

BIBLIOTEKA  
INSTYTUT  
HISTORII  
SZTUKI



BIBLIOTHECA  
UNIV. JAGELL.  
CRACOVENSIS

948353

Mag. St. Dr.

IV











$\frac{1}{10}$



11290

N. 2016

—ä Feo m—

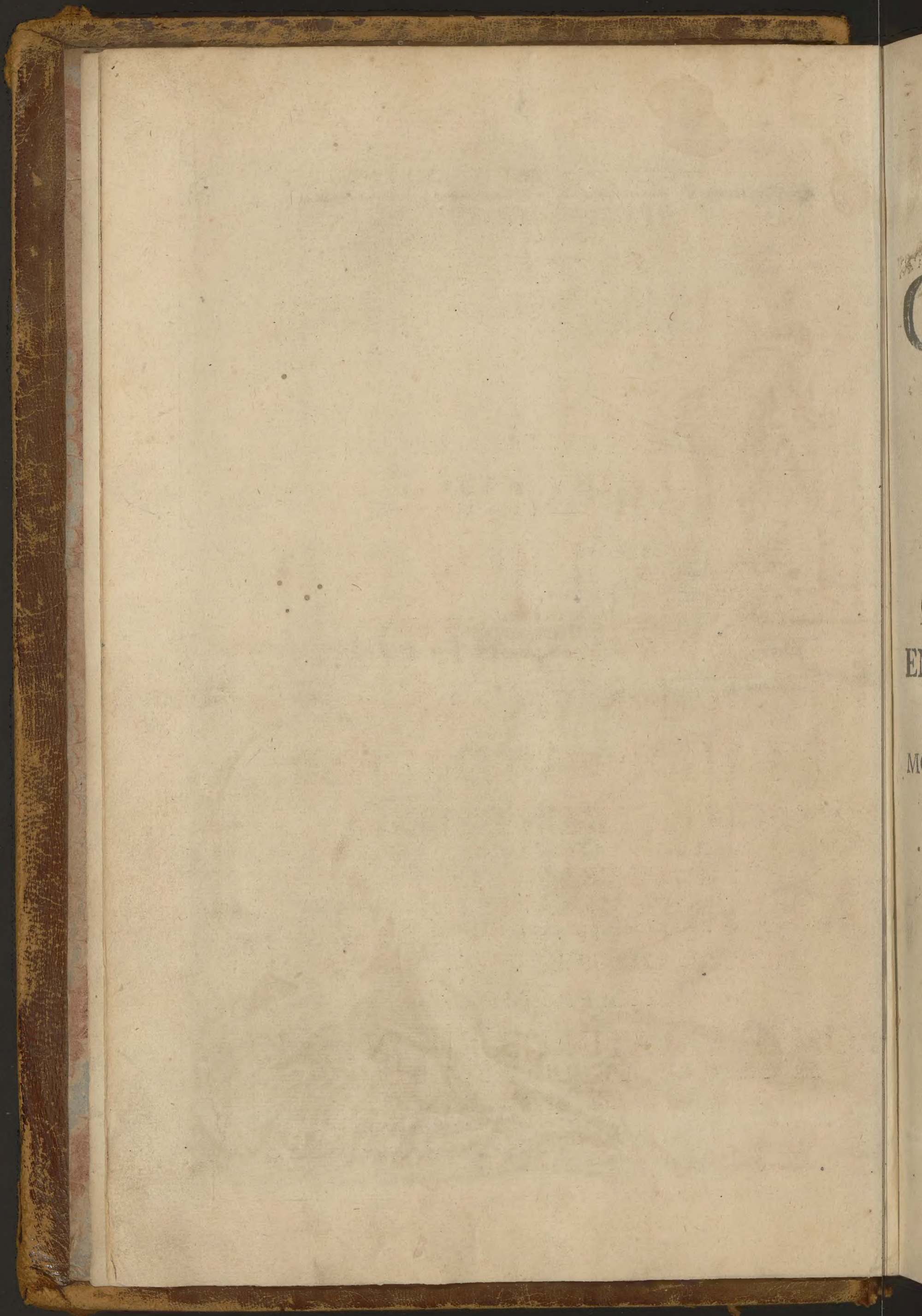














HISTOIRE  
DU REGNE  
*DE*  
CHARLES  
GUSTAVE  
ROY DE SVEDE  
*COMPRISE*  
EN SEPT  
COMMENTAIRES  
ENRICHIS DE TAILLES DOUCES  
TRADUITE EN FRANCOIS SUR LE LATIN  
*DE*  
MONSIEUR LE BARON SAMUEL de PUFENDORF.  
AVEC TROIS INDICES.



IMPRIME à NUREMBERG AUX FRAIS  
DE CHRISTOPHLE RIEDEL  
par KNORZ Imprimeur.

1697.

GABINET ARCHEOL. UNIW. JAGIELL.  
KOLEKCJA PIŁEZDZIECKICH  
(Ze zbiorów Prof. Józefa Łepkowskiego.)



BIBLIOTHECA  
UNIV. ACCEL.  
CRACOVENSIS

948353

IV

1881. 102

St Dr. 2018.D. 20/8 (8)





CAROLUS XI, SUECORUM, GOTHORUM,  
ET VANDALORUM, REX.

*P. Bleeker del. et A. Brandt sculp.*



BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT. CHACOVILNSIS

P  
D  
D  
S

C





A

TRES HAUT ET TRES PUISSANT  
PRINCE  
CHARLES XII.  
ROY DE SVEDE,  
DES GOTS,  
ET DES VANDALES,  
PRINCE SOUVERAIN DE FINLANDE,  
DUC DE SCANIE, D'ESTONIE, DE LIVONIE,  
DE CARELIE, DE BREME, DE VERDE, DE  
STETIN, DE POMERANIE, DE CASSUBIE  
ET DE VANDALIE, PRINCE DE RUGE,  
SEIGNEUR D'INGRIE ET DE WISMAR  
COMME AUSSI  
COMTE PALATIN DU RHEIN, DUC  
DE BAVIERE, DE JULIERS, DE CLEVE  
ET DE BERGVE,  
&c. &c. &c.



SIRE.



Es actions Heroiques du Grand CHARLES GUSTAVE Ayeul de Votre Majesté, ayant fait pendant sa vie l'admiration & l'étonnement de toute l'Europe, non seulement il est juste d'en éterniser la mémoire, pour lui conserver une gloire qu'il s'est si legitimement acquise, mais ce seroit manquer à ce que



que nous devons à la posterité, si nous n'avions pas soin de l'instruire, & de transmettre aux Siecles à venir un exemple que les Heros puissent se proposer pour modèle. C'est dans cette veüe qu'obeissant à l'ordre du feu Roi de glorieuse Memoire, Pere de Vôte Majesté, je fis il y a six mois traduire en Allemand la vie de CHARLES GUSTAVE que le feu Baron de Pufendorf mon mari avoit premierement ecrite en Latin. Mais quoi que ces deux langues puissent en repandre la connoissance dans tout le monde savant, il est juste que la langue Françoisé estant à present si commune & si generale, serve aussi à publier la gloire & les actions éclatantes de ce Grand Monarque. Dans ce dessein j'ai fait traduire en cette langue l'ouvrage de feu mon mari, & considerant d'un côté qu'il apartient proprement à Vôte Majesté, comme à l'unique Heritier de la gloire de ce grand Heros, & ayant de l'autre le cœur penetré de reconnaissance des temoignages de bienveillance dont le feu Roy, & particulièrement l'Auguste Reine, qui l'ont transmis à Vôte Majesté, ont honoré mon mari & moi même; je prens la liberté de mettre à la tête de cette traduction le nom Auguste de Vôte Majesté, & j'ose esperer qu'Elle la recevra favorablement. Dieu qui pour ainsi dire a consacré le Regne de Vôte Majesté en lui donnant pour le premier exercice de sa puissance de fermer le Temple de la guerre & d'ouvrir celui de la paix dans l'Europe par sa mediation, lui prepare sans doute de glorieuses occasions de s'employer à procurer le bien public, & de si grands commencemens nous sont des gages que Vôte Majesté soutiendra avec un nouvel éclat ce haut rang ou il l'a élevé. Personne, Sire, ne fait des vœux plus ardens que moi pour la gloire & la conservation de Vôte Majesté, & c'est ce qui me persuade qu'Elle ne de-



daignera pas de continuer à m' honorer & ma famille de sa  
bienveillance Royale. Je suis avec un tres profond re-  
spect

SIRE

DE VOTRE MAJESTE

*De Berlin a 20. Septemb.  
1697.*

*La tres humble & tres obeissante servante*

LA VEUVE DU BARON DE PUFENDORF.

HISTOIRE





SAMUEL LIBER BARO DE PUFENDORF.  
SERENIS. ET POTENT. ELECTORIS BRAN,  
DENBURGICI CONSILIARIUS INTIMUS.

*S. Blerendorff S. C. B. Sculptor Julp*

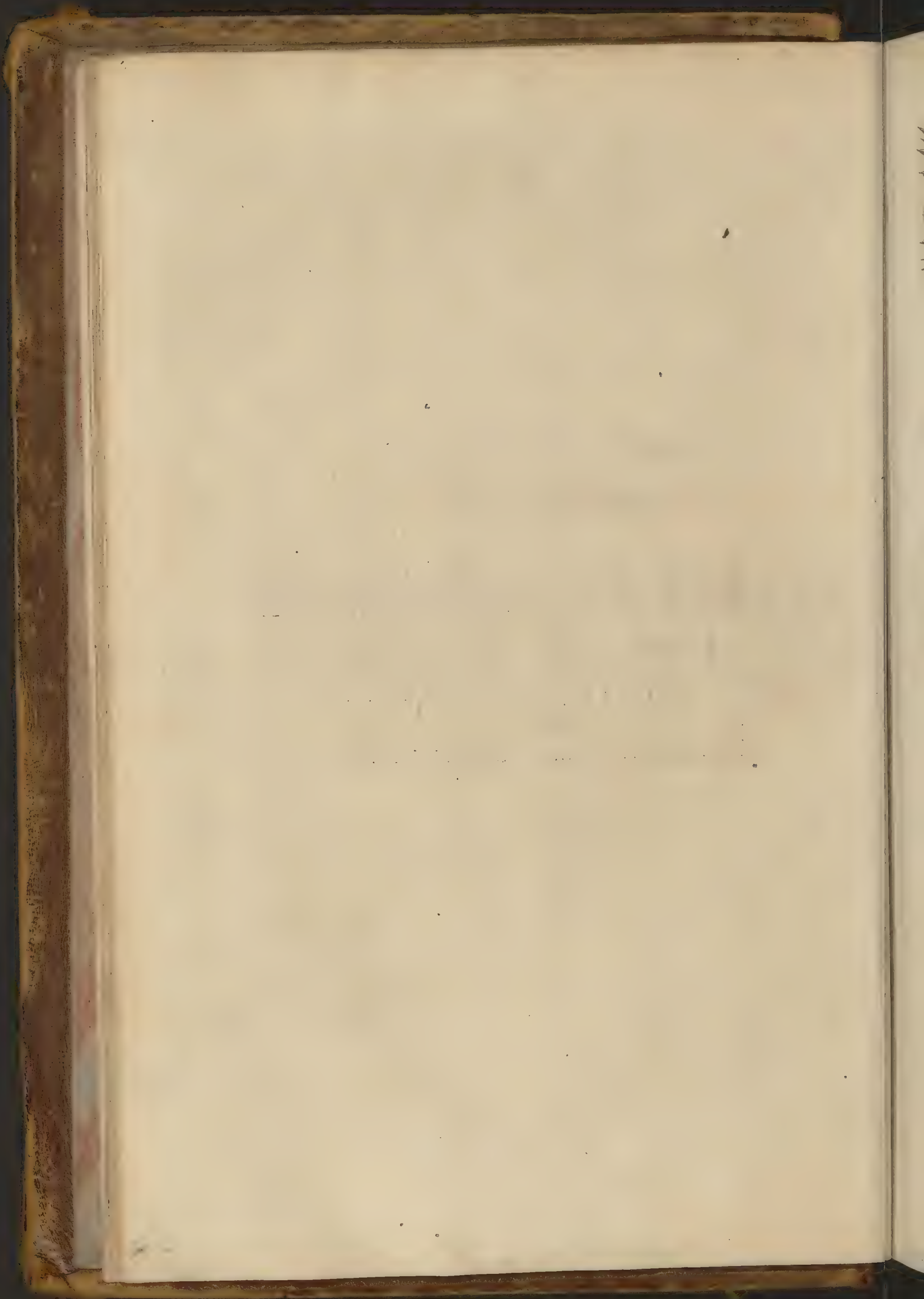


BIBLIOTHECA  
UNIV. CASTELL.  
CRACOVENSIS



HISTOIRE  
DU REGNE  
*DE*  
CHARLES GUSTAVE  
ROY DE SVEDE  
TRADUITE EN FRANCOIS SUR LE LATIN  
*DE*  
MONSIEUR LE BARON DE PUFENDORF.









## SOMMAIRE.



Vantpropos. 2. Charles Gustave conçoit l'esperance d'epouser Christine. 3. Il est désigné pour son Successeur. 4. La maniere de vivre de ce Prince depuis cette désignation. 5. Il est couronné. 6. Sa déférence & son respect pour Christine. 7. Il se marie. 8. Le Ministre de Portugal est remis à la Cour de Suede sur le même pied qu'auparavant. 9. Negotiations avec le Protecteur d'Angleterre. 10. Avec la France. 11. Avec la Moscovie. 12. Slipenbach est envoyé en Allemagne a l'Electeur de Brandebourg. 13. A ceux de Saxe, de Mayence & de Baviere. 14. Ambassade d'Oxenstiern aux Ducs de Lunebourg. 15. Le Roy desire de pacifier les troubles de Breme. 16. Hostilités de ceux de Breme, ils prennent Bremer-Bourg. 17. Ils sont battus. 18. Le Roy envoie des troupes de Suede, & Conismark reprend Bremer-Bourg. 19. Disposition de l'Empereur sur le sujet de ces troubles, le Roy lui écrit. 20. Le Roy refuse d'accepter la Commission de l'Empereur. 21. Il decline la médiation des Princes de Lunebourg. 22. Celle de Brandebourg. 23. Le Ministère des villes Anseatiques ne lui est pas désagréable. 24. Ceux de Breme sollicitent les Provinces unies à les secourir. 25. Ils penchent du côté d'un accommodement. 26. Rosenhan est envoyé pour traiter avec eux; ses ordres. 27. De l'Etat de la ville de Breme. 28. L'intention du Roy sur le sujet de ce traité. 29. Conismark fait une trêve avec ceux de Breme. 30. Cette trêve déplaît au Roy. 31. Conismark s'en justifie. 32. On n'est pas d'avis de rompre

1654.



## SOMMAIRE.

1654. pre la treve. 33. Rosenhan est seul chargé du traité ; On regle les Preliminaires. 34. Les Députés des Holandois & des villes Anseatiques arrivent. 35. Leurs propositions. 36. Le progrès du traité. 37. On met à part la question de l'Etat de Breme. 38. De l'hommage de leur ville de Breme. 39. Leur mauvaise humeur, on conclut le traité. 40. Les articles de la transaction. 41. Ceux de Breme prêtent hommage. 42. Les troupes de Suede demeurent en Allemagne; Le Comte d'Oldenbourg tache en vain de demeurer neutre. 43. Les Polonois s'attirent la guerre; negotiation de Canazille. 44. Le Roy fait sonder plus particulièrement l'esprit & l'etat de la Pologne. 45. Negotiation de l'Envoyé de Suede à Varsovie. 46. Contestation sur la reponse de Jean Casimir. 47. Les Polonois negotient une alliance avec les Hollandois. 48. Autre Ambassade en Pologne pour y sonder l'etat des choses. 49. L'etat present de la Pologne. 50. Deliberation pour faire un armement en Suede; Raisons pour la Paix. 51. Raisons pour la Guerre. 52. On delibere de quel côté la Suede doit tourner ses armes, si c'est contre le Dannemark. 53. Ou contre la Moscovie. 54. Ou contre la Pologne. 55. Jusqu'ou on doit pousser les choses contre la Pologne. 56. On fait un arrêté du Senat. 57. L'etat des Puissances voisines. 58. On envoie un Resident en Brandebourg. 59. Ambassade des Polonois en Suede. 60. Le Roy donne ses ordres en Livonie.





## Avantpropos.



1654. que d'en écrire l'histoire tant à cause de la grandeur des événemens, que de l'importance & de la difficulté des negotiations, aussi bien que de leur differens succès. On y voit des nations puissantes sur le penchant de leur ruine, deux Roys dont l'un est chassé de son Royaume, & l'autre assiégré dans sa Capitale; presque toute l'Europe mise en mouvement pour arrêter les progrès du vainqueur, & pres de six peuples ligués contre un Roy destitué du secours de ses amis, mais si bien soutenu par sa seule valeur, que si une mort trop prompte ne lui donna pas le tems de voir la fin de la guerre, il laissa au moins son fils & sa patrie en état de jouir des fruits de la paix, & de tous ses autres travaux. Comme il n'y a point de monument plus glorieux & plus durable, que celui de l'histoire, le fils à creu ne pouvoir mieux s'aquiter de ce qu'il devoit à la memoire de son pere, qu'en donnant à la posterité une histoire exacte & fidele d'un si beau regne, & qu'en mettant devant les yeux du public tous ces événemens dans leur ordre naturel, avec les divers motifs qui les ont produits. Le succès de cet ouvrage seroit infailible, si mon stile répondoit à ma matière, mais n'y pouvant adspirer, j'esper-

Uoy que le Règne de Charles Gustave n'ait été que de peu d'années; Ce n'est pas néanmoins une petite entreprise

re au moins que tout ce que j'auray de lecteurs judicieux & équitables, trouveront que icy la principale qualité d'un historien c'est d'être sincère, d'écrire sans passion & sans préjugé, & de ne rien avancer qu'on ne puisse vérifier par des pièces d'une autorité incontestable.

§. 2. Charles Gustave descendoit du côté de Jean Casimir son pere, de la maison des Comtes Palatins du Rhin, & du Sang Royal de Suede par Catherine fille de Charles IX. sa Mere. Une si heureuse naissance eut pourtant moins de part à son élévation à la Couronne, que l'affection de la Reyne & le consentement des Etats du Royaume, qui pendant la guerre d'Allemagne, avoient déjà conceu de lui de tres grandes esperances. Il est vrai, qu'il avoit eu lui même quelque fondement de se flater de cette pensée des sa plus tendre jeunesse. Gustave Adolphe étoit mort sans laisser aucun enfant mâle; Et Christine qui étoit la seule heritiere du Royaume, paroissoit avoir beaucoup d'attachement pour le jeune Charles Gustave son cousin. Elle lui promettoit même de tems en tems de l'épouser, dans un âge, à la verité, ou le consentement ne passe pas pour être valide. Mais cette esperance devint fort incertaine dans la suite, par la concurrence d'un rival aussi redoutable que l'étoit Friderich Guillaume, Electeur de Brandenbourg. Il est constant que Gustave Adolphe l'avoit destiné pour époux à sa fille. Et ce mariage étoit regardé par plusieurs, comme une affaire fort avantageuse, sur tout à la Suede, qui par l'union de ces deux puissances, pouvoit s'ouvrir le chemin à la Monarchie du Nort.

1654.

Charles  
Gustave  
conçoit  
l'esperance  
d'épouser  
Christine.



1654. On confideroit que c'étoit par cette voye que la Lithuanie avoit été jointe à la Pologne; & que la Maison d'Autriche avoit si confiderablement augmenté fes Domaines.

Mais cette confideration de l'accroiffement de la Suede, ne parut pas affés forte aux Grands du Royaume, pour les faire consentir à recevoir chés eux un Prince étranger. Ils avoient déjà fait la dessus de facheuses expériences; & ils craignoient que l'Eleveur ne se souvint de sa qualité de Prince d'Allemagne, au préjudice de celle de Roy de Suede. Charles Gustave se voyant donc délivré d'un si dangereux concurrent, ne prevoyoit plus aucun obstacle à l'espérance qu'il avoit conceüe d'épouser Christine, & de devenir, par même moyen, Roy de Suede. Il y revint tout plein de cette espérance, dans la quelle il se confirmoit d'autant plus que sa valeur s'étoit signalée en plus d'une occasion, dans la guerre d'Allemagne, & que Christine étoit alors en âge. Mais contre la coûtume des personnes de son Sexe, plus cette Reyne avançoit en âge, & moins elle se sentoît de penchant à se marier; soit que la condition de femme, qui entraîne toujours avec elle la soumission, blessât sa fierté naturelle, soit qu'elle crût perdre de sa grandeur, en se remettant des soins de l'Estat sur un Mari, ou en les partageant avec lui. Dans une affaire aussi délicate, & aussi secreta, il n'est pas aisé de dire, si Christine suivoit en cela son inclination, ou si elle agissoit par la suggestion d'autrui.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y avoit des gens qui ne pouvant donner aucune atteinte à la valeur & au mérite de Charles Gustave parloient de son extérieur avec mépris; C'étoit, disoient ils, un Prince de petite taille, & qui n'avoit rien de noble, & d'élevé dans la mine. Le but de ces discours étoit de rompre ce mariage, le seul de toute la Suede qui convint à la Reyne, afin que venant à mourir sans enfans, il y eût un interregne qui facilitât a quelque Seigneur du Pays l'entrée à la Couronne. Qui fait même, si dès ce temslà, quelques libertins ne s'étoient pas déjà insinués dans l'esprit de cette jeune Princeffe, sous le nom d'Esprits forts, & si en lui inspirant du dégout pour la Religion de ses peres,

ils ne lui en avoient pas inspiré en même tems pour ce mariage? Quoy qu'il en soit Charles Gustave la trouva inexorable. Il employa inutilement pour la fléchir toute l'éloquence qu'une passion aussi forte qu'étoit la sienne, est capable d'inspirer; Et tout ce qu'il en put tirer, c'est que lors qu'il fut sur le point de partir pour l'Allemagne, en qualité de Généralissime, elle lui promit, que si jamais elle se marioit, ce seroit avec lui, & que, quoy qu'il arrivât, elle travailleroit à lui mettre la couronne sur la tête. Charles Gustave reçût ces protestations & ces offres avec beaucoup de reconnaissance, mais ne jugeant pas s'y devoir trop reposer, il prit la resolution d'attendre des événemens la décision de son sort.

§. 3. Cependant Christine se mit en devoir d'exécuter de bonne foy sa promesse, & obtint des Etats du Royaume que Charles Gustave, qui pour lors étoit en Allemagne, seroit déclaré heritier présomptif de la Couronne. Le Senat s'y opposa d'abord fortement; Ce n'est pas qu'on eût aucun éloignement pour Charles Gustave, ni qu'on le jugeât indigne de porter le Sceptre; mais on trouvoit dangereux que la Reyne, pendant son vivant, voulût se nommer un Successeur, qui peut être seroit plus d'humeur, à prendre possession du Royaume, qu'à l'attendre. Car il n'entroît dans l'esprit de personne que Christine eût dessein de renoncer à la Couronne, aussi bien qu'au mariage. Cette proposition n'étoit pas non plus du goût, de la plus part de ceux qui composoient le corps de la Noblesse. En cas que la Reyne fût dans le dessein de ne se jamais marier, ils aimoient beaucoup mieux, que la chose en vint à un interregne, qui peut être seroit une occasion de remettre la Suede sur le pied d'un Royaume électif. Joint à cela, que c'est une des maximes qu'un Etat doit observer pour maintenir sa liberté, de ne point nommer de successeur, pendant la vie du Prince régnant; Cependant la Reyne l'emporta par son credit, par ses raisons, & par les intrigues, de ceux qui étoient dans les intérêts de Charles Gustave. Elle fit sur tout beaucoup valoir le danger qui accompagnoit toujours les interregnes. Ayant donc attiré dans son parti le Clergé, la Bour-



54.

est de  
Succes  
ur de  
orifine.



CHRISTINA

Succorum, Gothorum et Vandalorum Regina. &c.

L. Beck pinxit

P. Lombart sculp. 1668.



BIB. MUSEI  
VNIV. CRACOV.  
CRACOVENSIS





CAROLUS GUSTAVUS

David Klöcker pinxit. Suecorum Gothorum et Vandalorum Rex Augustissimus &c. Petrus von Schuppen sculp. 1668  
N<sup>o</sup> 2.



La manie  
re de vie  
de ce Pri  
ce depuis  
cette dé-  
signation.

BIBLIOTHECA  
VNI. CRACOV. NOB.  
1654



1654. Bourgeoisie & les Paysans, dont la condition est à peu pres pareille, sous quelque gouvernement que ce soit, elle eut moins de peine à gagner la Noblesse. Ainsi des que Charles Gustave fut de retour d'Allemagne, Christine en pleine assemblée des Etats, & le jour même de son Sacre, déclara solennellement ce Prince Heritier presomptif de la Couronne.

La manie-  
re de vivre  
de ce Prin-  
ce depuis  
cette dé-  
signation.

§. 4. Mais plus Charles Gustave approchoit de son élévation, & plus il s'éloignoit des affaires. Retiré dans l'Isle d'Oenland ou dans les terres qui lui avoient été assignées il y jouissoit d'un profond loisir, ne venant que rarement à Stokolm, & seulement lors qu'il s'agissoit de faire sa cour à la Reyne; aussi n'y étoit il pas plutôt arrivé qu'il alloit au Château, d'ou il ne sortoit que pour s'en retourner dans son Isle, de peur qu'un plus long Sejour & un commerce plus particulier avec les Seigneurs de la Cour, ne donnât de l'ombrage à Christine. C'est par la même raison, qu'il ne faisoit aucune démarche pour s'attirer l'affection des Grands ni du peuple, & qu'il ne prenoit pas même plaisir à s'en voir recherché, ne voulant pas se faire soupçonner d'aucune impatience de se voir sur le throne. Il avoit toujours une secrète apprehension que la Reyne ne persistât pas dans le dessein qu'elle avoit formé de se remettre du Gouvernement, & que faisant de plus sérieuses reflexions elle ne trouvât beaucoup de différence entre posséder un Royaume, & ne conserver que le nom de Reyne, qui tout beau qu'il est ne l'empêcheroit pas d'être, en quelque sorte, sous l'empire d'autrui. Il étoit d'ailleurs fort naturel de penser que l'envie de se marier pourroit s'emparer du coeur d'une Princesse qui étoit encore dans la fleur de son Age; auquel cas, celui qu'elle épouseroit ne pourroit que regarder de fort mauvais oeil un successeur qui n'attendrait que le moment de monter sur le throne, au préjudice de ses enfans. Il comprenoit bien aussi que ceux qui n'avoient consenti que malgré eux à le déclarer Prince Hereditaire, tenteroient l'impossible pour la détourner du dessein d'abdiquer. Même a Vienne, & dans une grande partie de l'Europe, on ne doutoit point alors, que si

Christine venoit à se retirer, le pouvoir souverain ne passât aux Grands du Royaume. C'est dans cette vûe que Charles Gustave tant pour sa propre seureté, que par bienséance faisoit tous ses efforts pour dissuader la Reyne de l'abdication qu'elle méditoit, & la prioit instamment de ne quitter le Sceptre qu'avec la vie. Plusieurs au contraire avoient de l'impatience de voir Charles Gustave sur le throne. La maniere de vivre de Christine, tout a fait opposée à la févérité des moeurs de la nation, refroidissoit de jour en jour l'affection de ses sujets; Et l'on trouvoit d'ailleurs, que depuis la guerre d'Allemagne, elle avoit pris une route dans la conduite des affaires, qu'il étoit impossible qu'elle suivît plus long tems, sans bouleverser l'Etat. Mais parce qu'on regardoit le Comte Magnus de la Gardie, qui avoit alors le plus de part à la faveur de la Reyne, comme un de ceux qui s'opposoient le plus à son abdication, on trouva moyen de le faire tomber en disgrâce, & de l'éloigner de la Cour. Il est certain au moins, que peu de tems apres l'éloignement de ce Comte, elle se resolut à l'exécution d'un dessein qu'elle différoit depuis quelques années. Charles Gustave de son côté voyant que la Reyne s'y prenoit de bonne foy, partit pour Upsal, ou elle l'avoit mandé dans la vûe de lui remettre le Gouvernement, bien resolu pour cette fois à mourir, ou à Regner, comme il s'en expliquoit avec ceux qui avoient le plus de part à sa confidence; Car il y avoit assés de gens qui ne demandoient pas mieux que de voir cette affaire rompue, craignant non sans fondement que leur fortune ne reçût quelque atteinte par l'elevation d'un nouveau Roy; Mais il dissipa toutes leurs intrigues, par le moyen de quelques personnes qui lui étoient affidées, entre lesquelles Wittemberg & Slippenbach tenoient le premier rang; Cependant quand Charles Gustave fut sur le throne, il ne temoigna aucun ressentiment à ceux qui l'avoient le plus traversé, au contraire, il leur donna des marques d'une bienveillance toute particuliere; il appelloit même toujours Oxenstiern son Pere, & il lui destinoit Eric son fils pour Successeur dans la Charge de Grand Chancelier.

§. 5. Tous



## LIVRE I.

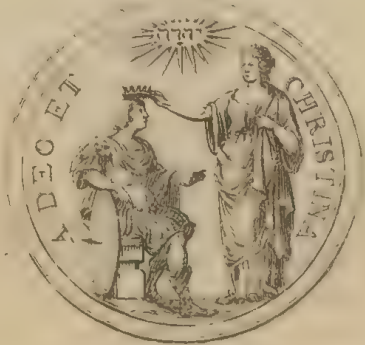
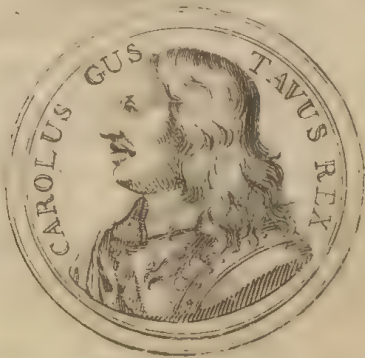
8

1654.  
il est couronné.

§. 5. Tous les obstacles en fin levés, Christine executa sa résolution le sixième de Juin qu'elle avoit marqué pour cela. Elle se démit du Gouvernement en pleine assemblée des Etats qu'elle avoit convoqués pour cette cérémonie, & le conféra à Charles Gustave. Le même jour apres midi ce Prince fut couronné dans la grande Eglise d'Upsal. La pompe fut mediocre, & n'approcha pas de la magnificence & de la splendeur qui avoit accompagné le couronnement de Christine; L'épargne étoit épuisée, & Charles ne jugeoit pas a propos d'augmenter, par des dépenses inutiles, les dettes de l'Etat qui montoient déjà à près de cinq millions d'écus. L'éloquence & la grace dont Charles accompagna tous ses

discours, ne fut pas ce qu'il y eut de moins remarquable dans cette solennité. Tout le monde, & Christine elle-même ne pouvoit se lasser de l'admirer, & quelque haute idée que l'on eut déjà de la sagesse & de l'habileté de ce Prince, il la surpassa de beaucoup dans cette journée.

§. 6. Il crût ne pouvoir commencer plus dignement son règne, qu'en relevant & par ses discours & par toute sorte de respects les grandes obligations qu'il avoit à Christine. C'est pourquoy dans les médailles que l'on distribua au peuple apres le couronnement, on voyoit d'un côté le portrait de Charles, & au revers une couronne avec ce mot de *Dieu & de Christine.*



En effet quoy qu'il ne dépendit pas absolument de la Reyne de conférer le Royaume à qui il lui plairoit, & qu'à proprement parler, Charles fût redevable de cette dignité au consentement des Etats, il est pourtant certain que, du vivant de Christine, il ne se pouvoit rien entreprendre la dessus, sans son autorité.

Il arriva alors une chose qui bien fit connoître la considération que Charles Gustave avoit pour Christine; Elle avoit donné des lettres de Comte à un nommé Steinberg, en reconnaissance de ce qu'environ deux ans auparavant, il l'avoit empêchée de se noyer: Quelques unes des plus anciennes familles de la noblesse refusoient de le recevoir dans la Classe des Comtes, parce qu'il n'avoit été que Colonel, & que ce n'étoit pas d'ailleurs un homme en état de soutenir ce rang. On voyoit bien aussi, que la Reyne ne l'avançoit, qu'enhaïne du Comte Magnus ennemi mortel de Steinberg, puisque jusqu'alors on n'avoit gueres vû parmi les Comtes

que des Généraux. Mais Christine ayant fait connoître qu'elle prenoit cette affaire a coeur, le Roy envoya aussitôt un ordre au Maréchal de la Noblesse, pour lui signifier qu'il faisoit Steinberg Comte, & qu'on eût a lui donner son rang. Et comme il voyoit que malgré une déclaration si expresse de ses intentions, on ne laissoit pas de biaiser, il protesta que le corps de la noblesse ne seroit point reçu à prêter le serment que Steinberg ne fût reçu Comte. Plusieurs furent surpris d'une conduite aussi vigoureuse dès le commencement de son règne; mais elle lui attira l'estime de tout ce qu'il y avoit de bonnes têtes, qui reconnurent a cela un Prince qui favoit se conduire en Roy, & donner d'abord une bonne impression de son autorité.

Il crut aussi que la bienfaisance & la générosité l'engageoient à témoigner toujours le même empressement pour son mariage avec Christine, de peur qu'il ne semblât qu'auparavant, il eût moins soupiré pour elle que



feren-  
jon  
pour  
fine.

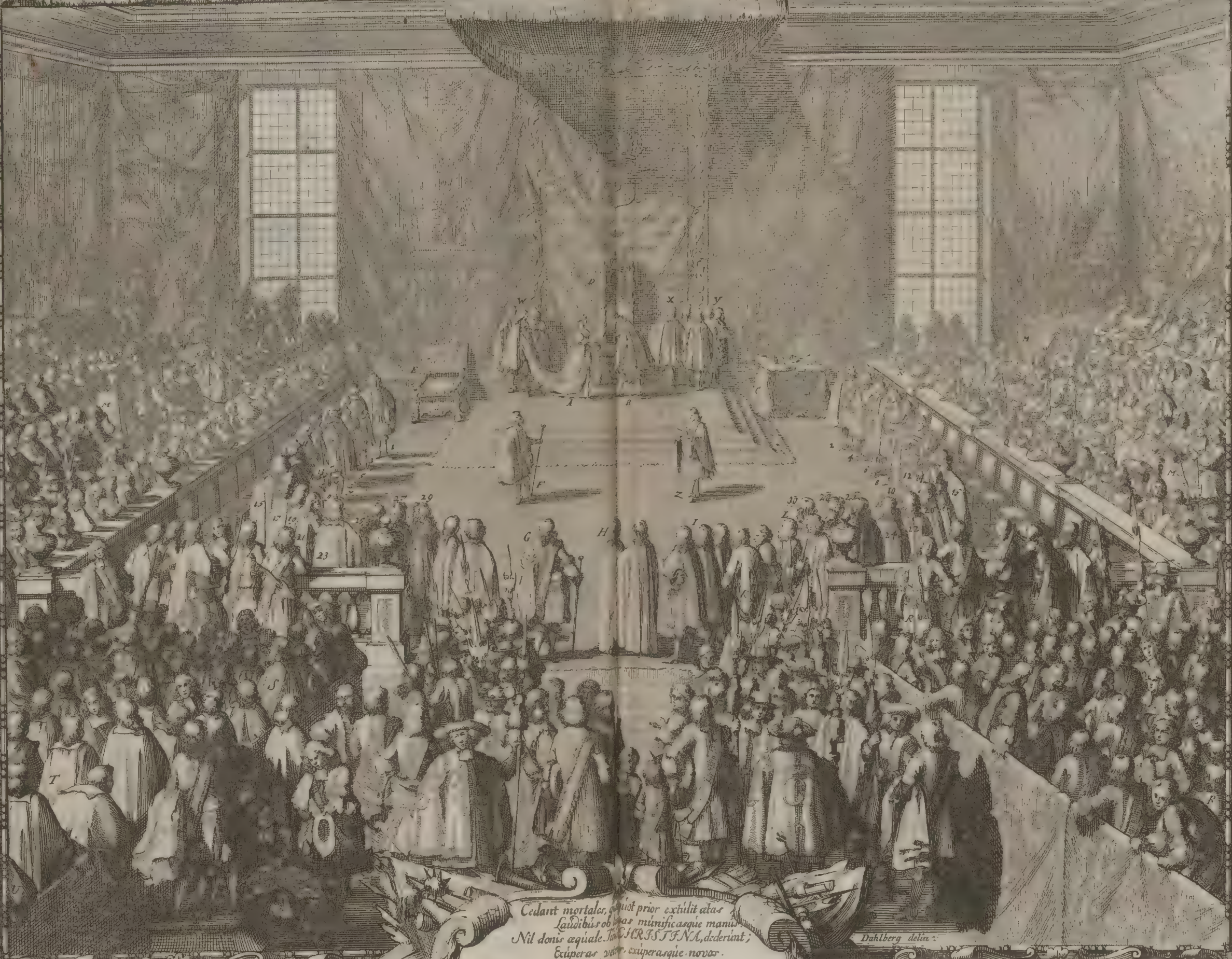
SIR: OTNECA  
VIV: FACELL.  
CRACOVENSIS



A. Regina Christina. B. Princeps Palatinus Carolus Gustavus. C. Comes Palatinus. D. Comes Palatinus. E. Comes Palatinus. F. Comes Palatinus. G. Comes Palatinus. H. Comes Palatinus. I. Comes Palatinus. J. Comes Palatinus. K. Comes Palatinus. L. Comes Palatinus. M. Comes Palatinus. N. Comes Palatinus. O. Comes Palatinus. P. Comes Palatinus. Q. Comes Palatinus. R. Comes Palatinus. S. Comes Palatinus. T. Comes Palatinus. U. Comes Palatinus. V. Comes Palatinus. W. Comes Palatinus. X. Comes Palatinus. Y. Comes Palatinus. Z. Comes Palatinus. AA. Comes Palatinus. AB. Comes Palatinus. AC. Comes Palatinus. AD. Comes Palatinus. AE. Comes Palatinus. AF. Comes Palatinus. AG. Comes Palatinus. AH. Comes Palatinus. AI. Comes Palatinus. AJ. Comes Palatinus. AK. Comes Palatinus. AL. Comes Palatinus. AM. Comes Palatinus. AN. Comes Palatinus. AO. Comes Palatinus. AP. Comes Palatinus. AQ. Comes Palatinus. AR. Comes Palatinus. AS. Comes Palatinus. AT. Comes Palatinus. AU. Comes Palatinus. AV. Comes Palatinus. AW. Comes Palatinus. AX. Comes Palatinus. AY. Comes Palatinus. AZ. Comes Palatinus. BA. Comes Palatinus. BB. Comes Palatinus. BC. Comes Palatinus. BD. Comes Palatinus. BE. Comes Palatinus. BF. Comes Palatinus. BG. Comes Palatinus. BH. Comes Palatinus. BI. Comes Palatinus. BJ. Comes Palatinus. BK. Comes Palatinus. BL. Comes Palatinus. BM. Comes Palatinus. BN. Comes Palatinus. BO. Comes Palatinus. BP. Comes Palatinus. BQ. Comes Palatinus. BR. Comes Palatinus. BS. Comes Palatinus. BT. Comes Palatinus. BU. Comes Palatinus. BV. Comes Palatinus. BW. Comes Palatinus. BX. Comes Palatinus. BY. Comes Palatinus. BZ. Comes Palatinus. CA. Comes Palatinus. CB. Comes Palatinus. CC. Comes Palatinus. CD. Comes Palatinus. CE. Comes Palatinus. CF. Comes Palatinus. CG. Comes Palatinus. CH. Comes Palatinus. CI. Comes Palatinus. CJ. Comes Palatinus. CK. Comes Palatinus. CL. Comes Palatinus. CM. Comes Palatinus. CN. Comes Palatinus. CO. Comes Palatinus. CP. Comes Palatinus. CQ. Comes Palatinus. CR. Comes Palatinus. CS. Comes Palatinus. CT. Comes Palatinus. CU. Comes Palatinus. CV. Comes Palatinus. CW. Comes Palatinus. CX. Comes Palatinus. CY. Comes Palatinus. CZ. Comes Palatinus. DA. Comes Palatinus. DB. Comes Palatinus. DC. Comes Palatinus. DD. Comes Palatinus. DE. Comes Palatinus. DF. Comes Palatinus. DG. Comes Palatinus. DH. Comes Palatinus. DI. Comes Palatinus. DJ. Comes Palatinus. DK. Comes Palatinus. DL. Comes Palatinus. DM. Comes Palatinus. DN. Comes Palatinus. DO. Comes Palatinus. DP. Comes Palatinus. DQ. Comes Palatinus. DR. Comes Palatinus. DS. Comes Palatinus. DT. Comes Palatinus. DU. Comes Palatinus. DV. Comes Palatinus. DW. Comes Palatinus. DX. Comes Palatinus. DY. Comes Palatinus. DZ. Comes Palatinus. EA. Comes Palatinus. EB. Comes Palatinus. EC. Comes Palatinus. ED. Comes Palatinus. EE. Comes Palatinus. EF. Comes Palatinus. EG. Comes Palatinus. EH. Comes Palatinus. EI. Comes Palatinus. EJ. Comes Palatinus. EK. Comes Palatinus. EL. Comes Palatinus. EM. Comes Palatinus. EN. Comes Palatinus. EO. Comes Palatinus. EP. Comes Palatinus. EQ. Comes Palatinus. ER. Comes Palatinus. ES. Comes Palatinus. ET. Comes Palatinus. EU. Comes Palatinus. EV. Comes Palatinus. EW. Comes Palatinus. EX. Comes Palatinus. EY. Comes Palatinus. EZ. Comes Palatinus. FA. Comes Palatinus. FB. Comes Palatinus. FC. Comes Palatinus. FD. Comes Palatinus. FE. Comes Palatinus. FF. Comes Palatinus. FG. Comes Palatinus. FH. Comes Palatinus. FI. Comes Palatinus. FJ. Comes Palatinus. FK. Comes Palatinus. FL. Comes Palatinus. FM. Comes Palatinus. FN. Comes Palatinus. FO. Comes Palatinus. FP. Comes Palatinus. FQ. Comes Palatinus. FR. Comes Palatinus. FS. Comes Palatinus. FT. Comes Palatinus. FU. Comes Palatinus. FV. Comes Palatinus. FW. Comes Palatinus. FX. Comes Palatinus. FY. Comes Palatinus. FZ. Comes Palatinus. GA. Comes Palatinus. GB. Comes Palatinus. GC. Comes Palatinus. GD. Comes Palatinus. GE. Comes Palatinus. GF. Comes Palatinus. GG. Comes Palatinus. GH. Comes Palatinus. GI. Comes Palatinus. GJ. Comes Palatinus. GK. Comes Palatinus. GL. Comes Palatinus. GM. Comes Palatinus. GN. Comes Palatinus. GO. Comes Palatinus. GP. Comes Palatinus. GQ. Comes Palatinus. GR. Comes Palatinus. GS. Comes Palatinus. GT. Comes Palatinus. GU. Comes Palatinus. GV. Comes Palatinus. GW. Comes Palatinus. GX. Comes Palatinus. GY. Comes Palatinus. GZ. Comes Palatinus. HA. Comes Palatinus. HB. Comes Palatinus. HC. Comes Palatinus. HD. Comes Palatinus. HE. Comes Palatinus. HF. Comes Palatinus. HG. Comes Palatinus. HH. Comes Palatinus. HI. Comes Palatinus. HJ. Comes Palatinus. HK. Comes Palatinus. HL. Comes Palatinus. HM. Comes Palatinus. HN. Comes Palatinus. HO. Comes Palatinus. HP. Comes Palatinus. HQ. Comes Palatinus. HR. Comes Palatinus. HS. Comes Palatinus. HT. Comes Palatinus. HU. Comes Palatinus. HV. Comes Palatinus. HW. Comes Palatinus. HX. Comes Palatinus. HY. Comes Palatinus. HZ. Comes Palatinus. IA. Comes Palatinus. IB. Comes Palatinus. IC. Comes Palatinus. ID. Comes Palatinus. IE. Comes Palatinus. IF. Comes Palatinus. IG. Comes Palatinus. IH. Comes Palatinus. II. Comes Palatinus. IJ. Comes Palatinus. IK. Comes Palatinus. IL. Comes Palatinus. IM. Comes Palatinus. IN. Comes Palatinus. IO. Comes Palatinus. IP. Comes Palatinus. IQ. Comes Palatinus. IR. Comes Palatinus. IS. Comes Palatinus. IT. Comes Palatinus. IU. Comes Palatinus. IV. Comes Palatinus. IW. Comes Palatinus. IX. Comes Palatinus. IY. Comes Palatinus. IZ. Comes Palatinus. JA. Comes Palatinus. JB. Comes Palatinus. JC. Comes Palatinus. JD. Comes Palatinus. JE. Comes Palatinus. JF. Comes Palatinus. JG. Comes Palatinus. JH. Comes Palatinus. JI. Comes Palatinus. JJ. Comes Palatinus. JK. Comes Palatinus. JL. Comes Palatinus. JM. Comes Palatinus. JN. Comes Palatinus. JO. Comes Palatinus. JP. Comes Palatinus. JQ. Comes Palatinus. JR. Comes Palatinus. JS. Comes Palatinus. JT. Comes Palatinus. JU. Comes Palatinus. JV. Comes Palatinus. JW. Comes Palatinus. JX. Comes Palatinus. JY. Comes Palatinus. JZ. Comes Palatinus. KA. Comes Palatinus. KB. Comes Palatinus. KC. Comes Palatinus. KD. Comes Palatinus. KE. Comes Palatinus. KF. Comes Palatinus. KG. Comes Palatinus. KH. Comes Palatinus. KI. Comes Palatinus. KJ. Comes Palatinus. KL. Comes Palatinus. KM. Comes Palatinus. KN. Comes Palatinus. KO. Comes Palatinus. KP. Comes Palatinus. KQ. Comes Palatinus. KR. Comes Palatinus. KS. Comes Palatinus. KT. Comes Palatinus. KU. Comes Palatinus. KV. Comes Palatinus. KW. Comes Palatinus. KX. Comes Palatinus. KY. Comes Palatinus. KZ. Comes Palatinus. LA. Comes Palatinus. LB. Comes Palatinus. LC. Comes Palatinus. LD. Comes Palatinus. LE. Comes Palatinus. LF. Comes Palatinus. LG. Comes Palatinus. LH. Comes Palatinus. LI. Comes Palatinus. LJ. Comes Palatinus. LK. Comes Palatinus. LL. Comes Palatinus. LM. Comes Palatinus. LN. Comes Palatinus. LO. Comes Palatinus. LP. Comes Palatinus. LQ. Comes Palatinus. LR. Comes Palatinus. LS. Comes Palatinus. LT. Comes Palatinus. LU. Comes Palatinus. LV. Comes Palatinus. LW. Comes Palatinus. LX. Comes Palatinus. LY. Comes Palatinus. LZ. Comes Palatinus. MA. Comes Palatinus. MB. Comes Palatinus. MC. Comes Palatinus. MD. Comes Palatinus. ME. Comes Palatinus. MF. Comes Palatinus. MG. Comes Palatinus. MH. Comes Palatinus. MI. Comes Palatinus. MJ. Comes Palatinus. MK. Comes Palatinus. ML. Comes Palatinus. MM. Comes Palatinus. MN. Comes Palatinus. MO. Comes Palatinus. MP. Comes Palatinus. MQ. Comes Palatinus. MR. Comes Palatinus. MS. Comes Palatinus. MT. Comes Palatinus. MU. Comes Palatinus. MV. Comes Palatinus. MW. Comes Palatinus. MX. Comes Palatinus. MY. Comes Palatinus. MZ. Comes Palatinus. NA. Comes Palatinus. NB. Comes Palatinus. NC. Comes Palatinus. ND. Comes Palatinus. NE. Comes Palatinus. NF. Comes Palatinus. NG. Comes Palatinus. NH. Comes Palatinus. NI. Comes Palatinus. NJ. Comes Palatinus. NK. Comes Palatinus. NL. Comes Palatinus. NM. Comes Palatinus. NN. Comes Palatinus. NO. Comes Palatinus. NP. Comes Palatinus. NQ. Comes Palatinus. NR. Comes Palatinus. NS. Comes Palatinus. NT. Comes Palatinus. NU. Comes Palatinus. NV. Comes Palatinus. NW. Comes Palatinus. NX. Comes Palatinus. NY. Comes Palatinus. NZ. Comes Palatinus. OA. Comes Palatinus. OB. Comes Palatinus. OC. Comes Palatinus. OD. Comes Palatinus. OE. Comes Palatinus. OF. Comes Palatinus. OG. Comes Palatinus. OH. Comes Palatinus. OI. Comes Palatinus. OJ. Comes Palatinus. OK. Comes Palatinus. OL. Comes Palatinus. OM. Comes Palatinus. ON. Comes Palatinus. OO. Comes Palatinus. OP. Comes Palatinus. OQ. Comes Palatinus. OR. Comes Palatinus. OS. Comes Palatinus. OT. Comes Palatinus. OU. Comes Palatinus. OV. Comes Palatinus. OW. Comes Palatinus. OX. Comes Palatinus. OY. Comes Palatinus. OZ. Comes Palatinus. PA. Comes Palatinus. PB. Comes Palatinus. PC. Comes Palatinus. PD. Comes Palatinus. PE. Comes Palatinus. PF. Comes Palatinus. PG. Comes Palatinus. PH. Comes Palatinus. PI. Comes Palatinus. PJ. Comes Palatinus. PK. Comes Palatinus. PL. Comes Palatinus. PM. Comes Palatinus. PN. Comes Palatinus. PO. Comes Palatinus. PP. Comes Palatinus. PQ. Comes Palatinus. PR. Comes Palatinus. PS. Comes Palatinus. PT. Comes Palatinus. PU. Comes Palatinus. PV. Comes Palatinus. PW. Comes Palatinus. PX. Comes Palatinus. PY. Comes Palatinus. PZ. Comes Palatinus. QA. Comes Palatinus. QB. Comes Palatinus. QC. Comes Palatinus. QD. Comes Palatinus. QE. Comes Palatinus. QF. Comes Palatinus. QG. Comes Palatinus. QH. Comes Palatinus. QI. Comes Palatinus. QJ. Comes Palatinus. QK. Comes Palatinus. QL. Comes Palatinus. QM. Comes Palatinus. QN. Comes Palatinus. QO. Comes Palatinus. QP. Comes Palatinus. QQ. Comes Palatinus. QR. Comes Palatinus. QS. Comes Palatinus. QT. Comes Palatinus. QU. Comes Palatinus. QV. Comes Palatinus. QW. Comes Palatinus. QX. Comes Palatinus. QY. Comes Palatinus. QZ. Comes Palatinus. RA. Comes Palatinus. RB. Comes Palatinus. RC. Comes Palatinus. RD. Comes Palatinus. RE. Comes Palatinus. RF. Comes Palatinus. RG. Comes Palatinus. RH. Comes Palatinus. RI. Comes Palatinus. RJ. Comes Palatinus. RK. Comes Palatinus. RL. Comes Palatinus. RM. Comes Palatinus. RN. Comes Palatinus. RO. Comes Palatinus. RP. Comes Palatinus. RQ. Comes Palatinus. RR. Comes Palatinus. RS. Comes Palatinus. RT. Comes Palatinus. RU. Comes Palatinus. RV. Comes Palatinus. RW. Comes Palatinus. RX. Comes Palatinus. RY. Comes Palatinus. RZ. Comes Palatinus. SA. Comes Palatinus. SB. Comes Palatinus. SC. Comes Palatinus. SD. Comes Palatinus. SE. Comes Palatinus. SF. Comes Palatinus. SG. Comes Palatinus. SH. Comes Palatinus. SI. Comes Palatinus. SJ. Comes Palatinus. SK. Comes Palatinus. SL. Comes Palatinus. SM. Comes Palatinus. SN. Comes Palatinus. SO. Comes Palatinus. SP. Comes Palatinus. SQ. Comes Palatinus. SR. Comes Palatinus. SS. Comes Palatinus. ST. Comes Palatinus. SU. Comes Palatinus. SV. Comes Palatinus. SW. Comes Palatinus. SX. Comes Palatinus. SY. Comes Palatinus. SZ. Comes Palatinus. TA. Comes Palatinus. TB. Comes Palatinus. TC. Comes Palatinus. TD. Comes Palatinus. TE. Comes Palatinus. TF. Comes Palatinus. TG. Comes Palatinus. TH. Comes Palatinus. TI. Comes Palatinus. TJ. Comes Palatinus. TK. Comes Palatinus. TL. Comes Palatinus. TM. Comes Palatinus. TN. Comes Palatinus. TO. Comes Palatinus. TP. Comes Palatinus. TQ. Comes Palatinus. TR. Comes Palatinus. TS. Comes Palatinus. TT. Comes Palatinus. TU. Comes Palatinus. TV. Comes Palatinus. TW. Comes Palatinus. TX. Comes Palatinus. TY. Comes Palatinus. TZ. Comes Palatinus. UA. Comes Palatinus. UB. Comes Palatinus. UC. Comes Palatinus. UD. Comes Palatinus. UE. Comes Palatinus. UF. Comes Palatinus. UG. Comes Palatinus. UH. Comes Palatinus. UI. Comes Palatinus. UJ. Comes Palatinus. UK. Comes Palatinus. UL. Comes Palatinus. UM. Comes Palatinus. UN. Comes Palatinus. UO. Comes Palatinus. UP. Comes Palatinus. UQ. Comes Palatinus. UR. Comes Palatinus. US. Comes Palatinus. UT. Comes Palatinus. UY. Comes Palatinus. UZ. Comes Palatinus. VA. Comes Palatinus. VB. Comes Palatinus. VC. Comes Palatinus. VD. Comes Palatinus. VE. Comes Palatinus. VF. Comes Palatinus. VG. Comes Palatinus. VH. Comes Palatinus. VI. Comes Palatinus. VJ. Comes Palatinus. VK. Comes Palatinus. VL. Comes Palatinus. VM. Comes Palatinus. VN. Comes Palatinus. VO. Comes Palatinus. VP. Comes Palatinus. VQ. Comes Palatinus. VR. Comes Palatinus. VS. Comes Palatinus. VT. Comes Palatinus. VY. Comes Palatinus. VZ. Comes Palatinus. WA. Comes Palatinus. WB. Comes Palatinus. WC. Comes Palatinus. WD. Comes Palatinus. WE. Comes Palatinus. WF. Comes Palatinus. WG. Comes Palatinus. WH. Comes Palatinus. WI. Comes Palatinus. WJ. Comes Palatinus. WK. Comes Palatinus. WL. Comes Palatinus. WM. Comes Palatinus. WN. Comes Palatinus. WO. Comes Palatinus. WP. Comes Palatinus. WQ. Comes Palatinus. WR. Comes Palatinus. WS. Comes Palatinus. WT. Comes Palatinus. WY. Comes Palatinus. WZ. Comes Palatinus. XA. Comes Palatinus. XB. Comes Palatinus. XC. Comes Palatinus. XD. Comes Palatinus. XE. Comes Palatinus. XF. Comes Palatinus. XG. Comes Palatinus. XH. Comes Palatinus. XI. Comes Palatinus. XJ. Comes Palatinus. XK. Comes Palatinus. XL. Comes Palatinus. XM. Comes Palatinus. XN. Comes Palatinus. XO. Comes Palatinus. XP. Comes Palatinus. XQ. Comes Palatinus. XR. Comes Palatinus. XS. Comes Palatinus. XT. Comes Palatinus. XU. Comes Palatinus. XV. Comes Palatinus. XW. Comes Palatinus. XX. Comes Palatinus. XY. Comes Palatinus. XZ. Comes Palatinus. YA. Comes Palatinus. YB. Comes Palatinus. YC. Comes Palatinus. YD. Comes Palatinus. YE. Comes Palatinus. YF. Comes Palatinus. YG. Comes Palatinus. YH. Comes Palatinus. YI. Comes Palatinus. YJ. Comes Palatinus. YK. Comes Palatinus. YL. Comes Palatinus. YM. Comes Palatinus. YN. Comes Palatinus. YO. Comes Palatinus. YP. Comes Palatinus. YQ. Comes Palatinus. YR. Comes Palatinus. YS. Comes Palatinus. YT. Comes Palatinus. YU. Comes Palatinus. YV. Comes Palatinus. YW. Comes Palatinus. YX. Comes Palatinus. YY. Comes Palatinus. YZ. Comes Palatinus. ZA. Comes Palatinus. ZB. Comes Palatinus. ZC. Comes Palatinus. ZD. Comes Palatinus. ZE. Comes Palatinus. ZF. Comes Palatinus. ZG. Comes Palatinus. ZH. Comes Palatinus. ZI. Comes Palatinus. ZJ. Comes Palatinus. ZK. Comes Palatinus. ZL. Comes Palatinus. ZM. Comes Palatinus. ZN. Comes Palatinus. ZO. Comes Palatinus. ZP. Comes Palatinus. ZQ. Comes Palatinus. ZR. Comes Palatinus. ZS. Comes Palatinus. ZT. Comes Palatinus. ZU. Comes Palatinus. ZV. Comes Palatinus. ZW. Comes Palatinus. ZX. Comes Palatinus. ZY. Comes Palatinus. ZZ. Comes Palatinus.

Vera et exacta delineatio memorabilis istius Actus, quo  
Sereniss. et potentiss. Princeps et Domina, D<sup>na</sup> CHRISTINA, Suecor. Gathor:  
Wandalonim. a. REGINA imperium avitum summa laude viginti duorum  
annorum tempore gestum sponte deponit, magnoque animo in Amicitium  
suum, Principem Palatinum, CAROLVM GUSTAVVM, procrato sp<sup>i</sup> prius  
hereditario in Regnum iure transiit, Upsalia die 6 Junij A<sup>o</sup> 1654.  
Hactenus has tenuit sedes animola LEONA, Nunc LEO magnanimus sed loca cessa tenet.

Quilting Manist: Rost: Antid: Sylva R. Ex Epistola videri. H. pa. sig. la. te.  
Hactenus has tenuit sedes animola LEONA, Nunc LEO magnanimus sed loca cessa tenet.



Senatores regni Praesentes.  
1. Illust. Comes Petrus Brache R. Droctes. 9. D. Baro Jued. Biedt.  
2. Ill. Comes Gabriel Oesterman R. Archid. 10. D. Baro Benedictus. Stigt.  
3. Ill. Comes Arctus Oesterman R. Canallari. 11. D. Baro Azatius. Offspare.  
4. Dom. Baro Azatius. Axelij. 12. D. Baro Gustavus. Bultre.  
5. D. Baro Ericus. Eyring. 13. D. Comes Carolus. Gustaf. Wrangell.  
6. D. Baro Canophilus. Fyl. 14. D. Baro Hermannus. Flemming.  
7. D. Comes Laurentius. Kagg. 15. D. Comes Ericus. Oesterman.  
8. D. Baro Ericus. Gyllensterna. 16. D. Comes Gustavus. Leijonhufvud.

Cedant mortales, quod prior extulit alas  
Laudibus ob hoc munificasque manus  
Nil donis aequale. Nil R. S. T. N. dederunt;  
Ecce peras, quod exuperasque, novos.  
Non auri cumulus, et argentea tanti  
Musa, nec quae mare promit opes.  
QUE populos, QUI Regna dedit, terrasque CORONAS  
Summa dant, terrae quae potuere, dedit.  
Joh. Bergenhielm.

Senatores regni Praesentes.  
17. D. Baro Gustavus. Bonde. 24. D. Baro Wilhelmus. Taube.  
18. D. Baro Christiernus. Bonde. 25. D. Baro Gustavus. Baneris.  
19. D. Comes Gabriel. Oesterman. 26. D. Baro Laurentius. de Linde.  
20. D. Comes Arctus. Oesterman. 27. D. Baro Arctus. Forbis.  
21. D. Comes Jacobus. De la Gardie. 28. D. Baro Gustavus. Horn.  
22. D. Comes Carolus. Leijonhufvud. 29. D. Baro Isak. Gyllensterna.  
23. D. Baro Paulus. Kruusvick. 30. D. Baro Claus. Bickensjerna.

Willelm. Swidde. Sculp.

Holmiae







BIBLIOTHECA  
VNI. ACAD. CRACOV. ENSIS



ACTUS CORONATIONIS SERENISSIMI AC POTENTISSIMI PRINCIPIS AC DOMINI DOMINI CAROLI GUSTAVI SUECO-  
rum, Gothorum, Wandalorumque Regis, die 5 Junij Anno Christiano 1654 in Templo Cathedrali Upsalensi celebrati

*Gemmae ac sententiae.*  
1. Rex CAROLUS GUSTAVUS. 2. Dn. Comes Petrus Brahe Drotzhus ut Patria Lingua loquitur, sive Princeps Senatus, et Archi Episcopus Upsalienfis Doct: Joh: Lennæus. Coronant  
novo Regi impoñentes. 3. Proceres et Senatores Regni. 4. Episcopi et Clerici, quos hac tempore aderant. 5. Praecones duo.  
6. Sublimis, Illustis et Nobilis Sanguinis Gynecaum, Exterarium, Potestatum, et aliorum, nec non alij genere et dignitate Publici clari viri.  
7. Senator et Exercituum Ductor Dn. Com. Carolus Gustavus Wrangel magni Vexillarii, in quo Insignia Regni acupicta exlabant gerens.  
8. Equidem S. Eni. ugenti Corona Rezia insignitum. 9. Summu. Altare in quo Regie potestatis Symbola Regalia vulgo dicta: puluaris, pretij operis reposita cernebantur.  
10. Cornu quo unguentum Sacran. Regi compositum recondabatur. 11. Crux argentea, Dominica passuris, Magnitudinis non Vulgaris, ut et Candelabra eodem  
formata metallo parata et operis eximii.





BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
CRACOVENSIS





David Klöcker pinxit

HEDWIGIS ELEONORA  
Suecorum Gothorum et Vandalorum Regina, &c. Petrus van Schuppen sculp. 1744.  
N. 3.



BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
CRACOVIAE



BIBLIOTHECA  
VNI. ACAD. SCI.  
CRACOVIAE







BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> CRACOV<sup>ENSIS</sup>



1654. que pour la Couronne. Mais cette Princesse persistant dans le dessein de ne se point marier il fit équiper superbement une flotte de douze vaisseaux de guerre pour la conduire de Calmar en Pomeranie, ou à Vismar, comme elle en avoit le dessein d'abord, mais changeant de pensée dans la suite, elle prit la route de Hambourg par le Dannemark. Comme elle étoit bien aise d'entretenir le peuple dans l'esperance de son retour, de peur qu'il ne mît quelq' obstacle à son voyage, elle parla de louer une maison dans Stokolm, mais Charles lui reprocha le plus obligeamment du monde un pareil dessein, qui sembloit supposer qu'elle n'étoit pas maitresse du château, autant que jamais. Christine fut fort sensible à ce compliment : Elle avoua que jamais personne ne s'étoit exprimé d'une manière plus insinuante, & en termes plus engageants, que fit le Roy dans cette rencontre.

Peu de tems apres il lui envoya le Comte Tott en Brabant, ou elle avoit passé, pour la prier qu'apres son voyage, elle voulût revenir dans sa Patrie, afin qu'il put lui rendre tous les honneurs qu'elle meritoit. Et si elle refusoit, Tott avoit ordre de témoigner à tous les Princes chez qui Christine passeroit, que Charles mettroit sur son conte tous les honneurs qu'on feroit à la Reyne, & tous les bons offices qu'on lui rendroit. Il écrivit pour cela au Roy de France, au Roy d'Espagne, & à l'Archiduc Leopold Guillaume pour lors Gouverneur des Paysbas. Christine répondit aux complimens que Tott lui fit à Bruxelles de la part de son Maitre qu'elle étoit fort obligée au Roy des marques de son affection, & qu'au reste comme tout étoit tranquille en Suede, & que les choses y alloient de mieux en mieux sous son Gouvernement, elle ne vouloit pas que sa présence y fût nécessaire, qu'ainsi elle esperoit qu'on ne lui en viendroit pas une liberté qu'elle avoit achetée au prix de sa couronne. Pour les lettres de recommandation, elle ne voulut point qu'on les rendît, par ce que son propre mérite, & la gloire de ses actions la recommandoient assez par tout.

Il se marie.

§. 7. Le premier soin du Roy pour s'affermir sur le thrône, fut de penser à se marier, ce qu'il n'avoit différé jusqu'alors, qu'à cause de l'incertitude de son sort. Pour cela, il jeta les yeux

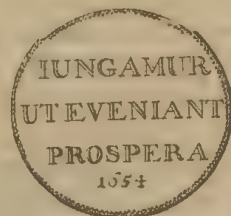
de tous côtés, mais il ne trouva rien qui lui convint mieux que de s'allier avec la maison de Holstein, d'où étoit sortie autrefois Christinemere de Gustave Adolfe. Outre que cette consideration rendoit la maison de Holstein fort agreable à la Suede, il étoit d'ailleurs de son intérêt de s'unir avec cette maison. Mais comme Friderich Duc de Holstein Gottorp avoit alors deux filles à marier, Adolphe Jean frere du Roy fut d'abord envoyé à la cour de ce Prince, & en suite van der Linde & Wirts, pour choisir celle des deux qui paroîtroit la plus digne de Charles; Ils préfererent la plus jeune nommée Hedwige Eleonor, & Charles ayant vû le portrait de l'une & de l'autre se déclara aussi pour elle, quoy que Christine qui les avoit vuës toutes deux à son passage, lui eut conseillé de prendre l'aînée. Les mêmes Envoyés convinrent par avance des articles du Contract, & en suite pour conclure solennellement cette affaire, & pour amener tout d'un tems la Princesse en Suede, il envoya le Comte Eric Oxenstiern, qui pour lors exerçoit la charge de Vice-Chancelier, que le Roy lui avoit donné depuis peu. Il s'embarqua pour Eclen verde sur quatre beaux vaisseaux de guerre, que commandoit Claude Bielkenstiern. Les ordres de cet Ambassadeur portoient entr'autres choses *que des qu'il seroit arrivé le Duc iroit en personne le recevoir au bas du degré qui donne sur la cour du Château, qu'il lui donneroit la main, le feroit entrer le premier, & lui donneroit la place la plus honorable avec le titre d'Excellence. Que si pourtant le Duc témoignoit trop de repugnance à se servir de ce titre, & à aller audevant de lui jusqu'au bas du degré, il ne falloit pas se roidir là dessus. Et comme le Duc pouvoit alléguer, qu'il n'étoit pas instruit de l'honneur que les autres Princes avoient accoutumé de faire aux Ambassadeurs des Roys, Oxenstiern avoit ordre de lui représenter qu'à Prague en 1652. les Electeurs de Mayence, de Trèves, de Saxe, & du Palatinat avoient reçu le Marquis de Castellarodrigue Ambassadeur du Roy d'Espagne, au bas du degré, qu'ils lui avoient donné la droite, cédé le pas en entrant dans la chambre, donné la place la plus honorable sous un dais, & le titre d'Excellence; & que cet Ambassadeur de son côté avoit donné aux Electeurs seculiers le*

1654.



1654. titre d'Altesse, & aux Ecclésiastiques celui d'Eminence. Il arriva même alors que l'Electeur de Cologne, comme étant de la maison de Baviere, prétendit avoir le titre d'Altesse, ce que l'Espagnol lui refusa, ne voulant lui donner que celui d'Eminence, parce que son Pere n'étoit pas Electeur; ce qui fit qu'ils ne se saluerent point. De son côté le Comte d'Oxenstiern avoit ordre de donner au Duc le titre d'Altesse, ou celui qui répond en Allemand à *Sérénité*. Mais le Duc ne jugea pas à pro-

1654. pos de faire naître aucun incident sur les ceremonies dans une affaire aussi avantageuse à lui & à sa fille. Tout ayant donc été conclu à Gottorp la Princesse s'embarqua à Eclern verde accompagnée de la part de son Pere, de Claude de Qualen & de Friderich Alefeld. Elle eut le vent favorable jusqu'à Dahlers, où le Roy l'alla recevoir. Le 24. d'Octobre les nopces se célébrèrent à Stokolm, & deux jours apres la nouvelle Reyne fut couronnée solennellement dans la grande Eglise.



Le Mini-  
stre de Por-  
tugalestre-  
sabl à la  
Cour de  
Suede sur  
le meme  
pied qu'au-  
paravant.

§. 8. Charles ne commença pas son Règne par des divertissemens & par des fêtes, comme c'est assés la coutume; Il crut ne pouvoir se prendre de trop bonne heure à se faciliter les grands desseins qu'il meditoit. Et d'abord il jugea qu'il étoit de son intérêt de se conserver l'amitié du Roy de Portugal, qu'il craignoit de perdre par le compliment que Christine avoit fait faire au Résident de ce Royaume quelques jours devant son abdication. Jusqu' alors elle n'avoit fait aucune difficulté de reconnoître le Roy de Portugal qui avoit même en ce tems là un Résident à Stokolm, mais en partie pour plaire à l'Espagne, où on dit qu'elle avoit dessein de passer, & en partie à la persuasion de Pimentel qui avoit un grand pouvoir sur son esprit, elle fit dire à ce Résident par de Linde Introduceur des Ambassadeurs, qu'elle ne reconnoissoit plus le Duc de Bra-

gance pour Roy de Portugal. Mais Charles craignant que cet affront ne fût préjudiciable au commerce des Suedois en Portugal, & que pour s'en vanger on ne s'y fâisît des vaisseaux de la nation, avoit auparavant que de monter sur le thrône pris quelques mesures pour assoupir cette affaire. Pour cela il s'étoit servi de Pieques alors Résident de France en Suede, qu'il avoit chargé d'adoucir l'esprit de celui de Portugal, & de l'assurer de sa part que dès qu'il auroit le pouvoir en main il repareroit tout cela. Aussi peu de temps apres son couronnement le Résident de Portugal ayant écrit à Charles pour l'en feliciter, Charles lui fit dire par Pieques qu'il le remerciroit lui même, & lui marqueroit combien il avoit de joye de le voir à sa cour, que cependant il pouvoit par avance notifier son avenement à la couronne au Roy son maître, & lui témo-

Negotia-  
tion avec  
le Prote-  
cteur d'An-  
gleterre.



1654. témoigner le desir qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui. Parmi tout cela, il ne se dit rien de ce qu'avoit fait Christine, & Charles n'en parla pas non plus quand il écrivit au Roy de Portugal, aussitôt que cette Princesse fut hors de Stokolm. Il jugea qu'il étoit plus honnête de détruire ainsi par le silence, que par un desaveu public, tout ce que pouvoit avoir fait une Reyne, à qui il avoit tant d'obligations, & qu'il ne falloit pas lui donner le chagrin de faire, pendant sa vie, aucune démarche qui condannât sa conduite.

*Negotiation avec le Protecteur d'Angleterre.*

§. 9. C'en'étoit pas là la seule chose que Charles eut à ménager au commencement de son règne; Les troubles de Breme qui avoient pris naissance sous le règne de Christine, & les armes des Moscovites qui ravageoient la Lithuanie ne lui donnoient pas peu d'inquietude. Il étoit important dans ces conjonctures de bien savoir comment étoient disposés les voisins de la Suede, de pénétrer leurs intentions & leurs desseins, & d'en engager tout autant qu'il pourroit, dans ses intérêts. Et comme il y avoit déjà long tems que les Provinces unies avoient pris le parti du Dannemarck contre la Suede, Charles pour rendre leurs efforts inutiles, ou, au moins pour balancer leur pouvoir, résolut de rechercher l'amitié des Anglois, avec qui Christine avoit déjà fait alliance. Dans cette vue il écrivit à Cromvel Protecteur d'Angleterre pour lui donner avis de son élévation à la couronne de Suede, & pour lui demander son amitié, sans négliger pourtant les mêmes précautions à l'égard du Roy Charles II. qui pour lors étoit exilé de son Royaume. Il ordonna cependant à Coyet de se tenir prest à partir pour l'Angleterre. Il couroit un bruit que Cromvel, à l'occasion des préparatifs de guerre que l'on faisoit en Suede, avoit dit à quelque Ambassadeur, qu'il s'étonnoit de ce que Dantzich, & les autres villes Anseatiques ne le sollicitoient pas à se rendre Mediateur entre la Suede & la Pologne, comme le Roy de Pologne l'avoit déjà proposé, puis qu'il estoit tout à fait de leur intérêt que ces deux couronnes véussent en paix. Coyet avoit donc ordre de s'informer de la verité de ce bruit, & d'employer les gens qu'il jugeroit les

plus propres à rendre les propositions des Polonois suspectes à Cromvel, comme ne tendant qu'à brouiller la Suede & l'Angleterre. Il devoit aussi faire en sorte que Cromvel s'expliquât à lui du dessein qu'il avoit de travailler à la paix, avant que d'en rien communiquer, ni aux Polonois, ni à aucun autre des intéressés; en lui représentant d'un côté, que l'union qu'il y avoit entre la Suede & l'Angleterre le demandoit ainsi, & de l'autre, que depuis que l'Angleterre avoit pris la forme de Republique, elle n'avoit reçu que de mauvais offices de la Pologne. Car le Roy souhaittoit que Cromvel n'offrît sa médiation à personne, avant qu'il y eut en Angleterre un Ambassadeur de Suede, qui pût négocier à fond une Alliance plus étroite entre ces deux puissances, tant pour l'intérêt de l'une, que pour celui de l'autre; ce qui n'eût pas pu s'exécuter, si Cromvel eût déjà engagé sa médiation à quelqu'un des partis. Le Roy souhaitoit aussi que Cromvel assurât ceux de Dantzich qu'ils n'avoient rien à craindre de la part de la Suede, & qu'elle étoit toute disposée à vivre en bonne intelligence avec eux. Cependant le voyage de Coyet se différoit de jour en jour, parce qu'on attendoit la réponse aux lettres que le Roy avoit écrites à Cromvel; Et même Bonel Agent du Roy à Londres receut ordre de représenter à Witloc garde des sceaux d'Angleterre, que c'étoit une chose desobligeante d'agir avec tant de lenteur dans des affaires aussi faciles à expédier, & que cette conduite donnoit lieu au Roy de soupçonner que les Anglois ne faisoient pas assez de cas de l'amitié depuis peu contractée entre eux & la Suede; qu'au reste cela même étoit cause que Coyet qui avoit été nommé par le Roy pour aller en Angleterre, & pour y porter la confirmation de cette alliance, n'étoit pas encore parti.

La réponse arriva néanmoins peu de tems après, aussi favorable que le Roy la pouvoit souhaitter, & Coyet eut ordre de partir en toute diligence. Cromvel avoit bien d'abord confirmé l'alliance qui avoit été conclue en Suede avec l'Angleterre, par le ministère de Witloch, mais il avoit résolu de n'en envoyer la ratification que par celui qui apporteroit à Londres celle de Suede. Mais le Roy ayant repre-



1654

senté par Bonel, qu'il étoit juste qu'on répondit à sa civilité, & que cette ratification fût aussi apportée en Suede par un Envoyé expres, Cromvel y consentit. Il promit en même tems qu'il n'entreroit point dans les intérêts de ceux de Breme qui lui avoient écrit des lettres, ou ils faisoient de grandes plaintes de Conismarq, & ou ils imploroient son secours en cas de besoin, le priant de se souvenir de l'ancienne union de l'Angleterre avec les villes Anseatiques, aussi bien que de la conformité de Religion qu'il y avoit entre eux. Cromvel étoit outre cela sollicité par les Hollandois à prendre les intérêts de Breme, mais il déclara hautement qu'il n'étoit point résolu à donner en faveur de cette ville la moindre atteinte à l'amitié qui étoit entre la Suede & lui; qu'au reste on ne devoit pas trouver étrange que le Roy de Suede voulût maintenir son autorité, & défendre ses Domaines contre des Rebelles. Il ne laissa pourtant pas d'écrire en leur faveur à la Régence de cette Province, l'exhortant à composer ce différent à l'amiable; Le Roy de Suede de son côté fit connoître à Cromvel par Bonel que bien loin qu'il voulût inquiéter ceux de Breme dans l'exercice de leur Religion il s'étoit employé avec succès à empêcher les prêtres de l'Eglise Romaine de s'établir dans leur ville.

Coyet partit donc avec Ordre de remercier Cromvel de l'intérêt qu'il prenoit à l'elevation du Roy son maître de l'assurer de sa part d'une affection toute particulière, & de le prier d'excuser la lenteur de cette Ambassade, qui n'avoit été retardée que par le nombre infini d'affaires dont il s'étoit trouvé accablé dans les commencemens de son règne; Ensuite de quoy, apres avoir présenté à Cromvel la ratification de l'alliance qui avoit été conclue en Suede avec Vitloc, il devoit demander que les Suedois fussent dédommés des pertes qu'ils avoient souffertes dans la dernière guerre entre l'Angleterre & la Hollande. Et parce qu'il étoit inévitable que le commerce ne souffrît un grand préjudice de ces guerres entre des peuples maritimes, le Roy souhaitoit que Coyet réglât avec Cromvel quelles marchandises devoient être regardées désormais comme de contrebande, & que l'on convint d'une certaine formule de Passports

à la faveur desquels on pût voyager en sûreté, aussi bien que de ce que les vaisseaux de guerre auroient à observer lors qu'ils aborderoient dans les ports de l'un des deux Royaumes. Il avoit aussi ordre de travailler à obtenir la pêche des harangs sur les côtes d'Angleterre, & la liberté du commerce dans les colonies Angloises de l'Amerique, & d'offrir de son côté aux Anglois le passage de la Livonie & de l'Ingrie pour abréger leur commerce en Moscovie. Le Roy souhaitoit encore que son Ambassadeur prît des mesures avec Cromvel pour procurer une bonne intelligence entre les colonies Angloises de l'Amerique & les habitans de la nouvelle Suede, & qu'il fit en sorte que pour éviter à l'avenir toute occasion de broüillerie, ils réglassent entre eux leurs limites. Enfin les ordres secrets portoient de prendre une exacte connoissance de la situation ou étoient les affaires de Cromvel, & s'il y avoit quelque espérance que Charles II. fut rétabli dans son Royaume, quelles étoient les troupes du Protecteur, ses Flottes, ses revenus, ses alliances, ses desseins, de quels Ministres il se servoit, & plusieurs autres choses dont il falloit que le Roy fût instruit pour savoir ce qu'il y avoit à attendre de Cromvel. Coyet aborda en Angleterre sur la fin de l'année, & l'on verra dans le livre suivant comment il executa les ordres dont il étoit chargé.

§. 10. Les François ne furent pas des derniers à faire à Charles Gustave les complimens ordinaires dans ces occasions. Dans les lettres que lui écrivit le Cardinal Mazarin, il disoit entre autres choses qu'on auroit eu beaucoup plus de peine à se consoler de l'abdication de Christine si elle n'étoit pas eu un aussi digne Successeur que lui, & qu'on étoit persuadé que le bien de son Etat seroit toujours la règle de ses sentimens; que comme l'union de la France & de la Suede avoit été d'un usage merveilleux dans la guerre d'Allemagne, cette même union étoit tout à fait nécessaire pour se maintenir sur le même pied, que c'étoit là le moyen de tenir les choses dans un juste équilibre, & de mettre un frein à l'ambition de ceux qui ne pouvoient se contenter de ce qui leur appartenoit de droit. Le Roy de France envoya lui même le Baron d'Avaugour Ambassadeur en Suede

Avec la France.

1654

17. 08. 06

12. Nov.



1654. Suede. Sa personne devoit être d'autant plus agréable à Charles Gustave qu'il l'avoit déjà connu en Allemagne, où il avoit été Colonel & Resident de France dans l'armée de Suede. Chanut inspira au Cardinal Mazarin de faire passer Avaugour par le Danemark pour s'aboucher avec le Roy Friderich III. afin d'affermir l'union qui étoit déjà entre les deux couronnes du Nort, & que ces deux Royaumes ainsi unis venant à se joindre à la France formassent une puissance assés redoutable pour balancer les forces de l'Empereur, du Roy d'Espagne & des Anglois, & pour obliger les Hollandois à se ranger du parti de la France. Il y en avoit même eu en Suede qui avoient souhaité cette union entre les deux Royaumes du Nort pour détacher les Danois des interêts de la Hollande. Mais la trop grande défiance des Danois obligea la Suede à rechercher l'alliance des Anglois; & Avaugour passa par le Dannemark sans parler de l'union qui avoit été proposée par Chanut, parce que pendant ce tems là les François s'étoient accordés avec Cromvel.

17. Octob. Avaugour étant arrivé a Stockholm, deux Senateurs devoient l'aller prendre dans son logis, pour l'accompagner au Château où il devoit avoir audience, mais ayant refusé de faire asseoir l'un d'eux à coté de lui dans son carosse, & ne voulant donner le titre d'Excellence ni à l'un ni à l'autre, il ne fut accompagné à la Cour que du Maître des Ceremonies. Il eut les mêmes difficultés avec tous les Senateurs aux quels il ne vouloit pas donner le titre d'Excellence du quel ils lui faisoient voir qu'ils étoient en possession. Le Roy de France laissa la décision de cette affaire à Charles Gustave qui jugea que les choses devoient demeurer sur le même pied où elles étoient du tems de Chanut sans y rien changer.

12. Nov. Avaugour n'étoit pas seulement chargé de faire des complimens à Charles Gustave il avoit aussi ordre de demander que quand les troubles de Bremé seroient assoupis, les troupes Allemandes s'engageassent aux services des François, & qu'il fut permis à ces derniers de lever des soldats dans cette Province: A quoy le Roy répondit que les troupes qui étoient dans le Duché de Breme étoient presque tou-

tes composées de Suedois, que d'ailleurs il étoit plus à propos d'augmenter les troupes d'Allemagne, que de les congédier, & qu'au reste pour ce qui regardoit ces levées, il ne vouloit rien faire qui ne fût conforme aux reglemens de l'Empire, ni témoigner aucune partialité en permettant aux uns ce que l'on refuseroit aux autres. Le Roy avoit de grands ménagemens à garder dans cette guerre entre la France & l'Espagne. D'un côté, il ne vouloit point desobliger l'Espagne en s'interessant pour la France, de peur que les Espagnols ne troublassent le commerce des Suedois par mer; mais il croyoit d'ailleurs qu'il suffisoit pour ses interêts de ne l'avoir point pour ennemie, sans rechercher une amitié trop étroite avec elle de peur de donner de l'ombrage à la France; C'est ce qui l'obligea à rapeller Palbitzki de Paris où il s'étoit arrêté en passât pour aller en Espagne où Christine l'avoit envoyé en qualité d'Envoyé. Charles jugea que c'étoit assés d'avoir écrit au Roy d'Espagne pour lui notifier son avenement à la couronne, & pour entretenir la bonne intelligence, sans s'exposer inutilement à devenir suspect à la France, par une Ambassade expresse.

§. II. Les Moscovites proposèrent alors de renouveler les Traités sur les frontieres, demandant outre cela qu'on donnât au Czar le nouveau titre qu'il prétendoit. Surquoy le Roy écrivit à Horn Gouverneur de la Livonie d'eluder ces Traités pour quelque tems, sous le prétexte du changement de gouvernement qui venoit d'arriver en Suede; & parce que, comme on en étoit convenu, il falloit envoyer, de part & d'autre, des Ambassadeurs. Que pour ce qui regardoit les nouveaux titres du Czar, il se dispensât de s'en expliquer, comme n'ayant reçu aucun ordre là dessus; & par ce qu'il ne paroïssoit point que le Roy de Pologne eût cédé par aucun traité, les Provinces dont le Czar avoit pris les titres; outre qu'il sembloit qu'il y eût quelque dessein caché, sous ceux qu'on venoit d'ajouter par appendice, concernant plusieurs Pays situes vers le Septentrion & le Couchant; ce qui tourneroit au préjudice de la Suede, par ce que ses Provinces sont au couchant de

1654.

Avec la  
Moscovie.



1654.

la Moscovie. En même tems Jean Rhodes reçut aussi ordre de s'informer comme de son chef, de ce que prétendoit le Czar par cette augmentation de titres. Cependant Charles envoya un exprès au Czar avec des lettres pour lui faire savoir son avènement à la Couronne, & dans ces lettres il ne lui donna que les titres accoutumés. Que si le grand Duc refusoit de les recevoir, il avoit ordre de représenter: *que ce n'étoit pas la coutume parmi les Princes Chrétiens de prendre les titres des Provinces qui ne leur avoient encore été cedées par aucun traité; que selon cet usage les Roys de Suede avoient possédé pendant fort long tems la Livonie sans en prendre le titre; que Christine n'avoit mis dans ses titres les Provinces d'Allemagne dont elle étoit en possession, qu'après la conclusion de la paix; que le Czar même n'avoit point fait connoître ses prétentions là dessus au Roy son maître par aucune lettre qu'il lui en eût écrite; que s'il le faisoit dans la suite, le Roy de son côté feroit tout ce que l'équité & leur amitié reciproque pourroient exiger de lui; que le Czar en avoit usé de même avec Christine, à qui il n'avoit donné les titres des Provinces qu'elle avoit nouvellement acquises, qu'après qu'elle l'en eût requis par lettre.* Cependant comme les Moscovites ravageoient la Lituanie, le Roy fit passer quelques troupes de Finlande en Livonie, pour garder les frontières, dans le dessein de faire suivre le reste au premier avis de Horn, qui en même tems avoit ordre de faire observer une bonne discipline à ses troupes & d'éviter toute occasion de querelle. En effet quelques Gentilhommes de la Livonie Polonoise, ayant demandé à Horn des sauvegardes, le Roy défendit aux gens de guerre de s'emparer des biens & des châteaux de la noblesse, & voulut qu'on donnât retraite dans son pays à ceux que la guerre obligeroit de quitter leurs maisons. Et quoy que Horn ne dût témoigner aucune alarme pendant qu'on n'approcheroit pas plus pres de la Livonie, il avoit pourtant ordre de fortifier sans bruit les places, & de faire que toute la Province se tint en état de prendre les armes pour repousser les partis en cas qu'il s'en présentât sur les frontières. Cependant le Roy recommandoit fort à ce Gouverneur de savoir toujours ex-

actement comment tourneroient les armes des Moscovites contre la Pologne. Et de peur qu'ils ne pénétraissent jusqu'à la mer Baltique, Charles recommanda au Czar le Duc de Courlande, qui l'avoit souhaité, le priant de prendre ce Duc sous sa protection, & de lui permettre de vivre en repos, sans prendre aucune part à la guerre. D'autre côté Jean Adolfe frère du Roy devant passer par le Danemark étoit chargé d'y notifier l'élevation de Charles sur le trône, & de faire quelque excuse de ce que Christine avoit passé par ce Royaume *incognito*.

12. Le Comte de Slippenbach fut envoyé aux Electeurs & à quelques Princes d'Allemagne pour leur témoigner le desir qu'avoit le Roy de vivre en bonne intelligence avec eux, & de travailler au maintien de la paix & de la liberté publique. Et comme on étoit entré dans quelque soupçon que le Roy vouloit engager l'Allemagne dans une nouvevelle guerre à l'occasion des broüilleries de Breme, Slippenbach étoit chargé de détruire ces impressions, & d'assurer que Charles n'avoit eu en vue que de soutenir son autorité & ses droits contre les insultes de quelques mutins. Le Roy souhaitoit aussi qu'il découvrit adroitement, quelle étoit la disposition des esprits là dessus, & de quel côté penchoient les Princes d'Allemagne, afin de se les rendre favorables, ou au moins de détourner leurs mauvais desseins, si quelques uns en avoient de tels. Mais comme il s'étoit contenté d'écrire à l'Empereur, pour lui apprendre son avènement à la couronne, il usa d'une précaution qui néanmoins n'eut pas tout le succès qu'il en esperoit; c'est qu'il ne donna point à Slippenbach la qualité d'Ambassadeur dans ses lettres de créance, de peur que sa Majesté Imperiale ne fut piquée, ou qu'elle ne prît même quelque ombra-ge d'une Ambassade adressée dans toutes les formes aux Electeurs & aux Princes d'Allemagne; Il étoit d'autant plus naturel de ne pas revêtir Slippenbach de la qualité d'Ambassadeur, que les Princes d'Allemagne eux mêmes n'en avoient point encore envoyé en Suede. Cela n'empêcha pas, que tous les Electeurs, excepté celui de Baviere, ne traitassent toujours le Comte en Ambassadeur, lui donnant chés

Slippenbach est envoyé en Allemagne; à l'Electeur de Brandebourg.

1654.



1654. chés eux le premier rang, & le qualifiant d'Excellence.

Slippenbach commença son Ambassade par l'Electeur de Brandebourg. Ce Prince, quelque tems auparavant, avoit écrit des lettres au Conseil de Stade, où il taxoit assés clairement les Suedois d'injustice envers la ville de Brema; Il les exhortoit, outre cela, à discuter leurs prétentions par le Droit plutôt, que d'en venir à aucune extrémité; Et tout cela étoit exprimé sans détour & même d'un stile assés imperieux c'est pourquoy Slippenbach eut ordre de faire sentir, comme de lui même, à l'Electeur qu'il voulût bien ne plus écrire des lettres de ce stile.

Cet Envoyé parla d'abord de l'affection avec laquelle son Maître se portoit à soutenir le parti des Protestans. Surquoy l'Electeur proposoit de former entre eux une plus étroite confédération, assurant que, sans la mort de Ferdinand IV. Roy des Romains qui venoit au mois de Juillet d'arriver subitement, la paix d'Allemagne n'auroit pas duré encore un an, & que les Electeurs n'attendoient que la mort de l'Empereur Ferdinand III. pour travailler à recouvrer leur autorité.

L'affaire de Brême fut aussi mise sur le tapis. L'Electeur témoigna qu'il seroit à souhaiter qu'elle pût se terminer à l'amiable, mais que des Commissaires nommés par l'Empereur n'étoient pas propres à cela, & qu'ils ne feroient qu'irriter les Etats de l'Empire contre la Suede. Il ajoutoit que le Duc de Lunebourg & l'Evêque de Munster n'étoient pas contents de cette commission, & qu'ils avoient écrit à l'Empereur, pour en être déchargés, amoins qu'on n'en effaçât certains articles; reconnoissant aussi bien que lui, que cette affaire n'étoit point de la compétence de l'Empereur. L'Electeur faisoit même esperer qu'il écriroit à l'Empereur, pour le porter à faire cesser cette commission, & qu'il assureroit les Princes Protestans, que l'affaire de Brema n'auroit aucune suite fâcheuse. Cependant au milieu de tous ces discours, qui paroissent d'assés bonne amitié, il se mêloit de tems en tems je ne sai quoy d'aigre, qui marquoit assés que l'Electeur avoit quelque

chose sur le cœur, & qui ne permettoit pas de conter entierement sur son affection. D'autant moins, que les Ministres de l'Empereur avoient fait courir le bruit à la cour de Brandebourg, que quand les troupes de Suede auroient assujetti Brême, elles iroient fondre sur le pays de Cleves, pour faire justice au Roy des prétentions qu'il avoit en ce pays là. On scût aussi, que peu de tems apres, 30. Nov. l'Electeur avoit donné avis aux Provinces unies, qu'il étoit occupé à conclure avec l'Electeur de Cologne, la maison de Lunebourg, & les autres Princes de l'Empire, une ligue défensive contre tous ceux qui entreprendroient de troubler la paix, invitant les Hollandois à entrer dans cette ligue.

L'Electeur ménagea aussi l'occasion de demander, que ses Envoyés fussent traittés en Suede, de la même manière que ceux de la Republique de Venise & des Hollandois. Il se plaignoit de ce que les Suedois avoient empêché à Lubec, que la chose ne fût mise sur ce pied là, n'ayant voulu donner le pas, et le titre d'Excellence qu'au chef de l'Ambassade, quoy qu'ils eussent fait aller du pair, les trois Ambassadeurs de Hollande. Il representoit qu'il étoit juste que les Roys eussent plus d'égard aux Ambassadeurs des Princes qu'à ceux des Republiques, parce que le gouvernement des premiers à plus de rapport à l'Etat Monarchique; que d'ailleurs la qualité d'Electeur sembloit le demander ainsi, joint à cela que le différent du Duc de Savoye avec la Republique de Venise sur la presseance étoit encore indecis.

Sur le sujet des affaires de la Pologne avec la Suede, l'Electeur trouvoit qu'il étoit tems de les terminer soit par accord, soit par une guerre ouverte, & que pour lui, si on venoit à prendre les armes, il étoit resolu de mettre la Prusse sous la protection de la Suede, ou peut être même de tirer tout à fait cette Province de la sujétion de la Pologne.

§. 13. De la cour de Brandebourg, A ceux de Slippenbach passa à celle de Saxe. Il Saxe, de eut plusieurs entretiens fort amia- Mayence, & de Ba- bles avec l'Electeur sur divers sujets, viere, & entre autres, sur le mariage du Roy son Maître avec Eleonor de Holstein,



1654. stein, petite fille de cet Electeur. Mais il paroissoit que ce Prince conservoit toujours le même attachement qu'autrefois pour la maison d'Autriche. Quand on lui reprocha l'élection précipitée de Ferdinand IV. il s'excusoit, sur ce que Christine paroissoit alors en si grande union avec l'Espagne, que n'y ayant aucun secours à attendre de la Suede, en cas de besoin, il n'avoit pas crû devoir s'opposer à cette election. Pour ce qui regardoit les demêlés de la Suede avec ceux de Brême, il protestoit n'y vouloir prendre aucun intérêt; quoy que peu de tems auparavant, sans doute à la sollicitation de l'Empereur, il eût écrit la dessus au Roy de Suede une lettre ou il l'accusoit assés ouvertement d'avoir violé la paix de Westphalie; Mais le dessus de cette lettre n'étant pas comme le Roy de Suede le souhaitoit, il la renvoya sans la décacheter.

Sur le bruit qui couroit que l'Empereur soutenoit secrettement ceux de Brême, Snoilski qui étoit alors à Francfort sur le Mein, avoit déjà eu ordre de passer à Mayence, & d'engager l'Electeur à empêcher de tout son pouvoir que la guerre ne se rallumât en Allemagne. Il avoit aussi ordre de protester, que le Roy n'y avoit pas fait passer des troupes, dans la vûe d'assiéger Brême, ou d'inquieter aucune des puissances voisines, mais qu'il vouloit seulement reprendre les places que ceux de Brême lui avoient enlevées & mettre les terres de sa domination à couvert de toute insulte. Slippenbach lui ayant représenté les mêmes choses; L'Electeur répondit, qu'à la verité dans la dernière Assemblée des Etats de l'Empire, Brême ayant été regardée comme une ville Imperiale, & y ayant eu séance en cette qualité, on n'avoit pas eu grand égard à la Suede, qui étoit alors désarmée, & sans beaucoup d'appui; mais que puis que le Roy paroissoit si disposé à vivre en bonne intelligence avec les Etats de l'Empire, Brême n'étoit pas une ville assez importante, pour qu'aucun Prince en prit les intérêts au préjudice de la Suede; & que, comme on n'approuvoit point la conduite insolente de cette ville, pourvu qu'il n'y mît point garnison, ce qui seroit brider entieré-

ment sa liberté, on ne trouveroit point mauvais qu'il chatiât les brouillons par la bourse, & qu'il se fit bien dédommager de toutes ses pertes.

Quand Slippenbach fut arrivé à la Cour de Baviere, on refusa de lui donner le même rang qui lui avoit été accordé par les autres Electeurs. Mais comme il ne pouvoit consentir à ce changement, sans interesser, en quelque sorte, l'honneur du Roy son maître, & même celui des autres Electeurs, il prit le parti d'entrer comme particulier à Munich, où il expédia son affaire, sans produire ses lettres de créance.

§. 14. Benoist Oxenstiern fut en-  
voyé aux Ducs de Lunebourg, & à l'Administrateur de Magdebourg, avec les mêmes ordres. Cette précaution étoit d'autant plus à propos, que le Cercle de la basse Saxe étoit pour lors assemblé à Brunswick; Et comme Oxenstiern y exerçoit pour la première fois, à son tour, la charge de Directeur, de la part du Roy de Suede, en qualité de Duc de Brême, il avoit une belle occasion de ménager les intérêts de son maître, & d'empêcher adroitement, comme portoient ses ordres, que personne ne s'ingérât de se rendre mediateur entre lui & la ville de Brême. Il étoit aussi chargé de savoir, si les Princes Protestans paroissent disposés, à former ensemble une union plus étroite, sans pourtant témoigner trop d'empressement pour cela, de peur que cette ligue venant à réussir, les Catholiques ne s'en prissent à la Suede. Et sur ce que le Duc de Lunebourg proposoit d'assembler, en un Corps d'Armée, les troupes de tout le Cercle, avec offre, que si quelqu'un des Estats n'étoit point en pouvoir de fournir le nombre de Soldats qui lui étoit assigné, il le fourniroit lui même, & les entretiendroit dans sa Province à condition d'en être remboursé; Le Roy chargea expressement Oxenstiern d'empêcher l'effet d'une pareille proposition, qui ne pouvoit que lui être suspecte, dans la situation présente des affaires; & de représenter, qu'il étoit de mauvais exemple, de donner ainsi au Colonel du Cercle le pouvoir de disposer des troupes, sur tout dans un tems, où l'on disoit qu'il se faisoit beaucoup de levées dans le Pays de Lune-



BIBLIOTHECA  
VULG. ALF. ALF. ALF.  
CRACOVIAE







Le Roy a  
fait de pa  
cifier les  
troubles de  
Brême.

10. Juin.



BIBLIOTHECA  
VNI. MUSEI  
CHAC. 1712



1654. Lunebourg, & dans le voisinage. Oxenstiern fit si bien, que tout tourna à la satisfaction du Roy.

*Le Roy de  
sire de pa-  
cifier les  
troubles de  
Brême.*

10. Juin.

§. 15. Dans l'Histoire de Gustave Adolphe, & de Christine, on a marqué l'origine & les progrès des troubles de Brême. Charles ne demandoit pas mieux que d'accommoder ce différent avec honneur, dans un tems ou l'état de ses affaires ne lui permettoit pas de s'exposer légèrement au hazard d'une nouvelle guerre en Allemagne. Il ne pût pourtant goûter les lâches Conseils que quelques uns lui donnoient de désavouer tout ce qu'avoit fait Konigsmarck, comme s'il n'avoit agi que par les ordres de la Reine, sans être autorisé du Senat. Il jugea plus à propos de réitérer à son Conseil d'Etat dans le Duché de Brême les ordres qu'avoit donné Christine : Que Konigsmarck ne s'emparât plus d'aucune place, & qu'il se contentât de garder celles qu'il tenoit desja, & de se tenir sur la défensive, en cas d'hostilité ; Que si ceux de Brême entreprenoient de mettre les habitans de la Campagne sous contribution, il pourroit dissimuler, jusqu'à ce qu'il reçût de nouveaux ordres de la Cour ; qu'il ne traversât point le commerce de la ville tant par terre que par eau, pour ne fournir à la Saxe & à la Westphalie aucun prétexte de prendre les armes, & que cependant il ne négligeât pas dans l'occasion de faire connoître la justice de sa cause à l'Empereur, & à tous ceux à qui il appartiendrait d'en connoître ; Que si ceux de Lubec & de Hambourg, ou les autres Etats voisins, offroient leur médiation, il témoignât que le Roy étoit tout disposé à la paix, & s'informât des conditions, sans pourtant entrer dans aucun traité, qu'il n'en eût auparavant donné avis à la Cour. Au cas qu'il vint de nouvelles défenses de l'Empereur, comme on en faisoit courir le bruit, Konigsmarck étoit chargé de les recevoir avec beaucoup de respect, & de représenter qu'il avoit obéi dès les premiers Ordres, & qu'il s'étoit abstenu de toute voye de fait, mais qu'il n'avoit pû s'empêcher de repousser les perpétuelles insultes que lui faisoient ceux de Brême. C'étoit là la réponse qu'il devoit faire, par avance, à l'Empereur, en attendant les ordres

du Roy, auquel il étoit chargé d'envoyer tout ce qui viendrait de cette part.

1654.

§. 16. Pendant ce tems là ceux de Brême s'oublioient extrêmement. Il exercoient mille cruautés dans le Duché, & mettoient à contribution tous les lieux circonvoisins, sans se soucier des lettres que le Conseil d'Etat leur écrivoit de Stade, pour reprimer cette fureur. Ils proposoient, entre autres choses, à Konigsmarck le rachat, ou l'échange des prisonniers que la Suede avoit fait sur eux ; mais ce Gouverneur ne voulut point écouter une pareille proposition, trouvant indigne du Roy de traiter avec des sujets rebelles, comme avec des ennemis de bonne guerre. Il ne croyoit pas qu'il y eût un moyen plus propre à rabattre leur fierté, que de mettre sur toutes les marchandises qui entreroient dans la ville, un impôt à proportion de ce qu'ils exigeoient de la Province sans donner d'ailleurs aucune atteinte à la liberté du commerce. Mais comme le Roy lui avoit expressément défendu de rien entreprendre à cet égard, il n'osa pas tenter cette voye. Cependant ceux de Brême se fortifioient de jour en jour par le moyen des troupes qu'on leur envoyoit en secret de côté & d'autre. Ils assiégèrent pendant la nuit le fort de Bourg, ou la Suede avoit une garnison de cinq cent hommes, & après un combat assez rude, ils prirent l'ouvrage à corne que défendoit le Colonel Forbus, Commandant de la place, lequel y fut tué. Ce qui restoit de la garnison se défendoit vigoureusement dans la forteresse, où elle s'étoit retirée. Mais quoique ceux de Brême eussent déjà perdu quelque centaine d'hommes ils pressoient le siège avec la dernière opiniâtreté, sans se mettre en peine d'épargner leur monde. Enfin comme il ne restoit plus dans la place que deux Lieutenans, deux Enseignes, & environ deux cent trente Soldats, ils les contraignirent de se rendre, & quatre heures après la composition, ils sortirent de la place enseignes déployées. Il arriva sur le soir, mais trop tard, un renfort de troupes Suedoises. Chacun raisonnoit diversément de cette perte. Quelques uns l'attribuoient au méchant état de la place, pendant que d'autres disoient qu'il auroit fallu poster de la

*Hostilités  
de ceux de  
Brême ; ils  
prennent  
Bourg.*

14. Juin.

C Cava-



1654. Cavalerie aupres de Bourg, pour empêcher l'approche de l'ennemi. Quoi qu'il en soit, ce succès enfla merveilleusement le courage de ceux de Brême, qui par là s'étoient ouvert le chemin dans toute la Province, quoy que Konigsmarck fit faire en toute diligence un fort de l'autre côté de la levée pour s'opposer à leurs courses. Ils étoient d'ailleurs encouragés par les grandes promesses, que l'Empereur leur faisoit de les secourir, & par l'esperance que l'Electeur de Mayence leur donnoit de la protection de l'Empire. Outre qu'ils regardoient les levées qui se faisoient dans les pays de Lunebourg & de Minde, & la revue qu'on y faisoit des troupes du pays, comme une disposition très favorable à les secourir au besoin. En effet Hafner fut envoyé sans aucun succès, par le Conseil de Stade, aux Princes de Lunebourg, pour les engager à secourir la Suede en vertu du traité d'Hildesheim; il les trouva tout à fait dans les intérêts de Brême, choqués apparemment de ce que les Suedois avoient fait bâtir tout nouvellement un Fort aupres de la ville de Verde. Pensin fut aussi envoyé de la part du Roy, au Duc de Zell, avec ordre de lui demander passage dans son pays, pour trois cent fantassins qui venoient de Pomeranie. *Mais sous pretexte de defenses de l'Empereur, on lui répondit froidement qu'il falloit en communiquer avec les autres Princes.* Le Landgrave de Hesse pressé de donner aussi du secours en vertu du traité d'Hildesheim, fit la même réponse, ajoutant de fortes instances à en venir à un accommodement. Cependant Konigsmarck n'ayant que peu de troupes & étant mal secondé par la cavalerie de la Province, ceux de Brême pouvoient tout entreprendre impunément. Ils commencerent à battre à coups de canon le Fort de Vegesack, dont le Capitaine Stuart défendit d'abord les dehors avec beaucoup de vigueur, mais ils l'obligerent bientôt à se retirer dans la forteresse, qui ne tint pas non plus long tems contre le canon. Elle se rendit, à condition qu'il ne seroit permis qu'au Gouverneur de se retirer, & que le reste de la garnison & l'artillerie demeureroient à ceux de Brême. Entre autres hostilités qu'ils

commirent dans cette occasion, ils 1654.  
ruèrent le Colonel Braun dans sa maison de campagne & ils ne cessèrent d'inciter toute la Province à se rebeller contre la Suede. Apres cette expedition ils s'approcherent de Ferde, avec deux mille hommes d'Infanterie, & deux cents chevaux, & mirent la ville sous contribution. De là ils allerent attaquer Tedingshusen avec huit cents fantassins & trois cents chevaux, ils en firent sauter les portes à coups de canon, & contraignirent d'en sortir, armes fauves, le Lieutenant Colonel Grothusen, dans le tems que Konigsmarck s'approchoit pour le secourir. Ils se firent aussi passage à force ouverte dans le pays de Lunebourg, bien que les Ducs eussent posté quelques troupes pour garder les avenues. Cependant on dissimula cette insulte, & on souffrit impunément les courses de ceux de Brême, par tout le pays, au lieu qu'il ne pouvoit se presenter une poignée de Suedois sur les frontieres de Lunebourg, que les Payfans ne criassent d'abord aux armes.

§. 17. Mais bien tôt apres Konigsmarck étant à Ferde, il se representa une occasion bien favorable d'avoir sa revanche sur ceux de Brême; Il apprit par un expres, qu'ils avoient détaché trois cent chevaux, & deux cent fantassins, pour aller démolir pendant la nuit le Chateau de Tedinghausen. Sur cet avis il partit en diligence avec ce qu'il put assembler de monde, & chargea si à propos la cavalerie, qu'elle prit la fuite à la reserve de vingt cinq hommes qui furent tuez, ou pris prisonniers. L'Infanterie se voyant abandonnée de la Cavalerie, & ne pouvant plus, a cause de l'arrivée imprevue des Suedois, joindre les bateaux qu'elle tenoit tout prêts, pour s'en retourner à Brême, prit le parti de marcher le long de la levée du Vesper, ou elle étoit à couvert de la cavalerie, qui ne pouvoit pas aisément approcher de là; Mais la cavalerie Suedoise ne laissa pas de les suivre de pres. Chaque Cavalier prit un fantassin en croupe, en attendant l'occasion favorable de joindre les fuyards. C'est ce qui arriva à un mille de la ville, ou l'Infanterie de Brême aiant voulu prendre la campagne, fut presque toute taillée en pi-

24. Juin.

26. Juillet.

1654.

23. Juillet.

Ils sont battus.

28. Juillet.



1654. en pieces ; Il y en eut soixante & dix pris prisonniers, qui presque tous étoient blessés, & il n'en échapa en tout que huit, qui portèrent à Brême la nouvelle de cette défaite. Cependant le Conseil de Stade, fit des excuses aux Ducs de Lunebourg, sur ce que les troupes Suedoises en poursuivant l'ennemi, n'avoient pu se dispenser de mettre le pied sur leurs terres.

*Le Roy en-  
voye des  
troupes de  
Suede ; &  
Konigs-  
marck re-  
prend Bo-  
urg.*

§. 18. Mais le Roy voyant qu'il étoit impossible de se tirer glorieusement de cette affaire, sans faire passer des troupes dans le Pays de Brême, & que jamais on ne viendrait à bout des rebelles, ni de ceux qui les animoient, qu'en se montrant tout à fait résolu à une guerre ouverte, y envoya Steenbock avec un puissant secours. Il prit soin d'en avertir, par avance, les villes de Lubec & de Hambourg, afin de procurer à ses troupes un passage libre par leurs terres. Il leur représentoit, que les insultes qu'il recevoit de ceux de Brême l'avoient réduit à cette extrémité ; & qu'au reste cette démarche n'iroit au prejudice de personne ; Il fit aussi les memes protestations aux Princes de la basse Saxe, & de Westphalie, afin qu'on ne s'allarmât point de cet armement. Ce qu'il avoit sur tout à cœur, c'étoit de reprendre Bourg, avant que d'en venir à aucune proposition d'accommodement, parce que dans ces sortes de contestations la possession donne toujours un grand avantage. Outre que pour avoir meilleure composition de ceux de Brême, il jugeoit qu'il étoit bon de les intimider, & de rabattre par quelque action vigoureuse la fierté que leur avoient donné leurs premiers succès.

23. Août.

Steenbock ayant donc passé heureusement la mer, joignit Konigsmarck avec dix huit compagnies d'Infanterie, & quelque cavalerie. Avec ce renfort Konigsmarck crût être en état d'exécuter le dessein qu'il avoit depuis long tems, de traverser les marais par un chemin qui n'avoit point encore été pratiqué, & de pister en suite entre Bourg & la ville, afin de couper les vivres, & tous les autres secours, qui pourroient venir de Brême à cette place. Mais le passage du marais ne fut pas ce qui se trouva de plus difficile. L'approche

de Bourg l'étoit beaucoup d'avantage, parce que ceux de Bourg après avoir rompu tous les ponts, avoient fait sur la chaussée du chemin plusieurs retranchemens qu'ils défendirent l'un après l'autre en canonnant de toute leur force. Les Suédois de leur côté les attaquoient avec tant de vigueur, qu'enfin deux bataillons ayant passé ces défiles ils furent bientôt suivis de la cavalerie, ayant à peine laissé à ceux de Bourg le tems de rentrer, non sans quelque perte. Les dehors de la place furent aussitôt emportés sans qu'il en coûtât un seul homme, & Bourg ne tarda pas long tems à se rendre, sans aucune composition. Le Colonel Balthasar qui en étoit Gouverneur, eut permission de se retirer à Brême, & la garnison qui consistoit en trois cent soixantes soldats demeura aux Suédois. Cette affaire abbatit fort le cœur de ceux de Brême, & ne contribua pas peu à les disposer à un accommodement. Le Roy de son côté apprit avec beaucoup de joye cette nouvelle, qui relevoit l'honneur de ses armes, & qui lui facilitoit les moyens de pacifier ces troubles. C'est ce qu'il desiroit avec impatience, tant pour prévenir les entreprises de ses voisins, que parce que l'Empereur, dont les soupçons se fortifioient chaque jour, lui devenoit aussi fort suspect. D'ailleurs la guerre qui étoit alors allumée entre les Moscovites & les Polonois ne lui donnoit pas un mediocre sujet d'inquietude. C'est pourquoy il recommandoit fortement à Konigsmarck de ne plus rien entreprendre contre ceux de Brême, afin de ne pas donner lieu aux voisins mal intentionnés d'aggraver d'avantage cette affaire. C'est dans la même vue, qu'il défendoit à ce Gouverneur de traverser en aucune façon le commerce parce que les Etats voisins n'auroient pu manquer d'en souffrir. Il est vrai que Konigsmarck, qui, comme on l'a déjà dit, croyoit que c'étoit là la plus sûre voye, de réduire ceux de Brême, s'étoit déjà saisi de quelques vaisseaux, mais il eut aussitôt ordre de les relâcher.

§. 19. On s'empresse de plusieurs endroits à travailler à cet accommodement, mais il s'en falloit beaucoup que ce ne fût dans les memes vues, & avec la même sincérité. Il est constant que

1654.

*Disposition  
de l'Em-  
pereur sur  
le sujet de  
ces troubles,  
le Roy lui  
écrit.*



1654.

l'Empereur ne demandoit pas mieux que d'avoir occasion de chagriner les Suedois, & d'irriter contre eux les Etats Protestans, bien résolu de pousser la chose plus loin, s'il y trouvoit jour. Les Jesuites ne cessoient de le solliciter à secourir ceux de Brème, dans la vue d'y obtenir dans la suite l'exercice de la Religion Romaine: En effet, Schroeder Secrétaire de l'Empereur, avoit assuré Eden Syndic de Brème, qui demandoit du secours contre les Suedois, que l'Empereur ni l'Empire ne manqueroient point au besoin à ceux de Brème, leur conseillant en même tems de solliciter du secours auprès des Hollandois, qui n'étoient pas amis de la Suede. Ce Secrétaire ajoutoit même, que si ceux de Brème se relachotent tant soit peu dans cet accommodement en faveur de la Suede, *ils ne méritoient que d'être jettés dans le Danube.* Et la chose alloit si loin qu'à Vienne on mit long tems en délibération, si on ne publieroit point un Manifeste contre la Suede, mais Montecuculi à son retour de Stokolm, où il avoit été en Ambassade, acheva d'y déterminer, par le rapport, qu'il fit du mauvais état ou le Gouvernement passé avoit réduit les affaires de ce Royaume. On publia donc à la Cour de Vienne, un Edit conçu en des termes fort méprisans, & où l'on ne dissimuloit point le chagrin qu'on avoit contre la Suede. Entre autres choses Königsmarck y étoit nommé par son nom, sans aucun titre, ni autre marque de considération. Le Roy jugeant que ce mépris réjailliroit sur lui en fit faire des reproches à la Chancellerie de l'Empereur. Pour Königsmarck, il disoit par tout avec sa fierté ordinaire, que comme il n'avoit jamais redouté le canon de l'Empereur, il ne s'épouvanteroit pas non plus de son papier ni de son encre. Cependant la mort de Ferdinand IV. & la défaite des Espagnols par les François devant Arras jointe à la valeur & à la réputation de Charles Gustave, ne laissoient pas de retenir tant soit peu l'Empereur. Et bien qu'il ne cessât d'animer ceux de Brème à tenir bon contre la Suede, dans l'esperance d'un secours immanquable au besoin, il est pourtant certain que pour lors il n'avoit en vue que de se rendre lui seul arbitre de ce différent. Le Conseil de Stade avoit

lui même donné lieu à cette prétention de l'Empereur, car le Conseil lui avoit écrit des lettres, où il faisoit l'Apologie de sa conduite, & où il demandoit *que l'Empereur témoignât à la ville de Brème son indignation de ce qu'elle avoit violé la paix, & qu'il lui envoyât ordre de mettre bas les armes, & de rendre ce qu'elle avoit pris, & même de la menacer de la mettre au ban de l'Empire.* Ce langage ne plaisoit nullement au Roy, parce qu'il voyoit bien que c'étoit reconnoître la juridiction de l'Empereur, & que sur ce pied là il s'attribueroit à lui seul le droit d'expliquer le traité de Vestphalie, & de le faire executer. On ne remédioit pas à cet inconvenient, en disant qu'il n'étoit pas sans exemple qu'en Allemagne on eût eu recours à l'Empereur contre des Sujets rebelles, car cela même étoit avouer sa faiblesse. Le Roy donc ne voulant reconnoître en aucune façon l'autorité de l'Empereur dans cette affaire lui écrivit pour lui représenter, *que lors que la ville de Brème, qui étoit originellement sujette aux Archevêques fut cédée à Christine, & à la Couronne de Suede, elle le fut avec tous les droits de ses Evêques, & sur tout, du dernier qui en avoit été en possession. Que quand la Suede sur le refus que faisoient ceux de Brème de lui rendre hommage, eut recours à l'autorité de l'Empereur pour les ranger à leur devoir, on ne pût rien obtenir de ce côté là, qu'au contraire on les flatta dans leurs injustes prétentions, & on remit l'affaire à la connoissance & à la décision des Etats de l'Empire, qui n'ayant pas été à Osnabrug lors qu'on y régla la satisfaction que la Suede avoit à prétendre, ne pourroient par conséquent, qu'être mal informés de ce qui s'y étoit passé; comme de son côté l'Empereur n'étant qu'une des parties contractantes dans cette affaire, il ne pouvoit s'attribuer seul le droit & l'autorité d'en décider. Que Christine s'y étoit toujours opposée, & qu'il étoit aussi résolu de s'y opposer, & de maintenir ses droits. Qu'en 1652. la Province de Brème & les Etats voisins étant en danger de souffrir tant des troupes du Duc de Lorraine, que de la guerre maritime entre les Anglois & les Hollandois, la Suede, avec l'agrément du Cercle de la Basse Saxe avoit commencé à bâtir quelques forts sur l'Aller, & sur le Weser, mais que ceux de Brème en avo-*

1654.



1654. en avoient fait tant de bruit, qu'il avoit fallu au moins pour lors abandonner ce dessein ; que depuis il n'y avoit sorte d'injustices qu'ils n'eussent faites pour étendre leurs limites, qu'ils avoient fortifié Bourg, quoique cette place appartenait au domaine de la Suede ; que le Gouverneur de la Province ne s'étoit pas plutôt mis en devoir de s'opposer à ces entreprises, qu'il avoit eues les mains liées par des défenses, & des menaces expresses de l'Empereur, pendant que ceux de Brème se prévalant de la soumission de ce Gouverneur en étoient devenus plus insolens, mettant des impôts sur les Sujets du Roy, & commettant d'autres hostilités. Que pour reprimer ces entreprises, il avoit été contraint de faire passer quelques troupes dans le Duché de Brème, afin de mettre ses Sujets & ses frontières à couvert de leurs insultes ; qu'il étoit bien aisé de rendre conte à sa Majesté Imperiale de ses intentions & de sa conduite, où il n'y avoit rien que de très conforme à l'équité naturelle, & au droit des gens ; & qu'il espiroit, qu'elle n'écouterait pas à son préjudice les calomnies de ceux de Brème, qui meritoient au contraire que lui Roy les châtiât sévèrement, & que l'Empereur & les Etats de l'empire ne les regardassent qu'avec indignation.

Le Roy refuse d'accepter la Commission de l'Empereur.

§. 20. Non obstant ces remontrances, l'Empereur qui vouloit attirer l'affaire à lui, nomma pour Commissaires le Duc de Lunebourg & l'Evesque de Munster. Plettenberg Resident de l'Empereur auprès du Duc de Zell avoit ordre de recommander fortement à ce dernier les intérêts de ceux de Brème. Ce Duc envoya donc à Stade Jean Otton Witte, pour y notifier la Commission, & pour savoir en même tems si le Roy vouloit traiter cette affaire à l'amiable, & faire suspension d'armes. A quoi le Conseil de la Régence répondit, que le Roy consentiroit volontiers à une négociation, pourvu qu'on lui fit des propositions raisonnables, & que c'étoit là dessus qu'il falloit être éclairci. Witte assura de son côté, qu'on n'avoit rien tant à coeur que de maintenir l'autorité du Roy, mais qu'il en faudroit auparavant conférer avec l'Evesque de Munster. L'onzième de Decembre fut marqué cependant pour commencer la négociation. Mais le Roy trouva fort mauvais que son Conseil eût fait cette ré-

ponse, jugeant bien que ces Commissaires nommez par l'Empereur ne pouvoient que donner beaucoup d'atteinte à son autorité ; C'est pourquoy il ordonna, que si, dans la suite, on venoit à faire de pareilles propositions, on eût à les luy renvoyer sans y rien répondre.

§. 21. En même tems le Duc de Lunebourg envoya Adolphe Frideric Molzan à Stokolm, pour notifier au Roy lui même la commission que le Duc son maître avoit reçue de l'Empereur, conjointement avec l'Evesque de Munster ; Mais cet Envoyé n'apportoient point avec lui de copie de cette Commission, s'excusant de ce qu'il étoit parti avec beaucoup de précipitation, ce qui donnoit lieu de conclure qu'elle renfermoit quelque chose de préjudiciable aux droits du Roy. En effet Brème y étoit appelée ville Imperiale, & les troubles d'alors y étoient imputés aux Suedois. La réponse que le Roy fit à cet Envoyé se réduisoit à ces chefs : Qu'il ne pouvoit reconnaître des Commissaires qu'il n'avoit jamais demandés, & que ceux de Brème eux mêmes soutenoient n'avoir point souhaités, & que l'affaire seroit aisée à terminer, si ces derniers ne prenoient pas plaisir, comme ils faisoient, à fomentier la division ; Que le Roy ne pouvoit soumettre cette affaire au jugement de l'Empereur, pendant que son Conseil Aulique ne seroit pas composé du nombre des Assesseurs Protestans dont on étoit convenu, & moins que la constitution n'en fût examinée par tous les Etats dans une Diète, & confirmée à la manière des autres Constitutions de l'Empire. Il fondoit cette demande, sur ce que c'étoit la coutume des Commissaires d'envoyer leur rapport avec leurs avis à l'Empereur, lequel renvoyoit le tout à son Conseil Aulique fort habile à traîner les affaires en longueur, & à faire naître des incidens au préjudice des protestans. Qu'enfin, dans cette occasion la principale question ne rouloit pas à la vérité sur l'état de la ville de Brème, quoy qu'elle eût pris ce prétexte, pour ravager le pays ; mais que cependant comme de Duc de Zell, & l'Evesque de Munster avoient donné leur suffrage à la Diète pour l'état immédiat de cette ville, ils étoient suspects de partialité, & recusables, par la même raison.

Molzan qui étoit déjà arrivé à Elsnaabben pour repasser en Allemagne,

C 3 revint

1654.

Il décline la Médiation des Princes de Lunebourg.



1654.

revint sur ses pas à Stokolm, & proposa au Roy qu'il agréât que le Duc son maître se rendît Mediateur dans cette affaire en son propre nom, puis qu'il ne pouvoit y entrer en qualité de Commissaire pour l'Empereur; mais le Roy qui ne vouloit point du tout confier l'affaire à des Mediateurs, répondit que c'étoit là une voye trop lente; que le plus court seroit qu'il pût lui seul traiter avec sa propre ville, & que puis que ses raisons avoient paru assez fortes pour obliger le Duc à renoncer en quelque sorte à la Commission de l'Empereur, il ne pourroit pas bonnement s'en mêler de son chef.

Celle de  
Brandebourg.

§. 22. L'Electeur de Brandebourg s'offrit aussi pour cet accommodement à la Regence de Stade, par le ministère de Wesenbeck Chancelier de Minden. Il alleguoit pour raison de s'employer dans cette affaire, d'un côté, que le Roy ne pouvoit accepter la Commission que l'Empereur en avoit donnée au Duc de Lunebourg & à l'Evêque de Munster, par ce qu'il s'agissoit d'un démêlé entre un Prince & ses sujets, & de l'autre, que l'Electeur avoit beaucoup d'intérêts à voir ce différent bientôt terminé, de peur que les Princes Catholiques, comme ceux de Cologne, de Neubourg & de Munster, ne prissent ce prétexte pour se rendre Protecteurs de cette ville. L'affaire fut renvoyée au Roy, qui répondit à son Conseil, qu'il falloit se défendre honnestement des offres de l'Electeur. Mais que si pourtant on jugeoit qu'il fût avantageux à l'Etat de les accepter il falloit le faire pour peu que l'Electeur y insistât, quand ce ne seroit que pour éluder la Commission de l'Empereur. Mais l'Electeur voyant que les choses prenoient d'elles mêmes le train de s'accommoder ne jugea pas qu'il dût persister d'avantage à offrir sa médiation. Il est certain pourtant qu'il ne contribua pas peu par le moyen de Wesenbeck à disposer ceux de Brême à la paix.

Le Ministère des  
villes Anseatiques ne  
lui est pas désagréable.

§. 23. Le Roy qui ne s'accommodoit pas de la médiation des autres Princes n'avoit pas la même répugnance pour le ministère des villes de Lubec & de Hambourg, pourvu qu'elles ne prissent pas la qualité de Mediatrices. Au moins il y trouvoit cet avantage que ceux de Hambourg n'étoient point suspects à la Suede, & que l'une & l'autre de ces villes étoit de trop peu d'importance pour lui donner aucun

ombrage, outre qu'elles avoient elles mesmes fortement conseillé à ceux de Brême de rechercher la paix avec la Suede. D'ailleurs le Roy considéroit que s'il venoit à traiter, il faudroit nécessairement des gens qui agissent auprès des deux partis, parce qu'il y auroit des choses à exposer qui seroient mieux dans la bouche d'un tiers, que dans celle des Suedois. Vincent Muller Résident pour le Roy à Hambourg étant chargé de notifier à cette ville, & à celle de Lubec l'avenement du Roy son Maître à la Couronne, & de leur faire de sa part des offres d'amitié, avoit une belle occasion de négotier cette entremise. Il avoit ordre aussi de ne rien oublier de ce qui seroit nécessaire pour faire valoir le bon droit du Roy contre ceux de Brême, de faire connoître qu'en tout cela il n'avoit en vue que de maintenir son autorité, & de conserver son domaine, & enfin de sçavoir adroitement si ces deux villes n'avoient point avec celle de Brême quelque intrigue secrète contre la Suede, & en ce cas de les faire changer de sentiment, & si à l'occasion de tout cela elles faisoient quelques offres de s'employer à un accommodement, il devoit renvoyer l'affaire à Stade.

§. 24. Ceux de Brême faisoient grand fond sur les Provinces unies, & ils ne cessoient de les solliciter à leur fournir de l'argent & des troupes. D'autre côté le Roy négligeoit rien pour parer ce coup en faisant représenter, par Appelboom, la justice de sa cause, & l'innocence de ses intentions aux Hollandois. Il déclaroit que son dessein n'étoit pas de s'emparer de la ville, mais d'en reprimer le peuple, qui se conduisoit avec beaucoup d'insolence, & de reprendre ce qu'on lui avoit enlevé, sans vouloir porter la chose plus loin, à moins qu'il n'y fût forcé par l'opiniâtreté de cette ville. Et comme il pouvoit arriver que les Hollandois fondassent Appelboom, pour sçavoir si leur médiation seroit agréable au Roy, il étoit chargé d'éluder cette proposition comme de lui même, & sans faire semblant d'en avoir ordre, sous prétexte que ce n'étoit pas une affaire d'assez grande importance pour cela, & qu'on trouveroit bien quelque voye d'accommoder un Prince avec ses sujets, sans avoir recours à une médiation étrangère; & que comme d'ail-  
leurs

1654.



1654. leurs l'Electeur de Brandebourg & les villes Anseatiques se dispoſoient à travailler à cet accommodement, l'entremise de tant de Puissances, au lieu de l'avancer, ne feroit que le retarder. Le Roy leur écrivit lui-même pour les exhorter à ne pas ajouter foy *aux plaintes & aux calomnies que ceux de Breme répandoient par tout avec leur insolence ordinaire, & à ne rien faire qui pût leur enfler le courage, les assurant que, pour lui, ce n'estoit point son dessein de troubler le repos de ses voisins.*

Ces lettres modérèrent à la vérité tant soit peu l'ardeur de ceux qui vouloient résolument qu'on envoyât du secours à ceux de Breme. Mais on ne laissoit pas de remarquer dans les occasions, que la Hollande étoit fort mal intentionnée pour le Suede. C'est ce qui parut sur tout, quand on y apprit la nouvelle de la prise de Bourg par ceux de Breme. La haine qu'on avoit pour Königsmark éclata tout ouvertement dans cette occasion. On parloit de lui comme d'un homme remuant, capable de tout entreprendre, & qui pourroit bien porter la guerre chés ses voisins, dès qu'il auroit affermi son pouvoir dans le Pays de Breme. Il y en avoit même qui disoient hautement, *que ce seroit une honte aux Hollandois d'abandonner ainsi une ville qui avoit embrassé la Reformation, & qu'ils avoient déjà assés de peine à se laver de n'avoir pas autrefois secouru la Rochelle.* D'autre côté le Député de Breme faisoit de grandes plaintes de la lenteur avec laquelle on procedoit à envoyer ce secours qu'on avoit fait espérer, ajoutant que si ceux de Breme ne se fussent pas reposés la dessus, ils n'auroient pas refusé les offres de Cromvel. Ces plaintes étoient trouvées fort raisonnables par la pluspart, mais cependant la Province de Hollande trainoit toujours l'affaire en longueur. Plus elle y faisoit reflexion, moins elle jugeoit à propos de s'engager dans une nouvelle guerre avec la Suede, en prenant ouvertement le parti de la ville de Breme. On ne trouvoit pas raisonnable que les Hollandois, qui dans la dernière guerre d'Angleterre s'étoient eux mêmes trouvés trop foibles pour se soutenir, fussent si libéraux de leurs forces pour les autres: Conrad Beuning, au retour de son Ambassade de Suede, ne contribua

pas peu à les confirmer dans cette retenue, leur faisant considerer le danger qu'il y avoit à desobliger les Suedois pour un si leger sujet, sur tout dans une conjoncture où la Hollande étoit sur le point de se broüiller avec les autres Provinces, à cause du traité particulier qu'elle avoit fait avec Cromvel, touchant l'exclusion du Prince d'Orange; Il est vrai, que les Provinces de Gueldres, d'Over-Issel, de Frise & de Groningue avoient déjà résolu, avec l'agrément du parti du Prince d'Orange, de faire passer sourdement deux mille hommes dans le pays de Breme. Mais cela même contribuoit à rendre la Province de Hollande d'autant plus circonspecte, parce qu'elle craignoit que ces Provinces ne voulussent la broüiller avec la Suede, & l'engager dans une guerre dont elle auroit la plus grande partie des frais & des pertes à effuyer. Beuning leur representoit que pour peu qu'on mît les Suedois en mauvaise humeur, ils étoient en état de se saisir de cent cinquante vaisseaux de charge que les Hollandois avoient sur le port de Riga; Et il leur faisoit considerer d'ailleurs que l'Allemagne, qui à peine avoit eu le tems de respirer, se porteroit mal aisément à reprendre les armes pour les secourir contre la Suede. Ceux même qui jugeoient le mieux de cette affaire ne croyoient pas qu'il fût besoin de se déclarer. Ils estimoient que la Suede, considerant ses propres intérêts, feroit mieux de traiter avec la ville de Breme, que d'augmenter la jalousie de l'Empereur & des Etats voisins, en la poussant à bout; Et en même tems Appelboom ne cessoit de représenter la justice de la cause du Roy, & que ce n'estoit point son intention de s'emparer de la ville, mais seulement de la mettre hors d'état d'exercer aucune hostilité. *Enfin la résolution fut, que l'on enverroient des Députés pour tenter un accommodement, & que si cette tentative ne réussissoit pas, on fourniroit de l'argent à ceux de Breme, & qu'on en feroit excuse à la Suede par une Ambassade expresse.* Quoy que le Roy ne fût pas trop content que les Hollandois se mélassent de cette affaire, il ne jugea pourtant pas à propos de les rebuter ouvertement, de peur qu'ils ne prissent des résolutions plus fâcheuses contre la Suede. Ainsi il se résolut à ne marquer aucun chagrin dans

1654.



1654. dans la réponse qu'il fit aux lettres qu'ils luy avoient écrites pour lui offrir leurs offices, & à leur dire que s'ils pouvoient porter Breme à rentrer dans son devoir il ne s'y opposeroit point. Et, quoy qu'il y eût beaucoup d'apparence, qu'il y avoit une alliance secrète entre la Hollande & cette ville, Schering Rosenhan, par le ministère de qui s'accommoda cette affaire, avoit pourtant ordre de faire semblant de l'ignorer, & d'accepter l'entremise des Hollandois.

*Ils pen-  
chent du  
côté d'un  
accommo-  
dement.*

§. 25. Ceux de Breme furent fort mal satisfaits de cette dernière résolution des Hollandois, dont ils attendoient un puissant renfort de troupes & d'argent. Cependant comme ils voyoient que la Hollande n'estoit pas d'humeur à entrer en guerre avec la Suede, & que d'ailleurs personne ne leur paroissoit disposé à les secourir, ils crurent que le meilleur parti pour eux étoit de penser à la paix; d'autant plus que la discorde commençoit à se glisser dans leur ville, & qu'ils manquoient d'argent, pour payer leurs troupes. Pour disposer les choses à cet accommodement, ils écrivirent au „Roy des lettres, ou apres l'avoir félicité de son avenement à la Couronne, ils n'oublioient rien pour colorer „toute leur conduite passée. Entr'autres choses ils faisoient beaucoup „valoir la liberté de leur ville, rejet- „tant tous les troubles sur Königs- „mark, duquel ils faisoient de gran- „des plaintes. Ensuite ils deman- „doient que le Roy ordonnât une sus- „pension d'armes, faisant connoître „qu'ils estoient prêts à entrer en trai- „té, pourvu, que la Commission de „l'Empereur eût lieu. Le Roy répon- dit à leur compliments avec beau- „coup de bonté, mais sur le reste il „répondit fortement que ce n'estoit „point Königsmark, mais eux qui „avoient commencé la querelle à l'oc- „casion des Forts que ce Gouverneur „avoit fait bâtir sur les terres du Roy, „pour les mettre à couvert des insul- „tes des troupes étrangères. Que „puis qu'on en étoit venu si avant, „& qu'on l'avoit forcé à prendre „les armes, il ne pouvoit les quitter „avec honneur, ni soumettre au juge- „ment de l'Empereur. Que dans cet- „te affaire il ne devoit pas être re- „gardé comme Duc de Breme, mais

„comme Roy de Suede, puis qu'il 1654.  
„s'agissoit d'un différent ému en con-  
séquence du Traité de paix dans le  
„quel il étoit une des principales par-  
ties contractantes, aussi bien que  
„l'Empereur. Que cependant, s'ils  
„vouloient sincerement rentrer dans  
„leur devoir, & faire des offres que  
„l'on pût accepter, ils pourroient s'en  
„expliquer avec Rosenhan, qui leur  
„feroit savoir sa volonté plus ample-  
„ment. Mais ce Ministre ne jugea  
pas à propos de rendre ces lettres,  
pour ne pas donner lieu à une réponse  
qui auroit peu faire naître de nouve-  
aux incidens. Il crût qu'il valloit  
mieux leur faire savoir par un Secre-  
taire, quelles étoient les intentions  
du Roy, lequel approuva cette con-  
duite.

§. 26. Le Roy sous prétexte de Rosenhan  
plusieurs affaires avoit envoyé Rosen-  
han en Allemagne, avec caractère est envoyé  
d'Ambassadeur, & plein pouvoir de pour trai-  
ter avec tous ceux qu'il jugeroit ter avec  
propres à faciliter l'accommodement; eux.  
Il en usoit ainsi, afin qu'il ne parût  
pas que Breme fût le seul motif de cet  
envoy, & qu'on ne s'imaginât pas  
que cette affaire l'inquietât assez, pour  
rechercher à l'accommoder. C'est  
pour cela que cet Ambassadeur eut or-  
dre de prendre son chemin par Vis-  
mar, où il avoit quelques affaires à ex-  
pedier de la part du Roy, & d'agir  
comme si c'eût été là le principal but  
de son voyage. La vérité est neant-  
moins que la plus grande affaire étoit  
de traiter avec ceux de Breme, parce  
que dans l'état ou étoit alors l'Alle-  
magne, il n'y avoit pas d'apparence  
d'y faire la guerre avec succès. Au  
contraire il y avoit lieu de craindre  
que de cette étincelle il ne se formât  
un embrasement, qui ne pourroit  
que mettre les affaires du Roy en fort  
mauvais état, tant en Allemagne,  
qu'ailleurs, & peut être même expo-  
ser tout le Royaume. Ses Ordres por-  
toient donc, que s'il trouvoit ceux de  
Breme trop opiniâtres, il fit au mo-  
ins en sorte que la navigation du Ve-  
ser demeurât libre, de peur que les  
Etats voisins ne prissent occasion de  
là de prendre le parti de cette ville.  
Il jugeoit qu'il valloit encore mieux  
laisser passer indifféremment toutes  
sortes de marchandises, que de se  
faire des ennemis, en apportant tou-  
te l'ex-



1654. te l'exa<sup>ct</sup>itude qu'il falloit pour distin-  
guer les marchandises étrangères, d'a-  
vec celles de Brème. Le Roy trouvoit  
d'autant moins d'inconvenient à ce-  
la, que ce que ceux de Brème y pour-  
roient gagner seroit bientôt englou-  
ti par les frais ou les engageoit cette  
guerre.

Quoy qu'il parût assés par le peu  
de preparatifs, & par le petit nombre  
de troupes que la Suede avoit en Alle-  
magne, que Christine n'avoit jamais  
eu dessein de s'emparer de Brème, &  
que Charles Gustave ne l'avoit pas  
non plus, Rosenhan avoit pourtant  
ordre, de ne faire aucune démarche  
qui pût donner ce soupçon aux Prin-  
ces Catholiques de la Vestphalie, &  
aux autres, se contentant de ranger la  
ville à son devoir, & de la contenir  
dans ses murailles. Il estoit aussi char-  
gé de recevoir avec beaucoup de res-  
pect les mandemens de l'Empereur,  
en cas qu'il lui en vint, mais de les en-  
voyer au Roy sans y rien répondre,  
s'il paroissoit que l'Empereur voulût  
se rendre juge de l'affaire, apres avoir  
pourtant protesté, que des les pre-  
miers Ordres, les Suedois avoient ces-  
sé toute hostilité, au lieu qu'au con-  
traire ceux de Brème n'en avoient esté  
que plus entreprenants. A l'égard  
de la mediation que plusieurs avoient  
offerte, le Roy ne souhaitoit pas que  
Rosenhan l'acceptât, par ce, disoit  
il, que souvent les Mediateurs ne font  
qu'embarasser une affaire d'ailleurs  
facile à terminer, quand on souhaite  
sincèrement la paix de part & d'autre.  
Pour les villes de Lubec & de Ham-  
bourg il étoit d'avis qu'on acceptât  
leur entremise, si on ne pouvoit pas  
l'éviter de bonne grace, parce qu'il y  
avoit beaucoup d'apparence, que les  
égards que ces villes devoient avoir  
pour la Suede, les empêcheroient de  
favoriser ouvertement l'autre parti.  
Il n'en étoit pas de même des Princes  
de Lunebourg. Comme le Roy ne  
vouloit point qu'ils se mêlassent de  
cette affaire, il chargea Rosenhan de  
leur représenter qu'il ne s'agissoit que d'un  
different entre le Roy & sa ville muni-  
cipale, & que l'affaire d'ailleurs n'étoit  
pas de si grande importance, qu'il fallût y  
employer des Mediateurs estrangers;  
Qu'à l'exemple des Princes de Lune-  
bourg, d'autres voudroient encore s'en  
mêler, ce qui ne feroit que la rendre plus

difficile. Qu'au reste, quoy qu'il ne doutât  
point qu'ils ne fussent tres bien inten-  
tionnés, il espéroit pourtant qu'à cause  
de ces inconveniens, ils renonceroient  
d'eux mêmes, à entrer dans cette affai-  
re, afin de ne fournir prétexte à person-  
ne, de s'y vouloir entremettre. Com-  
me il y avoit beaucoup d'apparence  
que les Hollandois qui en 1639. s'é-  
toient employez dans le different qui  
étoit survenu entre l'Archevêque Fri-  
deric, & la ville de Brème, offriroient  
encore leur mediation, Rosenhan  
étoit chargé de s'en defendre aussi  
honnêtement qu'il se pourroit, parce  
que bien que les Hollandois eussent  
intérest à ne témoigner aucune par-  
tialité, il arrive souvent aux Ministres  
d'accrocher par diverses considéra-  
tions les affaires, d'ailleurs les moins  
embarassées. A l'égard du lieu des  
conférences il avoit ordre de propo-  
ser quelqu'une des places du Roy, en  
offrant à ceux de Brème des saufcon-  
duits pour s'y rendre; Que s'ils y té-  
moignoient de la repugnance, &  
qu'ils proposassent Hambourg, enfin  
il pouvoit l'accepter.

§. 27. Comme il étoit inévitable  
qu'on ne vint à parler de l'Etat de la  
ville de Brème, au moins lors qu'il s'a-  
giroit d'examiner les pouvoirs de ses  
deputez; le Roy recommanda expres-  
sément à Rosenhan, de ne mettre  
point son droit en compromis, & de  
le supposer toujours comme incon-  
testable, mais que cependant, lors  
que cela viendrait à propos, il ne lais-  
sât pas d'établir, par maniere de con-  
versation, les fondemens de ce droit,  
& de représenter tout ce qui suit, ou  
l'on peut voir une histoire abrégée de  
l'Etat de cette Ville;

Que depuis l'origine de la Ville  
„de Brème, qui ne consistoit d'a-  
„bord, qu'en quelques petites mai-  
„sons de pêcheurs jusqu'à l'an 1640.  
„elle avoit toujours été ville muni-  
„cipale & membre d'Archevêché, &  
„nullement ville Imperiale; Qu'en  
„1640. elle obtint par surprise, qu'elle  
„seroit appelée à la Diete de Ra-  
„tisbonne, mais que l'Archevêque  
„y mit d'abord Opposition, & que la  
„cause de ce dernier fut trouvée ju-  
„ste dans le Collégé des Princes, qui  
„recommanderent l'affaire à l'Em-  
„pereur; Que l'Empereur ayant ex-  
„aminé les raisons de l'Archevêque,  
D „décla-

1654.

De l'état  
de la ville  
de Brème.



1654.

„déclara nul l'acte par lequel Brême  
 „avait été appelée à la Diète, & y  
 „avait obtenu séance & suffrage, &  
 „que cet acte fut cassé par un Décret  
 „donné à Vienne la 15. de Décem-  
 „bre de l'année 1643. lequel remet-  
 „toit la ville de Brême dans son pre-  
 „mier état, c'est à dire, dans un état  
 „*mediat & municipal*; Qu'au traité  
 „d'Osnabrug, Koch qui y étoit Dé-  
 „puté de la ville de Brême, apporta  
 „aux Ambassadeurs de Suede ce Dé-  
 „cret, se plaignant hautement de l'in-  
 „constance de la Cour Impériale;  
 „Qu'il paroïssoit assés par là, que des-  
 „lors, ceux de Brême avoient eu con-  
 „noissance de ce Décret, quoy que  
 „présentement qu'ils avoient inté-  
 „rêt à l'ignorer, ils feignissent de n'en  
 „avoir jamais ouï parler; Que ce fut  
 „par ces plaintes de Koch, que les  
 „Ambassadeurs de Suede apprirent  
 „que Brême étoit déchûe de la pré-  
 „tention qu'elle avoit à être ville Im-  
 „périale, & qu'elle étoit remise à son  
 „premier état de municipal; Que la  
 „Reyne avoit aussi appris par ces mé-  
 „mes Ambassadeurs, cette Reünion  
 „de la ville à l'Archevêché, avant  
 „qu'elle le demandât pour la satisfac-  
 „tion qu'elle avoit à prétendre en Al-  
 „lemagne; Que ce fut pour cela, que  
 „lors qu'elle demanda cet Archevê-  
 „ché, elle ne fit aucune mention par-  
 „ticulière de Brême, croyant qu'il suf-  
 „fisoit de demander l'Archevêché a-  
 „vec tous ses biens, Droits, & Dépen-  
 „dances, comme les derniers Arché-  
 „vêques l'avoient possédé; Que tout  
 „cela montroit alairement, qu'avant  
 „le traité d'Osnabrug, & lors que la  
 „Reyne Christine demanda l'Arche-  
 „vêché Brême ne relevoit pas imme-  
 „diatement de l'Empire, & qu'elle  
 „n'étoit qu'une ville municipale; &  
 „qu'enfin on conviendrait que son  
 „Etat n'avoit pas changé par le traité  
 „d'Osnabrug, si l'on vouloit consi-  
 „derer, que quand les Ministres de  
 „l'Empereur, & ceux de la Reine de  
 „Suede, traitterent de cet Archevê-  
 „ché cela se fit publiquement, & se lon  
 „toutes les formalitez requises, &  
 „qu'on n'y eut aucun égard à ce qu'a-  
 „voit fait l'Empereur, à l'insceu de  
 „l'Archevêque, à qui Brême appar-  
 „tenoit pour lors, aussi bien qu'à l'ins-  
 „ceu des Etats de l'Empire, & des  
 „Ambassadeurs de Suede, & au pré-

„judice de l'Archevêché & de la sa-  
 „tisfaction de la Suede. Que d'ail-  
 „leurs la Reyne demanda tout l'Ar-  
 „chevêché avec ses Droits & ses Ap-  
 „partenances. Qu'à la vérité les Mi-  
 „nistres de l'Empereur voyant que  
 „Brême étoit comprise dans cette  
 „demande générale, tâcherent de l'en  
 „excepter par deux projets de trait-  
 „té qu'ils présenterent l'un en l'an  
 „1646. & l'autre en 1647. Mais que  
 „les Ambassadeurs de Suede repre-  
 „senterent à ceux de l'Empereur,  
 „(comme cela pouvoit paroître par  
 „un acte que ces derniers en donne-  
 „rent à ceux de Brême le 18. de Fev-  
 „rier de l'an 1647.) que leurs Ordres  
 „ne portoient point de donner les  
 „mains à cette exception. Que c'e-  
 „toit encore une chose connuë, que  
 „les Ambassadeurs de Suede efface-  
 „rent du traité de 1647. les termes  
 „d'*Etat immediat*, que les Ministres de  
 „l'Empereur y avoient fait glisser, &  
 „qu'ils mirent en leur place *son état*;  
 „Que de là il falloit conclure, que ces  
 „termes *son présent état* qui se trou-  
 „voient dans le Traité de paix, ne de-  
 „voient pas être entendus de l'état de  
 „la ville qui estoit en contestation,  
 „comme si la question avoit été laissée  
 „indécise dans les Traittés, & remise  
 „au jugement de l'Empereur & des  
 „Etas, puisque pendant la negotia-  
 „tion les Ministres de Suede firent en-  
 „tendre à ceux de l'Empereur, que  
 „Brême avoit été dès sa premiere ori-  
 „gine, & qu'elle étoit encore une  
 „ville municipale, qui ne relevoit que  
 „médiatement de l'Empereur, & que  
 „la Reyne ne la pouvoit recevoir, que  
 „sur le même pied qu'elle avoit été  
 „possédée par l'Archevêque qui la te-  
 „noit alors, & par les Prélats ses Pré-  
 „décesseurs. Qu'outre cela l'Arche-  
 „vêque Frideric s'opposa à l'aggrega-  
 „tion de Brême parmi les villes Impe-  
 „riales, ce qui s'étant passé avant que  
 „l'article qui regardé la ville de Brême  
 „fût couché dans l'Instrument de  
 „paix, au vû & au sçu de tous les in-  
 „teressés, il ne pouvoit rester aucune  
 „obscurité dans le sens de ces paroles.  
 „Que depuis ce tems là, après la  
 „conclusion de la paix, lors que la  
 „Reine voulut se faire prêter hom-  
 „mage par ceux de Brême, on dé-  
 „couvrit qu'à Vienne & à Ratisbone,  
 „on avoit favorisé leurs prétentions,  
 „& que

1654.



1654 „& que les Ministres de l'Empereur, „n'ayant pû rien faire inserer dans „l'Instrument de Paix qui établit „l'Etat immediat de la ville de Breme, „pour la détacher du Duché, ne lais- „serent pas de continuer à la favori- „ser encore secretement, jusques là „qu'elle leur doña pour cela cent mil- „le florins à Munster, ce que le Dépu- „té de Brême à Ratisbonne ne dés- „avoüa pas, non plus que l'Electeur „de Mayence, & les Ministres de „l'Empereur; Que ce fut moyennant „cette somme d'argent que ceux de „Brême obtinrent des lettres paten- „tes de l'Empereur, qui furent ex- „pediées à Lintz le premier de Juin „de l'an 1646. desquelles le but „étoit, selon que porte leur inscrip- „tion, de déclarer & de confirmer l'é- „tat immediat de la ville de Brême, & „de la separer de l'Archevêché. Qu'on „y avoit ajouté quelques attestations „des Ministres de l'Empereur & de la „Chancellerie de Mayence, pour don- „ner lieu de croire, que dans les Trai- „tés, tout s'estoit passé comme le „prétendoient les Ambassadeurs de „l'Empereur, & la Ville de Brême. „Que de vendre ainsi les Privileges „étoit une chose de fort mauvais ex- „emple, tout à fait contraire à la Ca- „pitulation de l'Empereur, & aux „Loix de l'Empire, & qui ne pouvoit „être regardée par les Etats, que com- „me un Grief public; Qu'au moins „les Suedois ne pourroient jamais „consentir à une pareille entreprise, „formée par ceux de l'autre parti, à „l'insçu de ceux qui y avoient intér- „est, & au préjudice du Traitté; Que „si les Ministres de l'Empereur avo- „ient agi de bonne foy, ils n'auroient „pas manqué de communiquer ces „lettres patentes aux Ambassadeurs „de Suede, & aux Etats de l'Empire, „& qu'ils n'auroient eue garde de rien „arrêter sur une affaire de cette im- „portance, sans une discussion pub- „lique. Qu'au lieu de cela, comme „ces lettres Patentes avoient été „achetées à beaux deniers contans, „& qu'elles n'étoient fondées que sur „de faux exposés, on jugea à propos „de les supprimer; & en leur place „on donna à ceux de Breme, pour „leur sûreté, je ne scay quels actes, „ou attestations, dont les Suedois „ont fait voir la vanité par des Ecrits

publics. Que c'étoit en vain, qu'on „pretendoit tirer avantage de ce que, „pendant la negotiation de la paix, „le Deputé de la ville de Breme, à la „vuë de l'Ambassade de Suede, avoit „assisté dans le College des villes, & „avoit tenu son rang, & donné sa voix „parmi les autres Ambassadeurs des „Etats de l'Empire, sans que personne „s'y fût opposé; puis qu'il ne s'ensuit „pas de là, que Brême ait été legiti- „mement admise dans le College „des villes, parce qu'alors les Sue- „dois n'avoient aucune raison ni au- „cun droit de s'opposer à l'admission „de son Deputé. La Reyne ne pos- „sedit alors l'Archevêché que par „le droit de la guerre, & elle ne le „possedit pas tout entier, quoy que „par ce même droit elle jouit des „revenus de la Province; Il n'y avoit „donc point d'apparence de s'oppo- „ser à la séance de la ville de Brême „dans le College des villes, la Suede „ne s'estant point rendue maitresse „de cette Ville, & l'issue de la guer- „re, ou du traité, étant encore incer- „taine. Que comme c'étoit par ce „traité, & par le consentement de „l'Empereur & des Etats, que la „Reyne devoit avoir sa voix dans la „Diete, en qualité de membre de „l'Empire, elle ne pouvoit pas avant „ce tems là s'attribuer sur la Provin- „ce de Breme les mêmes Droits „qu'auroit pû faire un possesseur lé- „gitime, & reconnu de tous ceux qui „y avoient intérêt. Que par la mê- „me raison, & dans ce même tems, „l'Electeur de Brandebourg, & l'Evê- „que François Guillaume avoient eu „voix dans la Diete, l'un en quali- „té de Duc de Pomeranie, & l'autre „en qualité d'Evêque de Verde, sans „que la Reyne s'y opposât, parce „qu'elle n'en pouvoit souffrir aucun „préjudice. Et que, quoy que l'Ar- „chevêque Friderich eût été chassé „de son Archevêché par les armes de „la Suede, il n'avoit pourtant pas „laissé d'en être censé légitime pos- „sesseur; L'Empereur dans les lett- „res Patentes expediées à Lintz lui „ayant donné la qualité d'Archevê- „que, & avoit traité avec lui de la „resignation de l'Archevêché sur „la fin des Traittés. Que l'Archevê- „que lui même, en conserva tous les „Droits, en s'opposant, comme il



1654.

„fit pendant le traité d'Osnabrug, „à l'admission & à la séance de la ville „de Breme, dans le College des vil- „les; Et que de tout cela, il étoit clair „que la ville de Breme n'avoit pas jo- „ui sans beaucoup d'opposition de cet „avantage dont elle se vouloit pre- „valoir. Ce sont là les instructions que reçut Rosenhan touchant l'état de la ville de Breme.

L'inten-  
tion du  
Roy sur le  
sujet de ce  
traité.

§. 28. Pour le fond de l'affaire; au cas que ceux de Breme refusassent de prêter hommage, Rosenhan avoit ordre de laisser à part les termes *son present etat*, en réservant au Roy ses droits. Il étoit aussi chargé de stipuler d'eux, que quand l'amnestie seroit résolue, ils ne favoriseroient, ni ne protegeroient plus les Chanoines du Chapitre, qu'ils dédommageroient la Suede des pertes qu'elle avoit souffertes, & donneroient caution pour l'avenir. Enfin, pour la place de Bourg, il pouvoit consentir que les fortifications en fussent rasées, aussi bien que celles du Fort, mais pour les Forts bâtis sur le Vesper, qui étoient sur les frontieres, & servoient à la sûreté de la Province, il lui étoit fort expressément recommandé de les conserver, le Roy n'empêchant pas que ceux de Lunebourg tout de même ne fortifiassent de nouveau la place de Nienbourg, après la conclusion de la paix.

Au contraire, Rosenhan avoit ordre de ne pas souffrir que ceux de Breme eussent garnison, ni à Bederkesse, ni ailleurs; & à l'égard du dédommagement que le Roy pouvoit prétendre d'eux, il souhaitoit qu'il consistât en des terres situées dans la Province, aussi loin qu'il se pourroit de la ville. Cependant comme le Roy avoit plus en vue son honneur & sa sûreté, que toute autre chose dans l'accommodement de cette affaire, il ne vouloit pas qu'on insistât trop là dessus. Pour sa sûreté, il demandoit que désormais ceux de Breme ne formassent aucune entreprise, ni contre lui ni contre ses droits, & que s'ils s'apercevoient qu'on tramât quelq; chose à son préjudice, ils lui en donnassent avis, & joignissent leurs forces avec les siennes, pour repousser le danger. Enfin, Rosenhan avoit sur tout ordre, de tenir la main à ce qu'on n'accordât point d'Eglise dans la ville aux

Catholiques Romains, & moins en-  
core aux Jésuites, comme on disoit que la Cour de l'Empereur y travailloit.

1654.

Cependant, comme on a déjà remarqué, que la discorde qui commençoit à se glisser dans la ville, étoit une des raisons qui avoit fait pencher Breme à un accommodement, le Roy n'eût pas été fâché qu'elle eût pu se fomentier, afin de porter les habitans à se ranger d'eux memes sous son autorité, bien resolu d'ailleurs, à moins d'une occasion aussi favorable, de sortir au plutôt de cette affaire. Que si l'Empereur continuoit à vouloir employer ses Commissaires, il falloit détourner le coup sous prétexte, qu'il avoit été réglé par la paix de Vestphalie, que quand il surviendrait un différent entre des Etats Protestans, on nommeroit des Commissaires Protestans, au lieu que dans cette affaire, on avoit joint l'Evêque de Munster avec le Duc de Lunebourg. C'étoit là une raison assez plausible pour prolonger l'affaire, & pour donner le tems à Rosenhan d'achever la transaction. Le Roy ne vouloit pas non plus que ce Ministre en tendît à aucune Trêve avec ceux de Breme, disant que l'Empereur profiteroit de ce tems là pour faire juger le différent par les Commissaires qu'il avoit nommés, & que d'ailleurs il y avoit quelque chose de moins odieux, à continuer la guerre, qu'à reprendre les armes, quand une fois on les aquittées. joint à cela, que pendant la trêve, on perdrait beaucoup d'occasions d'agir, & qu'il étoit fâcheux d'entretenir à grands frais des Soldats, pour vivre dans l'oisiveté. A quoi le Roy ajoutoit, que, peut être, la ville de Brême venant à s'associer à quelque Prince Catholique, reprendrait les armes, justement dans l'hiver, où il seroit impossible que la Suede fit passer aucun secours à Königsmarck.

§. 29. Mais peu de jours avant que Rosenhan fût arrivé à Stade, Königsmarck avoit déjà conclu une trêve avec ceux de Brême aux instantes sollicitations de Wesenbec Ministre de Brandebourg, & des Députés des villes Anseatiques. Quoy que ces Ministres prissent les intérêts de Brême avec beaucoup de chaleur auprès de ce Gouverneur, ils avoient pourtant réduit ce peuple d'ailleurs fort opiniâtre,



1654. niâtre, à recevoir des conditions affés dures, lui représentant le danger où étoit une ville pressée au dehors par un ennemi puissant, & au dedans par la discorde qui s'y étoit glissée. Outre que les affaires de Breme allant tous les jours en empirant, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle fût affés puissante, pour soutenir fort long tems la guerre toute seule, qu'il n'y avoit pas lieu non plus de se flatter, comme ils avoient fait, que, pour les secourir, personne fût disposé à faire son affaire d'un démêlé qui ne les regardoit pas; d'autant plus que l'Evêque de Munster, dont ils auroient pû attendre quelque chose, étoit lui même broüillé avec les Etats de sa Province. Toutes ces raisons les firent résoudre à s'accommoder à quelque prix que ce fût, plutôt que de vivre plus long tems au milieu des troubles & des allarmes de la guerre. La trêve fut conclüe purement & simplement; On n'attendit pas l'approbation du Roy par ce qu'elle ne pouvoit venir avant un mois; Königsmarck & Steenbock la signerent. Les conditions étoient qu'à conter depuis le 13. de Septembre jus qu'au 13. de Novembre inclusivement, on seroit cesser de part & d'autre toute sorte d'hostilité, & que le passage de la ville dans la Province & de la Province dans la ville, seroit entierement libre tant à ceux de Breme, qu'aux sujets du Roy de Suede; que ceux de Breme, pour l'entretien des troupes de Suede, seroient obligés à fournir quinze mille écus payables en quatre fois, savoir la quatrième partie de cette somme de quinze en quinze jours. Que la trêve pourroit être prolongée par le consentement des deux partis. Que, pendant la trêve, ceux de Breme n'augmenteroient point le nombre de leurs troupes, & que les Suedois n'enfermoient point venir de nouvelles, excepté quatre cent hommes qu'on attendoit de Gottenbourg; Que ceux de Breme rendroient les canons & les mortiers qu'ils avoient pris à Bourg & à Tedingsbuse; Qu'il seroit permis aux Ministres du Roy, de demeurer dans la ville en toute seureté; que ceux de la Province qu'on avoit emmenés par force dans la ville, seroient renvoyés en liberté; Qu'on feroit échange des prisonniers de part & d'autre, & que lors que l'échange n'auroit pas lieu, on les racheteroit; que ceux de Breme renfermèrent leurs Sol-

1654. dats dans la ville, & dans les Fauxbourgs, & que les Suedois de leur côté éloigneroient leurs Corps de garde qu'ils avoient auprès de la ville. Que s'il survenoit quelque querelle entre les Soldats de l'Armée de Suede, & ceux des troupes de Breme, cela ne feroit aucun préjudice à la trêve, mais qu'on puniroit, selon les loix, ceux qui se trouveroient avoir tort. Qu'enfin ceux de Breme ne prendroient point le parti des Chanoines du Chapitre, s'ils venoient encore à être chassés de leurs revenus, & de leurs maisons.

Cependant Königsmarck ne négligeoit rien, pour se bien fortifier au de la du Vesper, afin de pouvoir être en état de couper tous les secours que la ville pouroit recevoir de ce côté là; Dans cette vue il mit de bonnes garnisons dans les Forts situés sur cette riviere, aussi bien qu'à Bourg, à Vilt-huse &c. d'autant plus, que les Princes de Lunebourg ne cessoient de faire des levées.

§. 30. Le Roy trouva fort mauvais, qu'on eût ainsi fait une trêve sans son ordre & à son insçu, jugeant qu'il lui eût été plus avantageux de presser vigoureusement ceux de Breme dans un tems où ils commençoient à mollir; d'ailleurs, il ne pouvoit s'assurer dans quel esprit ils s'estoient portés à demander une trêve; il craignoit que leur but ne fût de traîner les choses jusqu'à l'hiver, dans l'attente de quelque renfort, par le moyen duquel ils pourroient recommencer la guerre, avec d'autant plus d'avantage, que la mer étant fermée dans cette saison, il seroit impossible à la Suede de faire passer aucunes troupes. Le Roy en témoigna son mécontentement à Königsmark, en termes affés durs, lui reprochant outre cela, que contre les defenses qu'il luy en avoit reiterées plusieurs fois, il avoit traversé le commerce du Vesper. Et tout d'un tems, il écrivit à Steenbok, de prendre le commandement des troupes, au cas que Königsmark piqué de cette réprimende, témoignât s'en vouloir décharger; & à Rosenhan, qu'il rompit la trêve s'il remarquoit que ceux de Breme cachassent quelque mauvais dessein; sur tout si elle n'avoit été conclüe que dans l'espérance qu'elle seroit ratifiée. Que s'il croyoit qu'il ne fut pas de son intérêt de rompre la

Cette trêve déplaît au Roy.

29. Sept.



1654. trêve, il la laiffât fubfifter, en travail-  
lant cependant, en toute diligence,  
au traité. Car le Roy comprenoit  
bien, que s'il ne fût point furvenu  
d'autres affaires en Europe, ces trou-  
bles n'auroient pas manqué d'attirer  
quelque facheux orage fur le Duché  
de Breme, & fur la Pomeranie Sue-  
doife.

Cependant cette trêve ne plaifoit  
point à Rosenhan, non plus qu'à beau-  
coup d'autres, qui trouvoient fur tout  
qu'on l'avoit faite trop longue, & que  
c'étoit là le vray moyen de donner le  
tems à ceux de Breme, de revenir de  
leur premiere frayeur, & de renouvel-  
ler leurs intrigues à Vienne, en Hol-  
lande, & chez tous leurs voisins; qu'ils  
ne manqueroient pas de profiter de ce  
répit, pour fe pourvoir d'argent, de  
vivres & de troupes, & pour faire tous  
les autres préparatifs de guerre, que  
même pendant ce tems là ils trouve-  
roient moyen d'affoupir leurs broüil-  
leries particulieres, qui n'auroient pas  
peu contribué à faciliter le traité. Ou-  
tre cela, on confidéroit que quand le  
tems de la trêve feroit expiré, l'hiver,  
joint à la fituation de la ville, mettroit  
les Suedois hors d'état de rien entre-  
prendre, jufqu'au mois de Mars, pen-  
dant que ceux de Breme, qui auroient  
mis bon ordre à leurs affaires, fe mo-  
queroient d'eux tout à leur aife. Joint  
à cela, que le Roy ayant alors plus de  
troupes fur pied que la Province n'en  
pouvoit entretenir, il faudroit neces-  
sairement les faire paffer en Suede  
pendant l'hiver, à moins qu'on ne  
voulût ruiner entièrement cette Pro-  
vince. Ils trouvoient bien qu'une  
fufpention d'armes d'une quinzaine  
de jours, n'eût pas été mal à propos,  
pour fonder, pendant ce tems là, les  
véritables intentions de ceux de Bre-  
me fur le fujet de la paix, qu'ils faisoient  
mine de rechercher, felon quoy, on  
auroit pû, ou prolonger la trêve, ou  
reprandre les armes. Car cette con-  
duite auroit tenu ceux de Breme dans  
la crainte de fe voir plus long tems fur  
les bras une guerre, dont ils ne pou-  
voient plus foutenir les frais & les fa-  
tigues, & les auroit réduits à la né-  
ceffité de s'accommoder; d'autant  
plus qu'on voyoit bien qu'ils y étoient  
déjà tout difposés, puis qu'ils avoient  
d'eux mêmes demandé la trêve, &  
qu'ils en avoient paffé par tout ce

qu'on avoit voulu, tant la confterna-  
tion s'étoit mife parmi eux. 1654.

§. 31. Königsmark tâcha de justi-  
fier fa conduite auprès du Roy, par ces  
raifons: Que la trêve s'étoit conclue  
à des conditions fort avantageufes  
à la Suede, & que d'ailleurs il n'avoit  
plus occafion de rien faire, puis qu'il  
lui étoit defendu d'empêcher le com-  
merce, & d'affieger la ville, à qui  
il ne reftoit plus rien au de là de fes  
murailles. Car pour cette tour que  
ceux de Breme avoient au de là du  
Vefer, & qui leur tenoit lieu de gue-  
ritte, elle étoit fi proche de la nou-  
velle ville, qu'on ne pouvoit s'en em-  
parer fans faire foupçonner aux voi-  
fins que l'on en vouloit à la ville mê-  
me. Il repréfentoit d'ailleurs, qu'il  
ne pouvoit y conduire des troupes  
par terre, fans paffer par les Pays de  
Lunebourg & d'Oldenbourg, & qu'il  
manquoit de bateaux pour leur faire  
traverser le Vefer, fur tout à la Cava-  
lerie. Joint à cela, qu'il auroit fallu  
presque toute l'armée pour defendre  
un lieu fi proche de la ville, contre  
les forties continuelles des habitans,  
qui même dans cette faifon, ou le Ve-  
fer à accoutumé de s'enfler, auroient  
pû la mettre en danger de périr, en  
coupant la levée, fur tout la riviere  
fe trouvant entre lui, l'armée, & la  
Province, où elle auroit pû fe retirer.  
Il ajoutoit encore, pour s'excuser,  
qu'il ne favoit pas quels feroient les  
ordres de Rosenhan, & que pour le  
commerce, il ne l'avoit point traver-  
fé, comme s'en plaignoit le Comte  
d'Oldenbourg, mais que felon le de-  
voir de fa charge, il avoit feulement  
fait faire une exaëte recherche de tou-  
tes les fraudes qui s'y commettoient,  
& que s'il s'agiffoit de faire des plain-  
tes, il en auroit à faire de beaucoup  
plus légitimes du Comte lui même,  
dont la connivence pour ceux de  
Breme leur avoit donné lieu d'exer-  
cer un grand nombre d'hoftilitez  
contre la Suede; qu'au refte il n'avoit  
pas été fi facile de tenir en bride ceux  
de Breme à force ouverte; qu'il le  
feroit par cette trêve, la quelle le  
mettroit en droit de remplir toutes  
leurs terres des logemens des trou-  
pes de Suede; que cette trêve met-  
toit la Province en fureté pendant  
l'hiver, au lieu que fans cela, il n'au-  
roit tenu qu'à ceux de Breme, de l'in-  
com-



1654. „commoder, sans que la Suede eût pu  
 „l'empêcher. Qu'outre la somme  
 „que la ville s'étoit engagée à payer  
 „aux Suedois, elle s'affoiblissoit encore  
 „considérablement, d'un côté par l'en-  
 „retien de ses propres troupes, & de  
 „l'autre par les contributions que la  
 „campagne étoit obligée de fournir  
 „à celles de Suede. Qu'enfin ceux qui  
 „s'étoient entremis pour la ville de  
 „Breme, avoient fait de si fortes in-  
 „stances, & donné de si grandes espe-  
 „rances d'en venir bien tot à un ac-  
 „commodement, qu'il n'avoit pas crû  
 „devoir leur résister, pour ne pas té-  
 „moigner trop d'éloignement pour  
 la paix. Le Roy approuvoit assés tou-  
 tes ces raisons, mais il eût voulu que  
 la négociation de cette affaire, eût été  
 laissée à celui auquel il l'avoit com-  
 mise, & que d'ailleurs elle eût eue fruit  
 qu'on en avoit espéré, au lieu qu'au  
 contraire depuis cela les Bremois sem-  
 bloient se tenir plus fiers qu'aupa-  
 ravant.

On n'est  
 pas d'avis  
 de rompre  
 la trêve.

§. 32. Rosenhan, Königsmark &  
 Steenbok tinrent donc conseil, pour  
 sçavoir, lequel seroit le plus avanta-  
 geux au Roy, de garder la trêve, ou de  
 la rompre. Il paroissoit assés que ceux  
 de Breme n'avoient pas agi de bonne  
 foy, & qu'ils avoient seulement vou-  
 lu gagner du tems, pour ramasser  
 du secours, & pour semer par tout  
 leurs plaintes & leurs griefs; aussi ne  
 travailloient ils à l'accommodement,  
 qu'avec beaucoup de lenteur, ce qui  
 sembloit fournir un juste prétexte de  
 reprendre les armes. Königsmark  
 penchoit fort de ce côté là, y étant  
 sur tout attiré par la beauté de l'au-  
 tomne. Mais Rosenhan jugeoit plus  
 à propos de garder la trêve, à peu pres  
 par les mêmes raisons qui avoient en-  
 gagé Königsmark à la faire. Il voyoit,  
 que ceux de Breme ayant été réduits,  
 comme ils étoient, à l'enceinte de leur  
 ville n'étoient plus en état de courir  
 la campagne, & que, quand même on  
 reprendroit les armes, il n'y avoit rien  
 à gagner sur eux, puis que d'un côté  
 on leur avoit ôté tous les forts qu'ils  
 possédoient hors de la ville, excepté  
 la tour, & que de l'autre le Roy avoit  
 défendu d'empêcher le commerce, &  
 d'assiéger la ville. Il craignoit d'ail-  
 leurs que la rupture de la trêve ne ren-  
 dît le Roy fort odieux, & ne portât  
 les mal intentionnés à se déclarer tout

à fait pour la ville de Breme. Outre  
 que cette trêve étant une fois rom-  
 pue, on seroit privé de la somme d'ar-  
 gent que Breme s'étoit engagée à four-  
 nir pour l'entretien des troupes de la  
 Suede; qu'ainsi les Soldats tirés de  
 leurs quartiers, ou ils commençoient  
 à goûter la douceur du repos, auroi-  
 ent beaucoup à combattre contre la  
 faim & les rigueurs de l'air; les con-  
 tributions de la Province ne suffisant  
 pas pour tant de monde; au lieu que  
 ceux de Breme avoient fait par avance  
 toutes leurs provisions, & si bien pris  
 leurs mesures, qu'il n'y avoit point lieu  
 de les inquiéter, en leur coupant les vi-  
 vres; qu'au reste on ne voyoit pas que  
 personne se remuât plus en leur fa-  
 veur; que l'Electeur de Mayence, non  
 plus que les autres ne trouvoit point  
 mauvais, qu'on châtiât leur insolence,  
 & que l'on dédommageât le Roy sur  
 les terres qu'ils avoient dans la Pro-  
 vince; au lieu que si on entreprenoit  
 d'assiéger la ville, ils ne manqueroient  
 pas de s'y opposer, & que l'Empereur  
 luy même exhorteroit fortement les  
 Etats à la secourir. Par toutes ces rai-  
 sons on conclut à garder la trêve, d'au-  
 tant plus, que la plus grande partie en  
 étoit déjà écoulée. Car pour la len-  
 teur de la ville à procéder à l'accom-  
 modement, on l'attribuoit moins  
 à aucune affectation, qu'au défaut  
 d'habileté, & à la consternation où la  
 mettoient les troubles intestins dont  
 elle étoit agitée. On jugeoit que se  
 trouvant alors sans appuy, elle n'o-  
 soit se hasarder à une négociation si  
 importante, & qu'elle avoit attendu  
 jusqu'alors les Députés des Hollan-  
 dois & des villes Anseatiques. Le Roy  
 de son côté n'eût pas de peine à entrer  
 dans ces raisons.

§. 33. Au reste Königsmark avoit  
 beaucoup de peine à digérer que Ro-  
 senhan eût été seul chargé de ce traité;  
 il prétendoit qu'étant joint avec cet  
 Ambassadeur, il auroit peu obtenir  
 des conditions plus avantageuses  
 pour le Roy, par ce que ceux de Breme  
 faisoient fonds sur la facilité de Rosen-  
 han. Mais le Roy avoit eu plus d'une  
 raison pour en user ainsi. La trêve  
 n'étoit pas encore faite, quand il en-  
 voya Rosenhan. Il craignoit donc  
 que la guerre n'entraînât ailleurs Kö-  
 nigsmark; outre que sa personne étoit  
 odieuse à ceux de Breme, & qu'agis-  
 sant

1654.

Rosenhan  
 est seul  
 chargé du  
 traité; on  
 regle les  
 Prelimi-  
 naires.



1654. fant lui-même par ressentiment, il auroit peu les rebuter par des propositions trop dures. Cependant comme ils agissoient avec beaucoup de lenteur, Rosenhan jugeant qu'il n'estoit pas de l'honneur du Roy de les attendre si long tems, fit courir le bruit dans Breme, par des gens qui lui étoient affidés, qu'au premier jour il alloit partir pour expedier d'autres affaires, qu'il avoit en Allemagne, & que si on ne se hâtoit, on perdroit l'occasion de traiter. Ceux de Breme envoyerent donc deux Députés à Stade, pour convenir des Préliminaires, disant que pour le fond du traité on les trouveroit tout disposés, à un prompt accommodement.

26. Sept.

D'abord ils demanderent qu'on joignît avec eux les Commissaires de l'Empereur; & en effet le Duc de Lunebourg avoit envoyé Witte pour en faire la proposition, comme il l'avoit déjà faite auparavant. Mais, comme il vit que Rosenhan y avoit de la répugnance, il ne pressa pas beaucoup l'affaire. Ceux de Breme, voyant que la Commission de l'Empereur ne pouvoit avoir de lieu, demanderent qu'on acceptât l'entremise des Hollandois, mais Rosenhan leur representa, qu'elle n'estoit pas nécessaire, & qu'elle seroit plus capable de retarder l'affaire que de l'avancer. Enfin ils demanderent qu'au moins on agréât le ministère des villes de Lubec & de Hambourg, non en qualité de Mediatrices, mais seulement en qualité d'*Assistentes*, à quoy Rosenhan n'eut pas de peine à consentir. Ceux de Breme proposerent d'abord la ville de Minde, pour y traiter, & en suite celle de Hambourg. Rosenhan de son côté insistoit fort pour Stade, mais ceux de Breme ne pouvant se résoudre à y acquiescer, on se retira sans avoir rien fait. Cependant ils revinrent à Stade peu de jours après pour continuer à travailler aux préliminaires. Ils demanderent d'abord que les troupes Suedoises vuidassent la Province, que pour le traité Rosenhan choisît tout autre lieu qu'il vouloit, hormis Stade, & qu'au cas que le traité vînt à se rompre, on leur donnât des *saufs conduits*, se reservant d'ailleurs la liberté d'avoir recours aux Commissaires de l'Empereur, & à l'entremise des Hollandois; Rosenhan répondit à cela, qu'il n'estoit pas tems de parler de congédier les troupes, avant que d'avoir commenté le traité, puis que cela devoit entrer dans le traité même. Pour le sauf conduit, il n'y trouva point d'inconvenient, mais il persista à vouloir que l'affaire se traitât à Stade. Quand aux Commissaires de l'Empereur il leur representa que leur entremise, non plus que celle des Hollandois ne seroit pas nécessaire, s'ils étoient résolus à traiter en gens de bonne foy. Surquoy ils représenterent, qu'ils avoient à faire à un peuple fort difficile, & que mal aisément le porteroient on à renoncer aux Commissaires de l'Empereur, & à l'entremise des Hollandois, si on ne lui faisoit scavoir auparavant quelles conditions on avoit à lui proposer, afin qu'il pût juger de l'issue du traité; mais Rosenhan rejéta cette proposition, comme tout à fait déraisonnable, disant: Qu'il étoit étrange, que n'ayant ni pouvoir, ni ordre de traiter, ils prétendissent qu'on leur découvrit ce qu'on avoit à proposer, afin qu'ensuite étant maîtres de toute l'affaire, ils pussent prendre leurs mesures tout à leur aise; que pour exiger avec fondement ce qu'ils demandoient, il falloit qu'ils eussent auparavant une procuration de la part de la ville, & qu'au reste le fond de l'affaire leur étant déjà connu, il ne s'agissoit plus que de l'accommoder, par rapport aux conjonctures présentes. Ils se chargerent d'en faire leur rapport à Breme, & cependant ils demanderent à Rosenhan, qu'il leur dressât lui-même un modèle de procuration. Ce projet fut conçu en termes assez durs, & assez fiers, mais tels pourtant que les devoit employer l'Ambassadeur d'un Roy. Ceux de Breme refuserent de l'envoyer, mais ils promirent en même tems de faire venir une procuration dont Rosenhan auroit lieu d'être satisfait. Elle vint en effet, mais il s'y trouva des défauts dont ils convinrent eux mêmes, excepté, qu'ils soutenoient toujours fortement, que c'estoit avec le Gouverneur de la Province seulement & avec la Régence, qu'ils avoyent à faire, & point du tout avec le Roy, contre lequel ils n'avoient jamais eu pensée de rien entreprendre. Cependant ils envoyerent quelques uns d'entre eux à Bre-

17. Octobr.



1654. à Breme, pour en apporter une autre procuration.

Les Députés des Hollandois & des villes Anseatiques arrivent.

§. 34. Pendant cetems là arrivèrent de la part des Provinces unies, Conrad Beuning, Eppo Bootsma, & Rudolfe Guillaume Kniphuysen; de la part de Lubec, David Gloxin, & Jean Pœpping; Et de la part de Hambourg Jean Moeller, & Jeremie Frées. Comme les Hollandois s'étoient intrus dans cette affaire, Rosenhan les accrocha sur leurs lettres de créance, disant qu'elles n'étoient pas écrites en Latin, & que d'ailleurs elles étoient mal propres & raturées. Il disoit aussi qu'on ne savoit pas bien comment expliquer cette formule Hollandoise, V. L. par rapport à l'Ambassadeur d'un Roy, & que la suscription étoit mal mise. Mais les Hollandois représenterent, que tout cela n'étoit pas assés important pour arrêter une négociation: qu'il étoit indifférent, pour le fond de l'affaire, de quelle langue on se servoit; qu'au tems passé on n'avoit pas observé si exactement de traiter avec les Suedois en Latin; que les effaçures ne venoient que de la négligence du copiste; que pour l'abréviation V. L. on avoit accoutumé de s'en servir en traitant même avec les Princes d'Allemagne, & qu'il seroit aisé dans la suite de faire les changemens qu'on jugeroit à propos à la suscription. Mais ce qui piqua sur tout les Hollandois, c'est que Rosenhan exigeoit d'eux, que leurs lettres fussent écrites en Latin, pendant qu'il recevoit, sans faire la moindre difficulté, celles des villes Anseatiques, quoy qu'elles fussent écrites en Allemand.

Le jour de la conférence étant arrivé, les Hollandois eurent encore quelque mécontentement de la part de Rosenhan, pour le ceremoniel; étant allé les prendre dans le vestibule, il entra le premier dans la chambre, & s'affit dans la place la plus honorable; & quand ils en firent des plaintes par un Secrétaire, Rosenhan répondit: Qu'il ne savoit pas bien, quels honneurs emportoit la qualité de Députés Extraordinaires, & que s'ils étoient venus avec le caractère de Plénipotentiaires, ou d'Ambassadeurs, il n'auroit pas manqué de leur rendre ce qui leur auroit été dû, en cette qualité. Beuning allegua en vain, que quoy qu'en dernier lieu, il n'eût paru à Stokolm, qu'avec la qualité de Député, il y avoit néanmoins reçu les mêmes honneurs que les Ambassadeurs des Roys;

& qu'à la Haye, ceux qui sont Députés des Etats Généraux aux Ambassadeurs des Roys, ont accoutumé d'être reçus à la portiere du carosse, d'avoir le pas, & la place d'honneur; mais Rosenhan ne voulut point revenir de la distinction qu'il mettoit entre Ambassadeur, & Député.

§. 35. Ils firent donc leurs propositions, qui consistoient, à représenter en termes pleins d'affection, & de respect pour la personne du Roy: „Que, „comme ces troubles pourroient à la „fin envelopper l'Allemagne dans une „grande guerre, qui ne manqueroit „pas d'être fort préjudiciable au commerce, & par conséquent à la République de Hollande, ils étoient venus „offrir tout ce qui dépendoit de leur „ministere, pour accommoder cette „affaire à l'amiable. Rosenhan apres les avoir remerciés de leurs bonnes intentions, leur déclara, que ce n'étoit „point le dessein de son Maître de „troubler le repos de ses voisins, comme cela paroissoit assés par la trêve, „à laquelle il avoit consenti, pour faire cesser toute sorte d'hostilités, & „par la liberté du commerce qu'il „avoit toujours pris un grand soin de „laisser, & que même l'affaire seroit „déjà terminée, sans les lenteurs „de ceux de Breme, qui avoient „déjà laissé écouler cinq semaines de „la trêve, sans rien faire. Quand à „l'entremise qu'il offroient, il leur représenta, que le Roy son Maître, n'avoit pas jugé que cette affaire fût, ni „de nature, ni d'importance, à employer des Médiateurs, & à fatiguer „ses amis, & qu'elle pourroit beaucoup mieux se vider entre luy & sa „ville, sans l'entremise de personne. „Que comme avant son depart de „Suede, personne n'avoit offert sa médiation, le Roy ne l'avoit chargé „d'aucun ordre là dessus, & que pour „lui, il ne l'osoit accepter de son chef. „Que cependant afin qu'un voyage „qu'ils avoient entrepris à bonne intention ne fût pas entièrement inutile, il leur conseilloit, & même il „les prioit d'interposer leur autorité, „& leurs bons avis, aupres de ceux de „Breme pour les porter à leur devoir, „& qu'il ne doutoit point du succès de „l'affaire, s'ils vouloient s'y employer „de la bonne sorte. Ils répondirent „que cette affaire pouvoit avoir des „suites très dangereuses, que toute

Leurs propositions.



1654.

„l'Allemagne en attendoit avec im-  
 „patience la decision, & qu'il étoit  
 „à craindre qu'elle ne fournît occasion  
 „aux Princes Catholiques de prendre  
 „les armes. Les Députez des villes  
 „Anféatiques ajouterent en leur parti-  
 „culier „qu'ils avoient déjà offert leurs  
 „offices à la Reine Christine pour ac-  
 „commoder cette affaire; qu'ils n'am-  
 „bitionnoient point la qualité de me-  
 „diateurs, contents du titre qu'on vou-  
 „droit leur donner, pourvû qu'ils pus-  
 „sent s'employer utilement à la paix,  
 „sans préjudice pourtant aux Com-  
 „missaires que l'Empereur avoit  
 „nommés; & afin d'y pouvoir tra-  
 „vailler, ils demandoient que les con-  
 „ditions sous lesquelles le Roy vou-  
 „loit traiter, leur fussent communi-  
 „quées. A quoy Rosenhan répondit,  
 que les prétentions du Roy étoient  
 assez connûes, & qu'il ne pouvoit pas  
 s'expliquer plus clairement, que ceux  
 de Breme n'eussent une procuration  
 dans toutes les formes.

Cependant comme les Hollan-  
 dois vouloient à toute force entrer  
 dans cette négociation, Rosenhan leur  
*declara, que quoy que ce fût à lui une en-  
 treprise fort delicate, d'accepter, sans  
 ordre, la médiation de qui que ce fût, né-  
 antmoins, comme le Roy n'avoit au-  
 cun lieu de douter de leur affection & de  
 leur zele, & que même leur présence pour-  
 roit être d'un grand poids auprès de ceux  
 de Breme, il croyoit qu'il ne trouveroit  
 pas mauvais qu'ils eussent part à cette  
 négociation, pourvû que ce ne fût pas en  
 qualité de médiateurs, mais seulement  
 d'amis qui assisteroient de leurs conseils,  
 jusqu'à ce qu'on eut reçu la réponse du  
 Roy aux lettres des Etats Généraux, &  
 que sur ce pied là, il étoit prêt à leur faire  
 part de tout, & à leur faire connoître  
 en toute occasion la justice & l'équité  
 des prétentions de son Maître.* Les  
 Hollandois acceptèrent ce parti avec  
 de grandes protestations de leur zele  
 & de leur affection.

Ce n'est pas que Rosenhan n'eût  
 reçu ordre, d'éluder autant qu'il  
 pourroit la médiation des Hollandois,  
 & que lui même ne leur eût assez clai-  
 rement insinué, qu'il trouvoit fort  
 étrange, qu'ils s'ingérassent dans une  
 affaire qui ne les regardoit pas, même  
 sans avoir demandé d'y être admis.  
 Cependant, comme ils étoient là tout  
 portés, & qu'il eût été trop injurieux

de les obliger à se retirer, en les ex-  
 cluant du traité, il creut qu'il valoit  
 mieux prendre ce milieu. En effet il  
 y avoit lieu de craindre, qu'offensés  
 de cet affront, ils ne prissent ouverte-  
 ment le parti de ceux de Breme, & ne  
 leur donnassent du secours. Qui fait  
 même si les Hollandois n'auroient pas  
 donné ordre à leurs Deputez, de de-  
 meurer là, en dépit de la Suede, afin  
 d'animer ceux de Breme. Au moins  
 est il certain, qu'ils étoient déjà char-  
 gez, au cas que l'accommodement ne  
 pût réussir, de traiter avec les Princes  
 voisins, pour la défense & la sureté de  
 la ville. D'ailleurs on avoit remar-  
 qué, par ce qui s'étoit déjà passé, que  
 la terreur & l'embarras de ceux de Bre-  
 me étoit si grand, qu'ils ne mettroient  
 jamais fin à cette affaire, s'ils n'étoient  
 assistés par des personnes intelligen-  
 tes, & capables de les conseiller & de  
 les conduire dans toute cette négocia-  
 tion. L'état où ils étoient demandoit  
 cette précaution. La consternation  
 & la défiance s'étoit mise parmi eux.  
 Le Senat lui même ne se trouvoit pas  
 en sureté, & craignoit d'être massacré  
 par le peuple. Outre cela l'argent  
 commençoit à leur manquer, & ils  
 ne se sentoient pas assez de force pour  
 payer à la Suede la somme dont ils  
 étoient convenus, & pour entretenir  
 leurs propres troupes, dont le nom-  
 bre diminuoit neantmoins, de jour en  
 jour, par les désertions.

§. 36. Cependant les Deputez de  
 Breme, savoir, Jean Wachman, Hen-  
 ry Meyer, Nicolas Blank, George  
 Kœper, & Jean Ariens arriverent a-  
 vec une nouvelle Procuration. Ils y  
 avoient changé tout ce qu'on avoit  
 trouvé à redire dans la premiere, hors-  
 mis, qu'ils insistoient toujours à dire,  
 qu'ils n'avoient jamais rien eu à démê-  
 ler avec le Roy, mais avec la Régence,  
 & outre cela, cette procuration étoit  
 restreinte aux ordres qu'ils avoient  
 reçus. Mais cette restriction fut d'a-  
 bord rejetée, Rosenhan & tous les  
 autres assistans se plaignant haute-  
 ment d'un procédé si étrange & si plein  
 de chicane. Ceux de Breme s'excuse-  
 rent, sur ce qu'ils n'avoient mis cette  
 clause dans leur Procuration, qu'en  
 vertu d'un usage déjà établi parmi  
 eux, & promirent d'en avoir une au-  
 tre; Mais Rosenhan protestoit haute-  
 ment à toute l'assemblée, qu'il ne vou-  
 loit

1654.

Le progrès  
 du traité.  
 25 Octobre.

On met  
 part la g  
 lion de  
 l'at de  
 Breme.



1654. loit plus avoir à faire à des gens qui faisoient paroître si peu de droiture dans toutes leurs manieres d'agir. Les assistans même ne pouvant disconvenir de la rudesse & de la grossiereté de ceux de Breme, avoient pitié de les voir si mal conseillés; néant moins ils firent tant, à force de raisons & d'instances, qu'ils obtinrent encore deux jours de terme, pour ceux de Breme, pendant lesquels ils devoient apporter une nouvelle Procuration; à quoy les Députés de Breme s'engagerent par un écrit signé de leur main, les assistans de leur côté se rendant garants de leur bonne foy; Cependant pour gagner du tems, on ne laissa pas de commencer à examiner le fond de l'affaire.

On met à part la question de l'état de Breme.

§. 37. La premiere proposition de Rosenhan fut, que ceux de Brème renonçassent à la prétention qu'ils avoient eu jusqu'alors, d'être ville libre immediate. Ceux de Breme avant que de s'expliquer plus particulièrement sur cet article, userent d'un préambule qui revenoit à ceci: *Qu'ils n'avoient jamais eu dessein d'offenser ni le Roy ni le Royaume de Suede, non plus que de rien faire au préjudice de l'Empereur ou de l'Empire; que si l'accommodement ne réussissoit pas, ils se reservoient le droit d'avoir recours aux Commissaires nommez par l'Empereur; Et qu'au reste il seroit à souhaiter, qu'ils sceussent d'abord toutes les conditions sous lesquelles on vouloit traiter avec eux, parce qu'il ne serviroit de rien d'avoir acquiescé à quelqu'une, si, dans la suite, il s'en proposoit quelqu'autre, qu'ils ne pussent pas recevoir.* Apres cette déclaration générale, ils protesterent qu'ils ne pouvoient pas renoncer à la prétention qu'ils avoient à l'état immediat, quoy qu'ils n'eussent presque rien à répondre sur les droits du Roy, qui leur furent représentés fort au long. Les assistans de leur côté représentoient; *Qu'ils avoient agi de tout leur pouvoir aupres de ceux de Breme, pour les porter à satisfaire le Roy la dessus; mais qu'ils les avoient toujours trouvés inflexibles. Qu'à cela pres, ils paroisoient tout disposés à faire tout ce qui seroit de sa gloire, & de sa seureté, & qu'ainsi il seroit bon de chercher quelque tempérament sur cet Article.* On laissa donc à part la question de l'état de la ville; Apres quoy les Assistans

dresserent un projet de Traité. Rosenhan n'en étant pas satisfait, en fit un autre, quelques uns des Députés porterent à Breme, pour engager les habitans à l'accepter.

Pour ce qui regardoit la garantie, Rosenhan avoit eu ordre de bien prendre garde, que l'Empereur qui avoit voulu prendre connoissance de cette affaire, ne trouvât quelque occasion de le déclarer nul; Pour cela, il étoit chargé de stipuler des Assistans, qu'on lui donneroit des seuretés, en cas que par quelque chicane, on vint à lui redemander ce qui auroit été accordé par le Traité. Quand Rosenhan leur fit cette proposition, sous pretexte que sans cela ils ne seroient pas en état de signer le Traité; ils répondirent que leurs ordres ne portoyent rien de semblable, mais qu'ils en feroient rapport à leurs Maîtres. Aquoy les Hollandois ajoutoient que cette précaution ne seroit pas moins avantageuse à ceux de Breme qu'au Roy. Mais Rosenhan s'apercevant qu'il y avoit quelque finesse cachée sous cette réponse des Hollandois ne jugea pas à propos d'insister d'avantage sur cette proposition.

Cet Ambassadeur estimoit qu'il seroit plus glorieux au Roy de se faire dommer en terres, qu'en argent, de peur qu'on ne le soupçonnât, ou d'indigence, ou d'avarice. D'ailleurs, il considéroit qu'une acquisition qui produit de bons revenus annuels, est beaucoup plus avantageuse qu'une autre, qui quelquefois se consume en fort peu de tems. Joint à cela, qu'il auroit été beaucoup moins facile d'obtenir de l'argent, que des terres, parce que ceux de Brème pouvoient s'en défaire sans fouler les habitans, ces terres n'étant possédées que par un petit nombre de Sénateurs, dont la plupart n'en jouissoient que pour leur plaisir, ou pour leur salaire; au lieu qu'au contraire, la ville étant pauvre, & ayant à payer tous les ans l'intérêt de quatre vingt mille écus, il ne seroit pas aisé d'en tirer de l'argent, à moins qu'elle n'en empruntât des Hollandois. Au quel cas il faudroit engager les terres, ce qui deviendroit une semence de brouilleries plus facheuses, que si elles demeuroient à ceux de Breme. Mais la principale raison qui portoit Rosenhan à demander des ter-



1654.

res pour la Satisfaction du Roy, c'est que par là ceux de Breme se trouvant éloignez de la Province, il n'y auroit plus aucune occasiō de contester sur le droit de territoire & de souveraineté.

De l'hommage de la ville de Breme.

§. 38. Le Roy prétendoit aussi recevoir de ceux de Breme le même hommage qu'ils avoient prêté à l'Archevêque Friderich, leur promettant, de son côté, de confirmer leurs Privilèges. Mais ils s'en défendirent, sur ce que l'hommage, que la Ville de Breme avoit prêté aux Archevêques, n'étoit pas fondé sur aucun droit de souveraineté, que l'Empereur Othon I. eût conféré à l'Evêque Adaldagus, mais sur un traité fait entre la Ville & les Archevêques pour leur mutuelle défense, & que pour la confirmation des Privilèges, ils ne la regardoient pas comme une grâce qu'ils eussent reçu des Archevêques, mais qu'elle avoit force de Reversales, en vertu d'un traité précédant. Ils se résolurent pourtant à la fin à prêter hommage, mais avec cette précaution, qu'auparavant on leur produiroit la confirmation de leurs Privilèges, disant, que jusqu'alors elle avoit été produite en même tems qu'ils avoient prêté l'hommage. Comme Rosenhan apprehendoit qu'ils ne changeassent de sentiment, & que la crainte, qui les portoit à consentir à l'hommage, ne cessât dès que les troupes seroient retirées, il leur donna sa parole, que si la confirmation des Privilèges ne paroissoit pas au jour nommé, l'hommage qu'ils prêteroiert, seroit regardé comme nul. Au reste comme l'hommage étoit conçu en termes vagues & foibles, il ne voulut pas qu'il fût inseré dans le traité, jugeant que le simple terme d'hommage feroit plus d'impression chez les Etrangers, & qu'on croiroit qu'il auroit été tout semblable à celui que les sujets ont accoutumé de prêter. Cependant comme le terme de la trêve s'avançoit, Beuning proposa de la prolonger, mais les Suedois n'écoutoient cette proposition qu'avec froideur; ils vouloient voir auparavant à quoy pourroit aboutir l'accommodement, faisant toujours avancer de l'Artillerie vers la ville, & tirant les troupes de leurs quartiers d'hiver, pour en faire un corps d'armée. Neantmoins quand le tems de la trêve fut tout à fait expiré, on la prolongea d'abord

de trois jours, & en suite de deux jours en deux jours jusqu'à la consommation du traité. 1654.

§. 39. Pendant tout le traité ceux de Breme s'étoient toujours montrés fort difficiles & fort pointilleux. Mais ils n'avoient point paru si intraitables, que lors qu'on fut à la veille de conclure. On eût dit qu'ils vouloient rompre de gayeté de cœur, tant ils paroissoient outrés & déraisonnables dans tout ce qu'ils proposoient. On jugea qu'une conduite si extraordinaire ne pouvoit venir, que de ce qu'ils se sentoient soutenus par l'Empereur & par ceux de son parti, & même par Cromvel. D'ailleurs le Duc de Zell avoit fortement travaillé à les détourner de prêter hommage, & même de consentir à aucun accommodement, leur faisant de grandes offres de secours. Les Ministres assistans commençoient eux mêmes à s'ennuyer de la mauvaise humeur de ceux de Breme; & on doit leur rendre cette justice, qu'ils se conduisirent dans cette affaire avec tant de douceur & d'adresse, que sans eux, Rosenhan auroit entièrement perdu sa peine. Il arriva même en ce tems là, que la Province de Hollande, qui jusqu'alors avoit toujours modéré le grand zele des autres Provinces pour les Bremois, fit visiter l'embouchure du Vesper & reconnoître les chemins par terre, pour voir comment on pourroit faire passer des troupes; en cas que l'accommodement demeurât sans effet. Beaucoup de gens soupçonnerent que de pareils mouvemens, vers la conclusion d'un traité, ne pouvoient estre inspirés, que par le Danemark, & par le Comte d'Oldenbourg. D'autres croyoient que ce n'étoit qu'une fanfaronade des Hollandois, qui sur la fin d'un traité, pouvoient à peu de frais se faire honneur de leur zele pour ceux de Breme. Quoy qu'il en soit, Rosenhan craignant que cette affaire ne manquât, lors qu'elle étoit dans le meilleur état, se relâcha sur tous les articles contestés, & se résolut à conclure le traité, pour l'heureuse execution duquel le Roy lui fit present de cinq mille écus.

Ceux de Breme disoient par tout, qu'ils auroient volontiers donné cinquante mille écus pour racheter l'hommage au quel ils s'étoient engagés,



1654.

gagés. D'ailleurs ils faisoient sonner fort haut ce qu'ils avoient donné au Roy, pour son dédommagement, le taxant selon leur conte à trois cent mille écus, qui lui produisoient sept mille écus de revenu. Pour le Fort que les Suedois avoient fait bâtir à Vegesack, ce n'étoit pas tant ceux de Breme, que les Ministres assistans qui vouloient qu'il fût remis en son premier état, disant qu'il troubleroit le commerce du Weser, & Rosenhan de son côté ne crût pas que ce fût une affaire à prendre trop à cœur. Ceux de Breme eurent d'abord beaucoup de peine à abandonner Bourg, mais ils le relâcherent à la fin, sur la menace que firent les Deputéz de Hollande, de se retirer sans rien conclure. Il fut impossible d'obtenir d'eux plus de douze mille écus de remboursement pour la retraite des troupes, tant à cause de l'indigence de leur ville, qu'ils representoient d'une maniere fort pressante, qu'à la considération des Ministres assistans qui intercederent fortement pour elle. Au fond les Suedois gagnoient toujours beaucoup à cette affaire, car elle faisoit échouer un grand nombre de mauvais desseins qu'on avoit contre eux, & qu'on n'attendoit que l'occasion de faire éclater. En effet ils ne pouvoient gueres éviter sans cela d'avoir sur les bras une guerre, que, ceux qui y avoient intérêt, n'auroient pas manqué de prolonger autant qu'ils auroient pû. Outre que par ce traité la Suède donnoit une preuve de sa moderation, qui ne pouvoit que lui faire beaucoup d'honneur aupres des Princes Protestans. Au moins est il certain que Guillaume de Nassau Gouverneur de Frise, desiroit avec passion qu'on reprît les armes, tant pour avoir occasion de faire ses propres affaires, que pour gagner les bonnes grâces du peuple, qui auroit regardé cette conduite comme un effet de son zele pour la Religion. D'ailleurs les levées continuelles qui se faisoient dans les pays de Brandebourg, de Neubourg & de Munster, ne pouvoient que présager une guerre toute prête à s'allumer au premier signal.

Il est vray que les Hollandois ne paroissent pas agir là dedans avec la même chaleur. Ils auroient bien voulu tirer Breme d'entre les mains de

la Suede, mais comme d'ailleurs, ils étoient jaloux du commerce de cette ville, ils n'auroient pas été fâchés de son affoiblissement. Jusqueslà qu'ils refuserent de lui prêter douze mille écus dont elle avoit besoin pour le remboursement du Roy; Beuning même ne négligeoit rien pour ôter de l'esprit aux Suedois, que les Hollandois favorisassent Breme. C'est dans cette vue qu'il proposoit une Alliance entre la Suede, la Hollande, & les Princes Protestans d'Allemagne, pour tenir en bride la maison d'Autriche. Il y joignoit aussi le Dannemark, comme étant en alliance avec les Hollandois. Mais il étoit bien aisé de voir que ce n'étoit là que des discours en l'air. Aussi le Roy jugeoit il bien qu'une pareille alliance ne pourroit subsister, & que parmi tant de differents intérêts, elle n'auroit pas de forces suffisantes pour se maintenir. Cependant il donne ordre à Appelboom, de sonder, si les Hollandois n'auroient point dessein de l'amuser, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de se joindre à la Pologne & au Dannemark, contre la Suede.

§. 40. Voicy quels étoient les articles du traité. 1. Qu'on renvoyera à d'autres traités la question sur l'état immediat de la ville de Breme, sans préjudice aux droits du Roy, comme de son côté elle conservera son *état immediat* avec tout ce qui en dépend, de la maniere qu'elle possède à présent, sans qu'on puisse désormais exercer contre elle aucune voye de fait à cette occasion. 2. Avec cette exception : la ville promettra fidelité au Roy de Suede, en foy de quoy, apres la conclusion du traité, savoir le 4. de Décembre, elle lui doit prêter hommage, en la même maniere qu'elle le prêta au dernier Archevêque en 1637. & qu'elle le prêtera de même aux Roys ses successeurs, aussitôt qu'ils auront reçu de l'Empereur l'investiture du Duché, toujours avec la même exception, à moins que pendant ce tems là, l'affaire ne se décidât par quelque autre traité. Que le Roy de son côté maintiendra les droits, les coutumes & les Privileges de la ville, en tant qu'ils ne seront point contraires au present traité; aussi tôt apres avoir reçu l'hommage il donnera des lettres patentes dans la même forme que cel-

1654.

Les Articles  
de la  
transaction



les de 1637. Que pour gagner du tems Rosenhan s'engagera à produire dans trois mois cette confirmation de leurs Privileges, aussi bien que la ratification du traité. 3. Que comme par le passé ceux de Breme ne se sont jamais engagés dans aucune alliance contre le Roy & les pays de son obeissance, ils ne le feront point non plus dans la suite. Que s'ils decouvroient que le Roy, le Royaume, & le Duché de Breme fussent menacés de quelques hostilités, ils en donneront aussi tôt avis au Roy, ou à la Régence du Duché, & feront tous leurs efforts pour l'empêcher, comme de son côté le Roy s'engagera d'affister la ville contre toute sorte de violence injuste, & à maintenir son commerce. 4. Que la ville ne soutiendra plus les Chanoines dans leurs prétentions sur les biens secularisés. Que l'Eglise Cathédrale avec toutes les maisons des Chanoines, & les autres maisons & edifices, aussi bien que Conseillers du Roy, les Feudataires ou les propriétaires qui y demeurent, les Ministres & les maitres d'Ecole, comme de leur côté ils ne se mêleront ni de commerce ni d'affaires seculieres, ne seront point sujets à la jurisdiction de la ville, ni aux charges tant ordinaires qu'extraordinaires. Que la ville n'entreprendra de connoître d'aucune affaire criminelle dans le Palais Archiepiscopal, laissant au Baillif du Palais l'exercice de sa jurisdiction, sans y apporter aucun trouble, come elle n'empêchera pas non plus que selon l'ancienne coutume il ne se fasse une fois l'année une assemblée de justice dans la maison du Chapitre. 5. Que pour le dedommagement du Roy la ville lui cederà à perpetuité le Bourg de Lehe, avec le château, & le Bailliage de Bederkese, en titre de souveraineté. Que Bourg demeurera avec son péage dans l'état ou il est, jusqu'à ce qu'il y soit autrement pourveu. D'autre côté, on laissera à ceux de Breme la maison, & Bailliage de Bloumenthal, avec Neukirch, Vegesac, & les autres terres qu'ils possèdent dans le Duché, dans l'état où ils les ont toujours possédés, le Roy se reservant néanmoins le droit de souveraineté.

Quant au droit de souveraineté sur les quatre districts, appelés Gohe, avec la Jurisdiction de Borchfeld, sur le

quel le Roy & la ville sont en dispute, 1654. on renvoyera l'affaire à un autre traité, la ville demeurant cependant en possession. Qu'elle conservera les droits qu'elle avoit auparavant sur les Eglises de S. Vilhad, & de S. Anschar; Que les sujets du Roy seront exemts de tous droits de consommation, & que la ville payera sa portion des dettes du Duché, à la quelle elle s'est obligée, mais qu'elle sera exemte de toutes celles que la Province pourroit contracter à l'avenir. Que le Roy laissera à la ville les fonds de terre sur lesquels a été batie la nouvelle ville, & qui, ayant autrefois appartenu au Clergé, sont maintenant au Roy. Qu'elle s'engagera, par une Obligation particulière, à fournir une certaine somme pour tirer les troupes de la Province. Qu'on fera cesser incontinent toute hostilité; Qu'on donnera une amnistie pour le passé; Qu'on retirera les troupes, & que les prisonniers seront renvoyés sans rançon, & qu'au bout de trois mois on fournira les ratifications. Le traité fut signé à Stade le 24. Novembre de l'année 1654. par Rosenhan, par les Deputés de Breme, par ceux de Hollande, & des villes Anseatiques. Ceux de Breme demandoient que dans la Ratification le Roy n'appellât point Breme *sa ville*, sur quoy il ne fit pas de difficulté, mais il voulut que l'on mit à la tête ces paroles: *Etant survenu dans notre Duché un différent entre nous & la ville de Breme*, par ce que par là cette ville étoit considérée comme une partie du Duché dans lequel il est dit, que la contestation s'est émue. Le Roy n'appella point non plus la ville de Stade *notre ville*.

§. 41. Peu de jours apres, Rosenhan & Königsmark allerent à Breme pour y recevoir l'hommage au nom du Roy. On n'avoit pas voulu le différer d'avantage apres la conclusion du traité, de peur que les mal intentionnez ne profitassent du moindre délai, pour en empêcher l'exécution. Mais comme on étoit sur le point de tout terminer, il s'éleva une si furieuse contestation, qu'il ne s'en fallut rien que toute la négociation n'échoût; voici quelle en fut l'occasion. Rosenhan avoit fortement insisté à Stade pour faire mettre dans le traité une clause touchant les droits du Roy plus ample

Ceux de Breme  
prétent  
hommage.  
4. Decem.



1654. ample que celle qu'on avoit mise d'abord à la tête & par la quelle il parût clairement que le Roy se les reservoit. Mais comme il ne put alors en venir à bout, ceux de Breme craignant que cette clause ne fût inserée comme il la souhaitoit dans la ratification du Roy, demandoient caution par écrit à Rosenhan, qu'en cas qu'on mît dans la Ratification quelque chose qui ne fût pas conforme au traité, l'hommage seroit regardé comme nul. Rosenhan consuma tout le jour à éluder cette demande, & ne consentit qu'à l'extrémité à dresser quelques projets d'écrit, pour donner à ceux de Breme l'assurance qu'ils demandoient. Mais quand ils l'eurent leu, ils s'emporterent plus que jamais, déclarant qu'ils ne prêteront point le serment, si on ne leur donnoit une assurance toute telle qu'ils la souhaitoient. Cependant Rosenhan, sans se mettre en peine de ces menaces, alla à l'Eglise Cathedrale pour entendre le sermon qui se devoit prononcer à l'occasion de la cérémonie. Ceux de Breme de leur côté ne pouvoient voir sans de violens soupçons, que Rosenhan reculât si fort à leur donner cette assurance; & comme il vit qu'ils n'en vouloient pas démordre, il fut contraint de leur donner un écrit signé de sa main dans la forme qu'ils le demandoient, précisément, lors qu'il fallut monter de l'Eglise dans la maison de ville; Car quoy qu'il soutint toujours que cela n'étoit pas nécessaire, il aimoit mieux prendre ce parti, que de s'engager à de nouveaux troubles, en rompant une affaire si avancée. Ainsi on alla enfin à la maison de ville le fixième de Decembre, ou deux Conseillers au nom de tous prêterent le serment en cette sorte. Ils firent serment au nom du Senat & de la Ville: *Qu'ils reconnoissoient le Roy Charles Gustave, & la Couronne de Suede, pour leur Prince legitime en qualité de Duc de Breme, qu'ils seroyent fideles au dit Roy, & à la ditte Couronne, favoriseroient ses desseins, procureroient son bien, & empêcheroient tout ce qui pourroit être à son préjudice, comme le droit & l'honneur y engage, de quoy ils leverent la main.* Le fruit que l'on prétendoit tirer de cét hommage étoit d'établir une confiance mutuelle entre le Roy & la Vil-

le. En même tems Rosenhan leur mit entre les mains la confirmation de leurs Privilèges, au dos de la quelle le Secrétaire remit la date, parce qu'elle avoit été présentée sans date. Ensuite la Ville fit selon la coutume des présens aux Ambassadeurs de Suede, qui consistoient en deux gobelets d'argent, dans chacun des quels il y avoit une bourse de cent ducats. Ceux de Breme, qui auparavant s'étoient montrés de si mauvaise humeur, n'eurent pas plutôt reçu l'assurance, dont on vient de parler, au sujet de la Ratification, qu'ils prêterent l'hommage, & firent tout le reste, dans la suite, de la meilleure grace du monde. L'hommage fut suivi de festins & de réjouissances, ou tout se passa avec beaucoup d'honnêteté, & de grandes démonstrations de respect & de fidélité pour le Roy. Il y avoit même je ne sai quel air de joye répandu dans la ville, qui ne permettoit pas de douter de la bonne foy du traité. Quand toute la ceremonie fut achevée, Rosenhan envoya dix cavaliers pour prendre quelques Chanoines rebelles, scavoir Schultz, Kula, Schönbek, & le syndic Hering, qui avoient osé s'attribuer les anciens droits du Chapitre abolis par la paix de Westphalie. Mais Schultz & le syndic s'échaperent, & les deux autres prirent le parti de la soumission, & promirent de ne plus rien entreprendre de pareil.

§. 42. Non obstant cet accommodement, le Roy ne laissa pas de faire hiverner ses troupes en Allemagne, pour maintenir son autorité dans l'Empire, & pour donner plus de poids à ce que diroient ses Ministres dans l'assemblée des Députés de Francfort, & ailleurs. Outre que l'Empereur avoit envoyé ordre à ceux de la basse Saxe de restituer le Fort de Warnemunde. Anthoine Gunther Comte d'Oldenbourg alarmé de tout cela envoya Koeteritz en Suede pour complimenter le Roy, & ensuite pour lui demander qu'il lui fût permis de demeurer neutre. Le Roy ne jugea pas à propos de lui donner aucune réponse là dessus, qu'il n'eût reçu avis de la pacification des troubles de Breme; Mais quand il l'eut reçu, il répondit qu'il n'étoit pas besoin de parler de neutralité, que cela ne pourroit que donner beaucoup d'ombrage aux Princes voisins, que

1654.

*Les troupes de Suede demeurant en Allemagne; Le Comte d'Oldenbourg tâche en vain de demeurer neutre.*



1654. que du reste le Comte pouvoit s'asseurer de son amitié.

*Les Polonois s'attirent la guerre; négociation de Canafilhes.*

§. 43. Aussitôt que le Roy fut quitte de l'affaire de Breme, il se donna tout entier aux préparatifs nécessaires pour la guerre de Pologne. Il n'auroit tenu qu'aux Polonois de détourner cet orage, pendant le règne de Christine, qui n'auroit pas mieux demandé, que de renouveler amitié avec eux, s'ils avoient voulu renoncer à leurs anciennes prétentions sur la Couronne de Suede. Ce qui leur avoit été d'autant plus avantageux, que cette considération de leur alliance avec la Suede auroit pu empêcher les Moscovites de leur déclarer la guerre. Mais on ne faisoit pas alors assez de cas de Christine, qui se trouvoit sans armes & sans forces, & que sa manière de gouverner depuis la guerre d'Allemagne, ne rendoit pas d'ailleurs fort redoutable à ses voisins. On ne croyoit pas non plus que son successeur fût en état de rien entreprendre. Les finances étoient épuisées. Les affaires du Royaume n'étoient pas même encore en fort bon état. Et le Roy n'ayant point encore d'enfans ne paroissoit pas bien affermi sur le trône. Toutes ces considérations avoient rendu les Polonois si entreprenans, que quoy que pressés d'un côté par les Moscovites, & de l'autre par les Cosaques, ils ne cessèrent de harceler Charles Gustave, lors qu'il fut sur le point de prendre possession du gouvernement. Quelques jours avant que Christine abdiquât, Jean Casimir Roy de Pologne lui ayant envoyé Henri Canafilhes, pour renouer, disoit il, les traités de paix entre les deux Couronnes, cette Reine qui ne jugeoit pas alors le tems propre à cette négociation; ne lui avoit point rendu de réponse. Mais il parut bien que Canafilhes étoit moins venu pour parler de paix que pour contester au Roy Charles Gustave son droit à la Couronne. Entre autres choses, dans une harangue adressée à la Reine, il avoit dit que les Polonois avoient bien voulu donner le titre de Roy de Suede à Gustave Adolfe, & à Christine, mais qu'ils n'étoient ni résolus, ni obligés à en user de même à l'égard d'aucun autre, & que si Jean Casimir avoit souffert que le Royaume de Suede fût possédé par ses plus proches parens, il ne pouvoit se résoudre à le voir

passer dans une autre famille. A quoy Christine répondit, que son cousin étoit prêt de faire voir à la tête de trente mille hommes qu'il étoit légitime héritier de la couronne de Suede. Canafilhes avoit agi dans le même esprit auprès de l'Archevêque, & de tous les autres ordres du Royaume, représentant qu'il n'étoit pas juste que le Royaume fût conféré à Charles Gustave au préjudice de Jean Casimir. Charles Gustave apprenant ce qui se passoit là dessus, disoit, que pourvu qu'il tint une fois la Couronne de Dieu, de la Reine, & des Etats, il fau- roit bien la maintenir contre tout autre.

Ces menées de Canafilhes auroient pu lui attirer beaucoup de mauvais traitemens, & même plusieurs en murmuroient, disant, qu'on ne devoit avoir aucun égard aux droits des Ambassadeurs, à l'égard d'un homme qui vouloit renverser les fondemens de l'Etat ou il étoit envoyé, & qu'une entreprise de cette hardiesse, formée à la face de la Reine, du Prince héréditaire, & des Etats, & contre les constitutions du Royaume, aussi bien que contre la trêve, méritoit punition exemplaire. Mais la Reine empêcha qu'on ne se portât à aucune extrémité contre lui, & Charles Gustave fit semblant d'ignorer cette intrigue avant son couronnement, ne jugeant pas que Canafilhes fût un sujet assez important pour se vanger sur lui, d'une injure si atroce.

Après le couronnement du Roy, le même Ambassadeur de Pologne renouvela, par le moyen du Ministre de France, les propositions qu'il avoit déjà faites de la part de son Maître, d'établir une bonne paix entre la Suede & la Pologne, & de se liguier ensemble, contre le Grand Duc de Moscovie, ajoutant que si le Roy de Suede étoit dans cette intention, il viendrait de Pologne des Ambassadeurs avec pouvoir de finir cette affaire conjointement avec lui. Le Roy chargea Axel Oxenstiern, de reprocher à Canafilhes, outre plusieurs autres choses, que les Polonois avoient déjà faites, au préjudice de la trêve, l'outrage qu'il luy avoit fait en dernier lieu, par ordre de Jean Casimir, en traversant son éléction; que par cette chicane hors de saison, il avoit agi contre les loix de la trêve,



1654. trêve, qui ne s'étoit faite que pour suspendre tous actes d'hostilité, & qu'ainsi il n'avoit pas tenu à lui que l'on ne reprît les armes avec plus d'animosité que jamais; que cependant par respect pour Christine qui l'avoit pris en sa protection, il ne le vouloit pas traiter comme il le méritoit, espérant que Casimir répareroit cette injure, en lui envoyant des Ambassadeurs exprés; Canasilhes promit que cela s'exécuteroit, & il montra à Oxenstiern des lettres du Chancelier de Pologne, par lesquelles il témoignoit que si les protestations qu'il feroit contre l'élection du Roy déplaisoient à la Suede, on étoit résolu de la satisfaire là dessus, ce qui étoit desapprouver assés nettement son propre procédé par avance; car pouvoit on s'imaginer que Charles Gustave verroit de bon oeil une semblable protestation?

Quant au reste Oxenstiern représenta à l'Envoyé de Pologne, qu'à la vérité la Suede ne s'éloigneroit jamais de la paix. Mais qu'il étoit de l'honneur des deux Couronnes, & du bien de cette paix, de tenir une toute autre conduite que dans les traités précédens, ou par des lenteurs & des détours qui enfin se terminoient à se retirer sans avoir rien fait, il sembloit qu'on n'eût dessein que d'appréter à rire à tout le monde; de consumer des mediateurs en frais & en fatigues, & de donner à la Suede des soupçons violens, qu'on n'agissoit pas de bonne foy. Que si la Pologne avoit sérieusement à cœur de faire la paix, au lieu de tant d'Ambassades inutiles, il ne falloit qu'en résoudre une bonne en Suede, avec plein pouvoir d'y terminer absolument les anciens démêlés des deux Couronnes. Au lieu qu'au contraire si les Ambassadeurs venoient avec un pouvoir limité, le Roy jugeroit par là que la Pologne avoit tout autre chose en vue, qu'une bonne intelligence avec la Suede.

Ensuite de cela furent alléguées les diverses contraventions que la Pologne avoit faites à la trêve, lesquelles Oxenstiern protestoit que le Roy n'étoit plus résolu de souffrir, & qu'il étoit tout prêt à prendre les armes, si on ne lui en faisoit promptement satisfaction. Que pour la ligue contre les Moscovites, il n'y avoit pas d'apparence d'en

parler pour le présent, le Roy n'ayant reçu d'eux aucun sujet de mécontentement. Canasilhes étonné de ces menaces promit qu'on verroit bientôt des Ambassadeurs munis de tout le pouvoir nécessaire, pour terminer en peu de tems les différens des deux Royaumes. Aussi tôt apres il se retira de Suede ou il avoit été traité avec beaucoup de froideur, parce que depuis le couronnement du Roy, il n'avoit point montré de nouvelles lettres de creance. Quand il fut de retour en Pologne, il écrivit au Ministre de France qui étoit à Stokolm, qu'il avoit fait au Roy son Maître un rapport fidele de tout ce qui s'étoit passé en Suede, & qu'il étoit bien résolu à y envoyer des Ambassadeurs. Cependant ces Ambassadeurs se firent attendre inutilement toute l'Eté & tout l'Automne. On apprenoit même d'ailleurs, que Jean Casimir faisoit visiter par de Bye les ports de Courlande, de Brandebourg, de Holstein, & de Danemark, pour le passage d'une flotte qui étoit destinée contre la Suede, & qui devoit paroître sur la mer Baltique sous le pavillon de la Pologne, & qu'il se négocioit une Alliance pour cela, à la Haye.

§. 44. Le Roy voyant que les Polonois n'avoient pour but que de l'amuser, en attendant l'occasion favorable de l'attaquer, envoya Jean Koch, avec ordre de sonder leurs intentions, aussi bien que l'état de leurs affaires. Il lui donna en même tems des lettres pour Jean Casimir, le chargeant de les rendre lui-même en mains propres, & de bien observer comment elles seroient reçues. Que s'il remarquoit, qu'on cherchât des prétextes pour l'empêcher de voir le Roy, il ne donnât point les lettres à d'autres, mais que regardant cela comme un refus que faisoit le Roy de Pologne de reconnaître Charles Gustave, il se retirât sans se laisser d'avantage amuser; que si la lettre étoit rendue, il demandât que la Réponse fût faite en Latin par la Chancellerie, bien que, jusqu'alors, les lettres de la Pologne à la Reine Christine, eussent été écrites de la main du Roy, en François. Qu'au cas de refus, il partît sans emporter de lettres, plutôt que d'en recevoir qui ne fussent pas comme il les souhaitoit, parce qu'il

Le Roy fit sonder plus particulièrement l'esprit & l'état de Pologne.



1654.

seroit aisé de juger par ce refus, de la disposition des Polonois. Qu'il se fit donner copie de la Réponse, afin que s'il y remarquoit quelque chose au préjudice du Roy, il en demandât la reformation. Que s'il n'en pouvoit pas obtenir copie, il prit garde au moins que la suscription fût bien faite, & selon la teneur des traités, & qu'il se retirât sans la recevoir s'il y manquoit quelque chose; que si la suscription se trouvoit dans la forme requise, il ne fit pas d'incident sur le sceau; & qu'il ne fit pas semblant de prendre garde à ce qu'il pourroit y avoir à dire. Que dans les visites qu'il rendroit aux Seigneurs, il observât quels étoient leurs sentiments sur le renouvellement des traités, sans faire connaître de quel côté le Roy penchoit. Qu'il évitât de rendre visite à ceux qui se trouveroient à la Cour, de la part des Moscovites & des Cosaques, pour ne point donner d'ombrage aux Polonois. Mais sur tout, le Roy vouloit qu'il s'attachât à pénétrer dans l'intérieur des affaires de la Pologne, & à décourvir quelles étoient ses forces, & ce qu'elle craignoit ou ce qu'elle espiroit des Turcs, des Tartares, de la Transylvanie, & de la Moldavie; s'il y avoit quelque apparence qu'elle s'accommodât avec les Cosaques; quels progrès faisoient les armes des Moscovites dans ce Royaume, & si on les y redoutoit beaucoup; s'il ne s'y négocioit point quelque accommodement entre ces deux Puissances, & si les Polonois pourroient se résoudre à céder au Czar la ville de Smolensko, & les Provinces qu'il avoit perduës par le dernier traité. Quels préparatifs de guerre ils faisoient contre cet ennemi, & s'ils n'étoient point dans la pensée de demander du secours à la Suede, pour soutenir cette guerre de Moscovie; ou bien s'il n'y avoit point lieu de craindre que quand ces peuples seroient en paix, ils ne joignissent leurs forces contre la Suede, ou ne l'attaquassent séparément. Si les Polonois attendoient quelque secours de l'Empereur, & quel cas on y faisoit de l'Espagne? s'il paroissoit que le Dannemark, ou le Brandebourg eussent quelque dessein.

Si l'Alliance avec la Hollande étoit conclue. Quelle opinion on avoit de Charles Gustave en Pologne; sous quelles conditions on vouloit établir une paix perpétuelle entre ces deux Couronnes. Enfin si l'on se préparoit à envoyer des Ambassadeurs en Suede. Outre cela le Roy avoit fort à cœur de savoir quel rapport avoit fait Canasilhes à son retour de Suede, & en cas que ce rapport n'eût pas été agréable à la Pologne, il avoit chargé Koch d'alleguer pour excuse, que la Reine étant sur le point de son abdication, quand Canasilhes arriva, elle n'avoit pu répondre plus amplement à ses propositions; & que pour Charles Gustave il avoit crû ne pouvoir accepter la négociation de Canasilhes, parce que ses lettres de creance ne s'adressoient qu'à Christine; outre que cet Ambassadeur n'étant pas venu avec plein pouvoir, le Roy n'avoit pas jugé à propos de s'expliquer plus amplement avec lui, sur le renouvellement des traités, dont la Suede n'avoit pas néanmoins rejeté la proposition. Que si Canasilhes se plaignoit qu'on ne lui avoit pas assez fait d'honneur en Suede, Koch avoit ordre de représenter, qu'on ne pouvoit pas lui en faire d'avantage, dans la conjoncture d'un nouveau Règne, où l'on se trouvoit accablé de mille affaires à la fois; & en cas qu'on ne se payât pas de cette raison, il avoit même ordre de dire tout hautement, que la conduite de Canasilhes eût mérité un tout autre traitement, & qu'on avoit de fort grands sujets de plainte contre lui. Au reste Koch étoit chargé, de ne pas trop témoigner que Charles Gustave desirât de continuer la trêve, mais de parler seulement dans l'occasion, & en termes fort généraux, de son amitié pour le Roy de Pologne.

§. 45. Cet Envoyé ayant reçu ses lettres & ses ordres, prit en toute diligence la route de Dantzich, pour Varsovie. Le jour qu'il y arriva Jean Casimir en étoit parti pour aller à Villanova, dans le dessein d'y passer quinze jours, parce que ce lieu étant proche de la ville, il pouvoit aisément y faire venir les Sénateurs. Il avoit fait

1654.

1654.

Négociation de l'Envoyé de Suede à Varsovie.



1654. fait courir le bruit que ce n'étoit qu'une partie de plaisir pour se délasser du travail de la dernière Diète. On dit que l'arrivée de Koch mit ce Roy fort en colère, & qu'il disoit, que s'il avoit une armée de trente mille hommes il feroit couper la tête à cet Ambassadeur, sans se soucier ni de Charles Gustave, ni des Suédois. En effet c'étoit le bruit commun que Koch ne venoit pas de Suède, pour apporter aucune bonne nouvelle en Pologne. Cependant en l'absence du Roy, il alla visiter le Chancelier Lessinski qui lui fit de grandes protestations de l'affection sincère, que la Pologne avoit pour la Suède; & Hildebrand, qui avoit été Secrétaire pour la Pologne dans les traités de Lubec, alloit de tems en tems visiter cet Envoyé, afin de savoir adroitement quel étoit le dessein de son Ambassade. Entre autres choses ce Secrétaire s'étendoit fort sur les louanges de Salvius, disant, que s'il eût vécu, il eût mis la dernière main au traité de Lubec; & il accompagnoit cela de mille assurances des bonnes intentions de la Pologne. Il disoit que si Jean Casimir ne pouvoit obtenir la Livonie pour ses prétentions, il falloit au moins, que pour le satisfaire, les deux Couronnes joignissent leurs forces contre la Moscovie, & lui enlevassent quelques unes de ses Provinces. A quoy il ajoutoit, que si Charles Ferdinand frere du Roy avoit le moyen de s'entretenir selon sa qualité, il quitteroit la mitre pour semarier, de peur de laisser éteindre la branche de Jagellon & de Gustave. Toutes ces demonstrations d'amitié auroient pû persuader Koch du bruit, qui couroit à Varsovie, que Canasilles avoit protesté contre le Couronnement de Charles Gustave, sans ordre du Roy son Maître. Mais Koch découvrit neantmoins depuis, que c'étoient les ennemis de Canasilles qui avoient répandu ce bruit contre lui.

Koch voyant que le Roy séjournoit longtems à Nieporente, demanda au Chancelier s'il ne pourroit pas l'y aller trouver, ce que le Chancelier laissa à son choix. Enfin le Roy étant de retour à Varsovie à la fin du mois d'Aoust, Koch lui exposa les ordres dont il étoit chargé. A quoy le Roy répondit: *Qu'il recevoit avec*

*beaucoup de plaisir les offres d'amitié de son Cousin, (car c'est ainsi qu'il le nommoit) que de son côté il étoit tout disposé à agir en bon voisin, comme le Roy de Suède temoignoit le vouloir faire, & qu'il s'expliqueroit plus amplement, quand il auroit lu sa lettre.* En disant cela, Jean Casimir ne faisoit à la vérité paroître aucune émotion, mais on remarquoit pourtant sur son visage, je ne sai quelle inquiétude, qui venoit sans doute de la crainte où il étoit que cet Ambassade ne lui apportât rien de bon. D'autant plus, qu'on publioit à Varsovie, que Charles Gustave déclaroit hautement, que si Jean Casimir ne renonçoit au titre de Roy de Suède, il s'alloit joindre aux Moscovites contre luy.

A l'ouverture des lettres, le Chancelier Lessinski fit quelque difficulté, sur ce que Charles Gustave avoit mis son propre nom à la tête des lettres, même devant celui du Roy de Pologne, au lieu que les autres Roys, comme celui d'Espagne, de France, d'Angleterre, & de Dannemark, dans les lettres qu'ils lui écrivoient, s'adressoient d'abord à lui, sans mettre à la tête, ni leurs noms, ni leurs titres. Il trouvoit même à redire, qu'on n'eût point donné au Roy son Maître la qualité de *tres puissant*, & que dans le corps de la lettre, au lieu du titre de *Sérénité* on ne se fût pas servi de celui de *Majesté*, que les Roys d'Espagne, de France, & de Pologne ont accoutumé de se donner mutuellement, représentant même que le Roy de Pologne quand il leur écrivoit se servoit du grand sceau, dont la gravure étoit faite expresse pour représenter la Majesté Royale. Le Chancelier ajoutoit même cette particularité, que le Roy d'Angleterre & celui de Dannemark donnoient au Roy de Pologne le titre de *Majesté*, au lieu que ce dernier ne leur donnoit que celui de *Sérénité*. Mais sur ce que Koch représenta, que dans la suscription, aussi bien que dans le corps des lettres, on s'étoit conformé aux traités, & à l'usage reçu, le Chancelier n'insista pas davantage.

Comme le Roy temoignoit dans les lettres, qu'il y avoit des choses sur quoy le porteur devoit s'expliquer plus amplement, le Chancelier se douta que Koch avoit eu ordre de fai-



1654.

re quelques propositions sur le sujet des traités & de la guerre de Moscovie; Afin dont de l'engager à parler, il commença à discourir sur l'une & sur l'autre de ces choses, à l'égard des traités il dit: *Que les choses étoient encore en leur entier, & que rien n'empêchoit qu'on ne fit la dessus tout ce qu'on jugeroit le meilleur. Pour la guerre de Moscovie, il protestoit fort, que la Pologne ne se l'estoit point attirée; & que ce qui avoit le plus contribué à y porter les Moscovites, c'étoit leur union avec les Cosaques, Nation fort aguerrie, & qui ambitionnant sur tout de s'agrandir sur la mer, avoit aisément prêté l'oreille aux espérances que les Moscovites lui avoient données, sur la mer Baltique; Mais il faisoit entendre d'ailleurs, que le Turc avoit commandé aux Tartares de faire une irruption dans la Moscovie, en faveur de la Pologne, ne pouvant l'entreprendre lui même, parce qu'il étoit en guerre avec les Venitiens, & que les loix des Turcs ne souffrent pas que l'on soutienne deux guerres à la fois. Il étoit aisé de voir, qu'il n'y avoit rien de véritable à tout cela.*

Au reste le Roy de Pologne eût bien voulu ne répondre qu'en François à Charles Gustave comme on l'avoit pratiqué à l'égard de la Reine Christine. Mais Koch protesta qu'il ne recevroit point de lettres qui ne fussent écrites en Latin, disant que, quelque chose qui se fût passé sous Christine, on s'étoit toujours servi auparavant de la Langue Latine entre les Roys & les Senateurs des deux Royaumes, & que d'ailleurs cette langue étoit conforme aux traités, sur tout dans une affaire publique, comme étoit celle cy. Mais comme on avoit de la repugnance en Pologne, à donner à Charles Gustave les titres portés par les traités, on disoit pour s'en dispenser que ces traités ne portoient pas qu'on écrirait en Latin, mais bien, que si on jugeoit à propos d'écrire en cette langue, on se serviroit des titres exprimés dans les traités; qu'au reste c'étoit là une prétention toute nouvelle, & fort difficile à accorder avec ces traités, joint à cela que des lettres écrites du cabinet du Roy, pouvant être regardées comme des lettres particulières, il n'étoit pas nécessaire qu'elles suivissent si exactement la teneur des traités, surquoy Koch repré-

sentoit que les traités exprimant en 1654. Latin les titres réciproques, c'étoit un engagement manifeste à écrire dans cette langue, & que cette condition, si on écrit en Latin, n'étoit pas du traité; que Ladislas avoit quelquefois écrit à Christine en Latin; & que la distinction entre le cabinet du Roy & la Chancellerie, ne pouvoit avoir de lieu dans cette rencontre, parce qu'il s'agissoit d'une réponse sur une affaire visiblement publique; Qu'au reste, c'étoit là une occasion de connoître, si les Polonois avoient à cœur de vivre en paix avec la Suede, qui ne pourroit que concevoir des soupçons fort fâcheux du refus qu'ils feroient d'agir en cette occasion conformément aux traités. Jean Casimir voyant que Koch n'étoit pas d'humeur à rien relâcher la dessus, apres en avoir consulté avec quelques senateurs, résolut de répondre en Latin.

§. 46. Koch eut beaucoup de peine à obtenir copie de cette réponse, <sup>Contestation sur la réponse de Jean Casimir.</sup> & l'ayant enfin obtenue, il y trouva ces paroles; *Ce que nous apprenons avec d'autant plus de plaisir, que nous n'y trouvons aucun lieu de révoquer en doute notre droit, d'ailleurs si manifeste, ni rien qui fasse le moindre préjudice à notre cause, parce que nous sommes fondés sur la teneur des traités & de la Trêve.* Koch déclara qu'il ne pouvoit recevoir ces lettres, parce qu'elles renfermoient des choses contraires aux traités, aussi bien qu'au droit, & à la possession de Charles Gustave. Et comme cet Envoyé se retiroit, le Roi lui dit en Allemand, qu'il étoit résolu à faire de son côté ce que le Roy son maître offroit de faire du sien, mais qu'étant sur le point de partir pour la Lithuanie, il lui étoit impossible d'écrire plus amplement, & qu'il feroit savoir le reste par un Ambassadeur exprés.

Il arriva un autre incident au sujet de la suscription; on n'y trouvoit pas les titres portés par les traités, savoir *au Roy des Suedois, des Gots & des Vandales, Grand Duc de Finlandie* &c. &c. &c. mais seulement *au Roy de Suede* &c. &c. &c. Koch se plaignit de cette suscription, & refusa sur tout de porter des lettres dont il ne sçavoit pas le contenu, à quoy le Chancelier répondit, que le Roy avoit fait là dessus tout ce qui se pouvoit faire, & que la manié-



1654.

Moderna  
Regina.

manière d'écrire n'étoit point spécifiée dans les traités, ou l'on s'étoit sur tout attaché à réserver à la maison Royale de Pologne ses droits & ses prétentions, que Sigismond n'avoit jamais donné ce titre au Roy de Suede, que Ladislas avoit donné à Christine la qualité de *Nouvelle Reyne*, & que Jean Casimir avoit écrit en François; Qu'au reste il étoit bien aisé aux Suedois de donner libéralement des titres, parce qu'ils étoient en possession du Royaume, mais que Jean Casimir étoit trop jaloux de son droit, pour acquiescer à ces titres: Pour le reste il assuroit que les Polonois garderoient religieusement la trêve, & qu'ils attendoient la même chose de la Suede. Ensuite le Chancelier lut à Koch la copie des lettres qu'on avoit refaites, & où les paroles dont le dernier s'étoit plaint, se trouvoient adoucies en cette manière. *C'est pourquoy nous espérons que cette nouvelle élévation de V<sup>otre</sup> Sérénité ne sera point au préjudice de nostre droit fraternel, & que V<sup>otre</sup> Sérénité ayant égard à notre consanguinité, ménagera nos intérêts, avec toute sorte d'équité.* Koch déclara qu'il ne passeroit point cet Article, ne le trouvant pas conforme aux traités; qu'il ne s'agissoit point de biaiser dans une chose si manifeste, & que la manière d'écrire avoit été réglée par le premier Article des traités. D'ailleurs il représentoit que Sigismond n'ayant jamais écrit en Suede, il n'avoit pas eu occasion de s'expliquer sur le titre, & qu'à l'égard de Ladislas qui avoit donné à Christine le titre de nouvelle Reine cela ne s'étoit point fait sans qu'elle protestât contre, n'ayant même fait qu'un présent fort médiocre à celui qui lui porta ces lettres. Il ajoutoit, que si les Polonois avoient la paix à cœur, ils ne devoient pas se rendre plus difficiles que les Suedois, sur le sujet des titres, & que quelque grande que pût être la délicatesse de Jean Casimir, sur le sujet de ses prétentions, elle ne devoit pas prévaloir aux traités, qui doivent servir de règle dans toutes les procédures qui regardent l'affaire commune des deux Couronnes; Qu'à la vérité dans ces dernières lettres, ce droit de Jean Casimir, quel qu'il puisse être, étoit un peu plus délicatement insinué, que dans les autres, mais que

néanmoins, il ne pouvoit pas les recevoir dans cette forme, alléguant pour raison que toute sorte de prétention, directe, ou indirecte, avoit force de protestation contre la possession de Charles Gustave. Il demandoit donc que l'on reformât le titre, que l'on effaçât ces paroles du corps de la lettre, sur quoy le Chancelier promit d'en parler au Roy son Maître.

Koch fit les mêmes plaintes au Vicechancelier, qui rejetta la faute sur l'ignorance des secrétaires, assurant que le Roy par l'avis du Senat, avoit consenti à faire la suscription, suivant la teneur des traités. Pour l'autre Article il disoit que ce n'étoit pas protester, que de faire quelque mention de son droit, & que tout le monde ensemble ne pouvoit pas empêcher que Jean Casimir n'eût quelque prétention au Royaume de Suede, étant né d'un Père qui en avoit été Roy. Mais Koch persista à dire que ses ordres ne permettoient pas qu'il se chargeât d'une pareille lettre.

Le secrétaire Hildebrandt ne gagna pas plus sur l'esprit de cet Envoyé. Il tâchoit de lui persuader que Jean Casimir ne pouvoit pas faire souvenir Charles Gustave du droit qu'il avoit à la Couronne de Suede, d'une manière plus amiable & plus honnête, & qu'au reste il étoit prêt à transiger pour la cession de ce droit, pourvu qu'on lui donnât une satisfaction raisonnable: Pour cela le secrétaire proposoit que l'on donnât à Charles Ferdinand frère du Roy en titre de fief relevant de la Suede, toute la Livonie, ou une partie de cette Province, ou que la Pologne & la Suede joignissent dès à présent leur forces contre la Moscovie, & lui enlevassent quelques terres qui serviroient au dédommagement de la maison Royale de Pologne. Comme on prioit Koch de représenter tout cela à Charles Gustave, il répondoit qu'il ne falloit point parler de satisfaction, parce que la Suede ne reconnoissoit en aucune façon le droit de Jean Casimir. Ensuite on lui apporta d'autres lettres avec une autre suscription, lesquelles il accepta, à condition qu'il n'y seroit parlé d'aucune prétention sur la Suede, le secrétaire qui lui apporta ces lettres, & ensuite

1654.



1654.

le Chancelier lui même, l'assurèrent qu'on avoit retranché cet Article; mais cependant on ne lui en donna point copie & il se trouva que l'un & l'autre en avoit fait accroire à Koch, puis que les prétentions de Jean Casimir étoient insinuées dans ces lettres, presque dans les mêmes termes, que dans les autres. Il y avoit même ceci de particulier qu'elles étoient scellées du sceau privé du Roy, au milieu duquel étoient gravées les armes de la Suede. Toutes ces contestations à part, les Polonois traitèrent Koch avec beaucoup de civilité, & le régalerent même d'un présent. On trouvoit au reste qu'il étoit d'autant plus mal à propos à eux de toucher alors cet Article, que quand Ladislas & Casimir furent élus par les Etats de Pologne, ils avoient promis, de ne point presser leurs prétentions sur la Suede, de peur d'engager la Pologne dans une guerre dont elle n'avoit pas besoin.

*Les Polonois négocient une alliance avec les Hollandois*

§. 47. Il y avoit encore une autre chose qui augmentoit beaucoup le soupçon & le mécontentement de la Suede contre la Pologne. C'est l'alliance qui se négocioit alors avec les Hollandois à Varsovie par le Ministère de de Bye, dont on croyoit pourtant que les premières avances avoient été faites par les Hollandois. Le principal Article de ce traité étoit, que les Hollandois tiendroient sur la mer Baltique vingt navires de guerre pour la seureté du commerce. Le Roy & le sénat de Pologne paroissoient même avoir cette affaire si à cœur, que pour récompenser de Bye des soins qu'il y avoit apportés, ils avoient augmenté ses appointemens de cinq cent écus. On le renvoya en Hollande pour achever ce traité, & il eut ordre de travailler en chemin faisant à y engager ceux de Dantzich, l'Electeur de Brandebourg, & le Roy de Dannemarck; Mais Charles Gustave ne s'endormoit pas de son côté, pour empêcher cette alliance. En Hollande il faisoit représenter par Appelboom, que les Polonois ne seroient pas en état de remplir les conditions du traité, & que même il ne leur seroit d'aucun usage. Magnus Durel faisoit entendre, comme de lui même, aux sénateurs de Dannemark qu'il leur seroit fort préjudiciable, que des Flottes étrangères occupassent ainsi

la mer Baltique; Et Koch faisoit sentir à ceux de Dantzich, que les propositions de la Pologne devoient leur être d'autant plus suspectes, qu'elle les appuyoit sur la liberté du commerce, pretexte absurde, pour un peuple éloigné de la mer, comme sont les Polonois.

§. 48. Comme tous ces mouvemens donnoient beaucoup à penser à Charles Gustave, il prit la résolution de savoir encore plus exactement l'état d'un Royaume qui sembloit avoir de si grands desseins. Outre Koch, il envoya donc en Prusse Jean Meyer de Lilienthal, sous pretexte de quelques affaires particulières, avec ordre de passer de là en Pologne, & s'instruire à fond de toutes les mêmes choses sur les quelles Koch avoit déjà eu ordre de s'éclaircir, & généralement de tout ce qui pouvoit regarder, tant l'état interieur de la Pologne, que sa situation à l'égard de ses ennemis & de tous ses voisins; Comment par exemple le Roy étoit avec ses sujets, quel étoit son sentiment aussi bien que celui des Etats touchant les traités avec la Suede, ce qu'on avoit résolu sur le rapport de C'anafilhes, & quel avoit été ce rapport. Quel étoit le nombre des troupes du Roy, à conter les troupes Allemandes, & celles du Pays; quelles étoient ses forces & ses finances, & quelle ressource il avoit à esperer, en cas de défaite. Si le Turc paroissoit disposé à arrêter les progres des Moscovites en Pologne, comme le Chancelier Lessinski l'avoit fait entendre à Koch, & à qui, de la Maison d'Autriche, ou de la Suede, les Polonois auroient recours si leurs affaires venoient à mal tourner; ou bien quelles parties de la Pologne pourroient se mettre sous la protection soit de l'Empereur, soit de Ragoski, soit de l'Electeur de Brandebourg. S'il y avoit apparence que la Pologne pût être reduite à acheter la paix des Moscovites, à quelque prix que ce soit, en leur cedant par exemple les Provinces qu'on leur avoit enlevées en 1634. & si les Moscovites de leur côté seroient d'humeur à s'en contenter, ou n'auroient point dessein de s'emparer de toute la Pologne, en se saisissant même de quelques uns des ports de la mer Baltique.

Il étoit

*Autre ambassade en Pologne, pour y sonder l'état des choses.*

*Etat prussien de la Pologne.*



1654.

Il étoit encore chargé de savoir le nombre des troupes, étrangères & autres, que les Moscovites avoient en Pologne, quels étoient leurs Chefs, de quelles places ils étoient déjà Maîtres, & quelles ils vouloient attaquer, & s'ils avoient dessein de porter leurs armes au delà de la rivière de Duine; en quel état étoit la guerre des Cosaques; si l'on faisoit de grands préparatifs dans l'une & dans l'autre Prusse; si l'on y fortifioit des places; & si l'Electeur de Brandebourg faisoit des levées considérables; quels étoient ses desseins, dans ces conjonctures; & s'il se disposoit à prendre sous sa protection les places qui étoient à sa bienfaisance. A l'égard de Dantzic & d'Elbingue il desiroit aussi savoir quel étoit leur dessein, en cas que les Moscovites vinssent à envahir la Pologne, & si on se préparoit à la défense dans le pays de Curlande; Enfin quel étoit le Ministre le plus accredité en Pologne.

*L'état présent de la Pologne.*

§. 49. Lilienthal & Koch rapportèrent unanimement, que les affaires de la Pologne étoient en fort mauvais état, tant à cause des troubles du dedans, qu'à cause de la guerre de Moscovie, qui se poursuivoit avec beaucoup de vigueur. Joint à cela que la rebellion des Cosaques duroit encore, & qu'il y avoit d'autant moins d'espérance de la voir finir que les Moscovites avoient pris poste dans leur pays, d'où il ne seroit pas aisé de les chasser. En effet cette rebellion ôtoit au Roy une de ses meilleures Provinces, & à plusieurs seigneurs du Royaume les revenus qu'ils en tiroient, outre que le commerce ne pouvoit qu'en souffrir beaucoup en Pologne à qui cette Province fournissoit un grand nombre de marchandises tres utiles; Aussi remarquoit on bien une grande disette d'argent dans ce Royaume, qui ne manquoit pas tant d'hommes, que de moyens pour les entretenir, dans un tems où l'on étoit épuisé par la longueur de la guerre, & où chacun pensoit plus à ses propres intérêts, qu'à ceux du public. Ils rapportoient encore que les Polonois ne vouloient croire le conseil de personne, que chacun y vivoit à sa tête, & qu'ils se vantoient hautement d'avoir le pouvoir d'élire un Roy, auquel ils ne seroient obligez d'obeir qu'autant qu'il leur plairoit. Que Jean Casimir dès

le commencement de son règne avoit aliéné les esprits de plusieurs & jetté une semence de mécontentemens & de desiances, qu'il ne seroit pas aisé d'étouffer, & que les Etats même étoient de longue main dans cette persuasion que ce Prince ne leur étoit pas affectonné. Sur tout, les Etats, faisoient de grandes plaintes de ce qu'il prolongeoit la guerre avec les Cosaques, prétendât qu'il n'avoit tenu qu'à lui de la prévenir, ou au moins d'en empêcher les suites. Il est vrai que plusieurs avoient crû que le Roy seroit moins suspect à ses sujets, depuis qu'il avoit remis entre les mains d'un autre, les marques du commandement général des troupes, qu'il avoit gardé jusqu'à lors, pour se rendre Maître de la Guerre; mais on remarquoit au contraire, que depuis ce tems là, les esprits n'en étoient que plus aigris, parce que sous ce prétexte le Roy se deschargeoit d'une grande partie des soins de la guerre sur ses Généraux, sans s'intéresser beaucoup au bien de la Republique. Les Etats avoient demandé que le Roy allât en toute diligence en Lithuanie, pour la mettre à couvert de l'invasion des Moscovites, & même ce voyage avoit été résolu dans la dernière Diète; cependant il l'avoit toujours différé sous diverses pretextes, tantôt sous celui d'un pèlerinage à Czensstochow, à Caleberg, ou en d'autres lieux, tantôt sous celui de quelques assemblées de justice; Comme en effet il étoit allé depuis quelques jours à Grodno, pour des affaires qui devoient y être jugées au mois de Novembre.

Outre cela, ils rapportoient, que pour la défense du Royaume, & pour s'opposer aux courses de l'ennemi, il n'y avoit pour toutes forces qu'une poignée de troupes étrangères, & quelques Regimens las & rebutés, les quels on avoit même beaucoup de peine à rendre complets faute d'argent; Que cela étoit causé que le Soldat ne faisoit autre chose sur son passage, que piller les maisons, & ravager les Provinces, avec la dernière insolence, & la dernière cruauté. Que dans chaque Diète on arrêtoit de lever de grandes contributions, mais qu'elles ne se payoient qu'avec une lenteur extrême; & qu'au bout de l'an il y en avoit toujours une bonne partie,

1654.



1654.

partie, dont le payemens se renvoyoit à l'année suivante ; Que les troupes soudoyées étoient presque toutes dans la Volhinie & aux environs, & que les Régimens des gardes avoient passé en Lithuanie, pour résister aux Moscovites. Que toute la noblesse de la Lithuanie étoit sous les armes, & que toute celle du Royaume promettoit de s'y mettre au premier besoin. Que le Prince Radzivil n'avoit en Lithuanie, qu'une petite Armée de cinq mille hommes, laquelle les Moscovites avoient tellement défaite, qu'elle n'osoit plus paroître en campagne ; Qu'à la vérité il avoit ramassé ses troupes du mieux qu'il avoit pû, y joignant quelques volontaires, mais que tout cela n'étoit rien en comparaison de l'armée des Moscovites. Que même les jalousies qu'il y avoit entre ce Prince, qui avoit été fait Generalissime des troupes de Lithuanie, & son Collègue Gonsieuski apportoient un grand retardement aux affaires, les Soldats étant partagés en deux factions, dont les uns tournoient le dos, pendant que les autres marchaient contre l'ennemi, ce qui ne pouvoit manquer de tourner enfin à la ruine de la République. On avoit donné un Collègue à Radzivil, sur ce que ce Prince qui étoit Protestant, étant devenu suspect aux Catholiques Romains, depuis qu'il avoit le commandement Général des troupes, ils avoient jugé à propos de brider son autorité, en lui associant Gonsieuski qui étoit en même tems trésorier de Lithuanie. La mesintelligence de ces Généraux avoit même hâté le voyage du Roy à Grodno ; Que depuis que Radzivil avoit été repoussé, les Moscovites avoient entrepris le Siege de Smolensko, qu'il ne restoit plus aucun moyen de secourir. Que Potoski qui commandoit dans l'Ukraine auroit beaucoup de peine à tenir contre les Cosaques & les Moscovites ; Que toute la Noblesse, à qui l'on avoit commandé d'armer ne faisoit qu'une multitude sans ordre, & embarrassée par son propre poids ; Que c'étoit des gens qui par leur nombre désoloient tout les lieux où ils passaient ; Qu'ils étoient accoutumés de ne servir que six semaines au bout des quelles chacun se retiroit chez soy ; Qu'à la vérité, il y avoit quelques gens qui se flat-

toient que la Pologne pouvoit espérer quelque secours du Turc qui souffroit fort impatiemment les courtes fréquentes des Cosaques, & qui ne demandoit pas mieux que de les détruire entièrement, sur tout depuis qu'ils avoient fait avec les Moscovites un accord, qui ne pouvoit qu'être préjudiciable à l'Empire du Turc ; Que pour les Tartares, c'étoit leur coutume de promettre beaucoup & de tenir peu. Que peut être se mettroient ils en campagne, quand on leur conteroit leur argent, mais qu'ils étoient gens à se rebuter bientôt, d'autant plus qu'ils avoient à craindre, que pendant qu'ils entreroient dans la Moscovie, la Horde de Nagaye, & les peuples qui habitent le Tanais n'entraissent dans la Crimée ; Que la Transylvanie & la Moldavie pencheroient de quel côté voudroit le Turc. Que les Cosaques encore amoureux de leur liberté, paroissent fort éloignés de vouloir rentrer dans l'obéissance, se trouvant sur tout fortifiés par leur alliance avec la Moscovie ; A l'égard de l'Empereur ils ne croyoient pas que le Roy de Pologne fit beaucoup de fond sur son secours, disant que ce Prince n'avoit pas encore oublié, combien il avoit été négligé par l'Empereur, lors qu'il fut arrêté sur les côtes de France par où il passoit pour aller en Espagne ; outre qu'il avoit encore reçu de ce côté là quelques autres mécontentemens de moindre importance. Ils disoient aussi qu'en Pologne on n'avoit pas grand égard à l'Espagne, & que pour le Dannemark il y avoit bien quelque commerce entre ce Roy & celui de Pologne, mais qu'ils n'avoient pas remarqué que l'on tramât rien contre la Suede. Que les Polonois n'étoient pas sans inquiétude au sujet de la Suede, tant à cause des troupes qu'elle avoit fait passer dans le pays de Breme, qu'à cause de la renommée de Charles Gustave, dont la valeur leur étoit connue. Que cela donnoit lieu de croire, que bien loin de rien entreprendre contre la Suede ils ne demanderoient pas mieux que de s'allier avec elle, s'ils pouvoient en esperer quelque secours, mais que comme leur conduite passée leur faisoit assez sentir qu'ils n'avoient pas lieu de s'en flater, tout ce qu'ils paroissent souhaiter de ce Royau-

1654.



1654. Royaume, c'est qu'il ne leur fût point ennemy, & qu'il ne s'unît point aux Moscovites pour leur faire la guerre; qu'il n'y avoit aucune apparence de paix avec les Moscovites, qui ayant déjà pris plusieurs places considérables se trouvoient encouragés par ce succès à reprendre Smolensko qui avoit été pris sur eux en 1632. Seviarski, Czerniskou, Pletzkou, & les terres qui en dépendent. Joint à cela que les Polonois quoy que trop foibles même pour recouvrer l'Ukraine, s'obstinoient néanmoins à continuer la guerre, aimant mieux tout hazarder que de rien ceder, suivant le génie de cette nation déterminée, & incapable de s'accommoder au tems. Que d'autre côté, il n'avoit pas lieu de craindre que les Polonois s'unissent contre la Suede avec les Moscovites. Qu'à la verité tout le monde n'étoit pas également porté en Pologne à vivre en paix avec les Suedois, les Seculiers s'y montrant beaucoup plus favorables que les Ecclesiastiques, qui ne perdoient pas l'esperance de profiter de quelque revolution pour recouvrer la Livonie; au lieu que les ordres Seculiers la regardoient comme une Province qu'on avoit tacitement abandonnée; outre que les Ecclesiastiques aimoient mieux traiter avec les Turcs & les Payens qu'avec les Protestans. Que cependant, dans l'état où étoient les choses, il n'y avoit pas apparence que les Ecclesiastiques même eussent intention de rompre pour le présent avec la Suede, mais qu'ils paroissent disposés à chercher quelque prétexte pour le faire dans la suite. Qu'enfin la Transylvanie, la Valachie & la Moldavie s'étoient déclarées pour la Pologne, par ordre du grand Seigneur; que même le fils de Ragotski avoit été naturalisé Polonois dans la dernière Diète, à condition pourtant, que s'il venoit à succéder à son pere dans la Principauté de Transylvanie, il n'auroit point voix à l'Élection du Roy de Pologne; mais ils ajoutoient qu'on ne faisoit pas grand fond en Pologne sur l'amitié de ces peuples là.

*Delibération pour faire un armement en Suede; Raisons pour la paix.* §. 50. Il est aisé de comprendre par tout cela l'embarras où étoit alors la Pologne, qui se trouvoit encore inquiétée, par les desseins particuliers de la Reine Douairiere Louïse Marie, veuve de Ladislas. Mais bien que ce

1654. rapport ne rendit pas ce Royaume bien formidable à Charles Gustave il ne pouvoit neantmoins y voir sans alarme les grands progrès des Moscovites. Craignant d'être en veloppé à l'impourvû dans un embrasement si voisin, il prenoit ses précautions, & n'oublioit rien de ce que pouvoit exiger la sûreté de la Suede, dans une conjoncture aussi périlleuse. Dans cette vue, il envoya le Chancelier Eric Oxenstiern au Sénat pour lui représenter l'état des choses, & lui faire considerer, que ce seroit la dernière imprudence de regarder les bras croisés un orage dont la Suede étoit menacée de si pres. Pour laisser plus de liberté aux Senateurs, & afin qu'on ne se plaignît pas de n'avoir agi que par obéissance, le Roy ne jugea pas à propos de se trouver au Senat pendant cette délibération. Les avis s'y trouverent partagés entre la paix & la guerre, & la chose y fut agitée pendant long tems. Ceux qui y penchoient pour la paix alleguoient pour leurs raisons „qu'il étoit de l'intérêt du Royaume d'en jouir autant „qu'il se pourroit, & de ne pas s'exposer au hazard, & à toutes les Suites fâcheuses de la guerre, laquelle „les personnes sages n'entreprennent „jamais sans nécessité que pour avoir „la paix; que pour cela il valoit beaucoup mieux s'entretenir en bonne intelligence avec ses voisins, que „de former aucune entreprise contre „eux; & que tout ce qu'il y avoit „à faire dans la conjoncture présente „c'étoit de veiller à la défense du Royaume, en mettant de bonnes garnisons dans les places frontieres, & en „les munissant de tout ce qu'il faut „pour n'être point surpris. Qu'il „n'y avoit pas long tems que Dieu „avoit accordé à la Suede de sortir „glorieusement d'une tres-grande „guerre, & de faire une paix fort „avantageuse, & qu'il étoit important qu'on n'eût pas à lui reprocher „de ne scavoir pas se posséder dans sa „prosperité; qu'à la verité la Suede „avoit depuis long tems fait la guerre avec beaucoup de gloire par les „armes victorieuses de Gustave Adolfe, qui l'avoit mise en état de ne pas „craindre les insultes de ses voisins. „Mais qu'il falloit considerer qu'alors „les tems étoient bien differens. La „Suede



1654.

„Suede étant la plus foible, tout le  
 „monde s'empressoit à la secourir, &  
 „on en regardoit l'aggrandissement  
 „avec joye. Ses propres ennemis en  
 „la méprisant sembloient eux mêmes  
 „seconder sa fortune. A l'égard de  
 „ce qu'on avoit gagné sur la Mosco-  
 „vie, on n'en étoit presque redevable  
 „qu'aux troubles intestins dont elle  
 „étoit alors agitée. Pour la guerre  
 „d'Allemagne, elle s'étoit faite en  
 „partie aux dépens & au peril des Al-  
 „mands. Mais qu'à présent les cho-  
 „ses avoient bien changé de face,  
 „les grands progrès de la Suede lui  
 „ayant attiré un grand nombre d'en-  
 „vieux, comme cela n'avoit que trop  
 „paru dans les derniers troubles de  
 „Breme, où on avoit eu occasion de  
 „connoître les mauvaises intentions  
 „de bien des gens. Que si l'on remar-  
 „quoit que la Suede, sans aucun besoin  
 „pressant, fit des armemens conside-  
 „rables, c'étoit le vrai moyen d'irri-  
 „ter encore les esprits, & de remplir  
 „le monde d'ombrages & de soupçons.  
 „Qu'à la verité il ne falloit pas trop  
 „mépriser les mouvemens de la Mos-  
 „covie, mais que le danger n'étoit  
 „pourtant pas aussi grand qu'on le  
 „disoit; que de ce côté là, il y avoit  
 „des villes & des places bien fortifiées,  
 „qui étoient en état de résister, en at-  
 „tendant qu'on prît les armes, en cas  
 „qu'il fallût en venir là. Que pen-  
 „dant que les Moscovites étoient oc-  
 „cupez à la Pologne, il y avoit peu  
 „d'apparence qu'ils voulussent parta-  
 „ger leurs forces, pour venir fondre  
 „sur la Suede, avec qui ils avoient  
 „vécu depuis long tems dans une as-  
 „sés constante amitié; outre qu'ils  
 „avoient aussi à craindre du côté des  
 „Tartares, qui aussi bien que les Turcs,  
 „la Moldavie & la Transylvanie ne  
 „leur permettoient pas de pousser  
 „trop loin leurs conquêtes dans la  
 „Pologne. Que le Dannemarck n'a-  
 „voit ni assés de courage, ni assés de  
 „force, pour attaquer la Suede de ga-  
 „yeté de coeur; Que les Princes d'Al-  
 „lemagne avoient chacun leurs inté-  
 „rets particuliers, qui les empêchoi-  
 „ent de s'unir. Que l'Empereur étoit  
 „éloigné, & qu'on ne voyoit pas qu'il  
 „y eût rien à craindre d'aucun autre  
 „endroit. Qu'au reste la Suede étoit  
 „si bien fortifiée par son assiette, qu'on  
 „ne se porteroit pas aisément à l'atta-

quer, si elle vouloit vivre en repos,  
 „& ne pas confirmer par sa conduite  
 „la reputation où elle étoit déjà d'une  
 „démangeaison perpetuelle pour la  
 „guerre. A cela ils ajoutoient des  
 „considerations tirées des Principes  
 „du Christianisme, & de l'humanité,  
 „de l'inconstance de la fortune, & de  
 „l'incertitude des choses humaines.

§. 51. Mais d'autres disoient au contraire : „Que sans une bonne guer-  
 „re il étoit impossible de jouir long-  
 „tems des avantages de la paix, & que  
 „le vrai moyen de s'y maintenir,  
 „c'étoit de donner de la terreur à ses  
 „voisins; que la Suede étoit accou-  
 „tumée à la guerre, & que c'étoit  
 „par la même qu'elle s'étoit relevée  
 „de son obscurité, & qu'elle s'étoit ren-  
 „due formidable dans le monde, &  
 „qu'il n'y avoit non plus que la guerre  
 „qui pût la soutenir, sur ce pied là.  
 „Que cela avoit assés paru depuis la  
 „paix de Westphalie, qui ayant des-  
 „armé la Suede, lui avoit fait perdre  
 „la moitié de sa reputation, & que  
 „pendant ce tems elle avoit reçu je  
 „ne sai combien d'affronts, dont elle  
 „n'avoit pû témoigner aucun ressen-  
 „timent, que même elle commen-  
 „çoit à reprendre son premier éclat  
 „depuis la maniere vigoureuse dont  
 „elle avoit terminé les troubles de  
 „Breme. Que quelqu'agréable que  
 „fût ce nom de Paix, elle coûteroit  
 „trop cher s'il falloit l'acheter aux  
 „dépens de la gloire & de la Seureté  
 „du Royaume. Que pource qu'on  
 „disoit d'augmenter les troupes &  
 „d'en joindre d'étrangères à celles du  
 „pays pour les tenir en suite dans  
 „l'oisiveté, c'étoit là le vrai moyen  
 „d'avoir une espece de guerre ches  
 „soy, & de consumer ses propres for-  
 „ces en frais inutiles. Que d'ailleurs,  
 „on se trompoit beaucoup, si l'on  
 „s'imaginoit qu'il y eût de la seureté  
 „pour la Suede à ne penser qu'à la  
 „paix, pendant que la guerre l'envi-  
 „ronnoit de tous côtés; qu'au con-  
 „traire il n'y avoit rien de plus hon-  
 „teux & de plus imprudent à un Roy  
 „que de dépendre de la discretion de  
 „ses voisins, & de se tenir sans defense  
 „contre leurs insultes. Qu'au reste  
 „ce n'étoit qu'une trêve, & non pas  
 „une paix qu'on avoit fait avec les Po-  
 „lonois, & que personne n'ignoroit  
 „combien ils avoient tramé de des-  
 „seins

1654.

1654.

On dit  
 n. de qu  
 dit la S  
 le doit  
 n. de  
 l'ém  
 le Dane  
 arch.



1654. „seins contre la Suede, sans conter le danger présent dont elle se voyoit „menacée. Qu'au fond le dessein du „Roy n'étoit pas de prendre les armes avec precipitation, ni de rien „résoudre là dessus sans consulter les „Etats du Royaume; mais qu'il s'agissoit seulement de savoir, si dans des „conjonctures aussi dangereuses, on „pouvoit pourvoir à sa sûreté autrement que par les armes. Qu'on ne „refusoit pas pour cela d'entendre „à des Traitez, quand il s'en proposeroit, qu'au contraire c'étoit le moyen d'y travailler avec plus de succès que de se tenir en armes. Que „la Suede auroit beaucoup lieu de se „repentir d'être demeurée dans la „sécurité, si les Polonois & les Moscovites venoient à s'unir contre elle, „ou si les Polonois devenoient la conquête des Moscovites. Ainsi, apres que la chose eut été débattue, enfin il fut résolu d'armer incessamment, d'augmenter le nombre des troupes, & de fortifier la flotte.

*On délibère, de quel côté la Suede doit tourner ses armes; & c'est contre le Dannemarck.* §. 52. Cependant le Roy n'avoit pas encore résolu de quel côté il devoit tourner ses armes. Il avoit crû devoir prendre l'avis du Senat, afin qu'il ne parût pas que ce fût de sa part une démangeaison de faire la guerre; il ne s'agissoit donc plus que de délibérer sur lequel de ses voisins la Suede devoit jeter les yeux, afin de profiter des occasions qui se présenteroient d'agir; & de pouvoir rapporter toute l'affaire en bon ordre à la première assemblée des Etats. On convenoit en général que cet armement devoit regarder les endroits du Royaume les plus exposés, & que par conséquent il étoit plus naturel d'attaquer ceux des ennemis qui avoient déjà l'épée à la main, que ceux qui n'avoient encore formé aucune entreprise.

Il est vrai qu'un des principaux soins des Suedois, avoit toujours été de prévenir de bonne heure les entreprises du Dannemarck, qui en toute occasion traversoit leurs desseins & leur commerce. Et bien qu'alors ce Royaume ne fût pas en état de rien entreprendre, & qu'il ne parût pas même qu'il en eût le dessein, on auroit trouvé assez de prétexte pour l'attaquer, si l'on eût voulu faire une recherche exacte de tout ce qui s'étoit

passé depuis la dernière paix. La flotte que le Roy de Dannemarck faisoit préparer alors, conjointement avec les Hollandois & les Polonois, en fournissoit même une occasion bien naturelle; puis que cette flotte ne pouvoit menacer que la Suede. Et il y avoit beaucoup d'apparence que, disposés comme sont naturellement les Danois, à l'égard des Suedois ils ne perdroient pas le moment favorable d'attaquer ces derniers pendant qu'ils seroient occupés à une guerre éloignée. Ce qui étoit d'autant plus à craindre que les Danois devenoient tous les jours plus jaloux du pouvoir de la Suede sur la mer, & qu'ils ne pouvoient voir sans regret, qu'elle eût en sa disposition la plus grande partie des ports de la mer Baltique, outre que le grand nombre de ses vaisseaux diminuoit beaucoup le profit qu'ils tiroient des droits du Sund. D'ailleurs le Dannemark est situé de manière qu'il peut aisément incommoder la Suede, & pénétrer jusqu'au dedans du Royaume, plus avant qu'aucun autre de ses voisins. Ces considérations paroissoient d'autant plus plausibles, qu'il n'étoit pas fort difficile alors d'abaisser le Dannemarck en l'attaquant avec deux armées, l'une du côté de la Suede, & l'autre du côté de l'Allemagne; ce qui ne pouvoit être que fort avantageux à la Suede si elle pouvoit se rendre maîtresse de l'entrée de la mer Baltique. Outre que par ce moyen n'ayant plus rien à craindre du Dannemark elle seroit beaucoup plus en état de tourner ses armes ailleurs. Que si, pour agir contre les Danois, il ne falloit à la Suede, que quelque sujet de plainte, elle en avoit un très raisonnable dans l'alliance qu'ils avoient traitée avec les Hollandois, & dans l'accord qu'ils avoient fait avec ces derniers, sur le sujet des droits du Sund. Il est vrai que ce dernier accord ne subsistoit plus alors, mais ce n'étoit nullement par amitié pour les Suedois qu'il avoit été rompu, c'étoit uniquement dans la crainte qu'ils ne se joignissent avec les Anglois contre le Dannemarck. Quelques uns étoient donc d'avis, de commencer par se mettre en état de ne rien craindre d'un ennemi qu'on pouvoit avoir sans cesse à dos.

1654.



1654

Mais d'autres representoient au contraire, que ce n'étoit pas une chose prête que cette flotte sur la mer Baltique, & qu'il n'étoit pas même bien assuré, si les Danois voudroient y contribuer, puis qu'ils avoient eux mêmes beaucoup d'intérêt d'empêcher qu'une flotte étrangère n'entrât sur cette mer. Qu'au reste la réparation d'une flotte ne marquoit pas un dessein formel de faire la guerre, & qu'en tout cas si le Dannemark faisoit quelque mouvement, la Suede étoit assez forte pour en arrêter d'abord le progrès; Que même cette promptitude à prendre les armes dès le moindre sujet de plainte, & sans avoir tenté aucune voye de douceur, ne feroit pas approuvée dans le monde; outre que les dernières plaintes qu'on avoit faites à l'Envoyé de Dannemarck, n'avoient presque plus aucun fondement. On representoit encore, qu'autrefois Gustave Adolfe, ayant eu la plus belle occasion du monde de prendre Coppenhague, & y étant même sollicité, n'avoit pourtant pas voulu l'entreprendre, parce que les Danois ne lui en donnoient aucun sujet; Qu'à la vérité, dans le tems que Christian IV. étoit aux prises avec Ferdinand, Gustave s'étoit résolu à s'emparer du pays de Schonen aussitôt que cet Empereur se seroit rendu maître de la Fionie, parce qu'au cas que le Dannemarck vint à succomber, c'étoit une occasion naturelle de s'en approprier quelqu'une des Provinces qui seroit le plus à la bienséance de la Suede; Qu'à considérer l'état présent du Dannemarck on ne voyoit pas qu'il fût assez redoutable, pour donner lieu à tant de préparatifs, ni qu'il eût aucun dessein qu'il fût important de prévenir avec tant de précipitation. Et que d'ailleurs on pouvoit bien s'imaginer, que les Allemands, les Hollandois & les Anglois ne souffriroient jamais que la Suede s'emparât du Dannemarck, pour faire des Royaumes du Nord une seule Monarchie, qui deviendroit redoutable à tous ses voisins. Cependant, que pour prendre ses sûretés avec ce Royaume, on pourroit tenir une flotte sur mer, & bien fortifier les places frontieres.

Non obstant toutes ces raisons Charles Gustave Wrangel, Arfvide Wittemberg, & Christiern Bond per-

severoient à être d'avis que l'on commençât à agir par le Dannemarck, fondés sur ces considérations; Que si l'on commençoit par la Pologne, on ne manqueroit pas d'avoir en queue le Dannemarck, fortifié par les Hollandois, d'autant plus que le peage établi par les Suedois sur la côte de Prusse, & dont on avoit fait tant de bruit dans la dernière guerre, étoit pour le Dannemarck un sujet de jalousie qui subsistoit encore, & qui ne luy permettoit pas de demeurer en repos. Que pendant que les troupes de Suede seroient occupées au loin, ceux d'entre les Princes d'Allemagne qui n'étoient pas bien intentionnés pour cette Couronne, auroient tout loisir de se joindre à l'ennemi, qu'ainsi il seroit beaucoup mieux de laisser encore là les Polonois pour un an, ou deux, par ce que pendant qu'ils donneroient de l'exercice avec Moscovites, la Suede pourroit trouver l'occasion de faire la guerre en Dannemarck, apres quoy il y auroit plus de seureté à entreprendre les Polonois. Qu'on ne devoit pas se flatter que la flotte de Suede pût résister aux forces du Dannemarck & de la Hollande jointes ensemble; & que pour les villes frontieres Calmar & Jencœping, ce n'étoit pas des remparts suffisans pour la défense du Royaume; qu'au reste on ne manqueroit pas de prétexte pour déclarer la guerre aux Danois, qui n'étoient pas eux mêmes si religieux observateurs de la bonne foy, & de l'équité, dès la moindre ouverture qui se presentoit pour incommoder la Suede.

Cependant la plus grande partie du sénat étoit du premier sentiment, jugeant que le danger paroïssoit beaucoup moins pressant du côté du Dannemarck, que du côté de la Pologne. On ne regardoit pas cette union de la Hollande & du Dannemarck contre la Suede, comme une affaire prête. Les Hollandois avoient eux mêmes besoin de la Suede par ce qu'ils ne pouvoient se passer de la mer Baltique; & l'on jugeoit bien que s'ils entreprennoient d'y paroître avec une flotte, ils n'avanceroient pas beaucoup parce qu'ils n'avoient point de ports, & que la Suede est d'un tres difficile accès; outre que dès qu'on viendroit à découvrir que le Dannemarck auroit quelque dessein, on seroit toujours en état

1654



1654. en état de suspendre toute expedition, & de tourner toutes ses forces de ce côté là ; Que dans la dernière guerre avec la Pologne toutes les mêmes considérations s'étoient présentées au sujet du Dannemarck, mais qu'elles n'avoient pas empêché que Gustave Adolfe ne poursuivît ses desseins en Pologne, jusqu'à ce qu'en 1629. il s'accorda avec le Dannemarck. D'ailleurs quand on considéroit ses alliances, sa situation, ses villes & ses forces, il ne paroissoit pas si aisé de s'en rendre maître, comme le Dannemarck de son côté avoit les mêmes raisons pour ne pas attaquer légèrement la Suede, au milieu de ses montagnes & de ses forêts. Il est vrai qu'il étoit à craindre que les Hollandois n'eussent beaucoup de peine à digérer les droits de peage que la Suede avoit recouvrés en divers endroits de la Prusse ; Mais il y avoit apparence que, comme jusqu'alors ils avoient été obligés de les souffrir sans faire autre chose que s'en plaindre, ils ne feroient pas non plus éclater leur chagrin par aucune voye de fait dans ces conjonctures. On considéroit d'autre côté que l'amitié de l'Allemagne, de la France & de l'Angleterre n'étoient pas un foible secours, en cas que le Danemark voulût entreprendre quelque chose ; Qu'au contraire le urav moyen de s'attirer l'envie de l'Allemagne, & des autres nations, étoit d'attaquer ainsi le Dannemarck, pendant qu'il demeureroit en repos, au lieu qu'en attaquant la Pologne, personne ne pouvoit les blamer de pourvoir à leur propre seureté, dans un tems où la guerre étoit dans leurs voisinage, & presque sur leurs frontieres. Joint à cela que la Suede en tirant ses troupes de l'Allemagne ôtoit toute sorte d'ombrage aux Princes de l'Empire & rebueroit ceux de Lunebourg, & les autres, de continuer les levées qu'ils faisoient actuellement, & d'entretenir inutilement une armée. Par toutes ces raisons, le danger paroissant beaucoup plus pressant & plus manifeste du côté de la Pologne, il fut résolu de laisser pour le present le Danemark, sans pourtant négliger les précautions nécessaires, en cas d'insulte de ce côté là.

On contre  
la Mosco-  
vie,

§. 53. Cependant les Moscovites qui ravageoient la Lithuanie avec une grosse armée, commençoient à se ren-

1654. dre redoutables à la Suede, aussi bien qu'à la Pologne ; comme ils étoient déjà maîtres non seulement de Smolensko, mais aussi de tous les pays qu'arrosent les fleuves du Nieper & de Dun il leur étoit aisé de fortifier leurs armées des peuples Barbares qui habitoient ces Provinces. On n'ignoroit pas avec combien de passion ils souhaitoient de pouvoir remettre le pied sur la mer Baltique, afin d'entretenir leur commerce, qui fait une grande partie de l'occupation, aussi bien que des richesses du grand Duc, & combien ils avoient fait d'efforts pour se rendre maîtres des villes de Narva ou de Revel, dans cette vue. Il y avoit donc tout lieu de craindre qu'enflés par de tant d'heureux succès dans la Lithuanie, ils n'entreprissent de s'ouvrir le chemin de la mer Baltique, par l'invasion du pays de Curlande ; & même on pouvoit déjà regarder comme une déclaration de guerre tacite, les grands obstacles qu'ils apportent au commerce de la Suede comme on jugeoit qu'il seroit aisé de s'en appercevoir au printemps, par l'arrêt des marchandises que la Dune à accoutumé de porter à Riga. Il n'étoit pas non plus fort difficile de comprendre que ce n'étoit que dans la vue de ruiner les ports de la Livonie, qu'ils en avoient détourné leur commerce, pour l'établir à St. Michel l'Archange, ce qui n'avoit pu se faire sans qu'ils en souffrissent beaucoup d'incommodité. Tout cela joint avec l'humeur entreprenante de cette nation, qui avoit déjà presque investi la Livonie, ne permettoit gueres de douter qu'après la conquête de la Pologne, elle ne vint fondre sur la Suede. Il n'étoit pas aisé d'expliquer autrement les titres que le Czar s'étoit avisé d'ajouter à ceux qu'il porte d'ordinaire, puis qu'on ne voyoit à son couchant que les Provinces de la Suede, aux quelles il pût pretendre, comme en effet il prétendoit sur ce Royaume une grande contrée qui s'étend jusqu'à Kiewengard, & un mille au delà la ville d'Ula. D'ailleurs le Czar avoit alors de bonnes troupes, beaucoup d'argent, & tous ses Etats étoient si bien gardés de toutes parts, qu'il n'avoit à craindre aucune invasion. Il avoit des places fortes du côté de la Perse, aussi bien, que du côté des



1654. te des Tartares de Crim, dont il ne craignoit pas d'ailleurs beaucoup les courses, & l'Infanterie des Moscovites le mettoit à couvert des Tartares de Camul. Il n'étoit pas aisé non plus aux Turcs d'approcher de ses frontières, & pour les Cosaques, le peu d'esperance qu'ils avoient de se reconcilier jamais avec la Pologne, & l'alliance qu'ils venoient de traiter avec lui dans cette consideration, le mettoit entièrement hors d'état d'en rien craindre. Enfin l'irruption que les Moscovites venoient de faire en Lithuanie, sur un affés léger prétexte, & le dessein ou le Czar paroissoit de rentrer dans les terres que ses Ancêtres avoient possédées, donnoit affés à connoître quelle étoit sa disposition. Toutes ces considerations sur les prétentions des Moscovites, aussi bien que sur leur genie, faisoient juger à plusieurs que ce seroit la dernière imprudence de s'abandonner à leur discretion, & de ne se pas mettre au plutôt en état de repousser leurs insultes; aux quelles les fréquentes contestations sur les transfuges, sur les limites, & sur le commerce fourniroient assez de prétexte.

*Stata Sire-  
lizarum  
Militia.*  
*Ou contre  
la Pologne.* §. 54. D'autre côté on considéroit que depuis long tems la Pologne avoit moins manqué de bonne volonté, que d'occasion & de forces, pour attaquer la Suede; on n'avoit pas publié les menées de Ladislas, non plus que celles de Jean Casimir lui même, & les tergiversations perpétuelles des Ministres Polonois au traité de Lubec. On croyoit donc qu'il étoit à propos de ne pas négliger l'ouverture que présentoit la foiblesse de la Pologne, pour terminer de manière ou d'autre des démêlés qui duroient depuis si long tems. Et comme on attendoit au premier jour un Ambassadeur de Pologne, c'étoit le véritable tems de lui préparer une réponse vigoureuse, & qui fût décisive, sans se laisser d'avantage abuser par leurs lenteurs, & par leurs fineses. On jugeoit même, qu'aussi tôt apres la pacification de la guerre d'Allemagne, au lieu de Canterstein, il eût beaucoup mieux valu envoyer d'abord une Ambassade expresse, pour faire expliquer la Pologne, & lui déclarer qu'on étoit tout prest à agir, si elle ne se portoit à une composition

1654. que la Suede pût accepter. La conjoncture présente engageroit doublement la Suede à ne pas flatter la Pologne. Ce Royaume s'affoiblissoit de jour en jour, & pouvoit à la fin succomber sous l'effort des Moscovites, au quel cas la Suede n'avoit pas peu à craindre du vainqueur. C'étoit donc le tems de parler ferme aux Polonois, de leur reprocher leurs infractions & de leur faire entendre, que s'ils ne vouloient pas traiter de bonne foy, ils n'avoient pas moins à craindre de la Suede, que des Moscovites: Au lieu qu'au contraire, en traitant avec elle, ils pouvoient en attendre un puissant secours contre cet ennemi. Ainsi il ne s'agissoit, que de l'une de ces deux choses, ou de secourir les Polonois, ou de leur déclarer la guerre, selon le parti qu'ils prendroient eux mêmes. Dans cette vue on proposoit de faire incessamment passer en Pomeranie les troupes qui étoient en quartier dans le Duché de Breme, afin d'épouvanter les Polonois, par la proximité du danger, ou même afin d'entrer en Pologne, s'ils ne se rendoient pas traitables. Il restoit encore à la vérité cinq années de treve à passer, mais on avoit eu divers sujets très légitimes de la rompre; & d'ailleurs, il étoit à craindre qu'on ne trouvât de long tems une occasion aussi favorable de décider entre la Suede & la Pologne qui par des propositions specieuses de médiation & d'accommodement, ne cherchoit qu'à gagner du tems, en attendant l'occasion de surprendre les Suedois; C'est ce qui avoit affés paru en dernier lieu, que Canasilhes avoit été à Stockholm ne parlant que de paix & d'amitié, pendant que son maître traitoit avec les Hollandois pour équiper une flotte sur la mer Baltique. En suite de cela, ce même Envoyé ayant demandé la confirmation de la treve, & offert de traiter de la paix, on lui avoit fait dire par le Chancelier, que le Roy n'entendrait point à ces propositions, qu'il ne vint des Ambassadeurs munis de plein pouvoir. Cependant il revenoit encore en Suede un Ministre subalterne, avec ordre sans doute de faire aussi esperer une Ambassade solennelle. Ce qui faisoit assez connoître qu'il n'y avoit rien à faire avec la Pologne que les armes à la main. Ainsi il fut arrêté que



1654. que l'armement regarderoit principalement ce Royaume là. Cependant on ne jugeoit pas à propos de se hâter de déclarer la guerre, mais seulement de faire tous les préparatifs, & de tenir de bonnes troupes sur pied, après quoy il ne seroit pas mal aisé au Roy de prendre son parti.

*Jus qu'on doit porter les choses contre la Pologne.*  
 §. 55. Après cette discussion le Roy proposa encore à examiner au Sénat, aucas que la Pologne voulût renoncer à ses prétentions sur la Suede, & sur la Lithuanie, s'il en faudroit demeurer là, & congédier les troupes sur le champ, ou bien, s'il ne faudroit point demander quelque Province, tant pour la seureté du traité, que pour le dédommagement des frais qu'il avoit fallu faire à lever une armée. On trouvoit que c'étoit une caution bien foible, que celle qui ne consistoit qu'en ancre & en papier, & qu'il étoit à craindre que d'autres ne prévinssent la Suede, & ne lui enlevassent des pays qui étoient tout à fait à sa bien seance, & dont il étoit de son intérêt aussi bien que de son honneur d'agrandir ses limites. La cession que les Suedois avoient faite de la Prusse leur tenoit encore au cœur, & l'étoit là une occasion de la recouvrer, qu'il eut été honteux à la nation de laisser échapper; à l'égard des troupes étrangères il n'y avoit aucune apparence de les congédier, pendant qu'on auroit quelque chose à craindre de la part des Moscovites. Outre que c'étoit les reduire à passer au service de l'ennemi, & se mettre dans la necessité d'en lever de nouvelles, dans ces conjonctures, où celles du pays n'étoient pas suffisantes; & c'est cette raison qui engageoit doublement à ne pas perdre l'occasion d'acquérir quelque Province, d'où l'on pût tirer de quoy entretenir les troupes étrangères, sans qu'il en coûtât rien à la Suede.

*On fait un arrêté au Senat, 11. Dec.*  
 §. 56. Il fut donc arrêté au Senat, que veu le danger dont la Suede étoit menacée dans ces conjonctures, & pour ne pas perdre les occasions favorables qui pourroient se présenter, pendant cette guerre entre la Pologne & la Moscovie, le Roy auroit une grosse armée sur pied, que pour cela non seulement on rendroit complètes ses propres troupes, mais qu'on en leveroit encore de étrangères. Qu'il falloit sur tout avoir l'œil du côté de la Pologne, & profiter de sa foiblesse, &

1654. du désordre de ses affaires, pour l'engager à conclure une paix qui fût avantageuse à la Suede. Que comme le Roy faisoit de grandes dépenses pour cet armement, il étoit juste d'obliger les Polonois, de gré ou de force, à cautionner l'accommodement, & à dédommager les Suedois, & qu'il falloit incessamment notifier cette résolution du Senat à l'Envoyé Morstein, afin qu'il vît par là qu'il n'y avoit plus de tems à perdre. Le Senat n'étoit pourtant pas d'avis que l'on commençât d'abord la guerre, ce qui ne se pouvoit faire sans le consentement des Etats, mais qu'on se tint seulement prêt à tout ce que pourroit requérir le bien public & l'intérêt de la Patrie, laissant à la disposition du Roy, d'agir comme il trouveroit à propos, selon les événements.

§. 57. L'Allemagne qui n'auroit pas été un petit obstacle à tous ces desseins, si ses affaires eussent été en bon état, se trouvoit alors dans une situation toute propre à les favoriser. Les Etats de l'Empire étoient trop partagés pour s'opposer aux progrès de la Suede; & la plus part ne pensoient qu'à empêcher ceux de la maison d'Autriche. Cette maison elle même n'avoit pas reçu un petit échec par la mort de Ferdinand IV. Roy des Romains, dans un tems où l'Empereur Ferdinand III. étoit cassé de vieillesse & de maladie, & où Leopold n'étoit encore qu'un enfant; D'ailleurs les Etats Catholiques n'étoient pas bien unis, & les Protestans connoissant la valeur de Charles Gustave, commençoient à reprendre pour la Suede les sentimens que leur avoit déjà donnés le bonheur de ses armes. Outre cela les Hongrois n'avoient jamais fait paroître tant de répugnance à recevoir Leopold Roy de Hongrie, ce qui est ordinairement à la maison d'Autriche, le premier degré à l'Empire. Pour le Brandebourg il n'étoit pas mal aisé de l'arrêter pour peu qu'il fût d'humeur à remuer, ce qu'on n'avoit pas à craindre de l'Electeur de Saxe, que sa vieillesse rendoit incapable d'aucun dessein. Il y avoit aussi lieu de croire, que si la maison d'Autriche vouloit prendre les armes l'Electeur de Baviere & celui de Cologne ne feroient pas des derniers à s'y opposer. Cependant comme on apprenoit tous les jours quelque chose des

*L'Etat des Puillances voisines.*



1654.

se des desseins de la Suede sur la Pologne, la maison d'Autriche qui avoit interêt à la conservation de ce Royaume ne voyoit pas ces mouvemens sans inquiétude. Elle craignoit que sous un Roy si sage, & en même tems si belliqueux, la Suede ne reprît la splendeur que lui avoient donné les armes de Gustave Adolfe. Et Ferdinand disoit là dessus, qu'à la verité il y avoit lieu d'envier à la Suede une si belle occasion de s'aggrandir, mais qu'il étoit bon qu'elle fût occupée en Pologne, parce que pendant ce tems là, il pourroit mettre un bon ordre à ses affaires. Pour les Moscovites, on ne doutoit point, que s'ils étoient bien conseillés, ils ne s'entendissent avec la Suede, qui faisant faire diversion aux forces de la Pologne, pourroit leur faciliter les moyens de s'y avancer. L'on jugeoit bien que le Dannemarck dont les forces déjà fort languissantes d'elles mêmes, se trouvoient encore dissipées par le mécontentemens de la Noblesse, ne s'attireroit pas légèrement des affaires au dehors. On faisoit le même jugement des Hollandois qui ne s'étoient pas déjà tirés fort heureusement de la dernière guerre avec l'Angleterre, & qui n'étoient pas même exents de broüilleries & de factions chez eux; surtout ayant à leurs portes le Protecteur Cromvel avec lequel ils s'étoient tout recemment reconciliés; ils pouvoient bien s'imaginer qu'il ne souffriroit pas aisément qu'ils profitassent des mouvemens étrangers pour s'aggrandir à son préjudice; d'autant moins que l'état de ses affaires l'obligeoit à avoir toujours des armées sur pied, tant par mer, que par terre. La Suede n'avoit pas d'ailleurs sujet de rien apprehender de lui, parce qu'il avoit interêt à l'aggrandissement de ce Royaume, qui pouvoit beaucoup contribuer à fortifier le parti protestant, outre qu'ayant déclaré la guerre aux Espagnols, il partageoit considérablement par là les forces de la maison d'Autriche. La Suede pouvoit encore conter sur la France, qui apres avoir été affoiblie pendant quelque tems par des troubles intestins, commençoit à reprendre vigueur, & à se montrer supérieure à l'Espagne. Ainsi jamais occasion ne fut plus favorable à Sue-

de. Elle avoit de bons Généraux, & des Soldats aguerris, qui d'ailleurs s'attendoient à une expedition aussi heureuse que l'avoit été celle d'Allemagne. En Allemagne même l'espérance du butin, & la haute idée qu'on y avoit des armes de la Suede, faisoit trouver au Roy autant de monde qu'il en vouloit. Il est vray qu'un grand obstacle traversoit une si heureuse disposition des choses; les finances étoient épuisées, & l'Etat étoit chargé de dettes. Pour lever cet obstacle il falloit être réduit à emprunter des particuliers, ressource fâcheuse, & qui ne permettoit d'agir qu'avec beaucoup de lenteur. A la verité on avoit esperé tirer de la Prusse le même secours que dans la Guerre précédente, pendant laquelle les taxes de cette Province avoient monté à sept cent mille écus; mais cette ressource ayant manqué aussi bien que les remises qu'on attendoit de France & d'Angleterre, il n'y a pas lieu de s'étonner que la guerre n'ait pas été continuée de la même force qu'elle avoit commencé.

§. 58. On jugeoit bien que l'Ele-  
cteur de Brandebourg qui étoit in-  
teressé aux differents succès des affai-  
res de la Pologne, ne demeurerait pas  
les bras croisés dans une pareille con-  
joncture. D'autant plus qu'on l'avoit  
vu s'empreser à lever des troupes, &  
qu'il avoit négocié une alliance avec  
l'Electeur de Cologne, les Princes de  
Lunebourg, les Hollandois, & quel-  
ques autres Etats. C'est ce qui enga-  
gea le Roy à envoyer Barthelemi  
Wolfsberg à Berlin en qualité de Ré-  
sident, pour sonder les intentions de  
cét Electeur. Sur tout il étoit chargé  
de découvrir, s'il armoit en Prusse  
pour se mettre à couvert des armes  
des Moscovites; s'il avoit quelque  
liaison avec la ville de Dantzich, & si  
l'on remarquoit, que la haute Pologne  
fit quelque démarche pour se mettre  
sous sa protection. Et en cas qu'il  
s'offrit de travailler à renouer les traités  
entre la Suede & la Pologne, Wolfs-  
berg avoit ordre d'éluder cette pro-  
position, en disant qu'on étoit con-  
venu que pendant la trêve on feroit  
quelques tentatives pour negocier  
une bonne paix, & qu'on l'avoit fait,  
mais qu'on avoit assés reconnu que la  
Pologne ne l'avoit pas à cœur, & que  
le Roy

On envoie  
un Résident  
en Brande-  
bourg.



1654. le Roy étoit résolu de ne plus être la dupe de leurs lenteurs.

*Ambassade  
des Polonois  
en Suede*

§. 59. Quoy que le rapport de Canasilhes ne laissât pas les Polonois sans inquiétude, ils s'étoient souvent flattés que les troubles de Breme venant à dégénérer en une guerre ouverte, occuperoient assés le Roy pour ne pas penser à eux. Jean Casimir avoit peine à s'imaginer d'ailleurs, que Charles Gustave voulût entreprendre une guerre dans un tems où la couronne ne faisoit qu'entrer dans sa famille, & où le desordre des affaires du Royaume demandoient une application sans relâche; joint à cela, que n'ayant point encore d'enfans, il n'étoit pas bien affermi sur le trône. Dans cette pensée le Roy de Pologne s'occupoit tout entier à la guerre de Moscovie, afin d'en sortir heureusement, il faisoit toutes sortes de tentatives pour engager les Cosaques à quelque composition, leur offrant de les dédommager, & de leur donner de nouvelles terres dans la Livonie, ce qui n'étoit pas une petite amorce pour cette nation accoutumée à pirater. Mais dès que les troubles de Breme furent pacifiés il fallut tourner ses pensées d'un autre côté. Il n'y avoit personne d'intelligent qui ne vît qu'il se préparoit en Suede quelque orage contre la Pologne. C'est pourquoi dans une Assemblée qui se tint à Grodno, les Sénateurs conseil- loient à Jean Casimir de satisfaire les Suedois, & de renoncer au titre de Roy de Suede. Et pour le faire avec honneur, & sans commettre son autorité, on croyoit ne pouvoir prendre un meilleur tour qu'en faisant passer cette renonciation pour un présent nuptial que Jean Casimir faisoit au Roy de Suede, qui, comme on l'a dit, venoit d'épouser la Princesse de Holstein. Mais ce tour qui d'ailleurs étoit assés heureusement imaginé, tant pour l'honneur du Roy, que pour l'avantage de la Pologne, ne pouvoit pas avoir de lieu, parce que Jean Casimir n'avoit pas été invité aux nopces de Charles Gustave. Cependant les Moscovites avoient déjà pris Smolensko, & les Cosaques faisoient tous les jours de nouveaux progrès. Jean Casimir prit donc le parti d'envoyer en toute diligence Morstein en Suede pour y complimenter Charles Gusta-

ve, & pour travailler ou à prolonger la trêve, ou à conclure la paix, en cas que les Suedois parussent pencher de ce côté là; Goraiski avoit ordre de suivre de pres Morstein, pour faire le traité. Ce même Goraiski pressoit vivement Casimir de s'accommoder avec la Suede à quelque prix que ce fût, disant que personne ne pourroit blâmer Charl. G. d'embrasser la premiere occasion de voir la fin de cette affaire.

§. 60. Les Moscovites étant maîtres de la Lithuanie, la Livonie étoit la Province la plus exposée à leurs courses. Le Roy commanda donc à Gustave Horn qui en étoit Gouverneur, de tenir toujours des troupes en état de la mettre à couvert, & d'observer de pres les mouvemens, tant des Moscovites, que des Polonois. Il avoit aussi ordre de renouveler au Prince de Curlande des assurances d'amitié, & de sonder si la Lithuanie ne pensoit point à se mettre sous la protection de la Suede, à quoy il étoit chargé d'encourager cette Province. Cependant il devoit travailler sans relâche à lever des soldats, & à faire venir des troupes de Finlandie, afin que la Province de Lithuanie pût juger par là du secours qu'elle avoit à attendre de la Suede. Mais il avoit ordre de faire tout cela sans bruit, & de ne se point découvrir de peur d'être surpris par les Moscovites, que leurs prétentions à de nouveaux titres, & sur d'autres articles, rendoient fort suspects, sur tout, s'ils venoient à s'apercevoir qu'ils n'avoient pas une plus grande résistance à craindre de la part des Polonois. Car il importoit beaucoup à la feureté de la Suede que les Moscovites ne se rendissent point Maîtres du Pays de Curlande, & n'entraissent point sur la mer Baltique, parce que de là ils pouvoient investir la Livonie. Cependant le Roy ne vouloit pas que Horn agît avec trop de chaleur, s'il remarquoit que les Moscovites retirassent leurs troupes dans leur pays, & les fissent hiverner dans la Russie, de peur de cabrer cette nation naturellement soupçonneuse. Que si les Moscovites venoient à s'approcher de trop pres, il falloit flater la Lithuanie, & la recevoir sous la protection de la Suede, pourvu qu'on pût s'affurer de sa fidélité. Auquel cas il faudroit représenter aux Moscovites,

1654.

*Le Roy  
donne ses  
ordres en  
Livonie.*

H

que

*envoye  
Résident  
Brandeb.  
vrg.*



1654. que cette démarche n'étoit point dans la vüe de leur faire aucun chagrin; mais que la Suede ne pouvoit pas se dispenser de donner protection à d'anciens amis qui avoient recours à elle, au défaut de la Pologne, & que les Suedois avoient cette confiance en l'amitié qui étoit entre eux & le Czar, qu'il feroit cesser toute hostilité envers la Lithuanie, & la même maniere que Chmielski avoit promis au Roy par lettres, que les Cosaques n'entreprendroient rien dans les lieux, ou l'on reconnoitroit les drapeaux de la Suede; & que les Moscovites pouvoient aussi s'affirmer que dans ces mêmes lieux là leurs gens ne feroient exposez à au-

cune hostilité. Cependant pour donner plus de poids à tout ce qui se diroit de part & d'autre, il étoit bon d'avoir toujours des troupes toutes prêtes à agir; de bien fortifier, & de bien munir les principales places de la Province, à fin de garder les frontieres pendant l'hiver. C'est à quoy Horn devoit se borner, pendant qu'on feroit en Suede tous les preparatifs nécessaires, & qu'on leveroit sous main des troupes en Allemagne pour tourner au printems prochain tout l'effort de la guerre du côté de la Moscovie, ou de la Pologne, selon le parti que prendroit cette dernière.

1654.





54  
HISTOIRE DU REGNE  
DE  
CHARLES GUSTAVE  
ROY DE SUEDE  
LIVRE II.



THEATRE DE L'OPERA  
CHATELAIN MARSEILLE  
BOULEVARD DE  
L'OPERA





## SOMMAIRE.

**N**Orstein est envoyé en Suede. 2. Le sénat de 1655.  
Suede écrit au sénat de Pologne. 3. Répon-  
se des Polonois à la Lettre du sénat de Suede.  
4. Propositions du Roy dans l'Assemblée des  
Etats. 5. Réunion des biens à la Couronne.  
6. On délibere sur la guerre de Pologne. 7.  
Avis des Etats. 8. Decret des Etats. 9. De-  
cret touchant la Religion. 10. Les Tartares envoient à Charles  
Gustave. 11. Levée des Troupes. Soupçons des Princes d'Al-  
lemagne dissipés. 12. Wittenberg passe en Pomeranie. Ses  
ordres. 13. Ambassade de Pologne en Suede. 14. Wittenberg  
marche en Pologne. 15. Il s'avance vers l'Armée Polonoise.  
Elle entre en composition. Deux Palatinats de la Basse Polog-  
ne se rendent. 16. Progres de Wittenberg en Pologne. 17. Le  
Roy part de Suede. 18. Il envoye la Flotte sur la Côte de Dant-  
zick. 19. Il donne ses ordres à Jean Oxenstiern, touchant la  
Négociation commencée avec la Pologne. 20. Où il s'ache-  
mine. 21. Jean Casimir lui envoie Prziemski. 22. Réponse du  
Roy à la Harangue de Prziemski. 23. Il va droit à Jean Casimir,  
24. Prise de Warsovie. 25. Préparatifs pour de nouveaux pro-  
gres. 26. Le Roy marche aux Ennemis. Déroute de Czarno-  
va. 27. Les Polonois s'enfuient à Cracovie. 28. Bataille du  
Donayecs. 29. Cracovie se rend. 30. Les Quartiers se ren-  
dent à Charles Gustave. 31. Le Roy exhorte les Ordres du  
Royaume à se rendre. 32. L'Armée de Pologne se soumet. 33.  
Plusieurs Palatinats suivent son exemple. 34. Et sont suivis eux  
mêmes de beaucoup d'autres. 35. Lessinski va à Warsovie: ce  
qu'ils y fait. 36. Pertes des Suedois. 37. Avantages rempor-  
tes par Steenbock. 38. Et par Henry Horn. 39. Ce qui s'étoit  
passé en Lithuanie. 40. Le Roy donne ses ordres à la Gardie.  
41. Celuy cy ménage & flate les Moscovites. 42. Et tache de  
gagner les Lithuaniens. 43. Les Princes de Radzivil se dispo-  
sent à traiter. 44. Ils traitent. 45. Les Suedois entrent en Li-

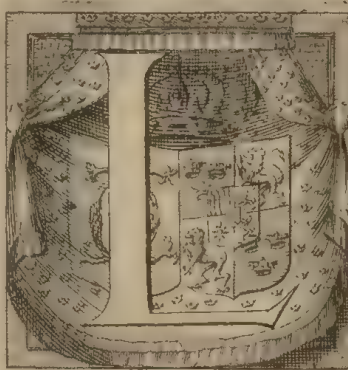


## SOMMAIRE.

1655. thuanie. 46. Les Lithuanes se soumettent. 47. La Gardie reçoit leur serment. 48. Il va en Prusse. 49. Ce qui s'est passé avec le Duc de Courlande. 50. Le Roy dispose ses affaires à Cracovie. 51. Désertion des Troupes de Czarneski. Dérfaite de Wolf. 52. Chmielinski offre ses services à Charles Gustave. 53. Le Roy tache en vain de gagner Dantzick. 54. L'Electeur de Brandebourg observe ses desseins. 55. Et luy fait parler d'alliance. 56. Ordres du Roy touchant l'alliance avec le Brandebourg. 57. Le Traité en est dressé. 58. Il est inutile. 59. L'Electeur de Brandebourg prend la Prusse en sa protection. 60. Le Roy va en Prusse. 61. S'en rend maître. Prise de Thorn. 62. Et d'Elbing. 63. Actions de Steenbock. 64. Reproches reciproques entre le Roy & l'Electeur. 65. Ce dernier est pressé de traiter. 66. On agite le Traité. 67. Il est conclu à Conigsberg. Ses Conditions. 68. Conventions feudales. 69. Convention particulière touchant l'Eveché de Varmie. 70. Jean Casimir rétablit ses Forces. 71. Le Roy travaille à faire approuver la guerre de Pologne à l'Empereur. 72. L'Empereur est sollicité par les Polonois. 73. Le Roy écrit encore à l'Empereur. 74. L'Electeur de Brandebourg anime l'Empereur contre la Suede. 75. Le Roy travaille à se maintenir en bonne intelligence avec les Moscovites. 76. Ambassade en Moscovie. 77. Les Moscovites se montrent peu favorables à la Suede. 78. Les Ambassadeurs de Suede partent pour la Moscovie. 79. Autre contestation avec les Moscovites. 80. Le Roy travaille à se conserver l'amitié du Dannemark. 81. On négocie l'alliance avec le Dannemark. 82. Mouvemens & deliberations des Danois sur le sujet de la guerre de Pologne. 83. Le Roy tache de gagner les Hollandois. 84. Intrigues des Hollandois contre le Roy. 85. Le Roy travaille à empêcher les desseins des Hollandois. 86. Le Roy recherche l'amitié des Anglois. 87. Fletwod est envoyé en Angleterre. 88. Instruction de Christiern Bonde Ambassadeur en Angleterre. 89. Negociations des Ministres de Suede en Angleterre. 90. Les Hollandois traversent la Négociation des Suedois. 91. Bonde est en suspect sur le sujet de cette Alliance avec Cromwel. 92. La Négociation de Bonde languit. 93. Disposition de la France à l'égard de la Suede. 94. Négociation avec Ragotski. 95. Il vient un Ambassadeur de l'Empereur des Turcs en Suede.

1655.  
Morstein  
est envoyé  
en Suede.





A N N E E  
derniere ,  
Canasiles a-  
voit assez a-  
verti les Po-  
lonois de  
l'orage dont  
la Suede les  
menaçoit ,  
& s'ils ne  
travaille-

du Roy de Suede n'en avoit que deux. 1655.  
Quelque peu considerable que cela  
fût en soy même , on ne laissoit pas  
d'y remarquer , que Jean Casimir ne  
cherchoit qu'à chicaner Charles Gu-  
stave , & à s'attribuer quelque préro-  
gative sur luy. Cela paroissoit encore  
par la fin de la lettre , où il étoit  
parlé *des Royaumes de Casimir* au plu-  
riel , comme s'il n'eût pas moins regné  
en Suede , qu'en Pologne.

Morstein eut beau alleguer , que  
c'étoient des fautes de copiste , & pro-  
mettre de les corriger : on luy fit re-  
prendre ses lettres , sans aucun égard  
à son excuse , ni à sa promesse. Il en pre-  
senta d'autres en suite , qu'on assure que  
Jean Casimir avoit signées la larme à  
l'œil , prévoyant bien que la négociation  
de Morstein seroit inutile. Elles furent  
rejetées comme les premières , parce  
que dans le sceau de Pologne , on avoit  
inséré les trois couronnes , qui sont les  
Armes de Suede ; ce qui avoit été au-  
paravant une des principales causes de  
la rupture du Traité de Lubek.

Le Roy fit donc dire à Morstein ,  
qu'il ne luy donneroit point audien-  
ce , & il falut qu'il se contentât de con-  
férer avec le Chancelier du Royaume  
Eric Oxenstiern , auquel il declara , que 24. Janu.  
*le Roy son maître ne pouvoit se résoudre  
à envoyer des Ambassadeurs en Suede ,  
& que pour luy il étoit venu seulement ,  
afin de travailler aux préliminaires des  
Traités , & de convenir du lieu , du tems  
& des Mediateurs qu'il faudroit pren-  
dre.* Peu de jours après , le Chance-  
lier repondit à Morstein de la part du  
Roy : *Qu'il étoit aisé de juger tant par 27. Janu.  
ses discours , que par ses lettres de créan-  
ce , que le Roy de Pologne n'en vouloit  
venir à aucun accommodement ; Que  
toutefois le Roy de Suede étoit si porté à  
la paix , qu'il ne refuseroit pas , quoy qu'il  
n'y fut plus obligé par les loix de la Tre-  
ve , de*

1655.  
Morstein  
est envoyé  
en Suede.  
rent pas d'abord à le détourner , le Roy  
Jean Casimir en fut la principale cau-  
se. Le Senat & les Etats du Royaume.  
qui voyoient bien , qu'on n'avoit dé-  
jà que trop de peine à repousser deux  
Ennemis , vouloient éviter d'en atti-  
rer un troisième , & n'avoient rien  
tant à cœur , que de terminer ce fâ-  
cheux différent à l'amiable. L'ob-  
stacle que le Prince Charles Ferdinand  
auroit pu y mettre , venoit d'être le-  
vé par sa mort. Mais Jean Casimir  
ignoroit l'art de s'accommoder au  
tems. Il passoit d'un dessein à l'autre ,  
sans en exécuter aucun : & ne cessant  
d'ailleurs de donner diverses attein-  
tes à Charles Gustave , celui cy crût  
n'avoir plus à hésiter sur le parti qu'il  
devoit prendre.

Il est bien vray que vers la fin de  
l'Année précédente Jean Casimir a-  
voit envoyé André Morstein en Sue-  
de ; mais sans aucun pouvoir de trai-  
ter , & il sembloit n'être venu , que po-  
ur faire de nouvelles insultes , & pour  
aporter de nouveaux délais. Ses let-  
tres de créance étoient défectueuses à  
plusieurs égards. Parmi les articles de  
la Trêve , il y en avoit un qui portoit ,  
que lorsque les Rois de Suede & de Po-  
logne s'écriroient l'un à l'autre , ils  
abregeroient leurs titres par trois &c.  
Or dans les lettres de créance de Mor-  
stein , le titre du Roy de Pologne avoit  
bien cette triple marque , mais celui



1655.

*ve, de terminer cette affaire de la maniere, que Canasilhes l'a-voit pu marquer au Roy & aux États de Pologne, faute de quoy, il prendroit telles mesures qu'il jugeroit à propos.* Le Chancelier ajouta : *Que Morstein n'a-voit qu'à se hâter de porter ces nouvelles à Jean Casimir, & aux États du Royaume, & que s'ils soubaioient la paix, ils ne l'auroient que par cette voye.* Mais Morstein, qui n'avoit en veüe que de tirer les affaires en longueur, ne cessoit de dire, qu'il recevroit bientôt un pouvoir plus ample & des lettres de créance en meilleure forme, & qu'en attendant, il seroit bien aise d'aller voir les mines de cuivre, & l'université d'Upsal. Le Chancelier ne goûtoit point ces prétextes, & voyant bien que Morstein ne cherchoit qu'à gagner tems, il le pressoit de s'en retourner incessamment en Pologne, aprehendant même que les Moscovites ne prissent ombrage du long séjour qu'il faisoit en Suede. En effet on scût dans la suite, qu'une des raisons pour les quelles on avoit envoyé Morstein en Suede, avoit été de faciliter les levées en Pologne, & d'encourager les Polonois, en leur faisant accroire, que les Suedois se joindroient à eux contre les Moscovites, car sans cette esperance, il n'y avoit personne qui voulut prendre les armes.

Mais Charles Gustave ne se laissa pas surprendre à tous ces détours. Il ne voulût plus attendre Goraiski, qui devoit venir à Stokholme, selon que Canasilhes l'avoit promis, pour conclurre le Traité, & il declara qu'il entendoit qu'on y mit la dernière main, sans tous les délais qu'entraîneroit apres soy la difficulté, qu'on auroit à convenir du lieu où l'on traiteroit, & le tems qu'il faudroit aux Ambassadeurs pour s'y rendre; que les grands frais qu'il avoit faits, pour mettre une Armée sur pied, seroient inutiles, s'il ne la menoit en Campagne, ou si l'on n'en venoit à une prompte conclusion, n'étant pas juste que les Polonois eussent tout le fruit de l'union où ils faisoient semblant d'être avec la Suede; que s'ils refusoient de se rendre à la raison il sauroit bien les y ranger par les armes & se rendre en même tems plus considerable aux Moscovites. Qu'en un mot pour peu que la Pologne fût disposée à un accommodement,

il ne seroit pas difficile d'en venir là; mais qu'il croioit qu'il étoit de son honneur de ne pas souffrir que Morstein fit un plus long séjour en Suede, vû la forme injurieuse de ses lettres de créance; Qu'il ne pouvoit se persuader, que le Roy de Pologne luy eût commis une affaire si importante, s'il eût eu une véritable envie de la terminer; & que Morstein ne pouvoit rendre de plus grand service à son pais, que d'y retourner au plutôt pour instruire Jean Casimir & les États de Pologne du nœud de l'affaire, & pour leur représenter la tempête qui alloit fondre sur eux, s'ils ne la prévenoient par un prompt accommodement.

Morstein reçut la réponse du Chancelier avec beaucoup de surprise, disant tout haut, qu'il n'auroit eû garde de s'attêdre à rien de semblable de la part du Roy, qu'il croyoit porté à la paix; *Et que si l'on continuoit sur ce pied là, il comprenoit enfin qu'il n'a-voit plus rien à faire en Suede; mais qu'il ne croioit pas qu'il fût de l'honneur du Roy son maître d'y envoyer une Ambassade; que les Traitez precedens ayant été négociez par l'entremise des Mediateurs, on ne pouvoit sans leur faire injure exiger une autre maniere de traiter dans l'occasion presente; qu'il étoit prêt toutefois d'attendre encore d'autres lettres de créance.* Il les reçût en effet bientôt apres: mais quoy qu'on en eût corrigé le stile, comme elles ne concernoient que des préliminaires inutiles, & que d'ailleurs le sceau en étoit défectueux, le Roy n'y eut point d'égard, & Morstein apres avoir été quelques mois à Stokolme, fût obligé de se retirer sans avoir eu audience. Il n'avoit pas tenu aux Ambassadeurs de France & de Brandebourg, qu'elle ne luy fût accordée. Mais le Roy avoit déjà conçu de si grandes esperances, & tout paroïssoit si favorable à ses desseins, qu'ils ne purent rien gagner sur son esprit. Il se contenta de declarer de nouveau, que si la Pologne envoyoit un Ambassadeur à Stokholm, ou ailleurs, avec plein pouvoir de mettre fin à cette affaire, sans autre mediation, il ne tiendrait pas à luy, qu'elle ne fût terminée par cette voye.

§. 2. Pour presser les Polonois plus fortement, & afin de mieux penetrer ce qu'ils pensoient, le sénat de Suede

*Le sénat de Suede écrit au sénat de Pologne.*

1655.

1655.



1655. Suede eut ordre du Roy, d'écrire au sénat de Pologne. La substance de la lettre étoit ; „ Que le Roy de Pologne „ avoit envoyé cy devant à la Reine „ Christine, avec ordre en apparence de „ travailler à l'avancement & à l'établissement de la paix ; Que Morstein „ étoit venu depuis peu, sous ombre „ de s'employer au même ouvrage : „ mais que ses lettres de créance étoient „ conçues en des termes plus propres à aigrir les esprits, qu'à les apaiser ; Que malgré tous ces faux semblants, le Roy vouloit bien encore „ donner avis à la Pologne, qu'il étoit „ entièrement résolu, ou d'établir „ une paix ferme & durable, ou de travailler à la sûreté & à la tranquillité de „ ses États, par des voyes, qui ne pourroient être qu'approuvées de toute „ l'Europe & des Polonois eux mêmes ; Qu'on n'avoit jusqu'icy rien „ négligé du côté de la Suede, pour „ en venir à un accommodement : mais „ qu'on avoit bien vu à Lubek, que les „ Ambassadeurs de Pologne n'étoient „ pas munis d'un pouvoir suffisant, & „ que l'amour de la paix n'avoit pu les „ obliger à rien relâcher, sur ce qu'il „ n'étoit pas de la bienséance que la „ Suede négligeât, & qu'il importoit „ peu à la Pologne de retenir ; Que „ prévoyant que de semblables conférences n'auroient pas un meilleur „ succès, on avoit déclaré aux Envoyés „ de Pologne, qu'on étoit las de leur „ servir de jouet ; Qu'en Suede on „ étoit disposé, comme on l'avoit toujours été, à une paix raisonnable, & „ conforme aux interets des Rois, qui „ y regneroient justement, aussi bien „ qu'à l'honneur & à la sûreté du „ Royaume ; Qu'on avoit déjà fait entendre à Canafilhes, que rien n'étoit „ moins propre à faire honneur aux „ deux nations, & à terminer leurs „ différens, que de donner seulement „ matière de discourir, en traitant, „ comme on avoit fait par le passé, en „ fatiguant les médiateurs, & en attirant les yeux de tout le monde par „ un appareil, autant inutile que fastueux, & qui n'aboutissoit enfin qu'à „ servir de risée aux Etrangers, & à fomenter l'aigreur & l'éloignement „ entre les deux couronnes ; Qu'à ce „ prix là, on ne vouloit plus entendre „ parler de Traitez, & qu'après avoir „ tenté plusieurs fois inutilement cet-

te voye, on croioit en être dispensé pour toujours ; Qu'il n'en restoit „ plus d'autre à Jean Casimir, que „ d'envoyer un Plenipotentiaire en „ Suede, pour terminer un différent „ déjà suranné, & qui regardoit uniquement cette Couronne ; que s'il refusoit de le faire, on recevroit ce „ refus, comme une déclaration du „ peu d'amour que la Pologne avoit „ pour la paix ; Que non obstant le rapport que Canafilhes avoit dû faire au „ Roy de Pologne, il n'avoit pas laissé d'envoyer en dernier lieu Morstein en Suede, chargé de lettres injurieuses, qui ne pouvoient être excusées en rejetant la faute sur le copiste ; Que c'étoit pour cela que Charles „ Gustave n'avoit voulu, ni recevoir ces lettres, ni donner audience „ à Morstein, & qu'il luy avoit fait savoir, qu'il seroit inutile d'en attendre d'autres, puis que ses ordres ne „ portoient que de convenir du lieu „ qu'on prendroit pour la négociation ; mais que cela n'empêcheroit „ pas le Roy d'écouter les propositions „ de paix qui lui seroient faites. Si „ l'on vouloit s'en tenir à la voye qu'il „ avoit marquée à Canafilhes. A toutes ces choses les Sénateurs ajoutoient, qu'ils avoient voulu en donner avis au sénat de Pologne, afin „ que ce Corps examinât mûrement „ les raisons alléguées de part & d'autre, & qu'il fit réflexion, que rien „ n'étoit moins propre à ramener les „ esprits, que la manière dont la Pologne s'y étoit prise ; Qu'au reste, le „ sénat de Suede n'avoit rien négligé „ de ce qui pouvoit procurer la paix, & „ que l'état des choses faisoit assez „ voir, si le sénat de Pologne pouvoit „ se rendre le même témoignage, puis „ que, pour passer le reste sous silence, „ dans le tems même, qu'on faisoit „ sonner le plus haut le nom de paix, „ on avoit insulté d'une manière insupportable, & le Roy & les Etats de „ Suede ; Qu'enfin, quelque fut le succès de cette affaire, la présente lettre „ seroit un témoignage authentique de „ l'amour sincère que le sénat de Suede avoit pour la paix.

§. 3. Jean Koch fut chargé de cette lettre, & étant passé en Pologne, il la remit entre les mains d'André Lesinski Archevêque de Gnesna, qui étoit alors à Lowitz. Dans un entre-

Réponse des  
Polonois à  
la Lettre du  
sénat de  
Suede.



1655. rien particulier que Koch eut avec l'Archevêque, celui cy ne fit pas difficulté de luy avouer, qu'aux derniers Etats tenus au mois de Mars, Jean Casimir avoit renouvelé ses prétentions sur la Suede, & témoigné la peine qu'il avoit à s'en désister; qu'à la vérité Ladislas, lors qu'il fût élu Roy de Pologne avoit promis purement & simplement, qu'il n'attireroit jamais aucune affaire fâcheuse à cet Etat, & qu'il ne l'engageroit dans aucune guerre pour ce sujet: Mais que Jean Casimir s'étoit réservé qu'on le dédommageroit; *ce que le sénat luy avoit passé, soit à dessein, soit par indulgence, ou plutôt par negligence*; C'étoient les propres termes de l'Archevêque. Il ajouta, que la Republique ne devoit aucun dédommagement à Casimir; Que jamais elle ne luy en accorderoit; que les Etats du Royaume n'avoient rien à démesler en particulier avec le Roy & les Etats de Suede; Qu'ils étoient prêts à renoncer de leur propre mouvement à leurs prétentions, & qu'il faudroit bien que le Roy suivit leur exemple.

Sur le sujet de Morstein, l'Archevêque disoit comme les autres que l'irregularité de ses lettres de créance étoit une faute de chancellerie. Mais quand Koch luy eut reparti, que Morstein avoit luy même avoué, que son plein pouvoir avoit été expédié par décret du sénat, il n'eut pas le mot à dire. Apres avoir donc assuré, qu'il mettroit tout en usage, pour porter le Roy de Pologne à la paix, il promit de faire tenir la lettre aux Commissaires absens, afin qu'en suite le sénat en corps y fit réponse. Il le fit en effet le mois suivant, & en chargea Hierôme Tavorski, qui se rendit au mois de Juin à Stockholm, sans autre marque de sa députation, que la lettre du sénat, & un Passeport qu'il presenta sans qu'on le lui demandât, & d'autant plus mal à propos, qu'on y d'annoit à Jean Casimir le titre *de Roy de Suede*, conjointement avec celui *de Roy de Pologne*. D'ailleurs ce Passeport étoit superflu, puis que Tavorski s'étant mis sur mer à Dantzick, il n'avoit point eu de pays étranger à traverser pour arriver en Suede. On luy en fit des reproches, & cependant on ne laissa pas de lire la réponse du sénat de Pologne. Les sénateurs

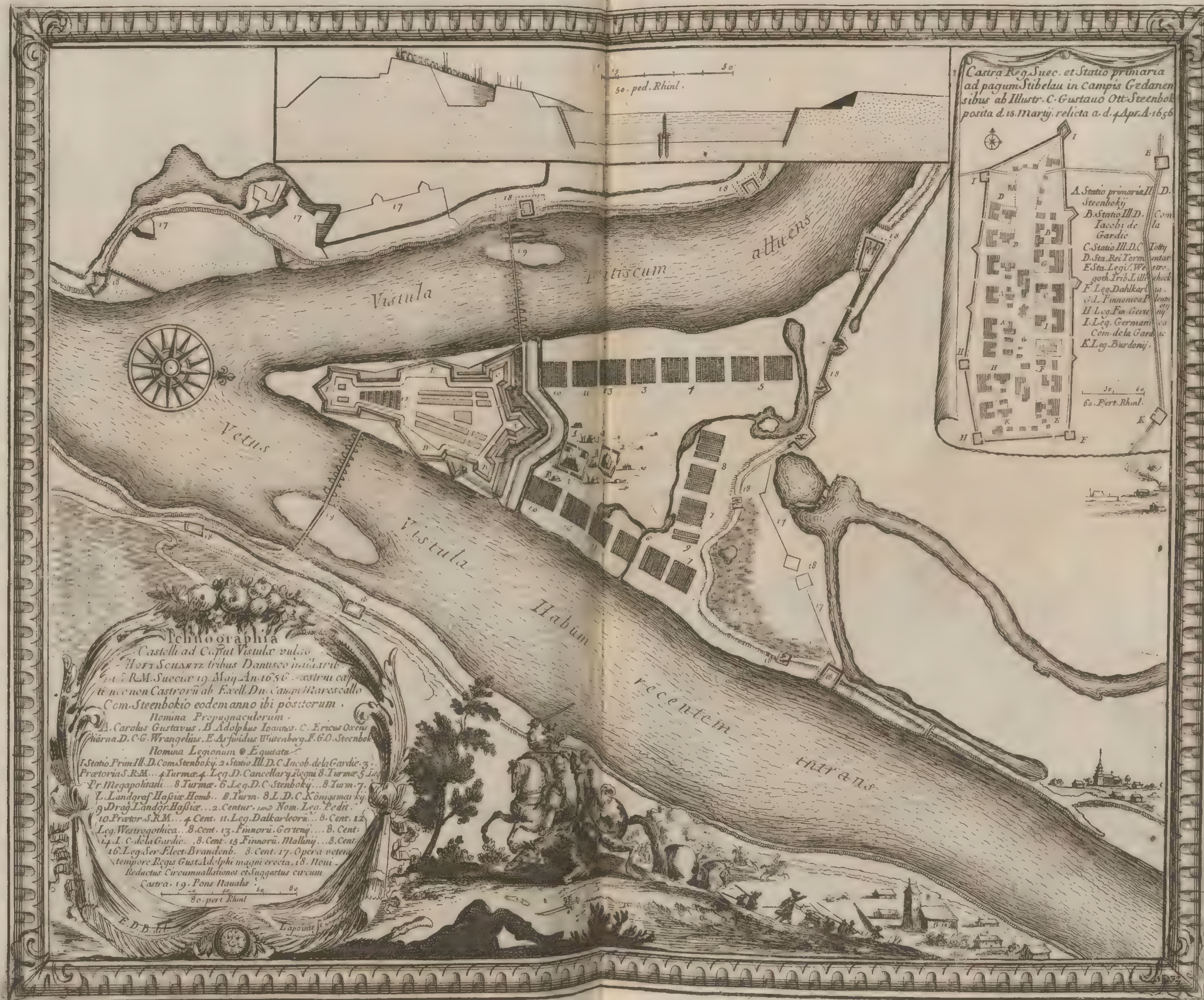
y protestoient, qu'ils n'avoient pas 1655. moins d'inclination pour la paix que la Suede, comme l'Ambassade qu'ils avoyent envoyée à Lubek, en faisoit foy, & que ce n'étoit pas à eux de juger pourquoy on s'étoit séparé sans rien conclurre; Que c'étoit à cette même fin, & par leur avis, que Canafilles avoit été ensuite envoyé à Charles Gustave, qui luy ayant fait entendre, qu'il seroit bien aise que l'affaire se terminât sans détour à Stokholm, on avoit fait partir Morstein au plus fort de l'hyver, pour être comme le précurseur de l'Ambassade, qui devoit bientôt suivre, avec ordre, non seulement de travailler à la paix des deux Couronnes, mais aussi de faire en sorte, qu'elles joignissent leur forces, pour agir de concert contre leurs communs ennemis; Que l'exécution de ce projet avoit été retardée par le refus que le Roy de Suede avoit fait sur de tres legers fondemens, de donner audience à Morstein, & par la mort de Goraiski chef de l'Ambassade; Qu'on n'avoit pas laissé néanmoins de nommer de nouveaux Ambassadeurs, avec un plein pouvoir de traiter, demandant seulement que les Ministres de France & de Brandebourg, qui se trouvoient en Suede assistassent à la négociation.

Pour mieux persuader les esprits de la sincérité de ces démarches, on faisoit courir le bruit, qu'il avoit été résolu dans la Diète de Varsovie, de renoncer au titre de Roy de Suede, & toutes les prétentions qui y étoient attachées & de céder la Livonie. On publioit encore, qu'on avoit changé les sceaux, & qu'on en avoit ôté les trois couronnes. De sorte que les Polonois se persuadant que tous les obstacles à la paix avec la Suede alloient être levez, ne demandoient plus qu'on la fit avec les Moscovites & les Cosaques, qu'ils croyoient pouvoir mépriser pendant qu'ils n'auroient pas d'autres ennemis à craindre. Il y en avoit même qui assuroient, qu'il avoit paru quelques lettres du Roy de Pologne, où l'on ne voyoit plus comme dans les précédentes, ces paroles cy, *de Suede, des Goths, des Vandales & de Livonie*. Mais les autres ne doutoient point, que ce ne fussent autant de feintes, pour jeter de la poudre aux yeux, & pour rendre la Sue-



55.  
BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS





**Technographia**  
 Castelli ad Caput Vistulae vulgo  
 Fort. Schantz tribus Daniis indicat  
 a. R. M. Suecia 19. Maij. An. 1656. castrum cap-  
 ti nec non Castrorum ab Exell. Dn. Camp. Marescallo  
 Com. Steenbokio eodem anno ibi positorum.  
 Nomina Propugnaculorum.  
 A. Carolus Gustavus. B. Adolphus Ioannis. C. Ericus Oxen-  
 sterna. D. C. G. Wrangelius. E. Arvidus Wittenberg. F. G. O. Steenbokio.  
 Nomina Legionum & Equitatu.  
 1. Statio Prim. Ill. D. Com. Steenbokio. 2. Statio Ill. D. C. Jacob de la Gardie. 3.  
 Prætorius R. M. 4. Turma. 4. Leg. D. Cancellarius Regni 5. Turma. 5. Leg.  
 Pr. Megapoli. 6. Turma. 6. Leg. D. C. Steenbokio. 7. Turma. 7.  
 L. Landgraf. 8. Turma. 8. Leg. D. C. Königsmarck. 9. Turma. 9.  
 Drag. Landgr. 10. Turma. 10. Leg. D. C. Königsmarck. 11. Turma. 11.  
 10. Prætor. S. R. M. 11. Cent. 11. Leg. Dalkarls. 12. Cent. 12.  
 Leg. Westrogothica. 13. Cent. 13. Finno. 14. Cent. 14.  
 14. L. C. de la Gardie. 15. Cent. 15. Finno. 16. Cent. 16.  
 16. Leg. Ser. Elect. Brandenburg. 17. Cent. 17. Opera vetera  
 tempore Regis Gust. Adolphi magni erecta. 18. Neue  
 Reductus Circumvallationis et Saggatus circum  
 Castra. 19. Pons Navalis.



BIBLIOTHECA  
VNIV. IACELL.  
CRACOVENSIS



1655. la Suede odieuse, si elle refusoit de se rendre à tant d'avances, que la Pologne sembloit faire pour la Paix.

Propo-  
sitions du  
Roy dans  
l'Assemblée  
des Etats.  
12. Mars.

§. 4. Cependant Charles Gustave convoqua les Etats pour le mois de Mars, apres avoir fait le tour des principales Provinces de son Royaume, c'est ce qu'on appelle en Suede, dit l'Auteur, *Plateam Di-vi Eri-ci equitare* selon l'ancienne coutume. Il y fit exposer l'etat present de ses affaires, & de celles de ses voisins. Il commença par le Dannemarck, dont il dit que l'union avec la Suede duroit sans alteration. Ensuite il representa, que les troubles de Brene l'avoient obligé de faire passer des troupes en Allemagne, qu'il avoit salu y laisser pendant l'hiver, & les augmenter par de nouvelles levées, pour aller au devant de tout ce qu'on avoit à craindre de divers endroits. Il ajouta, que celui qu'il avoit envoyé en Moscovie, pour y annoncer par avance, selon la coutume, une solennelle Ambassade, y avoit été comblé d'honneurs & de marques d'amitié, ce qui lui avoit fait prendre la résolution de faire partir au plutôt ses Ambassadeurs. Et pour ce qui regardoit la Pologne, le Roy fit voir aux Etats, qu'en vain il l'avoit avertie par Canasilbes, des expédiens les plus propres à produire une prompte paix; que cela n'avoit servi qu'à faire venir Morstein en Suede, avec des lettres de creance, pleines de choses si injurieuses au Roy, & si contraires à ses interets, qu'il n'avoit voulu, ni les reconnoître, ni donner audience à celui qui en étoit chargé, voyant bien qu'il étoit inutile de s'attendre à aucun accommodement de ce côté là; que cependant les Armées de Moscovie & de Pologne n'étoient pas éloignées de la Livonie, & qu'il s'étoit cru obligé de renforcer les garnisons en ce pays là, & d'y envoyer des troupes, pour en défendre les frontieres; que telle étant la disposition des affaires du dehors, il n'y avoit qu'à la comparer à celle du dedans pour voir, qu'afin de prevenir les perils dont-on se voioit menacé, il étoit nécessaire d'un côté, de joindre de nouvelles forces, soit étrangères, soit du pays, à celles qu'on avoit déjà sur terre, & de l'autre, de mettre la flotte en tel état, qu'on n'eût rien à craindre par aucun endroit, pour la sûreté & pour le repos de la Suede; qu'ainsi les Etats n'avoient qu'à deliberer sur les expédiens qu'il faudroit prendre, pour la levée & pour

l'entretien des troupes dont on auroit besoin sur terre & sur mer. 1655.

§. 5. Apres plusieurs deliberations, les Etats conclurent que leur soin principal devoit rouler sur le retablissement des Finances, dont plusieurs attribuoient la diminution à l'alienation que la Reine Christine avoit faite de la meilleure partie des biens de la Couronne, pour en gratifier des particuliers. Ils agissoient en cela conformément à l'intention du Roy, qui avoit fort à cœur de voir clair dans cette affaire, afin d'être exactement informé de ses revenus, & d'y proportionner ses dépenses. On ne mettoit pas du nombre des revenus ordinaires de la couronne, les Doüanes & les Accises, comme n'ayant été accordées par les Etats que pour un certain tems, & en certaines conjonctures.

Reunion  
des biens  
à la couronne.

La plupart des Sénateurs estimoient, qu'en l'occasion presente, une taxe étoit l'expedient le plus prompt qu'on pût choisir jusqu'à ce qu'on eût le tems de s'employer à la reduction des biens détachés de la couronne, avec toute l'exactitude qu'une pareille recherche demandoit. Cet expedient étoit fort du goût des Nobles. La difficulté étoit d'y faire consentir les autres Membres des Etats, parce que le fort de la Taxe devoit tomber sur eux; au lieu que la reunion des Domaines ne portoit que sur la Noblesse. C'est pourquoy les Sénateurs étoient d'avis, que le Roy interposât son autorité, pour obtenir d'eux, qu'ils ne s'opposassent pas à ce temperament, du moins pour quelque tems. Et afin qu'il fit moins de scrupule d'en venir là, ils luy representoient le danger qu'il y avoit, de confier aux Generaux la conduite des armées, s'ils n'étoient assurez auparavant, qu'on ne toucheroit point aux biens qu'ils croyoient posséder comme des recompenses de leurs services. Mais ces raisons ne firent aucun effet sur l'esprit du Roy. Il fit voir au Sénat, que son espargne ne pouvoit se passer de biens en fonds, sur tout pour l'usage des mines, & pour la chasse, & pour l'entretien de sa maison, de son Ecurie, & des Soldats & matelots qui tiroient de là leur subsistance; qu'ainsi son intention étoit qu'on mît la main à l'œuvre sans retardement & sans détour. On le fit; & l'on commença par les fonds



1655. Royaux occupez par des païsans, qui avoient été detachez de la couronne, & qu'on crut pouvoir servir aux plaisirs du Roy, ou aux provisions de sa maison, & ou les Gouverneurs des Provinces pourroient faire leur séjour. La question étoit, si dans ces fonds, il falloit comprendre toutes ces sortes de terres attachées anciennement à la couronne, dont le nombre étoit fort grand, parce qu'autrefois les Rois de Suede ne vivoient presque que de ce qui en provenoit, l'usage des impôts & des autres charges auxquelles les peuples consentirent de s'affujettir dans la suite, étant alors inconnu. Le Sénat ne croyoit pas que le Roy voulût priver de ces terres ceux qui les possédoient depuis fort long tems, vu surtout le peu de profit qui en reviendrait à l'Epargne. D'ailleurs on luy faisoit remarquer, qu'il n'y auroit pas de justice, à leur donner trop d'étendue, puisque, si l'on vouloit y comprendre les biens de ceux qui avoient autrefois cultivé ces terres, il ne resteroit presque rien en propriété aux particuliers, parce qu'alors des Paroisses toutes entieres étoient obligées de travailler aux terres des Rois & de les faire valoir. Que ce seroit même agir contre l'intention de ces premiers Rois, que d'oter aux propriétaires les fonds qu'ils leur avoient accordez pour recompense de leur travail; & qu'il étoit à craindre qu'en voulant reparer par là les finances, le remede ne fût pire que le mal, puisqu'aussi bien, après que les revenus de ce grand nombre de terres avoient passé par les mains des Gouverneurs, les Rois en avoient toujours eu la moindre partie. De tout cela, les Sénateurs concluoient, qu'il ne falloit reunir à la couronne, que les fonds dont on pourroit tirer quelque fruit pour les usages cy dessus marquez, & laisser les autres à leurs anciens possesseurs.

Mais il se presentoit icy une nouvelle difficulté. Les Etats ne savoyent quel tems assigner à cette Reunion, ni par où la commencer. Le Clergé, la Bourgeoisie & les Païsans vouloyent qu'on remontât jusqu'au Decret de Norcoping, donné en 1604. Ils se fondonoient principalement sur ce que, du tems de Gustave Adolfe, les Païs nouvellement conquis avoient be-

soin, que la Suede suppléât aux frais 1655. qu'il falloit faire pour les conserver, les revenus que la couronne en tiroit ne suffisant pas pour cela. Mais l'avis des Sénateurs & des Nobles l'emporta, & il fut résolu, que le commencement de la réduction ne se feroit que depuis la mort de Gustave Adolfe, en prenant garde néanmoins de ne pas souffrir que par là il fût donné aucune atteinte à la Regence de Christine. Leurs raisons étoient, que depuis le decret de Norcoping jusqu'en 1633. l'alienation des Domaines n'avoit pas été à beaucoup pres aussi frequente que dans la suite; que Gustave Adolfe par ses gratifications, n'avoit eu en vue que le bien & l'affermissement de l'Etat; qu'il s'étoit cru obligé de démembrer même son patrimoine, pour mettre la Noblesse dans ses interets, en la dédommageant des pertes que l'injustice des Regnes precedens luy avoit causées, & des biens qu'elle avoit été contrainte de voir passer en d'autres mains; qu'il falloit faire le même jugement de terres d'Ingrie & de Livonie, qu'une longue guerre, & la négligence des Gouverneurs avoient rendues incultes; & dont Gustave Adolfe avoit gratifié des particuliers, qui à force de soins & de dépenses, les avoient remises en bon état; que les grans services qu'il avoit rendus à la patrie, ne souffroient pas qu'on réformât sa conduite, puis qu'alors il avoit eu besoin d'attirer les étrangers dans le Royaume, & de remédier ainsi aux maux que les troubles precedens y avoyent causez; que la loy sembloit ne permettre de casser, que les donations faites par le Prédecesseur immédiat du Roy regnant, & qu'il y avoit même beaucoup d'apparence, qu'elle ne portoit que sur les alienations accordées aux étrangers du mouvement propre des Rois & sans le consentement des Etats, puis que la condition, *S'il est possible*, ne sauroit avoir lieu avec les sujets, sur qui les Rois peuvent reprendre ces biens quand bon leur semble. Enfin, que si l'on commençoit cette réduction de si loin, on seroit obligé de déclarer nuls tant d'achapts & de partages, & de renverser tant de patrimoines, que ces difficultez la rendroient impraticable: joint à cela, que plusieurs de ces alienations s'étoient faites



1654. faites du consentement des Etats, & qu'il n'étoit pas à propos de les révoquer, sans autre raison qu'un changement de volonté.

On tomboit d'accord toutefois qu'il y avoit certains domaines qui devoient être déclarés inaliénables de la couronne, comme cy devant, savoir, Strömholme, Ulfsunde, Gryps-holme, Escilstune & Suartsée, avec les lieux de leur district. On mettoit au même rang, ceux qui étoient destinés aux mines, pourvu qu'on les bornât à une juste étendue. Tous ceux qui s'étoient fait donner de cette sorte de terres n'avoient qu'à s'en prendre à eux mêmes, si elles leur étoient ôtées. On trouvoit bon encore de rétablir le nombre des fonds destinés à l'entretien des soldats & des matelots, dans les Provinces de Nortland, & dans les Isles d'Aland & d'Oeland. De plus on annulloit le droit d'attente aux biens, qui désormais viendroient à vacquer. On ordonnoit la réunion des bourgs, qui n'auroient pas été bâtis, ou anciennement possédés par les Nobles, aussi bien que les droits & les accises qui leur auroient été accordées. On réduisoit aux conditions du Décret de Norcoping, tous les biens donnez par droit allodial, depuis l'an 1633. Enfin on mettoit expressément au rang des biens achetez, & qu'on laissoit aux acheteurs, ceux qui avoient été accordez en titre de salaire.

On délibère sur la guerre de Pologne.  
20. Mars.

§. 6. Ensuite le Roy exposa aux Deputés des Etats les raisons qu'il avoit eues, après en avoir délibéré avec le Sénat de faire tous les préparatifs de guerre qu'ils voyoient. Il dit que les troubles de Breme y avoient d'abord donné lieu; qu'ils avoient été fomentez sous main, par ceux, qui ne cherchoient qu'à inquiéter la Suede, & à courir sur ses droits; que ce n'étoit qu'à leur instigation, & particulièrement de l'Empereur & des Hollandois, que cette ville avoit osé remuer; qu'il avoit donc été nécessaire d'envoyer les troupes du pays en Allemagne, & d'en lever d'étrangères, pour la sûreté du Royaume, & pour terminer glorieusement une affaire, qui ne dépendoit plus du gré d'autrui; étant certain que Breme se feroit tenue en repos, si les Suedois eussent été en état d'agir; que les levées qu'on avoit faites en Allemagne, quoi qu'il ne parut

1655. aucun ennemi qui se déclarât, & lors que la mort du fils de l'Empereur devoit le faire penser à toute autre chose, ne pouvoient être que suspectes à la Suede, dont l'agrandissement n'étoit pas vu de bon œil des autres Etats; il ajouta que la guerre, qui étoit entre la Moscovie & la Pologne, l'avoit encore obligé à se tenir sur ses gardes. Qu'il étoit bien vrai, que les Moscovites étoient depuis long tems en paix avec la Suede: mais qu'ils n'avoient pas laissé de donner diverses atteintes aux traités, sur tout à l'égard des deserteurs, quoy que cette affaire eût été déjà presque terminée du tems de Christine; qu'ils en avoient encore usé avec dureté envers les marchands Suedois qui négocioient en leur pays: ce qu'on n'avoit pas pourtant voulu relever, de peur de troubler la paix dont on jouissoit & qu'on s'étoit contenté d'envoyer diverses fois en Moscovie, pour découvrir les dispositions où l'on y étoit à l'égard de la Suede. Mais que les choses avoient bien changé de face, depuis l'irruption des Moscovites dans la Pologne, & qu'on n'avoit pu alors se dispenser d'envoyer des troupes en Livonie, pour en défendre les frontières, & pour la mettre à couvert des insultes qu'elle avoit à craindre.

A l'égard de la Pologne, Charles Gustave insista sur la nécessité qu'il y avoit, d'obliger cette Couronne à renoncer à ses prétentions sur la Suede; Qu'il ne restoit plus d'autre voye d'accommodement que celle là; que tous les efforts de Charles IX. & les sanglantes batailles, qui s'étoient données pour ce sujet depuis son règne, n'avoient abouti qu'à une suspension d'armes; qu'à la vérité les Polonois lorsque la guerre d'Allemagne prit fin, & qu'ils craignoient d'avoir les Suedois sur les bras, pendant qu'ils y avoient déjà les Cosaques, avoient paru assez portés à la paix: Mais qu'à la conférence de Lubec, ils avoient renouvelé leurs prétentions avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant; qu'en suite lors que Christine étoit prête de faire son abdication, Canasilles étoit venu en Suede en apparence pour parler de paix, mais en effet, pour traverser de tout son pouvoir l'Élection de Charles Gustave; que sans avoir égard à ses vains efforts & à ses mauvaises intentions,



1655.

le Roy luy avoit témoigné, qu'il écouterait encore les propositions de paix qui lui feroient faites, quoi qu'il n'y fût plus obligé, pourvu qu'on choisît une voye courte & déchargée de tous les embarras des mediations & des Traitez. Que Canafilhes, au lieu de profiter de cette declaration, & d'aller en informer son maître, s'étoit amusé pendant long tems à Stokolm, contre la volonté du Roy de Suede; que Koch ayant depuis été envoyé en Pologne, n'en avoit raporte que des lettres particulieres, où Casimir, quoy qu'en termes ambigus, se reservoit toujours ses droits; qu'après avoir long tems attendu les Plenipotentiaires de Pologne, on n'avoit vu venir que Morstein, avec une lettre de même forme que celle que Koch avoit déjà portée; que cet Envoyé, à l'exemple de ceux qui l'avoient précédé, n'avoit voulu toucher qu'aux Préliminaires, quelque averfion qu'il scût que la cour de Suede avoit pour tous ces détours; Que dans la copie qu'il avoit donnée de sa lettre, on n'avoit trouvé que des complimens sur les préparatifs de la paix, & rien qui fit connoître que les Polonois y fussent portez de bonne foy; Outre qu'elle contenoit des choses contraires à la convention passée autrefois en Prusse, ce que Morstein avoit feint estre des fautes de Copiste. Que le même avoit nié d'abord que Canafilhes eût jamais fait raport à Jean Casimir, des expédiens que Charles Gustave luy avoit proposez pour terminer leur différend, mais que néanmoins il avoit enfin avoué que Jean Casimir avoit été informé de tout par Canafilhes; Qu'on sçavoit de plus qu'il se tramait une ligue, pour attirer une flotte étrangere dans la mer Baltique, quoi que les Rois de Suede & de Dannemark soient les seuls maîtres de cette mer, & qu'on sache bien qu'il n'y peut entrer des vaisseaux de guerre qui ne soient reconnus par là, pour être, ou alliez, ou ennemis de ces deux Couronnes; qu'ainsi il avoit bien falu que le Roy armât, pour aller au devant de toutes ces entreprises, & qu'on ne pouvoit le trouver mauvais dans un tems que tous ses voisins étoient sous les armes; qu'on n'ignoroit pas que le Dannemark, qui ne cessoit de troubler le commerce de la Suede, couvoit

d'ailleurs quelque dangereux dessein, 1655.  
& que l'union étroite, qui avoit paru entre cette Couronne & les Hollandois, pendant la guerre d'Angleterre, ne pouvoit être que suspecte; qu'il ne tiendrait pourtant pas à luy, que les démeslez qu'il avoit avec Casimir ne fussent pacifiez; que c'étoit dans cette vue & par son ordre, que le sénat de Suede avoit écrit au sénat de Pologne; mais que la chose ne dépendant pas de luy seul, il étoit à propos de prendre ses précautions & de voir, en cas de guerre, par où il la faudroit commencer; que c'étoit pour cela, qu'il s'étoit adressé aux Députez, & qu'il attendoit leur délibération là dessus.

§. 7. Les Deputez, après avoir ex- *Avé du*  
aminé les raisons du Roy, convinrent, *Etats.*  
*que l'armement des Moscovites & des*  
*Polonois n'étoit pas à negliger. Il ne*  
*leur sembloit pas néanmoins, que ce fût*  
*là une cause suffisante à la Suede, pour*  
*prendre les armes, vû sur tout ce qui*  
*étoit porté par les Traitez, que même ce-*  
*lui qui se trouveroit offensé, tenteroit a-*  
*vant toutes choses la voye de la paix.*  
*Ils trouvoient d'ailleurs, que le desordre*  
*des affaires, & le besoin qu'elles avoi-*  
*ent d'un gouvernement sage & vigilans*  
*pour les rétablir, rendoit la presence du*  
*Roy absolument necessaire dans le Roy-*  
*aume; & l'on ne fit point difficulté de luy*  
*avoüer, qu'il seroit une chose tres agrea-*  
*ble aux États, s'il pouvoit renvoyer à un*  
*autre tems la guerre qu'il méditoit.*

Mais le Roy ne s'arrêta pas à cette representation. Il fit voir que les Polonois n'avoient pensé jusques là qu'à gagner du tems, & qu'à present ils en vouloient même à la Couronne; que la prise d'armes étoit indispensable dans la conjoncture où l'on se trouvoit, & qu'il n'y avoit plus qu'à résoudre de quel côté les tourner, afin que la Suede seule ne fût pas chargée de l'entretien de tant de troupes; qu'on voyoit bien, où le Czar en vouloit venir par les nouveaux titres qu'il se donnoit, & par les efforts, qu'il ne cessoit de faire, pour se saisir de quelq; port sur la mer Baltique, ce qui ne pouvoit être executé que la Suede n'en reçût un grand préjudice; qu'il s'agissoit donc de savoir, s'il falloit attendre en repos & sans faire semblant de rien, que la Moscovie, ou la Pologne prissent leur tems pour attaquer la Suede, ou s'il ne va-



1655. ne valoit pas mieux faire tourner à l'avantage de celle cy l'occasion qu'on avoit en main ; que pour luy il étoit persuadé , qu'il ne feroit plus tems d'entreprendre quelque chose, quand la Pologne feroit entierement ruinée, ou que d'autres Puissances seroient entrées dans cette guerre ; néanmoins toutes ces raisons n'avoient pas empêché que le sénat de Suede n'eût écrit à celui de Pologne, pour voir encore, si l'on ne pourroit pas enfin obtenir des Polonois, qu'ils se rendissent à la raison ; qu'au reste, bien qu'il luy fût indifférent, lesquels des deux il attaquerait les premiers, des Polonois ou des Moscovites, il croioit pourtant que la raison vouloit que ce fût ceux dont les mauvais desseins étoient assez découverts, par l'alliance qu'ils tramoient avec la Hollande, & qui ne pouvoit regarder que la Suede, puis qu'on tâchoit d'y faire entrer le Dannemark, & le Holstein ; que si cela ne suffisoit pas, on n'avoit qu'à se souvenir en quels termes les lettres de créance de Morstein étoient conçues, sans qu'elles fussent susceptibles d'aucune excuse, puis qu'il étoit constant qu'elles n'avoient été dressées qu'après la délibération qui en avoit été prise dans le sénat ; que l'injure qu'on y faisoit au Roy, étoit d'autant moins supportable, qu'elle ne le regardoit pas en particulier, mais qu'elle sapoit les fondemens même de l'Etat, & qu'il sembloit d'ailleurs, qu'au lieu de joindre de nouveaux affronts aux précédens, c'étoit dans cette lettre qu'il falloit faire les premières démarches vers la paix ; que la Pologne étoit à deux doigts de sa ruine, & que la conduite des autres Etats en pareilles conjonctures, montroit assez à la Suede celle qu'elle devoit tenir ; que quand même les Polonois ne succomberoient pas au danger où ils se trouvoient, il n'y auroit que plus de sujet de se défier d'eux à l'avenir, & qu'on n'en étoit que plus obligé à les attaquer ; qu'il n'y avoit que ce moyen de prévenir les complots de cette Couronne avec les Ennemis de la Suede, pour le recouvrement de la Livonie, qu'elle avoit voulu auparavant livrer aux Cosaques, pour l'assurer par là de leur amitié ; que si on laissoit passer cette occasion de terminer les différens qu'on avoit avec la Pologne, il étoit à

1655. craindre, qu'on ne luy donnât le tems de se mettre en état d'agir contre la Suede, étant certain, qu'elle n'attendoit pour cela qu'une occasion favorable ; que si on luy permettoit d'en venir là, on pouvoit juger de ses forces, par l'adresse qu'elle avoit eüe déjà, de faire entrer dans son alliance presque tous les Princes d'Allemagne ; qu'il n'y avoit que l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Holstein, qu'elle n'avoit encore pû gagner : & que pour le Roy de Dannemark, outre qu'il étoit à craindre qu'il ne se laissât entraîner par les Hollandois, du moins étoit il bien sûr, qu'il attendroit l'événement, pour se déterminer au parti qu'il auroit à prendre ; qu'il falloit de bonne heure aller au devant de ce qu'on avoit à craindre de la part de ceux qui portoient envie à la Suede, mais sur tout des Polonois, & commencer par eux une guerre à la quelle ils n'avoient que trop donné lieu par plusieurs infractions du Traité de Trêve, & par le procès qu'ils faisoient au Roy sur son droit à la Couronne.

Le clergé joignit ses sollicitations à celles des autres pour porter le Roy à un accommodement. Il leur répondit qu'il n'avoit rien oublié, pour terminer l'affaire par cette voye, mais que l'insolence des Polonois y avoit toujours mis obstacle ; qu'à présent même ils en suivoient une toute contraire à celle qui leur avoit été proposée par le Roy & qui étoit la plus courte. Qu'après leur infractions répétées, on ne pouvoit plus douter de leurs mauvaises intentions, & que toute leur conduite faisoit assez voir qu'ils n'avoient aucune envie de donner satisfaction à la Suede par un Traité, il ne restoit plus qu'à les attaquer, & que c'étoit l'expédient le plus court, pour arrêter leurs insultes, & pour mettre fin au démesle que l'on avoit avec eux ; qu'il ne s'attacheroit pas néanmoins tellement à la Pologne, qu'il ne pensât aussi à se tenir prêt contre la Moscovie & contre les autres Ennemis de la Suede ; que peut être l'Empire, le Dannemark & les Provinces unies prendroient cette occasion de faire éclater leur jalousie contre ce Royaume ; & qu'ainsi il falloit mettre si bon ordre à toutes choses, qu'on fût en état de prévenir le danger



1655.

danger dont on feroit le plus pressé. Les Etats se rendirent aux raisons du Roy, & la résolution fut unanimement approuvée.

Decret des  
Etats.

§. 8. Ils formerent donc leur decret en cette maniere: *Que les desseins du Roy contre la Pologne étoient au gré des Etats, & qu'on ne pouvoit rien faire de mieux, que de prévenir ceux, qui non contents de rejeter toute voye d'accommodement, machinoient encore toute sorte d'hostilité.* A cette fin il fut ordonné, qu'on feroit des levées pour trois ans, & que le nombre des matelots seroit augmenté du double. Et pour remettre les biens immeubles de la Couronne en meilleur état qu'ils n'avoient été jusques là, sans toutefois ruiner les particuliers qui les occupoient, on résolut de se prendre avec beaucoup de modération à la reunion qui en seroit faite. Le commencement en fut assigné à la mort de Gustave Adolfe, arrivée le 6. Novembre 1632. On reunissoit donc, I. Les biens de la Couronne qui avoient été alienez par contract, s'il paroissoit que l'acquéreur eût manqué à paier, ou à donner l'équivalent. II. Les Donations obtenues frauduleusement & sur de faux exposez. III. Les Prairies autrefois destinées aux Ecuries du Roy; les anciennes Pesches de la Couronne; les vieux Parcs, avec les Fonds accordez aux Gardes des Forets; les dons faits aux Bourgs, Universitez, Collèges, Ecoles, Hôpitaux, Eglises; les Fonds destinez aux Juges de Territoire, dans chaque departement, & aux autres officiers de Justice, aussi bien qu'aux Forges & aux Ecluses, aux Postes, aux Hôteleries & aux Soldats. IV. Certains Fonds assignez aux Pilotes & Matelots, & les Provinces consacrées à l'entretien de la Flote, comme celles de Gestricie, Helsingie, Medelpadie, Angermanie, Bothnie Occidentale, Jemtie, Herredalie, Alandie. V. Tout ce qui se trouveroit aliéné des Mines, en particulier de la grande Mine de Cuivre conformément au Reglement de Christine en 1649. & des Forges de Laiton, de Nitre, de poudre à canon, avec les anciens moulins de la Couronne, situez dans les Bourgs, ou à demi lieüe des châteaux & des Maisons de Campagne. VI. Les Lieux de plaisance des Rois, nommé-

ment, Suartsée, Grypsholm, Escilstuné, Ulfunde, & Stramsholm. VII. Ce qu'on avoit de coutume de se faire paier par les mines de fer, ou pour l'usage des fleuves Royaux. VIII. Les droits, accises, impôts des Bourgs, avec les Bourgs eux mêmes qui n'auroient pas été batis par des nobles.

Les Etats ordonnerent la restitution de toutes ces choses, de telle sorte que ceux qui les possédoient par voye de simple donation, seroient obligez de les rendre sans aucun dédommagement, hormis des frais de quelq; utilité, qu'ils auroient faits & dont ils seroient remboursez au gré des Arbitres. Et pour ceux qui se trouveroient avoir acheté de bonne foy, ou reçu en paiement ces sortes de biens, ils les garderoient jusqu'à ce qu'on leur en rendit la valeur, comme ceux qui les tenoient en gage, jusqu'à ce que le capital fût payé. Outre cela la noblesse consentoit à restituer la quatrième partie des donations qui luy avoient été faites depuis l'an 1632. On marqua encore certains departemens, où dans l'enceinte d'un mille le Roy pourroit acquerir par voye d'échange les Terres qu'il luy plairoit. Ces Departemens étoient, Upsal, Nicopin, Alavastre, Omberg, Lincopin, Calmar, Jencopin & Orebro, avec Abo & Wibourg, où le droit d'échange s'étendroit jusqu'à deux milles. Enfin on reduisoit en fief, sur le pied du decret de Norcopin donné en 1604. les biens de la Couronne possédez par titre allodial depuis l'an 1632. on défendoit de secondes donations de ces biens & l'on abolissoit les expectances. Mais bien que depuis 1604. jusqu'en 1632. il se trouvât quelques Terres aliénées plus avantageusement que le decret de Norcopin ne le permettoit, le Roy faisant reflexion qu'elles avoient changé de main, & que le tort qui en pouvoit revenir à la Couronne, avoit été suffisamment suppléé par les conquêtes de Gustave Adolfe, il ne voulut pas qu'on inquiétât les propriétaires, & leur en confirma pour toujours la possession. Ainsi il obtint, & à cet égard, & à tout autre, tout ce qu'il demanda, sans sortir de sa clemence, dont il avoit toujours éprouvé que l'empire est plus efficace que celui de la rigueur.

§. 9. A

1655.

1655.

Decret  
touchant  
la religion

Septem  
ci.

la Tarta  
en voi  
à Char  
Gustave



1655.  
Decret  
touchant  
la religion.

§. 9. A tous ces soins, les États joignirent ceux qu'ils crurent nécessaires pour le bien de la Religion. Ils firent donc un Decret, qui confirmoit de nouveau la confession d'Augsbourg, avec ordre à ceux qui seroient d'une autre secte, de faire leurs dévotions en petit nombre, & à huis clos dans leurs maisons, sans scandale & sans chercher à attirer personne dans leur parti, par quelque voye que ce fut. Que s'il s'en trouvoit qui tinssent des assemblées soit en secret, soit à decouvert, ou qui attirassent dans le pays des Docteurs d'une religion contraire, pour en pratiquer le culte dans leur maison, & pour en inspirer la doctrine à leurs enfans, les contrevenans seroient condamnés à une amende pecuniaire pour la premiere fois, à la prison pour la seconde, & au bannissement pour la troisième. Seulement on permettoit aux ministres des cours étrangères, l'exercice de leur religion, pour eux & pour leurs domestiques, avec défense à tous autres d'y assister.

27. Septem-  
bre.

Cette severité venoit en partie de la nécessité, qu'il y avoit de mettre le Roy à couvert des soupçons aux quels il pouvoit être exposé par sa naissance; Car Jean Casimir son pere, Comte Palatin des Deux-Ponts, avoit été réformé. Cependant le Sénat jugea à propos dans la suite de suspendre la publication de cet edit, de peur de choquer Cromvel, qui soutenoit alors avec chaleur les interets des Vaudois dans la Savoye. On craignit encore que les Polonois qui auroient envie de se rendre à Charles Gustave, n'en fussent empêchés par la crainte de ne conserver pas long tems la liberté de religion dont on les auroit flatz.

Les Tartares  
en voyent  
à Charles  
Gustave.

§. 10. Au mois de May de cette année, il arriva à Stokolm des Envoyez de Tartarie, qui venoient offrir au Roy l'alliance & l'amitié du Grand-Cham. Quoi qu'on reconnût en Pologne, que les Tartares n'y passaient que pour aller en Suede, on les obligea neantmoins d'y laisser des otages, & l'on affecta même dans le passeport qu'on leur donna, de parler encore des Royumes de Casimir au pluriel; ce qui ne pouvoit qu'augmenter l'aigreur, à laquelle on étoit déjà assés disposé. Ces Envoyez firent fort valoir aupres du Roy de Suede, les soins de leur maître, pour porter Jean Casimir à un prompt accommodement, soit qu'il eût veri-

tablement agi pour cela, soit que par cette feinte ils esperassent recevoir de plus grands presens de Charles Gustave, qui leur en fit en effet beaucoup plus qu'on n'à accoutumé de leur en faire, croiant que dans la guerre qu'il alloit entreprendre, les Tartares pourroient lui être de quelque usage.

A peu pres au même tems le Pere Daniel Abbé d'Athenes, étoit arrivé à Stokolm, chargé d'une lettre pleine d'offres de service, que Bogdan Chmielewski, chef des Cosaques de Zaporow, écrivoit à la Reine Christine. Charles lui fit réponse, & luy envoya le Secre-  
taire de Radziejowski, pour tâcher de le mettre dans son parti. Il en usoit ainsi sans faire pourtant beaucoup de fond sur tous ces Barbares, & regardant comme un bien non attendu le secours qu'il en pourroit recevoir.

§. 11. Le principal soin du Roy étoit de mettre son Armée en état, en rendant complets les Regimens du pais, & en faisant des levées dans toute la Suede, la Livonie & l'Allemagne. Le Comte de Koenigsmark luy fut pour cela d'un tres grand usage. Au seul nom de ce Général, les soldats & les officiers Allemans accouroient de toutes parts. L'esperance d'un nouveau butin animoit encore ceux à qui il ne restoit plus rien de celui, qu'ils avoient fait durant la guerre d'Allemagne, & qui n'attendoient pas un moindre succès de cette expedition que de l'autre.

Pour faciliter les levées, le Roy écrivit aux Princes voisins; & envoya les lettres à Koenigsmark luy recommandant d'user d'une grande précaution à les faire rendre, & de faire en sorte, s'il étoit nécessaire, qu'elles fussent présentées par les officiers mêmes qui auroient commission de lever les troupes; & qu'ils ne les rendissent pas toutes à la fois, mais les unes apres les autres, de peur qu'un trop grand éclat ne donnât à penser à ceux, à qui elles étoient adressées, & ne servît plutôt à retarder ces levées qu'à les avancer.

Jean Oxenstiern fut aussi envoyé en Allemagne, en qualité d'Ambassadeur, avec ordre de prendre son tems pour dissiper les soupçons que tous ces préparatifs auroient pu y faire naître, & pour protester qu'on n'en avoit rien à craindre; que le Roy en

K

s'abste-

1655.

19. Juin.

Levet des  
troupes.  
Soupçons  
des Princes  
d'Allema-  
gne dis-  
persés.



1655.

s'abstenant de luy même d'employer ses forces contre la ville de Breme, qu'il ne lui eut pas été fort difficile d'opprimer, avoit assés fait voir combien il étoit éloigné de troubler le repos de l'Allemagne; que s'il n'en avoit pas fait sortir ses troupes, & s'il y en avoit au contraire fait lever de nouvelles, cen'étoit point qu'il voulut rien entreprendre contre la tranquillité de l'Empire, mais qu'il croioit qu'on ne pouvoit desapprouver, qu'il usât du même droit, dont tous les autres Princes jouissoient, & qu'il prît ses précautions, de peur de surprise, pendant que tous ses voisins étoient en armes. Oxenstiern fut chargé de dire la même chose aux Ducs de Lunebourg, & de refuter, quand l'occasion s'en présenteroit, le bruit qui s'étoit répandu en Allemagne, que le Comte de Slippenbach n'y avoit été envoyé, que pour empêcher que le fils de l'Empereur ne fut fait Roy des Romains.

*Wittenberg passe en Pomeranie. Ses ordres. 21. Avril.*

§. 12. Apres que Charles Gustave eut ainsi pris toutes ses mesures, il commença son expedition par faire passer Wittenberg en Pomeranie, apres luy avoir donné le Gouvernement de cette Province. Les ordres de ce Général portoient, qu'il feroit un corps d'armée des troupes levées en Allemagne, pour se conduire selon que les choses lui paroistroient disposées sur la frontiere, & en particulier dans la Pologne & dans la Lithuanie; qu'il assureroit les Etats d'Allemagne, mais plus que les autres, l'Electeur de Brandebourg, que cet armement ne les regardoit pas, & qu'ils n'en avoient rien à craindre; que s'il apprenoit que l'armée des Polonois fût en bon ordre, il ne feroit aucun mouvement jusqu'à l'arrivée du Roy, & se contenteroit de tenir toutes choses prêtes. Mais s'il avoit avis, qu'il n'y eût point de troupes vers la Marche, & que Gustave Horn eût déjà commencé d'agir du côté de la Livonie; que les Moscovites & les Cosaques fussent prêts d'entrer en Pologne à travers la Lithuanie, & qu'il y eût quelque jour à se rendre maître de Posna, il s'acheminât sans délai vers cette ville par la Pomeranie Electorale, & qu'il ne se mît point en peine de l'opposition véritable, ou aparente que l'Electeur pourroit faire à son passage, prenant

bien garde seulement, qu'on ne lui donnât aucun juste sujet de se plaindre, & que le soldat fût tenu dans une exacte discipline. Qu'il tachât d'abord de prendre Posna, & de se saisir des postes les plus avantageux entre la Warte & le Notez; qu'il y assât son camp, & qu'il eût soin de faire amasser des vivres à Posna, pour l'entretien de l'Armée pendant un an, apres avoir envoyé en Silesie pour y lever de nouvelles troupes, & en faire venir des provisions. Et afin de mieux profiter des avantages du pays ennemi, le Roy ordonna à Wittenberg d'avoir l'œil sur la conduite des soldats, d'en reprimer la licence, de leur défendre de sortir de leurs quartiers & de faire des courses sans ordre, châtiât severement ceux qui desobeiroient. Il lui recommanda encore, d'empêcher le pillage des Eglises & des Monasteres, de peur qu'on ne s'imaginât qu'il en vouloit à la Religion; de traiter avec humanité tout le monde, sans aucun égard à la différence des sentimens; & même d'obliger les ministres Luthériens, à faire leur service dans ces maisons particulieres, ou au camp, sans se servir pour cela des Eglises des Catholiques Romains, ou des Réformez.

A tous ces ordres, le Roy ajouta encore ceux cy; que Wittenberg empêchât ses troupes de se trop disperser dans la campagne, de peur que l'Ennemi ne les coupât; qu'il ne perdît pas l'occasion de donner à ceux de Dantzik toute sorte de marques d'affection & de bienveillance; qu'en cas qu'un vent contraire empêchât le Roy de passer la mer, & que Wittenberg pressé par les Polonois, ne se crût pas en état de les repousser, ce seroit à lui à voir, s'il vaudroit mieux rebrousser en Pomeranie, ou laisser son Infanterie à Posna, & se retirer en lieu de sûreté avec la Cavallerie; qu'apres s'être rendu maître de cette ville, il ne hazardât rien jusqu'à l'arrivée du Roy, tenant ses troupes rassemblées, & se donnant bien de garde d'en venir à une bataille, s'il apprenoit que les Polonois aprochassent avec une armée: mais qu'il se contentât de decouvrir tout ce qui se passeroit en Pologne, dans la Marche & en Silesie, de peur d'avoir les Ennemis sur les bras lors qu'il y penseroit le moins; que s'il rencontroit les Ambassadeurs Polonois

sur

1655.

*Ambassade de Pologne en Suède.*

17. Juin.



1655. fur son chemin, il le continuât pourtant sans s'arrêter à leurs remontrances, qui ne tendroient vraisemblablement qu'à faire échoüer les desseins du Roy, & à lui faire perdre cette occasion de ranger la Pologne à son devoir; qu'il ne deferât pas d'avantage à l'inclination que les Polonois témoigneroient pour la paix, ni aux plaintes qu'ils pourroient faire; & qu'il s'excusât sur un défaut d'ordre à tous ces égards: Enfin qu'il fit venir Radziejowski, qui étoit à Hambourg, afin de le consulter sur la manière de se prendre à l'expédition dont il s'agissoit.

Ambassade de Pologne en Suede.  
§. 13. Wittenberg prenoit déjà son chemin vers la Pologne, & le Roy étoit sur le point de le suivre, après avoir employé un million d'écus en préparatifs, lors qu'enfin le Comte Leslinski, & Daniel Naruscewicz Ambassadeurs de Pologne arriverent à Stokolm. Leurs lettres de créance étoient conformes aux traités. Le Roy leur donna donc audience le 27. de Juin, & apres avoir ouï toutes leurs protestations de paix, il leur fit répondre par son Chancelier, qu'il ne la désireroit pas avec moins d'ardeur.

Le lendemain, pour decouvrir où ils en vouloient venir, & le fond qu'il y avoit à faire sur leurs demarches, le Chancelier Oxenstiern, le Comte Magnus de la Gardie, Gustave Bielke & Laurent Canterstein allerent leur rendre visite. Les Ambassadeurs apres avoir repeté ce qu'ils avoient dit le jour precedent, ne dissimulerent pas, que Jean Casimir ne s'étoit pas conduit en cette occasion, avec toute la circonspection que les Etats de Pologne auroient souhaité; mais que pour le présent il étoit porté tres-sincèrement à la paix. Ils se déchâinerent ensuite contre la perfidie des Moscovites, dont ils voulurent faire peur à la Suede, & l'engager par là à se joindre à la Pologne, pour agir de concert contre cet Ennemi commun.

On leur répondit, qu'avant que d'en venir là, il falloit conclurre la paix, comme le Roy l'avoit désiré depuis longtemps. Mais que ne contentant plus sur leur arrivée, il avoit mis les choses en tel état, qu'il ne pouvoit plus se dispenser d'aller porter la guerre en Pologne, & que personne n'en savoit mieux les raisons que les Ambassadeurs eux-mêmes. Là dessus on exposa tous les sujets de

plainte, que la Pologne avoit donnez à la Suede. On fit souvenir les Ambassadeurs de l'irruption de Booth en Livonie, & de Cracow en Pomeranie; & l'on n'oublia pas le canon, que les Polonois avoient fourni à ce dernier, & qu'il jetta dans la riviere lors qu'il fut contraint de se retirer. La tentative sur l'Isle d'Oesel, dont Ladislas avoit voulu ouvertement gagner la Noblesse, bien que cette Isle eût été cédée à la Suede par un des articles de la paix conclüe avec le Dannemark, les intelligences & les meneés avec Waldemar, avec Arnimb, avec le Dannemark, mais sur tout, avec les Cosaques, que les Polonois avoient taché d'attirer en Livonie, apres avoir cherché à surprendre la ville de Riga par trahison; enfin leur traité avec la Hollande, pour faire entrer une flotte dans la mer Baltique, & les lettres injurieuses de Morstein, tout cela fut rapellé & opposé aux Ambassadeurs. On les assura néanmoins, qu'on étoit encore disposé à la paix; mais que les grands frais qu'il falloit faire, pour entretenir l'armée en Suede, ne souffroient pas, qu'on y travaillât à cette négociation; qu'ils feroient mieux de choisir un autre lieu, où de suivre le Roy en Pomeranie.

Les Ambassadeurs repliquerent, que la Pologne n'avoit pas eu de troupes prêtes, pour s'opposer à l'irruption de Cracow, & qu'il n'y avoit point de traité qui obligeat les Polonois, à défendre le passage sur leurs terres aux Imperiaux, comme ils l'auroient aussi bien donné à Bannier, quand il se retireroit de Torga, s'il n'eût mieux aimé prendre son chemin par un autre endroit; que le souvenir des troubles excitez par Booth, contre le gré de l'Etat, devoit être étéint avec la vie de Ladislas; que pour l'Isle d'Oesel, ils n'étoient pas instruits du fait, mais qu'il y avoit apparence que Ladislas n'avoit eu en veüe, que de protester pour le maintien de son droit & de celui de son Royaume; que les Etats de Pologne n'avoient pas encore donné leur consentement au traité fait avec la Hollande; que les lettres de Morstein avoient été corrigées, & qu'apres tout l'injure n'étoit pas aussi grande qu'on la faisoit, puisque le Roy d'Angleterre prenoit bien le titre de Roy de France, & le Roy de Dannemark,



1655.

mark, celui de Roy des Goths & des Vandales; qu'il étoit donc à propos de laisser là tous ces griefs, & de convenir de la voye la plus propre à ramener les esprits & à terminer les différens; que si l'on ne vouloit pas traiter par médiateurs, il falloit du moins employer un interprete, qui rapportât les avis & les prétentions de part & d'autre. A tout cela Oxenstiern repartit en souriant, que les Polonois n'avoient qu'à proposer les conditions de la paix sans interprete, & ainsi l'on se sépara sans rien conclurre.

10. Juil.

Les Ambassadeurs Polonois firent ensuite solliciter le Roy par le Comte d'Avaugour Ambassadeur de France, de donner encore une marque de son amour pour la paix, en differant de quelques jours de passer en Pomeranie. Le lendemain ils tetournerent chez le Chancelier qu'ils trouverent tout occupé aux préparatifs du voyage. Ils lui représenterent *qu'un départ si précipité étoit plus propre à éloigner les esprits de la paix, qu'à les y porter; que les affaires n'étoient pas assés desespérées en Pologne, pour obliger les Polonois à tout céder, & qu'avec le secours du ciel, elles seroient bientôt rétablies.* Cependant Canterstein leur demanda leur procuration de la part du Senat, disant que rien n'empêchoit de commencer la négociation en Suede, & qu'on pourroit l'achever en Pomeranie. Mais ils n'étoient pas de cet avis, & ils soutenoient, *qu'encore qu'on n'eut pu finir cette affaire en plusieurs années, elle pouvoit être terminée en peu de heures, si l'on vouloit s'y employer sérieusement & de bonne foi.*

Le même jour dans un entretien que le Roy accorda à Lessinski, il luy déclara, *qu'on traiteroit en Pomeranie; qu'il luy étoit impossible de différer son départ; qu'il ne vouloit pas nier, que ses ordres ne fussent donnez, pour faire irruption en Pologne; mais qu'on y soumettroit les armes, autant qu'on pourroit aux loix du Christianisme, & que pour lui, on le trouveroit toujours sègallement porté à la paix.* L'Ambassadeur répondit, *que les deux partis témoignant une même envie d'en venir à un accommodement, il ne comprenoit pas qu'il fût de l'intérêt de l'un ni de l'autre, de renvoyer à le faire; qu'il seroit plus difficile d'y réussir, si l'on attendoit qu'on en fût venu aux mains, & qu'avec quelque modera-*

*tion que la guerre se commençât, il étoit à craindre que l'aigreur ne s'emparât de ceux que l'on forceroit à se défendre pour sauver leurs biens & leur vie.* 1655.

Le jour suivant les Commissaires nommez par le Roy allerent chez les Ambassadeurs, & apres avoir long tems disputé à qui feroit le premier les propositions, enfin Oxenstiern leur demanda s'ils vouloient la paix ou la Trêve? la paix, répondirent ils. Il faut donc, repliqua le Chancelier, que Jean Casimir, pour couper pied à toute discorde, renonce absolument à son prétendu titre de Roy de Suede. Les Ambassadeurs, apres avoir continué la dispute le reste du jour & le lendemain, crurent faire un grand effort de consentir à cette renonciation, à condition que la paix seroit pleinement conclüe dans les autres articles. Celui qui regardoit la Livonie fut sujet à de grandes contestations. Les Polonois ne vouloient céder que l'Estonie & Revel. Mais les Suedois, renvoyant cet article à une autre fois, pressoient qu'on fit d'autres propositions, parce qu'on n'avoit pas du tems de reste. En effet le Roy se préparoit à partir le lendemain, & il fit savoir aux Ambassadeurs, qu'il laissoit à leur choix de conclurre le Traité à Stetin, ou au Port des Dalers ou sur la cote de Dantzik. Ils firent réponse, *qu'on pouvoit traiter à Stokolm, tant sur l'article de la Livonie, que sur tous les autres; qu'ils n'avoient point d'ordre de suivre le Roy à Stetin; qu'en tout cas, si l'on vouloit qu'ils l'y suivissent, il falloit convenir avant toutes choses d'une suspension d'armes; & qu'à moins que de cela, ils declaroient que leur pouvoir étoit expiré, tant à l'égard du renoncement que de toute autre transaction.* Mais le Chancelier leur dit nettement, qu'ils n'avoient que faire de s'y attendre, & que le Roy avoit fait l'experience en Allemagne, qu'on ne traitoit jamais mieux de paix que les armes à la main.

Les Polonois se voiant déchus de toutes leurs esperances auroient bien voulu du moins faire diversion, & obliger le Roy à prendre sa marche par la Livonie plutôt que par la Pomeranie. Mais comme par la suspension d'armes, ils ne cherchoient qu'à perdre le tems en négociations inutiles, leur but n'étoit aussi, en proposant cette diver-

1655.

11. Juil.

12. Juil.



655.  
Jail.  
Jail.  
BIBLIOTHECA  
VNI. FACULT.  
CRACOVENSIS



# MARIS BALTICI PARS



Auctor et Corrector Tabula Chorographica  
**REGNI POLONIAE**  
Vicinarumque Regionum, ubi itinera, quae Seren.  
Rex Sueciae  
**CAROLUS GUSTAVUS**  
una cum Exercitibus suis ab initio usque ad finem belli fecit  
nummers denotantur, per sup. Castr. Metat. loc. El Dahlberg.  
Stationes et loca ubi Seren. Rex posuit sua Castra indicantur;  
religiosa vero itinera per Euxinum Generatus sunt confecta.



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> CRACOV<sup>ENSIS</sup>



1655. diversion, que de rendre la Suede suspecte à la Moscovie. On rejetta donc ces deux propositions avec le même mépris, & il falut enfin que les Ambassadeurs deliberaient sur ce qu'ils avoient à faire.

Ils croioient commettre leur honneur en suivant le Roy de Danemarck ou à Stetin. La Côte de Dantzick paroissoit bien plus honnête; mais ce lieu leur étoit suspect & les exposoit à de trop grands frais. Il leur vint dans l'esprit de proposer Francfort sur l'Oder, ou Colberg, comme étant des Places neutres. Mais il changerent d'avis parce qu'ils n'auroient pu prendre en ses lieux là, la qualité d'Ambassadeurs, mais seulement de Commissaires, sans parler des disputes sur la presséance, & de la nécessité de se servir de Mediateurs, plus propres à retarder les affaires, qu'à les avancer, & à les finir. Ils conclurent donc qu'ils se rendroient à Stetin, pour y continuer le Traité, apres avoir été auparavant à Dantzick, afin d'informer de là leur maître de tout ce qu'ils avoient fait. Sur quoy ils presenterent un Ecrit; qui portoit. *Que le Traité de paix commencé à Stokholm n'ayant pu y être achevé à cause de l'importance des matieres, & du départ du Roy en Allemagne, on en renvoyoit la continuation au quatrième d'Août dans la ville de Stetin où l'on y mettroit la dernière main.* Ainsi les Ambassadeurs s'en retournerent sans avoir rien fait combles de presens qui montoient jusqu'à seize mille écus, & qu'ils accepterent apres beaucoup de façons. Quelques uns crurent que Lessinski avoit eu ordre de renoncer à toute pretention sur la Suede, mais, que si les Suedois demandoient caution, qu'on ne les inquieteroit plus à cet égard, il en donneroit avis à la Pologne, dont les États étoient convoqués au mois de Novembre prochain; & que cependant Casimir esperoit amuser Charles en renvoyant la chose aux États, comme s'il n'avoit pas eu assez de tems pour penser à cette Cession, & pour s'y résoudre, afin de prevenir les maux dont il étoit menacé. D'autres estimoient que les Ambassadeurs étoient chargés d'offrir au Roy pour le satisfaire une grosse somme d'argent avec cette partie de la Livonie qui étoit encore au pouvoir de la Po-

logne, & le Duché de Courlande, dont le Duc, sauf ses droits, releveroit à l'avenir de la Suede. Mais la verité étoit que cette Ambassade ne tentoit qu'à gagner du tems. On le connût à plusieurs démarches: mais on n'en pût douter quand on sçut que dans le tems même que les Ambassadeurs allerent à Stokholm, l'Empereur avoit envoyé au Czar, pour l'animer contre la Suede & le porter à la paix avec la Pologne, dont il faisoit esperer la Couronne au Fils du Czar. Du moins est il constant d'un côté que la maison d'Autriche qui trouvoit son conte dans la division qui étoit entre la Pologne & la Suede, l'avoit toujours fomentée, & de l'autre, que Jean Casimir n'avoit éludé les Traités que par l'inspiration de cette maison, dont il suivoit aveuglément les conseils.

§. 14. Cependant Wittenberg <sup>Wittenberg mar- che en Po- logne,</sup> apres avoir fait tous les préparatifs nécessaires, assembla à Stetin les Regimens Suedois, qu'on avoit mis en Campagne à l'occasion des Troubles de Breme, & qui avoient passé l'hiver en cette Province & dans la Poméranie. Les Troupes que Konigsmark avoit levées en Allemagne, se rendirent au même lieu. L'on envoya l'artillerie devant: elle consistoit en douze grosses pieces & soixante petites, & l'armée ayant passé l'Oder le troisième 3. Juil. de Juillet, alla camper devant Damm. Wittenberg suivit le lendemain, & fit la reveüe de l'Armée qui se trouva de 4. Juil. dixsept mille combatans. Ils avoient fait provision de vivres pour huit jours de peur d'être à charge sur les Terres de Brandebourg, où il leur étoit fortement defendu de faire le moindre desordre, & où l'on ne laissa pas de leur fournir plus de pain & de biere qu'ils n'en voulurent, comme l'Electeur l'avoit ordonné.

Les Palatins de la Basse Pologne avoient assemblé leurs Troupes près d'Oustzie. Wittenberg leur envoya un Trompette chargé d'une lettre de Radziejowski, qui les exhortoit de se rendre à composition. Ils firent réponse qu'ils attendoient un heureux succès de l'Ambassade de Pologne en Suede, & qu'ils esperoient cependant qu'on ne commettrait contre eux aucun acte d'hostilité. Le cinquième l'armée 5. 6. 7. 8. Juil. décampa de Damm, & apres avoir passé par Friderichswalde, & par Uch-



1655. tenhagen, elle arriva à Freiwalde le huitième, & y séjourna un jour. Wittenberg prit ce tems pour instruire les Officiers des ordres du Roy, & pour les exhorter à leur devoir. Il leur representa que les Soldats n'ayant point servi pour la plus part, avoient un besoin particulier d'être dressés, qu'il falloit les preparer sur tout à n'être point effrayés des grands cris que les Polonois ont accoutumé de jeter en allant au combat; & les assurer qu'ils n'avoient rien à craindre, s'ils pouvoient les attendre de pied ferme, & le tenir ferrés dans leurs rangs, sans se laisser jamais rompre: qu'aussi bien ce seroit en vain qu'ils chercheroient à se sauver par la fuite, puis qu'aucun ne pourroit échapper à la vitesse des chevaux Polonois; qu'il étoit de l'intérêt de l'armée de ne pas maltraiter les habitans du pays, afin que se tenant chez eux, ils pussent fournir au soldat ce qui lui seroit nécessaire, au lieu qu'un trop grand dégât, ne pouvoit manquer d'être suivi de la famine.

9. Juil. Le neuvième l'armée partit de Freiwalde, & continuant sa marche les jours suivans par Berndorf, Janschow, Vangrin & Tranbourg, elle se rendit le onzième à Falkenbourg sur les Frontieres de Pologne. Wittenberg entra dans le pays à la tête de l'armée au bruit des tambours & des trompettes. Le même jour on prit Tempelbourg, que le soldat avide de butin ne pût se retenir de piller, à l'insçu & contre les ordres des officiers; & Wittenberg s'étant aussi rendu maître du Fort de Draheim que quatre cent Polonois avoient abandonné d'eux mêmes le jour précédent, il y mit une garnison de soixante hommes, qu'y étoit encore deux ans apres lors que le Roy passa de Pologne en Dannemark.

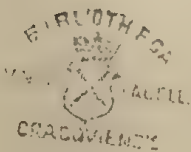
Il s'avance vers l'armée Polonoise. 12. 13. Juil. §. 15. De Draheim on vint à Höchsted & à Krone, où Wittenberg apprit que l'armée de la Basse Pologne, qui étoit de quinze mille hommes, l'attendoit près d'Oustzie, pour luy disputer le passage du Notez. Il donna ordre qu'on marchât droit vers ce côté là, & il s'avanca en personne avec quelques Regimens de Cavalerie pour reconnoître la contenance des ennemis. La premiere action qui se passa fût de bon augure. Wuffou Général Major qui commandoit l'avantgarde

surprit quelques troupes Polonoises hors des défilés, & en tailla la meilleure partie en pieces. Celles qui se sauverent, allerent se jeter dans un retranchement fait à la hâte sur la levée, & tant de cet endroit là que de quelques bateries qu'ils avoient élevées au delà de la riviere, ils faisoient un feu continuel sur les Suedois qui y répondoient avec la même vigueur. Wittenberg ne voulût pas forcer le passage par ce que la nuit étoit proche, & que les bords du Notez étoient couverts d'une bourbe fort profonde, d'où l'on ne pouvoit se tirer, que par la chaussée, qui étoit fort étroite outre que les Ennemis étoient postez de l'autre côté de l'eau. Toute fois on plaça le canon, pour chasser le lendemain les Polonois de la Levée, & en même tems Marderfeld fut détaché avec trois Regimens, pour faire repasser la Riviere aux soldats que les Polonois avoient placés à Schneidmuhl, afin d'en défendre le passage. Ceux cy prirent la fuite & jetterent l'alarme dans le camp où l'on crût que les Suedois avoient déjà passé la Riviere.

Le jour d'apres, il arriva de grand matin un Trompette de la part des Opalinski Palatins de Posna & Grud-<sup>Qui entré en Composition. 15. Juil.</sup>zinski de Kalis, qui écrivoient à Wittenberg pour luy demander une suspension d'armes, afin qu'on eût le tems de conferer sur les moyens de s'accomoder & d'empêcher qu'il n'y eût point de sang répandu. Il profita de cette occasion, & leur envoya le Vicechancelier Radziejowski & Paul Wirtz avec quelques Officiers. Dix Députés Polonois leur vinrent au devant à distance égale des dernieres gardes. L'entreveüe fût pleine de civilité de part & d'autre. Radziejowski mit devant les yeux des Polonois toutes les charges dont Casimir avoit accablé la noblesse, & les diverses atteintes qu'il avoit données à leur liberté. Il les assura qu'ils n'auroient rien de semblable à craindre de Charles Gustave, s'ils se mettoient sous sa protection, & que tous les droits de la Religion & de l'état demeureroient dans leur entier. Ils demanderent à y penser jusqu'apres midi. A l'heure marqué ils revinrent, & apres quelques difficultéz que Radziejowski surmonta, ils consentirent à se rendre à cer-



Quien tré  
en Compo-  
sition  
15. Juil.













LIBRARY  
OF THE  
UNITED STATES  
DEPARTMENT OF  
COMMERCE  
WASHINGTON, D. C.







Deux Pa-  
lissés de  
la Basse Po-  
logne se  
trouvent.

BIBLIOTHECA  
VNI. MUSEI  
CHRON. 1771



1655. à certaines conditions. Le traité fut signé le jour même par Wittenberg & par les deux Palatins, & la ratification en fut réservée au Roy. On mit pour gage entre les mains des Suédois le fort qu'il y avoit sur la Levée, avec six canons; & Wittenberg donna un magnifique repas aux deux Palatins & aux Seigneurs de leur suite.

Deux Palatins de la Basse-Pologne se rendent. Les Articles du traité étoient; que les Palatinats de Posna & de Kalis se mettroient sous la protection de Charles Gustave, auquel ils rendroient foy & hommage, tel qu'ils l'avoient rendu auparavant au Roy de Pologne; qu'ils transporteroient au Roy de Suede tous les droits Royaux, & lui laisseroient la libre disposition des biens tant civils qu'ecclésiastiques, des péages, impôts & tels autres revenus, qui avoient été en usage jusques là; qu'on remettrait en son pouvoir les villes de Posna, Kalis, Lesno, Miedziwicz & autres places situées dans les biens Royaux, pour s'en servir comme il jugeroit à propos; & que le Roy pourroit disposer à son gré de l'Infanterie de l'un & de l'autre Palatinat.

Wittenberg de son côté s'engageoit au nom du Roy; de laisser le libre exercice de la religion dans les deux Palatinats, & de maintenir l'ancienne liberté conformément aux loix du Royaume, & au serment que les Roys en faisoient à leur avènement à la Couronne; d'exempter de logement & de quartier d'hiver les terres de la Noblesse, d'y défendre tout pillage aux soldats, & de punir rigoureusement ceux qui desobéiroient; de faire rendre la justice dans tous les ressorts au nom du Roy de Suede; de n'accorder qu'aux habitans naturels du pays les charges de Sénateur & autres emplois conférés auparavant par les Roys de Pologne. Et si quelqu'un des sujets de ces deux Palatinats s'opposoit au présent traité, & vouloit demeurer encore attaché au parti de Casimir, on convenoit de part & d'autre que ses biens seroient confisqués au profit du Roy de Suede. Ainsi Wittenberg sans être obligé d'en venir aux mains rangea ces deux Palatinats sous l'obéissance de Charles, & grossit son armée de quinze mille hommes. Une grande partie de la Noblesse regarda l'action des Palatins comme une trahison & comme un parjure, & se prépara à se défendre jusqu'à l'extrémité. Mais les

1655. Palatins de leur côté alleguoient pour s'excuser le mauvais état de l'Infanterie, qui manquant de toutes choses, rendoient inutiles les forces de la Cavalerie, quelque grandes qu'elles fussent. Ils ajoutoient, que l'on s'étoit reposé sur l'esperance de la paix, à laquelle l'Ambassade de Pologne en Suede avoit donné lieu de s'attendre; que le peu d'intelligence qu'il y avoit entre les Seigneurs de la nation, dont même une grande partie avoient choqué les ordres de la cour, n'avoit pas permis qu'on fit ni les préparatifs, ni les progrès qu'on auroit pu faire; que cela même avoit été cause, qu'on n'avoit pas profité des offres de l'Electeur de Brandebourg, pour garder le Notez, les uns voulant qu'on reçut ses troupes, les autres au contraire soutenant, qu'elles devoient être suspectes; enfin que le desordre général ou se trouvoient les affaires du Royaume, avoit achevé de leur ôter l'esperance, & leur avoit fait croire, qu'il valoit mieux éprouver la protection du Roy de Suede, que de s'exposer à subir ses loix apres la victoire. Radziejowski avoit conduit fort habilement toute cette négociation, comme il étoit marqué expressément à la tête du traité. Le Roy en fût si content qu'il l'en remercia luy même, & l'exhorta à continuer.

§. 16. Apres que les deux Palatins de Posna & de Kalish se furent rendus, la Cavalerie Polonoise se débanda. L'armée de Suede, ayant employé deux jours à se tirer des mauvais chemins & à passer le Notez marcha droit à Posna apres un jour de repos. Radziejowski & Marderfeld qui étoient allés devant pour persuader aux habitans de se rendre, n'eurent pas beaucoup de peine à les y résoudre. Wittenberg prit son chemin par Ragozno & par Golzina, & arriva à Posna le vingtième. Il y fut reçu magnifiquement par le magistrat: & sur le bruit que le Thresorier de Pologne s'avançoit avec quelques troupes pour couvrir la Place, il envoya Radziejowski & Boettiger battre la campagne avec deux mille chevaux recommandant sur tout qu'on fit observer une exacte discipline, pour disposer les Polonois à se ranger avec moins de peine sous l'obéissance du Roy de Suede. Radziejowski ayant appris que Jean Casimir qui se voyoit sans



1655.

sans forces avoit résolu d'abandonner Warsovie, conseilloit à Wittenberg d'aller surprendre la ville. Mais celui ci n'étant pas assez informé de l'état & des desseins de Jean Casimir, & ne croyant pas devoir si tôt conter sur les Polonois refusa de s'engager si avant dans le pays. Après avoir donc demeuré trois jours à Posna il vint à Scroda, où il reçut des lettres du Roy de Suede, avec ordre de ne passer pas outre, & d'attendre qu'il l'eût joint avec son armée. Il obeit, & ayant choisi le lieu le plus propre à se camper, il eût soin de mettre de bonnes garnisons dans Posna, Kalish, Miedzisz &c. & de fortifier ces places le mieux qu'il luy fut possible.

25. Juil.

L'Infanterie Polonoise que Wittenberg avoit recüe à composition à Oustzie, & qui étoit toute composée des milices du pays, ne tarda pas à se débander, les soldats n'attendant que la nuit pour se retirer chacun chez soy. Trois cens autres, qu'on avoit mis dans les troupes de Suede à Cernicou, en firent autant, & il n'en resta que quatre-vingts. Quelques compagnies qu'on prit à Flen suivirent cet exemple, excepté vingt Allemans qui prirent parti. Wittenberg voyant donc le peu de secours qu'il pouvoit attendre de cette milice sans experience, & le danger qu'il y avoit de la mener contre ses concitoyens, aima mieux donner commission à quelques uns de ses officiers d'aller faire des recrues en Allemagne, avec ordre pour cet effet de lever quelques contributions en Pologne. Il crût aussi ne devoir pas trop conter sur Radziejowski, qui ayant pris les devants, avoit demandé, qu'on luy envoyât quatre mille chevaux, avec quoy il se vantoit de faire luy seul des merveilles. Mais Wittenberg le luy avoit refusé, de peur qu'il n'écumât les meilleurs endroits du pays; & n'osant confier un corps si considerable à un homme si peu sûr, il s'étoit contenté de lui donner un gros de Polonois de deux mille maîtres. Depuis ayant appris qu'il laissoit vivre ses gens sans discipline, il le rappella.

7, 8. Août.

L'armée campa à Scroda jusqu'au septieme d'Août, qu'elle en partit par ordre du Roy pour aller à Pisdri, & de là à Stupze. Le Palatin de Siradie qui avoit promis de composer, differoit de le faire, par ce que l'armée Suedoise

n'étoit pas assez pres de luy, pour le mettre à couvert de celle de Casimir. Radziejowski en donna avis à Wittenberg, qui pour hâter cette négociation s'avança jusqu'à Conin sur la Wartte. Par là il s'ouvrit encore un passage dans la Prusse & empêcha les troupes qui en venoient de se joindre à celles de Pologne, car la Noblesse flattée du secours des Tartares & des Cosaques que Casimir lui faisoit esperer, & craignant d'ailleurs de voir les terres ravagées n'avoit osé refuser ouvertement de prendre les armes, quelque repugnance qu'elle y eut. Le Colonel Ridderhielm que Wittenberg avoit envoyé vers Lancici avec un gros de Cavalerie rencontra pres de Colo quatre cents Polonois commandez par Schoenberg, qui vouloit observer les Suedois, & attirer dans l'armée de Casimir la Noblesse de ce quartier là. Il fondit sur eux, les mit en deroute, leur enleva deux drapeaux, en tua quarante, en fit plusieurs prisonniers, & chassa le reste dans les marais. On scût des prisonniers que Jean Casimir étoit arrivé à Lowitz avec cinq mille hommes sans conter ceux qu'il attendoit du Palatinat de Sandomirie. Mais que les Palatinats de Lancici & de Siradie, ayant reçu ordre de marcher, n'avoient pas voulu obeir.

§. 17. Pendant tous ces progrès de Wittenberg en Pologne, Charles Gustave avoit disposé toutes choses pour son départ. Le Sénat avoit reçu ses ordres pour l'administration des affaires. Celles de la guerre en particulier étoient commises à Gustave Horn, que le Roy avoit fait venir de Livonie. Tout étoit prêt; mais Charles qui ne vouloit pas que les ministres des Cours étrangères pussent éclairer sa conduite de trop près, leur avoit fait sçavoir qu'ils pouvoient se dispenser de le suivre & qu'il seroit de retour en Suede dans trois mois. L'Ambassadeur de Dannemark fut congédié avec de grandes demonstrations d'amitié: & le Roy s'étant rendu à Daleröe y avoit trouvé la flotte composée de quarante navires de guerre & de plusieurs vaisseaux de charge, pour le transport de l'armée & des munitions. L'Infanterie du pays consistoit en neuf Regimens de troupes choisies, & qui avoient vieilli dans le service.

1655.

9. Août.

Le Roy part de Suede.

4. Juil.

Le



655.

404.

Le Roy  
part de  
Suedo.

4. Jan.





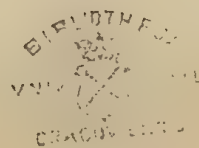




1655.

25. Jull.

Il envoie  
la Bote sur  
la Bote de  
Dantzick.





1655.

15. Juil.

L'envoie  
la flotte sur  
la côte de  
Dantzick.

Le 9. après avoir pris congé de la Reine & des Seigneurs du Royaume, le Roy fit voile par un vent favorable, & aborda heureusement le sixième jour au dessous de l'Isle de Grypswalde. Delà il vint à Wolgast, où s'étant arrêté pendant quelques jours, il prit son chemin par Anclam, & se rendit à Stetin, où toute l'armée étoit aussi déjà arrivée. Il eût bien été plus court de se jeter d'abord dans la Prusse par Pillau; mais le Roy, qui vouloit ôter à la Pologne toute communication avec cette Province, aimant mieux commencer son irruption par la Pomeranie.

§. 18. L'armée ne fut pas plutôt mise à terre, que l'Amiral Wrangel eût ordre de conduire la flotte au port de Heel dans le golphe de Pautzke, & de s'y tenir, pour obliger les Ennemis à faire diversion de leurs troupes, & pour tâcher d'attirer Dantzick dans le parti de la Suede. Il luy fut encore ordonné d'exiger un mediocre tribut de tous les vaisseaux qui entreroient au port de Dantzick ou qui en fortiroient. D'abord le Roy avoit voulu, qu'on eût plus d'égard pour les Anglois que pour les Hollandois, mais après y avoir mieux pensé, il crût qu'il les faisoit traiter tous également, de peur d'irriter de nouveau les Hollandois, & de faire croire aux Anglois par cette distinction, qu'on recherchât bassement leur amitié: outre qu'il vouloit faire voir, que s'il en usoit ainsi, c'étoit plutôt par le droit qu'il avoit de le faire, que pour preferer une nation à l'autre. Les autres ordres de l'Amiral étoient: I. De saluer Dantzick en abordant, & de faire sçavoir aux habitants, que ses ordres portoient d'exiger les droits, & d'arrêter les provisions de guerre, pendant que celle qu'on avoit avec la Pologne dureroit, leur promettant au reste de ne troubler en rien leur commerce, moins pour faire plaisir au magistrat, que rien ne pouvoit détacher de la Pologne, que pour gagner le peuples, & causer ainsi quelque division dans la ville. II. De se rendre maître des forts de Ladislas ou de Casimir, s'il y avoit garnison Polonoise, mais de les laisser, s'ils étoient occupés par ceux de Dantzick à moins qu'on ne les voulut empêcher de faire de l'eau. III. D'éviter la flotte de Dannemarck, en cas qu'elle

vint mouiller près de celle de Suede, & de fuir toute occasion d'en venir aux prises, quelque avantageuse même qu'elle pût être; mais que si celle de Hollande se presentoit, & qu'il crût luy être ou égal, ou supérieur, il eût à la repousser de toutes ses forces. IV. De renvoyer au Roy la connoissance des plaintes que ceux de Dantzick ou les autres pourroient faire touchant le tribut, & de dire qu'il avoit ordre de l'exiger jusqu'à ce que cette ville eût accordé avec le Roy; & que cependant il ne seroit commis aucun acte d'hostilité. Mais le Roy ne tira pas un grand revenu de ce tribut, qui ne servit qu'à lui aliéner les esprits. Car ceux de Dantzick qui passaient le Sund, entendant parler de ce tribut, fermerent leur douane, & les vaisseaux Hollandois allerent aborder ailleurs. Ainsi le Roy qui avoit crû tirer le même avantage des ports de Prusse pour l'entretien de son armée, qu'en avoit tiré Gustave Adolfe, se vit trompé dans son espérance.

§. 19. Oxenstiern & Lilliestroem Il donne ses ordres à Jean Oxenstiern touchant la négociation commencée avec la Pologne.  
mandez par le Roy à Stetin, y attendoient les Ambassadeurs de Pologne pour continuer la negociation commencée à Stokolm. Mais la nouvelle des deux Palatinats que Wittenberg venoit de soumettre changeoit la face des choses. Charles ordonna donc à ses ministres, de s'informer des Ambassadeurs de Pologne, si leur plein-pouvoir étoit au nom de la République, à l'exclusion même de Casimir, & quelle satisfaction ils avoient ordre d'offrir. Et de savoir outre cela si l'Electeur de Brandebourg, & le grand Duc de Moscovie comme allies du Roy de Suede, seroient compris dans le traité avec les deux Palatins qui s'étoient rendus. Que s'il paroïssoit que les Polonois fussent disposés sincèrement à traiter, Charles vouloit que Oxenstiern & Lilliestroem lui en donnassent avis, & qu'ils attendissent des ordres plus exprés de sa part avant que de rien conclure, en inventant toujours quelque nouvelle défaite pour amuser les Ambassadeurs. Mais ayant appris que Lessinski venoit à Stetin, & qu'il étoit déjà dans la basse Pologne il luy écrivit de l'y attendre. Et s'il étoit resolu de passer outre & d'aller à Stetin malgré ce que le Roy luy

1655.



1655. luy avoit écrit, les Commissaires étoient chargés de le mener avec eux à Thorn. La raison du Roy étoit que s'agissant de la réduction de la Pologne, plus que de toute autre chose, on n'en pouvoit traiter en aucun lieu plus commodément, que dans le Royaume même.

Où il s'achemine.

§. 20. L'Electeur de Brandebourg, à qui le Roy de Suede avoit écrit pour luy demander le passage sur ses terres le luy accorda, & luy fit faire compliment sur son heureuse arrivée. Le Roy fit ensuite la revue de son armée à Stetin. Elle étoit de quinze mille combattans. Animé par les progrès de Wittenberg, qui ne cessoit de le presser de venir le joindre, Charles marcha droit en Pologne, & décampant de Dam, il prit sa route, par Arenswalde, & Furstenau, où il séjourna un jour, & se trouva sur les terres de Pologne le cinquième du mois d'Août. Il s'arrêta un jour à Teupitz, & y fit publier un Edit, portant défenses expresses aux soldats, de s'en prendre en aucune manière à ceux qu'ils trouveroient desarmés. Mais quelque severe qu'il fût à punir ceux qui contrevinrent, il ne pût arrêter le pillage, qui étoit le seul motif, pour lequel la plupart avoient pris les armes. Il passa le Notéz à Czarnicou sans autre obstacle que celui de la bourbe dont les bords de cette rivière sont pleins. D'abord il donna son Infanterie & une partie de la Cavallerie à Steenbock, avec soixante grosses pieces d'artillerie & cent dix-huit petites, avec ordre d'aller droit à Nakel. D'un autre côté Planting avec un gros de Cavalerie alla se rendre maître de Bromberg vis à vis de Thorn. Le Roy continuant sa marche par Jembitz, Rogozno & Kletzcou, s'avançoit vers Gnesna à grandes journées. Les Palatins de Kalish & de Posna accompagnés d'un grand nombre de chevaux, luy vinrent au devant, le premier près de Rogosno, & l'autre près de Gnesna. Ils luy renouvelèrent les assurances de leur fidélité & Charles n'oublia rien pour s'insinuer dans leur esprit, & pour les assurer de sa bienveillance. Sur la priere qu'ils luy firent de ratifier la convention qu'ils avoient passée avec Wittenberg étant résolu de vivre sous sa protection, & de luy rendre la

même obéissance, qu'ils avoient rendue auparavant aux Rois de Pologne, il leur fit réponse qu'il étoit prêt à les satisfaire, mais qu'il seroit bien aise auparavant de s'éclaircir sur quelques circonstances de ce Traité; que d'ailleurs, il avoit appris, que non seulement l'Archevêque de Gnesna, & l'Evêque de Dobna avec les Ecclesiastiques de leurs Diocèses refusoient sa protection, mais que plusieurs Châtelains, & quantité de Gentils hommes étoient dans le même esprit; qu'il avoit beaucoup de confiance en leur probité, mais qu'ils ne pouvoient luy répondre de tous les autres, dont il falloit pourtant qu'il fût assuré avant que de rien conclurre; qu'il ne trouvoit pas à propos de traiter les rebelles avec la rigueur portée par les Traitez; qu'ainsi ils feroient mieux de le suivre jusqu'à Conin, où après avoir conféré avec Wittenberg, il pourroit leur marquer plus précisément sa dernière résolution.

Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il leur tint parole. Le Traité fut ratifié sans exception; & pour ceux qui refusoient encore de s'y soumettre, le Roy se contenta de donner une déclaration qui les y exhortoit & qui les assurait de sa protection. Pendant sa route, on ne voyoit que Châtelains, Gouverneurs, Gentilshommes, qui s'empressoient à venir lui rendre hommage. Il les receût avec tant d'humanité, & prit tant de soin de les mettre à couvert de tout dommage par les sauvegardes qu'il leur donna, qu'ils ne pouvoient se lasser, voyant la grandeur & la fermeté qui regnoit dans sa conduite, de témoigner leur admiration pour ses vertus & leur zele pour son service. Ils alloient même jusqu'à le comparer à Ladislas IV. celui de tous leurs Rois dont la memoire leur est le plus pretieuse: soit qu'en effet ils eussent de luy cette grande idée, soit que par cette feinte soumission ils voulussent parer les premiers coups, en attendant quelque révolution favorable, qui leur permit de prendre d'autres mesures. Du moins disoient ils hautement, que tous les maux, à la veille desquels on se voyoit, ne venoient que de l'obstination de Casimir à rejeter les conseils des gens de bien, qui vouloient qu'on se hâtât de faire la paix avec la Suede pour suivre ceux d'une faction ennemie de l'Etat. Et, ce qui favorisoit cette heureuse dispo-



BIBLIOTHECA  
V. V. V. V. V.  
GRACIA



# Situs Oppidi

## COLO

in Polonia maiori, ubi  
Seren. Rex Sueciae audito  
Regis Poloniae cum copio-  
sissimo exercitu aduentu,  
fluvium Wartam trajecit,  
aciemq. instruxit ad d.  
17. Aug. A. 1655.

Castellum  
destructum

Statio primaria

Acies Suecorum

Tentoria S. R. M. Sueciae

Warta

Fluvius

Oppidum Colo

Mola

Warta fluvius

Sae Re. M<sup>te</sup> Sueciae,  
Ablegatus Polonius Przemysky, Regis sui  
mandata exponit in Castris ad Oppidum Colo  
d. 16. Aug. A. 1655.

Oppidum Colo

L. Le Poivre sculp.

A. S. R. May Sueciae.  
B. Legatus Ser. Regis Poloniae.  
C. Illust. Dn. Marschallus com Wittenberg.  
D. Illust. Dn. Carol. Mag. Marchio Badenii.  
E. Illust. Dn. Philippus Pr. Palat. Sully barensis.  
F. Illust. Princeps Anhaltinus Ioh. Georg.  
G. Illust. Dn. Com. G. O. Stenbok Rei. Torun. Pref.  
H. Illust. Dn. Com. Toti. Gen. I. Ill. Raro de lund. G.  
I. Illust. Dn. Com. Dagobertus Gen. L. Ill. Dn. com. ab.  
Dona



Jean Cas-  
mir envoie  
Prziemski  
à Charles  
Gustave.  
16. Août.



1655. disposition, c'est que la ville de Vilna capitale de la Lithuanie, venant d'être emportée par les Moscovites, comme le bruit en couroit, il n'y avoit pas à balancer sur le choix d'un protecteur, ou d'un Tiran. Cependant le Chapitre de Gnesna se soumit. Il n'y eut quel Archeveque qui demeura attaché à Jean Casimir à la suite du quel il étoit. Krusévitz ville située sur le Lac d'où sort le Notéz fut prise sans peine. On mit garnison dans Flen, Nakel, Meseritz, Posna, Kalish, Kosten, & les ordres furent donnés pour fortifier de nouveau toutes ces Places. Enfin, le Roy partit de Gnesna pour se rendre à Conin où il fût reçu au bruit des décharges que fit l'armée de Wittenberg rangée en bataille. Steenbock qui conduisoit l'artillerie & l'infanterie, & qui avoit suivi le droit chemin, y arriva en même tems. Ainsi toute l'Armée en corps, composée de trente quatre mille combatans marcha vers Colo où elle devoit passer la Warthe.

Jean Casimir envoie Prziemski à Charles Gustave.

16. Août.

§. 21. Jusques icy Jean Casimir concevant de grandes esperances de l'Ambassade de l'Empereur en Moscovie n'avoit point fait de cas de la Négociation de Stetin. Mais quand il vit Charles Gustave déjà au cœur de la Pologne avec une si puissante armée, sans être pourveu luy même de forces capables de l'arrêter, il eût recours de nouveau à ses propositions artificieuses de paix. Son but n'étoit que de gagner assés de tems pour pouvoir se mettre en état soit par luy même, soit par ses alliez, de remédier à la decadence soudaine de ses affaires. Il jeta les yeux sur Prziemski son Chambellan, pour l'envoyer à Charles, qui s'étoit arrêté à Colo, pour observer de plus pres la face des choses en Pologne, & pour donner quelque rafraichissement à ses Troupes, qu'une si prompte marche avoit fatiguées. Prziemski avoit servi sous Gustave Adolfe, au commencement de la guerre d'Allemagne, & Sigismond son Frere s'étoit signalé sur la fin de la même guerre. Les Suedois en conservoient la mémoire & le Roy de Pologne ne pouvoit choisir un sujet qui leur fut plus agreable. Il vint donc avec des lettres de créance de Casimir & une lettre particuliere du même, dans laquelle il assuroit Charles qu'il

ne desiroit que la paix, & qu'il ne croyoit pas s'être attiré par sa faute aucun acte d'hostilité de sa part. Les Senateurs, qui se trouverent alors auprès de Jean Casimir, confirmèrent l'envoy de Prziemski par une lettre qu'ils écrivirent au Roy de Suede, mais dont la suscription, étoit seulement conçue en ces termes: *A la Sacrée Majesté du Roy de Suede notre tres honnoré seigneur.* Ce mot de *tres honnoré* fût trouvé foible, & fort au dessous de la dignité Royale: joint à cela que le Nom & le titre du Roy n'étoit pas marqué expressement. Il n'en falut pas d'avantage pour faire rejeter cette lettre: outre que les Senateurs qui l'avoient écrite étoient en tres petit nombre, & qu'on pouvoit encore soupçonner avec raison qu'ils n'y avoient point de part, & que c'étoit Casimir luy même qui l'avoit fait écrire sous leur nom.

Charles voulut pourtant bien donner audience à Prziemski, qui luy fit un long discours dont le sens étoit;

*Harangue de Prziemski.*

„Que Jean Casimir n'avoit pû revénir de sa surprise lors qu'il avoit appris l'irruption de Wittenberg dans la Pologne; mais que son étonnement avoit été plus grand encore, en apprenant que le Roy de Suede y étoit entré en personne, avec une puissante armée; qu'il ne comprenoit, ni le but de cette invasion, ni ce qui pouvoit y avoir donné lieu de sa part; qu'il falloit sans doute que le sujet en fût pressant, puis qu'on n'avoit fait aucun scrupule de passer par dessus tous les Traitez de Paix & de Treve, & qu'on n'avoit eu aucun égard aux diverses Ambassades que la Pologne avoit envoyées en Suede; qu'il pouvoit assurer neantmoins que sa conscience ne luy reprochoit rien, qui put luy attirer justement la colere & la vengeance de Charles Gustave; qu'il avoit gardé inviolament les loix de la Treve; que pendant que la Suede étoit engagée dans la guerre d'Allemagne, la Pologne n'avoit jamais rien attenté contre la foy des Traitez, quoy qu'elle en eût l'occasion, & le moyen, & qu'elle y fut sollicitée de toutes parts; que si quelques particuliers avoient paru porter pour l'Empereur, un grand nombre d'autres, tant Courlandois, que Prussiens & même Polonois, avoient servi



1655.

„servi dans l'armée de Suede entre  
 „lesquels Prziemski n'oublia pas  
 „Sigismond son frere qui n'étoit pas  
 „inconnu à Charles Gustave, & qui  
 „avoit perdu la vie au service des Sue-  
 „dois. Il ne s'oublia pas luy même,  
 „faisant valoir non seulement la gloi-  
 „re qu'il avoit eue de faire ses premiè-  
 „res armes sous Gustave Adolfe, mais  
 „encore les services qu'il venoit de  
 „rendre pendant trois ans à la France  
 „alliée de la Suede. Apres quoy re-  
 „prenant le fil de ses remonstrances,  
 „il ajouta que quelques fautes de  
 „Chancellerie ne meritoient pas que  
 „pour en tirer raison on mit tout en  
 „combustion dans la Pologne; qu'on  
 „pourroit croire que l'esperance du  
 „butin y avoit attiré Charles Gustave  
 „si l'on n'étoit persuadé de sa généro-  
 „sité & de la grandeur de son ame;  
 „qu'il savoit le déplorable état où se  
 „trouvoit ce Royaume apres une guer-  
 „re de huit ans & autant de défaites  
 „de ses armées, qui l'avoient ruiné de  
 „fonds en comble; que cet endroit de  
 „la Pologne où Charles Gustave étoit  
 „alors, passoit pour le meilleur du  
 „Royaume, & qu'étant éloigné des  
 „lieux où la guerre s'étoit faite, il en  
 „avoit moins senti les calamitez; que  
 „cependant il étoit aisé de juger par  
 „la misere de ces peuples, de ce qu'on  
 „devoit attendre de ceux, dont le pais  
 „avoit été le théâtre de la guerre, &  
 „combien les richesses de la Pologne  
 „étoient au dessous de ce qu'on en  
 „publioit; qu'ailleurs on ne trouve-  
 „roit, ni villes riches, ni gros mar-  
 „chands, ni mines d'or ou d'argent;  
 „que toutes les richesses y consistoi-  
 „ent en grains & en bestiaux, & que  
 „tout cela étant d'abord consumé par  
 „les troupes ennemies & par celles  
 „du pais, & les terres demeurant en  
 „friche on y feroit réduit incontinent  
 „à la famine; qu'ainsi la Pologne ne  
 „s'étant attirée la guerre ni par le bu-  
 „tin qu'on pût esperer d'y faire, ni par  
 „aucune injure qu'elle eût faite à la  
 „Suede, il ne restoit plus que l'amour  
 „de la gloire qu'on pût s'imaginer qui  
 „eût porté le Roy Charles à cette en-  
 „treprise; qu'il ne pouvoit toutefois  
 „le croire, parce que la véritable gloi-  
 „re consiste à laisser à chacun ce qui est  
 „à lui, non pas à se jeter dans un Ro-  
 „yaume, pendant qu'il est aux prises  
 „avec ses plus cruels ennemis; que

1655.  
 „c'étoit contr'eux que Charles devoit  
 „employer toutes ses forces s'il étoit  
 „vrai, comme le bruit en couroit, qu'il  
 „fut venu pour défendre la liberté de  
 „la Pologne, & pour conserver à Jean  
 „Casimir son parent la Couronne, à  
 „qui elle apartenoit legitiment;  
 „qu'alors le Royaume le connoitroit,  
 „non seulement pour son protecteur  
 „comme il en prenoit le titre, mais  
 „pour son bienfaiteur & pour son li-  
 „berateur, & que par cette voye il  
 „iroit plus sûrement à la gloire qu'en  
 „joignant plusieurs États à ceux  
 „dont il étoit déjà le maître; que si  
 „malgré toutes ces raisons il persi-  
 „stoit dans le dessein de subjuguier la  
 „Pologne, il pourroit y réussir, mais  
 „que quand même il auroit la fortune  
 „à son commandement, il ne conser-  
 „veroit pas long tems sa conquête.  
 „Que les deux Royaumes étoient sé-  
 „parez par la mer; mais qu'ils l'étoient  
 „d'avantage par le génie des peuples,  
 „par leurs mœurs, leurs loix, leur lan-  
 „gue, leur Religion, & jusqu'à leur  
 „maniere de s'habiller; qu'en un mot  
 „l'antipathie de ces deux nations étoit  
 „invincible, & qu'elles n'avoient rien  
 „de commun que la fierté & une éga-  
 „le aversion à dépendre l'une de l'au-  
 „tre; que le Roy se flatoit en vain de  
 „pouvoir retenir les Polonois en son  
 „obeissance par la justice & par la dou-  
 „ceur de son gouvernement; qu'il  
 „faudroit pour les domter, en venir  
 „nécessairement aux supplices; que c'é-  
 „toit une dure extrémité, pour un  
 „Prince aussi clement qu'il avoit tou-  
 „jours paru, de se voir forcé à la ty-  
 „rannie, & d'être réduit à sauver son  
 „honneur par sa cruauté; qu'il étoit  
 „bien plus digne de lui de chercher  
 „la gloire dans la paix que la Pologne  
 „luy demandoit avec tant de soumis-  
 „sion, prête à luy accorder toutes les  
 „satisfactions qu'il souhaiteroit: qu'au  
 „moins ne pouvoit il luy refuser de  
 „suspendre un peu la marche de son  
 „armée, & de donner le tems aux Né-  
 „gociateurs de la paix d'y travailler de  
 „nouveau.

§. 22. Bicernclow eût ordre de ré-  
 pondre à Prziemski de la part du Roy  
 de Suede, que pour être suffisamment in-  
 struit des causes de cette guerre, Jean  
 Casimir n'avoit qu'à se souvenir de tout  
 ce qui s'étoit passé; que Charles inconti-  
 nent apres son avènement à la Couronne,  
 avoit

Réponse de  
 Charles  
 Gustave.



1655. avoit fait savoir au Roy de Pologne qu'il étoit résolu de ne plus souffrir des lettres contraires à ses interets ; qu'il étoit las d'inutiles députations, & de machinations dangereuses ; que cet avis n'avoit pas empêché Jean Casimir de former des desseins, dont l'exécution, si l'on ne l'eût prévenue ne tendoit qu'à la ruine de la Suede ; qu'il seroit superflu d'entrer dans aucun détail, par ce que toutes ces choses étoient d'une notoriété publique ; que le parti de Charles étoit pris & qu'il étoit résolu de s'en tenir à la voye de la guerre, sur la confiance qu'il avoit au secours du Ciel & en la justice de sa cause ; que toutefois si Jean Casimir avoit quelque chose de nouveau à proposer concernant la paix, on pourroit nommer des Commissaires pour l'examiner, mais qu'il n'y avoit point de Trêve à attendre. Après l'audience Prziemski eût un entretien particulier en Allemand avec le Roy, qui lui parla avec beaucoup d'affection luy fit voir combien toute sa conduite marquoit d'inclination pour la paix, qu'il en avoit fait commencer la Négociation à Stokolm, pour être continuée à Stetin ; qu'encore en dernier lieu, ç'avoit été par son ordre que Cantérstein avoit donné avis à Lessinski lors que celui cy alloit à Stetin de se rendre auprès de luy pour convenir des conditions de la paix ; qu'enfin si Jean Casimir vouloit qu'elle fût négociée en Pologne il luy laissoit le choix du lieu voisin qui luy parôitroit le plus propre. Prziemski répondit au Roy, que le plus court étoit de convenir d'une Place entre les deux armées, & éloignée de douze lieues l'une & de l'autre. Après quoy, il luy demanda s'il ne voudroit pas permettre que Jean Casimir lui même vint le trouver. Le Roy repartit en souriant qu'il épargneroit cette peine à son Cousin, & qu'il espéroit avoir bientôt l'honneur de le voir.

Ensuite, Cantérstein & Bicornclow conférèrent avec Prziemski, mais comme il ne parut pas qu'il eût aucun pouvoir de traiter, on ne fit que redire plus au long les sujets de plainte que la Suede croyoit avoir. Il se retira donc sans avoir rien avancé, chargé seulement d'une lettre que Charles Gustave écrivoit à Jean Casimir, pour luy rendre encore raison de sa prise d'armes, & pour l'exhorter à envoyer des Ambassadeurs plenipo-

tentiaires afin qu'on pût travailler efficacement à la paix.

Le bruit courût que Prziemski avoit offert au Roy de Suede, la Prusse Royale & que pour cela il avoit porté un blanc signé de Jean Casimir. On trouvoit même que Charles Gustave avoit eu tort, de ne pas accepter cette offre. Mais la vérité est qu'elle ne fût jamais faite, & que Jean Casimir ne cherchoit qu'à amuser Charles, pour avoir le tems de se mettre en état de défense & d'attirer du secours. Il le fit bien voir quelque tems après, lors que le Roy étoit au camp de Cracovie. Car il luy dépêcha Broncofski Chatelain de Sockazow, qui demanda des passeports pour Lessinski & Lubomirski nommés pour travailler au Traité de paix. Les passeports furent accordés, le tems & le lieu de la Négociation furent laissés au choix de Jean Casimir : Et tout cela se termina par les fastueuses harangues du Chatelain qui n'avoit ordre que de faire perdre du tems à Charles Gustave, & de retarder sa marche.

Quelque exact qu'on fut dans l'armée de Suede à faire observer la discipline au grand étonnement de Jean Casimir, comme Prziemski l'avoit souvent avoué, les païsans des Palatinats, qui s'étoient rendus, ne laissoient pas de maltraiter les soldats quand ils en surprenoient de débandés dans la campagne. Le Roy le leur défendit sur de grièves peines, avec ordre, s'ils recevoient quelque dommage des soldats, de mener ceux qu'ils pourroient prendre, à la garnison la plus proche, & qu'on ne manqueroit pas de leur faire bonne justice.

§. 23. Charles Gustave ne pou- Il va droit  
vant plus douter que Jean Casimir ne, à Jean Ca-  
pensât moins à la paix, qu'à assembler smir.  
toutes ses forces, & celles qu'il attendoit des Tartares, des Moscovites, de l'Empereur & d'ailleurs, ne voulût pas en être plus long tems le jouet, & crût devoir profiter de l'occasion que la fortune luy presentoit. Il n'étoit pas pourtant résolu de quel côté il devoit tourner : s'il se jetteroit d'abord dans cette vaste étendue de pays que les Polonois occupent ; ou s'il ne feroit pas mieux de se rendre maître avant toutes choses de la Prusse, qu'il devoit regarder comme le plus grand avan-



1655.

tage qu'il pût retirer de cette guerre. La chose avoit été agitée auparavant dans les États, & l'on avoit été d'avis que Wittenberg feroit envoyé en Basse Pologne, & Magnus de la Gardie en Lithuanie pour obliger les Polonois à faire diversion de leurs forces; que l'armée Suedoise prendroit alors son temps pour s'emparer de la Prusse, & qu'il faudroit se contenter à l'exemple de Gustave Adolfe de s'y maintenir apres en avoir chassé les Ennemis. Cette resolution étoit appuyée, sur des raisons fort plausibles. La Suede n'avoit pas assez de forces pour conserver toute la Pologne, quand elle l'auroit conquise, & l'on pouvoit s'attendre que le parti Catholique remueroit ciel & terre pour en chasser les Suedois. Il n'en étoit pas ainsi de la Prusse, par ce qu'en s'en rendant maître, on s'attiroit bien moins d'ennemis, & qu'il étoit beaucoup plus aisé de la conserver. On pouvoit même esperer par là de gagner ceux de Dantzick lors qu'ils se sentiroient pressés avant que de voir du jour à être soutenus par les ennemis de la Suede. Il y avoit encore apparence, que lors qu'on tiendrait une fois la Prusse, les Polonois pourroient consentir à acheter la paix par la perte de cette Province, au lieu qu'il étoit à craindre si l'on les pouvoit à bout qu'ils ne fissent quelque coup de desesperoir.

Quelques fortes que ces raisons parussent, l'avis contraire l'emporta. On crût qu'en se bornant à la Prusse, on donneroit à Jean Casimir, & le temps & les moyens de mettre sur pied toutes les forces qui pourroient luy venir des lieux où l'on n'auroit pas porté la guerre; qu'il valoit mieux profiter de la terreur qui s'étoit emparée des esprits & poursuivre les ennemis avant qu'ils en fussent revenus; qu'il y auroit de la lacheté à ne pas aller où la fortune appelloit; qu'il ne falloit tout au plus qu'une ou deux batailles pour mettre la couronne de Pologne sur la tête de Charles Gustave. On fortifioit ces raisons par l'attachement qu'on témoignoit pour le Roy dans les Palatinats conquis, quoy qu'il ne fût l'effet que de la confusion & de la consternation où l'on s'y voyoit. Enfin ceux qui étoient de ce sentiment en faisoient dépendre leur fortune, qu'ils se figuroient déjà

au plus haut point où elle pût monter. Il fût donc resolu que le Roy laisseroit la Prusse pour aller tout droit en Pologne, dont la conquête entraineroit facilement tout le reste. Ainsi sans différer d'avantage, il ne pensa qu'à joindre Jean Casimir tout occupé à rassembler la Noblesse de tous les endroits du Royaume, & il se mit en devoir de marcher du côté de Warsovie. Il partit de Colo, passa à Clodova, & à Sobota, pour tâcher de surprendre Casimir qui n'étoit qu'à deux milles de Piontec. Sur la route, ses coureurs rencontrèrent quelques troupes Polonoises dont ils taillèrent en pieces une partie, & firent les autres prisonniers. Cependant Jean Casimir voyant approcher Charles Gustave, n'eût pas le courage de l'attendre, & tout epouvanté se sauva vers Cracovie. Wittenberg & Ersklein à la tête d'un grand détachement eurent ordre de le poursuivre & de se rendre incessamment à Rava. Le Roy leur ordonna encore d'assurer tous les Palatinats qui voudroient se rendre & ne reconnoître que luy pour leur legitime Roy, qu'ils ne feroient point troublés dans leur religion, & que la Noblesse seroit exempte de toute autre charge que de fournir des vivres, ce qu'il en faudroit seulement pour faire subsister l'armée.

§. 24. Le reste de l'armée mar-  
choit droit à Varsovie. En chemin fai-  
sant les Suedois prirent le fort de Lo-  
witz, & y mirent garnison. On y  
trouva quantité de prisonniers Mos-  
covites. Le Roy les mit en liberté,  
& leur fit donner des chevaux pour  
aller rejoindre leurs gens en Lithua-  
nie. En suite ayant pris les devants  
avec trois regimens de cavallerie &  
douze cents fantassins il laissa la con-  
duite du gros de l'armée à Steenbock,  
& envoya un trompette à Varsovie  
pour sommer la Place de se rendre.  
Les habitans voyant bien qu'ils ne  
pouvoient soutenir le siege dépeche-  
rent quelques uns de leurs dixeriers  
pour porter au Roy les clefs de la  
Ville. Il y trouva cent vingt quatre  
canons de fonte, quantité d'autres  
munitions de guerre & abondance de  
vivres. Les maisons de ceux qui  
avoient quitté la ville furent abandon-  
nées au pillage, mais on ne toucha  
point à celles des autres. Le Roy s'ar-  
rêta

1655.

Prise de  
Varsovie.

30. Août.



5.

de  
ovic.

Abbt.

1800  
1801  
1802  
1803  
1804  
1805  
1806  
1807  
1808  
1809  
1810  
1811  
1812  
1813  
1814  
1815  
1816  
1817  
1818  
1819  
1820  
1821  
1822  
1823  
1824  
1825  
1826  
1827  
1828  
1829  
1830  
1831  
1832  
1833  
1834  
1835  
1836  
1837  
1838  
1839  
1840  
1841  
1842  
1843  
1844  
1845  
1846  
1847  
1848  
1849  
1850  
1851  
1852  
1853  
1854  
1855  
1856  
1857  
1858  
1859  
1860  
1861  
1862  
1863  
1864  
1865  
1866  
1867  
1868  
1869  
1870  
1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900





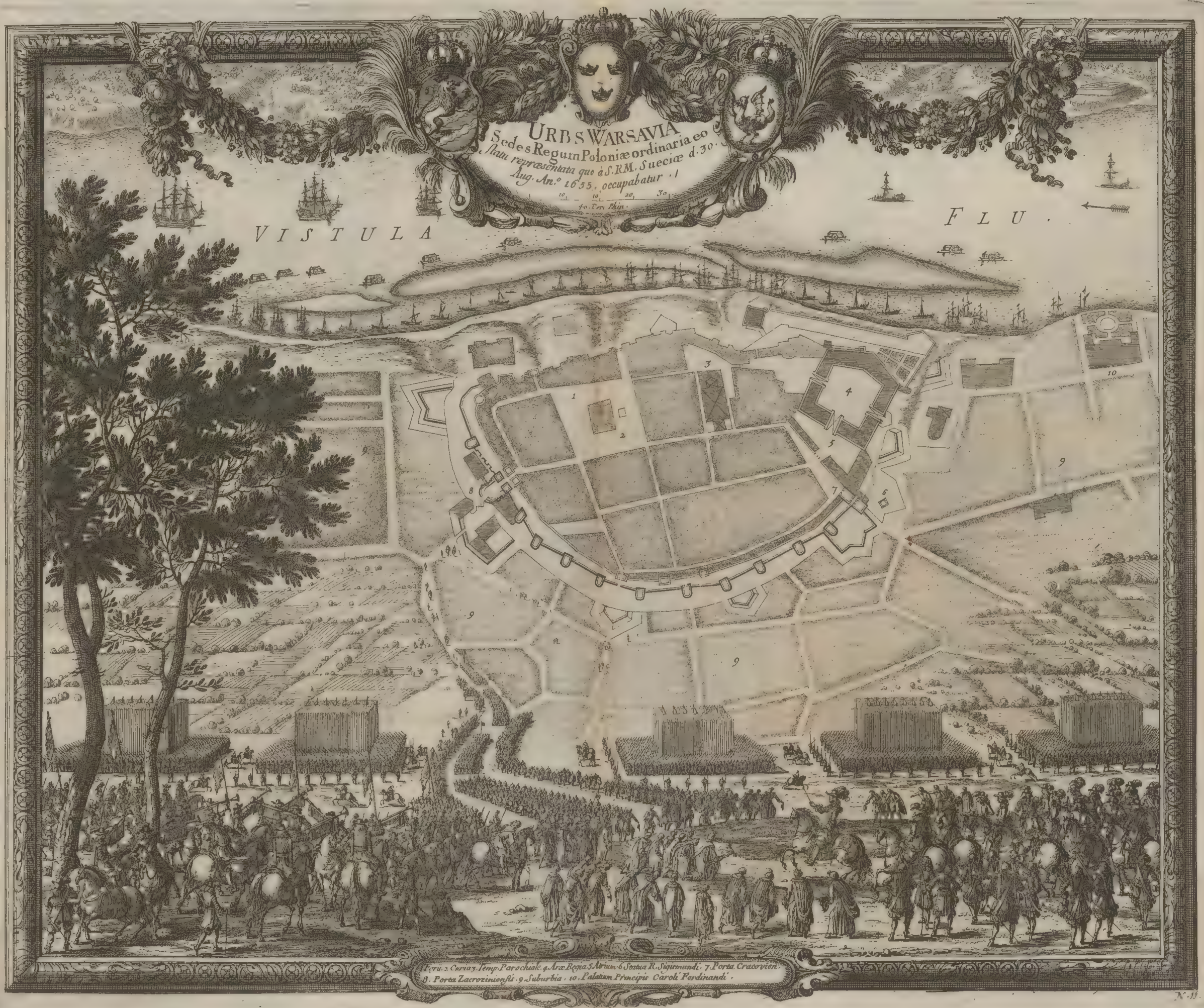


STAMPED  
VNI  
CROSS  
CROSS



BIP  
VOLUME 1  
PAGE 1  
1884

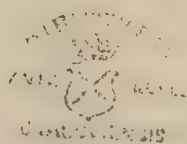






BIBLIOTHECA  
V.M.I. 1884  
COLUMBIA







**Nomina Legionum  
Suecicarum  
Equitatus.**

1. Regina Legio.
2. Campi Mareschalli Wittebergi Legio.
3. Prætoriana.
4. Com. Königsmarki Legio.
5. Landgraviu Fridrici Helria.
6. Legio Vplandica.
7. Smalandica Legio.
8. Tribun. mil. vulgo Coloneli. Senæleri Legio.
9. Tribun. Israelis Legio.
10. General. Excubiar. Præf. Botkeri Legio.
11. Tribun. Bretschgi.
12. Comit. Pont. de la Gardie.
13. Tribun. Voekels.
14. Trib. Engeli Legio.
15. Tribun. Taubi.
16. Trib. Fabiani Berens Dima. che vulgo Dragones.

**Peditatus.**

17. General. Excubiar. Præf. Wurtzji Legio Germanica.
18. Trib. Forlenj Germanica.
19. Trib. Capell. Westphalica.
20. Trib. Esen. Vercliana.
21. Trib. comit. Guotavi. Occidentis et Helonica.
22. Trib. comit. Smalandica.
23. Trib. Drakenberg. Westphal.
24. Trib. Scheding. Smalandica.
25. Trib. Baroni. Caroli. pavi. Legio.

**DELINEATIO**

**Camporum et Silvarum propi oppi-  
dum Czarnova, inter Opoxno et Przed-  
bors ubi duo REGES eorumq; exercitus sibi obviam  
facti, primum prælio decertaturi videbantur, SUE-  
CIS in id aciem protruentibus; sed post leves aliquot  
Velitationes Poloni subito terga verterunt relic-  
tis in Suecorum prædam 4000.**

**impedimentorum  
plaustris,  
6. Septemb. A° 1655.**



*Cochin sculpsit*





LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM  
OF  
ART AND  
ARCHAEOLOGY  
NEW YORK

1655. n  
l  
l  
para-  
pour de  
aux  
ges.

n  
e  
n  
é  
fi  
L  
q  
e  
fi  
P  
n  
h  
d  
R  
n  
o  
S  
t  
d  
t  
9  
c  
d  
s  
V  
P  
o  
h  
d  
o  
8  
c  
h  
n  
n  
n  
v  
n  
O  
a  
a  
h  
a  
e  
O  
a  
n  
V  
o  
n  
O  
a



1655. rêta à Wiaſtow près de Varſovie, & logea dans un Palais que les Rois de Pologne avoient en cet endroit là.

Prepara-  
tifs pour de  
nouveaux  
progres.

§. 25. Charles Guſtave voyant prendre un ſi heureux train à ſes affaires ne penſoit qu'à groſſir ſon armée par de nouvelles levées. Elle en avoit beſoin pour ſuppléer à la meilleure partie de l'Infanterie qu'on étoit obligé de laiſſer dans les garniſons des places nouvellement priſes. L'Allemagne en auroit fourni autant qu'on en eût voulu, ſi l'argent qu'on empruntoit de tous cotez eût pû ſuffire à tant de levées. Ce n'étoit pas le ſeul obſtacle. Les Gentils hommes des Palatinats de Poſna & de Ka-liſh de tout tems ennemis des Sue-  
dois & acoutumés à leur tendre des pieges depuis la guerre d'Allemagne, ne donnoient point de repos aux officiers qui alloient faire les recrues en Sileſie, & faiſoient main baſſe ſur tous ceux qu'ils pouvoient ſurprendre. Le Roy ordonna qu'on ſe faiſit de tous ceux qu'on pourroit trouver, & qu'on brulat les maiſons de ceux qui ſe cacheroient, ce qui ne ſervit qu'à irriter de nouveau les eſprits de part & d'autre. Il donna encore une declaration à Varſovie, par laquelle il ſommoit les places du voiſinage, & tout le Palatinat de Mazovie de ſe rendre à compoſition. En même temps pour s'ouvrir un paſſage dans la Pruſſe, Steenbock eut ordre de prendre une partie de l'armée & d'aller camper à Novodwor ſur le confluent du Bug & de la Viſtule, & de faire conſtruire un pont ſur cette dernière riviere.

Le Roy  
marche  
aux enne-  
mis.

§. 26. Le Roy donna le gouvernement de Varſovie & des Palatinats voiſins à Benoit Oxenſtiern, lui laiſſant pour Adjoints Claude Rolamb & Guſtave Baner, à qui ſe devoient adreſſer ceux qui voudroient venir à compoſition. Ce fut pour la même fin qu'il y envoya quelque temps après, Bicernclow, & Canterſtein, & enſuite le Chancelier Oxenſtiern. Quand il crût n'avoir plus rien à régler à Varſovie, il en partit pour ſe rendre à Rava, où il étoit attendu par Wittenberg qui étoit malade, & qui d'ailleurs ne ſe croioit pas égal aux ennemis, quoy qu'ils n'euffent fait encore que reculer.

Une rencontre que ſes troupes avoient eüe le tenoit un peu en peine.

1655. Jean Caſimir qui juſques là s'étoit tenu à Wolwors avec ſa Cavalerie, voyant que Wittenberg paſſoit près de luy ſans s'arrêter & tiroit tout droit vers Cracovie, ſe mit en chemin pour y arriver le premier par Inowloc. Wittenberg étoit déjà à Opozno, lors 2. Sept. que quelques cent ou fix vingts chevaux de l'arrieregarde qui s'étoient arrêtez pour attendre le bagage, furent envelopéz par dix Compagnies Polonoïſes, qui en mirent en pieces une partie & emmenerent les autres priſonniers. Le Lieutenant Colonel Forgel qui les commandoit & ſon Major ne ſe ſauverent pas ſans peine. Ce petit avantage commençoit à enfler le courage de Caſimir, & il ſe préparoit à attaquer Wittenberg, quand il apprit 4. Sept. que Charles Guſtave à la tête de quelques Regimens étoit parti de Varſovie en diligence & avoit déjà joint le Général Wittenberg à Opozno, ce qui lui fit prendre d'autres meſures.

Cependant à peine le Roy étoit hors de Varſovie, qu'on y avoit vû arriver Gerhard Comte de Dœnhof pour faire de nouvelles propositions de paix de la part de Caſimir. Oxenſtiern en donna avis au Roy, qui lui fit répoſe qu'il ſouhaitoit que Dœnhof, & tous ceux que la Pologne dépêcheroit pour le même ſujet, le vinſſent trouver où il ſeroit. Dœnhof demandoit la Trêve afin qu'on pût travailler plus promptement à la paix. Il faiſoit aſſés entendre que la ceſſion de la Livonie ne recevrait point de difficulté : mais pour la Pruſſe il ne témoignoit en aucune maniere qu'on eût envie de la céder. Charles lui fit ſa répoſe accoutumée, que Caſimir n'avoit qu'à envoyer des Plenipotentiaires quoy qu'après en être venu ſi avant, il ne reſtat plus aſſés de tems pour traiter, & qu'il vît bien que Jean Caſimir ne penſoit qu'à l'amuſer. Après avoir ſejourné deux jours à Opozno, le Roy prenoit ſa route vers Czarnova, qui n'en eſt qu'à une lieüe, lors qu'il ſçut que Jean Caſimir étoit devant cette ville avec plus de dix mille chevaux rangez en bataille, mais ſans Infanterie. Charmé de cette occaſion d'en venir aux mains, il mit auffi ſon armée en ordre, & détacha quelques chevaux pour aller eſcarmoucher entre les deux camps. Les Polonoïſes en firent autant, & l'eſcarmouche fut vigou-  
reufe

Déroute  
de Czarno-  
va  
6. Sept.



1655. reufe de part & d'autre. Ensuite l'artillerie commença à faire feu: tout se disposoit à la bataille, mais un grand orage qui survint, empecha les armées de s'approcher. La plupart des Polonois vouloient que l'on prit ce tems là pour se jeter avec leurs grands sabres sur les Suedois, pendant que la pluie rendoit les armes à feu inutiles. Mais ayant appris que les Suedois cachoient leurs armes & leur mèche allumée sous leurs habits, ils prirent le parti de la retraite & l'orage venant à cesser, ils s'enfuirent à toute bride dans un bois voisin. Le Roy ne voulut pas que sa cavalerie courût apres avec la même vitesse, de peur qu'étant rompue & éloignée de l'Infanterie, l'envie ne reprît aux Polonois de revenir à la charge. Il se contenta donc de leur avoir tué mille hommes, & pris quatre mille chariots de bagage, défendant qu'on les poursuivît plus de deux lieues. Jean Casimir se voyant abandonné de la meilleure partie de la Noblesse ne pensa plus qu'à gagner Cracovie avec le reste.

*Les Polonois s'enfuient à Cracovie.*

15. Sept.

*Le faux-bourg Clepra.*

§. 27. Charles Gustave de son côté pour profiter de cette déroute, sans donner aux ennemis le tems de se reconnoître, les suivit à grandes journées, & fit tant qu'il les surprit à un mille de Cracovie avant même qu'on eût pû leur faire savoir qu'il aprochoit. Ses coureurs alarmerent tellement les Polonois qui s'étoient campés en trois divers lieux aupres de la ville, qu'apres avoir mis le feu au camp, ils se sauverent tous en desordre au dela de la Vistule, sans qu'aucun d'eux eût le courage de faire la moindre résistance. Ils brulerent encore un des fauxbourgs de Cracovie, au travers du quel, pendant qu'il étoit en feu, le Colonel Bretlach qui commandoit l'avantgarde Suedoise composée de huit cents chevaux, alla jusqu'aux portes de la ville. Il ne tenoit qu'à luy d'y entrer. Personne ne les gardoit, tous les soldats de la garnison s'étant jettés dans la Citadelle. Mais la peur de donner dans quelque piège, le fit retourner sur ses pas.

Le Roy crût que les ennemis s'arrêteroient de l'autre côté de la Vistule. Il alla donc chercher un gué à demi-lieue au dessous de Cracovie, dans le dessein des'emparer en même tems du fort ou le Palatin avoit mis garnison.

1655. Mais comme il vit que les Polonois continuoient à fuir, & qu'ils étoient à quelques milles de la Riviere, il ne voulut pas aller apres avec toute sa cavalerie, qu'une longue marche n'avoit déjà que trop fatiguée. Il se contenta de mettre au dos des fuyars le Colonel Ridderhielm avec six cents chevaux qui taillerent en pieces les plus paresseux. Le lendemain le Prince Palatin de Sultzbach eut ordre de se jeter dans le fauxbourg Casimir, avec son Regiment & quelques compagnies de Dragons. Le Roy devoit le suivre avec un autre regiment: le fauxbourg fut emporté, avec le pont qui étoit en cet endroit là, apres quelque legere résistance, sans perdre personne. Le Prince alla jusqu'à la porte de la ville, qu'il trouva ouverte, & s'il eût eu des troupes derriere luy pour le soutenir, il se fût rendu aisément maître de la place, où il n'osa entrer avec le peu de gens qu'il avoit.

On prit avec la même facilité un autre fauxbourg, qui étoit défendu par quatre cents fantassins Hongrois dont une partie fût passée au fil de l'épée, & les autres furent pris avec quatre drapeaux. Charles se logea dans le Faux bourg Casimir, & commença à faire battre la place qui se défendoit de son mieux; car Jean Casimir y avoit laissé plus de sept mille hommes commandés par Czarneski & par Wolf Colonel des Gardes.

§. 28. Pendant que le siege de Cracovie s'avançoit, Douglas fut détaché pour aller attaquer Landscrona *Bataille du Donayecz.* 19. Sept. forteresse située sur le haut d'une montagne à cinq milles de Cracovie, & dont il se rendit maître sans peine. Sur ces entrefaites le Roy apprit que Jean Casimir avec la meilleure partie des troupes qui luy restoient, s'étoit campé pres du Donayecz à huit lieues de Cracovie. Résolu de l'aller combattre, il se mit à la tête d'un puissant corps & marcha de ce côté là. Le fort de Wischnitz qui se rencontra sur la route se rendit à discretion & l'on y trouva trente cinq pieces de canon, grandes ou petites avec quantité de munitions de guerre.

On emporta aussi le fort de Tinschin. Cependant Douglas qui revenoit de Landscrona, eut à faire aux paysans attroupés, au nombre de deux ou trois mille, qui prétendoient luy



[illegible]

CRANFORD



Tarnowa

Pagur

### Conflictus apud Tarnowam et Wouliciam

Ubi Rex Carolus Gustavus cum parte Regii Suecici posuim Tarnowam  
intraque, qui cum aliquot milibus Quartaenonim walachorum et Dowarzonum  
Graecorum Suecicorum ibat, invadit et caput Polonorum castris  
labaro Regii cum Comitibus Denhof et quibusdam impeditur die 23 Septembris 1655

- A. Accurrit Rex per elatiorem locum et populo accit apud B
- C. Via profunda et angusta quam per campum situm transibat
- D. 2000 Quartaenonim qui imprae per campum loco superiore ingrederentur ad  
latitantes Regem invadendum; quo clauis impetu pariter progrederentur
- E. Suecici dimachis in sylva dispositi Polonos Halasce in quo impetu  
regente: requirunt, ac Suecici Tarnowam possident, quibus cum Rex  
hoies aggreffus usque ad castra sua plurimis suis reliquere cogeruntur
- F. Impedimenta Polonorum ad castra sua plurimis suis reliquere cogeruntur
- G. Arx in montano inest

Del: Delius



1. Infanteria Legio  
2. Legio wittenbergii  
3. Fila: Israel cum sua Legio  
4. Princeps Palatinus Sultachensis  
5. Comiti: praefectus Boddeker  
6. Generalis Müller

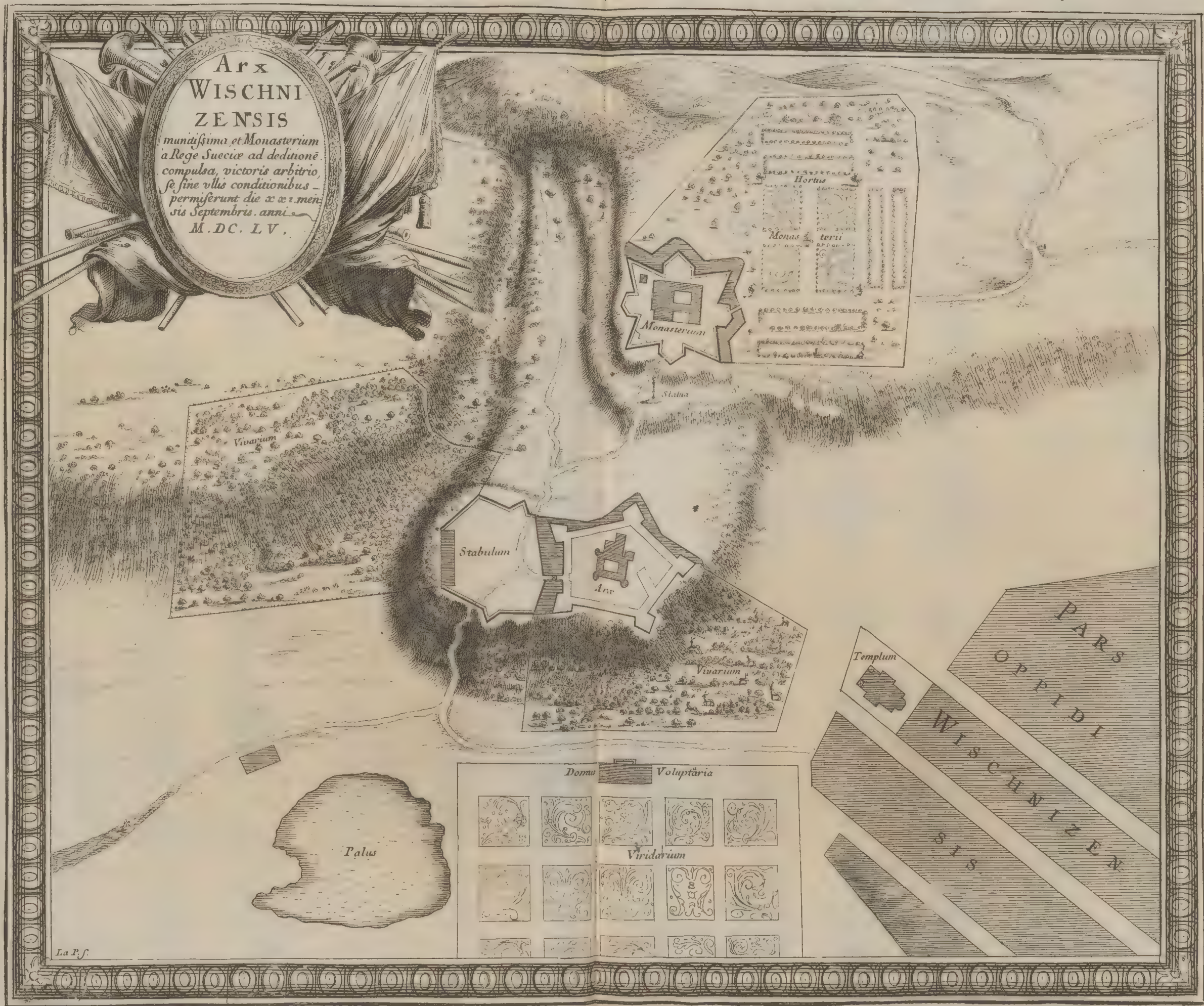


BIBLIOTHECA  
VNIERSITATIS  
CRACOVENSIS



UNIV. CRACOV.  
CRACOVILNENSIS







BIBLIOTHECA  
VINT. FACELLI  
CRACOVIANENSIS



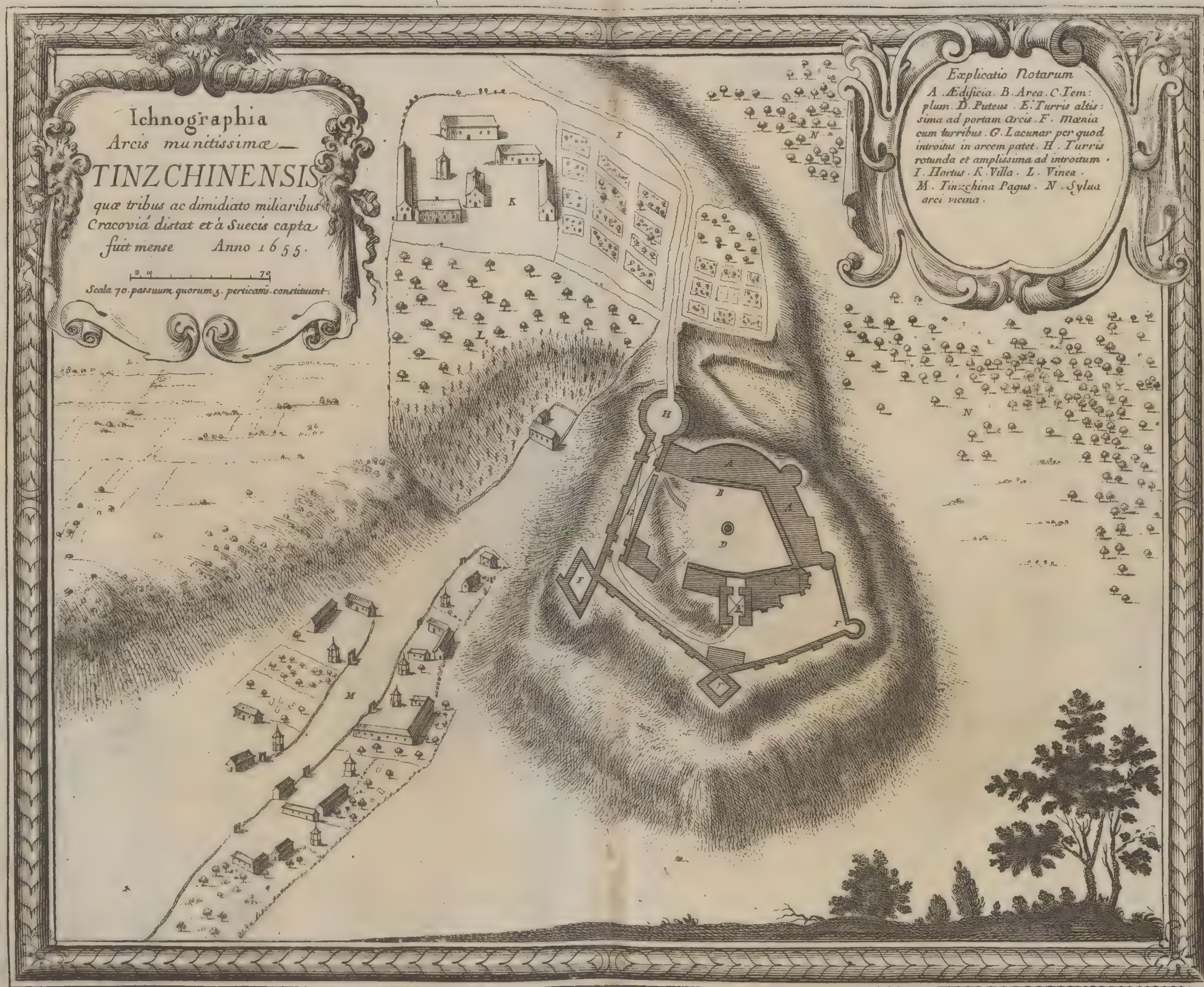
BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS



Ichnographia  
Arcis munitissimæ  
**TINZCHINENSIS**  
quæ tribus ac dimidiato miliaribus  
Cracoviâ distat et à Suecis capta  
fuit mense Anno 1655.

Scala 70. passuum quorum 5. perticas constituunt.

Explicatio Notarum  
A. Aedificia. B. Area. C. Tem-  
plum. D. Puteus. E. Turris altis-  
sima ad portam Arcis. F. Mania  
cum turribus. G. Lacunar per quod  
introitus in arcem patet. H. Turris  
rotunda et amplissima ad introitum.  
I. Hortus. K. Villa. L. Vineæ.  
M. Tinzchina Pagus. N. Sylva  
arce vicina.





CHADWICK  
VINTAGE  
CHADWICK



Nomina Legionum Succorum  
Equitatus

Legio Prætoriana.  
Legio Regia.  
Legio Opplandica.  
Legio Smalundica.  
Com. Pont. Delagardia.  
Landoravi Hæsus.  
Leg. Marckk Wittenbergij. O. Leg. Trib. Taube.

4. Leg. Marckk Konigsmark.  
5. Leg. Trib. Israel.  
6. Leg. Trib. Engel.  
7. Leg. Prof. v. d. Boddin.  
8. Leg. Trib. Bretlach.  
9. Leg. Trib. Uthell.  
10. Leg. Trib. Taube.

CRACOVIA  
Sedes Regia obsessa et a  
Serenissimo Svo: Gothorum Rege  
CAROLO CVSTAVO  
Belione capta d: 8 Octob: Anno 1655

Peditatus

Leg. Smalundica sub Trib. Irwingu. Leg. Bohnie Occidentali.  
Leg. Westrogthica.  
Smalundica Trib. Scheding. y. Leg. Gen. Wurly.  
Polonica Sub Trib. Oestliana. 2. Leg. Trib. Persen.  
Leg. Neustica.  
6. Dimache Trib. Fabian Buren.



- |                          |                          |                         |                       |                         |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------|-----------------------|-------------------------|
| 1. Monast. S. Benedicti. | 7. S. Agatha.            | 13. S. Andreas.         | 19. S. S. Trinitatis. | 25. S. Simon Iud.       |
| 2. Temp. S. Jacobi.      | 8. S. Hedwigi.           | 14. Colleg. Jesuitarum. | 20. Beate Virginis.   | 26. S. Philippi Jacobi. |
| 3. Corp. Christi.        | 9. Monast. S. Bernhardi. | 15. Curia.              | 21. Stephanus.        | 27. S. Valentin.        |
| 4. Curia.                | 10. S. Michael.          | 16. S. Franciscei.      | 22. S. Mari.          | 28. Porta S. Florian.   |
| 5. Temp. S. Chatarina.   | 11. S. Stanislay.        | 17. S. Anna.            | 23. S. Spiritus.      |                         |
| 6. Temp. S. Laurentij.   | 12. S. Marlin.           | 18. Omnium Sanctorum.   | 24. S. Floriani.      |                         |



BIBLIOTHECA  
VNI. M. II.  
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA  
VNI. M. II.  
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA  
VNI. M. II.  
CRACOVENSIS



1655. luy disputer le passage. Il les chargea vigoureusement, en tua la plus grande partie, & les autres se sauverent dans les montagnes. Ensuite rien ne l'empêcha de joindre le Roy avec lequel il marcha droit aux Ennemis. Bretlach fut envoyé devant avec quelques troupes de gens choisis pour observer de quel côté de la rivière ils étoient campés, afin qu'on pût le lendemain au point du jour les charger à l'improviste. Sur le faux rapport qu'on luy fit qu'ils étoient de l'autre côté de l'eau, il arriva lors qu'il y pensoit le moins qu'il donna dans une de leurs Gardes avancées, qu'il enleva sans qu'il en échapât un seul homme. Après un si heureux coup, si Bretlach eût eu la patience d'attendre le Roy, rien n'étoit plus facile que de passer tous les Polonois au fil de l'épée, mais il alla fondre imprudemment dans leur camp, où quoy qu'il fit tout devoir de bien combattre, il fut enfin obligé de céder au nombre, & de se retirer avec perte de plusieurs de ses gens. Cette ardeur indiscrete déplût fort au Roy qui n'avoit pû arriver à tems pour le soutenir par ce qu'ils s'étoient trouvé engagé dans des défilez qui avoient retardé sa marche. Il ne pût donc surprendre les Ennemis qu'il trouva rangés en bataille, & postés avantageusement derriere un chemin creux qui défendoit leur premiere ligne. Leur armée étoit composée de la milice Quartienne, de quatre compagnies de Hussars, de cinq brigades de noblesse Polonoise, d'un Regiment de Dragons, & de quelques compagnies de Walaques : ce qui faisoit en tout huit mille hommes. Le Roy sans s'étonner, ni du nombre, ni du poste des Ennemis, se mit à la tête de la cavalerie de Smoland & de Wittenberg ; & apres avoir franchi le chemin creux il fondit avec impetuosité sur les Hussars qui étoient à l'aile gauche, pendât que Boettiger attaquoit de son côté l'aile droite, & que Sultzbach & Ridderhielm repoussioient les Walaques qui s'étoient jettés sur l'aile droite des Suedois. D'abord le combat fut rude de part & d'autre, mais enfin les Polonois furent rompus & se sauverent en desordre au delà de la rivière. Il en demeura quelques compagnies sur la place. Henri Comte de Doenhof fut fait prisonnier avec plusieurs autres

officiers. On prit vingt cinq timbales, quantité de drapeaux, entre autres celui de Jean Casimir & tout le bagage. Les Suedois poursuivirent les fuyars pendant plus de cinq milles.

Cette victoire donna beaucoup de joye au Roy qui voyoit avec plaisir que les gens étoient déjà faits à la maniere de combattre des Polonois & que l'air affreux des Hussars ne les empêchoit pas de les attendre de pied ferme, & même de les repousser. Jean Casimir qui par son malheur, ou par sa faute avoit sujet de se défier de ses troupes, n'avoit pas voulu se trouver à la bataille, & s'étoit retiré à Sondscho, mais comme il aprit que Douglas venoit avec un puissant corps d'armée pour l'enlever, il gagna d'abord les frontieres de Hongrie, accompagné de quelques escadrons Allemands, & de là se sauva en Silesie dans le Duché d'Oppeln, où la Reine son Epouse s'étoit déjà retirée. Ainsi il abandonna son Royaume soit que son malheur ne luy permît plus d'y trouver aucune sûreté, soit qu'il crût qu'il falloit céder pour quelque tems au torrent, en attendant que les secours étrangers le missent en état de s'y opposer, & de rétablir ses affaires. Il fit pourtant encore parler de paix à Charles Gustave, par Bronchowiski 29. Sept. qu'il luy dépêcha, & qui demanda une suspension d'armes afin qu'on pût s'y employer plus commodément dans le lieu dont on auroit convenu. Mais Charles Gustave rejetta ces propositions, disant que vû les progrès de ses armes, il étoit difficile de marquer un lieu fixe pour cette négociation ; & que si Jean Casimir avoit la paix tant à cœur, il valoit mieux que Lessinski chargé de ses ordres, se mit à la suite de l'armée pour voir si l'on pourroit amener les choses au point qu'il le souhaitoit.

§. 29. La fuite de Jean Casimir ne Cracovie se rend. pouvoit manquer d'avancer la ruine de la Pologne. Charles Gustave étant 26. Sept. retourné devant Cracovie, jugea qu'il ne seroit pas aisé d'emporter d'assaut cette place. Il y en voya mieux envoyer Wittenberg pour représenter à Czarnecki & à Wolf qui y commandoient, que la retraite de Jean Casimir leur ôtoit toute esperance de secours, que les Polonois n'osoient plus tenir la campagne, & que les Cosaques avoi-



1655. ent defait leur armée commandée par Potoski. Et afin qu'ils ne doutassent point de la verité de tout ce qu'on leur disoit, le Comte de Doenhof qui avoit été pris à la bataille du Donayecz fût envoyé dans la ville pour le confirmer aux habitans, & pour les porter à prévenir leur ruine en cessant de s'opiniâtrer à une vaine defense. Les assiégés, quelque soin qu'ils eussent pris pour defendre la place, voyant les affaires de Casimir entierement ruinées, envoyerent Wolf & deux autres officiers pour demander à capituler. Wittenberg les presenta au Roy qui les receût favorablement, & qui donna ordre au Comte de Slippenbach d'aller dans la ville accompagné du secretaire Schwalk pour dresser avec Czarneski les articles de la capitulation.

La convention étant achevée Wittenberg la signa pour la Suede, & Czarneski pour la Pologne. Elle portoit, que les Catholiques Romains conserveroient dans la ville le libre exercice de leur Religion; qu'on ne toucheroit ni aux maisons, ni aux biens d'Eglise, & qu'on les exemteroit de logement à moins qu'on n'y fût forcé par la necessité indispensable de defendre la ville; que les Ecclesiastiques y pourroient jouir en toute sûreté de leurs biens, à condition d'un côté qu'ils ne feroient rien ni ne souffriroient que rien fût fait contre la fidelité jurée au Roy de Suede, non plus que contre la ville & la garnison, & de l'autre qu'ils porteroient les charges de l'Etat à proportion de leur revenu comme les autres sujets; que les Officiers de justice du Château & les Nobles, qui seroient leur sejour dans la ville, y jouiroient librement de tous leurs biens, pourveu qu'ils fussent fideles à Charles Gustave, & qu'ils ne sortissent point du Royaume; que s'ils en vouloient sortir, il leur seroit permis de le faire & d'emporter tous leurs biens mobiliers; que le Roy pourroit disposer à son gré des biens des Nobles, qui se trouveroient absens de la Ville, quand elle passeroit entre ses mains; que la ville de Cracovie, ses bourgeois & tous ses habitans jouiroient des privileges, qui leur auroient été accordés par les precedens Roys de Pologne; que l'Academie de Cracovie seroit maintenüe dans la jouissance de ses prerogatives & revenus; que la Garnison en sortant de la Place pourroit emporter douze petites pieces & aller

prendre son quartier de rafraichissement 1655. sur les frontieres de Silesie jusqu'au mois d'Octobre à condition toutefois de donner caution au Roy, qu'ils n'entreprendroient rien contre son service ni contre ses troupes, & qu'ils ne maltraiteroient ni les habitans du Pais ni les voyageurs; qu'apres ce terme expiré la Garnison pourroit prendre tel parti qu'il luy plairoit, mais qu'elle seroit tenue d'offrir ses services à Charles Gustave preferablement à tout autre supposé que Jean Casimir les refusât; que la milice du Pays s'en retourneroit chez soy, & y tiendrait en paix, & ne commettrait aucun acte d'hostilité contre les Suedois; que les Agens & les Ministres de Jean Casimir luy seroient renvoyés; qu'il seroit permis aux soldats d'emporter tout leur bagage; que les prisonniers Suedois qui seroient trouvez dans la ville & dans la citadelle, seroient remis, à condition que le Roy relacherait pareil nombre de prisonniers Polonois; que les prisonniers Moscovites qu'on trouveroit dans Cracovie, n'en sortiroient pas; que les Archives & tous Actes publics, avec le canon, les munitions de guerre & les dépôts seroient laissés dans la place; enfin qu'on répondroit qu'il n'y auroit ni mine ni aucune autre sorte d'embuche à craindre. Apres qu'on eut convenu sur toutes ces choses, les Suedois se saisi-  
rent de quelques corps de Garde. La 2. Octobre, Garnison composée de dix huit compagnies soudoyées, outre la milice du Pays se retira & le gouvernement de la ville & de la Citadelle fût donné à Paul Wirtz. Son premier soin apres y avoir mis son Regiment, celui de Fersen & quelques autres, fût d'y faire de nouvelles fortifications, ce qui luy fût d'autant plus aisé, que les Polonois avoient mis le feu aux fauxbourgs. Il fût fait aussi Gouverneur de Landscrone, de Wisnich, & de Tenschin.

§. 30. Pour comble d'heureux succès il arriva vers ce tems là que les Quartiers, Troupes entretenues de Pologne, se rendirent au Roy de Suede. Wittenberg incontinent apres la bataille du Donajecz avoit écrit à Koniespolski, Wiesnowitz & Potoski leurs Généraux, & à quelques autres pour les y disposer, en leur montrant qu'il n'y avoit que le courage & le bonheur de Charles Gustave qui pût relever la gloire de la Pologne, que le malheureux

Les Quartiers se rendent à Charles Gustave.

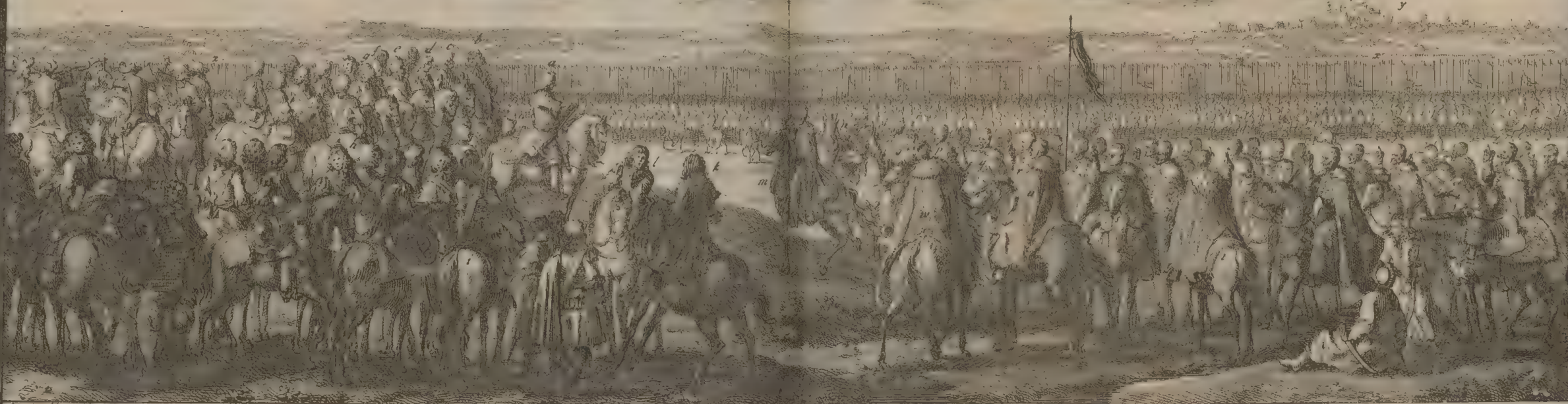


BIBLIOTHECA  
VNI. ACUL.  
CRACOVENSIS



Representatio actus quo Polonicus Princeps Comiespolseius post quam  
R. Mai. Sveciae CAROLOGUSTAVO se dedidit, et 14 Octob. 1704  
Polonicis Principibus, aliorum graduum ducibus ac Tribunis  
stante in aperto campo non procul Cracovia post antegradam hystoriam  
iuramentum Fidelitys eidem proficiit. die 16 Octob. A. 1704

a. Marefcallus Comes Wittenbergius qui nomine R. M. Sveciae  
d. Generalis Comes Jacobus de la Gardie. e. Illustissimus Comes Porcia  
Johan Wrangel. h. Gen. Maior Henricus Hornius. i. Gen. Maior  
Tribun, Carolus Sparre. m. Polonicus Strategus Princeps Comiespolseius  
p. Gen. Commisarius Sapieha. q. Ioh. Piazinski Gen. Quarthanorum. r. Ioh.  
u. Corotzki Trib. w. Stanislawski Trib. x. Carolus Polonicus. y. Urbs et Ars Cracoviensis.



vera Representatio actus quo Polonicus Strategus Potozki et Corona Signifer Coronae Coronie cum multis aliis  
altiorum graduum ducibus et Tribunis Reg. Sveciae CAROLO GUSTAVO qui Oppidum Novemissum se dediderunt ac post d. 3 Novemb. 1704 non procul  
Sandominia in aperto campo iuramentum Fidelitys dixerunt  
1. Generalis Comes Douglas qui nomine Reg. M. Sveciae iuramentum accepit. 2. Carol. Magnus Marchio Badensis. 3. Carolus Dux Megapolitanus  
4. Gen. Maior Comes Gustavus Ocsztarna. 5. Gen. Mai. Ioh. Wrangel. 6. Dux Carol. Sparre Tribunus. 7. Strategus Potozki. 8. Georgius Lubomirski  
9. Palatinus Vilnensis Litviki. 10. Subcamerarius Kioviensis Niemcewicz. 11. Trib. Kalinski. 12. Trib. Brokowski. 13. Trib. Makowski. 14. Trib. Pruski  
Dahlbergh ad vivum delin. 15. Exercitus Polonicus 12000 Bellatorum Constant.



UNIVERSITY OF  
VIRGINIA  
LIBRARY  
CRACK HENRY

San Sapia.  
Jean  
Alexan-  
Conis.  
De.  
crinus  
arge.  
de  
Laravie  
de Wia.  
ritz.  
Sobies-  
Christo-  
Ro.  
m.



1655. reux gouvernement de Jean Casimir avoit flétrie. Ils préterent l'oreille à cette proposition, soit qu'ils crussent Jean Casimir perdu sans ressource, soit qu'ils voulussent amuser les Suedois en attendant une occasion favorable de leur manquer de parole. Koriespolski Portenseigne de Pologne fit réponse à Wittenberg qu'il étoit prêt de dépêcher vers le Roy, pourveu qu'il voulût accorder un sauf conduit à ses députés : ce qui ne reçut point de difficulté. Waffiski, & Lowfiski vinrent donc déclarer au Roy de la part des Quartiens qu'ils étoient résolus de se mettre sous sa protection & à son service. L'Acte de procuration des Députés étoit signé de la plus part des chefs. „Ils y déploroient la „vicissitude des choses humaines, „dont on voyoit un exemple bien sensible dans leur patrie, puis qu'elle „étoit reduite à se pourvoir d'un nouveau Roy, non par aucune infidélité „où elle fût tombée, mais après avoir „été abandonnée de Jean Casimir. Ils „ajoutoient que leur forte inclination „pour Charles Gustave, les ayant portés à se ranger sous sa puissance, ils „ne doutoient point qu'il n'acceptât „leurs services, & qu'il ne répondît „à la gloire qu'il s'étoit déjà acquise „dans toute l'Europe. Conformément à cette disposition en peu de jours & après quelques legeres disputes, le traité fût conclu dans le fauxbourg, Casimir. Des l'entrée le Roy assuroit les Quartiens „qu'il feroit „toujours beaucoup de cas de leur attachement pour luy & pour le bien „du Royaume, qui ne luy tenoit pas „moins au cœur qu'à eux mêmes. „Qu'il en donneroit des marques dès „que les ordres de Pologne se feroient „rendus auprès de luy dans un terme „convenable, en disposant les choses „de telle sorte que toutes les deliberations qui y seroient prises, ne tendroient pas moins à l'avantage de la „Pologne, qu'au sien propre; & en „prenant toutes les precautions nécessaires pour la conservation de leur „liberté & de leur Religion, pour l'administration de la justice, pour le recouvrement des pays perdus, pour la „distribution des charges & pour assurer aux Nobles qui ne seroient pas „sortis du Royaume la jouissance de „tous leurs droits, privileges & im-

„munités; que pour cela les États „n'auroient qu'à s'assembler au tems „qu'il leur marqueroit & avec des „dispositions pareilles aux siennes; „mais que l'affection singulière qu'il „avoit pour les Quartiens, tant à cause du soin avec le quel ils veilloient „continuellement à la defense du Royaume contre les incursions des Barbares, que pour l'empressement qu'ils avoient eu, d'être des premiers à recourir à la protection, & à luy offrir leurs services, l'obligeoit à leur donner des marques particulieres de sa reconnoissance, & à faire en sorte que leur corps ressentît à l'avenir encore mieux que par le passé, les effets de la beneficence royale: En suite venoient les articles de la convention, par lesquels le Roy promettoit, qu'il laisseroit à chacun liberté de conscience & l'exercice public de la Religion, sans toucher non plus à aucun des privileges, qui leur auroient été accordés par les autres Rois de Pologne; qu'il assureroit les héritages à leurs possesseurs, & qu'ils continueroient à être exemts de logemens de gens de guerre, comme ils avoient toujours été, excepté seulement qu'en cas de nécessité les troupes passeroient sur leur terres sans y faire aucun degat; qu'il recevrait sans distinction, & qu'il regarderait de même oeil tous ceux qui se hâteroient de se rendre à luy, pourveu que leur conduite répondît à leur reputation, & à la gloire de la Nation Polonoise. Et pour ce qui regardoit l'administration de la justice, le Roy voulut qu'on en renvoyât la délibération aux prochains États, & que cependant les affaires fussent terminées au Conseil de guerre. Il s'engageoit encore à conserver aux Quartiens tous les biens qui leur auroient été accordés par gratification royale; à les faire payer de leurs arrérages, & des largesses qu'on avoit accoutumé de leur accorder; à leur faire conter d'abord après leur engagement à son service, la quatrième partie de leur montre annuelle, ou de leur donner des quartiers, qui les en dédommageroient; à traiter selon leurs emplois & leur mérite tous les officiers; à prendre de nouvelles mesures dans les États pour tenir sur un bon pied la milice Quartienne, dont la Pologne ne peut se passer, sans re-



1655. tomber dans les maux où elle s'est vû plongée pendant long temps; enfin à conserver aux nobles d'entre les Quartiens les charges qu'ils avoient déjà, & à les avancer selon qu'ils s'en rendroient dignes. Les députez de ce corps promettoient de leur côté, que les Quartiens quitteroient le parti de J. Casimir & de tous ses adhérens, pour se ranger à celui de Charles Gustave; qu'ils le reconnoitroient désormais pour leur seul légitime Roy auquel ils rendroient obéissance, le servant envers tous & contre tous, soit en corps, soit séparément; que leurs chefs pour assurer le Roy de leur soumission & de leur fidélité, s'engageroient au plutôt à lui par leurs lettres reverales; que toutes les villes & places fortes occupées par les Quartiens, & toutes leurs dépendances seroient remises entre les mains du Roy dès que bon luy sembleroit. Après que le traité eut été ainsi conclu, les députez s'en retournerent. Le Roy leur donna des lettres pour Coniespolski, & pour les autres Généraux, dans l'esprit desquels il tâchoit de s'insinuer en les comblant de loüanges. Il n'oublioit pas les promesses, dont il se servit aussi pour gagner Potoski & les autres chefs, qui ayant tous approuvé la convention menerent leur armée au camp du Roy. Il en fit la revue & y trouva cinq mille cent soixante quatorze chevaux, & deux cent onze dragons. Toutes ces troupes en corps lui firent serment de fidélité avec toute sorte d'acclamations & de témoignages de zèle. Le Roy de son côté les receut avec tant de douceur & de confiance, qu'on eût dit qu'ils ne faisoient qu'un même corps avec ses plus vieux soldats & ses plus fideles sujets.

*Le Roy exhorte les ordres du Royaume à se rendre.*

§. 31. A l'exemple des Quartiens on vit venir de toutes parts des députés des Palatinats voisins qui ne demandoient qu'à se rendre. Charles crût devoir profiter de cette heureuse disposition des esprits pour attirer à son parti tous les ordres du Royaume. Il leur adressa donc une lettre dont le contenu étoit: *Qu'ils n'igno- roient pas les raisons qui l'avoient porté à prévenir Jean Casimir & à lui déclarer la guerre; que ses armes avoient été si favorisées du ciel qu'il s'étoit rendu*

*maître de Varsovie & de la plus grande partie de la Pologne sans trouver presque de résistance; que le passé luy faisoit, espérer de pareils succès pour l'avenir; mais qu'il aimoit mieux tenter les voyes de la douceur, & que dans cette résolution, il avoit bien voulu leur écrire, pour leur déclarer qu'après s'être soustraits à l'obéissance de Jean Casimir, ils ne perdis- sent pas un moment à venir se mettre sous sa protection, & à envoyer leurs Députés aux États qu'il convoquoit à Varsovie au vingtième de Novembre; que s'ils obéissoient ils mettroient par là à couvert de la violence du soldat, & de toute autre danger leurs per- sonnes, leur religion, leurs biens, leur commerce, leur rang, leurs dignités, & leurs droits; mais que s'ils refusoient la grace qu'il leur offroit, & qu'au lieu de penser à leur repos, ils demeu- rassent attachés à Jean Casimir, ils se- roient traités en ennemis, & leurs biens confisquez.*

§. 32. Cependant l'armée de Po- logne que Jean Casimir avoit rappelée de l'Ukraine où elle étoit occupée contre les Cosaques, étoit arrivée trop tard pour secourir Cracovie. Elle apprit en arrivant que les Quartiens avoient suivi le parti de Charles Gustave. Leur exemple la determina à faire la même chose. Ses deux chefs Potoski & Landscoronski firent savoir au Roy, qu'ils étoient prêts de se rendre à luy aux mêmes conditions que les Quartiens. Ils promettoient de remettre entre ses mains dès que bon luy sembleroit toutes les places où ils avoient garnison, & celles qu'ils tenoient dans les Palatinats de Kiow & de Russie. Ils laissoient à sa liberté de changer les garnisons, & les Gouverneurs de ces places, & de faire prêter serment de fidélité à ceux qu'il y mettoit. Ils permirent aux troupes Allemandes qui étoient dans leur armée d'aller joindre sur le champ celle de Suede, résolu d'en faire autant, avec les troupes Polonoises, dès que le Roy l'ordonneroit. Ils demandèrent seulement que les Généraux & les autres officiers fussent conservés dans leurs charges, pour n'agir toutefois que suivant les ordres du Roy. Leur offre fut acceptée & le Roy les receut aux mêmes conditions que les Quartiens. Toute l'armée au nombre d'on- ze mil-



1655. ze mille combattans prêta serment à Charles Gustave, avec tant de marques de sincérité, que le Roy ne faisoit point scrupule d'aller & de venir dans le camp sans autre escorte que d'un petit nombre de ses gens. La plupart des chefs receurent des gratifications du Roy, soit en terres, soit en chatellenies, soit en autres choses, comme André Potoski, qui affermoit vingt mille écus pour trois ans, les biens de la Table Royale situés dans le Palatinat de Russie. Il ne sera pas hors de propos d'insérer ici la copie des lettres reversales qui furent remises entre les mains du Roy par les Quartiers: *Le danger au quel la desertion de Jean Casimir a exposé tant notre patrie que nous mêmes, & la milice quartienne nous obligeant de veiller à notre conservation, & de nous ranger sous la puissance & la protection de Charles Gustave, Roy de Suède, qui par sa clemence a bien voulu nous assurer qu'il étoit prêt à nous delivrer de tous les perils dont nous sommes menacés, & qui a déjà mis à couvert des maux présents nos personnes & nos biens, nous déclarons par ces presentes reversales, & protestons saintement & de bonne foy, que nous & nos descendants & la milice quartienne dont nous sommes les chefs, reconnoissons & reconnoîtrons à l'avenir pour notre seul legitime Roy & tres-clement Seigneur, sa Majesté le Roy de Suède, auquel & à ses descendants, nous promettons rendre inviolablement foy, hommage, & obeissance, & les garentir au peril de nos vies & de nos biens, de tous les dommages & dangers où ils pourront être exposés. Ainsi Dieu nous soit en aide & son saint Evangile. En foi de quoi nous avons fait mettre notre sceau à ces presentes, signées de notre main.* A Novomiasto.

Plusieurs Palatinats suivent son exemple.  
§. 33. Apres que l'armée de Pologne eût embrassé le parti de Charles Gustave, les Palatinats de Cracovie, de Sendomirie, de Russie, de Lublin, de Kiow, & de Belz ne tarderent pas à se soumettre. Celui de Wolhynie en eut fait autant s'il ne se fût trouvé déjà engagé aux Moscovites, qui l'avoient assigné aux Cosaques. Ceux qui se rendirent furent reçus aux mêmes conditions que l'avoient été les autres. On y laissa la profession libre, & publique de la religion, le Roy promit de prendre les personnes sous sa

1655. protection, de défendre les biens dont les Moscovites & les Cosaques ne feroient point emparez, & d'avoir tel égard que de raison à la perte qu'on auroit soufferte des autres. Il les rassura contre les insultes de ses soldats, & s'engagea de laisser aux Nobles la possession de leurs biens héréditaires, & de les exempter de gens de guerre, suivant les loix du pais, hormis pour le passage, en cas de nécessité & sans dégât. De leur côté les Palatinats, s'engagerent à renoncer à J. Casimir & à tous ses adhérens, & à reconnoître pour leur souverain Charles Gustave; à remettre entre ses mains les villes & les châteaux de leur ressort, dont il pourroit changer les Gouverneurs. & les garnisons, s'il ne vouloit pas se contenter de leur serment, & souffrir que le Roy fit bâtir des forts & mit garnison par tout où il le trouveroit à propos pour la sûreté & pour celle de la Pologne, jusqu'à la fin de la guerre; à fournir dans chaque Palatinat, pendant que la guerre durerait, les subsides & les contributions ordonnées à la dernière tenue des États, & à paier au Roy les arrerages; enfin à obliger les Nobles, qui ne voudroient pas servir, de s'en retourner chez eux dans quinze jours & de s'y tenir en paix sur peine de confiscation de leurs biens.

§. 34. Eric Oxenstiern & les autres Commissaires que le Roy avoit laissés à Varsovie, n'étoient occupés qu'à recevoir les Polonois qui venoient en foule prêter serment de fidelité entre leurs mains. Ils le receurent par écrit des Palatinats de Mazovie, de Chelm, de Halici, de Czarnostaw, de Rava, de Lencici, de Polaquie, de Siemie, de Jaroslaw, de Ploczko, & autres qui se rendirent tous aux mêmes conditions qu'on a déjà vues. La desertion de Jean Casimir étoit la seule cause qu'ils alleguoient de l'extrémité où ils se trouvoient réduits, & de l'obligation où ils étoient de travailler par toute sorte de voyes à se mettre au dessus de ce deluge de maux dont la Pologne étoit inondée. Cependant les lettres que le Roy avoit adressées aux grands du Royaume pour les assembler à Varsovie n'avoient produit aucun effet, & personne ne s'y étoit encore rendu. Ils craignoient que le plus rude coup de cette revolution ne tombât sur eux. Leur



1655.

crainte étoit fondée sur ce que le Roy dans les lettres réversales des païs soumis avoit exigé le serment de fidélité pour luy & pour les Rois de Suedes ses successeurs. Cette clause leur paroissoit contraire aux libertéz & aux droits d'un Royaume électif, comme l'étoit celui de Pologne, & ils ne doutoient point que pour le rendre inséparable de la Suede, le Roy ne travaillât à les opprimer avant toutes choses, afin d'avoir moins de peine ensuite à faire subir le joug aux autres. C'est pourquoi l'Archevêque de Gnesna étoit déjà en chemin pour se retirer à Prague chargé de la Couronne Royale qu'il emportoit avec lui.

*Lesinski  
va à Var-  
sovie ce  
qu'il y fait.*

§. 35. Sur ces entrefaites Narusceviski étoit venu trouver Benoit Oxenstiern à Varsovie pour proposer la paix à des conditions très avantageuses. Il auroit voulu en aller faire l'offre au Roy lui-même, mais on lui en refusa la permission. Lesinski le suivit peu de temps après & fit les mêmes propositions aux deux Oxenstiern de la part de Jean Casimir. Il n'avança rien, & l'on ne fit que luy répondre qu'on n'avoit point d'ordre de traiter. Dans un entretien particulier il déplorait l'obstination de Jean Casimir qui n'ayant jamais prêté l'oreille aux bons & sages conseils qu'on avoit voulu lui donner, s'étoit rendu désagréable à ses sujets, ce qui avoit été la source de tous les maux dont la Pologne étoit affligée. Eric & Benoit Oxenstiern prirent cette occasion de l'attirer adroitement au parti du Roy, en luy faisant voir le peu d'apparence qu'il y avoit, que J. Casimir remit jamais le pied en Pologne. Il leur répondit que pour en parler franchement, il lui étoit indifférent d'avoir pour Roy ou Charles, ou Casimir, pourveu que la République n'en souffrit pas, & qu'on luy laissât tous ses privilèges. On l'assura qu'il n'y avoit point de doute que Charles Gustave étant Roy de Pologne ne s'accommodât au génie de la nation. A quoy il repliqua, que les Polonois n'auroient point d'autre Roy que Charles Gustave, ou celui qu'il leur donneroit lui-même, & qu'ils ne souffriroient point que d'autres nations étrangères se jettassent encore dans le Royaume;

que si Jean Casimir n'étoit pas en état de les défendre, ils ne tenoient à lui que par l'élection, qu'ils en avoient faite, & qu'ils étoient en droit de pourvoir au bien de l'Etat par un autre choix; qu'en abandonnant le Royaume il avoit délié ses sujets du serment de fidélité; que s'il y étoit encore, Lesinski promettoit de l'aller trouver pour le porter à faire cession de la Couronne aux conditions les plus honnêtes qu'il seroit possible; & s'il ne pouvoit l'y résoudre, il déclaroit qu'il étoit résolu lui-même, à se faire absoudre de son serment & à demander qu'il lui fût permis de pourvoir à ses affaires; qu'il savoit comme il falloit prendre Jean Casimir pour le faire consentir à cette cession, & qu'il conférerait avec Andre Archevêque de Gnesna & le Thresorier Bogislas, qui étoient tous deux de sa famille, pour convenir des expédiens les plus prompts qu'on pourroit prendre.

Ensuite le Roy reçut des lettres de Ladislas Dominique Duc d'Ostrogie de Cracovie, de Jean de Tarto Palatin de Lublin, & de Lubinski Grand Maréchal de Pologne. Ils luy écrivoient de Lublin pour le prier qu'il voulut leur donner le temps de délibérer avec les autres Sénateurs sur les moyens de le satisfaire, ou de se faire absoudre du serment qui les lioit à Jean Casimir, le Roy leur fit réponse avec sa douceur ordinaire, les exhortant de travailler à relever leur patrie, & leur promettant de les y servir de tout son pouvoir. Mais toutes leurs démarches, soit qu'elles fussent sinceres, ou non, n'eurent point d'effet.

§. 36. Tous ces progrès extraordinaires, qu'on vient de voir, n'avoient presque rien coûté à Charles Gustave, si l'on excepte quelques soldats qu'il avoit perdus au siège de Cracovie, & ceux qu'on lui avoit tués en les rencontrant débandés dans la campagne. Car les Nobles qui n'étoient pas entrés dans son parti, ou qui en étoient sortis, s'assembloient par troupes & se jettoient sur tous ceux qu'ils pouvoient surprendre. C'étoit entre leurs mains qu'étoit tombé Fridrich Landgrave de Hesse parent du Roy. Voici comme la chose s'étoit passée. Le Landgrave accompagné du Comte Louis de Nassau, & de quelques

1655.

17. Osto-  
bre.Pertes de  
Suedois.



1655.

7. Ob.  
16.

Pertes de  
uedou.

CRACOVIA  
1844





**VERA DELINEATIO  
Castrorum Suecorum**

prope Novoludor ubi Dn.  
Campi-Marschallus Comes Guss.  
latus Otto Stenboeck cum peditu  
tum ac duo Equitum Legionibus Elarium  
Bugk transiit et 10000 Masfororum qui  
bus Castellanus Plocki praerat fudit fugavitq.  
die 20. Septemb. 1655

- |                             |                               |
|-----------------------------|-------------------------------|
| 1. Statio D. Marschalli     | 7. Pons fluvii Bugk impositus |
| 2. Peditatus 8. Legionum    | ac opere fortificato in hos   |
| vulgo Regiment-             | tum conspectu munitus         |
| 3. Equitatus 6. Turmas di.  | que superata copia deprec-    |
| is vulgo Esquadrones        | sa loca & et angustis conval- |
| 4. Munimentum in insula     | lem g. emensis in planitie    |
| fluminis vulgo Bugk Schas.  | 10. ad pugnam dispone-        |
| 5. Polonorum opera ad impe- | bantur                        |
| dendū fluminis traiectionē  | 11. Bateriae et Tormen-       |
| 6. Tormen Suecor            | ta Polonorum                  |
| 12. Leg. thlandica          | 17. L. Norisana               |
| 13. Leg. Smalandica         | 18. L. Angermannica           |
| 14. Leg. Westphalica        | 19. Finonum Legio             |
| 15. L. Ostrogothica         | 20. Turma Westpho-            |
| 16. L. Suderman-            | thica                         |
| nia                         | 21. L. Ostrogoth-             |



1655.

22 Sept.

qu  
de  
ou  
fa  
ce  
Fe  
Il  
de  
lo  
qu  
Lo  
ar  
&  
fes  
tr  
lu  
gr  
re  
fa  
&  
Po  
re  
co  
no

ve  
ha  
v  
à  
d  
ce  
p  
p  
ti  
v  
S  
ce  
d  
q  
q  
ti

P  
P  
a  
n  
H  
a  
L  
o  
t  
a

LIBRARY  
OF THE  
VINTAGE  
CLUB



1655. ques officiers avec un detachment de cavalerie, alloit de Posna, à Costin, où il vouloit attendre une occasion favorable de joindre l'armée. Deux cent Suedois commandez par le Major Forbes en étoient alors les maîtres. Ils y furent surpris & accablés par un de ces corps de gentilshommes Polonois qui battoient la campagne, & qui les passerent tous au fil de l'épée. Le Landgrave qui n'en favoit rien étant arrivé pres de la ville, mit pied à terre, & ne prenant avec lui que deux de ses gens, s'approcha de la porte qu'il trouva fermée & demanda qu'on la luy ouvrit. On lui répondit par une grêle de mousquetades qui le laissèrent mort sur la place. Ses gens se sauverent à peine vers leurs chevaux & regagnerent le gros, sur lequel les Polonois ayant fait une sortie ils furent vigoureusement repoussés; le corps du Prince qu'on eût assés de peine à trouver fut laissé à Lissa.

Le Comte de Wresowitz pour se venger de cet attentât, rassembla à la hâte quelques troupes des garnisons voisines & s'approchant de la Place à la faveur de la nuit, il l'emporta d'assaut. On fit main basse sur tout ce qui se trouva sous les armes, & plusieurs furent pendus, ou perirent par d'autres supplices, quarante gentilshommes qui tachoient de se sauver furent pris par trente cavaliers Suedois. Il y en eût en tout trois cents qu'on immola à la vengeance du Landgrave. La ville fut brulée ce que le Roy n'eût pas voulu, par ce qu'elle pouvoit servir à tenir les Quartiers d'alentour dans leur devoir.

Quelque temps apres, huit cent Polonois attroupez ayant rencontré pres de Frauenstad un Brigadier qui alloit lever les contributions & qui n'avoit que quarante chevaux pour l'accompagner, lui couperent la tête apres l'avoir roué de coups de bâton. Le Roy envoya Burchard Muller avec ordre de se joindre à Wresowitz pour donner la chasse à ces rebelles dans toute la basse Pologne, en tuer tout autant qu'ils en trouveroient & ruiner les lieux qui leur servoient de retraite. D'un autre côté Böttiger étoit allé dans le Palatinat de Siradie, avec une forte troupe, pour empêcher les mêmes desordres & pour se jeter dans Petricow & y mettre garnison.

1655. Ensuite les Polonois avoient surpris Lencici & tenoient assiégué le chateau où les Suedois s'étoient retirez. Levvenhaupt marcha contre eux, leur fit lever le siege, les chassa & en fit un grand carnage. Muller voulant s'emparer de Czénstochovv, monastere fortifié, il ne pût obtenir des Moines qu'ils y recevroient garnison. Il résolut de les y forcer & fit venir pour cela deux grandes pieces de canon de Cracovie. Mais le Roy le luy défendit, tant pour épargner ses troupes, qui ne pouvoient sans perte entreprendre un siège dans une saison si avancée, que pour ménager le peuple qui avoit une grande devotion à ce Monastere.

Pendant que le Colonel Forgeel étoit à Sondek, il aprit un jour que les Ennemis paroissoient pres de la ville. Il en sortit & s'avança dans la campagne pour leur donner la chasse. Les païsans qui s'étoient mis en embuscade dans le fauxbourg, se faisaient de la porte pour l'empêcher de rentrer. Quand il vit cela, il voulut regagner la ville, mais les païsans d'un côté & les troupes Polonoises de l'autre le chargerent avec tant de force qu'il fût contraint de prendre la fuite avec perte d'un bon nombre des siens & de son bagage, jusqu'à trois miles de Wismovitz, & ce fût la seconde fois qu'il luy arriva d'avoir du pire.

§. 37. La fortune étoit ailleurs plus favorable aux Suedois. Le Roy avoit commandé à Steenbok d'aller camper avec une partie de l'armée à Novodvvor au dessous de Varsovie, pour garder les passages de la Prusse, & pour tenir les Mazoviens en bride. Ce Général passa la Vistule pres de Varsovie sur un pont de bateaux & fit avancer le Cononel Mardefeld avec quelques troupes pour marquer les quartiers. Pendant que celui cy occupoit une compagnie d'infanterie à bâtir un Fort sur le Bug, les Polonois vinrent donner sur les travailleurs & en tuerent une vingtaine. On leur rendit bien tôt la pareille, car un de leurs escadrons qui cherchoit à faire donner les Suedois dans quelque piege ayant passé la Riviere il fût si vivement repoussé par Levvenhaupt, qu'il la repassa au plus vite. Vingt cavaliers demeurèrent sur la place, & plus de cent furent submergés.

*Avantages  
remportez  
par Steen-  
bok,*



1655.

géz. Le Palatin de Plocszko à la tête de seize mille Mazoviens s'étoit campé de l'autre côté du Bug. Steenbock obligea à coups de canon les corps de garde les plus proches de la rivière à se retirer, & ensuite il envoya un trompette aux Ennemis, avec ordre de leur dire, que s'ils vouloient se soumettre, il leur donneroit le tems d'envoyer à Warsovie ceux qu'ils voudroient employer à cette negociation. Ils répondirent qu'il falloit de part & d'autre donner des otages, & le lendemain, ils envoyèrent Krut-coviski, fils du Palatin, & receurent Benoit Horn.

Quand on en vint à traiter ils firent connoître, que quelque envie qu'ils eussent de vivre en bonne intelligence avec la Suede, ils ne pouvoient se résoudre à se mettre sous la protection d'un autre Roy pendant que Jean Casimir étoit encore dans le Royaume. On eut beau les menacer rien ne fut capable de les faire changer de sentiment, & apres s'être séparés sans rien conclurre, chacun retira ses otages. Le même jour on entendit dans leur camp un fort grand bruit causé par les differens avis qui partageoient leur Armée. Mais le lendemain ils dépéchirent d'un commun accord à Steenbock pour luy declarer qu'ils étoient résolu de souffrir les dernières extremitez plutôt que de se rendre au Roy de Suede. Alors Steenbock sans perdre tems fit sauter à coups de canon un fort qu'ils avoient élevé de l'autre côté du Bug, les chassa de ce poste, passa la rivière avec son Armée sur un pont dont l'approche étoit défendue par un parapet, & laissa le gros canon & le bagage dans le camp au deça de l'eau. Une montagne de difficile accès l'empêchoit d'aller droit à l'ennemi. Il fût donc obligé de se détourner un peu à main droite, & malgré les efforts des Mazoviens, sur qui ses gens faisoient de continuelles décharges, il alla se placer sur une hauteur vis à vis de celle qu'ils occupoient. Ensuite il s'avança en bon ordre, les chargea, les mit en déroute de sorte qu'abandonnant leurs postes ils se sauverent dans leur camp. Mais Steenbock profitant de leur desordre ne cessa de faire tirer sur eux, pendant que Lewenhaupt les pressoit avec sa cavalerie. La mort des uns effrayant

les autres ils prirent tous la fuite, & 1655.  
laissèrent sept canons, deux étendarts, huit timbales, & plus de cinq cent chariots chargés de bagage; il y en eût trois cens de tués & peu de pris, on poursuivit les fuyars pendant un mille. Les Suedois n'eurent qu'un homme de tué & un blessé.

Steenbock attendit là, que le Roy fût de retour à Warsovie, allant & venant dans le pais pour empêcher les habitans de s'attrouper. Il tâchoit en même tems, de les porter à se rendre, malgré les efforts que le Palatin faisoit pour les retenir, par ce qu'il contoit sur le secours de Brandebourg. Mais la prise de Cracovie entraîna les Mazoviens comme les autres.

Ce Général fit aussi bâtir un fort dans une isle qui est au confluent du Bug & de la Vistule. Il en donna le commandement au Lieutenant Colonel Anderson, qui le garda jusqu'à la paix & tint toujours le pais en contribution.

§. 38. Henry Horn avoit abordé *Es par Henry Horn.* plus tard que les autres en Pomeranie, avec la cavalerie qu'il amenoit de Finlande. Il y trouva le Regiment du Comte de Stirum, & quelques recrues de chevaux. Il joignit ces troupes aux siennes, & prit sa marche vers la Pologne au commencement du mois d'Octobre. Comme il approchoit de Schwetz ville de Poméranie, il fût attaqué par un gros de cavalerie Polonoise, dont il tua cinquante hommes & mit tout le reste en fuite. Apres quoy il fit sommer le chateau de se rendre, & au refus que le Gouverneur en fit, Horn mit le feu à quelques maisons du fauxbourg. Ainsi la Garnison se trouva pressée de deux côtés, car le vent y pouffoit la flamme, & les Suédois qui ne cessent de tirer se préparoient à l'assaut. Elle se rendit donc à discretion, & Horn se saisit de quatre compagnies d'Infanterie qu'il y trouva. Apres qu'oy en étant parti, il prit sur sa route les villes de Conitz, Tauchel, & Newenbourg, en attendant de se joindre au Roy, quand il arriveroit en Prusse.

D'un autre côté le Colonel Weis- *9. Sept.* senstein qui s'étoit saisi de Bromberg, avoit pris son tems pour passer la Vistule sans être aperçu, & s'étant jetté sur la milice du pais, il en avoit taillé en pie-

4. Oct.



Et po  
Hen  
Hon

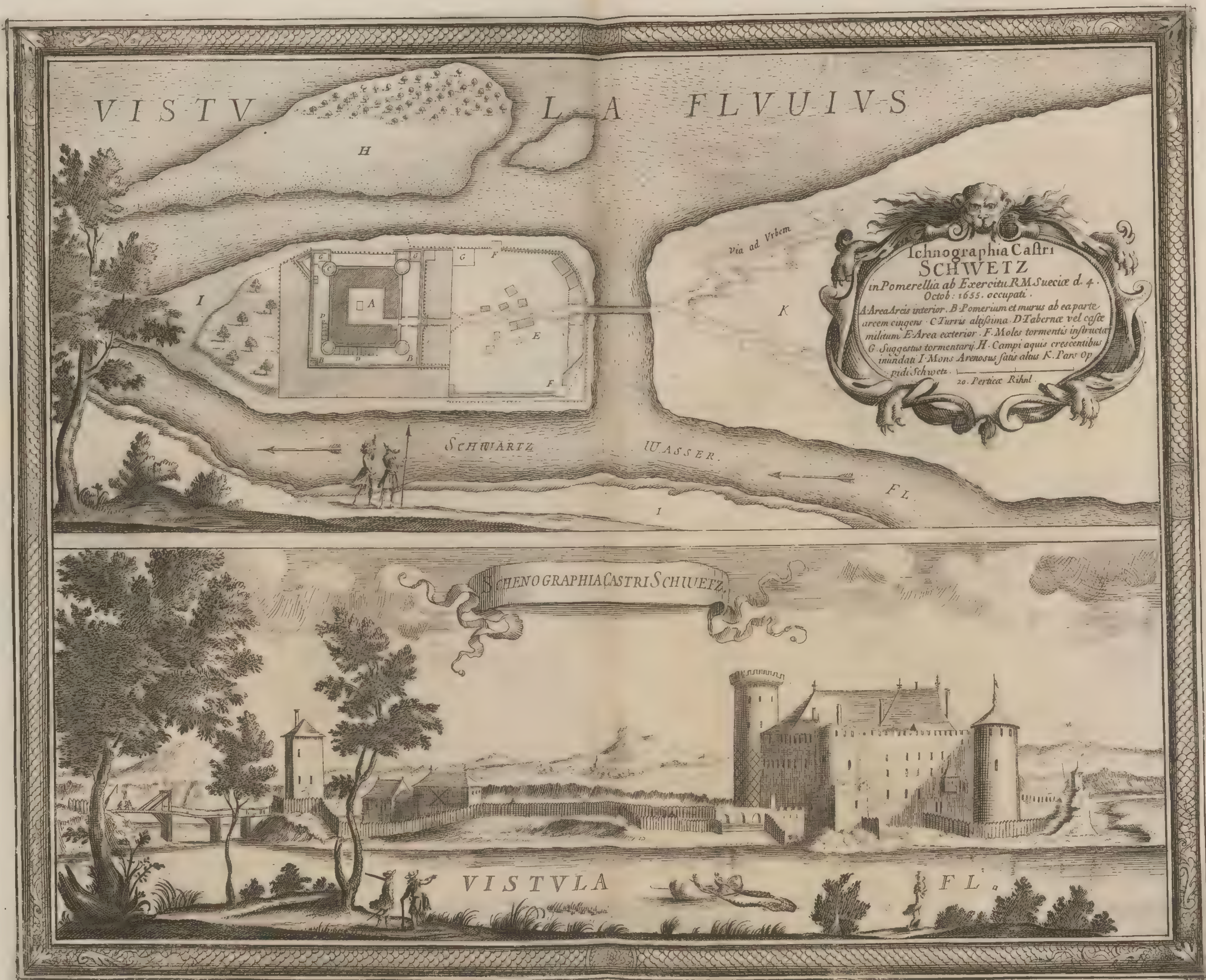
4.0

f-9.8

i-  
té  
lé  
e-

LIBRARY  
MUSEUM  
CRACOVENSIS





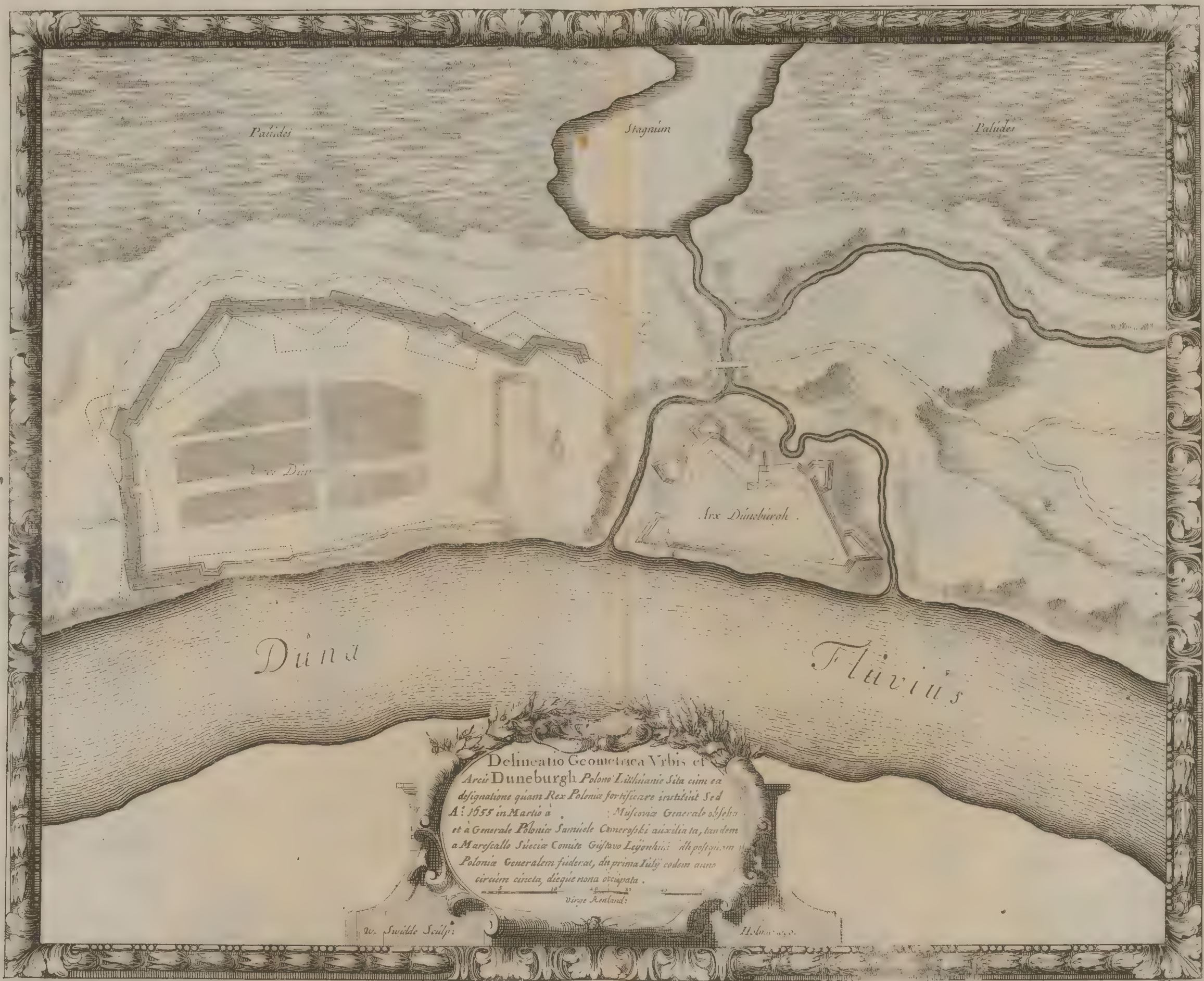


1859  
MAY 10  
GRAND



LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM OF  
NATURAL HISTORY  
CHICAGO, ILL.







Ce qui s'  
toit passé  
en Lithu  
nie.

juin.

Dunbo  
pris par  
Suedois





1655. en pieces une partie, & fait prendre la fuite aux autres, qui n'osèrent plus se montrer. Et afin que le passage de la Prusse fût toujours libre il avoit fait bâtir un fort de l'autre côté de la Vistule.

*Ce qui s'étoit passé en Lithuanie.*

*juin.*

*Dunebourg pris par les Suedois.*

§. 39. Les affaires n'avoient pas eu un succès moins favorable du côté de Lithuanie. Avant la guerre le gouvernement de la Livonie étoit entre les mains de Gustave Horn. Le Roy le luy ôta, pour le donner à Magnus Gabriel de la Gardie, Thésorier de Suede, qui en alla prendre possession en qualité de Lieutenant du Roy, ce qui le mettoit au dessus des autres chefs. Gustave Adolfe Lewenhaupt receut ordre de luy obeir. Mais avant l'arrivée de la Gardie Lewenhaupt étoit parti avec un puissant corps d'armée pour aller s'emparer de Dunebourg. Peu de tems auparavant, les Moscovites s'étant presentés devant cette place, ils en avoient été chassés par le Palatin Commorofski. Et comme ils faisoient encore quelques mouvemens pour y revenir, il étoit important qu'on les prevint, parce qu'il est aisé à ceux qui sont maîtres de Dunebourg, d'incommoder la Livonie Suedoise. D'ailleurs, afin d'obliger les Polonois à faire diversion de leurs forces, Charles Gustave avoit commandé qu'on entrât en Lithuanie, au même tems que Wittenberg se jetteroit en Pologne, & qu'on traitât les Lithuaniens avec beaucoup de douceur, pour les porter à chercher dans la protection de la Suede, un asyle contre les Moscovites.

Comme donc Lewenhaupt s'approchoit de Dunebourg, il receut une lettre de Commorofski, où il luy demandoit pour quel sujet, & à quel dessein il venoit là ? Lewenhaupt luy fit réponse, qu'il ne venoit que pour se saisir de Dunebourg & qu'il ne vouloit pas passer plus avant. Alors le Polonois, qui campoit proche de la ville avec quatre mille hommes, passa la Dune apres quelques décharges qu'il fit faire sur les Suedois, tant de son canon, que de sa mousqueterie. Avant que de se retirer il avoit fait mettre le feu à la place. Le premier soin de Lewenhaupt fût donc de se hâter de le faire éteindre par quelques Cavaliers & Dragons qu'il y mena, & qui chassèrent jusqu'à la porte du chateau

deux cens incendiaires Polonois. Il n'y eût que peu de maisons brûlées, & les Suedois se mirent à couvert des autres pour s'approcher du chateau, qu'ils ne cessèrent de battre nuit & jour, résolus de l'emporter d'assaut, par ce qu'ils ne pouvoient subsister long tems dans un pais ruiné.

La peur prit les Polonois, ils dèmanderent à capituler. On voulût qu'ils laissassent le canon & on permit à six Compagnies d'Infanterie Polonoise, de se retirer, enseignes déployées, afin que cette maniere de traiter ceux qui se rendoient portât les autres à les imiter volontairement. Lewenhaupt demeura trois jours à Dunebourg, fit raser les maisons qui pouvoient nuire au chateau, donna des ordres pour y faire de nouvelles fortifications & y laissa pour Commandant le Lieutenant Colonel Willichman avec une bonne garnison. Commorofski, qui jusques là s'étoit tenu de l'autre côté de la Dune, & avoit vû prendre la Place, fit demander à Lewenhaupt, de pouvoir se retirer en sûreté avec ses gens, ce qui luy fût accordé.

En même tems de peur que les Moscovites ne se formalisassent de ce qui venoit d'arriver, le Général Suedois écrivit à Nassokin Gouverneur de Rositen pour la Moscovie. Il luy représenta, que vû la guerre qui alloit être déclarée entre la Pologne & la Suede, il n'avoit pû se dispenser de se rendre maître d'une place frontiere, telle qu'étoit Dunebourg ; mais qu'au reste il avoit ordre de ne blesser en rien l'union qu'il y avoit entre la Suede & la Moscovie.

Après la prise de Dunebourg toute la Noblesse du Pais vint rendre hommage. Quelques uns auroient voulu qu'on leur eût donné des sauegardes pour leurs terres, mais Horn en refusa même au Palatin Korf de crainte que les Moscovites n'en prissent sujet de se plaindre. Il ne voulût pas non plus que Lewenhaupt passât plus avant, & luy fit remener ses Troupes à Kakenhousen : ne trouvant pas à propos d'entrer avant la moisson en Lithuanie, où tous les vivres étoient consumés. De plus les Polonois avoient quantité de troupes en ces quartiers là, & proche de la Livonie, où il étoit nécessaire de se tenir

N

jus-



1655.

jusqu'à ce que les Moscovites eussent obligé les Polonois à s'en éloigner.

Toutefois le Roy n'approuva pas sa conduite. Il trouvoit que la prise de Dunebourg ne pouvoit être que suspecte aux Moscovites, & il étoit fâché qu'on eût différé d'entrer en Lithuanie, où il falloit se jeter d'abord, pour empêcher les Polonois de venir fondre sur Wittenberg avec toutes leurs forces. Mais Horn s'excusoit sur l'arrivée de la Gardie, qui devoit être chargé de plus amples instructions. Il disoit encore qu'il avoit craint que les Polonois ne fissent la paix avec les Moscovites : les premiers y étant forcés par le desespoir, & les autres par l'ennui de la guerre & par la peste qui ravageoit alors leurs pays ; qu'en ce cas là il n'auroit pu leur résister ; qu'il ne voyoit pas même qu'on pût soumettre la Lithuanie de gré ou de force, sans avoir à faire aux Moscovites. Et qu'après tout il n'avoit pas cru devoir faire irruption dans un pays, dont il y avoit lieu d'espérer, qu'il n'attendoit qu'un tems propre pour se rendre volontairement.

*Le Roy  
donne ses  
ordres à la  
Gardie.*

§. 40. Cependant le Comte Magnus de la Gardie se préparoit à partir. Le Roy lui recommanda sur toutes choses de cultiver autant qu'il pourroit l'amitié des Moscovites ; de ne point approcher des places dont ils feroient, ou dont ils voudroient se rendre maîtres ; mais plutôt de ne perdre aucune occasion de les assurer que la Suede n'en vouloit qu'à la Pologne leur commune ennemie. Toutefois comme il y avoit quelque lieu de soupçonner que les Moscovites pensoient à se jeter en Courlande, & même à surprendre Königsberg, qui n'étoit pas en état de leur résister, le Roy voulut que la Gardie augmentât le nombre des troupes autant qu'il lui seroit possible ; qu'il les menât promptement en Lithuanie, & qu'il se fît de Birsén, & des autres meilleures places du pays, afin de mettre le Duché de Courlande & toute la côté à couvert des entreprises des Moscovites. Il étoit chargé en même tems, de ne rien oublier pour gagner le Duc de Courlande, & les États de Lithuanie, en les assurant que la Suede avoit pris les armes pour leur défense. Et s'il arrivoit que les Seigneurs du Pays refusassent cette protection, il falloit

tâcher de la faire goûter à leurs sujets, & de leur persuader que le Roy ne se proposoit que de les tirer d'esclavage & de les faire jouir de tous les droits d'un peuple libre.

Pour cet effet le Roy avoit déjà donné à la Gardie & à Skitte Gouverneur d'Estonie un plein pouvoir de traiter avec les États de ce Royaume. Mais il ordonna en particulier à la Gardie, qu'il ne manquât pas d'abord après son arrivée, de renouveler avec le Duc de Courlande, l'amitié dont le Roy l'avoit déjà assuré en cas qu'on vint à rompre avec la Pologne ; qu'il prit ensuite occasion de l'approche des Moscovites, de faire comprendre à ce Duc, combien il étoit important au Roy, de les tenir loin de la côté en les empêchant d'entrer en Courlande, & combien le Duc étoit obligé luy même à y consentir, & à se mettre sous sa protection, du moins pour un tems, puis qu'aussi bien il ne sauroit demeurer neutre dans la conjuncture où il se trouvoit ; que la Gardie prît pourtant garde de ne rien faire dont l'Electeur de Brandebourg Beaufrere du Duc pût être choqué, jusqu'à ce qu'on vît ce qu'on devoit attendre de cet Electeur, & ce que l'armée de Suede auroit fait en Pologne. Mais qu'il ne fit aucune difficulté de repousser les Moscovites, s'ils venoient l'inquiéter, lors qu'il auroit pris les quartiers dans le pays ennemi ; & qu'à son tour, il ne les attaquât pas dans les leurs, & n'en vint à aucun acte d'hostilité, afin de les mettre mieux par là dans leur tort ; qu'il tint la même conduite à leur égard quand il seroit entré en Lithuanie : le Roy voulant agir de bonne foy avec eux, & conserver leur amitié, & ne regardant comme les ennemis que les Polonois, sur les terres desquels il falloit faire vivre l'armée, & ne plus souffrir que la Livonie fût rongée par ses propres soldats. Que pour cela, le plus court étoit que la Gardie entrât d'abord en Lithuanie, & qu'il y occupât le plus de pays qu'il pourroit.

§. 41. La Gardie ayant reçu tous ces ordres s'embarqua pour la Livonie. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il jugea par l'état où il y trouva les affaires, qu'il ne falloit rien éviter avec tant de soin que de se broüiller avec les Moscovites, & de porter les Polonois au desespoir. Il vit principalement

1655.

1655.

*Et de  
de gâ  
les Li  
niens.*

*La Gardie  
mène &  
state les  
Moscovi-  
tes.*



1655. lement de quelle consequence il étoit de ménager les derniers, pour faciliter à son maître l'exécution de ses desseins. Ainsi son premier soin fût de reiterer aux Gouverneurs des Places voisines occupées par les Moscovites, les assurances de l'amitié du Roy de Suede. Il passa la prise de Dunebourg sous silence, d'autant plus aisément que les Moscovites eux mêmes n'en disoient rien. Toutefois il étoit facile de s'appercevoir qu'ils se défioient de quelque chose. Ils ne voyoient point arriver l'Ambassade de Suede qu'on leur faisoit esperer depuis long tems. L'Armée Suedoise apres tous les bruits qui avoient couru qu'elle alloit entrer en Lithuanie, ne faisoit aucun mouvement. Il n'en falloit pas d'avantage pour remplir de soupçons les esprits des Moscovites. Mais d'ailleurs ils trouvoient nouvelle matiere de se défier, quand ils pensoient d'un côté au refuge qu'on avoit accordé dans la Livonie Suedoise aux Polonois qui avoient voulu s'y retirer avec leur bien; & l'autre à l'Ambassade que la Pologne avoit envoyée en Suede. Ils ne doutoient donc presque point que ces deux Couronnes ne fissent la paix & qu'elles ne joignissent leurs forces pour venir ensemble fondre sur la Moscovie. C'est pourquoi la Gardie se hâta de dépecher au Gouverneur de Pleskou, pour l'assurer que les Ambassadeurs Suedois alloient venir, & pour demander qu'ils fussent receus selon la coutume. Il ajouta qu'ils le verroient au premier jour en campagne contre l'Ennemi commun: & en même tems Lewenhaupt mit en liberté quelques prisonniers Moscovites, qu'on avoit trouvez à Dunebourg.

*Ettâche de gagner les Lithuaniens.* §. 42. Cependant pour tourner les esprits de son côté, la Gardie faisoit instruire sous main les Lithuaniens des raisons, qui avoient porté le Roy de Suede à prendre les armes. On leur montroit qu'il n'avoit pû s'en dispenser apres avoir tenté inutilement toutes les voyes possibles de s'accommoder avec le Roy de Pologne. Mais on leur insinuoit sur toutes choses, que Charles Gustave n'avoit pû voir la Lithuanie à la veille d'être la proie des Moscovites, sans se mettre en état de prevenir ce malheur; qu'il étoit de son intérêt de

1655. le faire, & de ne point souffrir que ce pais fut envahi par aucun Prince voisin; & qu'ainsi bien loin d'être alarmez de tous les préparatifs de guerre qu'ils voyoient, ils devoient en être bien aise, puis qu'ils ne tendoient qu'à les delivrer de l'opression dont ils étoient menacés. Au reste ceux qui semoient ces discours, le faisoient adroitement, & avec un air de mystere qui les rendoit plus plausibles, & qui ne donnoit point de prise aux Moscovites. Ce fût avec la même adresse que la Gardie pour sonder les Princes de Radzivil, aussi bien que Sapieha, l'Archevêque de Vilna & les autres Seigneurs de marque, ne se servit que de quelques particuliers & principalement des Marchands qui négocioient dans le pais. Il ne leur donna point d'ordre par écrit ni de lettres de creance, pour éviter les incidens qui en pouvoient naitre: mais il les chargea seulement de vive voix de dire quand l'occasion s'en presenteroit, qu'il avoit pouvoir de traiter avec tous ceux qui y feroient disposés, & de deliberer sur les expediens qu'il faudroit prendre.

Les marchands s'acquiterent si bien de leur commission que la plupart des Lithuaniens étoient resolu à se mettre sous la protection de la Suede. Mais on ne savoit comment s'y prendre, car d'un côté il étoit à craindre qu'on ne les jettât dans le desespoir, si l'on refusoit leur hommage: & de l'autre qu'on ne se commit avec les Moscovites, n'y ayant point d'apparence qu'ils souffrissent que la Suede receût un si grand accroissement & qu'ils se laissassent enlever une proie qu'ils croyoient déjà tenir.

Cependant il falloit obeir au Roy, qui avoit expressément ordonné qu'on ne perdit aucune occasion de traiter avec les Lithuaniens. Cette difficulté en causoit une autre. On ne savoit, en cas que le traité reussit, s'il feroit à propos que les Ambassadeurs Suedois continuassent d'aller en Moscovie. A la verité on pouvoit bien représenter au Grand Duc, qu'étant allié de la Suede il ne devoit pas trouver mauvais que la Lithuanie se soumit à Charles Gustave; que d'ailleurs les Lithuaniens cessant par là d'être ennemis des Moscovites, il ne seroit plus juste d'exercer contre eux aucun acte d'hostilité, comme de leur



1655. côté on pouvoit attendre d'eux toute forte de bons offices. Mais quelques specieuses que fussent ces raisons, il étoit à présumer, qu'elles ne seroient pas goûtées des Moscovites, qui veroient bien enfin que la Suede leur enlevoit la Lithuanie : de sorte que l'honneur du Roy étant engagé à défendre ceux qui auroient imploré sa protection, la guerre entre la Moscovie & la Suede pouvoit être regardée comme inevitable. Ainsi pour prevenir toutes ces difficultéz, la Gardie crût que le parti le plus sûr étoit de mener d'abord l'armée en Lithuanie comme les gens du païs eux mêmes le souhaittoient. Mais quand il eût fait la reveüe à Kakenhousen, il ne trouva pas que les choses fussent dans l'état qu'il auroit voulu. La cavalerie n'étoit pas complete ; l'infanterie étoit en fort petit nombre & mal en ordre ; les garnisons étoient foibles & la Livonie n'avoit pas peu à craindre si l'envie prenoit aux Moscovites de remuer. On n'avoit point d'argent : les doüanes étoient la plupart vacantes, & mêmes toutes sur le point d'être fermées, si l'on exécutoit la deliberation qu'on avoit prise d'augmenter les droits.

4. Août.  
Les Princes de Radzivil se disposent à traiter.

§. 43. Sur ces entrefaites le Prince Janus de Radzivil Généralissime de Lithuanie, voyant bien qu'elle ne pouvoit manquer de tomber entre les mains des Suedois, ou des Moscovites, aima mieux se ranger du côté de la Suede & embrasser la protection qu'elle lui offroit. Il y fit aussi consentir le Prince Bogislas de Radzivil, & l'Archeveque de Wilna. L'autorité de ce dernier étoit d'un grand poids dans l'esprit des Catholiques Romains de ce païs là qui le regardoient comme leur chef ; & comme celui à qui les interets de l'Etat étoient les plus chers. Ainsi les Princes & l'Archeveque écrivirent de concert à la Gardie, & dressèrent un mémoire qui contenoit toutes les conditions auxquelles ils vouloient se rendre ; mais ils le trouverent si long qu'ils craignirent que la discussion qu'il en faudroit faire n'apportât plus de retardement, que le peril où ils étoient n'en pouvoit souffrir. Ils se contenterent donc d'envoyer Lubinski parent des Princes avec une procuration speciale, en forme de lettre. Il arriva

à Riga le 26. Juillet, & exposa sa commission à la Gardie qui dans les conférences qu'il eût avec luy le fit convenir, que la conjoncture où l'on étoit ne permettoit pas d'examiner le mémoire de l'Archeveque. On dressa donc une autre convention, qui apres avoir été retouchée plusieurs fois, fût enfin approuvée & signée de part & d'autre.

§. 44. Elle portoit : *Que les Princes de Radzivil & leur descendans reconnoitroient le Roy de Suede, & ses successeurs pour Grands Ducs de Lithuanie, & en cette qualité leur rendroient toujours foy & hommage, comme leurs vassaux prêts à les défendre contre toute sorte de dangers aux depens de leur bien & de leur vie. Que toutes leurs troupes prêteroient serment à Charles Gustave & se joindroient à son armée dès que la nécessité le requerroit ; Qu'ils prendroient au plutôt les mesures nécessaires pour fournir d'argent & de vivres l'armée de Suede prête à entrer en Lithuanie ; qu'à son entrée la Gardie recevrait le serment de la garnison de Niswies & que Birzen avec les autres places qu'il jugeroit à propos lui seroient remises sans délai & sans autre composition, à condition qu'apres la guerre on les rendroit aux Ducs leurs propriétaires.*

La Gardie de son côté promettoit au nom du Roy de Suede, que le Roy prendroit en sa protection les Princes de Radzivil avec tous leurs officiers, soldats & sujets, en leur conservant les biens que les Moscovites & les Cosaques ne leur avoient pas encore enlevés, & en les remettant en possession des autres dès qu'on les auroit repris ; qu'il ne seroit fait aucun changement dans la religion & qu'elle conserveroit son entière liberté dans toute la Lithuanie ; que les soldats Suedois ne feroient aucun dégât dans les villes, châteaux & terres des Princes ; qu'il seroit pourvu autant que le malheur du tems le pourroit permettre à la sûreté des chemins & du commerce ; que l'usage des titres & privilèges attachés de tems immemorial à la personne des Princes & au Duché leur seroit inviolablement conservé ; que le Roy prendroit soin de leurs interets, & qu'en cas de paix avec la Pologne on auroit égard aux droits & présentions des Princes de Radzivil aussi bien qu'à leurs domestiques, adhérents & clients qui se seroient aussi soumis.

Après



1655.

Après que le traité eût été ainsi conclu, & que Lubienski eût delivré les lettres reversales des Princes, ils'en retourna comblé de presens. La Gardie le chargea de deux lettres pour servir de réponse à celles qu'il avoit reçues, & d'un projet d'une pareille convention, qu'il adressoit aux États de Lithuanie. Si l'on eût donné moins de temps à cette negociation, & que quelque peu de troupes de Suede se fussent jointes à celles des Princes, on auroit empêché les Moscovites de se rendre maîtres de Wilna, & de faire dans la Lithuanie tout le ravage qu'ils y firent.

*Les Suedois  
entrent en  
Lithuanie.*

§. 45. Apres la conclusion du traité, la Gardie envoya devant le Colonel Thoeler avec six cents fantassins, & deux cents chevaux pour le mettre en possession de Birzen, de Bausk, & de Palonga. Lewenhaupt eût ordre de s'avancer dans le pais avec toute l'armée qui étoit de sept mille combattans, de tenir le soldat dans une exacte discipline, & de gagner l'amitié des peuples par toute sorte de bons traitemens.

Le Gouverneur de Birzen fit difficulté pendant quelques jours d'y laisser entrer les Suedois; mais Thoeler qui s'étoit logé à deux pas des murailles proche d'une Eglise, s'obstina à être reçu dans la place, & enfin on luy livra une demilune. Lewenhaupt arriva peu de jours après, & fit prêter serment à la garnison. Elle étoit de cinq cents hommes qui ne voulant point être incorporés dans les compagnies Suedoises, obtinrent de Lewenhaupt qu'ils feroient un corps à part dans son armée. Il mit donc une nouvelle garnison à Birzen & rebroussa du côté de Radzivilski qui n'en est qu'à quelques milles: ne trouvant pas à propos de se trop engager dans le pais, avant que le Roy de Suede y fût reconnu, & ne sachant pas d'ailleurs l'effet que la conduite des Suedois pourroit produire dans l'esprit des Moscovites. Car à tout hazard il falloit prendre ses furetez, pour pouvoir se retirer à Riga, & empêcher que le chemin n'en fût coupé à l'armée. Cependant le Capitaine Ulenbrock alla à Buraslaw & à Druja villes voisines de Dunebourg, & y reçut le serment des habitans, aussi bien que de ceux de leur ressort. En même temps l'Evêque de Pisten,

avec tout son Diocèse, le prêta entre les mains de Jaques Casimir de la Gardie.

1655.

§. 46. Toute la Lithuanie étoit dans la même disposition; & sur tout les Radzivils, l'un desquels, savoir le Prince Janus, écrivit à la Gardie, qu'il devoit considerer deormais la Lithuanie comme une Province de la Suede & il le pressoit de s'approcher avec son armée, pour arrêter les progrès des Moscovites en mettant garnison dans Kowno. La Gardie luy promit de le faire à certaines conditions. Pour l'y obliger plus fortement le Prince Janus, Vincent Corvin Gofiewski, & la meilleure partie de la Noblesse luy dépêcherent encore Lubienski avec une lettre signée de leur main, où ils declaroient de nouveau qu'ils étoient prêts de se mettre sous la protection de Charles Gustave. La Gardie dans la réponse qu'il leur fit ne parla que de la confirmation de leurs privileges, tant ecclesiastiques que civils. Il ne voulut pas revenir aux conditions, qui avoient été déjà proposées de peur de les rebuter & de la reduire à subir le joug des Moscovites. En effet une grande partie de l'armée de Lithuanie & quantité de Noblesse commençoient à chanceler. Quelques escadrons de Gofiewski s'étoient debandés & avoient passé le Niemen. Six compagnies de Radzivil avoient deserté & pillé Kovvno. Il étoit à craindre que leur exemple n'entraînat les autres. Les prêtres favorisoient ce penchant. Ils répandoient par tout des soupçons contre les Suedois & publioient au contraire, que la protection des Moscovites étoit plus sûre puis qu'ils étoient leur voisins, & qu'ils occupoient déjà une bonne partie de leur pais.

*Les Lithua-  
niens se  
soumettent  
à Charles  
Gustave.  
15. Août.*

En même temps un officier Moscovite étoit allé au camp des Lithuaniens & n'avoit oublié, ni promesses, ni menaces pour les amener à l'obéissance du Grand Duc, & pour les rebuter de la Suede, qui n'avoit pas, disoit il, assez de forces pour les défendre contre son maître. Mais il se retira sans avoir rien avancé, & la Gardie envoya Skit aux Lithuaniens pour remettre l'union entre eux, pour donner satisfaction à leurs plaintes, touchant les conditions du traité & pour les fortifier ainsi dans l'obéissance qu'ils avoient rendue au Roy. Il crût



1655. encore qu'il seroit bon de prendre toutes les troupes soudoïées, & de renvoyer la cavalerie du pais chez fois, en offrant de l'employ dans l'armée de Suede, aux officiers Lithuaniens les plus distinguéz. Enfin Skit avoit ordre de porter toutes les autres places, où les Princes de Radzivil avoient garnison, à se declarer pour Charles Gustave, & d'empêcher les Lithuaniens de remuer, afin d'ôter à la Moscovie toute occasion de rompre avec la Suede.

*La Gardie  
reçoit leur  
serment.*

§. 47. Pendant que Skit étoit occupé à sa négociation, la Gardie partit de Riga & se rendit au camp près de Radzivilski. De là, il s'avança jusqu'à Pasvvole pour obliger les Lithuaniens, en s'approchant d'eux, à s'accorder, & à conclure le traité, qu'ils n'avoient déjà que trop tiré en longueur. Levvenhaupt avec deux mille chevaux, marcha devant vers Vellona, où il falloit passer le Niemen. Et s'étant détourné avec une legere escorte, il alla à Keidau, où le Prince de Radzivil avoit convoqué les États de Lithuanie, pour savoir positivement, s'ils vouloient accepter, ou non, les propositions du Roy de Suede. Les États qui étoient déjà instruits de tous les succès de Charles Gustave dans la Pologne, résolurent enfin d'embrasser la protection qu'il leur offroit, & la Gardie fût reçu dans leur assemblée avec tous les honneurs qu'il pouvoit attendre. Ce ne fût pas pourtant sans beaucoup de peine, que Skit & luy acheverent le traité & qu'ils y firent consentir les États. L'acte en fût dressé, & on se le communiqua de part

10. Oztobr.

& d'autre, en presence des États, dans le cabinet du Prince Janus de Radzivil, où il fût signé du Prince luy même, comme Palatin de Vilna, de Pierre Barclend Evêque de Samogitie & de quantité de Seigneurs & de gentils-hommes. Quand le Prince avoit parlé, c'étoit à Skit à luy répondre. On prit à mauvais augure un accident qui arriva pendant que Korf haranguoit au nom des États; car la chambre où l'on étoit assemblé se trouva si pleine de monde & le plancher étoit si vieux qu'il s'affaissa de trois aunes. Il n'y eût pourtant que peu de personnes blessées, & même médiocrement.

Mais revenons à la convention: On y exposoit au commencement comme

la meilleure partie de la Lithuanie avoit été envahie & opprimée par les Moscovites, & qu'on avoit été à la veille d'y éprouver le même sort du côté de la Suede, sans que Jean Casimir eût apporté aucun remede à tant de maux ni qu'il fût possible d'en trouver ailleurs; qu'ainsi ils avoient été obligéz de penser à leur sureté en se jettant entre les bras de Charles Gustave, qui leur avoit fait offrir sa protection par la Gardie, & par Skit; que l'amour de la patrie & l'impossibilité de servir à deux puissances ennemies, les avoit fait soumettre aux ordres de la providence, & leur avoit fait accepter les offres du Roy de Suede; qu'à cette fin, volontairement & de propos délibéré, tant en leur nom qu'en celui de leurs descendants, ils renonçoient entièrement à l'obeissance de Jean Casimir, cassant & annullant tous les droits qu'il pouvoit avoir en Lithuanie; que d'un autre côté ils protestoient en leur foy, en leur honneur, & en leur conscience, voulant que cette protestation leur tint lieu de serment, que tant eux que leurs descendants reconnoissoient & reconnoitroient pour leurs legitimes Rois & pour Grands Ducs de Lithuanie le Roy Charles Gustave & ses successeurs; qu'ils les serviroient au peril de leurs biens, & de leurs vies; qu'ils ne feroient ni traité ni alliance avec aucun Prince ou aucune République au prejudice des Rois de Suede, renonçant à tous ceux qu'ils pourroient avoir contractés auparavant, & ne voulant reconnoître pour amis ou ennemis que ceux qui le seroient de cette Couronne; qu'ils stipuloient à leur tour, qu'on leur tiendrait les conditions dont ils étoient convenus avec les Plenipotentiaires; & qu'au reste il n'y auroit dispense, protestation, absolution du Pape, des Evêques, ou autres Ecclesiastiques, non plus qu'aucune ordonnance des États ou autres assemblées qui put déroger à la presente convention. Ils ne prêterent point de serment par ce qu'ils n'avoient pas accoutumé de le prêter aux Rois de Pologne, auxquels ils engageoient seulement leur foy par écrit. Ainsi toute la Samogitie fût réduite à l'obeissance du Roy, avec les districts de Wilcomir, Upitz, & Braslau & une partie de celui de Kovvno. Et par là on acqueroit le droit de prétendre à la plus grande partie de la Lithuanie occupée alors par les Moscovites. Toutefois comme Skit & la Gardie avoient

1655.

1655.



1655. avoient dressé les articles de la convention sans ordre particulier du Roy, ils luy reserverent la liberté de le ratifier; ce qui n'avoit pas été accordé aux autres Ducs de Lithuanie. Les États, avant que de se séparer, choisirent deux d'entre eux de chaque département, & leur donnerent plein pouvoir de s'assembler quand Skit les convoqueroit & de deliberer sur tout ce qui pourroit contribuer à l'avantage du Roy & au bien de la Republique. Le Prince Janus de Radzivil fit un traité à part, pour luy & pour sa famille, qu'on fût bien aise de luy accorder pour l'engager encore plus fortement dans le parti de la Suede.

Quelque heureux qu'eût été le succès de cette négociation, Narusceviski, qui étoit alors à Varsovie, & qui avoit été auparavant en Suede en qualité d'Envoyé de Lithuanie, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour en extenüer les avantages. Il disoit qu'il n'y avoit que les Radzivils qui fussent compris dans le Traité avec leurs Domestiques & quelques Gentils hommés de leurs vassaux. Mais que les personnes de marque & tous ceux qui avoient à cœur les interêts du país s'étoient éloignés. Il ajouta sans détour qu'il étoit de ce parti, & qu'ils avoient à leur tête Leon Sapieha ViceChancelier de Lithuanie; que celui cy n'avoit pas crû devoir se fier aux Suedois, que le Prince de Radzivil avoit prevenus contre luy & contre les autres Lithuaniens, qui à cause de cela marchandent d'en venir à composition; qu'il favoit de bonne part que l'on avoit résolu, de luy faire couper la tête, aussi bien qu'à Sapieha & à Gosiewski; que c'étoit pour cela que Sapieha étoit venu à trois ou quatre journées de Varsovie pour voir quel train la guerre prendroit, & pour composer avec le Roy de Suede luy même s'il luy donnoit les sûretés nécessaires. Et sur cela Narusceviski s'engageoit à l'aller trouver pour luy persuader de se rendre; mais la mort dont il fût surpris peu de jours apres rendit son offre inutile. Cependant Jean Casimir nomma Sapieha pour commander en chef l'armée de Lithuanie & fit proclamer traitre le Prince de Radzivil, dont la Suede n'avoit pas un long apuy. à attendre puis qu'il mourut vers la fin de cette année.

§. 48. Cependant le Roy tournoit toutes ses pensées du côté de la Prusse. Il n'étoit occupé que du soin de la réduire avant le printems, pour être mieux en état de repousser tous ceux qui pourroient venir au secours de la Pologne. Ainsi, sans se mettre en peine des bonnes ou mauvaises intentions des Moscovites, il donna ordre à la Gardie d'aller en Prusse, avec la meilleure partie des troupes qu'il commandoit. Lewenhaupt n'en reserva qu'autant qu'il luy en falloit pour garder les places de la Livonie, & pour tenir les Lithuaniens en bride. Skit demeura en Lithuanie, & le Comte de Turn eût ordre de se tenir avec un corps considerable entre la Courlande & la Prusse, pour faciliter la communication entre ces deux Provinces. Il devoit en même tems observer les mouvemens des Moscovites, du Duc de Courlande & de l'Electeur de Brandebourg; & joindre à ses troupes quelques recrues avec la cavalerie du pays. On mit Garnison dans Helisnau, Polonga, Schoda, Bieffa, Braslau, Drusa, Icasna, Onixta, Jurgenbourg & autres places. On bâtit un fort à Velona pour garder les passages du Niemen: Et comme les Moscovites ne l'avoient pas fait passer à leurs troupes, on s'empara sans bruit de peur qu'ils ne s'en formalisassent, de tout le país qui est entre cette riviere & la Prusse.

Gosiewski, qu'on favoit être entièrement dans les interets de Jean Casimir, paroissoit fort empressé pour ceux de Charles Gustave. Il ne demandoit pour faire connoître son zèle, qu'à s'aboucher avec Sapieha. Mais la Gardie qui se défioit de luy, ne voulut pas le permettre. Il le fit observer de pres de peur qu'il ne s'échât, & l'emmena avec luy en Prusse où ayant prêté serment au Roy, il eût permission d'aller où il lui plairoit.

Lewenhaupt retourna en Livonie, pour prendre soin de cette Province, avec huit mille hommes qu'on y avoit laissé. Cependant la Gardie partit de Keidan, & revint à l'Armée. Il passa le Niemen à Velone, où le Prince Bogislas de Radzivil se joignit avec deux mille chevaux. De là il prit sa marche vers la Prusse, sans approcher des Moscovites de plus de huit milles; y ayant même toujours de grandes

1655.  
Il va en  
Prusse.

12. Ocho  
20. Ocho.



1655. grandes forêts entre les deux armées, de sorte qu'il ne pouvoit être decouvert. On séjourna à Augustou pendant quelques jours, pour faire provision de vivres. Après quoy la Gardie entra en Prusse avec sept mille hommes d'eslite, & vint trouver le Roy à Elbing.

6. Novem.  
Ce qui s'est  
passé avec  
le Duc de  
Courlande.

§. 49. Durant tout le cours de cette année, Charles Gustave avoit fait tous ses efforts pour mettre dans son parti Jacques Duc de Courlande. Mais celui cy de son côté, en attendant l'issue de cette guerre employoit toute son adresse, à se dispenser d'épouser aucun parti. Déjà pendant que Christine regnoit encore, il s'étoit réservé qu'en cas de guerre avec la Pologne, il luy seroit permis de demeurer neutre. Ensuite lors qu'il aprit que Charles Gustave méditoit son expedition, il lui depecha Folkersam pour demander la même chose. Le Roy le fit assurer qu'en cas d'entreprise de sa part, il n'auroit rien que de favorable à attédre. En effet apres l'irruption de Wittenberg, tous les biens des Polonois qui se trouverent dans Riga, ayant été confisqués on ne toucha point à ceux des habitans de Courlande à qui Horn avoit permis de les mettre dans cette ville à couvert des Moscovites; même si le peril eût pressé le Duc, le Gouverneur de Riga avoit ordre de le recevoir dans la ville avec toute sa maison.

25. Juil.

La Gardie ne fût pas plutôt arrivé en Livonie qu'il assura fort au long ce Duc de l'amitié du Roy de Suede. Peu de jours apres, il luy fit remonter par Helmes qu'il envoya à Mitau que dans l'état présent des affaires il ne pouvoit demeurer neutre, & qu'il n'étoit pas moins de son interêt que de celui du Roy, qu'ils fussent unis plus étroitement qu'ils ne l'avoient été jusques là. Que pour cet effet le Roy souhaitoit que le Duc & ses sujets contribuassent à l'entretien de l'armée de Suede, soit en vivres, soit en argent. Qu'ils ne donnassent retraite à aucun de ses ennemis, qu'apres lui avoir répondu de leurs biens; qu'il fût permis de lever des troupes dans le Duché de Courlande, & de les y faire loger & séjourner. Qu'il le fût encore de mettre garnison dans Bausk, pour avoir une place derriere, quand on entreroit en Lithuanie, & pour

tenir un passage libre. Enfin que le Duc entretint sur la mer Baltique douze Vaisseaux de guerre pour le service du Roy pendant tout le tems que la guerre dureroit, & qu'il disposât à son gré des vaisseaux de charge. A son tour le Roy promettoit au Duc sa protection, & que les soldats seroient tenus dans une exacte discipline.

Mais le Duc opposoit à toutes les remonstrances de Helmes, que la protection du Roy ne seroit avantageuse ni à luy, ni au Roy même; que la Courlande n'étant pas un pais fort, ni par sa situation, ni par ses places, elle étoit d'ailleurs ouverte aux Hollandois par mer, & aux Lithuaniens par terre; que c'étoit pour cela qu'elle avoit été si facilement subjuguée apres la mort du Duc Magnus, & que Gustave Adolfe avoit mieux aimé la laisser neutre; qu'elle ne pouvoit fournir que peu de troupes & d'argent, & qu'elle seroit à charge par le grand nombre de garnisons qu'il y faudroit entretenir; qu'en se rangeant du côté de la Suede elle romproit la neutralité que le Roy avoit voulu, qu'elle gardât avec les Moscovites, & leur donneroit occasion, de se jeter dans le pais, sans qu'on pût les en empêcher. Enfin, qu'en recevant une protection étrangere, le Duc tomboit dans le crime de rebellion envers le Couronne de Pologne. Mais que la Neutralité où l'on s'en étoit tenu jusques là n'étoit sujette à aucun de ces inconveniens; que Christine l'avoit accordée, & que le Roy lui même l'avoit fait esperer; qu'on pouvoit du moins y demeurer jusqu'à ce qu'on fût assuré de la Lithuanie, & qu'on vît quel succes auroit cette guerre; que cela n'empêcheroit pas les Suedois de se retirer en Courlande & d'y chercher leur surété comme ils l'avoient fait auparavant sous Gustave Adolfe; que le Duc en demeurant neutre, conformément aux Traitez precedens entre la Suede & la Pologne, pourroit faire utilement l'office de médiateur entre ces deux Couronnes; qu'au reste il ne refusoit pas en cas de besoin, de donner retraite aux Suedois dans son pais, & de leur faire même quelques largesses, mais que pour ce qui regardoit leurs quartiers, & tout ce qui pouvoit avoir l'air de sujétion & de dépendance, il demandoit d'en être exempt.

Il souhaitoit encore que la ville de Pilten avec tout son ressort fût comprise dans la neutralité. A quoi les Sue-



1655.

Suedois ne voulurent pas consentir, demandant qu'on leur remit les effets qu'on avoit transportez de Pilten au Chateau de Golding. Le Duc ne s'y opposa pas, quoy qu'il vit bien qu'on auctorisoit par là les Moscovites d'en faire autant, & qu'il ne doutât pas qu'il ne fût permis dans les païs neutres de se charger de pareils dépôts, comme cela s'étoit pratiqué durant la guerre d'Allemagne. Mais prévoyant tous les desordres que ce refuge pourroit causer, il avoit défendu à ses sujets de rien recevoir de personne.

Avant que de congédier Helmes il voulût luy faire entendre qu'il avoit été le premier à mettre la Lithuanie dans les bonnes dispositions où elle étoit pour la Suede. Il le chargea encore de presser la Gardie d'y aller avec son armée, & de répondre promptement à l'ardeur avec laquelle il y étoit attendu. Mais la Gardie qui avoit ordre de faire déclarer le Duc ne fût pas bien aise de voir qu'il s'en défendit.

2. Août.

Il luy écrivit qu'au premier jour il le feroit instruire plus amplement de la nécessité qu'il y avoit à luy accorder tout ce qu'il luy demandoit.

29. Août.

Là dessus le Duc envoya le Baron de Misling à Riga, pour insister de nouveau sur l'article de la Neutralité. La Gardie luy réitéra les mêmes choses qu'on vient de voir, & luy dit de plus, que Skit iroit bien tôt à Mittau pour continuer le traité. C'est ce que le Duc ne vouloit point. Il dépêcha donc Reck Intendant de la Province, qui n'ayant rien de nouveau à proposer, n'empêcha pas que la Gardie ne fît partir Skit, pour tâcher de persuader au Duc par la douceur de consentir à ce que le Roy de Suede souhaitoit. Son dessein étoit, s'il ne pouvoit rien gagner par cette voye, de s'emparer de Mittau & de Bausk, qui sont les meilleures places du païs; de faire contribuer la Province à l'entretien de l'armée, & d'obliger les habitants & le Duc luy même à renoncer au Roy de Pologne & à reconnoître celui de Suede. Cette dernière précaution étoit nécessaire, parce que le parti de la Pologne étoit assés fort en Courlande & qu'il étoit à craindre que Jean Casimir & l'Electeur de Brandebourg n'y envoyassent des troupes, ce qui auroit extrêmement incom-

modé les Suedois, & rebuté peut être les Lithuaniens.

Quelque tems apres Skit allant en Lithuanie, se détourna de son chemin, pour aller trouver le Duc à Mittau. Il en fut reçu assez froidement & il ne remarqua pas qu'il fût trop porté pour la Suede, dont il sembloit même se défier beaucoup, éludant toujours les demandes qu'on luy faisoit de la part du Roy, & rejetant la faute sur la Noblesse de Courlande qui ne pouvoit se résoudre à rompre le serment qu'elle avoit fait à Jean Casimir. Enfin pourtant Skit obligea le Duc à promettre de fournir cinquante mille écus pour l'entretien de l'armée de Suede & d'envoyer au Roy pour s'accorder avec luy sur tout le reste. Il envoya donc ensuite Folcker-  
sam son Chancelier, avec ordre de dire au Roy, que s'il ne vouloit pas l'exempter de tout hommage, & de toute dépendance il luy permit du moins de demeurer neutre.

Nov.

Le Roy répondit, qu'il ne pouvoit  
accorder au Duc la neutralité dans la  
conjoncture presente & qu'il esperoit  
que le Duc luy même ne s'y obstine-  
roit pas, s'il faisoit réflexion combien  
elle leur seroit préjudiciable à l'un, &  
à l'autre. Qu'au reste il vouloit bien  
s'en tenir à tout ce dont le Duc étoit  
convenu avec Skit & la Gardie, jus-  
qu'à ce qu'on eût le tems de régler ce  
qui regardoit son Etat & sa maison.  
Qu'en attendant, le Duc pourroit dis-  
poser à son gré de ses navires de guer-  
re, hormis que ce ne fut au prejudice  
de la Suede. Que les troupes Sue-  
doises qui passeroient par la Courlan-  
de y vivroient à leurs dépens, & n'y  
feroient aucun dégât; & que les ter-  
res de la Duchesse seroient exemptes de  
toute contribution.

14. Nov.

Peu de tems apres Skit alla encore  
en Courlande pour continuer ce trai-  
té, avec ordre toutefois de ne presser  
pas trop le Duc, de peur de choquer  
l'Electeur de Brandebourg. De sorte  
qu'il se contenta de luy remontrer,  
que Christine ne luy avoit permis d'être  
neutre, qu'à condition d'être  
laissé dans la même liberté par le Roy  
& par les Etats de Pologne, ce que le  
Duc ne pouvoit prouver qui eût été  
fait; qu'à la verité il avoit couru une  
lettre de Jean Casimir dans laquelle  
il ordonnoit à ses Généraux de lais-  
ser le



1655.

„fer le Duc dans la neutralité qu'il  
„vouloit garder ; mais qu'elle n'avoit  
„été, ni résolue ni signée dans les  
„Etats ; sans quoy elle ne pouvoit  
„être que nulle selon les loix du Ro-  
„yaume ; que d'ailleurs il n'y étoit fait  
„aucune mention de la Suede, & qu'el-  
„le étoit conçue en des termes am-  
„bigus qu'on ne savoit s'il falloit l'en-  
„tendre d'une neutralité perpetuelle,  
„ou pour un certain tems seulement.  
„Qu'après tout la revolution arrivée  
„dans la Pologne, ne permettoit plus  
„au Duc de balancer, & qu'il falloit  
„bien qu'il acceptat le parti que le Roy  
„de Suede vouloit bien luy offrir.  
Toutes ces considerations firent sur le  
Duc l'impression qu'on souhaitoit. Il  
declara qu'il étoit résolu de faire tout  
ce que le Roy luy prescriroit, & il luy  
envoya Folckerfam pour savoir sa vo-  
lonté. Le Roy approuva tout ce que  
la Gardie & Skit avoient arrêté avec  
le Duc, & voulût que l'acte de sùje-  
ction fût dressé conformément à ces  
conventions.

Skit retourna donc en Courlande,  
& fit si bien, que le Duc assisté de  
son conseil déclara solennellement,  
qu'ils renonçoient au Vasselage de la  
Pologne, & qu'ils tiendroient à l'ave-  
nir la Courlande en fief du Roy & du  
Royaume de Suede. Ils firent en sui-  
te quelques propositions, que Skit  
leur passa après les avoir accommo-  
dées à l'état present des affaires. Par-  
ticulierement il leur refusa le droit  
qu'ils vouloiēt garder sur la meilleure  
partie de la Livonie, sur l'Isle d'Oesel,  
sur l'Eveché de Pilten, sur la moitié  
de la Dune, & toutes les terres qui  
sont en deçà de cette Riviere. Ils pré-  
tendoient demeurer en possession de  
ces droits, par ce que la Pologne les  
y avoit laissés, & qu'ils demandoient  
à être sujets de la Suede, aux mêmes  
conditions qu'ils l'avoient été de la Po-  
logne.

Mais Skit n'eût point d'égard à tous  
ces prétendus privileges, faisant voir  
que le Duc s'en étoit déjà desisté. Il  
fit de plus accorder au Roy les droits  
d'entrée dans les ports & les vaisseaux  
de guerre ; & comme il étoit sur le  
point de terminer cette affaire il fut  
rappelé en Prusse. Il la laissa donc  
entre les mains de la Gardie qui ayant  
aussy été obligé de se trouver auprès  
du Roy ne pût retourner en Courlan-

de, que l'année suivante au mois de  
Mars. Alors le Duc ne sembloit plus  
pouvoir s'en défendre & il alloit sig-  
ner le traité, quand la nouvelle vint  
tout d'un coup que la Lithuanie s'é-  
toit revoltée. Il profita de cette oc-  
casion & ne voulût pas passer plus  
avant, qu'on n'eut reçu de nouveaux  
ordres du Roy. Il se fonda sur ce  
qu'on étoit convenu qu'on laisseroit  
croire au public qu'il étoit neutre, &  
que le traité demeureroit secret, jus-  
qu'à ce que l'armée du Roy fut assez  
forte pour le défendre contre la Po-  
logne & la Moscovie. Ainsi par ses dé-  
tours, & par ses délais il faisoit la guer-  
re à l'Oeil, pour se conduire selon le  
train que les affaires prendroient.

§. 50. Mais il est tems de revenir  
à Charles Gustave que nous avons  
laissé à Cracovie. Après s'en être ren-  
du maître, il y demeura quelques  
jours : & il disposa de telle sorte les  
quartiers des troupes Suedoises, & de  
celles des Quartiens, que celles cy ne  
pouvoient rien entreprendre contre  
leurs engagements sans être arrêtées  
par les autres. Il vouloit voir en mê-  
me tems à quoy aboutiroient les mou-  
vemens qu'on luy avoit rapporté que  
les Tartares faisoient. Cependant il  
écrivit des lettres fort obligeantes au  
Châtelain de Cracovie, & au Palatin  
de Mazovie, les pressant de le venir  
trouver & les assurant qu'il ne pensoit  
qu'à rétablir les affaires de Pologne.  
Il en adressa de semblables aux Pala-  
tins de Lublin & de Cracovie & à Lu-  
bomirski Grand Maréchal du Royau-  
me, dans lesquelles il les sollicitoit  
avec toute la douceur possible, de se  
rendre à lui & de travailler encore par  
là au salut de leur patrie.

La Noblesse des environs de Sen-  
domir s'étant soulevée, le Colonel En-  
gel fût détaché pour aller la ranger à  
son devoir. Et par ce que Jean Casi-  
mir avoit envoyé un nombre conside-  
rable de troupes dans le Palatinat de  
Seradie, pour dissiper les levées des  
Suedois, Charles en fit aussy marcher  
de ce côté là pour leur faire tête & il  
y joignit six compagnies Quartiennes,  
pour faire un essai de la fidelité de ce  
Corps.

Ce fût encore pendant son séjour  
à Cracovie, qu'il fit publier des Edits  
plus severes que les précédens contre  
les soldâts qui feroient ou tort ou cha-  
grin

1655.

*Le Roy dis-  
pose ses af-  
faires à  
Cracovie.*

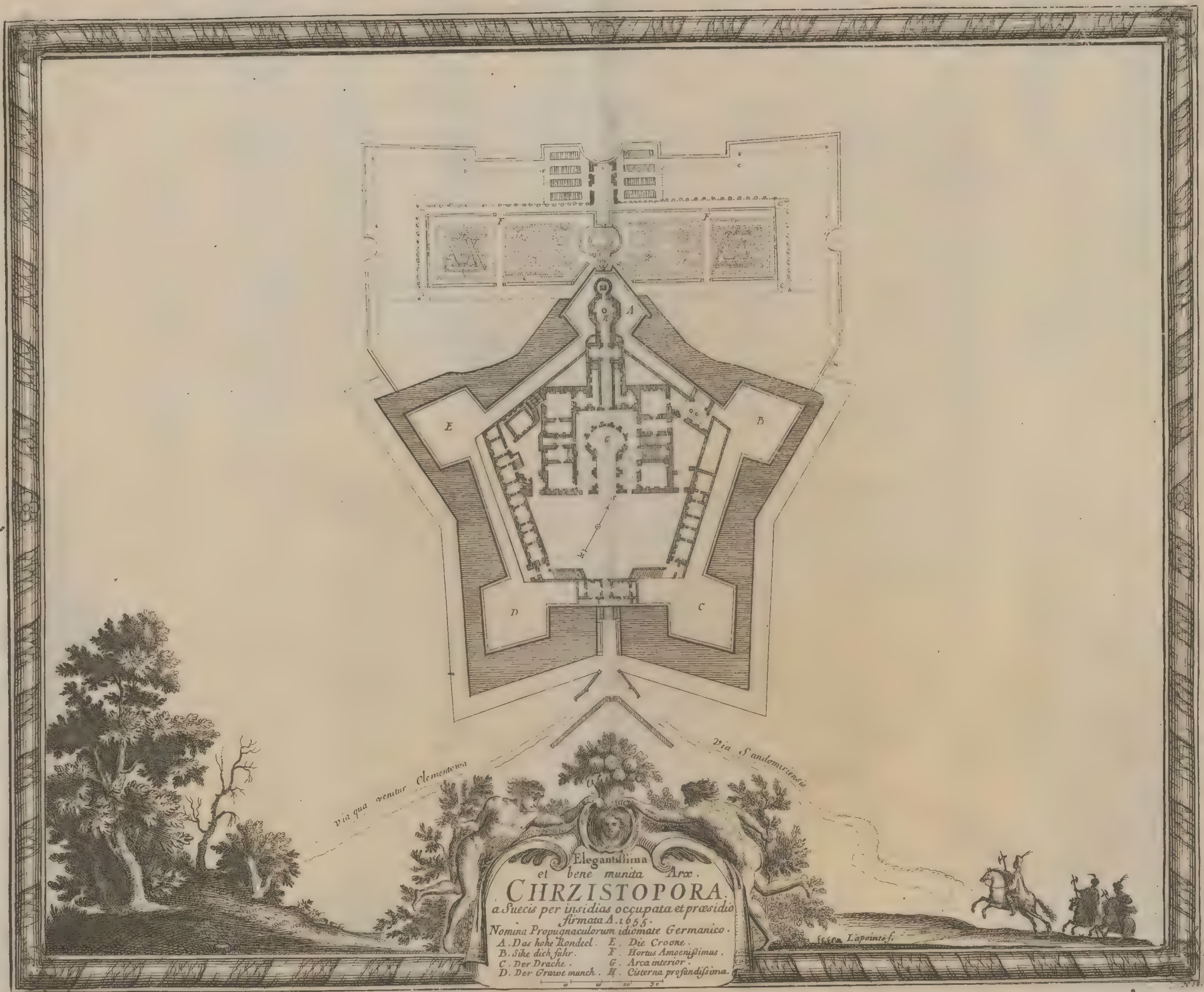
2. Oct.

12. Oct.



BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS







C  
IS  
T  
E  
S  
S  
E  
T  
T  
E

Le  
pol  
fan  
Gra

BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> CRACOVENSIS



1655. grin aux Polonois, dont il avoit reçu l'hommage. Et sur le bruit que Jean Casimir assembloit des troupes au voisinage de Czenstokhou, pour disperser les levées des Suedois, & pour tâcher de regagner les Quartiers, Charles de son côté en mit en campagne autant qu'il crût nécessaire pour repousser celles du Roy de Pologne. Il voulût aussi que Erskein, en qualité de chef du conseil de guerre, écrivit à Halzfeld Général des troupes imperiales pour luy faire savoir de sa part, qu'il ne prétendoit pas empêcher que Jean Casimir ne demeurât en repos sur les terres de l'Empereur; mais que s'il ne s'y tenoit que pour être mieux en état de broüiller les affaires des Suedois dans la Pologne, le Roy ne croyoit pas que Halzfeld le dût souffrir.

Il en part.

20. Octob.

25. Octob.

Après avoir ainsi réglé toutes choses, le Roy partit de Cracovie avec son armée, & tourna du côté de Warsovie accompagné de Coniespolski & de toutes ses troupes. Quand il arriva à Novomiasto, il y trouva Potoski Généralissime des Armées de Pologne, & Landscoronski Portenseigne de la Couronne qui s'y étoient rendus, avec les troupes qu'ils commandoient, pour luy prêter le serment, comme on en étoit convenu avec leurs Députés à Cracovie. Le Roy les fit aller vers Sendomir & il donna ordre à Douglas qui les accompagnoit avec une partie de l'armée, de disposer les quartiers d'hyver des Suedois de telle sorte qu'en cas de nécessité, il pussent en peu de tems se rassembler, & se rejoindre. Mais pour ceux des Polonois il devoit les séparer & les éloigner les uns des autres autant qu'il lui seroit possible, par ce que le Roy n'osoit encore se fier à leurs Généraux. Il avoit même résolu de leur faire prendre leurs quartiers dans la Polaquie, afin qu'ils fussent plus éloignés de la Silesie & qu'il leur fût moins aisé d'avoir commerce avec Jean Casimir qui s'y étoit retiré. Cela n'empêchoit pas que Douglas n'eût ordre de déferer le commandement de l'Armée à Potoski, comme plus vieux Général sans laisser pourtant de luy donner les avis qu'il trouveroit à propos pour l'avancement des affaires.

Il devoit encore faire la revue de l'Armée de Pologne & distribuer aux

1655. soldats tout l'argent qu'on pourroit ramasser, afin de les engager plus étroitement au service de la Suede: Ce qui ayant été exécuté au commencement de Novembre, il leur fit faire une seconde fois serment de fidélité, & sur la nouvelle que les Moscovites s'approchoient du Bug, le Roy qui ne pouvoit croire qu'ils voulussent l'attaquer sans sujet, se contenta d'ordonner à Douglas de mettre une sauvegarde dans Lublin.

Presque en même tems ce Général surprit le chateau de Chrzitopora, place aussi agreable qu'elle est forte, & y laissa une bonne garnison.

§. 51. Le Roy souhaitoit extrêmement d'attirer à son parti Estienne Czarneski Général d'une grande réputation. Il luy fit donc écrire par Wittenberg & luy écrivit lui même, louant hautement la valeur & l'expérience qu'il avoit fait paroître en plusieurs occasions, mais sur tout durant le siege de Cracovie. Czarneski dans la réponse qu'il fit à Wittenberg, luy donnoit bien quelque esperance. Mais au fond, il n'étoit pas mal aisé de voir qu'il n'agissoit pas de bonne foy, & qu'il ne vouloit point quitter Casimir, auprès duquel plusieurs Senateurs s'étoient retirés. Wittenberg à qui la santé n'avoit pas permis de suivre le Roy, s'en aperçut bien, mais il ne voulût rien entreprendre que le tems qu'on luy avoit accordé pour deliberer de se rendre ne fût passé. Alors il envoya Muller sur la frontiere pour s'y tenir en embuscade par ce qu'il avoit appris que Czarneski méditoit de se sauver en Silesie avec Wolf. En effet c'étoit son dessein, ses dragons devoient le suivre, avec le canon qu'il avoit tiré de Cracovie, & qu'on avoit tenu jusqu'alors à Bendzina. Mais il ne trouva pas dans ses troupes les dispositions qu'il s'étoit imaginé. Les dragons se souleverent & le forcerent à leur donner congé apres avoir reçu leur paye. Deux Capitaines & un grand nombre de soldats passerent sur l'Heune du côté des Suedois. Quantité d'autres demeurèrent en Pologne. Peu voulurent suivre leur Général en Silesie. Pour Wolff comme il se préparoit à partir de Siewierie, avec sept 18. Nov. compagnies de son Regiment, & qu'il s'acheminoit vers Bendzina, il fût surpris & chargé par le Colonel Sadowski que

Desertion  
des troupes  
de Czarneski.  
Dé-  
faite de  
Wolf.



1655. que Muller luy détacha. Il voulut d'abord faire quelque résistance, s'étant retranché à la hâte derrière le bagage; mais le cœur manquant à ses gens, il fallut qu'il demandât quartier. Il restoit deux compagnies du même Regiment, qui étoient campées à Baudzie. Elles se rendirent volontairement; & Wittenberg en fit sa compagnie des gardes.

*Chmielinski offre ses services à Charles Gustave.  
2. Nov.*

§. 52. Quelques jours auparavant Daniel Abé d'Athenes étoit arrivé au Camp du Roy de Suede, de la part de Chmielinski chef des Cosaques. Il avoit ordre de dire au Roy, qu'aussi tôt que Chmielinski auroit appris par les lettres de Radziejowski que les Suedois étoient entrez en Pologne, il avoit fait marcher une partie de ses troupes contre Potoski; qu'en même tems il avoit fait investir Caminiec, Lembourg, & quelques autres places, pour empêcher les Moscovites d'y mettre garnison, & pour être plus près de l'armée de Suede. Que les Cosaques étoient résolus à tenir les Moscovites éloignés de ces quartiers là, afin de se conserver une libre communication avec le Roy, & pour pouvoir mieux éprouver sa protection en reconnaissance de laquelle ils seroient toujours prêts de luy rendre toute sorte de services.

L'Abé demanda à s'aboucher avec Radziejowski & le recommanda très particulièrement au Roy de la part des Cosaques. Ils l'avoient chargé d'assurer le Roy, qu'ils se rangeroient de son parti, si les Moscovites en usoient mal à son égard, & s'ils l'attaquoient sans sujet. Mais que les bons offices qu'ils en avoient recus contre leurs ennemis, les obligeoient de prier le Roy, que de son côté il ne les attaquât pas à moins qu'il n'y fût forcé. Et qu'il falloit au contraire se joindre tous ensemble, pour subjuguier plus aisément un plus grand nombre de peuples. Qu'ainsi ils n'exceptoient que les Moscovites, & qu'ils serviroient le Roy contre tous ses autres ennemis, pourveu qu'il leur laissât le butin. A cette condition ils en ajoûtoient quelques autres: que s'ils étoient attaqués, le Roy s'engageât à les défendre; que quand la paix se feroit, ils y fussent aussi compris; que ne pouvant vivre sans faire la guerre, le Roy leur promît qu'après avoir terminé celle de Pologne, il la déclareroit au

1655. Turc, afin qu'ils le pussent attaquer par mer, comme ils l'auroient déjà fait à la sollicitation des Venitiens si les affaires de Pologne ne les en eussent empêchés; que Caminiec étant nécessaire pour servir de voye de communication, le Roy en donneroit le gouvernement à Radziejowski, dont ils suivroient les conseils. Et sachant d'ailleurs que le Roy à son avènement à la Couronne avoit promis au Sénat & aux États de Suede, de ne faire pas sa résidence hors du Royaume, ils demandoient, que le Viceroy qu'il laisseroit en Pologne, ne leur fût pas contraire, & qu'il observât exactement les traités; ajoûtant qu'ils n'attendoient pour les conclure qu'un envoyé du Roy, muni de tout le pouvoir nécessaire pour cette négociation. Enfin ils reïtereroient les assurances de leur services contre les ennemis du Roy, sans excepter même les Moscovites, s'ils lui donnoient de justes sujets de se plaindre d'eux.

Le Roy congédia l'Abé Daniel, le chargeant de toute sorte de protestations d'amitié pour Chmielinski, auquel il promit d'envoyer au premier jour pour traiter de leurs affaires. En attendant il le prioît, vû que le Palatinat de Russie s'étoit soumis, de lever le siege de Lembourg, & d'empêcher le pillage sur les terres qui auroient embrassé sa protection. Toutes ces favorables dispositions où Daniel disoit qu'il avoit laissé les Cosaques n'empêcherent pas que pendant son absence ils ne se joignissent aux Tartares. Ils prirent pour pretexte le retardement de l'Ambassade que le Roy leur avoit fait attendre; ce qui leur faisoit craindre, que s'il étoit une fois maître de la Prusse, il ne fît peu de cas de leur amitié, & ne pensât à les réduire comme les autres. On publioit encore que les Envoyés de Jean Casimir s'étoient jettés aux pieds de Chmielinski, luy demandant grace pour leur maître; & que cette soumission avoit touché le cœur des Cosaques.

§. 53. Le Roy étant arrivé à Varsovie y mit ordre à toutes choses en peu de jours pour se rendre plutôt en Prusse. La conquête de cette Province l'occupoit plus que tout le reste, & il en faisoit dépendre la décision de ses affaires. Les plus grands obstacles qu'il eût à vaincre luy venoient de Fri-

*Le Roy tâche en vain de gagner Dantzik.*



1655. de Frideric Guillaume Electeur de Brandebourg, & de la Ville de Dantzick. Le premier n'eût pas plutôt appris par les lettres qu'il recevoit de Suede que l'armement de Charles Gustave regardoit la Pologne, qu'il en avoit donné avis sur l'heure à Jean Casimir. Celui cy avoit d'abord depeché Zavvadski, & ensuite Cofs Pré-vôt du chapitre de Varsovie à ceux de Dantzick, pour les exhorter à luy être toujours fideles & à fortifier promptement la ville, & le fort qui est à l'embouchure de la Vistule, s'ils n'aimoient mieux y recevoir de ses troupes en garnison. L'Electeur de Brandebourg, à qui ceux de Dantzick s'étoient adressés, leur avoit donné le même conseil. De sorte que sans balancer ils avoient démolli les Faux-bourgs, & fait de nouvelles fortifications, n'oubliant rien de ce qui pouvoit les mettre en état de se defendre.

19. Maji. Charles de son côté avoit tout mis en usage pour attirer cette ville à son parti. Koch y avoit été déjà de sa part au mois de May pour l'assurer de son affection, & pour l'instruire des raisons qui l'avoient obligé d'armer contre la Pologne. Il avoit tâché de faire comprendre au Bourguemestre Elert, que leur ville n'ayant jamais confondu ses interêts avec ceux de cette Couronne, ni reconnu entierement sa souveraineté, mais s'étant presque toujours maintenue par elle même, rien ne l'obligeoit à prendre parti dans un demeslé, qui ne la regardoit point. Et pour preuve que ce n'étoit pas à Elle qu'on en vouloit, c'est que le Roy avoit expressement ordonné à Wittenberg de pourvoir à la sureté de leurs chariots, & de leurs marchandises par terre: les assurant de plus, qu'il ne souffriroit aucune exaction, ni piraterie sur la Mer Baltique.

9. Juin. Le Bourguemestre faisoit semblant d'écouter Koch avec plaisir, mais on voyoit bien qu'il n'ajoutoit pas beaucoup de foy à ses discours. Il luy répondit, que les préparatifs qu'ils faisoient pour se tenir sur la défensive ne regardoient que les Moscovites, qui desoloient la Lithuanie; qu'il y avoit lieu d'esperer la paix entre la Pologne & la Suede, sur tout depuis que la premiere avoit envoyé Lessinski avec plein pouvoir d'y travailler; qu'en tout

cas il restoit encore quelques années de trêve, qui pourroient donner le tems de négocier la paix; & qu'enfin quelque tour que les choses puissent prendre, ils étoient résolus de ne se point départir de la fidelité qu'ils devoient au Royaume de Pologne.

Cependant tout le monde n'étoit pas d'un même avis dans la ville. Il est bien vray que le plus grand nombre des Sénateurs étoient contraires à la Suede, & qu'il y en avoit même quelques uns qui portoient l'animosité fort loin: mais outre qu'il y en avoit d'autres qui étoient portés de meilleure volonté, le peuple peu d'accord avec le Sénat paroissoit assés disposé à favoriser les Suedois. Ils disoient hautement, que bien loin que Jean Casimir fût capable de les defendre, il ne l'étoit pas de se defendre lui même, & que pendant la derniere guerre, Dantzick n'y avoit pas plus gagné qu'Elbing. Mais le Sénat sans s'arrêter à tous ces discours, insistoit publiquement sur la justice, & sur la necessité qu'il y avoit de demeurer fideles à la Pologne, & de rejeter toutes les propositions de la Suede. C'étoit la seule voye d'empêcher, que le peuple ne se rebutât de travailler aux fortifications, qu'il eût discontinuées s'il eût crû n'avoir rien à craindre. Au lieu que le Senat vouloit profiter de cette occasion de les achever, & de faire abattre en même tems quelques Faux-bourgs qui étoient de l'Eveché de Culm & qui leur déplaisoient extrêmement. Il falloit bien que l'exécution de ce dessein leur tint au cœur, puis qu'ils n'en furent pas détournés par les ravages que les Polonois faisoient alors dans la Prusse, qu'ils traitoient déjà comme un païs abandonné & où ils ne vouloient rien laisser pour les Suedois. Malgré tout cela Koch ne cessoit de presser ceux de Dantzick de se mettre sous la protection de la Suede, en leur remontrant, qu'il leur seroit aisé par là d'étendre & d'augmenter leur commerce; qu'il n'y avoit point d'Etat aussi heureusement situé que la Suede pour veiller à leur seureté; qu'ils ne pouvoient choisir de meilleure voye de pourvoir à leur Religion, & que la conformité de leur croyance avec celle des Suedois, leur ouvroit la porte à toute sorte de charges & de dignitez dans la Suede; que le



1655. Roy leur céderoit quelques biens d'Eglise qui étoient à leur bienfaisance : que l'occasion de profiter de toutes ces offres étoit favorable, & que s'ils la laissoient passer, ils voudroient en vain y revenir dans la suite : que le Roy ne seroit pas toujours d'humeur de les écouter, & qu'il avoit en main plus d'un moyen de leur nuire, sans en venir même à un siège dans les formes.

En représentant toutes ces choses Koch garda beaucoup de menagement. Sur tout il eût grand soin de déguiser & d'adoucir tout ce qui avoit quelque air de menace. Le Roy luy avoit ordonné d'en user ainsi, parce qu'il étoit bien aise de faire durer la négociation jusqu'à ce qu'il eût vu le train que prendroient ses armes, pour obliger ceux de Dantzick à lui envoyer une Députation. Mais tous ses soins, & tous ses efforts furent inutiles. Dantzick n'y eût aucun égard, non pas même après la déroute des Polonois, & la fuite de Casimir hors du Royaume. Jusques là que la flotte de Suede ayant ensuite exigé les droits à l'entrée du port de cette ville, selon la menace que Koch en avoit faite on y résolut de ne laisser entrer aucun vaisseau qui les eût payés, pour frustrer ainsi les Suedois de l'avantage qu'ils en attendoient. Ayant même sçu que Wrangel se seroit saisi de Pautzke, s'il n'eût eu le vent contraire, ils envoyèrent cent hommes au secours de cette place, malgré tout ce que le Général Suedois fût leur faire dire, pour les éloigner de tout acte d'hostilité, dont il les assuroit qu'il étoit fort éloigné lui même. Mais rien ne contribua tant à les retenir dans le parti de la Pologne & à les animer contre la Suede, que les discours de Predicateurs. L'ascendant qu'ils avoient sur les esprits, fit entreu le peuple dans tous les sentimens du Sénat, qui craignent de voir diminuer son autorité si la Suede l'emportoit, engagea de nouveau les habitans par serment à ne se point rendre. On depecha en même tems à Elbing, pour affermir cette ville dans les interets de Jean Casimir : & l'aigreur s'étant de part & d'autre emparée de sesprits, on ne tarda pas d'en venir aux hostilités.

L'Electeur de Brandebourg observe les desseins du Roy.

§. 54. Ceux de Dantzick n'étoient pas les seuls qui avoient fait de la peine au Roy. L'adresse, & l'habileté

avec laquelle l'Electeur de Brandebourg s'étoit conduit des le commencement de la guerre, ne lui avoit pas donné moins d'affaires. Il étoit naturel que l'armement de la Suede portât cet Electeur à tâcher de decouvrir contre qui il étoit fait. Pour cela il donna ordre à Dobrzenski son Résident auprès de Charles Gustave de lui dire que Slippenbach avoit tenu certains discours, qui laissoient croire que le Roy avoit quelque dessein contre la Prusse Ducale. Charles Gustave ne crût pas devoir faire trop d'efforts pour se justifier de ce soupçon, de peur de l'augmenter. Il se contenta de faire dire à l'Electeur par Wolfsberg son Résident à la Cour de Brandebourg qu'il avoit sans doute pris en mauvais sens ce qui pouvoit être échappé à Slippenbach dans la chaleur du discours & sans dessein : du moins que c'étoit sans son ordre qu'il avoit parlé. En effet Slippenbach luy même écrivit pour s'expliquer sur ce qu'on luy faisoit dire.

Dobrzenski ne decouvrant rien par cette voye en prit un autre. Il proposa au Roy de faire alliance avec l'Electeur. Mais quand on le pressa sur le but de cette alliance, il n'eut rien à dire de positif : se contentant d'affirmer qu'il recevroit au premier jour des ordres plus étendus & plus exprés. Surquoy Charles manda à Wolfsberg, qu'il assurât l'Electeur que ce n'étoit point contre lui qu'il faisoit les préparatifs dont il s'alarmoit, & qu'il esperoit aussi que ses desseins ne recevroient point d'obstacle du côté du Brandebourg ; que si malgré cette assurance l'Electeur continuoît à se défier, il ne tiendrait qu'à luy de faire cesser toutes ses craintes en proposant les conditions aux quelles il voudroit s'allier avec la Suede ; & qu'alors le Roy ne luy déguiserait rien de son entreprise. Mais l'effet que toutes ces protestations auroient pu faire étoit balancé, par le délai de l'arrivée d'Oxenstiern qui étoit attendu depuis long tems à la Cour de Brandebourg, pour y traiter quelques affaires très importantes.

§. 55. Cependant on commençoit à decouvrir où le Roy de Suede se préparoit à porter ses armes, & l'on ne doutoit déjà plus en Brandebourg qu'il n'en voulût à la Pologne. Alors l'Ele-

Et luy fait parler d'alliance.



1655.

L'Electeur fit savoir à Wolffsberg par George Frideric Comte de Waldeck, & il luy dit luy même qu'il étoit prêt de se joindre avec la Suede, & de soutenir le Roy dans toutes ses prétentions contre la Pologne. Qu'il souhaitoit seulement d'en être bien informé; qu'au reste cette alliance ne pourroit être trop tôt conclüe; qu'il seroit même à propos d'y comprendre les affaires d'Allemagne, & la cause des Protestans de peur de se voir abandonné des deux partis pour ne s'être pas assez assuré de l'un ni de l'autre; & que pour cet effet il voudroit bien s'aboucher avec le Roy.

Wolffsberg répondit que Charles Gustave ne demandoit pas mieux que de faire alliance avec l'Electeur; mais qu'il souhaitoit qu'elle fut conclüe secrettement. Et pour ce qui regardoit les affaires d'Allemagne il consentoit bien, que les Ministres de part & d'autre insistassent de concert sur tout ce qui seroit conforme aux loix & à la paix de l'Empire, mais il ne pouvoit se résoudre qu'on en fit un article exprés de l'alliance. Sa Veüe étoit de ménager la maison d'Autriche; qu'une semblable demarche, dont il n'y avoit d'ailleurs que peu de fruit à attendre, ne manqueroit pas d'irriter quand elle viendrait à la savoir, comme il étoit fort à craindre qu'elle ne l'apprit.

Il en étoit autrement de la Pologne contre laquelle, & le Roy, & l'Electeur avoient le même intérêt de s'unir. Qu'ainsi bien loin que l'Electeur eût sujet de s'alarmer des desseins du Roy il pouvoit au contraire s'en promettre toute sorte d'avantages; qu'il étoit résolu de lui conserver tous ses droits, & même de luy en procurer de nouveaux, comme il esperoit du côté de l'Electeur, qu'il ne feroit rien qui ne tendit à favoriser ses entreprises. Waldeck prit cette occasion d'insinuer adroitement, & comme de lui même, la peine qu'on avoit en Brandebourg de ne tenir la Prusse que comme un fief de la Pologne. Et parce que les Suedois ne pouvoient faire la guerre en Pologne sans entrer dans la Prusse Electorale & sans se servir des ports de mer de cette Province, Waldeck demandoit qu'il fût exprimé par le traité qui cela se feroit sans prejudice des droits de l'Electeur, & qu'en toute occasion la Suede seroit

prête à le secourir. Sur quoy Wolffsberg eût ordre d'approfondir indirectement cette affaire, & comme de son chef pour savoir dans quelle veüe l'Electeur ne vouloit plus relever de la Pologne, & quels ports il seroit disposé d'ouvrir au Roy. Mais à l'égard des prétentions que le Roy avoit sur la Pologne, prises de ce que Jean Casimir avoit troublé par ses entreprises le repos de la Suede, allumé la guerre sur les frontieres de cet Etat, & obligé le Roy à de fort grans frais, pour le mettre sous les armes, Wolffsberg étoit chargé de ne se point expliquer là dessus pour le present & de n'en faire aucune mention dans la cour de l'Electeur. Au reste il devoit assurer ce Prince, qu'à l'occasion de la Pologne, le Roy seroit toujours prêt à faire avec luy une étroite & ferme alliance, & ne rien negliger pour l'y porter, luy & ses Ministres. Quand il en parla à l'Electeur, celui cy prit cette occasion, de s'étendre sur les grans & frequens sujets que la Pologne avoit donnez, & à ses Predecesseurs, & à luy même, de secouer son joug: ajoutant qu'il ne demandoit pas mieux, que de joindre ses armes à celles du Roy de Suede, pourvu qu'il luy laissât la Prusse en souveraineté, & luy permit, pour son dedomagement de s'emparer de l'Evêché de Warmie, & de quelques endroits de la Samogitie & de la Lithuanie. Ce qui s'étoit déjà passé & l'état present des choses, tout cela faisoit croire au Roy que, quelque intérêt que l'Electeur eût d'agir de concert avec luy, il n'y étoit pas porté de trop bonne foy, & qu'il ne pensoit rien moins que ce qu'il disoit. Il ne voulût pas néanmoins en rien temoigner, afin de mieux penetrer, où l'Electeur en vouloit venir, & continuant à écouter ses propositions, les ordres furent donnez de sa part à Benoit Oxenstiern, & à Jean Lillieström, de mettre cette négociation sur le tapis à Stetin, s'ils voyoient qu'on y fût véritablement disposé en Brandebourg.

Leur commission portoit de ne rien résoudre sans avoir communiqué ensemble, & d'entrer même tous deux dans la négociation, au cas qu'il vint plusieurs envoyez de la part de l'Electeur. Mais s'il ne s'en presentoit qu'un, Oxenstiern seul devoit parôître

1655.



1655. tre pour le Roy de Suede, & ne faire porter cette union que sur les affaires de Pologne. Le Roy vouloit encore qu'on laissât faire l'ouverture & tracer le plan du traité aux Ministres de Brandebourg, par ce que personne ne pouvoit être mieux informé qu'eux des intentions de leur maître, & que d'ailleurs Dobzenski en avoit fait les premières propositions à Stokolme. Que si leurs prétentions se trouvoient contraires à l'honneur & aux interets du Roy, les Ministres de Suede ne devoient pas s'y opposer trop ouvertement, mais demander du tems pour y mieux penser, & cependant les nourrir toujours des belles promesses. A l'égard des affaires d'Allemagne, ils étoient chargez d'en détourner le discours, & d'empêcher qu'on ne les fit entrer dans l'Alliance. Et si les Ministres de Brandebourg s'emportoient contre l'Empereur, il falloit les écouter sans les imiter, laissant même croire que le Roy & sa Majesté Imperiale étoient en bonne intelligence, jusqu'à ce que les veües de l'Electeur fussent bien connües. Car quoy qu'il eût écrit au Roy de sa propre main pour luy témoigner avec quelle passion il souhaitoit l'alliance, on savoit d'un autre côté qu'il recherchoit les Hollandois pour s'opposer avec eux à ses desseins. Ainsi dans l'incertitude ou l'on étoit de ses intentions, & s'il voudroit joindre ses armes à celles du Roy, ou se tenir neutre, on n'avoit pû donner en Suede aucun ordre précis aux Commissaires. Seulement s'il venoit à Stetin quelque ministre de la part de l'Electeur, les Suedois étoient chargez de ne point faire connoître qu'on n'y sçut rien de l'union du Brandebourg avec la Hollande, & de ne parler que du plein pouvoir qu'ils avoient de conclurre le traité avec l'Electeur afin de gagner du tems en le nourrissant de cette esperance. Toutefois le Roy voulût que Wolfsberg touchât quelque chose, comme de luy même de cette alliance avec les Hollandois, & qu'il fit voir combien elle étoit contraire aux protestations de l'Electeur & le tort qu'elle pourroit luy faire.

En même tems il tâchoit d'en rebuter la Hollande en faisant représenter aux Etats par Appelboom son Resident, le peu de fond qu'ils devoient

1655. faire sur l'Electeur de Brandebourg, vû sur tout les grandes liaisons que ce Prince avoit avec la Maison d'Orange. Ce qui ne pouvoit que porter coup en ce tems là, puis que par la paix qu'on venoit de faire avec l'Angleterre, on avoit ôté à cette Maison toute la part qu'elle avoit eüe au gouvernement des Provinces unies des Pays bas. Ainsi le Roy ne sachant ce qu'il devoit croire de l'Electeur, quelque envie qu'il eût de l'attirer à son parti, il n'eut pas été fâché qu'il se fût tenu à l'écart, & qu'il n'eût pris aucune part à la guerre.

§. 56. Mais l'Electeur, qui étoit bien aise d'un côté de ne s'engager à rien dont il ne pût revenir, voyoit de l'autre combien il luy étoit important de paroître sincerement disposé à s'allier avec la Suede, de peur que le Roy ne tournât contre luy les armes qu'il destinoit contre la Pologne. Cette crainte n'étoit pas sans fondement. Dobzenski avoit écrit que Wittenberg ne feroit pas plutôt arrivé en Pomeranie, qu'il se rendroit à Berlin pour s'aboucher avec l'Electeur. Cependant quand ce Général eût passé la mer il s'excusa sur l'ombrage qu'on pourroit prendre de cette entreveüe, & sur le desordre & la confusion où tout étoit en Pomeranie.

Ces excuses, dont Wirtz étoit chargé ne satisfirent pas l'Electeur, ni ne dissipèrent les soupçons que tous ces délais avoient fait naître. Aussi s'en plaignit il avec quelque sorte de chagrin, disant que pendant qu'on s'attendoit en Brandebourg à l'alliance de la Suede, on avoit fermé l'oreille aux propositions avantageuses qui y avoient été faites de la part de l'Empereur, des Provinces unies & de plusieurs autres Puissances; qu'on y avoit pourtant reçu avis de Hollande de se défier de la Suede, & de pourvoir à la sûreté de Pillau en acceptant les vaisseaux que les Hollandois offroient; qu'il faudroit bien en venir là si l'on étoit attaqué, & qu'on étoit résolu à attirer du secours de toutes parts. Le Baron de Schwerin ajoûtoit, que si les titres que prenoit Jean Casimir, & ses prétentions sur la Livonie, étoient les seules raisons qui obligeoient le Roy de Suede à luy déclarer la guerre, l'Electeur s'engageoit à luy faire donner satisfaction là dessus par le Roy & par les Etats de Pologne.

Quand

*Ordre du  
Roy touchant l'alliance avec  
le Brandebourg.*



1655.

Quand le Roy fût informé de ces plaintes, il ne douta plus que l'Electeur n'y allât de bonne foy, & il envoya à ses commissaires les instructions suivantes; qu'ils eussent d'abord à remonter la maniere injurieuse dont la Pologne avoit usé avec la Reine Christine & avec luy même; qu'il n'avoit pû se dispenser de songer à luy, & de prevenir les mauvais desseins de ses ennemis; lors qu'il avoit vu ce Royaume sur le point d'être déchiré, ou de subir un joug étranger; que si l'Electeur vouloit joindre ses forces à celles de la Suede, le Roy en feroit bien aise, & qu'il n'y auroit qu'à convenir des conditions. Et voicy celles qu'il proposoit: Qu'on ne se serviroit de la Marche & de la Pomeranie que pour le passage & sans dégât; que le Roy pourroit aborder en Prusse, séjourner dans ses ports, & traverser le païs; que l'Electeur entretiendrait à ses dépens jusqu'à la paix, cinq mille hommes d'infanterie & trois mille chevaux, avec l'artillerie nécessaire; que le Roy commanderoit en chef & disposeroit à son gré des quartiers, sans mettre pourtant de différence entre les troupes de l'Electeur & les siennes; que pour satisfaction il procureroit à l'Electeur l'Eveché de Warmie, & la souveraineté de la Prusse avec tout ce qu'il pourroit luy céder sans préjudice de ses propres interets; mais que l'Electeur de son côté céderoit au Roy, après en avoir traité ensemble, les lieux de la Prusse Ducale & de l'Eveché de Warmie, qui se trouveroient à la bienveillance de la Prusse Royale; qu'ils conviendroient des loix du commerce & de la navigation, & qu'à cause du voisinage de la Prusse Ducale avec la Livonie, le Roy auroit le passage libre par la premiere; que cette province, en cas d'extinction de la famille Electorale, passeroit à la Couronne de Suede; & pour ce qui regardoit les prétentions à la succession de Juiliers, le Roy declaroit vouloir s'en tenir à ce qui avoit été réglé à la paix de Munster; mais il demandoit pour son dedommagement, sans prejudice toutefois pour les autres prétentions qu'il pourroit avoir à l'avenir, qu'on obligeat d'abord Jean Casimir à renoncer à la Suede, & à la

1655.

Livonie avec toutes ses dependances, selon les anicennes bornes, aussi bien qu'à luy céder la Samogitie, & tous les païs situés entre la Pomeranie, l'ulterieur & le Riga, à prendre depuis la mer jusqu'à la Warthe & au Thorn; que si l'Electeur étoit résolu de demeurer neutre, le Roy n'en seroit pas fâché, pourveu que, sans assister la Pologne, il fournit quelques troupes à la Suede, à condition d'avoir sa part des païs conquis selon qu'on en seroit convenu. Et même, si sans en venir à aucun traité, l'Electeur aimoit mieux ne prendre aucune part à la guerre, le Roy en seroit encore bien aise, pourveu qu'en consideration de la Prusse, on ne favorisât pas un parti plutôt que l'autre, & qu'il y eût le passage libre, promettant de son côté d'avoir égard à tout ce qui feroit pour le bien de l'Electeur.

Quelque raison que le Roy eût de pretendre, que l'Electeur luy envoyât le premier des Ambassadeurs, pour faire l'ouverture du traité, vû sur tout que le Comte de Slippenbach l'avoit déjà vû de sa part, il ne voulut pas néanmoins s'arreter à cette formalité. Il donna ordre à Oxenstiern de se rendre à Stetin, & il assura Dobzenski que s'il paroïssoit que l'Electeur fût en de bonnes dispositions, il ne tiendrait pas à luy, qu'ils ne fussent bien tot d'accord. Il recommanda de nouveau à ses commissaires la precaution qu'il falloit prendre d'obliger les Envoyés de l'Electeur à dresser les premiers le projet de l'alliance, puis que c'étoit la Cour de Brandebourg qui avoit commencé à la rechercher; que s'ils venoient à représenter que l'armée du Roy ne paroîtroit pas plutôt en Pologne qu'on y demanderoit la paix, il falloit répondre que les choses en étoient venues à tel point, qu'on ne pouvoit éviter d'en venir aux mains, & que même il falloit, que l'Electeur prît ce parti là. Au cas encore qu'on mit sur le tapis de s'unir aussi contre les Moscovites, Oxenstiern en devoit détourner adroitement le discours, & rejeter même honnêtement la mediation de l'Electeur, entre la Pologne & la Suede. De plus le Roy demandoit qu'on lui laissât Braunsberg, l'Isle de Nering & l'usa-



1655. l'usage du Port de Pillau, sans prejudice des droits de l'Electeur ; & que le Duc de Courlande relevât de la Suede comme il avoit auparavant relevé de la Pologne. Que si les Ministres de Brandebourg s'obstinoient à vouloir comprendre dans le traité les affaires de l'Empire, on devoit en dresser l'article en termes vagues, savoir que ces deux puissances insisteroient de concert aux dietes, pour l'execution & le maintien de la paix de Westphalie.

Et comme l'Electeur en qualité d'Eveque de Minden & d'Halberstad pourroit demander à être compris dans le traité d'Hildesheim, on étoit chargé de répondre, que cela devoit être renvoyé aux intéressés ; mais si ses Ministres faisoient connoître qu'ils n'étoient venus que pour prendre des mesures touchant la neutralité que leur maître vouloit garder, le Roy permettoit à Oxenstiern d'y consentir, à condition que l'Electeur renonceroit à son alliance avec la Hollande, ou qu'il la contracteroit de maniere qu'elle ne pût être en aucune façon prejudiciable à la Suede. Auquel cas il faudroit dresser de telle maniere l'article de la souveraineté de Prusse, qu'il ne pût nuire aux traités que le Roy feroit dans la suite avec la Pologne. Et par ce que Charles Gustave remarquoit qu'il n'y avoit point de fond à faire sur la Cour de Brandebourg, à cause des vaines frayeurs & des défiances qui s'y étoient répandues, il ne recommanda rien tant à ses Ministres que de se tenir sur leurs gardes, & de sonder si l'Electeur ne penseroit pas à s'emparer de la Prusse Royale sous prétexte de la prendre sous sa protection : ce qui auroit oté au Roy le plus grand avantage qu'il se promit du succès de son entreprise.

*Le traité  
en est dressé.*

§. 57. Oxenstiern chargé de ces ordres arriva à Stetin, où le Comte de Waldeck, & le Baron de Schwerin se rendirent bien tôt apres de la part de l'Electeur de Brandebourg. Le Roy n'avoit pas voulu tourner du côté de Prusse, de peur de mettre par là obstacle à cette négociation. D'abord les Ministres parurent de part & d'autre assez disposés à s'accorder. Mais quand ils en vinrent à l'article capital, qui étoit la souveraineté de Prusse, leurs pretentions se trouverent différentes. Ceux du Roy ne vouloi-

ent pas y consentir sans restriction, & ceux de l'Electeur refusoient de donner les sûretés que les autres exigeoient. Sur ces entrefaites le Roy de Suede aborda en Pomeranie, & ayant appris où les négociateurs en étoient, il défendit aux siens de passer outre : ajoutant que si l'Electeur témoignoit avoir envie de l'aller trouver, ils l'en détournassent, sous prétexte des affaires dont il étoit alors aceablé. La nécessité de se rendre auprès de luy, leur fournit l'occasion d'interrompre le traité. Ils allerent donc à Wolgast où étoit le Roy qui les renvoya à Stetin apres leur avoir renouvelé les conditions aux quelles il vouloit qu'ils traitassent. Elles étoient ; *Que l'alliance s'étendrait contre tous* 21. Juil. *ceux qui entreroient dans la guerre de Pologne par mer, ou par terre, soit directement, soit indirectement ; que le Roy prendrait la défense de l'Electeur, si à l'occasion de cette guerre, où il auroit part en qualité de Duc de Prusse, il étoit attaqué dans les autres terres de son Electorat ; que l'Electeur s'abstien-* droit de toute alliance & de tout commerce, qui de quelque maniere que ce fût, pourroit nuire à la Suede ; qu'il grossiroit l'Armée du Roy de quatre mille hommes, dont le Roy disposeroit à son gré ; sans compter six mille autres pour le moins, qu'il tiendrait en état d'agir sous ses ordres, soit conjointement aux troupes du Roy, soit séparément en Prusse ; que pour le secours de cette Province, l'Electeur ne pourroit traiter avec aucune autre puissance, sans le consentement du Roy ; que quand leurs armées seroient jointes, ce seroit le Roy qui commanderoit, en laissant à l'Electeur le pouvoir de nommer ses officiers, de les récompenser, punir, casser comme bon luy sembleroit ; que si l'Electeur ne se trouvoit en concurrence qu'avec les Généraux du Roy, ils luy defereroient le commandement ; mais que de Général à Général ce seroit aux Suedois à commander ; que lors que les troupes de part & d'autre se trouveroient éloignées elles seroient obligées de s'envoyer reciproquement du secours ; que le Roy accorderoit à l'Electeur les quartiers qu'il luy demanderoit ; que l'Electeur permettroit les levées sur ses terres pour le service du Roy ; que celui c'y mettroit des impôts à Memel & à Pillau pour survenir aux fraix de la guerre, & dont l'Electeur retireroit la moitié ;



1655.

moitié ; & comme le bruit couroit que l'Electeur négocioit avec diverses autres Puissances sans qu'on fût savoir ses véritables intentions, le Roy demandoit que pour assurance il luy remit entre les mains Pillau & Memel ; à conditions toutefois que le Gouverneur de Pillau seroit nommé par l'Electeur & qu'il ne feroit que prêter serment au Roy, qui de son côté nommeroit le Gouverneur de Memel, lequel prêteroit serment à l'Electeur ; que l'alliance dureroit autant que la guerre, sans que l'Electeur put parler de paix, de trêve, ni de neutralité avec personne, à moins que le Roy n'y consentit ; que le Roy à son tour seroit en sorte de quelque manière que la guerre finit, soit par les armes, soit par accommodement ; que l'Electeur fût mis en possession de tous les pays qu'il auroit demandez quoy qu'on eût mieux aimé lui céder toute autre Province que l'Evêché de Warmie, comme étant à la bienséance de la Prusse Royale ; enfin que d'abord après la conclusion du traité, l'Electeur se mettroit en campagne, en renouant à toutes les alliances qu'il auroit contractées, ou qu'il pourroit contracter au préjudice de la Suede.

Les Ministres de Brandebourg n'eurent point de peine à donner les mains à la plupart de ces articles. Mais ils n'osèrent toucher à ceux de Pillau & de Memel, & au renoncement de l'alliance des Hollandois ; alleguant qu'il leur falloit pour cela de nouveaux ordres de leur maître. Ils faisoient esperer qu'ils les recevraient au premier jour, & que l'Electeur ne manqueroit pas de leur ordonner en même tems d'aller trouver le Roy à Arnswald, pour mettre la dernière main à leur Alliance. Cependant ils publioient que Cromwel avoit promis du secours à l'Electeur contre la Suede : voulant par là étonner le Roy, qui ne desespérant pas d'amener l'Electeur à ses fins par quelque autre voye, avoit déjà résolu de ne plus insister sur l'article de Memel & de Pillau. Mais comme il vit que l'Electeur faisoit par tout de grandes levées, qu'il étoit toujours attaché aux Hollandois, & qu'il entretenoit un commerce fort fréquent de lettres avec la Pologne, il prit le parti de se conduire avec autant de vigueur que de prudence.

Il est inutile.  
4. Août.

S. 58. Quelque tems après, Schwerin & Dobzenski allerent à Furstenau avec plein pouvoir de l'Ele-

cteur, pour remettre le traité sur le tapis. Le Roy nomma Oxenstiern & Biernclou pour négocier avec eux pendant la Marche de l'Armée. Du côté de Brandebourg, on consentoit que l'Electeur, considéré comme Duc de Prusse, fût sous la protection du Roy & du Royaume de Suede, pourvu qu'au reste il eût une pleine & entière souveraineté dās cette Province. Mais du côté du Roy on prétendoit que l'Electeur en qualité de Duc de Prusse, seroit Vassal de la Suede, sauf à être exempt de toute voye d'appel. On renonçoit néanmoins à mettre garnison dans Pillau & Memel, avec cette réserve, que l'alliance qui étoit alors conclue entre le Brandebourg & la Hollande, n'auroit point de force, entant qu'elle étoit préjudiciable au droit de la Suede sur la mer Baltique, & que le Roy auroit la part des droits qu'on leveroit dans ces deux villes. Surquoy les Ministres de Brandebourg ne faisant que biaiser, disoient qu'ils ne doutoient point que l'Electeur ne consentit à tout cela, quand on se feroit une fois accordé touchant la souveraineté de Prusse. Mais que n'ayant point d'ordres suffisans là dessus, il vaudroit mieux qu'ils allassent à Berlin 11. Août, pour revenir peu de tems après.

Le Roy ne craignoit pas tant l'Electeur, qu'il apprehendoit en se brouillant avec luy, de donner occasion à ses ennemis de se servir de luy, pour s'opposer à ses desseins. C'est ce qui luy faisoit prendre cette alliance à cœur & pour en faciliter la conclusion, il mit entre les mains de Schwerin & Dobzenski deux projetz : l'un desquels regardoit l'Alliance même ; & l'autre étoit une obligation particulière & reciproque entre luy & l'Electeur. Mais la cour de Brandebourg ne goûta, ni l'un, ni l'autre, & les Envoyez de l'Electeur étant revenus trouver le Roy qui étoit alors à Pozno, non seulement trefuserent de luy accorder la part qu'il vouloit avoir aux Impôts de Memel & de Pillau, & de renoncer à la ligue avec la Hollande ; mais ils se retracterent, ou firent des exceptions sur les autres articles qu'ils avoient déjà passéz.

Tout cela fit assez comprendre au Roy, que l'Electeur avoit d'autres veües & que ses Ministres ne cherchoient qu'à observer sa conduite & le succès



1655.

de ses armes. Il fût confirmé dans cette pensée, par le bruit qui couroit d'une intelligence secrète entre l'Ele-cteur & le Roy de Pologne, & par les instances qu'il fcut que Weiman son Envoyé faisoit en Hollande pour la ratification de l'Alliance, & pour attirer une Flotte dans la mer Baltique, qui y passât l'hyver, afin d'estre plutôt en état d'agir cōtre la Suede. On savoit de plus qu'il travailloit à s'assurer du secours de l'Empereur, du Dannemark, & de la Moscovie. Mais sur tout il tramoit une union avec les États de Prusse & les Palatins voisins, pour empêcher le Roy de s'en rendre maitre. Le Roy lās de luy servir de jouet, & voyant assez où il en vouloit venir, résolut de ne plus garder de ménagement. Il se prepara donc à agir contre luy du coté de la Pologne, pendant que la Gardie en feroit autant du côté de Lithuanie, & à faire entrer dans son parti par la force, celui qu'il n'avoit pû y attirer par la douceur.

L'Ele-cteur  
de Brande-  
bourg  
prend la  
prote-  
ction de la  
Prusse.

§. 59. Cependant l'Ele-cteur de Brandebourg à la tête de huit mille hommes s'étoit acheminé vers la Prusse. Il reçût tous les honneurs possibles de ceux de Dantzick en passant pres de leur ville; mais on refusa d'entrer avec luy dans une plus étroite union. Un de ses premiers soins fût de députer aux Etats de Prusse assembléz à Marienbourg. Il leur offrit de prendre cette Province sous sa protection. Mais ceux de Dantzick, de Thorn, & d'Elbing le remercièrent, résolus de voir le cours que les affaires prendroient. Ils alleguoient pour pretexte de leur refus; qu'ils craignoient que Jean Casimir ne desaprouvat cette démarche, & qu'ils ne savoient pas en quel état étoient ses affaires; qu'on n'avoit aucun lieu de prendre les armes contre la Suede, puis qu'elle n'avoit encore fait aucun acte d'hostilité en Prusse; que d'ailleurs ils ne croyoient pas que ses forces pussent suffire à les défendre, & qu'il étoit à craindre que le Roy de Suede irrité de tous ces préparatifs ne fit de leur país le theatre de la guerre; enfin que celui qui se rendroit maitre de la Pologne & de la Vistule le seroit aussi de leurs villes.

Cela n'empêcha pas que les autres ordres ne fissent alliance avec l'Ele-cteur, à condition, qu'elle ne porteroit aucun prejudice au Roy de Pologne, non

plus qu'aux droits, & biens d'Eglise des Catholiques, & ne tendroit à faire tort à qui que ce fût. Qu'on ne pourroit s'en départir, ni faire aucun traité de part ni d'autre avec personne sans un consentement reciproque; que l'Ele-cteur auroit le commandement des troupes, & que les Garnisons qu'il mettroit dans les places, seroient entretenues aux dépens du país; qu'on luy feroit quatre mille hommes des troupes de la Province, & qu'on députerait d'abord à Jean Casimir pour recevoir les avis; qu'on en écrirait aussi au Roy de Suede, pour luy demander qu'il retirât les troupes qu'il avoit en Prusse, & qu'il rendit les places dont il étoit en possession; & qu'on le forceroit à le faire, s'il ne vouloit pas l'accorder de bonne grace. Il fût encore résolu, qu'on recevroit garnison de l'Ele-cteur dans les villes de Marienbourg, Dor-schau, Slochou, Lawenbourg, Bratins-berg, & Graudentz.

§. 60. La meilleure partie de la Pologne étoit alors au pouvoir du Roy de Suede. Mais avant que de pousser plus loin ses conquêtes, il crût devoir prevenir les entreprises de l'Ele-cteur de Brandebourg. Il se hâta donc de se rendre en Prusse avec son Armée composée de ses propres troupes, & de sept mille Quartiens, commandéz par Coniespolski. Et ne doutant point qu'il ne falut en venir aux mains, il ordonna à Douglas de se tenir prêt à le secourir au besoin, avec le corps d'armée qu'il luy laissoit. D'un autre côté Eric Steenbock Gouverneur de Pomeranie eût ordre de faire passer en Pologne, à travers les terres de l'Ele-cteur, les troupes nouvellement levées, non par compagnies, comme cy devant; mais par Regimens entiers, & de veiller en particulier sur Stetin, de peur de surprise de la part du Brandebourg.

A peine le Roy étoit il sorti de Varsovie, qu'il vit venir Dobrzenski chargé de lettres de l'Ele-cteur qui témoignoit estre prêt à conclurre le traité. La réponse qu'il y fit faire revenoit à cecy, „qu'ayant enfin été obligé de „declarer la guerre à la Pologne, l'Ele-cteur de Brandebourg luy avoit fait „savoir, de son propre mouvement, „qu'il n'attendoit de puis long tems „qu'une occasion favorable, de soustra- „ire la Prusse au joug de cette couronne, „& que

1655.

4. Nov.



55.  
BIBLIOTHECA  
VULG. ARCH.  
CRACOVENSIS  
77.







BIBLIOTHECA  
VNI. CRACOV. L.  
CRACOVIAE



LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM OF  
NATURAL HISTORY  
OF THE  
CITY OF  
CHICAGO  
JAN 10 1891







16

BIBLIOTHECA  
VNI.  REG.  
CRACOVIIENSIS



1655. „& que pour cet effet il luy demandoit  
 „son alliance; que le Roy entrant dans  
 „les desirs & dans les prétentions de  
 „l'Electeur, avoit nommé des comis-  
 „saires pour proceder à cette négocia-  
 „tion; mais que lors qu'on en étoit ve-  
 „nu à traiter, les Ministres de l'Ele-  
 „cteur avoient fait des demandes si  
 „excessives, & si contraires aux droits  
 „de la guerre & à tous les interets du  
 „Roy, qu'on avoit été contraint de se  
 „separer jusqu'à trois fois sans rien  
 „conclurre; que l'on avoit crû sur leur  
 „parole, quand ils eurent quitté Ra-  
 „gozno, qu'ils ne retournoient à Ber-  
 „lin que pour recevoir de nouveaux  
 „ordres sur quelques circonstances  
 „dont ils n'étoient pas bien infor-  
 „més; mais qu'à leur retour au camp  
 „près d'Opozno, on avoit bien vû par  
 „leurs retractations expressees sur plu-  
 „sieurs articles du traité, & par les ex-  
 „plications captieuses qu'ils donnoi-  
 „ent aux autres, que l'alliance qu'ils  
 „faisoient sembler de rechercher,  
 „étoit qu'ils avoient le moins en vûe;  
 „que malgre tout cela, le Roy ajoû-  
 „tant plus de créance aux protesta-  
 „tions reiterées de l'amitié de l'Ele-  
 „cteur, & à ses lettres, qu'à tant de su-  
 „jets de se défier de luy, les avoit assû-  
 „rés encore, la dernière fois qu'ils  
 „s'étoient retirés du sincere désir qu'il  
 „avoit de faire alliance avec leur mai-  
 „tre; que les suites avoient pourtant  
 „assez fait voir que ses soupçons n'é-  
 „toient pas sans fondement & que les  
 „pratiques de l'Electeur, jointes aux  
 „places de la Prusse Royale dont il ve-  
 „noit de se saisir, ne les autorisoit que  
 „trop; qu'il étoit d'autant plus surpris  
 „de cette conduite, que même avant  
 „qu'il se parlat entre eux d'alliance, il  
 „n'avoit jamais rien fait dût l'Electeur  
 „pût se plaindre, & qu'au contraire il  
 „avoit voulu éviter d'entrer en Polog-  
 „ne par la Prusse, pour couper pied à  
 „tous les ombrages qu'on commen-  
 „çoit de prendre. Qu'on pouvoit  
 „deviner sans peine le parti que le  
 „Roy prendroit, si l'Electeur conti-  
 „nuoit comme il avoit commencé;  
 „qu'il seroit pourtant bien aise de sa-  
 „voir enfin nettement où il en vou-  
 „loit venir; que pour luy il ne pensoit  
 „qu'à sceler leur amitié par leur al-  
 „liance; mais que si l'Electeur conti-  
 „nuoit à se conduire d'une maniere si  
 „prejudiciable au Roy, celui ci ne

1655. „craindroit pas de soumettre cette af-  
 „faire au jugement de toute la chre-  
 „tienté, & qu'il esperoit attirer l'ap-  
 „probation de tout le monde sur la  
 „conduite qu'il seroit obligé de tenir,  
 „dans la guerre où il se trouveroit en-  
 „gagé.

Wolffsberg eut ordre de solliciter une réponse prompte & précise à cette lettre. Car outre les places dont l'Electeur s'étoit emparé en Prusse, on avoit intercepté plusieurs lettres, par les quelles il paroissoit que ce Prince couvoit des desseins, qu'il falloit absolument prevenir, & qui n'étoient pas moins contraires aux interets du Roy, qu'aux assurances d'amitié que la Cour de Brandebourg luy avoit souvent données.

Le Roy marquoit donc encore à Wolffsberg, qu'il alloit tout droit en Prusse; qu'il ne refuseroit pas toutes fois d'écouter les Ambassadeurs de l'Electeur, s'ils venoient avec ordre de prendre d'autres mesures, & de conclurre quelque chose sans délai; mais qu'en attendant, il souhaitoit que les troupes de Brandebourg, ne fussent plus répandues dans la Prusse Royale, & qu'elles se tinssent renfermées dans leurs pais, de peur d'en venir aux prises avec celles de Suede, & qu'il ne se passât quelque chose qui donnât atteinte à l'intelligence qui duroit encore entre luy & l'Electeur; que si ce dernier temoignoit la vouloir entretenir à ces conditions, Wolffsberg pouvoit demeurer à la Cour de Brandebourg, si non il devoit demander son audience de congé & se retirer.

§. 61. Cependant Gustave Otton <sup>S'en rend maître.</sup> Steenbock qui jusques ici avoit campé <sup>Prise de Thorn.</sup> près de Novodwor, en étoit parti, & ayant joint à son Corps, les Troupes de Horn, il étoit arrivé à Sacrozin. De là il avoit tourné vers la Prusse, où le Roy ne tarda pas à se joindre. Niemerits & Piasinski arriverent à l'armée proche de Bielski avec les Quar- <sup>14. Nov.</sup> tiens qu'ils commandoient. Elle continua sa marche par Scheps, & s'apro- <sup>19. Nov.</sup> cha à Strasbourg, place forte, située sur le Drebnitz, qui se rendit sans re- <sup>20. Nov.</sup> sistance. Neumarck & Golup en fi- <sup>23. Nov.</sup> rent autant, & receurent garnison Suedoise.

Le Colonel Ridderhielm s'avança du côté de Thorn, avec ordre de ne s'engager pas trop avant dans le pais,



1655.

afin de pouvoir regagner l'armée, s'il venoit à être repoussé par les troupes de Brandebourg. Radziejowski prit le même chemin avec trois mille chevaux, pour disposer la ville à se rendre : & trois jours après il fut suivi de Steenbock, qui s'alla loger dans le Fauxbourg avec son infanterie. Les habitans ne voyant aucune apparence d'être secourus, ne voulurent pas se faire battre inutilement, & après avoir fait quelques legeres difficultez, ils députerent au Roy, pour luy offrir de se rendre, à condition qu'il leur conserveroit leurs privileges. Il le leur promit, & il fut reçu dans la ville en grande pompe le même jour que la Reine son Epouse accoucha d'un fils à Stokolme sur le minuit. Après quoi il remit les clefs entre les mains des Consuls, confirma aux Habitans la jouissance de tous leurs droits, & laissa deux Regimens dans la garnison dont il donna le gouvernement au Général Major Mardefeld.

24. Nov.

25. Nov.

10. Dec.  
Et d'El-  
bing.

§. 62. De Thorn le Roy marcha vers Marienwerder, où quelques troupes de Brandebourg, qui s'y étoient arrêtées pour la défense du pais, n'eurent pas le courage l'attendre. Il leur arriva même en se retirant de tomber entre les mains de quelques bandes de Quartiens qui battoient la campagne, & qui leur firent mauvais parti.

En suite on s'approcha d'Elbing, ville de tous tems affectionnée aux Suedois, & qui considérant d'ailleurs qu'il n'y avoit plus de ressource pour Jean Casimir ne se fit pas presser pour ouvrir ses portes. Les conditions furent : *Qu'elle renonceroit à Jean Casimir, pour ne reconnoître à l'avenir que Charles Gustave, & ses legitimes successeurs; qu'elle en prêteroit serment au Roy à sa premiere réquisition, ce qui seroit pourtant différé, jusqu'à ce que tout fut pacifié dans le Pais; qu'on luy conserveroit tous les privileges, & même qu'on les augmenteroit s'il s'en presentoit quelque occasion; qu'elle contribueroit aux fraix de la guerre selon qu'on en seroit convenu : mais que dans la suite Elle ne seroit chargée d'aucun impôt que du consentement des Etats de la Province; que le Roy travailleroit à luy faciliter le commerce avec les Etrangers, & à luy faire avoir raison du tort qu'on luy avoit fait, & du dommage qu'Elle auroit souff-*

10. Dec.

*fert; que tous ceux à qui elle auroit donné refuge y seroient en sûreté, & que les obligations & les effets que l'on y auroit sauvés ne seroient point confisqués; que les remparts & les murailles seroient entretenues au dépens de la ville, & que l'artillerie seroit laissée pour la défense de la Place.* Le lendemain de la conclusion du traité, le Roy fut reçu magnifiquement dans la ville, y mit une garnison de mille hommes, & en donna le gouvernement à Vanderlind, aussi bien que de toute la Prusse & de la Pomerellie.

1655.

Ce fut pendant qu'il étoit devant Elbing qu'on luy porta la nouvelle de la naissance de son fils. Il ordonna qu'on en fit des réjouissances publiques dans l'armée, & dans tous les lieux de Pologne où il étoit reconnu. Il en fit donner avis par lettres expresses à toutes les puissances de l'Europe, hormis aux Hollandois se contentant de mander à Appelboom qu'il la leur aprit de vive voix.

§. 63. Après la rédition d'Elbing, *Actions de Steenbock.* Steenbock, avec une partie de l'armée, alla se saisir de Dirschau, & de plusieurs petites Places des environs. Mais il eût charge de ne rien faire dont ceux de Dantzick eussent fujet de se plaindre, & de les solliciter au contraire à députer au Roy. Que s'ils commençoient à faire quelque acte d'hostilité, il leur représentât, que le Roy n'auroit jamais crû qu'ils en fussent venus là : & que des lors il mit leur Pais sous contribution. Qu'il se donnât pourtant bien de garde d'en venir d'abord aux mains, mais qu'il les obliget insensiblement à se retirer dans la ville, pour se rendre maître de la campagne, & les priver par là des commoditez qu'ils en pourroient recevoir, en protestant toujours qu'il n'avoit en veüe que de les porter à traiter. Que si en repoussant ceux qui feroient des sorties, on venoit à prendre quelque Dantzicois, il ne falloit pas le retenir, mais le renvoyer dans la ville, afin qu'il persuadat ses concitoyens de prêter l'oreille aux propositions du Roy.

Steenbok ne devoit pas non plus empêcher d'abord le commerce de Dantzick avec Stetin. Mais il luy étoit recommandé entre autres choses, d'avoir l'œil sur les Imperiaux, pour découvrir s'ils n'envoyeroient point de secours, de Silesie en Pologne, ou en Bran-



ns de  
bock.

BIBLIOTHECA  
VINDOB. NAT. HIST.  
MUSEI  
CAROL. IMP.







LIBRARY  
VOLUME  
CRACOVIA



UNIVERSITY OF  
VIRGINIA  
CRAGGVILLE





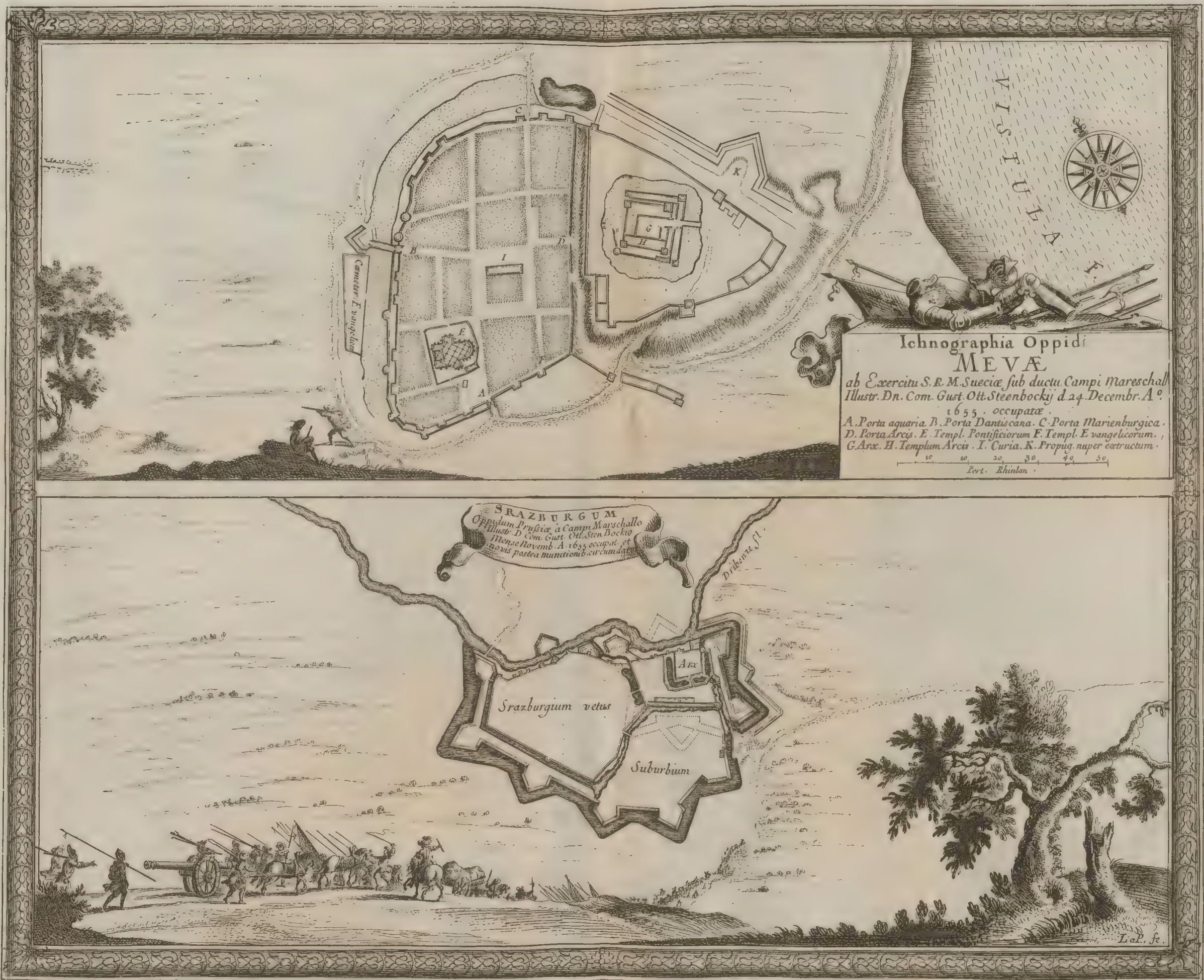


SEP 10 1881  
NEW YORK  
LIBRARY



Wm. J. Crall  
CRALL











1655. Brandebourg: de s'emparer de Monta & d'en remettre le Fort sur pied. Et s'il apprenoit que les troupes de Brandebourg entraissent en Poméranie, il n'avoit qu'à marcher de ce côté là, ou il trouveroit les garnisons renforcées.

Chargé de toutes ces instructions, il partit d'Elbing & marcha vers Marienbourg où il envoya un trompette pour sommer la ville de se rendre. Elle étoit défendue par le Palatin Jacques Weier, soutenu de quantité de Noblesse Polonoise, & de Heidons, & par le Colonel Schafgotsch qui y avoit jetté quelques compagnies Allemandes. Le secours qu'on y attendoit de Brandebourg, & la rigueur de la saison, qui ne permettoit pas d'entreprendre un siege, relevoient le courage du Commandant. De sorte qu'il rejetta avec mepris la proposition de Steenbock, qui de son côté jugea plus à propos de renvoyer le siege à un autre tems, se contentant pour lors de se saisir des lieux voisins, pour y mettre ses troupes en quartier d'hyver.

Il marchoit vers Mewe, lors qu'il aprit qu'un puissant secours, que Weier avoit envoyé auparavant à la garnison de Dantzik, revenoit à Marienbourg, & doutant qu'il y pût rentrer ce jour là, il donna ordre au Comte de Woldemar, qui avoit été détaché avec son Regiment, pour aller joindre le Roy, de couper chemin à ce secours, quelque diligence que le Comte pût faire, il ne le rencontra, que la nuit, dans un village à demilieüe de Marienbourg. Il donna dessus; mais il trouva des gens disposés à le recevoir, & qui apres une vigoureuse resistance, ne cederent qu'au nombre. La plupart demeurent dans le combat: il n'y eût que deux cents dragons qui demanderent quartier, & que Woldemar receut dans son Regiment.

Ce fut d'eux que l'on aprit qu'un gros de Polonois sous pretexte d'avoir été congédiés, & de s'aller rendre à l'armée Suedoise, faisoient le dégât dans le Païs. Friderich Landgrave de Hesse-Hombourg, les surprit à trois milles de Mewe, en tua la plupart & fit soixante dix prisonniers, presque tous gentilshommes.

Steenbock avoit cependant fait sommer Mewe de se rendre: mais le

Gouverneur qui se sentoît appuyé de quatre compagnies de dragons, & d'un bon nombre d'infanterie choisie de Brandebourg, refusa de capituler & fit mettre le feu à un des Fauxbourgs. Steenbock le fit éteindre par une partie de ses gens, qui se logerent au même endroit. Apres quoy il fit jouer une batterie contre les portes avec tant d'effet, que les habitans alarmez coururent d'abord les ouvrir & demander grace. La garnison se retira dans le château: mais incontinent elle mit bas les armes & se rendit à discretion. Steenbock congédia tous les soldats Polonois, & retint les autres.

Ensuite il détacha le Colonel Berends pour s'aller poster avec ses dragons dans le Fauxbourg de Dirschau. La garnison fit quelques sorties, & voulut mettre le feu aux maisons, mais elle fût toujours repoussée. Steenbock, s'étant approché avec l'armée, envoya un Trompette dans la ville, qui refusa d'abord de capituler. Mais quand les habitans virent qu'on se préparoit à l'assaut, la peur les saisit, & ils obligerent le Gouverneur d'envoyer un tambour demander du tems. Steenbock n'en voulant point accorder, un officier vint luy presenter un projet de capitulation de la part du Gouverneur. Il le rejetta, & le Gouverneur étant lui même sorti pour lui venir parler, Steenbock le reçut avec aigreur, luy ordonna de se retirer au plus vite, & le menaça d'un plus rude traitement, s'il ne luy faisoit ouvrir les portes sur l'heure. Ces menaces n'étoient pas faites en l'air: on avoit déjà gagné la palissade, & l'on alloit emporter la place, lors que le Lieutenant Colonel Wuffou ayant aperçu les clefs qui sortoient de la poche du Gouverneur, les luy tira comme il s'en retournoit, & courut ouvrir les portes aux Suedois. D'abord tous les soldats de la Garnison abandonnerent leurs postes, & se rendirent à la Place de la ville où ils mirent les armes bas avec trois enseignes. On les traita comme ceux de Mewe: les Polonois furent renvoyés, & les autres retenus pour servir dans l'armée de Suede. Pour les habitans, quoy qu'ils ne se fussent pas rendus par composition, Steenbock défendit à ses soldats de leur faire aucune violence.

Comme



1655.

Comme il étoit là, il eût nouvelles que la Cavalerie de Weier avoit ses quartiers en divers endroits dans le Marienwerder. Il envoya donc un détachement qui en surprit une partie à Vogellang pendant la nuit, & tailla en pieces tout ce qui s'y trouva.

Le Gouverneur de Stargard, apprehendant le même sort qu'avoit éprouvé celui de Dirschau, pensoit à sortir de la place, & à se sauver à Dantzick avec la Garnison. Steenbock qui en fût averti, fit marcher le Landgrave de Hesse Hombourg, qui surprit la Garnison en chemin; en tua une partie, fit soixante prisonniers, & poursuivit le reste jusqu'aux portes de Dantzick. Quand Steenbock se trouva pres de cette dernière ville, il y envoya un Trompette pour la solliciter de traiter avec le Roy de Suede: & sur le refus qu'elle en fit il passa outre, & jeta une Troupe de Dragons dans le Monastere de l'Olive, résolu d'aller emporter d'assaut la ville de Dantzke. Mais ses mesures furent courtes, & la Garnison composée des Troupes que la Pologne, & ceux de Dantzick y avoient jettées, eût le tems de se préparer à la défense. Elle fût pourtant maltraitée dans une sortie qu'elle fit, Mais Berends & Planting qui la repoussèrent s'étant trop approchés des murailles, n'y trouverent pas non plus leur conte, & perdirent plusieurs de leurs gens. Ainsi finit la Campagne, pendant la quelle Steenbock avec très peu de perte de son côté, avoit tué plus de mille hommes aux ennemis; il y gagna une maladie qui l'obligea de se faire porter à Thorn, apres avoir mis ses Troupes en quartier d'hiver dans la Pomeranie & dans la Cassubie, & bloqué Marienbourg qui fût pris par les Suedois l'année suivante.

Reproches  
reciproques  
entre le  
Roy &  
l'Electeur.

§. 64. Cependant les Suedois faisoient main basse dans la Prusse Royale, sur tout ce qu'ils rencontroient de Troupes de Brandebourg. Somnitz & Dobzenski allerent à Thorn en porter plainte au Roy de la part de l'Electeur. Le Roy leur répondit, que si leur maître avoit véritablement à cœur de vivre en bonne intelligence avec luy, il quitteroit les places qu'il avoit surprises dans la Prusse Royale, & ne permettroit pas à ses Troupes de sortir de son pays. Non content de cela, il écrivit à l'Electeur pour luy re-

3. Dec.

procher la contradiction qu'il y avoit entre sa conduite & ses promesses, jusques à n'avoir pas même fait scrupule, de s'allier avec Jean Casimir pour la defense des deux Prusses. Qu'apres cela, il avoit de quoy s'étonner, qu'il trouvat mauvais que ses Troupes eussent été mal traitées par celles de Suede. Qu'il n'avoit donc qu'à declarer sans detour ce qu'on pouvoit attendre de lui, & s'il vouloit estre ami ou ennemi. Le Roy n'en demeura pas là: & voyant bien que l'Electeur par ses longues & vaines négociations, ne cherchoit qu'à donner le tems à Jean Casimir de se remettre, & aux Hollandois d'envoyer le secours qu'ils avoient promis, il résolut, à moins qu'on n'en vint à un prompt accommodement, de tourner contre luy toutes ses forces, & de marcher droit à Königsberg, où l'Electeur étoit avec sa Cavalerie.

Pour cet effet il rapella Wrangel, qui sur l'entrée de l'hiver avoit reconduit la Flotte en Suede. Wittenberg, qu'une maladie avoit retenu à Cracovie, eût ordre de se rendre à Posna pour avoir l'Oeil sur la Pomeranie, & pour empêcher les imperiaux de rien entreprendre de ce côté là. Muller devoit avoir le même soin. Et celui de Königsmark étoit de veiller si bien sur les Hollandois, qu'ils ne pussent rien attenter dans la Province de Breme.

En même tems le Roy fit garder exactement les passages de la Vistule, pour empêcher l'Electeur de faire diversion en se jettant avec ses chevaux en Pomeranie. Cependant les Suedois ravageoient son pays au long & 15. Dec. au large: Ils avoient déjà pris Welau sur le Pregel, & rangé sous leurs drapeaux trois cens Dragons du Colonel Canits.

Le Roy s'étoit même avancé jus- 16. Dec. qu'à Creutzbourg, lors qu'il reçut des lettres de l'Electeur écrites le 9. Decembre dans lesquelles il rejettoit sur luy toute la faute de leur querelle. Entre autres plaintes, il faisoit celles cy: „Que les commissaires du Roy dès „le commencement du traité, avoient „demandé Pillau & Memel, avec une „partie des Impôts, & la direction du „Commerce dans l'une & l'autre Prusse; „que Wittenberg avoit mandé „aux Généraux de l'Electeur qu'il les „traiteroit en ennemis s'ils passaient „en



BIBLIOTHECA  
UNIV. FACULT.  
CRACOVENSIS







BIB. MUSEO  
VINTAGE MUSEUM  
CHICAGO, ILL.



1655. „En Prusse avec leurs troupes; & que  
 „le Roy avoit souvent déclaré aux Mi-  
 „nistres de Brandebourg, qu'il ne re-  
 „garderoit leur maître en Prusse que  
 „comme il regardoit les autres Etats  
 „de Pologne.

Le Roy fit répondre à toutes ces  
 plaintes; „Que ce qui pouvoit être  
 „pris d'abord pour des marques d'é-  
 „loignement, paroîtroit fondé en rai-  
 „son, si l'on vouloit en examiner les  
 „circonstances; que ce n'étoit pas  
 „luy qui avoit fait les premiers actes  
 „d'hostilité en Prusse; que l'Electeur,  
 „de son propre mouvement, luy avoit  
 „offert son alliance contre la Polog-  
 „ne, à condition, que le Roy luy cé-  
 „deroit l'Evêché de Warmie, avec  
 „une partie de la Samogitie & de la Li-  
 „thuanie, & qu'il luy en donneroit la  
 „garantie; que cette prétention ayant  
 „été trouvée excessive, le Roy avoit  
 „donné charge à ses Commissaires de  
 „la moderer; que quand il avoit de-  
 „mandé la direction des impôts & du  
 „commerce, il avoit crû pouvoir le  
 „faire en vertu des droits que les Rois  
 „de Pologne ont sur la Prusse, en qua-  
 „lité de Seigneurs directs: mais qu'il  
 „n'avoit pû marquer au juste, jus-  
 „qu'où ces droits devoient s'étendre,  
 „avant qu'on s'en fût expliqué claire-  
 „ment de part & d'autre; qu'en ces  
 „occasions on n'insiste sur ce qu'on  
 „prétend, qu'autant qu'on le croit  
 „raisonnable, afin de traiter avec plus  
 „d'exactitude, & de sûreté; que ce  
 „n'étoit pas sans raison qu'il avoit de-  
 „mandé sa part des impôts puis que  
 „Gustave Adolfe les ayant d'abord  
 „établis par droit de guerre, ils n'a-  
 „voient pu subsister durant la treve,  
 „& l'Electeur n'avoit eu aucun droit  
 „de les usurper; qu'ainsi, soit qu'on  
 „eût égard au droit de la Suede, ou  
 „bien à l'alliance qui étoit sur le tapis,  
 „le Roy avoit été fondé en sa deman-  
 „de, vû sur tout que ce qui étoit su-  
 „jet aux droits, ne se trouvoit pas  
 „moins dans la Prusse Royale que  
 „dans la Ducale, & que l'Electeur ne  
 „pouvoit sans injustice s'en attribuer  
 „tout le profit à luy seul; au sujet de  
 „Memel & de Pillau, le Roy disoit  
 „qu'il avoit demandé ces places pour  
 „sa sûreté, & à cause de l'alliance que  
 „l'Electeur traitoit sous main avec la  
 „Hollande, au préjudice de la Suede;  
 „que néanmoins les Envoyez de

1655. „Brandebourg avoient si mal pris cet-  
 „te demande, qu'au lieu d'y répondre  
 „avec une moderation digne de leur  
 „caractere, ils s'étoient laissé aller aux  
 „brusqueries & aux menaces, jus-  
 „ques là même qu'on leur avoit ouy  
 „dire, avant que de quitter Stetin,  
 „qu'ils appelleroient les Peuples les  
 „plus barbares, & l'enfer même à  
 „leur secours; que cette maniere d'a-  
 „gir, joint au frequent commerce que  
 „la Cour de Brandebourg avoit avec  
 „la Pologne, avoit obligé le Roy de  
 „donner ordre à Wittenberg, qu'il  
 „eût à se tenir sur ses gardes, & à re-  
 „cevoir ceux de Brandebourg en en-  
 „nemis, s'ils mettoient le pied en  
 „Prusse avant la conclusion du traité;  
 „qu'en suite on avoit beaucoup rela-  
 „ché des premieres prétentions; que  
 „par le projet d'Alliance, que les Mi-  
 „nistres de Brandebourg presente-  
 „rent, lors qu'on étoit à Ragozno,  
 „l'Electeur déclaroit, qu'il tiendrait en  
 „sief de la Suede, la Prusse & l'Evêché  
 „de Warmie; que ces Ministres  
 „étant revenus une troisieme fois, ce  
 „n'avoit plus été la même chose, se  
 „retractant sur quelques articles, &  
 „cherchant des détours & de faux  
 „fuyans sur tous les autres; que sur  
 „ces entrefaites l'Electeur avoit pris  
 „la Prusse Royale sous sa protection,  
 „& avoit fait alliance avec la Hollan-  
 „de; qu'après tout cela, & pendant  
 „qu'il ne changeoit rien à sa condui-  
 „te, il ne devoit pas trouver étrange  
 „qu'on le tint pour ennemi; qu'il n'a-  
 „voit tenu qu'à luy d'en demeurer  
 „aux termes d'un simple amitié, &  
 „que le Roy se feroit engagé soit de  
 „vive voix soit par écrit, à le laisser en  
 „paix & en sûreté dans son pais. Mais  
 „que l'Electeur avoit mieux aimé pro-  
 „poser de joindre ses armes à celles du  
 „Roy, & que c'étoit à luy à savoir, s'il  
 „avoit fait cette démarche de bonne  
 „foy, ou pour faire plus sûrement ses  
 „preparatifs; qu'à la verité les Etats  
 „de Prusse ne pouvoient être blâmés  
 „d'avoir pensé à leur défense; mais  
 „que l'Electeur n'avoit eu aucun  
 „droit de s'ingerer dans cette affaire,  
 „qu'il n'eût renoncé au traité par le-  
 „quel la Prusse Royale étoit accordée  
 „au Roy; sur tout ayant porté le scru-  
 „pule jusqu'à faire représenter au Roy  
 „pendant qu'il étoit encore en Suede,  
 „qu'il eût été bon pour l'un & pour  
 „l'autre.

*Flectere si  
 nequeo su-  
 peros, A-  
 cheronta  
 movebo.*



1655. „l'autre, que luy Eleſteur eût quel-  
 „que place ſur la Viſtule; que même  
 „pendant qu'on étoit après à traiter à  
 „Cracovie, il avoit envoyé Putcam-  
 „mer pour aſſurer le Roy, qu'il ne  
 „s'étoit emparé de quelques lieux de  
 „la Pruſſe Royale ſur la frontière de  
 „la Ducale, que pour éviter qu'ils ne  
 „tombaffent entre les mains de quel-  
 „ques bandits, qui battoient la cam-  
 „pagne & pour les remettre entre les  
 „mains du Roy, dès qu'on auroit con-  
 „clu l'alliance; que malgré cette pro-  
 „teſtation, il vouloit encore retenir  
 „ces lieux, après s'être ligué contre le  
 „Roy, non ſeulement avec les Hol-  
 „landois, mais même avec les Pruf-  
 „ſiens; que tous ces ſujetz de plainte  
 „n'empêcheroient pas pourtant que  
 „le Roy ne traitât encore avec l'Ele-  
 „ſteur, pourveu qu'on le fit promte-  
 „ment & ſincèrement, & qu'il ne parût  
 „pas qu'on ne cherchoit qu'à retarder  
 „ſes deſſeins pour favoriſer ceux de  
 „ſes Ennemis. Mais il déclaroit net-  
 „tement, qu'il entendoit que la Pruf-  
 „ſe Ducale ſeroit annexée à la Suede  
 „comme elle l'avoit été à la Pologne.  
 „Sur les autres chefs, il donnoit les  
 „mains aux addouciffemens que l'Ele-  
 „ſteur ſouhaitoit qu'on y apportât,  
 „luy déclarant au reſte, que s'il refu-  
 „ſoit de traiter à ces conditions, il  
 „couroit riſque de ſ'en trouver mal  
 „& de n'y pouvoir plus revenir.

Outre tous les reproches qu'on  
 vient de voir, le Roy en fit encore à  
 l'Eleſteur ſur les plaintes que celui-  
 cy n'avoit ceſſé de faire à Francfort  
 dans l'Assemblée des députez, & ail-  
 leurs, touchant le dommage qu'il  
 avoit ſouffert du paſſage de l'Armée  
 de Suede, dans la Pomeranie & dans  
 la nouvelle Marche: plaintes d'autant  
 moins raiſonnables, que l'Eleſteur  
 d'abord après ce paſſage, avoit écrit  
 au Roy que ce n'étoit que par maniere  
 d'acquit, qu'il les avoit faites, & pour  
 luy ſervir d'excuse dans le cercle de la  
 Haute Saxe.

*L'Eleſteur  
 eſt preſſé  
 de traiter.*

§. 65. Dans la ſituation où l'Ele-  
 ſteur ſe trouvoit alors, il étoit diffi-  
 cile, qu'il ne ſe réſolut à conclurre le  
 traité aux plus dures conditions. Le  
 Roy qui le flattoit d'une main, en con-  
 tinuant à luy offrir la paix, le mena-  
 çoit de l'autre, en ne ceſſant de ſ'ap-  
 procher de luy avec ſon armée. Il  
 étoit maître de toutes les avenues de

Königsberg, empêchant qu'il n'en-  
 trât dans la Ville, ni bois, ni fourage,  
 ni vivres, de ſorte que l'Eleſteur, qui  
 étoit dedans avec ſa Cavalerie, ſe  
 voyoit bloqué ſans provisions, & ſans  
 reſource. Et d'un autre côté ſ'il quit-  
 toit la ville c'étoit l'abandonner au ca-  
 price de ſes habitans, qui n'étoient  
 d'accord, ni avec luy, ni entre eux mê-  
 mes. Dans cette extrémété, il crût  
 que le parti le plus sûr étoit de recom-  
 mencer le traité. Ses Miniſtres ſ'y 18. Dec.  
 prirent cette fois icy de maniere à fai-  
 re eſperer un prompt ſuccès. Et le Roy  
 voulût donner à l'Eleſteur une nou-  
 velle marque d'amitié, en le choiſiſ-  
 ſant pour être le parrain de ſon fils.  
 Slippenbach fût chargé de luy en al- 19. Dec.  
 ler faire le compliment à Königs-  
 berg.

Les Miniſtres de Brandebourg de-  
 manderent avant toutes choſes, que  
 puis qu'on étoit ſur le point de con-  
 clurre l'Alliance, on eût à ſ'abſtenir  
 de tout acte d'hoſtilité. Mais com-  
 me ils ne ceſſoient d'exiger des cho-  
 ſes que le Roy ne pouvoit accorder,  
 & que les troupes de l'Eleſteur con-  
 tinuoient toujours leurs courſes, jus-  
 qu'aux lignes mêmes de l'Armée de  
 Suede, le Roy fit dire à l'Eleſteur par  
 Wolffsberg que les hoſtilitez ne ceſ-  
 ſeroient, qu'à condition que le traité  
 ſe fit au plus vite, en renonçant à ces  
 prétentions outrées, & en tenant les  
 ſoldats renfermez dans leurs limites;  
 qu'autrement il ne répondoit pas de  
 ce qui pourroit luy arriver de fa-  
 cheux.

Slippenbach à ſon retour fit eſpe-  
 rer que l'Alliance pourroit être bien  
 tôt conclüe, ſi le Roy envoyoit le  
 chancelier Oxenſtiern à Königsberg,  
 & ſ'il défendoit cependant toute ſor-  
 te d'hoſtilité. Le Roy y conſentit, &  
 il donna charge à ſon chancelier d'ac-  
 compagner de menaces la representa-  
 tion qu'il feroit de toutes les hoſtili-  
 tés des troupes Eleſtorales, dans le  
 tems même que l'Eleſteur étoit tou-  
 jours après à demander qu'on ſ'en  
 abſtint.

En effet ce fût à peu pres en ce  
 tems là que le lieutenant Colonel Bru-  
 nell étoit ſorti de Königsberg avec ſix  
 cens reîtres, pour ſurprendre les  
 Suedois. Mais ayant donné dans un  
 corps d'autant de chevaux Allemans,  
 & de quelques compagnies Quartien-  
 nes,



1655.

nes, tous les gens avoient été tués ou blessés, & il y fût demeuré luy même, si les Allemans ne luy eussent fait le quartier que les Polonois luy refusoient.

Cet échec rallentit un peu l'ardeur que ceux de Brandebourg avoient de faire des courses. Jusqu'icy ils n'avoient pas témoigné beaucoup d'empressement pour la trêve, parce que les Suedois étoient loin. Mais quand l'Electeur vit que le Roy, au commencement de l'année suivante, après s'être avancé jusqu'à Velau & Groenhausen, n'avoit presque plus rien à faire pour s'emparer de Königsberg, il demanda la trêve & l'obtint. Cependant le Roy ne doutant pas que cette démarche ne fût forcée, commanda à ses gens de se tenir toujours sur leurs gardes, de peur d'avoir l'Ennemi sur les bras, lors qu'ils s'y attendroient le moins. Il ne laissa pas, pour dissiper tous les ombrages, de quitter la Samlandie & il se retira du côté de Bartenstein & de Schippenpeil. Rien ne l'occupoit tant que l'envie de voir la négociation terminée. Oxenstiern avoit ordre de la presser autant qu'il pouroit, & s'il voyoit qu'on usât des longueurs accoutumées, il devoit se retirer, après avoir fait sortir de Königsberg les officiers Suedois, qui y couroient en foule pendant la trêve.

4. Janu.  
1656.On agit le  
traité.

§. 66. Mais quelque application que le Chancelier apportât à expédier cette affaire, elle alloit toujours lentement, par les difficultéz qu'on faisoit naître sans cesse du côté de Brandebourg, où l'on n'avoit aucune envie de la terminer. Sur tout l'Electeur ne se pouvoit résoudre au Vasselage, de peur que sa dignité ne fût commise, par la maniere dont on le traiteroit dans la suite, & il eût bien voulu en demeurer aux termes d'une alliance de pair à pair. Mais le Roy entendoit que la sujétion feudale fût posée pour fondement de l'Alliance, disant qu'on eut pû l'éviter en traitant un an plutôt, mais que les tems étoient changez & qu'il ne falloit plus s'y attendre; qu'après tout on ne devoit pas se montrer si difficile là dessus, puisque les Rois eux mêmes, sans croire qu'il y allât de leur dignité, reconnoissoient bien tenir des Fiefs de l'Empereur.

Les Ministres de Brandebourg

voyant donc qu'il n'y avoit pas moyen de parer le coup, se reduisirent à faire les exceptions suivantes; que cet hommage se feroit de la part de l'Electeur sans préjudice de la liberté de ses suffrages dans les diettes de l'Empire, & que s'il arrivoit qu'ils se trouvaient contraires aux desseins du Roy, celui cy ne pourroit pas en prendre occasion de rompre avec celui là; que si l'Electeur ou ses successeurs venoient à contrevenir aux loix feudales, le Roy en qualité de seigneur direct ne pourroit en aucune façon les priver du Fief sous ce pretexte; que l'Electeur comme Seigneur capable auroit la pleine & entiere jouissance des usufruits, arrierfiefs, droits de Fisc & de Territiore avec toutes leurs dépendances; que sa qualité de Duc de Prusse ne le rendroit pas membre des Etats de Suede, ni ne l'obligeroit à comparoitre dans leur Assemblée, (comme il s'étoit trouvé cy devant dans celles de Pologne en qualité de premier Duc,) non plus qu'à se soumettre aux droits & aux statuts du Royaume; que l'obligation feudale ne commenceroit qu'après la fin de la guerre; que sous pretexte des recherches qu'il y auroit à faire, ou des demeslez à terminer entre l'Electeur & les Etats de Prusse, le Roy n'envoyeroit pas des Commissaires dans la Province, à l'exemple de la Pologne, & que cette coutume seroit entierement abolie; qu'en attendant le tems marqué pour l'Investiture, le gouvernement de la Province demeureroit entre les mains de l'Electeur & de ses descendants, sans que les Rois de Suede y pussent prétendre, non pas même en cas de minorité dans la Famille de Brandebourg, auquel cas les Ducs Predecesseurs pourroient donner au Mineur, tels Tuteurs qu'ils trouveroient bon, à condition que ceux cy s'obligeroient à garder les presentes conventions, aus quelles seules l'Electeur declaroit aussi qu'il vouloit être tenu; que pour l'usage des Ports, & la part que la Suede vouloit avoir aux Droits l'article en seroit dressé secretement, & que la derniere n'auroit lieu qu'après qu'on se seroit accordé là dessus avec la Hollande; que les droits seroient les mêmes en Prusse, qu'en Livonie; qu'on ne fourniroit les secours dont on seroit convenu, qu'a-

1655.

Q 2

pres



1655.

pres avoir rendu l'hommage; que la direction de la guerre, & la maniere de travailler à la défense de la Province, seroit laissée au gré de l'Electeur, dans ses Places fortes & dans le Pais de son obeissance; que si la Prusse venoit à être dévolüe à la Suede, on laisseroit en leur entier les droits des Etats de la Province; que le Roy ne changeroit rien à la monnoye, ni aux postes; enfin que comme l'Electeur, d'un côté ne troubleroit pas les Lutheriens, il luy seroit permis de l'autre de protéger les Reformez.

Le Roy n'approuva qu'une partie de ces articles, & il n'eut pas moins de peine à convenir touchant l'Evêché de Warmie. Il eût aussi souhaité qu'après la conclusion du traité, l'Electeur eût congédié ses troupes & qu'elles eussent pris parti dans l'armée de Suede. Mais l'Electeur n'avoit garde de s'en défaire dans une conjoncture si delicate: témoignant qu'il vouloit avoir sa part du peril, quand l'occasion s'en presenteroit.

Il étoit difficile que toutes ces discussions n'emportassent beaucoup de tems. Cependant Oxenstiern menaçoit de se retirer. Le Roy étoit aux portes de Königsberg. On y prit donc enfin la résolution de conclure cette affaire.

Il est conclu à Königsberg. Ses conditions.

§. 67. La substance du traité & les conditions capitales de l'alliance se reduisoient à cecy. Qu'on oublieroit tout ce qui s'étoit passé de part & d'autre, & qu'au lieu des hostilités précédentes, on se procureroit reciproquement toute sorte d'avantages, & qu'on éviteroit tout ce qui avoit jusques là fomenté une mutuelle défiance; que vingt quatre jours après la ratification du traité, laquelle se devoit faire dans quatre jours, les troupes du Roy sortiroient de la Prusse Ducale, & de l'Evêché de Warmie, en laissant tout ce qui n'auroit pas été consumé, & le dommage demeurant pour celui qui l'auroit souffert de part & d'autre; que les soldats Suedois ne feroient plus contribuer ces provinces; qu'en les quittant ceux de Brandebourg leur fourniroient des vivres; qu'on ne pourroit exiger de l'Evêché de Warmie, que les douze mille écus, auxquels il étoit taxé, pour l'entretien de trois Regimens; que l'Electeur de son côté feroit sortir toutes ses troupes de la Prusse Royale & de la Pomerelie, sans plus exiger de con-

tributions, & en prenant garde qu'aucun tort ni dommage ne fût fait aux habitants; en particulier qu'il les retireroit dans quinze jours de Marienbourg, Slobou & autres places, en y laissant les vivres, les munitions de guerre, & toutes leurs autres appartenances; que les Lithuaniens & les Polonois, qui se seroient réfugiés avec leurs effets dans les terres de l'Electeur, auroient cinq semaines à penser, s'ils vouloient rentrer dans l'obeissance du Roy, ou passer à celle de l'Electeur sans prejudice de leur liberté, ni de leur bien; que ceux d'entre les ennemis du Roy, qui se seroient mis sous la protection de l'Electeur, ou qui auroient pris parti dans ses troupes, pourroient se retirer en sûreté, & que le bien des autres seroit partagé par égales portions entre l'Electeur & le Roy; que celui cy, à la recommandation de l'autre, accorderoit l'amnistie aux Etats de la Prusse Royale qui auroient embrassé le parti de Brandebourg; que l'Electeur restitueroit les biens dont il se trouveroit saisi appartenants aux Lithuaniens & aux Polonois, qui se seroient rendus au Roy; que les biens, droits, & actions des sujets de l'Electeur dans la Prusse Royale, leur seroient conservés; qu'il y auroit générale & pleine amnistie de tout le passé; & que ni les soldats, ni les officiers, ne pourroient être recherchés ni inquiétés pour les services qu'ils auroient rendus au parti contraire; que ceux qui possédoient des biens meubles ou immeubles dans les terres de l'un ou de l'autre parti, en seroient remis en possession; que les prisonniers seroient relâchés de part & d'autre; & que les soldats qui auroient passé d'un parti à l'autre, auroient la liberté d'y demeurer. Ces Articles furent signés pour le Roy, par Eric Oxenstiern; & pour l'Electeur par Otton Baron de Schwerin, Laurent Christophle Somnitz & Jean Ulric Dobrzenski.

§. 68. A l'égard des conventions feudales, on trouva bon d'en dresser un Acte particulier, dont nous rapporterons icy le précis. I. „Que la Pologne s'étant détachée la première „du Duché de Prusse, l'Electeur decla- „roit par cette presente convention, „qu'il renonçoit entièrement pour „luy & pour ses legitimes successeurs „masles à toute dépendance, obliga- „tion, & sujétion, dont en qualité de „Duc de Prusse, il avoit été redevable „jusqu'icy au Roy & au Royaume de „Polo-

Conventi-  
ons feuda-  
les.



1655. „Pologne. II. Qu'à l'avenir, & à conter  
 „depuis la conclusion du present traité,  
 „tant luy que ses successeurs releveront  
 „des Rois de Suede, ainsi qu'on avoit re-  
 „levé de la Pologne, sauf les exceptions  
 „qui seront exprimées cy dessous & re-  
 „connoîtront des à present & à perpe-  
 „tuité qu'ils tiennent le Duché de  
 „Prusse en fief des Rois & du Royau-  
 „me de Suede. III. Qu'un an apres  
 „la ratification du traité, l'Electeur,  
 „où s'il vient à mourir, son legitime  
 „successeur, recevra l'investiture du  
 „Roy de Suede, ou de ses successeurs,  
 „selon la forme & les coutumes prati-  
 „quées cy devant entre les Rois de  
 „Pologne & les Ducs de Prusse: Toute-  
 „fois avec cette difference, que les  
 „Electeurs pourront recevoir l'inve-  
 „stiture en la personne de leurs Am-  
 „bassadeurs & Plenipotentiaires. IV.  
 „Et quoy qu'on accorde un an de délai  
 „à l'Electeur pour prêter l'hommage,  
 „avec le serment & les formalitez re-  
 „quises, l'obligation feudale ne laisse-  
 „ra pas d'avoir lieu depuis le jour de  
 „cette transaction, de sorte que des  
 „à present & à l'avenir l'Electeur, ni  
 „ses descendants, n'entreprendront &  
 „ne feront rien dans le Duché de Prus-  
 „se, qui soit contraire aux droits & aux  
 „interets de la Suede: bien entendu,  
 „qu'ils ne seront reputéz avoir rien  
 „fait de semblable, quand dans leur  
 „administration ils useront des droits  
 „attachéz à leur Duché. V. Que la  
 „même forme d'investiture sera con-  
 „stamment observée toutes les fois  
 „qu'il faudra renouveler l'hommage,  
 „& qu'on ne pourra différer de le faire  
 „au delà d'un an, à moins que ce ter-  
 „me ne soit prorogé par les Roys de  
 „Suede à la requisition singuliere des  
 „Ducs de Prusse. VI. Qu'en recon-  
 „noissance de l'investiture, tant de la  
 „Prusse, que de l'Eveché de Warmie,  
 „l'Electeur & ses descendants en la re-  
 „cevant, payeront aux Roys de Suede  
 „quatre mille ducats d'or, sans être ob-  
 „ligéz à aucune autre liberalité en-  
 „vers les officiers de cette couron-  
 „ne. VII. Qu'en cas de guerre susci-  
 „tée à la Suede, à l'occasion des con-  
 „quêtes qu'elle venoit de faire, ou  
 „qu'elle pourroit faire encore, les Ducs  
 „de Prusse seront obligéz de luy four-  
 „nir mille hommes de pied, & cinq  
 „cents chevaux, le tout entretenus  
 „à leurs dépens jusqu'au sortir de leurs

„terres, & pendant six semaines apres  
 „en être sortis. VIII. Que quand les  
 „troupes de Suede seront obligées,  
 „pour tenir un chemin, plus court &  
 „plus commode de passer par le Du-  
 „ché de Prusse, elle le pourront libre-  
 „ment apres en avoir donné avis à  
 „l'Electeur, ou à ses Lieutenants: &  
 „à condition que le païs, ni ses habi-  
 „tans ne souffriront point du passage.  
 „IX. Que la Suede se servira toujours  
 „sans empeschement des ports de mer  
 „du Duché de Prusse, sauf ce qui sera  
 „reglé cy dessous touchant le paye-  
 „ment des droits, de sorte qu'il soit  
 „permis à toute sorte de vaisseaux  
 „marchans d'y entrer, d'en sortir, &  
 „de s'y tenir à l'ancre: aussi bien  
 „que d'y prendre le radoub & de faire  
 „les provisions necessaires; que la  
 „même liberté sera pour les vaisseaux  
 „de guerre, à condition de notifier  
 „leur arrivée aux Gouverneurs des  
 „lieux où ils voudront aborder, avant  
 „que de jeter l'ancre, & de montrer  
 „leurs passeports de Suede, comme  
 „aussi de se tenir dans un juste éloigne-  
 „ment des Fortereffes, & si la disposi-  
 „tion du port le permët, hors de la  
 „portée du canon, pourvu qu'ils puis-  
 „sent y mouiller commodément. Et  
 „de ne mettre à terre, ni matelots, ni  
 „soldats, en assez grand nombre, pour  
 „donner de l'ombrage, sans en avoir  
 „donné auparavant avis au Gouver-  
 „neur, & obtenu sa permission. X. Que  
 „les ennemis de la Suede, qu'Elle aura  
 „fait connoître pour tels à l'Electeur,  
 „ne seront reçus en Prusse, ni par mer  
 „ni par terre, autant qu'on pourra les  
 „en empêcher, sur tout durant la pre-  
 „sente guerre. XI. Que l'Electeur,  
 „ni ses successeurs ne s'attribueront  
 „aucun droit ou action sur aucune par-  
 „tie de la Prusse Royale dont ils n'a-  
 „yent été en possession par leur traité  
 „avec la Pologne. Et qu'ils n'aient  
 „point de vaisseaux de guerre sur la  
 „mer Baltique à l'insçu & contre le gré  
 „des Rois de Suede, sauf à eux pour-  
 „tant & à leurs sujets de se servir des  
 „vaisseaux marchands, & d'en avoir  
 „pour la pesche, pour l'ambre, & pour  
 „les autres droits de rivage dont ils  
 „ont joui jusqu'icy. XII. Qu'on ne  
 „levera pas de plus grands droits sur  
 „les vaisseaux dans les ports de la Prus-  
 „se Ducale, que dans ceux de la Prusse  
 „Royale: sur quoi on conviendra  
 „dans



1655.

„dans un Acte à part le plutôt que faire  
 „se pourra. Tout ce qui proviendra  
 „de la levée de ces droits, aussi bien  
 „que de la confiscation des marchan-  
 „dises & des vaisseaux, sera partagé en  
 „égales portions entre le Roy &  
 „l'Electeur, & leurs descendans de part  
 „& d'autre. Rien ne sera exempt de  
 „payer ces droits que ce qui apparti-  
 „dra en propriété aux Roys de Suede  
 „& aux Ducs de Prusse, & qui sera de-  
 „stiné par eux aux usages de la guerre,  
 „sans aucun rapport au negoce, & dont  
 „toutes les especes seront enoncées  
 „dans un memoire expres qui sera  
 „dressé à cette fin. Mais tout ce qui  
 „ne sera pas de cette nature, payera  
 „selon la taxe établie dans les Ports de  
 „la Prusse Royale. XIII. Que toutes  
 „les conventions, pactes, correspon-  
 „dances, alliances, de quelque sorte  
 „que ce soit, que l'Electeur aura con-  
 „tractées, ou pourra contracter, soit  
 „dans la Pologne, soit ailleurs, sous  
 „quelque pretexte que ce puisse être,  
 „seront désormais tenues pour nulles,  
 „entant qu'elles se trouveront directe-  
 „ment ou indirectement préjudicia-  
 „bles à la Suede, & à cette presente  
 „transaction. XIV. Qu'au défaut  
 „d'enfans mâles dans la maison Ele-  
 „ctorale, pour la succession au Duché  
 „de Prusse, les pretentions des autres  
 „sur ce Duché demeureront au même  
 „état où elles étoient lors de la der-  
 „niere investiture des Electeurs par  
 „les Rois de Pologne. XV. Que le  
 „Roy & le Royaume de Suede main-  
 „tiendront l'Electeur & ses legitimes  
 „successeurs dans la juste, pleine, pai-  
 „sible & perpetuelle possession du Du-  
 „ché de Prusse, avec tous les droits &  
 „appartenances, dont l'Electeur aura  
 „jouï jusqu'icy conformément aux  
 „traitez avec la Pologne. XVI. Que  
 „le Roy & ses successeurs exempteront  
 „pleinement & à perpetuité l'Electeur  
 „& ses descendans de la pension ordi-  
 „naire & extraordinaire que les Ducs  
 „de Prusse ont payé tous les ans cy  
 „devant aux Rois de Pologne, & de  
 „l'obligation d'entretenir quatre vais-  
 „seaux pour garder la côté. XVII. Que  
 „l'Electeur, assisté des Etats de son  
 „Duché, y pourra eriger un tribunal  
 „de justice, des jugemens duquel on  
 „ne pourra plus appeller aux Roys de  
 „Suede, comme on a fait aux Roys de  
 „Pologne, pourvu qu'il n'y soit rien

„arrêté contre les interêts des pre-  
 „miers & que les privileges des Etats  
 „demeurent dans leur entier. XVIII.  
 „Que l'Electeur prêtera la main au  
 „libre exercice de la confession d'Aus-  
 „bourg. Et s'il survient quelque dif-  
 „ferent entre l'Electeur & les Etats de  
 „la Province Austrega, il sera terminé  
 „par les Arbitres qui seront nommez  
 „également de part & d'autre : ou  
 „bien l'Electeur de son côté nomme-  
 „ra quelques uns de ses Conseillers ;  
 „& les Etats en nommeront autant du  
 „leur, & à la tête de ce corps il y aura  
 „un Président nommé par le Roy. Des  
 „lors ils feront tous deliez du serment  
 „qu'ils auront prêté à l'un ou à l'autre  
 „parti, & en prêteront un nouveau,  
 „par lequel ils s'engageront à n'avoir  
 „d'autre égard que celui de leur con-  
 „science dans les jugement des cau-  
 „ses qui leur seront commises, & à ne  
 „juger que selon le droit. XIX. Mais  
 „que pour les choses œconomiques  
 „& celles qui s'y rapportent l'Electeur  
 „luy seul en aura la libre disposition.  
 „XX. Que le Roy & l'Electeur pour-  
 „ront reciproquement faire des le-  
 „vées dans les deux Prusses, sauf le  
 „dommage de celui dans les terres  
 „duquel on les fera. Et pour les de-  
 „serteurs on ne les recevra point de  
 „part ni d'autre, mais on se les ren-  
 „voyera mutuellement & sans delai.  
 „XXI. Que si à l'occasion de leur al-  
 „liance, & en particulier de cette trans-  
 „action touchant le Duché de Prusse,  
 „& les conquêtes de la Suede dans ce  
 „Duché, ou ailleurs l'Electeur & le  
 „Roy sont exposés à quelque danger  
 „de la part de leurs ennemis, ils s'as-  
 „sisteront l'un l'autre de tout leur  
 „pouvoir, & l'Electeur fournira au  
 „Roy les cinq-cens chevaux & les  
 „mille hommes de pied dont il a été  
 „parlé cy dessus. XXII. Que si la fa-  
 „mille Electorale vient à s'éteindre &  
 „qu'en ce cas là le Duché de Prusse  
 „soit dévolu à la Suede, les Etats de ce  
 „Duché prêteront d'abord le serment  
 „de fidelité au Roy de Suede ; & luy  
 „de son côté promettra de leur con-  
 „server tous leurs privileges. XXIII.  
 „Que le Roy, sauf ses droits, delivrera  
 „& affranchira l'Eveché de toute dé-  
 „pendance & sujétion au Royaume  
 „& clergé de Pologne ; qu'il le deta-  
 „chera du Duché de Prusse, & qu'apres  
 „avoir cassé son chapitre & tout titre  
 „epi-

1655.

Conven-  
 tion par-  
 culiere,  
 touchant  
 l'Eveché  
 del'War-



1655. „episcopal, comme aussi incorporé  
 „tous & chacun de ses revenus, terres,  
 „droits & appartenances, excepté ce  
 „qui est hors de l'Eveché & quelques  
 „lieux dont il sera dressé un acte à part,  
 „il le convertira en fief seculier, &  
 „comme tel en donnera la possession &  
 „la jouissance à l'Electeur & ses descen-  
 „dants masles seulement de la ligne  
 „Electoral, au défaut desquels ce  
 „fief reviendra aux Roys de Suede;  
 „que l'Electeur y jouira des mêmes  
 „droits & prerogatives qu'en Prusse,  
 „sauf les privileges du Pais, entant  
 „qu'ils ne prejudicieront pas à la pre-  
 „sente secularisation, & aux conven-  
 „tions passées avec le Roy. Et que  
 „pour cela l'Electeur ne fera pas ob-  
 „ligé à fournir un plus grand nombre  
 „de soldats qu'il n'a été marqué cy  
 „dessus. Au reste cette convention  
 „devoit être ratifiée & échangée dans  
 „quatre jours: Et elle fût signée de  
 „ceux qui avoient signé la précédente.

Conven-  
 tion parti-  
 culiere,  
 touchant  
 l'Eveché  
 de Warmie.

§. 69. Le Roy & l'Electeur passe-  
 rent une convention particuliere, au  
 sujet de l'Eveché de Warmie. Le Roy  
 s'y reservoit Frauenbourg, siege du  
 chapitre avec le Bailliage de même  
 nom, compris dans le dernier départe-  
 ment qui en avoit été fait & il deta-  
 choit le tout de la Principauté nouvel-  
 lement erigée. Mais il laissoit à l'Ele-  
 ctur les revenus appartenans au cha-  
 pitre dans les autres lieux de l'Eveché  
 de Warmie. Il luy accordoit encore  
 Braunsberg à condition d'en retirer  
 au plutôt la garnison, & d'en abbatre  
 les fortifications pour ne les relever  
 jamais. De plus le Roy vouloit que  
 les papiers, & les Actes concernant  
 l'Eveché de Warmie, qui étoient  
 gardés à Frauenbourg, fussent remis  
 entre les mains de l'Electeur. Et com-  
 me ce dernier se desistoit de toute pré-  
 tention aux lieux & revenus de la ville  
 & Bailliage de Frauenbourg, le Roy de  
 son côté renonçoit aussi à tous lieux,  
 droits & revenus dans le reste de la  
 Warmie, qui auroient appartenu  
 à l'Eveque & au Chapitre. Mais pour  
 ceux qu'ils auroient eu hors de l'Eve-  
 ché, ils devoient demeurer au Roy, &  
 l'Electeur n'y pouvoit pretendre.

Après la conclusion de tous ces  
 traitez, le Roy & l'Electeur se virent  
 à Bartenstein, & pendant cinq ou six  
 jours qu'ils furent ensemble, ils se  
 donnerent toute sorte de marques

d'une sincere amitié, fondée sur la con-  
 noissance reciproque de leurs vertus.  
 Le Roy s'applaudissoit d'avoir attiré  
 à son parti un si puissant Prince, le  
 seul capable de traverser ses desseins,  
 & dont l'alliance pouvoit, ou entraî-  
 ner, ou dissiper celle des autres Etats  
 ennemis de la Suede. Il ne doutoit  
 pas que tous les Grands de Pologne ne  
 suivissent bien tôt ces exemple. De  
 sorte que pour être en possession de  
 tout le Royaume, on eût dit qu'il ne  
 luy manquoit plus que la cérémonie  
 du couronnement, comme en effet  
 on commençoit déjà d'en parler.

§. 70. Pendant que tout ce qu'on Jean Casi-  
 vient de voir se passoit, & en Pologne, mir réta-  
 & en Prusse, Jean Casimir travailloit blit ses for-  
 en Silesie à regagner l'affection des Po- ces.  
 lonois, & à s'attirer du secours de tous  
 côtés. Son malheur avoit déjà fait  
 oublier à ses sujets toutes les fautes de  
 sa conduite, & leur mécontentement  
 s'étoit changé en compassion. Les  
 Grands qui craignoient qu'un nou-  
 veau gouvernement ne donnât quel-  
 que atteinte à leur liberté, & à leur  
 credit, s'employoient de tout leur  
 pouvoir à son rétablissement. Le peu-  
 ple ne fut pas plutôt revenu de sa pre-  
 mière consternation, qu'il commença  
 à ne pouvoir plus souffrir les troupes  
 du Roy, dont la pluspart étant com-  
 posées d'Allemands que la seule espe-  
 rance du butin avoit attirés, incom-  
 modoient beaucoup le plat pais, quel-  
 que soin qu'on prit de les tenir sous  
 une severe discipline.

Il est vray que les gens du Pais  
 étoient en partie cause de ce désordre,  
 ne cessant de porter les soldats à la ven-  
 geance, & faisant main basse sur tous  
 ceux qu'ils rencontroient debandez  
 dans la campagne. D'ailleurs l'argent  
 manquoit dans l'armée de Suede. On  
 ne savoit où en prendre, pour four-  
 nir à l'entretien des troupes, & aux  
 recrues. De sorte que les soldats rui-  
 noient leurs hôtes, & l'on ne pouvoit  
 se dispenser d'accabler les peuples de  
 contributions, qui étoient même exi-  
 gées avec une extreme rigueur.

Jean Casimir profitoit de toutes  
 ces conjonctures. Il écrivit d'Oppelen 20. Nov.  
 à tous les Etats de Pologne, pour se ju-  
 stifier de l'oppression sous laquelle le  
 Royaume gemissoit, après en avoir  
 fait connoître l'extremité, & pour ex-  
 horter les Polonois à rétablir leur Re-  
 ligion



1655. ligion & leur liberté : promettant amnistie du passé & déclarant coupable de leze Majesté tous ceux qui n'obéiroient pas à ces derniers ordres de sa part, & qui demeureroient encore attachez à la Suede.

Mais rien n'animoit tant les Peuples que les discours des Prêtres, qui avoient un beau champ de rendre les Suedois odieux, en déclamant contre le pillage qu'ils avoient fait de quelques Eglises, où les habitans avoient fauvé la meilleure partie de leurs biens. Les Quartiens même que le Roy avoit payez de l'argent qui étoit dû à ses propres troupes, trouvoient leur paye trop petite & commençoient à murmurer : disant qu'ils ne tenoient à Charles Gustave que par l'argent ; qu'ils étoient libres & maitres d'eux mêmes ; & ne connoissant d'autre serment que leur intérêt. Le Roy étoit alors occupé en Prusse, & il n'y avoit personne en Pologne, qui pût reprimer leur licence. Ils quitterent donc Lublin & s'avancerent dans la Russie jusqu'à Tyssewice & Zamoscie, portant par tout les peuples à se soulever contre la Suede. Là ils declarerent nul le serment qu'ils avoient prêté à Charles Gustave, le prêterent de

19. Dec. nouveau à Jean Casimir, & publierent un manifeste, par lequel ils protestoient n'avoir embrassé la protection du Roy de Suede, que pour sauver leur vie & ce qui leur restoit de bien, se réservant toujours en eux mêmes, de ne luy obeir qu'en attendant une occasion favorable de rentrer dans l'obeissance de Jean Casimir, dont les sujets étant revenus à leur devoir, eux Quartiens declaroient, qu'ils secouroient le joug tyrannique de la Suede & qu'ils ne pensoient plus qu'à rendre la liberté à la Religion & à l'Etat. Apres quoy s'abandonnant aux injures contre les Suedois, ils exhortoient tout le monde à prendre les armes, si l'on ne vouloit encore être exposé au pillage & à la cruauté des Tartares, qui gagnéz par les promesses des Polonois, & pour obeir aux ordres du Grand Seigneur, se préparoient à marcher au secours de la Pologne. En effet ceux  
30. Octobr. cy contoient pour rien la recherche que Charles avoit faite de l'amitié du Grand Cham, l'ayant informé de ses conquêtes par une lettre où il luy demandoit aussi un Passeport pour l'Am-

bassade qu'il étoit prêt de luy envoyer. 1655. Ainsi la revolte des Quartiens entraînant celle du país, tout y étoit dans une étrange confusion.

Le Roy n'en fût pas pourtant beaucoup alarmé, ne doutant point que les Polonois ne fussent bien tôt lâs des Tartares ; & voyant d'ailleurs que pendant qu'on feroit maitre des meilleures villes, on n'auroit point de peine à dissiper tout le reste. Il ordonna donc à Douglas, qui étoit campé pres de Sandomir, qu'au premier bruit qu'il auroit des approches des Tartares, il ne manquât pas de jetter dans la ville l'infanterie & l'artillerie, & d'aller avec la cavallerie joindre Muller, auprès de qui Steenbock auroit aussi bien tôt ordre de se rendre, & que dans peu ils seroient tous soutenus du Roy luy même. Muller avoit charge de camper entre Petricou, Posna & Costena, s'il aprenoit, que la noblesse du país, attachée à Jean Casimir fit quelque mouvement, & de donner dessus par tout où il la trouveroit assemblée.

Douglas sur la nouvelle d'une embuscade que Potoski & les Tartares luy preparoient se hâta de sortir de Sandomir, & se retira à Lowitz. D'un autre côté le Roy ayant sçu les levées que Lubomirski & quelques autres Seigneurs Polonois faisoient vers le Mont Crapak, donna charge à Wirtz d'assembler quantité de vivres dans Cracovie, résolu d'en soutenir le siege qui ne pouvoit être que long à cause du peu d'experience de la milice Polonoise en de semblables attaques. Sur la fin de l'année Jean Casimir partit de la petite Glogow avec une escorte de cent chevaux, pour aller joindre Lubomirski, & les autres Grands de Pologne dans le Comté de Cepusz, & ensuite Potoski & les Tartares. Voila ce qui se passa de plus mémorable en Pologne pendant toute cette Campagne.

§. 71. Cependant tout l'Europe avoit les yeux sur cette guerre ; la plupart en étoient allarmez, soit par crainte, soit par jalousie, & peu de gens l'approuvoient. Il s'agissoit de rassurer les uns, & de se rendre les autres favorables. L'Empereur en particulier ne la pouvoit voir sans inquietude, parce qu'une grande étendue de ses terres est contiguë à la Pologne. Joint à cela, que dans les  
Le Roy travaille à faire approuver la guerre de Pologne, à l'Empereur.  
Pro-



1655. Provinces de la maison d'Autriche, il y avoit un grand nombre de protestans, que l'esperance de recouvrer la liberté de leur Religion, faisoit panacher pour la Suede. On craignoit d'ailleurs que l'humeur martiale de Charles Gustave ne luy fit embrasser, avec avidité, l'occasion de recommencer en Allemagne, une guerre, qu'il n'y avoit finie, à ce qu'on croyoit, que malgré luy. Ainsi comme le Roy avoit protesté aux autres Princes d'Allemagne tant par lettres, que par Ambassades, qu'il étoit résolu à garder religieusement la paix de Vestphalie, il écrivit aussi de Wolgast à l'Empereur, & il luy exposa fort au long les raisons qui l'avoient engagé à prendre les armes contre la Pologne, & la ferme résolution où il étoit de ne rompre, ni avec luy, ni avec l'Empire; peu de tems après Stenon Bielke fut envoyé à Vienne, pour complimenter Leopold fils de l'Empereur, sur son élévation à la couronne de Hongrie, laquelle l'Empereur avoit notifiée au Roy par des lettres qu'il luy avoit écrites de Presbourg. Cet Ambassadeur avoit ordre de confirmer en même tems à l'Empereur les mêmes choses dont le Roy l'avoit déjà assuré par écrit, & de luy demander que si quelqu'un des Etats de l'Empire vouloit entrer dans cette guerre, il interposât son autorité pour l'en empêcher, parce qu'il s'agissoit d'une guerre tout à fait séparée des intérêts de l'Allemagne. Bielke étoit aussi chargé de voir en passant l'Electeur de Saxe pour luy dire les mêmes choses qu'à l'Empereur sur le sujet de la guerre de Pologne, & des dispositions où étoit le Roy à l'égard de l'Allemagne; mais outre cela, comme les Ambassadeurs de Brandebourg s'étoient retirés de Stetin sans rien faire, & avoient même usé de quelques menaces en partant, lors qu'on leur avoit proposé de donner le Pillau & Memel pour caution, Bielke étoit chargé de prier de la part du Roy l'Electeur de Saxe, d'agir auprès de celui de Brandebourg, pour le rendre plus traitable, & pour l'empêcher de rien entreprendre dans l'Empire, qui fût préjudiciable à la Suede. Le Roy ne vouloit pourtant pas que son Ministre fit connoître, qu'il se fût rien passé entre l'Electeur de Brandebourg & luy, mais

qu'il parlât comme si le Roy en usoit ainsi par prévoyance, & pour prévenir les mauvais conseils qu'on pourroit donner à l'Electeur de Brandebourg; Bielk avoit aussi ordre de demander à cet Electeur, qu'il fût permis au Roy de lever du monde en Saxe.

Quand Bielke arriva à Dresden, il trouva l'Electeur tout cassé de vieillesse, & hors d'état d'agir, mais d'ailleurs fort bien intentionné pour le Roy, & pour la Suede. Le mariage de sa niece avec Charles Gustave dont il se trouvoit extrêmement honoré, avoit sans doute beaucoup contribué à luy inspirer des sentimens si favorables. Aussi refusat il constamment de lever des troupes, quand il en fût sollicité par l'Empereur, disant qu'il n'avoit point d'ennemis. Et comme quelques uns de ses Conseillers, créatures de l'Empereur, le pressoient d'empêcher au moins les levées que la Suede faisoit dans son pays, il répondit que n'ayant pas besoin de troupes pour luy il ne vouloit pas empêcher ses sujets d'entrer dans le service de la Suede. Cette affection de l'Electeur de Saxe pour la Suede ne plaisoit point à l'Empereur, & dans la crainte qu'il ne formât quelque dessein d'importance, il envoya à Dresden le Comte de Sternberk pour decouvrir quelles avoient été les propositions de Bielke à cette Cour: l'Electeur de Brandebourg y envoya aussi, pour demander du secours, ou au moins pour avoir la permission d'y lever des troupes, mais l'un & l'autre luy fût refusé sans détour; l'Electeur de Saxe ajoutant même qu'il feroit beaucoup mieux de s'abstenir d'une guerre qui ne paroïssoit nullement nécessaire. Cependant par le conseil de Reinhold Taube grand Maréchal de la Cour, Bielke ne fit pas ouvertement la proposition de lever des troupes. On jugeoit plus à propos de faire sous main ces levées, afin que si l'Empereur venoit à s'en plaindre, on pût soutenir, que comme personne n'en avoit demandé permission à l'Electeur, il n'y avoit pas apparence, qu'il l'eût non plus accordée; Cependant l'Electeur avoit donné permission à plusieurs de ses vassaux de servir en Suede, parce que dans l'Electorat de Saxe aucun Vassal ne peut servir aucun Prince étranger sans permission, sous peine de confiscations



1655.

tion des biens; & même quand le Vassal la reçoit, il s'engage par écrit à revenir, aussi tôt qu'il sera rappelle.

1. Octob.

Bielke à son arrivée à Vienne, fit les complimens dont il étoit chargé, & en reçut de reciproques, tant de la part de l'Empereur, que de celle du Roy de Hongrie. Mais il n'y eut presque aucun des Ministres de l'Empereur qui osât s'entretenir avec luy. Ceux même chez qui il fit visite, ne la luy rendirent point, à l'exception de l'Ambassadeur de Venise & du Prince d'Auersberg. Bucheim s'en excusa sur la crainte de se rendre suspect. On voyoit bien que la Suede avoit mis l'allarme dans les Provinces de la domination de l'Empereur, où l'on craignoit que les Suedois ne vinsent fondre, s'ils faisoient la paix avec la Pologne. D'autre côté François Lisola Ministre de l'Empereur avoit écrit de Stetin à Charles Gustave pour sçavoir de luy en quel lieu il étoit, parce qu'il avoit reçu ordre de son maître de l'aller joindre. Mais le Roy ordonna à Jean Oxenstiern de sonder ce Ministre pour decouvrir quel étoit le but de ce voyage & de l'en détourner, s'il ne s'agissoit d'aucune affaire d'importance, sous prétexte que le Roy ne s'arrêtoit nulle part, & que peut être il repasseroit cet hyver là en Suede, pour mettre ordre aux affaires de son Royaume.

*L'Empereur est sollicité par les Polonois.*

§. 72. Mais pendant que de son côté le Roy menageoit l'Empereur, on travailloit d'ailleurs fortement à les brouiller ensemble. Non seulement l'Electeur de Brandebourg avoit envoyé le Baron de Luben dans cette vue; mais sur tout l'Evêque de Culm vint à la cour Imperiale avec des lettres signées de Jean Casimir, & de vingt deux Sénateurs pour demander du secours contre la Suede. Ils offroient de rendre la couronne de Pologne héréditaire dans la famille de l'Empereur à condition pourtant que la cérémonie du couronnement se différerait jusqu'à la mort de Jean Casimir, mais que cependant l'Empereur auroit la direction souveraine de la guerre & de la paix. L'Evêque de Culme apportoit pour assurance de ces offres un écrit signé par dix huit Evêques, mais on ne les trouvoit pas suffisants pour représenter tous les Etats du Royaume. On craignoit d'ailleurs, que quand la Pologne se

sentiroit hors de danger, elle ne se retractât des offres que la nécessité luy faisoit faire avec tant de liberalité. De son côté Diteric Kleihe Ministre de Suede à Vienne, apprenant ces démarches, faisoit de fortes instances auprès de l'Empereur pour l'empêcher d'écouter les Polonois au préjudice de l'amitié qu'il avoit contractée avec le Roy son maître. Aquoy l'Empereur répondoit, qu'il n'étoit pas surprenant, que des malheureux cherchassent du secours de tous côtés, mais qu'il n'entreprendroit rien au préjudice des intérêts de la Suede. En effet quoy que les propositions des Polonois fussent fort engageantes, cependant comme ils n'avoient point de procuration suffisantes, que d'ailleurs plusieurs de Palatins qui avoient signé ces offres s'étoient déjà rendus à la Suede, & que Charles Gust. faisoit tous les jours de nouveaux progrès, on résolut à la cour Imperiale de ne les point accepter. On apprehendoit d'autant plus d'irriter la Suede, que dernière guerre, que l'Empire avoit eue avec Suedois, étoit venuë en partie du secours que les Polonois avoient reçu de l'Empereur; d'ailleurs la maison d'Autriche n'avoit pas de fort grandes obligations aux Polonois. On n'avoit pas oublié le traitement qu'ils avoient fait à Maximilien concurrent de Sigismond à la Couronne de Pologne. On se souvenoit encore qu'ils avoient conclu autre fois la trêve de Prusse à l'exclusion de l'Empereur, comme ils avoient pris plaisir à le commettre avec Gustave Adolfe. Que si l'on entreprenoit la guerre au nom de Leopold nouvellement couronné Roy de Hongrie, sous prétexte que c'étoit une affaire détachée de l'Empereur & de l'Empire, il étoit à craindre que Charles Gustave n'entrant point dans cette distinction, ne s'attaquât d'abord à l'Empereur. On considéroit d'ailleurs, que si l'Empereur s'engageoit dans une guerre avec la Suede, il ne seroit plus en état de secourir l'Espagne, & qu'il perdrait par conséquent l'amitié de cette Couronne. On crut donc qu'il valloit mieux se reposer pour quelque tems sur les protestations d'amitié que faisoit la Suede, & travailler pendant ce tems là, à se mettre en état de défense, & faire des recrues & tous les autres préparatifs, en at-

1655.

1655.

Le Ro  
écrit  
re à l'  
pereur  
es. 08



1655. en attendant l'occasion favorable d'éclater; le bruit couroit que l'Empereur avoit consulté le Pape, sur l'offre que les Polonois luy faisoient de la couronne; & qu'il luy avoit conseillé de l'accepter, principalement par cette raison, que Charles Gustave exposant sa personne avec la même intrépidité que Gustave Adolfe, il ne jouiroit pas long tems non plus que luy du fruit de ses victoires.

Le Roy  
écrit enco-  
re à l'Em-  
pereur.  
25. Oct.

§. 73. Apres la prise de Cracou le Roy écrivit de nouveau à l'Empereur, pour luy donner avis du progrès de ses armes, & luy faire savoir qu'à sa considération, il n'avoit pas poursuivi Jean Casimir jusqu'en Silesie, où il étoit fugitif; il demandoit aussi par ces lettres qu'on n'entreprît rien contre luy sur les terres de l'Empire, & Kleihe eut ordre en même tems de demander les mêmes choses de bouche. L'Empereur répondit à ce Ministre, que ces assurances d'amitié de la part de son maître luy étoient fort agréables, & qu'il étoit dans la même disposition de son côté. Que Charles Gustave, en s'abstenant de poursuivre Jean Casimir qui s'étoit retiré dans les terres de l'Empire, avoit suivi les principes, non seulement de l'amitié, mais aussi du Droit des gens. Et que comme il tiendrait la main à ce que sur ses terres il ne fût fait aucun tort aux Suedois, il s'efforceroit aussi que les Suedois de leur côté, n'entreprendroient rien sur les Polonois qui se réfugièrent chez luy. Il n'étoit pas si aisé de répondre à la lettre du Roy même. Outre que l'Empereur n'avoit pas trop à cœur de le féliciter de ses victoires, il n'eût pas osé le faire, quand il l'auroit voulu, à cause des Ecclesiastiques dont il étoit fort dépendant; mais d'ailleurs il ne trouvoit pas qu'il fût sûr de se brouiller avec la Suede, en découvrant par son silence le chagrin que luy faisoient les conquêtes de Charles Gustave. Il sembloit même que le Roy eût donné tout exprès un tour insinuant à ses lettres, afin d'engager l'Empereur à luy faire une réponse dont il pût tirer dans la suite quelque avantage contre luy. D'autre côté Jean Casimir faisoit agir Jean Baptiste Visconti Résident de l'Empereur, pour porter son maître à se rendre Mediateur entre la Suede & la Pologne; c'est ce qui déterminâ enfin l'Empereur à répondre à Charles Gu-

stave d'une manière qui ne fit paroître aucune partialité, & à témoigner seulement combien il desiroit de pouvoir contribuer à la paix entre les deux couronnes, & que pour y travailler il alloit envoyer le Comte François Eusebe Poetting Vicechancelier de Bohême, avec qui il pourroit traiter du tems & du lieu, les plus propres à négotier cette paix.

§. 74. Les Ministres de Brandebourg de leur côté n'avançoient pas beaucoup à Vienne, Loeben & Bonin Ministres de cet Electeur, ne cessent d'animer l'Empereur contre la Suede, disant; que leur maître étoit prêt à joindre toutes ses forces avec celles de l'Empereur, & qu'il se sentoit assez fort pour garder la Prusse contre la Suede. L'affaire fut proposée dans le conseil privé, où assisterent le Nonce du Pape, l'Ambassadeur d'Espagne, l'Evêque de Vienne, & deux Jésuites; les Ecclesiastiques, & quelques Conseillers se trouverent à la vérité d'avis de rompre avec la Suede, mais l'Ambassadeur d'Espagne s'y opposoit, en quoy son avis étoit conforme à celui de l'Empereur. Ce dernier disoit qu'il n'avoit encore fait aucun préparatif, & qu'il ne vouloit pas s'exposer luy & son pais au hazard d'une guerre entreprise mal à propos. Joint à cela que l'argent luy manquoit, & qu'on n'avoit pris aucune mesure avec les Etats de l'Empire, pour la jonction de leurs forces, dans une entreprise de cette importance. Que puis que les Ecclesiastiques étoient d'avis de la guerre, il falloit qu'ils y contribuassent la quatrième partie de leurs revenus, outre qu'il s'agissoit de trouver un moyen pour accorder l'Allemagne qui s'étant divisée en trois parties, sur le sujet de la Religion, n'agiroit pas d'un même pied dans cette guerre.

On trouva donc, que pour lors il y avoit plus de sûreté à susciter d'ailleurs des affaires à Charles Gustave, afin qu'il n'eût pas le tems de songer à envahir les terres de l'Empereur. C'est dans cette vue qu'on jettoit les yeux de toutes parts, & que l'on prenoit conseil avec l'Espagne, le Pape, la France, la Hollande, le Dannemark & la Moscovie. On travailloit en même tems à rendre la puissance des Suedois suspecte au Turc, en luy représen-



1655.

tant que tout l'effort de leurs armes pourroit bien à la fin tomber sur luy. On luy donnoit en même tems avis de ne pas souffrir que Ragotzki se joignît avec la Suede. Le Roy avoit bien jugé que l'Empereur ne se porteroit pas aisément à l'attaquer à force ouverte, au milieu de ses progres, mais qu'il animeroit tous ceux qu'il pourroit contre luy, & sur tout le Dannemark & la Moscovie; Cependant, comme il avoit avis qu'on levoit des troupes en grande diligence dans les Etats de l'Empereur, qu'on faisoit un pont de bateaux sur l'Oder à Breslau; & que Melchior Hazfeld avoit été envoyé en Silesie avec quelques Regimens, il donna ordre au Comte Douglas & à Muller d'observer exactement tout ce qui se passeroit en Silesie, & s'ils remarquoient que les gens de l'Empereur voulussent faire irruption en Pologne, d'assembler leurs troupes à Petricou pour s'y opposer, & de tenir de bonnes garnisons dans les principales places de la grande Pologne, & sur les frontieres du côté de la Silesie.

Le Roy travaille à se maintenir en bonne intelligence avec les Moscovites.

29, Mars.

§. 75. Le Roy avoit fort à cœur de s'asseurer de l'amitié des Moscovites, qui avoient paru fort allarmés des préparatifs de guerre qu'il faisoit par toute la Livonie; mais ils parurent revenir de cette allarme, dès qu'ils eurent des nouvelles certaines, que cet armement regardoit la Pologne; C'est de quoy le Roy les assura luy même par les lettres qu'il en écrivit au Czar Alexis Michaelowitz. Il luy mandoit, *que jusqu'alors les Polonois avoient toujours été fort mal intentionnés pour la paix, & qu'ils n'avoient perdu aucune occasion d'inquieter la Suede, qui avoit déjà beaucoup souffert de leurs insultes; que même en dernier lieu il avoit reçu par Morstein des lettres de Jean Casimir qui contenoient beaucoup de choses, à son préjudice; que c'étoit ce qui l'avoit enfin forcé de s'emparer des Provinces de la Pologne, les plus voisines de la Suede, & qu'il avoit creu que l'amitié qui étoit entre la Suede & la Moscovie, l'obligeoient à l'en avertir luy demandant en même tems, d'ordonner à ses Generaux de vivre en bonne intelligence avec eux des troupes Suedoises, comme de son côté il avoit déjà ordonné aux siens d'en user de même, à l'égard des generaux Mo-*

*scovites.* Ce fût Jean Roselind qui porta ces lettres au Czar, dans lesquelles le Roy luy donnoit un nouveau titre dans le quel il avoit inseré les Provinces enlevées à la Pologne, mais sans y ajouter l'appendice des pais situés au Couchant de la Moscovie, parce que le Roy n'eût pû les luy donner sans faire préjudice à la Suede, n'y ayant de ce côté que la Livonie, & l'Ingrie, lesquelles appartiennent à ce Royaume. Que si le grand Duc faisoit quelque difficulté la dessus Roselind étoit chargé de s'excuser sur le défaut d'ordre, & de dire que l'Ambassadeur que le Roy devoit bien tôt envoyer avec plus de solennité en Moscovie régleroit leurs prétentions reciproques là dessus.

§. 76. Charles Gustave avoit destiné pour cette Ambassade le Senateur Gustave Bielk, Alexandre d'Esfen Major Général, & Philippe Crusenstiern. Ils avoient ordre, apres les cérémonies accoutumées, de confirmer la paix éternelle; comme il est porté par le traité, qu'elle doit se renouveler toutes les fois que l'un ou l'autre état vient à changer de maître, de faire en même tems l'échange des lettres de confirmation; le Roy voulut que dans une audience particulière, ils s'étendissent sur la sincere affection avec laquelle il desiroit d'entretenir une bonne intelligence avec le Czar, & qu'ils luy exposassent les raisons qui l'avoient engagé à porter la guerre en Pologne, luy représentant qu'ayant désormais en elle un ennemi commun, cela devoit contribuer à ferrer plus que jamais leur union, & que le Roy avoit donné ordre à ses Généraux d'agir sur ce pied là, espérant que de son côté le Czar en useroit de même. Au reste, le Roy étoit bien aise que ses Ambassadeurs fissent le plus de diligence qu'ils pourroient, de peur qu'à leur arrivée ils ne trouvassent quelque traité déjà conclu entre les Moscovites & les Polonois, & pour découvrir aussi, le plutôt qu'il se pourroit, à quoy aboutiroient les négociations de l'Empereur auprès du Grand Duc; car l'Empereur ayant appris l'irruption de Charles Gustave en Pologne avoit envoyé en diligence deux Ambassadeurs au Grand Duc, dont l'un étoit un Moine Franciscain nommé

1655.

Ambassadeur en Moscovie.

16, Août

Les Moscovites se montrent peu favorables à la Suede.

l'any,



1655. mé d'Alegrette natif de Raguse qui  
 scavoit fort bien parler Slaxon,  
 & l'autre étoit un Baron d'Autri-  
 che nommé Dieterick Lorbach. Le  
 Roy souhaittoit, que si, par hazard,  
 ils venoient pour hâter la paix entre  
 les Polonois & les Moscovites, ses Am-  
 bassadeurs y pussent mettre obstacle,  
 jusqu'à ce qu'il fût venu à bout de ses  
 prétentions. Que si le Czar témoi-  
 gnoit quelque empressement à l'union  
 des forces de la Suede & de la Mosco-  
 vie contre la Pologne, ils avoient or-  
 dre de répondre, que comme le Roy  
 leur Maître n'avoit point scû là dessus  
 les intentions du Czar, il ne les avoit  
 chargés d'aucune réponse sur cette  
 proposition, mais que s'il vouloit en-  
 voyer pour cela des Ambassadeurs ils  
 en remporteroient sans doute une re-  
 ponsé telle qu'il la pourroit souhait-  
 ter. Ils étoient aussi chargés de pro-  
 poser que les officiers Généraux de la  
 Suede & la Moscovie ne se prissent  
 point mutuellement leurs quartiers,  
 & que les deux armées respecteroient  
 les fauves gardes l'une de l'autre; &  
 enfin que les Moscovites n'exercassent  
 aucune hostilité sur les terres de l'Ele-  
 ctéur de Brandebourg; & du Duc de  
 Courlande, alliés du Roy; ni sur cel-  
 les des Polonois, qui se seroient rendus  
 à la Suede. Cependant lors que le  
 Roy remportoit quelque avantage in-  
 espéré, il en donnoit avis par lettres au  
 Czar, comme d'un avantage rempor-  
 16. Août. té, contre un ennemi commun. Et en  
 même tems il recommandoit à ses  
 Ambassadeurs de faire en sorte que  
 ces heureux succès ne lui donnassent  
 point d'ombrage, & de l'engager à en-  
 voyer des Ambassadeurs pour la jon-  
 ction de leurs forces.

Les Mosco-  
 vites se  
 montrent  
 peu favo-  
 rables à la  
 Suede.  
 §. 77. Mais on ne fut pas long  
 tems sans s'appercevoir que les Mos-  
 covites n'étoient pas favorablement  
 disposés pour la Suede. Enflés de leurs  
 heureux succès contre la Pologne, ils  
 donnoient déjà au Czar le titre magni-  
 fique de *juste Soleil*; & ne parloient  
 d'autre chose que de recouvrer l'In-  
 grié, & d'autres Provinces; ils ajoû-  
 toient à cela des plaintes, sur ce que  
 quelques Gentilshommes Polonois  
 réfugiés en Livonie, incommodoient  
 les Moscovites. Gustave Horn, pour  
 éviter toute occasion de trouble, com-  
 manda à ces Gentilshommes ou de sortir  
 tout à fait de la Livonie, ou de se ren-

fermer dans le cœur de cette Province. 1655.  
 Les Moscovites étoient piqués, entre  
 autres choses, de ce que les Suedois  
 leur avoient enlevé Dunebourg, qu'ils  
 regardoient déjà comme une place qui  
 leur appartenoit, quoy qu'ils eussent  
 tenté inutilement de la prendre. Nas-  
 fokin qui étoit allé de la part du Grand  
 Duc pour se saisir de cette place en  
 avoit été repoussé par Kommorofski,  
 qui la defendoit pour la Pologne. Et  
 même quand Lewenhaupt s'en fût  
 rendu maître, ayant envoyé Roselind  
 à Nassokin pour l'assurer qu'il ne l'a-  
 voit point fait pour causer aucun pré-  
 judice à la Moscovie, mais seulement  
 pour mettre les frontieres de la Livo-  
 nie à couvert; Nassokin répondit,  
 qu'il n'étoit point mal content de cet-  
 te action, parce que par là les quar-  
 tiers des Moscovites du côté de Rosi-  
 ten, seroient en seureté contre les in-  
 vasions des Polonois, ayant les Sue-  
 dois entre deux, & que le port de Ri-  
 ga seroit par là rendu accessible sur la  
 Riviere de Dun. Cependant on savoit  
 bien d'ailleurs qu'il s'étoit plaint  
 aigrement de cette entreprise, comme  
 d'un affront qu'il se vanteroit avec beau-  
 coup de fierté qu'on ne laisseroit pas  
 impuni. En effet, il avoit été sur le  
 point de recommencer le siege de cet-  
 te place, mais ayant été prévenu par  
 les Suedois, il avoit été obligé de de-  
 meurer dans son poste. Au milieu de  
 tout cela les Moscovites n'étoient pas  
 sans inquietude que la Suede ne vint  
 à se joindre à la Pologne, pour fondre  
 sur eux. Mais le Comte Magnus de  
 la Gardie les délivra bien tôt de cette  
 alarme par son arrivée en Livonie, car  
 il les assura de l'entière disposition où  
 étoit le Roy à vivre en bonne intelli-  
 gence avec le Czar, leur annonçant  
 qu'il alloit arriver une Ambassade  
 pour le luy confirmer. Le Gouver-  
 neur de Pleskow répondit fort amia-  
 blement là dessus au Comte Magnus,  
 & ce premier eût ordre du Czar de  
 préparer toutes choses pour faire une  
 reception magnifique aux Ambassa-  
 deurs de Suede.

Quand Roselind, qui avoit devan-  
 cé l'Ambassade, fut arrivé à Pleskow  
 il trouva les Moscovites fort inquiets  
 des progrès de Charles Gustave dans  
 la Pologne, & dans la Lithuanie, & fort  
 enflés de la conquête qu'ils venoient  
 de faire de Wilne. Ils s'informoient,



1655.

si c'étoit le dessein du Roy de garder les places de la Livonie Polonoise, qu'il avoit receuës à composition, à quoy Roselind répondoit, que pour le Czar il ne doutoit point qu'il ne se rejoüit des succès que Dieu accordoit à un Roy, qui étoit au nombre de ses alliez; mais que si quelqu'autre entreprenoit de luy disputer ses conquêtes, Charles Gustave étoit bien résolu à les défendre. Sur les assurances d'amitié que faisoit Charles Gustave au Grand Duc, les Moscovites se persuadoient, que s'étant rendu Maître de la Livonie Polonoise, il leur offriroit Ivonogrod & Noetebourg. Cependant les choses s'aggravoient de plus en plus. Les Moscovites demandoient à Roselind, que le Roy donnât au Czar les nouveaux titres qu'il prétendoit. Et sur ce qu'ils n'étoient pas satisfaits de ce qu'il les renvoyoit là dessus à l'arrivée des Ambassadeurs, il leur répondit, que s'ils ne vouloient recevoir aucune lettre qui ne fût accompagnée de ce nouveau titre, les Suedois n'en écriroient point du tout. Le Gouverneur de Pleskow intimidé par cette déclaration, répondit en se radoucissant, qu'il ne falloit pas pour cela interrompre le commerce de lettres. On fit les mêmes difficultés sur le titre à Roselind, quand il fut arrivé à Smolensko. Mais on trouva alors un tempérament pour finir cette contestation, c'est en ne se servant que du petit titre du Czar. Cependant les Moscovites entreprenoient toujours quelque chose, qui ne faisoit pas bien augurer de leurs dispositions à la paix. Entre autres choses qu'ils faisoient contre les traités, ils refusoient de mettre deux fois *Seigneur* aux titres de Charles Gustave, & en écrivant à l'Empereur, à l'Electeur de Brandebourg, aux Venitiens & aux Hollandois, ils mettoient la Livonie dans leurs titres, quoy qu'autrefois ils y eussent renoncé à perpétuité; & dans les lettres que le Czar écrivoit au Grand Seigneur il s'appelloit *Seigneur de toute l'Allemagne* voulant désigner par là, la Suede & la Finlande. D'ailleurs le Patriarche de Moscovie rangeoit les Provinces d'Ingrie & Kexholme dans son Diocèse, & dans les lettres qu'il écrivit au Roy de Suede, il affectoit de faire en sorte que le titre de Roy se trouvât sous son cachet, com-

me si par là il eût prétendu mettre le Roy de Suede au dessous de luy. Les Pristafes du Czar faisoient mettre à leur gauche les Envoyés de Suede. Mais ce qui tenoit le plus au cœur à la Suede, c'est que le Czar s'attribuoit dans son nouveau titre plusieurs pais au Couchant de la Moscovie, & toute la partie Septentrionale, & se disoit Seigneur & successeur héréditaire des pais & des villes qui avoient appartenu à la Russie, & à ses prédécesseurs. Outre cela tous les ans à l'entrée de leur jeûne, ils excommunioient les Luthériens comme des heretiques, des chiens, & des Payens. On n'avoit d'ailleurs aucun égard à la convention de 1649. sur le sujet des transfuges. Ceux qui alloient de Suede en Moscovie pour trafiquer y recevoient diverses insultes, souvent ils s'entendoient appeler chiens, & lors qu'ils vouloient s'en plaindre au Magistrat, pour comble d'injure on se moquoit d'eux; s'il arrivoit que quelque Suedois tuât un Moscovite, on menoit le premier au lieu du supplice, où l'on publioit à haute voix, que cet heretique, & cet infidele avoit tué un Chrétien, & que pour cela il meritoit la mort. Le Comte de la Gardie jugeoit à tous ces indices, & à plusieurs autres, qu'il n'y avoit pas à conter sur l'amitié des Moscovites, c'est ce qui l'engagea à écrire au Roy, afin qu'il délibérât si ces Ambassadeurs pouvoient se mettre en chemin sans trop commettre son autorité, & s'il ne falloit point mieux attendre qu'on vit plus clair dans les intentions des Moscovites. Le Roy répondit à ces lettres, qui demeurèrent fort long tems en chemin, que si Gustave Bielk étoit encore en Livonie, il ne partit point pour la Moscovie, mais qu'il le vint trouver à Varsovie, où il délibéreroit de ce qu'il auroit à faire. Des le commencement du mois d'Août la Gardie avoit écrit des lettres aux Généraux des Moscovites, par lesquelles il leur donnoit avis que la Lithuanie s'étoit rendue à la Suede, & leur demandoit d'en considerer les habitans comme des sujets d'un des alliés de la Moscovie, & de ne les point inquieter, promettant la même chose de son côté à l'égard de ceux qui se rendroient à la Moscovie. Il ajoûtoit que les Ambassadeurs qui devoient venir, travailleroient à régler les limites

1655.

12. d'Oct.  
bre.Les Amb.  
suedois  
Suede pa  
rent pour  
Moscov



1655 tes en Lithuanie. Les Moscovites avoient reçu ses lettres avec de grandes démonstrations de joye & d'amitié pour la Suede, & avoient défendu à leurs gens quelque hostilité que ce soit envers la Lithuanie, non plus qu'envers les Suedois. Et dans les lettres qu'ils écrivoient ils ne parloient d'autre chose que du dessein d'entretenir avec la Suede une inviolable amitié. Néanmoins le Czar avoit envoyé un Ambassadeur au Prince Radzivil pour l'engager en son parti, quoy que ce Prince se fût déjà mis sous la protection de la Suede.

*Les Ambassadeurs de Suede partent pour la Moscovie.*

§. 78. Cependant les Ambassadeurs de Suede partirent de Riga, & se mirent en chemin, le 7. de Septembre pour executer leur Ambassade. Les Moscovites leur avoient écrit les lettres du monde les plus obligeantes. D'ailleurs leur envoy ayant été notifié en Moscovie, ils n'auroient pu tarder d'avantage, sans faire soupçonner qu'ils avoient été rappelés. Outre que le Gouverneur de Plescow leur avoit écrit que tout étoit prêt en Moscovie pour les recevoir. Ils arriverent donc à Moscow le 28. d'Octobre, & y furent reçus avec les honneurs accoutumés. Le Czar étoit alors en Lithuanie, & n'arriva qu'au mois de Décembre à Moscow. Cependant les Ambassadeurs purent juger d'abord du peu de succès qu'ils avoient à attendre de leur négociation. On faisoit des levées extraordinaires, tant d'hommes, que d'argent par tout l'Empire du Czar. Il faisoit enrôler chaque dixième de ses sujets, & exigeoit la cinquième partie de leurs biens. Il étoit aisé de voir que tant de préparatifs n'étoient pas nécessaires contre la Pologne, qui étoit déjà entièrement ruinée. En effet les Moscovites ne dissimuloient pas le chagrin qu'ils avoient de ce que les Suedois s'étoient rendus maîtres de la Lithuanie. Ils se trouverent outre cela piqués, de ce que les Ambassadeurs de Suede n'avoient pas voulu voir, selon la coutume, l'entrée qu'on avoit faite au Czar dans sa ville de Moscow, ce que les Ambassadeurs de l'Empereur avoient fait. Ceux de Suede s'excusèrent sur ce qu'ils n'avoient pas cru qu'il fût de la bienfiance de paroître en public, avant que d'avoir eu audience du Czar. Il y avoit encore un

autre facheux indice contre les Moscovites. C'est qu'ils avoient arrêté à Twer un exprès des Ambassadeurs de Suede. Quand ces derniers s'en plaignirent, on leur répondit, qu'il n'étoit pas permis aux Ambassadeurs du Czar à Stokolm de dépêcher des exprès en Moscovie, & que comme ils étoient venus munis de pleins pouvoirs, ils étoient en état d'agir à leur gré sans attendre de nouveaux ordres. Sur ce que ces mêmes Ambassadeurs se plaignoient de ce que leurs gens n'avoient pas la liberté d'aller & de venir dans la ville, selon qu'il leur plaisoit, le Chancelier qui en 1649. avoit été Ambassadeur à Stokolm, répondit que lors qu'il y étoit en cette qualité, Axel Oxenstiern luy avoit dit à lui même, que c'étoit aux étrangers à se conformer aux coutumes des Pays où ils se trouvoient, & non pas à y établir de nouvelles.

Enfin après que les Ambassadeurs de l'Empereur eurent eu audience, ceux de Suede furent introduits. Gustave Bielke commença par donner avis au Czar de l'avènement du Roy à la couronne de Suede, & du desir qu'il avoit de vivre dans une entiere & inviolable amitié avec lui. Il tenoit le même langage dans les entretiens particuliers, ajoutant, *que le Roy & le Czar, ayant dans les Polonois un ennemi commun, qui quoy que déjà fort abbatu, n'étoit pourtant pas entièrement à mépriser, ils devoient se joindre pour achever de le réduire.* A quoy les Moscovites ne répondoient rien, si non qu'à la verité il étoit bon que les Moscovites & les Suedois s'unissent contre la Pologne, mais qu'il falloit pourtant prendre garde que ces deux puissances, en poursuivant un ennemi commun, ne se choquassent l'une l'autre. Ensuite Bielke produisit une liste de plaintes aux Moscovites. Elles rouloient sur des transfuges qui n'avoient pas été rendus, sur les limites, sur les empêchemens qui avoient été apportés au commerce, & sur ce que contre les traités on tiroit en cause les Suedois qui trafiquoient en Moscovie, & qu'on les mal traitoit. Bielke demandoit satisfaction pour ceux d'entre ces negocians, à qui l'on pouvoit avoir fait quelque tort. Mais la plus grande difficulté devoit naître sur le titre, car le Czar avoit déjà mis la Lithua-

1655

19. Dec.



1655.

thuanie parmi les siens. Il est vray que les Suedois dans les lettres de confirmation de la paix eternelle entre ces deux puissances, avoient accordé au Czar tous les nouveaux titres qui ne seroient pas incompatibles aux intérêts de la Suede. Cependant les Ambassadeurs de l'Empereur traversoient de tout leur pouvoir les desseins de ceux du Roy. On jugeoit assez par les frequens entretiens qu'ils avoient la nuit avec les Ministres du Czar, qu'ils machinoient quelque chose contre la Suede. Il leur étoit d'autant plus facile de le faire avec beaucoup de secret, que le moine Alegrette pouvoit leur parler sans truchement. Ils insinuoient au Czar qu'il étoit ordinaire aux Suedois de s'ingerer dans des guerres heureusement entreprises sans leur participation, & de profiter ainsi des travaux d'autrui. Aussi ces Ambassadeurs étoient ils beaucoup plus honorablement traités, que ceux de Suede, à qui les Moscovites ne cessoient de faire quelque chagrin. Ainsi il n'étoit pas mal aisé de deviner quel étoit le but des préparatifs de guerre qu'ils faisoient pour l'année prochaine.

*Autre contestation des Moscovites.*

§. 79. Outre cela les Ambassadeurs de Suede étoient à peine entrés sur les frontieres de Moscovie, qu'il arriva une contestation au sujet du Palatinat de Braslau, & des villes de Druja, de Driffa & d'Icázno. Les Moscovites avoient à la verité fait quelques tentatives sur ces villes, mais ils ne les avoient point prises. Il est vray qu'ils s'étoient rendus maîtres de Druja, mais apres l'avoir pillée & brulée ils l'avoient abandonnée, sans obliger les habitans à prêter serment au Czar. Depuis ayant fait mine d'y revenir, les habitans implorerent le secours des Suedois, qui y mirent garnison. Ensuite de quoy le Comte Magnus de la Gardie avoit envoyé Ulenbrok, pour recevoir l'hommage de tout le Pays de Braslau au nom du Roy de Suede. Sur quoy Nassokin Gouverneur de Rositen alla sous prétexte d'amitié trouver Ulenbrok, avec trois cent hommes, & ayant demandé de s'abboucher avec luy, il luy soutint que Druja avoit prêté serment au Czar, ce que tous les habitans nioient d'une commune voix, à la reserve de quelques prisonniers. Mais Nassokin continuoît toujours à demander avec

beaucoup d'instance la restitution de cette place. Il disoit qu'au fond la place en elle même n'étoit pas d'une grande importance pour le Czar, mais qu'il y avoit d'autres choses qui lui tenoient beaucoup plus au cœur; que le Czar dans le traité conclu à Keidan, avoit été appelé par les Suedois du nom d'ennemi & de parjure; que le Roy de Suede avoit donné aux Lithuaniens des choses qui appartenoient au Czar, à qui il avoit enlevé cette Province, pour la conquête de laquelle il avoit exposé sa vie, & consumé ses domaines. Nassokin ajoûtoit à tout cela, que si on ne rendoit Druja avant un mois, il s'en feroit faire raison par force. Cependant comme le Roy vouloit éviter toute sorte de broüillerie avec cette nation, il ordonna à ses Généraux de faire sçavoir aux Moscovites qu'il n'empêcheroit pas que ceux d'entre ses nouveaux sujets de Lithuanie, qui voudroient se rendre au Czar, ne pussent le faire, pourvu que les Moscovites de leur côté n'empêchassent pas que ceux des Provinces qu'ils avoient acquises, se donnassent à la Suede, s'ils le jugeoient à propos, jusqu'à ce que, de part & d'autre, on eût réglé les limites de ces Provinces conquises; ce qu'il vouloit qu'on réglât au plutôt. Mais tout cela n'étoit point capable de ramener les Moscovites de leurs mauvais desseins contre la Suede.

§. 80. Charles Gustave prenoit grand soin de se conserver l'amitié du Roy de Dannemark & d'empêcher qu'il ne fût un obstacle à ses entreprises, sur tout il avoit à prendre garde que ce Roy ne permît point aux Hollandois, d'envoyer une flotte sur la mer Baltique, pour secourir la Pologne. Ainsi comme on remarquoit qu'à mesure que les préparatifs de guerre redoubloient en Suede, les Danois craignoient qu'il ne vint de la Hollande une flotte sur le Sund, sous prétexte d'escorter les vaisseaux de charge; Durel qui étoit alors ministre pour la Suede en Dannemark, eut ordre d'exaggerer beaucoup le danger d'un pareil dessein, & d'empêcher le Roy d'y consentir, disant; *que le Dannemark basarderoit beaucoup à le souffrir, & que par ce moyen le detroit du Sund appartiendrait plus aux Hollandois, qu'aux Danois; que quand une fois*

1655.

1655.



1655. fois les Hollandois se seroient mis sur ce pied là, il leur seroit aisé d'avoir plusieurs flottes sur la mer Baltique, & de faire des descentes en quels endroits ils voudroient de Dannemarck, ce qui ne pourroit pas manquer de donner beaucoup d'ombrage à la Suede. Il sembla d'abord que les Danois avoient aussi beaucoup de repugnance pour ce dessein des Hollandois.

Aussitôt apres le Roy s'étant mis en campagne contre la Pologne, Durel eût charge de donner avis de cette entreprise au Roy de Dannemark, & de luy en exposer le sujet. En même tems il avoit ordre de savoir de luy, s'il vouloit s'unir avec la Suede pour la défense de la mer Baltique, & jusqu'où il voudroit étendre cette ligue défensive. Il souhaitoit aussi que Durel tâchât d'engager le Roy de Dannemark à s'expliquer le premier sur les conditions de cette alliance, mais s'il en faisoit difficulté, cet Ambassadeur avoit ordre de dire que le Roy son maître étoit prêt à faire les premières propositions. Les Danois avoient alors un sujet particulier d'être mécontents de la Suede, en ce que la flotte de ce Royaume avoit établi un péage sur la mer Baltique du côté de Dantzich. Mais Durel eut ordre de représenter qu'il avoit fallu en venir là, pour reduire ceux de Dantzich, qui n'avoient jamais voulu entendre à aucune composition avec le Roy son maître. Cependant ce mécontentement diminuoit de jour en jour, par ce que le port de Dantzich se trouvant bridé par là, les gentilshommes Danois esperoient d'en mieux vendre leur bled, dont il y avoit eu une grande recolte cette année là. Ainsi quand Durel proposa l'alliance dont on vient de parler, il y trouva le Roy de Dannemark tout disposé, mais il souhaitoit que Charles Gustave s'expliquât le premier sur les conditions. Durel n'en eût pas plutôt donné avis en Suede, qu'il en reçut une instruction qui se reduisoit à ces chefs. *Que les deux couronnes cherchoient l'avantage l'une de l'autre, & détourneroient réciproquement tout ce qui pourroit s'entreprendre à leur préjudice. Qu'elles entretiendroient un certain nombre de troupes & de vaisseaux, pour leur commune défense, contre quiconque voudroit les attaquer. Qu'on ne souffriroit*

point qu'aucune flotte de guerre étrangère entrât dans la mer Baltique, ni qu'aucun des voisins de cette mer y en eût une, à la réserve des deux Nations. Que cette alliance n'apporteroit aucun préjudice aux prérogatives & aux droits tant de l'une que de l'autre. Qu'on ne feroit aucune alliance étrangère au sujet de la mer Baltique, qui pût être préjudiciable à l'un des deux partis. & que s'il y en avoit déjà quelqu'une sur le tapis, on y renonceroit dès à présent.

§. 81. Dès que Durel eut reçu ces ordres, il fit savoir à Joachim Gerstorff Viceroy la forte inclination qu'avoit Charles Gustave à faire une alliance étroite avec le Dannemark. Le Viceroy luy témoigna que Friderich son maître étoit dans la même disposition, & qu'il en avoit déjà conçu un projet dans le Senat, & nommé des Ministres pour en traiter avec luy. Il ajoutoit à cela, que les Ministres Danois faisoient de grandes instances auprès des Hollandois pour les empêcher d'envoyer une flotte sur le Sund. Mais que ceux de Brandebourg pressoient avec beaucoup de chaleur l'exécution de ce dessein. Durel qui avoit déjà eu ordre de prevenir l'envoy de cette flotte en remontrant le danger qu'il y avoit à cela pour les deux couronnes, ne manqua pas d'applaudir à de si favorables dispositions. Mais comme il avoit toujours à cœur de faire expliquer le Roy de Dannemark le premier, sur les conditions de l'alliance, Gerstorff représenta que Charles Gustave l'ayant le premier proposée, il étoit juste de suivre le même ordre à l'égard des conditions. Durel répondit, que le Roy son maître n'y trouvoit aucun inconvenient, mais qu'il seroit plus commode, si d'un & d'autre côté chacun faisoit en même tems ses propositions, afin qu'en les confrontant, on fût en état de juger tout d'un coup, à quoy pourroit aboutir l'affaire. Les Ministres de Dannemark de leur côté demandoient quelques jours de délai, à cause de l'absence du Roy, & de la plupart des Senateurs, qui avoit empêché que l'affaire n'eût été agitée à fond dans le conseil.

Dans une autre conférence, Durel, à la demande des Ministres Danois, & sur la promesse qu'ils firent d'en user de même, commença à s'expliquer sur les conditions du traité. Mais au lieu

*Or négocie  
l'alliance  
avec le  
Danne-  
mark.*

*30. Octov.*



1655.

que ces conditions étoient marquées, article par article, dans son instruction, il se contenta de les exposer en termes généraux. Les Danois à qui rien n'échapa de ce que dit Durel dans cette conférence, promirent d'y répondre au premier jour. Cependant comme de part & d'autre on travailloit à dresser un projet de traités, on se trouva partagé, principalement sur ces articles. Les Danois proposoient que la ligue deffensive s'étendit jusqu'à l'Océan Septentrional & Occidental, & que les Anglois & les Hollandois fussent invitez à se joindre à eux, pour la defense de cette mer. D'ailleurs ils ne prétendoient pas, que cette alliance fût préjudiciable à celles qu'ils avoient déjà faites avec d'autres États, disant qu'il falloit juger de leur religion à garder celle cy, quand elle seroit conclue, par leur fidélité à garder celles qu'ils avoient déjà faites. Ils ajoutoient qu'en tout cela n'ayant autre chose en vuë que la paix, ils ne vouloient pas donner matiere à une guerre avec les Hollandois, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver.

Pour éviter l'effet de ces propositions, Durel avoit ordre de représenter; que si la Suede s'engageoit à la defense de l'Océan Septentrional, il faudroit que de son côté le Dannemark s'engageât à la defense de l'Elbe, & du Vefer; qu'on ne voyoit pas que cette mer courût à présent aucun danger, & qu'une ligue de cette étendue, ne manqueroit pas de donner de l'ombre aux Anglois & aux Hollandois; & qu'au reste il n'étoit ni nécessaire, ni de l'intérêt des deux couronnes, d'engager des étrangers à la defense de la mer Baltique. Enfin le Roy vouloit que Durel ménageât les choses de telle maniere, que tous les traités qui alloient à empêcher la defense de la mer Baltique, & qui mettoient obstacle à l'exclusion des flottes étrangères sur cette mer, fussent regardés comme nuls. Cependant il avoit ordre de presser la conclusion du traité, & de s'informer si l'on ne vouloit point choisir un lieu tiers, afin que les Ambassadeurs des deux couronnes venant à s'y rendre, la chose se fit avec plus de solennité. Mais quand les Danois eurent entendu les propositions de la Suede, ils ne jugerent pas à propos de pousser plus avant, qu'ils

n'eussent découvert, si elle agissoit de bonne foy. Comme ils avoient de violens soupçons qu'elle n'avoit point d'autre dessein que de les amuser, ils étoient bien aises de se conserver en état d'agir suivant les occasions, & c'est pour cela qu'ils ne négligeoient rien pour s'asseurer l'amitié des Hollandois, pressant toujours Durel de s'expliquer ouvertement, sur ce qu'il y avoit à espérer, ou à craindre de la Suede. Comme il persistoit à les assurer de l'amitié de son maître, ils témoignèrent se rendre à ses protestations. Friderich-luy même regardoit cette affaire avec assez d'indifférence, & s'en étoit absolument remis au Sénat. Mais les plus pénétrants jugeoient bien que le Dannemark se contenteroit de se tenir en état de defense, pendant que les armes Suedoises se montreroient supérieures, mais qu'il ne manqueroit pas d'éclater dès qu'elles viendroient à avoir du dessus. Ils attendoient donc avec impatience la dernière déclaration du Roy de Suede, sur les articles qu'ils avoient proposés afin de prendre là dessus leurs mesures. Le bruit qui couroit que la flotte de Hollande arriveroit au printems prochain sur la mer Baltique, leur faisoit espérer que la Suede se trouveroit engagée par là à faire plus de cas de leur amitié. Cependant on levoit des sommes considérables sur le peuple, & tout se préparoit à une vigoureuse defense pour l'année prochaine.

§. 82. Les Danois qui avoient été allarmés des préparatifs extraordinaires de guerre que l'on faisoit en Suede, revinrent de cette frayeur, dès qu'ils purent s'assurer que cela regardoit la Pologne. Ils n'avoient pas même grande opinion du succès de cette guerre. Tous les États de Suede, se trouvoient tout ensemble accablés & mécontents des impôts extraordinaires, qu'on avoit mis sur eux. D'ailleurs une grande partie de la noblesse, étoit fort irritée de ce que le Roy avoit réuni à la couronne, les terres qu'elle avoit reçues de la liberalité de ses prédécesseurs. Tout cela faisoit espérer aux Danois qu'en l'absence du Roy, qui n'avoit point encore d'enfans, il se pourroit bien former quelque parti en Suede, qui mettroit le Royaume au même état où il étoit pendant les dernières années de Charles IX. & les premi-

*Mouvements & délibérations des Danois sur le sujet de la guerre de Pologne.*



1655. premières de Gustave Adolfe, & que les Suedois, qui par là se trouveroient réduits à faire une paix désavantageuse, ne seroient plus désormais si redoutables. La mort d'Axel Oxenstiern ne fortifioit pas peu ces espérances. On jugeoit que le Roy se trouvant obligé de changer de Ministres, si tôt après être monté sur le thrône, il ne falloit pas attendre du conseil de Suede cette prudence & cette maturité qu'on avoit accoutumé de remarquer.

12. Juin.

En suite le Roy chargea Durel de donner avis au Roy de Dannemark de ses desseins contre les Polonois, & de luy demander en même tems de ne les point secourir, & de fermer le passage à tous ceux qui voudroient le faire, soit par terre, soit par mer. A quoy Durel ayant ajouté des assurances d'amitié de la part de son maître, selon l'ordre qu'il en avoit, elles furent reçues fort obligeamment par le Roy de Dannemark. On a vu tout à l'heure comment le Roy de Dannemark avoit fait assurer Durel par le Vice-Roy Gerstorf, que les Ministres Danois s'opposoient fortement en Hollande à l'envoy d'une flotte sur la mer Baltique, protestant que s'il y venoit des vaisseaux de guerre en assez grand nombre pour être regardés comme une flotte, on étoit résolu à leur refuser passage. Cependant l'Amiral Cornille Tromp n'avoit pas laissé d'aborder au mois de Juillet avec six vaisseaux de guerre sur le détroit du Sund sous prétexte d'escorter des vaisseaux marchands. Durel s'en plaignit comme d'une chose qui ne pouvoit qu'être fort suspecte à la Suede, par ce qu'il n'y avoit rien à craindre pour les vaisseaux marchands du côté de l'Océan, & que le Dannemark avoit luy même intérêt à empêcher que personne ne s'attribuât aucun pouvoir sur la mer Baltique. On répondit à ces plaintes, que le Roy de Dannemark avoit ordonné à ses Ministres en Hollande d'empêcher l'envoy d'une flotte, & que les Hollandois avoient promis de ne mettre en mer que trois ou quatre vaisseaux, qui ne seroient pas capables de donner la moindre alarme. Qu'en Dannemark on n'avoit point eu connoissance de ces six vaisseaux avant leur abord, qu'au reste on les aimeroit mieux par tout ailleurs, & qu'ils n'entreroient point dans la

mer Baltique, à moins qu'ils ne le voulussent faire par force, auquel cas il faudroit aussi employer la force pour les en empêcher. Cependant la vérité est que les Ministres de Dannemark ne s'étoient opposés qu'en apparence au dessein d'envoyer une flotte, & qu'ils avoient incité sous main ceux de Brandebourg à en presser l'exécution. Et sur les instances que faisoit Durel pour faire que Tromp abandonnât le détroit, les Danois répondoient qu'il étoit de leur intérêt de ne point désobliger les Hollandois, & de ne se point desunir d'avec eux, pendant qu'ils n'auroient pas lieu d'être pleinement assurés de l'amitié des Suedois. Il est vray qu'en Suede on trouvoit que Durel pressoit un peu trop cette affaire, & qu'il ne falloit pas donner lieu de croire aux Danois qu'un si petit nombre de vaisseaux fût capable d'effrayer.

Canasilhes arriva dans ce même tems en Dannemark de la part du Roy de Pologne. Ce Ministre representoit l'état incertain où se trouvoit le Royaume, & même la ruine dont il étoit menacé, s'il n'étoit secouru. Il ajoutoit, que si on laissoit faire une pareille conquête à la Suede, elle deviendrait plus redoutable que jamais, à tous ses voisins, mais sur tout au Dannemark. On répondit à Canasilhes, que l'on prenoit beaucoup de part aux maux de la Pologne. Mais qu'il falloit voir auparavant ce que les autres feroient pour elle, & qu'alors le Dannemark ne manqueroit pas à faire de son côté tout ce qui se pourroit pour la secourir. L'Empereur n'étoit pas non plus un de ceux qui contribuoient le moins à animer le Danois contre la Suede. Cependant comme ils n'étoient pas eux mêmes trop bien d'accord entre eux, ils prirent le parti de demeurer spectateurs des mouvemens de la Suede, & de ceux des autres, attendant à se déterminer, selon l'occasion.

§. 83. Le Roy craignant de trouver dans les Hollandois le plus grand obstacle à ses desseins, leur dépêcha Gustave Sparr, dans la vûe d'adoucir leurs esprits déjà aigris de longue main. Dans les audiences publiques, il leur témoignoit le desir qu'avoit le Roy de vivre avec eux en meilleure intelligence que jamais, & les remer-

1655.

*Le Roy tâ-  
che de ga-  
gner les  
Hollandois*



1655.

ciot de leurs bons offices dans l'accommodement des troubles de Brême ; & dans le particulier, il leur représentait la nécessité où la Suede s'étoit trouvée de prendre les armes, & que c'eût été une honte, & une imprudence extrême à elle de demeurer les bras croisés, pendant que la guerre voisine avoit déjà gagné les frontieres de la Livonie, & de s'abandonner à la discretion, ou de la Moscovie, ou de la Pologne. Il ajoutoit que le Roy ne s'étoit pas encore déterminé contre lequel de ces deux Etats il tourneroit ses armes, mais que de quelque côté que ce fût, il ne troubleroit point le commerce, ayant luy même un si grand intérêt à le faire fleurir. On luy répondit par de belles paroles, mais qui ne signifioient rien dans le fonds. La vérité est, que les Hollandois ne regardoient pas cette Ambassade de trop bon œil. Ils voyoient bien, qu'elle n'avoit été résolue que pour les amuser & pour les empêcher de pourvoir à ce qui seroit de leur intérêt.

*Intrigues  
des Hollan-  
dois contre  
le Roy.*

*5. May.*

§. 84. En effet les Hollandois ne furent pas peu allarmés, lorsqu'ils apprirent que Charles Gustave étoit entré en Pologne, & sur tout en Prusse ; c'est ce qui les engagea à rechercher l'amitié de l'Electeur de Brandebourg, parce qu'il étoit de leur intérêt que les ports de Prusse appartenissent à un maître moins puissant que le Roy de Suede. Ils encourageoient fortement cet Electeur à ne pas souffrir que les Suedois se rendissent maîtres de cette Province, & à ne pas leur accorder l'usage du port de Pillau. Dans cette vue les Etats de la Province de Hollande jugerent qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, à conclure une alliance avec le Brandebourg, & une Ligue deffensive avec ceux de Dantzich. Ils prirent en même tems résolution de faire en sorte auprès des Danois, que les vaisseaux de guerre qui étoient sur le Sund y demeurassent, jusqu'à ce qu'on vît, comment tourneroient les entreprises de la Suede. En même tems ils chargeoient leurs Ministres en France, & en Angleterre de savoir si le Roy de Suede y avoit donné avis de ses desseins ; si ces Puissances luy étoient favorables, & s'il avoit quelque secours à en attendre ; si on y trouveroit mauvais que les Hollan-

dois se servissent du Brandebourg pour arrêter les progrès de la Suede en Prusse, ou si, au contraire, on ne s'y trouveroit pas disposé à les appuyer. Sur tout Nieuport leur Ambassadeur en Angleterre avoit ordre de représenter au Protecteur, combien il avoit intérêt à reprimer les entreprises de la Suede, ce qu'il pourroit faire aisément par une alliance entre l'Angleterre, le Dannemark & la Hollande ; mais le Protecteur ne penchoit point de ce côté là, & le Danemark trouvoit que c'étoit une précaution prématurée, jugeant bien que ce seroit sur luy le premier que tomberoit le ressentiment de la Suede. Pour les Hollandois, ils avoient si bonne opinion de leur flotte qu'ils se vantoient, que dès qu'elle paroîtroit, les vaisseaux Suedois se retireroient dans leurs ports, sans seulement tenter le combat. Ils ne craignoient pas non plus beaucoup pour ceux de Dantzich, jugeant bien qu'ils auroient assez de tems pour se preparer à la defense, outre que cette ville ne leur avoit point encore demandé de secours ; & ils se pressoient d'autant moins d'armer leur flotte, qu'ils étoient persuadés que la Suede ne seroit pas assez puissante pour entretenir une si grosse armée, qui ne manqueroit pas de se dissiper d'elle même, à l'approche de l'hyver, pourvu que les Polonois fussent en état de bien garder leurs places ; Cependant ils faisoient dire au Roy par Nicolas Heinsius leur Resident à Stokolm, que comme ils étoient bien persuadés que les armes de la Suede, n'apporteroient aucun préjudice à leur Republique, il ne pouvoit pas non plus trouver mauvais s'ils envoioient quelques vaisseaux de guerre sur le Sund, pour la seureté des vaisseaux marchands. A l'égard des ports de la Prusse ils étoient résolus à tout entreprendre plutôt que d'y payer aucuns droits, ne voulant pas que la Suede fit la guerre à leurs dépens.

Ils ne répondirent néanmoins qu'en termes fort vagues à Canasilhas que les Polonois leur envoyèrent pour leur proposer de faire diversion des forces de la Suede, en luy suscitant des affaires sur mer. Ils temoignoient même être fort surpris de ce que la Pologne s'étoit conduite avec assez de mollesse, & assez peu

1655.



1655. peu de précaution dans cette affaire, pour attendre qu'on l'attaquât, & ils trouvoient qu'on ne travailloit pas aux traités, dont il s'étoit parlé entre la Pologne & les États, avec la diligence que demandoient des conjonctures aussi pressantes. Cependant ils conclurent le traité avec le Brandebourg, à la tête duquel ils ne mirent point de préliminaires, de peur qu'il ne s'y glisât quelque chose dont le Roy de Suede se trouvât offensé. Ils avoient aussi fort à cœur de faire entrer le Dannemark dans cette alliance, & pour l'y engager, ils disoient, que Cromvel avoit promis de ne faire aucun traité avec la Suede, qui fût au préjudice des Hollandois. Au reste on croyoit en Hollande parmi ce qu'il y avoit de plus habiles gens, qu'il seroit aisé aux Suedois de faire une paix fort avantageuse avec la Pologne, & qu'ils avoient grand intérêt à n'en pas négliger l'occasion. Que s'ils se mettoient dans l'esprit de conquérir la Pologne, ils y trouveroient de puissans obstacles, l'année prochaine de la part de l'Empereur, du Dannemark, de l'Angleterre, de la Hollande, & même de la part du Turc, à qui il importoit beaucoup que la Pologne ne tombât pas entre les mains d'un trop puissant maître; que quand même Charles Gustave y feroit d'abord quelques progrès, ils seroient bientôt arrêtés, tant par les obstacles du dehors, que par l'état intérieur de la Pologne elle-même, parce que c'étoit un corps extrêmement vaste, & d'ailleurs une nation accoutumée à la licence, & fort difficile à réprimer. Qu'à la vérité les Suedois pourroient bien se rendre maîtres de la Prusse, s'ils l'attaquoient toute seule, ce qui seroit un grand avantage à ce Royaume, par ce que c'étoit une Province à sa bienfaisance, d'un très grand revenu, & qui ne seroit pas d'ailleurs fort difficile à garder. Beuning de son côté ne cessoit d'exaggerer avec mépris la foiblesse & la pauvreté de la Suede. Mais sur tout la ville d'Amsterdam paroissoit plus animée contre cette nation, que tout le reste des Hollandois. Outre Beuning, Nicolas Heinsius ne contribuoit pas peu à favoriser cette aigreur, en se plaignant tous les jours de quelque nouvel outrage, qu'il prétendoit que le Roy faisoit aux Hollandois. Les États Géné-

raux y alloient avec plus de circonspection; ils craignoient qu'en poussant les choses trop loin, on ne s'attirât une guerre par terre, ce qu'ils redoutoient plus que toute autre chose. D'ailleurs ils n'osoient pas mettre une entière confiance en Cromvel. Cependant on résolut d'envoyer Beuning en Dannemark, pour s'opposer fortement aux progrès de la Suede sur la mer Baltique, & pour animer le Roy Friderich contre ce Royaume, soit que Cromvel voulut être de la partie, soit qu'il le refusât; les Hollandois croyant que s'ils étoient une fois bien unis avec le Dannemark, ils seroient assez forts, pour faire la loi à la Suede.

§. 85. Mais Harald Appelboom Ré-  
sident de Suede à la Haye <sup>Le Roy travaille à empêcher les desseins des Hollandois.</sup> travailloit à détourner ce coup en représentant aux Hollandois toutes les mêmes choses dont le Roy avoit chargé Sparr, qui se réduisoient à faire voir les avantages de leur bonne intelligence, & le préjudice réciproque, que leur apporteroit leur déunion. Le Roy ne jugeoit pas néanmoins à propos de s'opposer ouvertement à l'alliance des Hollandois avec le Brandebourg, non plus qu'à l'envoy d'une flotte sur le Sund. Il n'étoit ni de sa gloire d'employer des prières, ni de la prudence d'user de menaces. Et il y avoit même lieu de craindre qu'en s'opposant avec opiniâtreté à leurs desseins, la Suede ne rendît les siens suspects; outre qu'il ne falloit pas espérer de rien gagner sur les Hollandois, lors qu'il s'agissoit de leur intérêt. Cependant il ne laissoit pas de travailler secrètement à retarder cette alliance. Il tâchoit pour cela de rendre suspectes les intentions de l'Electeur, comme s'il n'eût eu dessein que de commettre ensemble la Suede & la Hollande, pour relever le Prince d'Orange. En même tems il animoit les États de Cleves à se plaindre aux Hollandois de la violation de leurs privileges par ce qu'ils s'en étoient rendus garants. Mais la ville d'Amsterdam s'y prit avec tant de chaleur, qu'elle surmonta tous les obstacles qui s'opposoient à ce traité.

Pour empêcher que les Hollandois n'envoiasent leur flotte sur le Sund, le Roy faisoit entendre par des gens qui luy étoient affidés; que cette entreprise ne leur serviroit de rien,



1655.

par ce qu'étant maître de la Vistule au dessus de Dantzich, il pourroit toujours par ce moyen disposer à son gré du commerce; que le Dannemark ni l'Angleterre n'avoient point encore pris parti; que si les Hollandois vouloient être seuls à se déclarer contre luy, il luy feroit aisé de leur donner beaucoup d'exercice par terre; & qu'enfin il leur avoit écrit luy même qu'ils gagneroient beaucoup plus avec

18. Août.

luy par la douceur que par la force. Sur ce qu'on disoit qu'ils vouloient se rendre médiateurs entre la Suede & la Pologne, Appelboom avoit ordre de n'y pas témoigner trop de repugnance, mais de se contenter d'insinuer, que comme on avoit déjà commencé les traités entre les deux couronnes, sans avoir recours à des médiateurs, il seroit peut être mieux de les conclure de la même manière; outre qu'il sembloit assez inutile d'entreprendre de traiter avec éclat, dans un tems, où la guerre sembloit allumée de toutes parts. Le même ministre présenta

27. Sept.

aussi aux Etats Généraux un memoire, portant qu'ils ne devoient pas trouver mauvais que le Roy eût mis sa flotte devant le port de Dantzich, puis, qu'il l'avoit fait à l'exemple même des Hollandois, qui pendant la guerre d'Espagne avoient fermé tous les ports de Flandres, pendant qu'ils y faisoient eux mêmes porter leurs marchandises par terre; & que dans la dernière guerre qu'ils avoient eue avec les Anglois, ils avoient entièrement fermé les passages des trois Royaumes de la grande Bretagne; qu'ainsi il n'étoit pas juste qu'ils ne laissassent pas jouir les autres d'une liberté qu'ils avoient creu pouvoir prendre eux mêmes. Sur tout le Roy n'ayant point dessein de troubler le commerce sur la mer Baltique, mais plutôt de le rendre plus seur, en exigeant pour cela, à leur exemple, une reconnaissance mediocre, & autorisée par le droit des gens. Mais les Hollandois ne vouloient point entendre à une pareille proposition, & disoient tout hautement qu'ils ne souffriroient jamais cet impôt. Cependant comme ceux de Dantzich l'avoient déjà rendu inutile, & que l'hyver approchoit, on se résolut à la fin, à rappeler Tromp, & à mettre dans les ports, la flotte que l'on préparoit pour agir au printemps, selon que les affaires tourneroient pendant l'hyver. On réso-

lut aussi d'envoyer des Ambassadeurs en Suede, & en Dannemark. Au reste la Suede reçut cette année là une nouvelle insulte des Hollandois: ces derniers ayant chassé les habitans de la nouvelle Suede de leurs Colonies. C'est ce qu'on apprit par Rising Gouverneur de cette Province pour le Roy de Suede, qui aborda au mois de Decembre à Pleymouth, avec trente six hommes.

1655.

§. 86. Le Roy, pour se mettre à couvert des mauvais desseins de la Hollande, cherchoit à faire une alliance plus étroite avec Cromvel. Il y voyoit d'autant plus de facilité, qu'il y avoit toujours quelque jalousie entre ces deux nations, & que l'animosité de la dernière guerre n'étoit pas encore entièrement éteinte. C'est pour cela que Charles Gustave dès l'année précédente, avoit envoyé Pierre Jules Coyet par avance en Angleterre, avec ordre d'y donner avis qu'on se disposoit en Suede, à y envoyer une Ambassade solennelle. Pour pretexter son voyage, il étoit chargé de demander la ratification de l'alliance qui avoit été conclue avec Christine par le ministère de Whiteloc, & de terminer ce qui n'avoit pu être entièrement réglé alors. A l'égard de cette ratification, Coyet avoit ordre de ménager les choses en sorte, que le nom du Roy pût être mis à la tête dans l'un & l'autre, comme cela s'étoit pratiqué dans l'alliance que Cromvel avoit faite avec la France; ou au moins que la chose se fit sur le même pied que dans le traité de la France & de l'Espagne. D'ailleurs le Roy recommandoit à Coyet, d'engager les Anglois à transporter le commerce qu'ils avoient en Moscovie, de S. Michel l'Archange à Narva, & à Nyen, & sur tout de faire faire une liste des marchandises de contrebande, afin que le défaut de règlement à cet égard, ne devint pas un sujet de contestation, en cas de guerre. Comme Rosenwink ministre de Dannemark, n'avoit pas voulu consentir que les traités entre le Dannemark, & le Protecteur, ne fussent scellés que du petit seau, ayant toujours insisté à les faire sceller du grand seau, Coyet avoit ordre d'observer la même chose. Le Roy desiroit aussi, qu'il tachât de rendre suspect en Angleterre, le dessein qu'a-

voient

Le Roy recherche l'amitié des Anglois.

Fleetwood est envoyé en Angleterre. 15. Mai.



1655. voient les Hollandois d'envoyer une flotte sur le Sund, & de se rendre par là plus puissants sur la mer Baltique, en représentant qu'un pareil dessein ne pouvoit que tourner au préjudice des Anglois. En même tems il devoit sonder Cromvel, pour voir s'il ne feroit point disposé à se joindre aux Suedois pour traverser le projet des Hollandois, ou au moins, s'il voudroit agir auprès de ces derniers, pour les empêcher de rien entreprendre au préjudice de la Suede. Enfin quand le Roy se fut résolu à porter ses armes en Pologne, il ordonna à Coyet, d'en dire les raisons à Cromvel, & inspirer dans les occasions au peuple d'Angleterre autant d'aversion qu'il pourroit pour les Polonois, en faisant espérer que le commerce de la Prusse deviendrait plus avantageux aux Anglois, si le Roy étoit une fois maître de cette Province. Et comme il n'avoit rien de plus propre à rendre la Pologne fort odieuse, que de faire ressouvenir Cromvel de la cruelle persécution que les Ecoissois y avoient soufferte quatre ans auparavant, Coyet étoit chargé de ne pas oublier ce motif.

*Fleetwood est envoyé en Angleterre.*  
15. Maji.

§. 87. Peu de tems après, le Roy envoya aussi en Angleterre George Fleetwood grand Vicaire du Royaume, dont le frere nommé Charles Fleetwood avoit beaucoup de credit chez les Anglois, par ce qu'il étoit gendre de Cromvel; il prenoit pour prétexte de ce voyage ses affaires particulières, mais ses ordres portoient de sonder Cromvel, & de l'encourager à faire une plus étroite alliance avec la Suede, pour le bien commun de l'une & de l'autre nation. Cependant le Roy vouloit que ce ministre s'y prit adroitement afin de ne point donner d'ombrage à Cromvel; Car si Fleetwood s'y fût pris avec trop de chaleur, Cromvel auroit pû soupçonner, que Charles Gustave pensoit plus aux intérêts particuliers de la Suede, qu'au bien commun des deux nations; ou même il auroit pû craindre que le Roy ne l'engageât dans quelque facheuse affaire, & qu'il ne formât de trop grands desseins. Que s'il remarquoit que Cromvel ne fût pas éloigné de faire cette alliance, il avoit ordre de savoir sous quelles conditions il voudroit la traiter, d'ôter au Protecteur tous les soupçons qu'il auroit peu concevoir

à l'occasion des préparatifs de guerre, 1655. qui se faisoient en Suede, de l'asseurer que la guerre de Pologne n'apporteroit aucun préjudice au commerce des Anglois, tant sur la mer Baltique, que dans la Prusse, & enfin de negotier la levée de six ou de huit mille Ecoissois.

§. 88. Cependant le Roy envoya une Ambassade solennelle à Cromvel pour rendre le reciproque à ce Protecteur qui avoit envoyé Viteloc en Ambassade en Suede, & pour serrer de plus en plus l'union des deux nations. *Instruction de Christiern Bonde Ambassadeur en Angleterre.* Christiern Bonde Sénateur fut choisi pour cela. Il étoit chargé des mêmes ordres que le Roy avoit donné dès l'année précédente à Coyet, tant au sujet de l'alliance, qu'au sujet du commerce des deux nations, comme de procurer aux Suedois le dédommagement des pertes qu'ils avoient faites dans la dernière guerre entre les Anglois & les Hollandois; de convenir de la forme des passeports & des lettres de mer, & de ce que les vaisseaux de guerre auroient à observer quand ils aborderoient sur les ports de l'une des deux nations. Il devoit aussi traiter de la navigation en Amerique, & faire en sorte qu'elle y fût libre aux Suedois, & que la nouvelle Suede y fût maintenue, comme aussi de la pêche des harangs sur les côtes d'Angleterre & Ecoisse. Mais outre cela, il avoit ordre de demander que le cuivre, le fer, la poix, le bled, & le bois des vaisseaux, qui sont les marchandises dont la Suede faisoit le plus de trafic dans les Pays étrangers, ne fussent pas regardées comme marchandises de contrebande, & qu'on mît seulement dans ce rang celles qui étoient particulièrement destinées à l'usage de la guerre. Et afin d'engager les Anglois à transporter en Ingrie & en Livonie leur commerce d'Archangel, il étoit chargé de leur offrir quelque diminution des droits sur tout s'il remarquoit qu'ils ne se montraient pas trop difficiles au sujet de la pêche & de la navigation de l'Amerique. Mais le Roy ne souhaitoit pas néanmoins que Bonde leur accordât le droit d'étape, beaucoup moins l'exercice public de leur Religion, dans les ports des Provinces. Tout ce qu'il avoit ordre de leur offrir à cet égard, c'étoit un lieu pour serrer les marchandises qu'ils porteroient



1655.

roient en Moscovie, & qu'ils en emporteroient, & qu'ils jouissent des mêmes avantages & Privileges que ceux du Pays, qu'ils fussent exemts des charges civiles, & eussent la liberté de vendre en gros tant à ceux du pays, qu'aux Moscovites. Mais la Principale affaire de cét Ambassadeur, étoit d'engager Cromwel à secourir le Roy, en cas qu'on fît quelque mouvement à son préjudice sur la mer Baltique, & à n'afflister ni par ses conseils, ni à force ouverte, ni de quelqu'autre maniere que ce fût les ennemis de la Suede, dans une guerre si juste & si nécessaire; ses ordres portoient même de demander du secours au Protecteur, & de concerter avec luy la maniere & la nature de ce secours. Et parce que le commerce ne pouvoit pas manquer d'être troublé, si quelque flotte étrangere venoit à entrer dans la mer Baltique, Bonde étoit chargé, de proposer à Cromwel, de fournir à ses frais, pendant tout le tems qu'il seroit nécessaire, environ vint vaisseaux de guerre tout équipés, dont le Roy disposeroit à son gré, & sur lesquels il mettroit un certain nombre de Soldats. Et afin que personne n'entreprît de troubler la navigation des Suedois, Charles Gustave souhaitoit encore, que le Protecteur se chargeât d'assurer la navigation aux Suedois sur les côtes de France, & sur l'Océan, sans préjudice aux droits & à l'autorité que la France & l'Angleterre prétendent avoir sur la mer. Outre cela Bonde avoit ordre d'obtenir la permission de lever des troupes, & d'acheter des vaisseaux en Angleterre, apres en avoir donné avis au Protecteur, & de faire en sorte qu'il accordât aux Suedois quelque privilege plus particulier qu'aux autres nations en Angleterre, & dans les pays qui en dépendent. Que s'il ne pouvoit pas obtenir qu'ils fussent égaux aux naturels du pays, au moins il travaillât à leur faire avoir quelque endroit, ou ils fussent chargés de moins de droits que les autres Etrangers. Pour engager Cromwel à toutes ces choses, Bonde devoit luy représenter les justes sujets que le Roy avoit eu de faire la guerre en Pologne, & l'asseurer que l'Angleterre n'avoit pas lieu d'en concevoir le moindre ombrage. D'ailleurs il ne devoit rien oublier, pour faire conôître au Protecteur,

les grands avantages que l'Angleterre pouvoit tirer du commerce de la mer Baltique, à cause de la richesse & de l'abondance des pays d'alentour, en quantité de marchandises tres nécessaires pour l'usage commun de la vie, & des lacs & des fleuves qui se dégorgeant dans cette mer, en plus grand nombre que dans aucune autre; ce qui avoit fait amasser aux Hollandois des richesses immenses pendant plusieurs années. Bonde en recompense de ce qu'il demandoit aux Anglois, avoit donc ordre de leur offrir une entière liberté de trafiquer dans tous les ports dont le Roy se rendroit maître sur cette mer, préférablement à toutes les autres nations, leur laissant l'Estape, qu'ils avoient à Dantzich, où il consentoit qu'ils allassent du pair avec les Suedois. Dans les autres ports de la Suede, il leur offroit aussi la même exemption qu'aux vaisseaux Suedois qu'on appelle demifrancs, & même de mettre tout à fait les vaisseaux d'Angleterre sur le même pied que les vaisseaux de Suede, pourvu que de leur côté les Anglois en usassent de même dans les ports de leur dépendance, ou leur fissent quelque autre avantage; que s'il arrivoit que les Anglois se trouvaient engagez dans quelque guerre étrangere, le Roy s'engageroit à leur faire avoir un libre passage sur la mer Baltique, & dans le detroit du Sund. Il remettoit aussi à leur choix de transporter à Riga l'Estape qu'ils avoyent à Dantzich. Que si Cromwel ne vouloit pas entretenir les vaisseaux de guerre à ses frais; Bonde avoit ordre d'offrir pour cela une certaine somme, & de conclure pour dix ans ce traité, lequel ne tourneroit ni au préjudice des deux nations, ni à celui de leurs allies; c'est pour cela qu'il avoit ordre de ne s'expliquer sur ces conditions que peu à peu, & de ménager le terrain autant qu'il pourroit. Il couroit alors un bruit que les Hollandois négocioient une alliance avec la France, le Danemark & l'Angleterre, pour traverser les desseins de la Suede. Bonde étoit chargé de rendre cette démarche des Hollandois suspecte à Cromwel, & de luy représenter, qu'ils n'avoient point d'autre dessein que de l'amuser, jusqu'à ce qu'ils fussent maîtres de la mer Baltique, & de détacher les Anglois de la

Négotia  
tions de  
Ministr  
de Suede  
Angleterre



1655. de la Suede, afin de les priver des avantages qu'ils pouvoient tirer d'elle, par le commerce de cette mer; enfin cet Ambassadeur avoit charge de faire que Cromvel ne trouvât pas mauvais que le Roy eût établi un peage sur les côtes de Dantzich en representant que les Dantziquois l'avoient reduit à cette necessité par leur obstination à refuser les conditions avantageuses qu'il leur avoit offertes; qu'au reste dans un tems où le commerce ne pouvoit être que fort languissant, il n'en avoit pas tant usé ainsi dans la vue du profit, que pour incommoder l'ennemi, & arrêter les marchandises de contrebande, offrant de relacher quelque chose de ces droits en faveur des Anglois. Que si Cromvel témoignoit souhaiter que l'on traitât avec luy seul, & non pas avec la Republique & luy conjointement, l'Ambassadeur étoit chargé de ne le pas refuser, mais de s'expliquer pourtant là dessus en termes fort généraux, & de ne point dire précisément contre qui le Roy s'engageoit à prendre le parti du Protecteur.

*Négotiations des Ministres de Suede en Angleterre*

§. 89. Cependant quand les Ambassadeurs de Suede voulurent entrer en negotiation, ils trouverent qu'on leur faisoit beaucoup d'honneurs & de caresses, mais que tout cela étoit accompagné de fort peu d'effet. A la verité Cromvel paroissoit fort approuver la guerre de Pologne, dans l'espérance qu'elle avanceroit beaucoup les affaires des Protestans; mais néanmoins il remettoit de jour en jour la permission de lever des troupes en Ecosse, alleguant pour prétexte de ce délai qu'il ne pouvoit penser à rien, pendant qu'il seroit occupé à procurer l'heureux retour de sa flotte d'Amerique. Il reconnoissoit que cy devant l'Angleterre n'avoit pas cultivé la Suede autant que le demandoit l'intérêt commun des Protestans, mais qu'il vouloit reparer cette negligence à l'avenir; il promettoit aussi d'empêcher que les Hollandois n'envoyassent une flotte sur le Sund pour traverser les desseins du Roy, au succès desquels il témoignoit s'interresser fortement. A l'égard de la ratification du traité fait avec Viteloc, Cromvel assura qu'il l'avoit déjà envoyée par un Gentilhomme nommé Roltz, qui en effet vint trouver le Roy

à Varsovie. Au reste les Anglois ne paroissoient point contents de ce que leur disoit Coyet, que la Prusse n'ayant été renduë par la Suede aux Polonois, que pour les engager à garder plus religieusement la trêve, leurs fréquentes infractions mettoient les Suedois en droit de reprendre cette Province. La Prusse étant regardée comme le grenier de l'Europe, les Anglois ne trouvoient pas qu'il y eut de sûreté à en laisser maitres les Suedois, quoy que d'ailleurs ils parussent mal contents de la Pologne, qui avoit mal traité leurs négocians. Aussi de Bye Ministre de Pologne à la Haye, étant venu à peu pres dans le même tems en Angleterre, proposer une Alliance pour la défense de la Prusse, en cas qu'elle fût attaquée par la Suede, il n'y fut pas même écouté, quoy qu'il fût recommandé par Nieuport Ambassadeur de Hollande; les Anglois ayant d'autres ressources pour mettre leur intérêt à couvert des efforts de la Suede. L'état incertain où se trouvoit Cromvel, ne permettoit pas qu'on fit beaucoup de fond sur luy. Il ne se maintenoit en Angleterre que par la force & par la terreur de ses armes. La plupart des Anglois ne regardoient qu'avec chagrin l'état présent du Gouvernement. Il n'y avoit pas lieu de s'étonner que les Officiers de guerre, dont Cromvel avoit tiré la plupart de la lie du peuple, fussent attachés à sa fortune, puis que la leur en dépendoit. Pour les soldats il n'avoit gagné leur amitié qu'à force de les payer largement. Et c'est ce qui l'autorisoit à leur faire garder une si bonne discipline, qu'à peine s'appercevoit on qu'il y eût des troupes dans le Royaume. Mais tout cela même contribuoit à dégouter du Gouvernement. Le peuple n'aimoit pas à se voir commandé par un petit nombre de gens qui n'étoient pas plus que luy. D'ailleurs l'aversion qu'il avoit conceüe pour le gouvernement Monarchique, commençoit à s'affoupir, & il ne s'agissoit plus que d'accorder la faction des Stuarts & celle de Cromvel, sur le choix d'un Roy, dans cet état il falloit que Cromvel employât les voyes de la rigueur pour tenir dans son devoir un peuple qu'il n'avoit pû gagner par la douceur. Aussi y avoit il dans les prisons d'Angleterre plus de dix mille per-

T                   sonnes



1655.

sonnes des plus considerables du peuple. Et Cromvel avoit publié un Edit par le quel il ordonnoit à tous ceux du parti du Roy de s'eloigner de Londres, à plus de vingt milles d'Angleterre. Ainsi on n'étoit en seureté ni dans la ville, ni à la campagne, tant on faisoit de tous côtés une exacte recherche de ceux qui pouvoient être de ce parti. Cependant Cromvel faisoit grace à ceux qui la luy demandoient, & qui promettoient de ne plus former d'entreprise contre luy. Non obstant l'état violent où étoient les choses, on croyoit pourtant que Cromvel se maintiendrait pendant sa vie; il étoit d'une prudence toute extraordinaire, & il ne sortoit gueres de Londres, où il avoit une fort bonne garde. C'est ce qui faisoit mettre en délibération, si la Suede traiteroit avec le Protecteur & la Republique conjointement, ou avec le Protecteur separément. Au premier cas, l'alliance pouvoit subsister quelque changement qui arrivât au dedans du Royaume, par ce que le changement ne regardoit point les Etrangers. Au lieu que si l'on traitoit seulement avec le Protecteur, c'étoit passer dans sa faction, & prendre parti dans un démêlé particulier, & se mettre dans la nécessité de le deffendre contre le Roy, qu'il avoit chassé de son Royaume; ce qui à la verité auroit mieux accommodé Cromvel mais ce qui d'ailleurs étoit beaucoup plus hazardeux pour la Suede. Il est vray que la France s'étoit en quelque sorte engagée en faveur de Cromvel en particulier, puis qu'on avoit fait une liste de ceux qui ne devoient pas être soufferts tant sur les terres de France, que sur celles d'Angleterre.

*Les Hollandois traversent la Negotiation des Suedois.*

§. 90. Les Hollandois s'opposoient de toutes leurs forces à cette négociation de la Suede. Ils en avoient un beau prétexte dans le peage que le Roy avoit établi à Dantzich. Et en effet il eût mieux vallu s'en abstenir dans un tems où le commerce étoit rare, & où l'hyver approchoit. Ou bien si l'on vouloit absolument l'établir, il n'étoit pas necessaire de faire aucune distinction en faveur des Anglois, avant qu'ils eussent traité avec le Roy, de peur que s'imaginant qu'on les craignoit, ils n'en devinssent plus difficiles; au lieu que quand une fois on auroit été en possession d'exiger ces

droits, il auroit été plus facile de s'accommoder avec eux. Non seulement les Hollandois tâchoient de détacher Cromvel de la Suede, mais ils vouloient encore l'engager dans l'alliance qu'ils négocioient avec le Dannemark, la Pologne & le Brandebourg. Pour y réussir ils tâchoient de faire accroire au Protecteur, qu'il y avoit une alliance secrette entre la Suede & le Brandebourg, pour rétablir le Prince d'Orange en Hollande, & ensuite le Roy Charles en Angleterre. Mais Bonde representoit pour détruire ces soupçons, combien la Suede avoit résisté aux sollicitations que luy avoient faites les Danois & les Hollandois, de se joindre à eux contre l'Angleterre; que d'ailleurs quoy qu'en pussent dire les Hollandois, les préparatifs de guerre n'étoient pas assez grands en Suede, pour croire qu'elle eût autre chose en vûe, que la Pologne; qu'il n'eût pas été de la prudence d'entreprendre cette guerre à demi, & de ne pas se tenir prêt contre tous ceux qui voudroient se joindre à la Pologne; que la flotte qui étoit sur le port de Dantzich ne troubleroit point le commerce, sur tout celui des Anglois; mais que comme le bruit commun étoit que les Hollandois avoient dessein d'envoyer une flotte sur la mer Baltique, qui ne manqueroit pas de traverser le commerce, il étoit nécessaire de savoir l'intention de Cromvel là dessus, d'autant plus que c'étoit une des conditions de l'alliance entre la Suede & l'Angleterre, qu'on travailleroit reciproquement à empêcher de pareilles entreprises sur la mer Baltique; que les Hollandois étoient d'autant plus animés contre les Suedois que le sujet de leur haine étoit injuste, puis qu'elle ne venoit que de refus que ces derniers avoient fait, de se déclarer contre l'Angleterre, & de ce que depuis quelques années qu'ils trafiquoient eux mêmes, ils étoient en état de se passer des Hollandois. Qu'il étoit également de l'intérêt des deux Nations, d'empêcher la continuation de ce monopole, que les Hollandois vouloient établir; & que d'ailleurs la Suede & l'Angleterre étant regardées comme les appuis de la Religion Protestante, il falloit prendre garde, qu'on ne traversât l'une ou l'autre, pour favoriser les Catholiques Romains. Cromvel repondit à tout cela: Que dans sa jeunesse il avoit été porté d'inclination pour Gustave Adolfe, & qu'il avoit gémi alors avec tous les gens de bien, de ce que

1655.

1655.

Bonde  
en su  
sur le  
de cet  
liance  
Cromv

l'An-



1655. *L'Angleterre se trouvoit si mal conseillée, qu'il n'y avoit aucun secours à en attendre pour la Suede; qu'à present il regardoit comme un vray sujet de joye d'avoir part à l'amitié d'un si grand Roy; qu'à la verité tout le monde avoit creu que de si grands préparatifs de guerre ne se borneroient pas à la Pologne, mais qu'il en étoit entièrement désabusé; qu'il n'avoit aucune liaison avec la Pologne; au lieu qu'au contraire il regardoit le Roy de Suede comme son ami & son allié, & qu'il s'interessoit à ses progrès. Pour les Hollandois, il disoit qu'à present il étoit en bonne intelligence avec eux; & que d'ailleurs ayant courageusement secouru le joug du Pape, aussi bien que l'Angleterre, il avoit beaucoup d'égard à ce commun lien; qu'au reste, on ne devoit pas trouver étrange, que l'aggrandissement de leur commerce leur tint au cœur, puis que c'étoit en cela que consistoit le nerf de leur Republique, quoy qu'il n'approuvât pas l'envie qu'ils portoient aux progrès des autres, admirant au contraire la générosité du Roy qui vouloit bien partager avec les autres les avantages qu'il avoit acquis par sa prudence & par sa valeur; qu'il le remercioit de ses offres, & qu'il penseroit aux moyens de contribuer à l'avancement de ses desseins. Il accompagnoit tout cela de grandes démonstrations d'estime & d'affection pour Charles Gustave disant, qu'il ne doutoit point que ce Prince n'achevât en faveur de la Reformation, ce que Gustave Adolfe avoit commencé. Il n'en voulut pas dire davantage dans le premier entretien.*

Bonde est en suspens sur le sujet de cette alliance avec Cromvel.

S. 91. Quoy qu'il parût assés par tout cela, que Cromvel n'étoit pas éloigné de faire une alliance plus étroite avec le Roy. Bond ne savoit pourtant s'il devoit si tôt en faire la proposition, à cause de ce qu'on a dit tout à l'heure, de l'état où se trouvoit Cromvel en Angleterre. A la verité il sembloit assés bien affermi pour se maintenir pendant sa vie, & même pour prendre le titre de Roy; mais d'ailleurs parmi un si grand nombre de mécontents, il n'étoit pas aisé d'éviter les embûches, au quel cas le parti du Roy venant à prendre le dessus, il ne manqueroit pas de faire éclater son ressentiment contre la Suede, de s'être engagée si avant dans les intérêts d'un usurpateur. D'ailleurs, le Roy avoit déjà assés fait de progrès en

1655. Pologne, pour n'avoir pas un si grand besoin de l'amitié de Cromvel. Bond étoit donc en suspens, s'il ne vaudroit point mieux s'en tenir à l'alliance déjà faite, d'autant plus qu'on y avoit suffisamment pourvu à la sûreté reciproque du commerce, & qu'elle lioit les mains à l'Angleterre, en cas qu'elle eût quelque mauvais dessein contre la Suede. Il trouvoit même qu'un renouvellement d'alliance avec l'Angleterre, n'étoit pas favorable à l'état present des affaires de Charles Gustave, parce qu'il avoit promis aux provinces de Pologne qui s'étoient rendues à luy le libre exercice de leur Religion. Bond craignoit que cette nouvelle alliance ne fit soupçonner aux Polonois qu'elle s'étoit faite en vue d'opprimer la Religion Romaine. Mais d'autre côté l'envie & les mouvemens de la Hollande & des autres voisins de la Suede, dont le bonheur les irritoit de jour en jour, étoit un grand motif pour désirer l'alliance de l'Angleterre; d'autant plus qu'il y avoit beaucoup d'apparence que de si grands succès attireroient de nouveaux ennemis aux Suedois. Par exemple, en cas que la Moscovie vint à remuer, l'Angleterre pouvoit leur être d'un grand secours, en transportant le commerce de Michel l'Archange à Narva, où à Reval & ruiner par ce moyen ce port de Moscovie. D'ailleurs si l'Empereur venoit à rompre avec la Suede, comme il sembloit que cela fût inévitable, Charles Gustave ayant porté la guerre si pres des terres de l'Empereur & l'Empereur luy même étant plus animé que jamais contre les Protestans, il y avoit lieu d'attendre un grand secours des Anglois, tant en argenr, qu'en forces maritimes. Bond se fortifioit d'autant plus dans ces sentimens, que Cromvel s'affectionnoit beaucoup à cette guerre, à cause de la Religion, & qu'il disoit hautement, que c'étoit l'Angleterre toute seule qui avoit trahi la cause des Protestans à la Rochelle, & en Allemagne, pour ne les avoir pas secourus, mais qu'il vouloit reparer cette faute présentement que l'Angleterre étoit aussi bien constituée qu'il se pouvoit, pour l'intérêt de la Religion, & qu'il falloit profiter de cette occasion pour l'affermir, & pour se délivrer de la tyrannie des Catholiques Romains, & sur tout de la cruelle persécution des Ecclesiasti-



1655. *fiastiques.* Joint à cela que Cromvel s'affermissoit de jour en jour, ayant engagé dans son parti les plus puissans & les plus opulens du Royaume, & réduit la faction du Roy à la dernière extrémité, & que ceux du parti de Cromvel se trouvoient d'autant plus engagés à le soutenir, que si le Roy venoit à remonter sur le thrône, il ne manqueroit pas de leur ôter leurs bien pour les donner à ceux qui se feroient constamment attachez à luy. Bonde consideroit encore, que quand même la faction du Roy gagneroit le dessus, la Suede n'avoit rien à craindre de cet événement, parce que l'alliance ne se faisant pas tant avec Cromvel, qu'avec la nation Angloise, pour peu que le Roy rétabli entendît ses propres intérêts, il auroit aussi égard à ceux du Royaume, qui sont toujours les mêmes, quelque changement qui arrive au gouvernement, & ne s'engageroit pas aisément à poursuivre une injure particuliere aux dépens de la nation. Joint à cela que pourvû qu'il pût retenir les Suedois dans son parti, il y avoit beaucoup d'apparence, qu'il oublieroit aisément le chagrin qu'il auroit pû concevoir contre eux de ce qu'ils auroient assisté Cromvel. D'ailleurs les avantages que Charles Gustave offroit à Cromvel touchant le commerce, ne regardoient pas Cromvel même, ni sa famille, mais la nation Angloise. Pour les inconveniens que Bonde avoit trouvés d'abord à cette alliance, à cause des soupçons que les Polonois auroient pû concevoir de quelque dessein d'opprimer la Religion Catholique, il ne trouvoit pas que cela fût assés important pour y faire obstacle. Outre qu'il étoit aisé de tourner la chose d'une maniere qui ne donnât aucun ombra-ge, puis qu'il s'agissoit plus de maintenir la Religion Protestante, que de l'établir par aucune violence. Ainsi il resolut de laisser l'affaire dans son entier, jusqu'à ce que le Roy se fût expliqué sur toutes ces difficultés.

*La négocia-  
tion de  
Bonde lan-  
guoit.*

§.92. Cependant Bonde avoit beau presser cette alliance, & représenter aux Anglois, que les Hollandois menaçoient d'envoyer une flotte sur la mer Baltique, au grand préjudice des deux nations, il n'en pouvoit rien tirer que de belles paroles, & quantité de diffi-

cultés & de scrupules, qui ne tendoient qu'à prolonger l'affaire. Car pour les offres qu'il faisoit, sur le sujet du commerce, on disoit qu'elles seroient inutiles, si le Dannemark venoit à faire aux Hollandois les mêmes avantages sur le Sund que la Suede offroit aux Anglois en Livonie & en Prusse. On ne trouvoit pas d'ailleurs qu'il fût seur de désobliger les Hollandois qui pourroient se rendre formidables en s'unissant à la France. Il y avoit même dans le Conseil d'Etat plusieurs personnes dans les intérêts de la Hollande, qui pouvoient éluder les propositions de la Suede, avec d'autant plus de facilité que Bonde ne pouvoit s'entretenir avec aucun des Conseillers. Et d'ailleurs il ne pouvoit se résoudre à faire le même personnage que les Hollandois, qui ne faisoient qu'aller & venir chez Turloe Secrétaire d'Etat. Toutes leurs soumissions auprès de luy ne tendoient qu'à traverser Bonde, & à donner un mauvais tour à tout ce que faisoit le Roy. Ils faisoient sur tout beaucoup de bruit d'un edit qu'il avoit donné au sujet de la Religion, disant, qu'on y voyoit des marques de la haine qu'avoit la Suede pour les Réformez. Ils alloient même jusqu'à controuver des faits, & à publier que le Roy maltraitoit les Réformez en Pologne. La disette d'argent où se trouvoit alors Cromvel ne contribuoit pas non plus à avancer les affaires de Bonde. Les Anglois étoient épuisés par les grosses sommes qu'on avoit levées sur eux. D'ailleurs ils avoient tenté inutilement de se rendre maîtres de l'île de St. Dominique, & Blac qui avoit une flotte sur la Méditerranée n'avoit pû se saisir de celle d'Espagne qui revenoit chargée d'argent. Cromvel craignoit donc de désobliger les Hollandois, qui se voyant menacés du côté de la mer Baltique & de l'Angleterre, auroient pû prendre le parti de Charles Stuart, & susciter beaucoup d'affaires au Protecteur dans une conjoncture où plusieurs commençoient à se lasser de l'état où étoit l'Angleterre. Cromvel même prétendoit que le Roy ne luy avoit pas peu d'obligation, de ce que l'année précédente il avoit empêché l'entrée de la flotte du Roy d'Espagne, qui auroit pû fournir de l'argent à l'Empe-



1655. l'Empereur, & celui cy secourir les Polonois. Cependant Bonde ne cessoit de représenter, & le danger qu'il y avoit pour l'Angleterre, si le Danemark joint à la Hollande venoient à se rendre maître de quelque port sur la mer Baltique; ce qu'on voyoit assés qu'ils avoient en vuë, par l'alliance qu'ils avoient faite avec le Brandebourg. Il ajoutoit à cela, qu'il étoit fort à craindre que le Roy voyant qu'on faisoit si peu de cas de tant d'offres avantageuses, ne se refroidit sur les grands desseins qu'il meditoit pour le bien commun; que les Hollandois disoient même déjà tout hautement, qu'ils avoient empêché qu'on ne levât des troupes en Ecosse pour la Suede; & que Cromvel étoit homme à faire attendre sa réponse sept ou huit ans, pour observer pendant ce tems là les démarches du Roy. Là dessus Cromvel reiteroit ses assurances d'amitié & de reconnoissance pour les offres du Roy témoignant que tous ses desseins ne tendoient qu'à procurer la liberté de la Religion & du commerce; qu'il feroit de serieuses réflexions sur l'affaire de la mer Baltique. Qu'au reste bien loin qu'il regardât de mauvais œil les succès de la Suede, il souhaitoit au contraire qu'elle pût étendre ses limites jusqu'à la mer Caspienne. Que si le Roy le jugeoit à propos il s'emploieroit auprès des Hollandois, pour les empêcher d'exécuter leur dessein sur la mer Baltique, & pour terminer de bonne amitié les differens qui pouvoient être survenus entre eux, & la Suede. Mais Bonde tâchoit d'éviter que Cromvel ne s'entremît auprès des Hollandois, jugeant bien que cette entremise ne manqueroit pas de déplaire au Roy, par ce que les Hollandois auroient pu prendre cette occasion de demander, au sujet du commerce de la Prusse, des choses préjudiciables à la Suede. Cet Ambassadeur representoit donc que le Roy n'avoit rien à démêler avec les Hollandois, & que ne leur ayant fait aucun tort il n'y avoit point de reconciliation à faire; mais que le Roy feroit fort aisé, si Cromvel pouvoit les détourner d'envoyer une flotte sur la mer Baltique; Cromvel étoit embarrassé sur ce qu'il devoit répondre là dessus. Il étoit déçu de l'esperan-

ce qu'il avoit euë de gagner beaucoup à la guerre contre l'Espagne. La faction du Roy excitoit de tems en tems des troubles fâcheux au dedans. D'ailleurs ceux qui avoient le maniement des affaires n'entendoient pas celles des pays étrangers, & il ne faisoit pas leur de les leur confier. De plus les Anglois se tenoient fiers de leur puissance sur la mer qu'ils avoient eu occasion de connoître dans la dernière guerre de Hollande. Et quoyque peût représenter Bonde, on voyoit bien que le dessein du Roy étoit d'engager Cromvel dans une ligue contre les Hollandois, avec laquelle l'Angleterre ne vouloit pas se broüiller. Cependant les Anglois ne parloient d'autre chose que de la gloire de Dieu, du bien de la Religion, & du desir qu'ils avoient de traiter avec la Suede, pendant qu'ils ne daignoient pas même répondre aux offres qu'elle leur faisoit, bien loin de rien executer. Car on ne regardoit pas comme une grande obligation qu'on dût avoir à Cromvel, la permission qu'il donna de lever deux mille hommes en Ecosse, puis qu'il avoit luy même grand intérêt à affoiblir ce Royaume. Pour ce qui regardoit le commerce, les Anglois ne trouvoient pas leur conte à le faire passer de St. Michel l'Archange en Livonie, par ce que la mer étoit libre dans ce premier port, au lieu qu'elle étoit sujette en Livonie & aux droits du Sund, & à un grand nombre de hazards d'autre nature. Outre qu'ils ne voyoient aucune sûreté à établir leur commerce dans des lieux appartenans à la Suede, où les droits n'étant point fixes, ils sont sujets à être rehaussés, au grand préjudice des marchands, qui seroient en même tems obligés de rencherir leurs marchandises, comme cela étoit arrivé cette année là même en Livonie; sans conter que ceux qui sont établis pour lever ces droits retiennent d'ordinaire pendant fort long tems les marchandises dans les péages, fouillant par tout avec une exactitude & une rigueur insupportable. Turloe donnoit avis à Bonde en maniere de confiance, qu'il s'étoit tenu plusieurs congrégations à Rome touchant les grands succès des armes de Charles Gustave, comme si elles menaçoient



1655.

la Religion de quelque grand échec, & que ce Prince ne devoit pas non plus se trop confier à l'amitié de la France, qui étoit jalouse de son bonheur, & qui peut être n'étoit pas éloignée de faire la paix avec l'Espagne, pour l'avantage commun de la Catholicité. Cependant l'Ambassadeur de Venise devant faire son entrée publique à Londres, Bonde se retira pendant quelque tems à la campagne, pour ne point se commettre avec l'Ambassadeur de France, à l'occasion des carrosses qu'il falloit envoyer au devant de celui des Venitiens.

*Disposition  
de la France  
à l'égard  
de la Suede.*

§. 93. Quoy que les François fussent anciens amis de la Suede, Charles Gustave ne leur avoit pourtant point demandé de secours dans cette guerre; tant parce qu'ils étoient eux mêmes aux mains avec l'Espagne, que parce qu'ils avoient plusieurs liaisons avec la Pologne. Ainsi toute la part qu'ils avoient dans cette affaire, consistoit à faire de tems en tems, par le ministère d'Avaugour & de de Lumbrés des tentatives inutiles d'accommodement; & même on les soupçonnoit de pencher plus du côté de la Pologne, que de la Suede. Au moins est il certain que le Pape sollicitoit fortement tous les Princes Catholiques à secourir la Pologne, disant que si Jean Casimir pouvoit encore tenir cet hiver, on pourroit aisément venir à bout de la Suede, en l'attaquant de divers côtés; qu'aussi bien étoit il tems de chasser de l'Allemagne cette nation qui y étoit devenue odieuse à tout le monde. La plupart croyoient en Hollande que la France fournisoit de l'argent à la Suede, pour soutenir les frais de cette guerre. C'est pourquoy lors qu'il vint à la Haye une nouvelle de la défaite des Suedois, Chanut qui y étoit Ambassadeur du Roy tres Chrétien, dit alors avec quelque sorte d'aigreur, qu'il étoit tems de desabuser le monde, & que rien n'étoit plus faux que ce prétendu secours d'argent. Mais néanmoins, quelques jours apres cette nouvelle ayant été trouvée fausse, il se repentit d'avoir parlé la dessus si ouvertement, & avec tant de précipitation. Cependant l'Empereur ayant envoyé en France pour représenter que les Suedois alloient envahir toute la Polo-

gne, si on ne la secouroit promptement, on répondit d'une manière fort ambiguë, que la France feroit pour ses allies tout ce que lui suggereroient les loix de l'amitié. Il paroissoit que son plus grand soin étoit que la Religion Romaine ne souffrit point de ce mauvais succès des affaires de la Pologne. En effet on fit afficher des Placars dans toutes les places de Paris, portant que c'étoit fait de la Religion Catholique, si on ne secouroit bien tôt la Pologne. Et le Roy de France luy même avoit chargé Avaugour de faire en sorte aupres de Charles Gustave qu'il eût égard aux Ecclesiastiques, aussi bien qu'aux Eglises, & aux autres lieux consacrés à la Religion, & de représenter que Louis XIII. avoit pris les mêmes précautions aupres de Gustave Adolfe, & de Christine, & qu'il n'y avoit rien de plus propre à rapprocher les esprits de deux partis, que ces sortes de ménagements. Aussi quand il apprit que Charles Gustave n'apportoient aucun changement dans la Religion en Pologne, il ne manqua pas de luy témoigner, combien cette conduite luy faisoit de plaisir.

§. 94. D'autre côté Charles Gustave faisoit quelque fonds sur George Ragotzki Prince de Transylvanie. Au commencement de l'année, ce Prince avoit envoyé un Secrétaire à Stokolm, pour complimenter le Roy sur son avènement à la Couronne. En même tems ce Secrétaire l'entretenoit du pitoyable état des affaires de la Pologne, & du peu de fonds qu'elle avoit à faire sur Ragotzki son maître. Le Roy luy fit toute sorte d'honneurs, & luy fit esperer d'envoyer au premier jour un Ambassadeur en Transylvanie, ce qui s'exécuta le 8. de May. Afin donc de répondre à cette démarché de Ragotzky & de l'attirer dans le parti de la Suede, Gothard Welling partit avec ordre de luy témoigner publiquement combien le Roy avoit à cœur d'entretenir avec luy leur ancienne amitié. Dans une audience particuliere il étoit chargé d'exposer à ce Prince les raisons de cette guerre, & de l'assurer qu'elle tourneroit plutôt à son avantage, qu'à son préjudice, & que si dans la conjoncture présente, il avoit quelque chose à communiquer au Roy qui regardât ou ses propres

1655.

*Négocia-  
tion avec  
Ragotzki.*



1655. propres intérêts, ou l'intérêt commun, il trouveroit en luy des dispositions tres favorables. Velling devoit bien observer aussi comment une pareille proposition seroit receüe ; ce que ce Prince jugeoit du Roy, de la Republique de Pologne, & des Polonois, & s'il penchoit plus de ce dernier côté, que du côté de la Moscovie. Le Roy luy recommandoit encore de découvrir les liaisons que Ragotzki pouvoit avoir avec la Porte, la Moscovie, la Moldavie, la Valachie & le Royaume de Hongrie. Que s'il proposoit au Roy d'envoyer un Ambassadeur au grand Turc, Velling étoit chargé de répondre, que le Roy ne seroit pas éloigné d'une pareille Ambassade, mais que ne sachant pas comment elle seroit receüe à la Porte, il aimoit mieux se servir de l'entremise de ce Prince luy même comme ayant beaucoup de credit à la Cour Ottomane. Sur ce pied là Velling avoit ordre de demander à Ragotzki, que s'il apprenoit que les Turcs craignissent quelque irruption de la part de la Suede, en cas qu'elle vint à se joindre à la Pologne ou à la Moscovie, il travaillât par ses Ministres à éloigner ce soupçon, en représentant qu'il n'étoit point de l'intérêt de la Suede d'attaquer des peuples aussi éloignés d'elle, que l'étoient les Turcs, avec qui d'ailleurs elle n'avoit rien à démêler.

A l'égard des Cosaques, il étoit chargé de représenter, que tout le commerce que le Roy avoit avec eux consistoit en ce que depuis peu l'Abbé Daniel étoit venu à la Cour de Suede, exposer les raisons qui les avoient engagés à rompre avec la Pologne, & faire des offres d'amitié à Charles Gustave, & que le Roy avoit compris par tout ce que cet Abbé luy en avoit dit, que les Cosaques n'avoient pas remué sans sujet, & qu'ayant des raisons particulieres de souhaiter qu'ils pussent se maintenir, il les avoit aussi assurés de son affection.

Velling étant donc arrivé à Weisenbourg, Ragotzki qui l'attendoit avec impatience luy fit une reception magnifique. Il est vray que dans la suite ce Prince parut se refroidir voyant que Velling ne luy parloit point de s'unir plus étroitement avec la Suede, par ce qu'il avoit crû d'abord que cet Ambassadeur venoit dans cet-

te vüe. Mais Velling disoit à cela, 1655. que le Roy en prenant les armes, n'avoit eu pour but que d'établir une bonne paix, & de pourvoir à sa propre seureté, sans embarrasser aucun Prince étranger dans cette guerre. Outre cela il faisoit considérer à Ragotzki qu'étant luy même déjà fort occupé en Valachie, le Roy ne voyoit pas comment il auroit pû entrer dans la querelle des Suedois avec la Pologne. Ragotzki parut non seulement satisfait de cette excuse, mais il témoigna encore, que pour marquer l'estime singuliere qu'il faisoit de l'amitié du Roy il enverroit un de ses Ministres en Suede pour savoir plus particulièrement son intention, & pour luy expliquer les siennes propres sur le sujet de cette guerre, avouant qu'il étoit si surpris des grands succès du Roy & de ses offres obligeantes, qu'il ne savoit presque comment il devoit se prendre pour y répondre. Cependant Velling remporta une réponse par écrit dont la teneur étoit : „Que Ragotzki étoit fort obligé au „Roy de l'honneur qu'il luy avoit „fait de luy envoyer un Ambassa- „deur, & de luy faire part de ses vi- „ctoires, aussi bien que des sujets qui „l'avoient engagé à la guerre de Po- „logne, qu'il les trouvoit tres ju- „stes, & qu'il ne doutoit pas que „Dieu ne favorisât une si bonne cau- „se ; qu'il voyoit avec plaisir le des- „sein qu'avoit le Roy de renouveler „l'amitié qui s'étoit contractée entre „leurs Predecesseurs, & qu'il y con- „tribueroit de tout son pouvoir : Il „luy témoignoit aussi sa joye & sa „reconnoissance des offres que luy „faisoit le Roy, & qu'il souhaittoit „qu'il s'expliquât plus amplement, „afin de pouvoir mieux répondre à „ses intentions, promettant en sui- „te, de luy faire part de routes les „résolutions qu'il prendroit. A l'é- „gard des levées dans la Transylva- „nie, il disoit que difficilement pour- „roit il les permettre, par ce que les „troubles de Valachie, qui occupoi- „ent presque toutes ses troupes, n'é- „toient pas encore finis. Mais dès que ce Prince eut remportée une entière victoire sur la Valachie, il tourna toutes ses pensées du côté de la Pologne, sans se découvrir néanmoins beau- coup au Roy, & paroissant agir par des vües particulieres, §.95.



1655.  
Il vient un  
Ambassa-  
deur des  
Turcs en  
Suede.  
Novemb.

§. 95. Cette année là même, Mustapha Aga vint en Ambassade, de la part de l'Empereur des Turcs, à Charles Gustave; c'est Ambassadeur étoit à la verité destiné à Jean Casimir. Mais voyant la face des choses toute changée en Pologne, il demanda si Jean Casimir étoit encore dans son Royaume; sur ce qu'on luy répondit que non, il déclara qu'ayant été en- voyé au Roy de Pologne, il étoit résolu de s'adresser à Charles Gu- stave, puis qu'il étoit en possession de ce Royaume, & que la coutume de Turquie portoit, que lors qu'on envoyoit chez un Prince étranger, & que cependant il arrivoit quelque changement, soit par la mort de ce Prince, soit autrement, l'Ambassa- deur ne laissoit pas d'exécuter sa com- mission aupres de son successeur, sans

en attendre une nouvelle. Quand 1655.  
il fut arrivé à Varsovie il dit: „ Que si „ Charles Gustave ne vouloit pas rece- „ voir les lettres que son maître avoit „ écrites à Jean Casimir, il les repren- „ droit; il ajoutoit, qu'à la verité le „ Grand Seigneur avoit offert du se- „ cours à Jean Casimir, mais que c'é- „ toit uniquement contre les Mosco- „ vites & contre les Cosaques, qu'il „ n'entreprendroit rien contre Char- „ les Gustave, auquel il avoit déjà ap- „ pris avant son départ que la grande „ Pologne s'étoit rendue. Cet Ambas- „ fateur eût Audiance à Soldau l'année „ suivante, mais on ne traita avec luy „ d'aucune affaire importante, parce „ qu'il n'avoit point d'ordres qui „ s'adressassent directement „ au Roy.





BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup>  
CRACOVENSIS



REX SUECIAE  
Missum ab Imperatore Turcico  
Legatum MUSTAPHA HANASSA

AGA:  
Audit Soldanie An. 1656.





CRACOVIA  
BIBLIOTHECA  
VULGATA  
CRACOVENSIS



HISTOIRE DU REGNE  
DE  
CHARLES GUSTAVE  
ROY DE SUEDE  
LIVRE III.



THE  
STATUTE BOOK  
OF THE  
PARLIAMENTS  
OF GREAT BRITAIN  
AND IRELAND  
IN THE  
SEVENTH YEAR  
OF THE REIGN  
OF GEORGE THE THIRD  
1773





## SOMMAIRE.



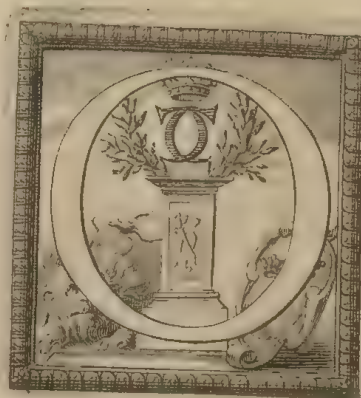
Grandes conquêtes difficiles à garder. 2. Causes de la revolte de la Pologne. 3. Comment le Roy se dispose à la reprimer. 4. Prise de Mariembourg. 5. Le Roy va dans la haute Pologne. Journée de Colomby. 6. Levée du siege de Tyrocin. Autres avantages remportez sur les Ennemis. 7. Le Roy marche vers Jaroslaw. Vaine tentative sur Zamoscie. 8. Le Roy arrive à Jaroslau. L'armée y est en grand danger. 9. Il en part. 10. Desertion de Sapieha. 11. Le Roy arrive à Sendomir. 12. Il passe le San, & défait l'armée de Lithuanie. 13. Déroute des Suedois à Warka. 14. Ce qui se passe dans le reste de la Pologne. 15. Le Roy poursuit inutilement Czarneski. 16. Actions du Prince Adolfe Jean. Bataille de Gnesna. 17. Conduite du Roy à l'égard de Dantzich. Edit contre les rebelles de Pologne. 18. Il retourne à l'armée, bat Czarneski. 19. Il va en Prusse. Où il traite encore avec l'Electeur de Brandebourg. 20. Conclusion du traité. Convention particuliere. 21. Cependant le Roy agit en Prusse. Ce qu'il y fait. 22. Le Polonois prennent Warsovie. 23. Ils sont batus devant Cracovie. 24. Le Roy & l'Electeur s'acheminent à Varsovie. 25. Bataille de Varsovie; ce qui se passe le premier jour. 26. Combat du second jour. 27. Combat du troisieme jour. 28. L'état ou le Roy se trouve apres la victoire. Ses ordres. Ses desseins. 29. On les trouble. 30. Nouveaux efforts des Polonois. Les Alliez sont batus. 31. Les Suedois se vangent de cette défaite. Journée de Philipow. 32. L'amitié du Brandebourg chancelle. 33. Le Roy travaille à la soutenir. 34. Et traite encore avec l'Electeur. 35. Conclusion du traité à Labiau. 36. Articles secrets. 37. Tout cela n'ôte pas la défiance. 38. Jean Casimir arrive à Dantzich. 39. Le Roy s'arrête en Prusse. 40. Il marche aux Polonois. Ils sont batus. 41. Actions de Wirtz. 42. Le Roy fait arrêter Radziejowski. 43. Soins du Roy pour conserver l'amitié des Moscovites. 44. Mauvais état de la Livonie. 45. La Lithuanie se révolte. 46. Vains efforts de la Gardie pour la reprimer. 47. Pré-



## SOMMAIRE.

1656. paratifs en Livonie contre les Moscovites. 48. Ils se jettent dans la Carelie, & dans l'Ingrie. 49. Sont batus en divers lieux 50. Le Czar entre en personne en Livonie; prise de Dunebourg; & de Cakenhuse. 51. L'Armée ennemie s'approche de Riga. 52. Y met le siege, le leve. 53. Les Moscovites prennent Derpt. 54. Le Roy donne ses ordres pour la guerre des Moscovie. 55. Instruction pour traiter avec les Moscovites. 56. Mauvais succès de cette négociation. 57. Les François travaillent en vain à accommoder la Suede, & la Pologne. 58. Disposition à cet accommodement. 59. Le Roy n'approuve pas les propositions des Polonois. 60. Négociation avec la France. 61. Le Duc de Courlande tâche d'éluder le traité avec le Roy. 62. Le même Duc se rend suspect par plusieurs démarches. 63. Ragotzki envoie au Roy, pour luy témoigner son affection. 64. Le Roy envoie à Ragotzki. 65. On entre en négociation avec Ragotzki. 66. Le Roy accorde à Ragotzki ses demandes. 67. Conclusion du traité avec Ragotzki. 68. Ragotzki se dispose à entrer en campagne. 69. Négociation avec les Cosaques. 70. Négociation avec les Tartares. 71. Ambassade en Turquie. 72. L'Ambassadeur de l'Empereur se retire sans avoir rien fait. 73. Lettre du Roy à l'Empereur. 74. L'Empereur est sollicité de part & d'autre. 75. Desseins du Roy en Angleterre. 76. Contestation avec Cromvel sur le sujet de cette alliance. 77. Les Anglois dressent un projet d'alliance qui déplaît à Bonde. 78. Le Roy propose un autre projet d'alliance. 79. On continue à contester inutilement sur le sujet de cette alliance. 80. Difficultez au sujet du traité de commerce. 81. Articles du traité avec Cromvel. 82. On remet l'alliance sur le tapis. 83. Difficulté & lenteur du traité avec le Dannemark. 84. Les Danois n'agissent par de bonne foy. 85. L'Electeur de Brandebourg s'employe à accorder la Suede, & le Dannemark. 86. Considerations de Charles Gustave sur ce traité. 87. Deliberation sur l'affaire de Dannemark. 88. Considerations que fait le Roy sur le traité avec le Dannemark. 89. On renouë le traité avec le Dannemark. 90. Les Danois font des difficultes sur la Procuration de Durel. 91. Le Roy explique ses sentimens là dessus. 92. La même affaire est rapportée au senat. 93. Intrigues des Hollandois contre la Suede. 94. Ambassade des Hollandois au Roy. 95. On commence à traiter avec les Ambassadeurs de Hollande. 96. Considerations sur les propositions des Hollandois. 97. Difficultez de ce traité. 98. Les Hollandois ne laissent pas de continuer leurs intrigues. 99. Articles du traité d'Elbing.





1656.  
Grandes  
conquêtes  
difficiles  
à garder.

N à vû jus-  
ques icy  
comme le  
succès des  
armes de  
Charles Gu-  
stave, est allé  
même au de-  
là de ses e-  
sperances.  
La prise de  
plus considerables villes de la Polo-  
gne, la réduction de la pluspart de ses  
Provinces, qui sembloient se rendre  
à l'envi les unes des autres, Jean Ca-  
simir chassé du Royaume, les Quar-  
tiens gagnéz, la Lithuanie soumise,  
tout cela s'est fait dans une campa-  
gne. Mais le Roy contoît principa-  
lement sur l'alliance de l'Electeur de  
Brandebourg qui par ses propres for-  
ces & par son union avec la Hollande  
auroit pû arrêter tous les progrès de  
la Suede, si l'on n'y eût remedié de  
bonne heure. Cependant tout le  
monde ne faisoit pas le même juge-  
ment de tant de conquêtes. Les plus  
habiles voyoient bien que Charles  
Gustave s'étoit laissé emporter au tor-  
rent, & que n'ayant pas assés de for-  
ces pour conserver tout ce qu'il avoit  
aquis, il étoit à craindre que les peu-  
ples abatus du premier choq ne pro-  
fitassent de toutes les occasions qu'ils  
auroient de se relever. Ils croyoient  
qu'on eût mieux fait de déferer aux  
avis des Senateurs & des Etats de Sue-  
de, qui vouloient qu'on se bornât à la  
Prusse, & qu'on se contentât d'en chas-  
ser les Polonois, persuadéz qu'en por-  
tant les armes plus loin, il en pren-  
droit au Roy comme aux Fleuves dont  
les eaux ont moins de force à mesure  
qu'elles roulent dans un lit plus large.  
L'evenement verifia leur pensée.  
Aussi n'y avoit il point d'apparence

que le parti Catholique souffrît jamais  
que la Pologne toute entiere demeu-  
rât à Charles Gustave, qui pouvoit  
craindre au contraire de s'attirer tant  
d'ennemis, qu'il s'estimerait bien  
heureux de n'en être pas accablé.

1656.

Mais les gens de guerre ne trou-  
voient pas ces réflexions à leur goût.  
Ils ne pouvoient souffrir qu'on parlât  
de se moderer & de s'arrêter. Ils  
croyoient les Polonois hors de resi-  
stance, & incapables de violer leur  
serment. Les habits & tous les au-  
tres préparatifs du couronnement  
étoient déjà faits & l'on traitoit de la-  
cheté le refus que le Roy feroit d'une  
Couronne, qu'on étoit prêt de luy  
mettre sur la tête. Au lieu de penser  
que la Pologne est trop vaste pour  
être annexée à la Suede, & qu'un même  
Roy ne sauroit gouverner ces deux  
Royaumes, comme on a pû le voir  
par l'exemple de Sigismond. C'est ce  
que Lessinski qui avoit été cy devant  
Ambassadeur en Suede avoit assés fait  
entendre à Charles luy même, apres  
avoir tenté en vain de le porter à la  
paix. Car un jour il luy demanda  
s'il vouloit absolument se faire Roy  
de Pologne. Le Roy ne l'avoüa, ni  
ne le nia, mais il répondit en termes  
vagues & équivoques que c'étoit aux  
Polonois à savoir ce qui leur étoit le  
plus avantageux. A quoi Lessinski  
repliqua que les Polonois n'auroient  
point de peine à luy obeir, mais qu'ils  
n'obeiroient jamais à ses Lieutenans.  
Et que pour luy il travailleroit à la  
paix de tout son pouvoir, mais qu'il  
aimeroit mieux être mis en pieces  
que de souffrir qu'on donnât la moin-  
dre atteinte aux libertéz de la Po-  
logne.

§. 2. Tout conspiroit à menacer  
Charles Gustave du peu de durée de  
ses conquêtes. Les Polonois remis

Causes de la  
revolte de  
la Pologne.

U 3

de leur



1656.

de leur première frayeur, & encouragés par le secours qu'on leur faisoit espérer, ne tenoient presque plus à leur serment. Ils étoient d'autant plus disposés à le rompre, que c'étoit aux Suedois qu'ils l'avoient fait. Il leur est comme naturel de mépriser & de haïr cette nation. Et ces sentimens qui n'étoient déjà que trop fortifiés par la différence de langue, de Religion, & de mœurs, s'augmentoient encore par les desordres que la guerre entraîne nécessairement après elle. En vain Charles auroit voulu gagner ces nouveaux peuples par ses bien faits, & par la douceur de son gouvernement. Il étoit impossible quelque soin qu'il y apportât, que ses troupes fussent bien disciplinées par ce qu'on les payoit mal, & que d'ailleurs elles étoient pour la plupart composées de corps Allemands à qui la seule espérance du butin avoit fait prendre parti. Il falloit donc, pour fournir à leur entretien, & pour satisfaire à leur avarice, charger de contributions les peuples nouvellement conquis, qui se voyant exposés par là aux insultes & à la violence du soldat, ne pouvoient considérer sans horreur, l'état où ils se trouvoient réduits. C'étoit par la même voye que les officiers faisoient leurs recrues & de nouvelles levées dans leurs quartiers : ne cessant de faire contribuer les peuples, qu'après les avoir entièrement ruinés.

D'un autre côté les Généraux Polonois, qui n'étoient entrez dans le parti de Charles Gustave, que pour éluder ses premiers efforts, ne virent pas plutôt qu'il étoit en Prusse avec la meilleure partie de son armée qu'ils crurent n'avoir plus rien à craindre. Cette occasion favorisa le chagrin qu'ils avoient déjà de ne se voir, ni récompensés ni estimés du Roy, à ce qu'ils croyoient, suivant leur mérite : joint à cela qu'ils apprirent en même temps que Jean Casimir se remettoit en campagne ; de sorte que sans faire cas de leur serment, ils ne pensèrent plus qu'à repousser les Suedois, & ils trouverent les peuples tous disposés à les seconder. Les uns & les autres n'étoient pas peu encouragés par le Pape, qui leur faisoit accroire par les Prêtres & les Jésuites que le Roy de Suede n'avoit en vue, que de détruire

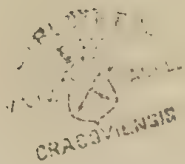
la Religion Catholique dans la Pologne 1656. & d'y planter le Lutheranisme. Pour les en mieux convaincre, & pour leur rendre les Suedois plus odieux, il fit excommunier & déclarer hérétiques tous ceux qui demeureroient dans leur parti. Mais comme leur nouveau serment pouvoit les y retenir, les Prêtres étoient chargés d'en délier les consciences, & de leur persuader conformément aux mystères de leur politique, que les plus inviolables sermens cessent de l'être des qu'ils sont contraires aux intérêts de la Religion Romaine.

Jean Casimir ne faisoit pas de moindres efforts pour regagner la Noblesse de Pologne, & pour luy persuader, que Charles Gustave la dépouilleroit bien tôt de sa liberté, malgré toutes les promesses qu'il luy avoit faites, & tous les privilèges dont il la laissoit jouir, n'attendant pour en venir là que d'être bien affermi dans la Pologne. Les Esprits étoient si disposés à recevoir toutes ces impressions, qu'en moins de rien les soldats & les païsans se souleverent dans tous les endroits du Royaume, où les Suedois ne se trouverent pas les plus forts, & firent main basse sur tous ceux qu'ils purent surprendre. Les soldats & la Noblesse coururent en foule se rendre auprès de Jean Casimir, qui après avoir passé les montagnes au dessus de Cracovie, alloit du côté de Lemberg, pour tâcher d'attirer les Tartares à son secours. Ainsi lors qu'on se flatoit d'avoir soumis toute la Pologne, il falût se préparer à une nouvelle guerre, d'autant plus à craindre que l'on étoit plus animé de part & d'autre. Car les Suedois regardant les Polonois comme rebelles, étoient résolus à ne leur faire plus de quartier : & les Polonois n'en attendant plus, ne pensoient qu'à vendre cherement leur défaite. Toutes ces difficultés bien loin d'étonner Charles Gustave, fournissoient une nouvelle matière à son courage & à sa prudence. De tant d'ennemis qu'il avoit à soutenir, il gagna les uns, détourna les mauvais desseins de plusieurs autres, & attendit avec une fermeté inébranlable tous les périls dont il étoit menacé.

§. 3. Après avoir ratifié l'alliance avec l'Electeur de Brandebourg à Bar-  
tenstein, au milieu de toutes les mar-  
ques

Comment  
le Roy se  
dispose à la  
reprimer.









**Delineatio Geometrica**  
 Arcis et Civitatis MARIENBURGENSIS  
 in Borussia obrepta 7. februar. et capta 28. eiusd.  
 ab Exercitu Suecico sub ductu Illustriss. et Excellent. Dn.  
 Gustavi Ottonis Stenboeck Comitis in Bogesund Ba-  
 ronis de Orsten et Kronebeck Regni Sueciae Supremi Rei  
 Armamentariae Praefecti Anno . 1656 .

1. Templum Catholicorum. 2. Templum Augustinae Confess. 3. Curia. 4. Cen-  
 diolium. 5. Mola armaria. 6. Porta vulgo Toppertohr. 7. Porta Arenaria. 8.  
 Juridictio Ierustarum. 9. Templum Arcis. 10. Turris Dantiscana dicta. 11. Pe-  
 na Publicum. 12. Armamentarium. 13. Turris Buttermilchturm. 14. Accer-  
 sus Suecorum. 15. Mortarius 60 pondo. 16. Mortarij 200. pondo singuli.  
 17. Suggestus duorum tormentorum bellicor. sing. 24. pond. 18. Suggestus  
 tormenti sing. 12. pond. 19. Cuniculus ad fossam. 20. Cunicul. ad Tur-  
 rim maiorem. 21. Fortissima quibus cinctum fuit suburbium temporis  
 Gustavi Magni Regis Sueciae.



BIBLIOTHECA  
VNI. CRACOV.  
CRACOVIAE

1656

Prise de  
Marien-  
bourg.



1656. ques reciproques d'une veritable joye, & d'une sincere amitié, le Roy ne pensa qu'à prevenir de bonne heure les entreprises des Polonois. Douglas sur le mouvement soudain des Tartares, avoit pris l'alarme & quittant Lublin s'étoit retire à Lowits. Il eût ordre de s'y tenir & d'y attendre de nouvelles troupes, dont le Prince Adolphe Jean frere du Roy devoit avoir le commandement avec le titre de Generalissime. Le Roy luy même se preparoit à s'y rendre bientôt en personne, esperant, qu'il pourroit plus aisement par sa presence, détacher encore de Jean Casimir la noblesse de ce quartier là, ou qu'il les obligerait à s'enfuir en Hongrie: résolu de retourner en Prusse, à moins que les forces des Ennemis ne fussent assez grandes pour le retenir en Pologne.

Cependant le Comte Magnus de la Gardie que le Roy avoit fait venir en Prusse, afin d'attaquer l'Electeur de Brandebourg par deux differens endroits en même tems, fût renvoyé en Lithuanie, apres la conclusion de l'alliance, & le Roy luy donna encore, les Gouvernemens de Samogitie & de Lithuanie: mais il retint les vieilles troupes que ce Général avoit menées, luy ordonnant de tenir les autres en bon état & de cultiver toujours l'amitié des Moscovites, en ne leur donnant aucun sujet de se plaindre, & en faisant semblant de ne se pas appercevoir des petits sujets qu'ils pourroient eux mêmes luy en donner. Le plus frequent étoit celui des limites. Sur quoy la Gardie eût ordre, de s'accommoder au tems, sans laisser pourtant de s'étendre aussi avant qu'il pourroit en Lithuanie. Que s'il étoit enfin obligé à régler les Frontieres, il fit tirer une ligne depuis le Suita, par Camin, Grodno, & Minsk jusqu'au Berecin & au Nieper. Et supposé que les Moscovites refusassent de s'en tenir à ce partage, la Gardie devoit d'abord leur représenter l'injustice de leurs pretentions, & les repousser ensuite ouvertement, s'ils entreprennent quelque violence.

Prise de  
Marien-  
bourg.

§. 4. Cependant l'armée du Roy étoit occupée à réduire le reste de la Prusse. Le Prince de Sultzbach apres avoir pris Stum, tenoit la ville de Marienbourg bloquée, l'Electeur de

Brandebourg, conformément à ses conventions avec le Roy, en avoit déjà retiré son artillerie, & les troupes qu'il y avoit jettées, de sorte qu'il n'y restoit plus assez de monde, ni de canon pour defendre une si grande place. Alors Sultzbach s'avança, soutenu de van der Linden, du Comte de Dona, & de Steenbok, qui revenoit de Thorn, où il étoit allé se faire traiter d'une maladie. La premiere nuit on se rendit maître des Fauxbourgs, & l'on y éleva des bateries prêtes à jouer, apres avoir toutefois sommé la ville & la Garnison de se rendre. Les assiegés ayant voulu faire une sortie, furent accueillis si rudement, qu'ils perdirent cent cinquante hommes de pied & plus de deux cents chevaux. En repoussant les autres, les Suedois vouloient emporter le ravelin de la porte: mais un coup de feu, que le Comte de Dona qui les conduisoit reçut au bras gauche, les fit revenir sur leurs pas.

Le Colonel Jacques Weier qui commandoit dans Marienbourg, rejettoit avec mépris toutes les propositions des Suedois. Mais les habitans qui voyoient que tout le reste de la Prusse étoit au pouvoir du Roy, ne voulurent pas attendre à l'extrémité, & à l'insçu des Polonois, ils envoyèrent un exprès au General Steenbok, pour luy dire, qu'ils étoient prêts de le recevoir. En effet ils luy ouvrirent presque en même tems la porte Marie, par laquelle le Comte Jacques de la Gardie entra à la tête de son Regiment, & fût suivi de plusieurs autres. Les Polonois ignorant que les habitans eussent fait cette demarche, furent surpris dans la ville & mis en fuite par les Suedois, qui en tuerent une partie, leur enleverent leur bagage & six drapeaux, & forcerent les autres à se sauver dans le chateau. Weier n'en parut pas moins résolu à le defendre. Outre sa propre fermeté il étoit animé par le secours que ceux de Dantzich luy faisoient attendre. Mais Steenbok fit battre la place par tant d'endroits, y jetta une si grande quantité de boulets rouges, & fit avancer la mine avec tant de diligence que les assiegés ne pouvant plus resister demanderent à capituler. Les conditions furent: *Que le Roy demeureroit le maître de toutes les munitions de bouche & de guerre.*

1656.



1656. de guerre, du canon & de tout le reste appartenant au Roy & à la couronne de Pologne, qui se trouveroit dans le chateau, mais qu'il ne toucheroit point aux Actes publics & aux Registres. Que les Senateurs, gens en charge & Gentilshommes, qui n'auroient pas deserté le service de la Suede sortiroient avec leur bagage, aussi bien que les soldats, auxquels on laisseroit le choix de passer dans les troupes du Roy, au de se retirer ailleurs hors des terres de son obeissance.

Pendant qu'on travailloit à la capitulation, Louis Weier étoit malade. Il fit prier Steenbok de permettre qu'il envoyât querir un medecin à Dantzich. Le General Suedois ne voulut pas luy refuser cette honnêteté, mais de peur de stratageme, il fit suivre secretement, & observer de pres le trompette de Weier. Sa precaution eût le succes qu'il en attendoit, & il decouvrit qu'il ne s'agissoit pas tant du medecin, que de hâter un secours de seize cens hommes qu'on devoit jeter dans le chateau de Marienbourg. Alors il pressa de nouveau les assiegez & leur fit quitter le pont du Nogat, & la tour qui en est proche, dans laquelle il mit de ses gens en garnison. Apres quoy il envoya sa cavallerie au devant du renfort qu'on envoyoit de Dantzich. Mais ceux qui le conduisoient ayant appris l'état de Marienbourg, s'étoient retirez en diligence, avec perte seulement de quelques un des leurs. Le chateau se rendit donc & il en sortit quatre cens fantassins Polonois, six Compagnies de Cavalerie Allemande, une Polonoise, & quelques dragons. Les Allemans passerent d'abord dans l'Armée de Suede, l'Infanterie Polonoise en fit autant, mais elle ne tarda pas à deserter. Jacques Weier, Sigismond Gildestiern, & le Comte de Schafgotsch furent conduits à Dantzich.

Steenbok donna tous les ordres necessaires dans la place. Apres quoy, ayant passé la Vistule à Dirschau, il alla camper pres de Stibelo, mit tout le petit Verder sous contribution, & y rafraichit ses troupes, malgré les frequentes sorties des habitans, qui ne voyoient pas plutôt paroître les Suedois, qu'ils se retiroient au plus vite dans la ville, sans leur donner le tems d'en venir aux mains.

Pendant le siege de Marienbourg, 1656. le Colonel Weissenstein s'étoit rendu maître par composition du fort de Slochou, ou il avoit trouvé quantité de vivres & de munitions de guerre, avec deux cens vieux fantassins, qui en composoient la Garnison, & qui avoient ensuite pris parti volontairement dans les troupes de Suede.

Eric Oxenstiern, que le Roy avoit établi Gouverneur en chef dans la Prusse, n'eût pas plutôt appris la reddition du chateau de Marienbourg, qu'il donna une Declaration, par laquelle il promettoit à tous Senateurs, gens en charge & Gentilshommes, la conservation de leurs biens, & le libre exercice de leur Religion, s'ils vouloient se soumettre à Charles Gustave. En cas de refus, il leur étoit permis de se retirer avec ce qu'ils pourroient emporter, & de jouir pendant six mois de leurs immeubles, en attendant que le Roy leur accordât la permission de les vendre.

§. 5. La conclusion de l'alliance <sup>Le Roy va dans la haute Pologne.</sup> entre le Roy de Suede & l'Electeur de Brandebourg avoit fait juger à la plus part, que le Roy ne pouvoit rien faire de mieux que de s'approcher de Dantzich, & d'employer toutes ses forces à s'en rendre maître. On croyoit que cette ville suivoit le torrent, & que voyant que tout le reste avoit plié, elle n'auroit plus honte de se soumettre. Le soulèvement de la Pologne, & la venue des Tartares en Prusse qui étoient les deux choses qu'on opposoit à cet avis ne rebutoient pas ceux qui le donnoient. Ils disoient qu'on n'auroit pas plus de peine à reduire les Polonois une seconde fois que la premiere, & que d'ailleurs il n'y avoit aucune apparence qu'ils abandonnassent le pais à plus de ravage que les Suedois n'en pourroient faire : ce qui ne manqueroit pas d'arriver, s'ils faisoient venir les Tartares au secours de la Prusse à travers toute la Pologne. Mais ces raisons ne firent aucun effet sur l'esprit du Roy. Il trouva plus à propos d'étouffer la rebellion dès sa naissance & d'aller par sa presence retenir dans son parti ceux qui étoient en balance de le quitter. Ils y détermina principalement sur l'avis de Radziejowski, qui ne le luy conseilloit, que pour exposer luy & son Armée à tous les pe-  
rils



CRACOVILSIS



PVGNA

prope pagum Columbo 1 1/2 millia  
ri ab Oppido Casimirs, ubi Ser. Rex Sue  
cræ, 85 Cohortes Polonicas, et duodecim millibus Quar  
tianorum et Dowarzarum, sub ductu Generalis Czar  
netzky constantes, fudit d. 8 Febr. 1656. Svec: tespera erit.

DEVS NOBISCVM

1. S. R. Maccias, 2. Princeps Adoly: Ioh. R. M. Frater, 3. Marcheshallus Wittembergi,  
4. Gen. Duglazius, 5. Leg. Wittenbergica, 6. Leg. Finnen Baron Rurigi Horry,  
7. L. Finn Bar Guat Rur, 8. Werigath L., 9. L. Ostrogothorhti. to. L. Smalando,  
10. L. Trib. Jankery 12. Leg. Conz. Woldemary, filij R. eg: Danice 13. Leg.  
Quartian: Trib. Niamirz, 14. Kalinski Quartian: Leg. 15. Tribi.  
Kerkelij, 16. Trib. Aschembergij, 17. Tri.  
Angelij, 18. Dimachus,  
19. Dragones,  
20. Turan.

*Acies* *Spectica*  
**DEVS NOBISCVM**  
 1. S. R. *Nicetas*, 2. *Principes* *Adolph*, 3. *Ioh*, 4. *M. Frater*, 5. *Marschalchall* *Wattenberg*  
 6. *Gen*, *Duglasius*, 7. *Leg*, *Wittenberg*, 8. *Leg*, *Finnen* *Baron*, *Rurici* *Herry*,  
 9. *L*, *Pinn* *Bar*, *Gu* *Rur*, 10. *Wertgoltz*, 11. *O*, *Orthogothor*, 12. *L*, *Malander*,  
 13. *L*, *Trib*, *Jankley*, 14. *Leg*, *Com*, *Woldmar*, *Fild*, 15. *Leg*, *Danica*, 16. *Leg*,  
 17. *Quartian*, *Trin*, *Calmaris*, 18. *Calmaris*, 19. *Trin*, 20. *Trin*,  
 21. *Barclay*, 22. *Trin*, *Aschemberg*, 23. *Trin*,  
 24. *Engely*, 25. *Dimachas*,  
*Dragones*.  
 26. *Trin*.

VISTU =

LA FLVUIVS CONGELATA



✓ Noel Cochran Sealp



BIBLIOTHECA  
VNI. ACAD. CRACOV.  
CRACOVIA



1656. rils de la guerre, apres la longueur & les difficultez, d'une marche qui étant entreprise au cœur de l'hyver, ne pouvoit manquer d'affoiblir & de diminuer ses troupes. Et afin de l'attirer plus avant dans la Prussie, il l'assura, que le Prince de Zamoscie, n'attendoit qu'à voir l'Armée Suedoise devant la ville de même nom, pour avoir un pretexte de la luy remettre entre les mains.

24. Janu.

Les troupes eurent donc ordre de se rendre à Thorn. Dès qu'elles y furent assemblées le Roy marcha vers Lowits, où Douglas le joignit avec sa Cavalerie, qui avoit beaucoup souffert & qui étoit encore fort delabrée. Là on apprit que Jean Casimir alloit du côté de Zamoscie; qu'il avoit envoyé déjà Lubomirski, pour hâter le secours qu'il attendoit des Tartares; & que Czarneski avec un corps considerable battoit la Campagne, soulevant les peuples, gagnant la Noblesse & tendant toujours quelque piege aux Suedois, dont il fût le fleau pendant toute cette guerre. Car à la tête d'un camp volant il ne cessoit de les harceler, également adroit à les attaquer avec avantage & à leur ôter par la fuite ceux qu'ils auroient pû avoir sur luy.

Sur ces nouvelles le Roy continua la marche, & apres avoir passé par Rawa & Novomiaszto, il approchoit de Casimiers, quand on vint luy dire, que Czarneski n'en étoit pas loin, & qu'il avoit passé la Vistule avec un petit corps de Noblesse & de Soldats. Il détacha donc Ascheberg, avec deux cens cinquante chevaux, pour aller prendre langue du côté de Radom. La nuit les ayant surpris à une lieue de la ville, Ascheberg se jeta dans la maison d'un Gentilhomme, où il fut investi par quinze cens Polonois, qui revinrent dix fois à la charge & furent toujours repoussés par les Suedois avec la même vigueur. Lâs de tant d'attaques, ils proposerent à Ascheberg de se rendre & de passer dans leur parti, aux conditions les plus avantageuses, qu'il pût souhaiter. Mais il leur fit une si rude réponse, que non contents de renouveler leurs assauts ils mirent le feu à la maison & au village voisin. Ascheberg voyant alors, qu'il n'y avoit qu'un coup de desespoir qui le pût sauver, fait doubler les

rangs & donne tête baissée au milieu des ennemis, se fait jour au travers d'eux, renverse tout ce qui se presente pour l'arreter, & chasse le reste jusqu'à Radom. Plus de cent Polonois demurerent sur la place & il y en eût un grand nombre de blessés.

La Noblesse du pais étonnée de cette défaite se débanda : Czarneski luy même en prit l'epouvante & se hâta de repasser la Vistule. Le Roy le suivit en toute diligence & apres avoir mis Garnison en chemin faisant, dans Zanowitz, il passa la riviere sur la glace à Casimires. Là il apprit que Czarneski qui ne croioit pas, que le Roy le dût suivre de si près, étoit campé au voisinage de Colomby, avec douze mille hommes, la plupart de la milice Quartienne : ce qui l'obligea de rappeler les Regimens qu'il avoit envoyés prendre leurs quartiers dans les villages voisins, & l'occasion luy paroissant favorable, il se mit à la tête de son aile gauche qui étoit commandée par le General Major Henri Horn, faisant suivre la droite sous le commandement du Comte de Waldemar. Les marais qu'il falloit traverser, se trouvant alors glacés facilitoient sa marche, au lieu de la retarder. Czarneski vit bien qu'il ne pouvoit éviter d'en venir aux mains. Il rangea donc ses gens en bataille, prêt à recevoir l'Ennemi avec beaucoup de résolution. Le choc fût rude de part & d'autre. Les Polonois, jettant de grands cris à leur ordinaire, firent ferme pendant quelque tems, mais ils se relacherent bien tôt apres. La mousqueterie Suedoise fût si terrible, qu'elle les mit en déroute, & que ne cherchant qu'à se sauver par la fuite, on les poursuivit l'épée aux reins plus de cinq lieues. Il en demeura beaucoup sur la place : plusieurs furent faits prisonniers, entre lesquels il se trouva quantité d'officiers du premier ordre : on prit onze estandarts, & parmi le peu de monde que les Suedois perdirent, il n'y eût aucune personne de marque : seulement le Prince Adolphe frere du Roy fut blessé au genou d'un rude choc, que luy donna un cavalier Finlandois.

Le Roy croyant que les Quartiens étonnés de cette défaite feroient disposés à rentrer dans son service, fit publier qu'il étoit prêt de les recevoir

X

& de

1656.

7. Febr.

8 Febr.  
Journée de  
Colomby.



1656.

& de les traiter comme auparavant. Mais bien loin de ramener ceux qui l'avoient déjà quitté, il ne pouvoit même conter sur ceux qui étoient encore dans son armée, & au milieu desquels il vivoit sans précaution, de sorte qu'ils avoient tous les jours occasion de le tuer, s'ils en eussent eû le courage.

Peu de tems apres Coniespolski deserta pendant la nuit avec grand nombre de Quartiens. Le Roy en devoit être d'autant moins surpris que Chmielinski l'avoit déjà averti de se défier de ce Général, dont la défection fut suivie peu à peu de celle des autres, jusqu'à ce qu'enfin Sapieha s'enfuit aussi avec tout le reste. Le Roy fut bien aisé de se voir delivré de ces traîtres, dont il avoit eu plus à craindre les complots, qu'une guerre déclarée.

*Levé du  
Siege de  
Tyrozin.  
Autres  
avantages  
remportez  
sur les En-  
nemis.*

§. 6. Apres la journée de Colomby, le Roy reçut des lettres du Prince Bogislas de Radzivil, par lesquelles il demandoit trois mille chevaux pour faire lever à Witepski le Siege de Tyrozin. Cette place étoit importante à cause qu'elle tenoit en bride tout le plat país. Mais le Prince ne se sentoit pas assez fort pour en approcher. Douglas eût ordre de courir à son secours & de surprendre les assiegeans s'il étoit possible. Il rencontra sur son chemin une troupe de Cosaques qu'il tailla en pieces. Ceux qui pûrent échaper, porterent à Tyrozin la nouvelle de son arrivée, qui jetta une si grande alarme parmi les Polonois, qu'ils prirent la fuite sans l'attendre. Le Prince de Radzivil ayant surpris au point du jour un corps de quatre cens volontaires, & peu apres deux cens Cosaques à Janowa, il les fit tous passer au fil de l'épée. Ensuite, avec un renfort, que luy amena le Colonel Fabien Berends, il marcha contre Luconaski, Colonel Polonois, qui se tenoit avec huit compagnies aux environs de Caminiek. Celuy cy fit d'abord quelque mine de se défendre: mais quelques volées de canon luy firent bien tôt prendre la fuite, qui n'empêcha pas qu'il ne fût pris, avec trois Capitaines, & quantité de ses gens. Les autres furent tuez, où se sauverent dans les forêts de la Pologne.

*Quatuor  
turmas.*

§. 7. Depuis la défaite de Czar-neski le Roy continua sa marche, & s'approcha de Lublin. L'année passée les Cosaques avoient ruiné cette ville. Il falût pourtant quelle trouvât de quoi se racheter de l'incendie dont les Sue-  
dois la menaçoient. Là Douglas fût detaché pour l'avancer vers Zamo-  
scie. Radziejowski, soit qu'il en eût eu ordre, où non, avoit déjà assuré le Roy, que le Seigneur de cette ville n'attendoit pour se rendre que de se le faire dire. On assûroit encore qu'il n'y avoit personne pour la défendre. Mais ces deux nouvelles se trouverent fausses. La place étoit défendue par une tres bonne garnison, & ce fût en vain que Douglas tenta de s'en rendre maître.

Quand le Roy en approcha, il ne trouva pas Zamoiski dans les dispositions qu'il avoit crû, & il fût obligé d'écouter les propositions de neutralité qu'il luy fit faire. Sapieha Général des Quartiens, & le Colonel Bretlach eurent charge d'en aller conclure le traité dans Zamoisie. Mais le premier qui plus qu'aucun autre avoit fait esperer au Roy que Zamoiski se rendroit, le détourna de preter même l'oreille à aucun accommodement, & luy decouvrit la trahison qu'il méditoit contre le Roy; le voulant engager dans les montagnes pour donner le tems aux Polonois de se remettre, & pour le livrer vif où mort entre leurs mains. Cette infidelité étoit d'autant plus horrible, que le Roy faisoit grand cas de Sapieha, & que celuy cy de son côté faisoit sonner fort haut son attachement & son zele au service de Charles Gustave: jusques là que quand Potoski eût deserté, & que le Roy demanda à Sapieha, ce que ce deserteur meritoit: d'être empalé, avoit il d'abord répondu. Cependant il suivit bien tôt apres son exemple.

Le Roy voyant donc, qu'on ne donnoit aucune marque dans Zamoisie, d'y être bien intentionné, commença à faire jeter quantité de boulets rouges dans la ville, pour tâcher d'y mettre le feu. La Garnison n'en fut pas allarmée, parce que comme le Roy étoit venu en diligence, il n'avoit avec luy que quelques pieces de campagne, & que d'ailleurs la gelée empêchant les travaux, on ne pouvoit que

1656.

*Le Roy  
marche  
vers Jaros-  
law. Vaine  
tentative  
sur Zamo-  
scie Sc.  
11. Fevr.*

1656.



1656. que se consumer devant la place. C'est ce que le Roy voulut éviter, & pour cet effet il se retira, & tourna vers Jaroslau, pour rafraîchir son armée dans ces quartiers là, dont le pais est très-bon & où l'on ne s'étoit pas encore senti de la guerre: outre que là il se trouvoit à portée d'entreprendre quelque chose sur Lemberg, lors que la saison le permettoit, & d'en défendre l'approche aux Tartares. Il étoit arrivé à Thomassou, quand il scut de ses coureurs, que Czarneski étoit à deux milles de là; car bien qu'il eût été repoussé, il ne laissoit pas d'être toujours aux trousses des Suedois, pour épier toutes les occasions de leur nuire, surprenant les fourageurs, & ceux qu'il trouvoit detachés du corps de l'armée. Le Roy voulut aller à luy avec la cavalerie: mais il en eût le vent, & se sauva dans Lemberg, à la faveur de la nuit.

Le Lieutenant Colonel Andrean prit les devants avec quelques dragons pour se rendre à Jaroslau: & comme les Ennemis vouloient les empêcher de passer le San, Ascheberg avec quelques pieces de campagne, & deux cens chevaux, alla leur en ouvrir le passage. Là Ascheberg, Hammerfeld & Gorgas eurent ordre de marcher avec trois Regimens du côté de Premislau, où la Noblesse & les Païsans s'étoient assemblés. Ils en taillèrent en pieces une partie, & leur prirent plus de cent chariots chargés de bagage. Mais ayant voulu passer la riviere durant la nuit, la glace rompit sous eux, & il se noya cinquante chevaux.

L'affiète de Premislau est assés forte; ses murailles étoient bonnes & il y avoit dedans quatre cens Polonois avec quelques compagnies de Juifs, de sorte que la cavalerie Suedoise n'auroit rien fait sans un renfort conduit par le Général Douglas. En arrivant devant la place, il la salua de quelques coups de canon qui obligèrent les habitans apres quelques petites pertes de part & d'autre, à offrir de capituler. Pendant qu'on en étoit là, le Roy eut nouvelles, que Czarneski n'étoit pas loin, & qu'il cherchoit à se poster entre luy & le Général Douglas: ce qui fût cause que celui cy reçût ordre d'abandonner la capitulation, & de regagner le camp

en diligence. Pour luy en faciliter le moyen, le Roy s'avança avec toute sa cavalerie, & le joignit à moitié chemin: apres quoy ils reprirent ensemble celui de Jaroslau, sans obstacle de la part de Czarneski qui ne fit que quelques legeres escarmouches sur l'arrière-garde.

§. 8. Ceux qui étoient dans la ville, *Le Roy arrive à Jaroslau. L'armée y est en grand danger.* desesperant de pouvoir tenir contre le Roy ne voulurent pas l'attendre. Il n'eut donc point de peine à s'en rendre maître, mais l'armée n'y arriva qu'apres de grandes difficultez causées par le dégel qui rendoit les chemins impraticables. Sur tout le bagage ne savoît comment s'entirer. Kruus qui le conduisoit & qui n'avoit tout au plus que deux cens cinquante chevaux étoit demeuré derriere; & n'avoit pû encore passer le San, lors qu'il se vit envelopé à l'impourveu, par un corps de plus de mille Polonois, que l'armée Suedoise n'avoit pû voir, à cause d'une forêt qu'il y avoit entre deux. D'abord il se defendit avec beaucoup de résolution: mais enfin il fût contraint de céder au nombre, sans perdre pourtant dans sa retraite qu'environ soixante de ses gens & quelques chariots. Cependant le bruit du combat étant venu à l'armée, on detacha quelques Regimens qui ne furent pas plutôt aperçus des Polonois, qu'ils se sauverent en desordre.

Il ne falloit pas moins qu'une ville *28. Fevr.* aussi opulente que Jaroslau pour rafraîchir l'armée, qu'une si pénible marche avoit extrêmement fatiguée. Elle étoit même diminuée sensiblement, & rien ne luy arriva pendant tout le cours de la guerre qui luy causât tant de dommage. Plus de deux mille Quartiens avoient deserté. Les Païsans avoient fait main basse sur tous les soldats qui s'écartoient pour aller à la petite guerre, ou au fourage: massacrant de plus sans misericorde tous ceux que la maladie, ou la lassitude empêchoit de suivre les autres, & qui ne pouvoient être qu'en grand nombre, par le tems qu'il faisoit, & par les longues traites qu'il falloit faire.

Pour mettre la ville en état d'y demeurer avec plus de sûreté & afin de pouvoir y loger toute l'armée, le Roy fit d'abord travailler à fortifier les fauxbourgs. Mais ayant remarqué un passage à demi lieüe de la ville dont



1656.

il étoit à propos de s'affûrer, de peur de surprise, il y envoya trois cens soldats, pour y elever un fort. Le Colonel Braun avec trois cens chevaux fut commandé pour les aller couvrir.

5. Mars.

Czarneski, qui étoit toujours aux aguets, sortit d'un bois voisin, se jeta sur les travailleurs, & sur le détachement de Braun, tua grand nombre des premiers, & quarante Maîtres, chassa les autres vers la ville, & y feroit entré avec ceux, si le Roy montant d'abord à cheval, ne se fût présenté le premier, avec quelque infanterie qui se trouva auprès de luy. En même tems on fit de si frequentes décharges sur Czarneski, qu'il rebroussa au plus vite & en desordre, & se sauva avec perte de deux ou trois cens des siens. Mais le Roy ayant pris une partie de sa cavalerie, & donné ordre à Wittenberg, de le suivre avec l'autre, excepté les Quartiers, il poursuivit le Polonois jusqu'au soir, luy tua plusieurs fuyars qui étoient demeurez derriere, & alla si loin, qu'il fût surpris de la nuit, & ne pût revenir au camp que le lendemain. Cependant les Quartiers, qu'il avoit laissez à Jaroslau avec Sapieha, se voyant presque seuls avec son infanterie, & en son absence, profiterent de l'occasion, & il en deserta quatre compagnies. Deux Regimens de cavalerie, qui composoient la grand-garde coururent apres, & en remenerent une centaine.

6. Mars.

Sapieha faisant semblant d'ignorer cette trahison, alla le lendemain au devant du Roy avec le reste de ses troupes pour faire parade de la fidelité, & fit des sermens horribles qu'il n'avoit aucune part à la desertion des autres, demandant qu'on fit un exemple des coupables. Ils étoient tous là, désarmez & prosternez aux pieds du Roy qui leur promit leur grace, & leur fit rendre leurs armes. Mais à peine commençoit il à s'éloigner qu'il s'éleva un grand bruit, les Suedois soutenant que c'étoient des traîtres, dont ils avoient tout à craindre, & qu'il falloit sur l'heure les massacrer, & se partager leurs armes & leurs chevaux. L'exécution suivit de pres le dessein: on se jeta sur cette milice avec tant de fureur que si le Roy ne fût venu l'épée à la main, avec Douglas, pour arrêter le carnage, Sapieha y feroit demeuré avec tous les Quar-

tiens. Le regiment de Bretlach se 1656. montra plus furieux que les autres, & le Roy en fit mettre tous les officiers en arrêt.

§. 9. Chmielinski chef des Cosa- *Il en part.* ques n'attendoit qu'une occasion favorable de se joindre à l'armée de Suede. Du moins il le faisoit ainsi esperer, & c'étoit pour la luy fournir que le Roy auroit bien voulu se rendre maître de Lemberg.

Mais il étoit rappelé en Prusse par de plus fortes raisons. Il craignoit que l'Ennemi ne se mît entre luy & cette province, & ne luy coupât ainsi le chemin pour l'empêcher de se joindre à ses autres troupes. Le soulèvement étoit général dans la Pologne, & le Roy avoit eu nouvelles, qu'on y attaquoit par tout ses garnisons. On avoit beau presser l'Electeur de Brandebourg d'agir pour obliger les Ennemis à faire diversion: il ne faisoit rien, soit qu'il ne pût resister aux prieres des Polonois, soit qu'il voulut profiter de la conjoncture, pour obtenir du Roy des conditions plus avantageuses.

Il est bien vray que le Comte d'Wresfowitz avoit fait mauvais parti aux païsans dans toute la basse Pologne: mais les affaires de la Suede n'en étoient pas en meilleur état. Les grandes fatigues, la rigueur de la saison, & les maladies avoient fait perir un grand nombre de soldats: au lieu que l'armée de Pologne recevoit tous les jours de nouveaux renforts. La Noblesse & les Païsans y accouroient de toutes parts sur le faux bruit qui s'étoit répandu par tout, de la mort du Roy & de la défaite entiere de son armée. Tous ces contre-tems l'obligerent à penser à son retour. Les Colonels Stolzenberg & Weier furent chargez d'aller devant, pour faire rebrousser les troupes qui venoient joindre l'armée, & qui eurent ordre d'attendre le Roy au del à de Varsovie. Ils se mirent donc sur le San, avec seize arquebusiers, à demi lieüe au dessus de Sendomir, où ils entrèrent dans la Vistule, & n'y furent pas bien avant, sans être exposés aux insultes des païsans, que les Polonois avoient sollicité quatre lieües à la ronde d'attaquer leur barque, & qu'ils ecartèrent néanmoins par de continuelles décharges; & quittant la riviere à Janowitz



1656. witz ils acheverent d'aller à Varsovie par terre. Les chemins étoient si rompus, que le Roy fût obligé d'envoyer par eau toute la grosse artillerie avec une partie des autres munitions de guerre. On en chargea huit barques que Lillienberg eut ordre d'escorter avec deux cents hommes, & de mettre le canon à terre sous le château de Sandomir : prenant encore soin lors qu'il y seroit arrivé, de faire bâtir un pont proche de la ville, avec un fort pour le garder, par ce que le Roy se proposoit de passer la Vistule en cet endroit là.

12. Mars. Pour cet effet il partit de Jaroslau avec le reste de l'armée, qui ne fit le premier jour que deux milles, & qui séjourna à Przewors jusqu'au lendemain à midi ; le Roy voulant observer les mouvemens de Czarneski.

13. Mars. Comme on en décampoit, on vit paroître quelques detachemens Polonois, qui ne trouverent pas leur conte à harceler l'arrière-garde. Les chemins étoient si mauvais, & si pleins de fondrières que les chevaux y enfonçoient jusqu'aux fangles, & l'on ne sçavoit comment en tirer les chariots, dont on brula une partie, afin que l'Ennemi n'en profitât pas, & ce jour là on ne pût faire qu'un mille. On campa la nuit proche de Trzinca, ou Czarneski ne doutant plus que le Roy n'allât vers Sandomir, marcha à sa gauche vers la Vistule, pour en défendre le passage à l'armée de Suede, qu'il incommodoit sans cesse tantôt en flanc, tantôt en queue, & se campoit toujours à la veüe de ses corps de garde.

Le Roy ne cherchoit qu'à l'attirer au combat pour se mettre plus au large. Pour cela il fit lâcher deux volées de canon, & se presenta le lendemain en bataille jusqu'à midi. Mais le Général Polonois refusant d'en venir aux mains, Gustave Oxenstiern avec un corps de cavalerie & de dragons, eût charge d'aller jeter un pont sur le Wisloc, que l'armée passa le même jour. Ce fut là qu'on rencontra le Colonel Sincler, que le Prince Adolphe envoyoit au Roy, & qui avec quatre cents chevaux seulement avoit passé au travers des Ennemis.

Ensuite l'armée ne pouvant faire de longues traites à cause des mauvais chemins, elle fût trois jours en marche pour arriver à Niscoviz petite ville

avantageusement située à trois milles de Sandomirz, & presque toute entourée d'eau. Le lieu parût propre à y camper en sûreté : & le Roy permit aux soldats d'aller au fourage plus loin qu'ils n'avoient accoutumé pour les défrayer de leurs fatigues & de leurs pertes, ne croyant pas d'ailleurs que les Ennemis osassent s'engager dans les défilés qu'il falloit tenir pour approcher de son camp. Il pensa luy en coûter cher, & il eût besoin de toute la vigilance, & de toute son adresse pour éviter le malheur que cette indulgence fut sur le point de luy attirer. Czarneski également actif & rusé, pendant que la meilleure partie des cavaliers étoient au fourage & que les autres avoient mis pied à terre, choisit son tems sur le soir, pour sortir d'un bois, où il s'étoit tenu caché avec quelques milliers de Polonois, presque tous Gentilshommes, se jeta sur cinq cents chevaux, qui faisoient la Garde avancée, les repoussa, aussi bien que la Grand-Garde, jusqu'aux lignes, & il alloit mettre tout en désordre dans le camp, si le Roy qui entendit le premier le bruit, n'eût donné le signal par deux volées de canon, où il mit luy même le feu. Après quoy il monte à cheval, fait battre la charge, prend la garde à pied, & quelques autres Regimens d'infanterie, va droit à l'Ennemi, l'arrête, & avec le secours de la cavalerie Finlandoise, que Kurk & Berends luy menent, le repousse & le met en fuite. Cependant Douglas & Wittenberg courent à luy en diligence, & le trouvent poursuivant sans relache les Polonois qu'il esperoit de défaire avant qu'ils pussent se tirer des défilés. Mais Czarneski avoit posté deux mille païsans dans le bois, qui faisant leur décharge sur les troupes de Douglas, luy firent croire que l'infanterie ennemie étoit là. Il y courut. Le Roy le suivit : mais ayant vû ce que c'étoit, il revint à la poursuite de Czarneski, pendant que Douglas dissipoit les païsans après en avoir laissé plus de douze cents sur la place. Czarneski profita de cet intervalle & passa les défilés avec tant de promptitude, que le Roy ne trouva à son retour que quelques compagnies qu'il force de luy demander quartier. Il perdit dans cette occasion deux cents chevaux, & quantité de fourageurs,



1656. sans conter les prisonniers qui n'étoient pas en petit nombre. Mais ce n'étoit rien en comparaison de ce que l'Ennemi s'étoit proposé. Le dessein de Czarneski avoit été, que pendant qu'il attaqueroit en front l'armée du Roy, Palubinski, avec trois mille chevaux, la prendroit en queue. Mais les mauvais chemins retarderent de deux heures la marche de celui cy, qui ayant compris encore par le bruit du canon que les Suedois étoient en état de se défendre n'osa passer plus avant.

*Desertion  
de Sapieha.*

§. 10. Le Roy se voyant continuellement exposé aux attaques des Ennemis, crut que pour les prévenir il faisoit faire un détachement considérable, qui prendroit les devants fort loin de l'armée. Le parti étoit trop dangereux, pour y employer ses propres troupes. Il trouva plus à propos de se servir des Quartiens sous le commandement de Sapieha, dont la fidélité luy devenant de jour en jour plus suspecte, il jugea que s'il avoit à deserter, il valoit mieux que ce fût alors, que d'attendre qu'il le fit dans une bataille. Il eût donc ordre de s'avancer de deux milles, le Roy ne contant pour rien la perte de quelques Quartiens, pourvu que par là il eût le tems de mettre ses troupes en ordre.

18. Mars. Le premier jour il ne s'éloigna du Camp que de demi mile du côté de Sendomir, & s'arrêta à Plava pour y attendre le Roy jusqu'au lendemain.

19. Mars. Là faisant reflexion que toutes les forces de la Pologne alloient fondre sur le Roy de Suede, de qui l'armée déjà affoiblie par tant de fatigues, se trouvoit encore entre deux rivières, dont les bords étoient couverts d'Ennemis, il ne douta point que le moment ne fût venu d'exécuter le dessein qu'il rôuloit depuis long tems dans son esprit. Alors preferant le pardon de Jean Casimir, dont il étoit déjà assuré, au serment qu'il avoit prêté à Charles Gustave, & à tous les bienfaits dont le Roy l'avoit comblé, il deserta durant la nuit avec trois mille Quartiens. De sorte que de tous les Polonois qui étoient entrez dans les troupes de Suede, il n'y demeura que le Général Major Niemeritz, & le Colonel Coriski, dont le dernier suivit le Roy jusqu'en Dannemarc & ne voulut revenir en son pays que lors qu'il le luy permit.

Le Roy ne sçut pas plutôt la desertion de Sapieha, qu'il disposa toutes choses pour la bataille, exhortant ses soldats à n'attendre leur salut que de leur valeur. Le Deserteur étoit instruit de tous les desseins du Roy. Il favoit la constitution de son armée. On pouvoit bien croire qu'il ne laisseroit rien ignorer aux ennemis qui étant déjà maîtres des postes les plus avantageux, ne manqueroient pas d'attaquer les Suedois, pour les empêcher de passer la Vistule & de se rendre à Sendomir. D'un autre côté il n'étoit pas plus facile de passer le San, dont les rivages étoient gardez par Witepski qui s'y trouva retranché avec huit mille hommes qu'on ne pouvoit forcer sans s'exposer à être pris en queue & en flanc par Czarneski. Mais comme il y avoit garnison Suedoise dans Sendomir & que Lillienberg, qui y étoit déjà arrivé, avoit commencé de jeter un pont de bateaux sur la Vistule, le Roy avoit crû qu'il vaudroit mieux tenter le passage par cet endroit, résolu s'il en étoit empêché, de se retirer du côté de Cracovie & de s'y retrancher jusqu'à ce que l'ennemi ne pouvant plus subsister dans un pays ruiné, prît le parti de se diviser, & luy fournît l'occasion d'aller ailleurs. Sapieha qui favoit le decret du Roy le devouvrit à Czarneski, & il l'assura que le Roy rebroufferoit vers Cracovie, & qu'à son arrivée, le pont de Sendomir seroit bien tôt achevé, ou il passeroit la Vistule sans obstacle, Lubomirski n'étant pas assez fort pour luy disputer le passage. Que s'il en venoit une fois là, rien ne l'arrêteroit en suite, & qu'il chercheroit par tout d'en venir aux mains parce que c'est le fort des Suedois, de combattre de pied ferme. Au lieu que si on luy fermoit ce passage, son armée ne pouvoit manquer de perir par la famine. Czarneski eût bien voulu profiter de cet avis. Mais apprenant d'ailleurs que la garnison de Sendomir tenoit bon contre Lubomirski, & que rien n'empêcheroit le Roy qui étoit pres de cette ville de passer la Vistule quand il luy plairoit, à la faveur du fort, & du pont que Lillienberg avoit déjà fait construire, il ne voulut plus suivre l'armée de Suede en deça de la Vistule, & partie à la nage, partie sur des barques, fit passer la Riviere à ses troupes en dili-

1656.  
20. Mars.



6.  
am,

BIBLIOTHECA  
MUSEI  
CRACOVENSIS



# Gesta ad Sandomiriam

d. 24. Marti 1656. quando Ser. Rex Sueciae structo  
 ponte navali Vistulam traiecit, ubi non solum Arx Sandomiriensis  
 sed et Castellum ad defensionem pontis tumultuaria erectum a  
 duobus Polonorum Generalibus Lubomirskio et Czarnieckio vehementissime  
 oppugnatum fuit. Urbe ipsa Sandomiria a Polonis in cineres redacta.  
 Ser. vero Rex postquam milites suos providarios ad et partem  
 Commicatus incolumes ex Arce educerent, ipsam subiecto pulvere  
 pyrio cum duobus Polonorum millibus in aërem excuti et  
 didi iussit, aspicientibus Polonicis et Lithuanicis  
 copijs in tres Exercitus divisis.

Mon. S. Pauli.

Monast. S. Jacobi

# Notarum Explicatio.

A. Urbs Sandomiria. B. Castellum Tumultuarium ad  
 defendendum Pontem, quod a Lubomirskio magnanimitate  
 oppugnabatur sed a Suecia sub Capitano Christler Carls magnanimitate  
 defendebatur. C. Arx a Czarnieckio validissime impugnata.  
 D. Sueci sub Protribuno Törnchiöld, qui presidarios milites ex  
 arce eductos Schaphis imponebant incolumem ad Regem perducebant.  
 E. Czarnieckij exercitus educationem presidarios impedire studens  
 F. Arx subdito pulvere nitrato eversa. G. Tormēta Suecica  
 ad defensionem arcis posita.  
 F. I. D. B. delin.

VISTULA FLUVIUS.

Pro Schaphis militibus repletæ, quæ flumine adverso ad  
 litus R. tendunt, presidariosq; ex arce reducant incolumes.

Tormēta Suecica in subsidium  
 protrib. Törnchiöld disposita.

1. S. R. Maj. Sueciae. 2. Illust. Princeps Carolus Magn. Marchio Badensis. 3. Illust. Dn. Philip. Princeps Pal. Suleb. 4. Illust. Dn. Capit.  
 Marechall. Comes Wittenbergius. 5. Illust. Princeps Carolus Dux Megapol. 6. Illust. Dn. Com. Claudius Tott. Gen. & Senator Regni.  
 7. Illust. Dn. Com. Jacob. de la Gardie Senator & Gen. 8. Illust. Dn. Com. Douglas Gen. 9. Illust. Dn. Henric. Horn. Gen. Excubitorum prefect.







1656. diligence, à trois lieues au dessus de Sendomir.

*Le Roy arrive à Sendomir.*  
20. Mars.

§. II. Cependant le Roy avoit passé outre, & s'étoit campé sans obstacle à demi lieue de la ville, dans ce petit espace, où le San & Vistule se joignent. De là il envoya le Lieutenant Colonel Ekeblad, & le Brigadier Ferfen, à Lillienberg, l'exhortant à défendre toujours le fort & le pont. Sur le minuit il donna le signal de son arrivée par deux coups de canon. Lillienberg répondit par deux autres. Le même jour, pour voir si l'Ennemi le suivoit, & pour faciliter le fourage, 21. Mars. le Roy retourna sur ses pas l'espace d'un mille avec sa cavalerie, & ne revint au camp que la nuit suivante sans avoir rencontré personne. Il ne pouvoit comprendre de quel côté Czarneski avoit pu tourner, & pour s'en éclaircir il envoya quelques partis battre la campagne.

Il y avoit cinq ou six jours que Lillienberg s'étoit rendu à Sendomir. D'abord il avoit débarqué l'artillerie, jetté les munitions dans le chateau & commencé de construire un pont au dessous de la ville, avec un fort pour le défendre. En même tems Lubomirski s'étoit aussi approché de Sendomir, & ayant voulu donné quelques assauts à la ville & au chateau, il avoit été vigoureusement repoussé. Et comme son irruption soudaine ne permit pas à Lillienberg d'achever de se retrancher, il prit le canon que celui cy avoit sur le bord de la Vistule & ceux qui le faisoient joier & s'en servit pour battre le chateau, qui n'en parut point emu. Alors voyant que le vent souffloit de la Vistule vers la place, il fit mettre le feu aux granges qui étoient sur la Riviere, esperant que s'il étoit porte au chateau il seroit obligé de se rendre. Mais il en arriva tout autrement, & le vent ayant tourné tout d'un coup du chateau vers la ville, le feu y prit & la réduisit toute en cendres, excepté une Eglise & quelques peu de maisons. Sur ces entre-faites le Roy laissant l'Infanterie & deux Regimens de cavalerie au General Major Bulow, avec ordre de faire un pont sur le San, partit de grand 24. Mars. matin avec le reste de la cavalerie & six cents Dragons, & s'étant posté à demi lieue du camp sur le bord de la Vistule à l'opposite de Sendomir, les Dragons

sous la conduite du Colonel Sparr furent commandés pour jeter un pont en cet endroit là.

Czarneski s'étoit en même tems approché de Sendomir, avec la plus grande partie des siens, & voyant les Suedois occupez à la construction de leur pont, il s'attacha au chateau avec d'autant plus d'ardeur, qu'il esperoit en l'emportant, de rompre les mesures du Roy, & d'enlever en même tems les provisions qui y étoient enfermées. Quand il sut que le Roy approchoit, il fit emmener l'artillerie de Suede que les Polonois avoient prise, & plaça ses gens en quelques endroits de la ville pour attaquer le pont, & le fort de Lillienberg jusqu'à ce que le Roy ayant fait dresser une batterie de douze pieces deçà la Vistule, pour écarter les Ennemis & donner le tems à la Garnison de se reconnoître. Il voyoit bien pourtant que le chateau étant au delà de la Riviere, il ne pouvoit le secourir, & qu'il étoit difficile qu'il tint encore long tems, sur tout depuis que Czarneski avoit coupé aux assiégés toute communication avec la Vistule, en postant ses Dragons aux fenêtres des maisons qui étoient entre le chateau & la Riviere. Ne pensant donc plus qu'à sauver la Garnison & les munitions, il commanda au Lieutenant Colonel Toerneschild, de se mettre, avec cent hommes, sur trois grands bateaux & d'aller d'abord à contremont du côté droit de la Vistule, pour prendre ensuite le fil de l'eau, & se rendre ainsi au pied du chateau. Quelque difficile que fût cette commission, Toerneschild l'exécuta avec autant de promptitude, que de bonheur. Il aborda sous le chateau même, chassa la Garde à cheval des Ennemis, & malgré les Dragons que Czarneski avec placez entre la Riviere & le chateau, il fit embarquer, à leurs yeux, quatre vingts tonneaux de poudre, & quantité d'autres munitions & de bagage.

Lubomirski & Czarneski ne doutant plus alors que les Suedois n'abandonnassent bien tôt la place rassemblerent toutes leurs forces, pour s'en emparer aussi bien que des bateaux. Toerneschild qui s'y attendoit, tira cent hommes de la Garnison & les embarqua avec leur commandant Cron-

1656.



1656.

Cronloth, sans en perdre qu'un fort petit nombre en chemin. Mais n'ayant pas le tems de sauver le reste, il mit dans une voute, fermée de trois portes de fer, cent quintaux de poudre & plus de quatre mille grenades tant grandes que petites, laissant Gabriel Anastase, celui qui devoit y mettre les mèches, & qui s'étant retardé avec trente Soldâts, qui l'accompagnoient, tomba entre les mains des Ennemis, qui le firent prisonnier, & taillèrent en pieces son escorte, pendant que Toerneschild avec le reste de la Garnison repassa le Fleuve à leurs yeux & alla rejoindre le Roy. Les Polonois se jetterent d'abord dans le château croyant y trouver un grand butin & faisant tout retentir des marques de leur victoire, lors que tout d'un coup le feu prit aux poudres & aux grenades & fit sauter en l'air le château, avec deux mille hommes.

Il ne falloit pas moins pour les consoler de cét accident que la défaite entière de l'Armée Suedoise dont ils se croyoient si assurés qu'ils en avoient répandu par tout la nouvelle par avance.

*Il passa le  
San, & dé-  
fait l'Ar-  
mée de Li-  
thuanie.*

§. 12. Mais le Roy rompit les mesures des Ennemis & trompa leurs esperances. Car bien que le pont sur lequel il devoit passer la Vistule fût achevé, la hauteur du rivage, & les défils qu'il falloit franchir, pour arriver en platte campagne, luy firent craindre qu'il ne fût trop aisé à Czarneski de luy disputer le passage. Il fit donc sur le soir rompre le pont & transporter les matériaux à l'embouchure du San, pour y en dresser un autre, résolu de passer la riviere en cet endroit là, & d'aller attaquer l'Armée de Lithuanie.

En attendant, comme il crût que Czarneski ne se mettroit pas si tôt en devoir de passer la Vistule, il prit sa cavalerie, s'avança jusqu'à Baranow, y surprit Sapieha avec quatorze escadrons Quartiens, le chargea, le mit en deroute, luy tua trois cens hommes, prit quatre drapeaux, força les autres à repasser la Vistule, où la plupart se noyèrent, & le lendemain, chargé de vivres, il rejoignit son Armée.

25. Mars.

Il trouva que le pont n'avançoit pas à son gré. Les Ennemis retranchés de l'autre côté de la riviere in-

commodoient beaucoup les travail- 1656.  
leurs par leur mousqueterie, & par leur canon. Ils avoient tué presque tous les charpentiers, & quelque diligence qu'on eût faite on n'avoit pu conduire l'ouvrage que jusques à une Isle que le San fait au milieu de son courant. Le plus difficile restoit à faire, l'eau étant beaucoup plus large depuis l'Isle jusques à l'autre bord. Mais comme il n'y avoit point de sûreté à se tenir là plus long tems, & qu'il falloit empêcher que les Polonois, qui étoient au de là de la Vistule, ne se joignissent aux Lithuaniens, le Roy prit une résolution qui auroit pû passer pour une temerité si elle n'eût été autorisée par l'extrémité où il se trouvoit. Il se mit en devoir d'aller se saisir d'un poste au de là du San, à la vue de l'Armée ennemie. Il fit donc dresser une batterie de cinquante pieces sur le rivage, rangea son Infanterie en bataille & plaça la cavalerie derriere au grand étonnement des Ennemis qui ne pouvoient comprendre ce qu'il vouloit faire. Pour les déconcerter d'avantage, il fit monter Kruus & la Chapelle, avec trois cens hommes, sur trois barques, qu'on avoit trouvé moyen de faire approcher de l'Isle, à l'insçu de l'Ennemi, & leur ordonna, que dès qu'ils entendraient le bruit du canon, ils passassent à l'autre bord, & fissent ferme au poste qu'ils auroient pris, en attendant que les mêmes barques, qu'ils devoient renvoyer, parce qu'on n'en pouvoit avoir d'autres, leur amenassent du secours.

Le succès fut plus heureux qu'on n'auroit osé l'attendre. Sur le soir au bruit de tambour & des trompettes & pendant que le canon du Roy foudroyoit les Ennemis, l'Infanterie passa dans l'Isle par le pont, & ensuite sur la partie du pont qu'on avoit commencé de construire depuis l'Isle jusqu'à l'autre bord. Kruus & la Chapelle ayant mis leurs gens à terre, & se couvrant des haliers qui étoient sur le rivage, avoient emporté quelques ouvrages des Lithuaniens & s'y étoient déjà logés. A ce bruit, & à la vue des Suedois, que les Ennemis croyoient encore occupez à faire leur pont, l'effroy se mit au camp, & l'on y courut aux armes sans savoir de quel côté se tourner. Jusques là ils n'avoient cessé de faire jouer leur canon & leur mous-  
que-





THEATRA  
MUSEI  
CRACOVENSIS

THEATRA  
MUSEI  
CRACOVENSIS



Conflictus inter SVECOS et LITHVANOS

dimidio ab Urbe Sandomiria milliari.  
Vbi Ser. Rex Sueciae Carolus Gustavus, a tribus hostium exercitibus  
ferme circumfusus videns, parte suorum Cymbis aliquot imposita rapidius  
juxta ac periculorum flumen Sanum transiit, munitaque Lithuanorum  
8000. militibus sub Duce Sapieha palat. Wiebscensi defensa expugnata, populum  
vero cum integro suo Exercitu Sanum traiecit, praesentissimo periculo non  
gulari Numinis benignitate ereptus die 25. Martij Anno 1656.

Campus quo parte Vistula Sandomiriam alluit vbi Generales Lubomirski  
et Czarnetki cum exercitibus suis circiter 20000. milia constituebant.





BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS

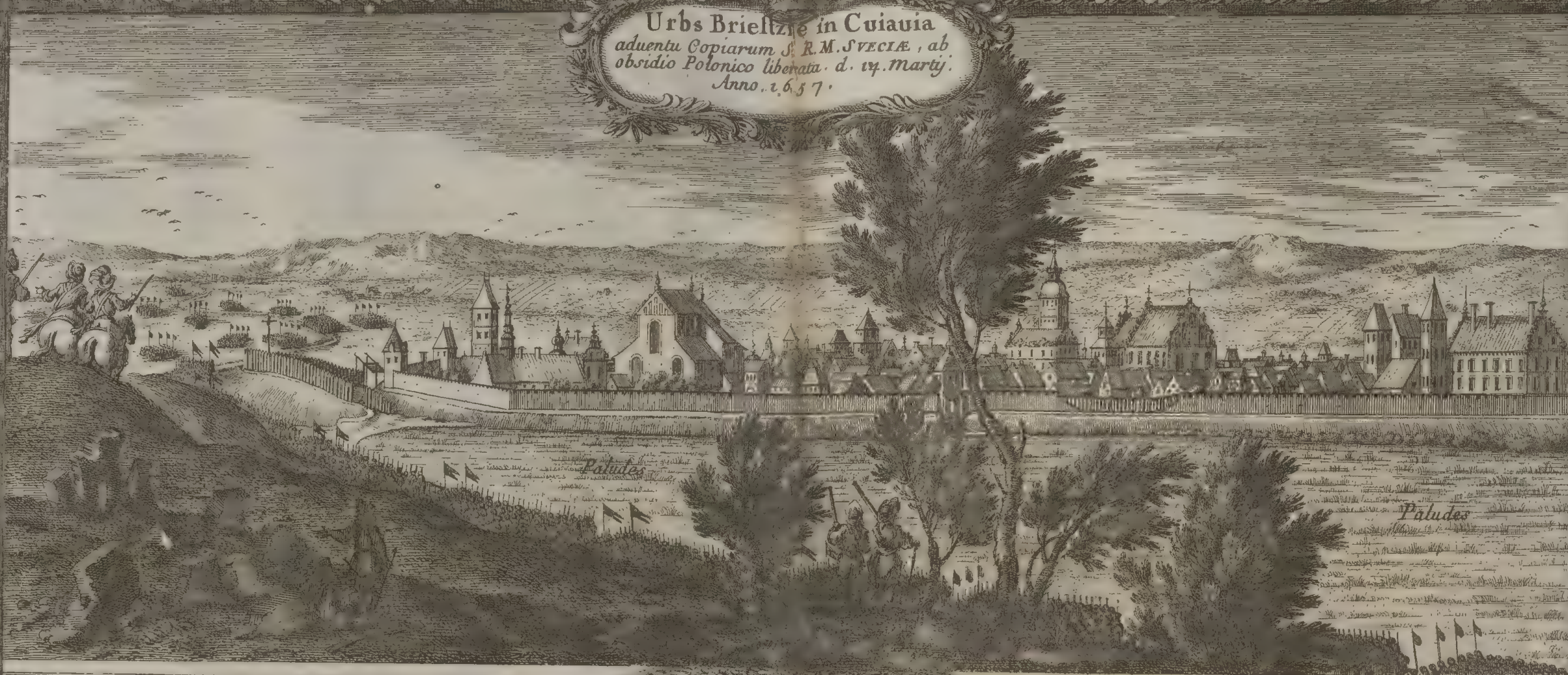
BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS



Urbs Briestze in Cuiavia  
aduentu Copiarum S. R. M. SVECIAE, ab  
obsidio Polonico liberata. d. 17. Martij.  
Anno. 1657.



Oppidum et Castrum Pinschow  
a S. R. M. SVECIAE occupatum. d. 30.  
Martij Anno 1657.





EMERSON  
VOLUME  
CRANFORD



1656. qſſeterie, & d'incommoder beaucoup l'Infanterie Suedoife : même un boulet avoit paſſé entre les jambes du Roy, ſans autre mal toutefois, que de le couvrir de pouſſiere. Mais quand ils virent les Suedois dans leurs retranchemens, ils prirent l'alarme, comme ſi le Roy eût déjà paſſé la riviere avec toute ſon Armée, & qu'il allât fondre ſur eux, & abandonnant le camp en deſordre, ils laiſſerent leur Artillerie, leurs drapeaux & leur bagage.

Pendant la déroute quelques fantaffins Suedois ayant paſſé l'eau à la nage avoient mené quelques barques à leurs compagnons, qui ne ſe furent pas plutôt aperçus de la fuite des Ennemis, qu'ils le firent ſavoir au Roy. Pour en être mieux aſſuré, il fit paſſer encore quelque Infanterie & deux cens chevaux, pendant que d'un autre côté il faiſoit hâter le pont, ſur lequel quelques Regimens de cavalerie paſſerent avant la fin de la nuit. Toute l'Armée les ſuivit quand il fût jour, & ſe tira ainſi du plus grand peril où elle ſe fût jamais trouvée. Car elle étoit enfermée entre deux Rivières, & avoit en tête Vitepski avec huit mille Lithuaniens, Czarneſki en queue avec dix mille Polonois, & Lubomirski à ſa gauche avec ſix mille, ſans conter les paſſans attroupés de toutes parts. Ils avoient tous conté ſur la défaite totale des Suedois, & en avoient fait courir le bruit par avance dans toute l'Europe, les gazettes de Vienne, de Breslau & de Dantzic, en marquoient les particularitez, auſſi bien que de la mort du Roy, comme ſi ceux qui débitoient ces nouvelles en euſſent été les ſpectateurs. Il y eut même des gens qui en receurent l'impreſſion ſi avant, qu'ils n'en revinrent que deux ans après, quand ils virent le Roy à Hambourg. On trouva dans le camp des Ennemis dix huit canons de fonte, quelques uns de fer, vingt huit drapeaux, quelques centaines de chariots, quantité de bétail, de vivres & de fourage, ſans parler des priſonniers en grand nombre. L'Armée de Suede goûta tout le plaſir de ce rafraichement, après avoir eſſuyé tant de fatigues, & couru tant de dangers. Quelques troupes qu'on détacha après les fuyars en tuerent plus de quatre cens,

qui étoient demeurés derrière. Après 1656.  
quoy le Roy fit mettre ſur l'eau ſon In- 29. Mars.  
fanterie, l'artillerie & le bagage, avec ordre d'aller tout droit à Warſovie, où il ſe rendit luy même bien tôt après, en marchant le long de la Ri- 1. Avril.  
viere avec ſa cavalerie, & ſe campa au de là de l'eau, du côté de Prague, pour y rafraichir ſes troupes extrêmement fatiguées.

§. 13. Friderich Marquis de Bade, *Déroute des Suedois à Warka.*  
beaufrere du Roy n'eût pas le même bonheur. Il avoit eu ordre de venir au devant du Roy, pour faciliter ſa retraite de Jaroslau, & pour cet effet il s'étoit mis à la tête de deux mille chevaux & mille Dragons, ſe tenant toujours ſur ſes gardes contre les Polonois, ſuivant les avis que le Roy luy avoit fait donner. Il étoit déjà arrivé à Janowitz, ſur la gauche de la Viſtule, quand il aprit du Colonel Weier, que le Roy tenoit la droite de cette Riviere, & alloit à Warſovie. Il retourna donc ſur ſes pas & prit auſſi ſon chemin du côté de cette ville. Déjà il étoit à Warka, & n'avoit que peu de chemin à faire pour être à couvert. Mais le Regiment de Dragons, qu'il avoit laiſſé derrière, ne revenant pas, il voulut l'attendre & ne partit de là que le lendemain : ce qui donna le 28. Mars.  
tems aux Polonois de l'atteindre. Comme il vit ſon arrieregarde attaquée & qu'il ne pouvoit éviter d'en venir aux mains, il mit ſes gens en bataille, & ſe prepara à faire tête aux Ennemis, qui étoient plus de douze mille. Quelque inférieur qu'il leur fût, il fit ferme pendant deux heures, & quelques centaines de Polonois demeurèrent ſur la place. Mais enfin les Suedois, la pluspart nouvelles troupes ſans expérience, céderent au nombre & prirent la fuite. Cinq cens ſe ſauverent la nuit ſuivante à Warſovie, où arrivèrent auſſi, peu de jours après, ceux qui avoient échappé aux Ennemis à la faveur des forets, & des marécages. Il fut fait cent ſoixante priſonniers : les autres furent paſſés au fil de l'épée. Le Marquis de Baden, le Comte de Slippenbach, les Colonels Pens & Weier, & le ſecrétaire Ehrenſtein ſe jetterent dans Czersk avec un eſcadron de cent huit chevaux Finlandois, ſe retrancherent à la hâte derrière les vieux murs de la ville, après avoir pris des provisions au voiſinage & mis le  
Y feu



1656. feu aux maisons prochaines. Et quelque sommation qu'on pût leur faire de se rendre, ils défendirent leurs maisons, & y soutinrent pendant deux jours les attaques des Ennemis. Mais sur la nouvelle que le Roy après avoir passé le San, marchoit du côté de Varsovie, les Polonois se retirèrent à Warca, & ne pressèrent plus les Suedois qui s'étoient sauvés à Czersk, & qui se rendirent aussi le lendemain à Varsovie à travers les troupes ennemies dont la campagne étoit couverte.

*Ce qui se  
passe dans  
le reste de  
la Pologne.*

§. XIV. Pendant que toutes ces choses se passaient dans les lieux qu'on vient de voir il en arrivoit d'autres ailleurs moins importantes à la vérité, mais où l'on ne decouvroit pas moins d'animosité, & de fureur. Rien n'égale l'horreur de ce que les Polonois firent à Wielun sur la fin de l'année précédente. Le Comte d'Wresowitz commandoit dans cette place pour les Suedois, & y avoit une assez forte garnison. Il s'étoit rendu si odieux par ses cruautés, que la Noblesse de Pologne réfugiée en Silesie delibera de le perdre. Trois escadrons sous le commandement du Chatelain Babimoski se mirent en campagne & furent d'abord joints par un corps de cavalerie & de dragons que leur amena un nommé Kolasch, & par les paysans de tous les lieux où ils passaient. On s'approcha de la ville durant la nuit & par le moyen des échelles dont avoit fait provision, plusieurs s'y jetterent, qui après avoir tué sans bruit les sentinelles, ouvrirent la porte à leurs compagnons. Il y avoit dans la place assez de Suedois pour la défendre s'ils avoient eu le tems de courir aux armes, & de s'assembler. Mais les Polonois se faisaient d'abord de toutes les avenues, jettant leurs cris ordinaires, & massacrant tous ceux qu'ils rencontroient, de sorte qu'au lieu de penser à se défendre, tout le monde cherchoit à se cacher.

Dès qu'il fut jour la cavalerie Polonoise mit pied à terre entra dans les maisons, & tout ce qu'on y trouva parlant Alleman, soldats, artisans, voyageurs, tout fut égorgé sans exception. Les Papistes les faisoient connoître à ces furieux, qui les assommoient à coups de bâton, arrachent les mammelles aux femmes, déchiroient les petits enfans, & jettoient les uns

1656. & les autres aux pourceaux. On coupa les mains, les pieds, & enfin la tête au ministre, & pendant quatre jours que le massacre dura, il n'y eut cruauté qui ne fût commise, jusqu'à ce que le bruit de l'arrivée des Suedois obligea les Polonois à s'en retourner en Silesie.

Cependant Babimoski tenoit Wresowitz assiégé dans le château qu'il défendoit, quoy qu'il fût foible, & qu'il n'eût que quatre vingts hommes, parce que les Polonois tout occupés à tuer & à piller n'avoient pas laissé assez de monde à leur chef. Les assiégés le repoussèrent toujours vigoureusement, jusqu'à ce qu'un corps de cavalerie étant venu de Cracovie à leur secours, & ayant fait lever le siège, ils sortirent du château, poursuivirent les Ennemis, en tuèrent plus de six vingts hommes, & firent plusieurs prisonniers, sur lesquels Wresowitz commença à se venger de l'inhumanité des Polonois. Il en étoit si outré, qu'il se préparoit à les aller forcer jusques dans la Silesie, résolu de traiter sans miséricorde tous ceux qui luy tombent entre les mains. D'abord il brula les fauxbourgs de Wielun, les villages & les maisons de la Noblesse des environs, & alla attaquer Oschietza, où quantité de massacreurs s'étoient sauvés, & en prit plusieurs au fauxbourg de Pietfchena qu'il fit tous mourir.

D'un autre côté les Polonois attaquèrent en même tems le Monastere de Wiesnitz à quatre miles de Cracovie. Mais ils furent si bien repoussés par les Suedois qu'après trois assauts inutiles, il fallut qu'ils se retirassent, avec perte de cinquante des leurs. Quelques autres qui avoient voulu faire le dégât dans les salines furent mal traités & mis en fuite par la garnison de Cracovie. Cependant Wresowitz étoit toujours en quête des paysans, faisant main basse sur tous ceux qu'il trouvoit assemblés, & brulant toutes leurs retraites.

Il ne faisoit pas meilleur parti à la Noblesse. Le Général Major Wirtz ayant appris qu'il y en avoit un corps de quinze cents hommes, campés aux environs de Tarnow, détacha Wresowitz avec le Colonel Yxcul, qui trouverent que la cavalerie s'étoit retirée, mais qui desfirent entièrement deux com-

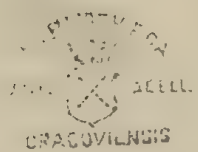






BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
CRACOVENSIS











Le Ro  
pour  
inutile  
ment  
neski.

7. Av

CHACOVICZ



1656. Compagnies d'infanterie, & s'en retournerent à Cracovie chargés de butin. C'étoit à qui feroit plus mauvaise guerre. Il y avoit à Lisse, ville de Pologne sur les frontieres de Silesie, plus de dix mille refugiés qui étoient sortis des terres de l'Empereur pour la liberté de conscience. Les Polonois mirent le feu à cette ville, en traiterent inhumainement les habitans, & en tuerent la meilleure partie pour la seule raison qu'ils étoient Allemands d'origine & d'une même religion que les Suedois.

Le Roy  
poursuit  
inutile-  
ment Czarneski.

7. Avril.

§. 15. Le Roy n'arrêta que deux ou trois jours à Warsovie. Il ne savoit pas si l'Ennemi avoit avancé vers la haute Pologne ou reculé vers la Vistule. A tout hazard il fit passer la riviere à son armée & vint à Blonie, apres avoir pris un renfort des troupes du Prince Bogislas de Radzivil. Son dessein étoit de poursuivre Czarneski, de quelque côté qu'il eût tourné, & de le forcer au combat. Pour cet effet il avoit appelé ses troupes de Prusse, aussi bien que Muller, & Wresowits de la haute Pologne. Ayant donc sçu qu'il étoit près de Lancici, & qu'il prenoit sa marche vers la basse Pologne, le Roy vint à Rava, puis à Lancici, à Clodou, à Inoulots, à Paros cherchant toujours à joindre le Polonois. Mais Czarneski avec son camp volant gaignoit toujours les devants évitant d'en venir aux mains, hormis qu'il ne rencontrât quelques troupes debandées, fatiguant l'armée de Suede par de vaines marches, & publiant par tout le faux bruit du mauvais état où elle étoit, pour porter plus facilement les gens du pays à prendre les armes. En allant & venant de tous cotés il se jeta dans Lowits à l'impourvu, & incommoda un peu le Colonel Ridderhielm qui n'avoit pas mis d'assez bons coureurs en campagne, pour donner des nouvelles de l'Ennemi à la garnison, afin qu'en cas de surprise, elle eût le tems de se sauver dans ce chateau. Il fut moins heureux devant le fort de Krusewitz, qu'il attaqua inutilement, & où ses gens furent mal traités dans quelques assauts qu'ils donnerent.

Le Roy, que de plus grandes affaires appelloient en Prusse, cessa de poursuivre les Polonois, & partit pour cette province, où la Reine son Epouse

devoit arriver au premier jour. Il donna le commandement général de l'armée au Prince Adolphe son frere, assisté de Douglas, & de Wrangel, avec ordre de chercher par tout Czarneski & de le combattre. Que s'il tournoit du côté de Prusse, il falloit le suivre, & tâcher de l'attirer dans les défilés apres avoir oté des places peu fortes les troupes qui y étoient, & en avoir démoli les travaux, afin qu'elles fussent inutiles aux Ennemis.

§. 16. Le Roy n'eût pas plutôt quitté l'armée, pour aller à Thorn, que le Prince Adolphe la mena du côté de Snin, dont les habitans ayant osé paroître en armes, contre les Maréchaux de camp, qui avoient pris les devans, furent la plupart taillez en pieces. Comme on approchoit de Moglin, on eût nouvelle, qu'un Chatelain & quelque Noblesse, soutenus de deux cens païsans, s'étoient postez au chateau de Golanitza, & qu'ils méditoient quelque entreprise. Le Prince envoya un détachement de cavalerie & de dragons pour les ranger. Ceux qui étoient dans le chateau ayant refusé de se rendre, & blessé même quelques Suedois, on fit avancer quatre pieces de canon, pour faire sauter la porte. Ce qui étant fait, les Suedois coururent en foule, empêcherent les assiegez d'oter le pont levis, & apres avoir abatu les palissades, ils baissèrent le pont, sur lequel les autres se jetterent, & entrerent ainsi dans la place. Elle fut ruinée de fond en comble, & l'on y passa tout le monde au fil de l'épée, hormis les Dames, à qui le Général Major Bulow empêcha qu'il ne fût fait aucun outrage. On les mena au camp par son ordre, & le Prince les relacha sans rançon.

Tous les espions s'accordoient à rapporter que l'Ennemi étoit campé pres d'Usztie. Le Prince Adolphe s'avanca donc jusqu'au chateau de Godzieza, où quelques Rebelles, Gentilshommes & païsans s'étoient retirés. Ils lâcherent quelques traits sur les coureurs, mais à l'approche de l'armée ils abandonnerent le chateau & se disperferent. Comme on étoit là, le Prince apprit que les Ennemis alloient du côté de Posna à dessein de surprendre cette ville. Il tourna donc vers Ragotzno & Jabcovo, où les coureurs rapporterent que Czarneski

1656.

Actions du  
Prince A-  
dolphe-Jean,  
Bat. ille de  
Gnesna  
20. Avril.

25. Avril.



1656. s'étoit bien avancé jusques aux villages des environs de Posna, mais qu'ayant trouvé les Suedois bien fortifiés dans cette ville, dont ils avoient brûlé les fauxbourgs, il n'avoit osé entreprendre l'attaque, & qu'il avoit tourné vers Gnesne, avec toutes ses troupes & la Noblesse du pais. Le Comte d'Wresowitz fut donc détaché avec un puissant parti pour aller le reconnoître, & il aprit de quelques soldats Polonois qu'il fit prisonniers que Czarneski las de fuir étoit résolu d'attendre les Suedois, & de leur présenter le lendemain la bataille.

27. Avril.

Le Prince, qui ne demandoit pas mieux, hâta sa marche de ce côté, & envoya devant des coureurs jusques à Cloczo, qui virent les Ennemis sortant d'un bois prochain à la file. Le Colonel Engel eut ordre de s'avancer avec l'avantgarde pour faire quelques prisonniers, mais il n'y trouva pas son conte, & il fut obligé de rebrousser sans avoir rien fait. Le Prince comprit, que les Ennemis étoient derrière le bois, de sorte que sans perdre temps, & pendant que personne ne l'en empêchoit, il fit passer à son armée un ruisseau qui la coupoit, & la rangea en bataille. Après quoy ayant reconnu l'affiette du lieu avec Wrangel, il résolut de tenir la gauche du bois, & d'attaquer l'Ennemi en flanc.

Son armée marchoit dans l'ordre qu'il l'avoit rangée, lorsque l'aile gauche, commandée par Wrangel, fut attaquée par l'aile droite des Polonois. Le Prince qui conduisoit l'aile droite étoit derrière, parce que les marais l'empêchoient de marcher de front avec Wrangel. Mais celui-ci ne laissa pas de charger les ennemis dont il rompit les premiers escadrons & les mit en fuite. Leur avantgarde qui s'étoit trop écartée à poursuivre le Colonel Engel voyant cela & se hâtant de se retirer fut enveloppée, d'un côté par les deux ailes de l'armée de Suede, pendant que de l'autre elle étoit exposée aux traits des dragons qu'on avoit postés dans le bois. Elle fut traitée si rudement que personne presque n'en échapa. Alors l'aile droite ayant plus d'espace, elle alla de front avec la gauche, & l'on poussa les Ennemis jusqu'à Ziesmarc où ils firent ferme de nouveau avec quelque

renfort de Noblesse qui les avoit joints. Là les Suedois firent joier quelques pièces de canon de dessus une hauteur, jusqu'à ce que l'arrière-garde ayant passé le ruisseau, & toute l'armée ne faisant qu'un front, on commença la bataille. Les Polonois, non contents de venir d'abord à la charge, avec leurs cris accoutumés, effuierent encore de pied-ferme, contre leur coutume, tout le feu des Suedois, & se servirent de toute leur adresse pour les rompre. Mais ceux cy, qui étoient déjà faits à leurs manières, doublant les rangs & les coups, mirent enfin les Ennemis en desordre, & leur firent tourner le dos, après en avoir laissé plus de six cents sur la place.

On suivit les fuyars plus d'une lieue & l'on en tua deux mille cinq cents. Peu furent faits prisonniers, parce qu'on étoit trop animé de part & d'autre, pour demander quartier, ou pour en faire. La nuit mit fin au combat qui dura depuis trois heures après midi jusqu'à huit heures du soir : & on se contenta d'envoyer après les ennemis quelques troupes qui rapportèrent qu'ils avoient fui jusqu'à Scroda. Là dessus le Prince se mit en devoir de les poursuivre, & de les charger de nouveau, s'ils luy en donnoient le moyen. Il fit donc encore trois 29. Avril. miles & alla à Vresnic. Mais les Polonois éviterent toujours d'en venir aux mains, & Lubomirski avec la Noblesse du pais tourna du côté de Varsovie.

Czarneski fit d'abord semblant de prendre le même chemin avec la milice Quartienne; mais tout d'un coup il retourna sur ses pas, & prit la route de Prusse. Son dessein étoit de se joindre à Jaques Weyer, qui s'étoit posté près du Brom, avec mille chevaux, pour surprendre Charles Magnus Marquis de Bade, & les gens qu'il menoit à Slochow, & pour secourir ceux de Dantzik. Mais le Prince Adolphe voyant que l'Ennemi ne cherchoit en apparence, qu'à profiter de l'avantage que luy donnoit sa cavalerie pour incommoder les Suedois dans leur route, & ne pouvant découvrir s'il pensoit à quelque autre chose, crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de laisser Posna à sa gauche & de tourner du côté du Notéz. Par là il s'approchoit



1656. choit de la Prusse, & il mettoit à couvert les troupes qui avoient leur quartier aux environs de cette riviere: résolu pourtant de se mettre à la poursuite des Ennemis, s'il apprenoit qu'ils marchassent vers Varsovie. Il étoit à Pacosch, quand on vint luy dire, que Czarneski avoit passé entre la Vistule & le lac Goblo, & s'étoit allé joindre avec Weier à Bromberg, dont les habitans s'étoient revoltés peu auparavant; apres avoir égorgé la Garnison Suedoise. Sur cette nouvelle le Prince passa aussi le Notez à Pacosch, pour aller chercher l'Ennemi, qui l'évita à son ordinaire, & qui sans entrer trop avant en Pomerelie se contenta de mettre garnison à Bromberg, & apres un long circuit se fit voir encore au deça de la riviere. Le Prince attaqua Bromberg & l'emporta sans beaucoup de peine. Ce qu'il y avoit d'Allemands prirent parti dans l'Armée de Suede, on renvoya les Polonois apres leur avoir ôté les armes: & en attendant le Roy en donna trois jours de rafraichissement à l'Armée.

17. May. La victoire remportée par le Prince Adolphe aupres de Gnesne entre autres avantages, eut celui de delivrer les Suedois qui étoient dans Posna du danger où ils se trouvoient exposés. Le Roy y avoit envoyé auparavant Claude Rodlamb, pour ramener les gens du pais, qui ne pouvans tenir contre les mauvais traitemens des Suedois, s'étoient refugiés en Silesie. Il y avoit réussi, & la pluspart, apres avoir reçu la satisfaction qu'ils souhaitoient, étoient revenus chez eux, & avoient de nouveau prêté serment à Charles Gustave. Mais sur le bruit de la défaite du Roy à Jaroslau, ceux qui étoient demeurés en Silesie conspirerent contre Rodlamb, & contre la Garnison de Posna. Un Catholique Romain de cette ville, fils de celui à qui Rodlamb faisoit justice des insultes de quelques Soldats Suedois, s'étant trouvé à Breslau, aprit cette conspiration, & la decouvrit à Rodlamb. Celui cy, apres une exacte recherche, trouva que la chose étoit comme on la luy avoit rapportée. Son embarras fut d'autant plus grand que la peste avoit réduit la Garnison à deux cens hommes. Mais il se conduisit avec tant d'adresse, qu'il sut tirer de la ville les bourgeois qui luy parurent les

plus suspects, & avec eux soixante dix moines, n'en laissant que deux dans chaque convent. Le peril augmenta apres la défaite du Marquis de Bade pres de Varca; car Czarneski irrité que les Suedois eussent mis le feu aux Fauxbourgs de Posna, avoit fait marcher de ce côté là son avantgarde, & avoit fait passer la Warthe à trois mille hommes, pour aller attaquer la ville de l'autre côté. Mais ceux cy sur le bruit que Rodlamb avoit fait courir, qu'on avoit fait des mines dans toutes les avenues craignirent un accident pareil à celui de Sendomir, & se tinrent à un mile de Posna, en attendant Czarneski avec toute son armée. Sa deroute par le Prince Adolphe aupres de Gnesne vint à propos pour luy faire prendre un autre chemin, & pour assurer Rodlamb dans Posna, jusqu'à ce que cette ville & toute la Basse Pologne fût livrée à l'Electeur de Brandebourg.

§. 17. Un mois avant cecy, pendant que l'Armée étoit à Pakosch, le Roy étant allé à Thorn, en avoit fait partir le Comte de Tott avec un détachement considerable pour aller remettre sous son obeissance Neumark, Gebnits & autres lieux circonvoisins que les Polonois avoient repris. Tott les recouvra sans beaucoup de peine & dissipa en même tems, proche de Neumark, six mille Rebelles Mazoviens apres en avoir tué plus de cinq cents.

Les tentatives qu'on avoit fait quelque tems auparavant sur Pautzke, n'avoient pas si bien réussi. Le Gouverneur de la place étoit gagné pour la livrer aux Suedois. Les habitans qui s'en aperçurent s'assurèrent de luy & l'envoyèrent à Dantzich; & par là quatre cens Dragons, qui étoient déjà aux portes de Pautzke, voyant la mine éventée furent obligés de retourner sur leur pas.

Cependant le Roy étoit allé à Elbing, où la Reine son Epouse étoit arrivée, apres être partie de Calmar, & avoir été recüe à Pillau par l'Electeur de Brandebourg, qui luy avoit fait tous les honneurs imaginables. La fierté avec la quelle ceux de Dantzich rejettoient toutes les propositions qu'il leur faisoit, quelques avantageuses qu'elles leur fussent étoit alors ce qui l'occupoit le plus, & il ne pensoit qu'aux

1656.

Conduite  
du Roy à  
l'égard de  
Dantzich.  
Edit contre les Rebelles de  
Pologne.

Au mois  
d'Avril.



1656.

qu'aux moyens de les châtier, & de les contraindre à traiter. Ils avoient fait voir depuis peu, combien ils en étoient éloignés, en envoyant faire main basse sur quarante Suedois qui gardoient le Cloître d'Olive. Le Roy voulut donc que Daniel Strusflycht, avec quatre vaisseaux de guerre, qui avoient accompagnés la Reine, allât se présenter au port de Dantzich pour brider le commerce de cette ville. Il eut ordre d'exiger le peage de tous les navires étrangers qui voudroient sortir du port, en prenant garde qu'il n'y en entrât aucun, & en s'y opposant de vive force, s'il ne luy étoit pas possible de l'empêcher autrement. Que s'il paroïssoit des vaisseaux de guerre Hollandois ; il falloit d'abord leur représenter doucement qu'ils eussent à se retirer, mais s'ils n'avoient point d'égard à cette représentation, & qu'ils fissent mine de vouloir user de force, Strusflycht devoit, où les repousser, où se mettre à couvert selon qu'il se sentiroit fort ou foible.

12. May.

D'Elbing le Roy alla à Marienbourg, donna tous les ordres nécessaires pour la campagne prochaine & se rendit à Dirschau, où ceux de Dantzich, qui avoient voulu surprendre la place avoient été peu auparavant mal traités. De là il s'approcha de Dantzich avec sa cavalerie, pour reconnoître la ville, & principalement pour chercher où il pourroit passer le Madelou, & entrer dans le petit Verder.

13. May.

A son retour étant parti de Schotland, & voulant aller à Grebin, il trouva le pont rompu qu'il fit relever d'abord & se campa devant la ville. Il fit sommer le lendemain le château de se rendre. Le Gouverneur auroit bien voulu résister ; mais voyant qu'on se préparoit à l'assaut, & qu'il ne pouvoit tenir long tems avec soixante hommes qu'il avoit, il se rendit à discrétion. Comme on ne pouvoit approcher de la ville, le Roy tourna vers le fort de Gutland, pres de Stibelo. Le Commandant rejetta brusquement & avec mépris la sommation qu'on luy fit faire de se rendre. On se préparoit donc à emporter la place d'assaut, quand les assiégés faisant semblant d'être effrayés firent paroître l'étendard blanc. Le Roy croyant qu'ils demandoient à parle-

1656.  
ment s'approcha du Fort à cheval avec Steenbok. Ils prirent ce tems pour tirer deux coups de canon, qui n'eurent pourtant d'autre effet que de couvrir le Roy de poussière. Alors il fit revenir ses gens à l'assaut ; ils forcèrent en peu de tems tout ce qui leur résista, le jetterent dans le fort & de cinq cens hommes qu'ils y trouverent, en tuerent plus de cent avec le Gouverneur & en firent autant prisonniers. Le reste se sauva à Dantzich, où prit parti dans l'Armée de Suede.

Après la prise du fort de Gutland, le Roy écrivit par un trompette à ceux de Dantzich pour se plaindre de leurs hostilités auxquelles il n'avoit point donné lieu & pour tâcher de les porter à un traité amiable. Le Duc de Croy, en qui les habitans avoient beaucoup de créance joignit ses lettres à celles du Roy, qui s'approcha ensuite de Haupt (Hoevet,) fort situé à l'en-  
15. May.  
droit où la Vistule se divise en deux bras. La Garnison que les Dantzicois y tenoient en étoit sortie la nuit précédente, & ceux qui étoient dans les autres forts élevés le long de la Vistule en avoient fait autant. Le Roy ayant considéré l'affiété de celui de Haupt, & combien il étoit propre à incommoder Dantzich en fit réparer les fortifications avec grand soin.

Pendant qu'il hâtoit l'ouvrage par sa présence & qu'il observoit en même tems ceux de Dantzich, il eut avis que le Prince Adolphe étoit arrivé à Bromberg, & que les Ennemis n'étoient pas loin. Laisant donc à Steenbok  
17. May.  
le soin de fortifier Haupt, il alla à Marienbourg, où il reçut la réponse de ceux de Dantzich à ses lettres & à celles du Duc de Croy. Il n'y trouva que de nouvelles protestations de leur fidélité pour Jean Casimir ; de sorte qu'il retourna à l'Armée, & laissa Steenbok pour les châtier, avec ordre de faire rompre les ecluses du Radau-ne, pres de Praust, pour ôter l'eau à leurs moulins.

Au reste pendant que le Roy étoit en Prusse, il fit publier un edit, par lequel il étoit porté, que si un Gentilhomme pouvoit prendre, ou tuer un autre Gentilhomme rebelle, il auroit la moitié de ses biens pour récompense, & qu'un païsan qui feroit la même chose seroit affranchi, & au-  
roit

18. May.



BIBLIOTHECA  
UNIV. CRACOV.  
CRACOVIAE



**Delineatio Regionis**  
 Vbi Wistula, et Bugus conflunt, ut  
 et Castrorum Suedicorum, quæ sub Seren. Principe  
 Dn. Adolpho Ioanne et Exercituum Generalissimo  
 a d. 4. Iun. usq. ad coniunctionem copiarum S. R. M.  
 Sueciae, et Seren. Electoris Brandenburgici, quæ  
 die 17. Iulij fiebat steterunt. Anno. 1656.

Per Ericum I. Dahlberg. L.  
 Supr. Castror. Metator.  
 delineatum.

- EXPLICATIO NUMERORUM**
- |                          |                           |                               |
|--------------------------|---------------------------|-------------------------------|
| 1. Cohors Prin Palatinæ. | 11. Helmingica.           | 21. Poosi.                    |
| 2. Prin Anhaltini.       | 12. Sudermannica.         | 22. Königs markij.            |
| 3. Smalandica.           | 13. Nahrj.                | 23. Marchion. Badensis.       |
| 4. Generalissimi.        | 14. Finnonica fab. Berns. | 24. Castellu. ad confluentem. |
| 5. Com. Wrangelij.       | 15. Sadowski.             | 25. Leg. Uplandica.           |
| 6. Kometko.              | 16. Trib. Schri.          | 26. Dragones Wittenbergij.    |
| 7. Krusij.               | 17. Tr. Ukkelij.          | 27. Uplandica.                |
| 8. Sinklerij.            | 18. Tr. Boddkerij.        | 28. Tr. Israelis.             |
| 9. Taubij.               | 19. Ducis Megapolitan.    | 29. Marchio Badensis.         |
| 10. Westrogothica.       | 20. Engeelj.              | 30. Wittenbergica.            |
|                          | 31. Megapolitana.         | 32. Comit. Waldecij.          |





BIROTHECA  
VULG. MUSEI  
CRACOVENSIS

16

Il re  
à l'a  
Bot  
mesk  
31,4



1656. roit pendant six ans la jouissance des biens du mort, avec promesse à ceux qui rendroient d'autres services considérables, de les mettre en liberté & de leur accorder d'autres récompenses. Cet Edit fut trouvé trop rude, & ne produisit d'autre effet, que de rendre les Polonois plus implacables.

Il retourne  
à l'armée.  
Bat Czarneski.  
21. May.

§. 18. Le Roy apres avoir passé par Graudentz & Culm, étoit arrivé à Bromberg, d'où il avoit fait marcher l'Armée vers Coronova pour attirer au combat Czarneski, qui s'étoit campé au de là du Notéz pres d'Ekcin avec douze Regimens. Il vouloit en même tems joindre à son armée les troupes de Charle Magne Marquis de Baden, qui revenoit de Pomeranie & qui avoit défait en chemin un parti de Weier. Sur la nouvelle que Czarneski ne branloit pas de son poste, le Roy marcha droit à luy brulant d'envie d'en venir aux mains. D'abord Czarneski n'en parût pas éloigné, rengeant ses troupes sur une hauteur, par ce qu'il ne s'attendoit à voir venir qu'une partie de celles de Suede. Le Roy ravi de cette occasion fit avancer son aile gauche vers la droite des Ennemis au de là d'un ruisseau, & mena luy même sa droite vers leur gauche, pendant que Wrangel avec quelques bataillons les attaqueroit de front. Mais Czarneski voyant sortir les Suedois d'un bois voisin & apprenant des prisonniers que le Roy étoit là en personne, ne pensa qu'à luy tourner le dos. Il ne put le faire si à propos à cause des defilez, que son arriere garde n'en souffrit beaucoup. Il y eût plus de trois cens Polonois tués, quantité de Gentilshommes pris & le carnage n'en seroit pas demeuré là, si la nuit n'eût obligé le Roy à faire sonner la retraite. On envoya le lendemain quatre escadrons apres les fuyars & l'on en tua encore grand nombre dont la pluspart s'étant engagés dans les marais n'avoient pû s'en tirer, & où les Suedois les perçoient de loin à coups de mousquets. Czarneski gagna du coté de Varsovie, pour rejoindre l'Armée de Pologne, qui avoit mis le siege devant cette ville.

Après la déroute de ce chef, le Roy repassa tout ce qu'il avoit à faire. Varsovie avoit besoin d'être secourue. Il falloit chasser de la basse Pologne les Rebelles qui y tenoient la campagne :

la conjoncture étoit favorable pour 1656. presser Dantzich, où les affaires étoient en mauvais état, à ce qu'on apprenoit par quelques lettres écrites à Jean Casimir & à Czarneski & qu'on avoit interceptées.

Le Roy commença par la basse Pologne, où il envoya le Lieutenant General Muller, avec quelques Regimens, 25. May. pour les rafraichir & les rendre complets & pour s'en servir à reprimer les rebelles de cette Province. Le Prince Adolphe avec le reste de l'Armée marcha au secours de Varsovie. Mais il eut ordre de n'y aller pas tout droit, & de prendre le plus long chemin par la Mazovie, apres avoir passé la Vistule à Thorn. La raison en étoit que les Armées de Suede & de Pologne avoient ruiné la Cuiavie & le Palatinat de Rava : outre qu'on n'étoit pas assez instruit des forces des Ennemis, ni du nombre des troupes qu'ils pourroient encore assembler devant Varsovie, & sur la gauche de la Vistule. Au lieu qu'on ne manqueroit point de vivres dans les Palatinats de Plosko & de Mazovie, & qu'il seroit aisé de disperfer les gens du pais s'ils se mettoient sous les armes : joint à cela qu'il n'étoit pas trop aisé aux Polonois de passer en ces quartiers là avec toute leur Armée ; & que d'ailleurs l'amitié des Moscovites étant fort chancelante, il étoit bon que les troupes ne s'éloignassent, que le moins qu'il seroit possible, de la Livonie & de la Prusse, afin d'être en état, en cas de besoin, de secourir & de garantir ces Provinces. Enfin la route qu'elles tenoient ayant d'un côté deux ou trois grandes Rivières, & de l'autre la Prusse Ducale, on ne pouvoit choisir de pais plus propre à leur procurer quelque rafraichissement, apres toutes les fatigues, qu'elles avoient essuyées.

Ainsi dès qu'on eut passé la Vistule, Douglas fut détaché, pour aller se rendre maître de Scrinscie, pendant que le Prince Adolphe iroit assiéger son camp proche de Novodwor, village situé dans l'endroit où le Bug & la Vistule se joignent. Il avoit ordre de faire dresser un pont sur cette dernière riviere, & de voir s'il ne pourroit pas faire lever le siege de Varsovie sans courir le hazard d'une bataille décisive. Qu'il y réussist, il devoit se met-



1656. se mettre en lieu de sûreté & s'y tenir en repos, sans attaquer les Ennemis pendant que toutes leurs forces seroient réunies & en attendant qu'il eût été rejoint par le Roy, qui étoit déjà parti pour aller en Prusse.

*Il va en  
Prusse : où  
il traite en-  
core avec  
l'Electeur  
de Brande-  
bourg.*

§. 19. Ce n'étoit pas sans raison qu'il avoit entrepris ce voyage. Le desir qu'il avoit de s'accommoder avec Dantzich, le portoit à aller visiter les travaux qu'on faisoit par son ordre pour tenir cette ville en bride. D'ailleurs les Ambassadeurs Hollandois qui étoient arrivés en Prusse y rendoient sa présence nécessaire, tant pour être mieux informé de leurs desseins, que pour marquer plus expressement à ses ministres les ordres qu'ils auroient à suivre dans cette négociation. Mais l'envie de renouveler l'alliance avec l'Electeur de Brandebourg avoit plus de part à ce voyage que toute autre chose. Car ce dernier, en concluant de traité avec le Roy au commencement de l'année, & en devenant son vassal, n'avoit pas tant suivi son inclination pour la Suede, dont l'accroissement luy avoit toujours fait de la peine, qu'il s'étoit laissé aller au torrent, ne voyant point d'autre voye de sauver la Prusse que de s'allier avec cette couronne. Il étoit donc à craindre que son amitié ne se refroidit, depuis que les affaires des Suedois sembloient aller en decadence, & celles des Polonois au contraire se relever, & se rétablir. Du moins étoit il certain que la Pologne le sollicitoit fortement de rentrer dans le parti de Jean Casimir, & que l'Empereur aussi bien que plusieurs autres puissances, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour l'y engager. A la vérité jusqu'icy tous leurs efforts avoient été inutiles, l'Electeur prenant pour prétexte les engagements où il étoit avec la Suede, ou bien parce qu'il ne croyoit pas le Roy en si mauvais état qu'on le publioit, & qu'il se défioit des Polonois s'ils venoient tout d'un coup à reprendre leurs avantages : jugeant bien qu'il valoit mieux tenir encore la balance égale, & que plus ils se seroient abatus, plus ils se montreroient traitables à son égard. Il demouroit donc toujours attaché à la Suede; mais il ne vouloit pas que ce fût pour rien, & il croyoit devoir profiter de cette occasion de s'aggrandir, ou du moins de

vendre son amitié d'autant plus cher 1656. à la Pologne, qu'il auroit plus de païs à restituer.

Le Roy qui n'ignoroit pas les veües de l'Electeur, ne savoit pas moins quels services il en pouvoit attendre dans l'état où il se trouvoit. C'est pour ce 19. Janv. la que dès le mois de Janvier, il avoit ordonné à son Chancelier Eric Oxenstiern, de fortifier de nouveau leur alliance pour la conservation des païs conquis en Lithuanie, & en Pologne. Il renouvela les mêmes ordres pen- 12. Fevr. dant sa retraite de Jaroslau, sur ce que les gens les plus seneux présageoient, que cette union ne seroit pas longue, à cause de la dureté des conditions attachées au traité. Ce qui avoit d'autant plus de fondement, que les Ministres de l'Electeur en avoient laissé tomber quelque chose dans leurs discours. Quoy que le Roy ne fût pas dans cette pensée, persuadé que l'Electeur connoissoit trop bien ses interets pour en venir à une si prompte rupture, de peur toutefois qu'il ne prêtât l'oreille aux propositions des Ennemis, il donna charge à Oxenstiern de presser l'execution du traité, & de demander ses troupes pour ruiner les entreprises de Witepski dans la Polaquie. Et comme il est ordinaire aux Princes de proportionner leurs services au profit qui leur en revient, pour mieux engager l'Electeur, Oxenstiern eut encore ordre de luy offrir les Palatinats de Posna, de Calish, de Siradie & de Lancici, avec le titre de Roy de la basse Pologne.

Le Roy eût bien souhaité qu'en recompense l'Electeur luy eut cédé Memel & Pillau, avec les deux Isles de Nering, mais n'y voyant point d'apparence, il se contenta de demander les Bailliages d'Osterode, Hach, Liebmull, Morungen, Libstad, & Holland. La resolution où il voyoit les Polonois de pousser les choses à l'extrémité & la reflexion qu'il faisoit d'ailleurs combien il luy seroit, ou difficile, ou inutile de conserver toute la Pologne, luy fit naître l'envie de la démembler, en gardant pour luy les Provinces maritimes & laissant le reste à partager entre la Brandebourg, la Moscovie, la Transilvanie, & les Cosaques suivant les païs qui seroient à leur bienveillance. Il y avoit, au jugement de la plus part, un défaut considéra-



BIBLIOTHECA  
MUSEI  
CRACOVENSIS







BIBLIOTHECA  
VNI. CRACOV. MUSEI  
CRACOVENSIS



1656. fiderable dans ce partage, c'est que le Roy n'y eût pas compris quelques uns des principaux Seigneurs de Pologne, pour les attirer par là dans son parti, & pour faire voir que c'étoit proprement contre le Roy Jean Casimir, & non pas contre la nation qu'il avoit entrepris la guerre.

3. Avril. Quand le Roy fut arrivé à Varsovie, & apres la defaite du Marquis de Bade jointe aux bruits que les Polonois avoient fait courir de la ruine entiere de l'Armée de Suede, & aux hostilités que les Moscovites meditoient, il craignit que tout cela ne fit quelque facheuse impression sur l'esprit de l'Electeur. Pour le rassurer il fit partir le Comte de Slippenbach avec charge de l'instruire du succès de la guerre, & de l'état de l'Armée; de tâcher de decouvrir ce qu'on pensoit en Allemagne sur l'expédition des Suedois en Pologne, de s'informer si la diete de l'Empire se tiendrait bien tôt avec promesse à l'Electeur d'agir de concert avec luy dans cette assemblée; de sonder ce Prince sur la jonction de ses forces avec celles de la Suede, & de l'y porter par toute sorte de raisons, sur tout en luy représentant, „que puis qu'il ne pouvoit se dispenser, en l'état où étoient les choses, „d'avoir des troupes sur pied, il valoit bien mieux les faire subsister „dans le pais d'autrui que dans le sien „propre; qu'aussi bien ne devoit il pas „s'attendre, que les Polonois, à moins „que d'y être forcez, pussent jamais „diger la sécularisation de l'Eveché „de Varmie, & que s'il ne s'opposoit „de bonne heure à leur fureur la Prusse Ducale étoit à la veille de sa „ruine.

L'Electeur que le Chancelier Oxenstiern avoit déjà disposé à renouveler le traité, y fut déterminé par Slippenbach, & l'on convint que ce seroit à Frawenbourg que les commissaires se trouveroient de part & d'autre. Oxenstiern s'y rendit pour le Roy de Suede, & l'Electeur y envoya le Comte de Waldec, & Platen Commissaire Général des guerres. Waldec representa combien les choses avoient changé de face depuis les traités de Königsberg, & de Bartenstein; qu'alors plusieurs Palatinats avoient prêté serment au Roy Charles, qu'on étoit sûr de l'alliance des Cosaques, & qu'on avoit lieu d'esperer

celle des Moscovites & des Tartares: 1656. mais qu'il n'en étoit plus ainsi; que toute la Pologne s'étoit soulevée; que les Cosaques & les Tartares s'étoient déclarés pour Jean Casimir, & que la Moscovie étoit sur le point d'agir contre la Suede; toutefois, que ces contretiens ne rebutoient pas l'Electeur, & qu'il n'en étoit pas moins dans les interets de la Suede. Mais que venant à considerer que la Prusse Ducale étoit toute ouverte du côté de la Lithuanie, & de la Pologne, sans aucune place forte sur les frontieres, il avouoit que ce seroit pour luy une facheuse extremite, s'il falloit qu'il se joignit ouvertement à la Suede contre la Pologne, sur tout s'il arrivoit que les Moscovites se declarassent contre la premiere; qu'ainsi il avoit imagine un moyen de pourvoir à sa sûreté, & d'être aussi utile au Roy, que s'il agissoit ouvertement contre la Pologne. Que le Roy n'avoit qu'à luy faire confidence de ses veritables desseins, & que s'il vouloit se borner à demeurer maître de la partie de la Pologne qui seroit le mieux à la bienfaisance de la Suede, l'Electeur s'engageroit à l'y servir de tout son pouvoir, & à mettre en usage tout le credit qu'il avoit auprès de Jean Casimir pour l'y faire consentir. Et en cas que celui cy refusât d'y donner les mains, l'Electeur meneroit d'abord son armée en Mazovie, pour empêcher, ou pour dissiper les attroupemens des gens du pais, & pour defendre l'entrée de la Prusse Royale aux Ennemis de la Suede. Que c'étoit le plus sûr moyen d'affoiblir les forces des Polonois en les obligeant à les diviser, & d'aller au devant de tous les mauvais effets qu'une conduite plus declarée en faveur du Roy pourroit produire en Allemagne & en Moscovie où l'on ne manqueroit pas de trouver mauvais que l'Electeur s'en prit ouvertement à la Pologne. Qu'il étoit bien vray, qu'apres le traité de Königsberg, on avoit parlé à Bartenstein de la jonction des troupes de Brandebourg avec celles de Suede, mais que le Roy en avoit empêché l'effet en portant la guerre dans la haute Pologne. Que d'ailleurs l'Ambassadeur de Moscovie qui étoit à la cour de l'Electeur disoit tout haut, que le Roy avoit manqué de parole au grand Duc, & que celui cy étoit resolu de prevenir les mauvais desseins de la Suede. Sur quoy Waldec ne fit pas difficulté d'avouer, qu'on trouvoit étrange en Brandebourg que le Roy



1656.

eût gardé si peu de menagement pour le grand Duc, qui ne pouvoit qu'être fort choqué, que dans le traité fait avec les Lithuaniens on leur eût promis de travailler à les remettre en possession des païs que les Moscovites leur avoient otéz.

Il n'étoit pas mal aisé à Oxenstiern de voir, que tous ces discours de Waldec ne tendoient qu'à vendre plus cher au Roy le secours de l'Electeur. Il répondit donc qu'il étoit surpris qu'on luy fit de nouvelles propositions, & qu'il n'avoit pas tenu à la Suede, que le traité de Bartenstein touchant la jonction des armes n'eût été effectuée. Qu'à l'égard des Moscovites, des Tartares, & des Cosaques, le danger n'étoit pas aussi grand qu'on le faisoit; que ce n'étoit que des fables forgées à Dantzich & en Pologne, & qui ne pouvoient imposer qu'au menu peuple.

A cela le Comte de Waldec repliqua, que ce seroit faire tort à l'Electeur de le soupçonner d'avoir moins d'attachement pour le Roy dans la mauvaise fortune que dans la bonne. Mais que dans la disposition où les choses se trouvoient, il croyoit qu'une guerre ouverte de sa part, ne pourroit que ruiner ses propres affaires, sans relever celles du Roy. Que si celui cy vouloit bien l'instruire clairement de ses prétentions, il pouvoit s'assurer que rien ne seroit oublié pour porter Jean Casimir à le satisfaire. Qu'en attendant que l'on en fut venu, l'Electeur demeureroit toujours affectionné à la Suede, & luy conserveroit une retraite assurée dans la Masovie & dans la Prusse. Et qu'il n'hésiteroit plus à se déclarer contre la Pologne, s'il arrivoit que Jean Casimir rejetât les propositions qu'il luy feroit.

Mais Oxenstiern pria le Comte de Waldec de faire reflexion, que tout ces menagemens & toutes ces voyes de douceur, dans la conjuncture où l'on étoit; ne pourroient être que funestes; que le délai que l'Electeur apportoit à joindre ses troupes à celles du Roy ne servoit qu'à rendre les Ennemis plus fiers, & à leur donner le tems d'augmenter leurs forces; qu'il ne faudroit qu'un moment pour dissiper les attroupemens des Ennemis, pourvu qu'on s'y prît de bonne heure, & que les deux Etats joignissent promptement leurs forces. Qu'ils s'attireroient par là un plus grand nombre d'alliez, & travailleroient au bien com-

mun avec plus de confiance; que si l'Electeur ne se hâtoit d'éteindre l'embrasement déjà allumé en Pologne, il courroit risque d'y être luy même enveloppé dans la suite; qu'il étoit encore tems de ramener ceux qui avoient de mauvais desseins, pourvu qu'on s'y employât promptement, & avec ardeur; qu'il luy seroit bien difficile au milieu de tant de différens intérêts, de prendre ses mesures si justes qu'il ne choquât personne, & que tous ses détours, & tous ses égards ne sauroient empêcher au bout du conte qu'il ne fut la proie du victorieux. Qu'après tout si l'Electeur se détachoit de la Suede le Roy trouveroit bien d'autres voyes de mettre fin à la guerre. & qu'alors le Brandebourg ne pourroit manquer d'avoir les Polonois sur les bras.

Le Comte de Waldek se voyant pressé s'expliqua plus nettement, & exposa les prétentions de son Maître. Mais comme Oxenstiern n'avoit pas là dessus toutes les instructions nécessaires, il fit en sorte qu'on renvoyât la continuation du traité à Marienbourg.

§. 20. Les Commissaires de part & d'autre se rendirent donc ensuite à Marienbourg au mois de Juin. George Friderich Comte de Waldek, Nicolas Ernest de Platen, & Jean Ulric Dobzenski pour l'Electeur de Brandebourg. Et le Chancelier Oxenstiern avec Schering Rosenhan, & Stenon de Bielke pour le Roy de Suede. Comme la matiere étoit déjà toute préparée, on n'eut pas beaucoup de peine à conclure le traité. Le but en étoit exprimé en ces termes: Que l'Electeur & le Roy s'unissent, pour travailler de concert à éteindre la guerre en Pologne, & y rétablir une paix convenable à leurs intérêts communs, & pour défendre en particulier les Etats de l'Electeur comme étant les plus exposés aux invasions des Ennemis. Le traité portoit en substance, qu'à l'exception du Grand Duc de Moscovie & du Duc de Curlande, l'Electeur seroit tenu d'assister le Roy contre tous ceux qu'il attaqueroient dans les terres du Royaume de Pologne, savoir en Prusse, Pomeranie, Cassubie, Cujavie, Palatinat de Rava, haute & basse Pologne, Masovie, Palatinats de Dobrzin, Plocko, Polaquie, Russie, Belz, Chelm, Bressici, en Lithuanie, Samopitie, Courlande, & Semgal; qu'il tiendrait pour ennemis, & traiteroit

1656.

Conclusion  
du traité.  
Convention  
particulie-  
re.



Augom  
aité.  
ention  
culic-

BIBLIOTHEQUE  
MUSEUM  
CHACOVENSIS









1812  
JAN 10  
NEW YORK  
CHAS. H. HALL



1656. roit comme tels, leur refusant retraite & passage sur ses terres tous ceux qui dans les pais susdits, soit habitans naturels, soit étrangers, oseroient rien entreprendre contre le Roy de Suede; qu'il ne souffriroit point, autant qu'il seroit en son pouvoir de l'empêcher, que les Ennemis du Roy le vassent des troupes dans les terres Electorales, ni qu'ils y fissent provision de vivres, ou de munitions de vivres; sauf à l'Electeur à n'être pas obligé d'assister le Roy contre les autres provinces, qui n'étoient pas spécifiées dans le traité, quoy qu'elles fussent de la dépendance de la Pologne.

Le Roy de son côté s'engageoit, à rendre les mêmes offices à l'Electeur si l'on faisoit irruption dans le Duché de Prusse, & dans la Warmie. De plus on s'obligeoit reciproquement à se secourir si les pais appartenans au Brandebourg, ou à la Suede en Allemagne & dans le voisinage de la Pologne venoient à être attaqués par quelqu'une des Provinces enoncées dans le traité. On convenoit encore que le Roy auroit la direction de la guerre en Pologne, & l'Electeur sur ses terres en se communiquant toujours mutuellement leurs desseins. On ajoûtoit quelques reglemens touchant la conduite de l'armée, soit que l'Electeur agit à part & avec ses propres forces, soit que ce fût conjointement, selon l'occasion, avec celles de la Suede: demeurant d'accord au surplus, que les lieux du district susmentionné, qui se trouveroient occupez par les troupes Electorales, seroient entièrement remis au Roy; & quand au secours qu'ils devoient se fournir reciproquement il consistoit en deux mille chevaux, & autant d'hommes de pied du côté de l'Electeur, & en six mille hommes du côté du Roy si les pays de l'Electeur venoient à être attaqués. Et en cas que leurs troupes eussent à passer sur les terres de l'un ou de l'autre, il leur seroit permis, en payant toutefois, quand ce ne seroient pas des compagnies entieres ou des regimens. Enfin ils promettoient de n'entendre à aucun traité avec l'Ennemi, que de leur mutuel consentement, & ils declaroient que par leur alliance, ils ne prétendoient point préjudicier à celles où ils étoient avec les autres Puissances, qui ne se seroient pas mêlées dans la guerre presente; non plus qu'à la paix de Westphalie, & à la paix éternelle où ils vouloient toujours être avec le Grand Duc de Moscovie. L'Echange de la ratifi-

cation se devoit faire dans quatre 1656. jours. Mais par une convention particuliere, le Roy en reconnaissance du secours qu'il auroit reçu de l'Electeur, luy accordoit en titre de souveraineté les Palatinats de Calish, Posna, Lencici & Siradie avec le district de Wielun.

§. 21. Pendant qu'on étoit occupé à Marienbourg à conclure ce traité, le Roy avec un corps considerable étoit allé reconnoître tous les environs de Dantzich, & sur tout le fort situé à l'embouchure de la Vistule, pour voir par quels endroits il seroit le plus à propos d'attaquer, & cette ville & le fort. Il recommanda de nouveau à Steenbock d'avancer les fortifications de Haupt, & d'incommoder ceux de Dantzich en laissant rien entrer dans la ville, jusqu'à ce que ses forces occupées ailleurs, pussent être toutes tournées contre eux.

Mais son armée dont il avoit confié le commandement au Prince Adolphe son frere, luy tenoit principalement au cœur. Les Polonois étoient devant Varsovie avec toutes leurs forces, & ils avoient déjà construit un pont sur la Vistule. Le Prince eut ordre d'en faire autant & d'en jeter un autre sur le Bug, apres s'être bien retranché. Que s'il pouvoit obliger les Ennemis à faire diversion, il ne manquât pas de charger ceux qu'il trouveroit séparés: ou du moins de demeurer maître du Bug, en cas qu'il ne vit aucun jour de les attaquer, & de faire semblant de vouloir passer la riviere pour les aller chercher, afin de les amuser par là, & de donner le temps au Roy de venir à son secours avec le renfort qu'il menoit de Prusse. Et comme il n'y avoit point d'apparence, que Varsovie pût tenir long tems, & que Wrangel avoit écrit, qu'on ne pouvoit tenter avec succès de la secourir, vû le grand nombres de troupes qui la pressoient, le Roy recommandoit au Prince Adolphe de ne rien hazarder, & de se tenir encore à couvert jusques à son arrivée. Car nonobstant ce qu'on avoit écrit au Roy, il ne pouvoit croire que Varsovie ne tint plus long tems qu'on ne disoit.

Après la conclusion de la nouvelle alliance entre le Roy de Suede & S.A.E. de Brandebourg, ces deux Princes se virent à Holland, pour serrer de

Cependant le Roy agit en Prusse. Ce qu'il y fait.

17. Juin.



1656.

plus fort les nœuds de leur amitié, & afin de deliberer ensemble des mesures qu'ils avoient à prendre pour continuer la guerre. Le Roy pressa sur tout l'Electeur de hâter le secours qu'il avoit promis, luy representant que l'orage qui s'élevoit du côté de Varsovie, ne manqueroit pas d'aller fondre en même tems sur la Prusse, si l'on ne se prenoit de bonne heure à le dissiper. On convint donc, que les troupes de l'Electeur s'achemineroient incessamment vers Schirinski, où elles attendroient le Roy qui s'y rendroit en diligence par Strasbourg, apres avoir donné avis au Prince Adolphe de les aller aussi joindre, s'il se sentoient pressé par les Ennemis. Ainsi le Roy, l'Electeur de Brandebourg, & Charles Magne Marquis de Bade, marcherent par divers chemins au secours de Varsovie. Mais il étoit trop tard & l'on avoit employé à traiter avec l'Electeur, le tems qu'il auroit falu donner à secourir cette place, qui cependant avoit été prise.

*Les Polonois prennent Varsovie.*

§. 22. On a vu comme le Roy, apres s'être tiré de Jaroslau, avoit pris le chemin de Varsovie & sans y faire un long séjour avoit mené son armée en Prusse. Il n'en fut pas plutôt parti que la ville se vit investie par le Palatin de Witepski, aux forces duquel toutes celles de Pologne ne tarderent pas de se joindre. Wittenberg & plusieurs personnes de marque, tant de robe que d'épée s'étoient retirés à Varsovie, dont la garnison composée de quinze cens hommes étoit commandée par le Colonel Weier. Cette place étoit assez mal fortifiée & incapable de soutenir un siège dans les formes. Mais les Suedois avoient eu tant de soin d'en fermer les avenues, de reparer les vieilles fortifications, & d'en faire de nouvelles que les Polonois d'ailleurs peu habiles à conduire un siège employerent inutilement plusieurs semaines, & perdirent d'abord beaucoup de monde, soit par leurs attaques inconsidérées soit par les fréquentes sorties des Suedois. La nuit du 7. au 8. de May apres un assaut qui dura six heures, ils furent obligés de se retirer avec perte de six cens des leurs. Une autre fois les assiégés dans une sortie qu'ils firent, enleverent deux pieces de canon aux Polonois, & enclouèrent les autres. Ils prirent

même un jour cent cinquante Polonois au palais d'Opalinski, qui est dans un des fauxbourgs, & les menerent dans la ville.

1656.

Ainsi Witepski, avec ses Lithuaniens se consumoit devant cette place, lorsque Jean Casimir arriva avec toutes ses forces rassemblées. D'abord il envoya un trompette aux assiégés pour les sommer de se rendre. Wittenberg répondit qu'il ne voyoit rien qui l'y obligeat. Alors les Polonois presserent de nouveau le siège, prevoyant bien la honte que ce leur seroit de ne pouvoir pas, avec toutes les forces de la Pologne, recouvrer une ville que les Suedois avoient emportée l'année precedente sans y perdre un seul homme. Ils étoient d'autant plus sûrs de s'en rendre maîtres, qu'ils ne croyoient pas que l'armée de Suede osât venir à son secours, & que si elle l'entreprenoit, il leur seroit aisé de la ruiner, étant aussi supérieurs qu'ils étoient en nombre. De sorte que les assiégés quoy qu'ils fissent plus de résistance qu'on n'en pouvoit attendre de leurs forces, & qu'ils eussent tué aux Ennemis plus de cinq mille hommes, qui étoient l'élite de leurs troupes, se virent enfin réduits à l'extrémité, faute de secours, qu'on n'avoit pu leur envoyer pour n'avoir pas encore conclu la nouvelle alliance avec l'Electeur de Brandebourg.

Toutefois Wittenberg répondit à une seconde sommation qui luy fut faite qu'il aimoit mieux perir avec tout son monde que de se rendre aux Polonois. Cette réponse les mit en fureur & apres avoir achevé de ruiner à coups de canon tous les travaux des assiégés ils monterent à l'assaut au nombre de quarante mille, & forcerent tous les ouvrages des fauxbourgs. Le jour suivant ils emporterent le palais de Radzivil, & le convent des Bernardins qui en est proche, sans faire quartier à pas un de ceux qu'ils y rencontrerent.

Wittenberg voyant donc qu'il ne pouvoit plus tenir, & faisant conscience d'exposer plus long tems son monde à la boucherie, fit savoir aux Assiégés par un trompette, qu'il étoit prêt à se rendre par composition. Jean Casimir apres avoir consulté les Grands du Royaume nomma pour dresser les articles de la capitulation, André

19. May.

19. Juin.

20. Juin.



1656. André Triebieski Eveque de Przenislau, & Vice-Chancelier de Pologne, Jean Leslinski Palatin de Posna, George Lubomirski Grand Marechal du Royaume, Estienne Corijzinski Chancelier, Vincent Corvin Gofieuski Trésorier de Lithuanie, & Nicolas Opalinski Marechal de la Cour. Les assiegéz députerent de leur côté Jean Wrangel Major Général, & Laurent Canterstein. On s'assembla dans le palais d'Opalinski, & l'on convint d'abord de faire trêve pour ce jour là, pendant qu'on travailleroit à la capitulation.

Dés que les articles en furent dressés, les députés Suedois les porterent sur le soir à Wittenberg dans le Chateau, avec promesse de venir rendre réponse dans demie heure. Ils ne purent tenir leur parole. Wittenberg avoit déjà employé trois heures à examiner les conditions, lors que les Polonois avides de butin, & de carnage, & voyant approcher la nuit, firent un dernier effort, & se rendirent maîtres du reste de la ville. Le Général Suedois dépêcha à Jean Casimir pour demander qu'on observât la capitulation, & qu'on arrêtât la soldatesque, dont on eut beaucoup de peine à reprimer la fureur, jusques là que le trompette qui sonnoit la retraite fut tué, plusieurs officiers furent mal traités & Czarneski luy même eut son cheval tué sous luy. Il n'y eût que quarante mille livres que Jean Casimir leur fit donner sur le champ qui fussent capables de les apaiser. Après quoy la ville fut remise aux Polonois suivant la capitulation.

21. Juin.

Elle portoit I. „Que tous les officiers & ministres Suedois sans exception, seroient conduits en toute sûreté à Thorn. II. Que tous les soldats Suedois de nation, seroient conduits au même lieu, mais que les soldats Polonois seroient obligés, après avoir receu l'amnistie, de passer dans l'armée de Jean Casimir; & pour les étrangers qui étoient dans la place à la solde du Roy de Suede, ils auroient la liberté de demeurer à son service, ou d'entrer dans celui de la Pologne. III. Que la garnison Suedoise, d'abord après la signature de la capitulation, se retireroit au palais d'Opalinski dans le fauxbourg de Cracovie, mais que les officiers pourroient demeurer en sûreté pendant

trois jours dans la ville : après quoy tant eux que la garnison, seroient conduits à Thorn, avec une escorte de cent chevaux Polonois, & pareil nombre de dragons, à condition qu'il seroit pourvû à la sûreté de cette escorte pour le retour. IV. Que toute l'artillerie seroit laissée dans la ville. V. Que les malades, & les blessés seroient mis sur l'eau pour être transportés à Thorn, & que ceux qui ne seroient pas en état de souffrir le transport, pourroient demeurer dans la ville, jusqu'à ce que leur sûreté leur permit de suivre les autres. VI. Qu'il seroit permis de faire porter au même lieu les corps morts, pourvu que sous ce prétexte il ne fût commis aucune fraude. VII. Que les assiegéz en se retirant pourroient emporter leurs meubles & généralement tout ce qu'ils auroient possédé cy devant, mais qu'ils laisseroient dans la ville tout ce qu'ils auroient pris sur les Polonois, & qu'on assigneroit à chacun la quantité d'argent qu'il luy seroit permis de prendre selon son rang. VIII. Que les Femmes & les Filles auroient l'entière liberté de se retirer où bon leur sembleroit, à condition que les Suedois relâcheroient de leur côté celles qu'ils tenoient dans la Prusse. IX. Que tous les Papiers publics, & les livres de la Bibliothèque Royale seroient fidèlement restitués. X. Que toutes les dettes seroient payées sans qu'il fût permis toutefois d'en exiger le payement trop à la rigueur. XI. Que tous les prisonniers qui se trouveroient dans la ville seroient mis en liberté. XII. Que les assiegéz répondroient qu'il n'y avoit dans la place ni fourneau, ni mine dont on dût craindre l'effet, après qu'on y seroit entré. XIII. Enfin, que tous ceux qui sortiroient de la ville, promettoient que pendant l'espace d'un mois ils ne porteroient point les armes contre la Pologne.

Mais presque tous les articles de cette capitulation furent, où violés, ou mal observés. Le Lieutenant Colonel Scheduling, & le Major Hard conduisirent véritablement à Thorn neuf cents hommes de la garnison, tant Suedois que Finlandois, mais ils souffrirent qu'ils fussent fouillés, eux & leur bagage. On en fit autant aux Femmes qui



1656.

qui fortirent bien de la ville, mais à qui on ne laissa que leurs habits, après avoir même commis en les fouillant mille inhumanitez, & mille insolences.

A l'égard des officiers & des ministres du Roy de Suede, il ne tint pas à Jean Casimir qu'ils n'eussent la liberté de se retirer, conformément à la capitulation. Mais la Noblesse, & particulièrement les Quartiens s'y opposèrent avec tant de force, que quelque repugnance qu'il y eût, il fut obligé de les arrêter, & de les faire conduire à Zamoiski. On prit pour prétexte de cette infraction, que les Suedois l'année passée après s'être rendus maîtres de Cracovie n'avoient pas exécuté de bonne foy l'accord fait avec les Polonois, & qu'ils avoient tué une partie des troupes sorties de cette ville, & obligé les autres à servir dans leur armée. Ainsi Wittenberg, Ersken, J. Wrangel, Canterstein, Adam Weier, Forgel, Hammerschild, & quelques autres, avec dix ministres Lutheriens furent conduits à la forteresse de Zamoiski. Trois d'entre eux, savoir Wittenberg, Ersken, & Canterstein y moururent. Les autres en furent en retirés dans la suite. La maladie dont Benoit Oxenstiern étoit alors detenu luy fut favorable. On fut contraint de le laisser à Varsovie, où il étoit encore quand les Suedois la reprirent, de sorte qu'il y recouvra tout ensemble la santé & la liberté.

Is sont  
gattus de-  
vant Cra-  
covie.

§. 23. Pendant que le siege de Varsovie occupoit toutes les forces des Polonois, ils ne laisserent pas de penser en même tems à réduire Cracovie par la famine. Pour cela ils donnerent cinq mille hommes au Chatelain de Denbrinski, avec charge d'aller faire le dégât aux environs de cette ville, & de luy couper les vivres. Mais elle étoit mieux fortifiée, & avoit une meilleure garnison que Varsovie. Paul Wirtz Général Major qui commandoit dans la place, forma le dessein de surprendre les Polonois. Pour le faire plus sûrement & pour empêcher qu'en son absence, il ne se fit aucun desordre dans la ville, il défendit sur peine de la vie à tous les Bourgeois de sortir de leurs maisons, donnant ordre à quelque compagnies de cavalerie qu'il laissa, d'aller & de venir dans les rues, afin de tenir en crainte ceux qui voudroient remuer. Après avoir ainsi

pris ses precautions, il sortit de nuit avec la meilleure partie de sa garnison, tomba sur les Ennemis à l'improviste, en tua un grand nombre, mit les autres en fuite, gagna quinze étendarts, & emmena à Cracovie dix de leurs canons, & tout leur bagage.

§. 24. Cependant le Prince Adolphe qui ne se sentoît pas assez fort pour aller attaquer les Polonois devant Varsovie, s'étoit tenu pres de Nowodowor avec le corps d'armée qu'il commandoit, & avoit fait dresser un pont pres de Zacrotzin. Quelques ordres que le General Wrangel & luy eussent de ne rien hazarder, que le Roy ne fût venu, le premier ne laissa pas de se jeter sur un parti qui vouloit passer la Vistule, & qu'il repoussa avec perte de quelques compagnies des Ennemis.

Le Roy de son côté ne perdoit pas un moment à se rendre auprès de son frere, après avoir ramassé tout ce qu'il avoit pû trouver de troupes en Prusse. Avant que d'en partir, il avoit donné ses ordres à Steenbok, pour continuer les fortifications de Haupt & pour s'opposer aux sorties de ceux de Danzich, se contentant de les tenir renfermez, & de leur couper les vivres, sans rien entreprendre au delà, qu'il ne fût informé du train que les affaires auroient pris à Varsovie.

Après la prise de cette ville par les Polonois, le Prince Adolphe craignant qu'ils ne vinssent fondre sur luy avec toutes leurs forces, avoit d'abord formé le dessein de se retirer à Thorn. Mais le Roy s'y étoit opposé de peur que durant une si longue retraite les Ennemis n'incommoüssent l'arrière-garde, & ne trouvassent même l'occasion de défaire l'armée entiere, en la surprenant dans quelque endroit defavantageux. D'ailleurs il étoit à craindre que le Prince Adolphe en prenant ce chemin là, ne s'éloignât trop des troupes de Brandebourg, & ne les mit en danger. C'est pourquoi le Roy luy avoit fait savoir, que s'il étoit forcé à se retirer, il feroit mieux d'aller du côté de Schrinski ou de Scheps, par ce qu'il y trouveroit l'armée de Brandebourg, & que le Roy s'y rendroit bien tôt luy même.

Il ne fut pas nécessaire d'en venir là. Le Prince demeura campé à Nowodowor.

1656.

Le Roy &  
l'Eleveur  
s'achemi-  
nent à Var-  
sovie.



1656. vodwor, & le Roy y arriva le 28. de Juin. Il aprit à son arrivée que les Ennemis étoient encore aux environs de Varsovie. Ce qui l'obligea d'écrire à l'Electeur de Brandebourg que les forces des Ennemis étoient si grandes que s'il ne se hâtoit de venir le joindre, il n'y avoit aucune apparence de les chasser, ni de rien entreprendre contre eux de considerable.

Toute fois ayant appris que quelques troupes de Polaquie, & de Masovie, tenoient assiegée, & pressoient extremement la ville de Tikotzin, qui appartient aux Princes de Radzivil, & qui est située sur la riviere de Narew, il résolut de la secourir, par ce que cette place étoit importante & qu'elle pouvoit servir comme de porte aux Ennemis pour entrer en Prusse. Il détacha donc le Prince Bogislas de Radzivil & le Général Major Duglas avec de fortes troupes, pour aller faire lever le siege, & ruiner les ponts du Narew, afin de rendre l'entrée de la Prusse plus difficile aux Ennemis par cet endroit là.

A leur arrivée, quelque diligence qu'ils eussent pû faire, ils trouverent le siege levé. Ils se mirent à la poursuite des Ennemis, & en tuerent plus de deux mille, dont le plus grand nombre étoit de la Noblesse du pais. Ceux qui étoient de l'autre côté de la Riviere, voyant la déroute de leurs compagnons, se sauverent durant la nuit avec tant de desordre, qu'ils n'eurent pas le tems d'emporter la meilleure partie de leur bagage. Apres quoy ces deux généraux considerant combien cette place, aussi bien que Poltosco, étoit propre à couvrir la Prusse, & à garder le Narew, ils les munirent toutes deux de vivres, & de soldats, & s'en retournerent trouver le Roy qui leur fêut fort bon gré d'une si heureuse expedition.

La prise de Varsovie avoit enflé de telle sorte le cœur des Polonois, qu'ils croyoient déjà que les Suedois leur en devoient de reste, & qu'ils ne parloient que d'aller s'emparer de Thorn. Ce qui obligea le Roy de faire savoir à Steenbok qu'il eût à renforcer la garnison de cette ville de quelques compagnies. Pour luy, sans se mettre en peine des fanfaronnades des Polonois, il se tenoit dans son poste, persuadé de ruiner leurs desseins, des

qu'il seroit en état de marcher contre eux. Il auroit bien voulu le faire avant qu'ils eussent eu le tems de se separer en plusieurs corps, pour n'avoir pas la peine de les poursuivre les uns apres les autres. Mais sur l'avis 1. Juil. qu'il eût que le Palatin de Witepski étoit campé à l'ecart avec les troupes de Lithuanie, il le seroit allé charger s'il n'en eût été empêché par les eaux du Bug, qui se débordèrent, & qui emporterent le pont.

Le Prince Adolfe avoit envoyé Boetiger à Blonie avec quelques Regimens. Jean Casimir avec quantité de Noblesse se mit en chemin pour les surprendre : mais ils étoient déjà retournés au camp. Il ne voulut pas que sa peine fut perdue, & il fit attaquer un fort que les Suedois avoient bâti de l'autre côté de la Vistule, pour defendre le pont de Zacrotzin. Mais il fut vigoureusement repoussé, & y perdit plusieurs des siens.

Le débordement de la Vistule, & du Bug, & l'attente des troupes de Brandebourg, retenoient le Roy de Suede, qui brûloit d'impatience d'en venir aux mains. Dès que les eaux commencerent à s'abaisser, il fit rétablir les ponts à Zacrotzin, & à Novodwor, résolu de marcher au plutôt contre l'Ennemi, qui étoit campé pres de Varsovie. Sur ces entrefaites, il eût nouvelle que Gosiowski General de Lithuanie avoit mis le siege devant Poltosco, & qu'il se tenoit pres d'Ostralenka, avec un puissant corps d'armée. 14. Juil. Il se mit en devoir de luy aller donner la chasse, avec un pareil corps de ses troupes, & de quelques unes de Brandebourg qui étoient déjà à son voisinage. Gosiowski n'eut pas le courage de l'attendre, & repassant le Bug il se sauva au plus vite à Varsovie.

A peine le Roy étoit il de retour au camp, que l'Electeur de Brandebourg y arriva avec toute son armée. Ils tinrent conseil ensemble, & ils convinrent qu'il falloit faire de deux choses l'une, ou obliger les ennemis à une paix juste & avantageuse, ou les attaquer sans délai, & les mettre hors d'état de former à l'avenir de plus nuisibles entreprises. Le Roy voulut faire voir qu'il n'étoit point éloigné de la paix, en consentant que les Ministres de France, Avaugour & de Lombres se chargeassent d'y travailler, comme de leur



1656.

de leur chef, & firent en sorte que les Commissaires de part & d'autre s'assemblèrent pour cet effet. Mais outre la prise de Varsovie, l'arrivée des Tartares dans l'Armée des Polonois, avoit rendu ces derniers si intraitables, qu'il ne restoit plus que d'en venir à une bataille décisive & qui forcât les Ennemis à prêter l'oreille à une paix raisonnable.

18. Juil.

C'est à quoy l'on se prépara sans retardement, & ce même jour les armées de Suede & de Brandebourg se joignirent sur le soir. Elles passerent le Bug durant la nuit & le jour suivant sur le pont qu'on avoit construit à Nowodwor, & marcherent vers Prague, village situé sur l'autre bord de la Vistule, vis à vis de Varsovie. Le dessein du Roy étoit de surprendre l'armée de Lithuanie qui avoit campé pendant quelque tems à Prague, & s'il la trouvoit partie il vouloit ruiner le pont que les Ennemis avoient à Varsovie, & apres avoir repassé le Bug, aller passer la Vistule à Zacrotzin, & livrer bataille à l'armée de Pologne. La dessus les Polonois, qui avec les Tartares s'étoient joints aux troupes de Lithuanie, résolurent de passer la Vistule sur le pont de Varsovie, & de se mettre devant le camp des Suedois pour incommoder leurs fourageurs. Le Roy instruit de leur dessein par de Lombres qui revenoit de Varsovie, & qu'on rencontra entre Nowodwor & Prague, résolut d'abord de prendre le long de la Vistule & de marcher droit à l'Ennemi, apres avoir rangé en bataille les deux armées.

Bataille de  
Varsovie.  
Ce qui se  
passe le  
premier  
jour.

§. 25. Le Roy de Suede prit l'aile droit avec son frere le Prince Adolphe, & le Lieutenant Général Douglas. La premiere ligne de cette aile étoit commandée par le Prince de Sultzbach, la seconde par Charles Magnus, Marquis de Bade, & la troisieme par le General Major Henri Horn. L'Infanterie partagée en trois Brigades étoit sous le commandement de Buzlow Général Major, & l'artillerie, sous celui du Colonel Gustave Oxenstiern.

Les troupes de Brandebourg formoient l'aile gauche, que l'Electeur commandoit, & sous luy Wrangel. George Friderich Comte de Waldec, étoit à la tête de la cavalerie en qualité de Lieutenant Général, avec les trois Généraux Majors Canneberg,

Tott, & Boetiger ; car le Roy avoit joint ces deux derniers officiers, & cinq escadrons à la cavalerie de Brandebourg, afin que l'aile gauche fut égale à la droite.

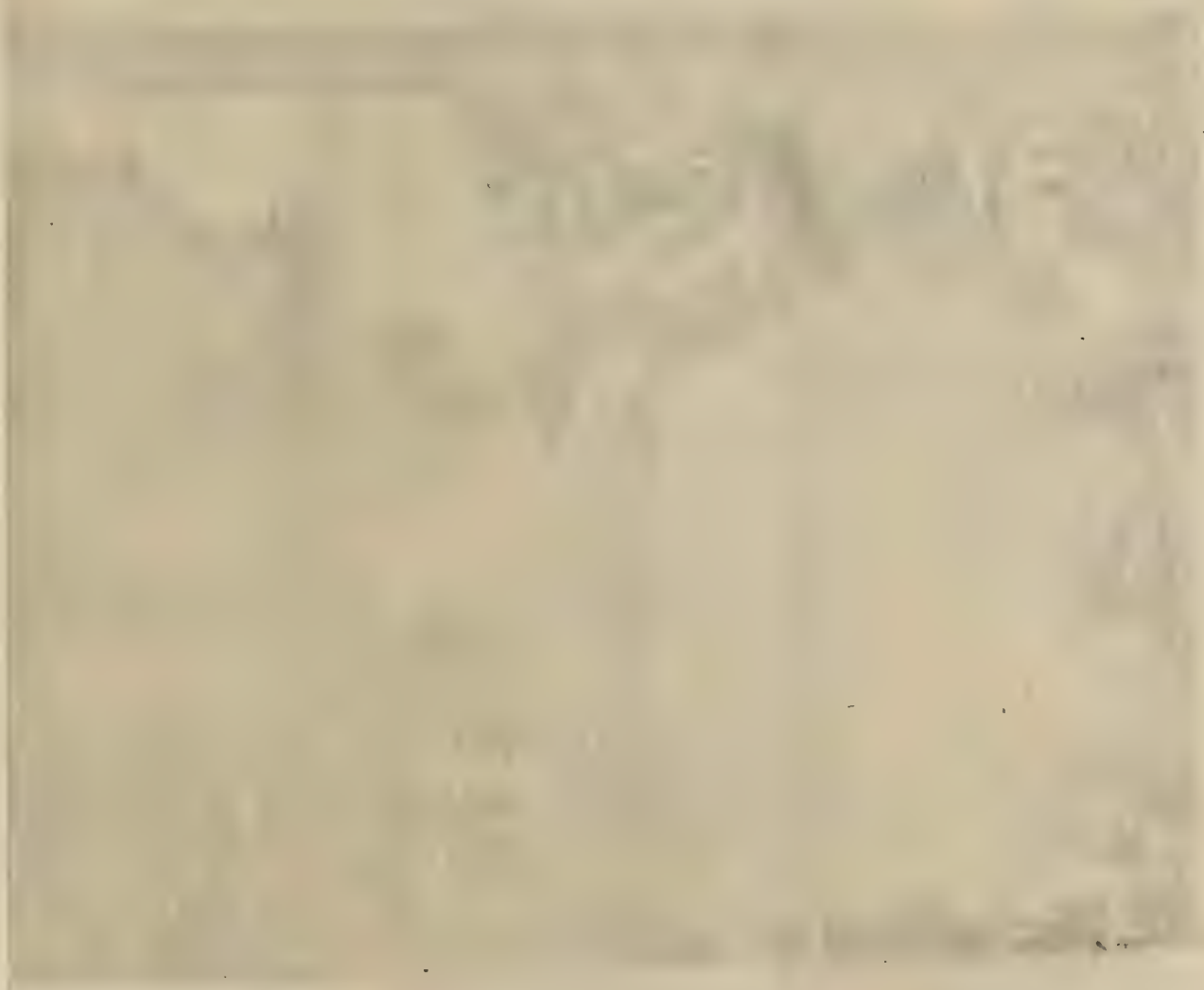
Entre les deux ailes étoit l'infanterie de Brandebourg, que le Roy avoit augmentée de deux Brigades, & qui ainsi en faisoit sept, commandées par Otton Christophle Sparr grand maître de l'artillerie, & par les Généraux Majors Josias Comte de Waldec, & Goltz.

Après que le Roy eût ainsi rangé son armée & qu'il eût reçu des avis certains de la contenance des Ennemis, il marcha à la tête de l'aile droite, & fit prendre les devants, à Wrangel avec six cens chevaux, & quelques dragons pour gagner les avenues d'un bois qu'il falloit passer, & pour aller au de la reconnoître la campagne. Il le suivit de pres avec sa cavalerie, & dès qu'il eut passé le bois, il se trouva passé de manière, qu'il avoit la Vistule à sa droite, & le bois à sa gauche, lequel s'étendant jusqu'aux retranchemens des Polonois, le Roy n'eut pas assez de terrain, pour faire marcher toute son aile de front entre le bois & la Riviere, & il fut obligé de faire filer ses escadrons comme le lieu le pouvoit permettre.

Quand les Ennemis avoient vu approcher le Roy, ils avoient fait sortir leur avantgarde du camp, & s'étoient mis en bataille entre le bois & la Vistule. Wrangel eut ordre de les aller charger. Il le fit rudement, & il trouva si peu de resistance, qu'il les poussa jusques dans leurs retranchemens. Mais s'étant un peu trop écarté dans la poursuite, il étoit à craindre qu'il ne fut coupé par les Ennemis qui se trouveroient, ou derriere, ou au bout du bois. Pour l'empêcher, le Roy détacha Douglas, qui s'avancant, le long du bois au galop avec quatre escadrons, arriva tout à propos lors que les Ennemis commençoient à prendre Wrangel en flanc, & les força, avec perte de quelques uns des leurs, de regagner leurs retranchemens au plus vite.

Il étoit déjà tard, & il s'étoit élevé une si grande poussiere, qu'on ne pouvoit se reconnoître, ce qui empêcha qu'on n'entreprît autre chose ce jour là. Le Roy en attendant son infante-





BIBLIOTHECA  
VNI  
CRACOVENSIS





**Prælii  
ad  
WARSAVIAM  
dies primus.**  
Vbi S.R.M. Sueciae Con-  
iunctis cum Saxonibus Electore Bran-  
denburgico copijs, Saxonibus Poloniarum Re-  
gem ad Viciu Pragm non proci Variam  
cum Exercitibus Poloniarum et Lithuanicis, No-  
bitate item peculiariter ab bellum evocata  
idomate patrio Popolite Ruilene dicta  
nec non Tartarorum Hordeis, in im-  
mense Castris confistentem, adoriebatur d 18 Jul.  
1656.

A. prima Succorret Brandenburgicorum  
agmina ductore Illust. Dn. Com. Tott: qui  
cohortes aliquot Poloniarum ad ipsa Castra  
usque persequuntur ut tandem pils gra-  
natensibus manibus exinde in-  
jessarentur.

B. E. exercitus Suecicus: Sylva ad Cas-  
tra usque Polonica procedens.

C. E. exercitus Poloni: Pontem naui  
sem transiens locum: ediora. D.  
occupant.

E. Hic. Alia Princeps Poloni-  
um, sublegetis qui primo con-  
fusa, alia deinde praeerat, inter Syl-  
vam Brallatensem et Vistulam confluit loca  
ita, uterque periculis ipsi adorta, ob contin-  
gentem Poloniarum depletionem quibus  
ipsam notenturq. petebatur.

F. Tunc Poloniarum a locis altioribus adagius  
tuo prop. G. Pergentes, ad Succor. Chortitum  
pneventibus receptum ad Exercitum pro-  
cedant.

H. Hic Rex Sueciae legibus Com Walde-  
rey Tals. Causa et Talsby Poloniarum repellens  
namque sua praesentia periculo liberant.

I. Pedites Suecicos et Brandeburgicos superat  
namque ipsi, tergendo deinde, se obtingunt.

K. Suecicorum bellum quibus pils huius  
tunc aduentum retardabatur.

L. Hic Cingis Suecicus et Brandenburgicus  
opie cum tormentis suis noctu subfessere  
ordibus obarguunt loci non ne-  
bul turbatis.

M. Pedites Poloniarum sub ipsi.  
Castra confistent.

N. Poloniarum et Lithuaniarum Exercitus.  
O. Munimentum Poloniarum.

1. S. R. M. Sueciae.  
2. Saxonibus Electore.  
3. Saxonibus Poloniarum Re-  
gem.  
4. Brandenburgicorum.  
5. Poloniarum.  
6. Lithuanicis.  
7. Tartarorum.  
8. Suecicus.  
9. Polonica.  
10. Pontem.  
11. Locum.  
12. Ediora.  
13. Tott.  
14. Illust. Dn. Com. Tott.  
15. Illust. Dn. Com. Tott.  
16. Illust. Dn. Com. Tott.  
17. Illust. Dn. Com. Tott.  
18. Illust. Dn. Com. Tott.  
19. Illust. Dn. Com. Tott.  
20. Illust. Dn. Com. Tott.  
21. Illust. Dn. Com. Tott.  
22. Illust. Dn. Com. Tott.





BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVIAE



BIBLIOTHECA  
V. M. J. J. J. J. J.  
CAROLINA



# Prælium ad Warsaviam dies Secundus. 19 Julij. 1656.

## PRÆLIUM AD WARSAVIAM dies Secundus, qui erat 19 Julij. 1656.

A. Exercitus Brandenburgicus primo mane per Sylvam Bialamensem procedens.  
B. idem, locum capiens aciem, formans, ducit, et instructoribus Electore Brandenburgico et Marchallo Wrangelio.  
C. Pedatus Suecicus terga Brandenburgicorum minuit.  
D. Tormenta Suecica, quibus Cæstra et agmina hostilia infestabantur.  
E. tremitibus Suecicis, Sili Generalissimæ, Ostrogothica, et Karbergica, tormenta et pedatibus hauriunt.  
F. Equitatus Suecicus post pedatibus collocatus.  
G. Regina Polonica ex altera Virtute parte duobus, tormentis Suecicis equitatum impetu.  
H. Agmina quædam Suecorum et Brandenburgicorum Polonis velantibus.  
I. Tartarorum ovis, exercitum Brandenburgicum per Sylvam Bialamensem præterire, ut Suecorum Exercitum ad F. inopinato advenirent, a Rege Suecia, qui Silesiam advenit, repulsi sunt et ceduntur.  
K. Idem Tartari in receptis, latius Exercitus Brandenburgici impetentes, inde simul repulsi, incerta Sylva per paludes dilabuntur.  
L. munimenta hostilia in locis eductis, unde tormenta frequenter agebant.  
M. Pars exercitus Polonica, circa meridiem Exercitum Brandenburgicum aggredi, infestans, aciem for-  
mat. Cui R. M. Suecia pedatus ad N. equitatus ad O. per Sylvam Bialamensem promissi, aciem ad P. celebriter opposuit, dextra Electori relicta, et Gen. Excubiarum præfecto Bylesicis duobus, Legio-  
nibus ad Q. confestim iussit hostem obire, donec Princeps Polonus Silesiam rubrica adduceret.  
R. Exercitus Sueco-Brandenburgicus, collocatus in fronte tormentis, non movens ea ratione, ut dextra ala procedens  
Ions Silesia tormentorum expellere daretur, idem ageret dextra dum sinistra procederet,  
tandem, coeunte luviam aciem componerent ad S.  
T. Legio Regis Poloni: 2000 Hysiarum cohsu una cum 1000 quatuor ab utroque latere, magno impetu de  
loco eductis in sinistram alam delata, quam Brandenburgiam esse exstimavit, a Rege Suecia itare  
primabatur, ut pauci evaderent. Idem Rex, advolantibus Sylva 6000 tartari a tergo Suecorum  
V. invadere, subditiarum, militem disturbare conantibus, mox occurrentes prope pagum Brudna, cum  
legionibus, prætoribus, megapolitana et Silesica, ut et pedes Brandenburgicos prætoribus, itarem gessit,  
ut multa hostium caderent, multi in paludes vero conigerent pauci vero salvi redierunt. Subijt  
autem Rex hic loci magnam vasa periculum, dum a septem tartari, qui infero Silesia simul  
eum adorabantur, circum spectis, duo Silepeterum ichb, prostratis, terij autem hostium gla-  
dio duo ita summo elisig, ut hostes super terram feriret accurrentibus, interea  
Trawensfeldio alij, ad nemem quatuor reliquorum.  
W. 10000 Tartari non longe a Sylva prægenti erumpentes in alam equam, ita a Rege,  
equi et ipse cum cohortibus, quibusdam aderat, expiuntur, ut relictis armis  
signis, militibus, magno quoque rorum numero, inter quos bini Musje,  
post colles se recipere recogerantur.  
X. Hostium equitatus, per hirmas: vulgo parvitas: distribuitur.  
Y. Hostium pedatus in Cohortes divisi Vespera ingruente, Exer-  
citus Regius triangulari acie formata, triplicem frontem hosti  
oppositus, noctem sub armis egit.  
Erich Iryson Dahlberg ad Vivum Delincent



- |                                    |                                 |                                  |                           |                      |                           |                 |                       |                              |                       |                            |                               |                                |                     |                    |
|------------------------------------|---------------------------------|----------------------------------|---------------------------|----------------------|---------------------------|-----------------|-----------------------|------------------------------|-----------------------|----------------------------|-------------------------------|--------------------------------|---------------------|--------------------|
| 1. Infanteria Principis Sultzbach. | 4. Uplandi: Sub Trib: Planting. | 7. Princeps Adolph 30. Radziwil. | 13. Marchio Baden.        | 16. Trib: Altonberg. | 19. Comes Kempten.        | 23. Silesiani.  | 26. Uplandi.          | 29. Helvingi.                | 32. Trib: Syberg.     | 34. Gen. Excub: Rauenberg. | 37. Desultores Com: a Waldek. | 40. Campi Marchall: Wrangelij. | 43. Trib: Brinell.  | 46. Rex: a Weinac. |
| 2. Procoria Regia.                 | 5. Silesiani.                   | 8. Sub: B. Pignone.              | 14. Trib: Sintel.         | 17. Trib: Brilbach.  | 20. Vlt: Sull.            | 24. Westrogoti. | 27. Prætoria Elector. | 30. Trib: Galt.              | 33. Sparr.            | 35. Gen: et Com: a Waldek. | 38. Gen. Excub: Roddeker.     | 41. Westrogoti.                | 44. Trib: Lechewan. | 47. Trib: Eller.   |
| 3. Artatoria Regia.                | 6. Ostrogoti.                   | 9. Comes: Waldek.                | 15. Trib: Hamma: Schield. | 18. Trib: Born.      | 21. Reger: 24. Sadel: 25. | 25. Smalandi.   | 28. Trib: Nara.       | 31. Silesia: Comes a Waldek. | 36. Prætoria Elector. | 39. Trib: Israel.          | 42. Desultores Trib: Canvite. | 45. Trib: Schonek.             | 48. Trib: Kalk: 49. |                    |



BIBLIOTHECA  
VIRIATUM  
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA  
VIRIATUM  
CRACOVENSIS



1656. fanterie, & l'Electeur de Brandebourg, demeura dans le poste où il étoit, ayant le bois à dos, pendant que le canon ne cessoit de faire feu de part & d'autre. Mais quand il fut nuit, il ne voulut plus se tenir à la portée du canon. Il rebroussa le long de leau, & l'Electeur alla se poster le long du bois. L'Infanterie se tint serrée au milieu : de sorte qu'il n'y avoit que douze escadrons, & deux bataillons qui fissent front. Les autres Regimens ayant doublé leurs rangs, étoient à la queue.

*Combat du  
second jour.*

§. 26. Le lendemain au point du jour, le Roy & l'Electeur allerent ensemble reconnoître le terrain. Il trouverent que de la maniere que les Ennemis étoient retranchés, il ne faisoit pas les attaquer en front, mais tâcher de les prendre par la gauche de l'armée Suedoise. Pour cet effet il fut trouvé à propos d'occuper une hauteur qu'il y avoit proche du bois par le moyen de laquelle on pouvoit s'étendre plus au large dans la campagne. L'Electeur s'avança donc de ce côté là avec son aile, & deux bataillons, & se rendit maître de cette hauteur apres avoir eu beaucoup de peine à y faire conduire son artillerie, à cause des buissons & des fondrières dont le chemin étoit plein. Il étoit aisé de remarquer de dessus cette colline tous les mouvemens de l'Ennemi, & de choisir la campagne. L'Electeur rangea ses troupes de telle sorte devant le bois, & il plaça si bien son infanterie, ses dragons, & son artillerie, qu'il étoit impossible de venir à luy par derriere. D'ailleurs la colline regnoit tout le long du bois, & du lieu où elle finissoit jusqu'au poste des Polonois, ce n'étoit que rase campagne.

On vit donc que les Ennemis avoient tourné à main droite, pour prendre l'Electeur en flanc, & pour attaquer en même tems le Roy par derriere à travers le bois, avec une partie de leur cavalerie, & un grand nombre de Tartares. Le Roy qui les vit venir, fit tourner six escadrons de la troisième ligne, qui leur donnerent la chasse. Alors ils s'arreterent en pleine campagne devans l'armée de l'Electeur. Cependant le Roy se tenoit toujours devant le camp des Ennemis ayant meslé en nombre égal, ses esca-

drons avec ses bataillons, & effuyant en cet état tout le canon des Polonois, jusqu'à ce que celui de l'Electeur se fut tiré des marais, pour arriver à la hauteur où l'on le devoit placer. Et dans la crainte que les Ennemis n'allaient fondre sur l'Electeur avec toutes leurs forces, il luy envoya deux bataillons pour le soutenir.

Pour mieux repousser les efforts des Polonois, & pour plusieurs autres raisons, le Roy auroit bien voulu passer derriere eux par sa droite. Mais le chemin que l'Electeur avoit tenu, étoit si rompu, & si étroit que le Roy aimoit mieux prendre le sien derriere l'aile de Brandebourg autour du bois, & par l'endroit où les Tartares avoient voulu faire leur attaque. Il ne pût pourtant executer son dessein, par ce qu'ayant à se regler sur les mouvemens des Ennemis, qui faisoient mine de vouloir attaquer & luy, & l'Electeur en même tems, il fut obligé pour ne leur donner point de prise, de demeurer pres de la Vistule, séparé de l'Electeur par un marais qu'il y avoit entre deux. Mais cela n'empêcha pas les Tartares de fondre sur l'armée de Brandebourg, qui les reçut avec beaucoup de vigueur, pendant que la troisième ligne de l'aile du Roy, repoussoit ceux qui vouloient prendre à dos les troupes de l'Electeur à travers le bois. Les Polonois prirent ce tems pour marcher vers l'aile du Roy avec toutes leurs forces. Mais son artillerie chargée de cartouches, fit sur eux tant de fracas, qu'apres être revenus deux ou trois fois à la charge, ils furent contrains de regagner leurs retranchemens.

Leur retraite donna le tems au Roy de quitter le poste qu'il avoit gardé jusques là, & de s'étendre dans la campagne, en passant derriere l'Electeur à travers le bois. Ce fut la que du consentement de l'Electeur, le Roy luy laissa l'aile droite, & prit la gauche. Et par ce que les Hussars, qui faisoient les plus grandes forces de la Pologne, étoient placés à l'aile droite de l'armée Ennemie, & s'avançoient en bon ordre dans la plaine, le Roy élargit le front de son aile gauche pour l'égaliser à celui de la droite des Polonois, & fit marcher trois bataillons devant sa cavalerie, avec quelques pieces de canon pour incommoder les

A a

Enne-



1656.

Ennemis de loin. Son dessein étoit de les attaquer de front, & même de les prendre par derrière, pour pouvoir s'emparer plus facilement d'une coline de sable, sur laquelle ils avoient posté leur infanterie, & leur canon. Mais voyant qu'ils avoient mis le feu à un village qui étoit à leur droite, & qu'ils s'étoient postés autour pour attaquer l'armée de Suede en queue quand Elle auroit passé par là, il détacha Henri Horn avec la troisième ligne pour aller faire le tour du village, & repousser ceux qu'il trouveroit. Les Ennemis, qui s'en aperçurent, reculèrent au petit pas jusqu'à un autre village, où ils mirent aussi le feu. Le Roy ne voulut pas passer autour à cause des marais, mais il prit à gauche, & fit tenir trois bataillons près du village, & du marais, jusqu'à ce que la première & la seconde ligne fussent passées, laissant la troisième pour soutenir l'infanterie. Après quoy, avec la première & seconde ligne, il marcha vers la hauteur pour tâcher d'emporter les ouvrages que les Polonois y avoient faits. Quand il fut à la portée du trait, le canon fit si grand feu de part & d'autre, qu'il y en eut beaucoup de tués des deux côtés.

Mais comme le Roy à mesure qu'il s'approchoit de la coline avoit besoin d'être maître du terrain à gauche, par ce qu'il avoit déjà le village derrière, il fit venir les trois bataillons qu'il avoit laissés au marais, & les plaça après la seconde ligne à l'extrémité de l'aile, tournant le front aux Tartares, qui ayant pris derrière le village, & le long du bois, venoient l'attaquer en flanc, avec grand nombre de Quartiers. Il fit donc faire halte, jusqu'à ce que la troisième ligne eût pris son poste. Alors les Polonois ne laissant que quelques escadrons sur la coline avec l'infanterie, s'avancèrent avec toutes leurs forces, dont une partie gagna au tour de l'aile du Roy à droite, pendant que cinq mille Hussars l'attaquoient en front. Le plus grand choc tomba sur les deux premiers escadrons qui furent enfoncés pour avoir fait trop tôt leur décharge. Mais la seconde ligne arrêta les Ennemis & les reçut si rudement, qu'il n'en échappa qu'un petit nombre. Ceux qui les suivirent se voyant repoussés avec la même vigueur, allèrent fondre les

uns sur l'infanterie du Roy, les autres sur la cavalerie de l'Electeur, mais on leur fit un si rude accueil de part & d'autre qu'ils furent contraints de regagner en désordre leur coline.

Sur ces entrefaites les Tartares ayant fait le tour du village, cherchoient à prendre les Suedois par derrière. Le Roy qui le remarqua fit tourner quatre escadrons sous la conduite du Prince Adolphe, avec ordre de les aller repousser. Il le fit si heureusement qu'après en avoir tué un grand nombre, il chassa le reste dans le marais où la plupart périrent pendant que les autres ne pouvant se servir de leurs chevaux se sauvèrent à pied ou ils périrent. Ce fut ce jour là que le Roy courut si grand danger de la vie. Il étoit midy, quand les Hussars & les Quartiers vinrent fondre sur son aile gauche de dessus une éminence, pendant que six mille Tartares cherchoient à le prendre par derrière, proche de Brudna. Pour les repousser, il marqua un poste commode aux Gardes à pied de l'Electeur & à quelques autres troupes. Le choc commença d'abord, & le Roy s'engagea si avant dans la mêlée, que n'ayant que le seul Travenfeld Capitaine de cavalerie auprès de luy, il se vit environné de sept Tartares qui cherchoient à le percer de leurs fleches & de leur lances. D'abord il en tua deux de deux coups de pistolet; & mettant l'épée à la main, il en déchargea un si rude coup sur un troisième, dont la lance s'étoit engagée dans la bride du cheval du Roy, qu'il le renversa par terre. Ensuite il courut au secours de Travenfeld, qui en ayant aussi déjà tué deux, étoit aux prises avec les deux qui restoient, auxquels l'arrivée du Roy fit prendre la fuite.

Après tant d'attaques livrées & soutenues en divers lieux, le Roy trouva bon de ranger ses troupes dans leur premier poste, afin de pouvoir attaquer les Ennemis dans leur retranchement. Pour cet effet il falloit se rendre maître d'un bois, & d'une coline qui étoit à la droite des Polonois, afin qu'avec un avantage pareil au leur, on pût approcher de la coline qu'ils occupoient eux mêmes, & venir à leur infanterie derrière leurs retranchemens. On marcha donc droit à l'En-

1656.



LIBRARY OF  
THE  
MUSEUM OF  
SCIENCE  
AND  
INDUSTRY



# Prælium ad Warsaviam dies Tertius 20 Julij 1656.

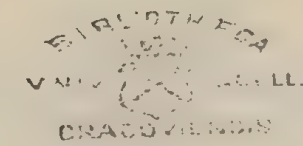


## Explicatio literarum circa tertij diei pugnam ad Warsaviam Die 20 Julij Anno 1656

- A. Dispositio Exercitus Suecici in tres frontes, uti is per noctem inter 19 et 20 Julij in Campo paratus consistit.
- B. Orta luce statim Rex legiones contraxit et actionem struxit eodem fere modo uti priore die, nisi quod non nihil peditem in cornibus disponeret.
- C. Suecici catervas quarum aliquæ interim interdictas exercitus Sub Castris et munitionibus hostium pugnam conseruerunt.
- D. Exercitus in omnia digressu Rex Sparrium Brandeburgicum reitormentorie profectus Summum et Supremum Vicarium Com: Iacobum Oardium cum 1200 selectis pedibus et duabus pedum phalangibus una cum 300 equitibus Sub Gallo tribuno, Sylva pragensi immisit, in qua totus hostium palatibz monumentis rapine exultabat, et qua Suecici exercitus machinis et libris valde infestabatur; Vbi feliciter et citra magnam dampnum Sylva expugnata fuit, ac hostes plane inde eiecitis retro elativa loca in campum versus Pragam et Vistulam se subduxit.
- E. Post Sylvam occupatam Rex tribuni Iacobum Iohannem Taubium cum Cohorti praetoria et alijs Turmis per elatiora campi progressi iussit, qui hostium Turmas ibi consuetas loco populi, ut et hoc ad Vistulam se receperunt.
- F. Rex inde una cum Duce Adolpho Ioanne alijunta prima acie sensim Cornu Superius elatore loco E. invadit hostium exercitum, qui apud F. in acie consisterat, ita ut hic spatio dimoveri et in alius partes dividi coepit. Unde virgente Rege Idem coegit campo cedere et hic habu ordinibus adductis, latius se recipere, relictis multis castris, capitibus, cum signis & tympanis.
- G. Interim pedibus Polonicis ipse Polonicus Rex et Spatij nanciscerebat.

Dahlberg ad Vivum Delingavit







1656. à l'Ennemi, mais il fut impossible d'arriver à la colline avant la nuit : de sorte que pour éviter la confusion, le Roy fit sonner la retraite, & il plaça la cavalerie avec trois bataillons à côté du village, le long du bois. Le reste de l'infanterie fut postée devant le village : Et l'aile de l'Electeur se tint au poste, qu'elle avoit eu jusques là.

Combat du  
troisième  
jour.  
20. Juil.

§. 27. Le lendemain de grand matin on se prépara à recommencer le combat. Le Roy envoya un bataillon dans le bois où la cavalerie avoit été, avec ordre d'abatre les arbres & d'en embarrasser les passages, pour arrêter les Ennemis, & les empêcher prendre à dos ceux qui voudroient aller plus avant. En suite il résolut de marcher entre le bois, où ses troupes avoient passé la nuit, & celui que les Ennemis avoient à leur droite, & dont ils s'étoient saisis. Son dessein étoit de les en chasser. Pour cela il mit l'infanterie & l'artillerie à l'avantgarde, avec cinq escadrons Suedois, & en donna la conduite à Spar, qui s'en aquita avec autant de conduite, que de valeur. Son canon faisant grand effet dans le bois, l'infanterie ennemie s'en approcha d'abord pour soutenir la cavalerie. Mais le reste de la cavalerie Polonoise chercha à envelopper l'armée Suedoise ; ce qui obligea la cavalerie du Roy, aussi bien que celle de l'Electeur à faire front de divers côtés, selon qu'elle pouvoit être attaquée. Spar croyant avoir assez canonnée le bois y entra avec sa cavalerie & l'élite de l'infanterie, & en chassa les Polonois, qui descendant en desordre de la colline, allerent donner à gauche dans le marais où les Tartares avoient péri le jour précédent, & y demurerent la pluspart. Les autres furent taillés en pieces par la cavalerie de Wrangel & de Waldec, qui les avoient poussez de ce côté là.

Pendant que tout cela se passoit l'Electeur de Brandebourg attaqua l'artillerie Polonoise, qui se voyant abandonnée de l'infanterie, consentit d'abord à se rendre. L'infanterie elle même demanda composition : ce qui ayant obligé l'Electeur à cesser de la poursuivre, elle prit le tems qu'on capituloit, pour gagner le pont de bateaux qui étoit sur la Vistule, le passa, & le rompit apres elle.

L'aile droite des Ennemis n'eut pas plutôt vû la déroute de l'aile gauche qui avoit abandonné son camp, son artillerie, & son bagage, qu'elle commença aussi à branler & à se sauver en desordre du côté de Prague, & dans un bois qui n'en étoit pas éloigné. Jean Casimir n'oublia rien pour les rallier & pour les animer au combat. Il n'y eût priere ny promesse qu'il ne fit ; tantôt aux Quartiers, tantôt à la Noblesse, tantôt aux soldats armez de faûx, sabres, bâtons, sans armes à feu, courant dans tous les rangs, pour rallumer leur courage. Et d'abord jettant d'horribles cris, on eût cru qu'ils alloient faire des merveilles. Mais leur feu retomba bien vite, & ils ne furent pas long tems à tourner le dos. On ne les poursuivit pas bien loin ce jour là, par ce que les hommes & les chevaux, ayant passé trois jours sans repaître, n'en pouvoient plus. Mais le lendemain les chevaux legers coururent apres durant six lieues.

Jean Casimir fut toujours present à ces trois journées, & fit tout devoir de bon capitaine : mais quand il vit la déroute de son armée il passa le pont, & se sauva à Varsovie, où il ne fit pas un long séjour. La Reine de Pologne l'avoit déjà devancé. Pendant les deux premiers jours, elle avoit vû la bataille du haut d'une éminence qu'il y avoit dans le camp. Mais voyant le troisième que les Suedois y marchoi-ent, elle s'étoit retirée, avec quelques Senateurs & les Dames de sa suite. Le lendemain les Suedois rentrerent dans Varsovie, d'où la garnison Polonoise s'étoit sauvée durant la nuit, apres avoir abandonné tout le canon.

Cette bataille est sans contredire une des plus mémorables dont on ait ouï parler. L'avantage du poste & du nombre étoit tout entier du côté des Polonois : de sorte qu'on ne fut redevable de la victoire qu'à la bonne conduite du Roy, & au courage des deux armées, sans qu'on puisse dire, que la fortune y eût qu'une tres-petite part. Elles consistoient en tout en soixante escadrons, & quatre regimens de dragons, partages entre les deux ailes, autant dans l'une que dans l'autre. Au lieu que s'il en eût fallu croire le bruit que les Polonois faisoient courir, il y avoit cent mille hommes dans leur ar-



1656. mée : & c'est ce qui les faisoit tenir si assurés de la victoire. Mais la vérité est que toutes leurs forces n'alloient qu'à huit mille Quartiens, seize mille Nobles, ou Pospolites, cinq mille Lithuaniens, six mille Tartares & quatre mille hommes de pied.

On eût dit que les Suedois pendant la bataille dispoient du vent à leur gré, tant il leur fut favorable, tournant à point nommé, & couvrant toujours le visage des Ennemis de fumée & de poussière. Les vainqueurs perdirent peu d'officiers. Le seul Colonel Sincler fut emporté d'un coup de canon. Le Général Major Cannenberg fut blessé ; & il n'y eût que quatre cens soldats blessés ou tués. Pour les Ennemis, le nombre de leurs morts n'étoit pas aisé à conter, par ce qu'il en étoit demeuré une partie dans les marais. Mais ceux qu'on trouva étendus dans la campagne se montoient à quatre mille.

*L'état où le Roy se trouve après la victoire. Ses ordres. Ses desseins.*

§. 28. Ce fut un grand coup que cette victoire, tant pour rabattre l'orgueil des Polonois, que pour relever les affaires de la Suede, qui alloient tomber vraisemblablement en décadence, si les Suedois eussent eu du pire en cette occasion. Elle fit encore voir manifestement, que les Polonois ne fauroient tenir contre les Suedois à forces égales. Le fruit en fut pourtant moindre que la gloire, par ce que les forces des Polonois ne furent pas tant ruinées que dispersées, & qu'il leur étoit aisé de les rassembler. Du moins est il certain que les Suedois n'en devinrent que plus odieux en Pologne, & leur domination en parût plus insupportable. Aussi n'en avoit il point d'apparence, qu'avec une petite armée, qui même s'affoiblissoit tous les jours, ils pussent soumettre une si grande étendue de pais. Toutefois après la perte de la bataille, on fut si consterné, & si troublé dans tout le Royaume, que de quelque tems on n'osa rien entreprendre.

Jean Casimir s'étoit retiré à Lublin, où pour le coup il paroissoit porté tres sincerement à la paix, protestant que la négociation, si on l'entreprenoit alors, ne seroit pas infructueuse, comme les autres. Le Baron d'Avaugour, & le Sieur de Lombres, voulant mettre à profit cette conjoncture, se rendirent à Lublin, & ils trou-

verent d'abord les esprits des Polonois dans une disposition aussi favorable, qu'ils le pouvoient souhaiter. Mais quand leur envoyé à la Cour de Vienne fut de retour, ils conçurent de nouvelles esperances, & se montrèrent aussi intraitables qu'ils l'étoient avant la bataille de Varsovie.

Le Roy de Suede, après l'avoir gagnée auroit bien voulu poursuivre Jean Casimir, avant qu'il eût le tems de se jeter dans Zamoscie, où il menoit tous ses gens de pied, & une partie de sa cavalerie, & le forcer encore au combat, esperant du moins de défaire entierement son infanterie. Mais l'Electeur de Brandebourg ne fut pas de cet avis. Il prit pour pretexte le danger ou son éloignement mettroit la Prusse, & se tint pendant quelques jours entre Novomiasto & la Warte, pour y faire rafraichir ses troupes. Le Roy alla donner un léger rafraichissement aux siennes à Wialdow au de là 24. Juil. de la Vistule, & sans perdre tems, il fit partir le Prince de Sultzbach avec un corps choisi de cavalerie, pour aller après les Polonois dispersés en divers lieux par la fuite. Ce Prince eût aussi ordre d'ôter des places foibles les garnisons qu'il y trouveroit, & d'en faire abatre les fortifications.

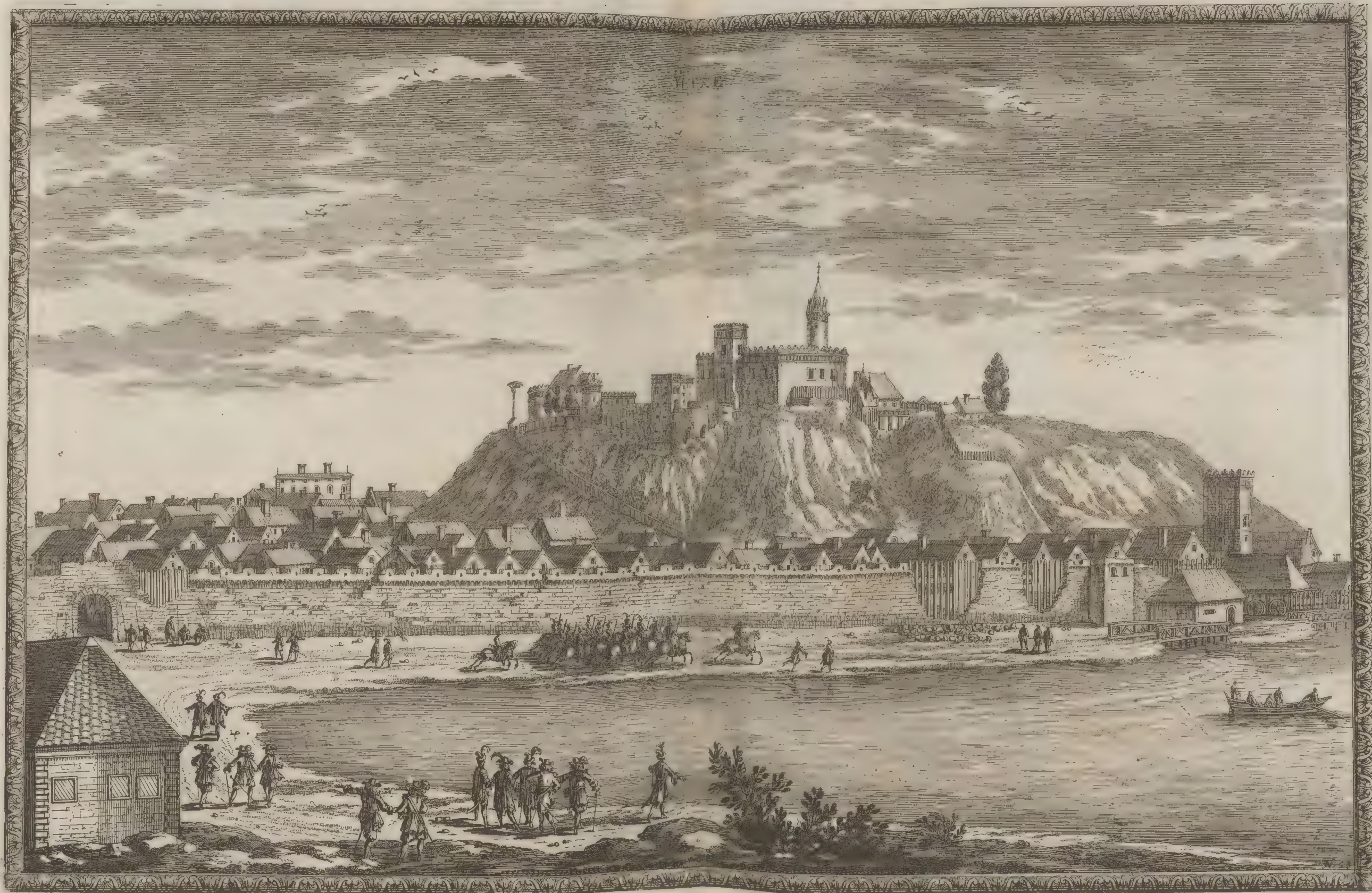
D'un autre côté Wresovitz eut charge d'aller reprendre Tauchel. Le Roy renvoya en Suede la cavalerie d'Upland, d'Ostrogothie & de Smaland, & défendit de faire passer de l'infanterie en Livonie, de peur de trop dégarnir la Suede & de l'exposer à l'irruption du Danemark. Il tira aussi les garnisons d'Ilza, Christopora, & Janowitz, & s'étant avancé luy même jusqu'à Zidlinscie, il envoya quelques escadrons vers Cracovie, tant pour faciliter le transport de vivres dans cette ville, que les Polonois empêchoient, que pour ôter les garnisons des lieux voisins, & donner le tems à Wirtz, de faire toutes les provisions nécessaires.

A son retour, il s'aboucha avec l'Electeur de Brandebourg à Noviomast, pour délibérer sur les moyens de continuer la guerre. Le Roy souhaitoit avec ardeur d'aller encore fondre sur Jean Casimir, qui avoit rassemblé ses troupes entre Sendomir & Lublin. Mais l'Electeur s'y opposoit, alléguant pour raison, qu'on ne feroit qu'af-



BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS







BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> CRACOV<sup>ENSIS</sup>  
CRACOVIA 1850



1656. qu'affoiblir l'armée, en courant apres un Ennemi qui fuyoit. Que Gosiowski, en se sauvant de Varsovie, avoit tourné du côté de Prusse & qu'il étoit à craindre qu'il ne ravageât cette province s'il n'y trouvoit pas de troupes pour la défendre; que d'ailleurs les maladies commençoient à se mettre dans son armée; mais qu'il pourroit donner au Roy son infanterie pour luy aider à se rendre maître de Veixelmunde, que Sparr se faisoit fort d'emporter dans cinq semaines, & à ranger ainsi ceux de Dantzich. En recompense de ce service, qu'il faisoit esperer & de ceux qu'il avoit déjà rendus, les gouverneurs de Posna, de Calish, de Costene, de Lencici & de Pensini, eurent ordre de sortir de ces places & de les remettre à l'Electeur, qui dès lors fit connoître assez clairement, qu'il eût bien voulu encore, qu'on l'eût mis en possession de la souveraineté de Prusse, sans être obligé de relever de personne.

16. Août. Pendant que ces choses se passaient, on travailloit à demolir les fortifications de Varsovie, à ruiner son pont, & à emporter toutes les munitions de guerre que l'on y avoit trouvées. Bulow qui en étoit gouverneur, en sortit sans permettre qu'il fut fait aucun tort aux habitans: à la priere desquels le Roy laissa une poignée de gens dans la place pour leur sûreté, avec ordre néanmoins de tenir des barques prêtes, pour se retirer à Thorn, en cas de besoin, par la Vistule, & apres avoir rendu les Dizeniers responsables du mal qui leur feroit fait. Cette précaution étoit nécessaire, à cause du massacre que les rebelles avoient fait des sauvegardes en plusieurs lieux: ce qui avoit fait beaucoup de tort à l'armée de Suede.

On mit garnison dans Lowitz, sous le commandement du Lieutenant Colonel Toerneschild. Bretlach & Kisel reçurent ordre d'aller camper au voisinage avec vingt escadrons, pour mettre le pais sous contribution. On fortifie aussi Poltosca, & le Roy voulant aller en Prusse pour hâter l'alliance avec les provinces unies, laissa à Wrangel le commandement général de ces troupes.

Charles Magnus Marquis de Bademena la plus grande partie d'infanterie à Steenbock en Prusse. Et le Prin-

ce de Sultzbach eut charge de se tenir aux environs de Plotzco dans la Mazovie, & de s'emparer du pont, afin de pouvoir se retirer à Thorn, s'il y étoit forcé par les Polonois. En même tems il devoit avoir l'œil sur tout ce qui se passeroit le long de la Vistule, du Bug, & du Nareu, & se faire joindre, en cas de besoin, par les troupes qui étoient aux environs de Poltosca & de Wissegrad. Mais la peste l'obligea bien tôt de s'eloigner de Plotzco. Le Prince Bogislas de Radzivil reçut ordre d'aller à Tycozin, pour tâcher de faire rentrer la Pologne & la Samogitie dans l'obéissance du Roy de Suede. Il fut encore chargé de mettre garnison dans Raigrod & dans Grodecca, & de se tenir en état de secourir l'armée de Brandebourg, s'il remarquoit que les Ennemis voulussent se jeter en Prusse. Le gouvernement de Tycozin fut donné à Ridderhielm, celui de Raigrod au Colonel Drake, & celui de Poltosca à Charles Duc de Meklenbourg. Leurs ordres portoient principalement d'observer les mouvemens des Polonois au de là du Nareu & du Bug, de leur en défendre le passage, & de se retirer en lieu de sûreté, dès qu'ils se sentiroient les plus foibles. Ainsi le Roy renfermoit dans les moindres bornes qu'il luy étoit possible le theatre de la guerre, content de tenir les Ennemis écartez jusqu'à ce qu'il eût mis les choses en Prusse dans l'état qu'il souhaitoit, & qu'on eût vu à quoy se termineroient toutes les démarches des Moscovites.

§. 29. Apres qu'on eût pris toutes ces mesures, les armées de Suede, & de Brandebourg retournerent à Zacrotzin, où l'Electeur quitta le Roy, pour aller à Conigsberg. Avant que de se separer, ils étoient tombéz d'accord que la cavalerie de Brandebourg se rafraichiroit le long du Nareu, pendant que celle de Suede en feroit autant aux environs de la Vistule & du Bug, pour se joindre en suite avec l'infanterie, & marcher contre Dantzich. En même tems, la meilleure partie de la Cavalerie devoit tenir à son devoir la basse Pologne & la Pologne, & harceler toujours l'Ennemi, en l'empêchant de passer en Prusse. Mais il auroit falu aussi que l'armée de Brandebourg n'eut pas tourné de ce côté là comme elle fit, y allant prendre ses



1656.

quartiers dès qu'elle se fût séparée de celle de Suede. Ce qui donna le tems aux peuples de la Pologne, de la Samogitie, de la Lithuanie, de la Polaquie, & de la Mazovie, d'oublier la déroutte de Varsovie, & de rassembler leurs forces.

Cette diversion déconcerta tous les projets du Roy de Suede & y apporta plusieurs obstacles. Son infanterie avoit déjà marché vers Dantzich, & tenté inutilement de réduire cette ville. Le dessein qu'on avoit sur Weixelmunde, ne pouvoit être exécuté sans le secours de l'Electeur, qui faisoit assés voir par ses délais & par ses excuses qu'il avoit d'autres veües.

En vain le Roy le pressoit de ne perdre pas les occasions d'entreprendre quelque chose ; il en revenoit toujours à sa souveraineté de Prusse, & au danger qu'il y avoit que les Ennemis ne se jettassent dans cette Province. C'est pourtant ce qu'il eût pu facilement éviter, en disposant à propos ses troupes dans la Polaquie, la Lithuanie, & la Pologne, avant que les Polonois eussent rassemblé leurs forces. Au lieu que par une conduite si relachée, il fit perdre tout le fruit qu'on pouvoit attendre de la victoire de Varsovie, à laquelle il avoit tant contribué, & donna aux Polonois tout le tems qu'il leur falloit pour revenir à eux mêmes, & pour se remettre en état de se defendre.

Surquoy les Moscovites paroissant prêts à se declarer contre la Suede, le Roy se vit contraint à tourner ses soins vers la Livonie, & à negliger les affaires de Pologne. Il avoit même résolu d'aller à Riga avec sa cavalerie, pour surprendre, & pour repousser les Moscovites, mais il en fut empêché par la peur qu'il eût que l'Electeur de Brandebourg ne se laissât aller aux sollicitations des Polonois, de l'Empereur, du grand Duc, du Roy de Dannemark, & des Hollandois. Cette crainte n'étoit pas sans fondement, vû sur tout l'envie que les Polonois témoignoiient de fondre en Prusse, avec tout ce qu'ils avoient de forces. Il aima donc mieux veiller à ses affaires sans sortir de cette Province, & envoyer des troupes par mer à Riga, pendant qu'il continueroit à traiter avec les Ambassadeurs des Provinces unies, & qu'il observeroit

de loin la conduite des Moscovites. Cependant il tenoit ceux de Dantzich toujours plus étroitement renfermez dans l'enceinte de leurs murailles. Et comme la peste faisoit déjà beaucoup de ravage en Prusse, il fit repasser la Reine en Suede, pour y être également à couvert, & de la contagion, & des perils de la guerre.

§. 30. Alors les Polonois ayant rassemblé leurs troupes résolurent d'attaquer la Prusse par deux endroits. L'armée de Lithuanie, jointe à celle des Tartares sous le commandement de Gosieuski menaçoit la Prusse Ducale, pendant que Jean Casimir avec la plus grande partie de ses forces marchoit vers Dantzick, pour affermir cette ville dans la fidelité, & dans l'obeïssance, & pour presser ainsi les Suedois de deux côtéz. Wresowitz reçut donc ordre du Roy de Suede de se retirer à Slochou avec le corps qu'il commandoit, mais il ne pût le faire si promptement, que Czarneski ne le surprît, & ne le maltraitât en chemin. Le Roy voulût aussi que Steenbok quittât la Mazovie, & qu'il allât passer le Niemen à Tilsa, ou à Ragnitz, avec six mille chevaux, & deux mille hommes de pied, pour être mieux en état de secourir, ou la Livonie, ou la Prusse, selon que la necessité le demanderoit.

Le Prince Bogislas de Radzivil, qui étoit en Polaquie, devoit se tenir prêt à l'aller joindre avec le corps qu'il commandoit. Il n'avoit jusqu'icy rien fait de considerable dans cette Province: seulement Putcammer l'un de ses Lieutenants Colonels avoit taillé en pieces un escadron Polonois, & le Colonel Drake étant sorti de Ticotzin en avoit fait autant à deux autres.

Steenbok fit marcher devant ses gens de pied sous la conduite de Jacob de la Gardie. Il suivit avec ses chevaux. Mais il n'alla pas assés vite pour prevenir la défaite des troupes de Suede par l'armée des Lithuaniens & des Tartares. Ceux cy au nombre de vingt mille, pour être mieux en état de combattre, avoient laissé tous leurs chariots de bagage, & pris seulement sur leurs chevaux les choses dont ils ne pouvoient se passer. Au bruit de leur marche le Prince de Radzivil, & Ridderhielm se joignirent au Comte de Waldek, qui s'étoit avancé jusqu'en

1656.

*Nouveaux efforts des Polonois. Les Alliez sont batuz.*



BIPOTHECA  
VIV. M. M. M.  
CRACOVIA







BIBLIOTHECA  
VIRI. R. M. L. L.  
CRACOVIA 1815

In Su  
se van  
de cer  
defait  
Journ  
Philip



1656. jusqu'en Mazovie pour prendre encore les troupes de l'Electeur, & du Roy qui étoient en ces Quartiers là. Mais les Ennemis ne luy en donnerent pas le tems, & il fut obligé d'en venir aux mains à Licca. Ses soldats épouvantéz du grand nombre de leurs ennemis, plierent d'abord & quelque effort qu'il fit pour les retenir, il ne pût les empêcher de prendre la fuite. Ainsi tout le fort du combat tomba sur les Suedois, qui faisant ferme avec beaucoup de courage, furent presque tous ou tuéz, ou pris. Ceux de Brandebourg y perdirent six canons, & tout leur bagage, & quelque peu de leurs gens. Le Général Major Ridderhielm, Engel, & plusieurs autres officiers furent faits prisonniers. Le Colonel Rose, & quantité d'autres furent tuéz.

Au fort de l'action, pendant que le Colonel Brunel étoit aux prises avec l'Ennemi, un des officiers de son regiment le tua en trahison. Il en fut convaincu, & il luy en cousta la vie. Le Duc de Weimar fut percé d'une fleche, qu'il se fit ensuite arracher à Angerbourg. Le Prince Rogislas de Radzivil, apres un long & rude combat, fut fait prisonnier par les Tartares, qui ne cessèrent de le maltraiter, qu'il ne leur eût promis de leur payer soixante mille écus pour sa rançon dans deux mois. Le Comte de Waldec se retira à Angerbourg, résolu de se venger de cét affront apres qu'il se feroit joint à Steenbok & à Sparr.

*Les Suedois  
se vangent  
de cette  
défaite  
Journée de  
Philippow.*

§. 31. Quand le Roy eût reçu la nouvelle de cette défaite, il craignit que les Ennemis ne fussent en état de porter encore les choses plus loin. Il fit donc savoir à Steenbok, qu'il eût à se retirer au plus vite vers Allenstein; à Dorfling & à quelques autres, qu'ils s'assemblassent entre Holland à Preusmarc. A Jaques de la gardie, qu'il jetât son infanterie dans la premiere ville où il pourroit la mettre à couvert, & à tous de rien hazarder que leurs forces ne fussent jointes.

Mais Steenbok avoit déjà pris d'autres mesures. Il étoit à Poppan, hôtellerie située au milieu d'un bois, lors qu'il aprit la déroute des alliéz. Elle le fit changer de dessein, & ne pensant plus à se joindre aux Princes de Sultzbach & de Radzevil, & à Ridder-

hielm, pour marcher au secours de la Livonie, il quitta le chemin de Joansbourg, & prit à gauche vers Rastembourg afin de rassembler ceux que la fuite avoit disperséz.

Il y trouva la Gardie avec une partie de ses gens de pied, & s'avançant jusqu'à Letzen, il vit venir les troupes de Brandebourg, que le Comte de Waldec avoit ralliées apres la déroute. On ne savoit quel chemin les Ennemis avoient pris. Pour le decouvrir Steenbok envoya un détachement, qui rencontra soixante chevaux Polonois dont une partie furent tuéz, & quelques uns faits prisonniers. Ce fut deux qu'on aprit que Gosiewiski étoit campé à quatre lieües de là avec dix mille Lithuaniens, & Polonois, & que les Tartares s'étoient separéz du corps de l'armée, & avoient pris un autre chemin, parce que les Polonois les avoient contraints de leur livrer le Prince de Radzivil.

Steenbok marcha vers le lieu que les prisonniers avoient dit; mais il trouva que les Ennemis qui étoient instruits, qu'il approchoit, avoient décampé, & il sçut qu'ils avoient pris du côté d'Oletzca, brulant tous les villages qu'ils l'aissoient derriere eux, afin de ruiner les vivres & le fourrage. Il ne laissa pas de les poursuivre jusqu'à Giesse, qui n'est qu'à une lieüe d'Oletzca. Mais il ne put les obliger à l'attendre & tout le mal qu'il put leur faire se reduisit à un bon nombre des plus paresseux, & des plus écartéz que ses coureurs attraperent par vingtaines & par tentaines, & qu'ils taillerent en pieces. Voyant donc qu'il n'y avoit rien de plus facile aux Ennemis, qui n'avoient, ni infanterie, ni bagage, que d'éviter les Suedois qui avoient l'un & l'autre, & qui étoient d'ailleurs fatiguéz d'une longue marche, il résolut apres avoir séjournez deux jours à Giesse, où le fourrage abondoit, de retourner sur ses pas, pour attendre les ordres du Roy, & pour observer les mouvemens des Ennemis qui étoient disoit on, rentrés en Lithuanie.

Toutefois ayant appris de quelques autres prisonniers, que ses coureurs luy amenèrent, qu'ils étoient campéz aux environs de Philippowa, il voulut aller voir s'il pourroit les attaquer avec avantage. Pour cét effet, il prit la plus

1656.



1656.

la plus grande partie de ses chevaux, & l'eslite de ses gens de pied; & laissant le reste de l'armée au camp avec le bagage, il s'avança jusqu'aux frontieres de Lithuanie. Il eût à traverser un bois d'un tres difficile passage, & où l'on ne pouvoit aller qu'en défilant. Apres quoy étant arrivé à Myron, village qui n'est qu'à un quart de lieue de Philippowa, ses gens donnerent sur quelques fourrageurs ennemis dont ils tuerent une partie, & les autres allerent porter aux Ennemis la nouvelle de son arrivée. Aussi tôt ils parurent en bataille au de là du village. Quelque mal aisé qu'il fût d'aller à eux à cause des marais & que le pont étoit ruiné l'avantgarde y arriva au plus vite, sous le commandement de Fridrich Landgrave de Hesse Hombourg, & de Goertzke Colonel de Brandebourg. Presque au même tems, Steenbok se trouva à Myron avec son infanterie, & six pieces de campagne. Il fit enmener d'abord deux canons sur une coline en deça des defilé, & plaça quelques compagnies de dragons de l'autre côté du village, derriere les hayes, pour soutenir l'avantgarde, en cas que les Polonois la fissent plier. En effet les Ennemis voyant qu'elle ne se pouvoit tirer de ces chemins qu'à la file, ils fondirent dessus avec impetuosité; mais le canon de la colline ralentit un peu leur ardeur, & donna le tems à l'aile gauche, à l'infanterie & au reste de l'artillerie de sortir des defilé. Alors Steenbok marcha droit aus Ennemis, & fit jouer le canon, qui les effraya de telle sorte, qu'ils prirent la fuite avant que le Prince de Sultzbach fut arrivé avec l'aile droite. Il y en eût cinq cens de tués, grand nombre de bleffés, le bagage, qui n'étoit pas fort considerable, fut pris avec quelques drapeaux, & parmi les officiers qui furent faits prisonniers, on trouva le Colonel Duclinski. Peu de Suedois demurerent sur la place. Comme il étoit déjà tard, & que les chevaux étoient fort lās, on ne poursuivit les fuyars que l'espace de deux miles. Par cette victoire le Prince de Radzivil, que les Ennemis étoient prisonnier, évita le dernier suplice, que Jean Casimir lui préparoit & recouvra la liberté. Apres le combat, les troupes de Suede se separerent de celles de Brandebourg & retournerent sur

leurs pas du côté de la Vistule, où Henri Horn dissipa les Mazoviens apres en avoir taillé en pieces plus de cent cinquante, & fait plusieurs prisonniers.

§. 32. Cependant le Roy de Suede s'étant aperçu que l'amitié de l'Electeur de Brandebourg étoit un peu refroidie, il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour la ranimer. Déjà des le commencement de l'année l'Electeur avoit eu beaucoup de peine à digerer que le Roy l'eut force à luy faire hommage de la Prusse, au lieu qu'il s'étoit flaté, d'en être entierement affranchi, en cessant de le rendre à la Pologne. Sur tout il s'y attendoit apres avoir rendu de si grands services à la Suede devant Varsovie. Et voyant encore que le nombre des Ennemis du Roy croissoit tous les jours, il ne voulut plus mettre ses interêts au hazard avec ceux de la Suede, pour n'en tirer d'autre avantage que d'être toujours son Vassal.

A tout cela se joignoit ce qu'il avoit à craindre des Moscovites, qui ayant inondé la Livonie de leurs troupes, faisoient assés voir par là, que leur intelligence avec la Suede n'étoit pas aussi sûre que le Roy avoit voulu le faire croire, la dernière fois qu'il s'étoit abouché avec l'Electeur. C'est de quoy celuy cy faisoit ses plaintes, ajoutant que l'Ambassadeur du grand Duc ne cessoit de le presser de se détacher de la Suede, avec menace, s'il ne le faisoit, de voir la Prusse exposée aux armes des Moscovites, & à tous les ravages qui les accompagnent.

Les Hollandois, d'un autre côté, qui ne cherchoient qu'à éloigner encore une fois les Suedois de la Prusse, & qui ne croyoient pas en pouvoir venir à bout, pendant que l'alliance entre l'Electeur & le Roy subsisteroit, faisant tout ce qu'ils pouvoient pour la rompre. Il n'y avoit pas jusques aux états de Prusse qui ne priaissent l'Electeur à genoux de faire la paix avec la Pologne, persuadés que c'étoit la seule voye de prevenir la ruine de la Province. Enfin les Polonois n'oublioient ni menaces, ni promesses pour le gagner. Jean Casimir s'étoit déjà plaint à l'Electeur de Saxe des hostilités de celuy de Brandebourg, ajoutant que s'il luy rendoit la pareille dans la marche, dans la Pomeranie, & ailleurs, il ne croyoit pas que le College

1656.

Novembr.

L'amitié  
du Brandebourg  
chancelle.Le Roy  
travail  
la suite



1656. lege Electoral pût le prendre en mauvaise part.

Toutes ces sollicitations obligèrent l'Electeur à déclarer sans détour au Comte de Slippenbach, que s'il n'avoit ses sûretés que le Roy ne l'abandonneroit pas, & qu'il luy accorderoit la souveraineté de Prusse, il ne voyoit pas qu'il dût s'exposer de gayeté de cœur à tant de dangers, pendant que d'un autre côté on luy faisoit des propositions si avantageuses. La plupart de ses ministres, peu favorables aux Suedois, l'entretenoient dans cette disposition, & ne parloient que de neutralité, & de trêve avec la Pologne, dont quelques Seigneurs, qui étoient alors à Königsberg, ne cessôient de leur côté d'agir contre la Suede.

Le Roy travaille à la soutenir.

§. 33. Quelque peine qu'eût le Roy à dispenser l'Electeur de tout hommage, il luy étoit si difficile de se passer de son secours pour la conservation de la Prusse, qu'enfin il résolut de luy accorder cette dispense se contentant de la luy faire acheter le plus cherement qu'il pourroit. Il envoya donc le Comte de Slippenbach à Königsberg, pour empêcher l'effet que pouvoient produire sur l'esprit de l'Electeur les efforts de Gosieuski, & de l'Eveque de Varmie, & pour tâcher de découvrir à quoy tendoit l'alliance qu'on disoit que le Brandebourg avoit faite avec la Moscovie.

Dans l'audience que Slippenbach eût de l'Electeur il luy representa fort au long de quelle importance il étoit pour le Brandebourg aussi bien que pour la Suede, que ces deux Etats demeurassent toujours unis, & prissent ensemble de nouvelles précautions, à mesure que leurs ennemis faisoient de nouveaux efforts. Qu'en l'état où étoient les choses, le Roy n'avoit rien pu faire qu'il n'eût fait pour conserver les pais de l'Electeur, & qu'il ne fut encore prêt de faire à l'avenir. Mais qu'il vouloit être assuré qu'en pareil cas, il pourroit attendre de luy les mêmes offices, & qu'il ne croyoit pas être obligé, en vertu de leur alliance, de souffrir que l'armée de Suede se consumât à courir de tous côtés pour le seul service de l'Electeur. Et comme celui ci s'étoit plaint de ce que Steenbok par ordre du Roy devoit passer le Niemen, & aller peut être en Livonie, laissant ainsi la Prusse exposée aux Ennemis, Slippenbach étoit chargé de

luy faire entendre, qu'il n'y avoit en cela rien de contraire à l'alliance, & qu'alors le Roy ne manqueroit pas de forces pour mettre la Prusse à couvert; que pour luy faire voir néanmoins qu'il sacrifioit ses propres interets à la sûreté de l'Electeur, il avoit résolu de retenir Steenbok en Prusse avec ses troupes pour l'employer contre la Pologne, & d'envoyer du secours à Riga par mer. Qu'enfin il étoit disposé à luy céder la souveraineté de Prusse telle qu'il la demandoit: & qu'il souhaitoit de s'aboucher avec luy, pour deliberer des moyens de continuer la guerre.

Le Roy en donnant ces instructions à Slippenbach, luy avoit recommandé de ne rendre pas publique la résolution où il étoit de n'envoyer point son armée en Prusse, de peur que les Moscovites venant à le savoir, n'en prissent occasion de demeurer plus attachés au siege de Riga. Il devoit donc se contenter d'assurer en termes couverts que le Roy feroit ce que les interets de l'Electeur & les siens demanderoient pour la défense de leurs pais.

Cependant la conduite de l'Electeur n'inspirant pas trop de confiance, & les Polonois ayant rassemblé toutes leurs forces aux environs de la Prusse, le Roy ne voulut pas que Steenbok continuât sa marche vers le Niemen, de peur qu'il ne fût enveloppé par les Polonois, & les Moscovites. Il reçut donc ordre de retourner sur ses pas, & de venir camper sur les terres de l'Electeur, sous prétexte d'y faire rafraichir ses troupes, sans negliger toutefois les occasions qui pourroient se presenter d'éloigner les Ennemis de la Prusse Electorale.

§. 34. Apres avoir ouï le Comte de Slippenbach l'Electeur envoya au Roy, qui étoit à Frawenbourg, le Baron de Swerin, & Friderich de Jéna, pour traiter de la souveraineté de Prusse, & de l'abolition du vasselage. Ils presenterent par écrit le projet qu'ils avoient dressé du traité, & les Ministres de Suede produisirent aussi le leur. Ils ne differoient pas l'un de l'autre pour le fond, seulement il y avoit quelques expressions dans celui de Suede qui paroissoient suspectes aux Ministres de Brandebourg, & qu'ils croyoient contraires aux intentions de leur maître. Cét incident,

B b

joint

1656.

Et traité  
encore  
avec l'Electeur  
16.08.



joint à la nouvelle qu' on reçut de l' avantage remporté par les Lithuaniens fut cause que l' Electeur rappella ses Envoyés à Königsberg, pour assister aux deliberations qu' on y prenoit, sur les moyens de prévenir les dangers auxquels on croyoit être exposé.

Le Roy ne pouvoit revoquer en doute les mauvais offices que ses Ennemis, & plusieurs personnes mal intentionnées tachoient de luy rendre auprès de l' Electeur. Il savoit encore que parmi les Ministres même de Brandebourg il y en avoit plusieurs qui étoient contraires à la Suede. De sorte qu' il envoya de nouveau le Comte de Slippenbach à l' Electeur, pour l' asûrer qu' il ne pensoit point à quitter la Prusse, ni à marcher en Livonie, & pour savoir quelle étoit son intention sur les endroits du projet dont on étoit en différent. Qu' au reste le secours dont l' Electeur auroit besoin seroit toujours prêt : Mais qu' il étoit juste de son côté qu' il tint en état celui qu' il avoit promis pour empêcher Jean Casimir d' entrer en Prusse, dont les garnisons ayant besoin d' être renforcées, le Roy prioit l' Electeur de luy prêter à cette fin deux mille hommes d' Infanterie. Slippenbach avoit sur tout ordre de presser la conclusion du Traité, afin qu' on pût prendre quelque résolution decisive.

Bicernclou & Wolfsberg accompagnerent Slippenbach pour en dresser les Articles avec les Ministres de l' Electeur, qui temoignerent beaucoup d' inégalité ajoûtant tantôt une chose, & tantôt en retrayant une autre, sans que d' un côté l' armée de Lithuanie prête à fondre en Prusse, ni Jean Casimir marchant de l' autre côté de la Vistule, diminuassent rien de leur lenteur à conduire cette négociation. Slippenbach n' en étoit que plus attentif à approfondir leurs intrigues & à dé mêler leurs liaisons, jusqu' à s' attirer le chagrin & l' indignation de la plus part des Ministres d' Etat qui ne pouvoient souffrir l' assiduité, avec laquelle il faisoit sa cour à l' Electeur. Le bruit couroit que l' animosité qu' ils tachoient d' inspirer à leur maître contre la Suede, étoit le fruit des lettres de change venues d' Amster-

dam à Dantzick, & qui leur étoient destinées. Au lieu que si l' on eût laissé suivre à l' Electeur ses mouvements, il n' en auroit point eu de contraires aux interets du Roy. C' est pourquoi le Comte de Slippenbach ne faisoit point difficulté de le presser de s' expliquer afin que le Roy sçût à quoi il se devoit résoudre. Il luy remonstroit que l' incertitude où les délais de son conseil tenoient le Roy de Suede, jointe aux approches des Ennemis l' obligeoit de ne laisser pas ses troupes plus long tems dispersées, & comme en sentinelle dans les pais Electoraux, & qu' il étoit résolu de les rassembler vers la Vistule, pour les mettre en de bons quartiers; la saison ne permettant plus de camper, ni de faire de longues marches.

Mais comme rien ne rendoit l' Electeur plus suspect au Roy que les commerces de Gosievski avec la cour de Brandebourg, on tâchoit de s' en justifier en assurant qu' il agissoit d' office, pour épargner la désolation du pais & l' effusion du sang; qu' afin de découvrir le fond que l' on pouvoit faire sur ses propositions, l' Electeur luy avoit envoyé un Expres, qui devoit revenir au premier jour; que cependant il avoit compris que Gosievski n' étoit pas content de Jean Casimir, non plus que l' armée de Lithuanie, & qu' il pourroit bien penser à former un parti pour se détacher de son service, ce qui pouvoit être également avantageux à l' Electeur & au Roy, le premier promettoit de s' y employer de tout son pouvoir, dans la pensée que les avances qu' il feroit pour cela ne déplairoient pas au Roy.

Il se trompoit. Le Roy n' étoit point content de cette conduite, & le Comte de Slippenbach étoit chargé de faire voir combien elle étoit contraire à l' alliance jurée entre la Suede & le Brandebourg, par laquelle ces deux couronnes s' obligeroient expressément à ne traiter jamais avec l' Ennemi, sans la participation & le consentement l' une de l' autre; article mal observé par l' Electeur, puisque sans en faire part au Roy il avoit prêté l' oreille aux offres de Gosievski, l' avoit fait entretenir par un Expres, & même luy avoit offert quelques avantages, pour luy faire quitter le parti



1656. „parti de la Pologne; qu'à la vérité  
 „le Roy avoit trop bonne opinion  
 „de la candeur, & de la generosité de  
 „l'Electeur, pour croire qu'il voulût  
 „rien entreprendre contre leurs  
 „communs interêts, mais qu'il ne  
 „pouvoit diffimuler, que cette ma-  
 „niere d'agir, jointe à la foule de Po-  
 „lonois & autres brouillons dont la  
 „cour de Brandebourg étoit pleine  
 „ne luy donnât quelque scrupule.  
 „Qu'il croyoit ne pouvoir se dispen-  
 „ser d'avertir l'Electeur, que les  
 „Partisans de la Pologne, & Gosi-  
 „evski en particulier ne cherchoient  
 „qu'à mettre la division entre le  
 „Brandebourg & la Suede, & qu'il  
 „n'y avoit aucun fond à faire sur  
 „leurs promesses, dont le seul effet  
 „seroit de donner le tems aux Enne-  
 „mis de grossir leur armée des trou-  
 „pes de Samogitie, pour reprendre  
 „Bursé, ou pour faire irruption dans  
 „les terres de l'Electeur.

Toutefois, comme on faisoit  
 passer le bien public pour prétexte  
 de cette négociation avec Gosi-  
 evski, Slippenbach fut chargé de choi-  
 sir ses expressions, & de ne se servir  
 d'aucun terme qui sentît le repro-  
 che; se contentant de demander avec  
 toute sorte d'égards & de douceur  
 qu'on luy communiquât ce qui  
 s'étoit passé, & d'assurer l'Ele-  
 ctur, que le Roy avoit toujours  
 en luy une entière confiance. Cepen-  
 dant pour luy donner à penser à son  
 tour, il avoit ordre de dire que le Roy  
 étoit sur le point d'aller se mettre  
 à la tête de son armée, résolu de mar-  
 cher contre l'Ennemi dès qu'il en  
 auroit l'occasion; qu'ainsi l'incer-  
 titude ou l'on le tenoit faisant un  
 tort considerable à ses affaires, il sou-  
 haitoit de savoir enfin la dernière  
 résolution de l'Electeur touchant l'  
 alliance qui étoit sur le tapis.

Conclusion  
 du Traité à  
 Labiau,  
 10. Nov.

§. 35. On en vint donc finale-  
 ment & apres de grandes contestati-  
 ons à la conclusion du Traité, qui se  
 fit à Labiau. Dès l'entrée on mar-  
 quait à quelle occasion les conven-  
 tions feudales passées au commen-  
 cement de cette année étoient chan-  
 gées à présent en alliance perpetu-  
 elle & indissoluble. Ensuite venoi-  
 ent les articles du Traité même qui  
 portoient, I. Que le Duché de Prus-  
 se, & la Principauté de Warmie se-

1656. „roient detachés & séparés à perpe-  
 „tuité du Royaume de Pologne. II.  
 „Que les conventions feudales par  
 „lesquelles ces Provinces avoient  
 „été annexées au Royaume de Suede,  
 „seroient annullées & abolies; & que  
 „l'Electeur & ses legitimes succes-  
 „seurs en ligne masculine les posse-  
 „deroient en titre de souveraineté  
 „sans dependre de personne, & sans  
 „que le Roy & le Royaume de Suede  
 „y pussent avoir aucune preten-  
 „sion, comme l'Electeur de son côté  
 „non plus que ses descendans ne  
 „pourroient s'en attribuer aucune  
 „sur la Prusse Royale. III. Que la  
 „ville & le Bailliage de Fravven-  
 „bourg demeureroient séparés de la  
 „Principauté de Warmie & seroient  
 „réservés au Roy & au Royaume de  
 „Suede. IV. Qu'en la place des con-  
 „ventions feudales, que l'on abolis-  
 „soit, seroit substituée une alliance  
 „perpetuelle & indissoluble entre le  
 „Roy & le Royaume de Suede d'une  
 „part, & l'Electeur de Brandebourg  
 „comme Souverain de Prusse, de l'  
 „autre, en vertu de laquelle toutes  
 „conventions passées auparavant,  
 „entant qu'elles se trouveroient  
 „contraires au présent Traité seroi-  
 „ent déclarées nulles; & l'Electeur  
 „seroit obligé de faire en sorte, qu'  
 „au prochain Traité de paix, la Po-  
 „logne donnât satisfaction à la Sue-  
 „de, comme le Roy s'engageoit à  
 „faire conserver à l'Electeur la sou-  
 „veraineté de Prusse, & de la Prin-  
 „cipauté de Warmie: promettant  
 „l'un & l'autre, de ne point traiter  
 „avec la Pologne, que de leur mu-  
 „tuel consentement, & à condition  
 „qu'elle leur donneroit à tous deux  
 „la satisfaction qu'ils demanderoi-  
 „ent. V. Que les commerces, cou-  
 „tumes, & droits reçus cy devant  
 „entre l'une, & l'autre Prusse,  
 „le seroient tout de même à l'ave-  
 „nir autant que faire se pourroit sans  
 „toucher au droit de Souveraineté  
 „& au démembrement du Royaume  
 „de Pologne. VI. 1. Que les Troupes  
 „de Suede & de Brandebourg auroi-  
 „ent le passage libre sur l'une & l'autre  
 „Prusse, en cas de besoin & sans dé-  
 „gât. 2. Que les vaisseaux Suedois  
 „pourroient entrer dans les ports de l'  
 „Electeur en payant les droits, com-  
 „me ceux des sujets de l'Electeur



1656.

„même, excepté pour les préparatifs  
 „de guerre & les autres choses desti-  
 „nées aux usages particuliers du Roy.  
 „3. Que les vaisseaux de l'Electeur  
 „pourroient de même entrer libre-  
 „ment dans les ports de la Prusse  
 „Royale à semblables conditions.  
 „4. Que les navires de guerre Suedois  
 „avant que d'entrer aux ports, feroi-  
 „ent annoncer leur arrivée aux gou-  
 „verneurs des places, & mouilleroient  
 „loin des remparts, hors de la portée  
 „du canon, empêchant les soldats, & les  
 „matelots d'aller à terre en assés grand  
 „nombre pour y causer du desordre.  
 „VII. Qu'on ne donneroit passage aux  
 „Ennemis du Roy dans les païs de l'E-  
 „lecteur, ni par mer, ni par terre, excepté  
 „pour le commerce, à condition tou-  
 „tefois qu'on n'embarqueroit pas  
 „dans les ports de la Prusse Ducale des  
 „marchandises de contrebande, pour  
 „être transportées aux Ennemis du  
 „Roy, non plus qu'il ne feroit permis,  
 „d'embarquer aux ports de la Prusse  
 „Royale, de Pomerelie, de Cassubie,  
 „& de Samogitie, de pareilles mar-  
 „chandises pour les Ennemis de l'E-  
 „lecteur. VIII. Qu'au défaut de mâles  
 „dans la famille Electorale le Duché  
 „de Prusse, & la Principauté de War-  
 „mie feroient dévolus au Roy & au  
 „Royaume de Suede, & qu'en atten-  
 „dant, les Etats de ces provinces feroi-  
 „ent tenus de prêter serment au Roy  
 „& de le renouveler ses successeurs  
 „à tous les changemens de regne.  
 „IX. Que les pretensions des autres  
 „Marcgraves de Brandebourg sur la  
 „Prusse demeureroient au même état  
 „qu'elles étoient au tems de la dernie-  
 „re investiture reçue des Roys de Po-  
 „logne, & ne pourroient en aucune  
 „façon s'étendre à la Principauté de  
 „Warmie. X. Qu'en cas d'extinction  
 „de la ligne Electorale, le Royaume  
 „de Suede payeroit aux Marcgraves de  
 „Brandebourg survivans la somme de  
 „trois-cens mille écus, & que jusqu'à  
 „ce qu'elle leur fût payée, ils demeu-  
 „reroient en possession de la ville &  
 „bailliage d'Insterbourg. XI. Enfin  
 „touchant les secours qu'on fourni-  
 „roit de part & d'autre, on convint de  
 „s'en tenir pendant que la guerre de  
 „Pologne dureroit à ce qui avoit été  
 „arrêté à Marienbourg; & qu'à l'avenir  
 „on fourniroit de chaque côté quinze  
 „cens chevaux & deux mille cinq cens

„fantassins entretenus aux dépens de 1656.  
 „celuy qui les enveroient. Le traité fut  
 „signé pour le Roy, par Charles Chri-  
 „stophle Comte de Slippenbach, Ma-  
 „thias Biörnclow & Barthelemi Wolfs-  
 „berg, & pour l'Electeur par Otton Ba-  
 „ron de Schwerin & Friderich Jena.

§. 36. A cette convention étoit *Articles*  
 ajoutée un traité secret par lequel l'E- *secrets.*  
 lecteur s'engageoit à faire en sorte:  
 „I. Que lors de la paix faite avec la  
 „Pologne, le Roy de Suede s'il ne gar-  
 „doit pas d'autres provinces pour son  
 „dedommagement auroit du moins  
 „celles cy, la Prusse Royale, la Pome-  
 „relie, & cette partie de la Cassubie qui  
 „en depend, la Samogitie, le Semgal,  
 „la Courlande & toute la Livonie, sauf  
 „les droits & l'Etat du Duc de Curlan-  
 „de. II. Le Roy de son côté s'obli-  
 „geoit aussi à faire tout son possible,  
 „pour que les quatre Palatinats de la  
 „basse Pologne demeurassent à l'E-  
 „lecteur, ou en tout, ou en partie, mais  
 „s'il arrivoit qu'il ne tint qu'à cela que  
 „la paix se fit, l'Electeur seroit obligé  
 „à s'en desister. III. Touchant les  
 „droits levés dans les ports de l'E-  
 „lecteur, & dont on étoit convenu dans  
 „les traitéz precedens, que le Roy au-  
 „roit sa part, il étoit porté par celuy  
 „cy qu'il n'y en auroit aucune. IV. A  
 „son tour l'Electeur promettoit au  
 „Roy de luy payer vingt mille écus,  
 „quinze jours apres la signature du  
 „present traité, & cent mille six semai-  
 „nes apres l'échange des ratifications  
 „de part & d'autre. V. A l'égard des  
 „droits payés par les vaisseaux partis  
 „cy devant d'Elbing, l'Electeur trou-  
 „va bon qu'une moitié en fut payée  
 „à Pillau, & que le Roy disposât à son  
 „gré de l'autre. VI. Et pour le tems  
 „auquel les Etats de Prusse devoient  
 „prêter serment au Roy & au Royau-  
 „me de Suede, en cas d'extinction de  
 „la ligne Electorale, on convint que  
 „ce seroit avant la fin de la guerre,  
 „quand le Roy le trouveroit à propos.  
 „VII. Enfin l'Electeur se reservoit qu'il  
 „n'assisteroit pas le Roy, s'il étoit  
 „attaqué dans la Courlande, le Sem-  
 „gal, & la Livonie, mais seulement  
 „dans la Prusse, la Pomerelie, partie  
 „de la Cassubie, & la Samogitie. Il eût  
 „bien souhaité que le Roy luy eût per-  
 „mis d'avoir deux ou trois vaisseaux de  
 „guerre pour la sûreté de ses ports, mais  
 „c'est dequoy les ministres de la Suede  
 ne de-



1656. ne devoient point entendre parler, & si ceux de l'Electeur insistoient trop sur cét article, les autres avoient ordre de faire comprendre que les Roys du Nord n'ayant jamais permis à ceux de Pologne d'avoir une flotte sur la mer Baltique, il n'étoit pas juste qu'on accordât à l'Electeur ce qu'on avoit refusé à ceux dont il occupoit la place en Prusse.

*Tout cela n'ôte pas la défiance.*

1. Nov.

§. 37. La conclusion de ce traité donna d'autant plus de joye au Roy de Suede, qu'il n'y avoit point d'effort que ses Ennemis n'eussent fait pour l'empêcher. L'Electeur en envoya la ratification sans délai, & non content de cela, il ecrivit au Roy de sa propre main pour lui faire des remerciemens, & pour l'assurer que rien ne seroit capable d'ébranler son amitié. Mais toutes ces protestations paroissoient si démenties par sa conduite, qu'il étoit mal aisé d'y prendre une entière confiance. Le Roy luy ayant fait demander quelques troupes pour repousser Jean Casimir, qui étoit aux environs de Dantzich, l'Electeur luy avoit fait reponse qu'il ne pouvoit s'en passer en Prusse, au lieu que le Roy n'avoit pas hésité un moment à luy mener les siennes pour garder cette province. D'ailleurs, les intrigues & les intelligences secretes avec les Polonois duroient toujours dans la cour de l'Electeur, qui tachoit même de les excuser, en écrivant au Roy, *que Jean Casimir étoit à Dantzich, incertain de ce qu'il avoit à faire, & qu'il demandoit que l'Electeur luy envoyât quelque personne affidée, mais que celui cy n'avoit osé de peur de se rendre suspect au Roy. Que si néanmoins le Roy le trouvoit bon, l'Electeur enverroient un expres à Jean Casimir, dans la seule veüe de le sonder sur les dispositions qu'il pouvoit avoir à la paix.*

Le Roy voyant bien que ce seroit inutilement qu'il s'opposeroit à cette démarche, aima mieux y consentir de bonne grace. Il fit dire pourtant à l'Electeur, que la Pologne ne pensoit qu'à le détacher de la Suede, & que c'étoit là l'unique but de ses caresses & de ses menaces; qu'il n'avoit qu'à se tenir sur ses gardes, & veiller à la défense de ses frontieres, puis qu'au même tems qu'on luy témoignoit tant d'amitié, il étoit certain, que Josiewski & Sapieha joignoient leurs

troupes en Mazovie, pour se jeter dans la Prusse.

La conference de l'Eveque de Warmie avec l'Electeur, ne donnoit pas peu de fondement aux soupçons du Roy. Elle se fit à Conigsberg au mois de Decembre, sans la participation de personne que du Baron de Schwerin & d'Overbeek, l'un & l'autre fort contraires à la Suede. Et le Roy ne pouvoit douter qu'on n'y eût pris des délibérations à son prejudice, quand il sçut que l'Eveque étoit allé de Conigsberg à Dantzich, apres être demeuré d'accord avec Schwerin des chiffres dont ils se serviroient pour se donner de leurs nouvelles. Il fut confirmé dans cette pensée, lors qu'il apprit qu'Overbeek n'avoit pas tardé à suivre l'Eveque, & qu'il étoit allé luy même à Dantzich avec passeport du Roy de Pologne.

§. 38. Pendant que l'armée de Suede étoit occupée d'un côté à faire lever le siege de Riga, & de l'autre à garder les pays de l'Electeur, Jean Casimir étoit entré sans peine à Dantzich à travers la Pomerelie. Il prit en chemin les villes de Lancici, Conitz, & Calish. Le Comte de Wresovitz marchoit au secours de cette dernière, avec quinze cens hommes, quand il fut surpris par Czarneski, & tué avec la pluspart des siens. La Reine de Pologne alloit aussi à Dantzich avec passeport du Roy de Suede qui n'avoit pas voulu refuser cette honnêteté à son sexe, mais qui se souvenoit encore d'avoir vû autrefois la Reine en France & de n'avoir pas été insensible à son merite. Banier eût ordre de la complimenter de sa part quand elle passeroit à Slochow. Mais tout cela fut inutile, la Reine ayant changé de dessein & tourné d'un autre côté.

Les Polonois ne firent rien de considerable, pendant qu'ils demeurèrent campés aux environs de Dantzich. Un de leurs détachemens qui voulut surprendre Dirschau, en fut repoussé avec perte de plusieurs hommes. L'entreprise qu'ils firent sur Haupt n'eut pas un meilleur succès, quoy qu'ils eussent attaqué, ce fort avec mille de leurs gens & trois mille de ceux de Dantzich.

Mais ce fut une espece de défaite pour les Suedois, que la prise qu'on fit

Bb 3

alors

1656.

*Jean Casimir arrive à Dantzic.*

2 Decembre.



1656.

alors du Comte de Konigsmarc. Il étoit parti de Wismar par ordre du Roy, & venoit en Prusse par mer avec les Ecoffois que Cranston avoit levés. Quelque soin qu'il prit de se tenir loin de Dantzich, les Ecoffois voulurent en approcher, se mutinerent, & firent le pilote de les mener à bord. Quelques bâtimens de Dantzich se détachèrent, prirent le Comte prisonnier & le portèrent à Dantzich, d'où il fut conduit à Weixelmunde. Le Roy fit parler pour sa liberté à ceux de Dantzich, par les Ambassadeurs de Hollande, qui pouvoient leur représenter, combien il auroit été facile au Roy de les châtier, & empêcher leurs pirateries, s'il ne se fût reposé sur le traité de la Suede avec les provinces unies, dans lequel la ville de Dantzich étoit comprise, & s'il n'eût crû que la flotte de Hollande qui n'étoit entrée dans la mer Baltique que pour assurer la navigation, n'auroit pas permis qu'on eût fait aucun acte d'hostilité en sa présence. Mais ceux de Dantzich firent fort peu de cas de toutes ces remontrances: & même quand les Ambassadeurs en eurent écrit aux Etats Generaux, il reçurent pour toute réponse, qu'ils ne pouvoient empêcher que la ville de Dantzich ne commit des hostilités contre ses Ennemis. Ainsi le Comte de Konigsmarc fut gardé à Weixelmunde jusqu'à la paix. Presque en même tems qu'il fut pris, le Chancelier Eric Oxenstiern mourut à Mariembourg d'une fièvre maligne. Le Roy fut sensiblement touché de cette perte.

*Le Roy  
s'arrête en  
Prusse.*

§. 39. L'état ou la ville de Riga se trouvoit réduite avoit empêché le Roy de s'opposer aux Polonois aussi tôt qu'il s'eut valu. Steenbock avoit marché par son ordre du côté de Lithuanie, avec un grand corps d'armée pour secourir cette ville, & le Roy se préparoit à y aller bien tôt luy même. Mais apres en avoir mieux délibéré dans son conseil, il changea de résolution & aima mieux demeurer en Prusse. Plusieurs raisons l'y déterminèrent. On avoit eu nouvelles que le secours envoyé à Riga par mer y étoit arrivé heureusement, & que les assiégés se défendoient avec beaucoup de vigueur. Outre cela les troupes commandées par le Prince Radzivil, & par Ridderhielm étoient fort diminuées,

& Steenbock ne pouvant se rendre d'un mois à Riga, quelque diligence qu'il pût faire, il étoit inutile de l'y envoyer, par ce que si la ville tenoit jusques là les Ennemis seroient contraints par la rigueur de la saison de lever le siege. Ainsi il ne faisoit rien de considerable en Livonie, & il étoit à craindre pour la Prusse, que les Polonois n'y vinssent fondre avec toutes leurs forces, apres le départ de l'armée Suedoise. Supposé même qu'ils suivissent celle cy, il y avoit lieu d'apprehender, que les Suedois ne se trouvassent engagés entre les Polonois d'un côté, & les Moscovites de l'autre: joint à cela que l'Electeur de Brandebourg se croyant abandonné de la Suede auroit pû être forcé à recevoir de la Pologne les propositions les plus desavantageuses. D'ailleurs le traité qu'on négocioit avec le Prince Ragotzki & les Cosaques, couroit risque par là d'être retardé: & les personnes mal intentionnées n'auroient pas manqué de faire courir le bruit en Allemagne, que la Suede étoit perdue sans ressource; outre que cela eût pu enfler le courage des Polonois & relever leurs esperances. Enfin la défiance où l'on étoit du Dannemark ne permettoit pas qu'on s'éloignât de son voisinage, afin d'être mieux en état de s'opposer à ses entreprises.

Mais quoy que le Roy fut résolu à ne point quitter la Prusse, il ne trouvoit pourtant à propos, ni d'aller attaquer les Polonois aux environs de Dantzich, ni de camper de l'autre côté de la Vistule dans une saison si avancée. Il avoit intérêt à ménager beaucoup ses troupes. Les fatigues, & la peste les avoit fort diminuées. Les recrues étoient, ou inutiles en Pologne, ou difficiles en Allemagne, faute d'argent. Il dispersa donc les gens en divers quartiers, dans les villages le long de la Vistule, ayant plus d'égard à leur rafraichissement & à leur entretien, qu'aux plaintes des païsans, que ces logemens n'accommodoient pas. Et comme on étoit alors occupé à renouveler le traité entre la Suede & le Brandebourg, le Roy crût encore que sa présence étoit nécessaire pour en hâter la conclusion. Toutefois apres le renouvellement de l'alliance, il ne luy fut pas possible de marcher d'abord contre l'Ennemi. Il avoit gélé & les  
pieces

1656.

1656.

Il mar  
aux P  
nois.  
font ba

20. D.



1656. pieces de glace qui flotoient sur la riviere, empêchoient qu'on n'y fit un pont. Ensuite quand la Vistule fut toute prise, le Roy tenta de la passer sur la glace, mais il survint un si prompt dégel qu'il eut beaucoup de peine à la repasser au même endroit. Il fit donc reparer le pont de Graudents qui ne pouvant tenir contre les glaces, il se vit obligé de demeurer deçà le fleuve.

Ce retardement donna le tems à Jean Casimir de rappeler Gosiewski de Mazovie à Dantzich, & de recevoir les troupes que la Reine luy envoyoit de la basse Pologne, de sorte qu'on faisoit monter son armée à trente mille hommes. Il en envoya une partie faire le dégât dans la Poméranie ulterieure. Wrangel reçut ordre de les repousser, apres qu'il en auroit communiqué avec les Ministres de l'Electeur.

Il marche  
aux Polo-  
nois. Ils  
sont battus.

§. 40. Quand le pont fut achevé, le Roy passa la Vistule à Mewa, & campa cette nuit là à Sprauden. De là il marcha vers Dirschau & Stibelo, plein d'ardeur d'attirer les Ennemis au combat. Ils étoient campés aux environs de Langenau, & d'abord le Roy vouloit aller droit à eux. Mais ayant appris que Czarneski, pour l'obliger à se tenir loin de luy, avoit tout fouragé à trois lieues à l'entour, il laissa le bagage à Haupt, & tourna vers le petit Werder. Son dessein étoit de se poster entre Dantzich & le camp des Polonois pour les attaquer en flanc. Que s'il ne pouvoit les prendre par là, il vouloit faire le tour de leur camp, & venir à eux du côté de Lawenbourg.

20. Dec.

Quand il fut à Stibelo il fit tirer deux coups de canon, auxquels les Ennemis ayant répondu par trois autres, il sembloit qu'ils se preparoient d'en venir aux mains, mais Czarneski n'eut pas plutôt connu par les feux de l'armée de Suede, qu'elle n'étoit pas loin de luy, qu'il decampa le soir même, & se retira du côté de Conitz & de Butow, apres avoir envoyé son infanterie & son artillerie à Dantzich. Le Roy luy mit aux trousses un Lieutenant Colonel avec deux cens cinquante chevaux, qui prirent pres de cinq cens chariots de bagage. Ascheberg fut aussi detaché ensuite avec sept cens cinquante chevaux partagés en vingt deux pelotons, pour incom-

moder autant qu'il pourroit les Ennemis dans leur fuite. 1656

A peine étoit il parti que le Roy alla se saisir d'emblée de Grebin, où il trouva une garnison de cinquante hommes de pied, qu'il mit dans ses troupes. Et pour être mieux en état d'observer la posture de l'infanterie ennemie, qu'on avoit laissée aux environs de Dantzich, il mit garnison dans Zobowitz, envoyant en même tems un parti de huit cens chevaux sous le commandement du Colonel Arentson, pour ruiner les travaux des Ennemis devant les villages où ils se tenoient. Il leur en fit quitter deux, avec perte de quantité des leurs, & de quelques centaines de chevaux qu'il emmena: chassant le reste de l'infanterie dans la ville.

Mais le Roy ne croyant pas qu'elle dût amuser toute son armée laissa Douglas, avec un corps considerable dans le petit Werder, avec ordre de courir apres Jean Casimir, s'il venoit à sortir de la ville, & de le luy faire savoir d'abord, afin qu'il se mit en devoir de l'arreter. En même tems quelques troupes prirent le chemin de Butow & de Lawenbourg, pour luy fermer le passage de ce côté là; & le Gouverneur de Stargard reçut ordre de tenir de bons espions en campagne, par qui l'on pût être exactement informé de tout ce qui se passeroit, pendant que le Roy apres être revenu à Stibelo, s'a- 21. Dec. cheminoit en Pomérelie avec le reste de son armée.

Le Lieutenant Colonel Ascheberg 22. Dec. étoit à Kuschou, quand les coureurs qu'il avoit envoyés vers Conitz, luy rapportèrent que toute l'armée de Pologne étoit dispersée dans les villages aux environs de cette ville, que les chemins étoient aisés à tenir, & qu'il seroit tres facile de surprendre les Ennemis. Ascheberg, sur ce rapport, rassembla les autres officiers, qui tous d'un accord s'écrierent qu'il les falloit aller charger. On decampa donc de Kuschou apres midi, la nuit suivante à une heure apres minuit on eut fait sept miles & l'on se trouva au bord du Brom à demi lieue des Polonois. Pour empêcher qu'ils n'entendissent le bruit des chevaux, on couvrit le pont de paille, & on y passa sans obstacle, & sans trouver même de sentinelle Ennemie.

Apres



1656.

Après quoy Ascheberg rangea ses gens, les anima & donna sur le premier quartier, qui étoit celui du Prince de Wiesnowitzki, composé de mille quatre cens maîtres. Il les chargea si rudement qu'à peine y en eut il cent qui échappassent au fer ou au feu : & entre autres prisonniers on prit le jeune Zamoiski. Ascheberg encourage par ce succes, & sachant d'ailleurs que les Ennemis étoient dispersés dans les villages, sans avoir de quartier d'assemblée marqué, en cas de surprise, fondit avec la même impetuosité sur les autres quartiers des Ennemis & mit tout à feu & à sang.

24. Dec.

Au milieu de cette confusion, & de ce carnage, tout ce que Czarneski pût faire, fût de s'aller mettre à couvert, avec trois mille des siens sous le canon de Conitz. Là il aprit de quelques prisonniers Suedois, que l'ardeur du butin avoit emporté, que ce n'étoit que le Colonel Ascheberg avec peu de monde qui avoit causé tant de desordre dans l'armée Polonoise. Jugeant donc que les Suedois reprendroient le même chemin par lequel ils étoient venus, il marcha en diligence vers le Brom. Mais Ascheberg avoit déjà pris une autre route, & s'étoit retiré à Slochou qui n'étoit qu'à une lieue & demi des villages qu'il venoit de brûler, avant que Czarneski eût pû l'atteindre. Les Polonois perdirent dans ce rencontre trois mille cinq cens hommes & trente six drapeaux. Tout le bagage fut brûlé avec trois mille chevaux. On en emmena mille trois cens autres. Plusieurs officiers furent pris; & tous ces avantages ne coutèrent que quelques prisonniers aux Suedois. Peu auparavant le Lieutenant Colonel Spens étoit sorti de Slochou & avoit mis le feu à un village, où il y avoit quatre ou cinq cens chevaux Polonois, dont il tailla en pieces une partie. Czarneski après sa défaite, prit avec le reste de son armée le chemin de Conitz, où il conduisit aussi la Reine de Pologne. Puis ayant passé le Notéz à Nackel, il continua sa marche vers la haute Pologne.

Ascheberg ne voyant plus rien à craindre partit de Slochou, & alla rejoindre le Roy entre Conitz & Tachel, où il reçut les justes louanges qui étoient dûes à sa valeur. Ensuite

Conitz se rendit à discretion, après s'être fait battre durant trois jours. On y trouva plusieurs officiers Polonois, qui s'y étoient allés faire penser des blessures reçues au dernier rencontre. La Garnison au nombre de trois cens fantassins fut distribuée dans l'armée de Suede. Il y avoit beaucoup d'apparence que les Polonois n'entreprendroient rien pendant l'hiver, & qu'ils se tiendroient en repos dans leurs quartiers. Toutefois Wirts eut charge d'avertir le Prince Ragotzki de se tenir sur ses gardes. Et en cas que Czarneski fortifié de nouvelles troupes, pensât à revenir vers Dantzich, le Roy l'attendoit au passage résolu de le combattre.

§. 41. Ainsi finit cette année, durant laquelle il arriva plusieurs autres choses, qui ne doivent pas être passées sous silence. Le Général Major Wirtz qui commendoit dans Cracovie mal traita plusieurs fois les Polonois, & empêcha qu'ils ne luy coupassent les vivres, & n'affamassent la ville comme ils en avoient le dessein. Au mois de May un corps de Noblesse, & de païsans s'étoit posté au voisinage de Cracovie, sans pouvoir empêcher Wirtz de brûler à trois lieues à la ronde, tous les villages qui refusoient les contributions, ce qui obligea Miesniski de choisir un poste avantageux sur la Vistule à un mile de Cracovie, pour n'y point laisser entrer de denrées. La garnison de Tenschin réduite à quatre vingt hommes ne pouvoit plus suffire à garder la place. Wirtz voulut donc qu'elle en sortit, & luy envoya au devant le Colonel Yxcul avec quelques chevaux, pour la conduire à Cracovie. Quand il la joignit il la trouva aux mains avec un détachement Polonois de deux cens chevaux qu'il défit, emmenant prisonnier Rokeby qui les commandoit, & quantité de Noblesse.

Deux jours après Wirtz sortit de la ville avec tout ce qu'il put prendre de gens sans rien risquer, & s'approcha des Polonois en résolution de les combattre. Seize de leurs escadrons se présenterent hors des lignes & fondirent d'abord sur les Suedois. Mais ils en furent reçus si rudement qu'ils reprirent le chemin du camp à toute bride. Peu de tems après, Wirtz les mena encore plus mal. Ils étoient avancé pour

Actions de Wirtz.

10. Juil.

31. Juil.



1656. cé pour les attirer au combat. La plus grande partie de leur cavalerie parut pour le repousser. Mais après un rude choc il les mit en fuite, les écarta de leur camp & les poursuivit un mile au de là. Ceux qui y étoient demeurés effrayés de la déroute de leurs compagnons, pensoient à se sauver delà la Vistule, lorsque les Suedois survinrent qui en tuèrent un grand nombre, firent plusieurs prisonniers, & chassèrent les autres dans la rivière, où ils se noyèrent. Ainsi fut dissipé tout ce corps qui étoit de trois mille huit cents hommes. Il demeura aux Suedois quatre canons & six drapeaux. En revanche ils eurent du pire en d'autres rencontres.

Octob. Après la bataille de Varsovie, le Colonel Kisel ayant conduit un renfort à Cracovie, fut défait à son retour par Czarneski. Ensuite Lubomirski à la tête d'un puissant corps de troupes réglées, & de milices du pays, s'étoit campé devant Cracovie, envoyant de tous côtés des partis battre la campagne pour enlever les vivres qu'on transportoit dans la ville. Il fit sommer Wirtz de la lui rendre, qui lui répondit en homme de son métier, & fit sur lui de fréquentes & de vigoureuses sorties. Entre autres celles que le Colonel Schach commandoit fut remarquable. Il s'avança jusqu'à Casimires, & tomba sur trois mille Quartiens, qu'il mit en fuite, en tua cinq cents, & fit quatre cents prisonniers, mais il perdit lui-même la vie dans le combat.

4. Nov. 12. Nov. 30. Nov. En une autre occasion les gens de Wirtz tuèrent plus de quatre vingt Polonois, & prirent vingt-cinq Gentilhommes. Le Roy lui avoit recommandé de se défendre courageusement, & sans compter sur son secours, ne lui étant pas possible de lui en envoyer de Prusse, sans ruiner son armée. Mais il lui faisoit espérer celui du Prince Ragotzki. Et s'il étoit enfin contraint de se rendre, il devoit faire une honnête capitulation, en prenant garde qu'il ne lui arrivât pas comme à la garnison de Varsovie; & demandant en otage quelques Senateurs & Châtelains qui seroient gardés à Thorn, jusqu'à ce qu'il se fût rendu lui-même en lieu de sûreté.

Le Roy  
fait arrê-  
ter Rad-  
ziejowski.

§. 42. Au commencement de la guerre Hierôme Radziejowski Vice-

Chancelier de Pologne avoit paru fort affectonné à la Suede, & il n'avoit pas peu contribué à porter le Roy & les grands du Royaume à entreprendre la guerre de Pologne. Mais quand il vit que les affaires des Suedois changeroient de face, il changea lui-même de sentiment, ou plutôt, il leva le masque. Déjà dès l'entrée de Wittenberg en Pologne, il avoit donné lieu de douter de la droiture de ses intentions. Car le General Suedois ne pouvant souffrir, que Radziejowski voulut tout faire à sa tête, celui-ci s'en plaignit au Roy, & tâcha de lui rendre suspecte la conduite de l'autre. Mais n'ayant pu y réussir, il s'en alla plein de dépit à Varsovie, résolu de ne penser plus qu'à troubler les desseins du Roy, & à lui aliéner les esprits des Polonois : jusques là que plusieurs qui étoient allés à Varsovie dans le dessein de se rendre, en furent détournés par les scrupules qu'il leur fit naître. Et quand le bruit courut que les Ennemis tenoient le Roy enfermé près de Sendomir, il écrivit au Comte de Charnicow, de profiter d'une si belle occasion d'entrer dans la basse Pologne, pour y faire soulever les peuples contre les Suedois, ce qui contribua beaucoup à la revolte de cette Province.

Le Roy qui savoit toutes ces choses n'en témoignoit rien, & tâchoit de ramener Radziejowski, en le comblant tous les jours de nouveaux bienfaits. Mais comme il étoit campé près de Novodwor, il apprit que le Polonois decroît ouvertement sa conduite, la rendant suspecte & odieuse par toute sorte de discours injurieux. Il se contenta pourtant de lui faire représenter son extravagance par Wrangel, & par Gabriel Oxenstiern, l'avertissant de se taire, & d'avoir pour lui d'autres sentimens. Ils excusèrent le mieux qu'il pu extenua ce qu'il avoit dit, & protesta qu'il n'avoit pas ainsi parlé à mauvaise fin, mais qu'il avoit suivi son humeur éloignée de toute dissimulation. Cependant la suite fit voir, qu'il n'en étoit que plus réservé à s'expliquer, mais que dans le fond il étoit toujours le même. Il n'attendoit qu'une occasion favorable de quitter le parti de la Suede, & de rendre quelque service important à Jean Casimir par lequel il put recouvrer son affection. Pour cet effet

Cc



1656.

effet il cherchoit à être envoyé aux Cosaques, & il pria l'Abbé Daniel d'y faire consentir le Roy. Mais sa conduite ne permettoit pas de luy confier cet emploi. On le luy refusa, & avec raison, puis qu' on sçeut dans la suite, & de l'Abbé Daniel, & du propre aveu de Radziejovvski, que ce luy cy avoit voulu persuader à l'autre de rebuter les Cosaques, de leur rendre suspectes toutes les promesses de la Suede, & de passer par Vienne à son retour, pour offrir leur secours à l'Empereur, supposé qu' il pensât à mettre la Couronne de Pologne sur la tête de son fils.

Le Roy vouloit des lors le faire arrêter. Mais il aima mieux attendre qu'il y eut encore plus de preuves. Il en reçut bien tôt apres de nouvelles. On luy envoya de Dantzick une copie d'une lettre, que Radziejovvski avoit écrite à ceux de cette ville, par laquelle il les assûroit qu' il étoit toujours dans les intérêts de la Pologne en général, & dans les leurs en particulier, & qu' il ne perdroit aucune occasion, de leur rendre aussi bien qu'à Jean Casimir tous les services dont il feroit capable. Il étoit constant d' ailleurs qu' il avoit des liaisons fort étroites avec l' Envoyé de l'Empereur, & qu' il entretenoit commerce de lettres dans la Cour de Vienne & de Moskou. Enfin il faisoit tout ce qu' il pouvoit pour rompre l' union, qui étoit entre l' Electeur de Brandebourg & le Roy: ayant non seulement retiré tout ce qu' il avoit dans les places de la Suede, pour le transporter à Conigsberg: mais de plus prié l' Electeur de souffrir frit qu' il se retirât luy même à Memel.

Le Roy crut alors que s' il différoit d' avantage à s' assurer de luy, il étoit à craindre qu' il ne luy échappât. Apres avoir pris donc ses précautions, pour se justifier envers les Cosaques, qui avoient Radziejovvski en grande considération, il le fit arrêter à Marienbourg sur la fin de cette année. Les Comtes de Douglas & de Dona, avec Bicornclou & Trifendorf furent nommés pour l' ouïr, & luy faire son procès. Il fut d' abord étonné, & ne sçut que dire. Ensuite étant revenu à luy même, il commença à se défendre avec be-

aucoup de confiance & de bruit, niant ou tâchant de colorer tout ce dont on le chargeoit, mais avec tant de foiblesse, que se voyant convaincu, il confessa tout, & fonda en larmes. On se contenta de le garder en prison, & de le tenir même peu serré. Mais on sçeut qu' il nioit de nouveau tout ce qu' avoit avoué, qu' il faisoit des menaces, qu' il avoit voulu corrompre ses gardes, qu' il avoit correspondance avec les Ennemis, & l' on intercepta une lettre écrite de Dantzick, par laquelle il paroissoit qu' on l' y attendoit au premier jour. Il fut donc gardé plus étroitement, on luy changea ses domestiques, & on ne le laissa voir à personne. Il fut oui une seconde fois, & nia tout, soutenant que c' étoit pour l' intérêt du Roy & non pour aucun crime qu' on le tenoit en prison. Mais ayant encore été convaincu, on résolut de l' envoyer en Suede. Il y fut en effet envoyé l' année suivante, & gardé au château d' Arofs, jusqu' à la fin de la guerre.

§. 43. On a vu l' heureux succès que les affaires des Suedois avoient eu l' année passée en Lithuanie. Celle cy les choses commencèrent à changer de face, le Grand Duc ne pouvant souffrir qu' on luy eût enlevé cette proie. Il sembloit pourtant d' abord qu' il étoit en de bonnes dispositions; jusques là qu' il écrivit au Roy, pour le féliciter des progrès qu' il avoit faits en Pologne, & pour luy faire savoir qu' en sa considération, il n' avoit fait aucun dégât en Curlande, le priant de retirer ses troupes de tous les quartiers de Lithuanie, dont les Moscovites étoient les maîtres. Le Roy luy fit réponse avec la même honnêteté, & l' assûra qu' il défendrait expressément à ses gens de donner le moindre sujet de chagrin aux Moscovites.

En même tems néanmoins il donna ordre à ses Ambassadeurs à Moscou, d' agir auprès du Grand Duc, pour faire défendre à ses soldats d' approcher des lieux occupés par les Suedois en Lithuanie. Cette précaution n' étoit pas sans fondement. Les Moscovites avoient voulu se rendre maîtres de Slutza, forteresse du Prince Radzivil: & ils avoient encore pillé Orla autre Place du même

1656.

*Soins du Roy pour conserver l'amitié des Moscovites Elle commence à branler.*

16. Janu.



1656. même Prince, ravageant le païs aux environs & tuant les habitans. Non contents de cela, ils s'étoient jettés dans la Polaquie, & avoient poussé leurs courses jusques à Jurgenbourg. Le Roy demandoit qu'on ne continuât plus sur ce pied là, & qu'on fit punir les coupables. Au reste il souhaitoit avec ardeur de conserver l'amitié du Grand Duc prêt à se relâcher sur le titre, autant qu'il pourroit le faire sans prejudicier à ses propres intérêts: A cette fin il fit faire deux copies de la lettre qu'il luy écrivoit, dans l'une desquelles il luy donnoit le titre de Duc d'une partie de la Lithuanie: ce qui n'étoit pas exprimé dans l'autre; à fin que s'il refusoit celle cy, il pût accepter celle là, & s'il temoignoit ne s'accommoder ni de l'une ni de l'autre, Bielke avoit charge de luy proposer qu'on s'en tint des deux côtéz, aux titres portéz par le Traité de Stolbou, sans y comprendre les conquêtes faites depuis d'une & d'autre part. Bielke devoit encore avoir soin de convenir des Limites en Lithuanie. Le Roy entendoit que l'on tirât une ligne depuis le Driesna, & la source du Svieta jusqu'à Dóziec, & de là le long du Beretzin & du Boristhene, laissant à part les Cosaques comme un peuple libre; de sorte que tous les païs qui se trouveroient en deçà de cette ligne vers la mer Baltique, apartiendroient à la Suede, & ce qui seroit au delà, à la Moscovie. Enfin le Ministre Suedois étoit chargé d'assurer le Grand Duc, que le Roy étoit prêt à faire alliance avec lui pour la conservation des conquêtes qu'ils avoient faites l'un & l'autre en Pologne.

17. Mars. Mais la décadance des affaires des Suedois, jointe aux sollicitations continuelles des Ministres de l'Empereur, étoit cause que le Grand Duc se montroit de jour en jour plus intraitable. Il ne parloit que de se mettre en campagne, & il écrivit au Roy, pour se plaindre de ce qu'il avoit souffert qu'on eût enfreint les Traitez de paix en tant de manieres: que les Suedois avoient voulu s'emparer des Places occupées depuis long tems par les Moscovites en Lithuanie; que lors qu'on avoit demandé à la Gardie, si cela

1656. „s'étoit fait par son ordre, il avoit répondu qu'on pourroit en être instruit par les Ambassadeurs que la Suede avoit à Moscou; que ceux cy, quand on s'étoit adressé à eux, n'avoient eu rien à répondre, s'excusant sur leur défaut d'instructions là dessus; qu'on fit donc sortir les troupes Suedoises des lieux quelles avoient usurpez; que les auteurs de cet attentat fussent punis, & en particulier ceux qui avoient refusé au Czar les titres qui luy étoient dûs. On ajoûtoit que comme les Moscovites ne pretendoient rien en Pologne depuis que les Suedois s'étoient rendus maîtres de Cracovie, ceux cy ne devoient non plus rien prétendre sur aucune partie de la Lithuanie, puis que les Moscovites tenoient Vilna, la Capitale du Païs.

Le Roy s'expliqua au long sur tous ces articles dans la réponse qu'il fit à cette lettre; Et il monstra, 14. Juin. „qu'il n'avoit manqué de son côté, à rien de ce qu'il avoit crû pouvoir conserver la bonne intelligence entre luy & le Grand Duc, luy offrant de joindre leurs armes contre leur Ennemi commun, & de prendre des mesures pour le règlement des limites en Lithuanie; mais qu'on avoit fait en Moscovie, aucun cas de tout cela; que les infractions dont on se plaignoit étoient nulles, n'ayant point été commises par ordre du Roy, & que la recherche n'en auroit pas plutôt été faite, qu'il feroit punir tous ceux qui se trouveroient coupables; que les Moscovites de leur côté n'avoient pas eu plus d'égards; que les Ambassadeurs Suedois avoient été fort mal traitéz à Moscou; qu'on n'avoit rien répondu à leurs demandes ni accepté les lettres de confirmation de la paix éternelle entre la Moscovie & la Suede, sans autre raison de les refuser, que le prétexte qu'on n'y donnoit pas au Czar le titre qu'ils s'attribuoit depuis peu de tems; que les terres du Prince de Radzivil qui s'étoit rendu à la Suede, avoient été ravagées par les Moscovites; que le Czar par ses lettres patentes avoit voulu plusieurs fois enlever à la Suede les Peuples de Lithuanie, & de Sa-



1656.

„mogitie qui s'étoient rangés sous  
„sa protection ; qu' on avoit arrêté  
„les courriers que le Roy envoyoit  
„à ses Ministres ; que les Pristafs de  
„Moscovie avoient pretendu la pla-  
„ce d'honneur au dessus des Amba-  
„sadeurs de Suede ; que non obstant  
„tout cela , puis que la principale  
„difficulté rouloit sur le titre, le Roy  
„declaroit qu' il étoit prêt de l'accor-  
„der au Grand Duc tel qu' il le sou-  
„haitoit pourveu que cela se fit d'un  
„commun accord , & sans qu' on en  
„pût tirer aucune consequence à son  
„prejudice. Le Roy finissoit en ex-  
hortant le Grand Duc à maintenir  
l'union qui étoit entre eux , à tra-  
vailler au reglement des limites , à  
reprimer les licences des gens de  
guerre , à se défier des Papistes , & à  
donner congé au plutôt aux Amba-  
sadeurs de Suede.

Déjà sur la fin de l'année préce-  
dente la Moscovie avoit résolu la  
guerre contre la Suede avant que  
d'être informée de l'union de cette  
couronne avec le Brandebourg. Le  
Patriarche de la nation qui croyoit  
travailler par là à l'accroissement de  
sa Secte , y étoit porté avec plus  
d'ardeur que personne : employant  
d'ailleurs toute sorte de caresses,  
pendant le séjour qu'il fit à Novo-  
grod , pour s'insinuer dans l'esprit  
des Russiens , qui étoient en Ingrie  
sous l'obeissance de la Suede. Mais  
quand on aprit à Mascou l'alliance de  
l'Electeur avec le Roy & qu' on sçut  
de plus que la Gardie étoit de retour  
en Livonie , cette chaleur commença  
à tomber. Car les Moscovites avoi-  
ent crû jusques là que les Places de  
cette Province étoient entièrement  
depourvues de garnisons. Ils furent  
donc incertains pendant quelque  
tems sur la resolution qu' ils pren-  
droient , attendant à se déterminer  
qu' ils eussent reçu des lettres de  
l'Empereur , qui n'avoit fait aucune  
difficulté d'accorder au Czar le titre  
qu' il prétendoit , par ce qu' il n'a-  
voit point d'interêt à s'y opposer.

Durant cette incertitude , les  
Ministres de l'Empereur pour faire  
illusion aux Suedois , faisoient sem-  
blant de n'être pas trop contents des  
Moscovites. Mais quand les lettres  
de l'Empereur furent arrivées , on n'  
hésita plus , & l'on ne garda plus de

mesures. On ne vit que préparatifs d'  
armes , de vivres & d'artillerie. Les  
Troupes eurent ordre de marcher  
insensiblement vers Naugard , & Ples-  
kou. Et a fin d'ôter tout ombrage  
aux Suedois , on prit pour pretexte  
que c'étoit le chemin le plus com-  
mode pour aller en Lithuanie. Ces  
Troupes n'étoient pas alors en fort  
bon état. La guerre & la peste  
avoient presque ruiné tous les v eux  
corps : de sorte que la plus part des  
soldats venoient d'être pris de la char-  
rue ; & de plus l'argent manquoit,  
& les Peuples étoient mécontents.  
Les Officiers du pais ne savoient  
point leur métier , commé ils l'avoient  
assés fait voir depuis peu aupres  
de Vilna , ou voulant remédier à quel-  
que desordre arrivé durant la nuit,  
ils furent cinq heures entieres à  
ranger un Regiment. Il est vray  
qu' il y en avoit d'étrangers , qui ne  
manquoient pas d'expérience , mais  
ils n'osoient employer la Severité  
necessaire pour se faire obeir des  
Moscovites. Cependant ceux cy  
n'en temoignoient pas moins d'ani-  
mosité contre la Suede : & quand les  
Ministres de cette Couronne , fati-  
gués de leurs planites , leur deman-  
doient , qu' ils proposassent eux mé-  
mes les expédiens les plus propres  
à pacifier les differens , ils répon-  
doient qu' il n'y en avoit point d'au-  
tre que de rendre plus qu' on n'avoit  
pris. Surquoy ils alleguoient un de  
leurs proverbes , *que quand on a ôté à  
quelqu'un une courroye d'écorce , il faut  
luy en rendre une de cuir* ; croyant d'éja  
tenir la Livonie & l'Ingrie.

Les Ambassadeurs de l'Empe-  
reur ne contribuoient pas peu à les  
animer : leur conseillant de s'accom-  
moder avec la Pologne par l'entre-  
mise de leur maître , & leur faisant  
accroire que les Suedois n'auroi-  
ent pas plutôt assujetti la Pologne,  
qu'ils se jetteroient en Moscovie. Le  
Roy de Dannemarc à qui le Grand  
Duc avoit envoyé une Ambassade  
n'oublioit aussi rien pour les irriter.

§. 44. La Suede n'auroit pas été  
fort alarmée de tous ces mouvemens  
des Moscovites , si la Livonie se fut  
trouvée dans l'état qu' il eût été à  
desirer. Mais les vieilles troupes étoient  
en Prusse , & il n'y avoit pas  
trop à conter sur les nouvelles. Le  
Roy

1656.

Mauvais  
état de la  
Livonie.



1656. Roy n'en vouloit point envoyer, de peur d'affoiblir son armée, & il s'étoit contenté d'écrire à la Gardie, qu'il se defendit avec celles qu'il avoit, autant qu'il luy feroit possible. D'ailleurs il se voyoit sans argent, avec peu d'armes & de munitions, les places mal fortifiées & presque hors de défense. La paye du soldat étoit si petite, qu'à peine suffisoit elle à l'entretenir. Les recrues d'infanterie, quand même on auroit eu de quoi en faire, étoient impossibles, faute de gens qui voulussent s'enroller, & s'il y en avoit en Pologne, on n'y pouvoit prendre aucune confiance. L'alarme avoit pris aux gens du pays, qui flottant entre l'esperance & la crainte, s'accordoient tous à regarder l'irruption des Moscovites en Livonie, comme le plus grand mal qu'ils pussent prévoir.

*La Lithuanie se re-  
volte.*

§. 45. Les suites de cette irruption étoient d'autant plus à craindre, que les Lithuaniens qui en étoient l'occasion, oubliant les engagements qu'ils avoient avec la Suede, n'attendoient que le moment de s'en détacher, & de prendre les armes aussi bien que les Moscovites. La Gardie avoit mis quelques regimens Suedois en quartier d'hiver dans la Lithuanie, & dans la Samogitie, avec ordre aux officiers de faire les recrues nécessaires, & d'exiger de leurs hôtes la paye accoutumée sans leur faire tort, toutefois, & sans souffrir qu'il leur en fût fait par les soldats. Il leur recommanda encore de placer leurs gens de telle sorte, qu'ils pussent, en cas de besoin, les assembler en peu de tems. Mais au lieu d'en user ainsi, ils se conduisirent avec beaucoup de legereté & de licence; éloignez le plus souvent de leurs soldats, qu'ils avoient dispersez par petites bandes de cinq ou six, en des villages de trente, quarante & cinquante feux, & qu'ils laissoient courir à leur gré dans les meilleurs endroits du pays, sans avoir aucun égard aux plaintes que les habitans leur en faisoient. Sur tout ils vivoient dans une entière securité, ne prenant aucun soin d'observer les Lithuaniens, qui firent assez connoître, qu'ils tramaient quelque complot, dès qu'ils sçurent la revolte des Polonois & des Quartiens.

La Gardie qui s'en défia se préparoit à mettre les choses en tel état qu'il leur seroit impossible de secouer le

joug. Pour cet effet, il avoit déjà marqué aux troupes le lieu où elles devoient s'assembler, & où il se disposoit à les aller joindre, après avoir conclu le traité avec le Duc de Courlande. Mais tous ses soins furent prevenus par le prompt & général soulèvement de ces peuples, qui prirent pour prétexte tout ce qu'ils avoient eu à souffrir des soldats Suedois, sans que les plaintes qu'ils avoient faites, y eussent apporté aucun remède. Il étoit constant néanmoins, qu'on avoit publié des déclarations expressees, enjoignant à tous ceux qui auroient souffert quelque dommage, ou reçu quelque injure d'en porter plainte & qu'on avoit chatié ceux qui s'étoient trouvés coupables. D'ailleurs les charges contre lesquelles ils se recroient n'étoient pas si grandes qu'ils le faisoient. On n'avoit point envoyé de logemens dans les terres de la Noblesse, qui n'avoit payé que les cinq écus par arpent dont elle étoit convenüe.

Mais la véritable cause de leur revolte, doit être rapportée aux prêtres, & aux Jesuites, & au peu de confiance que les protestans peuvent avoir aux Catholiques Romains : joint à cela que le bruit courroit alors de la mort du Roy de Suede, & de la défaite entière de son armée, aussi bien que d'un dessein que le Dannemark avoit de l'attaquer par terre, pendant que la flotte de Hollande l'attaqueroit par mer.

On ne pensoit donc en Lithuanie qu'à rentrer en grace avec Jean Casimir par quelque service signalé. Cette disposition étoit soutenüe par celle où se trouvoit les Moscovites, qui laissant les Lithuaniens en repos, & leur rendant ainsi la protection de la Suede inutile, les portoient à secouer un joug qu'ils n'avoient subi que pour se délivrer de l'autre. Peut être aussi que sans en chercher d'autre raison, ce soulèvement ne venoit que de la legereté naturelle aux Lithuaniens, & aux Polonois, sur la fidelité desquels on ne peut conter, avec quelque douceur qu'on les traite, par ce qu'ils regardent toute obeissance comme un esclavage, & qu'ils ne conçoivent d'autre liberté, qu'une licence effrenée de dire & de faire tout ce qu'il leur plaît. C'est pourquoy les Moscovites, qui connoissent leur humeur, ont accoutumé lors qu'ils sont les plus forts, d'abatre



1656. leurs premiere têtes, & de faire mourir tous les plus considerables d'entre eux.

Au reste les Lithuaniens avoient conduit leur entreprise avec tant d'adresse, qu'ils ne s'attendoient pas à moins, qu'à égorger en un même jour tous les Suedois répandus en divers endroits de la province. D'abord une bande de païsans surprit trois compagnies de Butlar, & deux du regiment de Krus, & les massacra dans leurs quartiers. On accourut des quartiers voisins & l'on fit mauvais parti à quelques uns des rebelles. Mais cela n'empêcha pas que trois compagnies du Général Major la Rose, & quatre de Butberg, avec le regiment fraîchement levé & peu complet d'I-gelstroem, n'éprouvassent le même sort. Un escadron Alleman commandé par Taub, sur l'avis qu'il avoit eu depuis six jours de cette émeute, avoit reçu ordre de se retirer à Birse. Mais se confiant en ses forces, il voulut attendre l'ennemi, dont il repoussa d'abord l'avantgarde, jusqu'à ce que succombant au nombre, il fut obligé de plier, perdit trois drapeaux, & à peine s'en sauva il quatre vingts maîtres. On fit main basse sur tous les autres Suedois dispersez dans le plat païs, quoy que le mal ne fût pas à beaucoup près si grand qu'on le publia, on ne peut nier qu'il ne fût considerable.

*Vains efforts de la Gardie pour la repri-  
mer.*

§. 46. Le Comte Magnus de la Gardie se justifia le mieux qu'il luy fut possible de ce facheux accident. Il representa qu'en envoyant ces troupes en quartier d'hyver il avoit recommandé aux officiers de les loger par bandes, & d'avoir l'œil sur les habitants du païs pour en penetrer les desseins, & en observer les mouvemens; qu'ayant eu nouvelles du mauvais train que les affaires prenoient en Pologne, il avoit fait savoir plus d'une fois à Lewenhaupt, qu'il eût à rassembler les regimens, & à les faire tenir prêts pour marcher; mais que la lenteur de quelques uns des officiers, qui ne pouvoient se résoudre à sortir de leurs quartiers, où ils faisoient leur main, avoit été cause qu'on avoit exécuté trop tard ses ordres.

Cependant les Suedois qui n'avoient pas été enveloppez dans ce malheur, s'assemblerent à Stzaule, où Le-

1656. wenhaupt avoit marqué le rendez-vous. La Gardie étoit déjà parti de 10. May, Mittau avec trois mille hommes, & s'étoit avancé jusqu'à Janiski en Samogitie, pour se joindre à Lewenhaupt, & pour étouffer la sedition en sa naissance. Mais Lewenhaupt n'étoit plus là, & ne se croyant pas assez fort, il s'étoit retiré vers la Curlande: ce qui obligea la Gardie à retourner en diligence à Riga, où il prit tout ce qu'il trouva de cavalerie & d'infanterie, & marcha au devant de Lewenhaupt pour faciliter sa retraite, & pour observer de plus pres les forces des Ennemis. Etant arrivé à Anneberg, il delibera avec Lewenhaupt sur les moyens de prevenir ces rebelles, & l'ayant envoyé à Riga pour y prendre soin des affaires en son absence, il marcha vers Janiski avec les troupes qu'il avoit, & y en trouva d'autres qui s'y étoient rendues de leurs quartiers. Là il apprit qu'un corps de rebelles étoit aux environs de Stzaule, & il résolut de les attaquer, avant qu'ils fussent en plus grand nombre. Il employa un jour à monter son infanterie afin qu'elle put faire l'office de dragons: apres quoy, avec douze cens chevaux, & plus de deux cents fantassins d'élite il marcha toute la nuit & se trouva à Stzaule, que les habitants avoient abandonné, au bruit de la cloche, que le prêtre avoit fait sonner. Peu de tems apres les coureurs Suedois decouvrirent les Ennemis, les chargerent, mirent trois compagnies de dragons en fuite, en tuerent plus de deux cens, entre lesquels étoit un Jesuite, qui les commandoit, leur prirent un drapeau, & poursuivirent les fuyarts pendant quelques lieües. Ce corps étoit tout tiré des départemens de Keidan, Rosenie & Wilcomir & s'en alloit joindre la grande armée des rebelles. Ils étoient campéz à demi lieüe de Stzaule. La Gardie en fut averti, & quelque avantageux que fût leur poste il marcha à eux en diligence, les attaqua & les défit. La vitesse des chevaux sauva la plus grande partie des cavaliers. Il y eût pourtant quelques officiers de marque qui demeurèrent sur la place. Mais pour les fantassins qui s'étoient tous jettéz dans le village, ils furent ou tuéz, ou bruléz, ou chasséz dans les marais, on prit quelques drapeaux, un canon de fonte



1656. fonte & tout le bagage, & l'on pour-  
suivit les fuyars jusqu'à Windau.

Après avoir ainsi donné la chasse aux rebelles, la Gardie fit mettre le feu à tous les villages des environs, & à toutes les terres des Gentilshommes, une lieüe à la ronde, pour repandre la terreur dans le pais. Sur le rapport que luy firent ses coureurs, qu'il y avoit un gros de rebelles de vingt compagnies, campé à demi lieüe de Stzaule, de l'autre côté du village, proche de Jascou & de Guiscie, il marcha droit à eux, & fit investir par sa cavalerie le village où ils s'étoient retranchés. D'abord ils firent ferme, & voulurent en venir aux mains, mais les Suedois les ayant repouffés dans le village, ils ne penserent plus qu'à se sauver par la fuite. Et comme ils ne pouvoient fuir qu'à travers les Suedois, la plus part demeurèrent sur la place, il en fut tué un grand nombre dans les marais, peu se sauverent. La meilleure partie de l'infanterie demeura dans le village, où voyant entrer les Suedois, elle jeta bas les armes, se mit en un monceau comme un troupeau de moutons & fut presque toute egor-gée. De deux mille payfans qu'on prit, on en envoya cinq cens à Riga pour travailler aux fortifications, on en relacha quelques uns pour aller apprendre aux autres le fruit qu'ils avoient reçu de leur revolte, & tout le reste fut passé au fil de l'épée.

La Gardie ayant ainsi dissipé cette troupe de rebelles, il tourna du côté de Schadalou, pour aller en faire autant de ceux qui étoient aux environs de Keidan. Mais comme il vit que ceux cy retiroient vers les frontieres de la Moscovie, & que d'ailleurs sa cavalerie n'en pouvoit plus, il la mena à Janiski, d'ou apres quelques jours de repos, il avoit resolu d'aller à Birse, sur la nouvelle qu'il y avoit là un fort grand corps de rebelles, dont les officiers étoient presque tous vieux domestiques des Princes de Radzivil. Son dessein étoit de munir cette place de toutes les choses necessaires, & de choisir ensuite le long de la Dune, un poste d'où il pût observer tout ce qui se passeroit aux environs. Il fit tout ce qu'il luy fut possible, pour retenir les Samogitiens dans leur devoir. Mais la haine qu'ils avoient pour les Suedois l'emporta sur les lettres qu'il

1656. écrivit aux principaux du pais, & sur les offres de liberté qu'il fit faire aux paisans, afin de les détacher de la Noblesse.

Il s'en retourna donc à Riga, & laissa la conduite de l'armée à Lewenhaupt, qui ne pût non plus rien entreprendre contre les rebelles. Les Moscovites avec qui on ne vouloit avoir rien à démesler, les avoient attirés sur leur frontiere: & eux mêmes étoient bien aise d'engager les Suedois aussi avant qu'ils pourroient dans le pais, afin de les surprendre & de les défaire plus aisément, à mesure qu'ils feroient plus éloignés de la Livonie. Mais ceux cy n'avoient garde de les suivre; car l'intention du Roy étoit que s'ils ne pouvoient tenir la campagne contre les rebelles, la Gardie les mit de bonne heure dans les places forts, de peur qu'ils n'eussent à souffrir dans leur retraite.

Ainsi les Suedois s'étant retirés vers la Dune, les rebelles attroupés de nouveau, & animés par les Moscovites investirent de loin Birse, faisant de courses à leur aise dans tout le pais des environs. Les soldats Polonois que les officiers de Suede avoient enrolés, contre les ordres de la Gardie, prirent ce tems pour deserter presque tous: ce qui ne fut pas une grande perte, puis qu'ils ne faisoient que découvrir aux Ennemis ce qui se passoit dans l'armée de Suede. Les officiers de troupes de Biltén & de Courlande se retirerent aussi, & furent suivis de leurs soldats. Ceux qui restoit se voyant réduits en si petit nombre & si mal payés perdirent courage. Aussi bien la guerre, à la veille de laquelle on étoit avec les Moscovites, ne laissoit plus le tems de rien entreprendre contre le Lithuaniens, qui vers le commencement de l'année suivante se rendirent maîtres de Birse, la seule place du pais où les Suedois eussent garnison, & qu'un long siege avoit mise hors de defense.

§. 47. Sur ces entrefaites le bruit *Prépara-  
tifs en Li-  
vonie con-  
tre les  
Moscovi-  
tes.* qui s'étoit repandu de la défaite de l'armée de Suede en Pologne, avoit dé-terminé les Moscovites à prendre les armes. Les ministres de l'Empereur, & les marchans Hollandois ne cessoient de les y porter, & de leur représenter que se trouvant aussi superieurs qu'ils l'étoient à la Suede, ils ne de-voient



1656.

voient pas perdre une si belle occasion de recouvrer les païs qu'elle leur avoit enlevés sur la mer Baltique. Cette considération étoit tres propre à les animer. La perte de ces païs là leur tenoit toujours au cœur, par ce qu'elle les privoit de tout commerce sur cette mer, qui confine à la plus part de leurs Provinces, & dans laquelle quelques unes de leurs plus grandes rivières se dechargent : joint à cela que les habitans y suivent le rit grec aussi bien qu'eux. Il leur sembloit encore qu'il y alloit de leur honneur, que les Suedois fussent les seuls de qu'ils n'avoient pas pris vengeance, & ils s'imaginoient qu'il ne leur manquoit, pour être les maitres du monde, que de vaincre ceux qui avoient vaincu l'Empereur. Cette victoire leur paroissoit d'autant plus facile, qu'ils sçavoient le miserable état ou se trouvoit la Livonie. Ils avoient déjà fait voir où ils en vouloient venir, par les lettres que le grand Duc écrivit au Roy de Suede pour luy demander la tête de ses premiers Ministres, à cause qu'ils ne luy avoient pas donné tous les titres qu'il pretendoit. Cette nation ne reconnoit point de plus grande injure que celle là, & son scrupule va souvent si loin, que parmi les causes de l'irruption des Moscovites en Pologne, on trouve celle cy que les Polonois avoient manqué à dorer une des lettres du nom de Czar.

Lors qu'on eût donc des nouvelles assurées que *Alexis Michaëlowits, c'est à dire, Fils de Michel*. Le grand Duc marchoit en personne, qu'il étoit déjà arrivé à Smolensko, & qu'il venoit droit en Livonie, on negligea tout le reste, pour penser à la conservation de cette Province. Elle dépendoit principalement de celle de Riga qui en est la ville capitale. Ainsi on s'attacha uniquement à fortifier cette place, & l'on fit venir pour cet effet l'infanterie qui étoit le long de la Dune sous le commandement de Lewenhaupt. D'un autre côté, pour rendre cette riviere inutile aux Moscovites on y planta des pieux, & on y enfonça des barques pleines de pierres, de telle sorte pourtât qu'on pût les retirer quand il n'y auroit plus rien à craindre. Le Roy envoya quelques Regimens d'infanterie, pour renforcer les garnisons de Riga, Pernau, Revel & Nar-

va. Simon Grundel Helmsfeld Général d'une experience consommée fut fait Gouverneur de Riga. Gustave Horn fils d'Eberhard eût le Gouvernement de l'Ingrie, Benoit Horn celui de Revel, & Lewenhaupt fut envoyé à Wibourg, pour garder la Finlande & la Carelie, avec le Regiment de cette derniere province, qui murmuroit déjà d'être retenu ailleurs, pendant qu'il y avoit à craindre pour son païs. Les milices d'Ingrie furent aussi renvoyées dans leur Province, & l'on distribua dans les garnisons celles qui restèrent.

Le Roy avoit mandé à la Gardie d'asseoir son camp pres de Derpt qui est comme le centre de Livonie. Mais de peur que les Lithuaniens ne luy coupassent le chemin de Riga, & sur la nouvelle de l'approche du Czar avec plusieurs corps d'armée, dont le plus grand, à la tête duquel il étoit, descendoit le long de la Dune. La Gardie aima mieux camper sur le bord de l'Ewest. Il envoya Streif à Neuhaus avec un détachement de cavalerie & de dragons, pour garder ce passage aussi long tems qu'il pourroit, & avec ordre s'il falloit céder, de jeter l'infanterie dans les villes, & de se retirer avec la cavalerie à Riga. On renforça le mieux qu'on pût & de vivres & de soldats Dorpt, Pernau & Volmar, qui étoient les seules places capables de quelque resistance, & il ne resta que trente deux compagnies de cavalerie, & douze de dragons pour garder la Dune. La Noblesse d'Estonie avoit mis sur pied un corps considerable de cavalerie pour la défense du païs, & ceux de Revel prirent un vaisseau de Lubec, chargé d'armes & autres munitions, qu'il portoit à Nyen aux Moscovites.

§. 48. Le premier effort de leurs armes tomba sur la Carélie. Ils taillerent d'abord en pieces les sentinelles Suedoises qui étoient sur la frontiere, & par le moyen de deux ou trois cens petites barques, ils firent transporter onze mille hommes vers Notebourg, pour investir cette place. François Grave qui étoit dedans, avec six vingts hommes seulement, n'en craignoit pas d'avantage les Ennemis, se confiant sur la situation avantageuse du lieu. Cependant comme il n'y avoit

1656.

*Il se jettent dans la Carelie & dans l'Ingrie.*



1656. avoit point de troupes en ces quartiers là, pour s'opposer à leur ravage, ils le faisoient au long & au large dans la Carelie, & dans l'Ingrie. Leur armée grossissoit tous les jours des Moscovites sujets de la Suede, qui portoient par tout le fer & le feu avec plus de rage que les Ennemis eux mêmes. Ceux cy avoyent commandé de faire main basse sur tous les Finlandois & autres étrangers qui se trouveroient dans le païs & qui refuseroient de recevoir leur baptême & de preter serment au grand Duc excepté les seuls Russiens, qu'on ne vouloit attirer que par la douceur.

Pendant qu'ils étoient devant Notebourg, ils envoyerent deux mille hommes à Nyen, qui y mirent le feu, tuerent tout ce qui s'y trouva & furent cause que Gustave Horn, fit bruler soixante dix tonnes de bled, & quantité de Sel que les possesseurs avoient refusé de mettre à convert. Après quoy ce détachement étant allé rejoindre l'armée aux Environs de Notebourg il falut se contenter de faire le dégât dans le plat païs sans pouvoir approcher de la place, à cause de la rivière qui en fait le tour, & avec perte de quelques bateaux, pleins de soldats, qui ayant osé passer trop près de la Citadelle furent coulez à fonds à coups de canon.

Ils firent le même ravage dans l'Ingrie déchargeant principalement leur fureur sur les Eglises, & sur les terres de la Noblesse, sans épargner que les Russiens, à qui ils permettoient de massacrer impunément tous les Finlandois, & les Suedois qui demouroient en Ingrie & de s'approprier leur bien, ce que ceux cy exécutoient avec une extrême cruauté.

La garde Suedoise qui étoit à Kexholm sur la frontiere, fut en partie taillée en pieces, & en partie dissipée, & les païsans de ces quartiers, aux approches des Moscovites, ruinèrent les terres de la Noblesse. On en avoit fait autant dans la Bothnie Orientale du côté de Cajanie, ces desordres ne pouvant être reprimés, faute de troupes réglées, & à cause que les païsans s'étoient retirés dans les forêts. Le Colonel Burmeister y étoit bien, avec ses nouvelles recrues & quelque cavalerie du païs mais tout cela étoit incapable d'arrêter les Ennemis. Et

d'ailleurs il n'y avoit personne à Wibourg qui en prit soin, Stalarm Gouverneur de la Province venant de mourir, & Lewenhaupt n'étant pas encore arrivé de Livonie avec le Regiment de Kruus.

§. 49. Cependant les Suedois venant peu à peu à se remettre incommoient les Moscovites en plusieurs lieux. En Ingrie un détachement que fit Gustave Horn de cent cinquante chevaux, mit en fuite huit cens Moscovites avec perte de plusieurs d'entre eux. Burmeister avec cent cinquante maîtres, deux cens dragons & neuf compagnies d'infanterie se mit en devoir d'aller faire lever le siege de Kexholm. Pour cet effet il alla se poster pres d'une Eglise dans un village appelé Raut. Le poste étoit si avantageux, qu'il ne pouvoit être attaqué que par un endroit, sept bataillons ennemis vinrent d'abord le charger assez rudement à la faveur d'un brouillard épais; mais se voyant repoussés avec vigueur ils regagnerent la campagne, & s'y presenterent en bataille. Burmeister sortit alors de son poste, se jeta sur eux, le chassa dans un bois plein de marais leur tua deux cens hommes, prit quatre drapeaux, & toutes leurs munitions de guerre avec perte seulement de vingt des siens.

Un détachement de Gustave Horn composé de deux cens chevaux & de quarante dragons, rencontra pres de Coporie mille Moscovites, & les poussa si vivement qu'il en demeura trois cens sur la place, avec le Colonel qui les commandoit, sans autre perte du côté des Suedois que de huit des leurs & de deux blessés.

Les Ennemis avoient choisi Taipal pour un Magasin : mais les Suedois étant sortis de Wibourg ruinèrent ce village, & passerent au fil de l'épée sous ceux qu'ils y rencontrèrent. En même tems Lewenhaupt donnoit de si bons ordres en Finlande, qu'il étoit difficile aux Moscovites de continuer leur irruptions. Les partis Suedois faisoient tous les jours quantité de prisonniers; qu'on mettoit tous à mort, par ce qu'ils étoient inutiles, & que le Czar ne vouloit ni les racheter, ni les echanger.

Cependant les Ennemis avoient fait bâtir six forts aux environs de Kexholm, pour affamer cette place.

D d Lewen-

1656.

Sont battus en divers lieux.

29. Juil.

jet- dans Carelie ans Ingrie.



1656.

Lewenhaupt ayant rassemblée ce qu'il y avoit de troupes en Finlande, marcha vers ces Forts, & voulut d'abord en emporter un d'assaut, mais il y trouva tant de résistance que bien qu'il fut maître du rempart, il fut obligé de se retirer avec perte de soixante des siens & du Lieutenant Colonel Lager Krantz, d'un capitaine & d'un Lieutenant. Après quoy il fit approcher le canon & commença à faire battre le fort. Les Ennemis voyant qu'ils ne le pouvoient plus garder, voulurent se sauver la nuit dans un autre mais ils ne purent le faire sans perdre plus de cent des leurs. Lewenhaupt se préparoit à ruiner ainsi tous les autres forts, lors que deux de ses gros canons ayant crevé, il fut contraint de renoncer à cette entreprise, aimant mieux ménager le peu de monde qu'il avoit, & ne pouvant rien faire avec sa cavalerie à cause des bois, & des marécages.

D'un autre côté Gustave Horn, avec le corps qu'il commandoit, ayant voulu gagner un fort, que les païsans avoient élevé pres d'Ingritz, avoit manqué son coup, & dix des siens étoient demeurés à cette attaque : ce qui n'avoit pas empêché la nuit suivante ceux qui étoient dans le fort, de se retirer vers l'armée aux environs de Notebourg. De là étant allé à Nyen il trouva que les Moscovites avoient abandonné ce poste, qui étoit trop important, pour ne travailler pas à le conserver. Il y fit donc faire de nouvelles fortifications, & y mit une garnison de six vingts hommes, empêchant par là les barques Moscovites d'approcher de la mer.

4. Nov.

Ensuite Horn & Lewenhaupt se joignirent & quoy que l'Ennemi eut trois fois plus de troupes qu'eux, ils résolurent de l'attaquer. Mais il se tenoit renfermé dans ses forts, n'osant paroître en campagne, & quand il voulut attaquer Nyslot, il fut repoussé & battu : aussi bien que dans un fort qu'il avoit construit pres de cette ville, & que les Suedois emporterent, apres avoir laissé cent Moscovites sur la place. On n'y trouva que deux canons & cinq cens prisonniers qui devoient être menés en Russie, & qu'on mit en liberté. Les Moscovites voyant qu'ils n'avançoient rien devant Kexholm, en partirent pour aller join-

dre ceux qui tenoient Notebourg bloqué. Enfin ils leverent aussi le blocus de cette dernière place, & se retirèrent dans leurs païs, sans autre gloire, que d'avoir ravagé les terres où ils avoient passé, & d'avoir brûlé en Estonie la moitié du Jerveland & de l'Allentak, & le Wirland tout entier.

Quelque tems apres, un corps de 9. Des. trois mille Moscovites, ayant voulu prendre d'emblée Ivanogrod, ils furent receus avec tant de résolution, qu'en quatre heures de combat, la plupart furent tués, & les autres se sauverent en desordre.

Cinq cens Bojares attroupés au dedans de Notebourg, voulurent aussi surprendre le Lieutenant Colonel de Kruus. qui l'ayant appris, leur alla au devant, & leur donnant la chasse pendant quatre lieues les poursuivit jusqu'en Russie, & fit leur chef prisonnier. Peu apres trois cens Moscovites furent taillés en pieces par les Suedois aux environs de Notebourg. Mais en revanche ceux cy perdirent Lewenhaupt, qui mourut de maladie 24. Nov. à Wibourg, lors qu'il étoit sur le point de faire irruption en Russie. Ainsi les Moscovites ne firent qu'exercer leur cruauté dans la Carelie, l'Ingrie, & l'Estonie, sur les maisons, & sur les peuples qui ne purent se defendre.

§. 50. Mais la tempête qui s'élevait en Livonie étoit bien autrement terrible. Le Czar avoit tourné de ce côté là ses plus grandes forces & il y marchoit en personne, pour avancer les affaires par sa presence. Il avoit assemblé son armée à Smolensco. Les Moscovites la faisoient monter à cent mille hommes, quoy qu'il n'y eût point de Cosaques de Zaporou, sur qui pourtant on avoit conté comme sur les meilleures troupes qu'on attendit. Mais ils s'étoient revoltés, parce qu'on les avoit payés en monnoye de cuivre, & mis garnison dans leurs villes.

Dunebourg, petite ville, où il n'y avoit qu'une foible garnison, commandée par le Lieutenant Colonel Willigman, & dont les fortifications n'étoient pas encore achevées, soutint le premier choc des Moscovites. Ils ne crurent pas qu'une place si peu considerable dût arreter l'armée entière, & ils en detacherent une petite partie

Le Czar en personne entre en Livonie. Prise de Dunebourg : Et de Cakenbuse.



1656. partie pour l'aller emporter, pendant que le reste passeroit outre. Mais Wiligman soutint avec beaucoup de vigueur, l'attaque étourdie qu'on luy livra, & non content de résister il fit une sortie si à propos, qu'il laissa plus de mille Moscovites sur la place, & leur enleva quelques drapeaux, qu'il planta sur les remparts pour braver les Ennemis: ce qui les irrita de telle sorte, qu'ils envoyèrent à l'assaut leurs meilleures troupes. D'abord les assiegés se défendirent avec beaucoup de résolution, & il en cousta la vie à un grand nombre des assiegans. Mais les grenades de ceux cy ayant mis le feu à quelques monceaux de foin & de paille, il prit d'abord aux maisons, & embrasa toute la ville. Le commandant fit tout ce qu'il put pour obliger la garnison à faire ferme sur le rempart: mais ne pouvant en être le maître il aima mieux se jeter luy même dans le feu que de tomber entre les mains des Moscovites, qui entreurent dans la ville, & n'épargnerent que les enfans. Ensuite ne trouvant personne qui leur résistât, ils se repandirent dans la Livonie.

Il est bien vray que le Général Major Streiff, & le Colonel Adricas avec deux cens chevaux & cent quatre vingts dragons avoient défait trois mille cinq cens Moscovites pres de Wolmar, apres un combat de quatre heures, pendant lequel ils étoient revenus six fois à la charge & leur avoient tué plus de cens hommes & pris neuf enseignes, sans perdre plus de neuf des leurs. Mais Streiff ne voulut pas aller plus avant, tant à cause du grand nombre d'ennemis, dont la campagne étoit couverte, que par ce qu'Adricas apres l'avantage qu'il venoit de remporter, n'avoit pas laissé de livrer aux Ennemis par trahison le château de Nihuse sur la frontiere de Moscovie.

La cavalerie Suedoise composée en tout de dix huit compagnies, sous le commandement du Comte de Turn campoit pres d'un fort à l'embouchure de l'Ewest dans la Duine. Mais sur le bruit que les Moscovites approchoient, elle en partit plutôt qu'il ne falloit & se retira à Kerckholm sans qu'il fut possible aux officiers de retenir les soldats que cette multitude d'ennemis avoit allarméz.

Les Suedois, pour empêcher que les Moscovites ne descendissent par la Duine en avoient bouché le passage proche de Cakenhusen. Mais comme leur canon ne pouvoit incommoder les Ennemis, cette precaution ne servit de rien, & ils leverent facilement cet obstacle. Le Lieutenant Colonel Sperling étoit dans Cakenhusen avec une mediocre garnison. Le Czar luy même parut devant la ville à la tête de douze mille hommes, & y envoya un trompette, pour la sommer de se rendre. Il n'y arriva pas ayant eu la tête emportée d'un coup de canon, qu'on avoit braqué contre luy quand on l'avoit vu venir. Alors le grand Duc fit battre la place & donner l'assaut Général, envoyant toujours des troupes fraichés, & s'en étant enfin rendu maître, la garnison & le Commandant y furent passés au fil de l'épée. Si quelqu'un échapa, ce ne fut que pour être traité plus cruellement, & la nouvelle de ce carnage étant portée à Riga, jetta la terreur dans les esprits, faisant voir de quelles cruautés les Moscovites étoient capables. La Gardie avoit donné ordre à Sperling de mettre le feu à la mine de Cakenhusen, dès qu'il ne pourroit plus défendre la ville, & de se retirer avec sa garnison dans le château. Mais l'envie de conserver la ville, l'y retint trop long tems, & luy fit oublier la mine.

§. 51. Apres la prise de Cakenhusen les Moscovites s'approcherent du fort de Kerckholm, qu'ils trouverent abandonné par les Suedois, qui prevoiant bien qu'ils ne pourroient pas le garder l'avoient ruiné, & y avoient mis le feu. De là ils avancerent jusqu'à Rummel sur la Dune, où les Suedois avoient trois pontons, avec une piece de canon sur chacun. L'Officier qui y commandoit voyant venir l'Ennemi, voulut sauver les Pontons, & tâcha de gagner le fil de l'eau. Mais le vent le jetta malgré luy à bord, de sorte que les soldats se sauvant à la faveur des bateaux, ils abandonnerent les Pontons, & le canon aux Moscovites. Les Gardes Suedoises qui étoient le long du fleuve, étant accourües au bruit chargerent les plus avancés & ne se retirerent, qu'apres en avoir tué un grand nombre, avec perte de leur côté de vingt maîtres, & des Gene-

1656.

L'Armée  
Ennemie  
s'approche  
de Riga.  
11. Août.

12. Août.



1656. raux Majors Rebender & Weingarten, dont le premier fut tué, & l'autre blessé à la tête. Peu auparavant Stahl, à la tête de trente chevaux, en avoit attaqué cent trente des Ennemis à Jungfernhof, dont il avoit taillé la meilleure partie en pièces & blessé celui qui les commandoit, qu'il mena prisonnier à Riga.

20. Août. Le 19. d' Août les troupes Moscovites commencerent à se faire voir aux environs de cette ville. La cavalerie de Suede s'étoit déjà retirée dans les nouvelles fortifications qu'on avoit faites autour des fauxbourgs, apres avoir brulé au dehors les maisons & les moulins du voisinage. Le lendemain, la Gardie avec les autres Generaux alla visiter les collines sablonneuses d'alentour. Le Comte de Turn, qui étoit du nombre, voyant quelques chevaux Svedois qui escarmouchoient à la vue du camp des Ennemis, courut à eux à toute bride pour les animer. Il vouloit se venger d'avoir été mis une fois en fuite, mais se laissant emporter à son ardeur, il s'engagea trop avant sans pouvoir être rappelé, ni par le son de la trompette, ni par les gens que la Gardie luy envoya, de sorte que les Ennemis l'enveloperent avec Guillaume Cronman, & quelques cavaliers; & les passerent tous au fil de l'épée. Le Lieutenant Colonel Buddenbrok, qui avoit suivi le Comte de Turn, avec trente chevaux, n'en sauva que trois, & reçut luy même quatorze blessures. La nuit suivante les corps de Turn & de Cronman, auxquels on avoit coupé la tête, furent portés à Riga, qui fut ensuite investie par l'armée entiere des Moscovites.

21. Août. Le peril où cette ville se trouvoit n'étoit pas petit. Depuis quelques années on travailloit à fortifier les fauxbourgs. Mais outre que l'ouvrage n'étoit pas achevé, il occupoit d'ailleurs tant d'espace qu'on n'avoit ni assez de monde, ni assez de canon & de munitions de guerre pour le défendre. Car il n'y avoit dans la place que mille huit cents fantassins, cinq cents Dragons, quinze cents chevaux, & autant de Bourgeois, ce qui faisoit en tout cinq mil-

le hommes propres à porter les armes. Le Roy qui avoit bien compris le peu d'usage qu'on pouvoit faire de ces fortifications, & qui ne vouloit pas que les Ennemis en profitassent, avoit long tems auparavant commandé qu'on les démolit. Malgré ses ordres les assiegés ne purent d'abord se résoudre à abandonner tous ces dehors, dont le Roy témoigna beaucoup de chagrin. Quantité de gens du Païs s'étant retirés dans leur enceinte avec tout ce qu'ils avoient pû sauver de blé, & de bétail. On avoit déjà placé les soldats dans leurs postes, lors qu'enfin on tomba d'accord, qu'il étoit absolument impossible de garder tant d'ouvrages, avec si peu de monde, & contre un si grand nombre d'Ennemis: joint à cela que les habitans des fauxbourgs, au nombre de sept ou huit cents, & les païsans qui s'y étoient retirés, ne vouloient point entendre parler de prendre les armes. Cependant on n'avoit encore rien conclu, quand la

22. Août. nuit sans qu'on sçut comment la frayeur s'étant emparée des esprits tout le monde se jeta dans la ville, apres avoir mis le feu aux Fauxbourgs, & fait perir toutes les denrées: ce qui ne pouvoit manquer d'incommoder les soldats, si le Senat ne leur eût fourni des vivres. On ne voyoit pourtant aucune marque de consternation dans la ville. Les Bourgeois, & les soldats étoient également résolus à se défendre jusques au dernier soupir. Ils suivoient en cela les intentions du Roy, qui avoit expressément défendu à la Gardie d'en venir à aucune capitulation, & de souffrir que les autres y vinssent: l'assurant, qu'au premier jour, il iroit à son secours avec toute son armée. Ce n'étoit pas de vivres qu'on manquoit le plus dans la place: l'argent y étoit plus rare, le public & les particuliers se trouvant presque épuisés, à cause des grands frais qu'on avoit été obligé de faire pour les fortifications, & parce que l'année précédente la ville avoit prêté plus de cent mille ecus au Roy. De sorte qu'on ne savoit d'ou en prendre pour faire les provisions de poudre, & d'autres munitions de guerre dont on



BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS





**Delinatio Regiae Urbis Rigaë et Obli-**

quæ quæ à Magnæ Moschorum Cæsare ALEXI MICHALOWITZ  
a die 22 Augusti usque ad 4 Octob. Anno 1800. mi-  
litum arectis præfata, sed strenua defensorum viribus sub ducta Ihu-  
xpi mi et Cæsaribus. De. Comiti MAGNI GABRIEL DE LA  
CARDIE Reg. Sued. I. Regaurarj, et Cæsarum per Livoniam  
GENERALISSIMI liberata fuit.

Litterarum Explicatio.

A. Templum Cathedral. B. Templum S. Petri. C. S. Iohannis. D.  
Temp. et Monast. S. Jacobi. E. Curia et forum. F. Propaganda.  
G. Iacob. H. Propaganda. I. Curia et forum. K. Propaganda.  
L. Propaganda. M. Propaganda. N. Propaganda. O. Propaganda.  
P. Propaganda. Q. Propaganda. R. Propaganda. S. Propaganda.  
T. Propaganda. U. Propaganda. V. Propaganda. W. Propaganda.  
X. Propaganda. Y. Propaganda. Z. Propaganda.

**Numerorum Explicatio**

1. Magni Cæsaris opera et accessus. 2. Generalis Alex. Lesel.  
opera et accessus. 3. Generalis Knezes Iacobi opera et accessus. 4. Statio  
Tribuni Francisci Strujs. 5. Statio Tribuni Iacobi Renardi. 6. Statio  
Tribuni Hermannii a Staden. 7. Statio Trib. Iulij Sackleri. 8. Statio Trib.  
Christiani Lankmanni. Iohannis ab Hoenen et Trib. Altingi. 9. Statio Trib.  
gonum. 10. Statio Trib. Danielis Kresseri. 11. Statio Trib. Alexandri Cipronij. 12.  
Statio Trib. Abrahami Loeke. 13. Statio Trib. Hannelmeij. 14. Statio Trib.  
Strohe. 15. Statio Trib. Thom. Boch. cum 2 Legionibus Russicis. 16. Suggestus  
Rygorum. 17. Pulvis tormentarius Rygorum a successu incensus. 18. Confusio  
in quo Dn. Comes Turrianus occubuit. 19. Constitutio in Pascuis publicis  
18. Navis Suecica repellens a se Rygorum et Cylatorum navis.



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup>  
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup>  
CRACOVENSIS



1656.

ne pouvoit se passer, & pour habiller les soldats, qu'on voyoit aller à demi nus dans les rues. Il étoit dû plus d'un million d'ecus aux Bourgeois, dont ils ne pouvoient exiger le paiement dans la conjoncture ou ils se trouvoient. Et d'ailleurs la diminution du commerce, causée par l'augmentation des droits, contribuoit à les mettre à l'étroit.

Les Moscovites avoient assiégé Riga avec d'autant plus de confiance, qu'ils étoient parfaitement instruits de l'état ou elle se trouvoit. Le Lieutenant Colonel Jonston Escossois qui avoit déserté leur avoit tout découvert, & pour faire mieux sa cour, il avoit meslé le mensonge à la vérité, disant qu'après les Bourgeois & les Païsans, à peine y avoit il dans la ville une centaine de soldats. Enflés par avance de tous les succès dont ils se flatoient, ils ne parloient pas de moins que de subjuguier l'Estonie, la Livonie, l'Ingrie, & la Finlande, & de rendre le Roy de Pologne tributaire de la Moscovie.

Elle y met  
de le Siege.  
Le leve.

§. 52. D'abord faisant sonner fort haut le secours de la Hollande & du Dannemarc ils s'étoient vantés de prendre d'assaut Dunemunde, ou si ce coup leur manquoit, de bâtir un fort entre l'embouchure de la rivière & la ville, pour ôter à celle cy toute communication avec la mer. Mais ensuite il quitterent ce dessein, & tournerent toutes leurs forces contre Riga, se campant le long de la Dune, au nombre à ce qu'on disoit de quatre vingt dix mille combattans. Ils doutoient d'autant moins de prendre la place, que les assiégés en s'y retirant tout alarmés, avoient manqué à ruiner le dehors, les jardins, les hayes, & quantité de maisons. De sorte que les Ennemis pouvoient dresser leurs batteries à couvert des traits du rempart, jusqu'à la portée du pistolet.

23. Août.

La Gardie de son côté ne négligoit rien pour la défense. De peur que les femmes par leurs cris, & par leurs larmes ne touchassent le coeur de leurs maris, il envoya la sienne en Suede avec celles des autres Generaux, à l'exemple des principaux Bourgeois qui avoient déjà envoyé les leurs à Lubec. Et comme il n'y avoit que peu de fourage

1656. dans la ville, il fit jetter dans la rivière tous les chevaux dont il crut se pouvoir passer.

Cependant les Ennemis avançaient leurs travaux malgré les traits & les sorties des assiégés, par ce qu'ayant du monde de reste, ils n'épargnoient pas leurs troupes : de sorte qu'ils furent bien tôt pres du fossé & hors de danger d'être incommodés du canon. Ensuite après avoir fait sonner la trompette, ils envoyèrent un de leurs Colonels jusqu'à la porte de la ville, avec la tête du Comte de Turn, enfermée dans une corbeille couverte d'un taffetas. Il étoit aussi chargé d'une lettre pour la Gardie, pour les autres Generaux, & pour le Senat de la ville par la quelle ils les sommoient de se rendre avec l'insolence ordinaire à ces Barbares; Et cependant le Colonel avoit ordre de prendre son tems pour observer de près l'état du fossé, & du rempart. La Gardie, pour toute réponse, luy fit dire de se retirer sur l'heure, & pour faire voir aux Ennemis la disposition des Assiégés, le Colonel Schultz avec quatre cens fantassins, & le Lieutenant Colonel Mannerfeldt, à la tête de deux cens chevaux, firent une si vigoureuse sortie, que pendant qu'ils en étoient aux mains avec l'Ennemi, une partie d'entre eux eût le tems de ruiner les jardins les plus proches du fossé, & les autres taillerent en pieces grand nombre de Moscovites, entre lesquels se trouva le Colonel qui avoit apporté la tête du Comte de Turn. Ce fut alors que le Comte de la Gardie faisant la rondé sur les remparts le feu prit à un tonneau de poudre, dont il fut blessé, & contraint de garder le lit pendant quelques jours.

1. Septemb.

Toutes les batteries des Ennemis étant dressées, ils ne cessoient de battre la ville de leur canon, & de leurs bombes avec plus d'effet pourtant sur les maisons que sur les hommes, & ils continuerent ce feu nuit & jour durant tout le siege. Ils voulurent prendre d'assaut le Fort de Cobron, situé de l'autre côté de la Dune. Mais ils furent si bien repoussés par le Major Heideman, & la levée qu'il fit rompre inonda de telle sorte les environs du fort, qu'ils ne purent en aprocher, & qu'ils



1656. n'osèrent plus rien entreprendre de ce côté là.

5. Sept. Ce fut alors & pendant le grand feu de l'artillerie ennemie que Helmfeld fut blessé sur le bastion d'un éclat de bois qui luy donna à la tête, & le Colonel Fersen d'un autre au côté. Ce jour là les assiégés dans une sortie qu'ils firent tuèrent quantité de Moscovites, & emmenèrent plus de quarante boeufs dans la ville. Deux jours apres le Lieutenant Colonel Bistram, à la tête de cent cinquante chevaux chassa les ennemis de deux de leurs batteries, & leur tua beaucoup de monde. Le même jour le Major Lensman, & Stahl Capitaine de cavalerie, avec cent quatre vingts chevaux, & soixante fantassins allèrent démonter trois canons des assiegeans, & leur tuèrent plus de cent hommes, avec perte de leur côté, de Stahl luy même, de Welberg Capitaine de cavalerie, & de six maîtres. Ainsi les Moscovites, qui ne s'entendent point à faire des sieges, étant venus jusqu'au fossé, ne purent aller plus avant, & n'osèrent jamais donner l'assaut quoy qu'il semblât à entendre leurs deserteurs, qu'ils l'alloient donner tout les jours.

Cependant il vint du secours à la ville. Quatorze compagnies d'infanterie, que le Comte de Konigsmarc avoit levées, & qui s'étoient embarquées à Pillau avec quantité de poudre, arriverent à Dunamonde. d'où l'on achèva de les transporter à Riga durant la nuit & sur des barques, par ce que le vent contraire ne permettoit pas aux navires d'y aborder. En même tems le Colonel Taube, & le Brigadier Lœscher vinrent de la part du Roy, avec ordre d'assurer la ville que Douglas marchoit déjà au secours de la Livonie à la tête de cinq mille chevaux : & cette esperance, quoique sans effet, ne laissa pas d'encourager les assiégés.

Il n'en étoit pas ainsi des Moscovites, leur ardeur commençoit un peu à se rallentir & le Grand Duc desesperant de prendre la Place, se repentoit déjà d'en avoir entrepris le siege. La Gardie, qui en fut averti, étoit résolu d'aller à Pernau, pour y ramasser de nouvelles troupes,

avec lesquelles il pût mettre la Livonie à couvert des courses des Ennemis, & être en état de secourir Derpt. Mais Helmfeld, & les autres chefs, l'en detournerent en luy représentant qu'il étoit à craindre que les Bourgeois, qui paroissoient plus résolus qu'auparavant, & qui fournissoient des vivres aux soldats avec plus de facilité, ne perdissent ces bonnes dispositions pendant son absence.

Quelques jours apres deux Officiers Allemans deserterent du camp des Moscovites, & entrerent dans la ville assurant que le Grand Duc donneroit l'assaut la nuit suivante, avec résolution de se retirer, s'il manquoit d'emporter la Place, par ce que les Cosaques du Tanaïs, qui étoient la fleur de son armée ne cessioient de deserter. Ces officiers disoient encore que le Grand Duc attribuoit le mauvais succès de son entreprise à son beaupere, & aux Bojares, quelques uns desquels il avoit même pris à la barbe, les appelant traitres; qu'il avoit obligé un homme à force d'argent de plonger dans le fossé, qui s'étoit trouvé beaucoup plus profond qu'il n'avoit crû; qu'il prenoit à mauvais augure, que l'image de St. Nicolai eût été abatüe d'un coup de canon dans une Eglise du fauxbourg; qu'il étoit effrayé par de facheux songes, & qu'enfin la nouvelle de l'arrivée de Douglas avoit achevé de l'allarmer.

Sur tous ces rapports que le silence de l'artillerie ennemie rendoit assez vraisemblables, les Assiégés se disposerent à faire une sortie par le fleuve. Zeddelman mit deux cens fantassins sur des barques, & partant vers le minuit, il alla à contremont, & à force de rames à l'Isle de S. Dideric, éloignée de demilieüe de la ville, & fort proche du camp des Moscovites, qui y tenoient la plus grande partie de leurs munitions de guerre. Il y fit descente, s'avança jusqu'au corps de garde des Ennemis, fit semblant d'être de leurs gens, les égorgea tous, mit le feu à trois bateaux pleins de munitions de guerre & de bouche, & à un magasin de bombes dont le bruit & la flamme jetta une telle alarme dans le camp des Moscovites qu'on y fut toute

1656.

15. Sept.

17. Sept.



1656. toute la nuit sur pied. Le Grand Duc s'y fortifia de nouveau, & fit dresser sur le bord du fleuve une batterie de dix sept pieces, pour empêcher à l'avenir de semblables coups. Les autres sorties que les assiégés firent depuis celle là, furent peu considérables. Ils y perdirent les Brigadiers Courcel & Rosenschmid. Mais en revanche le Major Hauenschild tailla en pieces cent cinquante Moscovites.

21. Sept.

2. Octob.

Des lors les Ennemis commencerent à embarquer leur grosse artillerie, & l'on vit bien qu'ils pensoient à se retirer. La peur s'étoit saisie du Grand Duc, sur la nouvelle que le Roy de Suede arrivoit à la tête de trente mille hommes. Au contraire la resolution des assiégés redoubloit, & leurs sorties devenoient plus fréquentes. Ils en firent une le 29. conduite par Lensman, dans laquelle ils tuerent grand nombre de Moscovites, & entre autres le Colonel Pierre T'Elstci parent du Czar, dont on porta la tête à Riga. Mais de toutes ces sorties, il n'y en eût point de plus heureuse que celle du Lieutenant Colonel Alvendehl, & de Zedelman, le premier à la tête de deux cens maîtres, & l'autre de cent cinquante dragons, & de deux cens bourgeois volontaires. Ils sortirent par la porte du sable, tuerent d'abord tous ceux qu'ils trouverent placés aux avenues, & encouragés par ce succès, ils se jetterent sur sept regimens qui n'étoient pas campés loin de là, taillerent plus de deux mille hommes en pieces, mirent le reste en fuite, & profitant de leur desordre, ruinèrent les travaux des ennemis, & brulerent quelques uns de leurs magasins de guerre. Mais le Comte de la Gardie voyant que la cavalerie Moscovite venoit toute entiere fondre sur eux, il fit sonner la retraite, qui leur fut tres-glorieuse, puis qu'ils ne perdirent dans cette action qu'un Capitaine & douze soldats. Parmi les prisonniers se trouva le Colonel Siecler Moscovite, blessé à mort & qui rendit l'ame en demandant un coup d'eau de vie. Les Bourgeois se signalerent dans cette occasion, forçant les premiers les retranchemens, & combattans sans relâche, au lieu que les soldats ne penserent d'abord qu'au butin. On prit dix-sept drapeaux qui furent plantés sur le rempart, & qui firent autant de plaisir

aux Suedois, que de douleur aux Moscovites. Il n'y eût que ceux qui étoient campés de là la riviere qui voyant ces drapeaux en jetterent des cris de joye, persuadés que leurs gens avoient pris la ville.

1656.

Cet avantage remporté sur les Ennemis repandit une si grande frayeur dans leur armée, qu'ils n'oserent camper plus long tems au même lieu, ni se saisir des avenues, se contentant de se tenir loin en ordre de bataille, & seulement sur la défensive. L'approche du Général Steenbock, qui étoit déjà aux bords du Nyemen, & qui faisoit courir le bruit que le Roy le suivoit de pres leur donnoit beaucoup à penser. De sorte qu'après quelques decharges, qu'ils firent durant deux ou trois jours, pour diffimuler leur départ, ils mirent le feu à leurs hûtes, & aux maisons qui restoient dans le fauxbourg, & leverent enfin le siege; si épouvantés qu'ils laisserent au camp quantité de choses, dont les assiégés profiterent, aussi bien que des armes qu'on leur enleva, & de deux pieces de gros canon qui furent trouvez a deux lieues de Riga, & conduites dans la ville.

Ainsi les Moscovites déployerent en vain toutes leurs forces devant cette place durant six semaines. Ils y perdirent plus de huit mille hommes sans ceux que les païsans massacrerent, les trouvant debandés dans la campagne: de sorte qu'en se retirant, leur armée étoit diminuée de quatorze mille hommes. Plus de mille huit cens bombes qu'ils jetterent ne tuerent guerre plus de cent des assiégés. Mais le plat païs se ressentit de leur cruauté dont ils laisserent par tout de tristes marques, ravageant tous les lieux où ils passerent jusqu'à quinze miles au dela de Pernau. La Joye qu'on eût à Riga de leur retraite fut diminuée par les maladies, qui ayant d'abord gagné la soldatesque, dégénererent ensuite en une horrible peste qui emporta la meilleure partie des habitans, & fit grand ravage dans quelques autres villes de Livonie.

§. 53. Cependant Derpt se rendit, *Les Moscovites prennent Derpt.* après avoir soutenu un siege de deux mois & demy. Les Moscovites avoient dix huit mille hommes devant cette place, qui étoit assés mal fortifiée, & qui outre deux cent bourgeois n'avoit



1656.

n'avoit pour toute garnison que deux cent vingt fantassins, & cent cavaliers mal armés. Cette garnison toute petite qu'elle étoit, ne laissoit pas de faire des forties fréquentes & de tuer un grand nombre de Moscovites. Mais ne pouvant tenir plus long tems contre une si grosse armée, & manquant même de poudre, elle fut enfin contrainte de se rendre, avec une composition honorable, lors que l'ennemi étoit déjà au pied des murailles, & sur le point de donner l'assaut; les Moscovites contre leur coutume furent fort religieux, à observer la capitulation. Ils envoyerent la garnison reduite à cent quarante hommes à Revel, avec Voldemar Ungar Colonel, & commandant de la place, & Laurent Fleming gouverneur de la province. Benoist Horn étoit parti plus d'une fois de Revel, dans le dessein de secourir Derpt, & il étoit même une fois déjà arrivé à un mille de cette place;

12. Octobr.

6. Octobr.

mais les Moscovites étant allez au devant de luy avec toutes leurs troupes, l'avoient obligé à rebrousser chemin, ce qu'il fit pourtant en bon ordre, allant de défilé en défilé, & même non sans donner quelques escarmouches, ou il tailla en pieces cinquante Moscovites. Il eût pû remporter un plus grand avantage sur leurs troupes, mais comme ils ne s'éloignoient pas de plus d'un mille de la place, il en fallut demeurer à ces escarmouches; des que les Moscovites furent maîtres de cette place, située au cœur de la Livonie, ils firent par toute la province des courses dont la Suede étoit extrêmement incommodée. Car outre qu'ils faisoient un grand amas de bled, ils interceptoient tout le commerce de Riga, à Revel. On laissa dans la place une garnison de quatre mille hommes d'infanterie, & de quatre cent chevaux. Les bourgeois ayant prêté serment au Czar furent traités avec assés d'humanité, parce qu'on les regardoit désormais comme ses sujets. On fit faire le même serment aux payfans, que l'on encouragea par mille belles promesses, à reprendre la culture de leurs terres. On laissa à Cakenhuse une garnison de mille cinq cent hommes, pour garder la grosse artillerie, & les munitions de guerre, que les Moscovites avoient été obligés d'y laisser, à cause de la profondeur des Maréca-

ges, qui en empêchoient le transport. Cependant nos gens reprirent Adzel apres un siege de troisiours, & taillerent en pieces tout ce qui s'y trouva, & en même tems quatre compagnies, que les Moscovites avoient envoyées de Cakenhuse, pour secourir cette place, ayant été surprises la nuit, dans un village, par Martin Schultz, y furent aussi entièrement défaites.

§. 54. Le Czar se trouvoit fort mortifié d'avoir entrepris inutilement le siege de Riga. Il y avoit perdu beaucoup de monde, & il ne voyoit aucun moyen de le remplacer. D'ailleurs il étoit fort mécontent de se voir abandonné des Danois, & des Hollandois, qui l'avoient eux mêmes incité à prendre les armes. Tout cela faisoit espérer au Roy, qu'il ne seroit pas difficile, d'amener les Moscovites à composition; c'est ce qu'il desiroit d'autant plus qu'il ne manquoit pas d'occupation ailleurs. Le Dannemark étoit sur le point d'éclater, & pour les Moscovites il en faisoit si peu de cas, qu'il ne se seroit pas même fait honneur de les vaincre; cependant afin qu'il ne semblât pas que ce fût par crainte, ou par défiance de ses forces, qu'il penchoit du côté de la paix, quand les Moscovites eurent levé le siege de de-  
22. Octobr.  
vant Riga, il commanda au Comte Magnus de la Gardie, d'amasser autant de monde qu'il pourroit, & de marcher du côté de Samogitie, & de Courlande, ou plutôt même de s'avancer jusques dans la Russie, du côté de Novogorod afin de décharger la Livonie, de l'entretien de ses propres troupes par ce qu'elle avoit été déjà assés mal traitée. Pour tirer de l'argent de Courlande, ce Comte avoit ordre de faire mine d'y vouloir hiverner, mais le Roy vouloit néanmoins qu'il épargnât les Bailliages du Duc, afin d'avoir d'autant plus de liberté de presser les Etats du pays. Qu'es'il jugeoit à propos de faire quelque irruption dans la Moscovie, il devoit se joindre, pour cela, avec Gustave Horn, & sans s'attacher aux places fortifiées, piller & brûler tout, par represailles, afin de réduire par là les Moscovites à demander la paix. Mais en cas qu'il ne vît pas de jour à exécuter ce dessein, il avoit ordre de demeurer en Courlande, pour épargner les terres de la Suede. Et s'il remarquoit que les Moscovites

témoi-

Le Roy  
donne ses  
ordres pour  
la guerre  
de Mosco-  
vie.

Infr  
ctions  
traite  
avec  
Mosco-  
vie.



1656. témoignassent quelque disposition à la paix, ou à une Trêve, le Roy le chargeoit de donner les mains à cette proposition, afin de les empêcher de traiter avec la Pologne. Cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, que le Czar avoit déjà envoyé à l'Electeur de Brandebourg, pour le solliciter à s'employer à cet accommodement. Le Comte Magnus avoit donc ordre de représenter au Czar, qu'il luy seroit beaucoup plus avantageux de traiter avec la Suede, qu'avec les Polonois qui le jouoient tout ouvertement en offrant à son fils la couronne de Pologne, pendant qu'ils l'offroient en même tems à l'Empereur, & à Leopold son fils, Roy de Hongrie; cependant le Roy vouloit, que ce Général ne perdît aucune occasion d'agir contre les Moscovites, à fin de les obliger à rechercher la paix, laquelle il jugeoit d'autant plus facile, qu'il ne demandoit rien du leur, content de rentrer en possession de ses anciennes limites. Pour la Pologne il ne voyoit aucun lieu de faire la paix avec elle, aussi croyoit il qu'il n'eût pas été mal aisé de la reduire, par le moyen de Ragotzki & des Cosaques, si l'on eût peu engager le Dannemark à demeurer en repos.

*Instru-  
tions pour  
traiter  
avec les  
Moscovi-  
tes.*

§. 55. Et afin de travailler sans délai à ce traité avec la Moscovie, le Roy nomma pour commissaires, le Comte Magnus, Benoit Horn, Jean Hilberti, Coyet, & Paul Helmes. Il voulut aussi que Gustave Horn fut nommé pour cette negociation en la place du Comte Magnus, au cas que ce dernier se trouvât trop occupé d'ailleurs, ajoutant que l'absence d'un, ou de deux commissaires, ne devoit pas interrompre la negociation. Leurs ordres portoient, d'accepter la mediation de l'Electeur de Brandebourg, & du Prince de Courlande, que le Czar avoit proposée, & dont le Roy avoit déjà écrit à ces deux Princes, & de consentir que l'on choisît pour cette negociation quelqu'une des villes de la Prusse Ducale, ou du pays de Courlande. Que si les Moscovites témoignaient de la repugnance à aller en Prusse, & qu'ils aimassent mieux traiter dans quelque place frontiere, le Roy n'y trouvoit pas d'inconvenient, pourvu que les mediateurs en fussent d'avis. Il leur recommandoit de ne perdre pas un moment, dès qu'on se-

roit convenu de tous les préliminaires. 1656. Cependant avant que de commencer le traité, il vouloit, qu'on pressât le relâchement des Ambassadeurs de Suede, qui étoient retenus à Moscou, & qu'en cas qu'ils fussent renvoyés avant qu'on eût ébauché l'affaire, on les reçût au nombre des commissaires; mais cette tentative ne réussissant pas, ils avoient ordre de procéder néanmoins au traité. Au reste, ils devoient prendre garde de près, que dans les préliminaires, il s'observât une entière égalité, & qu'il ne s'introduisît rien de défectueux ou de nouveau. Pour cela il falloit que dans les conférences, & dans les divers projets de traités, on s'en tint exactement à la maniere ordinaire, & solemnelle de traiter avec cette nation, sans rien laisser passer de ce qui pourroit être tant soit peu préjudiciable à la Suede, les Moscovites ayant accoutumé de se prévaloir des moindres bagatelles; pour former de grandes prétentions. Sur tout ils avoient ordre d'avoir l'œil au titre, parce que, comme on l'a dit ailleurs, ce dernier Czar s'étoit avisé depuis quelque tems de certains titres qu'il n'avoit jamais eus, y ayant mis non seulement les provinces qu'il avoit conquises pendant cette guerre, mais se disant aussi, seigneur de plusieurs pays à l'Orient, à l'Occident, & au Septentrion, & successeur de ses peres, & de ses ayeux. Le Roy luy avoit déjà représenté par ses Ambassadeurs, qu'il ne pouvoit luy donner ces titres, parce qu'ils sembloient renfermer quelques provinces de la Moscovie, qui depuis long tems avoient été réunies à la Suede, & il avoit demandé, que de part & d'autre, on se tint, à l'égard des titres, à la convention de Stolbau. Cependant le Czar, sans se soucier des raisons de la Suede avoit toujours continué à usurper ces titres, sans daigner même déclarer par écrit, que sous cette augmentation de titres, il ne prétendoit pas comprendre les pays qui avoient été détachés de la Moscovie, pour être unis à la Suede. Car c'étoit une plaisanterie trop froide, que celle qu'avoit fait là dessus Nassokin gouverneur de Cakenhuse, en disant qu'il n'y avoit si petit domaine qui ne regardât toutes les parties du monde, & que celui qui en étoit le maître, pouvoit se dire seigneur des



1656.

des terres qui sont du côté de l'orient, & de l'occident. Quoy qu'il en soit, le Roy qui voyoit assés par là quelles pouvoient être les prétentions du Czar, sur ces Provinces, vouloit que ses Ministres s'expliquassent fortement la dessus, tant aux Mediateurs, qu'aux Moscovites eux mêmes, déclarant qu'à la vérité il n'avoit rien à prescrire au Czar sur les titres qu'il voudroit prendre auprès des autres Princes, mais que pour luy, il ne pouvoit, ni luy donner, ni consentir qu'on luy donnât ceux, qu'il avoit ajoutés en dernier lieu, parce qu'ils étoient trop préjudiciables à la Suede. Pour le fonds de l'affaire, il vouloit qu'on s'en tint absolument aux traités précédens, sans y déroger en rien; & pour en venir à bout, ses Ambassadeurs avoient ordre de bien représenter la justice de sa cause, & les dommages qu'il venoit de recevoir des Moscovites, qui s'étoient emparés de plusieurs Provinces de la Suede, & avoient enfreint les anciens traités, en plus d'une manière, outre cela, ils ne devoient rien oublier pour extenuer, & même pour détruire entièrement tous les Grievs que les Moscovites pourroient alleguer, moyennant quoy le Roy étoit en droit de demander au Czar un dédommagement considérable, & outre cela une si bonne caution que l'on pût s'assurer désormais de la durée de la paix. Cependant, comme il étoit de l'intérêt du Roy de s'accommoder au tems & de terminer cette guerre, il recommandoit à ses Ministres d'adoucir autant qu'ils pourroient leurs demandes, & de faire leurs propositions par degrés; mais néanmoins de faire en sorte avant toutes choses que les Moscovites rendissent les places qu'ils venoient de prendre dans cette dernière invasion. Ils avoient donc ordre de demander en premier lieu pour les prétentions du Roy, tout le territoire de Kexholm, selon ses anciennes limites, en sorte qu'outre ce que le Roy avoit possédé par le passé il fût encore mis en possession de ce qui avoit appartenu jusqu'alors au Czar, dans cette Province. Outre cela il devoit demander la Lapponie Moscovite, & la Province de Cargapole avec ses dépendances, &

ses limites ordinaires, tout le Lac d'Onega, & les terres qui sont entre ce Lac, & celui de Ladoga, depuis le fleuve de Socri jusqu'aux frontières de Kexholm marquées par les derniers traités, laissant pourtant au même état cette partie du Lac de Ladoga que les Moscovites s'étoient réservée pour leur seureté, dans les traités précédens. Il desiroit qu'on joignit à toutes ces terres la Livonie Polonoise, dont les Moscovites venoient de se rendre Maîtres, & le Palatinat de Polozk, avec celui de Wittepsz, & leurs Dépendances, outre une grande somme d'argent qu'il chargeoit ses Ambassadeurs de demander au Czar. Mais si ces demandes paroissoient excessives aux Moscovites, & que les Mediateurs conseillassent d'y apporter quelque tempérament, après avoir fait les instances nécessaires, ils pouvoient en second lieu relâcher le Palatinat de Wittepsz, sans toucher au reste des prétentions, à moins que les Moscovites ne voulussent pas s'en contenter, auquel cas ils avoient ordre de renoncer au Palatinat de Polozk. Que si les Moscovites ne pouvoient s'accommoder de toutes ces propositions il vouloit qu'on leur proposât en troisième lieu le choix de l'une de ces deux choses, ou de céder au Roy le Pays de Kexholm, la Lapponie Moscovite, Cargapol, le Lac d'Onega, avec les terres qui sont entre ce Lac, & celui de Ladoga; ou bien de luy céder les deux Palatinats de Polozk & de Wittepsz, stipulant toujours des Moscovites une certaine somme d'argent, quelque parti qu'ils acceptassent. Enfin s'ils ne pouvoient rien obtenir à tous ces égards, qu'ils renonçassent au Pays de Kexholm, à Cargapol, au Lac d'Onega avec toutes les terres voisines, & aux Palatinats de Polozk & de Wittepsz, pour demander la restitution des places qui avoient été enlevées au Roy, pendant cette guerre; comme de leur côté ces Commissaires ne devoient pas empêcher le Czar de retenir ce qu'il avoit pris dans la Lithuanie, pourvu qu'il ne formât aucune prétention sur les Pays de Courlande, & de Samogitie & sur Birse. Outre cela, en dédommagement des frais que

1656.



1656.

que la Suede avoit faits, pendant cette même guerre, ils avoient ordre de demander la Laponie Moscovite, & la Livonie Polonoise, avec la garentie en cas que les Polonois vinssent à inquieter la Suede pour ravoïr cette Province, à quoy le Roy souhaittoit que le Czar ajoutât la même somme d'argent, qui avoit été payée à Christine en 1649. Ils devoient aussi faire en sorte que tout ce que les Moscovites avoient pu faire par le passé contre les traités, fût regardé comme nul, & procurer aux marchands Suedois la liberté de voyager, & de trafiquer en toute sûreté, & sans craindre aucune violence, ou dommage dans toutes les villes & pays du Czar; & sur tout obtenir que ces marchands pussent établir le siege de leur commerce à Cazan, & à Astracan, afin qu'ils pussent trafiquer de là dans les pays qui ne relevent pas du grand Duc, & principalement en Perse. Il est vrai, que la Gardie eût été d'avis de faire la paix avec la Pologne, pour attaquer les Moscovites, conjointement avec elle; mais le Roy jugeoit plus à propos de s'accommoder au plutôt avec le Czar, esperant rompre par là les mesures des ennemis de la Suede, & rendre à ses armes le credit que cette invasion des Moscovites, sembloit avoir déjà diminué; il commanda donc à la Gardie d'amener promptement les choses au point d'un accommodement, & de sacrifier à cela plusieurs considérations, qu'il auroit fallu faire en tout autre tems, & même s'il remarquoit, que, comme il arrive fort souvent, les Mediateurs pensant plus à leurs propres intérêts, qu'à ceux de la Suede, ne s'y prissent pas avec assez de chaleur, le Roy souhaittoit qu'il tâchât de traiter sans leur entremise de personne. Non seulement il desiroit la paix avec les Moscovites, il avoit aussi fort à cœur de les empêcher de s'accorder avec les Polonois, jugeant bien que ces derniers ne demanderoient pas mieux que d'être delivrés de cet ennemi, pour n'être pas contrainsts de donner satisfaction à la Suede. La Gardie avoit donc ordre d'empêcher autant qu'il pourroit cet accommodement, & de représenter pour cela aux Moscovites, que les Polonois étoient des gens avec qui il n'y avoit aucune seureté à traiter, au lieu qu'au

contraire le Roy étoit tout disposé à favoriser les desseins du Czar sur la Lithuanie. Et comme la Gardie avoit accoutumé d'exaggerer dans ces lettres l'état déplorable où se trouvoit la Livonie, le Roy l'avertit de n'en user plus ainsi; par ce que si ces lettres venoient à tomber entre les mains de l'ennemi, il ne manqueroit pas d'en tirer avantage; ajoutant qu'il valloit beaucoup mieux penser au soulagement de cette Province, que d'en déplorer si tragiquement la misere. Du reste, il ne souhaitoit pas que ce Général se hasardât à rien entreprendre pendant l'hyver, ni qu'il s'engageât au siege d'aucune place forte, à moins qu'il ne survint occasion d'en surprendre quelque une, content qu'il se tint sur la deffensive, & qu'il empêchât l'ennemi de courir la Province. Apres la levée du siege de Riga ce Comte étoit allé à Pernau, dans le dessein de remonter sa cavalerie qui avoit presque perdu tous ses chevaux à ce siege, & ce voyage qui emporta beaucoup de tems, étoit cause que l'on ne pouvoit rien entreprendre, ni contre les Moscovites, ni contre les Lithuaniens, pour empêcher ceux cy, de se jeter dans la Prusse; il est vrai qu'il avoit envoyé un détachement d'Infanterie pour secourir Birses, mais il n'en pût entrer que quarante hommes dans la ville, le reste ayant été repoussé par les assiegeans. Ainsi, cette place qui étoit la seule qui restoit aux Suedois dans la Lithuanie, fut obligée de se rendre, l'année suivante, faute de vivres, & de munitions de guerre.

§. 56. Cependant la paix ne s'avancoit point avec la Moscovie. Il est vray que l'Electeur de Brandebourg, qui craignoit que la Livonie ne servît de passage aux Moscovites, pour aller se saisir de la Prusse, avoit envoyé Jean Casimir Baron Eulenburg offrir sa médiation au Czar; ce dernier avoit même paru écouter cette proposition avec assés d'empressement, par ce que le traité que le Roy avoit fait avec les Hollandois l'inquiétoit, & que désesperant de prendre Riga, c'étoit un pretexte honnête de lever le siege. Dans cette vûe il avoit fait connoître à Eulenburg, qu'il consentiroit volontiers à une trêve de deux mois, pendant lesquels, il leveroit le siege de Riga, pour travailler

1656.

*Mauvais succès de la négociation avec les Moscovites.*



1656. à la paix, acceptant pour cela l'entremise de l'Electeur, qu'il vouloit bien honorer du titre de frere, en cette consideration Eulembourg en donna en même tems avis au Comte de la Gardie, par des lettres qu'il luy écrivit de Mittau, aux quelles ce Comte répondit qu'il ne s'éloigneroit pas de la trêve, pourvu qu'elle se fit, sous des conditions raisonnables. L'Electeur avoit aussi envoyé au Roy, Gerard Pölnitz, pour luy communiquer la même affaire à quoy sa Majesté avoit répondu : *Que la mediation de l'Electeur luy seroit tres agréable, mais qu'il n'avoit pu encore bien juger de l'intention des Moscovites ; que pour luy il n'avoit rien oublié pour les empêcher d'en venir à une rupture ouverte. Mais que présentement, qu'ils avoient foulé aux pieds la foy publique, brûlé & saccagé son pays, d'une maniere si impitoyable, il doutoit qu'il y eût lieu d'attendre d'eux aucune reconciliation de bonne foy ; que si cependant on pouvoit s'en assurer, on le trouveroit tout disposé à la paix ; mais qu'il falloit avant toutes choses relâcher ses Ambassadeurs qui étoient retenus à Moskou, contre le droit des gens.* En même tems le Roy écrivit à la Gardie, qu'il pouvoit donner les mains à cet accommodement, mais qu'il examinât bien si les Moscovites ne cachent pas quelque mauvais dessein, sous l'offre qu'ils faisoient d'une trêve de deux mois ; & s'ils n'auroient pas pour but de gagner du tems afin de renvoyer leurs troupes harassées, & d'en faire venir de nouvelles, dans la vue de recommencer le siege de Riga pendant l'hiver, lors qu'il seroit impossible de secourir cette place. *Que s'il remarquoit que le Czar s'y prit de bonne foy, il tachât d'amener ce traité à ces conditions ; que les Moscovites se tiendroient dans leurs limites, & retireroient leurs troupes de la Livonie, de l'Estonie & de l'Ingrie, sans exercer désormais aucune hostilité, sur les terres de Suede. Que si on ne pouvoit pas les obliger à abandonner Cakenbuse, Dunebourg, & les autres places, dont ils s'étoient rendus maîtres, ils abandonneroient, au moins, les sieges qu'ils avoient commencés. Enfin, qu'il seroit permis aux Suedois de faire entrer dans leurs places toutes les munitions nécessaires.* A ces conditions il consentoit à une trêve même de six mois, pourvu que pendant ce tems là les Mo-

scovites ne se prévalussent pas de l'hiver, pour prendre sur la Suede quelque avantage considerable. Mais d'autre côté il jugeoit, que si les Moscovites se montroient difficiles à des propositions si équitables, il ne seroit pas malaisé d'en recueillir quelle étoit leur disposition ; c'est pour quoy il recommandoit fort à la Gardie de se tenir en garde contre leurs finesse. Cependant pour mieux découvrir encore leurs véritables intentions, le Roy envoya le Comte de Slippenbach, & Biörnclow à Labiau, où étoit l'Electeur de Brandebourg, auprès de qui le Czar avoit alors un ministre. Ils avoient ordre de sonder ce ministre, pour savoir quels étoient les desseins du Czar, & en quels termes étoient les traités entre la Moscovie, & la Pologne, & de représenter à l'Electeur que le château de Golding en Courlande proposé par les Moscovites, pour travailler au traité, ne paroissoit pas assez sûr, à cause du voisinage des Polonois, qui ne manqueroient pas de rompre l'assemblée. Sur quoy l'Electeur non seulement offroit de donner la ville de Memel pour tenir les conférences, mais d'envoyer outre cela un Ambassadeur au Czar pour le détourner de faire la paix avec la Pologne, & de s'engager plus avant avec l'Empereur. Quand cet Electeur fit connoître à l'Envoyé du Czar les propositions de la Suede, il fit mine d'en être fort satisfait, mais en même tems il ajoûtoit, pour se dispenser de s'expliquer, que le Czar ne l'avoit point instruit de ses prétentions. Cependant il avoit déjà fait entendre dans ses discours, que le Czar redemandoit ce que la Suede avoit autrefois pris sur la Moscovie, & sur tout Ivanogrod, Jama, Coporia, Kexholm, & Natebourg, & qu'il prétendoit outre cela, d'être dédommagé des frais de la guerre ; quand on luy représentoit qu'il ne falloit pas esperer la paix à ces conditions, il répondoit, qu'on en pourroit relâcher quelque chose, & que c'étoit la dessus qu'il falloit entrer en discussion, ajoûtant que le traité avec les Polonois étoit presque achevé, & que le fils du Czar seroit Roy de Pologne, apres la mort de Jean Casimir. Le Comte de la Gardie de son côté ne tiroit pas plus de lumiere de Nassokin Gouverneur de Cakenbuse,



1656. huse, auquel il avoit envoyé Albert Bulow, ancien ami de ce dernier. Il est vrai, que ce Gouverneur témoignoit en apparence n'être pas éloigné de la paix : mais on voyoit bien d'ailleurs, que les Moscovites n'agissoient pas de bonne foy, & qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du tems, pour voir quel seroit le succès des armes de la Suede. Il est certain que le Czar étoit fort mortifié du mauvais succès du siège de Riga, ou l'armée avoit reçu un échec considérable, & de ne voir d'ailleurs aucune apparence de secours, du côté de l'Empereur, du Danemark & des Hollandois. Outre qu'il craignoit que le Roy s'accordant avec la Pologne, ne se joignît à elle pour venir fondre sur luy. Cependant on jugeoit bien par d'autres indices, que les Moscovites n'avoient pas beaucoup d'envie de faire la paix. Ils travailloient avec une diligence extrême à la fortification des places de Dunebourg, & de Cakenhuse, & ils mettoient leurs troupes en quartier d'hyver, entre ces deux villes, le long de la Dune sur laquelle ils faisoient venir de la Russie les vivres nécessaires pour leur entretien. D'ailleurs bien tôt apres, on vit tout ouvertement la fourberie des Moscovites, qui par l'entremise de l'Empereur s'étoient accommodés avec la Pologne, sous ces conditions : *Que les Polonois assigneroient incessamment un tems, pour tenir une Diète, & qu'en même tems ils feroient sçavoir au Czar dans quel lieu il pourroit envoyer ses Ambassadeurs, pour tout terminer ; que jusqu'à cette Diète, le Czar garderoit toutes les places qu'il avoit prises, & que la Pologne & la Moscovie se joindroient ensemble contre la Suede, & même contre l'Electeur de Brandebourg, s'il ne rentroit pas dans l'obeissance de la Pologne ; qu'aucune des deux puissances n'enverroient des Ambassadeurs en Suede, ni ne traiteroit de paix avec ce Royaume, à l'insceu de l'autre. Que quand l'armée de Pologne marcheroit contre les Suedois, elle auroit un passage libre par toutes les places de la Lithuanie, qui étoient entre les mains des Moscovites ; que ces derniers n'étendroient pas leurs courses, au de là de la rivière de Suiete, & qu'ils n'inquiéteroient point la ville de Bychow ; que le Czar s'employeroit à faire rentrer dans leur devoir, les Cosaques, dont l'union avec Ragotzki ne*

*pourroit être que fort suspecte. C'est ainsi que les Moscovites repaïssoient la Suede d'une vaine espérance d'acc commodement, pendant qu'eux mêmes ils étoient les dupes des Polonois, & de l'Empereur, qui ne cessoient de les animer contre la Suede, sous l'espérance de la Couronne de Pologne, laquelle l'on offroit en même tems à l'Empereur, & à Ragotzki, & pour presser d'avantage le Czar, les Polonois s'étoient réservés expressement par le traité de Vilna la liberté de traiter avec la Suede.*

§. 57. La paix ne s'avançoit pas plus avec la Pologne qu'avec la Moscovie, quelque diligence qu'y apportassent le Baron d'Avaugour, & Monsieur de Lombres, tous deux Ambassadeurs de France. Le Roy leur maître avoit fort à cœur cette paix, non seulement pour le bien de la Pologne, au rétablissement de laquelle il s'affectionnoit, mais aussi afin que Charles Gustave dégagé de cette guerre pût en venir aux prises avec la maison d'Autriche. Ce Prince de son côté écoutoit favorablement les instances de ces Ambassadeurs, plus par bien-séance, & pour ne pas paroître aimer la guerre, pour la guerre même, que dans l'espérance d'aucun succès ; car en même tems il ordonnoit au Chancelier Eric Oxenstiern, d'éluder adroitement cette négociation des François, par ce qu'il paroïssoit assés par toute la conduite de Jean Casimir, quelle étoit la disposition de son esprit ; qu'ayant toujours mis obstacle aux traités pendant qu'on n'avoit pas les armes à la main, c'étoit son opinion que seule qui avoit amené les choses au point où elles étoient, & que quelque mine qu'il fit, il n'y avoit aucun lieu de conter sur sa bonne foy ; qu'à present on ne parloit de paix, que pour intimider les troupes de Suede, aussi bien que ses alliés, comme si le mauvais état de ses affaires l'obligeoit à la demander. Depuis, les choses étant venues au point de donner à Varsovie une bataille décisive, de Lombres avoit fait de fortes instances pour obtenir au moins une trêve de quelques jours, pendant laquelle on trouveroit quelque moyen de faire la paix. Mais le Roy ne croyant pas que cette trêve pût luy être avantageuse, n'avoit point voulu y

1656.

*Les François travaillent en vain à accommoder la Suede & la Pologne.*

19. Août.



1656. entendre; même apres la bataille cet  
 8. Août. Ambassadeur recommença ses instances  
 pour la paix, à quoy le Roy répondit:  
*Que ses heureux succès ne l'avoient pas  
 changé à cet égard, mais qu'avant que de  
 penser à la paix, il vouloit être bien in-  
 formé, si le Roy de Pologne la desiroit de  
 bonne foy, & que comme il venoit tout  
 récemment de violer à Varsovie une  
 convention, que luy & les plus considé-  
 rables d'entre les Sénateurs avoient  
 signée & confirmée de leur sceau, il vou-  
 loit avoir des seuretés, contre ses infra-  
 ctions ordinaires. Du reste il propo-  
 soit Golup, comme le lieu le plus propre  
 à l'entrevüe des Ambassadeurs ajoûtant,  
 que quand les obstacles qu'il alleguoit de  
 la part de la Pologne, seroient levés, on  
 connoitroit bien tôt ce qu'il y auroit à at-  
 tendre, pour le fond de l'affaire.* De  
 Lombres partit de Radom pour Lub-  
 lin, dans le dessein de donner avis aux  
 Polonois de cette déclaration que le  
 Roy luy avoit faite de ses sentimens,  
 sur le sujet de la paix; mais à son re-  
 tour de là, il rapporta, que les Polo-  
 nois parloient avec une fierté extra-  
 ordinaire, disant hautement „ qu'ils  
 „ ne se résoudroient jamais à traiter,  
 „ que Charles Gustave ne les dédom-  
 „ mageât de toutes leurs pertes, & ne  
 „ rétablît la Prusse & la Pologne dans  
 „ l'état ou elles étoient avant la guer-  
 „ re. Qu'il étoit bon de faire cette  
 „ déclaration, avant que de commen-  
 „ cer le traité, afin de mettre les cho-  
 „ ses en état de le conclurre en peu de  
 „ tems. Ils prétendoient d'ailleurs  
 „ que l'Eleûteur de Brandebourg fût  
 „ exclus de ce traité, ne daignant pas  
 „ le considérer comme une des parties  
 „ contractantes, ni agir avec luy com-  
 „ me d'égal à égal. Outre cela, ils de-  
 „ mandoient que l'affaire se traitât  
 „ par des Mediateurs, par ce que les  
 „ esprits étant fort aigris de part &  
 „ d'autre, & s'aigrissant même, de plus  
 „ en plus, tous les jours, il pourroit ar-  
 „ river quelque contestation qui rom-  
 „ proit l'assemblée dès le premier jour.  
 „ Joint à cela, qu'il n'y avoit pas lieu  
 „ de conter sur l'observation des trai-  
 „ tés, si des Mediateurs ne s'en ren-  
 „ doient garans.

Cependant de Lombres ne dés-  
 espoir pas de surmonter ces diffi-  
 cultés, par le moyen de la Reine. A  
 l'égard de Wittenberg, & des autres  
 qu'on avoit retenus à Varlovie, Jean

Casimir, & les Senateurs témoignoient qu'ils auroient été bien aises de pouvoir obliger le Roy, en les relâchant, mais qu'on avoit promis à la Noblesse de ne le point faire, sans luy en donner avis. Cet Ambassadeur rapportoit aussi, que les Polonois étoient extrêmement irrités de la démolition de tant de châteaux, par toute la Pologne, & de l'ordre qu'avoit donné Charles Gustave de détruire les palais de Varsovie, de ruiner les jardins du Roy, & de mettre le feu dans la ville, apres l'avoir saccagée; de quoy il tâchoit de le détourner adroitement. En même tems, il représentoit, que l'Empereur, & les Moscovites faisoient aux Polonois les promesses du monde les plus magnifiques, pour les empêcher de s'accommoder avec la Suede, & que ces derniers qui avoient une passion démesurée de se vanger d'elle, pourroient bien se laisser vaincre, malgré leurs propres intérêts, quoy qu'il n'eût rien négligé pour leur adoucir l'esprit. Outre qu'ils esperoient que les armes de Charles Gustave souffriroient bientôt une puissante diversion, & que se trouvant sur les bras plusieurs ennemis à la fois, il ne seroit pas malaisé de le chasser de la Pologne, & de la Prusse, & de le réduire à faire la paix, sous des conditions honteuses. Le Roy, qui de son côté n'étoit pas éloigné de la paix, pourvû que ce fût sous des conditions honorables, se tenoit néanmoins plus réservé à cause de la grande fierté des Polonois; & comme ils ne cessoient d'animer contre luy l'Empereur, les Moscovites, les Hollandois, le Dannemark & le Brandebourg, il n'oublioit non plus, pour se ménager avec ces puissances, ni lettres, ni ambassades, ni traités, se réservant pourtant parmi tout cela la liberté de traiter, & de conclurre avec les Polonois, si l'occasion s'en présentoit, & s'ils luy faisoient des propositions raisonnables.

§. 58. Pendant tout cela les Ambassadeurs de France, ne laissoient pas d'agir des deux cotés, pour tâcher d'avancer la paix, & ils y trouvoient même les deux Roys assez disposés, au moins à en juger par leurs discours; car Jean Casimir avoit écrit de Bromberg à Avaugour, qu'il n'y étoit pas moins disposé que le Roy de Suede,



1656. Suede, & qu'il étoit prêt d'embrasser tous les moyens de rendre la tranquillité à ses états; & Charles Gustave témoignoit de son côté, qu'il ne demandoit pas mieux, qu'une paix, à la quelle il pût consentir avec honneur, pourvu d'ailleurs qu'on y eût égard à ses alliés. Peu de tems apres Jean Casimir étant arrivé à Dantzich, Avaugour donna avis au Roy que les Polonois sembloient avoir un peu rabattu de leur fierté, & qu'ils avoient consenti qu'on traitât de l'échange, & du rachat des prisonniers. Le Roy communiqua aussi tôt cet avis à l'Electeur de Brandebourg, luy demandant, s'il vouloit paroître comme partie intéressée dans le traité, ou bien s'il aimoit mieux laisser conclure les préliminaires entre les deux Roys, luy promettant que lors qu'on traiteroit, il ménageroit ses intérêts.

6. Dec. Cependant quand Avaugour fut de retour de Dantzich, il en rapporta les propositions suivantes de la part des Polonois. *Que les François, conjointement avec l'Empereur, & le Danemark, s'employeroient à l'accommodement, & s'en rendroient les garants. Qu'avant toutes choses le Roy de Suede promettroit de rendre tout ce qu'il avoit pris pendant cette guerre, ou que s'il avoit de la repugnance à s'engager luy même à cela, il en verroit Benoit Oxenstiern, sous prétexte de venir dégager la parole qu'il avoit donné à Varsovie, lequel régleroit secrettement ces articles, & quelques autres, & au bout de trois jours seroit renvoyé, & déchargé de sa parole que l'affaire s'accommodât, ou non; qu'aucune des deux Couronnes, ne traiteroit avec les Moscovites, pendant cette négociation; que quand le traité seroit conclu, les deux Roys le confirmeroit par serment, lequel serment seroit réitéré par leurs successeurs; que si apres la paix, il survenoit quelque différent, on le termineroit par des mediateurs, & non par la voye des armes; que l'Electeur de Brandebourg ne traiteroit pas conjointement avec la Suede, mais qu'il feroit son traité à part, quoy que dans le même tems; qu'on ne comprendroit dans la paix aucun des rebelles, ni des Criminels d'Etat, mais qu'ils seroient obligez à rechercher leur grace, & à faire leur paix separément.* Les Polonois consentoient néanmoins, que le Roy ne s'engageât d'abord que de bouche, &

en particulier, à rendre ce qu'il avoit pris pendant cette guerre. 1656.

Les Ambassadeurs des Princes 9. Dec. unies, Hubert & Isbrants, qui se donnoient aussi beaucoup de mouvemens pour cette paix, rapportèrent à peu pres la même chose, ajoutant que l'accommodement seroit facile à faire, si le Roy vouloit céder la Prusse; comme d'autre côté, ils avoient agi aupres des Polonois, pour les porter à renoncer des l'entrée, à leurs prétentions sur la couronne de Suede, & sur la Livonie, afin d'engager plus aisément Charles Gustave à s'expliquer, par avance, sur la restitution de la Prusse. Mais les Polonois ne vouloient entendre ni à l'une, ni à l'autre de ces choses, quoy qu'ils insistassent moins sur leurs prétentions à la couronne de Suede, que sur celles qu'ils avoient sur la Livonie, par ce que Jean Casimir n'avoit point d'enfants. Tout cela faisoit comprendre au Roy combien les Polonois étoient éloignés de la paix. Car parmi leurs propositions, il y en avoit qui ne pouvoient être faites qu'à des gens réduits à l'extrémité. D'ailleurs, comme par la convention de Vilna, ils avoient promis aux Moscovites qu'ils ne traiteroient point avec la Suede à leur insçu, il étoit aisé de voir qu'ils n'avoient autre but que d'amuser la Suede, ou la Moscovie, & peut être l'une & l'autre, & d'attirer un plus grand nombre d'ennemis, à la premiere, sous esperance de la couronne de Pologne, qu'ils exposoient, pour ainsi dire, en vente, dans cette vue.

Cependant le Roy ne voulant pas rompre absolument cette négociation, mais seulement la differer sous quelque prétexte plausible, jusqu'à ce qu'on pût juger, s'il y avoit quelque esperance de traiter avec la Moscovie, jugea à propos de répondre aux Ambassadeurs de France, & de Hollande, qu'il vouloit auparavant en communiquer avec l'Electeur de Brandebourg avec Ragotzki & les 18. Dec. Cosaques, ses allies: Mais, pour ne pas paroître éloigné de la paix, non plus qu'ignorant des artifices de la Pologne, il fit dire à Avaugour par Benoit Oxenstiern qu'il trouveroit expedient, que Jean Casimir, avant la bataille, qui selon toutes les apparences étoit sur le point de se donner, laissât à Dantzich les Plenipotentiai-



1656.

tentiaires dont il vouloit se servir pour traiter, avec tous les ordres, & les instructions nécessaires pour cela. Il prenoit cette précaution, parce que si les Polonois venoient à être mis en déroute, comme il ne doutoit point que cela n'arrivât, il auroit fallu beaucoup de tems, pour mettre les choses en état de traiter. Ainsi il souhaitoit qu'Avaugour fit part de cette ouverture à de Lombres, afin que ce dernier en pressât l'exécution, auprès de Jean Casimir; après quoy, il ne seroit pas malaisé de convenir du tems, & du lieu, faisant cependant entendre que quelque lieu entre Dantzich & Hoeuf luy paroitroit la plus commode. Pendant ce tems là, le Roy examinoit avec Avaugour les propositions des Polonois, comme par manière d'entretien, sans pourtant se découvrir, jusqu'à ce qu'il en eût conféré avec l'Electeur, avec lequel il traitoit, sur tout alors, de la Souveraineté de Prusse. Mais l'occasion favorable qui se presentoit d'en venir aux mains, retardant cette entrevüe, le Roy prit le parti d'en conférer avec le Baron de Schvverin, & Frideric Jena, tous deux Envoyés de l'Electeur, pour apporter au Roy, la ratification des traités de Labiau. Ces Ministres étoient d'avis, qu'on travaillât fortement à faire entrer l'Electeur leur maître dans le traité, conjointement avec le Roy, qui de son côté avoit fort à cœur d'éviter l'entremise de l'Empereur & du Danemark.

17. Dec. Et comme il étoit sur le point de partir pour l'armée, il fit dire à Avaugour, par Oxenstiern & Biernclovv, *Qu'il ne croyoit pas qu'il fût à propos de prolonger l'affaire en prenant de nouveaux Mediateurs, & qu'il falloit beaucoup mieux profiter de la présence des Ambassadeurs de France, & de Hollande, pour hâter les conférences, & achever les préliminaires, lesquels il étoit bon de réduire à certains chefs. Qu'il falloit que le Roy, & la Republique de Pologne, consentissent à l'admission de l'Electeur dans le traité, le Roy ne pouvant pas traiter sans luy à cause de l'alliance qu'ils avoient traitée ensemble. Que quand on seroit convenu du tems & du lieu des conférences, on examineroit les procurations du part & d'autre, pour voir si elles étoient dans la forme requi-*

se, & que si il y manquoit quelque chose, on le corrigeroit, afin qu'elles pussent être approuvées des deux partis, avant que de s'assembler, à quoy il ajoûtoit même qu'il falloit que celles que Jean Casimir, & la Republique de Pologne donneroient à leurs Ministres, fussent dressées sur le pied ou étoient présentement les affaires entre la Suede & la Pologne. Et comme il jugeoit que les traités qui se négocioient entre luy, Ragotzki & les Cosaques pouvoient être conclus, il demandoit qu'on accordât des saufconduits, non seulement pour un Exprés qu'il vouloit envoyer en Transsylvanie, mais aussi pour les commissaires de Ragotzki, & des Cosaques, afin qu'ils pussent venir en toute sûreté, au lieu qui seroit marqué pour les conférences. Quant à la garantie, & à quelques autres articles dont les Polonois avoient fait mention, il croyoit qu'il seroit assés tems d'en parler dans le traité même. Il ajoûtoit encore, que, comme il esperoit remporter la victoire, si l'ennemi donnoit lieu à une bataille, il étoit bon que Jean Casimir prît avant cela une bonne résolution, sur ces propositions & qu'il la luy fît sçavoir par les Mediateurs, laissant, outre cela, à Dantzick des Commissaires avec lesquels ceux de Suede pussent convenir du lieu des conférences, de peur que la fuite des Polonois ne retardât l'affaire, Avaugour s'en alla à Dantzich avec cette réponse. Quelques jours après de Lom-<sup>23 Dec.</sup> bres & Trebuski secretaire de Jean Casimir, qui étoient partis dans le dessein d'aller audevant de la Reyne de Pologne, & de la conduire à Dantzich, vinrent joindre le Roy qui campoit à Stibelau, de Lombres luy apportoit de la part de Jean Casimir les propositions suivantes, touchant les Préliminaires; que quoy que les Polonois doutassent fort, que l'Electeur de Brandebourg pût entrer dans le traité, conjointement avec le Roy, on esperoit pourtant qu'il se pourroit trouver quelque temperament la dessus. Que pour le lieu de l'assemblée, ils ne jugeoint pas qu'il y eût de lieu plus propre que le village de Schrauden, qui étoit à peu pres dans une égale distance entre Dantzich & Haupt. Qu'il étoit bon de commencer les conférences au plutôt, mais que Jean Casimir estimoit qu'il valloit mieux, qu'elles



1656. se fissent en particulier, & sans aucune ceremonie, afin que les commissaires n'estant pas obligés d'examiner si scrupuleusement les pouvoirs, pussent venir tout d'un coup au fond de l'affaire, discuter, & regler les principaux chefs qui étoient en contestation, & en suite reduire le tout à une forme qui pût être signée dans une assemblée solennelle. A l'égard du pouvoir de la Republique de Pologne, sur lequel Charles Gustave avoit insisté, de Lombres n'en parla point, quand il fit ces propositions de la part de Jean Casimir, mais dans d'autres entretiens, il insinuoit que les Polonois ne disconvenaient pas, que dans des affaires de cette nature la Republique ne dût munir ses ministres des pouvoirs nécessaires, mais qu'il n'étoit pas aisé, dans la conjoncture présente, de les donner tels que le Roy les desiroit, à cause de l'absence des Sénateurs, dont les uns étoient à Dantzich avec le Roy, & les autres avoient suivi l'armée. Outre que, d'un côté, les Sénateurs qui étoient avec le Roy, étant établis Résidents auprès de luy, de la part de la Republique, & revêtus de toute l'autorité qu'il falloit pour négotier la paix entre les deux Couronnes, & de l'autre ceux qui avoient suivi l'armée ayant conféré leur pouvoir à ces premiers, Jean Casimir estimoit que l'on pouvoit commencer le traité sur sa simple procuration, & régler les articles contestés, donnant sa parole, que ce qui se concluroit seroit ratifié au premier jour dans la diete de Pologne. Mais les Polonois ne vouloient point que les pouvoirs fussent examinez, sur tout sur ce qui regardoit les titres, avant l'ouverture des conférences, ni qu'on fit l'échange de ces pouvoirs, avant que la transaction fût faite, proposant que les Suedois mettroient leurs pouvoirs entre les mains d'Avaugour, & les Polonois les leurs entre celles de de Lombres, qui les garderoient les uns & les autres, pendant les conférences, & que si elles se terminoient heureusement; on feroit alors l'échange, ou que si elles ne réussissoient pas chacun reprendroit sa procuration. Or c'étoit là précisément le manège que les Polonois avoient déjà fait à Lubec; les années précédentes. A l'égard du sauf conduit que le Roy avoit demandé pour les envoyés de Ragotzki, Jean

Casimir avoit témoigné à de Lombre qu'il ne s'étoit encore exercé aucune hostilité entre luy & ce Prince, & que le dessein que ce dernier auroit pû former de luy déclarer la guerre, avoit été arrêté par les défenses de l'Empereur des Turcs; qu'il esperoit d'ailleurs que la Suede ne s'opiniâtreroit pas à faire entrer Ragotzki dans le traité, par ce que les Polonois ne manqueraient pas de prendre cette occasion d'y attirer aussi les amis qu'ils avoient hors de Pologne.

§. 59. Le Roy ayant ouï ces propositions, assembla ceux d'entre les Sénateurs de Suede, qui étoient alors presens, pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre, dans l'état où se trouvoient les affaires; sur tout il souhaitoit qu'on examinât, si la simple procuration de Jean Casimir auroit assez de force, pour autoriser le traité, & si on pouvoit le commencer, & le conclure à l'insceu de Ragotzki, & des Cosaques, & sans attendre leurs plénipotentiaires, afin qu'ils pussent aussi pourvoir à leurs intérêts. Dans cette délibération il se présentait diverses choses bien dignes d'être considérées. Le Lieutenant Général Landskoronski, & la Noblesse avec toute l'armée, mal contents de Jean Casimir, l'avoient abandonné pour passer, comme le bruit en couroit, dans le parti de Ragotzki. Outre que ce bruit ne pouvoit pas demeurer long tems sans être éclairci; de Lombres & Trebuskia aussi bien que tous les prisonniers, ne luy donnoient pas peu de poids, par le rapport qu'ils faisoient de la mesintelligence qui étoit entre le Roy, & plusieurs Sénateurs, & une grande partie de la Noblesse; que le Roy de Pologne avec quelques Sénateurs, avoit arrêté de confisquer les biens d'Opalinski, de Grufinski & de quelques autres Gentilshommes, aussi bien que ceux des Quartians, qui avoient pris les premiers le parti des Suedois. Qu'au bruit de cette resolution, ceux qu'elle regardoit ayant engagé un plus grand nombre de gens dans leur parti, avoient arrêté ensemble de déposer Jean Casimir, & de choisir un Roy qui fût dans les intérêts de la Suede. Outre cela Charles Gustave consideroit, que puisque c'étoit la coutume, que la Republique de Pologne donnât un pouvoir à ses ministres, dans de semblables

1656.

Le Roy  
n'approuve  
pas les pro-  
positions  
des Polo-  
nois.  
29. Dec.



1656.

traités, il étoit plus nécessaire de l'exiger dans la conjoncture présente que dans aucune autre, parce que le corps de la Republique est fixe & perpetuel, au lieu que Jean Casimir étant non seulement haï de la Noblesse, mais de plus d'une santé foible & inégale, il étoit à craindre qu'il ne mourût avant qu'on pût avoir la ratification de la Republique, ou que pour le contrarier, la Noblesse ne s'opposât au traité qu'on auroit fait avec lui. D'ailleurs, il y avoit peu de Sénateurs auprès de lui, & même ce n'est pas la coutume parmi les Polonois, que les Sénateurs donnent seuls des pleinpouvoirs, mais les Sénateurs, & le Maréchal de la Noblesse ont accoutumé de signer ceux qui se font au nom de la Republique.

A l'égard du fauf conduit que le Roy exigeoit des Polonois pour Ragotzki, & ses ministres, on trouvoit ces considérations à faire. Lors que le Roy envoya des Ambassadeurs à ce Prince, pour négocier un traité avec lui, ce dernier representa d'abord, qu'à la vérité il auroit des raisons pour embrasser le parti de la Suede, mais qu'il ne savoit pas s'il s'y devoit hazarder, par ce qu'il se souvenoit que son pere avoit été abandonné par les Suedois dans la guerre d'Allemagne; & que d'ailleurs le retardement qu'avoit apporté le Roy à envoyer une Ambassade à la cour du Grand Seigneur, étoit cause de ce qu'il avoit eu ordre de cette cour d'entretenir amitié avec l'Empereur; que même il pouvoit arriver que le Roy se trouvant sur les bras un grand nombre d'ennemis, hors de la Pologne, seroit réduit à faire une paix particuliere, & à l'abandonner; mais que dès que les Ambassadeurs de Suede auroient levé tous ses scrupules sur ces articles il avoit résolu de traiter avec la Suede. Et quoy qu'alors le Roy ne fût pas bien assuré, si cette alliance étoit conclue, & si Ragotzki s'étoit déjà mis en campagne, cependant il sçavoit, qu'il avoit donné avis à l'Empereur de son dessein contre la Pologne, & même que Jean Casimir avoit intercepté quelques unes de ses lettres sur ce sujet; & Trebuski ne disconvenoit pas que Jean Casimir n'eût reçu avis, que Ragotzki s'avançoit avec une armée, sur les frontieres de la Pologne. Il paroïssoit assés par

1656. tout cela, qu'il étoit de l'intérêt de Charles Gustave, de tenir bon pour Ragotzki, & de ne pas se hater de traiter avec les Polonois, sans avoir des nouvelles plus particulières de ce Prince, sans lequel il ne jugeoit pas que ce traité pût être bien solide. Car il étoit à craindre qu'intimidé par les faux avis, & les mauvais bruits que faisoient courir les Polonois, il ne prît le parti de faire son traité à part, & de se joindre avec eux, contre la Suede. Le Roy avoit d'autant plus d'intérêt à ménager Ragotzki, que c'étoit principalement par son moyen, & par celui des Cosaques, qu'on esperoit réduire les Polonois à accepter une paix également seure & avantageuse pour la Suede, par ce que par cette union, ils seroient contraints de la garder inviolablement. D'ailleurs le Roy avoit de Trebuski, que l'Empereur des Turcs, dans des lettres qu'il avoit écrites au Roy de Pologne avoit appelé les Cosaques, ses Cosaques. D'où il n'étoit pas mal aisé de conclure, que l'union de Ragotzki avec les Cosaques, ne s'étoit pas faite sans la participation de la Porte; & qu'ainsi les Cosaques se trouvant détachés des Polonois & des Moscovites, pourroient être à l'avenir d'un tres grand secours à la Suede. Le Roy répondit donc à de Lombre, qu'il communiqueroit l'affaire à l'Electeur, & qu'il feroit sçavoir par des Ambassadeurs, quelles étoient leurs sentimens là dessus. Au reste, il étoit d'avis, qu'on eût une conference secrete avec les Polonois, pour sçavoir leur sentiment sur le fond de l'affaire. Mais comme la guerre l'entraînoit ailleurs, il munit Benoist Oxenstiern & Matthias Biörnclaud d'un pouvoir pour travailler aux preliminaires, en cas qu'il parût que les Polonois agissent de bonne foy. Mais les affaires ayant, en ce tems là, changé de face, on fut quelque tems sans parler de la paix.

§. 60. Les Ambassadeurs de France <sup>Négocia-  
tion avec  
la France.</sup> ne travailloient pas seulement à accommoder la Suede & la Pologne; ils avoient même en vuë de former une ligue contre l'Empereur, pour le maintien de la paix de Vestphalie, & c'est <sup>17. Juin.</sup> de quoy Avaugour étoit chargé de faire quelques propositions au Roy. Ce dernier avoit nommé Eric Oxenstiern, <sup>24. Juin.</sup> Ro-  
senhan, & Stenon Bielke, pour examiner



1656. ner ces propositions, les chargeant de fonder quelles étoient les intentions du Roy de France là dessus, & jusqu'où il vouloit entrer dans les affaires d'Allemagne, quel profit en pourroit revenir à la Suede; & sur tout, s'il y avoit lieu d'attendre quelque secours d'argent de la France. Mais entre autres choses, il recommandoit qu'on prît bien garde que cette alliance ne fournît pas aux François un prétexte de prendre en leur protection les Catholiques de Pologne. Le Roy prétendoit avoir déjà suffisamment pourvu à leur seureté, & que ce qu'ils souffroient alors, n'étoit pas à cause de leur religion, mais par ce qu'ils s'étoient revoltés, après avoir prêté serment de fidélité. Outre cela, le Roy souhaitoit qu'on fit en sorte, qu'en cas que la guerre vint à éclater en Allemagne, l'Electeur Palatin, le Prince de Wirtemberg, celui de Bade, & les autres Princes Protestans ne dépendissent pas uniquement de la France.

Ces ministres s'étant donc assemblés pour cette affaire, celui de France proposa, de regler cette alliance, sur le pied de la précédente, en l'accommodant aux conjonctures presentes, assurant que le Roy son maître en observeroit religieusement tous les articles; les Suedois de leur côté témoignèrent être dans les mêmes dispositions, & ils souhaitoient que cette ligue eût pour fondement l'exécution de la paix de Vestphalie, par ce que les intérêts des deux couronnes en Allemagne les engageoient également à la maintenir. Les griefs que les ministres de France alleguoient contre l'Empereur, se réduisoient à ces deux choses: l'une que ce dernier, contre les conditions expresses de la paix, & contre la garentie des Etats, envoyoit tous les ans du secours aux Espagnols, & l'autre que la liberté des Electeurs avoit été violée par l'élection du Roy des Romains, qui ne s'étoit faite que par force. Et de leur côté les ministres de Suede, disoient qu'à la verité ils n'avoient, ni de si grands, ni de si manifestes sujets de plainte à alleguer contre l'Empereur, mais que pourtant ils ne pouvoient souffrir que l'exécution de la paix de Vestphalie fût négligée à tant d'égards, & sur tout que les Protestans fussent persécutés avec tant de violence, en Silesie. De part & d'autre

ces ministres convinrent, qu'ils devoient également prendre en leur protection les Protestans & les Catholiques. Quant au secours d'argent, Avaugour témoigna, que le Roy son maître n'étoit pas moins disposé à le fournir qu'auparavant. Au reste cet Ambassadeur souhaitoit que ce fût Oxenstiern qui dressât le projet, mais ce ministre l'ayant refusé, on remit l'affaire à une autre conference.

Cependant Oxenstiern sollicitoit auprès d'Avaugour, ce qui restoit à payer de la somme, à quoy la France s'étoit engagée par la dernière alliance, & qui montoit tout au moins, & sans qu'on le pût contester, à deux cent mille écus. Mais quoy qu'Avaugour ne disconvint pas qu'il ne fût de quelque chose de reste, cependant il prétendoit que la somme étoit fort petite, & qu'à peine iroit elle à trente mille écus, si on en ôtoit ce que la France avoit fourni à Ragotzki. Il ajoûtoit, que pendant que Rosenhan étoit Ambassadeur en France, il avoit souvent touché cet article, mais qu'on l'avoit jugé de trop peu d'importance, pour en parler, & que luy même en avoit écrit en France, sans recevoir aucune réponse, par ce que le Roy son maître ne vouloit pas donner lieu de soupçonner, qu'il faisoit indirectement la guerre à la Pologne, en fournissant de l'argent aux Suedois. Mais en même tems, il faisoit esperer, qu'après la paix, Charles Gustave pourroit recevoir de France des sommes beaucoup plus considérables, voulant l'engager par cette esperance à s'accommoder au plutôt avec la Pologne, afin qu'il tournât ses armes contre la maison d'Autriche. Canasilhas de son côté agissoit auprès de la Reyne de Pologne, pour seconder sur le sujet de la paix les intentions d'Avaugour, qui suivoit exactement en cela celles du Roy son maître. Car il en avoit reçu des lettres portant: *Que si l'Empereur attaquoit quelques unes des provinces du Roy de Suede en Allemagne, il étoit resolu de déclarer la guerre au premier, & d'engager dans cette querelle tout ce qu'il y avoit d'amis & d'alliés, y étant non seulement obligé par la paix de Vestphalie, mais aussi par l'affection singuliere qu'il avoit pour Charles Gustave; qu'il avoit ordonné au Sieur de la Haye son Ambassadeur à la porte, d'empêcher de*



1656. tout son pouvoir, qu'on n'y entreprît rien contre les desseins de la Suede, mais qu'au contraire on les y avançât autant qu'il se pourroit; qu'enfin il s'employeroit auprès des Moscovites en faveur de ce Royaume, & auprès de Ragotzki, pour l'engager à demeurer constamment uni avec Charles Gustave.

Cependant les François ne travailloient pas à cette alliance avec beaucoup de chaleur, cherchant à se ménager du côté de l'Angleterre, un plus prompt secours contre l'Espagne. Et Charles Gustave voyoit bien de son côté qu'il ne falloit pas attendre une paix fort avantageuse des Polonois, si on ne les pouffoit à bout. D'ailleurs, quoy que l'Empereur eût fait en Pologne, & en Silesie, quelques entreprises qui ne donnoient pas lieu de bien juger de ses intentions, & qui ne pouvoient tourner qu'au préjudice de la Suede, cependant le Roy jugeoit à propos de dissimuler jusqu'à ce qu'on vît quel tour prendroient les affaires de toutes parts. Ainsi il faisoit toujours mine de bien vivre avec l'Empereur, sans pourtant rien négliger de ce qui luy pourroit conserver l'amitié de la France; le Comte Claude de Tott allant en ce Royaume, pour ses affaires particulieres, il luy recommanda d'y ménager les intérêts de la Suede, mais il ne luy donna néanmoins aucun caractère d'Ambassadeur. Il avoit ordre de témoigner sur tout au Roy de France, combien Charles Gustave contoit sur son amitié, non seulement à cause de l'alliance qu'il y avoit entre les deux Royaumes depuis plusieurs années, mais sur tout à cause des soins officieux que ses Ambassadeurs avoient apportés à négocier la paix avec la Pologne, & de l'assurer de sa part, qu'il ne negligeroit rien de ce qui seroit capable d'entretenir une si bonne intelligence. Après cela Tott devoit représenter que le Roy avoit toujours été porté à la paix, & avant & depuis la guerre, mais qu'il avoit paru par les obstacles déraisonnables que les Polonois y avoient apportés, & par leurs longueurs perpetuelles qu'ils n'avoient rien moins à cœur; que comme cette guerre étoit préjudiciable aux intérêts communs de la France, & de la Suede, il avoit d'autant plus volontiers travaillé à la terminer, & qu'il étoit toujours dans les mêmes dispositions

à cet égard. Comme le Roy voyoit 1656. que les Polonois se montroient intraitables, il souhaitoit que le Comte Tott insinuât adroitement les moyens nécessaires, pour mettre la Suede en état d'aller faire tête à tous les ennemis qu'elle avoit sur les bras. Mais sur tout, qu'il tachât de tirer le paiement de la somme, dont il a déjà été parlé, & pour en venir à bout, il luy ordonnoit de se servir principalement de cette raison, qu'il ne s'étoit élevé tant d'ennemis contre la Suede, qu'afin de la mettre hors d'état de rendre aucun service à la France; & qu'ainsi la France avanceroit ses propres intérêts, par le paiement de cette somme, par ce qu'elle contribueroit à mettre Charles Gustave en état de terminer bien tôt cette guerre. Pour ce qui regardoit l'alliance, qu'Avaugour avoit proposée contre l'Empereur, Tott devoit y agir avec beaucoup de circonspection, pour ne pas faire soupçonner à la maison d'Autriche, que l'on méditoit quelque chose contre elle; & comme les vûes des François dans cette proposition alloient plus loin qu'il ne sembloit d'abord, le Roy souhaitoit que Tott répondit, qu'il n'étoit pas bien informé de la proposition d'Avaugour, par ce qu'alors les affaires de la guerre l'avoient entraîné d'un autre côté. Car Charles Gustave ne vouloit pas entrer avec la France dans des liaisons si étroites, qu'elles l'engageassent indispensablement à faire la guerre à l'Empereur. Au reste, les François faisoient paroître beaucoup d'estime pour Charles Gustave, comme on le peut voir par une lettre que le Cardinal Mazarin luy écrivit. Il luy disoit s. May. entre autres choses dans cette lettre, qu'il ne pouvoit pas luy dissimuler que deux sentimens partageoient toute la France sur son sujet, l'un d'admiration de tant de marques qu'il avoit données d'une valeur toute extraordinaire; & l'autre de crainte, à cause des dangers continuels à quoy il exposoit sa personne; qu'à la vérité, il n'ignoroit pas combien l'exemple, & la présence d'un Roy faisoit d'impression sur une armée; mais que cependant tout le monde savoit que la destinée d'un Royaume, & quelquefois même de plusieurs, dépendoit de la vie d'un Prince sage & belliqueux, que comme souvent on risquoit toutes choses pour conserver des têtes si cheres, il estoit bien



1656. bien juste qu'elle se tinsent, autant qu'il se peut, à l'écart des accidens humains. Que les astres pour être éloignés, ne laissent pas de verser leurs influences benignes sur la terre; qu'ainsi puisque le bonheur de tant de peuples étoit attaché à sa vie, il ne craignoit point de dire qu'en la prodiguant comme il faisoit, il prodiguoit un bien qui ne luy appartenoit pas. Qu'en faveur de ses sujets, de sa maison Royale & de ses alliés, il devoit reprimer cette ardeur qui le possédoit pour la gloire, & que quoique ce triomphe qu'il réimporteroit sur luy même, eût moins d'éclat, que toutes ses conquêtes, il ne luy feroit pas moins d'honneur, parce qu'il luy donneroit beaucoup plus de peine. Le Cardinal ajoutoit qu'il écrivoit tout cela à Charles Gustave, par ordre du Roy son maître.

Le Duc de Courlande s'achève d'éluder le traité avec le Roy.

§. 61. Il y avoit déjà quelque tems que le Roy travailloit à engager Jacques, Duc de Courlande, à abandonner la Pologne, & à se mettre sous la protection de la Suede; & comme ce Prince étoit riche en argent, le Roy eût bien voulu aussi qu'il luy en eût fourni quelque somme, pour les nécessités de cette guerre, & qu'il eût permis que les troupes de Suede eussent leurs quartiers dans son pays; Cependant Benoist Skyt qui étoit en Courlande de la part du Roy pour cette affaire, n'y avançoit pas beaucoup; ce Prince ne faisoit que biaiser là dessus; disant, qu'il ne voyoit pas qu'il y eût rien à gagner pour luy à ce changement, qu'au contraire, on le luy proposoit sous des conditions qui rendroient son état plus fâcheux qu'auparavant, & qu'il ne conserveroit plus la moindre ombre de dignité. Il demandoit donc avec instance qu'il luy fût permis de demeurer neutre, & il ne s'offroit de sortir de la neutralité, que sous des conditions que la Suede ne pouvoit accepter, & aux quelles en effet la Gardie, ni Skyt n'avoient pas ordre de consentir. Et quand on luy representoit ce qu'il avoit à craindre, s'il ne se mettoit sous la protection de la Suede, il répondoit que pourvu qu'il pût être en seureté du côté de cette couronne, il s'accorderoit aisément avec la Moscovie, & la Pologne.

Avril.

Cependant le Comte de la Gardie allant en Lithuanie, se détourna pour passer à Mittau dans la vue de presser encore ce Prince là dessus, & en effet ils firent si bien, Skyt & luy, que mal-

gré toute sa froideur, ils l'engagerent enfin à se mettre sous la protection du Roy de Suede, & à luy donner du secours, en sorte qu'il ne manquoit plus qu'à signer le traité. Mais comme toute la Pologne s'étoit revoltée, & que la Lithuanie étoit sur le point d'en faire autant, que d'ailleurs l'Envoyé du Czar qui étoit à la Cour de ce Prince, luy faisoit des menaces terribles, en cas qu'il favorisât le moins du monde les Suedois, afin de ne pas exposer ses Etats, il voulut absolument qu'on différât de le signer, jusqu'à ce qu'on eût la réponse du Roy.

Lors qu'on donna avis au Roy de l'état où étoit cette négociation, il témoigna beaucoup d'affection pour le Duc, ajoutant qu'il consentoit qu'il demeurât un an dans la neutralité, mais qu'il ne vouloit donner là dessus son consentement que de bouche, & encore à cette condition, qu'avant que le Duc jouît de cette neutralité, on concluroit avec luy un traité par lequel il se rendroit feudataire de la Suede, & que ce traité seroit tenu secret jusqu'à la fin de la guerre, laquelle venant à tirer en longueur, la neutralité se prolongeroit d'une année à l'autre. Il demandoit aussi, que le Duc luy fournit secrètement tous les ans une certaine somme, ou du moins qu'il la luy prêtât, luy offrant le district de Pilten en hypothèque. Mais la Lithuanie s'étant soulevée aussi tôt après, le Duc crût être plus fondé que jamais à refuser de signer le traité; il disoit pour s'en dispenser, que s'il se mettoit sous la protection du Roy, il avoit à craindre d'être enveloppé dans les mouvemens de la Lithuanie, & que comme Riga n'est défendu de ce côté là, que par le païs de Courlande, il pourroit être sujet aux incursions des rebelles, pour peu qu'ils vinssent à se fortifier. Ainsi comme il n'y avoit aucune voye de le contraindre, il fallut pour lors abandonner l'affaire. On remarquoit même que les promesses & les menaces de la Moscovie avoient entièrement changé ce Prince. Il ne vouloit plus s'en tenir aux choses dont il étoit auparavant convenu; & il faisoit assés entendre, que si on ne luy donnoit pas des assurances pour la neutralité qu'il demandoit, il pourroit bien passer dans le parti de l'ennemi & qu'en ce cas il n'auroit pas plus de peine à l'ob-

Ff 2

tenir,



1656.

tenir, que la ville de Dantzich. Il ne pouvoit se persuader que la Suede pressée d'un côté par la Pologne, & de l'autre par la Moscovie, fût en état de défendre un pays aussi découvert qu'étoit celui de Courlande. D'ailleurs la Noblesse de Courlande, qui à l'exemple de celle de Pologne, s'étoit accoutumée à une grande licence, nes'accommodoit point de la domination des Suedois dont les mœurs étoient beaucoup plus severes. La Gardie jugea donc à propos d'accorder au Duc sa demande sur la neutralité, de peur qu'il ne fit quelque coup de desespoir, & qu'il ne se rangeât enfin dans le parti de l'Ennemi, qui ne cessoit de l'en solliciter ; ou que son pays qui ne pouvoit se défendre, ni par sa situation, ni par ses propres forces, ne fût en proie à la Moscovie, & à la Pologne.

Cependant la Gardie obtint du Duc, non sans beaucoup de peine, la somme de cinquante mille écus, pour laquelle le Roy luy cedit le pays de Pilten, qui est renfermé dans celui de Courlande, se reservant pourtant le droit de le racheter, en remboursant cette somme. Le Duc se resolut à la donner, d'un côté pour mettre ce pays à couvert de la Lithuanie, & de la Moscovie, & de l'autre pour ôter aux Suedois l'occasion d'incommoder le pays de Courlande par leurs frequents passages. Le Duc ajoûtoit à cela quelques propositions qu'il faisoit au Roy, d'employer apres la paix une partie de ses forces, à conquerir de nouvelles terres dans l'Amerique, luy disant qu'il y gagneroit dix fois d'avantage, qu'il ne feroit à cette guerre.

*Le Duc se rend suspect par plusieurs démarches.*

§. 62. Cependant les affaires de la Suede ayant reçu quelque échec, le Duc fit diverses choses, qui faisoient assez connoître quelle étoit la disposition de son esprit. A quoy qu'il fût bien informé de tout ce qui se passoit en Pologne, il étoit néanmoins impossible de tirer de luy aucune lumiere à dessus. D'ailleurs, il n'avoit pas peu contribué, à attirer le Czar dans la Livonie, luy ayant donné avis par des lettres qu'il luy écrivoit à Smolensko, que s'il vouloit étendre ses limites, le mauvais état de la Livonie, & l'éloignement ou étoit l'armée du Roy, luy en fournissoit une occasion tres favorable ; & pendant le siege de Riga, quoy qu'il luy fût aisé de don-

ner secretement les avis fort utiles aux assiégés, il ne fit néanmoins aucune démarche pour cela. 1656.

Quand ce siege fut levé, & que ce mauvais succes eut rabbatu la fierté des Moscovites, le Duc voulant rentrer en grace avec le Roy, luy offrit sa mediation entre luy, & le Czar, l'assurant qu'il en parloit avec charge de ce dernier, & qu'il avoit tout lieu d'espérer d'y réussir. Le Roy luy fit dire de bouche, que cette proposition luy avoit été fort agréable, mais qu'il ne souhaitoit pourtant pas que le Duc commençât d'agir, que l'on ne sceût quelle réponse l'Envoyé de Brandebourg auroit reçu du Czar, & si ce dernier penchoit de bonne foy du côté de la paix, luy promettant de ménager ses intérêts dans le traité qui se feroit. En même tems, la Gardie avoit ordre de lier la dessus un commerce de lettres avec ce Duc, afin de découvrir si son entremise pourroit être de quelque utilité. Dans le dernier traité que le Roy avoit fait avec l'Electeur de Brandebourg, ils étoient convenus que le droit qu'avoit le Royaume de Pologne sur le pays de Courlande seroit transféré à la Suede, sans préjudice à l'état du Duc. Mais ce dernier faisoit entendre à la Gardie, qu'il desiroit de jouir de son pays en titre de souveraineté, & de ne relever de personne, représentant qu'il étoit avantageux aux Suedois, qu'il fût comme une barriere entre eux & la Pologne, & que c'étoit le moyen de diminuer beaucoup les forces de celleci. Sur cela, le Roy chargea la Gardie de faire esperer au Duc de rendre sa condition meilleure qu'elle n'étoit, sous la protection de la Pologne, sur tout, s'il vouloit s'employer à accommoder la Suede & la Moscovie, & se ranger du côté des Suedois, afin de poursuivre la guerre contre la Pologne, pour lequel dessein la Gardie devoit aussi demander une certaine somme d'argent. Pour réussir dans cette négociation, le Roy chargea la Gardie de la commencer par des assurances de l'intérêt qu'il prenoit, & à la personne du Duc en particulier & à toute sa maison ; en suite de quoy s'il remarquoit qu'il écoutât cela avec plaisir, & qu'il y répondît en termes obligeants, il devoit s'ouvrir d'avantage avec luy, & luy témoigner : „Que

1656.

24. Nov.



1656. „Que le Roy se porteroit sans peine à  
 „travailler à son aggrandissement, que  
 „même il avoit déjà pensé à luy con-  
 „férer le pouvoir souverain en Cour-  
 „lande, & sur les Etats du pays, en  
 „sorte qu'ils ne dépendissent que de  
 „luy seul, dans l'administration de la  
 „justice, & autres choses semblables,  
 „à condition pourtant, que luy & ses  
 „descendants mâles seroient, & de-  
 „meureroient Feudataires du Royau-  
 „me de Suede, luy payant tous les ans  
 „une reconnoissance; & que tant les  
 „Etats, que les sujets promettoient  
 „par serment au Roy, & à ses succes-  
 „seurs: que si la maison des Ducs de  
 „Courlande venoit à s'éteindre le pais  
 „appartiendrait au Roy, & au Ro-  
 „yaume de Suede, comme à son legi-  
 „time successeur. Le Roy souhait-  
 „toit, que le Duc de son côté travail-  
 „lât de bonne foy à accommoder la  
 „Suede & la Moscovie, & qu'il luy en-  
 „voyât au premier jour des Ambassa-  
 „deurs, pour traiter de cette affaire.

Mais le Duc, qui cherchoit son  
 avantage sans se mettre beaucoup en  
 peine de celui de la Suede, ne s'ac-  
 commodoit point de toutes ces pro-  
 positions. Il prétendoit qu'on luy  
 avoit l'obligation d'avoir épouvan-  
 té les Moscovites, & de les avoir con-  
 traints de lever le siege de Riga, par  
 les bruits qu'il avoit fait courir. Il  
 assembla même ses Etats, où il fut ar-  
 rêté de lever, pour la défense de son  
 pais, une armée de quatorze mille  
 hommes, dont les officiers étoient en-  
 tièrement favorables à la Pologne. Et  
 quoy qu'au milieu de tout cela, le Duc  
 ne laissât pas de témoigner beaucoup  
 d'affection pour la Suede, & qu'il  
 parût vouloir demeurer dans la neu-  
 tralité, cependant il y avoit plus d'un  
 sujet de se défier de ces protestations.  
 On sçavoit sur tout que la Noblesse de  
 Courlande étoit fort mal intention-  
 née pour les Suedois, & qu'elle disoit  
 hautement qu'elle ne pouvoit se re-  
 soudre à abandonner le Roy de Polo-  
 gne qu'elle regardoit comme son an-  
 cien Roy. Et il ne pouvoit rien arri-  
 ver alors de plus fâcheux à la Suede,  
 que de se trouver ainsi environnée par  
 les troupes d'un Prince que sa valeur,  
 sa prudence, son assiduité infatigable  
 au travail, ses finances, & ses prepara-  
 tifs ne vouloient que rendre tres for-  
 midable & qui se joignant aux Lithua-

niens, eût peu donner de ce côté là  
 beaucoup d'affaires aux Suedois. Afin  
 donc de pénétrer plus avant dans les  
 desseins du Duc, la Gardie envoya  
 Paul Helmes à Mittau sous le prétexte  
 de l'assurer de la part du Roy, qu'il  
 s'emploieroit de tout son pouvoir, à  
 avancer ses intérêts dans le traité qui  
 se proposoit. Le Duc accepta ces off-  
 res avec beaucoup de marques de re-  
 connoissance & de respect pour le  
 Roy, mais il témoignoit en même  
 tems qu'il croyoit plus à propos de  
 différer le dessein qu'il méditoit de-  
 puis long tems de se rendre souverain  
 dans son pais, parce qu'il y avoit trop  
 de danger dans une conjoncture, où  
 ce pais découvert de toutes parts,  
 donneroit trop de prises à qui vou-  
 droit l'attaquer; il promettoit bien  
 travailler au traité avec les Moscovi-  
 tes, mais il ajoûtoit qu'il ne falloit  
 pas beaucoup se fier aux bonnes dis-  
 positions qu'ils faisoient paroître à cet  
 égard, parce qu'il y avoit apparence  
 qu'ils n'en usoient ainsi que pour en-  
 gager les Polonois à confirmer la con-  
 vention de Vilna. Outre que les pré-  
 paratifs qu'ils avoient toujours sur la  
 Dune, & les provisions qu'ils faisoient  
 sur les frontieres, n'étoient pas propres  
 à persuader qu'ils eussent sérieusement  
 dessein de traiter. Joint à cela, que  
 Gosieuski ne cessoit de les solliciter de  
 la part des Polonois, à poursuivre la  
 guerre qu'ils avoient commencé con-  
 tre la Suede. Du reste il paroissoit que  
 le Duc vouloit demeurer spectateur  
 des événemens de cette guerre, sans y  
 prendre aucun parti.

§. 63. George Ragotzki, Prince de  
 Transylvanie paroissoit beaucoup  
 mieux intentionné pour le Roy. Ce  
 Prince luy avoit envoyé de son pro-  
 pre mouvement François Sebelli, &  
 Nicolas Jacob Falvi pour le compli-  
 menter, & luy renouveler les assu-  
 rances de son zele, & de son affection;  
 outre les ordres qu'avoit l'un & l'autre  
 de ces Ambassadeurs de prendre  
 une exacte connoissance de l'Etat de  
 la Pologne, & de la Prusse, aussi bien  
 que des desseins du Roy; Jacob Fal-  
 vi étoit chargé en particulier de sça-  
 voir de Charles Gust. en quoi Ragotz-  
 ki pouvoit être utile à ses desseins,  
 & de luy donner avis en même tems,  
 „que Jean Casimir avoit envoyé un  
 „Ambassadeur à son maître pour luy  
 „de-

1656.  
 Dec.

Ragotzki  
 envoie au  
 Roy pour  
 luy témoig-  
 ner son af-  
 fection.  
 17. Janv.



1656.

„demander du secours contre les  
 „Suedois, & la permission de lever  
 „des troupes dans ses Etats, & pour  
 „le solliciter de se rendre Mediateur  
 „de la paix, avec offre de donner à  
 „son fils l'un des meilleurs Palatinats  
 „de Pologne: que Ragotzki n'avoit  
 „pas voulu consentir à la premiere  
 „de ces propositions, non plus qu'à  
 „cette offre des Polonois, mais qu'il  
 „n'avoit pas refusé s'il entremise pour  
 „la paix pourvu que Charles Gustave  
 „en fût d'accord; qu'il s'agissoit donc  
 „presentement de sçavoir, si le mi-  
 „nistère de son maître seroit agréa-  
 „ble au Roy, comment il faudroit se  
 „prendre à traiter, & sous quelles  
 „conditions on vouloit le faire; té-  
 „moignant que le dessein de Ragotz-  
 „ky n'étoit pas de souffrir qu'il se  
 „passât rien contre le gré du Roy,  
 „ni au préjudice de son autorité:  
 „Ensuite Jacob Falvi demandoit que  
 „le Roy donnât communication de  
 „ses desseins à Ragotzki, comme à  
 „son allié, & qu'il luy fît sçavoir quel  
 „engagement il avoit avec les Mo-  
 „scovites, dont le pouvoir, qui al-  
 „loit tous les jours en augmentant,  
 „devenoit insupportable à ce Prin-  
 „ce. Il tâchoit aussi à persuader au  
 „Roy d'envoyer un Ambassadeur à la  
 „Porte, pour y prévenir les intrigues  
 „des ennemis, & pour faire que l'Em-  
 „pereur de Turcs ne mît point d'ob-  
 „stacle au secours que Ragotzki pour-  
 „roit donner à la Suede, comme cela  
 „étoit arrivé sous le Règne de Chri-  
 „stine, ou Torstenfon ayant négligé  
 „d'envoyer à la cour Ottomane, le  
 „pere de Ragotzki en avoit reçu des  
 „ordres extrêmement sévères, de se  
 „détacher de la Suede. Enfin, il s'in-  
 „formoit quel secours son maître a-  
 „voit à attendre du Roy, en cas que  
 „l'Empereur vint à l'attaquer, & si  
 „le Roy n'avoit point dessein de s'op-  
 „poser aux persécutions qu'on faisoit  
 „aux Protestans, sur les terres de l'  
 „Empereur. Le Roy fit sur ces derni-  
 „ers articles la réponse qu'il jugea la  
 „plus convenable à l'état des choses.  
 „Pour la paix avec les Polonois, il dit  
 „qu'il sçavoit de bonne part qu'ils n'y  
 „étoient point du tout portés, & que  
 „comme ils ne cherchoient qu'à  
 „tromper la Suede par leurs feintes  
 „propositions d'accommodement, il  
 „valloit beaucoup mieux travailler à

affirmer ses conquêtes: Cependant 1656.  
 ces Envoyés ayant été arrêtés en  
 chemin, comme ils s'en retournoi-  
 ent en Transylvanie, le Roy envoy-  
 à sa réponse à Ragotzki par une au-  
 tre voye. Peu de tems apres Gothard  
 Welling revint de Transylvanie,  
 rapportant au Roy combien ce Prin-  
 ce luy étoit affectionné, & le pen-  
 chant qu'il avoit à s'armer contre  
 la Pologne, & à partager avec la  
 Suede les avantages de cette guer-  
 re.

§. 64. En suite de cela, la rebel- *Le Roy en-  
 voye à Ra-  
 gotzky.*  
 lion des Polonois ayant éclaté, & les  
 affaires de Suede n'estant plus en si  
 bon état, il fallut avoir recours à des  
 forces étrangères pour les soutenir.  
 Dans cette vûe, le Roy renvoya  
 Welling en Transylvanie, luy asso-  
 ciant Celestin Sternbach, afin de  
 conclure l'alliance avec Ragotzki. Ils  
 avoient ordre de témoigner à ce  
 Prince l'affection du Roy leur maître,  
 & de luy dire, qu'il en auroit de bons *8. May.*  
 témoins dans les Ministres qu'il a-  
 voit envoyés en Suede, & que le  
 Roy y avoit veus avec tant de plai-  
 sir, mais qui étoient malheureuse-  
 ment tombez entre les mains des  
 Polonois, en allant de Thoren à Ja-  
 rislau; & qu'au reste, il avoit été im-  
 possible au Roy, ni de les congédier  
 plutôt, ni de les retenir d'avantage.  
 Et par ce que tant de protestations  
 faites du part & d'autre, ne lais-  
 soient aucun lieu de douter de l'ami-  
 tié reciproque de ces deux Princes;  
 le Roy chargeoit ses envoyés de pas-  
 ser au fond des choses & de s'expli-  
 quer avec liberté. Comme il avoit  
 avancé en termes généraux qu'il se  
 feroit un plaisir de trouver occasion  
 de le gratifier, il luy faisoit offrir le  
 reste de la Pologne en titre de souve-  
 raineté, ou sous quelqu'autre con-  
 dition que ce fût, pourvu qu'il vou-  
 lût joindre ses armes, à celles de la  
 Suede. Pour peu qu'ils le trouvassent  
 disposé à accepter ce parti, ils étoi-  
 ent chargés de luy encourager forte-  
 ment, & de lever toutes les difficul-  
 tés qu'il pourroit former là dessus,  
 en employant des raisons tirées de  
 l'état present de l'Europe, & de la  
 considération du bien public; luy  
 faisant entendre, que c'étoit là le  
 moyen d'avancer la religion. Proté-  
 stante, d'accroître sa propre dignité,  
 & de



1656. & de bien établir sa maison; et en cas qu'il parût touché de ces propositions, ils avoient ordre de s'expliquer plus amplement, & de luy offrir le Comté de Zepuski en titre de fief relevant de la Suede, & dans le Palatinat de Ruffie, le pais de Halicz & de Lemberg en titre de souveraineté, à l'exception pourtant des terres de Premizl, & de Sanok, de la Seigneurie de Belz, & du pais de Chelm, lesquels le Roy se reservoit; & à tout cela il consentoit même qu'ils ajoutassent les environs de la Podolie. Mais afin qu'il ne fût aucune difficulté d'accepter ces offres, à cause du voisinage des Moscovites, ils devoient luy représenter qu'il n'y avoit pas d'apparence, qu'il y eût rien à craindre de ce côté là, quoy que des gens mal intentionnez fissent entendre aus Moscovites, que le Roy étoit résolu de les attaquer, s'ils ne le prévenaient eux mêmes, en faisant la paix avec la Pologne. Pour déterminer Ragotzki, le Roy vouloit qu'outre ces considérations, ils luy fissent voir l'intérêt qu'avoient tous les voisins à maintenir les Cosaques. Que s'il objectoit, comme les Transylvains l'avoient déjà fait plusieurs fois, que l'alliance que son Pere avoit faite avec Christine n'avoit pas été gardée en tous ces chefs, ils avoient ordre de répondre à cela que la guerre de Dannemarck, qui étoit survenue tout d'un coup, en avoit été la cause, mais que cette guerre n'avoit pas plutôt été terminée, que les Suedois étoient entrés en Autriche, & que c'étoit par leur moyen que les Hongrois avoient fait un traité si avantageux avec l'Empereur; ils devoient aussi faire entendre à Ragotzki, que dans cette guerre le Roy n'avoit en vûe que Jean Gasimir, & ses confederes, & que l'intérêt des Protestans demandoit qu'ils unissent leurs forces ensemble. Cependant, il désiroit qu'on laissât en Pologne une entière liberté de conscience, qu'on n'y traversât point ceux qui faisoient profession de la Religion Grecque, en sorte pourtant que les Protestans y fussent préférés à tous les autres; que la ligue durât jusqu'à la fin de la guerre, pendant laquelle chacun d'eux agiroit pour l'intérêt commun, selon que les occasions le demanderoient; & qu'aussitôt Ragotzki se-

roit mis en possession des terres qui luy avoient été assignées, sous quel titre il jugeroit à propos. Cependant le Roy estimoit que le titre de grand Duc de Halicz étoit celui qui convenoit le mieux à ce Prince. Qu'en cas que cette jonction d'armes se fît, le Roy en auroit la direction. Et afin qu'il pût lever quelques mille chevaux en Hongrie, il chargeoit ses Envoyés de promettre au fils de Ragotzki quelques Bailliages en Pologne, & à Kemini Janos Generalissime des troupes de ce Prince, le Bailliage de Sambor qui est dans le Palatinat de Premizl, & une pension de cinq mille écus sur les salines de Cracovie, avec la permission de faire passer tous les ans en Pologne trois cent tonneaux de vin de Hongrie, sans être obligez à aucuns droits.

Avant que ces Ambassadeurs fussent partis, Ragotzki avoit écrit à Wirtz, qui étoit alors à Cracovie, que se trouvant menacé comme il étoit par la guerre qui s'échauffoit tous les jours de plus en plus dans son voisinage, il étoit impossible qu'il demeurât d'avantage en repos, insinuant assez clairement le penchant qu'il avoit à se déclarer pour le Roy, ce qui obligeoit d'autant plus ce dernier à presser la marche de ses Ambassadeurs. En même tems, il recût 1. Jail. des lettres de Ragotzki, par lesquelles il luy marquoit que les Polonois luy avoient offert monts & merveilles, mais que jusqu'icy il avoit tenu bon, sans se soucier de leurs promesses. Ce qui engagea le Roy à écrire à ses Ambassadeurs qui étoient déjà en chemin, de ne pas conclurre le traité avec Ragotzki, qu'ils n'eussent reçu de nouveaux ordres. Car le Roy avoit appris que ce Prince briguoit la couronne de Pologne, à quoi il ne se seroit pas opposé, pourvu que ce fût sans préjudice à ses intérêts, & à ceux de l'Electeur de Brandebourg. Que si Ragotzki venoit à faire mention de ce dernier article, le Roy vouloit qu'ils luy renvoyassent l'affaire, s'excusant de s'expliquer, sur ce qu'ils n'avoient pas 2. Août. reçu d'ordre. Mais peu de tems apres la Suede se trouvant dans de nouveaux embarras par l'irruption des Moscovites dans la Livonie, le Roy jugea à propos de faire à Ragotzki



1656.

gotzki des offres plus considerables, se reservant pourtant de la Cujavie ce qui n'en avoit pas été cédé à l'Electeur de Brandebourg, comme aussi la Prusse, la Pomerelle, la Podlachie, la Samogitie, le pays de Courlande, & les Salines de Cracovie. Outre les anciens domaines que possédoit Radzivil, le Roy luy destinoit encore le Palatinat de Novogrod, en titre de souveraineté, & les Cosaques devoient aussi garder l'Ukraine, sous la même condition. Il consentoit outre cela que Ragotzki fût incessamment mis en possession de la ville de Cracovie, apres laquelle il sçavoit que ce Prince soupiroit ardemment. Au reste le Roy n'avoit auparavant entretenu l'amitié de Ragotzki, que dans la vuë d'inquieter l'Empereur & d'obliger les Polonois à faire la paix, mais voyant que Jean Casimir étoit résolu de tout risquer, & qu'il n'écoutoit aucune proposition de paix & apprenant d'ailleurs qu'il se tramoit quelque chose en Danemarck, en Hollande, en Moscovie, & chez l'Empereur, apres y avoir murement pensé, il résolut d'engager Ragotzki dans la guerre de Pologne, sur tout apres les grandes protestations d'amitié que luy avoit faites ce Prince tant par ses lettres, que par celles de son Conseiller Medianski sur les offres qu'on avoit faites à Ragotzki de la couronne de Pologne, le Roy chargea donc son Ambassadeur de luy représenter le peu de fonds qu'il falloit faire sur ces offres, & la forte opposition qu'y mettroit l'Empereur. Qu'il se frayeroit un chemin beaucoup plus seur à cette couronne en joignant ses armes avec celles de la Suede, le Roy étant résolu de travailler fortement à le faire élire Roy de Pologne, sans pourtant donner aucune atteinte aux interets du Brandebourg & des Cosaques.

On entre  
negotiation  
avec  
Ragotzki.

§. 65. Cependant les Ambassadeurs de Suede continuoient leur route. Ayant à passer par la Silesie pour se rendre en Transylvanie, Hazfeld General de l'Empereur, en consideration du saufconduit du Roy dont ils étoient munis, les laissa passer avec une entiere liberté. Il leur donna même un trompette & quelques cavaliers, pour les escorter

1656.  
dans tous les quartiers des troupes Imperiales, où leur chemin s'adressoit. Il est vray que Sternbach fut arrêté quelques jours à Breslau, quoy qu'outre les lettres du Roy, il fût même muni d'un sauf conduit de l'Empereur. Mais ayant aussi tôt été mis en liberté, il arriva avec son Colleague à Szellin, sur les frontieres de la Moravie. Ils furent arrêtés dans cette ville par le Comte Illieshafi, sous prétexte qu'il luy étoit défendu de laisser passer personne, sans un ordre exprés de l'Empereur. La chose ayant été rapportée à Vienne, l'Empereur écrivit aussi tôt pour témoigner combien il étoit mal satisfait de cette détention, laquelle il disoit avoir été faite sans son ordre. Ainsi ayant repris leur route ils arriverent à Clausembourg, ils receiverent toutes sortes d'honneurs dans tous les pays de l'obeissance de Ragotzki, qui leur donnoit toujours une escorte pour les accompagner par tout.

Quand ils firent leurs propositions de bouche, ce Prince répondit, que n'ayant alors aupres de luy que Micoski son Chancelier, qui étoit Catholique Romain, & ne voulant confier cette affaire qu'à des Ministres non suspects, il seroit mieux que ces Ambassadeurs fissent leurs propositions par écrit, ce qu'ils firent. Ainsi les ayant rappelés au bout de trois jours, il leur dit, qu'avant que de deliberer avec ses Ministres, il étoit bon qu'il sceut, quelles parties de la Pologne le Roy luy destinoit, en cas qu'ils joignissent leurs armes. D'abord ils faisoient difficulté de s'ouvrir la dessus, avant que le Prince s'expliquât sur cette jonction. Mais Ragotzki leur representa combien il avoit fait paroître d'affection & de zele pour les interets du Roy, qu'il n'avoit cessé de l'en assurer par ses lettres, qu'il en avoit même donné une preuve bien réelle en luy découvrant diverses intrigues qui se formoient contre luy, & en refusant les offres de la Pologne; que là dessus son coeur avoit toujours été d'accord avec ses paroles, & qu'ainsi il n'y avoit aucun lieu de se défier de lui. Il les engagea donc par là à s'expliquer plus amplement sur les avantages qu'il pouvoit tirer de cet-



1656. te alliance, & ce Prince de son côté répondit qu'il en traiteroit plus à fonds avec eux par ses ministres, ajoutant pour nouveau temoignage de la sincerité de ses intentions, qu'il avoit été fortement sollicité par l'Autriche à prendre les armes contre la Suede, mais que toutes ces sollicitations avoient été sans effet. Outre cela, il representoit qu'il étoit bon, que le Roy achevât le traité avec les Cosaques, disant que de son côté, il étoit dans le dessein de faire une plus étroite alliance avec eux, mais qu'il falloit auparavant proposer cette alliance à la porte, & qu'il avoit déjà pris les devants à cette Cour, pour y préparer une Ambassade de la part de la Suede; mais on remarquoit que ce qui faisoit le plus de peine à Ragotzki, c'est qu'il ne croyoit pas en conscience, & devant Dieu (c'étoient ses termes) avoir des raisons assez fortes pour déclarer la guerre à la Pologne. D'ailleurs il doutoit que le Roy eût assez de force pour résister aux Moscovites, aux Tartares, aux Cosaques, & même à l'Autriche, s'ils venoient à l'attaquer conjointement. En même tems il monroit des lettres du Palatin de Hongrie, portant que l'Archiduc Leopold Guillaume avoit sur pied une armée de quinze mille hommes, pour reprendre la Prusse sur l'Electeur de Brandebourg, sur ce prétexte que cette province étoit un ancien patrimoine des Chevaliers de l'ordre Teutonique, dont il étoit Grand Maître, & que l'Empereur vouloit envoyer du secours aux Polonois. Outre cela, Ragotzki apprehendoit de demeurer luy seul chargé du fardeau de la guerre, en cas que le Roy fût obligé à tourner ses armes d'un autre côté, ou qu'il eût occasion de traiter avec la Pologne, son pere ayant déjà éprouvé le même sort du tems de Christine. Enfin il ne trouvoit pas de seurété pour luy, à se mettre en possession de quelques unes des provinces de la Pologne; de peur que le Turc, & l'Empereur prenant ombrage de cet aggrandissement, ne l'attaquassent en même tems, ce qu'il y avoit d'autant plus lieu de craindre, que les ministres de l'Empereur l'avoient déjà rendu suspect à la porte, à cette occasion; les Ambassadeurs de Suede n'oublierent rien pour luy ôter ces scrupules, & mé-

me ils s'y étoient si bien pris, qu'il y 1656. avoit lieu d'espérer que l'affaire réussiroit. Mais la plus grande difficulté rouloit sur les provinces de la Pologne qu'il faudroit céder à Ragotzki. Les ministres de ce Prince paroissoient à cet égard, d'une fort grande avidité. Ils avoient déjà commencé à contester sur le pays de Beltz que le Roy avoit témoigné se vouloir réserver. Et comme ils s'obstinoient à dire que leur maître ne s'engageroit point à la jonction d'armes, qu'il ne sceût auparavant qu'elle portion de la Pologne il pourroit obtenir, les ministres de Suede ne purent plus éviter d'expliquer leurs ordres là dessus. Quelques jours apres qu'ils l'eurent fait, Kemini leur rendit cette réponse: Qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer aucune jonction d'armes, s'ils n'avoient pas ordre d'offrir à Ragotzki un plus grand nombre de provinces dans la Pologne, quoy qu'ils se fussent déjà relâchez sur le Palatinat de Beltz, & sur le pays de Sanoc & de Premizl. Les ministres Suedois voyant dont que Ragotzki étoit difficile à contenter, & qu'il n'en usoit ainsi que dans l'espérance que les Polonois le demanderoient pour protecteur, ils se résolurent enfin à luy faire dire par Kemini, que pourveu qu'il voulut conduire la jonction d'armes, sans autre délai, le Roy luy cederait le côté meridional & oriental de la Vistule, depuis Sanoc jusqu'à la riviere de Boug, & la Podolachie, réservant l'Ukraine pour les Cosaques, & renvoyant à un traité particulier ce qui concernoit les limites des terres qu'ils offroient de céder, & le titre sous lequel Ragotzkiles posséderait. Kemini eût ordre de répondre à ces propositions: *Que Ragotzki étoit tout disposé à la jonction d'armes, mais qu'il vouloit sçavoir auparavant si l'intention de Charles Gustave étoit de garder la dignité de Roy de Pologne, ou de la conférer à un autre, parce qu'en l'un & en l'autre cas Ragotzki ne jugeoit pas à propos de s'engager dans une guerre pour quelque petite portion de terre qu'il pourroit y gagner, ny de troubler pour si peu de chose la tranquillité dont il jouissoit.* Et sur ce que les Ambassadeurs répondirent, que si Ragotzki aspirait à la couronne de Pologne, le Roy ne luy seroit pas contraire, ce Prince repliqua qu'il luy seroit impossible de garder,



1656.

der, & de soutenir cette dignité avec les provinces que le Roy luy offroit, & qu'il falloit qu'il étendit plus loin ses offres. Sur quoy les Suedois répondirent, que ce que le Roy avoit déjà cédé étoit suffisant pour soutenir la dignité Royale, mais que néanmoins s'il paroïssoit que Ragotzi voulut agir vigoureusement, il ne luy seroit pas difficile d'obtenir du Roy quelque chose de plus. Cependant Ragotzki continuoît toujours à faire diverses difficultez. Il en faisoit entre autres sur les limites de la Podlachie & de Boug, dont il demandoit pour luy la rive citerieure. D'ailleurs il prétendoit devoir être mis aussi tôt en possession des terres qui luy seroient cedées, & qu'on luy laissât les revenus des salines de Cracovie. Il faisoit ces demandes avec d'autant plus de confiance, que les Polonois ne cessoient de luy offrir la Couronne; même le ministre de Pologne qui étoit parti de Transylvanie peu de tems avant l'arrivée de ceux de Suede, avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour le détourner de s'unir avec ce Royaume. Et Lubomirski s'y employoit aussi de tout son pouvoir par les lettres qu'il luy écrivoit, luy disant que dans peu la Pologne luy enverroient de nouveaux Ambassadeurs, avec des ordres plus amples, & que la plupart des Sénateurs étoient assemblés à Sambor pour ce sujet. Ragotzki voyant donc les Polonois si favorablement disposés, jugeoit bien que le Roy ne pouvoit gueres se passer de luy, pour venir à bout de ses desseins; non seulement par ce qu'il pouvoit par ses propres forces, donner un grand branle aux affaires de la Suede, mais aussi par ce que les Cosaques étoient entièrement à sa discretion. Il faisoit outre cela considérer aux Suedois, qu'il avoit tellement disposé les Turcs en leur faveur qu'ils n'avoient rien à craindre de ce côté là, & il s'offroit de secourir le Roy contre l'Empereur & les Moscovites. Mais en même tems il déclaroit qu'il ne falloit point que le traité fut conditionnel, ni qu'il dépendît de la ratification, & qu'il étoit résolu à tout conclure dès à présent. Il alléguoit pour cela l'incertitude de ce qui dépend de l'avenir, & l'exemple de son pere, qui avoit été obligé d'entretenir une grosse armée pendant un

an, les Suedois ayant tourné leurs armes du côté du Dannemark. Ainsi pour sa propre sûreté, il desiroit qu'on le mît incessamment en possession de Cracovie, & du Palatinat qui en dépend, aussi bien que des autres pays que le Roy vouloit se réserver, jusqu'à la fin de la guerre, représentant que cette ville étoit sur tout nécessaire pour assembler les Etats de Pologne, & pour faire un magasin de provisions de Hongrie & de Transylvanie. Au reste Ragotzki convenoit que la diligence étoit capitale dans cette affaire. Il ne pouvoit entrer en Pologne que par les Montagnes de Maramor qui étoient impraticables en hiver. Outre que l'ennemi venant à être averti de son dessein pourroit luy couper chemin avec deux mille hommes seulement, le passage par la Hongrie luy étant fermé par les traités qu'il avoit faits avec l'Empereur; & c'étoit un trop grand detour que de prendre son chemin par la Moldavie. Il ajoûtoit que ses intérêts ne permettoient pas qu'il souffrît que Radzivil possédât désormais en titre de souveraineté les lieux qui étoient hors du Palatinat de Novogrod. Par ce que ces lieux étant situés sur les terres qui devoient luy être cedées, il ne pourroit que souffrir un grand prejudice de cette immunité que le Roy avoit offerte à Radzivil. C'est sur quoy Ragotzki attendoit la réponse du Roy.

Pendant ce tems là ce Prince conclut son traité avec les Cosaques, dont les Ambassadeurs assûroient, apres avoir heureusement terminé l'affaire, que quinze jours apres l'avis qui leur en seroit donné, ils se mettroient en marche avec toute l'armée de Zaporow, à moins qu'ils n'en fussent empêchés par les Tartares, ou par les Moscovites. Mais les Ambassadeurs de Suede trouvant que les demandes de Ragotzki étoient excessives, faisoient de grandes instances pour le porter à les moderer, d'autant plus que l'hiver approchoit, & que les besoins de la guerre étoient pressans; ils ajoûtoient qu'autrement ils seroient obligés de s'en retourner aupres du Roy, & de ne regarder plus le traité que comme une affaire désespérée. Ragotzki les ayant donc rappelés quelques jours apres, il déclara qu'il étoit prêt de verser son sang pour témoigner au Roy avec  
combien

1656.

6. Sept.

9. Sept.



1656. combien de chaleur il entroit dans ses interêts, & que si l'on trouvoit que ses demandes fussent trop fortes, comme il ne connoissoit pas bien la Pologne, il s'en remettoit luy même à eux, pour les régler d'une manière qui ne fit aucun préjudice à la Suede. Cependant il restoit toujours quelque difficulté sur le sujet du Borg de la Podlachie, de Cracovie & des revenus des Salines, surquoy pourtant Ragotzki esperoit que le Roy se relâcheroit en faveur de leur amitié. Du reste aussi tôt que ce dernier auroit expliqué là dessus ses intentions, & que le traité seroit conclu, Ragotzki paroïssoit résolu à effectuer la jonction d'armes, n'attendant plus que de savoir du Roy où il souhaitoit qu'elle se fit. Mais les Seigneurs qui étoient à la Cour de Ragotzki, tant Protestans que Catholiques, & principalement sa femme, sa mere, & sa belle mere n'avoient pas la même ardeur que luy pour cette guerre; ils ne cessoient au contraire de faire mille instances pour l'en détourner. Mais le desir d'étendre son Empire, l'emporta dans le cœur de ce Prince, & ayant reçu de Radom des lettres, par lesquelles le Roy luy faisoit des offres plus considérables que les premières, il résolut aussi tôt l'alliance, se déclarant même tout prêt à entrer en Pologne avec son armée, si le Roy en eût eu une dans le voisinage. Cependant le Roy étoit allé faire un tour en Prusse, & il y avoit long tems que Ragotzki n'avoit eu de nouvelles de luy, ni de son armée. D'ailleurs le bruit couroit que la flotte Hollandoise étoit arrivée sur la mer Baltique, que la ville de Riga étoit assiégée; que les Danois avoient fait une irruption en Suede, que Leopold Guillaume étoit entré en Pologne, pour la secourir; & que le Roy luy même avoit passé en Livonie. Tout cela joint ensemble, ne fit pas à la verité changer de dessein à Ragotzki, mais il crût pourtant devoir différer de se mettre en chemin, & de rien entreprendre qu'il n'eût levé plus de monde, & fait de plus grands préparatifs. Il avoit déjà envoyé ses Ambassadeurs aux Cosaques pour leur faire jurer l'alliance qui venoit d'être traitée avec eux, & pour les faire marcher du côté de Lemberg. Et quoy qu'il n'y eût que peu de tems qu'il avoit refusé l'alliance des Tartares il

envoya néanmoins des Ambassadeurs au Cham pour la conclure, & pour faire rappeler les Tartares, qui étoient encore repandus dans la Pologne. Ce qu'il esperoit obtenir d'autant plus aisément, que les Tartares & les Cosaques étoient fort mécontents des Moscovites, & que le Cham avoit déclaré aux Polonois, que s'il traitoit avec la Moscovie, il romproit aussi tôt avec eux.

§. 66. Le Roy voyant l'ardeur de Ragotzki pour la guerre de Pologne, résolut de luy accorder ses demandes, & de ne plus retarder la jonction d'armes, d'autant plus qu'en cela, il ne faisoit libéralité, que du bien d'autrui. A l'égard de Cracovie, & des Salines qui en dependent, le Roy consentoit qu'on les luy cedât, mais en même tems il chargeoit ses Ambassadeurs, de demander d'abord pour cela un million d'écus, & de se relâcher ensuite jusqu'à quatre ou cinq cent mille payables en un certain terme, à Stetin, à Leipfich, ou à Hambourg; le Roy vouloit aussi que la garnison Suedoise demeurât dans la ville de Cracovie, jusqu'à ce que l'argent fût mis dans un lieu tiers, entre les mains du magistrat, qui donneroit avis dès qu'elle seroit prête; apres quoy en même jour, cette somme seroit délivrée au commissaire du Roy, & la ville de Cracovie mise entre les mains de Ragotzki lequel feroit conduire dans un lieu de sûreté la garnison Suedoise, l'artillerie, les munitions de guerre, & tout ce qui appartenoit au Roy dans cette ville. Que s'il n'y avoit pas de sûreté à en tirer la garnison, pour la faire conduire ailleurs, elle y demeureroit, & que pendant tout ce tems le Roy ne demanderoit point cette somme, & que cependant le Prince pourroit avoir une retraite dans la ville, & une place publique. Que si Ragotzki jugeoit que la garnison pût être sûrement conduite par la Silesie, il luy procureroit pour cela un sauf conduit de l'Empereur, & que le sel qui se trouveroit déjà tiré des Salines, tourneroit au profit du Roy. Il consentoit bien que la riviere de Boug servît de borne aux terres qui appartiendroient à Ragotzki, mais par ce que cette riviere va en serpentant, & qu'elle embrasse, non seulement une partie de la Podlachie, mais aussi de la Masovie il disoit



1656. qu'on pourroit tirer une ligne qui traverseroit la Podlachie, mais en sorte que la Suede retiendrait le château de Novodwor, & l'autre côté de la riviere de Boug, aussi bien que celle de Narew, son confluent dans le Boug, & le confluent du Boug dans la Vistule. Il laissoit à Radzivil le Duché de Sluce, & le Palatinat de Novogrov en titre de souveraineté, & le reste des terres sur le même pied que ses ancêtres les avoient possédées. Quand au titre de Roy, Charles Gustave ne faisoit point de difficulté de l'offrir à Ragotzki, pourveu que cette qualité fût sans conséquence pour les Provinces qui étoient réservées, soit à la Suede, soit à d'autres. Ainsi la grande Pologne étant destinée en partie à l'Electeur de Brandebourg, & en partie au Roy, Ragotzki n'en pouvoit pas porter le titre, non plus que des Provinces qui étoient au de là des terres que le Roy luy cédoit. Du reste, il luy étoit libre de prendre les titres de la petite Pologne citerieure, ou Orientale, de la Lithuanie, & des Palatinats qui y sont renfermez. Quand à ce que Ragotzki demandoit que la force des traites ne dépendît point de leur ratification, le Roy trouvoit que c'étoit une chose tout à fait contre l'usage; mais cependant il ordonnoit à ses Ambassadeurs d'asseurer ce Prince, que tout ce qu'ils feroient seroit tenu pour fait, & que la ratification ne se feroit pas long tems attendre, pourvû que l'on pût une fois conclure le traité sous les conditions proposées, & qu'il se mît d'abord en campagne, obligeant les Cosaques à en faire autant, & détachant s'il pouvoit les Tartares contre les Moscovites. Que si ce Prince prétendoit avoir la Podlachie, & la Masovie toute entiere, le Roy n'y trouvoit pas beaucoup d'obstacle, pourvû qu'on en séparât le fleuve de Narew que le Roy vouloit se réserver tout entier, aussi bien que son embouchure dans le Boug, & le château de Novodwor. Au reste il desiroit bien que l'on hâtât autant qu'il se pourroit le traité, mais qu'on se donnât en même tems garde, de rien conclure au préjudice de l'Electeur, & des Cosaques, avec les quels il se reservoit expressément le pouvoir de faire un traité particulier, afin qu'au cas que Ragotzki se détachât de luy, il pût tou-

jours avoir en eux un secours assuré. 1656.

§. 67. Cependant les Ambassadeurs travailloient sans relâche, à surmonter toutes les difficultez qui pouvoient retarder cette négociation. Les offres que les Polonois faisoient de la couronne à Ragotzki luy devenoient manifestement suspectes par la magnifique Ambassade qu'ils avoient en même tems envoyé à Vienne, pour le même sujet. C'est pour quoy l'Envoyé de Lubormiski s'en retourna sans rien faire; Ragotzki s'étant contenté de le traiter avec beaucoup de civilité & de luy faire beaucoup d'honneur; cette fourberie des Polonois ne contribuoit pas peu à déterminer entierement Ragotzki, pourvû que le Roy voulût luy accorder ses demandes, sur le sujet des limites & de Cracovie. Ce Prince disoit même, que quand ceux d'Austriche travailleroient à traverser ses desseins à la porte, il ne laisseroit pas d'entrer en Pologne sans autre délai, dès que les Cosaques auroient juré le traité, ce qu'il espéroit d'apprendre au premier jour. Il n'écouta pas les menaces du ministre de l'Empereur, qui disoit hautement que l'Empereur & le Turc ne souffriroient jamais les mouvemens de Ragotzki, & que s'il se mêloit dans la guerre de Pologne, il obligeroit par là tous ceux à qui on avoit fait esperer la couronne de ce Royaume, à prendre les armes pour soutenir leurs prétentions. Il n'avoit pas plus d'égard aux instances perpetuelles de sa femme, de sa mere, & de sa belle mere, qui, comme on l'a déjà dit, n'oublioient rien pour le dissuader de cette expedition, non plus qu'aux remontrances que luy faisoient là dessus les Ecclesiastiques en public, & en particulier.

Cependant les mauvaises nouvelles qu'on recevoit de Pologne ne luy donnoient pas peu d'inquietude. On apprenoit que les troupes de Suede & de Brandebourg avoient été chassées de la Lithuanie, que le Roy avoit perdu une grande partie des places qu'il possédoit dans la grande Pologne, & que Königsmarck étoit prisonnier. D'ailleurs les Ambassadeurs de France, & d'Angleterre à Constantinople, écrivoient que les ministres de l'Empereur ne cessent d'animer le Turc contre

Conclusion  
du traité  
avec Ra-  
gotzki.

20. Sept.



1656. contre Ragotzki, & que la Porte avoit déjà commandé aux Tartares de secourir la Pologne contre la Suede. C'est ce qui fit juger aux Ambassadeurs du Roy, qu'il ne s'agissoit plus de balancer, à accorder à Ragotzki ce qu'il demandoit, d'autant plus que dans le discours ce premier insinuoit de tems en tems certaines choses qui faisoient croire qu'il ne découvroit pas tous ses desseins. Il disoit que l'état present des choses l'engageoit à prendre d'autres mesures, pour sa propre conservation, & que s'il se trouvoit obligé à rompre le traité, il ne croyoit pas que personne l'en pût blâmer, non pas même le Roy; joint à cela que ces mêmes Ambassadeurs confideroient que ce qu'on cedit à ce Prince n'étoient pas des choses que la Suede pût garder. Ainsi apres beaucoup de contestations, le traité fut conclu. Toute la négociation se fit presque, ou par le Prince luy même, ou en sa présence, & il se disposa à exécuter le traité sans attendre la Ratification du Roy, la quelle fut dressée, sans avoir jamais été produite.

Les Ambassadeurs de Suede ne conceurent le traité qu'en termes fort généraux, & quand on les obligeoit à s'expliquer plus précisément ils le faisoient avec tant de précaution, qu'il étoit impossible de les surprendre. Mais plus ils prénoient de précaution à l'égard de Ragotzki, & plus il entroit en défiance, inserant à son tour diverses clauses pour lesquelles il ne manquoit pas de prétexte. Il disoit entre autres choses, que ne tenant qu'à luy de vivre en repos & même d'obtenir la couronne de Pologne pour luy & pour son fils, il ne s'étoit engagé dans une si grande guerre que par pure affection pour le Roy, & qu'ainsi on ne pouvoit le blâmer, s'il ne vouloit pas s'exposer au hazard d'une convention si vague, & qu'il étoit à craindre que quand une fois il seroit bien avant engagé, il ne survint quelque occasion de broüillerie avec le Roy, sur des traités conçus d'une maniere si peu nette, & si peu précise. Il ne vouloit nullement consentir que le Roy retint Cracovie, & le revenu des salines jusques à la fin de la guerre. Il prétendoit même, que quelques unes des terres qui avoient été assignées à l'Electeur de Brandebourg & à Radzivil

luy fussent promises, au cas que l'un ou l'autre vint à mourir, & qu'en témoignage de cette prétention, il fût porté par le traité que dans la suite il en confereroit avec ces deux Princes; mais les Ambassadeurs de Suede éluderent cette proposition. Ragotzki demandoit qu'il ne se conclût rien à son préjudice avec ceux qui étoient demeurez dans la neutralité, designant sans doute par là le Duc de Courlande, & ceux de Dantzich, avec lesquels il entretenoit secretement un commerce de lettres. Outre cela, il demandoit qu'en cas qu'il vint à être dépouillé de ses Etats par cette guerre, on pourvût à son entretien d'une maniere proportionnée à son rang, comme on l'avoit promis à son Pere, dans le tems de la guerre d'Allemagne; & qu'on inserât dans le traité, qu'il seroit en droit de redemander ce qui étoit encore dû à son Pere, depuis ce tems là; mais les Ambassadeurs du Roy rejettant ces dernières propositions, Ragotzki ne faisoit que s'en opiniâtrer d'avantage à demander le revenu des salines, disant même de tems en tems: *Retenez tout, & pour moy je demeureray en repos dans mes Etats, & même il n'auroit tenu qu'à moy, d'avoir tout le Royaume.* Surquoy les Ambassadeurs luy representoient qu'il luy seroit fort difficile d'arriver à la couronne de Pologne, si le Roy s'y opposoit. Enfin quand ces Ambassadeurs furent tombés d'accord de tout, il les pressa encore sur sa prétention au titre de Roy, qu'ils furent obligez de luy accorder à la fin, quelque mine qu'ils fissent de vouloir se retirer sans rien faire, & quelque envie qu'ils eussent de renvoyer l'affaire à une conférence avec le Roy luy même. Ainsi le traité fut conclu à la satisfaction de Ragotzki, & la ratification réservée au Roy.

§. 68. Aussi tot apres Ragotzki se disposa à entrer en campagne avec vingt mille hommes de ses troupes; auxquels il devoit joindre quinze mil-  
le Cosaques, & six mille de la Moldavie & de la Valachie. Il résolut en même tems de traiter avec les Tartares, qui luy avoient envoyé une seconde fois des Ambassadeurs, témoignant aussi qu'ils auroient fort à cœur de faire avec la Suede une étroite ligue contre les Moscovites, qu'ils regardoi-

1656.

Ragotzki  
se dispose à  
entrer en  
campagne.  
2, Dec.



1656. gardoient comme leurs plus grand ennemis. Ragotzki demeura ferme dans sa résolution, non obstant les efforts de Stanislaski que Lubomirski luy avoit envoyé avec des lettres, par lesquelles ce ministre Polonois luy reïteroit les mêmes offres, tâchant de pallier l'Ambassade des Polonois à Vienne, & de rabaisser les forces de la Suede, qu'il disoit ne monter pas à plus de cinq mille hommes. Il faisoit aussi courir le bruit que le Roy travailloit de toute sa force à faire la paix avec Jean Casimir, mais il n'étoit pas difficile aux Ambassadeurs de Suede, de faire voir la vanité de ce bruit; peu de tems apres il arriva un Ambassadeur des Cosaques, qui ne pouvant pas se persuader d'une aussi prompte expedition de la part de Ragotzki, vouloient en être informés de plus près, & chargeoient leur Ambassadeur d'empêcher ce Prince d'entrer en Pologne, avant qu'ils eussent le tems de s'avancer, y ayant de l'émulation entre ce Prince, & eux, à qui entreroit le premier dans ce Royaume, cet Ambassadeur assuroit en même tems Sternbach du désir qu'avoient les Cosaques de s'unir étroitement avec la Suede.

Cependant Ragotzki publia des lettres adressées à tous les habitans de la Pologne dont voicy la teneur, Que ce Prince voyant que le Roy & la République de Pologne étoient sur le penchant de leur ruïne, & entièrement destituées de secours; sur les offres que luy avoit fait cette République par ses Ambassadeurs, & par un principe d'affection pour la nation, aussi bien que par celui de la charité fraternelle, & de la compassion que luy donnoit un état si déplorable, avoit résolu avec l'assistance de Dieu de mettre une armée sur pied pour rendre la paix à ce Royaume; que pour cela, il trouvoit bon de donner avis en général, & en particulier, à tous ceux qui avoient à cœur leur propre vie, aussi bien que celles de leurs femmes, & de leurs enfans de se joindre à luy, leur promettant de prendre en sa protection tous ceux qui s'y viendroient ranger, & de procurer bientôt une bonne paix, & le retour de tant de citoyens que la guerre avoit dispersés. Ce qui déplaisoit aux Polonois dans cet écrit, c'est que Ragotz-

ki leur promettoit de leur rendre la liberté, autant qu'il se pourroit, & qu'il parloit bien de leur donner liberté de conscience, mais non pas de rétablir leur Religion. D'ailleurs ils trouvoient étrange, qu'il dît, qu'il avoit été appelé *par les Etats de Pologne*, bien que tout ce qui s'étoit fait avec luy se fût fait seulement sous l'autorité du Roy, & de quelques Senateurs, qui lors de l'irruption des Suedois luy avoient envoyé Prosnowski, pour luy demander du secours, & pour conférer à son fils le droit de naturalité en Pologne; Sternbach de son côté, representoit que cet écrit de Ragotzki étoit conçu en termes trop généraux, & qu'il pourroit être préjudiciable au Roy, mais ce Prince representoit que le Roy n'en souffriroit aucun préjudice, que dans la suite on pourroit apporter les restrictions qu'il faudroit à ce qui paroïssoit trop général, & qu'il avoit déjà écrit à Wirtz à Cracovie, de n'être point surpris de cette généralité. Le Roy ordonnoit en même tems à ses Ambassadeurs, d'assurer Ragotzki que dès que la jonction seroit faite, il exécuteroit fidelement les conventions; & ayant appris que ce Prince se disposoit à agir, il commanda à Wirtz de preparer tout pour mettre Cracovie entre les mains de Ragotzki. En même tems le Roy écrivit en France au Comte de Tott, que comme cette expedition de Ragotzki ne manqueroit pas de donner de l'ombrage aux autres puissances Catholiques, aussi bien qu'à l'Empereur, il representât au Cardinal Mazarin, & aux principaux ministres de France, que cette alliance ne leur devoit point être suspecte, puis qu'elle regardoit le bien des deux couronnes, & que le Roy n'avoit peu se dispenser de le faire ayant tant d'ennemis sur les bras, & trouvant les Polonois entièrement éloignés de la paix. Qu'on ne devoit pas encore avoir oublié, combien cette union avec Ragotzki avoit été avantageuse à la cause commune, & qu'elle n'y seroit pas moins utile à l'avenir, quand une fois elle seroit bien affermie. Le Comte de Tott avoit ordre outre cela, de faire en sorte que le Ministre de France à la Porte avançât les negotiations de la Suede, & de la Transylvanie, & ôtât au Turc tous les soupçons que les ennemis de la Suede,



1656. Suede, & particulièrement les ministres de l'Empereur, s'efforçoient à luy donner. Cromvel recomman-  
doit en même tems la même affaire à la Cour de France. Mais on apprit depuis, pendant qu'on travailloit avec le plus de chaleur à la negotiation entre la Suede, & Ragotzki, ce dernier avoit envoyé un Ambassadeur à Jean Casimir qui étoit alors à Dantzich, pour luy proposer que son maître fut désigné Roy de Pologne à condition qu'il s'emploiroit à accorder la Suede & la Pologne.

*Negotiation avec les Cosaques.*

25. Sept.

§. 69. Le Roy ne travailloit pas avec moins de soin à se ménager le secours, & l'amitié des Cosaques. Chmielinski leur chef outre plusieurs lettres qu'il luy en avoit écrites luy même, luy avoit envoyé l'Abbé Daniel pour luy témoigner, combien il y étoit porté, à quoy le Roy de son côté avoit répondu favorablement, tant par ses lettres, que par ses Envoyés. Et en dernier lieu, il avoit envoyé Jaques Toernschild avec l'Abbé Daniel en Ukraine pour serrer d'avantage cette union, ordonnant à Welling des'y joindre, quand il auroit achevé la négociation de Transylvanie. Le Roy les chargeoit de l'excuser auprès des Cosaques, sur le retardement de cette Ambassade, de leur témoigner le fond qu'il faisoit sur Chmielinski & sur l'armée de Zaporovv, & d'ajouter à cela de grandes louanges sur l'affection constante qu'ils avoient toujours fait paroître pour les Suedois; témoignant qu'entre les motifs qui avoient porté le Roy à faire la guerre aux Polonois, un des moindres n'avoit pas été les avis que Chmielinski luy avoit donnés par l'Abbé Daniel de leurs desseins contre la Suede; qu'en cette consideration le Roy n'avoit rien voulu entreprendre contre l'intérêt des Cosaques, pendant toute cette guerre, quoy qu'il en eût été extrêmement sollicité par les Polonois. Que sur l'avis de Chmielinski, il avoit fait tout son possible pour se conserver l'amitié des Moscovites, mais qu'eux au contraire à la sollicitation des mal intentionnez, étoient venus fondre sur luy, dans un tems, ou la Suede n'étoit déjà que trop occupée d'ailleurs; que néanmoins, le Roy voulant avoir pour amis & pour

ennemis ceux qui le seroient des Cosaques, il leur avoit envoyé des Ambassadeurs pour traiter avec eux une alliance qui fût durable; Il chargeoit outre cela ses Ambassadeurs, de découvrir adroitement quelle étoit la disposition de Chmielinski sur les affaires de la Pologne, & de la Moscovie, afin de regler là dessus la negotiation; que s'ils les voyoient bien intentionnez pour le Roy ils tachassent de l'engager à promettre du secours généralement contre tous les ennemis de la Suede. Dans cette vue ils devoient leur proposer de se rendre un peuple libre, & indépendant de toute domination étrangere, leur offrant la protection de la Suede pour se maintenir dans cet état. A l'égard de l'alliance, ils avoient ordre de faire ces propositions, que les Cosaques enverroient dès à present au Roy trente mille hommes, dont il pourroit user comme il trouveroit bon, & que sur la fin de l'automne, ou au printemps, Chmielinski marcheroit avec toutes ses troupes contre les Polonois, ou contre les Moscovites; que cependant les troupes qu'il luy fourniroit ne recevraient point de solde, mais vivraient de leur butin, sans pourtât se dispenser d'obeir, quand elles seroient commandées.

Que les Cosaques n'entreprendroient désormais aucune guerre, ou ils pourroient avoir besoin du secours du Roy, sans le luy communiquer, & sans avoir son consentement, sans lequel ils ne feroient non plus ni paix, ny trêve avec l'ennemi. Au reste le Roy laissoit à la prudence de ses Ambassadeurs, d'examiner s'il devoit exiger d'eux quelque espece d'hommage ou de reconnaissance, de peur de les mécontenter, en le faisant sans précaution. De son côté, le Roy promettoit de les défendre de tout son pouvoir; de ne point faire la paix avec les ennemis contre lesquels ils luy auroient donné du secours, sans le leur communiquer, de procurer autant qu'il pourroit leurs avantages, sur tout dans le traité qu'il feroit dans la suite avec la Pologne. Et que même dans les traités qu'il feroit avec les nations qui sont entre les terres de Suede, & l'Ukraine, il se reser-

Hh

veroit



1656.

veroit une libre communication avec eux. Mais il jugeoit que ce qu'il falloit d'abord bien établir dans cette negotiation, c'étoit l'état ou les Cosaques vouloient être par rapport aux Polonois, & aux Moscovites, parce que s'ils vouloient s'établir sur le pied de Republique dans l'Ukraine, on y pourroit joindre par le traité, le Palatinat de Kiovv, celui de Czernicovv & de Braslavv, sans aucune dépendance de la Pologne, ce que le Roy leur promettoit purement & simplement, pour veû qu'il en demeurât Maître & que les Cosaques y contribuassent de leur côté; que si la chose tournoit autrement, le Roy ne laisseroit pas travailler dans le traité qu'il feroit avec la Pologne, à les faire mettre sur le pied d'un état libre, & à leur faire avoir des conditions aussi avantageuses qu'il se pourroit par ce traité, lequel ne seroit pas conclu sans leur participation. Que s'ils ne vouloient pas être détachés de la Pologne, il falloit sçavoir leurs intentions, & faire en sorte de leur procurer le plus d'avantage qu'il se pourroit. L'article le plus difficile étoit de sçavoir s'il faudroit faire sortir des trois Palatinats que le Roy offroit aux Cosaques, les Gentilshommes qui y avoient leurs biens, & leurs demeures. Les Ambassadeurs avoient ordre d'éluder cette question, mais cependant de le faire adroitement, & sans que cela causât trop de retardement au fonds de l'affaire, & même d'accorder à la fin cette expulsion de la noblesse, au cas que le Roy fût maître de la Pologne. Que si la chose arrivoit au point de conclurre un traité, dans lequel les deux nations peussent trouver leur sûreté, & qu'on voulût donner au Roy pour son dedommagement, le pays qui est joignant la mer Baltique, de son côté il favoriseroit tous les desseins des Cosaques, comme ils s'attendoit aussi, qu'ils assisteroient de toutes leurs forces, pour reduire les Polonois, & qu'ils ne traiteroient avec eux, ni treve, ni paix, sans son consentement. Ces Ambassadeurs avoient aussi ordre de recommander aux Cosaques ceux de la noblesse, qui pendant cette guerre étoient demeurés constamment attachés aux intérêts de la

Suede, & entre autres Bogislas de Radzivil & Niemicz. Le Roy souhaitoit qu'ils fussent maintenus dans les biens qu'ils avoient sur les terres des Cosaques, & sur tout dans leurs biens de Patrimoine, ce qui étoit d'autant plus aisé que le peu de Gentils hommes qui étoient dans ce cas, ne feroient aucune difficulté de s'accommoder aux Loix, & à l'Etat du pays; si non, il desiroit qu'on les dédommageât de quelque autre maniere. Que si Chmielinski paroisoit être d'avis que Charles Gustave se fit déclarer Roy de Pologne, ses Ambassadeurs avoient ordre de luy en représenter la difficulté, au lieu qu'au contraire la Pologne étant une fois réduite sur le pied qu'il avoit proposé, il seroit aisé au Roy & aux Cosaques joints ensemble de la tenir en bride en s'y conservant de part & d'autre, une libre communication. Que si cette réponse ne satisfaisoit pas les Cosaques, les Ambassadeurs de Suede devoient leur faire entendre, que le Roy ne seroit pas entièrement éloigné d'accepter cette couronne, mais leur proposer en même tems l'affaire sous des conditions si onereuses pour eux, que ne pouvant les accepter, le Roy fût dispensé de son côté d'écouter une proposition qui ne s'accommodoit pas à ses intérêts; il avoit aussi fort à coeur, d'irriter les Cosaques contre la Moscovie, & pour cela il ordonnoit à ses Ambassadeurs de leur représenter, combien avoit été léger le pretexte dont elle s'étoit servie pour attaquer le Roy, & combien il leur étoit prejudiciable, que le Czar joignît à ses titres la Volhinie, la Podolie, & la Russie blanche, & qu'il se dit même successeur de plusieurs pays du côté de l'Orient, de l'Occident, & du Septentrion; par où il étoit aisé de voir qu'il formoit des pretentions sur des pays qui n'avoient jamais appartenu aux sept grandes Principautés de Moscovie, comme sur Waldomir, Tvvers, Novogrod, Pleskovv, Smolensko, Kiou & Halicz, ce qui montroit assez l'intérêt qu'avoient les Cosaques à s'opposer à des pretentions si vastes, & dont leur propre pays n'étoit pas à couvert. Outre cela le Roy souhaitoit qu'on rendit suspect à Chmielinski, le traité qui se faisoit entre la

1656.



1656. la Moscovie & la Pologne, & qu'on luy fit confiderer pourquoy les Polonois recherchoient plus l'amitié des Moscovites que celle de la Suede, cette conduite ne pouvant venir, que de ce que les Moscovites, qui avoient déjà conté sur la Pologne, & sur la Lithuanie, se voyant chassés de cette Province, tachoient au moins, en traitant avec les Polonois, de dépouiller les Cosaques de leur liberté, ne pouvant les souffrir dans le voisinage de leurs meilleures Provinces. Comme de leur côté les Polonois ne recherchoient cet accommodement avec la Moscovie qu'afin de chasser les Suedois de leur pays, pour insulter ensuite les Cosaques tout à leur aise, & apres cela prendre leur tems, pour se vanger de la Moscovie. Le Roy vouloit donc qu'on fit ressouvenir les Cosaques, des promesses que l'Abbé Daniel avoit faites de leur part, de secourir la Suede contre la Moscovie, d'autant plus que cette guerre ne pouvoit que leur être fort avantageuse, & que par là Chmielinski trouvoit une belle occasion d'étendre ses Domaines, & de délivrer Kiovv, & ses autres villes des Garnisons Moscovites. Pour former la ligne de communication, le Roy faisoit proposer la ville de Smolensko, & le territoire qui en est voisin, estimant, que si une fois on s'en rendoit maître, le commerce de la Suede ne souffriroit point de difficulté. Que si Chmielinski ne pouvoit être porté par ses propres intérêts à se déclarer contre la Moscovie, il falloit l'engager à envoyer au Roy un bon corps de troupes auxiliaires, ou au moins obtenir de luy, qu'il ne donneroit aucun secours aux Moscovites, & qu'il soulageroit le Roy par une diversion considerable des forces de la Pologne. En cas que Chmielinski offrit de s'employer à l'accommodement de la Suede & de la Moscovie; ils devoient luy représenter vivement l'injustice des Moscovites, & l'esperance qu'avoit le Roy d'en tirer vengeance, à moins qu'ils ne luy fissent une entière satisfaction, au quel cas il ne souhaitoit point d'autre Mediateur dans cette affaire que Chmielinski luy même; mais ils

1656. avoient ordre d'ajouter en même tems, que le Roy n'estimoit pas qu'on pût faire la paix avec plus de seureté que les armes à la main, parcequ'en affoiblissant les Moscovites, on les obligeroit à rabatre de leur fierté, & à se montrer plus traitables. Le Roy souhaitoit aussi, qu'on témoignât aux Cosaques, qu'il voyoit avec beaucoup de plaisir leur union avec Ragotzki, avec lequel il étoit aussi en termes de traiter une alliance, & qu'il travailloit à se conserver l'amitié des peuples de Valachie, & de Moldavie, afin qu'ils empêchassent, autant qu'ils pourroient, que les Tartares ne fissent, par leurs terres, aucune irruption dans la Pologne; à quoy les Ambassadeurs de Suede avoient aussi ordre d'interesser Chmielinski. Enfin ils devoient prendre des mesures avec ce Chef des Cosaques, pour porter les Tartares à prendre les armes contre les Polonois, & les Moscovites, ou au moins contre ces derniers. Pour cela le Roy jugeoit à propos qu'on représentât aux Tartares, qu'il avoit creu pouvoir faire fonds sur les protestations que luy avoient faites leurs Ambassadeurs à Stokolm, de se vouloir entierement lier d'intérêt avec la Suede, & regarder comme leurs ennemis, tous ceux de ce Royaume, mais que cependant dans la dernière bataille de Varsovie, ils avoient combattu contre luy, & exercé tout autant d'hostilités, qu'ils avoient pû. Que l'union de la Pologne & de la Moscovie leur étoit tout à fait prejudiciable, & qu'ils avoient sur tout à craindre l'aggrandissement des Moscovites, qui étoient leurs ennemis jurez, & qui leur avoient enlevé tant de Provinces, lesquelles ils avoient une belle occasion de recouvrer, pendant que les forces du Czar étoient partagées entre la Pologne, & la Suede. Le Roy consentoit même, que pour engager les Tartares à se déclarer contre les Moscovites, on leur offrit cent mille écus dont Chmielinski leur seroit caution, se payant de cette somme sur les salines de Cracovie.

Cependant Torneschild qui a-5. Nov. voit pris sa route par Tycosin pour passer



1656.

passer en Ukraine, ne pouvoit avancer son voyage, parce que les chemins étoient mal assurés, & qu'on luy dressoit même des embuches en Silesie. Le Roy commanda donc à Welling, de passer de Transylvanie en Ukraine, & outre les ordres qu'il luy avoit déjà donnés conjointement avec Tornefeldt, il le chargeoit de s'informer, si les Cosaques voudroient dépendre de Ragotzki, ou s'ils n'aimeroient point mieux composer un Etat libre; s'ils verroient de bon oeil que la Pologne fut partagée entre divers maîtres, & s'il remarquoit que le démembrement de ce Royaume leur fit de la peine, il devoit sonder de quel Roy ils aimeroient mieux dépendre. Comme les Polonois n'oublioient rien pour mettre de la mesintelligence entre Ragotzki & les Cosaques, Welling avoit ordre de représenter à ces derniers, combien les Polonois étoient mal intentionnés pour eux, & de ne rien négliger de ce qui pourroit affermir leur union avec Ragotzki, les assurant que le Roy conjointement avec ce Prince travailleroit à leur faire avoir une entière satisfaction.

Negotiation avec les Tartares.

3. Ochr.

§. 70. D'autre côté le Roy eût bien voulu que les Tartares de la Crimée, ne se fussent point opposés à ses desseins. C'est dans cette vue, qu'après la bataille de Warfovie, il avoit écrit au Cham pour luy témoigner sa surprise, de ce que dans cette occasion les Tartares avoient agi contre luy, non obstant les protestations d'amitié que luy avoient faites ses Ambassadeurs à Stokolm. Depuis non content de négotier cette affaire par Chmielinski, il avoit envoyé le Colonel Coriski Ambassadeur en Crimée, pour porter les Tartares à se déclarer contre les Moscovites. Coriski avoit donc ordre de représenter aux Tartares: *Que depuis long tems la Suede avoit vécu en bonne intelligence avec eux, qu'il n'y avoit même que deux ans que leurs Ambassadeurs avoient été reçus à Stokolm avec toutes sortes de marques d'amitié, & que le Roy avoit toujours été disposé à entretenir cette union, pourvu qu'ils y contribuassent de leur côté par leurs bons offices, envers la Suede;*

*Que même il étoit assés équitable, pour croire que cette année les troupes de Tartarie n'étoient venues au secours de la Pologne que sur les faux avis du parti de Jean Casimir, & qu'il ne doutoit point que dès que le Cham connoitroit ses intentions, il ne rappellât ses troupes, & ne fît cesser toute hostilité. Que Jean Casimir se voyant appuyé du secours des Tartares, & ne croyant pas d'ailleurs avoir beaucoup à craindre des Suedois, pendant qu'ils étoient occupés par les Moscovites, prenoit plaisir à prolonger la guerre, & rejettoit toute sorte de propositions de paix; que pendant que les Suedois & les Polonois seroient aux prises, les Moscovites ne manqueroient pas de profiter de cette occasion pour usurper de nouvelles Provinces, tant sur la Suede que sur la Pologne. Que regardant les Tartares comme leurs ennemis héréditaires, ils pourroient bien tourner ensuite leurs forces contre eux, & se servir de l'augmentation de leur pouvoir, pour les abattre entièrement, & que s'ils les statuoient aujourd'hui ce n'étoit que dans la vue de les endormir, & de les empêcher de s'opposer à leurs progres. Que les Moscovites avoient déjà usurpé deux des Royaumes de Tartarie, sçavoir Astracan, & Casan, & qu'il étoit aisé de les recouvrer pendant que le Czar étoit occupé par la guerre de Suede. Qu'enfin les Tartares en combattant pour Jean Casimir contre Charles Gustave, sans faire aucun mal, au moins à la Suede, profiteroient beaucoup aux Moscovites, de qui ils n'avoient attendre que des hostilités. Mais le changement qui arriva dans la suite rendit inutile cette négociation.*

§. 71. L'Ambassadeur de la Porte, qui comme on l'a déjà dit avoit eu son audience du Roy des l'année précédente, étant sur le point de partir le Roy luy avoit donné des lettres pour le Grand Seigneur, par lesquelles il luy exposoit, par combien d'injustices & d'insultes, Jean Casimir l'avoit enfin obligé à prendre les armes, & comment il avoit incité les Tartares contre la Suede. Il luy marquoit aussi que les Polonois s'étoient soulevés, non obstant la fidélité qu'ils luy avoient jurée, & luy faisoit espérer qu'au premier jour, il enverroit un Ambassadeur à la Porte. Il ajoutoit à cela des excuses de ce qu'il avoit

1656.

16. Juin.  
Ambassade en Turquie.



1656. avoit retenu si long tems l'ambassadeur Turc, disant, que les embarras & les soins de la guerre en avoient été cause, & il demandoit au Grand Seigneur qu'il defendit aux Tartares, d'agir contre la Suede. Il avoit aussi écrit sur la même affaire au Mufti, & au grand Visir. Le Roy joignit à l'Ambassadeur Turc Zacharie Gamoiski, pour l'accompagner jusqu'en Transylvanie, mais ce dernier ayant été arrêté par les Polonois sur les terres de Hongrie, qui appartiennent à l'Empereur, on le conduisit, lui & ceux qui l'accompagnoient, à Loboule, & on envoya à Lubomirski les lettres dont on le trouva chargé. Et depuis ayant eu la liberté de se retirer, il ne la voulut accepter qu'à condition qu'on la donneroit aussi aux Suedois que le Roy lui avoit donnés, pour l'accompagner.

23. Sept. Comme il y avoit déjà long tems que Ragotzki pressoit le Roy d'envoyer un Ambassadeur à la Porte, il avoit enfin destiné à cet employ Claude Rolamb, lequel eut ordre de prendre son chemin par la Transylvanie, pour apprendre en passant quel étoit alors l'état de la Cour du Grand Seigneur. A l'égard des titres, le Roy souhaitoit que Rolamb se conformât là dessus à la pratique des autres Ambassadeurs des Princes Chrétiens dans cette Cour. Et pour la négociation même il devoit la commenter par exposer au Grand Seigneur, les raisons qui avoient engagé Charles Gustave à la guerre de Pologne, & comment les Quartiens, & tous les Palatinats de la grande & de la petite Pologne avec ceux de Russie, excepté celui de Braslavi s'étoient rendus à lui, & s'étoient soulevés presque aussitôt après; qu'au reste pour lui il avoit toujours été tout disposé à la paix, mais que les Polonois n'avoient cessé d'y mettre obstacle à la sollicitation des Moscovites, du Pape, & de ses créatures, qui s'entendoient aussi avec le Sophi de Perse, & travailloient à tenir les Cosaques dans la dépendance de la Pologne. Ensuite il avoit ordre de représenter, combien l'union de la Suede avec la Porte pouvoit contribuer à tenir les Moscovites dans leur devoir, à traverser les desseins des Catholiques, & à tenir en bride la Polo-

1656. gne, la Moscovie, & les provinces que l'Empereur possède entre la Suede & la Turquie, & qui pouvant être regardées comme un ennemi commun de ces deux puissances, devoient aussi en être réprimées par un effort commun. C'est par ces preliminaires, que Rolamb avoit ordre de se concilier les bonnes grâces du Grand Seigneur, pour venir ensuite à la principale affaire, qui étoit de le porter à défendre aux Tartares d'armer contre la Suede, & de les obliger plutôt à se déclarer contre les Moscovites, comme le Roy avoit déjà commencé à en traiter avec le Cham. Cet Ambassadeur devoit aussi faire en sorte que le Turc favorisât les Cosaques, dans le dessein qu'ils avoient de se tirer de la dépendance des Polonois & des Moscovites, & de se mettre entièrement en liberté, & qu'il permit à Ragotzki de vivre en bonne intelligence avec la Suede; & même, si l'occasion s'en présentoit, de se liguier avec elle, pour le maintien de la Religion Protestante, dont les Catholiques sembloient avoir juré la perte. Enfin il étoit chargé de faire envisager au Turc, l'union des Moscovites & des Polonois avec les Tartares & les Cosaques, comme une chose qui ne pouvoit que lui être fort désavantageuse, parce que par là les uns & les autres seroient en état de conquérir de nouvelles provinces, & de s'agrandir peut être au dépens de la Turquie comme en effet par le passé les Polonois auroient beaucoup incommodé cet Empire par le moyen des Cosaques. Cependant le Roy recommandoit fort à son Ambassadeur, de ne point traiter par écrit avec le Turc, touchant un secours mutuel, mais seulement de lui ôter tous les soupçons, que des gens mal-intentionnés avoient tâché de lui donner contre la Suede, à l'occasion de la guerre de Pologne, & de lui faire comprendre combien l'amitié des Suedois pourroit lui être utile, pour arrêter les progrès des Polonois & des Moscovites, qui commençoient à devenir trop puissans. Qu'il paroît qu'il étoit chargé de répondre par écrit, il étoit chargé de répondre



1656.

„qu'il n'avoit point ordre là dessus, „mais qu'il ne croyoit pas, que son „Maître le refusât, & en même tems „de demander que le Grand Seigneur „fit lui même un projet des conditions „sous lesquelles il vouloit traiter, le- „quel il enverroit au Roy pour en sca- „voir son sentiment. Que si enfin „les Turcs lui demandoient des pre- „sens, selon leur coûtume, il s'excusât „sur ce qu'il n'y auroit pas eu de feu- „reté à en apporter dans un tems ou „les chemins étoient couverts de gens „de guerre, & fit en même tems espe- „rer, que si le Roy trouvoit dans le „Grand Seigneur des dispositions fa- „vorables à une bonne union, il lui „enverroit bien tôt une Ambassade „solennelle avec des presens. On ap- „prendra l'année suivante quel fut le „succès du voyage de Rolamb. Les „Polonois au contraire ne cessoient de „soliciter à cette cour pour faire en- „joindre aux Tartares, aussi bien qu'aux „Transylvains, & aux Moldaves, de se- „courir la Pologne. Ils ne faisoient pas „difficulté de dire, & même de publier „par écrit en parlant des Suedois, que „l'avidité insatiable de ces Goths ne se „borneroit pas à la Pologne, & qu'ils ne „demanderoient pas mieux que d'étend- „re leurs limites jusqu'à l'Empire des „Turcs. Leur animosité contre la Sue- „de, alloit jusqu'à controuver des faits „pour la rendre odieuse. Ils disoient, „par exemple, que contre le droit des „gens, l'envoyé de Turquie en Pologne „avoit été arrêté par les Suedois.

*L'Ambas-  
sadeur de  
l'Empe-  
reur se re-  
tire sans  
avoir rien  
fait.*

§. 72. Comme le Roy avoit de „grandes raisons de tenir l'Empereur „pour suspect, il travailloit de toute sa „force à empêcher qu'il ne se mêlât de la „guerre de Pologne, soit en prenant les „armes, soit même en offrant sa média- „tion. Aussi n'avoit il pas regardé de „fort bon œil le Comte Potting que „l'Empereur luy avoit envoyé pour luy „faire cette offre. Cet Ambassadeur de- „meura long tems, sans avoir aucune „audience, & parce que l'Empereur re- „gardoit ce delay comme un mépris „de son autorité, le Roy, pour en rejet- „ter la faute sur l'Ambassadeur luy mê- „me, alleguoit ces raisons, que cet Am- „bassadeur étant arrivé à Thoren au „mois de Décembre de l'année préce- „dente, lors que le Roy campoit à Frid- „land en Prusse, on luy avoit aussitôt „offert deux cent chevaux pour l'escor-

ter, mais qu'il avoit mieux aimé de- „meurer à Thoren, jusqu'à ce qu'un „Gentilhomme avec un trompette „qu'il avoit envoyé à l'armée du Roy „luy apportât de sa part un passeport „avec lequel il vouloit aller, non à l'ar- „mée mais à Elbing. Que le Roy n'a- „voit point fait difficulté d'accorder le „passeport, mais qu'ayant appris alors „la revolte des Quartiens, il avoit été „obligé de partir en toute diligence, & „de passer par la Moscovie, pour se ren- „dre à Lowitz avec une bonne partie „de ses troupes, afin d'appaiser cette se- „dition; & comme c'étoit son dessein „de donner audience à cet Ambassadeur „dans quelque endroit sur la route, il „avoit dit à son Gentilhomme de se „donner quelque jours de patience, „jusqu'à ce qu'il pût luy nommer un „jour propre pour cela. Car comme „le traité avec l'Electeur de Brande- „bourg n'étoit pas encore conclu, & „que d'ailleurs le Roy ne vouloit pas „donner connoissance de sa route à un „homme qu'il sçavoit être dans les in- „térêts de l'ennemi, il n'avoit pas crû „qu'il fût nécessaire de faire avancer „d'avantage l'Ambassadeur. Cepen- „dant son Gentilhomme ayant pressé „le fauf conduit, on luy accorda ce qu'il „demandoit. Que peu de jours apres „le Roy s'étant mis en chemin pour la „Pologne, avoit envoyé à Thoren avec „ordre de conduire l'Ambassadeur à „Soldau, ou il vouloit luy donner au- „dience, mais que cet Ambassadeur étoit „déjà parti pour Elbing dans le dessein „d'y attendre le Roy. Quelà, le Chan- „celier Oxenstiern luy avoit témoigné „que s'il vouloit faire diligence il pour- „roit rencontrer le Roy à Lowitz, ou „à Varsovie, mais qu'il n'étoit arrivé „à Varsovie que dans les tems que le „Roy apres avoir défait les Polonois „à Golombi, s'en alloit à Jaroslau. „Qu'ensuite le Roy avoit voulu l'enga- „ger à le venir joindre à Sendomir, d'ou „il auroit pû facilement repasser en Au- „strie, mais qu'il avoit mieux aimé „demeurer à Varsovie, parce qu'il y „trouvoit occasion d'aliener les Polo- „nois de la Suede; qu'enfin le Roy étant „de retour de Jaroslau, l'Ambassadeur „avoit eu audience à Prague qui est une „petite ville située à l'opposite de Var- „sovie.

Le Roy trouva que les lettres qu'il „luy apportoit de la part l'Empereur „étoient

1656.

5. Avril.

*Lettre  
Roy à  
l'Empe-  
reur.  
26. Jul.*



1656. étoient trop imperieuses. En effet disant, comme il faisoit dans ces lettres, qu'il s'étoit porté à pacifier cette guerre par la charge que Dieu luy en avoit donnée, il s'attribuoit affés clairement quelque sorte de pouvoir sur les autres Roys Chrétiens. C'est pourquoy le Roy chargea Benoist Oxenstiern & Canterstein de sçavoir entre autres choses de cet Ambassadeur, ce que l'Empereur entendoit par cette autorité suprême qu'il exerçoit parmi les Roys & les Princes de la Chrétienté, & de luy représenter que le Roy n'entendoit point ce langage, & qu'il ne vouloit en aucune façon reconnoître cette autorité. Le Roy insistoit d'autant plus là dessus, que le Palatin de Sieradie dans les lettres qu'il écrivoit à quelque ministre de l'Empereur, pour implorer son secours, avoit parlé de lui, comme du Protecteur de tout le monde Chrétien. Ensuite on laissa en la liberté de cet Ambassadeur de suivre l'armée du Roy, qui alloit alors dans la grande Pologne, ou de se retirer en Prusse, pour y attendre son audience de congé, dequoy ayant délibéré avec François Lisola Resident de l'Empereur, il choisit le dernier parti. Cependant il demeura à Varsovie jusqu'à ce que les Polonois entreprirent de l'assiéger, ensuite dequoy il passa quelque tems avec Lisola dans le camp des Polonois, d'où étant parti pour Thoren, il ne voulut pas aller joindre le Roy qui étoit alors à Marienbourg, quoy que Lisola y allât.

Lettre du  
Roy à  
l'Empe-  
reur.  
26. Juin.

§. 73. Enfin le Roy étant de retour à Thoren, il chargea l'Ambassadeur de l'Empereur de cette réponse pour son Maître; *qu'il ne pouvoit accepter la médiation, mais que du reste il étoit résolu de vivre en bonne intelligence avec lui.* Le Roy demandoit aussi que l'Empereur ne souffrît pas que les Polonois de Silesie fissent des courses sur les Suedois, & qu'il fit exécuter les edits qui avoient été publiés là dessus. Pour charger la Suede d'un double blâme, ses ennemis faisoient courir le bruit que non content d'avoir refusé la médiation de l'Empereur, elle avoit aussi refusé celle de l'Electeur de Mayence, & de celui de Saxe qui l'avoient offerte en même tems; quoy que ni les lettres de l'Empereur, ni Pötting n'en eussent pas dit un seul mot; le Roy répondit aux lettres de l'Empereur à peu

pres en ces termes. „Que lui & ses 1656.  
„prédécesseurs avoient toujours désiré  
„de terminer à l'amiable les différens  
„de la Suede, & de la Pologne, mais  
„que les Polonois avoient toujours  
„éludé toute sorte de voyes d'accom-  
„modement; que l'année précéden-  
„te, ils avoient envoyé une Ambassa-  
„de en Suede, mais qu'elle étoit arrivée  
„trop tard, puis que des lors Witten-  
„berg avoit eu ordre d'entrer en Po-  
„logne, & qu'il n'y avoit pas apparen-  
„ce de le rappeler, par ce qu'il n'y  
„avoit plus aucune sûreté dans les tre-  
„ves qu'on faisoit avec la Pologne, &  
„qu'elle s'étoit moquée des Suedois  
„dans les deux conférences qui s'étoi-  
„ent tenuës à Lubec. Que la ville de  
„Stetin avoit été nommée pour y re-  
„nouveler les traités, & que même il  
„y avoit envoyé ses Plenipotentiaires,  
„mais que Lessinski avoit mandé au  
„Chancelier, que ce lieu n'étoit pas  
„propre pour traiter. Qu'étant en-  
„tré en Pologne avec son armée, Jean  
„Casimir lui avoit demandé un sauf-  
„conduit pour ses Ambassadeurs, afin  
„de commencer le traité en Pologne  
„même, ce qu'il avoit obtenu; que  
„les mêmes Ambassadeurs qui avoient  
„été auparavant en Suede, étoient ve-  
„nus à Varsovie, mais que sans parler  
„d'affaire, l'un étoit allé en Lithuanie,  
„& que l'autre étoit venu le trouver  
„à Cracovie, d'où il avoit passé en Si-  
„lesie. Que quelques mois apres, on  
„avoit encore redemandé un passe-  
„port, lequel avoit été accordé, mais  
„qu'il n'étoit point venu d'Ambassa-  
„deur de la part des Polonois. Que ce  
„que l'Empereur disoit de Jean Casi-  
„mir dans la lettre ne convenoit point  
„du tout à ce Prince, savoir, que ni de-  
„vant ni depuis la guerre, il n'avoit ja-  
„mais paru éloigné de terminer l'affaire  
„à l'amiable. Qu'on savoit de fort bon-  
„ne part qu'à Lubec les Ambassadeurs  
„Polonois avoient eu ordre de rom-  
„pre l'assemblée dès qu'ils auroient  
„pû découvrir les prétentions de la  
„Suede, & que pendant tout le tems  
„de ces conférences, Jean Casimir tou-  
„jours entêté de ses prétentions, &  
„conservant pour la Suede une haine  
„implacable, n'avoit parlé de paix que  
„par grimace. Qu'ainsi c'étoit à lui  
„même, & aux Seigneurs Polonois,  
„qu'il falloit se prendre de tous les  
„malheurs de la Pologne, puis qu'il  
„n'au-



1656.

„n'auroit tenu qu'à eux de le détour-  
 „ner, & que même à présent ils n'é-  
 „toient pas sans remède, pourveu  
 „qu'ils fussent bien conseillés. Qu'au-  
 „reste il ne scavoit pas comment  
 „l'Empereur avoit peu se plaindre si  
 „fortement, comme il faisoit, que  
 „le bruit de la guerre retentit si fort à  
 „ses oreilles, puis que dans le tems  
 „qu'il avoit écrit ses lettres, les trou-  
 „pes de la Province de Pologne, &  
 „celles des Quartiers avoient déjà pris  
 „le parti de la Suede, & que les Mo-  
 „scovites ni les Cosaques n'ayant  
 „point encore remué, tout le bruit ne  
 „pouvoit venir que des courses que  
 „faisoient les troupes Polonois aux-  
 „quelles l'Empereur avoit donné re-  
 „traite en Silesie, la quelle retraite s'il  
 „eût voulu leur refuser, il eût été  
 „beaucoup plus facile d'obliger Jean  
 „Casimir à composer, sans que l'Alle-  
 „magne eût couru le moindre dan-  
 „ger; mais que depuis les mouvemens  
 „des Polonois en Silesie; il n'y avoit  
 „pas lieu de s'étonner qu'on eût fait  
 „avancer des troupes du côté de cette  
 „Province, pour empêcher leurs ir-  
 „ruptions. Que depuis le mauvais  
 „succes des traités de Lubec, on étoit  
 „convenu de part & d'autre, qu'il val-  
 „loit mieux que dans la suite les par-  
 „ties tachassent à s'accorder entre el-  
 „les, sans employer d'arbitres. Qu'il  
 „étoit encore dans le même senti-  
 „ment, non par aucune défiance de la  
 „bonté de sa cause, ni par soupçon  
 „pour ceux qui pourroient s'emplo-  
 „yer à une médiation, mais parce qu'il  
 „s'en offriroit un plus grand nombre  
 „que la nature de l'affaire ne le de-  
 „mandoit, & que d'ailleurs on avoit  
 „peu apprendre par la négociation  
 „d'Osnabrug que les affaires les plus  
 „difficiles, & les plus importantes se  
 „pouvoient terminer sans arbitres,  
 „par les parties qui sont en guerre,  
 „pourvu qu'elles se trouvassent éga-  
 „lement portées à la paix. Qu'il ne  
 „pourroit accepter la médiation de  
 „l'Empereur sans y appeler encore  
 „les premiers Médiateurs, ce qui  
 „pourroit faire soupçonner qu'un si  
 „grand nombre de Médiateurs de tant  
 „d'endroits éloignés, ne tendoient  
 „qu'à tirer l'affaire en longueur, ou  
 „qu'à l'embarasser par de nouveaux  
 „incidens; & qu'enfin Jean Casimir  
 „ayant toujours éludé la conclusion

„du traité, soit par des Médiateurs, 1656.  
 „soit autrement, il luy paroïssoit éga-  
 „lement difficile à présent, & de rap-  
 „peller ceux qui s'y étoient employez  
 „inutilement, & d'en employer de  
 „nouveaux à leur exclusion: Outre  
 ces raisons on fit entendre en parti-  
 culier à Poetting, „que ceux d'Austri-  
 „che avoient toujours fomenté les  
 „démêlés de la Suede & de Pologne,  
 „& que l'Empereur avoit écrit à Jean  
 „Casimir, que sa cause étoit juste, &  
 „parlé de celle de Gustav d'une ma-  
 „niere toute opposée. Que la retrai-  
 „te que l'Empereur avoit donné aux  
 „Polonois en Silesie, n'étoit pas une  
 „marque d'amitié pour la Suede qui  
 „s'en trouvoit fort incommodée. Que  
 „le bruit couroit même que l'Archiduc Léopold Guillaume vouloit re-  
 „muer de certaines prétentions qu'il  
 „avoit sur la Prusse, & que cela ne  
 „pouvoit que rendre l'Empereur fort  
 „suspect aux Suedois. Qu'enfin Poet-  
 „ting luy même s'étant déclaré ou-  
 „vertement pour les Polonois, étoit  
 „sorti du caractère d'Ambassadeur. Ainsi cet Ambassadeur se retira fort  
 mal content, même sans prendre congé du Roy, & sans visiter le Chancelier, parce qu'il prétendoit en être  
 visité le premier, mais le Chancelier ne fit que rire de cette prétention qu'il  
 trouvoit extraordinaire. Entre autres choses cet Ambassadeur avoit été fort  
 chagrin de ce qu'on l'avoit averti de  
 n'avoir pas des liaisons si particulieres  
 avec les Polonois, & de ce qu'on ne  
 luy avoit fait ni les honneurs ni les  
 presens qu'il croyoit avoir droit d'at-  
 tendre.

Quand il fut de retour à Vienne il  
 ne perdit aucune occasion de témoi-  
 gner son chagrin, disant tantôt qu'il  
 n'y avoit rien de plus mal digéré que  
 le *manifeste* de la Suede, tantôt que  
 l'Edit que Charles Gustave avoit publié  
 contre les rebelles de Pologne n'é-  
 toit pas digne d'un Prince Chrétien.  
 Il faisoit entendre que l'alliance de la  
 Suede avec le Brandebourg étoit per-  
 nicieuse à la Religion Catholique, &  
 que le Roy n'en demeureroit pas là;  
 c'est pour quoy, il tâchoit à persuader  
 l'Empereur de fortifier ses troupes,  
 afin d'aller au devant des desseins de  
 la Suede, qui quoyqu'alors un peu af-  
 foiblie pourroit pourtant bien repren-  
 dre le dessus sur la Pologne. Mais les  
 mini-



1656. ministres de Vienne ne prenoient pas si chaudement cette affaire. Ils disoient, qu'ils se soucioient fort peu que Charles Gustave acceptât la médiation de l'Empereur, ou non, qu'il l'avoit offerte moins de son propre mouvement qu'à la sollicitation de l'Electeur de Brandebourg, & que l'Electeur avoit eu ordre de ne le pas faire avec trop d'empressement, pour peu qu'il remarquât qu'elle n'étoit pas agréable.

Cependant l'Empereur fût fort offensé des lettres du Roy, qu'il trouvoit écrites avec beaucoup d'aigreur. Il se plaignoit à quelques Electeurs, & à quelques Princes de certaines expressions, qu'il jugeoit d'autant plus mal fondées qu'il ne s'attribuoit pas une plus grande autorité, que celle qu'avoient eu ses ancêtres dans les traités de Stetin entre la Suede, & le Dannemark. Mais d'autre coté le Roy faisoit représenter à l'Electeur de Saxe par Stenon Bielk qu'il n'avoit pas creu devoir laisser passer, sans y répondre, ces paroles piquantes de l'Empereur qu'il *n'avoit peu entendre tout le bruit que faisoit cet armement dans son voisinage, sans en être vivement touché*, & que ne reconnoissant point d'ailleurs cette autorité que l'Empereur s'attribuoit sur toute la Chretienité, ne souffriroit pas qu'il entreprît de luy rien prescrire. Le Roy donnoit en même tems avis à cet Electeur de l'état de la Pologne, & sur tout des raisons qu'il avoit de ne pas accepter la médiation de l'Empereur. Il disoit qu'à la verité autrefois la Suede, & la Pologne s'étoient choisi des Mediateurs, mais que les Polonois ayant paru à Lubec, si éloignés de vouloir faire la paix, le Roy ne s'étoit plus creu engagé à parler de traiter, que cependant, comme par surabondance de droit, il avoit bien voulu donner les mains à une entrevue à Stetin, mais sans Mediateurs. Qu'ainsi il n'y avoit aucune apparence d'accepter l'entremise de l'Empereur, à l'exclusion de ceux qui avoient été autrefois employés à accommoder cette affaire, d'autant plus que Cromvel, en ce cas, ne manqueroit pas de s'offrir en la place du Roy d'Angleterre, ce qui formeroit encor de nouvelles difficultez. D'ailleurs le Roy representoit, que l'Empereur avoit of-

fert sa médiation, en vertu de je ne fais qu'elle charge qu'il pretendoit en avoir receuë du Ciel, charge que le Roy disoit ne point reconnoître. Qu'au reste c'étoit la maison d'Autriche qui avoit toujours traversé la paix entre la Suede & la Pologne, que dans ses lettres l'Empereur n'avoit pas fait difficulté de soutenir Jean Casimir, & de donner tout le tort à Charles Gustave, qu'en dernier lieu il s'étoit réjoui des faux bruits qui avoient couru de la défaite & de la mort du Roy, & qu'enfin l'Empereur avoit traversé ses desseins en favorisant les Polonois en Silesie.

§. 74. Cependant les Polonois faisoient tous leurs efforts pour engager l'Empereur dans cette guerre. *L'Empereur est sollicité de part & d'autre.* Il est vrai que plusieurs des Etats de l'Empire, qui craignoient que l'Allemagne ne s'y trouvât à la fin enveloppée ne se montroient pas favorables à leurs sollicitations. Le Roy pour les confirmer dans ces sentimens avoit chargé George Snoilski de renouveler de tems en tems aux députés des Etats assemblés à Francfort les assurances de son amitié & de son Zèle pour le bien de l'Empire. Sur tout l'Electeur de Saxe, & l'Electeur de Brandebourg travailloient fortement à dissuader l'Empereur d'entrer dans cette guerre, mais les ministres de la Cour de Vienne representoient à ce dernier Electeur, qu'il avoit à prendre garde, que quand la guerre de Pologne seroit terminée, il n'eût beaucoup à souffrir de la Suede.

Cependant les imperiaux ne laissoient pas de garder des mesures d'équité envers Charles Gustave. Au commencement de l'année, l'assemblée des Etats de Silesie refusa à Jean Casimir de l'argent qu'il leur demandoit à emprunter, & elle ne vouloit pas non plus consentir qu'il levât des troupes dans cette Province. On afficha en même tems des déclarations portant défenses aux Polonois Refugiés en Silesie de faire des courses sur les Suedois, à peine d'être chassés des lieux de leur retraite. Et quand nonobstant ces défenses les Polonois ne laissoient pas de continuer leurs incursions, les Silesiens disoient pour leur excuse qu'ils ne pouvoient pas empêcher les gens de retourner en leur pays, mais qu'ils ne souffriroient pas qu'ils



qu'ils remissent le pied en Silesie ; ces réfugiés de Pologne faisoient sonner bien haut leurs prétendues victoires sur les Suédois, & la chose alloit si loin, que la semaine de devant pâques, ils oferent bien chanter le *Te Deum*, à Oppel, pour donner du cœur à leurs gens, se moquant tout ensemble de Dieu & des hommes. A la foire de Neis les prêtres eurent encore la hardiesse de faire représenter, sur le théâtre la prétendue mort de Charles Gustave à Novadwor.

Cependant les Impériaux tenoient des troupes sur les frontieres de la Pologne, assurant en même tems que cette précaution qui étoit tout à fait nécessaire dans une conjoncture aussi dangereuse, ne devoit donner d'ombrage à personne, & qu'il y avoit lieu de craindre que les Polonois au desespoir du mauvais état de leurs affaires, ne se portassent à quelque extrémité fâcheuse à leurs voisins, que même ils avoient déjà brûlé & saccagé quelques endroits de la Silesie, & qu'elle ils seroient peut être d'humeur d'attaquer ouvertement, si la fortune venoit à se tourner de leur côté.

18. 08.

Mais les Polonois ne cessoient de solliciter l'Empereur à leur donner du secours. L'année précédente l'Eveque de Culme étoit venu à Vienne avec des lettres signées de Jean Casimir, & de vingt sept Sénateurs pour offrir à l'Empereur le gouvernement du Royaume de Pologne, & d'en rendre la couronne héréditaire à luy & à ses Enfants, pourvu qu'il voulût différer le couronnement jusqu'à la mort du Roy, & donner à la Pologne un puissant secours contre la Suede. Et cette année courante, ils avoient envoyé le Vice chancelier Lessinski, & Woiniski en Ambassade pour offrir à Leopold fils de l'Empereur, la couronne de Pologne par voye d'Electio, & demander en même tems un secours de vingt mille hommes. Et au cas que Leopold qui aspirait à l'Empire ne se trouvât pas d'humeur, à négliger cette dignité, pour la couronne de Pologne, ils avoient ordre de l'offrir à celui de la maison d'Autriche que l'Empereur voudroit choisir pour cela, disant, qu'autrement, ils seroient obligés de la donner au grand Duc, ou de s'accommoder avec la Suede de quelque maniere que ce fût. Au reste ces

mêmes Ambassadeurs faisoient parade à Vienne de la vaisselle d'argent de Charles Gustave, la quelle ils avoient prise à Varsovie, & s'en servoient à leur ordinaire.

L'Empereur qui vouloit attendre l'évenement de la guerre, afin de prendre là dessus des mesures, ne se presoit point de répondre à ces Ambassadeurs. Mais comme ils témoignent beaucoup d'impatience, & qu'ils menaçoient d'offrir la Couronne au Roy si on leur refusoit du secours, il ne faisoit à quoy se déterminer. La plupart des Etats de l'Empire ne pouvoient approuver qu'il entrât dans cette guerre, sur tout dans un tems où l'Espagne étoit fort à l'étroit, & où la France étoit en armes. Joint à cela que la santé de l'Empereur alloit tous les jours en diminuant, & que la succession de Leopold n'étoit pas encore bien affermie. Au contraire les Ecclesiastiques animés contre la Suede, qu'ils regardoient comme le plus puissant appui de la Religion Protestante, ne cessoient de solliciter l'Empereur en faveur des Polonois, disant que s'il leur refusoit du secours ils seroient contraints d'avoir recours aux Moscovites, aux Suédois, ou à Ragotzki ; que ce refus excluroit entièrement la maison d'Autriche de la couronne de Pologne, & qu'il ne falloit pas perdre cette occasion d'éloigner des voisins aussi fâcheux, que l'étoient les Suédois ; mais l'Empereur différoit toujours sa réponse, sous prétexte qu'on attendoit de jour à autre l'Archiduc Leopold Guillaume qui revenoit des pays bas, afin d'avoir le tems de consulter les Electeurs. Cependant de crainte que le Roy venant à s'accommoder avec la Pologne, ne se trouvât sans occupation, l'Empereur ordonna à Lifola d'aller auprès de l'Electeur de Brandebourg, & de faire en sorte qu'il empêchât cet accommodement.

Les offres & les propositions des Polonois ayant dont été mises en délibération dans le Conseil de l'Empereur, on résolut de n'accepter ni les unes ni les autres ; on peut juger de leur mortification de voir que leur couronne qu'ils exposoient en vente, d'une maniere si honteuse, fût rejetée de tout le monde, comme une marchandise de rebut. On jugea pour-

Decem<sup>r</sup>



1656. pourtant à propos à la cour de Vienne de ne se point mêler des affaires de la Pologne, pour cet hiver là, mais seulement de tenir une bonne armée sur pied ; mais les Polonois ne se rebutant point du mauvais succès de leurs premières sollicitations, ils se vantoient d'avoir appris par des lettres interceptées, que dès le commencement de la guerre, le dessein des Suedois avoit été de se joindre avec la France, pour faire la guerre à l'Empereur. Ils representoient d'ailleurs que les Moscovites auroient lieu de se plaindre d'être abandonnés de ce dernier, après avoir été sollicités à déclarer la guerre à la Suede, de quoy la Suede se vengeroit elle même tôt ou tard, si on ne la prevenoit. Qu'au fonds comme les Polonois ne pouvoient pas tenir d'avantage avec leurs forces toutes seules, ils se verroient réduits à se soumettre aux Moscovites, ou aux Suedois, auquel cas la Pologne se trouveroit obligée d'épouser tous les intérêts des derniers, ce qui ne pourroit être que fort defavantageux à l'Empereur. Enfin ils réduisoient leurs demandes à quelques milliers de fantassins, disant qu'ils étoient en état de lever dans leur pais soixante & dix, ou quatre vingt mille chevaux, avec lesquels ils pourroient ravager la Prusse, & affamer les Suedois. Les Imperiaux répondirent à ces dernières propositions, qu'ils ne pouvoient violer la paix qu'ils avoient jurée solennellement avec la Suede, pendant qu'elle ne leur en donneroit aucun juste sujet, mais que quand elle viendrait à les attaquer, ils ne manqueroient pas de se deffendre vigoureusement. Que l'Empereur avoit à penser à sa propre défense contre les François, dont les propositions faites aux Etats de l'Empire assemblés à Francfort, menaçoient assez clairement d'une guerre prochaine. Qu'au reste si les Polonois pouvoient faire un bon accord avec la Suede, l'Empereur n'en seroit pas fâché, & qu'il ne convenoit point du tout d'avoir incité les Moscovites contre ce Royaume. Les Polonois produisoient encore des lettres qu'ils disoient avoir été interceptées par ceux de Dantzich, par lesquelles on feignoit que le Roy de Suede sollicitoit le Roy de France à faire la guerre à l'Empereur ; en même tems Mor-

stein partit de Vienne, pour aller chés les Electeurs, dans la vuë de leur faire comprendre que les Polonois étoient en droit d'attaquer les Provinces de la Suede & du Brandebourg en Allemagne.

Cependant les sollicitations des Polonois faisoient alors d'autant moins d'effet à Vienne, qu'on venoit d'envoyer un secours de douze mille hommes pour secourir les Espagnols en Italie ; ces derniers ne se trouvant pas assez forts pour résister à l'armée des François, s'étoient avisés de faire querelle au Duc de Modene, pour l'engager à tourner ses armes contre eux. Ce qui avoit obligé l'Empereur à envoyer des troupes en ce pais là sous prétexte d'attaquer le Duc de Modene, mais dans la verité pour agir contre la France. D'autre côté Kleye Résident de Suede à Vienne, s'opposoit de tout son pouvoir à la négociation des Polonois, ne negligeant aucune occasion de faire valoir la sincere intention où étoit le Roy de vivre en bonne intelligence avec l'Empereur, & luy demandant qu'il empêchât l'irruption des Polonois, & des Tartares dans la Pomeranie. Cependant ce Re-  
2. Dec.

§. 75. On a déjà eu occasion de dire, combien le Roy avoit fait de fonds sur l'amitié de Cromvel. Quoy qu'il n'eût pas encore perdu toute espérance de ce côté là, cependant voyant que le Protecteur tiroit l'affaire en longueur, il avoit ordonné à Bonde de hâter le plus qu'il pourroit son départ d'Angleterre, ne jugeant pas qu'un plus long séjour dans ce Royaume pût être ny honorable, ni fort utile à la Suede. Bonde avoit néanmoins ordre d'achever de régler quelques uns des articles de l'alliance conclue avec Whiteloc, qui avoient été mis à part, par ce qu'il y restoit quelque difficulté. Outre cela le Roy souhaitoit que



1656.

ce Ministre tachât d'engager Cromvel à faire une alliance défensive avec la Suede, & à luy fournir pour cela jusqu'à quatre cent mille écus par an, disant que selon toutes les apparences, il auroit bien tôt l'Empereur sur les bras; que s'il remarquoit que Cromvel eût quelque repugnance à fournir une somme si considérable, il pouvoit dire qu'il avoit seulement eu ordre de sonder ses intentions là dessus, & que tout cela se pourroit mieux régler par l'Ambassade que le Protecteur se dispoisoit à envoyer en Suede. Comme ce dernier proposoit fort souvent une Ligue pour le maintien de la Religion Protestante, le Roy eût bien voulu que Bonde se fût informé plus exactement sur quel pied il prétendoit qu'elle se fît; mais cela ne s'étant pas fait, il chargea ce Ministre de renvoyer aussi cette affaire à l'arrivée des Ambassadeurs de Cromvel à Stockholm. Cependant le Roy ne laissa pas d'expliquer à Bonde ses intentions là dessus. Il souhaitoit que Cromvel s'engageât à défendre ses conquêtes en Pologne contre tous ses ennemis, mais particulièrement contre le Dannemark & la Hollande. D'ailleurs dans cette alliance de la Suede avec l'Angleterre, le Roy ne souhaitoit pas qu'il y fût rien exprimé qui pût faire croire aux Catholiques que ce fût une Ligue de Religion. Disant qu'il suffisoit de la fonder sur le maintien de la paix de Westfalie; sur ce que Bonde avoit représenté que l'argent manquoit en Angleterre, le Roy luy donna ordre de se relâcher dans ses demandes, & de les réduire à la somme de deux cent mille écus, s'il ne voyoit pas lieu d'en obtenir d'avantage. Il ne souhaitoit pas non plus, qu'on exprimât positivement que cette Alliance de la Suede & de l'Angleterre regardoit la maison d'Autriche, mais généralement tous les ennemis communs des deux nations. Au reste le Roy ne souhaitoit pas que Bonde continuât à offrir aux Anglois aucune prérogative pour le commerce, puis qu'ils en avoient fait si peu de cas; ni qu'il leur proposât d'avantage de transporter celui qu'ils avoient en Moscovie, de St. Michel l'Archange dans les ports de l'Ingrie & de la Li-

20. Fevr.

vonie, de peur qu'ils ne s'imaginassent que les Suedois tireroient de là plus d'avantage qu'il n'y en avoit en effet à esperer pour eux. Enfin le Roy ne vouloit pas non plus que Bonde fît plus aucune offre de sa part, pour accommoder les Anglois, & les Moscovites, de peur de donner de l'ombrage aux derniers. Depuis ayant appris les diverses intrigues des Danois en Hollande, il chargea Bonde d'en donner avis à Cromvel, & de savoir s'il n'y avoit point lieu d'esperer de luy quelque secours plus réel que celui de sa médiation, au cas que le Dannemark vint à attaquer la Suede; & l'assurer en même tems que dans le traité qui se négocioit alors à Elbing entre la Suede & la Hollande, il ne se conclurroit rien au préjudice de l'Angleterre, & qu'au contraire l'on auroit toute sorte d'égards à ses intérêts; & même dans le traité de commerce que Bonde faisoit alors avec le Protecteur, le Roy voulût bien consentir, qu'à cause de la guerre dans laquelle ce dernier se trouvoit engagé avec l'Espagne, les Suedois donnassent quelques bornes à leur navigation, pourvu que ce fût sans conséquence pour l'avenir. Mais pour la Ligue que Cromvel auroit voulu rendre offensive & défensive le Roy n'étoit point de ce sentiment, jugeant qu'il suffisoit de se tenir sur la défensive. Les Moscovites ayant attaqué la Suede en ce même tems, Bonde eut ordre de savoir si Cromvel ne seroit point d'humeur à leur faire faire diversion, en les attaquant par quelque côté, ou au moins à fournir de l'argent au Roy qui se trouvoit quantité d'ennemis sur les bras, à cause de l'amitié qu'il entretenoit avec le Protecteur.

§. 76. Mais il s'en falloit beaucoup que cette négociation de Bonde ne répondît à l'attente du Roy. Il est vray que Cromvel disoit de tems en tems diverses choses qui sembloient tendre à ce but. Il parloit souvent par exemple de la cause commune des Protestans & de l'utilité de leur réunion. Sur tout il sembloit avoir fort à coeur d'assoupir les mécontentemens reciproques de la Suede & des Hollandois, disant qu'il seroit fâcheux de troubler leur commerce, parce que comme c'est en cela que consiste la plus

1656.

Jan.

4. Jan.  
Contesta-  
tion avec  
Cromvel  
sur le sujet  
de cette al-  
liance.



1656. plus grande partie des forces de cette Republique, elle se pourroit porter aux dernières extrémités si elle se voyoit inquiétée de ce côté là, ajoutant, que quand une fois ces deux puissances seroient bien unies on pourroit parler conjointement de former une Ligue défensive & même offensive entre les Protestans. Il temoignoit d'ailleurs ne point approuver les droits que le Roy avoit exigé l'année précédente à Dantzich, ni qu'il les eût rehaussés à Riga, & en même tems il offroit sa médiation entre la Suede & la Hollande.

8. Jan. Ensuite ayant eu une conférence avec Bond & avec Coyet, il leur témoigna qu'il ne desiroit rien tant que de s'unir plus que jamais avec le Roy. Qu'outre l'intérêt de la gloire de Dieu & celui des deux nations qui devoit les engager à cette union, la guerre qu'ils avoient tous deux à soutenir, l'un contre la Pologne, & l'autre contre l'Espagne étoit un nouveau motif à se donner une assistance mutuelle; qu'à la vérité cette Ligue, qu'il temoignoit toujours vouloir rendre offensive & défensive, devoit se former contre tous les Catholiques Romains en général, mais néanmoins principalement contre la maison d'Autriche, & que même, bien qu'il fût disposé à agir de toutes ses forces, il ne falloit pourtant pas se flatter de pouvoir tenir tête au parti Catholique, si l'on n'y comprenoit tous les Princes & les Etats Protestans; Joint à cela que les derniers se trouvant piqués d'avoir été exclus d'une affaire, où il s'agit d'un intérêt commun, prendroient peut être des résolutions fâcheuses, & pourroient même se laisser gagner par les Catholiques fort intelligens dans l'art de suborner & de corrompre. Et qu'enfin comme la France étoit déjà brouillée depuis long tems avec la maison d'Autriche; & que c'étoit d'ailleurs un Royaume abondant en monde, & même tout plein de zélés Protestans, il ne falloit rien négliger pour la faire entrer dans cette confédération. Les Ambassadeurs de Suede répondirent à cela. Qu'à la vérité cette union entre tous les Etats Protestans, étoit une chose à désirer, & même à rechercher avec beaucoup d'empressement, mais que néanmoins ils y prevoient des difficultés insurmontables; Qu'outre la Religion, les Etats se conduisoient encore par beaucoup d'autres

1656. intérêts; & que s'il y en avoit quelques uns, chez qui elle tint le premier rang, il y en avoit beaucoup d'autres au contraire, où elle n'entroit jamais que la dernière en considération. Qu'ainsi il y avoit sujet d'apprehender, qu'on ne perdît l'occasion d'agir pour l'intérêt commun, avant même que d'avoir commencé à négotier une Ligue d'une si grande étendue. Que les Catholiques n'oublieroient rien pour la traverser en attaquant quelqu'un des membres de la Ligue, afin de l'empêcher de s'unir aux autres; Et qu'enfin quand même on pourroit convenir du tems & du lieu, pour conclure un projet de cette importance, on ne viendrait jamais à bout de l'exécution. A quoy ils ajoutoient qu'il ne seroit pas aisé de convenir d'un chef pour cette Ligue, & que d'ailleurs dans une si grande multitude, il seroit fort difficile de garder le secret d'où dépend néanmoins tout le succès d'une pareille entreprise. Qu'ainsi le plus seur, & le plus court, étoit, que le Roy de Suede & le Protecteur d'Angleterre, comme tenant le premier rang entre les Protestans, commenceroient d'abord de former la ligue, qu'ensuite ils inviteroient les autres à s'y joindre, ce que plusieurs feroient sans doute se voyant assurés d'un si puissant appui & que pour ceux qui ne voudroient pas s'y ranger, on pourroit, de manière ou d'autre, les mettre hors d'état d'en rien apprehender.

Cependant Cromwel estimoit qu'il ne seroit pas difficile d'y faire entrer le Roy de Dannemark, l'Electeur de Saxe, & les autres Etats Protestans, à la réserve des Hollandois, dont il ne dit pas alors un seul mot. Même un peu auparavant il avoit témoigné du déplaisir de ce que grands égards pour eux, avoient retardé si long tems cette alliance avec la Suede, demandant avec instance qu'on pressât la réponse du Roy à ces propositions. Bond n'avoit point à 12. Jan. la vérité reçu d'ordre exprès la dessus, mais il étoit assez instruit de l'intérêt qu'avoit le Roy à ménager l'Angleterre. D'ailleurs il n'ignoroit pas les intrigues des Hollandois, qui ne cessoiënt d'animer Cromwel contre la Suede sous le prétexte de la défense de la mer Baltique; afin d'en empêcher l'effet, il répondit à Cromwel ce qu'il croyoit le plus propre à l'engager; que le Roy étoit absolument



1656.

dans le dessein de s'unir avec luy pour le maintien de la religion, mais que n'ayant pas sçeu jusqu'alors que Cromvel voulût donner une aussi grande étendue à cette alliance, il avoit fallu du tems pour en être éclairci, & pour pouvoir ensuite se déterminer. Qued'ailleurs le Protecteur avoit fait plusieurs propositions délicates, qui meritoient une meure délibération, & qu'avant que d'entreprendre de négotier, il y avoit divers articles dont il falloit s'instruire à fonds; Cromvel satisfait de cette réponse promit de s'expliquer plus amplement par des Commissaires qu'il nommeroit expres pour cela, disant qu'il n'en falloit pas demeurer à des termes vagues qui ne servent ordinairement qu'à amuser. Cependant ces Commissaires remettoient de jour en jour de s'aboucher avec Bond. La raison de ce delay étoit qu'ils avoient proposé d'envoyer une Ambassade à Stokolm, de crainte que Bond n'ayant pas des ordres assez amples, pour conclure une alliance aussi générale que Cromvel la proposoit, on ne perdît beaucoup de tems à écrire, & à attendre des réponses. Bulstrod Whiteloc avoit été destiné pour cette Ambassade, mais il n'en étoit point du tout d'avis, disant, qu'elle ne feroit que donner de l'ombrage aux Catholiques, & leur faire hater leur union; que Cromvel pouvoit découvrir ses intentions à Bond, & ce dernier dépêcher aussi tôt un expres au Roy pour en recevoir les ordres, apres quoy on concluroit l'affaire; il ajoûtoit que dans les conjonctures présentes, où le Roy ne respiroit que la guerre, il n'étoit pas à propos de l'embarasser du faste d'une Ambassade; outre qu'un si grand éclat n'étoit pas le moyen de tenir l'affaire secrète, d'autant moins que ce n'est pas la coutume des Princes d'envoyer une Ambassade solennelle dans un Etat dont l'Ambassadeur est encor actuellement à leur Cour. Au reste Bond soupçonnoit que Cromvel ne luy avoit parlé d'une confédération générale entre les Protestans, qu'afin d'insinuer le dessein qu'il avoit de se rendre Mediateur entre la Suede & la Hollande, parce qu'une pareille confédération

25. Jan.

ne pouvoit réussir que ces deux Puissances ne fussent d'accord. Avant que de rien conclure les Anglois auroient souhaité savoir les succès de l'alliance qui se négotioit entre la Suede & le Brandenbourg.

§. 77. Quelques jours apres les Commissaires Anglois presenterent à Bond un projet d'alliance sur le pied qu'il l'avoit proposée d'abord. Mais ce projet étoit si mal conçu, que Bond ne le pût voir sans une surprise extrême. Il demanda d'avoir un entretien avec Charles Fleetwood pour en témoigner son indignation, & pour tâcher de découvrir ce que l'on prétendoit cacher là dessous. Quand Fleetwood fut venu, Bond luy representa: Qu'il ne comprenoit pas comment on avoit prétendu qu'il présentât un pareil traité au Roy son maître, qui ne reconnoissoit point d'autre supérieur que Dieu. Qu'il paroïssoit assés par le contenu de ce traité que c'étoit une production des Hollandois, plutôt que de Cromvel. Qu'en faisant de pareilles propositions les Hollandois n'avoient point d'autre but que d'éloigner le Roy, & de mettre de la mesintelligence entre les deux nations, qu'il étoit venu dans le dessein d'unir plus étroitement que jamais, afin qu'étant détachées, ils pussent tout à leur aise insulter celle des deux, qu'il leur plairoit. Qu'en considération de cette alliance il avoit souffert patiemment quantité de choses qui s'étoient passées depuis son séjour en Angleterre; mais que pour ce qui regardoit cette dernière affaire, il n'y avoit plus moyen d'en dissimuler l'injustice, qu'outre que c'étoit une grande irrégularité d'avoir écrit ce traité en Anglois, veu qu'il avoit toujours écrit en Latin dans toutes les affaires qu'il avoit traitées avec ceux de cette nation; Il trouvoit d'ailleurs étrange qu'on y comprît les Hollandois, puis que c'étoit en Angleterre qu'il étoit venu, & avec les Anglois qu'il traitoit. Que le Roy n'auroit pas crû les Anglois attachez aux Hollandois préféablement à tout autre; & que c'étoit porter bien loin cette affection, que de ne vouloir jouir d'aucun

1656.

*Les Anglois  
dressent un  
projet d'al-  
liance qui  
déplait à  
Bond.*

,,avan-



1656. „avantage en ce qui regarde le com-  
 „merce de la mer, sans le partager  
 „avec eux. Qu'à la verité l'inten-  
 „tion du Roy, n'étoit pas de perdre  
 „les Hollandois mais qu'il souhai-  
 „toit fort de les voir hors d'état de  
 „prétendre faire la Loy aux têtes  
 „couronnées. Que ce dessein de les  
 „comprendre dans cette alliance,  
 „avoit engagé à y inserer d'autres ar-  
 „ticles entierement excessifs, com-  
 „me par exemple, que le Roy re-  
 „nonceroit au pouvoir d'accorder  
 „à ses sujets aucune immunité, ou  
 „aucun privilege par dessus les  
 „étrangers; proposition qui ne pou-  
 „voit venir que des Hollandois, &  
 „non des Anglois qui n'auroient  
 „garde de blâmer en autrui, ce qu'  
 „ils pratiquent eux mêmes; puis-  
 „que non seulement à l'exemple de  
 „la plus part des souverains, ils trait-  
 „tent plus doucement les naturels  
 „du Pais, que les Etrangers, sur  
 „le sujet des Impôts, mais que mé-  
 „me ils ne souffrent pas qu'aucun  
 „Estranger porte en Angleterre des  
 „marchandises qui viendroient  
 „d'ailleurs que de son Pais. Qu'au  
 „reste les Hollandois n'étoient ani-  
 „mez contre la Suede, d'un côté,  
 „que par ce qu'elle avoit voulu se ti-  
 „rer de leur esclavage en accordant  
 „aux Suedois des privileges qui les  
 „dispensassent d'avoir recours à eux;  
 „& de l'autre parce que dans la der-  
 „niere guerre, elle n'avoit pas vou-  
 „lu prendre leur parti contre les An-  
 „glois. Qu'il étoit d'autant plus  
 „étrange que les Anglois fissent cet-  
 „te demande en faveur des Hol-  
 „landois, que quand une fois ces  
 „derniers auroient obtenu là dessus  
 „ce qu'ils désiroient; ils ne rui-  
 „roient pas moins le commerce des  
 „Anglois sur la mer Baltique, & sur  
 „tout en Prusse, que celui de la Sue-  
 „de, par le moyen de leurs fregates,  
 „que l'on peut fréter à peu de frais.  
 „Qu'a la verité le Roy avoit offert  
 „aux Anglois la franchise du Com-  
 „merce en Livonie, & en Prusse,  
 „mais que c'étoit à condition qu'ils  
 „maintiendroient à leurs dépens le  
 „commerce & la navigation de la  
 „mer Baltique contre les insultes  
 „des vaisseaux de guerre étrangers.  
 „Que puis que la Suede n'avoit ac-  
 „cordé cette franchise aux Anglois,  
 „qu'a cette condition, il étoit aisé  
 „de juger par la combien elle étoit  
 „jalouse de l'immunité par tout le  
 „Royaume, & combien par conse-  
 „quent elle étoit éloignée de la pro-  
 „diguer aux Hollandois, comme il  
 „sembloit qu'on l'y voulût engager  
 „par ce projet de traité. Qu'il n'étoit  
 „pas moins déraisonnable de de-  
 „mander que le Roy se dessaisît du  
 „droit qu'il avoit de disposer des Im-  
 „pôts & du commerce de la Prusse,  
 „& qu'au contraire les Hollandois  
 „auroient lieu d'être bien satisfaits,  
 „si apres avoir traversé autant qu'ils  
 „ont peu les desseins de la Suede, &  
 „luy avoir attiré sur les bras un si  
 „grand nombre d'ennemis, ils ob-  
 „tenoient encore un avantage si  
 „considerable par le moyen des An-  
 „glois, sans même en avoir fait au  
 „Roy la moindre civilité. Quant à  
 „la proposition qui avoit été faite de  
 „remettre le choix du lieu ou on le-  
 „veroit des troupes, à celui chés qui  
 „se feroient ces levées, ce ne pou-  
 „voit qu'un être prétexte pour ren-  
 „dre ces levées impossibles, en les  
 „faisant faire, par exemple sur les  
 „Montagnes d'Ecosse, & dās les Isles  
 „d'Orckney. Mais qu'au reste le Roy  
 „avoit assez de troupes, & qu'il luy  
 „seroit assez facile d'en lever ailleurs,  
 „pour n'être pas réduit à acheter  
 „si cher cette permission chez les  
 „Anglois. Que même s'il étoit vray  
 „que le protecteur eût à coeur une  
 „confederation entre les Protestans,  
 „il falloit bien se donner garde d'au-  
 „gmenter le pouvoir des Hollandois,  
 „qui ne manqueroient pas de s'op-  
 „poser à cette union, de peur qu'el-  
 „le ne diminuât leur commerce dans  
 „les pais Catholiques, & qu'ils ne  
 „regardoient même déjà l'alliance  
 „que negotioient la Suede & l'An-  
 „gleterre, que comme une alliance  
 „tyrannique, & qui ne tendoit qu'à  
 „les opprimer. Bond, conclud en  
 „disant, que si c'étoit le dessein des  
 „Anglois de comprendre les Hol-  
 „landois dans ce traité, il y renon-  
 „çoit absolument, & qu'il se conten-  
 „teroit de travailler au régleme-  
 „nt des articles mis à part dans le trai-  
 „té précédent, lequel ayant été com-  
 „mencé sans les Hollandois, pour-  
 „roit aussi s'achever sans eux, & qu'il  
 „n'attendoit plus que la fin de cette  
 „affai-



1656. „affaire ; pour s'en retourner enfin, „après un si long séjour.

Fleetwood fit toute ce qu'il pût, pour adoucir l'esprit de Bond, assurant qu'en tout cela on n'avoit eu egard dans le fond qu'à la nation Angloise, & point du tout aux Hollandois. Qu'au reste, Cromvel étoit bien aise qu'il parût que Bond avoit pour cette négociation des conférences avec les commissaires Anglois, mais qu'il se reservoit à lui dire lui même, tête à tête, quelque chose de plus particulier. Bond receüilloit de là qu'il y avoit plus de politique que d'affection dans cette conduite des Anglois, avec les Hollandois. En effet l'argent manquoit alors en Angleterre. Les flotes qu'on avoit envoyées sans succès en Amérique avoient entièrement épuisé les finances. Les Anglois vouloient donc témoigner par un traité conçu en cette forme qu'ils étoient dans l'intention de faire pour les Hollandois tout ce qui étoit en leur pouvoir, & d'exécuter le traité qu'ils avoient fait ensemble, par lequel ils s'étoient engagés reciproquement, de comprendre les deux nations dans toutes les alliances, que l'une des deux contracteroit avec quelque autre nation que ce fût. Que c'étoit dans cette vue que Cromvel avoit choisi Walter Strickland pour être l'un des commissaires parce que personne n'ignorant combien il étoit dans les intérêts des Hollandois, ils n'auroient pas lieu de prendre ombra-ge d'un traité fait avec la participation d'un homme tout à eux. Cependant cette affaire alloit toujours fort lentement. Les Anglois n'étoient pas fâchés de gagner du tems pour sçavoir comment tourneroient les armes du Roy ; d'ailleurs le mauvais succès de leurs flotes en Amérique, les avoit beaucoup affoiblis. Bond ayant témoigné dans une conférence avec Cromvel, qu'il n'étoit pas venu en Angleterre pour traiter des affaires des Hollandois. Ce dernier répondit qu'il n'avoit nullement eu dessein de chagriner le Roy, mais qu'il étoit bien aise de ne point donner de juste sujet de plainte aux Hollandois, qu'il étoit tout à fait nécessaire de les ménager pour former un bonne union entre les Protestans. Que comme cette République ne subsistoit que par son commerce, on la porteroit à quelque

4 Febr.

extrémité fâcheuse, si on l'inquiétoit là dessus, quemême elle avoit encore un grand nombre de Catholiques dans son Sein, qui pourroient lui donner de mauvais conseils pour peu qu'ils la trouvaissent disposée à les écouter. Mais Bond au contraire représentoit fortement à Cromvel combien les Hollandois étoient mal intentionnez pour le Roy, & indignes par conséquent qu'il leur accordât des privilèges de cette importance ; que c'étoit eux qui avoient animé l'Electeur de Brandebourg contre les Suedois, & qui lui avoient fourni de l'argent ; qu'en dernier lieu ils avoient envoyé des Ambassadeurs en Dannemark pour y reveiller les ennemis que la Suede pouvoit avoir dans ce Royaume, & que ces Ambassadeurs passant à Hambourg avoient eu divers entretiens avec Plettenberg ministre de l'Empereur qui ne cessoit d'exagerer les forces de son Maître, insinuant par là ce qu'on en pouvoit attendre contre les Suedois. Que par ce démarches les Hollandois avoient assés fait connoître comment ils étoient animés envers la cause commune, & qu'il ne falloit pas souffrir d'avantage qu'ils s'érigeassent, comme ils faisoient, en censeurs des actions des Roys. Cromvel de son côté n'approuvoit pas non plus l'orgueil des Hollandois. Mais ce qui faisoit sur tout que le Roy avoit de la repugnance à accepter la médiation des Anglois entre la Suede & la Hollande, c'est que les Anglois étant eux mêmes en guerre avec cette République, ils avoient refusé la médiation de la Suede, qui ne pouvoit pourtant alors prendre aucun parti, sans donner beaucoup de branle aux affaires.

§. 78. Peu de tems apres le Roy chargea Bond de proposer aux Anglois un autre projet d'alliance conçu d'une manière fort avantageuse, par rapport à leurs intérêts en general, & en particulier par rapport à la guerre ou ils se trouvoient enveloppés avec une partie de la maison d'Autriche. Par ce traité, on ôtoit aux ennemis que les Anglois avoient au dehors, toute esperance de leur nuire, & on procuroit à Cromvel une occasion de ramener ce qu'il pourroit y avoir de mal intentionnés en Angleterre. Joint à cela que les forces de l'Espagne se trou-  
vant

1656.

Le Roy propose un autre projet d'alliance.  
15. Febr.



1656. vant partagées par ce moyen, il ne seroit pas besoin désormais d'un si gros armement, pour lui faire la guerre; mais on avoit bien remarqué dès le commencement, que la plus grande difficulté rouleroit sur la somme de neuf cent mille écus que le Roy avoit demandé d'abord. Ce n'est pas que l'Angleterre n'eût paru toujours fort disposée à fournir de l'argent, sur tout lors qu'il s'étoit agi des intérêts de la Religion; mais dans l'état où se trouvoient alors les affaires de Cromvel, il y avoit du danger à assembler le parlement, sans l'autorité duquel il n'est pas permis d'imposer de nouvelles charges sur le peuple. Cromvel paroissoit à la vérité accepter cette alliance, avec d'autant plus de joye que la maison d'Autriche y avoit la meilleure part, mais comme elle ne tournoit pas moins à l'avantage de la Suede qu'à celui de l'Angleterre, il disoit qu'il ne voyoit pas laquelle des deux nations étoit la plus obligée à fournir de l'argent à l'autre; à quoy il joignoit la disette d'argent qui étoit alors en Angleterre, & le grand nombre de charges dont ce Royaume étoit accablé depuis plusieurs années. Bond prétendoit au contraire qu'il falloit mettre une grande différence entre la Suede & l'Angleterre à cet égard; que les Anglois se trouvoient déjà tout engagés avec l'Espagne, & qu'ils étoient dans la nécessité de poursuivre cette guerre, soit que le Roy jugeât à propos de s'y joindre, soit qu'il le refusât; au lieu qu'au contraire il étoit en la disposition de la Suede, d'entrer en guerre avec l'Empereur, ou de se contenter de s'affermir en Pologne & en Prusse, sans rien entreprendre de nouveau. Bond représentait d'ailleurs, que le Roy avoit d'autant plus besoin d'être secouru d'argent qu'il ne pouvoit faire la guerre à ses voisins, sans hazarder beaucoup plus que l'Angleterre, qui se trouvoit fortifiée de toutes parts par l'Océan; outre que les frais de la guerre étoient alors extraordinaires; il falloit donner vingt écus pour chaque fantassin, les Impériaux qui levoient des troupes pour l'Espagne ayant mis les choses sur ce pied là, au lieu qu'au paravant on trouvoit autant d'hommes de pied qu'on vouloit à six écus pour chacun. Mais Cromvel faisoit tout ce qu'il pouvoit pour persuader

que le Roy étoit dans une obligation indispensable de déclarer la guerre à l'Empereur, par ce que ce dernier avoit violé la paix de Westphalie à plusieurs égards; & qu'il avoit donné retraité à Jean Casimir. A l'égard des Hollandois, il témoignoit n'approuver point leur conduite, ajoutant que s'ils avoient quelque chose à désirer du Roy, il étoit juste qu'ils se missent eux mêmes en devoir de l'obtenir, & que s'il avoit paru prendre leurs intérêts, c'étoit dans la crainte que de dépit ils ne se joignissent à l'ennemi commun, mais qu'il leur avoit déclaré, que s'ils avoient quelque chose à demander au Roy, ils pouvoient le faire par Ambassade. Les choses demeurèrent quelques jours en cet état, ensuite dequoy Cromvel répondit après avoir fait de grandes protestations d'une amitié tres sincere; *qu'il ne pouvoit pas consentir à l'alliance sous une condition aussi rude qu'étoit celle de fournir la somme qu'on lui demandoit, & que dans l'état où se trouvoient les choses avec la maison d'Autriche, tant à l'égard de l'Angleterre, qu'à l'égard de la Suede, il ne voyoit aucune nécessité à ce secours, ce qu'il fortifioit par la disette d'argent.* Cependant apres plusieurs contestations de part & d'autre, Cromvel ne dissimula pas, que ce qui le retenoit le plus, étoit la crainte, que quand cette alliance seroit conclue, les Hollandois ne passassent dans le parti de la maison d'Autriche. Bond ne disconvenoit pas que Cromvel n'eût sujet de se défier des Hollandois, au contraire, il le fortifioit dans cette défiance, disant, que le gouvernement présent de l'Angleterre leur étoit odieux. Mais il représentait qu'une étroite union avec la Suede, étoit le vray moyen de ne les plus craindre, & que même pour leur ôter tout ombrage, on pouvoit leur proposer de s'y joindre. Que si une fois la Suede & l'Angleterre formoient ensemble une bonne intelligence, les Hollandois ne seroient jamais assés hardis pour rien entreprendre contre deux nations, dont l'inimitié ne pouvoit que leur être fort redoutable. Cependant Bond se retira comme s'il eût acquiescé au refus qu'avoit fait Cromvel d'accepter l'alliance, à condition de fournir de l'argent. Depuis Cromvel fit bien quelques démarches pour la conclure, mais il n'agissoit que



1656.

mollement à cause des Hollandois qu'il ne ménageoit pas par amitié, mais par ce qu'il n'étoit pas en état de les empêcher de lui nuire. En general tout alloit lentement en Angleterre. Comme tout chanceloit au dedans, on n'agissoit au dehors qu'avec beaucoup de circonspection. Cromvel ne laissoit pas de marquer de tems en tems quelque desir de conclure le traité, mais l'obstacle de l'argent subsistoit toujours. C'est en vain que Bonde representoit que Cromvel seroit dommagé au double de cette somme, si le Roy venoit à partager les forces de la maison d'Autriche en l'attaquant; que d'ailleurs cette diversion pourroit tenir en bride les Hollandois, qui dans l'état present des choses se feroient peut être de la premiere occasion de se vanger des Anglois. Bond ajoûtoit que rien n'étoit plus propre que cette alliance à favoriser le dessein qu'on disoit qu'avoit Cromvel de prendre la couronne d'Angleterre, à quoy cet Ambassadeur ne manquoit pas de l'encourager, n'ignorant pas que c'étoit le prendre par son endroit sensible. Mais Cromvel disoit là dessus, que cette alliance n'étoit pas moins avantageuse à la Suede qu'à l'Angleterre; que pour lui, il se tenoit assés fort avec sa flotte & son armée qui toutes deux étoient en fort bon état, & que le Roy ne pouvoit pas éviter d'en venir aux mains avec l'Empereur. Ce que Bonde détruisoit en disant, que l'Empereur venoit d'envoyer en Hollande douze mille hommes pour secourir les Espagnols; ce qu'il n'auroit pas fait, s'il se fût disposé à entreprendre quelque chose contre la Suede. Cependant Cromvel pour faire valoir son zele pour le Roy, ordonna qu'il fût nommé dans les prieres publiques; & afin qu'il ne parût pas que le seul défaut d'argent l'obligeoit de refuser cette alliance, il déclara qu'il vouloit bien traiter avec le Roy une ligue pour leur mutuelle défense, généralement contre tous leurs ennemis, mais qu'il restoit encore quelque difficulté sur les conditions. Il disoit, par exemple, qu'il ne voyoit pas pourquoy on vouloit l'engager à être garant de la paix de Westphalie, & qu'il n'avoit encore eu aucun lieu de s'assurer si le Roy étoit dans le dessein de faire la guerre à l'Empereur, ou non,

que le secours que ce dernier avoit envoyé aux Espagnols n'étoit pas d'assés grande importance pour n'avoir rien à craindre de ce côté là. D'ailleurs comme le Roy avoit autant d'intérêt que Cromvel à cette alliance, ce dernier continuoît toujours à dire qu'il n'étoit pas juste de l'obliger à fournir de l'argent, quelque instance que le Roy pût faire là dessus. Bonde répondit à cela, qu'il valloit beaucoup mieux, alléguer la sûreté de la paix de Westphalie, pour prétexter cette alliance, que de n'y parler que de la Religion, dont le seul nom ne manqueroit pas d'être suspect aux Catholiques, & de leur faire prendre des mesures. Que les Reformés n'avoient pas été moins compris que les autres dans la paix de Westphalie, & que l'Empereur s'y étant engagé à ne point donner de secours à l'Espagne fournissoit par cette infraction un tres juste sujet de lui déclarer la guerre, dès la premiere occasion, & que le maintien de cette paix étoit d'autant plus plausible qu'on y pouvoit aussi intéresser la France. Au reste Bonde representoit que dans cette alliance contre la maison d'Autriche, la Suede avoit beaucoup plus à risquer que l'Angleterre; que les principales forces de la maison d'Autriche viendroient fondre sur le Roy, dont les terres sont contiguës à celles de cette maison, au lieu que l'Angleterre en est separée par la mer. A quoy il ajoûtoit que le Roy se trouvant engagé dans la guerre de Pologne il falloit qu'il y tint une armée, & qu'il eût garnison dans un grand nombre de places, ce qui l'affoiblissoit tellement qu'il lui étoit impossible d'entreprendre une autre guerre sans quelque secours étranger, mais qu'au contraire la diversion que le Roy préparoit par là aux forces des Espagnols, vaudroit à l'Angleterre dix fois d'avantage que la somme qu'il demandoit; & qu'au reste Cromvel ne seroit point obligé à la payer si le Roy n'entroit actuellement en guerre avec l'Empereur; enfin il estimoit, qu'il falloit premièrement conclure l'alliance entre la Suede & l'Angleterre, & qu'après cela on y pourroit inviter les autres Etats Protestants.

§. 79. Ensuite l'affaire fut encore agitée entre Bonde, Finc & Thurloe commissaires de Cromvel. Mais ces commissaires se trouvoient fort éloignés de cette alliance.

On contie  
nuë à con-  
tester inu-  
tilement  
sur le sujet  
de cette al-  
liance.  
25. Avril.

1656.

1656.



1656. nis des sentimens de Bonde; car premièrement ils prétendoient qu'on formât une ligue défensive contre le Roy de Pologne, contre Charles Stuart, & contre la maison d'Autriche, laquelle ils regardoient comme le principal appuy des Catholiques, & l'ennemi le plus redoutable des Protestans. D'ailleurs ils ne jugeoient pas à propos d'étendre cette ligue indifféremment à tous les ennemis que pourroient avoir les deux nations, de peur que des termes si généraux ne fissent croire aux Danois & aux Hollandois que cette alliance les regardoit principalement. Outre que par là, Cromvel se feroit mis hors d'état d'offrir sa médiation, en cas qu'il survint quelque démêlé entre la Suede, & les autres Etats Protestans. Que si dans la suite l'un des Conféderez vouloit engager l'autre à déclarer la guerre à la maison d'Autriche, il faudroit en ce cas, qu'ils convinssent ensemble des conditions sous lesquelles la chose pourroit s'exécuter. Outre cela, les commissaires de Cromvel étoient bien d'avis, que l'on convint des articles de l'alliance, mais que cependant on ne conclût rien, qu'après y avoir invité tous les autres Protestans, par ce qu'en cas de refus, au moins leur ôtoit on par là tout sujet de se plaindre, & de se liquer avec les ennemis.

Mais tout cela ne s'accordoit point avec le but que le Roy s'étoit proposé d'abord dans cette alliance. Comme il ne jugeoit pas à propos de se faire un ennemi de Charles Stuart, il n'avoit donné aucun ordre à Bonde sur son sujet. D'ailleurs la maison d'Autriche se trouvant directement menacée par cette alliance, il étoit inévitable qu'elle n'irritât l'Empereur qui n'auroit pas manqué de s'en vanger sur la Suede; ce qui sembloit d'autant plus fâcheux au Roy, qu'en ce cas Cromvel ne vouloit pas s'engager à lui donner du secours, & qu'il n'usoit de tant de détours, que pour ne pas accorder la somme d'argent qu'on lui demandoit. Ainsi Bonde après avoir représenté l'injustice de ces propositions, & combien la Suede perdrait en les acceptant, déclara qu'il seroit obligé de se retirer sans rien faire à cet égard, disant, que si Cromvel avoit sérieusement cette alliance à cœur, il falloit pour la faire réussir, que les Confédé-

rez s'engageassent à une défense mutuelle généralement contre tous les ennemis des deux nations, sans en spécifier aucun, par ce que c'étoit là le seul moyen de tenir en bride, tant les Protestans, que les autres, qui pourroient être mal intentionnés, & de conserver ce que le Roy avoit acquis en Pologne, & en Prusse, & ses autres Domaines, aussi bien que tout ce qui appartenoit à l'Angleterre, & à Cromvel. Il ajoutoit, qu'il étoit tout à fait nécessaire d'établir le maintien de la paix de Westphalie; pour fondement de cette alliance, par ce que les Catholiques Romains se trouvoient engagez par cette paix, à laisser aux Protestans leur liberté & leurs droits, au défaut dequoy ces derniers étoient en droit de se faire justice par les armes; que tous les Protestans ayant intérêt au maintien de cette paix, il seroit beaucoup plus aisé de les y engager, qu'à un traité qui se feroit contre quelques Etats particuliers; qu'il falloit premièrement conclure l'alliance entre les deux nations, avant que d'y inviter personne, par ce que cette invitation ne serviroit qu'à faire éclater ce projet, & à donner moyen aux ennemis d'en traverser l'exécution. Qu'enfin il étoit bon de convenir dès à présent du secours que le Roy auroit à prétendre, au cas que l'affaire se conclût; surquoy il déclaroit qu'il attendoit la réponse de Cromvel, par ce que si ce dernier ne vouloit pas écouter ces propositions, il ne penseroit plus qu'à donner la dernière main au traité de Witeloc, & à se retirer tout à fait, ajoutant, que, si dans la suite Cromvel s'y trouvoit plus disposé, il seroit mieux, qu'il envoyât au Roy une ambassade tout exprès. Thurloe ne pût s'empêcher de paroître ému d'une réponse si vigoureuse; & témoigna que c'étoit fort sincèrement que Cromvel désiroit cette confédération, mais qu'il étoit juste aussi qu'il prît bien ses seuretés, & qu'il ne mécontentât personne, de peur de s'attirer de nouveaux ennemis. Et pour l'argent que le Roy eût souhaité tirer de Cromvel par ce traité, Thurloe témoigna que l'Angleterre étoit fort à l'étroit de ce côté là, ayant été frustrée de l'esperance qu'elle avoit conceüe d'arrêter la flotte Espagnolle; & s'étant d'ailleurs épuisée à équiper ses propres flottes. En effet l'Angle-



1656. terre étoit alors si foible, qu'il luy étoit difficile de prendre une résolution bien ferme sur quoy que ce fût, & elle n'usoit même de tant de délai que pour ne pas découvrir sa foiblesse.

9. May. Bond voyant donc qu'il n'y avoit rien à gagner par la douceur, fit éclater son mécontentement, de ce que par leur lenteur & leur timidité les Anglois avoient donné le tems aux Hollandois de faire conduire une flotte sur la mer Baltique, ce qu'ils n'auroient jamais osé faire, si on eut conclu l'alliance depuis plus de deux mois qu'elle se négotioit. Qu'au reste, on ne devoit pas trouver mauvais, si désormais le Roy néglegioit la cause commune, pour penser à sa seureté. Cromvel de son côté, protestoît toujours de la sincerité de ses intentions, disant, qu'il ne vouloit pas examiner lesquelles étoient les plus avantageuses, de ses propositions, ou de celles du Roy, mais qu'il avoit crû, tant pour l'intérêt commun, que pour le sien propre, ne devoir mécontenter personne, ny fournir aucune occasion de mesintelligence. Qu'il ne croyoit pas que les Hollandois fussent dans le dessein de rien entreprendre contre la Suede, mais qu'au cas que cela fût, il employeroit tous ses soins à les en détourner, & que c'étoit pour cela même, qu'il avoit agi, comme il avoit fait, afin de ne se point rendre suspect de partialité. A quoy Bond répondit, qu'il ne doutoit nullement des bonnes intentions du Protecteur, mais que sans entrer dans des considerations trop particulieres on en pourroit juger par les effets, & que, pour en persuader, il n'y avoit qu'à envoyer une Ambassade au Roy, du quel on savoit assez les intentions, & donner une pleine instruction à l'Ambassadeur qu'on choisiroit pour cet employ; que si néanmoins, dès à présent Cromvel trouvoit à propos de s'expliquer plus nettement, le Roy pourroit juger par avance ce qu'il y auroit à attendre de cette Ambassade. Bond ajoûtoit à cela, qu'il n'avoit reçu aucun ordre sur le sujet de la médiation que Cromvel offroit entre la Suede & la Hollande; qu'au reste, le Roy n'avoit rendu que de bons offices aux Hollandois, & qu'ils n'avoient sujet ni de rien craindre, ni de rien exiger de luy; que s'ils vouloient jouir

de quelque privilege sur les terres de sa domination, il étoit juste qu'ils le recherchassent, & qu'ils le tinssent de sa liberalité. Outre cela, il faisoit beaucoup de plaintes de ce qu'on l'avoit laissé chés luy, comme un prisonnier, sans être visité de personne, & sans même qu'il eût occasion de s'entretenir avec les Commissaires qui avoient été nommez pour l'affaire qui l'avoit amené en Angleterre; il se retira là dessus, d'un air fort mécontent. Peut être esperoit il de ranimer par là cette négociation qui languissoit d'autant plus que Thurloe Secrétaire d'Etat vouloit tout expedier luy seul, quoy qu'il entendit fort mal les affaires étrangères. Outre que les bruits que les Hollandois faisoient courir de la mort du Roy, & de la défaite de son armée, ne jettoient pas peu de consternation dans les esprits; enfin comme Bonde pressoit extraordinairement, Cromvel ne luy répondit autre chose, si non qu'à la verité les propositions que luy faisoit le Roy luy paroissent fort avantageuses, mais que son esprit, qu'il regardoit avec raison, comme son meilleur conseiller, ne pouvoit se résoudre à les accepter.

§. 80. On a déjà remarqué que dans le traité qui avoit été conclu à Upsal, au sujet du commerce, entre la Reine Christine & Whiteloc, on avoit mis à part quelques articles pour les régler séparément. Ce reglement n'étoit pas sans difficulté. On présenta à Bonde je ne sçay quelle copie mal faite de ce traité, laquelle on avoit traduite d'Anglois en Latin. Car depuis que les Anglois avoient envoyé Philippe Medowe en Dannemark, il n'y avoit personne parmi les officiers de la Chancellerie qui sceut écrire en Latin, de sorte que pour traduire ces sortes de pieces, ils étoient obligés de se servir de Jean Milton qui étoit aveugle dès alors. Les Suedois trouvoient fort mauvais qu'on mît au rang des marchandises de contrebande un grand nombre de choses dont la Suede abonde, comme la poix, les mats, le chanvre &c. Mais les Anglois se fortifioient d'autant plus dans cette prétention, que dans le traité que se négotioit alors entre eux & les Hollandois, sur le commerce de la mer, ces derniers demandoient qu'on leur fût les mêmes conditions qu'aux Sué-



1656. Suédois. Et comme la guerre étoit alors allumée entre l'Angleterre & l'Espagne, les Anglois avoient grand intérêt à ne pas souffrir qu'on transportât de Suede en Espagne, aucune marchandise qui pût servir à l'armement d'une flotte. Outre cela ils prétendoient que les passeports des Matelots Suédois seroient sujets à examen, pour sçavoir s'ils n'étoient point contrefaits ; Bonde & Coyet s'opposoient fortement, mais sans beaucoup de succès, à ces prétentions, qui ne pouvoient être que fort préjudiciables au commerce de la Suede. Et sur les plaintes qu'ils faisoient d'une si grande lenteur, Cromvel leur répondoit, qu'il y avoit peu d'apparence de rien conclure, puis qu'ils faisoient naître des incidens sur des choses si peu importantes à la Suede, & au contraire d'une si grande conséquence pour l'Angleterre dans un tems où elle se trouvoit en guerre avec l'Espagne ; qu'ainsi il voyoit avec douleur que le tems n'étoit pas venu d'achever ce traité, & qu'il faudroit se retirer sans rien faire.

Bonde ne voulant pas témoigner la surprise que luy causa ce discours, répondit, qu'il souhaitoit fort néanmoins de terminer cette affaire, & qu'il n'auroit pas creu qu'elle pût être accrochée, par la question des marchandises de contrebande, parce que dans la dernière guerre entre l'Angleterre & la Hollande, les Anglois avoient soutenu fortement contre les Hollandois, que les marchandises dont il s'agissoit n'étoient point défendues en tems de guerre ; ce qui fit que le Conseil d'Etat publia alors la même liste de marchandises que celle qu'il présentait.

Bonde ajoutoit, que lors que Whiteloc fut de retour en Angleterre, il avoit mandé à Lagerfeld qu'on approuvât la forme de passeports, & la liste des marchandises de contrebande, qu'il avoit apportée de Suede. Il disoit outre cela, que la Suede n'avoit jamais souffert, & qu'elle ne souffriroit jamais non plus, en faveur d'aucune nation, qu'on luy fit un aussi grand préjudice, que seroit celui de déclarer de contrebande toutes les marchandises qu'elle produit, & en quoy consiste toute sa richesse. Au reste il faisoit entendre que ce n'étoit pas l'in-

terêt de Cromvel qu'il se retirât mal satisfait, & que pendant que les choses seroient ainsi dans un état douteux, il pourroit s'élever des troubles qui ne tourneroient pas au profit de l'Angleterre que cependant, s'il n'y avoit pas lieu de rien avancer, le seul parti qu'il avoit à prendre, c'étoit de se retirer. A quoy Cromvel se contenta de répondre, qu'il espéroit que Bonde le viendroit voir à Hampton-court, où il alloit pour prendre le plaisir de la chasse ; mais Bonde repliqua qu'à moins qu'on ne luy fit espérer la fin de sa négociation il étoit résolu à partir sans autre délai.

Cependant ce ministre étoit fort inquiet de ne point recevoir de lettres du Roy. Il n'avoit pas fait grand fond sur l'alliance avec l'Angleterre, parce qu'il jugeoit bien que Cromvel craignoit trop les Hollandois, pour y penser sérieusement. Outre que quand même on auroit conclu une pareille ligue, les Anglois n'auroient pas manqué de défaite, lors qu'il auroit fallu en venir à l'exécution, mais il n'en étoit pas de même du traité qui regardoit le commerce. Il étoit d'autant plus chagrin de le voir accroché, que Thurlow luy en avoit parlé comme d'une affaire facile à expédier. D'ailleurs il voyoit bien qu'il n'y avoit point de feinte aux difficultés que les Anglois luy faisoient sur cette dernière affaire. Leurs desseins en Amérique, & l'espérance qu'ils avoient fondée sur la flotte d'Espagne, avoient échoué. Les Espagnols étoient résolus à les pousser avec vigueur ; ainsi comme il ne restoit aux Anglois aucune voye d'inquiéter les Espagnols, qu'en leur ôtant les moyens de faire venir de Suede des marchandises aussi nécessaires que leur étoient les marchandises en question, ils n'avoient garde de se relâcher sur l'article des passeports, & des lettres de mer, non plus que sur celui des marchandises de contrebande ; articles que Bonde avoit néanmoins ordre de vuider. Les Anglois étoient d'autant plus fermes là dessus, que leur relâchement eût fait une conséquence en faveur des Hollandois, qui auroient prétendu régler sur ce pied là, les marchandises qu'ils envoyoient en Espagne, ce qui étoit précisément ce que Cromvel vouloit empêcher.



1656.

D'autre côté Bonde, considéroit que s'il se retiroit mal content d'Angleterre, les Danois & les Hollandois, qui ne demandoient pas mieux que de voir de la mesintelligence entre Charles Gustave, & Cromvel, en prendroient occasion de renouveler leurs intrigues contre la Suede, & en deviendroient plus fiers au traité qui se négotioit alors à Elbing. Il n'ignoroit pas combien ils avoient fait d'efforts pour détacher Cromvel des interets du Roy, luy promettant de joindre leurs forces aux siennes contre l'Espagne, s'il vouloit s'opposer aux desseins de la Suede. D'ailleurs, comme il y avoit des mesintelligences secretes dans le Conseil d'Angleterre; Bonde craignoit qu'il n'y eût là des gens mal intentionnez, qui pour traverser avec plus de succès les affaires publiques, s'opposassent aux desseins particuliers des Suedois. Ainsi il ne crut pas devoir faire éclater son mécontentement. Au contraire il cherchoit les moyens de débrouiller l'affaire, ou au moins de la tirer en longueur, jusqu'à ce qu'il receût de nouveaux ordres du Roy. Dans cette vue, il fit en sorte par le moyen de Charles Fleetwood que l'on continuât la négociation, & il soutint les interets de la Suede touchant les passeports & les marchandises, aussi long tems qu'il jugea le pouvoir faire, sans qu'on l'accusât de rompre pour un leger sujet avec l'Angleterre; car les Anglois disoient entre autres choses, qu'on savoit bien que les Suedois n'avoient pas beaucoup de commerce avec l'Espagne; qu'ainsi dans cette conjoncture où Cromvel se trouvoit engagé en guerre avec elle, Charles Gustave avoit la plus belle occasion du monde de luy rendre à peu de frais un office tres considerable, & que si les Suedois refusoient de donner à l'Angleterre cette satisfaction, dans une chose, où il y alloit si peu du leur, on pourroit aisément juger ce qu'il en faudroit attendre en des occasions plus importantes. Une autre considération portoit encore Bonde à relâcher quelque chose de la fermeté qu'il avoit fait paroître d'abord. C'est qu'il esperoit que cette affaire tournant au gré de Cromvel, pourroit causer quelque broüillerie entre l'Angleterre & la Hollande. En effet les Hollandois,

1656. dans le traité qui concernoit la mer, insistoient fort sur la liberté de transporter des marchandises de guerre, & sur la valeur des passeports, ou bien ils prétendoient qu'un vaisseau libre, rendit libres toutes les marchandises qu'il portoit, sans qu'il fût besoin d'autre discussion, à quoy les Anglois s'opposoient de toute leur force. De sorte que si les Suedois venoient à se relâcher tant soit peu la dessus, les Anglois ne manqueroient pas de s'en prévaloir, & de contester avec plus de fondement que jamais les prétentions des Hollandois, qui seroient obligez, ou de ceder, non sans grand chagrin contre les Anglois, ou de donner à ces derniers un juste sujet de plainte, en persistant opiniâtrément dans leurs prétentions, malgré l'exemple de la Suede. Ce qui donneroit occasion à Cromvel de s'unir plus étroitement avec le Roy, pour tenir en bride les Hollandois. Outre que Bonde esperoit que cette complaisance pour les Anglois, les engageroit à servir la Suede dans des occasions plus importantes, ou qu'au moins il emporteroit une réponse par laquelle le Roy pourroit juger de ce qu'il y avoit à esperer de ce Royaume.

§. 81. Ainsi apres beaucoup de contestations, on acheva de régler les articles de la convention d'Upsal, qui avoient été renvoyés à un autre tems. *Articles du traité avec Cromvel. 19. Juill. Avr. 1654.*

Ces articles étoient : „ Qu'il seroit „ permis aux deux Nations, de lever „ sur les terres l'une de l'autre, des „ soldats & des matelots à son de tam- „ bour, & de freter des vaisseaux de „ guerre & de charge, à condition, „ que celuy des deux confederes qui „ voudroit lever des troupes dans le „ pais de l'autre, luy en donneroit „ avis auparavant; & marqueroit les „ lieux où il croiroit que ces levées se „ pourroient faire le plus commodé- „ ment, afin que si ce choix paroïssoit „ contraire aux interets de celuy chés „ qui elles se feroient, ce dernier en „ marquât d'autres, ayant pourtant „ aussi égard à la commodité de son „ Confederé. Que pour le nombre des „ soldats, & des Navires, on auroit „ égard à l'état des affaires, & aux in- „ terets de celuy chez qui on les pren- „ droit, afin qu'il n'employât pas à se- „ courir autrui des forces dont il au- „ roit besoin pour luy même; que les „ sol-



1656. „soldats ne porteroient point les armes sur les terres, ou ils seroient en-  
 „rollés, non plus que sur mer, si ce  
 „n'est à vingt lieues de l'endroit ou ils  
 „devroient débarquer; qu'on n'en-  
 „rolleroit point des soldats qui seroi-  
 „ent déjà à la solde de l'un des deux  
 „Etats. Que les soldats, & les ma-  
 „telots qu'on leveroit, aussi bien que  
 „les navires qu'on équiperait, ne se-  
 „roient point employez contre les  
 „amis & les alliés de l'une ou de l'autre  
 „Nation, au moins en ce qui re-  
 „pugneroit au traité fait entre elles.  
 „En suite afin d'éviter cet inconveni-  
 „ent les marchandises suivantes fu-  
 „rent déclarées de contrebande, les  
 „mousquets & tout ce qui en dépend,  
 „les feux d'artifice, la poudre à canon,  
 „les méches, les boulets, les flèches,  
 „les épées, les piques, les halebardes,  
 „les haches, les canons, les mor-  
 „tiers, les petards, les grenades, les  
 „fourchettes, les salpêtres, les arque-  
 „buses, les bales, les casques, les cui-  
 „rasses, & d'autres semblables armes,  
 „comme aussi les soldats, les chevaux,  
 „& tout ce qui sert à les équiper, les  
 „baudriers & généralement tous au-  
 „tres instrumens de guerre, de même  
 „que les vaisseaux de guerre, & l'ar-  
 „gent. Si l'une des deux nations se  
 „trouvoit saisie de quelqu'une de ces  
 „choses pour les transporter aux en-  
 „nemis de l'une ou de l'autre, elle  
 „étoit déclarée de bonne prise. Qu'au-  
 „cune des deux nations ne souffriroit  
 „qu'on donnât assistance aux enne-  
 „mis de l'une ou de l'autre, ni qu'on  
 „leur vendît, ou prêtât des vaisseaux.  
 „Qu'à l'exception des marchandises  
 „qui viennent d'être marquées, il se-  
 „roit permis aux deux Nations, d'en  
 „faire transporter de toute autre for-  
 „te aux ennemis de l'une ou de l'autre,  
 „tre, hormis pourtant dans les ports  
 „ou dans les places assiégées par l'une  
 „des deux, car en ce cas, s'il arrivoit  
 „quelque navire de l'un des deux con-  
 „federez, il faudroit vendre les mar-  
 „chandises aux assiégeans, ou les  
 „transporter dans un autre endroit.  
 „On fit aussi un modele de passeports  
 „dont les navires de l'une & de l'autre  
 „nation devoient être pourvus, lors  
 „qu'ils auroient à transporter des  
 „marchandises chés les ennemis de  
 „l'une des deux, afin qu'en produi-  
 „sant ces passeports, on les laissât al-  
 „ler sans autre enquête. Qu'aucun  
 „des deux confederez ne souffriroit,  
 „qu'on amenât dans ses ports les vais-  
 „seaux, marchandises, ou autres ef-  
 „fets qui auroient été prises par les  
 „ennemis de l'une des deux, ou par  
 „des rebelles, qu'ils s'y opposeroient  
 „même par des deffenses publiques,  
 „& qu'au cas que cela arrivât, celui  
 „dans les ports de qui ces marchan-  
 „dises, ou ces prisonniers seroient  
 „amenés, ne souffriroit pas qu'on y  
 „vendît les marchandises, feroit don-  
 „ner la liberté aux prisonniers, &  
 „promptement sortir de ses ports les  
 „vaisseaux qu'on y auroit mis à bord,  
 „sans préjudice néanmoins aux trai-  
 „tés qu'on auroit pû faire cy devant  
 „avec d'autres Etats; que l'entrée des  
 „Ports, des Havres & des Fleuves des  
 „deux nations seroit libre aux vaisse-  
 „aux de guerre de l'une & de l'autre,  
 „qu'ils pourroient y séjourner, & en  
 „partir en toute seureté; à condition  
 „pourtant, que la flotte ne seroit pas  
 „de plus de cinq ou six vaisseaux, au-  
 „quel cas il luy seroit permis d'abor-  
 „der sur les ports de l'une ou de l'autre  
 „nation, sans même donner avis de  
 „leur arrivée, pourvu seulement que  
 „le Commandant de la flotte montrât  
 „aux magistrats du lieu un passeport  
 „contenant le sujet de son arrivée, &  
 „que les vaisseaux n'approchassent  
 „pas les fortifications de trop pres.  
 „Outre cela, ils devoient prendre  
 „cette précaution, de ne pas per-  
 „mettre qu'il sortît des vaisseaux plus  
 „de quarante soldats ou Matelots, &  
 „qu'ils ne s'attroupassent point, afin  
 „de ne donner aucun soupçon de leur  
 „conduite. Il étoit aussi enjoint à ces  
 „soldats & matelots de ne faire tort à  
 „personne, non pas même aux enne-  
 „mis de leur nation, de ne point in-  
 „quieter les vaisseaux marchands, &  
 „de ne point aller & venir tumultueu-  
 „sement, pour troubler la navigation  
 „de quelque nation que ce fût, enfin  
 „de se conduire avec retenue, selon  
 „les coutumes & les loix du lieu, &  
 „d'une maniere convenable à l'ami-  
 „tié des deux nations. Que s'il arri-  
 „voit que l'un des deux confederez  
 „eût besoin de faire entrer un plus  
 „grand nombre de vaisseaux dans les  
 „ports de l'autre, il en donneroit avis  
 „deux mois auparavant, afin de pou-  
 „voir convenir ensemble de ce qu'il  
 „y au-



1656.

„y auroit à observer pour leur en-  
 „trée. On devoit aussi établir de part  
 „& d'autre trois arbitres, pour régler  
 „la restitution des choses qui avoi-  
 „ent été enlevées par les Anglois  
 „aux Suédois, dans la dernière guer-  
 „re que les premiers avoient eue  
 „contre la Hollande, & pour dé-  
 „dommager ceux qui auroient été  
 „lésés. Ce règlement se devoit ache-  
 „ver en six mois; ensuite de quoy,  
 „un mois après les intéressés devoi-  
 „ent recevoir satisfaction. Il étoit  
 „outre cela porté par ce traité, que  
 „les Anglois exerceroient leur com-  
 „merce en Pologne & en Prusse,  
 „avec la même liberté qu'aupara-  
 „vant, & que si la Suede avoit accor-  
 „de dans ces Provinces là, quelque  
 „autre Privilege à quelque nation  
 „étrangere, les Anglois en jouiroi-  
 „ent pareillement. A l'égard du  
 „commerce de l'Amerique; quoy  
 „que les Anglois eussent fait un ré-  
 „glement, par lequel il étoit de-  
 „fendu aux sujets de quelque Etat  
 „que ce fût d'y trafiquer, sans en  
 „avoir une permission particulière,  
 „cependant si quelque Suedois ap-  
 „portoit des lettres de recomman-  
 „dation du Roy, demandant pour  
 „son particulier la liberté de négo-  
 „cier dans les Colonies de l'Ameri-  
 „que, le Protecteur promettoit de  
 „le gratifier autant que les conjoin-  
 „ctures, & le bien de la République  
 „le pourroit permettre. On accor-  
 „doit de plus aux Suédois une entie-  
 „re liberté de pêcher le harang, &  
 „les autres poissons sur les mers, &  
 „sur les côtes d'Angleterre, pour-  
 „veu que les pêcheurs n'eussent pas  
 „plus de mille barques sur mer sans  
 „être inquiétés dans leur pêche par  
 „les gardescôtes, & par les cou-  
 „reurs de mer qui étoient munis de  
 „lettres, portant permission de se  
 „faire justice à eux mêmes, & de re-  
 „prendre ce qu'on leur enleveroit.  
 „Il étoit aussi défendu de rien exiger  
 „des pêcheurs sous le prétexte de la  
 „pêche, sur les côtes septentriona-  
 „les d'Angleterre, & permis aux  
 „mêmes pêcheurs d'acheter à juste  
 „prix leurs denrées chez les habi-  
 „tans du Pays. Dans un article à  
 „part, il fut réglé, que tout ce dont  
 „on étoit convenu sur le sujet des  
 „marchandises de contrebande,

„n'auroit aucun effet, & que tout  
 „demeurerait dans son premier état  
 „à moins que le Roy ne consentît  
 „que pendant cette guerre des An-  
 „glois avec l'Espagne, la poix, tant  
 „sèche que liquide, le chanvre, les  
 „cables, le lin, les mats seroient re-  
 „gardés comme des marchandises  
 „défendues, que les Suedois ne  
 „pourroient transporter dans aucu-  
 „ne des terres de l'Espagne, & qu'il  
 „seroit permis aux Anglois de saisir  
 „& de confisquer. Que si on ne pou-  
 „voit pas convenir de cet article le  
 „reste du traité ne laisseroit pas de  
 „demeurer ferme & inviolable. Le  
 „traité fut signé par Nathanael Fien-  
 „nes, Bulstrode Whitelock & Gualther  
 Strikland.

§. 82. Al'égard de la confédéra-  
 tion dont il à été parlé cy devant, *On remet  
l'alliance  
sur le ta-  
pé.*  
 Bonde avoit perdu toute espérance  
 de ce côté là. L'Etat de l'Angleterre  
 étoit alors extrêmement foible, &  
 à moins qu'il ne fût affermi par le  
 Parlement, ou par quelque autre  
 voye, il n'y avoit pas lieu d'en espé-  
 rer rien de solide. On commençoit  
 à se lasser du gouvernement. La  
 guerre d'Espagne se poursuivoit  
 sans beaucoup de succès, & Cromwel  
 manquoit d'argent pour la soutenir.  
 Ainsi Bonde se fût aisément consolé  
 de s'en retourner sans rien faire à  
 cet égard; mais comme il n'ignoroit  
 pas d'ailleurs, combien il étoit im-  
 portant qu'il y eût au moins en ap-  
 arence une étroite union entre  
 l'Angleterre & la Suede, pour ne  
 pas donner lieu aux mauvais desseins  
 des Hollandois, il recommença à *20. Juin.*  
 parler de cette ligue aussitôt qu'il en  
 eut reçu ordre du Roy, & à en re-  
 présenter l'importance & la néces-  
 sité aux Commissaires nommez,  
 pour en traiter avec luy. Mais com-  
 me il n'avoit pas paru jusqu' alors  
 que les Anglois eussent un sérieux  
 dessein de la conclure, quoy qu'ils  
 y eussent autant d'intérêt que la Sue-  
 de, Bonde ne jugea pas à propos de  
 témoigner beaucoup d'empresse-  
 ment, à la terminer. Il disoit que  
 présentement le succès en étoit fort  
 indifférent au Roy, & que depuis le  
 tems qu'on l'amusoit par mille len-  
 teurs, les choses étoient fort chan-  
 gées. Que le Roy pouvoit désormais  
 compter sur l'amitié de l'Empereur,  
 puis



1656. puis que ce dernier luy avoit envoyé des Ambassadeurs, qui luy faisoient toute sorte d'offres d'amitié. D'ailleurs l'état ou se trouvoit l'Empereur, luy rendoit l'amitié du Roy tout à fait nécessaire. Sa santé étoit comme désespérée ; & non seulement son fils n'étoit pas encore désigné Roy des Romains, mais il avoit à craindre là dessus l'opposition de plusieurs d'entre les Etats de l'Empire. Tout cela paroissoit plus que suffisant pour le détourner des pensées de la guerre. A l'égard des Protestans, Bond representoit que leurs intérêts étoient entièrement à couvert. Les Espagnols avoient déclaré qu'ils ne faisoient pas la guerre aux Anglois pour la Religion, mais pour le commerce de l'Amerique. Les Reformés étoient tolérés en France. On avoit fait cesser la persécution dans les Provinces de l'Empereur, de peur de mécontenter la Suede. Ce Royaume n'avoit pas plus à craindre du côté du Dannemark, & des Hollandois, ou en cas qu'ils voulussent remuer, Bond disoit qu'il ne tiendrait qu'au Roy de faire la paix avec la Pologne ; & qu'alors il seroit en état de faire tête à quiconque voudroit l'attaquer. Mais en même tems, il faisoit voir qu'il en étoit tout autrement des affaires de Cromvel, qu'elles avoient tellement empiré, que le Roy doutoit même, s'il étoit de son intérêt de s'unir plus étroitement avec luy. Qu'il s'engageoit tous les jours de plus en plus dans la guerre avec l'Espagne, non sans beaucoup de perte ; & par dessus tout cela, Bond n'oublioit pas d'insinuer ce que le Protecteur avoit à craindre du côté de Charles Stuart, ajoutant encore qu'en France les Ministres de l'Empereur s'étoient déclarés contre l'Angleterre. Que toutes ces considérations jointes à plusieurs autres, devroient dissuader le Roy de cette confédération ; mais que néanmoins si Cromvel l'avoit sérieusement à coeur, il étoit prêt de la conclure, sous ces conditions. Qu'elle se refoudroit généralement contre tous les ennemis des confédérés, & dans la vue de maintenir la paix de Westphalie, & que l'on conviendrait d'abord de la maniere dont il faudroit se prendre, à se secourir mutuelle-

ment. Bond offroit en même tems de 1656. relâcher quelque chose de la somme qu'il avoit demandée d'abord. Mais les Anglois ne pouvoient se résoudre à accepter ces conditions, craignant de se broüiller avec le Dannemark, & la Hollande, à qui cette alliance ainsi conçue ne pouvoit manquer de donner beaucoup d'ombrage, tant à cause de leur commerce, que pour d'autres intérêts, ainsi ils proposoient de faire une ligue défensive contre la maison d'Autriche, la Pologne & Charles Stuart, disant que de cette maniere elle n'auroit pas un effet moins avantageux au Roy, que de l'autre, parce que d'un côté les Danois & les Hollandois ne pouvoient attaquer la Suede qu'en se joignant à la Pologne, & que de l'autre ils ne pouvoient non plus rien entreprendre contre l'Angleterre, qu'en se joignant avec l'Espagne, auquel cas les deux nations auroient dans leur alliance un prétexte bien légitime de se secourir mutuellement contre les alliés de leurs ennemis. Mais Bond ne vouloit point acquiescer à ces propositions, & il alléguoit pour raison de son refus que Cromvel étant déjà en guerre avec l'Espagne, une pareille ligue seroit regardée par l'Empereur, comme une déclaration de guerre de la part de la Suede, à quoy le Roy trouvoit d'autant moins nécessaire de s'engager, qu'il ne voyoit pas bien ce qu'il y avoit à attendre du Protecteur. Au reste il témoignoit être fort surpris de ce que les Anglois avoient tant de ménagement pour les Hollandois, puis qu'enfin il faudroit, tôt ou tard, qu'ils en vinssent à une guerre ouverte avec eux. Que personne n'ignoroit qu'ils fournissoient aux ennemis de l'Angleterre tout ce qui leur étoit nécessaire ; & que la plupart des vaisseaux de Dunkerque qui faisoient tant de dommage aux Anglois étoient fournis d'armes & d'hommes aux dépens de la Hollande. Qu'en vain les Hollandois prétendoient s'excuser, sur ce que cela se faisoit par des particuliers, puis qu'on savoit que des vaisseaux appartenans à la Republique avoient esté employez à transporter de l'argent d'Espagne en Flandre. Que c'étoit pour cela, que leur Ambassa-



1656.

deur avoit si fortement insisté pour obtenir, que toutes les marchandises qui seroient sur des vaisseaux libres jouissent aussi de la même franchise, afin de pouvoir assister les Espagnols tout à leur aise. Toutes ces raisons étoient si fortes que les Anglois n'avoient rien à y repliquer; Et il paroissoit assés qu'ils n'avoient en vuë que de cōmettre le Roy avec l'Empereur, & de ne s'interessier ensuite qu'autant qu'il leur plairoit à cette guerre. Il y avoit encore une autre chose qui faisoit de la peine à Bonde; C'est qu'il avoit appris que Thurloe avoit dit à l'Ambassadeur de Hollande, que Cromvel seroit bien aise que les Hollandois pussent maintenir leur commerce sur la mer Baltique, par quelque voye que ce fût. C'est ce qui obligea cet Ambassadeur à déclarer que ce traité luy étoit fort indifférent, à moins qu'on ne luy donnât lieu de le faire avec quelque seureté, & que c'étoit une chose bien étrange qu'on l'eût retenu un an tout entier en Angleterre pour le renvoyer sans avoir rien conclu. Les Anglois ne trouvant rien que de juste dans cette plainte de Bonde, luy promirent de délibérer là dessus en toute diligence, luy faisant esperer qu'on enverroit au Roy un Ambassadeur tout expres, pour terminer cette affaire. Or c'étoit la précifément ce que demandoit Bonde afin que cette Ambassade donnât quelque ombrage aux ennemis de la Suede.

La verité est, que l'hyver précédent, Cromvel ayant esperance de surprendre la flote d'Espagne, cette alliance avec la Suede luy tenoit fort au coeur, mais quand il vit que cette tentative du côté de l'Espagne n'avoit pas réussi, & que l'Etat de l'Angleterre étoit si chancelant, il ne jugea pas à propos de s'attirer le Danemark & la Hollande, en s'unissant plus étroitement avec la Suede; Cependant il ne pouvoit se résoudre non plus à rien entreprendre contre le Roy, quelques sollicitations que luy en fît faire le Danemark, par le ministere des Hollandois. Le Roy de Dannemark avoit écrit au Protecteur, que dans la confusion ou étoient les affaires, il luy

1656.  
étoit fort important de sçavoir à quoy se determineroient les Anglois. Mais le Protecteur n'avoit pas jugé à propos de rien répondre là dessus. Il ne restoit donc plus à Bonde que de presser l'Ambassade des Anglois au Roy, & de se retirer d'une maniere si honorable, que les Danois & les Hollandois eussent lieu de croire qu'il y avoit une amitié fort étroite entre la Suede & l'Angleterre.

Quand il prit congé de Cromvel, ce dernier s'étendit beaucoup sur son affection pour le Roy, & blâma fort ouvertement la conduite des Hollandois, ajoutant qu'il auroit fort désiré de faire une alliance plus étroite avec la Suede, mais qu'il avoit été retenu par la crainte des mal intentionés, & par le mauvais état de ses affaires domestiques, & qu'au reste la cause commune des Protestans seroit toujours le plus important de ses soins. Apres cela, il confirma à Bond le dessein qu'il avoit d'envoyer un Ambassadeur au Roy, promettant aussi d'écrire aux Hollandois en faveur de la Suede, ce qu'il exécuta. Le contenu de ces lettres étoit: *Que les affaires des Protestans se trouvant en fort mauvais état, par la désunion de leurs principaux chefs; ils devoient prendre garde de ne se pas laisser surprendre par les Conseils de l'Espagne, & faire en sorte en même tems, de s'accorder avec le Roy de Suede; à quoy il s'offroit de s'employer.*

Cromvel conseilloit aussi au Roy de s'accommoder avec les Moscovites, parce qu'apres cela il ne luy seroit pas difficile de traiter avec ses autres ennemis, sur ce que le Roy avoit demandé à emprunter à Cromvel la somme de cent ou de deux cent mille écus, non tant, disoit il, par le besoin qu'il en eût, qu'afin que ce fût un témoignage public d'une veritable amitié, Cromvel s'excusa sur la disette d'argent. A l'égard de ce qui avoit été proposé par la Suede de transporter le commerce des Anglois du port d'Archangel en Livonie, plusieurs marchands mal contens des Moscovites n'en paroissent pas fort éloignés; mais l'automne qui approchoit ne permettoit pas de se mettre en chemin, pour ce transport. Il est vray, que la chose eût été moins difficile si  
Crom-



1656. Cromvel eût voulu fournir l'argent qu'il falloit pour louer des vaisseaux des particuliers, mais il ne se trouvoit pas d'humeur à faire servir l'argent du public à cet usage. Ainsi Bond se retira d'Angleterre, avec la reputation d'une grande habileté, quoy qu'il y eût plus d'apparence & d'éclat, que de réalité dans ce qu'il y avoit fait pour les intérêts du Roy. George Fleetwood, qui avoit un accès affés libre à la cour d'Angleterre, par le moyen de son frere Charles, eut ordre d'y demeurer, d'y dissiper autant qu'il pourroit les brigues des Danois & des Hollandois, & de tellement ménager Cromvel, que s'il ne vouloit pas servir le Roy, & lui ayder à conserver la Prusse, au moins il ne luy fût pas contraire. Mais Cromvel trouva moyen d'éluder toute négociation, par ses lenteurs ordinaires. Cependant il ne fit aucune difficulté de recommander Claude Rolamb Ambassadeur de Suede à la Porte, à Bendis son Ambassadeur à la même cour, & il le fit même d'une maniere qui faisoit connoître qu'il s'y interessoit.

*Difficulté  
& lenteur  
du traité  
avec la  
Danne-  
mark.*

§. 83. L'alliance avec le Danemark ne se négocioit pas avec moins de lenteur, & de difficulté. Le principal but que le Roy s'y proposoit, étoit d'empêcher les Hollandois d'avoir une flotte sur la mer Baltique. Le Roy trouvoit diverses choses à redire dans le projet que les Danois avoient dressé; ils prétendoient que cette alliance s'étendît à la defense de l'Océan Septentrional, mais le Roy representoit, que cette condition même seroit à charge aux Danois, par ce qu'ils seroient engagez par là à defendre l'Elbe & le Vesper. D'ailleurs il ne voyoit pas quel seroit le fruit de ce traité, si on ne renonçoit à toutes les alliances contraires qui pouvoient avoir été faites par le passé. Pour ce qui regardoit la cause des Protestans, il croyoit qu'il étoit bon de la renvoyer à des traités à part. Il representoit outre cela qu'il n'étoit pas de l'avantage de l'une & de l'autre couronne de faire entrer beaucoup de gens dans cette alliance, par ce que s'y agissant de la defense de la mer Baltique, elles avoient le principal intérêt à empêcher que personne ne s'y attribuât aucun droit. que quand le traité seroit achevé, le plus expédient seroit de le faire pu-

blier dans un lieu neutre par les commissaires des deux nations, ne jugeant pas à propos d'envoyer pour cela un Ambassadeur à Coppenhague. Du reste il chargeoit Magnus Durel d'affirmer les Danois de son affection, & d'empêcher autant qu'il pourroit qu'ils ne se laissassent entraîner aux suggestions des gens mal intentionnés, pour la Suede.

Durel ayant donc repris cette négociation, representa sur l'article cinquième, que le but du traité, étoit d'éloigner de la mer Baltique les vaisseaux de guerre étrangers, sans comprendre pourtant dans cette exclusion, les vaisseaux de guerre de Courlande & de Lubec; qu'on ne pretendoit pas non plus empêcher par là, que les Hollandois ne fissent escorter leurs vaisseaux marchands par des vaisseaux de guerre; pourveu que sous prétexte de ce convoi ils n'entraissent pas dans la mer Baltique avec leurs vaisseaux de guerre. Sur le sixième article; les Danois prétendoient que cette alliance ne donnât aucune atteinte à celles qu'ils avoient faites auparavant; mais Durel vouloit qu'on s'expliquât, nettement sur cet article; sur tout par ce que les traités que le Danemark avoit faits cy devant, avec la Hollande ne pouvoient pas subsister avec celui cy. Les Danois répondirent à cela, en maniere de confidence, que Beuning Ambassadeur de Hollande paroïssoit en grande inquiétude sur le sujet de leurs conférences, & qu'il ne cessoit de demander qu'en qualité d'Ambassadeur d'une Republique alliée, le Roy de Danemark lui fit part de ce qui se passoit entre la Suede, & lui, & que s'il se négocioit une alliance on y comprît aussi les Hollandois. Les Danois désiroient donc de savoir si le Roy de Suede trouveroit mauvais qu'ils communicassent cette affaire aux Hollandois, comme ils y étoient obligés par leurs traités. Surquoy Durel dit, qu'ils pourroient eux mêmes penser aux moyens de ne pas mécontenter Beuning, mais qu'il croyoit, que le Roy son maître, regarderoit cette alliance comme une chose entièrement inutile, si l'on en faisoit part aux Hollandois, par ce qu'elle regardoit les intérêts particuliers des deux Royaumes, & qu'ils ne manqueroient pas de traverser autant qu'ils pourroient

1656.

20. Fevr.



1656. une affaire aussi avantageuse à l'un & à l'autre. Au reste il representoit que le secret à cet égard ne contrevenoit point aux traités du Dannemark & de la Hollande, puis qu'il ne s'agissoit de rien qui pût tourner au préjudice des Hollandois, à moins qu'il ne voulussent commencer les premiers à faire quelque hostilité sur la mer Baltique.

20. Fevr.

Deux jours apres le Roy de Dannemark fit dire à Durel par Gestorf, qu'il avoit fort meurement examiné l'affaire dans le Senat, & que quoy que les articles sur lesquels il ne convenoit pas tout à fait avec la Suede, ne fussent pas assez importants pour accrocher l'affaire; cependant par ce que Beuning pressoit si fort, qu'on lui donnât communication de tout, & que l'on comprît ses maîtres dans le traité, il avoit jugé à propos, sur tout Durel n'ayant pas pouvoir de conclure, d'envoyer incessamment au Roy Owen Juul chargé de tous les ordres nécessaires; & sur tout de remercier le Roy d'un traité si plein de confiance, de lui communiquer tous les actes, & de sçavoir s'il trouveroit à propos de faire entrer les Anglois & les Hollandois dans cette alliance. On voyoit bien que les Danois apprehendoient de choquer les Hollandois en traitant avec la Suede, sans les y comprendre. D'ailleurs les Hollandois avoient alors nommé des Ambassadeurs pour envoyer au Roy, ce qui pouvoit donner occasion à Juul de négocier cette jonction. Au moins cette démarche des Danois pouvoit contenter les Hollandois, & prolonger l'affaire, le Roy de Dannemark ajoûtoit, qu'il souhaitoit, qu'on envoyât à Durel le pouvoir de conclure, & que la solennité de la publication pourroit se faire dans un lieu neutre par des commissaires des deux Couronnes, comme le Roy de Suede l'avoit souhaité.

*Les Danois  
n'agissent  
pas de bon-  
ne foy.*

§. 84. Mais on ne fut pas long tems sans decouvrir que les Danois n'agissoient pas de bonne foy. Juul étant arrivé aupres du Roy, qui étoit alors en Prusse, gardoit un profond silence sur le sujet du traité. Et quand on lui en disoit quelque chose, il repondoit qu'il n'avoit point d'ordre là dessus, & tout ce qu'on pouvoit tirer de lui, c'est que si on lui faisoit quelque proposition, il en feroit son rapport. On apprenoit en même tems, que les Da-

nois ne cessoient de rendre suspectes les intentions du Roy, sur le sujet de cette alliance, tant en Angleterre, qu'en Hollande; cependant Durel donnoit avis à Gerstorf qu'il n'ignoroit pas que les Ambassadeurs de Hollande étoient chargés de faire tout leurs efforts pour brouiller les deux couronnes du Nord, & que pour peu qu'on les écoutât au préjudice de la Suede, il ne manqueroit pas d'arriver quelque fâcheux éclat. D'ailleurs comme le Syndic de Dantzich qui étoit en Hollande, pour y demander du secours par mer, avoit assuré que les Danois devoient au premier jour se joindre à cette ville, Durel souhaitoit que le Roy de Dannemark commandât à ses ministres de s'inscrire en faux, contre ce qu'avançoit le Syndic, afin que ceux de Dantzich n'eussent plus ce prétexte pour presser les Hollandois de leur donner du secours. Gerstorf répondit à cela, qu'à la verité il avoit sçu que les Ambassadeurs de Hollande étoient venus avec ordre de traiter quelque affaire delicate, mais qu'il croyoit à present leurs mesures rompues, & qu'aparamment ils ne feroient aucune proposition, mais que s'ils en faisoient quelqu'une au préjudice de la Suede, le Roy Friderich feroit connoître qu'il étoit plus amy de ce Royaume que de la Hollande, & qu'au premier jour le Syndic de Dantzich feroit convaincu de fausseté. Cependant il parut assez que cela ne s'étoit pas dit de bonne foy. Les Ambassadeurs de Hollande ayant écrit à leurs maîtres, en termes pleins d'amitié de la part du Roy de Dannemark, ils ne furent jamais plus ardents à envoyer une flotte sur la mer Baltique; soit que les Danois y fussent portés par leur inclination, soit qu'ils y fussent poussés par la Hollande, on voyoit bien que leur intention, n'étoit pas de traiter avec la Suede, mais seulement de gagner du tems & de profiter des événemens de la guerre, ou elle se trouvoit engagée avec les Polonois. Les faux bruits de la mort, & de la défaite du Roy, ne furent pas plutôt arrivés en Dannemark, qu'on commença à y former des projets contre la Suede. Les Danois parloient déjà de s'emparer du Duché de Breme & de la ville de Colmar, se proposant en même tems d'equiper une flotte conjointement avec les

1656.



1656. les Hollandois, pour empêcher la communication de la Suede avec la Prusse, & d'assiéger le port de Stokolm; mais tous ces mouvemens cessèrent avec les faux bruits de cette mort. On n'ignoroit pas non plus la joye qu'ils avoient de ce que la paix ne s'avançoit pas entre la Suede & la Pologne. Et afin qu'on ne crût pas, que cette animosité fût sans aucun fondement, ils soutenoient, malgré tout ce qu'on leur pouvoit dire, que les Suedois avoient en vuë d'attaquer le Dannemark, & que toute la grace qu'il pouvoit attendre d'eux étoit de n'en être pas attaqué le premier, aussi ne doutoit-on point que les Danois n'éclatasent contre la Suede, si elle venoit à avoir quelque échec contre la Pologne. Les Ambassadeurs de Hollande n'avoient pas manqué de les soutenir dans cette disposition, leur disant, que dès qu'ils se feroient déclarer, une grande partie de l'armée de Suede ne manqueroit pas de prendre parti dans les troupes de Dannemark, les soldats étant rebutés de la sévérité de la discipline que leur faisoit observer Charles Gustave, & d'essuyer inutilement de si grandes fatigues. Et Owen Juul, qui sous le caractère d'Ambassadeur, n'étoit pas allé à d'autre dessein que d'observer l'état de l'armée de Suede, en écrivit, que, tôt ou tard, on verroit échoüer les Suedois. Lors que Durel pressoit les Danois d'empêcher la flotte de Hollande d'approcher le détroit du Sund, on lui repondoit, que le Roy de Suede traitteroit lui même de cette affaire avec les Ambassadeurs de Hollande, qu'il avoit auprès de lui en Prusse. Mais pour détruire une réponse si déraisonnable, Durel leur representoit que c'étoit une affaire où l'autorité du Roy de Dannemark n'étoit pas moins intéressée que celle du Roy de Suede; quand cette flotte aborda sur le Sund au moins de Juin elle y fut reçue par les Danois avec toutes sortes de témoignages de joye.

En même tems il arriva de Moscovie un Ambassadeur à Coppenhague, lequel assuroit que le Czar étoit sur le point de faire irruption en Suede, pour reprendre les provinces qui lui avoient été enlevées, exhortant en même tems les Danois à prendre les armes, ou au moins à se tenir dans la neutralité. Il ajoûtoit que le Czar étoit

surpris de ce que le Roy de Dannemark, n'avoit envoyé depuis si long tems aucun Ambassadeur en Moscovie, & qu'il étoit tout disposé à cultiver leur ancienne amitié. L'Ambassadeur Moscovite reçut une réponse fort favorable. Le Roy de Dannemark lui témoigna, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour se conserver l'amitié du Czar; & que si ce dernier étoit résolu à se déclarer contre la Suede, non seulement il demeureroit neutre, mais qu'il prendroit même cette occasion pour reprendre sur les Suedois quelques unes de ses Provinces. Au reste, pendant tout le séjour de cet Ambassadeur, les Danois conjointement avec les Hollandois, n'oublièrent rien pour fortifier les Moscovites dans le dessein de rompre avec la Suede. Quand il partit de Coppenhague, on lui associa Hermankaas avec des lettres pour le Czar, & des ordres expres de l'animer, autant qu'il pourroit, contre les Suedois. On remarquoit alors que le courage enflloit chaque jour aux Danois, & aux Hollandois, & qu'ils se donnoient plus de mouvemens que jamais. Les Moscovites offroient de grands privileges aux Danois sur les ports de la Livonie dont ils se rendroient maîtres pourvu qu'ils voulussent rompre avec la Suede, en même tems ils leur faisoient entendre que le Czar étoit sur le point de faire paroître une flotte sur la mer Baltique, que dans cette vuë il faisoit venir dix mille soldats du Pont Euxin, pour faire l'équipage de la flotte, & qu'il engageroit le Duc de Courlande à lui fournir ses vaisseaux; mais dans le fond, ce dessein où paroissoient être les Moscovites d'équiper une flotte, n'étoit pas fort augoût des Danois.

Au mois de Juillet, le Roy chargea encore Durel de porter les ministres de Dannemark, à empêcher que la flotte de Hollande, qui étoit sur le Sund ne pénétrât jusques dans la mer Baltique, les sommant de la parole que le Roy de Dannemark en avoit donnée, & de l'exécution des traités entre les Royaumes du Nord. A quoy les Danois répondoient, que la flotte de Hollande étoit venue sur le Sund, sans y être appelée de personne, & que c'étoit au Roy de Suede à agir auprès des Hollandois, pour empêcher qu'elle n'avancât d'avantage. Durel representoit in-



1656.

utilement que c'étoit sur les côtes du Roy de Dannemark qu'étoit cette flotte, & qu'il s'agissoit là de ses droits & de son autorité Royale, lesquels il étoit plus obligé de défendre que personne. Les Danois n'avoient rien à repliquer à cela, si non qu'ils n'étoient pas en état de s'opposer à cette flotte, & que ce seroit aussi malgré eux qu'elle entreroit sur la mer Baltique. En ce même tems Nicolas Trolle Viceroy de Norvege, apporra aux Hollandois la permission de faire passer leur flotte sur le détroit du Sund; pour l'obtenir les Ambassadeurs de Hollande avoient promis au Roy de Dannemark, que cette flotte ne leur feroit aucun prejudice, ou que si elle leur causoit quelque troubles les Hollandois doubleront les subsides auxquels ils s'étoient engagez par le traité; que si même cette affaire attiroit quelque guerre au Dannemark, ils se joindroient avec luy pour reprendre les Provinces qu'il avoit perduës.

Le Roy de Dannemark se disposant alors à faire un voyage en Norvege avec son fils aîné, j'ugea à propos, avant son départ, de proposer au Senat, s'il ne seroit pas du bien de l'état de se joindre avec les Hollandois pour attaquer la Suede. Quelques uns se trouverent de cet avis, mais le plus grand nombre estimoit; qu'il ne falloit pas donner avec precipitation dans les desseins des Hollandois, & qu'il valloit mieux voir auparavant quel succès auroient leurs armes, & les projets des Moscovites. Que si les Suedois venoient à avoir du dessous en Pologne, & que l'Empereur & les Moscovites vinsent à se declarer contre eux, il seroit tems alors de prendre parti. Il est certain que les nouvelles qui se répandoient du mauvais état des affaires de la Suede, donnoient de grandes esperances aux Danois. Ils ne parloient déjà d'autre chose, que de reprendre leurs Provinces, & que d'obliger les Suedois à payer les droits du Sund. Le Senat de Dannemark, écrivit même à celui de Suede des lettres à peu pres du même stile dont ces deux Royaumes avoient accoustumé de s'écrire, avant que d'en venir à une rupture ouverte. Ces lettres portoient : *Que pendant cette guerre il s'étoit passé diverses choses fort fâcheuses, que la Pologne avoit été ravagée, & le commerce de la mer Bal-*

*tique entierement troublé. Et sur tout les Danois se plaignoient de ce que la Suede avoit exigé des droits sur la côté de Dantzich, & ils demandoient au Senat de Suede, qu'il persuadât le Roy de ne plus troubler la liberté de cette ville, d'autant plus qu'elle étoit comprise dans la paix, de Brœmsebroo.* Le Senat de Suede, ne repondit à ces lettres que l'année suivante; & dans cette réponse, il refuta chaque article de la lettre de Dannemark; & à l'égard de Dantzich il protesta qu'on ne leur avoit rien fait qu'ils ne se fussent attirés.

Ces mouvemens du Dannemark, obligeant Charles Gustave à se tenir sur ses gardes, il ne voulut pas qu'on fit passer d'avantage de troupes en Livonie, & il ordonna qu'en Suede on se tint prêt à tout événement contre les Danois; dailleurs il contremanda les six vaisseaux qu'il avoit destinés pour garder l'embouchure de la Vistule, voulant qu'ils demeurassent dans le país, à cause de l'arrivée de la flotte Hollandoise. Il envoya en même tems David Mœvius, aux Princes de Lunebourg, pour les empêcher de favoriser le Dannemark. Mais les Danois apprenant qu'on faisoit des preparatifs de guerre en Suede, qu'on y levoit des troupes, & qu'on fortifioit les garnisons de Calmar, d'Halmstad & de Gothenbourg, ne faisoient pas une moindre diligence de leur côté, tenant en état les troupes du país, faisant faire des levées à Lubec, & cherchant par tout le Royaume des matelots & des soldats pour équiper leurs vaisseaux, l'ardeur dont ils étoient animez n'épargnoit pas même le Roy; ils le blâmoient hautement d'attirer des nations Barbares sur des peuples Chrétiens, sans se souvenir de ce qu'ils avoient fait eux mêmes auprès des Moscovites, pour les engager à attaquer la Suede. De son côté Beuning ne cessoit d'aminer tant ceux d'Amsterdam que les Danois, disant que dans l'état ou étoit la Suede, il ne falloit que six mille hommes pour l'accabler. Et que quoy que la bataille de Varsovie eût un peu rétabli ses affaires, néanmoins Charles Gustave étoit si téméraire qu'à la fin il ne pouvoit éviter de se perdre, & le Brandebourg avec luy. Ainsi les Danois contoient déjà sur la conquête du Duché de Brême, & de la Province de Hal-

1656.

1656.

17. Août  
L'Ele  
de Bran  
bourg s'  
ploye à  
commo  
la Sued  
le Dann  
mark,



1656. Halland, estimant que ce Duché ennuyé de la domination Suedoise, ne demanderoit pas mieux que de changer de maître. Mais le succès du traité d'Elbing qu'ils apprirent en même tems, ne fut pas une petite mortification pour eux, marque évidente, que ni leur commerce, ni les intérêts de Dantzich, n'étoit pas ce qui leur tenoit le plus au cœur, & qu'ils n'avoient en vuë que de mettre aux prises les Suedois & les Hollandois, afin de pêcher ensuite en eau trouble, aux dépens des premiers. Et comme ils sçavoient que Cromvel qu'ils avoient redouté jusqu'alors, n'étoit pas en état d'agir, leur hardiesse prenant de nouvelles forces, ils envoyèrent dix vaisseaux de guerre sur la côte de Dantzich, dans le dessein de se joindre à Opdam; mais tout cet éclat fut inutile, puis qu'Opdam reçut ordre en ce tems là, de se retirer avec sa flotte.

27. Août.

L'Electeur de Brandebourg s'employa à accommoder la Suede & le Dannemark.

§. 85. Le traité entre la Suede & le Brandebourg avoit été conclu dès le mois de Fevrier. Et comme le Roy trouvoit l'amitié du Dannemark tout à fait nécessaire à l'état présent de ses affaires, il jugea à propos d'employer l'Electeur, à négotier cette union. Ce dernier envoya donc Ewald Kleist en Dannemark, pour y donner avis de la conclusion de ce traité, aussi bien que de la jonction d'armes, qui en étoit une suite. En même tems Kleist étoit chargé de faire en sorte que le Dannemark ménageât tellement les intérêts de la Suede, & de la Hollande, que ces deux puissances ne fussent pas obligées, à en venir aux mains. Les Danois témoignèrent que cette alliance de l'Electeur avec la Suede ne leur étoit pas desagréable, pourvu qu'elle n'allât point à opprimer la ville de Dantzich. Sur quoy Kleist ajouta, que l'Electeur ayant appris que le dessein du Roy de Suede étoit, de poursuivre le traité qui s'étoit proposé entre les deux couronnes du Nort, luy avoit ordonné d'offrir son entremise pour le conclure. Il ne manqua pas de dire tout ce qui étoit nécessaire pour faire comprendre la nécessité de cette union, sur tout dans un tems où les armes des Catholiques faisoient tous les jours de nouveaux progrès, & où la mesintelligence des couronnes du Nort avoit donné aux autres Nations un si grand ascendant sur el-

les; le Roy de Dannemark, & les Senateurs ne disconvenoit point de tout cela, mais en même tems ils en rejettoient la faute sur Charles Gustave, qui avoit, disoient ils, retardé la conclusion des traités, & ils acceptoient, au reste, la mediation l'Electeur.

Cependant dans un entretien particulier, Joachim Gerstorf se plaignoit à Kleist que jusqu'alors les Suedois n'avoient pas fait grand cas de l'amitié de Dannemark. Qu'immédiatement apres la dernière guerre, ils s'étoient approprié de leur chef deux paroisses appartenantes à la Norvege, & les avoient annexées à Jemland; que les droits du Sund avoient reçu une diminution considérable, & cela au profit des Hollandois, sans qu'il en revint rien à la Suede. Et enfin, qu'en dernier lieu deux vaisseaux de guerre Suedois avoient insulté sur le Sund un vaisseau appartenant au Dannemark. A quoy Kleist répondoit: *Qu'à l'égard de ces Paroisses, on avoit aussi tôt nommé des Commissaires pour en informer, mais que l'affaire en étoit demeurée là; que le Roy de Suede ne pouvoit pas empêcher les fraudes & les supercheries des marchands Hollandois; qu'il avoit pris toutes les mesures nécessaires pour y mettre ordre, mais que cela avoit tourné au préjudice de la Suede, sans apporter aucun profit aux Danois, qui même ne luy en avoient point sceu de gré; que les deux vaisseaux dont on se plaignoit avoient été envoyez pour arrêter les effets de Jean Casimir, qu'on transportoit de Dantzich, & que ces vaisseaux n'avoient fait autre chose que demander au Pilote Danois, s'il ne portoit point de marchandises de Pologne, & que luy faire payer deux écus pour avoir tiré sur les vaisseaux Suedois, mais que Durel les avoit rendus au maître du vaisseau. Qu'au contraire les Danois, aussitôt apres la dernière guerre avoient recherché de traiter avec les Hollandois au préjudice de la Suede, & que la conclusion de ces traités avoit produit plusieurs méchans effets, tant pour la Suede, que pour le Dannemark, comme des confiscations, des exactions injustes, & autres choses semblables. Que néanmoins Charles Gustave ne laissoit pas de rechercher à s'unir plus étroitement avec le Dannemark, ce qui ne marquoit pas en luy un esprit aliéné.* Enfin le Roy Friderich déclara, qu'il 6. Sept. étoit

1656.



1656.

étoit disposé à traiter avec la Suede, & qu'il acceptoit pour cela l'entremise de l'Electeur. Cette déclaration ne plaisoit nullement à Beuning, qui disoit, que s'il ne s'agissoit que des démêlés particuliers entre les deux Royaumes, il ne s'y opposeroit pas, mais que s'il s'agissoit de la mer Baltique, cela ne pouvoit que tourner au préjudice des Hollandois. Cependant les Danois faisoient grand bruit tant auprès de Durel, qu'aupres de Kleist, de leur zele pour la Suede, afin de piquer les Hollandois, & de les attirer dans leur parti.

*Consideration de Charles Gustave, sur le sujet de ce traité.*

§. 86. Kleist ayant reçu cette réponse, repassa en Prusse en toute diligence, pour en faire rapport au Roy, qui jugea bien, sur le rapport que luy fit cet Envoyé, de l'Etat de Dannemark, que ce dernier ne demandoit pas mieux que de reparer ce qu'il avoit fait auprès de l'Empereur, des Moscovites & des Hollandois; il y avoit d'autant plus d'apparence à cela, que les mesures des Danois se trouvoient rompuës par le succes qu'avoit eu le traité d'Elbing. Joint à cela que l'Empereur avoit tourné du côté de l'Italie, les forces qu'ils esperoient qu'il emploiroit contre la Suede. Outre que celles des Polonois se trouvoient fort affoiblies par la perte de la bataille de Varsovie, & qu'ils ne voyoient pas qu'il y eût grand fond à faire sur la parole des Moscovites; tout cela leur faisoit regretter d'avoir éventé leurs desseins contre la Suede.

Aussi Kleist étant retourné peu de tems apres à Coppenhagen, le Roy luy donna une audience tres favorable, & luy dit même, comme par maniere de confidence; que le Czar luy avoit proposé de se joindre avec luy contre la Suede, sous des conditions tres avantageuses, qu'à la verité, il avoit eu alors des raisons d'écouter cette proposition, mais qu'il n'avoit pourtant rien conclu, & que si la Suede vouloit traiter avec luy de bonne foy, il trouveroit bien moyen de rompre cette négociation avec les Moscovites, & même de se joindre contre eux aux Suedois; & en effet il avoit déjà envoyé un projet de traité à Königsberg, afin d'apprendre au plutôt les sentimens de Charles Gustave là dessus. Celuy cy voyant donc que l'état des affaires de Friderich luy ren-

1656. doit nécessaire l'amitié de la Suede, résolut d'oublier le passé, & de mettre la main au traité, moyennant quoy on découvroit bien tôt comment les Danois étoient intentionnés, ce qui serviroit toujours à gagner du tems.

Cependant il ne laissa pas de donner ordre à Gustave Horn, & au Senat, de tenir tout prest en Suede, pour agir contre le Dannemark. Et tout d'un tems il envoya à Durel une copie des ordres qu'il avoit donnés à Kleist pour travailler au traité, avec ordre pourtant de ne point agir qu'il ne seût que Kleist avoit déjà commencé, & que le Roy de Dannemark avoit eu communication des propositions que Kleist luy devoit faire de sa part. Alors il le chargeoit de dire dans l'occasion, que sur les propositions que l'Envoyé de Brandebourg luy avoit faites de traiter avec le Dannemark, le Roy avoit témoigné y être entièrement porté. Mais il fouhaitoit que Durel examinât de pres, si les Danois agissoient de bonne foy, ou s'ils n'avoient pas simplement dessein d'amuser la Suede en attendant l'occasion d'agir contre elle. Il luy envoya en même tems un pouvoir, avec ordre de le ménager, selon qu'il découvroit que les Danois se prendroient à traiter, & de ne paroître indifférent, ou empressé à cette affaire, qu'à proportion de leurs dispositions, afin de n'en être pas la dupe, & de ne leur pas donner lieu de croire qu'il les craignoit.

Les ordres qu'il envoya à Durel se réduisoient à ceci : *De témoigner aux Danois la joye qu'il avoit d'apprendre par Kleist, que leur Roy étoit disposé à vivre en bonne intelligence avec la Suede, & à renouer pour cela les traités de l'année précédente; qu'il n'avoit jamais rien négligé de ce qui pouvoit y contribuer, & qu'étant encore dans le même dessein il l'avoit muni du pouvoir nécessaire pour conclure cette affaire, jusqu'à ce que les Ambassadeurs des deux Royaumes peussent s'assembler dans un lieu neutre, pour y apporter les dernières solennités. Que cependant le Roy jugeoit à propos d'accepter l'entremise de l'Electeur de Brandebourg, autant qu'elle seroit nécessaire, pour régler les préliminaires, & pour convenir du lieu & du tems auquel les Ambassadeurs pourroient s'assembler. Que si les Danois venoi-*



1656. venoient à rejeter sur les Suedois le retardement de cette négociation, Durel avoit ordre de disculper adroitement ces derniers, & de représenter : que ce délai n'étoit venu que de ce que les Danois avoient voulu y comprendre d'autres Etats, qui n'avoient aucun droit de se mêler des affaires des deux couronnes, sur tout de ce qui regardait la mer Baltique, dont il s'agissoit principalement; ce qu'on avoit taché de faire entendre à *Ovven Juul* lors qu'il avoit parlé de ce traité à *Mariembourg*, que l'intérêt de la Suede & du Danemark ne pouvoient souffrir que les Anglois & les Hollandois y fussent compris, comme parties contractantes, mais que la Suede ne faisoit aucune difficulté de les y admettre par honneur & comme on à accoutumé de le pratiquer à la fin des traités, & de la même manière que les Danois l'avoient eux mêmes pratiqué dans leur traité avec les Hollandois, & qu'il y avoit d'autant moins lieu de se mettre en peine de les y comprendre, que depuis peu on avoit fait des traités particuliers avec eux, & qu'on ne sçavoit pas même s'ils desiroient d'y être compris. Que le même *Juul* avoit confessé alors qu'il n'avoit point d'ordre de son Maître la dessus, & qu'il luy en feroit son rapport, mais que depuis on n'en avoit eu aucune réponse. Que depuis les choses ayant changé de face par l'arrivée de la flotte Hollandoise sur la mer Baltique, & par la conclusion du traité d'*Elbing*, le Roy n'avoit pas crû qu'il fût de saison de parler d'avantage de cette affaire en Danemark, qu'ainsi c'étoit les Danois qui en avoient arrêté le progres. Que si les Danois refusoient de traiter, sans y joindre les Hollandois, de la manière que le Roy s'en étoit expliqué, Durel étoit chargé de représenter que le Roy seroit obligé à y inviter aussi les François, les Anglois & les Portugais, ce qui ne seroit qu'embarasser l'affaire, & la tirer en longueur; outre qu'il étoit bon de sçavoir auparavant, si ces Puissances desiroient d'entrer dans le traité. Cependant le Roy souhaitoit que Durel s'y prît adroitement, de peur que les Danois ne s'imaginassent qu'il prenoit plaisir à faire naître des incidens, & que les Hollandois n'en conceussent de l'ombrage, ou que même les Danois n'en prissent occasion de rendre la Suede

suspecte à ces derniers, & de former quelques nouvelles prétentions sur le sujet de la mer Baltique. Et en cas que les Danois voulussent traiter, sans faire d'avantage de difficulté la dessus, Durel avoit ordre d'en demeurer au premier projet, & sur tout d'établir le traité de *Boemsbroe* pour fondement de celui cy, sans souffrir qu'on mît aucun de ces articles en contestation. Si les Danois alléguoient des griefs qui eussent quelque fondement, comme l'abus qui se peut commettre sur le sujet des certificats & des limites, & autres choses semblables, il avoit ordre de les entendre & d'en faire son rapport au Roy, qui feroit faire raison, suivant la teneur des traités, en cas que les Danois se trouvaient en effet lésés. Pour ce qui regardoit l'article du secours mutuel, il ne tenoit pas fort au coeur au Roy. Cependant pour peu que les Danois y insistassent, le Roy y vouloit bien donner les mains, de quelle manière ils jugeroient à propos, pourvu que ce secours fût reciproque, qu'on n'y fût obligé que dans une nécessité pressante, & à la réquisition de celui qui en auroit besoin. Sur ce qu'on disoit que les Moscovites faisoient chercher de tous côtés des vaisseaux pour mettre sur la mer Baltique, Durel devoit sonder les Danois pour sçavoir ce qu'ils étoient résolus de faire en pareil cas, & de prendre occasion de ce dessein qui ne pourroit qu'être suspect tant aux Danois qu'aux Hollandois même, de représenter aux premiers, combien c'étoit mal entendre leur propres intérêts de permettre l'entrée de la mer Baltique à des nations étrangères. Que si les Danois faisoient quelques propositions déraisonnables, sur tout celle, de recouvrer la Province de *Halland*, Durel avoit ordre de s'y opposer d'abord fortement, faisant voir combien cette prétention étoit contraire au traité de *Boemsbroe*, le quel le Roy vouloit confirmer & rendre inviolable par celui cy, bien loin de consentir qu'on y donnât la moindre atteinte; & enfin de luy renvoyer l'affaire, s'ils insistoient d'avantage, alléguant pour excuse, qu'il n'avoit point reçu d'ordre la dessus. Enfin, sur ce que le Duc de *Holstein*



1656. Gottorp avoit demandé d'avoir quelque part à ce traité le Roy chargea Durel de sçavoir des Ministres de ce Duc, quelles étoient ses prétentions, & de luy faire donner satisfaction; il recommandoit au reste à cet Ambassadeur de hâter la conclusion du traité dès qu'une fois on auroit commencé d'y mettre la main, afin qu'il parût par là qu'on agissoit de bonne foy; & qu'on pût juger par le progrès de la négociation quel parti il y auroit à prendre.

*Deliberation sur l'affaire du Danemark.*

§. 87. Quoy que le Roy n'oubliât rien de ce qui pouvoit avancer ce traité, comme il connoissoit par plusieurs indices les mauvaises intentions des Danois, il ne laissa pas de faire mettre en délibération au senat: *S'il ne vaudroit pas mieux les prévenir que de les attendre, puis qu'aussi bien la guerre étoit inévitable.* Il représentait, qu'à la vérité voulant dans ces conjonctures ôter au Roy de Danemark toute occasion de rompre, il avoit engagé l'Electeur à luy en-voyer, comme de luy même, un Ambassadeur pour sonder ses intentions, & pour luy proposer de renouer le traité, & que même Kleist avoit amené la chose au point de signer de part & d'autre la resolution de reprendre la négociation; mais que si au mépris de tant de démarches qu'il faisoit pour la paix les Danois continuoient à traverser ses desseins par leurs intrigues, & à découvrir par des levées extraordinaires les desseins qu'ils formoient contre la Suede, il ne sçavoit lequel des deux étoit le plus expedient, de dissimuler encore, & de les attendre venir, ou bien de se précautionner de bonne heure, & de former quelque entreprise contre le Danemark, comme contre l'ennemi le plus prochain, & le plus en état d'attaquer le coeur de la Suede. Il trouvoit ce dernier parti d'autant plus de saison, qu'il étoit bon d'empêcher les Danois d'amener leurs desseins à maturité, & que leurs forces croissant chaque jour, il étoit important de les dissiper, & de se servir des terres du Danemark pour l'entretien de l'armée; que quelque bon visage que le Roy Friderich eût fait à Kleist, on sçavoit bien néanmoins qu'il avoit témoigné aux Ambassadeurs de Hollande qu'il étoit dans le dessein de redemander Halland & peut être quelques autres Provinces, ce qui sapoit entièrement le traité de Brunsbroe; &

1656. Et qu'en général il ne falloit point douter que le Danemark n'eût formé le dessein de se prévaloir des conjonctures présentes pour déclarer la guerre à la Suede, & reprendre les Provinces qu'il avoit perduës, & former de nouvelles prétentions sur ce Royaume. Qu'à la vérité le renouvellement d'alliance entre la Suede & la Hollande, & le bruit qui couroit que l'Empereur alloit tourner ses armes contre les François en Alsace, joint avec le dessein des Moscovites d'équiper une flotte sur la mer Baltique, avoient un peu rompu leurs mesures, & les obligeoient maintenant à faire mine de vouloir traiter; mais que néanmoins il ne falloit pas se reposer là dessus, parce qu'il y avoit des gens mal intentionnez à la Haye, qui travailloient à empêcher la ratification de Hollande; ce qui ne pouvoit réussir sans ruiner toutes les espérances de la Suede, ou au moins, sans les reculer beaucoup. Que d'ailleurs, il étoit à craindre, que si la France & l'Espagne venoient à faire la paix, l'Empereur ne tournât ses forces contre les Suedois, & que le Czar abandonnant le dessein qu'il avoit sur la mer Baltique, ne laissât les Danois en liberté de suivre ou leur propre inclination ou les mauvais conseils qu'on ne manqueroit pas de leur donner. Que tout cela joint aux grands préparatifs qu'ils faisoient, ne permettoit pas qu'on différât d'avantage à prévenir les maux dont la Suede étoit menacée de ce côté là, de peur qu'elle ne tombât à la fin dans une confusion d'où il ne seroit pas aisé de la tirer. Le Senat ayant meurement examiné l'affaire, jugea qu'à la vérité il étoit bon de se tenir prêt à repousser vigoureusement l'ennemi, mais qu'il ne falloit pourtant pas que la Suede éclatât la première, & que si le Danemark étoit l'agresseur, l'injustice de sa cause deviendrait publique.

§. 88. Le Roy qui faisoit toutes les considérations nécessaires pour pénétrer le dessein des Danois dans ce traité, voyoit bien qu'ils n'avoient autre chose en vuë que de découvrir ce qu'ils pouvoient attendre de luy. Comme ils avoient fait diverses choses qu'ils ne pouvoient regarder eux mêmes que comme une infraction de la paix, ils jugeoient bien que le Roy ne perdrait pas l'occasion de s'en vanger, soit en retenant la Province de Halland, soit de quelque autre

*Considérations que fait le Roy sur le Traité avec le Danemark.*



1656. tre maniere. Ils regardoient cette conjoncture où les affaires de la Suede en Pologne commençoient à tomber en décadence, comme un coup de partie qu'il ne falloit pas manquer, & comme une occasion que la fortune leur offroit de pêcher en eau trouble. D'ailleurs, ils confideroient que la lenteur des Hollandois, non plus que la discorde qui se glissoit au milieu d'eux, ne permettoient qu'on fit grand fond sur leurs promesses, d'autant moins qu'ils eviteroient autant qu'ils pourroient de se broüiller avec l'Angleterre. Joint à cela qu'ayant esperé d'être compris d'une toute autre maniere dans le traité d'Elbing, ils étoient fort mal contents de ce que les Hollandois l'avoient tant avancé sans leur participation, & même malgré eux.

Cependant quelque juste sujet que tout le passé, aussi bien que les démarches qui s'étoient faites inutilement sur le sujet du présent traité donnassent au Roy de se défier de la sincerité des Danois, il ne vouloit rien omettre de ce qui pouvoit contribuer à terminer l'affaire. Il y avoit beaucoup d'apparence, que quand même il refuseroit cette alliance, les Danois ne laisseroient de demander une entrevue de Commissaires sur les frontieres des deux Royaumes, & de rechercher son amitié du moins en apparence, pour n'être pas exposez à une invasion dans un tems où la Suede étoit en armes, & où venant à réussir contre la Pologne, il luy seroit facile de tourner ses forces contre eux, mais au moins le Roy vouloit faire tout ce qui dependoit de luy, pour se delivrer de la juste inquiétude qu'il avoit de ce côté là, & pour se mettre en état de se servir des troupes de son pais contre la Pologne & contre la Moscovie. Outre qu'il considéroit, que si le Dannemark & la Suede paroisoient également éloignés de traiter, les Hollandois prendroient occasion de là de se détacher de la Suede, & de se joindre aux Danois. Il y avoit même sujet de craindre que l'Electeur de Brandebourg, voyant que le Roy refusoit une alliance à laquelle il s'avoit employé luy même, ne se servît de ce prétexte pour s'unir au Dannemark, conjointement avec les

Hollandois. Non obstant toutes ces considerations, il ne croyoit pas devoir temoigner à Kleist trop d'empressement pour cette affaire, jugeant qu'il valloit mieux paroître toujours dans quelque soupçon de la sincerité des intentions du Dannemark. Mais au reste il convenoit que cette mesintelligence entre les deux Royaumes les rendoit méprisables aux Anglois, & aux Hollandois, & leur fournissoit l'occasion de leur donner la loy sur la mer Baltique; outre que les engageant à tenir sur pied de grosses armées, tant par terre que par mer, elle ne servoit qu'à diminuer leurs forces & à les consumer en frais.

§. 89. Mais peu de tems apres le retour de Kleist, il fut aisé de connoître, que cette affaire ne seroit pas facile à terminer. Aussi tôt apres la conclusion du traité d'Elbing, les Danois ne cessent d'agir aupres des Ambassadeurs de Hollande à Copenhague, pour en empêcher la ratification. En quoy ils se trouvoient fort bien secondés par Beuning, qui avoit resolu de ne point cesser de broüiller, qu'il n'eût chassé les Suedois de la Prusse, à quoy il esperoit réussir par le moyen de la ville d'Amsterdam, ou il avoit beaucoup de credit. Ce Ministre Hollandois voyoit avec plaisir, qu'on ne s'étoit engagé à donner la ratification que quatre mois apres la conclusion du traité, afin d'avoir le tems d'inventer quelque prétexte de rompre; & il trouvoit même qu'il y en avoit un suffisant, en ce que ceux de Dantzich, ne vouloient pas acquiescer à la maniere dont ils avoient été compris dans le traité. En même tems, il insistoit fort aupres les Danois, pour les empêcher de s'unir d'avantage avec la Suede, menaçant même de s'opposer à cette alliance, s'il voyoit qu'on se disposât à la conclure. Aussi dès que Durel faisoit quelque démarche pour la continuation du traité, les Danois en alloient donner avis aux Ministres des Hollandois. Ils en usoient ainsi dans la vue de gagner ces derniers, par cette apparence de candeur, & de les engager à empêcher la ratification du traité d'Elbing, au refus dequoy ils menaçoient d'achever le traite avec la Suede.

Mm 2

Dail.

1656.

On renouë  
le Traité  
avec le  
Danne-  
mark.  
17. Nov.

déran-  
que  
le Roy  
Trai-  
ec le  
se-



1656.

D'ailleurs, les paroles dont s'étoit servi le Roy de Dannemark en acceptant la proposition de renouer le traité faisoient assés connoître qu'elles pouvoient être ses vuës. Car sa déclaration là dessus portoit, que *quoy que les choses eussent bien changé de face, depuis qu'on avoit commencé à parler de traiter, néanmoins il en acceptoit la proposition, pour-vû que le traité s'accommodât aux conjonctures présentes, & qu'on retranchât tout ce qui pourroit faire obstacle à la confiance, & à l'amitié des deux couronnes.* Et Durel ne trouvant pas que Kleist luy même agit avec le même zele qu'auparavant pour les interets de la Suede, crût qu'il étoit bon de ne se pas trop découvrir à luy. D'autant plus qu'il apprenoit que Kleist avoit demandé au Roy de Dannemark de la part de l'Electeur, que le premier écrivît à ses ministres à Dantzich, pour faire enforte qu'au cas que le Roy de Suede cedât la Prusse, l'Electeur conservât son droit de souveraineté dans la Prusse Ducale, sans relever de personne, ce que le Roy de Dannemark ne luy avoit pas refusé. On sçavoit aussi, que les Danois faisoient tous leurs efforts pour détacher l'Electeur des interets de la Suede, luy offrant même de faire avec luy une ligue deffensive contre tous ses ennemis. Il paroissoit assés d'ailleurs que Kleist s'entendoit avec les Danois, puisque lui ayant demandé qu'il vît par avance ce que portoit la procuration de Durel, ce dernier y consentit sans nulle difficulté. Quand Kleist communiqua à Gerstorf le contenu de cette procuration, ce dernier s'arrêta sur les termes de *reprendre, & d'achever* le traité disant, que les choses étoient bien changées depuis ce tems là, & que si la flotte de Hollande revenoit l'année prochaine sur la mer Baltique, les Danois ne pourroient pas s'y opposer à cause du traité de *garantie* pour la conservation de la ville de Dantzich, & de la Prusse qui en dépend. C'étoit là une difficulté qui ne s'accordoit pas avec la déclaration que le Roy de Dannemark avoit faite à Kleist, non plus qu'avec les esperances qu'il lui avoit données, comme le Roy avoit sçeu par le rapport de ce dernier. En même tems Kleist fit connoître qu'il avoit ordre de représenter au nom de l'Electeur,

qu'il étoit juste qu'il fût permis aux autres Princes qui sont sur les côtés de la mer Baltique, d'avoir aussi des vaisseaux sur cette mer. En suite, ce ministre de Brandebourg demanda par l'avis de Durel, que si les Danois étoient aussi portés que le Roy de Suede à recommencer les traités, ils eussent à nommer des Commissaires, pour négotier avec luy. A quoy le Chancelier de Dannemark répondit, que Durel lui avoit parlé assés froidement de son pouvoir; que néanmoins il avoit creu qu'il auroit de nouvelles lettres de créance, mais que bien loin de cela, il y avoit beaucoup d'apparence qu'il n'avoit que des ordres fort limités. C'est ainsi que les Danois cherchoient à accrocher la negociation, jugeant l'occasion favorable de faire une invasion en Suede, & de reprendre quelques Provinces. Ce fut sans doute dans cette vuë que le Roy de Dannemark convoqua le Senat & la Noblesse, l'onzième de Décembre, afin d'ordonner des levées, & d'obtenir un don gratuit qui pût fournir aux frais de la guerre.

§. 90. Ensuite les Danois firent présenter à Durel, par le ministère de Kleist, un modele du pouvoir qu'ils désiroient que ce dernier produisît, attendant sa réponse la dessus. Sur quoy Durel répondit, que Kleist n'avoit pas ignoré qu'il n'avoit point d'autre pouvoir, que celui qu'il avoit produit, & qu'il ne s'agissoit plus que de savoir, si les Danois vouloient traiter suivant ce pouvoir là qui avoit été dressé sur la déclaration des deux Roys, & sur le rapport qu'avoit fait Kleist, ou bien s'ils prétendoient qu'il en produisît un autre. Qu'à l'égard de ce que le Chancelier avoit proposé d'accommoder le traité à l'état present des choses, il auroit fallu s'en expliquer d'abord, veu sur tout, que c'étoient les Danois eux mêmes qui avoient demandé qu'on luy envoyât une procuration pour traiter à Coppenhague. Enfin Durel souhaitoit que Kleist s'informât de ce qu'on entendoit par s'accommoder au tems present, & quels étoient les obstacles qui empêchoient que les deux Roys ne vécussent en bonne intelligence. Apres quoy Durel disoit qu'il examineroit ses ordres, pour sçavoir s'il devoit commencer le traité, ou rapporter ce qui se passoit au Roy. Le

1656.

*Les Danois font des difficultés sur la Procuration de Durel.*  
30. Nov.



1656.

Le Roy de Dannemark répondit à cela, qu'il n'y avoit point d'apparence d'entreprendre de traiter sur un pouvoir aussi limité qu'étoit celui de Durel, & qu'il en falloit un sur le modele de celui que Kleist luy avoit présenté, ou un autre conçu en des termes plus generaux; & que le reste s'éclairciroit dans le traité même. Quoy que les Danois ne témoignassent pas grand empressement pour ce traité, Durel ne laissoit pas de s'y prendre avec chaleur, tant pour sçavoir d'eux ce qu'ils appelloient accommoder les choses au tems present, & quels griefs ils avoient à alléguer, que pour tâcher de les détourner de leurs mauvais desseins, en faisant voir par cet empressement combien le Roy agissoit de bonne foy, mais dans le fonds, l'esperance de conclure, diminueoit chaque jour, & Kleist jugeoit luy même que les Danois ne perdroient pas une occasion qui leur étoit si favorable. En effet Rosenwing Ambassadeur de Dannemark à Dantzich, avoit ordre de tenter toute sorte de voyes pour empêcher la paix entre la Suede & la Pologne, & d'offrir même à la Pologne de se joindre à elle dans cette guerre. Les Danois négocioient la même chose à la cour de l'Empereur, travaillant en même tems à s'unir plus étroitement avec la Hollande, & à mettre sur pied une armée de douze mille hommes d'infanterie, & de huit mille chevaux. Aussitôt apres Durel pressant la négociation, le Roy & le Senat luy firent répondre par le Chancelier; qu'on ne pouvoit pas traiter sur son pouvoir, & que comme on étoit convenu de part & d'autre, que le traité se feroit à Coppenhague ou il avoit été commencé, l'intention du Roy étoit qu'il s'y achevât; qu'on laissoit à examiner à Durel sur quoy devoit être fondé ce traité, les affaires ayant si fort changé de face, & l'alliance conclue avec les Hollandois ne permettant plus qu'on les empêchât de mettre une flotte sur la mer Baltique, & qu'il n'ignoroit pas d'ailleurs les plaintes qu'on faisoit en Dannemark sur le sujet des droits du Sond. Mais la demande que les Danois faisoient à Durel d'un pouvoir illimité, n'étoit au fond que pour cacher leurs desseins, en attendant l'occasion d'éclater.

22. Dec.

§. 91. Quand Durel rapporta au Roy les difficultés que faisoient les Danois sur son pouvoir, & qu'ils vouloient qu'il produisît de nouvelles lettres de créance, il approuva la réponse que ce ministre leur avoit faite la dessus, disant, que ce n'étoit pas lui qui avoit envoyé le premier aux Danois, & qu'il n'avoit donné à Durel aucune commission nouvelle bien loin de le revestir d'un caractère différent de celui qu'il avoit eu jusqu'alors à Coppenhague. Que son intention n'étoit point d'envoyer une Ambassade en Dannemark, pour terminer cette affaire, & que dans l'état ou étoient les choses, les premieres lettres de créance que Durel avoit eues en qualité de Résident luy donnoient assez d'autorité pour en traiter, d'autant plus qu'il avoit reçu une nouvelle procuration, pour reprendre cette négociation, qui n'avoit été que suspendue; que la demande que faisoient les Danois d'une procuration dressée sur leur modele, faisoit justement soupçonner au Roy, que, sous ce pretexte, ils n'avoient point d'autre dessein que de prolonger l'affaire, ou de s'ouvrir un chemin à l'exécution de leurs projets. Ainsi il concluait, que comme il l'avoit représenté à Kleist, cette conduite des Danois ne répondoit point à la declaration qu'ils avoient faite d'abord, ni au rapport de ce ministre, & qu'il jugeoit la procuration suffisante, pour traiter en toute seureté.

A l'égard de ce que disoient les Danois, que les tems étoient changés, & que pendant que le present traité avoit demeuré suspendu, ils s'étoient accordés avec les Hollandois, pour maintenir Dantzich, & la Prusse dans son ancien état, ce qui les mettoit hors d'état d'empêcher les Hollandois d'amener l'année prochaine une flotte sur la mer Baltique; le Roy chargeoit Durel d'agir avec beaucoup de précaution sur cet article par ce que c'étoit un des principaux articles du traité qui se négocioit; il souhaitoit qu'il évitât, autant qu'il pourroit, de parler de ce traité de garentie fait en faveur de Dantzich, & même de la flotte, ou au moins qu'il en parlât sans en témoigner aucun chagrin, se contentant de représenter aux Danois, à Kleist, & même, dans l'occasion, aux

Mm 3

Ambas-

1656.  
Le Roy explique ses sentimens  
la dessus.  
16. Dec.



1656.

Ambassadeurs de Hollande, que ce dessein des Hollandois d'envoyer encore l'année prochaine une flotte sur la mer Baltique, seroit assés inutile aux uns & aux autres, & ne serviroit qu'à faire des frais inutiles, comme on l'avoit éprouvé l'année courante. Que bien loin de contribuer à la sûreté de la navigation & du commerce, elle n'avoit fait qu'encourager ceux de Dantzich à exercer leurs pirateries, & à faire diverses insultes, tant aux Suedois, qu'aux autres. Mais le Roy recommandoit à Durel de représenter aux Ambassadeurs de Hollande en particulier, que l'alliance nouvellement conclüe à Elbing, devoit être pour la Republique de Hollande, un engagement à servir les Suedois, plutôt qu'à leur être contraire; que lors qu'on avoit voulu comprendre ceux de Dantzich dans cette alliance, ils l'avoient rejeté dans l'esperance de trouver mieux leur conte à pirater, & que par là ils s'étoient rendus entièrement indignes des offres, & de la bienveillance des Hollandois. Que pour reprimer leur insolence, il n'étoit pas besoin d'avoir une flotte sur leurs ports, & qu'il y avoit une autre voye d'en venir à bout, laquelle ils n'ignoroient pas, mais qu'on n'avoit pas voulu pratiquer en considération des Protestans; qu'il le leur avoit fait dire par les ministres de Hollande, qui sont à Dantzich, & qu'il attendoit leur réponse.

Le Roy chargeoit en même tems Durel de faire connoître à Kleist, qu'en vertu du traité de Marienbourg, l'Electeur étoit obligé de l'assister, au cas que quelqu'un vint l'attaquer dans la Pomerellie, & autour de Dantzich; & que même par le dernier traité de Labiau, cet Electeur étoit engagé à ne point consentir à la paix, que le Roy ne fût en possession de la Prusse, de la Pomerellie, & des autres païs qu'il avoit à prétendre. Il faisoit représenter ces choses à Kleist, afin que ce dernier travaillât à porter les Danois à ne s'intéresser pas d'avantage pour ceux de Dantzich, qui n'avoient sujet de se plaindre de personne, & qui reconnoissoient mal les services qu'on leur rendoit, joint à cela, qu'il seroit beaucoup plus aisé de faire la paix avec la Pologne, si personne ne soutenoit ceux de Dantzich, sans nécessité. Quand

à ce que Kleist avoit dit à Durel, qu'il négocioit auprès les Danois une permission aux autres Princes voisins de la mer Baltique d'y pouvoir entretenir une flotte, le Roy soutenoit que c'étoit une méprise de Kleist, & qu'il n'avoit point d'ordre de cela, qu'à la vérité dans le dernier traité de Labiau, l'Electeur avoit demandé qu'il lui fût permis d'avoir une flotte sur la mer Baltique, moyennant la permission du Roy & de ses successeurs au Royaume de Suede, mais que le Roy l'avoit refusé, & que cet article avoit été mis à part, par ces raisons: que l'Electeur avoit succédé au Roy & à la Republique de Pologne dans la souveraineté de Prusse, & que ce dernier n'ayant jamais eu le droit d'avoir une flotte sur la mer Baltique, & n'ayant jamais osé y faire entrer des vaisseaux de guerre sans qu'ils fussent aussitôt repoussés par les Roys du Nort, il ne devoit pas s'attendre à avoir plus de privilège à cet égard que les Polonois, à moins qu'il ne voulut s'exposer au même hazard en insistant sur cette prétention. Ainsi le Roy chargeoit Durel de conseiller à Kleist de ne plus parler de cette affaire, que si néanmoins il continuoit à la pousser, disant en avoir ordre de l'Electeur son maître, il lui fit sentir le plus doucement qu'il pourroit, qu'une prétention si absurde ne manqueroit pas de déplaire au Roy.

Durel avoit d'ailleurs donné avis au Roy, que les Danois commençoient à ne vouloir plus qu'il fût parlé de l'empire de la mer Baltique dans le traité, quoy que dans le projet qui en avoit été dressé l'année précédente, ils eussent eux mêmes inséré; qu'exceptés les Roys de Suede & de Dannemark aucun des Princes & des Republiques qui sont au voisinage de la mer Baltique n'exerceroient autorité sur cette mer; de sorte qu'il y avoit lieu de s'étonner qu'ils s'avisassent alors d'omettre cet article; le Roy ne pouvoit pas soupçonner qu'ils voulussent revoke en doute le droit des Suedois sur cette mer. Les Hollandois eux mêmes, au troisième article du traité de l'an 1640 avoient regardé l'empire de la mer Baltique, comme un droit incontestable à la Suede, & auquel ils ne vouloient porter aucune atteinte. Ainsi en cas qu'en faveur de ceux de Dantzich, les Danois refusassent d'insérer dans le

1656,

1656,

L'amen  
affaire  
rappor  
au Sénat



1656. traité un article de cette importance, Durel avoit ordre d'en faire rapport au Roy & au Senat, ou si ne voulant pas conclure le traité qui étoit sur le tapis, ils propofoient de garder celui qui avoit été fait en l'an 1645. & d'abolir par une déclaration publique toutes les infractions qu'on y auroit peu faire de part & d'autre, le Roy consentoit que Durel dressât à Coppenhaguen une pareille déclaration sans préjudice à tous les traités précédens, auxquels il ne prétendoit pas qu'il fût donné la moindre atteinte. En suite de quoy cette déclaration apres avoir été approuvée des deux Roys pourroit être publiée par leurs commissaires qui s'assembleroient sur les frontieres de l'un & de l'autre Royaume. Mais s'il s'appercevoit que les Danois voulussent former quelques prétentions contraires au traité de Bronsbroe, & sur tout qu'ils parlassent de recouvrer quelques unes des provinces dont ils avoient été dépouillés par ce traité, il avoit ordre de leur répondre vigoureusement, sur une demande si déraisonnable.

*La même  
affaire est  
rapportée  
au Sénat.*

§. 92. Le Roy rapportant cette affaire au Senat lui representa : *Que par tout ce qui s'étoit passé tant à Coppenhaguen qu'en Hollande, au sujet de ce traité, il étoit aisé de voir que les Danois ne demandoient autre chose que de tirer l'affaire en longueur. Que pour cela, ils s'étoient avisés de trouver à redire au pouvoir de Durel, en proposant eux mêmes une procuration de leur façon par laquelle ils se départoient de plusieurs articles qu'on avoit dressés de part & d'autre, & qui étoient presque tout arrêtés, alleguant le grand changement qui étoit arrivé dans les affaires, à l'état présent desquelles ils disoient qu'il étoit juste de conformer le traité. Que quoy qu'il ne doutât point que le premier pouvoir qu'avait reçu Durel ne l'autorisât suffisamment, néanmoins il étoit en balance s'il ne leur donneroit point à cet égard la satisfaction qu'ils demandoient, afin de faire encore cette tentative pour la conclusion du traité. Mais que dans la crainte qu'ils ne fissent ces difficultés pour attendre quel seroit le succès de la guerre de Pologne, il avoit envoyé à Durel un pouvoir aussi ample qu'on le pouvoit désirer, avec cette précaution qu'il le garderoit jusqu'à ce qu'il eût reçu de Stockholm le sentiment du Sénat, précaution*

*qu'il jugeoit d'autant plus nécessaire, qu'on disoit que toutes ces tergiversations des Danois, ne tendoient qu'à ôter quelque province à la Suede, & à empêcher la paix avec la Pologne ; & qu'il en usoit ainsi, par ce qu'en cas que les Danois refusassent de traiter, il valloit mieux que l'affaire s'accrochât sous prétexte de quelque défaut dans le pouvoir, que par quelque autre incident qui pourroit naître pendant le cours de la négociation même. Qu'il avoit en même tems commandé à Durel, qu'apres avoir fait inutilement toutes les tentatives nécessaires, il se retirât paisiblement de Coppenhaguen, renvoyant tant le traité que la décision des griefs & des articles contestés, aux conférences qui se devoient tenir sur les frontieres, selon la coutume, & les conventions de ces Royaumes.*

Cependant Durel receut ordre, de tenir son pouvoir secret, en attendant la réponse du Senat, lequel le Roy exhorta à ne se point allarmer, disant, qu'il donneroit assés d'affaires aux Danois s'ils entreprenoient de l'attaquer. En même tems il donna ordre à Wolkmann Gouverneur de Wismar, d'avoir toujours l'œil au guet, & de se tenir bien sur ses gardes. Vrangell fut commandé en Pomeranie pour avoir les yeux sur cette province. Et comme il y avoit sujet de craindre que les Danois ne machinassent quelque chose en secret avec ceux de Stralsund, le Roy chargea Reenschild d'asseurer cette ville de son affection, & de la tenir dans son devoir. Sur la fin de l'année les Danois donnerent un échantillon de leurs mauvaises intentions pour la Suede. Ils firent sçavoir à ceux de Dantzich, qu'il devoit arriver sur leurs côtes un vaisseau Hollandois pour porter de la poudre à canon à Pilau. Ceux de Dantzich sortant de leur ports, sur cet avis, avec leurs brigantins, enleverent au maître du vaisseau sa poudre à canon, & le renvoyerent avec ses marchandises à Pilau.

§. 93. Les Hollandois avoient un sujet particulier d'apprehender le succès de cette guerre de la Suede contre la Pologne. Ils craignoient que les Suedois venant à être maîtres de la Prusse, ne ruïnassent entierement leur commerce sur les ports de cette province, soit en haussant les droits à leur gré, comme on avoit fait à Riga depuis fort peu de tems ; soit en n'employant que

1656.

*Intrigues  
des Hollan-  
dois contre  
la Suede.*



1656.

que leurs propres vaisseaux au transport des marchandises du païs, à l'exemple des Anglois. Aussi ne négligeoient ils rien pour traverser les progrès de la Suede, en lui suscitant des ennemis de toutes parts. Sur tout la ville d'Amsterdam incitée par l'Empereur, & par d'autres encore ne perdoit aucune occasion de faire éclater son animosité. Nieuport Ambassadeur de cette Republique en Angleterre, avoit ordre d'y négocier un alliance avec Cromvel, pour la défense du commerce de la mer Baltique; mais il ne recevoit là dessus que des réponses ambiguës. Les Hollandois s'étoient engagés à payer à l'Electeur une somme d'argent fort considérable pour lui ayder à soutenir les frais d'une guerre contre la Suede; mais la dureté avec laquelle ils demandoient des gages à l'Electeur pour s'assurer le paiement de cette somme, fut cause qu'il fit son traité avec le Roy, avant qu'elle pût être payée. Ce traité ne fut pas pour eux un médiocre sujet de chagrin, non seulement par ce qu'il avoit été fait sans leur participation, mais sur tout, par ce qu'il rompoit toutes leurs mesures contre les Suedois.

Cependant Appelboom faisoit tous ses efforts pour adoucir les Hollandois. Au commencement de l'année, il leur avoit présenté un memoire, portant entre autres choses, *que le traité avec l'Electeur seroit fait depuis long tems, s'il n'eût pas été traversé par quelques voisins aussi mal intentionnés pour la Hollande, que pour l'Electeur.* Ces paroles ne donnerent pas peu d'ombrage aux Hollandois, & aussi tôt ils envoyerent des deputez à Appelboom pour s'informer qui pouvoient être ces voisins dont il avoit parlé, & quelles pouvoient être leurs intrigues, afin qu'on se mît en état de les prévenir; mais Appelboom ne fit qu'une réponse vague, à une demande qu'il jugeoit être captieuse. Cependant sans se soucier beaucoup de ces memoires, les Hollandois preparoient une ambassade magnifique pour le Dannemark. Conrad Beuning devoit en être le chef. Ce ministre avoit toutes les qualités requises pour agir avec succès contre la Suede; il en étoit ennemi, & d'ailleurs fort violent. Aussi ne négligeoit il rien pour faire entrer le Dannemark dans les intérêts de la Hollande, contre les Suedois. Dans le même tems, ils equipoi-

ent une flotte de quarante huit vaisseaux de guerre qu'ils devoient envoyer sur la mer Baltique, tant pour la sûreté de la ville de Dantzich, que pour donner plus de poids au traité qui se devoit négocier avec la Suede par une ambassade expresse de leur part, mais sur tout pour empêcher que le Roy en tirant des sommes considérables de la Prusse, ne fût en état d'entretenir la guerre comme avoit fait son predecesseur Gustave Adolphe: Car les Hollandois n'ignoroient pas que la Suede manquoit d'argent, & que si on lui ôtoit les moyens d'en trouver, ses forces tomberoient bientôt d'elles mêmes. Cette flotte coûta trois millions de florins aux Hollandois, dépense qui se fait avec d'autant moins de difficulté, qu'en Hollande les Magistrats des villes tirent un grand profit de l'armement des flottes, ce qui n'arrivant pas à l'égard d'un armement par terre, il ne faut pas s'étonner, si ce dernier se fait plus lentement. Quand Appelboom voulut s'opposer à l'envoy de cette flotte, on lui répondit, que ce n'étoit pas pour faire tort à personne, mais seulement pour la sûreté du commerce.

§. 94. Toutes ces menées des Hollandois contre la Suede, n'empêchoient pas qu'ils ne se disposassent à y envoyer une ambassade. Le prétexte en étoit de féliciter le Roy sur ses conquêtes, & sur la naissance de son fils, & de lui offrir adroitement leur entremise entre la Suede & la Pologne; mais le véritable dessein de cet ambassade étoit de connoître de plus près l'état des affaires du Roy en Prusse, & celui de la ville de Dantzich, & de proposer un nouveau traité, afin d'abolir les précédens qui avoient en partie été conclus contre le Dannemark. Au reste ils croyoient que pourvu que ce traité ne fut pas ratifié, il ne les empêcheroit point d'envoyer du secours à qui ils jugeroient à propos, contre la Suede. Govert Slingeland, Friderich Dorp, Pierre Hubert, & Jean Isbrand furent chargés de cette ambassade; ayant pris leur chemin par Stetin pour aller en Prusse, ils furent arrêtés à Lavembourg petite ville de la province de Cassubie, par le Commandant de la garnison Suedoise, par ce qu'il avoit eu un ordre expres d'Eric Oxenstiern de ne laisser passer personne par cet endroit.

1656.

*Ambassade  
des Hol-  
landois au  
Roy.*



1656. droit. Les Ambassadeurs protesterent contre cette entreprise, disant que c'étoit une violation manifeste du droit des gens ; mais le Commandant qui entendoit mieux la guerre que le droit, ne jugeant pas à propos d'expliquer  
14. Avril. lui même ses ordres, envoya en toute diligence un courier à Mariembourg, pour en donner avis à Oxenstiern. Dès que ce dernier eut reçu cet avis, il écrivit aussi tôt aux Ambassadeurs pour leur faire excuse de ce qui s'étoit passé, & les pria de venir tout droit à Elbing, sans passer par Dantzich, offrant de leur donner escorte, mais ils refusèrent cet honneur, disant qu'ils alloient droit à Dantzich, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu.

Cette détention des Ambassadeurs de Hollande fut fort mal expliquée à la Haye ; cependant il y eut des gens qui se souvinrent qu'en 1627. les Ambassadeurs de Hollande ayant voulu aller droit à Dantzich sur leurs vaisseaux, Gustave Adolphe les en avoit empêchés. Et les Hollandois eux mêmes n'avoient pas permis pendant la guerre d'Espagne qu'aucun Ambassadeur passât par leurs terres, pour aller en pays ennemi, sans être muni de sauf conduits de leur part. Outre qu'on regardoit comme un espèce d'affront, que ces Ambassadeurs étant expressement envoyés au Roy, ils allaient auparavant dans une ville qui n'étoit pas dans ses intérêts. Joint à cela que n'ayant point présenté leurs lettres de créance, ils n'étoient pas encore regardés comme des Ambassadeurs, lors qu'on les arrêta. On avoit d'abord résolu dans l'assemblée des Etats généraux, d'écrire fortement sur ce sujet au Roy de Suede, & de demander que le Commandant de Lawembourg fût châtié de cette entreprise, ce qui s'étoit résolu sur tout aux instances de la ville d'Amsterdam ; mais quand on apprit que ces Ambassadeurs avoient été reçus si honorablement, on laissa à leur choix de se plaindre de cet affront, ou de n'en témoigner aucun ressentiment, & ils choisirent ce dernier parti.

Quoy qu'ils eussent des ordres assez modérés, on découvroit pourtant toujours quelque nouveau trait de l'animosité des Hollandois contre la Suede ; c'est ce qui parut sur tout quand on répandit la fausse nouvelle de la mort de Charles Gustave, & de la défaite de

son armée. Nieupoort alla d'abord avec grand empressement demander audience à Cromvel, pour lui annoncer cette agréable nouvelle. Mais on peut juger de la confusion qu'eut ce ministre, lors que ce bruit s'étant trouvé faux, il reconnut qu'il s'étoit trop hâté de découvrir sa malignité. D'ailleurs les Hollandois n'oublioient rien pour détacher encore une fois l'Electeur, luy disant, que comme il n'avoit traité que par nécessité, il pouvoit se servir du même prétexte, pour rompre. Non seulement ils défendoient à leurs concitoyens d'entrer dans aucun des ports où la Suede levoit des droits, mais ils tâchoient même d'en empêcher les autres, jugeant, comme on l'a déjà dit, que s'ils pouvoient seulement empêcher que le Roy ne tirât cette année de l'argent de ce côté là, il ne tiendrait pas long tems contre la Pologne. Ils ne firent pas non plus grand cas des plaintes que leur fit Appelboom, de ce que la Compagnie des Indes Occidentales s'étoit saisie de la nouvelle Suede, par ce qu'ils voyoient bien que le Roy avoit trop d'occupation d'ailleurs, pour penser aux affaires de l'Amerique.

Pendant ce tems la flotte Hollandoise faisoit voile sur le Sond, sous le commandement de d'Opdam. Les ministres de Dannemark à la Haye s'y opposerent d'abord à cette entreprise, comme par maniere d'aquit ; mais les Hollandois répondirent qu'ils avoient déjà donné leurs ordres, & qu'ils ne pouvoient pas les révoquer, de peur qu'on ne les soupçonnât d'avoir peur. Les ordres que reçut Opdam se réduisoient à se conduire par le mouvement du Roy de Dannemark.

Les Ambassadeurs Hollandois parlerent d'abord, mais fort légèrement, de ménager un accord entre la Suede & la Pologne ; ils insistoient beaucoup plus en faveur de la ville de Dantzich, demandant qu'il ne leur fût fait aucun tort, & qu'on remît les droits sur l'ancien pied. Mais les Suedois répondirent à cela, que le Roy avoit offert à ceux de Dantzich des conditions fort honorables, s'ils vouloient se tenir dans la neutralité, & qu'ils avoient mieux aimé prendre parti contre luy, qu'ainsi on ne devoit pas trouver mauvais qu'il fit tous ses efforts pour brider cette ville par terre, & par mer ; à quoy il ajoûtoit que par le traité de



1656.

1640. il n'étoit pas permis aux Hollandois de la secourir. Appelboom de son côté representoit les mêmes choses aux Etats généraux, qui repondirent qu'en 1651. les Suedois ayant été sollicités en vertu du traité de 1640. à secourir la Hollande contre l'Angleterre, non seulement ils avoient refusé de le faire, mais qu'ils avoient même assisté les Anglois en leur portant des marchandises de contrebande, qu'ainsi la Suede ayant commencé la premiere à violer cette alliance, les Hollandois ne se trouvoient plus obligés à l'observer. Et qu'au reste il leur étoit permis d'assister la ville de Dantzich, non seulement par la confédération qu'ils avoient avec les villes Anseatiques, mais aussi parce que cette ville est comprise dans les traités de la Suede & du Dannemark dont ils étoient garents. Quand Appelboom vouloit insinuer que cette conduite pouvoit être fort préjudiciable à la Religion Protestante, les Hollandois n'en faisoient que rire, disant que leur commerce, & leur argent leur tenoient lieu de Religion protestante. Ainsi ils jugeoient plus à propos de commander à Opdam de quitter le Sond pour entrer dans la mer Baltique, & de s'arrêter sur la côte de Dantzich, pour empêcher qu'on n'assiégeât cette place, & qu'on ne troublât son commerce. Ils chargeoient Opdam d'y faire entrer quelques troupes pour renforcer la garnison, & de faire en sorte auprès de l'Electeur de Brandebourg, qu'il n'employât que ses propres troupes, pour la garde de Pillau & de Memel, qu'il ne haussât point les droits, & qu'il se joignît avec eux pour procurer la liberté du commerce. Ils avoient fort à cœur de se conserver la liberté de ces ports, par ce que Haupt étant occupé par les Suedois, il n'y avoit point d'apparence, qu'avec la seule ville de Dantzich ils peussent être maîtres du commerce dans ces pays là. En même tems, ils incitoient les Moscovites à s'emparer de Riga & de Revel, & les Danois à prendre la defense de Dantzich, promettant à ces derniers de les dédommager, en cas qu'ils souffrissent quelque perte à cette occasion. Ce qui contribuoit à rendre les Hollandois si entreprenants, c'est que Cromvel étoit alors si foible qu'ils pouvoient s'assurer qu'il n'oseroit pas faire le

moindre mouvement. Ensuite ils firent cette convention avec la ville de Dantzich, qu'ils empêcheroient de toutes leurs forces que cette ville ne tombât entre les mains de la Suede; & que de leur côté ceux de Dantzich ne souffriroient pas que les Hollandois fussent plus chargés que leurs citoyens, qu'ils ne hausseroient point les droits, & que quand les Hollandois établis à Dantzich se retireroient en leur pays, ils ne seroient point rançonnés par des exactions injustes. Les Ambassadeurs de Hollande en Dannemark, receurent ordre en même tems de hâter la conclusion du traité de commerce, & de garentie, & de faire en sorte auprès du Roy de Dannemark, que s'il étoit besoin, la flotte pût passer l'hiver dans les ports de ce Royaume.

§. 95. Cependant le Roy ne laissoit pas de commencer le traité avec les Ambassadeurs de Hollande, comme s'il eût eu lieu de prendre en eux une entière confiance. Sur l'offre qu'ils faisoient de leur mediation, il répondoit, qu'il n'étoit pas fort seur que Jean Casimir fût bien intentionné pour la paix, & que d'ailleurs s'il acceptoit la mediation des Hollandois, il ne pourroit pas refuser celle de plusieurs autres Etats; ce qui ne feroit que prolonger une affaire, qui se termineroit beaucoup plus aisément entre les deux nations, sans l'entremise de personne, pour peu qu'il y eut de jour à cela. A l'égard du nouveau traité que les Hollandois proposoient, le Roy donna à Eric Oxenstiern, à Ste-non Bielk, & à Gustave Banier fils de Charles, qu'il avoit nommez pour commissaires, les instructions suivantes: que comme depuis quelques années les Hollandois n'avoient pas observé la dernière alliance, & qu'ils étoient entrés en plusieurs autres engagements, il n'y avoit pas lieu de faire grand fond sur les offres d'amitié que faisoient leurs Ambassadeurs; que cependant par ce que cette union convenoit à l'état present de ses affaires il souhaitoit qu'ils travaillassent sérieusement à ce traité, évitant avec soin tout ce qui pourroit donner quelque sujet de plainte, & faire naître quelque matière à contestation. Et comme ce traité consistoit à entrer dans la discussion du précédent, & à en faire un nouveau, le Roy surgeoit

1656.

On com-  
mence à  
traiter  
avec les  
Ambassa-  
deurs de  
Hollande.

23. Juin.



1656. ses ministres de faire expliquer les Hollandois sur le premier article, afin de découvrir leurs intentions. Quoy que les Hollandois se fussent éloignés du traité de 1645. en plusieurs articles, il vouloit pourtant qu'il servît de règle à celui cy. Et la dessus il les chargeoit de représenter que ce traité de 1645. ne portoit proprement que contre le Dannemark, & que sous la clause *de conserver toute sorte de droits*, il comprenoit des reglemens que les Roys de Suede avoient faits dans leur païs au sujet des péages, & dont la Reyne Christine avoit expressément stipulé l'observation. Qu'ainsi les Suedois usant en cela de leur droit, ne faisoient injustice à personne, d'autant moins que les Hollandois eux mêmes avoient bien introduit de nouveaux droits dans leurs Provinces. A l'égard du nouveau traité, le Roy souhaitoit savoir ce qui pouvoit engager les Hollandois à le rechercher, & si on ne pouvoit pas y mettre ordre sans faire une nouvelle alliance, en cas qu'ils eussent quelques plaintes à faire.

La Suede avoit à prendre garde dans cette affaire, de ne donner aucune atteinte à l'alliance avec l'Angleterre, & que ce nouveau traité ne parût pas se négotier en vuë du Dannemark. Ainsi le Roy souhaitoit qu'on s'expliquât la dessus en termes généraux, mais en sorte pourtant que le traité précédent demeurât dans toute sa force, & que le droit du Roy sur les peages lui fût inviolablement conservé. Que si les Commissaires remarquoient que les Hollandois y eussent de la repugnance, il les chargeoit de faire traîner l'affaire, jusqu'à l'automne prochain, de peur qu'une rupture ne fournît prétexte à la flotte Hollandoise d'exercer quelque hostilité; mais si les Hollandois faisoient quelque propositions conformes aux interets de la Suede, il vouloit qu'on luy en fit rapport. Et comme cette négociation pouvoit être arrêtée dès l'abord, par l'affaire de Dantzich, le Roy consentoit qu'on permit à cette ville de demeurer dans la neutralité.

Mais les ministres Hollandois faisoient mille protestations d'amitié, assurant que leur flotte ne seroit d'aucun préjudice à la Suede, & qu'elle n'avoit été mise en mer que pour la seureté du commerce. Ils faisoient res-

souvenir qu'Axel Oxenstiern avoit accoutumé de dire qu'il pouvoit bien arriver quelque froideur entre la Suede & la Hollande, mais qu'elles n'en viendroient jamais à une guerre ouverte, ajoutant qu'ils ne trouvoient pas mauvais que le Roy n'eût pas voulu accepter leur médiation. Cependant dans le cours de la négociation ils insistoient fortement sur cinq articles qu'ils avoient conçus par écrit.

§96. Le sentiment d'Eric Oxenstiern sur ces articles étoit : que par le premier qui portoit de ne point établir de nouveaux droits sur les ports d'autrui, les Hollandois n'avoient autre dessein que d'empêcher le Roy de tirer aucun profit du port de Dantzich, & d'exiger aucun nouveau droit, tant sur ce port, que sur celui de Pillau, & des autres de la mer Baltique; que le troisième, & le quatrième par lequel on prétendoit établir une entière égalité entre les Suedois, & les Hollandois, ne pouvoit tendre qu'à ruiner le commerce, & la navigation de la Suede, & la Suede elle même tout d'un tems. Que par le premier article on rendoit inutiles tous les traités de Prusse, & que les autres sapoient de fonds en comble tous les avantages que la Suede avoit acquis par le passé, par la prudence, & par la valeur de ses Roys, & mettoient en proye ce Royaume à l'insatiable avarice des Hollandois.

Cependant la conjoncture étoit delicate, Oxenstiern opposant la puissance des Hollandois aux embarras où se trouvoit la Suede, ne jugeoit pas qu'il fût seur de rompre avec eux ouvertement. Le Roy avoit alors de puissans ennemis sur les bras. Il ne pouvoit se fier à ses voisins, ni compter même sur ses amis trop mous ou trop foibles pour le secourir, sans en excepter même les Anglois alors engagés dans une guerre fâcheuse. Il n'en étoit pas de même des Hollandois. Ils étoient redoutables tant par la paix dont ils jouissoient & par leurs richesses sur terre & leurs forces sur mer, que par les perpétuelles sollicitations qu'on leur faisoit contre la Suede. Ils ne pouvoient attaquer ce Royaume, sans donner beaucoup de courage aux ennemis, qu'il avoit déjà, & sans luy en attirer même de nouveaux. D'ailleurs leur flotte se trouvoit précisément sur les lieux qui faisoient le sujet de la con-

1656.

*Considérations sur les propositions des Hollandois*



1656.

testation, & la principale matière du traité. Tout cela mettoit dans un embarras extrême ; on voyoit bien que les Hollandois agissoient par le conseil d'Espagne, & que par là même, ils ne travailloient pas moins à leur propre perte qu'à celle de la Suede, en éloignant tous leurs amis, les Francois, les Anglois & les Suedois, qui les avoient autre fois secourus contre l'Espagne. Et malgré tout cela, il étoit de l'intérêt de la Suede de les ménager pour détourner par leur moyen les entreprises de l'Espagne & de l'Autriche, & pour maintenir dans l'union les puissances qui avoient balancé jusqu'alors le pouvoir des deux premières. Outre que les Suedois avoient encore à prendre garde au Dannemark qui n'auroit pas manqué de profiter de cette occasion pour deployer son animosité naturelle contre cette nation. C'étoient en effet les Danois qui avoient donné occasion aux mouvemens des Hollandois sur la mer Baltique, quoy que par l'intérêt commun qu'ils avoient avec la Suede l'empire de la mer Baltique ils eussent deus les en empêcher. Et en travaillant comme ils faisoient à broüiller la Suede avec la Hollande, il étoit clair qu'ils n'avoient en vuë que de priver celle là d'un puissant ami, pour se faciliter les moyens de l'opprimer. De sorte que le vray moyen de se vanger des Danois eût été de renouer insensiblement avec les Hollandois, & de vivre avec eux dans la même intelligence qu'autrefois. A la verité c'étoit une chose difficile à pratiquer, quand on considéroit que les propositions des Hollandois alloient à priver le Roy de tout ce qu'il avoit acquis dans la Prusse; car ils demandoient l'une de ces deux choses, d'être exemts de droits dans tous les ports qui n'appartenoient pas au Roy, ou que la ville de Dantzich fût comprise dans le traité, dans la vuë de luy procurer une entière liberté. Comme l'état des affaires du Roy ne luy permettoit pas de les irriter, on jugeoit qu'il ne falloit pas leur ôter toute espérance d'obtenir une partie de ce qu'ils demandoient. On pouvoit, par exemple, ne point exiger de droits sur la mer, pendant tout le tems, qu'il y auroit quelque chose à craindre de la flotte Hollandoise,

mais il falloit en même tems bien prendre garde qu'il n'y eût aucun article qui depouillât expressément le Roy du pouvoir de lever des droits sur la Vistule, & sur le territoire de ce fleuve, afin de pouvoir ranger un jour la ville de Dantzich sous son obéissance. A l'égard de cette ville, comme il étoit de consequence de souffrir qu'elle fût entièrement libre, de peur de preparer par là un sujet perpetuel de contestation à ceux qui possederoient la Prusse dans la suite, aussi n'y avoit il rien de plus facile que de s'en deffendre, puis que ceux de Dantzich eux mêmes avoient refusé d'envoyer des Députés de leur part. Que si les Hollandois se contentoient de vouloir faire entrer ceux de Dantzich à la fin du Traité on obtiendrait du moins, qu'ils s'abstiendroient désormais de toute hostilité.

C'est à quoy se reduisoient les sentimens d'Oxenstiern. Mais le Roy étoit d'avis de conclure au plutôt ce traité, & d'abandonner les propositions qu'on ne pourroit faire passer. Il jugeoit à propos d'accorder à ceux de Dantzich la liberté de demeurer neutres, s'ils la demandoient, à condition que pendant la guerre leurs terres seroient sujettes à un certain impôt, & qu'ils s'obligeroient à se soumettre aux articles du traité qui se pouvoit faire avec la Pologne. Le Roy aimoit mieux terminer cette affaire, même sous des conditions onereuses, que de voir les Hollandois se joindre à ses ennemis, d'autant plus qu'il ne pouvoit pas ignorer les desseins de l'Empereur, & des Danois, & qu'il esperoit recouvrer aisément une occasion de se relever d'une injustice que la nécessité l'obligeoit à souffrir.

§. 97. La principale difficulté de ce traité rouloit sur ce que les Hollandois vouloient y faire entrer la ville de Dantzich & établir une entière égalité entr'eux & les Suedois sur le payement des droits ; Slingeland & Hubert étoient allés à Dantzich, pour obliger les citoyens de cette ville à accepter cette admission. Mais ces derniers répondirent que l'année précédente, lors que les affaires de Pologne étoient désespérées, la Suede leur avoit offert la neutralité, & qu'ils l'avoient refusée, quoy

*Difficultés de ce traité 1. Août.*

1656.

1656.

*Volume de  
senfivum*



1656. quoy qu'on la leur offrît, sauf la fidélité, qu'ils devoient à leur Prince, & qu'ils persistoient encore dans les mêmes sentiments; ils ajoutaient qu'outre la fidélité qu'ils devoient au Roy de Pologne, il y alloit aussi de leur intérêt de ne se point détacher de luy, à cause de leur commerce, & de la commodité de la Vistule. *Qu'ils avoient voix d'opposition dans les Dietes de Pologne, & qu'on ne les pouvoit charger d'aucun impost malgré eux, qu'ainsi ils étoient résolus à ne rien faire en faveur de la Suede, & contre la fidélité qu'ils devoient à Jean Casimir, pour tout dans un tems où les armes de ce dernier commençoient à se relever, & où l'on voyoit celles de la Suède s'affoiblir de jour en jour.*

*Voluntatis sensum.*

Cependant les Hollandois persifloient à vouloir comprendre cette ville dans leur traité, & pour cela ils jugeoient à propos de luy donner du tems pour se résoudre à y entrer, & pour l'obliger en attendant à suspendre toute hostilité contre la Suede. En effet il suffisoit aux Hollandois de garantir Dantzich d'une entière oppression, en l'empêchant de tomber entre les mains des Suedois. C'est ce qui les obligeoit à charger leurs Ambassadeurs de les y comprendre, sans s'informer s'ils y consentoient ou, non par ce que par ce moyen, ils les mettoient à couvert de la Suede, & se déchargeoient de toute obligation envers eux, sauf à eux s'ils ne vouloient pas y acquiescer, à prendre telles mesures qu'ils jugeroient à propos pour leur défense. Plusieurs même estimoient qu'il ne falloit pas les consulter là dessus, parce qu'il étoit de leur devoir de n'y pas consentir au moins publiquement, mais qu'ils seroient ravis qu'on le fit pour eux, afin d'être en état de s'excuser là dessus, en cas de nécessité. Ces termes, *sauf la fidélité*, paroissent contradictoires à quelques uns, ou au moins si équivoques qu'ils pouvoient fournir matière à beaucoup de contestations, & que les Suedois eux mêmes pouvoient bien dans la suite les expliquer à leur avantage.

A l'égard des Droits, les Hollandois soutenoient toujours qu'il devoit y avoir une entière égalité entre eux & les sujets naturels de Suede,

1656. & qu'il falloit réduire ces droits au pied de l'année 1640. ou que si la nécessité forçoit à les hausser, il falloit observer la même égalité entre les deux nations. Les Suedois représentoient la dessus, que cela étoit entièrement impossible, à moins qu'on ne voulût ruiner leur commerce, que les navires Suedois étoient d'une grande dépense parce qu'on les construisoit de manière qu'ils pouvoient aussi servir en tems de guerre, au lieu que ceux des Hollandois étoient légers, & d'un très facile appareil, qu'ainsi l'industrie des Hollandois leur donnoit toujours un grand avantage sur les Suedois, non obstant l'inégalité qu'il y avoit entre eux pour la payement des Droits, d'où ils concluoient que l'égalité que demandaient les premiers renfermoit nécessairement une inégalité qui iroit à la ruine des derniers; joint à cela que les Anglois & les Danois ne manqueroient pas de prétendre au même privilège. Qu'en 1640. les Hollandois ayant demandé la même chose étoient enfin demeurez d'accord, qu'il étoit libre à un Prince de favoriser plus ses propres sujets que les Etrangers. Que quand les marchands Hollandois voudroient charger leurs marchandises sur les vaisseaux Suedois, ils jouiroient des mêmes privilèges que ces derniers. Qu'en Angleterre les Etrangers payoient aussi plus que les Anglois, & que les Hollandois eux mêmes mettoient plus de droits sur les marchandises étrangères, que sur celles de leur pays. Les Ambassadeurs Hollandois qui d'ailleurs avoient paru fort modérés étant convaincus par ces raisons, se résolurent de conclure le traité sous des conditions qui ne fussent pas trop onéreuses à la Suede.

§. 98. Quoy que tout se passât à Elbing d'une manière fort paisible, on ne remarquoit pourtant pas que les Hollandois relâchassent rien de leur première animosité. Beuning étoit à Coppenhaguen, s'emportant d'une manière excessive contre les Ambassadeurs d'Elbing, sur ce qu'ils parloient d'exclure du traité la ville de Dantzich. En même tems il donnoit des conseils violens à Jean de Wit, luy suggerant d'ordonner à la flotte de se saisir de quelque isle dans

*Les Hollandois ne laissent pas de continuer leurs intrigues.*



1656.

la mer Baltique, pour passer l'hyver, ou pour la livrer aux Danois, afin de les animer contre la Suede, mais il ne fut pas écouté la dessus. Il proposoit encore de faire esperer aux Danois, qu'on obligeroit la Suede à payer les Droits du sond, sous prétexte que l'immunité dont elle jouissoit affoiblissoit le commerce des Hollandois, quoy qu'en 1645. les Suedois eussent offert à ces derniers l'exemption de tous droits sur le même détroit.

En même tems les Etats Généraux ordonnoient à leurs Ambassadeurs en Prusse de travailler fortement à détacher l'Electeur de Brandebourg des interets de la Suede. Ils tâchoient aussi d'engager la Princesse Douairriere d'Orange, à agir dans la même vuë, aupres de l'Electeur son gendre, luy representant assés grossièrement, que cet Electeur pouvoit bien rompre avec la Suede, puis qu'il n'avoit pas fait difficulté de se détacher les Hollandois, non obstant le traité qu'ils avoient fait ensemble; mais cette Princesse ne se trouva pas alors d'humeur d'accepter cet employ. Les Espagnols de leur côté, n'épargnoient point l'argent à la Haye, ni les Danois leurs sollicitations pour irriter des gens qui n'étoient déjà que trop animés, quoy que pour les addoucir Appelboom eût distribué six mille écus à plusieurs d'entre les magistrats; ils regardoient comme une affaire capitale de chasser les Suedois de la Prusse. Et pour y réussir, ils ne croyoient point de voye plus seure, que de détacher l'Electeur de Brandebourg des interets du Roy, d'inciter les Moscovites contre la Livonie, & d'engager le Roy de Dannemark à prendre les armes sous le prétexte de quelque démêlé avec la ville de Hambourg, & à s'emparer du pais de Breme, moyennant le secours de la Hollande; Kleist même disoit à Coppenhaguen qu'il seroit expedient que les Hollandois se plaignissent à l'Electeur de ce qu'il s'étoit joint à la Suede, puis qu'au fond cet Electeur ne demandoit pas mieux que de se conserver leur amitié, & qu'alors il ne seroit pas difficile de remettre les choses au premier état, & de chasser les Suedois de la Prusse. On disoit en même tems à la Haye que c'étoit une chose irréguliere que pendant qu'on négotioit à Elbing une alliance entre les Suedois & les Hollan-

dois, le Roy fit proposer par Kleist de renouer avec le Dannemark des traités qui étoient directement contre ces derniers. Cependant quelque effort que fissent les Danois & les Polonois par le ministère de de Bie, pour empêcher la conclusion du traité d'Elbing, les Etats Généraux ordonnerent à leurs Ambassadeurs d'y mettre la dernière main, parce qu'en cas qu'on ne pût arrêter les progrès de Charles Gustave, ils pourvoyoient à leur seureté par cette alliance, & si la fortune venoit à luy tourner le dos, demeueroient toujours en état d'agir, en refusant la ratification.

§. 99. Le but du traité d'Elbing étoit de confirmer l'alliance de l'année 1645. avec cette précaution, que si l'état présent des choses demandoit qu'on y apportât quelque changement, on s'y conformeroit à l'avantage commun des deux nations. Les clauses de ce traité étoient: que dès à présent & à l'avenir, il auroit force généralement contre tous ceux qui seroient clairement convaincus d'entreprendre quelque chose au préjudice de quelqu'un de ses articles. Et comme l'intention principale de ce traité étoit de maintenir la liberté du commerce, & de la navigation sur la mer Baltique & Septentrionale, on convenoit que les deux Nations ne troubleraient le commerce & la navigation l'une de l'autre, tant sur ces mers que sur les fleuves qui viennent s'y rendre, ni sous le prétexte des guerres présentes en Pologne, en Prusse, & dans les Pais voisins, ni sous quelque prétexte que ce pût être. Parce d'ailleurs que rien ne contribuoit d'avantage à l'accroissement du commerce, & de la navigation, que lors que les Droits ne montent pas trop haut, le traité portoit, que sauf les droits de Souveraineté des deux nations, elles rendraient les Droits à peu près à la même taxe qui avoit été réglée dans les traités précédens, & mise en usage pendant quelques années, & cela tant dans les terres dont on étoit présentement en possession, que dans celles qu'on pourroit acquérir dans la suite, & que les sujets des deux nations confédérées seroient mutuellement traités quand il s'agiroit de payer les Droits, sur le

Articles du  
Traité  
d'Elbing.  
1. Sept.

Cette  
vention  
n'est pas  
de grande  
usage.



1656. „le même pied, que le sont, & que  
 „le pourroient être à l'avenir les  
 „nations étrangères, avec qui on  
 „avoit les plus étroites liaisons. Que  
 „si dans la suite pour des nécessités  
 „pressantes, on étoit obligé de hausser  
 „les droits, ou d'en établir de nouve-  
 „aux dans le país de quelqu'un des deux  
 „Partis, en ce cas celui qui établiroit  
 „ces nouveaux droits n'exigeroit pas  
 „plus des sujets de son Confédéré, que  
 „des siens propres. Qu'on ne prétendoit  
 „pourtant pas entendre par cette éga-  
 „lité *les privilèges accordés à quelques so-*  
 „*cietés, & à quelques personnes particu-*  
 „*lières.* Et afin qu'il parût, que par ce trai-  
 „té la Suede & les Etats Généraux ne se  
 „proposoient autre chose que l'obser-  
 „vation étroite des traités précédens,  
 „& la conservation de leurs domaines,  
 „droits & liberté de commerce & na-  
 „vigation, aussi bien que de cultiver  
 „une ferme paix avec tous leurs amis  
 „& confédérés : ils jugerent à propos  
 „de comprendre en ce traité les Roys  
 „de France & de Dannemark, le Pro-  
 „tecteur d'Angleterre & l'Electeur de  
 „Brandebourg, s'ils vouloient y être  
 „compris, comme aussi la ville de  
 „Dantzich avec tous ses droits, sans  
 „que cet accommodement pût blesser  
 „sa fidélité envers la Republique de  
 „Pologne, ni son incorporation dans  
 „la Prusse, en sorte que des à présent  
 „toutes hostilités devoient cesser en-  
 „tre les Suedois & la ville de Dant-  
 „zich, sans qu'aucun des deux partis  
 „pût troubler le commerce & la navi-  
 „gation de l'autre, sur les fleuves &  
 „rivières de cette ville. La ratification  
 se devoit produire de part & d'autre,  
 au bout de quatre mois.

Cette con-  
 vention  
 n'est pas  
 de grand  
 usage.

§. 100. Mais les Hollandois n'avoient eu pour but dans ce traité, que de gagner du tems, & d'observer comment tourneroient les affaires de la Suede. Même leurs Ambassadeurs laisserent insérer dans le traité certaines choses qu'ils n'avoient point ordre d'accorder. Cependant pour leur honneur on ne laissa pas de l'approuver à la Haye, comme s'il eût été entièrement conforme à leurs instructions. Dans cette disposition des Hollandois, il n'est pas surprenant que le Roy n'eût pas de ce traité toute satisfaction qu'il en attendoit. Cependant Appelboom avoit ordre de solliciter la ratification, mais d'une manière honnête, & sans trop d'empres-

1656. sement; & quand l'échange en seroit fait, il devoit demander du secours contre les Moscovites, qui travailloient à se rendre maîtres d'un port sur la mer Baltique, ce qui ne pouvoit être que fort dommageable au commerce de cette mer. A l'égard de cet échange de ratifications il avoit ordre de ne point faire difficulté de présenter celle du Roy, dès qu'il sauroit qu'on auroit envoyé celle de la Haye, de peur que le moindre retardement ne donnât quelque ombrage aux Hollandois. Que s'ils demandoient que l'échange se fit à la Haye, il avoit ordre de détourner la chose adroitement, & de représenter que la bienveillance vouloit qu'elle fût mise entre les mains du Roy par leurs ministres. En donnant la ratification, il devoit protester contre tous les torts que la Suede auroit reçus depuis le traité, & demander qu'on en fit satisfaction au Roy, & qu'on évitât à l'avenir de donner de pareils sujets de plainte. En effet ceux de Dantzich avoient fait plusieurs hostilités à la vuë de la flotte Hollandoise, comme d'enlever les meubles de Slippenbach, & d'arrêter Königs-mark, & le Secrétaire Anthoine Courtin, ce que le Roy auroit pu aisément empêcher sans la considération qu'il avoit eue pour cette flotte. D'autre côté cette même flotte en se retirant avoit jetté quinze cent hommes dans la ville de Dantzich pour les employer selon ses besoins. Perceval qui les commandoit, & qui d'ailleurs n'étoit pas ami de la Suede ne cessoit d'agir contre eux de la tête & de la main; & afin d'ôter toute occasion de plainte & de reproche, ces troupes avoient fait semblant de prendre parti chez ceux de Dantzich, quoy que dans le fonds, elles demeuraient à la solde des Hollandois.

Cependant, quoy que le traité eût été publiquement approuvé, les Hollandois en différoient toujours la ratification. Sur tout ceux d'Amsterdam ne pouvoient s'accommoder de cette clause *sauf leurs regales & droits*; & de cette autre, que, *sous cette égalité, on n'avoit pas prétendu comprendre les privilèges particuliers de quelques sociétés particulières, & de quelques uns d'entre les sujets.* Ils disoient que par le moyen de cette exception on détruisoit entièrement l'égalité, par ce que le commerce ne s'exerçoit gueres en Suede que



1656.

que par des Sociétés à qui l'on avoit accordé des privilèges particuliers. Sur quoy le ministre de Dannemark insistoit aussi avec beaucoup de chaleur, allant & venant avec celui de Dantzich pour empêcher la ratification, ce qu'ils souhaitoient d'autant plus qu'ils croyoient les Suedois dans un état à n'être pas redoutés. Les Hollandois n'étoient pas d'ailleurs fort contents de la demande que leur avoit fait le Roy de le secourir contre les Moscovites, en vertu de cette alliance. Ils craignoient que leur commerce n'en souffrît à S. Michel l'Archange; & ils n'eussent pas été fâchés que les Moscovites se fussent rendus maîtres de Riga; ils se plaignoient encore de ce que pour expliquer à quoy monteroient les droits, on s'étoit servi de ces termes, *à peu pres sur le pied.*

Mais ceux de Dantzich continuoient à refuser d'entrer dans le traité. Ils disoient qu'on n'y avoit pas assés pourvû à leur seureté, qu'ils seroient toujours obligés d'entretenir des troupes, & que d'ailleurs ils ne pouvoient y entrer de maniere, ou d'autre, sans se rendre suspects à la Pologne; qu'on n'avoit rien dit dans l'article qui les regardoit de la restitution des lieux qui leur avoient été enlevés par la Suede, & que bien qu'il leur fût assés indifférent entre les mains de qui tombât la Prusse, quand une fois on auroit pourvû à leur liberté, & à leurs privilèges; ils ne seroient pourtant pas bien aises qu'elle fût possédée par un Prince puissant sur la mer, qui les tiendrait toujours en crainte; au lieu que les Polonois n'ayant point cet avantage, il leur étoit beaucoup plus agreable de vivre sous leur protection. Les Danois d'autre côté, ne vouloient pas non plus être compris dans ce traité de peur de donner de l'ombrage au Czar, & de se mettre hors d'état d'exécuter des desseins que l'état présent des choses sembloit favoriser.

Au reste les Hollandois étoient alors bien différens de ce qu'ils avoient paru au traité de 1645. Dans ce tems là leurs Ambassadeurs receurent ordre de s'en tenir aux conventions de Spire, ou d'en demander l'observation. Mais par ce que tous les articles étoient alors dressés, quoy qu'ils ne fussent pas signes, ils persistèrent dans ce qui y

avoit été arrêté, sans avoir égard à 1656. leurs ordres, disant que leur parole n'étoit pas moins inviolable que leur seing; au lieu qu'au contraire dans celui cy, non obstant la parole qu'ils en avoient donnée, ils refusoient de ratifier le traité, bien qu'il parût par une déclaration publique que leurs Ambassadeurs avoient exactement suivi leurs instructions. Cependant pour donner quelque couleur à ce refus, les Etats de Hollande demandoient qu'on *éclaircît* quelques endroits, & qu'on effacât du traité le terme *à peu pres*, comme étant équivoque, aussi bien que ce qu'on avoit inséré touchant *les privilèges des sociétés & des personnes particulieres*, qu'on reduisit la taxe des droits sur le pied de l'an 1640. & qu'on établit une entière égalité entre les navires des deux nations, à quoy pour gagner du tems ils ajoûtoient que ce traité devoit être signé par les Sénateurs du Royaume, comme cela s'étoit pratiqué en 1640. & en 1645.

Ainsi ce traité devenoit tout à fait inutile au Roy, aussi les Hollandois ne l'avoient ils fait que dans la vuë de lui lier les mains, & de se réserver la liberté d'agir selon leurs intérêts, & selon l'occasion. Pour engager l'Electeur de Brandebourg à se détacher de la Suede, ils lui promettoient même de le maintenir contre les Polonois dans la souveraineté de la Prusse Royale quand on en auroit chassé les Suedois. Ils se fortifioient sans doute dans cette humeur entreprenante, par la pensée que les autres Princes étoient intéressés à leur conservation, se vantans même fièrement que *l'Europe alloit tomber dans l'esclavage, si les Princes ne soutenoient la Hollande, qui en étoit le boulevard.* Cependant ils ne voyoient pas sans chagrin le traité qui se négocioit à Coppenhague entre les deux Couronnes du Nort, sur lesquelles ils esperoient pouvoir conserver quelque ascendant, en les tenant desunies. Pour ce qui regardoit la paix entre la Suede & la Pologne, ils avoient chargé leurs Ambassadeurs de travailler sur tout à engager les Polonois à renoncer au titre de Roy de Suede & à la Livonie, & les Suedois à renoncer à la Prusse, & de solliciter l'Electeur de Brandebourg à agir auprès les derniers dans le même dessein.

HISTOI-



HISTOIRE DU REGNE  
DE  
CHARLES GUSTAVE  
ROY DE SUEDE  
LIVRE IV.



BIBLIOTHECA  
V. M. C. C. C.  
CRACOVENSIS





# SOMMAIRE.

**S**ituation des affaires au commencement de l'année. 2. Le Roy poursuit Czarneski. 3. Conference du Roy avec l'Electeur. 4. Expedition de Steenbock. 5. Jean Casimir se retire de Dantzick. 6. On négocie en vain la paix de Pologne. 7. Le Roy delibere sur le Traité de Paix avec la Pologne. 8. Levées de la Vistule rompuës. 9. Ragotzki fait irruption en Pologne. 10. L'Electeur de Brandebourg ne veut rien avoir à démesler avec Ragotzki. 11. Le Roy va audevant de Ragotzki. 12. Le Roy & Ragotzki consultent ensemble de ce qu'ils doivent entreprendre. 13. Ragotzki est mis en possession de Cracovie. 14. Le Roy & Ragotzki passent la Vistule pour aller joindre l'Ennemi. 15. Actions de l'armée du Roy & de celle de Ragotzki. 16. On prend Brestye. 17. Conduite équivoque de Ragotzki. 18. Le Roy va en Prusse. 19. Il est resolu de quitter la Pologne. 20. Les Suedois se séparent de Ragotzki. 21. Les affaires de Ragotzki tournent mal. 22. Le Roy disculpé de la defaite de Ragotzki. 23. Ambassade de Suede à la Porte. 24. La négociation de Rolamb demeure en suspens. 25. Négociation de Welling chez les Cosaques. 26. Lilliencron est envoyé chez les Cosaques. 27. Négociation avec Chmielinski. 28. L'Electeur de Brandebourg conçoit mauvaise opinion des affaires de Suede en Pologne. 29. Le Roy tache à retenir l'Electeur dans son parti. 30. L'Electeur embrasse la neutralité. 31. Il traite avec les Ennemis du Roy. 32. L'amitié entre le Roy & luy se rompt peu à peu. 33. Les Polonois ne veulent pas entendre à la paix. 34. Considerations du Roy sur la paix avec la Pologne. 35. On travaille en vain à cette paix. 36. Négociation avec ceux de Dantzick, inutile. 37. Intrigues de ceux d'Autriche aupres des Moscovites & des Polonois contre la Suede. 38. Ceux d'Autriche se meslent dans la guerre de Pologne. 39. Quelles en sont les raisons. 40. Ils reprennent Cracovie. Vont en Prusse. 41. Le Roy travaille à traverser l'Election de Leopold. 42. Le Roy consulte le senat, sur l'exclusion de la Maison d'Autriche de la Couronne Imperiale. 43. Il envoie Bicornclou à Francfort.



## SOMMAIRE.

1657. 44. Il n'est point soutenu par les Etats de l'Empire. 45. On se tourmente en vain, pour exclure la Maison d'Autriche de la dignité Imperiale. 46. L'ardeur de la France pour la Suede se refroidit. 47. Le Roy recherche l'amitié de ceux d'Autriche. 48. Il sollicite inutilement les Etats de l'Empire à le secourir. 49. Alliance du Rhin. 50. On travaille en vain à la Paix avec la Moscovie. 51. On en conçoit néanmoins quelque esperance. 52. Succes des armes de la Suede contre la Moscovie. 53. Irruption des Lithuaniens en Livonie. 54. Ce qui se passa avec le Duc de Courlande. 55. Le Roy consulte le Senat sur la guerre de Dannemarc. 56. Il attend que le Dannemarc l'attaque. 57. La négociation avec le Dannemarc traine. 58. Raisons des Danois pour la guerre. 59. Raisons contraires pour la paix. 60. On conclut à la guerre. 61. Nouveau Pleinpouvoir de Durel. 62. Continuation du Traité. 63. Disposition à la rupture. Les Danois la declarent ouvertement. 64. Durel se retire de Coppenhague. 65. Efforts de l'Ambassadeur de Brandebourg, pour détourner le Dannemarc de la guerre. 66. Mais en vain on n'y pense qu'à la commencer. 67. On la commence. 68. Le Roy se prepare à la soutenir. 69. Le Dannemarc declare solennellement la guerre à la Suede. Manifestes qu'il publie. 70. Réponse de la Suede aux Manifestes du Dannemarc. 71. Irruption des Danois dans la Province de Breme. 72. Le Roy marche en Dannemarc. 73. Wrangel chasse les Danois de la Province de Breme. Progres du Roy dans le Holstein. 74. Bataille navale entre les Suedois & les Danois. 75. Prise de Friderixodde. 76. Expéditions de cette année sur la Frontiere de Suede. 77. Négociation de paix avec le Dannemarc. 78. Considerations du Roy là dessus. 79. Négociations avec Cromvvel. 80. Considerations sur l'alliance de la Suede avec l'Angleterre & la France. 81. Intentions de Cromvvel touchant la guerre de Dannemarc. 82. Nouvelle negociation avec luy. 83. Quel en est le succes. Ce que le Roy en pense. 84. On la continue. 85. Négociation de l'Ambassadeur d'Angleterre aupres du Roy. 86. Le Roy fait d'autres propositions à Cromvvel. 87. Les Hollandois different de donner la ratification du Traité d'Elbing. 88. Ils demandent l'éclaircissement de ce Traité. 89. Declaration plus expresse du Roy sur leurs demandes. 90. Les Hollandois continuent à demander éclaircissement sur la Traité. 91. Declaration du Roy là dessus. 92. Disposition des Hollandois sur le sujet de la guerre de Dannemarc. 93. Contestation sur les lettres d'Appelbom interceptées. 94. Le Roy soutient Appelbom. 95. Les Hollandois donnent satisfaction au Roy sur le sujet d'Appelbom. 96. Le Roy refuse la mediation des Hollandois. 97. Les Hollandois favorisent le Dannemarc.

Depu-





1657.  
Situation  
des affaires  
au com-  
mencement  
de l'année.

Electeur de Brandebourg qui reculoit toujours à joindre ses troupes à celles de Suede, pour achever la conquête de la Pologne, ne contribua pas peu à ralentir les progrès de ce Monarque. D'ailleurs, comme ses troupes n'avoient été déjà que trop affoiblies par les fatigues de la guerre, & par les maladies contagieuses, il ne jugeoit pas à propos de les employer encore à la poursuite d'un ennemi fugitif, ce qui auroit achevé de les ruiner entièrement, sur tout dans uns país aussi vaste qu'est la Pologne. Et il ne luy auroit pas été facile d'en faire de nouvelles, dans un tems ou il y avoit grande disette d'argent, & ou tout le monde commençoit à s'ennuyer de cette guerre.

Cependant le traité qu'il venoit de faire avec Ragotzki relevoit en quelque façon ses esperances. Il prétendoit que ce Prince, faisant conjointement avec les Cosaques une irruption en Pologne, non seulement le déchargeroit d'une partie considérable de la guerre, mais le mettroit en état de ferrer la Prusse de plus pres, aussi bien que plusieurs autres lieux qu'il jugeoit être à sa bien seance, & de s'opposer, soit à force ouverte, soit autrement aux mauvais desseins qui se tramoient contre luy. Il esperoit en même tems venir bien tôt à bout de la guerre de Pologne, d'autant plus que la Noblesse de

ce Royaume en paroissoit extrêmement rebutée. Et il ne pensoit pas non plus, que les Moscovites se trouvaient fort éloignés de faire la paix avec luy, sur tout depuis ils avoient été obligés de lever le siege de Riga, & qu'ils se voyoient ouvertement moqués par les Polonois, qui, comme on l'a vû dans le livre précédent, faisoient négoce de leur couronne, l'offrant tantôt au fils du Czar, & tantôt à la Maison d'Austriche.

Mais d'ailleurs il n'étoit pas sans inquietude du côté de cette maison, dont toute la conduite ne respiroit que guerre & qu'hostilité, non plus que du côté des Danois, dont les Hollandois jaloux du bonheur de la Suede, ne cessioient d'irriter la mauvaise humeur contre ce Royaume, & il n'y avoit presque rien à esperer que de belles parolles tant des François que des Anglois; mais toutes ces difficultés & ces embarras ne faisoient que luy fournir une occasion favorable de déployer cette grandeur de courage & cette prudence qui le rendoit également propre à former de grandes résolutions, & à les executer.

§. 2. Au commencement de l'année, le Roy voulant poursuivre Czar-<sup>Le Roy</sup>neski, resolut de reprendre en chemin <sup>poursuit</sup> faisant Conitz petite ville de la Pome-<sup>Czarneski</sup>relle, dont les Polonois étoient rentrés en possession au mois d'Octobre, & en effet elle se rendit au bout de trois jours apres une assez foible résistance. On renvoya le Commandant de la place avec les officiers & la garnison Polonoise. Trois cents fantassins de troupes Allemandes furent incorporez dans celles de Suede; & on retint prisonniers plusieurs officiers & gentilhommes Polonois, qui se faisoient traiter des blessures qu'ils avoient reçues la nuit précédente. De là on prit



1657. prit le chemin de Tauchel dont le Roy souhaitoit aussi de se rendre maître. Mais il apprit par des lettres interceptées, que Czarneski avoit dessein de passer la Vistule, & de se joindre aux Masoviens pour envahir les terres de l'Electeur de Brandebourg, que les Polonois travailloient fortement alors à détacher des intérêts de la Suede, n'épargnant pour cela ni promesses, ni menaces. Et quelques officiers qu'Ascheberg avoit prisonniers, rapportoient que la milice Polonoise ennuyée de la guerre sollicitoit fortement Jean Casimir à traiter avec la Suede, & que ce Prince y avoit paru tout disposé, pourveu qu'auparavant il pût tirer raison de l'Electeur de Brandebourg. Le Roy ayant abandonné le dessein de prendre Tauchel, s'achemina en diligence à Bromberg pour tâcher d'y surprendre l'ennemi, qui pour cacher ses desseins avoit pris un grand détour par la Cuiavie au dessus de Brestie afin de se rendre à Bromberg, dans le dessein d'y passer la Vistule, avec un corps de cavalerie d'environ six vingt compagnies, sans aucun bagage. Deux mille chevaux avoient même déjà passé ce fleuve, mais Czarneski ayant appris la marche du Roy, les rappella aussi tôt pour prendre en toute diligence un autre chemin. Et cependant le Roy donna avis à l'Electeur de se tenir sur ses gardes, & chargea en même tems Douglas, qu'il avoit laissé auprès de Dantzich, d'aller du côté de Salfeld & de Holland pour être prêt à secourir ce Prince en cas de besoin. Aussitôt après le départ de Douglas, ceux de Dantzich ayant fait une sortie, surprirent dans l'Isle quelques Cavaliers du Regiment de Pacmor, & comme ils n'étoient pas sur leurs gardes ils furent taillés en pieces. Ensuite on eut nouvelle que Czarneski avoit passé la Vistule à Vradislau, au dessus de Thorn, ce qui obligea le Roy à passer aussi ce fleuve sur la glace à Starogrod, pour aller à sa rencontre; mais Czarneski, qui marchoit à grandes journées étant parti du Pais de Culm avoit déjà gagné Neumark pour se joindre à Gosiowski comme on le conjecturoit. Mais ayant appris qu'il y avoit de l'infanterie Suedoise autour de Neumark, il n'osa pas y faire un long séjour. Ainsi il abandonna le dessein, qu'il avoit formé sur la Prusse, & prit le chemin de Laute-

14. Janv.

bourg pour aller du côté de la Mazovie. Le Roy de son côté prit la gauche vers Salfeld, pour se fortifier des troupes qui y étoient postées sous le commandement de Douglas, & ayant laissé l'armée à Linau sous celui de Steenbock, il alla à Marienbourg. Il commanda à ce General d'observer les mouvemens de Czarneski, & de garantir les terres de l'Electeur, qui avoit ses troupes campées pres de là, au nombre de cinq mille hommes sous le commandement de Christofle Sparr; il dépendoit au reste de l'Electeur de choisir le lieu qu'il jugeroit le plus à propos, pour faire la jonction.

§. 3. De Marienbourg, le Roy par-  
tit pour aller à Holland, y étant invité  
par l'Electeur afin d'y prendre des me-  
sures, ou pour avancer la paix ou pour  
continuer la guerre; & voicy ce qui  
se passa dans cette entrevue. Les Am-  
bassadeurs de France & de Hollande  
témoignerent que Jean Casimir & les  
Senateurs de Pologne, qui étoient  
alors à Dantzich, paroissoient résolus  
à traiter avec le Roy & l'Electeur con-  
jointement, mais qu'en même tems  
ils declaroient qu'ils n'avoient point  
de pouvoir de la Republique, & que  
même il étoit impossible d'en avoir  
alors. Quoy que le Roy & l'Electeur  
fussent bien résolus à ne point se relâ-  
cher sur la demande qu'ils avoient fai-  
te de ce pouvoir qu'ils regardoient  
comme le fondement de toute la né-  
gociation, & à quoy ils vouloient  
qu'on joignît un sauf conduit pour Ra-  
gotzki, & pour les Cosaques, cepen-  
dant afin de montrer qu'ils étoient  
bien intentionnés pour la paix, ils con-  
vinrent ensemble, que si une fois on  
s'accordoit avec les Polonois touchant  
le tems, le lieu & la seureté des traités,  
on pourroit commencer les conféren-  
ces, mais que si dans la suite, ce pou-  
voir & ce sauf conduit ne se produi-  
soient pas, on en presseroit l'exhibi-  
tion avant que d'en venir au fond de  
l'affaire, & que pendant ce tems là on  
tâcheroit d'amener les Polonois à des  
conditions raisonnables. A l'égard du  
lieu des conférences comme le Roy &  
l'Electeur, ne jugeoient pas à propos,  
qu'on les tint sur le territoire de Dan-  
zich, ils résolurent qu'on examineroit  
s'il y avoit en Prusse, ou dans le Pais  
de Curlande, mais sur tout dans ce  
dernier, quelque endroit où l'on pût  
commo-

1657.

Conference  
du Roy a-  
vec l'Ele-  
cteur.  
15. Janv.

17. Jan.



1657. commodément traiter des Prélimi-  
res. Et à l'égard de la maniere de trai-  
ter, leur avis n'étoit pas, que quand  
on feroit d'accord touchant le lieu du  
Rendez vous, les Commissaires des  
parties s'assemblaient dans un lieu  
tiers, mais que l'affaire se traitât en  
des visites qu'ils se rendroient reci-  
proquement, comme on avoit fait à  
Osnabrug. Ils prétendoient que par  
là on éviteroit toutes les difficultés  
qui avoient accoutumé de survenir  
dans les conférences qui se tenoient  
en lieu tiers, & même que ce feroit  
un pretexte de traiter l'affaire sans  
l'entremise d'aucun Mediateur; le  
Roy & l'Electeur donnerent là dessus  
leur déclaration par écrit à Avaugour,  
lequel la porta à Dantzich, au Roy de  
Pologne. Pour les operations de la  
campagne, on proposoit que les trou-  
pes du Roy, & celles de l'Electeur se-  
roient partagées en deux corps &  
commandées les unes pour la Samogi-  
tie, & les autres pour la Moscovie, &  
la Podlachie. Mais parce qu'on ju-  
geoit à propos de secourir la ville de  
Tycozin, qui se trouvoit serrée de  
pres, & qu'on ne vouloit pas parta-  
ger les troupes, on résolut de faire  
marcher Steenbok & Sparr vers cet-  
te ville par la Masovie, afin d'en chas-  
ser les Polonois, & de s'arrêter ensui-  
te dans la Podlachie jusqu'à nouvel  
ordre, mais ces mesures se trouverent  
inutiles, par ce que l'ennemi s'étoit  
rendu maître de Tycozin, sous le  
commandement de Sapieha, Witepski  
& Gofieuski généraux de Lithua-  
nie, qui y estoient venus avec toutes  
leurs forces. Dieteric Rose comman-  
doit cette place avec une garnison de  
cinq cents hommes seulement. Apres  
l'avoir défenduë avec beaucoup de  
vigueur, elle fut emportée d'assaut, &  
les assiégeans taillerent en pieces tout  
ce qui se presenta sur leur passage. Mais  
le Gouverneur aimant mieux périr  
que de se rendre, fit un coup de de-  
sespoir, car s'étant enfermé dans le  
château, & ayant mis le feu à quel-  
que magasin de poudre, il se fit sauter  
en l'air, luy, une bonne partie du  
château, ce qui luy restoit de soldats  
& plusieurs des ennemis. La prise  
de cette ville fut suivie de celle de  
Byrse qui appartenoit aussi à Radzi-  
vil. Cette place se rendit aux Lithua-  
niens, & la garnison qui étoit reduite

à cent quatre vingt hommes fut me-  
née à Riga avec huit pieces d'artillerie.  
Ces deux pertes acheverent de chasser  
les Suedois de la Lithuanie.

§. 4. Apres la prise de Tycozin, *Expedi-  
tion de  
Steenbok.*  
Gofieuski s'avança au deça du Nie-  
men, pour se joindre avec Czarneski  
dans la vue d'attaquer la Prusse Duca-  
le. Le Roy de son coté pour empê-  
cher cette jonction commanda à  
Steenbok de leur couper le chemin,  
& d'attaquer l'un ou l'autre, selon  
que l'occasion s'en presenteroit, ou de  
s'arrêter à Angerbourg avec les trou-  
pes de l'Electeur, en cas qu'il ne pût  
empêcher ces deux Généraux de se  
joindre. Steenbok partit de Reden  
& joignit à Hasenberg le Général  
Sparr, qui avoit avec luy un corps de  
cavallerie & quelques regimens de  
dragons, des troupes de Brandebourg.  
Etant entrés ensemble sur les frontie-  
res de la Moscovie, ils hâterent leur  
marche vers Przanitz, où ils avoient  
appris que campoit Czarneski, dont  
ils chargerent si à propos l'arriere gar-  
de qu'une partie en fut taillée en pié-  
ces, & l'autre mise en fuite. Pour  
Czarneski luy même il étoit parti de  
là le jour de devant & avoit pris sa rou-  
te vers Dantzich pour tirer Jean Ca-  
simir de cette ville. Ainsi les confe-  
derez sans s'amuser à le poursuivre al-  
lerent droit à Tycozin pour obliger  
les Polonois à en lever le siege, & ils  
étoient déjà arrivés à Coln, lors qu'ils  
receurent la nouvelle de la prise de  
cette place. On leur donna avis en  
même tems, que Sapieha avoit fait  
une irruption en Prusse, & qu'il y bru-  
loit tout avec la dernière cruauté, ce  
qui les obligea à rebrousser chemin  
pour se rendre à Joansbourg, Sapieha  
ayant appris leur arrivée marcha en  
toute diligence à Augustowa en Li-  
thuanie, & les confederez prirent leur  
route vers la Podlachie pour y vivre  
aux dépens de l'ennemi.

Cependant les troupes de Bran-  
debourg se separerent aussi tôt apres  
de Steenbok par ordre de l'Electeur,  
& prirent le chemin de Licca, ce qui  
obligea Steenbok retourner à Joans-  
bourg, ne se croyant pas en seureté au  
delà de la riviere de Nareu. De Joans-  
bourg, il avoit ordre de s'acheminer  
à Thorn, par les endroits que l'enne-  
mi avoit abandonnés en Prusse, par ce  
que le Roy avoit eu nouvelle de l'en-  
trée

1657.

19. Janu.

7. Fevr.

17. Janu.

17. Fevr.



1657.

trée de Ragotzki en Pologne, avec lequel il desiroit passionément de se joindre. Steenbok passa donc de Libow à Marienbourg, où étoit le Roy, ayant laissée pour quelque tems le soin de l'armée à Henry Horn, lequel au commencement de Mars luy fit passer la Vistule à Thorn, pour se joindre aux troupes que Douglas avoit amenées de Prusse en cet endroit là.

*Jean Casimir secretaire de Dantzich.*

§. 5. Cependant Czarneski ayant été obligé tout d'un coup à changer de route, & à prendre son chemin par la pais de Culm, entre Golup & Strasbourg pour aller à Dantzich, y arriva avec six mille hommes, ayant fait quarante mille de chemin en quatre jours, afin d'obliger Jean Casimir à s'avancer dans la Pologne pour arrêter les progrès de Ragotzki. Jean Casimir partit donc de Dantzich dès le lendemain de l'arrivée de Czarneski, & s'avança dans la haute Pologne à grandes journées avec de l'infanterie & du canon. Les Suedois ne pûrent pas luy couper le chemin, parce que Steenbok avoit alors ses troupes dans un autre endroit de la Prusse; autrement il n'eût pas été fort difficile de prendre son canon & de battre son infanterie. Aussi Czarneski qui prevoioit ce danger avoit il menagé fort à propos ce tems de l'absence de Steenbok; & Jean Casimir de son côté pour marcher en plus grande assurance avoit pris sa route sur les frontieres de la Pomeranie & de la marche. Encore ne fut il pas exémt d'allarme par ce chemin; car en passant aupres de Lawembourg, Ascheberg qui étoit là en quartier avec quelques troupes ayant fait irruption la nuit dans le camp des Polonois, y jetta une telle épouvante, que le Roy lui même fut contraint de se sauver à Calis, au travers des marais, n'ayant avec luy que sa cavalerie, & ayant abandonné son canon & son infanterie, dont une partie retourna à Dantzich, & l'autre prit party dans les troupes de Suede.

10. Febr.

*On négocie en vain la paix avec la Pologne.*

§. 6. Le départ de Jean Casimir reculoit beaucoup l'esperance qu'on avoit eüe de faire bien tôt la paix. Les Ambassadeurs de France & de Hollande s'y étoient employez avec beaucoup de chaleur, & les Polonois eux mêmes avoient commencé à ne s'en pas montrer trop éloignés. Mais le

traité qu'ils avoient conclu avec l'Empereur leur avoit fait reprendre leur fierté & leur aigreur ordinaire; & François de Lifola s'étant retiré à Dantzich, sans prendre congé du Roy, n'épargnoit rien pour y rendre inutile toute la négociation des Médiateurs. Les Polonois eux mêmes, quand ces Médiateurs leur demandoient la raison de leur changement sur le sujet de la paix, ne dissimuloient pas que depuis ce tems là, il s'étoit négocié un traité entre eux & l'Empereur par lequel la succession de la couronne de Pologne devoit être donnée à quelqu'un de la maison d'Autriche; qu'à la verité il étoit arrivé du partage entre les Sénateurs de Pologne, sur ce que l'Empereur avoit demandé outre cela que le droit d'Electon fût aboli en Pologne, & que la couronne demeurât pour jamais héréditaire dans la maison d'Autriche; & que cette même couronne s'obligeât pour dix ans envers le Roy de Dannemark, conjointement avec les Imperiaux, afin que les uns & les autres travaillassent d'un commun effort à chasser les Suedois, non seulement de la Pologne & de la Prusse, mais aussi de l'Allemagne. Que là dessus, ceux qui tenoient pour Jean Casimir, luy avoient conseillé d'aller à Czenstochou, & de faire venir là les Sénateurs pour délibérer avec eux, sur les propositions de l'Empereur, & sur les moyens de secourir la Pologne; & que cependant Lifola devoit partir pour Vienne, afin d'obtenir quelque adoucissement aux propositions de l'Empereur, qui allarmoient d'autant plus les Polonois, que par là ils se trouveroient necessairement engagés dans une longue guerre.

1657.

1657.

Le lendemain du départ de Jean Casimir les Ambassadeurs de France partirent de Dantzich, avec Isbrand ministre Hollandois pour aller à Marienbourg, où ils rapportèrent qu'ils avoient fait connoître à Dantzich les intentions du Roy, mais qu'il s'en falloit beaucoup qu'ils n'eussent trouvé les Polonois dans les mêmes dispositions qu'auparavant; qu'ils n'avoient pas fait difficulté de rejeter l'inutilité de la négociation sur le Roy de Suede, & sur l'Electeur de Brandebourg, disant, que ces derniers en refusant d'accepter les lieux qu'on leur avoit pro-

1. Fevr.



1657. proposez pour travailler au traité, avoient assés fait connoître qu'ils n'étoient pas trop portés à la paix. De plus, ces mêmes Ambassadeurs rapportoient que les Polonois avoient refusé opiniâtrément un sauf conduit pour les envoyés de Ragotzki, sur ce que ce Prince ne s'étoit pas encore entièrement déclaré, & qu'il n'avoit point demandé d'assister aux conférences, outre que le Roy ayant marqué le mois de Fevrier pour ces conférences il n'y auroit pas du tems pour envoyer un sauf conduit à Ragotzki, beaucoup moins pour attendre l'arrivée de ses ministres. Qu'à la vérité Jean Casimir avoit consenti que les Comis-faires des deux Royaumes s'assemblas-sent, mais qu'il vouloit que ces assem-blées se fissent sans éclat & sans formalité, de peur de donner de l'ombrage aux Moscovites. Les Ambassadeurs de Hollande avoient répondu à cela qu'à la vérité le Roy de Suede & l'Ele-cteur avoient proposé Marienwerder, ou quelque endroit de la Warmie, pour tenir les conférences, mais qu'il n'avoit été rien résolu là dessus, & que comme ces deux Princes s'étoient remis à leur choix sur le sujet du lieu, il leur seroit aisé de trouver moyen d'ac-commoder les deux partis, pourvu que Jean Casimir voulût donner les mains à l'expédition d'un sauf conduit pour Ragotzki, & à tenir les conféré-nces de la maniere que le Roy de Suede l'avoit proposé. Qu'au reste le Roy & l'Electeur en insistant sur un lieu, plutôt que sur un autre, n'avoient ab-solument en vûe que la sûreté des uns & des autres, & qu'ils accepteroient volontiers le village qu'on leur avoit proposé, pourvu qu'on pût y négocier avec assurance. Qu'en deman-dant un saufconduit pour Ragotzki l'intention du Roy & de l'Electeur n'étoit pas non plus qu'on attendît l'arrivée de l'Envoyé de ce Prince, & qu'aussitôt que ce sauf conduit seroit accordé, on ne laisseroit pas de com-mencer les conférences dans le lieu qu'on auroit jugé le plus propre; que si Ragotzki refusoit d'y envoyer, ce refus ne seroit d'aucun préjudice au traité, aquel le Roy & l'Electeur se portoient de si bonne foy, que si une fois on commençoit, il ne falloit point douter du succès de la negotiation. Mais tout cela n'étoit point capable

dé branler Jean Casimir ni les Sena-teurs, quoy qu'ils protestassent n'a-voir rien plus à cœur que de traiter avec le Roy de Suede & avec l'Electeur, & qu'ils étoient même prêts à entrer en negotiation, pourvu qu'on pût s'as-sûrer des bonnes intentions de ces derniers, & qu'ils s'engageassent à ne rien demander des terres qu'ils avoi-ent conquises pendant cette guerre. Et même Jean Casimir pour témoig-ner combien il étoit sincerement ré-solu à la paix, déclaroit, comme il avoit déjà fait, qu'il renonceroit à ses pré-tentions sur la couronne de Suede, & que la Republique en feroit autant de ses prétentions sur la Livonie. Les Ambassadeurs répondirent à cela, que cette proposition touchoit le fond de la négociation, & qu'elle pourroit être faite dans les conférences, pour les-quelles il ne falloit pas perdre de tems, afin qu'on pût s'expliquer plus claire-ment sur les conditions de la paix, & qu'après avoir réglé les préliminaires, on pût découvrir quelle étoit la des-sus l'intention de Charles Gustave, mais Jean Casimir & les Sénateurs étant sur le point de partir de Dant-zich, demeurèrent fermes dans leur sentiment, & renvoyèrent les Ambas-sadeurs sans leur donner d'autre ré-ponse. Au reste il étoit aisé de dé-couvrir quelles étoient leurs disposi-tions par les lettres qu'ils écrivirent au Roy de Dannemark, pour luy re-commander la ville de Dantzich, & l'engager à leur envoyer des Ambas-sadeurs avec plein pouvoir de traiter une alliance avec eux.

Les Ambassadeurs de France rap-porterent à peu pres les mêmes cho-ses; „ qu'en apparence, les Polonois „ leur avoient témoigné beaucoup „ d'inclination pour la paix : Mais „ qu'en même tems ils alleguoient des „ difficultés qui faisoient douter de „ leur sincerité; qu'ils leur avoient re-„ présenté entre autres choses, que la „ Prusse étoit une Province dont la Re-„ publique de Pologne ne pouvoit se „ passer, sans un trop grand préjudice, „ parce que c'étoit la porte de la Po-„ logne, & que pour l'acquérir ils avoi-„ ent soutenu une guerre de plus de „ trois cents ans. Qu'ainsi ils n'entre-„ roient dans aucune conférence pub-„ lique là dessus, que le Roy de Suede „ n'eût déclaré nettement, qu'il ne „ pré-



1657. „prétendoit à aucune partie ni de la „Prusse, ni de la Pologne; que l'en- „trevue qu'on avoit proposée cy de- „vant devoit être secrette, & non pas „telle que Charles Gustave, & l'Ele- „cteur la proposoient, sans doute afin „de donner de l'ombrage aux Mosco- „vites, & de les irriter encore une fois „contre la Pologne; que cependant „afin de faciliter la paix, Jean Casimir „& les Senateurs déclaroient, comme „ils avoient aussi fait aux Ambassa- „deurs de Hollande, qu'ils renonce- „roient à leurs prétentions au Royau- „me de Suede, & aux biens de Patri- „moine, aussi bien qu'à la Livonie, & „même au titre de Roy de Suede, pour „peu que cela fit obstacle au traité. „Que néanmoins Jean Casimir re- „tiendrait les armes de Suede dans ses „armoiries, parce qu'il étoit descendu „de cette maison, & que les deux Roys „mettroient la Livonie dans leurs ti- „tres, à cause de ce que les Polonois „possédoient encore dans cette Pro- „vince. Ils demandoient aussi qu'on „aboliroit en Suede les déclarations & les arrêts qui y avoient été faits contre la famille de Sigismond; quoy que dans le particulier ils fissent assez entendre, que pourvu qu'on pût s'accorder sur les autres articles, ce dernier n'empêcheroit pas de passer outre. En même tems, ils proposoient de renouer amitié avec l'Electeur, sans luy témoigner aucun ressentiment du passé, à condition pourtant qu'il releveroit de la Pologne sous les mêmes conditions qu'auparavant; car pour ce qu'on luy avoit offert de le rendre souverain de Prusse, & de le dispenser de payer la pension annuelle, à laquelle il étoit obligé comme Feudataire de la Pologne, ce n'avoit été qu'à condition qu'ils se joindroit aux Polonois contre la Suede. Les Ambassadeurs de France avoient proposé Dirschau pour tenir les conférences, se faisant fort de porter Charles Gustave à en tirer sa garnison, pour y mettre les troupes que les Hollandois avoient à Dantzich; mais Jean Casimir & les Senateurs rejetterent cette proposition, & quelques autres qui se firent en conséquence, & ne penserent plus qu'à se tirer de Dantzich.

*Le Roy dé-  
libéré sur  
le traité de  
paix avec  
la Pologne.*

§. 7. Le Roy ayant receu ces avis ordonna à Benoît Oxenstiern & à Bicernclow de s'aboucher avec le Ba-

ron de Schuerin & avec Friderich Jena, 1657. envoyés de Brandebourg, qui étoient alors à Marienbourg & de conférer avec eux, sur ce que pouvoit exiger l'état présent des choses. Tout bien examine, on jugea à propos de représenter aux Ambassadeurs de France & de Hollande l'injustice des Polonois & l'équité de toutes les démarches du Roy, & de l'Electeur. Et comme la réponse des Polonois paroissoit tout à fait illusoire, on crût qu'il seroit bon de les faire sonder par ces mêmes Ambassadeurs, pour savoir si c'étoit là leur dernière résolution, ou s'ils ne s'étoient pas réservé pour la fin à faire quelque proposition plus raisonnable.

Les ministres de Suede en execution de cette deliberation exposèrent aux Ambassadeurs de France & de Hollande, tout ce qui s'étoit passé avec les Polonois au sujet de la paix depuis la bataille de Varsovie; à quoy ils ajoûterent que la dernière réponse de Jean Casimir ne pouvoit être regardée par Charles Gustave que comme un refus formel de traiter, leur demandant s'ils n'en faisoient pas le même jugement, & s'ils ne croyoient pas la négociation tout à fait rompue par là. Sur quoy les Ambassadeurs reconnurent que tout s'étoit passé comme le disoient les Suedois, ajoûtant qu'on n'avoit jamais pû porter Jean Casimir à consentir aux conférences, & que sans doute il ne faisoit ces difficultés que dans l'espérance d'être secouru par l'Empereur, & de peur de s'attirer les Moscovites. Qu'enéanmoins ils ne croyoient pas que cette réponse des Polonois dût être regardée comme un refus formel d'entrer en accommodement, puis que Jean Casimir & le Chancelier de Pologne avoient toujours protesté que c'étoit leur intention, pourvu que le traité se fit sous des conditions qu'ils pussent accepter; mais qu'ils ne pouvoient dissimuler que Jean Casimir & le Chancelier avoient juré, que quoy qu'il pût leur arriver, ils ne céderoient jamais la Prusse.

Le Roy fit mine d'écouter favorablement cette proposition, afin d'entretenir les Polonois dans l'espérance d'un accommodement, mais néanmoins sans se trop déclarer & à plus forte raison sans rien promettre qu'il ne vît quel train prendroient les affaires,



1657. ros, & ce que le Senat de Suede répondroit aux lettres qu'il luy avoit écrites pour savoir son sentiment sur la proposition que luy faisoient les Polonois au sujet de la Prusse; mais l'esperance de traiter se trouva fort reculée dans la suite, tant parce que les deux Roys étoient trop éloignés de ces sentiments, que par le changement qui arriva dans les affaires.

Levés de  
la Vistule  
rompues.

§. 8. Avant que de retourner en Pologne, le Roy resolut de tenter une voye plus vigoureuse qu'il n'avoit fait encore pour ranger ceux de Dantzich. On a déjà vû qu'ils avoient refusé d'être compris dans le traité d'Elbing, incités à cela par les Danois: & non contents de se tenir sur la défensive, ils ne cessoient d'inquieter par leurs sorties, les troupes Suedoises qui étoient aux environs. Mais entre autres choses, ils avoient repris Grebin en deux assauts, ayant, à la réserve du Gouverneur, taillé en pieces toute la garnison qui étoit de cinquante hommes, qui aimèrent mieux perir que de demander quartier. Ils perdirent néanmoins deux cents hommes dans cette expedition, & il leur arrivoit souvent de ne remporter que des coups pour toute recompense de leurs hostilités. D'ailleurs ils avoient aigri l'esprit de Charles Gustave, par quantité de faux bruits qu'ils répandoient à son desavantage, & même par des libelles, qui ne tendoient qu'à divertir, & qu'à animer la populace. Le Roy voulant donc châtier leur insolence, resolut de détourner à droite les eaux de la Vistule, s'imaginant que la riviere coulant dans la mer avec moins de rapidité, son embouchure seroit bien tôt remplie de sable; & que par ce moyen la ville ne pourroit plus tirer aucun usage de ce canal là.

Cependant voulant les menacer de ce dessein avant que de l'exécuter, pour voir s'ils en deviendroient plus traitables; il s'en ouvrit aux Ambassadeurs de Hollande, afin qu'ils avertissent ceux de Dantzich, de prevenir par une conduite plus modérée, le danger dont ils étoient menacez. Les Ambassadeurs eux mêmes n'apprirent pas ce dessein sans frayeur, parce qu'ils voyoient que Dantzich étoit perdu si une fois son port venoit à être bouché; mais ceux de

Dantzich ne firent que s'en moquer, soit qu'ils creussent que le Roy n'exécuteroit pas ce dessein, soit qu'ils s'imaginassent que l'entreprise ne réussiroit pas; ce qui obligea le Roy à ne les plus ménager, & voici comme il s'y prit. La Vistule se partage premierement aupres du Montau, en forte que le canal de la droite va se jeter dans le Frisch Haff, celui de la gauche ayant coulé quelque tems, & étant parvenu au fort de Haupt, se partage encore en deux canaux, dont celui de la droite va se jeter dans le Frisch Haff, comme le précédent, pendant que le canal de la gauche, passant par Dantzich, va se perdre un mille plus bas, dans la mer Baltique. Le Roy ayant donc fait couler à fond quantité de barques, qu'on remplit de pierres, dans les endroits ou commencent les canaux, que nous avons appellez *de la gauche*, il en fit des digues par lesquelles l'eau étant retenuë de ce côté là étoit contrainte de se jeter dans les canaux de la droite. Toutefois il n'éleva pas ces digues jusqu'à fleur d'eau, mais les laissa un peu au dessous, afin que la glace passant librement par dessus ne leur fit aucun dommage. Outre cela, lors que les inondations du printems eurent fait enfler la Vistule, le Roy fit faire une ouverture de douze toises à la chaussée qui est pres du village de Kesemark, de sorte que l'eau s'étant répandue dans le petit Verder, qui est tres fertile, inonda toute la campagne, & renversa plusieurs maisons. Cela obligea les habitans de Dantzich à faire une sortie, dans laquelle ils repaierent en quelque façon cette brèche. Mais le Roy en ayant fait faire une autre plus pres de Haupt, ceux de Dantzich ne purent la repaier comme la précédente, le feu continuel de l'artillerie du Fort les empêchant; par ce moyen les champs de Dantzich furent extrêmement endommagés; mais quant au reste, la ville ne fut pas incommodée autant que le Roy l'avoit esperé. Car la glace descendant avec impetuosité rompit une partie des digues qu'il avoit fait apprêter; de sorte que le canal de Dantzich demeura toujours navigable jusqu'à la mer, & l'on ne s'apperceut pas même que



1657.

Ragotzki  
fait irru-  
ption en  
Pologne.

le sable s'amoncelât tant soit peu à son embouchure.

§. 9. Apres que Jean Casimir eut gagné un lieu de sûreté, & que le Roy eut appris par des avis certains l'irruption de Ragotzki en Pologne, il résolut d'aller à la rencontre de ce Prince. Dans cette vue, il commanda à Steinbock de faire prendre à son armée la route de Thorn, & fit assembler au même lieu tout ce qu'il avoit de troupes répandues en divers endroits. Cependant le Général Major Arentson avoit défait à Cujavie auprès de Brestie, cinq compagnies des Polonois, en ayant taillé en pieces la plus grande partie, & de là avoit passé à Lovvitz d'ou il avoit fait décamper les ennemis qui assiegeoient cette place. Le Roy jugeoit d'autant plus nécessaire de s'avancer en diligence dans la Pologne, qu'il apprenoit que les Polonois rassembloient toutes leurs forces pour surprendre Ragotzki, dont il soupçonnoit avec raison que la vigilance ne seroit pas proportionnée à celle de l'ennemi, & avant que de quitter la Prusse il obligea Marienbourg & les autres villes de cette Province à luy prêter serment de fidélité, comme à leur legitime souverain.

Au reste Ragotzki n'ayant pû être dissuadé de l'expédition de Pologne par toutes les sollicitations des siens, ils avoient fait tous leurs efforts pour l'empêcher d'entreprendre un voyage si pénible en hyver, & pour l'obliger à attendre le printems, pendant lequel tems on pourroit recevoir la ratification du Traité fait avec le Roy de Suede. Il auroit même écouté ces conseils, si le desir qu'il avoit de prendre possession de Cracovie ne l'eût pas obligé à hâter sa marche, de peur que Lubomirski, ou les Imperiaux ne se rendissent maîtres de cette ville. En même tems il venoit un Ambassadeur de Turquie à Ragotzki pour s'opposer à cette expedition. Mais ce Prince avoit donné ordre aux Gouverneurs qu'il laissoit en Transylvanie, de faire faire un si long detour à l'Ambassadeur Turc, qu'il ne pût le rencontrer qu'en Pologne, car Ragotzki jugeoit bien, que selon la coutume des Turcs, qui ne jugent des choses que par l'évenement, leur maître ne

s'opposeroit plus à son dessein, dès qu'il le verroit commencé avec succès. L'armée de Ragotzki étoit composée de dixhuit mille chevaux, & de cinq mille hommes d'Infanterie, que commandoient Kemini Janos, & Gabriel Bacos, à quoy il faut joindre vingt mille Cosaques, & six mille hommes des troupes de Valachie. Il est aisé de juger que si Ragotzki eût eu autant de vigueur & d'expérience dans l'art militaire, que d'ardeur pour la couronne, il eût peu achever d'opprimer la Pologne avec une si nombreuse armée; mais il n'avoit ni la prudence ni la valeur nécessaire pour cela; & il ne fut pas plutôt entré en pais ennemi, qu'on remarqua par l'épouvante, où il paroissoit être de tems en tems, que cette entreprise étoit au dessus de luy. Il s'étoit imaginé, que dès qu'il seroit entré en Pologne les Grands qui étoient dans son voisinage, & sur tout Lubomirski son allié luy feroient un favorable accueil, d'autant plus que rempli de cette espérance il leur avoit fait offrir à tous sa protection. Mais voyant que personne ne se remuoit en sa faveur, à la reserve de quelques particuliers, que l'insolence du soldat avoit réduits à se mettre sous sa protection, il témoignoit une grande inquietude de joindre Charles Gustave. Pour empêcher cette jonction les Polonois faisoient courir le bruit, que le traité entre la Suede & la Pologne étoit sur le point d'être conclu, & que Ragotzki n'y seroit pas compris, Potoski avoit en même tems écrit à ce Prince, que les Suedois réduits à l'extre-

1657.

12. Fevr.

der-



57.  
BIBLIOTHECA  
VNI.VERSITATIS  
CRACOVENSIS







BIBLIOTHECA  
VNI. A. M. S.  
CRACOVIAE



1657. derniere ville, envoya audevant de  
 23. Fevr. luy des députés, pour être receüe  
 à composition; mais sans vouloir  
 néanmoins souffrir de garnison. La  
 ville de Premils fut aussi receüe à  
 composition avec les mêmes condi-  
 tions. Ce fut dans cette ville que  
 l'Evêque de Colna, Chancelier de  
 Hongrie vint trouver Ragotzki de la  
 part de l'Empereur pour faire ses  
 protestations contre cette expediti-  
 on & pour tacher de l'en détourner;  
 Mais Ragotzki luy répondit, qu'il  
 n'étoit pas en son pouvoir de re-  
 brousser chemin sans le consente-  
 ment de ses confédérez, & qu'il fal-  
 loit pour vivre sa pointe, & atten-  
 dre l'événement. Cependant il ne  
 laissa pas d'envoyer un Ambassadeur  
 à Vienne, pour justifier cette entre-  
 prise, & pour assurer l'Empereur qu'il  
 3. Mars. ne se passeroit rien à son préjudice.  
 Pendant que Ragotzki étoit à Pre-  
 mils, il receut nouvelle que Lubo-  
 mirski épouvanté de son arrivée, avoit  
 levé le siege de Cracovie qu'il avoit  
 tenu pendant cinq mois, non sans être  
 de tems en tems vigoureusement re-  
 poussé, par le General Wirtz, qui com-  
 mandoit dans cette place, & auquel il  
 écrivit, en se retirant, une lettre dans  
 laquelle il donnoit de grandes loüan-  
 ges à sa valeur, & le prioit d'épargner  
 les Salines de Cracovie. Le bruit cou-  
 roit que Lubomirski devoit se joindre  
 à Czarneski, à Potoski, & aux autres  
 chefs de l'armée Polonoise pour s'op-  
 poser au passage de Ragotzki sur le San.  
 C'est pourquoy ce Prince ayant tenu  
 conseil de guerre avec les chefs des Co-  
 saques & Valaques, résolut d'aller droit  
 aux Polonois, & de leur livrer bataille,  
 pendant que ses troupes étoient enco-  
 re toutes fraîches. Mais quand il fut  
 arrivé sur le San, il ne trouva que trois  
 mille Polonois, qui d'abord essuyèrent  
 quelques escarmouches, mais qui se  
 retirèrent aussitôt, épouvantés par un si  
 grand nombre d'ennemis. Ainsi il  
 marcha vers Cracovie, dont il regar-  
 doit la possession comme sa plus im-  
 portante affaire.

L'Eleveur  
 de Brande-  
 bourg ne  
 veut rien  
 avoir à dé-  
 meler avec  
 Ragotzki.  
 §. 10. Le Roy ayant appris que Ra-  
 gotzki s'étoit déjà tant avancé, & ju-  
 geant bien d'ailleurs que ce Prince fru-  
 stré de l'esperance qu'il avoit conçüe,  
 que les Polonois se rendroient volon-  
 tairement, ne trouveroit point de  
 meilleure ressource que de se joindre

avec luy, résolut de profiter d'une oc-  
 1657. casion si favorable, pour reduire entiè-  
 rement les Polonois, & pour mettre  
 fin à cette guerre, en partageant la Po-  
 logne entre luy, l'Eleveur de Brande-  
 bourg, Ragotzki & les Cosaques. Dans  
 cette vuë il pressoit vivement l'Ele-  
 veur, pour le faire revenir de la froi-  
 deur qu'il avoit fait paroître jusqu'a-  
 lors, luy disant que c'étoit le tems de  
 ranger les Polonois, soit par la force,  
 soit par la douceur. Mais de leur côté,  
 ces derniers aussi bien que les au-  
 tres ennemis de la Suede, ne travail-  
 loient pas avec moins de chaleur à dé-  
 tacher l'Eleveur des intérêts de Char-  
 les Gustave. Entre autres Lifola étoit  
 allé dans cette vuë à Labiau, où étoit  
 alors l'Eleveur. Le ministre étoit mê-  
 me soutenu dans ce dessein par plu-  
 sieurs d'entre les Conseillers de l'Ele-  
 veur, qui n'oublioient rien pour l'é-  
 branler, mais sur tout Hoverbeck y  
 travailloit avec beaucoup de chaleur,  
 aussi bien que Bonin qui avoit été pris  
 par les Polonois à Lancici, & que Jean  
 Casimir avoit relâché à condition que  
 pendant un an, il n'entreroit dans au-  
 cun conseil préjudiciable à la Polo-  
 gne, luy ayant outre cela donné  
 des instructions secretes pour le fa-  
 voriser. Joint à cela que les Prussiens  
 incommodés des courses des Polo-  
 nois, ne cessoient de redoubler leurs  
 plaintes & leurs instances pour la paix.  
 L'Eleveur pressé par tant de sollicita-  
 6. Fevr. tions envoya donc au Roy, George Fri-  
 derich Comte de Waldec, pour luy de-  
 mander avis sur l'état present des cho-  
 ses, & pour sçavoir de luy en quels  
 termes étoit la négociation. Le Roy  
 representa à ce Comte, comment  
 les Polonois l'avoient amusé jusqu'a-  
 lors par l'esperance de la paix, & avoi-  
 ent ensuite rompu toutes les me-  
 sures qu'on avoit prises, quand il avoit  
 fallu en venir à l'exécution. Ensuite,  
 il luy montra des lettres qui confir-  
 moient l'entrée de Ragotzki & des  
 Cosaques en Pologne. Le Comte de  
 Waldec fut ravi d'apprendre ces nou-  
 velles, ne doutant point qu'elles ne  
 donnassent beaucoup de satisfaction  
 à l'Eleveur, par ce que par là les Polo-  
 nois se trouvoient contraints de s'elo-  
 gner de la Prusse, & que d'ailleurs c'é-  
 toit un moyen de confondre tous ceux  
 qui avoient donné de mauvais con-  
 seils contre la Suede. Cependant le



1657.

Roy conseilloit à l'Electeur de prendre toutes les précautions nécessaires pour la défense de son Pais, & d'envoyer un bon corps d'armée en Samogitie, & en Lithuanie, avec ordre d'en ravager & d'en bruler tous les confins, afin que ceux de Lithuanie ne trouvassent pas de quoy subsister dans son voisinage, & que ses sujets pussent être en seureté de ce côté là. Le Roy faisoit aussi de fortes instances auprès de l'Electeur pour l'engager à joindre une partie de ses troupes aux siennes, ce qu'il obtint enfin, quoy qu'avec beaucoup de peine. Et en effet l'Electeur envoya d'abord le Comte de Waldec, sous prétexte de se joindre avec le Roy pour la cause commune, mais dans le fond pour se servir de cette occasion de mettre ses troupes en quartier dans la haute Pologne. Enfin néanmoins apres plusieurs instances fondées sur les traitéz, ce Comte eut ordre de suivre le Roy avec ses troupes.

Avant que Charles Gustave se fût mis en chemin, il avoit reçu avis de France, que l'Empereur sollicitoit fortement les Danois contre la Suede. En effet le traité avec le Dannemark étoit demeuré suspendu, & les levées qu'on faisoit avec éclat dans ce Royaume ne permettoient pas de douter qu'on ne deût bien tôt s'attendre à une nouvelle guerre de côté là. C'est ce qui engagea le Roy à envoyer Wrangel pour mettre ordre à ses affaires dans les Provinces qu'il avoit en Allemagne. Le Duc Adolfe Jean frere du Roy fut fait Gouverneur de toute la Prusse, où le Roy laissa aussi Steenbock avec les troupes Allemandes, pendant qu'il alloit luy même joindre Ragotzki avec les troupes de Suede & de Finlande, qui faisoient en tout trente escadrons, & dix bataillons, avec douze pieces de campagne, bien résolu de revenir aussitôt en Prusse sur ses pas, en cas que les Danois vinssent à faire quelque irruption.

*Le Roy va  
audevant  
de Ragotz-  
ki.*

§. II. Apres avoir ainsi disposé toutes choses en Prusse, le Roy s'achemina à Thoren, ou ayant reçu des lettres de Ragotzki, il résolut d'aller au devant de luy, de peur qu'il ne vint à être enveloppé de toute l'armée Polonoise. Mais comme il reçut nouvelle que Jean Casimir avoit assemblé un corps de douze mille hommes du

côté de Czenstochow; il demeura quelques jours à Thoren ne jugeant pas à propos d'entreprendre une si longue & si périlleuse marche, avant que l'Electeur eût envoyé les troupes qu'il avoit promises, & il fit avancer son armée à Slusiewo sous la conduite de Douglas, qui fut joint peu de tems apres par les troupes de Brandebourg à Lawisig sous le commandement du Comte de Waldec. Ce Comte avoit un Regiment de dragons, & quatre Regiments de cavallerie, ce qui joint aux troupes de Suede faisoit environ sept mille hommes. Le Roy étant parti de Thoren les rencontra à Brisich dans la Cuiavie, & de là continuant leur marche ils apprirent à Bresini par les espions qu'ils envoyoit de tous côtés, que Jean Casimir s'avançoit avec son armée, pour prendre les Suedois en flanc, & qu'il y avoit une garnison de quatorze compagnies de Polonois à Petricow. Le Roy marcha donc droit à cette ville dans le dessein de l'assiéger, & de donner occasion aux ennemis de livrer bataille, pour peu qu'ils en eussent d'envie. D'abord le Comte de Waldec s'avança avec cinquante cent chevaux, & quelques compagnies de dragons pour investir la ville, le Roy devant y arriver le lendemain avec le reste de l'armée. Outre les Bourgeois & les payfans, il y avoit dans cette place quatre cents nobles Polonois tres bien armés; ils étoient commandez par Lonski, qui d'abord fit grand feu sur les assiégeants, mais néanmoins sans les incommoder beaucoup. Le Roy jugeant qu'il ne pouvoit se retirer avec honneur sans avoir pris cette place, fit avancer ses dragons pour preparer toutes choses à donner un assaut, & ensuite il envoya un trompette pour sommer la ville de se rendre. Le Gouverneur épouvanté de cette vigueur & de cette diligence, rendit la place, sous une honnête composition, & en sortit avec armes & Bagage, pour être conduit luy & ses nobles Polonois à Czenstochou. La prise de cette place fut d'autant plus avantageuse que toute la Noblesse Polonoise avoit eu ordre de s'y assembler, ce qu'il étoit important de prévenir. Les Polonois s'étant retirés on mit à Petricou une garnison de troupes de Brandebourg, cette place étant située dans le Palatinat de Sira-

1657.

3. Mars.

11. Mars.

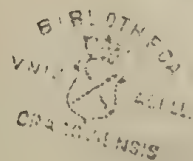
13. Mars.

die,



Mars

Mar









BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> ILLINOIS  
CHICAGO, ILLINOIS



BIBLIOTHECA  
VNI. MUSEI  
GRADUENSIS







1657

24. Mar

26. Ma

BIPLSTHCA  
VIV (S) ACILL.  
CRACOVENSIS

1. April



1657. die, qui selon les conventions appartenoit à l'Eleſteur. Le Roy qui deſiroit ſe joindre à Ragotzki, ſans s'arrêter d'avantage à Petricow, s'avança dès

24. Mars. ce même jour à Wittow, où l'on fit repoſer les troupes pendant un jour, en attendant le retour du parti, qu'on avoit détaché pour ſçavoir des nouvelles de Ragotzki, lequel revint ſans en rien rapporter de certain, ce qui n'inquietoit pas peu le Roy, qui avec ſi peu de monde ſe voyoit engagé fort avant dans la Pologne, & en danger de s'y trouver envelopé, & de ne pouvoir regagner la Viſtule, ou ſe retirer dans les places qui luy appartenoient. Cependant il ne ceſſoit d'encourager ſes gens, les exhortant à ſe tenir ferrez, de peur que ſ'ils campoient loin à loin, ils ne fuſſent ſurpris par un ennemi vigilant, & toujours prêt à profiter de l'occafion. Enfin on reçut à Wolschewo des lettres de Wirſts qui donnoient avis de la marche de Ragotzki, ce qui obligea le Roy à prendre du côté de Jendrezewo, & de Pinſchow. La garniſon Polonoïſe qui étoit dans cette dernière ville, ayant pris la fuite, on y en mit une des troupes de Suede, & de Brandebourg. Le jour ſuivant on arriva à Racowo. Environ quinze jours auparavant quatre cent Coſaques qui s'étoient detachés de l'armée de Ragotzki pour faire des courſes, ayant été ſurpris par les Polonoïſes dans cette place, y avoient été tous taillés en pieces, & leurs corps étoient encore là tout étendus par les places, exhalans une odeur inſupportable. Mais comme l'armée avoit fait cinq milles

26. Mars. ce jour là, on fut obligé d'y paſſer la nuit. Le lendemain on arriva à Ivaniski, & le Roy avoit encore réſolu d'y paſſer la nuit, mais cette ville ayant été pillée quelques jours auparavant, & presque reduite en cendre par les Coſaques, il fallut camper aux environs; & comme il reſtoit encore beaucoup de jour, il prit envie au Roy d'aller avec une petite eſcorte viſiter la fortereſſe de Crziſtopora, d'où l'on avoit tiré la garniſon Suedoiſe depuis peu de jours.

Cependant Wirtz arriva accompagné de trois regimens, & donna avis que Ragotzki devoit joindre le Roy, ce ſoir là même : Auſſi tôt pour faire honneur à Ragotzki le Roy rangea toute ſon armée en bataille, & receut

ce Prince qui étoit eſcorté de mille hommes, tant Hongrois que Coſaques, au bruit de l'artillerie, des tambours, & des trompettes & à enſeignes déployées, le faiſant ſaluer deux fois de fuite par ſon armée, & n'épargnant aucun témoignage de bienveillance, & de joye tout enſemble; il eſt vray que cette joye ne fut pas peu troublée par la mort d'Adolphe Prince de Naſſau, qui fut tué d'un coup de mousquet par l'un de ſes gens, à la tête de ſon regiment, ſans qu'on ait pu ſçavoir ſi ce fut par malheur, ou de deſſein prémédité. Au reſte Ragotzki témoignoit en toute occaſion une vénération tres particulière pour le Roy, ſoit qu'il mangeât avec luy, ſoit dans les autres rencontres. Comme le Roy faiſoit voir ſon armée à ce Prince il marchoit quelques pas derrière, la tête découverte, & ſes gardes n'alloient non plus qu'à la fuite de ceux de ſa Majeſté. Apres avoir paſſé une bonne partie de la nuit en réjouiffances, comme ces Princes ſe retiroient, le Roy fit preſent à Ragotzki de deux chevaux ſuperbement équipés, & d'un ſabre garni de diamants.

Ce même jour il arriva une aventure qu'on ne trouvera peut être pas indigne d'être inſérée dans cette Hiſtoire, moins par ſon importance, que par ſa ſingularité. Eric Dahlberg Maréchal de Camp ayant pris les devants avec un petit corps de cavalerie, pour marquer les logemens de l'armée, rencontra dans un village nommé Kabolwic, un Polonoïſe étendu par terre, & couché ſur le dos; il avoit le cœur percé de deux bales, les yeux fermés, & il vomifſoit de l'écume toute ſanglante. C'étoit pour des gens de guerre un office de humanité, que d'abbreger les ſouffrances d'un homme bleſſé à mort, en achevant de le tuer. L'un d'eux deſcendit donc de cheval, & prenant un piſtolet lui fendit la tête, & en fit ſortir toute la cervelle. Mais on fut bien ſurpris de le voir porter la main à la bleſſure, & mettre les doigts dans ſon cerveau, & dans le ſang qui en couloit. Un ſpectacle ſi étrange obligea un autre de ces Cavaliers à prendre encore ſon piſtolet, & le lui ayant tiré entre les deux yeux, il lui fracça le haut du crane, mais non obſtant ce ſecond coup, le bleſſé ne laiffa pas de porter toujours les deux mains



1657.

main à sa playe, & de la toucher comme auparavant; cette voye ne réussissant pas, un des mêmes soldats, pour tenter si l'épée auroit plus de vertu que le pistolet, lui en donna jusqu'à quatre fois au travers du cœur, mais à chaque coup le Polonois retiroit les pieds, & portoit la main sur son cœur. Mais comme on avoit déjà passé une demie heure entière à ce triste exercice, & qu'on avoit percé ce miserable par tous les endroits de son corps, tant à coups d'épée que de pistolet, pendant qu'il retiroit toujours les pieds, qu'il avançoit les mains, & qu'il pouffoit des gemissemens profonds, comme s'il eût voulu dire quelque chose, il fallut enfin se retirer, & on le laissa là, qu'il respiroit encore.

*Le Roy & Ragotzki consultent ensemble de ce qu'ils doivent entreprendre.*

2. Avril.

5. Avril.

§. 12. Comme il n'étoit pas possible de demeurer là plus long tems, à cause du ravage qu'y avoient fait les Cosaques, gens entièrement incapables de discipline, le Roy, & Ragotzki ayant tenu conseil, résolurent de faire quelque action décisive, & d'attaquer l'ennemi, dans le cœur de la Pologne, n'y ayant pas d'apparence qu'il osât luy même attaquer le premier deux armées que leur jonction rendoit si redoutables. Dans cette vue, ils ne trouverent rien plus à propos que de passer la Vistule à Savichost & de prendre Zamoscie, & sans perdre de tems on envoya devant des gens, avec ordre de faire un pont de bateaux, sur ce fleuve. Le pont étant construit on s'avança à Savichost, où il se tint encore un conseil de guerre. Le Roy demanda à Ragotzki s'il vouloit arriver à ses fins en ménageant les grands de Pologne, ou par la force des armes; luy témoignant qu'en ce dernier cas, il étoit prêt de le seconder vigoureusement. Ragotzki témoigna au Roy, qu'il n'avoit là dessus aucune intelligence avec les Polonois, lesquels il regardoit comme ses ennemis, & qu'il étoit beaucoup plus glorieux d'agir avec eux à force ouverte. Le Roy qui connoissoit par expérience la maniere dont ils faisoient la guerre, raisonna à Ragotzki, lequel il aimoit le mieux, d'attaquer l'ennemi qui avoit alors passé la Vistule, auprès de Casimirs, ou d'assiéger ses plus fortes places, & de l'engager par là à en venir à un combat, ou à deman-

der la paix. Il se présentoit deux places à attaquer, Brestie de Lithuanie & Zamoscie, dont celle ci ne pouvoit être emportée qu'à force de canon, au lieu que l'autre pouvoit être prise sans beaucoup de peine.

Mais le Roy jugeoit néanmoins plus à propos d'attaquer Brestie, parce que les Fortifications n'en étoient pas achevées; sans quoy son assiete & les Rivières qui s'y rendent, en auroient fait une place imprenable. Il se trouvoit d'autant plus porté à prendre ce parti, que la Lithuanie, la Moscovie, & l'Ukraine luy étoient ouvertes, pour en tirer des vivres, & pour faire en même tems venir un renfort de Cosaques. Ragotzki au contraire étoit d'avis d'aller chercher l'ennemi, disant que quand on l'auroit une fois défait en bataille rangée, les places se rendroient d'elles mêmes, sentiment qui ne déplaisoit pas au Roy, qui ne demandoit que des occasions de se signaler. Mais comme on n'étoit pas assuré si les Polonois voudroient courir le hazard d'une bataille, le Roy trouva à propos de passer la Vistule sur deux ponts, l'un desquels seroit pour les troupes de Ragotzki à Casimirs pendant que celles de Suede passeroient sur l'autre à Savichost, pour marcher ensemble vers Lublin, où on disoit qu'étoient les Polonois. Que si on n'avoit pas occasion de livrer bataille, il leur seroit aisé en suite d'assiéger Brestie, où Zamoscie, & que Steinbok viendrait cependant de Prusse avec de plus grosses pieces d'artillerie.

Outre cela le Roy avertit Ragotzki, que dans cette jonction de deux grosses armées, il étoit tout à fait nécessaire qu'il fit observer à ses gens une exacte discipline, parce que la licence ordinaire de ses troupes n'auroit pas manqué d'y causer beaucoup de desordres, & une grande dissipation de vivres. D'ailleurs le Roy souhaitoit aussi que les troupes de Ragotzki se reglassent sur celles de Suede, pendant la marche, soit qu'il s'agît de se ranger en bataille, ou de donner combat, soit enfin qu'il s'agît des campemens & des quartiers. En effet le Roy trouvoit insupportable la confusion qu'il y avoit dans l'armée de Ragotzki; & ce fut alors qu'il eut occasion de voir de ses propres yeux ce qu'il

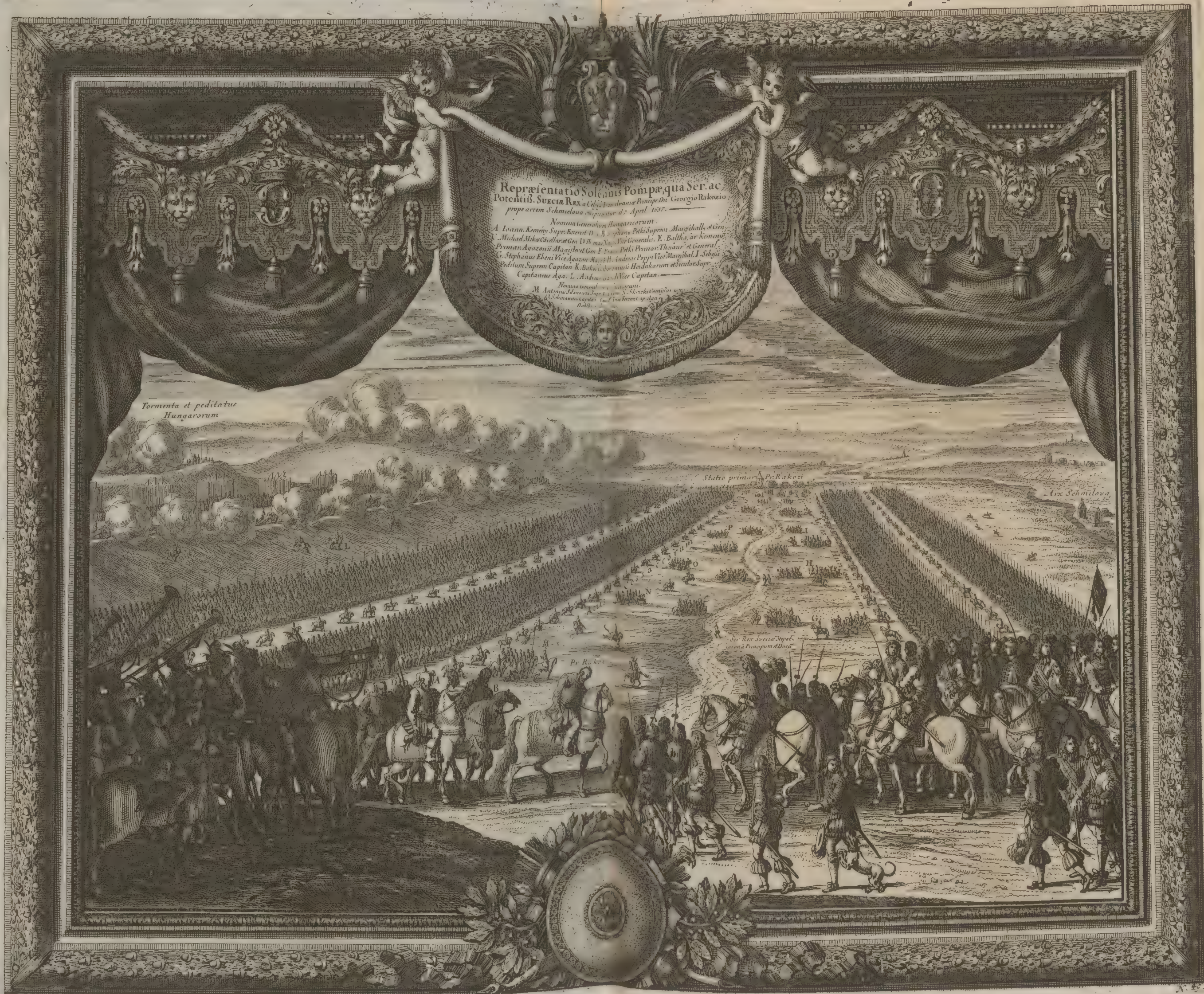
1657.





LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM OF  
NATURAL HISTORY  
OF THE  
CITY OF  
CHICAGO







BIBLIOTHECA  
VITAE ACILL  
CIVICAE



BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS







BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
GRANOVENSIS



BIBLIOTHECA  
VNI. CRACOV. LIBR.  
CRACOVIAE







BIBLIOTHECA  
VNI. CRACOV.  
CRACOVENSIS



1657. ce qu'il en avoit ouï dire, plusieurs fois. La chose alloit si loin, que dès qu'il passoit un lièvre, ou quelque autre bête on voyoit officiers & soldats, & même des Compagnies, & des Régimens entiers courir pêle mêle pour la poursuivre; beau spectacle pour les Suedois accoutumés à marcher en bon ordre, de voir quelque fois quarante ou cinquante compagnies à la fois courir à droite & à gauche après un lièvre. Ce conseil de guerre étant fini Anthoine Zlanowitz chef des Cosaques vint pour saluer le Roy avec un petit nombre de gardes, & en mauvais equipage, mais le Roy ne l'en reçut pas moins honorablement, & ne laissa pas de luy faire un present magnifique.

Ragotzki  
est mis en  
possession de  
Cracovie.

§. 13. En même tems le Roy prescrivit à Ragotzki de prendre possession de Cracovie, & d'en confier la garde à ses troupes, afin d'en pouvoir tirer les siennes, dont il avoit alors grand besoin. Ce Prince tâchoit d'éluder cette proposition par plusieurs raisons; il disoit que son infanterie étoit trop foible pour en pouvoir détacher autant de troupes qu'il en faudroit pour garder une si grande ville; & que d'ailleurs ses gens n'étoient point accoutumés à défendre des places fortifiées. Il y avoit beaucoup d'apparence que les soldats de Ragotzki rebutés des difficultés qu'ils avoient trouvées en Pologne, contre leur attente, ne demandoient pas mieux que de voir finir cette guerre, & de s'en retourner chez eux. Ce qui faisoit sans doute que ce Prince ne se mettoit pas beaucoup en peine de faire l'échange des ratifications, & d'achever de régler les articles qui étoient demeurés imparfaits dans le traité. Mais le Roy prévoyant bien qu'il auroit infailliblement la guerre avec le Dannemark, vouloit absolument tirer ses troupes de Cracovie, & sur tout son infanterie. C'est pourquoy il fit dire avec quelque emportement par le Général Wirtz, dont il se servoit dans cette négociation, que si Ragotzki vouloit être Roy de Pologne, il falloit qu'il gardât luy même ses places.

Mais enfin on accommoda cette affaire, & le Roy donna à Ragotzki le Colonel Fabian Fersen, homme de valeur & de tête, pour commander la garnison Transylvaine que ce Prince

mettoit à Cracovie. Les choses ayant été ainsi réglées Ragotzki y destina Betlem Janos avec environ trois mille hommes d'Infanterie, & Wirtz eut ordre de remettre la ville entre ses mains, & de relever les habitans du serment de fidélité qu'ils luy avoient prêté. Wirtz avoit aussi ordre de tâcher de se retirer par terre avec la garnison Suedoise à Petricow, pour aller de là en Prusse, ou par la Vistule, au cas que les pluies eussent rendu ce fleuve navigable, laissant en ce cas la cavalerie & le canon à Cracovie, en attendant une occasion favorable. Les habitans de Cracovie étant quittes envers le Roy de Suede du serment qu'ils luy avoient prêté, furent reçus à le prêter à Ragotzki entre les mains de Betlem Janos; mais Wirtz ne put pas exécuter les ordres que le Roy luy avoit donnés de se retirer en Prusse, par ce que Czarnieski ayant repassé la Vistule, avoit repris Petricow, pendant que le Roy & Ragotzki étoient allés à Brestie, outre qu'il n'avoit pas fait assez de pluie pour rendre la Riviere navigable, auprès de Cracovie. Ainsi il fut obligé de demeurer dans cette ville jusqu'à ce qu'elle fût assiégée par les troupes de Pologne & d'Autriche.

§. 14. Le Roy pour presser plus vigoureusement l'ennemi, retint avec lui le Comte de Waldec & les troupes de Brandebourg, que ce Général commandoit, quoy que l'Electeur lui eût déjà ordonné plus d'une fois de les ramener; mais Charles Gustave se flattoit d'y faire aisément consentir cet Electeur, parce que l'occasion étoit importante. Il le sollicitoit même puissamment à faire marcher le reste de ses troupes vers la riviere de Narew, pendant qu'il presseroit les ennemis, de côté de Lublin, pour tâcher de les enfermer, & de finir la guerre par même moyen. Mais comme d'un côté l'Electeur commençoit à former d'autres desseins, de l'autre la conduite de Ragotzki ne répondoit point à l'ardeur du Roy, qui fit faire avec beaucoup de diligence un pont à Savichost, dans l'endroit où le fleuve est séparé en deux, par une Isle, sur la quelle étoit situé le château qu'on y avoit brûlé quelque tems auparavant. Lors que le Roy fut arrivé à cette Isle, où il étoit allé avec Ragotzki, &

1657.

Le Roy &  
Ragotzki  
passent  
la Vistule  
pour aller  
joindre  
l'ennemi.



1657. ki, & les autres qui l'accompagnoient pour observer la situation de ce lieu; quelques compagnies de cavalerie Polonoise qui étoient de l'autre côté commencerent à faire grand feu avec leurs mousquets sur les Suedois, qui ne répondoient pas avec moins de vigueur, ce qui obligea ceux de la suite du Roy à l'avertir de ne se pas trop avancer. Mais comme ce Prince incapable de craindre le danger s'approchoit toujours de plus pres, le Colonel Coriski, qui étoit toujours demeuré inviolablement attaché au Roy, s'avança sur le bord de l'Isle, & cria de toute sa force à ses compatriotes, que le Roy de Suede étoit là, le leur montrant avec la main, afin qu'ils prissent garde de ne pas tirer sur luy. Les Polonois pour montrer la politesse de leur nation, mais sur tout les Officiers & les Nobles, ayant veu le Roy, descendirent aussi tôt de cheval, & baissèrent plusieurs fois la tête jusqu'à terre, sans se couvrir, jusqu'à ce qu'ils fussent tout à fait hors de sa vue; & le Roy pour répondre à leur civilité défendit de tirer quelques piéces de canon que l'on avoit braquées contre eux. En suite on prit poste sur l'autre côté de la riviere, & on y bâtit un fort pour couvrir le pont qui fut achevé dans peu de jours.

7. Avril.

Cependant Ragotzki étoit retourné à son armée qui campoit à Schmichlowa à trois milles de Savichost. Le Roy s'y rendit aussi bientôt apres y étant invité par ce Prince qui alla au devant de lui à demi mille du camp, accompagné de quatre vingt douze compagnies de cavalerie, & lui fit faire la revue de toute son armée qu'il avoit disposée en haye. A droite étoient les Hongrois, les Moldaves & les Walaques; & à gauche les Cosaques qui saluerent le Roy par plusieurs décharges au son de plusieurs fortes d'instrumens, à quoy ils joignoient des cris épouvantables. Apres avoir dîné splendidement, le Roy retourna à son camp & trouva le pont achevé; ainsi dès le lendemain il passa la riviere avec ses troupes, & celles de l'Electeur; mais comme les gens de Ragotzki n'avoient pas fait la même diligence, par ce qu'apparemment ils n'étoient pas si experts dans ces sortes de travaux, ils furent obligez de passer sur le pont des Suedois. Ce retarde-

ment fit perdre une belle occasion de 1657. surprendre l'ennemi, car il fallut trois jours entiers à cette multitude pour passer le pont, & pour joindre l'armée de Suede.

C'étoit sans doute une chose à 9. 10. 17. voir, que ce campement, & l'on peut 4. Avril. juger que l'espace de terre occupoit soixante & dix mille hommes joints ensemble. Apres Ragotzki, Kemini Janos avoit le commandement de toute l'armée sous lequel commandoit aussi Etienne Petki Grand Marechal, en suite venoit Michel Mickes Chancelier, homme vénérable par son grand âge, & apres lui Thomas Naggi, Lieutenant General, qui commandoit l'aile droite, & Balthazar Kemini qui commandoit l'aile gauche, sous le titre de Grand Ecuyer. Etienne Ebeni sous Ecuyer faisoit la charge de General Major aussi bien qu'André Poppa Vice Marechal. Le General Sebeski commandoit l'infanterie & les Walaques. Le Colonel Gaudi, les troupes Allemandes, & Gabriel Bacos, les Heidons & les Siciliens, tous gens beaux & bien faits, mais peu expérimentés dans l'art de la guerre, & sur qui par consequent le Roy ne contoit pas beaucoup. Ceux qui commandoient les Cosaques sous Anthoine Zdanouic leur Généralissime, étoient Soliman, Turc de nation, mais sachant le latin, & plusieurs autres langues, & d'ailleurs assés poli dans ses mœurs, Frazferens, originaire de Thrace, & Mahometan de Religion, grand Guerrier & homme de main, Kritzki, Thresorier de l'armée, homme d'une prudence, & d'une habileté singuliere.

C'étoient là les Commandans de cette armée qui étoit de soixante mille hommes. Et quoy que les troupes de Suede & celles de l'Electeur ne fissent qu'une poignée de gens, en comparaison d'une si grande multitude, on remarqua pourtant que pendant cette jonction, les Hongrois n'osèrent jamais se separer tant soit peu de l'armée de Suede. Ce qui est d'autant plus surprenant qu'il étoit fort difficile de fournir à la fois des vivres à tant de gens, sur tout les Hongrois demandant souvent du vin, & du pain blanc, auquel ils étoient accoutumés dans leur país. Même le Roy avertissoit de tems en tems Ragotzki, de s'éloigner de cinq ou six milles de l'armée de Sue-



1657. de Suede, luy représentant que quelque fort ; & quelque diligent que pût être l'ennemi on auroit toujours le tems de se rejoindre. Mais ce Prince le refusa long tems, craignant une prompte irruption de la part des Polonois, cependant il le promit à la fin; mais néanmoins il ne s'éloigna jamais de plus d'un mille de l'armée de Suede, tant il est vrai que toute petite qu'elle étoit, elle servoit de rempart à celle de Ragotzki. Cependant pour se conserver plus aisément la communication de Cracovie, on mit garnison dans le chateau de Janvvitz.

*Actions de l'armée du Roy, & de celle de Ragotzki.*  
 12. Avril. §. 15. Les troupes ayant passé le fleuve, le Roy représenta à Ragotzki, qu'il falloit bien se donner garde de laisser en repos l'ennemi toutes les fois qu'on trouvoit occasion de l'inquieter. Dans cette veuë on détacha Gabriel Bacos avec mille Hongrois & quatre cents Suedois du côté de Zamoscie pour observer l'état de cette contrée, & l'armée quittant la Vistule s'avança vers Ursendovv. Le lendemain Ragotzki alla au quartier du Roy, pour luy donner avis, que les coureurs d'entre les Cosaques avoient rapporté que Sapieha avec les troupes de Lithuanie, & Potoski avec celles de la grande Pologne campoient à Lucovv au delà de la riviere de Wieprs, & que toute la Noblesse s'y devoit rendre. Ayant donc tenu Conseil, il fut résolu d'abandonner le siege de Zamoscie & de marcher à Lucovv avec toute la cavalerie pour prendre les Polonois en flanc avant qu'ils eussent avis que les confederés eussent passé la Vistule. Et pour marcher avec plus de diligence, on envoya pendant la nuit le bagage de Ragotzki, & une grande partie de celui du Roy à Lublin, qui peu de jours auparavant s'étoit rendu à Stanislatski Colonel Hongrois. On détacha quinze cent hommes d'infanterie des troupes du Ragotzki, & trois cent cavaliers Suedois sous le commandement du Colonel Eric Drack, pour escorter & pour garder ce bagage. Mais comme on apprit aussitôt apres que la peste étoit à Lublin, le Roy ordonna à Drack de rebrousser chemin & de ramener son bagage; il fit marcher derriere avec une escorte de quinze

cent Cosaques, les chariots de Ragotzki qui ne pouvoient que suivre fort lentement, parce qu'ils étoient traînés par des boeufs, dont il y en avoit jusqu'au nombre de seize, & de vingt à chaque chariot. Ainsi les armées marcherent conjointement, celle du Roy faisant l'avantgarde. On passa le Wieprs qui est une Riviere tres rapide à Lissabika. Et deux jours apres Lubecker Lieutenant Colonel, qui étoit allé en parti, rapporta que les ennemis s'étoient retirés du côté de la Riviere de Boug, ce qui obligea le Roy à hâter d'autant plus sa marche, de peur que les ennemis n'entraissent en Prusse, ou que passant le Boug & la Vistule, ils ne fissent ailleurs quelque irruption, qui l'obligeât à partager ses forces; ainsi pour éviter tout cela, il désiroit passionnément d'en venir aux mains. Il continua donc sa route par Okensko, où le feu s'étant pris la nuit le Roy fut obligé de se retirer dans son camp, apres avoir perdu une bonne partie de son bagage. Ensuite il marcha avec une diligence extrême à Storia, & à Latovvice, jugeant bien que l'ennemi n'étoit pas loin de Waingrovva, & ayant fort à coeur de l'y surprendre, mais les coureurs ayant rapporté que les Polonois marchoient à grandes journées du côté de Varsovie, pour y passer la Vistule, & joindre Jean Casimir de l'autre côté de ce fleuve, le Roy résolut aussitôt de marcher droit à l'ennemi, & de le surprendre dans la plaine, qui est entre le Boug & la Vistule. On s'avança donc à Minskovv, où le Roy arriva sur le midi, & où il ne s'arrêta pas, par ce que l'ennemi, ne pouvoit pas être loin de là, & que pour avoir quelque avantage sur luy, il n'y avoit pas de tems à perdre. En même tems les coureurs rapportèrent que les Polonois effrayés de la prompte arrivée du Roy, avoient abandonné le dessein de passer la Vistule & qu'ils avoient pris le chemin de la riviere de Boug, pour la passer à Brock, & que Czarneski étoit allé seul à Varsovie avec quelques Polonois, & quelques Tartares pour joindre Jean Casimir au delà de la Vistule, ce qui fit changer de dessein au Roy, & l'obligea de laisser le bagage à Minskovv. Il comanda le Comte de Waldec & Jean



1657. George Prince d'Anhalt avec douze escadrons, & Gabriel Bacos avec trois mille tant Hongrois que Cosaques, pour marcher du côté de Warsovie & tâcher de surprendre Czarnesky pendant qu'il passeroit le fleuve. Le Roy de son côté avec Ragotzki marcha vers Waingrov, & comme il soupçonnoit qu'une partie des ennemis y étoit encore, il renforça de quatre cent cavaliers l'avantgarde commandée par le Colonel Schœnleben, auquel Ragotzki joignit vingt mille chevaux, se trouvant accablé du nombre de ses gens. Mais quand ils furent arrivés à Waingrov, ils trouverent que les Polonois avoient déjà passé le Boug, à Brock, ainsi il ne restoit plus d'espérance de les atteindre, le Roy ne les pouvant poursuivre à Brock sans fatiguer ses troupes, & sans donner le tems à l'ennemi de gagner Brestie, où étoit le rendez-vous général de l'armée Polonoise. Mais comme on apprit à Waingrov par quelques Juifs, qu'à Czremine, qui est à quatre milles de là, on pouvoit aisément passer le Boug, parce que les eaux y étoient fort basses; le Roy qui vouloit aller droit à Brestie envoya Eric Dahlberg avec six vingt Cavaliers Suedois, & six cent hommes de l'armée de Ragotzki pour sonder le gué de Czremine, qu'il trouva dans l'état où l'avoient représenté les Juifs de Waingrov. Il y surprit aussi quelques compagnies de noblesse Polonoise qui cherchoient à y prendre poste, & en ayant taillé plusieurs en pieces, il en fit onze prisonniers, sur le rapport des quels le Roy se flattoit que l'ennemi ne luy pouvoit pas échapper. On apprit en même tems, que cinq autres compagnies de cavalerie avoient pris poste dans un autre endroit au de là du Boug, & qu'il étoit aisé de les y surprendre en passant cette riviere à Grudek. Le Roy y envoya donc le Lieutenant Colonel Bucvald avec un détachement considérable, mais l'entreprise ne réussit pas, parce que les Polonois ayant conjecturé par la poussiere que faisoient les Suedois en marchant, qu'ils n'étoient pas éloignés, s'étoient retirés en lieu de sûreté, à la reserve de quelques uns plus lents que les autres, qui furent, ou taillés en pieces, ou faits prisonniers. Ces derniers rap-

porterent à Bucvald qu'il y avoit trente compagnies de cavalerie Polonoise, à un mille & demi de là, à quoy d'autres ajoûtoient, quoy que faussement, que toute l'armée des ennemis n'étoit pas fort éloignée. Le Roy qui ne cherchoit que l'occasion d'agir, passa donc dès ce soir là même le Boug, luy à Czremine, & Ragotzki à Grudec pour marcher à l'ennemi dès le grand matin: mais on apprit aussitôt par des avis plus certains, que ces trente compagnies faisoient partie de l'arrièregarde ennemie qui étoit déjà allé joindre le reste de l'armée. Ainsi l'ennemi étant échappé à la diligence du Roy, il ramena ses troupes au deçà du Boug, parce que le bagage étoit encore éloigné, & qu'on n'avoit aucun avis certain de ce que faisoit le Comte de Waldec, outre que les troupes fatiguées d'une marche si précipitée avoient besoin de prendre quelque repos. Ainsi le Roy demeura quelques jours à Czremine, & Ragotzki à Grudec, jusqu'à ce qu'on eut des nouvelles certaines de l'ennemi. Cependant le Roy fit poster le Colonel Drack à Janov, qui est un château à quatre milles de Brestie, avec deux cent chevaux pour observer la contenance des ennemis. En effet, on apprit là, qu'ils campoient à Brestie, pour y attendre un puissant secours des troupes de Lithuanie, des Moscovites & des Tartares, & qu'ils munissoient cette place de toutes choses pour y établir le siege de la guerre, cet endroit leur paroissant le plus commode, parce qu'ayant derriere eux la Lithuanie & devant les rivières de Boug, de Muchavvits & de la Vistule, ils pouvoient aisément envelopper les Suedois qui se trouveroient investis d'un côté par l'armée de Brestie, & de l'autre par celle de Jean Casimir. Le Roy n'eût pas manqué d'aller en toute diligence les chasser de ce poste, s'il n'eût fallu attendre le bagage de Ragotzki. Pendant ce tems là le Comte de Waldec revint sans avoir exécuté son dessein, parce que le jour de devant son arrivée, Czarneski avoit passé la Vistule à nage, avec quinze cent Gentils hommes Polonois. Cependant ceux que le Comte de Waldec avoit envoyé devant, avoient

1657.

21. Avril.

28. Avril.

pous-



BIBLIOTHECA  
UNIV. CRACOV.  
CRACOVIA 1915







BIBLIOTHECA  
V. M. V. ACILL.  
CRACOVIA 1825



1657. poussé une compagnie de Tartares, & à Czirsca deux mille Quartians jusques dans la Vistule, avec tant de vigueur qu'une grande partie s'y étoit noyée. Pendant que ces Princes alliés campoient l'un à Czremin & l'autre à Grudec, le bagage de Ragotzki arriva, & en même tems on apprit de Janovv, que les ennemis ayant décampé de Brestie s'étoient partagés, Sapieha étant allé avec les troupes de Lithuanie à Caminie, qui est à trois milles de là, & Potoski ayant pris sa route vers Sendomir avec les troupes Polonoises, & qu'ils avoient laissé deux mille hommes de garnison à Brestie. Le Roy se trouvant donc aussi obligé à changer de mesures proposa à Ragotzki, s'il vouloit avec les Cosaques poursuivre l'ennemi à Caminie, pendant qu'il assiègeroit Brestie; ou bien si ce Prince vouloit entreprendre ce siege, pendant qu'il poursuivroit l'ennemi. Mais comme Ragotzki apprehendoit cette séparation, il aimoit mieux en cas que l'ennemi ne s'arrêtât pas à Caminie, former le siege conjointement avec le Roy, esperant que ce seroit le moyen d'engager les Polonois au combat pour peu qu'ils eussent envie de secourir une place de cette importance.

On prend  
Brestie.

7. May.

§. 16. Ainsi le Roy & Ragotzki ayant repassé la riviere de Boug allerent droit à Brestie, mais comme le Roy ne connoissoit pas bien l'affiette de cette place, il fit marcher devant le Comte de Waldec & Jacob Casimir de la Gardie avec sept mille chevaux, pour reconnoître les lieux. Comme ils ignoroient eux mêmes les chemins, & que les grosses pluies qu'il faisoit, rendoient l'air extrêmement obscur, qu'ils se trouverent aux portes de la ville avant que de l'avoir vuë, & qu'ils étoient déjà à la barrière du pont, avant que ceux qui étoient dans la place se fussent apperçus de leur arrivée; de sorte que s'ils eussent sçu l'affiette & l'état de cette place, ils auroient pu s'en rendre maîtres, sans beaucoup de résistance. Cependant leur arrivée ayant fait du bruit dans la ville, & se trouvant si près des fortifications qu'ils étoient exposés non seulement au feu du canon, mais à celui des mousquets, le Comte de Waldec s'é-

loigna à une distance qui ne permettoit pas aux ennemis de l'incommoder. Ces derniers ayant mis le feu au fauxbourg, faisoient mine de vouloir faire une vigoureuse résistance. Mais le Roy étoit resolu d'assiéger cette place, sur tout depuis qu'il avoit appris que Sapieha avoit quitté Caminie pour aller en Volinie. Car les Polonois ne vouloient point s'engager au combat, parce qu'ils se sentoient inferieurs, & qu'ils se gardoient pour de meilleures occasions, ne doutant point qu'à la longue, de si grosses armées ne se consumassent par les fatigues, & par les longues marches; ou que si elles demeuroident long tems en un même endroit, elles n'y perissent faute de vivres & de fourage. Ainsi le Roy fit dresser une batterie devant la ville assés pres du fossé, & apres avoir canonné pendant quelque tems les murailles, il envoya un trompette pour sommer le Gouverneur de se rendre; à quoy les assiegez à qui le courage commençoit à manquer, répondirent aussi tôt, que si on leur envoyoit des otages, ils envoyeroient de leur coté quelques uns de leurs gens pour convenir des articles de la capitulation. Les Suedois ayant donc fait suspension d'armes, avant que le Roy fût arrivé, dépêcherent le Major Général Niemeritz, le Lieutenant Colonel Putcamer & Dahlberg aux assiegez, qui de leur coté envoyèrent trois officiers à l'armée Suedoise. Les otages Suedois voyant la consternation des Polonois, les exhortoient fortement à se rendre, pendant que leurs Députés demandoient avec instance qu'on les laissât sortir avec honneur, promettant d'engager Sapieha à se rendre au Roy avec les troupes de Lithuanie. Le Roy leur ordonna de mettre leurs propositions par écrit, ce qu'ayant fait, ils se retirerent, & les otages Suedois revinrent au Camp. Cependant ces deux grosses armées environnoient la ville afin de l'epouvanter; & comme le Roy croyoit que c'étoit une feinte que faisoient les assiegez pour gagner du tems, il renvoya encore une fois un trompette pour savoir leur résolution. Ce qui engagea Savvitzki Gouverneur de la place, à venir luy même dans le camp du Roy



1657.

avec quelques Gentilshommes pour demander une cessation d'armes, jusqu'à ce qu'ils pussent ajuster les conditions sous lesquelles ils vouloient se rendre, & pour cet effet le Roy leur accorda du tems jusqu'au soir. Mais comme il ne pouvoit pas demeurer long tems en Pologne, à cause des mouvements du Dannemark, afin de presser les assiégés, il fit dresser pendant toute la nuit des batteries, & continuer les approches, sans pourtant exercer aucune autre hostilité sur les assiégés, qui s'excusoient sur ce que les articles de la capitulation n'étoient pas encore achevés.

12. May.

Le lendemain comme on avoit déjà élevé quatre batteries, les assiégés dépêcherent quelques uns de leurs gens au camp, afin que le Roy pût connoître qu'ils agissoient de bonne foy. Pendant ce jour là, ils acheverent la capitulation, avec ceux que le Roy leur avoit joint, mais comme la nuit approchoit, elle ne put pas être signée. Cependant les Suedois ne laisserent pas de discontinuer les approches du fossé, & leurs autres travaux pendant

13. May.

ce jour là, & la nuit suivante. Le lendemain au matin la capitulation fut signée, & elle portoit que toutes munitions de guerre & de bouche demeureroient dans la ville, aussi bien que les foldats qui avoient servi auparavant sous le Roy de Suede, sous Ragotzki & sous Radzivil, & que les autres en fortiroient selon la coutume de la guerre & seroient conduits jusqu'à Brusau. Ainsi Brestie, cette place si importante se rendit au Roy, sans avoir osé se defendre, quoy qu'elle eût deux mille trois cent hommes de garnison, dont il y en avoit six cent soixante de troupes Allemandes. On trouva dans la place quarante pieces d'artillerie, dix sept tonneaux de poudre, & une grande provision de vivres. Les troupes Allemandes & une grande partie des Polonois s'étant renduë volontairement au Roy, les officiers Polonois n'emmenèrent avec eux que fort peu de gens. La ville fut mise entre les mains de Ragotzki qui y mit une bonne garnison sous le commandement du Colonel Gaudi; & Dahlberg donna les instructions nécessaires pour la bien fortifier.

Conduite  
équivoque  
de Ragotz-  
ki.

§. 17. Pendant que le Roy étoit devant Brestie, il receut des nouvelles

certaines que le Roy de Dannemark luy avoit déclaré la guerre, & qu'il avoit déjà fait invasion dans la province de Breme. C'est ce qui l'obligea à changer de mesures, & à laisser pour quelque tems la Pologne, afin de pourvoir à la sûreté de son propre pais. Quoy que Ragotzki ignorât ce dessein, néanmoins comme s'il eût eu quelque vue secrète, il avoit toujours négligé d'affermir le traité avec la Suede, par l'échange des ratifications, bien que pendant la jonction des troupes tout se fût toujours fait de concert avec luy, & que le Roy l'eût souvent pressé là dessus, & devant, & apres la prise de Brestie. Ce Prince refusoit aussi d'entrer en traité avec l'Electeur de Brandebourg comme il étoit porté par son traité avec la Suede; & on ne pouvoit attribuer cette conduite qu'à l'une de ces deux raisons. On conjecturoit donc, ou qu'il vouloit s'approprier toute la Pologne, sans souffrir que le Roy & l'Electeur en partageassent entre eux aucune province, ou bien qu'il entretenoit dès lors des intelligences secrètes avec les Polonois, afin de traiter avec eux. Il est certain au moins qu'un nommé Stanislauski le sollicitoit fort à ce traité, luy faisant même voir des lettres de la main de la Reyne de Pologne, par lesquelles elle offroit de s'employer à le reconcilier avec Jean Casimir. Et Ragotzki luy même communiqua ces propositions au Roy, mais sans luy dire la réponse qu'il y avoit faite. Mais l'on découvrit depuis, qu'en effet son dessein étoit de traiter avec les Polonois, par ce qu'il étoit ennuyé de cette guerre. Dans cette vue, il avoit donné un sauf conduit en tres bonne forme à Stanislauski pour luy, pour ses domestiques, & pour tous ceux qui viendroient de sa part. Ce qui faisoit soupçonner que Ragotzki ne vivoit en bonne intelligence avec la Suede, que par forme, & qu'il traiteroit avec la Pologne plutôt encore que l'on ne s'imaginait, d'autant plus qu'on apprenoit qu'il en avoit écrit à ses amis d'entre les Grands de Pologne, & qu'il s'en ouvroit à ceux qui le venoient visiter.

Mais d'ailleurs Ragotzki n'étoit pas peu inquieté des querelles, & même des meurtres qui arrivoient tous les jours entre les Hongrois & les Cosaques;

1657.



EX LIBRIS  
V. M. S. S. S.  
CRACOVENSIS



Prospectus oppidii CROZIN ubi  
 Exercitus Suedicus sub ductu  
 Comitis Steenbockij Ungarorum  
 Principe Ragotzio, Cossacorum  
 danowicz Vistulam ponte navali  
 abant d. 3. 4. 5. et 6. Martij  
 E Dahlb.





BIBLIOTHECA  
VINDOB. NAT. HIST.  
MUSEI  
VIENNAE



1657. faques; non seulement les foldats d'entre ces derniers, mais même leurs chefs & leurs officiers menaçoient de se retirer, si on ne leur faisoit raison des Hongrois. Le Roy luy avoit souvent donné avis d'appaiser ce désordre, de peur que les Cosaques n'en prissent prétexte de se débander dans un tems où leur retraité ne pourroit être que fort préjudiciable. Cependant Ragotzki n'en fit que quelques exemples & cette indulgence excessive ne contribua pas peu à la ruine de ce Prince & à la retraité des Cosaques.

*Le Roy va  
en Prusse.*

§. 18. Apres la prise de Brestie, Ragotzki à qui le soin de cette place appartenoit, y demeura quelque tems pour la pourvoir de toutes les choses nécessaires, & pour y faire de nouvelles fortifications, & le Roy fit prendre à son armée la route de Militzke. Là, il apprit que Steenbock étoit parti de Thoren avec quelques régimens, & quelque artillerie, & qu'il s'approchoit de Plotzko, ce qui le fit résoudre à demeurer avec Ragotzki, & à retenir la meilleure partie de ses troupes. Mais en même tems, il commanda Charles Magnus Marquis de Bade avec quelques regimens de Cavalerie, pour aller joindre Steenbock en toute diligence, afin de passer conjointement le pont de bateaux qui avoit été construit à Plotzco, & d'aller surprendre Jean Casimir & Czarneski, que l'on disoit s'être arrêtés à Lowiz apres avoir repris Petricow. Ces deux generaux avoient ordre en même tems de donner avis à Wirtz, de se retirer de Cracovie avec les troupes, & de les venir joindre, & enfin de lever le siege de devant Posna, afin d'empêcher l'irruption que les Polonois menaçoient de faire en Prusse. Le Marquis de Bade étant parti; le Roy transporta son camp à Czremino, où il avoit dessein de passer les fêtes de la Pentecôte, pour rejoindre ensuite Ragotzki. Mais la veille de cete fête, sur le soir, il vint nouvelle, que Jean Casimir passoit en grande diligence la Vistule à Czersk avec vingt cinq mille hommes. Sur cet avis, il étoit naturel de suivre de près le Marquis de Bade, avant que l'ennemi eut connoissance de sa marche, & de le mettre à couvert de toute insulte. Ainsi le Roy s'étant mis en marche dès ce soir la même, arriva à Waingrow, ayant fait cinq milles

cette nuit là: Il donna avis de sa marche à Ragotzki, luy representant en même tems, que comme il y avoit beaucoup d'apparence que les ennemis ne faisoient ces mouvemens, que pour joindre Potoski, ou les troupes de Moscovie, il étoit bon qu'il se tint aux environs de Melnik & de Janow, afin de couvrir la riviere de Boug, en attendant que le Roy eût joint le Marquis de Bade, pour attaquer l'ennemi; ainsi Ragotzki passa de Brestie à Melnick; mais ce bruit s'étant trouvé faux, le Roy commanda au Marquis de Bade de continuer sa route, & pour luy, il retourna à Czremini sur le Boug, à cause de la commodité des fourrages, & par ce qu'il avoit avis que Gofieuski s'avançoit du côté de la riviere de Narew, pour joindre Sapieha. Mais le Roy ne fut pas la dupe de ces menées. Il vit bien, que l'ennemi ne faisoit courir ces bruits que pour rompre ses mesures, & pour le fatiguer par tant de marches, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, afin de donner le tems aux Danois de ravager les provinces de la Suede. Ainsi il crût qu'il ne falloit plus cacher à Ragotzki l'irruption des Danois dans le pais de Breme, & celle que les troupes d'Autriche se preparent à faire en Pologne, & il résolut de luy déclarer le dessein où il étoit de retourner en Prusse pour affermir l'Electeur, que ce changement dans l'état des affaires auroit pû ebranler. Dans cette vûë, le Roy invita Ragotzki à le venir visiter dans son camp, & Steenbock eut aussi ordre d'y venir de Poltofsca. La chose ayant été examinée dans un conseil de guerre, il fut résolu que le Roy marcheroit contre le Dannemark avec son armée, & que Steenbock demeureroit aupres de Ragotzki avec quelques régimens. Mais le Roy voyant la consternation où son dessein mettoit Ragotzki qui se trouvoit fort engagé dans la Pologne, & qui prévoyoit qu'il ne gagneroit pas ses Etats sans beaucoup de danger, il crut qu'il étoit de sa generosité de faire voir à ce Prince, qu'il n'y avoit qu'une extrême nécessité qui pût l'obliger à se separer de luy, & il luy offrit en même tems de joindre ses troupes aux siennes, & d'aller chercher celles de Pologne & celles d'Autriche pour les combattre, luy disant que s'il étoit dans ce sentiment, il donneroit à Vrangell un pou-

1657.)



1657. pouvoir absolu pour la guerre de Danemarc. Mais soit qu'une proposition si généreuse fût au dessus du courage de Ragotzki, soit qu'il eût d'autres desseins, il la rejetta absolument. Ainsi

23. May. le Roy prit congé de ce Prince apres luy avoir donné mille témoignages de bienveillance, & prit la route de Poltowsko pour aller en diligence à Thoren avec quelques régimens.

Le lendemain Ragotzki partit aussi pour Potolfsco, mais comme il étoit prêt à se mettre en chemin il donna avis à Steenboc que les Cosaques remuoient, & qu'ils refusoient de passer la riviere de Narew, dans la crainte qu'on ne les menât contre les Moscovites, ce qui étoit, disoient ils, contre l'alliance qu'ils avoient avec ces derniers. Ainsi Steenboc leur envoya Niemerits & Sternbach, qui leur ayant ôté ce scrupule, les engagerent à poursuivre leur route. Cependant on reçut avis du Roy, que Czarneski avoit passé la Vistule entre Plotzco & Thoren, avec les troupes auxiliaires d'Autriche, pour prendre en queue l'infanterie & l'artillerie qui étoit à Sacrozin.

25. May. Et comme il n'étoit pas assés fort pour leur résister, il commanda à Steenboc de partir incessamment & d'amener avec luy Ragotzki & les Cosaques. Ils partirent donc aussitôt & passant à Nurr & à Brok, ils arriverent à Piewno, qui est à demy lieuë de Poltowsko; où le Roy leur donna avis, que Czarneski avoit bien fait mine de vouloir entreprendre quelque chose, mais qu'ayant

27. May. appris leur marche, il s'étoit retiré. De sorte que n'y ayant point de fourrage en ce lieu là, ils retournerent aussitôt à Poltowsko, & de là à Sacrozin, où ils s'arrêtèrent quelques jours, par ce que le pont n'étoit pas encore achevé, pendant que Steenboc alloit trouver le Roy qui étoit encore à Plotzco; quand le pont fut achevé, Ragotzki le passa le premier avec ses gens, & ensuite les Suedois. Quand Ragotzki eut passé la Vistule il alla droit à Varsovie, se vantant qu'il alloit faire voir qu'il n'étoit pas moins habile à prendre des villes, que Charles Gustave. C'est dans cette vue qu'il se hâtoit pour arriver à Varsovie avant les Suedois qui s'étoient arrêtés à Grukoll. Cependant la garnison de Varsovie fit une vigoureuse résistance. Elle incommodoit sur tout extrêmement les Hongrois par ses for-

ties; il y eut même un Colonel de l'armée de Ragotzki qui fut emmené prisonnier par les assiégés avec quatre compagnies. Tout cela obligea ce Prince qui commençoit à se deñier de ses forces, d'écrire à Steenboc, pour le prier de luy envoyer de l'artillerie, des gens experts dans l'art d'assiéger des places & des dragons, par ce que dans la dernière sortie des assiégés son infanterie avoit été si mal traitée, qu'elle avoit perdu entièrement courage. Steenboc s'avança donc avec ses troupes, mais les assiégés n'eurent pas plutôt appris l'arrivée des Suedois, qu'ils parlèrent de capituler, & en effet ils rendirent la place le lendemain, sans que Ragotzki communiquât à Steenboc la capitulation, dont il luy étoit néanmoins redevable. On mit dans la ville une garnison de quelques compagnies Hongroises sous le commandement de Sebeski, mais comme on découvrit dans la suite qu'il étoit difficile de garder cette place, par ce qu'une grosse garnison y auroit péri de faim, & qu'une médiocre auroit été aussitôt forcée par l'ennemi, on prit le parti d'abatre les murailles & les tours, afin que les ennemis ne pussent désormais s'y poster. Cependant les Hongrois qu'on avoit rendus maîtres de cette place avoient peine à se résoudre à la démolir, étant gagnés par les habitans qui leur promettoient une somme d'argent considérable: ce qui n'empêcha pas que la ville ne fut entièrement pillée par les Cosaques. Quelques soldats Suedois y avoient aussi fait quelque desordre avant eux. Mais lors que Ragotzki s'en plaignit à Steenboc, ce dernier répondit qu'il n'avoit point traité avec les habitans de Varsovie, & qu'ainsi ils les regardoit comme des ennemis, outre que cette ville étoit odieuse aux Suedois, à cause de la perfidie qu'elle avoit exercée contre eux.

§. 19. Cependant le Roy apprit que les Danois avoient assiégé Bremerferde. Cette entreprise l'inquiétoit d'autant plus, que cette place étant prise, Stade, & tout le Duché de Breme n'étoit pas en seureté. Afin donc de ne pas abandonner le soin de son propre Royaume, pendant qu'il travailloit à en conquérir un pour un étranger, il résolut de quitter la Pologne en diligence, par ce qu'il craignoit que ceux d'Au-

1657.

8. Juin.

Le Roy est résolu de quitter la Pologne.



in.

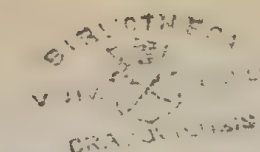
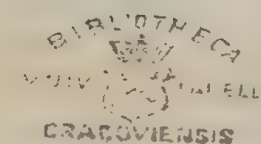
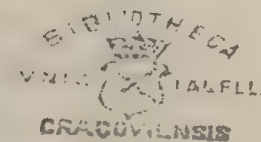
BIBLIOTHECA  
MUSEI  
HIST. NAT. MUSEI  
BOUVIENSIS

Royale  
bibliothèque  
de la  
logne.











1657. d'Aùtriche venant joindre les Danois en Pomeranie ne lui coupassent le chemin ; cette crainte étoit d'autant mieux fondée, que le Roy de Dannemark avoit demandé au Duc de Mecklenbourg la liberté de passer sur ses terres, & que le grand but de cette guerre étoit de chasser les Suedois de l'Allemagne ; le Roy avoit d'abord fait savoir son dessein à Ragotzki par Sternbach, luy montrant la nécessité où il se trouvoit de marcher contre le Dannemark, & luy témoignant en même tems qu'il n'abandonnoit pas la guerre de Pologne, & qu'il y laissoit assés de troupes pour la continuer. Il lui conseilloit aussi, en cas que ceux d'Aùtriche entraissent en Pologne de demeurer au tour de Lemberg, où il pouvoit être secouru par les Cosaques, les Walaques, & les Moldaves, & d'établir le siege de la guerre à Sendomir, si ceux d'Aùtriche demeuroient en repos. Outre cela en cas que Ragotzki parlât de ratification de l'alliance, Sternbach avoit ordre de lui représenter, que l'ayant refusée toutes les fois que le Roy la lui avoit offerte, si cette alliance l'accommodoit il falloit la recommencer tout de nouveau, & achever de regler les articles qui avoient été mis à part ; quoy que Ragotzki fût extrêmement consterné de tout cela, il parut pourtant y acquiescer dans la conférence qu'il eut la dessus à Czremini avec le Roy, sur tout ce dernier lui offrant de lui laisser Steenbok avec quelques regimens.

Mais depuis, le Roy ayant besoin de toutes ses troupes, commanda à Steenbok de laisser là Ragotzki & de s'avancer en diligence vers le Notez. Ces ordres furent notifiés à Ragotzki par le Prince d'Anhalt, accompagné de Sternbach, qui lui conseillèrent en même tems, en cas que ceux d'Aùtriche s'avancassent, de se retirer promptement dans son païs en remontant le long du Boug, & de s'y tenir toujours sur ses gardes, pendant que le Roy feroit de son côté tout ce qui seroit en son pouvoir ; car il luy faisoit toujours esperer qu'il n'abandonneroit pas l'affaire de Pologne, mais que pour le present, il ne pouvoit penser à autre chose qu'à secourir la Suede, dont il vouloit se conserver la communication, afin de reprendre la guerre avec plus de vigueur que jamais, quand il seroit quitte du Dannemark, ce

qu'il esperoit au bout de quelques mois, 1657. par ce qu'il ne s'agissoit que de repousser un ennemi plus foible que luy. Que cependant Ragotzki pouvoit de la Transylvanie même, incommoder beaucoup les Polonois, en s'unissant plus étroitement avec les Cosaques, & en rentrant en grace avec les Turcs & les Tartares, parce qu'en fatiguant ainsi les Polonois, il y avoit lieu d'esperer qu'ils se rebuteroient de la guerre.

Ragotzki n'écoutoit pas ces discours sans beaucoup d'impatience se plaignant la larme à l'œil, qu'il n'eût tenu qu'à luy de gouverner ses Etats en repos, sans s'engager dans une guerre étrangere, que même les Polonois luy avoient fait les offres les plus magnifiques pour l'engager à se déclarer contre la Suede, pendant que d'autre côté il avoit eu à essuyer les menaces de l'Empereur, des Moscovites & des Tartares ; que cependant surmontant toutes ces difficultés pour la gloire de Dieu, & par inclination pour Charles Gustave, il avoit accepté l'alliance qu'il luy avoit proposée, & s'étoit mis en état de l'exécuter au milieu de l'hiver, & par des chemins impraticables. Qu'on l'abandonnoit dans un tems, où les Polonois soutenus par ceux d'Aùtriche alloient être plus forts que jamais. Que présentement il reconnoissoit la verité des predictions que luy avoient fait sa femme, ses sujets de Transylvanie, & même le Chancelier de Hongrie qui étoit venu de la part de l'Empereur, qu'il seroit trompé par les Suedois. Qu'il voyoit bien que ces derniers ne pensoient qu'à leurs propres intérêts, puis qu'ils ne faisoient pas conscience de l'abandonner au plus fort du danger. Mais outre ces plaintes & beaucoup d'autres semblables, il reprochoit le rappel de Steenbok comme étant contraire aux conventions & à la promesse que le Roy luy avoit faite en partant, de laisser ce Général auprès de luy avec quelques regimens.

Le Prince d'Anhalt representa là dessus, que dans le dernier entretien que Kemini avoit eu avec le Roy à Czremin sur les affaires de Pologne, celui là avoit représenté, que comme Ragotzki craignoit une irruption des Tartares en Transylvanie, il étoit obligé de s'approcher de ses Etats pour les deffendre, & pour conserver la communication de Cracovie, & que le Prince souhaitoit sçavoir si cette ir-



1657.

ruption arrivant il auroit quelque secours à attendre du Roy? Surquoy le Roy avoit répondu à Kemini: *Que le traité qu'il avoit fait avec Ragotzki ne regardoit que la Pologne, & qu'il ne s'étoit point engagé à luy donner du secours hors de ce Royaume; que d'ailleurs on ne pouvoit pas exiger de lui, qu'il donnât son armée pour accompagner Ragotzki, pendant que ses Etats demeureroient à la discretion de l'ennemy, & que quand le Roy lui donneroit des troupes pour joindre aux siennes, il n'étoit pas trop aisé de juger par où elles pourroient se retirer. Qu'ainsi le parti le plus seur étoit que chacun de son côté travailât à garder ses limites, & à incommoder autant qu'il pourroit les Polonois, en attendant l'occasion de rejoindre leurs forces pour recommencer la guerre, ce qui avoit paru raisonnable à Kemini.* Le Prince d'Anbalt ajoûtoit qu'avant cela même, le Roy avoit fait connoître à Ragotzki, que ses affaires ne luy permettroient pas de laisser toujours son armée avec celle de ce Prince, mais que dans les occasions il laisseroit auprès de luy quelques troupes, & qu'il porteroit l'Electeur de Brandebourg à lui prêter une partie de son armée, afin de pouvoir presser l'ennemi de divers côtés. Mais que puis que l'Electeur refusoit de donner ce secours, & qu'il gardoit ses troupes pour défendre ses propres Etats, on ne pouvoit pas demander du Roy qu'il consumât les siennes, en les dispersant inutilement; encore moins qu'il laissât ses frontieres découvertes, pour donner son armée à Ragotzki. Joint à cela que dans l'état où étoient les choses, il y avoit beaucoup d'imprudence à hazarder un combat décisif. Les Polonois se trouvoient considérablement renforcés par le secours d'Autriche. Celui qu'on eût peu attendre de Brandebourg manquoit. D'ailleurs il falloit trop de tems pour avoir un renfort de Cosaques au besoin. Ainsi on conseilloit à Ragotzki de pourvoir de bonne heure à sa propre sûreté, & à celle de ses troupes, & de se poster dans un lieu, d'où il pût avoir intelligence avec la Porte Ottomane, & se fortifier du secours des Wallaques, des Moldaves & des Cosaques. On luy representoit qu'en cas de besoin il pouvoit avoir une retraite assurée à Pinsk, sous la protection des Cosaques, ou même plus avant sur les frontieres de l'Ukraine, d'où il pou-

voit sans peril se retirer en Transsylvanie, en passant par la Moldavie, & entretenir correspondance avec Chmielinski & les autres, jusqu'à ce que le Roy étant venu à bout du Dannemark fût de retour en Pologne. Et afin que Ragotzki pût s'asseurer que le Roy ne l'abandonnoit pas, il s'offroit non seulement de mettre garnison à Lowitz, mais de laisser Wirtz avec ses troupes à Cracovie. En même tems on reprocha quoy que doucement à Ragotzki, qu'il avoit été cause de ce que le Roy n'avoit pû tirer ses troupes de Cracovie & s'en servir pour d'autres besoins, & que ce Prince avoit fait beaucoup de choses contre les loix de l'amitié, faisant diverses demandes, qui n'étoient point conformes au traité, & refusant toujours de donner la ratification de l'alliance, pendant que le Roy offroit de donner la sienne; outre cela on lui representa, que ces Envoys frequens, & ces negotiations avec l'ennemi sans la participation & à l'insceu du Roy, n'avoient pas donné de mediocres sujets de défiance, mais que cependant le Roy vouloit bien oublier tout cela, & reprendre avec luy la guerre de Pologne, aussi tôt qu'il seroit quitte de celle de Dannemark. Ragotzki, qui dans le fond étoit fort mal content de cette déclaration, parut pourtant y acquiescer, parce qu'il ne pouvoit faire autrement.

§. 20. Cependant de peur que *Les Suedois se séparent de Ragotzki.* cette séparation ne jettât une trop grande consternation parmi des troupes de Ragotzki, & parmi les Cosaques, ils disposerent leur marche de telle maniere que Ragotzki menoit l'avantgarde; en suite marchaient les Cosaques, & les Suedois faisoient l'arrierregarde, prenant leur route par la haute Pologne. D'abord les Suedois suivirent lentement, marchant toujours à un demi mille de distance des autres, jusqu'à ce que les ayant perdus de vue, ils prirent le chemin de Thoren, gagnant ce jour la même Blonia & le lendemain Sacrozin. Afin de faire plus de diligence, on mit le canon sur des bateaux avec cinq cents hommes pour les garder sous le commandement de Bertil Skytte. Ragotzki avoit demandé que Steenboc marchât quatre ou cinq jours avec lui de peur de faire prendre courage à ses gens,

1657.

13. Juin.

14. Juin.



medoi  
aren  
gotz'  
in,

in,

DIPIOTHECA  
VULGARIUM  
CRACOVENSIS







BIBLIOTHECA  
VINDOB. NAT. HIST.  
CRACOVENSIS



1657. gens, disant, qu'ensuite il pourroit se retirer sous prétexte de quelque expédition. Mais Steenboc l'avoit refusé, parce que Ragotzki ayant résolu de faire cinq milles par jour, il se feroit insensiblement écarté de la Prusse, outre qu'il apprehendoit que Ragotzki ne lui fit un mauvais parti sur la route, soit par ressentiment, soit par inconstance. C'est une chose memorable que les troupes de Ragotzki ne sceurent rien de ce départ que quand il fut arrivé, quoy qu'il n'y eût pas un soldat de l'armée Suedoise, qui n'en fût informé.

Au reste quand Steenboc eut quitté Ragotzki il fit prendre la gauche au Colonel Drack avec ordre de tout brûler sur son passage, & d'abatre les ponts, afin d'oter aux ennemis les moyens de le poursuivre. Cet embrasement tenoit à droite & à gauche depuis Brestie jusqu'à Thoren; ce qui se fit sans doute dans la vue d'empêcher les Polonois de faire irruption dans la Prusse. D'autre côté les troupes de l'Electeur de Brandebourg pour se vanger des ravages que les Tartares & les Polonois avoient fait dans cette Province, brûlerent aussi en Pologne tout ce qu'elles pûrent rencontrer; de là Steenboc marcha dans la Pomerellie, apres avoir envoyé Arendson à Lowitz pour en tirer la garnison, & démolir le château, ce qui se pratiqua à l'égard des autres endroits de la Pologne, qui se trouverent sur leur passage.

11. Juin. En suite Steenboc eut ordre de quitter l'armée pour se rendre à Thoren, afin d'aller en Suede commander les troupes contre le Dannemark, & Jacob de la Gardie prit en sa place le commandement de l'armée qui revenoit de Pologne, ravageant toujours le pais. On demolit & on mit en cendres le château de Krusewitz, apres en avoir tiré la garnison, comme on avoit fait auparavant à Costen. De là l'armée arriva à Bromberg, où le Roy la vint joindre de Thoren, accompagné de son frere Adolfe Jean à qui il avoit donné le Gouvernement de la Prusse, luy ayant associé Laurent de Linde; apres avoir donné tous les ordres nécessaires dans cette Province. On rasa les fortifications de Dirschau, & d'autres places de peu d'importance, & on tira les garnisons de Lawen-

bourg, de Stargard, & des autres. Mais au contraire on mit de fortes garnisons & toutes les autres munitions à Thoren, à Marienbourg, & à Elbing, & on en ruina les fauxbourgs, afin que ces places fussent plus en état de soutenir un siege. Le Roy ne pût avoir aucune conference, avec l'Electeur de Brandebourg, avant son départ, parce que celui cy l'évitoit, & que celui là ne jugeoit pas à propos de s'arrêter plus long tems en Pologne. Ayant donc exhorté les gens qu'il laissoit en Prusse, à se conduire en gens de cœur dans les occasions; il partit de Bromberg, & arriva le lendemain à Flatow, place forte, tant par son assiette que par ses remparts, dans laquelle il y avoit une garnison de quatre cent hommes commandés par le Lieutenant Colonel Rose. Quoy que dans une conjoncture où le Roy n'avoit point de tems à perdre, il ne semblât pas qu'il deût interrompre sa marche pour cette place, sur tout si elle étoit defendue par un homme de cœur, cependant il ne put se résoudre à la laisser, sans y faire aucune tentative. Ainsi sur le soir on fit mine de la vouloir attaquer la nuit, & on brâqua des canons en rase campagne du côté de la place, sans elever aucune batterie; le Gouverneur fut si effrayé de ces préparatifs que dès le lendemain il sortit sans avoir perdu un seul homme, & rendit cette place qui auroit pû tenir six mois. On rasa les fortifications, & on y mit le feu; de là on alla à Tempelbourg, & on brûla Draheim, apres en avoir tiré la garnison qui y avoit demeuré pendant toute la guerre. Ainsi le Roy ayant quitté la Pologne marcha vers Stargard, traversant la Pomeranie ulterieure, & de là arriva à Stetin avec son armée, qui étoit reduite à six mille hommes en fort mauvais équipage. Mais comme c'étoit la fleur de ses troupes, & des gens endurcis aux travaux, à qui une nouvelle guerre tenoit lieu de rafraichissement, ils marchoiert contre le Roy de Dannemark avec autant d'ardeur, que le Roy lui même, qui esperoit de venir à bout de cette guerre en peu de mois.

§.21. Lors que Steenbok se sépara de Ragotzki, il tâcha de lui persuader de retourner à Sacrozin en deça du Pont, & de se mettre dans un poste d'ou

1657.

26. Juin.

27. Juin.

Les affaires  
de Ragotz-  
ki tournent  
mal.



1657.

d'où il pût observer les mouvemens de l'ennemi, & se retirer à Brestie, en cas de nécessité. En effet, il étoit à craindre, que les troupes d'Autriche qui étoient alors en Pologne, ne fondissent sur luy, s'il demeurait au deçà de la Vistule. Pour les Tartares, il n'y avoit pas lieu de craindre qu'ils entraissent si avant, ayant d'un côté Chmielinski, & de l'autre les Valaques pour s'opposer à leur passage, outre que s'il venoit à être pressé, il pouvoit en ne s'écartant pas de Brestie, se retirer avec les Cosaques sur les frontieres de l'Ukraine, & de là passer en Transylvanie par la Valachie. Steenboc avoit en même tems exhorté ce Prince à entretenir correspondance avec Chmielinski, & ses autres alliés luy faisant esperer comme on a dit, que le Roy seroit bientôt de retour en Pologne. Mais Ragotski au lieu de suivre ce conseil, croyant que ces discours ne tendoient qu'à l'obliger à continuer & à entretenir la guerre de Pologne, & aimant mieux suivre son genie, que de si bons conseils, résolut d'aller à Cracovie, parce que, comme il y avoit long tems qu'il étoit éloigné de ses Etats, il souhaitoit passionnément de savoir ce qui s'y passoit, outre qu'étant là il esperoit plus aisément tirer de Transylvanie le secours qu'il avoit déjà commandé qu'on luy envoyât. D'ailleurs désesperant d'obtenir la couronne de Pologne, il n'avoit rien tant à coeur que de s'accommoder avec les Polonois. C'est dans cette vue qu'il avoit donné à Stanislauski un plein pouvoir de traiter en son nom, envoyant ordre en même tems à Gaudy Gouverneur de Brestie de quitter cette place, & d'en ramener la garnison par la Moldavie.

Sternbach que le Roy avoit laissé auprès de Ragotski, faisoit de son côté tous ses efforts pour encourager ce Prince à soutenir la guerre. Pour cela il luy conseilloit de camper pres de Cracovie parce que ce poste étoit tres commode à cause de la Vistule, luy représentant que les troupes d'Autriche n'oseroient pas entreprendre le siège de cette ville, ni hasarder un combat, pendant qu'ils le verroient posté avec tant d'avantage, & que pendant que les trou-

pes de Lithuanie étoient de l'autre côté de la Vistule, Potoski à Lemberg, & Lubomirski à Presmil, il pourroit avec le Général Wirts marcher vers les confins de Hongrie. Il étoit même arrivé tout à propos que quatre mille Austrichiens qui avoient commencé le siège de Cracovie, ayant apperceu mille chevaux Transylvains, qu'on avoit envoyés pour observer leur contenance, s'étoient retirés de devant cette place, dans la pensée que toute l'armée de Ragotski marchoit à eux. Mais ce Prince ne rejettoit pas seulement les bons conseils qu'on luy donnoit, il n'étoit pas même capable de bien executer les mauvaises résolutions qu'il prenoit. Il avoit paru d'abord dans le dessein d'aller à Cracovie, mais ensuite changeant de dessein il tournoit du côté de la Vistule, comme s'il n'eût sçu quelle route prendre, sans doute parce qu'il se laissoit conduire aux Cosaques, & qu'il craignoit la cavalerie d'Autriche, que l'on disoit marcher de ce côté là conjointement avec les Polonois. Apres avoir sondé ce fleuve pendant plusieurs jours, enfin il le passa comme il put, entre Sendomir & Savichost sur des barques de pêcheurs & sur des esquifs

20. Juin.

neski

1657.

1657.



1657. neski le poursuivoit sur la gauche. Ce dernier s'étoit saisi du bagage des Cosaques, qu'ils avoient laissé derrière eux avec peu d'escorte, ayant passé mille de leurs gens au fil de l'épée. Les Hongrois étoient venus pour les secourir, mais trop tard, puis que l'ennemi s'étoit déjà retiré chargé du butin. Pour Ragotzki, il aimoit mieux hâter sa fuite que de poursuivre les ennemis qui incommodoient tous les jours son arrière garde & son bagage. Delà il passa à Pallova, à Glinian, à Gologar, à Zborou, à Geziern, & à Tarnopol où Podladouski s'étoit retiré avec sept compagnies de cavalerie qu'il conduisoit à Caminie de Podolie. Pour peu que Ragotzki eût voulu s'en donner la peine, il luy eût été facile de prendre cette place; mais s'étant laissé épouvanter par Podladouski, il ne pensoit qu'à hâter de plus en plus sa fuite.

Les Hongrois qui avoient déjà souffert la faim pendant quelques jours, & qui trouvoient d'ailleurs fort étrange que les Cosaques les menassent par des deserts, & dans des lieux voisins des Tartares, représentoient à Ragotzki, qu'il feroit beaucoup mieux d'entrer tout droit en Moldavie, par Halicz, ou par Sniatin, & de gagner ainsi les frontieres de la Transylvanie. Mais ce Prince qui se laissoit conduire par les Cosaques, reprima avec vigueur, les instances, & même les clameurs des Hongrois, qui vouloient à toute force rebrousser chemin, & les obligea de le suivre par Zbaraz & Orzebovv, jusqu'à Miedzebor, à la reserve de trois mille hommes tant Hongrois que Valaques, qui abandonnerent les autres pour s'en retourner chez eux. A peine fut on arrivé à Miedzebor, que deux cent Polonois attaquèrent le bagage de Ragotzki, qu'il avoit laissé derrière luy sans aucune escorte. Comme ce Prince s'avançoit en diligence, pour le secourir, il eut avis que les Polonois étoient renforcez par l'arrivée de Potoski, de Lubomirski, de Viesnouski, & de Sapieha que Jean Casimir avoit envoyés avec quelques Regimens, afin de le poursuivre, ce qui l'obligea à faire faire alte à ses troupes, & à les ranger en bataille; mais les Cosa-

ques se voyant proches de l'Ukraine, & s'interessant peu au sort de Ragotzki, executerent ce dont ils menaçoient depuis long tems, & prirent le chemin de chez eux, avec leur chef Niemeritz, craignant que les Tartares ne leur enfermassent les passages dans la fuite. Les Moldaves & les Transylvains prirent la fuite de leur côté, même sans prendre congé de Ragotzsky, qui ne pouvoit pas non plus compter sur les Hongrois, qui ne faisoient que courir dans les jardins, s'excusans sur la stérilité de leurs chevaux. Ainsi ce Prince n'osant pas hazarder un combat avec quelques troupes soudoyées se vit réduit à traiter avec les Polonois sous des conditions honteuses. Ces conditions étoient : *Que pour se reconcilier avec le Roy, & la Republique de Pologne, il enverroient un Ambassadeur pour demander pardon du passé aussi bien qu'au Roy de Hongrie, & à la Porte. Qu'il feroit un présent au Cham des Tartares, & à son grand Visir; qu'il se retireroit de Pologne, sans y faire aucun dommage. Qu'il assisteroit la Republique d'une partie de son armée, en cas de besoin; qu'il remettroit Brestie & Cracovie, & feroit en sorte que Wirts en sortît, avec tout ce qu'il y avoit de monde; qu'il renonceroit à toutes sortes d'alliances contre la Pologne; qu'il payeroit quatre cent mille écus pour le dédommagement des Polonois, & donneroit des seuretés pour ce paiement; qu'il donneroit congé aux exilés de Pologne, & même à ceux qui ne pourroient esperer leur pardon du Roy & de la Republique; qu'il rendroit les prisonniers & tous les biens & ornemens des Eglises qu'il avoit pris.* Cette convention se fit en deux heures de tems. Czar-neski demeurant cependant sous les armes tout prêt à donner, dès le moindre retardement.

Il n'est pas aisé de dire à qu'il falloit attribuer cette disgrâce de Ragotzki. A la verité les Polonois dirent, apres le traité qu'ils avoient eu des intelligences secretes avec les Cosaques, ce que la plupart avoient beaucoup de peine à se persuader; regardant cela comme un artifice des Polonois pour obliger Ragotzki à se défier toujours de l'amitié de ces peuples. On disoit encore que c'étoit les Cosaques qui avoient



1657.

fait prendre ce chemin à Ragotzki, afin qu'étant accompagné des Hongrois, ils pussent plus sûrement gagner leur pais, & que Niemeritz y avoit consenti, afin de recouvrer ses terres par leur moyen; mais il y a plus de vraysemblance à croire que Ragotzki fut trahi par ses propres Ministres; un grand indice de cela, c'est que les Chefs de l'armée de Pologne avoient osé poursuivre toute celle de Ragotzki, avec cinquante cinq compagnies seulement, parmi des défilés, & dans des lieux deserts, ou l'on ne pouvoit manquer de perir de faim & de misere. On avoit même appris, lors du siege de Warsovie, que Miches Chancelier de Transylvanie avoit commerce de lettres avec le Castellan de Sendomir. D'ailleurs Stanislauski avoit souvent dépêché de ses gens aux Polonois, & lors qu'il s'en fuit de Sendomir on ne se mit point en devoir d'envoyer apres luy, quoy que d'abord on eût donné avis de sa fuite à Kemini. On enterra la grosse artillerie en présence de l'armée, on mit le feu à la poudre, & on jeta la meche & les boulets, quoy qu'on fût encore incertain, si l'ennemi viendroit ou non; & les Ministres de Ragotski avoient fait accroire à ce Prince que l'armée des Polonois étoit de vingt mille hommes, bien qu'elle ne fût pas de plus de six mille. Enfin ce qui acheve de rendre suspecte la fidelité des Ministres transylvains, c'est que quand il eut envoyé un Trompette pour demander composition, le Traité se fit avec mystere & precipitation, le Chancelier & Kemini y ayant été seuls admis.

Cependant Sternbach conseilloit à Ragotzki, de differer l'exécution du Traité jusqu'à la conclusion de la Paix entre la Suede & la Pologne, & de garder Brestie & Cracovie, luy représentant qu'aussi bien Wirts ne rendroit pas cette derniere place, sans un ordre exprés du Roy; il representoit encore à ce Prince que pendant ce tems là la paix pourroit se faire aussi entre la Suede & la Moscovie, & qu'il pourroit rentrer en grace avec le Turc, & recevoir de nouveaux secours, de Chmielinsky, & des Valaques. Mais Ragotzky ayant entièrement perdu courage &

étant ennuyé de cette guerre, avoit une impatience extrême de la finir, quoy qu'il ne pût le faire qu'avec des honneur, se plaignant que tout le monde l'avoit abandonné. Cependant les Polonois ne garderent pas eux mêmes le traité. Ils pillerent les chariots de Ragotski, & tuerent quelques centaines de Hongrois. Ainsi ce Prince n'osant se fier à eux, & effrayé du bruit qui couroit de l'arrivée des Tartares, marcha à grandes journées en Transylvanie avec les principaux de la Noblesse, par le chemin de Maramorus, laissant son armée à Scalata sous le commandement de Kemini Janos, pour la ramener par la Valachie, dont les chemins étoient plus faciles. Mais elle fut poursuivie par un gros de l'armée Polonoise, & bien tôt enveloppée dās une grande plaine par les Tartares, à qui les Polonois avoient donné avis de sa marche. D'abord les Tartares feignant de consentir à un accommodement, attirerent à eux Kemini & quelques autres des chefs. Mais entre autres deux mille hommes d'infanterie originaires de la Valachie Transalpine, & qui ayant été subjugués par Ragotzki trois ans auparavant, luy avoient servi d'esclaves pendant cette campagne, ne perdirent pas cette occasion de se vanger en se joignant aux Tartares contre les Transylvains. Cependant ces derniers quoy qu'abandonnés de leur Chef, & de leurs principaux officiers, ne laisserent pas d'accepter le combat, & de soutenir vigoureusement le choc de la premiere journée; mais le lendemain, le desordre & la confusion s'étant mise parmi eux, ils furent obligés de prendre la fuite. Il demeura dans cette occasion sept mille Tartares, il y eut cinq cents Hongrois taillés en pieces, onze mille furent faits prisonniers, & il en échappa huit mille six cents. Ce fut là le succès de cette expedition dont Ragotski n'avoit pas moins attendu que la couronne de Pologne. Celuy qui luy avoit donné le premier cette esperance étoit Albert Pramorski, que Jean Casimir luy avoit envoyé pour luy demander une certaine somme d'argent, avec offre d'adopter son fils, à condition qu'il l'envoyeroit en Pologne, pour l'y

1657.

1657.

Le Roy  
d'Espagne  
de la disfa-  
te de Ra-  
gotzki.

10 22  
1656.



1657. l'y faire élever. Mais Ragotzki méprisant cette proposition, Jean Casimir luy offrit la couronne, pourvû qu'il voulût se joindre aux Polonois contre la Suede. Ensuite comme il se fit là dessus diverses propositions, sans que l'on pût convenir de rien, ce Prince se voyant amusé par des offres illusoires avoit resolu de s'en vanger par les armes, non obstant les oppositions de l'Empereur, des Turcs, des Tartares & de ses propres sujets. Et depuis la guerre des Turcs dans laquelle il perdit ses Etats, & ensuite la vie, l'empêchèrent de se vanger de l'affront qu'il avoit reçu en Pologne.

Le Roy  
disculpe  
de la défail-  
te de Ra-  
gotzki.

§. 22. Il y avoit alors des gens, peu informés de la verité des choses, qui prétendoient que c'étoit le Roy qui avoit engagé Ragotski dans cette guerre, & qu'il étoit cause de l'infortune de ce Prince; sur tout depuis que Steenboc se fut retiré, Sternbach Ambassadeur de Suede n'entendoit autre chose que des plaintes & des reproches tres aigres des Transsylvains sur ce sujet. Mais ceux qui avoient veu le commencement & le progres de toute cette affaire, ne manquoient pas de bonnes raisons pour disculper Charles Gustave, qui ordonna à Sternbach d'en publier une relation. En effet lors que Charles Gustave entra en Pologne, il ne fit autre chose qu'en donner avis à Ragotzki. Ce Prince approuva ce dessein, & témoigna être fâché de n'en avoir pas été averti plutôt, parce qu'il auroit eu plus d'une occasion de l'avancer. Aussitôt apres il envoya des Ambassadeurs au Roy pour negotier avec luy une plus étroite alliance. Et comme le Roy ne pouvoit pas envoyer à son tour des Ambassadeurs à Ragotzki, aussitôt qu'il auroit voulu, à cause de la rebellion des Polonois, ce Prince tout plein d'impatience écrivit d'autres lettres pour se plaindre de ce que le Roy le laissoit si long tems dans l'attente des témoignages d'une affection reciproque, que comme l'Orient & l'Occident avoient les yeux sur luy, pour voir de quel coté il penchoit, il luy étoit fort sensible de voir son esperance frustrée, & sa sincerité mal recompensée, & qu'il étoit de l'intérêt du Roy de vivre en bonne intelligence avec luy, parce

30. Mars  
1656.

qu'il ne pourroit pas se dispenser de pourvoir à la conservation de son pais, & de le garantir de l'embrasement voisin; Le Roy voyant Ragotzki porté à se joindre avec luy, pour faire la guerre aux Polonois, & craignant que s'il le rebutoit, il n'écoutât les propositions qu'ils luy faisoient de se joindre avec eux contre la Suede, résolut de traiter avec luy, & luy envoya des Ambassadeurs dans cette vue.

Ragotzki avoit alors aupres de luy Pramorski & Sinilski qui luy faisoient des offres magnifiques pour l'engager dans le parti Polonois. Aussitôt que ces Envoyés apprirent l'arrivée de ceux de Suede ils se retirèrent en faisant esperer à Ragotzki qu'ils reviendroient avec des offres plus considérables, l'exhortant à ne pas se presser de traiter avec la Suede, & à laisser les choses indecises jusqu'à leur retour. Aussi Ragotzki ne faisoit il qu'amuser les Ministres Suedois par des reponses ambigues, des lenteurs affectées, & mille vaines excuses attendant toujours les Polonois. Ce qui obligeoit de tems en tems les premiers à se plaindre, & à témoigner qu'il étoit mal honnête de tenir le Roy en suspens, apres luy avoir proposé une alliance, & qu'il n'étoit pas assés destitué d'argent & d'amis pour se laisser ainsi amuser, sur quoy ils demandoient qu'on leur permît de se retirer de bonne grace.

Dans ce même tems il arriva en Transsylvanie des Députés de la part des Cosaques, pour confirmer par serment une alliance qui se negotioit depuis long tems. Mais on n'en communiquoit point les articles aux Ambassadeurs de Suede, & on se contentoit de leur dire, qu'il ne s'agissoit que d'une défense mutuelle. Or comme Ragotzki n'avoit point alors d'ennemis, & que les Cosaques étoient broüillés avec les Polonois il étoit aisé de voir que ce Prince meditoit déjà de leur faire la guerre, en cas que la réponse des Ambassadeurs Polonois ne fût pas favorable. Il arriva aussitôt apres un nouvel Ambassadeur de Pologne, mais comme Ragotzki découvrit plus que jamais, que toutes ses propositions ne tendoient qu'à l'amuser, il fit demander aux Ambassadeurs de Suede par Kemi Janos, quels étoient les desseins du

1657.



1657.

du Roy sur le Royaume de Pologne, s'il vouloit le conquérir pour luy, ou le procurer à un autre. Surquoy Kemini representoit que personne n'enverroit cette conquête à Charles Gustave, mais que néanmoins Ragotzki n'étoit pas résolu à troubler pour l'amour des autres la tranquillité de ses Etats. Les Suedois voyant bien à quoy pouvoient tendre ces discours, répondirent qu'ils ignoroient quelle étoit la pensée du Roy là dessus, mais qu'ils sçavoient pourtant bien qu'il n'avoit jamais aspiré à cette couronne, & que peut être ne s'opposeroit il pas aux desseins que Ragotzki pourroit avoir sur elle, pourvu que ce fût sans préjudice à ses intérêts & à ceux de l'Electeur de Brandebourg, quoy qu'au reste ils n'eussent reçu aucun ordre là dessus. Ensuite Ragotzki temoigna qu'il étoit entierement disposé à conclure cette alliance, pourvu que pendant ce tems là, le Roy ne traitât point avec la Pologne, comme le bruit en couroit, par ce qu'en ce cas il luy seroit fort préjudiciable d'avoir fait des préparatifs de guerre qui ne serviroient qu'à irriter les Polonois contre luy. Ce qui obligea le Roy pendant la négociation avec les Polonois, de demander des sauf-conduits pour Ragotzki, & pour ses ministres. Quand ce traité fut conclu, Ragotzki renouvela ses propositions sur le sujet de la Couronne de Pologne, mais comme les Ambassadeurs de Suede n'avoient point d'ordre là dessus, il se reserva cet article, que s'il ne pouvoit être fait Roy de Pologne, il seroit dégagé de l'observation du traité. Ensuite chacun de son côté se mit en devoir d'exécuter ce qui avoit été projeté par cette considération, mais en sorte pourtant qu'il paroïssoit qu'on avoit moins à cœur de secourir le Roy que de faire arriver Ragotzki à ses fins. Cependant il negligea une chose tout à fait nécessaire à son but, sçavoir d'obtenir sans perdre de tems le consentement de la Porte, quoy qu'il n'ignorât pas que ses ennemis n'oublioient rien pour porter cette cour à s'opposer à cette expedition. Il crût que pourvu qu'il pût une fois être maître de Cracovie, & écrire de là des lettres à Constantinople, les Turcs toujours prêts à favoriser la fortune, ne manqueroient pas d'approuver sa conduite. Il

négligea aussi de se concilier les Tartar 1657.

res par de l'argent, quoy que le Cham l'y eût déjà sollicité, & même il disoit par manière de plaisanterie, qu'il faudroit que le Roy entrât aussi dans cette contribution. Il n'avoit négligé des précautions si essentielles que dans la persuasion où il étoit que dès qu'il paroîtroit les Polonois le recevoient à bras ouverts, & qu'ainsi il n'étoit pas besoin de se mettre en dépense pour avoir l'approbation des Turcs & des Tartares.

Peu de tems apres la conclusion de cette alliance, Lubomirski envoya Stanislauski officier de Halicz pour faire la fonction de Resident ordinaire auprès de Ragotzki, lequel luy donnoit souvent des audiences particulieres. Quand l'armée de Ragotzki jointe avec les Cosaques fut entrée en Pologne, ce Resident voyant que les choses n'alloient pas comme il s'y étoit attendu, s'en plaignoit avec beaucoup d'aigreur, disant que Ragotzki luy avoit fait mystère de son alliance avec la Suede, & qu'il avoit témoigné n'être entré en Pologne, que dans la vue d'y procurer la paix entre les deux couronnes. Et quand Stanislauski representoit que l'alliance des Cosaques étoit contraire aux desseins de Ragotzki, ce dernier répondoit que les Cosaques luy fourniroient assés d'occasions de tourner ses armes contre eux. Les Hongrois même disoient publiquement que ce Prince n'alloit en Pologne que pour prendre possession du Diadème qu'on luy avoit offert, & qu'ils l'accompagnoient pour luy faire honneur dans cette occasion. Aussi remarquoit on que trompés dans leur attente, tant les soldats que ceux même d'entre eux qui étoient à la cour de Ragotzki, témoignoient plus d'envie de retourner chez eux que de se battre. D'ailleurs les lettres & les sauf-conduits que ce Prince expédioit, aussi bien que les traités particuliers qu'il faisoit, tant avec la Noblesse de Halicz, qu'avec Lemberg, Sambor, & d'autres villes, sans y faire aucune mention du Roy comme de son Confederé, n'augmentoient pas peu les soupçons qu'on avoit contre luy. A quoy l'on joignoit les discours qu'il tenoit à la Noblesse, en entrant en Pologne, qu'il venoit en qualité d'ami & pour assister les Polonois contre leurs ennemis, ce qui ne pou-



1657. pouvoit regarder que les Suedois & les Cosaques, ses Alliés; surquoy les Polonois ne manquoient pas, avec leur artifice ordinaire, de le saluer comme leur Roy, & leur maître, apres lequel ils soupiroient depuis long tems.

Janvier  
1657.

Quand il fut parvenu jusqu'à Strya sur la riviere de Tyr, l'Envoyé de Suede l'avertissoit de tems en tems de donner avis au Roy de son entrée en Pologne, par ce que cela étoit non seulement de la bienséance; mais tout à fait necessaire, afin que le Roy pût prendre ses mesures. Cependant Ragotzki differoit toujours de donner cet avis jusqu'à ce que Pieliski Gentilhomme Polonois que Wirtz avoit envoyé de Cracovie, s'offrit luy même de porter des lettres en Prusse, encore Ragotzki le retint il pendant un mois entier, au bout duquel il le laissa partir enfin de Przeworse. Pendant toute la route, quoy que Ragotzki, n'eût aucun ennemi en tête, & qu'il marchât avec une armée de pres de soixante mille hommes, il ne prit néanmoins aucune place, ni ne mit de garnison nulle part, depuis Halics jusqu'à Cracovie. On luy representoit en vain que s'il abandonnoit ces places à la discretion des ennemis, non seulement il feroit perir les troupes qu'il avoit mises à Scola, pour garder l'entrée des montagnes, mais que même la Noblesse de Halics & de Russie, qui s'étoit engagée par serment à ne point s'opposer à ses desseins, se voyant destituée de secours se porteroit à la revolte, par la sollicitation de ceux qui n'étoient pas encore dans son parti. Outre qu'en laissant ainsi derriere luy toutes les places sans defense, il ne feroit pas mal aisé de luy ôter toute communication en Hongrie, en Transylvanie, en Ukraine, & en Valachie, & même de l'empêcher de pouvoir se retirer chés luy. Mais Ragotzki se laissoit aisément persuader à des avis moins vigoureux & en même tems moins salutaires. On luy representoit que si on attaquoit des places on s'exposoit à la honte de ne les pas prendre, & que si d'ailleurs on les prenoit, comme cela ne se pouvoit pas faire sans effusion de Sang, on se rendroit odieux, ce qui étoit de mauvais augure, dans le dessein qu'il avoit d'être Roy de Pologne; il ne servoit de

rien de répondre à cela qu'il n'y avoit point de plus grande honte à craindre que celle de n'oser attaquer une ville murée & que dans l'occasion les Polonois se souviendroient peu de cette compassion & de cette clemence. Ainsi Lemberg & Sambor en furent quittes pour promettre fidelité par écrit. Premisl se rendit, à condition qu'on y laisseroit pendant trois Semaines trois cents hommes de garnison, & qu'ensuite on en tireroit les soldats pour être incorporez dans les troupes de Ragotzki, les officiers étant laissés à leur discretion, & on se flattoit bonnement, que tout cela feroit bien observé en l'absence de Ragotzki.

A Tarnow il s'éleva une fort rude contestation entre Kemini & Antoine Zdanovic chef des Cosaques, en sorte que le premier s'emporta contre les Cosaques d'une maniere tout à fait injurieuse. Quelque chose que fit Kemini pour adoucir ce qu'il avoit dit de trop fort, depuis ce tems là, il n'y eut plus d'intelligence entre les deux armées, & l'on n'entendit plus parler que de querelles, de meurtres, & de voleries reciproques.

A peu pres dans le même tems, Wirtz donna avis à Ragotzki, que Jean Casimir apres avoir tenu conseil avec les Senateurs à Czenstochou, avoit résolu de convoquer la Noblesse à Solecz dans le territoire de Sendomir, sur cela Wirtz demanda à ce Prince trois ou quatre mille chevaux pour empêcher la Noblesse des lieux circonvoisins de se trouver au rendezvous, ou même pour tenter quelque chose contre Jean Casimir; il l'exhortoit outre cela à s'acheminer luy même aux environs de Sendomir, & à faire là un pont sur la Vistule pour s'opposer aux desseins de l'ennemi. Mais Ragotzki ne voulut faire ni l'un ni l'autre, s'excusant sur ce qu'il craignoit de manquer de vivres de ce côté là, & sur ce que ses gens ne s'entendoient pas à construire des ponts, qu'ainsi il vouloit passer la Vistule à Cracovie, où il alloit en toute diligence; cependant il fit faire un pont à Opatau, mais apres y avoir fait passer son armée, il s'en alla à Cracovie avec un corps de cavallerie. Wirtz luy remit aussitôt cette place par ordre du Roy, afin d'en tirer la garnison Suedoise. Mais Ragotzki demanda avec instance, qu'on



1657.

y laissât encore cette garnison pendant quelque tems, avec quelqu'un des officiers du Roy pour y commander en son nom, pendant que Wirtz l'assisteroit de ses conseils à l'armée. Et quoy que ce dernier n'eût là dessus aucun ordre du Roy, cependant il eut cette déference pour Ragotzki, & laissa le soin de la place à Fabien Fersen. L'arrivée de Ragotzki à Cracovie fut d'un grand préjudice aux affaires générales; car pendant qu'il demouroit là, Kemini eut occasion de battre Lubomirski & Czarneski à Nidda, ce qu'il n'osa entreprendre par ce que ce Prince avoit defendu tres sévèrement de donner bataille en son absence. Il y eut d'autres occasions favorables qu'il fallut laisser passer, par ce qu'on ne vouloit pas suivre les avis de Wirtz. Ce dernier voyant qu'on en faisoit si peu de cas, que tout se faisoit avec confusion, & sans discipline, & qu'au lieu d'aller à l'ennemi on perdoit le tems en vains détours, plutôt que de demeurer sans rien faire retourna à Cracovie, de quoy Ragotzki ne fut pas fâché, non plus que Kemini, qui disoit que son armée n'étoit pas disposée d'une manière à pouvoir suivre les Conseils de Wirtz. Aussi ce dernier avoit il bien prédit, que si on perdoit les occasions qui se presentoient alors, il n'y avoit plus à conter sur le succès de cette expedition. Cependant Ragotzki ne changea pas de conduite, & il n'y eut jamais de combat, que dans les villes & les bourgs, ou les Cosaques & les Hongrois étoient venus dans le dessein de piller aussi bien que les Polonois.

Quand ce Prince se vit joint avec le Roy, il fit mine à la verité de ne rien attendre que de ses armes; cependant soit lenteurs, soit détours, soit mauvais conseils, ou incapacité, il empêcha souvent qu'on ne remportât des avantages considerables sur l'ennemi, & il fut cause de ce qu'on laissa échapper Czarneski & Potoski. D'ailleurs le refus qu'il faisoit de donner la ratification du traité, quoy que le Roy l'en fit resouvenir souvent, s'excusant tantôt sur les conjonctures, tantôt sur le defaict de messagers, le rendoit extrêmement suspect. On trouva aussi des lors fort étrange qu'il refusât de confirmer par un traité particulier, certains articles dont le Roy & l'Electeur étoient convenus, & qu'ils n'avoient pas inserés

1657. dans l'alliance, quoy que néanmoins Ragotzki luy même les eût approuvés, & que le Roy luy eût souvent accordé des choses, à quoy ses ministres ne l'avoient pas engagé. On peut aisément juger par cette conduite de Ragotzki, que le Roy n'étoit nullement obligé à s'attacher d'avantage à luy, ou d'abandonner son propre Royaume à la discretion des Danois, à sa consideration.

Quand Ragotzki fut séparé d'avec les Suedois, il prit en toute occasion le plus méchant parti. Au lieu de repasser promptement la Vistule, & de gagner quelque poste assuré, il prit mal à propos sa route du côté de Cracovie. Depuis ayant passé la Vistule, il ne tenoit qu'à luy de gagner les frontieres de Hongrie, en passant par Premils; mais au lieu de cela, il fit un grand détour sur la gauche, par des défilés & des chemins entièrement impraticables & inhabités, malgré les avis que luy donnoit Podladoviski Gouverneur de Tarnopol, de retourner promptement ches luy, s'il ne vouloit être investi par les Tartares qui étoient au voisinage. Ce qui mit une telle frayeur parmi ses gens, que quelques milliers de Hongrois & de Valaques prirent la fuite pour s'en retourner ches eux. Au reste pendant toute la route il marchoit sans aucune précaution, laissant son bagage derriere luy, presque sans escorte, comme s'il l'eût abandonné de gayeté de cœur à Czarneski, qui les harceloit toujours en chemin faisant, afin de les amuser, & de donner le tems d'arriver aux troupes Polonoises. Quand il vit que les Hongrois ne vouloient pas combattre sous prétexte que leurs chevaux étoient harassés, & que les Cosaques vouloient s'en retourner ches eux, il étoit naturel qu'ayant toujours dépendu de ces derniers, il s'avancât encore avec eux, jusqu'à ce qu'il eût joint Chmielinski, qui n'étoit qu'à trois journées de là, apres quoy il luy eût été facile de repousser les Polonois & les Tartares. Les Polonois déjà fatigués d'une marche longue & precipitée, n'auroient osé entreprendre de passer le fleuve, qui n'est qu'à un mille & demi de Medzibos, d'autant moins que dans le tems que Ragotzki offrit de composer, leurs chefs eurent beaucoup de peine à les empêcher de s'en retourner-

Ambassa  
de Suede  
la Porte

14. M

19. M



1657. tourner. A quoy il faut ajoûter que Ragotzki étoit fort mal servi par ses ministres. La plupart d'entre eux étoient Catholiques Romains, ou naturalisés Polonois, les autres s'ennuyoient de la guerre, & ne respiroient que leur Patrie. Tous ensemble préférèrent une convention honteuse à un combat dont Ragotzki pouvoit sortir avec honneur, d'autant plus que les Polonois n'étoient que six mille, nombre beaucoup inférieur à celui des Hongrois seulement. De tout cela il paroît que Ragotzki par sa légèreté, & par ses tergiversations fut lui-même l'auteur de sa mauvaise fortune, sans qu'il pût s'en prendre à personne qu'à lui, puis qu'il n'est pas raisonnable de demander de son confédéré, plus que ne peut permettre l'état de ses propres affaires.

*Ambassade de Suede à la Porte.* §. 23. Cette confédération du Roy avec Ragotzki avoit obligé le premier à envoyer Claude Rolamb à Constantinople. Mais l'Empereur luy ayant refusé un sauf conduit, il avoit été obligé de se déguiser, & d'essuyer mille dangers pour traverser la Bohême, la Moravie, l'Autriche, Vienne même, la Hongrie & la Transylvanie. 14. Mars. Quand il fut arrivé à Constantinople, il y fut reçu avec beaucoup de bienveillance, tant par le grand Visir Coprogli, que par l'Empereur Achmet IV. Les Ambassadeurs des Princes Chrétiens qui étoient alors à Constantinople envoyèrent les premiers lui faire compliment, comme c'est la coutume à cette Cour, où, quand les Ambassadeurs se rendent visite, on a aussi accoutumé de présenter du vin & des confitures. 19. Mars. Quand Rolamb eût donné ses propositions par écrit, il crût d'abord que sa négociation auroit un heureux succès, le grand Visir l'assurant que l'Empereur lui avoit accordé toutes ses demandes, & qu'il le renverroit avec une réponse favorable avant que de se mettre en campagne. Le Visir répondoit aussi des Tartares, pourvu que leur Cham ne fût pas en alliance avec les Moscovites, de quoy il lui promit de s'informer, & d'enjoindre en ce cas aux Tartares d'attaquer la Moscovie. Sur ce que Rolamb demanda au Visir, qu'il obligeât les Tartares à prendre les armes contre les Polonois, il répondit que ces derniers étoient anciens amis

des Turcs, & qu'ils n'avoient rien fait qui les en rendit indignes, qu'au contraire n'y ayant que peu de tems que les Turcs avoient fait amitié avec la Suede, il n'étoit pas juste de détruire un ancien ami, pour en servir un nouveau : Mais que du reste l'Empereur feroit tout ce qui seroit en son pouvoir pour donner satisfaction au Roy de Suede. A l'égard de Ragotzki le Visir paroissoit fort animé contre lui. Mais quand Rolamb l'assura de la grande affection du Roy son maître envers la Porte, il répondit que l'Empereur pardonneroit à Ragotzki, & même qu'il fourniroit des troupes au Roy.

Cependant on différoit toujours 27. May. de donner la réponse par écrit, en attendant Welling que le Roy avoit aussi fait partir pour la Porte, en cas que Rolamb n'eût peu pénétrer jusques là; les Turcs s'attendoient qu'il viendrait avec de nouveaux ordres, mais il n'apporta que les mêmes que le Roy avoit déjà donnés à Rolamb. Cependant Coprogli partit pour les Dardanelles, & recommanda l'affaire de Suede au Caïmacan. Ce retardement fit changer de face à cette négociation, & donna le tems aux malintentionnés de refroidir les Turcs envers la Suede. Simon Reninger ministre de l'Empereur à la Porte, contribua plus qu'aucun autre à ce changement. Rolamb n'étoit point allé visiter ce ministre qui n'avoit que le caractère de Resident, & dont il prétendoit devoir être visité le premier. D'ailleurs il n'y avoit pas alors beaucoup d'intelligence entre le Roy de Suede & la maison d'Autriche. Reninger avoit donc fait entendre aux Turcs que Charles Gustave s'étoit uni avec Ragotzki, les Moscovites, & les Cosaques, pour machiner quelque chose contre l'Empire Ottoman. Et il trouvoit d'autant plus de créance, que l'Empereur avoit beaucoup de credit à la Porte, les Turcs lui faisant la Cour dans l'esperance, qu'il leur procureroit une paix avantageuse avec les Venitiens, & qu'il leur donneroit passage sur ses terres, dans le pays de ces derniers. Au moins les Turcs regardoient ils comme un avantage considerable, que l'Empereur se tint en repos, pendant qu'ils avoient la guerre avec les Venitiens. D'ailleurs le ministre des Cosaques jettoit



1657.

de nouveaux soupçons dans l'esprit des Turcs. Car il nioit fortement que les Cosaques eussent aucune liaison avec la Suede & avec Ragotzki, disant qu'ils étoient résolus de se mettre sous la protection du Turc.

Quand Welling fut arrivé à Constantinople, ces deux Ambassadeurs presserent conjointement l'affaire. Mais les Turcs dont l'affection commençoit à chanceler, disoient, que si Ragotzki eût donné de bonne heure avis de ses desseins il eût été facile de lui permettre cette expédition. Mais que c'étoit une grande faute à lui d'avoir entrepris une affaire de cette importance, sans en consulter la Porte Ottomane. Les Ambassadeurs de Ragotzki étoient en partie cause de ce changement, car ils avoient fait mystère à Rolamb de l'ordre que leur avoit donné leur maître d'offrir au Turc un present annuel de soixante mille ducats, quand il seroit Roy de Pologne; & ils n'avoient touché cette affaire qu'en un mot, & fort foiblement dans leur caution, qu'ils avoient même présentée aux Turcs assés hors de saison & à l'insçu de Rolamb: Au lieu que s'ils s'en fussent ouverts à lui, & qu'ils eussent agi de concert, leur affaire auroit peu réussir dans le tems que la negotiation de Suede étoit en bon train. Mais toutes ces diverses propositions que chacun faisoit séparément ne pouvoient que donner beaucoup d'ombrage aux Turcs.

D'ailleurs, quoy que de la Haye Ambassadeur de France eût ordre du Roy son maître de favoriser Rolamb, au moins comme on le disoit à la Cour de France, cependant il est certain que cet Ambassadeur nuisoit plus à la Suede, qu'il ne lui servoit, soit par sa mauvaise humeur, soit par son zele excessif pour la Religion Romaine, car on ne voyoit ordinairement que des moines dans sa maison. Outre que quand même il auroit été bien intentionné, il n'avoit pas grand credit à la Porte, par ce qu'il favorisoit secretement les Venitiens; jusques là, que Coprogli avoit voulu détourner Rolamb de le visiter. Cependant ce dernier jugea à propos de lui rendre ce devoir; mais quand il se présenta pour le faire, la Haye fit dire qu'il étoit malade, offensé sans doute, de ce que Thomas Bendysse Ambassadeur d'Angleterre avoit

visité Rolamb le premier. Car Rolamb avoit laissé au choix de la Haye de prendre son tems pour le venir voir; avant, ou apres midy. Et comme il avoit choisi l'apres midy, l'Ambassadeur Anglois avoit pris son tems pour visiter Rolamb le matin, ce qui obligea ce dernier à rendre ses visites dans le même ordre.

Mais ce n'étoit pas là la premiere occasion, ou l'Ambassadeur de France s'étoit montré mal intentionné pour la Suede. Lors que Rolamb lui écrivit de Transsylvanie pour le prier de donner avis de son arrivée au Grand Vizir, & de lui faire des excuses de sa part de ce qu'il venoit sans apporter des présens, il le fit avec la derniere négligence, & par un truchement sans se donner la peine d'y aller lui même. Lors qu'on délibéra dans le Divan sur les propositions de la Suede, le même Ambassadeur fit dire par son truchement qu'il falloit se garder des Suedois; & que le genie de cette nation étoit tel que dès *qu'ils avoient une fois le bout du doigt quelque part, ils y passoient bientôt tout le corps*; c'étoit ses propres termes; qu'ils avoient déjà envahi la Pologne, & que si ils pouvoient la garder il leur prendroit bientôt envie d'envahir la Valachie & la Moldavie, & de passer le Danube. Que les Polonois étoient des voisins plus commodes, & qu'il étoit de l'interêt des Turcs de travailler à chasser les Suedois de la Pologne. Et lors que le Vizir interrogea la Haye sur ce que Rolamb avoit avancé dans son memoire que la Suede & la France étoient en bonne intelligence, la Haye répondit *qu'à la verité il y avoit eu autrefois alliance entre ces deux Royaumes, mais que présentement elle étoit expirée, & qu'ils n'avoient plus aucun commerce ensemble*. D'ailleurs Rolamb sollicitant de tems à autre cet Ambassadeur de parler en sa faveur à la Cour Ottomane, il s'en deffendoit toujours sur divers prétextes. Tantôt il disoit, que ce seroit une espece de menace s'il venoit à témoigner que la France & la Suede étoient tellement unies, qu'on ne pouvoit desobliger l'une, sans desobliger l'autre; & tantôt, qu'il craignoit de donner par là de l'ombrage au ministre de l'Empereur.

Mais ces raisons n'empêchoient pas l'Ambassadeur d'Angleterre de favo-

1657.

1657.

La Neg  
tiation  
Rolamb  
meure e  
suspens.



1657. favoriser de tout son pouvoir les desseins de la Suede, à la Porte; pour Var-  
nier ministre des Hollandois à cette  
cour, il s'occupoit plus à apprendre  
les langues Orientales qu'aux affaires  
publiques. Il ne visita point Rolamb,  
soit en haine de la nation Suedoise, soit  
qu'il craignit de desobliger l'Ambassa-  
deur de l'Empereur, & celui de Fran-  
ce. Au reste les grands progrès du  
Roy en Pologne n'inquietoient pas  
peu les Turcs, par ce qu'il y avoit par-  
mi eux une vieille Prophetie, qui di-  
soit que l'Empire des Turcs seroit un  
jour détruit par des hommes à che-  
veux blancs.

*La Nego-  
tiation de  
Rolamb de-  
meure en  
suspens.*

§. 24. Quand Coprogli fut parti, les  
ministres du Turc commencerent à di-  
re sourdement entre eux, que les af-  
faires de la Suede n'étoient pas en  
aussi bon état qu'on l'avoit dit d'a-  
bord, & que la recherche qu'il faisoit  
avec tant d'instance de l'amitié de la  
Porte en étoit une assez bonne mar-  
que. Que ce qu'avoit proposé Ro-  
lamb, n'étoit que pour leur faire illu-  
sion & pour gagner du tems. Ils di-  
soient même qu'ils n'avoient rien à  
démêler avec la Suede, & qu'on ne  
voyoit aucune raison de la craindre,  
mais qu'il falloit ranger Ragotzki, le-  
quel n'étoit sorti de son devoir que  
par la sollicitation des Suedois. Et  
comme la réponse qu'on avoit d'a-  
bord faite à Rolamb n'étoit pas con-  
forme à leur disposition presente, ils  
résolurent d'en refaire une autre,  
apres en avoir deliberé de nouveau, &  
de permettre cependant aux Tartares  
de s'avancer en Pologne & en Trans-  
sylvanie.

A mesure que les ministres de Sue-  
de s'appercevoient du changement  
des Turcs, ils pressoient aussi leur ré-  
ponse, & leur congé. Cependant ils  
perdoient beaucoup de tems, par ce  
que le Caïmacan n'avoit pas assez d'au-  
torité pour congédier des Ambassa-  
deurs, & que Coprogli étoit retenu  
par la guerre des Venitiens, & par les  
seditions continuelles des Janissaires.  
Pendant ce tems là, il arriva un Envo-  
yé de Pologne, qui se servit avec beau-  
coup de succès de l'entremise des mi-  
nistres de l'Empereur & de ceux du  
Roy de France pour traverser les des-  
seins de la Suede. Mais les Suedois  
firent si bien par leur vigilance & leur  
habileté qu'ils empêcherent l'effet de

leurs intrigues; & qu'enfin le Caïma-  
can receut ordre de Coprogli de leur  
donner leur congé, ce que le Caïma-  
can leur signifia, declarant en même  
tems à l'Envoyé de Ragotzki, que  
l'Empereur (des Turcs) auroit grand  
sujet de se ressentir de ce que Ragotz-  
ki avoit osé entrer en Pologne, sans  
luy en demander permission; mais  
que pour cette fois il luy pardonnoit  
à cause de l'intercession du Roy de  
Suede. Il ajoûtoit à cela des exhor-  
tations à poursuivre vigoureuse-  
ment cette entreprise, representant  
que Ragotzki avoit d'autant plus be-  
soin de se conduire avec prudence  
& avec valeur, que la Suede, le Bran-  
debourg, la Moscovie & les Cosa-  
ques étoient déjà saisis des meilleu-  
res Provinces de la Pologne.

Mais lors que l'affaire étoit en si  
bon état, & qu'on avoit déjà donné  
jour aux Ambassadeurs de Suede pour  
prendre congé de l'Empereur des  
Turcs, on receut la nouvelle de la dé-  
faite de Ragotzki, qui rompit toutes  
ces mesures. Cette nouvelle fut re-  
ceüe avec beaucoup de joye à Con-  
stantinople, où l'on avoit trouvé fort  
étrange que Ragotzki eût pris les ar-  
mes sans le consentement de la Porte,  
veu que son pere l'avoit demandé  
pour se joindre avec la Suede contre  
l'Empereur. D'ailleurs ce mécon-  
tentement se trouvoit encore aug-  
menté par les plaintes que faisoit le  
ministre de Pologne, que les lettres  
qu'il apportoit au Sultan, au Visir &  
au Mufti avoient été ouvertes en  
Transsylvanie. Aussitôt apres cette  
nouvelle l'Envoyé de Ragotzki fut ar-  
rêté prisonnier, & les Ambassadeurs  
de Suede devinrent eux mêmes d'au-  
tant plus suspects qu'ils avoient pris  
avec chaleur les intérêts de Ragotzki;  
de sorte, que le bruit couroit par tou-  
te la ville, qu'on les arrêteroit aussi.  
Au moins est il certain, qu'ils furent  
trois semaines sans avoir commerce  
avec personne, & sans pouvoir obte-  
nir audience du Caïmacan. Cette  
revolution étoit d'autant plus fâcheu-  
se que les Ambassadeurs de Suede  
avoient déjà obtenu de la Porte un or-  
dre par lequel il étoit enjoint au Cham  
de retourner en Tartarie, lequel or-  
dre il reçut précisément le lende-  
main de la déroute de Ragotzki, & il  
se mit en devoir d'y obeir, aussitôt.

Ss 2 Mais



1657. Mais Ragotzki ayant été une fois battu, il n'étoit pas difficile aux ennemis de l'empêcher de se relever.

24. Août. Enfin le Caïmacan reçut ordre du grand Visir de congédier les Ambassadeurs de Suede, mais sans leur accorder la liberté de prendre congé du Sultan. Ils firent leur protestation contre cet ordre qu'ils trouvoient injurieux, & celui d'Angleterre les appuyoit de tout son pouvoir dans cette affaire. Ils auroient même pû espérer d'avoir satisfaction à cet égard, si le Caïmacan qui étoit un homme fort genereux, & fort modéré fût demeuré plus long tems dans cet employ; mais on l'en ôta pour mettre en sa place un homme violent, capricieux & avare, qui prolongeoit leur congé pour en tirer de l'argent. Ce qu'il faisoit d'autant plus hardiment, que dans ce tems là le Sultan étoit parti pour Andrinople, ou les Ambassadeurs de Suede rebutés d'avoir été amusés pendant trois mois disoient, qu'ils étoient résolus de le suivre malgré le Caïmacan. Ce qui mit ce dernier, dans un si furieuse colere qu'il les menaçoit de leur faire couper la tête. C'est ce qui les obligea à envoyer leur Interprete à Andrinople avec des lettres pour Coprogli, auquel l'Ambassadeur d'Angleterre écrivit aussi pour luy représenter la conséquence d'un pareil traitement. L'Ambassadeur de France pour ne pas demeurer sans rien faire dans une conjoncture qui regardoit les droits des Ambassadeurs en général, écrivit aussi, non pas au Visir, mais à quelqu'un de ses amis qui n'avoit pas grand credit à la Cour Ottomane. Mais le ministre Hollandois au contraire dissuadoit ces derniers de se mêler de cette affaire, sans doute pour faire sa Cour au ministre de l'Empereur. Cependant dans la suite ayant eu honte de ce procédé, il écrivit aussi, mais ses lettres ne furent pas rendues au Visir, l'Interprete eut une audience favorable, & fut renvoyé, avec ordre au Caïmacan de donner congé aux Ambassadeurs de Suede, & de les favoriser en tout ce qui seroit possible.

27. Janu.  
1658.

8. Fevr.

Etant donc partis de Constantinople, ils arriverent à Andrinople. Le Visir leur fit accueil tres favorable, mais quand ils voulurent dire quelque chose contre la maison d'Autriche, ils ne furent pas écoutés. Les lettres qu'on leur donna pour faire

foi de leur negotiation, portoient, que les Ambassadeurs avoient été favorablement receus à la Porte, mais que la conduite du Roy n'avoit pas répondu aux lettres qu'il avoit écrites à cette Cour, parce qu'il avoit traité avec Ragotzki vassal de la Porte, & prêté l'oreille à tout ce qu'il avoit pleu à ce Prince de controuver; & que depuis cet envoy la face des choses avoit tellement changé, que la Porte ignoroit ce qu'elle pouvoit attendre du Roy de Suede, avec lequel au reste le Sultan désiroit vivre en bonne intelligence; & qu'enfin c'étoit au Roy à voir ce qu'il auroit à faire dans la suite. Il ne leur fut point accordé de prendre congé du Sultan; mais on leur dit seulement, que si eux ou d'autres revenoient, & que la Porte pût s'asseurer, de ce qu'elle pouvoit se promettre du Roy, on leur donneroit satisfaction; étant impossible alors de retracter les lettres qu'on avoit écrites. Il n'y eut pas moyen de faire changer cette resolution; quoy que Rolamb représentât que le Roy en seroit fort offensé, & qu'il ne voudroit plus désormais avoir aucune correspondance avec la Porte. On leur donna un sauf conduit, avec ordre au Gouverneur de Bude de faire en sorte que le Roy de Hongrie leur donnât un passeport pour l'Autriche, car le Visir ne leur voulut pas permettre de passer par Venise.

§. 25. L'Alliance que le Roy avoit traitée avec Ragotzki l'avoit en même tems engagé à se lier plus étroitement avec les Cosaques. C'est dans cette vue qu'après avoir conclu le traité avec ce Prince, il avoit envoyé Gothard Welling en Ukraine. Mais sa negotiation contribua plus à éloigner les Cosaques des intérêts de la Suede, qu'à les y attacher. Ils avoient trouvé fort étrange que Welling fût venu mettre l'enchere sur des terres qu'il étoit impossible que la Suede pût garder, & que cet Ambassadeur voulût réserver pour le Roy Lemberg, Caminie & la Podolie jusqu'à Bar, veu qu'ils prétendoient eux mêmes toute la Russie noire jusqu'à la Vistule. Ainsi ils demandoient, non sans fondement à Welling, à quoy serviroient aux Suedois tous ces vastes pais qu'ils demandoient en dédommagement à la Pologne & comment ils prétendoient les garder. Mais Welling trou-

1657.

1657.

L'Alliance  
est envoyée  
chez les  
Cosaques.



1657. trouvoit toujours quelque défaite pour se dispenser de répondre à Chmielinski sur une question qui l'embarrassoit. Et quand Wiofski Chancelier de Chmielinski demanda à voir les ordres de Welling pour sçavoir s'ils portoient des propositions si excessives, ce dernier les déchira en présence du Chancelier. Depuis Chmielinski ayant pris Welling en aversion, disoit qu'il enverroient luy même au Roy.

*Lilliencron  
est envoyé  
chez les  
Cosaques.*

§. 26. Mais comme les desseins du Roy en Pologne demandoient qu'il ménageât l'amitié des Cosaques, & que l'Ambassade de Chmielinski pouvoit tirer en longueur, il résolut de leur envoyer Lilliencron, avec ordre de passer ensuite en Tartarie. Cet Ambassadeur étoit chargé de conclure une étroite alliance avec les Cosaques. La négociation de Welling n'avoit eu aucun succès, ils en alleguoient pour prétexte l'absence des chefs de l'armée de Zaporovv, & de leurs autres confederez, & ils demandoient outre cela une assurance de ce qu'ils auroient à attendre du Roy pour le secours qu'il leur demandoit. Comme ils avoient eu assés de tems pour communiquer l'affaire à leurs confederez, & que ces derniers n'y avoient rien opposé; que d'ailleurs l'un & l'autre étoit intéressé à cette union, le Roy fit offrir aux Cosaques une caution par écrit, laquelle il s'engageoit à confirmer par son serment, portant qu'il renonçoit à toutes prétentions sur les Provinces de la Pologne, que les Cosaques demandoient pour eux, & il ordonnoit à Lilliencron de tirer de Chmielinski une assurance de même nature, & de la faire confirmer par serment. Outre cela, pour les engager à cette alliance, il étoit chargé de leur exposer les raisons qui avoient engagé le Roy à porter la guerre en Pologne, & de leur représenter que comme d'un côté il n'avoit jamais paru éloigné d'une paix équitable, de l'autre il n'avoit pas prêté l'oreille aux propositions que luy avoient faites les Polonois pour l'entière extinction des Cosaques, & que le traité avec Jean Casimir avoit été accroché à Dantzich, principalement sur ce que les Polonois ne vouloient pas accorder des

saufs conduits pour les Cosaques, & pour Ragotski. Le Roy vouloit aussi que Lilliencron animât les Cosaques contre les Moscovites, en leur représentant que la puissance du Czar ne manqueroit pas d'être funeste à leur liberté, & qu'il auroit peine à souffrir plus long tems dans son voisinage des peuples libres, qui fissent profession de la même religion que ses sujets. Que s'il ne pouvoit pas venir à bout de ce dernier dessein, il demandât un secours de vingt ou trente mille Cosaques pour marcher incessamment vers Brestie, du quel le Roy pût user selon ses besoins contre les Polonois, ou contre les Moscovites, mais qui s'entretinssent du butin qu'ils feroient, sans que le Roy fût obligé à les payer; & qu'il tachât d'obtenir des Cosaques qu'au moins ils ne donneroient point de secours aux Moscovites contre les Suedois, & qu'ils agiroient vigoureusement avec Ragotzki contre les Polonois. Il avoit aussi ordre de traverser la négociation de l'Envoyé de Vienne, en représentant aux Cosaques, que l'union de l'Empereur avec la Pologne ne pouvoit que leur être préjudiciable. Enfin il devoit demander conseil à Chmielinski sur les moyens de détacher les Tartares des interets de la Pologne, & de les engager en guerre avec la Moscovie.

Et en cas que Lilliencron pût pénétrer en Tartarie il avoit ordre d'y faire ces propositions; que les Suedois & les Tartares ayant depuis si long tems entretenu correspondance ensemble, tant par lettres que par Ambassades, le Roy avoit été extrêmement surpris, de ce que l'année précédente plusieurs milliers de Tartares avoient combattu contre luy à Warsovie, quoy que deux ans auparavant, au commencement de la guerre de Pologne, l'Ambassadeur de Tartarie à Stokolm eût promis au Roy toute sorte de bons offices de la part du Cham. Qu'ainsi le Roy ne pouvoit se persuader que le Cham se fût porté à cet hostilité de son propre mouvement, sur tout ne luy en ayant donné aucun sujet, & qu'il aimoit mieux croire, qu'il y avoit été engagé par les intrigues & les artifices des Polonois, & des autres ennemis de la Suede; que le

Roy



1657.

Roy l'avoit envoyé pour dissiper ces intrigues, & pour traiter avec luy une alliance plus étroite, esperant qu'il ne souffriroit pas qu'aucun de ses Sujets violât une amitié confirmée partant de promesses, & à la conservation de la quelle l'une & l'autre nation étoit intéressée. Pour faire entrer le Cham dans ce dessein Lilliencron avoit ordre de luy représenter que rien ne contribuoit tant à unir sincèrement deux souverains que lors que leurs Païs étoient fort éloignés les uns des autres, & qu'entre deux il y avoit quelque puissance avec qui les uns & les autres pouvoient avoir quelque chose à démêler, & que telle étoit la situation de la Suede & de la Tartarie, l'une à l'égard de l'autre, que personne ne pouvoit ignorer que la Suede étoit à une tres grande distance de la Tartarie, & qu'en même tems elle possédoit au deça de la mer Baltique la Livonie, l'Ingrie & la Prusse, qui étoient des Provinces aux confins des Moscovites & des Polonois, avec qui les Tartares avoient de fréquens démêlés. Qu'ainsi les Suedois & les Tartares venant à s'unir tiendroient en bride ces deux Peuples, qui ne pourroient attaquer les uns sans être aussi tôt obligés de se défendre contre les autres; & que pour la même raison ils devoient aussi ménager l'amitié des Cosaques. Enfin Lilliencron étoit chargé bien expressément de travailler sur toutes choses à détacher au moins pour le present les Tartares des intérêts de la Pologne, & de les engager pour preuve de leur amitié à faire incessamment irruption en Moscovie, en leur représentant que le grand pouvoir de cette nation devoit leur être suspect, & quelle aspireroit aussi à opprimer les Polonois & les Cosaques. A quoy le Roy ajoutoit, qu'il demandât le relachement de Ridderhielm, Joachim Engel, Koch, & Jean Ulfsparr qui étoient prisonniers en Tartarie.

Negotiation  
avec  
Chmielinski.

Juin.

§. 27. Lilliencron partit donc de Cracovie pour gagner les frontieres de Hongrie, escorté par quelques cavaliers, & de là traversant la Hongrie, la Transylvanie & la Moldavie, il arriva à Cecherin, où il trouva Chmielinski vivant dans toute la simplicité d'un particulier. Il man-

geoit & couchoit luy & toute sa famille dans la même chambre, où il donnoit audience. Il demanda d'abord à l'Ambassadeur Suedois s'il n'avoit pas d'autres propositions à faire que Welling, ajoutant, que si cela étoit, il n'étoit pas resolu de l'écouter; à quoy Lilliencron répondit qu'il ignoroit quels avoient été les ordres de Welling. Quand la négociation fut commencée Chmielinski refusa de rien entreprendre contre les Moscovites, disant qu'il avoit à les ménager à cause des Turcs & des Tartares, qui meditoient quelque dessein contre les Cosaques, mais il promettoit pourtant de s'employer à la paix de la Suede & de la Moscovie; & dans cette vue, il envoya d'abord un exprès avec des lettres au Czar. Au reste en recompense de ses Services, & du puissant secours qu'il offrit à Charles Gustave, il demandoit pour luy & pour les Cosaques tout ce qu'il y avoit de terres depuis l'Ukraine jusqu'à la Vistule. En même tems il donnoit avis à Lilliencron de n'aller pas pour lors en Tartarie, disant que depuis fort peu de tems le Cham avoit fait mettre en prison les Ambassadeurs de Ragotzki, & du Prince de Valachie, où il les avoit fort mal traités; à quoy il ajoutoit que c'étoit les coutumes du Cham de ne donner audience à personne pendant qu'il étoit en campagne, & d'envoyer dans son Palais tous ceux qui venoient à luy, afin d'attendre là son retour, comme dans une espece de prison; cependant il faisoit esperer de le rendre plus traitable. Antoine Zdanovitz étant revenu dans ce même tems là de l'expédition de Pologne, exaltoit fort la bonté du Roy envers les Cosaques. Il faisoit au contraire de grandes plaintes de Ragotzki disant qu'il l'avoit traité avec mépris, qu'il ne luy avoit donné communication de rien, & qu'il avoit souffert que les Hongrois fissent toute sorte d'insultes aux Cosaques, ce qui irrita fort tout le monde contre ce Prince. Les Cosaques avoient alors deux cents mille hommes sur pied, & trois cents Vaisseaux tous prêts à couvrir la mer noire.

A peine Lilliencron commençoit il à bien esperer de sa négociation, Chmi-

1657.

1657.

17. Jul.



1657. Chmielinski luy ayant déjà offert vingt mille Cosaques tout prêts à servir au gré du Roy contre la Pologne, que les Tartares entrèrent avec fureur dans l'Ukraine, se déclarant ennemis de tous ceux qui l'étoient de Jean Casimir, qu'ils vouloient rétablir dans son Royaume. Une irruption si imprevue ayant mis l'alarme & la confusion par tout, ne permit pas à Lilliencron de continuer sa négociation. En même tems Chmielinski tomba malade de la maladie dont il mourut. Ce Général ayant appris que la retraite précipitée des Cosaques avoit été cause de la défaite du Ragotzki, & ayant fait venir Antoine leur chef, pour luy en faire des reproches, se mit dans une si furieuse colere, qu'ayant perdu tout d'un coup la parole, il étoit tombé dans une apoplexie qui l'emporta en sept jours, ayant ordonné avant sa mort de faire couper la tête à Anthoine, & aux autres chefs qui avoient abandonné Ragotzky.

27. Juil.

Les choses demeurèrent pendant quelque tems dans une si grande confusion en Ukraine, que Lilliencron n'avoit pu avancer sa négociation; mais enfin Wiofski ayant succédé à Chmielinski, ce premier nomma des commissaires pour traiter avec l'Ambassadeur Suedois. Ces Commissaires propofoient un secours reciproque contre quelque ennemi que ce fût, hormis contre les Moscovites, avec qui ils temoignoient avoir juré une paix inviolable. Ils propofoient encore que le Roy les reconnoitroit pour un peuple libre, & defendroit leur liberté contre tous ceux qui entreprendroient de la troubler. D'ailleurs ils prétendoient étendre leurs limites jusqu'à la Prusse, laissant seulement la grande Pologne à l'Electeur de Brandebourg, & déclarant outre cela qu'ils étoient résolus de ne plus souffrir de Roy en Pologne. Comme ces propositions passaient les ordres de Lilliencron, il répondit qu'il en feroit son rapport au Roy. Sur la fin de la négociation Wiofski témoigna qu'il étoit prêt à envoyer un secours de quarante mille hommes au Roy, dès qu'il auroit nouvelle qu'il étoit retourné en Prusse; sur quoy le Roy luy écrivit des lettres toutes pleines de

protestations d'amitié. Mais la face des affaires ayant changé, tout cela devint inutile, & Lilliencron ne jugea pas non plus à propos de passer en Tartarie desespérant d'y rien avancer.

§. 28. Le Roy avoit esperé de se pouvoir soutenir en Pologne avec Ragotzki pourvu que l'Electeur de Brandebourg voulut entrer avec toutes ses forces dans leur parti. Mais l'Electeur voyant de loin la tempête qui s'élevait du côté du Dannemarc, & en même tems les préparatifs du Roy de Hongrie & des Hollandois, jugeoit bien que Charles Gustave alloit avoir de soins plus pressans que ceux de la Pologne, & que les esperances de Ragotzki n'avoient pas un fondement fort solide. Dans cette disposition des choses il n'avoit garde de hasarder ses forces & d'exposer ses Etats pour procurer à autrui des avantages fort incertains, & dont il feroit luy même incommodé le premier en cas que l'entreprise réussit. D'ailleurs ceux d'Autriche & les Polonois n'oublioient ni promesses ni menaces pour le détacher des intérêts de la Suede. On disoit au moins que les Polonois avoient promis pour l'y engager de faire cesser toute hostilité, de ceder Elbing & Marienbourg, avec les Isles qui en dépendent, & de luy donner la Varmie pour gage, en attendant que l'Empereur & le Dannemarc chassassent les Suedois de l'Allemagne. En même tems Sapiaha ayant fait irruption dans la Prusse Ducale ravageoit cruellement toute cette province. Et Lisola qui étoit alors à la Cour de l'Electeur le menaçoit hautement que s'il n'abandonnoit les Suedois on alloit désoler ses provinces. Tout cela joint ensemble fut cause que l'Electeur parut froid aux sollicitations que luy fit le Roy, à l'arrivée de Ragotzki en Pologne, luy disant que c'étoit le tems ou jamais, de pousser à bout l'ennemi, ou de l'obliger à demander la paix. Lors que le Roy se disposoit à se joindre à Ragotzki, il pressa fort l'Electeur de faire la même chose. Ce dernier après avoir long tems balancé, y envoya enfin le Comte de Waldec avec fort peu de troupes, non tant pour agir contre les Polonois que pour reprendre des quartiers dans la haute Pologne jusqu'à ce que l'Electeur vaincu par les reproches & les

1657.

L'Electeur de Brandebourg avoit une mauvaise opinion des affaires de Suede en Pologne.

Janv.

Tt

sol-



sollicitations du Roy ordonna au Comte de Waldec de le suivre. Peu de tems apres ceux d'Austriche se disposant à faire irruption en Pologne. Le Roy pressa encore fortement l'Electeur de se joindre avec luy pour prevenir leurs desseins. Mais ce dernier afin de gagner du tems & d'observer les evenemens, répondit en termes généraux, qu'il étoit juste de s'opposer à ceux d'Austriche, mais qu'il souhaitoit auparavant avoir une entrevue avec le Roy. Cependant les affaires venant à changer de face, & le Roy voyant bien que parmi tant d'ennemis qui luy survenoient tous les jours, il falloit entreprendre quelque chose de décisif, demanda à l'Electeur douze cent chevaux seulement, & quinze cent dragons, pour marcher avec l'armée de Ragotzki, contre ceux d'Austriche, qui étoient déjà entrés sur les frontieres de la Pologne; pendant qu'il demeureroit dans ses propres Etats avec tout le reste de son armée. Mais comme l'Electeur ne vouloit pas sans nécessité, s'attirer la maison d'Austriche, il se defendit de cette proposition sous divers pretextes, jusqu'à ce qu'enfin il commanda Goertski avec un corps de troupes d'élite pour marcher du côté de Poltowski. Mais quand le Roy voulut se servir de ces troupes, Goertski les luy refusa, disant qu'il luy étoit defendu de passer le pont, & qu'il n'étoit venu que pour l'escorter, en cas qu'il voulut joindre l'Electeur, pour s'aboucher avec luy sur le sujet de leurs intérêts communs. En suite le Roy étant arrivé à Strasbourg, apres s'être séparé de Ragotzki, il donna avis de son arrivée à l'Electeur, demandant de s'entretenir avec luy. Mais comme il vit que l'Electeur évitoit cette entrevue, & qu'il avoit même rappelé les troupes qu'il avoit dans l'armée de Suede, sous prétexte que l'alliance ne regardoit que la defense de la Prusse, il résolut de quitter la Pologne, & de marcher du côté du Dannemarc, conseillant à Ragotzki de s'en retourner promptement en Transylvanie, & d'occuper de là autant qu'il pourroit l'ennemi, jusqu'à ce qu'il fût venu à bout des Danois. En même tems le Roy donna avis de son dessein à l'Electeur, aussi bien que du conseil qu'il venoit de donner à Ragotzki, non sans reprocher au premier que

ses lenteurs & ses détours étoient cause de ce desordre; mais de son côté l'Electeur se plaignoit fortement que le Roy l'abandonnoit apres luy avoir attiré un grand nombre d'ennemis, que n'étant pas assez fort pour leur résister, il seroit obligé de prendre une résolution à laquelle il n'auroit jamais pensé sans cela. Ainsi dès que le Roy fut sorti de Pologne, il envoya Dobrzenski à Bromberg, pour demander qu'il luy fût permis de traiter avec les Polonois, par ce que sans cela, il ne voyoit pas de seureté pour luy, ni pour ses Etats. D'abord le Roy commença par encourager l'Electeur, luy representant que ses affaires n'étoient pas si désespérées, & luy faisant esperer toute sorte de secours, & un prompt retour du Dannemarc. Mais comme Dobrzenski pressoit extrêmement Charles Gustave, le priant d'avoir égard à la consternation des sujets de l'Electeur & luy promettant que ce dernier ne feroit rien contre ses intérêts, enfin il declara: *Que si l'Electeur étoit réduit à cette nécessité, & qu'il fût destitué de tout secours d'ailleurs, il le laisseroit traiter avec la Pologne, pourvu qu'il ne se passât rien contre ses intérêts, & au préjudice de leur amitié.*

§. 29. Non obstant cela le Roy envoya le Comte de Slippenbach à Königsberg, pour tenter encore s'il ne pourroit pas retenir l'Electeur dans son parti, le chargeant de ne rien oublier de ce qui pourroit y contribuer, & de luy représenter entre autres choses, „qu'il avoit assez de forces pour défendre son pays, & que „les troupes d'Austriche ne s'avanceroient pas au delà de la Vistule, jusqu'à la Prusse Ducale, qu'ils n'eussent „auparavant ruiné entièrement les „Suedois dans la Pomeranie, & dans „la Prusse Royale. Que même selon „les règles de la guerre, il y avoit beaucoup d'apparence, que les Austri- „chiens ne s'engageroient pas fort „avant dans la Pologne, & qu'ils boroient leurs hostilités sur les frontieres; que dès que l'alliance de „la maison d'Austriche & de la Pologne avoit été publique, l'Ambassadeur de France avoit déclaré, que „c'étoit une infraction à la paix de „Westphalie, & que le Roy son maître „étoit résolu à secourir Charles Gustave au besoin. Que la France feroit

Le Roy tâ-  
che à rete-  
nir l'Ele-  
cteur dans  
son parti.  
13. Juin.



1657. „roit un traité avec la Suede pour de-  
 „fendre les Etats del'Electeur, & que  
 „ce secours ne tarderoit pas, pourvû  
 „qu'il ne se laissât pas gagner par les  
 „mauvais conseils & les artifices de  
 „ceux d'Autriche. Que le Roy avoit  
 „accepté les offres que la France luy  
 „avoit faites là dessus dans l'esperance  
 „que l'Electeur profiteroit d'une  
 „ouverture si favorable pour s'oppo-  
 „ser aux desseins de la maison d'Au-  
 „triche; que pour envoyer ce se-  
 „cours les François attendoient qu'on  
 „agît contre elle en Pologne, en Prus-  
 „se, ou en Allemagne, & que les trou-  
 „pes de France pouvoient aisément  
 „passer par la Westphalie, par Minden  
 „& par la province de Breme, où el-  
 „les seroient soutenues par le Roy qui  
 „seroit au voisinage; & que même si  
 „l'on vouloit s'y prendre vigoureuse-  
 „ment, on pourroit aisément con-  
 „traindre ceux d'Autriche à quitter  
 „la Pologne, en faisant une irruption  
 „sur les terres héréditaires de cette  
 „maison, auquel cas les Anglois entre-  
 „roient dans cette affaire, aussi bien  
 „que les François.

En cas que l'Electeur écoutât ces propositions, & qu'il vint à demander de quelle maniere se feroit le partage de ce qui seroit conquis dans cette guerre, Slippenbach avoit ordre de luy dire: „que pour ne donner d'om-  
 „brage à personne, le Roy ne préten-  
 „doit en Allemagne que le Comté  
 „d'Oldembourg, & peut être celui  
 „de Delmenhorst, & quelque portion  
 „de terre en ce païs là à la bienveillance  
 „du Duché de Breme. Qu'il tireroit  
 „son principal dédommagement du  
 „Dannemarc, & sur tout qu'il s'em-  
 „pareroit de la Norwege & de la pro-  
 „vince de Schonen, & qu'il tâcheroit  
 „de faire tomber le Royaume de Dan-  
 „nemarc entre les mains de celui  
 „qu'il en jugeroit le plus digne; qu'il  
 „travailleroit en même tems à pro-  
 „curer la Silesie à l'Electeur de Saxe &  
 „à celui de Brandebourg, & à accom-  
 „moder ce dernier de quelques païs de  
 „la Westphalie à sa bienveillance. Slip-  
 „penbach avoit ordre de faire ces offres  
 „à l'Electeur, en cas qu'il remarquât  
 „que Lifola donnât à ce dernier l'esper-  
 „rance d'obtenir les provinces de Suede  
 „en Allemagne.

Slippenbach étoit encore chargé  
 de proposer à l'Electeur qu'on pou-

voit tenter un traité avec les Polonois, 1657.  
 à l'exclusion de l'Autriche, à condi-  
 tion que la Prusse Royale seroit don-  
 née à l'Electeur, à la reserve de Dant-  
 zich, qui devoit demeurer aux Polo-  
 nois, & qu'en échange on donneroit  
 au Roy la Pomeranie ulterieure, &  
 quelques terres dans la Lithuanie, ou  
 une certaine somme d'argent, par ce  
 que les Polonois aimoient mieux que  
 la Prusse fût entre les mains de l'Ele-  
 ctur, qu'entre celles du Roy. Slippen-  
 bach voyant que l'Electeur ne se lais-  
 soit pas toucher par des esperances  
 incertaines & éloignées, le pressoit  
 au moins de se tenir dans la neutralité  
 par le traité qu'il feroit avec les Polo-  
 nois. A quoy l'Electeur répondit, que  
 ces derniers luy avoient proposé la  
 neutralité, mais qu'il n'approuvoit  
 point ce parti. Il parloit même de  
 tems en tems de continuer la guerre  
 avec la Pologne, disant qu'il étoit ré-  
 solu de ne point s'expliquer, que le  
 Roy ne fût venu à bout de la guerre  
 de Dannemarc. Cependant le Baron  
 de Schwerin & Somnitz à l'insceu de  
 la plupart des ministres étoient en  
 grande négociation avec les Polonois  
 & la maison d'Autriche. Et l'Electeur  
 pour obliger les uns & les autres à luy  
 accorder ce qu'il demandoit, disoit de  
 tems en tems qu'il s'en alloit en Alle-  
 magne avec son armée, & qu'il cam-  
 peroit entre Landsberg & Custrin, &  
 que joignant ses troupes à celles de  
 Suede il se tiendrait prêt pour agir se-  
 lon l'occasion.

§. 30. Mais il parut bien tôt apres, *L'Electeur  
embrasse la  
neutralité.*  
 que l'Electeur étoit convenu avec les  
 Polonois & la Maison d'Autriche de  
 demeurer dans la neutralité. En effet,  
 lors que le Duc Adolphe Jean repre-  
 sentoît à ceux de Brandebourg, que le  
 Roy avoit laissé assés de troupes en  
 Prusse pour défendre cette province,  
 si on les joignoit à celles d'Electeur,  
 & qu'il étoit prêt de faire cette jon-  
 ction dès qu'il seroit nécessaire, ils ré-  
 pondirent qu'ils n'avoient plus rien  
 à démeler avec la Pologne. Cepen-  
 dant l'Electeur ne laissoit pas d'entre-  
 tenir au moins en apparence quelque  
 espèce d'amitié avec la Suede, & il fit  
 même offrir au Roy par Kleist de s'em-  
 ployer à la paix avec le Dannemarc.  
 Mais le Roy qui tenoit ces offres pour  
 suspectes, disoit, que s'ils joignoient  
 ensemble leurs armes & leurs conseils,



1657. la paix se feroit sous de bien meilleures conditions que par une mediation.

9 Août.

Slippenbach jugeant qu'il n'y avoit point de moyen plus seur pour ramener l'Electeur, que d'engager le Roy à revenir promptement en Prusse, luy écrivoit de tems en tems pour l'y solliciter; mais le Roy ne prenoit nullement plaisir à recevoir des conseils de ses ministres, lors qu'il ne leur en demandoit pas; il vouloit seulement qu'ils lui donnassent avis de tout ce qui se passoit de toutes parts au dehors, afin qu'étant par ce moyen comme au centre des affaires, il pût lui même prendre les mesures & les ordres necessaires. Se voyant donc importuné par les instances de Slippenbach sur son retour, il luy répondit fortement, de sa propre main: „Qu'il y „avoit du danger des deux côtés, mais „qu'il falloit pourvoir au plus pressé. „Que le bon sens ne vouloit pas qu'il „partageât ses troupes, & qu'il n'é- „toit pas si aisé de traîner une armée „tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. „Qu'il n'y avoit rien à faire en Polo- „gne qu'à fatiguer des troupes inuti- „lement. Qu'on ne porteroit pas l'Ele- „cteur à assieger conjointement avec „le Roy, Zamoïscie & d'autres sem- „blables places, ou à chasser les enne- „mis de Cracovie, puis qu'il n'avoit „en vue que de deffendre la Prusse Du- „cale. Que pour cela il y avoit assés „de troupes en Prusse, & qu'on pou- „voit même les renforcer. Que d'ail- „leurs la saison s'avançoit, & que bien „tôt ni luy ni l'ennemi ne pourroient „plus tenir la campagne. Qu'il n'y „avoit point au reste de quartiers d'hi- „ver plus commodes ni plus seurs, que „le Holstein & la Jutland, & qu'il étoit „resolu de ne point abandonner ces „Provinces; à moins qu'on ne l'en „chassât. Que cependant il s'avan- „ceroit au voisinage de la Prusse dès „qu'il auroit réglé ses affaires dans le „Holstein, & fait quelque tentative „avec sa flotte. Qu'il voyoit bien que „ses affaires tourneroient toujours „mal en Prusse, pendant que les mi- „nistres de Brandebourg se persuade- „roient que les progres de la Suede „étoient au préjudice de leur Maître, „& qu'ils prendroient ombrage de „tout ce qu'il feroit. Que pendant „qu'ils demeureroient dans cette „pensée il n'y avoit point de confiance

„à prendre en leur amitié, quoy qu'il „fût tres assuré des bonnes intentions „de l'Electeur. Qu'ils avoient tort „de dire qu'il les avoit abandonnés, & „de prendre ce prétexte pour rompre „avec lui, puis qu'il n'avoit jamais re- „noncé à la guerre de Pologne, ni à „ses prétentions en ce pais. Que mé- „me il n'en seroit jamais parti si ces mi- „nistres eussent voulu suivre ses con- „seils, & se joindre avec luy pour y re- „tenir Ragotzki, & pousser à bout les „Polonois. Que ses mesures ayant „été rompuës par leurs tergiversa- „tions, il avoit été contraint de con- „seiller à Ragotzki de se retirer prom- „tement, parce qu'il étoit luy même „obligé de prendre d'autres mesures, „ne pouvant combattre tant d'enne- „mis à la fois. Que les mêmes mi- „nistres de Brandebourg n'avoient „désiré de le retenir en Pologne, qu' „afin de faire leur paix d'une maniere „plus avantageuse avec les Polonois, „& que puis que par le refus qu'ils „avoient fait de luy donner du secours „il avoit perdu tant de belles occa- „sions, & qu'il n'y avoit pas lieu d'es- „perer qu'ils changeroient de con- „duite, la guerre de Pologne n'étoit „pas ce qui pressoit le plus, dans cette „conjoncture, où il avoit d'autres en- „nemis sur les bras; qu'au fonds tout „ce qui luy pouvoit arriver de pis, au „cas que l'Electeur voulût absolu- „ment changer de parti, c'étoit de „perdre la Prusse, mais qu'aussi il espe- „roit mettre bien tôt ses affaires en tel „état que personne ne l'attaqueroit „impunément, & que sa haine & son „amitié ne seroient pas indifferentes, „& que puis qu'il falloit si peu conter „sur l'amitié des autres, il pourvoi- „roit tout seul à ses propres intérêts. „Qu'il soupçonnoit bien, que quand „les Polonois apprendroient son re- „tour en Pomeranie, & qu'il se feroit „heureusement tiré de la guerre de „Dannemark, ils travailleroient à „quelque prix que ce soit à détacher „l'Electeur des intérêts de la Suede, „& qu'ils luy accorderoient tout ce „qu'il demanderoit. Que si alors on „pouvoit faire la paix avec la Pologne, „à la bonne heure; mais qu'il falloit „bien se donner garde de leur décou- „vrir par avance les conditions sous „lesquelles on vouloit traiter, parce „que ce seroit s'abandonner à leur di- „scre-

1657.

1657.

Il tra-  
avec  
Enne-  
du Ro-



1657. „scretion, & qu'ils pouvoient assés  
 „connoître qu'elles étoient les pré-  
 „tentions de la Suede. Qu'au reste si  
 „l'Electeur vouloit agir de bonne foy,  
 „& suivre ses conseils, il ne seroit pas  
 „difficile de chasser les troupes d'Au-  
 „striche de Cracovie; mais qu'il pre-  
 „voyoit bien que tout le monde s'op-  
 „poseroit à ce dessein. Qu'il y avoit  
 „assés de troupes en Prusse pour in-  
 „quieter toute la Pologne, & que si  
 „l'on ne prenoit aucune bonne resolu-  
 „tion, ce n'étoit pas sa faute; qu'ainsi  
 „connoissant par quels motifs on agis-  
 „soit, & combien peu il y avoit de  
 „fonds à faire sur l'amitié de ceux de  
 „Brandebourg, il n'étoit pas de la pru-  
 „dence de retarder ses progrès au  
 „Dannemark, à leur considération.  
 „Que pour eux ils pouvoient toujours  
 „faire leur paix, pendant qu'il demeu-  
 „reroit sans secours au milieu de ses  
 „ennemis, au lieu que s'ils vouloient  
 „demeurer unis de bonne foy, il ne  
 „leur pouvoit rien arriver, à quoy il  
 „n'y eût bon remede. Mais que  
 „l'Electeur voulût se rendre maître  
 „de la fortune de la Suede, & la te-  
 „nir en balance, selon qu'il voudroit  
 „donner du secours, ou en refuser,  
 „c'est ce qu'il ne pouvoit supporter, &  
 „qu'il esperoit en avoir un jour sa re-  
 „vanche. Qu'enfin il ne pouvoit pas  
 „pour le present partager ses forces,  
 „& qu'il falloit entièrement abbatre  
 „l'un de ses ennemis. Ainsi le Roy or-  
 „donna à Slippenbach d'engager l'Ele-  
 „cteur à embrasser promptement la Neu-  
 „tralité, & à l'étendre autant qu'il pour-  
 „roit, jusqu'à ce qu'il pût voir quel  
 „tour prendroient les affaires, par ce  
 „que si l'Electeur demeurait neutre,  
 „jusqu'à la fin de la guerre, on pour-  
 „roit confirmer ou changer les traités  
 „avec luy, selon que le demanderoit la  
 „paix qui se traiteroit avec la Pologne;  
 „que si l'Electeur séduit par ses mini-  
 „stres, & attiré par l'esperance de la Po-  
 „meranie citerieure, prenoit quelque  
 „résolution préjudiciable à la Suede, il  
 „falloit le souffrir, mais qu'il ne croyoit  
 „pas que cette conduite pût lui tourner  
 „à profit.

*Il traité  
 avec les  
 Ennemis  
 du Roy.*

§. 31. Mais les Polonois ni ceux  
 d'Autriche ne voulant pas souffrir que  
 l'Electeur demeurât neutre, emplo-  
 yoiient & promesses & menaces, pour  
 luy faire prendre parti. Ils luy repre-  
 sentoient que le Roy de Suede ne se-

roit pas moins offensé de la neutrali-  
 té, que d'une rupture formelle, & que  
 d'ailleurs il n'avoit à esperer de secours  
 contre la Suede qu'en s'unissant plus  
 étroitement avec ses ennemis. Ce qui  
 ébranloit le plus l'Electeur, c'est que C.  
 Gust. ne pouvant engager les Danois  
 au combat, il étoit à craindre que cette  
 guerre ne durât fort long tems. Outre  
 qu'on dit, que ce Roy à la requisition  
 du Senat se preparoit à faire un voya-  
 ge en Suede, ce qui prolongeoit en-  
 core l'esperance de son retour en Prus-  
 se. D'ailleurs les affaires du Roy sem-  
 bloient menacer ruïne, parce que les  
 François & les Anglois ne luy don-  
 noient aucun secours, & que les Hol-  
 landois meditoient quelques mau-  
 vais desseins contre luy. L'Electeur  
 d'autre côté avoit à combattre les  
 plaintes que luy faisoient les Etats  
 de ces Provinces de se voir chargées  
 d'Impôts, & menacées d'une ruïne  
 prochaine. Sur tout il avoit à cœur  
 de se rendre Souverain de la Prusse,  
 jugeant que c'étoit de là que dépen-  
 doit sa seureté. En effet pendant tout  
 le tems que cette Province dépendoit  
 de la Pologne, il falloit nécessairement  
 qu'il entrât dans tous les intérêts, aussi  
 bien que dans tous les mouvemens de  
 ce Royaume, & cela sans aucun avan-  
 tage, par ce que tous les secours qu'il  
 donnoit aux Polonois étoient regar-  
 dés comme une chose d'obligation, ce  
 qu'il avoit peu connoître par expe-  
 rience dans cette funeste guerre. Et  
 il craignoit que dans la suite il ne fût  
 plus sujet que jamais, aux mêmes in-  
 conveniens, parce que Jean Casimir  
 étant mort il ne manqueroit pas de  
 survenir des différens sur la succession,  
 les Moscovites & la maison d'Autri-  
 che tâchant chacun de son côté à s'em-  
 parer de la couronne. Il consideroit  
 de plus que quand la paix seroit faite il  
 ne pouvoit pas s'asseurer que les Po-  
 lonois ne luy otassent un jour cette  
 Province, sous le prétexte de l'admini-  
 stration de la justice, & en haine de  
 la Religion Protestante, ou même  
 pour se vanger de ce qu'il avoit em-  
 brassé les intérêts de la Suede dans cet-  
 te guerre.

Lisola Envoyé de l'Empereur ne  
 cessoit aussi de tenter l'Electeur par  
 l'esperance de la Pomeranie citerieure,  
 luy disant, que de l'humour dont étoi-  
 ent les Suedois, l'Allemagne ne jouiroit



1657.

*jamais d'un repos solide, pendant qu'ils seroient maîtres de la Pomeranie, & que d'ailleurs les François ne perdroient jamais l'envie d'inquieter l'Allemagne, pendant qu'elle auroit derrière elle des gens toujours prêts à luy donner de l'occupation; que s'il vouloit se joindre avec les Polonois & l'Autriche, il auroit la plus belle occasion du monde d'en-vahir cette Province, pendant que la Suede a-voit tant d'ennemis sur les bras. Que par cette diversion on don-neroît moyen aux Danois de se joindre aux Ducs de Lunebourg, & aux Evê-ques de Westphalie, qui commençoient de-puis long tems à s'inquieter du voisinage des Suedois; qu'au reste cette entreprise étoit facile à exécuter, les places de la Pomeranie étant mal pour-vues, & plu-sieurs de ses habitans ne demandant pas mieux que de changer de maître. Et en même tems il luy representoit, que s'il ne se détachoit des intérêts de la Suede, il luy seroit impossible de resi-ster à tant d'ennemis que sa querelle luy attiroit.*

Gosiewski agissoit de son côté dans la même vue; il disoit à l'Electeur qu'il falloit porter les Suedois à renoncer à la Prusse, avant que la mai-son d'Autriche traitât avec les Polo-nois; par ce que comme ces derniers vouloient bien alors faire la paix sous cette condition, ils ne seroient plus du même sentiment, quand cette al-liance seroit conclüe. A quoy il ajoû-toit que si les Suedois fermoient l'o-reille à cette proposition, il devoit prendre garde de n'être pas envelop-pé dans leur ruine. D'ailleurs l'Ele-cteur étoit irrité du ravage qu'il sem-bloit que les Suedois n'eussent fait en passant par ses Provinces, que pour empêcher que ses troupes n'y pussent subsister; joint à cela que l'amitié que le Roy de France avoit faite avec le Duc de Neubourg ne facilitoit pas peu les desseins des ennemis de la Suede. Au reste on ne peut s'empêcher de rapporter icy un trait de l'avarice du Baron de Lisola, qui apres avoir de-meuré pendant quelques mois à Kö-nigsberg logé & nourri dans le châ-teau, fut assés peu genereux pour ne donner en se retirant que dix écus aux officiers qui l'avoient servi.

La veuve du Prince d'Orange belle mere de l'Electeur, s'employa aussi dans cette affaire. L'Ambassadeur

d'Espagne qui étoit à la Haye n'epar-gnoit ni flateries ni presens pour en-gager cette Princeesse à agir auprès de l'Electeur son gendre pour le détacher de la Suede. Elle balança long tems cette affaire, consultant entre autres là dessus Hornbeek son Predicateur, qui répondit que l'Electeur le pouvoit faire si la nécessité de ses affaires le re-querroit ainsi, & si le Roy de Suede l'a-bandoñoit le premier. Ainsi l'Electeur gagné par ces raisons, & par beaucoup d'autres, traita avec les Polonois à Welau le dixneuvieme Septembre, & 19. Sept. ce traité fut confirmé par serment, en-tre ces deux Princes à Bromberg, en pleine campagne, lors que l'Electeur passoit par là pour s'en retourner en Allemagne. On regarda comme un grand bonheur, que ce Prince se fût re-tiré sain & sauf de Bromberg, parce que le bruit couroit que les Polonois avoi-ent resolu de se saisir de luy, & de tail-ler ses troupes en pieces, à moins qu'il ne promît de les employer désormais au service de la Pologne. Ce traité é-tant fait avec les Polonois, la raison de-mandoit que l'Electeur en fit de même avec le Roy de Hongrie & le Danemark.

§. 32. Cependant il y avoit tou-jours quelque sorte d'intelligence <sup>L'amitié entre le Roy & luy se rompt peu à peu.</sup> entre le Roy & l'Electeur, sur tout avant que le premier eût avis de ce traité. Même le Roy avoit ordonné à Wolfsberg, de témoigner de sa part à l'Electeur qu'il ne trouvoit point du tout mauvais qu'il embrassât la neutralité, & qu'il aimoit mieux le voir dans cet état, que de voir rava-ger ses pais. A quoy Wolfsberg ajoû-toit que le Roy avoit assés appris par experience qu'il ne devoit pas tou-jours compter sur le secours de l'Ele-cteur, & qu'il étoit de l'intérêt de l'un & de l'autre qu'il demeurât en repos, pendant qu'il suivroit les conseils des Ministres qui étoient alors en fa-veur; & que c'étoit eux qui étoient cause de ce qu'en dernier lieu la Sue-de n'avoit peu faire la paix, avec la Pologne, & le Dannemarc, sous des conditions fort avantageuses. Ces Ministres avoient alors d'autant moins d'égard pour le Roy, que la disette d'argent où il se trouvoit ne le leur rendoit pas fort redoutable. Le Roy écrivit en même tems luy même à l'Electeur, pour luy témoi-gner qu'il ne trouvoit point mauvais qu'il



1657. qu'il acceptât la neutralité, & qu'il n'en seroit pas moins disposé à luy rendre toute sorte de bons offices, attendant la même chose de sa part. Et depuis étant averti par son frere que l'Electeur avoit tout à fait embrassé le parti des Polonois, il luy ordonna de n'en faire paroître aucun chagrin, & de se tenir seulement sur ses gardes, de peur de surprise.

14. 08. En même tems l'Electeur envoya à ce Prince Christian Albert, Comte de Dona pour s'informer sous quelles conditions il vouloit traiter avec la Pologne, & ce qu'il demandoit en échange de la Prusse. Mais le Roy trouva cette demande tout à fait déraisonnable, disant qu'il étoit encore en question, s'il voudroit accepter quelque chose pour cette Province, & qu'il étoit mal honnête aux Polonois de luy faire aucune demande avant que l'on sceût ce qu'ils vouloient offrir. C'est pourquoy Charles Gustave ordonna à Adolfe Jean de ne point s'expliquer là dessus, & de renvoyer tout au traité de paix. Le Roy souhaitoit aussi que son frere se defendît d'accepter la mediation de l'Electeur, se contentant de dire en général, qu'il étoit bien intentionné pour la paix, pourvu que de leur côté les Polonois voulussent agir de bonne foy. Et en même tems le Roy écrivit amiablement à l'Electeur, tant sur le sujet de la paix que sur l'élection prochaine de l'Empereur, & luy envoya même le Comte de Slippenbach. Ce Comte rapporta à son retour que la cour de Brandebourg meditoit quelque mauvais dessein, & quelle n'offroit du secours que sous des conditions tout à fait déraisonnables, qu'on s'y plaignoit que l'Electeur avoit été abandonné du Roy, & que c'étoit ce qui avoit obligé le premier à mettre ses intérêts en seureté; par un traité particulier. Quelque tems apres l'Electeur écrivit luy même au Roy, des lettres où il representoit, qu'il avoit été contraint de traiter avec les Polonois, par ce que ses Etats étoient exposés au pillage de toutes parts. Que comme les Polonois n'avoient voulu traiter avec luy, qu'à condition qu'il fermeroit aux Suedois le Port de Pillau, & le passage de la Prusse & de la Pomeranie, le Roy eût à renoncer

à ce port, & au passage de ces Provinces là; que ses pais se trouvant cruellement ravagés de côté & d'autre par le passage des troupes à qui l'on n'avoit jamais pû faire observer la discipline prescrite par les Loix de l'Empire, il esperoit que le Roy n'imputerait cela qu'à une nécessité entierement inévitable. Ensuite l'Electeur s'étendoit fort au long sur les services qu'il avoit rendus au Roy, & sur le secours qu'il luy avoit fourni pour defendre ses Provinces; ajoutant à cela que pendant tout l'hiver il avoit fait mille instances pour la paix, prevoyant bien la tempête qui venoit d'éclater, mais que le Roy plein de confiance en Ragotzki, & aux Cosaques, l'avoit toujours refusée. Qu'ensuite de nouveaux troubles ayant obligé le Roy à quitter la guerre de Pologne, & à passer avec toute son armée dans un autre pais, même sans le consulter, il n'avoit point eu d'autre parti à prendre dans un danger si pressant, que de s'accommoder à quelque condition que ce fût, avec la Pologne, & que le Roy luy même luy en avoit inspiré la pensée. Que cependant il avoit différé jusqu'à ce qu'il eût appris que les Danois se conduisoient avec tant de prudence, qu'il étoit impossible de les engager au combat, & que le Senat de Suede pressoit le Roy avec tant d'instance, de revenir dans son Royaume, qu'il n'y avoit plus lieu d'esperer son retour en Pologne. Que depuis que Cracovie avoit été reprise, ses sujets n'avoient cessé de le solliciter à se détacher de la Suede, parce qu'alors toute l'armée ennemie marchoit vers la Prusse, & que Czarneski inondoit la Marche, & la Pomeranie d'un côté, & Gosiowski la Prusse de l'autre. Joint à cela qu'ils le croyoient entierement dégagé, par le départ du Roy. Il ajoutoit à cela des plaintes de ce que Slippenbach en proposant l'échange de la Prusse Royale, avec la Pomeranie Ulterieure & Minden, luy avoit donné lieu de croire que les Suedois ne pourroient souffrir qu'il possédât aucune terre qui fût à la bienfiance de la Suede.

Le Roy trouva fort mauvais que l'Electeur rejettât sur luy la faute de



1657.

de tout ce qui étoit arrivé. D'ailleurs il étoit fort irrité de ce qu'on avoit accordé aux Polonois le passage dans les Provinces de la Suede, ce qui étoit contraire aux Loix de l'Empire & à la Paix publique. Il disoit que si ses troupes y avoient passé une fois ou deux ç'avoit été pour marcher contre un étranger, & conformément à la Paix de Westphalie, & qu'on n'avoit pas deu accorder le même privilege aux Polonois qui n'étoient pas membres de l'Empire. Le Roy écrivit donc en termes tres forts à l'Electeur, & voici la substance de sa lettre. *Que les services qu'il avoit rendus à la Suede n'étoient pas d'assés grande importance pour les reprocher, puis qu'il y avoit été obligé par un traité, & qu'il n'eût pas été exempt de blâme s'il ne l'avoit pas fait, qu'il n'en avoit pas reçu de moindres de la Suede, pour ne pas dire qu'il en avoit reçu de plus grands. Que même au lieu du fruit que le Roy croyoit tirer de ce secours mutuel, il en avoit souffert un dommage tres considerable, parce que les troupes de l'Electeur ne l'ayant pas secondé, une bonne partie de son armée avoit essuyé la cruauté des Tartares, ou avoit été fait prisonniere. Que l'Electeur s'étoit rendu suspect à plusieurs égards; que le traité qui avoit été conclu à Königsberg l'année précédente avoit à peine pu être observé quelques mois; par ce qu'en traitant pour la jonction d'armes l'Electeur avoit demandé l'éclaircissement des articles qui regardoient la souveraineté de Prusse, dans la vue de se relever de la dépendance de la Suede, & qu'alors même les negotiations de George Maydel, & de Gosiowski de la part de Jean Casimir auprès de l'Electeur, n'avoient pas donné peu de soupçon de sa bonne foy: qu'après la conclusion du traité le Roy n'avoit tiré aucun service de l'Electeur qu'à la bataille de VVarsovie, après laquelle il auroit peu conduire la guerre de telle maniere qu'on auroit eu lieu en esperer bonne issue; mais qu'à la persuasion de l'Electeur il étoit revenu en Prusse, dans l'esperance que la Cavallerie de Brandebourg garderoit les frontieres de cette Province, & qu'on employeroit l'infanterie à assieger VVeixelmunde, quoy qu'il eût jugé plus à propos d'établir le siege de la guerre en Podlachie, & autour de Brestre; que cependant la cavallerie avoit été battuë par*

6. Dec.

les Tartares, & que l'infanterie n'avoit point été commandée pour le siege de VVeixelmunde; que quand Gosiowski eut été battu par Steenboc, le Roy avoit demandé quelques troupes pour tenir en bride Czarneski, mais que l'Electeur s'en étoit toujours excusé sur la saison, & sur ce que Gosiowski menaçoit ses frontieres, mais qu'il avoit bien paru, que l'Electeur étoit d'intelligence avec ce dernier, puis que d'un côté il n'en voyoit pas de secours au Roy, qui desiroit avec passion de poursuivre l'ennemi, & que de l'autre l'Electeur demouroit sans rien faire. Qu'ensuite l'Electeur avoit demandé la souveraineté de Prusse, comme si elle luy eût été due, sans doute afin de rendre nuls les traités précédens par de nouvelles demandes; que cependant il l'avoit accordée, mais sous condition d'une alliance perpetuelle. Que cependant peu de tems après l'Electeur étoit entré en negotiation avec l'Evêque de VVarmie & avec Gosiowski, & avoit conclu avec eux une suspension d'armes sans nécessité, puis qu'il y avoit suffisamment de troupes pour le défendre; que depuis l'Electeur avoit toujours entretenu des commerces secrets avec les ennemis jusqu'à ce que les choses fussent arrivées au point où on les voyoit; que quand Ragotzki fut arrivé, l'Electeur après bien des sollicitations avoit enfin joint quelques troupes avec celles du Roy sous le commandement du Comte de VValdec, qui néanmoins avoit moins reçu ordre de suivre l'armée de Suede, que de prendre des quartiers dans la grande Pologne; que dans ce tems là le Roy avoit jugé à propos que le Comte de VValdec conjointement avec les troupes de Suede entreprît quelque chose dans la grande Pologne, parce qu'il y avoit esperance de remporter quelque avantage considerable, & que pour cela il avoit prié l'Electeur de prêter ses troupes, mais qu'il avoit attendu inutilement sa réponse pendant un mois entier; qu'en suite comme on apprenoit que les troupes d'Autriche arrivoient, le Roy n'avoit demandé à l'Electeur que douze cent chevaux & mille dragons pour aller au devant de l'ennemy avec Ragotzki. Mais que l'Electeur avoit traîné la chose en longueur, sous le prétexte de procurer la paix avec la Pologne, donnant l'esperance d'une entrevue, comme s'il y eût eu quelque chose d'important sur le tapis, mais dans le fonds afin de gagner du tems; que

1657.



1657. que sur l'espérance de cette entrevue, le Roy avoit engagé Ragotzki & les Cosaques, d'ailleurs tous pleins de l'envie de retourner chés eux, à marcher du côté de Warsovie, ordonnant à Steenboc de ne se point separer d'eux jusqu'à ce qu'on receut des nouvelles de l'Electeur. Mais qu'au lieu de ce secours tant demandé, on avoit appris que l'Electeur avoit prolongé la trêve avec Gosiowski, jusqu'au milieu de l'été, & qu'il avoit permis aux ennemis le passage du Niemen, sans quoy le Roy qui étoit alors à Brestie auroit pu couper les ennemis & les battre; que même si l'Electeur eût voulu agir en bon Confederé le Roy n'auroit pas quitté la Pologne, laissant à Wrangel la conduite de la guerre de Dannemarc, & que par ce moyen, il auroit retenu Ragotzki; mais qu'il avoit bien paru par les excuses & les subterfuges de l'Electeur, que l'union avec Ragotzki ne l'accommodoit pas, outre cela Goertski qui étoit venu avec une poignée de gens pour escorter le Roy avoit déclaré que l'Electeur ne vouloit pas partager ses troupes; & ce dernier évitant toujours de s'aboucher avec le Roy il avoit été aisé de juger qu'il n'y avoit rien à esperer de ce côté là. Que cette incertitude ayant fait demeurer Ragotzki dans la basse Pologne, l'avoit jetté dans le malheur dont il se trouvoit accablé; que tout cela avoit obligé le Roy à prendre le parti de rassembler toutes ses forces contre un seul ennemi, quoy que l'Electeur eût souhaité de le retenir en Prusse afin de faire ses conditions meilleures avec les Polonois; que néanmoins avant que de se retirer le Roy avoit fait offrir à l'Electeur par Avingour & par Slippenbach de demeurer encore en Prusse pourvu qu'il voulût agir avec vigueur contre l'ennemi, mais que n'ayant point reçu de réponse, il avoit pris le parti que requeroient ses affaires; que cependant le Roy avoit laissé assés de troupes pour défendre la Prusse, si l'Electeur eût voulu s'y prendre de bonne sorte; que quand le Roy fut parti de Prusse l'Electeur avoit demandé au Duc Adolfe Jean de joindre leurs troupes ensemble contre Gosiowski, ce que le Duc ayant accordé on luy avoit répondu que cela n'étoit plus nécessaire; qu'ensuite Adolfe Jean ayant proposé cette même jonction, l'Electeur l'avoit refusée; que le Roy étant à Bromberg, Dobzenski étoit venu de la part de l'Electeur pour luy représenter que les mouvemens des Da-

nois & de ceux d'Austriche ne luy permettoient pas de différer d'avantage de traiter avec les Polonois; demandant avec instance que le Roy ne le trouvât pas mauvais; que le Roy ayant tenté inutilement d'encourager l'Electeur, il s'étoit enfin rendu aux instantes prières de Dobzenski, sur les protestations qu'il faisoit que l'Electeur n'entreprendroit rien à son préjudice; que depuis il avoit envoyé Slippenbach pour permettre à l'Electeur d'embrasser la neutralité, pourvu qu'il s'en tint exactement là sans rien faire au préjudice de la Suede, & qu'alors l'Electeur avoit promis de tirer en longueur le traité avec la Pologne, & l'Austriche, jusqu'à ce que le Roy eût terminé la guerre de Dannemarc; qu'ainsi l'Electeur ne pouvoit pas se plaindre qu'il eût été abandonné du Roy, qui avoit laissé assés de troupes pour le défendre, mais qu'au contraire il avoit traité avec les ennemis communs, sans y être obligé par aucune nécessité; & sans avoir auparavant demandé aucun secours; que cependant le Roy aimoit mieux imputer cela aux méchans conseils que l'Electeur avoit reçus, qu'à luy même. Le Roy ajoûtoit à cela des exhortations à l'Electeur de ne pas oublier l'intérêt de la religion, non plus que les règles de l'amitié, & de demeurer pour cela dans une exacte neutralité, & qu'au reste il étoit tout disposé à la paix, si les Polonois vouloient agir de bonne foy, mais qu'il n'y avoit point d'apparence de parler des conditions avant que d'avoir achevé les preliminaires. Au milieu de ces plaintes reciproques, on ne laissoit pas de vivre de part & d'autre dans quelque espece d'amitié, & l'Electeur asseuroit, que pour le fond des choses, il ne se passeroit rien de préjudiciable au Roy; mais qu'il falloit que pour le present il s'accommodât au tems, & qu'on étoit quelque fois obligé de répandre certains bruits pour contenter les gens. Cette année là, il ne se commit en effet aucune hostilité, si non que le Roy faisoit de grandes plaintes de ce qu'on avoit arrêté à Pillau un vaisseau chargé de munitions de guerre, qu'il destinoit pour Elbing.

§. 33. Il n'est pas surprenant que la Pologne contant sur l'appui de l'Austriche, du Dannemarc & du Brandebourg, ne voulut plus entendre parler de paix. En effet la principale vue de ceux d'Austriche en s'alliant avec

Les Polonois ne veulent pas entendre la paix.



1657. les Polonois, étoit de les engager à continuer cette guerre, afin de ruiner entièrement les forces de la Suede. Le Roy qui n'ignoroit pas ce dessein, & qui voyoit d'ailleurs que les Polonois ne rejettoient la paix que par l'instigation de l'Autriche, avoit fait tous ses efforts pour engager Ragotzki & les Cosaques à les pousser à bout, pendant qu'il s'appliqueroit à la conservation de la Suede, & des provinces qu'il avoit en Allemagne. La verité est qu'il eût fort désiré de se voir déchargé de la guerre de Pologne, parce qu'il ne voyoit pas les moyens de la continuer sans s'incommoder beaucoup. Il est vray, que Slippenbach luy insinuoit toujours de terminer d'une maniere ou d'autre la guerre de Dannemarc, afin de pousser à bout les Polonois & les Moscovites; mais le Roy n'entroit point dans ce sentiment, par ce que la guerre de Pologne & de Moscovite étoit incomparablement plus difficile pour la Suede que celle de Dannemarc, & qu'il prévoyoit bien qu'en continuant la premiere, il ne feroit que consumer inutilement les forces de son Royaume, contre des peuples que plusieurs combats ne feroient pas capables d'abbattre. Outre que les troupes etrangeres étoient extremement rebutées de la guerre de Pologne. Au lieu qui si une fois on faisoit la paix avec les Polonois, les Moscovites cesseroient en même tems d'inquieter la Suede, l'état de leurs affaires ne leur permettant pas d'avoir en même tems la guerre avec la Suede & la Pologne. Auquel cas il ne feroit pas difficile d'amener les Danois à une paix avantageuse à la Suede. Le Roy desiroit d'autant plus de faire la paix avec la Pologne, que la guerre de Dannemarc avoit commencé d'une maniere fort heureuse, & il ne croyoit pas que cette guerre empêchât le Polonois d'écouter des propositions de paix, puis qu'ils n'en tiroient pas un fort grand soulagement. Ainsi il ordonna à Adolfe Jean son frere d'insinuer à Avaugour qu'il agit comme de luy même aupres des Polonois & de l'Electeur pour amener les choses à un point d'accommodement, mais à l'exclusion de l'Autriche & du Dannemarc. Surquoy le Roy representoit qu'il n'étoit pas difficile de jeter des semences de discorde en-

tre les Polonois & la maison d'Autriche, en faisant resouvenir les premiers des soupçons qu'ils avoient eu autre fois contre cette Maison, & en leur mettant devant les yeux les conditions honteuses, sous lesquelles ils venoient de traiter avec elle, & qui n'alloient pas à moins qu'a les assujettir pour jamais. Au reste il témoignoit, que quand on en viendrait au traité, il ne se montreroit pas difficile sur les conditions, qui devoient être de ceder la Prusse Royale à l'Electeur, lequel en échange donneroit la Pomeranie Ulterieure, ou s'il l'aimoit mieux ces places le long du Niemen, sçavoir Schalavonien, Tilsit, Ragnitz, & de plus l'evesché de Minden; que les Polonois luy cederoient toute la Livonie, le pais de Courlande, la Samogitie, & qu'on donneroit le pais de Minden, en échange au Duc de Courlande.

Le Roy en se retirant de Pologne y avoit laissé Benoist Oxenstiern & Slippenbach avec plein pouvoir de négocier la paix, content d'abandonner la Prusse, pourvu qu'on luy donnât satisfaction d'ailleurs. Mais il y eut des gens mal intentionnés, qui aigrissant l'esprit des Polonois, empêcherent cette négociation. Et même ces derniers donnerent une réponse si déraisonnable à de Lombres qui leur faisoit des propositions de paix, qu'il ne voulut pas s'en charger, de peur d'aigrir les esprits, & esperant d'ailleurs de rendre les Polonois plus traitables par le moyen de la Reyne; Depuis, comme on apprit qu'il étoit survenu quelque démêlé entre les Impériaux, & les Polonois, on esperoit que ces derniers se porteroient aisément à faire un traité à part avec la Suede, pour secoüer le joug dont la maison d'Autriche les menaçoit; le Roy jugeant qu'il falloit profiter de cette occasion, donna pouvoir à Slippenbach, & à Gyldenclo de faire avec les Polonois un traité ou secret, ou public, selon que les conjonctures pourroient le demander. Mais les Polonois différant de s'expliquer là dessus, & demandant par avance que Thoren & Haupt fussent mis en sequestre, afin de rendre libre la navigation de la Vistule, le Roy envoya Akakia Secrétaire François à de Lombres, pour sçavoir de luy ce qu'il falloit attendre de cette



1657. cette négociation, & pour déclarer, que pour faciliter la paix il étoit prêt à ceder la Prusse, pourvu qu'on le dédommageât d'ailleurs. Akakia étant de retour, rapporta que la Reyne luy avoit témoigné que les Polonois étoient disposés à la paix, pourvu que la Maison d'Autriche, & leurs autres Alliés y fussent compris. Il insinuoit néanmoins que les Polonois pourroient bien traiter séparément de la maison d'Autriche, mais qu'ils desiroient recouvrer Thoren & Haupt, consentant de laisser le reste de la Prusse au Roy, sous certaines conditions; & pour le lieu des conférences, ils proposoient Francfort sur l'Oder. Le Roy ayant reçu cette déclaration renvoya Akakia en Pologne, avec offre d'envoyer des Ambassadeurs en Prusse, & de donner des sauf-conduits pour tous les Alliés des Polonois, mais en sorte pourtant, qu'ils se contenteroient d'y être en qualité d'*assistens*, sans y *intervenir*, comme parties principales; c'est pour cela, que dans les sauf-conduits, on n'avoit mis que les termes de *venir*, & de *sejourner*, & point celuy de *traiter*. D'ailleurs le Roy souhaitoit que le Roy de France fit seul l'office de Mediateur, ne prétendant pas outre cela conclure, ni en Prusse, ni ailleurs, un traité general. Il est vrai qu'Akakia jugeoit qu'il y auroit de la difficulté à cela, par ce que la maison d'Autriche vouloit entrer dans ce traité, & que les Polonois prétendoient que le Roy fit la paix avec tous leurs Alliés. Mais comme la Maison d'Autriche ne demandoit autre chose, que d'être comprise dans la paix, le Roy déclara qu'il consentiroit volontiers que ceux qui s'étoient ligués contre luy avec les Polonois fussent compris dans le traité, en ce qui regardoit seulement la guerre de Pologne, & non comme parties principales, & qu'ils ne pourroient se mêler d'aucune autre affaire que le Roy pourroit avoir d'ailleurs, soit avec eux, soit avec la Pologne, & il offroit de leur donner des passeports sur ce pied là. Il ne vouloit pas non plus que le traité se fit ailleurs qu'en Prusse, & ce qui l'obligeoit à refuser de le rendre *general* c'est qu'il voyoit bien que les Polonois ne travailloient à cela, que pour faire une paix onereuse à la Suede, & pour la brider de tous côtés par

un traité de garentie que les Alliés feroient entre eux. Mais le Roy au contraire tâchoit d'éluder ces propositions, afin que ceux qui ne seroient pas compris dans la paix fussent obligés à payer les frais de la guerre. D'ailleurs comme la guerre de Dannemarc avoit une origine bien différente de celle de la guerre de Pologne, il estimoit que cette affaire demandoit absolument une discussion à part.

Pour les Imperiaux, non seulement il n'avoit pas de repugnance à les faire entrer dans les traités, sous les conditions qu'il avoit dit; mais il croyoit même que personne ne pourroit plus contribuer qu'eux, à le maintenir dans la possession de la Prusse. Car il avoit appris par Akakia, que les Polonois & ceux d'Autriche n'étoient pas bien d'accord, ceux la commençant à craindre, & même à experimenter les artifices ordinaires à ceux cy, & que ceux d'Autriche étoient sur le point de se joindre aux Moscovites, & aux Cosaques, afin de subjuguier la Pologne; en cas que les Polonois vinssent à se détacher d'eux. D'ailleurs le Roy consideroit que si les Polonois refusoient d'entendre à la paix, il ne luy seroit pas difficile de la faire avec la Moscovie; par le moyen de la maison d'Autriche. C'est pourquoy il donna ordre à Slippenbach de rechercher l'amitié de cette maison, par ce qu'il jugeoit bien, que si une fois il n'avoit plus sur les bras la maison d'Autriche & la Moscovie, il viendrait aisément à bout des Polonois, & du Dannemarc. Il étoit d'autant plus aisé de lier amitié avec ceux d'Autriche, qu'il n'avoit rien à démêler avec eux, & que tout ce qu'il pouvoit en exiger, c'est qu'ils cessassent d'exercer aucune hostilité contre luy. En effet le Roy ne prétendoit à aucune des terres de l'Autriche; Il n'avoit pas non plus dessein de rien acquerir de nouveau en Allemagne, ou d'y faire la guerre, sachant bien, qu'elle ne feroit que consumer inutilement ses forces, & qu'il ne pourroit ajouter de ce côté là le moindre village à ses Domaines, sans donner beaucoup d'ombrage, & sans s'attirer des envieux: au lieu qu'il ne luy étoit pas fort difficile de conserver ce qu'il prendroit sur ses voisins. D'ailleurs le Roy ne prétendoit pas empêcher que les Autrichiens fissent



1657. la guerre, où ils voudroient, pourvu que ce ne fût pas au préjudice de la paix de Westphalie.

Considérations du Roy sur la Paix avec la Pologne.

§. 34. Quoy que la réponse qu'on avoit apportée de Pologne au sujet de la Paix ne parût pas déraisonnable, le Roy apres avoir meurement considéré toutes choses, jugeoit pourtant qu'il y avoit quelque mauvais dessein caché sous ces termes de *paix générale*. Il est vray que la Reyne de Pologne qui s'intriguoit secretemēt dans cette affaire, agissoit avec un air de candeur, auquel il eût peu se laisser surprendre, s'il n'eût pas connu les artifices de cette Princesse. On voyoit bien que les Polonois s'étoient engagés trop avant avec la maison d'Autriche, & que quelque chose qu'ils fissent pour se tirer adroitement de sa dépendance, elle les serroit de trop pres pour en pouvoir venir à bout. Car ceux de Autriche avoient envoyé un Prêtre Grec aux Cosaques pour les engager dans leur parti, & ils offroient aux Moscovites de les maintenir dans possession de la Lithuanie afin de les attirer. Les Polonois n'étoient pas même sans quelque apprehension, que la maison d'Autriche ne négotiât quelque chose contre eux avec le Roy. Mais comme il voyoit que non obstant cela, la fierté des Polonois augmentoit tous les jours, & prévoyant d'ailleurs que s'il venoit à ceder la Prusse, elle seroit mise entre les mains de ceux d'Autriche, il crût qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour luy que de faire amitié avec ceux, & de les engager à luy conserver la Prusse, & à travailler à la paix de Moscovie. Il embrassoit ce parti d'autant plus volontiers, qu'il voyoit que tôt ou tard il arriveroit une rupture ouverte entre la Maison d'Autriche & les Polonois, auquel cas ces derniers ayant encore sur les bras les Moscovites & les Cosaques ne pourroient pas éviter de succomber. Il voyoit bien d'ailleurs qu'il ne falloit rien attendre de solide de la part des Anglois, & que les François uniquement occupés de la Flandres se mettoient peu en peine de toute autre affaire, d'autant plus que par leurs lenteurs ils avoient engagé la Suede en des embarras d'où ils n'auroiēt pas eux mêmes assez de force pour la tirer. Il sembloit

même que la Reyne de Pologne n'eût pas fort à coeur que les Suedois fussent chassés de la Prusse. Elle considéroit que la guerre de Moscovie s'échauffoit, & que la mesintelligence des Polonois & de ceux d'Autriche augmentant tous les jours, les premiers n'auroient pas assez de force pour se défendre contre les uns & les autres. Ainsi craignant que la Prusse ne tombât entre les mains de la maison d'Autriche, elle jugeoit plus avantageux à la Pologne, que cette Province demeurât aux Suedois.

§. 35. Parmi tant de diverses intrigues on voyoit diminuer chaque jour l'esperance de faire la paix. Il est vrai que l'Electeur de Brandebourg avoit écrit au Roy, qu'en s'en retournant de Prusse dans la Marche, il avoit trouvé à Bromberg Jean Casimir & les Polonois fort disposés à la paix, mais qu'à cause des alliances où ils étoient engagés, ils témoignioient ne pouvoir la faire que sous ces conditions: que tous les confédérés seroient invités au Traité, & qu'on traiteroit conjointement avec ceux, & que l'on feroit sçavoir aux Moscovites que le Traité seroit *général*; que le Roy ne demanderoit aucune partie de la Prusse, pour sa satisfaction. Qu'on emploieroit les mêmes mediateurs qu'auparavant; & qu'enfin pendant les conférences, on mettroit en sequestre Thoren & Haupt pour les remettre entre les mains du Roy, en cas que ces conférences n'eussent aucun succès: l'Electeur ajoûtoit qu'ayant représenté aux Polonois la difficulté qu'il y auroit à traiter sous ces conditions, ils avoient paru à la fin se relâcher sur les dernières; mais qu'ils avoient toujours insisté avec beaucoup de fermeté sur les premières. Mais le Roy ne pouvoit ni ne vouloit acquiescer à ces conditions qu'il trouvoit également opposées à sa seureté & à son honneur, & qui ne pouvoient avoir été suggerées que par Lisola, dans la vue d'arrêter la negotiation, & d'affujettir la Pologne à tous les desseins de la maison d'Autriche. Ainsi le Roy 6. Nov. „écrivit à l'Electeur. Qu'il ne paroissût pas par cette déclaration que „les Polonois fussent fort bien intentionnez pour la paix; qu'ils propo- „soient

1657.

On travailla en vain à la Paix de Pologne. 12. Nov.



1657. „soient diverses conditions, avant  
 „que d'avoir réglé les préliminaires,  
 „ce qui étoit tout à fait hors de sai-  
 „son, & qui marquoit d'ailleurs une  
 „trop grande fierté; qu'ils devoient  
 „seulement penser à terminer ce qui  
 „regarde les Préliminaires, & à ex-  
 „pedier des pouvoirs, & que quand  
 „on viendrait au traité même, ils  
 „éprouveraient son équité, & qu'il  
 „faudroit que les conditions fussent  
 „bien dures pour empêcher la con-  
 „clusion du traité.

Les François d'autre côté sollici-  
 toient la Reyne de Pologne à traiter  
 séparément avec la Suede, luy faisant  
 entendre que c'étoit le tems de faire  
 une paix avantageuse, & que dans la  
 suite les Danois y pourroient appor-  
 ter obstacle, en faisant eux mêmes  
 leur paix à part. Mais Jean Casimir  
 ne vouloit point entendre à cette pro-  
 position; il disoit, que luy & la Repu-  
 blique de Pologne avoient des obli-  
 gations trop étroites au Dannemark  
 pour se détacher jamais d'un allié si fi-  
 dèle, & qu'il ne craignoit pas non plus  
 d'en être abandonné. Ceux d'Austri-  
 che avoient rendu suspecte la négotia-  
 tion des François, représentant que  
 ces derniers ne travailloient à cette  
 paix que pour engager ensuite les Sue-  
 dois contre la maison d'Austriche.

22, Dec.

Cependant les Ambassadeurs de  
 France ne laissoient pas d'agir aupres  
 des Polonois. Et quand Akakia revint  
 de Pologne, il rapporta qu'à son arri-  
 vée, la Reyne & plusieurs de la Cour  
 attendoient avec impatience les sen-  
 timens de Charles Gustave sur le sujet  
 de la paix, mais qu'il n'eut pas plutôt  
 fait les propositions qu'il avoit à faire  
 de la part de ce Monarque, qu'on les  
 communiqua aux ministres de Vienne,  
 de Dannemark & de Brandebourg.  
 Que le ViceChancelier Trebitski & le  
 Thresorier Lessinski avoient enfin de-  
 mandé à de Lombres une plus ample  
 declaration du Roy sur les desseins  
 qu'avoient les Polonois, de faire en-  
 trer leurs alliés dans le traite, par ce  
 que suivant le modelle des saufcon-  
 duits que le Roy vouloit donner, ils ne  
 faisoient mention que de l'arrivée, du  
 séjour & du départ des Ambassadeurs  
 alliés, sans exprimer qu'ils intervien-  
 droient dans le traité, ce que les Po-  
 lonois avoient toujours prétendu. En  
 même tems ces ministres Polonois de-

1657. mandoient si le Roy voudroit admet-  
 tre les Ambassadeurs des Hollandois,  
 témoignant au reste, que pourvu seu-  
 lement que les Alliés des Polonois pus-  
 sent entrer dans le traité, les intérêts  
 particuliers de chacun d'eux n'en em-  
 pêcheroient point la conclusion. En un  
 mot, il souhaitoit que le Roy déclarât  
 en général, qu'il vouloit traiter non  
 seulement avec les Polonois, mais en  
 même tems avec leurs alliés afin que  
 par là ils fussent en liberté de traiter  
 avec la Suede, sans choquer la maison  
 d'Austriche, & même de se détacher  
 impunément de ses intérêts. Ainsi le  
 Roy jugea à propos d'expedier des  
 saufconduits conçus en ces termes :  
*Que les alliés de la Pologne, & leurs mi-  
 nistres ou envoyez & Commissaires qui  
 voudroient se rendre au lieu ou se faisoit  
 le traité & y négotier, pourroient non  
 seulement y venir librement, mais y sé-  
 journer en toute seureté, & s'en retirer  
 quand il leur plairoit,* par où le Roy leur  
 donnoit l'esperance de pouvoir en-  
 trer dans le traité, sans pourtant se  
 mettre dans aucune obligation, à cet  
 égard. Outre que les Ambassadeurs  
 de Suede seroient toujours en état  
 d'expliquer jusqu'où ils prétendoient  
 que les alliés de la Pologne entraissent  
 dans le traité, & de faire entendre,  
 que ce n'étoit qu'en ce qui regardoit la  
 guerre de Pologne, & non en ce qui  
 pouvoit concerner les démêlés qu'ils  
 auroient d'ailleurs avec la Suede. Que  
 sur ce pied là le Roy de Hongrie ne  
 pouvoit pas en être exclus, mais qu'il  
 n'en étoit pas de même du Roy de  
 Dannemark, qui n'avoit pas entrepris  
 la Suede sous le prétexte de la guerre  
 de Pologne. Le Roy consentoit que  
 les Hollandois fussent admis en qua-  
 lité de Médiateurs, & pour le titre,  
 il demandoit le même que Jean Casi-  
 mir luy avoit déjà donné une fois par  
 ses Ambassadeurs, ne voulant pas  
 souffrir qu'à cette occasion il luy fût  
 fait le moindre préjudice. Il ajoûtoit  
 que si les Polonois faisoient quelque  
 difficulté là dessus, il seroit aisé de voir  
 que ce n'étoit qu'un prétexte pour ti-  
 rer les choses en longueur. Le Roy  
 envoya Akakia porter cette parole en  
 Pologne, mais on n'en receut aucune  
 réponse, au contraire les Polonois  
 formoient toujours quelque nouvel  
 incident, afin d'attendre, pour trai-  
 ter, quelque conjoncture moins favo-  
 rable à la Suede. Uu 3 §.36.



1657.  
Négotia-  
tion avec  
ceux de  
Dantzich,  
inutile.

14. May.

§. 36. Cependant ceux de Dantzich, & avant que le Roy eût quitté la Pologne, & depuis, avoient exercé diverses hostilités contre la Suede. Ils faisoient des sorties fréquentes pour attaquer les endroits voisins, mais avec différent succès. Car si quelque fois ils en remportoient du butin, & faisoient quelques prisonniers, il leur arrivoit quelque fois aussi d'être bien battus. Ils étoient sortis au mois de May avec un détachement considerable de la garnison, dans le dessein de surprendre Haupt, & d'en abattre le Pont, ayant préparé pour cela des brûlots. Mais ce dessein leur ayant manqué, ils investirent un Fort bâti sur la levée, & occupé par cent hommes de l'infanterie Suedoise, qui les repousserent vigoureusement, & comme ils apprirent que les troupes Suedoises s'assembloient, ils se retirerent pendant la nuit dans leur ville. Quelques mois apres ils en sortirent encore & s'allerent poster à Stibelo, pour inquieter les Suedois qui campoient à Dirschau. Mais le Duc Adolfe Jean ayant assemblé ses troupes pour les attaquer les mit en déroute, apres un combat assez rude, leur enleva sept pieces d'artillerie, cinq drapeaux, & tailla en pieces trois cents cinquante de leurs soldats. Cette défaite ayant un peu rabbatu leur fierté, ils n'entreprirent rien pendant toute cette année, sur tout depuis que les troupes Hollandaises qui étoient dans leur ville eurent été rappellées. Ils avoient même quelque sujet de mécontentement contre les Polonois, fondé sur ce que ces derniers avoient reconcé à leurs prétentions sur Lawembourg & sur Bytau. Le Roy jugeoit donc à propos de prendre cette occasion pour les engager à faire un traité à part, & comme ils témoignoi-ent vouloir traiter du Fort de Haupt, le Duc Adolfe Jean leur envoya Jean Gustave Sparr, & Daniel Wieder pour entendre leurs propositions, & pour tâcher de les engager à demeurer neutres. Mais quelque chose qu'on pût leur représenter ils se montrerent sourds à toutes les propositions du Roy, s'imaginant sans doute, qu'ils n'avoient rien à craindre de luy, pendant qu'il avoit l'Autriche & le Danemark sur les bras.

Intrigues  
de ceux  
d'Autriche.

§. 37. Il y avoit déjà long tems que la maison d'Autriche traversoit

secretement la Suede, & luy suscitoit des ennemis de toutes parts: On a déjà vu que c'étoit à son instigation que les Moscovites avoient attaqué les Suedois. Comme l'Empereur ne pouvoit souffrir aucun préjudice des nouveaux titres que prétendoit le Czar, il les luy avoit facilement accordez. Mais Charles Gustave ne pouvant pas consentir à ces titres avec la même facilité, l'Empereur n'avoit pas négligé cette occasion d'animer les Moscovites contre la Suede: ses Ambassadeurs s'é-  
tendoient aussi fort amplement sur le danger auquel la Moscovie se trouvoit exposée, par les grands progrès de la Suede. Et au traité de Vilna, les ministres de Vienne ne cessoient de leur-  
rer le Czar par l'espérance de la couronne de Pologne, quoy qu'elle fût en même tems offerte au Roy de Hongrie luy même, & à Ragotzki. Mais les Moscovites ne furent pas long tems sans s'appercevoir de l'illusion que leur faisoient les Polonois conjointement. Car le Czar apprit que Charles Joseph fils de l'Empereur avoit été désigné Roy de Pologne, quoy que les Polonois soutinssent le contraire. Ainsi les Moscovites en partie rebutés de leurs mauvais succès contre la Suede, & en partie irrités contre la Pologne, commençoient à être plus traitables.

Charles Gustave de son coté ne manquoit pas de leur faire entendre, „que le Czar & son fils prétendoient „en vain à la couronne de Pologne, „par ce que depuis plus d'un siecle la „maison d'Autriche n'avoit épargné „ni dépense ni intrigue, pour l'obte- „nir, à fin de faire des Royaumes de „Pologne, de Hongrie & d'Autriche les appuis de sa Monarchie. Que „plusieurs grands de Pologne, attirés par les grands titres qu'ils rece- „voient de l'Empereur, & par l'espérance d'une viceroyauté, sous un „Roy de la maison d'Autriche, favo- „risoient ses prétentions, quoy qu'une grande partie de la Noblesse jalouse de sa liberté, s'y opposât tres „fortement; mais que non obstant „ces oppositions, les guerres continuelles des Polonois avec les Cosaques, jointes à celles qu'ils avoient à „soutenir contre la Moscovie & contre la Suede, les avoient enfin contraints à avoir recours à la maison „de

1657.  
che apres  
des Mosco-  
vites, & des  
Polonois,  
contre la  
Suede.



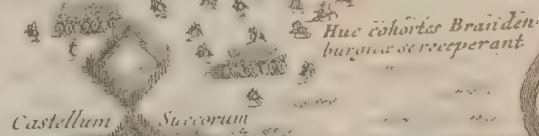
pres  
co-  
dos  
is,  
la

BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> M<sup>AGN</sup>AE  
GRACIENSIS





OPPIDVM  
DIRSCHOV



Castellum Suecorum

Huc cohortes Branden-  
burgicae receperant

Vistula Fluvius





BIBLIOTHECA  
V. V. AGELL.  
COLUMBIENSIS



1657. „d’Autriche, comme à une puis-  
 „sance voisine, & en état de les soutenir  
 „contre tant d’ennemis. Que cette  
 „maison avoit sçeu se prévaloir des  
 „malheurs de la Pologne, puis que  
 „dès le commencement de la guerre  
 „de Suede, lors que Jean Casimir se  
 „fut retiré en Silesie, elle avoit brigué  
 „la succession de cette couronne, par  
 „ses agens secrets aupres des Palatins  
 „du Royaume, aussi bien qu’aupres  
 „Quartians ; qu’elle s’étoit servie en  
 „même tems de l’entremise du Pape,  
 „aupres des Evêques, & du Clergé de  
 „Pologne, pour avancer ses desseins,  
 „sous ce specieux pretexte, que si ce  
 „Royaume tomboit entre les mains  
 „de la Suede, ou de la Moscovie, la  
 „Religion Romaine ne pourroit s’y  
 „maintenir, & que l’une & l’autre de  
 „ces Nations ne manqueroit pas d’y  
 „établir la sienne. Qu’ainsi il falloit  
 „opposer la maison d’Autriche à deux  
 „voisins si redoutables, afin qu’elle  
 „pût être l’appui de la Religion Ca-  
 „tholique en Pologne. Que par ces  
 „considérations, Jean Casimir par l’a-  
 „vis des Senateurs avoit offert à l’Em-  
 „pereur la succession à la couronne,  
 „luy promettant pour cela tous les  
 „suffrages de la Republique, pourvû  
 „qu’il voulût s’employer à garantir la  
 „Pologne de la ruine dont elle étoit  
 „menacée. Que l’Empereur ne ju-  
 „geant pas alors à propos de prendre  
 „les armes, & voulant cependant ga-  
 „gner les bonnes grâces des Polo-  
 „nois, avoit offert sa Médiation pour  
 „terminer la guerre avec la Mosco-  
 „vie, & la Suede, afin que pendant ce  
 „tems là, il pût profiter des con-  
 „junctures pour avancer ses affaires. Que  
 „c’étoit luy qui avoit conseillé aux Po-  
 „lonois d’amuser les Moscovites par  
 „l’esperance de la couronne apres la  
 „mort de Jean Casimir afin d’engager  
 „par là le Czar à faire diversion aux ar-  
 „mes de la Suede. Mais que lors que  
 „les Moscovites avoient déjà fait ir-  
 „ruption en Livonie, Jean Casimir &  
 „les Senateurs au nom de la Republi-  
 „que, avec les principaux Palatins  
 „de la grande, & de la petite Pologne,  
 „avoient envoyé une Ambassade so-  
 „lennelle à l’Empereur, pour luy off-  
 „rir la couronne de Pologne ; que  
 „l’Empereur l’avoit refusée publique-  
 „ment, mais qu’en particulier il l’a-  
 „voit acceptée sous de certaines con-

ditions pour Charles Joseph son plus  
 „jeune fils, en présence seulement de  
 „l’Archiduc Leopold Guillaume, du  
 „Prince d’Auersberg, de l’Ambassa-  
 „deur d’Espagne, & des Ambassadeurs  
 „Polonois. Que néanmoins par le  
 „conseil des Imperiaux, on n’avoit pas  
 „laissé d’offrir cette couronne au Czar,  
 „pendant le traité de Vilna, quoy que  
 „Jean Casimir eût protesté à Dantzich  
 „aux Ambassadeurs de France, qu’en  
 „cela les Commissaires Polonois avoi-  
 „ent passé leurs ordres. Qu’en der-  
 „nier lieu les Polonois avoient esperé  
 „de s’accommoder avec Charles Gu-  
 „stave, offrant pour cela de renoncer  
 „à leurs prétentions, tant sur la Suede  
 „que sur la Livonie, afin de s’unir avec  
 „les Suedois, pour attaquer conjoin-  
 „tement les Moscovites. Qu’en at-  
 „tendant ils avoient résolu d’amuser  
 „le Czar par de belles promesses, afin  
 „de l’occuper à la guerre contre la Sue-  
 „de. Que cependant pour ôter la  
 „dessus toute sorte d’ombrage à la  
 „maison d’Autriche, ils croyoient ne  
 „pouvoir employer un meilleur ex-  
 „pedient que d’interposer l’autorité  
 „& la parole du Pape, pour assurer le  
 „droit à la succession de la couronne  
 „de Pologne à cette maison, sans que  
 „le Decret donné à la Diete pour faire  
 „la paix avec la Moscovie pût être pré-  
 „judiciable à ce droit, sous peine d’ex-  
 „communication. Que pourvû que  
 „la maison d’Autriche voulût se con-  
 „tenter de cette assurance, les Polo-  
 „nois se croyoient en droit de traiter  
 „de leur couronne avec le Czar, parce  
 „que par l’indulgence du Pape ils  
 „pourroient se relever de tout ce qu’ils  
 „auroient conclu en faveur de la Mo-  
 „scovie ; sous pretexte qu’ils ne l’au-  
 „roient fait que par pure nécessité ;  
 „qu’enfin, il y avoit déjà long tems  
 „que cette maison travailloit par ses  
 „intrigues à animer les Turcs & les  
 „Tartares contre les Moscovites, afin  
 „d’éloigner par avance le Czar de la  
 „couronne de Pologne, & de s’en fra-  
 „yer à elle même le chemin.

§. 38. A mesure donc que les Mo-  
 scovites mollissoient, & que leurs ef-  
 forts contre la Suede commençoient à  
 se rallentir, les autres Ennemis de cet-  
 te couronne paroissoient plus à de-  
 couvert, & témoignioient plus d’ani-  
 mosité qu’auparavant. L’Empereur  
 entre autres, qui jusqu’icy s’étoit te-  
 nu en

Ceux  
 d’Autriche  
 se mesient  
 dans la  
 guerre de  
 Pologne.



1657.

nu en balance, n'eut pas plutôt appris l'irruption du Prince Ragotzki, qu'il se déclara ouvertement pour les Polonois; persuadé que ce renfort de Transilvains & de Cosaques, ne pouvoit manquer de faire succomber la Pologne sous les efforts de la Suede. Le Roy fit tout ce qu'il put, pour l'en détourner. Son ministre à la Cour de Vienne, eut ordre de représenter, que cette cour étant pleine de gens mal-intentionnez pour la Suede, il étoit difficile, que le Roy vît sans soupçon, le frequent commerce, qu'il y avoit entre l'Empereur & Jean Casimir; que celui cy en arrivant à Dantzich, avoit témoigné d'abord quelque inclination pour la paix; mais qu'ensuite, il avoit répondu aux propositions, pleines d'équité, que le Roy luy avoit fait faire, par des prétentions si étranges, que l'affaire avoit échoué: ce qui ne pouvoit être attribué, qu'à ce commerce de Jean Casimir à la cour de l'Empereur; que Lisola, qui avoit été pendant quelque tems à la suite du Roy, s'étoit retiré sans prendre congé de luy; que l'ambassade de Lessinski à Vienne, n'avoit pour but, que de nuire à la Suede; que toutefois le Roy esperoit, que l'Empereur n'en viendrait point à former de mauvais desseins, & que tout ce qu'on publioit du secours qui devoit venir d'Autriche, se trouveroit être un faux bruit, que les Polonois auroient fait courir; que l'alliance de la Suede avec le Prince Ragotzki, ne tendoit, qu'à obliger la Pologne à faire la paix; enfin que le Roy travailleroit de tout son pouvoir à conserver en son entier celle d'Allemagne. Et si la cour de Vienne ne donnoit aucun éclaircissement sur tous ces chefs, Kley avoit charge de protester, que le Roy ne vouloit plus être garant des maux, que la conduite de l'Empereur pourroit causer.

Pour toute réponse, on dit à Kley, que Lisola s'étoit retiré si vite de la cour du Roy de Suede, sans ordre & de son propre mouvement: de peur de perdre une charge, qui le regardoit à la cour de l'Empereur, & qui étoit alors vacante. Mais on usa d'une profonde dissimulation sur tout le reste, & l'on prit toujours grand soin de le cacher au ministre de Suede.

23. Mars.

Sur ces entrefaites, Ferdinand III. vint à mourir. On obligea le fils d'exé-

cuter le projet du pere. Leopold Roy de Hongrie, se prépara donc à la guerre, apres les instantes sollicitations, que luy en fit Lessinski, qui avoit porté à Vienne la Couronne de Pologne, comme un gage; que les Polonois y vouloient laisser, des promesses qu'ils faisoient à l'Empereur. Ceux qui avoient accompagné cet Ambassadeur, parloient du secours qui devoient venir d'Autriche, comme d'une affaire faite. Le Chancelier de Hongrie, qu'on avoit envoyé en Pologne au Prince Ragotzki, pour le détourner de ses desseins, avoit taché d'engager dans l'obeissance de Jean Casimir, tous ceux qu'il avoit rencontrez, en les assurant, que l'Empereur étoit prêt à luy envoyer du secours.

En même tems le Dannemarc entretenoit secretement ses intelligences à Vienne. Seefted envoyé de cette Couronne, y étoit *incognito* depuis deux mois & y passoit pour le Baron de Hasselt, du Pais de Juliers, sans que personne scût le secret de l'intrigue, hormis le Prince d'Aursberg, le Comte d'Oettingen, Sinzendorf, & l'Ambassadeur de Pologne. On avoit même fait jurer ce dernier, qu'il garderoit le secret. Mais le mystere ne dura pas long tems, & Seefted voyant qu'on étoit sur le point de prendre les armes, avoit commencé peu à peu à lever le masque.

En effet, les troupes Autrichiennes s'assembloient déjà dans la Haute Silefie. On les faisoit monter à dix-sept mille combatans, destinez à marcher en Pologne, non à ce qu'on disoit, contre le Roy de Suede, ou l'Electeur de Brandebourg, mais contre le Prince Ragotzki. Toutefois avant que de les faire mettre en marche, on vouloit attendre le retour d'un courrier, qu'on avoit depeché en Espagne, parce que l'Empereur Ferdinand, un peu avant que de mourir, avoit ordonné qu'on n'entremît rien, sans le consentement de cette Couronne. Le Baron de Goes fut envoyé en Dannemarc, pour convenir du tems qu'il faudroit se mettre en Campagne; afin d'obliger la Suede à faire diversion, lors que tout d'un coup, Elle se verroit attaquée par les Danois d'un côté, & par les Autrichiens de l'autre. On convoqua aussi à Vienne les Etats de Hongrie, pour les porter à se déclarer contre



1657. tre le Prince Ragotzki. Le clergé ne demandoit pas mieux. Mais les Grands, & la Noblesse, aussi bien que les villes libres, s'y oppoient, regardant ce Prince, comme le protecteur de la nation, & l'appui de sa liberté.

Jun. Ensuite lors que Kley fit ses plaintes au Comte de Curtz, de l'entrée de l'armée d'Autriche en Pologne, le Comte luy répondit; „qu'il n'étoit „pas moins fâché, de voir le Roy de „Hongrie engagé dans tous ces troubles; mais que ce Roy n'avoit pu „s'en dispenser, apres la parole que „Ferdinand avoit donnée aux Polonois, de les secourir; que, sans parler „des Suedois, on voyoit la Pologne „ravagée par les Moscovites, les Cosaques, les Tartares, le Prince Ragotzki, & qu'on parloit même d'y attirer „le Turc: de sorte qu'au lieu de travailler à la paix, on ne pensoit de toutes parts qu'à subjuguier ce Royaume; que ce grand nombre de Conféderez, tous Ennemis de l'Autriche, „& le Prince Ragotzki en particulier, „qui étoit sur le point d'y entrer en „armes, obligeoient le Roy Leopold „à se tenir sur ses gardes, & à ne rien „négliger pour la défense de son Pais; „que d'ailleurs, il ne pouvoit y entretenir si long tems, un si grand nombre de troupes, & qu'il aimoit mieux „en choisir un autre que le sien pour „theatre de la guerre; que ce n'étoit „pas néanmoins son intérêt, ni l'avantage qui luy en pourroit revenir, „qu'il avoit le plus en veüe, & qu'il ne „pensoit, qu'à hâter la paix en Pologne, & à être mieux en état de détourner de l'Empire les armes des Etrangers; qu'au reste on n'avoit aucune „intention en Autriche, de rompre la „paix avec le Roy en Allemagne, & „qu'on souhaitoit, qu'il voulut bien „l'accorder à la Pologne le plutôt qu'il „se pourroit.

30. Juillet. Peu de tems apres, le Comte de Trautson Gouverneur de Vienne, fit venir Kley pour luy declarer, qu'il n'étoit pas à propos, qu'il fit un plus long séjour dans cette ville, le Roy de Hongrie ayant été obligé de secourir les Polonois, & qu'il feroit bien d'en partir, apres avoir employé quelques jours, qu'on luy accordoit, à mettre ordre à ses affaires. Au lieu de quelques jours, il se passa quelques semaines, au bout desquelles, le Gouverneur envoya un passeport à Kley, luy souhaitant

tant un heureux voyage; luy faisant entendre ainsi honnêtement qu'il n'avoit qu'à se retirer au plus vite. Il demeura pourtant à Vienne jusqu'au mois de Decembre, & n'en partit qu'apres avoir satisfait tous ses créanciers.

§. 39. Cependant le Roy de Hongrie fit publier un manifeste, qui contenoit les raisons qu'il avoit eues, d'envoyer des troupes en Pologne. Elles se réduisoient à cecy; „qu'entre les causes alleguées par les Suedois, de leur „prise d'armes contre ce Royaume, non „obstant la Treve, qui duroit encore, „ils avoient mis l'irruption de Crocou „en Pomeranie & de Booth en Livonie, prétendant en rendre les Polonois „responsables, quoy qu'on sçut bien „que tout ce qui s'étoit passé, avoit été „aboli par la paix de Westphalie, dans „laquelle la Pologne avoit été comprise; que l'Empereur voulant prévenir l'embrasement, qui alloit naître à son voisinage, avoit offert de joindre sa médiation à celle de l'Electeur de Saxe, & de celui de Mayence; que les Polonois l'avoient acceptée, mais qu'elle avoit été rejetée „des Suedois, apres s'être jouez en „quelque maniere de l'Empereur, pendant quatre mois qu'ils avoient retenu son Envoyé, sous pretexte qu'étant tombez d'accord avec la Pologne, de faire leurs traites sans l'entremise des médiateurs, on ne pourroit „consentir à celle de l'Empereur, „qu'on ne fit en même tems intervenir de nouveau ceux qui s'y étoient „employez auparavant, ce qui apporteroit trop de retardement aux affaires; qu'ainsi la guerre avoit été continuée avec beaucoup de rigueur, & que les partis Suedois avoient été quelque fois faire le dégât jusqu'en Silésie, pour la défense de laquelle, il avoit „fallu que l'Empereur mit de grosses „troupes sur pied; qu'il avoit ensuite „appris, que le Roy de Suede n'auroit „pas plutôt terminé la guerre en Pologne, qu'il étoit résolu de porter les „armes sur les terres de l'Empereur, „& que la France s'étoit engagée à luy „fournir pour cet effet, les troupes & „l'argent qui luy seroit nécessaire; „qu'apres cela, le Prince Ragotzki „étant entré en Pologne, malgré tous „les soins que l'Empereur avoit pris „pour l'en détourner, la Hongrie se „trouvoit exposée de plus pres au feu „de la guerre, & qu'il en étoit ainsi de „tous

1657.

Quelles en  
sont les raisons.



1657.

„tous les autres Etats; qu'il y avoit  
 „eu même lieu de craindre, que le  
 „Turc ne prit cette occasion de se  
 „jetter en Hongrie; que d'ailleurs les  
 „ministres de la France, qui travail-  
 „loient à faire la paix entre la Pologne  
 „& la Suede, avoient fait entendre  
 „assés clairement, qu'il ne faudroit  
 „pas y comprendre l'Empereur, ni ses  
 „païs héréditaires; qu'il n'avoit donc  
 „pû se défendre plus long tems aux  
 „prieres redoublées des Polonois, ni  
 „différer de chercher un expédient,  
 „par lequel il pût, sans toucher à la  
 „paix d'Allemagne, procurer quelque  
 „secours à la Pologne, obliger les Sue-  
 „dois à recevoir la paix, & éteindre  
 „ainsi un feu, qui prenoit tous les jours  
 „de nouvelles forces; que ce n'étoit  
 „que par là qu'on pouvoit aller au de-  
 „vant de tous les maux, que la ruine  
 „de la Pologne entraineroit apres  
 „elle; Qu'à cela près, l'Empereur ne  
 „pensoit point à rien usurper sur la  
 „Pologne, ou sur la Suede, & que tous  
 „ses efforts ne tendoient, qu'à delivrer  
 „la Pologne du malheur qui luy pen-  
 „doit sur la tête, & de mettre en mê-  
 „me tems l'Empire à couvert du peril  
 „dont il étoit menacé.

Cependant on savoit de bonne  
 part, que lors qu'on avoit délibéré  
 sur cette affaire dans le conseil de l'Em-  
 pereur, le Prince d'Aursberg avoit été  
 d'avis, qu'on ne pouvoit se dispenser  
 d'envoyer du secours en Pologne,  
 pour arrêter les progrès de Charles Gu-  
 stave & de Ragotzki; qu'on connois-  
 soit assés les vastes desseins du premier,  
 & l'humeur turbulente du second;  
 qu'il étoit également à craindre pour  
 la Maison d'Autriche, que l'un ou l'autre  
 se rendit maître de la Pologne, &  
 que Ragotzki ne manqueroit de re-  
 nouveller ses anciennes entreprises  
 contre cette Maison; qu'on ôteroit  
 par là tout prétexte au Turc, de se jet-  
 ter en Transylvanie, & de troubler le  
 repos de la Hongrie; & qu'on procu-  
 reroit quelque tranquillité à l'Empire,  
 apres tous les troubles dont il avoit  
 été travaillé. Ces raisons avoient fait  
 une impression si forte sur l'esprit de  
 l'Empereur, que trois jours avant  
 mourir, il s'étoit déterminé à envoyer  
 du secours aux Polonois, & en avoit  
 signé le traité.

Ils repren-  
 nent Cra-  
 covie & ont  
 en Prusse.

§. 40. L'armée d'Autriche entra  
 donc en Pologne, commandée par le

Baron de Hatzfeld, & le Comte de  
 Montecuculi. Sporck, à la tête d'un  
 parti considerable, prit les devants, &  
 ayant passé la Vistule à gué au dessus  
 de Cracovie, il s'approcha jusques aux  
 mines de sel, & entra même dans le  
 fauxbourg-Casimir. Wirts luy dépêcha  
 Fersen pour luy demander le sujet de  
 son arrivée. Il répondit, qu'il n'avoit  
 rien à démesler avec les Suedois, &  
 qu'il n'en vouloit qu'au Prince Ragotz-  
 ki; qu'il avoit appris que les Suedois  
 avoient remis Cracovie entre les mains  
 de ce Prince, auquel on avoit trouvé  
 d'autant plus à propos de s'opposer de  
 bonne heure, qu'on savoit qu'il avoit  
 desseïn, de se jetter en Silesie & en Bo-  
 heme avec une armée de Cosaques.

Après avoir campé pendant quel-  
 ques jours aux environs de Vieliczka,  
 Sporck repassa la Vistule, attendant  
 que toute l'armée d'Autriche arrivât  
 & se saisit des passages, pour empê-  
 cher qu'aucun secours n'entrât dans  
 la ville. C'est ce qui n'étoit pas fort  
 à craindre, apres la défaite honteuse  
 du Prince Ragotzki, & l'éloignement  
 du Roy, qui étoit déjà dans le Holstein.  
 Le premier s'étoit réservé entre autres  
 choses, que la garnison qu'il avoit  
 à Cracovie, seroit conduite sur les  
 frontieres de Hongrie. Wirtz n'avoit  
 pas plutôt sçu cette nouvelle, que crai-  
 gnant que Ragotzki ne donnât moi-  
 en même tems aux Ennemis de se jet-  
 ter dans la ville, il avoit eu l'adresse de  
 faire sortir la garnison du château, &  
 apres l'avoir logée dans le fauxbourg  
 Casimir, en avoit mis une Suedoise en  
 sa place. Celle du Prince sortit de la  
 ville, pour être conduite en toute sù-  
 reté en Hongrie, selon qu'on l'avoit  
 promis. Mais les Polonois ne pou-  
 vant retenir leur rage, la dépouille-  
 rent, & en firent même perir une  
 partie.

Alors Wirtz, conformément aux  
 ordres du Roy, ne pensa qu'à sauver  
 les troupes qu'il avoit dans Cracovie.  
 Il vit bien, qu'il n'y avoit point d'appa-  
 rence, de garder une si grande place, &  
 si mal fortifiée, avec deux mille cinq  
 cens hommes de pied, & six cens che-  
 vaux, sans parler du grand nombre de  
 bourgeois & de leur animosité contre  
 la Suede. Il commença donc à capi-  
 tuler avec les Autrichiens. D'abord  
 il demanda que Wittenberg, & les au-  
 tres Generaux, qu'on tenoit prison-  
 niers

1657.

1657.



1657. niers à Zamoscie, fussent mis en liberté, & conduits à Cracovie, pour se retirer avec la Garnison de la Place. Mais c'est ce qu'on ne voulût point luy accorder, & il falut se résoudre à traiter à d'autres conditions, qu'il fit les meilleures qu'il luy fut possible. La mauvaise foy des Polonois étoit si à craindre, que Wirts exigea, que non seulement Jean Casimir, avec tous les Senateurs & les Grands de Pologne, qui étoient alors auprès de luy, ratifieroient le Traité, au nom de toute la Republique, mais encore, que le Baron de Hatzfeld donneroit par écrit une assurance particulière, par laquelle il s'engageroit, foy d'Alleman, d'en faire exécuter tous les Articles.

Après la conclusion du Traité on remit aux Imperiaux le Fauxbourg Casimir & la Porte S. Flavien : & Wirts eut encore huit jours pour se préparer à son départ. Avant que de partir, il reçut de Jean Casimir une favorable audience, & il fût traité splendidement par le Baron de Hatzfeld, à qui il fit présent de deux gros canons, qu'il ne pouvoit emmener commodément. Ainsi il sortit de Cracovie avec deux mille onze cents hommes, tous braves gens & vieilles Troupes, & les Colonels Fersen, Forgel, Vick & Yxcul. Le Colonel Garnier fut détaché pour l'escorter avec mille chevaux Allemands, & deux cents Polonois. En chemin il fut souvent harcelé par Czarneski, au grand chagrin de Hatzfeld, qui ne pouvoit souffrir cette démangeaison de violer les Traitez. Mais par sa vigilance & par la probité de Garnier il n'en fut point incommodé, & arriva à Landsberg d'où il renvoya son escorte, après avoir donné deux mille ducats au Colonel, & quelques chevaux de prix. Ensuite il passa la Varte en diligence, & si à propos, qu'il ne s'en falut pas une heure, qu'il ne tombât dans le piège, que Czarneski luy avoit tendu; après quoy il se rendit heureusement à Stetin avec les siens. Czarneski n'en demeura pas là, & passant l'Oder à la nage, il alla ravager les environs de Stetin, jusqu'à Ukermunde, ne se retirant qu'à la vue des troupes de Suede, qui étoient dans le pais, & qui s'assemblerent pour le repousser.

Quand les Ennemis se furent rendus maîtres de Cracovie, Montecuculi, avec six mille Autrichiens, prit sa route vers la Prusse. Il avoit ordre de ménager ses soldats, & de ne se point engager au siège d'aucune Place forte. En chemin, il reprit Posna, passa la Vistule à Plotzko, & alla tout d'un coup attaquer Golup, l'emporta, & obligea deux cents fantassins qu'il y trouva à servir dans son armée. On eut avis à Thorn, qu'il n'étoit pas loin. La plupart de ceux qui étoient aux environs de la ville, ne voulant pas ajouter foy à cette nouvelle, furent enveloppez par ce Général, lors qu'ils y pensoient le moins. Il prit aussi le moulin, qui n'étoit défendu que par vingt quatre fantassins : & ceux de la ville ayant osé faire une sortie, ils furent repoussez avec perte.

Les Polonois souhaitoient fort, qu'il mit le siège devant Thorn. Mais il s'en excusa sur divers pretextes : en particulier sur la saison déjà trop avancée; & après quelques legers combats donnez aux environs de cette ville, il se retira, pour aller mettre ses troupes en quartier d'hyver. Cette conduite commença à rendre les Autrichiens un peu suspects aux Polonois, qui ne pouvoient voir sans ombrage, que Montecuculi mit ses troupes en garnison, dans les Places, qu'il reprenoit pour la Pologne. En effet on avoit pris en Autriche la résolution de ne plus rien faire le reste de campagne : & quelque instance que pût faire Seested à Prague, de la part du Dannemarc, pour obtenir les six mille hommes dont on étoit convenu, il n'avança rien. On le payoit toujours de belles paroles : alleguant pour excuse, tantôt l'hyver qui aprochoit, tantôt l'élection de l'Empereur, qui n'étoit pas encore faite. Mais la vérité étoit, qu'on n'avoit aucune envie de se joindre au Dannemarc, soit qu'on ne sçût comment s'y prendre, soit qu'on n'eût pas encore oublié le peu de secours, que le Comte de Galas, Général de l'Empereur en avoit reçu durant la guerre précédente, lors qu'il s'étoit avancé jusqu'en Holstein. L'Autriche vouloit d'ailleurs, avant que d'aller plus loin, attirer dans son parti l'Electeur de Brandebourg, & le détacher de la Suede.



1657.

*Le Roy  
travaille à  
traverser  
l'Élection  
de Leopold.*

§.41. Le Roy de son côté ne négligoit rien, pour empêcher l'effet des mauvaises intentions de l'Autriche. Il y avoit beaucoup d'apparence, que la mort de Ferdinand III. y apporteroit quelque obstacle, Leopold n'étant pas encore majeur, ni trop assuré de la Couronne Imperiale. Le Comte de Slippenbach reçut donc ordre, d'aller comme de luy même à la Cour de Brandebourg, pour faire penser l'Électeur au bien de la cause commune : non dans la vue d'élever aucun Prince Protestant sur le trône imperial, ce qui n'eût jamais été souffert des Catholiques, mais pour y placer d'entre les derniers, celui qu'on trouveroit le plus digne. Sur quoy Slippenbach devoit proposer l'Électeur de Baviere, & prier celui de Brandebourg, d'exhorter l'autre à briguer cette dignité, en luy promettant, qu'il luy donneroit sa voix. Mais avant que d'en venir à l'élection, il étoit important de prendre toutes les précautions nécessaires, pour obliger l'Empereur qui seroit élu au maintien de la paix de Westphalie. Slippenbach étoit donc encore chargé, de supplier l'Électeur de Brandebourg, d'y tenir la main, avec tous les autres membres du college Electoral, & d'agir auprès des Etats de l'Empire, pour en assurer l'éviction aux Roys confederez, qui autrement ne pourroient se dispenser d'y pourvoir, comme ils le trouveroient à propos.

George Snoilsci suivoit les mêmes instructions auprès de l'Électeur de Mayence, & tâchoit en même tems, comme de son chef, de decouvrir ses desseins, en l'assurant, que la guerre de Pologne ne tendoit point à porter aucun préjudice à l'Allemagne. Et s'il venoit à s'appercevoir, que cet Électeur portât la maison d'Autriche, il devoit luy représenter tout ce que cette maison avoit machiné contre la Suede, lors que Jean Casimir s'étoit retiré en Silesie, pour se remettre en état de se défendre; que les Polonois eux mêmes avoient contesté, qu'ils étoient entrez en alliance pour dix ans, avec l'Autriche contre la Suede, à condition de ne faire pas la paix avec celle-cy durant ce tems-là: ce qui avoit été cause, que le Roy avoit refusé la médiation de

l'Empereur; que l'Autriche avoit excité la Moscovie contre la Suede, & facilité le Traité de Vilna entre les Polonois & les Moscovites, au préjudice des Suedois; qu'elle avoit empêché de tout son pouvoir la jonction des forces du Prince Ragotzki à celles du Roy, & fait ses diligences à la Porte, afin qu'on y mit obstacle; enfin qu'elle avoit déjà envoyé une puissante armée en Silesie, au secours des Polonois, & qu'il étoit de l'intérêt de l'Électeur de Mayence, & des autres Etats de l'Empire, de s'opposer à ses entreprises.

Snoilsci fut chargé des mêmes ordres auprès des Electeurs de Trèves de Baviere, de Cologne, du Palatin & du Duc de Wirttemberg, sous prétexte de les instruire de la guerre de Pologne, & de la nécessité, où le Roy de Suede s'étoit trouvé, de se joindre au Prince Ragotzki, pour venir à bout de l'opiniâtreté des Polonois: sans aucune vue contre l'Allemagne, avec laquelle il souhaitoit de vivre toujours en paix, quelque sujet qu'il eût de se plaindre de l'Empereur. A quoy l'Envoyé de Suede devoit exhorter les Etats de l'Empire de remédier, & de maintenir pour cet effet la Paix de Munster. Et quand la conversation tomberoit sur l'élection de l'Empereur, il falloit tâcher de decouvrir adroitement, pour qui chacun étoit porté: animer ceux qu'il trouveroit contraires à la maison d'Autriche: leur faire voir que depuis long tems, Elle en vouloit à leur liberté, & que ce n'étoit pas sans raison, qu'elle avoit toujours été suspecte aux Etats de l'Empire; qu'on ne pouvoit avoir si tôt oublié les tentatives des Ferdinands, ni les malheurs que l'ambition démesurée de cette Maison avoit attirés en Allemagne; qu'on savoit tous les artifices dont elle s'étoit servie, pour prendre les armes, & pour semer la division entre les membres de l'Empire; combien il leur en avoit coûté, pour recouvrer en partie leur ancienne liberté, & la peine qu'ils auroient eu à y réussir, si les Puissances Etrangères n'y eussent mis la main; que même les conditions de la Paix n'auroient pas été exécutées, si les Généraux de Suede n'eussent gardé les armes, jusqu'à la conclusion du Traité de

1657.



1657. de Nurnberg, & que ce qui n'avoit pas été accompli alors, ne l'avoit jamais été depuis ce tems là; que la dernière Diète avoit été différée jusqu'à ce qu'on fût venu à bout de l'élection du Roy des Romains; qu'après y avoir réussi, on n'avoit point remédié aux plaintes des Etats de l'Empire, dont la plupart avoient été renvoyés aux jours de *Deputation*; ou l'on avoit eu moins d'égard à leur demandes, qu'aux intérêts particuliers de la Maison d'Autriche & à son aggrandissement; que par la possession où elle étoit de la Couronne impériale, elle s'étoit aquis tant de crédit, qu'elle réussissoit dans tous ses desseins, sans que personne eût, ou le courage, ou la force de luy résister; qu'en un mot, pour juger de ce qu'on devoit craindre en Allemagne d'un Empereur de cette maison, on n'avoit qu'à faire réflexion sur tout ce qu'elle entreprenoit en Pologne contre la Suede, & que si on n'y mettoit ordre, on étoit à la veille de voir une nouvelle guerre s'allumer dans l'Empire.

*Le Roy consulte le Senat sur l'exclusion de la maison d'Autriche de la Couronne Imperiale.* §. 42. Le Roy non content de prendre toutes ces précautions, & venant à penser, que le Pape, l'Espagne & les autres Ennemis des Protestans, regardoient la dignité Impériale, comme le principal appui de leurs mauvaises intentions, voulut que le Senat de Suede délibérât sur une affaire si importante, & qu'il examinât avec soin, à qui il falloit principalement avoir égard dans l'élection qu'on feroit de l'Empereur. Il envoya donc Cojet en Suede, pour proposer la chose au Senat, & pour y faire entendre les motifs qui le portoient à exclure la Maison d'Autriche de cette election. Ils étoient en grand nombre, & se réduisoient aux suivans. I. Que l'Empereur Ferdinand avoit suscité le Danemarck & la Moscovie contre la Suede, procuré la paix à Vilna entre les Polonois & les Moscovites, & fait tout ce qu'il avoit pu, pour empêcher le Prince Ragotzki de se joindre au Roy, prêt à se déclarer luy même, s'il n'eût été surpris par la mort. II. Que le Fils ne manqueroit pas de suivre les projets du Pere, & qu'il n'y auroit jamais de sûreté pour la Suede, pendant que la maison d'Autriche seroit en possession de la Couron-

ne Imperiale. III. Qu'elle avoit assez fait connoître sa mauvaise volonté dans l'affaire de Breme, ne laissant passer aucune occasion de chagriner la Suede: ce qu'elle eût fait encore avec plus d'éclat, si la mort soudaine de Ferdinand IV. Roy des Romains, ne l'eût retenüe. IV. Que l'Empereur avoit violé ouvertement la Paix de Munster, en envoyant du secours aux Espagnols contre les François, & qu'on ne pouvoit douter, que tous les Empereurs, qui seroient pris de cette Maison n'en usassent toujours ainsi: ce qui engageroit infalliblement la Suede à prendre les armes, par l'obligation où elle étoit de garantir l'observation de la Paix. V. Qu'il étoit de l'intérêt de cette Maison d'entretenir la division dans les Etats de l'Empire, pour avoir occasion de les opprimer l'un après l'autre, & pour s'affermir dans la possession de la dignité impériale au préjudice de la liberté publique. VI. Que la Suede, à cause des Provinces, qu'elle occupe en Allemagne, étoit obligée plus qu'aucune autre Puissance Etrangere, à faire en sorte, que l'élection de l'Empereur tombât sur quelqu'un, que son intérêt particulier portât à la paix. VII. Qu'Elle n'éviteroit pas le peril en demeurant neutre, & qu'on pouvoit bien se souvenir, que la Reine Christine n'avoit pas tiré le moindre avantage, d'avoir favorisé l'élection de Ferdinand IV. VIII. Que les Etats de l'Empire, qui pourroient former le dessein de s'opposer à la Maison d'Autriche, n'oseroient l'entreprendre, si la Suede se tenoit à l'écart, & que les Electeurs demeureroient malgré eux attachés à cette Maison. IX. Qu'elle arriveroit ainsi à son but, & n'en seroit pas moins choquée de la neutralité de la Suede. X. Qu'il n'y avoit donc rien de plus sûr, ni de plus digne en même tems d'un Prince jaloux de la liberté de l'Empire, que d'employer de bõne heure toute sorte de voyes raisonnables, pour empêcher, que l'Empereur ne soit pris de cette Famille. XI. Que la chose étoit d'autant plus de conséquence pour la Suede, qu'Elle avoit plus de sujet de se défier de Leopold, Prince dans la fleur de sa jeunesse & qui montroit assez d'habileté pour son âge, qu'elle n'en auroit eu de crain-



1657.

dre son pere, accablé de maux & d'années, & qui se feroit fait violence, jusqu'à ce qu'il eût assuré à son fils les suffrages des Electeurs. XII. Qu'au reste entre les voyes les plus propres à exclurre la maison d'Aûtriche de la dignité imperiale, la plus sûre étoit, de renouveler d'un côté l'alliance avec la France, & d'y attirer l'Angleterre, & la Hollande, & de l'autre avec les Electeurs eux mêmes, & avec les Etats protestans, pour la défense de la liberté Germanique, & pour conserver la paix dans l'Empire, contre tous ceux, qui sans égard pour la liberté des suffrages des Electeurs, voudroient attenter à cette dignité. XIII. Qu'il ne seroit pas difficile, d'en venir là avec la France, qui ne demandoit pas mieux, que de trouver à qui s'unir contre la maison d'Aûtriche; qu'on pourroit le faire pour trois ans & prendre pour but de cette union, d'empêcher que les Aûtrichiens ne missent obstacle à une election libre, ou qu'ils ne troublassent la paix de l'Empire par quelque autre voye, ou que l'Empereur qui seroit élu, ne se meslât dans les guerres de Pologne & d'Italie. XIV. Que les avantages de cette alliance étoient visibles, puis qu'outre le secours d'argent, que la France fourniroit, il n'y avoit point d'apparence, qu'on osât attaquer, ni les François, ni les Suedois, pendant qu'ils seroient unis; sur tout quand l'Angleterre & les autres Etats seroient entrez dans cette union. XV. Que les Electeurs se sentant appuyez par ces deux couronnes, resisteroient à la maison d'Aûtriche, & à ses Créatures, si l'on vouloit leur arracher leurs suffrages, ou si sans y avoir égard, on prétendoit retenir par force la dignité imperiale dans cette maison. XVI. Qu'il seroit ainsi plus facile, de prendre les mesures propres à faire tomber le choix sur celui qui seroit porté par la Suede & par la France, & à le luy faire accepter, en luy offrant tous les secours nécessaires, contre les perturbateurs de la paix, & de la liberté de l'Allemagne, & en particulier contre les efforts de l'Aûtriche. Et s'il arrivoit contre esperance, que Leopold fût fait Empereur, il seroit bien moins en état de nuire à l'une ou à l'autre de ces deux couronnes, pendant qu'elles seroient alliées, que si elles ne l'étoi-

ent pas. XVII. Que pour l'Angleterre, il ne sembloit pas difficile de la faire entrer dans cette alliance. 1. Cromvel cherchoit à s'allier avec la France contre l'Espagne, avec laquelle il étoit en guerre. 2. Il étoit de son intérêt d'abaisser la maison d'Aûtriche, & de l'exclurre de la couronne imperiale, s'il vouloit s'affurer, & pour luy, & pour ses successeurs, la dignité dont il venoit d'être revêtu. 3. Du moins il devoit empêcher, que Leopold ne fût en même tems, Empereur, & Roy d'Espagne, comme il pourroit bien arriver, ou par son mariage avec l'Infante, lequel étoit sur le tapis, ou par le décès de Philippe sans enfans masles. 4. Et c'étoit pour toutes ces raisons, qu'il avoit toujours paru disposé, à se liguier contre l'Aûtriche, ne s'en défendant, que sur la difficulté du secours, laquelle pouvoit à present être facilement levée. XVIII. Qu'à l'égard des Provinces unies des Pais bas, il étoit bien vray, que ceux qui tenoient le timon de la Republique, étoient la plupart fort attachez à l'Espagne; mais qu'il n'y avoit nulle aparence, que les Etats généraux, du moins ceux qui favorisoient le Prince d'Orange, fussent éloignez d'entrer dans une alliance aussi conforme à leurs intérêts, que celle qu'on projettoit, puis que Ferdinand n'avoit jamais voulu les reconnoître pour un peuple libre, & que d'ailleurs il étoit à craindre, que l'Espagne ne devint trop puissante, si elle étoit jointe à l'Empire; par le mariage de Leopold avec Marie Therese, ou par quelque autre événement. Et s'ils ne se laissoient pas persuader par ces raisons, il faudroit les entrainer par la crainte de la ligue entre la Suede, la France & l'Angleterre. XIX. Qu'outre cette alliance avec la France, pour exclurre la maison d'Aûtriche de la couronne Imperiale, il seroit encore d'une grande consequence, d'en faire autant avec chacun des Electeurs en particulier, ou avec tout le corps du Collège Electoral, & d'y faire entrer tous les Princes d'Allemagne, qui ne sont pas attachez à cette maison.

Pour cet effet, Snoilski eut charge d'exhorter les Electeurs à veiller à la liberté commune, & à ne se point hâter de proceder à l'Election de l'Empereur; mais d'attendre, que tous les  
Etats

1657.



1657. États de l'Empire fussent d'accord sur la capitulation, & qu'on eût pourvu aux sûretés de la Suede & de la France, en prenant toutes les precautions nécessaires, pour l'observation inviolable de la paix de Westphalie. Le ministre de Suede devoit agir de telle sorte auprès des Electeurs & des Princes, que les raisons qu'il emploieroit, regardassent, ou les Etats de l'Empire en général, ou tous les Princes Protestans, ou les Interêts de chacun d'eux en particulier : leur représentant en commun à tous, quel préjudice c'étoit pour la liberté Germanique, que la dignité imperiale demeurât si long tems dans une même maison, & par une succession non interrompue ; ce qui ne pouvoit manquer de luy faire naître l'envie de conserver la domination, & de se rendre l'Empire héréditaire. Qu'on voioit que c'étoit là que la maison d'Autriche en vouloit venir, puisque toutes les fois que l'occasion s'en étoit offerte, elle avoit fait en sorte, que du vivant même de l'Empereur on fit Roy des Romains, son fils ou son frere. Que par là on avoit ôté aux Electeurs la liberté des suffrages & le moyen de dresser une *Capitulation* approuvée de tous les Etats de l'Empire, pour renfermer la puissance de l'Empereur dans ses justes bornes. Que d'ailleurs la liberté des Etats souffroit, de voir l'Empire attaché à une maison, plus puissante elle seule, que cinq ou six autres des plus considérables, & qui pourroit ainsi surmonter tous les obstacles, qu'on apporteroit à ses desseins, si on la laissoit plus long tems en possession d'une autorité, qui ôteroit aux autres, ou l'envie, ou le courage de s'opposer à ses prétentions, quelque injustes même qu'ils les trouvaissent. Qu'à la vérité, il falloit un chef à l'Empire, qui pût en soutenir la majesté de son propre fonds, & sans être à charge aux Etats : de telle sorte neantmoins, qu'il eût principalement en veüe la paix & la tranquillité de l'Empire, qu'il en fit consister la sûreté, & la force, dans le salut des Etats & dans leur mutuelle union, & qu'il ne l'engageât dans aucune guerre étrangere pour ses interets particuliers. Qu'on ne pouvoit rien attendre de semblable de la maison d'Autriche, & que si on laissoit échaper cette occasion de l'exclurre, elle se rendroit la couron-

ne imperiale héréditaire, & l'Élection ne seroit à l'avenir, qu'une vaine cérémonie, qui ne donneroit pas plus de droit à l'Empereur qu'on prendroit dans cette maison, que n'en donne dans les Royaumes héréditaires, la declaration des Etats, en faveur de celui qui succede au Prince mort. Que si elle ne pouvoit en venir là, elle feroit du moins tant d'efforts auprès des Electeurs, qu'ils ne pourroient, ni sans peine, ni sans danger, refuser de nommer un successeur de cette maison. Qu'elle étoit trop puissante, & dans l'Empire & dehors, pour souffrir, qu'aucun des Etats s'opposât à ses entreprises, & qu'ils eussent d'autres prétentions, que celles que l'Empereur voudroit bien leur accorder de sa pure grace, comme on l'avoit assés éprouvé depuis long tems, par les griefs tant de fois présentés dans les Dietes de l'Empire, sans que jamais on y eût remédié. Qu'au contraire, les derniers Empereurs abusant de leur autorité & de leurs forces, étoient venus à bout de leurs desseins, quelques efforts que les Etats eussent pu faire pour l'empêcher. Que d'ailleurs les forces de la maison d'Autriche étoient fort suspectes aux Puissances Etrangères, par ce qu'il est de son intérêt de travailler à l'accroissement de l'Espagne : de sorte que tous ceux, qui avoient, ou qui pouvoient avoir, quelque chose à démesler avec cette maison, se croioient obligés de balancer son pouvoir, & d'employer pour cet effet, les mêmes moyens, qu'elle avoit mis en usage contre tous les États de l'Empire, en y semant la division & la discorde. Que par là, les Roys étrangers auroient occasion d'attirer dans leur parti les états contraires à l'Empereur, ou du moins, de temperer la puissance de la maison d'Autriche aux dépens de l'Allemagne, qui se verroit exposée infalliblement à la guerre, si l'on éliroit un Empereur de cette maison. Que Leopold suivroit à coup sûr les traces de Ferdinand, & que celui cy avoit mal gardé la paix, qui avoit coûté si cher à l'Empire : n'ayant pas fait difficulté, d'envoyer des regimens entiers en Flandres, au secours de Espagnols, & de se mesler dans les troubles d'Italie, au préjudice de la France, qui ne manqueroit pas de s'en venger : sur tout si elle voyoit, que par une nouvelle Élection,



1657. Etion, la maison d'Aùtriche eût les mêmes moyens de luy nuire. Que tout ce qui s'étoit passé jusqu'icy, faisoit assez voir, que la Suede ne pouvoit plus avoir de confiance en cette maison. Qu'il ne luy restoit donc, qu'à prendre une ferme résolution, & à faire d'abord tous ses efforts, pour l'exclurre quant à present de la dignité Imperiale; & si elle n'en pouvoit venir à bout, pour obtenir des Etats, qu'ils empêchassent à l'avenir, que cette couronne ne fût exposée à de semblables injures. Que s'il arrivoit, qu'ils ne pussent y mettre ordre, & que ceux d'Aùtriche continuassent, comme ils avoient commencé, la Suede conjointement avec la France, & les autres alliez, auxquels la puissance de la maison d'Aùtriche étoit suspecte, ne pourroit se dispenser, de tramer une nouvelle guerre contre l'Allemagne, & de travailler à sa propre sûreté & à sa satisfaction, par la voye des armes, apres en avoir inutilement tenté d'autres. Qu'il étoit aisé de voir, combien cette guerre, dont tout le poids tomberoit sur ses états, leur seroit préjudiciable, & qu'ils ne pourroient éviter, de s'y trouver enveloppez, soit à cause de leurs intérêts particuliers avec la maison d'Aùtriche, soit pour les liaisons contraires, où ils seroient engagez. Qu'ainsi l'Allemagne se déchireroit elle-même, & se verroit exposée de nouveau par cette diversion, aux mêmes desordres que la dernière guerre y avoit causez. Qu'il étoit difficile de prévoir quelle seroit l'issue de cette révolution; mais qu'il étoit naturel, que dans une si grande confusion, les loix fussent foulées aux pieds, & que tous les differens, à peine assoupis par la paix de Westphalie, se reveillassent; ce qui ne pouvoit que rendre fort chancelant, & le sort de l'Empire en general, & celui de chacun des Etats en particulier. Que pour remedier à tous ces maux, les Electeurs n'avoient qu'à exclurre, pour le present, d'un commun accord, la maison d'Aùtriche, de la succession à l'Empire, & donner leurs suffrages à celui des Princes Catholiques qu'ils croiroient pouvoir le mieux soutenir cette dignité, sans être néanmoins assez puissant, pour faire ce qu'il voudroit malgré les états, & pour ne pouvoir être repoussé & renfermé dans ses justes bornes,

1657. quand il luy arriveroit d'en sortir. Que d'abord il s'en presentoit deux à l'esprit: le Duc de Savoye & l'Electeur de Baviere. Mais que le premier ayant ses Etats hors de l'Empire, & dans un pais, dont la langue & les mœurs étoient différentes de celle d'Allemagne, ne paroissoit pas propre à recevoir cette dignité: outre qu'il étoit engagé trop avant dans les intérêts des autres puissances de l'Europe. Qu'il n'en étoit pas ainsi du Duc de Baviere pour plusieurs raisons. I. Les terres de son obeïssance étoient toutes en Allemagne. II. Ses forces étoient à la verité considerables; mais il n'en avoit pas assez, pour pouvoir donner atteinte à la liberté des autres Etats. III. Les liaisons qu'il avoit avec les puissances etrangeres n'étoient pas de nature, à en faire craindre aucun inconvenient à l'Allemagne. IV. L'aprehension où il seroit que la maison d'Aùtriche ne luy enlevât sa nouvelle dignité, l'obligeroit à l'exercer avec justice, & à observer exactement les loix de la Capitulation, pour s'assurer la faveur des autres Etats, laquelle il regarderoit come le fondement & le gage de son pouvoir: ce qui cōtribueroit beaucoup au bien & à l'accroissement de l'Empire.

En suite Snoilsci reprenant le fil de ses raisons générales, pouvoit ajouter: que l'Allemagne seroit toujours assez forte, pour se défendre contre tous ceux qui voudroient troubler son repos, pendant que l'Empereur, pour son avantage particulier, ne répandroit pas dans les Etats la desunion & la défiance. Que le pouvoir de tout le corps Germanique, quelque grand qu'il fût, ne seroit jamais suspect aux Etrangers, parce qu'on savoit bien, que ses intérêts se bornoient uniquement à sa tranquillité & à sa conservation: & que ses voisins n'avoient rien à craindre de sa prospérité, particulièrement la Suede, qui durant le repos de l'Allemagne, jouïroit paisiblement des pais qu'elle y possédoit. Qu'au reste il ne falloit pas apprehender, que la maison d'Aùtriche, de douleur de se voir déchüe, déclarât la guerre au nouvel Empereur, ou aux Electeurs. Qu'en tout cas, elle s'exposeroit par là à un peril éminent, & que tous les Etats de l'Empire, soutenus des Rois alliez, suffiroient bien à repousser ses efforts, au grand plaisir de tou-



1657. de toutes les autres puissances, qui ne demandoient pas mieux, que de voir cette maison renfermée dans ses justes bornes, & dépouillée de ce pouvoir excessif, qu'elle auroit eu jusqu'alors : ce qui seroit d'autant plus aisé, que rien n'obligeoit pour le présent, de la distinguer des autres Etats, & qu'on ne luy devoit plus les mêmes égards que Ferdinand avoit mérités en qualité de chef de l'Empire ; de sorte que chacun des Etats pourroit, en sûreté de conscience, secourir le nouvel Empereur, & maintenir sa propre liberté, telle que la dernière paix la leur avoit procurée.

Et comme pour conserver la couronne imperiale dans la maison d'Autriche, on pouvoit faire valoir la situation de son païs, qui étant sur la frontière d'Allemagne seroit plus difficile à garder, si cette maison venoit à perdre cette dignité ; Snoilsci devoit faire voir, qu'au contraire rien n'étoit plus propre à contribuer à la paix & à la sûreté de l'Empire, par ce que ceux d'Autriche ayant toujours le Turc à craindre, cultiveroient l'amitié de l'Empereur & des Etats, n'en pouvant attendre qu'un secours volontaire, au lieu des contributions, qu'ils étoient en droit d'exiger auparavant : joint à cela, qu'il n'y avoit pas à douter, que tout l'Empire ne fût toujours disposé, à contribuer d'hommes & d'argent, pour en éloigner l'Ennemi commun de la Chrétienté, quand même on priveroit la maison d'Autriche de la dignité imperiale. Qu'il importoit même à la sûreté des Etats, de ne pas choisir pour chef de l'Empire, un Prince, qu'un Ennemi voisin obligeroit à entretenir de puissantes troupes, de peur que sous ce prétexte, il ne fût toujours en pouvoir, de ranger par force ceux qui refuseroient de se conduire à son gré.

Mais parmi les raisons que Snoilsci pouvoit proposer à tous les Princes Protestans, pour les faire entrer dans la ligue, il devoit insister en particulier sur les oppositions, que les derniers Empereurs avoient mises à la liberté de leur Religion, avec d'autant plus d'effet, que la maison qui jouissoit de l'Empire étoit plus puissante : ce qui n'auroit plus de lieu, si l'on élevoit le Duc de Baviere, parce que bien que sa maison ne fût pas moins attachée à

la Religion Catholique, que celle d'Autriche, il suffisoit, qu'elle eût moins de forces, pour n'oser pas légèrement inquiéter les Protestans. Qu'à la vérité, dans la dernière guerre, le Duc de Baviere à cause de ses engagements avec la maison d'Autriche, les avoit fort incommodés ; mais qu'on n'avoit rien de semblable à craindre pour l'avenir, à cause de la jalousie, qui ne manqueroit pas de se mettre entre ces deux maisons.

Sur toutes choses, Snoilsci étoit chargé de faire entendre aux Princes Protestans, qu'ils ne devoient point penser, pour le coup, à avoir un Empereur de leur Religion ; que cela ne serviroit qu'à diviser les Electeurs & les Princes, & à aliéner les esprits de la plus part, principalement de la France & des Electeurs Catholiques, qui ne feroient plus difficulté de s'opposer à la maison d'Autriche, s'ils étoient une fois assurés que le Duc de Baviere seroit au gré des Protestans. Et parce que l'Electeur Palatin se croioit offensé en particulier du Duc de Baviere, il falloit sur tout tâcher de le porter à sacrifier son intérêt propre au bien général de l'Empire, & l'assurer qu'en reconnaissance de son suffrage, le Duc se disposeroit à le satisfaire & n'en perdroit pas l'occasion. Qu'il seroit d'ailleurs glorieux à la maison Palatine, qu'un Empereur sortît de son sein, après en avoir vû sortir trois Electeurs & un Roy. Qu'il étoit bien vrai, que l'Electeur Palatin avoit reçu de sanglantes injures du Duc de Baviere ; mais qu'il devoit faire reflexion, que celui cy n'avoit été que l'instrument de la maison d'Autriche, qui devoit être regardée comme la principale source de tous ces maux, & sur qui il étoit juste que tout le chagrin en tombât. Que cet honneur ne pouvoit manquer de flater le Duc de Baviere, qui s'y porteroit avec d'autant plus d'ardeur, qu'il se sentiroit soutenu des Rois alliés, en cas que la maison d'Autriche voulut y mettre obstacle. Et c'étoit pour cette raison, que le Roy de Suede, de peur de choquer le Duc de Baviere, ne voulut pas prendre parti, sur le différent qui s'élevoit, entre ce Duc & l'Electeur Palatin touchant le Vicariat de l'Empire & qu'il fit tout ce qu'il put, pour le terminer à l'amiable, donnant pour cet effet à



1657. son Envoyé des lettres de creance, non pour chaque Electeur en particulier, mais pour tout le College Electoral.

Non obstant toutes ces raisons, quelques uns ne laissoient pas d'estimer, qu'il étoit de l'intérêt de la Suede, que l'Empereur fût élu de la maison d'Autriche, parce qu'en ce cas la France auroit besoin de l'amitié de la Suede, à qui le commerce de cette couronne avec la Baviere avoit été de tout tems suspect.

*Il envoya  
Bicernclou  
à Franc-  
fort.*

§. 43. Mais le Roy persevera dans son dessein, & ne pensa qu'à exclurre la Maison d'Autriche de la succession à l'Empire. Pour cet effet, il envoya Bicernclou à Francfort, afin de voir ce qu'il y auroit à faire, & d'obliger en même tems tous les Etats de l'Empire, à tenir la main à l'observation de la paix de Westphalie. Et parce que le bruit couroit, que le Roy de France pensoit à être Empereur, Bicernclou eut ordre, de s'entretenir là dessus avec Gramond & Lionne ses Ambassadeurs: les assurant d'abord que le Roy son Maître n'envioit pas cet honneur au Roy de France; mais qu'il falloit considerer avant toutes choses, s'il étoit aisé d'en venir là, si cette prétention étoit bien fondée, & si l'on pouvoit esperer qu'elle fût favorisée de tous les Electeurs, ou de la meilleure partie: outre qu'il étoit à craindre, que la multitude de prétendans ne nuisit au principal dessein qu'on avoit, d'exclurre la Maison d'Autriche de la Couronne Imperiale. Il leur devoit faire voir encore, que le Duc de Neubourg, qu'ils étoient chargez de proposer, n'étoit pas un sujet propre, à cause des démeslez qu'il avoit, touchant la succession de Juliers, avec l'Electeur de Brandebourg, qui pour détourner cette élection, ne manqueroit pas de favoriser la Maison d'Autriche; & qu'ainsi, il valoit bien mieux, que la France & la Suede agissent de concert en faveur du Duc de Baviere.

Sur le bruit qui s'étoit aussi répandu, que la France travailloit au mariage de l'Archiduc Leopold Guillaume, avec Mademoiselle d'Orleans pour l'élever en suite sur le trône Imperial, Bicernclou avoit ordre de faire comprendre aux ministres de cette Couronne, que le Roy de Suede n'étoit pas de cet avis, & qu'il croioit, que l'intérêt public vouloit, qu'on procédât pour le présent

1657. à une exclusion générale de la Maison d'Autriche. Cependant comme on apprit dans la suite, que la France avoit traité avec le Duc de Neubourg, pour faciliter son élection, en cas que le Duc de Baviere refusât la Couronne Imperiale, Bicernclou fut chargé d'en conférer avec les ministres François, & de prendre garde sur toutes choses, qu'on donnât des assurances à l'Electeur de Brandebourg, qu'il ne se passeroit rien à son préjudice. Mais il devoit conduire cette négociation de maniere, qu'il n'y eût que les François qui parussent, & se contenter de protester, que le Roy de Suede ne demandoit, que l'exclusion de ceux d'Autriche, qu'il savoit être résolu à replonger l'Allemagne dans de nouveaux troubles.

Les autres ordres de Bicernclou portoient, de représenter à Francfort aux députez des Etats, tous les dangers, qu'il y avoit à prévenir dans une conjoncture si délicate: sur tout, que les vûes & les entreprises de la Maison d'Autriche contre la Suede ne pouvoient être ignorées; que dès le commencement de la guerre de Pologne, cette Maison avoit assés donné à connoître où elle en vouloit venir, soit en donnant retraite aux Polonois dans ses terres, soit en leur facilitant les moyens de faire irruption en leur país, & d'incommoder les Suedois, soit encore en rendant inutiles toutes les occasions & toutes les voyes de travailler à la paix, jusqu'à ce qu'elle s'étoit ouvertement déclarée par la prise de Cracovie; qu'il étoit aisé de prévoir tous les maux, que cette guerre attireroit en Allemagne, apres une infraction si manifeste de la paix de Westphalie, si les Etats n'emploioient tous les remedes capables de les prévenir; que la mort de Ferdinand les ayant remis en possession de tous leurs droits, ils ne devoient pas laisser passer cette occasion, d'éloigner tout ce qui pouvoit troubler la tranquillité de l'Empire; que connoissant depuis long tems l'ambition insatiable de la Maison d'Autriche, c'étoit à eux à élire un Empereur porté à la paix, observateur rigide des loix publiques, protecteur du repos & de la liberté des Etats, & qui ne se meslant point dans les troubles du dehors, n'en attirât point de semblables en Allemagne. Et comme les députez de l'Empire,



1657. pire, suivant leur première institution, avoient été destinez par les Etats pour remedier aux maux presens, en attendant qu'on pût convoquer la diete, Bioernclou étoit chargé de les exhorter, puis qu'ils representoient le corps de l'Empire, à prevenir les maux dont il étoit menacé, & qui prenoient tous les jours de nouvelles forces : à s'opposer aux attentats de la Maison d'Autriche contre la Suede; à l'obliger de ne se plus mesler dans la guerre de Pologne, de donner satisfaction au Roy sur tous les dommages qu'il en avoit déjà reçus, avec caution de ne luy en plus causer à l'avenir : à rappeler & à licentier l'armée, qu'elle avoit en Pologne, & à remettre Cracovie entre les mains des Polonois, ne pouvant s'obstiner à la retenir, sans donner lieu de croire qu'ils portoient plus loin leur pensée qu'il ne sembloit.

Mais parce que ceux d'Autriche se défendoient d'avoir violé la paix de Munster, sur ce qu'ils n'avoit pas fait la guerre aux Suedois en Allemagne, mais en Pologne, & que les Suedois eux mêmes l'avoient faite aux Polonois, quoy que ceux cy fussent compris dans la paix de Westphalie, Bioernclou devoit faire voir aux Etats la vanité de ce pretexte; que la paix avoit été faite avec la Maison d'Autriche, autant pour le dehors, que pour le dedans de l'Empire; que si la Pologne y avoit été comprise, il ne s'ensuivoit pas qu'on la violât, quand on avoit de bonnes raisons de declarer la guerre à cette Couronne, qui ne pouvoit prétendre, en vertu de la part qu'elle avoit au traité de Westphalie, que de vivre en paix avec l'Allemagne, ainsi que les autres nations, & qui d'ailleurs n'avoit pas fait avec la Suede une paix éternelle à Osnabruc, ni même envoyé la ratification de celle qui s'y étoit conclüe; que Leopold ne pouvoit pas dire, qu'il eût entrepris la guerre contre la Suede, en qualité de Roy de Hongrie, puis que les Etats du Royaume n'y avoient pas consenti; que ce n'étoit donc que comme Roy de Boheme & Archiduc d'Autriche; qu'ainsi on pouvoit agir contre luy, comme contre un infrauteur manifeste de la paix d'Allemagne, & que si les Etats n'y mettoient ordre, le Roy se croiroit obligé de se faire raison luy même, avec le secours de la France, ce

qui ne pourroit arriver, sans exposer les Etats de l'Empire à quelque chagrin; que c'étoit d'ailleurs une chose honteuse à ceux d'Autriche, d'avoir allegué pour cause de leur irruption en Pologne, que leur pais ne suffisoit pas à entretenir les troupes qu'ils avoient sur pied, pretexte que les Etats pouvoient craindre qu'on n'étendit trop loin, & que le Roy ne s'en servit comme les autres, pour se jeter dans les pais de ses voisins. Ensuite Bioernclou devoit s'expliquer sur la prise d'armes du Roy de Dannemarc, & demander, qu'il fût procedé contre luy, conformément au traité de Munster, & aux autres loix de l'Empire, puis qu'il en étoit membre en veüe du Holstein, & qu'il n'avoit pas laissé d'enfreindre la paix.

Cependant quelque sujet qu'eût le Roy d'en user ainsi, il n'étoit pas si contraire à la Maison d'Autriche, qu'il n'eût bien voulu la mettre dans ses intérêts, se voyant environné d'ennemis de toutes parts, sans avoir les forces necessaires, pour leur faire tête, & sans pouvoir trop compter sur la France & sur l'Angleterre, qui avec tout leur beau semblant, se préparoient fort lentement à le secourir. C'est pourquoy Bioernclou fût chargé, d'offrir adroitement l'amitié & l'alliance du Roy, aux ministres de cette Maison, si elle vouloit s'employer à luy faire obtenir de la Pologne une paix avantageuse. Il étoit d'autant plus vrai semblable, que cette proposition seroit goûtée, que ceux d'Autriche, quoy qu'ils fussent entrez avec une armée en Pologne, se défendoient d'en vouloir à la Suede, & que Lisola avoit écrit la même chose au Prince Adolfe, comme Montecuculi en avoit aussi assuré Bulou Gouverneur de Thorn. Et ce qui pouvoit encore faire mieux esperer le succès de cette négociation, c'est qu'il n'y avoit rien de conclu, entre la Suede d'un côté, & la France & l'Angleterre de l'autre. Mais c'étoit à Bioernclou à conduire delicatement cette affaire, de peur de rendre son Maître suspect hors de saison à ces deux puissances, & d'intimider les Protestans; joint à cela, qu'il n'étoit pas necessaire, de faire un nouveau traité avec ceux d'Autriche, & qu'il suffisoit d'oublier tout le passé, & que les ministres de part & d'autre reprissent leurs in-



1657.

ctions à l'ordinaire. Le Roy souhaitoit d'autant plus cette reconciliation, qu'il voyoit bien que la France n'avoit en veüe, que d'obliger la Maison d'Autriche à faire diversion, en la mettant aux mains avec la Suede, pour se voir par là dispensée de secourir le Roy & d'entretenir une armée en Allemagne.

*Il n'est point soutenu par les Etats de l'Empire.*

§. 44. Bicernclou étant arrivé à Francfort, suivit les ordres du Roy, & presenta aux députez des Etats, de longs manifests, qui contenoient toutes les plaintes de la Suede contre l'Autriche, & où il refutoit un écrit contraire d'Isac Volmar. Mais il ne fit que perdre son tems, & on le paya de vaines paroles. D'abord les avis des Etats furent differens. Les uns croioient que durant l'Electon il ne falloit parler d'aucune autre affaire, quelque importante qu'elle fût; les autres vouloient, qu'en travaillant à celle là, on ne laissât pas d'expédier aussi celles qui ne pouvoient souffrir de délai, & qui concernoient le bien de l'Empire. Mais ceux d'Autriche, qui traversoient principalement les desseins de la Suede, faisoient tous leurs efforts, pour empêcher, qu'on écoutât les propositions de Bicernclou, disant que sur le point de proceder à l'Electon, il falloit renvoyer tout le reste, & que le pouvoir des députez ne s'étendoit pas jusques là.

Toutefois l'Electeur de Mayence, à cause du peril où l'Allemagne se trouvoit, fit tant qu'il obtint, qu'on feroit assembler les députez. La premiere conference se passa avec quelque confusion, & ceux qui revoquoient en doute le pouvoir des députez y firent beaucoup de bruit. Mais enfin l'Electeur de Mayence fit en sorte qu'on reçut l'écrit de Bicernclou, & que la lecture en fût faite à l'assemblée. Il n'en demeura pas là. Il écrivit au long à tous ses Collegues, pour leur faire voir la necessité de continuer la députation, & à quel danger la Maison d'Autriche alloit exposer l'Allemagne; si l'on souffroit non seulement qu'elle y eût attirée les Danois & les Polonois, mais encore, qu'elle eût envoyé des troupes en Flandres & en Italie contre la France. Il ajoûtoit, qu'il y avoit déjà long tems que cette Couronne se plaignoit qu'il n'y avoit plus de sûreté pour elle dans l'instrument de paix;

1657. que cela étant, & si l'on continuoit, il feroit obligé d'y remedier par d'autres voyes, & qu'on pouvoit le faire pendant l'Electon, sans qu'elle en reçut aucun préjudice, non plus que le College Electoral; que l'Electon étoit entierement différente des affaires qui regardoient la députation, & que l'autorité des Electeurs ne recevoit aucune atteinte de ce que les autres Etats traitoient les affaires, qui concernoient tout l'Empire.

Mais toutes les esperances qu'on avoit conçues sur ces beaux dehors de l'Electeur de Mayence, se trouverent sans fondement & n'aboutirent à rien d'effectif. On soupçonna même que ce ne fussent autant d'artifices de ce Prince, dont l'habileté consommée étoit reconnüe de tout le monde, soit afin de gagner du tems, jusqu'à ce que Leopold eût atteint l'âge porté par la Bulle d'or pour être élevé à l'Empire, soit pour attendre le succes des armes de la Suede d'une façon ou d'autre, pendant que de son côté, il mettroit les choses en tel état par ses alliances, que ni luy, ni les autres Electeurs du Rhin, n'auroient rien à craindre de la France, en cas que l'Electon ne se trouvât pas au gré de cette Couronne. Il ne cherchoit donc qu'à se conduire de maniere, qu'il pût également satisfaire, & la Maison d'Autriche & la France, tant pour détourner de l'Allemagne le peril, dont la dernière la menaçoit, qu'afin de cacher son attachement à la premiere. Et quand il arrivoit quelque chose, dont l'une ou l'autre pouvoient être offensées, il en rejettoit toujours la faute sur quelqu'un de ses Conseillers.

Il proposoit encore, qu'en attendant l'Electon, on travaillât à expédier d'autres affaires, comme de moyenner la paix entre l'Espagne & la France; de ménager l'alliance entre cette dernière Couronne & les Princes du Rhin, & d'y faire entrer le Roy de Suede, comme Duc de Breme & de Verden, avec les Maisons de Lunebourg & de Hesse, pour la défense mutuelle de toutes ces puissances, & pour faire mettre en meilleure forme la garantie du traité de Munster, laquelle n'étoit pas aussi entiere, qu'il le falloit. Par ces propositions & d'autres semblables, l'Electeur de Mayence tenoit les états inutilement occupez, sans que



1657. que personne pénétrât ses véritables intentions. Entre autres les Ambassadeurs François avoient en luy une entière confiance. Mais Bioernclou les avertit de la part du Roy, de se tenir sur leurs gardes; s'ils ne vouloient être les dupes de l'Electeur, & de conseiller à leur maître; en cas que les voyes de la douceur fussent inutiles, de prendre les mesures les plus propres au bien de la France & de la Suede. Ils profiterent de cet avis, & apres plusieurs conferences avec Bioernclou, ils publierent un Manifeste de leurs Grieffs contre la Maison d'Aûtriche.

Cependant comme d'un côté la conduite de l'Electeur de Mayence avec les Ministres François devenoit de plus en plus équivoqué, & qu'ils ne trouvoient en luy rien moins que ce qu'ils en avoient attendu, il faisoit de l'autre certaines choses, qui montroient bien, qu'il n'étoit pas servilement attaché à ceux d'Aûtriche. Car les Envoyez de Boheme, apres avoir présenté leur plein pouvoir, ayant demandé l'entrée au College Electoral, pour dresser avec les autres la capitulation, les Electeurs de Baviere de Saxe, & de Brandebourg alloient bien à les admettre; mais les trois Electeurs Ecclesiastiques & le Palatin s'y opposerent, sur ce qu'à l'élection près, la Boheme n'a rien à voir aux autres affaires de l'Empire. Cette opposition déplut beaucoup à la Cour de Prague, qui delibera des lors de protester contre ce qu'on résoudroit là dessus.

Au reste le Roy n'ignoroit pas le peu de fonds qu'il pouvoit faire sur l'alliance des Princes du Rhin. En effet entre ces Princes, tous les Catholiques, & quelques uns des Protestans declaroient ouvertement, qu'ils ne vouloient point s'engager à défendre, contre la Pologne & le Danemarck, les Pais que la Suede possede en Allemagne, mais seulement contre tout autre qui sous quelque autre pretexte les attaqueroit à l'avenir. Le Roy étoit confirmé dans sa pensée, en faisant reflexion à l'insolence des Etats, qui demeuroient immobiles au milieu de tant de dangers, & n'osoient prendre aucune vigoureuse resolution. L'Electeur de May-

ence se preparoit veritablement, à faire entrer dans la capitulation quelques articles de grande importance, mais dont on ne pouvoit attendre que peu d'effet envers ceux qui se trouveroient les plus forts, lorsque leur avantage & une occasion favorable les porteroit à les violer.

Pendant que les Etats de l'Empire étoient assemblez, les Polonois crurent, qu'il étoit aussi de leur intérêt d'y envoyer, pour les prier de ne pas trouver mauvais, qu'ils en usassent hostilement en Allemagne avec la Suede & le Brandebourg, puis que ces deux Puissances, sans la participation de l'Empereur avoient déclaré la guerre à la Pologne. Volmar Ministre de la Cour de Vienne, appuioit de tout son pouvoir ces remontrances, & faisoit les mêmes plaintes.

§. 45. Si tant d'efforts pour ex- *On se tour-  
mente en  
vain pour  
exclurre  
la Maison  
d'Aûtriche  
de la di-  
gnité Im-  
periale.*  
clurre la Maison d'Aûtriche de la Couronne Imperiale furent inutiles, il n'est pas mal aisé d'en deviner les raisons, qui n'étoient pas en petit nombre. La France ne sembla pas avoir bien pris ses mesures, ni les suivre avec assez de fermeté. Elle preferoit le Duc de Neubourg au Duc de Baviere, auquel elle promettoit de procurer la Boheme, ce qui ne se pouvoit exécuter, sans engager l'Allemagne dans une facheuse guerre. Son dessein étoit aussi, de porter le Roy à faire la paix avec la Pologne & à ceder la Prusse. C'étoit encore le conseil de Cromwell, qui quelque profession qu'il fit d'être dans les intérêts du Roy, luy envioit cette province, & vouloit l'obliger à chercher ailleurs son avantage. Et comme l'alliance que l'Aûtriche venoit de faire avec la Pologne, étoit un des plus grands empêchemens à la paix, entre celle-cy & la Suede, la France promettoit de travailler à ruiner cette alliance, & à ne faire comprendre l'Aûtriche dans la paix, que par rapport à la guerre de Pologne, en laissant au Roy la liberté de l'attaquer en Allemagne, ainsi qu'on souhaitoit de l'y engager, quelque repugnance qu'il y eût.

D'un autre côté les Electeurs de Baviere, de Saxe, de Brandebourg & le Palatin refusoient leurs suffrages



1657.

au Duc de Neubourg, l'Archevêque de Mayence offroit la Couronne à l'Archiduc Leopold Guillaume, qui à cause des engagements où il étoit avec sa famille, ne voulût pas l'accepter, quoy que l'Archevêque luy fit espérer d'obtenir du Pape qu'il luy fût permis de garder les Terres Ecclesiastiques qu'il possédoit. Le Duc de Baviere ne manquoit ni de volonté, ni de confiance, pour accepter cette dignité. Mais il en étoit dissuadé par la pluspart de ses Conseillers, qui étoient dans les intérêts de l'Autriche, & qui luy représentoient: que luy & son frere étant hors d'esperance d'avoir des enfans, cet honneur ne feroit que passer dans la Maison de Baviere; qu'il faudroit cependant faire des dépenses extraordinaires pour le soutenir; qu'on ne pouvoit éviter d'en venir aux mains avec l'Autriche, & que la Baviere étant toute ouverte de ce côté là, c'étoit la mettre à deux doits de sa ruine; qu'il ne falloit pas trop compter sur le secours des autres Etats de l'Empire, & de la France, ni risquer de se voir enlever son propre Pais, pour courir apres une vaine dignité; que si au contraire l'Electeur donnoit son suffrage à la Maison d'Autriche, il en pourroit attendre toute sorte de bons offices.

Jean Christian Boinebourg & Guillaume de Fürstenberg étoient alors à Munich, de la part des Electeurs de Mayence & de Cologne, à dessein de decouvrir si celui de Baviere avoit quelque passion pour la Couronne imperiale. Mais les Partisans de l'Autriche le tenoient si obsédé, & l'Electrice Douairiere avoit mis si bon ordre qu'on ne l'abordât, qu'il leur étoit impossible de trouver un moment à l'entretenir en particulier. Jusques là qu'un jour par hazard, Boinebourg s'étant abouché avec luy, & ayant reconnu qu'il n'avoit point d'éloignement pour estre élu, la Douairiere & les Conseillers d'Etat en concurent tant de chagrin, qu'ils le laisserent près de quinze jours dans la maison où il logeoit, sans souffrir que personne luy rendît visite. Ils en usoient ainsi parce qu'ils auroient voulu, que les Electeurs eussent offert la Couronne au Bava- rois, sans exception & en laissant à

son gré de la refuser ou de l'accepter. C'est ce que l'Electeur de Mayence ne vouloit pas, de peur que celui de Baviere ne pût se glorifier d'avoir refusé l'Empire, & sachant d'ailleurs les étroites liaisons qu'il avoit avec la Maison d'Autriche. Les autres Etats ne luy étoient pas plus favorables, à cause de la dureté & de l'avarice, que la Maison de Baviere avoit témoignée dans la guerre precedente, & qu'il étoit à craindre qu'elle portât encore plus loin à mesure qu'elle se rendroit plus puissante. Ainsi les Députés de Mayence & de Cologne s'en retournerent sans avoir rien fait.

Il y avoit lieu de croire, que si les Ministres de France, en arrivant en Allemagne, fussent allez tout droit à Munich ils eussent obtenu tout ce qu'ils auroient souhaité. Mais Gramond en prit trop tard le chemin, sans avoir même assez digéré l'affaire, & sans en rien communiquer à l'Electeur de Mayence, auquel il ne se fioit plus. En Baviere on rejetta les causes du refus de la Couronne sur les autres Electeurs, du consentement desquels le Bava- rois disoit, qu'il n'étoit pas assuré. Le Comte de Curts son premier Ministre, ennemi juré de la France, rompit toutes les mesures de Gramond. C'est ce que l'Electeur de Mayence avoit bien prévu, & il n'avoit pas tenu à luy, que les Ministres de France ne laissassent là le Duc de Baviere, pour tourner toute leur faveur & tous leurs soins du côté de l'Archiduc Leopold Guillaume. Sa raison étoit, que par là on interromproit l'ordre de la succession, pour l'amour duquel ceux d'Autriche agissoient en faveur de Leopold, fils aîné de l'Empereur dernier mort. Il n'y avoit même que quelques mois, qu'ils avoient résolu malgré l'Espagne, de consentir qu'on élût Leopold Guillaume, plutôt que de souffrir que la Couronne Imperiale sortit de leur Maison. Mais voyant que c'étoit à une exclusion entiere que la France en vouloit venir, ils ne pensoient plus qu'à faire tomber l'election sur Leopold Roy de Hongrie, qui avoit entierement pour luy, les Electeurs de Treves, de Baviere, de Saxe & enfin celui de Brandebourg; & qui étoit si sûr d'être

1657.



1657. tre élu, qu'il se préparoit à venir à Francfort l'année prochaine, accompagné de Pegneranda Ambassadeur d'Espagne.

Les Ministres de France furent un peu cause de la confusion qui se mit dans cette affaire, en se déclarant d'abord trop ouvertement contre le Duc de Bavière, & en faveur de celui de Neubourg, qui n'avoit pas le moyen de soutenir cette dignité. C'est qu'ils croyoient, qu'en excluant d'un côté les Autrichiens & le Bavaois, & de l'autre le Duc de Neubourg venant à être rejeté à cause de son peu de bien, le Roy de France pourroit par là s'ouvrir le chemin à la Couronne Imperiale. Mais ils ne pensoient pas combien les interets de tous les Etats de l'Empire étoient contraires à cette prétention, & qu'ils favorisoient les desseins de ceux d'Autriche en les traversant de cette maniere.

L'Electeur de Mayence à qui les François s'étoient d'abord entièrement confiez, rouloit dans son esprit des projets bien differens de ceux que ces Ministres s'imaginoient. Mais pour le Roy de Suede, son autorité eût d'autant moins de poids dans cette affaire, que la plus part des Etats n'avoient que de l'éloignement pour ses interets. Ils desapprouvoient la guerre qu'il faisoit à la Pologne, & disoient hautement, que l'Empereur avoit de justes raisons de secourir ce Royaume, quand ce n'eût été que pour y conserver la religion Catholique, de l'interêt de laquelle il étoit, qu'on arrêta les progrès de la Suede, & qu'on détachât la France de cette dernière.

Il n'en étoit pas ainsi du Danemarck. Tous les Etats Catholiques luy étoient favorables, à cela pres qu'ils n'eussent point voulu qu'il eût attaque le Duché de Breme, pour ne donner pas occasion aux Suedois de rentrer en Allemagne. Ils eussent bien voulu encore que ces derniers fussent exclus des deliberations de l'Empire, ne voulant avoir à faire, qu'avec les Etats Evangeliques, dont la plus part étoient corrompus, les autres trop timides. & portez pour des raisons d'interêt à favoriser les Catholiques. Mais la Suede auroit surmonté tous ces obstacles, si le Brandebourg ne se fût détaché de son parti pour se jeter dans celui d'Autriche.

1657. L'Electeur de Mayence differoit cependant le tems de l'election, jusqu'à ce que Leopold ayant atteint sa dix huitième année pût entrer au conclave, & pour laisser rallentir l'ardeur des François, à mesure qu'on formeroit contre eux de nouveaux desseins. Il vouloit encore voir quel succès auroient les armes de la France & de la Suede; sur tout si les Provinces unies & la Moscovie envoieroient du secours au Danemarck, comme ceux d'Autriche en avoient fait courir le bruit, & si le Turc se formalisant de la part que cette maison venoit de prendre à la guerre de Pologne, ne remueroit pas en faveur de la Suede.

La France de son côté ne voyant plus de jour à pretendre à la Couronne Imperiale, commença à publier, que ce n'étoit pas pour elle qu'elle la briguoit, & qu'elle souhaitoit seulement que le Duc de Bavière l'acceptât; que quand même la Bulle d'or ne seroit pas contraire comme elle l'étoit, à cette prétention, il suffisoit que la nation Allemande en fût éloignée; que dans le Conseil du Roy, on n'avoit jamais bien décidé, qu'il fût à propos d'y penser, vû la difficulté qu'il y avoit, qu'un seul chef pût gouverner deux si grands corps. Au reste les Ministres de cette Couronne croyoient que les trois Electeurs Ecclesiastiques & le Palatin leur étoient dévoués & ils ne cherchoient qu'à joindre celui de Brandebourg, pour être assurés d'exclure la Maison d'Autriche. Mais Bicornclou ne cessoit de les avertir, qu'ils prissent garde, en travaillant à cette exclusion, qu'il ne se format divers partis entre les Electeurs, par la proposition qu'ils feroient de plus d'un Prétendant, ce qui seroit le vrai moyen d'empêcher qu'aucun d'eux ne fût élu. Ces Ministres firent un accord avec l'Electeur Palatin, qu'ils mirent en dépôt entre les mains de Bicornclou, & qui „portoit; que si d'entre les Electeurs „qui précéderoient le Palatin, trois „ou quatre donnoient leur voix à „celuy qui seroit au gré de la France, il luy donneroit la quatrième „ou la cinquième. Et s'il arrivoit „que celuy là eût cinq voix, avant „que le rang du Palatin fût venu de „donner la sienne, alors il luy seroit „libre



1657. „libre de la donner à ceux d'Autriche. Moyennant quoy le Roy de France promettoit de comter d'abord à l'Electeur Palatin, soixante mille écus, & ensuite autres quarante mille, quelques jours apres l'Electiion: de telle sorte que, quelque succes qu'eût l'affaire, le Palatin garderoit les soixante mille écus, qu'il auroit déjà touchez; mais qu'il ne seroit pas païé des autres quarante, si un autre que celui qui seroit porté par la France, venoit à être élu Empereur.

La France s'étoit servie de la même voye, pour gagner l'Electeur de Brandebourg, & luy avoit fait offrir par Blondel cent mille écus, s'il vouloit donner sa voix au gré de cette Couronne. Mais ceux d'Autriche y avoient mis ordre, & ils ne faisoient pas difficulté de publier, qu'ils avoient distribué soixante mille écus aux Ministres de cet Electeur, pour rendre inutiles les sollicitations de la France, & de la Suede. C'est ce qui obligea les Ambassadeurs François, de promettre une grande recompense au Docteur Jena, s'il vouloit aller trouver l'Electeur de Brandebourg, & s'il pouvoit le porter à faire le même accord avec la France qu'elle avoit obtenu de l'Electeur Palatin. Lionne tâcha de luy montrer par plusieurs raisons que c'étoit la perte du Brandebourg, s'il se détachoit de cette Couronne & de celle de Suede; que la premiere n'abandonneroit jamais l'autre, & que si l'Electeur se declaroit pour les Ennemis de cellecy, les François non contents d'aller au secours des Suedois en Pomeranie, s'empireroient encore de tout ce que l'Electeur possédoit au Païs de Cleves.

Cependant l'Archeveque de Mayence repaissoit les François de belles paroles, les assurant qu'il vouloit gagner du tems, en portant aux Etats les plaintes des Rois de Suede & de France, non dans la vüe de favoriser Leopold, mais de pouvoir obtenir du Duc de Bavarie, qu'il acceptât la Couronne Imperiale, ou de la mettre sur la tête de quelque autre, même du Roy de France, si le Bavaois s'obstinoit à la refuser. Rien n'étoit pourtant plus contraire à ses veritables intentions, qui ne tendoient

qu'à faire couronner Leopold. Les deux principaux Ministres de cet Archeveque, Boineburg & Meel, paroissoient ordinairement opposez. Le premier se declaroit ouvertement pour la France, pendant que l'autre prenoit hautement le parti de l'Autriche. De sorte que s'il arrivoit quelque chose, qui choquât le Roy de France, ou celui de Hongrie, on en jettoit la faute sur l'un ou l'autre de ces deux Ministres. Cette conduite artificieuse étoit soutenüe par les plus obligeantes caresses, dont l'Archeveque combloit les Ambassadeurs, & de Suede & de France, jusqu'à témoigner son indignation, de ce que les Polonois étoient entrez en Pomeranie, & qu'on croioit que l'armée d'Autriche ne tarderoit pas à les suivre. Les autres Etats ne sembloient pas moins desapprouver cette irruption, mais ils en demeuroient aux simples paroles.

En même tems les Electeurs de Baviere & de Saxe pressoient l'Electiion de Leopold. Les Electeurs Ecclesiastiques n'y étoient pas moins résolus, mais ils attendoient une occasion favorable de la faire tout d'un coup, lorsqu'étant en alliance avec les autres Etats de l'Empire, ils se sentiroient assez forts pour mépriser les Rois étrangers, & cependant ils tiroient l'affaire en longueur, de peur des troupes de France qui approchoient de leurs terres. Celui de Mayence tâchoit de faire résoudre, à la pluralité des voix, qu'on différerait l'Electiion, jusqu'à ce que la paix fût faite entre la France & l'Espagne: ce qui n'étoit qu'un pretexte, pour donner pied à ses délais ordinaires. Car il avoit déjà assuré la Couronne Imperiale à Leopold, qui dans cette esperance faisoit tous les préparatifs de son voyage pour Francfort.

§. 46. De tout ce qu'on vient de voir, il est aisé de comprendre, que la maison d'Autriche pouvoit être regardée, comme la source de tous les obstacles, qui traversoient les desseins du Roy de Suede. C'est elle qui luy attira le plus d'Ennemis, & qui mit le plus d'empêchemens à la paix, afin qu'apres avoir chassé les Suedois de l'Allemagne, elle pût renouveler les entreprises, que le traité de Munster luy avoient fait interrompre. Ainsi



1657. le Roy avoit été obligé de chercher du secours de toutes parts : & se trouvant dans la même conjoncture, où l'on s'étoit vû dans la guerre précédente, il avoit cru devoir recourir aux mêmes apuis, & resserrer de nouveau l'alliance avec la France. Pour cet effet, il y avoit envoyé depuis plus d'un an, un projet tout semblable à celui de l'autre alliance, à quelque chose près qu'on avoit accommodé au tems présent. En même tems, de peur que ses forces ne fussent pas capables de soutenir un si grand poids, il avoit demandé du secours à la France & à l'Angleterre. Ces deux puissances le comblèrent de protestations d'amitié, qui ne furent pourtant suivies d'aucun effet. Leur véritable dessein étoit de le voir aux mains pour ses propres intérêts avec la maison d'Autriche, qui l'ayant déjà attaqué en Pologne, n'étoit pas vraisemblablement disposée à s'en tenir là ; mais dont la France & l'Angleterre ne vouloient arrêter les progrès, que quand le Roy n'en pourroit plus ; résolûes alors à luy fournir de legers secours, moins pour rétablir ses affaires, que pour l'empêcher de succomber entièrement, & afin d'avoir son fort entre leurs mains, & de luy mesurer à leur gré ses avantages. Le Roy avoit bien chargé le Comte de Tott son Ambassadeur en France, de presser le paiement de ce qui luy étoit encore dû depuis la dernière guerre, & de représenter le tort que la cause commune recevroit, s'il étoit forcé d'en venir à quelque traité honteux, comme cela étoit à craindre, si l'on n'alloit au devant de ce qui se tramoit à Coppenhague & à Vienne. Mais la Cour de France fit la sourde oreille sur le paiement, & ne sembla pas trop se mettre en peine de la guerre de Pologne. Le Roy crut pourtant que cette froideur n'étoit qu'apparente, & qu'on ne vouloit pas tant rejeter les propositions de la Suede, que l'obliger de s'expliquer plus clairement sur l'alliance qu'elle demandoit. Il se fondeoit sur ce qu'on savoit assez en France, de quel fardeau la Suede les déchargeoit, en tournant contre soy la maison d'Autriche, qui autrement ne pouvoit manquer de tomber sur eux, & que si on laissoit succomber la Suede sous ce poids, il étoit impossible que la cause commune n'en souff-

frît, & la France en particulier, qui ne pourroit plus alors attendre de secours de la Suede. Au lieu que si l'on secouroit de bonne heure celle cy, afin qu'elle pût terminer heureusement la guerre qu'elle soutenoit, elle pourroit à son tour servir d'appui à la France.

Le Comte de Tott représenta toutes ces choses au Cardinal Mazarin, qui en fut si peu frappé, que le Roy ne jugea pas, qu'il fût de la dignité de son ministre, de faire un plus long séjour à la Cour de France. Il luy ordonna donc d'en partir, voulant en même tems ôter tout soupçon à ses Ennemis, qu'il y tramât quelque négociation plus importante. Toutefois le Roy de France offrit enfin deux cens mille écus, qui ne furent comtez qu'après beaucoup de délais, & en monnoye d'Allemagne, de peur de choquer les Polonois. Cet argent étant arrivé à Francfort, Gramont eut ordre, avant que de le comter aux Suedois, de fonder le Duc de Baviere, pour savoir s'il accepteroit la couronne Imperiale. En cas qu'il le fît, ce ministre ne devoit point se dessaisir de cet argent, parce que lequel des deux qui fût Empereur, du Duc de Baviere, ou de celui de Neubourg, la France esperoit de disposer à son gré de l'Allemagne, sans le secours de la Suede ; auquel cas, contente de l'amitié des Etats Catholiques, elle ne vouloit plus qu'on se mît en peine de celle des Protestans. Mais quand les Ambassadeurs François virent, que le Bavaois refusoit l'Empire, ils se mirent en devoir de paier, disant qu'ils avoient ordre de conclurre l'alliance avec la Suede, & que les troupes de France seroient bientôt en campagne. Alors ils convinrent que l'Electeur de Mayence les avoit jouez, & ils ajoûterent plus de foy à Biernclou, qui leur avoit souvent prédit que cela leur arriveroit. Ils offrirent aussi leur médiation pour la paix, entre la Suede d'un côté, & la Pologne & la Moscovie de l'autre : promettant encore une ligue offensive & défensive de la France contre l'Autriche. Sur quoy le Roy donna ordre au Comte Tott, qui ne s'étoit pas encore retiré, d'assurer le Cardinal Mazarin, qu'il ne luy étoit pas même venu dans l'esprit, de se détacher de la France, avec laquelle il ne pensoit qu'à renouer une alliance plus étroite ; mais



1657.

te; mais que l'état de ses affaires l'obligeoit de s'y prendre indirectement; que ce qu'il faisoit pourtant étoit d'un grand secours à la France, qui se voyoit delivrée de ses Ennemis, pendant qu'ils étoient occupez contre la Suede, & qu'ainsi il étoit juste, que cellecy fût assistée d'argent par l'autre.

Sur ces entrefaites, le Vicomte de Turenne fit demander au Roy la charge de Général Major dans l'armée de Suede, pour le Comte de Lorge son parent. Le Roy n'en fut pas trop aisé, parce que l'humeur des François est toute différente de celle des Suedois, aussi bien que leur maniere de faire la guerre & de lever les troupes, outre qu'il leur est ordinaire, quand la guerre est finie, de faire sonner fort haut leurs services, & de ne se croire jamais recompensez selon leur merite.

Cependant l'irruption des Autrichiens en Pologne se faisoit à decouvert, & les Danois étoient déjà sous les armes. Le Roy en donna avis à la France, par Antoine Courtin, & la fit solliciter de maintenir le traité de Munster & de Bræmsbro, & de détacher les Provinces unies des intérêts du Dannemark. Elle parût prendre la chose plus à cœur, qu'elle n'avoit fait jusqu'icy: promettant d'envoyer douze mille hommes sur la Moselle, sous la conduite du Maréchal de la Ferté, & avec ordre d'aller du côté qu'il plairoit au Roy. De plus le Baron d'Avaugour l'assura, que si les Autrichiens entroient en Pomeranie, & dans les autres païs qu'il occupoit en Allemagne, le Roy de France leur déclareroit la guerre, & soulèveroit contre eux tous ses alliez; moins pour le maintien du traité de Westphalie, que pour faire connoître le cas qu'il faisoit du Roy, & l'amitié qu'il luy portoit. Le Roy de son côté pressoit toujours les François de s'approcher des frontieres, & d'entrer dans les terres des Princes, qui seroient du parti d'Autriche, en cas que les états refusassent de se mettre en devoir de faire observer le traité de paix. Et comme il se voyoit dans une extrême nécessité d'argent, il fit connoître au Chevalier de Terlon, qu'il étoit prêt de céder la Prusse à la France, pour une somme équivalente, afin qu'après la mort de Jean Casimir, la couronne de Pologne pût passer plus facilement

au Duc d'Anjou, comme la Reine de Pologne y travailloit. Il est vrai que ce Duc ne témoignoit pas beaucoup d'empressement pour cette couronne, mais à tout hazard, le Roy aimoit mieux vendre la Prusse à la France, que de souffrir qu'elle tombât entre les mains de ceux d'Autriche.

Quelque empressement que les François témoignassent, ils biaisoient neantmoins sur la garantie du traité de Munster, & cherchoient toujours quelque fauxfuiant, par le même motif d'envie qu'ils avoient portée à la Suede, durant toute la guerre d'Allemagne, & qui leur faisoit encore craindre, qu'elle ne se rendit trop puissante. Ils auroient voulu, que le Roy eût soutenu la guerre contre la maison d'Autriche, sans luy envoyer à propos le secours dont il avoit besoin pour l'avancement de ses affaires. D'un autre côté, ils ne cessoient de l'exhorter à faire la paix avec la Pologne, sans avoir aucun égard aux étranges prétentions de ses Ennemis, comme s'il eût été juste qu'il abandonnât tous les avantages qu'il avoit en main, pour s'engager encore dans une guerre, dont toute la peine eût été pour luy, & tout le profit pour la France. Aussi le Roy n'étoit il pas de cet avis, & s'il faisoit la paix avec la Pologne, il vouloit que ce fût pour être mieux en état de s'appliquer au gouvernement de son Royaume, sans se mettre en peine de l'Allemagne, dont il esperoit que les Princes connoitroient un jour à leur honte, le tort qu'ils avoient eu de s'opposer à ses progrès, quand ils se verroient menez au gré de la maison d'Autriche, & que personne ne se presenteroit pour les secourir. Et ce qui le confirmoit dans cette résolution, c'étoit de voir que la France ne pensoit qu'à donner un Roy de sa nation à la Pologne, lequel tenant la maison d'Autriche occupée de ce côté là, dispenseroit les François de recourir aux Suedois. C'est pour cela que la France pressoit la Suede, de faire la paix comme elle pourroit avec le Dannemark.

§. 47. Le Roy voyant donc la lenteur & la jalousie de ceux qu'il croioit être dans ses intérêts, ne voulut pas être plus long tems le jouet de leurs inutiles promesses, & pensa à d'autres moyens de travailler à sa sûreté.

D'a-

1657.

*Le Roy recherche l'amitié de ceux d'Autriche.*



1657. D'abord, autant que son honneur le luy put permettre, il tâcha de s'insinuer dans l'esprit de ceux d'Autriche, & de leur faire connoître qu'il n'avoit pas pour eux tout l'éloignement qu'ils pensoient; que c'étoit faute de s'entendre de part & d'autre, qu'on en avoit usé, comme on avoit fait; & qu'il ne seroit pas difficile de remédier au passé & de rétablir la bonne intelligence, si l'Autriche vouloit retenir encore l'Ambassadeur de la Suede, & en envoyer un au Roy. Il étoit d'autant plus à espérer, que ces propositions seroient goûtées, que ceux d'Autriche ne pouvoient mépriser l'amitié du Roy, ni la juger inutile, sur tout ne s'agissant que de ne se porter point de préjudice les uns aux autres. Bicernclou eut donc ordre d'en laisser échapper quelque chose, comme de luy même & par forme de conversation, devant Plettenberg qu'il connoissoit, & qui avoit été Envoyé de l'Empereur à Stokolme. Mais il devoit le faire en secret, de peur que les François n'en eussent le vent, & que les protestans venant à perdre courage, ne prissent quelque étrange résolution. Plettenberg se chargea d'en faire un rapport exact aux ministres de la maison d'Autriche, & il blama Lifola de s'être retiré d'auprès du Roy de Suede. Il se vanta même peu de tems après, de n'en avoir pas parlé inutilement, assurant que l'Armée d'Autriche n'iroit pas en Allemagne contre les Suedois, quoiqu'on l'eut déjà résolu dans le conseil. Mais comme il ne garda pas assez le secret, & que l'ayant répandu chez tous les ministres d'Autriche, il en étoit venu quelque bruit aux oreilles de l'Electeur de Mayence, Bicernclou crut être obligé de l'instruire de toutes choses, en luy faisant voir comment le Roy s'étoit vu forcé d'en venir aux prises avec ceux d'Autriche en Pologne, après avoir fait tout son possible pour conserver leur amitié & pour ne troubler pas la paix de l'Empire.

Toutefois le Roy voyoit bien que s'il arrivoit, que l'Autriche cédât au tems, & qu'elle ne rejetât pas l'amitié de la Suede, il ne falloit pas pourtant se flater, qu'elle renoncât absolument à ses desseins, auxquels au contraire elle ne manqueroit pas de revenir, dès qu'elle auroit obtenu ce qu'elle cherchoit. Mais il n'avoit pu

éviter d'en venir là, pour tâcher de se delivrer de cette maison, qui pouvoit l'incommoder extrêmement en Allemagne, pendant qu'il avoit ailleurs tant d'autres Ennemis sur les bras, sans que personne se présentât pour le secourir. Cependant il esperoit gagner du tems, & qu'il pourroit se faire quelque ouverture; outre que si d'un côté, l'Autriche obtenoit ce qu'elle souhaitoit en Pologne, sans que le Roy y mît obstacle, le Roy de l'autre, auroit par là une occasion favorable, de sortir à son honneur d'un pays, qui ne pouvoit plus luy être agreable, & d'aller mettre ordre à ses affaires ailleurs. Il faisoit encore reflexion, que ceux d'Autriche pourroient luy servir à faire la paix avec la Moscovie; que ce seroit même un moyen de retenir dans son parti l'Electeur de Brandebourg; & que du moins il auroit le tems de s'accommoder avec quelqu'un de ses Ennemis, & de se tirer de l'embarras où il se trouvoit. D'ailleurs il montrait par là à l'Electeur de Mayence, qu'il n'avoit jamais eu dessein de troubler la paix de l'Empire; & enfin comme il étoit de l'intérêt de la France & de l'Angleterre, aussi bien que des Protestans d'Allemagne, que le Roy tint ferme contre la maison d'Autriche, il y avoit lieu de croire, en cas que cette maison, par orgueil ou par défiance ne voulût pas se laisser gagner, que ses Ennemis feroient de nouveaux efforts, pour conserver l'amitié de la Suede, & seroient plus prompts à la secourir, qu'ils ne l'avoient été par le passé. Il étoit nécessaire sur tout de toucher la France par quelque motif de cette nature: le Cardinal Mazarin n'ayant fait qu'amuser les Suedois de belles paroles, pendant qu'il n'oublioit rien, pour gagner les Princes du Rhin, & les Provinces unies, & que paroissant plus porté pour les Catholiques que pour les Protestans, il étoit impossible de prendre en luy aucune confiance.

Le Roy étoit si persuadé de l'importance de cette reconciliation avec la maison d'Autriche, qu'il résolut de la tenter par une autre voye. Il ordonna donc au Comte de Slippenbach d'envoyer, comme de son chef, Christian Habbé à la Cour de Prague, pour mettre l'affaire en train, par le moyen du Comte de Schwartzenberg, dont



1657. il étoit fort connu. Habbé écrivit de Dresde au Comte de Schwartzenberg, qu'il étoit tombé dans la disgrâce du Roy de Suede, & que s'il pouvoit se rendre sûrement à Prague, il auroit de grands secrets à luy découvrir. Le Comte luy envoya un passeport, & quand il fut arrivé à Prague, il fit les mêmes propositions, que Biernclou avoit faites à Plettenberg. Sur la demande qui luy fut faite, si le Roy l'avoit envoyé expressement pour cela, il répondit que non; qu'il étoit venu pour ses affaires particulières; que le Comte de Slippenbach l'avoit chargé de faire secrettement ces propositions pour le bien public; & que si on le trouvoit bon, ce Comte viendrait luy même *incognito* avec plein pouvoir de terminer cette affaire. Mais comme il ne pouvoit rien produire qui fit foy de ce qu'il disoit, on luy fit réponse que si le Roy de Suede étoit porté de bonne volonté, l'Archiduc Leopold seroit bientôt à Francfort, avec lequel il pourroit traiter par le moyen de Biernclou.

Cependant vû le rapport qu'il y avoit entre les propositions de Habbé, & celles que Biernclou avoit faites à Francfort, Volmar eût ordre de faire savoir à ce dernier par Plettenberg, qu'elles étoient au goût du Roy de Hongrie, & d'exhorter le même Plettenberg à fomentier ces bonnes dispositions de la Suede. On ne pouvoit pourtant se persuader en Autriche, que ces démarches du Roy fussent sinceres. Le conseil d'Espagne, dont cette maison dépendoit absolument, s'étoit expliqué là dessus, & il avoit trouvé que les interêts de la Suede étoient trop meslez à ceux de la France, pour pouvoir esperer que ces deux couronnes vinssent jamais à se séparer. Qu'ainsi il n'étoit pas à propos de continuer à augmenter les avantages des Suedois sur la mer Baltique, ou dans le voisinage, & qu'il falloit au contraire penser à les diminuer. L'Electeur de Mayence ne paroissoit pas de cet avis. Il assuroit, qu'il ne tiendrait pas à ses conseils, que l'Autriche ne se reconciliât avec la Suede, & qu'il s'y emploieroit même de tout son pouvoir. Le Roy y avoit toujours été disposé. Lors qu'au commencement de la guerre de Pologne, Plettenberg s'étoit retiré de la Cour de Suede, le Roy

1657. luy avoit dit, qu'il pourroit arriver bien des choses durant cette guerre, qui feroient que l'Empereur & luy auroient également besoin de ministres sages & fidelles, qui fissent connoître sincerement les intentions de part & d'autre; & qu'il souhaitoit, pour cet effet, que luy Plettenberg, dont la probité luy étoit connue, fût encore employé par l'Empereur; mais au lieu de ce dernier, l'Autriche avoit envoyé Poetting, & sur tout Lisola, qui n'étoit propre qu'à brouiller, & qui n'avoit fait que mettre la division & le desordre entre l'Empereur & le Roy, ainsi que Volmar Adjoint de la Deputation de Francfort, au nom de l'Autriche, sembloit n'y être pas tant pour prendre les interêts de l'Allemagne, que ceux de la Pologne.

Ceux d'Autriche de leur côté trouvoient mauvais, que le Roy eût refusé la médiation de l'Empereur pour la paix, n'ayant aucun sujet de se défier de luy, puis qu'au contraire, irrité de ce que les Polonois, à la sollicitation de la France, n'avoient observé aucun des articles de leur alliance durant la guerre d'Allemagne, il auroit souffert sans peine, qu'on les eût traités avec la dernière rigueur. Ils ajoûtoient, qu'ils n'auroient jamais pris les armes, s'ils n'eussent vû le Prince Ragotzki se mettre de la partie avec la Suede; que cet ennemi étant une fois maître de la Pologne, étoit plus à craindre que les François & les Suedois, parce qu'il pouvoit ouvrir la porte aux Barbares pour venir ravager l'Autriche; & qu'ainsi l'Archiduc Leopold n'avoit pu se dispenser de le repousser.

Le Roy voulant satisfaire les états sur le refus qu'il avoit fait de la médiation de l'Empereur, leur fit représenter: „que la maison d'Autriche, persuadée que ses interêts le demandoient, avoit toujours plus travaillé „à mettre la division, que la paix, entre la Suede & la Pologne; qu'en conséquence les lettres de l'Empereur à ces „deux Couronnes, on voyoit bien „qu'il penchoit plus pour la Pologne, „que pour la Suede; & qu'on avoit „pû encore le remarquer par la manière dont Volmar s'étoit expliqué „dans l'assemblée des députés, comme aussi par les réponses qu'on avoit „faites à Kley; que Poetting n'avoit „pas montré beaucoup d'empressement



1657. ment pour la paix, & qu'à le voir agir, il avoit donné sujet de douter, si c'étoit pour s'y employer, ou pour aigrir les Polonois contre les Suedois, qu'il avoit été envoyé; que les lettres de l'Empereur avoient été écrites d'un stile fort hautain; que pour marque qu'il avoit toujours traversé la paix, on n'avoit qu'à se souvenir, que lorsque les Polonois envoyèrent une Ambassade en Suede, l'Empereur en avoit aussi envoyé une en Moscovie, & que la suite avoit fait connoître à quelle fin; que les traités de Stetin & de Varsovie n'ayant point eu de succès, & Jean Casimir, alors chassé de Pologne, ayant demandé un passeport pour ses Ambassadeurs, le Roy le luy avoit d'abord fait expédier; mais qu'au lieu des Ambassadeurs Polonois, on avoit vû arriver ceux de l'Empereur, & que dès lors la voye de négocier sans médiateurs, dont on étoit convenu de part & d'autre, avoit entièrement cessé; qu'après la bataille de Varsovie, Jean Casimir & les Senateurs assemblés à Lublin, s'étoient montrez assés portez à la paix; mais qu'au retour du Courrier qu'ils avoient envoyé à Vienne, ils avoient répondu avec la même fierté, que s'ils eussent entièrement défait le Roy de Suede & l'Electeur de Brandebourg; que Jean Casimir avoit encore paru désirer la paix, l'hiver dernier, par l'entremise de la France & de la Hollande, & parce que le traité entre cette dernière & la Suede étoit conclu, outre que les affaires n'alloient pas en Moscovie au gré de la Pologne; mais que Lisola, apres avoir suivi pendant plus d'un an la cour de Suede, s'étoit retiré secretement sans prendre congé, & étoit allé à Dantzic, & que dès lors le congres des Commissaires, qui étoit sur le tapis, s'en étoit allé en fumée; qu'environ ce tems là on avoit mis en délibération à Prague, s'il ne seroit pas à propos de faire irruption sur les terres des Suedois en Allemagne, puisqu'on ne pouvoit douter, que tôt ou tard Charles Gustave ne se vengeât du tort que ceux d'Autriche luy avoient fait, en secourant la Pologne; que la pluralité des voix étoit allée à profiter de cette occasion de delivrer l'Allemagne des Suedois, qui n'y faisoient pas moins

1657. de peine à plusieurs d'entre les Protestans qu'aux Catholiques, & qui ne cessoient d'inquiéter leurs voisins, par les troupes qu'ils faisoient passer dans leurs Pais; mais que le Prince d'Aursberg & Porcia, soutenus de Leopold l'avoient emporté sur tous les autres, & empêché de rien résoudre, que l'élection ne fût faite, étant impossible de vâquer en même tems à plusieurs affaires si importantes.

Venceslas Prince de Lobcowitz apprit avec beaucoup de joye de l'Archeveque de Mayence, que le Roy étoit prêt à traiter avec l'Autriche. Il soupçonnoit aussi, que les intérêts de l'Autriche & du Dannemarc ne s'ajustoiént pas trop bien ensemble. Sur quoy Lionne exhortoit le Comte de Rantzou Ambassadeur de Dannemarc à la paix avec la Suede, y ayant lieu de craindre que la Pologne & l'Autriche ne pensassent à abandonner le Roy son maître.

§. 48. Bicernclou sollicitoit aussi les députés des états, comme Garants de la paix de Westphalie, à secourir le Roy de Suede, contre celui de Dannemarc, qui étoit entré dans la province de Breme, que Ferdinand luy avoit promise, pour le recompenser d'avoir rompu avec la Suede. Il pressoit d'avantage ceux qui y avoient le plus d'intérêt, comme les états de la basse Saxe, & les Ducs de Lunebourg en particulier, qui outre l'obligation qui leur étoit commune avec les autres états, s'y trouvoient encore engagez par le traité d'Hildesheim. Pour cet effet le Colonel Gengel leur fut envoyé, auquel ils répondirent, qu'ils auroient de la peine à se résoudre de rompre avec le Dannemarc. Ils envoyèrent à leur tour au Roy de Suede; mais dans l'adresse de la lettre de créance de leur envoyé, ils n'exprimerent pas le titre *tres puissant*, ce qui fut cause qu'elle ne fût pas acceptée, & l'envoyé n'en ayant pas fait venir d'autre, il fut obligé de se retirer sans avoir eu audience. Le Roy vit bien que les Ducs ne cherchoient que de détours, pour eluder ses propositions. Il leur envoya donc Mævius pour les assurer, que son intention n'étoit pas, de se servir en Holsace, ou en Dannemarc, des secours qu'il leur demandoit, mais qu'ils luy fournissent les troupes, auxquelles ils s'étoient obligez par le traité

*Il sollicite inutilement les Etats de l'Empire à le secourir.*



1657.

d'Hildesheim, afin qu'il pût les disposer sur la frontière, pendant qu'il tiroit les siennes des garnisons, pour les mener en campagne. Mævius étoit encore chargé de les faire expliquer nettement & sans delay, sur ce qu'ils étoient résolus de faire, pour la défense des Duchez de Breme & de Verden, & pour la garantie de la paix de Munster. Et s'ils continuoient à tergiverser, qu'il protestât contre eux, comme n'ayant pas contribué au maintien de cette paix: les rendant de plus responsables des frais qu'il faudroit faire, pour recouvrer Bremervorde, & des maux dont ils seroient cause en forçant le Roy à pourvoir à sa sûreté par d'autres voyes, puis qu'aussi bien, tous les avis qu'il leur avoit donnez, pour les obliger à assembler leur cercle, & à prévenir les desseins du Dannemarc, avoient été inutiles.

Ensuite le cercle de la basse Saxe s'assembla à Lunebourg, & l'affaire y ayant été proposée les états écrivirent au Roy de Dannemarc, pour l'exhorter à se conduire de manière, que la basse Saxe fut à couvert des incommoditez de la guerre, & à retirer ses troupes de Bremerferde; avec menace, s'il ne le faisoit de bon gré, de l'y obliger par force; & promettant de leur côté d'agir auprès du Roy de Suede, pour le porter à retirer celles qu'il avoit en Holsace. Le Roy de Dannemarc sachant bien que ce n'étoient que des paroles ne fit pas grand cas de leur lettre. Il leur fit même une réponse assez piquante, leur disant, qu'il ne voyoit pas bien comment ils pourroient faire sortir les Suedois du Holstein, puis qu'ils étoient déjà en Jutland où ils n'avoient pu venir, que par le Holstein; qu'il voyoit encore moins, pourquoi il seroit permis aux Suedois, de venir par l'Allemagne, l'attaquer dans le Jutland, plutôt qu'à luy d'aller du Jutland, les attaquer en Allemagne; & après tout, quelle assurance ils luy donneroient de l'observation du traité?

D'un autre côté l'Electeur de Brandebourg ayant conclu l'alliance avec ceux d'Autriche, avoit détourné les états de la basse Saxe de secourir la Suede contre le Dannemarc. Ainsi toutes ces lettres & celles que l'Electeur de Saxe, en qualité de Vicaire de l'Empire écrivit au Roy de Dannemarc, pour luy reprocher d'avoir troublé la paix de l'Allemagne, ne ser-

virent qu'à faire voir la justice de la cause de la Suede. Car les troupes qu'on leva vers la fin de l'année, dans le cercle de la basse Saxe, pour aller assiéger Bremerferde, ne servant de rien, à cause que la saison étoit trop avancée, elles se separerent sans avoir rien fait, & le Roy ne voulut point entendre parler de l'entremise, que les états de ce cercle luy offroient.

Dans l'assemblée de Lunebourg, sur les plaintes que le Duc de Mecklenbourg fit faire, le Roy donna ordre de répondre, *que toute la faute en étoit au Roy de Dannemarc, qu'il falloit obliger de reparer le dommage, & que les états devoient avoir pris plutôt leurs mesures, pour aller au devant de ses desseins.* Il sollicita en même tems ceux de Hambourg & de Lubec, de luy fournir du secours; mais ils declarerent, qu'ils vouloient demeurer neutres. Moellen & Gambrot avoient déjà offert de sa part à ceux de Hambourg, que si au lieu de la garantie où ils étoient obligez par les loix de la paix, ils vouloient luy payer une somme d'argent, il les affranchiroit de toutes les prétentions que le Dannemarc avoit sur leur ville, & porteroit le Duc de Holstein à relâcher aussi sa part; qu'il étendrait leur territoire, & leur accorderoit sur ses terres plusieurs privileges pour l'accroissement de leur commerce. Mais il ne gagna rien sur leur esprit, quelques promesses qu'il pût leur faire.

Biernclou n'avançoit pas d'avantage à Francfort. Il avoit parlé à l'Electeur de Mayence de l'invasion du Dannemarc, & de l'engagement où étoient les états de l'Empire de maintenir la paix de Munster, demandant que le rapport en fût fait aux députez. On disputa long tems, si c'étoit là une affaire de députation, ou si elle appartenait au College Electoral. Enfin il fut conclu, que les députez en connoitroient. Mais quand on vint à l'examiner, les uns s'excusoient sur un défaut d'ordre: les autres vouloient la rapporter à leurs superieurs: la plupart dispuoient en l'air: ceux d'Autriche étoient ouvertement contraires, Volmar soutenant, que l'Empire ne devoit point de garantié aux Suedois contre les Danois, puisque ceux là avoient les premiers rompu la paix, en cassant le chapitre de Breme. Quelques autres disoient, que les états

1657.

Alliance  
Rhin.



1657. états ne s'étoient point remuez, quand l'Electeur de Brandebourg avoit fait la guerre au Duc de Neubourg, ni quand la ville de Breme avoit été attaquée par la Suede, & que d'ailleurs il ne paroissoit pas fort à propos de rien entreprendre durant l'Interregne.

Il y en avoit pourtant quelques uns qui soutenoient que cette invasion du Dannemarc ne devoit pas être soufferte, & qu'il étoit à craindre, si l'on n'éteignoit ce feu de bonne heure, qu'il ne gagnât trop avant. Volmar leur résistoit avec son obstination ordinaire, jusqu'à ne vouloir pas souffrir qu'on recueillit les avis. Les deux ministres de l'Archevêque de Mayence étoient présents à toutes ces contestations sans mot dire, & se contentoient de se rendre nécessaires aux uns & aux autres; ce que leur Maître faisoit semblant de désapprouver. Toutefois sur les menaces que le Roy avoit faites de pourvoir luy même à sa sûreté, s'il se voyoit abandonné des états, & de loger ses troupes dans leurs Pais, les Ambassadeurs de France l'en détournèrent, & luy firent espérer du secours d'hommes & d'argent. Ils commencerent à montrer, dans leurs discours, plus d'empressement pour la Suede, craignant qu'elle ne traitât secrètement avec l'Autriche, vû le commerce de Bicornclou avec Plettenberg, & sur ce que ce dernier protestoit, que les Suedois n'avoient aucune hostilité à craindre de Leopold.

*Alliance du Rhin.*

§.49. Apres la mort de l'Empereur Ferdinand III. les Electeurs Ecclesiastiques s'étoient liguez entre eux & avec le Comte Palatin de Neubourg, pour leur mutuelle défense. Ensuite ils avoient tâché de faire entrer dans leur ligue, les maisons de Lunebourg & de Cassel, avec la France & les provinces unies. Mais Cassel & Lunebourg l'avoient refusé, à moins qu'on n'y joignît la Suede & le Brandebourg: sur quoy les Catholiques avoient d'abord hésité, de peur de se trouver engagés dans la guerre du Dannemarc. Le Roy ne crut pas que ce fût une affaire à mépriser. Il ordonna donc à Snoilsci de voir à quoy cela pourroit aboutir, & le fond qu'on y pouvoit faire, en luy recommandant sur toutes choses, de n'entendre à aucun traité, qu'à condition que les Alliés prendroient en leur défense les provinces de la Suede, con-

tre tous ceux qui viendroient à les attaquer, sans excepter même la maison d'Autriche. Mais les Confederez ne vouloient s'engager à rien de semblable contre les ennemis présents du Roy, & même ils prétendoient borner leur secours à la conservation du Duché de Breme, sans se mettre en peine de ce qui se passeroit en Pomeranie. Le Roy y consentit, sauf la garantie de tous les Pais qu'il possédoit en Allemagne. Ils demeurèrent ferme à ne vouloir point prendre part à la guerre de Dannemarc & de Pologne: mais ils s'obligerent, qu'après qu'on auroit repris Bremervörde, ils défendroient le Pais de Breme, même contre le Dannemarc, & encore contre la Hollande, le Brandebourg & l'Autriche, s'il arrivoit que ces états se missent de la partie. Et pour ce qui regardoit cette nouvelle alliance, ils entendoient, qu'elle seroit bien différente de la garantie portée par le traité de paix, à laquelle ils vouloient bien être obligés à proportion avec les autres états de l'Empire, mais non pas en vertu de cette alliance particulière, qui pourroit néanmoins servir d'acheminement à dresser une garantie plus expresse, qu'elle ne l'étoit dans l'instrument de paix, où elle se trouvoit conçue en termes trop généraux.

Les Electeurs esperoient par cette union, pouvoir obliger l'Empereur à mieux observer les loix de la paix, qu'il ne l'avoit fait, pendant qu'ils avoient été desunis & desarmés: au lieu qu'étant sous les armes, & dans une étroite liaison, ils obtiendroient plus aisément une capitulation, telle que le bien de l'Empire & la conjoncture présente la demandoient. Du moins l'Archevêque de Mayence auroit bien voulu faire accroire, que c'étoit dans cette vue, qu'il différoit l'élection, afin qu'étant fortifié par cette alliance, il pût disposer à son gré de la Couronne Imperiale.

Mais les ministres d'Autriche s'y opposoient fortement, comme à une chose superflue, dans un tems où l'on ne voyoit point de nouveau peril à craindre. Ceux de Brandebourg s'y prenoient aussi fort froidement, & ils alleguoient pour raison, qu'à cause du démeslé de leur Maître avec le Duc de Neubourg, touchant la direction du cercle de Westphalie, il ne pouvoit entrer



1657.

entrer dans une même alliance avec ce Duc. C'est pourquoy dès qu'ils sçurent, que l'Electeur avoit embrassé le parti des Autrichiens, ils se retirèrent insensiblement, & ne se meslèrent plus de cette affaire.

Le Roy ne faisoit pas non plus grand cas de cette alliance, dont il ne pouvoit luy revenir que peu de fruit; les Confederez étant résolus de ne le pas secourir contre les Rois de Danemarck & de Pologne, qui étoient précisément les ennemis qu'il avoit le plus à craindre, pour les Païs qu'il désiroit de conserver. Cependant afin qu'on ne prît aucune délibération à son préjudice, il chargea Snoilsci d'amuser le tapis, en proposant diverses conditions, résolu d'accepter, ou de refuser la ligue, selon le train que les affaires prendroient.

*On travailla en vain à la paix avec la Moscovie.*

§. 50. Cette année les Moscovites faisoient la guerre fort mollement. Leurs forces s'étoient extrêmement affoiblies devant Riga; & depuis la levée du siege, les Païsans avoient fait périr un grand nombre de soldats dans les bois & dans les marais. Le Prince Ragotzki avoit aussi écrit au Roy que le Czar se repentoit d'avoir pris les armes contre luy, à la sollicitation de ses ennemis. Cependant les Suedois étoient encore fort inférieurs aux Moscovites, & le Roy ne voulant pas que la Gardie fatiguât en vain son armée, luy donna ordre de s'en tenir à la défensive, & de repousser seulement les ennemis, quand ils viendroient à faire des courses. D'ailleurs c'étoit une pitié, que d'avoir à faire la guerre dans un Païs comme celui là, tout plein de bois & de marais, & où l'on ne trouvoit que peu de maisons éparées par cy par là dans la campagne. C'est ce qui empêchoit le Roy d'y envoyer de nouvelles troupes, non plus qu'en Carelie, de peur d'épuiser d'hommes la Suede, pour les faire aller mourir de faim dans un Païs, où aussi bien les ennemis ne pourroient subsister long tems avec une grande armée. Et comme il se voyoit sur le point d'être attaqué par le Danemarck, il vouloit que la Gardie ménageât toutes les occasions de faire la paix avec le Grand-Duc, quand même on la conclurait avec la Pologne, regardant comme un avantage de s'accommoder avec ces deux ennemis en même tems.

1657.

Il luy ordonna encore de se contenter, d'avoir rétabli les anciennes bornes, sans vouloir qu'il s'abandonnât à sa passion, & qu'il cherchât à se venger des maux que le païs avoit soufferts, & qui étoient inévitables en de pareilles conjonctures.

Au défaut de la paix, le Roy n'étoit pas éloigné d'accepter la treve, pourvu que le grand Duc renvoyât les Ambassadeurs Suedois, & qu'il se montrât disposé à rendre Derpt & Kakenhusen. Et pour le porter plus aisément à faire ce qu'on souhaitoit de luy, on ne manquoit pas de luy faire entendre, que les Polonois le jouoient, & qu'ils avoient offert la couronne de Pologne à l'Empereur. Mais il étoit si plein de l'esperance, d'en être mis en possession luy même, que rien n'étoit capable de le déterminer à la paix, quoy qu'il fit semblant d'y être porté. On savoit d'ailleurs, qu'à la Diette de Vilna, il s'étoit engagé à ne traiter avec la Suede, que conjointement avec la Pologne: & il ne pouvoit non plus se résoudre à n'avoir pas quelque port sur la mer Baltique. Il sembloit même, qu'en donnant à Kakenhusen le nom de son Fils, & la faisant appeler Demetriogrod, il avoit voulu s'engager d'honneur à la retenir.

Cette négociation étoit d'autant plus délicate, & demandoit plus de précaution, que Nassokin Gouverneur de Kakenhusen, avec lequel il falloit traiter, étoit l'homme du monde le plus adroit. Il avoit déjà envoyé Janu, son plein pouvoir au Duc de Courlande, demandant une conférence avec la Gardie à Mittau, & qu'on luy marquât le jour qu'il s'y devoit rendre. Sur quoy la Gardie ayant écrit au Duc, il fit réponse, qu'il ne pouvoit faire l'office de médiateur en cette occasion, ni souffrir qu'on s'assemblât à Mittau, à moins qu'il ne s'y trouvât quelqu'un de la part de la Pologne, conformément au traité de Vilna. Cette clause ne plaisoit pas à la Gardie. Il laissa donc là le Duc de Courlande, dont aussi bien la médiation étoit plus propre à retarder les affaires, qu'à les avancer, & dépêcha Bulou à Nassokin, pour savoir de luy, si le Czar vouloit traiter seul avec le Roy de Suede, ou non? Au premier cas, il demandoit à voir le plein pouvoir de Nassokin, & que les Ambassadeurs Suedois fussent rela-



1657. relachez : proposant en même tems la treve, pendant qu'on travailleroit au traité de paix, dans le lieu qu'on trouveroit le plus propre sur la frontiere. Cette proposition de la treve, n'étoit que pour plus grande sûreté ; car sans en venir là, il y avoit alors cessation d'armes en Livonie de part & d'autre, tant pour ne pouvoir rien entreprendre de considerable, que de peur de s'irriter mutuellement & mal à propos.

13. Janv. Mais quand Nassokin, qui jusques là s'étoit vanté d'être muni d'un plein pouvoir, vit que les Suedois alloient droit au fait, il commença à s'excuser, disant à Bulou, qu'il n'oseroit parler de rien, avant que d'avoir reçu de nouveaux ordres du Grand Duc, & qu'il les attendoit dans un mois. Il n'en falloit pas d'avantage, pour faire voir qu'il n'y alloit pas de bonne foy, & qu'il ne vouloit qu'amuser les Suedois, pour donner le tems au Czar de se jeter de nouveau en Livonie, comme il y étoit exhorté par les lettres du Roy de Dannemark, qui l'assuroit de son alliance avec la Hollande, & du dessein qu'il avoit d'attaquer si vivement les Suedois, qu'ils seroient forcez de faire diversion. Mais tous ces obstacles retardoient moins le traité avec la Moscovie, que ne le faisoient les difficultez sur les titres que le grand Duc prétendoit. Il en avoit pris de nouveaux, qu'il vouloit qu'on luy donnât avant toutes choses, & à cette condition, il promettoit de mettre les Ambassadeurs Suedois en liberté. C'est à quoy les Suedois ne vouloient pas consentir, parce que ces titres ayant été une des causes de la guerre, ils ne croyoient pas devoir les accorder au Moscovite, qu'après une convention préalable, ou par un traité de paix.

Toutefois la Gardie, pour jeter des scrupules dans l'esprit des Polonois, faisoit semblant de croire que les Moscovites agissoient serieusement & de bonne foy. Et pour les mieux attirer, il écrivit au Gouverneur de Plescou, que si la Moscovie vouloit entendre à la paix, le Roy de Suede s'engageroit à luy conserver tous les pais, qu'elle avoit enlevés à la Pologne : ajoutant que l'Empereur avoit accepté pour son fils Charles Joseph, la couronne que les Polonois

luy avoient offerte. Le Roy ne fut pas content de cette lettre. Il eût mieux aimé, que c'eût été de quelque autre que de la Gardie, que les Moscovites eussent sçu ce qu'elle marquoit : persuadé qu'ils ne manqueroient pas de l'envoyer à la Cour de l'Empereur ; ce qui venant aux oreilles du Prince Ragotzki, pouvoit luy rendre le Roy suspect, parce qu'il étoit tombé d'accord avec ce Prince, de n'entrer point en traité avec le grand Duc, touchant les terres que celui cy auroit prises sur les Polonois.

Cependant les Moscovites entretenoient la Gardie dans l'esperance de la treve, jusqu'à ce qu'on fût convenu des préliminaires. Il envoya donc encore Bulou à Kakenhusen pour y mettre la dernière main. Mais Bulou fut pris en chemin par les Lithuaniens, & alors les Polonois se doutèrent, qu'il ne se tramât secrètement quelque traité entre la Suede & la Moscovie. La Gardie continua la Négociation par d'autres Agens : voyant sur tout, que les Moscovites étoient plus traitables, depuis qu'ils avoient appris la jonction des Cosaques aux Suedois, & que Nassokin demandoit cinq ou six semaines de treve, pour aller recevoir de nouveaux ordres du Czar. Mais comme il refusoit de donner des assurances par écrit, & qu'il étoit aisé de voir, qu'il ne vouloit que gagner du tems, la Gardie luy demanda à son tour, que la cessation d'armes commençât du jour que les Ambassadeurs Suedois seroient entrez en Livonie, & qu'on verroit bien par là, si les intentions des Moscovites étoient droites.

Sur ces entrefaites, un courrier *Avril.* de Dannemark passa par Kakenhusen pour aller en Moscovie. Alors Nassokin ne fut plus le même, & il ne pensa qu'à inventer des prétextes de retraîner toutes les avances, qu'il avoit faites pour la paix. La Gardie, qui craignit que trop d'empressement ne servit qu'à rendre plus fier le Gouverneur Moscovite, discontinua pendant quelque tems de luy écrire. Ainsi le désir de la paix, que les Moscovites avoient fait paroître, demeura comme assoupi, jusqu'à ce qu'on vit arriver à Mitau, Richard Bradschaw que Cromvelly envoyoit, pour moyenner la paix entre la Suede & la Moscovie.



1657.

Quand on fit savoir son arrivée à Naffokin, il différa de le reconnoître, qu'il eût reçu ordre du Grand Duc, auquel il promettoit d'envoyer un Exprés en diligence. Mais les Danois, les Hollandois & le Duc de Courlande luy même, firent si bien, qu'on ne voulût point recevoir en Moscovie la Médiation de l'Angleterre: & l'on prit pour pretexte que le Mediateur n'avoit pas ordre de donner au Grand Duc les titres qui luy étoient dûs.

Et quand Bradschaw pressoit le Duc de Courlande, celuy cy en revenoit toujours à un traité général, où l'on fit entrer tous ceux avec qui le Roy de Suede avoit quelque chose à démesler, afin de luy prescrire ce qu'il plairoit à ses Ennemis, & pour ruiner son autorité, si l'on pouvoit une fois obtenir de luy qu'il mît bas les armes.

Cependant quelques uns ont assuré que la lettre de créance de Bradschaw ne regardoit que le commerce, & que tout ce qu'il disoit de la paix, n'étoit qu'un pretexte pour mieux réussir dans ses affaires. Quoy qu'il en soit, on reçut d'une maniere outrageante les lettres qu'il presenta, & le Czar ni Naffokin n'y firent point de réponse. De sorte que s'ennuyant de demeurer là sans rien faire, il partit de Mitau & s'en retourna à Hambourg.

On en con-  
çoit néant-  
moins quel-  
que espé-  
rance.

4. Octob.

§. 51. Le Grand Duc ne pouvant pourtant plus douter, qu'il ne fût joué par les Polonois, & voyant d'un autre côté, que les commencemens de la guerre de Dannemark ne tournoient pas trop à l'avantage de cette couronne, il se disposa enfin à traiter tout de bon avec la Suede. Pour le fortifier dans ce dessein, les Ambassadeurs Suedois luy presenterent un Ecrit, où ils luy montroient, comme ceux d'Aûtriche avoient envoyé une armée au secours de la Pologne; que c'étoient encore eux, qui les premiers avoient allumé la guerre entre les Suedois & les Moscovites; qu'ils ne l'entretenoient, que pour être mieux en état de chasser les Suedois de la Prusse; qu'ils s'étoient fait promettre la couronne de Pologne; qu'afin d'en être plus sûrs, ils avoient mis dans la Capitale du Royaume, une Garnison de leurs troupes; & que leur voisinage étoit d'autant plus à craindre, qu'ils

1657. croyoient, qu'on n'est pas obligé de garder la foy aux Heretiques, comme ils venoient d'en donner une preuve envers la Suede, en rompant la paix si solennellement jurée.

Toutes ces choses donnerent à penser aux Moscovites, & commencerent à leur faire désirer la paix. Le Roy n'y étoit pas moins disposé, à cause du grand changement qui étoit arrivé à ses affaires en Pologne. Pour en hâter le succès, il consentit que le Czar augmentât ses titres, de ceux de *Duc de Lithuanie & de la Russie blanche*: mais pour ceux d'*Orient, d'Occident & du Septentrion*, & de *successeur de ses Predecesseurs*, le Roy déclara ne vouloir les luy donner, qu'à condition que les Moscovites s'engageroient par écrit, qu'il n'étoit rien compris sous ces titres, de ce qui appartenoit alors à la Suede.

Le Duc de Courlande & l'Electeur de Brandebourg étoient déjà trop suspects au Roy, pour les employer d'avantage à cette Negociation. Et en cas qu'on ne fût pas content en Moscovie de la Médiation de l'Angleterre, il fit prier le Roy de France de s'en charger, & d'envoyer pour cet effet un Ambassadeur au Grand Duc, avec ordre de ne point faire d'incidens sur les titres, auxquels aussi bien la France ne prenoit aucun intérêt. Il sembloit que cette paix n'étoit pas un ouvrage difficile, puisque le Roy se contentoit que toutes choses fussent remises au premier état, & qu'il se départoit de la satisfaction qu'il auroit pû demander. Mais une chose faisoit de la peine aux Moscovites. C'est que la Gardie, après tout l'empressement qu'il avoit témoigné pour la paix, n'avoit pas laissé d'attaquer Derpt & Augdo. A quoy les Ambassadeurs Suedois répondirent, qu'il étoit constant que le Roy ne desiroit que la paix: Mais que la Gardie, voyant qu'on n'avoit pas reçu ses offres, dans le même esprit qu'il les avoit faites, & sachant que les armes sont journalieres, en avoit voulu tenter le fort. Là dessus on leur permit d'envoyer Berner au Roy, pour le sonder sur la nomination des Commissaires, & du lieu où l'on traiteroit. Et même le Czar leur fit present de mille Ducats, ordonnant de plus, que tout ce qu'il faudroit pour leur nourriture, leur fût fourni de sa table. II

19. Octob.



1657.

Il étoit trop de l'intérêt de la Pologne de s'opposer à cette paix, pour ne la traverser pas de tout son pouvoir. Dans cette vue, elle avoit déjà cédé au Grand Duc toute prétention sur la Livonie. Le Duc de Courlande n'y mettoit pas moins d'obstacle. Il fit passer sur ses vaisseaux, de Coppenhague à Libau l'Ambassadeur Moscovite, & celui que le Dannemarc envoyoit au Czar. Néanmoins ayant reçu de ce dernier la ratification de l'alliance avec le Dannemarc, enfermée dans une cassette, pour la faire tenir à Coppenhague, il fit courir le bruit qu'il la lui avoit renvoyée, sous prétexte du peu de sûreté qu'il y avoit sur mer : voulant que les Suedois lui eussent obligation, de ce qu'il avoit retardé par là l'alliance de la Moscovie & du Dannemarc.

Mais les Moscovites, qui s'apercevoient enfin, que la Pologne n'avoit fait que leur jeter de la poudre aux yeux, & qui voyoient d'ailleurs, qu'ils ne pouvoient plus compter sur le Dannemarc, dont les fréquentes défaites étoient venues à leurs oreilles, se montrèrent plus résolus à la paix, qu'ils n'avoient encore fait. La vérité est que dans l'état où étoient les choses, ils ne pouvoient différer plus long tems d'en venir là, ou avec la Suede, ou avec la Pologne. L'espérance d'y réussir avec cellecy leur étoit otée, par l'union qu'elle venoit de contracter avec les Cosaques ; outre que l'offre qu'on avoit faite de la Couronne de Pologne à la Maison d'Autriche, avoit tellement irrité le Czar, qu'il n'avoit pas voulu recevoir une seconde Ambassade de cette maison, & lui avoit fait rebrousser chemin. Il avoit encore lieu de craindre, qu'en cas que la Pologne se relevât & que son union avec l'Autriche s'affermît, elle ne fût assez forte, pour recouvrer la Lithuanie & la Russie blanche, dont elle ne pouvoit digérer la perte. Que si cela arrivoit, il étoit aisé de comprendre l'avantage que le Czar pourroit alors attendre de la Suede, vu le peu de fond qu'il y avoit à faire sur l'alliance du Dannemarc. D'ailleurs la nation Moscovite, toujours prête à remuer, le tenoit en inquiétude, à cause des pertes qu'il avoit faites en Livonie. Il voyoit les suites funestes de la guer-

re, qu'il avoit entreprise contre la Suede, à la sollicitation de la Pologne, de l'Autriche, & du Dannemarc, dont les uns lui étoient devenus contraires, & les autres avoient cessé de le secourir ; que cependant ses forces étoient épuisées, son commerce interrompu, & qu'il étoit à craindre que les Anglois ne fermaient entièrement le port d'Archangel ; qu'il lui étoit plus important de conserver ce qu'il tenoit en Lithuanie & dans la Russie Blanche, que ce qu'il pouvoit avoir acquis en Livonie, & qu'il lui seroit impossible de le faire, s'il n'étoit en paix avec la Suede ; qu'il faisoit de plus penser au Turc, à qui ses progrès étoient suspects, & que les Polonois paroissent aussi porter que les Moscovites à reprendre les armes après la trêve, qui devoit expirer au commencement de Janvier ; que pour toutes ces raisons, le meilleur étoit de traiter avec la Suede, sans l'entremise des Mediateurs, qui pourroient être plus portés à retarder cette négociation qu'à la hâter.

Tout cela n'empêchoit pas encore le Roy de se défier des Moscovites, à qui il est ordinaire de faire le plus beau semblant, lors qu'ils couvent les plus dangereux desseins. La peste ayant épuisé de soldats & d'habitans les villes maritimes, leur fournissoit une belle occasion de s'en emparer. Il étoit à presumer que jugeant des autres par eux mêmes, ils ne pourroient s'imaginer, que la Suede laissât cet affront impuni, & qu'ainsi ils empêcheroient autant qu'ils pourroient que cette dernière ne se remît en état de leur rendre avec usure le mal qu'elle en auroit reçu. Il y avoit encore apparence, qu'ils préféreroient l'alliance de la Pologne à celle de la Suede, parce que celle cy pourroit plutôt leur nuire que l'autre, qui seroit toujours intéressée à les défendre. Le Roy n'ignoroit pas non plus, que le Duc de Courlande, & le Roy de Dannemarc n'oublioient rien pour traverser cette paix, & que peut être le Grand Duc n'avoit témoigné la souhaiter, que pour déferer aux plaintes de ses sujets, qui ne seroient pas plutôt calmées, qu'il ne feroit aucun scrupule de dire, que c'étoit la faute des Suedois, si elle ne s'étoit pas conclue. Enfin il lui ve-

1657.



1657. noit quelque ombrage, de ce que les Moscovites n'avoient pas encore retiré la grosse artillerie de Kakenhusen, & qu'ils avoient mis les prisonniers à la question, pour savoir l'état du château de Dunemonde. Ainsi l'année se passa parmi toutes ces irrésolutions, jusqu'à ce que la suivante, la paix s'étant faite entre la Suede & le Dannemarc, les Moscovites renoncèrent aussi à l'envie de faire durer plus long tems la guerre.

*Succès des  
armes de la  
Suede con-  
tre la Mo-  
scovie.*

§. 52. Pendant toutes ces négociations, il ne laissa pas d'y avoir plusieurs rencontres, où il ne se passa pourtant rien de capital. Au commencement de l'année, le Comte de la Gardie assembla la Cavalerie & les Dragons pres de Waschenarve, & en fit un détachement de trois cens maîtres, qui sous la conduite d'Adercas & de Glasnap, allerent fondre proche d'Adzel, sur douze cens Moscovites, qu'ils mirent en fuite, leur taillerent quelques compagnies en pieces, & emporterent deux Drapeaux, l'infanterie fut la plus mal traitée : la cavalerie ayant eu le tems de fuir. Et comme la Gardie voyoit que la négociation alloit lentement, il crut qu'il feroit bien de se joindre à Horn & de se jeter avec luy sur la Frontiere, pendant que les Fleuves & les Marais étoient glacez, pour rafraichir les troupes par le pillage, & pour les entretenir aux dépens de l'ennemi, esperant encore par là de l'obliger à se hâter de faire la paix. Le Général Major Krus fut des premiers à entrer en Moscovie, où il brula plusieurs villages. Le Colonel Tolle ayant passé la Dune pres de Creutzberg, sans que les Ennemis, qui n'étoient pas loin, s'en doutassent, alla faire le dégât aux environs de Vilcomir, ruina Rakiski, Uspole & Obole, prit prisonniers un grand nombre de Gentilshommes, & répandit la terreur dans tout le Païs. A son retour il défit quelques Regimens Moscovites, qu'il rencontra sur le chemin de Kakenhusen, & dont il laissa la plus grande partie sur la place.

*Mars.*

Quelque tems après, Nassokin fit sortir de Kakenhusen trois compagnies de cavalerie & huit d'infanterie, pour aller surprendre les Suedois dans leurs quartiers, Mais ceux

cy en furent avertis assez tôt, pour les repousser avec tant de vigueur, qu'ils leur firent regagner la place au plus vite, avec perte de deux cens cinquante hommes & de deux Drapeaux.

1657.

Sur la fin du mois de Mars, la 28. *Mars.* Gardie entra en Ruffie, du côté de Petzur, y mit plus de cent villages en cendres, dissipa douze compagnies qui se presenterent sur la Frontieres, leur enleva cinq étendars, & ne perdit que douze hommes. Apres quoy il alla se camper le long de l'Embeck, résolu d'attaquer Azel, qui servoit de communication aux Moscovites entre Derpt & Kakenhusen.

Le Roy n'étoit pas néanmoins content de ce que ce Général avoit fait pendant l'hiver. Il trouvoit qu'ayant assemblé les troupes, sans être déterminé, s'il iroit en Lithuanie, ou en Ruffie, il avoit été obligé de les tenir trop long tems en un même lieu : ce qui avoit consumé le Païs du Roy, & fatigué inutilement l'armée, que ce retardement empêchoit de rien entreprendre, parce que les glaces étoient déjà toutes fondues.

Cependant la Gardie ne laissoit 6. *Avril.* pas ses gens oisifs. Divers partis qu'il envoyoit d'un côté & d'autre, incommodoient extrêmement les Moscovites. Un entre autres, leur enleva cent quarante chevaux, à la portée du Canon de Kakenhusen, tua trente hommes & en fit vingt prisonniers. Pres de Derpt le Colonel Bistram brula quelques Bateaux chargez de vivres, & passa ceux qui les escortoient au fil de l'épée. En Ingrie, le Lieutenant Colonel Reck, n'ayant avec luy que cent maîtres & cinquante Dragons, mit en déroute seize compagnies de Moscovites, avec perte de quantité de leurs gens & d'un Etendart.

18 *Juil.*

Sur ces entrefaites, Friderich de Levve, avec seize compagnies de cavalerie, & cinq cens soixante Dragons, mit le siege devant Adzel, apres avoir emporté le Fort de Caster, situé sur l'emboucheure de l'Embeck dans le Lac Peipis, & que la peur fit abandonner aux Moscovites, à la seule vuë des préparatifs qu'on faisoit pour donner l'assaut. Les ennemis se mirent pourtant en devoir de faire lever le siege d'Adzel, & de ravager



2085:

Cependant la Garnison de Kakenhusen avoit voulu se jeter en Livonie du côté de Wenden. Mais les Suedois , commandez par le Major Armfeld , soutinrent si bien le premier choq , qu'ils mirent trente des plus avances sur la place , & intimi-

1657.

La Gardie étoit cependant arrivé *Septemb.*  
à Narva, résolu de se jeter dans le  
Païs Ennemi, du côté d'Augdo, où  
il pouvoit aller sans peine, & de ra-  
vager ensuite au long & au large, tous



1657. les environs de Sommerfen, de Naugard & de Plescou. Pour cet effet, il avoit rappelé Lewé, avec le corps qu'il commandoit, ne laissant proche de Dorpt, que ce qu'il falloit de troupes, pour reprimer les courses de la garnison. Son dessein étoit principalement de nourrir son armée aux dépens des ennemis, & de se pourvoir de vivres en leur Païs, pour épargner celui du Roy, prêt à mettre le feu par tout, s'il étoit contraint de se retirer. Il ne prit que huit compagnies de cavalerie, & douze de dragons, sans infanterie, & vint ainsi jusques aux portes d'Augdo, dont les habitans firent semblant d'avoir pris l'alarme, & parurent tout disposez à se rendre. Les Suedois s'endormirent là dessus, ne se tenant non plus sur leurs gardes, que s'ils n'eussent point eu d'ennemis à craindre. Mais à peine trois jours s'étoient passez, qu'on vit paroître les Moscovites, lors qu'on s'y attendoit le moins. Ils étoient partis de Plescou en plus grand nombre de beaucoup que n'étoient les Suedois, qui ne voyant de salut que dans leur fuite, la prirent en toute diligence. L'ennemi leur fut toujours aux croupes, & ne cessa de harceler leur arrieregarde, jusqu'à ce qu'ayant passé la riviere à Waschnarve & rompu le pont, ils se retirèrent à Narva. Ceux qui avoient intérêt à faire le mal moindre qu'il n'étoit, publièrent que les Moscovites avoient perdu quatre cents hommes à cette action, & qu'il n'y étoit demeuré, que cent cinquante Suedois. Les premiers au nombre de sept mille, passerent la riviere à deux lieues au dessus de Waschnarva & se jetterent dans la Wirrie, où ils mirent tout à feu & à sang. Ils en firent autant dans trois paroisses de l'Allentak, & marcherent à petites journées jusqu'à Narva, dont ils brûlerent les fauxbourgs, où il y avoit quantité de Moscovites établis, qui leur aiderent à y mettre le feu, & les suivirent. De là ils passerent la riviere au dessous de Narva, & entrèrent en Ingrie, où ils acheverent de brûler tout ce qu'ils avoient épargné l'année dernière, & se retirèrent ainsi dans leur Païs, apres avoir pris une rude vengeance de l'irruption des Suedois.

Dans les autres provinces voisines de la Moscovie, il ne se passa que peu

de choses dignes d'être rapportées. 1657. Au mois de Juillet, cent cinquante chevaux, fortis de Narva, mirent en fuite près de Jama, seize cens Moscovites, qui pensoient à se jeter dans la province, & en passerent plus de cent au fil de l'épée. C'étoit assés faire en ce quartier là, que de repousser les ennemis. La peste y avoit tout desolé, en particulier à Revel, où elle n'avoit presque plus laissé d'habitans ni de soldats.

Gustave Horn avoit trop peu de troupes en Ingrie, pour oser rien entreprendre contre le grand nombre de Moscovites, qui étoient sur la frontiere, & qui en gardoient tous les passages. La même raison l'empêchoit de s'opposer à leurs courses. Un jour pourtant, qu'ils étoient entrez dans le territoire de Kexholme, Horn se mit en devoir de les repousser, mais il n'y fut pas à tems. Kruus l'avoit déjà fait, sans leur causer néantmoins beaucoup de dommage, parce qu'ils s'étoient mis à couvert d'un fort voisin, d'où ils s'étoient retirez en fuite à la faveur de la nuit, avec perte des plus paresseux, que les gens de Kruus taillèrent en pieces. Les habitans du Païs en firent autant dans la Cajanie, de trois cens Moscovites qui y avoient fait irruption.

§. 53. On eût dit que la peste & les Moscovites ne suffisoient pas à désoler la Livonie. Il falut encore que les Lithuaniens, n'étant plus occupez en Prusse depuis la neutralité du Brandebourg, vinsent fondre sur ce misérable païs, pendant que la Gardie n'y étoit pas, & qu'il emploioit ailleurs ses forces. Gosiewski qui les conduisoit, s'étoit flaté d'emporter d'assaut le fort de Cobron, situé au delà de la Duné, & d'être reçu ensuite à bras ouverts des gens du païs. Mais ayant manqué son coup, il passa la riviere, & se campa entre Kakenhusen & Riga, pour tenir cette dernière ville bloquée de loin, faisant relever à cette fin, le fort de Kercholme, & défendant qu'on fit aucun tort aux Païsans, afin de gagner leur affection. Il avoit laissé six cents hommes, pour investir Cobron. Helmfeld envoya le Lieutenant Colonel Alfendeel, pour faire lever le blocus. Les Lithuaniens, quoy qu'ils se fussent un peu retranchez, ne purent tenir. Alfendeel apres une legere resistance,



1657. sistance, les défit, prit leur bagage, cinq drapeaux, fit un Capitaine prisonnier deux Lieutenants, soixante soldats, & passa tout le reste, à une vingtaine près, au fil de l'épée.

Gosiewski entra ensuite plus avant dans le Païs, & prit Ronnebourg & Wolmar, petites villes à la vérité, & dont il n'étoit pas mal-aisé de se rendre maître, après le ravage que la peste y avoit fait, mais qui servant de communication aux Suedois, leur étoient assez importantes. Il pourroit faire quelque chose de plus considérable, s'il eût osé l'entreprendre. A peine restoit-il à Revel assez de gens pour fermer les portes. La désolation étoit si grande dans le Païs, qu'on voyoit les troupeaux errans sans berger dans la campagne; la moisson sechoit sur pied, faute de gens pour la faire: & les maisons étoient infectées, des corps morts qu'on y laissoit sans sépulture. Il ne restoit qu'un peloton de cavalerie, qui s'étoit sauvé de la peste, en se tenant toujours dehors en plein air, mais qui commençoit pourtant d'en être attaqué. Les Païsans que la contagion avoit épargnez, se jettoient dans les troupes ennemies. Les soldats desertoient par bandes, dès qu'ils en trouvoient l'occasion. On n'en pouvoit plus à Riga. La Noblesse étoit rebutée. Il n'y avoit plus d'argent, peu de soldats, rien n'abondoit que la misère. Ainsi tout favorisoit l'irruption de Gosiewski, après qui marchaient encore deux mille Moscovites, qui mettoient le feu par tout, au lieu que les Lithuaniens tâchoient de gagner les esprits par une douceur apparente.

Leur présence faisoit pourtant de la peine à Nassokin. Il fit savoir à Gosiewski, que le Grand Duc ayant fait le premier tant de dépenses, pour s'emparer de la Livonie, il ne souffriroit pas qu'un autre que luy se rendit maître des villes de cette province. Gosiewski luy fit réponse, que les droits de la Pologne sur ce Païs là, étoient & plus anciens & mieux fondez que ceux du Grand Duc. Toutefois de peur d'être surpris par les Moscovites, il se retira le long de la Dune.

Quelque déplorable que fut l'état de la Livonie les Lithuaniens n'y trouverent pas toujours leur compte, & ils eurent du pire en plus d'une occasion.

Ayant osé donner assaut à Pernau, ils en furent repoussez avec perte considerable de leurs gens. Pres de Riga, le Colonel Tolle en surprit cinquante, qui ne se desioient de rien, & sur lesquels il fit main basse. C'est contre cette ville, que les Ennemis avoient tourné toutes leurs forces: esperant, après les maux que la peste y avoit faits, qu'il seroit aisé de la réduire par la famine. Mais elle tint ferme & les Suedois, par leurs frequentes sorties, ne cessèrent de repousser les Lithuaniens, dont ils tuerent une fois soixante, au moulin neuf, & firent prisonnier un Lieutenant & treize soldats.

Quelques jours après, Alfendeel & Rose, avec un parti de cent cinquante chevaux, allèrent donner sur cinq escadrons ennemis, campez aux bords de l'Aa, en taillerent quatre en pieces & le cinquième ne leur échapa que par la fuite.

Alors Gosiewski fit proposer à Helmsfeld de venir le trouver hors de la ville, avec deux Bourguemestres, & quelques Bourgeois. Le Général Suedois se contenta de luy envoyer deux ou trois de ses officiers, que Gosiewski chargea, de sommer la ville de se rendre, de la part de Jean Casimir, promettant aux habitans de leur conserver tous leurs privileges, & les menaçant des plus rudes extrémitez, s'ils obstinoient à se défendre. Il luy fut répondu, que les Suedois étoient plus fidèles à leur maître, que les Lithuaniens; & pour n'être plus exposé à de pareilles propositions, Helmsfeld commanda qu'on tirât sur tous les trompettes, ou tambours des Ennemis, qu'on verroit venir vers la ville. Ainsi Gosiewski se tint inutilement devant Riga jusqu'à la fin de l'année.

§. 54. Cependant le Duc de Courlande gardoit d'autant moins de mesures avec la Suede, qu'il voyoit les affaires de cette Couronne plus desesperées en Pologne. Il avoit toujours été en commerce avec Nassokin, & avec les officiers de Dannemarc qui faisoient des levées en ce païs là. C'étoit luy qui avoit répandu tous les bruits des mauvais succès des Suedois, ne pouvant s'empêcher de faire éclater sa joye, quand il recevoit quelque nouvelle de cette nature. La Gardie luy fit souvent demander à s'aboucher avec luy, pour tâcher de le remettre au bon

1657.

5. Dec.

7. Dec.

9. Dec.

Ce qui se passa avec le Duc de Courlande.



1657.

bon chemin. Le Duc l'évita pendant long tems, jusqu'à ce qu'il crut enfin ne pouvoir pluss'en défendre, à moins que vouloir rompre ouvertement avec la Suede. Ils se virent donc dans une Isle de la Dune. La Gardie luy donna mille assurances de l'affection du Roy, & l'exhorta à y répondre par de semblables sentimens, luy protestant que le Roy étoit disposé à luy accorder tous les avantages, qu'il avoit autrefois demandez du traité de Lubec. Il le pria de faire reflexion sur le passé, & sur tous les sujets qu'il avoit de se défier de la Pologne, contre laquelle il n'ignoroit pas de quel usage luy avoit été l'amitié de la Suede, aussi bien que contre la Moscovie, qui n'avoit épargné la Courlande, il y avoit un an & demi, qu'en consideration de cette Couronne. Il luy mit devant les yeux l'exemple de l'Electeur de Brandebourg, & la conduite qu'il avoit jugé à propos de tenir, luy faisant encore envisager, de quelle importance il étoit, que la Suede soutint les interêts des Protestans en Pologne; que d'ailleurs le Duc pouvoit assés s'apercevoir tous les jours, que les Polonois ne cherchoient qu'à corrompre ses ministres; qu'il étoit tems enfin, qu'il prit une ferme résolution, pendant que la Suede étoit encore en état de le soutenir; que le Roy favoit bien les difficultez & les égards, qui empêchoient le Duc de prendre tout d'un coup les armes contre la Pologne; que c'étoit pour cela, qu'il laissoit à son choix de se déterminer sur la maniere d'entrer dans les interêts; que s'il ne vouloit pas joindre les forces à celles de la Suede, qu'il favorisât du moins ses entreprises sous main; qu'il l'assistât d'argent; qu'il travaillât sur tout à l'avancement de la paix entre la Suede & la Moscovie; & qu'il donnât au Roy huit vaisseaux, apres qu'on seroit convenu des conditions. Sur quoy la Gardie luy fit esperer l'Evêché de Pilten, & même quelques autres païs, s'il s'emploioit avec fruit pour le bien de la Suede.

Ensuite le Comte ne put s'empêcher de faire au Duc plusieurs plaintes, & de luy représenter que ce n'étoit pas sans raison, que le Roy s'étoit défié de sa conduite, où l'on n'avoit jamais remarqué aucun caractère de sincerité, ni rien qui pût inspirer de la confiance;

1657. que les ministres de la Suede avoient été tous les jours témoins des intrigues de ses Ennemis dans la cour du Duc, & qu'on en avoit rapporté au Roy des particularitez si étranges, qu'il n'avoit pû se persuader, qu'elles fussent vraies. Que les Ennemis du Roy sous prétexte de la neutralité du Duc, jouissoient de toute sorte d'avantages dans ses terres, au grand préjudice de la Suede; qu'ils faisoient dans ses ports toutes les provisions de guerre, qu'ils n'avoient pû faire ailleurs; que les Danois levoient des troupes en Courlande; que les gazettes de Mitau sembloient n'être faites, que pour encourager les Ennemis de la Suede, & pour donner une idée desavantageuse de ses affaires; que le Roy ne pouvoit voir sans soupçon, que le Duc facilitât, comme il faisoit, le commerce par lettres entre le Dannemarc & la Moscovie, sans parler du tort que sa conduite faisoit au négoce de la Suede; enfin qu'il seroit aisé de remédier à tout cela, si le Duc en vouloit venir à une sincere union, & mettre serieusement la main à l'œuvre.

Apres de grands complimens, le Duc répondit à la Gardie; „qu'il reconnoissoit que c'étoit au Roy, qu'il étoit redevable de la neutralité dont „il jouissoit, & à la faveur de laquelle, „il s'étoit mis à couvert des Lithuaniens & des Moscovites: aulieu qu'il „n'eût pû éviter sa ruine entiere, si „l'automne dernier il fût mis sous la „protection de la Suede; que les offres du Roy luy étoient à la verité „tres agreables; mais qu'il ne pouvoit „dissimuler les grandes obligations, „qu'il avoit à l'Empereur, qui du contentement de la Pologne, luy avoit „accordé la seance & le droit de suffrage dans l'Empire, & de qui il attendoit de grands avantages pour la Noblesse du pays sans être plus obligé „aux appels en cour de Pologne, qui „ne luy causoient pas moins de dépenses que de peine; qu'il ne nioit pas, „qu'il ne fût à souhaiter pour luy, „d'être souverain dans son pays, bien „que cela ne se pût, sans s'unir à quelque puissance, qui le prît sous sa protection; mais qu'il ne croioit pas „aussi, qu'il luy fût permis de penser „à s'agrandir, en violant la foy, qu'il „devoit à la Pologne. Le Comte de la Gardie repliqua au Duc, qu'il n'avoit qu'à



1657. qu'à se souvenir de tous les chagrins, qu'il luy avoit falu effuier de la part de cette couronne, & qu'il étoit fort à craindre qu'enfin elle ne le dépouillât de ses Etats. Le Duc l'avoua; ajoutant néanmoins, „qu'il eseroit d'être plus en sûreté à l'avenir; que d'ailleurs, quelque fortes raisons qu'il eût, de prendre le parti que le Comte luy proposoit, il en étoit empêché par la considération de son Païs, qui étoit tout ouvert aux Moscovites & aux Lithuaniens, sans qu'il y eût même, ni lac ni fleuve qui les arrêtât; „qu'il ne pouvoit prendre aucune confiance en ses sujets, s'il falloit agir contre la Pologne; que la Noblesse de Courlande s'opposoit à ses bonnes intentions, tenant des discours fort suspects, & d'autant plus defagrables, „qu'ils étoient accompagnés de menaces; que les Etats du Païs partageoient presque l'autorité avec luy, „& que tous ses Conseillers, comme étant du Païs même, étoient plus dans leur dépendance que dans la Sienné. Qu'ainsi il luy seroit impossible de mettre sur pied des forces considérables, & que tout aboutiroit à un vain éclat, qui seroit cause de sa ruine, sans être d'aucune utilité au Roy; qu'il avoit été plus facile à l'Electeur de Brandebourg de hazarder le coup, par ce que jouissant d'une plus grande étendue de Païs, il pouvoit mieux soutenir la dignité de souverain; que la Noblesse du Duché, avoit mieux aimé voir ravager ses terres par les Lithuaniens & les Moscovites, que de souffrir que le Duc armât, pendant qu'elle avoit cru, que c'étoit contre la Pologne & pour la Suede; au lieu qu'elle ne cessoit de le solliciter à prendre les armes, depuis qu'il y avoit esperance de se joindre aux Lithuaniens & aux Moscovites, pour agir contre les Suedois; qu'il étoit pourtant résolu de n'en rien faire, autant pour ne pas choquer la Suede, que de peur qu'on ne se servît de ses armes contre luy même, & qu'on ne le chassât de son pays, comme on en avoit chassé son pere, qui étoit mort dans son exil; qu'il eseroit donc, que le Roy ne trouveroit pas mauvais, de luy voir prendre le plus sûr parti, en se tenant en repos, puis qu'il ne pouvoit se sauver que par cette voye; que la vo-

„lonté de se joindre à la Suede, luy manquoit moins que les forces, & „que s'il n'entreprendoit rien, c'est qu'il ne pouvoit douter que toutes ses entreprises ne fussent étouffées des leur naissance; enfin qu'il s'élevoit de toutes parts, de si puissans ennemis contre le Roy & en si grand nombre, „qu'on avoit tout lieu de craindre, „qu'il ne demeureroit pas en Pologne.

Et comme la Gardie voulut faire croire au Duc entre autres choses, qu'il ne seroit pas loin de luy, & qu'il luy fourniroit tout le secours nécessaire pour ranger ses sujets à leur devoir; le Duc luy fit entendre, qu'il seroit assés occupé en Livonie, où il auroit bien de la peine à résister aux Moscovites. Toutefois avant que de se separer, le Duc assura le Comte, qu'il rendroit au Roy, dans l'occasion, tous les services dont il seroit capable: mais que pour le present il n'étoit gueres en état de rien entreprendre; qu'il entretiendrait un fidelle commerce de lettres avec les ministres de la Suede, & les avertiroit de tout ce qu'il leur importeroit de sçavoir, qu'il seroit tout son possible, pour procurer la paix entre la Suede & la Moscovie, & d'autant mieux, qu'il avoit reçu depuis peu des lettres du Czar où il témoignoit y être luy même porté. Il n'avoit pourtant jusqu'ici rien dit de ces lettres.

A l'égard des vaisseaux que le Roy luy avoit fait demander, il dit, qu'il ne pouvoit les luy accorder, de peur de se rendre suspect au Danemarck. Mais que si le Roy n'avoit à faire qu'aux Hollandois, le Duc en avoit été si outrageusement traité, qu'il s'engageroit à le servir contre eux des toutes ses forces. Qu'au reste il voudroit de tout son cœur contribuer à la paix entre la Pologne & la Suede; que le Roy ne pouvoit mieux faire, que de s'y résoudre, & qu'il ne seroit pas difficile d'en venir là, pourvu qu'on y fût porté de bonne foy de part & d'autre. Surquoy la Gardie ayant dit, que le Roy n'entendrait jamais à la paix, qu'on ne luy laissât la Prusse: le Roy ne fût pas bien aise, quand il le sçut, que le Comte eût fait cette avance; ne voulant pas qu'on crût, qu'il faisoit son capital de la conservation de cette province, & trouvant mal à propos, qu'on mît déjà les con-



1657.

ditions sur le tapis avant que d'être convenus des préliminaires.

Le Duc vint ensuite aux Plaintes de la Gardie, & n'oublia rien pour sa justification, assurant que ses commerces de lettres n'avoient jamais été au préjudice du Roy, & qu'il ne les avoit entretenus, que pour sa propre sûreté. Ainsi ils se séparèrent bons amis en apparence. Mais le Duc fit sous main tout ce qu'il pût pour retarder la négociation de la Suede avec la Moscovie, qu'il n'eût tenu qu'à luy d'avancer. Il en usoit ainsi, de peur que les Suedois n'ayant plus en tête les Moscovites, les affaires ne tournassent en Pologne trop au gré de Charles Gustave.

*Le Roy  
consulte le  
Senat sur  
la Guerre  
de Danne-  
marc.*

§. 55. La suite de l'histoire nous a conduits à la Guerre de Dannemarc, dont le succès fût si heureux, qu'au lieu de causer la ruine entière de la Suede, comme ses Ennemis se le proposoient, elle fournit un prétexte honnête au Roy, d'abandonner la Pologne, & luy procura les avantages qui étoient dûs à ses travaux & à ses victoires. Il y avoit déjà long tems, qu'il en voyoit les préparatifs. C'est ce qui l'avoit obligé l'année dernière de proposer au Senat, s'il n'eût pas mieux valu prévenir le Dannemarc, que d'attendre qu'on en fût attaqué, puis qu'on ne pouvoit douter, que le grand armement qu'il faisoit ne regardât la Suede. Cet armement n'étoit pas la seule marque que le Roy de Dannemarc donnoit de ses mauvaises intentions. Elles paroissoient encore par les complots qu'il tramait contre la Suede, de concert avec les Provinces unies des Pais Bas, sous prétexte d'assurer le commerce de la Mer Baltique. Et même de l'air dont étoient écrites, les lettres que le Senat de Suede avoit reçues depuis peu du Senat de Dannemarc, elles approchoient fort d'une déclaration de guerre. De plus le Roy de Dannemarc avoit fait un Traité avec la Hollande, pour la défense de Dantzic, en vertu duquel, neuf vaisseaux Danois s'étoient joints à la Flote Hollandoise, qui faisoit voile vers cette ville. D'ailleurs les Ambassades de part & d'autre, entre la Moscovie & le Dannemarc, ne présageoient rien de bon: sur tout l'occasion paroissant si favorable pour les Danois, depuis l'irruption des Moscovites en Livonie & en In-

grie. Ils n'étoient pas moins encouragez, par le bruit qui couroit, que l'archiduc Leopold Guillaume, en qualité de Grand Maître de l'Ordre Teutonique, vouloit intenter action sur la Prusse, & que c'étoit pour cela, que les troupes de l'Empereur se tenoient sur la Frontiere de Silésie, afin d'arrêter les progres que Charles Gustave faisoit en Pologne. Ainsi les Danois contoient déjà, de recouvrer facilement & avec usure, les Pais qu'ils avoient autrefois perdus.

Il étoit donc à propos de les prévenir, avant qu'il eussent pris toutes leurs mesures. Mais ce n'étoit pas une petite entreprise, dans une conjoncture aussi fâcheuse que celle où l'on se trouvoit. La Guerre de Pologne, que le Roy avoit déjà sur les bras, les Ennemis qu'elle luy avoit attirés, & dont il luy falloit soutenir le choc en divers lieux, le défaut d'argent, de troupes, de munitions de guerre, de bonnes alliances, & presque de tout secours étranger, tant de difficultez faisoient craindre, que le Roy ne succombât, quelque haute idée qu'on eût de sa prudence & de son courage, & quelque formidable que ses victoires l'eussent rendu à ses voisins. Ce n'étoit pas encore tout. Les Provinces de Schonen, de Blecking, & la Norvege avoient de plus fortes Places, que la Suede, qui étoit ouverte aux Danois de toutes parts, & entièrement dégarnie de troupes réglées. Quoy qu'on eût en quelque façon renouvelé l'alliance avec les Hollandois, on ne pouvoit gueres compter sur eux, parce qu'ils ne sembloient pas eux mêmes bien résolus au parti qu'ils vouloient prendre. Ils s'acharinoient toujours à prétendre ne paier les Droits en Suede, que sur le pied des naturels du Pais: ce qu'ils favoient bien que le Roy étoit résolu à ne point souffrir. Il étoit donc vraisemblable, qu'ils se joindroient au Dannemarc contre la Suede, laquelle ils avoient trop offensée, pour ne pas chercher à l'offenser de nouveau. On savoit du moins qu'ils avoient pris résolution d'envoyer en Moscovie, pour solliciter le Grand Duc à s'emparer de Revel & de Riga, avec promesse de luy fournir du secours, si le Roy continuoit à s'opposer à leurs prétentions. Cela étant ainsi, & les Hollandois

1657.



1657. Hollandois venant à se joindre aux Danois & aux Moscovites, il étoit difficile que la Suede pût tenir contre le Dannemarc, par mer & par terre: La jonction des deux flotes pouvant sans peine couper toute communication avec les Pais de delà la mer. Il sembloit donc qu'il valoit mieux choisir de deux maux le moindre, & attendre que les Danois se déclarassent, sans les prévenir par aucun acte d'hostilité; en se mettant néanmoins en état de les repousser, quand on en seroit attaqué. Qu'il faudroit tâcher encore de conclurre avec les Hollandois, parce que si l'on pouvoit les détacher du Dannemarc, celuy cy penseroit plus d'une fois à entreprendre quelque chose contre la Suede: & cependant il pourroit arriver, où qu'on feroit la paix avec la Pologne, où que les Moscovites seroient batus; ce qui apporteroit un tel changement aux affaires, que le Dannemarc s'estimeroit bien heureux de n'être pas luy même envahi. Qu'il seroit pourtant à propos, de continuer les négociations avec cette Couronne, quand on ne feroit par là que gagner du temps, pour se préparer plus à loisir à luy faire tête.

C'est ainsi que le sénat de Suede étoit d'avis qu'on se conduisît. Mais Skit ne cessoit dans ses lettres, de presser le Roy d'aller au devant des desseins du Dannemark: soutenant, qu'il étoit en droit de le faire, puisque cette couronne, contre la foy des traités, & les promesses si souvent répétées, avoit donné entrée dans la mer Baltique, à une flote étrangere, destinée à secourir les Ennemis de la Suede, & y avoit joint ses propres vaisseaux; qu'il ne faudroit pas pourtant alleguer cette raison dans le manifeste, à cause des Hollandois, sur la conduite desquels, il étoit bon de fermer les yeux, afin de les détacher du Dannemarc, à quelque prix que ce fût; que la lettre du Sénat de Dannemarc, étoit une espèce de déclaration de guerre, & qu'on voyoit que les Sénateurs avoient voulu imiter celle que le Sénat de Suede leur avoit écrite avant les dernieres troubles, quoy qu'ils s'y fussent pris avec beaucoup moins de ménagement & de retenue; que le plein pouvoir donné à Durel par le Roy, quelque con-

forme qu'il fût aux traités entre les deux Couronnes, avoit été rejetée: marque assez claire, qu'on n'attendoit en Dannemarc, qu'une occasion de rompre avec la Suede, & de l'attaquer, pendant qu'elle seroit occupée à repousser les Ennemis, que le Dannemarc luy avoit luy même attirés; qu'on ne pouvoit plus douter, que ce ne fût à sa sollicitation, que les Moscovites avoient pris les armes, qu'il n'eût empêché les Hollandois de ratifier le traité d'Elbing, & qu'il n'eût éloigné les Polonois de la paix par une Ambassade expresse; qu'il ne feroit que suivre son ancienne politique, en attaquant la Suede, pendant qu'elle seroit engagée en Moscovie & en Pologne, & qu'il pourroit esperer de luy enlever quelque Province; comme au contraire, l'intérêt de la Suede demandoit absolument, qu'elle cédât plutôt quelque chose à tout autre, qu'au Dannemarc, à qui le voisinage donnoit & plus d'envie & plus de moyens de luy nuire; qu'après tout, les préparatifs qui se faisoient, soit dans ce Royaume, soit au dehors, ne pouvoient regarder que la Suede, puis qu'il ne paroissoit pas que le Dannemarc eût d'autres Ennemis; que si l'on attendoit qu'il eût assemblé toutes ses forces, par mer & par terre, il seroit difficile de luy résister, & plus encore d'en venir à une honnête composition, à cause de la persuasion où l'on étoit, que les Moscovites & les Polonois se préparoient à faire des efforts extraordinaires la campagne prochaine: de sorte que le Roy se trouveroit comme investi par deux armées sur terre, pendant que sur mer il n'auroit pas moins à faire avec la flote de Dannemarc, soutenue de celle de Hollande; qu'alors, autant qu'il seroit mal aisé à la Suede, ou de soutenir la guerre, ou de faire une paix avantageuse, au milieu de tant d'Ennemis dont elle seroit pressée, autant l'un & l'autre seroit il facile au Dannemarc; qu'il ne falloit pas attendre qu'on fût serré de trop près, & que l'Ennemi eût ravagé les Provinces limitrophes, dont on ne pourroit ensuite tirer aucun avantage; au lieu que si on le prevenoit, durant qu'il en étoit encore aux préparatifs, on pourroit faire de son Pais le



1657. théâtre de la guerre ; qu'on devoit donc faire en sorte, que l'Electeur de Brandebourg goûtât cette resolution & qu'il voulût continuer la guerre en Prusse, en l'assurant que le Roy seroit de retour, avant que les Polonois eussent assemblé toutes leurs forces ; qu'en cas de refus du côté de l'Electeur, il faudroit négocier une treve avec la Pologne, sous pretexte d'avancer le traité de paix, & cependant mener l'armée, partie en Holstein, & partie en Schonen ; qu'il seroit pourtant necessaire avant que d'en venir là, & afin de s'attirer l'approbation de l'Europe, d'envoyer une Ambassade en Dannemarc, pour demander qu'on s'y engageât de nouveau à l'observation des traités, sans les enfreindre à l'avenir, & qu'on laissât tous ces préparatifs de guerre, où qu'on donnât de bonnes assurances, qu'ils ne regardoient pas la Suede, avec promesse du côté de cette derniere, qu'on ne tourneroit point les armes contre le Dannemarc, & que les traités seroient observés avec la même exactitude ; que la conjoncture présente ne souffroit point de longues négociations, qui ne serviroient qu'à donner le tems au Dannemarc de détourner le coup & de s'y mieux preparer ; que les Traités ne reussissent jamais mieux, que lors qu'on y travailloit les armes à la main ; que c'étoit là le plus sûr moyen de renverser tous les projets du Dannemarc, & d'y répandre tant de frayeur, qu'on ne penseroit plus à la guerre, & qu'on demanderoit à traiter à des conditions avantageuses pour la Suede ; que Gustave Adolphe s'y étoit ainsi pris, lors qu'étant sur le point de passer en Prusse, il avoit envoyé Gabriel Oxenstiern, porter quelques propositions à signer à Christian IV. résolu de l'attaquer sur l'heure, s'il refusoit de se déterminer en peu de jours, & que cette vigueur avoit obligé le Roy de Dannemarc à signer, quelque peine qu'il eût à s'y résoudre.

Il attend  
que le Dan-  
nemarc  
l'attaque.  
25. Janv.

§. 56. Le Roy n'avoit pas besoin de toutes ces raisons de Skit, pour être assuré que le Roy de Dannemarc se mettroit en campagne le printemps prochain. Il savoit que Rosenving avoit été envoyé à Dantzic, pour rendre inutiles toutes les négo-

ciations de paix entre la Suede & la Pologne. Quelques soins que Durel eût pris par son ordre, de ménager l'amitié du Dannemarc, sauf l'honneur & les interets de la Suede, ils avoient été inutiles, & le Roy comprenoit enfin, que la haine & la vengeance y possédoient trop les esprits, pour pouvoir en attendre rien de raisonnable. Aussi avoit il résolu d'abord, de laisser à quelque autre la défense de la Prusse, & d'aller luy même en Suede, afin de s'opposer avec les troupes du Pais, à l'invasion des Danois. Mais ensuite il changea d'avis. 23. Janv. Celuy du Senat étoit assez de son goût, que la conduite du Roy de Dannemarc venoit plutôt de la peur d'être attaqué par la Suede, que de l'envie d'être luy même l'agresseur ; qu'il ne falloit pas pourtant se reposer là dessus, mais se tenir toujours en état de se défendre en cas de besoin, & mettre bon ordre à toutes choses dans le Pais, parce qu'il étoit à craindre, que les changemens arrivés en plus d'un lieu aux affaires de la Suede, joints aux sollicitations continuelles de Beuning, & de la maison d'Autriche, ne portassent enfin le Dannemarc à quelque acte d'hostilité lors qu'on y penseroit le moins ; que s'il se tenoit en repos, il ne seroit pas necessaire de rien entreprendre, de peur de choquer les Hollandois, avec qui la Suede avoit renouvelé l'alliance, & de les porter à quelque facheuse resolution ; au lieu qu'on leur en ôteroit tout prétexte, en laissant rompre la paix au Dannemarc le premier, de laquelle les Hollandois étoient garans par le traité de Bramsbroo.

Cependant le Roy fit partir quelques Regimens de Prusse, sous la conduite du Prince de Sulzbach, pour aller joindre Wrangel, & s'opposer ensemble aux entreprises des Danois. En même tems Wrangel eût ordre, de secourir le Duc de Holstein beau-pere du Roy, si les Danois l'attaquoient. Et en cela le Roy agissoit conformément à la Paix de Westphalie, & au Traité de Bramsbroo, auquel la maison de Holstein étoit comprise. Il étoit d'autant plus vrai semblable que ce secours seroit necessaire au Duc, que le Roy de Dannemarc n'avoit pas voulu souffrir qu'il demeurât neutre, ni accepter la médiation, qu'à

1657.

16. Fevr.



1657. qu'à cette condition icy, qu'en cas qu'elle fût sans fruit, & qu'on ne donnât pas entière satisfaction au Dannemarc, le Duc seroit obligé de luy fournir du secours. Et comme celuy cy avoit rejetté cette proposition, les Danois avoient commencé de luy faire plusieurs chagrins. Le Roy luy conseilloit néanmoins de n'attaquer pas le premier, & de ne point donner d'occasion aux hostilités du Dannemarc, parce qu'alors, il ne pourroit luy offrir que son entremise, sans oser le secourir de ses troupes, pour ne pas enfreindre la paix. Qu'il feroit donc mieux de céder au tems, de dissimuler les injures du Dannemarc, & d'en porter ses plaintes aux Princes de la Basse Saxe, pour les obliger à le secourir, ou du moins à ne trouver pas mauvais, que le Roy de Suede ne gardât pas plus de mesures, que celui de Dannemarc, qui devoit être regardé comme l'auteur de tous les troubles où l'on se verroit plongé. Que toute la conduite de ce dernier ne tendoit, qu'à porter le Duc à quelque entreprise; mais qu'il s'en donnât bien de garde, & qu'il se contentât de pourvoir à la sûreté de ses Places, jusqu'à ce que l'approche de l'armée de Suede luy permit de penser à sa vengeance.

18. Avril.

En attendant que l'on pût en venir là, le Roy esperoit que les nouvelles levées seroient faites, & qu'il pourroit l'accommoder avec le Grand Duc, ou ranger les Polonois, par le secours du Prince Ragotzki. Dans le tems qu'il avoit deux guerres à soutenir, il ne croioit pas devoir en commencer une troisième; & s'il ne pouvoit l'éviter, il étoit du moins bien aise, que toute la faute en tombât sur le Roy de Dannemarc, qui n'attendoit qu'à luy voir faire les premiers pas, afin d'obliger les Hollandois, qui ne demandoient pas mieux, à se déclarer contre la Suede, en prenant pour prétexte la garantie du Traité de Bramsbroo.

Wrangel n'étoit pas de cet avis. Il bruloit d'envie de prévenir les Danois & dissiper leurs nouvelles troupes. Mais le Roy s'opposa toujours, de peur que les Princes Catholiques, la maison de Lunebourg & celle d'Autriche, n'en prissent occasion de vouloir être de la partie, & de le faire

1657. déclarer Ennemi de l'Empire, comme infracteur de la paix de Westphalie, s'il attaquoit le Dannemarc dans le Holstein. Il craignoit encore que les Anglois & ses autres Alliez ne trouvassent, qu'il n'avoit pas eu assez de sujet de le faire. Au lieu qu'en laissant commencer le Dannemarc, il mettroit tout le droit du côté de la Suede, & ôteroit aux personnes mal intentionnées tout prétexte de décrier sa conduite.

§. 57. En même tems, pour ne rien omettre de ce qui pouvoit empêcher la guerre, Durel avoit ordre à Coppenhague, de protester tous les jours que le Roy ne demandoit que la paix. Il avoit reçu un plus ample plein pouvoir, qu'il devoit produire aux Etats de Dannemarc, & se transporter pour cela à Oddensée, quand ils y seroient assemblez. Il étoit aussi chargé d'assurer les Ambassadeurs des Provinces Unies, qu'il n'y avoit rien de plus faux, que ce qu'on avoit voulu leur persuader en Dannemarc, que la Suede avoit projeté un traité secret avec cette Couronne, pour exclure les Hollandois de la mer Baltique; que la vérité étoit, qu'on n'avoit parlé que des flotes de guerre, & point du tout des vaisseaux marchans; que même le Roy n'avoit pas refusé de comprendre les Hollandois dans le Traité; mais que toute la difficulté avoit roulé sur la manière, dont ils pourroient y être compris, & que s'en étant entretenu l'été dernier avec Ovven Juel, qui étoit alors à sa Cour, il luy avoit répondu que ses ordres ne contenoient rien là dessus.

Cependant tout retentissoit en Dannemarc des préparatifs de guerre qui s'y faisoient par mer & par terre. L'alliance que Durel y négocioit ne s'avançoit pas, & l'on s'y prenoit avec beaucoup de lenteur. Son nouveau plein pouvoir en étoit en partie cause, parce que le Roy avoit voulu qu'il consultât le Sénat de Suede avant que de le produire. Sur quoy les Etats de Dannemarc s'assemblerent à Oddensée. La principale cause qu'on alleguoit de la prise d'armes, étoit le peu d'envie que la Suede sembloit avoir de traiter: ce qui paroissoit, disoit on, par le plein pouvoir si limité de Durel, & par la peine qu'il avoit

La négociation avec le Dannemarc traduite le 17. Janv.



1657. d'en faire venir un nouveau, quoy qu'on l'attendît depuis long tems.

*Raisons des  
Danois  
pour la  
guerre.*

§. 58. Dans le Sénat de Dannemarc, les avis étoient partages. Quelques uns vouloient la guerre, le plus grand nombre étoit pour la paix. Mais tous convenoient qu'il falloit armer & se tenir sur ses gardes. On avoit pris soin de dresser une deliberation, qui contenoit les raisons, pour & contre, & qui devoit être discutée dans chaque province, afin que les Etats arrivassent mieux informez à la Diete d'Oddensée.

Les raisons pour la guerre étoient: Que la Suede épuisée d'hommes & d'argent, par les guerres de Pologne & de Moscovie, & destituée de toute esperance de secours étranger, ne pourroit tenir contre les armes du Dannemarc, qui se trouvoient alors dans toute leur force; qu'il falloit profiter d'une si belle occasion, qui ne reviendrait peut être jamais, de recouvrer ce qu'on avoit perdu dans la guerre précédente, & de remettre le Dannemarc en tel état, qu'il ne dépendit plus du caprice de la Suede, comme il avoit fait durant les onze dernières années; qu'il étoit trop de l'intérêt des Hollandois d'abaisser la Suede, afin de faciliter leur commerce sur la mer Baltique, pour ne pas esperer, qu'ils assisteroient le Dannemarc, de vaisseaux, d'hommes & d'argent, conformément au projet d'alliance, qui étoit déjà sur le tapis; que tout le Royaume contribuerait avec plaisir à cette guerre, tant on étoit généralement animé contre la Suede; que si Charles Gustave venoit à se débarrasser une fois de la guerre de Pologne, comme on voyoit qu'il y travailloit, il n'oublieroit jamais la conduite que le Dannemarc avoit tenue, & chercheroit l'occasion de s'en venger malgré cette confirmation des traités, qu'il ne cessoit de demander; qu'ainsi il étoit du bon sens de prevenir les Ennemis, & qu'en tout cas, s'il falloit traiter avec la Suede, on le feroit mieux, quand on seroit sous les armes; outre qu'on pourroit par même moyen forcer ceux de Hambourg à l'hommage, qu'ils avoient jusqu'alors refusé à la Couronne de Dan-

1657. nemarc; enfin que non seulement les soldats Suedois, accablez de fatigues & de misere seroient prêts à désertir; mais qu'il seroit encore aisé de gagner la Pomeranie, & les Provinces de Breme & de Hal-land, qui ne pouvant plus supporter les exactions de la Suede, n'attendoient que l'occasion de se délivrer de son joug.

§. 59. Ceux qui étoient pour la paix, se fondoient sur les raisons suivantes: Que l'occasion sembloit à la vérité favorable, & que la disposition des esprits ne l'étoit pas moins: mais qu'on n'avoit pas tous les moyens nécessaires de venir à bout d'une si avantageuse entreprise; que les revenus publics étoient peu considérables, sans parler de six millions de dettes dont le tresor étoit chargé; que les principaux revenus de la Couronne se trouvoient si partages entre la Noblesse, sous le titre de fiefs, que tout ce qu'il y avoit de gens d'épée & de robe, & même les officiers de la Cour, se plaignoient qu'ils n'étoient point payez de leurs gages; que l'argent qu'on avoit autrefois promis, n'étoit point pour entreprendre une guerre, mais pour défendre le Royaume en cas de besoin; que les particuliers, pour faire leur cour au Roy, avoient promis plus qu'ils ne pouvoient tenir, & qu'on auroit bien de la peine à leur faire exécuter leur promesse, sur tout la pluspart d'entre eux étant morts, durant les sept ans qu'il y avoit, qu'on l'avoit faite; que les préparatifs qu'il falloit faire étoient pourtant fort considérables, ne s'agissant pas de moins, que d'entretenir trois armées sur terre, en Jutland, en Schonen, & en Norvege, & une puissante flotte sur mer; qu'on étoit entièrement dépourvu de tout ce qui étoit nécessaire pour cela; que l'esprit de l'Etat, & l'humeur du Roy, étoient éloignés de la guerre; que les Généraux, les Colonels, les Capitaines, les soldats, étoient tous gens sans experience; que la Flotte n'avoit, ni Amiral, ni Capitaines, ni soldats, ni bons matelots; que l'Artillerie qu'on avoit ne suffisoit pas, pour la Flotte, pour les Armées, & pour les Places; qu'il étoit à craindre que la jalousie ne se mit entre les Généraux; qu'il ne l'étoit pas moins, de n'être pas secouru des Hollandois, si on entreprenoit cette guerre sans leur consentement, & avant que de leur en donner avis, comme on y étoit obligé par les traités & d'autant plus, qu'elle

*Raisons  
contraires  
pour la  
paix.*



1657. qu'elle ne pouvoit qu'incommoder leur commerce sur la Mer Baltique; qu'il pourroit même arriver, que la Suede leur faisant esperer d'observer exactement le traité d'Elbing, ils n'en demanderoient pas d'avantage; pour la sûreté de leur commerce; qu'il seroit encore à propos, avant que de se déterminer, d'avoir l'avis de chacune des Provinces unies en particulier, parce que pouvant se faire aisément, que quelques unes d'entre elles ne fussent pas portées à favoriser l'entreprise du Dannemark, on courroit risque de faire de nouvelles pertes; au lieu de reparer celles qu'on auroit déjà faites; qu'il pouvoit arriver quelque révolution en Pologne, étant vrai semblable qu'enfin la France & l'Angleterre se remueroient, & qu'ainsi on ne sauroit prévoir en Hollande, non plus qu'en Dannemark, quel seroit le succès de la guerre que la Suede faisoit en ce Pais là; que s'il n'étoit pas tel que le Dannemark l'attendoit, on sa voit assez par l'expérience qu'on en avoit faite durant la dernière guerre. 1. Que les Bourgeois & les paysans n'ont point de peine à suivre le parti le plus fort. 2. Que l'union entre les divers membres de l'Etat n'étoit pas trop bien affermie. 3. Que le Roy & la Noblesse se regardoient reciproquement avec défiance. 4. Et que les autres ordres étoient tous ennemis de celui des Nobles; que même tout le Royaume ne voulant plus être exposé aux continuelles alarmes, que la Suede luy donnoit, seroit bien aise d'en être enfin delivré, quand il devroit luy en coûter un changement de gouvernement; que ceux qui avoient en main la conduite de l'Etat, le Roy, le Vice Roy, le chancelier, n'aimoient point la guerre, non plus que la plupart des seigneurs, qui voyoient qu'elle contribuoit à diminuer leur autorité, & que la paix les rendoit plus recommandables; qu'on ne pouvoit douter que cette entreprise ne fût desapprouvée de tous les Protestans, & que le sujet ne leur en parût trop léger: sur tout qu'il étoit à craindre. Que l'Angleterre ne prit cette occasion de se vanger du tort qu'elle avoit reçu de la Hollande par la dernière guerre; que les fortifications de Coppenhague, de Rensbourg & d'Helsingbourg n'étoient pas encorore achevées, & que celles des autres places tomboient en ruine; que les soldats du pais étoient en fort petit nombre, aussi bien que les officiers, qu'ils manquoient d'expérience les uns & les

autres, & que les levées étrangères seroient difficiles, excepté quelques deserteurs suédois que l'on pourroit ramasser; que puis qu'on étoit après à renouveler l'alliance avec les Etats généraux des Provinces Unies, il sembloit que le Dannemark se mettoit par là assez à couvert, & qu'il n'avoit qu'à se tenir en repos, d'autant plus que s'il se rendoit agresseur, il n'étoit pas trop assuré d'être soutenu par la Hollande, divisée en plusieurs Partis qui rendoient son secours fort douteux; qu'on pouvoit juger du succès qu'auroit la Flote en cette occasion, par celui qu'elle avoit eu en dernier lieu pendant la guerre d'Angleterre, & par ce qui étoit arrivé l'été passé aux dix navires qu'on avoit équipés; que l'Amiral n'avoit, ni l'expérience, ni la résolution nécessaire; que les soldats venoient d'être pris de la charrière, les matelots, de la lie du peuple, & par force, & que les Batimens étoient si mal conditionnez, qu'il sembloit qu'on n'eût fait ces préparatifs que par forme; qu'il n'y avoit que peu d'argent dans le Royaume, & qu'on ne sa voit où en trouver: la noblesse l'ayant tout emprunté & l'employant tout à faire voyager ses enfans, ou à acheter des terres, de sorte qu'une partie en passoit dans les Pais Etrangers, & l'autre devenoit inutile en tems de guerre, à cause de la difficulté qu'il y avoit à vendre des terres, & pour le risque que couroient l'intérêt & le principal; que la guerre ne pouvant se faire en pais ennemi, il étoit plus sûr, quel qu'en pût être le succès, que les particuliers en souffriroient, qu'il ne l'étoit que le Public y gagnât; qu'il falloit enfin veiller aux intérêts de la noblesse, & prendre garde, que si le Roy se voyoit à la tête d'une armée, il ne se mit au dessus des loix, ce qui étoit d'autant plus à craindre, qu'on avoit plus limité l'autorité de celui cy, que de ses Predecesseurs, & que la guerre où l'on vouloit s'engager, luy mettant en main le commandement des troupes, il étoit vraisemblable, qu'il ne laisseroit pas passer une si belle occasion de relever son pouvoir.

§. 60. L'esperance de recouvrer quelques Provinces fut plus forte que toutes ces raisons. On crût devoir profiter d'une conjoncture si favorable, de priver la Suede de tous ses privileges sur le Sund, & de la mettre si bas, que le Dannemark n'eût plus à la craindre. Cette résolution étoit en partie



1657. partie l'effet des ressorts qu'on faisoit joüer à la Cour, & du pouvoir que Sudlendu, homme inquiet & turbulent, avoit sur l'esprit du Roy, que quelques uns d'entre les jeunes Sénateurs portoient aussi à la guerre dans l'esperance d'y trouver mieux leur contre qu'à la paix. Les vieux Sénateurs n'étoient pas de ce sentiment, & ils vouloient qu'on se contentât d'employer les troupes à se tenir sur la défensive. C'étoit aussi ce qu'une partie de la Noblesse eût bien souhaité. Mais la peur de déplaire au Roy, les empêchoit de s'expliquer, bien qu'ils se délassent, ainsi que le Senat, que le Roy ne fit servir cette conjoncture à casser les conventions passées avec les Etats.

Cependant Durel & Kleist faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour obtenir, qu'on se contentât du vieux Plein pouvoir, & qu'on commençât toujours à traiter en attendant le nouveau. Mais ils se tourmentoient en vain. On ne cherchoit en Dannemark qu'à les amuser, de peur, si l'on conclusoit avec eux, que le Roy ne fit d'abord une paix avantageuse avec la Pologne : ce que le Dannemark ne pouvoit souffrir. Il parut même quelque changement dans la conduite de Kleist, de puis que les Danois eurent tenté par toute sorte de voyes, de gagner l'Electeur de Brandebourg. On se défendoit de traiter avec la Suede sur divers prétextes. Tantôt on disoit, que les tems étoient changez, & que la garantie conclüe entre le Dannemark & les Provinces Unies, jointe à une plus étroite alliance, qui étoit sur le tapis, ne permettoit pas d'exclurre les Hollandois de la mer Baltique. Tantôt on renvoyoit à traiter, après que la paix seroit faite entre la Suede & la Pologne, comtant sur la promesse que la dernière avoit faite à Rosenwing, de n'en venir jamais là, que l'autre n'eût donné satisfaction au Dannemark. Enfin on s'étoit laissé persuader aux Ambassadeurs Hollandois, que le traité d'Elbing ne seroit ratifié, qu'après la paix de Pologne, ou du moins qu'après que le Roy auroit déclaré, qu'il sortiroit de la Prusse.

*Nouveau  
plein pou-  
voir de Du-  
rel.*

§. 61. Mais le pretexte sur lequel on insistoit davantage, étoit le plein pouvoir, qu'on prétendoit n'être pas en bonne forme. C'est ce qui avoit obligé le Roy d'en envoyer un nou-

veau au gré du Dannemark, après avoir toutefois chargé Durel, de consulter le Senat de Suede, pour savoir s'il seroit à propos de le produire dans les termes qu'il étoit conçu. Le Senat avoit répondu, qu'on le pouvoit sans craindre de faire tort au Roy, qui rendroit au contraire par là sa cause meilleure, si malgré toutes ces démarches, le Dannemark ne laissoit pas de prendre les armes; qu'on n'étoit même plus à tems à le supprimer, puisque les Danois savoient déjà que Durel en avoit reçu: outre que Kleist avoit déclaré, qu'il avoit pouvoir d'accommoder le traité à la conjoncture présente; que si l'on faisoit difficulté de le produire, le Roy seroit soupçonné d'avoir traversé à dessein cette négociation; que quand les Etats de Suede viendroient à sçavoir, que le Senat auroit été d'un avis contraire, ils ne manqueroient pas de jeter sur luy toute la faute de la guerre qui s'en en suivroit; que l'Electeur de Brandebourg, par l'entremise du quel on avoit convenu de traiter, seroit fâché de voir l'affaire accrochée par cet obstacle; que si elle l'étoit par des propositions outrées, la faute en seroit à celui qui les auroit faites; qu'il n'y avoit donc point à balancer, & que d'une commune voix le Senat étoit d'avis, que le plein pouvoir fût produit, à moins qu'il ne survint quelque cas qui l'empêchât, ou quelque ordre du Roy qui le défendît.

Le Roy étoit bien du sentiment du Senat : mais il enjoignoit tres expressément à Durel, de ne se pas écarter le moins du monde du traité de Bromsbroo, & d'en faire le fondement de toute la négociation. Ainsi Durel produisit son nouveau pouvoir, & en fit avertir les Danois par Kleist, témoignant en même tems qu'il ne voyoit pas pourquoy ils n'avoient pas voulu accepter l'autre, & que le Roy avoit passé par dessus; pour faire mieux voir qu'il ne tenoit pas à luy, que l'affaire ne fût conclüe. On fit 11. Fevr. donc l'échange des pleins pouvoirs, & quand on fut assés Gerstorf demanda à Durel, s'il y avoit lieu 12. Fevr. d'esperer, que le commerce, qui étoit presque tout à fait tombé, vint à se relever & à reprendre son premier cours, & si par le present traite il seroit pourvu, qu'on n'exigeât plus



1657. plus de droits en pleine mer, comme on avoit fait par le passé. Durel répondit, qu'il eût été mieux d'attendre à faire ces questions en leur lieu, & qu'il ne voyoit pas ce qu'elles avoient de caché; qu'il savoit pourtant que le Roy son maître ne demandoit pas mieux que de conserver la liberté du commerce, & qu'il ne pensoit pas à exiger de nouveaux droits en pleine mer. Mais les Danois se prenoient fort froidement à cette affaire, & ne pensoient qu'à la tirer en longueur, pour avoir le tems de se préparer à la guerre. Ils alleguoient pour raison de leur armement, qu'ils ne croioient pas pouvoir s'en dispenser, dans le tems que toute l'Europe étoit en armes, & qu'en cas de paix, leurs troupes pourroient être employées au service de la Suede. Mais la vérité étoit qu'ils se flatoient de tenir déjà les Provinces de Halland & de Breme, sans se mettre en peine des Suedois, qu'ils croyoient en état d'être méprisés impunément.

Sur ces entrefaites le tems marqué pour l'assemblée d'Odensée étoit venu. Durel demanda s'il ne seroit pas nécessaire qu'il s'y rendît. On luy fit réponse qu'on laissoit la chose à son choix, mais qu'on n'auroit pas le tems de deliberer touchant le traité, & que les députés seroient bientôt de retour à Coppenhague. Il n'étoit pas pourtant mal aisé de voir, qu'on ne vouloit pas que Durel ni Kleist allassent à Odensée, quoy que les Ambassadeurs Hollandois eussent été priés de s'y rendre, & que les ordres fussent donnés pour leur préparer un logis. Ce que Durel ayant sçu, il demanda de nouveau, qu'il lui fût aussi permis d'y aller, & le Roy de Dannemarc, ne trouvant pas d'autre voye de l'empêcher, fit dire à tous les ministres des Cours étrangères, de ne se point trouver à cette assemblée. Il fit aussi demander à Durel par Kleist, si la Suede rendroit la Province de Halland? à quoy Durel répondit rondement, que non.

Cependant on ne deliberoit à Odensée que sur les moyens de faire la guerre. Le Roy la désiroit plus fortement que personne, pour s'accréditer par là dans l'esprit de la Noblesse. Les Senateurs Krage, Krabbe, Urop, Rosenkrants, & plus que tous Gùldenloew, étoient aussi d'avis qu'on prît le parti des armes. La Noblesse

elle même n'en étoit pas éloignée, & elle trouvoit, comme les autres, qu'il falloit relever la gloire du Dannemarc, abattre l'orgueil de la Suede, la mettre hors d'état de se faire craindre à l'avenir, & l'obliger à rendre ce qu'elle avoit usurpé, & à donner satisfaction à la Couronne de Dannemarc touchant l'Archeveché de Breme.

§. 62. Apres la tenuë de l'Assemblée, on recommença la négociation avec Durel. D'abord il y eut quelque difficulté sur le projet d'alliance. Les Danois vouloient, que Durel en présentât un, afin que l'échange en fût fait avec le leur. C'est ce qu'il refusa, croyant qu'apres avoir donné son projet en dernier lieu, il lui suffiroit de faire ses remarques sur celui de Dannemarc. On voyoit dans celui cy, que les Danois vouloient demeurer attachez à la Hollande, & obliger le Roy de Suede à prendre la défense de la mer aux environs du Jutland & de la Norvege. Ils ne parloient point de s'opposer à l'entrée de la Flote Hollandoise dans la mer Baltique, résolu au contraire de garder le traité fait avec les Provinces unies l'an 1649. Enfin ils ne vouloient plus s'en tenir au traité de Bromsbroo, sous prétexte que les Suedois l'avoient eux mêmes violé, en levant des droits sur la côte de Dantzich. Durel répondit à tout cela avec tant de circonspection, qu'en justifiant la conduite de son maître, il ne donna aucune prise aux Hollandois. En particulier sur l'article de Dantzich, il dit que cette ville, non contente de refuser l'amitié du Roy, & la neutralité qu'il luy avoit fait offrir, en étoit venue même la premiere aux hostilités, & qu'on n'avoit pû se dispenser d'user à son égard de représailles.

Ensuite, pour rendre les Suedois odieux, les Danois firent courir un long écrit, rempli de plaintes, sur les fraudes commises par les premiers au détroit du Sund, & à l'égard des certificats; à quoy ils ajoûtoient memoire de tous les dommages que le Dannemarc avoit soufferts depuis onze ans, demandant qu'ils fussent reparez. Durel répondit à tout cela & fit voir que les sujets de plainte de la Suede étoient bien d'une autre consequence que celles du Dannemarc.

Ccc Parmi

Continuation du traité.



1657.

Parmi toutes ces contestations, le traité ne s'avançoit pas. Durel & Kleist avoient beau en presser la conclusion : on les amusoit de paroles, & l'on ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour être mieux en état d'en venir aux armes. Cependant le Roy ne cessoit de faire connoître combien il étoit porté à un accommodement. Il chargea Durel d'en donner aux Danois tous les témoignages possibles, & de les assurer non seulement qu'il oublieroit le passé, mais aussi qu'il leur ôteroit tout sujet de plainte, & leur céderoit tout ce en quoy son honneur ne se trouveroit pas intéressé. Mais si après toutes ces avances, ils continuoient à biaiser, ou à faire des propositions déraisonnables, Durel avoit ordre de leur en faire voir l'injustice, en leur déclarant, qu'il n'avoit reçu aucune instruction là dessus, & que le Roy étoit résolu à s'en tenir purement & simplement au traité de Bromsbroo, sans souffrir qu'on s'en écartât le moins du monde. Et s'ils persistoient dans leurs prétentions, continuant la négociation sur le même pied, il devoit leur demander une réponse positive, & sortir de Coppenhague, après avoir fait sa protestation : laissant le reste aux Commissaires des deux Royaumes, qui s'assembleroient sur la frontière, selon les traitez, ou l'abandonnant au tems, qui ne pouvoit manquer d'apporter du changement aux affaires des uns ou des autres, sans attendre aucun autre ordre de sa part, mais prenant soin d'informer le Duc de Holstein, & Wrangel de tout ce qui se passeroit.

3. Mars.

Pour presser donc les Danois, qui ne s'expliquoyent qu'à demi & qui usoient toujours de leurs détours ordinaires, Durel leur demanda, „ si le „ Roy de Dannemarc, à l'exemple de „ celui de Suede, étoit disposé à oublier tout le passé, de quelque nature „ qu'il fût, & à remédier aux sujets de „ plainte, en cédant tout ce qui ne seroit contraire, ni à son honneur, ni „ aux traitez, ni aux intérêts de son „ Royaume. Il ajouta, que pour hâter la conclusion du traité, il n'y avoit qu'à dresser un projet qui comprit tous les articles de la négociation, & qu'on se communiqueroit de part & d'autre. Et que pour les choses qui demanderoient que l'on y remediât, on en dres-

seroit une convention à part qui seroit ajoutée au traité. 1657.

La réponse qu'on fit à Durel se réduisoit à ceci : „ qu'on souhaitoit à la „ vérité de vivre de bonne intelligence „ avec la Suede ; mais à condition „ qu'on seroit dédommagé de tout le „ tort que l'on en avoit souffert ; que „ l'expedient proposé par Durel, pour „ l'abolition du passé, ne sembloit pas „ suffisant, parce que la gloire du Roy „ & les intérêts du Royaume, servoient toujours de prétexte, pour „ éluder toute satisfaction, quelque „ equitable qu'elle pût être ; que ce „ n'étoit pas assez d'aller au devant des „ maux à venir, qu'il falloit aussi remédier au passé, & satisfaire à tout ce „ qu'on avoit fait contre les traitez, & „ contre l'amitié qui devoit être entre les deux couronnes ; que c'étoit „ de cette amitié, dont il étoit à propos avant toutes choses de jeter de „ bons fondemens, & y ayant peu „ d'apparence d'y reussir, il étoit inutile de se tourmenter pour l'alliance ; „ enfin que si l'on étoit une fois „ d'accord touchant les griefs, il ne seroit pas difficile de s'accorder sur la „ convention qu'on vouloit ajouter au „ traité.

Durel donna là dessus sa réponse par écrit. Elle portoit : „ que les „ dommages dont le Dannemarc demandoit réparation à la Suede n'ayant jamais été bien vérifiés, il n'avoit d'autres offres à leur faire que „ celles qu'il leur avoit déjà faites ; „ qu'au contraire on avoit fait voir „ qu'il ne s'étoit rien commis du côté „ de la Suede, qui fût contre le traité „ de Bromsbroo, & qu'elle attendoit „ que le Dannemarc luy même réparât le tort & le préjudice qu'il luy „ avoit fait, & qui étoit presque irréparable ; qu'en vain on prétendoit „ en Dannemarc une satisfaction, qui „ pût apporter quelque alteration au „ traité de Bromsbroo, aussi bien „ qu'une réparation de dommages & „ une caution pour le traité qui étoit „ sur le tapis ; qu'il avoit de fortes raisons de ne consentir à rien de semblable, & qu'en un mot les Danois „ n'avoient qu'à déclarer nettement „ leur dernière résolution sur ces articles ; parce que si on n'y remedioit, „ avant toutes choses, il croyoit comme eux, que c'étoit inutilement „ qu'on

Dispo-  
tion à  
rupture  
Les Da-  
la décl-  
rent ou-  
tement.



1657. „qu'on travailloit au traité ; qu'au  
 „reste, cluy de Bromsbroo en étant  
 „le fondement, & devant être confi-  
 „deré comme le lien de la paix, on ne  
 „pouvoit y faire aucun changement ;  
 „que les dommages dont ils se plai-  
 „gnoient ne pouvoient être prouvez,  
 „& que la Suede en avoit soufferts de  
 „plus grands ; que c'étoit une chose  
 „inoûtée de demander des assurances,  
 „quand il s'agissoit de traiter, vû prin-  
 „cipalement que la Suede n'exigeoit  
 „rien de semblable, & qu'elle ne pou-  
 „voit être convaincûe d'avoir man-  
 „qué aux traitez ; qu'on laisseroit  
 „pourant à la liberté du Dannemarc,  
 „qu'il ne fût plus parlé du passé, &  
 „qu'on regardât le dommage com-  
 „me compensé de part & d'autre,  
 „pour ne travailler qu'à conclurre  
 „l'alliance. Gerstorff, quelque instan-  
 „ce que Durel luy fit de répondre posi-  
 „tivement, evita de s'expliquer, & sans  
 avoir égard à tout ce que Kleist put luy  
 dire, il insista toujours sur les mêmes  
 prétentions, se plaignant encore que  
 les Suedois se fussent saisis de la Pro-  
 vince de Brene.

Disposi-  
 tion à la  
 rupture.  
 Les Danois  
 la déclara-  
 rent ouver-  
 tement.

§. 63. Sur ces entrefaites, le Senat  
 de Suede dépêcha au Senat de Danne-  
 mark Gustave Duval, chargé d'une  
 lettre qui servoit de réponse au catalo-  
 gue de griefs, qu'on avoit remis entre  
 les mains de Durel. Onze jours apres,  
 les Danois y repliquerent, insistant  
 toujours sur leurs premieres préten-  
 tions : ce qui fit, qu'on ne douta plus,  
 qu'ils ne fussent prêts à se déclarer ou-  
 vertement. On eut un nouveau su-  
 jet de s'y attendre, quand on apprit  
 qu'ils ne gardoient plus de mesures  
 touchant les droits du Sund, qu'ils le-  
 voient à leur fantaisie & avec tant de  
 rigueur, jusques là que les vaisseaux  
 Suedois n'osoient déclarer leurs mar-  
 chandises, de peur d'être confisquez,  
 aimant mieux passer pour Hollandois  
 & payer les droits comme tels. On  
 commençoit même à se moquer pu-  
 bliquement de Durel, & à dire avec in-  
 sulte, qu'on ne voyoit pas dans l'état  
 où étoient les choses, pourquoy le  
 Dannemarc feroit alliance avec la Sue-  
 de, à moins que de vouloir contribuer  
 à luy faire, conserver la Prusse, & luy  
 procurer la paix avec la Moscovie & la  
 Pologne ; qu'on ne craignoit pas d'être  
 attaqué par les Suedois, & qu'on sau-  
 roit bien les repousser, soit avec les

forces du païs, soit avec le secours de 1657.  
 la Hollande ; qu'ils avoient assés à fai-  
 re en Pologne, où leur Roy environné  
 d'ennemis de toutes parts, étoit à deux  
 doits de sa rüine ; que le tems étoit  
 venu de faire sans peine, ce qu'il est  
 d'un grand courage d'entreprendre  
 même avec peril, & qu'il falloit profi-  
 ter de l'occasion de réparer les pertes  
 qu'on avoit faites, de relever la gloire  
 du nom Danois, & de delivrer la nation  
 de cet esclavage, où la Suede la tenoit  
 depuis long tems assujettie. Enfin  
 quand on se vit pressé par Durel, on  
 fit cette dernière déclaration, qu'a- 2. May.  
 pres y avoir bien pensé, on n'avoit pas  
 cru être obligé par aucune bonne raison,  
 de renoncer à la réparation des domma-  
 ges que le Dannemarc avoit soufferts de  
 la Suede, contre la foy des traitez ; qu'on  
 avoit fait voir clairement, & que l'ex-  
 perience de tous les jours confirmoit de  
 quelle maniere les Suedois en usoient au dé-  
 trait à l'égard des certificats & de tout ce  
 qui en dépend, contre les paroles expres-  
 ses des conventions passées entre les deux  
 Royaumes & au grand préjudice du Dan-  
 nemarc ; qu'au contraire les Danois n'a-  
 voient jamais rien fait contre les trai-  
 tez, & que s'il étoit arrivé la moindre  
 chose de leur côté, qui semblât y donner  
 atteinte, les Suedois savoient bien, avec  
 quelle impatience ils l'avoient souffert,  
 quelles plaintes ils en avoient faites, &  
 de quel air ils en avoient demandé la ré-  
 paration, qu'il avoit toujours salu leur  
 faire au dela même de l'équité, quelque  
 raison qu'on eût d'en avoir usé comme on  
 avoit fait ; qu'au reste on étoit fâché,  
 que Durel ne pût consentir à la satisfa-  
 ction & aux assurances que le Danne-  
 marc demandoit, & que cela étant, on luy  
 déclaroit aussi, nettement & sans détour,  
 qu'on étoit résolu à ne s'en point désister,  
 & à rompre la négociation, sans qu'on  
 crut être cause quelle se terminât de cet-  
 te maniere.

Une conduite si brusque fût en  
 partie l'effet des empressements de  
 l'Ambassadeur de Pologne, qui ne cès-  
 soit de solliciter le Dannemarc, d'en-  
 trer dans la ligue offensive, qui venoit  
 d'être conclue entre la Pologne, la  
 Moscovie & la Maison d'Autriche ; as-  
 surant encore, qu'on avoit arrêté à  
 Vienne, d'envoyer dix-huit mille  
 hommes en Pologne, & de se jeter en  
 même tems en Pomeranie pour obli-  
 ger les Suedois à faire diversion, & les



1657. empêcher de tourner du côté du Dan-  
nemarc.

*Durel se  
retire de  
Copenha-  
gue.*

§. 64. Durel voyant donc qu'il n'avanceroit rien désormais à Coppenhague, demanda permission de se retirer, après avoir fait sa protestation, dont le sens étoit; „qu'il ne pouvoit „voir sans douleur, qu'une négocia- „tion, pour laquelle il avoit pris tant „de peine, fût accrochée par les pré- „tentions du Dannemarc; qu'on ne „pouvoit luy accorder, sans choquer „également, & l'honneur de la Suede, „& la raison; que Charles Gustave peu „de tems avant que d'entrer en Polo- „gne, avoit informé le Roy de Danne- „marc des motifs de son entreprise, „l'assurant de nouveau de son amitié, „& luy proposant de faire ensemble „une plus étroite alliance, s'il le ju- „geoit ainsi à propos pour le bien des „deux couronnes; que cette proposi- „tion avoit été reçue avec plaisir en „Dannemarc, ou l'on n'eut pas plutôt „témoigné l'envie qu'on y avoit, que „la Suede s'expliquât plus clairement, „que le Roy n'avoit point hésité à fai- „re les premiers pas; que l'affaire „avoit été conduite à tel point, par les „soins qu'on y avoit apportez de part „& d'autre, qu'il ne restoit pour l'ache- „ver, que de recevoir le plein-pouvoir, „qui devoit arriver au premier jour; „qu'en cet état néanmoins, le Roy „de Dannemarc l'avoit suspendue, „pour diverses considerations, or- „donnant à son ministre de la con- „tinuer avec le Roy, qui étoit alors en „Prusse; que toutefois ce ministre „n'avoit fait aucune diligence, & que „même le Roy luy en ayant parlé le „premier, il avoit répondu, qu'il n'a- „voit point d'ordre; qu'ensuite l'Ele- „cteur de Brandebourg avoit envoyé „aux deux Rois, pour leur faire repren- „dre la négociation, & que celui de „Suede avoit accordé à celui de Dan- „nemarc, qu'elle fût recommencée à „Coppenhague, quoy que ce dût être „plûtôt sur la frontiere des deux Roy- „aumes conformément aux traitez; „qu'à cette fin, luy Durel avoit été en- „voyé, avec un plein pouvoir dont le „Dannemarc n'ayant pas été content „quoy qu'il fût dans toutes les formes „requises, il avoit falu en faire venir „un autre; qu'après l'échange des „plein-pouvoirs, quelque envie qu'il „eût qu'on mît d'abord l'affaire sur le

„tapis, il avoit pourtant attendu pa- „tiemment, que les Etats alors assem- „blez eussent réglé, celles du Royau- „me; qu'ensuite on avoit commencé „de travailler au traité, & produit les „projets de part & d'autre; qu'il avoit „eu la complaisance de communiquer „sa réponse par le menu, contre la cou- „tume observée dans les traitez, & que „par ses fortes instances, & celles de „Kleist, l'affaire en étoit venue au „point, que les Danois avoient pro- „duit tous les griefs, qui faisoient par- „tie du traité; que ce fondement étant „posé, les Danois avoient demandé, „qu'on changeât le traité de Broms- „broo, qu'on réparât le dommage „souffert dans le Sund, & qu'on don- „nât des assurances pour le traité qu'il „s'agissoit de conclurre; sur quoy luy „Durel avoit répondu, que les con- „ventions précédentes devoient ser- „vir de fondement à la présente négo- „ciation, & qu'il étoit également de „l'intérêt des uns & des autres, qu'il „n'y fût fait aucun changement; que „celuy qui avoit plûtôt reçu du dom- „mage, qu'il n'en avoit fait, n'étoit pas „obligé à le réparer, non plus qu'à „donner caution, n'ayant jamais rien „fait contre les traitez, mais souffert „au contraire à son préjudice tous les „infractions des autres; que tout cela „n'avoit pas empêché le Roy de Sue- „de, de perseverer dans le dessein de „vivre en bonne intelligence avec le „Roy de Dannemarc, luy proposant, „pour faciliter entre eux l'alliance, „d'oublier tout le passé, de remedier „aux fujets de plainte de part & d'au- „tre, selon les coutumes pratiquées „dans les deux Royaumes, & de luy „céder tout ce qu'il pourroit, & qui ne „se trouveroit contraire, ni à son hon- „neur, ni aux intérêts de la Suede, ni „aux traitez. Mais que puisque le „Dannemarc ne cessoit d'en reprocher „l'infraction à la Suede, & persistoit „dans ses prétentions, jusqu'à ne vou- „loir plus continuer la négociation, „que l'on n'y eût satisfait, sans avoir „aucun égard aux offres avantageuses „qu'on luy faisoit, non plus qu'à la „médiation de l'Electeur de Brande- „bourg, luy Durel protestoît, que le „délai ou la suspension du traité ne ve- „noit point du côté de la Suede, & „qu'il en renvoyoit la poursuite aux „commissaires, qui s'assembleroient „sur



1657. „sur les frontieres des deux Etats, ou  
„qu'il l'abandonnoit au tems, & à tou-  
„tes les revolutions qu'il pourroit y  
„apporter.

9. May. En prenant congé du Roy, Durel  
luy témoigna encore combien il eût  
souhaité, que sa négociation eût reussi.  
Le Roy luy fit répondre par Gerstorf,  
qu'il n'en eût pas été moins aise, mais  
que ne pouvant obtenir ce qu'il croy-  
oit juste qu'on luy accordât, il remet-  
toit ses interêts à Dieu & au tems. Et  
sur ce que le ministre de Suede avoit  
renvoyé l'affaire à l'assemblée des  
Commissaires sur la frontiere, Gerstorf  
luy demanda si le Roy de Suede avoit  
marqué le jour à cette assemblée, &  
s'il avoit ordre de sa part de travailler  
aux préliminaires, ajoutant qu'en Dan-  
nemarc on n'avoit aucun éloignement  
de traiter, & qu'on ne désiroit rien  
tant que de voir cette affaire terminée  
à la satisfaction des deux Couronnes.  
Durel répondit, qu'on pouvoit de-  
mander au Roy, quelle étoit sa volon-  
té là dessus, mais que pour luy, il n'a-  
voit ordre que de renvoyer la négo-  
ciation au lieu porté par les traitez.

Le Roy qui vouloit ôter au Danne-  
marc tout sujet de publier, qu'il eût  
rien négligé pour le maintien de la  
paix, trouva à propos que le Senat de  
Suede, prenant occasion du traité,  
qui devoit se négocier sur la frontie-  
re, & de la réponse que Duval avoit  
portée, écrivit au Senat de Danne-  
marc, pour luy représenter avec quel-  
le fidélité la Suede avoit gardé les trai-  
tez; que les griefs du Dannemarc, &  
principalement ceux qui regardoient  
les certificats n'ayant jamais été bien  
prouvez, il sembloit hors de saison de  
demander satisfaction, avant que de  
savoir pourquoy & de quel droit on  
la demande. Et comme la voye qu'il  
falloit tenir en cas de différent, étoit  
marquée dans les traitez, & que la  
guerre entre les deux Royaumes ne  
pouvoit être que tres-préjudiciable  
à la cause commune des Protestans, le  
Roy trouvoit bon que son Senat, s'il  
croyoit que cela pût servir de quel-  
que chose, proposât à celui de Dan-  
nemarc, une assemblée sur la fron-  
tiere, quand ce ne seroit que pour tâ-  
cher de mieux decouvrir ce que les  
Danois méditoient. Mais cet expé-  
dient venoit trop tard, & ils avoient  
déjà déclaré la guerre.

§. 65. Il n'avoit pas tenu à Kleist, 1657.  
qu'on n'en vint pas à cette extrémité. *Efforts de l'Ambassa-*  
Il n'y eut raison qu'il n'employât pour *deur de*  
l'empêcher, remontrant fort à long; *Brandebourg, pour*  
*que l'Electeur de Brandebourg, avant les*  
*troubles de Pologne, n'avoit jamais oûi le Danne-*  
*marc contre les infractions de la Suede;*  
*que même le fait ne luy paroissoit pas*  
*clairement prouvé, & que s'il s'étoit*  
*passé quelque chose contre les formes, c'é-*  
*toit aux particuliers & non pas au Roy*  
*qu'il en falloit donner la faute; que les*  
*Danois n'avoient pas semblé desapprou-*  
*ver la guerre de la Suede contre la Po-*  
*logne, ni trouver à redire aux manife-*  
*stes, qui en montroient la justice; que*  
*Charles Gustave leur faisoit toute sorte*  
*d'équitables propositions, & qu'ils don-*  
*neroient aux gens de bien une idée peu*  
*avantageuse de leur conduite, si l'occa-*  
*sion toute seule, sans autre raison, leur*  
*faisoit prendre les armes contre un Prin-*  
*ce Protestant, & pour favoriser les Ca-*  
*tholiques Romains; qu'il n'y avoit au-*  
*cune nécessité pour eux d'entreprendre*  
*cette guerre, & qu'ils ne feroient par là,*  
*que fournir l'occasion aux Catholiques Ro-*  
*maines & aux Moscovites de pré-valoir*  
*à la Suede: leur donnant de plus ce specta-*  
*cle, aussi agreable qu'avantageux, de voir*  
*les protestants s'affoiblir les uns les au-*  
*tres; que si l'on portoit aussi la guerre*  
*dans les païs, que la Suede occupoit*  
*en Allemagne, on devoit se souvenir*  
*que les Etats de l'Empire étoient ga-*  
*rants de la paix, sur tout si la Suede se*  
*contentoit, comme il y avoit beau-*  
*coup d'apparence, de se tenir dans les*  
*bornes d'une legitime défense; que*  
*la France & l'Angleterre ne demeure-*  
*roient pas les bras croisez & ne souf-*  
*friront jamais que leurs ennemis se*  
*fortifiasent par le moyen du Danne-*  
*marc; qu'il seroit aisé à la Suede s'ac-*  
*commoder avec ses ennemis, quand*  
*il luy plairoit, & qu'elle étoit sur le*  
*point de le faire avec la Moscovie;*  
*„qu'alors tout le poids de la guerre*  
*„tomberoit sur le Dannemarc, & qu'en*  
*„vain il conteroit sur ses alliances,*  
*„dont les raisons d'état mesurent or-*  
*„dinairement la durée; que le Roy de*  
*„Dannemarc ayant consenti de traiter*  
*„avec la Suede, & de prendre pour mé-*  
*„diateur l'Electeur de Brandebourg,*  
*„ne pourroit se dédire, sans donner*  
*„matiere à divers jugemens, qui ne*  
*„luy seroient pas tous favorables;*  
C c c 3 qu'un



1657.

„Qu'un Prince d'un courage aussi  
 „élevé que l'étoit Charles Gustave,  
 „donneroit toujours plus de choses  
 „à la douceur qu'à la force, & qu'il  
 „étoit à craindre qu'on ne l'attaquât  
 „pas impunément; qu'à la vérité  
 „la guerre qu'il avoit sur les bras l'oc-  
 „cupoit, mais qu'il n'y étoit pas si  
 „engagé, qu'il ne pût laisser en Po-  
 „logne une partie de ses troupes avec  
 „Ragotzki & les Cosaques, & après  
 „avoir mis de bonnes garnisons en  
 „Prusse, venir donner bien des affai-  
 „res aux Danois; qu'il y avoit en-  
 „core en Suede de vieux corps qui  
 „s'étoient signalez en plusieurs ren-  
 „contres; qu'il n'étoit pas trop sûr  
 „quel parti prendroit la Hollande, si  
 „elle voyoit que cette guerre troub-  
 „lât le commerce, & que la France  
 „& l'Angleterre s'y trouvant inter-  
 „essées, vinssent à y prendre part;  
 „qu'on ne pouvoit trop y penser,  
 „avant que d'irriter une nation  
 „guerrière, & de remplir les esprits  
 „d'une aigreur, qui ne se termineroit  
 „pas peut être à la satisfaction du  
 „Dannemarc; que l'Electeur seroit  
 „ravi de voir la bonne intelligence  
 „conservée entre les deux Rois du  
 „Nord, & qu'il continueroit fidelle-  
 „ment l'office de Mediateur; que le  
 „Dannemarc ne devoit pas trop fai-  
 „re fond sur la maison d'Aûtriche,  
 „l'experience ayant assez fait voir le  
 „peu de fruit que les Protestans pou-  
 „voient attendre de son alliance,  
 „puis qu'il n'y en avoit aucun qui  
 „s'en fût bien trouvé, ou qui en eût  
 „jouï long tems; son grand but  
 „étant, quoy qu'elle en pût dire, de  
 „travailler à l'avancement de la reli-  
 „gion Romaine & à la ruïne de la  
 „Protestante; enfin qu'on devoit  
 „faire reflexion en Dannemarc, qu'en  
 „attaquant la Suede, on luy fournis-  
 „soit une occasion de se tirer avec  
 „gloire de la guerre de Pologne, qui  
 „luy pesoit depuis long tems.

*Mais en  
 vain. On  
 n'y pense  
 qu'à la  
 commen-  
 cer.*

§. 66. L'Angleterre & la France  
 ne sollicitoient pas le Dannemarc  
 avec moins d'empressement de se te-  
 nir en repos, dans la vûe de mettre  
 le Roy de Suede aux mains avec la  
 maison d'Aûtriche. Mais tout cela ne  
 se voit de rien. On avoit beau repre-  
 senter aux Danois, que les forces de  
 la Suede étoient telles, que si le Roy  
 negligeoit les avantages qu'il pou-

voit esperer ailleurs, pour venir fon-  
 dre sur le Dannemarc, on ne voyoit  
 pas comment ce Royaume pourroit  
 éviter sa ruine, l'occasion leur pa-  
 roissoit si favorable, & l'envie de se  
 relever de leurs pertes étoit si forte,  
 qu'ils ne pensoient plus qu'à profiter  
 de l'une pour contenter l'autre. Ils  
 croyoient être perdus sans ressour-  
 ce, s'ils souffroient que la Suede avec  
 la Province de Breme & la Pomera-  
 nie, gardât encore la Prusse. Ils se  
 flatoient aussi qu'on ne menoit plus  
 les affaires en Suede comme autre-  
 fois, & outre la maison d'Aûtriche,  
 qui les pouffoit, ils étoient encore  
 animez par les Eveques de Westpha-  
 lie. Mais ils ne se confioient en rien  
 tant, qu'au secours des Hollandois;  
 & déjà les Pirates Danois commen-  
 çoient à faire des courtes sur la mer  
 Baltique, ce qu'on croioit pouvoir  
 servir de pretexte aux provinces uni-  
 es de faire entrer leur flotte dans cet-  
 te mer. Ils n'esperoient pas moins  
 de l'alliance de la Pologne, & du se-  
 cours qu'elle leur avoit promis, si les  
 Suedois entroient en Holface. Cette  
 alliance tendoit à s'opposer par mer  
 & par terre à l'agrandissement de la  
 Suede, qu'on disoit n'avoir en veüe  
 que d'opprimer ses voisins & de re-  
 gner seule sur la mer Baltique.

Environ ce tems là, des Meules  
 Envoyé de France arriva à Copen-  
 hague, pour empêchet qu'on ne  
 rompît, ou pour parler d'accomme-  
 dement, s'il trouvoit qu'on eût rom-  
 pu. Cette médiation enfla le coeur  
 aux Danois, qui s'imaginoient déjà  
 que les Alliez de la Suede craignoient  
 pour cette couronne. Ainsi tout se  
 disposoit à la guerre. Le Roy la vou-  
 loit. Les jeunes Senateurs entroient  
 tous dans sa passion; mais plus que  
 tous, le Viceroy Joachim de Gerstorf,  
 Allemand de nation, & qui en cette  
 qualité n'ayant guerres à cœur les in-  
 terêts de la noblesse, ne pensoit qu'à  
 ceux du Roy, & croyoit la guerre  
 propre à affermir son autorité. Ce  
 n'est pas que tout le monde ne tom-  
 bât d'accord en Dannemarc, qu'il ne  
 falloit plus dépendre du caprice de la  
 Suede. Mais les anciens Senateurs  
 auroient voulu, qu'on eût attendu  
 à prendre les armes, qu'une longue  
 guerre eût réduit la Suede aux der-  
 nieres extrémités. Leur précaution  
 passoit

1657.

1657

On la  
 menace  
 19. M.



1657. passoit pour timidité. On s'en moquoit, & on ne prêtoit l'oreille qu'à ceux qui montroient le plus d'emportement & de passion contre la Suede. Les plus sages remarquerent pourtant bien tôt après, que cette ardeur avoit fait commettre aux Danois des fautes considerables, dès le commencement de la guerre. Car l'ayant déclarée avant que d'avoir fait tous les préparatifs necessaires, & sans attendre que les Imperiaux occupassent les Suedois, qui se tenoient en balance, prêts à marcher contre ceux qui les attaqueroient les premiers, ils les avoient déterminez à abandonner la Pologne, avec d'autant plus de facilité, que les troupes Suedoises ne demandoient pas mieux que de quitter ce pais là, pour venir dans un meilleur. Les Danois firent encore une autre faute, en se jettant d'abord dans la Province de Breme, ce qui donnoit une atteinte si visible à la paix d'Allemagne, qu'ils ne pouvoient éviter de se rendre suspects à tous les Princes de l'Empire: au lieu qu'ils devoient aller tout droit, & avec toutes leurs forces dans le cœur de la Suede; où s'ils étoient résolus de l'attaquer en Allemagne, il ne falloit pas attendre, que les Suedois arrivés à Hambourg, se fussent pourvus de tout ce qui leur étoit nécessaire, mais leur aller au devant en Pomeranie & dans le Meklenbourg, pour les surprendre mal armez & fatiguez d'une longue marche.

On la com-  
mence.  
19. May.

§. 67. Durel ne se fut pas plutôt retiré de Coppenhague, que les Danois; sous prétexte de represailles, prirent dans le détroit trois bâtimens Suedois chargez de sel. Ils firent valoir ce prétexte durant quelque tems, avant que d'en venir à une déclaration ouverte. Les matelots Suedois de ces trois vaisseaux furent jettez en prison; mais on relacha les Hollandois qui s'y trouverent. Lorsque Kleist, qui étoit demeuré à Coppenhague, voulut savoir pourquoy on avoit arrêté ces bâtimens, Gerstorff luy répondit, que le Roy de Dannemarc n'ayant pû obtenir du Roy de Suede par la douceur, le dédommagement qui luy étoit dû, il avoit cru pouvoir recourir aux represailles, & aux autres voyes permises par le droit des Gens. Ensuite

rappelant tout ce qui s'étoit passé depuis la dernière guerre, il ajouta; „Qu'on en pouvoit conjecturer que „la Suede ne s'étoit proposé dans ses „négociations, que de gagner du „tems, pour être mieux en état d'op- „primer le Dannemarc; que pour „assurer combien cette conjecture „étoit fondée, on n'avoit qu'à se sou- „venir d'un mot de grand poids, qui „étoit échappé à Durel en dernier lieu „quand il avoit dit, que le Danne- „marc s'étoit réveillé un an plutôt „qu'on ne l'avoit cru; qu'il n'étoit „pas moins raisonnable, que neces- „saire, que le Dannemarc profitât „du tems, pour ne pas s'attirer ce „reproche de la posterité, d'avoir „prévû sa ruine sans oser la preve- „nir; qu'on y avoit toujours été dis- „posé à la paix, & que dans toutes „les délibérations du Senat, on avoit „eu moins la guerre en vûe, que „d'obtenir une juste satisfaction: „mais qu'aussi on avoit pris tout „d'une voix le parti de tenter plû- „tôt les dernières extremitez, que „de croupir plus long tems sous l'op- „pression & sous le mépris de la Sue- „de; qu'il étoit visible, qu'elle aspi- „roit à la monarchie de la mer Bal- „tique, & qu'elle ne s'étoit emparée „des ports de la Prusse, que pour te- „nir le Dannemarc investi de loin; „que c'étoit pour empêcher l'exécu- „tion de ces desseins que le Danne- „marc & la Hollande avoient tra- „vaillé conjointement à la conserva- „tion de Dantzick, & qu'il ne s'agis- „soit pas tant d'un traité particulier „avec le Dannemarc, qui aussi bien „ne pourroit pas y faire beaucoup „de fond, que de procurer à cha- „cun l'usage paisible de la mer, & de „travailler à la sûreté publique par „une paix générale.

§. 68. Charles Gustave voyant le train que prenoient les choses, ne balança pas à abandonner la Pologne, pour marcher vers le Dannemarc, comme s'il eût eu quelque présage assuré, que dans six mois il auroit ruiné les desseins de cet Etat, & terminé cette guerre. Plus il avoit fait d'efforts, pour vivre en bonne intelligence avec son voisin, plus il étoit résolu d'en faire d'autres pour le perdre. Il pensoit déjà à faire passer le Royaume de Dannemarc, au Duc

Le Roy se  
prepare à  
la soutenir.



1657.

Duc de Holstein son beau pere, prévoyant bien que les autres Puissances de l'Europe ne souffriroient pas qu'il le joignit à la Suede, à laquelle il vouloit se contenter d'incorporer la Norvege, avec les provinces de Schonen & de Bleking. Vincent Møller & Etienne Gambrot avoient aussi été chargez de sa part, d'offrir la ville de Glucstad à ceux de Hambourg, s'ils vouloient se joindre à luy; & il envoya Gustave Otton Steenbock en Suede, pour avoir l'œil, avec Brahe, Droft de Halland, sur tout ce qui regardoit la guerre, principalement dans la Gothie occidentale & dans le Halland, donnant de semblables ordres à Axel Lillie, pour Calmar & pour toute la Province de Smaland.

Les Danois furent plus surpris que personne, de la facilité avec laquelle ils apprirent, que le Roy se préparoit à abandonner la Pologne. Ils ne pouvoient comprendre, qu'il pût ainsi tout d'un coup renoncer à une guerre, qui l'occupoit depuis deux ans, sur tout dans le tems qu'il étoit obligé à veiller de pres au salut de la Livonie. Ils ajoûtoient plus de foy à ceux qui, accommodant les nouvelles qu'ils débitent aux desirs de ceux à qui ils les content, leur avoient fait accroire, qu'il étoit impossible aux Suedois de retirer de Pologne plus de deux mille chevaux.

Une des raisons qui avoit fait résoudre les Danois à commencer leurs hostilités par la Province de Breme, étoit de ruiner les levées des Suedois, dont ce Pais là étoit une espece de pépiniere. Ils ne se mettoient pas en peine de la garantie que l'Empire devoit à la Suede, pour les Provinces que cellecy possédoit en Allemagne, prétendant qu'elle n'avoit lieu, qu'en cas que la Suede fût attaquée, par egard à la paix de Westphalie, & point du tout, quand elle troubloit elle même le repos de ses voisins par des guerres hors de saison; qu'elle avoit assez fait voir depuis peu par son exemple, le peu d'effet de cette garantie, lorsqu'elle avoit attaqué la ville de Breme; qu'on n'avoit pas oublié ce qui étoit arrivé, il y avoit quatorze ans, quand les Suedois étant entrez dans le Hol-

stein, les Etats de la Basse Saxe, dont on avoit imploré le secours, avoient répondu, qu'un membre de l'Empire n'étoit pas obligé, de mettre sa fortune au hazard, pour en secourir un autre; qu'autrefois quand les Espagnols & les Hollandois s'étoient jettez dans les Pais de Cleves & de Cologne, l'Empire avoit assez fait voir le peu d'interêt qu'il y prenoit; enfin que la Suede n'ayant pas encore reçu l'investiture de ces Provinces, rien n'obligeoit le Dannemarc à la regarder comme membre de l'Empire.

§. 69. Ensuite un Herault arriva à Halmstad de la part du Dannemarc, qui l'adressoit à Eric Steenbock Gouverneur du Halland, pour déclarer solennellement la guerre. On avoit choisi pour cela un des valets de l'Ecurie du Roy de fort haute taille, comme si l'on eût cru par là faire peur aux Suedois. La declaration étoit signée de la main du Roy. On y avoit joint deux Ecrits, dont l'un étoit intitulé, *Raisons de la prise d'armes du Dannemarc*; & l'autre, *Manifeste du Dannemarc*. Dans l'un & dans l'autre, on exposoit les raisons qu'on avoit eues de déclarer la guerre, & qui revenoient à cecy: Qu'en 1644, la Suede, sans sujet & contre les loix de la neutralité, avoit enlevé l'Archevêché de Bremé au Dannemarc, ayant recouvré Bremervörde, & promis une certaine somme d'argent pour l'entretien de la garnison, la Suede luy avoit encore pris cette Place avec aussi peu de fondement; que la négociation amiable, touchant cet Archevêché, laquelle on s'étoit réservée par le traité de Bromsbroo avoit été éludée, & qu'enfin par la paix de Westphalie, cet Archevêché étoit demeuré à la Suede; que cette Couronne avoit pris sous sa protection le Comte d'Ulfeld, qui par ses libelles diffamatoires avoit flétri le Roy de Dannemarc, & terni la reputation de plusieurs personnes du premier rang, sans en être recherché, quelle constance qui en fût faite, en vertu de l'alliance qui étoit entre les deux Royaumes; que les Suedois avoient gardé Irne & Zerne, deux paroisses du bailliage d'Aggers-

1657.

*Le Dannemarc de-  
clare solennel-  
lement la guerre à la Suede.  
Manifeste  
publie.  
Futter-  
marschal:  
celuy qui  
distribue le  
fourrage.  
Jus feial  
armate  
Danie.  
Manifestum Dani-  
cum.*



1657. „gershus, sans avoir égard à la deman-  
 „de qu'on faisoit du côté du Danne-  
 „marc, de s'assembler pour connoître  
 „de cette affaire; qu'il s'étoit commis  
 „de la part de la Suede, une infinité de  
 „fraudes touchant les droits du Sund;  
 „qu'il suffisoit d'en alleguer pour ex-  
 „emple, ce qui étoit arrivé en 1642.  
 „lorsque la Livonie étoit encore ob-  
 „ligée à payer ces droits: car les Mar-  
 „chands de Riga & de Revel ne dé-  
 „clarerent cette année là, que pour  
 „dix mille écus de marchandises, au  
 „lieu qu'en suite, ces deux villes ayant  
 „obtenu, qu'elles jouïroient des mê-  
 „mes immunités que le reste de la Sue-  
 „de, le prix de leurs marchandises,  
 „qui passèrent le détroit en la seule  
 „année 1655. se monta jusqu'à six  
 „cents cinquante mille écus, preuve  
 „assurée qu'on en faisoit passer d'au-  
 „tres sous leur nom, & qu'on faudoit  
 „la douane de Dannemarc, sans  
 „qu'on eût pû obtenir de la Suede d'y  
 „remédier, quelque plainte qu'on en  
 „eût faite; que durant la dernière  
 „guerre les Suedois avoient promis  
 „aux Hollandois de les exempter de ces  
 „droits; qu'en dernier lieu ils les  
 „avoient levez devant Dantzich;  
 „qu'ils avoient voulu détourner le  
 „cours de la Vistule, & prétendu être  
 „seuls maîtres absolus de la mer Balti-  
 „tique, au grand préjudice des droits  
 „& des revenus du Dannemarc; qu'ils  
 „avoient toujours été possédez de la  
 „passion de faire la guerre, & de ravir  
 „le bien d'autrui avec hauteur & con-  
 „tre toute justice; qu'ils avoient pen-  
 „sé à augmenter le commerce de Wis-  
 „mar & de Gothebourg, par l'acqui-  
 „sition de la Comté de Delmenhorst;  
 „qu'il n'y avoit que peu d'années  
 „qu'ils s'étoient saisis des biens appar-  
 „tenants à la ville de Breme, & fait  
 „passer leurs troupes sur les terres du  
 „Dannemarc; qu'ils avoient mis à la  
 „taillé une terre que le Roy Fridé-  
 „ric avoit dans l'Isle de Rupen, & tou-  
 „ché aux privilèges du Halland contre  
 „la foy des traitez.

Theodore Reinking, auteur de ces  
 deux Ecrits, les avoit conçus en ter-  
 mes extrêmement rudes. Les Hol-  
 landois en firent des railleries à leur  
 ordinaire, & les trouverent aussi  
 froids que le Manifeste de la Suede  
 contre la Pologne, n'oubliant pas de se  
 jouer sur le nom de *Doll* que le li-

braire avoit pris, & qui en Allemand 1657.  
 signifie *Fou*.

§. 70. A ces Ecrits les Suedois en *Réponse de*  
 opposerent un autre, où ils refutoi- *la Suede*  
 ent les objections du Dannemarc, & *aux Ma-*  
 faisoient voir, qu'autant qu'on avoit *nifestes du*  
 eu soin en Suede de garder la paix, au- *Danne-*  
 tant le Dannemarc & la Hollande *marc.*  
 avoient tâché ensemble de nuire aux  
 Suedois depuis le traité de Broms-  
 broo; „Qu'avant que de rien entre-  
 „prendre contre la Pologne, on en  
 „avoit communiqué le dessein au  
 „Dannemarc, qui l'avoit approuvé,  
 „avec promesse de n'envoyer aucun  
 „secours aux Polonois; qu'environ ce  
 „tems là, sur les plaintes modeste-  
 „ment faites par les Danois, contre  
 „les fraudes commises par les Suedois  
 „au passage du Sund, le Roy de Suede  
 „avoit incontinent fait publier dans  
 „tout son Royaume un Edit portant  
 „défenses expressees à tous ceux d'en-  
 „tre ses sujets qui passeroient le dé-  
 „troit, de rien faire contre les traitez,  
 „sur tout à l'égard des certificats;  
 „qu'il avoit donné ordre à son Rési-  
 „dent de s'en informer sur les lieux,  
 „promettant que dès qu'il auroit con-  
 „noissance de la fraude, & de ceux  
 „qui l'avoient commise, il en donne-  
 „roit satisfaction au Roy de Danne-  
 „marc, & feroit punir les contreve-  
 „nans selon l'exigence du cas; qu'a-  
 „lors les Danois, qui ne faisoient  
 „sonner si haut le dommage, que  
 „pour en prendre occasion de re-  
 „couvrir les pais qu'ils avoient  
 „perdus, n'avoient voulu en venir à  
 „aucune perquisition, & s'étoient  
 „contentez de recevoir civilement les  
 „offres du Roy; qu'ensuite on avoit  
 „pendant long tems négocié à Cop-  
 „penhague l'alliance entre les deux  
 „couronnes, & que ce n'avoit été  
 „qu'à l'extrémité que les Danois  
 „avoient parlé de ce qu'ils mettoient  
 „à présent entre les causes de la guer-  
 „re; qu'on s'y étoit d'abord si bien  
 „pris, qu'il sembloit que la négocia-  
 „tion alloit être terminée en peu de  
 „jours au gré des deux nations, le  
 „Dannemarc ne demandant, si non  
 „que la Suede souffrit que les Provin-  
 „ces Unies des pais bas fussent com-  
 „prises dans le traité; qu'il n'y avoit  
 „point eu de difficulté là dessus pour  
 „la chose même, mais seulement tou-  
 „chant la maniere, savoir, s'il falloit  
 „se



1657.

„se contenter de les y comprendre en  
 „termes vagues & généraux, ou bien  
 „stipuler quelque chose de particulier  
 „pour eux que de là les Danois avoient  
 „pris prétexte de renvoyer l'affaire au  
 „Roy de Suede, afin qu'il y mit la der-  
 „niere main avec le ministre de Dan-  
 „nemarc, qui étoit à sa suite ; que  
 „néanmoins celui cy avoit témoi-  
 „gné n'en rien favoir, quand on luy  
 „en avoit parlé, assurant qu'il n'avoit  
 „point d'ordre, mais qu'il en donne-  
 „roit avis à son maître ; que cepen-  
 „dant les Danois avoient bien fait  
 „voir où ils en vouloient venir, ne ces-  
 „sant de rendre cette alliance suspecte  
 „aux Anglois & aux Hollandois, ani-  
 „mant les Moscovites contre la Livo-  
 „nie, promettant du secours aux Po-  
 „lonois, encourageant ceux de Dant-  
 „zich, & entrant dans tous les desseins  
 „de la maison d'Autriche contre la  
 „Suede ; que dès lors on avoit vû pa-  
 „roître les lettres pleines de mepices,  
 „que le Senat de Dannemarc écrivoit  
 „à celui de Suede, au sujet de Dant-  
 „zich, & qui auroient été suivies de la  
 „guerre, dont elles étoient une espe-  
 „ce de déclaration, si l'ardeur du Dan-  
 „nemarc n'eut été un peu reprimée  
 „par la victoire de Varsovie, par la le-  
 „vée du siège de Riga & par la con-  
 „clusion du traité d'Elbing ; que tout  
 „cela n'avoit pas pourtant empêché,  
 „qu'au préjudice des deux couronnes  
 „& de leurs droits sur la mer Baltique,  
 „les Danois ne donnassent entrée dans  
 „cette mer à la Flote de Hollande, à  
 „laquelle même celle de Dannemarc  
 „s'étoit jointe ; que sur ces entrefai-  
 „tes, l'Electeur de Brandebourg crai-  
 „gnant les suites facheuses que cette  
 „affaire pourroit avoir, tant pour la  
 „Religion protestante, que pour les  
 „deux Rois, avoit obtenu de l'un &  
 „de l'autre, qu'ils consentiroient,  
 „qu'on recommençât la négociation,  
 „& qu'elle se terminât à l'amiable ;  
 „mais que d'abord on avoit bien fait  
 „connoître en Dannemarc le peu  
 „d'envie qu'on avoit d'en venir là,  
 „en chicanant le plein pouvoir de  
 „Durel, comme n'étant pas assez am-  
 „ple, ni assez propre au tems pré-  
 „sent, sans faire pourtant encore a-  
 „lors aucune plainte ; que le Roy ne  
 „voulant laisser rien à désirer pour  
 „la conclusion de l'alliance, avoit en-  
 „voyé un autre pouvoir, tel que le

„Dannemarc le souhaitoit, promet-  
 „tant de regarder comme non venu,  
 „tout ce qui jusques là s'étoit passé de  
 „part & d'autre, capable de troubler  
 „la paix, & de céder tout ce qui ne  
 „seroit pas contraire aux traitez, &  
 „qui ne choqueroit, ni l'honneur, ni  
 „les interêts de la Suede ; qu'alors les  
 „Danois avoient laissé là le principal  
 „de l'affaire, pour ne parler que de  
 „leurs griefs, qu'ils n'avoient pas mê-  
 „me proposés tous à la fois, mais les  
 „uns apres les autres, pour tirer en-  
 „core davantage les choses en lon-  
 „gueur ; qu'en vain Durel leur avoit  
 „fait une ample réponse & présenté à  
 „son tour une liste des griefs que les  
 „Suedois alleguoient : les Danois n'en  
 „étoient pas moins revenus à leur dé-  
 „ dommagement, insistant de plus,  
 „que la Suede leur donnât caution  
 „pour l'avenir ; que Durel ne pou-  
 „vant les tirer de là, & ne voulant  
 „plus se tourmenter inutilement,  
 „leur avoit fait sa déclaration pure &  
 „simple, apres laquelle, voyant qu'ils  
 „persistoient dans leurs prétentions,  
 „il avoit fait sa Protestation, & ren-  
 „voyé l'affaire à l'assemblée qui se  
 „tiendrait sur la frontiere, selon la  
 „coutume pratiquée dans les deux  
 „Royaumes ; que d'abord apres son  
 „départ, les Danois avoient arrêté les  
 „trois vaisseaux Suedois au Sund, ex-  
 „cité les sujets du Roy à la revolte &  
 „déclaré solennellement la guerre ;  
 „qu'entre les causes de cette déclara-  
 „tion, ils avoient allegué la crainte  
 „d'être attaquez par les Suedois, la-  
 „quelle n'avoit d'autre fondement  
 „que les vains soupçons qu'ils avoi-  
 „ent bien voulu concevoir, & qui eût  
 „pû être facilement dissipée, si on eût  
 „voulu se souvenir du soin que la Sue-  
 „de avoit eu, de cultiver sincerement  
 „l'amitié du Dannemarc, & se résou-  
 „dre à conclurre l'alliance ; que tout  
 „au plus, quelque fondée que cette  
 „crainte pût être, elle pouvoit bien  
 „porter les Danois à se tenir sur leurs  
 „gardes, mais ne les mettoit pas en  
 „droit de prendre les armes sans su-  
 „jet ; qu'il étoit étonnant qu'à la tête  
 „des motifs, qu'on alleguoit de les  
 „avoir prises, on mît une affaire de-  
 „puis long tems terminée ; qu'à la ve-  
 „rité on avoit accordé au Roy Fride-  
 „ric, alors Archeveque de Breme &  
 „Evêque de Verden, de demeurer  
 „neu-

1657.



1657. „neutre dans la guerre d'Allemagne; „mais que s'étant joint à son pere, il „avoit été dépouillé de ses Etats, se- „lon les loix de la guerre, sans y être „en fuite rétabli par la paix entre les „deux Royaumes, l'affaire ayant été „renvoyée à un autre traité, & les „Commissaires Suedois y n'ayant fait „esperer à l'Archevêque que de la re- „commander; qu'ainsi ni Frideric n'a- „voit pû prétendre de rentrer dans „ses droits, ni Christine n'avoit été „obligée de luy restituer ses Etats; „qu'ensuite il avoit envoyé une Am- „bassade à Stokolm, pour se plaindre „du tort qu'on luy avoit fait, & rede- „mander l'Archevêché de Breme & „l'Evêché de Verden, comme luy ap- „partenant en propriété : mais que „ses Envoyez n'ayant fait qu'insister „sur cette restitution, sans montrer „aucun pouvoir de traiter, il n'étoit „pas étrange qu'ils s'en fussent retour- „nez sans rien faire; qu'avant la con- „clusion du traité de Bromsbroo, Fri- „deric & Königsmarc avoient fait „treve, à condition que l'Archevê- „ché tout entier demeureroit aux „Suedois, & que Frideric ne garderoit „que Bremerfurde, de telle sorte né- „anmoins qu'on laisseroit toutes „choses en l'état où elles étoient, & „qu'excepté l'argent & les vivres dont „on auroit convenu, il ne seroit fait „aucun chagrin aux habitans de la „Province; mais que Königsmarc „ayant vû que la garnison de Bremer- „furde ne cessoit par ses courses d'in- „commoder le plat pays, entretenoit „des intelligences avec les troupes „imperiales, & fortifioit le chateau, „ce Général s'en étoit saisi, sans at- „tendre les ordres de Christine, & „pour aller au devant des suites : „après quoy tout l'Empire avoit re- „mis la Province entre les mains de la „Suede: & que si Frideric avoit à s'en „plaindre, c'étoit à l'Empire même „qu'il en devoit demander la répara- „tion; qu'il savoit bien que quand „Reinking en avoit fait de sa part la „proposition à Trautmanstorf, celui- „cy avoit d'abord répondu, *il l'a voit* „*reçu gratuitement; il l'a donné aussi* „*gratuitement*; & qu'en fuite on luy „avoit pourtant assigné cent mille „écus, que Frideric avoit quittez vo- „lontairement, & reconnu ensuite „par plusieurs actes la legitime pos-

1657. „session de la Reine; que même les „Etats de Dannemarc n'avoient vou- „lu consentir au couronnement de „Frideric, qu'il n'eût promis de ne „plus penser à l'Archevêché de Bre- „me; que les paroisses d'Irne & de „Zerne, situées dans les montagnes „qui séparent la Norvege de la Suede, „avoient été cédées à cette dernière „avec le reste de la Jemtie par le trai- „té de Bromsbroo; mais que deux „ans apres le Dannemarc ayant fait „quelques difficultez sur cette cession, „la Suede avoit nommé des Commis- „saires pour en connoître, sur quoy „le Dannemarc n'avoit pas jugé que „cela en valût la peine; que les frau- „des prétendues des Suedois au dé- „troit, n'avoient point été prouvées, „& que le Roy de Suede, bien loin de „refuser d'en faire justice, n'en avoit „jamais oûi parler, de sorte que quand „elles seroient telles qu'on les suppo- „soit, toujours étoit il constant, qu'ay- „ant été ignorées, elles ne pouvoi- „ent être un juste sujet de faire la „guerre; qu'il étoit porté par les an- „ciennes conventions, de quelle ma- „niere les differens entre les deux „Couronnes devoient être terminez, „& que la Suede avoit toujours été „disposée à s'y conformer; que son „Résident avoit suffisamment répon- „du à tous les griefs qu'on luy avoit „communiqué; que pour ce qui re- „gardoit Revel & Riga, il étoit bien „aisé de voir, que le commerce de ces „villes devoit avoir augmenté depuis „qu'elles ne payoient plus de droits; „que si l'on avoit permis au Comte „d'Ulfeld chassé de son pays, de se ré- „fugier en Suede, on n'avoit rien fait „en cela qui fût contraire au droit des „gens, au traité de Stetin, & à l'exem- „ple même du Dannemarc; que si „quelqu'un avoit à intenter action „contre luy, c'étoit en Suede qu'il „en falloit faire la poursuite; qu'au re- „ste ses Ecrits ne contenoient rien qui „sentît le libelle diffamatoire, mais „une Apologie indispensable sur les „crimes dont on le chargeoit; qu'on „n'avoit rien fait contre Dantzich, „qui ne fût selon les droits de la guer- „re, & dont cette ville ne se fût ren- „due digne, par son obstination à re- „fuser l'amitié de la Suede; que pour „être comprise au traité de Broms- „broo, il ne s'en suivoit pas, qu'elle „fût



1657. „fût en droit d'exercer ses hostilités,  
 „& qu'on ne pût l'en châtier; qu'en  
 „semblable occasion, Christian IV.  
 „bien loin de prendre le parti de  
 „Dantzich, pendant que les vaisseaux  
 „Suedois levoient les droits à l'em-  
 „boucheure de la Vistule, avoit don-  
 „né un Edit, au mois de May de l'an-  
 „née 1628. portant défenses expresse  
 „à tous negocians sur mer, sur peine  
 „de confiscation des vaisseaux & des  
 „marchandises, d'aborder à cette vil-  
 „le, durant qu'elle seroit brouillée  
 „avec la Suede; que non content de  
 „cela, il s'étoit obligé par un autre  
 „Acte du 19. de May de la même an-  
 „née, de n'accorder le passage du dé-  
 „troit, qu'aux vaisseaux qui produi-  
 „roient un certificat, comme ils avoi-  
 „ent payé les droits sur la côte de  
 „Dantzich, abandonnant ceux qui y  
 „auroient manqué aux Armateurs  
 „Suedois, où qu'ils les trouvassent,  
 „fût ce même dans les dépendances  
 „du Dannemarc.

*Irruption  
 des Danois  
 dans la  
 Province  
 de Breme.*

§. 71. Cependant les Danois agis-  
 soient déjà par mer & par terre avec  
 beaucoup de chaleur. Et pour cau-  
 ser la disette dans la Suede, ils se pré-  
 paroient à empêcher, que les bâti-  
 mens étrangers n'y apportassent, ni  
 sel, ni harangs, ni calamine. Leurs  
 troupes étoient en grand nombre:  
 mais, faute d'argent, elles manquoient  
 de bons officiers. D'abord elles  
 s'assemblerent entre Hambourg & Lu-  
 bec, faisant mine de vouloir aller en-  
 vahir la Pomeranie, & demandant au  
 Duc de Meklenbourg, qu'il ne laissât  
 pas passer les Suedois sur ses terres, ce  
 qu'il leur refusa, résolu de demeurer  
 neutre. Alors les Danois partagerent  
 leur armée, & laissant neuf mille hom-  
 mes aux environs d'Itzehoe, pour la  
 défense du Holstein, ils marcherent  
 en pareil nombre & avec quarante  
 pieces d'artillerie, vers la Province de  
 Breme, les uns tout droit apres avoir  
 passé l'Elbe, pendant que les autres  
 prenoient leur route au dessus de  
 26. Juin, Hambourg & par le païs de Lune-  
 bourg.

Pour gagner les esprits déjà alie-  
 nez de la Suede, ils publierent des dé-  
 fenses expresse sur peine de la vie, à  
 tous les soldats, de rien prendre aux  
 habitans du païs, & de leur faire aucun  
 chagrin, les déchargeant au surplus  
 de tous les impôts Suedois, & leur

promettant de les exempter durant 1657.  
 neuf ans de toute autre charge. Ils  
 auroient bien voulu mettre aussi la  
 ville de Breme dans leur parti, & pour  
 cela ils luy faisoient esperer, qu'ils  
 luy remettroient tout ce qu'elle avoit  
 été obligée de céder à la Suede. Mais  
 on y ferma l'oreille à toutes leurs pro-  
 positions, & Jean Helmes qui étoit al-  
 lé les leur faire, n'eut pas plutôt nou-  
 velles de l'arrivée de Wrangel, qu'il  
 se retira à la hâte. Ceux qui passerent  
 l'Elbe à Glucstad, prirent d'emblée le  
 fort de Belem sur l'Auste, défendu  
 par cent Suedois. Le reste se divisa  
 en deux corps, dont l'un, conduit par  
 le Colonel Eggerich, alla mettre le sie-  
 ge devant Bremerfurde, où étoit le  
 Lieutenant Colonel Lunde, paroissant  
 bien résolu à se défendre: & l'autre se  
 campa proche de Stade, où les plus  
 avancez en vinrent aux mains avec  
 Ascheberg, quelques uns demeurant  
 de part & d'autre sur la place.

Ensuite les Danois prirent sans  
 peine le Fort de Gestendorf. Aux  
 premieres volées de canon, qu'on tira  
 de trois vaisseaux que l'on avoit sur le  
 Vesper, le Commandant eut la lâcheté  
 de se rendre à discretion. Il fut fait 3. Juil.  
 prisonnier de guerre avec les autres  
 officiers, & l'on obligea les soldats à  
 servir dans les troupes de Dannemarc.  
 On trouva dans ce Fort quantité de  
 munitions de guerre & de bouche.  
 Le Gouverneur de celui de Lehe dis-  
 puta long tems le terrain, & ne se ren-  
 dit qu'apres une vigoureuse résistan-  
 ce. De là les Danois allerent investir 9. Juil.  
 Bourg, pendant que Bremerfurde ne  
 pouvant plus tenir, fut enfin réduite  
 à se rendre par composition. La ca-  
 pitulation fut mal gardée par les En-  
 nemis, qui obligerent cent trente sol-  
 dats de la Garnison à prendre parti  
 dans leurs troupes.

Le Gouverneur même se repro-  
 chant de n'avoir pas bien fait son de-  
 voir, se cacha, apres avoir été d'abord  
 à Breme. En effet avant le siege, il  
 avoit reçu la paye pour plus de mon-  
 de, qu'il ne s'en trouva dans la place,  
 quand elle fut attaquée. Il avoit en-  
 core manqué à faire venir de bonne  
 heure du secours de Stade, & n'avoit  
 pas retenu l'escorte, qui accompa-  
 gnoit les provisions qu'on luy avoit  
 envoyé de cette ville. Enfin il n'avoit  
 pas fait ruiner le jardin, qui étoit de-  
 vant



BIBLIOTHECA  
VILL. ARAU. MULL.  
CRACOVENSIS







BIBLIOTHECA  
V. M. M. M. M. M.  
CRACOVENSIS



RECEIVED  
JAN 10 1892  
U.S. DEPT. OF AGRICULTURE  
WASHINGTON, D.C.







BIBLIOTHECA  
VNI. CRACOV. MUSEI.  
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA  
VNI. (S) ...  
CRACOVIAE



Ichnographia Oppidi  
 ITZEHOÆ  
 in Stormaria ad fluvium Störæ, quæ  
 à S.R.M. Sueciæ d. 6. Augusti obsessa  
 et postquam die sequenti globis ignitis  
 accensa deslagraverat, à Danis de-  
 ferta An. 1657.  
 F. I. Dahlbergh del.



Litterarum Explicatio.

- |                               |                                |
|-------------------------------|--------------------------------|
| A. Oppidum novum.             | H. Molendinum ubi Suecor. erat |
| B. Oppidum vetus præ præpere  | agrestio                       |
| C. Templum parochiale         | I. Circum vallationes novæ     |
| D. Canobium Virginum          | Castro à Danis desertæ         |
| E. Suggest-Tormentar. Suecor. | K. Molendina                   |
| F. Tormenta pro quibus tumuli | L. Balista seu Morarii Suec.   |
| G. Parmula statim occupata.   | M. Valentia seu latebra Suec.  |
|                               | N. Cimetarium.                 |



BIBLIOTHECA  
MUSEI  
HISTORICO-ARTIS  
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> CRACOV<sup>ENSIS</sup>







BIBLIOTHECA  
V. IV. 1. 1. 1.  
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> CRACOV<sup>ENSIS</sup>







BIBLIOTHECA  
VNIU. & ALII.  
CRACOVENSIS



1657. vant le Château, & il avoit d'abord laissé venir l'ennemi jusqu'au fossé.

Après la prise de Bremervörde, les Danois s'attachèrent à Stade, qui se trouvoit fort incommodée du côté que leur artillerie la battoit; ce qui n'empêchoit pas que les Suedois ne les repoussassent avec beaucoup de vigueur, & ne leur fissent bien du mal, tant icy, qu'à Bourg, par leurs fréquentes sorties. Ceux qui étoient dans le fort situé à l'emboucheure de la Suinge, ne se défendoient pas avec moins de résolution; mais ils furent enfin forcez de se rendre. Ainsi les commencemens de la guerre étoient favorables aux Danois, & sans doute qu'ils en eussent porté d'abord les progrès plus loin, si l'arrivée de l'armée de Suede, dont le bruit se confirmoit tous les jours, ne les eût obligez à ne penser plus, qu'à se retirer du côté de l'Elbe.

Pendant qu'ils ne pensoient qu'à se rendre maîtres de la province de Breme, l'Evêque de Munster s'étoit déjà mis en devoir de se saisir de Wiltzhusen, avant qu'ils tournassent de ce côté là, & qu'ils eussent le tems de luy enlever cette place. Elle avoit fait autrefois partie de son Evêché, & il avoit fort à cœur de la recouvrer. Mais l'envie luy en passa, quand il apprit que les Suedois approchoient.

Le corps d'armée qui s'étoit posté aux environs d'Itzehoe, s'avança vers Wismar, & y prit deux mille bestiaux, cent chevaux & neuf cavaliers. Ce fut à peu pres alors, que le Roy de Dannemarc, à l'insçu même de la Reine, & sans faire part de son dessein à d'autre que Gerstorf, se mit sur sa flotte, composée de dix neuf vaisseaux, & fit voile du côté de Dantzich, pour surprendre Charles Gustave, qu'on disoit devoir passer de Prusse en Suede. Ce bruit étoit fondé sur la nouvelle venue de l'Isle de Bornholm, qu'on avoit vu passer dix vaisseaux de guerre Suedois, qui alloient vers Pillau. A quoy le Roy de Dannemarc joignant ce qu'il avoit vu dans quelque lettres interceptées, que le Senat de Suede écrivoit au Roy, le sollicitant puissamment de retourner dans son Royaume, il ne douta point que ces dix vaisseaux ne fussent le convoy avec lequel Charles Gustave devoit repasser la mer. D'autres disoient, qu'il n'avoit en vûe que

d'encourager ceux de Dantzich, ayant ouï dire, qu'ils craignoient d'être alliés par les Suedois. Quoy qu'il en soit, il alla droit de ce côté là, & en chemin un vaisseau de Stralsund ayant donné dans sa flotte, il le renvoya, avec ordre au Maître du vaisseau d'assurer de son amitié le Magistrat de cette ville, qu'il eût bien voulu attirer à son parti. Il souffrit pourtant que ses gens fissent descente en l'Isle de Rugen, & qu'ils pillassent quelques villages de la côte. Mais quand il fut devant Dantzich, & qu'après avoir jetté l'ancre, il voulut s'informer où étoit le Roy de Suede, il fut bien surpris d'apprendre, qu'il avoit pris sa marche vers Stetin, & qu'il alloit droit en Holface. Etonné & confus de cette nouvelle, il reprit en diligence le chemin du Dannemarc, pouvant dès lors commencer de voir les tristes suites d'une guerre imprudemment entreprise.

§. 72. Charles Gustave se voyant environné de tant d'ennemis, avoit pris la résolution de tourner contre l'un d'entre eux toutes ses forces. Et comme le Dannemarc avoit toujours apporté le plus d'obstacle à l'accroissement de la Suede, il ne pensa plus qu'à le mettre hors d'état de s'y opposer à l'avenir. Il partit donc de Stetin au commencement de Juillet, & se rendit à Demmin, où ses troupes avoient leur rendezvous général. Pendant qu'elles s'y rendoient, il alla visiter Grypswald & Stralsund, & ensuite étant parti de Demmin, il fut joint par Wrangel avec quelques regimens d'infanterie. Après s'être abouché à Schwan, avec Gustave Adolfe Duc de Meclenbourg, il continua sa route vers Wismar & passa les défilez à Moeln, où les Danois auroient pu facilement arrêter toute son armée s'ils eussent sçu se servir de leur avantage. Mais comme ils avoient partagé leurs forces, n'en opposant qu'une partie aux Suedois, ils furent toujours & repoussés & batus. Ainsi l'armée de Suede arriva dans le Holstein sans avoir trouvé de résistance, & ayant passé l'Alster à Fulsbutel, elle rencontra un détachement de quatre cens chevaux Danois, à qui elle fit si mauvais parti, qu'il ne s'en sauva pas le quart. Le Colonel, qui s'étoit jetté dans un marais y fut tué, le Capitaine Alefeld, le Lieutenant

1657.

Le Roy  
marche en  
Danne-  
mars.

13. Jul.

23. Jul.



1657.

tenant Colonel Korber & plusieurs autres furent pris.

Après cet heureux commencement, le Roy demeura campé pendant quelques jours à Ottenfen pres de Hambourg. Là les soldats Suedois, qui sous leurs habits délabrés, n'avoient pas la bourse mal garnie, eurent occasion de se pourvoir d'armes, & de toutes les autres choses nécessaires. Leur arrivée si soudaine épouvanta les Danois de telle sorte, qu'ayant rappelé une partie de leurs troupes de la province de Breme, & abandonné les endroits marécageux du pais, après les avoir inondez, ils se retirerent dans le cœur du Holstein, vers Rendsbourg, & ensuite plus avant, du côté de Flensburg.

*Wrangel  
chasse les  
Danois de  
la province  
de Breme.  
Progrès du  
Roy dans  
le Holstein.  
27. Juil.*

§. 73. Pendant que le Roy étoit campé à Ottenfen, il envoya Wrangel avec trois regimens d'infanterie, & un puissant corps de cavalerie, au delà de l'Elbe dans la province de Breme. Ce Général n'employa que quinze jours à reprendre tous les forts dont les Danois s'étoient saisis, & pour eux, il leur donna si bien la chasse par tout, où il les rencontra, qu'il en défit plus de deux mille cinq cens, & en obligea un grand nombre à servir dans l'armée de Suede. Il ne leur restoit que Bremer-vörde, dont Wrangel eut bien pû se rendre maître, s'il eût voulu l'assiéger en forme. Mais ne croyant pas cette place assez importante pour s'y arrêter, il se contenta de l'investir; outre qu'elle seroit de prétexte à la Suede, pour obliger les Etats de l'Empire à la garantie, & pour obtenir des Princes compris dans le traité d'Hildesheim, le secours qu'on en attendoit, ce qui n'auroit plus eu de lieu si les Suedois eussent repris Bremervörde. Le Roy

3. Août.

aima donc mieux poursuivre les ennemis dans le Holstein, & se rendre maître de toute la Presqu'Isle, afin de renforcer son armée. D'abord il prit sans peine les forts que les Danois avoient bâtis à l'entrée des marais, entre autres Kryck & Neudorf, dont les garnisons ayant pris la fuite, il en tomba la moitié entre les mains des Suedois, qui les prirent avec le Colonel Benfeld, le Lieutenant Colonel Wackerbart & plusieurs autres officiers. Après avoir ensuite rasé tous les forts que les ennemis avoient abandonnez, le Roy vouloit emporter celui de Stein-

horst: mais sur l'avis qu'il eut, que l'infanterie ennemie étoit répandue dans les marais, il crut qu'il valoit mieux l'empêcher de joindre la cavalerie, en se mettant entre deux. Il tourna donc à gauche vers Itzehoe, qui refusa de se rendre, à la sommation qui luy en fut faite: ce qui fit qu'on se rendit d'abord maître des dehors. D'un côté les Danois éleverent une batterie, pour éloigner les Suedois, pendant que de l'autre, à la faveur du marais, ils faisoient entrer de nouvelles troupes dans la ville. L'eau empêchoit les Suedois d'en approcher. C'est ce qui rendoit les ennemis plus obstinez à se défendre. Le Roy voyant bien d'ailleurs, qu'il n'avoit pas le tems de faire des radeaux ni des ponts, pour passer le Stoer, & ne voulant pas non plus prodiguer son tems ni son monde, il prit le parti d'embraser la place par le moyen des boulets rouges. En peu d'heures la ville neuve fut réduite en cendres, & le feu gagna même jusqu'à la vieille ville & en consuma une partie. Les assiégez, qui s'étoient retranchés à demi nuds sur les remparts, ne purent y être à couvert des coups qui leur venoient des dehors dont les Suedois étoient les maîtres, & il en demeura un grand nombre sur la place. Le Roy fit ruiner les nouvelles fortifications d'Itzehoe, & s'avancant dans le Holstein, il s'arrêta en chemin à Gottorp, chez le Duc son beau-Pere, & y passa quelques jours, parmi les plaisirs qui accompagnent de pareilles entreveues. Il laissa quelques regimens à Kiel, sous la conduite du Général Major Arendson, pour reprimer les courses de ceux de Rendsbourg, & mettre le pais sous contribution, aussi bien que pour n'avoir rien à craindre par derrière, à mesure qu'il iroit plus avant dans la Presqu'Isle.

1657.

6. Août.

Cependant les Danois abandonnerent le fort de Segeberg, & le Maréchal Bilde ayant retiré toutes ses troupes des marécages, les mena à Ripen, s'allant ensuite poster, d'abord à Colding, & après à Friderichsode. Le Roy de son côté rasa tous les forts, qu'il trouva dans les marais, excepté celui de Steinberg, & en peu de jours, prit ou tua aux ennemis, trois mille hommes, d'entre lesquels les Allemans passerent au service de la Suede; & pour les Danois, on en fit un bataillon, que



657.

1068.

BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> CRACOV<sup>ENSIS</sup>



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup>  
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
CINCINNATENSIS





Tabula Geographica  
ostendens situm Castrorum Suedicorum in  
Iutia Septentrionali ut et Oppidorum Coldingæ  
Medelfarthi, Frederici-udde, et Sophia-udde,  
(A. 1657.)  
Opera E. J. Dahlberghii L. Sup. Cap. 1. m. 1.

Holsatiæ et Sleswiciæ - Pars.

Explicatio  
Literarum.  
A. Equitum aliquot turme quibus Generale Excubitorum  
Præf. Bo dæckere munimentum Fredericiudde claudere coepit.  
B. Eadem turme status nocturni. C. Status Excubitorum Suedicorum.  
D. Status Excubitorum Suedicorum. E. Status Excubitorum Suedicorum.  
F. Status Excubitorum Suedicorum. G. Status Excubitorum Suedicorum.  
H. Status Excubitorum Suedicorum. I. Status Excubitorum Suedicorum.  
K. Status Excubitorum Suedicorum. L. Status Excubitorum Suedicorum.  
M. Status Excubitorum Suedicorum. N. Status Excubitorum Suedicorum.  
O. Status Excubitorum Suedicorum. P. Status Excubitorum Suedicorum.  
Q. Status Excubitorum Suedicorum. R. Status Excubitorum Suedicorum.  
S. Status Excubitorum Suedicorum. T. Status Excubitorum Suedicorum.  
U. Status Excubitorum Suedicorum. V. Status Excubitorum Suedicorum.  
W. Status Excubitorum Suedicorum. X. Status Excubitorum Suedicorum.  
Y. Status Excubitorum Suedicorum. Z. Status Excubitorum Suedicorum.



DIPLÔME  
N° 1000  
DE  
DIPLOME  
D'ÉTAT



BIRCHMOUNT  
VIRGIL M. CHASE  
CHALMERS



Accurata Delineatio Geometrica in Iuthia  
Septentrionali nuper condita Urbis et Fortitudinis

FRIDERICI ODDÆ

quæ sub ductu Locumtenentis Generalis Regni

Illustriss: et Excellents: Dni Comitis

CAROLI GUSTAVI WRANGELII

Ab Exercitu Suedico Armata manu capta et di-

repta fuit.

d. 24. Octob. An 1657.

Tesera Suecorum erat.

ADIUVET IESVS

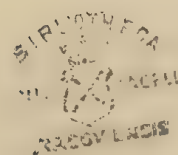
F. I. D. B. delin.

Perthor Rihlandi



D. Laporte scul.







1657. que Reichau eut ordre de conduire à Revel, presque dépeuplée par la peste, & où, si ceux cy venoient aussi à périr, ce ne seroit pas grand dommage. La consternation étoit plus grande en Jutland, qu'elle ne l'avoit été en Pologne au commencement de la guerre, & il sembloit qu'une terreur panique se fût emparée des esprits. La plupart s'étoient retirez dans l'Isle de Funen, apres avoir fait en Jutland tout le ravage qu'ils avoient pû. Le dessein du Roy étoit d'en chasser les autres & d'y laisser ses troupes en repos pendant l'hiver, qui n'est pas une saison à faire espérer un succès assuré de ce que l'on entreprend. Enfin il approcha de Friderichsode, dont il trouva qu'il s'étoit fait une fausse idée, en se la représentant simplement fortifiée à la hâte, au lieu que c'étoit une place extrêmement forte, revêtue de sept bastions entiers & de deux demi-bastions. D'abord il avoit voulu l'emporter d'assaut, & déjà deux batteries avoient commencé à jouer. Mais comme elles furent ruinées bien tôt apres, & que le Roy ayant tenu conseil, ne trouva pas à propos d'exposer ses meilleures troupes devant une place si forte, si bien pourvue, & défendue par six mille hommes, il en partit, & s'alla camper au voisinage, pour la tenir investie, & assurer ainsi les quartiers à son armée dans le Jutland. Il en laissa le commandement à Wrangel, avec ordre d'employer les vaisseaux qui devoient venir de Gothebourg, à tâcher de s'emparer de l'Isle de Funen; car le Roy étoit persuadé, que ce ne seroit qu'apres s'en être rendu maître, qu'on pourroit aussi le devenir de Friderichsode. Pour luy il pensa à retourner à Wismar, afin d'être mieux en état de pourvoir aux affaires d'Allemagne & de Prusse, & pour regler de plus pres les movemens de la flotte, qu'il avoit fait venir de Suede, sous la conduite de Bielkenstiern, avec ordre d'attaquer celle de Dannemarc, dont la ruine ne pouvoit manquer d'être suivie de celle de tout ce Royaume. Et le Roy avoit d'autant plus de sujet de s'en flatter, que quelques vaisseaux Danois ayant fait voile vers l'Océan, les autres étoient à l'ancre au dessous de Jasmund.

Bataille  
navale en-  
tre les Sue-  
dois & les  
Danois.

§. 74. La flotte de Suede composée de vingt six vaisseaux du Roy, & de

vingt six batimens de charge, construits de maniere, qu'ils pouvoient aussi servir à combattre, rencontra celle de Dannemarc, aux environs de l'Isle de Mone, & ne tarda pas d'en venir aux mains. On ne put d'abord que faire jouer le canon de loin, parce que les Danois reculoient toujours, moins pour fuir, que pour attirer à leur secours huit vaisseaux qu'ils avoient à Coppenhague, & pour tâcher d'y déterminer aussi Witte Witsen, qui n'étoit pas loin du Sund avec dix huit vaisseaux Hollandois. On se batit pourtant encore le lendemain. Bielkenstiern ne cherchoit qu'à s'accrocher; mais les Danois eurent l'adresse de s'éviter; ce qui ne l'eût pas empêché de se signaler, s'il n'eût pas été si mal secondé de la plus part de ses Capitaines. Car outre qu'il étoit supérieur en vaisseaux aux ennemis, il avoit si mal traité leur Amiral, que se trouvant percé de cinq cens coups, il falut le faire trainer à Coppenhague par deux autres navires. En recompense le vaisseau Marie des Suedois fut mis en mauvais état, & la lâcheté de quelques uns d'entre eux leur fit perdre l'occasion, d'endommager extrêmement la flotte de Dannemarc, à laquelle il n'en couta que cent cinquante hommes; ce qui ne valoit pas la peine de se mettre en mer, ni les frais qu'il avoit falu faire pour cela.

Après le combat, les Danois se retirerent vers les côtes de Zelande; & les Suedois vers Hiddensee, d'où ils firent voile à Wismar, pour y faire leurs provisions, & pour être mieux portés s'il falloit entreprendre quelque chose. Au commencement d'Octobre la flotte Danoise parut encore. Elle étoit & plus nombreuse, & montée de nouvelles troupes. Le Roy voulut attendre que le mauvais tems, ou quelque autre cause l'obligeât à se diviser, & il ne permit pas à la sienne de sortir des ports. Cependant celle de Dannemarc croisant le mer, empêcha le Roy de faire descente dans les Isles, comme il se l'étoit proposé. Il avoit ses raisons pour retenir plus long tems sa flotte, que la saison ne le permettoit. Les Anglois luy avoient fait espérer que la leur arriveroit bien tôt au Détroit. De plus il obligeoit ainsi la Danoise à tenir la mer, en un tems qui ne pouvoit que la faire beaucoup souffrir;

1657.

12. Sept.



1657.

frir : empêchant encore les Ennemis d'employer ailleurs les troupes, qu'ils avoient sur les côtes & sur la flotte, & de croire leurs Isles en seûreté.

*Prise de  
Friderichsodde.*

§. 75. Pendant que Wrangel tenoit Friderichsodde bloquée, il fit un détachement de trois regiments de cavalerie, sous la conduite du Général Major Böttiger, avec ordre de s'aller saisir de Wenfysfel, qui est séparé du reste de la Presqu'Isle par un petit Isthme, à l'entrée duquel les Ennemis avoient élevé un fort. Ils en avoient bâti deux autres, à Sundby & à Hals, & plus de quinze cens païsans étoient occupez à les garder tous trois. On n'eut point de peine à forcer leurs retranchemens faits à la hâte, ni à vaincre des gens, si peu accoutumés à combattre. Pour leur ôter l'envie d'y revenir, on en tailla huit cens en pieces, & les autres furent renvoyez à la charrière, afin d'amasser de quoy payer les contributions.

24. Feb.

Il ne se fit rien de considerable devant Friderichsodde, on prit seulement un vaisseau qui faisoit le guet, & les Ennemis ayant voulu faire quelques sorties, furent repoussez avec perte. Cependant la saison étoit déjà avancée, & Wrangel las d'en essuier les incommoditez, aussi bien que les frequentes sorties des Ennemis, dont il se trouvoit importuné, forma le dessein de donner l'assaut à la Place, dès que Fersen seroit arrivé, avec trois Regiments d'infanterie, qui avoient été en garnison à Cracovie. En cela il ne faisoit que suivre l'intention du Roy, qui ne voyoit rien de plus propre à déconcerter les Ennemis, & à s'ouvrir le chemin en Funen, que de se rendre maître de Friderichsodde. Avant toutes choses Wrangel en fit visiter les fortifications & les fosses, par un homme du métier, qui s'étant traîné la nuit sur les genoux & avec les mains, luy en rendit exactement conte. Il tint ensuite conseil de guerre. Tout le monde fut de son avis, & qu'il falloit profiter de la confiance où l'on étoit dans la ville. Il disposa donc les choses de cette manière. Il voulut attaquer en personne les deux bastions qui regardoient sur le détroit de Mittelfart, & prit pour cet effet quatre bataillons, sous

la conduite des Colonels Brahé, 1657.

Sparr, Fersen & Spens. Jean George Prince d'Anhalt fut commandé, avec deux Regimens de cavalerie, pour tenter de se jeter dans la ville, en prenant un circuit à travers l'eau, qui étoit guayable autour du bastion, & en se faisant accompagner de quelques grenadiers. Jacob Casimir de la Gardie, avec quatre autres bataillons, devoit aller attaquer les bastions, qui étoient à l'opposite du mont au Gibet. Quelques Regimens de cavalerie eurent ordre de mettre pied à terre, & de marcher vers la Porte Royale, pour la rompre, & donner ainsi moyen à Berends d'entrer dans la place à la tête de trois regimens, & de renverser tout ce qui s'oposeroit à son passage. Les ordres étant ainsi donnez chacun s'aprocha de son poste, à la faveur de la nuit : attendant avec impatience l'heure de l'assaut, dont le signal étoit, le feu qu'on mettroit à une maison d'un prochain village. Pour se reconnoître, les Suedois mirent autour de leurs chapeaux, un cordon de paille, & le signal ne fut pas plutôt donné, que chacun partit de son poste. Wrangel fit aller devant luy des charpentiers, pour abbatre la palissade apres quoy Brahé & Sparr s'attachèrent au bastion le plus proche de la mer. Le Prince d'Anhalt, avec sa cavalerie passa à gué jus'qu'au delà des deux premieres palissades : mais quand il vint à la troisième, il trouva l'eau trop profonde, pour pouvoir prendre le tour. Il fit donc mettre pied à terre à quelques uns de ses gens, qui à coups de hache ouvrirent le chemin aux autres. Comme ils se jettoient dans la ville, un bataillon se presenta pour leur faire tête : mais ils le chargerent si rudement, qu'il fut presque tout taillé en pieces. Cependant l'infanterie avoit gagné les remparts, & pressoit si vivement l'Ennemi, qui de son côté ne se défendoit pas mal, qu'elle le força de quitter ses postes l'un apres l'autre. La Gardie fit son attaque avec le même succes, de sorte que les Ennemis se voyant enveloppez de toutes parts commencerent à demander quartier. La cavalerie trouva plus de resistance qu'on n'avoit cru, parce que celui qui devoit attacher le

pe-



BIBLIOTH. FOR  
UNIV. OF CALIF.  
CRANFORD, N.J.

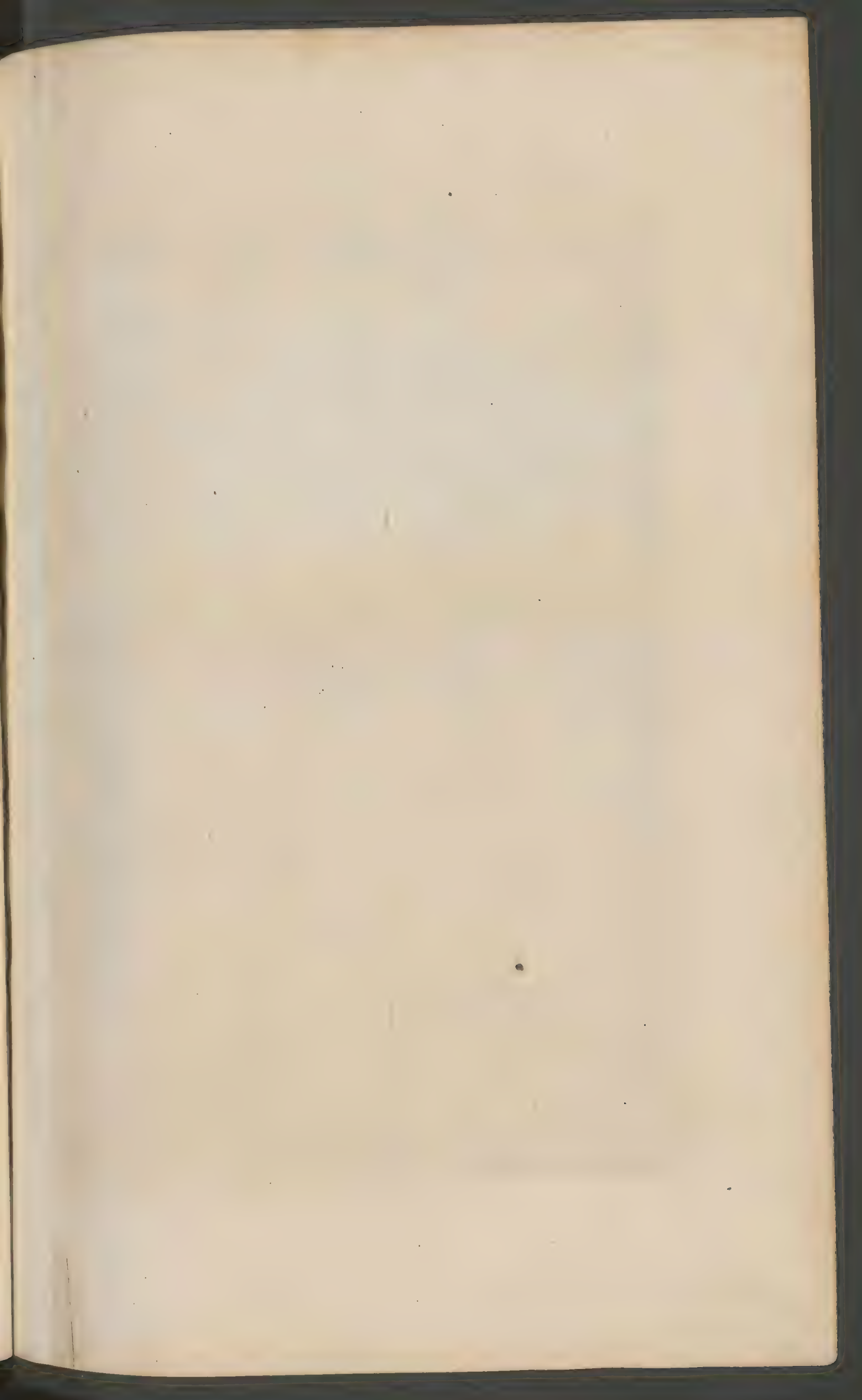






RECEIVED  
JAN 10 1881  
CHICAGO ILL.











BIBLIOTHECA  
V. M. S. S. S.  
CRACOVENSIS



BIRNTHEN  
VINTAGE  
CRA. 1895-1915



Regio Illust. et Castell. Dn. Comiti CAROLO GUSTAVO WRANGELII 24. Decbr. 1653. Regni.

M I N O R

Uulgo

Castellum minus ubi 2500. milis Danicorum  
se receperant sed re desperata Suecorum  
fidei se permittabant.

*Receptaculum Publicum*

Brevette

*Paludes*

Values

Фигу. Давидович

*John Dunsen in vol. 10. p. 100*





BIBLIOTHECA  
UNIV. & MUSEI  
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA  
UNIV. & MUSEI  
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA  
UNIV. & MUSEI  
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS



**Acies seu**  
Pugna istius quam Sustinuit  
Drotzetius Illustriß Dn: Comes  
ad Portem Geneuadt inter Halma  
Laholmiam Obsidione Liberata

A. Illustriß: Drotzetius Regni.  
B. Illustriß: D. Gen: Gustavus Banerius  
Baron Cornu Dextro.  
C. Illustriß: D. Comes Ericus Stenbok  
Gen: Rei tormentarie.  
D. Baro Henricus Horn  
E. D.

Litterarum  
E. D. Gen: Banerius  
F. D. Gen: Banerius  
G. Siggis  
H. Fort ad Gen: Banerius  
I. Tormentaria

**Phalanx**

ac dirigebat Regni Suecie  
Petrus Brahe Contra Danos  
Laholmiam in Hallandia, et Arxem  
13 Aug: Anno 1657.

I. Gen: Banerius 8 Turmis dextri cornu  
amnestransiens, apud  
K. Sinistram Danorum cornu e campo propulit.  
L. Sueconum turme Sinistri Cornu que  
pontem superant et Danorum cornu  
dextrum regredi coegerunt.  
delin.



**Aala dextra ACIES Peditatus SUECORVM Aala Sinistra.**  
1. Episcopus Comendat. 2. Turma Episcopum Nobilium. 7. Legio Sudermannica Trib: Scutigerus. 8. Legio Sudermannica Prohib: H. 14. Legio Ostrogothica. 15. Legio Westrogothica.  
3. Legio Upplandica. 4. Ch. hant. Scl. petarum. 9. Ostrogot. sub Proib: Dan. Drijß. 10. Nericiani sub Proib: Anrep. 16. Scl. petarij. 17. Turma Episcopum Nobilium.  
5. Legio Smolandica. 6. Dimacha. 11. Wermanni sub Proib: Ulla. 12. Smolandi sub Proib: Knop. 13. Smol. sub Proib: H. 14. Dimacha. 19. Comendat.

**Aala dextra ACIES Peditatus DANORVM Aala Sinistra.**  
20. Dimacha. 21. Legio Patriana. 22. Turma Drotzetii. 23. Turma Banerij. 24. Turma Banerij. 25. Turma Banerij. 26. Turma Banerij. 27. Turma Banerij. 28. Turma Banerij. 29. Turma Banerij. 30. Turma Banerij. 31. Turma Banerij. 32. Turma Banerij. 33. Turma Banerij. 34. Turma Banerij. 35. Turma Banerij. 36. Turma Banerij. 37. Turma Banerij. 38. Turma Banerij. 39. Turma Banerij. 40. Turma Banerij.



BIBLIOTHECA  
MUSEI  
CRACOVENSIS



1657. petard à la porte, avoit été blessé, ce qui avoit empêché Berends d'entrer assez tôt. Mais enfin les Ennemis furent contraints de céder, & cette forte Place, que cinq mille hommes défendoient, & qui n'étoit attaquée que par trois mille, tomba en peu de tems au pouvoir du Roy.

Le Maréchal Bilde se défendit avec beaucoup de valeur. Il reçut quelques blessures à la tête, & voyant qu'il ne pouvoit plus tenir, il se jetta, avec plusieurs officiers, dans un petit fort pres de la mer, pour passer de là en Funen. Mais le vent contraire l'en empêcha, & il fut obligé de se rendre à discretion. Peu de jours apres, il mourut de ses blessures, & son corps fut envoyé, dans un magnifique appareil, en l'Isle de Funen. Magnus Hoeck sénateur fut aussi fait prisonnier, avec six Lieutenants Colonels, huit majors, vingt six Capitaines, autant d'Enseignes, vingt sept Lieutenants, cinquante six bas officiers & plus de deux mille soldats. On gagna trente neuf drapeaux, cinquante canons, quantité de munitions de guerre & de bouche: & les Suedois n'eurent que soixante dix hommes de tuez & un peu plus de blesez. Le Colonel Schoenleben fut chargé de conduire les prisonniers à Wismar où étoit le Roy.

Cette perte, qui otoiit cinq mille hommes aux Danois, les découragea beaucoup. Le Comte d'Ulfseld en prit occasion, de les exhorter de nouveau à abandonner leur Roy, qui en vouloit, disoit il, à leur liberté, & qui n'étoit pas capable de les défendre. Pour les y porter, il répandit par tout des lettres, où il employoit également les promesses & les menaces, assurant la noblesse de la conservation de ses privileges, si l'on mettoit la Couronne de Dannemarc sur la tête de Charles Gustave. Mais tous ces empressements n'imposoiert pas aux habiles gens, qui ne l'en croioient pas plus sincerement attaché aux intérêts de la Suede, & dans l'esprit de qui il passoit pour un dissimulé & pour un fourbe. Seestad son beau-frere avoit assez donné lieu à cette créance, en disant tout haut à la Haye, quelque tems auparavant, que quoy qu'il en coutât aux Danois & aux Hollandois, ils devoient s'opposer à l'accroissement de la Suede.

Au reste les troupes Suedoises, 1657. répandues en Jutland, s'y raffraichirent dans leurs quartiers d'hyver & cette année il ne se passa rien d'important sur mer de ce côté là. Seulement trois navires Suedois, venus de Wismar à Friderichsodde, acheverent de passer le Détroit, & allerent piller l'Isle de Samsoe. Sept vaisseaux Danois survinrent, qui les poursuivirent en vain & ne purent les empêcher de se retirer à Colding. Arendson profita de la gelée, pour emporter quelques forts des marais, & mit tout ce quartier là sous contribution. Le Roy se tint à Wismar, jusqu'à ce que le froid étant devenu extraordinaire, vers la fin de l'armée, il crut qu'il pourroit luy faciliter quelque entreprise sur les Isles de Dannemarc: & à cette fin, il tira peu à peu les troupes de leurs quartiers, & les fit marcher du côté de Colding.

§. 76. Apres la declaration de la *Expeditions de cette année sur la frontiere* guerre, tout ce qu'il y avoit de troupes dans la Suede, marcha vers la Province de Schonen, & vers la Norvege, pour s'opposer à l'irruption des Ennemis. Ce devoit être à Gustave Horn à les commander en chef, mais étant venu à mourir en ce tems là, Pierre Brahe fut mis en sa place, & eut pour second Gustave Otton Steenbock, que le Roy luy envoya de Prusse. Brahe se rendit donc en diligence à Halmstad, qu'il choisit pour le rendezvous des troupes: & dès qu'il s'y en fut assemblé un corps assez considerable, il en partit pour aller camper à Laholm, où ne pouvant non plus demeurer long tems, faute de fourrage, il alla se passer pres de Skoltorp, au pied des montagnes, qui séparent la Province de Schonen de celle de Halland. Là il fit un détachement, qui alla *17. Juillet* surprendre le fameux Brigand Suen Povvelson, sur une de ces montagnes, où il étoit avec trois compagnies de bandits, qui furent si mal traitées, qu'à peine leur chef se sauva tilluy trentieme. Le même jour, Brahe passa la montagne, & s'avançant vers Engelholm, rencontra la premiere Garde des Ennemis, composée de deux cens chevaux, dont il tailla quelques uns en pieces, & repoussa les autres dans la ville. Il se



1657. presenta ensuite en bataille avec sa Cavalerie. Les Danois en firent autant ; mais sans vouloir en venir aux mains, quelque envie que Brahe eût de les y porter. Après leur avoir donc tué cinquante hommes, & blessé quelques autres, il vit bien qu'il n'y avoit rien à faire contre les Ennemis, qui le surpassoient en nombre, & il se retira derrière les montagnes, où il n'avoit que seize cornettes de cavalerie & douze d'infanterie.

20. Juill.

Environ le même tems, les Danois tenterent plus d'une fois de passer la Rivière à Gothebourg & de se jeter dans les terres de la Suede: mais ils furent repoussés toujours avec perté. Douglas & Ribbing, leur prirent deux Forts dans l'Isle de Diursholm, & en chasserent ceux qui les gardoient, après en avoir taillé quelques uns en pieces. Jean Stacke à la tête d'un parti de cinquante reîtres, & de soixante dragons, entra en Norvege à Jertuna, & donna sur un Fort, gardé par cent fantassins, qui prirent tous la fuite à son arrivée. Les Suedois les poursuivirent, en tuèrent vingt cinq, & en firent cinquante prisonniers, qu'ils menerent à Wenersbourg.

Ceux de Bahus avoient gagné le long du Fleuve, qui baigne leur ville, & étoient venus à contremont, jusqu'à une Isle qui n'en est qu'à une lieue & demie, où ils avoient commencé de bâtir un Fort pour se faciliter le passage à l'autre côté de l'eau. Mais ils furent repoussés par les Suedois, perdirent quatre vingts hommes, outre ceux qui se trouverent sur deux barques qui furent submergées, & leur ouvrage fut rasé. Cependant sept navires Danois tenoient en échec devant le port de Gothebourg, cinq vaisseaux de guerre Suedois, qui ne savoient comment en sortir.

25. Sept.

Eric Steenbock & Harald Stack, étant partis de Wenersbourg, entrerent en Norvege, & rencontrèrent à Jerta les Ennemis conduits par Krabe. Le choc fut rude, & l'artillerie Suedoise fit un effet considerable sur les Ennemis pendant plusieurs heures. Parmi les Suedois qui demeurèrent dans ce rencontre, & qui étoient en petit nombre, se trouva le Colonel Jean Stack & le cheval

de Harald fut percé sous luy d'un coup de mousquet. Les Suedois ne pouvant aller plus avant, reprirent le chemin de Wenersbourg.

Du côté de Norvege, on tenta aussi deux fois de se jeter dans le Jemptland, mais ce fut en vain, & les Ennemis furent toujours rechassés. Ils réussirent mieux au mois de Novembre, par la trahison des gens du pais, qui leur donna moyen de surprendre le Jemptland & l'Herredalie. Il n'y eut que le Fort de Fræsoe dont ils ne purent venir à bout malgré tout le canon dont ils le bâtirent.

Pendant que les Suedois étoient campez en Halland, trois cens chevaux Danois vinrent du côté de Schonen, à dessein de fondre sur la garde avancée des premiers: mais

15. Août.

ils furent reçus de maniere, qu'il leur en coûta un capitaine, un lieutenant, & quelques maîtres. Ensuite toutes leurs troupes en corps ayant passé la montagne, se camperent aux environ de Wallen, où il se donna quelque legere escarmouche, avec peu de perte de part & d'autre.

16. Août.

De là, ils se retirerent en Schonen: ce qui obligea Steenbock à prendre aussi de ce côté là, & à se camper proche d'Orcling. Il fut empêché par les Ennemis d'aller plus avant, & de rien entreprendre, parce qu'ils luy étoient superieurs, & que tenant la campagne, ils luy ôtoient le moyen d'attaquer aucune Place. Et comme ils s'étoient mis entre Steenbock & le Halland, qu'ils couroient d'un bout à l'autre, ce Général rebroussa vers la Frontiere de Suede, & se tint durant quelque tems à Trahero, qui n'est éloigné de Markarith, que d'une lieue & demie. Son dessein étoit de s'aller cacher sur le Nifs, dans le pais de Wasbo, pour couvrir la WestroGothie & le Smaland. Mais sur la nouvelle que les Ennemis avoient reculé, pour aller prendre leurs quartiers d'hiver, il revint aussi en Halland, & s'arrêta aux environs de Knœrid. Là il aprit que les Danois ayant passé les montagnes, se tenoient au delà du Lagus. Il résolut donc de marcher contre eux, & Gustave Banier, qui conduisoit l'avantgarde, s'étant avancé, scut qu'ils avoient passé la Rivière, le Roy à leur tête, & qu'ils étoient si avantageusement postez, qu'on

11. Sept.



di.  
di.  
di.







BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> MAGELL.  
CRACOVILNSIS

Négoci  
tions de  
paix a  
le Dan  
marc.



1657. qu'on ne pouvoit s'en aprocher que par des défilez. Il ne laissa pas de le tenter, quoy que Steenbock fut encore presque demi lieue derriere avec l'artillerie; mais ses gens furent si rudement accueillis par les Ennemis rangez en bon ordre, que l'action ne se passa pas sans quelque embarras de son côté. Il assembla néanmoins assez de monde, pour arrêter les Ennemis, & donner le tems à Steenbock d'arriver avec l'infanterie. Celuy cy fit mener d'abord le canon sur une coline, d'où il foudroia les Ennemis, qui luy répondirent avec la même vigueur, jusqu'à ce qu'ils furent contraints de reculer au delà des défilez: apres quoy les deux partis se tinrent chacun à son poste, & la nuit mit fin au combat. On y perdit du côté des Suedois, quatre cens hommes, quatre drapeaux & le Major Lilliehoek, brave officier & d'une grande esperance. Les Danois y perdirent Canut Ulfeld, le Lieutenant Colonel Graff, le Comte de Styrum & bon nombre de soldats. Le Roy reprit ensuite fortement Banier, de ce que sans ordre & imprudemment il avoit mené l'avantgarde contre l'Ennemi, par des défilez, & sans attendre le reste de l'armée. C'est tout ce qui se fit de considerable cette année de ce côté là, où la nouvelle étant alors venue aux Danois, de la prise de Friderichsodde, ils firent passer en Funen la meilleure partie de leurs troupes.

Négociations de paix avec le Dannemarc.

§. 77. Au milieu des armes, & au plus fort de la guerre, on ne laissoit pas de parler de paix. La Suede & le Dannemarc la souhaitoient pourtant moins, que l'Angleterre & la France, qui faisant l'une & l'autre la guerre à l'Espagne, eussent bien voulu que Charles Gustave n'eût eu rien à faire en Dannemarc, afin de le mettre aux mains avec la maison d'Autriche. L'Electeur de Brandebourg offroit aussi son entremise, mais Slippenbach eut ordre de l'éluder, à cause de la partialité que Kleist témoignoit pour le Dannemarc, qu'il disoit avoir toujours été porté à s'accommoder, au lieu que la Suede n'y avoit jamais voulu entendre: ce qui étoit contraire à la verité comme on l'a pu voir par tout ce qui a été déjà dit, le Roy n'allegua pas néanmoins

cette raison. Il trouva que le pre- 1657. texte étoit plus honnête, de faire représenter à l'Electeur, que lors qu'il s'étoit employé pour le détourner de la guerre, son entremise luy avoit été fort agreable, mais qu'il ne croioit plus qu'elle eût lieu, apres l'invasion des Danois en Allemagne, de la paix de laquelle l'Electeur étoit garant. Pour la médiation de la France, le Roy n'étoit pas d'avis de l'accepter sans restriction, afin de ne sembler pas renoncer à la garantie du Traité de Bromsbroo, à laquelle cette Couronne étoit obligée. Il vouloit donc que les offices de la France se bornassent aux preliminaires; ou si l'on demandoit à les étendre au capital, que ce ne fût qu'à condition, que la France s'engageât à le secourir contre le Roy de Dannemarc, en cas qu'il tint à celuy cy, que la négociation n'eût pas le succès qu'on en attendoit. Il nomma pour Commissaires les Comtes d'Ulfeld & de Bieltcke. Mais si les Danois ne vouloient point s'accommoder du premier, Wrangel avoit ordre d'expédier les preliminaires. Les lieux qu'il marqua pour négocier, furent Flensbourg pour ses commissaires, & Sunderbourg pour les Danois.

Il étoit bien aise de prêter l'oreille à ce Traité, quand ce n'eût été que pour faire en sorte de détacher le Dannemarc de l'Autriche, & pour avoir le tems de voir la résolution que Cromwell prendroit. De peur même que ce dernier ne prît quelque ombrage de ce qui se passoit, il luy fit savoir qu'il n'eût point à s'inquieter de tous ces bruits des Traitez; mais plutôt qu'il se hâtât de conclurre l'affaire qu'on négocioit avec luy, afin qu'on pût bientôt entreprendre quelque chose.

Alors l'Envoyé de France, Claude de des Meules, arriva en Dannemarc, dont le Roy, qui ne se trouvoit pas trop bien des commencemens de la guerre, & qui se voyoit chassé du pais de Breme & du Holstein, luy parut fort disposé à la paix. Quelque sujet que Charles Gustave pût avoir de se défier de ces apparences, il ne laissa pas d'en faire voir de semblables, & de témoigner qu'il seroit toujours prêt d'entendre à une paix, où il trouveroit sa satisfaction & ses seuretez.



1657.

retez. Il ne pouvoit douter néanmoins que toutes ces demonstrations du Roy de Dannemarc ne fussent autant de feintes, puis qu'il avoit promis aux Polonois, de ne point accepter de traité avec la Suede, où ils ne seroient pas compris: outre que le Baron de Goes Envoyé d'Autriche s'opposoit à la paix de tout son pouvoir.

Le Général Major Jepson fut choisi par Cromwel, pour moyenner aussi ce traité. Le Roy en accepta l'entremise, à condition que la Roy de Dannemarc s'en tiendrait au traité préliminaire de l'an 1644. afin qu'on pût entrer en matiere, sans délai. Car il ne vouloit point, qu'on prit pour les conférences, Hambourg où Lubec, mais qu'on traitât sur la frontiere des deux Royaumes, pour en exclure les alliez du Dannemarc & pour obtenir plus aisément des médiateurs la satisfaction qu'il demandoit, aussi bien que des assurances contre les troubles, que les Danois pourroient exciter dans la suite.

Cromwel avoit envoyé en Dannemarc, pour la même négociation, Philippe Meadowe, à qui l'on avoit fait plus d'honneurs, qu'il n'en étoit du à son caractère, afin d'engager le Protecteur. Jepson envoya donc la Declaration de Charles Gustave à Meadowe, qui la presenta au Roy Frideric. La réponse de celui cy fut; *que bien que les Suedois fussent seuls cause de la guerre, & qu'il n'eut pris les armes que pour repousser leurs injures, il ne s'opposeroit pas néanmoins au rétablissement de la paix, & s'en tiendrait même à la convention préliminaire de 1644. Que seulement il aimeroit mieux qu'on traitât à Lubec, ou en quelque autre lieu voisin, & qu'on y reçût la Pologne. & le Brandebourg, pour y avoir l'œil à leurs intérêts; qu'au reste il ne refuseroit pas l'entremise de la France, si elle luy étoit offerte.*

8. Nov.

Quand Jepson fit voir cette réponse au Roy, qui étoit alors à Wismar, il se plaignit en peu de mots de l'injustice des Danois, qui n'avoient pas honte de le faire auteur de la guerre, & il repliqua ensuite: *Qu'il n'y avoit point de lieu plus propre à la négociation, que la frontiere, selon l'ancienne coutume des Royaumes du Nord, outre qu'on avoit là mieux en main, toutes les pieces necessaires de part & d'au-*

*tre; que les Danois en proposant d'autres lieux, faisoient assez voir qu'ils n'avoient gueres la paix à cœur, aussi bien qu'en voulant faire entrer dans le traité, des affaires qui ne le concernoient point; que si toutefois d'autres puissances vouloient envoyer au lieu des traites sur la frontiere, il étoit prêt à leur donner des saufconduits; qu'il accepteroit aussi l'entremise des Hollandois, pourvu qu'ils ratifiassent le traité d'Elbing, & qu'ils renouvellassent l'ancienne amitié avec la Suede.*

A cela il fut reparti par le Roy de 7. Dec. Dannemarc: *Que les difficultez du Roy de Suede touchant les preliminaires mon- troient son peu d'inclination pour la paix; que pour luy il ne pouvoit renoncer au lieu qu'il avoit proposé, & que la coutume de traiter sur les frontieres n'étoit point fondée sur un usage perpetuel. Qu'ayant déjà accepté la médiation des Hollandois, il luy étoit impossible de la rejeter; & qu'il étoit non seulement juste que ses alliez assistassent au traité, mais qu'ils y fussent même compris.*

Tout cela faisoit voir assez clairement, que les Danois n'étoient nullement portez à la paix, du moins séparément de leurs alliez. On n'en pouvoit douter encore, apres les nouvelles alliances qu'ils contractoient tous les jours, ayant même fait depuis peu l'échange des ratifications avec le Czar. C'est ce que le Sénateur Haeck, prisonnier à Wismar, ne fit point difficulté d'avouer, à son retour de Copenhague, où le Roy luy avoit permis d'aller, sous assurance de revenir, pour porter le Roy Frideric à un accommodement. Il ajoûtoit, qu'il avoit eu beau représenter aux Danois de la part du Roy, que celui cy ne manqueroit pas de moyens de désoler leur Royaume, & de s'y dédommager des pertes qu'il pourroit avoir souffertes ailleurs; qu'ils n'avoient point été touchez de tout ce qu'il avoit pu leur dire, & que le secours qu'ils attendoient de Brandebourg, les aveugloit de telle sorte, qu'ils ne vouloient absolument point entendre parler d'aucun traité particulier. Ce n'étoit pas seulement de ce Sénateur que le Roy s'étoit servi, pour faire connoître ses intentions au Roy de Dannemarc. Il y avoit encore employé le Duc de Holstein son beau pere, qui avoit insinué, que ce n'étoit point la ruine du Dannemarc que

1657.

1657



1657. que le Roy cherchoit, & qu'il ne demanderoit pas de satisfaction outrée, pourvu que du côté de Dannemarc, on se rendit à la raison.

Au reste la peine qu'on avoit à convenir du lieu de la négociation, venoit de ce que le Roy de Dannemarc, en proposant Lubec, avoit en vue d'y attirer la Pologne & le Brandebourg, pour y regler aussi leurs differens, & lier ainsi le Roy, par une garantie reciproque : au lieu que celui cy n'insistoit à traiter sur la frontiere, que pour exclurre le Brandebourg & la Pologne : outre qu'en détachant ainsi les Polonois des Danois, & traitant peut être secrettement avec ceux là, pendant qu'il le faisoit ouvertement avec ceux cy, il pouvoit arriver que les uns voudroient prevenir les autres, & luy donneroient moyen de poursuivre plus vivement ceux qui se feroient retarder.

Il ne tint pas aux Anglois, qu'on ne consentit en Dannemarc à un traité séparé. Ils representoient : *Que les Polonois étoient un roseau cassé, sur lequel il étoit dangereux de s'appuyer; qu'après avoir promis de se jeter en Poméranie, ils avoient lâché le pied, sous prétexte de s'aller joindre aux Autrichiens; qu'ainsi ayant les premiers enfreint l'alliance, les Danois n'étoient plus obligés à la tenir; que les Princes ne s'allioient pas, pour perir, ou seuls, ou avec leurs confederés, mais pour le bien des uns & des autres; & que Christian IV. pere du Roy Frideric, se trouvant engagé, pendant la guerre d'Allemagne, avec les Princes de l'Empire, n'avoit point fait difficulté, pour recouvrer ses pais, de traiter séparément avec l'Empereur.*

Mais comme les Anglois ne cherchoient à éloigner les Autrichiens de cette paix, que pour leur mettre le Roy à dos, les Danois de leur côté insistoient qu'ils y fussent compris, parce qu'ils ne croyoient pas, qu'il pût y avoir de seureté pour eux, quand une fois le Roy, soutenu de l'Angleterre & de la France, auroit porté ses armes en Allemagne contre la maison d'Autriche. D'ailleurs le Roy de Hongrie, à la sollicitation de la Pologne & du Brandebourg, avoit promis d'agir contre la Suede, & demandé, que pour cet effet, les troupes des trois confederés se rendissent le mois de Fevrier suivant au deça de l'Oder, non

seulement afin d'entrer en Poméranie mais aussi pour se mettre à la poursuite de l'armée de Suede.

§. 78. Le Roy n'avoit pas beaucoup de peine à s'apercevoir, que c'étoit par les artifices de la maison d'Autriche, que la paix étoit retardée. Mais les plus grands obstacles venoient de la part des ministres de Brandebourg, qui craignant que le Roy n'auroit pas plutôt traité avec le Dannemarc, qu'il rendroit avec usure à leur maître toutes les injures qu'il luy avoit faites, mettoient toutes leurs machinations en usage, pour empêcher cet accord. Ils faisoient entendre au Roy Frideric, qu'une paix séparée l'exposeroit à plusieurs dangers, & ne luy donneroient aucune seureté contre la Suede; au lieu qu'un traité commun les pourroit mettre en état de faire la loy à la Suede, après l'avoir obligée de mettre entierement bas les armes; outre qu'ils s'uniroient ensuite, pour le maintien perpetuel de la paix, contre la Suede, qui par ce moyen devenant sujette à leur censure, seroit obligée de faire passer par leurs mains, tous les démeslez, qu'elle auroit avec ses voisins, & mettroit les allies en pouvoir de conspirer sa ruine, si elle refusoit de se soumettre à leur jugement. Qu'il falloit donc attacher les jeux à la conjoncture presente, & faire reflexion que tous les voisins de la Suede étant liguez contre elle, sans que cette couronne pût attendre rien d'effectif d'aucune de ses alliances, il sembloit, qu'on ne pouvoit souhaiter d'occasion plus favorable de la faire passer par où l'on voudroit.

Sans contredire c'étoit là le plus pernicieux conseil, qu'on pût inventer contre cet Etat. Aussi le Roy n'oubliait rien, pour en détourner le succès. Il invita les Polonois à des négociations, & publiques & secretes, offrant d'y admettre leurs allies, afin qu'ils y pussent veiller à leurs avantages. Il leur representa seulement, que son différent avec le Dannemarc, n'ayant rien de commun avec la Pologne, il seroit bien aise de le terminer en son lieu, selon les conventions des deux Royaumes, sans pretendre néanmoins exclurre de ce traité les allies de cette Couronne, qui vou-

E e 3 ... droi-

1657.  
Considerations du Roy la des-



1657.

droient y être compris à certaines conditions.

Cependant on perdoit le tems à travailler à une paix générale, comme on avoit fait à Munster, où sept ans suffirent à peine, pour regler les préliminaires; mais avec cette difference, que les affaires presentes étoient d'une toute autre nature, puis qu'on ne pensoit qu'à fortifier la ligue que les voisins de la Suede avoient faite pour sa ruine. Le Roy donc ne cherchoit de son côté, que de pouvoir couper le noeud qu'il ne pouvoit défaire, en s'attachant tout entier à un seul de ses Ennemis, pour desunir plus facilement les autres, apres avoir rangé celui là. Il demouroit toujours ferme dans le dessein, de ne traiter qu'avec chacun d'eux à part, & de n'accepter point pour cela de lieu neutre en Allemagne, de peur que les Danois & les Polonois n'en prissent occasion de joindre leurs interets, ou que d'autres ne s'erigeassent en arbitres, comme il sembloit que le College Electoral en eût envie. Ce qui non seulement pouvoit nuire aux affaires de la Suede, mais luy attirer encore autant d'Ennemis, qu'il y auroit de puissances, dont le Roy ne voudroit pas recevoir le jugement.

À la verité la Reine de Pologne témoignoit, que si l'on donnoit à la Republique la satisfaction qui luy étoit due, celle cy, sans avoir égard aux allies conclurroit avec la Suede, & qu'à cette fin, le Roy n'avoit qu'à consentir à une assemblée générale ou les Polonois pussent trouver moyen de se dégager de leurs allies. Mais il n'y avoit pas trop de fonds à faire sur les paroles de cette Reine, qui en dernier lieu, contre les termes expres de la capitulation de Cracovie, avoit fait partir Czarneski, pour tailler en pieces la Garnison Suedoise, qui étoit sortie de cette ville. C'étoit elle encore, qui à la dernière assemblée de Bromberg, avoit sollicité Jean Casimir, d'opprimer à l'improviste l'armée de l'Electeur, & de s'assurer même de ce Prince. Le Roy aimoit donc mieux rejeter à decouvert toute sorte de traitez communs: sur tout la Pologne étant dans la plus déplorable situation, où elle se fût jamais vüe; sans union ni avec elle même, ni avec ses allies, dont elle se défoit de plus en

plus, & principalement des Autrichiens & des Moscovites, qui la tenoient si serrée de part & d'autre, qu'elle ne pouvoit se remuer. Car ayant traité avec eux de mauvaise foy, il ne luy en étoit revenu que peu de soulagement, & eux pour s'assurer contre sa legereté, s'étoient saisis des meilleures places & y avoient mis garnison: de sorte que les Polonois ne savoient de quel côté se tourner: résolus néanmoins de ne subir, ni la tyrannie des Moscovites, ni la domination de l'Autriche, & ne cherchant que les moyens de rompre leurs engagements, vû sur tout que la Republique n'avoit pas consenti à ces traitez. D'ailleurs ce n'étoit pas assez pour eux, de faire la paix avec le Roy, s'ils n'obtenoient encore de luy, qu'il se liguât avec eux contre l'Autriche, qui ne pouvoit manquer à les attaquer, & à leur enlever en Prusse les villes que la Suede leur auroit cédées: se joignant de plus aux Moscovites & aux Cosaques, pour ruiner la Pologne de fonds en comble, selon les mesures que les Autrichiens auroient déjà prises en envoyant à ces derniers un prêtre Grec, pour les attirer à leur parti. Ainsi il ne restoit aux Polonois d'autre voye de se sauver, qu'en profitant de l'occasion de traiter avec le Roy. Il les y engageoit par la restitution de la Prusse, qu'il leur offroit, pourvu qu'ils luy donnassent aux autres égards une satisfaction raisonnable.

Le Roy eût bien voulu faire entrer le Roy de France dans cette affaire, & pour l'y engager, il luy promettoit de s'employer à procurer à son frere, alors Duc d'Anjou, la Couronne de Pologne, pourvu que la France de son côté moyennât une paix avantageuse à la Suede, afin que celle cy de concert avec la Pologne pût agir contre la maison d'Autriche. La Reine de Pologne trouvoit cette proposition fort à son gré, supposé principalement que sa niece fût mariée au Duc d'Anjou. Mais alors la France menoit toutes ses affaires avec tant de lenteur, & se bernoit de telle sorte à la conquête de la Flandres, que le Roy n'esperoit point qu'elle prit à cœur les interets de la Suede. Il ne pensoit donc qu'à s'accommoder avec quel qu'un de ses Ennemis, sans se soucier que ce que fût plutôt le Dannemarc, que

1657.

1657.



1657. que la Pologne, ou la maison d'Autriche, disposé même à traiter avec tous ensemble. Et comme la France & l'Angleterre, contentes jusqu'icy de regarder ce qui se passoit, n'y avoient point pris d'autre part, le Roy étoit résolu à tenter une autre voye de sauver la Suede, en prenant si bien son tems pour s'unir avec la maison d'Autriche, qu'elle n'en rejettoit pas la proposition. Au reste il ne croioit pas que les Hollandois ne pensassent plus d'une fois, à se declarer ouvertement contre luy, quoy qu'il ne doutât point, que sous main ils n'assistassent le Dannemarc de leur argent & de leurs vaisseaux. Il voyoit d'ailleurs, que le succes de ses armes, & les largesses de la France, avoient empêché jusqu'icy l'élection de l'Empereur & qu'on ne cherchoit qu'à faire traîner l'affaire, en cas qu'il ne fût pas possible d'exclurre entierement la maison d'Autriche de la Couronne imperiale. Conjoncture qui n'étoit pas à négliger, pour obliger les Autrichiens à se renfermer dans leurs bornes. Quant aux Princes de l'Empire, il contoit fort peu sur eux, parce que le parti le plus fort, est ordinairement celui qu'ils suivent. Ainsi il trouvoit, qu'il devoit s'appliquer uniquement, où à faire la paix, où à se tenir en état d'agir, & à fournir ses places de toutes les choses nécessaires, aussi bien qu'à fortifier sa Flote, pour chasser les Danois de la mer, & secourir en cas de besoin les côtes de la Suede. Mais il étoit résolu à demeurer en personne en Allemagne, tant pour continuer la guerre par maniere de dire, hors de chez soy, que de peur de ne pouvoir plus resister à tant d'Ennemis, s'il venoit à perdre les Provinces qu'il y possédoit, & à se priver par là des troupes étrangères, dont il avoit besoin, la Suede ne pouvant pas luy fournir assez de monde. C'est pourquoy il étoit bien aise de faire tête à ses Ennemis hors de la Suede, jusqu'à ce qu'il eût traité avec l'un d'entre eux, & que le Dannemarc fût contraint à donner des assurances de ne plus remuer, & de ne s'en prendre plus aux Suedois à son ordinaire, pendant qu'ils seroient occupez ailleurs. Car le Roy n'avoit garde de se flater, ni que le Roy de Dannemarc découvrit toujours son jeu avec la même imprudence qu'il

venoit de le faire, ni que la fortune fût encore assez favorable à la Suede, pour luy permettre, sans blesser la paix d'Allemagne, d'attaquer le Dannemarc de ce côté là, & de luy en ôter toute communication, apres lui avoir enlevé le Jutland, & fait de son pais le théâtre de la guerre. Du moins falloit il tenter de luy arracher quelques unes de ces Provinces, qu'on n'avoit pû obtenir par les traitez precedens, pour mettre la Suede mieux à couvert des insultes du Dannemarc.

§. 79. Le besoin extrême d'argent, où le Roy se trouva réduit pendant toute cette guerre, en arrêta principalement le succes. L'opulence dont l'Angleterre étoit en reputation, luy avoit fait esperer quelque secours de ce côté là. Mais il vit bien qu'il avoit eu tort de s'y attendre, quand pour quelques centaines de mille Livres sterlin Cromwel demandoit en hypothèque la Province de Breme, & qu'il ajoûtoit même pour raison; *que cette Province étoit trop éloignée de la Suede; que les garnisons que le Roy étoit obligé d'y entretenir, pourroient luy être d'usage ailleurs; que par là les mesures des Hollandois seroient rompues, & que le Dannemarc ne seroit pas sans inquiétude pour le Jutland; enfin que la présence des Anglois donneroit un nouveau courage aux protestans, pour resister aux Catholiques Romains.*

Le Roy fut extrêmement surpris, que tant de marques d'amitié qu'on luy avoit données, n'aboutissent qu'à exiger en gage un pais dont il avoit tiré plus de secours durant cette guerre, que Cromwel n'offroit d'argent. Il regarda donc sa demande comme un refus, & donna ordre à Fleetwood de n'en plus parler, s'il ne pouvoit y porter le Protecteur par le seul motif du bien commun. D'ailleurs ce dernier ne vouloit point se montrer contraire aux Hollandois, s'ils venoient à se joindre au Dannemarc pour attaquer la Suede. Sur quoy Fleetwood fut chargé de luy faire voir tous les maux dont cette invasion ne pouvoit manquer d'être suivie, & que si l'intérêt commun ne le touchoit pas, le Roy n'avoit donc qu'à ne plus conter sur luy. C'est par ce même intérêt que Fleetwood devoit le solliciter, d'envoyer sa Flote au détroit, au même tems que celles des Hollandois y arriveroit; qu'au-



1657.

qu'autrement le Roy ne seroit pas en état de luy rendre la pareille contre ceux cy, dont la conduite tendoit à nuire à l'Angleterre; & qu'il falloit sur tout penser que les Danois étoient animés par les Catholiques Romains, à qui l'oppression de la Suede seroit d'un grand secours contre tout le parti Protestant. En ce cas que ces raisons n'empêchassent pas Cromvel d'insister sur la Province de Breme, Fleetwood devoit luy remontrer, que le Roy ne pouvoit s'en dessaisir, quand ce n'eût été que pour les levées étrangères, dont il luy étoit absolument impossible de se passer, & qu'il ne pouvoit faire nulle part ailleurs aussi commodément qu'en cette province. Mais Cromvel ne faisoit que varier, donnant des esperances, qu'il otooit un moment apres, & toujours abondant en belles paroles, sans en venir à rien d'effectif; de sorte qu'il n'étoit pas mal aisé de voir, qu'il manquoit d'argent. Ensuite la convocation du parlement causa de nouveaux délais. Toutefois sur la nouvelle de l'armement du Dannemarc le Protecteur se montra plus empressé, & promit d'écrire au Roy Frideric, qu'il étoit résolu d'envoyer vingt vaisseaux de guerre au détroit, pour la sûreté du commerce; ce qui ne seroit pas d'un petit secours à la flotte de Suede.

*Considerations sur l'alliance de la Suede avec l'Angleterre & la France.*

§. 80. Le Protecteur eût bien voulu se liguier avec le Roy contre la Maison d'Autriche, la Pologne & l'Ecosse, mais il ne paroissoit pas disposé d'en faire autant contre les provinces unies, & le Dannemarc. Le Roy voulut savoir là dessus le sentiment du Senat, & s'il falloit attendre que l'Autriche éclatât, ou s'il ne seroit pas plus à propos de la prevenir, & de se joindre pour cet effet à l'Angleterre & à la France, ou enfin, s'il ne vaudroit pas mieux, laisser les choses comme elles étoient, & faire trainer les traités, jusqu'à ce qu'on se fût accommodé avec quelques uns des ennemis. Cette deliberation étoit d'autant plus difficile, que ceux contre qui il s'agissoit de se liguier étoient puissants. La prudence ne vouloit pas que la Suede, pressée de tant d'ennemis, ou declarez ou cachez, se declarât contre l'Autriche, avant que celle cy eût éclaté, & s'attirât ainsi sur les bras cette puissante Maison, à la sollicitation de l'An-

gleterre, & de la France, qui n'avoient en veüe que leurs propres interêts. On n'ignoroit pas le peu de fonds qu'on pouvoit faire sur de semblables alliances, comme on en avoit fait l'expérience dans la dernière guerre d'Allemagne, la pluspart s'étant tirez du danger, sans faire scrupule d'y laisser les Suedois; jusques là que la legereté de quelques uns, & leur conduite équivoque, avoit plus donné d'affaires, que les Ennemis eux mêmes. D'ailleurs les Anglois étoient si embarrassés chez eux, & il y avoit tant d'apparence qu'ils le seroient encore plus à l'avenir, qu'on ne voyoit pas ce que la Suede en pouvoit attendre contre le grand nombre d'ennemis dont elle étoit investie. Les esperances que donnoit la France n'étoient gueres mieux fondées, quelque prodigue que cette couronne en fût, ne cherchant qu'à engager le Roy dans une guerre, dont ce seroit ensuite à luy à voir comme il s'en tireroit, sans aucun dessein de le secourir d'hommes ni d'argent, dont elle ne pouvoit se passer en Flandres, où ses affaires alloient fort en décadence. Il est bien vray que Cromvel manquoit peut être plus de forces que de volonté. Mais il n'étoit pas sûr qu'il se déclarât contre la Hollande, comme contre l'Espagne, ni que le nouveau parlement voulut suivre ses intentions.

Le Senat ne proposoit pas toutes ces raisons, pour éloigner absolument le Roy de ces alliances, mais seulement pour luy faire voir, de quelle importance il étoit de n'en venir pour le present à aucune hostilité contre la maison d'Autriche, qu'il falloit plutôt tâcher d'appaïser, aussi bien que tous les autres Ennemis de la Suede. Qu'alors on seroit mieux en état de se défendre contre ceux dont les mauvaises intentions étoient à craindre, & sur tout contre les Moscovites, qu'on devoit amener à une honnête composition, avant qu'ils eussent le tems de s'établir, au grand préjudice de la Suede, sur l'autre extrémité de la mer Baltique. Que rien n'empêchoit d'en demeurer où l'on étoit avec l'Angleterre & la France, jusqu'à ce que l'Autriche eût pris les armes la première, ou qu'elle eût donné au Roy un sujet manifeste de les prendre. Qu'alors on seroit toujours à tems de conclurre avec ces deux puissances; & que ce-  
pen-

1657

*Intention de Cromvel touchant la guerre de Dannemarc.*  
3. Juil.



1657. pendant on pourroit fonder les Princes d'Allemagne, pour voir ce qu'il en faudroit attendre en cas de besoin, vû l'intérêt qu'ils avoient à empêcher que la maison d'Autriche ne devint assés puissante pour les opprimer. Que si celle cy ne remuoit pas, & qu'on s'accordât aussi avec la Hollande, ces alliances ne seroient pas necessaires, quand même on auroit à soutenir la guerre contre le Dannemarc & la Moscovie, pourvû qu'on s'y sçut bien prendre. Et au contraire, s'il arrivoit que le Roy fut attaqué par l'Autriche, ou par quelques autres, ou bien insulté de sorte qu'il ne manquât plus que d'en venir aux mains, alors il auroit toute la justice de son côté, & si la paix d'Allemagne étoit troublée, ce seroit à la maison d'Autriche qu'il s'en faudroit prendre. Enfin touchant la paix avec la Pologne, le Senat étoit d'avis qu'on y travaillât, regardant la guerre qu'on avoit avec cette Republique, comme la source de tous les complots qui s'étoient tramez contre la Suede. Que les uns ne pouvoient digerer de voir leurs victoires arrêtées par celles du Roy; que les autres craignoient pour leur commerce; que l'accroissement & le voisinage de la Suede étoient suspects à ceux cy pendant que l'éloignement du Roy, relevoit le courage de ceux là. Qu'ainsi il falloit remédier à la cause du mal & diminuer le nombre des Ennemis, apres quoy on seroit assés fort pour se défaire des autres.

*Intentions  
de Cromvel  
touchant  
la guerre  
de Danne-  
marc.  
3. Juil.*

§. 81. Quand la guerre de Dannemarc commença à éclater, Cromvel fit dire à Fleetwood, par Thurlou, que si les provinces unies apuyoient cette Couronne, au grand préjudice de la cause commune des Protestans, il seroit necessaire de prendre d'autres mesures, & qu'il en falloit informer le Roy. Cependant il ne cessoit de demander en gage le pais de Breme, disant hautement, que si le Roy y eût d'abord consenti, le Dannemarc n'auroit pas si aisément pris les armes, & qu'en tout cas l'Angleterre eût fourni à la Suede, & soldats, & vaisseaux & matelots & les autres choses necessaires. Car pour les pais que le Roy avoit proposé à cette republique, d'envahir en Allemagne, où Cromvel vouloit absolument mettre le pied, elle ne pouvoit s'y résoudre, & ne voyoit mé-

me aucune apparence d'en venir à bout. Ces pais étoient, Embden & l'Ost-Frise, ou le Comté d'Oldenbourg. Que si Cromvel trouvoit, qu'il y eût trop de difficulté dans cette entreprise, il n'avoit qu'à entrer dans le Stoer, & faire bâtir un fort, ce qu'il n'auroit point de peine à exécuter, le Roy étant maître du pais voisin, & campant proche de là. Au lieu que pour la province de Breme, elle étoit d'un si grand usage au Roy, tant par son revenu & par sa situation, que pour reprimer les Danois, & empêcher leurs levées, qu'il ne pouvoit absolument s'en passer. Le Protecteur se relacha donc, & sans pretendre davantage à toute la province, il se contenta qu'on mit Stade entre ses mains: promettant dès qu'il en seroit en possession, de faire passer la mer à ses troupes, qu'il tenoit toutes prêtes. Mais il ne put obtenir du Roy, de luy céder cette place, qu'il regardoit comme la plus importante & comme l'arsenal de tout le Duché. Enfin néanmoins le Roy consentit que le Protecteur prit possession des forts de l'Evêché de Verden, apres qu'il auroit fait connoître, ce qu'il voudroit faire contre le Dannemarc, & que le Roy luy même s'en seroit rendu maître, n'étant pas raisonnable, qu'il quitât le certain pour l'incertain.

Quelque tems apres, Jean Barchman 24. Août. partit d'Angleterre, & vint trouver le Roy, pour l'assurer, que le peril dont les Protestans étoient menacez par les pratiques des Catholiques Romains & de leurs fauteurs, le tenoit en inquietude, & qu'il souhaitoit passionnément de le prevenir; que pour cet effet il étoit prêt de faire avec le Roy une plus étroite alliance, & de luy envoyer un Ambassadeur avec plein pouvoir de la conclurre. Barchman fut d'abord renvoyé en Angleterre, pour y hâter cette affaire conjointement avec Fleetwood, & afin qu'on conclût une alliance offensive & défensive pour quatre ans; qu'on renouvellerait & prolongerait selon l'occasion, & qui s'étendrait contre la maison d'Autriche & le Dannemarc, leurs Alliez, tant sur mer que sur terre. En même tems ils devoient presser Cromvel d'envoyer une flotte de trente voiles, avec ordre d'agir contre les Danois; ou du moins de s'approcher du Sund, pour avoir l'œil sur la flotte de Hollande, &



1657. l'empêcher de se joindre à celle de Dannemarc, qui toute seule n'embarassoit pas beaucoup le Roy. Et pour les quatre cens mille livres Sterlins, qu'on devoit luy faire toucher, il offroit en assurance, Boxtehude, & le fort de Lehe; se réservant, si l'alliance se concluoit, que la Suede, qui auroit tout le poids de la guerre à soutenir, seroit assistée d'argent par l'Angleterre, comme elle l'avoit été par la France, durant la guerre d'Allemagne.

Aucune de ces propositions ne fut au gré de Cromvel. Il répondit, que quoy qu'il fût sur le point d'en venir aux mains avec la Hollande, il ne luy étoit pas pourtant trop aisé, de s'emparer des païs que le Roy luy proposoit; que l'offre qu'on luy avoit faite d'entrer dans le Stoer, ne l'accommodoit pas non plus, n'y ayant point là de rade propre pour les vaisseaux; que d'ailleurs il avoit déjà sur les bras la guerre d'Espagne, & que s'il en entreprenoit une autre avant que le parlement fût assemblé, à moins qu'il n'y fût déterminé par quelque insigne avantage, il courroit risque de jeter quelques scrupules dans les esprits de la nation; mais que si on luy en faisoit voir quelqu'un de cette nature pour l'avenir, il n'auroit point de peine à fournir le secours d'argent qu'on luy demandoit, & qu'il n'en voyoit point d'autre que de luy donner en assurance la province de Breme. Sur quoy Fleetwood ayant répliqué, que cette province étoit absolument nécessaire au Roy, pour les levées & pour d'autres avantages qu'il en retiroit, le Protecteur luy repartit, que le Roy y pourroit toujours faire ses levées, & que du moins on pouvoit luy remettre Stade; apres quoy, il ne tarderoit pas à conclurre d'alliance, ni à faire passer le secours qu'il tenoit tout prêt pour la Suede; mais qu'à quelque prix que ce fût, il vouloit avoir une retraite au païs de Breme, afin que le parlement n'eût aucun lieu de desavoüer sa conduite; que cy devant il n'avoit pu prendre de résolution positive, ce corps étant occupé à regler le nouveau gouvernement; & que cela n'avoit pas été plutôt terminé, qu'il avoit formé le dessein qu'il proposoit. Il ajoûtoit qu'il donneroit ordre à Jepson, de faire des propositions au Roy, qui ne luy seroient pas desagreables.

Elles revenoient à cecy, que Cromvel allant entrer en guerre avec la Hollande, il étoit résolu de faire avec le Roy une plus étroite alliance; qu'il souhaitoit pour cela une place de la province de Breme, qui servit de retraite aux siens, & qui le justifiât envers les Anglois & le parlement prochain; qu'au reste le Roy auroit la même liberté qu'auparavant de faire les levées dans la province, & qu'il n'auroit pas plutôt envoyé sa déclaration, que Cromvel feroit aller à son secours, une partie de ses troupes avec sa flotte.

§. 82. Le Roy voyant que le Protecteur ne faisoit que varier, & chercher à prolonger les affaires, crut qu'il le falloit fonder de plus près, & en donna la commission à Frisendorf, qu'il envoya en Angleterre, chargé de ces instructions secretes: „qu'il tâchat de „découvrir quelle part Cromvel vou- „droit prendre à l'affaire de Danne- „marc, qui étoit alors la plus impor- „tante; qu'il fit voir l'interêt qu'avoit „l'Angleterre, aussi bien que la Suede, „que celle cy fût vidée, avant qu'on „en entreprît d'autre, & qu'il seroit „aisé d'en venir à bout, si ces deux „nations joignoient leurs forces; que „faute de secours de la part du Prote- „cteur, le Roy seroit contraint d'aban- „donner la cause commune, & de re- „chercher la Maison d'Autriche, n'y „ayant rien de plus raisonnable, que „de penser avant toutes choses à sa „propre seureté, & de se précaution- „ner contre un ennemi, à qui la Suede „est ouverte de toutes parts; que „Cromvel devoit donc, pour le bien „commun, tourner de ce côté là tou- „tes ses pensées, & qu'il avoit moins „à craindre la Maison d'Autriche & „l'Espagne, que le Dannemarc & la „Hollande, à qui le voisinage donnoit „plus d'occasions de luy nuire; qu'il „falloit ne se point donner de repos, „qu'on n'eût mis le Dannemarc hors „d'état de troubler la liberté du com- „merce, & de refuser à personne le „passage du Sund; que pour cet effet, „on devoit aider la Suede à recouvrer „les provinces de Bleking, Schonen & „Halland, afin que les deux Royaumes „fussent ensuite séparés par la mer, & „que l'égalité, si profitable aux Etran- „gers, fût rétablie au Détroit; enfin „qu'il seroit à propos, que le Comté „de Pinnenberg, avec les Territoires „de



1657. „de Krempe & de Wilsteren, fussent  
„reunis à l'Archeveché de Breme,  
„dont ils avoient auparavant rele-  
„vé.

Si Cromvvel se fût accommodé de ces conditions, Frisendorf avoit ordre de luy offrir le secours du Roy, par mer & par terre, contre la maison d'Autriche & ses Alliez: & de luy faire d'autres propositions, tant pour son interet particulier, que pour le celuy de la Republique. Mais avec cette précaution, d'user de beaucoup de reserve en tout ce qui regardoit le Protecteur personnellement, en évitant toute declaration par écrit, & en n'imposant pas au Roy l'obligation de le maintenir. Les avantages qu'il devoit luy proposer étoient, I. la cession de l'action du Roy sur le Comté de Delmenhorst, avec promesse d'aider Cromvvel à s'en rendre maître, de même que de celuy d'Oldenbourg. II. L'Ost-Frise & l'Evêché de Munster, avec autant d'étendue de pais en Westphalie, qu'il luy en faudroit pour les logemens de ses troupes. Sur quoy Frisendorf étoit chargé de représenter au Protecteur, de quelle utilité tous ces lieux luy pourroyent être, tant pour son particulier, en luy donnant moyen d'attirer diverses nations à son service, ce qui luy étoit moins aisé en Angleterre, que pour l'interet de la Republique, par le voisinage de la Suede, & par la facilité qu'il auroit d'incommoder la Hollande, l'Autriche & le Dannemarc. Qu'au reste le pretexte d'en venir là étoit tout trouvé, en ce que les Etats de l'Empire ayant abandonné le Roy, l'avoient réduit à chercher du secours ailleurs; outre que le Comte d'Oldenbourg s'étoit joint aux Catholiques Romains & au Dannemarc, contre la Suede. Et même il y avoit lieu d'espérer, qu'on trouveroit quelque moyen, de porter ce Comte, ainsi que le Prince d'Ost-Frise, à se soumettre volontairement au Protecteur: celuy cy souhaitant avec passion de secouer le joug Hollandois, & l'autre mettant tout en usage, pour faire passer le Comté à son fils naturel, qui se contenteroit peut être de l'usufruit des biens allodiaux & achetez.

En cas que ces avantages ne parussent pas suffisans au Protecteur, & qu'il eût quelques prétentions

1657. contre les Polonois & contre ceux de Dantzic, à cause des injures qu'il en avoit reçues, ou qu'il demandât à pouvoir attaquer la Silesie, conjointement avec le Roy, celuy cy consentoit à luy céder le fort de Haupt, avec une partie de la Pomerelie, sauf les donations, à luy aider encore à prendre Pautsk, & à procurer aux marchans Anglois, qui négocioient en ces quartiers là, des conditions plus avantageuses, qu'ils n'en avoient eu par le passé.

Quand le Roy offroit à Cromvvel les pais de Delmenhorst & d'Oldenbourg, ce n'étoit que pour avoir par là un apuy ferme en Allemagne, afin d'en être mieux en état de défendre la cause commune, car d'un autre côté, il eût mieux aimé que le Protecteur eût voulu prendre sa part des conquêtes du Dannemarc, & recevoir le Nord-Jutland, avec le port de Listerdiep, & les Isles adjacentes de Silt & de Rem: ce qui luy auroit été bien plus commode, & pour équiper ses flotes, & à plusieurs autres égards. Mais en ce cas là, le Roy vouloit se réserver les Bailliaiges de Colding & de Horsen, ou en leur place, celuy de Ripen, qu'il desiroit faire passer au Duc de Gottorp, pour le posséder en souveraineté, sous la protection & sous celle de Cromvvel, avec tout le Duché de Slesvic, & de Holstein, excepté Pinneberg, Krempe & Wilsteren: voulant même y ajouter l'Isle de Funen, pour dédommager ce Duc de son droit sur les Pais d'Oldenbourg, Delmenhorst & Pinneberg. Et quant aux autres terres du Dannemarc, le Roy se reservoit d'en disposer à son gré, selon que le bien public le requerroit, & de les partager à ceux qui auroient suivi son parti, pour les posséder en petits souverains & sans dépendre de personne.

Que si au lieu d'Oldenbourg, de Delmenhorst & d'une partie du Jutland, Cromvvel aimoit mieux ce que le Roy occupoit dans le pais de Dithmarsen, avec Wilsteren & Krempe & les Isles adjacentes, Frisendorf y pouvoit acquiescer, en se reservant Pinneberg, & que la ville de Hambourg seroit déclarée libre & à couvert de toute prétension. Mais en même tems le Protecteur de son côté ne devoit plus penser à la Prusse ni au



1657.

Weser, se mettant plutôt en devoir des'affurer de quelque quartier de l'Elbe, & de s'emparer d'abord de Gluckstad, avec le secours que le Roy luy fourniroit. Et s'il vouloit à toute force avoir un pied sur l'Elbe, il falloit aussi enfin le luy accorder & ne se réserver que Pinneberg.

Le Roy recommanda à Frisendorff de faire toutes ces propositions par degrez, & de ne rien conclurre, qu'aux conditions les moins onereuses qu'il seroit possible. Et comme Cromvvel ne voyoit pas sans soupçon & sans jalousie, que le Roy pensât à subjuguier le Dannemarc, le Ministre Suedois devoit luy représenter, que ce n'étoit pas pour luy même que le Roy vouloit faire cette conquête, mais pour en gratifier celuy de ses amis, en qu'il auroit le plus de confiance, tel que pouvoit être son beaupere: & qu'il n'en retiendrait que ce qui avoit autrefois fait partie de l'ancien Royaume des Goths, afin que la Suede fut séparée de ce côté là par la mer, & qu'on alât ainsi au devant d'un grand nombre de démeslez. Qu'il souhaitoit seulement encore, pour couvrir la Suede contre le Dannemarc, sans être obligé de se tenir toujours sur ses gardes, d'ajouter à ses Etats les villes & territoires de Bahus, Opslo & Drontheim, & que ce partage ne pouvoit être suspect à personne; que s'il recevoit pour cela du Protecteur un secours effectif, la nation Angloise seroit exemte de payer les droits du Sund; mais que pour ne se pas rendre odieux, il faudroit remettre la Prusse à l'Electeur de Brandebourg, où à quelque autre Prince Protestant, qui fut en état de la défendre contre les Catholiques. Car le Roy ne se soucioit pas beaucoup de cette province, & s'il avoit insisté à la retenir, c'est qu'il s'y étoit cru obligé par la conduite déraisonnable des Polonois qui avoient exigé la restitution des pais conquis, avant que de luy donner des assurances pour l'avenir, & afin de n'être plus contraint comme par le passé, à faire de son pais le theatre de la guerre.

Si tout cela ne suffisoit pas pour dissiper les soupçons du Protecteur, & qu'à l'exemple des Hollandois, il continuât à se défier que le Roy n'eût

de plus grandes vues, Frisendorff n'avoit qu'à luy faire voir, que par rapport à l'Angleterre, rien ne pouvoit être plus vain que ces soupçons; que quelque florissante que fût la Suede, ce n'étoit pas à l'Angleterre à s'en alarmer, non plus qu'à la France, leurs interets n'étant ni contraires, ni inséparables les uns aux autres, & chacune pouvant se soutenir par ses propres forces: sans parler de la situation de leurs Etats, & de ce que par ce moyen l'Angleterre n'y trouveroit pas moins son accroissement que la Suede, & que leurs forces de meureroient toujours balancées; qu'il n'en étoit pas ainsi de la Hollande, qui subsistant moins de son propre fonds, que des commerces étrangers, dont ceux de la mer Baltique font la plus considerable partie, ce n'étoit pas merveille qu'elle voulût tenir la balance égale entre les maîtres de cette mer, de peur que celuy qui se trouveroit le plus fort; ne troublât le commerce des Provinces unies, qui en font l'unique apuy de leur puissance; qu'après tout le Roy distingueroit en Suede les Anglois de toutes les autres nations, & leur accorderoit de plus considerables privileges.

Supposé enfin que rien ne pût obliger Cromvvel à se déclarer contre le Dannemarc, il ne restoit à Frisendorff que de l'animer contre l'Autriche, & de luy demander un secours d'hommes, d'argent & de vaisseaux: ou de le porter à tenir les Hollandois en bride, pour les empêcher de se joindre aux Danois, en envoyant de son côté une flotte au Sund, s'il voyoit que la leur en prit le chemin; qu'autrement le Roy seroit contraint de se rendre à leurs instances, & de ratifier le Traité d'Elbing, par lequel il s'engageoit de les assister, en cas de guerre entre l'Angleterre & eux: mais qu'en consideration de Cromvvel, il differeroit autant qu'il pourroit d'en venir là.

Et comme il se pouvoit faire que le Protecteur offrit sa mediation entre les deux Royaumes du Nord, Frisendorff eût ordre de s'en excuser, comme d'une chose hors de saison, & à cause du peu d'assurance que le Roy pouvoit prendre aux promesses & aux lettres de la Cour de Dannemarc.

1657.

1657.

Quel est  
le succès  
que le R  
en pens



1657. marc : outre qu'il luy falloit une satisfaction réelle, pour le tort qu'on luy avoit fait. Apres quoy, si le ministre Suedois venoit à bout de faire accepter ses propositions, il n'avoit qu'à y ajoûter celle d'une commune alliance contre la Maison d'Autriche & contre l'Espagne, dans laquelle on recevroit la France, le Portugal & la Hollande, pour travailler aussi de concert à faire passer en d'autres mains la Couronne Imperiale.

*Quel on est  
de succès ce  
que le Roy  
en pense,*

§. 83. Quand Frisendorf fut arrivé en Angleterre, accompagné de George Fleetwood, il s'aboucha durant trois jours avec Cromwell, sans autres témoins, que Charles Fleetwood & l'Admiral Desborough. Les Ministres Suedois le presserent de s'expliquer clairement, sur la part qu'il vouloit prendre à la guerre que le Roy avoit sur les bras afin que celui cy pût regler là dessus ses mesures. Il répondit que l'affaire étoit importante, & qu'il avoit besoin de quelques jours pour y penser, parce que n'étant que comme le Ministre de la République, il falloit qu'il en rendit compte au Parlement. Il pressa les Ambassadeurs à son tour, de luy confier toute l'étendue des desseins du Roy contre le Dannemarc afin qu'il pût comparer les offres qui luy étoient faites, avec le secours qu'on luy demandoit. Le pas étoit glissant pour ces Ministres; car celui de Hollande ne se laissoit point de représenter l'état déplorable du Dannemarc, & la nécessité de s'entremettre en sa faveur: disant de plus que les progrès du Roy contre les Danois augmentoient de telle sorte, qu'il y avoit lieu de craindre qu'ils ne retardassent la conclusion de la négociation. La vérité est que la plus part, jaloux de l'accroissement de la Suede, penchoient pour le Dannemarc, dont ils voyoient la décadence: & c'étoit ce qui rendoit les Ambassadeurs Suedois plus circonspects à découvrir leurs sentimens. Ce qu'ils avoient proposé au Protecteur touchant le Stoer, ne s'étoit pas trouvé à son goût, & il avoit allegué pour raison, qu'il étoit aisé aux villes de Gluckstad & de Krempe d'empêcher, qu'on ne bâtît un fort à leur voisinage, & que les loix de la guerre ne souffroient pas, qu'on s'y

engageât, sans être assuré d'une retraite.

Les Ambassadeurs dressèrent donc un Projet d'alliance offensive & défensive, contre l'Autriche, l'Espagne, la Pologne le Dannemarc & tous leurs Alliés, par laquelle Cromwell s'obligerait à envoyer une flotte dans la mer Baltique, pour reprimer le Dannemarc, & à entretenir une armée en Flandre, en assistant de plus de son argent la Suede. Mais qu'avant toutes choses, & sans attendre la conclusion du Traité, il accorderoit au Roy, du moins en prêt, quelques vaisseaux, pour chasser les Danois de Gothebourg, dont avec sept des leurs, ils tenoient le port bloqué. Le Protecteur fit réponse, qu'il croioit faire assez, en veillant comme il faisoit sur les Espagnols & les Hollandois, qui pensoient également à s'emparer de Lisbonne; qu'il delibereroit pourtant la dessus avec son Conseil, & que dans quatre jours il s'expliqueroit de maniere, qu'il feroit connoître à tout le monde, que le bien public ne luy tenoit pas moins au cœur, que la conservation de son Etat. Il donna cette assurance en termes fort ampoulez, & permit qu'on empruntât des particuliers les vaisseaux qu'on souhaitoit. Mais pour les siens il refusa de les accorder que par le Traité, afin qu'on y procedât avec plus d'ordre & d'assurance: la chose luy paroissant trop importante, pour être ainsi terminée à la légère. Que d'ailleurs c'étoit sa coutume, ou de se donner tout entier à ce qu'il entreprenoit, ou de l'abandonner entierement, & qu'il aimoit mieux envoyer toute une flotte en la mer Baltique, que quelques vaisseaux, qui feroient peut être plus de mal que de bien, & à luy même & au Roy & à la cause commune: ajoûtant, qu'il auroit encore le tems de montrer son attachement pour cette cause & pour le Roy, & de suppléer aux avantages qu'il sembloit qu'on laissât échapper pour le present. Les Ambassadeurs Suedois furent obligez de se paier durant quelque tems de toutes ces belles paroles.

Cependant les Anglois deliberoient mûrement sur cette affaire: sçavoir, s'ils devoient prendre les armes contre le Dannemarc, avant



1657.

que d'être informez des sentimens & de l'état de cette couronne; vû sur tout l'alliance où elle étoit avec Cromwel, & à laquelle il falloit premierement renoncer. Ils doutoient encore, s'ils devoient faire diversion de leurs forces, pendant qu'ils avoient sur les bras la Hollande, l'Espagne & le Portugal: & ce qui fortifioit leur doute, c'est que la France venoit d'entrer en négociation avec eux, & leur offroit Dunquerque & Mardic, dont ils avoient grande envie. Enfin ils ne savoient comment entrer dans la guerre de Dannemarc, & ils eussent souhaité de le faire par voye de transaction, sans y comprendre la cause commune; mais puisque l'affaire en étoit venue si avant, il leur sembloit, qu'il valoit mieux qu'ils fissent la guerre en leur propre nom, qu'en qualité d'auxiliaires; qu'il y avoit pourtant deux choses qui les tenoient en peine, ne sachant pas, si le Roy n'étoit pas réduit à tel point, que tout le poids de la guerre tombât ensuite sur eux: ou si au contraire il ne suffisoit pas à se tirer luy seul d'affaires. Et qu'ainsi ne prévoyant point d'avantage considerable, ils étoient d'avis d'attendre, pour voir le train que les affaires prendroient & pour se conduire plus seurement.

De tout cela il n'étoit pas mal aisé au Roy de conclurre, que Cromwel n'avoit envie, ni de traiter avec luy, ni de rompre avec la Hollande & le Dannemarc: & que tous ses délais, & les assurances outrées qu'il exigeoit, ne tendoient qu'à éluder son alliance, & à le commettre avec la maison d'Autriche. Il chargea donc de nouveau ses Ambassadeurs de représenter que s'il n'étoit secouru contre les Danois & les Hollandois, il luy seroit impossible ensuite d'assister l'Angleterre ni ses autres amis. Qu'ils ne perdissent donc plus de tems, & qu'ils demandassent une réponse positive. Que si Cromwel ne vouloit pas se mesler dans la guerre de Dannemarc, qu'il tint du moins sa Flote prête, pour écarter les Hollandois. Et que cependant il s'employât à moyenner une paix sûre & honnête avec les Danois, par laquelle le Roy obtint en dédommagement, les Provinces qui se trouveroient avoir été autre fois détachées de la Suede, & celles qui luy sont con-

tigües du côté de la Norvege, afin que lors qu'il seroit engagé en d'autres guerres, ou qu'il agiroit pour le bien public, il ne se vît pas exposé au caprice du Dannemarc, ni à des contremens semblables à celui qu'il soustenoit: & que les Danois ne reglassent plus à leur fantaisie le commerce des Suedois dans le Sund. Quant à l'emprunt de deux cens mille livres Sterlins, les Ambassadeurs eurent ordre d'y insister de nouveau, & d'offrir pour assurance Boxtehude & le fort de Lehe, qui ne donneroit pas peu à penser aux Hollandois.

§. 84. Les Ambassadeurs de Suede pressoient cette négociation de tout leur pouvoir; mais on remarquoit au contraire que les Anglois s'y conduisoient avec beaucoup de lenteur, sur tout, depuis qu'ils avoient appris la défaite de Ragotzki, & la reddition de Cracovie. Joint à cela que le succes du combat naval étoit incertain, que les Polonois avoient fait irruption en Pomeranie, & que l'Electeur de Brandebourg s'étoit détaché de la Suede, pour embrasser la Neutralité. *On la continue.* Cependant Cromwel déclara 9.08. enfin qu'après avoir bien meurement pensé toutes choses, il avoit résolu de se montrer ami de tous les amis du Roy, & ennemi de tous ses ennemis, & de conclure une ligue offensive & défensive contre la maison d'Autriche & ses alliés; car il vouloit s'exprimer ainsi tant à cause des Anglois que pour d'autres raisons; en exécution de quoy, il alloit nommer des Commissaires pour dresser le traité. Il demandoit seulement huit jours de délai pour mettre toutes choses en état, disant que c'étoit sa coutume de n'engager sa parole que quand il se sentoit en pouvoir de l'exécuter aussitôt, ponctuellement. Cependant il promettoit par avance d'armer incessamment une bonne flote, pour tenir en bride les Hollandois, & tous ceux qui voudroient se mêler de cette guerre, & entreprendre quelque chose sur la mer. Il disoit aussi qu'il députeroit aux Hollandois pour leur reprocher leur conduite, & pour leur faire sçavoir cette résolution, & qu'ensuite il prendroit les mesures les plus convenables aux intérêts du Roy, & à la cause commune.

Les Ambassadeurs de Suede ayant demandé par avance quelque argent, quelques troupes & quelques vaisseaux qui parussent en mer sous le pavil-

1657.

1657.



1657. Pavillon de la Suede, pour ayder au Roy à soutenir l'effort de l'ennemi, en attendant un secours plus considerable ; Cromvel répondit ; que le Roy recevrait plutôt qu'il ne pensait un entier secours, & que l'effet iroit beaucoup au de là de ce qu'on leur faisoit esperer pour lors ; qu'il prendroit soin, qu'on leur fournît des troupes autant qu'ils en auroient besoin. Que la plus grande difficulté avoit jusqu'alors roulé sur l'argent, mais qu'il alloit donner tous ses soins à en trouver, & qu'il esperoit en venir bientôt à bout ; qu'il pourroit aisément fournir des vaisseaux, mais que c'étoit à eux à examiner s'il ne seroit point de l'interêt du Roy, & de l'honneur des deux Nations que ces vaisseaux parussent sous le pavillon d'Angleterre, dequoy ils pourroient délibérer avec ses Commissaires. Qu'il seroit bien tôt prêt, & que le Roy n'avoit qu'à agir de son côté, & à tenir toutes choses en bon état. Les Anglois demandoient en même tems, s'il y avoit de la seureté à passer le détroit du Sund, à cause du Fort de Cronenburg qui est situé sur ce détroit ; à quoy les Suedois répondirent que la flotte Hollandoise l'avoit passé dans la guerre précédente.

Le même jour Thurlow representa que les affaires de la Suede étoient alors dans une grande confusion, qu'apparemment on verroit tous les jours plusieurs de ses amis s'en détacher, non tant par aversion pour ce Royaume, que par crainte, ou dans l'esperance d'une condition plus avantageuse ailleurs ; que dans l'état douteux ou étoit l'Angleterre, elle hazardoit beaucoup en se joignant dans une conjoncture si délicate aux Suedois ; mais que leurs raisons avoient paru d'un si grand poids au Protecteur, que mettant à part toute autre considération, il avoit bien voulu se résoudre à faire une étroite alliance avec eux, contre la maison d'Autriche, & ses alliés, & qu'il y avoit lieu d'esperer que les François & les Hollandois feroient dans peu de tems la même chose ; que pour satisfaire les Anglois, Cromvel n'avoit voulu exprimer que la maison d'Autriche, mais que si le Dannemarc ne vouloit pas se ranger à la raison, & donner satisfaction à la Suede, ils seroit bien tôt mis au même

1657. rang que l'Autriche ; il disoit la même chose des Hollandois, mais il ajoûtoit que comme le Protecteur n'étoit pas bien aise de se broüiller avec ses voisins, sans nécessité, il vouloit auparavant leur envoyer quelqu'un de sa part, afin que si dans la suite, il falloit en venir à une rupture ouverte, ils ne pussent s'en prendre qu'à eux mêmes.

Ainsi les Anglois se dispoient à armer leur flotte, à rendre leurs regimens complets, & à chercher de l'argent. Tout ce qu'ils témoignaient apprehender, c'étoit d'être surpris par l'hiver sur la mer Baltique, n'étant pas accoutumés à un froid aussi rigoureux, que celui qu'ils auroient à y souffrir. Apres quelque délai on produisit un projet de traité, mais qui ne répondit pas à beaucoup pres à l'attente qu'en avoit conçu la Suede. Les principaux articles étoient ; que l'alliance seroit offensive & défensive entre le Roy de Suede & le Protecteur d'Angleterre, contre les Roys d'Espagne, de Hongrie, de Pologne, & contre la maison d'Autriche ; qu'on y inviteroit les François, les Hollandois, & les autres. Que le Roy attaqueroit les terres de l'Autriche, & que les Princes Protestans se joindroient à luy avec leurs troupes, & qu'il seroit obligé de les entretenir. Que Cromvel feroit la guerre aux Espagnols avec la flotte, & que le Roy luy fourniroit les choses nécessaires pour l'équiper, moyennant le prix dont on conviendrait avec les Anglois ; que ceux qui seroient compris dans la Ligue, fourniroient au Protecteur & au Roy, de l'argent, des soldats & des vaisseaux. Que Cromvel enverroit aussi une flotte sur la mer Baltique, s'il en étoit besoin, & que les confédérés fourniroient l'argent nécessaire.

Les Suedois représenterent que ces propositions étoient en partie déraisonnables & injustes, & en partie tout à fait opposées aux intentions du Roy. Et on remarqua aussitôt apres, 30. 08. qu'au lieu de cette ardeur que les Anglois avoient fait paroître pour cette ligue, ils s'étoient tout d'un coup refroidis là dessus, depuis qu'ils avoient reçu des lettres de Jepson & de Meadowe, par lesquelles ils apprenoient que de part & d'autre on acceptoit la média-



1657. médiation des Anglois. Ainsi on ne parloit plus que d'une paix générale, encore les Anglois s'expliquoient ils là dessus, si obscurément, qu'il étoit assez difficile de deviner leurs véritables sentimens. La raison d'un changement si soudain de la part de Cromvel, c'est qu'il jugeoit beaucoup plus feut, & plus honorable de faire le personnage de Médiateur, que de prendre parti. Peut être même qu'ajoutant foy aux bruits qui couroient, que le Roy ne seroit pas en état de soutenir une si grande entreprise, il craignoit de faire tomber tout l'orage sur l'Angleterre, en cas que l'hyver, ou quelque autre obstacle empêchât de rien faire du côté du Dannemarc; ce qui luy auroit attiré de grands reproches au prochain Parlement, & luy auroit fait perdre toute sa reputation, au dedans & au dehors. Cependant l'Ambassadeur de France s'informoit exactement des desseins & des démarches de la Suede, insinuant de tems en tems aux Anglois de ne se pas trop hâter, pendant que la France se tenoit en repos, à quoy il ajoutoit qu'il n'étoit pas bon que la Suede devint trop puissante sur la mer Baltique, par ce qu'elle étoit beaucoup plus à craindre que le Dannemarc. L'Ambassadeur de Hollande de son côté, n'oublioit rien pour traverser les Suedois, & pour les rendre odieux, en donnant toutes sortes d'interprétations finistres à leurs desseins. Pour y réussir, il ne faisoit pas même difficulté, de s'inscrire en faux contre des faits d'une évidence notoire, disant entre autres choses, que c'étoit une calomnie d'accuser les Hollandois d'inciter le Dannemarc à la guerre, puis qu'ils n'avoient rien tant à cœur que la paix; en quoy il agissoit de concert avec l'Envoyé de Brandebourg, qui par les propositions d'une paix générale, ne contribuoit pas peu à refroidir les Anglois sur le sujet de la Suede.

Lors que Frisendorf se plaignit de ce changement, les Anglois luy répondirent: *Qu'ils étoient fort bien intentionnés pour la Suede, mais que la difficulté rouloit sur l'exécution & sur les moyens de prévenir les obstacles qui pourroient s'opposer à leurs desseins communs, sur tout la saison étant si avancée. Que les Anglois ne pouvoient avec bienséance attaquer le Danne-*

*marc à l'improviste, pendant qu'ils avoient un Ambassadeur à cette Cour, qui témoignoit que les Danois étoient tout prêts à entendre à des propositions équitables. Qu'il étoit impossible de rien entreprendre sur la mer Baltique pendant l'hyver. Que les Hollandois avoient aussi une flotte toute prête qui ne manqueroit pas à poursuivre les Anglois, dès qu'ils se mettroient en mer. Que si on remettoit la chose jusqu'au printemps, ils en pourroient conférer avec le Parlement, qu'ils prendroient des seuretés contre les Hollandois, & qu'ils observeroient les mouvemens des Danois, mettant cependant leurs forces en tel état, que n'ayant rien à craindre, ni des uns ni des autres, ils pourroient agir avec autant d'ardeur, que de seureté; & que même dans l'état où étoient les choses au dedans, il y auroit de l'imprudence & de la temerité à rien entreprendre au dehors.* Frisendorf répondit à cela, qu'il auroit fallu représenter toutes ces choses d'abord, & ne pas arrêter les mesures qu'auroit peu prendre le Roy, sans cette vaine esperance.

Enfin Cromvel déclara: *qu'il avoit 6. Nov. bien examiné les propositions des Suedois, & que sa flotte étoit déjà toute prête; mais que tous ceux qui entendoient la marine avoient conclu unanimement, qu'on ne pouvoit rien entreprendre dans l'hyver; & que si l'on se mettoit en mer, on exposoit la flotte Angloise à une perte assurée, sans aucune utilité pour la Suede; qu'ainsi son Conseil avoit résolu de ne rien entreprendre avant le printemps, mais qu'au reste il étoit toujours dans les mêmes sentimens, & qu'au premier jour il feroit dresser le Projet du traité. Qu'il n'avoit pu amasser que trente mille livres Sterlins, qu'il offroit au Roy, en attendant qu'il pût luy en fournir d'avantage; faisant esperer que le Parlement qui devoit s'assembler dans deux mois, accorderoit une somme plus considérable. Comme les Suedois ne pouvoient acquiescer à une déclaration qui étoit si fort au dessous de l'esperance, qu'on leur avoit donnée, Thurloë leur représenta, qu'il n'étoit pas raisonnable d'entreprendre une affaire importante & difficile sans sçavoir auparavant, comment on pourroit en venir à bout. Que personne n'étoit obligé de secourir les autres à son propre dommage. Que tous ceux qui connoissoient les affaires d'Angleterre, conviendroient aisément qu'il n'étoit pas facile*



1657. facile d'exécuter contre le gré de tout le monde une affaire de cette importance, & qu'il seroit aussi désavantageux au Roy qu'à l'Angleterre de la commencer au hazard d'y succomber, à l'exemple de Ragotzki, & pour être ensuite abandonnés, comme on avoit appris par des lettres de Constantinople, que les ministres de ce Prince se plaignoient hautement qu'il l'avoit été; que présentement on étoit occupé à prendre de telles mesures avec les Hollandois, qu'il n'y eût plus rien à craindre de leur part, ce qui demandoit quelque espace de tems; qu'il falloit aussi consulter le Parlement, mais sur tout en obtenir de l'argent, qui avoit manqué jusqu'alors, & mettre en bon ordre toutes les affaires du dedans. Que cette flotte qu'on avoit équipée avec tant de diligence n'étoit destinée qu'à arrêter dix huit, vaisseaux Hollandois, qui étoient au Doggersand, parce qu'on craignoit qu'ils ne fussent voile sur le Sund; mais que ces vaisseaux étant de retour, l'expédition de la flotte avoit fini par là. Que les Hollandois n'étant point sur le Sund, la flotte n'y étoit pas nécessaire, & qu'on pouvoit menacer de loin avec autant d'effet, & moins de danger, que de pres.

D'ailleurs Thurloë demandoit à Frisendorf, s'il avoit des preuves convaincantes, que les Danois s'intriguaient avec la maison d'Autriche, parce que leurs ministres le nioient fortement; mais Frisendorf luy ayant montré la copie du traité que les Danois avoient fait avec le Roy de Hongrie, Thurloë répondit, qu'il en falloit écrire incessamment au Roy de Dannemarc, pour luy représenter que s'il ne renonçoit pas à cette alliance, Cromvel ne se mêleroit plus de son accommodement avec la Suede. Il déclara au reste, qu'il ne pouvoit pas s'expliquer d'avantage, & que le tems éclairciroit le reste; que les intérêts du Roy luy étoient aussi chers que les siens propres; ajoutant qu'il ne falloit pas d'avantage presser Cromvel, par ce que le bon sens vouloit qu'il agit, comme il faisoit, & que dans ses propres intérêts, il ne pourroit pas se conduire autrement. Qu'il étoit luy même obligé de souffrir quantité de choses des Hollandois, parce qu'il n'avoit pas encore trouvé le tems propre pour s'en vanger. Que les Danois commençoient à se plaindre de ce qu'on avoit retiré des troupes qu'ils avoient levées en Angleterre pour leur défense. Fri-

sendorf n'avoit rien à répondre à cela, si non qu'il n'eût pas fallu d'abord faire des promesses si magnifiques, mais que cela pourroit se réparer en fournissant de l'argent au Roy, à quoy Thurloë, répondit, qu'il n'y avoit pas d'argent en Angleterre, & que Jepson l'avoit déjà témoigné à Charles Gustave, que cydevant on en auroit peu fournir quelque somme, comme on l'avoit promis à Fleetwood, mais que les tems étans changés, il falloit renoncer à cette espérance. Que néanmoins en attendant la tenue du Parlement, on pourroit fournir jusqu'à dix mille livres Sterlins par mois; & qu'il y avoit espérance que dans ce Parlement les choses se passeroient de manière qu'on pourroit agir dans la suite avec plus de vigueur, pour les intérêts de la Suede.

Quoy que l'affaire de Dannemarc tint plus au cœur à Charles Gustave, que la Ligue contre la maison d'Autriche, ses Ambassadeurs n'osoient pourtant s'expliquer ouvertement aux Anglois, sur les ordres qu'ils avoient reçus, au sujet de ce Royaume, par ce qu'ils esperoient que par le moyen de la ligue contre la maison d'Autriche, ils auroient occasion de commettre indirectement l'Angleterre avec le Dannemarc, mais comme ils sçurent, que le Roy vouloit entièrement séparer l'affaire de Dannemarc, de celle d'Autriche, ils déclarerent ouvertement aux Anglois, qu'on travailloit en vain à la ligue contre la maison d'Autriche, si auparavant on ne terminoit l'affaire de Dannemarc. D'autre côté les Danois asseuroient fortement à Meadowe, qu'ils n'avoient aucune liaison avec la maison d'Autriche, & qu'ils n'étoient pas résolus d'en avoir non plus, à moins que quelque nécessité ne les engageât, à y avoir recours. Et en même tems Cromvel écrivit à Meadowe, de représenter encore une fois bien nettement aux Anglois, que s'ils ne se détachent promptement de la maison d'Autriche, & que s'ils ne se disposoient à traiter en donnant à la Suede la satisfaction & les sûretés qu'elle demandoit, il étoit résolu de se retirer, & que les Anglois prendroient d'autres mesures, si le Roy de Dannemarc continuoit à former des desseins contraires à l'intérêt commun des Protestans, à l'Angleterre, & à la Suede; qu'au contraire s'il vou-

G g g      loit



1657. loit se détacher de la maison d'Autriche, on luy proposeroit des conditions tres-équitables. Enfin sur l'affaire de Dannemarc, Cromvel déclaroit que quelque chose qui arrivât ensuite, il étoit résolu de tenir toujours les Hollandois en bride pour les empêcher d'attaquer Charles Gustave, & que s'ils vouloient s'ingérer ouvertement dans cette affaire, il seconderoit les Suedois, & donneroit assés d'occupation aux Hollandois, pour mettre le Roy en seureté de ce côté là.

Ainsi toute cette année se passa en belles paroles sans aucun effet, on promit peu d'argent, & on n'en donna point du tout. Et pour le secours que le Roy desiroit sur tout de Cromvel, pour venir à bout des Danois, c'est de quoy ce dernier étoit fort éloigné. D'ailleurs Meadowe étoit un homme si peu intelligent dans les affaires, qu'il n'étoit pas difficile aux Danois de luy faire illusion. Il les avoit assurés au reste, que Cromvel n'avoit pas moins à cœur les intérêts du Dannemarc, que ceux de la Suede; & on comprit par les lettres de cet Ambassadeur, que l'intention du Protecteur étoit de remettre toutes choses dans leur premier état, & de ne faire obtenir au Roy aucune satisfaction de la part du Dannemarc. Cromvel luy même avoit dit à Nieuport Ambassadeur des Hollandois: *qu'il maintiendrait le Dannemarc de tout son pouvoir, & qu'on n'étoit plus dans le tems où on souffroit, qu'un seul Prince conquît des Royaumes entiers.* Mais le Roy de son côté luy fit représenter par ses Ambassadeurs: *Qu'il prétendoit avoir pour sa satisfaction & pour la seureté du traité, les païs de Schonen, de Halland, & de Bleking, qu'on avoit autre fois demembrez de la Suede, & que la nature même separoit du Dannemarc.* Quand à ce que Cromvel s'offroit à être garant du traité, le Roy n'y trouvoit pas sa seureté, par ce qu'il avoit assés paru par la paix de Westphalie, & par le traité de Bromsbroo, qu'il n'y avoit pas beaucoup de fonds à faire sur ces sortes de cautions. Qu'encore moins pouvoit il se fier à la parole des Danois, qui n'avoient jamais fait aucune difficulté de la violer, toutes les fois qu'ils l'avoient jugé de leur intérêt, & que sur tout ils avoient toujours été fort prompts à attaquer la Suede, lors qu'elle avoit eu quelque puissant ennemi sur les bras.

§. 85. L'intention de Cromvel n'étant donc, ni de s'engager dans la guerre de Dannemarc, ni de souffrir que Charles Gustave se rendît maître de ce Royaume, ou l'affoiblît considérablement, il envoya Guillaume Jepson au Roy, pour offrir sa médiation entre ces deux couronnes, afin que le Roy pût ensuite tourner ses armes contre la maison d'Autriche. Cet Ambassadeur representoit fort au long au Roy l'intérêt que Cromvel avoit toujours pris à la cause commune des Protestans, & comment les intrigues de la maison d'Autriche avoient empêché, qu'il n'eût été secouru par les Protestans dans la guerre qu'il avoit eue avec l'Espagne, non plus que le Roy, dans celle de Pologne; que bien loin de cela, il y en avoit quelques uns, que leurs intérêts particuliers avoient portés à les traverser, soit indirectement, soit par une rupture ouverte, comme les Danois venoient de faire en attaquant la Suede, pendant qu'elle étoit aux prises avec plusieurs ennemis tres-redoutables. Que le Protecteur souhaitoit, que les Princes Protestans fissent là dessus de serieuses reflexions, afin de prévenir par une bonne union les maux dont ils étoient menacés de toutes parts. Et qu'il étoit venu de sa part pour contribuer à cette union, & pour ménager un accommodement entre luy & le Dannemarc, qui les mît en état de joindre ensemble leurs forces, pour attaquer dans la maison d'Autriche la source de tous les maux qu'avoient à craindre les Protestans. En même tems il produisoit une déclaration que le Roy de Dannemarc avoit donnée à Meadowe, par laquelle ce Roy acceptoit la médiation de l'Angleterre, & témoignoit être tout prêt à traiter avec la Suede, à condition pourtant que les autres Etats, & sur tout les puissances voisines de la mer Baltique seroient compris dans le traité; sur quoy le Roy de Dannemarc attendoit aussi la déclaration de Charles Gustave. Le Roy pour répondre à l'Ambassadeur Anglois, luy exposa les raisons de la guerre de Pologne, & comment ses progrès avoient été interrompus, & arrêtés par quelques uns d'entre les Princes Protestans. Sur tout il se plaignoit du tort que luy avoit fait la guerre de Dannemarc, & comment ce Ro-

1657.  
Négotiation de  
l'Ambassadeur d'Angleterre  
aupres du  
Roy.  
12. Oct.

Le Roy  
d'autre  
proposi-  
tions à  
Cromvel



1657. ce Royaume s'étoit toujours montré contraire au dessein, & à l'avancement de la Suede; qu'en dernier lieu les Danois l'avoient contraint d'abandonner pour ainsi dire la conquête de la Pologne, & de laisser un champ libre à la maison d'Autriche, sans que personne pût arrêter ses mauvais dessein. Qu'il luy avoit fallu pénétrer dans le Holstein avec des peines incroyables. Que cette même irruption des Danois avoit été cause du malheur de Ragotzki, & avoit engagé l'Electeur de Brandebourg à se détacher de la Suede, & à embrasser la neutralité, & peut être même à aller au delà. Que cependant il ne s'étoit jamais montré éloigné d'un accommodement, qu'il pût accepter avec honneur, qu'il s'en étoit expliqué avec l'Ambassadeur de France, ayant même déclaré ses intentions sur les Préliminaires. Que cet Ambassadeur étoit arrivé à Coppenhague, mais qu'il n'avoit encore reçu aucune réponse sur ces propositions. Que néanmoins il avoit compris par des lettres de Beuning, que les Danois ne cherchoient qu'à gagner du tems qu'ils vouloient confondre dans cette affaire celles de Moscovie, de Pologne, & d'Autriche, qu'ils demandoient à traiter dans un lieu neutre, & que les Hollandois fussent admis en qualité de médiateurs. Que quoy que tout cela ne donnât pas lieu de croire, que les Danois fussent fort bien intentionnés pour la paix, cependant il acceptoit avec plaisir la médiation du Protecteur, & voyoit avec joye ses bonnes intentions pour la cause commune; mais qu'il eseroit en même tems, qu'il travailleroit à le faire dédommager des pertes qu'il avoit faites, & à luy faire avoir bonne caution pour l'avenir; ce qui luy étoit d'autant plus nécessaire que la Suede par sa situation se trouvoit toujours exposée aux insultes du Dannemarc. A quoy le Roy ajoûtoit, qu'il eseroit encore que cet accommodement ne seroit pas un obstacle au traité qui se négocioit entre l'Angleterre & la Suede.

Le Roy fait  
d'autres  
proposi-  
tions à  
Cromvel.

§. 86. Cependant le Roy de Dannemarc pensoit plus à s'unir étroitement avec la Pologne & la Maison d'Autriche, qu'à faire la paix avec la Suede. Aussi avoit il déclaré à des Meules qui luy offroit la médiation du Roy de France, qu'il n'entendrait

1657. à la paix, qu'à condition, qu'outre le dédommagement des frais de la guerre, on luy rendrait les provinces qu'il avoit perduës pendant la guerre précédente. Charles Gustave voulant donc rabattre cette fierté, résolut de faire une tentative plus forte qu'auparavant sur l'esprit de Cromvel, pour l'engager à se joindre avec luy contre le Dannemarc. Pour cela le Roy trouvoit bon de proposer au Protecteur de faire une descente en Zelande, & d'attaquer le cœur du Dannemarc conjointement avec luy, à condition que s'ils venoient à s'en rendre Maîtres, ils partageroient de telle manière ce Royaume que la Norwege, le païs de Schonen, la Zelande, & l'Isle de Funen demeureroient à la Suede, & que Cromvel posséderoit tout le Jutland, & la province de Breme, & qu'il jouiroit, outre cela, sur le Sund d'une plus grande franchise qu'aucune autre nation; que d'ailleurs le Roy ne traiteroit point avec la Maison d'Autriche à l'insceu, & sans le consentement de Cromvel, pourvu que les Anglois voulussent agir de concert avec luy en Allemagne. Que si ces propositions ne paroïssoient pas au gré de Cromvel, & qu'il voulut bien néanmoins se joindre avec luy & agir vigoureusement, il avoit dessein de luy proposer, que pourvu qu'il voulût assister les Suedois pour subjuguer la Norwege, & le païs de Schonen, il luy abandonneroit la province de Breme; ce qui seroit très propre à tenir toujours les Hollandois dans la crainte, mais en sorte pourtant que la couronne de Dannemarc seroit mise entre les mains d'un autre Maître. Cependant il ne souhaitoit pas que son Ambassadeur s'ouvrit indiscretement sur le sujet de la province de Breme dont il tiroit un grand profit, à cause de sa situation entre l'Elbe, & le Vesper, & dont il ne vouloit pas se dessaisir à moins, que la ruïne entière du Dannemarc n'en fut le prix. Le Roy jugeoit l'occasion d'autant plus favorable pour exécuter ce dessein, que la flotte Hollandoise étoit partie pour le Portugal, & que les glaces pouvoient faciliter le passage des Isles du Dannemarc. Il eût bien souhaité que son beau Pere le Duc de Holstein eût pu être mis en possession de l'Isle de Jutland, quand il auroit dû céder pour cela à Cromvel, le Comté de Delmenhorst & celui d'Oldembourg; au re-



1657.

ste, il desiroit sçavoir en peu de tems la resolution de Cromvel sur ces propositions, parce qu'ayant tant d'ennemis sur les bras, ses affaires ne luy permettoient pas de perdre beaucoup de tems, & qu'il ne pourroit resister en même tems à la Maison d'Austriche & au Dannemarc; que si Cromvel ne vouloit pas s'unir avec luy, il seroit obligé de traiter avec l'Austriche, & de luy céder la Prusse, ce qui seroit d'un grand préjudice à l'Angleterre & à la Hollande, & à quoy aussi il ne pourroit se résoudre que dans une grande nécessité, Cromvel se trouvoit bien disposé à se joindre avec la Suede contre la Maison d'Austriche, mais le Roy eut souhaité d'abord le secours de l'Angleterre contre les Danois, parce que de la maniere que leur pais est situé, la Suede ne pouvoit rien entreprendre d'important, qu'elle ne les eût affoiblis ou au moins qu'elle ne fût en état de les tenir en bride; ce qu'il falloit faire aux approches de l'hyver avant que personne, & sur tout, avant que les Hollandois fussent en état de venir à la traverse. Mais de tout cela Cromvel ne faisoit autre chose qu'écouter, que gagner du tems, que rouler dans son esprit ses projets contre l'Espagne, & que raisonner d'un grand sang froid sur les propositions du Roy, quoy qu'il eût la plus belle occasion du monde de se procurer par là des avantages tres considérables, sans en être obligé à personne qu'à sa bonne destinée, ou plutôt à la providence qui les luy presentoit.

*Les Hollandois diffé-  
rent de  
donner la  
ratifica-  
tion du  
traité  
d'Elbing.*

§. 87. La ratification du traité d'Elbing se différoit toujours en Hollande, quelques provinces étant d'avis qu'on la donnât, pendant que les autres demandoient certains éclaircissements sur ce traité. La raison de ce délai venoit de ce que les Hollandois prevoient que le Roy de Dannemarc éclateroit bien tôt contre les Suedois, & qu'ils ne vouloient pas s'engager à leur donner du secours contre le premier, pour lequel ils étoient fort bien intentionnés. D'ailleurs il paroissoit assez qu'ils vouloient attendre quel seroit le succès des armes de la Suede, afin de prendre leur tems pour traverser les desseins de ce Royaume, sans qu'on pût les accuser de mauvaise foy. En effet, il y avoit beaucoup d'apparence que le but des Hollandois étoit de ne donner la ratification du traité

qu'en cas que les Suedois vinssent à bout de leurs desseins, bien résolus à ne rien négliger pour les chasser de la Prusse, en cas que les Polonois assistés de la Moscovie, de l'Austriche & du Dannemarc vinssent à gagner le dessus. Cependant ils n'avoient pas laissé de marquer quelque affection pour la Suede, en refusant de l'argent à ceux de Dantzich qui leur en avoient demandé & en les sollicitant à entrer dans le traité d'Elbing. Ils écrivirent enfin à leurs Ambassadeurs en Prusse de demander quelque éclaircissement sur certains chefs, disant qu'ils étoient persuadés que le Roy ne refuseroit pas de les leur donner, parce qu'outre l'équité de cette demande, la Suede avoit autant d'intérêt à cet éclaircissement que la Hollande. Mais les Danois qui souhaitoient passionnement de s'unir plus étroitement avec les Hollandois, faisoient tous leurs efforts pour arrêter cette ratification, étant d'ailleurs encouragés à cela par Beuning ministre Hollandois. Car rien n'étoit plus capable de faire avorter les desseins des Danois contre la Suede, que si le bruit venoit à se répandre que l'amitié de la Suede & de la Hollande alloit s'établir solidement par l'échange des ratifications du traité d'Elbing. Ce n'est pas que les plus éclairés ne jugeassent, que quand même cet échange se feroit les Hollandois ne laisseroient d'animer secretement les Danois contre la Suede, & d'empêcher autant qu'ils pourroient les progrès de ce Royaume, tant qu'il luy resteroit quelque force; mais qu'au contraire dès qu'on auroit abbatu les Suedois, les Hollandois cesseroient de les inquieter, quand même ils n'auroient point fait de traité avec eux, par ce que c'est la coutume des Princes & des Republiques, d'agir moins suivant leurs paroles & leurs engagemens, que suivant leurs intérêts.

Au reste les articles du traité d'Elbing, que l'on prétendoit avoir besoin de quelque éclaircissement se reduisoient à cecy. Que l'égalité que les Hollandois avoient stipulée, au sujet du paiement des droits, ne s'entendrait que de l'augmentation qui y avoit été faite depuis le traité de 1640. & qui s'y feroit dans la suite; & qu'à l'égard de cette augmentation les Hollandois ne seroient pas plus chargés que les Suedois; & afin qu'on pût sça-

voir

1657.

1657.

*La Hol-  
dois de  
mande  
éclairc  
ment  
traité  
d'Elbi  
13. Fe*



1657. voir sur quel pied étoient les droits en Suede en l'an 1640. & ce qu'il falloit comprendre sous le nom d'augmentation, on devoit inferer dans le traité comme une règle perpetuelle la taxe des droits qui fut faite à Nycoping le quatrieme Mars de l'année 1640. en ajoutant que cette égalité s'étendrait à toutes les provinces que la Suede avoit acquises, & qu'elle pourroit acquérir, & qu'outre cela, les personnes, les marchandises & les vaisseaux seroient compris dans cette égalité, sans examiner si ces vaisseaux auroient été batis en Suede ou ailleurs, sans déroger pourtant en rien aux privileges des vaisseaux armez. Et comme on exceptoit dans le traité les privileges accordés à certaines sociétés, & à certaines personnes, cela ne devoit regarder que le maintien & la conservation de leurs droits; en sorte que ceux qui étoient compris dans ces sociétés, seroient traités comme les autres au sujet de cette augmentation. Qu'on aboliroit le monopole de la poix, comme étant également nuisible aux deux nations. Qu'enfin, comme l'on avoit compris dans ce traité la ville de Dantzich, cette admission ne pouvoit s'étendre qu'au commerce qu'auroient ceux de Dantzic avec les deux nations.

Les Hollandois demandent éclaircissement du traité d'Elbing. 13. Fevr.

§. 88. Les Ambassadeurs Hollandois demandoient au Roy ces éclaircissements au traité d'Elbing, assurant en même tems, qu'aussitôt qu'ils les auroient reçus, les Etats Généraux envoyeroient & la ratification du traité & celle de l'éclaircissement même. Cependant Benoist Oxenstiern, Biernclou & Coyer dans les conférences qu'ils avoient avec eux tâchoient de découvrir qu'elle étoit leur dernière résolution, sur quelques chefs, sur lesquels le Roy desiroit d'être éclairci. En même tems ils leur representoient que le Roy trouvoit fort étrange, qu'au lieu de recevoir la ratification du traité dans le tems marqué, comme il s'y attendoit, on s'avisait de demander des éclaircissements sur des choses qui avoient été assez nettement exprimées dans le traité; que pour éviter toutes sortes de contestations dans la suite, & pour ne pas refuser aux Hollandois aucune marque de son affection, le Roy vouloit bien donner ces éclaircissements, mais qu'il avoit de fortes raisons de prétendre qu'on luy donnât auparavant la ratification du traité; que même la reputation des Etats Géné-

1657. raux & de leurs Ambassadeurs y étoit intéressée, puis qu'après avoir confronté le traité avec leurs instructions, on avoit reconnu qu'il y étoit entièrement conforme, & qu'on les en avoit même remerciés en Hollande; que cependant afin qu'ils fussent par avance jusqu'ou pouvoit aller l'éclaircissement qu'ils demandoient, le Roy trouvoit qu'il étoit juste, qu'à l'égard du paiement des droits on s'entint à la taxe qui avoit été réglée en 1646. tant pour les vaisseaux de Suede armés ou autres, que pour les vaisseaux étrangers à proportion, mais que pour l'augmentation qui s'étoit fait aux droits depuis ce tems là, il y auroit une entière égalité entre les vaisseaux étrangers & ceux du pays; que cette taxe s'étoit faite l'année d'après le traité de Bromsbroo; qu'elle étoit toute propre pour les conjonctures presentes, par ce qu'on y faisoit l'estimation tant des marchandises qui s'apportoient dans le Royaume, que de celles qu'on en transportoit & qu'on y exportoit la difference entre les vaisseaux armés, & ceux qui ne l'étoient pas, ce qui manquoit dans la taxe des droits faite à Nycoping, ouvrage fort imparfait, par ce que les Danois s'attribuoient alors le règlement des droits & la direction du commerce; que cette égalité ne devoit porter aucun préjudice aux sociétés, qui jouissoient en Suede, ou qui pourroient y jouir dans la suite de quelque prérogative, & que les Hollandois ne pouvoient pas demander les mêmes privileges pour eux, parce que l'égalité regarde les nations en general, sauf les privileges. A l'égard du monopole de la poix, les Suedois trouvoient cette demande déraisonnable, & contraire à l'honneur du Roy, par ce qu'il avoit confirmé ce droit, & ce privilege aux Suedois, & qu'il ne pouvoit pas le leur ôter sans leur faire un tort considerable, sur tout à un grand nombre de veuves & d'orfelins, qui étoient membres de cette compagnie, & qui perdroient une bonne partie de leur capital, si on venoit à éteindre cette société. Qu'au reste les Hollandois n'avoient pas plus lieu de se plaindre à cet égard que tous les Suedois en general, qui étoient obligés de souffrir aussi ces privileges particuliers qu'on avoit accordés à cette société. Quand à ce que la ville de Dantzich avoit été comprise dans le traité, le Roy consentoit que par cette amitié dont il est parlé dans ce traité, on n'entendît autre chose que la cessation de toute sorte d'hostilités, & qu'il ne demandoit rien à ceux de Dant-



1657.

*Dantzic si non qu'ils demeurassent dans la Neutralité, & que la fidélité qu'ils devoient au Roy de Pologne ne les portât pas au moins pendant cette guerre à aucune entreprise, soit directe, soit indirecte, contre les intérêts de la Suede, mais qu'il prétendoit cependant qu'ils luy fissent satisfaction des pertes & des insultes qu'il avoit souffertes pendant cette guerre. Qu'au reste le Roy étoit prêt à leur accorder les éclaircissements qu'ils désiroient, quand ils auroient donné la ratification du traité d'Elbing.*

Les Ambassadeurs Hollandois représenterent la dessus, qu'il étoit juste de s'en tenir à la taxe de 1640. parce qu'alors l'alliance fut conclue pour la premier fois avec eux, & que leurs ordres ne faisoient mention que de ce traité. Ils disoient aussi, qu'il ne leur seroit pas aisé d'écrire là dessus aux Etats, dans la crainte que des gens mal intentionnés ne prissent occasion de là de traverser l'affaire, & d'empêcher la ratification; qu'ils avoient déjà écrit pour représenter qu'on ne se porteroit pas aisément en Suede à abolir le monopole de la poix, & qu'ils attendoient réponse là dessus. Quand aux Sociétés & aux Privileges, ils convenoient que les Hollandois ne pouvoient pas empêcher, que le Roy n'accordât à quelques uns de ses sujets quelques Privileges particuliers, pourvu qu'excepté l'inégalité établie en 1640. toute la nation ne jouît d'aucune prérogative à l'exclusion des Hollandois. Ils entroient dans les sentimens du Roy, sur le sujet de ceux de Dantzic, disant que leur fidélité envers le Roy de Pologne ne s'entendoit que des choses qui regardent la justice, les appels & autres semblables affaires civiles, & qu'elle ne les mettoit pas en droit d'exercer pendant cette guerre aucune hostilité contre la Suede, ajoutant qu'ils ne doutoient pas qu'à present ils ne consentissent à être compris dans le traité, & par consequent à embrasser la neutralité.

*Declara-  
tion plus  
expresse du  
Roy sur les  
demandes  
des Hollan-  
dois.*

27. Fevr.

§. 89. Le Roy s'étoit persuadé que les Ambassadeurs de Hollande acquiesceroient aux raisons qu'il leur avoit alléguées, pour les engager à accepter le terme de 1646. pour établir l'égalité entre les Suedois & les Hollandois à l'égard de l'augmentation qui avoit été faite aux droits depuis cette année là, En effet ce n'é-

toit que depuis le traité de Bromsbroo qu'on avoit peu bien régler les péages en Suede, parce qu'auparavant la franchise dont avoient jouy les Danois en avoit empêché. Avant ce tems là on n'avoit mis aucune différence entre les vaisseaux armez, & les autres, laquelle différence le Roy avoit néanmoins intérêt à conserver, s'il vouloit se servir des vaisseaux armez des Suedois, dans les besoins de l'Etat. Ce terme de 1646. que proposoit le Roy étoit d'autant plus raisonnable, qu'il étoit insinué dans le traité d'Elbing, qui portoit expressément qu'on observeroit le tems des derniers traités de l'an 1640. & 1645. Cependant comme ces Ambassadeurs n'osoient pas passer leurs ordres à l'égard du terme, & qu'ils avoient même témoigné en divers entretiens, qu'ils ne demandoient pas mieux que d'avancer l'affaire, mais qu'elle souffriroit un grand retardement s'il falloit qu'ils écrivissent pour recevoir d'autres ordres; Le Roy pour marquer l'inclination qu'il avoit eu de les satisfaire accepta le terme de 1640. avec de certaines conditions, & fit dresser un modele d'éclaircissement, conforme à l'explication que ses commissaires avoient donnée sur chaque article; mais quoy que les Ambassadeurs Hollandois approuvassent les raisons du Roy, cependant ils avoient reçu des ordres si précis qu'ils n'osoient accepter une autre formule d'éclaircissement, que celle qui leur avoit été envoyée de Hollande. Mais comme il s'y trouvoit plusieurs choses qu'on ne pouvoit pas accepter avec honneur, & sans faire trop de préjudice aux Suedois, le Roy les chargea d'exposer ses raisons aux Etats Généraux. Car les Hollandois avoient inseré dans ce modele d'éclaircissement qu'ils avoient envoyé à leurs Ambassadeurs, non seulement la taxe des Droits, faite en l'an 1640. à Nycoping, mais même les reglemens touchant ces mêmes Droits, prétendant que c'étoit là, qu'il s'en falloit tenir; mais le Roy leur representa combien cette pretention étoit déraisonnable veu que le traité d'Elbing reservoit à chacun des Confederés ses Droits de Régale, touchant l'établissement des Peages & Impots, ce qui ne pouvoit subsister avec la pré-

1657.

1657.



1657. tention des Hollandois, de s'en tenir aux Reglemens de 1640. & de les inserer dans le Traité d'Elbing, puis que c'étoit ôter la liberté d'y rien changer. Outre qu'il y avoit beaucoup de deffauts dans ces Reglemens, tant à cause de la franchise dont jouissoient alors les Danois en Suede, que parce que l'experience avoit appris là dessus plusieurs choses qu'on ignoroit alors. Par exemple au premier article de ces Reglemens il est porté que les Etrangers qui acheteront des marchandises en Suede, ne payeront aucun droit pour le passage, mais bien le Suedois qui les leur auroit vendues; Règlement qui, au grand prejudice des Suedois, n'avoit été établi qu'à cause de la franchise du Dannemarc, & qui par consequent ne devoit plus subsister, puis que cette franchise du Dannemarc étoit abolie, outre que par là on ôtoit indirectement au Roy le pouvoir de mettre aucune difference entre les vaisseaux Suedois & les étrangers, pouvoir qu'il s'étoit néanmoins réservé expressément par le Traité d'Elbing; en effet, si ce premier règlement subsistoit, comme ceux qui emportent des marchandises de Suede, sont presque tous étrangers, il étoit naturel de penser que leurs vaisseaux ne payant point de droits, ils les préféreroient à ceux de Suede, tant pour faire gagner leurs concitoyens, que pour avoir meilleur marché de la voiture. Tout de même dans le second article de ces Reglemens, on mettoit de la difference non seulement entre les marchandises qu'on apportoit en Suede, sur des vaisseaux Suedois, & celles qui on y apportoit sur des vaisseaux étrangers, difference qui devoit subsister, mais aussi entre les marchandises qui appartenoient à des étrangers, & celles qui appartenoient aux Suedois; or il n'étoit pas juste de rétablir cette difference qui avoit été abolie par les traités suivans, d'autant moins que les Hollandois prétendoient que l'égalité devoit regarder les personnes aussi bien que les marchandises. Dans le quatrième article de ces mêmes reglemens, il étoit porté que les Danois seroient munis de certificats afin de n'être point inquiétés dans les privilèges

de franchise dont ils jouissoient alors en Suede, article qu'il étoit absurde d'inserer dans le present, puis que ces franchises avoient été abolies par celui de Bromsbroo. Enfin dans la taxe des Droits, toutes les marchandises n'étoient pas spécifiées, ce qui pourtant étoit nécessaire pour éviter les fraudes & les supercheries qui pouvoient se commettre à cet égard.

Au reste ces Ambassadeurs venoient eux mêmes, que le terme de 1646. étoit beaucoup plus commode, pour régler la taxe des Droits, parce que par là on levoit toutes ces difficultés, mais ils ajoûtoient que le terme de 1640. leur avoit été si précisément prescrit, que tout ce qu'ils pouvoient faire étoit d'en écrire aux Etats Généraux. Ils demandoient que les autres articles fussent conformes à leur modèle, & sur tout dans celui qui regardoit la ville de Dantzic, ils ne vouloient pas qu'on exprimât que ceux de Dantzic seroient obligés de faire sçavoir au plutôt au Roy par leurs Députés, qu'ils souhaitoient être compris dans le Traité, qu'ils donneroient caution de faire cesser toute hostilité, & qu'ils traiteroient avec luy aussi tôt, apres la conclusion du Traité d'Elbing sur le dédommagement qu'il avoit à prétendre. Mais le Roy ne pouvoit se résoudre à leur accorder cet article, parce qu'il y alloit de sa propre sûreté; outre qu'il croyoit commettre sa dignité en les comprenant nuelement dans le traité, sans sçavoir auparavant s'ils vouloient y être compris. Et comme depuis le Traité d'Elbing ils n'avoient pas discontinué leurs hostilités, le Roy les trouvoit indignes d'aucun ménagement, à moins qu'ils ne déclarassent ce qu'ils vouloient donner pour son dédommagement, & pour sa satisfaction. Quant à leur admission au Traité le Roy ne l'entendoit pas autrement que le Traité le portoit, mais sur tout il entendoit qu'ils y seroient admis, non comme Confédérés, mais simplement comme amis, à qu'il ne seroit pas permis de rien faire au prejudice de l'un, ou de l'autre parti, & que leur fidelité envers le Roy de Pologne ne s'étendrait à rien qui fût incompatible avec leur amitié avec la Suede, ni avec le Traité d'Elbing, sur



1657. sur quoy il étoit important de savoir leur sentiment; qu'au moins il falloit exiger d'eux une suspension d'armes, & qu'il étoit bon de régler cet article par une convention particulière, aussi bien que la satisfaction que le Roy avoit à prétendre d'eux, depuis le Traité d'Elbing.

Les Hollandois continuent à demander des éclaircissements sur le Traité.

§. 90. Mais les Hollandois étoient fort mal satisfaits de ce que le Roy n'avoit pas voulu consentir sans restriction à leur donner l'éclaircissement qu'ils demandoient. Ils avoient au moins espéré qu'il leur promettroit d'abolir le monopole de la poix quand le terme de ce privilège seroit échu. Ils disoient même que si le Roy eût voulu d'abord acquiescer la dessus à leur demande, on auroit obligé les Danois à mettre bas les armes, & la ville de Dantzic à entrer dans le Traité. Mais le Roy estimoit au contraire que tout s'étant conclu dans ce Traité, selon les ordres des Etats, il étoit également contre la raison & la coutume de commencer un nouveau Traité avant la ratification de l'autre; sur tout s'agissant de l'abolition du privilège, qui concerne la vente de la poix, duquel il n'avoit pas été parlé pendant tout le Traité. Cette prétention luy paroissant d'autant moins raisonnable que les Hollandois en alleguoient pour toute raison que le commerce n'étoit jamais plus florissant que dans les lieux où il étoit tout à fait libre, & où il n'étoit point contraint par des privileges particuliers. Cependant apres avoir mis la chose en deliberation, ils résolurent de faire représenter au Roy par leurs Ambassadeurs, que les taxes qui étoient à la tête du Traité de l'an 1640. regardoient les marchandises que l'on apportoit en Suede, & qu'ensuite il y avoit une liste de celles que l'on en emportoit, qu'ainsi il étoit juste que l'on convint de quelque chose sur le sujet des marchandises du premier ordre. Qu'ils n'avoient pas dessein d'ôter au Roy le pouvoir d'accorder des graces à ses sujets, mais qu'ils trouvoient que c'étoit une trop grande précaution d'inserer cet article dans le Traité, parce que cela pouvoit être sujet à quelque abus dans la suite. Qu'enfin pour ce qui regardoit l'admission de la ville de Dantzic, ils ne pouvoient

consentir que sur cet article on ajoûtât rien à ce qui étoit porté par le Traité, & que ces paroles *en sorte que toutes hostilités cesseront entre sa dite Majesté Suedoise & la ville de Dantzic* devoient ôter toute sorte de défiance & de scrupule.

§. 91. Les Ambassadeurs de Hollande ayant reçu ces ordres, portèrent un projet d'éclaircissement au Roy qui étoit alors à Thoren apres s'être séparé de Ragorski. Le Roy leur fit répondre par Benoit Oxenstiern & par Biernclov, qu'on n'avoit jamais proposé de separer les deux termes, & qu'il avoit été laissé à leur choix de prendre celui de 1640. ou de 1646. que d'ailleurs ils avoient inseré diverses choses dans leur projet, dont on n'avoit point parlé auparavant, & qui ne pouvoient de rien servir à l'éclaircissement du Traité. Que le Roy ne pouvoit pas s'empêcher de juger par là qu'ils avoient moins envie de conclure le Traité que d'en différer l'exécution, & que toutes ces démarches n'étoient que pour colorer quelque mauvais dessein. On leur représenta ces choses fort amplement, & même ils n'eurent rien à y répondre, si non que c'étoit là leurs ordres, & qu'il ne leur étoit pas permis de s'en écarter. Mais sur ce qu'ils demandoient que le Roy s'accommodât autant qu'il pourroit à leurs intérêts, il se résolut à le faire pour détacher les Hollandois des intérêts de ses ennemis. Ainsi on dressa de part & d'autre des projets d'éclaircissement qui se trouvoient conformes, hormis sur l'article qui commence par ces paroles, *verum enim vero*, & par celui qui commence par ces autres, *Quod si tamen quidam subditorum*. Et voicy à quoy se réduisoit le contenu de ces articles. Comme dans tous ceux qui avoient précédé, le Roy s'étoit presque accommodé en tout aux demandes des Hollandois, sa propre utilité vouloit que dans le premier de ces articles, où il s'agissoit des vaisseaux armez, il ne laissât rien passer qui pût tourner à son desavantage. Il vouloit donc, que ces paroles, *quibusdam navibus specialem quandam immunitatem concessam*, qui se trouvent au commencement de cet article, fussent expliquées à la fin, en cette maniere, *sed immunitas & privilegia talibus navibus concess-*



1657. *concessa in pleno suo vigore permanebunt.* Les Ambassadeurs Hollandois au contraire vouloient bien passer tout le reste, hormis ces paroles, ce qui n'étoit pas peu suspect au Roy. Dans l'article, *quod si tamen quidam*, ils étoient si choquez du mot *cæteris*, qu'ils protestoi-ent ne pouvoir absolument souffrir, qu'on l'y laissât.

Le but de ces Ambassadeurs dans tout cet article étoit que les sujets des Provinces unies demeurant tels, eussent néanmoins le droit de bâtir des vaisseaux armez en Suede, & peussent jouir de tous les Privileges accordés à ces sortes de vaisseaux. Au contraire, la pensée du Roy étoit qu'il seroit permis aux Hollandois d'avoir en Suede des vaisseaux armez, pourvu qu'ils voulussent établir leur demeure dans le pays, & s'accommoder aux Loix & aux conditions qu'on a coutume d'y exiger des maîtres de ces sortes de vaisseaux, & qu'en ce cas ils jouiroient des mêmes Privileges que les sujets naturels. En effet si le Roy eût accordé aux Hollandois leurs prétentions à cet égard, il avoit à craindre un inconvenient, que ni sa prudence ni son honneur ne luy permettoient pas de souffrir; c'est qu'il ne tiendrait qu'aux sujets de Hollande d'agir ensemble de concert pour épuiser tout le pays de chênes, & empêcher par le grand nombre de leurs vaisseaux, que ceux de Suede ne pussent être employez. Outre que ces mêmes vaisseaux Hollandois jouissant des franchises accordées à ceux de Suede dépouilleroient le Roy d'une partie de ses revenus, pendant qu'ils demeureroient en liberté de se retirer, quand l'Etat auroit une guerre sur les bras, & qu'il auroit le plus besoin de vaisseaux. Comme ces Ambassadeurs n'avoient rien à repliquer à des considerations si justes, que le défaut d'ordre, ils se retirerent de Thoren, assurant qu'ils rapporteroient le tout fidèlement à leurs maîtres, & faisant esperer que peut être ils reviendroient trouver le Roy en Allemagne.

Le Roy donna cependant ordre à Appelboom, de représenter les mêmes choses aux Etats généraux, & de leur faire connoître, que l'affaire avoit été sur le point d'être conclue, mais que le Roy avoit trop d'intérêt à maintenir les Privileges de ses vaisseaux

pour rien relâcher des articles contestés, & que c'étoit une prétention tyrannique aux Hollandois de tirer de leur côté tous les avantages de ce traité, sans permettre que la Suede y cherchât aussi le sien. Que s'ils ne vouloient pas se contenter des égards qu'il avoit eus pour leurs demandes, il étoit aisé de juger, qu'ils avoient moins en vue d'éclaircir le traité, que d'en éluder l'exécution. Que si quelques uns d'entre les Hollandois vouloient jouir en Suede des privileges accordés aux vaisseaux de guerre, il falloit aussi qu'ils s'y fissent naturaliser. Les Hollandois répondoient la dessus qu'ils aimoient beaucoup mieux garder chés eux leurs propres concitoyens, que de permettre qu'ils s'établissent en Suede pour se servir de leurs propres vaisseaux contre leur patrie, en cas qu'il survint une guerre entre les deux nations; mais il étoit bien plus naturel de dire, que si la prétention des Hollandois avoit lieu, les privileges que les Suedois accorderoient à des étrangers, pourroient dans la suite tourner à leur propre dommage, comme le Roy l'avoit déjà représenté aux Ambassadeurs de Hollande. Les Hollandois ne pouvant pas disconvenir que le Roy ne les eût gratifiés en tout ce qu'il avoit peu, acceptèrent enfin le terme de 1646. pour le règlement des taxes. Cependant ils différoient toujours de donner la Ratification du traité, soit pour ne pas décourager les Danois, soit pour intimider les vaisseaux marchands Suedois, & demeurer maîtres de la navigation, en l'empêchant de se mettre en mer. Il est vrai que les Provinces de Zelande, de Frise & de Groningue avoient déjà produit leurs ratifications, & la Province de Hollande, afin de se conserver à tout événement l'amitié du Roy, disoit par tout, qu'elle regardoit le traité d'Elbing, comme ratifié. Jean Auguste de Thou Ambassadeur de France les sollicitoit aussi à donner cette ratification.

§. 92. Quelque soin que se donnât le Roy pour favoriser les Hollandois, leur animosité contre la Suede prévaloit toujours dans leur esprit. Beuning suivant cette disposition ne cessoit de solliciter les Danois à porter la guerre dans ce Royaume, pendant que la conjoncture étoit favorable. Le Roy de Danemarck s'en expliquoit clairement dans les lettres qu'il écrivoit aux Hol-

H h h lan

1657.

*Disposition des Hollandois sur le sujet de la guerre de Danemarck,*



1657.

landois, leur disant, que puis qu'ils l'avoient porté à cette guerre, ils étoient obligés de l'y soutenir. Beuning prétendoit même que cette guerre entre la Suede & le Dannemarc pourroit être profitable à la Hollande, par ce que la mer étant peu seure, les vaisseaux Hollandois pourroient tenir seuls tout le commerce. Quand le Roy de Dannemarc eut fait irruption en Suede, le Roy en fit représenter l'injustice aux Hollandois par Appelboom, leur demandant du secours en vertu du traité de Bromsbroo. Ils prétendoient que les Hollandois y étoient d'autant plus obligés, qu'il n'eût tenu qu'aux Suedois de faire ce traité, sous des conditions beaucoup plus avantageuses sans la considération des Hollandois qui s'intéressoient à la conservation du Dannemarc. Appelboom avoit ordre représenter outre cela les intrigues, & les artifices dont se servoit la maison d'Autriche pour s'emparer de la Pologne, & mettre en suite le pied sur la mer Baltique, ce qui ne pouvoit manquer de tourner un jour au grand préjudice des Hollandois. Il devoit aussi représenter que les Danois conduits par une haine aveugle contre la Suede, favorisoient aussi ce dessein de l'Autriche, fournissant en cela des armes contre eux mêmes. Il ne devoit pas oublier non plus la fureur avec laquelle les Danois avoient commencé la guerre, qu'ils avoient faisi trois vaisseaux qui étoient dans le détroit, en ayant en partie tué, & en partie fait prisonniers ceux qui étoient dessus dont la plupart étoient Suedois. Que si les partisans du Dannemarc prétendoient faire passer cette action pour reprefailles, il devoit répondre, que les reprefailles n'avoient lieu que quand on refusoit de rendre justice, & que le Roy n'avoit pas même refusé de la faire aux Danois sur les griefs & les plaintes, dont ils auroient peu prouver le fondement. Que même le Dannemarc n'avoit fait aucune plainte jusqu'à lors, & que tous ces griefs dont on faisoit tant de bruit n'étoient point parvenus à la connoissance du Roy, bien loin qu'on eût peu les examiner; qu'au contraire les Suedois avoient plus d'un sujet de se plaindre du Dannemarc, ce qui auroit peu les mettre en droit d'exercer les mêmes hostilités contre luy. Que ces sortes de contestations avoient accoutumé

de se terminer par des Commissaires 1657.

sur les frontieres du Royaume, comme les Danois l'avoient fait esperer à Durel, lors qu'il partit de cette Cour. Que si l'on consideroit combien la pretention des Danois sur la Province de Breme étoit déraisonnable, & avec quelle dureté ils avoient traité le Duc de Holstein Gottorp, qui n'avoit rien à démêler au sujet des certificats ou lettres de mer, il paroîtroit aisément que le Roy de Dannemarc ne respiroit autre chose que la guerre; que le Dannemarc avoit remis le dédommagement qu'on luy avoit offert cet Archevêché, & qu'il avoit assez montré qu'il reconnoissoit Christine pour legitime souveraine de cette Province en luy communiquant des instructions touchant les droits attachés à cet Archevêché, lors qu'elle en avoit eu besoin dans le démêlé qu'elle avoit eu là dessus avec la ville de Breme. Que le Duc de Holstein Gottorp avoit été compris dans la paix de Vestphalie & de Bromsbroo, & que le Roy devoit être son garant en qualité de principal confederé, sur tout l'amitié de la Suede ayant coûté si cher à ce Duc & à son état.

Ainsi Appelboom avoit ordre de demander du secours aux Hollandois, d'autant plus qu'il n'avoit pas tenu au Roy que le traité d'Elbing n'eût été confirmé, & que la ratification n'en avoit été arrêtée que par les incidens qu'ils avoient fait naître eux mêmes en demandant des éclaircissements préjudiciables à la Suede; que si on ne pouvoit pas les engager à donner du secours, il fit en sorte qu'au moins ils se tinssent dans la neutralité, sans favoriser le Dannemarc. Et afin de leur ôter tout ombrage, il avoit ordre de dire, comme par manière d'entretien, que le Roy renonceroit aisément à la Prusse s'il vouloit obtenir le païs de Schonen, & une partie de la Norvege, auquel cas il ne pretendoit plus à lever aucun droit sur le Sund. Que s'ils vouloient l'assister contre le Dannemarc, il pourroit leur procurer de grands avantages pour leur commerce en Prusse, & leur donner même pour assurance le Fort de Haupt, dont ils pourroient prendre possession. Que si ceux de Dantzich s'y opposoient le Roy pourroit se rendre maître de Weixelmonde, & les Hollandois



1657. landois y mettre garnison, jusqu'à ce qu'une bonne paix avec la Pologne mît leur commerce dans une entière feureté. Qu'il feroit en sorte qu'ils pourroient jouir sur le Sund des mêmes franchises que les Suedois. Il n'y avoit pas beaucoup lieu d'espérer que les Hollandois écoutassent ses propositions, veu l'état de leur République; cependant leurs Ambassadeurs faisoient au Roy de grandes protestations d'amitié, se plaignant fortement de ce qu'il y avoit parmi eux quelques particuliers, qui contre l'intention & contre les intérêts de leur République fournissoient du secours au Danemarck. Mais Beuning au contraire faisoit tous ses efforts pour porter les Hollandois à s'unir plus étroitement avec les Danois; & ces derniers afin d'animer les Hollandois contre la Suede, inventoient entre autres choses que Char. Gust. leur avoit fait des offres avantageuses; mais en même tems fort préjudiciables à la Hollande, & qu'ils seroient obligés de les accepter si elle ne leur donnoit du secours.

Cependant les Hollandois n'osoient prendre ouvertement leur parti, parce qu'ils craignoient l'Angleterre, & qu'ils n'étoient pas même alors en trop bonne intelligence avec la France. Mais la ville d'Amsterdam, louoises vaisseaux, à quelques particuliers, qui en suite les louoient au Danemarck; disant que cela étoit permis à tout le monde & que si les Suedois avoient beaucoup d'argent, on pourroit leur en fournir aussi quelques uns. C'étoit là la finesse des Hollandois de ne point prendre les armes, mais de commettre ensemble leurs voisins afin d'être seuls les maîtres du commerce.

Au reste le chagrin des Hollandois contre la Suede avoit divers prétextes, un des principaux étoit venu de la négociation d'Ulfeld, lequel leur avoit fait entendre que les Danois étoient fort bien intentionnés pour la liberté du commerce, mais qu'au contraire la Suede n'adspiroit qu'à se rendre maîtresse de la mer Baltique & de son commerce. D'ailleurs les Suedois avoient refusé de secourir la Hollande, dans la guerre qu'elle avoit eu à soutenir contre l'Angleterre, au lieu que les Danois l'avoient fait avec une ardeur, dont elle conservoit encore le souvenir. Enfin les premiers progrès du Roy en Pologne & en Prusse, avoient mis

les Hollandois en si mauvaise humeur, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils en revinsent à moins que le Roy ne renonçât à la Prusse, & qu'étant puissamment secondé par la France & par l'Angleterre, il ne fût en état de rabattre leur fierté. Aussi disoient ils tout hautement qu'ils avoient trop offensé la Suede, pour espérer jamais avec elle une véritable reconciliation; qu'ainsi il ne falloit rien oublier pour traverser leurs desseins, & pour les affoiblir de telle sorte qu'on n'eut rien à craindre de leur ressentiment. On peut juger du secours qu'il y avoit à attendre des Hollandois dans ces dispositions, sur tout s'ils venoient à apprendre que Char. Gust. adspiroit à la conquête d'une partie du Danemarck. Ils avoient trop d'intérêt à ne pas souffrir que personne se rendît seul maître de la mer Baltique, pour ne pas traverser ce dessein. Aussi toutes les démarches d'Appelboom étoient elles sans succès auprès d'eux. Il alléguoit en vain que les Hollandois étoient garants de la paix de Bromsbroo; & on ne faisoit même aucune réponse aux memoires qu'il présentait pour se plaindre du secours que ceux d'Amsterdam fournissoient au Danemarck.

§. 93. Pendant ce tems là, il arriva une nouvelle affaire qui ne contribua pas peu à aigrir les Hollandois. Les Danois peu de tems avant que de déclarer la guerre à la Suede, avoient intercepté des lettres que l'on portoit de Hambourg à Stokolm, & entre ces lettres, il y en avoit une d'Appelboom au Senat de Suede; ils ouvrirent cette lettre, & apres y avoir chagé plusieurs choses à leur gré, ils la traduisirent en Hollandois, & la donnerent aux Ambassadeurs de Hollande à Coppenhague, qui la firent tenir à la Haye; ou elle fut ensuite imprimée. Cette lettre ayant été lûe en pleine assemblée des Etats y excita un grand tumulte. Sur tout on se trouvoit fort offensé de ce qu'Appelboom écrivoit; que *s'il avoit assez d'argent il pourroit procurer de puissans amis à la Suede, & que les Danois & les Espagnols gagnaient beaucoup de gens par ce moyen*, comme s'ils eussent été capables de se laisser corrompre par de l'argent. Ils trouvoient ce jugement si injurieux, & si flétrissant, qu'ils résolurent de rompre toute sorte de correspondance avec Appelboom. Mais cet Ambassadeur disoit là dessus, qu'il ne

1657.

Contestation sur les lettres d'Appelboom interceptées.  
29. Juin.



1657.

s'agissoit pastant d'examiner, si ce qu'il avoit écrit étoit *vray*, que de sçavoir s'il devoit rendre conte de ses lettres à quelque autre qu'au Roy, & si une pareille publication n'étoit pas contre le droit des gens, & d'un exemple tres fâcheux, à cause de la consequence. Ainsi il demandoit une déclaration publique, par laquelle il parût que cette entreprise déplaisoit aux Etats, sur tout les lettres ayant été interceptées avant la déclaration de la guerre & malicieusement altérées par les Danois. Mais comme cet Ambassadeur étoit mal voulu des Etats Généraux, par ce que c'étoit un homme trop pénétrant, & qui d'ailleurs avoit des liaisons fort étroites avec plusieurs d'entre eux, ils voulurent profiter de cette occasion pour le faire rappeler. Ils écrivirent donc fortement au Roy contre luy, se plaignant qu'il avoit écrit des lettres toutes pleines d'accusation, injurieuses aux Etats & à la Republique de Hollande, & le priant de le rappeler, par ce qu'un homme de ce caractère étoit moins propre à entretenir la bonne intelligence entre les deux nations, qu'à aigrir les esprits comme il venoit de faire par de rapports tout à fait indignes d'un Ambassadeur & peu conformes à ses lettres de créance, qui l'engageoient à toute autre chose, qu'à broüiller ensemble la Suede & la Hollande. Mais Appelboom se défendoit avec vigueur représentant „que s'il avoit manqué, c'étoit „au Roy seul à qui il avoit à répondre. „Qu'à la verité il étoit arrivé quelque „fois qu'on avoit ouvert les lettres des „ministres étrangers pour decouvrir „leurs sentimens & leurs desseins, „qu'autrefois le Cardinal de Richelieu „voulant sçavoir ce que Laurent Nicolai Secrétaire que Gustave Adolfe „avoit envoye en France, écrivoit de „luy au Roy son Maître, avoit fait intercepter ses lettres. Mais qu'y ayant „trouvé que le Cardinal étoit un fourbe, un homme de difficile accès, caché & „entièrement impraticable, bien loin „d'en témoigner aucun ressentiment, „il le renvoya au contraire avec une „promte & favorable réponse, & luy „fit même un présent considerable. „Qu'en 1628. les Hollandois ouvrirent „les lettres de Louis Camerarius, & „qu'ils trouverent que ce ministrey déclaroit le naturel des Hollandois qui „n'avoient point d'autre règle de leurs

„démarches que leurs propres intérêts, 1657.  
„mais qu'ils ne luy en marquerent „non plus aucun chagrin.

Ensuite Appelboom presenta aux Etats un memoire, par lequel il se plaignoit que les Danois tâchoient d'intercepter toute sorte de commerce de lettres de Suede; mais ils n'y répondit si non qui les avoit trop outragés dans la lettre, pour correspondre d'avantage avec luy; & que si le Roy avoit quelque chose à leur représenter, il pourroit leur écrire. Surquoy cet Ambassadeur se plaignoit que comme on avoit refusé de luiir dans ses défenses, il n'étoit pas encore constant qu'il eût fait aucun tort aux Hollandois; que les Danois pouvoient bien avoir contrefait sa main; que d'ailleurs on étendoit les termes de sa lettre plus loin, qu'il n'avoit eu dessein de le faire; qu'il ne reconnoissoit point même la lettre imprimée pour être de luy. Qu'au reste il étoit obligé de donner avis des obstacles qui empêchoient la bonne intelligence entre la Suede & la Hollande, & qu'en cela il n'avoit rien fait contre son devoir. Que quand il auroit dit, que les Danois faisoient beaucoup par argent contre la Suede, il n'auroit rien dit que de tres veritable, puis qu'on travailloit en Hollande avec tant d'affection à leur fournir des soldats, & qu'outre les autres préparatifs de guerre on leur avoit envoyé trois mille matelots d'Amsterdam. Qu'au fonds il y avoit des occasions où il étoit tres permis de faire des presens & d'en recevoir. Qu'en Hollande on avoit publié un edit du premier de Juillet de l'an 1650. par lequel tous ceux qui jouissoient de quelque charge publique étoient obligés de jurer, qu'ils n'avoient ni rien promis, ni rien donné directement ni indirectement pour l'obtenir. Que ce serment se prêtoit avec cette exception tacite ou expresse autant que cela s'observe. Que les Conseillers d'état, ceux de la Chambre des Comptes, & les Assesseurs de l'Amirauté étoient obligés à prêter ce serment; mais que les Etats Généraux en étoient exens. Qu'au reste il y avoit des choses qui n'étoient injurieuses que par l'intention, mais que pour luy, n'avoit point écrit ce dont on se plaignoit dans la vue de deshonorer les Hollandois, mais seulement d'informer secretement le Senat de ce qui se passoit; & qu'enfin les Danois avoient violé le droit des Gents en interceptant ses lettres avant la declaration de la guerre.

Au reste les plus éclairés croyoient pené-



1657. pénétrer ce qui porteroit les Hollandois à pouffer cette affaire avec tant de vigueur. La province de Hollande qui étoit plus animée que toutes les autres contre la Suede, eût été bien aise que tout ce fracas eût obligé Charles Gustave à en témoigner quelque ressentiment, afin de donner occasion aux provinces unies de prendre ouvertement le parti du Dannemarc contre la Suede. D'ailleurs les Hollandois n'étoient pas fâchés, de temoigner que cette affaire leur tenoit au cœur, afin de servir d'exemple tant aux députés des autres provinces qu'aux ministres étrangers, & de les engager à écrire avec circonspection; & ils croyoient faire beaucoup de bruit impunément dans l'état ou se trouvoient les affaires du Roy.

Le Roy  
soutient  
Appelboom

§.94. Mais le Roy déjà aigri de longue main contre les Hollandois, & offensé de l'insolence de leur lettre, crût qu'il étoit de sa dignité de soutenir son ministre. Il fit donc donner aux Ambassadeurs Hollandois, qui étoient venus le trouver à Flensbourg cette déclaration par écrit: „Qu'il n'auroit ja-  
„mais creu qu'un de ses ministres revê-  
„tu d'un caractère public, & par consé-  
„quent inviolable, & qui d'ailleurs tra-  
„vailloit sans relâche à entretenir l'an-  
„cienne amitié entre les deux nations  
„eût peu être exposé à une pareille  
„persécution chés ses amis & ses Con-  
„fédérés; qu'il l'auroit moins atten-  
„du que jamais dans ces conjonctures  
„ou il étoit si important pour le bien  
„public de se rendre mutuellement  
„toute sorte de bons offices, & ou les  
„Etats Generaux eux mêmes témoi-  
„gnoient actuellement par leurs Am-  
„bassadeurs être dans des dispositions  
„si favorables pour la Suede; qu'à la  
„vérité ce n'étoit pas la première fois  
„qu'il avoit éprouvé ce que les Hol-  
„landois étoient capables de faire con-  
„tre ses ministres, mais qu'il s'étoit fla-  
„té que ces mauvais traitemens n'au-  
„roient pas de suite, & que les broüil-  
„lons & les mal intentionnés perdroi-  
„ent enfin leur credit; que cependant  
„il s'étoit bien trompé; que non seu-  
„lement on joüoit ouvertement les  
„ministres qu'il envoyoit, soit pour  
„lever des troupes, soit pour quelque  
„autre affaire; mais que même on en  
„avoit mis quelques uns en prison, &  
„qu'on les avoit traités, comme s'ils  
„fussent venus de la part de quelque

1657. „ennemi. Au lieu qu'on avoit favo-  
„risé ses ennemis en toute maniere,  
„que chacun s'étoit empressé à l'envie  
„à leur lever des troupes, à avancer  
„leur commerce, à renforcer leurs gar-  
„nisons, ce qui les avoit encouragés  
„à l'attaquer de gayeté de cœur, &  
„dans une conjoncture fort fâcheuse.  
„Qu'on avoit arrêté ses sujets, & mê-  
„me ses principaux ministres à la vue  
„de la flotte Hollandoise; ce qui ne  
„pouvoit s'accorder ni avec une véri-  
„table amitié ni avec les protestations  
„des Ambassadeurs de la Republique,  
„ni enfin avec les alliances contractées  
„entre les deux nations; que le Dan-  
„nemarc l'ayant attaqué en dernier  
„lieu sans aucun fondement, mais par  
„un esprit de vengeance, & par un vain  
„desir de gloire, ou plutôt pour se pré-  
„valoir de cette occasion de satisfaire  
„son ancienne animosité, les Hollan-  
„dois ne s'étoient pas mis en devoir  
„d'arrêter une pareille entreprise,  
„comme ils y étoient obligés par les  
„traités, & que bien loin de cela, il pa-  
„roissoit par des lettres du Roy de Dan-  
„nemarc, qu'ils l'avoient eux mêmes  
„incité à prendre les armes; qu'au-  
„moins il étoit certain, que leurs mi-  
„nistres n'avoient pas peu contribué  
„par leurs conseils violens à fomentier  
„une guerre si préjudiciable aux in-  
„terêts des Protestans. Qu'à la vérité  
„il ne savoit pas bien si tout cela s'étoit  
„fait de l'aveu de toutes les provinces  
„unies, ou seulement de quelques  
„unes, ou même par l'instigation de  
„quelques particuliers, & qu'il ne vou-  
„loit pas en juger par ce que leurs Am-  
„bassadeurs leur avoient paru dans des  
„dispositions tout opposées. Qu'outre  
„cela, ses ennemis ayant depouillé un  
„Messager public, & luy ayant visité  
„ses lettres contre ce qui s'étoit prati-  
„qué dans les guerres précédentes,  
„non seulement les Hollandois avoi-  
„ent approuvé cette action, mais qu'ils  
„avoient même permis qu'on impri-  
„mât la copie de la lettre d'Appel-  
„boom, qui leur avoit été communi-  
„quée par les Danois, après l'avoir  
„tournée en Flamend, & falsifié en plu-  
„sieurs endroits. Qu'apparemment  
„ils en usoient ainsi pour apprendre  
„aux ministres publics à se conduire,  
„non selon l'intention de leurs Maî-  
„tres, mais au gré des Etrangers. Que  
„pour luy il prétendoit, que ces mini-  
„stres n'étoient tenus de rendre conte  
„qu'à  
Hh h 3.



1657.

„qu'à luy de leur conduite ; & qu'au  
 „fond, si on vouloit examiner la lettre  
 „d'Appelboom, on ne trouveroit pas  
 „qu'elle contint rien de si fort con-  
 „damnable. Qu'on sçavoit que parmi  
 „toutes les Nations civilisées il étoit  
 „ordinaire de faire des presents aux  
 „Etrangers, & que les Hollandois avoi-  
 „ent accoustumé de le pratiquer ainsi.  
 „Que si Appelboom n'avoit rien écrit  
 „que de veritable, comme en effet il  
 „étoit aisé de le justifier par l'evene-  
 „ment, il n'étoit pas juste de le con-  
 „damner, & que les Hollandois en luy  
 „renvoyant le jugement de cette affai-  
 „re, & demandant néantmoins en mê-  
 „me tems le rappel & la punition  
 „d'Appelboom demandoient une cho-  
 „se injuste & contradictoire. Qu'ainsi  
 „veu les injustices & injures, dont il  
 „venoit de faire le dénombrement, &  
 „l'affront qu'on avoit fait à son Resi-  
 „dent, en publiant ses lettres, avant  
 „que de s'être expliqué paisiblement  
 „avec luy, contre ce qui se pratique gé-  
 „néralement à l'égard des Ambassa-  
 „deurs, il declaroit aux Ambassadeurs  
 „Hollandois qu'il s'interessoit for-  
 „tement à la reputation & à l'hon-  
 „neur de son ministre, & qu'ils eussent  
 „à demander incessamment aux Etats  
 „généraux une déclaration par écrit,  
 „par laquelle ils expliquassent bien  
 „clairement, si laissant au Roy la liber-  
 „té de disposer à son gré de ses mini-  
 „stres, il vouloient souffrir qu'Appel-  
 „boom continuât sa Residence chés  
 „eux, ou si en le renvoyant ils vouloi-  
 „ent commencer par là à rompre l'an-  
 „cienne amitié de la Suede avec les  
 „Provinces unies ; & que comme les  
 „Etats généraux avoient jugé Appel-  
 „boom incapable de negotier avec  
 „eux, le dépouillant par là en quelque  
 „sorte de son caractère, ils ne devoient  
 „pas être surpris si désormais il ne pou-  
 „voit plus y avoir de communication  
 „entre eux, jusqu'à ce qu'il sceût qu'Ap-  
 „pelboom auroit reçu satisfaction &  
 „seroit rétabli dans son honneur, &  
 „dans la charge qu'il exerçoit de sa  
 „part aupres des Hollandois ; qu'au re-  
 „ste, il étoit tout disposé à vivre en  
 „bonne amitié avec eux, pourvû  
 „qu'ils reparassent le passé, & qu'ils  
 „n'écoutassent pas tous les mauvais  
 „conseils qu'on leur donnoit.

Appelboom avoit conseillé au  
 Roy de profiter de cette occasion  
 pour terminer & pour assoupir tous

les sujets de mécontentement qu'il 1657.  
 y avoit depuis long tems entre la Sue-  
 de & la Hollande, de faire dans cette  
 vûe un accueil favorable aux Am-  
 bassadeurs Hollandois qui étoient ve-  
 nus luy offrir leur Médiation, & d'é-  
 crire en termes fort honnêtes aux  
 Etats Généraux, & à la Province de  
 Hollande. Mais le Roy ne pouvoit  
 goûter ce Conseil, il étoit las de mé-  
 nager inutilement les Hollandois ; &  
 il trouvoit, qu'en n'étant devenus  
 que plus intraitables, c'étoit une  
 bassesse que de les flater d'avantage,  
 & de ne pas profiter de cette occasion  
 pour leur reprocher toute leur con-  
 duite passée. Aussi bien jugeoit il,  
 qu'il n'auroit pas plus à craindre par  
 une guerre ouverte que par leurs  
 intrigues secretes, & par mille inju-  
 stices qu'il étoit las de souffrir. Il  
 pouvoit d'autant moins se résoudre  
 à faire aucune sorte d'excuse, sur les  
 lettres d'Appelboom, qu'elles étoi-  
 ent veritables, & qu'il ne pouvoit les  
 contredire avec honneur. Quand  
 certe déclaration du Roy fut rendue  
 publique à la Haye, tout ce qu'il  
 avoit d'Ambassadeurs en témoigne-  
 rent une joye extraordinaire, parce  
 que cet exemple les assureoit de la  
 protection qu'ils avoient à attendre  
 de leurs maîtres en pareille occasion.

Cependant les Hollandois trouvoi-  
 ent extrêmement dur, que le Roy re-  
 fusât de correspondre avec leurs Am-  
 bassadeurs à cause d'Appelboom. Ils di-  
 soient, que ce dernier étoit coupable,  
 au lieu qu'il n'y avoit aucun sujet de  
 plainte contre eux ; que d'ailleurs Ap-  
 pelboom n'étoit que Resident, au lieu  
 que leurs ministres au pres du Roy en  
 Suede, avoient le caractère d'Ambassa-  
 deurs Extraordinaires. Qu'enfin on  
 n'avoit refusé que ses memoires, au  
 lieu qu'on refusoit toute sorte de cor-  
 respondance à leurs ministres. Mais le  
 Roy répondoit là-dessus ; *que comme il  
 étoit le seul juge légitime d'Appelboom, il  
 le déclaroit innocent ; que les droits des  
 Ambassadeurs étoient égaux, de quelque  
 titre, qu'ils fussent revêtus ; que d'ail-  
 leurs il y avoit beaucoup de dispropor-  
 tions entre un ministre d'un Roy, & ceux  
 de cette Republique, puis qu'il n'y avoit  
 que trente ans qu'elle cedeoit aux Ele-  
 ctors.* Cette réponse du Roy ayant  
 été rapportée dans l'assemblée des é-  
 tats généraux, les députés de la Provin-  
 ce de Hollande furent d'avis d'envoyer  
 à leur



1657. à leurs Ambassadeurs en réponse à la déclaration du Roy, une autre déclaration de leur part, où sans parler des plaintes que le Roy avoit faites contre eux, ils ne parleroient que de l'affaire des lettres interceptées, & qu'ils représenteroient au Roy, que c'étoit une trop grande disproportion de mettre en Parallele un Résident avec trois Ambassadeurs Extraordinaires. Que ces Ambassadeurs représentoient la Republique; ce qui ne convenoit point au caractère de Résident; qu'Appelboom étoit coupable au moins au jugement des Hollandois; au lieu que le Roy n'avoit fait aucune plainte de leurs Ambassadeurs. Que le Roy en refusant de leur donner audience, & de correspondre avec eux de toute autre manière, rompoit par même moyen avec la Republique, au lieu que les Hollandois étoient prêts de recevoir tout autre ministre de Suede, qu'Appelboom qui pourtant n'avoit point encore cessé d'avoir Audience; qu'ainsi ils étoient résolus aussi de luy refuser toute sorte de correspondance & de communication, jusqu'à ce qu'ils apprissent qu'on auroit rétabli leurs Ambassadeurs dans leur première dignité, & ce que le Roy auroit résolu touchant leurs plaintes contre Appelboom. Outre cela les états généraux étoient d'avis, que leurs Ambassadeurs, en mettant la dernière main au traité d'Elbing, demandassent que le Dannemarc y fut compris, & ce qui en étoit une suite, qu'on fit cesser toutes hostilités. Que si le Roy rejettoit cette proposition, ils avoient ordre d'éluder la conclusion du traité, ou au moins d'en différer la ratification. Mais comme les Provinces de Gueldres, de Zelande & de Frise s'opposoient à cet article, au lieu de l'admission du Roy de Dannemarc au traité, on résolut, que les Ambassadeurs declaroient, en achevant l'éclaircissement, que ce traité obligeoit à la vérité depuis la signature de l'éclaircissement, mais en sorte pourtant que l'obligation ne regarderoit que l'avenir sans l'étendre à ce qui avoit pu se passer, ou même à ce qui avoit commencé avant que d'avoir signé cet éclaircissement. La raison de cette précaution étoit, que comme les Hollandois étoient garants des traités de la Suede avec le Dannemarc, ils vouloient éviter cet engagement à l'égard de cette dernière guerre, en di-

sant, que le traité d'Elbing ne les engageoit que depuis la signature de l'éclaircissement.

§.95. Les Ambassadeurs de Hollande allèrent donc à Wismar, pour présenter au Roy la déclaration des états généraux, & pour l'expliquer plus amplement de vive voix. Le Roy jugea à propos de voir cette déclaration avant que de leur donner audience. Mais elle luy déplût à plusieurs égards. Elle étoit toute pleine de traits piquans, & d'ailleurs les états généraux mettoient à la tête de cette déclaration leur nom avant celui du Roy, outre qu'elle étoit fort négligée, & qu'il y avoit même des tâches ou des ratures en quelques endroits. Ainsi le Roy le leur fit rendre par Cojet, sans leur donner aucune audience. Les Hollandois furent extrêmement piqués de ce mépris, & ils délibéroient déjà de rappeler leurs Ambassadeurs. Mais on s'aperçût qu'ils avoient beaucoup rabattu de leur fierté, depuis la prise de Friederixodde. Aussi firent ils offrir au Roy par leurs Ambassadeurs, que s'il vouloit leur donner audience ils en useroient de même avec Appelboom, & qu'ils ne souhaitoient autre chose que de le voir déclaré innocent. Ils craignoient que la prise de cette place ne réduisît le Dannemarc à accepter la paix sous des conditions facheuses, lesquelles ils vouloient se mettre en pouvoir d'adoucir par leur entremise. Les Ambassadeurs de Hollande furent donc admis, après avoir promis que les états généraux souffriroient volontiers Appelboom, si le Roy le vouloit ainsi, & fait entendre qu'il étoit déjà actuellement rétabli dans sa fonction de Résident en Hollande. Quand on eut reçu avis à la Haye que les Ambassadeurs avoient eu audience du Roy, Appelboom présenta un mémoire aux états qui fut reçu selon la coutume, & dont on fit lecture en pleine assemblée, & Jean de Wit déclara que l'affaire étoit entièrement assoupie. Cependant ce ministre ne jugea pas à propos de demander la dessus une audience publique. Au reste de Wit disoit hautement, que tout ce que les Hollandois faisoient pour ou contre l'un des Roys du Nort, n'étoit ni par haine, ni par affection; mais que leurs intérêts demandoient qu'ils tinssent ces deux puissances dans l'équilibre, parce qu'il ne seroit pas avantageux à la Hollande que

Les Hollandois donnent satisfaction au Roy sur le sujet d'Appelboom.

18. Nov.



1657. que la Suede opprimât le Dannemarc, & qu'ils esperoient faire entrer la France & l'Angleterre dans leurs raisons à cet égard.

*Le Roy refuse la mediation des Hollandois*

§. 96. Les Ambassadeurs de Hollande ayant reçu audience offrirent au Roy l'entremise des Etats generaux pour faire la paix avec le Dannemarc, car ils avoient commencé de prendre cette affaire à cœur, depuis qu'ils remarquoient les mauvais succès des Danois dans cette guerre. Ils avoient en même tems gagné de Thou, pour porter les Francois à travailler à cette paix. Et ces derniers n'en étoient pas éloignés par ce qu'ils craignoient que la Suede ayant vaincu les Danois, ne fût en état de subsister par ses propres forces, sans se soucier beaucoup du soutien de la France. Mais le Roy ne vouloit point accepter la mediation des Hollandois, qu'ils n'eussent ratifié le traité de Elbing, & qu'ils ne s'engageassent, à s'y prendre de bonne foy, & à ne point faire de traité à part, au préjudice de la Suede, comme ils avoient fait à Bromsbroo. C'est pourquoy le Roy differoit toujours l'éclaircissement, jusqu'à ce qu'on produisit la ratification du traité d'Elbing, & qu'il parût, si les Hollandois se vouloient déclarer amis ou ennemis de la Suede, sur tout de Wit ayant expliqué si nettement, qu'ils ne souffriroient pas l'oppression de Dannemarc.

Au sujet de l'éclaircissement que les Hollandois vouloient qu'on apportât au traité, le Senat de Suede n'étoit pas d'avis que le Roy leur accordât leurs demandes touchant les vaisseaux armez par ce que ces vaisseaux étoient à couvert des insultes des Turcs & des Pirates contre qui les autres vaisseaux marchands ne pouvoient se défendre, quand la tempête venoit à écarter les vaisseaux d'escorte. Le Senat trouvoit aussi fort extraordinaire que les Hollandois entreprissent de prescrire à un souverain ce qu'il avoit à faire dans ses propres Etats. Il estimoit d'ailleurs que tant que les Suedois seroient supérieurs sur la mer Baltique, les Hollandois ne tiendroient rien de ce qu'on auroit arrêté, & qu'ils ne donneroient pas le moindre secours à la Suede, qu'ainsi tout cet éclaircissement n'étoit qu'un pretexte pour tirer l'affaire à longueur. Les Hollandois disoient de leur côté qu'ils approuvoient tout ce qu'avoient fait leurs Ambassadeurs sur ce sujet, comme entièrement conforme à leurs ordres; que ce qui restoit à terminer se reduisoit à trois chefs, qu'à l'égard de ce que demandoient les Suedois en premier lieu, que les boissens qu'on apportoit de dehors fussent misés au rang des marchandises

étrangères, ils y donnoient aisément les mains. Quand à ce que les Suedois craignoient que leurs vaisseaux armez ne leur devinssent entièrement inutiles, si on étendoit ce Privilege aussi loin que le demandoient les Hollandois, ils disoient qu'il étoit aisé d'y remédier en réglant la taxe, des droits sur l'année 1640, ou les vaisseaux armez ne payoient que le tiers de ce que payoient les autres. Enfin ils consentoient aussi que les seuls Suedois pussent avoir des vaisseaux armez. Au reste ils protestoient, qu'ils donneroient la ratification du traité d'Elbing aussitôt apres que cet éclaircissement seroit arrêté, quoy qu'à la sollicitation des Danois ils différassent de la differer, jusqu'à la fin de la guerre.

§. 97. Les Hollandois devoient d'autant moins trouver mauvais, que le Roy n'eût pas accepté leur mediation, qu'ils avoient eux mêmes rejeté celle de la Suede pour les accorder avec l'Angleterre & le Portugal. D'ailleurs leur partialité en faveur du Dannemarc, étoit toute manifeste. Ils avoient résolu de contraindre à embrasser la paix ceux qui y témoigneroient de la repugnance, ce qui étoit menacer assez clairement les Suedois de la guerre, en cas qu'ils ne voulussent pas accepter les conditions qu'il leur plairoit d'imposer. Et lors que Cromwel les sollicitoit à faire en sorte que la Suede & le Dannemarc fissent ensemble un traité particulier, ils disoient qu'il ne pouvoit se faire qu'à condition que chacun restituerait, ce qu'il auroit pris; & que si la Suede pretendoit quelque chose au de là, il faudroit la reprimer par la voye des armes. Et les Danois n'avoient accepté la mediation des Hollandois, qu'à condition qu'ils ne laisseroient pas de leur donner le secours dont ils pourroient avoir besoin. En ce tems là les Ambassadeurs Hollandois revinrent de Dannemarc, ou ils avoient laissé Beuning. Ils rapportoient que quand ils étoient arrivés à cette Cour, tout étoit assez bien disposé pour la paix entre la Suede & le Dannemarc, & qu'on avoit été sur le point de conclure; mais qu'aussitôt qu'ils avoient parlé aux Danois de s'unir plus étroitement avec eux, & d'envoyer des flotes considerables sur la mer Baltique, ils avoient changé de dessein, & rompu la négociation avec la Suede. Cependant sans en avoir l'intention, les Hollandois ne laissoient pas de favoriser les Suedois, en ce qu'ils avoient entrepris la defense de la ville de Munster contre son Evêque. Car il étoit à craindre que si cet Evêque eût été maître de cette ville, il ne fût venu fondre avec ses troupes sur le pais de Breme, d'autant plus que ses ministres étoient en grande intelligence à la Haye avec ceux de Dannemarc. Et d'autre côté la ville de Dantzich, n'ayant plus rien à craindre de la part de la Suede, les Hollandois en avoient rappelé les troupes qu'ils y avoient fait entrer quelque tems auparavant.

HISTOI-



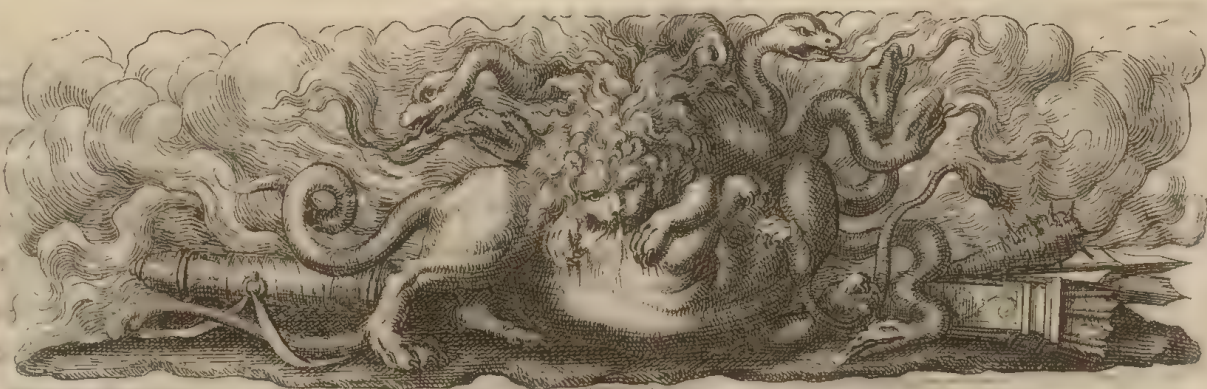
HISTOIRE DU REGNE  
DE  
CHARLES GUSTAVE  
ROY DE SUEDE  
LIVRE V.





négo  
ii. L  
schil  
de b  
Il ne  
deli  
Auf  
Roy  
pou  
Le R  
des  
fado  
On  
Du  
au l  
tion  
Dé  
tion  
tes  
36.  
des  
mè  
ave  
né  
tion  
la c  
à é  
inu  
à e





## SOMMAIRE.

**S**ituation des affaires au commencement de cette année. 2. Le Roy tente le passage des Isles de Dannemarc sur la glace. 3. Le Roy passe en Funen sur la glace. 4. Combat d'Ivernoes. 5. Le Roy se rend maître de Funen. 6. Les Danois demandent à faire la paix. 7. Le Roy passe de Funen en Langeland. 8. On délibère si on doit donner la paix au Dannemarc. 9. Les Commissaires Danois arrivent pour négocier la paix. 10. Les Danois délibèrent s'ils accepteront la paix. 11. La paix se conclut à Tosttrup. 12. On dresse le traité de paix à Roschild. 13. La paix s'exécute. 14. Les deux Roys mangent ensemble de bonne amitié. 15. Le Roy délibère sur ce qu'il doit entreprendre. Il ne juge pas à propos de continuer la guerre en Pologne. 16. Le Roy délibère s'il doit tourner ses armes du côté de la Moscovie. 17. Ou en Autriche. 18. Considération du Roy sur le sujet de la France. 19. Le Roy cherche à s'accommoder avec l'Autriche. 20. Desseins du Roy pour l'avenir. 21. Le Roy tâche à éviter la guerre avec l'Autriche. 22. Le Roy délibère sur ce qu'il doit entreprendre. 23. Le Roy propose ses desseins aux députés des Etats. Decret des Etats de Suede. 24. Ambassade à Coppenhague. 25. Instruction des Ambassadeurs de Suede. 26. On commence le traité de Coppenhague. 27. On traite l'affaire du Duc de Holstein Gottorp. 28. La conduite des Danois devient suspecte au Roy. 29. Le Roy réitère ses ordres à ses Ambassadeurs. 30. Préten-  
tions du Roy. 31. Le traité de Coppenhague se négocie lentement. 32. Déclaration des Danois sur les propositions des Suedois. 33. Contestation sur l'Isle de Wen. L'affaire du Holstein se termine. 34. Autre Contestation sur l'Isle de Wen. 35. Les Danois continuent leurs délais. 36. Le Roy se lasse de leurs lenteurs. 37. Partage entre les Ambassadeurs de Suede. 38. Le Roy est plus mécontent que jamais des Danois. 39. Démêlé sur le sujet de la Guinée. 40. Le traité de Coppenhague se poursuit avec chaleur. 41. Autre tentative pour accommoder l'affaire de Guinée. 42. Les Danois se montrent difficiles. 43. Le Roy forme la résolution de recommencer la guerre en Dannemarc. 44. Il délibère encore là dessus. 45. Expedition en Dannemarc. 46. On travaille inutilement à éloigner les Autrichiens de la couronne Imperiale. 47. On travaille inutilement à accommoder le Roy avec l'Autriche. 48. Peu de secours à esperer de la France. 49. L'Autriche semble se radoucir. 50. Tentatives



## SOMMAIRE.

1658. tives pour faire differer l'election de Leopold. 51. Les Francois & les Espagnols s'opposent aux desseins du Roy. 52. L'Electeur de Mayence presse vigoreusement la paix. 53. Les Francois se tirent à quartier. 54. Le College Electoral envoie au Roy. 55. Divers soins de l'Electeur de Mayence sur le sujet de l'election. 56. Considerations sur l'alliance du Rhein. 57. L'Autriche paroît disposée de s'accommoder avec le Roy. 58. L'Electon se fait avec précipitation. 59. Derniere tentative pour l'accommodement. 60. On travaille inutilement pour la paix, sur l'esprit de l'Empereur apres son couronnement. 61. Négociation avec les Francois depuis l'Electon. 62. Jugement des Impériaux sur le renouvellement de la guerre en Dannemarc. 63. Ce qui se passe entre le Roy & l'Electeur de Brandebourg. 64. Les Envoyez de Brandebourg se retirent sans rien faire. 65. Contestation sur le refus d'audience. 66. Négociation avec les Hollandois. 67. Tentatives du Roy pour gagner les Hollandois. 68. Les Hollandois favorisent le Dannemarc. 69. Disposition des Hollandois apres la paix de Dannemarc. 70. Les Hollandois peu sensibles aux avances du Roy. 71. Intrigues de Beuning en Dannemarc. 72. On parle inutilement de la ratification du traité d'Elbing. 73. Le Roy presse inutilement les Anglois de traiter & de fournir de l'argent. 74. Négociation avec Cromvel inutile. 75. Les conditions de cette alliance. 76. Négociation avec les Anglois apres la paix de Dannemarc. 77. Les ministres de Suede pressent Cromvel. 78. Ces lenteurs déplaisent au Roy. 79. Declaration de Cromvel. 80. Les Anglois tiennent toujours le même langage. 81. Les Anglois font mine de continuer la négociation. 82. Le Roy s'ennuye de ces lenteurs. 83. Cromvel travaille en vain à accommoder l'Electeur de Brandebourg avec le Roy. 84. Instruction des Ambassadeurs de Suede pour les traités de Pologne. 85. Instruction secrete. 86. Le Roy éclaircit les ordres de ses Ambassadeurs. 87. Les Polonois éludent le traité. 88. Mouvement des ministres Francois & Hollandois pour la paix de Pologne. 89. Ce qui se passe en Prusse. 90. Le Roy desire de faire la paix avec les Moscovites. 91. Les Moscovites penchent pour la paix. 92. On fait une treve avec les Moscovites jusqu'à la fin du traité. 93. Ce qui se passe en Livonie. 94. Ce qui se passe en Courlande. 95. Le Roy attaque une seconde fois la Zelande. 96. Le Roy entreprend le siège de Copenhague. 97. Cette guerre s'étend plus loin. 98. On prend Cronembourg. 99. Siège de Copenhague. 100. Les Suedois descendent dans l'Isle d'Amak. 101. Le Roy travaille en vain à gagner les Hollandois. 102. Les Hollandois prennent la résolution de secourir le Dannemarc. 103. La flotte Hollandoise part pour le Dannemarc. 104. Combat naval avec les Hollandois. 105. Les Alliés secourent le Dannemarc. 106. Expedition des Alliez dans le Holstein. 107. Drontheim & Bornholm se revoltent. 108. On délibere pour declarer la guerre aux Hollandois. 109. Raisons contre cette guerre. 110. On consulte sur les moyens de demeurer en paix avec la Hollande. 111. Les Hollandois consultent pour la conservation du Dannemarc. 112. Jugement du Roy sur la négociation de la Haye. 113. Négociation avec Cromvel. 114. Ce qui se passe apres la mort de Cromvel. 115. Le Roy envoie encore en Angleterre. 116. Jugement du Roy sur la négociation d'Angleterre. 117. Les Anglois arrêtent d'envoyer une flotte en Dannemarc. 118. Dessein de la flotte Angloise. 119. Ce qui se passe en Brusse; Thoren repris par les Polonois. 120. La paix ne s'avance que lentement en Pologne. 121. Le Duc de Courlande est pris. 122. On conclut une treve avec les Moscovites.

Le com-

1658  
Situation  
des affai-  
res au com-  
mencement  
de cette  
année.





1658.  
Situation  
des affaires  
au com-  
mencement  
de cette  
année.

**L**E commencement de cette année sur prit Charles Gustave à Wismar. Il s'y étoit arrêté, pour balancer toutes les difficultés qui s'opposoient en foule aux grands desseins qu'il meditoit, & pour trouver les moyens de s'en tirer. Il est vrai que les heureux succès qu'il avoit eus l'année précédente, avoient déjà donné beaucoup de crédit à ses armes, & pouvoient être regardés comme un préparatif aux événemens extraordinaires de celle cy. Les forces du Dannemarc étoient extrêmement abbatuës; & les quartiers d'hyver que le Roy avoit pris dans tout le Holstein & dans le Jutland, ne donnoient pas peu de courage à son armée, qui grossissoit même tous les jours, par cette considération. Mais il prévoyoit bien aussi, que plus il signaleroit sa valeur & plus il auroit d'ennemis sur les bras. Ses amis & ses ennemis craignoient également qu'il ne fût un jour en état de se soutenir par ses propres forces. A la vérité les Moscovites irrités de se voir si indignement abusés par la maison d'Autriche, & par les Polonois, avoient donné quelque espérance d'accommodement avec la Suede. Mais cet accommodement même n'étoit pas sans difficulté. Il y avoit peu d'apparence, de pouvoir obliger les Moscovites à rendre ce qu'ils avoient conquis en Livonie, sans y employer la force, ou au moins sans tenir en état de les y contraindre. Et le Roy de son côté trouvoit indigne de luy, d'acheter la paix, en abandonnant une partie de cette province.

Il jugeoit bien aussi, que la maison d'Autriche, & les Polonois, joints avec l'Electeur de Brandebourg, & les Provinces unies, n'oublieroient rien pour soutenir le Dannemarc. Ils avoient même déjà sur pied une grosse armée, qui n'attendoit que la belle saison pour aller investir & surprendre le Roy en Jutland, ou au moins l'affoiblir considérablement, en luy coupant tous les secours qu'il pouvoit esperer. Quoy que ce Prince eût toute la prudence & la toute valeur nécessaire, pour faire tête à tant d'ennemis, la disette d'argent ou il se trouvoit étoit un grand obstacle à ses projets. Les finances étoient entièrement épuisées; & quand elles auroient été dans leur état ordinaire, elles n'étoient pas suffisantes pour les dépenses prodigieuses que demandoit cette guerre. D'ailleurs il n'y avoit aucun fonds à faire sur la France & sur l'Angleterre, dont tout le secours se bornoit à de belles promesses. Ainsi l'unique moyen de sortir de ces difficultés, c'étoit de pénétrer pendant l'hyver dans les Isles de Dannemarc, avant que les ennemis eussent le tems de se joindre, pour l'attaquer. Dans cette vue, il donna ordre à Wrangel de rassembler tout autant qu'il pourroit de vaisseaux, & d'épier l'occasion favorable pour passer dans l'Isle de Funen dans l'endroit ou le trajet seroit le plus étroit. Car il apprenoit que les Polonois & les Autrichiens assembloient déjà leurs troupes sur la riviere de Notez, pour entrer dans la Pomeranie conjointement avec celles de Brandebourg, les Danois n'oubliant rien pour surmonter la répugnance qu'avoit l'Electeur à consentir à cette entreprise; c'est ce qui obligea le Roy à donner ordre à ses troupes de se tenir toutes prêtes, pour marcher au premier signal.



1658.

Le Roy  
tente le  
passage des  
Isles de  
Danne-  
marc sur la  
glace.

5. Janvier.

9. Janvier.

14. Janvier.

26. Janv.

27. Janv.

§. 2. La gelée qui continuoît avec beaucoup de force depuis quelques jours, étoit fort favorable au dessein qu'avoit le Roy de tenter sur la mer des chemins inconnus jusqu' alors pour faire passer son armée dans le cœur du Dannemarc. Il fit donc revenir en toute diligence à Kiel, les troupes qu'il avoit fait marcher en Pomeranie, pour la défense de cette province, où il donna tous les ordres nécessaires pour empêcher que pendant les glaces l'ennemi ne s'emparât de quelque place. Ensuite il partit luy même de Wismar pour se rendre aussi à Kiel, si rempli de l'esperance d'un heureux succès, qu'il avoit écrit par avance à Steenboc, qui méditoit aussi une irruption dans la Norvege, à la faveur de la même saison qui rendoit les marais & les Lacs praticables, que dans trois semaines il apprendroit des nouvelles extraordinaires du Jutland. Il fit aussi venir Wrangel à Kiel avec les principaux officiers de l'armée pour tenir un conseil de guerre, sur une entreprise de cette importance; apres avoir bien examiné toutes choses, il fut resolu qu'il falloit tenter le passage en Funen soit que la gelée augmentât, soit même qu'elle diminuât. Wrangel prit les devants, afin d'assembler en un corps les troupes qui avoient leurs quartiers d'hiver dans le Jutland, & il leur donna ordre de se rendre le 26. de Janvier à Friderixodde, pour y passer en revue. Cependant le tems sembla s'adoucir pendant quelques jours; mais la gelée étant devenue plus forte que jamais, le Roy laissa Philippe Palatin de Sultzbach à Kiel avec quinze Regimens, pour observer s'il ne se feroit point quelque mouvement du côté de l'Allemagne & pour entretenir une étroite correspondance avec Wirtz & Burchard Muller qui commandoient en Pomeranie, afin qu'ils pussent s'opposer conjointement aux Polonois, en cas qu'ils vinssent attaquer cette province, soit seuls, soit avec les troupes d'Autriche. Ensuite il partit de Gottorp, où il avoit séjourné pendant quelques jours, pour aller à Flensbourg, où s'étoient rendus en diligence le Duc de Weimar & Ascheberg, avec les troupes qu'ils ame-

noient du pays de Breme. Il fit un froid extraordinaire cette nuit là, mais le vent d'Est qui suffloit en même tems, au lieu de serrer la glace, comme le Roy l'esperoit ne fit que la détacher du rivage, & la rompre en divers endroits, & sur tout au milieu de la mer où le courant est plus rapide. Non obstant cela le Roy partit pour Hadersleben, & de là se rendit à un village nommé Heilsen, où Wrangel qui étoit parti de Friderixodde le jour précédent avoit conduit ses troupes, apres avoir passé par Standerup. Wrangel avoit sondé la glace, tant au dessus de Friderixodde qu'au dessous, à Affens, & il l'avoit trouvée si ferme, qu'il ne falloit plus que deux jours de gelée de la même force, pour la rendre capable de porter une armée. D'autre côté Arensdorf étoit entré dans l'Isle de Bransoe où Wrangel l'avoit envoyé avec cinquante chevaux, & cent Fantassins. Quelques jours auparavant les Danois avoient pris cinq cavaliers Suedois dans cette Isle, & les avoient emmenés en Funen; de sorte qu'Arensdorf n'y trouvant plus personne, jugea que le passage étoit seur de ce côté là, & en donna avis à Wrangel. Le Roy approuvant donc le conseil, que luy en donnoit cet Admiral, ce resolut de passer le détroit à Bransoe, & en effet il partit d'Hadersleben, pour s'en approcher. Wrangel ayant fait camper sa cavalerie entre Coldingen & Hadersleben, s'arrêta avec son infanterie dans le village de Heilsen, d'où il fit encore avancer cent cavaliers, & autant de dragons dans l'Isle de Bransoe. Mais un caporal d'entre eux qui avoit été commandé avec cinq cavaliers, pour aller sonder la glace, vers un Cap de Funen appelé Ivernoes, ne la trouva pas aussi ferme qu'on auroit pû l'esperer. Car n'étant éloigné de Funen que d'une portée de Canon, la glace se rompit sous eux, & ils eurent beaucoup de peine à se sauver, en abandonnant leurs chevaux. Cependant le Roy entra dans l'Isle de Bransoe avec Wrangel, voulant sonder luy même la glace, avant que de s'exposer au hazard d'une entreprise aussi perilleuse. Pendant qu'il étoit dans l'Isle, Wrangel s'avança avec quelques cavaliers vers le cap d'Ivernoes, d'où il voyoit de



1658. de loin les troupes de Dannemarc qui campoient sur le rivage. Mais il remarquoit en même tems que le soleil avoit beaucoup affoibli la glace, & que même il y avoit eu quelques uns de ses gens noyés, pour s'être trop engagés. D'ailleurs les Paysans Danois travailloient de l'autre côté à rompre la glace, à quoy ne contribuoient pas peu non plus les boulets de canon qu'on faisoit voler sans discontinuation sur les nôtres. Le Roy ne voyant donc pas de seureté à s'avancer, jugea à propos de retirer ses troupes de cet endroit, & de les mettre hors de la portée du canon. On renonça sans peine au dessein de passer la mer de ce côté là, quoy qu'elle y soit plus étroite qu'en aucun lieu du détroit, parce qu'on remarqua que le courant de la mer venant à battre le Cap, il s'y formoit un tournoyement d'eau qui brisoit la glace.

29. Janv. Ainsi le Roy envoya deux Lieutenants pour sonder le passage au dessus, & au dessous du Cap, dans un endroit où la mer étant plus large est aussi moins impétueuse, & il donna ordre en même tems à Eric Stohlberg, & à Lindeberg de faire la même tentative au dessus de Mittelfort. Il renvoya à Friderixode le Régiment de Westrogotie, de peur que cette place étant presque toute dégarnie, & d'ailleurs fort découverte du côté de la mer, les Danois n'entreprissent de la reprendre. Les deux Lieutenants qu'on avoit envoyés pour sonder le passage au dessus & au dessous du Cap, rapporterent que la glace étoit assés ferme de l'un & de l'autre côté; mais que néanmoins à gauche du côté de Typrin, & de la forêt de Fens, il y avoit une ouverture d'eau de la largeur de deux brasses, ou environ, quoy que la glace fût assés forte à chaque bord. On y fit donc porter des ais, & des poutres avec de la paille, pour y faire une espèce de pont, & on donna ordre aux troupes de se disposer à marcher de grand matin à l'Isle de Bransoe, dans le dessein de passer la mer par cet endroit là, quoy que Dahlberg qui revint ce même matin de Friderixode, rapportât que la glace y étoit aussi assés ferme. Mais comme les troupes étoient en chemin, & qu'elles avoient déjà fait cinq milles, on n'eût peu les

faire retourner sur leurs pas sans perdre trop de tems. Ce jour là étoit fort propre à favoriser le passage, car il avoit fait un froid extrême toute la nuit, ce qui ne donnoit pas peu d'exercice aux Danois qui travailloient de toute leur force à rompre la glace de l'autre côté.

§. 3. Le Roy en partant de Heilse, *Le Roy passe en Funen sur la glace.* avoit fait prendre les devants au Colonel Bornman, pour aller à l'Isle de Bransoe, avec l'avantgarde, dans le dessein de le suivre de pres. Delà on renvoya encore une fois vers la gauche, le même homme que le jour précédent afin de sonder la glace, avec vingt quatre cavaliers qui devoient être suivis de cent hommes tant cavalliers, que Dragons. Cet officier ayant confirmé ce qu'il avoit rapporté d'abord, Bornman eut ordre de le suivre, & d'aller attaquer avec son avantgarde le regiment de Seested qui étoit sur le bord de l'Isle de Funen. Cependant le Roy donna l'aile droite de son armée à l'Amiral Wrangel, sous qui commandoient le Marquis de Bade, & le Comte Claude Tott, & il se reserva le commandement de l'aile gauche, prenant sous luy Fabien Berends. Le Comte Jacob Casimir de la Gardie & Vavasor commandoient l'infanterie; mais comme ils marchoient fort lentement, ils n'arriverent qu'après le combat. Il donna ordre que les cavaliers menassent leur chevaux par la bride, marchant assés loin les uns des autres, & que le canon suivi aussi à peu pres à la même distance, afin de ne pas rompre la glace par un trop grand poids, jusqu'à ce qu'ils eussent passé le courant de l'eau, ou il y avoit le plus de danger, parce que les glaces y étoient plus foibles. Ensuite après avoir passé le courant, ils devoient remonter sur leurs chevaux, & se mettre en bataille, pour aller contre l'ennemi qui les attendoit aussi sur le bord de la mer en bataille rangée. Cependant l'infanterie s'avançoit lentement. Et Borneman qui avoit déjà passé le courant donnoit avis que les ennemis devenoient toujours plus forts, demandant s'il devoit les charger, sans attendre un plus puissant renfort. Le Roy sur cet avis donna ordre à Vrangell, de s'avancer avec l'aile droite qu'il commandoient.

1658.

30. Janv.



1658.

mandoit, pour aller soutenir l'avant-garde, & il demeura avec l'aile gauche à Bransoe, tant pour attendre l'infanterie qui étoit déjà partie de Standerup, que par ce que les troupes Danoises, dont la plupart étoient encore à Ivernoes auroient pû passer dans le Jutland, & s'y saisir du bagage de l'armée Suedoise, que le Roy y avoit laissée sans aucune escorte. Mais le Roy voyant que les Danois décampaient, sans attendre d'avantage l'infanterie, marcha en toute diligence avec son aile gauche afin de poursuivre l'ennemi, & comme il étoit à moitié chemin, il apprit que Vrangél & Borneman avoient déjà battu le Colonel Seested, qui campoit sur le bord de la mer, non loin de Tibrin & de la forest de Fens, & qu'ils avoient pris prisonnier ce Colonel avec la plupart des officiers; en témoignage dequoy on luy apporta deux drapeaux, qu'on avoit pris sur l'ennemi; cette nouvelle obligea le Roy à hâter sa marche, afin d'avoir quelque part à la victoire.

Combat  
d' Iver-  
noes.

§. 4. Quand le Roy fut entré dans l'Isle de Funen, il apprit que le Colonel Goens qui commandoit les troupes Danoises en l'absence d'Ulric Christian Guldenleu, qui étoit malade, s'étoit saisi avec quatre regimens, & quelques pieces d'artillerie, d'un poste fort avantageux, au delà de la forest de Fens, ayant des hayes qui le couvroient d'un côté, & la mer de l'autre, & que Vrangél étoit sur le point de l'aller forcer dans ce poste. Cet avis obligea le Roy, à partager l'aile droite, & à en donner une partie à Vrangél avec quelque infanterie, se réservant le reste avec le Marquis de Bade, & le Comte Tott. En même tems il donna ordre à Vrangél de se poster à droite, du côté de la mer, pendant qu'il prendroit à gauche, afin de gagner les hayes, & de pouvoir attaquer ainsi l'ennemi des deux côtés. Et comme il jugeoit bien que le Colonel Jens se sentant trop foible pour résister à une si vigoureuse attaque, se contenteroit de faire quelque décharge afin de se rendre ensuite avec honneur, il prit tout le tems qu'il falloit pour couper les hayes, afin d'investir tellement les Danois que personne ne luy pût échapper. Ayant donc percé les hayes, il commanda au Marquis de Bade de commencer l'attaque avec trois escadrons, qui donnerent avec

1658. tant de vigueur qu'ils enfoncerent quatre escadrons Danois, pendant que l'Amiral Vrangél chargeoit de son côté l'ennemi avec le même succès; mais les glaces s'étant rompues, dans l'endroit où étoit Vrangél, deux compagnies du Comte de Waldec, & quelques Cavaliers Conrad Christoffe de Koenigsmarc furent entièrement submergées, aussi bien que le Carosse dont le Roy avoit accoutumé de se servir; car les Danois n'ayant pû se poster en terre ferme, par ce que cet endroit étoit tout plein de petits côteaux, ils avoient rangé leur armée en bataille sur la glace, & les Suedois alloient, à eux avec d'autant plus de confiance, qu'on ne pouvoit discerner à cause de la profondeur des neiges, si l'on étoit sur la mer, ou sur la terre, mais le Roy sans s'étonner de ce danger; laissa à gauche l'ouverture de la mer, ou ces cavaliers avoient péri, pour aller chercher les ennemis qui étoient à droite; & de peur que les Danois ne se servissent de cette conjoncture, pour prendre Vrangél en flanc, comme ils sembloient en avoir le dessein le Roy détacha pour le renforcer, le Comte avec de Tott qui avec le regiment d'Uplande les poussa vigoureusement, pendant que d'un autre côté le Colonel Lubeker donnant sur eux avec la même furie, fit plier le reste de leurs escadrons. Après un si heureux succès, Vrangél marcha vers l'infanterie Danoise qui étoit sur la glace, & luy cria de mettre bas les armes, non sans user même de quelques menaces, le Colonel Jens, qui avoit autrefois servi sous ce General dans la guerre d'Allemagne, ayant reconnu, alla au devant de luy, & ne se voyant pas en état de faire résistance luy demanda quartier pour luy & pour ses gens. Ainsi tout ce qu'il y avoit là de troupes Danoises fut taillé en pieces, ou fait prisonnier sans beaucoup de peine, à l'exécution de quelques gens de pied qui se sauverent sur la glace, & dont il y en eut même plusieurs de noyez, de sorte qu'à peine échappat il trois cent hommes de cette occasion. Le Roy courut deux dangers considérables dans ce combat. Comme il étoit à la portée de l'ennemi marchant seul avec Dahlberg, un gros boulet de canon tomba aux pieds de leurs chevaux, & leur remplit le visage de neige, non sans blesser même le Roy à l'œil



8.

BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
DE VINDOBONA





Repraesentatio  
praelij d. 30 Ianuae An. 1658  
inter Regem Sueciae CAROLVS GVS TAVVS postquam copias suas per glaciem  
ad Helsingborg commisit  
et Fioniam tota potius arte Suecorum Teſtera militaris e rat.  
ADIVNA IE SV  
A. Reg. Sueciae B. Illust. Du. Archithalassus Comes Wrangelius C. Carolus Magnus Princeps Marchio Baden  
D. Comes Claudius Tot. Generalis E. Princeps Anhaltinus F. Princeps Hapsburgensis G. Pr. Hapsburgensis  
H. Princeps Saxoniae I. Princeps Palatinus Elector et Comes Palatinus Rhodani K. Princeps Palatinus  
L. Princeps Palatinus Rhodani M. Princeps Palatinus Rhodani N. Princeps Palatinus Rhodani  
O. Princeps Palatinus Rhodani P. Princeps Palatinus Rhodani Q. Princeps Palatinus Rhodani  
R. Princeps Palatinus Rhodani S. Princeps Palatinus Rhodani T. Princeps Palatinus Rhodani  
U. Princeps Palatinus Rhodani V. Princeps Palatinus Rhodani W. Princeps Palatinus Rhodani  
X. Princeps Palatinus Rhodani Y. Princeps Palatinus Rhodani Z. Princeps Palatinus Rhodani  
AA. Princeps Palatinus Rhodani BB. Princeps Palatinus Rhodani CC. Princeps Palatinus Rhodani  
DD. Princeps Palatinus Rhodani EE. Princeps Palatinus Rhodani FF. Princeps Palatinus Rhodani  
GG. Princeps Palatinus Rhodani HH. Princeps Palatinus Rhodani II. Princeps Palatinus Rhodani  
JJ. Princeps Palatinus Rhodani KK. Princeps Palatinus Rhodani LL. Princeps Palatinus Rhodani  
MM. Princeps Palatinus Rhodani NN. Princeps Palatinus Rhodani OO. Princeps Palatinus Rhodani  
PP. Princeps Palatinus Rhodani QQ. Princeps Palatinus Rhodani RR. Princeps Palatinus Rhodani  
SS. Princeps Palatinus Rhodani TT. Princeps Palatinus Rhodani UU. Princeps Palatinus Rhodani  
VV. Princeps Palatinus Rhodani WW. Princeps Palatinus Rhodani XX. Princeps Palatinus Rhodani  
YY. Princeps Palatinus Rhodani ZZ. Princeps Palatinus Rhodani

Peditibus Suecicus ductore Illust. Du. Conite Jacobo  
De la Gardie, qui Helsingborgem venerat sed a pugna  
loco aliquo millia passuum adhuc aberat  
Pylus Sundrup.

Comitum Walschky et Konigsmarck  
que praeter glaciem non nihil duxerunt  
Turma Rhoda una cum duobus  
absque relictis

Turpia Rhoda quibus ala Regia et ipsa  
Reg. M. Rhoda praeteritum praeterit  
Suecia in praedam relictis

Dumta et super qua Suecici penetrando et diruendo  
gravi Danos ab altera parte duntaxat

Dumta et super qua



BIBLIOTHECA  
VNI. G. ILL.  
CRACOVIAE



BIBLIOTHECA  
V. M. M. M. M. M.  
C. M. M. M. M.







BIBLIOTHECA  
MUSEI  
GRACOVENSIS



1658. l'œil, quoy que légèrement. Peu de tems apres étant encore seul avec Dahlberg, pendant que les troupes poursuivoient chaudement l'ennemi, il se trouva pendant quelque tems sur un petit coteau au milieu d'un grand nombre de Danois qui fuioient, & qui auroient peu l'attaquer, si Dahlberg n'eût appelé Lubecker avec son regiment. Apres le combat, Fabian Berens fut envoyé du côté de Suinbourg, petite ville à l'opposite de l'Isle de Langeland, pour charger cinq cent chevaux qu'on en avoit fait venir pour renforcer les Danois, ce qu'il executa avec un tel succes, qu'ils furent tous faits prisonniers. D'autre côté Ascheberg fut commandé pour aller en toute diligence à Middelfart, afin d'en chasser le Colonel Steno Bilde qui s'y étoit posté avec six cent chevaux; mais il trouva que ce Colonel avoit déjà gagné la ville d'Odense; aussitôt apres Ascheberg alla surprendre à Fobourg le Major Général Henrichson, qui y étoit avec quatre cent cinquante hommes de pied. Au reste on apprit qu'avant le premier combat les Danois avoient dans l'Isle de Funen trois mille chevaux, sept cent hommes de pied de troupes Allemandes, & quinze cent hommes de celles du païs, dont tous les officiers tomberent entre les mains des Suedois, excepté un Capitaine nommé Rumor qui fut tué dès le commencement du combat. Les Suedois avoient trois mille hommes de pied, & neuf mille chevaux, partagés en quarante quatre escadrons. Si l'on excepte ceux qui se noyèrent, ils ne perdirent que tres peu de monde dans cette occasion, par ce que le desordre se mit parmi les Danois, dès le premiere choc.

*Le Roy  
se rend  
maître de  
Funen.*

§. 5. Cette victoire reduisit entièrement l'Isle de Funen sous la puissance du Roy, qui prit le chemin d'Odense, capitale de cette Isle. Cependant il envoya plusieurs partis, pour poursuivre les fuyards, dont trois compagnies de cavallerie avoient déjà gagné l'Isle de Zeland, par le grand Belt, & avoit rempli toute cette Isle de consternation & d'épouvante. Lubeker qui les avoit poursuivi jusqu'à l'Isle de Spro qui est au milieu du détroit, rapporta que par cette Isle on pouvoit aisément passer de Neubourg en Zeland. Il y avoit à la rade de Neubourg,

1658. quatre vaisseaux de guerre Danois arrêtés par les glaces, dont l'Admiral Vranghel eût bien voulu se saisir; mais bien loin de se rendre, comme il les en somma, ils repousserent vigoureusement à corps de canon ceux qui voulurent s'approcher, & leur commandant ayant fait rompre la glace tout à l'entour, les conduisit hors de la portée du canon. Quand le Roy fut entré à Odensee, les Ecclesiastiques & les Bourgmestres allerent au devant de luy pour implorer sa clémence, il les encouragea & les receut avec beaucoup de bonté. Un grand nombre d'officiers & de soldats qui s'étoient réfugiés dans la ville, furent faits prisonniers, & le General Guldenleu s'y trouva luy même arrêté par sa maladie. Il s'y rencontra aussi cinq Sénateurs du Royaume, Otton Kraag, Gunde Rosenkrantz, Henri Ranzow, George Brahe, & Ivar Wind. Ces Sénateurs vinrent pour rendre leurs respects au Roy; & comme il les vit sans épée, il leur en demanda la raison, mais sur ce qu'ils répondirent qu'ils venoient à luy comme ses prisonniers, & qu'ils ne pouvoient luy témoigner un trop profond respect, il leur ordonna de les aller reprendre, leur disant qu'ils étoient d'une condition & d'une dignité à en avoir; & adressant la parole à Rosenkrantz en particulier, il luy dit en riant, qu'il ne craignoit pas qu'il luy fit aucun mal avec son épée. Celuy cy prit un air flateur, tachant de se concilier la bienveillance du Roy, par ce qu'il se sentoit coupable d'avoir publié des Ecrits injurieux à la Suede, & d'avoir été des premiers dans la diete d'Odense, à donner pour ainsi dire le signal de la guerre contre cette nation. Le Roy donna permission ensuite à ces Sénateurs de se retirer, & de séjourner ou ils jugeroient à propos, moyennant une caution qu'ils donnerent. Les officiers de guerre furent menés prisonniers à Friderixodde. Il se trouva aussi dans la ville soixante pieces de canon, quantité de munitions de guerre, & de bouche; ce qui joint avec la richesse de l'Isle, qui n'avoit pas eu de guerre depuis un siecle, & où les habitans de l'Isle de Jutland, & du Holstein avoient retiré plusieurs de leurs effets, ne fut pas d'un mediocre secours pour l'armée Suedoise. Au reste ce passage fut d'autant plus mémorable que l'histoire



1658.

ne fournit aucun exemple d'un pareil, & qu'il n'y avoit que quatre jours que la mer étoit glacée dans cet endroit là, la glace n'ayant eu pour s'affermir que depuis le Mardi jusqu'au Samedi.

Après cette expedition, Fabian Berens eut ordre de poursuivre trois compagnies de cavalerie Danoise, qui s'étoit retirée dans l'Isle de Langeland, ou il passa sur la glace, suivi du Duc de Weimar & d'Ascheberg qui devoient passer de là dans l'Isle de Laland, après que Dahlberg auroit fondé la glace entre ces deux Isles.

*Les Danois demandent à faire la paix. 5. Fevrier.*

§. 6. Le Roy étant à Neubourg, y receut de Philippe Meadowe envoyé d'Angleterre des lettres écrites depuis deux jours par lesquelles il luy témoignoit, que le Roy de Dannemarc demandoit à faire la paix, & que pour cela il avoit nommé pour commissaires Joachim Gersdorff, & Christian Scheel, désirant que le Roy en nommât de son côté, qu'il marquât le lieu & le tems des Conférences, & qu'il expediât des fauf-conduits pour les Commissaires Danois. Ce ministre ajoutoit à cela des prières de la part de Cromvel, pour porter le Roy à ne pousser pas plus loin ses conquêtes, & à user de sa fortune avec modération, sur quoy le Roy luy fit réponse que les Danois n'avoient pas beaucoup marqué d'inclination pour la paix, en voulant multiplier les mediateurs, & y mêler d'autres affaires qui n'avoient aucune liaison avec celles du Dannemarc & de la Suede, & en refusant d'ailleurs de traiter sur les frontières du Royaume, selon que portoit le traité de Stetin, mais qu'il préféreroit toujours la paix à la nécessité de verser tant de sang, & qu'il recevroit avec plaisir la mediation de la France, & de l'Angleterre. Comme l'affaire pressoit, & qu'il étoit dans la disposition du Roy de choisir quel endroit il voudroit pour traiter, il jugeoit à propos qu'au bout de huit jours, les Commissaires des deux nations s'assemblassent dans l'Isle de Spro, ou à Rudcoping dans l'Isle de Langeland, comme il plairoit au Roy de Dannemarc. Et afin de ne point perdre de tems, on expédia des fauf-conduits pour les Commissaires de Dannemarc. Le Roy vouloit outre cela, qu'on accordât une entière liberté aux courriers, tant à ceux de Suede, pour Laholm, qu'à ceux de Danne-

marc, pour passer en Allemagne; car quelque effort qu'on fit pour l'engager à une trêve, il ne pouvoit s'y résoudre, par ce que pour tirer quelque fruit de ses conquêtes, & pour les pousser plus avant, il falloit profiter de la consternation des Danois, & ne pas attendre qu'ils reçussent du secours d'ailleurs. Il écrivit en même tems à son beau pere d'envoyer quelqu'un de sa part au traité afin d'y ménager ses intérêts.

§. 7. Le Roy déliberoit à Neubourg avec ses principaux officiers, si de Funen il devoit passer sur la glace en Zel-  
*Le Roy passe de Funen dans l'Isle de Langeland.*  
land, comme on avoit fait de Jutland en Funen. Mais aucun d'eux n'osoit donner ce conseil, à cause de la grandeur du peril, car il falloit hazarder sur la glace un trajet de quatre milles d'Allemagne, qui est la largeur du grand Belt. Et comme la force du soleil augmentoit tous les jours, la glace se fondoît insensiblement de sorte qu'il ne falloit que le moindre vent, pour faire de grandes ouvertures sur la mer. Outre que si la glace venoit à se rompre, n'y ayant aucune retraite, une entreprise si hazardeuse ne pouvoit tourner qu'à la confusion du Roy, & à la ruine entière de son armée, & en même tems de la Suede. Ils jugeoient donc qu'il valloit mieux attendre le dégel pendant quelques jours, & se servir pour faire passer les troupes en Zelande, de ce grand nombre de vaisseaux qu'on avoit pris en Funen, ou l'on établiroit cependant le siege de la guerre. C'étoit là l'avis des Generaux, qui paroissoit d'autant plus prudent, qu'il ne leur est pas permis comme aux Roys de hazarder, de leur chef des entreprises dont le danger est trop grand, & trop manifeste, & qu'on les rend ordinairement responsables du mauvais succès.

Mais le Roy se sentoît d'autant plus animé à se servir d'une occasion si favorable, que cette expedition avoit moins d'exemple dans les siècles passés. D'ailleurs, il jugeoit qu'il seroit difficile de s'opposer à une entreprise qui se pouvoit executer en un jour, pourvu qu'on prît bien ses mesures. Il se trouvoit sur tout fortement appuyé dans ce sentiment par le Comte Corfitz d'Ulfeld, qui ne demandoit pas mieux que la perte du Roy Frideric, depuis qu'il l'avoit banni de ses Etats. Mais  
il ne

1658.







Carolus Rex Suec. CAROLUS GUSTAVUS.  
 Illust. Comes Carolus Gustavus Strangeli Regi Archiducis.  
 Illust. Princeps Carolus Magnus Marchio Badensis.  
 Illust. Princeps Fredericus Lantgravius Hassiae Homburgensis.  
 Illust. Princeps Adolphus Dux Saxonie Weimar.  
 Illust. Princeps Georgius Lantgravius Hassiae Darmstadt.  
 Illust. Princeps Emanuel Princeps Anhaltinus.  
 Illust. Comes Gabriel Oxenstierna Supremus Palatii Regi Marscallus.  
 Illust. Dux Generalis Gustavus Bagnerus.  
 Illust. Dux Comes Claudius Tess Locumtenens Gen.

Expeditio Gloriosa  
 Potentis Regis Suecorum  
 CAROLI GUSTAVI.  
 quia mare Balticum glacie constrictum tran:  
 siens cum Exercitu omnique bellico apparatu  
 in Langelandia in Scandiam et ceteras insulas  
 Danicas penetravit, die 7 february Anno  
 1658.  
 Erich Jonson Dahlbergh Supr. Castr. i metat  
 ad Vivum delineavit.

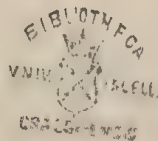
Ill. D. Comes Carolus Leijonhufvud Locumtenens Gen.  
 Ill. Comes Dn. Pontus Leijonhufvud, Execub. Prof. Gen.  
 Ill. Comes Dn. Jacobus Delagardie Loc. Gen.  
 Ill. Dn. Baron Steno Bielke.  
 Ill. Dn. Wawsthor Execub. Prof. Gen.  
 Ill. Dn. Comes Ludovicus Leijonhufvud Execub. Prof. Gen.  
 Ill. Dn. Dux Johannes Berends Execub. Prof. Gen.  
 Ill. Dn. Simon Schult.  
 Ill. Dn. Thordal Sæter.  
 Ill. Dn. Kavelzki Polonus Gen. Execub.



Somideor quid Roma tot, quid Græcia vetustas  
 Laurigeros iactas, homina magna, dices:  
 Maior in Arcio confusa gloria mundo,  
 Subque Lycaonia non vincat honos.  
 Rex Sueonum CAROLUS GUSTAVUS vindice ferro  
 Hostes prostratus præter transiit eques.  
 Admittunt placide Regem Neptunia regna.

Victoremque stupet Cimbrica vineta Thebis.  
 Successus tantis veniens mirabilis ætas,  
 Nec facile inveniet transitus iste fidem.  
 Calcarunt fluvios alii Mare sternitur illi;  
 Talis Hyperboreo laurea digna Duce.  
 Epe DEO carum quis post hac ambiget illum  
 Naturæ illustrat quem famulantis opus?  
 J. Bergenhielm.







GIRL OF THE  
YEAR  
WINNER  
OF THE  
CROWN







BIBLIOTHECA  
VNI. MAGILL.  
CRACOVENSIS



1658. il ne jugeoit pas à propos de tenir le droit chemin de Funen en Laland, quoy que les troupes Danoïses qui avoient échapé de la déroute, eussent passé par là, par ce que dans cet endroit le conflant de la mer Oceane, & de la mer Baltique, rendant les eaux plus rapides, faisoit aussi que la glace étoit moins assurée. Il crut donc qu'il seroit plus seur, de prendre un plus long detour, & de passer à droite, ou la mer étant plus large, est par conséquent moins rapide. Bien que ce conseil parût appuyé sur de bonnes raisons, comme l'expérience le justifia, il y avoit pourtant quelques esprits malicieux qui prétendoient, qu'il avoit été donné par Ulfeld, afin que l'armée Suedoise se trouvant partagée par ce circuit, n'arrivât pas tout à la fois en Zelande, & fût par conséquent plus aisée à opprimer. Le Roy se fortifia encore dans son sentiment, lors que Dahlberg qu'il avoit envoyé pour sonder la glace, luy rapporta qu'elle étoit ferme entre l'Isle de Funen, & celle de Laland, ce qui au rapport des gens du Pais n'étoit jamais arrivé, mais Dahlberg en pouvoit dire des nouvelles certaines, puis qu'il avoit luy même passé dans cette Isle avec quelques cavaliers, & qu'il y avoit même fait quelques prisonniers. Aussitôt qu'il fut de retour, la cavalerie fut commandée, pour s'avancer à Suinbourg, & le Roy laissa Vranghel à Neubourg avec l'infanterie; quoy que cet Admiral n'approuvât pas un dessein si hasardeux, il eut pourtant ordre de marcher de Neubourg à Spro, & delà à Korsoer, dès qu'il apprendroit que le Roy auroit passé de Langeland, dans l'Isle de Laland, ou de prendre la même route que luy, en cas qu'il jugeât la glace trop foible dans cet endroit là. Mais avant  
5. Fevr. que de partir de Neubourg, le Roy expédia le courier que Meadowe luy avoit envoyé de Zeland, afin qu'il n'eût pas connoissance du chemin qu'il vouloit prendre. Ainsi le Roy passa dans l'Isle de Langeland, pendant la nuit, & comme le froid diminuoit, il y avoit en quelques endroits un pied d'eau au dessus de la glace. Le lendemain sans s'arrêter dans l'Isle de Langeland, il passa avec beaucoup de succès le trajet de trois milles d'Allemagne, qui est entre cette Isle, &

celle de Laland, où on disoit que de memoire d'hommes, il n'avoit jamais passé aucun cavalier. Etant arrivé à Grimstad qui est une des villes de l'Isle de Laland, il envoya un exprès à Vranghel, avec ordre de le venir joindre, par le même chemin, & d'amener avec luy l'infanterie & artillerie.

Le Roy ne trouvoit pas à propos de s'arrêter dans cette Isle, par ce qu'il n'aspiroit qu'à la conquête de la Zeland, jugeant bien que s'il en étoit une fois maître, les autres Isles se rendroient sans nulle difficulté. Ainsi il n'en-  
7. Fevr. treprit point d'assiéger Nascou qui est une place de cette Isle entourée de cinq bastions, & d'un double fossé; il y avoit outre cela quarante cinq pieces de canon, & une garnison de quinze cent hommes des troupes du Pais, soixante & quinze hommes des troupes de Schonen, & d'autant de cavaliers. Il se contenta d'y envoyer en passant un trompette pour la sommer de se rendre, mais cette ville intimidée par Ulfeld, qui luy disoit, que le Roy Friderich ne pourroit jamais se relever, & qu'ils ne pouvoient mieux faire que de gagner les bonnes grâces de leur nouveau maître, se rendit lors que le Roy l'avoit déjà passée, ne contenant point sur une si prompte soumission. Et en même tems un parti Suedois fit prisonniers quatre cent hommes de pied, qui se disposoient à se jeter dans cette place, pour la secourir.

Le lendemain le Roy passa sans au-  
8. Fevr. cun danger de Saxcoping en Laland, à Nicoping dans l'Isle de Falster. Mais comme il avoit fait une diligence extraordinaire, & que plusieurs de ses soldats s'étoient écartés pour butiner, il jugea à propos de se reposer là, un jour ou deux, pour donner le tems aux troupes de se rassembler, & à Vranghel d'amener son artillerie & son infanterie, qui joignit enfin le Roy à Stubcoping dans l'Isle de Falster. Delà le Roy  
11. Fevr. arriva le lendemain avec son armée à Wordingborg en Zeland, où il ne trouva pas la moindre résistance, tant la consternation étoit universelle dans cette Isle; & même quelques compagnies de cavalerie Suedoise qui avancèrent jusqu'à Roschild rapportèrent que de tous côtés on découvroit du monde qui fuyoit à Copenhague.



1658.  
Le Roy dé-  
libère s'il  
donnera la  
paix aux  
Danois.

§. 8. Au milieu d'un succès si extraordinaire, le Roy balançoit en luy même, s'il ne profiteroit pas du bonheur de ses armes pour réduire entièrement le Dannemarc, lequel il regardoit comme une autre Carthage toujours prête à s'opposer à l'aggrandissement de la Suede, ou bien s'il abandonneroit ce Royaume, apres l'avoir dépouillé de ses meilleures Provinces, & mis entièrement hors d'état de se relever. La premiere pensée étoit sans doute bien capable de le tenter, puis qu'en se rendant maître de tout le Nort, il faisoit en même tems de la Suede un des plus puissans Royaumes de l'Europe. Mais il avoit de grandes raisons pour le parti le plus doux, aussi bien que le plus seur. Il avoit sur les bras un grand nombre d'ennemis à qui la jalousie pouroit faire tenter l'impossible, pour secourir le Dannemarc, & qui s'emparant de plusieurs lieux, dont il ne pouvoit pas se rendre maître en si peu de tems, luy auroient suscité plus d'affaires, que les Danois. D'ailleurs il ne pouvoit pousser plus avant ses conquêtes sans exposer beaucoup tout son Royaume, parce qu'il n'y avoit aucune espérance de faire la paix avec la Pologne, dans une conjoncture où il étoit aisé de juger que la maison d'Autriche ne manqueroit pas de l'empêcher, & de se prévaloir de l'occasion d'envahir la Suede; conjointement avec les autres ennemis de ce Royaume. A la verité l'armée Suedoise étoit entrée en Zelande, mais ce n'étoit pas là une fort grande avance, puis que le Roy n'étoit maître d'aucune place dans le país de Schonen, & dans la Norvegue, que les Danois pouvoient mettre sous la protection des Anglois & des Hollandois, attirant par même moyen ces deux ennemis à la Suede. D'ailleurs on sçavoit que les François & les Anglois, sans qui le Roy ne pouvoit soutenir l'effort de tant d'ennemis à la fois, favorisoient secretement le Dannemarc, & qu'ils ne souffriroient pas aisément que Charles Gustave joignît ce Royaume à ses Etats; outre que le succès dépendoit de la diligence, & qu'il s'agissoit de prendre l'un ou l'autre parti sans délai.

C'étoit un coup bien perilleux & bien hardi d'affieger Coppenhague, par ce qu'en cas de mauvais succès le

printems approchoit, & avec cette saison un grand nombre d'ennemis, qui trouvant l'armée Suedoise affoiblie, luy auroient ravi sans peine tout le fruit de ses conquêtes. Au lieu que le Roy pouvoit alors faire la paix avec le Dannemarc, sous des conditions plus avantageuses, qu'aucun de ses predecesseurs n'avoit fait depuis plusieurs siècles, & acquerir par là un grand nombre de fortresses qui pouvoient servir de remparts à la Suede. Il avoit d'ailleurs à craindre les reproches que luy pourroient faire ses sujets, d'avoir préféré la gloire à leur repos & à leur seureté, si refusant une paix avantageuse, il s'engageoit dans une guerre dont on ne verroit peut être de long tems la fin. Il y avoit même une raison secreete qui pouvoit faire apprehender cette conquête aux Suedois, c'est qu'en ce cas il pourroit arriver, qu'à cause de la situation & de la beauté du país, le siege du Royaume se transporterait en Dannemarc, & qu'ainsi la Suede n'en seroit plus regardée, que comme une dépendance. Au lieu qu'en se contentant de ce que le Roy y avoit acquis, la Suede étoit en état de tenir le Dannemarc en bride, & peut être même de l'obliger à rechercher sa protection. Ainsi le Roy jugeoit qu'il étoit de la prudence, de profiter de l'occasion, & de mettre la main à la paix, avant que les Danois entreprissent quelque coup de desespoir, ou qu'il survint quelque obstacle étranger, comme il y avoit lieu de le craindre à tout moment.

§. 9. Ce n'étoit pas une légère mortification aux Danois, d'avoir pris les armes si inutilement, & de se voir honteusement réduits à donner satisfaction à la Suede. Mais cependant comme ils avoient déjà perdu l'Isle de Funen, & que depuis ils avoient toujours esperé en vain que l'hyver se relâcheroit, ils jugerent que quelque rude que peût être le paix, il valloit mieux s'y résoudre, que de s'exposer à une perte certaine. Ils envoyerent donc en toute diligence Joachim Gerstorf, & Christian Scheel à Rudcoping en Langeland, auxquels se joignit Meadowe ministre d'Angleterre. Mais ils furent rencontrés à Vordingbourg par l'avantgarde de l'armée Suedoise; ainsi sans s'arrêter aux cérémonies, &

1658.

Les Com-  
missaires de  
Danne-  
marc arri-  
vent pour  
traiter de  
la paix.

12. Fevr.



1658. aux formalités ordinaires, après avoir fait l'échange des pouvoirs, on mit la main au traité. Le Roy avoit nommé pour traiter avec les Commissaires Danois, le Comte d'Ulfeld, autrefois Vice-Roy de Dannemarc, & Stenon Bielke, Sénateur de Suede. Ulfeld n'avoit rien oublié pour porter le Roy à refuser toute proposition de paix, & à faire avancer son armée devant Coppenhague, luy représentant l'expédition facile, par ce qu'une grande partie de la Noblesse qui s'étoit réfugiée dans cette ville, mal contente du Roy Frideric, ne demanderoit pas mieux que de se mettre sous le pouvoir de la Suede; la raison de ce conseil est qu'il avoit une haine implacable pour le Roy Frideric & pour toute sa maison, parce qu'il l'avoit banni du Royaume, & qu'aimant toujours sa patrie, il eût voulu déthrôner Frideric, pour mettre Charles Gustave en sa place. Car il esperoit que par cette réunion des Couronnes du Nort, le siege du Royaume se transportant en Dannemarc, ce dernier deviendrait supérieur, & s'aggrandiroit aux dépens de la Suede, ou que si le Roy persistoit à vouloir faire sa Residence en Suede, il luy donneroit l'administration du Dannemarc. Mais quand il vit que le Roy ne suivoit pas son conseil, il en conceut un tel dépit, que pendant tout ce traité, & en d'autres occasions dans la suite, il se montra toujours contraire aux intérêts de la Suede. En effet, quand on apprit en Hollande qu'Ulfeld étoit employé à ce traité, les ministres de Dannemarc s'en réjouirent, disant, qu'Ulfeld auroit occasion dans ce traité de servir sa patrie, & de se remettre dans les bonnes grâces du Roy; car ils n'ignoroient pas qu'il n'étoit pas allé en Suede par aucune bonne volonté, qu'il eût pour ce Royaume, mais seulement pour ses intérêts particuliers. Les Danois auroient bien voulu amener avec eux Beuning Ambassadeur des Etats généraux, pour se joindre avec le Chevalier Terlon, Ambassadeur de France, & avec Meadowe Ambassadeur d'Angleterre; mais Beuning qui n'ignoroit pas tout ce qu'il avoit fait contre la Suede, ne vouloit pas s'exposer à l'affront d'un refus. Et il parut qu'il avoit fait sagement, car quand les Commissaires de Dannemarc parlerent de le faire venir,

pour se joindre aux autres médiateurs; les Suedois répondirent qu'ils ne vouloient point entendre parler d'un homme qui avoit été l'instigateur de la guerre.

Meadowe fit tout ce qu'il put d'abord, pour empêcher le Roy de faire avancer son armée, jusqu'à ce qu'on pût juger quel seroit le succès du traité. Mais le Roy jugeant qu'il n'avoit point de tems à perdre, déclara qu'il vouloit aller droit à Coppenhague, & que si la ville ne vouloit pas luy ouvrir ses portes, il ne luy seroit pas difficile d'y entrer par force. Au reste les Danois firent beaucoup d'efforts, pour faire ôter cette commission au Comte d'Ulfeld, ne pouvant souffrir sans un déplaisir très sensible, que ce fût luy qui leur imposât de si dures conditions. Cependant comme le Roy persista dans son choix, il fallut essuyer cette mortification avec beaucoup d'autres. En effet pendant toute cette négociation Ulfeld prit un stile & un ton railleur & piquant qu'il ne quittoit pas lors même qu'il s'agissoit des affaires les plus sérieuses, & où il étoit le moins à propos de faire paroître de la passion.

Quand on eut commencé la négociation, les Danois de ployerent d'abord toute leur éloquence, pour piquer le Roy de générosité, & pour l'engager à rendre gratuitement les Provinces qu'il avoit conquises; ils disoient que par là, il s'acqueroit une éternelle obligation de la part du Dannemarc. Ulfeld ayant secoué la tête à cette déclaration, ils offrirent en dédommagement une somme d'argent très considérable, mais Ulfeld rejetta aussi cette proposition, la trouvant beaucoup au dessous de ce qu'on avoit à prétendre, & leur dit de proposer des choses que l'on peût écouter sérieusement. Les Danois ayant donc offert le pays de Schonen, la Province de Halland, & celle de Bleking, Ulfeld dit là dessus qu'ils commençoient à venir au fait, mais qu'ils ne termineroient pas néanmoins l'affaire à si bon marché, & qu'il falloit qu'ils ajoutassent encore les Isles de Bornholm, d'Anholt, de Lessoe, de Huene, & Saltholm, le Dirmars, le Comté de Pinneberg, & en Norvege les baillia-ges de Bahus, de Drontheim, & d'Aggershuse, la moitié des droits du Sond,



1658.

douze de leurs meilleurs vaisseaux de guerre, & un million d'écus. Qu'ils renonçassent à toute alliance qui seroit faite au préjudice de la Suede. Qu'ils empêchassent l'entrée des flottes de guerre étrangères sur la mer Baltique; qu'ils fissent satisfaction au Duc de Holstein Gottorp, & à luy même; qu'ils fournissent des quartiers à l'armée Suedoise, & qu'ils engageassent le reste de leurs troupes au service de la Suede. Il ajoutoit à cela, qu'après la mort du Comte d'Oldenbourg, le Roy de Dannemarc feroit en sorte que quelques villages qui sont aux environs de Lée, au deça du Vefser, & qui appartiennent à ce Comté seroient réunis au Duché de Brême. Le Roy vouloit aussi, que l'on comprît sous le Bailliage de Drontheim, tout ce qui appartient à ce Diocèse, & toutes les terres attenantes du côté du Nort, comme la Finmarchie, la Laponie, le pays de Wardhus, avec toutes les Isles qui en dépendent; que les vaisseaux Suedois n'auroient rien autre chose à faire en passant sur le Sund, qu'à montrer leurs passeports, sans être désormais sujets à aucune visitation, ni enquête. Qu'à l'avenir, il ne seroit pas permis aux Danois de traiter avec les autres nations sur le sujet du Sund, au préjudice de la liberté de la Suede, comme ils l'avoient fait ci devant dans le traité de rachat fait avec les Hollandois. Que comme les vaisseaux de guerre Suedois saluoient Cronembourg en passant, ceux de Dannemarc feroient aussi le même honneur au château d'Elsinbourg; que les Suedois ne seroient plus obligés de donner avis de leur passage aux Danois, au cas que leurs vaisseaux de guerre passassent un certain nombre, comme cela avoit été réglé au traité de Bromsbro. Enfin, qu'après la mort du Comte d'Oldenbourg, on aboliroit le péage sur le Vefser.

*Traité de  
redemption.*

Les Danois furent fort effrayés de ces propositions, & Meadovve dit luy même en présence des Commissaires des deux partis, qu'il les trouvoit injustes. Ce que le Roy trouva fort mauvais, disant, qu'il alloit au delà de sa commission, & que tout ce qu'il eût peu faire, c'eût été d'en dire son jugement en présence des Commissaires Suedois à part; mais que de s'expliquer ainsi en présence

des deux Partis, c'étoit se rendre arbitre de l'affaire, & donner lieu aux Danois de s'opiniâtrer d'avantage, C'est pourquoy il luy en fit faire de grands reproches par Coyet, menaçant même d'en écrire au Protecteur. Mais Meadovve fit tant d'excuses de sa faute, & demanda avec tant d'instance que le Protecteur n'en fût point informé, que le Roy le luy accorda, & luy fit outre cela présent de dix mille écus. Même auparavant, quoy que ce Ministre n'eût que le caractère d'Envoyé extraordinaire, le Roy l'avoit regardé, comme un Ambassadeur, afin de luy pouvoir donner le pas sur les Princes de l'armée qui marchoient à sa suite. Cependant il avoit toujours paru plus porté pour le Dannemarc, que pour la Suede. Il est vray, que le Roy de Dannemarc, outre plusieurs autres présents luy avoit donné l'ordre de l'Elephant, non sans mécontenter plusieurs personnes de qualité des provinces unies, à qu'il avoit fait le même honneur, & qui le jugeoient au dessus de la condition de Meadovve. Et en effet depuis le Roy Frederic donna de l'argent à ce Ministre, pour l'engager à rendre son ordre.

Au reste pendant le cours de la négociation, les Suedois relâcherent quelque chose, comme la Comté de Delmenhorst, & le pais de Ditmarsen, qui avoient autrefois appartenu à l'Archévêque de Brême, pourvu que les Danois voulussent ceder Drontheim. Ces derniers offroient de leur côté deux mille hommes tant de cavalerie que d'infanterie, mais le Roy ne trouvoit pas ces offres assez considerables, pour renoncer à ses autres prétentions. Car il n'étoit pas bien seur, que les Danois eussent ce nombre de troupes étrangères, & pour celles du Pais, le Roy n'en faisoit pas grand cas, d'ailleurs il étoit comme assuré d'avoir ces troupes sans aucune peine, dès qu'elles seroient congédiées. Il consentoit aussi de relâcher quelque chose de la somme qu'il avoit demandée, & même de garantir l'Isle de Zeland du logement de ses troupes, pourvu que les Danois voulussent exécuter le Traité aussitôt après sa conclusion. Mais quelque diligence que fissent les Mediateurs aupres des deux partis, pour

1658.

1658

Les Danois  
sont  
conscients  
pour  
s'en  
voir  
s'il  
accepte  
rent la  
Paix.

15. Fev.



1658. porter l'un à relâcher de ses prétentions, & l'autre à porter plus loin ses offres, comme les Commissaires Danois n'avoient point d'ordre de conclure, mais seulement de sonder le Roy, & de gagner du tems, ils s'en retournerent sans rien terminer, assurant néanmoins qu'ils reviendroient au premier jour avec de nouveaux ordres.

Les Danois ayant demandé une trêve de trois jours, le Roy répondit qu'il n'en accorderoit pas même une de trois heures, ce qui ne jeta pas peu d'épouvante parmi eux. Pour augmenter leur frayeur, il rangea ses gens en bataille en leur présence, écartant autant qu'il pouvoit les rangs, afin que l'armée parût plus nombreuse, & donnant ordre à haute voix de marcher droit à Coppenhague. Il écrivit en même tems à Gustave Otton Steenboc de ramasser en diligence tout ce qu'il pourroit de troupes en Suede, & de s'aller poster entre Elsinbourg, & Lanskron, afin de battre, disoit il, le fer pendant qu'il étoit chaud; mais il luy ordonnoit sur tout d'amener au plutôt deux mille hommes d'infanterie pour assiéger Coppenhague; pour peu que les Danois différassent de conclure le Traité.

*Les Danois tiennent conseil pour savoir s'ils acceptent la Paix.*

15. Fevr.

§. 10. Les Commissaires Danois étant de retour à Coppenhague avec Meadovve ils firent conjointement leur rapport de ce qui se pouvoit obtenir à toute extrémité de Charles Gustave; & Meadovve en particulier representoit aux Danois les raisons qui pour lors devoient les engager à accepter la paix. On délibéra pendant tout le jour, si on l'accepteroit à des conditions si fâcheuses, ou si se résoudroit avec si peu de forces à soutenir un siege, au hazard de perdre le Roy, sa famille, la flotte & tout le Royaume. Il y avoit alors dans Coppenhague un peu plus de deux mille hommes de cavalerie entretenue, quelques compagnies de Cavalerie de Noblesse Danoise & un petit corps de troupes, qui s'étoit sauvé de l'Isle de Funen, la plupart ayant même perdu leurs chevaux; à l'égard de l'infanterie à peine y avoit il huit cent hommes qui sceussent manier les armes, outres quelques milliers de payfans qui s'étoient sauvés de Ze-

lande, plus propres à faire nombre, qu'à donner du secours. Il y avoit encore environ mille matelots, à quoy il faut joindre les bourgeois, les Etudiants, & les Compagnons qu'on avoit mis sous les armes, & il étoit impossible, de tirer plus de deux ou trois compagnies du pais de Schonen. Avec ce peu de monde, il y en avoit qui soutenoient qu'on n'en étoit pas encore réduit à accepter une paix si dommageable; qu'il n'y avoit gueres plus de monde dans l'armée de Suede, qu'à Coppenhague; que la plus part des soldats Suedois se debandoient pour piller, que les autres étoient chargés de leur butin, de sorte qu'il seroit aisé de les dissiper, pour peu qu'on les attaquât avec vigueur, & qu'il n'y avoit que la lâcheté des Danois qui leur eût jusqu'alors inspiré tant de courage, qu'il falloit imiter l'exemple de ceux qui brûloient leur propre pays pour affamer l'ennemi, & qu'on ne devoit pas s'allarmer d'une perte, qui pouvoit être réparée en peu de tems; que si on brûloit les fourrages, on reduiroit bien tôt à l'extrémité la cavalerie, qui étoit la principale force des ennemis. Que pour peu qu'on pût gagner du tems jusqu'au dégel les Suedois seroient obligés à se disperser, & à se refugier dans les Isles, où on les surprendroit enfermés, comme dans des cages; que quand même on ne réussiroit pas dans ce dessein, il n'y avoit pas plus à craindre qu'à demeurer en repos, & qu'au moins on s'aquerroit la gloire d'une vigoureuse résistance, & de n'avoir péri, que pour n'avoir pas été secondé par la fortune. Et en effet le Major Général Tramp se faisoit fort de faire une sortie avec deux mille chevaux, & autant de fantassins, qui donneroit autant d'épouvante à l'armée de Suede, qu'elle en avoit donné aux Danois, & qui détourneroit Charles Gustave d'assiéger avec si peu de monde, des gens qui se battoient en désespérés. Au moins il disoit, qu'on pourroit brûler les vivres & les fourrages dans tous les lieux circonvoisins, & faire entrer tout le bétail dans la ville, afin d'affamer entièrement les Suedois, pendant qu'il viendrait du secours par terre & par mer, comme pour étein-

1658.



1658. éteindre un embrasement général; & le Roy Frideric luy même paroïssoit disposé à sortir à la tête de ce grand parti.

24 Fevr.

On apprit même par des lettres interceptées, que les conseillers de la Régence de Gluckstadt écrivoient au Roy de Dannemarc de ne point accepter cette paix, mais de trouver moyen de gagner du tems, luy faisant esperer un prompt secours de la part de l'Electeur de Brandebourg, & des autres Princes. Mais quoique le Sénat qui trouvât la resolution de Frideric & celle de Tramp fort courageuse, il n'étoit pourtant pas d'avis de se roidir contre le torrent, & de hazarder une perte assurée, sans aucune esperance de succes. Il representoit que les troupes de Charles Gustave étoient trop agguerries, & trop accoutumées à vaincre, pour se flater de les mettre en déroute avec si peu de monde. Qu'on ne brûloit pas avec si peu de bruit, & en si peu de tems, que l'armée Suedoise ne pût se mettre en état d'accourir au secours, & même de défaire ce parti, qui étoit alors l'unique ressource du Dannemarc. Qu'une pareille défaite mettroit une telle épouvante parmi les habitans de Coppenhague qu'ils ouvreroient leurs portes au vainqueur, sans avoir le courage de faire la moindre resistance. Que la gelée qui continuoît toujours avec la même force, ne permettoit pas d'esperer si tôt du secours; que la flotte des Hollandois n'étoit pas encore prête; & que quelque diligence que pussent faire les troupes de Brandebourg, & de Pologne, elles ne pouvoient entrer dans les Isles sans vaisseaux. Que pendant ce tems, Charles Gustave ramasseroit tout ce qu'il avoit de troupes en Suede, afin de faire un dernier effort, pour prendre Coppenhague, ou il trouveroit en abondance de quoy se dédommager de ses peines, & de ses pertes. Que les fortifications de la ville étoient presque tombées, tant par sécurité, y ayant un siècle que la Zelande n'avoit veu d'ennemis, que par épargne, parce qu'on jugeoit cette dépense inutile; outre que les bourgeois n'auroient pas aisément souffert qu'on fortifiât cette place, de peur d'être incommodés par la garnison

qu'il auroit fallu y mettre. La noblesse elle même y avoit témoigné de la repugnance, craignant que ce ne fût une barriere à sa liberté, ou que les Bourgeois se tenant fiers de cette forteresse, n'en prissent occasion de l'insulter. Le Sénat alleguoit encore que le rempart étant abaissé de côté & d'autre, il ne faudroit point d'échelle, pour y monter, outre qu'il étoit impossible de le relever à cause de la gelée qui empêchoit de travailler à la terre. Que d'ailleurs il n'y avoit pas assez de canon sur les remparts; que quand même on voudroit soutenir le Siege, la ville manqueroit bien tôt de vivres, se trouvant surchargée d'un grand nombre de gens du pais, qui s'y étoient venus refugier. Qu'outre cela la populace étoit déjà fort irritée, & que la plupart rejettoient les maux publics sur ceux qui ont le maniement des affaires, en les accusant ou d'imprudence ou même d'infidélité & de trahison. Qu'en un mot la consternation étoit générale, & qu'il n'y avoit que le Roy Frideric qui conservât un courage intrepide au milieu d'une si mauvaise fortune. Qu'enfin si le Roy de Suede venoit à apprendre l'état déplorable où étoit Coppenhague, il ne manqueroit pas d'entreprendre de la forcer, au lieu qu'à present il paroïssoit se vouloir contenter d'une partie de ce qu'il avoit acquis, sans s'exposer au danger d'une entreprise incertaine.

D'ailleurs Charles Gustave avoit fait courir le bruit, qu'il étoit sur le point de conclure la paix avec les Polonois, aussi bien qu'avec le Roy de Hongrie & l'Electeur de Brandebourg; & comme il y avoit un mois entier qu'il n'étoit venu de lettres d'Allemagne à Coppenhague, parce que les Suedois arrétoient tous les courriers, les Danois ignoroient en quel état étoient leurs alliés, & quels étoient leurs desseins. Mais ce qui étoit aussi capable de ruiner les affaires du Dannemarc que tout le reste, c'étoit la mesintelligence entre le Roy & les Nobles, & l'animosité des bourgeois contre ces derniers.

§. 11. Gerstorf & Scheel étant donc revenus de Coppenhague avec Meadovve, s'assemblerent à Tostrup, village à deux milles de Coppenhague, avec

La Paix se  
conclut à  
Tostrup.  
13. Fevr.

avec



1658. avec les Commissaires de Suede, Ulfeld, & Bielke, afin de conclure la paix. Cependant le Roy s'étoit avancé à Keug, à quatre milles de Coppenhague, envoyant expres sur expres à Steenboc, pour l'obliger à s'acheminer en diligence. Ensuite il marcha luy même à la vuë de Coppenhague avec un gros détachement de Cavallerie, & ayant trouvé sur une eminence une garde avancée de cavallerie Danoise, il l'en chassa pour y poster son monde, afin d'empêcher les courses que faisoient ceux de la ville; pendant qu'on travailloit au traité le Roy se tenoit toujours aux environs de Coppenhague avec son armée, faisant mine de vouloir surprendre cette ville, comme il avoit fait Friderixode. Sur tout depuis qu'Owen Juel que Frideric luy avoit envoyé à Tostrop, donnoit lieu de soupçonner par ses propositions, que les Danois n'avoient pas dessein de traiter de bonne foy, il jugeoit à propos de les tenir toujours dans la crainte, & de les mettre dans la nécessité d'accepter la paix. En même tems il ordonnoit de fouiller exactement tous ceux qui passeroient sur l'un & sur l'autre détroit de la mer Baltique, pour voir s'ils ne portoient point de lettres dans le Holstein, & en Allemagne.

Au reste les Suedois se relâcherent beaucoup des prétentions qu'ils avoient formées à Wordinbourg, & en diminuerent même le nombre, soit par ce que les Mediateurs favorisoient le Dannemarc, soit par ce qu'on ne jugeoit pas à propos de perdre le tems en contestations. Ulfeld luy même se relâcha sur plusieurs articles en faveur des Danois, & quand Stenon Bielke vouloit s'y opposer, il faisoit entendre qu'il avoit des ordres secrets. Il est certain que le Roy eût peu obtenir dix vaisseaux, si Ulfeld n'eût fait entendre qu'ils étoient tout pourris, & qu'ils ne valloient pas la peine d'être emmenés. On se relâcha encore sur l'article des deux mille hommes de pied, sous prétexte que c'étoit des troupes du pays, qui ne seroient pas propres au service de la Suede, les Danois avoient aussi témoigné qu'ils partageroient avec le Roy les droits du Sond, pourveu qu'il leur fût permis de les exiger sur le même pied qu'auparavant, & que le Roy en fit au-

tant de son côté; ce que le Roy refusa, 1658. jugeant qu'une pareille exaction ne manqueroit pas de luy attirer la guerre de la part des Anglois & des Hollandois. Les Danois avoient beaucoup de peine à ceder le pays de Drontheim.

Le Roy pour l'obtenir avoit offert de leur relâcher les dix vaisseaux de guerre, le million d'écus, & la rançon des prisonniers; mais ils aimoient mieux offrir cinq cent mille écus, cinq vaisseaux de guerre, la rançon des prisonniers, & de favoriser les prétentions du Roy sur le Comte de Delmenhorst, que de ceder ce pays, dont ils ne tiroient pourtant pas plus de quarante mille écus, quoy qu'il fût d'une grande étendue. Aussi le Roy avoit il donné des ordres secrets à Edoüard Ehrenstein de faire entendre à ses Commissaires qu'il aimoit mieux renoncer à cette prétention, que de rompre le traité à cette occasion. Mais Claude Tott chés qui étoient logés les Commissaires Danois, étant un jour couché sur un lit derriere un rideau, sans que personne en sceût rien, leur avoit ouï dire, que si les Suedois vouloient absolument avoir le pays de Drontheim, il faudroit le leur ceder, mais qu'auparavant il falloit faire semblant de rompre le traité; & n'y consentir que quand on seroit sur le point de se separer. Tott ayant donné cet avis à Bielke, il ne manqua pas d'en profiter.

Aussi ne voulut il pas écouter Ehrenstein, quand ce dernier voyant les Danois prêts à rompre l'assemblée voulut l'avertir de renoncer à cette prétention selon l'ordre du Roy, ce qui n'inquiétoit pas peu Ehrenstein, qui craignoit d'être accusé de négligence. Ainsi lors que tout le monde étoit déjà debout, les Danois cederent Drontheim. Ils auroient aussi désiré comprendre dans le traité les Hollandois & leurs autres alliés, mais les Suedois éluderent cette proposition, à cause des contestations qui peuvent naître, & des diverses considerations qu'il faut faire, quand il s'agit d'exclure ou d'admettre quelques Princes 18. Fevr. plutôt que d'autres dans un traité. On reduisit par écrit les articles principaux dont on étoit convenu à Tostrop, lesquels furent signés par les Commissaires & les Mediateurs, par



1658.

ce que l'incommodité du lieu, & la brieveté du tems ne permettoient pas qu'on dressât le traité dans toutes les formes requises. Le jour suivant Charles Gustave ratifia ces articles à Torslond Magle, & Frideric en fit de même à Coppenhague.

*On dresse  
le traité de  
paix à Ro-  
schilde.*

§. 12. Ensuite on convint que les Commissaires de part & d'autre se rendroient à Roschilde. Les Danois apres avoir été à Coppenhague, faire le rapport de ce qui s'étoit passé, s'y rendirent aussitôt, pour tacher de faire apporter quelque addoucissement aux conditions du traité. Beuning avoit demandé à Gerstorf, lors qu'il partit pour Torstrup, qu'il ne se conclût rien au préjudice de l'alliance du Dannemarc & de la Hollande, & le ministre Danois l'avoit promis. Mais Beuning ayant veu la convention de Torstrup, presenta aussitôt un memoire pour se plaindre de plusieurs articles que les Danois avoient accordés, comme de renoncer à toutes les alliances faites au préjudice de l'une ou de l'autre Nation, de ne donner du secours à aucun des Ennemis des deux Couronnes, & d'empêcher les flotes étrangères d'entrer sur la mer Baltique; ce qui faisoit assez voir que dès ce tems là Beuning pensoit à faire rompre cette paix, qui à peine étoit conclue. Les Danois s'excusoient sur la nécessité ou ils avoient été réduits, ajoûtans qu'on pouvoit interpreter le traité de maniere, qu'il ne seroit point préjudiciable à l'alliance du Dannemarc & de la Hollande.

21. Novr.

Aussitôt apres la conclusion du traité à Torstrup, le Roy fit cesser toute hostilité. Et comme il y avoit apparence que le reste seroit bientôt expédié à Roschild, il ordonna à ses generaux de se hâter de faire payer les contributions, parce qu'aussitôt apres l'entiere conclusion de la paix, il faudroit abandonner la Zelande. Tramp de son côté amena aussitôt à Keug les deux mille chevaux dont on étoit convenu, quoy qu'auparavant les Danois eussent mis en deliberation, sans pourtant rien conclure, si sous prétexte de délivrer ces troupes, on ne s'en serviroit pas pour surprendre les Suedois dans leurs quartiers. Il s'emût une contestation sur le sujet de ces Cavaliers, par ce qu'à peine montoient ils au nombre de douze cents, & que les

Danois refusoient de remplacer ceux qui manquoient, disant qu'il y en avoit deux mille sur la Liste, & qu'on ne pouvoit pas leur imputer la mauvaise conduite des officiers, ou peut être le peu de courage des soldats, qui avoient peu se cacher pour n'être pas obligés de marcher; qu'au reste il ne seroit pas raisonnable qu'ils diminuassent le nombre de leurs troupes, puis qu'à cause du dégel sur le grand Belt, les Suedois seroient encore obligés à demeurer encore long tems en Zelande avec leur armée. Les Suedois se plaignoient d'ailleurs que ces Cavaliers étoient presque désarmés, & en mauvais équipage, qu'on avoit monté des gens de pied, que la plupart d'entre eux étoient Danois, quoy qu'il y eût assés de troupes étrangères en Dannemarc, qui ne pouvoient être entretenues qu'avec beaucoup de frais, & que par conséquent on gardoit pour quelque entreprise. Outre qu'il y en avoit beaucoup d'entre eux qui ne retournoient qu'avec repugnance, & avec crainte au service de la Suede, par ce qu'ils avoient déserté pendant la guerre de Pologne.

Les Danois avoient d'abord marqué beaucoup d'empressement pour l'entiere conclusion du traité à Roschild, pendant que la glace permettoit aux Suedois de sortir de la Zeland par le Belt, mais cet empressement diminua, dès que les glaces commencèrent à se fondre. Frideric écrivit à Charles Gustave par Owen Juel, pour le faire consentir à n'entrer en possession des places du pays de Schonen, que quand l'armée de Suede auroit quitté la Zelande, & de se contenter en attendant de Helfinbourg. Cet avis avoit été suggeré par Beuning, afin de prolonger le tems, jusqu'à ce que le dégel empêchât les Suedois de rien entreprendre, & qu'il pût arriver du secours d'ailleurs. Cependant le Roy avoit commandé Claude Tott pour aller prendre possession du pays de Schonen, luy ordonnant en même tems de saluer Frideric de sa part en passant à Coppenhague, & de l'asseurer de son amitié. En même tems il avoit envoyé quatre regimens d'Infanterie, & deux de Cavallerie, pour passer dans l'Isle de Wen, par une hôtellerie qui est sur le bord de la mer entre Helfin-gör & Coppenhague, & de là dans le pays

1658.



LIBRARY  
OF THE  
VIRGINIA  
COMMONWEALTH  
UNIVERSITY







BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
RACOVENSIS



LIBRARY  
OF THE  
UNITED STATES  
DEPARTMENT OF AGRICULTURE  
WASHINGTON, D. C.



Sacra Regie Maj. CAROLI GUSTAVI Solennis Ingressus,  
in Urbem Landscrona habitis 7 Aprilis 1718, cum vi Pactorum Ratis Roschil:  
densum paulo ante per Danos in Pactorum peltatam venisset.  
a. Sacra Reg. Maj. Synodus admodum Principum, Belli Ducum aliorumq. Mili-  
trium Virorum. b. Magistratus Civis Land. congre. clavis presentantes.  
c. Pone navalis et Populi. d. Popignaculum marinum.



Serenissimi ac Potentissimi Regis  
Ingressus in Urbem Malmoe quam  
Secundum tenorem Pactorum Ratis  
Convocata hic loci ex Ducatu Scania  
ad prestandum iuramentum  
a Ser. Rex. b. Nobilibus et reliquis ex Scania  
ingressis.







1658. le pays de Schonen. Ulfeld avoit fait insérer expressement dans le traité, qu'avant toutes choses l'armée de Suede quitteroit la Zelande, & qu'ensuite le Roy seroit mis en possession des villes de Schonen, dans cet ordre, sçavoir qu'on livreroit Helsinbourg le 27. de Fevrier, Landscron le jour suivant, Malmoe le premier de Mars, & Christianstad le quatrième jour du même mois.

Quand donc il fut question de prendre possession de ces villes, les Danois en faisoient difficulté, disant qu'ils ne pourroient nourrir les garnisons qu'on en tireroit, pendant que l'armée de Suede resteroit en Zelande. Ces difficultés donnant au Roy de violents soupçons de la mauvaise foy des Danois, il commanda à Steenboc de ramasser autant de troupes qu'il pourroit, & de passer en toute diligence en Schonen, afin de prendre poste à Helsinbourg, & d'agir selon l'occasion, en cas qu'on vint à reprendre les armes en Zelande. En même tems le Roy étant à Ringstad, où il étoit allé de Kœg avec l'armée, envoya le Marquis de Bade droit à Coppenhague avec la cavallerie. Ce General ayant passé pendant la nuit à Roschild, approcha à une lieue de Coppenhague, dans le dessein de l'assiéger. Et en même tems, on fit courir le bruit que Steenboc alloit entrer dans le pays de Schonen, avec six mille hommes. Le Roy d'ailleurs ne voulut rien accorder à Juel, si non que les garnisons qu'on tireroit des villes de Schonen pourroient avoir pendant quelque tems leurs quartiers dans le pays pour épargner la Zelande, il ne put même s'empêcher de luy témoigner combien cette proposition luy étoit suspecte.

28. Fevr. C'est ce qui engagea le Roy Frederic à luy écrire là dessus des lettres d'excuse, dans les quelles il protestoit, qu'il ne tenoit pas à luy que le traité ne s'exécutât, & qu'il avoit déjà témoigné au Comte Tott, que ses ordres étoient donnés pour luy remettre ces places. A l'arrivée de Juel, Charles Gustave avoit envoyé Ehrenstein en poste de Ringstad à Roschild, pour dire ouvertement aux Commissaires Danois, que pour sa propre sûreté les troupes de Suede ne quitteroient point la Zelande, qu'il n'eût des nouvelles certaines que les places de

1658. Schonen étoient entre les mains des Suedois, d'autant plus que le tems marqué pour leur évacuation étoit échû. Une déclaration si vigoureuse, appuyée par la marche de la cavallerie vers Coppenhague, sous le commandement du Marquis de Bade, obligea les Danois à donner caution, que les places seroient mises entre les mains du Roy, dès que ses gens seroient arrivés pour en prendre possession. D'ailleurs, les Ambassadeurs de France & d'Angleterre ayant appris ces mouvemens, coururent en diligence à Ringstad, pour assurer que les Danois étoient dans la résolution d'exécuter de bonne foy le traité, quoy qu'ils fussent sur le point d'éluder à Roschild, quelques uns des articles arrêtés à Toststrup, si la crainte de l'armée Suedoise n'eût empêché l'effet de leurs chicanes.

Il restoit à vider l'affaire du Duc de Gottorp. Outre le Bailliage de Suabsted qui luy avoit déjà été promis à Toststrup, le Roy vouloit luy faire donner la souveraineté du Duché de Sleswic, & Rensbourg, pour le dédommager des pertes qu'il avoit souffertes pendant cette guerre, & abolir la communauté de gouvernement dans le pays du Holstein. Ou si les Danois ne vouloient pas consentir à luy donner Rensbourg, il vouloit au moins qu'ils luy donnassent quelque place en hypothèque, en attendant qu'ils pussent le dédommager d'ailleurs. Mais les Danois ne vouloient, ni consentir à ce dernier article, ni abolir la communauté de gouvernement dans le Holstein, sous prétexte que cela ne se pouvoit faire sans le consentement de la Noblesse de ce pays là. Les Commissaires du Roy ayant représenté là dessus, que cette communauté de gouvernement n'étoit point fondée sur les loix de l'Empire, mais sur des traites particuliers des Ducs de Sleswic, ces Princes la pouvoient abolir, sans en faire part à la Noblesse, puis qu'il n'y alloit pas de son intérêt; les Danois répondirent qu'ils conviendroient aisément là dessus avec les Envoyés du Duc, quand ils seroient arrivés. Mais comme on ne pouvoit pas les attendre, il fut résolu qu'on donneroit satisfaction au Duc, avant le premier de May, & avant que l'armée de Suede quittât le Dannemarc. Car



1658.

le Roy pressoit extrêmement la négociation de Roschild, par ce qu'il apprenoit que la flotte de Hollande étoit prête, & que l'Electeur de Brandebourg assembloit ses troupes, & qu'il avoit même tiré la garnison de Minden; ce qui luy faisoit craindre, que l'esperance d'un prompt secours ne fit prendre d'autres mesures aux Danois. En effet, il paroissoit assés qu'ils n'en étoient pas éloignés, par la lenteur avec laquelle ils travailloient au traité de Roschild. C'est ce qui obligeoit le Roy à observer de pres leurs mouvemens, & à tenir toujours ses troupes en état d'agir. Il donnoit aussi les mêmes ordres à Steenboe, qui s'avançoit de Suede, dans le Pais de Schonen.

Enfin le traité de Roschild fut conclu & signé par les Commissaires & par les Mediateurs. On apprit que Gerstorff en le signant avoit dit tout bas à quelqu'un de ceux qui étoient auprès de luy: je voudrois ne sçavoir pas écrire, quoy qu'il eût dû moins penser à ce que le Dannemarc perdoit, qu'à ce qu'il recouvroit par ce traité. On nomma le deuxième jour d'Avril pour faire l'échange des ratifications; celle de Suede fut faite à Coppenhague par Stenon Bielke, & par le Secrétaire Henri Hoghufen. Les plus éclairés jugeoient en Hollande que le Comte d'Ulfeld & Meadowe avoient sauvé le Dannemarc par ce traité. En effet le dernier avoit beaucoup favorisé les Danois dans cette négociation, & il avoit même témoigné à Beuning, qu'il doutoit fort qu'une paix si desavantageuse fût agréable au Protecteur, lequel luy avoit recommandé expressément de faire en sorte qu'elle se conclût sous des conditions équitables, & sans que le Royaume de Dannemarc en souffrît aucune brèche. C'étoit luy encore, qui avoit sollicité ce ministre Hollandois à faire que les Etats Generaux s'intéressassent à la conservation de la ville de Dantzich, luy faisant esperer que les Anglois n'écouteront jamais les promesses de la Suede au préjudice de cette ville.

La paix  
s'exécute.

§. 13. Mais comme ce qui se fait avec précipitation, est presque toujours défectueux, il se trouva plusieurs choses au traité de Roschild, dont l'omission, ou l'ambiguïté pouvoit donner lieu dans la suite à de nouvelles contestations. Par exemple, dans

l'article qui regardoit l'évacuation des places, on avoit oublié à prendre cette précaution néanmoins fort nécessaire qui consistoit à dire, qu'au cas que les troupes ne se trouvassent pas au jour nommé pour prendre possession des places de Schonen, cela ne tourneroit point au préjudice du Roy & n'empêcheroit pas qu'elles ne luy fussent livrées dès qu'il auroit la commodité de les recevoir. D'ailleurs dans l'article qui portoit que les troupes de Suede se retireroient de la Zelande, on avoit oublié cette restriction, *autant qu'il se pourra*, & si la saison, ou l'état de la mer, le peut permettre. On étoit convenu encore, que la garnison Suedoise fortiroit de Nascou le quatrième de Mars, & en même tems de Laland & de Falster, mais on n'avoit pas ajouté, que si cette garnison ne pouvoit pas sortir ce jour là même de l'Isle de Laland, elle pourroit subsister quelque peu de tems sur les terres des Gentilshommes. Tout de même, sur l'article par lequel le Roy s'engageoit à retirer toute son armée du Dannemarc, il auroit fallu ajouter, *autant que cela seroit possible*. Le Roy étoit fort mal content de ces omissions, par ce qu'il n'eût pas voulu que les Danois eussent à la moindre occasion de luy reprocher qu'il n'observoit pas exactement le traité. Il eût souhaité aussi qu'on eût réglé à Roschild l'article qui regardoit le salut des vaisseaux qui passeroient à Cronembourg, & à Helsingbourg, & qu'on eût dispensé les vaisseaux Suedois qui passaient sur le Sund, d'avertir de leur passage par avance, par ce que s'agissant là d'une chose qui devoit toujours durer il ne falloit pas la renvoyer à une alliance qui ne se traiteroit que pour quelques années.

Ces omissions donnerent beaucoup de peine aux Ambassadeurs que le Roy envoya aussitôt à Coppenhague pour y remédier. Les Danois se montroient d'autant plus difficiles là dessus qu'ils ne croyoient pas qu'on pût les contraindre à rien changer à ce qui avoit été arrêté. Cependant le Roy ne jugeoit pas qu'il fût de sa sûreté de tirer ses troupes de la Zelande, qu'il n'eût reçu des nouvelles certaines de l'évacuation des places de Schonen, n'ignorant pas les mouvemens de Beuning pour rompre cette paix.

1658.



BIBLIOTHECA  
VIRGINIANA  
CAROLINENSIS











BIBLIOTHECA  
MUSEI  
HISTORICO-NATURALIS  
MUSEI  
HISTORICO-NATURALIS







BIBLIOTHECA  
MUSEI  
CIVILIS  
CIVILIS



BIRTHDAY  
 WILLIAM  
 1900







BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA  
VNI. ALPH.  
CRACOVENSIS







3

THEATRA  
ACELL.  
CRACOVENSIS



THE  
V. M. C. C. C.  
CRACOVENSIS







BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
CRACOVENSIS



BIR  
1887  
WILLIAM  
CHAS. WILSON







BIBLIOTHECA  
MUSEI  
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA  
MUSEI  
CRACOVENSIS



1658. paix. C'est pourquoy il commanda à Vranghel de demeurer dans ses quartiers avec son armée, en cas qu'il survint quelque difficulté, & d'alléguer pour prétexte, qu'il falloit sonder la glace entre Laland & Langeland, par ce que le chemin étoit entièrement impraticable par Corsoer. En même tems il fit marcher l'infanterie à petites journées du côté de Wordinbourg, jusqu'à ce qu'il eût avis que tout se fût passé à sa satisfaction dans le pais de Schonen, ordonnant cependant à ses officiers de faire observer une bonne discipline aux Soldats, & de ne pas charger de contributions les gens du Pais. Quand la glace fut entièrement fondue, entre Laland & Langeland, il fallut encore que les troupes demeurassent en Zelande, jusqu'à ce qu'on eût assemblé des vaisseaux pour leur transport; mais dès que le Roy apprit que ses gens avoient été mis en possession des places de Schonen, il commanda à Vranghel de sortir de la Zelande avec autant de diligence qu'il pourroit. Les Suedois laisserent le canon à Nascow, à la priere du Roy Frideric.

26. Fevr. Ainsi les places, & les Provinces cedées à la Suede par le traité luy furent délivrées au tems marqué pour cela. Le Roy avoit envoyé de Zelande en Schonen sur la glace deux mille hommes d'infanterie, pour prendre possession des villes de cette province, avec deux Commissaires du Dannemarc. Claude Tott reçut ces villes au nom du Roy; Axel Lillie le Pais de Bleking; Eric Steenboc & Harald Stake le Bailliage de Bahus; Drontheim fut mis entre les mains de Laurent Creutz. Le Roy de Dannemarc envoya en Schonen ses lettres de cession signées par les Sénateurs, par lesquelles il renonçoit à toute sorte de droit sur toutes ces provinces, les cedant à la Suede à perpétuité, & relevant ses sujets du serment de fidélité, qu'ils luy avoient prêté.

Quand la paix fut achevée, Charles Gustave écrivit au Roy de France pour le remercier des bons offices qu'il luy avoit rendus dans cette paix, luy donnant pour la premiere fois dans ces lettres le titre de *Majesté*, que le Roy de France donna réciproquement à Charles Gustave, quand il luy fit réponse. Ce fut Hugues Terlon qui fut employé à cette paix. Le Roy de

France ne l'avoit d'abord envoyé que sous le titre d'envoyé extraordinaire, pour apporter en Pologne quelques presens à Charles Gustave. Mais apres la mort d'Avaugour le Roy jugeant le Chevallier Terlon d'un esprit propre à l'exécution de ses desseins, luy fit les mêmes honneurs qu'à un Ambassadeur, & écrivit en France pour luy faire donner ce caractère. Cette demande ne plut nullement au Cardinal Mazarin. Il avoit peine à souffrir qu'on l'obligeât à donner à la France un ministre du choix d'un Roy étranger. Cependant comme il n'y avoit pas de raison plausible pour refuser Charles Gustave, il fallut faire ce qu'il souhaitoit.

§. 14. Pour affermir cette nouvelle *Les deux Roys mangent ensemble de bonne amitié.* amitié, le Roy Frideric envoya Ernest Gunther Duc de Holstein à Ringstad, pour inviter Charles Gustave à venir dîner avec luy, à Friderixbourg. Le Roy luy promit de fort bonne grace de s'y rendre, sans prendre même aucune précaution sur le nombre des gardes qu'il mèneroit avec luy, quelques soupçons qu'on tachât de luy jeter dans l'esprit sur le sujet de cette entrevue. Mais la défiance à cet égard luy paroissoit aussi indigne de luy, qu'injurieuse au Roy Frideric, qu'il ne pouvoit soupçonner de lâcheté ni de perfidie. Cependant le Roy ne laissa pas de donner des ordres à ses Generaux, en cas que contre son attente on entreprît quelque chose contre luy. *3. Mars.* Le jour marqué pour cette entrevue, le Roy partit de Roschild avec une fort petite escorte. Frideric envoya au devant de luy Henri Bielke & Owen Juel avec son propre carosse, & il vint luy même à sa rencontre, à un demi mille de Friderixbourg. Quand ils furent à la vue l'un de l'autre, ils descendirent de carosse, & coururent s'embrasser avec un empressement reciproque. Ensuite ils semirent tous deux dans le carosse du Roy de Dannemarc, Charles Gustave montant le premier en qualité d'étranger. Quand ils furent arrivés à Friderixbourg, tout se passa avec mille demonstrations d'amitié & de joye, & il ne parut ni dans la conversation, ni dans le repas aucune trace de la mesintelligence passée. La Reyne de Dannemarc Sophie Amelie étoit au haut de la table, ayant Charles Gustave à sa droite, & au des-



1658.

sous du même côté, le Roy Frideric. C'étoit un spectacle bien remarquable, de voir manger ensemble avec cette apparence de cordialité, deux Roys, qui quelques jours auparavant decidoient de leurs Royaumes à la pointe de l'épée. Tout se passa entre les Seigneurs de l'une & de l'autre Cour avec la même civilité, & la même allégresse; à quoy ne contribua pas peu la bonne chere & les vins excellens, qui n'y furent point épargnés. Charles Gustave coucha là deux nuits. Pendant ce séjour les deux Roys eurent ensemble deux conversations de plus de deux heures, sans tesmoins.

Quelques uns ont creu que Charles Gustave avoit profité de cette entrevue pour attaquer le Dannemarc une seconde fois, & qu'il en avoit même pris la resolution, en allant à Gottembourg. Cependant je n'ay trouvé aucun vestige de ce fait dans les actes publics. A la verité le Roy & la Reyne de Dannemarc dirent alors plusieurs choses sur le sujet du Comte d'Ulfeld, qui firent beaucoup, d'impression sur l'esprit de Charles Gustave, & on remarqua que son credit avoit beaucoup diminué depuis ce tems là. Ayant été employé dans la suite avec Gustave Othon Steenboc, & Jean Gyldenstiern à regler les affaires du Pays de Schonen, on remarqua qu'il favorisoit, autant qu'il pouvoit la noblesse Danoise. Et quand la guerre eut recommencé, il fut convaincu de trahison, reconnoissant ainsi les obligations qu'il avoit à la Suede.

Charles Gustave ayant desiré de voir le Prince Christian fils aîné de Frideric, on l'amena de Coppenhague, & le Roy luy parla avec cette douceur & cette bonté qui luy étoit naturelle. Les Ministres Danois profitant même de la gayeté du repas, pressoient extrêmement Coyet d'engager le Roy à donner généreusement au Prince Christian le Bailliage de Drontheim. Coyet, apres un long détour, l'ayant enfin proposé au Roy, il luy répondit qu'il dit sans détour aux Danois que la Suede n'avoit pas à present pour Roy un Magnus Smeck. La raison de ce mot, étoit, que Magnus Roy de Suede, s'étant laissé gagner par les flateries des Danois, leur avoit donné le Pays de Schonen, de Halland & de Bleking.

Depuis ce tems là les Suedois l'avoient surnommé *Smeck* qui en langue Gothique veut dire un homme qui se laisse amuser par de beaux discours.

Le Roy en partant de Friderichsbourg, fit des presens magnifiques aux officiers de la Cour qui l'avoient servi; & Frideric d'autre côté luy donna de beaux chevaux richement caparassonnés, & le conduisit à un demi mille, comme il l'avoit été recevoir. Le Roy ayant à peine séjourné demie heure à Essenor, arriva le même jour sur un brigantin Danois à Helsinbourg, où il receut les compliments & les hommages de la Noblesse & du Clergé. Il employa quelques jours à visiter les villes de la province, gagnant l'affection des habitants par la maniere douce & affable dont il leur parloit. Dupais de Schonen il se rendit à Gothenbourg, où il avoit fait venir les Senateurs & les députez des Etats pour tenir conseil sur ce qu'il y auroit à faire dans la suite.

§. 15. Etant à Gothenbourg, il s'occupoit à mettre ordre aux affaires du dedans, & comme il se voyoit menacé d'une tempête prochaine du côté de la Hollande, il ordonna d'armer une flotte en diligence. Cependant il examinoit avec application de quel côté il tourneroit ses armes dans la suite, & ce qu'il devoit entreprendre. Il venoit d'acquiescer beaucoup de gloire par l'heureux succès de cette guerre, & comme d'ailleurs elle incommodoit extrêmement la Suede, par ce qu'elle en interrompoit tout le commerce, il luy étoit fort avantageux de l'avoir terminée. Mais il avoit d'autres ennemis en tête, qui ne luy permettoient pas de jouir tranquillement d'une si heureuse paix. Il étoit aisé de juger qu'il ne pouvoit ni s'accomoder avec eux tout à la fois, ni leur resister à tous avec une égale vigueur. D'ailleurs on ne pouvoit pas bien scavoir, qui de ses ennemis avoit le plus de penchant pour la paix. Il est vray qu'il y avoit lieu de juger que les Polonois n'en seroient pas les plus éloignés. Ils avoient les premiers éprouvé les armes du Roy d'une maniere qui ne leur avoit pas été favorable. D'ailleurs leurs forces étoient épuisées, tant par cette guerre, que par les troupes auxiliaires d'Autriche, dont

1658.

5. Mars.

29. Mars.

Le Roy de-  
libere sur  
ce qu'il doit  
entreprendre.

Roy  
ere,  
lit  
y  
ses  
is  
du  
la  
vie.



1658.

sous du même côté, le Roy Frideric. C'étoit un spectacle bien remarquable, de voir manger ensemble avec cette apparence de cordialité, deux Roys, qui quelques jours auparavant decidoient de leurs Royaumes à la pointe de l'épée. Tout se passa entre les Seigneurs de l'une & de l'autre Cour avec la même civilité, & la même allégresse; à quoy ne contribua pas peu la bonne chere & les vins excellens, qui n'y furent point épargnés. Charles Gustave coucha là deux nuits. Pendant ce séjour les deux Roys eurent ensemble deux conversations de plus de deux heures, sans tesmoins.

Quelques uns ont creu que Charles Gustave avoit profité de cette entrevue pour attaquer le Dannemarc une seconde fois, & qu'il en avoit même pris la resolution, en allant à Gottembourg. Cependant je n'ay trouvé aucun vestige de ce fait dans les actes publics. A la verité le Roy & la Reyne de Dannemarc dirent alors plusieurs choses sur le sujet du Comte d'Ulfseld, qui firent beaucoup d'impression sur l'esprit de Charles Gustave, & on remarqua que son credit avoit beaucoup diminué depuis ce tems là. Ayant été employé dans la suite avec Gustave Othon Steenboc, & Jean Oyldenstiern à regler les affaires du Pays de Schonen, on remarqua qu'il favorisoit, autant qu'il pouvoit la noblesse Danoise. Et quand la guerre eut recommencé, il fut convaincu de trahison, reconnoissant ainsi les obligations qu'il avoit à la Suede.

Charles Gustave ayant desiré de voir le Prince Christian fils aîné de Frideric, on l'amena de Coppenhague, & le Roy luy parla avec cette douceur & cette bonté qui luy étoit naturelle. Les Ministres Danois profitant même de la gayeté du repas, pressoient extrêmement Coyet d'engager le Roy à donner généreusement au Prince Christian le Bailliage de Drontheim. Coyet, apres un long détour, l'ayant enfin proposé au Roy, il luy répondit qu'il dit sans détour aux Danois que la Suede n'avoit pas à present pour Roy un Magnus Smeck. La raison de ce mot, étoit, que Magnus Roy de Suede, s'étant laissé gagner par les flateries des Danois, leur avoit donné le Pays de Schonen, de Halland & de Bleking.

Depuis ce tems là les Suedois l'avoient surnommé *Smeck* qui en langue Gothique veut dire un homme qui se laisse amuser par de beaux discours.

Le Roy en partant de Friderichsbourg, fit des presens magnifiques aux officiers de la Cour qui l'avoient servi; & Frideric d'autre côté luy donna de beaux chevaux richement caparassonnés, & le conduisit à un demi mille, comme il l'avoit été recevoir. Le Roy ayant à peine séjourné demie heure à Essenor, arriva le même jour sur un brigantin Danois à Helsinbourg, où il receut les compliments & les hommages de la Noblesse & du Clergé. Il employa quelques jours à visiter les villes de la province, gagnant l'affection des habitants par la maniere douce & affable dont il leur parloit. Du pais de Schonen il se rendit à Gothenbourg, où il avoit fait venir les Senateurs & les députés des Etats pour tenir conseil sur ce qu'il y auroit à faire dans la suite.

§. 15. Etant à Gothenbourg, il s'occupoit à mettre ordre aux affaires du dedans, & comme il se voyoit menacé d'une tempête prochaine du côté de la Hollande, il ordonna d'armer une flotte en diligence. Cependant il examinoit avec application de quel côté il tourneroit ses armes dans la suite, & ce qu'il devoit entreprendre. Il venoit d'acquiescer beaucoup de gloire par l'heureux succès de cette guerre, & comme d'ailleurs elle incommodoit extrêmement la Suede, par ce qu'elle en interrompoit tout le commerce, il luy étoit fort avantageux de l'avoir terminée. Mais il avoit d'autres ennemis en tête, qui ne luy permettoient pas de jouir tranquillement d'une si heureuse paix. Il étoit aisé de juger qu'il ne pouvoit ni s'accomoder avec eux tout à la fois, ni leur resister à tous avec une égale vigueur. D'ailleurs on ne pouvoit pas bien scavoir, qui de ses ennemis avoit le plus de penchant pour la paix. Il est vray qu'il y avoit lieu de juger que les Polonois n'en seroient pas les plus éloignés. Ils avoient les premiers éprouvé les armes du Roy d'une maniere qui ne leur avoit pas été favorable. D'ailleurs leurs forces étoient épuisées, tant par cette guerre, que par les troupes auxiliaires d'Autriche, dont ils

1658.

5. Mars.

29. Mars.

Le Roy d.  
libere sur  
ce qu'il do.  
entrepren  
dre.

Le Roy d.  
libere, s.  
doit pour  
ner ses ar.  
mes du co.  
de la Ma.  
sovie.



1658. ils ne demandoient pas mieux, que de se voir déchargés. Le Roy de son côté n'eut pas été fâché de faire la paix avec eux. Il ne jugeoit pas à propos de consumer ses forces à poursuivre un ennemi vagabond, & fugitif, & avec qui la guerre ne pouvoit que traîner en longueur, par ce qu'il fuyoit toujours l'occasion de combattre. Il considéroit d'ailleurs, que la Pologne étoit un pays si désolé que l'armée n'y trouveroit pas de quoy vivre, & si mal sain pour les Etrangers, que les maladies y faisoient plus périr de monde, que la guerre. Il n'étoit pas non plus aisé d'y faire des recrues; la langue, le génie, & la Religion des Polonois étant entièrement opposés aux Suedois; & pour les troupes étrangères, elles n'y alloient qu'avec beaucoup de répugnance & quand y elles étoient, elles n'y agissoient qu'avec beaucoup de langueur. Ainsi pour obliger les Polonois à la paix, on crut qu'il seroit bon de tenir une armée aux environs de la Silesie, ou de la Livonie, afin de les réduire à des conditions raisonnables, dans la crainte d'une irruption.

*Le Roy délibère, s'il doit tourner ses armes du côté de la Moscovie.*

§. 16. Le Roy ne jugeant donc pas à propos de continuer la guerre en Pologne, délibéroit s'il la porteroit en Moscovie ou en Autriche. Plusieurs raisons l'engageoient à déclarer la guerre aux Moscovites. Ils avoient violé avec la dernière perfidie une Paix qui devoit être perpétuelle, ravagé cruellement la Livonie, & arrêté contre le droit des Gens, les Ambassadeurs de Suede. D'ailleurs il étoit important de chasser cet ennemi du voisinage de la Suede; & le Roy jugeoit cette entreprise d'autant plus aisée que les Moscovites ne sont pas fort courageux, & qu'ils n'avoient pas alors d'alliés fort redoutables. De sorte, qu'il contoient presque là dessus comme sur une victoire assurée, & dont il pourroit jouir, sans que personne en concût de jalousie, ni d'ombrage. Il considéroit encore qu'il seroit fort avantageux aux Suedois, d'acquiescer quelques provinces de ce côté là, & sur tout, de pouvoir se rendre maîtres de la plus grande partie du commerce des Moscovites; c'étoit même une occasion favorable de récom-

1658. penser les bons services de ses sujets parce qu'il pourroit sans aucun scrupule partager ces terres aux Suedois, & leur en faire des donations. D'ailleurs il y avoit lieu de croire que les troupes de Suede, de Finlandie, & de Livonie, n'auroient aucune répugnance pour cette guerre. Joint à cela que les soldats seroient aisément amorcés par l'espérance du butin, à cause de l'opulence des Grands Seigneurs, & des convents qu'il seroit permis de piller sans se rendre odieux. On jugeoit qu'il ne seroit pas non plus difficile d'attirer les Cosaques par le même motif, en cas que les Polonois refusassent d'y entrer. Ainsi à moins que d'autres affaires n'y missent obstacle, c'étoit là la guerre la plus avantageuse à la Suede.

Cependant, il y avoit aussi des raisons considérables pour en dissuader. On ne devoit pas avoir tant de ressentiment contre les Moscovites d'avoir attaqué la Suede, parce qu'ils y avoient été engagés par la maison d'Autriche; & s'ils n'étoient pas redoutables par leur valeur, ils ne laissoient pas de l'être au moins, par leur nombre. Il n'étoit pas d'ailleurs fort facile de porter la guerre dans leur pays, par ce qu'il est presque inconnu à la Suede, & qu'à la faveur d'un nombre prodigieux de marais, de fleuves & de lacs, ils pouvoient beaucoup incommoder leurs ennemis, & se mettre eux mêmes à couvert. Il n'étoit pas moins difficile d'y faire des recrues, qu'en Pologne, en cas que les maladies, où la guerre vinsent à consumer les troupes, puis qu'à peine y pouvoit on rencontrer un bon valet, outre que le Pays étant entièrement ruiné sur les frontieres, il eût été difficile d'y faire subsister une armée. On considéroit encore que les Allemands ne se résoudroient pas volontiers à faire la guerre, si loin de leurs Pays, & qu'ainsi il faudroit y employer les meilleures troupes du Royaume, qui étoient celles de Suede & de Finlandie, les quelles il ne seroit pas facile de remplacer, quand on les auroit ruinées par cette guerre. On trouvoit aussi beaucoup de péril à s'engager trop avant dans la Moscovie, avant que d'avoir bien pris ses mesu-



1658.

res pour en sortir, quand une fois on y seroit entré. Et pour peu que cette guerre fût de quelque durée, les Anglois & les Hollandois n'auroient pas manqué de faire diversion, pour conserver le commerce de la Moscovie; dont ils tirent un grand profit. On ne pouvoit pas non plus faire beaucoup de fonds sur les Cosaques naturellement inconstans, & de mauvaise foy, outre qu'il ne falloit pas trop s'asseurer de n'avoir point encore sur les bras les Turcs, & les Tartares; au moins y avoit il beaucoup de sujet de craindre d'avoir a dos les Polonois, à moins qu'on ne fît auparavant avec eux une bonne & solide paix. Le Roy en s'engageant trop avant dans cette guerre, courroit même risque d'être abandonné de ses amis, qui le jugeant inutile pour leurs intérêts pourvoiroient ailleurs à leur seureté. Au contraire ceux d'entre les ennemis qui n'osoient pas encore se déclarer ouvertement, n'auroient pas manqué de se prévaloir de cette occasion d'aspirer à une victoire assurée, en luy fermant l'entrée de ses propres Etats, pendant qu'il seroit engagé en Moscovie. Et pour peu qu'il eût eu du dessous, il étoit aisé de juger que les Moscovites ne seroient pas d'humeur à mettre bas les armes, qu'ils n'eussent recouvré les Provinces qui leur avoient été autre fois enlevées par les Suedois; pendant que d'autre côté les mal intentionnés en Allemagne prendroient cette occasion pour s'y emparer des Provinces de la Suede. On ne jugeoit donc pas à propos que le Roy hazardât les forces de son Royaume pour conquérir un coin du monde fort éloigné, pendant qu'il avoit ailleurs des affaires plus importantes, & plus dignes de sa présence. Ce n'est pas qu'on crût devoir abandonner cette guerre, mais il suffisoit d'y envoyer un Général expérimenté, qui soutenu par les troupes de Finlandie, d'Estonie & de Livonie, fatiguât les Moscovites, y joignant autant d'autres troupes qu'il en pourroit rassembler. On jugeoit aussi à propos d'engager les Cosaques, & après la paix les Polonois dans cette guerre.

On delibere, si on doit

§. 17. Il n'étoit pas si facile de juger du parti qu'on avoit à prendre

sur le sujet de la Maison d'Austriche. 1658. Elle étoit redoutable & par ses propres forces, & par ses alliances avec l'Espagne, le Pape, le Clergé d'Allemagne & avec quelques Electeurs & Princes qui luy paroissoient dévouez pour jamais. D'ailleurs elle avoit de bons Generaux, & des troupes aguerries, & bien differentes de celles des Polonois, & des Moscovites, qui tiroient toute leur force de leur multitude. Il n'étoit pas non plus aisé d'en venir à bout par un combat, parce qu'elle étoit en état de soutenir une longue guerre, & de laisser par là ses ennemis. Au contraire la Suede manquoit d'argent, & les troupes du Royaume n'étoient pas suffisantes pour garder toute l'étendue de ses frontieres, & de si grandes provinces. Ses ennemis étoient en grand nombre, ses amis peu fidelles, & même suspects, & le peu qu'elle avoit d'alliés, ne luy donnoit pas lieu de compter beaucoup sur eux. On jugeoit bien que les Francois & Anglois pourroient promettre & peut être même exécuter quelque chose d'abord. Mais on craignoit d'ailleurs que dans la suite ils ne vinssent à se détacher, soit par jalousie des succès de la Suede, soit par défiance de ses forces, soit par quelque autre pretexte, dont la mauvaise foy ne manque jamais. Ils pouvoient même y être contraints, ou par quelque guerre civile, dans leurs propres états, ou par quelque guerre étrangere, ou par le caprice de quelque Ministre mal intentionné. Les guerres précédentes avoient assez appris qu'il n'y avoit pas plus de fonds à faire sur les Princes d'Allemagne. On considéroit encore, que si après un heureux succès, la Suede venoit à faire une paix avantageuse avec la Maison d'Austriche, il n'y auroit pas plus de seureté que par le passé, jusqu'à ce que cette Maison fût entièrement abbatue, & que la puissance des Catholiques vint à tomber par quelque coup imprévu; esperance fort éloignée, & qu'il ne falloit pas mettre en ligne de compte. Ainsi on trouvoit plus à propos d'éviter, autant qu'il se pourroit, la guerre avec la Maison d'Austriche, & pour cela de dissimuler le juste ressentiment de ses injustices, & même de luy



1658. luy faire des propositions de paix, comme avoit déjà commencé le Roy.

Mais en même tems, on convenoit, que si la maison d'Autriche refusoit d'entendre à ces propositions, & continuoit ses hostilités, il falloit témoigner de la vigueur, & employer tout ce qu'on avoit de forces pour la prévenir, pendant qu'on avoit les armes à la main, afin de s'épargner le reproche de n'avoir pas profité de l'occasion. En effet le Roy ne manquoit pas de raisons, pour justifier sa conduite en cas qu'il attaquât la maison d'Autriche, il avoit tout le droit de son côté dans ce démêlé. La maison d'Autriche l'avoit attaqué contre la foy des traités, pendant qu'il avoit d'autres Ennemis sur les bras; elle luy avoit suscité le Dannemarc, la Moscovie & le Brandebourg, & elle s'étoit opposée à la paix de Pologne. On pouvoit d'ailleurs considérer d'Autriche, comme l'ennemi juré de la Suede, ayant un si grand intérêt à debilitier ce Royaume, à chasser les Suedois de l'Allemagne, afin d'y exécuter ses mauvais desseins, tout à son aise; aussi pouvoit on remarquer qu'elle n'épargnoit pour cela, ni violences, ni artifices, soit par elle même, soit par le ministère d'autrui. D'ailleurs l'ambition de cette maison étoit insupportable à tout le monde, la France & les Etats d'Allemagne, n'en avoient pas été mieux traités que la Suede, car elle avoit donné du secours aux ennemis de la France, empêché l'exécution de la paix de Vestphalie, & opprimé injustement quelques uns des Etats de l'Empire. Tout cela joint à la persécution qu'elle exerçoit tous les jours avec plus de rigueur contre les Protestans, meritoit bien qu'on pensât sérieusement à l'abaisser. La conjoncture même étoit favorable. L'Empereur Ferdinand étoit mort, Leopold n'étoit encore qu'un jeune Prince sans experience; & l'on sçait avec quelle lenteur on agit dans les affaires qui dépendent de plus d'une tête, sur tout dans celles de la guerre. Il n'y avoit pas grande apparence que Leopold qui n'étoit pas encore élu Empereur, peût tirer beaucoup de secours de l'Empire. Ses Provinces hereditaires étoient ou épuisées, ou fort affoiblies à cause de la persécution qui pourroit enfin causer quelque éclat.

D'ailleurs ceux d'Autriche ne pouvoient pas mettre en campagne une armée fort redoutable, ayant tant de Provinces & de places fortes à garder. Les secours du Pape & de l'Espagne se faisoient toujours long tems attendre, & ne leur avoient presque été d'aucun usage dans la guerre précédente; les Catholiques n'étoient pas bien d'accord en Allemagne, & outre cela ils étoient retenus par la France, qu'ils craindroient de desobliger, en secourant la maison d'Autriche. A l'égard de ceux des Protestans qui auroient peu faire quelque chose en considération de l'Empereur, il n'y avoit point d'apparence qu'ils se remuassent en faveur du Roy de Hongrie; sur tout quand on sçauroit qu'il étoit l'auteur de la guerre, & qu'il avoit méprisé fierement l'amitié de la Suede, qui n'avoit rien à démêler alors avec l'Empire; ni avec les Etats. Enfin la prudence & la valeur de ce Prince, aussi bien que ses heureux succès, auroient seuls été capables d'animer à cette entreprise. Il avoit des généraux expérimentés, & une année victorieuse de deux Royaumes. Les soldats n'avoient pas moins d'ardeur pour cette guerre, que de repugnance pour celle de Pologne. L'Autriche étoit pour eux un pays connu, ils en sçavoient la langue, & l'Allemagne pouvoit fournir abondamment des vivres à l'armée. Et le Roy avoit son armée sur les frontieres, sans qu'il fût besoin de luy faire passer la mer, avec beaucoup de dépense & de danger, & il ne manquoit pas non plus d'amis en Allemagne.

Il avoit dans son parti, toute la maison Palatine, le Duc de Wittemberg, le Prince de Bade, le Landgrave de Hesse, le Duc de Holstein, le Prince d'Anhalt; & de la maison de Saxe, les Ducs de Weimar & de Gotha, auxquels se pourroient joindre beaucoup d'autres, soit en haine de la maison d'Autriche, soit par la crainte des armes de la Suede. Il étoit difficile, de faire la guerre dans un lieu plus propre à faire des recrues, par ce qu'on pouvoit esperer qu'un grand nombre de soldats & d'officiers veterans, s'y rendroient, attirés par l'esperance du même gain que dans les anciennes guerres, ou le service de la Suede leur avoit été si avantageux. Il y avoit

M m m

d'ail-



1658.

d'ailleurs apparence qu'il ne se présenteroit pas moins de Princes pour offrir leurs services dans cette guerre, que dans celle de Pologne, ou il y en avoit jusqu'à quinze, au service de Charles Gustave. On considéroit encore que cette guerre se faisant fort loin de la Suede, l'Etat en seroit beaucoup moins incommodé, que d'une guerre qui se feroit au voisinage; qu'outre la seureté de la Suede, on pourroit encore, y gagner quelque bonne Province d'Allemagne, au grand profit de la Suede, comme il avoit parupar l'acquisition du pays de Breme, de la Pomeranie, & de Wismar. Il y avoit même lieu d'espérer que les François & les Anglois ayant tant d'intérêt à l'abbaissement de la maison d'Austriche, se joindroient à la Suede dès qu'ils verroient qu'on s'y prendroit avec vigueur. Il fut donc résolu d'attaquer vigoureusement la maison d'Austriche, si elle refusoit d'entendre à la paix. Et pour réussir dans ce dessein, on jugeoit à propos, apres avoir quitté le Danemarck de faire marcher les troupes à petites journées du côté de la marche & de la Silesie, comme pour aller en Pologne, afin d'engager tout d'un tems les Polonois à embrasser la paix. En même tems on proposoit de sonder l'Electeur de Brandebourg, pour l'engager à quelque accommodement, ou bien en cas de refus, d'entrer dans ses Provinces, pour s'en servir aux besoins de la guerre, & de se saisir de quelqu'une de ses places, pour faciliter une retraite. Ensuite de cela il n'étoit pas difficile d'étendre les quartiers jusqu'en Silesie, en Boheme, & en Moravie, & de voir s'il y auroit lieu de faire quelque coup d'importance, contre la maison d'Austriche.

*Considérations sur le sujet de la France.*

§. 18. C'étoit là l'avis des Sénateurs, qui comme on vient de le voir ne manquoit pas de solides raisons. Il y avoit même beaucoup d'apparence que les choses persistant dans l'état ou elles étoient alors, on seroit contraint de prendre ce parti. Cependant comme le Roy avoit de la repugnance à faire la guerre en Allemagne, ne pouvant pas faire fonds sur les Etats de l'Empire, & qu'il se promettoit beaucoup de la guerre de Pologne, en s'accommodant avec la maison d'Austriche, il jugeoit à propos de tenter cet

accommodement, par toute sorte de voys, avant que d'en venir à une rupture ouverte; d'ailleurs pour prendre plus seurement son parti, il étoit fort important de sçavoir ce qu'il auroit à attendre de la France, quelque chose qui arrivât. Ainsi le Roy réitéra ses ordres à Biernclau, pour être éclairci sur l'une & sur l'autre de ces choses. Il le chargea d'agir fortement à Francfort, auprès du Maréchal de Grammont, & de Monsieur de Lyonne Ambassadeurs de France, pour les engager à un renouvellement d'alliance, en leur représentant le danger dont la Suede étoit menacée, par l'union de la maison d'Austriche, & du Brandebourg, & combien il luy étoit important dans cette conjoncture de pouvoir s'asseurer de ses amis. Le Roy souhaitoit encore, que Biernclau fit connoître à ces Ambassadeurs, que le peu d'argent qu'ils luy avoient fourni à Francfort, ne seroit pas d'un grand secours, pour ses affaires générales. Il prenoit cette précaution, par ce qu'en cas que la France, ne se trouvât pas d'humeur à s'unir plus étroitement avec la Suede, il étoit important de ne rien négliger pour maintenir la paix d'Allemagne.

En effet les difficultez qu'on faisoit en France de payer ce qui étoit dû de reste au Roy, depuis la guerre d'Allemagne, ne luy donnoit pas lieu de beaucoup espérer de ce côté là. Les ministres de France soutenoient qu'il ne restoit que vingt cinq mille écus à payer de cette somme, à conter jusqu'au jour que la paix de Westphalie fut signée, par ce qu'ils prétendoient que l'alliance avoit reçu son entier accomplissement par cette paix. Mais le Roy prétendoit au contraire que la France étoit obligée à luy fournir le subside, jusqu'à l'entiere exécution du traité de Westphalie, qui n'auroit eu aucune suite sans l'assemblée de Nuremberg.

Cependant le Roy ne souhaitoit pas que Biernclau pressât trop cet article, voyant bien que les François n'agissoient ainsi que pour le porter à faire avec ses voisins une paix qui ne pourroit être fort solide, & l'engager aveuglement à déclarer la guerre à la maison d'Austriche. Il est vray que peu auparavant, le Cardinal Mazarin avoit écrit au Chevalier Terlon que les  
Pleni-

1658.



8. Plenipotentiaires de France à Francfort, avoient ordre de renouveler les traités. Mais le Roy jugeoit bien par ces mêmes lettres, que les François n'avoient pas envie de faire la guerre en Allemagne, & qu'ils ne vouloient faire qu'une alliance défensive, de la même manière qu'on en négocioit une sur le Rhin, ou les François vouloient aussi être compris. En quoy le Roy jugeoit que ces derniers n'entendoient pas leurs intérêts, & qu'en cherchant de la sûreté dans cette Ligue, ils se trouveroient à la fin trompés par les Etats d'Allemagne, dont ils ne pénéteroient pas les véritables intentions. Il y avoit d'ailleurs à prendre garde, que les Etats d'Allemagne ne se prévalussent de cette occasion, pour faire la loy aux deux Roys, la maison d'Autriche les tournant à leur gré, sans aucun égard aux deux Couronnes. Et il paroissoit assez que les François ayant principalement en vue la Flandre & l'Italie se contenteroient de se plaindre du tort que leur avoit fait la maison d'Autriche, en secourant l'Espagne, sans entreprendre de s'en vanger par les armes; & qu'ainsi leur intention n'étoit pas de tenir une armée en Allemagne, mais plutôt de commettre les Suédois avec la maison d'Autriche, afin de faire diversion aux forces de celle cy. Comme la Suède ne trouvoit pas son avantage dans ces mesures de la France, Björnclou avoit ordre de représenter aux Ambassadeurs de cette Couronne, que Charles Gustave ayant travaillé avec tant d'application à maintenir la paix d'Allemagne qu'on avoit achetée si cherement, son dessein n'étoit pas de rien entreprendre qui pût la troubler, comme il voyoit aussi la France tout à fait éloignée de la guerre d'Allemagne; mais que néanmoins, comme la paix de Westphalie n'avoit point encore eu d'exécution à beaucoup d'égards, & qu'elle avoit déjà été violée à plusieurs autres, les François avoient à considérer de près l'état des choses, & ce que pouvoit demander la conservation & la sûreté des deux Royaumes. Que la France avoit déjà été attaquée du côté de la Flandre & de l'Italie, & qu'on avoit inquieté la Suède en plusieurs endroits, tant par les mauvais conseils, qu'on avoit donné à ses ennemis, que par les intrigues pernicious

ses de la maison d'Autriche, qui après avoir favorisé la Pologne par ses conseils, avoit enfin pris les armes tout ouvertement; qu'il étoit de la dernière importance de remédier de bonne heure à ce mal, mais que non obstant tout cela, le Roy ne vouloit point commencer la guerre en Allemagne, pourvu qu'on pût pourvoir autrement au maintien & à l'exécution de la paix.

Que cependant comme la maison d'Autriche, sous je ne sçay quels prétextes de défiance, avoit toujours refusé toutes les voyes d'accommodement, qui luy avoient été proposées, il falloit nécessairement en chercher quelque autre, pour se mettre en sûreté, contre ses hostilités. Que le Roy n'étant ni en disposition, ni en état de l'attaquer tout seul, il n'y avoit point de meilleur moyen pour la tenir en bride, que de renouveler l'ancienne alliance entre les Couronnes de France & de Suède, & de joindre ensemble leurs conseils, & leurs forces contre cet ennemi commun. Sans quoy la Suède seroit obligée de traiter sous quelque condition que ce pût être avec la maison d'Autriche, dans la crainte de succomber sous tant d'ennemis à la fois. Que la Suède ayant fait une paix si avantageuse, & selon toutes les apparences si durable, avec le Danemarck, le Roy ne doutoit point que si la France vouloit s'y prendre avec vigueur, on ne pût non seulement ranger la maison d'Autriche, & la mettre hors d'état d'insulter les deux Royaumes, mais peut être même empêcher l'Election de Leopold, en mettant la Couronne Imperiale sur la tête du Prince de Neubourg.

Qu'ainsi il étoit nécessaire, qu'à tout événement le Roy pût s'assurer de l'alliance de la France. Que si l'on prenoit le parti de s'accommoder avec ceux d'Autriche, & de maintenir la paix d'Allemagne, il falloit les obliger à rappeler leurs troupes de Flandres, d'Italie & de Pologne, & prendre des mesures pour former avec eux une amitié plus solide qu'elle n'avoit été par le passé. Qu'au reste il étoit tout à fait nécessaire de prendre bientôt parti entre la paix ou la guerre, avec la maison d'Autriche, par ce que pendant qu'on seroit dans l'incertitude à cet égard, le Roy ne pouvoit ni



1658.

faire marcher ses troupes en Pologne de peur de les ruiner inutilement, ni les congédier, de peur de se trouver au dépourvu, ni enfin les entretenir dans son pays, n'étant pas en état de soutenir une si grande dépense.

*Le Roy cherche à s'accommoder avec la maison d'Autriche.*

§. 19. Comme le Roy vouloit éviter d'en venir aux mains avec les Autrichiens, il leur avoit fait offrir son amitié dès l'année précédente à Francfort, & à Prague, mais ils avoient toujours paru se défier de la sincérité de ses offres; Biörnclou avoit donc ordre de leur ôter tout sujet de défiance, & d'avancer l'affaire autant qu'il pourroit, en leur représentant que l'occasion étoit toute propre, non seulement à faire alliance ensemble, mais à la confirmer par les bons offices qu'ils pouvoient se rendre mutuellement; que s'ils vouloient agir avec confiance, aussi bien qu'avec vigueur, il sçavoit les moyens de rendre la paix d'Allemagne entièrement inviolable, & leur amitié d'une très grande utilité, pour les uns & pour les autres; mais qu'il falloit s'y prendre de bonne heure, avant que l'un des deux partis eût formé d'autres engagements, & que pour luy, il étoit entièrement libre, mais qu'il ne pouvoit pas répondre s'il le feroit dans la suite. Cependant le Roy souhaitoit que la chose se ménageât avec beaucoup de délicatesse afin de ne point donner d'ombrage aux François, & aux Anglois, & de porter même les premiers à traiter avec la Suede, & à avancer la paix de Pologne.

Biörnclou n'avoit pas seulement ordre d'agir auprès de ceux d'Autriche. Le Roy souhaitoit aussi qu'il agit auprès de l'Electeur de Mayence, pour l'engager à faire en sorte que le Roy de Hongrie n'exercât aucune hostilité en Allemagne, & ne portât aucune atteinte à la paix de l'Empire. Cet Ambassadeur devoit même presser l'accommodement avec la maison d'Autriche, quelque repugnance qu'elle pût y témoigner, afin qu'il parût par là aux Etats d'Allemagne, qu'il ne tenoit pas au Roy, qu'on ne gardât inviolablement la paix, ce qui pouvoit beaucoup contribuer à les disposer favorablement pour la Suede. Mais quand la paix de Dannemarc eut fait prendre une face plus avantageuse aux armes de Charles Gustave, il fit sçavoir à Biörnclou, qu'il ne trouvoit

point à propos que la satisfaction & la garantie qui luy étoit due par les Etats d'Allemagne, & par la maison d'Autriche, fût renvoyée au traité de Pologne, comme n'y ayant aucun rapport, par ce que les pertes que luy avoit fait souffrir la maison d'Autriche étoient formellement contraires à la paix de Vestphalie, par laquelle il avoit été arrêté qu'il ne seroit fait aucun tort ou injustice à la Suede, ni au dedans, ni au dehors de l'Empire. Qu'ainsi, si ceux d'Autriche avoient dessein de s'accommoder avec le Roy, il falloit marquer un lieu en Allemagne, où l'on pût traiter du dédommagement qu'il avoit à prétendre, & des seuretés nécessaires pour l'avenir. Et il prétendoit que ces seuretez devoient consister à confirmer le traité de paix, & par même moyen la garantie contre tous ceux qui troubleroient la paix, tant au dedans qu'au dehors de l'Empire, dequoy les Etats d'Allemagne se rendroient garants.

Cependant de quelque maniere que la chose tournât, Biörnclou avoit ordre de presser l'accommodement avec la maison d'Autriche, pour ne tenir pas d'avantage l'esprit du Roy, aussi bien que les affaires de la Suede en suspens, sur tout si les François témoignaient de la froideur pour le renouvellement du traité.

Touchant la guerre de Pologne, le Roy croyoit qu'on pouvoit proposer à ceux d'Autriche de faire donner satisfaction à la Suede, par la cession de la Prusse, en tout, ou en partie, ou bien de la Pomeranie ulterieure, comme le Roy de son côté s'offroit de favoriser leurs prétentions, apres quoy on mettoit bas les armes de part & d'autre. Que si ceux d'Autriche vouloient absolument abandonner l'affaire de Pologne, Biörnclou avoit ordre de demander pour la seureté du Roy, qu'ils rappelleroient aussitôt leurs troupes de Pologne, qu'ils les congédieroient, ou qu'ils les feroient conduire dans quelque autre endroit, hors de l'Allemagne. Outre cela cet Ambassadeur devoit demander aux Etats d'Allemagne une réponse positive touchant le maintien de la paix, & la satisfaction qu'ils prétendoient faire au Roy, & les avertir en même tems, de ne pas élever aveuglement à la dignité Imperiale un Prince, qui avoit violé en tant de manieres, une paix

1658.

*Dessein du Roy l'avenir*



1658. paix si solennelle, & exercé tant d'hostilités contre la Suede, avec qui cette paix avoit principalement été faite. Qu'au moins il falloit auparavant qu'il fit satisfaction au Roy, & que les Etats de l'Empire fussent garants qu'il n'entreprendroit rien contre la paix, ni au dedans, ni au dehors de l'Allemagne.

*Dessins  
du Roy pour  
l'avenir.*

§. 20. Mais avant que tout cela pût s'exécuter, le Roy pour sa propre seureté ne pouvoit se dispenser de se tenir armé, tandis que la Pologne & la Maison d'Autriche se montreroient si peu disposées à la paix; & quelque lenteur qu'apportassent les François & les Anglois à renouveler les traités, il jugeoit de son intérêt de ne pas attendre à se déterminer que la Maison d'Autriche eût eu tout le tems de prendre des mesures de côté & d'autre, & que les états d'Allemagne eussent achevé leurs deliberations. Et quand il eût dû avoir toute l'Allemagne sur les bras, il y trouvoit encore moins de danger, qu'à négliger l'occasion qui se presentoit alors, & à consumer inutilement son armée. En effet la Maison d'Autriche, qui toute seule ne luy paroissoit pas fort redoutable, ne pouvoit manquer de le devenir, si on luy laissoit le tems, de faire de plus grands préparatifs, & de ramasser plus de forces. Et comme il n'y avoit pas d'apparence d'ailleurs, qu'avant ce tems là, les autres Princes prissent aucune resolution, le Roy jugeoit qu'il étoit de la dernière importance de prévenir les uns & les autres, & de ne pas perdre une si belle occasion d'agir. Ainsi il résolut de prendre au premier jour le chemin de Meklenbourg, pour passer delà dans la Marche de Brandebourg avec son armée, afin d'obliger l'Electeur à traiter avec luy, de gré ou de force, ensuite de quoy il avoit dessein de s'arrêter à Hadelberg, & aux environs d'Elbe. Cependant pour mettre les Etats d'Allemagne dans ses intérêts, il s'agissoit de leur représenter l'injustice de ses ennemis, qui l'avoient attaqué sans nul sujet, & lors qu'il n'avoit rien tant à cœur, que le maintien de la paix; il eût aussi extrêmement souhaité que ces mêmes Etats eussent voulu s'engager à agir auprès de la Maison d'Autriche, pour la porter à s'accommoder avec luy, par ce qu'en cas de refus, il auroit pu demander du secours contre cet enne-

mi, en vertu de la paix de Westphalie, ou au moins se mettre entièrement hors de blâme, si selon les occasions il pensoit à sa propre seureté. Par ce moyen il croyoit pouvoir tenir en Allemagne une armée, qu'il jugeoit absolument nécessaire, pour sa seureté, & pour celle du Royaume.

Mais pour faire réussir ces mesures, il falloit à quelque prix que ce fût faire la paix avec la Moscovie, afin d'asseurer de ce côté là, les limites de la Suede, comme elles l'étoient déjà du côté du Dannemarc, & d'empêcher les Etats d'Allemagne de se joindre à la Maison d'Autriche. Dans le même dessein le Roy souhaitoit aussi faire alliance avec le Landgrave de Hesse, le Duc de Wirtemberg, & l'Electeur Palatin; mais sur tout pour mettre de la division entre les Princes Catholiques d'Allemagne, & partager les forces d'Electeur de Brandebourg, il eût voulu attirer le Duc de Neubourg dans son parti, en luy faisant espérer la couronne de Pologne, ou quelque traité avantageux, au sujet du Pais du Julliers, à condition que ce Duc agiroit de son côté en faveur de la Suede, au sujet de la Prusse; cependant avant toutes choses il jugeoit nécessaire de renouer avec l'Electeur de Brandebourg, ou de l'attaquer à l'improviste, en cas qu'il refusât de rentrer dans ses intérêts, & d'abandonner ceux des Polonois, en luy remettant son armée, ou au moins en la congédiant.

Ensuite il se proposoit de passer dans les provinces de l'Autriche, ou il auroit tous les jours occasion de renforcer son armée par de nouvelles recrues; & afin que les Polonois ne fussent plus en état de secourir ceux d'Autriche, il projettoit de tenir les premiers en bride, en envoyant quelques troupes dans la Prusse, ou dans la Livonie. Que si néanmoins, les Polonois se mettoient en devoir d'envoyer une armée pour secourir l'Autriche, il ne croyoit pas que ce dessein pût réussir, par ce que les Autrichiens se trouvant plus incommodés des troupes auxiliaires de Pologne, que de l'armée de Suede elle même, cette union ne pourroit pas long tems subsister. Ainsi il étoit résolu d'envoyer par mer Vrangeli en Livonie avec une armée qui pût tenir les Polonois en bride, de ce côté là, pendant qu'il iroit par terre avec



1658. une armée en Allemagne, sous le prétexte d'y pourvoir à sa seureté, & pour observer les mouvemens des ennemis, & les prévenir. Ces desseins étoient grands & vastes, & il n'étoit pas aisé d'en prévoir le succès, mais la nécessité les suggeroit, par ce qu'il valoit mieux se prendre de bonne heure à affoiblir ainsi les ennemis, en les obligeant à partager leurs forces, que de leur donner le tems de les rassembler, pour s'emparer des provinces de la Suede, & sur tout de la Pomeranie qui étoit tellement épuisée, qu'à peine pouvoit elle entretenir les troupes nécessaires pour la garder. D'ailleurs le Roy ayant heureusement fait la paix avec le Dannemarc, ne se trouvoit pas d'humeur à ceder la Prusse aux Polonois. Il est vray qu'il avoit témoigné aux ministres de France, qu'il pourroit la ceder moyennant une certaine somme d'argent. Mais il ne s'étoit engagé à rien par là, par ce qu'il pouvoit faire monter cette somme si haut, que les Polonois n'étant pas en état de la payer, seroient contraints de luy abandonner cette province.

*Le Roy tâ-  
che à évi-  
ter la guer-  
re avec la  
Maison  
d'Austri-  
che.*

§. 21. Cependant comme on l'a déjà dit, le Roy ne vouloit prendre ces résolutions qu'à l'extrémité. C'est pourquoy il chargea encore une fois Biörnclou de presser à Francfort la réponse des Etats sur le memoire qu'il avoit présenté, & de leur faire connoître que l'Electeur de Mayence avoit déjà pressenti ceux d'Austriche, sur le sujet d'un accommodement, mais que bien loin d'y faire aucune réponse satisfaisante, ils mettoient eux mêmes obstacle à la paix de Pologne, & qu'il n'étoit ni raisonnable, ni de sa propre seureté, de se laisser d'avantage amuser par leurs artifices. Que comme les Etats étoient principalement intéressés à maintenir la paix d'Allemagne, il s'adressoit à eux pour chercher les remèdes nécessaires, dans une occasion, où il s'agissoit du repos de l'Empire, & d'empêcher qu'un nombre infini de Chrétiens qui se croyoient en seureté par cette paix, ne se vissent engagés dans une guerre, qui seroit peut être plus difficile à terminer que la précédente. Qu'ainsi c'étoit à eux à travailler au bien de la cause commune, & à arrêter par les plus puissans motifs que leur prudence leur pourroit suggerer, les hostilités de ceux

d'Austriche, en leur représentant sur tout, que c'étoit en vain, qu'ils s'imaginoient qu'il leur fut permis par la paix de Westphalie, d'inquieter la Suede hors de l'Allemagne, & qu'au contraire il ne fût pas permis au Roy par cette même paix d'attaquer leurs provinces, pour se vanger du secours qu'ils avoient donné aux Polonois. Biörnclou étoit en même tems chargé de sçavoir, ce qu'il auroit à attendre des Etats, en cas qu'il fût contraint à prendre les armes, pour se défendre contre les insultes de la Maison d'Austriche.

Mais pour faciliter la paix avec cette Maison, le Roy donnoit à cet Ambassadeur diverses instructions secrètes, afin qu'il s'y conformât selon les occurrences. Si ceux d'Austriche témoignaient vouloir traiter amiablement avec la Suede & avec la France, il le chargeoit d'accepter ce parti, comme le plus avantageux. Que s'ils desiroient traiter séparément avec la Suede, à l'exclusion de la France, Biörnclou pouvoit aussi écouter cette proposition, pourvu qu'ils la fissent de bonne foy, & qu'on prît les précautions nécessaires pour la seureté de la Suede. En ce cas le Roy souhaitoit qu'on engageât ceux d'Austriche à luy procurer une bonne paix avec la Pologne, qui ne pourroit plus la refuser, dès qu'elle ne se sentiroit plus appuyée de leurs troupes. Que s'ils n'osoient pas s'engager à faire faire la paix à la Pologne, sous des conditions aussi avantageuses que le Roy pouvoit le désirer, & qu'ils aimassent mieux faire leur traité à part, il falloit qu'ils s'engageassent au moins à retirer leurs troupes de Pologne, & qu'ils promissent par un nouveau traité, ou les Etats de l'Empire interviendroient, de ne point troubler la paix en Allemagne, de ne se mêler plus de la guerre de Pologne, & de ne nuire ni directement ni indirectement à la Suede. Outre cela, le Roy prétendoit qu'ils luy fissent satisfaction sur le sujet de l'investiture des provinces d'Allemagne, & qu'ils fissent ôter les exceptions qu'ils avoient fait mettre dans les actes d'investiture, sur tout qu'on terminât l'affaire de Bre- me, & de son chapitre à l'avantage de la Suede, en remettant l'un & l'autre à la disposition du Roy.

Mais parce que l'esperance de jouir de la Pologne, & la crainte que la Prusse



1658. Prusse ne demeurât à la Suede, pouvoient éloigner ceux d'Austriche de s'accommoder avec Charles Gustave, Biernclau avoit ordre de leur représenter ; combien ils s'attireroient d'ennemis & d'envieux, si l'on remarquoit qu'ils aspirassent à la couronne de Pologne, & que dans cette vue ils entretenissent une guerre, dont il seroit difficile de voir la fin. Que si néanmoins la Pologne leur tenoit tant au cœur, il étoit fort aisé de les satisfaire, sans continuer la guerre, en partageant le Royaume de Pologne ; en sorte qu'ils auroient pour eux la petite Pologne, l'Electeur de Brandebourg la grande, avec une partie de la Cuiavie, & de la Pomerellie au lieu de la Prusse Ducale ; que la Suede garderoit toute la Prusse, & le reste de la Cuiavie, & de la Pomerellie, avec la Samogitie, & le pays de Curlande ; qu'on laisseroit la Lithuanie à partager aux Moscovites & aux Cosaques, & qu'on établiroit dans la Russie, dans l'Ukraine, dans la Masovie, & dans la Podlachie de petites Principautés qui ne releveroient de personne. Que par ce moyen on termineroit tous les differens, & que ce partage entre plusieurs Princes exciteroit moins de jalousie, que si tout la Pologne tomboit entre les mains de la maison d'Austriche ou des Moscovites puis qu'aussi bien ce Royaume passeroit il dans une autre famille, apres la mort de Jean Casimir.

On a déjà dit, que Biernclau avoit ordre de tenir secretes ses instructions, & de les ménager selon que les ministres d'Austriche en présenteroient l'occasion. Cette précaution étoit d'autant plus nécessaire que le Roy ne vouloit pas qu'on donnât par avance aucun ombrage à l'Electeur de Brandebourg. Au contraire Biernclau étoit chargé d'asseurer ses ministres, que le Roy n'avoit rien tant à cœur que de vivre en bonne intelligence avec luy, & qu'il n'entreprendroit rien à son préjudice, pourvu que cet Electeur en usât de même de son côté, & qu'il ne prit aucune resolution précipitée contre la Suede. Enfin comme les affaires du Roy ne souffroient pas qu'on le tint en suspens, il chargeoit son Ambassadeur de solliciter fortement les ministres de France, à faire un traité, par lequel les deux

Royaumes joignissent ensemble leurs conseils & leurs forces pour affermir la paix, ou bien de déclarer quel autre secours la Suede pouvoit attendre de ce côté là.

§. 22. Cependant le tems de se retirer du Dannemarc étoit déjà expiré, sans que le Roy sçût encore de quel côté il feroit marcher son armée.

Il ne trouvoit pas digne de luy, de se commettre avec les Moscovites. D'ailleurs il ne pouvoit retourner en Pologne, sans laisser derriere luy plusieurs Provinces à la merci de ses Ennemis, qui en avoient déjà fait le partage par avance, en attendant que la maison d'Austriche & l'Electeur de Brandebourg trouvassent l'occasion de s'en emparer, la Suede n'étant pas en état d'entretenir continuellement des troupes pour les garantir de cette invasion. Ainsi du consentement de tous ceux d'entre les Senateurs qui assisterent à cette délibération, on resolut de ne point faire passer l'armée en Pologne, mais de la faire sejourner dans le Brandebourg, jusqu'à ce qu'on pût s'assurer de ce qu'il y avoit à attendre de l'Electeur & de la maison d'Austriche ; car ceux d'Austriche ayant déjà violé la paix en tant de manières différentes, & s'étant unis contre la Suede avec l'Electeur de Brandebourg & les Polonois, il n'y avoit aucune apparence d'abandonner à leur discretion les Provinces que le Roy avoit en Allemagne, d'autant moins que les charges de la guerre, aussi bien que la dernière irruption des Polonois, les mettoit entièrement hors d'état d'entretenir les troupes nécessaires pour leur propre deffense. Il n'y avoit donc point de lieu plus propre pour l'armée de Suede que les terres de l'Electeur de Brandebourg, qui sont entre l'Elbe & l'Oder, en attendant que le Roy pût sçavoir la resolution des Etats d'Allemagne, sur ce qu'il leur avoit fait proposer à Francfort par Biernclau, au sujet, tant de la maison d'Austriche, que de l'Electeur de Brandebourg, comme on l'a déjà vu dans l'article précédent ; ce qu'il se proposoit encore de faire représenter au premier jour aux Etats par des Ambassadeurs exprés. En effet il étoit difficile qu'il fit subsister ailleurs l'armée, que sur les terres de Brandebourg. Le Duc de Meklen-

bourg,

1658.

*Le Roy de  
libere sur  
ce qu'il  
doit entre-  
prendre.*



1658.

bourg, ni les autres Princes, n'avoient pas donné le moindre prétexte de mettre cette charge sur leurs pays. Cette armée ne pouvoit pas non plus subsister en Pomeranie, puis que, comme on l'a dit, cette Province n'étoit pas même en état d'entretenir les troupes nécessaires pour sa defense.

Au lieu que le Roy trouvoit plusieurs avantages considerables à mettre ses troupes en quartier sur les terres de l'Electeur; par là il fournissoit un moyen aux garnisons de Pomeranie, de faire contribuer à leur entretien, les terres de l'Electeur qui sont au voisinage de cette Province. D'ailleurs il attiroit par cette même voye les Ennemis de ce côté là, pour observer les mouvemens de son armée, & il les empêchoit par consequent de rien entreprendre, ou en Prusse, ou dans les Provinces d'Allemagne; outre qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'engager l'Electeur à renoncer à l'alliance de Pologne, pour renouer avec la Suede, ou au moins de l'affoiblir, en l'obligeant, aussi bien que les autres à partager ses forces de divers côtés. Car le Roy, en faisant un Pont sur l'Elbe, mettoit l'Electeur dans la nécessité d'avoir l'œil sur le pays d'Halberstad, & de Minden, & d'en renforcer les garnisons, qui étoient alors assez foibles; ce qui jetteroit cet Electeur, dans un embarras d'autant plus grand, qu'il ne se refoudroit pas aisément à demander du secours aux Polonois & aux autres confederés, pour ne pas exposer son pays au pillage d'un amas de gens sans règle & sans discipline. Au lieu que par le moyen de ce Pont, le Roy se mettoit en état de passer & de repasser l'Elbe, selon les besoins de son armée, & les divers mouvemens des Ennemis.

Dans cette vue, le Roy envoya donc ordre à Vrangell, que quand il auroit terminé tout ce qu'il y avoit à faire, pour l'execution de la paix de Dannemarc, il assemblât ses troupes à Oldeslo, & que pour rompre les mesures des Ennemis, il fit mine de vouloir marcher du côté de la Pologne; & afin de mieux couvrir son jeu, il devoit non seulement faire faire à Parchim, & à Neu Brandenburg des provisions de pain & de biere pour l'armée, mais prendre luy même sa route de ce côté là, en passant le long du lac Suerin, comme s'il eut voulu

aller en Pomeranie, & de là en Pologne. Par cette route Vrangell pouvoit aisément se déterminer sur le parti qu'il auroit à prendre, suivant les divers mouvemens de l'ennemi. Mais sur tout le Roy luy commanda de faire faire un Pont sur l'Elbe à Werben, & de prendre poste à Garleben de mettre Magdebourg dans ses interêts, où, s'il n'avoit pas le tems de pénétrer si avant, qu'il se tournât du côté de Brandebourg, & se postât sur l'Oder ou sur le Pene, selon les besoins de la guerre. En entrant sur les terres de Brandebourg, Vrangell étoit chargé de dire par tout, qu'il ne venoit pas dans la vue de faire aucun desordre, mais qu'il cherchoit seulement à faire subsister son armée, en attendant que le Roy pût s'asseurer de l'amitié de l'Electeur; mais si les habitans refusoient de luy fournir volontairement des vivres, il devoit s'en faire donner par force; que si l'Electeur prenoit les armes, Vrangell devoit commander aux garnisons de la Pomeranie Royale, de tirer de la Pomeranie ulterieure, tout ce qui pourroit leur être nécessaire.

§. 23. Le Roy apres avoir long tems deliberé là dessus, communiqua son projet à ceux des Etats, qu'il avoit fait venir à Gottebourg, & leur exposa; qu'il y avoit long tems qu'on avoit peu s'appercevoir pas les intrigues & les hostilités de la maison d'Autriche, qu'elle n'avoit jamais eu rien moins à cœur que d'observer la paix de Vestphalie, que même elle avoit travaillé de tems en tems à la rompre, sans doute parce que cette paix étoit un obstacle à son extrême ambition; que dans cette vue, elle avoit refusé jusqu'alors de donner à la Suede l'investiture des Provinces d'Allemagne, qu'on demandoit depuis si long tems. Qu'elle avoit suscité à ce Royaume divers Ennemis, l'un apres l'autre, & contracté même des alliances avec eux, pour les détourner de la paix; que non obstant tout cela, elle avoit bien osé imputer aux Suedois des contraventions dont elle étoit elle même coupable, ayant fait dire tout hautement à Francfort par son ministre Isaac Wolmar, qu'elle n'étoit plus obligée à observer la paix; déclaration entierement incompatible avec la seureté des Provinces de la Suede; que depuis elle avoit envoyé une

1658.

Le Roy  
proposé ses  
desseins  
aux députés  
des  
Etats.  
8. Avril.



1658. une armée au secours de la Pologne, pris Cracovie sur les Suedois, fait une tentative sur Thoren, arrêté les officiers Suedois, & fait, en un mot, toutes sortes d'hostilités.

D'ailleurs le Roy representoit, que le Roy de Hongrie ayant détaché l'Electeur de Brandebourg des intérêts de la Suede, pour l'engager avec les Polonois & leurs conféderez, dans une ligue offensive contre ce Royaume, les Suedois ne pouvoient plus passer en Pologne, pour y disposer les choses à la paix, sans abandonner leurs Provinces à la discretion de l'Autriche, par ce qu'ils ne pouvoient y laisser les troupes nécessaires, pour les garder, sans se consumer en frais, & sans affoiblir si considerablement leur armée, qu'elle ne feroit plus en état de rien entreprendre.

Le Roy leur faisoit encore faire une autre considération, c'est que connoissant les artifices ordinaires à ceux d'Autriche, il étoit à craindre que si au sortir du Dannemarc, il pensoit à se retirer dans son pays, le Roy de Hongrie conjointement avec l'Electeur de Brandebourg, ne l'amussent par de feintes propositions de paix, afin de l'obliger à entretenir ses propres troupes, & à les ruiner insensiblement par même moyen, aussi bien que les Provinces où il les tiendrait en quartier. Il desiroit donc sçavoir ce que les Etats jugeoient le plus à propos dans cette conjoncture, protestant qu'il n'avoit rien négligé pour engager la maison d'Autriche, à terminer leurs différends par des voyes de douceur, & que même il avoit pris auprès des Etats d'Allemagne, toutes les mesures nécessaires en de pareilles occasions; ce qu'il étoit encore résolu de faire, non obstant les mauvais succès de toutes ses démarches précédentes; mais que cependant, si le Roy de Hongrie continuoit à refuser, comme il avoit fait jusqu'icy, toute voye d'accommodement, & à assister Jean Casimir, & tous les autres ennemis de la Suede, il s'agissoit de sçavoir, s'il étoit du bien de l'Etat de dissimuler d'avantage, ou de se résoudre à une rupture ouverte.

D'autre côté comme par la paix de Dannemarc la Suede avoit acquis quelques Provinces qui devoient être reunies à perpetuité à ce Roy-

aume, & auxquelles on avoit promis par le Traité de conserver leurs anciens Privilèges, le Roy proposoit lequel seroit le plus avantageux à l'Etat, de permettre à ces nouveaux sujets de vivre selon leurs droits, & selon leurs privileges, afin de gagner leur affection, ou de les accoutumer insensiblement aux loix & aux coutumes de la Suede; au quel cas il demandoit en même tems quel rang on pourroit leur donner parmi les Etats du Royaume.

Après avoir meurement examiné ces propositions, la réponse des Etats fut: que les hostilités & les infractions du Roy de Hongrie, & de l'Electeur de Brandebourg avoient été poussées trop loin, pour ne pas prendre contre eux toutes les mesures possibles; que le Roy ne devoit pas s'engager en Pologne, & laisser derrière luy deux si redoutables ennemis, qu'auparavant il n'en eût tiré satisfaction, & qu'ils ne luy eussent donné toutes les assurances nécessaires, de ne plus troubler la paix, de quoy il étoit important que les Etats de l'Empire fussent garents, selon la teneur du traité de Westphalie. Et comme on avoit connu par experience dans ces dernières guerres, de quelle utilité, & de quelle importance étoient la Poméranie & le Pais de Brême, les Etats de Suede étoient entièrement d'avis, qu'on ne négligeât rien pour leur conservation. Mais on ne trouvoit pas à propos, ni de les fouler par un trop grand nombre de garnison, ni de partager l'armée, parce que l'état présent de la Suede ne le permettoit pas. Ainsi les Etats se rangeant au sentiment du Roy, trouvoient que par diverses hostilités l'Electeur de Brandebourg avoit assez donné lieu à se pourvoir contre luy, & que le Roy pouvoit justement entrer sur ses terres avec son armée, & l'y faire subsister, jusqu'à ce que l'Electeur donnât satisfaction à la Suede, en engageant ses ennemis à faire la Paix, & en donnant les assurances nécessaires pour l'avenir. Mais comme il y avoit beaucoup d'apparence que l'Electeur ne se détacheroit pas de la Maison d'Autriche & des Polonois, & qu'il s'opposeroit à force ouverte à l'entrée des Suedois dans son Pays, les Etats con-

N n n . . . . . clu-

1658.  
Resolution  
des Etats  
sur les pro-  
positions du  
Roy.  
21. May.



1658. clurent, qu'en ce cas personne ne pourroit blâmer le Roy de prendre les armes, pour mettre ses provinces à couvert, & de conserver son armée. A quoy ils ajoûtoient, que quand le Roy auroit fait toutes les démarches nécessaires, pour engager ses ennemis à la paix, comme il l'avoit déjà fait, & comme il paroïssoit encore résolu à le faire, ils ne doutoient point que Dieu ne benît des armes qu'il n'auroit prises qu'à l'extrémité, & contre des gens qui se montroient ouvertement ennemis de la Suede, & perturbateurs de son repos. Au reste là dessus, comme sur l'article des nouveaux sujets, ils remettoient le tout à la prudence du Roy, & à ce qu'il jugeroit le plus convenable au bien de l'Etat.

*Ambassade  
à Coppen-  
hague.*

§. 24. Cependant les Danois donnerent occasion au Roy, de tourner ses pensées & ses armes d'un autre côté. Pendant le traité de Roschild, ils avoient fait de grandes protestations, non seulement de vouloir garder inviolablement la paix, mais de faire même avec la Suede une alliance défensive, reconnoissant que leurs engagements avec ses ennemis avoit mis le Dannemarc à deux doigts de sa ruïne; au lieu qu'au contraire, il n'y auroit point d'ennemis à l'épreuve des deux Couronnes du Nort, si elles vénoient à joindre leurs forces. Le Roy de son côté, avoit d'autant plus volontiers prêté l'oreille à cette proposition, que l'amitié du Dannemarc luy étoit alors fort nécessaire, pour l'exécution de ses desseins; sur tout par ce que par là il esperoit de voir la flotte des Hollandois entièrement exclue de la mer Baltique, ou ils n'auroient cessé de le traverser; au lieu qu'étant une fois éloignés de cette mer, il n'auroit pas eu lieu de les redouter beaucoup. Mais il parut dans la suite, que cette proposition d'une alliance n'étoit qu'une ruse des Danois pour éluder à Roschild quelques articles; que le Roy jugeoit d'une très grande importance pour ses desseins à l'avenir. Car voyant qu'ils ne pouvoient différer l'exécution de la paix, parce que les Ministres Suedois ne vouloient rien relâcher des termes du traité, & que leur armée étoit aux portes de Coppenhague, toute prête à agir dès le moindre délay, ils s'aviserent de proposer une

alliance pour amuser sous ce specieux pretexte les Ministres de Suede, & pour trouver moyen à force de chicanes & de lenteurs, de rendre inutile une convention, qu'ils avoient si solennellement protesté d'observer exactement. Et même les Ambassadeurs de Suede ayant tardé quelque tems à venir apres la conclusion de la paix, les Danois en témoignoiient beaucoup d'impatience, craignant, que le Roy n'eût changé d'avis, sur le sujet de cette alliance.

§. 25. Le Roy ayant donc pris quelques jours de repos, apres avoir donné ordre à toutes choses dans le Pays de Schonen, envoya Stenon Bielke, & Pierre Coyet en ambassade à Coppenhague. Son premier sentiment avoit été de joindre le Comte d'Ulfeld à Stenon Bielke pour cette negociation. Mais par l'avis des Plenipotentiaires de France à Francfort, le Chevalier Terlon fit en sorte qu'on épargna au Roy de Dannemarc le chagrin de voir un homme qui avoit été de ses sujets, & qu'il avoit banni de ses Etats, venir quelques dans son Palais insulter à la mauvaise fortune, & y négotier pour des gens, qui quelques jours auparavant étoient ses ennemis. Ainsi le Roy nomma Coyet avec Bielke, en la place d'Ulfeld, & leur donna ces instructions. Dès la premiere audience publique, ils avoient ordre de représenter au Roy de Dannemarc, que la proposition qui avoit été faite par ses Commissaires à Roschild, d'une ligue entre les Royaumes du Nort contre tous ceux qui voudroient entreprendre de les inquiéter sur la mer Baltique, étoit le sujet de leur Ambassade, & que Charles Gustave avoit favorablement écouté cette proposition, dans l'esperance qu'elle iroit à la défense mutuelle des deux Couronnes, généralement contre tous ceux qui troubleroient leur repos, & à retrancher à l'avenir toute occasion de querelle entre deux Royaumes si voisins. Ensuite dans leurs conférences avec les Ministres de Dannemarc, ils dévoient les engager avant toutes choses à déclarer jusqu'où leur Maître prétendoit étendre cette alliance, afin que selon leur declaration, le Roy fût en état de mieux prendre ses mesures.

Et

*Instruction  
des Ambas-  
sadeurs de  
Suede.  
13 Mars.*



1658. Et comme on étoit demeuré d'accord par la paix de Roschild, que les deux Royaumes conspiroient de tout leur pouvoir aux avantages l'un de l'autre, & à détourner tout ce qui pourroit y faire obstacle, ce qu'il y avoit de principal à faire pour en venir a bout, étoit de bien régler les moyens d'une mutuelle défense, & de prendre toutes les mesures nécessaires pour maintenir la paix nouvellement conclue, contre quiconque voudroit attaquer les deux couronnes, ou l'une d'elles à cette occasion. D'ailleurs ils devoient empêcher qu'aucune flotte de guerre étrangère n'entrât sur la mer Baltique, puisqu'ils convenoient également que qui que ce soit, amy ou ennemi, n'avoit ce droit, quand même ceux qui y prétendoient, posséderoient quelques ports sur cette mer, avec cette exception pourtant qu'il seroit permis aux Puissances Étrangères d'y envoyer un ou deux vaisseaux de guerre pour le transport de leurs Ambassadeurs. Que quand il arriveroit que l'un des confédérés seroit attaqué, l'autre seroit obligé dès le premier avis, à envoyer vingt vaisseaux de guerre, dont le moindre seroit armé de vingt quatre pieces de canon, tout au moins. Que cette flotte seroit entièrement sous la direction de celui qui auroit demandé du secours; mais qu'on admectroit pourtant au conseil les commandans des flotes, & que chaque Capitaine de vaisseau auroit autorité sur ses gens, & pouvoir de s'en faire obeir. D'ailleurs cette flotte devoit être entretenue aux dépens de celui des confédérés qui donneroit du secours, & non de l'autre, en sorte pourtant que ce dernier auroit soin de procurer tous les moyens & les facilités d'acheter les choses nécessaires. Cependant le Roy ne souhaitoit pas que ses Ambassadeurs s'engageassent à donner aucun secours par terre aux Danois, & pour s'en défendre, il les chargeoit de représenter, qu'on ne pouvoit attaquer le Danemarck par terre, que du côté de l'Allemagne, où l'on avoit déjà fait des réglemens, & pris des précautions contre un pareil cas: Que si néanmoins les Danois persistoient à demander du secours par

terre, pour la défense du Danemarck, & de la Norvege, le Roy consentoit qu'on leur promît quatre mille hommes de pied, ou quatre mille écus pour chaque milliers de soldats; mais en échange il souhaitoit que les Danois s'engageassent à payer aux Suedois dans le besoin seize mille écus par mois. Au reste le Roy ne prétendoit point entrer en partage des droits du Sund, craignant que cela ne fût à charge aux Suedois, & n'excitât la jalousie des autres nations.

A l'égard des Puissances Étrangères le Roy chargeoit ses Commissaires, de ne pas permettre qu'on les comprît dans l'alliance, qu'autant qu'il seroit nécessaire pour la liberté de leur commerce sur la mer Baltique; mais non pour la défense de cette mer, ni pour y avoir des flotes de guerre, sans la requisition & le consentement des deux Roys, sous le prétexte d'escorter leurs vaisseaux marchands, ou sous quelque autre que ce pût être; Et comme il pouvoit arriver que le secours que donneroit l'un des Confédérés à l'autre, luy attireroit une guerre, en ce cas il ne seroit pas permis à celui qui auroit reçu du secours, de traiter avec l'ennemi qui auroit déclaré la guerre à l'autre à cette occasion, sans luy faire donner satisfaction & toutes les seuretés nécessaires contre son agresseur. Pour la durée de cette alliance le Roy ne souhaitoit pas qu'elle s'étendît au de là de douze ou de quinze ans, parce qu'il seroit aisé de la prolonger dans la suite, si on le jugeoit à propos.

Mais outre les ordres qui regardoient cette confédération, le Roy, afin d'éviter à l'avenir toute sorte de contestations, chargeoit encore ses Ambassadeurs de demander qu'on fit un traité à part, touchant les choses qu'il y avoit à changer, au Traité de Bromsbro, & qu'on n'avoit peu achever de changer à Roschild, à cause de la brieveté du tems. Par exemple, ce qu'il y auroit à observer à l'égard des vaisseaux de guerre des deux Nations qui passeroient sur le Sund, le Roy prétendant que ceux de Suede devoient être traités comme ceux de Danemarck; que les Suedois ne seroient plus obligez



1658.

de donner avis trois semaines auparavant, lors que leur flotte de guerre passeroit sur le Sund, comme cela avoit été réglé par le Traité de Brösbro, qui ne pouvoit plus subsister à cet égard, parce qu'une partie du détroit appartenoit présentement à la Suede; d'ailleurs il souhaitoit qu'on convint d'un modèle de Passeports maritimes, & de Certificats des marchandises de Suede chargées sur des vaisseaux étrangers, afin qu'on ne fût pas obligé de déclarer ces vaisseaux dans les villes où l'on feroit la liste des marchandises. Il vouloit aussi que les Danois payassent une certaine somme d'argent, pour l'entretien des feux qu'on allume la nuit pour conduire les vaisseaux qui passent à Elsingor, & que l'on réglât ce que les passants auroient à observer, tant de l'un que de l'autre côté du détroit.

Enfin s'ils remarquoient, que quelque incident retardât l'exécution de la paix, ils étoient chargés d'y mettre ordre, aussi bien qu'aux plaintes qu'on faisoit des soldats Suedois. Ils devoient aussi assister de leurs conseils & de leur autorité les Ministres du Duc de Holstein Gottorp, afin de luy faire avoir satisfaction. Ils avoient ordre outre cela, de demander que le Roy fût mis en possession de ce qui restoit du Diocèse de Drontheim, sçavoir le district septentrional, & Wardhuus, en dédommageant d'ailleurs les Danois, & que désormais les deux Roys se traiteroient de Majesté. Et comme dans la ratification, Charles Gustave avoit donné le premier le titre de très puissant au Roy de Dannemarc, il prétendoit que ce dernier le luy donnât aussi à l'avenir. D'ailleurs le Roy de Dannemarc ne possédant plus rien dans le Royaume de Gothie, les Ambassadeurs de Suede devoient insinuer adroitement, qu'il ne pouvoit plus prendre ce titre. Que si néanmoins, ils remarquoient que les Danois prissent l'affaire trop à coeur, ils pouvoient consentir que Frideric porteroit ce titre, mais à condition que ses successeurs y renonceroient absolument, ou que s'ils ne pouvoient pas convenir sur cet article, ils le fissent au moins insérer dans les actes.

A l'égard de Beuning, ils avoient ordre de chercher les occasions de s'entretenir avec luy, & de l'asseurer, que le Roy n'avoit rien tant à coeur que de vivre en bonne intelligence avec les Hollandois, & de favoriser leur commerce, qu'il ne mettroit en Prusse aucune différence entre les étrangers, & ceux du Pays. Qu'il donneroient même, sous des conditions fort équitables, le droit de bourgeoisie aux Hollandois dans les villes de la Prusse, mais qu'il s'attendoit, qu'ils luy donneroient des marques reciproques d'amitié, & qu'ils dépouilleroient cet esprit de mesintelligence & de jalousie, qu'ils sembloient avoir revêtu. En un mot ils avoient ordre de ne rien oublier de ce qui pourroit engager Beuning dans les intérêts de la Suede.

§. 26. Les Ambassadeurs ayant reçu ces ordres, partirent du Pays de Schonen pour retourner à Roschild, & de là se rendre à Coppenhague. A un quart de lieue de cette ville, ils furent receus par deux Sénateurs Axel Urop, & Pierre Retz, qui étoient accompagnés d'un cortège de Noblesse, de quatre compagnies de cavalerie, & d'une longue file de carrosses, parmi lesquels on ne remarqua point celui de Beuning. D'abord les Danois témoignèrent beaucoup de joye de leur arrivée, parce qu'ils commençoient à en désespérer. Mais on ne demeura pas long tems en ces termes. Il se fit de grandes plaintes des ravages & des insultes du soldat Suedois dans la Zelande. On representoit aussi, qu'il étoit au dessus des forces de l'Isle de Funen de payer les contributions. D'ailleurs les Danois se plaignoient, que le Duc Jean George de Weimar mal traitoit extrêmement l'Isle de Maen, & qu'il menaçoit même de n'en pas sortir avant le mois de May, sous prétexte, que dans la Paix on n'avoit pas fait expressément mention de cette Isle, quoy que pourtant elle fasse partie de la Zelande.

Deux Sénateurs Henry Ranzou, & Axel Urop accompagnerent les Ambassadeurs dans un des carrosses du Roy, pour recevoir leur audience publique. Leur discours se reduisit à dire qu'ils étoient venus à Coppenhague, sur

1658.

On com-  
mence le  
Traité à  
Coppenba-  
gue.  
19. Mars



1658. sur la proposition qui avoit été faite à Roschild par les Commissaires de Dannemarc, de former une étroite alliance entre les deux Royaumes ; le Roy Frideric nomma Axel Urop & Pierre Retz pour traiter avec eux de cette alliance. 29. Mars. Après l'échange des pouvoirs, & les solennités ordinaires, les ministres de Dannemarc demandèrent que ceux de Suede fissent les premiers les propositions de cette alliance, faisant semblant d'ignorer que les Commissaires de Dannemarc en avoient parlé les premiers à Roschild. Les ministres Suedois s'en defendirent aussi honnêtement qu'ils purent ; ils representoient pour cela, que c'étoit les Commissaires de Dannemarc à Toststrup & à Roschild, & le Roy luy même, qui avoient les premiers ouvert cette proposition, & que comme d'ailleurs dans l'état ou étoient les affaires de Dannemarc, ils pouvoient mieux savoir que personne ce qui leur convenoit, il étoit plus naturel, que l'affaire vint d'eux, & qu'ils donnassent un projet, apres quoy les ministres Suedois offroient de dire aussi leur sentiment à quoy ils ajoûtoient qu'il falloit terminer en peu de tems cette affaire, puis que n'ayant les uns & les autres qu'un même but, elle ne devoit pas souffrir de grandes difficultés. Les Danois acquiescerent à ces raisons, & promirent de donner un projet, mais ils demanderent en même tems, que ce qui venoit de se passer, & ce qui se feroit dans la suite demeurât secret, pour ne pas donner connoissance de leurs desseins aux étrangers, entre lesquels Beuning n'étoit pas un des moins vigilans.

31. Mars. Ensuite les Danois apporterent leur projet qu'ils offroient de donner, à condition que les Suedois communiqueroient aussi le leur. Mais ces derniers répondirent à cela, que dans la dernière entrevue, on étoit convenu que les Danois montreroient les premiers leur projet, afin que les ministres de Suede, pussent connoître leurs prétentions. Surquoy les Danois se mirent à alleguer plusieurs défaites, pour se dispenser de donner leurs intentions par écrit. Ils disoient qu'ils avoient compris dans la dernière conférence, que de part & autre les Commissaires donneroient leur projet, afin de les confronter ensemble, jusqu'à ce

qu'on pût les régler l'un sur l'autre ; 1658. mais que puisque les ministres de Suede n'avoient point dressé de projet, comme ils s'y étoient attendu, ils ne jugeoient pas non plus à propos de montrer le leur, qu'ils ne fussent auparavant les intentions du Roy de Suede. Les Suedois dirent à cela, qu'à la verité, ils ne disconvenaient pas qu'on n'eût arrêté de traiter par écrit de part & autre, mais qu'on étoit demeuré d'accord que les Danois commenceroient les premiers à déclarer leurs intentions par écrit, par ce qu'ils avoient fait la proposition les premiers, que cependant ils consentoient qu'ils ne fissent leurs propositions que de bouche, afin de commencer le traité.

Les Danois déclarerent donc à la fin, que l'alliance devoit rouler sur trois chefs principaux, sur la defense mutuelle des deux nations contre toute sorte d'agresseurs, sur la conservation & la seureté du commerce, & sur le droit qui pouvoit convenir aux deux Royaumes sur la mer Baltique. Les Suedois reconnoissoient que ces articles étoient entièrement conformes aux intentions de Charles Gustave ; mais en même tems ils representoient qu'il ne falloit étendre cette alliance qu'aux deux Royaumes, & aux provinces qui en dépendent, & non à celles qui dépendent de l'Allemagne, parce qu'on avoit pourvû à la seureté de ces derniers, par la paix de Westphalie ; les Danois ayant acquiescé à cet article consentirent à la lecture du projet. Ils s'arrêtoient à chaque article, pour expliquer les raisons qu'ils avoient eu de l'insérer, sur tout ils pressoient fort la nécessité ou étoient les deux Royaumes de joindre leurs forces, pour soutenir leurs droits sur la mer Baltique contre tous ceux qui voudroient les leur contester, de quelque maniere que ce fût. Ils n'insistoient pas avec moins de force sur la liberté du commerce de cette mer, disant qu'ils n'avoient rien touché en détail des moyens de l'augmenter, parce que les Suedois y étoient beaucoup plus intelligens, & qu'ils y travailloient actuellement tous les jours. Cependant ils remettoient à examiner aux Suedois, s'il ne feroit point de l'intérêt de l'une & de l'autre nation, que l'immunité des droits fût égale de part



1658.

& d'autre ; sur quoy les Suedois representoient , qu'en Suede , un marchand Suedois n'avoit pas plus de privilege qu'un étranger , comme en Angleterre , & que toute la difference consistoit à sçavoir si les marchandises étoient chargées sur un vaisseau de Suede , ou sur un vaisseau étranger ; que pour l'avancement du commerce , il y avoit à la verité divers moyens de le procurer , mais que les tems étoient pour le present trop fâcheux pour se pouvoir servir , dans cette vue , de tous les avantages communs aux deux nations par la situation de leurs Pais , & qu'il valloit mieux concevoir cet article en termes généraux jusqu'à ce qu'il vint un tems plus propre à remettre l'affaire sur le tapis ; de quoy les Danois demeurèrent d'accord. Et en effet Charles Gustave s'entretenant à Friderichsbourg avec Frideric , touchant le commerce des deux nations , avoit été d'avis dès lors , qu'on ne touchât point cet article , de peur d'exciter la jalousie des étrangers , dans un tems ou il étoit plus important que jamais de l'éviter.

Ensuite les Danois ayant demandé de quelle maniere il faudroit comprendre les Etrangers dans cette alliance , les Suedois furent d'avis que ceux qui demanderoient d'y être admis , pourroient l'être par le consentement des deux Roys ; mais seulement comme amis , & pour jouir de la liberté du commerce , sur la mer Baltique , sans prétendre s'ingerer à la defense de cette mer , qui regardoit uniquement les deux Royaumes du Nord ; en sorte qu'il ne seroit permis à aucune nation étrangere d'y envoyer une flotte , soit sous le prétexte d'escorter des vaisseaux marchands , soit sous celui de secourir des alliés.

Comme les Danois n'avoient fait aucune mention de la durée de cette alliance , les Suedois proposerent , lequel on jugeoit le plus à propos , de la rendre perpetuelle , ou de la limiter à un certain nombre d'années. De part & d'autre , on se rangea de ce dernier parti. Car quoy que le but de cette alliance , qui étoit de conserver les droits des deux Royaumes , deût être permanent , cependant les divers moyens dont il falloit se servir pour y parvenir , dependant beaucoup des conjonctures qui ne sont pas toujours

les mêmes , il valloit mieux limiter cette alliance , à un certain tems , afin d'être en état d'y faire , selon les occasions , les changemens neccessaires , pour le bien commun.

Cependant comme le projet n'étoit pas conforme en toutes choses aux intentions du Roy , les Suedois mirent quelques articles à part , pour les faire expliquer plus clairement. Sur tout ils remarquoient que le projet des Danois sembloit lier les mains au Roy , & l'empêcher d'avoir une flotte sur les côtes de Dantzic , pour tenir en bride cette ville.

Dans une autre conférence les ministres Suedois firent lecture de leur projet. D'abord les Danois trouverent qu'il entroit dans un trop grand détail , & que cela pourroit donner de la jalousie aux étrangers. Ils representoient encore , qu'il étoit au dessus de leurs forces d'armer vingt vaisseaux pour la defense de la mer Baltique ; dans cette même conference , les Suedois parlerent des articles ômis au traité de Roschild , surquoy les Danois promirent de deliberer , aussi bien que sur le projet , qui venoit de leur être leu.

S'étant donc assemblés une troisieme fois , les Danois repondirent sur la proposition qu'on leur avoit faite , de traiter à part des articles ômis à Roschild ; qu'ils observoient exactement le traité de Roschild par lequel celui de Bromsbro avoit été confirmé , hormis dans les articles qui avoient été changés , à Roschild. Ils ajoûtoient qu'il étoit inutile de donner d'autre explication là dessus. Mais les Suedois proposerent de donner là dessus leurs prétentions par écrit , afin qu'on en comprît plus clairement la justice , disant que la cession du pais de Schonen avoit changé plusieurs choses au traité de Bromsbro.

Les Danois de leur côté se plaignoient , que l'armée de Suede violoit les conventions , en exigeant outre les vivres , des contributions. Surquoy les ministres de Suede representoient qu'il ne falloit pas juger des autres provinces , comme de la Zelande. Que pour la Zelande , les troupes n'étoient en droit que d'y séjourner & d'y prendre les vivres neccessaires pour leur entretien , mais que jouissant de leurs quartiers dans toute leur étendue dans

les

1658.

6. Avril.

12. Avril.

1658.

On trait  
de l'aff  
du Duc  
Holstei  
Görsow

27. A.



1658. les autres provinces, elles pouvoient aussi exiger de l'argent; qu'en Allemagne pres de deux ans apres la conclusion de la paix, les troupes avoient levé des contributions.

Les Danois declarerent qu'ils ne pouvoient entretenir plus de dix vaisseaux de guerre; & ce nombre paroissoit suffisant aux Suedois, par ce qu'ils ne trouvoient pas qu'il fût de leur intérêt, que le Dannemarc fit aucun armement considerable. Au reste quelque beau semblant que fissent les Danois, dans le fond ils agissoient avec beaucoup de lenteur, & se montroient fort difficiles, quoy que les Suedois n'oubliaient rien pour hâter la conclusion de cette affaire. D'ailleurs ce qui faisoit soupçonner que le Roy de Dannemarc n'agissoit pas de bonne foy, c'est que les troupes qu'il avoit achetées des Hollandois ne laisserent pas d'arriver, non obstant la conclusion de la paix, & que même on tira de ces troupes trois mille cinq cent hommes pour renforcer la garnison de Gluckstadt. Joint à cela que les Danois ne congédioient aucunes des troupes qui leur étoient restées.

*On traite  
de l'affaire  
du Duc de  
Holstein  
Gottorp.*

§. 27. On ne s'étoit pas expliqué distinctement à Roschild touchant la satisfaction dûë au Duc de Holstein Gottorp, par ce que ses ministres n'étant pas presents, on avoit craint qu'il ne se passât quelque chose contre son gré, ou à son préjudice; on étoit pourtant convenu de bouche touchant le Bailliage de Suabsted, la souveraineté du Duché de Sleswic, & l'abolition de la communauté de gouvernement dans le Holstein, & ces articles auroient pû être d'abord inférés dans le traité, si le Roy n'eût jugé que son beau pere pourroit avoir de plus grandes prétentions, outre que les Danois refusoient de ceder au Duc la ville de Rendsbourg, que le Roy luy vouloit faire donner. Les Danois disoient au reste, que leur Roy se consolait plus aisément de tout ce qu'il perdoit par cette guerre, que de se voir obligé par un traité à donner satisfaction au Duc de Holstein. Quoy qu'il en soit, apres la conclusion de la paix, Jean Kielman Chancelier, & Claude Moltken arriverent de la part de ce Duc. Le Roy de Dannemarc leur donna pour Commissaires Henry Ranzou & Frideric Alefeld, qui dans les conférences qu'ils

27. May.

eurent avec ces ministres de Holstein, leur firent paroître beaucoup de froideur & de dureté. Ils disoient, que cette affaire ne se devoit pas traiter à Coppenhague, & qu'elle regardoit la Regence de Holstein, & que d'ailleurs elle étoit si embarrassée, & de si longue haleine, qu'il seroit impossible de la terminer avant le mois de May. En même tems ils s'avisèrent de mille chicanes, pour ôter aux ministres de Holstein toute espérance de satisfaction; & Alefeld même se servant de cette occasion pour satisfaire quelque passion particuliere, se laissoit aller à des menaces & à des injures contre ce Duc. Les ministres Suedois ne manquerent pas de représenter aux Commissaires de Dannemarc l'injustice & l'indignité, disant, que l'affaire du Duc de Holstein ayant été mise des premieres sur le tapis dans le traité, il falloit nécessairement luy donner satisfaction. Au reste ils donnerent en même tems avis, qu'on s'abstint de paroles injurieuses & de menaces contre la personne du Duc; représentant que ce n'étoit pas là le moyen de faire la paix. Cependant les Commissaires Danois ne laissoient pas de chercher toute sorte de chicanes & de detours afin de gagner du tems, & de prolonger l'affaire, jusqu'à ce que les troupes de Suede se fussent retirées du Dannemarc, pour amuser ensuite le Duc tout à leur aise.

Mais les ministres Suedois, voyant qu'on perdoit le tems à écrire de part & d'autre, proposerent que la discussion de cette affaire se fît en leur présence, & que les Ambassadeurs de France & d'Angleterre en seroient comme les Mediateurs, afin que chacun disant ses raisons, l'affaire pût être terminée en moins de tems. Les Danois n'osant pas refuser cette proposition, on commença à examiner l'affaire dans une conférence qui se tint exprés pour cela chez les ministres de Suede. Les Commissaires Danois témoignèrent fortement qu'ils ne demandoient pas mieux que de donner satisfaction au Duc, mais que par les traités particuliers, tout ce qui survenoit de differents entre le Roy de Dannemarc & le Duc de Holstein se devoit regler par des Arbitres, aux sentimens desquels ils étoient prêts de s'en tenir. Surquoy les ministres de Holstein representoient, que

1658.

7. Avril.



1658.

que n'ayant jamais pû obtenir de Christian IV. aucune décision sur l'affaire de Suabsted, & que même le Duc de Holstein ayant été mal traité par les Danois, on avoit mauvaise grace à présent d'exiger à la lettre l'observation des traités. Ils alléguoient d'ailleurs, que par la paix qui venoit d'être conclue entre les deux Roys, il avoit été arrêté que l'affaire de Holstein se termineroit avant le mois de May, ce qui ne pouvoit se faire par des Arbitres. Mais les Danois prétendoient, que la satisfaction dont il avoit été parlé dans le traité de Roschild, ne devoit s'entendre que des pertes que le Duc avoit souffertes pendant cette guerre, surquoy les ministres de Suede, & les Mediateurs soutenoient qu'à Tostrop & à Roschild, on avoit promis une satisfaction plus étendue; sur ce que les Danois vouloient décider l'affaire par voye d'arbitres, les ministres de Suede proposerent de s'en rapporter au Chevalier Terlon, & à Mylord Meadowe, mais les ministres de Dannemarc s'en excuserent sur ce qu'ils n'avoient point d'ordre là dessus, prétendant d'ailleurs que le Roy de Dannemarc auroit satisfait à la paix de Roschild, en promettant qu'il en passeroit par le jugement des arbitres. Les Suedois à qui le Roy avoit tres expressement recommandé cette affaire déclarerent là dessus, que comme ils trouvoient beaucoup de difference entre promettre & exécuter, l'armée de Suede ne sortiroit point du Dannemarc, que cette affaire ne fût entièrement terminée; surquoy les Danois se retirerent.

9. Avril.

En suite Meadowe entretint là dessus le Roy de Dannemarc à la priere des ministres de Suede. D'abord le Roy de Dannemarc luy parut assés froid, mais enfin il déclara, qu'à la considération du Roy de Suede, il cederoit au Duc la souveraineté du Duché de Sleswic, & que pour le dédommager des pertes de cette guerre, il luy donneroît une partie du gouvernement de Suabsted, sur lequel il ne prétendoit pas que ce Duc eût aucun droit d'ailleurs. Le Roy de Dannemarc fit prier les ministres de Suede par Frideric d'Alfeld de vouloir acquiescer à ces offres; il alleguoit pour raison, qu'à cause du serment qu'il avoit prêté à la noblesse du Holstein conjointement avec

le Duc, il ne pouvoit pas renoncer à la communauté de gouvernement. Ceux de Holstein témoignant n'être pas satisfaits de ces offres, les ministres de Dannemarc firent leurs protestations entre les mains des arbitres, mais les Suedois empêcherent ceux de Holstein d'y répondre sur le champ, de peur d'aigrir d'avantage les esprits. Enfin pour éluder les propositions des Suedois sur cette affaire, les ministres de Dannemarc s'aviserent d'un autre tour, & firent entendre, que le Roy vouloit bien accorder au Duc ses prétentions, pourvu que ce fût sous quelque autre prétexte. Et ils disoient qu'il n'y en auroit point de plus plausible, que de marier la fille du Roy Frideric avec le fils du Duc. Cette proposition plaisoit extrêmement au Duc, qui ne manqua pas d'en faire donner avis à Charles Gustave, sans qui il ne vouloit s'engager à rien. Mais le Roy voyant bien que ce n'étoit là qu'une finesse des Danois pour amuser le Duc, ordonna à Kielman de supprimer les lettres que son Maître luy avoit écrites sur cette affaire, & d'agir toujours conjointement avec les Ambassadeurs de Suede, pour obliger les Danois à exécuter ce qu'ils avoient promis à Tostrop.

§. 28. Cette conduite des Danois, aussi bien que leur lenteur, étoit d'autant plus suspecte au Roy, que le tems de retirer ses troupes du Dannemarc s'avançoit. Il avoit espéré, qu'après une entiere exécution de la paix, il pourroit se tenir en repos de ce côté là, & jouir d'une entiere seureté à l'égard du Dannemarc, après avoir tant travaillé pour se la procurer. Mais leurs tergiversations & leurs lenteurs l'obligeoient à différer l'exécution de ses desseins, dans la crainte de les avoir à dos, eux & leurs amis, lors qu'il seroit le plus avant engagé avec l'ennemi. Comme il s'agissoit de se mettre en seureté de ce côté là, avant que de rien entreprendre plus loin, les Senateurs & les Etats representoient au Roy, que le Dannemarc étant l'ennemi le plus redoutable à la Suede, à cause de son voisinage, il y auroit beaucoup de peril à s'éloigner, pendant que les Danois tiendroient une conduite si suspecte; que la playe n'étoit pas encore fermée, & que même on ne devoit pas douter que la haine naturelle des Danois pour la Sue-

1658.

*La conduite des Danois devient suspecte au Roy.*

*Le Roy se retire d'Alfeld d'ambassadeurs.*



1658. la Suede, ne se fût encore fortifiée par une paix si defavantageuse, & qu'il falloit s'attendre à en voir à la premiere occasion des effets d'autant plus violens, qu'ils auroient été contraints de la cacher ; qu'après avoir entrepris une guerre si pernicieuse à la Suede, les Danois ne se feroient jamais portés à la paix, quoy que leurs affaires fussent en mauvais état dans le Holstein, & dans le Jutland, si le ciel n'eût pas favorisé d'une maniere toute extraordinaire les desseins du Roy, en luy faisant pour ainsi dire un pont sur la mer pour pénétrer jusqu'au cœur du Dannemarc ; que même à present, que la nécessité les avoit réduits à faire la paix, ils n'avoient peu se contraindre au moins, jusqu'à ce que leur haine pût éclater impunément, & qu'il n'y eût plus à leurs portes des gens tout prêts à s'en vanger ; qu'au reste, on sçavoit assés d'ailleurs les conseils que leur donnoit continuellement Beuning.

Le Roy même n'avoit pas dissimulé ses justes soupçons à Owen Juel que le Roy de Dannemarc luy avoit envoyé à Gothenbourg, pour luy témoigner la joye qu'il avoit de la conclusion de la paix, & pour demander que les troupes de Suede se retirassent au plutôt de Dannemarc, & que le Roy portât le Duc de Holstein à relâcher quelque chose de ses prétentions. Juel ajoûtoit à cela de grandes plaintes, tant sur les contributions, que sur les taxes qu'on avoit imposées aux habitans, pour se garantir d'être brûlés, & qui excédoit de beaucoup leur pouvoir. Le Roy répondoit à cet Ambassadeur, que dès que le traité de Coppenhague seroit entièrement executé, il nemanqueroit pas de retirer ses troupes des Isles de Dannemarc, qu'au reste il trouvoit fort étrange, que cette affaire trainât si long tems, & que toutes ses lenteurs étoient fort préjudiciables à ces desseins, par ce qu'il ne pouvoit rien entreprendre, qu'il ne vît une exacte & une entière exécution de la paix.

Le Roy re-  
tere sur oy-  
dres à ses  
Ambassa-  
deurs.

§. 29. Dans cette vuë, le Roy écrivoit à ses Ambassadeurs à Coppenhague, pour leur reïterer que le tems de retirer ses troupes du Dannemarc s'approchant, il eût bien souhaité pouvoir tenir exactement sa parole à cet égard ; mais que de la maniere dont les Danois commençoient déjà à

agir, on ne pouvoit observer de trop 1658.  
pres leurs démarches, ni prendre trop de feuretés, tant pour l'exécution de la paix, que pour le repos de la Suede, avant que de quitter le Dannemarc. Car outre les entrevuës perpetuelles des ministres Danois avec Beuning, dont on n'ignoroit pas les mauvaises intentions contre la Suede, le Roy trouvoit aussi fort suspectes leurs tergiversations dans l'affaire de Holstein, & leur refus ou leur defaveu sur plusieurs articles dont on étoit convenu à Tostrop. D'ailleurs, il trouvoit étrange qu'ils témoignassent tant de froideur pour une alliance, dont ils avoient eux mêmes fait la proposition apparemment pour éluder, sous prétexte de cette negociation, l'entiere execution de la paix de Roschild. Outre qu'ils retenoient des troupes réglées, lesquelles ils n'étoient pas même en état d'entretenir, & qu'ils faisoient encore continuer de nouvelles levées en Hollande. Et le bruit couroit même qu'ils vouloient entretenir dix mille hommes d'Infanterie, & six mille chevaux de troupes ordinaires, sans qu'on pût sçavoir dans quelle vuë, ni contre qui se faisoient tous ces préparatifs. Le Roy chargeoit donc ses Ambassadeurs d'agir de telle sorte aupres des Danois, qu'ils fissent cesser tous ces sujets de plaintes, & que sans luy faire perdre du tems d'avantage, ils terminassent cette negociation.

En même tems il commanda à Vranghel de faire sortir au premier jour 22. Avril, les troupes des Isles de Zelande, & de Laland, & de se tenir sur ses gardes, mais il luy défendoit expressément de sortir de Funen, & de Friderixode, que toutes les affaires ne fussent terminées, & qu'il n'eût reçu de nouveaux ordres. Que si les Danois faisoient difficulté de rendre Bremerverde, le Roy ne souhaitoit pas qu'il insistât là dessus. Cependant il devoit tenir toutes choses prêtes pour le départ, & s'arrêter à Oldesloe, quand toutes les affaires de Coppenhague seroient terminées. Au reste dès qu'on seroit entré dans le mois de May, les troupes devoient se contenter de subsister dans leurs quartiers, sans exiger aucun argent, ny exercer aucune insolence, sous peine de la vie. Toutefois Vranghel ne devoit faire marcher



1658.

les troupes qu'à tres petites journées de Jutland, du côté de Holstein, afin qu'en cas que la négociation n'eût pas d'effet, on les fit revenir à leurs premiers postes.

Pré-  
tensions du  
Roy.

23. Avril.

§. 30. Pour hâter l'affaire, le Roy envoya à ses Ambassadeurs à Coppenhague quelques articles, sur lesquels ils devoient obliger les Danois à s'expliquer nettement, afin de les inserer ensuite dans le traité qu'on ajouteroit à celui de Roschild. Ces articles étoient: que comme les Danois cherchoient à arrêter l'exécution de la paix de Roschild, & ne vouloient pas convenir de certains articles, qui à la verité n'avoient pas été formellement exprimés par cette paix, mais qui néanmoins devoient être éclaircis à cause de leurs consequences, le Roy ordonnoit à ses Ambassadeurs de faire connoître, que cette lenteur luy étoit justement suspecte, & qu'avant son départ il prétendoit voir toutes choses en état d'être exécutées, selon la teneur des traités. D'ailleurs, il demandoit que l'affaire du Duc de Holstein se vuidât, & se conclût entièrement, & que l'on fit l'échange des ratifications, avant qu'il retirât ses troupes du Dannemarc. Il déclaroit encore qu'il ne pouvoit s'empêcher de soupçonner les intentions des Danois, veu que dans un tems, ou ils n'étoient pas en état d'entretenir des troupes, & ou ils n'avoient point d'ennemis sur les bras, non seulement ils ne congédioient pas celles d'Allemagne, mais qu'ils faisoient même faire des levées pour les augmenter d'onze mille hommes. A quoy il ajoutoit que les Danois avoient d'autant moins besoin de precautions & de preparatifs, qu'au cas qu'ils vinsent à être attaqués à l'improviste, il feroit toujours prêt à venir à leur secours.

C'est pourquoy il ordonnoit à ses Ambassadeurs de déclarer sans détour, qu'il n'étoit résolu de souffrir, ni ces troupes d'Allemagne, ni ces nouvelles levées, parce que bien loin qu'il pût jouir de la seureté qu'il s'étoit promise par la paix, il auroit toujours le même danger à craindre de la part du Dannemarc, pendant qu'il le verroit armée, & qu'ainsi il ne retireroit point ses troupes, que les Danois n'eussent congédié celles d'Allemagne. Comme d'ailleurs les Danois

ne se prenoient que fort mollement à l'exécution de la paix, qu'ils ne rendoient point les vaisseaux qu'ils avoient enlevés, qu'ils ne remplaçoient point ce qui manquoit des deux mille chevaux qu'ils avoient promis, qu'ils chicanotent les officiers Suedois sur le butin qu'ils avoient fait avant la paix; les Ambassadeurs de Suede étoient chargés de continuer à presser l'exécution des traités sans aucune restriction, & d'avertir les Danois de ne plus accuser comme ils faisoient sans cesse les Suedois de violer la paix, parce qu'on voyoit bien que ces plaintes n'étoient que des querelles faites à plaisir, & des prétextes recherchés pour attaquer la Suede dès la premiere occasion, come cela paroissoit affés par leur intelligence avec Beuning, & par les intrigues de Henry de Rosenwing à la Haye, avec les ministre de Pologne, d'Autriche & de Brandebourg.

Le Roy vouloit aussi que ces Ambassadeurs redemandassent incessamment les trois vaisseaux qui avoient été pris avant la déclaration de guerre, & une somme d'argent équivalente au sel dont ces vaisseaux étoient chargés. Les Danois se plaignoient aussi, que les soldats Suedois avoient enlevé quelque chose au de là de ce qui leur étoit permis de prendre par les conventions; quoy que le Roy n'en convint pas, cependant de peur que cet incident ne devint une occasion de querelle dans la suite, il ordonnoit à ses Ambassadeurs de dresser un *Reces* portant que toutes ces plaintes seroient abolies, & que si, à cause des lenteurs qu'on avoit apportées au traité de la part des Danois, les troupes de Suede se trouvoient obligées à rester, & à vivre en Dannemarc au de là du tems marqué, ce délai ne feroit point regardé comme une violation de la paix, & ne serviroit point de prétexte à déclarer la guerre dans la suite. Ce *Reces* devoit être ratifié par le Roy de Dannemarc & par le Senat, apres quoy le Roy donneroit aussitôt ordre à Vranghel de se mettre en chemin.

A l'égard du distri& septentrional, & de Wardhusé, le Roy leur ordonnoit de n'en plus parler, de peur que les Danois ne se plaignissent, que non content de ce qu'il avoit acquis, il formoit encore de nouvelles prétentions, au préjudice de la paix. Car quand

1658.



1658. quand les Ambassadeurs de Suede touchèrent cet article, offrant en compensation les droits que payant les marchandises de Suede, lors qu'elles sont chargées sur des vaisseaux étrangers, les Danois s'étoient récriés là dessus comme sur une proposition suspecte, & dont ils craignoient les conséquences ; & en effet par ce moyen on pouvoit établir à Drontheim le commerce des poissons, en y faisant venir les marchands qui auparavant avoient accoutumé d'aller à Bergue, au de là de Drontheim. Ils avoient ordre, outre cela, de demander l'Isle de Wen, comme une dépendance du pays de Schonen, & qu'on saluât les vaisseaux Suedois sur le Sund, en conséquence de la paix de Roschild, parce que la moitié de ce détroit appartenant désormais à la Suede, il étoit juste que les vaisseaux de cette nation jouissent de même honneur que ceux du Dannemarc. Et quoy qu'on n'eût pas eu le tems d'écrire exactement ces articles à Roschild, on y avoit néanmoins déclaré assez nettement, que si les vaisseaux Danois ne vouloient pas saluer Elsinbourg, & baisser le pavillon, ceux de Suede ne feroient pas non plus cet honneur au château de Cronembourg. Les Danois auroient bien voulu renvoyer cet article au traité d'alliance, mais le Roy recommandoit expressément à ces Ambassadeurs de n'y point consentir, & de le régler avant que les troupes quittaient le Dannemarc, d'autant plus que les Danois cherchoient tous les jours quelque nouvelle chicane, pour ne pas exécuter exactement le traité de paix.

Enfin comme les Danois ne témoignaient pas beaucoup d'empressement pour l'alliance qu'ils avoient proposée, & que même les conseillers de Glucstad avoient tâché de persuader à Frideric de ne pas s'engager plus étroitement avec Char. Gust. le Roy ordonnoit à ses Ambassadeurs de n'y pas insister, s'ils remarquoient qu'on continuât à biaiser, par ce qu'il avoit déjà été réglé par les traités qu'aucune flotte de guerre étrangère n'entreroit sur la mer Baltique ; ce que le Roy avoit plus à cœur que tout le reste. Cependant si après l'entière exécution de la paix, ils remarquoient que les Danois voulussent travailler à cette al-

liance, ils pouvoient continuer leur négociation ; mais le Roy leur recommandoit en même tems de ne pas entrer dans le détail, de peur que sous le terme de *liberté de commerce*, on ne prétendît diminuer les droits, qu'il avoit acquis : Il déclara les mêmes choses à Owen Juel, qui étoit allé le trouver à Gothenbourg de la part du Roy Frideric, pour luy demander qu'Ulric Frideric de Gyldenlew pût entrer au service de la Suede, & jouir pendant sa vie des revenus de l'Isle de Bornholm, que Frideric avoit auparavant donnée à Joachim Gerstorf. Le Roy accorda le premier de ces articles, & fit Gyldenlew Colonel des troupes que le Roy de Dannemarc lui devoit encore. Pour les revenus de Bornholm, il les refusa, disant qu'il en avoit besoin pour entretenir les garnisons de cette Isle, mais il promit de luy donner dans l'Isle de Schonen les revenus du convent de Borring, & de Lindholm, & une pension annuelle de quatre mille écus, sur le port de Malmoe.

§. 31. Cependant les Ambassadeurs de Suede travailloient assez inutilement à Coppenhague, à négotier l'alliance ; ils avoient sur tout à cœur, qu'en cas que quelque flotte étrangère voulût entrer dans la mer Baltique, avant que les deux Roys pussent se joindre avec les leurs, les Danois s'obligeassent à se mettre en devoir de luy en fermer le passage. Beuning leur avoit donné occasion de faire cette proposition. Car cet Ambassadeur Hollandois disoit, qu'à la vérité les Danois se chargeoient de garder l'entrée de la mer Baltique, mais qu'ils ne pouvoient pas être responsables, si quelque flotte étrangère y entroit de force. C'étoit aussi par son conseil que les Danois refusoient de s'obliger à empêcher les étrangers d'entrer sur la mer Baltique, au moins pendant cette guerre. Aussi les ministres Suedois après avoir bien examiné le projet dressé par les Danois, trouvoient qu'il avoit pour but de limiter, corriger, & changer les trois premiers articles de la paix de Roschild, & y fourrer en même tems, en termes obscurs, certaines clauses tout à fait opposées aux interets du Roy, & à leurs promesses. Avant donc que de donner par écrit leur projet aux Danois, ils vouloient avoir quelques

*Le traité de Coppenhague se fait lentement.*  
24. Avril.



1658.

conferences avec eux afin de mieux découvrir leurs intentions.

Ainsi s'étant assemblés, les Suedois représenterent sur le premier article, que par le projet des Danois, il sembloit qu'ils voulussent restreindre le traité de Roschild seulement, au lieu, aux forces, & à la maniere qui se trouvoient exprimés dans ce traité, & que cette restriction n'étoit point de l'intention du Roy; que d'ailleurs l'engagement à la defense mutuelle étoit exprimé si obscurément, qu'il sembloit qu'on ne fût engagé à cette defense, que quand les deux Royaumes seroient attaqués conjointement; qu'ainsi il falloit s'expliquer plus clairement là dessus, afin d'éviter toute sorte de contestation.

Dans le second article les Danois avoient écrit qu'on n'exigeroit point de droits en pleine mer. Or les Suedois trouvoient cette clause superflue, parce que c'étoit là un cas sans exemple; si ce n'est lors que Christian IV. exigea des droits à l'Isle de Ruden. Les Ministres de Suede pressoient ceux de Dannemarc de déclarer ouvertement, ce qu'ils prétendoient cacher là dessous; sur quoy ces derniers se decouvrant à la fin, dirent que dans tout ce traité, ils avoient sur tout pris à tâche de ne point donner d'ombrage aux Etrangers, entre lesquels il y en avoit, que le seul nom d'alliance avoit allarmés. Car les autres nations voyant que le Roy de Suede avoit mis sa flotte sur les côtes de Dantzic, pouvoient aisément soupçonner qu'à l'avenir l'un des Roys pourroit sous ce prétexte en user de même en tout autre endroit. Ce qui pourroit susciter de nouveaux ennemis aux deux Royaumes, & en particulier au Dannemarc, qui dans l'état où il se trouvoit, n'auroit pas la force de leur résister. A quoy ils ajoûtoient, que si les Anglois & les Hollandois entreprenoient une fois de s'opposer conjointement à cette exaction de droits en pleine mer, il y avoit beaucoup lieu de douter que les Royaumes du Nort eussent des forces suffisantes à leur opposer. Mais les Suedois repliquoient à cela, qu'à la verité il étoit bon de prevenir tout ce qui pouvoit faire ombrage aux Etrangers, mais qu'on ne voyoit pas que cette pré-

caution fût de saison, dans une affaire qui ne regardoit que les Couronnes du Nort & leurs droits sur la mer Baltique, & que personne ne pouvoit trouver à redire que la Suede eût une flotte sur les côtes de Dantzic, puis qu'il n'y avoit rien en cela de contraire au Droit de la guerre. Que ce n'étoit pas exiger des droits en pleine mer, que d'avoir une flotte sur un port ennemi, pour couper les vivres & les autres provisions aux ennemis, & pour les fatiger en imposant des Droits sur les marchandises qui entroient dans leurs ports, & qui en sortoient. Que les Anglois & les Hollandois, qui étoient les seules nations qui pussent s'allarmer à cette occasion, étoient eux mêmes obligés par les traités à ne rien envoyer qui fût à l'usage d'une place que le Roy auroit assiégée. Qu'ainsi, ayant consenti que le Roy bridât entièrement le port de Dantzic, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils voulussent l'empêcher d'y mettre un impôt sur les marchandises; Que comme c'étoit une pratique en usage parmi les Hollandois, de fermer les ports de leurs ennemis, il ne falloit pas s'imaginer qu'ils blâmassent en autrui, ce qu'ils pratiquoient eux mêmes. Ainsi les Suedois obtinrent, qu'on effaceroit cette clause.

Sur l'article quatrième les Danois protestoient, qu'à cause de la disette d'argent où ils étoient, il leur étoit impossible d'armer plus de dix vaisseaux. Les Suedois représenterent à cela, que plus les deux Royaumes armeroient de vaisseaux, & plus ils se rendroient redoutables aux autres nations. Surquoy les Danois disoient, que si une flotte étrangere venoit à faire irruption sur le Sund, où sur le Belt, en ce cas les deux Royaumes seroient obligés à joindre leurs forces pour s'y opposer, suivant les traités, ce qui étoit une précaution suffisante, & qu'au reste cette alliance ne regardoit que les guerres qui pourroient survenir dans la suite aux deux couronnes, & non pas celle que la Suede avoit alors sur les bras. Et ils ajoûtoient encore, que si les Suedois venoient à inquiéter les sujets d'un autre état, sur la mer Baltique, ces derniers seroient en droit d'employer leur, forces, sur

1658.

cette

1658

Decla-  
tion de  
Danois  
les propo-  
sitions de  
Suedois

29. Au



1658. cette même mer, pour leur résister. Pour les autres propositions que faisoient les Suedois, les Danois les acceptoient en partie, & en partie ils attendoient à s'en expliquer, qu'ils en eussent fait rapport au Roy leur Maître. Les Suedois parlerent aussi de l'Isle de Wen, laquelle ils disoient appartenir au Pays de Schonen, quoy que les Danois prétendissent au contraire, qu'elle étoit une dépendance de la Zelande. Enfin les Ministres de Suede donnerent leurs prétentions par écrit aux Danois, avec le projet d'alliance qu'ils avoient dressé.

*Declara-  
tion des  
Danois sur  
les propo-  
sitions des  
Suedois.*

§. 32. Les Suedois pressoient extrêmement la réponse des Danois sur ces articles. Mais ces derniers cherchoient toujours à tirer l'affaire en longueur, tantôt sous le prétexte d'autres occupations, tantôt parce qu'ils attendoient de plus amples instructions. Après plusieurs jours de délai, ils apportèrent leur déclaration sur cet écrit, laquelle consistoit à dire, que le Roy de Danemarck consentoit que quand un de ses vaisseaux approcheroit d'Helsingbourg, il saluerait ce château, à condition, que les Suedois luy rendroient le salut. La même chose devoit aussi se pratiquer, quand un vaisseau Suedois passeroit auprès de Cronembourg. A l'égard de la notification du passage de la flotte Suedoise sur le Sund, arrêtée par le Traité de Broemsbroe, les Danois prétendoient qu'elle devoit subsister, parce que le but de cette notification, étoit d'éviter l'allarme qu'on pouvoit recevoir d'une flotte qui viendrait à l'improviste, d'autant plus qu'il falloit passer tout auprès de la Capitale du Roy de Danemarck, laquelle raison le traité de Roschild n'empêcheroit pas de subsister; joint à cela, que cette notification se faisoit en vertu d'une convention entre les deux Royaumes, indépendamment du droit que la possession du Pays de Schonen pouvoit donner. Mais les Suedois prétendoient que le Pays de Schonen étant une fois entre les mains de la Suede, la notification ne pouvoit plus subsister, parce que comme auparavant le Sund étoit enfermé des deux côtés par les provinces du Roy de Danemarck,

il n'étoit pas juste qu'on passât sur ses terres, sans luy en donner avis, à moins que de vouloir se rendre suspect de quelque mauvais dessein; que s'il ne s'agissoit, que de ne point donner d'allarme, les Danois ne pouvoient pas non plus se dispenser de notifier aux Suedois quand ils envoyeroient une flotte sur l'Océan, par ce que l'allarme pouvoit être égale de part & d'autre. Enfin les Danois, en considération du Roy, & pour éviter à l'avenir toute sorte de contestations consentirent à abolir cette notification tant sur le Sund, que sur les autres détroits de la mer Baltique.

A l'égard des certificats, on ne pouvoit pas contester, qu'il ne s'y fût glissé beaucoup d'abus. Cependant les Suedois protestoient qu'ils s'étoient commis contre l'intention du Roy, & sans qu'il en eût tiré aucun profit, & qu'il eût été à souhaiter, que les Danois s'en fussent plaints d'abord, parce qu'on y auroit plus aisément apporté du remède, avant que les marinières en eussent pris l'habitude. C'est pourquoy on résolut de convenir d'une forme de certificats, qui ne laissât aucun lieu à la supercherie. Les Suedois demandoient aussi que le Roy de Danemarck relevât de leur serment les soldats qu'il avoit donnés à la Suede, au lieu que les Danois prétendoient qu'il suffisoit de les enrôler sur la milice Suedoise. Quand aux nouvelles levées dont Charles Gustave s'étoit plaint, les Danois disoient, qu'ils n'avoient distribué des commissions que pour lever six mille hommes, ajoutant, qu'ils ne pouvoient licentier les troupes qui leur restoient, par ce que leurs garnisons en avoient besoin, mais ils protestoient en même tems qu'ils n'avoient aucun mauvais dessein, & qu'ils étoient bien revenus de l'envie de faire la guerre. Ils ne vouloient rendre les vaisseaux qui avoient été pris aux habitants de Suede pendant la guerre, qu'à condition que les Suedois rendroient ceux qu'ils avoient pris en Funen, & ailleurs, d'autant plus qu'il sembloit juste de rendre les vaisseaux avec les provinces, où ils avoient été pris.

A l'égard de la contrée septentrionale, les Danois déclaroient ne pou-

O o o 3 voir



voir s'en passer, à cause des grands revenus qu'ils tiroient de la pêche, outre qu'il n'étoit pas au pouvoir du Roy de Dannemarc de l'aliener sans nécessité; sur quoy les Ministres de Suede representoient que ce n'étoit pas l'intention de leur Maître d'en jouir, malgré le Roy de Dannemarc, & que la proposition qu'il en avoit faite, n'étoit pas tant pour le profit qu'il en pût tirer, que pour ôter toute sorte de lieu aux contestations, qui pouvoient naître en passant d'un Pays à l'autre.

Les Danois demanderent ensuite, si un étranger pourroit avoir part aux vaisseaux de Suede, qui jouissoient de la franchise sur les détroits du Dannemarc, parce que si cela étoit, les Hollandois, au lieu d'envoyer leurs marchandises sur leurs propres vaisseaux, se serviroient de ceux de la Suede; sur quoy les Suedois presenterent que comme ils n'avoient demandé par les traites la franchise de leurs vaisseaux qu'afin de pouvoir en construire un plus grand nombre en Suede, il n'étoit pas de leur intérêt, que les maîtres des vaisseaux marchands Suedois, se mêlassent avec les étrangers. Afin de conserver aux Danois quelque droit d'examiner les vaisseaux Suedois Pierre de Retz s'avisâ de former quelque difficulté sur ces paroles de l'article IV. de la paix de Roschild: *Que les vaisseaux seroient francs avec les marchandises qu'ils porteroient de quelque nature qu'elles fussent.* Il demandoit s'il falloit entendre ces paroles de ceux à qui appartenoient les marchandises, soit qu'ils fussent Suedois, soit qu'ils fussent étrangers, ou des marchandises mêmes, comme du vin, de la soye, du drap; & Retz disoit qu'il falloit l'entendre en ce dernier sens, quoy que les Suedois soutinssent qu'on l'avoit entendu au premier sens à Tostrup & à Roschild. Les Danois biaisoient aussi sur le sujet des soldats qui manquoient pour remplir le nombre qui avoit été promis au Roy par le Traité. Et à l'égard de l'alliance, ils disoient qu'ils n'avoient pas eu le tems d'y penser.

Contesta-  
tion sur le  
sujet de  
l'Isle de  
Wen  
4. May.

§. 33. Il s'emeut en même tems une grande contestation touchant l'Isle de Wen, laquelle les Danois prétendoient être une dépendance de la Zelande, principalement par cette

raison que dans toutes les provinces du Dannemarc, il n'y en avoit aucune dont les habitans fussent gens de main morte hormis en Zelande, & dans les lieux qui en dépendent, & que par cette raison l'Isle de Wen avoit été cy devant adjudgée à la Zelande, par un arrêt public de la justice. Ils disoient d'ailleurs qu'on avoit expressément nommé l'Isle de Wen dans le projet de Wordimbourg, mais que ne paroissant ni dans le traité de Tostrup, ni dans celui de Roschild, on voyoit assez par là, que la Suede avoit renoncé à cette prétention; que dans l'Histoire d'Arnold Huitfeld, où il n'étoit fait mention qu'une fois de l'Isle de Wen, elle s'y trouvoit jointe avec l'Isle de Schonen, ce qui seroit superflu, si Wen étoit une partie de Schonen; que dans les livres des comptes on comprenoit toujours cette Isle sous celle de Zelande; que les habitans de Wen ressortoient tant pour l'Ecclesiastique, que pour le civil, à la justice de Zelande. Qu'à la vérité Christian IV. avoit seulement accordé par grace aux habitans de l'Isle de Wen d'avoir recours aux Juges Provinciaux du Pays de Schonen, par ce que Lund est plus près d'eux que Ringstad, mais que ces habitans ayant prétendu par ce privilege n'être plus gens de main morte le même Roy leur avoit envoyé un ordre portant, que bien qu'ils pussent avoir recours à la justice de Schonen, ils devoient pourtant, quant au reste, relever de la Zelande, & être jugés selon les loix de cette province.

Les Suedois opposerent à ces raisons que l'Isle de Wen n'avoit été nommée dans le premier projet, que par une exactitude entièrement superflue, & qu'on n'avoit pas voulu la nommer dans le traité, parce qu'on l'avoit regardée comme une partie de Schonen. Que de ce que Huitfeld parloit de l'Isle de Wen conjointement avec le Pays de Schonen, il ne s'en suivoit pas que cette Isle n'en fût pas une dépendance, puis que dans le même traité Lyfter est nommée avec Bleking, quoy que sans contestation Lyfter fasse partie de Bleking, & que souvent, pour plus grande clarté, on spécifié des choses qui avoient accoutumé d'être com- prises



1658. prises sous des termes généraux. D'ailleurs les Suedois representoient, qu'il pouvoit bien être que les habitans de Wen eussent ressorti pendant quelque tems à la juridiction de la Zelande, sans qu'on en pût conclure qu'elle appartient à cette province, sur tout dans le tems que le Pais de Schonen étoit au Royaume de Suede, & que la preuve qu'on prétendoit tirer de ce que les mêmes habitans étoient jugés selon les loix de la Zelande n'avoit pas plus de force, puis que les Isles de Funen & de Falster, se servoient de la justice du Jutland, quoy qu'elles ne fassent pas partie de cette province; & que déformais les provinces de Halland, de Schonen, de Bleking devoient être jugées selon les loix du Dannemarc, quoy qu'elles appartiennent à la Suede à perpétuité; qu'enfin on ne pouvoit pas plus conclure de la condition des Païsans de l'Isle de Wen, par rapport à la Zelande, que de la condition des Païsans de Funen, par rapport au Pais de Schonen.

Les Danois ne vouloient pas non plus consentir à l'échange des vaisseaux Suedois avec ceux de Dannemarc, & ils ne pouvoient goûter la raison qu'alléguoient les Suedois, en disant que ces vaisseaux devoient être regardés comme des biens meubles, par ce que sur ce pied là, disoient ils, il seroit permis au soldat Suedois, d'enlever tous les utensiles, & tous les outils, les tables, les bancs, les charruës, & tout ce qu'on avoit garanti du feu, à force d'argent; que ce ne seroit pas la même chose, si le Roy avoit donné ses vaisseaux à quelqu'un, ou qu'il se les fût appropriés d'une façon particulière, sur quoy les Suedois disoient, que le Roy en avoit suffisamment pris possession en les faisant mettre sur la liste des vaisseaux qu'il avoit acquis dans cette guerre.

Au reste les Danois differoient toujours la négociation de l'alliance, sans qu'on pût juger, s'ils y avoient de la repugnance, ou s'ils meditoient quelque autre dessein; cependant en cas qu'ils continuassent à différer, les Suedois étoient résolus à choisir dans le projet les articles qui serviroient à l'exécution de la paix de Roschild, & à les inserer dans la convention qu'on devoit faire à part, afin de conclure entièrement cette affaire.

Pendant ces contestations les Danois accorderent à la fin au Duc de Gottorp la souveraineté du Duché de Sleswic. On luy ceda aussi le Bailliage de Suabsted, à la reserve de quatre Canoncats. Mais le Roy de Dannemarc ne volut jamais consentir à abolir la communauté de gouvernement dans le Holstein, alléguant pour raison le serment qu'il avoit prêté aux Etats du Pais. Et les ministres du Duc ne jugerent pas à propos de presser d'avantage cette affaire, estimant qu'il seroit moins avantageux au Roy de Dannemarc d'en laisser la décision aux Etats du Holstein, & que luy même il demanderoit l'abolition de cette communauté dès qu'il s'apercevrait qu'elle tourneroit à son préjudice. Il est certain que les ministres de Holstein auroient pu traiter plus avantageusement pour leur Maître, s'ils avoient eu plus de fermeté, & qu'ils ne se fussent pas laissés intimider, par les Danois, & par la Noblesse du Holstein.

§. 34. Cependant le Roy commençoit à s'ennuyer de cette lenteur des Danois; comme on ne pouvoit pas contester que Wen n'eût été autrefois une partie du Pais de Schonen, il y envoya des soldats pour en prendre possession, & fit prêter serment de fidélité aux habitans, par ce qu'il avoit besoin de cette Isle, pour couvrir le port de Landscron, qui est à l'opposite; il écrivit encore une fois à ses Ambassadeurs, de terminer leur négociation par ce qu'il étoit résolu de ne point quitter le Dannemarc, qu'elle ne fût entièrement finie. Mais il leur ordonnoit de se défendre adroitement de continuer le traité d'alliance, puisque Beuning s'y opposoit si fortement, & qu'il ne cessoit de remplir les Hollandois de soupçons & d'ombrages, à cette occasion. Le Roy jugeoit que le plus important étoit l'observation de la paix de Roschild, n'ayant donné les mains à la proposition d'une confédération, que pour témoigner qu'il ne tiendrait pas à luy, que les deux Royaumes ne vecussent en bonne intelligence.

Les Danois ne parurent pas peu surpris de voir que les Suedois étoient emparés de l'Isle de Wen pendant que la négociation duroit encore. Ils s'en plaignirent fortement aux Ambassadeurs de Suede, témoignant qu'il n'y avoit point d'extrémité, qu'ils ne souffrirent

1658.  
L'affaire  
de Holstein  
se termine.

Autre contestation  
sur le sujet  
de l'Isle de  
Wen.

6. May.

7. May.



1658.

frissent plutôt que de ceder cette Isle. En même tems ils se plaignoient de ce que Vrangél faisoit difficulté de se retirer de Friderixode, & de l'Isle de Funen, & de ce qu'il ne se dispoit point à tirer les troupes de leurs quartiers. Mais les Suedois répondoient à ces plaintes, que le Roy regardoit l'Isle de Wen, comme une partie du Pais de Schonen, & que les raisons que les Danois alléguoient au contraire ne luy avoient paru d'aucune solidité. Quand à la retraite des troupes, les ministres de Suede disoient, qu'ils avoient bien prédit que l'affaire tourneroit ainsi, & qu'ils ne pouvoient assés s'étonner de la lenteur des Danois à conclure le traité de Holstein, n'étant pas encore rédigé par écrit, non plus que plusieurs articles de la paix de Roschild exécutés.

Sur le sujet de l'Isle de Wen Coyet representoit, que cette Isle ne faisant pas une province par elle même, du propre aveu des Danois, il falloit qu'elle appartint à quelque province; savoir à la Zelande, ou au Pais de Schonen. Or Wen étant plus proche du Pais de Schonen que de la Zelande, la presumption étoit favorable aux Suedois, & c'étoit aux Danois à prouver, qu'elle appartenoit à la Zelande; c'est ce que Coyet prétendoit être fort difficile, par ce qu'aucun historien ne témoignoit que le Danois eussent jamais été tranquilles possesseurs de l'Isle de Wen, que conjointement avec le Pais de Schonen; que cette Isle avoit toujours accompagnée Schonen, soit lors qu'elle fut engagée au Comte de Holstein, soit lors qu'elle fut rachetée par les Suedois avec le consentement des Danois, soit lors qu'elle fut remise à ces derniers par Magnus Smek; qu'on ne pouvoit rien conclure de ce qu'elle étoit sujette à l'Evêque de Zelande, puis que les Isles de Falster, & de Langeland avec une partie d'Alsen dépendoient de la Jurisdiction Ecclesiastique de l'Evêque d'Ottensée, & que même toute la Suede, & tout le Dannemarc avoient autrefois relevé, pour le spirituel de la jurisdiction de l'Evêque de Hambourg; que les Isles de Funen, de Laland & de Langeland se servoient du droit de la province de Jutland; qu'il y avoit des hommes de main morte, ailleurs que dans la Zelande; qu'il ne s'en suivoit pas que l'Isle de Wen appartint à la Zelande, de ce qu'elle appelloit aux

juges de cette province; que dans les aliénations on avoit presque toujours joint Bleking au Pais de Schonen, mais comme une province particuliere; qu'il y étoit fait mention de Wen & de Lyfter, mais que c'étoit une superfluité, puis que les Danois reconnoissoient eux mêmes que Lyfter appartenoit à Bleking; qu'au reste les histoires témoignaient que les anciennes bornes de la Gothie & du Dannemarc, étoient au milieu du detroit du Sund, ou comme parle Pontanus dans le *passage même d'Oresond*. Que même du tems de Christophle I. Roy de Dannemarc, l'Isle de Wen avoit relevé de l'Evêque de Lunden, avant qu'on l'eût engagée au Holstein; que dans les lettres de cession que le Roy avoit expédiées en dernier lieu, il exprimait formellement qu'il cédait le Pais de Schonen, & toutes ses appartenances, tant celles d'autrefois, que celles d'à présent; que l'intention de Charles Gustave avoit été de recouvrer, tout ce qui avoit autrefois appartenu à la Suede, qu'ainsi c'eût été aux Danois à se réserver cette Isle, par une clause particuliere, s'ils voulaient la garder; que si l'Isle de Wen avoit été nommée dans le projet de Wordingbourg, & en suite supprimée, cela ne devoit pas tirer à conséquence, par ce qu'à Wordingbourg les Suedois n'étoient pas bien éclaircis, si cette Isle appartenait au Pais de Schonen, & qu'on avoit demandé alors ce pais purement & simplement sans parler de ses dépendances; de sorte que ce n'étoit pas une superfluité de demander nommément Wen & Saltholm, aussi bien que Anholt & Lessøe; que l'Isle de Wen ayant été jusqu'icy regardée comme une dépendance de Schonen, si les Danois avoient dessein de l'en exclure, ils devoient le dire expressement; qu'enfin les habitans d'Amak, étoient libres comme dans le Pais de Schonen, & non pas gens de main morte, comme les habitans de Zelande, & que cependant Amak n'appartenait pas au Pais de Schonen. Mais ce qui inquiétoit surtout les Danois, c'est qu'ils craignoient que le Roy de Suede ne fit bâtir dans cette Isle un fort qui troublerait la navigation du Sund; au lieu qu'au contraire ils s'engageoient en la retenant à n'y faire bâtir aucun fort, qui incommodât le port de Landskron.

L'affai-

1658.

1658.

La D.  
contin  
à recb  
cher d  
préte  
de del  
11, M



1658. L'affaire du Holstein ayant été conclue, pendant ce tems là, les Danois pressoient extrêmement la retraite des troupes de Suede, disant, que ce qui restoit à terminer n'étoit pas assés important pour leur laisser sur les bras une si grosse charge. Mais il étoit aisé de juger, que quand une fois ils se verroient libres, ils ne manqueroient pas de chercher des prétextes pour se dispenser aussi long tems qu'ils pourroient d'exécuter le reste du traité. C'est ce qui les obligeoit à différer de conclure la convention qui devoit être ajoutée à ce traité, s'imaginant bien que Charles Gustave avoit des raisons pressantes de hâter sa retraite du Dannemarc, pour empêcher la jonction des Austriens & des Polonois, ce que ces derniers n'avoient pas manqué de leur insinuer. Cependant le Senat de Dannemarc avoit beaucoup de peine à se résoudre à céder la souveraineté du Duché de Sleswich au Roy & à sa famille. Et plusieurs de la Noblesse reprochoient à Frideric, qu'il l'avoit bien voulu ainsi, & au Senat de l'avoir accordé sans nécessité.

*Les Danois continuent à rechercher des prétextes de delay.* 11. May. §. 35. Dans une autre conference les Danois propoient d'insérer au second article de l'alliance, non seulement que le commerce ne seroit point troublé, mais de ne le pas charger de nouveaux impôts. Mais les Suedois ne vouloient pas consentir à cette addition, craignant que par là on ne voulut ôter au Roy la liberté de hausser les droits de ses ports, selon le besoin. Les Danois avoient aussi conçu en termes ambigus le troisième article, qui regardoit l'exclusion des flottes étrangères sur la mer Baltique, & ils ne dissimuloient pas qu'ils en usoient ainsi, pour ne donner d'ombrage à personne. Beuning sur tout se remuoit fort là dessus, voyant bien que l'intention des Suedois étoit d'empêcher les Hollandois de secourir leurs alliés sur la mer Baltique. Touchant la contrée Septentrionale, les Danois disoient que ce n'étoit pas la coutume de vendre les provinces, mais qu'on pouvoit les échanger, ou même les engager dans un besoin pressant, ils ajoutoient que les droits qu'offroit la Suede, n'étoient qu'un avantage passager, qui ne pouvoit être mis en comparaison avec l'alienation perpetuelle d'une Province.

Il survint encore une autre contestation sur un vaisseau de Norcoping pris par des armateurs Danois à l'Isle de Rugen, avant la declaration de la guerre; les Danois refusoient de le rendre sous prétexte qu'il avoit été pris par de gens qui avoient commission du Roy de Pologne, bien qu'on sçut que cet armateur avoit été équipé à Coppenhague, & que le vaisseau y avoit été conduit; mais la véritable raison de ce refus étoit que plusieurs Seigneurs Danois avoient eu part au butin. Sur le sujet de l'Isle de Wen les Danois proposerent un tempérament, afin que cette affaire ne retardât pas la conclusion d'icelle; ce tempérament étoit, que selon le traité de Stetin, l'affaire fût renvoyée à une conférence entre les Senateurs, sur les frontieres du Royaume, où les Suedois pourroient exposer plus clairement leurs raisons.

Cependant, quoy que les Danois par leurs incidens perpetuels fussent cause de tout le retardement, ils ne laissoient pas de presser la retraite des troupes de Suede; mais les Suedois declarerent qu'elles ne sortiroient point du Dannemarc, que l'affaire de l'Isle de Wen ne fût terminée, & que dans l'appendice du traité on expliquât, ce qu'il falloit entendre par des flottes ennemies, & la manière dont on prétendoit defendre le détroit du Sund, de peur que sous prétexte d'escorter des vaisseaux marchands les Hollandois n'entraissent avec une flotte sur la mer Baltique. Ce que les Danois refusoient, alleguant toujours pour prétexte, qu'ils ne vouloient donner d'ombrage à personne, mais dans le fond pour éluder dès la premiere occasion le traité de Roschild conçu en termes generaux; & ils étoient animés à cela par Beuning qui leur faisoit esperer du secours, afin de les empêcher de s'expliquer qu'avec ambiguïté.

Il se passa plusieurs jours sans rien conclure, les Danois demeurant toujours fermes dans leurs prétentions sur le sujet de l'Isle de Wen. A l'égard de la défense du Sund, les Danois consentirent à la fin que les Suedois dressassent eux mêmes un projet là dessus. Ce qu'ils firent, en y ajoutant les autres articles qui restoit encore à conclure; mais les Danois ne répondi-

P p p

rent



1658. rent rien sur l'article de Wen, & ne parloient que fort ambiguement sur le reste. Ce qui obligea les Suedois à demander encore une conference, où ils sommerent les Danois de finir cette affaire sans les amuser d'avantage. Sur quoy les derniers firent apporter chés les ministres de Suede un gros tas de livres, entre lesquels étoit l'Atlas de Janson, pour prouver que l'Isle de Wen appartenoit à la Zelande; mais les Suedois firent voir par plusieurs exemples qu'il ne falloit pas s'en rapporter à l'autorité des étrangers, qui ignoroient pour la plupart l'état du Dannemarc. Ainsi les preuves manquant aux Danois, ils protesterent sur leur conscience, qu'ils étoient entièrement persuadés que l'Isle de Wen appartenoit à la Zelande, demandant que la chose fût jugée par des arbitres. Mais les Suedois ne vouloient pas écouter cette proposition, disant que l'affaire n'étoit point devenu douteuse par les raisons des Danois, & qu'il ne s'agissoit point d'un nouveau différent, mais seulement de l'exécution de la paix de Roschild; qu'il seroit trop long d'attendre le jugement des arbitres, & que les articles qui avoient été mis à part dans le traité de Stetin, n'avoient été décidées que quarante ans apres.

En même tems ils laissoient à examiner aux Danois, s'il ne seroit point mieux de renvoyer à un autre tems le traité d'alliance, par ce que ce traité ne pouvoit être d'aucune utilité, que quand les guerres que la Suede avoit sur les bras seroient terminées; outre que le traité de Roschild engageoit déjà les deux Royaumes à une défense mutuelle. Charles Gustave avoit appris d'ailleurs que les Anglois prenoient ombre de cette alliance, ce qui rejoüissoit fort les Danois. Enfin aux grandes instances des Suedois, le Roy de Dannemarc declara, qu'il cederait l'Isle de Wen, qu'il ordonneroit l'évacuation de Bremerverde, & qu'il rempliroit le nombre des Cavaliers qu'il s'étoit engagé de fournir; de sorte que les Ambassadeurs de Suede commençoient à esperer, que dans peu de jours ils acheveroit la convention qui devoit être ajoutée au traité de Roschild, d'autant plus que le Chevalier Terlon pressoit fort la conclusion de cette affaire.

§. 36. Tous ces retardemens de- 1658. plaisoient d'autant plus à Charles Gustave, que le tems d'agir ailleurs commençoit à s'approcher. Mais il luy survint encore d'autres sujets de mécontentement & de soupçon. Les gens du Roy de Dannemarc avoient demandé à deux vaisseaux de Stralsund des certificats selon l'ancienne forme; quoy que par le traité de Roschild les vaisseaux Suedois ne fussent obligés qu'à produire un saufconduit. D'ailleurs Eggerich Gouverneur de Bremerverde, disoit hautement, qu'il étoit au service de ceux d'Austriche, & qu'il alloit leur livrer la place. Et quoy que le tems au quel il devoit en sortir fût écoulé, il faisoit néanmoins provision de vivres, comme s'il eût dû y demeurer encore long tems. Le Roy ordonna à ses Ambassadeurs d'en faire leurs plaintes aux Danois, & de leur déclarer que Vranghel ne quitteroit point le Dannemarc qu'on n'eût rendu Bremerverde. En effet, ayant déjà fait partir ses troupes de Wensyssel, pour marcher à Oldeslo, & chercher des vivres dans le voisinage, le Roy luy ordonna de les faire retourner en leurs quartiers, jusqu'à ce que tout fût conclu à Coppenhague, d'autant plus que s'il s'avançoit en Allemagne, il se rendroit suspect aux États, & donneroit occasion aux mal intentionnés de semer de facheux bruits de luy. Et quand même ceux d'Austriche & de Brandebourg auroient fait irruption en Pomeranie, il étoit résolu à ne point quitter le Dannemarc, mais à envoyer seulement quelques regimens dans cette Province, pour en renforcer les garnisons. D'ailleurs comme les Danois refusoient de rendre les vaisseaux qu'ils avoient pris avant, ou durant la guerre, le Roy deffendit aussi de rendre ceux qui avoient été pris dans l'Isle de Funen. Il souhaitoit aussi que ses Ambassadeurs étendissent l'amnistie jusqu'au tems du départ des troupes, de peur que les Danois ne s'avisassent un jour, de regarder le séjour de l'armée en Dannemarc au de là du tems marqué, comme une rupture de la paix. Enfin le Roy étant encore à Gotenbourg, & depuis ayant passé dans le Jutland, il commanda à ses Ambassadeurs par des lettres reiterées de presser l'entière exécution de la paix, & de dresser l'appendice du traité,

4. Juin



1658. té, suivant la forme qu'il leur en avoit envoyée. Guillaume Lang avoit en même tems fait connoître à Stenon Bielke que le Roy Frideric projettoit quelque chose contre les Etats de son Royaume ; mais le Roy ordonnoit à Bielke d'en dissuader Frideric, parce que l'intérêt de la Suede n'étoit pas que ce Prince fût si absolu dans son Royaume & que moins il dépendroit du Senat & des Etats, moins on pourroit se fier à son amitié.

Partage  
entre les  
Ambassa-  
deurs de  
Suede.

21. Juin.

§. 37. Pendant qu'on travailloit à Coppenhague à l'addition au traité, il arriva quelque dissentiment entre les ministres de Suede ; car Coyet vouloit qu'on s'en tint exactement aux ordres du Roy, au lieu que Bielke prétendoit que pour terminer, il falloit en relâcher quelque chose. Et même ce dernier quelques heures avant qu'on receût de Gothenbourg les ordres précis de Charles Gustave, avoit déclaré que malgré les oppositions de Coyet, il concluroit avec les Danois, se faisant fort de faire approuver sa conduite au Roy. Il omettoit plusieurs articles qu'il disoit n'être insérés dans les instructions que par défiance des Danois, offrant d'être caution, qu'ils ne laisseroient pas de les observer, quoy qu'ils ne fussent pas insérés dans le traité. Cette facilité déplût tellement au Roy, que sans les prières des amis de Bielke, il l'eût rappelé de Coppenhague, & dépouillé de son caractère, ce qui obligea ce ministre à changer de conduite.

L'affaire de l'Isle de Wen fut terminée, en sorte pourtant que les Danois ne voulurent pas reconnoître que cette Isle eût toujours appartenu au pays de Schonen, apres avoir si fortement soutenu le contraire, afin de ne perdre pas tout ensemble leur réputation & leur Isle, en se déclarant coupables d'un mensonge public. Ainsi contre l'avis de Coyet, Bielke fit exprimer dans la convention, que désormais l'Isle de Wen appartien-droit sans contestation au pays de Schonen, par où on insinuoit que la chose étoit sujette à contestation. Les Danois avoient aussi dressé un projet d'addition au traité, mais différent de celui de Suede à plusieurs égards. Ce qui donna encore une ample matière de contestation. Les Danois refusant sur tout de rien insérer dans le traité

touchant la défense du Sund, de peur de mécontenter les étrangers. D'ailleurs Pierre Wibefit naître encore un incident sur le sujet de Runsdal qu'il ne vouloit pas céder aux Suedois avec le reste du Gouvernement de Drontheim, tachant de prouver par diverses raisons qu'il n'appartenoit pas à ce Gouvernement. Mais comme les Suedois firent voir qu'ils étoient fondés sur les paroles expresses du traité de Roschild, les Danois promirent de ne plus insister là dessus, disant que Wibe l'avoit fait sans aucun ordre. Ce qu'il étoit aisé de convaincre de faux, puis que le Resident de Dannemarc en Pologne avoit dit en passant à Berlin, qu'il pouvoit encore survenir plusieurs difficultés à l'exécution de la paix de Dannemarc, sur tout sur le sujet de Drontheim.

Les Danois promirent aussi à la fin de céder Bremerverde, ayant toujours soutenu que Eggeric agissoit sans ordre du Roy son maître. Cependant ce Gouverneur avoit fait voir à Bremerverde des ordres de Frideric de ne pas rendre la place jusqu'à nouvel ordre ; ils donnerent en même tems une déclaration des sentimens du Roy leur maître, sur les articles qui restoit à conclure, quoy qu'à divers égards ils ne fussent pas conformes aux intentions de la Suede, ils refuserent néanmoins de rien changer.

§. 38. Le Roy étant arrivé à Flens-  
bourg, & ne pouvant plus souffrir la  
mauvaise foy des Danois, commanda  
à ses Ambassadeurs demander une ré-  
ponse décisive, & de protester haute-  
ment contre tous ces retardemens,  
témoignant qu'il luy étoit indifférent  
dans quel endroit il fit la guerre, & que  
le Dannemarc ne luy étoit pas moins  
précieux que la Prusse, pourveu seule-  
ment qu'il sceût à quoy se détermi-  
ner ; il leur ordonnoit en même tems  
de luy faire sçavoir incessamment la  
réponse des Danois, & de ne rien si-  
gner qu'ils n'eussent reçu de nou-  
veaux ordres. Il ajoutoit à cela quel-  
ques instructions touchant l'addition  
qui se devoit faire au traité ; sur tout  
il ne prétendoit pas que les Danois ex-  
ercassent aucune enquête sur les vais-  
seaux Suedois, qui passeroient le dé-  
troit du Sund, ni que les gens du Roy  
de Dannemarc donnassent aucun cer-

1658.

Le Roy est  
plus mé-  
content  
que jamais  
des Danois.



1658.

tificat, par lequel il parût qu'ils avoient examiné les passeports des matelots Suedois. Que s'il se trouvoit qu'il y eût quelque chose d'effacé, ou d'ajouté à ces passeports, il prétendoit que ce n'étoit pas aux Danois à en connoître, mais au ministre de Suede resident à Elsingor. Il écrivit aussi à Bielke des lettres par lesquelles il le reprenoit fortement d'avoir inséré dans l'acte de cession de l'Isle de Wen quelques paroles qui favorisoient les Danois ; mais ce qu'il l'irritoit plus que tout le reste, c'est que les Danois disoient hautement aussi bien que les Hollandois, que cette paix ne dureroit pas trois ans.

*Demêlé au  
sujet de la  
Guinée.*

§. 39. Mais comme s'il n'y eût pas déjà eu d'affès grands embarras, lors que le traité étoit sur le point d'être conclu, il survint de nouvelles difficultés du côté de l'Afrique, au sujet de la restitution de ce qui avoit été pris aux Suedois en Guinée. Pendant le règne de Christine, le commerce de la Suede commençant à fleurir, quelques particuliers firent une société pour négotier sur les côtes de la Guinée, & y batirent quelques Forts; le directeur de cette société s'appelloit Henri Carlof, & il en étoit en même tems membre. Il survint quelque démêlé entre ses associés & luy, sur ce qu'on l'accusoit d'avoir négotié en son particulier sur ces côtes, ce qui étoit contre les Statuts de la société. Il est vray que l'affaire avoit été assoupie par l'entremise de Laurent de Geer, & que Carlof avoit témoigné être entièrement satisfait.

Cependant il ne laissa pas de faire transporter sa famille de Hambourg à Emden, dans le dessein de se vanger de l'affront qu'il prétendoit avoir reçu. Et s'étant fait donner dès le mois de Décembre de l'année précédente une Commissaire du Roy de Danemarck pour courir la mer, il leva l'ancre au Port d'Emden avec un vaisseau Danois monté de dixhuit piéces de canon, & de quarante huit hommes pour faire voile en Guinée, où il alla aborder à Gemora, où la société s'étoit établie. Là s'étant informé de l'état du principal Fort des Suedois nommé Capo Corso, il s'avança jusqu'au Cap nommé *tres puntas*, ou ayant emprunté des Hollandois quatre grandes barques, quarante six es-

25. Juin.

26. Juin.

claves Negres, & vingt deux matelots, il alla prendre terre la nuit suivante au Château de Mina, d'où il s'avança par terre vers le Fort de Capo Corso, qui en est éloigné d'un mille & demi. Quand il y fut arrivé, il prit avec lui un bon nombre d'Ethiopiens, & d'esclaves de la société, & entra le matin à porte ouvrante dans le Fort dont il se rendit maître sans nulle difficulté à la faveur du broüillard qu'il faisoit alors. Il fit prisonnier le Commandant du Fort nommé Jean Philippe Crusenstiern, se saisit de toutes les marchandises & des effets, aussi bien que d'un vaisseau qui étoit à l'ancre dans cet endroit. Quand il fut maître du Fort, il arbora le Pavillon Danois, & fit faire plusieurs décharges à la Danoise. En suite il s'empara de plusieurs petits Forts, comme de celui de Joansbourg, d'Annemabo, & de la maison nommée Alcana, de sorte qu'on faisoit monter la perte de la société dans cette occasion à plus de trois cent mille écus.

Carlof ayant quitte les côtes de Guinée, fit voile en Danemarck. Il aborda à Glucstad & avec un vaisseau chargé de butin donna aussitôt avis de son arrivée à Eberstein qui en étoit Gouverneur. On eut pas plutôt appris cette nouvelle à Hambourg que Vincent Moller ministre de Suede dans cette ville envoya George Barsen à Glucstad, avec des lettres à la Régence, pour demander qu'on arrêtât Carlof, comme étant un Gentilhomme sujet de la Suede. Eberstein offrit bien de rendre aux Suedois les deux vaisseaux que Carlof avoit amenés, mais pour Carlof luy même, il ne pouvoit s'y résoudre, par ce que cet armateur avoit agi au nom du Roy de Danemarck. Mais Barsen repiquoit à cela, que Carlof étoit un Gentilhomme Suedois, & que le bruit étant qu'il avoit remis en d'autres mains le Fort de Capo Corso, il étoit d'autant plus nécessaire de l'arrêter, afin qu'il y eût moins de difficulté à recouvrer ce Fort. Ainsi Eberstein ordonna aussitôt à un Lieutenant Colonel de faire chercher Carlof, & de luy faire savoir ce qui se passoit, de sorte que Barsen s'en retourna persuadé du succès de sa commission. Mais dès le premier bruit de l'arrivée de Barsen à Glucstad, Carlof s'étoit retiré dans son vais-

1658.

27. Juin.

8. Juin.



1658. vaisseau, & ayant chargé ce qu'il avoit de plus précieux sur une fregate, il avoit pris la route d'Emden.

Comme les ministres de Dannemarc avoient favorisé l'évasion de Carlof avec les richesses qu'il avoit enlevées aux Suedois en Guinée, le Roy prétendoit que c'étoit aux Danois à les dedommager de cette perte. Il écrivit de Flensbourg au Roy Frideric pour se plaindre de cette entreprise, & pour demander satisfaction là dessus, & sur les autres articles, afin qu'il pût enfin délivrer le Dannemarc de la dépense & de l'incommodité qu'y faisoit son armée; au reste il faut remarquer que par l'Article XI. du traité de Roschild, on étoit convenu, que tout butin, ou capture, qui ne seroit pas arrivée sur les Ports du Holstein, ou du Dannemarc, avant la convention de Tostrup, seroit restituée aux Suedois. Mais les Danois soutenoient au contraire, que cette affaire regardoit l'article XIV. du même traité, par lequel on n'étoit obligé qu'à la restitution des places; le butin & les vaisseaux qu'on y auroit pris demeurant entre les mains de ceux qui s'en trouveroient saisis.

Cette entreprise des Danois avoit tellement irrité Charles Gustave, qu'il fit venir Vranghel de l'Isle de Funen, pour deliberer avec luy, sur ce qu'il avoit à faire. Sa premiere pensée fut d'abord de retourner en Dannemarc, & dans cette vue, il écrivit à ses Ambassadeurs à Coppenhague, de demander audience au Roy de Dannemarc, afin de luy rendre ses lettres à luy même, & de luy reprocher en même tems ses lenteurs affectées sur des articles qui ne souffroient aucune difficulté, & l'évasion de Carlof, où l'on avoit pû découvrir la malignité des ministres de Dannemarc; comme cette insulte avoit été faite aux Suedois par l'autorité du Roy de Dannemarc, Charles Gustave prétendoit en recevoir une pleine satisfaction, & au cas que les Danois manquaient d'argent pour le dedommager, il demandoit qu'ils engageassent la contrée Septentrionale, & Wardhusen, à condition que si l'argent dont on conviendrait, ne se payoit pas au bout d'un certain terme, ces terres demeureroient aux Suedois. D'ailleurs le Roy prétendoit se réserver le droit de recouvrer les

1658. Forts de la Guinée, & de rétablir la société, sans avoir aucun égard aux conditions sous lesquelles Carlof avoit remis ces Forts en d'autres mains. Il vouloit encore que ses Ambassadeurs se plaignissent de ce qu'on n'avoit pas encore rendu Bremerverde, le Gouverneur soutenant qu'il n'en avoit point reçu d'ordre. Mais sur tout, il leur ordonnoit de presser la réponse sur tous ces chefs, par ce que ses affaires ne luy permettoient pas d'attendre plus long tems.

§. 40. Les Ambassadeurs de Suede, suivant l'ordre du Roy pressoient vigoureusement la réponse des Danois, par le moyen de Terlon. Ce qui obligea enfin Gerstorf à aller chez eux, pour leur déclarer qu'il étoit prêt de leur donner satisfaction, sur tout ce qu'ils demandoient. Il les prioit seulement de n'empêcher pas que le Roy de Dannemarc ne pût faire des levées, parce qu'il étoit tout à fait contre la dignité Royale de luy ôter cette liberté. Il ajoutoit que le Roy Frideric écrirait à Charles Gustave, pour l'asseurer que ces levées ne porteroient jamais aucune atteinte à leur amitié. A l'égard de l'affaire de Guinée, il promettoit d'en faire satisfaction, mais il demandoit du tems, jusqu'à ce qu'on pût s'asseurer de Carlof.

Cependant on voyoit assés que Gerstorf n'avoit autre dessein que d'amuser les ministres de Suede, s'il n'eût pas eu affaire à un homme aussi pénétrant que Coyet: Il ne disoit rien sur quoy l'on peut faire fonds touchant la défense de la mer Baltique. Et Beuning asseuroit les Hollandois avec la dernière confiance, que les Danois ne contribueroient point à faire exclure les flotes de guerre étrangères de la mer Baltique; ce qui obligeoit les Suedois à prendre d'autant plus leurs précautions contre les subtilités des Danois. Gerstorf témoignoit de bouche que l'affaire de Rumbdal ne souffriroit aucune difficulté, mais cependant il ne vouloit rien donner par écrit là dessus.

On remarquoit bien aussi que les Commissaires de Dannemarc n'exposaient pas au Roy Frideric toutes les raisons des Suedois, à l'égard du bourgeois de Norcoping à qui l'on avoit enlevé un vaisseau; les Danois ne souhaitoient pas que cette affaire fût



1658.

inferée dans le traité, demandant que les Suedois se contentassent de la parole que le Roy Frideric donneroit de faire faire justice à ce particulier; mais comme cet Armateur prétendoit avoir eu commission du Roy de Pologne, les Suedois disoient, que cette considération rendoit l'affaire publique, & qu'il falloit examiner si le Roy de Pologne avoit aucun droit d'inquieter personne de quelque maniere que ce soit sur la mer Baltique; ainsi pour l'exemple, ils demandoient que l'affaire fût inferée dans le traité. En effet comme cette commission du Roy de Pologne ne pouvoit être regardée que comme une violation des droits particuliers aux Royaumes du Nort, les ministres de Suede témoignoient être fort surpris de ce que les Danois avoient fermé les yeux à cette entreprise, & n'avoient pas châtié celui de leurs sujets, qui avoit prêté son ministre aux Polonois, & qui avoit eu la hardiesse de se servir ainsi des Ports du Dannemarc.

Sur l'affaire de Guinée, les Danois soutenoient que le butin qu'avoit fait Carlof étoit sur les ports de Dannemarc avant la convention de Tostrup, par ce qu'avant ce tems ce port d'Afrique étoit déjà entre les mains du Dannemarc; que Vrangél avoit aussi pris à Corfoer un vaisseau Danois nommé le Delmenhorst; & que ce vaisseau n'étoit pas arrivé sur les ports de Suede avant le traité de Tostrup; que par le traité de Roschild on n'étoit obligé qu'à rendre les forts, & que le reste ne devoit être regardé que comme des biens meubles, qui étoient tombés entre les mains du Roy de Dannemarc en même tems que les forts. Que Carlof n'avoit pas pris ce fort, & ces marchandises en qualité d'armateur, mais comme un officier de guerre qui avoit reçu une commission expresse du Roy Frideric; qu'ainsi n'y ayant à proprement parler, que ce que Carlof avoit trouvé dans le vaisseau qui étoit à l'ancre devant le fort, qui dût être regardé comme butin, les Suedois ne pouvoient tirer aucun avantage de l'article XI. du traité de Roschild dans cette affaire. Mais les Suedois représentoient là dessus que c'étoit la pratique parmi les nations civilisées, qu'un armateur qui ne vouloit pas passer pour Pirate transportât son butin dans quelque lieu, ou il pût être déclaré de bonne

prise; ce que Carlof n'avoit pas peu pratiquer sur les côtes d'Afrique, n'y ayant personne qui eût pouvoir d'en connoître, & Carlof ne pouvant être juge dans sa propre cause; qu'ainsi il ne suffisoit pas que Carlof eût amené ses marchandises sur les ports d'Afrique, avant le traité de Tostrup; mais que pour en conserver la possession aux Danois, il auroit fallu qu'elles eussent été amenées sur les ports de Dannemarc, avant ce tems là; que comme il y avoit beaucoup de différence, entre ce que font des Roys qui sont en guerre, ou leurs officiers par leurs ordres, & les entreprises d'un armateur qui n'agit qu'en vertu de quelque permission particuliere, il ne falloit pas mettre en comparaison le vaisseau qu'avoit pris Vrangél avec l'entreprise de Carlof en Afrique. Qu'on sçavoit bien que Carlof avoit fait cette expedition à ses frais, & à ses risques, & que les Danois ne pouvoient pas prouver que le Roy Frideric y eût rien contribué, ni que ceux qui étoient avec Carlof fussent aux gages du Dannemarc, & qu'ainsi Carlof ne pouvoit être regardé que comme un écumeur de mer; que ce n'étoit pas une chose inouïe que des armateurs prissent des châteaux & des villes, & fissent quantité de dommages sur terre & sur mer. Que les sociétés des Hollandois dans les Isles Orientales, & Occidentales ne faisoient la guerre que par commission. Que dans la guerre précédente avec l'Espagne, les Armateurs Anglois avoient fait souffrir beaucoup de pertes sur terre aux Espagnols en Amérique. Que dans le traité de Roschild, on avoit très clairement distingué entre ce qui se prend par des Roys qui se font la guerre, & par leurs officiers & soldats, & ce que prend un particulier qui en vertu d'une commission court les mers à ses dépens, & à ses risques; qu'à l'égard des premiers il avoit été réglé, que ce que l'on prendroit pendant la guerre seroit de bonne prise, sans examiner si les effets mobiliers auroient été amenés dans les ports de Suede, ou de Dannemarc avant le traité de Tostrup ou non, & qu'on rendroit les places toutes nues; mais que pour les armateurs, on étoit convenu qu'on rendroit tout ce qui ne seroit pas arrivé sur les ports de Dannemarc, avant la convention de Tostrup.

Enfin

1658.

Autre  
sative  
incom  
der P  
re de  
née.  
25. Ju



1658. Enfin les Suedois présenterent par écrit les articles qui étoient encore indécis; surquoy les Danois pressés par Terlon déclarerent que le Roy de Dannemarc laissoit à la discretion des Commissaires de Suede d'écrire tout ce qu'ils jugeroient à propos, & qu'ils étoient prêts à signer pourvû que sa gloire fût mise à couvert, & qu'on ne s'éloignât pas du véritable sens du traité de Roschild. Mais les Suedois ne vouloient point accepter ce parti, jugeant que c'étoit un tour que prenoient les Danois, pour persuader au public qu'on les avoit forcés à signer aveuglément. C'est pourquoy ils refuserent cette offre, & demanderent au Chevallier Terlon qu'il portât les Danois à donner par écrit une declaration de leur sentiment, sur ce qui restoit à décider, disant, que l'on conviendrait aisément des termes, en dressant les articles. Cependant les Ambassadeurs de Suede se trouvoient dans quelque embarras, en cas que les Danois voulussent conclure, parce que Charles Gustave leur avoit ordonné de presser si vigoureusement l'affaire d'Afrique qu'il en pût avoir satisfaction, avant que de retirer ses troupes, & d'attendre de nouveaux ordres, en cas de refus. Mais ils craignoient que s'ils venoient à biaiser, lors qu'il s'agiroit de signer on ne les accusât par tout, d'avoir prolongé l'affaire de gayeté de cœur. Cependant comme Coyet jugeoit bien que le Roy avoit ses raisons pour vouloir demeurer plus long tems en Dannemarc, il fut bien d'avis qu'on amenât les choses au point de conclure, mais qu'on différât néanmoins la signature, sous quelque pretexte, jusqu'à ce qu'on eût reçu de nouveaux ordres.

Autre tentative pour accommoder l'affaire de Guinée.  
25. Juin. §. 41. Pour presser d'avantage les Danois, les Commissaires de Suede, suivant l'ordre de Charles Gustave, demanderent une audience à Frideric, pour tirer de luy une réponse positive touchant l'affaire de la Guinée. Frideric les receut dans son jardin, où il leur fit d'abord de belles promesses, mais une grosse pluie qui survint tout d'un coup, les empêcha de s'entretenir plus long tems. Ils apprirent dans cet entretien, que l'intention des Danois étoit de rendre Bremerverde, en même tems que les Suedois rendroient Friderixode; mais les Suedois

1658. prétendoient que suivant le traité de Roschild, c'étoit aux Danois à commencer l'exécution de la paix. Après le repas, le Roy Frideric entretenant Coyet en particulier, luy fit de tres grandes protestations de sa sincere amitié pour Charles Gustave, & l'assura qu'il luy donneroit satisfaction sur l'affaire de Guinée, pourvû qu'on luy donnât quelque tems pour penser aux moyens d'en venir à bout. Il prétendoit néanmoins que dans le traité de Roschild il ne s'agissoit que des armateurs de l'Europe, & que la Guinée n'étoit nullement venue dans l'esprit à ceux qui avoient fait le traité. C'est pourquoy il témoignoit qu'il eût été à souhaiter que toutes choses y eussent été mieux expliquées, afin qu'on n'eût aucun pretexte d'en différer l'exécution. Il se plaignoit en même tems, de ce que beaucoup de gens jaloux de l'union des deux Royaumes du Nord, ne cherchoient qu'à le rendre suspect au Roy de Suede, mais qu'il n'ignoroit pas combien l'amitié de ce dernier luy étoit avantageuse.

En effet Coyet remarquoit bien, que le Roy Frideric étoit innocent de beaucoup de choses qui s'étoient passées, & qu'il avoit été surpris par ses ministres. Cela paroissoit assez, parce que ce Prince luy disoit, qu'il voyoit avec douleur que Charles Gustave avoit de la repugnance à conclure la ligue qu'il luy avoit proposée, quoy qu'auparavant il eût témoigné la souhaiter par la bouche de Durel; mais Coyet luy fit connoître, que le Roy son Maître l'avoit envoyé avec Stenon Bielke dans cette vue, & qu'ils en avoient fait la proposition, comme cela pouvoit paroître par le projet qu'ils avoient présenté; mais qu'à l'instigation de quelques étrangers, les Commissaires de Dannemarc en avoient dressé un, par lequel ils tâchoient non seulement d'affoiblir indirectement le traité de Roschild, mais même d'en faire dépendre l'exécution du succès des guerres que la Suede avoit maintenant sur les bras, & de rendre l'alliance entièrement inutile pour le present; ce qui étoit bien éloigné du but de l'alliance que Durel avoit proposée, comme on en pouvoit juger par la lecture des articles qu'il avoit produits. Le Roy parut extrêmement surpris de l'entendre, & assura que ses mini-



1658. ministres luy avoyent proposé l'affaire tout autrement.

29. Juin. Ensuite Gerstorf dit à Coyet, qu'il convenoit avec luy touchant la satisfaction que Charles Gustave prétendoit au sujet de la Guinée, mais que pour la caution qu'il demandoit, il en parleroit à Frideric. Ce dernier consentoit de restituer ce qu'avoit pris Carlos, mais il ne vouloit point donner d'autre caution que sa parole, disant qu'il n'y étoit point obligé par le traité de Roschild, que Charles Gustave n'en avoit point parlé dans la lettre qu'il luy avoit écrite, & que la France & l'Angleterre étoient garants de l'exécution des traités; qu'en un mot il ne vouloit ni ne pouvoit engager aucune terre à cette occasion. Frideric persistant dans ces sentimens, envoya Owen Juel à Charles Gustave, pour luy offrir satisfaction, & en cas qu'il ne voulut pas s'en contenter, Owen Juel avoit ordre de luy proposer la caution de quelques marchands de Hambourg ou d'Amsterdam, ajoutant que si le Roy n'étoit pas content de ces offres, il falloit remettre l'affaire à la providence. La raison de cette dernière proposition est que le Roy vouloit bien donner quelques terres en hypothèque, mais non pas à Charles Gustave, par ce qu'il craignoit que dans la suite il ne trouvât quelque prétexte pour les retenir, ce qu'il n'avoit pas à craindre d'un particulier. Mais Coyet témoigna beaucoup de surprise de cet envoy, disant que le Roy ne pourroit le regarder que comme un prétexte de prolonger l'affaire, puis qu'il avoit ordre de la terminer, & qu'à l'égard de la caution des marchands de Hambourg, il l'accepteroit volontiers; en effet cet envoy ne servoit qu'à prolonger la conclusion du traité, dans un tems où l'on commençoit à en esperer une bonne issue; car le Gouverneur de Bremerværde avoit déclaré qu'il étoit tout disposé à sortir de cette place, & le Roy ne demandoit pas mieux que de profiter de cette bonne disposition des Danois.

Mais ces bonnes dispositions n'étoient qu'apparentes; aussi tôt après les Danois se rendirent plus suspects que jamais. On voyoit bien qu'ils n'attendoient que le moment de la retraite de Charles Gustave pour éclater. Ils disoient à Coppenhague, que

Pierre Wibe agissoit contre les ordres du Roy, au sujet de Rumsdal, quoy qu'à Drontheim Pierre Wibe montrât des ordres exprés. On decouvroit aussi par les lettres de Beuning quelles étoient ses intrigues avec les ministres de Dannemarc, & qu'il n'avoit autre chose en vuë que d'irriter les Danois contre la Suede, & de rendre nul l'article IV. de la paix de Roschild, qui néanmoins étoit si important & si profitable aux deux Royaumes. D'ailleurs on ne licentioit point les troupes Allemandes dans la Norvege, & les ministres d'Autriche, de Pologne & de Brandebourg ne négocioient rien de bon à Coppenhague; c'est pourquoy le Roy ordonna à ses Ambassadeurs de ne pas hâter la signature du traité, mais de bien éclaircir auparavant toutes choses, la Suede ne pouvant assés prendre ses seuretés contre le Dannemarc. Dans cette vuë, ils avoient ordre de presser les Danois, pour sçavoir d'eux quel nombre de vaisseaux ils voudroient mettre en mer, pour joindre à la Suede, au cas que quelque flotte étrangere vint sur la mer Baltique, & s'en faire donner une assurance par écrit. D'ailleurs il leur ordonnoit de représenter, comme on avoit déjà fait plusieurs fois, les mauvaises intentions de Beuning, & des autres Ambassadeurs des ennemis de la Suede, & de déclarer, que si le Roy de Dannemarc vouloit vivre en aussi bonne intelligence qu'il le temoignoit, il falloit qu'il renonçât à des liaisons si étroites avec ses ennemis, qui étoient en même tems ceux des deux Royaumes. Que s'ils remarquoient que les Danois ne demandassent à conclure, qu'afin d'éloigner les Suedois du Dannemarc, ils avoient ordre de chercher quelque prétexte pour prolonger, en demandant par exemple une caution réelle sur l'affaire de Guinée, & de luy donner avis de tout.

§. 42. Mais les Danois apportoi-  
ent eux mêmes plus d'obstacles qu'il  
n'en falloit, pour empêcher la con-  
clusion du Traité. Car les Ambassa-  
deurs de Suede ayant remis sur le ta-  
pis l'affaire de Guinée, les Danois  
commençoient à refuser la restitu-  
tion qu'ils avoient offerte aupara-  
vant, disant, comme ils avoient dé-  
jà fait, qu'ils n'y étoient point obli-  
gez,

1658.

30. Juin.

Les Danois  
se montrent  
difficiles.



1658. gez, par le Traité, que Carlof n'étoit point un armateur, mais un chef d'Escadre, muni de bons ordres du Roy Frideric, pour aller sur les côtes de la Guinée s'emparer des Forts de la Suede, au nom du Roy de Dannemarc, quoy qu'ils ne pussent montrer ces ordres, quelques instances que leur en fissent les Commissaires de Suede. Ces derniers leur représentoient donc, qu'il étoit tout à fait déraisonnable de contester, comme ils faisoient sur des choses qui avoient déjà été réglées, puis qu'il s'agissoit moins de la satisfaction même dont on étoit convenu, que de trouver les moyens de la faire. Sur quoy Gerstorff replicoit, qu'à la verité en consideration de Charles Gustave, & pour affirmer leur mutuelle amitié, le Roy de Dannemarc avoit promis de restituer ce qu'avoit pris Carlof, mais que les Suedois non contents d'un procedé aussi obligeant, formoient de nouvelles prétentions, & demandoient une caution réelle, à laquelle Frideric n'étoit nullement obligé par le Traité de Roschild. Les Suedois disoient au contraire, que ce Traité engageoit le Roy de Dannemarc à une entiere satisfaction, & mettoit par conséquent Charles Gustave en droit de demeurer en Dannemarc avec son armée, jusqu'à ce qu'il l'eut obtenue. Mais que comme le Roy de Dannemarc ne pouvoit pas d'abord restituer les forts & les marchandises de la Guinée; & que d'ailleurs l'armée de Suede ne pouvoit demeurer pendant tout ce tems dans son Pays, sans l'incommoder beaucoup, Charles Gustave avoit trouvé ce tour pour le soulager, de demander une caution réelle, ce qui ne pouvoit être d'aucun préjudice à Frideric, parce qu'il rentreroit en possession des terres qu'il donneroit en hypothèque, dès qu'il auroit payé la somme dont on seroit convenu; & qu'au reste n'ayant pas fait scrupule de favoriser l'évasion de Carlof, quelque instance qu'on leur eût faite de l'arrêter, ils ne devoient pas être surpris que le Roy prît ses seuretés avec eux. Gerstorff proposa d'abord que cette affaire fût renvoyée à des arbitres, suivant le Traité de Stetin; & comme les Suedois ne vouloient point entendre à cette

proposition, il demanda à quelle somme on prétendoit taxer cette restitution, & quel Pays on demandoit en hypothèque? les Suedois répondoient, que pour la somme elle montoit à trois ou quatre cent mille écus, & qu'au reste, ils n'avoient pas ordre de demander un Pays, plutôt que l'autre; mais qu'ils sçavoient bien eux-mêmes, du quel ils pouvoient plus aisément se passer, pour un certain tems. Quelques jours apres les Danois témoignèrent au Chevalier Terlon qu'ils donneroient des marchands pour caution; cependant ils ne vouloient pas s'en expliquer devant les commissaires Suedois, jusqu'à ce qu'Ovven Juel, qui étoit allé porter à Charles Gustave la dernière déclaration de Frideric, touchant les articles indécis, & presser la retraite des troupes, fût de retour.

Le Roy avoit répondu à Ovven Juel les mêmes choses qu'il avoit fait dire tant de fois par ses Ministres à Coppenhague, qu'il retireroit ses troupes dès qu'il auroit avis de l'entiere exécution de la paix de Roschild. Mais il étoit échappé au Roy de dire à table en presence d'Ovven Juel, que sa flotte arriveroit bien tôt à Kiel; ce qui fit entrer cet Ambassadeur dans un violent soupçon, que Charles Gustave n'eût encore quelque dessein sur le Dannemarc, parce que ce discours ne s'accordoit point avec sa retraite. Et en effet le Roy s'aperceut bien d'abord qu'il avoit parlé trop clairement, mais comme il avoit beaucoup d'esprit, il trouva moyen de détourner la conversation. Juel, & par ses lettres; & lors qu'il fut de retour à Coppenhague, ne manqua pas de faire connoître qu'il y avoit à craindre que le Roy de Suede, ne recommencât la guerre, si l'on n'exécutoit promptement le Traité.

Cependant les Danois donnerent à Coppenhague une déclaration par écrit, portant qu'ils n'étoient obligés qu'à rendre les Forts de la Guinée, & que par le droit de la guerre, les effets & les Navires devoient tourner au profit des Danois, qu'ils ne vouloient point donner de caution réelle, & que si les Suedois n'étoient pas contents de cette déclaration, il falloit avoir recours à des arbitres; ils ajoûtoient néanmoins que ce n'é-



1658. toît pas là absolument leur dernière résolution ; & que c'étoit Pierre de Retz qui avoit conçu cet écrit, pour faire paroître son esprit, & pour donner matière à contester ; mais Coyet déclaroit hautement que le Roy ne sortiroit point de Dannemarc, qu'il n'eût eu une entière satisfaction, & qu'il apprendroit avec beaucoup d'indignation l'inconstance avec laquelle ils se retraçoient de ce qu'ils avoient avancé. En effet Gerstorf, disoit pour éluder la restitution qu'il avoit fait espérer qu'ils n'avoient pas promis de tout rendre, mais seulement ce qui étoit en leur pouvoir, comme les châteaux de la Guinée, & ce que Carlof-avoit laissé à Gluckstadt, ne pouvant pas répondre de ce que cet armateur avoit emporté, ni de ce qui avoit peu être aliéné en Afrique. Terlon avertissoit souvent les Danois de ne pas donner par de si grandes longueurs un prétexte bien plausible aux Suedois d'être plus long tems à charge au Dannemarc. D'autant plus que Morstein ministre de Pologne aussi bien que Beuning, considérant l'état des deux Royaumes, & la situation des esprits n'auguroient rien de bon pour le Dannemarc du côté de la Suede. Mais Gerstorf alléguoit de mauvaises excuses, il disoit que les Suedois n'avoient pas été plutôt satisfaits sur un article, qu'ils formoient d'abord quelque nouvelle prétention, & que quand on leur auroit tout accordé ce qu'ils demandoient, ils n'auroient pas laissé de demeurer en Dannemarc, qu'au moins il y avoit beaucoup d'apparence qu'ils n'en seroient pas sortis avant le mois d'Août, & qu'ainsi il avoit paru fort inutile de se presser de leur répondre. Mais personne ne pouvoit goûter ce raisonnement, puis qu'il est clair que si les Danois eussent exécuté ponctuellement le Traité, le Roy n'eût peu se dispenser de retirer ses troupes, sans trahir ses propres desseins, & sans se rendre odieux à toute l'Europe.

Dans ce même tems, Beuning, tâchoit d'engager Meadovve à se joindre avec luy pour s'opposer à la déclaration que les Ministres de Suede exigeoient de ceux de Dannemarc, touchant l'exclusion des flotes de guerre étrangères sur la mer Balti-

que, parce que cette affaire regardoit aussi les Anglois. Meadovve s'en deffendoit sur ce qu'il n'avoit point d'ordre la dessus ; mais Beuning luy représentoit, que dans une affaire de cette nature, il ne falloit pas attendre des ordres, & qu'il n'en avoit point reçu non plus, comme sur beaucoup d'autres choses, sur lesquelles il esperoit de n'être pas desavoué.

Enfin sur la fin du mois de Juillet 22. Juil. les Danois commencerent à paroître plus traitables. Ils offrirent de tout restituer, & de faire payer dans un an par des marchands de Hambourg la somme de trois cent cinquante mille écus, & on esperoit que l'affaire pourroit se terminer en deux ou trois conférences. Mais ils ne vouloient pas s'expliquer sur le nombre des vaisseaux qu'ils armeroit pour la defense du Détroit, disant, que quand on les devroit écorcher, (c'étoit leurs termes) il étoit entièrement hors de leur pouvoir de s'expliquer la dessus.

Coyet voyant le Traité de Copenhague si avancé, résolut d'aller en toute diligence rapporter au Roy l'état de cette négociation, & luy conseiller d'accepter l'argent des Danois, & de leur abandonner toute cette affaire de la Guinée. Mais avant son arrivée, le Roy avoit déjà pris d'autres mesures. Il y eut alors quelques Danois qui creurent que c'étoit Coyet qui par ses lettres avoit engagé le Roy à revenir en Dannemarc, & que cet Ambassadeur n'étoit parti que pour luy persuader qu'il ne tenoit qu'à luy de s'en rendre maître. Mais les lettres de Coyet ont fait voir le peu de solidité de ce jugement. D'ailleurs il parut assez clairement qu'il ignoroit les desseins du Roy, quand il partit de Copenhague, puis qu'il y laissa une somme d'argent considerable, de bons effets, & des papiers d'importance, qu'il eût peu faire enmener. Mais il ne faut pas s'étonner qu'il fût suspect aux Danois, puis qu'il exécutoit si ponctuellement les ordres du Roy, pendant que Bielke se relâchoit en plusieurs choses en leur faveur.

§. 43. Il y avoit déjà long tems que le Roy s'impatientoit de la conduite des Danois qui ne promettoient rien Le Roy forme la résolution de recommencer la guerre en Dannemarc.



1658. rien moins qu'une véritable amitié. Il avoit bien connu d'abord par un projet aussi déraisonnable que le projet d'alliance qu'ils avoient donné, aussi bien que par les lettres & les démarches de Beuning, que leur intention étoit de rendre nul le traité de Roschild; c'est à cela que tendoit cette liste de plaintes qu'ils avoient faites à Coppenhague, à ses Ambassadeurs, & qu'Owen Juel luy avoit fait à luy même à Gottenbourg, sans doute afin d'avoir toujours un prétexte tout prêt pour violer la paix, & pour éclater dès la première occasion. Et en effet il étoit aisé de juger qu'ils auroient exécuté la paix plutôt que de souffrir que l'armée demeurât si long tems à leurs dépens en Dannemarc, s'ils n'eussent eu dessein de gagner du tems, jusqu'à ce que le Roy fût contraint de sortir de ce Royaume, pour faire tête à d'autres ennemis, ou qu'ils eussent eux mêmes du secours de leurs voisins, pour reprendre ce qu'ils avoient perdu.

Cependant au milieu de toutes ces lenteurs, le Roy avoit été contraint de demeurer en suspens, & les ennemis profitant de l'occasion avoient assiégé Thoren, qu'il étoit impossible de secourir que fort lentement, à cause du Dannemarc; le Roy qui ne demandoit pas mieux que de quitter promptement ce Royaume, pour observer les mouvemens des ennemis qu'il avoit ailleurs, avoit écrit par deux fois au Roy Frideric, pour luy demander avec instance l'entière exécution de la paix, & il avoit en même tems ordonné à Vranghel, de hâter son départ, aussitôt après. Peu de tems après, Ulric Frideric Gyldenlew arriva à Flensbourg; il amenoit au Roy le reste des Cavaliers qui manquoient, & luy faisoit de grandes promesses de la part du Roy de Dannemarc, de l'entière exécution du reste, au premier jour.

Aussi Charles Gustave ne doutant point que Frideric ne fût de bonne foy dans ce dessein, avoit déjà tiré une partie de son armée des quartiers du Dannemarc, pour la faire marcher en Pomeranie, & dans le pays de Laubourg; ce qui même ne donnoit déjà pas peu d'ombrage aux Etats de l'Empire qui commençoient à se plaindre que leurs terres étoient couvertes des troupes de la Suede. Et l'Ele-

cteur de Brandebourg publioit sur tout d'une manière fort odieuse, que le Roy violoit la paix d'Allemagne. Mais il se trouva que Gyldenlew n'amenoit que la moitié des Cavaliers qui restoit à fournir. Encore ces Cavaliers étoient ils en partie de la milice du pays, en partie désarmés & mal vêtus, plusieurs n'avoient jamais servi dans la cavalerie, & la plupart deserterent dans la suite. D'ailleurs à mesure que l'armée de Suede approchoit des frontieres de l'Allemagne, on remarquoit que la négociation de Coppenhague se ralentissoit, & que les Danois se retraisoient de plusieurs choses qu'ils avoient promises auparavant.

Ainsi le Roy se remettoit dans l'es-20. Avril, prit, ce qui avoit été résolu dans le Senat à Gothenbourg, d'observer de pres les desseins & les mouvemens des Danois, parce qu'ils étoient à l'égard de la Suede dans une situation toute propre à l'inquieter, soit par leurs forces, soit par celles d'autrui. Plusieurs exemples du passé pouvoient fournir des indices assez clairs pour pénétrer dans leurs desseins, lors qu'ils se preparent à quelque entreprise contre la Suede. C'est pourquoy le Senat avoit jugé à propos d'ordonner aux Ambassadeurs de Suede à Coppenhague, de presser vivement l'exécution de la paix, d'autant plus qu'on remarquoit assez que les Danois ne cherchoient qu'à rendre inutile le traité de Roschild, sous le prétexte specieux d'une alliance. On n'avoit pas oublié, que dans la guerre précédente les Danois avoient parlé de reprendre les armes contre la Suede, six semaines après la conclusion de la paix de Bromsbroo. Toute leur conduite étoit suspecte, non seulement ils ne congédioient pas leurs troupes, mais même Owen Juel disoit nettement qu'on ne pouvoit accorder de troupes étrangères au Roy de Suede, parce que Frideric en avoit besoin pour la Garde.

Tout cela faisoit justement soupçonner qu'ils n'eussent en vue de se joindre aux Hollandois, & au Brandebourg, pour recommencer une guerre beaucoup plus fâcheuse pour la Suede, que la précédente. Et en effet on remarqua, que dès que les Envoyés de Brandebourg se furent reti-



1658.

rés de Flensbourg sans rien faire, les Danois commencerent à paroître plus opiniâtres que jamais, & à refuser l'entière exécution du traité de Roschild. Même la Noblesse de Danemarck s'étoit laissé repaître de tant de vaines esperances, qu'entre les Gentilshommes qui possédoient des terres dans le pays de Schonen, il n'y en eut que peu qui voulussent prêter serment de fidélité à la Suede.

Le Roy ne voyant donc aucune apparence de rien terminer avec le Danemarck, & n'ignorant pas d'ailleurs combien toutes ces lenteurs avoient déjà été préjudiciables à ses intérêts, & pouvoient encore l'être dans la suite, envoya Dahlberg avec des instructions secretes pour Vranghel; il marquoit à ce General à quoy l'alloit porter l'injustice & la mauvaise foy des Danois, & luy ordonnoit de disposer toutes choses dans l'Isle de Funen, dans le Jutland, & dans le Holstein pour l'exécution de ses desseins. Cependant il tint plusieurs fois conseil avec les Senateurs qui étoient alors avec luy, en présence de Charles Gustave Vranghel, de Gabriel Oxenstiern, de Gustave Banier, de Guillaume Taube, de Claude Tott, & de Slippenbach. Tout meurement examine, on jugea unanimement que les Danois avoient quelque mauvais dessein, & qu'ils n'attendoient que le moment favorable, & les forces nécessaires, pour le faire éclater, qu'il falloit d'autant plus se defier d'eux, qu'ils ne refusoient l'exécution du traité, qu'afin de porter le Roy à le leur faire exécuter par force, & d'avoir en cela encore un prétexte de luy imputer la rupture du traité. Le Roy écrivit donc à ses Ambassadeurs à Coppenhague, que quand même les Danois voudroient accorder un certain nombre de vaisseaux, pour empêcher les flotes étrangères d'entrer dans la mer Baltique, il falloit differer, sous quelque pretexte, la signature du traité, par ce que comme les Danois ne demandoient qu'à s'attirer quelque violence, afin d'avoir un pretexte pour ne rien exécuter, il étoit nécessaire de prendre d'autres mesures pour la seureté de la Suede.

Ce fut peu apres ce tems là, que se fit l'élection de l'Empereur Leopold. Et cette conjoncture là même,

ne permettoit pas de faire la guerre en Allemagne, sans beaucoup de précaution, par ce qu'il étoit à craindre que la plupart des Etats d'Allemagne n'embrassassent le parti du nouvel Empereur. Ainsi il n'étoit pas facile au Roy d'exécuter son premier projet contre la maison d'Autriche, de peur de s'attirer une grande partie de l'Allemagne sur les bras, pendant que les Moscovites, & les Polonois partageroient ses forces d'un autre côté. Il jugeoit donc plus à propos de traiter avec la maison d'Autriche & la Pologne, pendant qu'il étoit encore en Danemarck, ou il vouloit pourvoir à la seureté de ce qu'il y avoit acquis, afin de ne pas laisser derriere luy un perpetuel sujet d'allarme. D'ailleurs avant que de rien entreprendre contre la maison d'Autriche, il falloit s'assurer d'un secours d'argent ou de troupes, de la part de la France & de l'Angleterre. Pendant ce tems là le Roy jugeoit à propos de faire une tentative, pour detacher la maison d'Autriche des intérêts de la Pologne, & faire par même moyen la paix avec les Moscovites, ce qui n'auroit pas été une avance peu considérable, pour exécuter ses autres desseins avec seureté, aussi bien qu'avec avantage.

A la verité, il n'eut peut être pas été impossible de forcer les Danois à exécuter le traité, mais le Roy ne trouvoit ni avantageux ni raisonnable, de changer si souvent de mesures, dans une affaire si capitale. D'ailleurs la fin de l'été, & en même tems de la campagne approchant, il n'y avoit plus de tems à perdre, pour agir. Le Roy se trouvoit sur tout offensé de ce que les Danois avoient tant fait de difficultés sur l'article quatrième de la paix de Roschild. Comme cet article regardoit la seureté de la Suede, & son droit sur la mer Baltique, il étoit important de n'en rien relâcher, par ce que sans cela il étoit impossible de former ailleurs aucune entreprise considérable. Il est vray que cet article n'alloit pas moins à soutenir l'ancien droit du Danemarck, sur la mer Baltique, que celui de la Suede, & que par là, il sembloit que les Danois se trouvaient naturellement engagés à s'unir avec ce Royaume, pour ce qui regarde la défense de cette mer. Cependant ils avoient toujours refusé de donner

5. Juill.

1658.

Le Roy  
libere  
core  
cette  
faire.

7. Juill.

1658.



1658. donner les mains à cette union, sous le prétexte de la liberté du commerce, d'où il étoit aisé de conclure, que quand cette liberté de commerce le demanderoit ainsi, ils ne s'opposeroient pas à l'entrée d'une flotte Hollandoise, sur la mer Baltique, pour secourir ceux de Dantzich, ou les autres ennemis de la Suede, au voisinage de cette mer; & les Commissaires Danois ne faisoient pas même difficulté de dire, qu'il n'y auroit rien que de juste, quand ceux à qui le Roy de Suede auroit fait quelque tort hors de la mer Baltique, chercheroient à s'en vanger sur cette mer. Beuning, en qui ces ministres prenoient une entière confiance, ne cessoit de les animer, & il n'oublioit rien pour s'opposer à l'exécution de cet article. Il s'étoit même tellement persuadé qu'il en viendrait à bout, que dans toutes les lettres qu'il écrivoit aux Etats des Provinces, il les assûroit que les Suedois ne gagneroient rien à cet égard, & qu'on empêcheroit, sous le prétexte de la liberté du commerce, que l'article quatrième de la paix de Roschild ne passât. Aussi quelque instance que fissent les Suedois pour conclure, ce ministre Hollandois s'y opposoit il toujours, alléguant l'alliance du Dannemarc & de la Hollande.

*Le Roy de-  
libere en-  
core sur  
cette af-  
faire.*

7. Juil.

§. 44. Cependant le Roy n'étoit pas tellement résolu, à recommencer la guerre de Dannemarc, qu'il ne remît plus d'une fois la chose en délibération. C'est ce qu'il fit à Gottorp, où il alla de Flensbourg. On conclut dans cette dernière assemblée, que si, sur les lettres qu'on écrivit alors aux Ambassadeurs de Suede à Coppenhague, les Danois ne se mettoient pas en devoir de conclure promptement le traité, on leur demanderoit réparation des pertes que leurs lenteurs avoient fait souffrir à la Suede. De Gottorp le Roy partit pour Oldeslo, où s'étoit renduë une grande partie des troupes Suedoises, afin de passer en Allemagne, dès que les affaires du Dannemarc seroient terminées. Mais on luy apporta là des lettres de Coppenhague, par lesquelles il apprenoit que les Danois agissoient toujours fort lentement, & que pendant trois semaines, on n'avoit peu obtenir une conférence avec leurs Commissaires, qui attendoient le retour d'Owen Juel; délais

15. Juil.

qui faisant perdre au Roy les occasions d'agir ailleurs, ne pouvoient que luy être d'un tres grand préjudice. Ainsi le Roy ayant tenu conseil avec Gabriel Oxenstiern, Charles Lewenhaupt, Guillaume Taube, Arvide Forbus, Claude Tott, & Slippenpach, on fut d'avis d'en demeurer à la résolution qui avoit été prise à Gottorp. On remit encore l'affaire en délibération à Wismar avec les mêmes Senateurs, 23. Juil. auxquels se joignirent Jacob de la Gardie, & Eric Steenboc. Aux raisons alléguées dans les délibérations précédentes, on ajouta qu'Ulfeld avoit dit à Gustave Steenboc, qu'on cherchoit à Coppenhague les moyens de surprendre Vrangél dans l'Isle de Funen, pendant que ses troupes seroient dispersées dans leurs quartiers.

Mais la principale raison qui engageoit à attaquer alors le Dannemarc, plutôt que tout autre ennemi, étoit l'élection de l'Empereur qui arriva en ce tems là, & le peu d'intérêt que prenoient les Etats d'Allemagne aux plaintes que le Roy avoit faites de la maison d'Autriche, & de l'Electeur de Brandebourg. En effet cette nouvelle élection avoit entièrement changé la face des affaires d'Allemagne, & les avoit mises sur le pied que desiroient les Danois, de sorte qu'il n'y avoit plus d'apparence de former une entreprise aussi longue & aussi difficile, que l'étoit une guerre en Allemagne. Car les Etats de l'Empire, sans entrer en considération de celui à qui l'on faisoit injustice, soit par des alliances, soit autrement, regardoient comme l'agresseur, celui qui donnoit le premier coup, quelque important que pût être le sujet qui l'avoit obligé à prendre les armes. D'ailleurs il ny avoit aucun des Princes protestans qui osât prendre le parti de la Suede, ni qui comprît, combien ils étoient intéressés à la conservation de ce Royaume. Il y avoit aussi beaucoup d'apparence que tous les Electeurs se déclareroient pour celui de Brandebourg, & se rendroient même aux instances sollicitations qu'il leur faisoit de le secourir. Ce qui paroissoit assés par le dessein qu'on avoit de rappeler par des déclarations publiques, les officiers Allemands qu'étoient au service de la Suede. Ainsi le Roy prévoyant qu'il auroit trop d'ennemis à la

1658.

*Edicta  
avocatoria*



1658.

fois sur les bras, trouvoit plus à propos de faire la guerre dans un lieu qui fût à sa bienfaisance, d'autant plus qu'il ne pouvoit la faire en Allemagne, sans le secours de la France & de l'Angleterre, dont il n'étoit pas encore assuré. Il considéroit encore que si on venoit à attaquer ses Provinces en Allemagne les protestans se trouveroient intéressés à les défendre auquel cas l'affaire devenant plus importante, pourroit se passer avec plus d'avantage pour luy, que s'il ne s'agissoit que de son seul intérêt. Il y avoit d'autant moins sujet de ménager les Danois, qu'ils n'avoient pas fait difficulté de se vanter en présence du Chevalier Terlon, que cette paix ne pourroit pas subsister long tems; ce qui mettoit le Roy en droit, & même dans la nécessité, de prendre ses mesures, & d'attaquer le seul ennemi qu'on pût alors combattre avec succès.

Cependant il vouloit expressément, qu'on fit entendre, que ce n'étoit pas une nouvelle guerre qu'il entreprenoit, & qu'il ne faisoit que continuer celle que le Dannemarc avoit commencée. Il prenoit cette précaution afin d'avoir recours à la garantie des Etats d'Allemagne, au cas que les Danois ou leurs alliés vinsent à envahir quelqu'une de ses Provinces dans l'Empire, & afin qu'il parût que le Dannemarc étoit l'agresseur, & que la Suede ne faisoit que se défendre. Car le traité de Roschild n'étant point exécuté, la guerre subsistoit toujours, puis que si le Dannemarc n'eût point attaqué le premier, la Suede n'auroit jamais été obligée, à reprendre les armes, à cause de l'inexécution de la paix. Le Roy fit sçavoir cette résolution à Steenboc Gouverneur de Funen, & aux Ambassadeurs de Coppenhague, par Dahlberg, à qui il donna ses ordres secrets pour cela, il ordonna en même tems à Coyet de le venir joindre sous quelque prétexte, & de laisser Bielke à Coppenhague. Dahlberg eut occasion de remarquer dans ce voyage l'état pitoyable où étoient alors les Fortifications de Coppenhague, qui au jugement de tous ceux qui entendoient le métier, n'auroit pas tenu contre une attaque imprevue. Cependant les mauvais conseils de quelques gens mal intentionnés empêcherent de profiter de cet avis,

comme on le verra plus amplement 1658. dans la suite.

§. 45. Le Roy ayant donc pris *Expedition en Danne-* cette résolution, fit assembler tout *mare.* ce qu'il pût trouver de vaisseaux à Wismar, & dans tout le Holstein & le Jutland, avec ordre de les amener à Kiel. Et en même tems, il fit courir le bruit, que tous ces préparatifs se faisoient pour la Prusse, afin de faire lever le siege de Thoren. On écrivit la même chose aux Ambassadeurs de Coppenhague, afin que cette nouvelle s'y répandît aussi. Peu de tems auparavant le Roy avoit écrit au Chevalier Terlon, qui étoit alors à Coppenhague, pour l'engager à le venir trouver, prenant pour prétexte qu'il avoit quelque chose de secret à luy communiquer, touchant les affaires de Pologne; mais la vérité est, que le but de cette invitation étoit de tirer Terlon de Coppenhague, le Roy ne croyant pas pouvoir honnêtement recommencer la guerre en Dannemarc, pendant qu'il y auroit actuellement un Ambassadeur du Roy de France, pour y moyenner la Paix. Quand cet Ambassadeur arriva dans le Holstein, il se douta par le mouvement des troupes de Suede, & par d'autres indices, qu'il se tramoit quelque chose contre le Dannemarc. Et les lettres qu'il en écrivit à Gerstorf engagerent les Danois à assembler à Coppenhague quelque peu de monde des lieux circonvoisins. Comme le Roy jugeoit, que dès que Frideric auroit avis de son retour en Zelande il quitteroit Coppenhague, il commanda à Wrangel de tenir des Vaisseaux dans le détroit qui separe la Zelande de l'Isle de Falster, pour épier Frideric, & l'empêcher de passer à Lubec. Il vouloit aussi qu'on prît la même précaution à l'occident de la Zelande pour empêcher ce Prince de se retirer dans la Norvege; d'ailleurs il commanda à cet Admiral d'arrêter tous les vaisseaux qui se trouveroient en mer, & sur tout de faire conduire au port de Landskron ceux des Hollandois qui voudroient passer dans l'Océan, sans pourtant leur faire aucun dommage, mais seulement pour tenir lieu de gages, en cas que les Hollandois entreprissent quelque chose contre la Suede, & pour empêcher qu'ils n'ap-  
pris-



1658. priissent si tôt des nouvelles de ce qui se passoit. Avant que de rapporter le succès de cette expédition, il sera bon, pour plus grand éclaircissement de voir ce que le Roy faisoit ailleurs, & par ses négociations secretes.

§. 46. On à commencé de voir dès le livre précédent, les tentatives qui avoient été faites à Francfort, pour exclure la maison d'Autriche de la dignité Imperiale. C'est dans cette vue que les Electeurs Ecclesiastiques avoient envoyé de leur part Christian de Boinebourg, & Guillaume Furstemberg à Munich, comme le Roy de France y avoit envoyé de la sienne, Antoine de Grammond: mais ils n'avancerent rien dans cette négociation, à cause de la défiance ou étoit l'Electeur de Baviere, à l'égard de celui de Mayence, quoy que Boinebourg protestât que ce dernier avoit travaillé de tres bonne foy, à faire exclure la Maison d'Autriche de la dignité Imperiale, pour la faire donner à l'Electeur de Baviere, & que cet Electeur y étoit même tout disposé sans les fortes oppositions de sa Mere jointes avec celles de Maximilian de Courtz & de Haslang; non obstant cela, si l'Electeur de Brandebourg eût été intelligence, avec celui de Cologne, & avec le Roy de Suede, l'Electeur de Mayence eut peu esperer par ce moyen de faire avoir la plus grande partie des suffrages, à la Maison de Baviere.

Les François s'aviserent alors mal à propos de presser l'Electon du Duc de Neubourg, ce qui ne pouvoit manquer de rompre les mesures de l'Electeur de Baviere, aussi bien que celles de l'Electeur de Brandebourg; l'Electeur de Mayence convenoit bien que le Duc de Neubourg avoit toutes les qualités necessaires pour faire un grand Prince, & qu'il étoit tres digne de la Couronne Imperiale, mais il ajoûtoit en même tems, qu'il y avoit diverses raisons de l'en exclure; quelques tems apres les Ambassadeurs de France, se tournerent, comme par caprice, du côté de l'Electeur de Baviere, sans avoir égard au jugement que l'Electeur de Mayence faisoit de cette Cour, & suivant aveuglément les conseils des deux freres Francois & Guillaume de Furstemberg, qui dans cette affaire se laissoient plus conduire par leurs passions,

que par la raison. Au milieu de toutes ces irrésolutions, ceux d'Autriche trouverent occasion d'avancer leurs desseins, & d'engager la plupart des Electeurs dans leur parti. Au moins se tenoient ils assurez des suffrages des Electeurs de Treves, de Baviere, & de Saxe, & même ils menaçoient que si l'Electeur de Mayence ne se déclaroit pour eux, ils iroient à Ratisbone ou ailleurs, & nomméroient l'Empereur avec les Electeurs dont on vient de parler. Au reste quelque bon dessein que pût avoir l'Archevêque de Mayence, il ne pouvoit pas empêcher que Leopold ne vint à Francfort, parce qu'il avoit dixhuit ans accomplis. Mais cependant, quand tous les Electeurs s'y furent rendus, il ne voulut pas qu'on en fit sortir les Ministres Etrangers, disant qu'il devoit être permis aux Ambassadeurs des Roys & des Etats d'y demeurer jusqu'au jour de l'electon, afin de ménager les interets de leurs Maîtres, au sujet de la capitulation de l'Empereur, & il ne jugeoit pas non plus à propos de hâter cette electon; qu'on n'eût auparavant trouvé quelque moyen d'assoupir tous les mécontentemens des Puissances Etrangères, & des Etats de l'Empire.

Lors que Grammond fut de retour de Munich, Boinebourg disoit au sujet de la négociation de ce Ministre, que l'Electeur de Baviere avoit agi fort imprudemment, en témoignant d'abord aux François, quelque dessein pour la couronne Imperiale; parce que cela avoit engagé ces derniers à envoyer à grands frais des Ambassadeurs à Francfort, pour fortifier cet Electeur dans cette pensée. Que ceux d'Autriche avoient été pendant six mois entiers spectateurs tant de l'empressement de cet Electeur, que des intrigues de la France; désesperant presque de venir à bout de leurs prétentions; mais que présentement qu'il disoit n'avoir aucune vue de ce côté là, il couroit risque de se brouiller en même tems avec la maison d'Autriche, & avec la France. Les François disoient de leur côté que l'Electeur de Mayence avoit seul empêché le succès de leur négociation par ce que pendant tout ce tems là, il avoit eu des

1658.

5. Janv.



1658.

des liaisons secrètes avec l'Autriche, & qu'il n'ignoroit pas, que quelque passion que l'Electeur de Baviere pût avoir pour cette dignité, il seroit toujours aisé à ceux d'Autriche de l'en faire revenir, par le moyen de sa mere, & du Comte de Courts.

Lors que Grammond pressoit l'Electeur de Baviere de luy donner réponse positive, ce dernier luy demandoit pourquoy la France vouloit si fortement qu'il fût Empereur. Et Grammond luy répondoit, que c'étoit dans la vue de procurer à l'Empire du repos au dedans, & une bonne intelligence avec ses voisins. Mais l'Electeur de Baviere repliquoit à cela, que son election ne manqueroit pas d'être suivie de la guerre, & que l'état présent de ses affaires ne permettoit pas qu'il s'y engageât. Courts asseuroit de son côté, que ceux d'Autriche avoient en leur disposition le suffrage de l'Electeur de Mayence, & que celui de Baviere ne pouvoit faire paroître de dessein pour l'Empire, sans s'exposer à la risée de tout le monde. En effet l'Electeur de Mayence amusoit également & le Roy de France, & le Roy de Suede, par ces artifices. Les François étoient alors en négociation avec le Duc de Neubourg, pour faire donner à ce Duc la Couronne de Pologne, par le moyen de quelques Polonois mécontents de l'Autriche, & dans l'espérance que le Roy de Suede contribueroit à avancer cette affaire. Et comme le Duc de Neubourg prévoyoit bien que par là il encourroit la disgrâce de la maison d'Autriche, & qu'il auroit beaucoup à souffrir des Espagnols, il se resolut de faire une alliance avec la France pour la défense du Pays de Juliers, & pour en tirer de l'argent. Quand cette alliance fut conclüe, Gravelle Ministre de France, la communiqua à l'Electeur de Mayence, qui envoya Boinebourg au Duc de Neubourg pour sçavoir de luy, s'il ne pensoit point à la Couronne Imperiale. Pour l'y encourager, Boinebourg luy representoit fort au long, les difficultés qu'il auroit à essuyer, s'il faisoit quelques démarches pour celle de Pologne, que cette prétention l'engageroit dans une guerre inévitable, & que cependant l'Allemagne avoit be-

soin d'un Empereur pacifique, que comme il avoit toutes les qualités nécessaires à un Empereur, il pourroit avoir beaucoup de part à l'election, ce qui devoit l'engager, à ne s'embarasser d'aucun démêlé, de peur d'éloigner les esperances qu'il étoit en droit de concevoir pour cette dignité.

Le Duc de Neubourg, persuadé par ces raisons, renonça à la pensée qu'il avoit de se servir du Roy de Suede, pour obtenir la couronne de Pologne, & tourna toutes ses vues du côté de celle de l'Empire. Mais Boinebourg, ajoutant artifice sur artifice, allegua à Gravelle un grand nombre de raisons, pour luy persuader que ce Duc ne pouvoit être élevé à la dignité Imperiale. Ces raisons se réduisoient à dire que le Duc seroit trop dépendant de la France; qu'il commenceroit une guerre en Flandres, qui mettroit l'Autriche dans la nécessité d'y envoyer du secours, ce qui envelopperoit l'Empire dans une nouvelle guerre; que si ce Prince étoit Empereur, les Catholiques ne manqueroient pas de se diviser en divers partis en Allemagne. Qu'il n'avoit pas assez de revenus pour soutenir cette dignité sans le secours de la France, ce qui seroit honteux à l'Empire, & que même la France se rebuterait bien tôt de le secourir, ce qui tourneroit à la charge de l'Empire. Que si une fois on donnoit l'exclusion à l'Autriche, elle ne manqueroit pas de prendre les armes, & que la France occupée ailleurs abandonneroit les intérêts de l'Empire. Que quelques Etats Protestans, n'étoient pas bien intentionnés pour le Duc de Neubourg, à cause de son zele excessif pour la Religion Romaine. Que par cette election, il s'eleveroit une faction en Allemagne, & que non seulement ceux d'Autriche, mais quelques uns des princes Protestans même ne manqueroient pas de l'attaquer. Que l'Electeur de Saxe, & celui de Brandebourg s'opposeroient infailliblement à son elevation, à cause des differens qu'il avoit avec eux au sujet du Pays de Juliers. Que même ce Prince étoit trop entreprenant de son naturel; qu'il seroit peu agreable au Pape. Que l'Electeur de Cologne

1658.



1658. ne le verroit pas préféré sans indignation à celui de Baviere. Que peut être quelques villes Imperiales des Pais bas, comme Cambray, ne voudroient pas le reconnoître, ce qui feroit une nouvelle semence de guerre.

C'est par de semblables artifices, que l'Electeur de Mayence travailloit à exclure le Duc de Neubourg de la Couronne de Pologne, & de celle de l'Empire pour faciliter à la Maison d'Autriche le chemin à l'une & à l'autre; il y avoit même alors à Mayence deux moines Espagnols, tous deux fort intrigans, qui séjournoient dans cette ville, sous prétexte de devotion, mais dans la verité, pour favoriser la Maison d'Autriche. Outre cela le frere de l'Electeur de Mayence, fort attaché à ceux d'Autriche, ne contribuoit pas peu au progrès de leurs desseins. De sorte que s'il paroïssoit quelque dissentiment dans le conseil de l'Electeur, ce n'étoit que pour mieux couvrir le jeu, & par une collusion toute manifeste. Ainsi ceux d'Autriche regardoient la couronne Imperiale, comme un avantage qui ne pouvoit leur manquer. Ils avoient même donné cent mille ducats à l'Electeur de Saxe, pour l'engager à aller à Francfort. Et les François voyant que l'Electeur de Baviere refusoit cette dignité, ne pensoient plus qu'à pourvoir à leur seureté dans cette election, & à éviter une guerre en Allemagne; c'est dans cette vue qu'ils firent insérer dans la capitulation, un article pour leur seureté, & qu'ils traiterent alliance avec les Electeurs Ecclesiastiques & les autres, pour le maintien de la paix d'Allemagne.

On travaille en vain à accommoder le Roy avec la Maison d'Autriche.  
§. 46. On ne travailloit pas moins inutilement à accommoder le Roy avec la Maison d'Autriche, quelque effort que fit pour cela Jean Philippe de Schönborn Electeur de Mayence, afin de conserver la paix d'Allemagne, & par ce d'ailleurs, qu'il n'étoit pas sans sujet de crainte, du côté de la France; c'est dans cette vue qu'il écrivit au Roy de Hongrie, que le Roy de Suede étoit tout disposé à vivre en paix avec l'Allemagne, l'exhortant à y contribuer de son côté, & à s'employer à terminer la guerre de Pologne, & celle de Dannemarc. Il est vrai, que ces lettres ne se trouverent pas fort au gré de Biörnclou. D'un côté l'Ele-

1658. teur de Mayence y insinuoit, que le Roy de Suede avoit eu tort de rejeter l'entremise de l'Empereur, offerte par Poetting; & de l'autre cet Electeur vouloit engager le Roy à accepter la mediation de Leopold, dans les deux guerres qu'il avoit sur les bras; surquoy Boinebourg disoit pour excuser l'Electeur, qu'il avoit fallu prendre ce tour pour entamer l'affaire. Mais Isaac Volmar disoit avec beaucoup d'emportement, que Leopold vengeroit les Polonois & les Danois ses alliés des injures de la Suede, emportement qui déplaisoit beaucoup à l'Electeur de Mayence, lequel traitoit Volmar de vieux fou. Au reste Plettemberg témoigna que les lettres de l'Electeur de Mayence avoient été fort agreables à Leopold, mais qu'il y avoit lieu de douter qu'on agit de bonne foy, par ce que les François publioient qu'ils avoient fourni une grosse somme d'argent au Roy de Suede, & qu'il étoit entré en confédération avec eux. Et comé les troupes de France s'avançoient en même tems vers le Rhin, il y avoit beaucoup d'apparence que c'étoit pour joindre celles de Suede, ou pour faire quelque diversion.

Il est certain que les François n'avoient point alors à cœur d'accommoder la Suede & la Pologne, quelques mouvemens apparens que de Lombres se donna pour cela. Et quand on leur proposoit de fournir suivant les traités, certains subsides à la Suede, de Lyonne n'en vouloit pas même écouter la proposition, non plus que celle d'une alliance que Biörnclou luy faisoit. D'ailleurs ils exageroient beaucoup le peu qu'ils faisoient pour la Suede, & il n'étoit pas mal aisé à juger, qu'à la sollicitation du Pape, ils pensoient à faire la paix avec l'Espagne. Ainsi la Suede se trouvoit frustrée de toute esperance du côté des François, soit pour avoir la paix, soit pour faire la guerre. Mais ceux d'Autriche d'autre côté, ne négligeoient rien pour venir à bout de leurs desseins en Pologne. Comme la Reyne de Pologne s'y oppo- soit fortement, ils tâchoient de la mettre mal avec Jean Casimir, afin de diminuer son autorité, & de persuader aux Etats à Francfort, que le Roy de Suede & Leopold étoient dans une entiere intelligence, s'emportant au contraire contre les Ambassadeurs de France,



1658.

afin de tenir les Etats dans la securité & de jeter des semences de désunion entre la France & la Suede.

Il étoit d'autant plus difficile de négocier alors avec les ministres d'Autriche, que la Cour de Léopold, qui étoit encore tout jeune, se trouvoit partagée en plusieurs factions. Porcia & Ferdinand Courtz, conjointement avec l'Ambassadeur d'Espagne, n'avoient égard qu'aux avantages particuliers de la Maison d'Autriche, mais le Prince d'Aursperg, & le Comte de Poetting, avec quelques autres se tenoient attachés au bien de l'Empire. D'autre côté l'Archiduc Leopold Guillaume, avec Schwartzemberg suivoient une route toute particuliere, ne pensant presque qu'à broüiller, & à jeter les semences de la guerre. La raison de cette conduite étoit que Leopold Guillaume ayant adspiré inutilement à la couronne Imperiale, & n'étant pas regardé de bon œil du Roy de Hongrie, & des Espagnols, à cause de cette pretention, il ne demandoit pas mieux que de faire naître la guerre, afin de se rendre nécessaire. Parmi cette diversité d'interêts, il n'étoit pas aisé à Leopold de prendre des mesures assurées, & de se déterminer de luy même. Porcia étoit son premier ministre, mais il n'avoit que peu d'experience dans cette charge. Le Comte de Courtz qu'on avoit donné pour second à ce ministre, étoit à la verité d'une grande intelligence dans les affaires; mais d'autres interêts l'empêchoient de s'en beaucoup mêler, outre que la goute & la vieillesse l'obligeoient souvent à s'absenter du Conseil. D'ailleurs Schwartzemberg, qui s'étoit joint à l'Archiduc, mettoit beaucoup de confusion à Prague, dans le Conseil en pressant, comme il faisoit, la guerre contre la Suede. A la verité il n'étoit pas entièrement éloigné de la paix, mais ce n'étoit qu'à condition, que ceux d'Autriche seroient absolument exclus de la Pologne, & les Suedois de la Prusse. Pour les Polonois, ils souhaitoient de traiter de telle maniere avec la Suede, qu'ils ne fussent obligés dans la suite à avoir aucun égard, ni aux Suedois, ni à l'Autriche. A l'égard de l'Electeur de Mayence, sa vuë étoit de ménager une étroite amitié entre Charles Gustave & Leopold, & d'empêcher qu'on ne procedât à l'élection,

jusqu'à ce qu'on eût pris les assurances nécessaires, pour la paix d'Allemagne, tant de la part de la Pologne, que de la part de la France, afin d'ôter à la Maison d'Autriche la liberté de fournir du secours aux Espagnols, & de leur rendre par consequent cette élection inutile. La France avoit plusieurs raisons d'éviter une nouvelle guerre en Allemagne. Les guerres qu'elle soutenoit depuis plusieurs années avoient entièrement épuisé ses finances. D'ailleurs la Maison d'Autriche avoit usé de tant de flateries envers les Etats d'Allemagne, qu'elle les avoit mis dans ses interêts. Et la Suede, sur qui les François auroient pû faire le plus de fond se trouvoit un trop grand nombre d'ennemis sur les bras, sans esperance de pouvoir s'accommoder avec aucun. Outre qu'elle n'avoit que peu d'infanterie, & que pour l'engager dans quelque entreprise importante, il auroit fallu luy fournir des sommes d'argent considerables. Ainsi il y avoit beaucoup d'apparence, que si les François pouvoient arriver à leurs fins par la capitulation de l'Empereur, & par l'alliance du Rhin, ils ne se mettroient guere en peine de celle de la Suede. D'ailleurs ils paroissoient mal contents de ce que Habbé avoit représenté à Prague. Biörnclou leur ayant même représenté qu'ils agissoient, comme s'ils eussent voulu absolument se séparer des interêts de la Suede. D'autre côté, nonobstant les memoires que Biörnclou presentoit, les Etats Protestants ne s'opposoient à rien de ce qui se faisoit au préjudice de la Suede, afin qu'elle ne fût pas en Etat de recommencer la guerre. Ils avoient seulement en vuë d'empêcher qu'elle ne fût entièrement opprimée, afin de pouvoir trouver en elle un appui dans la necessité.

Dans cette situation des affaires, & parmi une si grande diversité d'interêts & de desseins, ceux d'Autriche prirent le parti de rejeter l'amitié de la Suede, & de luy déclarer la guerre, bien persuadés, que les Danois se soutiendroient, jusqu'à ce qu'ils pussent avoir du secours par mer, & qu'en ce cas, ils ne songeroient point à faire la paix avec la Suede; les Autrichiens esperoient d'ailleurs que les Hollandois se déclareroient aussi pour eux, & qu'ainsi joints avec la Pologne, il ne leur seroit pas

1658.

1658.



1658. pas difficile de chasser les Suedois de l'Allemagne. Ainsi, Leopold étant sur son départ de Prague pour Francfort, envoya ordre à Montecuculi de se joindre aux Polonois, & à l'Electeur de Brandebourg pour attaquer les Suedois en Poméranie. En même tems on dépêcha trois couriers, l'un en Dannemarc, pour détourner les Danois de faire la paix avec la Suede, l'autre en Pologne pour presser la jonction des troupes, & le troisième en Brandebourg, pour donner à l'Electeur le commandement général de cette armée. Et comme le bruit couroit, que Charles Gustave étoit entré en Zelande, on reïtera les ordres à Montecuculi de hâter l'invasion de la Pomeranie avec les troupes de Pologne & de Brandebourg. Cependant Lisola traversoit la paix en Pologne, afin que la maison d'Autriche pût prolonger cette guerre, jusqu'à l'élection, & donner par là occasion de brouiller en Allemagne.

Toutes ces entreprises de la maison d'Autriche déplaïsoient extrêmement à l'Electeur de Mayence. Leopold luy avoit répondu en des termes tout à fait amiables, sur le sujet de l'accommodement avec la Suede, & luy avoit fait dire de bouche par le Prince de Lobkovvitz, qu'il laisseroit les choses dans leur entier, jusqu'à son arrivée à Francfort; cependant il avoit pris des mesures en chemin, & donné des ordres qui ne respiroient qu'hostilité contre la Suede. L'Electeur de Mayence en imputoit la faute aux Espagnols & à l'Archiduc, par ce que ce dernier esperoït avoir le commandement général dans cette guerre, & que les Espagnols se persuadoient que la guerre étant une fois allumée en Allemagne, ils auroient une occasion favorable de recouvrer la Flandres. Mais la nouvelle qui arriva de la paix conclue avec le Dannemarc d'une maniere si avantageuse pour la Suede arrêta tout court les mouvements de l'Autriche. Car le Roy de Dannemarc, malgré les conseils de Leopold, avoit exécuté les principaux articles de la Paix. C'est pourquoy l'Electeur s'employoit fortement à faire revoke les ordres de Leopold, & exhortoit les autres à y concourir avec luy à quoy travailloient aussi les Princes d'Auersberg & de Lobkovvitz. En même tems il donna avis de ce qui se

passoit à Biörnclou, par le moyen de Boinebourg, luy fournissant les moyens de s'opposer aux desseins de l'Autriche. Ce fut par le conseil de Boinebourg que Biörnclou présenta au College Electoral un memoire, par lequel il exposoit les dangers dont l'Allemagne étoit menacée; & ce même memoire fut aussi communiqué aux Ambassadeurs des Etats de l'Empire.

§. 48. Cette paix de Dannemarc mettoit l'un & l'autre parti dans la nécessité de changer de mesures: & il étoit de l'intérêt du Roy de sçavoir quel secours il avoit à attendre de la France avant que de se résoudre à rien contre la Maison d'Autriche. La France avoit voulu comprendre le Roy dans l'alliance du Rhin qu'elle meditoit alors, à la reserve de la guerre de Pologne; & le Roy n'étoit pas éloigné d'entrer dans cette alliance, pourveu qu'elle se contractât contre tous ceux qui voudroient se mêler dans la guerre de Pologne, & principalement contre la Maison d'Autriche & le Brandebourg; mais parce que quand même cette alliance auroit été conclue, le Roy n'y trouvoit pas assés ses seuretés, il ordonna à Biörnclou de représenter aux Ambassadeurs de France qu'apparemment il marcheroit avec son armée du côté de l'Allemagne, & que s'il pouvoit s'asseurer d'une alliance avec la France, il profiteroit de l'occasion qui paroïssoit favorable de se vanger de la maison d'Autriche. Surquoy les Ministres François temoignerent qu'ils avoient ordre d'en traiter une avec la Suede, & présenterent en même tems un projet pour cela. Mais ce projet ne satisfaisoit pas entièrement aux vûes du Roy, parce que les François ne vouloient pas que ce Traité eût force, qu'après la conclusion de la Paix de Pologne, à laquelle ils sçavoient bien que la maison d'Autriche mettoit des obstacles perpetuels. Ce qui faisoit assés connoître qu'ils n'avoient point d'autre vûe que de commettre le Roy avec la Maison d'Autriche, à l'occasion de la guerre de Pologne, afin de pouvoir joindre toutes leurs forces à celles des Anglois, pour presser vigoureusement la guerre de Flandres. Ils faisoient aussi grand fonds sur l'alliance du Rhin, parce qu'ils



1658.

qu'ils prétendoient empêcher par là, que la maison d'Autriche ne pût envoyer du secours en Flandres. D'ailleurs les choses sembloient pencher du côté de la paix avec l'Espagne, ce qui auroit rendu l'alliance de la Suede moins nécessaire aux François. On apprit aussi, peu de tems apres, que les Ambassadeurs de France n'avoient pas ordre de conclure un traité, mais seulement de représenter à Biörnclou, ce qui empêchoit les François, de s'engager dans une guerre en Allemagne.

3. Avril.

De Lyonne faisant donc assés connoître, qu'il n'avoit pas beaucoup à cœur de traiter avec la Suede; Biörnclou luy déclara ouvertement que dans l'état ou étoient les choses, le Roy son maître n'avoit plus que l'un de ces deux partis à prendre, ou attaquer les Autrichiens, ce qu'il ne pouvoit faire sans être assuré du secours de la France; ou de s'accommoder avec eux, de maniere, ou d'autre, si la France ne vouloit pas donner les mains à une alliance dont les conditions fussent équitables; & que ce seroit alors que la France pourroit connoître enfin, que par des considérations tout à fait frivoles, & hors de saison, elle avoit perdu l'occasion, d'éloigner de la Flandres les forces de la maison d'Autriche. De Lyonne se trouvant embarrassé de cette déclaration, dépêcha aussitôt un courrier à Paris. Et apres son retour, il commença à avoir des conférences avec Biörnclou, dans lesquelles il bâtissoit toujours sur ce fondement; que la France vouloit bien faire alliance, & joindre ses forces avec la Suede, mais qu'on ne trouvoit pas qu'il fût à propos pour le présent de rompre la paix, & de faire la guerre dans l'Empire, quoy qu'on ne comprît pas sous ce nom les terres de la maison d'Autriche, & le Royaume de Boheme. La raison de cet avis étoit, que la plupart des Electeurs & des Princes, tant Catholiques que Protestants, avoient non seulement témoigné, que tout ce qu'avoit fait la maison d'Autriche contre la paix leur déplaisoit, mais que de plus ils étoient dans le dessein de traiter une alliance avec la France & la Suede, pour le maintien de cette paix, & pour obtenir une bonne Capitulation; alliance qui heurteroit de

front les intérêts de la maison d'Autriche, & qui ne pouvoit manquer d'être d'un grand usage à la prochaine Diète, aussi bien que pour reprimer d'ailleurs l'ambition & les desseins particuliers de l'Empereur. Au lieu que si on venoit à attaquer quelqu'un des Etats dans l'Empire, il étoit à craindre, que tant les Protestans que les Catholiques ne passassent dans le parti de l'Autriche, & qu'ainsi la France & la Suede ne se trouvassent enveloppés dans une longue & perilleuse guerre, si les Etats venoient à s'apercevoir qu'on ne leur avoit proposé une alliance que dans la vue de les amuser.

Outre que les plus considérables d'entre les Princes, tant Catholiques que Protestans, ayant entretenu une assés étroite intelligence entre eux, depuis la dernière guerre, il ne seroit pas aisé de les détacher, pour les unir à la France & à la Suede; sur tout la Religion ne pouvant plus servir de pretexte. D'ailleurs de Lyonne representoit, que la France ayant sur les bras la guerre d'Espagne, & voulant poursuivre ses desseins en Flandre conjointement avec Cromvel, ne pourroit entreprendre une guerre en Allemagne, sans trop partager ses forces, & sans se mettre hors d'état de pousser l'Espagne aussi vigoureusement qu'elle avoit alors occasion de le faire. Il convenoit que Charles Gustave avoit des sujets fort légitimes de faire la guerre à la maison d'Autriche, & que même la France pourroit beaucoup gagner par cette diversion; mais que cependant il n'étoit pas de son intérêt d'agir en Autriche avec la Suede, tant par les raisons qu'on vient d'alleguer, que parce qu'il faudroit que les troupes de France traversassent l'Allemagne, au lieu que celles de Suede pouvoient aisément pénétrer en Autriche par la Pomeranie. Enfin ce ministre n'estimoit pas que les François deussent entreprendre une guerre, ni troubler le repos des Etats d'Allemagne, pour un petit nombre de villes que la maison d'Autriche possédoit encore en Alsace; apres avoir établi ces fondemens, de Lyonne témoigna que le Roy de France étoit disposé à traiter avec la Suede, sous deux conditions: l'une, qu'apres que Charles Gustave auroit fait

1658.



1658. fait inutilement toutes les tentatives nécessaires pour s'accommoder avec l'Autriche, il y feroit aussitôt irruption, & que la France luy fourniroit pour cela une certaine somme d'argent ; l'autre, qu'au cas que les Electeurs & les Princes refusassent de faire avec la France & la Suede, l'alliance qu'ils faisoient mine de rechercher, où qu'après l'avoir faite, ils vinssent à la violer, on prendroit de part & d'autre les armes contre eux.

Cependant les ordres de Lyon ne étoient point de conclure d'abord, & il étoit aisé de juger, que la France ne demandoit qu'à prolonger l'affaire, esperant, que même sans cette alliance le Roy ne laisseroit pas d'en venir aux mains avec l'Autriche, auquel cas le Roy de France pourroit se dispenser de fournir de l'argent à la Suede, & s'épargner en même tems les reproches qu'il craignoit qu'on ne luy fit au sujet de la Religion, parce que cette guerre venant à réussir à Charles Gustave, il n'auroit pas manqué de procurer une plus grande liberté de conscience aux Protestans des Provinces hereditaires de l'Empereur. Biörnclou, qui pénétoit dans les intentions de la France, témoigna que le Roy son maître n'étoit pas résolu à attaquer l'Autriche, s'il ne se sentoît soutenu par la France ; à quoy de Lyonne répondit, que toutes les pensées & les mouvemens de la France tendoient alors à pousser les Espagnols en Flandres, & que dans cette vue, elle vouloit se maintenir en paix avec l'Allemagne ; qu'au reste, il ne doutoit point que Charles Gustave ne déclarât la guerre à la maison d'Autriche & que la France étoit prête à luy fournir de l'argent, pour soutenir les frais de cette expedition. Et à l'égard de l'alliance, comme la proposoit Biörnclou, de Lyonne ne s'en expliquoit pas.

On n'avançoit pas plus à la Cour de France par le ministère d'Antoine Courtin, sur les instances qu'il faisoit au Cardinal Mazarin de renouveler l'alliance avec la Suede ; ce dernier luy répondit, que, ni devant Dieu, ni devant les hommes, la France ne pouvoit rompre en bonne conscience avec la maison d'Autriche. En effet, le Pape murmuroit déjà de l'union de ce Royaume avec Cromvel, & de la reddition de Dunkerque aux Anglois, quoy

que le Cardinal Mazarin n'eût jamais voulu consentir à ce traité qui se négotia pendant quatre ans, que Cromvel ne luy fit voir qu'il ne manquoit plus que la signature au traité, par lequel les Espagnols promettoient de rendre Calais aux Anglois ; l'avarice du Cardinal étoit encore une des raisons qui l'éloignoient de traiter avec la Suede. Cependant pour ne pas aliéner tout à fait l'esprit de Charles Gustave, il luy fit offrir deux cent mille écus, comme une pension, dont il pourroit faire tel usage qu'il voudroit. Au reste le Cardinal étoit fort indigné de ce que Courtin avoit écrit en Suede, que pour obtenir de luy quelque chose de bon, il falloit luy faire peur.

Cependant le Roy ennuyé de ces lenteurs étoit résolu de rappeler Courtin. Mais le Cardinal Mazarin s'en mit dans une telle colere, qu'il n'épargnoit pas même les invectives, disant qu'une telle maniere d'agir, n'étoit digne que de la grossiereté des Septentrionaux. Que les Suedois demandoient toutes choses avec une fierté insupportable, & qu'ils ne vouloient se payer d'aucune raison ; Que les François n'étoient pas bons à jeter aux chiens s'ils se laissoient ainsi traiter, & que si Courtin se retiroit, on rappelleroit aussi Terlon, & qu'il en arriveroit des choses, à quoy peut être les Suedois ne s'attendoient pas. D'ailleurs, il reprochoit à ces derniers leur inégalité, disant qu'il n'y avoit rien de plus traitable qu'eux dans l'adversité, mais que la prosperité les rendoit si fiers, que leurs propres amis se trouvoient réduits à redouter leur bonne fortune. Ces discours piquèrent Charles Gustave jusqu'au vif ; il ordonna même à Biörnclou d'en témoigner son ressentiment aux Ambassadeurs de France, qui étoient à Francfort, ajoutant qu'il ne pressât pas d'avantage l'alliance avec ce Royaume, afin qu'il pût traiter selon l'occasion avec la maison d'Autriche. Car il ne jugeoit pas qu'on pût faire aucun fonds sur les François, pendant que Mazarin gouverneroit, parce que ce ministre ne cherchoit qu'à amuser les gens par mille belles promesses, qui s'en alloient en fumée. Le Roy protestoit même, que s'il vivoit assez long tems, il ne négligeroit pas les occasions de s'en vanger. Biörnclou avoit



1658. aussi ordre de représenter aux Ambassadeurs de France, qu'on ne pourvoyoit pas assez à la sécurité de la Suede, par la *Capitulation de l'Empereur*, mais qu'il falloit renouveler la paix & que tous les Etats de l'Empire en fussent garants, & obliger la maison d'Autriche à se détacher de la Pologne.

*L'Autriche semble se radoucir.*

§. 49. Cette conduite artificieuse des François ne traversoit pas peu les desseins de Charles Gustave; car quoy que la paix de Dannemarc eût beaucoup contribué à rompre les mesures de ses ennemis, il paroissoit pourtant assez, qu'ils ne meditoient rien de bon, sur tout depuis que l'Autriche, la Pologne & le Brandebourg avoient conclu une ligue contre luy, comme contre un ennemi commun. Afin donc qu'il parût que le Roy n'avoit rien négligé pour maintenir la paix en Allemagne, il reïtera les ordres à Biörnclou au sujet de l'accommodement avec l'Autriche, & luy commanda expressément de ne rien oublier pour le faire réussir, & de ménager l'Electeur de Mayence dans cette vue. Non obstant cela, il vouloit qu'il fit voir aux Ambassadeurs de France une copie de la ligue qui venoit d'être conclue contre luy, & qu'il leur représentât l'état de la Suede, & en même tems ce que la France étoit obligée de faire dans cette conjoncture, afin de tirer d'eux une réponse nette sur le renouvellement d'alliance, & qu'il pût juger de ce qu'il y avoit à attendre de ce côté là.

Cependant il ne vouloit pas que Biörnclou communiquât la copie de cette ligue aux Etats d'Allemagne, de peur que l'Electeur de Brandebourg n'apprit trop tôt, qu'il en avoit connoissance. Que si le Cardinal ne vouloit pas tenir une armée en Allemagne, ni entendre à une alliance, au moins il s'engageoit à fournir pendant un an, ou deux, quelque somme d'argent, en attendant qu'on pût mettre la dernière main à une alliance, mais en sorte pourtant qu'il fût libre au Roy de s'accommoder avec l'Autriche, s'il en trouvoit l'occasion. Le Roy ajoûtoit, que si les Etats de l'Empire avoient à cœur le bien de leur Patrie, ils s'employeroient aussi à cet accommodement. Ce qui étoit d'autant plus aisé, que quoy qu'il eût

1658. souffert beaucoup d'injustices, néanmoins pour toute satisfaction, il demandoit seulement qu'on remît, pour ainsi dire, la paix de Vestphalie dans sa vigueur, & qu'il pût jouir, tant au dedans, qu'au dehors de l'Allemagne, de la sécurité que cette paix devoit luy procurer. Que si Biörnclou n'avançoit rien par ses propositions, il avoit ordre de demander aux Etats, ce que le Roy pouvoit attendre d'eux, veu qu'ils étoient les garants de la paix de Vestphalie.

Ainsi le Roy de Hongrie étant arrivé à Francfort, Biörnclou agissoit fortement auprès de l'Electeur de Mayence, d'ailleurs fort bien disposé de luy même, pour l'engager à parler d'accommodement à Leopold, & en effet cet Electeur s'y employa de tres bonne foy, & avec beaucoup d'affection. Leopold de son côté fit connoître par le Comte d'Oetingen, & par Volmar, qu'il n'avoit point eu dessein de secourir le Dannemarc, ni commandé à Montecuculi d'attaquer la Pomeranie, qu'il étoit tout disposé à s'accommoder avec la Suede, & qu'il enverroient des Ambassadeurs en Pologne, pour traiter de la paix.

Cependant quoy qu'en pût dire Leopold, on sçavoit de bonne part que Montecuculi avoit envoyé un homme à Berlin, pour demander passage pour ses troupes, & pour les joindre à celles de l'Electeur; & même ceux d'Autriche publioient, afin de se disculper, que l'Electeur de Brandebourg les avoit incité, à porter leurs armes en Pomeranie. Mais les Polonois au contraire l'accusoient de favoriser Charles Gustave, parce que par sa lenteur à secourir le Dannemarc, il avoit livré ce Royaume en proie à la Suede.

Peu de tems apres, Leopold luy même témoigna à l'Electeur de Mayence, qu'il étoit entièrement disposé à vivre en bonne intelligence avec la Suede, & qu'il n'avoit rien plus à cœur que de maintenir la paix de l'Empire aussi bien que de contribuer à celle de la Pologne, mais que pour n'en être pas exclus luy même, il avoit été obligé de faire alliance avec les Polonois, & l'Electeur de Brandebourg; que cette alliance avec l'Electeur n'avoit pour but qu'une défense mutuelle, en cas que les Suedois vinssent à attaquer



1658. taquer ce dernier ; qu'il ne recherchoit point la succession à la Couronne de Pologne, qu'elle ne luy avoit point été promise, & qu'encore moins en avoit il traité ; qu'il ne prétendoit à aucune des terres de la Pologne, & qu'il ne cherchoit qu'à procurer la paix aux Polonois, & à pourvoir à sa propre seureté, aussi bien qu'à celle du Brandebourg. Mais on sçavoit assés, que ce n'étoit là que de belles parolles fort éloignées de ses veritables sentimens. En effet Lisola avoit jusqu'alors empêché les Préliminaires de la paix de Pologne, refusant l'entremise de la France, & ne faisant que chicaner sur les titres, ou disant pour empêcher qu'on ne s'assemblât solennellement pour traiter, qu'il y avoit lieu de craindre de donner de l'ombrage aux Moscovites.

C'est ce qui obligea Biörnclou à remontrer fortement au College des Electeurs, que comme le défunt Empereur avoit violé la paix de Vestphalie à plusieurs égards, au préjudice des Suedois, il étoit tout à fait nécessaire de pourvoir désormais à leur seureté dans la Capitulation, & que si l'on vouloit absolument que Leopold fût Empereur, il falloit avant que de le déclarer tel travailler à une bonne paix pour la Suede, & il accompagnoit tout cela de l'enumeration des griefs qu'elle en avoit soufferts. Il ajoutoit qu'au moins il falloit différer cette Election, jusqu'à ce que le Roy ayant mis ordre à ses affaires en Dannemarc, pût s'approcher de plus prest, afin de soutenir ceux d'entre les Electeurs qui étoient bien intentionnés pour le bien public. Il representoit que c'étoit là l'unique moyen de faire entendre raison à ceux d'Autriche, & qu'autrement ils ne manqueroient pas de faire traîner la guerre de Pologne, jusqu'à ce qu'ils pussent y envelopper l'Allemagne, parce qu'on voyoit bien que leur Politique étoit de hâter l'élection de Leopold, afin de se rendre maîtres des affaires en Pologne, & en Allemagne ; que dans cette vue ils refusoient de traiter avec les Suedois à Francfort, renvoyant l'affaire en Prusse.

Comme les Ambassadeurs de France s'étoient laissés gagner par les Electeurs de Mayence & de Trèves, & qu'on avoit trouvé moyen de les engager à se taire, sous l'esperance de leur faire avoir satisfaction, on avoit

peu d'égards pour la Suede. Outre l'Electeur de Mayence, celui de Saxe travailloit aussi auprès de Leopold, pour l'accommoder avec les Suedois ; ce dernier témoignoit qu'il y étoit tout disposé, & que pour avancer cet ouvrage, il avoit envoyé ordre à Montecuculi de ramener en Silesie & en Boheme, toutes les troupes que Leopold avoit en Pologne, & chargé en même tems Lisola de s'abboucher avec Slippenbach, dans quelque une des places de la Marche, pour traiter de cette union, soit conjointement avec la Pologne, soit séparément, si on ne pouvoit faire autrement.

§. 50. Les Electeurs de Mayence, de Cologne & du Palatinat conspiroient avec Biörnclou, pour faire différer l'Election. Ils étoient convenus entre eux, qu'il falloit auparavant pourvoir à la paix, & à la seureté de l'Empire. Comme l'Electeur de Brandebourg balançoit encore, Biörnclou pour l'engager dans le même parti, luy faisoit esperer de l'accommoder avec le Roy. Au contraire l'Electeur de Trèves, celui de Baviere, & de Saxe pressoient fortement cette election, mais ils l'auroient fait inutilement, si on eût pû gagner l'Electeur de Brandebourg. Et il est certain que ce dernier, voyant la paix inopinée du Dannemarc, ne sçavoit à quoy se déterminer. C'est ce qui obligea ses ministres à négotier une entrevue avec les Ducs de Lunebourg, à Magdebourg, pour leur représenter, l'état où étoient les choses entre le Roy, & l'Electeur, par ce que ces Princes étoient dans le dessein d'envoyer une Ambassade au Roy pour accommoder la Suede & le Brandebourg. Et les ministres que cet Electeur avoit à Francfort travailloient auprès des ministres de France, pour faire recommander l'affaire à Terlon ; les députés des Etats à Francfort ne s'interessent pas moins non plus à cette reconciliation. Biörnclou répondit à tout cela, que quoy que l'Electeur eût souvent violé les traités, le Roy avoit pourtant voulu le dissimuler, pour le bien public, tant qu'il ne s'étoit pas exercé de trop grandes hostilités ; mais que la maison d'Autriche disoit hautement que cet Electeur avoit traité avec elle une alliance offensive contre la Suede ; qu'ainsi si l'Electeur avoit sincerement à cœur

1658.

*Tentative pour faire différer l'Election de Leopold.*



1658.

cœur la cause commune des Protestans, il devoit se joindre sérieusement avec eux, & se détacher sans delay de leurs ennemis. Et il paroissoit en effet, que l'Electeur n'avoit point encore pris de parti assuré par ce que Roy de Pologne & Montecuculi se plaignoient, qu'il ne se mettoit point en devoir d'exécuter les conventions, & qu'il faisoit difficulté de donner passage sur ses terres aux troupes de Pologne, & d'Autriche, & d'y joindre les siennes, pour agir contre la Suede, à quoy ils ne cessent de le solliciter avec beaucoup d'instance; ce qu'ils faisoient d'autant plus vivement, que l'occasion leur paroissoit favorable, pour opprimer les Suedois. Car Morstein Envoyé de Pologne avoit écrit de Coppenhague, que quoy que les Danois eussent traité avec la Suede, & qu'ils eussent remis leurs places, ils se dispoient pourtant à recommencer la guerre sur mer; que les Hollandois étoient sur le point de conclure avec l'Autriche, l'Espagne, la Pologne & le Dannemarc, une ligue contre la Suede, & que toutes ces Puissances jointes ensemble fourniroient au Dannemarc des forces suffisantes, non seulement pour se relever; mais aussi pour commodier les Suedois chez eux, en envoyant de Norvegue des troupes que les Hollandois pourroient entretenir, & renforcer fort aisément. Que l'Angleterre étoit jalouse du pouvoir des Suedois, & la France toute occupée par les divisions du dedans, que Montecuculi alloit marcher du côté du Holstein en l'absence du Roy, qui étoit alors en Suede; & que pendant que Vrangél étoit en Zelande & les troupes Suedoises dispersées dans les Isles du Dannemarc, de Souches agiroit en Prusse avec cinq mille Allemands, auxquels il joindroit des Polonois; qu'ainsi c'étoit à l'Electeur à se déterminer promptement, s'il ne vouloit bientôt voir fondre toutes ces troupes ensemble sur ses Etats. Morstein ajoûtoit, qu'il sçavoit de tres bonne part, que le Roy ne vouloit point entendre à la paix, à moins qu'on ne le laissât Maître de l'une & de l'autre Prusse. Que la flotte Hollandoise & Danoise étoit assés forte, pour enfermer les Suedois dans le Païs de Schonen, & que les Moscovites feroient infailliblement irruption en Livonie, d'où il concluait,

qu'il n'y avoit plus lieu de balancer 1658. pour l'Electeur.

Non obstant cela l'Electeur ne laissoit pas de biaiser; il prenoit pour prétexte la paix de Dannemarc, & il prétendoit que cette expedition dans le Holstein apporteroit plus de dommage que de profit aux Danois. En même tems il sollicitoit secretement l'Electeur de Mayence, à écrire au nom du College des Electeurs au Roy de Pologne, pour le détourner de faire irruption en Allemagne, & à représenter à Leopold à Francfort, que les Etats souffriroient difficilement cette irruption dans l'Empire. On écrivit aussi, comme par maniere d'aquit à Charles Gustave sur le même sujet, afin que les autres ne s'imaginassent pas que tout cela ne regardoit que la Pologne. Et l'Electeur de Brandebourg avoit chargé ses ministres à Francfort de fomenter secretement les difficultés qui pourroient naître sur le sujet de l'élection, & de ne point donner son suffrage qu'il n'eût tenté auparavant de s'accommoder avec le Roy de Suede. En effet les ministres de l'Electeur, avoient tenu jusqu'alors un procédé fort ambigu. Et de Lionne étoit d'avis que le Roy embrassât toutes les voyes honnêtes de traiter avec le Brandebourg, pardonnant le passé en faveur du bien public, moyennant quoy l'esperance de ceux d'Autriche touchant l'élection de Leopold se trouveroit fort reculée. Même l'Electeur avoit dit à Blondel Envoyé de France, que si le Roy luy vouloit dire en confidence, ce qu'il demandoit pour rendre la Prusse, il s'engageoit de procurer la paix en peu d'heures; même à l'exclusion de l'Autriche: mais ceux d'Autriche disoient au contraire, que si les Polonois étoient dans le dessein de traiter avec la Suede par l'entremise de la France, ils feroient eux mêmes un traité à part avec les Suedois, & partageroient la Pologne avec eux.

§. 51. Mais les François & les Espagnols étoient ceux qui suscitoient le plus d'obstacles aux desseins du Roy à Francfort. Les premiers n'avoient pas voulu se joindre aux Suedois, pour terminer en même tems les sujets de plainte de l'un & de l'autre Royaume. Contens d'obtenir satisfaction pour eux ils negligeoient les intérêts de la Suede,

Les François & les Espagnols s'opposent aux desseins du Roy.



1658. Suede, & ils fondoient leur seureté sur la clause qui devoit être inserée dans la capitulation, & sur l'alliance du Rhin. Du reste ils paroissoient fort éloignés de vouloir entreprendre une guerre en Allemagne; ils disoient n'avoir aucun ordre de renouveler alliance avec la Suede, & ils se contentoient d'offrir quelque somme d'argent, soit en vertu d'un traité soit par pure libéralité; pour les Espagnols, ils avoient conçu une telle animosité contre les Suedois, que bien qu'il n'y eût point de guerre entre ces deux nations, Pegneranda & de Fuentes Ambassadeurs d'Espagne ne donnerent point avis à Biörnclou de leur arrivée à Francfort. Et à la Haye Etienne Gamarra fit sçavoir à tous les Ambassadeurs Etrangers la naissance de l'Infante d'Espagne, sans en dire un seul mot au ministre de Suede. En effet les Espagnols n'avoient rien négligé pour allumer la guerre en Allemagne, & c'étoit eux qui avoient toujours détourné l'Autriche des pensées de la paix. Et comme ils s'étoient persuadés, que dès que Leopold seroit arrivé à Francfort, on procederoit à son election, ils avoient résolu de déclarer la guerre à la Suede, sans écouter aucune proposition d'accommodement avec elle. L'Electeur de Mayence faisoit toujours différer l'election par sa fermeté, & insistoit fortement sur l'accommodement de la Suede avec l'Autriche. Mais Leopold continuoît toujours à user de détours, au grand déplaisir de cet Electeur. D'autant plus que ceux d'Autriche cherchoient à le commettre avec l'Electeur de Cologne, & celui de Brandebourg.

Au reste ceux d'Autriche & les Espagnols rejetoient l'amitié de la Suede avec tant de fierté, sur ces fondemens. Ils s'étoient persuadés que les Moscovites avec les Polonois s'empareroient de l'Ingrie & de la Livonie; & que le Danemarck & les Hollandois meditoient encore contre la Suede quelque dessein qui ne manqueroit pas d'éclater, dès que Charles Gustave seroit aux prises avec l'Autriche & la Pologne. En même tems ceux d'Autriche pour retenir les Moscovites dans leur parti, conseil-loient aux Polonois d'offrir leur couronne au Czar, plutôt que de traiter avec la Suede. Enfin ce qui redou- bloit leurs esperances, c'est qu'on étoit

à la veille de voir éclater en France des mouvemens contre Mazarin, aussi bien qu'en Angleterre contre Cromwel, & tout cela par les intrigues du Marquis d'Ormond Ambassadeur d'Espagne.

§. 52. Cependant l'Electeur de May-<sup>L'Electeur de Mayence</sup> mettoit tout en œuvre, pour ac-<sup>ce presse vi-</sup> commodier le Roy de Suede & celui de Hongrie, avant que ce dernier fût <sup>gourcisé-</sup> mis en possession de la Dignité Impe-<sup>sement la</sup> riale. C'est dans cette vue qu'il fut dressé dans le College Electoral un decret portant que l'Election de l'Empereur, & la seureté de l'Empire marcheroient d'un même pas, & qu'on n'arreteroit rien sur le premier article, que l'Empire ne pût s'asseurer auparavant, s'il falloit conter sur la paix, ou non. C'est pour cela que le College Electoral chargea l'Electeur de Mayence & celui de Saxe, d'agir auprès de Leopold, pour le porter à la paix. Ces Electeurs s'y employerent avec beaucoup de soin, & ne négligerent aucune des raisons capables de persuader le Roy de Hongrie. Sur tout l'Electeur de Mayence pressoit Leopold de luy donner une réponse positive sur ces demandes, sçavoir s'il vouloit travailler sans delay à la paix de Pologne; s'il prétendoit à la succession de ce Royaume; s'il vouloit avoir en dedommagement quelques unes des terres de la Pologne? Leopold ne pouvant répondre comme il auroit voulu sur le champ à ces demandes, envoya le lendemain Porcia & Courtz à l'Electeur de Mayence, mais au lieu de la réponse qu'il en attendoit, ils luy dirent, que Leopold n'avoit pas peu s'asseurer jusqu'alors, si le Roy de Suede étoit aussi bien intentionné pour la paix, que le publioit Biörnclou. L'Electeur fut fort mal satisfait de ce détour, disant avec un emportement qui ne luy étoit pas ordinaire, que cette excuse n'empêcheroit pas que Leopold ne demeurât chargé d'avoir refusé les occasions de faire la paix; sur cela Porcia & Courtz répondirent en termes généraux, que Leopold étoit prêt de traiter avec le Roy de Suede, & que l'affaire pourroit s'accommoder en Pologne, sollicitant l'Electeur à avancer cependant l'election. Mais l'Electeur ne voulut point acquiescer à cette réponse, ce qui les obligea à en rapporter une autre peu de tems apres. Elle confi-<sup>30. May.</sup> stoit à dire; qu'il y avoit déjà sept se-



1658.

maines que Leopold avoit envoyé des Ambassadeurs aux traités de Pologne, & qu'il avoit fait expedier des fauf-conduits pour les Ambassadeurs de Suede, & ordonné à Lifola de presser les Polonois d'en expedier aussi, pour les ministres de Suede. Ils demandoient en même tems, sur ce qu'ils apprenoient que les consultations touchant la capitulation étoient surfises, que l'Electeur voulut bien les hâter, par ce que Leopold ne pouvoit demeurer si long tems à Francfort, sans y faire de grandes dépenses, & sur tout parce que ses provinces étoient exposées de toutes parts. Comme l'Electeur les pressoit de répondre sur les autres demandes, ils repliquerent que Leopold n'étoit point resolu à mettre ses intérêts entre le mains de la France; surquoy l'Electeur leur representoit, que néanmoins les Suedois & les Polonois, qui avoient le plus d'intérêt en cette affaire, avoient accepté la mediation de la France. Mais ils disoient à cela, que Leopold ne cherchoit que sa seureté; que reste il donc à faire, répondoit l'Electeur de Mayence, puis que le Roy de Suede s'offre à la donner toute entiere? Car ajoûtoit il, si Leopold ne prétend ni à la succession au Royaume de Pologne, ni à aucune de ses provinces, il ne peut avoir aucun sujet de refuser la mediation des François.

26. Avril.

Sur cette réponse des ministres d'Austriche, Biörnclou representoit à l'Electeur de Mayence; que Colowrat Collegue de Lifola étoit encore à Breslau le premier de May; que le quatrième du même mois, les Commissaires de Suede n'avoient encore reçu aucun avis touchant les fauf-conduits. Que même depuis peu de jours Jean Casimir étant à Posna, avoit temoigné en présence d'Isbrand Ambassadeur Hollandois, qu'il étoit combattu entre le Roy de France, & celui de Hongrie, ses deux amis, & qu'il ne sçavoit duquel des deux il devoit accepter la mediation, ne pouvant refuser celle de la France. Et Lifola avoit engagé de Lombres par le moyen des Polonois, à aller trouver le Roy de Suede, afin de pouvoir éluder la mediation de la France, en l'absence de cet Ambassadeur, quoy que la Reyne de Pologne tint toujours bon pour les François. Le Roy de Pologne avoit

conclu à Varsovie, avec les Seigneurs qui s'y étoient trouvés, qu'il falloit accepter la mediation de la France, & que de Lombres étoit parti, pour porter Charles Gustave à consentir qu'on admit aux traités les alliés de la Pologne, entre lesquels le principal étoit Leopold. Courtz luy même ayant dit, sans y penser, que les Espagnols trouveroient fort mauvais qu'on acceptât la mediation de la France, l'Electeur de Mayence avoit répondu, qu'il ne falloit point avoir égard à ce que Pegneranda pourroit dire, mais à ce que diroient les Etats si Leopold, préférant des avis & des intérêts étrangers, aux bons & pacifiques conseils qu'on luy donnoit, venoit à refuser cette mediation; car l'Electeur étoit piqué de ce que Pegneranda avoit dit de luy, qu'il s'attribuoit plus d'autorité, qu'il ne convenoit à un simple Gentilhomme tel qu'il étoit d'origine. En même tems cet Electeur representoit à Courtz, que les Espagnols étoient entierement éloignés de la paix, & qu'ils n'avoient pour but que d'attirer la guerre en Allemagne, & de se conserver la Flandre aux dépens des Allemands. Ainsi l'election de l'Empereur demouroit toujours suspendue. Ceux d'Austriche disoient hautement qu'ils aimoient mieux se retirer de Francfort, sans rien faire, que de souffrir qu'on empêchat Leopold de secourir la Flandre. L'Electeur de Treves & de Saxe, à qui les Espagnols fournissoient de l'argent, tenoient des discours fort favorables à ces derniers, & faisoient de tems en tems des instances pour éloigner de la ville, les Ambassadeurs des Princes Etrangers. Mais l'Electeur de Mayence obtint à la pluralité des voix, qu'il leur seroit permis de demeurer à Francfort jusqu'à la veille de l'election. L'Electeur alléguoit pour raison de cette demande, que ces ministres Etrangers avoient à expedier les affaires de leurs Maîtres au College Electoral, & que lors de l'election de Ferdinand IV. le Marquis de Castelrodrigo Ambassadeur d'Espagne avoit séjourné à Augsbourg jusqu'à la veille de la ceremonie. En même tems l'Electeur de Mayence conseilloit à celui de Brandebourg, de ne point ratifier l'alliance qu'il avoit conclue avec la Maison d'Austriche contre la Suede.

D'ail-



1658.

D'ailleurs ce dernier Electeur tout seul avoit empêché Montecuculi & Czarneski de faire irruption dans le Holstein. De quoy ceux d'Autriche faisoient de grandes plaintes, étant persuadés que si l'Electeur de Brandebourg eût voulu, il n'eût pas été mal aisé de surprendre & de défaire entièrement les troupes de Suede, qui étoient répandues dans le Holstein; pendant que le Roy & Vranghel étoient en Zelande. Ainsi l'espérance qu'on avoit conçue de pouvoir accommoder la Suede & l'Autriche recommençoit à diminuer. Ceux d'Autriche aussi bien que les Espagnols trouvoient fort mauvais que le Roy voulût garder la Prusse, & se rendre maître des côtes de la mer Baltique, d'où il pouvoit sans cesse inquieter leurs Provinces héréditaires. Mais ils n'étoient pas les seuls qui enviaissent au Roy la possession de la Prusse. Les François même, & les Princes Protestans, ne l'auroient pas veu de fort bon oeil, dans la crainte que cette province ne devint une matière perpétuelle de contestations. Comme d'autre côté, les Etats de l'Empire ne souhaitoient pas que la Pologne tombât en partage à la maison d'Autriche, craignant que cette augmentation de pouvoir ne tournât à l'oppression de leur liberté.

En ce tems là, il arriva à Francfort un Envoyé de Pologne, nommé Vladislas Rey, Chancelier de la Reine, pour représenter aux Electeurs, que les Polonois ne demandoient pas mieux que de s'accommoder avec la Suede, mais que cette Paix seroit impossible, tant qu'ils ne verroient point d'espérance de recouvrer la Prusse, & qu'ils seroient contraints, de se mettre sous la domination de l'Autriche, ou de la Moscovie. Ce même Ambassadeur se plaignoit aussi que le Roy de Hongrie avoit empêché de traiter, en refusant toujours la médiation de la France, & que par cette conduite, il avoit mis les Polonois à la dernière extrémité. C'est ce qui donna occasion aux Electeurs de Mayence, de Cologne & de Saxe d'aller trouver Leopold, de la part du College des Electeurs, pour luy représenter, que s'il n'acceptoit sans aucune restriction la médiation de la France, & s'il n'avançoit la Paix de

Pologne, qu'il ne pouvoit pas procéder à l'élection; & la vérité est, que l'Electeur de Mayence ne demandoit qu'à différer cette election, jusqu'à ce que la Paix de Pologne fût entièrement conclüe.

Mais quoy que les Ministres d'Autriche se vissent ainsi pressés par les Electeurs, & que Biörnclou donnât assez de jour à l'accommodement, ils s'y montroient néanmoins fort peu portés, & ne parloient d'autre chose que de hâter l'élection. La vérité est qu'ils esperoient alors de venir à bout de leurs desseins en Pologne, par le moyen du Czar qui pressoit vivement les Polonois de s'expliquer nettement en faveur de son fils sur la succession à la couronne de Pologne, promettant de réunir la Livonie à ce Royaume. Quoy qu'en l'Autriche ni la Pologne ne s'accmodât de cette succession, on disoit néanmoins que c'étoit les Jesuites qui négocioient cette affaire, & qui travailloient à faire déclarer le Czar successeur du Royaume de Pologne, à la prochaine diète, afin d'engager les Moscovites à tourner leurs armes contre la Suede; mais cependant ils vouloient disposer les choses en sorte, que les Autrichiens en vertu de la premiere alliance demeureroient en Pologne, comme alliés de ce Royaume, & protecteurs de la Religion Catholique, afin d'empêcher qu'elle ne souffrît aucune atteinte de la part des Moscovites, ou des Protestans, & pour faire en sorte par leurs intrigues secretes, qu'après la mort de Jean Casimir, le frere de Leopold fût couronné Roy de Pologne. L'Autriche faisoit même beaucoup de fonds sur les Hollandois, croyant bien qu'ils ne refuseroient pas de prendre les armes en faveur de la ville de Dantzich.

Cependant les Ministres de Leopold, voyant que le refus qu'ils faisoient de s'accommoder avec la Suede, étoit un obstacle à l'élection, commencerent à donner quelque espérance là dessus; c'est pour cela qu'ils nommerent Conrad Luzovv, pour aller à Hambourg afin d'y voir le Roy quand il arriveroit en Allemagne, & de le fonder sur cet accommodement. Mais le choix qu'ils faisoient de Luzovv pour cela rendoit leurs intentions suspectes. Ce Mini-

1658.



1658.

stre avoit paru en toute occasion peu favorable à la Suede, & il sembloit même qu'il y eût de l'affectation à n'avoir pas donné cette commission à Plettenberg. Ce dernier étant autrefois à Stokolm, avoit exalté la prudence, les forces de Charles Gustave, & le prix de son amitié au delà de tout ce qu'on en pouvoit croire à Vienne, aussi bien qu'au delà de ce qu'on en souhaitoit. Il y avoit donc beaucoup d'apparence qu'on n'avoit choisi Luzovv, que pour faire des relations empoisonnées, & qui donnassent lieu à Leopold de se plaindre aux Electeurs que Charles Gustave étoit mal intentionné pour la paix. Quoy qu'au fond le Roy fût disposé à bien recevoir quelque Ambassadeur que ce fût, puis qu'il n'avoit garde de s'attirer à dos toutes les forces des Catholiques, en attaquant l'Autriche, quelque instance que luy fissent pour cela les François, & les Anglois, qui eussent été bien aises de jouir des avantages de cette guerre, sans rien contribuer à la soutenir.

*Les François se ti-  
rent à  
quartier.  
22. May.*

§. 53. Il étoit aisé de juger de la disposition des François, par la réponse qu'on receut de France au projet d'alliance, qu'avoient dressé Biörnclau & de Lionne; cette réponse consistoit à dire; qu'à la vérité toutes les personnes desintéressées devoient convenir que l'Autriche avoit violé la paix d'Allemagne par plusieurs entreprises contre la Suede, & que la Boheme, la Silesie, & la Moravie n'étant pas comprises sous l'Empire Romain, les Suedois pouvoient y établir le siege de la guerre, parce que c'étoit par là que Leopold avoit commencé à les inquieter; mais que le Roy de France connoissant le genie & l'usage des Etats de l'Empire, jugeoit aisément qu'ils prendroient cette invasion pour une rupture de la paix, & que regardant les Roys de France & de Suede comme les aggresseurs, ils les exclurroient des avantages de la paix d'Allemagne; qu'il ne croyoit pas qu'il fût de l'intérêt commun des deux Royaumes d'entreprendre légèrement en Allemagne une guerre qui ne manqueroit pas de retomber sur eux, non sans les incommoder beaucoup l'un & l'autre. Que pour entreprendre une guerre en Allemagne, il fal-

loit que les Roys de France & de Suede eussent la plus grande partie des Etats dans leurs interêts, comme du tems de Gustave Adolfe, qui fut presque appelé pour la defense des Etats. Mais que les esprits étoient à présent dans une toute autre disposition, parce que les Catholiques & les Protestans s'étant apperceus des intrigues de la maison d'Autriche, pour les diviser, se trouvoient obligez à demeurer unis, & que les Espagnols malgré les suggestions du Nonce, n'avoient peu obliger les Catholiques à prendre les armes contre les Protestans. Les François ajoûtoient encore que cette alliance offensive contre la maison d'Autriche étoit contraire à l'alliance defensive avec les Etats, par ce que cette dernière regardoit le maintien de la paix de Westphalie, au lieu que l'autre allumeroit une nouvelle guerre en Allemagne, que dans cette situation des choses, il falloit que la France fît de deux choses l'une, ou qu'elle abandonnât la Suede, ou qu'elle se détachât des Etats d'Allemagne, & leur laissât la liberté de se joindre à la maison d'Autriche. Mais que comme la France avoit à coeur de conserver la paix, & de tenir les Etats dans ses interêts, elle ne pouvoit s'engager dans une alliance contre l'Autriche, parce que par là elle romproit la paix, & violeroit l'alliance, où elle se trouvoit engagée avec les Etats. Qu'il y avoit encore d'autres raisons qui concernoient, & la France elle même, & d'autres Etats de l'Europe, & qui empêchoient absolument qu'elle ne s'engageât dans une guerre. Que le Roy de France étoit tous les jours sollicité à la paix, & que protestant, comme il faisoit, qu'il y étoit tout disposé, il ne pourroit témoigner tout le contraire par ses démarches, sans s'exposer à l'indignation de tout le monde Chrétien, & sur tout de ceux qui ignorant les interêts des Roys ne cessoient de décrier leur conduite; qu'il falloit aussi considérer que les Espagnols travailloient de tout leur pouvoir à rompre la Paix de Westphalie, & que si la France & la Suede y contribuoient, elles avanceroient par là les affaires de l'Autriche; Qu'on laissoit toutes ces raisons à examiner à la prudence du Roy

1658.



1658. Roy; que cependant, s'il vouloit absolument contracter une nouvelle alliance, il falloit que ce fût sur ces suppositions, ou, en cas que par la capitulation de l'Empereur on ne donnât pas satisfaction à la France & à la Suede, ou en cas que l'Empereur qui seroit élu contrevint aux articles de la capitulation. Qu'en ces deux cas, la France étoit prête à se joindre avec la Suede, pour obliger l'Empereur à observer, la capitulation & à se conformer à la paix de Vestphalie. Et qu'alors il faudroit y engager toutes les Puissances liguées avec les deux Royaumes, pour maintenir cette capitulation & la paix de l'Empire, parce que si l'on venoit à les négliger, elles pourroient se joindre à l'Autriche, & à l'Espagne, pour qui elles avoient néanmoins témoigné jusqu'icy beaucoup d'éloignement.

Biörnclau, répondit à toutes ces raisons, que Charles Gustave ne verroit qu'avec déplaisir que la France abandonnât la cause commune, veu qu'elle ne pouvoit ignorer, combien Leopold en avoit mal usé avec luy, tant en Pologne, qu'en Allemagne; mais qu'il viendrait un tems, où les François auroient sujet de se repentir de l'avoir abandonné, parce qu'ils connoitroient à leur grand dommage, combien ils avoient bâti sur un fondement ruineux. Au reste les François ne refusoient pas seulement de s'unir avec le Roy contre l'Autriche, ils ne vouloient non plus fournir aucune somme d'argent comme une chose à quoy ils fussent engagez par Traité, craignant que cela ne passât pour une rupture de la paix. Ils s'offroient bien à fournir quelque chose, sous prétexte de quelques arrerages, & de Lionne offroit de son mouvement cent mille écus par an. On voyoit assés au reste que les François n'avoient en vuë que de se conserver une entiere liberté, & qu'ils souhaitoient que Charles Gustave entreprît seul la guerre d'Autriche, peut être dans le dessein de le soutenir s'il venoit à avoir du dessous, & selon qu'ils le jugeroient de leur interest. Le Roy se trouvoit au reste extrêmement piqué de ce que de Lyonne avoit dit, que les François pouvoient bien se

passer des Suedois, mais qu'il n'en étoit pas de même de ces derniers; car il jugeoit que les Suedois, pouvoient aussi fort bien se passer des François. Aussi pour donner quelque inquiétude aux François, il dit à Terlon, qu'il enverroient Biörnclou à Vienne pour offrir à l'Empereur la Prusse Royale pour la Pomeranie, ou pour la Prusse Electorale.

Cependant Biörnclou répondit à de Lionne, que puis que la France étoit si ménagere, & si réservée, le Roy n'avoit plus d'autre parti à prendre, que de traiter de quelque manière que ce fût, avec l'Autriche; qu'il voyoit bien, que ce qui retenoit ceux d'Autriche, c'est qu'ils ne vouloient pas être contraints, par les Electeurs, à traiter avec le Roy, mais qu'ils s'y porteroient d'eux mêmes, quand une fois Leopold seroit couronné, & qu'alors Mazarin auroit sujet de se repentir de son avarice. Ainsi les François se détacherent tout à fait des intérêts du Roy en Allemagne, contents d'avoir reçu une clause qui devoit être inferé dans la Capitulation, & par où l'Empereur s'engageoit à ne plus envoyer de troupes en Flandres. Quoy qu'ils regardassent le démêlé du Roy avec l'Autriche, comme un démêlé particulier; ils trouvoient pourtant, qu'il ne feroit rien que de fort juste & de fort louable, s'il en tiroit satisfaction par les armes. En effet c'étoit là l'intérêt des François, parce que pendant que l'Autriche seroit occupée en Allemagne, ils pouvoient plus aisément pousser les Espagnols en Flandres. Et comme d'ailleurs l'alliance de dix ans depuis la paix de Vestphalie étoit presque expirée, les François ne se croyoient presque plus engagés à rien envers la Suede.

§. 54. Cependant les Electeurs voyant ceux d'Autriche se radoucir tant soit peu, enverroient au nom du College Electoral des Ambassadeurs aux Roys de Suede & de Pologne, pour avancer la paix. L'Electeur de Mayence avoit bien eu aussi une raison secreete de proposer cet envoy, c'est que prolongeant par ce moyen l'élection, il rabattoit en même tems la fierté des Austrichiens & des Espagnols, & engageoit Leopold à de grandes dépenses. Tout cela joint avec le peril dont il étoit menacé du côté de

1658.

*Le College Electoral envoie au Roy.*



1658. la Suede, & l'incertitude des Polonois & du Brandebourg pouvoit le déterminer à unir ses intérêts avec ceux de l'Empire.

Ainsi Philippe Gaspard Beck, Nicolas Gerstorf, Henry Jules Blome, & Christian Ernest Canne, allèrent trouver le Roy, & luy presenterent des lettres de la part du College des Electeurs, dont la substance étoit : Qu'ils voyoient avec déplaisir la guerre qui s'étoit allumée entre la Suede & la Pologne, & que si on ne travailloit promptement à la terminer, il étoit à craindre que l'Allemagne n'y fût bientôt enveloppée. Que comme c'étoit leur charge de pourvoir au bien de l'Empire, & de remedier à ce qui pourroit luy être préjudiciable, ils le prioient d'entrer dans des sentimens de paix & de reconciliation, non seulement avec la Pologne, qui y étoit déjà toute portée, mais aussi avec Leopold, & l'Electeur de Brandebourg, qui ne pouvoient manquer d'être enveloppés dans cette guerre ; ils luy disoient la même chose de bouche, ajoutant qu'il épargnât aux Provinces de l'Empire le passage des gens de guerre, ou au moins qu'il mit ordre qu'elles n'en souffrissent aucun dommage, selon les loix de l'Empire ; mais ils demandoient sur tout, que le Roy ne touchât point aux terres de l'Electeur de Brandebourg. Le Roy qui ne trouvoit pas ces discours fort conformes à l'état présent des choses, répondit assez froidement, & d'une manière ambiguë : Que la paix de Pologne n'avoit pas dépendu de luy, & que si elle ne s'étoit pas faite plutôt, il falloit s'en prendre à l'Autriche, & au Brandebourg. Il fit en même tems de grandes plaintes des intrigues de l'une & de l'autre de ces puissances, & il prenoit Dieu & tout le monde à témoin, que si la paix de l'Empire étoit troublée, c'étoit leur faute, & non la sienne. Il paroissoit aussi fort mécontent, de ce que le cercle de la haute Saxe avoit promis aux Polonois, qu'on ne donneroit plus passage aux troupes de Suede, sur les terres de ce Cercle. Ces Ambassadeurs étoient aussi chargés de découvrir adroitement, si l'intention du Roy étoit de n'attaquer que l'Autriche toute seule, ou bien tout l'Empire, comme n'ayant pas tenu la main à l'exécution de la paix. Car en ce

cas on étoit résolu à hâter l'élection, 1658. & à tourner l'alliance du Rhin contre la Suede.

§. 55. Leopold voyant que la plu- *Divers*  
part des Electeurs avoient à cœur la *soins de*  
paix de Pologne, & que le repos de *l'Electeur*  
l'Allemagne en dépendoit, commen- *de Mayen-*  
çoit à témoigner qu'il étoit résolu de *ce sur le su-*  
l'avancer, & que pour cela il acceptoit *jet de l'ele-*  
la médiation de la France ; mais ce *ction.*  
qu'il en faisoit, n'étoit au fond que *22. May.*  
pour amuser les Electeurs, par ces  
feintes dispositions à la paix, jusqu'à  
ce qu'étant couronné Empereur, il  
pût prendre le parti qu'il jugeoit le  
plus convenable à ses intérêts. Il est  
vray que si tous les Electeurs eussent  
agi de concert dans cette affaire, il ne  
leur eût pas été mal aisé de rendre inu-  
tiles toutes les finesses de l'Autriche.  
A la verité l'Electeur de Saxe faisoit  
paroître, tant en public qu'en particu-  
lier, une forte inclination pour la  
paix, & n'oubloit rien pour inspirer  
des sentimens équitables à Leopold ;  
mais il avoit quelques ministres qui  
traversoient sans cesse tous ses bons  
desseins, & entre autres Henri Frise,  
qui étoit entièrement dévoué à l'Au-  
triche & à l'Espagne. Les Electeurs  
de Mayence, de Cologne, & l'Electeur  
Palatin, s'expliquoient aussi là dessus  
avec beaucoup de fermeté, mais ce-  
luy de Brandebourg parloit toujours  
ambiguement. Pegneranda évitoit  
toutes les occasions de s'entretenir  
avec l'Electeur de Mayence ; Leopold  
& l'Archiduc ne le faisoient que rare-  
ment, & les ministres d'Autriche, se-  
lon que l'occasion s'en presentoit, mais  
froidement ; l'intention de l'Electeur  
de Mayence étoit de prendre si bien  
ses mesures, que la paix de l'Empire  
fût une suite de la Capitulation, & de  
l'élection, & que tout ce qui se seroit  
passé dans cette affaire, pût avoir l'ap-  
probation de tout l'Empire, à la pro-  
chaine Diète. Mais il étoit d'avis de  
conserver la dignité Imperiale dans la  
maison d'Autriche, par ce qu'elle étoit  
en état par sa puissance & par ses ri-  
chesses, de soutenir les dépenses de  
cette dignité, & de protéger l'Allema-  
gne, contre les invasions des Turcs,  
aussi bien que de maintenir la Reli-  
gion Catholique. Joint à cela que  
l'Autriche ayant été depuis si long  
tems en possession de cette dignité, il  
eût été difficile, de l'en éloigner, sans  
émou-



1658. émouvoir des troubles, auxquels il ne pouvoit penser sans fremir.

Cependant, si c'eût été l'avis de ses Collegues, il eût souhaité que le choix de la personne sur qui tomberoit l'Élection eût été libre, & qu'on ne l'eût pas attachée au Fils aîné de l'Empereur, comme par droit de succession. D'ailleurs, il eût été d'avis, que celui qui seroit élu, gouvernât l'Empire selon les Loix publiques sans s'assujétir aux conseils de l'Espagne, & de toutes les alliances qui pouvoient tourner au préjudice de l'Allemagne, & que les Etats, chacun selon son droit, pussent agir & donner leurs avis dans l'administration de l'Empire. Mais de si bonnes intentions, & une disposition d'esprit si équitable étoient sans cesse traversées par l'adresse des Jésuites, qui luy mettoient mille scrupules dans l'esprit; & quelques conseillers aux gages de l'Autriche ne manquoient pas de luy mettre devant les yeux la persécution qu'il attireroit sur sa famille après sa mort, & le danger où il se mettoit d'offenser le Pape, dont le Nonce n'oublioit rien pour le rendre suspect. Cet Electeur au contraire, pour faire dépit au Nonce, souhaitoit souvent que Charles Gustave fût Catholique, par ce qu'en ce cas il n'y auroit eu personne plus propre que luy à être Empereur, & à reformer le Pape & la Cour de Rome. Au reste ce Prelat étoit vigoureusement soutenu par Jean Christian de Boinebourg. C'étoit un homme d'une prudence & d'une habileté singulière; intrepide, quand il s'agissoit du bien public, fort affectionné pour la liberté de sa Patrie, & qui luy rendit des services tres importants dans cette conjoncture.

*Considérations sur l'alliance du Rhin.*

§. 56. L'Electeur de Mayence ne trouvoit rien de plus important dans toute cette affaire que l'alliance de Rhin. Il regardoit cela, comme un des grands moyens pour affermer la paix publique, & pour affermir l'union des confédérés, il jugeoit qu'en cas que le Roy de Suede voulût faire la guerre dans l'Empire, cette alliance luy seroit plus préjudiciable, qu'elle ne luy serviroit. Que si au contraire il se trouvoit engagé à faire la guerre avec l'Autriche toute seule, & sans donner aucune atteinte à la paix de l'Empire, il ne devoit pas à balancer

à faire cette alliance, qui serviroit au maintien de la paix, & à s'opposer aux entreprises de ceux qui voudroient la troubler. D'ailleurs ceux qui devoient entrer dans cette alliance, étoient trop éloignes des terres de l'Autriche, pour en redouter la puissance, excepté l'Electeur de Brandebourg, qui ne pouvoit pas y être compris, à moins qu'auparavant il ne s'accordât avec la Suede.

Outre cela la France & la Suede auroient eu par ce moyen dans leur parti la plupart des Etats de l'une & de l'autre Religion, lesquels à cause de cette union, parleroient plus fortement dans la Diète pour la liberté des Etats. C'est pour cela que l'Electeur de Mayence pressoit Biörnclou d'engager le Roy son maître, à entrer le plus promptement qu'il se pourroit dans cette confédération. Mais comme le Roy ne l'avoit pas fort à cœur, Biörnclou n'agit pas avec beaucoup d'empressement dans cette affaire. Il disoit pour ses raisons, qu'il vouloit voir auparavant la Capitulation, afin de sçavoir si elle seroit conforme au traité de paix, & aux intérêts de la Suede. Outre cela, il demandoit, que les Provinces que le Roy possédoit en Allemagne, fussent comprises dans cette alliance, sans restriction. Et quoy que l'Electeur de Mayence parut se rebuter de cette lenteur, Biörnclou jugeoit à propos de sçavoir là dessus la dernière résolution du Roy.

Le Roy eût bien voulu tirer ce projet d'alliance en longueur, ou même le rendre absolument sans effet, d'autant plus que les confédérés ne vouloient point s'intéresser dans les guerres qu'il avoit à soutenir. Cependant, comme il avoit intérêt à ne pas négliger l'amitié de tant de Princes, quelque inutile qu'elle luy parût alors, il ordonna à George Snoilski de signer cette alliance, avec cette clause: que le Roy se réserveroit le droit d'exiger la garantie de l'Empire contre ceux qui troubleroient la paix; D'ailleurs, il prétendoit aussi que l'Electeur de Brandebourg fût exclus de cette alliance, par ce qu'il étoit ligué avec l'Autriche contre la Suede, laquelle il n'avoit épargnée que faute d'occasion, & par ce que la paix de Dannemarc avoit rompu ses mesures. D'où le Roy concluait que cet Electeur

1658.



1658.

teur étant du nombre de ses ennemis, il seroit déraisonnable de l'affermir dans cette disposition en le comprenant dans cette alliance. Le Roy prétendoit aussi, qu'il luy fût libre d'obliger cet Electeur à donner des seuretez pour l'avenir. Cependant afin qu'il ne semblât pas que le Brandebourg fût le seul exclus, il demandoit qu'on exceptât de l'alliance, généralement tous ceux qui auroient traité, ou qui pourroient traiter dans la suite, avec d'autres Princes, contre la Suede. Il est vray que l'Electeur de Brandebourg ayant fait un traité particulier avec les Austrichiens, s'excluoit luy même de cette alliance, puis que ces derniers s'y opposoient de toutes leurs forces.

Au reste on excluait la Pomeranie de cette alliance, à condition qu'après cette guerre, cette Province y seroit comprise, si le Roy le souhaitoit. A quoy le Roy consentoit volontiers, pourvu que ce fût sans préjudice à la garantie à quoy l'Empire s'étoit obligé envers luy, au sujet de la Pomeranie. Les confederés s'engageoient aussi à défendre les Provinces du Roy dans la basse Saxe, & dans la Vestphalie, si elles venoient à être attaquées par le Brandebourg, mais ils devoient demeurer neutres, en cas que le Roy attaquât celles de l'Electeur dans ces mêmes Cercles. Et en même tems, ils donnoient avis à l'Electeur, qu'il eût à s'abstenir de toute hostilité envers ces Provinces. En suite ils avertirent Montecuculi qui s'avançoit dans le Holstein, qu'il ne passât pas l'Elbe. Ils assembloient en même tems dans la basse Saxe toutes les troupes dont on étoit convenu par l'alliance, afin qu'elles servissent à couvrir la Province de Brême & de Ferde, dans la guerre que le Roy avoit à soutenir.

Comme Biörnclou par ordre du Roy pressoit la garantie des Etats, en cas qu'il ne pût pas s'accommoder avec l'Austriche, Boinebourg representoit ; que l'Electeur de Mayence, lors qu'on traitoit à Nuremberg de l'exécution de la paix, avoit voulu entièrement régler cette garantie, mais que d'autres s'y étoient opposés, parce qu'ils n'avoient pas trouvé à propos d'armer les Etats, ou par ce qu'ils avoient jugé qu'en cas de peril, ils auroient assez de force pour se dé-

fendre ; que l'assemblée des Etats n'étoit pas complete, il seroit difficile à présent d'achever cette affaire, mais que l'alliance du Rhin pouvoit y suppléer, en attendant, que les François avoient conté sur cette alliance, & que quand même le Roy de Suede refuseroit d'y entrer, ils ne laisseroient pas de la conclure.

§. 57. Comme parmi tout cela l'élection se différoit toujours, ceux d'Austriche, pour mettre fin à ces lenteurs, firent mine de vouloir s'accommoder avec le Roy. Dans cette vue, Courtz fit sçavoir à Boinebourg, qu'il avoit ordre de Leopold, de déclarer à l'Electeur de Mayence, qu'il étoit prêt non seulement à faire amitié, mais à traiter alliance avec le Roy de Suede, s'il vouloit. Ce qui obligeoit ceux d'Austriche à faire cette declaration, c'est que jusqu'alors l'élection avoit été retardée par là, & que l'alliance du Rhin étoit à la veille d'être conclue ; & ils ne se trouvoient pas peu offensés, de ce que les Polonois sembloient faire peu de cas de leurs bons offices, & ne les payer que d'ingratitude. L'Electeur de Brandebourg, d'autre côté, avoit bien ratifié l'alliance qu'il avoit faite avec eux, mais avec certaines exceptions, qui faisoient craindre qu'il ne rentrât dans le parti de la Suede, s'il le pouvoit faire sous des conditions avantageuses. Sur tout le bruit qui s'étoit répandu de la paix avec la Moscovie, n'avoit pas peu contribué à rompre leurs mesures.

Cette disposition des Austrichiens eût été fort agréable à Charles Gustave, s'ils eussent agi de bonne foy, & si selon leur ancienne coutume, ils n'eussent pas eu en vue de découvrir ses sentiments, pour leur donner en suite de mauvaises interprétations. Cependant, à tout événement, il ordonna à Biörnclou d'accepter l'accommodement, sous ces conditions : Que ceux d'Austriche ne l'attaqueroient plus en Pologne, comme ils avoient fait, qu'ils rappelleroient les troupes qu'ils y avoient pour les congédier, qu'ils renonceroient à toutes les alliances qu'ils avoient faites contre luy, qu'ils luy laisseroient la liberté de continuer la guerre contre ses ennemis, & qu'ils ne s'y mêleroient point ; que la paix de Vestphalie seroit confirmée, & que ce qui y regardoit la Suede en particulier

Ceux  
d'Austriche  
pavoissent  
disposés à  
s'accom-  
moder avec  
le Roy.

1658.

1658.



1658. lier recevroit une nouvelle force par cet accommodement, qu'on prendroit certains réglemens pour assurer cette paix, que le Roy jouiroit en Allemagne des mêmes droits que les autres Etats, tant sur les autres choses, que sur la liberté d'y faire passer & d'y lever des troupes; que ce qui restoit à executer à l'égard de la Suede par la paix de Vestphalie le seroit sans delay; que l'Autriche ne s'opposeroit plus à l'investiture des Provinces d'Allemagne, & qu'elle leveroit les obstacles qui l'avoient empêchée jusqu'alors. Qu'il seroit fait justice à la Suede au sujet de ses pretentions, sur la ville de Breme, & sur le Chapitre. Que l'on vuideroit l'affaire qui regardoit ses droits de Warnemunde, & que ces droits ne seroient plus contestés à la Suede. Et comme on avoit passé fort légèrement sur la cause commune des Protestans dans les traités de Vestphalie, & que non obstant l'entremise de la Suede, & l'intercession des Etats, ils n'avoient encore joui d'aucun des avantages promis par cette paix, Biörnclou avoit ordre d'insister fortement sur cette affaire, s'il remarquoit que les ministres d'Autriche ne procedassent qu'avec lenteur à l'accommodement, mais au contraire s'il remarquoit que ces mêmes ministres cherchassent à terminer de bonne foy, le Roy luy ordonnoit de passer par dessus ces articles particuliers, & de se contenter de faire renouveler le traité de paix en général. Que si en traitant, les Autrichiens venoient à demander, si le Roy vouloit ceder la Prusse, & ce qu'il prétendrait avoir pour cela, Biörnclou avoit ordre de répondre en termes généraux, que le Roy cherchoit principalement la sûreté dans cette paix, & de demander à son tour, à qui les Polonois avoient résolu de donner la couronne de Pologne, apres la mort de Jean Casimir, si c'étoit aux Autrichiens, ou aux Moscovites? Il devoit représenter, que le Roy ne pouvoit esperer aucune sûreté ni des uns ni des autres, mais qu'il s'accommoderoit aisément avec tout autre, & que c'étoit là l'avantage de tous ceux qui avoient intérêt que la Prusse ne tombât entre les mains ni de l'Autriche, ni de la Moscovie. Que si ceux d'Autriche vouloient le favoriser dans le dessein qu'il avoit de gar-

der la Prusse & la côté maritime, il contribueroit à son tour à leur conserver Cracovie, & les lieux circonvoisins.

D'ailleurs le Roy promettoit de s'engager tellement dans les intérêts de l'Autriche, & de vivre avec eux dans une si étroite union à tous égards, qu'il ne se mettroit plus en peine de l'alliance des François; que si l'Electeur de Brandebourg vouloit recevoir en dédommagement de la Prusse Ducale, une partie de la grande Pologne, il falloit accepter ce parti, si non, stipuler de ceux d'Autriche, qu'ils n'appuieront point cet Electeur contre la Suede, mais qu'ils le laisseroient vuider ses propres démêlés avec le Roy. Comme le Roy desiroit sincerement la paix avec l'Autriche, il étoit aussi fort porté à faire alliance avec elle, pourvu que ce fût seulement contre les Polonois, & contre les Moscovites, ou contre le Brandebourg, & non contre aucun Prince de ses amis, tant Protestans, que Catholiques, comme les François & les Anglois, quoy qu'il crût être en pouvoir de se détacher des François, qui l'avoient abandonné dans le besoin. Biörnclou avoit même ordre de presser ce traité avec l'Autriche même en dépit de la France, & quand même elle auroit déjà fourni quelque argent, parce que le Roy ne faisoit pas scrupule de la mortifier de ce côté là.

Mais il étoit aisé de juger que toute cette ardeur des ministres d'Autriche pour la paix n'étoit qu'une feinte pour hâter l'élection; & en effet on voyoit cette affaire s'avancer avec précipitation, même avant que le Roy eût terminé ses différens avec les Autrichiens. Ils avoient déjà mis dans leur parti les Princes de Furstenberg par leurs gratifications, afin de les engager à gagner aussi l'Electeur de Cologne. D'ailleurs tout le monde manquoit d'argent, les Electeurs aussi bien que Leopold, & chacun ne pensoit qu'à retourner chez soy. Mais d'autre côté les François, les Suedois & les Polonois travailloient de toute leur force à retarder l'élection. Rey agissoit aupres de l'Electeur de Saxe pour la faire différer, jusqu'à la conclusion de la paix entre la Pologne & la Suede, d'autant plus que les Autrichiens recherchoient l'alliance & l'amitié des

T t t

Mosco-



1658. Moscovites, au préjudice de la Pologne. Ils tâchoient à engager les Moscovites à renoncer à la succession de la couronne de Pologne, en la cedant à Charles Joseph frere de Leopold, moyennant qu'on leur donnât une partie de la Lituanie. Mais ce démembrement de la Pologne paroissoit d'une tresfâcheuse consequence pour la liberté de la Noblesse, & pour les peuples voisins.

Biörnclou de son côté ne sollicitoit pas avec moins d'empressement le délai de cette election, jusqu'à ce que le Roy eût reçu satisfaction. Et en cela il se trouvoit appuyé par l'Electeur Palatin, & par ceux de Mayence, & de Cologne, qui l'auroient apparemment emporté, si l'Electeur de Saxe eût voulu se joindre à eux. Mais les ministres d'Autriche n'avoient aucune veritable intention de traiter. Il est  
15. Juin. vray qu'on avoit apporté une procuration à Biörnclou, qui la communiqua aussitôt à l'Electeur de Mayence, & celui cy à Courts, l'exhortant à ne pas perdre cette occasion de détourner de dessus les terres d'Autriche le danger dont elles étoient menacées. En même tems Biörnclou faisoit donner de main en main aux Ambassadeurs des états des lettres que le Roy avoit écrites à l'Electeur; ce qui donnoit occasion à plusieurs d'entre eux d'exhorter ceux d'Autriche à s'accommoder avec la Suede. Mais ceux d'Autriche disoient par tout de leur côté, qu'il n'y avoit aucune sincerité dans les démarches que faisoit Biörnclou pour la paix, & que le Roy son maître avoit resolu de faire irruption dans leurs provinces. Que Brahe qui devoit aller de la part de la Suede en Ambassade à Francfort, ne manqueroit de faire de nouvelles demandes, puis qu'il seroit, disoient ils, inutile de l'envoyer, si Biörnclou avoit des ordres suffisans. Ainsi sous ce prétexte on éludoit les traités, & on avançoit toujours l'election.

22. Juin. Cependant le bruit qui se répandoit du retour du Roy en Allemagne réjoüissoit tous ceux qui étoient bien intentionnez pour la paix de l'Empire. Mais il n'en étoit pas de même de ceux d'Autriche. Ce retour ne leur caufoit pas peu d'inquietude. La défaite des Espagnols à Dunkerque avoit déjà mis la consternation parmi eux. Et ils étoient d'ailleurs allarmés de la guerre

qu'ils étoient à la veille d'avoir à soutenir contre la Suede, ne voyant plus aucune esperance d'y engager de nouveau le Dannemarc. Tout cela joint avec les intrigues de l'Electeur de Mayence pour retarder l'election, les mettoit en fort mauvaise humeur. Pegneranda étoit aussi fort irrité, de ce que cet Electeur avoit dit, que ses Collègues ne prétendoient pas que l'Empereur fût créé par un ministre Espagnol. Aussi redemanda il apres l'election de Leopold une lettre de change qu'il avoit donnée à Boinebourg & à Schönborn frere de l'Electeur de Mayence, pour tirer une certaine somme d'argent, à condition qu'ils avanceroient l'election. Les ministres d'Autriche se plaignoient aussi que l'Electeur de Mayence avoit attiré les François & les Suedois à Francfort, pour accrocher l'election; ils l'accusoient outre cela d'avoir empêché Leopold d'attaquer le Roy l'hyver précédent, lors qu'il fit irruption avec toutes ses forces dans le Dannemarc, ajoutant encore que ces égards que l'Autriche avoit eu pour l'Electeur de Mayence à cause de l'election étoient cause que l'Electeur de Brandebourg n'avoit pu non plus secourir les Danois, & arrêter les progrès de Charles Gustave. Ainsi au jugement des ministres d'Autriche, c'étoit à cet Electeur qu'il falloit se prendre de l'oppression du Dannemarc, & de l'invasion dont l'Empire étoit menacé de la part de la Suede; mais il ne luy étoit pas difficile de se justifier de toutes ces accusations, & tout cela ne l'empêchoit pas de travailler avec l'Electeur de Saxe à porter ceux d'Autriche à la paix.

Il est vray que c'étoit assez inutilement, parce que ces derniers ne songeoient alors qu'à sauver la Flandre. Et il n'y avoit point de meilleur moyen d'y réussir, que de rompre la paix en Allemagne; parce que par là les Espagnols pouvoient jouir sans aucun obstacle du secours de la Maison d'Autriche, & de leurs autres amis. Afin donc de donner plus de couleur à cette rupture, ils attendoient que le Roy attaquât le Brandebourg, pour pouvoir dire qu'il étoit l'agresseur, & que c'étoit luy qui avoit violé la paix. La situation des affaires leur paroissoit fort propre à réussir dans ce dessein. Non seulement ils contoient sur le se-  
cours



1658. cours des Polonois, & du Brandebourg; mais ils esperoient encore que les Moscovites & les Cosaques, conjointement avec les Danois & les Hollandois attaqueroient la Suede, dès que Charles Gustave en seroit venu aux mains avec l'Austriche; leurs principaux ministres ne faisoient même aucun mystere de tous ces desseins, en quoy ils étoient soutenus par les Electeurs de Treves, de Baviere & de Brandebourg. A l'égard de l'Electeur de Saxe toutes ses bonnes intentions étoient traversées par Henri Frise son ministre, qui étoit un homme vendu aux Espagnols. Il arriva même un jour que faisant lecture du suffrage de l'Electeur son maître, dans le College Electoral, l'Electeur de Cologne fut bien surpris de voir que celui de Saxe auprès duquel il étoit assis, luy parloit d'une maniere toute opposée, à ce que lisoit son ministre en son nom. Ainsi les bons & salutaires conseils des Electeurs de Mayence, de Cologne & du Palatinat furent éludés par la pluralité des voix.

*L' Election se fait avec précipitation.*

§ 8. Cependant ceux d'Austriche, ayant entièrement attiré dans leurs intérêts les ministres de Brandebourg, qui jusqu'alors s'étoient toujours expliqué d'une maniere ambiguë, pouvoient conter à coup sûr sur le plus grand nombre des suffrages. Aussi pressoient ils d'un ton fier & menaçant l'Electeur de Mayence, de nommer un jour pour convoquer les Electeurs dans le conclave; même Leopold avoit donné ordre à sa cour de se disposer à partir, disant avec beaucoup d'indifférence, que puis qu'on luy faisoit perdre son tems de gayeté de cœur à Francfort, il iroit attendre chés luy, qu'on vint le prier d'accepter la Couronne Imperiale. Et l'Electeur de Treves ne faisoit pas difficulté de dire ouvertement à celui de Mayence, que s'il biaisoit d'avantage sur le sujet de l'election, il iroit à Nuremberg avec ceux d'entre ses Collegues qui étoient du même avis que luy, & qu'ils y éliroient Leopold. Surquoy l'Electeur de Mayence répondit, qu'il pouvoit faire tout ce qu'il voudroit, mais qu'il en rendroit conte à l'Empire; & que si l'Electeur de Treves entreprenoit d'élire Leopold à Nuremberg, luy & ses autres Collègues éliroient le Duc de Neubourg à Francfort, & qu'il espe-

roit que ce choix seroit approuvé de la plupart des états. En effet Charles Gustave eût eu fort à cœur cette election; & il promettoit d'afflister le Duc de Neubourg de tout son pouvoir, dans ce dessein.

Mais ce feu s'étant un peu ralenti, 29. Juin. il fut conclu dans le College Electoral par la plus grande partie, que l'election se feroit le 8. de Juillet, & les autres ne s'y opposerent pas. Les ministres de France n'y mettoient plus d'obstacle, contents d'avoir obtenu qu'on insereroit dans la capitulation une clause pour leur seureté, & qui serviroit en même tems à faire approuver au peuple les entreprises de Mazarin, & à luy persuader que ce ministre ne manquoit pas d'inclination pour la paix, & que l'Espagne étoit cause qu'on n'en jouissoit pas. Ces ministres se préparoient déjà pour leur départ, sans avoir dit un mot pour les intérêts de la Suede. De Lionne se contenta de faire quelque offre de service lors qu'il n'en étoit plus tems, & d'alleguer pour excuse de ne l'avoir pas fait plutôt, que les demelés de Charles Gustave avec le Brandebourg avoient toujours traversé la negociation, & que l'Electeur de Saxe avoit eu peu d'égards pour le bien public. Cependant il témoignoit avoir ordre d'asseurer le Roy d'un secours de deux cent mille écus par an, en cas de guerre, offrant même de s'engager à cette somme par un traité. A quoy Biörnclou répondit que sur ce pied là le Roy étoit en droit de s'attendre à huit cent mille écus, pour le moins.

§. 59. Courts avoit déclaré non seulement à l'Electeur de Mayence, mais aussi à celui de Saxe, que Leopold étoit tout disposé à faire amitié & même alliance avec la Suede. Mais la proposition d'une alliance n'étoit pas du goût de ce premier Electeur. Comme il ne pouvoit se fier aux Espagnols, il cherchoit un appuy contre eux dans la France & dans la Suede. Ainsi il ne desiroit pas que Charles Gustave formât de liaisons trop étroites avec l'Austriche. Quoy qu'il en soit, Biörnclou se servit de l'Electeur de Saxe & de son ministre Jean George Rechenberg, pour négocier cet accommodement plutôt afin de mettre ceux d'Austriche dans leur tort que dans l'esperance d'aucun succès. L'Electeur

1658.

*Derniere tentative pour l'accommodement.*



1658.  
2. Juillet.

Eleur de Saxe témoignoît s'affectionner beaucoup à cette affaire, & il fit sçavoir bien tôt apres à Biörnclou, que Courts étoit disposé à conférer & à traiter avec luy. Ainsi on convint d'un jour pour cette entrevue, qui se devoit faire entre Biörnclou & les Comtes de Courts & d'Oetingen. Comme Courts jugeoit par plusieurs indices que Vladislav Rey Envoyé de Pologne pressoit la paix entre les Suedois & les Polonois; il donna avis de cette entrevue à François Giese Chancelier de Neubourg, afin qu'il en fit confidence à Rey, & que ce dernier l'écrivit à Warfovie, & conseillât aux Polonois de conclure leur Paix avant les Austrichiens. Et en même tems de Lionne asseuroit que les Polonois étoient prêts de ceder la Livonie, le Pais de Courlande & de Semigalle, pourvû qu'ils pussent éloigner les Austrichiens & les Moscovites de leurs frontieres.

4. Juillet.

Au reste, tout ce que faisoit Biörnclou dans les conferences qu'il avoit avec ceux d'Austriche, c'étoit de les instruire des motifs de la guerre de Pologne, qui ne leur étoient que fort peu connus, & entre lesquels il y en avoit même la plupart dont ils n'avoient jamais ouy parler: il leur apprenoit comment au mois de Fevrier de l'année 1655. pendant que le Roy délibéroit sur la guerre de Pologne, l'Eleur de Brandebourg luy avoit fait offrir par le Comte de Waldec de se joindre à luy dans cette expedition; qu'au reste le Roy, n'en Suede, n'en Pologne, n'avoit jamais eu dessein d'attaquer ceux d'Austriche, que c'étoit dans cette vue qu'il n'avoit pas traité avec la France, mais qu'au contraire il avoit toujours tenu les choses en état de se joindre avec eux dans l'occasion. Que cependant il n'ignoroit pas qu'il étoit suspect à l'Empereur, comme s'il eût eu dessein de luy faire la guerre, & qu'il n'y avoit pas eu moyen de luy ôter ce soupçon, quoy qu'il n'eût aucun fondement, & qu'il n'eût été entretenu que par quelques broüillons, & entre autres par Lifola, qui sans doute n'avoit pas eu, sans quelque mauvais dessein, de si grandes liaisons avec Radziersky. Qu'en 1656 il étoit tombé entre les mains du Roy deux paquets de lettres qui s'ad-

dressoient à Lifola, lesquelles pourtant il n'avoit pas voulu ouvrir, mais qu'il luy avoit fait rendre à luy même sans y toucher. Qu'on avoit sçeu que dans ces paquets il y avoit une lettre, par laquelle l'Empereur promettoit un secours de vingt mille hommes à Jean Casimir, s'il ne vouloit pas traiter avec la Suede. Que Lifola ayant receu ces lettres, partit d'Elbing pour Dantzich, sans prendre congé du Roy, & que de l'aveu même des Polonois il avoit rompu toute la négociation, lors qu'elle étoit sur le point de se conclure; que non obstant tout cela le Roy n'avoit pas laissé de demeurer ferme dans la resolution de bien vivre avec l'Austriche, pourvû que bannissant tous ces ombrages mal fondés, elle voulut répondre à son amitié. Ceux d'Austriche témoignèrent d'être fort satisfaits de ces raisons, & promirent d'en faire leur rapport à Leopold.

1658.

Après cette conference quelques uns d'entre les Eleurs jugeoient à propos de suspendre l'élection, jusqu'à ce que cette affaire fût achevée. Mais l'Eleur de Treves, celui de Baviere, de Saxe, & de Brandebourg vouloient qu'on s'en tint à la premiere resolution; c'est pourquoy Biörnclou presenta encore un écrit au college Electoral, demandant reponse, tant à la lettre du Roy son maître, qu'à ses propres memoires, mais c'étoit inutilement. Il est vray que Boinebourg disoit que tout aussi tôt apres l'élection il pourroit revenir à Francfort, & achever le Traité avec les Ministres d'Austriche. Mais ces derniers n'avoient point d'autre vue que d'amuser le Roy; & Rey ne faisoit pas difficulté de dire que ceux d'Austriche luy avoient donné leur parole, que quelques demandes qu'ils fissent à Francfort, pour complaire aux Eleurs, elles ne tournoient point au préjudice de leur alliance avec la Pologne, & de leurs desseins contre la Suede. Il est vray que les Eleurs avoient fait une réponse au memoire de Biörnclou, mais elle ne luy fut rendue qu'à Hannau, où il s'étoit retiré au tems de l'élection. Il n'y avoit rien de plus froid & de plus ambigu que cette réponse. On y approuvoit assés ouvertement la conduite de Leopold, &



1658. on y passoit sous silence tout ce qu'il avoit fait contre la Paix. Ainsi au lieu qu'il étoit au pouvoir des Electeurs de procurer la Paix, il passoit par cette election entre les mains de gens qui n'avoient rien moins à coeur.

Il étoit mal aisé de juger si l'on devoit encore s'attendre à aucun accommodement apres cette election. Quoy que la maison d'Austriche & l'Espagne eussent reçu plus d'un échec, elles n'avoient pourtant pas perdu encore toute esperance de parvenir à la monarchie universelle, non plus que de mettre sous le joug les Etats de l'Empire, afin de venir plus aisément à bout de ce grand dessein. En effet la maison d'Austriche n'auroit jamais osé se flatter, que le droit qu'elle prétendoit avoir à la couronne Imperiale, fût aussi fortement établi chez les Electeurs qu'il l'avoit paru dans cet interrègne, où sans avoir aucun égard aux entreprises de Leopold, & aux plaintes des Etats, & sans se mettre en peine d'y apporter aucun remede, on l'avoit nommé Empereur. D'ailleurs ceux d'Austriche ne pouvoient se persuader que les intérêts de la Suede pussent jamais s'accommoder à leurs vastes projets. Une autre chose ne contribuoit pas peu à les rassurer, c'est qu'ils contenoient entierement sur le secours des Polonois, des Moscovites, des Danois, du Brandebourg & des Hollandois pour chasser les Suedois de l'Allemagne, & rompre par conséquent leur union avec les Etats. Les Austrichiens esperoient d'ailleurs que la France & l'Angleterre pourroient être bien tôt assés occupées au dedans pour ne pouvoir secourir la Suede, au quel cas il ne seroit pas difficile de l'accabler. Ainsi bien que leurs affaires ne fussent pas alors en fort bon état, & que l'armée de Suede fût florissante, ils ne s'empressoient pourtant pas beaucoup à faire la Paix avec le Roy; & ce fut plus par les soins de l'Electeur de Mayence, que par aucun dessein serieux de s'accommoder, qu'ils entrerent en conference.

Cependant d'autres raisons sembloient donner lieu d'esperer cet accommodement. La premiere entrevue s'étoit fort bien passée, & Courtz avoit témoigné à l'Electeur de May-

ence qu'il en étoit entierement satisfait. Ce Comte se faisoit luy même une affaire de cet accommodement, croyant que le succès d'une si importante négociation contribueroit beaucoup à luy procurer la faveur de Leopold; & les Ministres d'Austriche commençoient à faire paroître beaucoup de retenue dans leurs discours, aussi bien que de modestie dans leurs prétentions. Ils témoignoi-ent n'avoir plus rien à desirer du Roy, si non qu'il fit en même tems la Paix avec les Polonois & l'Electeur de Brandebourg. Ils paroissoient aussi n'avoir aucune pretention sur la Suede, & n'aspirer point non plus à la couronne de Pologne, disant qu'ils ne cherchoient que leur propre seureté, & que c'étoit même tout ce que l'état présent de leurs affaires leur permettoit de prétendre. Ils ajoutoi-ent que si à Francfort ils n'avoient pas plus avancé les choses, il falloit s'en prendre à Rey, & aux Ministres de Brandebourg, qui observoient toutes leurs démarches.

Quand les Ministres Francois partirent de Francfort, Biörnclou leur reprocha qu'ils n'avoient eu que leurs propres intérêts en vue pendant tout leur séjour en cette ville, & que toutes leurs démarches n'avoient abouti qu'à obtenir un morceau de papier, & à se maintenir en bonne intelligence avec les Electeurs & avec les Etats, sans avoir dit un seul mot de la satisfaction de la Suede dans leur dernier écrit. En effet Grammond se retira fort honteux & fort mortifié d'avoir tant prodigué d'argent pour ne rien faire, que faire inserer dans la capitulation quelques paroles pour amuser le peuple de France; & pour luy faire accroire que le Roy de France desiroit fort la paix, & qu'il faisoit la guerre malgré luy. Cependant ils protesterent qu'ils ne partiroient pas de Mayence, où ils allerent de Francfort, que Charles Gustave n'eût lieu de s'asseurer du secours de la France. Protestation sur laquelle il ne falloit pas trop conter, à juger de l'avenir par le passé.

§. 60. Quoy que tous les soins de Biörnclou à Francfort n'eussent rien produit que quelques paroles



1658. affés foibles, que l'on fit inferer dans la capitulation, & que la maison d'Autriche semblât ne respirer que la guerre, le Roy ne croyoit pourtant pas devoir abandonner cette affaire, au moins pour rendre publique sa moderation & son équité. Il com-  
 12. Juil. manda donc à Biörnclou de s'adresser à Pegneranda, pour peu qu'il remarquât de jour à réussir, & de luy représenter combien l'Espagne & l'Autriche avoient d'intérêt à bien vivre avec la Suede. Il devoit aussi témoigner à ce Ministre que ce n'étoit pas seulement pour Leopold, que le Roy étoit si bien intentionné, mais aussi pour l'Espagne, & qu'il étoit même tout disposé à y envoyer une Ambassade, pour peu que les Espagnols fissent paroître d'inclination pour la paix. Que si les Ministres d'Autriche ne répondoient pas à ces offres; Biörnclou avoit ordre de protester contre ce refus, & de représenter aux Etats, & sur tout à l'Electeur Palatin, au Duc de Wirtemberg, au Landgrave de Hesse, aux Princes de Brunsvic, & aux autres, les divers sujets de plainte qu'il avoit contre l'Autriche; & comment il n'avoit rien négligé pour éviter cette guerre. Ensuite il devoit sonder les intentions de ces Princes pour découvrir ce qu'il y avoit à attendre d'eux. Au moins le Roy souhaitoit qu'il les engageât à demeurer neutres, à permettre le passage de ses troupes sur leurs terres, & à faire quelques préparatifs pour leur propre defense.

Mais les choses avoient bien changé de face à Francfort depuis l'election, qui n'avoit pas peu contribué à enfler le coeur des Autrichiens. Aussi ne faisoient ils pas grand cas de l'amitié de la Suede, dont ils se flattoient de venir aisément à bout avec le secours des Moscovites & des Hollandois. Cependant l'Electeur de Mayence pressoit leurs Ministres de continuer leur négociation avec Biörnclou, disant que la conjoncture y étoit fort propre, pendant que le Roy étoit encore dans le Holstein. Mais Courtz répondoit à cela, que ses collegues n'étoient pas persuadés que le Roy désirât sincèrement la paix, & que tout ce qu'il en faisoit n'étoit que pour donner de l'ombrage aux Polonois & à l'Electeur de

Brandebourg, & les détacher de l'Autriche, afin qu'elle eût à soutenir seule tout l'effort de la guerre. Courtz representoit outre cela, que comme le pouvoir de Biörnclou ne regardoit que Leopold, & que même le Baron de Suerin avoit été renvoyé de Flensburg avec affés de froideur, il y avoit beaucoup d'apparence que le Roy cherchoit occasion d'en venir aux mains avec l'Electeur de Brandebourg, au quel cas l'Empereur seroit obligé à le soutenir, tant par un principe d'honneur, que par d'autres raisons.

D'ailleurs Courtz ne manquoit pas d'inclination pour cet accommodement, mais il ne pouvoit y porter Porcia, qui étoit entièrement dévoué à l'Espagne, aussi bien que l'Archiduc & Schvvartzembourg. Et quand même Porcia auroit été bien intentionné, il n'auroit ni affés de genie, pour une affaire de cette importance, ni affés de docilité pour suivre les bons conseils qu'on luy donnoit. A la verité Courtz n'avoit point d'égal dans cette cour, pour la prudence & la probité; mais comme il étoit cassé de vieillesse, il ne pouvoit soutenir seul tout le poids des affaires; & il n'osoit d'ailleurs s'opposer ouvertement à ceux dont l'Empereur se servoit pour distribuer ses faveurs, on ne pouvoit non plus rien obtenir du College Electoral en faveur de la Suede, qui avoit contre elle la plus grande partie de ce College, comme l'Electeur de Treves, de Baviere, de Saxe, & de Brandebourg. D'ailleurs les Autrichiens en qualité de Directeurs du college des Princes, les empêchoient de pouvoir rien faire, & dispoient de tout à leur gré, avec une habileté merveilleuse. Les Protestans conjuroient avec instance l'Electeur de Saxe d'entrer dans des sentimens de Paix, mais inutilement, parce que les Ministres de cet Electeur corrompus par l'Autriche éluoient toutes les bonnes intentions de leur maître. Courtz d'autre côté avoit employé menaces & promesses, pour empêcher les Confédérés du Rhin de secourir la Poméranie contre l'Autriche & le Brandebourg. Il disoit aussi hautement que l'Empereur ne pouvoit absolument souffrir que les Suedois demeurassent



1658. sent maîtres de la Prusse, parce que de là, ils pouvoient non seulement presser la Pologne & appuyer les Protestans, mais aussi inquieter les Provinces de l'Austriche. En même tems les ministres de Brandebourg pressoient l'Empereur de publier des defences, pour empêcher le Roy de Suede d'exécuter le dessein qu'il avoit d'attaquer l'Electeur de Brandebourg & d'engager le College Electoral à le secourir. Mais Biörnclou présenta de son côté un memoire par lequel il se plaignoit de cet Electeur, representant qu'il n'avoit pas tenu au Roy que la paix ne se fit plutôt.

20. Juill. Enfin Courtz, Oetingen, & Volmar eurent encore une conférence avec Biörnclou. Ils protesterent fort que l'Empereur étoit entièrement porté à la paix, mais que la difficulté rouloit sur les Polonois & le Brandebourg, dont il ne pouvoit se détacher. Biörnclou disoit la dessus que pourvu que l'Empereur & le Roy de Suede pussent convenir ensemble, il seroit aisé de trouver quelque accommodement sur le sujet des Polonois & de l'Electeur. Surquoy les ministres d'Austriche répondirent, que si seulement ils pouvoient sçavoir quelle satisfaction prétendoit le Roy, ils feroient une tentative, pour engager les Polonois à embrasser la paix, ajoutant que l'Electeur ne pouvoit consentir que le Roy de Suede demeurât maître de la Prusse. Mais Biörnclou leur representoit, que s'ils consideroient combien la conduite de l'Electeur avoit été artificieuse & incertaine, ils conviendroient aisément que c'étoit luy qui avoit exposé la Prusse; les ministres de l'Empereur ne répondirent rien à cela, si non, qu'ils penseroient à ce qu'il y auroit à faire au sujet de leurs alliés. Ainsi on se separa apres avoir témoigné de part & d'autre beaucoup d'inclination pour la paix.

Cependant il paroissoit assés que les ministres de l'Empereur n'avoient eu en vuë dans ces conférences que de découvrir les sentimens de Biörnclou; car quoy qu'ils eussent témoigné apprendre avec assez de plaisir les dispositions où étoit le Roy pour la paix, ils demeurèrent plusieurs jours sans parler de faire l'échange des pleins pouvoirs. Cependant ils pouvoient juger par l'arrivée de Nicolas

Brahé, qui vint alors en Ambassade à Francfort de la part du Roy, que c'étoit sincèrement qu'il recherchoit la paix. Mais ce qui les empêchoit sur tout de traiter, c'est qu'ils craignoient que les Polonois & le Brandebourg prenant ombrage de cet accommodement, ne traitassent avant eux avec la Suede, & les laissassent démêler leurs intérêts avec Charles Gustave. C'est ce que Courtz representoit sans cesse; mais Biörnclou repliquoit à cela, que si l'Empereur avoit à cœur de faire la paix, cette crainte étoit mal fondée. Que les Polonois ne pouvoient subsister seuls; qu'ils avoient besoin d'appui; qu'ainsi si ceux d'Austriche traitoient à Francfort, ils seroient obligés d'acquiescer à tout. Que l'Empereur ne se devoit pas mettre fort en peine d'exécuter ce qu'il avoit promis à l'Electeur de Brandebourg puis que Frederic Jena ministre de ce Prince avoit accoutumé de dire que les Princes n'avoient de parole, qu'autant que leur intérêt le pouvoit souffrir. Courtz promit d'en entretenir l'Empereur à Wirtzburg. Il avoit dit à Boinebourg, que si d'abord les Electeurs eussent fait dépendre l'Electio de Leopold, de la paix avec la Suede, il eût eu un prétexte honnête aupres de ses confederes, d'accepter ce parti, dans la nécessité qui luy en étoit imposée. Mais que les Electeurs ayant negligé cette occasion, & l'Empereur ne pouvant plus alléguer ce prétexte, il étoit obligé à se ménager avec eux, de peur qu'ils ne l'accusassent de les avoir abandonnés, & de n'avoir pensé qu'à ses propres intérêts.

En même tems l'Electeur de Brandebourg pressoit l'Empereur de publier des defences contre le Roy de Suede. L'Empereur renvoya cette affaire au College Electoral, quoy qu'il n'ignorât pas que le Roy avoit recherché la paix avec l'Austriche avec plus d'instance, qu'il ne convenoit à sa dignité. Cependant les Electeurs de Treves, de Baviere, de Saxe & de Brandebourg furent d'avis qu'on publiât ces defences, mais seulement en termes generaux, contre ceux qui serviroient quelque Prince, qui auroit guerre avec quelqu'un des Etats de l'Empire. Mais les Electeurs de Mayence, de Cologne, & l'Electeur Palatin étoient d'un avis opposé; & ils di-

1658.

21. Juill.

Mandata  
avocatoria



1658.

soient pour raison que de pareilles défenses, bien que conçues en termes généraux, ne pourroient pourtant être appliquées qu'au Roy de Suede, parce qu'il n'y avoit que l'Electeur de Brandebourg qui les eût sollicitées, & qu'il étoit le seul de tous les Etats de l'Empire qui eût quelque chose à démêler avec la Suede. Qu'il n'étoit pas juste, que Charles Gustave qui s'étoit toujours montré disposé à la paix, fût ainsi désigné publiquement. Ils ajoutoient qu'on ne voyoit pas bien clairement de quel côté étoit le tort, ni lequel des deux étoit l'agresseur, parce que les ministres de Brandebourg ne s'étoient point expliqués sur le sujet de ce différent. Que le Roy devoit être conté parmi les Etats de l'Empire, aussi bien que l'Electeur de Brandebourg, & que le premier se plaignoit de ce que l'autre avoit fait des traités contre luy, dans la vue d'attaquer ses Provinces en Allemagne; d'où ils concluoient que cet Edit conçu en termes généraux seroit plus favorable au Roy de Suede qu'à l'Electeur. Enfin ils soutenoient que ces défenses ne pourroient passer pour légitimes, parce qu'il n'étoit pas juste que l'Electeur de Brandebourg étant partie intéressée opinât dans sa propre cause, & fût présent dans une assemblée où l'on déliberoit sur une affaire qui le regardoit. Cependant ces quatre Electeurs persisterent dans leurs sentimens, & comme ils faisoient le plus grand nombre ils rapporterent à l'Empereur le resultat de leur délibération.

29. Juill.

C'étoit le dessein de l'Empereur de demeurer encore huit jours à Francfort; mais dès qu'il apprit l'arrivée de Brahé, il en partit avec précipitation pour éviter de traiter avec le Roy. Il disoit tout hautement, qu'il avoit déjà assez d'un des ministres de Suede, & qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il en vint encore un luy faire essuyer de nouvelles importunités, & de nouveaux embarras. Ainsi l'Empereur partit de Francfort avant que Brahé pût exécuter sa commission. L'Electeur de Treves eut la même raison de quitter Francfort empêchant par là qu'on ne parlat d'avantage de l'affaire de Suede dans le College Electoral. Brahé présenta cependant les lettres du Roy au College Electoral, avec un memoire qui representoit

1658. fort amplement que Charles Gustave avoit inutilement recherché la paix avec la maison d'Autriche, & une protestation contre le refus qu'elle avoit fait d'y entendre. Outre cela les Etats y étoient sommés de faire exécuter la paix, puis qu'ils s'en étoient rendus garants. Cet écrit fut bien communiqué aux Etats, mais il ne fut point mis en délibération, & on n'arrêta rien sur son sujet, parce que les Electeurs étoient sur le point de partir, & que les assemblées des députés avoient été prorogées jusqu'au mois d'Octobre. Ce fut là tout le secours que Charles Gust. put tirer des états.

Cependant on ne faisoit pas peu de fonds sur l'alliance du Rhin. L'Electeur de Mayence & celui de Cologne travailloient fortement à la conclure, afin de s'en faire une espece de rempart contre l'Empereur. Cette alliance n'eut pas même été inutile au Roy, quand elle n'auroit servi qu'à luy faire avoir quelques Princes Catholiques dans son parti. Enfin elle fut conclue à Mayence, malgré les ministres de l'Empereur & signée par les Electeurs de Mayence, de Cologne & de Treves, par le Duc de Neubourg, l'Evêque de Munster, le Roy de Suede, en qualité de Duc de Breme & de Verde, & de Seigneur de Wismar, & par les Ducs de Brunswic & le Landgrave de Hesse Cassel. Ces Princes alleguoient pour motif de cette alliance, la défense & la seureté de leurs païs contre les lo-gemens, les passages, les exactions, & autres insultes des gens de guerre; on y promettoit au Roy de defendre ses Provinces, excepté la Pomeranie, en cas qu'elles fussent attaquées. Mais si le Roy attaquoit les Provinces de l'Electeur de Brandebourg dans la basse Saxe, & dans la Vestphalie, & qu'il vint à être attaqué à cette occasion, les Conféderez ne s'engageoient point à prendre sa defense en ce cas, mais seulement à demeurer neutres. Cette alliance déplaisoit à l'Empereur parce qu'unissant d'intérêt les états de l'une & de l'autre Religion, il craignoit qu'ils ne se ligassent ensemble pour conserver leur liberté & leurs droits contre la maison d'Autriche, & contre l'Espagne. En effet depuis la Reformation, il n'y avoit point eu d'exemple d'une pareille union entre les Catholiques & les Protestans de l'Empire. Ce n'est pas qu'il



1658. qu'il ne fût aisé de ménager les occasions de la rompre, en faisant entendre aux Catholiques, comme on avoit accoutumé de faire que tout ce que faisoient les Protestans n'avoit point d'autre but que l'extinction de la Religion Catholique & de la Cour de Rome; au reste Biörnclou protesta à l'Electeur de Mayence de la part du Roy qu'il ne pouvoit pas recevoir de l'Empereur l'investiture des Fiefs, que premierement il n'eût fait la paix avec luy, parce qu'il seroit indigne de luy, de prêter serment de fidélité à un Prince avec lequel il seroit en guerre.

*Négociation avec les François depuis l'élection,*

§. 61. Comme les conférences que Biörnclou avoit avec les ministres Impériaux donnoient de l'inquietude à ceux de France, il leur representa fort au long tout ce qui avoit obligé le Roy à rechercher l'alliance de l'Autriche; il leur disoit donc, qu'après la paix de Westphalie, la Suede avoit toujours agi de concert avec la France, pour le maintien de cette paix, parce qu'elle la regardoit comme le fondement de leur amitié. Que Ferdinand III. ayant entrepris plusieurs choses contre cette paix, tant au préjudice de la France, qu'au préjudice de la Suede, le Roy de France avoit donné ordre à Avaugour de proposer une alliance plus étroite avec la Suede contre la Maison d'Autriche, pour le maintien de la paix de Westphalie; & qu'en effet les ministres de Suede avoient commencé d'en traiter à Elbing avec cet Ambassadeur. Qu'en suite de cela, il étoit arrivé une chose qui avoit fait croire à ceux d'Autriche, que Charles Gustave avoit dessein de leur déclarer la guerre; c'est que sur ce que Jean Casimir avoit dit à Avaugour, lors qu'il travailloit à la paix de Pologne, que Charles Gustave n'avoit pas cette paix à cœur, & que ses intérêts demandoient qu'il continuât la guerre, Avaugour avoit répondu, qu'à la vérité le Roy de Suede avoit plus d'un sujet de déclarer la guerre à l'Autriche; qu'après la mort de Ferdinand, & l'irruption de Leopold en Pologne, le Roy avoit demandé réparation des pertes qu'il avoit souffertes, tant par cette irruption qu'autrement, mais que pour cela au lieu d'avoir recours à la voye des armes, il avoit proposé un accommodement; que cependant il étoit été aisé de juger, que si les Roys de France & de Sue-

de ne se joignoient ensemble pour obtenir satisfaction, & ne pensoient à prévenir tout ce qui pourroit arriver de fâcheux, en faisant ensemble une étroite alliance, il ne falloit pas esperer beaucoup ni des Etats de l'Empire, & encore moins de l'Autriche. Que même les Ambassadeurs de France avoient d'abord paru tout disposés à l'une & à l'autre de ces choses, mais qu'enfin ils s'étoient contents de je ne sçai quelle seureté qu'ils avoient exigée du College des Electeurs, sans parler d'avantage ni d'alliance, ni de jonction d'armes. Qu'ils n'avoient pas même voulu reconnoître que les Autrichiens avoient violé la paix de Westphalie en entrant en Pologne, regardant cette irruption comme un demelé particulier à la Suede, & auquel ils ne croyoient pas être obligés à s'intéresser. Biörnclou disoit donc, qu'il avoit suivi cet exemple, & qu'il avoit négocié son affaire par des memoires; que de là il étoit arrivé que les Electeurs avoient séparé les intérêts des deux Royaumes, & donné satisfaction à la France, sans se soucier de la Suede; qu'à la vérité les Ambassadeurs de France avoient parlé en faveur de la Suede; mais que ces discours auroient eu beaucoup plus d'effet, si elles eussent été précédées de la conclusion d'une alliance; que pendant toutes les tergiversations de ceux d'Autriche on avoit proposé deux partis aux François, ou de faire une alliance, ou de fournir de l'argent sans faire d'alliance, qu'ils avoient fait esperer l'un & l'autre, mais sans aucun effet à tous les deux égards. Qu'on ne devoit donc pas s'étonner, si le Roy cherchoit à traiter avec ceux d'Autriche, puis qu'il sembloit que les François n'eussent autre chose en vuë que de le mettre aux prises avec eux, afin de profiter de cette conjoncture pour se rendre Maîtres de la Flandre; mais que les intérêts du Roy demandoient qu'il prît d'autres mesures.

Les François ébranlés par cette déclaration, présenterent le même projet de traité qu'ils avoient déjà produit, par lequel ils n'offroient que deux cent mille écus par an, & deux cent autres mille écus pour trois ans sous le prétexte d'arrerages deus depuis l'alliance précédente, en cas que le Roy ne voulut pas se contenter de l'autre som-

U u

me,

1658.



1658.

me, à condition que les François donneroient aux Suedois un billet, par lequel ils reconnoitroient devoir à ces derniers, la somme de six cent mille écus; pour les subsides qui étoient deus de reste; & qu'ils s'engageoient de payer dans trois ans, comme de leur côté les Suedois donneroient aux François une déclaration par écrit, portant, que ces derniers ne leur devoient rien; qu'ainsi les six cent mille écus étoient un subside gratuit; que le Roy ne concluroit point la paix, sans la participation & le consentement de la France; & qu'après la paix, ce subside gratuit cesseroit; ils ajoûtoient que le Roy de France avoit fait examiner cette prétendue dette; & qu'on ne l'avoit pas trouvée fondée, mais que cependant ils avoient bien voulu se servir de ce terme d'arrérages, afin que le secours que la France donnoit à la Suede contre l'Autriche eût quelque prétexte honnête. Quoy que ces propositions parussent assez dures à Biörnclou, il ne jugeoit pourtant pas à propos de les rejeter; par ce qu'il ne demandoit pas mieux que de tirer de l'argent des François sans s'obliger à rien. Et comme le Cardinal Mazarin refusoit toujours d'en fournir, tant à cause des reproches que le Pape luy faisoit là dessus, que par son avarice naturelle, le Roy étoit bien aise de se conserver toujours la liberté de traiter avec l'Autriche, si l'occasion s'en présentoit afin d'engager par là les François à luy donner le secours qu'ils luy avoient fait espérer; mais cette négociation demeura sans effet, par le départ des Ambassadeurs de France.

Jugement  
des Impé-  
riaux sur  
le renou-  
vellement  
de la guer-  
re en Dan-  
nemarc.  
21. Août.

§. 62. On avoit appris à Francfort la nouvelle de l'expédition du Roy en Zelande. Volmar avoit à la vérité reçu cette nouvelle avec joye, par ce que par là les armes de la Suede donnoient du répit à l'Autriche; mais cependant il disoit, qu'il falloit que tout le monde, amis & ennemis, travaillassent à empêcher que le Roy ne se rendit Maître du Dannemarc & de la Norvege; & peu de tems avant l'élection, lors que l'Electeur de Mayence pressoit Leopold de traiter avec le Roy, Courtz convenoit que les remontrances de cet Electeur étoient bien fondées, & que l'amitié de la Suede ne pouvoit être que tres utile à Leopold; mais il y avoit de la difficulté à se dé-

terminer sur le tems que l'on choisiroit pour conclure cet accommodement; car il s'agissoit d'examiner, lequel étoit le plus expedient d'y travailler d'abord & séparément des Polonois, & de l'Electeur de Brandebourg, pour empêcher le Roy d'attaquer les provinces d'Autriche, ou bien conjointement avec ces puissances, & dans un autre lieu que Francfort; sur cela Courtz disoit que les Autrichiens croyoient Charles Gustave trop prudent pour sortir du Dannemarc, dans l'état où étoit ce Royaume, & veu la conduite des Danois, & pour s'engager dans une autre guerre, avant que de les avoir poussés à bout. D'où il concluait, que pendant ce tems l'Autriche trouveroit assez d'occasions pour traiter avec la Suede, conjointement avec leurs alliez; mais en même tems, il ne disconvenoit pas que les mauvais desseins qu'on avoit formez à Coppenhague contre la Suede, n'eussent beaucoup contribué au refus qu'avoient fait les Autrichiens d'écouter les propositions de paix. Les Impériaux ayant aussi appris la même nouvelle à Lintz, témoignèrent beaucoup de joye de se voir à couvert des armes de Charles Gustave, pendant que cette guerre dureroit.

Cependant comme il y avoit peu d'esperance de traiter avec ceux d'Autriche à Francfort, le Roy rappella Brahe, par ce qu'il ne jugeoit pas qu'il fût ni de sa gloire, ni d'aucune nécessité d'avoir deux Ambassadeurs dans cette ville. Il ordonna seulement à Biörnclou d'y demeurer encore quelque tems, afin de se tenir prêt à traiter si l'occasion s'en presentoit, & pour voir si l'on pourroit renouveler la députation au mois d'Octobre. Il étoit aussi chargé de presser l'exécution de l'alliance du Rhin, en cas que l'ennemi vint à attaquer les provinces de Suede comprises dans cette alliance.

Depuis ce tems là, Biörnclou eut une conference hors de la ville avec Volmar, selon qu'ils en étoient convenus. De part & d'autre on fit paroître beaucoup de dispositions à la paix, & on jugea que le Roy pouvoit convenir avec l'Empereur sur l'affaire de Pologne. Volmar promit de rapporter à l'Empereur le resultat de cette conference. Il ajoûta qu'à Francfort on auroit pu amener les choses à un point d'ac-

1658.

Manda  
avocato  
ria,

Ce qui  
passé en  
de Roy  
l'Elect  
de Bra  
bourg.



1658. d'accommodement, si les François n'eussent pas sollicité Rey à presser si vivement l'entremise de la France, que la Maison d'Autriche ne pouvoit accepter. Cependant il ne venoit point de réponse de la Cour Imperiale, sur le rapport qu'avoit fait Volmar. Au contraire tout s'y disposoit à la guerre; sur tout l'Electeur de Brandebourg sollicitoit avec menaces la jonction des troupes de l'Empereur, pour l'expédition du Holstein, sur laquelle Montecuculi commençoit à biaiser. On donna à ces troupes le nom d'armée Imperiale, bien qu'ils eussent publié par un manifeste, qu'ils n'avoient pris les armes que pour empêcher l'accroissement du pouvoir de Charles Gustave, dont ils protestoient pourtant n'avoir pas dessein d'attaquer les provinces en Allemagne. On publia en même tems des defenses & inhibitions, pendant que d'autre côté Biörnclou agissoit fortement auprès des Electeurs de Mayence, de Cologne, du Palatinat, des deux Landgraves, & des Princes de Brunswic, pour empêcher qu'ils ne souffrissent qu'on affichât cet Edit dans leur Pais, par ce qu'il ne pouvoit être regardé que comme une déclaration de guerre, de la part de l'Empereur contre la capitulation, & sans avoir consulté les Etats. Les Confederés du Rhin écrivirent aussi à l'Empereur, & à l'Electeur de Brandebourg de ne rien entreprendre sur les provinces de Suede dans la basse Saxe.

*Mandata  
avocato-  
ria.*

*Ce qui se  
passe entre  
le Roy &  
l'Electeur  
de Brande-  
bourg.*

§.63. Il arrivoit tous les jours quelque nouveau sujet de mécontentement entre le Roy & l'Electeur de Brandebourg; & ce dernier se preparoit à une defence d'autant plus vigoureuse, que ses terres étoient les plus exposées à l'invasion des Suedois. Comme il avoit rompu le premier il jugeoit bien que si le Roy avoit une fois le dessus, il seroit moins épargné que personne. En effet, le Roy bien loin de faire aucune démarche pour rechercher son amitié, ne perdoit point d'occasion de luy témoigner son ressentiment.

Sur la fin de l'année précédente, un vaisseau Suedois chargé de poudre, avoit mouillé l'ancre à l'embouchure de Pillau; comme ce vaisseau ne pouvoit alors gagner Elbing à cause des glaces; Laurent de Linde demanda au Gouverneur de Pillau de le prendre sous sa protection; sous ce prétexte le

Commandant du Château fit arrêter le Navire; on s'en plaignit à Radzivil Gouverneur de la Prusse, qui dit pour excuse qu'on n'en avoit usé ainsi, que pour mettre le vaisseau en seureté, mais il ajoûtoit qu'il n'étoit pas en son pouvoir de le relâcher. Le Roy fut fort mal satisfait, que de Linde eût fait cette démarche, & qu'il n'eût pas débarqué dans l'Isle de Nering, ou rebroussé chemin, sachant bien, qu'il ne falloit s'attendre à aucun bon office de l'Electeur. D'ailleurs cette aventure pouvoit donner lieu à une querelle hors de saison, par ce qu'il n'étoit pas de la gloire du Roy de passer sous silence un affront de cette nature. Ce qui étoit d'autant plus fâcheux, que quelque mal intentionné que fût l'Electeur, il n'avoit encore fait aucune hostilité d'éclat. Cependant comme le Roy jugeoit qu'il valloit mieux se moderer dans cette occasion; il fit demander la restitution de cette poudre par un ministre qu'il avoit à la Cour de Brandebourg, & en même tems la raison de cette détention. Surquoy l'on répondit, que la poudre avoit été transportée au Château, pour plus grande seureté, & qu'on étoit prêt à la rendre dès qu'on la remanderoit. Mais 26. Janv. en même tems l'Electeur prétendoit en retenir soixante quintaux, par ce qu'il en avoit autre fois prêté au Roy une pareille quantité à Novodwor, laquelle ne luy avoit pas été renduë. Ce qui piqua d'autant plus le Roy, qu'il en avoit cédé beaucoup d'avantage à l'Electeur, en luy livrant Posnanie.

Mais l'alliance qui se traitoit alors à Berlin entre Leopold & l'Electeur étoit une affaire de beaucoup plus grande importance. Il est vray, que Leopold qui adspiroit à la Couronne Imperiale, & qui dans cette prétention étoit obligé à se ménager n'osant pas rompre la paix si ouvertement, ne proposoit d'abord qu'une alliance de-  
s. Fevr. fensive. Mais comme l'Electeur ne pouvoit consentir à aucun milieu, & que Detlew Alefeld envoyé de Danne-  
marc, disoit publiquement qu'il seroit impossible de relever le Dannemarc, si l'on ne s'y prenoit avec vigueur, on se hâta de conclure une alliance offensive & defensive dont la substance étoit; que dans l'espace d'un mois, à conter depuis le jour de la signature, on iroit au secours du Dannemarc,

U u 2 avec



1658.

avec une armée de trente deux mille hommes, dont l'Electeur de Brandebourg auroit le commandement général, & qu'il la feroit marcher dans le Holstein; avec cette protestation néanmoins, que quand même le Roy de Pologne voudroit engager les conféderez à attaquer les Provinces de Suede, il n'avoient pas dessein pourtant de troubler où de violer la paix de l'Empire. L'Electeur avoit une impatience extrême de se mettre en campagne, pour ne pas donner le tems à Charles Gustave de pousser à bout le Dannemarc, & pour remedier à la lenteur des Autrichiens, à secourir ce Royaume.

9. Janv.

9. Fevr.

Cependant la Suede & le Brandebourg gardoient toujours ensemble quelques dehors d'amitié. Le Baron Otton de Suerin étoit même allé sur les frontieres de la Province, pour conferer avec Slippenbach, mais il en avoit en même tems donné avis à Lessinski, & au Ministre de Dannemarc, afin de ne leur point donner d'ombrage, leur protestant que ce n'étoit que pour empêcher les Suedois de se plaindre que l'Electeur recouloit de faire la paix. Le Roy de son côté incertain du succès de l'expédition qu'il avoit entreprise sur la glace, ordonna à Slippenbach d'assurer l'Electeur de son amitié, pourvu qu'il gardât exactement la neutralité, & qu'il n'entreprît rien de contraire à leur ancienne union, au bien public, & à celui de la religion. Mais Slippenbach accoutumé à parler & à agir de son propre mouvement, plutôt que suivant les ordres de son maître, avança dans cette conferences plusieurs choses à quoy le Roy n'avoit jamais pensé. Et comme elles étoient contraires à ses intérêts, le Roy luy même luy en témoigna son chagrin, & luy ordonna de les retractioner.

Pendant ce tems là le Roy fit la paix avec le Dannemarc; on ne fut pas peu consterné d'apprendre cette nouvelle en Brandebourg. Slippenbach qui étoit en Pomeranie craignant qu'on ne prît tout d'un coup quelque résolution au préjudice de la Suede, envoya Christian Habbe à Berlin, pour amuser les Ministres de l'Electeur, en attendant que l'entiere execution de la paix de Dannemarc

mît le Roy en état d'agir avec toute son armée. Les Ministres de l'Electeur de leur côté representoient que la seule nécessité les avoit forcés à prendre des résolutions desagréables au Roy, & qu'ils n'avoient pas envie de faire tort à personne, mais qu'on ne pouvoit trouver mauvais que l'Electeur pensât à sa defense & à sa seureté: ils témoignoiient aussi souhaiter, que le Roy fit la paix avec la Pologne & l'Autriche, par ce qu'on ne pouvoit pas faire la guerre en Pologne, sans que la Prusse Ducale en souffrît. Et ils ajoûtoient que si la guerre réussissoit aux Suedois, en Boheme & en Silesie, il étoit à craindre qu'ils ne voulussent avoir Colberg pour leur dédommagement, laissant à l'Electeur le soin de se faire donner satisfaction, par quelque chose d'équivalent, & qu'au contraire les terres de l'Electeur ne devinsent le siege de la guerre, si les armes de Suede venoient à avoir du dessous, il étoit pourtant aisé de s'appercevoir qu'ils n'étoient plus fermes dans leurs résolutions, & qu'ils craignoient de donner de l'ombrage à leurs allies; mais ils assuroient néanmoins qu'ils n'entreprendroient rien d'essentiel contre le Roy, disant, qu'au reste il falloit hurler avec les loups, & que pour contenter les gens on étoit souvent obligé de faire courir certains bruits.

Mais le Roy en assurance de l'amitié de l'Electeur demandoit un libre passage sur les ports de Pillau & de Memel, & même en cas de nécessité sur les terres de l'Electorat, que l'Electeur fit restituer la poudre qui avoit été prise sur le Vaisseau Suedois, & casser des defenses qui n'avoient été publiées qu'à sa sollicitation, & qu'on n'empêchât pas les Suedois de faire des levées dans les terres de Brandebourg; le Roy demandoit encore que toutes les alliances que l'Electeur pouvoit avoir faites contre luy, fussent regardées comme nulles & qu'il travaillât à luy procurer une paix avantageuse & seure avec la Pologne. Il ne s'opposoit pas non plus à l'entremise de ceux d'Autriche pour cette paix, pourvu qu'ils voulussent y travailler de bonne foy & sans supercherie. Mais si au lieu de cela ils continuoient à soutenir les Polonois, & à tramer de mauvais des-

1658.

Mandata  
avocatoriaEius  
vocat



1658. seins contre luy, il desiroit, que l'Electeur se joignît à luy, pour terminer la guerre de Pologne, le plus avantageusement qu'il se pourroit selon les conjonctures. En ce cas il offroit à l'Electeur la souveraineté de Prusse & l'Evêché de Warmie selon les Traités précédens. Cependant comme il n'eût pas été de la gloire du Roy d'envoyer en Ambassade à un Prince qu'il s'étoit allié avec ses ennemis, il disoit, que si l'Electeur avoit sérieusement à coeur de traiter, c'étoit à luy à envoyer des Ambassadeurs.

Au reste, le Roy étoit fort mécontent de ce que peu de tems apres le Comte de Slippenbach avoit eu sans son ordre une conference avec le Baron de Schvverin à Prentzlau, dans laquelle il avoit parlé d'échanger la Pomeranie, & de remettre Pillau, Spandau & une grande partie de l'armée de l'Electeur entre les mains du Roy; outre que de pareils discours, ne pouvoient manquer de le rendre suspect & de luy attirer beaucoup d'envie, ils obligeoient l'Electeur à hâter la ratification de son Traité avec le Roy de Hongrie. Cependant l'Electeur écrivit de sa propre main au Roy une lettre toute pleine de démonstrations d'amitié; & le Roy y répondit du même stile; mais il s'en falloit beaucoup que les actions ne répondissent aux paroles. On ne rendoit point la poudre qui avoit été prise à Pillau. Et quand Wolfsberg la demanda de la part du Roy, on luy répondit qu'on ne pouvoit pas la rendre, à cause du Traité avec les Polonois, mais qu'on étoit prêt à rembourser le Roy de ce qu'elle luy avoit coûté. D'ailleurs on deffendit à tous les Etrangers de lever des troupes dans les terres de l'Electeur. On publia de lettres de rappel; on recevoit favorablement les deserteurs; & l'on n'oublioit rien pour rendre suspectes toutes les démarches du Roy par tout, mais sur tout à Jepson Envoyé d'Angleterre. C'est ce qui obligea le Roy à rappeler Wolfsberg, ne jugeant pas qu'il fût de son honneur d'avoir plus long tems un Ministre dans une Cour si mal intentionnée. Pour pretexter ce rappel, il ordonna à cet Envoyé d'aller trouver le Prince Auguste administrateur de l'Archevê-

que de Magdebourg & de séjourner quelque tems dans cette ville, pour en rassurer les habitans, qui peu de tems auparavant avoient prié le Roy d'interceder pour eux au pres de l'Electeur, afin qu'il ne les obligeat pas à prêter un hommage, qu'ils croyoient être contre leurs droits. Le Roy ne jugeoit pas à propos à la verité de se rendre suspect à l'Electeur, en intercedant pour cette ville, pendant que son armée étoit occupée ailleurs; mais néanmoins, par ce qu'il craignoit que l'Electeur n'y mit garnison si la guerre venoit à éclater, & qu'en ce cas, il luy étoit fort important d'en pouvoir disposer, il n'étoit pas fâché de faire avertir les habitans de se tenir sur leurs gardes, & de leur promettre du secours, en cas qu'on entreprît de leur faire violence. De Magdebourg, Wolfsberg avoit ordre de passer à Hall, & de sonder le Duc Auguste, pour sçavoir s'il ne seroit point d'humeur à se ranger du parti du Roy, en cas de guerre, en luy faisant esperer pour recompense le Pays de Magdebourg en titre perpetuel. Ensuite il devoit passer chés les autres Ducs de Saxe, & chés les Princes de Lunebourg, pour les empêcher d'assister l'Electeur de Brandebourg, & d'assembler les troupes de la basse Saxe, pour s'opposer au passage du Roy, comme on en avoit le dessein.

§. 64. Si le Roy n'avoit rien negligé pour s'acquérir l'amitié de l'Autriche, il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût le même empressement à l'égard de l'Electeur de Brandebourg. Il consideroit, que s'il étoit obligé de continuer la guerre en Pologne, il ne pourroit pas disposer si librement des terres de l'Electeur, si une fois ils venoient à se reconcilier, & comme il connoissoit à fond le genie de ce Prince, il croyoit qu'il falloit le serrer de pres, & empêcher que sa puissance ne devint enfin redoutable à la Suede; car il avoit accoutumé de dire que l'Electeur n'auroit point de repos & qu'il chercheroit toujours à inquieter & luy & ses successeurs. D'ailleurs comme Charles Gustave adspiroit à l'Empire de la mer Baltique, il falloit pour cela qu'il se rendît maître des Pays de l'Electeur

Uuu 3 Electeur



1658.

cteur qui confinent à cette mer, ce qui ne pouvoit se faire que par la voye des armes. Et comme il esperoit venir bien tôt à bout de la guerre de Dannemarc, qu'il méditoit des lors, il se proposoit de venir fondre en suite sur l'Electeur avec toutes ses troupes, tant par terre, que par mer. L'Electeur s'étoit muni contre cette tempête par quelques alliances. Mais il ne négligea pas non plus l'avis qu'avoit donné Slippenbach au Baron de Schvverin, dans la conference qu'il avoit eue avec luy, à Prentzlo, de prévenir ce coup par une Ambassade avant que le Roy entrât sur les terres de Brandebourg avec son armée. L'Electeur envoya donc le Baron de Schvverin, & Daniel Weiman à Flensbourg, où étoit alors le Roy. Quand ils eurent montré leurs lettres de créance, ils demanderent d'avoir audience; mais le Roy soupçonnant qu'ils luy proposeroient de ceder la Prusse, & qu'en cas de refus ils ne manqueroient pas de faire des menaces & de luy déclarer la guerre, ne jugeoit pas qu'il fût de sa dignité de s'entendre dire ces choses en face. Il avoit encore une raison secrète pour ne leur pas donner d'abord audience. C'est que paroissant ainsi animé contre l'Electeur, il ôtoit aux Danois tout soupçon qu'il eût dessein de les attaquer. Avant donc que de leur donner audience, le Roy jugea à propos de leur envoyer des Députés, tant pour sonder les intentions de l'Electeur, & l'esprit avec lequel venoient ses Ambassadeurs, que pour leur faire connoître les sujets de plainte qu'avoit le Roy, & frayer en même tems le chemin à les terminer. Et comme les Envoyés de la maison de Lunebourg, & du Land-Grave de Hesse Cassel, se trouvoient alors tout à propos à Flensbourg, le Roy n'eût pas été fâché, qu'ils eussent été presens aux propositions de ces Députés pour plus d'une raison. Comme la principale affaire de ces Envoyés étoit d'accommoder le Roy & l'Electeur, il étoit bon qu'ils fussent témoins des favorables intentions du Roy sur ce sujet, aussi bien que de l'équité de ses propositions. D'ailleurs on ôtoit par là aux Ministres de Brandebourg toute occasion de rien desavouer de ce qui se seroit passé, où d'expli-

quer à leur gré ce qui se seroit dit dans cette conference; mais les Envoyés de Brandebourg ne vouloient point consentir à cette entrevue, avant que d'avoir eu leur audience, disant, qu'ils trouvoient ce procédé tout à fait extraordinaire. Le Roy parut fort surpris de ce refus, par lequel il sembloit qu'on voulût luy prescrire la manière de traiter. Il persista dans son sentiment, par ce qu'il ne croyoit pas qu'il fût de sa gloire d'entendre ces Envoyés sans sçavoir auparavant, si l'Electeur les envoyoit comme ami, ou comme ennemi, & de s'exposer à une déclaration de guerre en face. C'est ce qu'on leur signifia par écrit. Mais ils refuserent toujours cette entrevue, & sur tout en présence des Ministres de Lunebourg & de Cassel. Quoy que le Roy témoignât vouloir se relâcher sur ce dernier article, ils partirent néanmoins dès le grand matin pour Hambourg, sans avoir donné aucun avis de leur départ, & sans avoir pris congé de personne.

Slippenbach qui avoit pressenti leur dessein leur avoit écrit pour les exhorter à peser bien meurement cette affaire; il leur disoit, que le Roy n'avoit fait difficulté de leur donner audience, que parce qu'ils n'avoient point encore fait connoître, s'ils venoient avec pouvoir de traiter, & dans un esprit d'accommodement; que sans cela, le Roy ignoroit la manière, dont il les devoit recevoir, parce qu'on ne met aucune différence entre ceux qui sont envoyés de la part d'un ennemi, & l'ennemi même; & qu'autre fois les Romains n'avoient pas jugé qu'il fût de la dignité de la Republique d'entendre leurs ennemis dans le Senat. Outre cela Slippenbach leur representoit que s'ils venoient dans le dessein de parler d'accommodement avec la Pologne, & avec les autres ennemis de la Suede, c'étoit prendre le caractère de Médiateurs, ce qui ne pouvoit convenir avec les alliances que l'Electeur avoit faites avec les ennemis du Roy; que si c'étoit avec le Roy qu'ils avoient à faire quelque proposition de paix, c'étoit s'établir juges & arbitres de la paix & de la guerre, que de dire en même tems comme ils faisoient, que si on ne leur donnoit audi-

1658.

Conte-  
tion  
refus.



1658. audience, ils seroient obligés de se ranger du parti des Polonois, selon le traité qu'ils avoient fait avec eux. Ainsi Slippenbach concluait que le Roy ne prétendant pas qu'ils luy parlassent d'autre chose, que de ce qui pouvoit contribuer à une bonne reconciliation, il vouloit sçavoir ce qu'il y avoit à attendre là dessus de l'Electeur, avant que de leur donner audience.

Comme le Baron de Schwerin, ne fit autre réponse à cela, si non qu'il attendroit de nouveaux ordres à Hambourg, le Roy jugea bien qu'ils n'avoient pas eu ordre de rien dire d'essentiel. On avoit bien jugé par leurs discours, que leur dessein étoit de faire quelque proposition de paix avec la Pologne, & d'offrir pour cela l'entremise de l'Electeur. Mais on avoit déjà nommé d'autres Commissaires munis de plein pouvoir pour cette négociation, pour laquelle les Polonois n'avoient pas jusqu'alors témoigné beaucoup d'inclination. Mais les traités qu'avoit fait l'Electeur avec eux l'excluait entièrement de cette médiation. Cependant le Roy avant que des les entendre étoit bien aisé de sçavoir quels étoient leurs ordres, & si l'Electeur étoit disposé à se détacher de la Pologne, & à se reconcilier avec luy; s'ils eussent eu des ordres suffisans pour cela, le Roy eût été tout disposé à commencer le traité sans autre délai. Si non il luy étoit indifférent qu'ils les attendissent à Flensbourg, à Kiel, à Sleswich, ou même à Hambourg.

*Contestation sur ce refus.* §. 65. Ces Envoyés ayant regardé comme un affront le refus qu'on leur avoit fait de leur donner une audience telle qu'ils la demandoient, publièrent une lettre pour justifier la conduite de l'Electeur, & se plaindre de celle du Roy, mais sur tout, de ce qu'on avoit refusé de les ouïr contre le droit des gens. David Mevius leur répondit avec assez d'aigreur au nom des Députés : que le droit des gens n'obligeoit point à donner audience d'abord, & sans aucune distinction; qu'il n'y avoit rien de plus ordinaire que de la faire attendre quelque tems, & que la même chose étoit arrivée à plusieurs Ambassadeurs. Qu'on n'en avoit jamais veu se tant formaliser, pour n'avoir pas été ouïs dès le second, ou le troisième jour; sur tout, lors

1658. qu'on avoit témoigné avoir quelque éclaircissement à leur demander, avant que de les entendre; qu'un départ si précipité avoit sur tout quelque chose de fort extraordinaire. Que ce n'est pas aux Ambassadeurs, mais au Roy, à choisir le tems & la maniere de donner ses audiences, & qu'on ne devoit pas prétendre luy imposer des loix. Qu'il étoit aisé de montrer par une infinité d'exemples dans l'Histoire ancienne & moderne, qu'il étoit au pouvoir des Roys, & des peuples libres de donner audience quand ils vouloient. Et que soit qu'il arrivât des Ambassadeurs, soit qu'étant arrivés, ils demandassent à s'abboucher, il étoit toujours permis d'examiner s'ils venoient de la part d'un amy, ou d'un ennemi, avec un bon, ou un mauvais dessein, & de quelle nature étoient leurs propositions. Qu'au reste, on ne pouvoit pas disconvenir qu'ils ne vinsent de la part d'un Prince allié des ennemis de la Suede, & pour le motif de leur Ambassade, il n'étoit pas été mal aisé de remarquer par leurs discours artificieux qu'ils n'avoient pour but que d'amuser le Roy; que puis qu'il étoit libre d'ouïr, ou de ne pas ouïr les Ambassadeurs d'un ennemi, & qu'aucun Roy, ni aucune Republique, ne leur donnoit jamais audience, sans sçavoir auparavant à quel dessein ils venoient, qu'on n'avoit manqué à l'égard de ceux de Brandebourg, qu'en les recevant d'une maniere trop favorable veul l'incertitude ou l'on étoit, sur le sujet de leur venue. Que c'étoit la coutume, aussi bien que la justice, que ceux qui étoient les agresseurs ne parlassent que pour en témoigner leur déplaisir. Que s'il falloit avoir égard à la dignité de celui qui envoyoit des Ambassadeurs, il n'en falloit pas avoir moins à la dignité de celui à qui ils étoient envoyés, & qu'il n'étoit pas juste de commettre l'une, pour l'amour de l'autre. Or sur ce pied là, disoit Mevius, qu'y a-t'il de plus indigne, que de s'entendre déclarer la guerre, & faire mille reproches sanglans, comme cela pouvoit arriver, en cas que ces Ambassadeurs ne receussent pas une réponse à leur gré. Il ajoutoit, que quand il venoit à Rome, non seulement des Ambassadeurs des ennemis, mais même de quelque Prince avec qui cette republique n'a-voit



1658.

voit encore aucune liaison, on ne leur donnoit point audience dans le Senat, mais hors de la ville dans le temple de Bellone ; qu'il étoit souvent arrivé, que le peuple Romain avoit éloigné de la ville, & même des frontieres de la Republique, les Ambassadeurs de ceux dont la fidelité leur étoit devenue suspecte, mais sur tout quand ces soupçons tomboient sur des alliés, que quelques fois on avoit fait de fortes reprimandes à ces Ambassadeurs en plein Senat, qu'on les en avoit fait sortir honteusement, & même jugés dignes de châtimement. Il concluoit enfin qu'on n'avoit point refusé audience aux Ambassadeurs de Brandebourg, mais qu'on avoit seulement exigé d'eux qu'ils fissent auparavant leur déclaration, qu'ils venoient avec des desseins pacifiques, & non dans un esprit d'hostilité.

Les esprits s'aigrissant ainsi tous les jours, on ne doutoit plus que les choses n'en vinsent à une rupture ouverte. En effet ceux de Brandebourg commençoient déjà à commettre diverses hostilités en Prusse. On prenoit les soldats Suedois par tout où on les rencontroit, pour les incorporer dans les Regimens de Brandebourg ; on arrêtoit à Pillau toutes les marchandises de ceux d'Elbing, & on les exposoit en vente. On pilloit les Villages & les Bourgs. Et le Roy de son côté avoit donné ordre d'en user de même à l'égard de l'Electeur.

*Negociation avec les Hollandois.*

3. Jan.

§. 66. Le Roy n'avoit pas lieu de plus esperer des Hollandois, quelque tentative qu'il fit pour gagner leur amitié, la crainte où ils étoient toujours qu'il ne traversât leur commerce sur la mer Baltique, les éloignoit de toute pensée d'accommodement. Cependant pour se mettre bien dans leur esprit le Roy avoit fait dire à leurs Ambassadeurs, Dorp, Huben & Isbrant qui étoient alors à Wismar, que dans le traité qu'il alloit faire avec les Danois, il pressoit fortement l'abolition des droits du Sund, par ce que c'étoit une source perpétuelle de disunion entre les Royaumes du Nord. A quoy il ajoûtoit, que comme par là les Hollandois se trouveroient délivrés de toute incommodité sur ce passage, il ne doutoit point qu'ils ne concourussent avec luy au même dessein. Les Ambassadeurs Hollandois répon-

1658.

dirent à cela, que le dessein des états generaux étoit de procurer une paix, qui ne tournât au préjudice d'aucun des deux partis. Que les droits du Sund faisoient une grande partie des revenus de la Couronne de Danemarck, & que c'étoit un droit affecté à cette Couronne, & reconnu de tout le monde de tems immemorial ; qu'ainsi ils ne pouvoient se persuader que leurs maîtres voulussent contribuer à son abolition.

Mais les Suedois repliquoient : que les Danois n'étoient pas plus en droit de lever peage sur le Sund, que les peuples qui sont au voisinage du détroit d'Angleterre, de Gibraltar ou autres semblables. Que le Sund & le Belt étoient des passages libres, & qu'ils appartenoient à l'Océan, & à la mer Baltique. Que l'exaction de ces droits étoit une usurpation, qui s'étoit introduite, & qui avoit prévalu par la facilité & par la mollesse des autres nations ; que quoy que les Suedois en eussent toujours été exemts, cependant ils ne laissoient pas d'en souffrir, sous prétexte de rechercher, s'il n'y avoit point de marchandises étrangères sur les vaisseaux Suedois. D'ailleurs ils representoient, qu'il se commettoit plusieurs fraudes, dont on rendoit la Suede responsable, par ce que les marchands Hollandois, & les autres envoient leurs facteurs à Stockholm, où dans quelque autre ville de Suede, se faire donner le droit de Bourgeoisie, afin que leurs marchandises fussent exemptes des droits du Sund. Qu'il n'étoit pas juste, que la Suede qui n'en tiroit aucun profit, s'attirât à cette occasion des affaires, sur tout dans un tems, où elle avoit déjà plus d'une guerre sur les bras. Que cette affaire avoit déjà été agitée dès l'an quarante cinq, & qu'il étoit impossible de prendre des mesures si justes contre les fraudes des Marchands, qu'il ne restât toujours quelque sujet de plainte à quelqu'un.

Ces Ambassadeurs renvoyerent l'affaire aux états generaux, qui répondirent, qu'ils ne vouloient point contribuer à l'abolition des droits du Sund, par cette seule raison, qu'ils s'étoient engagés par un traité, à les payer pendant un certain tems, & qu'ils vouloient tenir leur parole. Au reste, ils déclaroient, qu'ils n'avoient jamais



1658. jamais reconnu ce péage comme un droit de la couronne de Dannemarc, & qu'ils n'étoient pas résolu non plus de le reconnoître à l'avenir, de peur que les Suedois n'eussent la même prétention, s'ils venoient à être les maîtres de ce détroit. Cette offre du Roy, d'abolir les droits du Sund, en avoit pourtant ébranlé quelques uns, mais le plus grand nombre jugeoit que cette abolition affoiblirait trop le Dannemarc, & l'exposeroit aux invasions perpétuelles des Suedois. Ils prétendoient d'ailleurs que cet offre du Roy n'étoit pas sincère, par ce qu'en même tems il refusoit d'accepter leur médiation. En effet il ne vouloit pas l'accepter, que le traité d'Elbing ne fût ratifié; mais les Hollandois ne vouloient pas entendre parler de cette ratification, disant qu'il n'étoit pas de leur intérêt de contribuer en rien à l'oppression du Dannemarc; & que comme ce traité étoit imparfait, s'il n'étoit accompagné des *éclaircissements* nécessaires, la ratification se devoit conter, non du jour de la conclusion du traité, mais seulement du jour de son entier *éclaircissement*. Même Jean de Wit disoit hautement, qu'il n'y auroit point eu de difficulté à ratifier le traité d'Elbing, si la guerre de Dannemarc ne fût survenue, mais que ce traité engageant les Hollandois à secourir la Suede dans cette guerre, ils avoient différé la ratification, sous le prétexte des éclaircissements. Il est vray que dans l'état où étoient les choses, le Roy n'avoit pas fort à cœur cette ratification, par ce que par le traité d'Elbing, le Roy avoit beaucoup favorisé les Hollandois en Prusse, dans l'espérance que ce traité étant une fois conclu, les Danois demeureroient en repos, raison qui ne subsistoit plus. Du reste les Hollandois témoignent, que dans tout ce qu'ils faisoient, ils n'avoient point en vue de désobliger le Roy, mais seulement de conserver leur état, ajoutant qu'ils le croyoient trop équitable; pour prendre leur conduite en mauvaise part; & ils persisterent dans leur sentiment, quelque chose qu'on pût leur opposer.

En effet ils parloient fortement de secourir le Dannemarc, par ce qu'ils le croyoient sur le bord de sa ruine; & sur tout la Province de Hollande pressoit ce secours avec beau-

coup de chaleur. Ils s'étonnoient de ce que la maison d'Autriche n'avoit pas encore ouvertement déclaré la guerre au Roy de Suede; & même cette lenteur jointe avec la défiance, ou l'Autriche & la Pologne vivoient ensemble, & l'incertitude où l'on étoit sur le sujet du Brandebourg faisoit que les Hollandois ne se hâtoient pas non plus de secourir les Danois. C'est pourquoy, quand les ministres de Brandebourg à la Haye demanderent aux états généraux d'être garans du traité entre la Pologne & le Brandebourg, afin d'ôter au Roy de Suede, le moyen de se vanger, les avis ne se trouverent pas conformes, & on se sépara sans rien faire.

§. 67. Cependant Jerome Beverning proposa en secret à Appelboom, *Tentatives du Roy pour gagner les Hollandois* que si le Roy vouloit accepter la médiation des Hollandois, & rendre tout ce qu'il avoit pris en Pologne, & en 13. Janu. Dannemarc, ils se porteroient aisément à luy fournir une somme considérable d'argent, pour faire la guerre, contre l'Autriche, & luy faire avoir une prompte paix, & une satisfaction raisonnable en Pologne, & en Dannemarc, afin qu'il pût se tourner ensuite contre ceux d'Autriche. Il ajoutoit, que si le Roy refusoit d'accepter ce parti, les Hollandois étoient résolus à mettre tout en œuvre pour la conservation du Dannemarc. Quoy que le Roy n'attendît rien de fort solide de ce côté là, & qu'il vît bien que les Hollandois avoient moins à cœur la paix de la Suede que la leur propre, afin de faire leur commerce tout à leur aise, pendant que le Roy seroit aux mains avec l'Autriche; il ordonna néanmoins à Appelboom de ne rien négliger pour les gagner, & de témoigner à Beverning, que non seulement le Roy favoriseroit plus le commerce des Hollandois, que ne faisoit le Dannemarc, mais qu'il étoit tout prêt à entrer à traiter de la paix, ne doutant point, que quand les Commissaires auroient conféré ensemble, il ne leur fût aisé de lever toutes les difficultés. Sur tout il avoit ordre de témoigner que le Roy ne demandoit pas mieux que de faire alliance avec eux contre la maison d'Autriche, pourvu qu'ils voulussent contribuer à le faire sortir de la guerre de Dannemarc avec honneur, & que la guerre de Pologne étoit d'une toute autre nature, par ce

X x x

que



1658.

que les Autrichiens y étoient engagés si avant, qu'il étoit impossible de traiter avec les uns, sans y comprendre les autres. Il devoit aussi insinuer, que le Roy renonceroit au droit qu'il avoit acquis par les traités précédens, & par celui d'Elbing, & qu'il consentiroit de ne s'en point servir jusqu'à l'heureuse issue du traité qu'on feroit avec le Dannemarc par leur entremise. Que pendant ce tems là, non seulement les Hollandois ne donneroient aucun secours au Dannemarc, soit publiquement soit sous main, mais que même ils engageroient les Danois à ne plus penser à faire un traité general, mais à entrer dans une négociation particuliere avec la Suede, ce qui feroit beaucoup plus favorable & au repos & au commerce des Royaumes du Nort. Que sous ces conditions on pourroit accepter leur mediation, en sorte pourtant qu'ils promissent de s'y employer sincèrement, & qu'aucune jalousie des heureux succès du Roy ne les engageroit à favoriser ses ennemis, comme ils avoient fait dans la guerre précédente avec le Dannemarc. C'est ainsi que le Roy tâchoit de détourner les Hollandois de secourir le Dannemarc. Mais d'autre côté les Hollandois n'avoient en vue que de commettre le Roy avec la Maison d'Autriche, quand la guerre de Dannemarc & de Pologne seroit terminée. Ils craignoient que si une fois la paix laissoit au Roy le loisir de régler les affaires de Suede, ce Royaume ne devint trop puissant, au lieu qu'ils esperoient trouver assés d'occasions de le traverser, pendant qu'il seroit occupé à une guerre éloignée de la mer.

*Les Hollandois favorisent le Dannemarc.  
7. Janv.*

§. 68. Au reste il étoit aisé de juger des bonnes intentions des Hollandois pour le Roy, par la résolution que prirent les Etats Generaux de travailler à accommoder la Suede & le Dannemarc, sous ces conditions: que l'on rendroit ce qui auroit été pris de part & d'autre; que l'on remettroit toutes choses dans leur premier état. Que la paix de Broombro seroit confirmée, & que les Etats Généraux en seroient garants; qu'après la paix, les deux Royaumes termineroient leurs differens à l'amiable, & par l'entremise de leurs alliés. Qu'on travailleroit aussi à la paix de Pologne, à condition que les Suedois cederoient la

Prusse en les dédomageant d'ailleurs. Qu'on communiqueroit ce même dessein aux François & aux Anglois, afin qu'ils y contribuassent de leur côté.

Cependant Rosenwing ministre de Dannemarc demandoit avec beaucoup d'instance du secours aux Hollandois. Il representoit qu'ils y étoient d'autant plus engagez, que le Roy Frederic n'avoit entrepris cette guerre qu'à leur sollicitation, & dans la vue de tenir en bride les Suedois qui troubloient le commerce de la mer Baltique, auquel les Hollandois n'étoient pas moins interessés que les Danois. Quoy que pût représenter Appelboom les Hollandois persistoient toujours dans leur ancienne maxime de tenir les Royaumes du Nort dans une espèce d'équilibre; mais sur tout la province de Hollande paroissoit fort animée contre la Suede, par ce qu'elle avoit souffert de grandes pertes pendant cette guerre, qui luy avoit ôté les moyens de débiter les marchandises des Indes; au lieu qu'en secourant le Dannemarc, elle esperoit terminer la guerre à son gré, & sous des conditions avantageuses, pour le commerce, sur tout si l'Electeur de Brandebourg venoit à se joindre à elle. Cependant les autres provinces n'avoient point encore donné les mains à secourir le Dannemarc, dans la crainte que l'Etat qui avoit déjà la guerre de Portugal sur les bras, ne s'attirât encore de nouvelles affaires à cette occasion, & qu'en ce cas les François & les Anglois ne prissent le parti de la Suede. La province de Hollande avoit une raison particuliere d'envoyer du secours en Dannemarc. On y levoit cinq regimens pour ce Royaume dans la vue d'y faire donner à Frederic un pouvoir absolu, & d'abolir l'autorité du Senat & de la Noblesse; Rosewing s'emportoit avec la dernière violence contre ce corps, disant qu'il étoit rempli de traitres, & de gens de néant, & qu'il y avoit déjà plusieurs années qu'André Bilde avoit mérité la corde. Cependant les ministres de France & d'Angleterre disuadoient autant qu'ils pouvoient les Hollandois de secourir le Dannemarc; & pour cela ils representoient, que ce secours ne serviroit qu'à prolonger la guerre, & que la France & l'Angleterre seroient obligées à secourir la Suede en ce cas. Ainsi ils leur

1658.

1658.



1658. leur conseilloyent de se joindre plutôt à eux pour accommoder ces deux Royaumes ; les Hollandois y paroisoient tout disposés, mais à condition que les Anglois ne travailleroient pas à se faire donner plus de privileges qu'eux sur la mer Baltique. De Thou promit de son côté la même chose pour la France. Ensuite les Hollandois proposerent, que les Danois payeroient une somme considérable d'argent à Charles Gustave, par ce que le Dannemarc avoit tant perdu de Païs par la guerre précédente, qu'il ne luy resteroit aucune forme de Royaume, si on luy en ôtoit de nouveaux. En même tems ils n'oublioient rien pour exciter de l'envie contre Charles Gustave ; disant que si on n'arrêtoit ses progrès, sa puissance se rendroit à la fin trop formidable.

Au reste George Downing Envoyé d'Angleterre, agissoit avec assés de chaleur à la Haye, pour les intérêts de la Suede ; Cromvel l'avoit chargé de dire aux Hollandois qu'il enverroit autant de secours à Charles Gustave, qu'ils en envoyeroient en Dannemarc. Mais il n'en étoit pas de même de Jacques Auguste de Thou Ambassadeur de France à la Haye. Quoy qu'il eût ordre d'agir pour la Suede, cependant il ne faisoit rien auprès des Etats Généraux ; disant qu'il exécutoit ses ordres en secret auprès du Pensionnaire de Witte & des autres Seigneurs. Mais on ne voyoit aucun effet de sa négociation, soit qu'il dépendit trop des Hollandois, soit qu'il n'eût point d'ordres. Il est certain que ce ministre avoit alors des égards tout extraordinaires pour les Hollandois. Comme la France vouloit se détacher peu à peu de l'amitié de Cromvel, ne jugeant pas qu'on pût faire fonds sur luy pour long tems, elle ménageoit les Hollandois. On sçavoit encore qu'elle les poussoit sous main à secourir le Dannemarc, afin de mettre Charles Gustave dans la nécessité de faire la paix avec Frideric, pour tourner ensuite toutes ses forces contre l'Austriche. Et les Hollandois avoient déjà commencé à armer une flotte avec beaucoup de soin, lors que tous ces préparatifs furent interrompus par la nouvelle de l'interruption des Suedois en Dannemarc, & de la paix dont cette irruption fut aussitôt suivie.

§. 69. Cependant les succès extraordinaires de Charles Gustave ne donnoient pas peu d'inquietude aux Hollandois. Lors qu'Appelboom presenta un memoire aux Etats Généraux pour leur donner avis de la victoire que ce Monarque avoit remportée dans l'Isle de Funen, ils ne luy en firent aucun compliment de congratulation selon la coutume. Aussitôt apres la nouvelle de la paix les remplit de consternation ; ils ne sçavoient plus quel parti prendre ; ils auroient bien voulu se reconcilier avec le Roy. Mais leur mauvaise conduite à son égard ne leur donnoit aucun lieu de l'esperer. Ils cherchoient néanmoins à s'excuser sur les Danois du refus qu'ils avoient fait de ratifier le traité d'Elbing. Jean de Wit, Jacques d'Obdam, Barthold de Gent & d'autres parloient fort disadvantageusement du Roy Frideric, d'avoir accepté une paix si préjudiciable au Dannemarc. Ils disoient qu'il auroit mieux vallu perir les armes à la main. Les Chevaliers de l'ordre de l'Elephant cachotent leur ordre sous leurs justaucorps & quelques uns même l'avoient entièrement quitté. Rosewing se plaignoit la larme à l'œil, de ce que les Ambassadeurs de Hollande avoient été les instigateurs de cette guerre. Mais d'autre côté plusieurs d'entre les Seigneurs Hollandois disoient que Frideric auroit dû se retirer en quelque endroit hors du Royaume, & employer cependant toutes ses forces à défendre quelques places. Ils ajoûtoient, que pendant ce tems là il auroit pû recevoir du secours de ses alliés, & qu'au reste ce n'étoit pas une chose extraordinaire de voir un Roy sortir pour quelque tems de son Royaume. Au lieu que dans l'état où étoient les choses, il n'y avoit plus de remede, parce qu'il étoit impossible de rendre nulle une paix dont la France & l'Angleterre étoient garants. Ils se plaignoient aussi de ce qu'on n'avoit pas occupé Charles Gustave en Pologne, loin de leur Republique, comme autrefois on avoit empêché Gustave Adolphe de s'emparer de Cologne, par la même raison ; & ils soutenoient que leurs Ambassadeurs n'avoient point d'ordre de jeter à Coppenhague les semences de cette guerre, & qu'on ne pouvoit s'en prendre qu'à la chaleur de Beuning.

X x x 2

Cepen-

1658.  
Disposition  
des Hollan-  
dois apres  
la paix de  
Danne-  
marc.



1658.  
5. Mars.

Cependant avant qu'on fût entièrement éclairci de l'événement, les Hollandois avoient résolu, en cas que la Province de Zélande n'eût pas encore subi le sort des autres, d'envoyer en diligence deux mille hommes de pied sur le Sund, & de les faire suivre aussitôt après par cinq mille autres. On travailloit à Amsterdam avec autant d'empressement à ces levées, que s'il eût été question du salut de la Hollande même. Et on témoignoit que pourvu qu'on en eût le tems & que Cronembourg & Coppenhague peussent tenir encore trois semaines, on étoit résolu de mettre en mer vingt cinq vaisseaux pour envoyer vers le Sund. Ce qui choquoit sur tout les Hollandois dans la paix de Roschild, c'est que les Suedois avoient obtenu l'exclusion de toutes les flotes étrangères sur la mer Baltique, jugeant bien que cette exclusion ne pouvoit regarder qu'eux. Ils trouvoient aussi fort mauvais qu'on n'eût pas admis Beuning à ce Traité. Mais ils furent en quelque sorte consolés de ces chagrins, par la nouvelle que les Ministres de Brandebourg communiquèrent aux Etats Généraux, de l'alliance entre la Pologne & cet Electeur, car ils faisoient fonds sur cette alliance, pour prendre désormais des mesures contre la Suede.

Les Hollandois peu sensibles aux avances du Roy.  
21. Fevr.

§. 70. Le Roy pour adoucir les Hollandois, ordonna à Appelbom de communiquer solennellement aux Etats Généraux la paix qu'il venoit de faire avec le Dannemarc. Il devoit aussi leur représenter avec quelle moderation le Roy avoit usé de sa victoire, & que dans toute cette guerre, où il s'étoit trouvé engagé malgré luy, il n'avoit rien cherché que la seureté, non plus que dans le Traité qu'il venoit de faire; qu'il esperoit au reste, que tout s'y étant passé à la satisfaction des deux partis, cette paix alloit établir une amitié sincere entre les Royaumes du Nort, parce que son dessein n'étoit point d'incommoder ses voisins, & qu'il luy suffisoit d'avoir assuré le repos de ses Provinces; que bien loin d'apporter aucun préjudice à la navigation & au commerce, au contraire il travailleroit de tout son pouvoir à rendre l'une & l'autre entièrement libre.

Qu'il esperoit que les Etats Généraux comme anciens amis de la Suede, ne desapprouveroient pas les conventions du Traité, & que par leur partialité, ils ne donneroient aucune atteinte à leur ancienne amitié; Appelboom avoit ordre outre cela de ne point parler de la ratification du Traité d'Elbing, & même d'éluder la chose, en cas que les Hollandois s'offrissent de la donner. La raison de cet ordre étoit, que le Traité d'Elbing n'avoit à proprement parler, point d'autre but, que de renouveler les alliances de 1640. & de 1645. lesquelles avoient été faites contre le Dannemarc. Outre que le Roy jugeoit, que peut être faudroit il faire un Traité particulier avec le Dannemarc pour la seureté reciproque des Royaumes du Nort, & de la mer Baltique, ce qui seroit en quelque sorte contre le Traité d'Elbing. Ainsi dans un aussi grand changement, le Roy ne jugeoit pas à propos de se lier les mains par la ratification précipitée d'un Traité, dont il n'avoit tiré aucun profit, par ce que les Hollandois par leurs artifices, & leurs fausses interpretations, en avoient toujours éludé l'exécution. Cependant jusqu'à ce que le Roy fût bien affermi dans ses nouvelles conquêtes, Appelbom avoit ordre de s'insinuer autant qu'il pourroit dans l'esprit des Hollandois, & de les empêcher de former aucune entreprise, qui les jettât aussi bien que luy dans de nouveaux embarras.

Mais Appelboom n'avançoit pas beaucoup par cette voye sur l'esprit des Hollandois. Tous les desseins de Charles Gustave leur paroissoient suspects. Et plus il leur témoignoit d'amitié, plus ils croyoient avoir sujet de se défier de luy. Beuning ne contribuoit pas peu à les entretenir dans ces dispositions, par l'aigreur ordinaire de son esprit. Tantôt il leur rapportoit que le dessein du Roy étoit d'attaquer Dantzic par terre & par mer, & que c'étoit à cela, que tendoit l'article quatrième du Traité de Roschild; tantôt il leur faisoit esperer que la paix de Dannemarc ne seroit suivie d'aucune exécution. Mais dans le fond toute l'esperance des Hollandois rouloit sur la ligue de l'Autriche, de la Pologne & du Bran-

1658.

Intrigue de Beuning en Dannemarc.



1658. Brandebourg, & sur la jalousie qu'avoient la France & l'Angleterre des progrès de Charles Gustave. En même tems on équippoit une flotte de quarante huit vaisseaux pour secourir Dantzic, en cas que le Roy voulût l'attaquer. De ces quarante huit vaisseaux il y en eut vingt quatre qui jetterent l'ancre au mois de May au Doggersand, pour observer les mouvemens du Roy. Et cependant Dorp fut envoyé en Ambassade au Roy, sous prétexte d'achever l'éclaircissement du Traité, & de luy témoigner en même tems la joye qu'avoient les Etats Généraux de la Paix de Dannemarc. Mais la véritable vuë des Hollandois dans cette Ambassade étoit de découvrir, de quel côté Charles Gustave tourneroit ses armes, afin de prendre ensuite de plus justes mesures. Aussi ne cessoient ils d'avoir des intelligences secretes avec les Ministres de Dannemarc, qui de leur côté, non obstant la paix, ne laissoient pas des'intriguer beaucoup à la Haye avec ceux d'Autriche, de Pologne & de Brandebourg. En même tems les Hollandois renvoyerent Nieuport en Angleterre, pour former dans l'esprit de Cromvel des ombrages contre la Suede, & pour luy demander, en même tems, qu'il travaillât à faire restituer la Prusse, & à mettre Dantzic en sûreté. Il avoit aussi ordre de racher d'engager Cromvel à faire alliance avec eux pour la défense de la mer Baltique, & à prévenir celle qui se négotioit dès lors entre la Suede & le Dannemarc, au préjudice de l'Angleterre, & de la Hollande.

*Intrigues de Beuning en Dannemarc.*

§. 71. Sur tout Beuning ne cessoit d'animer & les Hollandois & les Danois contre la Suede. Les Ambassadeurs de Suede à Coppenhague avoient souhaité que leur négociation touchant l'alliance fût tenue secrette; mais Beuning s'y étoit opposé, & en avoit demandé avec instance la communication, & sollicité Meadovve à demander la même chose. Et comme il apprit qu'on traitoit de la défense de la mer Baltique, il représenta avec beaucoup de chaleur aux Danois, que les vuës des Suedois là dessus étoient non seulement contraires au bien public, mais aux intérêts du Dannemarc en particulier,

qui n'ayant presque que le Port de Coppenhague sur la mer Baltique, se trouveroit chargé par ce traité de la défense d'un grand nombre de Ports & de Villes de la Suede, dont les Ports sur l'Océan étoient sans aucune défense; que ce traité ne manqueroit pas de mécontenter beaucoup les peuples voisins, & qu'il fourniroit le moyen aux Suedois de reduire des Pays & des Villes considerables sur la mer Baltique avec fort peu de troupes navales. Et comme Beuning se persuadoit que les Suedois ne pressoient la conclusion du traité, que dans la vuë de se retirer au plutôt du Dannemarc, il conseilloit aux Danois d'éluder le traité en le tirant en longueur, leur faisant esperer du secours de la Hollande. Ce Ministre ne doutoit point que le dessein du Roy ne fût de fondre tout à coup sur le Brandebourg, & il avoit persuadé la même chose aux Danois. Et comme cette entreprise étoit plus importante au Roy, que tout ce qui pouvoit luy rester d'affaires en Dannemarc, ils s'imaginoient bien, qu'elles ne seroient pas capables de l'en détourner. C'est pourquoy on remuoit tant de ressorts à Coppenhague, pour faire différer l'exécution du Traité. Mais tout le monde n'étoit pas là dessus dans les mêmes sentimens que Beuning & ceux de sa faction. Car le plus grand nombre trouvoit que c'étoit une grande imprudence de donner par ces lenteurs un prétexte aux Suedois de demeurer dans le cœur du Dannemarc, avec une armée de vingt mille hommes. Cependant Beuning se vantoit dans ses lettres d'avoir conservé le Dannemarc, & rompu les desseins que Charles Gustave se proposoit en faisant une alliance avec ce Royaume, quoy que dans la vérité, il n'eût fait qu'envelopper les Danois dans une nouvelle guerre, en les empêchant par ses mauvais conseils de souscrire aux propositions de la Suede.

§. 72. Cependant les Hollandois gardoient toujours des dehors d'amitié avec la Suede, en attendant que le tems les éclaircît des desseins du Roy. Ils ordonnerent à Dorp d'aller le joindre à Flensbourg, où il étoit allé de Gothenbourg. Apres plusieurs protestations d'amitié, ce Ministre

1658.

*On parle inutilement de la Ratification du traité d'Elbing.*  
11. Juillet.



1658.

nistre commença à parler de l'éclaircissement du Traité, & d'y comprendre la ville de Dantzic ; mais le Roy à qui cette affaire ne tenoit pas fort au coeur, répondit pour gagner du tems, qu'il falloit auparavant, que les Etats déclarassent nettement, qu'ils ne donneroient aucun secours aux ennemis de la Suede, & qu'Appelboom leur expliqueroit plus amplement ses intentions. Cette réponse ne satisfit nullement les Hollandois. De Wit disoit hautement que si le Roy ne s'expliquoit avant un mois, les Hollandois prendroient d'autres mesures, & traiteroient avec l'Austriche & le Brandebourg. Ainsi il pressoit fortement cette affaire ; disant, que quand une fois l'éclaircissement seroit achevé, il ne resteroit plus rien à faire au Traité ; que par là on ôtoit tout sujet de défiance, & toute occasion aux mal intentionnés, de semer de la mesintelligence entre les deux nations. Il témoignoit au reste ne prétendre autre chose que ce que le Roy avoit accordé auparavant à Thoren, & l'été précédent à Flensbourg. Mais on répondoit à cela, que les Hollandois n'avoient pas voulu accepter ce qu'on leur offrit alors, & qu'en leur faisant ces offres, le Roy avoit eu en vue qu'ils luy donneroient du secours contre le Dannemarc, & contre ses autres ennemis, mais que présentement les choses étoient changées, & que les Hollandois n'ayant rien fait moins que secourir la Suede, le Roy n'étoit pas obligé de leur accorder tant d'avantages, sans en tirer aucun profit. En effet comme toute leur conduite témoignoit assés qu'ils ne perdroient pas l'occasion de traverser les desseins du Roy, sous prétexte de leur commerce, il luy étoit fort indifférent qu'ils fissent profession d'être de ses amis, où qu'ils se déclarassent ouvertement contre luy. Et ils ne pressoient si fort l'éclaircissement, que parce qu'ils apprehendoient l'inégalité des droits, & que le Roy n'accordât à ses sujets, où à quelque nation étrangere quelques Privileges à leur préjudice.

En même tems Appelboom eut ordre de représenter par écrit aux Etats generaux ; que non seulement ils avoient violé les alliances précédentes, mais que même, depuis le trai-

té d'Elbing, leurs ministres n'avoient pas discontinué leurs intrigues contre la Suede, & qu'à présent ils se proposoient d'envoyer en faveur du Brandebourg une flotte sur la mer Baltique, sous prétexte de la seureté du commerce, lequel personne n'avoit néanmoins dessein de traverser, & qu'ils ne pouvoient avoir autre chose en vue dans l'envoy de cette flotte, que d'empêcher le Roy d'agir contre les ennemis déclarés, & contre ceux qui avoient refusé d'entrer dans le traité d'Elbing. Appelboom avoit aussi ordre de témoigner que le Roy étoit prêt à ratifier ce traité, mais qu'il vouloit sçavoir auparavant si les Hollandois étoient bien résolus à agir en bons alliés, à exécuter les conventions du traité, & à ne donner aucun secours à ses ennemis, parce que s'ils vouloient continuer à se conduire comme par le passé, il ne jugeoit pas à propos de confirmer ce traité.

Les Hollandois répondirent à cela, qu'ils ne se croyoient pas obligés à donner par avance ces sortes d'assurances ; ou qu'il falloit que le Roy promît aussi de son côté qu'il leur donneroit satisfaction sur le sujet du commerce, & sur d'autres articles du traité, aussi bien que sur son éclaircissement, parce que sans cela ils ne vouloient pas s'engager dans un nouveau traité dont le succès seroit incertain. Qu'au reste le traité d'Elbing renfermoit la déclaration que le Roy demandoit, & que quand une fois il seroit éclairci avec approbation, les Hollandois n'assisteroient plus aucun des ennemis de la Suede, & se conformeroient exactement aux conventions ; que cependant il seroit libre à l'Electeur de Brandebourg & à ceux de Dantzic d'accepter l'offre qu'on leur faisoit de les comprendre dans le traité, & qu'un mois apres la signature de l'éclaircissement ils déclareroient s'ils vouloient y entrer ou non. Les Hollandois témoignoit au reste avoir plus à cœur l'éclaircissement du traité, que le traité même.

Downing s'offrit à accommoder cette affaire. Et pour cela il proposoit ce temperament, d'un côté, que les Hollandois ratifieroient le traité sans autre délai, & promettoient au Roy de n'assister ni l'Austriche, ni le Brandebourg, ni la ville de Dantzich, &

1658.

1658.

g. A. 1658.



1658. de l'autre qu'ils se rapporteroient au jugement de Cromvel, sur le sujet de l'éclaircissement. Cette ouverture ne déplaisoit pas à de Wit, & il proposa qu'Appelboom en fit rapport au Roy. On remarquoit même que les Hollandois avoient beaucoup depouillé de leur animosité ; ils protestoient qu'ils n'entreprendroient plus rien qui pût mécontenter le Roy, pourvu qu'on leur donnât satisfaction, sur le sujet de l'éclaircissement. Ce qu'ils ajoûtoient sans doute afin qu'il ne semblât pas qu'auparavant ils n'eussent agi que par un esprit de chicane, & que la crainte les obligeât à rechercher l'amitié du Roy.

Cependant Cromvel leur avoit fait dire fort serieusement, qu'ils eussent à ne point traverser les desseins de Charles Gustave, sous prétexte de leur commerce. A quoy ils avoient répondu qu'ils étoient entièrement résolus à observer religieusement les conventions, & à ne donner aucun secours aux ennemis du Roy, pourvu qu'il voulût leur accorder l'éclaircissement qu'ils demandoient. Downing étoit entièrement d'avis, qu'on leur donnât cette satisfaction. Il jugeoit, que par ce moyen les Hollandois se tiendroient en repos, & que leurs troupes venant à s'abatardir par une longue paix, ils seroient dans une plus grande dépendance de leurs alliés.

9. Août.

Cromvel avoit ordonné à Downing de travailler de tout son pouvoir à former une bonne union entre la Suede & la Hollande. Mais de Wit faisoit tous ses efforts pour corrompre ce ministre, comme Beuning avoit fait à l'égard de Meadowe. Il faisoit entendre à Downing que le dessein du Roy étoit de se rendre maître de la mer Baltique, & de son commerce au préjudice de l'Angleterre, & de la Hollande, & que si on ne le prevenoit de bonne heure, il ne seroit plus tems de s'opposer à ses entreprises. Ensuite Appelboom ayant demandé aux Etats généraux une déclaration par laquelle ils s'engageassent à ne point secourir les ennemis du Roy, ils conceurent par écrit une réponse dans laquelle ils insistoient sur l'un & sur l'autre éclaircissement, demandant outre cela que l'Electeur de Brandebourg, & la ville de Dantzic fussent compris

1658. dans le traité, afin de n'être pas obligés par ce traité à donner contre eux du secours à la Suede. Cependant ils supprimerent cette résolution, jusqu'à ce qu'il parût de quel côté le Roy tourneroit ses armes. Cependant de Wit faisoit à Appelboom de grandes protestations du desir qu'il avoit de voir revivre l'ancienne amitié de la Suede & de la Hollande, & il le pressoit d'engager Charles Gustave à mettre l'affaire de l'éclaircissement entre les mains de Cromvel. Le voyage du Roy tenoit les Hollandois dans une grande inquietude. Ils craignoient qu'il ne méditât quelque entreprise funeste au Dannemarc. Et ce qui fortifioit cette conjecture, c'est que Charles Gustave avoit parlé à Dorp avec plus de fierté qu'à son ordinaire, & qu'il retenoit toutes les barques en Dannemarc. Aussitôt qu'on apprit en Hollande la descente du Roy en Zelande, on ne parla plus du traité d'Elbing, ni d'éclaircissement, & on ne pensa qu'à sauver le Dannemarc de maniere ou d'autre.

§. 73. Parmi tant d'ennemis que *Le Roy* le Roy avoit sur les bras, il avoit tou *presse inutilement les Anglois de traiter. & de fournir de l'argent.* jours eu à cœur de former avec Cromvel une union solide, & dont il pût à la fin tirer quelque secours réel, après tant de paroles inutiles, & de vains amusemens. Mais Cromvel sans se *4. Janu.* soucier beaucoup du danger & des embarras où le Roy se trouvoit, agissoit toujours lentement à son ordinaire, soit à l'égard de l'alliance qui s'étoit proposée, soit à l'égard de l'argent qu'il avoit promis depuis long tems. Cependant il n'y avoit plus lieu de douter, que les Autrichiens & l'Electeur de Brandebourg n'exécutassent au premier jour le dessein qu'ils minutoient depuis si long tems d'attaquer la Pomeranie conjointement avec les Polonois, ou de faire tomber tout le faix de la guerre sur le pays de Holstein. Comme le Roy n'avoit pas des forces suffisantes pour résister à un si puissant effort, il ne trouvoit plus de ressource pour se soutenir que dans l'une de ces deux choses, ou dans un prompt secours de ses alliés, ou en s'accommodant de maniere ou d'autre avec la maison d'Autriche. Mais comme ce dernier parti luy paroissoit trop opposé à l'intérêt commun des Protestans, il ordonna aux Ambassadeurs qu'il



1658.

qu'il avoit aupres de Cromvel, de pres-  
fer la conclusion de l'alliance, parce  
que l'incertitude ou il étoit à cet égard,  
étoit d'un grand préjudice pour ses af-  
faires.

Il souhaitoit que cette alliance se  
conclut contre les Austrichiens, les  
Polonois, & tous ceux qui avoient dé-  
jà traité avec l'Autriche contre la Sue-  
de, ou qui le feroient dans la suite; par  
ou il comprenoit les Danois, qui s'é-  
toient ligués avec les Polonois & l'Ele-  
cteur de Brandebourg alliés de l'Au-  
triche & qui n'avoient pas seulement  
solicité ces derniers à partager les for-  
ces du Roy, mais qui avoient même  
fait ouvertement des protestations &  
des reproches à Prague, sur ce qu'on  
étoit si long tems à leur fournir le se-  
cours qu'on leur avoit promis. Que  
si malgré toutes ces raisons, Cromvel  
témoignoit de la repugnance à atta-  
quer le Dannemarc à force ouverte,  
il falloit au moins faire en sorte, que  
les Danois fussent mis dans le rang des  
autres adhérents de la maison d'Au-  
triche, s'ils venoient à s'engager avec  
elle, par un traité particulier. En ce  
cas, le Roy ordonnoit à ses Ambassa-  
deurs de faire à Cromvel les proposi-  
tions suivantes; qu'il arrêteroit les  
entreprises des Hollandois, soit qu'ils  
voulussent s'intéresser ouvertement à  
cette guerre, soit qu'ils fournissent se-  
crettement de l'argent & des vaisseaux  
au Dannemarc, & qu'il donneroit un  
pareil secours à la Suede, sur tout,  
qu'il engageroit le Dannemarc à don-  
ner satisfaction au Roy, & une si bon-  
ne caution, qu'il n'eût plus aucune in-  
sulte à craindre de cette part, au cas  
que l'alliance d'Angleterre l'engageât  
hors de son Royaume. Qu'il seroit  
porté par le traité que l'invasion se fe-  
roit par la Prusse & par la Pologne, par  
ce que le Roy n'eût pas voulu atta-  
quer l'Autriche par les terres de l'Em-  
pire, pour ne point donner d'ombra-  
ge aux états; que l'Angleterre fourni-  
roit quatre mille hommes d'Infante-  
rie, qui débarqueroient en Prusse, &  
que tous les ans on enverroit des re-  
cruës pour rendre ce nombre com-  
plet.

Que Cromvel s'obligerait à dé-  
fendre la Prusse Royale suivant le trai-  
té fait avec l'Electeur de Brande-  
bourg, aussi bien qu'à maintenir l'ex-  
petative pour la Prusse Ducale, soit

durant la guerre, soit en cas que l'on 1658.  
en vint à un accommodement; sur  
tout que le Protecteur fourniroit au  
Roy une somme d'argent qui allât au  
moins à dix mille livres Sterlins par  
mois; mais que cependant on pour-  
roit relâcher quelque chose de cette  
somme, pourvu que Cromvel acquie-  
scât aux autres conditions, sur tout  
s'il fournissoit l'Infanterie, & s'il fai-  
soit payer exactement l'argent dont  
on seroit convenu, afin de faire en di-  
ligence des préparatifs proportion-  
nés aux forces de l'ennemi. Le Roy  
ordonnoit à ses Ambassadeurs de pres-  
fer vigoureusement tous ces articles,  
& de représenter qu'un plus long dé-  
lay étoit tout à fait préjudiciable aux  
intérêts de la Suede; & que si l'on ne  
se déterminoit promptement, il seroit  
obligé à prendre des mesures aux quel-  
les il n'auroit jamais pensé, & qu'il ne  
prendroit qu'avec chagrin. Que si  
Cromvel acceptoit ces conditions, le  
Roy jugeoit que pour donner plus de  
poids à l'affaire, il falloit engager la  
France à entrer dans ce traité, afin  
qu'elle agit dans les mêmes vues que  
l'Angleterre, jusqu'à ce qu'on trou-  
vât moyen de faire d'un consente-  
ment unanime une paix honorable.  
Mais sur tout il souhaitoit qu'on abré-  
geât, pour ne pas empêcher l'effet de  
la négociation par trop de lenteur;  
que s'ils remarquoient que dans le  
Parlement on renvoyât les affaires  
étrangères, à cause de celles du Roy-  
aume, ou que les Anglois ne fissent  
que des propositions vagues, Frisen-  
dorf avoit ordre de faire mine de vou-  
loir se retirer, & en demeurer au pre-  
mier traité, pendant que Fletwood  
tacheroit d'avancer l'affaire par le  
moyen du Parlement, quoy que d'ail-  
leurs le Roy aimât mieux avoir affaire  
à Cromvel qu'au Parlement; outre  
cela, il les chargeoit de presser aupres  
de Cromvel la somme d'argent qu'il  
avoit promise depuis si long tems; &  
si pour se dispenser de la fournir, il al-  
léguoit les mécontentemens du peu-  
ple, ils devoient luy représenter, que  
cette raison la même devoit l'engager  
d'autant plus à secourir le Roy, afin  
qu'étant une fois dégagé, il pût luy  
rendre les mêmes offices dans le be-  
soin.

Peu de tems apres, lors que le Roy  
marchoit en Zelande, apres avoir con-  
quis

Negoci-  
tion a-  
Crom-  
inutile.

29. Jan

29. Jan

5. Fev



1658. quis l'Isle de Funen, il chargea ses Ambassadeurs de proposer à Cromvel une alliance pour la defense du Danemarck, quand il s'en feroit emparé, comme il étoit sur le point de le faire. L'Angleterre pouvoit beaucoup contribuer à ce dessein, en tenant en bride les Hollandois, dont la principale vuë étoit d'empêcher le Roy de conquérir ce Royaume. Que si Cromvel vouloit l'assister en cela de ses troupes & de ses vaisseaux, Frisendorf avoit ordre de luy offrir une partie du Dannemarck ou Boxtehude & le Fort sur la Lee, s'il l'aimoit mieux; & même le Duché de Breme tout entier & à perpetuité, si une fois le Roy pouvoit être maître de tout le Danemarck & de la Norvege; à quoy il ajoûtoit de grands privilèges pour les Anglois, sur le sujet des marchandises de Suede, & une entiere exemption des droits sur le Sund; si l'on n'aimoit mieux accorder cette liberté à toutes les nations. Mais la paix de Danemarck s'étant faite tous ces ordres furent revoqués.

*Negociation avec Cromvel inutile.*

29. Janu.

29. Janu.

5. Fevr.

§. 74. Cependant Cromvel leur faisoit toujours esperer l'heureux succès de leur affaire avec celui du Parlement. Et en même tems il paroissoit être tenté de l'offre que le Roy luy avoit fait faire de la Province de Breme. Mais il ne pouvoit rien entreprendre là dessus sans le consentement du Parlement, qui devoit s'assembler au premier jour, & dont il témoignoit attendre beaucoup, pour les intérêts de la Suede; & en effet il fit une harangue tout exprès pour recommander au Parlement les intérêts du Roy, sur tout par le motif de la Religion, non sans accuser assez clairement les Hollandois de n'avoir point d'autre Religion que l'intérêt. Mais toute l'esperance qu'on avoit conceüe du Parlement fût vaine, parce que quelques uns de la chambre des communes refuserent de reconnoître la chambre haute, ou il ne s'étoit trouvé que trois personnes de l'ancienne noblesse, le reste ayant déclaré qu'il n'y avoit point de chambre haute, quand il n'y avoit point de Roy. Comme tout cela ne se faisoit qu'à dessein de brouiller, Cromvel cassa le Parlement.

Ainsi l'affaire de Suede revint au Conseil d'Etat, qui nomma des Com-

missaires pour traiter avec les ministres du Roy. L'Ambassadeur de France les assuroit de son côté, qu'il avoit eu ordre de la Cour de recommander fortement leurs intérêts à Cromvel. Mais celui de Portugal soutenoit au contraire que les ministres de France n'oublioient rien pour traverser cette négociation. Cependant il s'écouloit beaucoup de tems inutilement, soit par la maladie de Thurlœ, soit à cause des brouilleries, & des mecontentemens qu'avoit causé la cassation du Parlement, qui empêchoit en même tems d'obtenir aucun argent de Cromvel. C'est ce qui avoit fait résoudre le Roy à demander cent mille livres Sterlins à emprunter à quelques marchands Anglois, à condition de leur donner la préférence dans le commerce de la poix, à l'exclusion des Hollandois, & qu'ils jouiroient de ce Privilege jusqu'à l'entier Payement de cette somme, & que les intérêts en seroient contez en deduction des droits, qu'il falloit payer pour la poix. Mais les marchands ne jugeoient pas à propos d'abandonner le profit présent qu'ils pouvoient tirer de leur argent, pour le prêter sans esperance d'en être remboursés que de long tems.

Quand les troubles d'Angleterre furent assoupis, on remit la négociation de Suede sur le tapis. Les ministres Suedois présenterent un projet d'alliance, contre l'Autriche, pres 24. Fevr. que entièrement formé sur celle de la France & de la Suede, pendant la guerre d'Allemagne, & ils demandoient instamment qu'on leur donnât une réponse positive avant quinze jours. Quand les Commissaires de part & d'autre s'aboucherent, les Suedois se plaignirent de ce que jusqu'alors on les avoit amusés par mille vains discours, & par des complimens superflus; mais les Anglois témoignèrent qu'ils étoient entièrement résolus à prendre désormais cette affaire à cœur. La premiere chose qui s'agita dans cette conference regardoit les ennemis, contre qui se formeroit la ligue. Les Suedois souhaitoient qu'on s'exprimât ainsi; *contre la maison d'Autriche, & contre tous ses adberans, tant ceux qui l'étoient déjà, que ceux qui pourroient l'être à l'avenir.* Mais les Anglois prétendoient qu'il falloit

Y y y nom-



1658.

nommer par leur nom les adherens de la maison d'Austriche, & que ceux qui ne seroient point nommés ne devoient pas être compris dans ce rang. Ils disoient pour raison, que par un terme si vague, on s'imposoit de part & d'autre un grand fardeau, & qu'il demeureroit douteux, si par là on n'avoit pas entendu tous les Princes Catholiques, & peut être même le Turc. A quoy ils ajoûtoient que se tenant dans des termes si generaux, on pourroit donner quelque ombrage à la France, qui s'y croiroit aussi comprise, à cause de la Religion. Mais les Suedois repliquoient, que le sens de ces paroles seroit limité par le but de cette ligue, qui n'étoit autre que la seureté des deux Royaumes, aussi bien que le soulagement & la défense de leurs amis communs, de la même manière que la France & la Suede avoient traité ensemble cy devant, & que par le nom d'ennemis on n'entendoit ni les Protestans, ni les Catholiques, comme Protestans, & comme Catholiques, mais tous ceux en general qui s'opposeroient à cette alliance, & à la liberté publique; en sorte que les Catholiques eux mêmes pouvoient entrer dans ce traité. D'où ils concluoient qu'il ne falloit point nommer encore ceux que l'on entendoit par les adherans de la maison d'Austriche, par ce que le nombre pourroit s'en augmenter, quand la guerre seroit une fois commencée, ou qu'au contraire plusieurs de ceux qu'on regardoit comme ennemis, passeroient peut être dans leur parti de la Suede, auquel cas, il seroit incommode de faire de nouveaux traités, à mesure qu'il arriveroit quelque changement; au lieu qu'on évitoit cet inconvenient en demeurant dans les termes generaux. Les Anglois n'avoient rien à répondre à ces raisons, si non qu'ils contoient bien les Espagnols au rang des ennemis contre lesquels se feroit cette ligue, mais qu'il n'en étoit pas même des Danois. Qu'à la verité ils voioient bien que la guerre seroit inévitable avec eux, dès que l'alliance seroit conclüe; mais qu'ils ne pouvoient se résoudre à les traiter comme ennemis, pendant qu'il y avoit en Dannemarc un Ambassadeur d'Angleterre, envoyé tout exprés pour négotier la paix; & que

quoy que ceux d'Austriche favorisassent le Dannemarc, on ne pouvoit pas dire la même chose du Dannemarc, à l'égard de l'Austriche. Apres une longue contestation, on convint qu'on ne nommeroit que les Espagnols & les Polonois, & que les autres seroient compris sous ces termes generaux; *contre la maison d'Austriche, contre les Roys d'Espagne & de Pologne, & contre ceux qui donneroient actuellement du secours à l'une de ces Puissances, ou à tous en general, contre cette ligue, ou contre ceux qui y pourroient être compris.* On contesta aussi sur le sens du mot *d'adherens*. Les Suedois entendoient par là, ceux qui donneroient quelque secours que ce fût, soit en troupes, soit en argent, soit en munitions & préparatifs de guerre, pourvu qu'il fût fourni à intention de nuire aux Confederes. Mais les Anglois disoient que par là on ôtoit la liberté de négotier, de prêter de l'argent, & de faire d'autres choses semblables qui néanmoins ne renfermoient aucun hostilité. Si par exemple, ceux d'Austriche se trouvant en guerre avec le Turc, & avec la Suede en même tems, ils venoient à employer contre la Suede de l'argent qu'on ne leur auroit prêté que pour employer contre le Turc, ou pour quelque considération particuliere; les Anglois demandoient, si l'on devoit regarder comme ennemis, ceux dont on auroit employé l'argent, contre leur intention. Mais les Suedois ayant dit à cela, qu'il n'étoit pas besoin de tant d'exactitude, & de subtilité, & qu'il seroit aisé de juger de l'intention de chacun, on laissa les termes de *donner actuellement du secours*.

Ensuite on examina qui l'on devoit comprendre sous le nom d'amis & d'alliés. Surquoy les Anglois proposerent si l'on ne mettroit pas le Roy de France au rang des principaux Confederes, de peur qu'il ne trouvât mauvais, qu'on ne le regardât que comme un accessoire dans ce traité. Mais les Suedois representèrent qu'il étoit difficile pour lors de traiter avec la France, parce qu'elle n'avoit point alors à Londres d'Ambassadeur muni de plein pouvoir, & qu'il n'étoit pas aisé d'y en envoyer un à cause des prétentions reciproques sur la préeminence; que d'ailleurs les Ambassadeurs des autres

1658.

1658

Les conditions de cette alliance.



1658. autres Roys ne se pouvoient trouver à une même table ensemble ; parce qu'un Royaume ne cede point le rang à l'autre, & que les Anglois eux mêmes avoient dit d'abord, qu'eux & les Suedois devoient être les principaux contractans dans ce traité, pour ne pas donner lieu aux prétentions de la France, à qui pourtant on pourroit communiquer l'affaire, avant que de la conclure. Les Suedois n'étoient pas d'avis non plus, qu'on pressât beaucoup les Hollandois d'y entrer, parce qu'il paroïssoit assez qu'ils n'étoient pas favorables à la Suede. Mais les Anglois étoient d'autant moins de cet avis, que les Hollandois avoient témoigné à Cromvel, qu'ils ne donneroient aucun secours au Dannemarc, & que Cromvel leur avoit déclaré que tout ce qu'ils feroient en faveur du Dannemarc, il le feroit de son côté en faveur de la Suede. Cependant les Suedois ne s'opposoient pas, qu'on invitât les Hollandois, pourvu qu'ils confirmassent le traité d'Elbing, & qu'ils voulussent agir en bons alliés. Ils faisoient le même jugement du Brandebourg, sur qui néanmoins ils ne croyoient pas devoir beaucoup compter. Enfin il fut conclu, qu'on inviteroit les François, les Portugais, les provinces unies, l'Electeur de Brandebourg, le Prince de Transylvanie, les Etats Protestans de l'Empire, & les villes Anseatiques. Les Anglois eussent voulu y faire comprendre Dantzic, & le Roy de Dannemarc luy même, mais les Suedois ne firent que rire de cette proposition.

Les conditions de cette alliance.

§. 75. Mais la grande difficulté rouloit sur ce que les Anglois seroient obligés de faire en faveur de la Suede par cette alliance. Les Suedois auroient bien voulu la régler sur le pied de celle de France ; mais les Anglois ne manquoient pas de raisons spécieuses, pour s'y opposer. Ils disoient que la Maison d'Autriche étoit l'ennemi capital de l'un & de l'autre parti, qu'elle étoit partagée en deux branches sçavoir celle d'Espagne & celle d'Allemagne, & que la première étant la plus forte à cause des thresors qu'elle tire de l'Amérique ; on pouvoit dire que les Anglois attaqueroient la Maison d'Autriche par son fort, s'ils attaquoient l'Espagne, & qu'il seroit difficile aux alliés de rien faire de plus important

pour la cause commune. Qu'une flotte qu'il faudroit toujours tenir armée, coûteroit plus aux Anglois que deux grosses armées sur terre, veu sur tout, que par le traité il falloit augmenter la flotte, & agir de toutes leurs forces sur mer. Qu'il ne seroit pas juste qu'ils eussent en même tems à entretenir une armée sur terre, & à fournir de si gros subsides aux troupes du Roy, & tout cela uniquement pour l'intérêt de ce dernier, & pour le mettre à couvert des insultes de la Maison d'Autriche ; que le Roy avoit la plus belle occasion du monde d'attaquer l'Autriche sur terre, & que même il y avoit grand intérêt, pour garantir ses provinces d'Allemagne, & jouir de ses dernières conquêtes, d'autant plus qu'il n'y avoit point de paix solide à attendre de l'Autriche, après l'avoir violée, comme elle avoit fait. Qu'au contraire les Anglois ne possédoient pas un pouce de terre, d'où ils pussent inquieter l'Autriche, qu'ainsi il leur faudroit faire des dépenses inconcevables pour faire passer leurs troupes en Allemagne ; outre qu'il faudroit équiper une flotte pour les escorter & les soutenir, au cas que les Hollandois voulussent s'opposer à leur passage ; qu'ils n'avoient ni assez d'ambition, ni aucun motif suffisant pour aller chercher si loin ceux d'Autriche, de qui les Isles d'Angleterre n'avoient aucun insulte à craindre. Qu'il n'en étoit pas de même des François pendant la guerre d'Allemagne ; qu'ils avoient beaucoup plus agi pour leurs propres intérêts, que pour ceux de la cause commune ; mais sur tout qu'ils n'avoient rien eu moins en vue que l'avantage de la Suede ; que la France combattoit alors avec l'Espagne pour la Monarchie universelle, & que le Roy d'Angleterre n'y avoit que peu contribué, quoy que sa famille y fût tout à fait intéressée ; que les Hollandois & les Princes d'Allemagne agissoient pour leurs propres intérêts, & que néanmoins ils n'avoient pas laissé de donner beaucoup de sujets de plainte aux Suedois ; mais que pour eux ajoûtoient ils, qui n'avoient en vue que le bien public, & celui de la Suede, ils étoient bien résolus à exécuter ce qu'ils promettoient, & à faire vigoureusement la guerre, ce qui n'étoit pas de si facile exécution que pendant



1658. dant la guerre d'Allemagne, parce que comme il paroissoit alors évidemment que la Suede agissoit pour la défense de la liberté publique, tout le monde favorisoit ses armes; au lieu qu'à présent qu'on la voyoit agir si manifestement pour son intérêt particulier, elle ne pouvoit manquer de s'attirer beaucoup d'envie, & un grand nombre d'ennemis couverts. Ce qui étoit d'autant plus à craindre, que les ennemis de la Suede se couvroient du prétexte specieux du repos public, & rejettoient tous les troubles sur Charles Gustave. Qu'outre cela, par cette alliance, au lieu d'un seul ennemi que l'Angleterre avoit sur les bras, elle s'alloit attirer les Polonois, les Moscovites & les Hollandois, qui ne manqueraient pas de fondre sur Charles Gustave; au lieu que pour le présent, ils ne se trouvoient engagés à continuer la guerre avec l'Espagne, qu'autant qu'il étoit nécessaire pour obtenir bientôt une paix avantageuse, comme leur intention n'étoit pas non plus de conseiller au Roy d'entreprendre la Maison d'Autriche, à moins qu'il n'y vît de la nécessité pour l'intérêt de ses affaires.

Les ministres de Suede répondirent à cela, que quelques spécieuses que fussent ces raisons, il étoit aisé d'en faire voir le peu de solidité; qu'il ne s'agissoit pas à présent d'examiner le nombre & la qualité des ennemis que l'un & l'autre parti auroit sur les bras, non plus que l'intérêt qu'on pouvoit avoir à cette guerre, & son bon, ou son mauvais succès, parce qu'il seroit toujours aisé à la Suede, de se tirer de cette affaire, & que de quelque côté qu'elle voulut se tourner, elle ne manqueroit pas d'alliés. Mais qu'il s'agissoit de savoir, si outre les ennemis que les deux nations avoient déjà sur les bras, il n'étoit pas à propos qu'elles joignissent leurs forces, pour attaquer si vigoureusement le plus dangereux de tous, & l'affoiblir de telle sorte chez luy, qu'on le mît hors d'état de se joindre à la Pologne, pour exécuter les desseins pernicioeux qu'il meditoit contre la cause commune. Que c'étoit là le moyen d'aller à la source du mal; qu'à la vérité les armes de la Suede en avoient arrêté le cours pendant la guerre d'Allemagne, mais que bientôt après la Maison d'Autriche avoit re-

commencé à remuer, & qu'après avoir 1658. long tems menacé, elle étoit sur le point de faire éclater toute sa malignité. Qu'on ne pouvoit pas disconvenir que cette maison ne fût ennemie de la Suede, & que c'étoit aussi pour cela, que Charles Gustave vouloit prendre de bonne heure des mesures contre elle pour le bien public, & pour le repos de l'Europe; mais que d'ailleurs elle n'étoit pas moins animée contre l'Angleterre, & que peut être même elle l'étoit plus contre cette nation, que contre aucune autre. Que les Anglois ne pouvoient pas ignorer l'opinion qu'ils avoient donnée d'eux à tout le monde; & que de quelque côté que ce fût, ils devoient s'attendre tôt ou tard à quelque fâcheux orage; que s'ils ne craignoient pas la Maison d'Autriche, ils devoient d'autant plus craindre l'Espagne qui se trouvant libre d'ailleurs, fondroit sur eux avec toutes ses forces; qu'il ne faudroit que la moindre occasion à l'Espagne, pour former contre l'Angleterre les mêmes desseins que du tems de la Reyne Elizabeth; que plus l'Angleterre étoit séparée des autres peuples, plus il étoit aisé de l'attaquer de toutes côtés; que d'ailleurs l'Autriche, pouvoit nuire à l'Angleterre par le moyen des autres puissances, comme par le credit de l'Empereur, & par le grand nombre de gens qui relevent de son obéissance, par les belles troupes d'Allemagne, dont l'Espagne se pouvoit aussi peu passer, que l'Autriche de l'argent d'Espagne. Que ceux d'Autriche seroient en état de favoriser puissamment l'Espagne, les Stuarts & les Hollandois, si une fois ils pouvoient attirer la Suede dans leur parti, au moins l'engager à ne prendre point de parti. Que les Anglois se trompoient, que Charles Gustave fût déjà engagé à faire la guerre à l'Autriche, ou qu'il ne pût l'éviter sans ruiner entièrement ses affaires. Que quelque mécontentement qu'il eût reçu de la part de l'Autriche, les choses étoient pourtant toujours en termes d'accommodement avec elle, parce que la paix d'Allemagne n'étoit pas encore rompue, & que d'ailleurs, si l'Autriche avoit donné du secours à la Pologne, c'étoit plutôt en vue de cette couronne dont on luy avoit fait l'offre, que par mauvaise intention con-



1658. tre les Suedois, comme elle ne man-  
queroit pas non plus d'excuses pour  
colorer ses intelligences avec le Dan-  
nemarc, & plusieurs autres démarches  
de même nature; qu'on pouvoit bien  
s'imaginer que de son côté le Roy ne  
rechercheroit pas la guerre avec l'Au-  
strie, parce que bien loin que ses  
conquêtes l'y engageassent, au con-  
traire, le véritable moyen de les con-  
server c'étoit de vivre en paix avec  
l'Austrie, & avec toute l'Allemagne;  
qu'à la vérité ces nouvelles conquê-  
tes ne permettoient pas au Roy de  
quitter les armes, mais qu'il étoit  
beaucoup plus de son intérêt de trai-  
ter avec la Maison d'Austrie, & d'ob-  
server de pres les autres ennemis de la  
Suede, que de hazarder le présent pour  
un avenir incertain, d'autant plus, qu'il  
y avoit beaucoup d'apparence que les  
Austriens se porteroient sans peine  
à traiter avec luy, & qu'ils aimeroient  
mieux voir les terres de leurs voisins  
devenir le siège de la guerre que les  
leurs propres. Qu'ainsi bien loin  
que cette alliance fût plus au profit de  
la Suede qu'à celui de l'Angleterre, la  
première étant plus voisine de l'Austrie  
hazardoit beaucoup d'avantage;  
d'où il paroissoit que si le Roy eût eu  
moins à cœur l'intérêt public, que le  
sien propre, il auroit pris de tout au-  
tres mesures; qu'aussi ne conseilloit  
il point non plus aux Anglois de s'en-  
gager avec luy dans une ligue contre  
l'Austrie, puisque pour son intérêt  
particulier, il pouvoit aisément s'en  
passer; non, qu'il n'eût beaucoup de  
ressentiment des injures qu'il en avoit  
receues; car sans cela il n'auroit pas  
attendu si long tems la déclaration des  
Anglois, au grand préjudice de ses af-  
faires; mais ajoûtoient ils, la nécessité  
n'a point de loy, & puis qu'il est im-  
possible que Charles Gustave tienne  
tête à tant d'ennemis à la fois, il val-  
loit mieux qu'il dissimulât, & qu'il at-  
tendît un tems où il pourroit agir  
pour la cause commune, avec moins  
de peril pour luy même. Enfin ils  
concluoient que le Roy ne desiroit  
plus rien des Anglois que de l'argent,  
dont il avoit grand besoin, & qu'ils  
pouvoient aisément luy fournir, d'au-  
tant plus qu'il y alloit de leur propre  
seureté; que le Roy pourroit bien  
procurer à l'armée Angloise quelque  
bonne occasion de faire une descente,

ce qui éloignant l'ennemi de leurs  
frontieres, ne contribueroit pas peu  
à mettre à couvert leurs conquêtes en  
Flandres; mais que puis qu'ils ne vou-  
loient point partager le peril, ils affi-  
stassent au moins le Roy de leur ar-  
gent. Qu'au reste la guerre que les  
Anglois faisoient sur mer à l'Espagne,  
ne pouvoit pas entrer en compen-  
sation, non plus que pendant la guerre  
d'Allemagne, puis qu'alors, bien que  
la France fût aux mains avec les Espa-  
gnols, elle ne laissa pas de secourir la  
Suede en argent, d'agir de son côté  
quoy qu'avec moins de forces. Qu'il  
y avoit même cette différence, que la  
France n'agissoit que pour la gloire,  
au lieu qu'à présent l'Angleterre com-  
battoit pour sa seureté, & pour sa con-  
servation. Qu'il ne paroissoit pas en-  
core qu'on eût tiré aucun fruit de la  
guerre que les Anglois faisoient par  
mer contre l'Espagne; & qu'il étoit  
incertain si elle ne tournoit pas autant  
au profit de l'Angleterre, qu'à celui de  
la cause commune; qu'à la vérité cétte  
guerre ne se faisoit pas sans grands  
frais, mais que les Anglois ne l'entre-  
tiendroient pas, s'ils n'y trouvoient  
à gagner, qu'il n'y avoit pas lieu d'en  
espérer plus d'avantage pour les con-  
fédérés dans la suite, parce que les  
Hollandois sçavoient le secret de faire  
passer de l'argent en ce pays là, sans  
aucun risque, & que jusqu'icy les  
Espagnols s'étoient si peu souciez de  
cette guerre, qu'ils en avoient entre-  
pris une nouvelle avec le Portugal;  
qu'au fond c'étoit là une chose assez  
indifférente, puis que plus l'Espagne  
recevoit d'argent, plus il y avoit  
à gagner avec elle, & que dans la guer-  
re précédente l'argent d'Espagne n'a-  
voit pas beaucoup incommodé la Sue-  
de; au lieu qu'en faisant la guerre à  
l'Austrie, on affermissoit la cause  
commune, que les Anglois avoient  
toujours dans la bouche, on avançoit  
la Religion Protestante en Pologne,  
on ôtoit à la Suede un puissant enne-  
mi, pour la mettre en état d'agir en  
Flandres, parce que le Roy ne feroit  
jamais la paix avec l'ennemi com-  
mun, que l'Angleterre n'eût reçu une  
entière satisfaction; outre qu'il pou-  
voit gratifier cette nation de plusieurs  
avantages particuliers, à mesure qu'elle  
luy auroit paru affectonnée pour  
ses intérêts. Ce discours surprit, &  
Y y 3 parut



1658. parut même inquieter les Ministres d'Angleterre ; & ils répondirent, qu'ils en delibereroient. La nouvelle qui arriva de la conclusion de la paix avec le Dannemarc empêcha qu'on ne parlât de se liguier contre ce Royaume.

*Negotiation avec les Anglois apres la paix de Danne-marc.*  
19. Mars.

§. 76. Apres la Paix de Roschild, le Roy fit demander à Cromvel d'en être le garant, & d'empêcher les Hollandois de la troubler, parce qu'on sçavoit que les Danois contenoient beaucoup sur eux. Et comme cette paix levoit un des plus grands obstacles à la ligue entre l'Angleterre & la Suede, le Roy fit connoître qu'il étoit tout prêt à attaquer l'Autriche ; pourvu qu'il fût soutenu par ses amis, & que pour cela, il falloit conclure l'alliance qui avoit été proposée. A cette proposition Cromvel se repandit en grands compliments, & en belles paroles, témoignant que jusqu'alors il n'avoit pu faire que ce qu'il avoit fait, qu'il se rendoit volontiers garant de la paix de Roschild qu'il observeroit de près les mouvemens des Hollandois, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour conclure l'alliance, & qu'il donneroit pour cela ses instructions à ses Ministres. Tout cela étoit au delà des vœux de Charles Gustave, si l'effet y eût répondu, mais la négociation de l'alliance n'en alloit pas moins lentement, & on ne voyoit venir aucun secours d'argent.

Même dans la première entrevue qu'il y eut apres cela, les Anglois se plaignirent que les Ministres de Suede ne s'expliquoient pas à eux avec assez de franchise sur les desseins de leur Maître ; que le bruit couroit, que la paix de Pologne étoit sur le point de se conclure, qu'il y avoit à Coppenhague une négociation sur le tapis entre la Suede & le Dannemarc, de laquelle les Anglois n'étoient point instruits, quoy qu'ils se fussent presque brouillés avec les Hollandois pour les intérêts de la Suede, mais les Ministres Suedois reprocherent aux Anglois la même dissimulation. Au reste ils témoignaient qu'ils ne voudroient pas conseiller au Roy de s'engager en guerre avec l'Autriche, mais que s'il l'entreprenoit de son propre mouvement, ils y contribueroient autant que leurs propres affaires le pourroient souf-

frir, ajoutant qu'ils n'avoient pas assez d'ambition pour envoyer des armées en Allemagne, ce qui étoit & au dessus de leurs forces, & contre leurs intérêts. Ainsi ce qu'il y avoit à esperer des Anglois se réduisoit, à favoriser les desseins du Roy, à tenir en bride les Hollandois, en cas qu'ils se declarassent contre la Suede, à continuer vigoureusement la guerre contre l'Espagne, afin d'ôter ce secours à l'Autriche ; en général à être ennemis des ennemis & amis des amis du Roy, à garantir la paix de Dannemarc, & à ne pas envier la Prusse aux Suedois.

Mais ce qui retarda beaucoup cette affaire, fut l'irruption que le Roy d'Ecosse projettoit alors de faire en Angleterre. Et comme la ligue de la France contre la Maison d'Autriche ne s'avançoit que fort lentement, les Anglois n'agissoient pas de leur côté avec beaucoup de chaleur ; on regardoit comme une illusion toute pure ce que le Cardinal Mazarin avoit écrit à l'Ambassadeur de France à Londres, d'avancer l'alliance de la Suede & de l'Angleterre. On demandoit inutilement tout les jours aux Anglois les trente mille livres qu'ils avoient promis depuis si long tems, par ce, disoient ils, que la guerre d'Espagne les épuisoit, & que leurs soldats n'agissoient qu'à force d'argent. Il n'étoit pas permis de faire aucune levée sur le peuple, le Parlement s'étant séparé, sans rien ordonner là dessus. Aussi les Anglois disoient ils que la demande que leur faisoit la Suede d'une si grosse somme d'argent étoit tout à fait injuste, & qu'ils feroient beaucoup plus en pressant de toutes leurs forces la guerre de Flandres. Ils insinuoient même assez clairement que leurs affaires domestiques ne leur permettoient pas de faire ce qu'ils auroient bien voulu, & qui auroit en effet été nécessaire ; qu'ils étoient bien résolus à s'unir étroitement avec le Roy ; mais que pour conclure ce traité, il falloit attendre qu'on pût juger par l'état de leurs affaires quelle somme d'argent ils pourroient fournir, qu'il falloit ménager pour cela la bonne volonté du peuple, & se conformer aux loix du Royaume, & que ce secours seroit beaucoup plus

1658.

1658.

Les Mi-  
nistres de  
Suede pre-  
sent Crom-  
vel.  
20. Avr.

9. Avril.



1658.

plus régulièrement fourni, s'ils étoient assés heureux pour mettre un bon ordre à leurs affaires domestiques. Et que pendant tout le tems de son gouvernement, Cromvel n'avoit point eu de plus grand chagrin que d'avoir manqué d'argent, pour exécuter ce qu'il promettoit.

Le dessein de Cromvel étoit donc de continuer la guerre d'Espagne par terre & par mer, & d'avoir toujours une flotte sur pied, pour tenir en bride les Hollandois, dont il promettoit au Roy, qu'il ne dissimuleroit plus les menées. Il luy conseilloit en même tems de ne rien négliger pour engager les Danois à s'unir plus étroitement avec luy, parce que rien n'étoit plus capable de rompre les mesures des Hollandois, que l'union des Royaumes du Nort. Enfin il témoignoit qu'il favoriseroit le Roy sur le sujet de la Prusse. Le Roy s'accommodoit assés de ses propositions, mais néanmoins il desiroit sçavoir ce qu'il y avoit à attendre sur le sujet de la ligue, & du secours d'argent, par ce que s'il n'y avoit rien à esperer à cet égard, il vouloit qu'on rompît une négociation inutile, & que Frisendorf se retirât.

Les Ministres de Suede present Cromvel.  
30. Avril.

§. 77. En effet les Ministres de Suede ne s'endormirent pas. Ils presentoient avec beaucoup d'instance, que pendant tous ces délais le Roy perdoit l'occasion d'agir, & qu'il étoit important qu'il fût de bonne heure ce qu'il avoit à esperer de ses allies, afin de prendre ses mesures. Outre cela, ils parlerent à Cromvel de ce que Beuning avoit mandé des discours que tenoit Medovv. Car il y avoit des lettres de Beuning qui portoient que Medovv avoit dit que Cromvel ne voyoit pas de bon oeil les progrès du Roy sur la mer Baltique, & qu'il n'approuvoit pas en tout la paix de Danemarck, non plus que l'alliance qui se négocioit entre les Royaumes du Nort. A quoy ils ajoûtoient, que les Hollandois ne tâchoient qu'à jeter des semences de discorde entre la Suede & l'Angleterre; mais Cromvel protesta avec serment, que bien loin de porter la moindre envie aux progrès du Roy, au contraire, il luy en souhaitoit tous les jours de nouveaux. Il s'excusoit du retardement qu'on avoit apporté dans le Traité, sur ce que jusqu'alors il avoit eu à

1658.  
penser à sa sûreté propre, & même à sa vie; mais qu'il croyoit ses affaires sur un tel pied, que désormais il seroit en état d'agir pour la cause commune, & pour le bien de ses amis, & qu'il esperoit beaucoup du prochain Parlement, qui devoit bien tôt s'assembler; qu'il nommeroit encore des Commissaires avec plein pouvoir & ordre d'avancer le traité aussi promptement que les affaires du Royaume le pourroient permettre, & qu'il engageroit ses propres biens, pour fournir de l'argent au Roy. Il accompagnoit tout cela de tant de protestations, qu'on n'eût jamais peu soupçonner qu'il ne parloit pas de bonne foy; & pour mieux persuader de sa sincérité, il faisoit connoître de luy même aux Suedois, ceux d'entre ses Ministres d'Etat qui favorisoient, plus ou moins, les intérêts de la Suede; ajoûtant que dès que ses affaires seroient en bon état, il seroit le premier à hâter la négociation, sans qu'il fût besoin qu'on l'en sollicitât.

Sur ces promesses les Ambassadeurs Suedois demurerent quelque tems sans faire aucune instance; mais voyant qu'on n'avançoit rien, ils demanderent enfin ou leur Congé, ou une déclaration expresse de Cromvel; les Anglois s'excusoient sur les troubles domestiques, promettant de fournir trente mille livres Sterling dans trois semaines, & de faire au premier jour leur déclaration sur le sujet de l'alliance. Ils disoient, outre cela, qu'ils avoient conçu deux manieres de traiter, l'une que le Roy laisseroit à leur discretion, & à leur bonne foy, de l'assister de tout leur pouvoir, l'autre, que si cela ne paroïssoit pas suffisant, on conviendrait d'une somme qui se régleroit selon l'état present des choses, à condition que si par quelque nécessité imprévue, ils se trouvoient hors d'état d'exécuter leur promesse, on ne les accuseroit pas pour cela d'avoir violé l'alliance. D'ailleurs ils faisoient beaucoup valoir leur expedition en Flandres, disant que par là ils empêchoient que l'Espagne ne pût secourir l'Autriche. Sur quoy les Suedois ayant témoigné qu'ils ne pouvoient se contenter d'esperances aussi incertaines, & qu'ils vouloient quelque chose de positif; les

7. May.

21. May.



1658.

les Anglois les renvoyoient au prochain Parlemēt dont ils esperoient un heureux succès, & sans lequel ils ne pouvoient s'engager à fournir aucun subside. Mais c'étoit tirer l'affaire dās une grande longueur, outre que ce Parlemēt pouvoit se separer sans rien conclure, aussi bien que le précédent.

22. May.

Cependant il y eut une autre conference entre les Commissaires de part & d'autre. Les Anglois firent à leur ordinaire de grandes protestations de leur bonne intention; leur but étoit d'obtenir du Roy qu'il se contentât de ce que l'Angleterre avoit déjà fait sur mer contre les Espagnols, & de ce qu'elle faisoit actuellement par terre en Flandres, si non, ils demandoient qu'on attendît le prochain Parlement, pour avoir une plus précise déclaration de Cromvel. Mais les Suedois representoient, que tout cela, ne pouvoit pas entrer en compensation, parce que la guerre contre l'Espagne étoit déjà commencée par des raisons particulieres à l'Angleterre, avant que le Roy eût fait aucune proposition d'alliance, & que même les Anglois auroient occasion de presser plus vivement l'Espagne s'il venoit à attaquer l'Autriche. Au lieu qu'au contraire, quand on avoit proposé cette ligue, le Roy n'étoit point encore en guerre avec l'Autriche; que même ce n'étoit pas une guerre absolument inévitable, & que peut être le dessein en seroit entièrement arrêté, par la capitulation de l'Empereur, de sorte qu'il étoit au pouvoir du Roy de différer cette entreprise s'il ne se trouvoit pas assés bien soutenu par ses allies. Qu'il y avoit déjà neuf mois qu'on attendoit inutilement, que l'état de leurs affaires leur permît de donner une réponse positive, & que le Roy attendroit même encore plus long tems, si les siennes le luy permettoient, mais qu'il luy étoit impossible de demeurer plus long tems en suspens, & que si on ne leur répondoit pas positivement, ils prendroient le moindre délai pour un refus absolu. Les Anglois ayant demandé là dessus quels étoient les besoins du Roy, & ce qu'il attendoit de l'Angleterre, les Suedois répondirent qu'ils demandoient dix mille livres Sterlin par mois, que l'Angleterre mît le

Roy à couvert des hostilités des Hollandois, & qu'en cas de nécessité on envoyât des troupes Angloises pour secourir la Province de Brème, les quelles néanmoins le Roy s'offroit de payer. A quoy ils ajoûtoient, que pendant la guerre d'Allemagne le Roy de Dannemarc avoit deu beaucoup plus que cela au Roy d'Angleterre. Les Commissaires Anglois témoignèrent qu'ils en feroient leur rapport à Cromvel; mais ils disoient en même tems, qu'ils auroient bien mieux aimé mettre d'abord la main à l'oeuvre, & y contribuer de leur part, si le Roy eût voulu rendre les Anglois maîtres de quelque poste d'ou ils pussent commencer leur expedition; que ce que le Roy avoit offert n'étoit d'aucune consideration, puis qu'il n'avoit offert que des choses qu'il n'auroit peu garder. Qu'on n'avoit presque envoyé Jepson à Charles Gustave que pour ce sujet, mais qu'il l'avoit trouvé fort peu disposé à rien accorder de pareil. Ainsi les Ministres de Suede, voyant qu'ils n'avançoient rien, menaçoient de se retirer.

§. 78. Le Roy ne pouvoit souffrir qu'avec peine ces lenteurs & ces détours perpetuels; sur tout il trouvoit fort mauvais que les Anglois l'accusassent d'avoir violé les loix de l'amitié, parce qu'il ne leur avoit pas donné avis de ce qui s'étoit passé en Dannemarc, & de la paix qui se négotioit avec la Pologne. Il voyoit bien que toutes ces plaintes ne venoient que de ce qu'ils n'avoient pas dessein de donner une déclaration précise de leurs intentions, & de ce qu'ils écoutoient les Hollandois, qui n'avoient d'autre but que de rendre le Roy suspect à tout l'univers.

Cependant il ordonna à ses Ambassadeurs de répondre sur le sujet de l'alliance de Dannemarc, qu'elle n'alloit au préjudice de personne, & qu'elle ne regardoit que la seureté des Royaumes du Nort; que c'étoit pour cela que les Danois avoient fait insérer dès le commencement du traité, qu'ayant été affoiblis par cette guerre, ils craignoient de devenir la proie de leur ennemis; que le Roy avoit aisément donné les mains à ce traité, parce qu'il étoit fort important aux Suedois que le Dannemarc ne fût pas expo-

1658.

Ces lenteurs déplaissent au Roy.

Declaracion de Cromvel



1658.

exposé aux insultes des étrangers, & qu'il valloit mieux qu'ils s'engageassent à secourir ce Royaume que de le laisser à la discretion des Hollandois. Qu'au reste, comme l'alliance ne regardoit que les deux Couronnes du Nort, il n'avoit pas été besoin de la communiquer à personne, à quoy le Roy vouloit que ses ministres ajoutassent, que jusques là les Ambassadeurs de Suede avoient été plus occupés à le faire executer le traité de paix, qu'à toute autre chose.

A l'égard de la paix de Pologne, il leur ordonnoit de dire à Cromvel, qu'il n'y avoit encore rien de fait, & de luy témoigner en même tems, sans aucun détour; que puis que ses amis, les François, les Anglois, & quelques Protestans d'Allemagne, abandonnoient la cause commune, & ne vouloient l'assister qu'en paroles, il étoit résolu de faire la paix, non seulement avec la Pologne, mais aussi avec l'Autriche, plutôt que d'exposer ses états à l'invasion de tant d'ennemis, auxquels il luy étoit impossible de résister seul: Qu'alors Cromvel pourroit sentir combien il luy seroit préjudiciable de s'être attiré toute la Faction Catholique, laquelle il pouvoit éloigner en fournissant à la Suede une médiocre somme d'argent. Par toutes ces raisons le Roy ordonnoit à ses Ambassadeurs de demander une réponse précise, afin qu'il pût prendre son parti, & il écrivit en même tems à Cromvel dans le même esprit.

Declara-  
tion de  
Cromvel.

§. 79. Les Ambassadeurs de Suede exposèrent sans détour à Thurloe, les ordres qu'ils avoient reçu de leur maître. Ce ministre avoit creu Charles Gustave trop animé contre l'Autriche, pour entendre à aucune composition avec elle; & il s'étoit d'autant plus confirmé dans cette pensée, que l'intérêt du Roy ne pouvoit souffrir ni qu'il demeurât désarmé, ni qu'il entretint des troupes dans son propre pays. Aussi ne parut il pas peu surpris de ce discours, d'autant plus que les ministres Suedois témoignoiient vouloir se retirer; cependant quelques jours apres Thurloe leur fit réponse de la part de Cromvel; qu'il ne pouvoit pas empêcher le Roy de disposer comme il luy plaisoit de ses Ambassadeurs, que s'il étoit résolu à les rappeler il faudroit bien le souffrir.

Mais que néanmoins, il luy étoit fort dur & fort fâcheux, qu'apres tant de mesures & de démarches, il eût si peu avancé aupres du Roy: qu'au lieu d'être accusé d'une lenteur affectée, il se feroit attendu d'être plaint de ce que l'état de ses affaires ne luy permettoit pas d'agir au gré de ses desirs; que non obstant cela, il avoit eu assez de fermeté, pour s'exposer en faveur du Roy à la mauvaise humeur des Hollandois, & de plusieurs autres qui n'avoient pas presentement moins d'aversion pour luy, que pour la Suede, & que même il avoit résolu, de se broüiller plutôt avec tout le monde, que d'abandonner le parti du Roy, & qu'il n'y avoit rien qu'il n'exposât pour le soutenir; que s'il avoit différé à donner sa dernière résolution, c'est qu'il travailloit à se mettre en Etat, d'assister la Suede de toutes ses forces. Qu'ainsi, si Frisendorf vouloit se retirer, dans la vue de rompre la négociation, il ne pouvoit pas dissimuler que cette conduite luy déplaisoit extrêmement, & qu'il se feroit attendu à toute autre chose; qu'il leur laissoit à juger, ce que diroit toute l'Europe d'une rupture si subite, apres une si longue négociation, & qu'elle joye n'auroient point les Hollandois de pouvoir tout à leur aise profiter de cette désunion, pour insulter les deux Royaumes. A quoy il ajoutoit qu'un délai de quelques semaines n'étoit pas si considérable, dans une affaire de cette importance; & qu'au reste il avoit espéré que les Ambassadeurs du Roy auroient pris soin de luy témoigner quel étoit son zele pour les intérêts de la Suede.

Les Suedois répondirent à ce discours, que ce n'étoit pas l'intention du Roy de donner la moindre atteinte à l'amitié des deux Nations, beaucoup moins de rompre avec Cromvel. Mais que comme il ne pouvoit différer plus long tems à attaquer l'Autriche, ou à traiter avec elle, il étoit absolument nécessaire qu'il sçût ce qu'il avoit à attendre de l'Angleterre; qu'il s'étoit adressé d'abord aux Anglois, comme aux plus Puissans d'entre les Princes Protestans, & comme à ceux d'ailleurs sur l'amitié de qui il pouvoit faire le plus de fonds, parce qu'ils n'étoient pas sujets à être corrompus, comme beaucoup d'autres, par aucun

Z z z

inter-



1658.

intérêt particulier, outre qu'il leur étoit plus important qu'à personne, que la Religion Protestante ne fût pas opprimée. Que non seulement les Protestans d'Allemagne, mais que les Hollandois eux mêmes se porteroient aisément à imiter l'exemple de l'Angleterre, mais qu'il n'étoit pas raisonnable, que sans s'asseurer d'aucun secours, & sans prendre aucune précaution, le Roy entreprît de soutenir luy seul, l'effort de tant d'ennemis à la fois, comme il avoit fait jusqu'alors. Que quand une fois il auroit traité avec l'Autriche, l'Angleterre pourroit s'apercevoir de quelle importance il est d'avoir ses voisins dans ses intérêts, & combien il étoit avantageux aux Anglois, que le Roy partageât les forces de leurs ennemis; qu'il ne s'agissoit pas d'examiner l'état présent de l'Angleterre, ni son état à venir, parce qu'il n'y avoit point d'homme, qui dans quelque état qu'il se trouvât ne pût au moins former quelque dessein, & prendre quelques mesures. Qu'ils devoient régler leur déclaration suivant les conjonctures présentes, & dire ce qu'ils pouvoient faire à présent, & ce qu'ils croyoient pouvoir faire à l'avenir, par ce qu'il étoit inouy de conclure une alliance sur des conditions vagues & incertaines.

11. Juin.

Les Anglois convaincus de la justice de ces propositions, promirent en conscience qu'ils feroient ce que le Roy desiroit; mais ils demandoient en même tems aux Ambassadeurs qu'ils ne divulguassent pas leurs desseins, jusqu'à ce que Cromwel eût écrit au Roy, & qu'il en eût reçu réponse, promettant au reste de l'argent au bout de huit jours. Surquoy les Suedois répondirent qu'ils pouvoient bien encore attendre quelques jours une déclaration positive, & qu'il n'étoit pas nécessaire d'écrire au Roy, parce qu'ils avoient des ordres suffisans. Mais ayant demandé réponse huit jours apres, les Anglois témoignèrent qu'ils étoient prêts de conclure une alliance offensive & défensive, & que pour ce qui regardoit le secours d'argent, & les autres conditions, il seroit aisé d'en convenir, pourveu qu'on prît tant soit peu plus de tems pour cette négociation, &

qu'on voulût attendre la réponse du Roy, pendant lequel tems ils délibéreroient sur les moyens de luy donner une entière satisfaction. Ils ajoûtoient que quand ils s'agiroit de la vie, ils n'avoient point d'argent, & qu'ils ignoroient même les moyens d'en trouver, jusqu'à la tenue du Parlement, qui devoit être au mois de Septembre prochain.

Cependant il se passa un an entier, sans que les Anglois fournissent la somme de trente mille livres, qu'ils avoient promise de leur propre mouvement. Ils ne laissoient pourtant pas de promettre toujours monts & merveilles; & même ils faisoient honneur au Roy de leur victoire en Flandres, & de l'acquisition qu'ils avoient faite de Dunkerque; c'étoit le Roy de France luy même qui l'avoit remise aux Anglois. Le Cardinal Mazarin ayant visité la flotte Angloise ne pouvoit se lasser de l'admirer. Il disoit qu'il n'étoit pas surprenant que les François n'eussent pas fait de grands progres contre l'Espagne, parce qu'ils n'avoient pas eu une si belle flotte. En effet jusqu'alors les Anglois n'avoient pas voulu souffrir que la France équipât une flotte considérable, & lors qu'elle avoit voulu construire & armer des vaisseaux, ils s'étoient aussitôt informés à quel dessein, s'offrant d'en prêter à la France, si elle en avoit besoin. Apres cette déclaration, s'il paroissoit en mer quelques vaisseaux François, ils étoient pris & brulés par les Anglois.

§. 80. Comme les ministres de Suede ne donneroient aucun relâche aux Anglois, Thurloe leur dit, que ce seroit amuser le Roy, que de s'engager à des choses qu'on n'étoit pas assure de luy pouvoir tenir. Que cependant on pouvoit régler les autres articles de l'alliance, & renvoyer ce qui concernoit l'argent au prochain Parlement, ou ils promettoient d'être eux mêmes les agens de la Suede, & de faire réussir l'affaire au delà des espérances du Roy. Mais les Suedois representoient, que l'argent étoit l'article capital, & que sans cela, tout le reste étoit inutile. Enfin, apres avoir long tems balancé Thurloe répondit, que dans tres peu de tems, cet article seroit réglé, mais que néanmoins, il étoit absolument impossible de four-

nir

*Les Anglois  
tiennent  
toujours le  
même lan-  
gage.  
18. Juin.*

1658.

25. Juin.



1658. nir autant d'argent qu'il en falloit pour de si grands desseins, avant le Parlement.

25. Juin. Quelques jours apres, Cromvel déclara, qu'il ne manquoit pas de bonnes intentions, mais que la guerre qu'il étoit obligé de continuer sur mer avec de grands frais, l'expédition de Flandres, les affaires domestiques, & l'opiniâtreté du dernier Parlement, luy avoient ôté toute sorte de moyens de promettre aucun secours d'argent, & que cependant il ne pouvoit pas desapprouver que le Roy fit ce que demandoit sa conservation & sa seureté.

Les ministres de Suede n'eurent rien à dire à cette déclaration, si non que Cromvel auroit dû la faire quelques mois auparavant, parce que ce retardement & cette attente, ou il les avoit tenus de jour en jour, avoit apporté beaucoup de préjudice aux affaires du Roy, qui n'ayant pû s'empêcher de faire fond sur des promesses si souvent réitérées alloit être contraint à changer de mesures. A tout cela Cromvel ne faisoit autre chose que hausser les épaules, & soupirer de se trouver réduit à ne pouvoir faire autrement. Il ajoûtoit, cependant, que si les Suedois vouloient se contenter de ce qui étoit raisonnable, il examineroit encore l'affaire dans son Conseil, qu'il avoit écrit au Roy, & qu'il étoit bien résolu à conclure le traité, pourvû qu'ils ne l'en empêchassent pas, par un départ trop précipité.

Le Roy ayant appris le train que prenoit cette négociation, disoit, que les Anglois se faisoient beaucoup d'illusion, & que s'ils connoissoient à fonds les affaires étrangères, ils ne négligeroient pas comme ils faisoient leurs propres intérêts; qu'il sembloit à les voir agir que tout le monde eût besoin d'eux, sans que pour eux ils eussent besoin de personne, ou qu'ils fussent situés de maniere à attaquer tout le reste du monde, sans craindre d'en être attaqués. Que cependant l'expérience avoit bien montré le contraire, puis que l'Angleterre avoit été sujette à de plus fréquentes invasions qu'aucun pays situé en terre ferme. Que si cela n'étoit pas arrivé depuis les Normans, les Anglois devoient moins l'attribuer à leurs propres forces, qu'à d'autres raisons, puis que depuis ce

tems là leur Etat avoit été plus broüillé que jamais, & par conséquent moins en Etat de résister à une force étrangere. D'ailleurs, il étoit aisé de remarquer, que les heureux succès qu'avoit eu Cromvel, l'avoient rempli d'une si grande confiance, qu'il croyoit, pour ainsi dire, avoir la fortune en sa disposition.

Enfin il paroissoit au Roy, que les Anglois ne cherchoient qu'à vivre en paix pour le présent, sans se mettre beaucoup en peine de l'avenir. A la verité il ne doutoit pas qu'ils ne fissent cas de l'amitié de la Suede, mais ils ne vouloient pas l'acheter trop cher. Et il sembloit même qu'ils ne demandassent pas mieux, que de voir le Roy entrer en campagne, dans la vuë de l'avantage présent qu'ils pouvoient tirer d'une expédition contre l'Autriche. D'ailleurs ils faisoient alors grand fond sur l'amitié des François, qui pourtant avoient pris fort prudemment leurs mesures pour empêcher l'Angleterre de se rendre redoutable. Car ils avoient fait une convention, par laquelle les Anglois ne pouvoient posséder que Dunkerque & Mardik en Flandres, le reste demeurant à la France, & sur tout Winoxbergue, tout apres de Dunkerque. Cette dernière place étoit même à charge aux Anglois, par ce qu'ils ne pouvoient tirer de Flandres aucun subside pour en entretenir la garnison. Les François avoient en même tems stipulé que l'Angleterre ne pourroit envoyer de troupes en Flandres au de là de six mille hommes. Mais d'autre côté on sçavoit que les François travailloient secretement avec les Hollandois à traverser la négociation de la Suede avec l'Angleterre.

§. 81. Quelques jours apres les Commissaires Anglois vinrent trouver ceux de Suede sur le soir, un peu avant le départ du courier, selon leur coutume. Ce qu'ils affectoient sans doute, afin qu'on n'eût pas le tems de répondre sur le champ aux discours qu'ils avoient préparés, ni d'écrire exactement au Roy tout ce qui se feroit passé. Ils témoignèrent donc qu'ils avoient ordre du Protecteur de continuer la négociation, & même de la terminer s'il étoit possible. Mais en même tems, ils representoient que les choses avoient bien changé de fa-

22 22 ce, de-

1658.

Les Anglois  
font mine  
de conti-  
nuer la né-  
gociation.  
21. Juill.



1658.

ce, depuis que la négociation avoit commencé ; que présentement au lieu de l'Austriche, le bruit étoit, que le Roy avoit dessein de tourner ses armes contre le Brandebourg & contre la ville de Dantzic & celle de Lubec ; qu'un pareil dessein, mettant la désunion entre les Protestans, ne manqueroit pas de réjouir beaucoup leurs ennemis, & que même il étoit incompatible avec l'alliance proposée, puis qu'elle avoit pour but le maintien de la Religion Protestante, & la liberté publique ; que Cromvel ni le Parlement, ne se résoudroient jamais à favoriser cette mesintelligence, comme il arriveroit, si l'Angleterre soutenoit le Roy dans un pareil dessein ; qu'ainsi il étoit bon de sçavoir jusqu'où alloient ses vues à cet égard, afin de travailler à un bon accommodement, ou de trouver quelque autre moyen d'assister le Roy en cas que la cause fût juste ; en même tems ils vouloient être informés de ce que le Roy étoit résolu de faire pour le bien public ; & jusqu'où les Anglois seroient obligés d'y entrer, quand une fois l'alliance seroit conclue, & le secours fourni ; car ils estimoient qu'il étoit aussi nécessaire de se communiquer mutuellement leurs desseins, que de joindre leurs forces.

Les Ambassadeurs de Suede représenterent là dessus, que les Anglois ne devoient pas régler leur conduite & leurs desseins sur des apparences, mais sur la parole & sur le témoignage du Roy, & qu'il étoit tems enfin de conclure ce traité ; qu'on ignoroit quels étoient leurs soupçons & leurs conjectures ; mais que ces délais perpétuels, pourroient faire prendre au Roy des résolutions, dont personne n'auroit lieu de le blâmer ; qu'au reste, ils devoient se souvenir de ce qui avoit été dit l'hiver précédent, qu'il étoit impossible qu'il n'entrât que des Protestans dans cette ligue, parce que les mauvais conseils de quelques uns empêchoient qu'on ne fût assez heureux pour cela, qu'il ne falloit pas non plus la conclure contre la Religion Romaine, & contre tous les Princes qui en font profession, à cause des François, des Portugais, & de quelques autres à qui elle pouvoit être utile ; qu'ainsi on étoit convenu de part & d'autre, que sans avoir égard à la

Religion, on regarderoit comme ennemis tous ceux qui favoriseroient de quelque manière que ce fût, l'Austriche, & les Roys d'Espagne & de Pologne. Que sur ce pied là, il ne falloit pas considérer le Brandebourg, les Hollandois & la ville de Dantzic comme l'Protestans, mais comme partisans de la maison d'Austriche. Sur le sujet du Brandebourg & de la ville de Dantzic, ils representoient qu'il n'y avoit que la mauvaise conduite de l'un & de l'autre, qui pût leur donner quelque sujet d'appréhension. Que les ministres de Brandebourg ne s'étoient pas pris à traiter avec la Suede, aussi amiablement qu'ils vouloient le persuader ; qu'ils avoient voulu obliger le Roy à traiter avec la Pologne & l'Austriche, sous certaines conditions qu'ils avoient imaginées à leur fantaisie, exigeant outre cela, que l'armée de Suede n'approchât pas des terres de Brandebourg. Que cependant on sçavoit assez que le Roy ne pouvoit joindre, ceux de ses ennemis tant anciens que nouveaux, avec qui l'Electeur de Brandebourg étoit lié d'intérêt, sans passer par les terres de ce dernier, & qu'ils n'avoient pû faire une pareille proposition, que pour donner quelque couleur à leurs injustices ; qu'ainsi si le Roy se trouvoit obligé à attaquer le Brandebourg le premier, à cause de la situation où il se trouvoit, il ne s'ensuivoit pas de là, qu'il dût être regardé comme le principal ennemi, dont l'Austriche ne seroit qu'un accessoire, par ce qu'on voyoit assez qu'il étoit impossible de faire autrement, & que les loix de la guerre ne permettoient pas de laisser un ennemi derriere soy : qu'il seroit à souhaiter que Cromvel pût engager l'Electeur de Brandebourg à prendre un meilleur parti ; que comme c'étoit une curiosité prématurée de vouloir trop pénétrer dans les desseins du Roy, avant la conclusion du traité, il ne seroit pas juste non plus, quand même il seroit entièrement conclu, de l'obliger à des choses impossibles, & d'étendre la défense de la cause commune plus loin que les conjonctures présentes ne luy permettoient, de la prendre, par ce qu'il falloit qu'il s'accommodât avec ses anciens ennemis, avant que d'en attaquer de nouveaux, & qu'il choisît même le tems qui

1658.

1658.

9. Juillet



1658. qui luy paroîtroit le plus propre pour cela. D'autant plus qu'il ne pouvoit s'attirer à dos toute l'Allemagne, à moins que la France & l'Angleterre ne voulussent joindre leurs forces pour le soutenir, sans quoy il ne pourroit attaquer l'Autriche, que par la Prusse & par la Pologne. A quoy ils ajoûtoient, qu'on ne pouvoit pas empêcher que le Roy sans préjudicier à l'alliance qui se négocioit, ne pût prévenir les desseins de ceux qui vouloient le traverser, ou repousser ceux qui l'attaquoient actuellement.

9. Juillet.

Les Anglois témoignèrent être fort satisfait de cette réponse, & promirent de travailler de toute leur force à la conclusion du Traité. Ainsi dans une autre entrevue on arrêta, que l'alliance se concluroit, non en considération de la religion, & contre les Catholiques seulement, mais pour chercher des remèdes contre les pernicioeux desseins de cette faction, dans lesquels quelques uns des Protestans s'étoient engagés au préjudice de leur parti, & pour assurer la liberté de l'Europe, & sur tout la paix d'Allemagne; ensuite on parla de la manière dont on se prendroit à agir contre l'ennemi. Les Anglois demandoient qu'il fût exprimé dans l'alliance, que c'étoit principalement aux Provinces d'Autriche qu'on en vouloit, afin d'empêcher que les terres de Brandebourg & d'autres ne devinssent le siège de la guerre. Ils vouloient aussi qu'on réglât le nombre des troupes à trente mille hommes, & qu'on marquât le tems d'entrer en campagne. Mais là dessus les Suedois representoient, qu'il n'étoit pas juste d'astreindre le Roy à des conditions si précises, que pour l'armée elle étoit toute prête, & qu'il ne manquoit que de quoy la faire subsister; mais qu'il falloit auparavant traiter avec les Moscovites, & prendre bonnes précautions contre ceux qu'on pouvoit craindre d'avoir à dos; cependant ils déclarèrent à la fin, que le Roy entreroit en campagne avec vingt cinq mille hommes, trois mois apres la ratification du Traité, pourvu que les Anglois exécutassent ponctuellement leurs promesses; & que le Roy auroit la liberté de diminuer ou d'augmenter le

nombre de ses troupes. Mais ayant voulu sçavoir à leur tour, ce que les Anglois prétendoient faire de leur côté, ces derniers demanderent, si la guerre que Cromvel faisoit en Espagne & en Flandres, ne pouvoit pas compenser l'expédition du Roy. Sur quoy les Suedois ayant représenté que cela n'étoit pas suffisant, ils répondirent qu'ils en feroient rapport à Cromvel. Quelques jours apres ils apporterent aux Ministres de Suede une déclaration, mais qui n'étoit que provisionnelle, quelque instance que fissent ces derniers sur le besoin qu'ils avoient de ne point perdre de tems, ajoûtant qu'on attendoit Nieuport de Hollande, & que ce Ministre ne manqueroit pas de rompre toutes leurs mesures. Mais les Anglois ne pouvoient se résoudre à mettre la main à la bourse, & ils auroient bien voulu tout terminer sans qu'il leur en coûtât rien. Ils étoient si fiers, qu'ils prétendoient pouvoir exiger des subsides des autres, sans être obligés d'en fournir eux mêmes. Pendant ce tems là Cromvel partit 16. Juillet. pour Hamptoncourt, ce qui retarda l'affaire de quelques jours. Les Commissaires de Suede ne laisserent pourtant pas de presser les Anglois sur le sujet de l'argent. Mais ces derniers remirent sur le tapis l'affaire de l'Electeur de Brandebourg; disant, que puis que le Roy n'avoit pas voulu recevoir les Ambassadeurs de cet Electeur, c'étoit une marque qu'il vouloit l'attaquer, & que Cromvel ne pouvoit y consentir en bonne conscience. Ils promettoient une nouvelle déclaration, dès qu'on les eut satisfaits sur ce article. Au reste, on n'ignoroit pas que l'Electeur de Brandebourg se servoit des Hollandois pour rendre les démarches de Charles Gustave suspectes aux Anglois. Comme Cromvel demouroit trop long tems à Hamptoncourt les Ministres de Suede s'y rendirent, pour luy demander sur tout qu'il 23. Juillet. assistât le Roy de ses troupes & de ses vaisseaux, en cas que les Hollandois s'opposassent à ses desseins; Cromvel le leur promit, mais en termes fort généraux; & lors qu'ils le presserent de s'expliquer sur le sujet de l'alliance, il feignit d'ignorer à quoy l'affaire s'étoit accrochée, & ordonna fort



1658.

serieusement à Thurlovv de la terminer ; mais au lieu de cela, ce Ministre trouva moyen de l'accrocher encore. Car lors que Cromvel luy demanda à quoy tenoit cette négociation, il répondit, que les Suedois demandoient de l'argent ; mais qu'il s'agissoit d'examiner si on leur en devoit ; si l'on étoit en pouvoir d'en fournir, & sur tout s'il falloit s'engager sans sçavoir comment on pourroit tenir sa parole. En même tems la fille de Cromvel tomba malade, & luy même il ne cherchoit que des prétextes pour différer. Nieuport arriva de Hollande, qui ne manqua pas de refroidir les Anglois, en rabbaissant les forces de Charles Gustave. Les Anglois eux mêmes agissoient avec beaucoup de froideur, sur tout quand on leur parloit de donner de l'argent. L'Angleterre étoit alors fort épuisée ; elle avoit une armée à entretenir par terre, & elle avoit entrepris inutilement quelques expéditions sur mer. Et les particuliers qui avoient de l'argent n'avoient garde de se découvrir. D'ailleurs les Anglois n'étoient pas fâchés de voir quel seroit le succès des premiers efforts de Charles Gustave, afin d'agir ensuite avec plus de seureté. Cependant Thurlovv rebattoit toujours, qu'ils ne pouvoient donner d'argent qu'àuprochain Parlement, & que si l'on vouloit mettre cet article à part, il étoit tout prêt à travailler à régler les autres. Pendant ce tems là la chère fille de Cromvel mourut, & la santé de Cromvel luy même étoit alors chancelante. D'autre côté Nieuport n'oublioit rien pour rendre Charles Gustave suspect aux Anglois ; disant qu'il vouloit garder la Prusse, & s'ajettir Dantzich & Lubec, afin de se rendre absolu sur la mer Baltique. Il eût fallu des prétextes moins spécieux pour arrêter des gens qui n'étoient pas déjà fort bien intentionnés.

*Le Roy  
s'ennuye de  
ces lenteurs.  
2. Août.*

§. 82. Tant de lenteurs & de vaines excuses alléguées tant de fois, pouissoient à bout la patience de Charles Gustave, & il ne put s'empêcher d'en faire des reproches fort aigres à Meadowve. Cet Ambassadeur en donna avis aux Anglois, qui en parurent fort allarmés, ce qui les obligea à s'abboucher encore une fois avec les Ministres de Suede ; mais ils

reparloient toujours de l'affaire de Brandebourg & de Dantzich ; & dès qu'on touchoit l'article de l'argent, ils ne répondoient qu'en termes vagues. Enfin ils demanderent aux Ministres de Suede, s'ils ne pourroient pas conclure sans exiger aucun subside ; mais les Suedois répondirent, que c'étoit là une demande faite à plaisir, & qu'on y avoit déjà répondu mille fois. Les Anglois demanderent outre cela, quel avantage on leur feroit en Suede au sujet du commerce & des Droits ; sur quoy les Suedois représenterent que cette proposition étoit prématurée.

Cependant Cromvel avoit fait offrir par Meadowve, sa médiation à Charles Gustave, entre luy, les Polonois & l'Electeur de Brandebourg. Mais le Roy avoit rejeté cette offre, comme incompatible avec la ligue qui se négotioit contre l'Autriche, les Polonois & leurs adherens. Outre que les Polonois à l'instigation de l'Autriche ayant refusé la médiation des François, qu'ils avoient auparavant acceptée, il y avoit beaucoup d'apparence qu'ils refuseroient à plus forte raison les Anglois, à cause de la difference de Religion. Mais le Roy pouvoit aisément juger par là que Cromvel n'avoit pas cette alliance fort à coeur, & qu'il ne demandoit qu'à l'amuser par de belles paroles, s'imaginant qu'il ne laisseroit pas d'en venir aux mains avec l'Autriche, de maniere ou d'autre. Ainsi il ordonna à ses Ambassadeurs de représenter à Cromvel qu'il ne pouvoit pas conclure la ligue, si elle ne se formoit contre tous les adherens de la maison d'Autriche, & que même veu la situation des lieux, il luy étoit plus commode, d'agir contre le Brandebourg & les Polonois ensemble, que contre l'Autriche seule. Que c'étoit comme si l'on eût conseillé à Cromvel d'attaquer la Bourgogne ou le Luxembourg, & de laisser derriere luy les villes de Flandres & de Brabant. Que le Roy ne vouloit pas perdre la Prusse de gayeté de coeur. Que cependant les Polonois & le Brandebourg inséparables de l'Autriche, ne vouloient entendre parler de paix qu'à condition de céder cette Province, qu'ainsi le Roy ne pouvoit faire la paix avec la Pologne,

1658.

*Cromvel  
travaille  
en vain à  
accommoder l'Electeur de Brandebourg avec le Roy.*



1658. logne, sans la faire en même tems avec l'Austriche. Qu'il ne l'ouhaitoit pas engager Cromvel dans cette alliance, malgré luy, mais seulement qu'il voulût expliquer nettement ses intentions, afin de prendre ses mesures là dessus, & il ajoutoit que Frisendorf se retirât si Cromvel ne répondoit pas nettement à ses propositions.

Le Roy avoit dit à Meadovv, qu'il pourroit bien accepter la mediation de Cromvel, mais qu'en ce cas, il ne falloit plus parler d'alliance, parce qu'elle deviendrait inutile, & que s'il étoit obligé de céder la Prusse pour faire la paix avec la Pologne, il la feroit en même tems avec l'Austriche. Les Anglois dirent là dessus, qu'ils n'avoient fait mine d'offrir leur mediation qu'afin de cacher aux Hollandois & aux autres le but de cette alliance, & qu'au reste ils n'avoient rien plus à coeur, que de rendre au Roy toute sorte de bons offices, soit pour la paix, soit pour la guerre avec la Pologne. Thurlovv ajoutoit, que puis que le Roy demandoit de l'argent avec tant d'instance, dans un tems où il étoit si difficile aux Anglois d'en fournir, & où même il ne paroisoit pas que ce secours fût absolument nécessaire, il y avoit beaucoup d'apparence qu'il avoit moins en vue l'Austriche, que la mer Baltique, & qu'il vouloit envelopper l'Angleterre dans cette entreprise. Quand Frisendorf eut dissipé ce soupçon, les Anglois se mirent à donner de belles paroles à leur ordinaire; ils permettoient entre autres choses d'empêcher les Hollandois d'attaquer le Roy, ajoutant que s'ils ne concluoient pas d'abord l'alliance, ce n'étoit que par ce qu'ils ignoroient quelle somme d'argent le Parlement voudroit accorder, pour pouvoir exécuter leurs promesses.

Cromvel travaille en vain à accommoder l'Ele. leur de Brandebourg avec le Roy.

§. 83. Pendant ce tems là Cromvel avoit envoyé Jepson à l'Electeur de Brandebourg pour l'engager à renouer avec le Roy, & à faire en sorte que la Couronne Imperiale ne tombât pas entre les mains de la maison d'Austriche, qui depuis si long tems incommodoit l'Allemagne. Il reçut pour réponse, que l'Electeur ne demandoit pas mieux que de s'unir étroitement avec le Roy de Sue-

de, mais que comme il se trouvoit engagé avec les Polonois, il falloit chercher quelque moyen honnête de se dégager, & que pour cela il enverroit Schuerin à Charles Gustave avec des propositions fort équitables. L'Electeur ajoutoit à cela, qu'il étoit seul, & qu'il ne dispoit point des suffrages de ses Collègues; mais que néanmoins, il ne laisseroit pas d'agir de tout son pouvoir à mesure que l'occasion s'en présenteroit.

Quand Jepson partit pour retourner en Angleterre, le Roy luy représenta que comme les Hollandois ne seroient pas d'humeur à souffrir les progrès de Cromvel en Flandres, ce dernier ne pouvoit mieux faire que de s'emparer d'Emden pour les tenir en bride, & il s'offroit de contribuer au succès de ce dessein. Que si l'affaire réussissoit, le Roy conseilloit à Cromvel, de pousser plus avant, & de s'emparer de Meppe, afin d'empêcher les Austrichiens de faire des recrues en Westphalie, pour envoyer dans la Flandre Espagnole. Il ajoutoit que par ce moyen se trouvant en seureté de ce côté là, il pourroit presser plus vivement l'Austriche. Mais la revolution qui arriva dans la suite rompit toutes ces mesures.

§. 84. Au commencement de cette année le Roy se trouvant trois guerres sur les bras, & étant encore menacé de la part de l'Austriche, <sup>Instruction des Ambassadeurs de Suede pour les Traités de Pologne.</sup> creut ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour la seureté de son Royaume, que de redoubler ses efforts pour s'accommoder avec la Pologne. Par là il se mettoit en état d'agir plus vigoureusement contre le Dannémarc, d'obliger les Moscovites à embrasser la paix, & de prévenir les mauvais desseins de l'Austriche. Il avoit déjà commencé à négotier cette affaire quelques mois auparavant par le moyen de de Lombres Ambassadeur de France, & avoit envoyé par trois fois Akakia à la Cour de Pologne dans cette vue. Ce dernier avoit rapporté à son retour, que Jean Casimir & les Etats de Pologne paroissent disposés à la paix, & qu'ils acceptoient la mediation de la France, aussi bien que celle des Hollandois; il fit en suite un autre voyage en Pologne, pour en rapporter le sentiment des Polonois, au sujet des pré-

1658.

12. Janvier



1658.

préliminaires. Le Roy avoit nommé pour travailler au traité Magnus Gabriel de la Gardie, Benoist Oxenstiern, Charles Christophle Slippenbach, tous trois Comtes & Senateurs, & André Gyldenlo. L'Electeur de Brandebourg eut souhaité qu'on eût choisi Francfort sur l'Oder, pour s'assembler, mais le Roy pour plusieurs raisons, trouvoit plus à propos que ce fût dans quelque place de la Prusse. Il ordonna à ses Ambassadeurs, de ne se point mettre en chemin, sans être munis de bons saufs-conduits de Pologne, d'Autriche & de Brandebourg, & de se faire escorter par les troupes de Suede & de Pologne. Il souhaitoit sur tout qu'on se servît de de Lombres dans cette affaire, mais il ne rejettoit pas non plus la mediation des Hollandois, pourvu qu'ils l'offrissent. L'Electeur de Brandebourg n'avoit point recherché d'être Mediateur, & le Roy ne le jugeoit pas non plus assés nécessaire dans ce traité, pour l'en solliciter. Cependant il ne vouloit point empêcher que cet Electeur ne pût avoir l'œil à ses intérêts, & qu'il ne fût compris dans la paix, comme il le luy avoit fait espérer dans la dernière conférence entre Slippenbach & Schwerin. A l'égard du lieu des conférences, il étoit indifférent au Roy quel endroit on choisit pour cela en Prusse, pourvu que dans ce choix on eût égard à sa dignité, à la feureté de ses Ambassadeurs, que ce fût un lieu où les conférences ne fussent point sujettes à être troublées par des incidens & des contestations; & que de part & d'autre les Ambassadeurs pussent recevoir par tout les mêmes honneurs, de quoy il souhaitoit que les Ambassadeurs convinssent avec les Mediateurs. A l'égard du tems le Roy jugeoit, que le plutôt qu'on pourroit travailler à cette affaire, n'étoit que le meilleur. Il ajoûtoit qu'afin que le passage fut entièrement libre, tant pour les ministres & les messagers des Ambassadeurs, que pour les Courriers extraordinaires, il falloit faire en sorte que les environs du lieu où se tiendroient les conférences fussent exens de gens de guerre, & de tout ce qui peut empêcher la liberté du passage. Qu'il falloit exprimer dans les saufs-conduits, que quand même on se separeroit sans rien conclure, il seroit libre aux Commissaires de se retirer par

tout où ils voudroient. Que le sceau répondroit au titre de peur que les Polonois ne voulussent fonder quelque prétention là dessus; & que pour plus grande feureté il seroit permis aux Ambassadeurs des deux partis d'avoir cent ou deux cent hommes pour leur garde.

Quoy qu'ordinairement les Mediateurs servent à empêcher les conférences entre les parties, pour éviter les contestations qui peuvent naître sur des sujets odieux, le Roy proposoit néanmoins qu'il fût permis aux Commissaires de s'abboucher pour avancer, & pour éclaircir l'affaire. A l'égard du pouvoir que Jean Casimir devoit donner, les Polonois prétendoient avec assés d'apparence de raison, que l'on n'y exprimeroit rien en détail, & que l'on ne laisseroit pas de traiter à condition que quand on seroit convenu sur le principal de l'affaire, on dresseroit de part & d'autre des pouvoirs sur ce pied là; car ils trouvoient qu'il n'étoit pas de l'ordre de rien décider dans le pouvoir qui pût toucher le fond de l'affaire, parce qu'autrement il seroit inutile de traiter.

On avoit remarqué que la plupart du tems les Polonois inferoient dans les pouvoirs qu'ils donnoient à leurs Ambassadeurs certaines choses, par lesquelles ils vouloient réserver au Roy de Pologne ses prétentions sur la Suede, & rendre les Suedois coupables de rebellion & de revolte envers leur Roy légitime. Souvent même ils avoient affecté de ne se servir point du terme de Roy, mettant à la place de ce nom les Etats de Suede, ou parlant de Charles Gustave, sans l'appeller Roy. Les Suedois n'avoient point trouvé de meilleur moyen d'é luder cette prétention du Roy de Pologne, qu'en regardant de fort près aux pouvoirs des Polonois. Aussi avoient ils relevé jusqu'aux moindres minuties, parce que la moindre connivence de leur part pouvoit être d'un tres grand préjudice pour le Roy & pour le Royaume de Suede, aussi bien que pour le traité: C'est pourquoy les Suedois à force d'instances & de raisons avoient autrefois obtenu qu'avant toutes choses on leveroit les difficultés qui pourroient naître des pouvoirs & des titres; & en 1629. ils firent tant que Sigismond fut obligé à donner  
à Gu.

1658.



1658. à Gustave Adolfe son titre dans toute son étendue, en se réservant néanmoins ses prétentions. En 1635. on alla plus loin, car les Suedois firent effacer la clause par laquelle le Roy de Pologne se reservoit ses prétentions, on écrivit de part & d'autre par abbreviation, le titre de Roy de Suede, demeurant aux seuls Roys de Suede. Comme il étoit à craindre que les Polonois n'alléguassent que ce tempérament ne pouroit avoir lieu que pendant la trêve, & qu'il ne subsistât plus depuis qu'on en étoit venu à une guerre ouverte, les Ambassadeurs avoient ordre de faire observer ce dernier tempérament, & de demander absolument que les pouvoirs aussi bien que les titres & les sceaux fussent comme ceux que Lessinski & Naruffeski avoient apportés à Stokolm en 1655. de la part du Roy & de la Republique de Pologne; d'autant plus que pendant la guerre, Jean Casimir luy mêmes'étoit servi des titres mis par abbreviation, & avoit donné au Roy celui qui luy étoit deu, quoy qu'abregé, tant dans les lettres que Prziemski avoit apportées à Col, que dans la capitulation de Varsovie. Au reste le Roy jugeoit superflu de parler *du droit du Royaume*, à moins que les Polonois n'en imposassent eux mêmes la nécessité, parce qu'il falloit regarder ce droit comme incontestable, & la prétention des Polonois comme une chose odieuse & surannée. Cependant comme il falloit aux ministres Polonois un pouvoir des Etats du Royaume, & qu'il pouvoit arriver que la diete ne s'assemblât pas assez tôt pour l'expedier, le Roy consentoit qu'on se contentât d'un plein pouvoir signé par les Sénateurs, & conçu en bonne forme, tant en leur nom, qu'en celui des Etats, qui le ratifieroient en suite.

Comme Jean Casimir avoit déclaré qu'il ne pouvoit consentir qu'à un traité general, & dans lequel on fit entrer tous ses alliés, mais sur tout l'Autriche & le Dannemarc; le Roy jugeoit que la guerre de Dannemarc étant venue d'une toute autre cause, que celle de Pologne, & étant d'ailleurs d'une nature toute differente, il étoit juste d'en faire une affaire separée, & de choisir un autre tems & un autre lieu pour en parler. Il n'en étoit pas de même de ceux d'Autriche, comme ils

s'étoient mêlez dans la guerre de Pologne, ils pouvoient avec plus de fondement être admis au traité, d'autant plus, qu'en le leur refusant, on auroit pû leur fournir un prétexte de le traverser, & d'empêcher la paix. Cependant en cas que les Polonois s'obstinassent à ne vouloir traiter qu'en y comprenant le Dannemarc, le Roy vouloit bien y consentir, pourvu que l'affaire de Dannemarc ne fût négociée que par les ministres de Cromvel & du Duc de Gottorp, auxquels les Danois & les Polonois donneroient des sauf-conduits en bonne forme; il ajoûtoit, qu'on en demanderoit aussi pour Ragotzki & les Cosaques, au cas qu'ils voulussent qu'on y traitât de leurs affaires.

Que si lors qu'on viendroit au traité même, les Polonois venoient à reprocher à leur ordinaire qu'on avoit rompu la trêve, les Ambassadeurs de Suede avoient ordre de ne point répondre à ce reproche & de représenter, qu'ils ne feroient qu'aigrir les esprits, dans un tems où il s'agissoit de parler de paix, & qu'il valloit mieux ne point entrer dans la discussion de cette affaire. Que si néanmoins on s'opiniâtroit à vouloir rouvrir cette playe, le Roy recommandoit à ses ministres de représenter, qu'il étoit facile aux Suedois de justifier leur conduite, si l'on vouloit faire reflexion sur le sens de la Trêve, & sur les démarches des Polonois, tant dans la guerre d'Allemagne, que dans les traités de Lubec, où on avoit fait aux Suedois des propositions entièrement déraisonnables, & où il avoit paru que les Polonois n'avoient rien moins à cœur qu'une paix équitable. Que cela avoit contraint le Roy à se servir du droit naturel, pour défendre son Royaume, & pour se mettre à couvert des mauvais desseins qu'on tramoit contre luy.

Il vouloit aussi, que dans le traité de paix on commençât par accorder une pleine & générale amnistie, que l'on pourvût à la seureté des personnes, des biens & des dignités de ceux qui auroient porté les armes pour luy, & que les traités qu'il avoit faits avec les Palatinats & les Quartiens ne tournassent au préjudice de personne. Il recommandoit encore, qu'on prît les mêmes précautions à l'égard des villes de Prusse & de leurs habitans, &



1658.

que tout demeurât à leur égard au même état qu'avant la guerre, sans toucher à aucun des privileges de cette province. A l'égard des biens qui avoient été mis en dépôt dans les villes de Prusse, & dont le Roy avoit fait donation à d'autres, parce qu'ils étoient confisquez, le Roy prétendoit qu'ils ne devoient point être sujets à restitution, parce qu'ils avoient été pris par le droit de la guerre; qu'on apportât dans la suite aucun changement en Prusse, au sujet de la Religion, & que l'on comprît Ragotzki & les Cosaques dans ce traité.

Comme le Duc de Croy avoit cédé au Roy ce qui luy étoit deu par la Couronne de Pologne, & que pour cela le Roy luy avoit accordé la Seigneurie de Slochow, dans la Pomerellie, il demandoit que ce Duc fût confirmé par le traité dans cette possession, sous la protection de la Suede; que la Maison de Radzivil fût rétablie dans les biens, dignités & bénéfices Royaux qu'elle possédoit avant la guerre, au cas qu'elle le demandât. Que Wittemberg & son fils jouissent pendant leur vie de la Châtellenie de Grone, en dédommagement de son injuste prison. Il recommandoit en même tems les intérêts des Gentilshommes de Pologne, & de Prusse, qui n'avoient pas encore fait leur paix avec Jean Casimir; mais sur tout de Prziemski, Coritski & Niemeritz, afin qu'ils fussent rétablis dans leurs biens, charges & privileges. A l'égard de Razieuski, il demandoit qu'il fût aussi rétabli dans ses biens héréditaires, & dans ses bénéfices Royaux, en sorte qu'il pût en jouir étant hors de sons Pais, & s'engager s'il vouloit au service d'un Prince étranger, pourveu que ce Prince ne fût pas ouvertement en guerre avec la Pologne, & pour les charges du même Radzieuski, il falloit s'en remettre au Roy & à la République, afin qu'ils en disposassent comme ils jugeroient à propos.

Le Roy vouloit bien que ses Ambassadeurs missent d'abord sur le tapis ce qui regardoit les affaires des particuliers, depuis la guerre de Pologne; mais cependant il leur ordonnoit de les laisser pour quelque tems à quartier, s'ils remarquoient que cela fit quelque obstacle à la principale affaire qui regardoit le Roy & le Royaume,

& d'en venir aux titres & aux prétentions que le Roy de Pologne croyoit avoir sur le Royaume de Suede, & sur lesquelles il y avoit déjà soixante ans que l'on contestoit. Que si les Polonois parloient d'abord de leur prétendu droit sur la Suede, comme ils avoient bien osé le faire à Lubec, en demandant l'abolition du decret des Etats de Suede, touchant l'exclusion de Sigismond & de ses successeurs, les ministres de Suede devoient représenter que de quelque importance que les Polonois jugeassent cette affaire les Suedois en faisoient si peu de cas, qu'ils ne croyoient pas même qu'elle méritât d'être mise en délibération. Qu'à la vérité Sigismond avoit été Roy de Suede, mais qu'il ne l'avoit été que sous de certaines conditions, & en vertu de certaines Loix, que s'en étant éloigné, & ayant enveloppé la Suede dans une guerre sanglante, il étoit devenu par là ennemi de sa patrie, & avoit perdu tout droit à la Couronne, tant pour luy, que pour ses successeurs; que Jean Casimir n'avoit jamais été Roy de Suede; & que n'ayant jamais eu aucun droit à cette Couronne, c'étoit injustement qu'il en avoit pris le titre. Que Charles IX. Gustave Adolfe & Christine avoient regné apres Sigismond, à qui les Etats avoient ôté le Royaume. Que c'étoit Charles Gustave qui régnoit à présent, que les Etats s'étoient engagés à luy par serment, & qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient souffrir un autre Roy, ni permettre qu'on donnât la moindre atteinte à leur decret là dessus, & que ceux qui mettoient de pareilles propositions sur le tapis, n'avoient autre intention que de bouleverser l'Etat, & de mettre un obstacle invincible à la paix. Que le Roy n'avoit pas chargé ses Ambassadeurs d'entrer dans cette discussion, plus capable d'aigrir les esprits, de part & d'autre, que d'avancer la paix, outre que n'y ayant point d'arbitre entre les mains de qui cette affaire pût être mise, c'étoit en vain qu'on la mettoit sur le tapis, parce qu'elle ne pouvoit être décidée que par les armes, selon le droit des gens. Que si les Polonois désiroient sincèrement la paix, il falloit que leurs Commissaires renoncassent à en proposer la discussion, & que Jean Casimir luy même, ne formât plus aucune prétention sur le Roy-

1658.

1658.



1658. le Royaume de Suede, ni sur les biens que ses ancêtres y avoient possédés, parce que sans cela il étoit impossible de voir jamais finir une si longue & si cruelle guerre, puis que cette prétention en étoit la racine. Qu'il ne suffisoit pas même que cette cession fût insérée dans le traité, mais qu'il falloit que Jean Casimir donnât un acte authentique signé de sa main, & scellée de son sceau, par lequel il renonçât pour luy & pour ses héritiers à tout droit & prétention sur la Suede, sur les provinces qui en dépendent, sur tous les sujets de ce Royaume, & sur les biens que ses ancêtres y avoient possédés, & que dès à présent & à perpetuité il renonçât au titre de Roy. Et les Ambassadeurs avoient ordre, de bien prendre garde qu'il ne se glissât dans ces actes aucune expression ambiguë qui pût donner le moindre prétexte à Jean Casimir de prétendre à la Suede, & aux biens de ses ancêtres.

Ensuite le Roy leur ordonnoit de demander que les Polonois cedassent toute la Livonie aux Suedois, parce que comme pendant la trêve de six ans, la Suede avoit retenu par le droit de la guerre la Livonie conquise avec Mariembourg, Elbing, Pillau & Haupt, il étoit juste aussi que les Polonois ayant violé en diverses manieres la trêve de vingt six ans, le Roy & la Couronne de Suede recût en dédommagement le reste de la Livonie, le Pais de Courlande & de Semigalle, sauf le droit & l'Etat du Duc de Courlande; & le Roy vouloit qu'on insistât d'autant plus sur cette proposition, qu'en 1655. Lessinski & Naruseuski avoient eu ordre par un decret de la diete de Varsovie, de ceder la Livonie, & si cela ne suffisoit pas, d'y ajoûter trois millions d'écus, comme Niemeritz & Myrzinski l'avoient dit en secret. Il falloit aussi que les Polonois s'obligeassent à recouvrer à leurs dépens, & par leurs propres forces ce que les Moscovites avoient envahi de la Livonie, afin d'en mettre en possession les Suedois. Cependant le Roy ne vouloit pas qu'on limitât le tems auquel les Polonois seroient obligés de remettre cette partie de la Livonie entre les mains de la Suede, seulement il desiroit qu'en attendant, on cherchât s'il n'y auroit point quelque place, que le Roy pût recevoir pour caution, &

que s'il ne s'en trouvoit point, on se contentât d'une assurance par écrit.

Et comme la Suede avoit droit de demander satisfaction & dédommagement des grands frais quelle avoit fait, sur tout ayant ôté la Pologne d'entre les mains des Moscovites, le Roy vouloit que ses Ambassadeurs ne déclarassent d'abord qu'en termes generaux ses prétentions là dessus, afin de sçavoir le sentiment des Polonois, & qu'ils ménagassent si bien l'affaire que les Polonois eux mêmes en fissent l'estimation. Aureste il jugeoit que cette prétention pouvoit bien s'étendre à toute la Prusse; par la trêve de Stumdorf, les Suedois avoient rendu la Prusse, fondée sur la foy publique, & sur la parole que la Pologne avoit donnée de garder inviolablement les traités. Mais les Polonois ayant violé cette Trêve, & mis les Suedois dans la nécessité de reprendre cette provinces, pour leur propre seureté, la justice vouloit que ces derniers fussent dédommages des dépenses, & des pertes qu'on leur avoit fait essuyer en les contraignant à la reprendre. Que si les Polonois alleguoient que le Roy avoit déclaré qu'il cederait la Prusse, quoy qu'il ne l'eût déclaré qu'en termes généraux, & sans dire sous quelle condition, ni avec quel dédommagement, il chargeoit ses ministres de demander en compensation une certaine somme d'argent, & de la faire monter d'abord jusqu'à vingt millions d'écus, ensuite de se relâcher par degrés jusqu'à six millions payables en une seule fois. Qu'en attendant le paiement de cette somme, le Roy retiendrait en hypothèque tout ce qu'il possédoit de la Prusse, avec toute sa jurisdiction, en sorte, qu'elle dépendroit sans aucune restriction du Royaume de Suede, de la même manière qu'une partie de cette province avoit été possédée par les Suedois, pendant la trêve de six ans, & qu'on y joindroit la Châtellenie de Bidgost aupres de Thoren, ou Bromberg avec ses dépendances. Que si les Polonois refusoient de donner le Palatinat de Culm en Hypothèque à cause de Thoren, & de la navigation de la Vistule, ou des biens Ecclesiastiques, le Roy vouloit qu'en sa place on demandât toute la Neringie, ou au moins autant que Gustave Adolfe en avoit possédé autres fois, & qu'on



1658.

y joignît une certaine somme d'argent. Qu'on conservât à la ville de Thoren les Privilèges dont elle jouissoit alors, tant pour l'Ecclésiastique, que pour le civil, & qu'on ne l'inquietât point au sujet des Biens, qui y avoient été mis en dépôt; que cette même ville seroit maintenue dans ce qui luy avoit été accordé par le Roy; & entre autres choses qu'on luy rendroit le convent de religieuses, & l'Eglise que Sigismond avoit otée aux habitans. Que les Polonois n'y mettroient point garnison quand même le magistrat le voudroit permettre contre les Privilèges de la ville.

Le Roy ne vouloit pas mettre un plus grand nombre de places entre les mains des Polonois, qu'il n'eût fait une amitié plus étroite avec eux. Et en cas, qu'en considération de la ville de Dantzic, ils redemandassent Haupt, pour rendre la navigation libre, il vouloit qu'on leur représentât que ce fort avec les deux châteaux qui sont à l'opposite, & les deux Bourgs Kesemarc & Smerbloc ne se pouvoient ceder, tant qu'il n'auroit aucun port dans la Prusse. Et comme les terres qu'on luy donnoit en hypothèque, ne suffisoient pas pour entretenir de fortes garnisons, comme de douze ou de quatorze mille hommes, il demandoit qu'on luy accordât les droits de Dantzic, de Pillau & de Memel, comme ils avoient été taxés pendant la trêve de six ans, ou qu'on partageât ces droits en trois, sçavoir entre la Suede, la Pologne & les seigneurs des places où ils se leveroient, & que la taxe seroit égale en ces trois lieux, selon qu'il plairoit au Roy de la régler. Que si les Polonois, & l'Electeur de Brandebourg refusoient de le faire entrer en partage des droits de Memel, ils les partageassent entre eux, selon la taxe de Dantzic & de Pillau. Il demandoit encore que l'on conferât au Royaume de Suede l'Expectative pour la Prusse Electorale, en cas que la branche Masculine Electorale vint à manquer, ce qui devoit paroître d'autant moins fâcheux aux Polonois, qu'ils n'avoient jamais possédé cette Province. Que si ces derniers témoignioient trop de repugnance pour cette proposition, & que pour l'eluder, ils alléguassent qu'il y avoit des endroits de la Prusse Ducale dont la Prusse Royale ne pouvoit se

passer, à cause de l'avantage de leur situation, le Roy demandoit au moins qu'on luy accordât les lieux qui sont contigus à la mer, & au Lac de Doulz, & sur tout Königsberg & Samland, avec les Bailliages de Tapiaw & de Labiau, & qu'il luy fut permis de lever des troupes dans les villes de la Prusse, au moins sans battre la caisse, promettant pour tant de ne point prendre de soldats qui seroient aux gages de la Pologne, ou qui seroient déjà enrôlés ailleurs, & de ne pas faire marcher les soldats qu'on leveroit pour luy, & trop grand nombre à la fois. Il ajoûtoit que pour evacuer plus facilement les places, il falloit faire preceder le traité d'une trêve, & qu'il demeureroit en possession de tout ce qu'il avoit conquis en Prusse, jusqu'à la ratification du traité, que chacun garderoit de même tout ce qu'il possédoit, comme c'est la coutume pendant les trêves, & que quand on auroit donné la ratification, on evacueroit les places qui ne devroient pas demeurer à la Suede, ni en titre perpetuel, ni par hypothèque.

Que dans les places qui seroient restituées, on laisseroit l'artillerie & tous les préparatifs de guerre, qui y étoient avant la guerre, à moins qu'ils n'eussent été enlevés pendant la guerre même, mais qu'on en emmeneroit tout ce qui y auroit été apporté d'ailleurs, & que les Polonois fourniroient les choses nécessaires pour ce transport. Qu'on rendroit de part & d'autre les prisonniers, & qu'au bout d'un certain tems, les Polonois seroient obligés de faire conduire en Poméranie ou en Prusse, les prisonniers Suedois qu'ils devoient racheter en Tartarie. Que le traité ne seroit point au préjudice des Cosaques, qu'ils y seroient compris, & qu'afin qu'ils pussent y venir ils seroient munis de bons passeports de la Pologne; que s'ils vouloient traiter en quelque autre endroit, le Roy leur serviroit de Mediateur. Que non seulement Ragotzki seroit compris dans l'amnistie, mais qu'il seroit déchargé des engagements onereux où il se trouvoit avec la Pologne, d'autant plus qu'on ne luy avoit pas tenu parole; à quoy le Roy ajoûtoit, qu'on rendroit à Ragotzki les biens hereditaires qu'il avoit en Pologne; que si les Moscovites vouloient être

1658.

1658



1658. être compris dans ce traité, on pouvoit les y comprendre, mais à condition qu'ils rendroient toutes les places qui y seroient spécifiées, & tout ce qu'ils avoient pris en Livonie; qu'ils renonceroient à toutes les prétentions qu'ils croyoient leur avoir été données par les Polonois, sur ces mêmes places, & qu'ils payeroient une certaine somme d'argent, à la Suede, pour la dedommager des pertes qu'elle avoit souffertes pendant cette guerre.

A l'égard de ceux d'Austriche, le Roy ordonnoit à ses Ambassadeurs, de faire en sorte qu'on réglât auparavant les affaires de Pologne, par ce qu'on pourroit juger pendant le traité dans quelle disposition étoient les Polonois à l'égard de l'Austriche, & s'ils vouloient l'y comprendre, ou s'unir plus étroitement contre eux avec la Suede. Cependant il ne desiroit pas que ses ministres refusassent de traiter avec les Austrichiens, mais il souhaitoit, qu'en même tems, ils promissent, que ni eux, ni leurs alliez ne le troubleroient ni directement ni indirectement en Allemagne; qu'ils n'entreprendroient rien contre les loix de la paix, qu'ils ne se mêleroient point de la guerre de Dannemarc, & qu'ils ne prendroient point le parti de la ville de Breme, ni du chapitre. Que les Protestans auroient liberté de conscience dans les terres héréditaires de l'Austriche, ou au moins celle de vendre leurs biens s'ils vouloient se retirer. Charles Gustave ordonnoit encore à ses ministres d'empêcher qu'on ne promît à ceux d'Austriche aucun dédommagement des frais qu'ils avoient faits pendant la guerre, & qu'on ne favorisât en aucune façon leur prétention à la Couronne de Pologne.

Pour les Danois, qui vouloient alors absolument se trouver au traité de Pologne, la satisfaction que le Roy vouloit qu'on leur demandât, se réduisoit à peu près à ce qui fut arrêté depuis à Roschild. Il ajoûtoit qu'on eût égard aux terres de la ville de Hambourg. Et comme le Duc de Meklenbourg avoit souffert plusieurs pertes par cette guerre, le Roy proposoit que le Roy de Dannemarc renoncat à toutes les prétentions qu'il avoit sur ce Duc, pour luy avoir prêté de l'argent, qu'il luy rendît son obligation,

& qu'il dedommageât la ville de Lubec, qui avoit beaucoup souffert du passage des troupes de Suede.

Enfin en cas que les Polonois demandassent la restitution des archives de Warsovie, le Roy vouloit qu'on leur répondît, qu'on ne pouvoit s'engager à cette restitution, par ce que ces papiers pouvoient avoir été emportés par les Polonois, avant que les Suedois vinssent à Warsovie, ou pillés depuis par les soldats.

§. 85. A ces instructions qui pouvoient être regardées comme publiques, le Roy en ajoûtoit de secretes, qui se reduisoient à cecy. Comme on ne pouvoit pas douter que la Reyne, & la plupart des grands de Pologne, ne craignissent tous les jours de plus en plus le danger dont ils étoient menacés de la part de l'Austriche, & qu'il s'étoient eux mêmes attirés, dans l'espérance d'en être secourus, il étoit aisé de juger qu'il ne leur manquoit qu'une occasion favorable, pour s'ôter de dessus les bras une puissance si redoutable. On comprenoit aussi que les François ne manqueroient pas d'appuyer fortement les Polonois dans ce dessein, tant pour leur propre seureté, qui ne pouvoit s'accorder avec l'accroissement de la maison d'Austriche, que pour les intérêts particuliers de la Reyne, en cas que Jean Casimir vint à mourir. Ainsi les Ambassadeurs de Suede avoient ordre de ne pas témoigner de repugnance à admettre les Austrichiens à traité, & à les comprendre dans la paix, par ce qu'il y avoit lieu d'espérer, qu'ils porteroient les Polonois à la paix, aussi bien qu'à donner satisfaction aux Suedois, au sujet de la Prusse. Cependant le Roy leur recommandoit de profiter, autant qu'ils pourroient, de la mesintelligence qui commençoit à se glisser entre l'Austriche & la Pologne, & de ne rien oublier pour gagner les ministres d'Austriche, s'ils remarquoient qu'ils favorisassent la Suede dans ses prétentions, au sujet de la Prusse & des droits. Il consentoit même que ses ministres allassent jusqu'à promettre à ceux d'Austriche, que s'ils pouvoient contraindre les Polonois à le satisfaire sur ces articles, il ne traiteroit ni avec les François, ni avec les Anglois.

1658.

*Instructions secretes.*



1658.

Cependant cette affaire ne devoit pas se négotier par tous les Ambassadeurs, mais par deux seulement, qui conduiroient la chose avec beaucoup de secret; mais s'ils remarquoient que l'intention des ministres d'Autriche fût de les amuser, ils devoient tâcher d'animer contre eux les François & les Polonois. Que si les Polonois paroissent pencher du côté de la France, & qu'ils voulussent commettre la Suede avec l'Autriche, les ministres de Suede avoient ordre de ne point s'expliquer la dessus, mais de dire seulement qu'il falloit auparavant sçavoir quel fonds y avoit à faire sur l'amitié de la Pologne. En même tems ils devoient fomenter les divisions des Polonois, tant entre eux, qu'avec les Autrichiens, en faisant d'abord des propositions engageantes aux Polonois, afin de les mettre en goût de négotier, mais tâchant toujours à entretenir la mesintelligence entre eux afin que rebutés de ces broüilleries ils se portassent d'eux mêmes à avoir recours au Roy. Pour cela, il ne falloit pas d'abord parler d'alliance aux ministres de Pologne, mais seulement de ceder la Prusse, ou de la rendre pour une somme d'argent.

Le Roy vouloit donc que ses ministres traitassent d'abord avec ceux qui feroient les offres les plus avantageuses, soit que ce fût l'Autriche, soit que ce fût la Pologne, quoy qu'il aimât mieux traiter avec les Polonois, s'ils agissoient équitablement. Mais en cas que ceux d'Autriche se montrassent moins difficiles, les ministres de Suede devoient commettre entre eux les Polonois & les François, selon que l'occasion s'en présenteroit; que si les Polonois proposoient au Roy de faire une alliance avec luy, en luy cedant le Palatinat de Marienbourg avec l'Isle de Nering autrement le Frischhaff, & les droits en titre perpétuels, & l'expectative pour la Prusse Ducale, ou pour une partie; le Roy étoit prêt à ceder le Palatinat de Culm, moyennant une somme d'argent, qui seroit réglée selon les forces de la Pologne, pourvû que le Roy n'eût point obligé de rendre Haupt & Nering jusqu'à ce qu'il eût acquis Pillau & Memel, soit en vertu de l'expectative, soit par un traité avec l'Electeur. Au

reste il aimoit mieux prendre d'abord en hypothèque les places de la Prusse, parce qu'il ne doutoit point qu'avec le tems les Polonois ne fussent obligés de luy demander du secours, auquel cas, il ne manqueroit pas d'occasions pour acquérir la souveraineté de la Prusse. Que si les Polonois accorderoient la succession de la Prusse aux parens que l'Electeur avoit en Franconie, le Roy ordonnoit à ses ministres de faire en sorte, que la chose se néglât de telle maniere, que ces parens de l'Electeur eussent l'usufruit de la partie Méditerranée de cette Province, & que la souveraineté en demeurât au Royaume de Suede; à l'égard de la partie maritime de la même Province, il eût voulu s'en réserver & la souveraineté & l'usufruit. Ils devoient insister sur le pays de Courlande & sur la Semgalle, afin que si on ne pouvoit pas obtenir autre chose, on donnât au moins à la Suede l'expectative, pour cette Province, en cas que la famille du Duc de Courlande vint à s'éteindre; qu'enfin si l'on pouvoit ceder au Roy le Palatinat de Marienbourg, en titre perpétuel, ou en hypothèque avec Pillau & Memel, & que l'on dedommagât l'Electeur sur le pays de Culm, le Roy raseroit aussitôt Haupt avec les deux Forts qui sont vis à vis, avec condition qu'ils ne feroient jamais rebâties, ni par les Polonois, ni par la ville de Dantzic.

§. 86. Le Roy n'eut pas été éloigné d'adoucir ces conditions par quel-  
 que tempérament, même apres avoir fait la paix avec le Dannemarc, pour-  
 vû qu'on hatât la conclusion du traité, afin qu'il pût sçavoir de quel côté il feroit marcher les troupes qu'il tireroit du Dannemarc. Mais les Polonois ne pensoient qu'à tirer l'affaire en longueur, poussés à cela par les Autrichiens qui avoient intérêt à empêcher que le Roy ne fût débarrassé de la guerre de Pologne; c'est ce qui l'obligea à ordonner encore à ses Ambassadeurs de bien prendre garde, que dans les Préliminaires au sujet du titre, les sauf conduits & les Procurations fussent entièrement conformes aux premiers ordres qu'il leur avoit donnés, & qu'on ne commençât point le traité que les Polonois ne les eussent délivrés, aimant mieux

1658.

Le Roy  
 éclaircit les  
 ordres de  
 ses Ambas-  
 sadeurs.

25, Fevr.



1658. mieux qu'ils attendissent quelque ouverture favorable, pour avancer cette affaire, que de rien relâcher à son préjudice. Car les Polonois vouloient qu'à l'égard des titres les choses se réglassent sur le même pied qu'en 1629. & 1635. Mais comme ils avoient eux-mêmes relâché plusieurs choses, par leurs Ambassadeurs à Stockholm & même depuis, pendant la guerre, le Roy ne jugeoit pas à propos de renoncer à des avantages dont il jouïssoit déjà. Et bien que par la paix qu'il venoit de faire avec le Danemarck, il fût en Etat d'étendre fort loin la satisfaction qu'il avoit à prétendre des Polonois; cependant pour être bientôt dégagé de cette guerre, il consentoit qu'on apportât à cette satisfaction un temperament qui mit l'affaire en Etat de se conclure, pourvu seulement que les Ambassadeurs peussent s'assembler. Que si les Polonois faisoient quelque difficulté au sujet de sauf-conduits que le Roy demandoit pour les Cosaques, ses Ambassadeurs devoient représenter, qu'il se trouvoit tellement lié d'intérêt avec eux par le traité qu'ils avoient fait ensemble, qu'il luy étoit impossible de traiter sans eux, & que c'étoit même l'avantage de la Pologne qu'ils y fussent admis, parce que c'étoit le vray tems de procurer une paix solide à ce Royaume. Pour satisfaction, il ne souhaitoit pas qu'on demandât autre chose que la côté maritime avec ses droits, & l'expectative pour la Prusse Ducale, avec Pillau, Memel & Braunsberg en compensation du Palatinat de Culm. Mais s'il arrivoit que l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Courlande prissent les armes contre la Suede, le Roy prétendoit en ce cas être en droit de demander toutes leurs provinces sans aucune exception, & il esperoit que les Polonois se montreroient d'autant moins difficiles sur cette prétention que sur celle de la Prusse Royale, qu'ils n'avoient jamais été en possession de ces provinces là. Areste, le véritable moyen de venir à bout de ces desseins, c'étoit de négocier un traité particulier avec les Polonois, & de le conclure promptement & sans bruit, à l'insceu des ministres de Brandebourg, & même de Slippenbach, quel'on jugeoit peu propre à garder un secret. D'ailleurs il y

1658. avoit lieu d'esperer que le Roy qui devoit s'avancer au premier jour dans le voisinage avec une armée, ne donneroit pas peu de poids à cette négociation. D'autant plus que la Reine de Pologne également mécontente de l'Autriche & de Brandebourg avoit beaucoup de penchant pour un traité secret. Le Roy donna donc ses instructions à Guldenclau pour le négocier, mais il luy recommandoit de traiter cette affaire avec beaucoup de circonspection, de prendre garde sur tout que les Polonois fussent munis de pouvoirs en bonne forme, & d'observer de quel caractère étoient les gens qu'ils employoient dans cette négociation. Car si les Pouvoirs n'étoient pas comme on les désiroit, & que Jean Casimir ne s'y engageât pas assez étroitement à exécuter ce qu'il promettoit, c'étoit une marque assez évidente que les Polonois n'entreprenoient de traiter que pour découvrir les sentimens du Roy. Areste, il n'y avoit point de motif plus puissant pour engager les Polonois à se rendre au lieu du traité, que de leur faire esperer des conditions équitables, autrement il y avoit lieu de craindre que par desespoir ils ne traitassent avec les Moscovites, ou ne s'unissent plus étroitement avec les Autrichiens.

Le seul bruit de cette conférence pouvoit engager les Moscovites à faire la paix, avec la Suede, & cette paix étoit nécessaire pour le bien du Royaume; mais c'étoit pour cela même que le Roy ne jugeoit pas à propos de quitter entièrement la Prusse, parce qu'on ne sçavoit pas encore qui seroit Roy de Pologne apres la mort de Jean Casimir; car il pouvoit arriver, qu'alors la Prusse tomberoit entre les mains d'un Maître plus incommode à la Suede, que ne pouvoient être les Polonois, & auquel il ne seroit pas aisé de faire rendre cette Province. Ainsi toute cette négociation devoit rouler sur la déclaration que feroit le Roy de vouloir ceder la Prusse, & sur les propositions que feroient les ennemis pour le dédommager de cette province. Comme le Roy jugeoit bien, que dans l'Etat ou étoient les affaires de Pologne, il y avoit plus lieu de desirer la paix avec elle que de l'esperer, son principal soin étoit de pour-



1658. de pourvoir à la seurete de son Royaume, & à la sienne propre. C'est pour cela qu'il vouloit qu'on éludât la proposition de ceder la Prusse, en mettant adroitement l'ennemi dans la nécessité de faire des propositions qu'il ne pût pas accepter, & qui le dispensassent de donner une réponse positive là dessus; outre qu'en prenant ce tour, il évitoit les soupçons & la jalousie tant de ses amis que de ses ennemis, s'ils eussent pénétré à fonds son intention sur le sujet de la Prusse. Ainsi il ordonnoit à ses Ambassadeurs de représenter, combien il luy étoit important de se mettre en seureté du côté de la Pologne, tant pour le présent que pour l'avenir; Que pour le présent il ne pouvoit faire aucune déclaration, qu'il ne sçût auparavant qu'elle satisfaction il avoit à attendre des Polonois. D'ailleurs comme ces derniers se trouvoient alliés de quelques uns des ennemis de la Suede, il étoit bon de sçavoir, s'ils ne voudroient pas s'en détacher, en cas qu'ils refusassent de donner les mains à une paix équitable, & qu'ils fissent au Roy des propositions injustes & déraisonnables. A l'égard de l'avenir, le Roy ne pouvoit pas s'engager à rien ceder si les Polonois ne déclaroient auparavant à qui ils vouloient donner la Couronne de Pologne apres la mort de Jean Casimir, afin que par avance, le Roy pût s'assurer que ce successeur observeroit le traité qu'on alloit faire; parce qu'il ne pouvoit pas se résoudre à se dessaisir de ce qu'il avoit conquis dans cette guerre, & de donner des places bien munies pour de l'encre & du papier, & sans avoir bonne caution, que la Pologne ne tomberoit pas entre les mains de ses ennemis, comme des Autrichiens & des Moscovites.

*Les Polonois éludent le traité.*

§. 87. Mais les Polonois ne pouvoient se persuader que Charles Gustave eût sérieusement la paix à cœur. Ils s'imaginoient qu'il ne demandoit des Conférences entre les Ambassadeurs des deux Royaumes, que pour détacher les alliés de la Pologne, & pour faire peur aux Moscovites, & les engager à rechercher la paix. C'est pourquoy ils ne vouloient point s'assembler, que le Roy ne déclarât auparavant à quelle condition il vouloit rendre la Prusse; la

1658. verité est que quelques conversations particulières de Slippenbach rendoient les intentions du Roy fort suspectes aux Polonois, car de son propre mouvement, il avoit dit en particulier diverses choses fort éloignées de ce que le Roy déclaroit publiquement, comme par exemple, que le Roy estimoit plus la Prusse que toutes les Provinces qu'il avoit acquises pendant la guerre d'Allemagne.

D'autre côté le Roy n'avoit rien négligé pour animer les Moscovites contre les Polonois. Et dans le même tems qu'il avoit témoigné vouloir rendre la Prusse, il avoit proposé à Leopold de partager la Pologne, en sorte que ce dernier auroit cette couronne en partage, & que la Prusse demeureroit à la Suede. D'ailleurs il ne s'offroit de restituer la Prusse qu'à condition d'un dédommagement qu'il pouvoit étendre à son gré, pour avoir occasion de rompre le traité quand il voudroit.

Il y avoit encore un autre incident. C'est que le Roy de Hongrie ne vouloit point accepter la médiation de la France: Il alléguoit pour raison de ce refus, d'un côté que ses Ambassadeurs ne pouvoient pas ceder le pas à ceux de France, & de l'autre, qu'il regardoit les François comme ses ennemis, prétendant qu'ils avoient agi auprès de l'Electeur de Brandebourg pour l'empêcher de luy donner son suffrage pour la Couronne Imperiale. On sçavoit bien d'ailleurs, que l'intention de la France n'étoit pas de procurer une paix seure & solide à la Pologne, mais seulement d'attirer les armes de la Suede, sur les terres d'Autriche. Et comme la paix entre la Suede & la Pologne, ne tenoit plus qu'à l'article de la Prusse, les Autrichiens craignoient qu'à la sollicitation des François, cette paix ne se conclût bien tôt. Aussi les Polonois refuserent ils d'envoyer leurs Ambassadeurs à Braunsberg, où se devoit faire le traité préliminaire. Ils demandoient aussi une assurance, que pendant la négociation, Charles Gustave ne traiteroit pas avec les Moscovites. Et en même tems il y avoit des troupes de Pologne & d'Autriche sur les frontieres de Silesie & de Pomeranie, pour observer les mouvements de l'armée Suedoise.

§. 88. Ce

1658.  
Mouvements des  
Ministres  
François  
& Hollandois pour  
la paix de  
Pologne.  
8. May.



1658.

*Mouve-  
mens des  
Ministres  
François  
& Hollan-  
dois pour la  
paix de Po-  
logne.  
8. May.*

§. 88. Cependant de Lombres Ministre François, & Isbrant Ministre Hollandois se donnoient beaucoup de mouvemens pour ce Traité. Le Vicechancelier de Pologne étoit en conférence avec eux à Posna au sujet de la satisfaction, & du dédommagement que demandoit Charles Gustave pour la Prusse. Mais le Ministre Polonois protestoit toujours au nom de Jean Casimir, qu'il ne consentiroit jamais à aucune satisfaction, mais que cependant il étoit bon de sçavoir ce que le Roy de Suede demandoit, afin qu'on pût juger s'il vouloit sincèrement la paix, ou non, parce que s'il faisoit des demandes excessives, on pourroit juger par là, qu'il n'avoit rien moins à coeur, & qu'il ne proposoit des conférences que pour allarmer les alliés de la Pologne & pour les détacher. Les Ambassadeurs répondoient à cela, qu'ils ignoroient à quoy pouvoient aller les prétentions des Suedois au sujet de la satisfaction, & qu'apparemment ils ne s'en expliqueroient que quand on auroit commencé à traiter, parce que c'étoit la coutume d'étendre ou de relâcher ces sortes de prétentions selon le succès de armes, & selon l'état des affaires de part & d'autre. Cependant ils promettoient de faire quelque tentative pour le faire expliquer, ajoutant qu'il ne falloit pas conclure que le Roy fut éloigné de la paix, de ce qu'il avoit demandé d'abord une grosse somme d'argent, parce que souvent on demande trop, pour obtenir ce qui est raisonnable. Le Vice-Chancelier repliqua que Jean Casimir étoit résolu à ne point commencer le Traité, qu'il ne pût s'asseurer qu'il auroit une heureuse issue, & que ne voulant pas commettre une affaire de cette importance aux événemens incertains de la guerre, il falloit que le Roy s'expliquât nettement, afin que dès que les commissaires seroient assemblés, l'affaire fût mise en état d'être conclue; mais comme il falloit quelque tems pour avoir cette déclaration de la Suede, & que Jean Casimir desiroit que cette affaire s'expédiât promptement, il témoigna qu'il pourroit consentir que les Ambassadeurs s'assemblasent, non seulement pour les Préliminaires, mais aussi pour le fond de

l'affaire, pourvu qu'ils pussent luy répondre qu'on acheveroit le Traité, quand une fois on l'auroit commencé, & que leurs maîtres voulussent luy en être caution. Mais les Ambassadeurs représenterent que cela n'étoit pas en leur pouvoir; ils promettoient néanmoins de faire absolument tout ce qui dépendroit d'eux. Sur quoy le Vice-Chancelier répondit qu'il ne doutoit point de la bonne intention de leurs maîtres sur le sujet de la paix, mais que dans l'état où étoit la Pologne, elle avoit besoin d'une entière assurance du succès du Traité, avant que de l'entreprendre, pour ne pas s'exposer d'un côté à la risée publique, & donner de l'ombrage de l'autre à ses Confédérés, & sur tout au Czar, qui étoit aux portes de la Lithuanie, & qui avoit protesté solennellement contre la paix avec la Suede, & sommé en même tems les Polonois de déclarer nettement s'ils vouloient ratifier le Traité de Vilna, ou non. Ce qui avoit obligé à convoquer une Diète dans deux mois & demi, ou l'on ratifieroit cette convention, & où l'on seroit obligé de donner satisfaction au Czar, & de faire une paix perpétuelle avec luy, à moins qu'avant ce tems on ne pût avoir une entière assurance de la part de la Suede. Et le Czar avoit même promis que si on luy assureoit la Couronne de Pologne, ou à son fils, il feroit rendre la Livonie à la République de Pologne & le Royaume de Suede à Jean Casimir, offrant outre cela la paix avec les Cosaques. Non obstant tout cela, les Ambassadeurs pressoient toujours une assemblée à Brunsberg pour les Préliminaires disant, qu'elle ne devoit donner aucun ombrage aux alliés de la Pologne, parce qu'on n'y traiteroit pas du fonds de l'affaire, & qu'autrement Charles Gustave pourroit juger que les Polonois n'avoient pas la paix à coeur, & que toutes leurs démarches ne tendoient qu'à découvrir ses sentimens. Quoy que ces discours ne fussent pas trop au gré du Vice-Chancelier, il promettoit pourtant d'en faire rapport à Jean Casimir. Ainsi la paix dependoit de la déclaration que feroit Charles Gustave de ses prétentions.

Bb bb

La



1658.

La Pologne paroïssoit alors en tres grand danger de perdre sa liberté. Elle se trouvoit pressée vivement d'un coté par les Moscovites, & de l'autre par les Austrichiens; les uns & les autres en vouloient à sa liberté, & ne pensoient qu'à la corrompre par leurs promesses, ou à l'intimider par leurs menaces. C'est ce qui faisoit pancher les mieux intentionnés pour la patrie du côté d'une bonne paix avec la Suede. Et ils n'étoient pas éloignés de laisser une partie de la Prusse en hypothèque à Charles Gustave, ne pouvant se résoudre à abandonner entièrement une Province, qui faisoit pour ainsi dire subsister le Royaume. Cependant ils n'osoient se hasarder à donner des sauf-conduits pour les Ambassadeurs de Suede, de peur que Charles Gustave les ayant une fois, n'envoyât aux Moscovites pour les porter à se liguier avec luy contre la Pologne, au quel cas la perte de ce Royaume paroïssoit inévitable. A la verité les Polonois auroient mieux aimé traiter avec la Suede que de subir le joug de la Moscovie; mais il n'en étoit pas de même de ceux de Lithuanie; ils panchoient beaucoup plus du côté des Moscovites, & tâchoient d'engager les Polonois à traiter avec le Czar.

Les Mediateurs étant informés des sentimens des Polonois, partirent pour Wismar dans la vue d'obliger Charles Gustave à s'expliquer plus clairement. Il témoigna à de Lombres, que pour engager les Moscovites à la paix, & afin de pouvoir presser plus vivement l'affaire de Dannemarc, il se contenteroit de cinq millions d'écus, & même de trois, pourvu que les Ambassadeurs s'assemblassent promptement, & il vouloit même qu'on rabbatît de cette somme ce que Ragotzki devoit aux Polonois par leur Traité, proposant de retenir le Palatinat de Mariembourg en hypothèque. De Lombres témoigna être content de cette déclaration du Roy. Isbrant négotioit la même affaire à Wismar. Il disoit, que ce qui empêchoit les Ministres Polonois de venir à Brunsberg, c'est qu'ils craignoient de donner de l'ombrage à leurs alliés, & qu'ils vouloient s'asseurer auparavant d'un prompt &

heureux succès du Traité; c'est pour-  
quoy il pressoit Charles Gustave, de déclarer expressément ce qu'il demandoit pour la Prusse, faisant esperer, que si la somme étoit modique, & proportionnée aux forces présentes de la Pologne, non seulement les Préliminaires, mais le fonds de l'affaire même seroit bien tôt heureusement réglé. Il proposoit dans cette vue un million d'écus, s'offrant de négotier avec les Polonois sur ce pied, si le Roy le jugeoit à propos. Il croyoit même l'occasion d'autant plus favorable à cette négociation, que la Diète de Warsovie tenoit encore, & que les choses n'en étoient encore venues à aucun éclat avec le Brandebourg. Le Roy representoit là dessus, qu'il n'avoit pas tenu à luy que le Traité ne fût commencé depuis long tems, & même entièrement conclu, & que ses Ambassadeurs avoient long tems attendu à Stetin. Qu'au reste la déclaration qu'on luy demandoit, n'étoit convenable ni à sa dignité, ni à l'état présent de ses affaires. Que rien ne l'obligeoit à ceder la Prusse, & que pour l'engager à cela, il falloit luy faire des propositions qui pussent le dédommager, & que bien loin d'accepter un million, il en donneroit luy même trois, si on vouloit luy laisser la Prusse.

Cependant il donna cette réponse par écrit: que Jean Casimir renonceroit absolument, & sans aucune exception, au Royaume de Suede, & à tout ce qui en dépend, & la Republique de Pologne à la Livonie, en y comprenant cette partie de la Livonie qui jusqu' alors avoit été possédée par les Polonois; que sous cela on comprenoit aussi la souveraineté de Courlande, comme une dépendance de la Livonie; & qu'ainsi désormais le Duc de Courlande dépendroit de la Suede, de la même manière qu'il dépendoit auparavant de la Pologne; ou qu'au lieu du pays de Courlande, on donneroit la Samogitie à ce Duc. Que le moins qu'il pût demander en dédommagement de la Prusse, c'étoit cinq millions, sans pourtant que cette déclaration touchant les cinq millions de dédommagement eût force d'obliger, avant que le Traité fût commencé, encore  
ajou-

1658.





BIBLIOTHECA  
VNI. AC. L.  
CRACOV. MUSEI





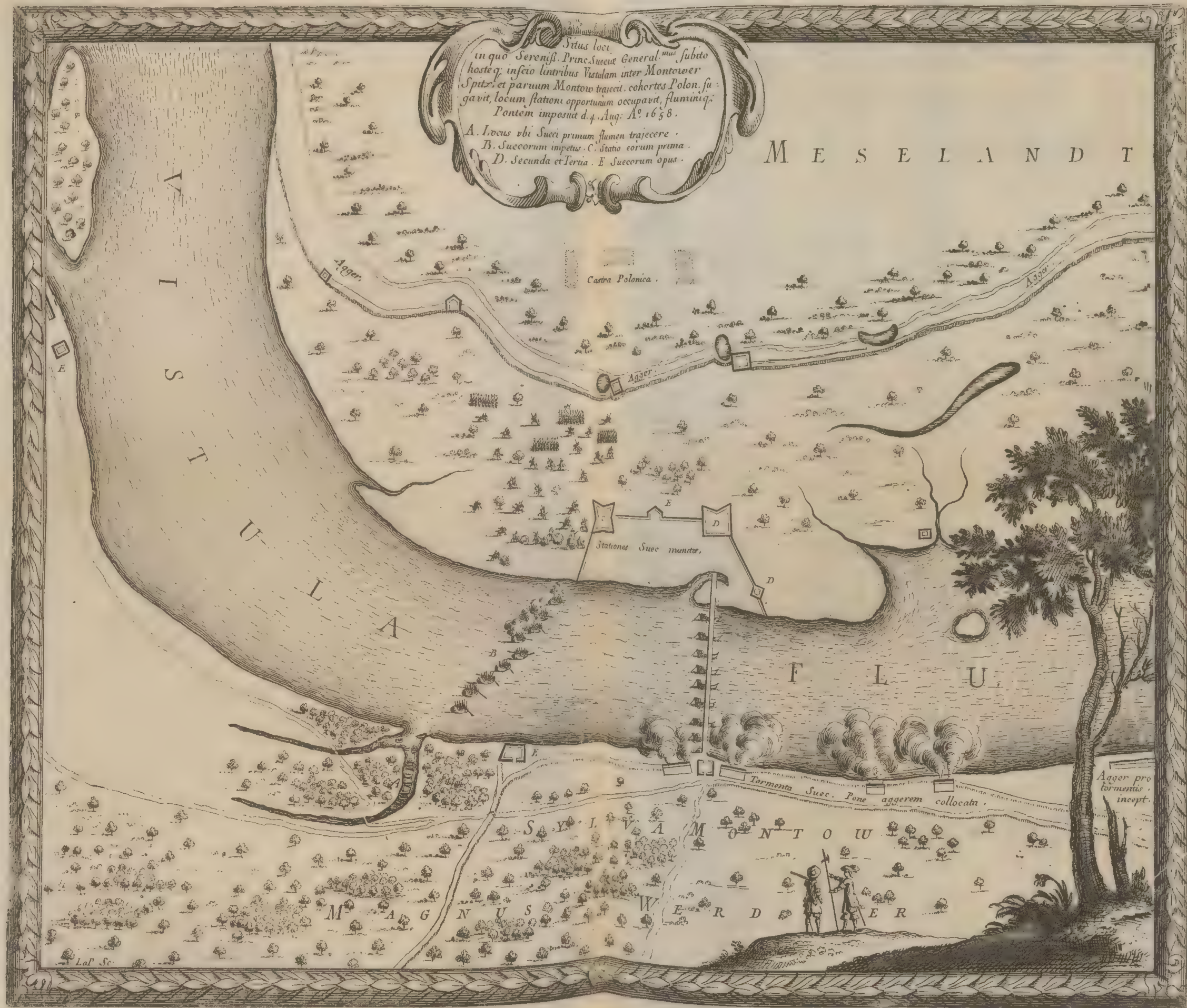






BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVIAE







LIBRARY OF THE  
 UNIVERSITY OF  
 CRACOVIA



1658. ajoutoit il, cette condition, que la succession à la Couronne de Pologne ne seroit donnée ni aux Autrichiens, ni aux Moscovites, de peur que la Prusse ne tombât entre les mains de Maîtres si puissans, & en même tems si ennemis de la Suede; & qu'il ne fût luy même obligé de sortir de cette Province avant l'entier payement de la somme qu'on luy auroit promise; que Braunsberg seroit choisi pour traiter, & que ses Ambassadeurs se rendroient bien tôt en Prusse; a quoy il ajoutoit un mot d'avis sur les sauf conduits, afin qu'ils fussent en bonne forme, & qu'on n'y mît point les titres & les armes de la Suede.

Isbrant répondit à cette déclaration, que les Polonois ne convinrent pas, que le pays de Courlande dépendît de la Livonie, & qu'ils le regardoient comme une partie de la Lithuanie; que la somme de cinq millions passoit les forces de la Pologne, & que par de semblables propositions on forceroit les Polonois à traiter les Moscovites, comme par desespoir. Surquoy Slippenbach representoit que Jean Casimir n'avoit pas lieu de rien entreprendre par desespoir; que ce traité avec les Moscovites étoit une illusion, & que les Polonois ne seroient jamais allés imprudens pour se mettre volontairement sous le joug de la Moscovie; mais qu'il ne tiendroit qu'à Charles Gustave de faire avoir aux Moscovites la succession de cette Couronne, en les rendant maîtres des places qu'il y occupoit, ce qu'il pouvoit faire sous des conditions tres avantageuses. Que par les cinq millions proposés, le Roy s'engageoit à ne pas demander d'avantage, & non pas, à n'en rien relâcher; qu'au contraire il le feroit, pourvu que les Polonois ne se montraient pas trop difficiles, sur d'autres articles. Les Ministres de France & de Hollande s'en retournerent en Pologne avec cette déclaration. Mais dans l'état ou étoit alors la Pologne, elle ne pouvoit plus rien faire de son propre mouvement, & sa paix dependoit entièrement des conseils & de la discretion des Etrangers. Et l'on avoit déjà arrêté à Warsovie que si le fils du Czar vouloit succéder à la Cou-

ronne de Pologne, il falloit qu'il se fît instruire dans la Religion Romaine, ce qui étoit se moquer ouvertement des Moscovites.

§. 89. On n'avoit rien fait cette année en Prusse, qui fût de quelque conséquence. Et depuis que le Roy étoit parti pour le Dannemarc, & que Ragotzky avoit été défait, les Polonois n'avoient fait aucune tentative sur les places que Charles Gustave avoit conquises dans cette province, dans la crainte que les Autrichiens ne s'en saisissent, comme ils avoient fait de Cracovie, où ils s'étoient fait prêter serment de fidélité; car les Polonois aimoient mieux que ces places demeurassent encore quelque tems entre les mains de la Suede, que de tomber en celles de l'Autriche. Cependant il s'étoit avancé deux mille Autrichiens dans l'Evêché de Warmie, sous la conduite de Godefroy de Heister, afin d'y passer l'hiver. Mais ce Général s'étant approché trop près de Mariembourg, il fut pris par les Suedois, & emmené prisonnier de guerre dans cette ville. Les Polonois pour le racheter offrirent d'abord de rendre Jean Wrangel qui étoit à Pamoiski, & puis Laurent de Canterstein & Slangenfeld, mais le Roy eût mieux aimé racheter Israel Ridderhielm, qui avoit été pris par les Tartares; Heister vuida luy même cette contestation; car quelques mois apres il trouva moyen de s'échaper, & de s'en retourner chés luy, alléguant pour excuse de cette évasion, contre la parole qu'il avoit donnée, qu'on l'avoit resserré trop étroitement, & qu'on avoit long tems différé son échange. Au reste ces mêmes Autrichiens perirent en grand nombre avant de pouvoir gagner Fravvenbourg. Il y en eût quelques uns de défaits par les troupes de Suede, quelques uns désertèrent, & le plus grand nombre perit de froid. Leur but étoit de ruiner la campagne en Prusse, afin de la rendre entièrement inutile aux Suedois.

On avoit négocié en secret un traité avec ceux de Dantzic, dont le but étoit sur tout de boucher l'ouverture que le Roy avoit fait faire à la chaussée pres du village de Kefemarc, & de recouvrer Haupt, mais



1658.

le Roy n'y vouloit point entendre qu'à condition qu'ils relâcheroient Königsmarc; & de leur côté ceux de Dantzic aimoient mieux souffrir tout le dommage que pouvoient faire les eaux qui se débordoient par cette ouverture, que de rendre un General de cette importance. Ainsi le Roy jugea plus à propos de renoncer à ce Traité, que son frere négocioit, parce qu'il esperoit, que quand une fois la guerre de Dannemarc seroit terminée, la ville de Dantzic perdrait beaucoup de sa fierté.

Cependant les Polonois qui étoient en quartier d'hiver dans le Palatinat de Culm, travailloient à affaiblir les garnisons de Thoren & de Strasbourg en leur coupant tous les vivres. Ils avoient même déjà attaqué le château de Lipinca, mais ils furent repoulez par le Lieutenant Colonel Bomstorf, qui y commandoit, & il en demeura quarante sur la place; ils s'emparerent en même tems d'un château qu'ils trouverent abandonné auprès du Bourgie Lisau en deça de la Vistule, & ils avoient déjà commencé à le fortifier pour inquieter de là le grand Werder. Mais le Duc Adolphe Jean ayant assemblé quelques troupes, les força de se rendre, non sans avoir vigoureusement résisté, & ils étoient même soutenus par mille Dantziquois qui tiroient de l'autre côté. Il renvoya les chefs de ces troupes Polonoises, & incorpora dans celles de Suede environ quatre cent soldats qui restoient. D'autre côté le Colonel Jean Pleitner faisoit de tems en tems des sorties de Strasbourg, d'ou il amenoit beaucoup de butin, & grand nombre de prisonniers dans la ville. Et comme les Polonois en avoient brûlé les moulins, on employa les prisonniers à moudre de la farine avec des moulins à bras. Dans le même tems Barthold Hartuie Bulou commandant de Thoren, ayant pris avec luy le Colonel Drake, marcha du côté de Bromberg, & y fit irruption à la pointe du jour. Il y trouva deux compagnies, dont il tailla en pieces la plus grande partie, & emmena quatre vingt prisonniers avec beaucoup de butin. Douze compagnies d'infanterie, que le Roy envoyoit en Prusse pour renforcer les

garnisons, y arriverent au mois de May. On les mit à terre dans la Neringie, & le Duc Adolphe Jean avoit placé un corps de garde de cavallerie sur le bord de la mer, pour les mettre à couvert de toute insulte en faisant leur descente. On en avoit destiné trois cent soixante pour Thoren & ils s'étoient déjà avancés par eau jusqu'à Graudentz, mais ils ne pouvoient pénétrer jusques dans Thoren parce que les Polonois campoient des deux côtes de la Riviere, & qu'ils s'étoient emparés de l'Isle qui est au milieu. Comme le Général Major Wurtzbourg se disposoit à les y faire entrer avec un détachement de cavallerie, qu'il avoit pris avec luy, il fut rencontré par Czarnesky à Marien vverder. Ces deux Généraux en vinrent aux mains, mais comme Czarneski étoit plus fort en nombre, Wurtzbourg fut obligé de se retirer à Stum se défendant toujours vigoureusement, & sans avoir perdu que six de ses gens; mais il arriva que cinquante hommes de cette infanterie tomberent entre les mains des ennemis, au sortir de Graudentz, par ce que deux de leurs barques s'étoient enablées à Mera.

Comme l'Eté étoit déjà fort avancé, les Autrichiens commençoient à sortir de leurs quartiers, qu'ils avoient à Warmie, & à s'avancer du côté de Thoren, ou se rendoient en même tems les troupes ennemies de divers côtés pour assiéger cette place. Jean Casimir devoit aussi s'y trouver apres la Diete de Warsovie. Adolphe Jean avoit formé le dessein de mettre l'Evêché de Warmie sous contribution, dès que les Autrichiens en seroient sortis, mais il fut prévenu par ceux de Brandebourg, qui s'emparerent de Fravvenbourg, & se saisirent des avenues de la riviere de Passar, pour empêcher les Suedois d'y arriver. Ceux de Brandebourg commencerent alors à faire de jour en jour de nouvelles hostilités, pillant tous les villages dependans d'Elbing, & se saisissant des marchandises, & des soldats qui alloient & venoient. Cependant ils ne vouloient point encore être regardés comme ennemis déclarés de la Suede, & ils attendoient à éclater qu'ils en fussent attaqués. Pendant ce tems là

1658.

Le Roy  
fit de  
la pa  
avec  
Moj  
tu,



1658. là le Duc Adolfe Jean fit faire un pont de vaisseaux sur la Vistule à Mesolentz, pour faire croire que le Roy étoit dans le dessein de passer de Kiel en Prusse, & qu'il vouloit le recevoir là; c'est ce qui obligea les Brandebourgeois à se saisir du rivage de Neringie, afin de s'opposer au passage du Roy; mais peu de tems apres, on apprit que le Roy étoit en Zelande. Et cette nouvelle ne découragea pas peu les troupes qu'il avoit en Prusse, parce qu'elles avoient esperé que son retour écarteroit les ennemis dont elles se voyoient environnées de fort près. D'ailleurs les Burgeois & les Payfans presque desespérés commençoient à se mutiner, la disette de vivres & d'argent leur mettant devant les yeux toutes les horreurs de la famine & de la guerre; pendant que les Polonois & les Autrichiens sous la conduite de deSouches profitoient d'une conjoncture si favorable, pour continuer le siege de Thoren, tout à leur aise.

*Le Roy desirant de faire la paix avec les Moscovites.*

§. 90. Le Roy ayant appris par ses Ambassadeurs qui étoient prisonniers à Moscou, qu'il y avoit apparence de s'accommoder avec les Moscovites, résolut de ne rien négliger pour cela; c'est pour quoy il envoya ordre au Comte Magnus de la Gardie d'y travailler en diligence, & de ne s'arrêter point sur divers scrupules, & sur divers incidens qui sembloient l'avoir retenu jusqu'alors. Il n'écrivit point en chiffre à ses Ambassadeurs, afin que si les Moscovites ouvroient ses lettres comme il n'en doutoit point, ils pussent y voir, qu'il cherchoit la paix de bonne foy. Il ne trouvoit pas d'inconvenient à commencer d'abord par une trêve, mais il vouloit pourtant qu'on prît garde de ne pas laisser pendant ce tems là ses troupes dans une entière sécurité. Il recommandoit en même tems, à la Gardie de ne les fatiguer pas d'avantage par des travaux inutiles, & de ne plus faire venir de soldats de Finlandie, pour ne pas entièrement dégarnir les frontieres de cette province; ajoutant qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit besoin d'être renforcé; mais qu'il ne voyoit aucun moyen de le faire, & qu'il n'étoit pas de la prudence de dissiper ses troupes, quand on avoit plusieurs enne-

mis sur les bras; qu'il falloit beaucoup mieux s'attacher à un, & d'attaquer de toutes ses forces, afin de pouvoir ensuite défendre le reste.

Au reste comme les ennemis du Roy n'auroient pas manqué de faire tous leurs efforts pour empêcher les Moscovites de s'accommoder avec luy, s'ils eussent peu découvrir qu'ils y étoient disposés; Slippenbach & Wolsberg avoient ordre, de persuader le contraire à Berlin, & de dire pour cela, que les Ambassadeurs du Roy à Moscow, n'avoient envoyé un expres, que pour demander de l'argent pour leur subsistance. Le Roy avoit cette paix avec la Moscovie si à cœur, que lors même que celle de Dannemarc fut conclue, il écrivit à ses Ambassadeurs, de ne se pas tant prévaloir de cet avantage, qu'ils dégoutassent le Czar de traiter, en luy proposant des conditions trop excessives. Et sur les lettres que Conrad Berner luy avoit apportées, il déclara qu'il desiroit la paix, avec la Moscovie, & que pour y travailler, il falloit relâcher ses Ambassadeurs qui avoient été retenus prisonniers à Moscow, ajoutant qu'il leur fourniroit les pouvoirs & les instructions nécessaires, pour traiter; qu'il falloit commencer les traités sur les frontieres, dans le lieu qu'on jugeroit le plus commodé, & qu'il n'y avoit aucun lieu de douter du succès de cet accommodement, puis qu'il étoit souhaité de part & d'autre à moins que quelqu'un ne le vint traverser, par des considérations & des intérêts particuliers. Il ordonnoit à ses Ambassadeurs d'asseurer encore le Czar de ses bonnes intentions à cet égard, préférablement à toute autre consideration, & de luy témoigner qu'il esperoit de luy, qu'il préviendrait là dessus les Polonois, & qu'il prendrait toutes les mesures nécessaires pour s'opposer à leurs entreprises, d'autant plus, qu'il avoit plus lieu de se défier d'eux, que des Danois, qui luy avoient tant promis de ne point traiter avec la Suede, sans son consentement. Mais sur tout ces Ambassadeurs devoient représenter au Czar, que c'étoit là la plus belle occasion du monde de se vanger de l'affront insigne, que luy avoient fait, tant les Autrichiens que les Polonois,



1658. en luy refusant la Couronne de Pologne, apres la luy avoir offerte.

15. Mars. Cependant l'irruption que les Moscovites venoient de faire dans l'Ingrie, & le dessein qu'ils avoient d'assiéger Jama, ne traversoit pas peu l'esperance que le Roy avoit conceüe de cet accommodement. Il est vray que la paix de Dannemarc, étoit une occasion de découvrir qu'elles étoient leurs intentions, & pour peu que le Roy les remarquât éloignes de la paix, il étoit résolu de faire contre eux quelque démarche vigoureuse. Dans cette veüe, il ordonna à Wrangel, de se disposer à renforcer les troupes de Livonie, & à assiéger Cakenhuse, afin de prevenir les Moscovites qui menaçoient encore Riga, & Revel, & de les obliger d'accepter la paix, en leur ôtant leur grosse artillerie, & tous les autres préparatifs de guerre qu'ils avoient à Cakenhuse. Et il recommanda en même tems à Helmsfeld Gouverneur de Riga de ne point attaquer les Moscovites, qu'il ne parût, s'ils vouloient traiter, ou non.

Les Moscovites penchent pour la paix.  
15. Mars.

§. 91. Au mois de Mars, cinq mille Moscovites ayant fait irruption en Ingrie & s'étant répandu autour de Narva, demanderent que quelqu'un sortit de cette ville, pour s'aboucher avec eux. Aussitôt Christiern Horn, leur envoya Lode. Gowanski qui commandoit ces Moscovites, déclara, que si on ne leur rendoit ce pays qui leur étoit sané, qu'ils avoient muni de tant de forts, & que le Czar avoit possédé dès le commencement du monde, (c'étoit ses termes) ils étoient résolus à le reprendre par force : mais Lode luy fit là dessus une réponse aussi vigoureuse & aussi fiere, qu'on pouvoit l'attendre dans une pareille occasion. Et il arriva tout à propos que le jour suivant, on rendit des actions de graces de la paix de Dannemarc, & qu'on tira toute l'artillerie de Narva, & d'Ivanogrod. On en fit autant dans toutes les villes de la Livonie, & ces réjouissances publiques n'allarmèrent pas peu les Moscovites ; car il n'y a point de nation au monde, qui se laisse plus éblouir par l'exterieur. D'ailleurs ils étoient dans l'inquietude de ce que Magnus de la Gardie, avoit été rappelé de la Livonie pour travailler au traité de Pologne, car ils craignoient d'être prevenus par les

Polonois ; on connoissoit aussi qu'ils désiroient la paix, par l'empressement avec lequel ils avoient renvoyé chercher en Courlande & en Prusse l'Ambassadeur d'Angleterre qui s'étoit retiré, & par l'impatience avec laquelle ils attendoient le retour de Berner qu'ils avoient envoyé au Roy.

Cependant ils avoient entrepris le Siege de Jama. Et apres avoir perdu beaucoup de monde sans pouvoir prendre cette place, le Gouverneur avoit enfin été réduit à demander composition, faute de poudre ; la place devoit être renduë au bout de six heures, suivant la Capitulation ; mais avant qu'ils fussent expirés, Christiern Horn sortant de Narva fondit tout d'un coup sur les Moscovites, & leur fit lever le siege, apres un combat de trois heures, tua deux cent de leurs gens, prit cinq drapeaux, sans perdre que quatorze dragons. Le bagage des Moscovites fut en partie emmené sur des chavlots, & en partie brulé. Ainsi Horn se retira avec son monde, apres avoir muni le château de tout ce qui étoit nécessaire, & les Moscovites n'y firent pas non plus long séjour. Apres avoir été inutilement six semaines devant Narva, Govanski demanda une entrevüe, Christiern Horn, fit d'abord difficulté de l'accorder ; mais voyant que le Moscovite la demandoit avec tant d'instance, il y consentit à la fin, Gowanski déclara donc, que le Czar luy avoit commandé d'abandonner Narva, & de s'en retourner en Russie, sans faire d'avantage d'hostilités, demandant en même tems l'échange des Prisonniers. La proposition fut receüe favorablement, & en se retirant on but par avance à l'amitié mutuelle des deux nations. Dans les discours qui se tinrent à table, les Moscovites dirent entre autres choses, que les Polonois meditoient quelque rebellion, & qu'ils avoient manqué de parole au Czar : Ils ne paroissoient pas contens non plus de ce que l'Autriche avoit secouru la Pologne. Au reste pendant que les Moscovites étoient devant Narva, les Suedois firent une sortie, ou ils en taillerent en piece un bon nombre, apres un choc assez rude. Les Moscovites avoient aussi tenté de prendre d'assaut le Fort, qui est sur le fleuve Nya, mais ils en furent repoussés vigoureusement, non sans quelque perte.

§. 92.

1658.  
On fait  
treve a  
les Mo  
vites, ju  
qu'à la f  
du traité  
16. Avr

16. Avr



1658. §. 92. La nouvelle de la paix de  
*On fait une* Dannemarc, que Berner rapporta à  
*treve avec* son retour en Moscovie, fit pancher  
*les Mosco-* fortement le Czar à renouveler ami-  
*vites, jus-* tié avec la Suede. Mais son dessein  
*qu'à la fin* étoit en même tems de tourner enco-  
*du traité.* re une fois ses armes contre les Polo-  
 16. Avril. nois, à moins qu'ils ne voulussent ra-  
 tifier le traité de Vilna, & luy assurer  
 la Couronne de Pologne; dans cette  
 vûë, il resolut aussitôt de commencer  
 le traité avec les Ambassadeurs de Sue-  
 de qui avoient été retenus jusqu'alors  
 à Moscou. D'abord on proposa à ces  
 Ambassadeurs, de se rendre au lieu  
 du traité, mais on vouloit en même  
 tems qu'ils se logeassent chez les  
 Commissaires du Czar, qu'ils y fissent  
 venir leurs Collegues, & outre cela,  
 qu'ils laissassent voir leurs ordres aux  
 Moscovites. Des propositions si ab-  
 surdes furent rejetées par les Am-  
 bassadeurs du Roy qui représenterent,  
 que ce n'étoit pas la coutume de de-  
 mander à voir les instructions des au-  
 tres Ambassadeurs, ni celle des Am-  
 bassadeurs de les montrer; que d'ail-  
 leurs, ils n'avoient aucun ordre, que  
 sur les Préliminaires, & que ce qui  
 regardoit le fond de l'affaire, se trou-  
 veroit à Narva entre les mains de leurs  
 Collegues. Qu'au reste ils ne seroi-  
 ent pas des Ambassadeurs, mais des  
 prisonniers, incapables par consé-  
 quent de traiter pendant qu'ils seroi-  
 ent au pouvoir des Moscovites, & qu'ils  
 ne seroient pas retournés sur les terres  
 de leurs maîtres.

Ainsi le Czar déclara qu'il avoit sé-  
 rieusement à cœur de traiter, qu'il  
 les renvoyeroit à leur maître, & en  
 même tems qu'il enverroient ses Am-  
 bassadeurs sur les frontières. En sui-  
 te on les fit conduire en grande céré-  
 monie, de la maison où ils avoient  
 été retenus jusqu'alors, dans un Pa-  
 lais qui n'est pas loin du Château, où  
 les Ambassadeurs de l'Empereur avoi-  
 ent logé auparavant. Le lendemain  
 on les fit venir au Château, pour trai-  
 ter des Préliminaires. Le Czar déclara  
 d'abord, que ce qu'on avoit ajouté  
 depuis peu à son titre, n'étoit d'aucu-  
 ne conséquence pour la Suede, & que  
 par là il ne prétendoit à rien plus,  
 qu'à ce qu'il possédoit actuellement.  
 Aussi le Roy ne fit il plus difficulté  
 dans la suite de luy donner ce titre,  
 comme il le demandoit; on convint

que Gustave Bielke, Alexandre Essen  
 & Philippe Crusenstiern, iroient à Nar-  
 va se joindre avec les Commissaires de  
 Suede, Benoît Horn & Jean Silberstiern  
 & qu'en suite ils commenceroient le  
 traité avec les Commissaires du Czar.  
 Que le traité se feroit auprès de Narva,  
 dans l'endroit où la riviere de Plusa va  
 se joindre à la petite riviere de Narva,  
 ce qui donne à ce lieu le nom de Plusa-  
 monde, mais que néanmoins cet  
 endroit, ne seroit pas regardé com-  
 me limité pendant le traité; qu'ou-  
 tre leurs gens les Ambassadeurs des  
 deux parts, n'auroient pour escorte  
 que cent chevaux, & deux cents  
 hommes de pied, qui vivroient en-  
 semble en bonne intelligence; de  
 quoy l'on feroit un écrit, qui seroit  
 confirmé par serment de part & d'au-  
 tre. Qu'on commenceroit le traité  
 dès le 17. Juin, à moins que quelque  
 obstacle insurmontable n'empêchât  
 l'arrivée des Ambassadeurs. Que ce-  
 pendant il y auroit suspension d'ar-  
 mes, depuis le 21. May, non seule-  
 ment jusqu'à la fin du traité, mais un  
 mois encore au de là, en cas qu'on  
 se séparât sans rien faire, & que cette  
 suspension se publieroit dans toutes  
 les Garnisons. Les ministres de Sue-  
 de auroient mieux aimé une trêve  
 d'un an ou qu'au moins le terme en  
 eût été plus fixe, mais parce que les  
 Moscovites soupçonnoient de là,  
 qu'ils n'avoient pas sérieusement la  
 paix à cœur, il fallut acquiescer à leur  
 desir. Il devoit aussi y avoir une plei-  
 ne liberté de transport au lieu du trai-  
 té, & une entière intelligence entre  
 les sujets de l'une & de l'autre nation.  
 On n'étoit convenu de cela que de  
 bouche; mais quand on vint à l'écri-  
 re, les Moscovites y fourrerent di-  
 verses choses préjudiciables à la Sue-  
 de; de sorte qu'il fallut plusieurs con-  
 testations pour les obliger à les chan-  
 ger, apres quoy on fit l'échange de  
 cette convention. Au reste les Mo-  
 scovites ne trouverent pas à propos  
 d'employer des Médiateurs dans ce  
 traité, croyant pouvoir plus aisément  
 convenir, avec les Suedois, sans l'en-  
 tremise de perlonne. Apres cette con-  
 vention preliminaire, le Czar fit des  
 presens aux Ambassadeurs, à la verité  
 fort mediocres, puis qu'ils ne confi-  
 stoient qu'en quatre paquets de peaux  
 de marte zibeline, & il ne leur fut  
 pas



1658. pas même accordé de prendre publiquement congé du Czar. Quoy qu'il en soit, ils furent ravis de se voir en liberté, & ils arriverent à bon port à Narva.

A peine étoient ils éloignés d'une demi heure de Sapsca, qui est un lieu à dix mille de Narva, qu'il arriva un Courrier de la part du Czar, avec ordre de les ramener, mais heureusement ils étoient déjà en País de sureté. On n'a peu découvrir quelle avoit été la raison d'un changement si subit. Ce que l'on peut remarquer, c'est qu'il se passa beaucoup de tems, depuis le jour dont on étoit convenu pour l'entrevue, sans qu'on vît paroître les Ambassadeurs de Moscovie, qui ne differoient sans doute, que pour sçavoir quel seroit le succès du traité de Vilna, & prendre là dessus leurs mesures; car dans le même tems que les Ambassadeurs de Suede partirent de Moscow, il en partit aussi de la part du Czar pour Vilna. D'ailleurs les Moscovites ne cessoient de faire mille plaintes sans fondement, sans doute afin d'avoir un prétexte tout prêt, pour reprendre les armes s'ils le jugeoient à propos.

10. Juil.

Cependant le Roy eut une joye extrême du retour de ses Ambassadeurs; il leur recommanda tres particulièrement l'affaire de la paix, qu'il desiroit passionément, pour recouvrer ses provinces. Il leur commanda en même tems d'offrir aux Moscovites de se liguier avec eux contre les Polonois, en leur représentant de quelle maniere ils en avoient été trompés. Le Roy ne souhaitoit pas que ses Ambassadeurs se montraissent difficiles sur des choses de peu d'importance dans le traité. Et même si les Moscovites faisoient quelque incident, sur ce que la Suede avoit ajouté le pays de Schonen à ses titres, il vouloit qu'ils eussent tout prêt un pouvoir dans lequel cette province ne fût pas exprimée, afin de le produire aux Moscovites. Et comme le Czar avoit déclaré qu'il vouloit traiter sans l'entremise d'aucun Mediateur, le Roy fit insinuer adroitement cette prétention du Czar à Jacques de Minieres Ambassadeur de France, qui étoit allé à Rével exprès pour cette négociation, en représentant à cet Ambassadeur qu'il ne tenoit pas au Roy qu'on ne se servît de son entremise dans ce traité.

Comme le Roy jugeoit que les Moscovites tireroient l'affaire en longueur, à cause du traité de Vilna, dont ils pouvoient encore esperer bonne issue, parce qu'ils ne croyoient pas les Polonois en Etat de leur rien refuser, il ordonna à ses Ambassadeurs de ne le point commettre, & de ne rien avancer avec précipitation sur le sujet des conditions; & en cas que la paix ne réussît pas, il vouloit qu'ils conclussent une trêve pour le soulagement des provinces de Suede, sans comprendre pourtant la Lithuanie dans cette trêve. Il prenoit cette précaution, parce que Nassokin vouloit y comprendre les villes de Wolmar & de Ronnebourg, dont Gossieusky s'étoit emparé. Que s'ils remarquoient quelque avidité dans les Moscovites, afin de les détourner de traiter avec la Pologne, ils devoient leur offrir les places que le Roy possédoit dans la Prusse, à condition qu'ils luy cederont toute la Livonie, le pays de Courlande & la Semigalle avec quelque pays auprès de Kexholm, du côté de la mer blanche. Le Roy ordonna en même tems à Helmsfeld de suspendre le dessein qu'il avoit de s'emparer de Cakenhuse, au moins pendant la trêve, & tant qu'il y auroit lieu d'esperer un bon succès du traité, afin de ne pas irriter les Moscovites par cette entreprise. Enfin les Ambassadeurs de Moscovie se mirent en chemin au mois d'Aoust, malgré les protestations que faisoient les Polonois de vouloir observer toutes les conventions de Vilna; ce qui ne donna pas peu d'esperance au Roy de voir réussir une paix qu'il desiroit avec tant d'ardeur.

§. 93. Ainsi la Livonie commençoit à respirer, apres avoir été désolée par la guerre & par la contagion. Les Lithuaniens qui y avoient fait irruption l'année précédente sous la conduite de Gossieuski, avoient été contraints cette année d'en sortir honteusement. Il avoit posté du monde en divers endroits, en deça, & en delà de la rivière de Dune, pour couper tous les vivres à Riga, qu'il avoit déjà reduite à la dernière extremité par ce moyen. Il avoit mis à Ulembrog qui est un village auprès du fort de Cobron, sept compagnies de dragons, huit de cavallerie, & trois regimens d'in-

1658.

25. Aoust.

Ce qui se passe en Livonie.

1658.  
6. Janv.



1658.  
6. Janv.

d'infanterie, à Kircholm cinq compagnies, & neuf à Neumule. Helmfeld apres avoir fait toutes les diligences nécessaires pour découvrir l'Etat ou étoient ces troupes, & trouvant l'occasion favorable, envoya pendant la nuit, tout ce qu'il avoit de cavallerie à Riga, sous les Colonels Alfendeel & de Rose, & y joignit trois cent cinquante fantassins, sous la conduite du Colonel Philippe Sals, avec ordre de passer la Dune, afin d'attaquer les quinze compagnies, qui campoient à Ulembrog; il y joignit encore douze grenadiers, & un Capitaine avec vingt quatre soldats armés de haches & de demi piques. Le jour de devant cinq compagnies qui campoient à Neumule ne se fiant pas assés à ce poste, s'étoient allées joindre à celles d'Ulembrog, sans que Helmfeld en eût peu être informé. Les gens qu'il avoit commandez pour cette expedition arriverent au camp des ennemis sur le minuit, & ayant surpris quatre Lithuaniens, qui faisoient le guet, ils en prirent un, pendant que les autres s'en fuirent au camp; ils furent aussitôt suivis des Suedois qui entrerent avec eux dans de camp, ou ils trouverent à l'entrée les chevaux de huit compagnies. Leur arrivée mit une si grande allarme parmi les Lithuaniens, que laissant là leurs armes & leurs chevaux ils s'enfuirent dans l'autre camp, qui étoit muni d'un bon fossé, de chevaux de frise, & d'un parapet sur lequel il y avoit des dragons & de l'artillerie; le combat fut violent, & les Lithuaniens se defendirent avec beaucoup de vigueur. Mais Helmfeld ayant fait irruption dans le Camp avec son infanterie en ouvrit le passage à sa cavallerie. Ainsi il demeura dans cette occasion mille hommes des ennemis, leur camp fut brûlé, & ils perdirent trois canons de fonte & douze drapeaux; On prit prisonniers un Major, un Capitaine, trois Lieutenans, quatre Enseignes, quelques bas officiers & trente soldats. Des Suedois il n'y eut qu'un Lieutenant, deux Caporaux, dix soldats de tués, & dix sept de blessés. Pendant cette confusion trois compagnies de cavallerie ennemie s'étant fait passage de l'autre côté du camp, se dispoisoient à prendre en queue les Suedois, mais elles furent enveloppées par l'arriere garde Sue-

doise qui les mit en fuite apres les avoir fort mal traitées. Ceux qui échaperent de cette occasion se disperferent ça & là, & au grand soulagement des Suedois; on amena à Riga ce qui se trouva de vivres dans le camp. Les troupes qui campoient à Neumule épouvantées de cette défaite abandonnerent avec beaucoup de précipitation ce fort que Helmfeld fit démolir aussitôt. Cette victoire fut d'une grande importance, parce que les habitans de Riga, se voyant enfermés de tous côtés, commençoient à perdre courage.

Gosieuski ne fut pas plus heureux devant Pernau. Il avoit voulu prendre cette place d'assaut, mais il en fut repoussé avec une perte tres considerable. D'ailleurs Fabien Adricas Commandant de cette place, avoit taillé en pièces un grand nombre de ses gens, en plusieurs sorties, outre que le froid & la peste en avoit emporté la plus-part. Cependant les Lithuaniens prirent d'assaut Oberpalen, ou ils perdirent environ cent hommes, & bien tôt ils abandonnerent cette place, apres y avoir mis le feu; mais d'autre côté un detachment de Riga, s'empara du fort de Treiden, & y tailla en pieces vingt quatre hommes, sans y en perdre un seul; Gosieuski apres avoir été repoussé devant Pernau vint à Kircholm, ou ayant fait l'échange des prisonniers, il s'en alla à Varsovie avec deux cent chevaux, par le Pays de Courlande. Le reste de ses troupes se retira à Walmar & à Ronnebourg, apres avoir abandonné le fort de Kircholm, mais ayant été poursuivi par un detachment de troupes de Helmfeld, il y en eut plus de cent taillés en pieces, & un grand nombre fut massacré par les Paysans, qui commençoient à ne se soucier plus des Polonois. Enfin ce qui restoit de cavallerie Lithuanienne qui auparavant étoit de cinq mille hommes se trouvant réduit à un si petit nombre abandonna aussi la Livonie, apres avoir laissé quelques fantassins, & quelques dragons en garnison à Wolmar & à Ronnebourg.

Quelque tems apres Magnus de la Gardie envoya un detachment sous la conduite du Colonel Glasnap pour se saisir du fort d'Helmet, dont les Polonois s'étoient emparés. La plupart d'entre eux furent taillés en pieces, le

C c c c

reste

1658.

1. Fevr.

25. Janv.

29. May.



1658.

reste pris prisonnier, & on fit sauter le château en l'air.

Mais d'autre côté Nassokin secouru par les Polonois, qui luy envoyoi-ent du canon de Wolmar, prit Mariembourg en Livonie, apres un siege de sept semaines, pendant lequel la peste avoit fait un tel ravage dans cette place, que la garnison s'en trouvoit reduite à 26. hommes. Nassokin avoit aussi dessein de prendre possession de Wolmar & de Ronnebourg, comme ayant été livrées au Czar par les Lithuaniens qui s'en étoient saisis. Cependant le Gouverneur qui étoit Polonois refusoit de les remettre. Et quoy que Nassokin en vertu de la suspension d'armes qui venoit d'être arrêtée, luy dénonçat que ces places étant comprises dans la trêve, qu'il n'entreprît aucune hostilité contre les Suedois, il ne laissa pas néanmoins de détacher trois cent Tartares, & cent cinquante dragons pour surprendre les Suedois dans leurs quartiers, mais ils furent si bien receus par Frideric de Lewen, qui en avoit eu avis, qu'il n'en échapa que fort peu. Cependant Nassokin se desista de cette demande dans la suite, parce que ces villes n'avoient pas été spécifiées dans la trêve, & il fit même sçavoir secretement que si les Suedois vouloient s'en emparer, il ne s'y opposeroit pas.

8. Juill.

18. Juill.

29. Juill.

2. Août.

Dés que Douglas que le Roy avoit envoyé en Livonie en la place de Magnus de la Gardie fut arrivé à Riga, il fit avancer quelques troupes, pour investir Wolmar, & s'étant luy même approché de cette place quelques jours apres avec ses troupes, il avoit commencé à la battre. Le Lieutenant Colonel Lambec qui en étoit Commandant, se defendit d'abord vigoureusement, & hazarda même une sortie. Mais comme les Suedois approchoient tous les jours la place de plus pres, & qu'ils étoient prêts à faire jouer la mine, il demanda à capituler. Douglas luy proposa de sortir luy même, ou d'envoyer les principaux officiers de la Garnison, à quoy il consentit, & il étoit même dans une si grande consternation, que sans demander d'otages, il envoya deux Majors & autant de Capitaines lesquels on conduisit aussitôt au camp. Dés qu'ils y furent arrivés, on luy envoya la capitulation par un tambour, & le lendemain apres quelques contesta-

tions on en dressa les articles. Mais comme le Gouverneur qui s'étoit en- yvré ce jour là, entreprenoit d'em- mener plusieurs choses qui ne luy appar- tenoient point par la capitulation, Du- glas le laissa sortir avec cinq cent dra- gons, & deux cent Tartares, outre ceux qui auparavant avoient été au service de la Suede; mais quand ils furent hors de la place, apres leur avoir fait connoître leur faute, il les dépouilla de leurs armes, & les fit conduire à Riga, pour être en suite transportés en Po- meranie, à la reserve de quatre Offi- ciers qui avoient été retenus dans le Camp, lesquels il congédia, parce qu'ils n'avoient pas trempé dans l'in- fraction. En suite on alla à Ronne- bourg, dont le Commandant se defendit assez vigoureusement pendant trois jours; mais l'épouvante l'ayant pris, il sortit luy même de la place & en donna les clefs à Douglas, qui luy laissa la liberté de se retirer ou il luy plairoit avec ses gens, qui étoient au nombre de cent, mais il retint ceux qui avoient auparavant été au service de Suede. On fut obligé de démolir les fortifications de Ronnebourg, par- ce qu'il n'y avoit pas de monde pour garder cette place. Ainsi tous les Li- thuaniens furent encore une fois chas- sés de la Livonie. Apres Douglas re- tourna à Riga, ou il fit mine de vou- loir aller en Lithuanie, afin d'exécuter plus secretement ses ordres au sujet du Duc de Courlande.

§. 94. Comme ce Duc avoit violé depuis long tems la neutralité, le Roy avoit ordonné à Helmsfeld de faire sub- sister ses troupes dans le Pays de Cour- lande, sans se mettre en peine de cette neutralité, puisque même le Roy ne l'avoit jamais confirmée, ayant seu- lement permis au Duc d'en jouir pen- dant qu'il se tiendroit dans son devoir. Il venoit même tout nouvellement de découvrir sa partialité, en refusant de donner des subsides pour les troupes de Suede, quoy qu'il l'eût fait pour les Polonois, pendant qu'il s'en excusoit aupres du Roy sur la neccessité.

Outre ces ordres que le Roy avoit donnés à Helmsfeld, il en donna de se- crets à Douglas qui se reduisoient à cecy: que comme ce Duc avoit traversé les desseins du Roy & les avantages de la Suede, par plusieurs intrigues secretes, & par diverses intelligences avec les Polo-

1658.

2. Août.

12. Août.

Ce qui se passe en Courlande.

1658.

10. Juill.

23. Août.



1658. Polonois & les Moscovites; qu'entre autres choses il avoit détourné autant qu'il avoit peu les Moscovites de traiter avec le Roy; détaché le Brandebourg de ses intérêts, & violé les conventions particulieres qu'il avoit faites avec Benoît Skyt; le Roy temoignoit à Douglas qu'il ne pouvoit souffrir plus long tems ses hostilités secretes, sans faire un trop grand préjudice à ses affaires, & qu'ainsi dès qu'il auroit lieu d'esperer la paix avec la Moscovie, il exigeât du Duc une assurance de ne plus rien faire contre les intérêts de la Suede, luy demandant pour caution Mitau & Bausch. Et si le Duc n'y vouloit pas consentir de bonne grace, Douglas avoit ordre de se rendre maître de ces places, de toute la province, de ses vaisseaux, & de la personne du Duc luy même avec toute sa famille & ses meubles, si cela se pouvoit faire sans trop de bruit, il luy recommandoit au reste de traiter le Duc avec beaucoup d'honnêteté, & en même tems de ne pas disperser comme auparavant ses troupes dans la province de peur de quelque surprise.

10. Juill. Comme Douglas tardoit trop long tems à revenir en Livonie, le Roy commanda à Helmsfeld d'exécuter les ordres qu'il avoit donnés à Douglas au sujet de Mitau, & de la personne du Duc; mais avant que ces lettres arrivassent, Helmsfeld avoit déjà traité avec le Duc pour des vivres, & il luy avoit même donné caution, que luy, & ses sujets seroient exems de logemens, de contributions, & de toute insulte; mais en sorte pourtant que ce traité ne pouvoit avoir de force que par l'approbation du Roy. Le Roy eût bien souhaité que Helmsfeld ne se fût pas tant avancé, mais il ne laissa pas de luy donner les mêmes ordres au sujet du Duc. Cependant il écrivit à Douglas de ne point entreprendre de traiter avec le Duc, & de ne luy point proposer de livrer ses places, mais de tâcher de se rendre maître de Mitau avant que le Duc pût renforcer ses troupes. Après avoir soumis le Pays de Courlande, il avoit ordre de s'avancer dans la Samogitié, & dans la Lithuanie, sans pourtant donner aucun ombrage aux Moscovites, ny inquieter ceux qui seroient mis sous leur protection.

§. 95. Telle étoit la disposition

des affaires de Suede, quand le Roy se trouva contraint à attaquer une seconde fois la Zelande. Comme il ne voyoit aucune apparence de secours de la part de ses alliés dans cette entreprise, & qu'il jugeoit bien d'ailleurs, que ses ennemis ne négligeroient rien pour le traverser, il étoit important de l'exécuter promptement, afin qu'on apprît en même tems l'exécution & le projet. Aussi quand on délibéra là dessus à Kiel, le Roy fut d'avis d'aller droit à Coppenhague avec toute sa flotte, & de forcer le port, afin de pouvoir faire descendre l'infanterie dans la ville; & quoy que cette entreprise parût téméraire, on pouvoit pourtant en esperer un bon succès, pourvu qu'on s'y prît avec vigueur, & qu'on sût profiter de la surprise & de la consternation de cette ville, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à une pareille attaque. Mais cet avis ayant été rejeté comme trop hazardeux par tous les Généraux, on résolut de faire la descente à Corsoer, quoy que d'autres eussent mieux aimé prendre à droite de l'autre côté à Cöge, au delà de l'Isle de Meun, à trois milles de Coppenhague, parce qu'il étoit plus aisé de surprendre Coppenhague de là, que de Corsoer qui en étoit à seize milles par terre, ce qui étoit une assez grande distance pour donner le tems aux habitans de reprendre leurs esprits, & de ramasser du secours aux environs.

Le Roy ayant donc disposé toutes choses pour son départ, s'embarqua à Kiel, faisant courir le bruit qu'il s'en alloit en Prusse. Sa flotte étoit d'onze vaisseaux de guerre, de soixante navires tant grands que petits, elle étoit montée de quatre mille hommes d'infanterie, & de douze cent chevaux. Le lendemain il fallut s'arrêter parce que le vent étoit contraire, mais il s'en éleva bien tôt un si favorable que la flotte arriva à Corsoer en moins de tems qu'on ne l'avoit esperé. L'armée s'étant mise à terre, bien loin de faire aucune acte d'hostilité, déclara au contraire, qu'elle venoit secourir le Roy de Danemark contre la noblesse. Le Comte de Tott s'étant avancé en diligence avec quatre cent chevaux, surprit un Regiment de cavallerie allemande, qui avoit son quartier dans l'Isle

1658.  
Le Roy at-  
taque une  
seconde fois  
la Zelande.

6. Août.

8. Août.



1658.

de Zelande, enforté que de douze compagnies dont il étoit composé, il n'en échapa que trois qui allèrent à Coppenhague; le reste prit parti dans les troupes de Suede. Ensuite ce Comte s'avança à Coppenhague, & il y arriva dans le même tems que la flotte, de sorte que cette ville ne pouvoit plus avoir aucune communication par mer ni par terre; mais le reste de l'armée ne suivoit pas avec la même diligence.

9. Aoust.

Quand Charles Gustave fut arrivé à Ringstad, Frideric luy envoya deux Ambassadeurs, Magnus Hoeck & Christian Scheel; mais comme ils n'arriverent que le soir fort tard, ils n'eurent audience que le lendemain matin. Apres avoir rendu au Roy des lettres de la part de Frideric leur maître, & de Stenon Bielke, ils exposèrent fort au long; que le Roy de Dannemarc ne pouvoit assés s'étonner, de ce que non seulement apres la paix de Roschild, qui devoit entièrement terminer la guerre, & abolir la memoire de tout le passé, mais même apres le traité de Coppenhague, ou l'on avoit éclairci toutes les difficultes de celui de Roschild on l'attaquoit à l'improviste sans qu'il eût manqué à aucune des conditions du traité, ni donné le moindre lieu à une hostilité si imprevüe; que cependant comme il avoit sur tout à coeur de maintenir la paix; il les avoit envoyés, pour lever tous les obstacles qui pouvoient s'opposer à une entière union, & remedier à ce qui pouvoit luy avoir attiré cette nouvelle guerre. Ils demandoient en même tems qu'on nommât des commissaires pour conférer avec eux, offrant de faire voir combien Frideric avoit toujours été éloigné de recommencer la guerre. Charles Gustave apres avoir repris les choses depuis la premiere guerre, leur répondit, que les diverses insultes des Danois ne luy avoient que trop donné de sujet de continuer celle cy, puis qu'ils ne cessoient de machiner en secret la ruine de la Suede. Que cela avoit assés paru par quelques unes de leurs lettres qu'on avoit interceptées, par l'interruption qu'ils avoient apportée au commerce du Sund, & par leurs détours & leurs lenteurs dans l'exécution de la paix de Roschild, ce qui luy ayant fait ju-

ger qu'il n'étoit pas plus en sûreté du côté de Dannemarc qu'avant la guerre, l'avoit en même tems contraint à demeurer en Dannemarc plus long tems, qu'il n'en étoit convenu; & à laisser par consequent à ses ennemis tout le loisir de luy nuire ailleurs, tout à leur aise. Que les Danois s'étoient engagés par la paix de Roschild, à empêcher de toutes leurs forces qu'il n'entrât aucune flotte étrangere sur la mer Baltique, sans quoy la Suede ne pouvoit être en seureté; & que néantmoins ils avoient opiniâtrément refusé de le faire, s'excusant toujours quoyque sans fondement, sur ce qu'ils n'avoient pas de forces suffisantes pour cela; qu'enfin ils avoient préféré leurs anciennes maximes contre le Royaume de Suede, à toutes les offres de son amitié.

Sur quoy les Danois se mirent à protester de leur innocence disant, qu'ils avoient satisfait au Traité à tous égards. Pour les lettres interceptées, ils témoignoit n'en avoir aucune connoissance, & demandoient qu'on les leur produisît. Ils ajoûtoient que l'affaire de Guinée étoit déjà terminée avant le départ de Coyet, & qu'il étoit entièrement au dessus de leur forces de fournir les vaisseaux que le Roy leur demandoit, & de s'engager dans une alliance aussi onereuse qu'étoit celle qu'on leur proposoit. Ainsi ils demandoient avec instance, & même avec larmes qu'on leur donnât des commissaires pour terminer ce qui restoit à démêler, & pour éteindre un embrasement, qui pouvoit, disoient ils, être funeste aux deux Royaumes. Le Roy ne répondit que peu de mots à ce discours; seulement il leur demanda s'ils venoient implorer sa protection pour eux en particulier; sur quoy ayant témoigné que non, on leur dit, qu'ils n'avoient donc point d'autre réponse à attendre. Ainsi ils se retirerent dans leur logis, où ils furent accompagnés par ordre du Roy par Gabriel Oxenstiern, & par le Comte de Slippenbach, qui leur demanderent s'ils n'avoient rien à proposer outre ce qu'ils avoient déjà représenté au Roy; mais comme ils ne disoient rien de nouveau, Slippenbach leur representa, que les Danois par leurs lenteurs avoient été cau-

1658.



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> M<sup>AGN</sup>ILL.  
CRACOV<sup>ENSIS</sup>





Accurata delineatio  
Castroꝝ Suecicoꝝ, ut et  
HAFNIAE,  
Regni Daniae Metropolis.  
Operi Et Dahlberg Locum  
Supr. Castr. Alsat.

Stationes Exercitus Suecici durante obsidione.

- |                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                             |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Uplandica legio. 2. Ostrogothia. 3. Fab. Berni finni. 4. Trib. Gallie finni. 5. Pr. Hassia Homburg. 6. Legio Gen. Bannorij. 7. Bornmanni legio. 8. Excubiae circa praetorium. 9. Excubiae consilio. 10. Excubiae consilio. | 11. Uplandica legio. 12. Smalandica. 13. Helringia. 14. Norriconum. 15. Com. de la garde. 16. Fionia et Helsing. 17. Ducis Saxonie. 18. Pr. Sultabaci. 19. Com. Walden. 20. Prior. Reg. Statio. 21. posterior Regis Statio. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
- Dispositio Legionum in Castris Urbi imminentibus soluta archiori obsidione.
- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| 22. Legio Uplandica. 23. Ostrogothia. 24. Fab. Berni finni. 25. Trib. Gallie finni. 26. Pr. Hassia Homburg. 27. L. Gen. Bannorij. 28. Bornmanni. 29. Owerbekij. 30. Leg. Uplandica. 31. Smalandica. 32. Helringia. 33. Sudermanica. 34. Delvicij. 35. Helsingij. 36. Douglasij. 37. Praetoriana. 38. Dalekarlorum. 39. Quotidianae velitationes cum Dani sub ipso urbis Vallo. 40. Suecor. excubiae versus urbem. 41. Tormenta bellica. 42. Ponto tormentis instructa vulao Præm. |  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|

Scala 1000. partiu. Rhinl. vel dimid. milliarum german.



8592

BIOTHECA  
V. H. H. FACELL.  
CRACOVENSIS



1658. cause, que non seulement les Polonois, les Moscovites & le Brandebourg s'étoient liguez contre luy, mais aussi que l'élection de l'Empereur s'étoit faite avec précipitation, & qu'ils n'ignoroient pas, combien le tems étoit une chose précieuse & irréparable. A ces reproches ils ajoûtoient des conseils, disant, qu'apparemment la perte du Dannemarc étoit inévitable, & que le Roy étant maître de la campagne, le seroit bien tôt des plus fortes places; qu'ainsi il étoit de leur prudence, d'avoir recours aux remèdes les plus prompts, & d'implorer la clemence & la protection du vainqueur. Qu'au fond, il devoit leur être fort indifférent d'avoir Charles ou Frideric pour leur Roy; que c'étoit Dieu qui dispoit des Royaumes; & qu'il paroïssoit que l'heure fatale à celui de Danne-marc étoit arrivée; que cependant ils souhaitoient avec passion, de ne point voir tant de milliers d'habitans ensevelis sous les ruines d'une si florissante ville; & qu'enfin il ne seroit pas difficile au Roy de faire approuver sa conduite à tout le monde, si une fois il étoit maître du Danne-marc. Comme ces Ambassadeurs étoient sur leur départ, on leur donna une lettre pour le Roy Frideric qui portoit uniquement, qu'il luy étoit aisé de juger, quelle raison avoit obligé l'armée de Suede de retourner en Zelande. On leur donna aussi une lettre pour Stenon Bielke, par laquelle on le rappelloit de Copenhague. Cette même lettre portoit encore, qu'au cas que Frideric fit quelque proposition touchant sa personne & sa famille, Bielke en fit rapport au Roy. En quittant ces Ambassadeurs Slippenbach leur dit, que si les suites de cette expedition les inquiétoient, ils pourroient faire à Bielke des propositions conformes aux conjonctures présentes. Mais les Danois ne voulurent point renvoyer Bielke. Ils l'avoient logé dans le jardin du Roy, comme dans une honnête prison, sous prétexte, qu'il ne pouvoit sortir sans être exposé à la fureur du peuple, qui ne manqueroit de luy imputer ce renouvellement de guerre.

§. 96. Le bruit de l'arrivée des Suedois eut bientôt rempli tout Copenhague d'épouvante & d'hor-

reur, & elle s'augmentoît à tout moment; par le concours prodigieux de Paysans qui se rendoient de toutes parts dans la ville, & qui ne cessent d'exaggerer le nombre & la force des ennemis, plus grand nombre ne voyant aucune esperance d'échapper autrement, étoit déjà d'avis d'implorer la clemence du vainqueur, & de se rendre promptement afin de la mériter. La consternation n'étoit pas moins grande à la cour, que dans la ville. Plusieurs conseil-loient à Frideric, de s'aller réfugier en Hollande, ou en Norvege. S'il eût suivi ce conseil, Copenhague se seroit renduë en moins d'une heure. Mais Frideric répondit avec une fermeté digne d'une ame Royale, que s'il falloit périr, il vouloit périr chés luy, & qu'il ne prétendoit point survivre à la perte de son Royaume. Un sentiment si généreux fit honte aux plus timides, & encouragea tellement les autres, qu'ils déclarerent tous qu'ils vouloient vivre & mourir avec luy. On dit que Frideric fit dire à Charles Gustave que par quelque endroit qu'on donnât l'assaut, il s'y trouveroit en personne, & qu'il périroit sous les armes, plutôt que de luy donner le plaisir de disposer de sa personne, ni d'aucun de sa famille. Que s'il vouloit promptement terminer leurs démêlés, il étoit prêt à se rendre où il voudroit, & à épargner par un combat singulier le sang de tant de milliers d'hommes. On ajoûte, que le Roy répondit à cette proposition, que quoy qu'il dût plus à son Royaume, qu'à luy même, & que par conséquent il ne luy fût pas libre de disposer de sa personne, néanmoins il n'éviteroit jamais les occasions de s'exposer, quand il seroit nécessaire, aux plus grands dangers de la guerre, mais qu'il ne croyoit pas pouvoir décider de cette maniere un démêlé qui le regardoit beaucoup moins que son Royaume & ses sujets. Qu'au reste dans tous les combats, on avoit accoutumé de le voir aux premiers rangs, & que s'il falloit donner bataille, Frideric pourroit à coup seur le rencontrer dans les endroits les plus chauds, & satisfaire son envie de se battre contre luy. Je n'oserois pourtant rien assurer là dessus, n'en ayant rien trouvé dans les

1658.

*Le Roy en-  
treprend le  
siège de  
Copenha-  
gue.*



1658.

archives du Royaume, & ne l'ayant point ouï dire à Coppenhague, où j'étois pendant le siege, ni depuis en Suede, au moins par aucune personne de quelque autorité.

Il sortit aussitôt des gens de Coppenhague pour assembler les soldats qui étoient en quartier autour de la ville, & tout ce qu'il y auroit de Payfans propres à porter les armes. Gerstorff encourageoit les habitans à prendre vigoureusement la défense de leur Roy & de leur patrie, leur promettant que le Roy leur accorderoit de grands privileges. On croit que les habitans de Coppenhague se porterent d'autant plus volontiers à la défense de leur ville, qu'ils remarquoient que les Suedois chargeoient les habitans de Schonen d'impôts excessifs. D'ailleurs Beuning répondoit sur sa tête, qu'il arriveroit bien tôt du secours de Hollande, pourvu que la ville pût tenir jusqu'à l'arrivée de la flotte; & il s'embarqua avec précipitation sur le premier vaisseau qu'il trouva sur le port, pour hâter ce secours. Etant arrivé à Flecker en Norvege, il y donna avis du renouvellement de la guerre, exhortant les habitans de cette province à pourvoir à leurs affaires.

Pendant ce tems là les Ambassadeurs de Dannemarc arriverent à Coppenhague; & comme ils ne donnoient aucune espérance de paix de la part de Charles Gustave, & que Bielke protestoît que les lettres qu'il avoit reçues, ne renfermoient aucun ordre sur ce sujet, les Danois résolus à se défendre jusqu'à la dernière extrémité mirent le feu à leurs fauxbourgs, & abandonnerent les dehors de la place, pour se retirer dans la ville, où il n'y avoit pas plus de douze cent hommes de troupes réglées, mais il y avoit un grand nombre de Burgeois qui prirent tous les armes sans aucune exception.

11. Août.

*Pradium regium.*

Cependant Charles Gustave approchoit toujours la place de plus pres; s'étant rendu maître du Fort de Vartovv, du verger du Roy, de quelques avenues qui étoient au dehors de la place. Il s'y posta, & fit faire des retranchemens qui s'étendoient de chaque côté jusqu'à la mer, afin d'occuper tout l'espace du faux-

bourg. On avoit résolu de donner d'abord un assaut, parce que la ville n'étoit environnée que d'un fossé presque tout sec, & fort peu profond, & d'un rempart en si mauvais état en quelques entroits qu'il y pouvoit passer des chariots de front; mais quand le Roy apprit le grand nombre de Burgeois qu'il y avoit dans la ville, & la résolution ou elle étoit, de périr sous ses murailles, plutôt que de se rendre; il se laissa persuader à ses Généraux qui reprimerent cette première ardeur, & luy firent prendre d'autres mesures. Outre l'incertitude du succès, & la ruine entière de son armée, s'il venoit à être mauvais, on luy representoit, qu'il n'étoit ni de la sûreté, ni des loix de la guerre, de laisser derrière soy le château de Cronembourg qui commande le detroit; mais que si une fois on en étoit maître on empêcheroit la flotte des Hollandois d'approcher de Coppenhague; au lieu, que si on laissoit ce château en leur disposition, ils seroient en état d'inquieter beaucoup la Suede; joint à cela, que si on ne prenoit cette place, le Roy n'auroit aucune retraite en Zelande, en cas de mauvais succès. Vrangell étoit un de ceux qui pressoit le plus cet avis, à ce qu'on croit, parce qu'Annibal Seefted l'avoit encouragé à cette entreprise, en luy representant, que Cronembourg étoit rempli d'un tres riche butin, & de quantité de choses precieuses qui luy appartiendroient, s'il prenoit cette place. Ce Seefted ayant appris l'arrivée des Suedois en Zelande étoit sorti de Coppenhague, avec permission d'aller sur ses terres. Il trouva si bien le moyen de s'insinuer dans l'esprit du Roy, & des Seigneurs Suedois, par je ne sçai quel air de sincérité, qu'il éluoit tous les desseins que l'on formoit contre les Danois, aux quels il étoit bien aise de donner le tems de respirer. D'autre côté le Chevalier Terlon, qui avoit encouragé les Ambassadeurs Danois à se défendre vigoureusement avoit en même tems dissuadé le Roy de donner assaut à Coppenhague, en luy representant, qu'il y avoit plus de monde dans la ville, qu'il n'en avoit pour l'attaquer. Ainsi le siege de Coppenhague alloit fort lentement. Les plus intelligens

1658.



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> IACELL.  
CRACOVENSIS







BIBLIOTHECA  
MUSEI  
HISTORICO-  
GRAPHICI  
URADVILISIS



BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CHICAGOENSIS







BIBLIOTHECA  
UNIV. FACELL.  
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA  
UNIV. FACELL.  
CRACOVENSIS



1658. même n'en avoient pas grande espérance, par ce que le soldat Suédois étoit beaucoup plus expérimenté dans les batailles, que dans les sieges, outre qu'on n'avoit ni assés de canon, ni assés d'autres préparatifs nécessaires pour presser vivement une place. La plupart étoient alors dans ce sentiment, que les Seigneurs de Suede n'étoient pas fâchez que ce siege n'eût pas réussi; dans la crainte que le Dannemarc étant une fois joint à la Suede, le Roy ne voulût établir le siege du Royaume à Coppenhague. On dit néanmoins que le dessein du Roy étoit de raser cette ville, & de n'y laisser qu'un Fort pour garder le Port, de transporter les privileges de cette ville à Malmoe, où à Landscron, & de faire sa résidence en Schonen. Peut être qu'en effet le Roy rouloit ces desseins & d'autres semblables dans son esprit; mais on ne peut pas assurer, qu'il les eût exécutés, quand même les choses eussent tourné selon ses espérances.

*Cette guerre s'étend plus loin.*

§. 97. Mais la guerre ne se bornoit pas à la Zelande, le Roy avoit donné des ordres secrets au Prince Philippe Palatin de Sultzbach, qui commandoit les troupes de Suede dans le Holstein, que dès qu'il seroit descendu en Zelande, il tâchât de se rendre maître de toutes les places, & de toutes les troupes qui étoient dans le Holstein; mais les Danois furent assés habiles pour parer les embûches qu'on leur dressoit à Rendsbourg & à Crempe. Cependant ils ne purent sauver le regiment d'Infanterie d'Eberstein, qui fut surpris du côté des marais, où il étoit en quartier. Depuis le Duc de Gottorp tâcha de se rendre maître de Rendsbourg, par un traité qu'il vouloit faire avec le Gouverneur de la ville, & les Etats de la Province, qui s'offroient de mettre Gluckstad & Crempe entre les mains du Duc, pourvu que le Roy voulût retirer ses troupes du Holstein, & exempter la Province de contributions. Mais le Roy avant que d'y consentir, vouloit sçavoir sous quelles conditions on prétendoit livrer ces places au Duc, & quelle caution on luy donneroit contre toute hostilité de ce côté là. Du reste, il consentoit de bon cœur que son beau pere jouît de tout le Holstein, & du

pays de Sleswic. En même tems les 1658. Suédois arrétoient de tous côtés des vaisseaux, non seulement ceux des Danois, mais même ceux des autres nations; on les conduisoit à Landscron pour les retenir là, jusqu'à la prise de Cronembourg, afin qu'ils n'allassent pas donner avis aux étrangers de ce qui se passoit en Dannemarc. Jean Frideric Duc de Lunebourg allant à Coppenhague voir le Roy son beau-frere, fut emmené à Malmoe par la flotte Suédoise; le Roy luy envoya aussitôt Balthazar de Marschalk pour excuser cette action sur les loix de la guerre, & l'ayant fait traiter fort civilement, il le fit conduire à Lubec sur un vaisseau de guerre.

§. 98. Le Roy qui suivoit moins *On prend* en cela son propre sentiment que ce- *Cronembourg.* luy de ses generaux, commanda Vrangél avec trois mille hommes, pour assieger Cronembourg. Cet Amiral s'étant posté d'abord devant la forteresse, il s'avança jusqu'aux portes, & fit faire des travaux tout au tour de la place, du côté du continent. En suite ayant élevé des batteries dans un endroit avantageux, il fit battre les fortifications avec vingt grosses pieces d'artillerie, & en même tems il fit placer trois mortiers aupres du fossé, d'où l'on jettoit nuit & jour des bombes & des cailloux contre les assiegez. Ainsi les fortifications qui étoient beaucoup plus foibles de ce côté là, que du côté de la mer, furent bientôt ruinées & renversées dans le fossé. On abbatit le parapet qui étoit sur le rempart. Le canon étoit même presque devenu inutile, parce qu'on avoit déjà élevé une galerie dans le fossé, & que la mine étoit achevée, en sorte que tout étoit prêt pour donner l'assaut. Tout cela se faisoit avec beaucoup de diligence, à cause des maisons qui avoient été bâties, presque au pied de la forteresse, & que les ennemis n'avoient pas eu le tems de détruire.

Ainsi la garnison commençoit à perdre courage, & même à murmurer d'une résistance qu'elle jugeoit inutile. Ce qui augmentoit encore leur frayeur, c'est que Vrangél avoit fait courir le bruit que Coppenhague étoit pris, ayant fait des feux de joye, & tirer l'artillerie dans cette vue; & même cet Amiral envoya pendant le *siege*



1658.

siège un trompette, qui dit à quelques soldats en passant par le premier corps de garde, que le Roy étoit maître de tout le Dannemarc, & qu'il n'y auroit aucun quartier pour eux, s'ils étoient les seuls à faire résistance. Comme les Commandans ne firent pas châtier d'abord les plus mutins, cet esprit de rebellion joint à la consternation, se répandit dans toute la garnison, quoy qu'il y eut encor assés de munitions de guerre & de bouche, de la poudre en abondance, & quatre vingt pieces de grosse artillerie; mais les soldats continuant à se mutiner, le Colonel Paul Berfeld, & le Lieutenant Colonel Charles Brunon avec Christophle Bilde, se rendirent sous ces conditions, qu'ils sortiroient avec sept canons, tambour battant & qu'on les conduiroit à Glukstad. Il sortit de la place deux cent cinquante hommes de quatre cent qu'ils étoient d'abord, depuis on y en avoit fait entrer cent soixante par mer pendant le siège, le reste avoit été ou taillé en pieces dans des sorties, ou tué dans la place. On fit servir contre Coppenhague l'artillerie qu'on trouva à Cronembourg, & on recouvra neuf pieces de canon qui avoient été prises à Calmar sous le règne de Charles IX. & ou les Danois avoient mis des inscriptions flétrissantes pour la Suede; on regarda comme un exploit considerable d'avoir pris en vingt jours de tems une place de cette importance. Aussi Vranghel n'oubliait il rien pour en venir à bout, tant à cause de la gloire qu'il y avoit à acquerir dans un si beau siège, qu'à cause du butin qu'il en esperoit. Les Commandans furent condamnés à avoir la tête tranchée par le conseil de guerre; mais Frideric leur fit grace.

Siege de  
Coppenha-  
gue.

§. 99. Il étoit impossible de presser Coppenhague & Cronembourg tout à la fois, avec une égale vigueur. Quand les Suedois eurent bouché toutes les avenues de la ville, hormis celle qui est du côté de l'Isle d'Amak, & posté avantageusement l'Infanterie, & la Cavallerie, ils commencerent à faire leurs approches du côté de la porte d'Occident, où ils étoient couverts à droite par la mer, & à gauche par le lac S. George. D'autre côté les Danois avoient en cet endroit deux vaisseaux qu'ils appellent des Prames;

ils étoient larges & plats, presque à fleur d'eau, armés de quantité de canons, avec lesquels ils incommodoient d'autant plus la trenchée des Suedois, que ces vaisseaux se pouvoient aisément transporter ou on vouloit, sans que les Suedois pussent s'y opposer avec tout leur canon, par ce que leurs batteries étoient trop élevées. Ces sortes de vaisseaux furent d'un grand usage aux Danois pendant tout le siège. Le Comte Jacob Casimir de la Gardie Lieutenant General fut tué d'un coup de canon dans cette occasion.

Cependant les Danois avoient beaucoup réparé leurs fortifications, le Roy Frideric ayant encouragé les habitans de Coppenhague par les grands privileges qu'il leur promettoit. Ils entreprirent même une sortie par la portée d'Occident avec deux Compagnies de Cavallerie, & deux cent hommes d'Infanterie armés de haches & de masses d'armes. Dans cette sortie ils chasserent les Suedois de leurs postes, en tuerent quelques uns, & en firent quelques autres prisonniers, sans perdre qu'un Capitaine, & trois soldats, & quoy que ce ne fût pas là un avantage de grande importance, il ne laissa pourtant pas de donner beaucoup de courage aux assiégés. Aussi rejeterent ils la lettre qui leur fut apportée ce jour là de la part de Terlon, pour les engager à proposer un accommodement, sous des conditions conformes à l'état des esperés de leurs affaires; les Suedois de leur côté n'oublioient rien pour se retrancher contre ces sorties imprévues, mais leurs ouvrages n'avançoient que peu, à cause de l'incommodité du terrain, & du canon que l'ennemi tiroit sans cesse de la tour, qui est à la porte d'Occident.

C'est pourquoy les Suedois dresserent une batterie de cinq canons pour battre cette tour, mais peu de tems apres les Danois la demolirent eux mêmes, se trouvant trop incommodés des pierres & des éclats qui en tomboient à tous moments de toutes parts. En même tems ils puiserent de l'eau de la mer avec des pompes, pour remplir au moins jusqu'à une juste profondeur, le fossé qui avoit été desséché. Comme ils employoient à ce travail les prisonniers de l'armée de Suede;

1658.

13. Août.



LIBRARY  
OF THE  
CHURCH OF  
ENGLAND

LIBRARY  
OF THE  
CHURCH OF  
ENGLAND







LIBRARY  
OF THE  
CITY OF  
PRAGUE

VII  
CRA

LIBRARY  
OF THE  
CITY OF  
PRAGUE

LIBRARY  
OF THE  
CITY OF  
PRAGUE

LIBRARY  
OF THE  
CITY OF  
PRAGUE



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup>  
CRACOVIANENSIS



**Nomina operum Suecicorum**  
 quibus à militibus vulgo denotabantur . . .

1. die Brill .	6. Allzuffrüh .	11. Vltimus reductus .
2. petite Royale .	7. leis in pelz .	12. Suggestus Suecorum .
3. Wohl bedacht .	8. erit verderb .	13. Excubie equestres .
4. Natelmacher tasch .	9. Kijk in de poit .	14. Opera fere destructa inter
5. Scarf eck .	10. Naagwys .	vetorum et nouam urbem

Scala 100 . . . port. Rhinl .



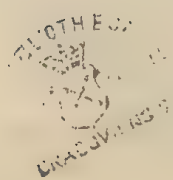
**Delineatio Geometrica**  
**URBIS HAFNIÆ DANIÆ REGUM**  
 Sedis, vt et munitionum nuper exstructarum, Castelli quoq;  
 et Suburbiorum vti erant cum a Ser. Rege Sueciæ ab 11.  
 Augusti A. 1658. vsq; in 29. d. Octob. eiusdem anni obsideren-  
 tur: et vti ampliari debuerant secundum Architypum Seren.  
 Regi Daniæ A. 1649. exhibitum.  
 Accurata E. I. Dahlberg Locumt. sup. Castr. metat:  
 a. Templum S. Nicolai. b. Forum Amagriæ. c. Templum S. Spiritus. d. Templum  
 Academicum vulgo Regens kirck. e. Templum B. Virginis. f. Templum Ger-  
 manorum. g. Forum vetus. h. Templum Admiralitatis. i. Templum novum. k. Stad-  
 tui tudicularis vulgo maillebaht. l. Templum rotundum. m. Rosenberg. n. ha-  
 bitationes nautarum. o. Telonium. p. Munitiones à Danis desertæ et à Su-  
 ecis occupatæ. q. Suecorum excubie equestres . . .

B. Lapointe fec.



1658.

2. Aolst





1658. Suede; les Suedois pour leur rendre la pareille, se servirent des prisonniers Danois pour avancer leurs ouvrages. Pour engager nos soldats à déserter, les Danois firent publier qu'ils donneraient cinquante écus à chaque Cavalier Allemand, & dix à chaque fantassin, mais cette tentative leur fut inutile; les Suedois d'autre côté firent boucher tous les canaux qui conduisoient de l'eau dans la ville, ce qui eût extrêmement incommodé les ennemis, si la pluie, & les puits qu'on avoit creusé de côté & d'autre, n'y eussent supplée. On avoit déjà conduit les ouvrages jusqu'à une portée de canon de la ville, lors que les Danois animés par le succès qu'ils avoient déjà eu, aussi bien que par la proximité du danger; se résolurent à tenter encore une sortie, par ce que c'étoit l'unique moyen de s'opposer aux progrès des assiégeans.

2. Août.

On destina pour cette entreprise toute la Cavallerie, sous la conduite de Christian Ulric Guldenleu, & sept cent fantassins, qui étoient en partie des Etudiens, & en partie des matelots & des artisans, avec un tres petit nombre de soldats. Ils sortirent donc environ midi, & ils donnerent avec tant d'impétuosité dans les tranchées, que le Colonel Suanto Baner qui y commandoit, n'eut pas le tems de faire aucune résistance, & que les Suedois furent chassés de ce poste avec grand carnage. Dans cette consternation, cent cinquante fantassins qui gardoient le château voisin se rendirent au Lieutenant General Schack, qui menaçoit de ne faire quartier à personne dès la moindre résistance. On les en mena prisonniers à Copenhague avec plusieurs autres. Les ennemis prirent aussi dans cette occasion quelques pieces d'artillerie, dont on en fit transporter cinq dans la ville & on en cloîia le reste. Le Colonel Pierre Sparr, se signala dans cette rencontre, & reprit aussitôt le poste, dont les Suedois avoient été chassés. L'absence du Roy qui étoit allé visiter sa flotte, & la lâcheté de la cavallerie qui gardoit ce poste, furent cause de cette défaite. Les Suedois y perdirent plus de quatre cent hommes en comptant les prisonniers. Suanto Baner fils du Maréchal de ce nom y fut fait prisonnier avec d'autres officiers.

1658. Cependant les Suedois accoururent en foule pour soutenir leurs gens. Les Danois s'étoient déjà retirés dans la ville, sans avoir perdu que trente hommes, sans conter néanmoins quelques prisonniers, & quelques autres que la poudre avoit endommagés. On disoit que si les Danois eussent d'abord rompu le pont du verger du Roy, pour empêcher la cavallerie Suedoise d'y passer, ils auroient peu se rendre maîtres de toute notre artillerie, parce que la cavallerie n'auroit pu avancer en ce cas, sans faire un grand détour. La nuit suivante les Danois firent encore une sortie, à la faveur de l'extrême obscurité qu'il faisoit alors, & de la négligence des nôtres; ils brûlerent plusieurs barques, sur lesquelles les Suedois se dispoient à passer dans l'Iste d'Amack, & en emmenèrent plusieurs dans la ville. Ces pertes reiterées rendirent les Suedois plus precautionnés. Ils firent divers ouvrages pour se mettre à couvert, & se tenir mieux en garde qu'ils n'avoient fait, contre les sorties des Danois. Ces derniers de leur côté firent couper tout ce qu'il y avoit d'arbres dans les jardins de la Reyne & ailleurs, & abbatre les mazures qui restoient aux fauxbourgs, afin que les Suedois ne peussent s'en couvrir. Les assiégés tenterent encore une sortie; ils étoient même déjà hors de la porte, mais ayant apperceu de la cavallerie Suedoise, ils se retirerent sans rien faire.

En même tems les Suedois tirent sur la ville quantité de boulets rouges, sur tout pendant la nuit; mais ces décharges firent plus de frayeur que de mal, parce qu'il y avoit du monde posté de tous côtés pour éteindre le feu. Cependant ils travailloient aux approches avec plus de vigueur & d'activité qu'ils n'avoient encore fait, ne négligeant sur tout aucune precaution pour se bien retrancher. Ensuite ils fortifierent la levée du Lac St. George d'un retranchement, & d'une palissade, & batoient avec vingt deux pieces de canon le bastion opposé. Ils firent apres cela dresser une nouvelle batterie de neuf canons aupres du fort du verger du Roy, & une autre de douze à Wartou, d'où ils battoient continuellement les fortifications de la ville. Mais pour def-

Dd dd fendre



1658.

fendre le côté Oriental de la ville, les assiégés firent mettre deux vaisseaux plats & larges qui incommodèrent beaucoup les ouvrages des Suedois du côté de Wartou, & vers le château, d'autant plus, qu'ils ne pouvoient les en chasser, quoy qu'ils en eussent entièrement fracassé le dessus à coups de canon. Pendant ce tems là, quatre cent Danois, tant Cavaliers que fantassins, firent une sortie par la porte Septentrionale, & donnerent avec grande impetuosité dans un poste gardé par des Suedois, au de là du Lac Blebing; mais de la cavallerie Suedoise y étant accourue, aussitôt ils furent repoussés dans leurs remparts, apres avoir perdu un Capitaine, & seize soldats. Les Danois sans s'étonner de cette perte envoyerent encore cinquante soldats dans les tranchées voisines; mais les Suedois qui avoient quitté ce poste y étant revenus, & d'autres y étant encore accourus des environs, repousserent l'ennemi, non sans carnage. Deux Colonels nommés Urne, & Bremer y furent blessés à mort, & moururent le lendemain; Frideric les regardoit se battre du rempart, & quand il se fut retiré, le Colonel Lang, qui se mit en sa place, fut jetté par terre d'un coup de canon, dans la poitrine. Les Danois voyant qu'ils ne gagnoient plus rien par leurs sorties, se mirent à fortifier les nouveaux ouvrages qu'ils avoient faits en divers endroits, mais sur tout le bastion appelé Holmer, parce que la ville étoit plus foible de ce côté là. Les Suedois d'autre côté travailloient à avancer leurs travaux entre le Lac St. George & Blebing, s'étant fortifiés dans leurs tranchées avec une extrême diligence, & ayant joint tous les postes par une ligne de communication.

Cependant on se canonnoit de part & d'autre sans discontinuation. Il se donnoit même de tems en tems quelques escarmouches, mais sans beaucoup de perte ni de côté, ni d'autre. Les assiégés commençoient déjà à manquer de plusieurs choses, quoy que tout se distribuât avec beaucoup d'économie, & que le Roy Frideric luy même en donnât l'exemple. Mais la nouvelle qu'ils apprirent qu'il leur venoit du secours par terre & par mer releva leurs esperances, que la perte

de Cronembourg avoit fort abbatues. 1658. D'autant plus que la prise de cette place mettoit les Suedois en Etat de presser Coppenhague avec toutes leurs forces, & qu'ils y avoient gagné du canon & de la poudre, dont ils n'avoient pas auparavant en grande abondance.

Cependant dans le tems que la flotte de Suede se retiroit dans le Sond sur la nouvelle de l'arrivée des Hollandois, il entra un grand nombre de barques dans la ville, qui n'y furent pas d'un médiocre soulagement; il y entra aussi la nuit cent soixante soldats qui étoient venus de Zelande, en côtoyant la mer. Outre cela, par le moyen d'un valet d'Vrangel qui étoit Danois, & avec le secours de seize paysans Zelandois, on fit entrer dans cette ville un vaisseau tout chargé de butin qu'on avoit remporté de Cronembourg.

Quelques jours apres cent cinquante Danois, firent encore une sortie vers le soir sur les travaux, & tuerent environ cent travailleurs, qui se reposoient & quelques soldats. Mais il y accourut aussitôt des Suedois qui les repousserent & leur tuerent un Capitaine, & sept soldats. Peu de tems apres, ayant tenté une autre sortie sur une redoute qui n'étoit pas achevée, ils furent encore repoussés avec quelque perte, apres avoir tué plusieurs pionniers. 1. Octobr.

§. 100. La flotte Suedoise ayant demeuré quelque tems dans le détroit, sans rien apprendre de l'arrivée des Hollandois, prit le parti de retourner sur la côté de Coppenhague. Quand elle fut arrivée à la hauteur de Draco, elle mit à terre onze cent hommes de pied, & trois cent cavaliers dans l'Isle d'Amak, à la faveur d'un brouillard fort épais; quelque soldats & quelques paisans qu'on avoit postés là en sentinelle, surpris par l'arrivée des Suedois se sauverent dans la ville avec précipitation. Le Roy Frideric avoit permis aux habitans de cette Isle de demeurer dans leurs biens avec leur bétail, & leurs autres effets, parce qu'ils avoient promis de garder soigneusement les avenues de l'Isle, & qu'en cas de surprise, ils auroient toujours assés de tems pour emener dans la ville leurs provisions & leur bétail. Mais la descente des Suedois fut si prom-

Les Suedois  
descendent  
dans l'Isle  
d'Amak.

7. Oct.



1658. promte & si inopinée, qu'à peine purent ils se sauver eux mêmes & quelque peu de leur bétail. Le premier soin des Suedois fut, de bien fortifier l'endroit ou ils avoient fait leur descente, & de se mettre à couvert des insultes des Danois, par de bons retranchemens. A cette nouvelle le Roy Frideric étoit sorti avec de la cavallerie pour surprendre les Suedois dans l'Isle; mais quand il vit, qu'ils s'étoient si bien fortifiés à Draco, & qu'ils étoient superieurs en nombre, il n'osa les attaquer, & s'en retourna dans la ville, se contentant d'avoir brûlé de village de Sundby.

10. Octobre. Cependant Charles Gustave, ayant appris l'arrivée de la flotte Hollandoise, résolut d'abandonner l'Isle encore une fois apres y avoir mis le feu, & l'avoir pillée. Il laissa le soin au Prince Palatin de Sulzbach, luy ordonnant en même tems de s'approcher de Copenhague avec de la cavallerie, pour empêcher les Danois de faire aucune sortie. Mais ces derniers ayant eu avis par un déserteur, que les Suedois étoient dispersés dans l'Isle, & qu'ils s'amusoient à piller, résolurent de profiter de cette occasion pour les surprendre. Le Roy Frideric sortit luy même avec ses gardes, deux cent cinquante cavalliers que commandoient Guldenlew & Jean Alefeld, quelques dragons & cent fantassins, quatre petites pieces d'artillerie, & un corps de reserve d'infanterie. Les Suedois les voyant s'avancer, posterent trois cent cavalliers, presque tous de nouvelles troupes, & cent fantassins aupres du Bourg des Hollandois, pour faire tête à l'ennemi; mais les Danois s'étant jetté sur eux avec impetuosité, les rompirent apres une assés vigoureuse résistance, & les forcerent à reculer. Charles Gustave luy même, eût été en danger de sa personne, aussi bien que le Prince Palatin de Sulzbach & Vranghel, si le Major Gustave Baaz Leyonhielm avec son infanterie, n'eût soutenu l'effort des Danois. Mais apres un assés long combat, il fut enfin pris luy même, apres avoir veu tailler en pieces la plupart de ses gens. Les Suedois perdirent environ cent hommes dans cette occasion, & il n'y eut que trente Danois tant tués, que blessés; apres cette perte le Roy remonta sur

sa flotte avec son monde, & abandonna cette Isle.

Peu de jours apres le Roy courut encore un grand danger, car comme il passoit de Zelande en Schonen, une barque poussée par le vent vint donner sur son esquif avec tant d'impetuosité, qu'il en fut renversé avec tous ceux qui étoient dedans, la plupart furent noyés, & le Roy luy même s'étant pris à une corde qu'on luy jeta, ne se sauva qu'à peine dans un vaisseau, apres avoir perdu son chapeau & sa canne. Slippenbach qui étoit avec luy se sauva de la même maniere.

Le jour de la rencontre d'Amak, trois cent Danois sortirent de la ville dans le dessein de ruiner les travaux des Suedois sur le Lac Bebling, mais ayant été repoussés, ils s'en retournerent sans avoir rien fait. Les Suedois dresserent dans cet endroit une nouvelle batterie de huit pieces de canon & de deux mortiers, avec quoy ils jetoient sans discontinuer des pierres & des boulets à feu dans la ville, quand les Suedois eurent quitté l'Isle d'Amak, quatre cent Danois firent irruption sur la redoute, qui est à la porte Occidentale, & en chasserent les assiegeans à coup de grenades, mais ces derniers qui y étoient accourus en grand nombre, les forcerent à rénter dans la ville sans grand mal de part ni d'autre.

Quelque diligence que fissent les Suedois, ils ne pouvoient pas néanmoins avancer beaucoup leurs travaux à cause des fréquentes sorties des assiegés, & du feu continuel qu'ils faisoient. Cependant ils en seroient venus à bout, s'ils eussent eu tant soit peu plus de tems, car ils n'étoient plus qu'à cinquante pieds du fossé, & ils hâtoient déjà les approches du chemin couvert, afin de rompre la digue qui retenoit l'eau du fossé, apres quoy il n'auroit pas été mal aisé de le dessécher & de monter ensuite sur le rempart. Mais comme la flotte Hollandoise approchoit, le Roy désirant de faire la paix le fit dire aux assiegés par un trompette. Mais ces derniers flatés par l'esperance d'un prochain secours, ne vouloient point entendre parler de paix, non plus que de la trêve que leur proposoient les Ambassadeurs de France & d'Angleterre. Ainsi on ôtoit peu à peu le canon de dessus les batteries, & on dispoit tout à lever le siege, afin



1658.

de pouvoir se retirer sans bruit, en cas qu'il n'y eût pas moyen d'empêcher la flotte Hollandoise de pénétrer dans Coppenhague.

*Le Roy travaille en vain à se concilier les Hollandois.*  
18. Août.

§. 101. Pour empêcher les Hollandois de secourir le Dannemarc, le Roy avoit chargé Appelboom de représenter aux Etats généraux les raisons qu'il avoit eues, & la nécessité ou il avoit été, de recommencer la guerre, & de les assurer de son amitié, pourveu qu'ils voulussent agir sincèrement avec luy, sans se mêler des affaires de la Suede, ni soutenir ses ennemis; soit ouvertement soit sous main; Appelboom avoit ordre aussi de leur déclarer, que le dessein du Roy n'étoit point de troubler leur navigation & leur commerce; mais plutôt d'avancer l'un & l'autre, & de prendre des mesures avec eux pour apporter quelque modération au paiement des droits. Il devoit encore leur offrir une partie des éclaircissements qu'ils avoient demandés, car il ne jugeoit pas à propos de les accorder tous entiers, comme on en avoit parlé à Thoren, parce qu'alors on ne les avoit promis que de bouche, & sous condition de secourir la Suede contre le Dannemarc; outre que ces éclaircissements n'étoient ni achevés ni signés. Mais le Roy protestoit en même tems, que s'il pouvoit les obliger en d'autres choses, ils éprouveroient la sincérité de son amitié. Appelboom étoit chargé outre cela de faire des excuses aux Hollandois sur la détention de leurs vaisseaux, au passage de Coppenhague, en leur représentant que c'étoit la coutume, & qu'il ne leur feroit fait aucun dommage. Le Roy écrivit sur le même pied, aux Etats généraux, & leur fit des plaintes de Beuning, comme de celui qui avoit allumé cette guerre, en empêchant les Danois d'exécuter le traité, sous espérance d'être secouru par la Hollande. On répondit à cette lettre d'une manière fort douce & fort honnête, en représentant que les Hollandois n'avoient envoyé leur flotte que pour secourir le Dannemarc, selon le traité sans aucun dessein d'offenser le Roy. Le Roy avoit en même tems envoyé vingt deux mille écus à Appelboom, pour tâcher d'empêcher par cette distribution, qu'on n'envoyât aux Danois le secours qu'on leur avoit destiné.

Lors que Cronembourg fut pris, il s'y trouva un ministre Hollandois nommé la Maire, qui s'y étoit caché sans aucune nécessité. Le Roy l'ayant fait appeler luy représenta les raisons de cette guerre, & combien il étoit de l'intérêt des Hollandois de vivre en bonne intelligence avec la Suede, l'assurant qu'il étoit résolu de ne point troubler leur commerce, & de ne rien négliger de ce qui pourroit entretenir leur union. Il luy donna aussi des lettres pour les Etats écrites dans le même esprit.

§. 102. Cependant les Hollandois ne furent pas peu consternés, quand ils apprirent la descente du Roy en Zelande. La province de Hollande, & tous ceux qui étoient mal intentionnés, n'eurent pas plutôt appris cette nouvelle, qu'à la pluralité des voix, ils firent prendre aux Etats la résolution de secourir le Dannemarc; & Appelboom gagnoit d'autant moins à s'y opposer, qu'il n'étoit pas bien instruit luy même, ni des raisons de cette expedition, ni des desseins du Roy, parce qu'il reçut ses lettres trop tard, & que la résolution étoit déjà prise, il n'y avoit aucune apparence de la pouvoir faire révoquer. Les Hollandois d'ailleurs avoient beaucoup de peine, à se persuader que le Roy n'augmenteroit pas les droits du Sund, dans un tems ou il étoit extrêmement pressé d'argent. La mort de Cromwel qui arriva en ce tems là, ne contribua pas peu non plus à les rendre plus entreprenans, par ce qu'ils ne craignoient plus d'obstacle à leurs desseins, du côté de l'Angleterre, ou ils envoyèrent Nieuport, pour animer les Anglois contre Charles Gustave & les engager à se joindre à eux, pour sauver le Dannemarc.

En effet si d'un côté tous les ennemis du Roy ne pensoient qu'à profiter de l'occasion de l'attaquer, pendant qu'il étoit occupé à la guerre de Dannemarc, & que tant d'affaires à la fois luy permettoient à peine de respirer, de l'autre, la France & l'Angleterre n'étoient pas fâchées de voir que la flotte Hollandoise se disposoit à traverser ses desseins, & étoient d'avoir quelque occasion de renouer la paix, tant pour conserver le Dannemarc que pour arrêter les progrès de la Suede. Et quoy que le Cardinal Mazarin

dit



1658. dit à Courtin, que Charles Gustave avoit bien fait, & qu'il n'eût pas fait autrement luy même; s'il eût été en sa place néanmoins, il paroïssoit assés d'ailleurs, que ce Cardinal n'approuvoit point cette entreprise, & qu'il avoit parlé plus sincèrement à Borel Ambassadeur de Hollande, quand il luy avoit dit, que le Roy de France n'approuvoit pas cette invasion, & qu'il ne souhaitoit pas, que Charles Gustave devint trop puissant. On remarqua aussi, que de Thou Ambassadeur de France à la Haye se tremoussa fort quand la nouvelle en vint en Hollande, & qu'il demandoit avec beaucoup d'empressement, les raisons de cette expedition à Appelboom. Aussi aucun des Ambassadeurs ne felicitat il ce ministre de la prise de Cronembourg, comme c'est la coutume, excepté l'Ambassadeur de Portugal, qui disoit, que le salut de son maître dépendoit du succès de cette expedition, par ce qu'elle pourroit rabattre la fierté des Hollandois.

D'autre côté les Hollandois caréssoient fort Downing ministre Anglois, & n'oublioient rien pour luy donner de mauvaises impressions des desseins de la Suede, insinuant assés clairement, que pourvû que l'Angleterre se tint en repos, ils ne manqueroient pas d'occasion de chasser les Suedois de Dannemarc. Ce ministre de son côté avertissoit les Hollandois de ne rien faire avec précipitation, mais en même tems il representoit à Appelboom, que l'intention de Cromvel n'avoit pas été de procurer à l'Angleterre aucune prérogative sur la mer Baltique, au sujet du commerce, mais seulement de favoriser la cause commune des Protestans, laquelle alloit recevoir un préjudice tres considerable de cette nouvelle guerre; que pour le commerce de la mer Baltique l'Angleterre avoit d'autant moins lieu de s'en soucier, qu'elle pouvoit tirer toutes les mêmes marchandises de la nouvelle Angleterre, & même les mats de navire. Qu'au reste le Roy auroit beaucoup de peine à faire approuver cette guerre à toute l'Europe, s'il ne montrait bien clairement que le Dannemarc s'étoit engagé dans quelque nouvelle alliance.

Quoy que les Hollandois ne fussent d'eux mêmes que trop animés

1658. contre la Suede, ils étoient fortement soutenus dans cette disposition par les Imperiaux, les Polonois, les Danois & le Brandebourg; sur tout Beuning au retour de Dannemarc, alloit disant d'un ton de Prophete, qu'il ne pouvoit voir sans mourir de douleur une aussi puissante Republique, sur le point de souffrir tant de maux de la part de la Suede, quoy que ce ne fût qu'un Royaume épuisé, qui ne devoit ses succès qu'à sa temerité, & au peu de resistance qu'il trouvoit à ses desseins. De Witte ne representoit pas avec moins de vehemence aux Etats généraux, que si l'on n'y pourvoyoit de bonne heure, la Hollande ne devoit pas s'attendre d'être mieux traitée par la Suede, que le Dannemarc; que les Hollandois étoient obligés à secourir ce Royaume, en vertu de l'alliance qu'ils avoient faite avec luy, & qu'il n'y avoit pas de tems à perdre. Que la Hollande ne pouvoit pas se passer du commerce de la mer Baltique, dans lequel il étoient intéressez pour quatre vint millions tous les ans, & que le seul transport de vaisseaux en ce Pais là montoit à quatre millions d'écus. Ainsi on eut bientôt arrêté d'envoyer du secours en Dannemarc, tant en argent qu'en soldats, en navires, & autres préparatifs de guerre. Il ne fut pas même parlé de tenter un accommodement. D'abord on étoit d'avis, d'envoyer six mille fantassins pour servir de troupes auxiliaires. Mais comme Beuning representa, qu'il n'y avoit que peu de vivres à Coppenhague, on se contenta de deux mille hommes, qu'on résolut d'y envoyer avec trente vaisseaux de guerre. Les Hollandois envoyoient ce secours en Dannemarc avec d'autant plus de confiance, que les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, ne disoient pas un mot en faveur de la Suede. Ils s'excusoient sur ce que Charles Gustave n'avoit point notifié cette entreprise à leurs Maîtres, ce qui leur lioit entièrement les mains, & se plaignoient en même tems, que cette nouvelle invasion portoit atteinte à une paix qui s'étoit faite par leur entremise, & dont ils étoient les garants. Ils ne se cachoient pas même du chagrin que leur faisoient les progrès de la Suede: Et Downing disoit assés clairement, que le Roy avoit plus à cœur ses propres in-



1658. térets, que celui de la Religion protestante, qu'il n'avoit tenu qu'à luy de traiter avec le Brandebourg & les Hollandois, & qu'il avoit refusé les bons offices de Cromvel, qui luy auroient été d'une grande importance, pour terminer la guerre de Pologne. Cependant quand les Hollandois demanderent à Downing, quel étoit le jugement de Cromvel sur cette guerre; il leur répondit, que le Protecteur n'en pouvoit pas juger, sans sçavoir auparavant les raisons du Roy.

On jugeoit aussi de ce que Thou ne visitoit que rarement Appelboom, que le Roy de France n'approuvoit pas cette entreprise. Et en effet les François & les Anglois étoient fort piqués de ce que Charles Gustave leur en avoit fait mystère; & ils disoient assés ouvertement, qu'il ne se souvenoit de ses amis qu'autant qu'il en avoit besoin, & qu'ils ne feroient pas fâchés, de le voir assés pressé, pour être réduit à traiter avec le Dannemarc, par ce qu'il n'étoit pas bon qu'il se rendit maître de ce Royaume. Il est vrai, que de Thou avoit reçu ordre du Cardinal Mazarin de veiller aux intérêts de la Suede; mais comme il ne produisoit point ses ordres, il y a beaucoup d'apparence, qu'on ne les lui avoit donnés que par maniere d'aquit. D'ailleurs il rendoit les Hollandois plus fiers que jamais par les caresses qu'il leur faisoit, & il n'avoit pas peu contribué à refroidir le ministre d'Angleterre, qui paroissoit le mieux intentionné pour les Suedois.

Les ministres de Dannemarc insistoient fortement auprès des Hollandois, pour les engager à faire irruption dans le Pais de Breme afin de faire diversion. Mais les Hollandois le refuserent, de peur que les Imperiaux ne prissent occasion de là des'y poster. Ils résolurent en même tems de se contenter, de secourir le Dannemarc, sans entreprendre aucune hostilité de leur part. De son côté, quand le Roy eut pris Cronembourg, il relâcha les vaisseaux marchands Hollandois qu'on avoit retenu jusqu'alors, de peur qu'il ne semblât avoir commencé le premier à exercer des hostilités, quoy que plusieurs luy conseillassent de les retenir, jusqu'à ce que les Hollandois eussent déclarés'ils vouloient secourir le Dannemarc, ou non, par ce qu'au

premier cas on pourroit s'en saisir, comme d'un butin qui n'étoit pas à mépriser, puis qu'il montoit à quatre millions; mais le Roy n'estimoit pas que cette prise vallût la peine d'irriter les Hollandois, qui ne l'étoient déjà que trop. Au contraire pour les radoucir, il ordonna à Appelboom de leur offrir une entiere exemption de droits sur le Sond, pourvû qu'ils promissent de ne point secourir le Dannemarc. Il leur faisoit aussi offrir une demi exemption dans les provinces nouvellement conquises, tant à l'égard des marchandises de leur Pays qu'ils transportoient de chés eux, dans ces provinces, qu'à l'égard de celles qu'ils en emportoient, soit chés eux, soit ailleurs, pourvû que ce ne fût pas dans les ports de la Suede. Il leur offroit sur tout ce parti en Norvege, ajoutant que s'ils desiroient quelque chose de plus, on en pourroit traiter, & que le commerce de la poix leur seroit libre, dès que le tems accordé à la société seroit expiré; que si le Roy gardoit la Prusse, les Hollandois y auroient les mêmes privileges que les Suedois eux mêmes; que s'il se rendoit Maître du Dannemarc, il rembourseroit aux Hollandois ce qui leur étoit deu par les Danois. Que si ces offres n'étoient pas suffisantes, il leur faisoit offrir encore une demi exemption de droits dans tous les ports de Suede, à l'égard des marchandises qu'ils y apporteroient de chés eux, & qu'ils emportoient de Suede en Hollande, mais non pas à l'égard des marchandises qu'ils transporteroient d'un port de Suede à l'autre. En échange de tout cela le Roy leur demandoit seulement d'entretenir fidelement l'ancienne amitié, de ratifier le traité d'Elbing, de ne point assister les ennemis de la Suede, de ne se point mêler dans leurs querelles, quand le Roy seroit en guerre avec eux. Le Roy ne vouloit pourtant pas qu'on leur fit ces offres, sans être auparavant assuré que moyennant ces conditions on le laisseroit en liberté de conquérir le Dannemarc, car sans cette précaution, ces offres n'auroient servi que d'occasion à faire de nouvelles demandes, & à traverser ses desseins. Mais les Hollandois furent sourds à toutes ces propositions; ils les trouvoient à la verité fort avantageuses; mais ils se défioient de leur exécu-



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> M<sup>AGN</sup>AE  
C<sup>OMMUNIS</sup> M<sup>AGN</sup>AE







BIBLIOTHECA  
UNIV. IACELL.  
GRACOVILNSIS



THE  
VOLUME  
OF THE  
CRIMINALS





Delineatio huius  
Anno 1801 ad Landic  
Hollandis nunti naum  
-tus Lande coronens obli  
AN nio Pratoria, et reliqua  
Coronens durante conflictu in  
B. Nautis Succorum statu maris  
Succorum tormato minoribus  
riae Danorum et Hollandorum  
una ipsorum Succorum: Sine  
Wranglio vehabantur. D. Nautis  
dicta qua merobatur. E. Danorum  
dit

10. Nouem  
pulis, sunt cum Danis  
nitione, estum por  
dites a. Succie fortiter  
pulis, qua in portu land  
nunti stetit.  
pulis a scaphae longiores  
qua bellas et incendia  
portu arcebat, quarum  
Mayr Regn. Archibatalys  
Magnus Curlandus  
nautis igitur regnato

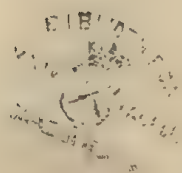
E. Clavis Danica  
feris et demeritum ditionis  
ad sine fructu

in nubibus fons  
seu fons vultus



1658

La Flo  
Holland  
se part  
pour le  
Danne-  
marc.



7 Octobre

Combat n  
eul avec  
les Holla  
nois.  
21, Octo



1658. execution, si une fois le Roy venoit à bout de ses desseins.

*La Flotte  
Hollandoi-  
se part  
pour le  
Danne-  
marc.*

§. 103. Ainsi les Hollandois persisterent dans la résolution de secourir le Dannemarc. La ville d'Amsterdam sur tout y étoit portée d'un si grand zele, qu'elle prêta trois millions de florins à un tres médiocre intérêt, pour équiper & pour armer la flotte. On donna le commandement de l'armée de terre au Colonel Pichler, & celui de la flotte à Jacques Vassenaer Seigneur d'Opdam, à qui on joignit Witte, Wittens, & Pierre Floris avec ordre de ne pas passer plus avant s'ils apprenoient que Cronenbourg & Coppenhague fussent pris, & de se retirer dans quelque Port, où ils pussent être en seureté, jusqu'à ce qu'ils receussent de nouveaux ordres. Il y avoit quatre vint uns qu'il ne s'étoit vu une si belle flotte en Hollande, car elle étoit de trente cinq vaisseaux bien équipés, & suivis d'un grand nombre de barques qui portoient les soldats & les vivres. Aussi les Hollandois ne pouvoient ils se figurer que la flotte Suedoise osât hasarder le combat, parce que si une fois elle venoit à être défaite les Provinces du Roy ne pouvoient manquer d'être de tous côtés à découvert; au lieu que quand même les Hollandois auroient été batus, ils étoient assez riches pour équiper une nouvelle flotte; outre qu'en cas de mauvais succès, ils contoient toujours sur la France & sur l'Angleterre, pour faire un traité avantageux avec la Suede. Après que cette flotte eût longtemps été retenue dans le port de Flie par le vent contraire, elle entra enfin dans l'Océan.

*Combat naval avec  
les Hollan-  
dois.*

21. Octobre. §. 104. Etant arrivée à un mille de l'entrée du détroit, elle demeura six jours à l'ancre derriere les bancs appelés des Lappons, en attendant le vent. Pendant ce tems là, la flotte du Roy s'étoit beaucoup fortifiée, elle étoit même superieure par le nombre des vaisseaux à celle des Hollandois, & d'ailleurs montée de quantité de braves gens, & comme le combat se devoit donner dans le détroit, il commanda qu'on accrochât les vaisseaux ennemis, en sorte qu'on pût combattre de pied ferme & comme sur terre, afin de pouvoir se pré-

valoir du service des vieux fantassins. 1658.

Comme la flotte Hollandoise étoit à la vue des Suedois, & que ces derniers avoient le vent sur elle, plusieurs étoient d'avis de l'attaquer. Car on prétendoit, que ce n'étoit pas faire la guerre aux Hollandois que de repousser le secours qu'ils envoy-oient à une ville que le Roy tenoit assiégée, puis qu'ils ne croyoient pas faire la guerre à la Suede, en secourant le Dannemarc. Et on eût peu les attaquer si subitement, qu'ils auroient été contraints de couper les cables de leurs ancres, & de gagner quelque port, ce qui ne pouvoit être qu'en Norvege ou en Hollande; par ce moyen, leur secours étoit inutile, & on pouvoit esperer de venir à bout de Coppenhague, & d'en reduire les habitans au désespoir sur tout dans une aussi rude saison, qu'est celle de l'hyver; au lieu qu'au contraire si une fois les Hollandois pouvoient avoir le vent favorable, tous les efforts des Suedois n'empêcheroient pas qu'au moins la meilleure partie de leur flotte ne pût entrer dans Coppenhague. Il est certain, que c'étoit là le meilleur avis, & le Roy se repentit trop tard de ne l'avoir pas suivi.

Mais l'autre avis l'emporta, parce qu'il sembloit en effet être le plus seur. On disoit qu'avant que les Hollandois peussent traverser le Sond, dont la flotte Suedoise leur empêchoit le passage ils offriroient de traiter; qu'on pouvoit beaucoup les incommoder des deux Forts de Cronenbourg & d'Elsembourg, qui étoient sur le bord de la mer, à l'opposite l'un de l'autre. Que s'il arrivoit que les Hollandois eussent le dessus à cause de leur experience sur mer, les vaisseaux Suedois pouvoient se retirer sous le canon de ces deux forteresses, ou dans le port de Lands-cron, au voisinage. Cet avis ayant donc prévalu, les Suedois attendirent que la flotte Hollandoise les attaquât. Ainsi le vingt neuvième d'Octobre les Hollandois levèrent l'ancre, & passerent en ordre de bataille au milieu du Sond, avec un vent tres favorables, leur flotte étoit partagée en trois escadres. La premiere étoit d' onze vaisseaux, commandée par Witte Wittensen. La seconde étoit de treize, com-  
man-

29. Octobre.



1658.

mandée par l'Admiral d'Opdam; & l'arrière garde, qui étoit d'onze vaisseaux, étoit commandée par Pierre Floris. La flotte Suedoise qui étoit de quarante deux vaisseaux, étoit partagée en quatre escadres, dont la première étoit commandée par Henri Gerdson, qui tout Zelandois qu'il étoit, ne voulut pas quitter le service de Suede, quoy qu'il s'agit de combattre contre ses compatriotes. Charles Gustave Wrangel grand Admiral conduisoit cette première escadre; ayant sous luy son contre Admiral Claude Bielkenstiern; & Gustave Wrangel commandoit un corps de reserve de huit vaisseaux du côté de l'Isle de Wen. Entre huit & neuf heures la flotte Hollandoise passa les deux châteaux de Cronembourg & d'Elsembourg sans les saluer, comme c'est la coutume entre nations alliées. On tira quelques canons sans boulets pour l'avertir de saluer; mais comme elle continuoit à n'en rien faire, allant droit aux Suedois; on tira toute l'artillerie de ces deux châteaux, sans pourtant faire d'autre dommage, si non qu'un boulet tiré d'Elsembourg tomba dans le vaisseau de Pierre Floris, & y tua trois hommes. Ce qui fit découvrir qu'une flotte ennemie pouvoit passer par là sans beaucoup de danger, contre ce qu'on avoit creu, jusqu'alors. En effet ce détroit étant de la largeur de neuf mille brasses, il est impossible de tirer assez juste, pour que les boulets portent jusqu'aux vaisseaux qui passent au milieu.

Comme la flotte Suedoise avoit le vent aussi contraire, que les Hollandois l'avoient favorable, ses vaisseaux ne pouvoient qu'à peine garder leurs rangs, ni se soutenir les uns les autres. Cependât la flotte Hollandoise en fut receüe avec beaucoup de vigueur. Et même Wrangel ayant pris les devants, en vint aux mains avec Opdam; mais n'ayant pas été soutenu à tems par les autres vaisseaux de son escadre, il se trouva enfermé par sept vaisseaux Hollandois; & apres avoir long tems canoné de part & d'autre, son gouvernail ayant été emporté, il fut contraint de quitter le combat, & de se retirer sous le canon de Cronembourg, afin de radoubier son vaisseau, ce qui l'occupa si

long tems, qu'il ne put retourner au combat, le vent l'ayant empêché de monter un autre vaisseau, comme il en avoit le dessein.

Bielkenstiern fut plus heureux; car apres un rude choc, il accrocha le vaisseau de Witte Wittens, & étant soutenu d'un autre vaisseau Suedois, il prit le vaisseau Hollandois, & tua même l'admiral avec une bonne partie de ceux qui étoient dedans. Il est vray, que celui de Bielkenstiern luy même fut tellement endommagé, qu'il ne put plus revenir au combat, aussi bien que celui de Gerdson, ce qui n'étoit pas une petite perte pour la flotte Suedoise, puis que par là, trois de ses principaux vaisseaux se trouverent hors de combat en une heure de tems. Cependant les autres firent si bien leur devoir, que les Hollandois eux mêmes confesserent n'avoir jamais été à une occasion si chaude. Et comme ils virent que les Suedois affectoient de combattre de pied ferme, en accrochant les vaisseaux, ils prirent le parti de se détourner un peu, faisant voile du côté de Coppenhague; mais ils furent poursuivis par les Suedois, jusqu'à l'Isle de Wen, & ils l'auroient encore été plus loin si neuf vaisseaux Danois ne fussent sortis de Coppenhague pour les secourir. Dans ce combat le vaisseau de l'admiral d'Opdam fut un des plus mal traités, parce qu'il fut accroché des deux côtés par deux vaisseaux Suedois; dont l'un s'appelloit le Phosphore, & l'autre le Pelican; mais Opdam ayant été secouru par un autre vaisseau Hollandois, les deux Suedois furent coulés à fond. L'eau entrant déjà dans le vaisseau d'Opdam à la hauteur de six pieds, il fallut fermer les bords du premier rang, & il n'eût tenu qu'à Gustave Wrangel de le prendre, car il en avoit été averti par ses gens, mais son peu de courage fut salutaire à Opdam. Les Suedois ne perdirent que deux vaisseaux dans ce combat, mais les autres furent presque tout fracassés. Outre le vaisseau de Witten, qui étoit monté de soixante pieces de canon, la flotte Hollandoise en perdit encore quatre autres qui furent coulés à fond, ou brulés; il y eut cinq capitaine de vaisseaux & plus de huit cent soldats

1658.

1658.

Les Alliés  
secourus  
le Danois  
marc,



1658. dats de tuez, sans conter Witten & Floris.

Quand le secours de Hollande fut entré à Coppenhague, Charles Gustave ayant retiré ses troupes de devant la place, les tint trois jours rangées en bataille, à quelque distance de là, auprès d'un village nommé Walby, pour voir si les Danois ne voudroient point donner combat; mais comme personne ne se presentoit, il se posta auprès du village de Bronsby à deux milles de la ville, où il fortifia son camp, & y fit de bons retranchemens, ayant bouché toutes les avenues de la ville, du côté de la Zelande.

Les Hollandois joints aux Danois ayant travaillé inutilement à attirer encore une fois au combat la flotte Suedoise, qui s'étoit retirée dans le Port de Landscron, tâchoient de l'empêcher d'en sortir, en y faisant enfoncer de vieux vaisseaux chargés de pierres; mais cette tentative fut inutile, par ce que les Suedois détournèrent les brulots avec de grands batons à croc.

Le Roy fut en grand danger de sa vie dans cette occasion, car s'étant mis sur une barque par un grand broüillard, pour reconnoître les flottes ennemies, quand le soleil eut dissipé ce broüillard, il se trouva à la portée de leur canon, aussi ne manqua-t-on pas de luy en tirer plusieurs volées, qui ne luy firent point d'autre mal, que de jeter beaucoup d'eau dans sa barque.

*Les Alliés  
secourent  
le Danne-  
marc.*

§. 105. L'Electeur de Brandebourg ne s'avançoit pas avec moins d'ardeur avec ses troupes, & celles de l'Empereur, pour secourir le Danemarck. Il espéroit que par le secours de la flotte Hollandoise, il luy seroit aisé de surprendre les Suedois répandus ça & là dans les Isles, & ensuite de les chasser de l'Allemagne, apres avoir défait leur armée. Mais le Roy sans se mettre beaucoup en peine de ces projets, pressoit toujours vivement le Danemarck, regardant comme un coup tres important de mettre la Suede en repos de ce côté là. Afin qu'il ne fût pas aisé de descendre dans les Isles, il fit fortifier le mieux qu'il put Nybourg, Fobourg, & les autres endroits de quelque importance. Il avoit laissé le Prince de Sulzbach & George Frideric

Comte de Waldec avec six mille chevaux & deux mille hommes de pied dans le Holstein pour faire tête aux alliés, leur commandant de se tenir tant qu'ils pourroient sur la riviere d'Eider, ou de gagner Friderixode, s'ils se voyoient pressés de trop pres, car le Roy faisoit fortifier de nouveau cette place avec grand soin, & y faisoit transporter du voisinage quantité de munitions de bouche. D'ailleurs il envoya quelques regimens dans les Isles d'Alsen & d'Arroe, pour defendre Sonderberg. Au reste il étoit fort aisé de voir ses ennemis se tourner de côté du Holstein; par ce qu'il esperoit que leurs troupes composées de diverses nations, & sans discipline, y consumant en peu de tems ce que les Suedois y pourroient avoir laissé de vivres, y feroient affamées, avant que de pouvoir rien entreprendre. Et comme l'Electeur de Brandebourg n'avoit pas touché à la Pomeranie, le Roy ordonna à Wirtz Gouverneur de Stetin d'épargner aussi les terres de cet Electeur, voulant que ce dernier fût l'agresseur; & même il blâma Conrad Mardfeld Commandant de Wismar, d'avoir fait quelques prisonniers sur les troupes des ennemis, luy ordonnant de les relâcher incessamment, de peur qu'en attaquant le premier les alliés, il ne se privât du secours qu'il pouvoit attendre en vertu de l'alliance du Rhin.

L'Electeur à qui on avoit donné le commandement general des troupes alliées, prit les devants pour le Holstein, avec un gros corps de cavallerie; le reste de l'armée qui faisoit en tout vingt quatre mille hommes, le suivoit à petites journées. Comme cette armée ne cessoit de harceler le Duc de Holstein, sans doute en haine de son alliance avec le Roy de Suede, ce dernier luy fit dire par le Prince de Sultzbach, de tenir tête autant qu'il pourroit à l'ennemi, & de n'écouter aucuns conseils mitoyens, parce qu'ils n'étoient plus de saison; ajoutant qu'il ne falloit pas se laisser effrayer par le nom de l'Empereur, puis que l'Empereur avoit entrepris cette guerre, sans le consentement des Etats. Que d'ailleurs les Danois étoient si animés contre la maison de Gottorp, que quelque tour qu'il pût prendre pour les adoucir, il ne falloit rien attendre

E e e

que



1658.

que de funeste de leur part. Que les Imperiaux & ceux de Brandebourg n'épargneroient pas plus ses terres, quand même il se déclareroit pour eux, ou qu'il se tiendrait neutre, que s'il s'opposoit de vive force à leur pillage, parce que de manière ou d'autre, il falloit qu'une armée ennemi cherchât de quoy vivre. Outre qu'il étoit à craindre, que s'il se déclaroit neutre, on ne le dépouillât de Tonnin-gen, sous prétexte de caution, & qu'on ne mît des troupes en quartier dans son pays. Il luy faisoit considérer encore que la saison étoit fort propre à fatiguer & à ruiner l'ennemi, & qu'il y avoit espérance que le traité de Pologne auroit un heureux succès, auquel cas il ne traiteroit pas avec l'Empereur sans y comprendre son beau Pere; outre cela, il representoit à ce Duc, que si les desseins qu'il avoit sur le Dannemarc venoient à réussir, il le mettroit en possession de ce que les Danois occupoient dans le Holstein, ce qu'il ne pourroit pas prétendre, s'il se tenoit les bras croisés. Au reste le Roy jugeoit que si une fois on commençoit le traité avec la Pologne, il pourroit être regardé comme achevé, parce qu'il ne feroit aucune difficulté de céder la Prusse, esperant se dédommager suffisamment par la conquête du Dannemarc.

Quoyque ces témoignages de l'affection du Roy ne pussent être que fort agréables au Duc, le Prince de Sultzbach remarquant néanmoins qu'il ne pouvoit se résoudre à faire la guerre dans un âge si avancé, luy proposa un expédient, pour se mettre à couvert de toute hostilité. C'est que le Duc prît en sa protection tout le Holstein, & qu'il disposât les Etats à y consentir; moyennant quoy on en tireroit toutes les troupes Suedoises. Mais les Etats de Holstein ne purent goûter cette proposition, sous prétexte de la fidélité qu'ils avoient jurée au Roy Frideric, outre qu'ils s'af-seuroient sur les Hollandois, qui de leur propre mouvement avoient déjà envoyé de l'argent, des soldats & des munitions de guerre à Glukstad. D'ailleurs ceux de la Noblesse que le Prince de Sultzbach fonda là dessus, n'approuva pas non plus ce dessein. Cependant les alliés s'avancant, ce Prince s'en retourna à Friderixodde,

& le Duc quitta Gottorp, pour se retirer à Tœnning. 1658.

§. 106. Pendant ce tems là, six gros vaisseaux de guerre, avec quantité d'autre petits qui étoient partis de Coppenhague faisoient voile vers le Holstein, pour faire passer les alliés dans les Isles de Dannemarc. Ils ne firent point d'autre expedition que de s'emparer de l'Isle d'Alsen, où s'étoient retirés les Colonels Aschemberg & Knaust après avoir quitté le Holstein. Les alliés après avoir employé quelques jours à canonner par terre la forteresse de Sunderbourg située dans cette Isle, firent d'abord passer deux cent fantassins dans l'Isle, puis deux escadrons, ensuite trois mille hommes de pied, qui furent suivis de cinq cent chevaux. Ce qui obligea Aschemberg & Knaust à abandonner les ouvrages qu'ils avoient faits à la hâte sur le bord de l'Isle, pour se retirer, l'un à Sunderbourg, & l'autre à Norbourg; Aschemberg répondit avec beaucoup de fierté aux alliés qui le sommoient de se rendre, & pendant un jour ou deux, il les repoussa vigoureusement. Mais voyant paroître onze vaisseaux de guerre Suedois, que le Roy avoit envoyez pour poursuivre ceux qui étoient sortis de Coppenhague, il se mit dedans avec ce qu'il put ramasser d'hommes & de bagage, laissant à l'ennemi deux mille chevaux de butin. Pour Knaust qui étoit à Norbourg, avec six cent Cavaliers seulement, comme il étoit à un demi mille de la mer, sans aucun moyen de fuir, ni de se défendre, il fut obligé de se rendre avec tout son monde. C'étoit aussi le dessein des Hollandois de faire passer les alliés en Zelande si la gelée, & les monceaux de glace, dont la mer étoit pleine n'en eussent empêché.

Ainsi ils ne firent que peu de chose dans le Holstein, parce qu'à leur arrivée, le Roy avoit retiré ses troupes dans les places fortes, & dans les Isles, & ravagé tout le plat pays. Presque tout ce qu'il y avoit de Polonois dans leurs troupes s'en retournoit chés soy, rebutés d'une si longue marche. Au reste l'Empereur étoit dans le dessein de faire signifier des defenses au Roy, sous prétexte qu'il avoit attaqué le Holstein, qui étoit un fief de l'Empire. C'est dans cette vue que l'Ele-

*Expedi-  
tion des al-  
liés dans le  
Holstein.*



LIBRARY  
YALE  
BRIDGEPORT



**Stationes Suecorum**  
 A. Urbs Nidrosia B. Templ. Cathedrale  
 C. Aula Regia D. Temp. B. Virginis E. Temp.  
 Novocomy F. Fortalicium murata G. Suggere  
 Suecorum in mole vulgo Blokhuis H. Sugg. in  
 Bractern 3. tormen. I. Sugg. 6. tormen. K.  
 Sugg. 3. tormen. L. Sugg. 2. tormen. M. Sugg.  
 I. tormen. N. Sugg. 5. tormen. O. Sugg. 4. tormen.  
 P. Eruptio Suecorum qua fiebat d. 17. octob.  
 copis tam equestris quam pedestrib. ubi  
 4. Centur. Danor. fuisse 50. capivi et 8.  
 tormen. bellica in urbem aducebantur  
 Q. Sugg. 2. tormen. R. Sugg. 2. tormen.  
 J. Conflictus duarum navium Danica  
 rum cum una Suecica Gothlandica  
 dicta. T. Infula Munkholm assueis  
 presidio firmata.

**Stationes Danorum**  
 1. Rupes Stenbjerg dicta 70. cubis  
 rem altitudine superans in qua Danor.  
 Cella erat sita 2. Danor. accessus  
 A. in val. et honore 8. tormen. et  
 eius balista in Mortary 3. fugus  
 Danor. tormen. 4. fugus Danor. 7. tor.  
 in rupe que 7. altus urbe erat altior 5.  
 Opera et fugus Dan. 6. tor. et unus mor.  
 tari in monte v. cubis urbe altior 6.  
 Danor. opera et fugus 8. tor. et unus mor.  
 tari in rupe 20. cubis rem altitudine  
 excedente 7. Danor. fugus et accessus  
 4. tormen. et unus mortary 22. cubis ur.  
 be altior 8. fugus Dan. 12. tormen.  
 munitus in loco 7. cubis urbe editiori  
 9. Rupes quinquaginta cubis urbem  
 altitudine excedens.



Delinatio  
 Urbis Nidrosia vulgo,  
**DRONHEEM**  
 In Norvegia, a Danis d. 28. Septem. obsessa et  
 11. Decemb. deditione capta An. 1658.



BIBLIOTHECA  
VNI. MAGN. POLON.  
CRACOVENSIS



1658. l'Electeur de Saxe écrivit à la Régence de la Pomeranie, à quoy le Roy fit répondre comme il jugea à propos.

*Drontheim & Bornholm se revoltent.* §. 107. Les habitans de Drontheim n'eurent pas plutôt appris le renouvellement de la guerre en Danne-marc, qu'ils commencerent à se mutiner. Outre l'aversion de ces peuples pour une domination étrangere, ce qui les avoit encore irrités, c'étoit des levées de troupes auxquelles ils n'étoient point accoutumés, & qui les faisoient trop appercevoir d'un nouveau gouvernement; car on avoit fait un Regiment de ces payfans que l'on avoit transportés en Prusse pour ne revoir jamais leur pays. D'ailleurs on avoit logé de la cavallerie chés eux. On exigeoit d'eux avec la dernière rigueur des impots qui leur paroissoient tout extraordinaires; sur tout ceux qu'on levoit sur le Stock-fisch qui fait la principale partie du commerce de ces gens là. Ce qui sans doute étoit une grande imprudence; car si on se fût contenté, au moins au commencement, d'un impôt modéré, il eût été facile d'attirer là tout le commerce des autres endroits de la Norvege. Quoy qu'il en soit ces rebelles soutenus par des soldats qu'on leur avoit envoyés des autres endroits de l'Isle, pressoient tellement les Suedois, qui d'ailleurs manquoient de vivres & de poudre, que le Roy fut obligé d'envoyer à leur secours Eric Drakenberg, avec un détachement de Jemptland; mais comme les payfans s'étoient emparés de tous les passages de cette Province à Drontheim, Drakenberg s'en retourna sans rien faire, soit qu'il ne peut les forcer, soit qu'il n'osât l'entreprendre; outre que le Senat luy avoit écrit de ne point exposer ses soldats, par ce que si une fois on prenoit Coppenhague, il seroit aisé de recouvrer Drontheim, au lieu que si ces troupes venoient à être défaites la Suede seroit exposée aux incursions de l'ennemi de ce côté là.

Cependant le Roy fut fort mal content de ce qu'il avoit rebroussé chemin, sans avoir fait aucune tentative, jugeant qu'il étoit indigne d'un homme de guerre de craindre des payfans, au lieu de les attaquer, & de les forcer. Outre qu'il luy étoit fort important de conserver ce qu'il avoit de gens assiegés dans Dron-

heim aussi bien que la Province elle même, dont il pouvoit tirer entre autres choses, deux mille cinq cent livres de cuivre par an. D'ailleurs Drakenberg ayant reçu ordre d'entrer dans Drontheim, c'étoit à luy d'obeir à quelque prix que ce fût, sans se mêler d'expliquer ses ordres. Quoy qu'il en soit Claude Sternschild, Gouverneur de la Province ne voyant aucune apparence de secours fut obligé de se rendre, & d'abandonner la ville, & tout le district, d'où il fut conduit avec les siens à Herrendal. Il est vray que le Roy avoit commandé à Sternschild de retourner sur ses pas, & de tâcher de reprendre Drontheim, mais il revoqua cet ordre, quand il eut appris de ce Gouverneur luy même, quelle étoit la situation de cet endroit, & la nature du terrain, content que l'on peût mettre le pays de Jemptland & Herrendal à couvert des courses de l'ennemi.

Les habitans de l'Isle de Bornholm, ne se revoltèrent pas avec moins de succès. Jean Prinzenschild en étoit Gouverneur, & il faisoit son séjour dans le château d'Hammershusse. Pour le surprendre, ils l'inviterent à souper dans la ville, qui est au pied de ce château, & s'étant attroupés, ils le tuerent avec tout ce qu'il y avoit de Suedois dans cet endroit. Quoy que le château eût perdu son Gouverneur, il ne laissa pas de tenir quelque tems; Mais quelques vaisseaux de Coppenhague, étant venus soutenir les rebelles, il fut contraint de se rendre.

§. 108. Comme les Hollandois *On delibere pour déclarer la guerre aux Hollandois* venoient de se déclarer en effet ennemis de la Suede, quoy qu'ils ne voulussent pas en porter le nom, le Roy mit en délibération, s'il leur déclareroit la guerre, ou s'il feroit quelque tentative pour s'accommoder avec eux. Ceux qui étoient du premier avis disoient pour leurs raisons, que les Hollandois avoient mérité d'être traités comme ennemis, à plus d'un égard, par ce qu'ils avoient attiré sur la Suede les Polonois, les Danois & la maison d'Autriche, éludé le traité d'Elbing, qui avoit été si solennellement conclu, attaqué le Roy avec leur flotte d'une manière si ouverte, secouru ses ennemis, & en un mot traversé tous ses desseins, en tout



1658

ce qu'ils avoient peu ; on confidéroit d'ailleurs, que pendant que les Hollandois avoient cultivé l'amitié des Protestans, comme ils avoient fait d'abord, ils leur avoient été d'un tres grand secours, comme d'autre côté, c'étoit par le moyen des Protestans que les Hollandois étoient parvenus au point de grandeur où on les voyoit. Mais que depuis qu'ils avoient abandonné leurs amis, comme ils avoient fait à Munster, pour faire leur paix à part, & qu'ils s'étoient laissé conduire par les artifices des Espagnols, & par leur propre avarice, sans se mettre en peine du bien public, ils avoient été d'un tres grand préjudice à la cause commune des Protestans.

En effet, dans la presente guerre de l'Angleterre contre les Espagnols, les Hollandois avoient plus fait de mal à cette nation, que les Espagnols eux mêmes, ce qui joint avec la jalousie du commerce faisoit esperer que les Anglois joindroient leurs forces avec la Suede, pour se vanger de cette Republique. Auquel cas, il étoit impossible qu'elle tint contre ces deux puissances, parce que n'étant pas riche de son propre fond, elle se trouveroit comme la Corneille d'Esope, quand chacun viendrait à reprendre le sien. Outre que le Roy avoit en mer une flotte considerable, qui pouvoit encore être renforcée par quelques vaisseaux du Duc de Courlande, & de l'Angleterre. D'ailleurs la derniere bataille, avoit peu faire connoître, que les Hollandois n'étoient pas invincibles sur mer. Et si on venoit outre cela, à les attaquer par terre, il étoit aisé de les inquieter beaucoup, par ce qu'ils n'avoient que peu de troupes, & qu'ils ne se portoi-ent pas facilement à en lever de nouvelles, n'y ayant pas à cela le même gain à esperer pour les particuliers, qu'à équiper des flottes.

On pouvoit encore beaucoup traverser leur commerce, en fermant les détroits du Dannemarc pour leur empêcher le commerce de la mer Baltique, sur lequel il paroissoit assez qu'ils faisoient grand fond, par toutes les démarches qu'ils avoient faites pour s'opposer aux desseins du Roy, en Prusse & en Dannemarc. En effet, c'étoit de là qu'ils tiroient du bled, &

tout ce qui étoit nécessaire pour équiper des navires ; outre qu'une grande partie des marchandises qu'ils amènent des Indes se consume dans les pays voisins de la mer Baltique. Et quand même le Sund leur auroit été libre, leur navigation pouvoit néanmoins être rendue inutile sur la mer Baltique, en leur empechant l'entrée des Provinces de Suede, & l'entrée de Dantzic, & en faisant des courses sur la mer de Marstrand & de Gothenbourg dans l'Océan, & du port de Carls-cron & de Wismar sur la mer Baltique ; ce que les Armateurs François & Portugais ne manqueroient pas de faire de leur côté, d'autant plus que les vaisseaux Hollandois, sont presque toujours defarmés, ce qui rebuterait bientôt les particuliers de cette Republique, à cause des grands frais qu'il faudroit faire pour équiper des flottes, & du peu de commerce qu'ils auroient à esperer.

On confideroit outre cela, que les Hollandois ne pouvoient pardonner à la Suede de s'aggrandir, comme elle faisoit, par la navigation & par le commerce ; car on avoit remarqué, que leur jalousie avoit éclaté dès que la paix de Broemsbro eût assuré le commerce des Suedois, & leur eut procuré la franchise sur le Sund ; envie qui avoit toujours été en augmentant, à mesure que le commerce de Suede s'étoit accru, & depuis que ses vaisseaux leur avoient ôté tout le profit qu'ils tiroient auparavant des Ports de Suede. Aussi étoit ce la maxime des Hollandois, de conter pour une perte tout ce que la Suede acquerait d'avantages ; comme si tout le commerce de la mer leur étoit échu en partage, pour les dédommager de ce qu'ils ne possèdent pas assez de pays sur terre, pour s'entretenir. Dans cette pensée, on devoit bien s'attendre, qu'ils employeroient le vert & le sec, pour empêcher les Suedois de se rendre maîtres du reste des Ports de la mer Baltique ; de tout cela on concluait, qu'en vain se proposeroit-on quelque accommodement avec les Hollandois, sur tout puis que le Roy étoit déjà maître du pays de Courlande, à moins que la Suede ne voulût renoncer à rien acquerir d'avantage sur les côtes de la mer Baltique, ce qui étoit pourtant la seule

1658.

1658.

Raisons  
contre ces  
de guerre.



1658. seule voye qui restoit pour agrandir ce Royaume; que comme on ne devoit pas douter que les Hollandois ne tentassent l'impossible pour soutenir le Dannemarc, non seulement par engagement, & par bien séance, mais aussi, par ce qu'ils voyoient bien que si la Suede étoit une fois maîtresse des détroits de ce Royaume, leur commerce seroit entièrement ruiné; ce seroit une chose tout à fait honteuse, d'abandonner en leur faveur ce qu'on avoit conquis en Dannemarc. Que le détroit du Sund les tenoit en si grande inquiétude, qu'ils n'avoient pû s'empêcher de témoigner du chagrin contre les Danois, de ce qu'à la paix de Roschild, ils avoient cédé la moitié de ce détroit à la Suede jusqu'à dire, qu'ils leur auroient envoyé du secours, pourveu que Coppenhague eût pû soutenir le siege jusqu'à ce que la mer fût devenue navigable. Que de là on pouvoit juger de ce qu'il y avoit à attendre de leur jalousie & de leur animosité, présentement qu'ils voyoient qu'on en vouloit, non seulement à la moitié du détroit, mais à tout le Dannemarc luy même.

*Raisons contre cette guerre.* §. 109. Mais les raisons qui faisoient pencher les autres du côté de la paix avec la Hollande, ou au moins, qui les éloignoient d'une guerre ouverte avec cette Republique, paroissent encore plus fortes. A la verité on ne pouvoit pas ignorer que malgré les services importans que la Suede avoit rendus aux Hollandois, pendant la guerre d'Allemagne, puis que sans elle, à peine auroient ils pû éviter de tomber sous le joug Espagnols il n'avoient pas laissé de luy rendre mille mauvais offices depuis le commencement de la guerre de Pologne, mais on considéroit en même tems qu'il ne falloit pas juger des actions d'une Republique, comme de celles des particuliers par les règles ordinaires de la justice, parce que dans une Republique l'intérêt public l'emporte toujours sur toute autre considération, prétexte que les Hollandois ne manquoient pas d'alléguer, pour excuser leur ingratitude, disant, que les desseins du Roy allant à leur entière ruine, il avoit été de leur intérêt & de leur devoir de s'y opposer. On considéroit

encore, que cette Republique étoit puissante, tant par ses richesses, que par un grand nombre d'hommes, & qu'étant plus en état de nuire au Roy qu'aucun de ses ennemis, il ne pouvoit s'engager en guerre avec elle, sans beaucoup de peril, & sans de tres grandes difficultés; ce qui seroit d'autant plus fâcheux, que si la fortune venoit à leur être favorable, ils ne manqueroient point de raisons, pour faire tomber tout le blâme sur la Suede. D'où l'on concluoit, que pour le bien public, il falloit souvent qu'un Etat souffrît d'un autre Etat, ce qu'un particulier ne pouvoit souffrir avec honneur d'un autre particulier.

On faisoit encore là dessus des réflexions d'une autre nature; c'est que quoy que les Hollandois eussent beaucoup dégénéré des bonnes intentions de leurs ancêtres, il n'étoit pas néanmoins de l'intérêt des Protestans que cette Republique fût entièrement ruinée, sans conter d'autres raisons; que quoy que depuis que les Espagnols avoient été obligés de reconnoître les provinces Unies pour une Republique, ils caressassent beaucoup les Hollandois, néanmoins ce qu'il y avoit de gens intelligens & bien intentionnez pour la patrie, parmi ces derniers comprenoient bien qu'on ne les flattoit que pour les endormir, & pour les remettre sous le joug. Qu'ainsi on ne devoit pas douter que les gens de ce caractère ne fussent bien aises de se tenir unis avec les Protestans quoy que par politique ils gardassent quelques dehors d'amitié avec l'Espagne, pour éclater à la premiere révolution. Que la faction de Loevestein, qui gouvernoit depuis la paix de Munster, n'avoit suivi des maximes tout opposées à celles qu'on avoit eues auparavant, que par des raisons particulieres, & pour se maintenir contre la maison d'Orange, profitant du changement qui étoit arrivé dans la forme du Gouvernement, & du peu d'autorité du Prince d'Orange. Mais que ce jeune Prince avoit beaucoup d'appui, tant par ses amis, que par sa Maison, qu'il s'enrichissoit tous les jours, parce que son revenu excédoit de beaucoup sa dépense, & que tout cela étoit soutenu par un grand coura-



1658.

ge, & par une bonne education, il ne falloit pas douter, que dès qu'il seroit en age, il ne relevât la gloire de ses ancêtres. Qu'en ce caslà, on pouvoit espérer que le gouvernement reprendroit sa premiere forme. Que ceux qui marchoiént sur les traces de Barneveld éprouveroient le même sort que luy; & que la Republique reprendroit ses premiers sentimens pour ses anciens amis.

Outre ces reflexions qui regardoient l'avenir, on en faisoit encore sur l'état present des choses; car il pouvoit arriver que les Hollandois reduits au désespoir, se joindroient à l'Angleterre, pour ne faire avec elle qu'un même corps de Republique comme on en avoit déjà eu le dessein; & il paroïssoit même par l'expédition de Cromvel en Flandres, que l'Angleterre n'avoit pas renoncé à cette pensée. Or l'union de ces deux Republiques auroit formé une puissance contre laquelle personne n'eût osé remuer sur mer, & qui en auroit attiré à elle généralement tout le commerce.

Non seulement cela; on trouvoit que la conservation des Hollandois étoit nécessaire pour le commerce de la Suede; parce que par leur travail & par leur industrie ils faisoient débiter en divers lieux les marchandises de Suede, qui se multiplioient de jour en jour. Par toutes ces raisons, & parce d'ailleurs que la Hollande étoit fort propre à tenir en équilibre les puissances voisines, on jugeoit plus à propos de chercher les moyens de s'accommoder avec cette Republique. Car il falloit bien examiner auparavant quelles forces on auroit à opposer à une nation si puissante en hommes, en vaisseaux & en argent. Pour les secours dehors, il est vray, qu'il sembloit qu'on pût compter sur les Anglois, parce qu'ils étoient en état de donner du secours, & qu'ils avoient de grandes raisons pour le vouloir. Mais cependant quand on venoit à comparer leur conduite avec leurs paroles & leurs discours, on trouvoit que jusques là ils n'avoient rien fait, si ce n'est d'empêcher quelques mal intentionnez d'exécuter leurs mauvais desseins contre la Suede. Outre que les Hollandois ayant pris les intérêts

du Dannemarc avec tant de chaleur; il étoit fort vrai semblable qu'ils s'étoient assurés par avance, que les Anglois ne se mêleroient point de cette affaire. Il y avoit même grand lieu de douter que l'Angleterre vît sans chagrin le Dannemarc tomber entre les mains de Charles Gustave, à cause du Sund, & parce que par là les forces maritimes de la Suede s'augmenteroient considérablement; il n'avoit pas plus de lieu de compter sur le secours de la France,

Que si apres cela on vouloit comparer les forces de la Suede avec celles de la Hollande, il falloit sur tout considérer que les Hollandois étoient en paix avec tout le monde, hormis avec la Suede & le Portugal; que même l'Envoyé de Portugal avoit fait à la Haye des propositions de paix tres avantageuses, & que si les Hollandois venoient à les accepter, ils pourroient non seulement tourner toutes leurs forces contre la Suede, mais d'employer à soutenir cette guerre l'argent que les Portugais étoient obligez de leur fournir. Que les Hollandois devenus précautionnés à leurs dépens, avoient construit depuis la guerre d'Angleterre soixante & douze grands vaisseaux de guerre, à quoy ils joindroient les anciens vaisseaux de la Republique, & ceux qu'ils emploient pour naviger dans les Indes, & sur la mer Mediterranée; qu'ils avoient des matelots en abondance, parce qu'ils les payoient bien, & que même le nombre en étoit accru, depuis que la navigation de la mer Baltique avoit cessé. Que le printemps prochain les grands vaisseaux Danois se joignant à ceux des Hollandois, feroient une flotte tres formidable; qu'à la verité, le Roy avoit aussi une flotte considerable, mais sur le sujet de laquelle il y avoit diverses difficultés; car le Roy avoit alors peu de bons matelots, la plupart ayant été tuez dans le dernier combat, & un grand nombre étant mort de maladie. D'ailleurs ceux qu'on pourroit lever en Suede, entendoient peu la marine, & n'étoient pas comparables aux Hollandois. Outre qu'il n'étoit pas aisé de trouver des matelots en Suede, parce que les vaisseaux marchands étoient

1658.

1658.



1658. ent déjà au service du Roy. On ne pouvoit non plus en lever en Angleterre sans de trop grands frais, parce qu'ils étoient accoutumés à une grosse paye, & à vivre à leur aise. Et quand même on auroit trouvé des vaisseaux & des hommes suffisamment, la Suede n'étoit pas en état de soutenir les dépenses qu'il faudroit faire pour l'entretien de la flotte, les Matelots & les soldats du pays, ne pouvant plus se résoudre à supporter les travaux de la guerre, sans recevoir aucune paye. On ajoûtoit à cela, que les revenus du Roy diminuoient pendant la guerre, que le Pays s'appauvrissoit, par le défaut de commerce, qu'il n'y avoit presque plus de crédit, qu'on ne pourroit plus tirer de vivres du Danemarck pour la flotte, & que si les Danois pouvoient une fois boucher les passages de Coppenhague, ils incommoderoient beaucoup la Suede; de toutes ces reflexions il résulroit que si le Roy ne pouvoit pas mettre en mer une flotte qui pût faire tête aux Hollandois & aux Danois joints ensemble, ils seroient en état de l'incommoder beaucoup, non seulement en Danemarck, mais en Suede même, en s'emparant de la Gothland, ou de quelqu'un des Ports de Suede, & empêchant la communication des provinces au delà de la mer; qu'à la vérité la suppression du commerce de la mer Baltique incommodoit beaucoup les Hollandois, mais qu'elle n'étoit pas moins préjudiciable à la Suede, & qu'il s'agissoit d'examiner, lesquels étoient le plus en état de supporter les facheuses suites de cette suppression. Que même il y avoit lieu de douter, si les Suedois seroient en état d'empêcher la navigation des Hollandois sur la mer Baltique, parce que leurs vaisseaux d'escorte pouvoient empêcher les armateurs Suedois de courir la mer; outre que ces sortes de gens ne faisoient au profit que des particuliers, sans qu'il en revint rien au public. Et on disoit même que les Hollandois avoient traité avec les François, pour empêcher qu'ils ne fussent inquiétés par les armateurs de France. Au reste, on remarquoit que le commerce des Hollandois sur les ports de Suede s'étoit réduit à peu de chose, pendant

cette guerre, puis qu'au lieu qu'autre fois on avoit veu aborder à Riga jusqu'à six cent vaisseaux, à peine s'en trouvoit il soixante depuis la guerre, ce qui se remarquoit aussi à Revel, & à Narva. Outre que tout le commerce de Suede & de Finlandie se faisoit presque avec les vaisseaux du Pays, d'où on pouvoit juger que ce ne seroit pas une grande perte pour les Hollandois, quand la guerre leur fermeroit les ports de la Suede. D'autant plus, que depuis quelques années ils avoient pris grand soin de faire des Colonies dans la nouvelle Hollande, y ayant joint depuis peu la nouvelle Suede, d'où ils pouvoient assez commodément tirer les marchandises qu'ils avoient accoutumé de tirer de Suede, comme la poix liquide & dure, les mâts, le chanvre, le lin & autres choses semblables. A quoy l'on ajoûtoit, que la longueur du chemin étoit compensée par la facilité de la navigation, qui étoit libre en tout tems en Amérique, & qui de plus n'étoit sujette à aucun peage, ni à aucune dépendance. Pour le bled, on considéroit que les Hollandois en pouvoient tirer d'Allemagne, autant qu'il leur en falloit; outre que si la guerre tiroit en longueur, ils pourroient devenir avec le tems assez industrieux pour se passer tout à fait du commerce de la mer Baltique. Joint à cela, que la Pologne & la Lithuanie étant presque épuisées par la guerre, il s'y faisoit si peu de débit des marchandises des Indes, que les Hollandois n'avoient pas beaucoup à perdre, par le défaut de commerce de ce côté là.

Il n'en étoit pas de même des incommodités que la Suede auroit à souffrir par cette guerre. Car outre les maux de la guerre même, on considéroit que par là son commerce seroit entièrement ruiné. Il n'y avoit presque que le commerce avec la Hollande qui pût fournir aux grands frais qu'il falloit faire pour entretenir les mines & les forges, y ayant peu de personnes en Suede, qui les entretenissent à leurs despens. Et l'on ne pouvoit pas esperer de suppléer à ce défaut d'argent par le moyen des Anglois & des Hambourgeois, par ce qu'il ne se consumoit parmi eux que peu de mar-



1658.

marchandises Suedoises, outre que les marchands Suedois n'avoient pas assez de credit en Angleterre & la Suede pour se reposer là dessus. Il n'y avoit pas non plus de gens assez riches en Suede, pour prêter l'argent nécessaire pour l'entretien des mines & des forges, sur tout pendant l'absence du Roy & de la Noblesse, qui rendoit le commerce languissant, & l'argent rare, par ce qu'on en emportoit tout, & que ce qui s'apportoit dans le Royaume ne se debitoit pas. Ce qui faisoit que le revenu que le Roy tiroit des droits diminuoit, & que le peuple s'appauvrissoit, le fer ayant baissé de prix du quart. On ne pouvoit pas faire d'ailleurs grand fonds sur l'Angleterre à cet égard, par ce que la plupart de leurs marchands & maîtres de forges étant Hollandois d'extraction, conservoient toujours une inclination secrète pour leur Pais natal. Outre qu'il n'y avoit point de gens qui pretaient si volontairement leur argent, ni avec si peu d'intérêt, que les Hollandois, en cela bien différens des Anglois, qui méprisant un profit mediocre, ne faisoient que peu de cas de la mer Baltique, ne respirant que celui des Indes, dont le profit peut egaler les risques; au lieu qu'au contraire, la plus grande partie des marchandises de la mer Baltique se transportoient en Hollande, non seulement par ce que de là on pouvoit les distribuer en d'autres Pais, mais aussi par ce qu'il n'y en a point au monde, ou ces sortes de marchandises se débitent, & se consomment en plus grande abondance. Que si l'on s'imaginoit, qu'en transportant ce commerce en Angleterre, on pourroit obliger les Hollandois à acheter plus cher des Anglois les marchandises du Nort, il y avoit sujet de craindre, que cela ne se pût faire, sans que la Suede y perdît beaucoup par ce que telle est la nature des marchandises de Suede, qu'on ne doit pas les faire monter au de là de leur prix ordinaire, autrement on donneroit occasion à ceux qui sont jaloux du commerce de ce Royaume, d'établir chés eux des forges à son préjudice; par exemple, en mettant la livre (schif pond) du fer de Suede à six écus on peut entretenir par là les forges & les mines de Suede avec un profit raisonnable, au lieu que le fer ne se peut pas faire ailleurs à si bon mar-

ché; mais si on venoit à le faire monter à sept ou huit écus, on pourroit établir des forges & des mines, dans le Pais de Liege & de Bergue, & dans la Biscaye, sur le même pied, & avec profit. Et si une fois ces établissemens venoient à réussir, il se passeroit beaucoup de tems avant qu'on pût les détruire, en remettant le fer de Suede à plus bas prix; & même les Hollandois ne manqueroient pas de tirer ces marchandises d'ailleurs, afin d'empêcher le debit de celles de Suede. Outre que le commerce de la mer Baltique devenant onereux, celui de Michel l'Archange en deviendrait florissant, ce qui seroit d'un grand préjudice à la Suede, par ce qu'elle a intérêt à attirer le commerce de Moscovie sur la mer Baltique; d'ailleurs il étoit à craindre que cette guerre maritime tirant en longueur, la navigation de la Suede, qui commençoit à s'établir, ne devint impraticable, par ce qu'aucun vaisseau n'oseroit passer le pas de Calais par les côtes de la Hollande; outre que les vaisseaux de la nation dépéreroient, ce qui détourneroit les Suedois de mettre d'avantage leur argent à en bâtir. Et comme cette guerre entraînoit avec elle celle de Dannemarc, c'étoit exposer les frontieres de la Suede du côté de la Norvege, & encherir le sel, le vin, & d'autres marchandises dont la Suede ne peut se passer. D'ailleurs on faisoit entrer en considération les plaintes des officiers du Royaume, qui depuis plusieurs années ne recevoient point leurs appointemens, aussi bien que les marchands & les ouvriers que les charges extraordinaires de l'Etat avoient empêché de rien gagner, & qui s'étant veus sur le point de jouir de la paix, seroient au desespoir de voir renaître une nouvelle guerre plus furieuse que la précédente. Enfin conclusoit on, quand même cette guerre avec la Hollande auroit un heureux succès, pourquoy répandre tant de sang, & se consumer en frais, pour ne rien acquerir, ny ayant à esperer ni terres, ni argent, ni aucun autre avantage?

§. 110. Si le danger qu'il y avoit à s'engager dans une guerre avec les Hollandois étoit tout manifeste, il n'étoit pas moins difficile de vivre avec la Hollande;

1658.

1658.

On consulte sur les moyens de demeurer en paix avec la Hollande;



1658. avec eux en bonne intelligence sans renoncer entièrement aux desseins qu'avoit le Roy sur le Dannemarc, par ce qu'ils étoient incompatibles avec les intérêts de la Hollande. Cependant il paroissoit quelque rayon d'espérance d'y réussir, en ce que le commerce de la mer Baltique ne regardoit presque que la ville d'Amsterdam. Il ne s'agissoit donc que d'employer des amis par le moyen desquels on peût emporter l'affaire, malgré les oppositions de cette ville. D'ailleurs il sembloit que le dernier combat naval eût un peu rabbattu de la fierté des Hollandois, par ce qu'ils ne s'étoient pas attendus que les Suedois oseroient en venir au mains. Il est certain que les ordres qu'avoit reçus l'Admiral d'Opdam, portoient simplement de chercher la flotte Suedoise, & de la ruiner, sans ajoûter cette clause, *s'il étoit possible*, supposant sans doute qu'il n'y avoit qu'à l'entreprendre pour y réussir. On sçait d'ailleurs que les Republiques, étant composées de divers membres, ne soutiennent pas la mauvaise fortune, comme dans un Royaume, ou tout dépend d'une tête, qui ne se laisse pas gouverner par les différens intérêts des particuliers; outre qu'on pouvoit esperer que la crainte de ruiner leur commerce sur la mer Baltique leur pourroit inspirer des sentimens de paix, sur tout si on les ménaçoit de l'irruption d'une armée de terre. Ce qui étoit d'autant plus vraisemblable, que les alliés, bien loin de réussir dans le dessein qu'ils avoient de surprendre le Roy dans le Holstein, n'avoient fait que s'y affoiblir inutilement. Le Roy pensoit en même tems à rechercher l'amitié de l'Electeur de Brandebourg, espérant qu'elle seroit d'un grand poids pour adoucir les Hollandois; enfin il se proposoit de gagner ces derniers par des promesses, en leur offrant une entière franchise sur le Sund leur promettant de ne point rehausser les droits en Norvege, & leur donnant pour caution de ses offres la France & l'Angleterre. C'est dans cette vue qu'il déliberoit d'envoyer un Ambassadeur en Hollande.

§. III. Mais les desseins des Hollandois ne s'accordoient gueres avec les mesures que prenoit le Roy. Ils ne pouvoient se résoudre à abandonner le Dannemarc, par ce qu'ils pressentoient, que le Nort ne pouvoit tomber entre les mains d'un seul maître, sans que ce changement tournât à leur perte. Ainsi de peur que la France & l'Angleterre ne s'opposassent à leurs desseins, ils resolurent d'agir de concert avec elles, comme pour terminer une guerre si préjudiciable aux voisins, & pour obliger le Roy de Suede à rendre ce qu'il avoit pris sur le Dannemarc depuis la rupture de la paix, afin de tenir les deux Royaumes en équilibre. Mais quoy que les François & les Anglois fussent dans le fonds bien aises, que Charles Gustave fût déchu de l'esperance de subjuguier le Dannemarc, ils ne souhaitoient pas que les Hollandois fissent assés de progrès, pour opprimer, ou même pour trop affoiblir la Suede. C'est pourquoy comme les Hollandois se remuoient beaucoup, pour envoyer encore quatre mille hommes de pied en Dannemarc, non seulement Appelboom déclaroit que son maître prendroit cette démarche pour une hostilité; mais les Ambassadeurs d'Angleterre & de France s'y opposoient aussi fortement. Et de Thou témoigna à Jean de Wit, que bien que la dernière expedition de Charles Gustave se fût faite à l'insceu du Roy de France, il ne consentiroit pas néanmoins qu'on l'opprimât, quoy qu'il insinuât assés, que la France ne seroit pas fâchée qu'il fût un peu mortifié. Dans cette vue il sollicitoit les Etats à ne pas s'engager plus avant avec les ennemis de la Suede, & à se contenter d'avoir envoyé du secours aux Danois, comme ils y étoient obligés par leur traité; par ce qu'autrement le Roy de France seroit contraint d'ordonner au Maréchal de Turenne, de secourir la Suede de maniere ou d'autre. A quoy de Wit répondoit, qu'en cela les Hollandois ne faisoient rien à quoy ils ne fussent engagés par leur alliance avec le Dannemarc, & qu'ils ne demandoient pas mieux que de procurer une bonne paix entre les Royaumes du Nort, puis

F f f f

qu'ils

1658.  
Delibera-  
tion des  
Hollandois  
pour la  
conserva-  
tion du  
Danne-  
marc.

On consi-  
dère sur les  
moyens de  
demeurer  
en paix  
avec la  
Hollande.



1658.

qu'ils y étoient eux mêmes si intéressés à cause de leur commerce. Il est vrai, qu'Appelboom trouvoit ce procédé des François trop mou; il disoit qu'il falloit agir avec plus de vigueur avec les Hollandois, & que pour obtenir d'eux quelque chose de raisonnable, on devoit les menacer d'une armée en Flandres. Mais de Thou jugeoit plus à propos de les ménager, de peur qu'ils ne s'engageassent tout à fait avec les Espagnols. Et il ne dissimuloit pas, que la France & l'Angleterre désiroient que le Roy s'en tint à la paix de Roschild parce que l'Angleterre craignoit qu'il ne se rendît maître de tout le commerce de la mer Baltique, sur le sujet duquel les François avoient le même intérêt que les Hollandois. D'ailleurs les François ne souhaitoient pas que la puissance du Roy s'accrût jusqu'à tel point; qu'il n'eût plus besoin de leur secours; & qu'il ne fût plus obligé de s'accommoder à leurs intérêts. De Thou même faisoit assez entendre, qu'il n'approuvoit pas l'expédition de Zelande, & qu'il n'en comprenoit pas bien la raison, parce qu'il eût été facile de suivre un chemin plus court & moins dangereux, pour obtenir l'entière execution des traités, en écrivant avec force au Roy de Dannemarc, ce que le Roy prétendoit absolument pour l'execution du traité, & pour sa seureté, & en déclarant aux Ministres de France & d'Angleterre, comme aux garants de ce Traité, qu'il ne sortiroit point de Dannemarc que tout ne fût pleinement executé. Que si le Roy de Dannemarc eût rejeté cette voye, alors il eût été tems d'en venir à ces extrémités, & la France & l'Angleterre n'eussent pas manqué de moyens pour obliger les Danois à donner satisfaction à la Suede; au lieu que le Roy de Dannemarc se plaignoit que Charles Gustave avoit toujours formé de nouvelles prétentions, sans jamais déclarer, où il vouloit enfin s'en tenir, ce qui avoit fait craindre à Frideric, qu'on ne voulût enfin le dépouiller de son Royaume voyant que plus il exécutoit, & plus on luy demandoit.

Mais Dovvning qui paroïssoit plus dans les interets de la Suede par-

loit à de Wit avec plus de fermeté, il luy disoit que Cromvel avoit bien resolu d'envoyer une flotte contre les Espagnols, mais que dès qu'il avoit veu les Hollandois en chemin de ruiner entièrement la Suede, il avoit changé de dessein, pour en envoyer une sur le Sund afin de secourir Charles Gustave, par ce qu'il ne pouvoit se résoudre à le laisser opprimer. D'autant plus qu'il déclaroit, que son dessein n'étoit pas de se rendre maître de tout le Dannemarc, & que les Hollandois disoient hautement, qu'ils ne le laisseroient pas jouir du Traité de Roschild, & qu'ils le chasseroient de tout ce qu'il avoit conquis dans ce Royaume. Ainsi les François & les Anglois concouroient ensemble d'un côté à maintenir la Paix de Roschild, & de l'autre à empêcher Charles Gustave de se rendre maître de la mer Baltique, & des détroits du Dannemarc; au reste Dovvning témoignoît à Appelboom que si Cromvel eût scû de bonne heure les desseins du Roy sur la Zelande, il auroit empêché le Brandebourg & les Hollandois de se mêler dans cette affaire, & qu'il eût volontiers contribué à le rendre maître du Sund, mais que cette affaire s'étoit faite avec tant de précipitation, & d'une maniere si imprevüe, qu'il n'y avoit aucun lieu de le servir, parce que toute l'Europe se plaignoit de cette invasion. Il ajoûtoit que les François & les Anglois, étant garants de la Paix de Roschild, se trouvoient fort embarrassés de la voir rompue sans leur participation, & de voir, outre cela, que les ennemis de la Suede avoient attiré les Hollandois dans leur parti. Que Cromvel seroit assés porté à secourir Charles Gustave, s'il ne craignoit que non obstant les mauvais offices des Hollandois, il ne traitât avec eux dès qu'ils luy offriroient des conditions avantageuses, & qu'il n'abandonnât l'Angleterre apres l'avoir engagée. Qu'ainsi il n'osoit s'embarquer dans cette affaire, sans de bonnes assurances, par ce qu'il ne sçavoit pas bien qu'elle étoit la disposition du Roy à l'égard des Hollandois. Quoy que tout cela ne semblât se dire que par maniere d'aquit, il est pourtant certain que de Thou & Dovvning, paro-

1658.

1658.



1658. roissoient travailler de bonne foy à empêcher qu'on n'envoyât de nouveaux secours en Dannemarc, & qu'ils présentoient aux Etats des memoires conçus en termes tres forts, pour les porter à ne pas rendre cette affaire plus difficile, & à agir de concert avec la France & l'Angleterre, pour pacifier les deux Royaumes du Nort, & Dovvning en particulier présenta un mémoire pour empêcher les Hollandois de faire passer les alliés dans les Isles de Dannemarc sur leurs vaisseaux, de peur d'opprimer les Suedois par un si grand nombre d'ennemis à la fois.

Les Etats répondirent en termes généraux aux premiers memoires, qu'ils agiroient conjointement avec la France & l'Angleterre; pour pacifier les Royaumes du Nort. Il est certain, que cette intelligence des François & des Anglois embarrassoit les Hollandois. Et comme lors qu'Opdam leur envoya la relation du combat naval, ils avoient avoué que jamais leurs gens n'en avoient jamais donné de plus sanglant, non pas même dans la guerre d'Angleterre, aussi témoignoit ils qu'ils n'avoient pas envoyé ce secours pour opprimer la Suede, mais uniquement pour sauver le Dannemarc; qu'ils agissoient encore dans le même esprit, ne cherchant qu'à faire donner à chacun le sien, & à empêcher d'un côté la perte du Dannemarc, & de l'autre, que la mer Baltique ne tombât pas entre les mains d'un seul maître; qu'au reste, ce qu'ils faisoient ne devoit pas être regardé par la Suede comme une hostilité, mais comme une suite de l'engagement ou ils étoient à secourir le Dannemarc; & qu'ils souhaitoient que les Suedois voulussent se tenir aux Traités de 1645. & faire la paix sur ce pied là avec les Danois. A quoy Dovvning répondoit: que si au lieu de s'en tenir au traité de Roschild, qui sans doute étoit tres équitable, ils vouloient ramener les choses à celui de Broemsbro, c'étoit passer les bornes d'une simple defense, ou ils disoient néanmoins qu'ils vouloient se tenir à l'égard du Dannemarc, puisque c'étoit dépouiller le Roy de Suede ce qu'il avoit acquis de bonne

1658. guerre, & qu'ils ne devoient pas s'attendre que ce Prince y consentît jamais. Qu'ainsi ils ne pouvoient parler d'ôter la moindre chose à la Suede, sans s'en déclarer en même tems ennemis.

Au reste les deux Ambassadeurs s'accordoient à faire subsister la paix de Roschild, excepté l'article qui excluait les flottes étrangères de la mer Baltique; ils prétendoient que cette exclusion ne pouvoit qu'être injurieuse à la France & à l'Angleterre, & que le Roy n'avoit pas grand intérêt à insister sur cet article, puisqu'il avoit paru dans le dernier combat qu'une grande flotte pouvoit toujours aisément passer le Sund. Ils représentoient en même tems, qu'il ne seroit pas difficile de faire accepter ces conditions aux Hollandois, & que c'étoit le moyen de les reconcilier avec la Suede, & avec le bon parti; sans quoy il étoit à craindre, qu'ils ne se joignissent tout à fait à la maison d'Autriche, au grand préjudice de la France & de l'Angleterre. Ainsi, ils témoignoit souhaiter, que le Roy ne se rendît pas trop difficile, & qu'il ne refusât pas la Paix de Roschild, parce que s'il le faisoit, les François & les Anglois n'auroient plus aucun prétexte de le secourir. Ce qui ne pourroit que luy être fort desavantageux ayant tant d'ennemis sur les bras, qui deviendroient encore plus forts par l'appui des Hollandois.

Ces derniers voyant l'inclination des François & des Anglois pour la Suede, commencerent à mettre les choses sur le pied de pacifier les Royaumes du Nort, conformément au Traité de Roschild, & pour cela ils contremanderent d'abord les quatre mille hommes d'infanterie, qu'ils devoient envoyer en Dannemarc; ensuite de quoy les Ministres de France & d'Angleterre à leur sollicitation agirent aupres d'Appelboom, pour l'empêcher de se retirer de la Haye, comme il en avoit reçu ordre du Roy, en luy représentant que les Hollandois prétendoient n'avoir point rompu avec la Suede. Appelboom étoit d'ailleurs endetté à la Haye.

Depuis, les Hollandois apprenant  
Ffff 2 qu'une



1658.

qu'une flotte Angloise étoit partie pour le Sund, témoignoit affés par leur silence qu'ils n'étoient pas sans soupçon. Aussi ordonnerent ils à l'Admiral d'Opdam de se conduire avec beaucoup de prudence. En même tems ils empêcherent Ruiters de partir, & rappellerent leurs troupes qui étoient déjà embarquées. Cependant Dovvning témoignoit à de Wit, que la France & l'Angleterre engageroient le Roy à s'en tenir à la Paix de Roschild, & que s'il le refusoit, la flotte Angloise agiroit contre luy; & que par ce secours l'Angleterre vouloit faire une action de fidélité, de justice & de générosité envers ses amis, ne pouvant souffrir l'oppression d'aucun des deux Royaumes. D'autre côté les Hollandois blâmoient Pichler qui commandoit les troupes qu'ils avoient envoyées en Dannemarc d'avoir refusé de prêter serment au Roy de Dannemarc par ce qu'ils ne vouloient pas déclarer la guerre à la Suede en leur nom. En même tems ils resolurent d'envoyer une Ambassade au Roy & de prier de Thou & Dovvning de s'employer auprès de luy pour la faire accepter, de peur qu'il n'arrivât à leurs Ambassadeurs comme à ceux de Brandebourg, à qui on n'avoit pas voulu donner audience. Ces deux Ministres ayant bien voulu se charger de cette commission, envoyerent pour cela Akakia qui n'oublioit rien pour persuader au Roy de consentir à cette Ambassade, par ce que c'étoit le vray moyen de rompre les mesures de ses ennemis, qui faisoient si grand fonds sur les Hollandois; il ajoutoit qu'on ne luy enverroit pas un Beuning, mais des gens modérés, & que ce seroit une grande affaire, si l'on pouvoit gagner les Hollandois par cette voye. Il luy representoit encore qu'on pouvoit accepter cette Ambassade, à condition que pendant ce tems là les Hollandois n'entreprendroient rien au préjudice de la Suede, mais qu'ils se conduiroient en bons alliés, laissant les choses dans leur état présent, & que cette démarche n'interressoit en aucune façon la gloire du Roy. Cependant Dovvning n'étoit pas d'avis que pendant ce tems là on fît aucune trêve, com-

me de Thou le proposoit, mais que 1658. plutôt on continuât vigoureusement la guerre, & qu'on enfermât la flotte Hollandoise dans Coppenhague, par ce qu'il ne falloit point douter, que le printems prochain les Hollandois n'en envoyassent encore une en Dannemarc.

§. 112. Cependant tout ce qui se négotioit à la Haye n'étoit point au gré du Roy, mais sur tout la proposition qu'on faisoit d'ôter du traité de Roschild l'article qui excluait les flottes étrangères de la mer Baltique. Il étoit fort mal content de ce qu'Appelboom au lieu de rejeter ces propositions, comme contraires à ses intérêts, les avoit appuyées lors qu'elles luy avoient été faites par de Thou, & par Downing. Car il trouvoit qu'une paix faite sur ce pied là, ne serviroit de rien pour sa seureté, ce que néanmoins il recherchoit sur tout. Ce qui luy faisoit juger que dans cette paix les François & les Anglois cherchoient moins son avantage, qu'à le mettre aux mains avec la maison d'Autriche, & à l'engager dans des affaires où ils pussent trouver leur compte; il consideroit que si une fois il venoit à être occupé au loin, il auroit à craindre d'avoir toujours le Dannemarc à dos, à moins qu'il ne prît bien toutes ses seuretés dans cette paix. Comme il voyoit d'ailleurs que la France pensoit à faire la paix avec l'Espagne, & à s'allier avec elle par un Mariage, & qu'elle ne prenoit les intérêts de la Suede qu'avec beaucoup de froideur, il ne jugeoit pas à propos d'irriter la maison d'Autriche par ce qu'il vouloit toujours être en état de pouvoir s'accommoder avec elle. Il n'approuvoit pas non plus qu'Appelboom ne se fût pas retiré de la Haye, par ce que les Hollandois avoient de beaucoup passé les bornes d'une alliance défensive avec le Dannemarc, & qu'ils s'étoient ouvertement déclarés ennemis de la Suede. D'autant plus que cette conduite pouvoit donner de l'ombrage aux Anglois, qui commençoient enfin à prendre de bonne foy les intérêts de la Suede. Ainsi il commanda à Appelboom de n'entrer dans aucune négociation là dessus avec les Hollandois, ni avec les Ambassadeurs de France & d'Angleterre,

*Jugement  
du Roy sur  
la négocia-  
tion de la  
Haye.*

*Négocia-  
tion avec  
Gronvel.*



1658. terre, quand même la France s'offriroit d'être garant d'un pareil traité, par ce qu'il paroïssoit assés qu'elle ne se mettoit gueres en peine de faire observer la paix d'Allemagne. Il ajoutoit que ce n'étoit pas le tems d'avoir aucun ménagement pour le Danemarck, & qu'il valoit beaucoup mieux qu'il tâchât de faire agir de concert les Anglois & les Hollandois, en leur représentant les avantages dont ils pouvoient jouir sur le Sund, s'ils vouloient joindre de bonne foy leurs forces en faveur de la Suede.

Négociation avec Cromvel.

§. 113. Sur la nouvelle qui vint en Angleterre que Charles Gustave étoit maître de Cronembourg, & même de Coppenhague, il parut une grande consternation parmi les Anglois, & quelques uns du conseil privé disoient hautement, que ce n'étoit point là une chose à souffrir, & qu'il falloit absolument secourir le Danemarck, Nieuport en parloit de son côté avec le dernier emportement; Cromvel luy même qui étoit alors dans son lit de mort, trouvoit fort mauvais que Charles Gustave eût mené Terlon avec luy en Zelande & non pas Meadowe; & que lors que cet Ambassadeur luy avoit offert de s'employer à terminer les differens avec l'Electeur de Brandebourg, il luy eût répondu sèchement: *Ne vous mêlez point de mes différens, comme je ne me mêle point des vôtres.* Cromvel étoit d'ailleurs aigri, de ce que lors que le même Meadowe avoit offert sa médiation au Roy dans la guerre de Pologne, il luy avoit répondu qu'il avoit donné ordre à ses Ambassadeurs de traiter avec Cromvel contre la maison d'Austriche & ses adherens, & qu'ainsi il ne pouvoit accepter sa médiation, parce qu'elle rendroit cette ligue entièrement inutile. Réponse qui avoit tellement éloigné Cromvel, qu'il avoit protesté qu'il ne s'emploieroit plus pour Charles Gustave, à moins qu'il ne le luy demandât. Il ajouta même que sans cela, il luy eût été facile d'empêcher de maniere ou d'autre, les Hollandois d'envoyer du secours en Dannemarc, sur tout, si le Roy eût même Meadowe avec luy, & qu'il luy eût donné le moindre avis de son dessein. Que si ces desseins avoient réussi il l'auroit appris avec

joye, par ce qu'il ne doutoit point qu'il n'eût eu de bonnes raisons pour les entreprendre; que si au contraire il eût eu du dessous, il auroit pû obtenir du secours de l'Angleterre, ce qu'il ne pouvoit plus prétendre apres un pareil compliment; qu'il n'avoit pû voir qu'avec chagrin les Hollandois armer une flotte, sans que Downing pût opposer à ces préparatifs à la Haye, par ce que le Roy avoit dit à Meadowe que *Cromvel ne se mêlât point de ses guerres.* Qu'il ne sçavoit point qu'elles étoient les intentions de Charles Gustave, & s'il n'avoit point entrepris cette expedition dans la vuë de provoquer les Hollandois, & de faire naître une occasion de guerre avec eux. Que Meadowe en prenant congé du Roy s'étoit retiré à Wismar, où il n'avoit pas eu le moindre avis de ses desseins, quoy qu'il eût été de ses interêts de le prendre avec luy aussi bien que Terlon. Mais le Roy s'étoit flatté que cette expedition seroit achevée en huit jours, & qu'ainsi il pourroit donner en même jour avis du dessein & de l'exécution à tous ses amis. Peu de tems apres les Ambassadeurs de Suede ayant demandé à Cromvel du secours contre les Hollandois, il répondit qu'il vouloit sçavoir auparavant pourquoy on avoit recommencé la guerre, parce qu'il étoit garant de la paix, mais que si les Hollandois entreprenoient quelque chose, sa flotte ne seroit pas loin.

§. 114. La mort de Cromvel, qui sous le nom de Protecteur, s'étoit emparé du gouvernement d'Angleterre arriva peu de tems apres. Comme le dernier Parlement luy avoit laissé le choix d'un successeur, il nomma Richard son fils ainé Protecteur des trois Royaumes, lequel fut aussitôt reconnu en cette qualité par le conseil privé, & proclamé publiquement sans aucune opposition. Son pere luy avoit recommandé les interets de la Suede en mourant, & il paroïssoit luy même assés bien intentionné pour ce Royaume, quoyque les Hollandois n'oubliaient rien pour luy donner de mauvaises impressions du Roy, & pour l'animer contre luy, ou au moins pour l'empêcher de le seconder. Mais les Anglois apprehendoient trop, que si une fois les Hollandois venoient à op-

1658.

Ce qui se passe apres la mort de Cromvel. 3. Sept.



1658.

primer le Roy, ils ne se rendissent maîtres du détroit du Sund.

Cependant la mort de Cromvel, & les embarras qui ont accoutumé d'accompagner un nouveau gouvernement apportèrent beaucoup de retardement aux affaires de Charles Gustave. Les Envoyés de Suede eurent même quelque contestation sur le rang, à l'enterrement de Cromvel. D'abord les Anglois ne vouloient donner à ces Envoyés que le rang de Residents, & les faire marcher immédiatement apres tous les Gentilhommes titrés. Ce que les Envoyés rejeterent, tant par d'autres raisons, que parce que Meadowe, qui n'étoit pas de qualité, avoit été placé en Suede, même au dessus des Princes. Enfin on les mit avec les Ambassadeurs, en forte pourtant que le Gardesceaux seroit placé entre eux, mais les Suedois n'y ayant pas voulu acquiescer, le Gardesceaux ceda en faisant sa protestation, que ce seroit sans consequence, pour l'avenir. Les autres Ambassadeurs, & sur tout celui de France, se plaignirent de ce qu'on avoit donné ce rang aux Suedois, veu qu'ils n'avoient pas le caractère d'Ambassadeurs; mais les Suedois leur repliquoient que ce n'étoit pas à eux à faire la loy aux Anglois; les Residents de Dannemarc, de Venise, & de Florence qui étoient dans une autre chambre avec les Gentilshommes Anglois, ayant appris le rang qu'on donnoit aux Suedois, demanderent qu'on leur fit le même honneur. Et sur ce qu'on leur representa que les Envoyés Plenipotentiaires avoient le titre d'Excellence, lequel ne pouvoit leur convenir, ils firent leurs protestations & s'en retournerent chés eux.

Aussitôt que le Roy fut descendu en Zelande, il envoya Jean Leyonberg à Cromvel, pour l'informer des raisons qu'il avoit eues de recommencer la guerre, & pour luy demander un secours de vingt vaisseaux, en reconnaissance de quoy il offroit aux Anglois les mêmes privileges sur les ports de Suede, qu'aux vaisseaux Suedois qui n'étoient point armez. Outre cela Leyonberg devoit offrir à la nation Angloise la liberté, de tirer tous les ans de la Suede à un prix médiocre, une certaine quantité de chan-

vre, de poix & de bois propre à construire des vaisseaux. Il leur offroit encore le droit d'Etape, sans préjudice aux loix de la Suede; mais il ajoutoit, que si Cromvel vouloit le secourir, il falloit qu'il le fit promptement, parce que l'état de ses affaires ne souffroit aucun délai, & que c'étoit le tems d'éprouver la solidité des offres & des promesses de l'Angleterre. Le Roy faisoit en même tems considerer à Cromvel, combien il seroit fâcheux pour l'Angleterre, que la maison d'Autriche s'établît sur l'Ocean; comme il sembloit qu'elle en eût dessein. Mais cet Ambassadeur trouva Cromvel mort à son arrivée; il eut néanmoins audience de Richard, mais comme particulier, parce que ses lettres de créance ne s'adressoient pas à luy. Richard écouta favorablement ses propositions, & donna aussitôt des ordres pour travailler à équiper une flotte. Il est vray, que les Anglois ne s'expliquoient pas clairement sur l'usage de cette flotte, se contentant de dire que ces préparatifs ne se faisoient pas contre le Roy de Suede.

Ce n'étoit pas au reste un petit embarras pour les ministres Suedois, d'adoucir l'esprit des Anglois sur le sujet de renouvellement de la guerre; car les Hollandois ne cessoient de les aigrir, en représentant que Charles Gustave adspiroit à l'empire de la mer Baltique, & qu'à l'avenir il y feroit la loy, & établroit tels impôts & telles charges qu'il luy plairoit. D'autre côté Nieuport se plaignoit, de ce qu'on avoit permis à George Afcuë, & à d'autres Capitaines, de s'engager au service des Suedois, disant que cela étoit contraire à l'alliance de la Hollande & de l'Angleterre; mais on luy répondit, qu'il ne passoit pas pour constant, qu'il y eût inimitié déclarée entre la Suede & la Hollande.

Cependant, quoy que les Anglois témoignassent qu'ils étoient prêts de faire avec la Suede une ligue offensive contre l'Autriche, & défensive contre tout le monde, ils ne laissoient pas de faire cette difficulté sur les vaisseaux que le Roy leur demandoit, sçavoir, sous quel prétexte ils pourroient envoyer du secours au Roy contre les Danois, étant engagés, comme

1658.

1658.

Le Roy en-  
voye enco-  
re en An-  
gleterre.



1658. comme ils étoient dans une ligue défensive avec ces derniers, & étant outre cela garants de la paix de Roschild.

Outre que par là ils se mettoient en danger de rompre avec les Hollandois, ce que le Parlement auroit peine à approuver, parce que la seureté & même l'honneur de l'Angleterre y étoient intéressés. D'ailleurs il ne paroïssoit pas honorable de louer ces vaisseaux. Ils ajoûtoient à cela, qu'ils ne sçavoient pas si le Roy n'avoit point de trop grands desseins, ni s'ils pouvoient les approuver en bonne conscience. Les ministres Suedois ne négligerent rien de leur côté pour lever ces scrupules, & Richard leur promit, qu'il rendroit bientôt réponse au Roy, sur le sujet des vaisseaux qu'il demandoit, & qu'il voyoit qu'en effet il n'y avoit pas de tems à perdre, mais que néanmoins il ne pouvoit rien résoudre là dessus, sans en avoir meurement délibéré, avec son conseil. Ce qui étoit d'autant plus nécessaire qu'il arriva alors quelque soulèvement dans l'armée qui vouloit avoir un Chef qui disposât absolument des charges militaires. Et c'étoit bien là le compte des Hollandois, par ce que le Protecteur ne pouvoit avec prudence laisser partir sa flotte pendant ces mouvemens. Au lieu que sans cela les ordres étoient donnés de faire voile, dès qu'on auroit appris le départ de la flotte Angloise.

*Le Roy en-  
voje enco-  
re en An-  
gleterre.*

§. 115. Dès que le Roy eut appris la mort de Cromvel, il envoya Gustave du Val en Angleterre, pour complimenter Richard, sur la mort de son Pere, & sur son élévation au gouvernement d'Angleterre. Il avoit ordre de représenter dans un entretien particulier avec Fleetwood & Frisendorf, l'état des affaires de Suede, comment Charles Gustave se trouvoit en même tems sur les bras, l'Austriche, le Brandebourg, & les Hollandois, & de demander aux Anglois qu'ils luy fournissent quelques vaisseaux, qu'ils détournassent les Hollandois de se déclarer contre la Suede, & qu'ils missent la dernière main au traité contre l'Austriche; il devoit encore représenter à Richard, combien il luy étoit avantageux d'avoir l'amitié de la Sue-

de, pour se soutenir dans cette nouvelle dignité, & d'occuper la flotte Angloise à des affaires étrangères. Du Val ne devoit pas oublier non plus à faire entendre au Protecteur, que les Hollandois luy étoient tout à fait contraires, & que par conséquent, il avoit besoin d'avoir des amis au dehors, par ce qu'à considérer son état, soit au dedans soit au dehors il ne pouvoit s'y maintenir que par beaucoup de vigueur & de fermeté, & en prévenant de bonne heure tout ce qui étoit capable de le traverser.

Le Roy avoit écrit dans la même vuë au Cardinal Mazarin, pour l'engager à assister de ses conseils le nouveau Protecteur, dont l'autorité n'étoit pas encore bien affermie, & à favoriser de tout son pouvoir la cause commune, de peur que tout le corps ne vint à succomber par la faiblesse de chacun des membres en particulier. Au reste, le Roy jugeoit absolument nécessaire pour ses intérêts de sçavoir bientôt ce qu'il avoit à espérer de ses amis. Rien ne pouvoit luy être plus préjudiciable, que de le tenir en suspens, par ce que pendant ce tems là, les Hollandois se lioient d'intérêt avec tous ses ennemis, qui pour la plupart étoient aussi ceux de l'Angleterre. Et l'année précédente les vaines promesses de Cromvel avoient été cause qu'il avoit tenu si long tems sa flotte inutilement sur les côtes d'Allemagne. Richard fit donc répondre par Meadowe qu'il étoit résolu de suivre les traces de son Pere, en cultivant l'amitié de la Suede, & que le Roy en pourroit éprouver la solidité, si les Hollandois se mêloient dans la guerre de Danemarck.

Cependant Meadowe faisoit entendre assez clairement, que dans le commencement de son gouvernement Richard ne se brouilleroit pas sans nécessité, avec ceux qui gardoient encore quelques dehors d'amitié, en les menaçant, ou en exerçant contre eux aucune hostilité hors de saison; il ajoûtoit même qu'il seroit bien plus à souhaiter qu'on pût terminer l'affaire de Dannemarck par une bonne composition.

§. 116. Mais le Roy considérant que les Hollandois ne l'auroient pas

*Jugement  
du Roy sur  
la négocia-  
tion d'An-  
gleterre.  
22. 02.*

1658.



1658.

attaqué, s'il n'eût été amusé par les vaines promesses des Anglois, commanda à ses Ambassadeurs de suspendre la négociation de l'Alliance; car il voyoit bien, que si Richard étoit toujours dépendant de l'avis de son conseil, sans jamais oser rien entreprendre de son propre mouvement, il n'y avoit pas grand fonds à faire sur son amitié, par ce qu'il ne pouvoit manquer de succomber bientôt, s'il ne témoignoit de la vigueur & de la résolution. En effet Nieuport n'avoit pas jugé de luy plus favorablement, lors qu'au commencement de l'année, il fit rapport à ses maîtres de l'état des affaires d'Angleterre; car il avoit dit alors, qu'il n'y avoit rien à craindre de Cromvel parce qu'il étoit d'une foible complexion, & d'ailleurs peu d'accord avec son armée. Qu'à la vérité les Anglois toleroient encore son gouvernement, parce qu'il étoit vieux, & que son peu de santé le menaçoit d'une mort prochaine; mais qu'on pouvoit s'assurer que le gouvernement ne demeureroit pas entre les mains de ses enfans, qu'il appelloit des jeunes gens incapables des affaires.

Cependant le Roy envoya des ordres secrets à Frisendorf, d'offrir à Richard, le Duché de Breme & de Verde, s'il vouloit luy envoyer du secours pour subjuguier le Dannemarc & la Norvege, à condition pourtant que Richard ne seroit mis en possession de ces Duchez qu'après la prise de Copenhague. Mais le Roy ordonnoit en même tems à Frisendorf de ménager ses offres, selon qu'il verroit qu'elles seroient au gré de Richard, ou qu'il seroit en état d'exécuter ce qu'il promettoit, à quoy il ajoûtoit, qu'il avoit besoin d'une prompte réponse de quelque maniere qu'elle fût. Mais il ordonnoit à ses Ambassadeurs de demander publiquement de l'argent, & des vaisseaux, & d'offrir aux Anglois l'exemption des droits sur le Sund, & l'Island, comme étant une Isle située à la bienfaisance de l'Angleterre. Ils avoient aussi ordre de promettre que le Roy ne traiteroit point avec les Hollandois à l'insçu des Anglois, & qu'ils joindroient leurs forces ensemble pour domter cette Republique. Que si les Anglois avoi-

ent de la repugnance à se déclarer 1658.  
contre le Brandebourg, le Roy consentoit qu'ils s'employassent à l'accorder avec cet Electeur. Mais sur tout ces Ambassadeurs étoient chargés de se plaindre fortement des hostilités des Hollandois, & de représenter qu'à la fin on mettroit la Suede hors d'état de soutenir la cause commune, & que sans l'attente ou il avoit été du secours de l'Angleterre, il auroit mis un tout autre ordre à ses affaires. Qu'à la vérité Meadowe avoit parlé de la mediation de Cromvel dans l'affaire de Dannemarc, mais que le Roy se fioit peu aux traités que faisoient les Danois, parce qu'ils n'en gardoient jamais aucun, & qu'ils étoient en possession de troubler le repos de la Suede. Que si Richard abandonnoit le Roy, il seroit obligé de traiter avec les Hollandois à des conditions qui seroient onereuses à l'Angleterre, au lieu qu'au contraire en le secourant à tems, il n'étoit pas difficile de frapper sur eux quelque coup impreveu. Enfin, si on ne leur rendoit une prompte réponse, ils avoient ordre de regarder ce délai comme un refus, & de ne plus penser à négotier une alliance, se contentans de demander que les Anglois portassent en Suede sur leurs vaisseaux les marchandises nécessaires, & qu'ils emportassent de même celles de Suede en Angleterre.

Mais comme le Roy comprenoit par ce qui se passoit à la Haye, que la France, ni l'Angleterre, n'avoient pas dessein de luy donner aucun secours considerable; mais qu'au contraire ces deux Puissances ne cherchoient qu'à luy faire faire une paix mal assurée, & à luy donner des mediateurs mal intentionnés & fauteurs de ses ennemis, il ordonna à ses Ambassadeurs de demander une déclaration nette aux Anglois, s'ils vouloient le secourir ou non, sans écouter en aucune façon l'offre de leur mediation, & de leur témoigner que s'ils refusoient de l'assister, on ne devoit pas le blâmer, si désormais abandonnant le soin de la cause commune, il ne pensoit qu'à ses propres intérêts; & qu'au reste la France étoit la premiere cause de tout cela.

Au reste le Roy jugeoit assés, par l'Etat present des choses, qu'il n'y

1658.

Les Anglois  
arrêtent  
d'envoyer  
une flotte  
en Danne-  
marc.  
12. Nov.



1658. n'y avoit pas plus de seureté qu'au-  
paravant à faire une paix particu-  
liere avec le Dannemarc, & que s'il  
entreprenoit une guerre éloignée  
contre la Maison d'Autriche, il au-  
roit toujours à dos les Danois & les  
Hollandois. C'est pourquoy il de-  
meura dans son premier sentiment  
de rechercher la paix avec tous ses  
ennemis, & de ne pas s'engager sans  
fruit contre la Maison d'Autriche en  
faveur de la France.

*Les Anglois  
arrêtent  
d'envoyer  
une flotte  
en Danne-  
marc.  
12. Nov.*

§. 117. Quand les troubles qui  
s'étoient élevés en Angleterre entre  
Richard & les soldats, furent tant soit  
peu pacifiés, on résolut enfin apres  
une délibération secrete, d'envoyer  
promptement en Dannemarc une flot-  
te de vingt des meilleurs vaisseaux,  
ou il y eût le double de matelots.  
On fit en même tems sçavoir aux  
Ambassadeurs de Suede, qu'à cause  
de la brieveté du tems, & que d'ail-  
leurs ils étoient si observez de tou-  
tes parts, on ne trouvoit pas à pro-  
pos de faire de longs traités, mais  
qu'on renvoyoit toutes choses au  
Roy luy même. Ils témoignoit  
pourtant en termes généraux que  
l'envoy de cette flotte tourneroit à  
l'avantage du Roy; & Meadowe avoit  
eu ordre d'offrir d'abord sa media-  
tion, mais à condition que le Dan-  
nemarc feroit aullitôt une trêve, &  
traitteroit sans ses alliés. Au reste il  
étoit impossible aux Ambassadeurs  
de Suede, de découvrir pour lors  
à quoy les Anglois destinoient cette  
flotte; mais la plupart conjecturoi-  
ent que c'étoit pour avancer la paix.  
ThurLOW protestoît qu'il étoit de ser-  
ment de ne le point révéler, exal-  
tant au reste l'affection des Anglois  
pour la Suede, & protestant qu'on  
n'avoit différé de traiter qu'à cause  
de la disette d'argent, & du grand  
nombre d'affaires domestiques. Ce-  
pendant, il insinuoit assés claire-  
ment, que cette flotte empêcheroit  
les Hollandois de se prévaloir d'au-  
cun avantage. Et même pour don-  
ner lieu aux Ambassadeurs Suedois de  
deviner les desseins des Anglois, Thur-  
LOW disoit que Downing avoit ordre  
de proposer aux Hollandois de ne se  
point mêler dans la guerre de Dan-  
nemarc, de n'y plus envoyer de se-  
cours, d'engager l'Electeur de Bran-  
debourg à la même chose, en le dé-

tachant de l'alliance des Catholiques; 1658.  
enfin de ménager une paix particu-  
liere, entre la Suede & le Danne-  
marc, sans y comprendre aucun des  
alliés, qu'autrement les Anglois étoi-  
ent résolus à prendre les mesures qu'ils  
jugeroient les plus convenables, tant  
aux intérêts de la Religion Protestan-  
te, qu'à ceux de leur Republique, &  
de leurs amis. Mais les Suedois di-  
soient là dessus, qu'il eût été plus  
à souhaiter que l'Angleterre eût vou-  
lu assister la Suede dans la conquête  
du Dannemarc, en acceptant la fran-  
chise sur le Sund; cependant Dow-  
ning publioit à la Haye, que Richard  
avoit résolu d'envoyer une puissante  
flotte sur le Sund, par ce qu'il ne pou-  
voit plus souffrir, que les Hollan-  
dois traversassent ouvertement les  
desseins de la Suede, que sans cela,  
cette flotte étoit destinée à chercher  
cette d'Espagne qui revenoit des In-  
des toute chargée d'Or. Mais qu'on  
avoit mieux aimé négliger cette af-  
faire que d'abandonner dans un péril  
si evident, non seulement les con-  
quêtes des Suedois en Allemagne, &  
en Dannemarc, mais le Royaume de  
Suede luy même. Que dans cette  
vue les Anglois négligtoient leurs  
conquêtes en Flandres, pour s'expo-  
ser au danger d'une mer inconnue  
dans la plus rude saison de l'année, &  
au hazard d'avoir en tête la flotte de  
Dannemarc & de Hollande. Le mê-  
me ministre assueroit aussi Appel-  
boom, que la flotte Angloise étoit  
partie pour se joindre à celle de Sue-  
de. Mais en même tems il disoit  
aux Etats qu'elle étoit partie pour  
procurer une bonne paix entre la  
Suede & le Dannemarc, & pour pré-  
venir l'oppression de la Suede, &  
que les François & les Anglois fe-  
roient executer la paix de Roschild. 7. Oct.  
D'autre côté Meadowe confirmoit  
à Cojet à Helsingor, que si le Roy eût  
eu le dessein de subjuguier le Dan-  
nemarc Cromvel ne s'y feroit pas  
opposé.

Au reste la flotte Angloise avoit  
déjà avancé jusqu'à la hauteur de Sca-  
gen, sous la conduite de Godson. Mais  
il ne put doubler ce cap, à cause des  
vents contraires, qui avoient fracassé  
quelques mats, & par ce que la glace  
flottoit déjà sur la mer Baltique. Il  
avoit déjà envoyé devant une fregate



1658.

au Roy pour luy donner avis de son arrivée à Scagen; mais le Roy luy conseilla par cette même fregatte de s'en retourner en Angleterre, par ce que la saison ne permettoit pas de rien entreprendre. Ainsi cette flotte obligée de rebrousser chemin, se retira dans un port qui n'est pas éloigné de Jarmouth. Et quoyqu'il vint des ordres de Richard d'avancer chemin sans perdre un seul moment, l'hyver qui commença de bonne heure, ne luy permit pas de partir cette année là. George Ascué fut obligé de revenir en même tems que Godson avec six cents matelots qu'il avoit levés en Angleterre. Meadowe assuroit au Roy, qu'il auroit cette flotte en sa disposition, & qu'infailliblement il y auroit guerre entre les Anglois & les Hollandois, par ce que ces derniers avoient déjà cinquante vaisseaux de guerre tout armés, & que les Anglois en armoient soixante & dix. Cependant le Roy ne pouvoit pas s'assurer du dessein des Anglois, par ce qu'il n'y avoit point encore de traité fait; il commanda néanmoins à Appelboom de ne rien offrir aux Hollandois avec précipitation, de peur de donner de l'ombrage aux Anglois, en cas qu'ils agissent de bonne foy. Mais il ordonnoit au contraire en même tems à Frisendorf d'offrir sans délai la province de Breme aux Anglois, & de ne pas marchander pour peu que cette proposition leur agreât. En effet le Roy voyoit bien, qu'il ne pouvoit pas avec seureté entreprendre une autre guerre, qu'il n'eût auparavant subjugué le Dannemarc, par ce que quelque paix qu'il fit avec ce Royaume, il auroit toujours sujet de craindre de l'avoir à dos. C'est pourquoy il vouloit que Frisendorf hâtât autant qu'il pourroit la conclusion du traité; & qu'il fit bien connoître aux Anglois l'avantage qu'ils en pouvoient tirer, pour tenir désormais les Hollandois en bride, leur faisant craindre que ces derniers ne s'en prévalussent s'ils le negligeoient. Mais les Anglois renvoyoient toutes les affaires au parlement, qui devoit s'assembler au mois de Janvier prochain; & à en juger par les promesses de Richard, il eût fait merveilles pour la Suede, si ce parlement eût réussi selon ses souhaits.

Dessein de  
la flotte  
Angloise.

§. 118. Cependant on apprit depuis par les ordres de Godson & de

Meadowe, quel étoit le dessein de cette flotte. Car ce dernier étoit chargé d'offrir aux deux Roys du Nort la médiation de Richard, & de les engager à une suspension d'armes pendant le traité. Mais sur tout de prendre garde qu'il ne s'y passât rien au préjudice de l'Angleterre; agissant toujours de concert avec l'Ambassadeur de France & avec celui de Hollande, s'il y en avoit un. Que si on n'acceptoit pas cette médiation, ou que les choses ne fussent pas en termes de pouvoir traiter, ou qu'en acceptant le traité, on ne voulut pas consentir à une trêve, ou qu'enfin Meadowe ne jugeât pas que ce traité pût avoir un heureux succès, il avoit ordre de faire connoître au Roy que la flotte étoit prête de l'assister sous des conditions raisonnables, mais qu'elle n'agiroit que defensivement; & c'est dans cette vue, qu'on envoya d'Angleterre une espèce de projet d'alliance; mais s'il se trouvoit que les affaires de Charles Gustave fussent en assez bon Etat, pour se pouvoir passer de cette flotte, Meadowe avoit ordre de la renvoyer en Angleterre sans rien entreprendre. Que si pendant le traité cet Ambassadeur entroit en négociation avec le Roy au nom de la nation Angloise pour la franchise des droits sur le Sund, il devoit de son côté donner à la Suede de bonnes assurances que les autres nations n'abuseroient pas de ce privilege à son préjudice. Enfin il avoit ordre de demander pour assurance de l'exécution du traité Stade & Landscron, dont l'une est une ville sur l'Elbe, & l'autre sur le Sund, qui demeureroient pour quelque tems entre les mains des Anglois; mais toutes ces propositions étoient bien éloignées de ce que les Anglois avoient tant fait espérer.

§. 119. Comme tout l'effort de la guerre étoit en Dannemarc, il ne se passoit rien de fort considérable en Prusse. Les ennemis ne faisoient autre chose que serrer de pres les garnisons, & celles cy que se tenir sur leurs gardes. Ce fut alors que l'Electeur de Brandebourg, qui jusqu'alors s'étoit conduit d'une manière fort ambiguë, commença d'éclater tout ouvertement; c'est ce qui obligea le Major Général Wirtzbourg par ordre du Duc Adolfe Jean d'aller piller Marienwerder,

1658.

Ce qui se  
passe en  
Prusse.



BIBLIOTHECA  
VNI. P. M. L.  
CRACOVENSIS

Ce qui se  
passe en  
Prusse.



**Notarum Explicatio**

A. Curia  
 B. Templum Beate Virginis  
 C. Templum S. Iohannis  
 D. Templum S. Laurentii  
 E. Templum S. Iobi  
 F. Xenodochium Franciscanorum  
 G. Curia Civitatis nova  
 H. Porta Lignaria  
 I. Porta Culmensis

K. Porta Thorun Vetus  
 L. Porta S. Catharinae  
 M. Scola tormentorum Obsidionum  
 N. Regii Palatii Episcopi Sacerdotum  
 O. Mox taria Pollica seu Machinae  
 P. Minus populus et lapides sunt  
 Q. Tormentum exonerans  
 R. Sutorum propugnacula et  
 munimenta

**Selenographica Urbis Thorunensis.**

Præcipua, exhibens quidem oblationem primam paulo remota, factam a Rege Poloniae  
 Sigismundo, Exercitu anno 1528, mense Julio, postea vero proprio ad motum 16. et 17. Septembris, magnam  
 et exactam parvam inclinatam non modo a Regio Polonica, sed Exercitibus, septemque inus citius  
 cum copio auxiliariis. Quam oblationem Sueones Divini Numinis, exilio, ductu & stupore  
 indignum, et Excellentissimi Comitis ac Senatoris BENEDICTI OXENSTERNÆ  
 uniusque posteritatis. Urbem fortiter defensam tenuerunt, dum 30. Septembris  
 poloniam, quia die per inebriam pacemque militarem et obsequio, opprimere  
 tanquam Polonica et tradita

**Notarum Explicatio**

A. Polonorum et Sactorum Obsidi  
 B. Gravi oppugnatione aliquot  
 C. mille milium Polonorum  
 D. civitatis Belli Ducum Grunvalde  
 E. Saphie die 15. et 17. Novembris  
 F. ingratia, quam obsidi fortiter  
 G. repulerunt





ANATOMICA  
VULNERA  
CRACOVENSIS



1658. der, & mettre les lieux circonvoisins  
 14. Sept. sous contribution. Les Brandebour-  
 geois de leur côté, surprirent un cha-  
 teau au dessous d'Elbing, sur le Lac  
 Dull, & firent prisonniers dix-neuf  
 hommes qui le gardoient. Ils pou-  
 voient inquieter de ce Fort la gran-  
 de & par la petite Isle. Mais les Sue-  
 dois reprirent aussi tôt cette place,  
 sans perdre aucun de leurs gens,  
 quoy qu'ils y prissent vint six Bran-  
 debourgeois, le reste s'étant sauvé  
 sur des barques.

30. Sept. Au commencement de Novem-  
 bre les Polonois firent irruption  
 dans la grande Isle, & ceux de Bran-  
 debourg dans la petite, ce qui n'in-  
 commoda pas peu les affaires des  
 Suedois en Prusse; à qui outre cela,  
 on avoit ôté toute communication  
 entre Elbing & Mariembourg. Les  
 derniers abandonnerent même quel-  
 ques châteaux dans le petit Verder,  
 qui furent d'une merveilleuse com-  
 modité pour l'ennemi. C'est ce qui  
 obligea le Duc Adolfe Jean de faire  
 des reproches à Laurent de Linden,  
 dece que sans nécessité, & sur le pre-  
 mier bruit de l'approche des enne-  
 mis, il en avoit tiré les garnisons.  
 Cependant quelques jours apres les  
 Polonois ayant quitté la grande Isle,  
 le Duc remit des garnisons à Dirs-  
 chau, & à Lissau, & envoya en même  
 tems le Colonel Douderstad au delà  
 de la riviere de Noyat, lequel y tailla  
 en pieces plusieurs Brandebourgeois  
 qui couroient l'Isle. Il y surprit mê-  
 me un château gardé par six vint sol-  
 dats. De sorte, que dans cette cour-  
 se, il y eut deux cent cinquante hom-  
 mes, taillés en pieces, & soixante &  
 dix faits prisonniers. Même les deux  
 Isles furent bien tôt abandonnées  
 par l'ennemi; mais sans grand avan-  
 tage pour les Suedois, parce que les  
 habitans de ces Isles s'étoient pres-  
 que tous dispersés de côté & d'autre.

16. Nov. Il parut ensuite au dessous d'Elbing  
 un détachement de Brandebourge-  
 ois, qui furent si vigoureusement  
 receus par le Général Wirtzburg,  
 qu'ils furent tous taillez en pieces,  
 à la réserve de quatre vint qu'on em-  
 mena prisonniers à Elbing.

Dans ce même tems Gossieuski  
 fut battu par les Moscovites, ce qui  
 obligea les Polonois à quitter la  
 Prusse pour s'en retourner en Li-

thuanie. Ceux de Brandebourg de 1658.  
 leur côté se retirerent dans leurs  
 quartiers, mais le nombre de leurs  
 déserteurs grossissoit considéra-  
 blement l'armée des Suedois, qui profi-  
 terent cependant de la retraite des  
 ennemis, pour se mettre plus au  
 large.

Mais Thoren apres avoir essuyé <sup>Thorens</sup>  
 un long siege tomba enfin entre les <sup>pris par le</sup>  
 mains des Polonois. Le Roy en quit- <sup>Polonois.</sup>  
 tant la Pologne avoit confié le soin  
 de cette place à Benoist Oxenstiern,  
 avec le gouvernement du Palatinat  
 du Culm; il avoit sous luy le Gene-  
 ral Major Bulovv, qui commandoit  
 la garnison; outre cela le Roy avoit  
 laissé ordre à Benoist Oxenstiern de  
 traiter des Préliminaires, & de tout  
 ce qui concernoit la Paix de Polo-  
 gne. A peine eut il quitté la Polo-  
 gne, que les Polonois & les Austri-  
 chiens investirent d'abord Thoren,  
 & ensuite l'assiégerent. Ce siege ay-  
 ant duré un an & demi, sans qu'on  
 envoyât aucun secours à la place,  
 à peine la garnison accablée de fati-  
 gues, & beaucoup diminuée par les  
 maladies, suffisoit elle pour faire les  
 gardes nécessaires dans une ville si  
 vaste, & si mal fortifiée en plusieurs  
 endroits; de sorte que les soldats &  
 les habitans étoient également en-  
 nuyés d'un si long siege. Il est vrai,  
 que le Roy avoit donné des ordres  
 secrets à Oxenstiern de ne pas pous-  
 ser les choses à l'extrémité, & de sau-  
 ver les habitans à cause de leur affe-  
 ction pour la Suede, avec ce qui re-  
 steroit de la garnison, dès qu'il croi-  
 roit n'avoir pas assez de force, pour  
 conserver la place. D'ailleurs les of-  
 ficiers de la garnison representoient  
 sans cesse l'extrémité où ils étoient,  
 outre que l'ennemi ne voyant aucu-  
 ne apparence de secours pour la pla-  
 ce, devenoit toujours plus opiniâ-  
 tre. Cependant Oxenstiern disoit  
 toujours qu'il avoit ordre du Roy de  
 ne pas parler de se rendre, tant qu'il  
 resteroit un seul soldat dans la pla-  
 ce, parce qu'il craignoit que les as-  
 siegeans, qui faisoient une grosse  
 armée, ne vinsent fondre sur le Roy,  
 pendant qu'il assiégeoit alors Cop-  
 penhague. Dans cette extrémité,  
 il se fit une ouverture favorable  
 pour se rendre avec honneur. Jean  
 Casimir apres avoir plusieurs fois fait



1658.

sommer la ville de se rendre, envoya enfin une lettre, par laquelle il menaçoit de donner le lendemain un assaut général, & de n'épargner personne, si on ne se rendoit promptement. Mais on répondit au trompette, qui portoit cette lettre, de telle manière qu'il comprit que les assiégés ne faisoient pas grand cas de ces menaces. Le même trompette témoigna à Oxenstiern de la part de l'Ambassadeur de France, qui venoit de quitter Charles-Gustave en Dannemarc, qu'il avoit plusieurs choses à luy dire par ordre du Roy sur le sujet de la paix, & qu'il desiroit s'aboucher avec luy. Mais Oxenstiern luy fit répondre, que le Roy luy ayant confié la garde de cette place, il ne pouvoit en sortir avec honneur, pour entrer dans aucune conférence; mais que s'il vouloit luy envoyer dans la place, un homme digne de foy, il étoit prêt à l'écouter, pourvu qu'il ne proposât rien, que ce qui seroit capable d'avancer la paix; sur quoy il avoit aussi des ordres du Roy assez amples. Cette réponse fut rapportée à la Reyne de Pologne. Et comme elle avoit un intérêt particulier à voir la fin de la guerre, elle en prit occasion de conseiller au Roy de permettre qu'il allât quelqu'un dans la ville de la part de l'Ambassadeur de France. Le trompette retourna donc avec une lettre ouverte de la part de de Lombres, par laquelle il donnoit avis à Oxenstiern, qu'il iroit de sa part un secrétaire dans la place, pour luy dire ce qu'il avoit ordre de Charles-Gustave de luy faire sçavoir. Le trompette avoit ordre de donner cette lettre à la dernière sentinelle; de peur, que s'il entroit plus avant, on ne soupçonât qu'il venoit pour parler de rendre la place. Le lendemain Oxenstiern fit réponse à de Lombres, qu'il étoit prêt de recevoir quiconque luy viendrait de sa part, pourvu qu'il ne luy parlât que de ce qui regardoit la paix. Le jour suivant le secrétaire vint avec un trompette. On le mena dans la tente du Colonel Drak qui étoit sur un bastion, elle étoit bien tapissée, & entourée de soldats, & de valets habillés en soldats, pour faire nombre. En attendant Oxenstiern, on servit à dîner, le repas

fut honorable, car on en avoit rien épargné pour acheter, ce qu'il pouvoit y avoir de plus exquis dans une ville affamée; ce qui donna lieu de croire que les assiégés avoient encore beaucoup de vivres, & qu'ils ne manquoient pas non plus de monde, puis qu'il y avoit si grand nombre d'hommes autour de cette tente. Ensuite Oxenstiern étant venu là comme en passant, celui qu'on luy avoit envoyé luy exposa que Charles-Gustave avoit permis à de Lombres, lors que celui cy partit du Dannemarc de déclarer au Roy de Pologne, que pour marquer son inclination pour la paix, il avoit résolu de rendre Thoren, aussi tôt qu'on seroit convenu des Préliminaires. C'est pour quoy, ajoûtoit il, cet Ambassadeur jugeroit à propos d'achever promptement cette affaire, si l'on vouloit épargner beaucoup de sang, parce que les assiégeans étoient résolus de donner un dernier assaut. Quoy qu'Oxenstiern, par l'avis de quelques uns des bourgeois, reconnût que ce n'étoit pas un homme qui appartint à de Lombres, mais un secrétaire du Roy de Pologne nommé Trebucci, il ne laissa pas de répondre, comme s'il ne s'en fût pas apperçu, qu'il étoit bien aise d'apprendre par l'Ambassadeur de France la volonté du Roy son maître sur le sujet de Thoren; que quoy qu'il n'ignorât pas combien il étoit porté à faire une paix équitable avec la Pologne; néanmoins il étoit persuadé; qu'il n'avoit fait cette déclaration à l'Ambassadeur de France, que parce qu'il ne croyoit pas la place en état de soutenir un vigoureux assaut: Mais que pour luy il pouvoit bien assurer en confidence à de Lombres, comme à son ami, & au Ministre d'un Prince allié de son maître, qu'ils étoient encore en état de tenir long tems, parce que la place étoit fort bien munie de toutes les choses nécessaires, Cependant il ajoûtoit, que comme il étoit juste d'obéir, & qu'il ne luy étoit pas permis d'expliquer les ordres de son maître, sur tout étant absent, il laissoit à juger à de Lombres, s'il ne trouveroit point à propos d'envoyer un exprès au Duc Adolfe Jean à Mariembourg, pour sçavoir s'il auroit aussi reçu les mêmes ordres,

1658.

1658.



1658. dres, par ce que pour luy, il avoit ordre de tenir jusqu'à la dernière extrémité, & que d'ailleurs, les assiégés attendoient de pied ferme l'assaut; & ne demandoient pas mieux que de voir les Polonois se mettre en devoir de le leur donner. Que si l'Ambassadeur jugeoit cet expedient propre à avancer la paix, il falloit munir de bons saufs-conduits ceux qui iroient trouver le Duc. Le Roy de Pologne tout surpris d'apprendre le bon état de la place, & craignant de perdre trop de monde, & trop de tems à ce siege, envoya un sauf-conduit dans la ville. L'Ambassadeur de France y joignit une lettre, par laquelle il donnoit avis à Oxenstiern qu'il avoit obtenu du Roy de Pologne une trêve de huit jours, jusqu'à ce que ceux qu'il enverroit à Mariembourg en fussent de retour, si de son côté il le jugeoit ainsi à propos. Ceux qu'on envoya à Mariembourg ayant rapporté les mêmes choses que l'Ambassadeur de France, Oxenstiern ne fit plus difficulté de rendre la ville, d'autant plus que son état désespéré le demandoit ainsi. Cependant aussi tôt apres le retour de ceux qu'on avoit envoyé à Mariembourg; les Polonois ayant fait demander à la place, si elle vouloit se rendre ou non, Oxenstiern répondit, qu'il s'expliqueroit là dessus, quand il viendrait quelqu'un de la part de de Lombres. Les Polonois piqués de cette réponse, se mirent à canonner de toute leur force, & à jeter force boulets à feu. Le lendemain le secretaire de de Lombres vint dans la place, & comme il conseilloit à Oxenstiern de se rendre, ce dernier, luy répondit, qu'il n'y avoit aucune nécessité, mais puis que le Roy son maître vouloit faciliter la paix par cette voye, il ne pouvoit pass'y opposer. Qu'ainsi les Polonois pourroient prendre possession de la place, en accordant les conditions sous lesquelles il avoit ordre de la rendre, & sur quoy il s'expliqueroit quand le Roy de Pologne luy enverroit des ministres d'un rang à pouvoir traiter avec eux. Ainsi, quatre des plus considerables Senateurs de Pologne s'aboucherent avec Oxenstiern, dans un jardin du fauxbourg, à une portée de mousquet de la ville, ayant de part

& d'autre chacun cinq cent hommes d'escorte. Comme le Chancelier Pretznau commençoit à parler, Oxenstiern l'interrompit, pour représenter que comme ils étoient venus, pour sçavoir sous quelles conditions le Roy vouloit rendre une place de cette importance, il étoit bon de déclarer d'abord, que le Roy ne faisoit point cette démarche par nécessité, mais pour fermer la bouche, à ceux, qui prenoient plaisir à dire qu'il n'avoit pas la paix à cœur, & que toutes les protestations qu'il faisoit n'étoient que pour amuser le monde; que pour convaincre ces bruits de faux, il avoit ordre de rendre Thoren à condition, qu'on expedié- roit les saufs-conduits, ce qui jusqu'alors avoit empêché les Ambassadeurs de s'assembler, & qu'on n'y mettroit ni les titres ni les armes de la Suede, qu'on assigneroit un lieu & un tems pour les conférences. Qu'on feroit une trêve pendant un certain tems pour disposer les esprits à la reconciliation, & que pendant ce tems là, on traiteroit de la paix. Que la navigation de la Vistule seroit libre, pour rétablir le commerce; qu'enfin la ville de Thoren jouïroit des mêmes privileges & immunités qu'auparavant, & qu'on donneroit une entière amnistie aux Magistrats, aux bourgeois, & généralement à toutes les habitans; que dès qu'on seroit convenu de ces articles, il enverroient des gens qui traiteroient avec les generaux de Pologne, pour conduire sa garnison. Le Chancelier de Pologne surpris & irrité de ces prétentions, déclara qu'il n'avoit rien à répondre, à des propositions si dures & si superbes, qu'il n'oseroit pas les rapporter à son maître, & que si on n'en faisoit de plus modérées, il faudroit s'en retourner sans rien faire; qu'au reste on trouveroit bien moyen de réduire la place. Oxenstiern ayant protesté, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de rien relâcher de ses ordres, les Polonois se leverent, en déclarant qu'on ne devoit pas se prendre à eux du sang qui s'alloit répandre. Mais Oxenstiern continuoît toujours à représenter, qu'on ne pouvoit pas ceder une place de cette importance que sous de bonnes conditions; qu'au reste les assiégés n'en étoient pas réduits à se rendre sans composition, & qu'il n'avoit rien demandé que de fort rai-



1658.

sonnable, & de fort propre à avancer la paix. A quoy les Polonois repliquerent, qu'à peine pourroit on faire de pareilles propositions à des vaincus, apres quoy le Chancelier & le Threzo-rier Lessinski, se dispoient à se retirer. Mais Lubomirski qui commandoit l'armée, jugeant par un langage si fier, que la place étoit en bon état, & qu'elle couteroit encore beaucoup de tems & de peine, crût, que quelques dures que fussent ces propositions, il ne falloit pas rompre cette conference sans un ordre expres du Roy de Pologne, s'offrant en même tems à luy aller faire rapport de tout ce qui s'étoit passé; les autres y consentirent, & il partit avec Moritein, quoy qu'ils vissent bien, que son dessein n'étoit que de faire sa cour, & de se distinguer par son zele aupres du Roy. Quand il fut de retour, il rapporta, que peu s'en falloit qu'il n'eût encouru la disgrâce du Roy, qui avoit trouvé fort mauvais qu'il eût peu écouter des propositions de cette nature, & qu'il se fût chargé de luy en faire le rapport; mais que comme il avoit bien preveu cela, il avoit eu recours à l'intercession de la Reyne; qui avoit enfin obtenu du Roy avec beaucoup de peine, que les Commissaires composeroient avec Oxenstiern. Ainsi ils entrerent en conference. Les Polonois representerent d'abord, que Jean Casimir, ne pouvoit pas avec honneur renoncer au titre, & aux armes d'un Royaume héréditaire, & sur lequel il avoit de si justes prétentions, que les particuliers eux mêmes, se laissoient plutôt dépouiller de toute autre chose, que de leurs armes & de leurs titres; & que si Oxenstiern étoit en leur place, il ne conseilleroit jamais, une si grande indignité au Roy de Pologne. Oxenstiern, répondoit à cela, que Sigismond étant déchu de son droit à la Couronne de Suede, ce n'étoit pas un deshonneur à son fils de renoncer à ce titre, & que si une fois il n'en prenoit plus le titre, il n'y avoit plus de raison d'en garder les armes. Il leur demandoit outre cela, s'ils pouvoient en bonne conscience entretenir plus long tems une guerre qui désoloit les deux Royaumes depuis soixante ans, pour un sujet sur lequel la Suede ne pourroit jamais rien relâcher. Outre que ce n'étoit pas là le lieu, ajoûtoit il, d'entrer dans une discussion, qui regardoit

le traité de paix, & qui depuis trois ans occupoit inutilement les Mediateurs. Apres une longue contestation, on convint, que Jean Casimir se réserveroit son droit, lequel pourroit déduire pendant le traité; que pour le bien de la paix, il s'abstiendrait pour le présent du titre & des armes de la Suede. Comme étoit là, la principale difficulté; quand une fois elle fut levée on fut bientôt d'accord pour les sauf conduits. On laissa aux Mediateurs le choix du lieu & du tems des conférences, pourvu qu'ils se hâtassent autant qu'ils pourroient de nommer un jour pour commencer. Apres quelques difficultés, on convint aussi qu'il y auroit une trêve de six mois, pendant laquelle le commerce seroit libre de part & d'autre, & on travailleroit à la paix. Quoy que les Polonois fussent fort irrités contre la ville, cependant, ils accorderent à la fin tout ce que Oxenstiern demanda en sa faveur. Ces choses réglées, Oxenstiern nomma deux Colonels pour traiter du lieu où l'on conduiroit la garnison, & les Polonois donnerent des otages pendant cette Capitulation. Le dernier de Decembre, ce qui restoit de soldats dans la garnison sortit de la ville, & ils n'étoient en tout, que cent quatre vingt dix fantassins, & cent dix Cavaliers. L'armée de Pologne les voyant en si petit nombre, se mit à murmurer contre Oxenstiern, & à dire hautement qu'il ne falloit pas garder la Capitulation. Mais le Roy de Pologne pour prevenir ce coup, dit à Oxenstiern de venir incessamment avec luy dans le camp, de peur qu'il n'arrivât la même chose qu'à Warsovie. Apres Oxenstiern dîna avec le Roy, en suite de quoy il le fit conduire à Graudentz avec une bonne escorte. Une si longue résistance, & une composition si honorable dans l'extrémité ou étoit reduite cette place, fut fort avantageuse à la Suede; car on empêcha par là pendant un an & demi cette armée, qui étoit de quarante mille hommes d'aller fondre sur le Roy, pendant qu'il étoit en Dannemarc; & en effet il luy auroit été difficile de tenir contre tant d'ennemis à la fois. D'ailleurs par le moyen de cette trêve qui rétablit le commerce, on fit une somme considérable d'argent, pour rafraichir les garnisons, de Prusse qui manquoient de toutes choses; outre que

1658.

1658.

La paix  
se fait qu'  
lentemen  
en Pologn  
27. Sept.



1658. que par là on avoit occasion de tirer  
assés de vivres des Provinces du  
Brandebourg pour un an, sans quoy  
il auroit fallu abandonner la Prus-  
se. Ce qui ne contribua pas peu non  
plus à la paix d'Olive, qui se conclut  
depuis, aussi bien que celle de Dan-  
nemare, dont elle fut suivie, au  
grand soulagement de la Suede, qui  
avoit un extrême besoin de l'une & de  
l'autre. Par là le Roy trouva enco-  
re moyen de dégager la parole qu'il  
avoit donné à ceux qui s'étoient ren-  
dus à luy, de les maintenir dans leurs  
anciens privileges. Enfin il étoit fort  
glorieux aux armes de Suede, d'avoir  
pû tenir pendant si long tems avec  
si peu de monde, contre deux grosses  
armées à la fois. Ce qui fut d'autant  
plus agreable au Roy, que tout cela  
fut conduit par l'habileté d'Oxen-  
stiern, sans qu'il en eût reçu d'ordre  
particulier.

*La paix ne  
se fait que  
lentement  
en Pologne,  
27. Sept.*

§. 120. Cependant la paix, ne se  
négotioit que lentement en Pologne,  
Charles Gust. étant trop occupé ail-  
leurs. Il est vray que de Lombres avoit  
écrit, que les Polonois avoient beau-  
coup de penchant à traiter, parce que  
les démarches des Autrichiens leur  
étoient suspectes; outre que Lubo-  
mirski étoit mal content de ces der-  
niers, par ce qu'ils avoient mal traité  
ses terres autour de Cracovie. D'ail-  
leurs les Polonois n'étoient pas telle-  
ment engagés avec les Autrichiens &  
les Danois, qu'ils ne pussent traiter  
sans eux avec la Suede. C'est pour-  
quoy le Roy qui avoit cette paix à  
cœur, commanda à Magnus de la Gar-  
die, & à Slippenbach, de se tenir prêts  
pour cette ambassade, & fit en même  
tems expedier des faufconduits que  
les Polonois avoient demandés, non  
pour les Danois, mais pour les Mosco-  
vites, seulement pour la forme. Au res-  
te de Lombres proposoit de donner  
aux Suedois les faufconduits de Polo-  
gne, avec une protestation qu'il feroit  
en son nom, qu'en cas que le traité  
n'eût pas un heureux succès ces fauf-  
conduits ne feroient point préjudicia-  
bles aux Polonois. Surquoy le Roy or-  
donna à ses Ambassadeurs de ne pas  
accepter cette protestation, si de Lom-  
bres la vouloit donner par écrit, mais  
s'il la faisoit de bouche il leur ordon-  
noit qu'ils en fissent une de leur côté,  
ou bien qu'ils ne fissent pas semblant

d'entendre, celle que feroit cet Amba-  
sadeur.

1658. 1. Dec.  
Quand le Lombres apporta à Jean  
Casimir la déclaration du Roy, sur le  
sujet des traités, le premier témoigna,  
qu'il étoit aussi tout prêt à traiter.  
Mais qu'il ne pouvoit le faire que con-  
jointement avec ses alliés. Pour les  
Préliminaires, les Polonois nomme-  
rent la ville de Braunsberg, & les Sue-  
dois Frauenbourg, & on assigna le  
commencement des conférences au  
vintième de Mars de l'année suivan-  
te. Les Polonois demandoient qu'on  
mît entre les articles préliminaires  
une déclaration expresse sur la resti-  
tution de ce qui avoit été enlevé à la  
Pologne. Car quand à ce que le Roy  
avoit témoigné qu'il rendroit la Prus-  
se, moyennant une satisfaction, qui  
consisteroit peut être en argent, les  
Polonois ne refusoient pas d'accepter  
cette proposition, pourveu qu'il ne  
fût point parlé de satisfaction. A l'é-  
gard des titres, ils les promettoient en  
la même forme qui avoit été en usage  
l'an trente cinq, & ils paroissoient fort  
contens de ce que le Roy avoit accepté  
sans restriction la mediation de la Fran-  
ce & de la Hollande.

Mais comme la face des affaires 21. Dec.  
étoit extrêmement changée, le Roy  
envoya de nouveaux ordres à ses Am-  
bassadeurs, dont la substance étoit :  
Qu'ils demanderoient pour satisfac-  
tion toute la Livonie, & qu'on y join-  
droit cette partie qui avoit appartenu  
jusqu'alors à la Pologne, avec le pays  
de Courlande, & la Semigalle; d'au-  
tant plus, que les Polonois eux mê-  
mes avoient reconnu à la diete de  
Warsovie de 1655. qu'ils avoient vio-  
lé la trêve, & que pour cela ils avoi-  
ent envoyé Lessinski & Narussenski en  
Suede, avec ordre de ceder toute la Li-  
vonie, & d'offrir encore trois millions,  
si cela ne suffisoit pas. Qu'on pourroit  
dédommager d'ailleurs le Duc de  
Courlande, en luy donnant ou la Sa-  
mogitie, ou l'Evêché de Minden, à  
quoy le Roy ajouteroit deux cent mil-  
le écus. Que les Polonois s'engageroi-  
ent à reprendre à leurs frais, ce que les  
Moscovites occupoient de la Livonie,  
pour en mettre les Suedois en posses-  
sion, & qu'en attendant, ils donneroi-  
ent au Roy le Palatinat de Marien-  
bourg en hypoteque. Que le Roy ne  
céderoit la Prusse, qu'à condition que  
les



1658. les Polonois promettoient qu'ils ne se choisiroient point un Roy Austri-  
chiens ou Moscovite, afin de pouvoir  
vivre en meilleure intelligence avec  
eux à l'avenir. Le Roy desiroit encore  
entrer en partage des droits de Pillau  
& de Memel, pour se recompenser des  
pertes que luy avoit fait souffrir l'Ele-  
cteur de Brandebourg. Il remettoit  
aussi l'expectative de la Prusse Duca-  
le, & il donnoit les mains à un accom-  
modement avec les Austrichiens  
pourvu qu'ils promissent de ne plus  
prendre le parti de Breme, & du Cha-  
pitre, de ne plus faire de difficulté sur  
l'Investiture, ni revoquer en doute les  
droits de Warnemunde, de confirmer  
le Rectes touchant les limites avec  
l'Electeur de Brandebourg, & de lais-  
ser la liberté de conscience aux Prote-  
stants dans les terres héréditaires de  
l'Austriche. Que si les Polonois se  
montroient éloignés de la paix, les  
Ambassadeurs Suedois avoient ordre  
d'offrir secrètement la Prusse aux Au-  
strichiens, mais non pas sans sçavoir  
auparavant ce que le Roy pourroit  
esperer pour cette Province. Car il re-  
gardoit comme une affaire importan-  
te pour luy, de s'accommoder avec  
l'Austriche, par ce que comme c'étoit  
de cette maison, que luy venoit tout  
ce qui luy arrivoit de plus fâcheux, si  
une fois il se fût reconcilié avec elle, il  
eût pû pousser vigoureusement le  
Dannemarc; cependant à toute extre-  
mité, le Roy vouloit bien renoncer au  
partage des droits de la Prusse, & à la  
satisfaction qu'il demandoit des Polo-  
nois en argent, aussibien qu'à les obli-  
ger à recouvrer ce que les Moscovites  
occupoient de la Livonie, pourvu  
qu'ils luy en transportassent leur droit,  
tant il avoit à cœur de s'accommoder  
avec la Pologne pour presser le Danne-  
marc. Mais ses ennemis de leur côté  
prévoyant ce dessein, employoient  
toute sorte d'artifice, pour le traver-  
ser, & tirer en longueur le traité de  
Pologne.

*Le Duc de  
Courlande  
est pris.*

§. 121. On a vû cy dessus, les or-  
dres que Douglas avoit receus, sur le  
sujet du Duc de Courlande; cette en-  
treprise étoit d'autant plus difficile à  
executer, que non seulement Douglas  
n'avoit pas assés d'infanterie, pour fai-  
re la chose de vive force, mais que le  
Duc en avoit reçu avis par lettres, sans  
doute par le moyen de quelqu'un qui

1658. avoit revelé le secret. Aussi Douglas  
pour ôter ce soupçon au Duc, résolut  
de faire sortir tous les Lithuaniens de  
Wolmar & de Ronnenbourg. Ensuite  
il luy écrivit, de fournir des vivres aux  
troupes de Suede, pour passer en Li-  
thuanie, par ce que sous prétexte de  
cette marche, il esperoit de trouver  
occasion de le surprendre. Cependant  
il tint conseil là dessus avec Helmfeld,  
& Frideric Lewe, qui ne croyoient pas  
qu'il fallût rien entreprendre, qu'on  
n'eût reçu l'infanterie que le Roy pro-  
mettoit d'envoyer, car ils n'avoient  
alors que sept cent fantassins, qu'on  
avoit tirés de Riga, ce qui n'étoit pas  
un nombre suffisant, pour assiéger la  
ville, & le château de Mitau. Et il y  
avoit lieu de craindre que si l'on entre-  
prenoit la chose sans beaucoup de pré-  
caution, le Duc ne vint à implorer le  
secours des Polonois & des Moscovi-  
tes, qui ne manqueroient pas d'enve-  
lopper Douglas. On trouva donc plus  
à propos de garder des dehors d'amitié  
avec le Duc, & d'épargner autant qu'on  
pourroit son Pais, afin de luy ôter tout  
ombrage, & de trouver plus aisément  
occasion de le surprendre, lors qu'il y  
penseroit le moins.

Cependant il falloit nécessairement  
trouver des vivres pour les troupes de  
Suede, & pour la garnison de Riga; c'est  
ce qui obligea Douglas à marcher du cô-  
té de la Lithuanie par le Pais de Cour-  
lande, afin de vivre en Pais ennemi; il  
ne prit avec luy que trois mille hom-  
mes, tant cavalerie qu'infanterie; aussi  
n'avoit il pas dessein de s'engager fort  
avant, de peur qu'il ne fût pas en Etat  
de se retirer quand il voudroit. D'ail-  
leurs afin que le Duc ne pût conter son  
monde, il le fit marcher par pelotons,  
par des chemins detournés, & étant  
arrivé sur les frontieres de la Lithua-  
nie il s'arrêta à Janiski, & à Zagera, dé-  
tachant ses gens de côté & d'autre  
pour ravager cette province. Cepen-  
dant un détachement de deux cent cin-  
quante Maîtres que commandoit le  
Colonel Colombe ayant donné par  
imprudence dans les ennemis, en fut  
fort mal traité, le Lieutenant Colonel  
Yxcull y demeura, & il y eut plus de  
vint soldats taillés en pieces. 16. Sept.  
Douglas ayant avis, pendant qu'il étoit là, que  
le Duc avoit ordonné aux Etats de la  
province de se rendre à Mitau, retour-  
na luy même sur ses pas, pour voir à  
quoy

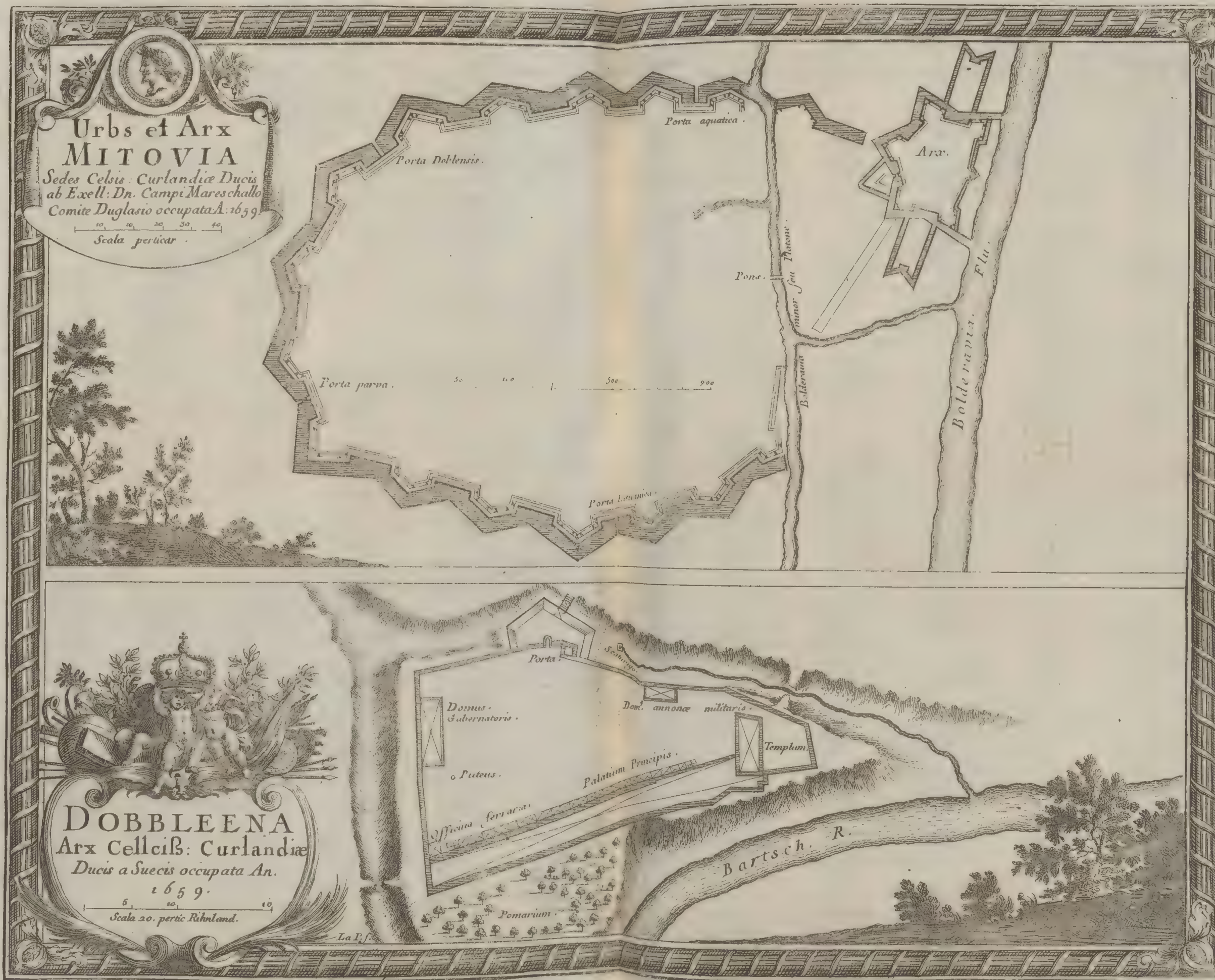


2.

BIBLIOTHECA  
VINDOB. NAT. HIST.  
GRAT. 1856

Sept.







LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM  
OF  
COMMERCE  
AND  
NAVIGATION  
NEW YORK



1658. quoy pouvoit aboutir cette assemblée. Et ayant campé sous la ville de Mitau, il se mit à traiter avec le Duc pour l'entretien des troupes de Suede & de la forteresse de Riga, par l'entremise de Harald Igelftroem, & de Christian Krus, pendant qu'Helmfeld & Nicolas Both Général Major avoient tout le tems de regarder de loin les fortifications de la ville & du château. Ensuite ayant délibéré ensemble, ils jugerent à propos de différer l'exécution de leur dessein, jusqu'à ce qu'il leur fût arrivé de l'infanterie. Car les soldats qu'on avoit levés en Angleterre se trouvoient réduits à quatre vint, & le reste ne suffisoit pas pour faire les gardes nécessaires; outre que pendant ce tems, ils pouvoient vivre tout à leur aise dans la province. Et afin que ce Duc ne se doutât point de ce qui avoit obligé Douglas à s'approcher, il luy faisoit demander de nouveaux subfides par Igelftroem & par Krus. Ainsi ils firent ensemble une convention, qui devoit être confirmée par le Roy; Douglas promettant de son côté, de ne souffrir pas que le Duc receût aucun dommage. Comme Douglas s'étoit réservé la ratification du Roy, pour rendre la convention valide, il creut qu'il luy étoit permis par là de prendre le Duc, & de se saisir de ses places, quand il en trouveroit occasion, sans attendre que le Roy approuvât ou rejettât leur convention.

Après cette convention Douglas s'alla poster à une lieüe de Mitau, dans un endroit sur la riviere, en attendant ce que le Duc avoit promis pour les troupes de Suede; outre une certaine quantité de vivres & d'argent, le Duc avoit promis par cette convention de se tenir exactement dans la neutralité, de ne former aucune liaison avec les Moscovites, les Polonois, l'Electeur de Brandebourg, & tout autre ennemi du Roy, & de n'exercer contre luy aucune hostilité ni directement, ni indirectement; de donner un libre passage aux troupes de Suede, & même de faire construire des ponts pour avancer leur marché. Douglas de son côté luy promettoit de le laisser jouir de la neutralité, jusqu'à une plus ample ratification du Roy, & de le garantir en attendant luy & ses sujets de toute hostilité; de logemens de gens de guerre, de pillage & de contributions. Ensuite comme les pluies avoient enflé

les rivières, Douglas commença à faire passer ses troupes sur des bateaux, demandant au Duc un plus grand nombre de barques, sous prétexte de transporter ses malades; mais dans la vérité pour faire approcher ses gens du château. Quoy qu'il en eut déjà appris la situation par d'autres; cependant pour s'en assurer d'avantage, il envoya sous quelque autre prétexte. Igelftroem & Spens pour observer s'il étoit toujours au même état; ayant rapporté qu'il étoit aisé d'y monter, on prépara tout pour cette exécution. Jacob Yxcul Colonel eut ordre de se poster la nuit à la porte de la ville avec un escadron, afin que s'il entendoit du bruit dans le château, il en fit luy même assés avec ses gens, pour faire croire qu'il y avoit un corps considerable tout prêt à donner assaut; mais il avoit ordre de n'entrer pas dans la ville. Cependant cet ordre fut mal exécuté, car ces cavaliers firent irruption dans la ville, & y pillèrent plusieurs maisons, de quoy le Colonel fut obligé de rendre conte. Quand la nuit fut venue, Nicolas Both fit mettre l'infanterie sur de grandes barques, pendant que la cavallerie marchoit du côté du château. Ils se saisirent des sentinelles qui étoient au delà de la riviere, & qui entendant un bruit extraordinaire s'étoient mis à crier de toute leur force; l'infanterie qui étoit sur les bateaux arriva au pied du château, sans avoir fait le moindre bruit, & étant aussitôt montés sur le rempart, ils entrèrent dans le château, sans être apperceus que de deux sentinelles que l'on fit taire en leur disant que c'étoient des malades, que l'on emmenoit. Aussitôt on donna des gardes au Duc & à sa famille; il y eut même quelques soldats qui eurent l'insolence de vouloir piller ses enfans, mais Douglas qui arriva là dessus, les chassa. Cependant il y eut quelques chambres pillées dans l'appartement d'en bas, & en particulier celle où l'on gardoit la vaisselle d'argent, mais cette licence fut aussitôt reprimée par les officiers; dans cette action, il ne fut tué aucun Suedois, mais de la maison du Duc il y eut un Lieutenant & un maître de danse, qui furent tués en se défendant contre les Suedois. Ces derniers avoient oublié à mettre des gardes aux Archives du Duc, ce qui donna le tems à ses ministres de bruler beaucoup de lettres.

Hh h h



1658.

lettres. En suite par l'ordre du Duc on mit Bausch & Doblen entre les mains des Suedois. Douglas ayant pris Mitau distribua ses troupes dans le Païs de Courlande & tâcha d'en lever de nouvelles, mais sans succès. Les habitants du Païs avoient trop d'aversion pour les Suedois, pour rien faire de leur bon gré, & il n'étoit pas aisé de les forcer avec si peu de monde, d'autant plus qu'il falloit tenir en bride l'ennemi qui étoit répandu dans la Province, & contenir la noblesse, dont une grande partie passoit dans le parti des Polonois. D'ailleurs, on ne pouvoit pas d'abord emmener le Duc avec sa famille à Riga, parce qu'on n'avoit pris aucunes mesures pour cela, & que la Duchesse étoit prête d'accoucher; on ne pouvoit pas non plus s'avancer à Memel, pour partager les forces de l'ennemi selon les ordres du Roy; Douglas crut donc qu'il étoit plus à propos de laisser au Duc le gouvernement de sa province, comme par connivence, afin qu'il donnât les ordres nécessaires pour l'entretien de l'armée. Car Douglas n'osoit pas entreprendre de la gouverner luy même, & il craignoit d'ailleurs, que les ennemis de la Suede, qui étoient au voisinage n'entraissent aussi dans la province, & ne la consumassent entièrement. Aussitôt apres, comme les Polonois s'avançoient peu à peu de ce côté là, Douglas rassembla sa cavalerie dans Mitau, que le Duc avoit fait faire des fortifications fort étendues. Cependant comme il vit que les ordres que donnoit le Duc pour l'entretien de l'armée étoient mal exécutez, & que d'ailleurs ses Ministres luy étoient contraires, il résolut de prendre luy même le gouvernement de la province, & emmena le Duc à Riga, apres avoir fait jurer à ses domestiques qu'ils n'entreprendroient rien contre les intérêts de la Suede, à moins qu'ils ne voulussent être separés d'avec luy.

Mais Douglas se trouva fort trompé dans l'esperance qu'il avoit conçue, que dès qu'on se feroit saisi du Duc & de sa Capitale, la province se rendroit d'elle même. Car aussitôt apres deux mille Brandebourgeois vinrent s'y jeter par la Samogitie, & une partie de l'armée des Lithuaniens s'étant avancée sur les frontiè-

res, la plupart des Courlandois se jetterent dans leur parti. Cependant ils perdirent plus de quatre cent hommes, devant Doblen, dont ils entreprirent le siege. Car ayant appris que Douglas avoit reçu des troupes de Livonie, ils se separerent apres avoir levé le siege. Douglas se voyant renforcé résolut de ranger les Courlandois, & de chasser les Lithuaniens de la Province. Il prit d'abord Schrunden sans aucune opposition, & y mit garnison aussi bien qu'au château Hasenpot. La garnison de Golding, qui étoit de deux cent hommes, se rendit dès qu'elle en fut sommée. On ne pouvoit mettre garnison dans un plus grand nombre de places, parce qu'on manquoit d'infanterie. Apres cela Douglas s'alla poster à Schrunden sur les frontieres de la Lithuanie pour y faire des recrues.

Quand on fit rapport au Roy de tout ce qui s'étoit passé au sujet du Duc de Courlande, il fut fort irrité de ce qu'ayant commandé à Douglas de n'avoir aucun ménagement pour ce Duc, & de le traiter luy & ses sujets comme des ennemis, & de s'emparer de ses Etats, il s'étoit amusé à faire avec luy un traité, qui ne pouvoit tourner qu'à son préjudice & à son deshonneur, sans ordre, sans autorité, & sans considérer quel jugement feroit le monde de le voir faire un traité de neutralité avec un Prince qu'il venoit de regarder comme son ennemi. Ne voulant donc pas souffrir que ses Généraux s'ingerasent de faire aucun traité sans son ordre, il défendit de rien entreprendre de pareil à l'avenir, & déclara nul tout ce qui s'étoit passé. Il n'étoit pas moins mécontent de voir les troupes de Douglas si diminuées, au lieu qu'au contraire on eut peu en ménageant cette province, y lever une grosse armée, avec laquelle il eût été facile de ravager la Prusse Ducale.

§. 122. Le Roy avoit tellement à coeur la paix de Moscovie, qu'il persistoit dans ce dessein non obstant la rupture du traité de Vilna qui donnoit tout lieu de croire que la guerre alloit recommencer entre les Moscovites & les Polonois. Cependant il ne vouloit faire la Paix, qu'à condition que toutes choses seroient remises

On conclut  
une trêve  
avec les  
Moscovi-  
tes.



1658. mises dans le premier état, & que les Moscovites ne garderoient pas un pouce de terre, qui fut à luy. Que si les Moscovites ne vouloient pas entendre à cette proposition, il souhaitoit au moins de faire avec eux une trêve d'un an ou deux, même à cette condition, si on ne pouvoit l'obtenir autrement; qu'ils pourroient garder pendant la trêve, ce qu'ils occupoient en Livonie. Il ordonnoit à ses Ambassadeurs d'avancer la négociation, tant qu'il y auroit espérance d'y réussir; mais s'ils remarquoient que les Moscovites fussent tout à fait éloignés de la paix, il jugeoit qu'il valloit mieux que l'affaire fût accrochée dès les préliminaires, qu'à l'occasion d'aucun article qui regardât le fond de l'affaire, parce qu'il luy suffisoit alors d'assoupir cette guerre, jusqu'à ce que celle de Dannemarc fût finie, apres quoy il ne manqueroit pas d'occasions de faire rendre aux Moscovites tout ce qu'ils luy avoient enlevé.

On ne pouvoit pas au reste bien juger si les Moscovites étoient dans le dessein de traiter, parce qu'il n'y avoit pas long tems qu'ils avoient fait passer au delà de la riviere de Narva, sept cent hommes de pied, & trois cent chevaux, pour l'Estonie, sans qu'on sçût à quel dessein. D'ailleurs Nassokin Gouverneur de Cakenhuse, avoit mis sous contribution quelques places qui appartenoient au Roy, & tâché d'étendre ses limites, non obstant les protestations de nos gens, & sans que Douglas eût osé s'opposer de vive force à ces démarches, pour ne pas donner, sans ordre du Roy, aucune occasion à rompre la trêve; & quoy que depuis la rupture des conférences de Vilna, il y eût eu quelques escarmouches entre les Polonois & les Moscovites, cependant les Ambassadeurs de ces derniers ne se hatoient point de s'avancer, sans doute, parce qu'ils étoient bien aises de savoir auparavant comment tourneroit l'affaire de Dannemarc. D'ailleurs le bruit couroit dans toute la Moscovie, que le Czar ne traiteroit point avec les Suedois qu'à condition de recouvrer l'Ingrie, & la Carélie; on leurroit sans doute le peuple de cette espérance afin de l'empêcher de se mutiner. Au reste les

Suedois ennuyés de la lenteur des Ambassadeurs Moscovites, leur écrivirent pour les obliger à hâter leur marche; mais ces derniers répondirent à leur lettre d'une manière si ambiguë, qu'il étoit impossible d'y rien comprendre. Etant enfin arrivés à Naugard, ils demanderent qu'on leur envoyât des gens pour convenir du lieu du Traité, parce que Plu-samunde, où on s'étoit assemblé auparavant n'étoit pas à leur gré. Les Suedois accepterent donc à la fin Walliasar, qui est un lieu situé entre Narva, & Waschnarva, car les Moscovites avoient taché de les attirer en des endroits, ou incommodes, ou peu assurés. Nassokin sur tout chicanoit beaucoup, parce qu'il n'avoit pas trouvé bon qu'on eût laissé sortir de Moscovie les Ambassadeurs de Suede, & qu'il avoit travaillé à les ramener. Cette contestation sur le lieu avoit duré plusieurs semaines, mais il en survint une autre sur le serment de seureté que devoient prêter les Commissaires de part & d'autre, avant que de commencer le traité, parce que le projet de serment qu'avoient donné les Moscovites étoit conçu d'une manière tout à fait absurde.

Comme on croyoit tout terminé, les Moscovites commencerent à broüiller en faisant de nouvelles propositions; non seulement ils vouloient amener mille soldats au lieu du traité, contre les conventions, mais ils prétendoient outre cela mettre quelques compagnies en quartier dans l'Estonie. D'ailleurs ils traitoient avec beaucoup de rudesse les Commissaires Suedois, & quand les Ambassadeurs s'en plaignoient par lettres, ils ne receurent pas un mot de réponse, ce qu'on attribuoit à l'Envoyé de Brandebourg, qui étoit arrivé en ce tems là en Moscovie. Les Moscovites, ne demandoient pas avec plus de raison de poster leurs soldats sur le chemin qui est entre Narva & Walliasar & en cas que la négociation se rompît, ils ne vouloient pas promettre formellement qu'on renverroit en toute seureté les Ambassadeurs à Narva ou à Revel. D'ailleurs ils se plaignoient de la détention du Duc de Courlande; disant que le Czar l'avoit pris en sa protection.

Enfin les Moscovites s'étant ré-  
Hhhh 2 Solus



1658. solus à changer de procédé & de maniere, & à parler plus humainement, on signa le Traité de feureré, & on le confirma par serment de part & d'autre. Ainsi les Ambassadeurs Suedois Gustave Bielke, Benoist Horn, Jean Silberstiern, & Philippe Crusenstiern vinrent de Narva à Valliasar, où on bâtit sur le champ quelques édifices de bois, pour les recevoir. Le lendemain on tint la premiere conference; il se trouva que les Moscovites avoient écrit Silberstiern apres Crusenstiern; mais cette faute fut rejetée sur le secretaire. Ils ne vouloient pas d'abord accepter le pouvoir des Suedois, parce que le Roy avoit mis le pays de Schonen dās les titres, mais les Suedois leurs representerent, qu'ils ne les engageoient pas à donner ce titre au Roy, mais seulement à souffrir qu'il se le donnât. Enfin ils passerent par dessus ce scrupule, & on fit l'échange des Pouvoirs

Ensuite les Moscovites commencerent à faire leurs propositions, dont la substance étoit, que comme le Roy avoit traversé par les démarches les desseins du Czar en Pologne, ce dernier prétendoit pour la satisfaction la Carelie, & l'Ingrie qui avoient autrefois appartenu à l'Empire de Moscovie, avec les places dont on s'étoit emparé en Livonie, & les hommes qui s'en étoient fuis, outre Riga, Revel, Narva, & les dépendances de ces villes.

19. Nov. Dans la seconde conference, les Moscovites firent une difficulté, sur ce que leurs noms n'étoient pas exprimés dans le pouvoir des Suedois & ils ne voulurent le recevoir qu'à condition que dans la suite on leur en presenteroit un nouveau, où leurs noms fussent inférés. Ensuite il y eut une contestation sur le petit titre du Roy; car comme les Moscovites avoient fait un incident sur le mot de Schonen qui étoit dans le grand titre, on jugeoit à propos de ne se servir que du petit en ces termes. Charles, les Gustave Roy des Suedois, des Goths, & des Vandales, Duc d'Estonie, & de Carélie, Seigneur d'Ingrie, & de Wismar. Mais ce titre n'étoit point au gré des Moscovites, c'est pourquoy ils disoient qu'il ne se falloit servir d'aucun titre jusqu'à la conclusion du traité. Cette cōtestation tint toute cette conference sans qu'elle pût être terminée. Le lendemain l'affaire fut remise sur le tapis avec la même chaleur; mais enfin les Moscovites consentirent que de part & d'autre on mettroit les titres tout au long, voulant bien même donner au Roy celui de Schonen. Ensuite les Suedois firent cette proposition; que toutes choses seroient remises sur le pied des traités de Stolbov, que les Moscovites rendroient tout ce qu'ils avoient pris, avec cette partie de la Livonie qui avoit appartenu aux Polonois avant cette guerre, parce que les Moscovites avoient renoncé par la paix éternelle à toute prétention sur la Livonie; ils ajoûtoient que quand on auroit réglé ces articles, ils parle-

roient de la satisfaction qu'ils avoient à prétendre. Cette proposition fut donnée par écrit aux Moscovites, & de part & d'autre on fit de grandes protestations de désirer sincerement la Paix.

Dans la quatrième conference on disputa long tems inutilement à laquelle des deux nations il falloit attribuer cette guerre. Dans la cinquième les Moscovites semblerent se relâcher un peu. Ils propoisoient que les deux Princes auroient chacun un gouverneur à Riga, parce que la plupart des marchandises qu'on y apportoit, venoient de lieux appartenans au Czar; que le Roy pourroit garder Revel & Narva; mais qu'on mettroit l'Ingrie & Ivanogrod entre les mains du Czar. Ensuite ils faisoient de grandes plaintes de la paix de Stolbov, disant qu'ils y avoient été forcés, & qu'il falloit l'abolir, parce que les conditions en étoient trop dures. Apres de longues contestations, ils dirent enfin qu'il ne restoit qu'à parler d'une trêve de trois semaines apres la rupture du Traité, & se leverent là dessus tout d'un coup. Cependant ils avancerent quelque chose qui tendoit à proposer une plus longue trêve, ce que les Suedois accepterent, & on convint qu'on en parleroit le lendemain.

Ainsi on commença à parler de trêve. Les Moscovites propoisoient de la faire en laissant chacun dans la possession de ce qu'il occupoit, & ils demandoient aux Suedois une prompte déclaration, parce qu'il leur étoit difficile d'entretenir leur armée dans leur propre pays. On mit donc par écrit de part & d'autre les articles de la trêve. Mais il y eut une grande contestation sur le sujet de Walschnarva, que les Suedois vouloient, qu'on leur rendît, comme étant située dans l'Estonie, & sans aucune dépendance, mais il fallut céder aux fortes oppositions des Moscovites. On ne contesta pas avec moins de chaleur sur la durée de la trêve: Les Moscovites la demandant pour vingt ans, & les Suedois seulement pour un an ou deux. Enfin on convint de la faire durer trois ans, & il demeura à la discretion des deux Princes de la prolonger autant qu'ils jugeroient à propos; au cas qu'au bout des trois ans on ne pût pas la terminer par une paix éternelle. Pendant tout le traité les Moscovites ne cessoient de parler avec beaucoup d'ostentation d'une armée de quarante mille hommes qu'ils avoient à Augdo. Ainsi par la trêve les Moscovites conservoient en Livonie Cakenhusse, Derpt, Adzel, & Mariembourg avec leurs appartenances; & dans l'Estonie, Walschnarva qui n'avoit pour toutes dépendances, que quelques cabanes de pêcheurs, & tout ce qu'ils possédoient le premier de May. On y ajoûta quelques lieux de peu de conséquence pour éviter toute contestation dans la suite, & la trêve fut conclue pour trois ans depuis le vingtième jour de Décembre de l'année 1658. jusqu'au même jour de l'année 1661. & confirmée par serment de part & d'autre.



1658.  
Nes.  
Dit.

HISTOIRE DU REGNE  
DE  
CHARLES GUSTAVE  
ROY DE SUEDE  
LIVRE VI.



CHÂRLES GUSTAVE  
Roi de Suède  
MORTUÉ LE 30 MARS 1792  
ÂGÉ DE 45 ANS





## SOMMAIRE.

**E**tat des affaires au commencement de l'année 1657. 1. Eloignement de Charles Gustave pour la guerre avec l'Autriche. 2. Il prend la resolution de continuer celle de Dannemarc. 3. Et de donner l'assaut general à Coppenhague. 4. Il le fait. 5. Prise de l'Isle de Langeland. 6. Ce qui s'est passé sur mer. 7. Le Roy s'empare des Isles de Falster, de Laland, de Moene & du Château de Nascou. 8. Vaine tentative des allies sur l'Isle de Funen : Ils prennent Fridericsodde. 9. Et l'Isle de Fœnoe : vains efforts sur la Funen : Victoire de Cox. 10. Jalousie entre les Anglois & les Hollandois, touchant la guerre de Dannemarc. 11. Ce qui se passa avec Richard Cromvel. 12. L'Ambassadeur d'Angleterre propose au Roy, ou la paix, ou l'alliance. 13. La flotte Angloise arrive au Sund. 14. Ordres donnez à l'Amiral Montaigu. 15. Quelle étoit l'intention de l'Angleterre. 16. Les propositions qu'elle fait au Roy, ne luy plaisent pas. 17. Le jugement qu'il en fait. 18. Il traite de nouveau avec l'Angleterre. 19. Négociation de l'alliance. 20. Jugement du Roy sur les prétentions des Anglois. 21. Ils justifient leur conduite. 22. Les desseins changent en Angleterre avec le Gouvernement. 23. On négocie la paix du Nord à la Haye. 24. Premier Projet qu'on y fait. 25. La plupart en sont mécontents. 26. Les Hollandois entreprennent de le faire exécuter. 27. Leurs Ambassadeurs se rendent aupres du Roy de Suede. 28. Vûes du Roy dans sa reconciliation avec la Hollande. 29. Il nomme des Commissaires pour traiter avec les Ambassadeurs de cette Republique. 30. Reflexions du Roy sur ces traitez. 31. La flotte de Hollande n'a point d'égard à la treve. 32. Les Ambassadeurs Hollandois chancellent. 33. Arrivée des Ambassadeurs Anglois. 34. On parle de faire de nouveaux projets à la Haye. 35. On les fait. 36. On les soutient. 37. Le Roy les desapprouve. 38. Il pourvoit à l'avenir. 39. Etrange conduite des Ambassadeurs Anglois. 40. Le Roy se prend de paroles avec eux, & avec les Ambassadeurs de Hollande.



## SOMMAIRE.

1659. lande. 42. Plaintes du Roy contre les Anglois. 43. Il continuë à recuser les Arbitres. 44. Les Hollandois commencent à traiter de leur reconciliation. 45. Le Roy de Dannemarc se résoud difficilement à traiter. 46. On commence pourtant à le faire. 47. Discussion du traité de Roschild. 48. Les Hollandois agissent contre les Suedois. 49. La flotte Angloise se retire. 50. On travaille inutilement à la paix. 51. Vains efforts des Danois. 52. Trahisons decouvertes. 53. Les Médiateurs vont trouver le Roy dans l'Isle de Falster. 54. Les Ennemis s'emparent de l'Isle de Funen. 55. Soins du Roy pour la conserver. Descente d'Eberstein. Jonction des allies. 56. Défaite des Suedois en Funen. 57. Résolution du Roy sur les conditions de la paix. 58. Il s'accommode avec les Hollandois. 59. Irruption en Norvege. Ordres du Roy touchant la paix. 60. On en remet la Négociation sur le tapis. 61. Ce qui s'est passé devant Coppenhague. 62. Cojet est envoyé en Hollande. Ses Ordres. 63. Sa Négociation avec les Provinces Unies. 64. Négociation entre la France & la Suede. 65. Biörnclou envoyé en France. 66. Ce qu'il y fait. 67. Irruption des Imperiaux en Pomeranie. 68. Le Roy porte en vain ses plaintes aux Etats de l'Empire. 69. Soins du Roy pour se raccommoder avec l'Elekteur de Brandebourg. Raisons de la Détention du Duc de Courlande. 70. Progres des Suedois en Courlande. 71. Ils ne durent pas. 72. Ce qui s'est passé en Prusse durant cette année. 73. Les Suedois y sont à l'étroit. Ils perdent Haupt. 74. La paix de Pologne trainé. 75. Chicanes sur les faufconduit. 76. Instructions des Ambassadeurs Suedois. 77. Preliminaires de la paix de Pologne. 78. Commencemens du traité d'Olive. 79. Ce qui s'est passé avec la Moscovie.





1659.  
Etat des  
affaires au  
commence-  
ment de  
l'Année.

**L**E bonheur qui avoit accompagné jusqu'icy les Armes de Charles Gustave, n'avoit pas été exempt de quelque meslange de disgraces. Le tems & les fatigues avoient tellement épuisé ses forces, & il se presentoit de toutes parts tant d'Ennemis à repousser, que la Suede ne pouvoit suffire à luy fournir les moyens de leur faire tête à tous & en même tems. D'un autre côté il n'avoit à esperer rien de solide, de la part des Puissances qui luy paroissent les plus favorables. Ce n'est pas qu'elles eussent jamais souffert qu'il eût succombé à ses Ennemis : Mais aussi étoient elles persuadées, qu'il y alloit de leur intérêt, de l'empêcher de porter son accroissement à tel point, qu'il pût ensuite se passer de leur secours, & se soutenir par luy même.

Il est vray que c'étoit un grand coup pour Charles Gustave de s'être delivré en quelque maniere des Moscovites. Mais l'Empereur, l'Electeur de Brandebourg & les Provinces unies des Pays bas ne luy avoient pas donné le tems de respirer, & s'étant tous déclarez ouvertement contre luy, il étoit impossible qu'enfin il ne succombât au nombre. Il faut faire le même jugement de la prise que Douglas avoit faite du Duc de Courlande, & des meilleures places de son pays. Le succès n'en fut pas suivi de ce qu'on en avoit attendu, & le Roy qui s'étoit flaté que ce General feroit diversion du Brandebourg & de la Pologne, & laisseroit de telle sorte

ces deux Puissances, qu'elles entendraient enfin à une paix avantageuse à la Suede, le Roy dis je s'étoit vu trompé dans son esperance.

Il ne luy restoit donc plus, pour se mettre à couvert de la tempête dont il étoit menacé, que de tacher de gagner le port, & de conserver par la paix, le plus qu'il pourroit des avantages que luy avoit procurez la guerre. Mais de peur que ses Ennemis ne travaillassent de concert à l'en dépouiller, s'il traitoit avec eux tous en même tems & en même lieu, il ne pensa qu'à faire en sorte de traiter avec chacun d'eux à part & en des lieux differens.

§. 2. La France & l'Angleterre ne souhaitoient la paix entre la Suede & le Dannemarc, qu'afin que Charles Gustave fût mieux en état de tourner ses armes contre la maison d'Aûtriche. Il le connut bien, & il n'en fut que plus disposé à traiter avec l'Empereur & avec tous ses autres Ennemis, résolu de laisser en paix l'Allemagne, & de ne continuer plus avec ceux d'Aûtriche une guerre, dont il arriveroit enfin que la France seule, retireroit tout le fruit. Il n'étoit pas en peine de trouver dans la suite d'autres occasions de faire voir sa valeur, & de soutenir aux yeux de l'Europe la gloire du nom Suedois. Mais pour l'heure il jugeoit plus necessaire d'aller chez luy remedier aux desordres, où les malheurs precedens, & un gouvernement trop relâché avoient mis les affaires du Royaume, & à profiter de quelque tems de repos, pour le retablissement & l'augmentation de ses forces.

Ce n'étoit pas le sentiment du Comte Magnus de la Gardie. Il écrivit de Wismar au Roy, pour le solliciter fortement, à ne plus penser à la conquête du Dannemarc, qu'il representoit comme extrêmement diffi-



1659.

le, & qu'on auroit beaucoup de peine à conserver, quand même on y réussiroit, jugeant plus à propos que le Roy attaquât l'Autriche, & ne doutant point que cette démarche ne luy attirât beaucoup d'applaudissemens.

Le Roy luy fit réponse avec un peu de chaleur, & luy dit qu'il ne pouvoit comprendre que de semblables conseils luy vinsent de la part du Comte, qui n'avoit qu'à se souvenir de ce qui avoit été résolu dans le Senat luy présent, pour le bien & la sûreté de la Suede, & sur quelles raisons on avoit fondé les deliberations qu'on y avoit prises; qu'il savoit aussi de quel poids étoit la guerre où il le vouloit engager, & qu'il eût été à souhaiter que la Gardie eût témoigné la même vigueur, lors qu'il avoit le plus de part aux affaires de Suede, & qu'elle étoit si supérieure à l'Autriche, que rien ne l'obligeoit de faire la paix avec tant d'empressement; que c'étoit alors qu'il eût falu ne pas écouter des conseils de femme, ni céder à vil prix les grands avantages, que les heureux succès de la Suede luy avoient acquis, mais plutôt les faire servir sagement au bien du Royaume, & ne pas ruiner le credit de ceux qui vouloient que l'on en fît cet usage; que les raisons qui avoient lieu en ce tems là ne subsistoient plus, & qu'on ne pouvoit conseiller la guerre contre l'Autriche, sans vouloir précipiter la Suede dans un abîme de maux, d'où il luy seroit impossible de sortir; que d'ailleurs on ne sauroit quel fondement luy donner, ni même quel pretexte prendre, puisque tous les démeslez précédens avoient été assoupis par la paix de Westphalie; que ce seroit encore choquer tous les États de l'Empire, & se priver de l'appui & du secours que la Suede en pouvoit attendre; que cependant on auroit le Dannemarc à dos; qu'il ne falloit jamais perdre de vue, prêt comme il étoit à profiter de tous les malheurs de la Suede, & à y faire irruption, pendant que les forces de celle cy seroient occupées ailleurs; qu'ainsi le Comte ne devoit pas écouter ce que les ministres de la France pourroient luy dire, parce que sans se mettre en peine, si la paix qu'ils pressoient entre la Suede & le Dannemarc seroit avantageuse ou non à la première de ces deux Couronnes, ils ne

pensoient qu'à la conclurre au plus vite, pour commettre ensuite le Roy avec la maison d'Autriche ce qui s'accordoit bien avec les intérêts de la France, mais qui dans la conjoncture présente, ne pouvoit être que tres préjudiciable à la Suede.

§. 3. Quelque persuadé que fut le Roy, que ses alliez ne joindroient jamais leurs forces aux siennes pour luy faciliter la conquête du Dannemarc, & que d'un autre côté, ceux de cette dernière Couronne, ne la laisseroient pas exposée seule aux efforts de la Suede: bien qu'il ne doutât pas encore, que l'Angleterre, la France & la Hollande, ne pensassent à lui faire recevoir une paix peu avantageuse, il ne voulut pas pourtant se rendre si tôt, ni renoncer d'abord à son entreprise, résolu de mettre encore tout en usage, pour arracher au Dannemarc quelque chose de plus, que ce qui avoit été accordé par le traité de Roschild. Dans cette vue, tout dépendoit de faire quelque grand coup avant que les Hollandois eussent conduit de plus grands secours en Dannemarc, à la défense duquel ils étoient si engagez, qu'ils ne pouvoient reculer sans se faire autant d'Ennemis de tous ceux qui l'étoient de la Suede. Le Roy voyoit assez cet engagement, & il eût bien voulu en prendre vengeance. Mais il falloit pour cela faire une plus étroite alliance avec l'Angleterre, la France & le Portugal. La diversité de religion en rendoit l'exécution difficile avec ces deux dernières Couronnes. Et pour l'Angleterre, elle étoit si occupée de ses troubles intestins, & de la guerre de Flandres, qu'on ne pouvoit s'assurer de son alliance, sans parler de la lenteur avec laquelle cette nation a de coutume de se conduire, & de la declaration assez expresse que les Anglois avoient faite, qu'ils ne seroient pas bien aise que Copenhague changeât de maître. D'ailleurs on faisoit de si grands préparatifs en Hollande, qu'on ne pouvoit douter, qu'au printems suivant le Dannemarc ne vît arriver la flotte & les troupes auxiliaires, qu'il attendoit de ce côté là. Le Roy voyant donc qu'il avoit à craindre, & ses amis & ses Ennemis, prit d'autant plus aisément la résolution de tenter fortune, pendant qu'il en avoit l'occasion, qu'en cas de malheur

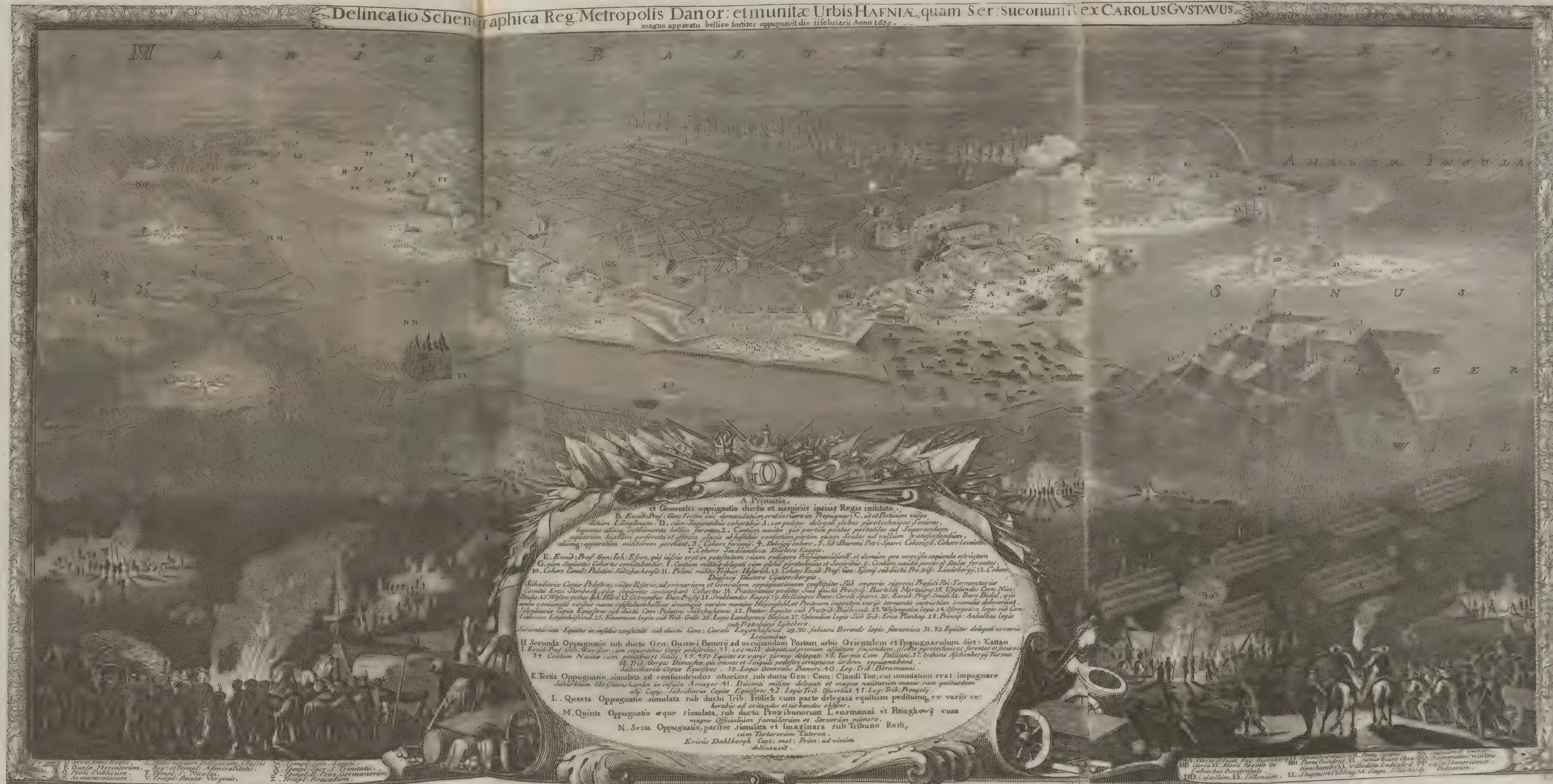
1659.



101  
 102  
 103  
 104  
 105  
 106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200  
 201  
 202  
 203  
 204  
 205  
 206  
 207  
 208  
 209  
 210  
 211  
 212  
 213  
 214  
 215  
 216  
 217  
 218  
 219  
 220  
 221  
 222  
 223  
 224  
 225  
 226  
 227  
 228  
 229  
 230  
 231  
 232  
 233  
 234  
 235  
 236  
 237  
 238  
 239  
 240  
 241  
 242  
 243  
 244  
 245  
 246  
 247  
 248  
 249  
 250  
 251  
 252  
 253  
 254  
 255  
 256  
 257  
 258  
 259  
 260  
 261  
 262  
 263  
 264  
 265  
 266  
 267  
 268  
 269  
 270  
 271  
 272  
 273  
 274  
 275  
 276  
 277  
 278  
 279  
 280  
 281  
 282  
 283  
 284  
 285  
 286  
 287  
 288  
 289  
 290  
 291  
 292  
 293  
 294  
 295  
 296  
 297  
 298  
 299  
 300  
 301  
 302  
 303  
 304  
 305  
 306  
 307  
 308  
 309  
 310  
 311  
 312  
 313  
 314  
 315  
 316  
 317  
 318  
 319  
 320  
 321  
 322  
 323  
 324  
 325  
 326  
 327  
 328  
 329  
 330  
 331  
 332  
 333  
 334  
 335  
 336  
 337  
 338  
 339  
 340  
 341  
 342  
 343  
 344  
 345  
 346  
 347  
 348  
 349  
 350  
 351  
 352  
 353  
 354  
 355  
 356  
 357  
 358  
 359  
 360  
 361  
 362  
 363  
 364  
 365  
 366  
 367  
 368  
 369  
 370  
 371  
 372  
 373  
 374  
 375  
 376  
 377  
 378  
 379  
 380  
 381  
 382  
 383  
 384  
 385  
 386  
 387  
 388  
 389  
 390  
 391  
 392  
 393  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400  
 401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500  
 501  
 502  
 503  
 504  
 505  
 506  
 507  
 508  
 509  
 510  
 511  
 512  
 513  
 514  
 515  
 516  
 517  
 518  
 519  
 520  
 521  
 522  
 523  
 524  
 525  
 526  
 527  
 528  
 529  
 530  
 531  
 532  
 533  
 534  
 535  
 536  
 537  
 538  
 539  
 540  
 541  
 542  
 543  
 544  
 545  
 546  
 547  
 548  
 549  
 550  
 551  
 552  
 553  
 554  
 555  
 556  
 557  
 558  
 559  
 560  
 561  
 562  
 563  
 564  
 565  
 566  
 567  
 568  
 569  
 570  
 571  
 572  
 573  
 574  
 575  
 576  
 577  
 578  
 579  
 580  
 581  
 582  
 583  
 584  
 585  
 586  
 587  
 588  
 589  
 590  
 591  
 592  
 593  
 594  
 595  
 596  
 597  
 598  
 599  
 600  
 601  
 602  
 603  
 604  
 605  
 606  
 607  
 608  
 609  
 610  
 611  
 612



Delinatio Schenographica Reg. Metropolis Danor. et munitæ Urbis HAFNIA, quam Ser. Sueconum Rex CAROLUS GUSTAVUS  
magno apparatu bellico fortiter oppugnavit die 11 februarij Anno 1659.



A. Primaria  
et Generalis oppugnatio ducta et auspicijs ipsius Regis instituta.  
B. Executio: Prof. Gen. Pleski, cui demandatum erat in iure in Propugnaculo, et in Portu vulgo dictum Lingsbæy. D. cum sequentijs cohortibus: 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.



BIBLIOTHECA  
UNIV. CRACOV.  
CRACOVIA

BIBLIOTHECA  
UNIV. CRACOV.  
CRACOVIA



1659. heur il ne couroit pas beaucoup de risque; au lieu que si le bonheur luy en vouloit, il pourroit offrir à ses Ennemis des conditions si avantageuses, qu'il n'auroit point de peine à les ramener; car quelque effort qu'on ait fait pour empêcher une chose, il est assez ordinaire de la laisser passer, quand elle est une fois faite.

*Et de donner l'assaut général à Coppenhague.*

§. 4. Tout consistoit à se rendre maître de Coppenhague pendant hiver. Aussi étoit ce l'avis du Roy. Mais comme il y voyoit de grandes difficultés, il en delibera plusieurs fois avec les chefs de son armée, dont les sentimens se trouverent partages. Ceux qui n'étoient pas d'avis qu'on donnât l'assaut, disoient qu'il falloit l'avoir fait d'abord en arrivant en Zelande, pendant que le soldat fraîchement sorti de ses quartiers, ne respiroit que le combat, & que l'épouvante s'étoit répandue dans la ville, dont les fortifications n'étoient pas à moitié faites, & qui manquoit de monde pour se défendre; que depuis ce tems là les choses avoient bien changé de face; qu'on étoit revenu à Coppenhague de la première frayeur, & que bien loin d'y être encore alarmé, les avantages que les habitans avoient remportez, les remplissoient de confiance; que les fortifications étoient achevées, le rempart fort haut, & qu'à la milice du Pais étoient jointes les vieilles troupes Hollandoises, & les mariniers de la nation, prêts à défendre leur flotte en défendant la ville; qu'en arrivant en Zelande, le Roy s'étoit rendu aux raisons de ceux qui luy avoient fait voir la difficulté & le danger qu'il y avoit, d'aller attaquer dans leurs remparts, des gens poussés à bout, & dont le desespoir étoit la seule ressource; que les mêmes raisons subsistoient encore avec d'autant plus de force, que les assiégez n'ayant rien oublié pour leur défense, paroissoient plus résolus à toute sorte d'extrémité; qu'il n'y en avoit point à quoy l'on ne se dût attendre de la part du Roy de Dannemarc, de la Noblesse, de son clergé, de son peuple, puisqu'étant superieurs en nombre, ils combattoient de plus pour la Couronne, pour leur liberté, leurs charges, leurs biens, leurs enfans, en un mot pour leur patrie; qu'il valoit donc mieux tirer la guerre en longueur, vû sur tout le peu de troupes qu'on avoit, & d'ailleurs un

long siege, par toutes les incommoditez & les souffrances dont il est accompagné, étant bien plus propre à reduire une ville que la force ouverte, contre laquelle il est naturel aux cœurs bien faits de se roidir & de faire effort, au lieu qu'il est ordinaire de se relacher & de se lasser, quand on ne voit point de fin aux maux qui nous pressent.

Malgré toutes ces raisons, l'avis contraire l'emporta, on pria le Roy de se souvenir, qu'il luy en avoit couté cher, de n'avoir pas d'abord suivi son ardeur, plutôt que de se rendre à cette mollesse des autres, qu'ils coloroient du nom de prudence; qu'on avoit bien pris Friderixode, quelque supérieurs que les assiégez fussent en nombre; que la Suede n'eût remporté guerres de victoires si elle s'étoit toujours arrêtée à conter si scrupuleusement ses ennemis; que la difficulté d'une entreprise estoit ce qui contribuoit le plus à en reveler l'éclat; qu'on avoit assez souvent éprouvé la faveur de la fortune, pour s'y confier encore, lors qu'elle sembloit offrir à la Suede l'empire de la mer Baltique & de tout le Nord; & que ce seroit une extreme lacheté de ne tenter pas toutes les voyes imaginables d'en venir là, sous pretexte de quelque legere perte qu'on pourroit craindre.

§. 5. Il fut donc résolu qu'on prendroit ce dernier parti & l'on ne pensa plus dans l'armée qu'à se préparer à l'assaut. Dès lors on donna toutes les nuits de fausses attaques, pour fatiguer les assiégez, & pour tâcher en même tems de les endormir, & de trouver plus aisément quelque occasion de les surprendre. Mais leur vigilance rendit toutes ces tentatives inutiles, & le Roy voyant que rien ne les empêchoit de passer les nuits entieres sur les remparts, voulut enfin hazarder l'assaut général. *Il le fait.*

Pendant que tout cecy se passoit, l'Ambassadeur d'Angleterre, qui étoit au camp des Suedois, avoit envoyé un Gentilhomme à Coppenhague, chargé de lettres pour le Roy de Dannemarc, où il l'exhortoit, conformément aux ordres qu'il en avoit eu, de s'accorder promptement avec la Suede, à l'exclusion même des Alliez, sans attendre qu'il fût réduit à l'extrémité & qu'il n'y eût plus de remède. Cet Exprés non content de rendre les lettres,



1659. avoit fait entendre assez clairement aux assiegez ; que tout étoit disposé dans le camp à un assaut général. Mais il ne leur apprenoit rien de nouveau, & qu'ils n'eussent déjà sçu par la trahison du Comte d'Ulfeld, qui ayant été instruit de tout le projet par le Colonel la Voyette, l'avoit fait savoir aux assiegez par quelqu'un de Malmö qui étoit du complot. Aussi le Roy du Danemarck, avoit il répondu sans s'étonner, qu'il croyoit ne pouvoir avec honneur entendre à aucun traité, où ses Alliez ne feroient pas compris, & que d'ailleurs une paix particuliere ne luy paroïssoit pas assez sûre.

9. Fevr.

Charles Gustave s'étant donc mis en devoir d'en venir à la force ouverte, s'approcha de la ville, avec les troupes destinées à l'assaut, se tenant toutefois hors de portée. Ce fut là que le Baron de Bidal eut ordre d'aller attaquer un vaisseau plat monté de six pièces de canon qui étoit entre la ville & le Fauxbourg Christian, & d'y mettre le feu, ce qu'il fit.

19. Fevr.

La nuit suivante l'armée voltigea encore autour de la place, faisant mine de l'attaquer, sans rien entreprendre néanmoins, & se contentant de tenir les assiegez en alarme. Mais la troisieme nuit, apres avoir bien fait repaître les soldats, on commença tout de bon l'attaque. La plupart avoient des chemises par dessus leurs habits, afin qu'on eût plus de peine à les découvrir des remparts, pendant qu'ils s'avanceroient sur la neige dont la terre étoit couverte. D'un autre côté pour se reconnoître entre eux, & se distinguer des ennemis, ils avoient mis des cordons de paille autour de leurs chapeaux & de leurs bras.

Les bataillons étant rangez, & le signal donné avec des tonneaux poisez où l'on mit le feu, le Roy commanda cinquante fantassins pour s'aller saisir des dehors du demi-Bastion de la Porte d'Oüest. Cela fait, Gengel prit à droite avec deux cens hommes vers un petit Bastion, qui étoit entre le rempart & le chemin couvert. Delwig avec son regiment s'avança vers le demi-Bastion, avec Fersen qui le soutenoit à main droite à lat éte de ses gens. Vavasor avec le regiment Anglois & celui de Sultzbac, marcha du côté du Bastion qui est proche des Ecuries du Roy. La Voyette

1659. & Ascheberg allerent vers la brasserie avec trois cens cavaliers, à qui ils avoient fait mettre pied à terre. On s'étoit déterminé à faire l'attaque par ces endroits là, à cause qu'étant baignez de la mer, ils étoient moins fortifiez, & que la glace en facilitoit alors l'approche.

Ceux qui les devoient attaquer, & les autres à qui l'on avoit marqué d'autres postes, couroient tous avec une égale ardeur pour les emporter. Pendant qu'ils étoient encore loin des remparts, le canon des Ennemis les foudroïoit, & à mesure qu'ils approchoient, on epuisoit sur eux tout ce que les hommes ont pû inventer pour se détruire les uns les autres. Malgré cette resistance, Fersen & Delwig arriverent à leur poste avec un courage admirable, & s'étant jettez dans le fossé apres avoir arraché les palissades, ils avoient déjà planté les echelles au pied du rempart, dont quatre Suedois avoient même gagné le haut, & s'y étoient fait tuer plutôt que de quitter prise. Ceux qui venoient à eux à main droite, s'étant trop avancez, perdirent plusieurs de leurs principaux officiers. Gengel & la Voyette furent tuez. Ascheberg, Hestrig, Weissenstein & plusieurs autres furent blesez.

Les soldats se voyant sans chefs, commencerent à tourner le dos. Le Roy qui s'en aperçut, envoya à leur secours le regiment de Smaland, conduit par Eric Steenbock, Grand Maître de l'artillerie. Celuy cy voyant le desordre & la frayeur, où la perte de leurs officiers les avoit jettez, courut à ceux qui alloient faire l'attaque du Bastion des Ecuries. Mais comme il passoit sur la digue, un éclat de fer luy entra dans la poitrine, & le blessa à mort. Le Lieutenant Colonel du regiment de Smaland ayant été tué en même tems la peur commença à saisir les autres. Cependant le Roy envoya l'autre regiment de Smaland, & celui de Sudermanie, conduits par les deux Sparr, au secours de Fersen, qui avec le sien gardoit encore opiniâtement son poste. Mais l'attaque qu'on devoit faire de l'autre côté ayant manqué, ils se trouverent exposez pendant une heure & demie à une grele de coups, qui leur venoient des remparts & les prenoit en flanc ; de sorte que le Roy voyant, que la difficulté du poste rendoit tous leurs



1659. leurs efforts inutiles, & que toute espérance de reussir étoit perdue, il prit enfin le parti de faire sonner la retraite, qui n'étoit pas toutefois moins difficile que le combat.

Christian-  
baven.

La seconde attaque ne fut pas moins rude que la première. Elle se donna à la Pracme qui étoit entre la ville & le port Christian. Les Danois avoient rompu la glace : mais les Suedois à la faveur des barques & des ponts, qu'ils avoient trouvé moyen d'emmenner, s'approchèrent de la Pracme, & il y en eut même quelques uns qui y entrèrent, mais ils y trouverent une si forte résistance, qu'ils furent contraints d'en sortir, avec perte de douze des leurs & du Major Smidt, qui furent tous assommés à coups de hache. Quantité d'autres furent noyés, & ceux qui échaperent à l'eau & au fer, ne trouverent leur salut, que dans leur prompte retraite.

La nuit étoit avancée, & les attaques avoient déjà cessé par tout ailleurs, lorsque le Général Major Vavafor mena le corps qu'il commandoit, du Wartou vers le côté opposé, résolu de laisser le Bastion qui étoit à main gauche, & de passer sur des ponts le fossé dont on avoit rompu la glace. Mais les ponts s'étant trouvez là pluspart trop courts, les gens étonnez de ce contretems tournerent le dos & abandonnerent ceux qui étoient déjà passez, & que les Danois taillerent en pieces. Vavafor leur chef fut du nombre. Les Lieutenans Colonels Lensman & Vitinghof, qui avoient eu ordre de faire l'attaque du Château coururent, sans qu'on ait sçu pourquoy, au Bastion du Moulin, proche la Porte d'Orient, qui étoit défendu par les troupes auxiliaires de Hollande. Mais ils demurerent dans cette action avec grand nombre de leurs gens. Une autre troupe qui s'étoit jettée vers la Porte du Nord, & le Port Christian, moins pour tenter une attaque, que pour faire diversion des assiégez, & pour les étourdir, fut si mal traitée du canon & de la mousqueterie, qu'elle fut contrainte de se retirer.

Les mariniers Hollandois contribuerent beaucoup à la defense de la ville, faisant jouer avec tant d'adresse & de promptitude plus de trois cens canons, qu'il y avoit sur les remparts, que le feu ne discontinuoit

point dans toute l'enceinte de la place. 1659.

Quand il fut jour, & qu'on put conter les morts, on en trouva cinq cens soixante quatre autour de la ville, sans y comprendre ceux qui s'étoient noyez, ou que leurs compagnons avoient emportez. Les bleffez alloient à neuf cens, & il semble que le grand feu qui s'étoit fait, devoit en avoir tué & bleffé un plus grand nombre. Mais ce fut principalement par la qualité des officiers que la perte fut considerable, entre lesquels se trouverent Eric Steenbock, Vavafor, la Voyette, Gengel, Dromond, Lensman, Vitinghof, Smidt, & environ cent autres de moindre marque.

§. 6. Apres le malheureux succès de cette entreprise, le Roy fut empêché durant quelque tems par la rigueur de la saison d'en former d'autre. Mais dès qu'elle commença à s'adoucir, il pensa à se rendre maître des Isles de la mer Baltique, qui restoient encore au Dannemarc. Déjà le Comte Josias de Waldec avoit fait une tentative sur l'Isle de Langeland, où il devoit avoir son quartier. Mais il avoit été repoussé avec perte, & bleffé au bras.

Quelque tems apres le Général 19. Mars, Vranghel exécuta plus heureusement le même dessein. Il embarqua à Neubourg dans l'Isle de Funen six cens fantassins & trois regimens de cavalerie, avec quoy faisant voile vers Langeland, il en détacha une partie, sous la conduite de Henri Horn, pour aller faire descente au couchant de l'Isle, pendant qu'il en feroit autant au levant avec le reste de ses troupes. Ayant donc jetté l'ancre à une portée de mousquet du rivage, il fit mettre le Lieutenant Colonel Wolf, & le Major Lindenberg sur deux barques plates, avec ordre d'aborder à la faveur du canon, qu'il feroit tirer de dessus ses vaisseaux de guerre. Mais leurs barques s'étant ensablées, il leur fut impossible de gagner le port. Cependant comme le vent avoit été foible, les ennemis avoient eu le tems de s'assembler, & de mener en cet endroit là toutes leurs forces pour s'opposer à la descente des Suedois. Ils se jetterent d'abord sur les barques ensablées, prirent celle de Lindenberg, & tuerent ou firent prisonniers cinquante hommes de pied, qu'ils y trouverent. Wolf

Prise de  
l'Isle de  
Langeland.



1659. fut plus heureux & s'étant dégagé des sables il regagna la flotte avec les siens.

Vrangel se voyant ainsi repoussé, demeura pourtant à l'ancre au même endroit, & dès que la lune fut couchée, il envoya d'un autre côté après minuit & à la faveur des tenebres une partie de ses barques, pour chercher à faire descente, pendant que le reste de la flotte gardant son poste, & détachant de tems en tems quelques chaloupes, comme pour descendre en cet endroit là, y amusoit les Insulaires. Cette feinte réussit si bien, que les barques qui avoient quitté la flotte, s'en trouverent éloignées de trois milles au point du jour, & firent descente sans trouver personne qui s'y opposât. Les Suedois profiterent de l'éloignement des Danois, & s'étant retranchés à la hâte, les Ennemis n'arriverent pas à tems pour les repousser, & furent repoussés eux mêmes; ce qui ayant été rapporté à leur cavalerie, elle chercha moins à combattre qu'à se cacher. En même tems Horn avoit pris terre en un autre endroit, & de cette manière les Suedois firent la conquête entière de l'Isle, où ils trouverent trois cens soldats, qu'ils firent tous prisonniers, & plus de mille habitans, qu'on rançonna, parce qu'ils s'étoient mis sous les armes. On reprit tous les Suedois qui avoient été faits prisonniers sur la barque de Lindenbergh, mais pour luy on ne put le recouvrer, les Danois l'ayant déjà fait transporter à Nascou dans l'Isle de Laland.

Après cette action où les Suedois n'eurent que trente hommes tuez, & cent dix bleffez, Vrangel fit voile vers l'Isle d'Alsen, y débarqua, & emporta Norbourg d'assaut; mais il tenta en vain par trois fois d'en faire autant de Sunderbourg. De sorte qu'abandonnant encore cette Isle, il cotoya le Holstein, il fit le dégât, & s'en retourna dans la Funen avec ses prisonniers & son butin.

Ce qui s'est  
passé sur  
mer.

§. 7. Les Danois de leur côté ne virent pas plutôt les glaces fondües, qu'ils ne voulurent plus demeurer inutilement renfermez dans Coppenhague. Nicolas Held leur Vice-Amiral eut ordre d'aller croiser sur la mer Baltique avec seize vaisseaux, pour observer les mouvemens des Suedois.

Il rencontra, entre les Isles de Laland 1659. & de Langeland, six de leurs vaisseaux, 30. Mars. qu'il attaqua & qui se défendirent d'abord avec beaucoup de vigueur. Mais se voyant accablés du nombre, ils furent contraints de prendre la fuite. Il y en eut un de pris, qui étoit monté de cinquante pièces de canon. Un autre se fit échoüer luy même.

Peu de tems après la flotte de Suede entra dans le Belt sous la conduite de Bielkenstiern, ce qui obligea Held de se retirer avec son Escadre dans le Golphe de Flensbourg, où les Suedois le tinrent assiégé durant quelques jours. La nouvelle n'en fut pas plutôt arrivée à Coppenhague, qu'on fit partir vingt six vaisseaux Danois & Hollandois conduits par Bielke & Opdam, pour aller delivrer Held du danger où il se trouvoit. Ils avoient passé l'Isle de Falster, & n'étoient pas loin de celle de Femeren, lors qu'ils découvrirent dix sept vaisseaux Suedois qui se voyant inférieurs aux Danois, avoient laissé Held au Golphe de Flensbourg, & gagnoient la mer pour éviter d'en venir aux mains. Mais ils eurent le vent si contraire, qu'ils ne purent s'en défendre, & la victoire étoit assurée aux Danois, & aux Hollandois, s'ils ne l'eussent laissé échaper par trop de précaution. Car dans le tems 30. Avril. qu'ils ne pensoient qu'à se servir du vent, pour envelopper les Suedois, il changea si subitement, au plus fort du combat, que si l'Amiral Hollandois ne fut venu au secours de celui de Dannemarc, il alloit tomber au pouvoir des Suedois, & il ne put même empêcher que son vaisseau ne fut extrêmement mal traité. Les deux flottes continuèrent encore quelque tems à se foudroier de loin; mais le vent devint si fort que les Suedois ne pouvant plus se servir avantageusement de leur canon, se retirèrent à Wismar, & les Danois & les Hollandois à Flensbourg. Dès le commencement du combat l'Amiral Suedois avoit été bleffé au dos d'une volée de canon: mais d'ailleurs il ne perdit que peu de monde.

§. 8. Cependant l'arrivée de la Le Roy flote Angloise, tenoit en bride celle des Isles de s'empare de Falster, de Laland, de Mœne, & du château de Nascou, pendant l'hiver de s'emparer des Isles les



9.  
475.

Avril.

Roy  
mpare  
Isle de  
Ber, de  
land, de  
cone, &  
château  
Najon.

BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERS</sup>ITATIS  
GRACIENSIS





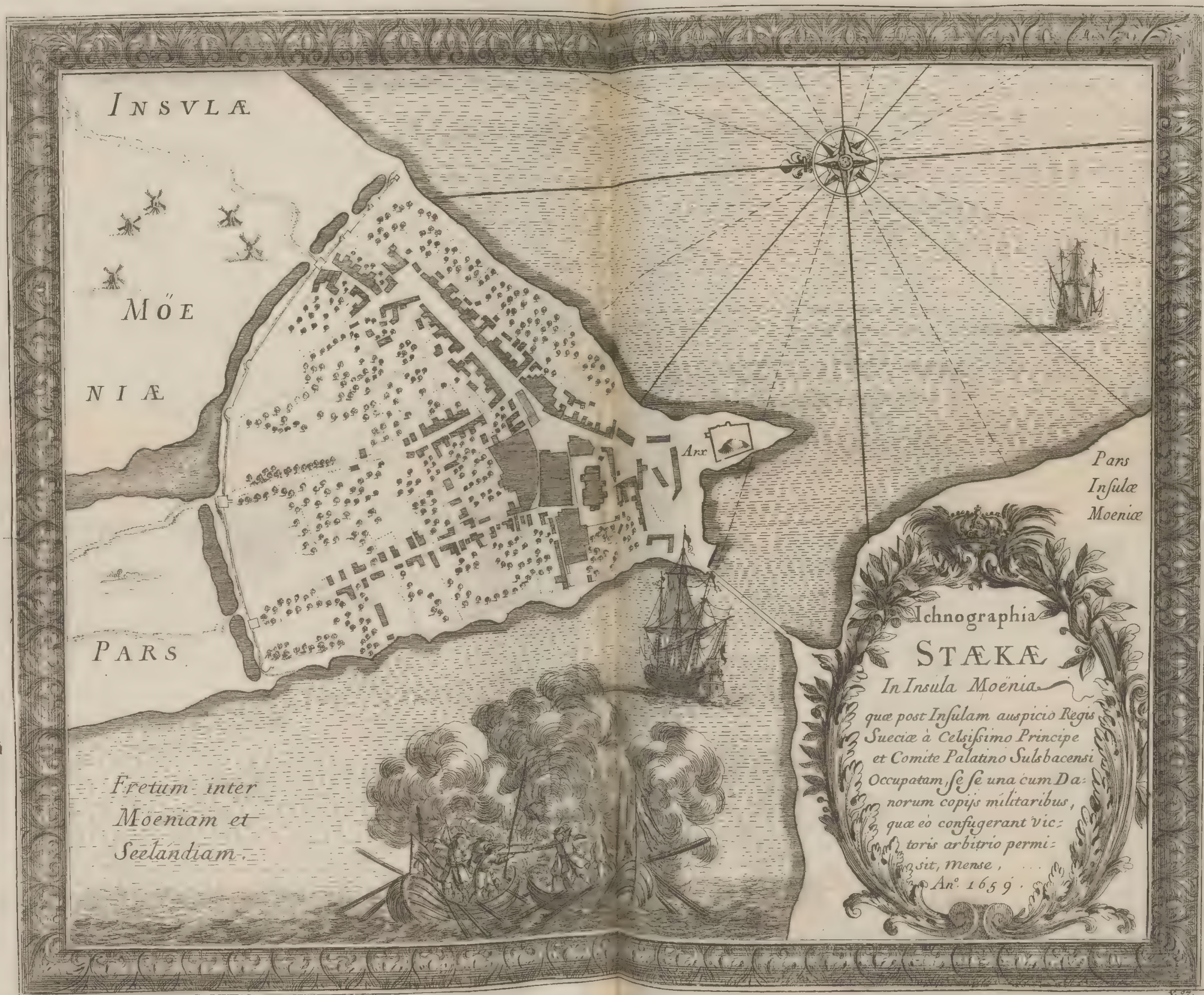


BIBLIOTHECA  
MUSEI  
CRACOVENSIS



BIB. ST. HEC  
VNI. ST. HEC  
CRACOVENSIS







10



BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CHAMBERLAIN'S









BIBLIOTHECA  
UNIV. VALLE  
MONTENAPOLIS



1659. les de Falster & de Laland, les plus fertiles que le Dannemarc possède sur la mer Baltique. Mais la glace ne s'étant pas trouvée assez forte, il n'avoit pu exécuter son dessein. Cét obstacle étant levé d'un côté par le dégel, & le Roy voyant de l'autre que la flotte Hollandoise n'osoit faire tout ce qu'elle auroit voulu, crut devoir profiter de l'occasion, & se disposa à se rendre maître de ces deux Isles. Pour cet effet il embarqua à Wordingsbourg ville de Zelande, un puissant corps de cavalerie & d'Infanterie qu'il fit suivre de quatre vaisseaux de guerre, & alla mouiller sur le soir aux côtes de Falster, proche d'un fort que les Ennemis avoient bâti, faisant semblant de vouloir débarquer en cet endroit là. Le lendemain il envoya quelques barques visiter la côte, l'une des quelles rencontra Lindennou Amiral de Dannemarc, qui passoit de Laland à Falster, & le prit, chargé de lettres, qui portoient à Copenhague des nouvelles de l'état de l'Isle. Le Roy se fit amener les prisonniers, & apres les avoir examinez, il fit canonner le fort, qui se trouva trop éloigné pour entrer en dommage: joint à cela que la mer étoit là si basse, qu'il étoit fort difficile d'y faire descente. Il se contenta d'y laisser deux vaisseaux de guerre, avec les barques qui portoient la cavalerie, & tourna avec le reste du côté de Gulberg, où la mer étoit plus haute. Les Insulaires qui s'y étoient rendus en grand nombre, firent tous leurs efforts pour empêcher qu'on ne prit terre: mais ils ne purent tenir contre le feu du canon & de la Mousqueterie des Suedois. Le Lieutenant Colonel Suerin fut le premier à bord avec dix fantassins, qui s'y logerent derriere une haye, & tinrent ferme à coups de mousquet, contre cinquante cavaliers qui vouloient les repousser, jusqu'à ce qu'un plus grand nombre de Suedois ayant gagné le rivage, ces cavaliers prirent la fuite, & les Insulaires, mettant bas les armes, se retirèrent dans leurs maisons. Trois cens Fantassins se rendirent à discretion. Mais la cavalerie eut le tems de passer dans l'Isle de Laland, parce qu'il n'avoit pas été possible de débarquer ailleurs vite celle de Suede.

Après s'être rendu maître de Falster, sans y avoir eu personne de tué, ni de blessé, le Roy commanda qu'on fit aprocher les vaisseaux de guerre, autant qu'il seroit possible, de la côte de Laland, qui est à l'opposite de Gulberg. Les Danois y avoient fait construire quelques forts, que le Roy fit battre si rudement de son canon qu'encore que les milices composées de cinq mille hommes fussent sur le côté pour en défendre l'abord, ils ne purent empêcher, que cent Fantassins Suedois ne prissent terre, & n'emportassent un des ces forts, où ils se logerent apres en avoir chassé les Ennemis. Et comme la partie du fort, qui regardoit au dedans de l'Isle n'étoit pas fortifiée, quelques chevaux Danois voulurent y entrer par là, mais ils furent vigoureusement repoussez par les Suedois. Le Colonel Koeber, qui fit la même tentative plus d'une fois à la tête de deux compagnies de cavalerie n'y trouva pas mieux son compte, & le nombre des Suedois grossissant, il fut contraint de se retirer avec perte de plusieurs des siens, & apres avoir été luy même blessé. Ainsi cette Isle vint au pouvoir du Roy, sans qu'il luy en coutât que les blessures d'un soldat & d'un matelot. Il y trouva, aussi bien que dans Falster, une grande quantité de blé, qui ne fut pas d'un petit secours à sa flotte & à son armée. Il ne put empêcher pourtant les troupes qui étoient dans l'Isle de se retirer à Nascoû, place tres forte, & pourvue pour long tems de tout ce qui étoit nécessaire à sa défense.

Après cette expédition, le Roy retourna à Cronembourg où étoit la Reine. Il aborda de nuit, & comme il montoit au château, il arriva qu'en passant sous la voûte de la porte, où il y avoit en divers tonneaux cent cinquante quintaux de poudre, ceux de ses valets de pied qui portoient les flambeaux, les ayant secouez, sans y penser, contre les tonneaux, il en demeura sur les couvercles quelques étincelles & quelques morceaux enflammés, qu'on eut, par bonheur, le tems d'éteindre, avant que le feu eut percé le bois. Le Roy courut un plus grand danger, quelque tems apres, dans le Sund. Il s'étoit mis dans une chaloupe, pour aller visiter quelques uns de ses navires de guerre, lors qu'il s'éle-

1659.  
28. Avril.



1659.

s'éleva un si gros tems, & si changé de brouillars, qu'on ne put empêcher, quelque effort qu'on fit, que le vaisseau nommé le More ne vint donner à pleines voiles contre la Chaloupe, & ne la renversât. Plusieurs de ceux qui y étoient avec le Roy furent noyez; mais pour luy, il se prit à la poupe du vaisseau, & s'y tint, jusqu'à ce qu'on eût le tems de luy jeter une corde, & de le tirer sur le tillac, n'ayant perdu que son chapeau garni de plumes.

Ce fut à peu près en ce tems là que le Prince de Sultzbach s'empara de l'Isle de Moene, défendue par cent chevaux, & cinq cens païsans armez. La forte résistance qu'il y avoit d'abord trouvée, jointe à la difficulté d'aller à terre à cause des écueils, l'obligèrent à interrompre pour quelque tems son dessein. Cependant on envoya de Coppenhague une compagnie d'Infanterie au secours des Insulaires. Mais d'un autre côté les Suedois firent venir de Nicoping dans l'Isle de Falster, des barques plates, dont l'étagage d'embas contenoit cinquante chevaux, & celui d'en haut étoit garni tout autour de fortes planches, qui servoient de rempart aux Fantassins. Ces barques étoient propres à faciliter la descente à la cavalerie, pendant que les gens de pied placez au dessus, écartoient les Ennemis par le feu de leur mousqueterie. Comme elles paroïssent tournées vers l'endroit de la côté, où l'on abordoit ordinairement, les Insulaires coururent tous à cet endroit là, pour empêcher la descente. Mais les Suedois ramerent tout d'un coup d'un autre côté avec tant de diligence, que le peu de Danois qui s'y trouverent, ne purent empêcher qu'on n'y débarquât. Après quoy les Suedois, rangez en bataille, soutinrent le choq des Ennemis, qui fut tres rude, les mirent en fuite, & il en demeura soixante dix sur la place. Ainsi cette Isle passa comme les deux autres au pouvoir de la Suede.

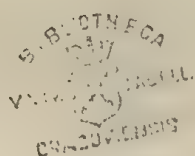
Il restoit encore le Château de Nascou dans l'Isle de Laland, dont le General Vrangél avoit entrepris le siège. D'abord il s'empara d'une petite Isle, qu'il y a dans un bras de mer qui baigne la place, & de deux forts qui la défendoient, pour empêcher par là les flotes de Dannemarc & de Hollande,

d'approcher de Nascou & d'y jeter du secours. Ensuite il somma la garnison de se rendre; mais elle ne fit aucun cas de ses promesses ni de ses menaces. Il se résolut donc à faire le siège dans les formes, & commença les travaux; mais avant qu'ils pussent être achevez il reçut ordre du Roy d'aller dans l'Isle de Funen, pour la défendre contre les alliez, qui se disposoient à l'attaquer. Gustave Otton Steenboc prit sa place, & pressa si vivement les assiegez, que ne pouvant plus tenir, faute de poudre & de secours, ils furent enfin contraints de se rendre. 1659.

§. 9. Les alliez n'exécuterent pas avec le même succès leur dessein sur l'Isle de Funen. Dés l'année passée ils s'étoient répandus dans le Holstein, jusqu'à s'approcher même de Friderichsodde. Le Lieutenant Colonel Streithorst ayant été envoyé avec deux cens cinquante chevaux, pour les reconnoître, donna sans y penser dans le Régiment du Prince d'Anhalt, & fut fait prisonnier, après avoir perdu bon nombre des siens. Cependant la saison étoit déjà si avancée, & la garnison de Friderichsodde si forte, que les assiegez n'osant en entreprendre le siège, prirent leurs quartiers d'hiver, & s'y tinrent en repos jusqu'au printems. Durant ce tems là, il regna dans la place une espece de contagion, qui y fit beaucoup de ravage. Elle étoit causée par l'infection des corps morts, qui avoient été mal enterrez l'année dernière, quand les Suedois avoient pris la ville, jusques là que pendant l'été on avoit vû la graisse couler dans les rues. Vrangél forma donc la résolution, avec le consentement du Roy, d'abandonner un lieu si pestiféré: joint à cela que Charles Gustave n'ayant pas plus d'Infanterie, qu'il ne luy en falloit, il ne pouvoit envoyer à la garnison tout le renfort qui luy étoit nécessaire, pour garder sept grands bastions dont la place étoit défendue. Ainsi apres avoir ruiné les fortifications, & mis le feu à la plupart des maisons, les Suedois passerent en Funen, laissant seulement garnison dans un fort qu'il y avoit sur le rivage. Les Ennemis s'y attacherent & le presserent si vivement, que les soldats ne se voyant plus en état de résister, se retirerent la nuit en Funen, sans

19. May.









FRETI BALTHICI

Situs locorum circa  
NEOBURGUM

in Fionia et possius exercituum vtriusq; partis, ante  
Constitutionem d. 14. Nouemb. 1659.

Nomina legionum exercitus Confederatorum.

1. Legio praetoria Regis Danica 2. Legio praetoria Reginae

Danica 3. Leg. Solonica Passarinsky 4. Mathei 5. Caraffa

6. Schultze 7. desultores 8. Mathei 9. von der Naue 10. Guldens

11. Schach 12. Brakenhusen 13. Horleff 14. Egg

15. erich 16. Tefenacht 17. Killagere 18. Allena 19. Melern 20. Greus

21. Quast 22. desultores 23. Melern 24. Ebonstein 25. Kan

26. Erijs 27. Crue 28. Trampe

MAIORIS PARS





LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF  
THE UNIVERSITY OF  
TORONTO



THE  
LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM  
OF  
COMPARATIVE ZOOLOGY  
AT  
HARVARD UNIVERSITY  
CAMBRIDGE, MASS.







Et l'Isle de  
Fanoe  
vains ef-  
forts  
sur celle de  
Funen. Vi-  
voire de  
Cox.

31. May.

1. Juin.

BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
CRACOVENSIS



1659. sans avoir perdu aucun des leurs, & emportèrent avec eux la meilleure partie des vivres & du canon. Ils enclouèrent ceux qu'ils furent obligés de laisser, & firent des mines sous le fort, qui le faisant sauter le lendemain, quand les ennemis y entreurent, en accablèrent un grand nombre sous les ruines.

*Et l'Isle de Fœnoe vains efforts sur celle de Funen. Vire de Cox.*

31. May.

1. Juin.

§. 10. Les Alliez n'eurent pas plutôt chassé les Suédois de la terre ferme, qu'ils ne pensèrent qu'à s'emparer de l'Isle de Funen, qui en est proche. Pour cet effet, ils voulurent s'assurer auparavant de la petite Isle de Fœnoe, éloignée de Funen d'une portée de mousquet. A la première attaque, ils furent vivement repoussés, & y perdirent beaucoup de monde. Mais le lendemain, ils revinrent à la charge en si grand nombre, que malgré toute la résistance du Colonel Weier, qui commandoit dans l'Isle, ils gagnèrent le rivage & s'y logèrent. L'Infanterie Suédoise fit pourtant encore ferme avec beaucoup de vigueur, déchargeant des coups de couche de mousquet sur la tête des Ennemis, à mesure qu'ils s'approchoient de trop près pour leur pouvoir tirer dessus. Si la cavalerie eut témoigné la même résolution, cette Isle, qui servoit comme de pont pour passer en Funen, ne fût pas tombée au pouvoir des alliez. Les Suédois furent donc contraints de l'abandonner, avec perte du Colonel Pöber, de deux capitaines de cavalerie, d'environ cent soldats, & de six petites pièces de canon. Ce ne fut pas toutefois sans avoir tué cinq cents hommes aux Ennemis, qui remplirent l'Isle de troupes & de munitions nécessaires pour le dessein qu'ils avoient sur celle de Funen.

Tout étant prêt, on embarqua les soldats, dont la descente devoit être favorisée, par le canon de quelques navires Hollandois. Ils donnèrent l'assaut en quatre endroits différens. Mais les Suédois s'étoient si bien retranchés derrière toutes les avenues, & ils avoient placé si à propos leur canon, qui n'étoit pas en petit nombre, que ces précautions jointes à leur intrepidité, & au renfort que le Roy leur avoit envoyé de Zélande obligèrent les Ennemis de

se retirer, avec perte de plus de trois cents des leurs, sans conter ceux qui avoient été, ou tués, ou submergés durant l'attaque, & qui étoient en grand nombre. Les Suédois étoient si bien retranchés qu'ils ne perdirent qu'environ deux cents hommes.

Cette défaite ne rebuta pas les Alliez, qui voyant que la descente n'étoit pas aussi aisée par l'Isle de Fœnoe, qu'ils l'avoient d'abord pensé & croiant d'ailleurs que les Suédois avoient amené de ce côté là toute leur artillerie, résolurent de la tenter par un autre endroit. Ils se rendirent donc vis à vis de Mittelfart où le petit Belt est le plus étroit, & embarquerent leurs troupes, sur six navires de guerre, & sur soixante barques de médiocre grandeur, sans conter les Pontons & les chaloupes en grand nombre. Pendant le passage, leur armée rangée en bataille sur la côte de Jutland, faisoit jouer son artillerie, & d'un autre côté, durant quatre heures, leurs vaisseaux firent de continuelles décharges. Ils avoient fait état de s'aller loger de plein vol dans les maisons qu'ils voyoient le long de la côte de Funen, & déjà les barques en étoient à un jet de pierre. Mais Wrangel les repoussa si vertement, qu'elles furent contraintes de rebrousser, emportées d'ailleurs vers Friderichsode par le vent qui changea tout d'un coup, & par le flux de la mer, le canon en coula plusieurs à fonds, & l'on voyoit les autres floter sur l'eau, pleines d'armes & d'autres munitions de guerre, & toutes couvertes de sang. Leur Amiral entre autres fut si délabré, qu'à peine put il regagner le bord pour y faire le radoub. D'un autre côté Wrangel ne laissa pas en repos les barques qui s'étoient retirées à Friderichsode. Il en brula cinq, & fit queques prisonniers.

Malgré tout cela les Alliez toujours obstinés à se rendre maîtres de l'Isle, résolurent de l'attaquer par trois différens endroits. Ils envoyèrent donc six vaisseaux de guerre le long de la côte du Jutland, pour rassembler tout ce qu'ils trouveroient de barques. Le Roy, qui en fut averti, fit partir Ovve Cox capitaine Anglois avec huit navires, pour aller vers Mittelfart ruiner les barques

Kkkk

des



1659. des ennemis. Il rencontra en chemin proche d'Ebeltot cinq de leurs vaisseaux de guerre, qui furent si surpris & si effraiez de le voir, qu'ils couperent les cables des ancres. Mais n'ayant ni le tems de fuir, ni le courage de se defendre, la plupart des officiers & des matelots se sauverent sur les chaloupes. Leur chef d'Escadre se defendit pendant quelque tems; mais les grandes blessures qu'il reçut l'obligerent de se rendre, & comme on vit qu'on ne pouvoit tirer son vaisseau du sable où il avoit échoué, on y mit le feu, apres en avoir ôté le canon & l'équipage. Le nombre des morts fut moindre que celui des prisonniers, dont il y en eut six cens de Brandebourg & quatre cens des troupes imperiales. Cox emmena les vaisseaux de guerre, & apres avoir mis le feu à trente autres moins considerables qu'il trouva dans le port, il fit voile vers Arhusen, où il en fit autant de trois navires marchands, & de vingt petites barques, sans épargner même la ville, où il y avoit mille Polonois, qui prirent l'alarme à la vue du feu, & se sauverent au plus vite. Le capitaine Anglois tourna ensuite du côté du Sund, avec les vaisseaux qu'il avoit pris aux ennemis & qui avoient tous pavillon bas, en signe de captivité. Le Roy qui n'étoit pas moins liberal à recompenser les belles actions, que severe à punir les mauvaises, ne refusa pas à celle de Cox la recompense dont elle étoit digne. Ainsi les ennemis se voyant privez de leurs barques, brûlerent eux mêmes celles qui leur restoiēt, & ne pensant plus à se rendre maîtres de Fuhnen, ils abandonnerent Fœnoe, résolus de se jeter en Pomeranie, afin d'obliger le Roy à quitter le Dannemarc. Ils accusèrent les pilotes Hollandois d'avoir fait échouer leur entreprise, & Montecuculi écrivit à Vienne, qu'ils n'avoient point mis de boulets dans leurs canons, ce qui ayant été remarqué des Suedois, les avoit rendus plus hardis à se defendre. Ceux cy remirent garnison dans l'Isle de Fœnoe, & étant même passez en terre ferme, ils commençoient à relever un fort, que les Polonois avoient ruiné, lors qu'un détachement de l'arrière garde des ennemis les obligea de regagner l'Isle.

§. II. Il y a beaucoup d'apparence, que les Alliez se seroient saisis & de l'Isle de Funen, & de toutes les autres du Dannemarc, si la jalousie qu'il y avoit entre les Anglois & les Hollandois, n'eût empêché la Flote de ces derniers, de faire tout ce qu'elle auroit pû. Il étoit également de l'intérêt de ces deux nations, que l'une ne se rendît pas arbitre, à l'exclusion de l'autre, des Royaumes du Nord, du commerce de la mer Baltique & du passage du Sund. C'est pour cela qu'elles avoient toutes deux équipé de puissantes flotes, sous pretexte de secourir leurs alliez, mais en effet, pour veiller à leurs avantages particuliers, & pour empêcher que l'une n'entreprît rien au préjudice de l'autre. Celle des Hollandois avoit déjà donné à penser l'automne dernier aux Anglois, qui ne pouvoient se persuader que ce fût pour eux que les Provinces Unies fissent tant de frais, & sans avoir en vue de s'en faire rembourser par le Dannemarc. Quelque envie qu'ils eussent qu'on delivrât Coppenhague, ils n'avoient point d'assurance que les Hollandois en voulussent demeurer là. En effet ceux cy ne paroissoient porter qu'à secourir le Dannemarc, sans se mettre en peine de la paix, dont ils ne disoient pas un mot. Il n'en étoit pas ainsi des Anglois. Ils vouloient bien empêcher comme les autres que les Suedois ne s'emparassent du Dannemarc, & c'étoit pour cela qu'ils ne faisoient que presser la paix, sans secourir directement la Suede. Mais ils avoient un intérêt particulier à ne pas souffrir que la Suede succombât, non seulement afin qu'elle pût servir de contrepoids contre la maison d'Autriche, ce qui leur étoit commun avec la France, mais aussi pour avoir de quoi opposer aux Forces maritimes de la Hollande & du Dannemarc joints ensemble, & pour tenir ainsi la balance égale. Ils n'agissoient donc qu'autant qu'ils le croioient nécessaire, pour empêcher que les Provinces Unies ne pussent forcer la Suede à recevoir la paix, aux conditions qu'il leur plairoit, afin que celle cy se trouvât également, & dans l'obligation & en pouvoir, de paier à l'Angleterre toutes les avances qu'elle auroit faites, & qu'elles fussent

1659.

Jalousie entre les Anglois & les Hollandois, touchant la Guerre de Dannemarc.

1659.



1659. sent toutes deux en état de ne rien craindre pour leurs communs intérêts.

Il faut avouer pourtant qu'en cette occasion le parti de la Hollande étoit bien plus avantageux, que celui de l'Angleterre. Car si en secourant le Dannemarc, les Hollandois eussent pu aussi opprimer la Suede, ils se feroient rendus presque les ruteurs de la premiere de ces deux couronnes, autant par les grandes sommes, dont elle leur étoit redevable, que par les forces qu'ils avoient sur terre & sur mer, de sorte que disposant à leur gré du Sund, ils seroient devenus les arbitres de tout le commerce de la mer Baltique. Mais pour les Anglois, en facilitant à la Suede la conquête du Dannemarc, ils n'en étoient pas mieux en état de se procurer par eux mêmes les avantages qui leur en pouvoient revenir, & s'ils esperoient de partager avec la Suede la jouissance du Sund, & chasser leurs ennemis de la mer Baltique, ils n'avoient pour caution de leur esperance que la simple parole d'un Roy aussi puissant que l'étoit Charles Gustave.

Ce n'étoit donc pas merveille, si la Hollande soutenoit avec plus de chaleur le parti du Dannemarc, que l'Angleterre celui de la Suede. Il ne fera pas même hors de propos, de rapporter en cet endroit les raisons qu'on alleguoit de part & d'autre en Angleterre, sur deux opinions qui y partageoient les esprits. Les uns croioient qu'il falloit soutenir les Suedois, & leur envoyer un prompt secours. Les autres vouloient qu'on s'attachât uniquement à ménager la paix entre les deux Roys du Nord & à remettre toutes choses au premier état. Ceux qui souhaitoient avec la Hollande, qu'on rétablît une paix générale étoient de ce dernier sentiment. Ils disoient, que les deux Roys étoient amis & allies de l'Angleterre, tous deux Protestans & que la cause commune étoit intéressée à leur reconciliation; qu'il falloit tenir entre eux la balance égale, & ne pas souffrir que l'un opprimât l'autre, de peur que celui qui demeureroit le maître, ne se rendît ensuite incommode à ses voisins; qu'il valoit mieux après tout que ces deux Puissances partageassent entre elles l'empire du Sund,

que s'il étoit réuni à une seule. 1659.

Mais ceux qui avoient plus à cœur les progrès du parti protestant, & de conserver la liberté de la Religion réformée, même dans les Païs étrangers, aussi bien que de travailler à l'accroissement de leur propre nation tenoient pour le premier sentiment. Ils regardoient les ennemis de la Suede, comme ceux de l'Angleterre, & ils ne voyoient pas que la premiere pût résister à leurs forces, & à leur nombre, si elle n'étoit soutenue par un prompt secours, croiant qu'il étoit plus à propos de le luy fournir, que de remettre le Dannemarc en son premier état. Ils prétendoient que la paix générale, qu'on faisoit semblant de tant désirer, n'étoit qu'une adresse pour ruiner les desseins de la Suede, puis que ceux la même qui pressoient le plus cette paix, marquoient d'un côté des conditions, qui sapoient les fondemens de cet Etat, pendant qu'ils luy suscitoient de l'autre des ennemis de toutes parts. On convenoit bien qu'il faudroit obliger les deux Roys à terminer leurs différens par un traité; mais on vouloit, que ce ne fût qu'après que la Suede auroit été remise en état de ne recevoir la loy de personne, & de ne se voir pas forcée à accepter toutes les conditions que ses Ennemis voudroient luy prescrire. On representoit encore, que la conduite de Charles Gustave ne pouvoit passer pour une invasion, puisque le Roy de Dannemarc l'ayant attaqué sans sujet, l'avoit obligé d'abandonner la Pologne, pour venir défendre la Suede; qu'après y avoir réussi, il ne pouvoit agir contre la Maison d'Autriche, qu'il ne fût sûr du Dannemarc, qui demeurant toujours uni aux Ennemis de la Suede, n'attendoit que l'occasion de l'attaquer de nouveau; qu'ainsi Charles Gustave commençoit moins une nouvelle guerre, qu'il ne continuoit la précédente, & qu'aussi bien il eût falu en venir là, pour aller au devant de la diversion que le Dannemarc auroit pu causer, pendant qu'on seroit aux prises avec la maison d'Autriche; qu'en ne secourant pas la Suede, on privoit la Religion protestante du seul appui qui luy restoit en Allemagne contre la haine déclarée de cette maison; que les autres protestans, ou



1659.

demeureroient immobiles, ou n'agiroient que pour la ruine de la cause commune, comme on voioit que le Dannemarc en ufoit à la follicitation de la Hollande; qu'au moins pour tenir la balance égale entre la Hollande & l'Angleterre, celle cy devoit en faire autant pour la Suede, que l'autre en faisoit pour le Dannemarc, de peur que si elle se contentoit d'être spectatrice du combat, sa rivale ne prît ce tems pour s'attribuer des privileges, dont il feroit mal aisé de la dépouiller dans la fuite; que la Suede n'avoit jamais donné aucun sujet de mécontentement à l'Angleterre, & qu'au contraire, lors que tout le reste de l'Europe travailloit de concert à rétablir les Stuarts sur le trône, la Suede seule s'étoit conduite d'une maniere à mériter toute la reconnoissance de cette Republique, qui la voyant à present attaquée de tout le monde, ne pouvoit l'abandonner sans une extreme ingratitude; qu'il y avoit un grand rapport entre les intérêts de ces deux Etats, & qu'ils n'étoient, ni assez voisins pour se donner mutuellement de la jalousie, ni assez éloignés, pour ne pouvoir pas se secourir au besoin; que dans la conjoncture presente, la Suede étoit le seul Etat de l'Europe, sur l'amitié duquel l'Angleterre pouvoit s'assurer, & que les intérêts des autres ne pouvoient s'allier avec ceux de cette Republique, les uns étant si puissans qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur leur alliance, & les autres si foibles, qu'on ne pouvoit en attendre aucun appui; que le Dannemarc au contraire, depuis qu'il avoit entrepris la défense du parti Protestant, avec aussi peu de succès que de prudence, avoit été toujours asservi à la maison d'Autriche, ennemie irreconciliable de ce parti; que le ministre d'Espagne en la cour de Dannemarc n'avoit travaillé qu'à y faire goûter les desseins de cette maison; que le Roy de Dannemarc étoit le seul de tous les Princes Protestans, qui n'avoit pas voulu recevoir l'Ambassadeur de Portugal, traversant même ses soins par tout ailleurs de tout son pouvoir; qu'il étoit de notoriété publique, que ce Roy avoit toujours taché de rendre inutiles les efforts de la Suede pour l'affermissement de la liberté des Protestans, quoy que ce fût à l'irruption des Suedois en Allemagne; qu'il

1659. étoit redevable des provinces que l'Empereur luy avoit rendues; que d'ailleurs le Dannemarc ne pouvoit plus disposer du Sund, qui depuis l'an 1644. étoit moins en son pouvoir, qu'en celui des Hollandois, jusques là que cette Couronne n'avoit osé faire avec aucune autre nation un traité pareil à celui qu'elle avoit fait avec les provinces unies; que si elle avoit éprouvé ce sort, lors que le Royaume étoit encore florissant, que ne pouvoit on pas craindre de sa décadence, & du mauvais état où il pourroit se trouver réduit; qu'alors les Hollandois venant à le relever, ils ne manqueroient pas de demeurer maîtres du Sund, pour obtenir leur remboursement, dont la meilleure partie seroit prise sur les marchandises d'Angleterre, qu'ils taxeroient à leur fantaisie; qu'il avoit été facile de voir durant la dernière guerre que l'Angleterre avoit eüe avec la Hollande, jusques où cette dernière portoit son credit en Dannemarc, puis que contre toute bonne foy, les Danois s'étoient jettés sur les vaisseaux Anglois, comme en dernier lieu ils avoient souffert que la flotte de Hollande approchât de Dantzich, & qu'elle croisât à son gré sur la mer Baltique; qu'il falloit de plus prendre garde, que le secours qu'on donneroît au Dannemarc, ne fournit à la maison d'Autriche l'occasion d'envahir les ports de la mer Baltique, qu'elle desiroit depuis long tems, & dont la Suede seule l'avoit empêchée de s'emparer. Que si cette maison en venoit une fois à bout, il n'y avoit personne qui ne vît ce qu'en pouvoit attendre le commerce des Anglois & des autres sur cette mer.

Ceux qui étoient de cet avis, non contents d'en alleguer les raisons, faisoient voir combien celles du sentiment opposé étoient peu considerables. Ils disoient donc, que le Dannemarc avoit méchamment violé l'alliance contractée avec l'Angleterre durant la dernière guerre, en favorisant les Hollandois contre les Anglois sous prétexte d'un traité fait avec les premiers, & en detenant la flotte des autres; que quand Bradshaw avoit été envoyé en Dannemarc de la part de l'Angleterre, il y avoit été outrageusement traité; qu'il en étoit bien autrement de la Suede, inviolablement atta-



1659. attachée aux intérêts de l'Angleterre, comme les services qu'elle luy avoit rendus pendant la guerre de Hollande en faisoient foy, aussi bien que ceux, qu'elle auroit autrefois été disposée à luy rendre, pour le rétablissement de l'Electeur Palatin, si les artifices de l'Espagne n'eussent rendu ses bonnes intentions inutiles; qu'il ne falloit pas se laisser eblouir au seul nom de Protestant, mais juger de ceux qui le portoient par leur conduite; que les Danois avoient agi pour le bien de ce parti de la maniere qu'on l'a vû cy dessus, en cela bien différens des Suedois, à qui tout le monde donnoit la gloire de l'avoir soutenu en Allemagne, & qui n'auroient jamais souffert la desolation des Eglises de Pologne, si le Danemarck & la Hollande ne les eussent contraints d'abandonner ce Royaume. A l'égard de l'équilibre, où l'on croioit qu'il falloit tenir les deux Royaumes du Nord, on remontroit que c'étoit en vain qu'on en parloit tant, puis qu'il s'agissoit moins de savoir, si la puissance de la Suede seroit à craindre, que s'il étoit possible de la conserver en son entier, & que si on souffroit une fois, faute de secours, qu'elle fût entièrement ruinée; ce seroit inutilement qu'on voudroit parler d'équilibre; qu'il n'y avoit même aucune apparence que la Suede devint trop puissante, ayant en tête non seulement le Dannemarc, mais encore la maison d'Autriche, avec qui elle étoit aux prises depuis quatre vingts ans; que si on l'abandonnoit au Dannemarc, au Brandebourg & à la Hollande, ils n'auroient pas plutôt causé sa ruine, qu'ils penseroient à celle de l'Angleterre, qui n'auroit pas alors la force de les repousser; qu'il n'y avoit rien de plus vain, que de vouloir empêcher que le Sund ne vint au pouvoir d'un seul des deux Rois, le Dannemarc en ayant été seul le maître durant quelques siècles, depuis que la province de Schonen avoit été détachée de la Suede, & n'y ayant point d'inconvenient, que celle cy en demeurât seule maîtresse, pendant qu'elle ne s'en serviroit que pour le bien des Protestans; qu'au pis aller, & quand les Suedois ne s'accorderoient pas avec le reste des Protestans, il n'y avoit pas plus de danger que la Suede seule tint ce détroit, qu'il n'y en avoit eu pendant que le Danne-

marc seul en étoit en possession; qu'au point où les choses en étoient venues, ni la Suede ni la Hollande, qui sembloit être entrée dans les droits du Danemarck, ne conviendroient jamais de partager le détroit, & qu'il n'y avoit risque que la Suede ne courût, plutôt que de perdre ce qui luy avoit donné tant de peine à acquérir; qu'ainsi étant au pouvoir de l'Angleterre d'affermir dans la possession du Sund, celle des deux qu'il luy plairoit, il n'étoit pas fort difficile de voir, laquelle devoit être préférée; que du moins il étoit bien évident, qu'en privant la Suede du détroit, elle n'en souffriroit pas seule, mais que ce coup se feroit sentir à tout le parti Protestant, & à l'Angleterre en particulier, qui ne retireroit plus du Sund les avantages qu'elle en auroit pû attendre.

§. 12. Cependant la conduite des Anglois étoit si enveloppée & si incertaine, que le Roy ne savoit ce qu'il s'en devoit promettre. Sur la fin de l'année précédente le Protecteur rappella la flotte, qu'il avoit envoyée vers le Sund à la sollicitation de la France, s'il en faut croire cette dernière: & quand les Ambassadeurs Suedois en témoignèrent leur surprise à Richard son fils & son successeur, il ne voulut pas leur donner d'eclaircissement particulier là dessus, se contentant de les assurer que la flotte reprendroit le chemin du Sund, dès que la saison le permettroit. Il en usa à peu pres de même à l'égard de l'accord, qu'on disoit que l'Angleterre avoit fait avec la France, pour le rétablissement du traité de Roschild. Richard le nia aux mêmes Ambassadeurs, quoy qu'on sçut que de Thou s'en étoit vanté à la Haye. En effet ces deux Puissances étoient alors convenues de travailler conjointement à la paix du Nord, à condition que la France se déclareroit contre tous ceux qui attaqueroient l'Angleterre sous prétexte du secours qu'elle fourniroit à la Suede.

D'un autre côté l'alliance qu'on négocioit contre l'Autriche, ne prenoit pas un bon train. Le Roy vouloit qu'on la fit porter, du moins indirectement, contre les adhérens de cette maison, presens & à venir, & contre le Dannemarc en particulier. C'est à quoy l'Angleterre ne pouvoit se résoudre, ne voulant point s'engager en vertu de



1659.

cette alliance, à fournir aucun secours contre le Dannemarc, à moins que celui cy ne refusât une paix particuliere à des conditions equitables, ce qu'on laissoit à son choix, jusqu'à ce que son obstination à demeurer attaché à la maison d'Austriche, obligeât enfin l'Angleterre de le comprendre dans l'alliance conclüe contre cette maison. Mais les Ambassadeurs de Suede avoient ordre de ne la pas conclurre à cette condition, parce que c'eût été commettre le Roy avec l'Austriche, sans assurance d'être secouru contre le Dannemarc.

Les Anglois vouloient encore qu'on négociât l'alliance en Dannemarc, plutôt qu'à Londres, pour ne point donner d'ombrage aux voisins de l'Angleterre. Mais les Ambassadeurs de Suede insisterent que ce fût à Londres, disant qu'ils n'étoient pas moins capables du secret, que Meadowe. Et d'ailleurs Mylord Montaigu, Amiral de la flotte qu'on envoyoit en Dannemarc, souhaita que la chose fût réglée avant son départ, pour être instruit de ce qu'il auroit à faire. On convint donc qu'on s'assembleroit avec les Commissaires Anglois, à qui ceux de Suede représenterent tout les avantages que cette alliance procureroit à l'Angleterre, & offrirent pour assurance le fort de Lehe & Stade. Ces propositions ne deplaisoient pas aux Anglois, mais les troubles qui s'éleverent dans le parlement, où le nouveau Protecteur n'étoit pas tout à fait le maître, accrocherent la négociation. On ne voulut point être pressé vû l'incertitude où étoient les affaires mêmes de la Republique, & on exhorta la Suede, à ne point refuser absolument de traiter avec le Dannemarc, de peur de rebuter les communs d'Angleterre.

24. Fevr.

Il fut résolu toutefois que la flotte feroit voile au premier jour vers le Sund sous la conduite de Montaigu, quoy que Lambert soutint en plein parlement, que le Sund devoit demeurer au pouvoir de celui, qui étoit le moins en état de la défendre.

Sur ces entrefaites le nouveau Protecteur, dans la premiere harangue qu'il fit au parlement, y recommanda fortement les interêts de Charles Gustave, pendant que de leur côté les Danois & les Hollandois faisoient cou-

rir contre ce dernier toute de mauvais bruits, & publioient même des libelles diffamatoires. Les Ambassadeurs Suedois s'efforcèrent d'y répondre, mais comme il n'avoit point paru de manifeste touchant le renouvellement de la guerre avec le Dannemarc, & qu'ils n'en savoient pas bien les raisons, leur réponse ne fut pas goûtée de tout le monde.

Quelque tems apres Nieuport répandit par tout les nouvelles les plus facheuses touchant le siege de Copenhague, où disoit que les Suedois avoient perdu sept mille hommes. Et ensuite débitant le contraire, il assuroit, que cette ville avoit été prise d'assaut: tout cela pour déconcerter les Anglois. C'étoit dans la même vue, qu'il ne s'accordoit point à parler de la flotte de Hollande, afin d'obliger les Anglois à garder la leur, ou d'en différer le départ, & donner ainsi le tems à l'autre de la prévenir.

Cependant la desunion s'augmentoît dans le parlement. La meilleure partie étoit bien pour le nouveau Protecteur; mais quelques uns étoient portez à l'établissement d'une Republique libre, sans supreme Magistrat; & de ce nombre étoient les sectaires & les restes du parlement long, à qui se joignoient les partisans du Roy Charles, pour faire servir toutes ces divisions à luy faciliter le retour au trone.

Les deux Chambres n'étoient pas non plus d'accord touchant la flotte. La Chambre haute eut de la peine pendant quelque tems à consentir qu'on l'envoyât: & la basse n'y donna son consentement, qu'à condition qu'on luy laisseroit le droit de la guerre & de la paix. A peine avoit on en quelque façon aplani ces difficultez, que les soldats en firent naître de nouvelles, en présentant un écrit, où ils demandoient un chef qui ne dépendît de personne, & qu'on ne les tint pas pour mercenaires, mais pour membres de la Republique. Néanmoins la flotte ne laissa pas de partir, composée de quarante des plus beaux navires de guerre qui fussent en Angleterre. Elle n'étoit pas chargée de soldats, mais on avoit doublé le nombre des matelots. Richard Cromvel renvoya Duval à Charles Gustave pour luy en apprendre le départ.

§. 13. Pen-

1659.  
L'Ambas-  
sadeur  
d'Angle-  
terre pro-  
pose au  
Roy ou la  
paix ou  
l'alliance.

29. Janu.



1659.  
L'Ambas-  
sadeur  
d'Angle-  
terre pro-  
pose au  
Roy ou la  
paix ou  
l'alliance.

§. 13. Pendant que tout ce qu'on vient de voir se passoit en Angleterre, Meadowe Ambassadeur de cette Re-publique aupres de Charles Gustave, ne cessoit de l'assurer de l'appuy du Protecteur contre tous les Ennemis de la Suede, & que pour en faire foy, la flotte Angloise paroistroit au premier jour sur la mer Baltique. En même tems il faisoit entendre au Roy, que le Protecteur seroit bien aise, qu'on continuât aupres du Roy le traité qui jusqu'alors s'étoit négocié à Londres, & que luy Ambassadeur étoit muni des ordres nécessaires pour le conclurre. Mais il étoit chargé avant toutes choses de proposer la paix entre les deux Rois du Nort, en demandant à celui de Dannemarc, de la part du Protecteur, s'il vouloit la faire avec celui de Suede, séparément des autres allies, l'Empereur, l'Electeur de Brandebourg & le Roy de Pologne. Et en cas de refus du côté de Dannemarc, l'Ambassadeur d'Angleterre avoit ordre de s'assembler avec les Commis-saires de Suede, pour dresser les articles de l'alliance, demandant qu'il fût permis pour cet effet, ou à luy, ou à quelqu'un de sa part d'aller faire cette proposition à Coppenhague. Toutefois il declara ne vouloir rien entreprendre, qu'il ne scût les intentions du Roy touchant la paix avec le Dannemarc.

29. Jan.

Le Roy, apres avoir témoigné sa reconnoissance pour toutes les marques de bonne volonté, que le Protecteur luy donnoit, representa à l'Ambassadeur, tous les pièges qu'on avoit cachez sous ce nom de paix & en dernier lieu & par le passé, ce qui l'avoit contraint de tourner encore contre le Dannemarc les mêmes armes, qu'il luy eût été plus avantageux d'occuper ailleurs; qu'au reste ce n'étoit pas tant luy, que son ennemi, qui avoit besoin de la paix; qu'il y alloit de son honneur d'en parler le premier, puisque non seulement il avoit la justice de son côté, mais qu'encore ses affaires étoient en telle situation, qu'il étoit sûr de tirer mieux raison du Dannemarc par les armes, que par une paix sujette à caution; & que dans l'état où son Ennemi se trouvoit réduit, c'étoit à luy à faire les premiers pas pour la paix, s'il étoit vrai qu'il la désirât sincerement; qu'il ne sembloit pas que ce fût là son

intention, ni que la Suede dût trop conter sur cette paix, puis que le Dannemarc n'avoit cessé jusqu'icy de luy susciter des Ennemis, & qu'il formoit tous les jours contre elle de nouvelles alliances, plus à craindre pour la Suede, que le Dannemarc luy même & dont il ne pourroit pas se détacher quand il voudroit; qu'il valoit donc mieux pour l'honneur du Protecteur, à qui une mediation inutile pourroit faire tort, & pour la sûreté de l'Angleterre & de la Suede, qu'on travaillât sans détour à l'alliance entre ces deux derniers Etats.

Le ministre d'Angleterre insensible à ces raisons, & n'y oposant que les ordres dont il étoit chargé, pressa de nouveau le Roy de luy donner un passeport, pour un Exprés qu'il vouloit envoyer à Coppenhague, afin de porter le Roy de Dannemarc, à faire la paix en peu de jours avec la Suede, exclusivement de tous les allies de la premiere de ces deux couronnes. Il alleguoit que le Roy du Dannemarc étant ami & allié de l'Angleterre, le Protecteur se croioit obligé de luy offrir sa mediation, avant que de conspirer à sa ruine avec le Roy de Suede. Que s'il la refusoit, ou s'il s'obstinât à vouloir comprendre ses allies dans la paix, l'Ambassadeur d'Angleterre declaroit qu'il avoit ordre de conclurre l'alliance avec le Roy.

Celuy cy ne savoit d'abord s'il devoit souffrir, qu'on envoiât ainsi des expres dans une ville assiégée, mais en consideration du Protecteur, il ne voulut pas s'y opposer. Tout cela ne servit de rien. Le Roy de Dannemarc declara, qu'il ne pouvoit honnêtement prêter l'oreille à aucun traité, où l'on refuseroit de comprendre ses allies & fit de grandes plaintes sur la derniere irruption des Suedois en Zelande.

Meadowe protesta qu'il prenoit cette réponse, pour un refus de la paix, & parut disposé à traiter avec la Suede. Le Roy nomma de son côté pour cette négociation, Schering Rosenhan, Christierne Bonde, & Pierre Jules Cojet, avec qui Meadowe s'étant assemblé, il leur presenta un projet d'alliance. Mais comme il contenoit certaines choses, que le Roy ne pouvoit passer, & que d'ailleurs il ne donnoit que des esperances vagues & éloi-



1659.

éloignes, au lieu que les desseins du Roy avoient besoin d'un prompt secours, les Commissaires en produisirent un autre, accompagné des raisons qui en justifioient tous les articles. Meadowe n'ayant aucun pouvoir de traiter à ces conditions, se chargea d'en écrire au Protecteur, & de faire partir expres un vaisseau de Gothbourg, avec promesses de ne rien négliger, pour obtenir une réponse telle que la Suede la souhaitoit.

Il avoit encore offert à Charles Gustave, la médiation du Protecteur, pour établir l'intelligence entre le Brandebourg & les Provinces unies d'un côté, & la Suede de l'autre, afin de détacher par là les Protestans de l'Autriche, & les unir plus étroitement entre eux. Toutes ces démarches, jointes aux nouveaux préparatifs, que les Hollandois faisoient pour le Dannemarc, avoient fait croire au Roy, non seulement que l'Angleterre luy fourniroit un puissant secours, mais encore que leur alliance seroit apuïée de part & d'autre sur de solides fondemens. Il ne laissa pas pourtant de recommander à ses Ambassadeurs en Angleterre, qu'ils sondassent avec soin les esprits de la nation, pour savoir s'ils agissoient sincerement, ou s'il n'y avoit pas quelque artifice & quelque piège caché sous tout ces apparences.

*La flotte  
Angloise  
arrive au  
Sund.  
6. Avril.*

§. 14. Mais avant que l'Angleterre se fût expliquée sur le projet d'alliance qu'on y avoit envoyé, l'Amiral Montagu étoit déjà dans le Sund avec sa flotte. Les Anglois avoient hâté son départ, pour devancer les Hollandois, sachant bien que ceux qui pourroient les premiers tenir le détroit, donneroient le branle aux affaires du Dannemarc. Les Provinces unies n'apprirent pas cette diligence, sans inquiétude & sans soupçon, quelque assurance que Downing pût leur donner de vive voix, que la flotte Angloise n'avoit point ordre de troubler leur navigation par aucun acte d'hostilité, mais uniquement, de procurer la paix, entre les Royaumes du Nort. On n'ajoutoit pas en Hollande trop de foy à ces discours, mais comme on vit qu'il n'y avoit plus de remède, on fit semblant de s'y rendre & l'armement de la flotte se continua plus lentement, sous prétexte que celle d'Angleterre suffisoit pour la sûreté

du Dannemarc. Celle cy passa devant Cronembourg sans amener le pavillon, comme on en étoit convenu avec le Roy. Mais l'Amiral salua le château de vingt & une volées de canon, le Vice Amiral, de dix neuf, & le contre Amiral, de dix sept : les autres vaisseaux ne tirèrent qu'un coup. Et les Suedois leur répondirent à tous du château par deux volées de canon. La flotte ayant ainsi passé le détroit, alla jeter l'ancre entre Helsingor & l'Isle de Ween.

§. 15. Quand ce ne seroit que pour faire voir le peu de conformité qu'il y avoit, entre les discours des Anglois & leurs veritables sentimens, il faut rapporter icy les instructions que l'Amiral Montagu reçut avant son départ. D'abord on y representoit, que la guerre qui s'étoit élevée dans les pays baignez de la mer Baltique, & principalement entre la Suede & le Dannemarc, n'ayant pas causé moins de trouble dans la navigation des Anglois & de leurs voisins, que dans le commerce du reste de l'Europe, on avoit jugé nécessaire de s'employer à la terminer & à la remedier aux maux qui en provenoient ; qu'à cette fin Meadowe avoit eu ordre déjà auparavant, d'offrir aux deux Rois la médiation de l'Angleterre, & de faire tout son possible pour les accorder ; qu'ensuite l'Angleterre & la France jugeant, qu'il étoit également de leur interet que cette guerre finît, avoient fait un traité ensemble, par lequel ils s'engageoient à y travailler de concert, & à se rendre garants de la paix : voulant bien encore s'employer à terminer les différens, qu'il y avoit entre les Rois de Suede & de Pologne, & l'Electeur de Brandebourg ; que pour en venir plus facilement à bout, on avoit mis tout en usage auprès des Provinces unies des pays bas, afin qu'elles contribuassent de leurs soins, à faire reussir une si salutaire entreprise ; que les ministres de la France & de l'Angleterre, tant à la Haye, qu'aux Royaumes du Nort, avoient eu ordre d'en hâter le succès, par une paix telle que leur commune sûreté, & les interets particuliers de l'Angleterre la demandoient ; & parce que la flotte qui devoit faire voile l'hiver dernier vers le Sund, n'avoit pû y arriver à cause de la rigueur de la saison, on fai-

soit

1659.



1659. soit partir Montaigu, avec ordre d'y conduire la sienne incessamment, & de ne rien entreprendre quand il seroit là, qu'il n'eut sçu de Meadowe, l'état des choses, & du quelle maniere les deux Rois avoient reçu la médiation qu'on leur offroit. Apres quoy Montaigu étoit chargé de leur apprendre, que par ordre du Protecteur, comme ami commun de l'un & de l'autre, il avoit mené la flote Angloise, à dessein de contribuer de tout son pouvoir à leur accommodement, & de lever tous les obstacles qui empêchoient une paix, aussi nécessaire pour eux que pour leurs voisins & leurs alliez. Que si l'Amiral eût trouvé en arrivant, la négociation commencée, il devoit ne rien négliger, pour faire en sorte, qu'elle fût bientôt terminée par la paix. Mais s'il n'y avoit rien de fait, & qu'il s'élevât des disputes, qui ne permissent pas d'espérer un accommodement, il falloit faire proposer par Meadowe le traité de Roschild, avec les changemens requis depuis que la guerre avoit été renouvelée; n'y ayant point de meilleur fondement de paix entre les deux Rois, ni de plus courte voye de mettre fin à une déplorable guerre. Et alors Montaigu devoit leur déclarer à tout deux, qu'en qualité d'Amiral, il avoit ordre d'agir contre celui qui refuseroit à ces conditions, une paix dont le Protecteur avoit bien voulu être le Mediateur & le garant. Que si les deux Rois consentoient d'entrer en traité, il falloit leur proposer une trêve, par laquelle il seroit porté expressément, que les alliez du Dannemarc ne feroient point passer de leurs troupes dans les Isles de Funen & de Zelande, ni dans aucune des autres qui étoient occupées par les Suedois, & qu'aucun secours de soldats, ou de vaisseaux ne seroit conduit à Copenhague, en un mot, que les deux Rois n'entreprendroient rien l'un contre l'autre, par le moien de leurs alliez. Que pour cet effet l'Amiral Anglois auroit soin de faire observer la trêve, en s'opposant à celui qui viendrait à la violer. Et comme le Roy de Dannemarc sembloit ne refuser un traité à part avec celui de Suede, qu'à cause des engagements où il étoit avec ses alliez, Meadowe avoit eu déjà charge de l'affurer, que d'abord

1659. apres la conclusion du traité, & même pendant qu'on y travailleroit, le Protecteur feroit tous ses efforts, pour accorder le Roy de Suede avec celui de Pologne, & avec l'Electeur de Brandebourg, & qu'il esperoit de ne s'y employer pas inutilement. Mais qu'il jugeoit nécessaire, que les deux Rois fussent d'accord avant toutes choses, sans quoy il ne sembloit pas que la paix pût se faire avec les autres, & auquel cas on pouvoit s'attendre, que la Hollande y donneroit son consentement.

Ainsi Montaigu étoit chargé de profiter de la premiere occasion de s'aboucher avec le Roy de Suede, & de luy représenter de la part du Protecteur, que tant de puissances liguées contre luy par terre & par mer, ne lui permettoient pas de se flater, de pouvoir les repousser toutes; qu'en l'état où les choses se trouvoient, la guerre ne pouvoit être continuée, sans exposer à un peril éminent, & la Suede, & ses alliez, qui en se declarant pour elle, devoient s'attendre à s'attirer sur les bras, les Hollandois & tous les autres confederez du Dannemarc; ce qui ne s'accordoit en façon quelconque, ni avec l'état present de l'Angleterre, ni avec les intentions du Parlement; que le Protecteur croioit donc devoir conseiller au Roy de Suede, comme son ami & son allié, d'entendre à la paix avec celui de Dannemarc, sur le pied du traité de Roschild, de l'exécution du quel il promettoit de se charger, si le Roy le souhaitoit; mais qu'aussi l'Angleterre couroit tant de risque à le secourir à d'autres conditions, que s'il ne goûtait pas ce conseil, le Protecteur ne pourroit se résoudre à luy envoyer du secours; que la Hollande n'avoit qu'à parler sur le même ton au Dannemarc, pour voir bientôt la conclusion de cette affaire; & en cas que ce dernier refusât la paix aux conditions proposées, il falloit luy déclarer, que bien que le Protecteur se fût défendu jusqu'icy de prendre parti dans cette guerre, l'Angleterre s'y trouvoit à present intéressée de telle sorte, qu'il se croioit obligé d'employer tous les moins de la terminer que Dieu luy avoit mis en main, & qu'apres avoir tenté inutilement les voyes de la douceur, il ne pourroit se dispenser de secourir le



1659.

Roy de Suede, qui paroissant disposé à accepter la paix, conformément au traité de Roschild, le bien général de l'Europe, non plus que celui de l'Angleterre en particulier, ne souffroient pas qu'on l'abandonnât à tant d'Ennemis qui avoient conspiré sa ruine; qu'alors, & apres que tous les soins pour la paix auroient été inutiles, la flotte Angloise, soit seule, soit conjointement avec celle de Suede, auroit ordre d'agir pour la défense de cette dernière couronne, de prendre le parti de sa flotte de tout son pouvoir, soit qu'elle fût attaquée seule, ou conjointement avec celle d'Angleterre, & d'empêcher les allies, de faire passer leurs troupes dans les Isles de Funen & de Zelande, & dans tous les autres lieux, dont les Suedois seroient les maîtres, aussi bien que de jeter aucun secours dans Coppenhague, à moins que le Dannemarc ne consentît à la paix, aux conditions cy dessus marquées; que non content de cela, Montaigu pourroit fournir aux Suedois tous les vaisseaux qu'il jugeroit nécessaires pour attaquer & poursuivre leurs Ennemis, afin de hater la conclusion de la paix.

Et comme le Protecteur auroit bien voulu agir de concert dans cette médiation avec les Provinces unies des Pais bas, & empêcher qu'elles n'en vinssent pas plus avant avec la Suede, on avoit déjà donné charge à l'Ambassadeur Anglois qui étoit à la Haye, de les exhorter de joindre leurs soins, à ceux de l'Angleterre & de la France, pour le rétablissement du traité de Roschild, & d'attendre qu'on en eût vû le succès, à se déclarer pour l'un ou l'autre parti: avec promesse du côté du Protecteur qu'il tiendrait la même conduite, esperant que les Provinces unies ne refuseroient pas de s'y conformer, & que bien loin de secourir le Dannemarc, elles ne permettroient pas que leur flotte entrât dans la mer Baltique, ni qu'elle approchât du Sund, mais qu'elle se tint en quelque poste comode au voisinage en attendant la conclusion de la paix; qu'ainsi Montaigu devoit traiter en ami la flotte Hollandoise par tout où elle rencontreroit, & l'assurer, qu'il n'étoit venu que pour moyenner la paix entre la Suede & le Dannemarc, sans ordre de se déclarer pour l'un ni pour

l'autre, s'il voyoit qu'on voulût la recevoir à des conditions conformes au traité de Roschild, & avec le temperament que la conjoncture présente sembloit requerir; qu'on eseroit aussi que les Hollandois étant venus à même intention, ils joindroient leurs efforts aux siens, sans rien entreprendre, pendant que cette affaire seroit sur le tapis, qui pût brouiller l'Angleterre avec la Hollande: ne doutant point que leur Amiral ne s'abstint de toute hostilité contre la Suede, & ne demeurât avec sa flotte loin de Coppenhague hors du Sund, ou du Belt, sans agir pour les uns ni pour les autres, jusqu'à ce qu'on eût vû par quelle voye leurs demeslez pourroient être terminés. Et afin que l'Amiral Hollandois eût moins de peine à s'en tenir dans ces termes, celui d'Angleterre avoit ordre de luy engager sa parole, qu'il n'en sortiroit pas luy même. Mais si le premier, méprisant tous ces avis, venoit à passer le Sund, ou le Belt, à dessein de secourir Coppenhague, & d'attaquer la flotte de Suede; ou si la flotte de Dannemarc, avec les vaisseaux Hollandois qui étoient déjà au Sund, faisoit mine de se joindre à la nouvelle flotte de Hollande, alors Montaigu devoit aller au secours des Suedois, & empêcher de tout son pouvoir, qu'on n'exécût aucune de ces entreprises. Il étoit chargé d'en user de même en cas que l'Amiral de Hollande fût arrivé le premier au Sund, & qu'il refusât, ou différât de s'employer avec luy à faciliter la paix entre les deux Rois; ayant l'œil encore sur les allies pour les empêcher de rien entreprendre, pendant qu'il seroit en pourparler avec les Hollandois pour la paix, ou avec les Suedois pour le secours.

Mais parce qu'il pouvoit survenir divers incidens sur lesquels il étoit impossible de donner des ordres particuliers, à cause de la distance des lieux, & de tant de resolutions dont cette affaire étoit susceptible, on se contenta de recommander à Montaigu, d'avoir toujours ces deux choses principales devant les yeux. La première étoit que la paix fut conclue entre les deux Rois, à l'avantage de l'Angleterre, autant que faire se pourroit; & que s'il se trouvoit obligé de secourir les Suedois, conformément à ses ordres

1659.

1659.

Quelle  
étoit l'in-  
tention de  
l'Angle-  
terre.



1659. dres, il ne le fit qu'après avoir fait accepter & ratifier au Roy le Traité, dont le projet avoit été dressé en Angleterre, & remis entre les mains de luy Admiral: ne laissant pas toutefois, quand même ce Traité n'auroit point d'effet, d'empêcher le transport des troupes des Alliez. La seconde étoit, en cas de refus de la paix, du côté de la Suede, de faire en sorte, que le Traité passé entre le Dannemarc & la Hollande fût observé, & que tous les avantages que les Hollandois se feroient réserver touchant le commerce, fussent accordez aux Anglois avec les mêmes assurances, sauf à eux, si l'on en usoit autrement, d'y pourvoir par une autre voye.

A l'égard de ce que l'Admiral devoit observer, soit pour le salut, soit pour la jonction des flotes d'Angleterre & de Suede, on luy recommandoit seulement de se conduire selon qu'il le trouveroit à propos pour l'honneur de la République. Mais s'il rencontroit sur la mer d'Angleterre quelque vaisseau de guerre étranger, quel qu'il pût être il avoit ordre de luy faire baisser de gré ou de force, le pavillon & la voile du grand mâ. Au reste on laissoit à sa liberté de retourner en Angleterre, sans nouvel ordre, suivant qu'il s'y croiroit obligé par l'état de sa flote, ou par la saison. Et en cas de mort, c'étoit à son Vice-Admiral à suivre les presentes instructions.

Quelle  
étoit l'in-  
tentio[n] de  
l'Angle-  
terre.

16. De tout ce qu'on vient de voir, il est aisé de comprendre, qu'on se croioit intéressé en Angleterre, à détourner la ruine du Dannemarc, & à conserver à son Roy l'empire du Sund, comme à celui que sa foiblesse mettoit hors d'état d'inquieter ses voisins, ou qui pouvoit être facilement comprimé, s'il l'entreprenoit. Dans cette vue les Anglois ne pensoient qu'à le maintenir en liberté, également à couvert de la violence de la Suede, & des artifices de la Hollande; insistant pour cet estat, sur le rétablissement du Traité de Roschild, & résolu, s'ils ne pouvoient l'obtenir, de se joindre à la Suede pour avoir part au butin, & pour empêcher les Hollandois de se rendre maîtres du Sund, & du Dannemarc.

Cependant Montaigu ayant devancé Ruyter, se mit en devoir de

s'opposer à la jonction de sa flote avec celle d'Opdam, qui avoit passé l'hiver à Coppenhague, de peur que les Hollandois ne fussent par là les plus puissants dans le Sund. Il ne fut donc pas plutôt arrivé à la pointé de Scagen, qu'il y laissa un vaisseau à la decouverte, avec ordre au capitaine, de rendre à Ruyter, quand il y arriveroit, une lettre de sa part, où il le prioit, de n'assister ni l'un ni l'autre parti, & de ne continuer pas sa route, avec sa flote, soit vers Coppenhague, soit vers le Sund, soit vers le Belt, jus qu'à ce qu'on eût taché de moyenner ensemble la paix, ou trouvé quelque autre moyen d'accommoder cette affaire, l'assurant que de son côté, il tiendrait une semblable conduite.

A la vue de la Flote Angloise les Danois ne furent pas moins effrayez, que les Suedois réjouis. Ceuy cy faisant fond sur l'amitié des Anglois, ne doutoient point qu'elle ne vint à leur secours. Les autres se souvenant du mal que le Dannemarc avoit fait à l'Angleterre pendant la dernière guerre de celle cy avec la Hollande, craignoient qu'on ne prît cette occasion de s'en venger. Le Roy de Dannemarc plein d'inquiétude, eu écrivit aux Provinces unies, pour leur représenter, que son Ennemi étant devenu plus redoutable, par une augmentation si considerable de ses forces, Elles ne pouvoient trop hâter le secours qu'Elles luy avoient promis. Mais les uns & les autres revinrent bien tôt de leur frayeur & de leur joye. Car Montaigu envoya complimenter Charles Gustave par son petit fils & par son Vice-Admiral, qui luy firent entendre, tant de vive voix, que par les lettres, qu'ils luy rendirent, que la Flote Angloise étoit venue, pour avancer la paix entre les deux Royaumes du Nord, sans ordre d'agir cependant ni pour l'un, ni contre l'autre. En même tems l'Ambassadeur d'Angleterre écrivit au Roy de Dannemarc sur le même ton, luy offrant encore la Mediation du Protecteur, & luy représentant tous les maux, que la continuation de la guerre attireroit dans son Royaume, au lieu qu'en ne s'accordoit mieux avec l'état present de ses affaires, que le renouvellement du Traité de Ro-

1659.

11. Avril.



1659.

20. Avril.

roschild, qui devoit être regardé comme le fondement le plus solide de la paix. Apres quelques jour de délai, le Roy Frideric luy fit réponse, que l'entremise du Protecteur, luy étoit tres agreable, & qu'il ne souhaitoit rien tant que la paix. Mais qu'ils étoit encore engagé en dernier lieu avec l'Empereur, le Roy de Pologne & l'Electeur de Brandebourg, à n'entendre à aucun traité de paix avec la Suede, sans leur contentement. La verité est qu'il ne pouvoit se résoudre s'en tenir aux conditions portées par la paix de Roschild, & qu'il esperoit d'en obtenir de meilleures, avec tant de puissans secours dont il se sentoit apuyé.

*Les Propositions qu'Elle fait au Roy ne luy plaisent pas.*

17. Ces Propositions de l'Angleterre faisoient d'autant plus de peine à Charles Gustave, qu'il avoit conçu de ce côté là de plus grandes esperances. Il s'étoit persuadé, qu'il recevrait par la Flote, l'explication qu'il attendoit d'Angleterre, sur le Projet d'Alliance, qu'il y avoit envoyé. Mais on ne luy en dit pas un mot, quoy que Meadowe, pendant qu'on négocioit le traité, & qu'on tomboit sur les avantages, que la nation Britannique en recevroit, eût souvent dit que comme celle cy contribueroit à rendre la Suede maitresse de deux Royaumes, il étoit aussi juste que la Suede luy témoignât une reconnoissance proportionnée au service qu'Elle en recevroit. Il changea de ton quand la flote fut arrivée, & ne parla plus que de la convention passée entre l'Angleterre & la France, pour le renouvellement de la paix de Roschild: Ce que le Roy croyoit luy être extrêmement préjudiciable, parce qu'ainsi sa seureté n'auroit encore une fois d'autre fondement, que de l'encre & du papier, & qu'il perdrait les solides assurances qu'il avoit en main; Mais comme il y avoit lieu d'esperer, que le Roy de Dannemarc rejetteroit cette proposition, parce que la maison d'Aûtriche ne devant point être admise à cette pace, le Roy crut que ce pourroit être une voye indirecte d'arriver à ses fins,

Cependant il trouvoit indigne de luy, de se rendre aux menaces qu'on employoit, pour le forcer à renoncer gratuitement aux avantages qu'il avoit en main: & quand Montaigne & Meadowe, luy exposèrent les ord-

res du Protecteur, il leur remontra fort au long; qu'il trouvoit étrange, que l'Angleterre en qui il avoit eu tant de confiance, qu'il n'avoit pas même voulu prêter l'oreille aux offres des Hollandois, luy fit à present de telles propositions, & que sans sa participation & contre son gré, Elle eût promis au Dannemarc la paix de Roschild; qu'il ne pouvoit comprendre que le Protecteur, qui vouloit passer pour être de ses amis, en fût venu à convenir avec les Hollandois ses Ennemis declarez, de la maniere qu'il le faudroit secourir, & des conditions aux quelles il seroit obligé d'acquiescer, comme si c'étoit au Protecteur à luy prescrire des loix, qu'il ne pût se dispenser de suivre; qu'une telle conduite pouvoit non seulement rendre les Ennemis de la Suede plus obstinez mais le réduire luy même en cet état douteux & chancelant qu'il avoit cru devoir prevenir par la continuation de la guerre; que n'ayant donné aux Anglois aucun sujet de mécontentement, il n'avoit garde de croire, qu'on en usât ainsi par animosité contre luy, mais qu'on s'étoit imaginé, par le peu de connoissances qu'on avoit des affaires de la Suede, que le traité de Roschild luy étoit fort avantageux, & qu'Elle y trouvoit toutes les sûretés qu'Elle avoit tant désirées. Que cette pensée n'avoit aucun fondement, & que depuis ce tems là, les choses avoient tellement changé de face, qu'il avoit besoin de prendre de meilleures précautions, pour aller au devant de sa ruine; qu'alors il avoit esperé que les Danois, gagnés par sa sincerité & par sa moderation, y répondroient par de semblables sentimens, sur tout apres avoir publié si hautement à Roschild, qu'ils vouloient s'allier à la Suede contre tous ses Ennemis; que d'ailleurs tout luy avoit si bien réussi en Prusse, qu'il eût pû, ou demeurer maître du Païs par un traité, ou y continuer la guerre sans peine, & trouver ainsi moyen de s'accommoder avec la Moscovie sous de meilleures conditions; que si elle eût été promptement exécutée, il auroit pû en attendre de grands avantages en Allemagne durant l'Interregne, & que la Couronne imperiale n'étant pas encore assurée à la maison

1659.



1659. maison d'Aûtriche, la Suede auroit attiré plusieurs personnes à son parti, si les tergiversations étudiées du Dannemarc, ne luy en eussent fait perdre l'occasion; qu'ainsi c'étoit à luy à present à se tenir sur ses gardes, & à otér tout moien au Dannemarc, de rien attenter contre la Suede, soit par luy même, soit par ses amis; qu'on n'ignoroit pas la revolution qui s'étoit faite en Pologne, la desolation de la Prusse, la prise de Thorn & de plusieurs autres Places, & l'éloignement des Polonois pour la paix; qu'au grand dommage de la Suède, il avoit falu faire une trêve de trois ans avec les Moscovites, & leur laisser tout ce qu'ils tenoient en Livonie; qu'on avoit élu Empereur, un de ses plus grans Ennemis, sans l'assurance de non *ledendo*, & au prejudice de l'Alliance du Rhin, que le long séjour du Roy en Dannemarc n'avoit pû luy permettre d'amener à sa perfection; que l'Electeur de Brandebourg en avoit aussi pris occasion de se fortifier, & de se joindre aux Hollandois & à tous les autres, pour nuire aux desseins de la Suède; que ce seroit donc à luy une fort grande imprudence dans l'état present de ses affaires, de s'en tenir à la paix de Roschild, puis que si le Dannemarc n'avoit pas voulu y acquiescer, lors même qu'il avoit à dos l'armée des Suédois, il le feroit encore, moins à cette heure, si la Suede renonçoit gratuitement à ses avantages, & laissoit croire par là, que l'irruption en Zélande s'étoit faite contre toute sorte de justice, comme l'Angleterre donnoit assez lieu de le penser en insistant sur le traité de Roschild avec tant de force; qu'à la verité si la Suede n'avoit à faire qu'au Dannemarc, elle n'auroit pas sujet de le craindre de quelques années: mais étant en guerre ouverte avec la plus part de ses voisins, & ne pouvant s'assurer sur la treve faite avec les autres, elle avoit lieu d'aprehender, pendant que ses forces seroient occupées en divers endroits, ou affoiblies par quelque défaite, que le Dannemarc ne prît ce tems de l'attaquer, & de luy porter quelque coup mortel; que d'ailleurs, jusqu'à ce qu'il se fût bien assuré de ce dernier Ennemi, il ne pourroit rien entreprendre contre les au-

1659. tres, obligé comme il seroit à partager ses forces, & en laisser une partie pour la défense de son Royaume; Qu'il aimoit donc mieux attendre tous ses Ennemis en Dannemarc, soit pour leur faire tête, soit pour traiter avec eux, que de s'exposer à tous les danger dont l'acceptation de la Paix de Roschild ne pouvoit manquer d'être suivie; qu'aussi bien s'il en sortoit, il luy faudroit commencer en Allemagne, une guerre, dont il ne pourroit se promettre aucun favorable succès, toutes les forces de l'Empire venant à fondre sur luy, sans qu'il pût compter sur d'autre secours que celui de l'Angleterre & de la France, qui n'étoit pas moins incertain que mediocre; que même en ce cas là, son Armée se dissiperoit, étant presque toute composée de troupes Allemandes, qui n'oseroient le suivre apres le rapel qu'on en auroit fait; enfin que la garantie qu'on luy offroit, ne le mettoit pas en repos, & que pour savoir le peu de fond qu'il y pouvoit faire, il n'avoit qu'à se souvenir, que les Hollandois avoient bien été garans de la paix de Bromsbroo, & les François de celle de Westphalie. Mais que si l'Angleterre vouloit avant toutes choses, luy procurer une paix honnête avec la maison d'Aûtriche, alors seulement celle de Roschild pourroit être remise sur le tapis; que toute fois ce qu'il en disoit, n'étoit pas qu'il fût éloigné de tout accommodement avec le Dannemarc, mais qu'il n'en vouloit point qui ne tendît au repos & au bien de la Suede, & qu'au reste les Hollandois même luy avoient offert la paix de Roschild.

18. Le Roy croioit néanmoins, *Le juge-  
ment qu'il  
en fait.* que ce n'étoit pas tant au Protecteur, qu'il falloit attribuer les ordres de Montaigu, qu'au Parlement, dont il n'avoit pû être le maître, à cause des mauvaises impressions que la France & la Hollande y avoient données de ses desseins par les faux bruits qu'Elles avoient fait courir. Qu'ainsi le Protecteur s'étoit contenté de faire mettre la flotte en mer, & d'empêcher le secours des Hollandois, & les troupes confédérées de passer dans les Isles du Dannemarc, en attendant que son autorité fût mieux affermie & qu'il pût prendre de plus vigou-  
reuses



1659. reuses résolutions. Cette pensée du Roy n'étoit pas sans fondement, & l'Ambassadeur d'Angleterre avoua, que c'étoit la France & la Hollande, qui avoient fait perdre au Protecteur toutes les bonnes intentions où il étoit pour le Roy, & luy avoient mis dans l'esprit de rétablir la Paix de Roschild.

Mais le Roy étoit dans une résolution contraire. Il n'avoit garde de quitter ce qu'il tenoit, pour s'exposer encore au même danger qu'il avoit déjà couru de la part du Danemarck. D'ailleurs il ne vouloit pas se plonger dans une guerre sans fin, pour le seul plaisir de la France, dont la mauvaise foy ne pouvoit plus luy être inconnue, après qu'Elle avoit abandonné ses intérêts à Francfort, & depuis la convention préjudiciable à la Suede, qu'Elle venoit de passer avec l'Angleterre. Il aimoit donc mieux faire la paix avec tous ses Ennemis, que de s'accorder avec le Danemarck seul, pour avoir ensuite à lutter inutilement contre tous les autres.

Quand Montaigu aprit la résolution du Roy, il confessa, qu'il n'avoit pas été auparavant assez instruit de cette affaire, & qu'il avoit regardé le rétablissement de la paix de Roschild comme un grand bien pour la Suede. Mais qu'il ne luy étoit pas permis de s'écarter de ses ordres, & que tout ce qu'il pouvoit faire c'étoit d'envoyer en Angleterre la déclaration du Roy, qui s'étoit déjà douté de quelque chose, en voyant dans la lettre de créance de Montaigu, que le Protecteur ne l'appelloit pas son Allié contre sa coutume constante de luy donner toujours ce nom cy devant.

19. Avril. En même tems il manda à ses Ambassadeurs en Angleterre, de faire les mêmes remontrances au Protecteur, de rechercher d'où pouvoit venir ce changement de conduite, & s'il leur étoit impossible d'obtenir de plus grands services de l'Angleterre, de faire du moins en sorte, que Montaigu ne reçût point d'ordre, qui eût un air de contrainte, ou qui fût contre l'honneur & la sûreté de la Suede. Ils étoient encore chargés de déclarer au Protecteur, que le Roy feroit la paix avec ses

plus mortels Ennemis, & abandonneroit toutes ses autres conquêtes, plutôt que de renoncer à celles du Danemarck, résolu de garder tout ce qu'il y occupoit, jusqu'à ce que par la paix avec ses voisins, il eût mis la Suede en sûreté, & que tout l'univers pourroit venir fondre sur luy, qu'on ne le feroit pas changer de dessein; qu'en laissant le Danemarck, pour s'engager dans une longue guerre avec ses autres Ennemis, c'étoit donner occasion au premier de ruiner la Suede de fonds en comble; que les Danois n'avoient d'Ennemis que les Suedois; au lieu que ceux cy en avoient un grand nombre, qui pouvant les attaquer & les vaincre, le Danemarck se trouveroit toujours prêt à profiter de leur défaite; que l'état chancelant où se trouvoit la République d'Angleterre, ne permettoit pas qu'on fît grand fondement sur sa garantie, & que quand Elle auroit la volonté, de secourir la Suede, peut être n'en auroit Elle pas le pouvoir; qu'enfin une paix, qui obligerait le Roy à renoncer aux avantages dont il étoit en possession, sans la faire en même tems avec tous ses Ennemis, le mettroit hors d'état de leur résister, & le rendroit inutile à ceux qui demeureroient dans ses intérêts.

19. Les Ministres d'Angleterre ne savoient qu'opposer aux raisons du Roy, mais leurs ordres étoient si exacts, qu'ils ne cessoient de le presser d'écouter leurs propositions. Pour ne paroître donc pas entièrement éloigné de la paix, il donna ordre à Rosenhan, à Bonde & à Cojet, de commencer le traité avec Montaigu & Meadovv, à qui ils firent entendre, que le Roy ne rejettoit pas absolument la paix de Roschild, mais qu'il souhaitoit de plus grandes assurances que celles qui étoient portées par cette paix, quoy qu'ils ne s'expliquassent pas sur la nature de ces assurances; que pour l'obtenir telle que le Roy la souhaitoit, il falloit que l'Angleterre s'obligeât à secourir la Suede contre tous les Perturbateurs de la paix, & à la reconcilier avec la Hollande, en cas que le Danemarck refusât de s'accommoder, ou à luy aider à repousser la première, si Elle vouloit à toute force en venir

aux



1659. aux prises; & qu'à cette fin ils fissent venir d'Angleterre le pouvoir nécessaire pour traiter.

Montaigu vit bien que toute la conduite du Roy tendoit à tirer les choses en longueur, & il crut que ce qui le faisoit ainsi biaiser, c'étoit le poste que la flotte Angloise avoit pris. Il étoit tel en effet, que l'Amiral ne pouvoit avec honneur laisser passer les Hollandois pour aller à Coppenhague, qu'il n'en vint aux mains avec eux: & par là le Roy auroit pû recevoir de luy le service qu'il en attendoit, sans qu'il en revint aucun profit à l'Angleterre. Pour éviter donc un si facheux contretems, il pria le Roy de s'expliquer nettement, & de luy donner enfin une réponse positive. Il n'en reçut pas néanmoins, & voyant d'ailleurs, que le Roy se préparoit à passer dans l'Isle de Laland, ce qui ne pouvoit qu'apporter de nouveaux délais à la négociation, il luy fit savoir, qu'il craignoit bien que la déclaration ne vint pas assez à tems, & qu'il ne pût plus se dispenser d'exécuter les autres ordres dont il étoit chargé. En même tems il fit lever l'ancre, sortit du Sund & alla mouïller au cap de Koll. Quand il passa devant Cronembourg, le Roy luy fit faire compliment par Nicolas Brahe & Gustave Possé, & souhaiter un heureux succès à ses desseins, quelque inconnus qu'ils luy fussent. Mais deux heures apres il fit partir une autre chaloupe, & envoya à l'Amiral sa déclaration par écrit. Elle portoit, qu'il étoit prêt d'accepter la paix de Roschild à condition, qu'il y trouveroit mieux ses sûretés qu'auparavant, & que ceux qui la moyennent, voudroient bien s'expliquer sur ce qui pourroit les luy donner; qu'alors il ne tiendrait pas à luy, qu'il ne traitât, ou avec l'Angleterre en particulier, ou conjointement avec le Dannemarc. Cette déclaration étoit l'effet en partie de la paix entre la France & l'Espagne qui étoit bien avancée, auquel cas Meadowe avoit fait entendre au Roy, que les Anglois auroient besoin de leur flotte pour eux mêmes. Elle fit un fort grand plaisir à Montaigu, qui vouloit qu'on crût, que ce n'étoit que pour obliger le Roy à la faire, qu'il avoit feint de se retirer. Il est certain néanmoins qu'il eut d'autres raisons de quitter son premier poste, le flux y étant ru-

de & changeant, & l'espace trop étroit pour sa flotte, en cas de combat avec celle de Hollande; au lieu qu'au cap de Koll la mer est large & le flux égal, & qu'il y concourt avec le vent.

L'Amiral protestoït pourtant, qu'il n'avoit pas encore à la vérité ordre de se retirer, mais qu'il étoit à craindre qu'il ne le reçût bientôt, à moins que le Roy ne se hâtât d'accepter les offres qu'on luy faisoit; que sa déclaration luy paroïssoit suffisante, & qu'il alloit l'envoyer en Angleterre, mais qu'il apprehendoit bien, qu'il n'y eût quelque chose de caché, sous la réserve que le Roy y faisoit de ses sûretés, & qu'il ne pensât à la Norvege, ou à la Zelande, comme il en couroit un bruit sourd, à quoy il assuroit que l'Angleterre ne consentiroit jamais; qu'en toute autre chose le Roy le trouveroit toujours disposé à le servir de bonne foy, & que si la flotte de Hollande, qu'on attendoit tous les jours faisoit mine d'aller à Coppenhague, ou de jeter des troupes dans les Isles, ou en un mot, d'exercer aucune hostilité, il s'y opposeroit de vive force; qu'il ne croioit pas pourtant, qu'elle l'entreprît puisque les Hollandois n'insistoient que sur la paix de Roschild, à laquelle le Roy avoit déjà consenti; & que cependant on pourroit traiter pour les sûretés.

A tous ces discours de l'Amiral Meadowe ajoûtoit, que l'intention du Protecteur n'avoit pas été, d'obliger le Roy à la paix de Roschild sans exception, & qu'il luy souhaitoit plus d'avantages qu'elle ne luy en faisoit esperer. Il témoignoit encore de l'empressement pour la conclusion de l'alliance entre la Suede & l'Angleterre, afin que la flotte pût d'abord commencer d'agir. Ce ne fut pas même sans quelque embarras qu'il apprit que le Roy avoit heureusement fait descente dans les Isles de Falster & de Laland, & il craignoit qu'apres cela on ne se passât plus aisément du secours de la flotte Angloise.

§. 20. Les Commissaires Anglois <sup>Négociation de l'alliance.</sup> ayant donc reçu la déclaration du Roy de Suede, presserent fortement celui de Dannemarc, d'accepter la paix de Roschild, à l'exclusion de ses Alliez. Il en rejetta d'abord brusquement la proposition. Mais quand il vit ensuite que Charles Gustave s'étoit rendu



1659.

du maître des Isles de Falster & de Laland, il fit connoître, qu'il n'auroit pas beaucoup de peine à se détacher de l'Empereur & de la Pologne, pourvu qu'on voulut comprendre dans la paix, le Brandebourg & la Hollande.

Les Anglois se crurent un peu choquez par cette réponse, & Meadowe fit entendre à son tour aux Commissaires Suedois, qu'il étoit prêt de remettre sur le tapis, le traité déjà commencé, touchant l'étendue du secours que la Suede recevroit de l'Angleterre, & les conditions auxquelles on le luy accorderoit. Il presenta donc un projet d'alliance, un peu différent du premier, & au commencement duquel il remontroit, comme la guerre s'étoit rallumée entre les deux Rois, pendant laquelle celui de Suede, pour porter celui de Dannemarc à une paix solide, s'étoit saisi de Cronembourg & de tout le Sund; comme encore l'Empereur & la Pologne sous prétexte de secourir le Dannemarc, avoient fait passer dans le Jutland une forte armée, qui menaçoit déjà la Funen & la Zelande, dont la prise ne pouvoit manquer d'être suivie de la ruine du commerce & de la Religion en ces quartiers là, aussi bien que de l'oppression du Roy de Dannemarc luy même, & du bouleversement des affaires des Protestans dans toute l'Europe; que pour aller au devant de tous ces maux, le Roy de Suede ayant fait demander du secours au Protecteur d'Angleterre, ils avoient traité à ces conditions, que le Protecteur enverroient une flotte au Sund, équipée & fournie de maniere, qu'elle pût s'y tenir jusqu'à la fin du mois de Septembre; que lors qu'elle y feroit, elle agiroit pour la Suede, par voye de défense, en empêchant qu'aucun vaisseau étranger, quelque pavillon qu'il portât, & par qui que ce soit qu'il fût conduit, ne se joignît à la flotte de Dannemarc, & que les Alliez ne passassent dans les Isles, & ne pussent jeter dans Copenhague aucun secours d'hommes ni d'argent, non plus que de munitions de guerre ou de bouche; enfin qu'elle défendrait celle de Suede, soit en pleine mer, soit dans ses ports, si elle la voyoit attaquée par les Danois, ou par leurs Alliez; qu'en compensation des dangers, qu'il y auroit à courir, & des frais qu'il faudroit faire pour cet armement, les vaisseaux & les mar-

chandises d'Angleterre ne paieroient aucune sorte de droits au Roy de Suede pour le passage du Sund ou du Belt: mais qu'après avoir présenté leur certificat aux commis Suedois, le paiement de ces droits seroit fait au commis de la nation Angloise, suivant qu'il auroit été réglé par le Protecteur; que dans les ports occupez par la Suede, ou qui pourront l'être à l'avenir, les vaisseaux Anglois ne seroient pas chargés, de plus d'impôts que Suedois, & jouiroient en toute autre chose des mêmes privileges que les habitans naturels du pais; que le Roy défendrait l'entrée du Sund & de l'un & autre Belt, à tous les ennemis de la Suede & de l'Angleterre, soit qu'ils le fussent de l'une de ces deux puissances en particulier, ou de toutes deux ensemble; que tous les ports de la Suede seroient ouverts aux vaisseaux Anglois, avec permission de faire les provisions nécessaires, comme les vaisseaux mêmes de la nation; qu'on s'emploieroit de côté & d'autre, à détacher de la maison d'Autriche, tant l'Electeur de Brandebourg, que les autres Princes & états; que la flotte Angloise agiroit jusqu'au terme cy dessus marque, autant que la saison le souffriroit.

§. 21. Toutes ces conditions étoient peu au gré du Roy. Mais il ne pouvoit sur tous digérer, que les Anglois prétendissent être égaux en toutes choses aux Suedois dans les ports de ces derniers, dont les vaisseaux qui avoient quelque privilege sur les autres, étoient faits de maniere qu'en tems de guerre, ils en pouvoient faire les fonctions. De sorte que ces privileges étant bien moins accordez aux hommes qu'aux vaisseaux, il falloit absolument les separer, & qu'autrement si l'on accordoit aux Anglois ce qu'ils demandoient, la Suede se trouveroit insensiblement desarmée sur mer. A tout autre égard, le Roy ne refusoit pas de consentir à cette égalité que les Anglois prétendoient. Il trouvoit seulement, qu'en défendant la mer Baltique à tous les ennemis de l'Angleterre, c'étoit s'engager en des demeslees éternels avec le reste de l'Europe: outre que les Anglois ne pourroient jamais fournir à tous les commerces de cette mer, & que même quand ils le pourroient, un privilege qui les mettroit au dessus des Suedois même & de

1659.

1659.

May.

Jugement  
que le Roy  
fait des  
prétensions  
des Anglois.



1659.

7. May.

& de leurs voisins, ne pouvoit être regardé que comme excessif & préjudiciable, aussi bien que la liberté d'entrer à leur gré dans tous les ports du Royaume. Ne voulant donc pas acheter si cher un service si court, & à des conditions si onéreuses pour les Suédois & pour leur commerce, il fit dresser un projet plus raisonnable, & le fit présenter à l'Ambassadeur d'Angleterre, qui témoigna ne pouvoir s'écarter du sien, en faisant espérer toutefois, qu'on pourroit y apporter quelque temperament. Ce qui tenoit le plus le Roy en inquiétude, c'étoit que la flotte Angloise allant mouiller devant Coppenhague, n'y fit quelque convention au préjudice de la Suede, & qu'il étoit vraisemblable, que l'Angleterre ne feroit pas d'humcur de porter les frais de cet armement, mais qu'elle voudroit en être remboursée par l'un ou l'autre des deux Rois.

Le nouveau projet offert par le Roy promettoit aux Anglois pour assurance, un port sur la mer Baltique, qu'ils seroient tenus de rendre, dès qu'on auroit pris Gluckstad, qui leur demeureroit à toujours avec Crempen & son district de même que celui de Wilsteren. Pour l'argent qu'ils prêteroient, le Roy leur hypothéquoit l'Islande avec les droits de Berghen, & leur cédoit les prétentions de la Norvege sur les Orcades. Et en attendant qu'on eût pris tous ces lieux là aux ennemis, il s'obligeoit de remettre entre les mains des Anglois, pour leur sûreté, la ville de Stade, avec le fort sur la Suingen, sauf toutefois son droit de souveraineté sur cette ville.

Ces conditions ne déplurent pas à l'Ambassadeur d'Angleterre, & l'on conçut quelque esperance que le traité pourroit enfin être conclu. Il fit connoître pourtant, qu'il eut mieux aimé pour assurance Cronenbourg & l'Isle de Wen : ce qui ne plut nullement au Roy, qui ne vouloit pas avoir les Anglois si pres de luy, de peur que leur voisinage ne luy fût avec le tems plus préjudiciable, que celui de Dannemarc. Son embarras n'étoit pas petit. D'un côté il ne pouvoit se résoudre à passer par les conditions qu'on luy propofoit. De l'autre l'Amiral Anglois declaroit qu'il n'avoit ordre d'agir qu'après la conclusion & la rati-

ratification du traité. Il crut donc qu'il ne luy restoit d'autre expédient, que de faire encore présenter un projet à Meadowe accompagné des raisons, pour lesquelles il ne pouvoit accepter les propositions de l'Angleterre, afin qu'il l'envoyât au Protecteur le plutôt qu'il se pourroit, & qu'il luy représentât combien il étoit injuste d'exiger de luy de semblables choses.

En même tems il travailloit à faire conclurre le traité en Angleterre par ses Ambassadeurs, persuadé que c'étoit faute de connoître les affaires du Nord, qu'on avoit donné à Meadowe des ordres si limitez. Il leur envoya pour cet effet un plein pouvoir & des instructions : n'étant pas d'ailleurs trop content que Meadowe voulut différer à montrer son plein pouvoir, à la conclusion du traité, au lieu de le produire dès le commencement de la négociation selon la coutume. Il trouvoit encore de l'inconvenient à borner le service de la flotte au mois de Septembre, puis qu'il se pourroit bien faire que la guerre de Dannemarc & les hostilités de la Hollande ne seroient pas terminées en ce tems là. De plus la Préface que Meadowe avoit mise à la tête de son projet, n'étoit pas au goût du Roy, & cet Ambassadeur protestant toujours, qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'en changer une syllabe, il sembloit plutôt qu'il cherchât à rompre qu'à traiter, puisque ce n'est qu'en ajoutant & en retranchant, que les traités sont amenez à leur perfection.

Le Roy ne laissa pas néanmoins d'ordonner à ses Ambassadeurs en Angleterre, en cas qu'il ne leur fût pas possible d'y terminer la chose de faire du moins en sorte qu'on la retouchât, & qu'on envoyât à Meadowe de meilleures instructions, avec un pouvoir plus ample. Il accompagna cet ordre d'un projet secret, qu'il envoya à Frisendorf, & qui portoit, que si le Protecteur lui vouloit aider, à se faire céder la Norvege par le Dannemarc, le Roy céderoit aux Anglois le Duché de Breme, sauf les privileges des habitans, & s'emploieroit à faire passer l'Islande & la Groenlande au pouvoir de l'Angleterre, aussi bien qu'à transporter la Couronne de Dannemarc à la maison de Gottorp ; que si le Roy de Dannemarc venoit à être depouillé de tous ses états, le partage en seroit fait de cette

M m m m

ma-

1659.



1659.

maniere, sçavoir, que le Roy de Suede retiendrait la Norvege, avec les Isles de Zelande & de Funen & toutes les autres ; & que Cromvel auroit pour luy tout le Jutland, (sauf les droits & Domaines du Duc de Gottorp) & les Duchez de Breme & de Verden, avec l'exemption des droits du Sund pour les marchandises d'Angleterre.

*Ils justifient leur conduite.*

§. 22. Cependant les Ambassadeurs Suedois se plaignirent en Angleterre, que tout le fruit de cette flote, dont la Suede avoit conçu de si grandes esperances, fût enfin de la forcer à recevoir une paix mal assurée, comme on avoit agi de concert pour cet effet avec la France & la Hollande. Sur quoy Thurloe répondit, que l'Angleterre n'avoit fait de convention avec la France, que pour la mettre dans les interêts de la Suede, à qui elle n'étoit pas trop favorable, & pour mieux arrêter les Hollandois, s'il leur arrivoit de se jeter à la traverse ; qu'on n'avoit pu se dispenser de prendre ses sûretés de ce côté là, dans le dessein où l'on étoit d'entreprendre quelque chose en Dannemarc ; qu'il n'étoit ni juste, ni possible, que l'Angleterre étant déjà actuellement en guerre avec l'Espagne, la déclarât à la Hollande, dans un tems qu'elle n'étoit assez assurée, ni de la France, ni de ses propres citoyens, & qu'elle se trouvoit sans argent, par ce que le Parlement qui en devoit fournir, bien loin de vouloir entreprendre de nouvelles guerres, ne cherchoit qu'à terminer celles qu'on avoit sur les bras ; que c'étoit à la conduite des Anglois, que le Roy de Suede étoit redevable du tems qu'il avoit gagné, & du peu de succès qu'avoient eu les desseins des conféderez du Dannemarc ; qu'on ne pouvoit douter que ce ne fût à bonne intention, qu'ils avoient proposé de rétablir la paix de Roschild, vû l'état dangereux où le Roy s'étoit trouvé réduit, & le ton sur lequel le prenoient les Hollandois, qui enorgueillis de leurs propres forces & de celles des conféderez, parloient déjà de renouveler la paix de Bromsbroo, & voyant qu'on en rejettoit brusquement la proposition, vouloient du moins, qu'on exceptât Dronthem & Bornholm, dont les habitans s'étoient relevés d'eux mêmes & remis au

premier état : mais que l'armement de la flote Angloise les avoit portés à acquiescer à la paix de Roschild, & à consentir que le Dannemarc traitât séparément de ses allies ; que toutefois l'Angleterre n'avoit point voulu accorder à la Hollande ce que celle cy souhaitoit principalement, sçavoir que si l'un ou l'autre des deux partis, rejettoit la paix sans raison, les médiateurs n'assisteroient pas pour cela celui qui s'y montreroit porté, & n'en seroient pas obligés à exercer entre eux mêmes aucun acte d'hostilité ; qu'en obligeant ainsi la Hollande à renoncer à ses prétentions outrées, & en l'empêchant d'aller fondre avec toutes ses forces sur la Suede, les Anglois avoient rendu un assez grand service au Roy, à qui d'ailleurs ils avoient permis de réduire son Ennemi à l'extrémité ; que du moins ils ne luy avoient fait aucun tort, & qu'après tout, il eût été indigne d'eux lors qu'il ne s'agissoit que de convenir des Preliminaires, de se conduire en agens du Roy, & de demander autre chose que ce qui étoit porté par les traités conclus cy devant, & dont eux mêmes étoient les garans. Que le reste seroit envoyé au traité même, & que le Roy ayant toujours déclaré qu'il ne desiroit qu'une paix juste & honnête, il ne pouvoit trouver étrange que chacun l'accommodât à ses interêts ; qu'en envoyant une flote de si grande dépense, l'Angleterre avoit assez fait connoître, qu'elle étoit bien plus portée à avancer tous les justes desseins du Roy qu'à y mettre obstacle, & que si elle avoit conçu quelque jalousie, c'étoit plutôt contre la puissance des Ennemis de la Suede, que contre son agrandissement ; mais qu'on avoit cru devoir suivre en même tems les loix de la raison & de la prudence, qui ne permettent pas que pour élever les autres, on se mette en danger de se ruiner soy même ; qu'il suffisoit d'avoir empêché d'abord la perte entière du Roy, que ses Ennemis se proposoient, & de leur avoir fait prêter l'oreille à une paix moyennée par l'Angleterre, dont ils connoissoient l'attachement pour la Suede.

Thurloe ajoûta avec un peu plus de chaleur, que le Protecteur s'étoit attendu à des actions de grâces solennelles, pour les grans services qu'avoient rendus

1659.

1659.



1659. rendus à la Suede la flote qu'il avoit envoyée; qu'en effet les Ennemis du Roy n'avoient pas borné leurs desseins au rétablissement des traitez de Roschild ou de Bromsbroo, qu'ils ne vouloient pas moins que le perdre, & le chasser non seulement de Zelande & de Funen, mais encore de toute l'Allemagne, pour l'aller relancer ensuite dans le sein même de la Suede, persuadés de l'exécution de tous leurs projets, s'il ne leur eût falu tourner les yeux du côté de l'Angleterre; que sa bonne volonte pour la Suede étoit si peu revoquée en doute, que les Hollandois y disoient tout haut parmi le peuple, qu'ils étoient surpris que cette République connût si mal ses interets, & qu'elle prît tant de soin de l'accroissement d'un état, qui pourroit un jour ne s'en servir que pour luy nuire; qu'elle seule avoit empêché, par la flote qu'elle avoit envoyée l'automne derniere, que quatre mille hommes de pied ne passassent en Dannemarc, & que la flote Hollandoise ne fît voile de ce côté là aussitôt qu'elle l'eût fait; que si pour toute reconnaissance de tant de services on continuoît à se défier des Anglois, & à donner un mauvais tour à leur conduite, il étoit naturel qu'ils se refroidissent, ayant sur tout assez à faire chez eux depuis la conclusion de la paix entre la France & l'Espagne; que peut être prendroient ils une autre route, plus conforme au goût du Parlement & du peuple, & qu'il ne leur seroit pas plus difficile de tenir qu'au Roy; qu'ils avoient à la verité toujours promis d'assister le Roy, & d'avancer ses desseins, mais avec cette exception, qu'ils ne le feroient qu'autant que leurs affaires n'en souffriroient aucun préjudice; & bien loin de répondre de l'évenement, ils n'avoient pas même pû déterminer par avance, ce qu'ils auroient à faire, en cas qu'il s'élevât des troubles chez eux; que si le Roy avoit formé de plus grandes esperances, il ne pouvoit s'en prendre qu'à luy du tort qu'il en recevrait; que Meadowe n'avoit eu ordre s'il falloit absolument agir ensemble, que de faire un traité provisionnel, autant à l'avantage du bien public, que des deux partis; mais que les Anglois esperoient que le Roy ne les croiroit pas assez imprudens, pour

avoir chargé Meadowe de traiter avec luy, & au nom de l'Angleterre touchant la conquête du Dannemarc & de la Norvége; qu'ils n'avoient garde de s'attirer par une telle entreprise le blâme de tout le monde, & de s'exposer aux dangers qui la pourroient suivre, au milieu des troubles & des factions dont ils étoient envelopez; que si Meadowe avoit proposé rien de semblable, c'étoit sans ordre, & peut être seulement en passant comme c'est la coutume, pour decouvrir ce que le Roy pensoit; que le Roy luy même n'avoit pas gardé une juste proportion entre ses demandes & ses offres, prétendant que les Anglois travailleroient de tout leur pouvoir à lui procurer la Monarchie du Nord, pendant que de son côté, il ne leur faisoit rien esperer de considerable, non pas même d'exclurre les Hollandois de la mer Baltique, sous pretexte que par là il ruineroit la meilleure partie de son commerce, croyant faire beaucoup de leur accorder pour tout avantage, l'immunité des droits du Sund; que même c'étoit une chose dont le Roy demeurait le maître, & qui étant accordée sans assurance valable, pouvoit ou être retractée à la première occasion, ou compensée par l'augmentation des droits de Gothbourg & de Stokolme; que le Roy refusant d'aller plus loin, ils ne savoient comment se conduire dans la cause commune, afin de satisfaire les deux partis; mais qu'ils n'étoient pas assez mal habiles pour servir les autres, sans se souvenir de leurs interets.

Sur la demande que les Ambassadeurs Suedois firent à Thurloe, si la flote avoit reçu ordre de s'en retourner, il répondit bien que non, mais il ne s'expliqua pas nettement sur ce qu'elle auroit à faire soit qu'elle demeurât là, soit qu'elle en partît, s'excusant sur le silence qu'il devoit garder, & se contentant d'assurer, qu'on le verroit bien alors; qu'au reste on n'avoit que de bonnes intentions, & qui tendoient toutes au bien du Roy, à qui on n'avoit jamais prétendu faire la loy, de gré ni de force, mais uniquement s'opposer aux desseins de ses Ennemis, & avancer les siens par toutes sortes de voyes; que le Protecteur & ceux de son parti étoient dans ses interets, mais qu'on ne pou-



1659. voit luy répondre de l'avenir, & qu'il étoit à craindre, dans la confusion où étoient les choses, que les résolutions ne fussent mal exécutées, puis qu'on ne savoit pas même entre les mains de qui tomberoit le gouvernement de l'Etat.

*Les desseins  
changent  
en Angle-  
terre avec  
le gouver-  
nement.*

§. 23. En effet ces troubles en vinrent à un tel point en Angleterre, que le gouvernement y changea de face, & tous les projets d'alliance avec la Suede s'en allant en fumée, les desseins des Hollandois contre le Roy prirent le dessus. Cette revolution fut causée par les gens de guerre & par les autres Seigneurs de la nation, à qui le gouvernement établi par le Protecteur paroissoit contraire aux loix, formé & maintenu par la violence, & c'étoit pour le détruire qu'on avoit tenu plusieurs assemblées, & vû naître divers partis. La diversité de sentimens sur les matieres de Religion favorisoit leur dessein. Elle alloit à l'infini: mais quelque différens qu'ils fussent en tout le reste, leur aversion pour le gouvernement present étoit unanime. Chaque faction épioit l'occasion d'éclater, ou du moins de brouiller de telle sorte, qu'elle pût contribuer à renverser le gouvernement & à se procurer par là plus de liberté. Cette diversité d'opinions regnoit principalement parmi les Généraux d'armée, dont les résolutions avoient d'autant plus de poids, qu'ils avoient en main les forces de la République. Ils étoient mécontents de ce pouvoir monarchique d'Olivier Cromvel, qui sur la fin de sa vie ne gouverna pas l'Etat avec cette habileté, qu'il avoit d'abord fait paroître, ne se défiant pas assez de ceux qui étoient mal intentionnez contre son gouvernement, & leur donnant trop de pouvoir. D'ailleurs il n'avoit pas fait élever Richard son fils aîné d'une maniere digne du rang qu'il tenoit, & non content de ne le mettre pas assez tôt dans les affaires, il avoit negligé de le pourvoir de quelqu'une des principales charges de l'armée, & de luy attirer par là la consideration & l'amitié des soldats. Aussi la faction ne fut pas plus tôt en état d'éclater, que l'armée choisit Charles Fleetwood pour la commander en chef, & obligea d'abord Richard à dissoudre le Parlement. Ensuite elle rétablit le

long parlement, qu'Olivier Cromvel avoit cassé en 1654. & ôta le gouvernement à Richard, qui de cette haute élévation retomba dans l'obscurité, jusqu'à ne se sauver qu'à peine des mains de ses créanciers.

Pendant que ce Parlement ennemi déclaré du gouvernement monarchique, & de la chambre des Seigneurs, ne pensoit qu'à regler ses propres affaires, on ne faisoit rien pour l'avancement de celles du Roy de Suede. L'Amiral Montaignu n'étoit pas content de ce nouveau corps, qui ne le croiant pas favorable au gouvernement populaire, luy avoit ôté son regiment. Toutefois Meadowe paroissant plein de confiance parmi tous ces troubles, avoit assuré le Roy que quoy qu'il arrivât à Richard, la République d'Angleterre seroit toujours portée à favoriser la Suede, & que si la flotte venoit à être rappelée, ce ne seroit pas à cause de ces mouvemens intestins, mais à l'occasion de la paix que la France venoit de faire avec l'Espagne. Il en rendoit cette raison, que l'Ambassadeur de France en Angleterre ayant eu grand soin de tenir cette paix cachée, il y avoit lieu de soupçonner que les François de concert avec les Espagnols, ne pensassent à chasser les Anglois de Flandres.

Le Roy donc ne fut pas plustôt informé de cette revolution, qu'il chargea ses Ambassadeurs, quelque forme de gouvernement qui l'emportât, de traiter avec celui qui y tiendrait le timon, vû que l'alliance dont il s'agissoit, regardoit toute la nation Britannique, & tendoit à son avantage. Enquoy ils avoient l'exemple de Witloc, qui étant venu en Suede au nom du parlement, y avoit conclu l'alliance, & néanmoins il en apporta ensuite la confirmation au nom de Cromvel. Au reste ils avoient ordre de protester de la part du Roy, qu'il ne rejettoit pas la paix de Roschild, mais qu'il souhaitoit une plus grande assurance que celle qui luy pouvoit venir entre autres d'une garantie même particulière de l'Angleterre.

Cependant les députés du Parlement s'étant assembles avec les Ambassadeurs de Suede, insistoient bien d'abord sur le rétablissement de la paix de Roschild dans tous ses chefs, comme on en étoit convenu à la Haye entre



1659. entre l'Angleterre, la France & la Hollande. Mais le changement qui venoit de se faire, avoit donné occasion aux Hollandois de s'opposer à cette paix, le Parlement étant si occupé des affaires de la nation, qu'il n'avoit pas le tems de vacquer à celles du Nord, dont il étoit même si rebuté, qu'il écrivit au Roy, qu'il ne se croyoit point obligé à tenir tout ce qui avoit été arrêté avec Cromvel. Néanmoins comme la flotte étoit déjà dans la mer Baltique, l'honneur de l'Angleterre ne souffroit pas, qu'on abandonnât ainsi l'entreprise du Protecteur. On consentit donc à s'en tenir au traité de Roschild, non sans y faire plusieurs brèches, & avec cette facheuse clause, d'user de force contre celui qui refuseroit de s'y rendre. Ainsi les Hollandois, qui avoient beaucoup de pouvoir dans le Parlement, tournerent l'esprit des députés de telle sorte, que s'étant assemblés de nouveau avec les Ambassadeurs de Suede, ils leur représenterent, que la conjoncture où les Anglois se trouvoient ne leur permettoit pas de s'engager aux guerres du Nord, & qu'ils souhaitoient que le Roy de Suede cédât Drontheim & Bornholm à celui de Dannemarc. Les Ambassadeurs eurent beau leur faire voir combien cette proposition étoit injuste : ils s'y obstinerent, & soutinrent qu'elle s'accordoit avec l'état présent du Roy. Enfin ils en vinrent à dire, qu'ils ne voyoient point de raison, de s'attirer la guerre avec la Hollande, pour favoriser la Suede; que le Roy s'étoit toujours vanté, de joindre quarante vaisseaux à la flotte d'Angleterre, & qu'on savoit pourtant qu'il n'en avoit jamais fait voir plus de seize, & même en assez mauvais équipage. Il est constant néanmoins que l'incertitude de leur propre état contribuoit dans le fond plus qu'autre chose, à les empêcher de former de vigoureuses résolutions contre la Hollande.

Voicy comment Nieuport avoit proposé la chose en Angleterre; que puisque le Roy de Dannemarc baidoit à accepter la paix, les Hollandois étoient prêts à retirer leur secours, & à rappeler leur flotte, & même à agir contre luy, pourvu que le Roy de Suede voulût entendre à quelque léger temperament par lequel celui de

Dannemarc pût soutenir en quelque maniere le nom & la dignité Royale, & qu'ils ne pussent pas être convaincus d'avoir travaillé à sa ruine, sous pretexte de luy envoyer du secours; que d'ailleurs il n'étoit pas juste, qu'ils renoncassent à leurs avantages, pour rendre le Roy maître absolu de la mer Baltique, & lui donner le moyen de les châtier quand il luy plairoit. Ce temperament consistoit à relacher les Isles de Hueen & de Bornholm, la ville de Drontheim, & toute action sur la Guinée. Les Anglois souhaitoient que le Roy y consentit, disant qu'ils ne pouvoient plus fournir à tous les frais qu'il falloit faire pour l'entretien de la flotte.

§. 24. Mais c'étoit principalement à la Haye, qu'on travailloit à pacifier la guerre de Dannemarc, & à faire brèche à la paix de Roschild. Car pendant que l'accord entre la France & l'Angleterre, pour le même sujet, se négocioit à Londres, & qu'on exhortoit Nieuport à y entrer, les Hollandois tâchoient d'attirer l'affaire à la Haye, craignant que les Anglois ne fussent trop favorables à la Suede, & ne se réservassent quelque Privilege touchant le commerce de la mer Baltique. Il étoit au reste d'autant plus facile à ces trois puissances de s'accorder là dessus, qu'elles avoient toutes pour but, d'empêcher que le Roy de Suede ne se rendit maître du Dannemarc. C'est ce qui rendoit inutiles tous les efforts qu'on faisoit pour détacher les Hollandois du Roy de Dannemarc, & pour les porter à faire la paix à part avec celui de Suede. Ils croioient que pendant que le Sund seroit au pouvoir de ce dernier, il n'y avoit point de traité qui pût assez leur répondre, que leur commerce n'en souffrît quelque jour sur la mer Baltique.

Toutefois ils ne vouloient pas passer pour Ennemis de la Suede, & ils n'étoient pas contents qu'Opdam eût traité avec les Suedois touchant l'échange des prisonniers, croiant qu'il devoit laisser ce soin aux Danois, & que c'étoit trop se déclarer contre les premiers. La même raison, & l'esperance de se remettre bien avec la Suede, leur fit rejeter l'alliance, qui leur étoit offerte par l'Espagne & par la maison d'Autriche. Mais rien

Mm mm ; ne

1659.

*On négocie la paix du Nord à la Haye.*



1659. ne les tenoit tant en inquietude, que l'affront qu'ils craignoient que le Roy leur fit, en refusant de recevoir leurs Ambassadeurs. Aussi étoient ils d'avis pour en diminuer la honte, de ne luy envoyer que des Députez. Mais le Cardinal Mazarin les fit assurer, que sans attendre même que le Roy s'expliquât sur la reception, ils pouvoient luy envoyer ceux qu'ils voudroient, & avec tel caractère qu'ils trouveroient bon, & que la France & l'Angleterre se chargeroient, qu'ils seroient receus.

Pour les Anglois, ils ne vouloient pas à la verité que les Suedois subjuguassent le Dannemarc, mais ils vouloient encore moins qu'il tombât au pouvoir des Hollandois, & c'étoit pour l'empêcher qu'ils avoient envoyé leur flotte au Sund avec tant de diligence. Downing ne cessoit de représenter, qu'au milieu de tant d'ennemis dont le Roy étoit environné, & apres le facheux succès de l'affaut de Copenhague, il étoit indispensablement obligé, de ne penser plus qu'à la paix.

C'étoit aussi le sentiment de la France, & de Thou ne faisoit pas scrupule de dire tout haut, que l'Europe ne souffriroit jamais, que le Roy de Suede fît la conquête du Dannemarc. Mazarin en avoit assuré positivement Boreel Ambassadeur de Hollande, & que l'intention de la France étoit, que la Suede se contentât de la paix de Roschild comme de la condition la plus avantageuse qu'elle pût attendre; que tout le reste devoit être rendu au Dannemarc: que cette couronne devoit absolument demeurer maîtresse du Sund & de ses droits, à l'exclusion entiere de la Suede; & que si cette dernière faisoit difficulté d'admettre ces conditions, la France l'abandonneroit entierement, & qu'alors, elle seroit perdue sans ressource.

Le Roy ayant pris ce discours du Cardinal, luy en fit faire des plaintes par son Ambassadeur. Mazarin répondit pour s'excuser, que dans les choses que les Princes accordoient à leurs amis, ils ne pouvoient pas aller plus loin que leurs propres interets ne le permettoient; que sans toucher à l'essenciel, il étoit ordinaire entre amis, d'avoir de legers diffé-

1659. rens, qui s'évanoüissoient ensuite, dès qu'on en venoit à l'explication, & qu'on examinoit la chose sans passion & sans préjugé; qu'enfin ce qu'il avoit dit, n'empêchoit pas, qu'il ne regardât Charles Gustave, non seulement comme un Prince d'une valeur extraordinaire, mais encore comme le meilleur & le principal allié de la France.

Cependant les Hollandois n'avoient pu voir sans inquietude le prompt départ de la flotte Angloise pour le Sund. La leur étoit déjà prête, avec des barques de mediocre grandeur, dont on se sert ordinairement pour transporter les bœufs, & par le moyen desquelles ils vouloient jeter la cavalerie des allies dans les Isles du Dannemarc. Ils donnerent pourtant ordre à Nieuport, d'assurer le Protecteur, que leur intention n'étoit point de ruiner entierement le Roy de Suede, ou de s'attribuer quelque prerogative sur la mer Baltique, & qu'ils n'étoient entrez, à cette fin, dans aucun traité avec l'Empereur, le Roy de Pologne & l'Electeur de Brandebourg. Mais qu'ils souhaitoient extremement que les troubles du Septentrion se pacifassent, & qu'ils étoient prêts de se joindre pour cet effet à la France & à l'Angleterre. Sur quoy de Thou & Downing pré-

18. Mars. Ces deux dernières Puissances n'avoient en veüe que de détacher les Hollandois du Parti contraire, & de les comprendre dans la Paix du Nord, afin que le Roy de Suede venant aussi à la faire avec la Pologne, n'eût en tête que la seule Maison d'Autriche. Et comme il avoit témoigné, qu'il souhaitoit principalement d'être assuré, que pendant qu'il seroit



1659. feroit occupé ailleurs, le Dannemarc n'en prendroit pas occasion de l'attaquer, les François & les Anglois, par une convention passée entre eux, se devoient charger d'être garants de la Paix. Les Hollandois en paroissoient satisfaits, & ils declaroient, que si le Roy de Suede consentoit à la paix à ces conditions, & que celui de Dannemarc s'en defendît, sous prétexte de ne pouvoir le faire sans la participation de ses allies, ils retireroient leurs secours, & luy feroient bien entendre raison. Ils avoient encore assuré dans la conférence qu'ils avoient eüe avec de Thou & Downing, que ce qu'ils en avoient fait, n'étoit pas qu'ils eussent aucune inimitié contre le Roy de Suede, mais qu'ils s'y étoient cru forcez par des raisons d'Etat, & que s'il se fût trouvé engagé dans le même embarras que le Roy de Dannemarc, ils n'auroient pas eu moins d'empressement à l'en retirer; que si dans l'exécution de leurs ordres on avoit passé les bornes, c'est qu'il est bien difficile de l'éviter en des affaires de cette nature; mais qu'à present il étoit de leur intérêt d'entretenir une paix ferme, & une véritable amitié avec la Suede, & qu'alors le Roy connoitroit par experience les avantages qu'il en pouvoit attendre; qu'ils ne vouloient pas neantmoins se détacher du Dannemarc, se croiant obligez de le secourir, tant par leur alliance, que par l'intérêt qu'ils avoient à la conservation de cette couronne; qu'au reste leur Amiral avoit ordre de vivre en bonne intelligence avec la flotte d'Angleterre, comme les Anglois avoient promis la même chose de leur côté.

D'abord la Province de Hollande avoit voulu qu'on remît les choses sur le pied du traité de Bromsbroo, sous prétexte qu'autrement le Dannemarc ne pouvoit se soutenir par ses propres forces. Mais Downing entre autres s'y opposa fortement, & menaça les Hollandois, s'ils n'y renonçoient, que la flotte Angloise, jointe à celle de Suede, iroit fondre premierement sur Opdam, pour aller en suite au devant de Ruiter, & de la nouvelle flotte qu'il conduisoit. Ainsi ils furent contraints de s'en tenir comme les autres, à la paix de Roschild, à laquelle

toute fois de Thou & Downing 1659. protestoient ne vouloir porter le Roy, que par la voye de la persuasion, sans pretendre par leur traité luy faire aucune violence. Mais bien que ce traité fût sur le tapis, les Hollandois ne laissoient pas encore de craindre, que les Anglois n'achevaissent seuls l'accommodement entre les deux Rois. Ils écrivirent donc à celui de Dannemarc, pour l'exhorter à ne se pas trop presser de le conclurre, & pour l'assurer que leur secours ne tarderoit pas à venir.

25. Ainsi par un nouvel exem- <sup>Premier</sup> ple, la France, l'Angleterre & la Hol- <sup>Projet</sup> lande convenoient entre elles d'un <sup>qu'on y</sup> projet, pour la reconciliation des <sup>fait,</sup> Rois du Nord, sans leur participation & à leur insçu. On y voyoit à la tête, 11. May. que la France & l'Angleterre n'avoient pû voir sans douleur la guerre se renouveler entre la Suede & le Dannemarc, sous prétexte des difficultés survenues, à l'égard de l'exécution de la paix de Roschild, & qu'elles croioient, qu'en qualité de médiatrices, leur honneur les engageoit à chercher les remedes les plus capables de produire un prompt accommodement; que pour cet effet, rien ne leur avoit semblé plus à propos, que d'offrir de concert leurs soins, & de faire en sorte que la Hollande y joignît les siens, pour mettre fin aux malheurs, sous lesquels les peuples des deux Royaumes gémissoient, aussi bien que pour empêcher que d'autres Princes ne se trouvasent enveloppez dans cette guerre, & pour rétablir le commerce de la mer Baltique, qui ne pouvoit demeurer interrompu qu'au grand dommage de toute l'Europe.

Ensuite il étoit résolu, que ces trois puissances feroient de concert tous leurs efforts, pour moyenner une paix honnête & sûre entre la Suede & le Dannemarc, sur le fondement du traité de Roschild; que toute fois pour ne causer aucun préjudice aux trois puissances, on ôteroit de ce traité le troisième article, qui défendoit la mer Baltique aux flotes étrangères, & si outre ce changement l'un ou l'autre des deux Rois demandoit qu'il s'en fût fait quelque autre, à l'occasion du renouvellement de la guerre, il y seroit pourvu d'un commun accord



1659.

cord par les médiateurs; que la flotte Angloise ne se joindroit ni à celle de Suede, ni à celle de Dannemarc, & n'assisteroit aucun des deux Rois contre l'autre durant l'espace de trois semaines, à conter depuis la notification du present traité faite à l'Amiral de la dite flotte; que celle de Hollande, prête à être envoyée en Dannemarc, observeroit la même loy, ne se joindroit point à celle d'Opdam, & n'agiroid pour ou contre l'un ni l'autre des deux Rois, sous quelque pre-texte que ce pût être; que pendant le même espace de tems la flotte d'Opdam n'attaqueroit point celle de Suede, & ne faciliteroit pas le transport des troupes confédérées dans les Isles de Dannemarc; que la nouvelle flotte Hollandoise, durant tout ce tems là, & pendant que les ministres des trois puissances s'employeroient au retablissement de la paix, se tiendroient éloignée de Coppenhague, du Sund & du Belt; que les trois puissances ôteroient de plus tout secours à celui des deux Rois qui refuseroit la paix à des conditions équitables, & continueroient à le luy ôter, jusqu'à ce qu'il eût acquiescé à ces conditions; que si elles ne pouvoient convenir ensemble de la justice des prétensions des deux Roys & qu'elles se vissent obligées de les secourir, quelque différent parti qu'elles prissent, il ne s'ensuivroit pas pour cela que la paix fût rompue entre elles; (quoy que de Thou eût mieux aimé que ce dernier article fût demeuré secret, de peur que le secours qu'on y promettoit expressément aux deux Rois ne les confirmât dans leur éloignement pour la paix) que les trois puissances se rendroient garantes de la paix, stipulant au reste respectivement pour leur propre bien, que leurs vaisseaux seroient exemts de nouvelles charges & d'augmentation de droits dans la mer Baltique, & que leurs sujets y jouiroient tous également des mêmes avantages les uns que les autres; que de plus la France & l'Angleterre s'emploieroient à lever les démêlez survenus entre le Roy de Suede & les Provinces unies, & à faire ratifier le traité d'Elbing avec les éclaircissements accordez à Thorn, avec offre à l'Electeur de Brandebourg, & à ceux de Dantzick, d'y être compris,

s'ils vouloient, dans un mois apres qu'on en auroit fait la declaration; Enfin que les trois puissances travailleroient à terminer à l'amiable les differens du Roy de Suede avec la Pologne & le Brandebourg, pourvu que sous ce pretexte la négociation de la paix du Nord ne fût pas différée; & qu'au reste la ratification en seroit faite dans trois semaines, à conter depuis le jour de la signature du traité, sans que pour cela l'exécution en souffrît de retardement.

§. 26. Si l'on excepte les auteurs de cet accord, il n'y eût presque personne, qui n'en fût extrêmement mécontent. Le ministre de Dannemarc le combatit par un long écrit, publiant entre autres choses, que les Danois étoient résolus de perir plutôt, les armes à la main, que de faire une paix, telle qu'on la leur prescrivait, & à l'exclusion de leurs Alliez. Le Roy son maître, bien loin de le désavouer, écrivit la même chose aux Etats Generaux des Provinces unies. Et Opdam luy même leur Amiral disoit hautement & avec insolence, qu'il aimeroit mieux mourir mille fois, que de consentir à ce traité. Les ministres de Brandebourg auprès des provinces unies leur representoient aussi fort au long, comme l'Electeur, à leur sollicitation, avoit pris les armes contre la Suede, pour l'avancement de la paix commune, & qu'il trouvoit fort étrange, qu'à present on n'eût aucun égard à ses intérêts. Mais sur tout Charles Gustave ne pouvoit digerer, que les Hollandois, qui avoient agi en ennemis avec luy, cherchassent à colorer leurs mauvaises intentions à present qu'ils voyoient que la flotte Angloise faisoit voile vers le Sund, & qu'ils voulussent faire accroire, que jamais ils n'avoient eu dessein de faire la guerre à la Suede, mais seulement de satisfaire à l'obligation, ou leur alliance avec le Dannemarc les mettoit, d'assister d'hommes & de vaisseaux la ville de Coppenhague dans l'extrémité où elle se trouvoit réduite. Il leur reprocha au contraire la mauvaise volonté, qu'ils avoient toujours témoignée pour la Suede, depuis le traité de Bromsbroo, ne laissant passer aucune armée, sans en donner quelque marque, & sans découvrir leur jalousie contre les pro-gres

1659.

1659.

La plus-part en sont mécontents.



1659. gres de cette Couronne, par leur application continuelle à tenir en équilibre selon leur caprice les deux Royaumes du Nord. Il n'en demeura pas là, & continuant ses plaintes il ajouta; qu'en 1649. les Hollandois au préjudice du commerce de la Suede avoient traité avec le Dannemarc touchant les droits du Sund; qu'ils avoient supplanté la compagnie de Suede, en Affrique & en Amerique; que c'étoient eux qui avoient animé la ville de Breme, & que lors qu'on étoit sur le point d'appaiser les derniers, ils avoient envoyé Beuning pour s'opposer aux prétensions de la Suede; qu'ensuite l'an 1655. le traité d'alliance entre le Dannemarc & la Suede étant prêt à être conclu, le même Beuning avoit trouvé moyen de le faire rompre; que leurs Ambassadeurs étoient venus le trouver en Prusse, sous prétexte de revoulluer avec la Suede une alliance, qui devoit encore durer quinze ans, mais en effet pour épier ses actions, pour rendre ses ennemis plus intraitables, pour luy faire la loy sur les droits qu'il levoit dans ses propres ports, & pour prendre en leur protection la ville de Dantzich son ennemie déclarée; qu'ils avoient envoyé une flotte dans la mer Baltique, en apparence pour maintenir le commerce, mais effectivement pour jeter des troupes dans Dantzich avec ordre non seulement de défendre la ville contre les Suedois, mais même de faire des courses sur eux; qu'avec tout leur beau semblant, de n'avoir en veüe, que la liberté du commerce, ils avoient permis à ceux de Dantzich de pirater & d'enlever aux yeux de leur flotte, les gens & les effets de la Suede; qu'il avoit bien voulu néanmoins passer par dessus toutes ces choses, & renouveler avec eux l'alliance, en leur accordant tout ce qu'ils demandoient, jusques là que leurs Ambassadeurs avoient été remerciés publiquement, d'avoir si bien réussi dans cette négociation; que selon qu'on en étoit convenu, il avoit envoyé la ratification de cette alliance, mais que pour eux ils avoient toujours trouvé jusqu'à présent quelque prétexte de l'éluder; que cependant ils n'avoient cessé d'agir en Moscovie, en Pologne, en Autriche, en Brandebourg, en Dannemarc, pour animer toutes ces puissances contre la Suede;

1659. qu'ayant trouvé le Roy de Dannemarc, plus disposé à les écouter que les autres, ils l'avoient porté à se déclarer contre la Suede, & luy avoient fourni tout le secours d'hommes & d'argent, qui luy étoit nécessaire sur terre & sur mer; que dans le tems même qu'ils permettoient ouvertement à ce dernier d'équiper des vaisseaux & de faire des levées en Hollande, ils y avoient empêché celles de Suede, jusqu'à mettre en prison ceux qui les faisoient; qu'au plus fort de la guerre, & lors même qu'elle tournoit le plus mal pour le Roy de Dannemarc, Beuning, par leur ordre, l'avoit détourné toujours de la paix, jusqu'à ce qu'on l'eût forcé, malgré eux à faire celle de Roschild; que c'étoit eux encore, qui en avoient dans la suite retardé l'exécution, à l'égard des articles, auxquels la seureté de la Suede étoit principalement attachée, faisant ainsi évanouir cette alliance que les Danois avoient & souhaitée & projetée avec tant d'empressement, & obtenant qu'on renouvelât avec eux une alliance si préjudiciable à la Suede; qu'après la paix de Roschild, ils avoient encore prêté de l'argent au Roy de Dannemarc, & luy avoient envoyé sous main un puissant corps d'infanterie, afin de le mettre en état d'attaquer les Suedois de nouveau & par derrière, pendant qu'ils seroient aux prises avec leurs autres ennemis; qu'ayant été obligé pour la sûreté de faire une seconde irruption en Zelande, ils avoient pris en main la cause des Danois comme la leur propre; que leur ministre le Maire, qui fondé sur le droit des gens pouvoit attendre avec confiance l'arrivée des Suedois, avoit mieux aimé s'enfermer avec les Danois dans Cronembourg, pour s'y déchaîner en invectives contre les premiers; que d'abord après son arrivée en Zelande, les ayant informés des motifs de son entreprise, & assuré de son amitié, jusqu'à relâcher tous ceux d'entre leurs vaisseaux qu'on avoit pris dans le Sund, ils n'avoient pas même daigné luy faire réponse, & rompant tout commerce d'amitié, avoient fait partir Opdam avec une puissante flotte, & avec ordre d'attaquer sans délai celle de Suede par tout où il la rencontreroit, de s'en rendre le maître, ou de la ruiner,



1659.

de traiter de même tous ceux qui voudroient l'en empêcher, & de transporter les troupes d'Autriche & de Brandebourg dans les Isles de Dannemarc; que cet Amiral n'avoit rien omis pour l'exécution de ces ordres; que d'abord il avoit taché d'enlever les navires Suedois qui étoient à la decouverte; qu'ensuite refusant le salut à la flotte de Suede, il l'étoit venu attaquer sans autre déclaration; qu'après le combat, s'étant joint à la flotte de Dannemarc, il avoit entrepris de boucher le port de Landscron pour empêcher les vaisseaux Suedois d'en sortir jamais; qu'il s'étoit saisi de tous ceux, qu'il avoit rencontrés sur mer, & en avoit confisqué les marchandises, conformément aux ordres particuliers, dont il étoit chargé là dessus; qu'il avoit fait servir les siens au transport des troupes confédérées dans l'Isle d'Alsen, & y avoit été cause de la défaite des Suedois; qu'il étoit si vrai qu'en tout cela il n'avoit fait que suivre les ordres de ses maîtres, qu'on l'en avoit publiquement remercié; que non contents de tous ces mauvais offices, ils avoient envoyé des officiers en Norvege, pour conduire les troupes du païs contre la Suede; qu'ils avoient prêté de nouvelles sommes au Dannemarc pour faciliter les levées; qu'ils s'étoient saisis des vaisseaux Suedois qui s'étoient trouvez en Hollande; qu'ils avoient envoyé au Czar, pour l'exhorter à tenir bon contre la Suede, & pour l'assurer qu'ils la traverseroient en Dannemarc de tout leur pouvoir; qu'enfin à l'heure présente ils n'étoient occupés que du soin d'armer une nouvelle flotte sous le commandement de Ruyter; que toute cette conduite respirant une hostilité déclarée, on ne comprenoit pas comment ils avoient le front de dire, qu'ils en étoient demeurés aux termes d'un simple secours envers le Roy de Dannemarc, & qu'ils voulassent encore s'ériger en médiateurs de la paix, & en prescrire les conditions à leur gré, aux deux Rois, qui étoient en guerre.

Les Hollandois entreprennent de la faire exécuter.

§. 27. Les Hollandois ne firent pas grand cas de toutes ces plaintes, & ne s'en mirent pas moins en devoir de faire exécuter l'accord de la Haye, quelque refus que de Thou & Downing pussent faire de le signer, qu'ils n'eussent reçu un plus ample pouvoir de

leurs maîtres. On commença par envoyer un expresse au Roy de Dannemarc pour l'assurer, que sans se mettre en peine de la flotte Angloise, celle de Hollande ne perdroit pas un moment à venir à son secours avec les quarante compagnies qu'on luy avoit promises, & qu'on ne negligeroit rien, pour délivrer le Dannemarc de l'oppression sous laquelle il gémissoit. Et afin que la flotte fût plutôt en état de faire voile, on défendit à tous les vaisseaux marchans de se mettre en mer, qu'elle ne fût pourvue de matelots, qu'on encouragea même par une augmentation de paye contre la coutume. Dès qu'elle fut prête, & qu'elle eut chargé 10. May, les troupes qui devoient servir sur terre, elle cingla vers le Dannemarc sous la conduite de Ruyter. Ses ordres portoient de n'user d'hostilité que contre ceux qui l'attaqueroient, & de ne point entrer dans le Sund, ni se joindre à Opdam, qu'après que les trois semaines, dont on étoit convenu à la Haye, seroient passées. Quand il fut arrivé à la mer Baltique, il mouilla entre les Isles de Lessoe & d'Arholt, pour donner le tems aux Ambassadeurs des provinces unies, qui suivoient la flotte sur deux vaisseaux différens, de se rendre auprès des deux Rois, les uns à Copenhague & les autres à Cronembourg.

Ceux qu'on envoioit au Roy de Suede, étoient Godefroy Slingeland & Pierre Huybert qu'on crut devoir être d'autant plus agréables aux Suedois, qu'ils paroissoient affectionnez à leur parti. Avant que de partir de la Haye, & en prenant congé d'Appelboom, ils luy dirent, qu'il ne seroit pas moins avantageux que glorieux à Charles Gustave de se rendre, pour ainsi dire, aux prières qu'on luy faisoit d'accepter la paix; qu'ensuite & pour le commerce & à tout autre égard, les Hollandois seroient toujours prêts à luy rendre leurs services; qu'ils avoient appris par experience le tort qui leur revenoit d'être brouillez avec la Suede, & qu'ils n'en seroient que plus appliquez à conserver l'amitié du Roy, après l'avoir de nouveau acquise; que le Roy ne pouvoit mieux faire, que de profiter de leur bonne disposition, vû sur tout l'état douteux où se trouvoient les affaires d'Angleterre, qui ne luy permettoit pas de faire sur cette Re- publi-

1659.

Leurs Ambassadeurs attendent auprès du Roy de Suede,



1659. publique le même fond que sur celle de Hollande, qui pouvoit le mettre à couvert de tous les dangers, qu'il auroit à craindre d'ailleurs; que ce qu'on venoit de faire à la Haye, n'étoit que des préliminaires, pour entrer seulement en matière; que le Roy n'en recevoit aucun préjudice, & que si l'on s'abouchoit une fois, on régleroit toutes choses à son gré.

Il y avoit dans ce discours plus de flatterie que de vérité. Ceux qui le tenoient, avoient ordre exprès, de favoriser le Roy de Dannemarc sans réserve, & ils temoignoient un desir extrême, d'ôter Drontheim à la Suede, de peur que le Roy venant à y diminuer les droits, il ne ruinât par ce moyen la ville de Berghen, & ne s'ouvrit le chemin à la conquête de toute la Norvege.

De Thou de son côté conseilloit aussi au Roy d'accepter la paix, à cause des revolutions, qui étoient sur le point d'arriver, & qui ne pourroient qu'augmenter son embarras. De ce nombre étoient, la paix entre l'Espagne & la France, & les troubles intestins d'Angleterre, sans parler du peu d'assurance qu'on avoit, que ce fut pour le secours du Roy que la flotte Angloise étoit venue. Ce ministre ajoutoit, que c'étoit luy qui avoit mis les choses en tel état par le traité de la Haye; que le Roy pouvoit recevoir la paix avec honneur, au lieu qu'il se seroit vu fort à l'étroit, si Ruiter conjointement avec Opdam eût transporté en Zelande & en Funen les troupes des Alliez avec quatre mille hommes d'infanterie Hollandoise.

*Leurs Ambassadeurs se rendent auprès du Roy de Suede.* §. 28. Slingeland arriva le premier au Sund, où il n'eut pas plutôt jetté l'ancre qu'il envoya Sypestein, donner avis de son arrivée au Roy, qui étoit alors à Cronembourg. Dans la lettre qu'il luy écrivit il garda beaucoup de ménagement. Elle portoit que les Etats avoient été exhortés par le Roy de France & par le Protecteur d'Angleterre à se joindre à eux, pour travailler ensemble à la paix du Nord; qu'ayant considéré le préjudice, que l'Europe en général, & les Royaumes du Septentrion en particulier, recevoient de cette guerre, ils avoient donné les mains aux propositions qu'on leur avoit faites, de s'employer à la terminer; qu'ils avoient fait partir leurs Ambassadeurs pour cet effet, & pour régler en même

1659. tems les différens qu'il pourroit y avoir entre les deux peuples, & faire en sorte, que le traité conclu à Elbing, fût exécuté avec les elucidations. Cet Ambassadeur finissoit par demander au Roy, qu'il luy permît de l'aller trouver, pour mettre en exécution les ordres dont il étoit chargé.

Le Roy pour toute réponse luy <sup>25. May.</sup> envoya une déclaration par écrit, où il faisoit voir, qu'il n'avoit donné aucun sujet de chagrin aux Hollandois & qu'au contraire, tout ce qu'il avoit fait pour conserver leur amitié, avoit été inutile, par le mauvais tour que quelques esprits broüillons y avoient donné. Ensuite apres avoir rendu conte de ce qui s'étoit passé à l'occasion du traité d'Elbing, & depuis sa conclusion, il ajoutoit, qu'il étoit aisé de voir de tout cela, comment on pouvoit recevoir un ministre des états pour s'employer à la paix, & quelle confiance la Suede pouvoit prendre en sa négociation, avant que de s'être reconciliée avec luy; que toutefois il ne refuseroit pas de renouveler l'ancienne amitié avec la Hollande, à des conditions honnêtes & assurées, & avec les satisfactions requises pour toutes les injures & tous les dommages, que la Suede avoit soufferts; qu'à cette fin il seroit permis à l'Ambassadeur de venir trouver le Roy, & qu'il en seroit reçu comme son caractère le demandoit. En même tems il luy envoya un sauf-conduit.

Slingeland n'en voulut venir à aucune discussion sur ce que la lettre du Roy contenoit. Il en renvoya la connoissance à ses maîtres, & se rendit auprès du Roy, qui le reçut avec les cérémonies accoutumées. Trois jours après Pierre Hubert son collègue arriva à Cronembourg, & on luy fit la même reception.

Vogelsang & Guillaume de Haren y arriverent aussi quelque tems apres. Les Etats les avoient envoyez en particulier au Roy de Dannemarc, mais ils furent bien aise d'entretenir le Roy de Suede avec leurs collègues, & de l'assurer que les Etats étoient extrêmement touchés de la déplorable guerre, qui étoit entre les deux Royaumes du Nord; qu'ils n'avoient jamais eu intention, & qu'ils l'avoient encore moins à l'heure presente, d'entreprendre aucune hostilité contre la



1659.

Suede; mais que dans l'extremité où le Dannemarc s'étoit vû réduit, ils n'avoient pû se résoudre à l'abandonner, contre les engagements exprés de leur alliance; qu'ils avoient donc été envoyez pour renouveler avec cette couronne leurs anciennes liaisons, & en même tems, pour travailler à faire revenir les deux Rois, de l'éloignement & de l'aigreur, qui les divisoient. Slingeland insista de nouveau sur le renouvellement de l'alliance avec la Suede, & principalement sur la confirmation du traité d'Elbing avec les elucidations. Le Roy leur répondit avec beaucoup d'honnêteté, mais en termes vagues, qu'il ne désireroit pas la paix avec moins de passion que les Etats, mais qu'à l'égard du traité d'Elbing, les affaires avoient bien changé de face, depuis que les Hollandois s'étoient montrez si ennemis de la Suede, au lieu de l'amitié & de l'union qu'ils luy avoient fait esperer; que néantmoins les esprits n'étoient pas aigris à tel point de part & d'autre, qu'ils n'en pussent bien revenir, & que pour cet effet il nommeroit des Commissaires, pour en conférer avec eux.

*Vœux du  
Roy dans  
sa reconci-  
liation  
avec la  
Hollande.*

§. 29. En tenant cette conduite, l'intention du Roy étoit, d'obliger les Hollandois à se remettre bien avec luy, avant que d'accepter leur médiation pour la paix. Par là il les engageoit à se détacher des Ennemis de la Suede, & sur tout à ne point commettre d'hostilité, du moins pendant qu'on agiteroit les traitez, aussi bien qu'à reparer les dommages causez par leurs infractions, à exécuter ce qui étoit porté par les alliances contractées en 1640. & 1645. & restituer les navires Suedois, & la nouvelle Suede. Certainement le tort que les Hollandois avoient fait au Roy, & même à tout le parti protestant, étoit presque irréparable. La guerre de Dannemarc, qu'ils luy avoient suscitée, avoit été cause de la ruine de quelques uns de ses alliez, & de ce que les autres s'étoient joints à ses Ennemis, comme on l'avoit vû par ce qui étoit arrivé au Prince Ragotzki, & par le parti que l'Electeur de Brandebourg avoit pris. D'ailleurs il avoit falu abandonner les pays nouvellement conquis, & ruiner les vieilles Provinces, de sorte qu'il étoit juste,

que les Hollandois, qui en étoient cause, en repaassent le dommage. Et parce qu'ils témoignioient avoir toujours fort à cœur les intérêts de l'Electeur de Brandebourg, & de la ville de Dantzic, le Roy consentoit à se reconcilier avec cette ville & avec ce Prince, à condition, que durant la guerre avec la Pologne, il pourroit lever devant Dantzic, Pillau & Memel, les mêmes droits, qu'il levoit à Riga. Ses raisons étoient, que le droit de la guerre le luy permettoit, & que cela s'étoit ainsi pratiqué pendant la guerre précédente; que l'Electeur luy même y avoit donné les mains par le traité de Labiau, & qu'il s'en étoit réservé une partie; qu'il ne voioit point d'autre voye, de tirer satisfaction de ce Prince, & de se soutenir contre un si grand nombre d'Ennemis, qui ne l'étoient pas moins de tous les Protestans en général, que de la Suede en particulier; & qu'après tout les Hollandois n'y trouveroient pas moins leur conte, pour quelques droits moderez qu'on exigeoit, & qui ne seroient pas plus grands pour les uns que pour les autres.

A l'égard des conquêtes que le Roy venoit de faire en Dannemarc, s'il étoit obligé de les rendre, il demandoit en compensation, toute la Norvege, & Cronembourg avec ses dependances, sur tout si l'on abolissoit tous les droits du Sund, excepté ceux qu'on paie pour l'entretien des Fanaux. Il prétendoit encore, que les vaisseaux de guerre Danois seroient réduits à un certain nombre, pour aller au devant de tout ce que la Suede avoit à craindre de la flotte de Dannemarc, pendant qu'elle seroit trop puissante; outre que si en cet état elle venoit à se joindre à celle des Hollandois, l'Angleterre n'en auroit pas moins d'inquiétude que la Suede. Non content de cela le Roy de Suede ne vouloit pas, qu'il fût permis à celui de Dannemarc, de faire des levées & d'augmenter ses troupes, au delà d'un certain nombre. Il trouvoit à propos de se prévaloir ainsi de l'occasion, & de faire servir à sa sûreté pour l'avenir, les moiens d'y travailler, qu'il avoit en main.

§. 30. Afin donc de conférer sur toutes ces choses avec les Ambassadeurs de Hollande, le Roy nomma

*Il nomme  
des Commis-  
saires pour  
traiter  
avec les  
Ambassa-  
sadeurs de  
cette Ré-  
publique.*

1659.



1659. pour Commissaires Schering Rosenhan, Gustave Soop, Cojet, & Edoüard Ehrenstein. Quand on fut assemblé, les Ambassadeurs produisirent un plein pouvoir, que les Commissaires rejetterent, tant parcequ'il n'avoit point de rapport à la négociation dont il s'agissoit, que pour les fautes visibles dont il étoit plein, & que les Ambassadeurs eux mêmes ne pouvoient s'empêcher de reconnoître. Ils en presenterent ensuite un autre plus étendu & plus à propos, mais défectueux encore à plusieurs égards, sur tout en ce qu'ils prétendoient continuer la négociation commencée en Prusse, comme si de rien n'eût été, & que la face des affaires n'eût reçu aucun changement par leurs injustices, au lieu qu'il falloit poser pour fondement une juste reconciliation, & commencer avant toutes choses, par vider les différens que la Suede avoit avec la Hollande. Quand les Commissaires en firent voir la nécessité aux Ambassadeurs, ils s'en défendirent sous divers prétextes, disant, que les Hollandois n'avoient pas pris les armes directement contre la Suede; qu'ils ne s'étoient plus cru obligés aux anciennes alliances; & que la postérité feroit un jugement plus avantageux de l'une & de l'autre nation, si l'on passoit toute aigreur & tout demeslé sous silence.

Cependant il étoit porté expressément par le traité de la Haye, qu'on commenceroit par là, & la premiere lettre de Slingeland contenoit la même chose. D'ailleurs dans le plein pouvoir, les Ambassadeurs étoient à la verité constitués *Députés*, mais non pas legitimes Plenipotentiaires, ce qu'on a accoutumé néanmoins d'exprimer soigneusement dans toute sorte de pleins pouvoirs. Et même dans l'endroit formel où leur autorité étoit exprimée, il y avoit ces mots, *tout ce qu'ils auront TRAITÉ en cette qualité*: ce qui avoit été déjà relevé en Prusse, comme pouvant être un sujet de chicanerie, puis qu'à ce mot de *TRAITER*, il falloit avoir joint celui de *conclurre*.

Les Ambassadeurs Hollandois refusant de convenir de ces défauts, & le Roy ne voulant pas que pour cela une affaire si importante fût accrochée, leur proposa ce milieu icy,

1659. qu'ils échangeassent pour un peu de tems leur plein pouvoir avec les Commissaires Suedois, & qu'on dressât réciproquement le projet d'un autre, qui pût être agréé des deux partis. Cette proposition fut approuvée des Hollandois, à condition qu'on inseroit ces paroles, *qu'ils renouvellent les anciennes alliances, ou qu'ils en fassent de nouvelles*. Apres quoy ils demanderent des saufconduits pour eux, & pour leurs Collegues qui étoient à Coppenhague, afin de pouvoir aussi traiter avec le Roy de Dannemarc.

Toutefois quand il falut entrer en matiere, & que les Commissaires Suedois voulurent montrer, que l'ordre le plus raisonnable, apres tant d'affronts & de dommages soufferts par la Suede, étoit de traiter d'une juste reconciliation avant toutes choses, & d'en venir ensuite aux alliances anciennes & nouvelles, les Ambassadeurs Hollandois au contraire ne parlerent que de renouveler l'amitié, & d'accommoder la guerre de Dannemarc, revenant toujours à cela, de sorte qu'il se tint quelques conférences avec fort peu de succès. Cependant ils voyoient bien d'eux mêmes, que cette négociation ne seroit pas terminée dans trois semaines, & que pour des discours en l'air les Suedois n'étoient pas prêts à abandonner ce qu'ils tenoient. En effet le Roy y étoit si peu disposé, qu'il avoit fait fortifier de nouveau, & son camp devant Coppenhague, & les villes de Cronembourg, Coëg, Corsœr, & les autres places de Dannemarc, qui pouvoient luy être de quelque usage, faisant encore transporter ailleurs les païsans Danois, qui seroient dans son armée, afin d'épuiser d'hommes le pays. Tout cela faisoit assez voir aux Ambassadeurs Hollandois, que pour parvenir à leurs fins, il leur faudroit employer des remèdes plus vigoureux.

Leurs Collegues à Coppenhague faisoient de leur côté tout ce qu'ils pouvoient, pour porter le Roy de Dannemarc à s'accommoder du traité de la Haye, comme de ce qu'il y avoit de plus convenable à l'état present de ses affaires. Il les remercia amplement de tous les bons offices, qu'il avoit déjà reçus de leur nation; mais en même tems il leur déclara, qu'il aimoit mieux risquer toutes choses,



1659.

que de faire la paix aux conditions de celle de Roschild, & à l'exclusion de ses alliez & de ses amis; qu'il n'en accepteroit point, s'ils s'y étoient tous compris; qu'ils feroient donc mieux de continuer à le secourir, & que c'étoit la plus sûre voye d'arriver à cette paix tant désirée, pour la négociation de laquelle il leur proposa Lubec. Ce refus déconcerta les Ambassadeurs. Ils s'y étoient attendus plutôt de la part du Roy de Suede, que de celui de Dannemarc, & ils avoient cru que le premier se privant par là du secours de la flotte Angloise, ils pourroient au contraire accorder à l'autre toute l'assistance qu'il leur plairoit. Mais la chose ayant pris un autre tour, ils ne savoient à quoy se résoudre. Le ministre d'Angleterre les pressoit, d'oter leur secours au Roy de Dannemarc, en vertu du traité de la Haye, auquel il refusoit de s'en tenir. Ils ne pouvoient désavouer, qu'il n'en fût digne, & ils en écrivirent à Opdam, qui étoit alors dans le grand Belt avec sa flotte. Meadowe luy avoit déjà fait savoir la trêve de trois semaines; mais soit qu'il n'en fût pas en effet instruit, soit qu'il ne voulût rien déferer à un ministre étranger, il avoit refusé avec insolence de se soumettre à cette trêve, soutenant qu'il n'en savoit rien, & qu'on ne luy avoit donné aucun ordre là dessus. Le Roy de Dannemarc courroit pourtant risque de se voir bientôt réduit à l'étroit, sans le changement de gouvernement qui survint en Angleterre. Car pendant que Meadowe attendoit, ou qu'il vint de nouveaux Ambassadeurs de son pais, ou que le nouveau Parlement luy envoyât un pouvoir de traiter, les Hollandois eurent le tems, de se décharger du premier accord de la Haye, & d'en pratiquer un second en faveur du Dannemarc.

*Reflexions  
du Roy sur  
ces traites.*

§. 31. Le Roy voyant au reste que les Hollandois insistoient tant sur la confirmation du traité d'Elbing, n'étoit pas fort éloigné d'y consentir, pourvu qu'en y comprenant l'Electeur de Brandebourg & la ville de Dantzic, on prit bien garde qu'il ne luy en revint aucun préjudice. D'un autre côté il craignoit que cette négociation ne parût suspecte aux Anglois, & ne les portât à rompre le traité, qui étoit alors sur le tapis avec eux.

Il les ménageoit avec tant de soin, & il voyoit si peu de jour à sa reconciliation avec la Hollande à moins que d'accomplir le traité d'Elbing, de la conclusion duquel les Ambassadeurs la faisoient dépendre, qu'il fut bien aise de s'entretenir là dessus avec Meadowe. Il luy fit entendre qu'en traitant avec les Hollandois, il suivoit assez son inclination, mais qu'il ne vouloit pas que l'alliance projetée avec l'Angleterre en souffrit, & que c'étoit la seule chose qui luy faisoit de la peine. En même tems il demanda au ministre Anglois quel étoit son sentiment sur ce traité, afin qu'il ne fût rien fait ni conclu, qui pût déplaire à l'Angleterre, ou luy donner le moindre soupçon. Meadowe répondit au Roy, que la chose luy paroissoit assez difficile, à cause du refus que le Roy de Dannemarc faisoit de la paix, & qu'il ne pouvoit se persuader que les Ambassadeurs Hollandois allassent droit dans cette affaire. Qu'au reste, il ne pouvoit rien avancer de soy même, étant obligé des'en tenir uniquement à ses ordres, qui portoient de faire en sorte que le Roy se raccommodât avec les Hollandois, sur le pied du traité d'Elbing, & qu'il croioit que ce seroit assez l'avantage de la Suede, pourvu que la maniere dont on y comprendroit le Dannemarc, le Brandebourg & la ville de Dantzic, fût bien expliquée. Le Roy ne pouvant plus douter de la pensée de Meadowe, fit savoir aux Ambassadeurs de Hollande, qu'il étoit content qu'on ratifiât de part & d'autre le traité d'Elbing, à condition que les Hollandois se détacheroient des Ennemis de la Suede, comme ils s'y obligoient par ce traité, & qu'ils l'exécuteroient dans tous ses autres articles. Apres quoy les Ambassadeurs de Hollande aupres des deux Rois s'assemblerent à moitié chemin entre Coppenhague & Helsingor.

§. 32. Cependant l'Amiral Opdam, sans se soucier de la trêve portée par le traité de la Haye, ne cessoit de commettre des hostilités contre la Suede, faisant semblant de n'avoir pas ouï parler de ce traité, & s'excusant sur l'obligation où il étoit d'obéir au Roy de Dannemarc. Lors même que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, luy eurent fait savoir ce qui

1659.

1659.

*La flotte de  
Hollande  
n'a point  
d'égard à  
la trêve.*



1659. qui avoit été conclu à la Haye, il ne manqua pas d'échapatoires, & continuant à attaquer les Suedois par tout où il les rencontroit, il alla jeter l'ancre entre Nibourg & Corsoer, pour ôter au Roy toute communication avec l'Isle de Funen. Non content de cela, pour exposer les Suedois à perdre cette Isle, il transporta les troupes des allies dans l'Isle de Fœnce, ce qui n'incommodoit pas peu celles de Suede, pendant que d'un autre côté, les vaisseaux Danois, à la faveur de sa flotte, sous laquelle il leur permettoit de se retirer, faisoient des courses continuelles sur ceux du Roy. Il fit bien plus. Il donna ordre à Ruiter, qui jusques là, conformément au traité de la Haye, s'étoit tenu entre Lessœ & Anholt, de s'avancer vers l'Isle de Samsoe, afin qu'ils pussent se joindre plus commodément, dès que la trêve seroit expirée.

De peur qu'elle ne le fût avant que l'Angleterre eût pu envoyer ses Ambassadeurs, & qu'il n'arrivât cependant quelque chose au préjudice de la paix, les Anglois obtinrent à Londres de l'Ambassadeur de Hollande, qu'elle seroit encore prolongée de trois semaines. Cette prolongation n'étoit point du tout au gré des Etats, & c'étoit sans leur participation, & sans leur ordre que Nieuport y avoit consenti. Ils l'approuverent néanmoins, pour ne paroître pas éloignés de ce qui pouvoit contribuer à la paix, & donnerent ordre à leurs Amiraux des'y soumettre, avec cette exception seulement, qu'après les trois premières semaines écoulées, ils joindroient leurs forces, & débarqueroient les soldats à Coppenhague.

Sur ces entrefaites & pendant que la flotte Angloise attendoit de nouveaux ordres, elle eut une occasion favorable de rendre un service signalé à la Suede. Le Roy avoit envoyé Gustave Vranghel dans le petit Belt avec vingt huit vaisseaux, pour secourir l'Isle de Funen, que les allies pressoient vivement. Cet Amiral en chemin faisant avoit fait échouer deux navires ennemis, ce que les Hollandois soutenoient être contraire à la trêve. Opdam & Ruiter, qui s'étoient joints depuis peu se mirent donc en devoir de le surprendre. Mais Montaignu ayant eu avis de leur dessein, fit

aussi voile vers le Belt, où il trouva les flotes de Dannemarc & de Hollande, composées de quatre vingts dix vaisseaux, & prêtes à fondre sur celle de Suede. Sa presence les empêcha de passer outre, & elles allèrent mouiller dans le grand Belt près de Romsoe, pendant que la flotte Angloise se tint sous Callenbourg. L'Amiral Suedois se voyant par là hors de danger, tourna vers Haselœ à la vue des deux flotes, & de là se retira dans le Sund. Le Roy trouva qu'il avoit si mal fait son devoir, qu'il le fit mettre en arrêt.

Les Amiraux Hollandois se voyant si près de la flotte d'Angleterre, ne douterent point, qu'il ne falût en venir aux mains. Ils y étoient déjà disposés, quand l'Amiral Montaignu, qui en eut avis, leur écrivit, pour les assurer, qu'il ne se proposoit que la paix, & de continuer à vivre en bonne intelligence avec eux. Ils le crurent, & l'on se donna toute sorte de marques d'amitié de part & d'autre. Les trois semaines de la trêve étant expirées, les Amiraux la prolongerent d'un commun accord, de trois autres. Après quoy les deux flotes ayant demeuré encore quelques jours dans la mer Baltique, l'Amiral Montaignu retourna au Sund, & alla jeter l'ancre entre l'Isle de Huen & Coppenhague, pour écarter les Hollandois du détroit, & pour avoir plus facilement commerce de lettres avec les deux Rois quand les Ambassadeurs, qu'on attendoit d'Angleterre, seroient arrivés. Mais il ne pût empêcher Opdam de retourner à Coppenhague par un autre chemin.

Cependant les Danois las de demeurer oisifs dans l'enceinte de leurs murailles, ne pouvoient souffrir ces prolongations de trêve, qui rendoient leurs Allies simples spectateurs de la guerre, dont tout le poids tomboit par là sur le Dannemarc. Le Roy Frideric écrivit donc lettres sur lettres aux états Généraux, pour les presser de prévenir la ruine entière de son Royaume, & de ne pas souffrir plus long tems, que des flotes, qu'il leur avoit tant coûté d'équiper, demeurassent inutiles. Il ajoutoit, quelles l'étoient à tel point, qu'à leur face les Suedois avoient pris Naskow, & fortifié tous les lieux de Funen & de Zelande, où l'on pouvoit faire descen-



1659.

descente; qu'ils avoient même osés'en prendre aux vaisseaux Hollandois dans le Belt de sorte que ce n'étoit, ni par les traitez ni par les treves, qu'il falloit esperer de les amener à la raison; qu'il prioit donc les Etats d'ordonner à leurs Généraux de reconnoître ses ordres, jusqu'à ce que le Dannemarc fût delivré du peril qui le menaçoit, & qu'on eût obligé le Roy de Suede à une paix raisonnable. Pierre Caris demanda les mêmes choses aux états par trois memoires, qu'il leur presenta à diverses fois; mais rien ne fut capable de les porter, à s'écarter de la convention passée à la Haye avec l'Angleterre & la France. En effet ils ne pouvoient ignorer que ces deux Puissances n'en auroient pas été satisfaites. De Thou leur avoit déclaré en pleine assemblée, que s'ils le faisoient, son maître de complot avec l'Angleterre, renonceroit à l'office de Mediateur, & assisteroit les Suedois de toutes ses forces. Ce n'étoient pas pourtant les François, qui faisoient le plus de peur à la Hollande. Elle craignoit principalement les Anglois, à cause du voisinage & de la flotte qu'ils avoient déjà sur les lieux. Il est bien vrai que celle des Hollandois luy étoit superieure de la moitié en nombre de vaisseaux & que par consequent ils ne pouvoient pas en être fort alarmez. Mais c'est qu'ils ne vouloient pas s'engager dans une guerre, dont l'issue étoit incertaine. Leur crainte cessa néanmoins bientôt apres, quand la France & l'Angleterre eurent ratifié la convention de la Haye, & qu'ils sçurent que les Ambassadeurs Anglois arriveroient au premier jour dans le Sund.

*Les Ambassadeurs  
Hollandois  
chancelent.*

§.33. Les Ambassadeurs de Hollande avoient paru d'abord fort empressez pour la paix. Mais à leur retour de Coppenhague, ils ne la presserent plus avec la même chaleur. Dans la nouvelle conférence qu'ils eurent avec les Commissaires Suedois, non seulement ils rejeterent le dernier projet reciproque de plein pouvoir, & voulurent s'en tenir au premier, mais ils mirent encore diverses choses en contestation. Sur tout ils se défendoient de reconnoître, que le but du traité fût d'assoupir toute inimitié entre la Suede & la Hollande, & de reconcilier ensemble ces deux Puissances. Ils craignoient que ce ne fût comme un aveu

du tort que la Suede avoit reçu de leur nation, & que sur ce fondement il ne fallût commencer par renouveler l'amitié & l'alliance: ce qui faisoit assez voir le peu de candeur qu'on pouvoit attendre d'eux dans cette négociation. Le Roy qui ne vouloit y apporter aucun obstacle, ni aucun délai, leur fit savoir, que non content d'avoir informé Meadowe de l'envie qu'il avoit d'accepter la paix, il étoit aussi résolu de ratifier le traité d'Elbing, avec les elucidations éclaircies & accommodées au tems present; qu'il ne falloit pas toutefois se conduire avec confusion, ni rien faire à contretems, mais suivre un ordre raisonnable, & commencer par la reconciliation, pour venir ensuite au reste. En vain le Roy s'expliqua de cette maniere. Il ne put obtenir d'eux, qu'ils continueroient le traité; ce qui luy fit croire, ou qu'ils n'agissoient pas de bonne foy, ou qu'ils ne s'étoient pas attendus à le trouver si porté à se reconcilier, & à ratifier le traité d'Elbing; non plus qu'à voir le Roy de Dannemarc hésiter sur l'acceptation de la paix. Qu'ainsi faite d'ordres sur ces incidens, & en attendant qu'on leur en envoiât, ils ne cherchoient qu'à tirer l'affaire en longueur, sans être touchez des grands avantages qu'on promettoit à la Hollande, si elle abandonnoit le parti du Roy de Dannemarc. Et comme celui cy avoit déclaré, qu'il ne consentiroit jamais à une paix particuliere, & qu'il la vouloit générale, le Roy témoigna à son tour, qu'il en étoit content, pourvu qu'on ne perdît point de tems à y travailler & à la conclurre, sans y faire entrer d'autres affaires, qui n'y ayant point de rapport, ne feroient que la retarder, au lieu qu'on ne pouvoit trop tôt delivrer les peuples des calamitez de la guerre, dont ils étoient opprimez. En même tems il fit voir combien étoit vain le pretexte qu'on alleguoit en Dannemarc, & qui étoit pris de ce que le commerce seroit également troublé, pendant que la guerre dureroit en Prusse. Pour le montrer, il fit souvenir les Danois, que Christian IV. avoit favorisé les armes de Gustave Adolphe dans cette province, & qu'en dernier lieu, quand il étoit passé luy même en Pologne, le Roy Frideric luy avoit souhaité toute sorte de bons succès.

§.24. Ce-



1659.  
Arrivée des  
Ambassa-  
deurs An-  
glois.

§. 34. Cependant trois Ambassadeurs Anglois, Algernon de Sidnei, Robert Honynwood, & Thomas Bonn, étoient partis par ordre du parlement, pour venir travailler à la paix du Nord. Montaigu devoit faire le quatrième. Ce n'est pas qu'il fut au gré du parlement, mais on crut que cela étoit dû à sa charge, quoy qu'on ne l'y eût pas confirmé, en confirmant dans la leur les autres officiers de la flotte. Meadowe qui avoit fait jusqu'icy celle de Mediateur en fût dépoüillé, à cause de son éloignement pour le gouvernement nouveau.

A ces Ambassadeurs le parlement eût bien voulu joindre Bradshau, si sa passion contre le Dannemarc ne l'eût fait exclure. Whiteloc aussi étoit nommé pour cette ambassade; mais il la refusa, parce que le parlement ne l'avoit pas fait garde des sceaux, & que d'ailleurs les ordres dont on vouloit le charger n'étoient pas trop de son goût.

Quand Sidnei prit congé des Ambassadeurs Suedois, qui étoient en Angleterre, il les assura, qu'il ne seroit fait aucune exception à la paix de Roschild, qui ne s'accordât avec la justice, la raison, l'utilité publique & le bien propre de la Suede. Le parlement luy donna pouvoir, aussibien qu'à ses collègues, de se conduire selon l'état où ils trouveroient les affaires, & de se déclarer pour la guerre, ou de renvoyer la flotte, comme il leur sembleroit à propos pour le bien de la Republique. C'étoit là proprement ce que ce corps avoit à cœur, & l'on n'y étoit gueres touché du bien public. Les Anglois persuadez de s'être déjà acquis un assez grand nom, ne croient pas avoir besoin de chercher de nouvelles occasions de gloire, & ils aimoient mieux demeurer en possession de cette dont ils jouissoient, que de s'exposer au hazard par de nouvelles entreprises. Il parut en effet par toute la suite de cette affaire, que l'Angleterre n'y étoit jamais entrée de bonne foy, & n'y avoit pas apporté une véritable affection; mais que sous apparence d'amitié & de reconciliation, elle avoit voulu miner peu à peu les deux partis, afin d'avoir ensuite moins à les craindre. Et si d'un côté cette Republique croioit devoir empêcher que Charles Gustave ne succombât entièrement, elle n'étoit

pas moins persuadée de l'autre, qu'il falloit opposer une digue à la trop grande puissance, que luy promettoient les exploits extraordinaires qu'il venoit de faire, & qui donnoient plus d'inquiétude aux Anglois, que tout le pouvoir de leurs voisins, dont ils ne craignoient point les entreprises, à cause du peu d'union qu'il y avoit parmi ceux qui les formoient. Ils étoient donc dans la même prévention que la Hollande, & ils croyoient que rien n'étoit si capable de leur nuire que de laisser maître du Sund celui qui l'étoit déjà de la pluspart des ports de la mer Baltique, & qui sembloit n'attendre que l'occasion d'envahir les autres, comme il luy seroit aisé de le faire. D'ailleurs ils avoient pour les Hollandois toute sorte de complaisances, de peur que ceux cy n'appuassent les Stuarts, dont le parti commençoit à remuer. Ils manquoient même d'argent, & étoient chargez outre cela d'une grande quantité de dettes, que Cromvel avoit contractées. Ainsi ils n'avoient de volonté touchant les affaires du Nord, que celle de la Hollande, sans parler de la paix entre l'Espagne & la France, dont ils avoient quelque soupçon.

Mais revenons aux Ambassadeurs, 23. Juin.  
à qui le parlement renvoyoit la connoissance de tout ce qui étoit proposé par ceux de Suede, quand ces derniers faisoient entendre, qu'ils avoient reçu des ordres pour traiter. Ils abordèrent à Helsingor avec une magnifique escorte, pendant que le Roy étoit allé à Nascou, que ses troupes venoient de prendre. En attendant son retour, & pour ne perdre point de tems, les Ambassadeurs Anglois furent tous les jours en conference avec celui de France & avec ceux de Hollande, de sorte qu'on eût dit que toute cette négociation alloit se passer d'un commun consentement. Toutefois les Suedois ne voyoient pas sans chagrin ce fréquent commerce, soutenant que les ministres Anglois ne devoient point en avoir avec ceux des autres Puissances peu favorables à la Suede, avant que d'avoir eu audience du Roy, à qui ils étoient envoyez. A son retour ils allerent le trouver à Friderichsbourg. La premiere entreveüe se passa toute en complimens de part & d'autre. Ensuite dans un entretien secret, ils ex-



1659.

posèrent leurs ordres touchant le traité de la Haye, auquel les trois puissances étoient résolues de s'en tenir, & ils assurèrent que l'Angleterre y avoit pris un soin tout particulier des avantages du Roy, qu'ils exhorterent de nouveau à la paix. Un discours si sec luy déplut. Il ne s'attendoit pas à si peu de chose de la part des Anglois, sur l'amitié de qui il avoit cru pouvoir conter; & il vit bien, qu'il falloit, que par envie ou par ignorance, on leur eût représenté les affaires en plus mauvais état, qu'elles n'étoient effectivement. Il rappella donc le passé & le présent, & sans sortir de la modestie, il fit assez comprendre aux Ambassadeurs, de quoy il étoit capable, & qu'il ne desespéroit pas de venir à bout de ses desseins. Neantmoins il les assura, qu'il étoit prêt à faire la paix avec tous ses ennemis, pourvu qu'il y trouvât ses sûretés: & comme les Ambassadeurs paroissoient fort peu instruits des affaires de Suede, il leur remit devant les yeux une histoire abrégée de tout ce qui s'étoit passé depuis le tems de Gustave Adolf. Il ajouta, que pour luy il avoit toujours été porté à la paix; mais que jamais on n'avoit pu obliger le Roy de Dannemarc à s'expliquer nettement sur le lieu où il faudroit la négotier, ni sur la maniere de s'y prendre: & que ce n'étoit pas sans raison qu'il apprehendoit, que sous prétexte de tous ces traitez communs, on ne fit quembarasser de plus en plus les affaires.

Les Ambassadeurs avoient aussi proposé une trêve au Roy. Mais il leur representa combien cette sorte de courtes trêves étoient incommodes, outre que son humeur s'y opposoit; Et qu'après tout, s'il y consentoit enfin à leur considération, ce ne seroit du moins qu'à condition, qu'on laisseroit les choses de part & d'autre, dans l'état présent où elles étoient, & qu'on ne porteroit rien dans Coppenhague sur tout, ni bois ni charbon de terre, ni aucune munition de guerre; qu'on obligeroit avant toutes choses le Roy de Dannemarc à déclarer s'il vouloit traiter, & comment il le vouloit faire, aussi bien qu'à envoyer des Ambassadeurs particuliers, pour dresser les articles de la trêve.

1659.

Ensuite les mediateurs joints ensemble proposèrent la paix au Roy Frideric, qui la refusa, à moins qu'on ne voulût y comprendre ses Alliez, & luy faire rendre tout ce qui luy avoit été pris. Charles Gustave voiant son obstination, protesta à son tour, qu'il ne sortiroit point de Zelande, qu'on ne luy laissât les places fortes de Dannemarc, & entre autres Cronembourg, pour cautions de la paix.

§. 35. Pendant qu'on se débattoit ainsi inutilement en Dannemarc, on pensoit d'un autre côté à forger de nouvelles conventions à la Haye, plus préjudiciables à la Suede que les précédentes. Celles cy ne plaisoient pas aux Hollandois, qui voiant le gouvernement changé en Angleterre, crurent que cette revolution pourroit leur servir à les renverser, & ils en écrivirent à Nieuport, qui avoit des intelligences secretes avec la plupart des membres du Parlement. Ils n'avoient pas attendu jusques là à témoigner leur éloignement pour ce premier traité de la Haye. On avoit déjà remarqué qu'ils chanceloient, dès qu'ils eurent sçu que le Dannemarc ne s'en accommodoit pas. Mais sur les fortes instances que firent de Thou & Downing, ils avoient résolu de demeurer fermement attachez à ce traité, déclarant au Roy de Dannemarc, que s'il refusoit de s'y conformer, ils luy ôteroient leur secours. Nieuport ne laissa pas pour cela de mettre tout en usage à Londres, afin de faire recouvrer plus de choses au Dannemarc, qu'il n'en étoit porté par le traité de Roschild, & de tenir ainsi la balance egale entre les deux couronnes du Nord.

La Princesse Douairiere d'Orange voulut être aussi de la partie. Elle brigua sous main, & gagna même ceux d'Amsterdam, pour tâcher de renverser ce premier projet. De Thou s'opposa à ses efforts & à ceux des autres, & il presenta une forte remontrance par écrit aux Etats Généraux, les menaçant, s'ils souffroient qu'il fût entrepris rien de semblable, que la France prendroit ouvertement le parti de la Suede. Les Hollandois persuadés que ce n'étoient que des menaces en l'air, qui ne seroient suivies d'aucun effet, pouffoient toujours leur pointe, & se mocquoient de

On parle  
de faire un  
nouveau  
Projet à la  
Haye.

le fait,



1659. de ce projet; voiant sur tout les fortes opositions que le Brandebourg & le Dannemarc y faisoient; outre que l'état douteux des affaires d'Angleterre, & le repos où se tenoit la flotte de cette République, ne les obligeoit pas à garder beaucoup de mesures. Ceux d'Amsterdam entre autres faisoient grand bruit, de ce qu'une flotte de quatrevingts voiles, & six mille hommes d'infanterie, dont l'entretien coutoit par jour soixante mille florins, demeuroient là sans rien faire: joint le danger qu'il y avoit, comme l'on étoit en été, que les maladies ne semissent parmi les soldats, si on les tenoit renfermez dans les vaisseaux. Ainsi Nieuport eut ordre de porter le Parlement, à faire en sorte que le Roy de Suede cédât à celui de Dannemarc, Drontheim, Bornholm, Ween & ses prétentions touchant l'affaire de Guinée, & qu'au reste, il acceptât la paix de Roschild, excepté le troisième article. Il fit si bien que le Parlement envoya commission à Downing, de traiter avec les Etats sur les propositions, que luy Nieuport avoit faites.

De Thou commençoit aussi à branler. Il disoit, que même quand il faudroit, qu'il en coûtât quelque chose au Roy, il devoit absolument accepter la paix; qu'il ne pouvoit plus faire fond sur l'Angleterre, où le changement de desseins avoit suivi celui du Gouvernement, & où l'on rampoit devant la Hollande, bien loin d'être disposé à luy tenir tête; qu'on en pouvoit juger par le choix, qu'on y avoit fait des Ambassadeurs, qui venoient d'être envoyez en Dannemarc, & qui étoient tous des créatures de la Hollande; qu'ainsi le plus court étoit pour le Roy de se reconcilier avec cette dernière puissance, & qu'alors il ruinerait sans peine les desseins de ses autres ennemis, à qui elle fournissoit & de l'argent & des vivres. Au reste la France étoit d'accord avec l'Angleterre & la Hollande pour obliger le Roy à abandonner Cronembourg, & à ne chercher de sûreté, que dans la garantie de ces trois puissances.

On le fait. §. 36. Il fut donc fait entre elles un autre traité à la Haye, par lequel on convenoit, que si l'un ou l'autre des deux Rois, ou tous les deux en-

semble, demandoient que quelques articles de la paix de Roschild fussent changez, à cause des lieux qu'on avoit occupez depuis ce tems là, & des dommages qu'on avoit soufferts, les ministres de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, qui étoient auprès des deux Rois s'y employeroient & feroient en sorte de les accommoder dans quinze jours, sur le pied du premier traité de la Haye; qu'en cas qu'on ne pût en venir à bout dans ce tems là, & que les parties ne voulussent point de cet accommodement, ces ministres soutenus des deux flottes, s'emploieroient à faire la paix conformément au traité de Roschild, excepté le troisième article, qu'il faudroit ou omettre, ou prendre dans un autre sens; qu'en conséquence de cette paix, tous les lieux occupez de part & d'autre, depuis que le traité de Roschild avoit été conclu, seroient rendus à celui à qui ils appartenoient en vertu de ce traité, hormis Drontheim, qui demeureroit au pouvoir du Dannemarc; que toute action de la Suede sur la Guinée seroit abolie, & que le traité d'Elbing seroit ratifié avec les elucidations; qu'après les quinze jours passez, les flottes cesseroient de secourir celui des deux Rois, qui refuseroit la paix à ces conditions, & qu'elles fourniroient au contraire à l'autre tout le secours qu'il faudroit pour obliger le premier à les accepter. Ce projet fut signé seulement par Downing pour l'Angleterre & par Vrybergen au nom des Etats. Ce fut dans l'hôtel de l'Ambassadeur de France que cela se passa. Il refusa néanmoins de le signer faute d'ordre, & se contenta de promettre qu'il le feroit agréer à la cour de France.

Peu de jours apres, les Anglois & les Hollandois firent entre eux seuls une troisième convention, plus pressante & plus rude que toutes les autres. Elle portoit, que si les quinze jours marquez dans la précédente n'avoient pas encore commencé, ils commenceroient vingt quatre heures apres l'arrivée de celle cy, & que celui des deux Rois qui refuseroit la paix, y seroit forcé sans délai, par les Anglois & les Hollandois conjointement. Downing signa seul cette convention pour l'Angleterre, & Holck pour la Hollande.

O o o o 2

Non



1659.

Non contents de cela, les Hollandois, que Coppenhague tenoit fort en inquiétude, envoyerent des ordres secrets à leurs Généraux, de ne rien négliger pour la conservation de cette ville, & de tout hazarder plutôt que de la laisser périr ou changer de maître. Quoy que ces ordres ne fussent pas inconnus aux Anglois, ils faisoient pourtant semblant de n'en rien savoir, parce qu'ils vouloient aussi peu que les Hollandois, que le Roy se rendit maître de cette importante place, qu'ils regardoient comme l'équilibre du Nord.

On les soutient.

§. 37. Tous ces projets de la Haye furent au reste ou desapprouvez, ou soutenus fort diversement. Pour les excuser, Downing allegua à Appelboom le malheur des tems, & luy representa, qu'en l'état douteux où les choses se trouvoient en Angleterre, on avoit cru devoir éviter toute occasion de déplaire à la Hollande, qui ayant déjà une flotte de quatre vingts voiles dans la mer Baltique, pouvoit inquieter les Anglois, & rendre de grands services aux Stuarts: & que pour aller au devant de toute sorte de contraste, cette République avoit résolu de rappeler la flotte.

De Thou colora aussi le mieux qu'il put la conduite de la France. Il remontra à Appelboom, que le Roy son maître étant destitué de forces sur mer, avoit été obligé de traiter avec le Protecteur, pour le résoudre à envoyer une flotte au Sund; que celui cy s'en étoit d'abord défendu sous prétexte qu'il n'étoit pas content de la seconde guerre, que la Suede avoit suscitée au Dannemarc, & qu'il avoit outre cela besoin de la flotte contre l'Espagne; mais que se voyant pressé par la France, il avoit consenti à cet armement par mer, pourvu que cette couronne en voulût faire les frais; que celle cy l'ayant refusé, à cause des grandes dépenses ou la guerre d'Espagne l'engageoit, le Protecteur avoit enfin résolu d'envoyer sa flotte au secours de la Suede, à condition toutefois, que s'il arrivoit par là que l'Angleterre, qui ne vouloit sur tout avoir rien à démêler avec la Hollande, se trouvât engagée dans la guerre, la France l'assisteroit de toutes ses forces; que pour procurer donc au Roy de Suede une paix

avantageuse, & pour faire rentrer les Hollandois dans le bon parti, on avoit fait un accord au mois de May, qui avoit deconcerté les Ennemis de la Suede, de sorte qu'ils n'avoient rien oublié pour le faire rompre; que sa Princesse d'Orange n'avoit choisi Groningue, pour y faire les noces de sa fille avec le Prince d'Anhalt, que pour attirer cette ville & toute la Province de Frise à son parti; qu'il s'étoit formé une puissante faction, qui avoit le peuple pour elle, & qui ne tendoit qu'à bouleverser toutes choses; que le peuple d'Amsterdam avoit poursuivi Jean de Wit, à coups de pierre, pour avoir contribué à l'Accord du mois de May, & empêché qu'on ne secourût le Dannemarc; que les Anglois au contraire, tant à cause de l'hyver qui aprochoit, & pour leur propre sûreté, que sous prétexte de deux cens mille écus que la flotte leur coutoit par mois, avoient pensé à la retirer; que pour ruiner tous ces desseins des ennemis de la Suede, luy de Thou & Downing avoient présenté de fortes remontrances aux Etats, accompagnée de menaces de guerre de la part de la France & de l'Angleterre, & d'une copie du traité fait entre eux vers le commencement de l'armée; qu'alors on avoit remis l'affaire sur le tapis, & que dès la première conférence, les Hollandois avoient touché quelque chose de la cession de Drontheim, tant pour satisfaire le Roy de Dannemarc, que pour apaiser leur peuple, qui se plaignoit hautement, qu'on n'eût rien fait pour ce Roy; que l'Angleterre voulant éviter d'en venir aux extremitez, y avoit enfin consenti, se défendant néanmoins de signer d'abord le traité; que la faction contraire avoit pris occasion de ce refus, de se déchaîner, & de faire accroire au peuple; qu'on ne cherchoit qu'à se moquer de la Hollande & à hâter la ruine du Dannemarc; que Downing avoit donc reçu ordre de ses Maîtres de signer ce traité; mais que pour luy de Thou, il ne le signeroit point, qu'il ne sçût que le Roy de Suede en fût content; qu'il esperoit toutefois, que le Roy se résoudroit à la paix, & qu'il aimeroit mieux prévenir par là tous les contretems, qui pourroient luy venir de la part des Hollandois; que ceux cy ani-

1659.

Le Roy  
desapprou-  
ve.



1659. mez par les troubles d'Angleterre, se regardoient déjà comme les arbitres des affaires du Dannemarc, & que pour le moins ils s'attendoient à enlever Drontheim aux Suedois, entre les mains de qui ils étoient aussi fachez que les Anglois de voir cette ville; que ces derniers, entre autres raisons avoient celle cy, c'est que Drontheim étant située vis à vis de l'Ecosse, il étoit aisé d'en faire venir des troupes pour le secours des Stuarts; qu'au reste la conduite des Hollandois venoit de la crainte, qu'ils avoient, que l'été ne se passât avant qu'on eût fait la paix, & que les Suedois ne profitassent de l'hyver; que d'ailleurs ils vouloient remedier au tort que leur faisoit cette guerre, par l'interruption du commerce, & par les frais qu'ils étoient obligez de faire pour l'entretien d'une si nombreuse flotte; que de quatre vingts millions, que la ville d'Amsterdam trafiquoit par an, plus de trois quarts rouloient sur le trafic de la mer Baltique, qui n'avoit plus de lieu à cause de cette guerre; que la flotte de Hollande couloit vingt millions par an, au lieu qu'il n'en avoit pas couté plus de dix sept pour la guerre que les Provinces unies avoient eue avec l'Espagne.

Cependant quelque grand que parût l'attachement de la Hollande pour le Roy de Dannemarc, il ne voulut pas recevoir dans Coppenhague les nouvelles troupes qu'on luy envoyoit, de peur que les étrangers n'y fussent trop puissans & ne s'emparassent du maniement des affaires. Il fut encore fort mécontent de la trêve que les Hollandois avoient faite, parce qu'elle donna moyen au Roy de Suede, de s'emparer des autres Isles du Dannemarc, & de fortifier les lieux qui pouvoient luy être utiles.

*Le Roy les desaprovoit.* §. 38. Charles Gustave de son côté n'étoit pas plus satisfait du procédé des Anglois & des Hollandois. Il trouvoit fort étrange & il ne pouvoit souffrir, qu'ils entreprissent de luy faire ainsi la loy, aussi bien qu'au Roy de Dannemarc, jusques à prendre cette deliberation si surprenante & si rude, de joindre leurs armes, pour forcer à recevoir leur traité, celui des deux Rois qui refuseroit de s'y soumettre. Encore pour le premier projet, comme il étoit conçu de manie-

1659. re, qu'il obligeoit moins les deux Rois à quelque chose de positif, qu'il ne servoit d'instruction aux Ambassadeurs des puissances étrangères, on eût pû l'accepter en quelque sorte. Mais qu'elles s'ingérassent sans compromis, à vouloir être les arbitres & les juges de la guerre du Nord, c'est en quoy le Roy trouvoit son autorité si commise qu'il ne pouvoit le digérer. Sur tout la surprise étoit extrême, quand il pensoit que l'Angleterre, apres toutes les promesses qu'elle avoit faites à la Suede, se joignoit à ses ennemis, & qu'en recompense de tant d'avantages que cette couronne luy avoit offerts, elle ne faisoit pas scrupule de conclurre un traité, qui tendoit si visiblement à son préjudice. Cette conduite luy paroissoit d'autant plus honteuse, qu'il avoit toujours accepté la paix de Roschild, moins pour s'y croire obligé par le premier traité de la Haye, que pour déferer aux avis de l'Angleterre, au lieu que le Roy de Dannemarc avoit brusquement rejeté ce traité là. Qu'il étoit donc bien étrange, qu'à son desavantage, & en faveur du Dannemarc, on fit un nouveau traité tout différent du premier, & qu'on l'importunât d'y acquiescer.

Le Roy n'étoit pas le seul qui blamoit ce procédé. Plusieurs autres le trouvoient contraire à toutes les regles de la prudence; Ils remarquoient, que les Anglois ayant tant de besoin de la Suede, pour balancer les forces du Dannemarc & de la Hollande, ils eussent mieux fait de ménager son amitié, que de la desobliger, & de ternir même leur réputation par une conduite si irreguliere; qu'il eût été de leur honneur de conserver dans son entier le traité de Roschild dont ils étoient les garans; qu'il leur étoit bien honteux d'avoir équipé une si puissante flotte, que tous leurs voisins en avoient été alarmez, & de la tenir même en mer durant plusieurs mois, sans aucun fruit, & sans parvenir à leurs fins; que cependant le Roy de Suede, qui jugeoit bien que les Anglois ne s'étoient pas donné tant de mouvemens pour rien, leur avoit proposé de grands avantages touchant les marchandises nécessaires pour la construction & l'équipage des vaisseaux; qu'ils s'en étoient



1659. étoient privez par leur faute, en voulant obliger le Roy à maintenir le traité d'Elbing, qui portoit entre autres choses, qu'il seroit tenu d'accorder aux Hollandois les mêmes privilèges qu'à toute autre nation, & même de les secourir contre les Anglois; que l'Angleterre, en poursuivant son premier dessein, eût eu toute la gloire de la paix, dont elle auroit été l'arbitre, pendant que les Hollandois déjà occupez avec le Portugal & la Suede, se seroient bien donné de garde de s'attirer encore les armes de l'Angleterre & de la France, & n'auroient osé refuser la paix de Roschild, quelque repugnance qu'ils y eussent eu; qu'à présent les choses n'en étoient plus là, & que les Anglois réduits à jouer le second personnage, n'avoient à prétendre que d'être compris au traité d'Elbing, comme par forme d'accessoire; enfin qu'outre les avantages qui reviendroient aux Hollandois de ce traité, il se trouveroit encore que les Anglois leur auroient procuré la ville de Drontheim, dont ils retire-roient plus de fruit, que le Roy de Dannemarc, parce que les revenus de cette ville étoient engagez aux marchands d'Amsterdam; & que d'ailleurs ils auroient par là occasion de lever d'excellens mariniers, comme ils en avoient eu plus de trois mille sur leur flotte durant la dernière guerre; qu'ainsi les Hollandois étoient arrivés à leurs fins, pendant que les Anglois au contraire, agissant contre leurs propres intérêts, avoient gâté les affaires, & perdu également leur réputation & leurs dépenses.

Il pourroit  
à l'avenir.

§. 39. Cependant le Roy ne cessoit de faire reflexion au tort que son autorité & ses affaires pourroient recevoir de toutes ces conventions. Il se voyoit par là replongé dans l'état mal assuré, dont il avoit voulu se tirer en recommençant la guerre, sur tout s'il souffroit qu'on fit brèche à la paix de Roschild, par la cassation de quelques uns de ses principaux articles. Il résolut donc d'abord, d'accepter à la vérité la médiation de l'Angleterre & de la France. Mais il n'en voulut en aucune sorte de celle de Hollande, qu'après que l'ancienne amitié entre cette nation & la Suede auroit été rétablie, regardant jusqu'alors les Hollandois comme ses Ennemis déclarez,

1659. & qui ne cesseroient de luy en donner tous les jours des marques. Il n'entendoit pas non plus, qu'on s'ingérât à luy prescrire les conditions de la paix, mais qu'elle se fit par la voye ordinaire des traitez & par des Commissaires nommez de part & d'autre pour y travailler. De plus il ne vouloit en venir à aucun traité avec le Dannemarc, si en même tems on ne luy moyennoit la paix avec tous ses autres Ennemis. Que s'il étoit obligé à se contenter d'une paix particulière, telle que les Mediateurs la propoient, il pretendoit en avoir une caution, non par écrit seulement, mais effective, & que le Dannemarc fût réduit en tel état, qu'il n'eût plus moyen de luy nuire. En cas qu'il ne pût obtenir l'une ou l'autre de ces deux choses, il n'étoit pas d'humeur de quitter les places qu'il tenoit. Il voioit bien, qu'il n'y avoit que fort peu de sûreté pour luy, dans une paix particulière avec le Roy de Dannemarc, qui luy avoit fait un tort extrême, & arrêté tous ses progres, en l'obligeant d'abandonner la Pologne. Il n'ignoroit pas le grand nombre d'Ennemis, que ce Roy luy avoit fait tomber sur les bras, ni le préjudice que ses affaires en avoient reçu, dans la Livonie, la Prusse, le Holstein & le Jutland, sans parler de la quantité d'hommes & d'argent, qu'il luy en avoit coûté.

D'ailleurs les places dont il étoit le maître, luy pouvoient servir à entretenir sa flotte, & sur tout à repousser les puissants efforts de ses Ennemis: au lieu qu'après la paix de Dannemarc, il ne voioit pas où il pourroit mener son armée. Les grans frais qu'il eût fallu faire pour aller en Prusse, & la difficulté d'y aborder, faute de bons ports, ne luy auroient pas permis de tourner de ce côté là; outre que le pays étant ruiné, les troupes n'auroient pu y subsister. Pour la Pologne, il n'étoit pas trop sûr d'y pouvoir rentrer, tant à cause de l'extrême diminution de l'armée Suedoise, que par ce qu'on ne pouvoit faire aucun fond sur la foy du Dannemarc, & qu'étant nécessaire de munir de bonnes troupes les places fortes, & les frontieres, ce qui en resteroit seroit trop peu considerable, pour oser les mener contre l'Ennemi. Il restoit de se



1659. de se jeter en Allemagne & de marcher contre les Imperiaux & le Brandebourg. Mais c'est ce que le Roy n'eût pu entreprendre, sans s'exposer à être décrié par tous les Etats de l'Empire, comme un infracteur de la paix, quoy qu'il ne tint qu'à eux de se souvenir de tout le mal qu'ils luy avoient fait en Allemagne & ailleurs. Il eût encore été à craindre, que par tout où les Suedois feroient entree, on n'eût pris les armes contre eux, & qu'au lieu d'un ennemi, ils ne s'en fussent attirés plusieurs.

Le Roy voioit bien encore, que n'ayant aucune alliance en Allemagne, & ne pouvant esperer aucun secours des Protestans, ce seroit mal prendre son tems d'y porter la guerre, & qu'il ne pourroit que succomber à son entreprise : vû sur tout l'affoiblissement où ses troupes se trouveroient apres avoir fait la paix en Dannemarc, & le peu de places qu'il auroit ailleurs, pour résister à l'Ennemi. Et comme les pertes qu'il avoit faites en Pomeranie, avoient été causées par la guerre de Dannemarc. La raison vouloit qu'il retint en gage ce qu'il possédoit en Dannemarc, jusqu'à ce qu'il eût recouvré ce qu'il avoit perdu en Pomeranie.

Le Roy faisant donc reflexion à toutes ces choses, & considerant d'un autre coté, qu'il ne pouvoit se dispenser d'embrasser la paix, de peur de succomber à la longue à de si puissans Ennemis, crut que tout consistoit à obtenir de deux choses l'une, ou une paix générale, qui ne luy laissât aucun Ennemi sur les bras, ou s'il falloit se reduire à une particuliere, de ne la point faire au gré d'autrui, mais d'en demeurer le maître, & d'y proceder de maniere que la Suede y trouvât ses furetez. Il résolut donc de ne traiter avec le Dannemarc, qu'à condition de ne point relacher ce qu'il y tenoit, qu'apres s'être accommodé avec ceux qui avoient secouru contre luy cette Couronne, ou apres l'avoir affoiblie de telle sorte qu'il ne luy restât plus dans la suite de quoy inquieter la Suede.

Strange  
conduite  
des Amba-  
sadeurs  
Anglois.

§. 40. Mais les Ambassadeurs d'Angleterre toujours obstinez à regler les choses à leur fantaisie, demandoient que les Commissaires des deux Rois, sans conférer même entre eux,

leur remissent en main leurs propositions, disant que l'affaire n'en seroit que plus promptement terminée. Le Roy s'y opposa, résolu de s'en tenir à la maniere de traiter, receüe par tout pays, & toujours pratiquée en particulier entre la Suede & le Dannemarc. Ce n'étoit pourtant pas ainsi que le Roy de Dannemarc s'en étoit expliqué avec les médiateurs, à qui il avoit déclaré qu'il étoit prêt de se conformer au troisiéme Projet de la Haye. Il avoit eu ses raisons d'en user ainsi, & ce n'étoit point l'amour de la paix qui luy avoit fait faire cette démarche. Mais c'est qu'il savoit bien que Charles Gustave avoit trop de grandeur d'ame, pour s'accommoder d'un procédé de cette nature, & qu'il feroit ainsi retomber sur luy toute la faute du refus de la paix, ce qui donneroient lieu aux Hollandois d'agir contre la Suede. Dans cette même vue, il se soumettoit sans reserve à la médiation de la Hollande, & abandonnoit ses interêts aux Mediateurs avec tant de confiance, qu'il vouloit que dès qu'ils auroient dressé les articles de paix, les Commissaires des deux Rois les ratifiassent, & qu'ils fussent publiez solennellement, sans qu'il fût nécessaire de donner, ni plein pouvoir à ses Commissaires, ni saufconduits à ceux de Suede.

Les Ambassadeurs Anglois à leur retour de Coppenhague s'abouchèrent avec les Commissaires Suedois, & s'étendirent fort sur le désir du Roy de Dannemarc pour une paix particuliere. Les Suedois renvoyerent à parler de cela en son lieu, & demanderent cependant une declaration par écrit de ce Roy, qui fit foy de sa volonté; ajoutant que le Roy de Suede avoit assez souvent donné des marques publiques de son inclination pour la paix, & qu'il étoit résolu d'en demeurer là, jusqu'à ce que celui de Dannemarc se fût expliqué positivement: ce qu'il avoit d'autant plus de droit de faire, que les Mediateurs ne pouvoient disconvenir, qu'ils n'eussent promis, en partant pour Coppenhague, d'apporter à leur retour une declaration écrite, par laquelle le Roy de Dannemarc fit connoître, en quel lieu, & de quelle maniere le traité se devoit faire. Les Anglois, qui n'avoient point de pareille declaration



1659.

ration à produire, commencerent à proposer, qu'on leur laissât le soin du traité & de ses conditions, conjointement avec l'Ambassadeur de France & ceux de Hollande, sans la participation des Commissaires de Dannemarc. Sur quoy dans une autre conférence, il leur fut repondu par les Suedois, que c'étoit vouloir se rendre les arbitres de la paix, sans commission des parties, & qu'il y avoit dans ce procédé quelque chose d'indigne d'eux & de fort extraordinaire; qu'étant d'ailleurs mal informez des affaires des deux Royaumes, ils seroient obligez d'en aller prendre les instructions d'une & d'autre part, & de consumer ainsi beaucoup de tems en allées & en venues: ce qui rendroit cette voye bien plus longue, que celle qui étoit proposée par la Suede, & qui consistoit à traiter selon la coutume par les Commissaires des deux Rois, & à lever ainsi les difficultez l'une apres l'autre; qu'il falloit encore savoir avec qui l'on traitoit, n'y ayant aucun traité dont on se pût rien promettre avant que d'être bien assuré du pouvoir de ceux qui le negocient; qu'il falloit donc, avant toutes choses envoyer de part & d'autre, des saufconduits & des pleins pouvoirs, & convenir du tems, du lieu, des personnes & choses semblables: & en cas qu'il survint quelque doute sur la matiere du traité, on pourroit avoir recours aux Mediateurs, comme c'étoit la coutume.

3. Août.

Mais les Anglois, sans avoir égard à ces raisons, ne parloient que de vouloir & de commander, comme s'ils eussent été les maîtres. Ils en usoient ainsi de complot avec les Hollandois, qui tenoient la même route, quoy que le Roy leur eût assez fait entendre, qu'il ne les reconnoitroit pour Mediateurs, que la Hollande ne fût reconciliée avec la Suede. Les premiers partirent de Friderichsbourg, où le Roy se tenoit alors & s'en retournerent à Helsingor. De là ils luy écrivirent, pour luy demander, s'il vouloit accepter la paix de Roschild, sur quoy ils avoient, disoient ils, entres les mains, depuis long tems, la declaration du Roy de Dannemarc par écrit, ajoutant qu'il n'y avoit que cette voye de les accommoder dans quinze jours. Le Roy leur fit réponse, que leur em-

pressément luy étoit fort agréable, & qu'il y avoit assez long tems qu'il avoit fait connoître, combien il étoit porté à la paix, sans que pour cela le Roy de Dannemarc eût jamais répondu rien de positif; que néanmoins il ne trouvoit pas à propos d'examiner par avance les conditions, qui doivent plutôt être regardées comme la matiere propre de la négociation, mais qu'il falloit commencer par les Preliminaires, comme cela se fait par tout, & en particulier entre les Royaumes du Nord: forme au reste si necessaire, que sans elle on ne peut rien conclurre, qui ait force d'obligation: au lieu que la voye que les Mediateurs tenoient, ne servoit qu'à decouvrir sans aucun fruit ce qu'on pensoit de part & d'autre, & à rendre l'affaire plus embarrassée; qu'il valoit donc mieux suivre la coutume générale, & pratiquée par les Anglois eux mêmes, en faisant que la partie adverse expediât les saufconduits & les pleins pouvoirs, & qu'on convînt du tems & du lieu où l'on traiteroit, afin qu'on sçût avec qui & sur quoy l'on auroit à négocier; que touchant les conditions de la paix de Roschild, quoy que l'examen en appartint au traité même, le Roy avoit pourtant assez fait entendre déjà, qu'il n'avoit pas obtenu les sûretés, qu'il avoit cherchées par cette paix; que si les Danois n'avoient pû s'empêcher de la violer, lors même que l'armée de Suede étoit dans le cœur du Dannemarc, que ne feroient ils pas quand le Roy se trouveroit engagé dans une guerre éloignée; que la chose en étoit venue à tel point, qu'il ne falloit plus y proceder à sauts & à bonds, mais la terminer par un traité ferme & raisonnable; que quand on en feroit là, le Roy sans s'écarter de l'esprit & du véritable sens de la paix de Roschild, leur feroit éprouver sa moderation à tout autre égard, autant que pourroit le luy permettre l'interet général des Protestans, & le grand nombre d'ennemis que le Roy de Dannemarc luy avoit attirés; qu'ils n'avoient donc qu'à faire en sorte, comme leur office de Mediateurs les y obligeoit, que les préliminaires des traités fussent promptement expédiés selon la coutume.

1659.  
Le Roy se  
prend de  
paroles  
avec eux  
& avec les  
Ambassa-  
deurs de  
Hollande.

16. Août.



1659.  
Le Roy se  
prend de  
paroles  
avec eux  
& avec les  
Ambassa-  
deurs de  
Hollande.

§. 41. Toutes ces raisons ne firent pas que les Ambassadeurs d'Angleterre ne s'obstinassent à s'attribuer le droit de faire la paix à leur fantaisie, & d'en être les arbitres, disant qu'ils avoient été reconnus pour tels par le Roy de Dannemarc. C'étoit moins un effet de leur hauteur, que de l'adresse des Hollandois, qui ne les avoit pas vû plutôt arriver en Dannemarc, qu'ils les avoient attirés à leur parti, & imaginé cette maniere d'agir si étrange, pour les animer contre le Roy de Suede par le refus qu'il feroit d'une telle paix, & pour leur faire prendre les interets de celui de Dannemarc, qui ne l'avoit acceptée que par maniere d'acquiescement.

Le Roy, à qui ce procedé ne plaisoit point, avoit souvent taché de faire comprendre aux Ambassadeurs d'Angleterre, combien l'honneur de sa couronne s'y trouvoit commis & que pour luy, il tenoit du ciel cet avantage, de ne recevoir la loy de personne; que leur entremise lui seroit néanmoins fort agreable, s'ils vouloient s'en acquiescer selon le droit des gens, & sans sortir des termes de l'amitié dont ils avoient toujours fait profession. Les Ambassadeurs ne laisserent pas, malgré ces declarations reiterées, de se disposer à venir trouver le Roy, pour luy presenter par écrit, les conditions de la paix, comme ils avoient déjà fait au Roy de Dannemarc, qui avoit pris leur écrit & promis de répondre apres en avoir deliberé. Ils vinrent donc au Camp avec leurs Collegues. Stenon Bielke Commissaire de la Suede pour le traité de paix étoit de la troupe. Le Roy de Dannemarc, qui l'avoit fait arrêter à Coppenhague, n'avoit pû refuser sa liberté au Chevalier de Terlon, qui n'eut pas plus de peine à obtenir de Charles Gustave celle d'Owe Gedde Grand Amiral, Christophle Urne, & George Brahé, de trois Sénateurs Danois qu'il tenoit prisonniers.

Quand les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande furent entrez dans l'Antichambre, pour presenter au Roy leur projet de paix, Terlon prit son tems pour se retirer, prévoyant bien que le Roy ne seroit pas content, & ne voulant point avoir de part à une affaire si facheuse. Le Roy ne

se fit pas long tems attendre & s'avançant vers Sidnei & ses Collegues, ils se préparoient à lui presenter le projet plié, quand il leur demanda quel papier c'étoit. Il contient, répondit Sidnei, les desirs des trois puissances: Si c'est un projet, relqua le Roy, en prenant un air severé, je ne veux pas le recevoir. Et je suis surpris, continuat il, en s'adressant aux Anglois, vû la profession que vous faites d'être de mes amis, que vous ayiez entrepris de me prescrire des loix. Pendant que vous en demeurerez aux bornes de l'amitié, je vous reconnoitrai pour Mediateurs: mais je ne puis vous souffrir pour arbitres. Quant à vous, ajouta il, en se tournant vers les Hollandois, bien loin de vous accepter pour Mediateurs, je vous regarde comme mes Ennemis, & j'aurois pû vous traiter, ainsi que le Roy de Dannemarc a traité Bielke. Puis leur adressant la parole aux uns & aux autres, vous faites, leur dit il, vos projets avec vos flotes, mais j'en decide avec mon épée. Il y porta la main en disant ces mots, & laissant là les Ambassadeurs, il alla rejoindre les assistans.

Les Hollandois le suivirent, & l'assurèrent, qu'ils étoient si éloignés d'être de ses Ennemis, qu'il n'y avoit marque de veritable amitié qu'ils ne fussent prêts de lui donner. Le Roy les regardant en colere: mes Ambassadeurs, leur dit il, ont été indignement traités pendant qu'il vous est permis icy d'aller & de venir comme il vous plait. Nous n'avons garde, répondit Slingeland, de rien craindre d'un Prince si genereux. Il ne paroît pas, repliqua le Roy, que vous soyiez fort touchez de sa generosité, & les quita, pour s'entretenir avec ceux qui étoient autour de luy. De peur de l'irriter d'avantage, ils luy firent la reverence & se retirerent.

Les Hollandois trouverent que leurs Ambassadeurs avoient été recus fort rudement. De Wit jettoit feu & flamme, voulant qu'on fit main basse sur les Suedois, & qu'on ruinât leurs vaisseaux. Mais d'autres plus moderez n'étoient pas de cet avis, & ils reconnoissoient que la colere du Roy n'étoit pas sans fondement. Sidnei étoit le plus généralement blâmé, comme un homme dur dans ses actions & dans ses discours, & tout à

P p p p fait



1659. fait incapable de ménager un accom-  
modement.

Les Danois transportez de joye de cette brouillerie, envoyerent des Couriers de toutes parts, pour la publier, & l'accompagnerent de toutes les circonstances que leur passion leur suggera. Non contents de cela, ils prirent ce tems pour irriter les Anglois contre le Roy, & publierent qu'il avoit dit, qu'après la gloire qu'il s'étoit acquise par ses victoires, il ne pouvoit ni ne vouloit souffrir d'être insulté par deux Républiques, dont l'une s'étoit soustraite à son Roy, & l'autre l'avoit fait mourir; qu'il ne pouvoit assez s'étonner que ces paricides osassent paroître devant luy, qu'ils eussent le front de luy presenter des mains encore fumantes du Sang Royal. Quelque éloignez que ces discours fussent de l'humeur & de la prudence du Roy, Gerstorf ne laissa pas de les luy attribuer, dans les lettres qu'il écrivit à Rosenwing en Angleterre, & à Downing en Hollande, pour tacher par là d'animer le Parlement contre luy. Déjà on se flatoit en Dannemarc de le voir en bute à toutes les forces des Hollandois, qui auroient désormais à vanger leurs propres injures. La verité étoit néanmoins que les Ambassadeurs Hollandois n'avoient fait que se plaindre à ceux d'Angleterre & de France de ce qui s'étoit passé.

*Plaintes du  
Roy contre  
les Anglois.*

§. 42. Pendant que tout cela se passoit en Dannemarc, les Ambassadeurs de Suede en Angleterre, reçurent ordre du Roy, de porter leurs plaintes contre le dernier projet de la Haye. Jusques là les Anglois avoient nié qu'on le tramât: mais ne pouvant plus le desavouer, ils dirent enfin, qu'ils n'eussent pû en user d'une autre maniere, sans faire croire à tout le monde, qu'ils vouloient aider au Roy à subjuguer tout le Dannemarc, ce qui n'étant pas moins éloigné de leur pensée, que de leurs interêts, ils avoient crû être obligez de prevenir ce soupçon. Quand ensuite les Suedois leur demanderent, ce qu'ils feroient, supposé que les deux Rois rejettassent le dernier projet, ils n'eurent rien de précis à répondre. On ne put même jamais obtenir d'eux, qu'ils fissent réponse aux lettres du Roy, & ils avoient toujours quelque froide excuse à

alleguer pour s'en défendre. Il faut 1659.  
avouer pourtant qu'ils avoient assez d'affaires chez eux pour ne pouvoir plus s'occuper de celles des autres. Et depuis que Henri Vane tournoit tout à son gré dans le Parlement, on ne s'y conduisoit que par les conseils de la Hollande.

Peu de tems apres, les Ambassadeurs Suedois se plainquirent aux Députez du Parlement, de l'étrange procédé des Ambassadeurs d'Angleterre. Pour toute réponse, on leur fit à eux mêmes de plus fortes plaintes. Elles revenoient à ceci: que si toutes les dépenses que les Anglois avoient faites, tous les dangers qu'ils avoient courus, & tous les soins qu'ils avoient pris, n'étoient pas mieux reçus du Roy, & qu'il refusât de se joindre à eux, pour le tirer les uns & les autres du mauvais pas où ils se trouvoient, ils avoient qu'ils étoient bien malheureux, de ne pas recevoir de leurs bons offices le fruit qu'ils en avoient attendu; que ce n'étoit qu'à la faveur de leur flotte, que le Roy s'étoit rendu maître des Isles du Dannemarc, & du château de Naskou; mais qu'il étoit trop sage, pour hazarder sa fortune sur ce seul appui, & qu'il n'auroit garde de le faire, s'il pensoit bien à la liaison qu'il y avoit entre les desseins des autres puissances de l'Europe; qu'après tout, leur propre état se trouvoit encore si chancelant, qu'ils avoient besoin de leur flotte, & que le Roy ne devoit pas s'attendre à la garder plus long tems; qu'il ne leur étoit jamais venu dans l'esprit de le forcer à quoy que ce fût ni de s'attribuer aucun droit sur luy; mais qu'ils avoient seulement insinué, que s'il ne vouloit, ou ne pouvoit suivre l'avis sincere, qu'ils luy avoient donné, ils étoient résolus de ne prendre plus de part à cette affaire.

Les Ambassadeurs Suedois répondirent, que quelque plausible que cet éclaircissement parût, il étoit bien difficile de l'accorder avec plusieurs de leurs actions, & avec le mot de *forcer*, dont on s'étoit servi; que le Roy avoit eu trop de confiance en leur amitié, la comblant par tout de louanges, mais que l'évenement en feroit la pierre de touche, & feroit voir combien elle étoit sincere; que si leurs promesses en demeuroient là, non seulement



1659. lement tout le monde penseroit, que le Roy avoit mérité qu'on fit pour luy plus qu'on avoit fait ; mais qu'encore cette conduite seroit trouvée d'autant plus rude, qu'on auroit eu moins de sujet de s'y attendre.

Après une longue contestation, les Anglois enfin protestèrent, qu'à moins que d'en venir aux mains avec les Hollandois, il n'y avoit extrémité qu'ils n'eussent tentée, pour gagner quelque chose de plus sur leur esprit. A quoy les Suedois repliquerent, qu'il n'y avoit point d'apparence, que les Anglois en fussent réduits à recevoir la loy de la Hollande, sur des choses principalement qui n'étoient pas en leur pouvoir, & qui violaient toutes les loix de l'honnêteté & de l'amitié ; qu'en tout cas, s'ils n'eussent pu s'en défendre, il eût falu du moins, avant toutes choses en donner avis au Roy, & interrompre cependant toute négociation avec la Hollande : mais que la vérité étoit, qu'ils n'avoient point eu de peine à entrer dans ses desseins.

Les Anglois se voyant ainsi pressés, & ne sachant plus que répondre aux raisons des Suedois, découvrirent enfin la véritable cause de leur conduite. Ils dirent donc, que leurs intérêts ne leur avoient pas permis d'en tenir d'autre, croiant qu'il étoit nécessaire de conserver la Couronne au Roy de Dannemarc, & d'empêcher que celui de Suede, devenant le maître absolu de la mer Baltique, ne se rendît trop formidable à ceux qui trafiquent sur cette mer ; ou dont elle baigne les terres. A cela les Suedois repartirent, qu'on n'avoit qu'à s'expliquer d'abord ainsi, pour épargner bien des paroles, & qu'il étoit fort inutile de s'épuiser en raisonnemens, quand on avoit pris son parti. Mais que cela étant, les Anglois bien loin d'en user en amis & en Alliez, avoient même passé les bornes de Médiateurs ; que c'étoit donc à faux qu'ils avoient jetté la faute sur les Hollandois, puisque, de leur propre aveu, c'étoit à eux seuls qu'il falloit imputer tout ce qui s'étoit passé ; & qu'en effet pendant qu'ils avoient paru agir tout de bon, les Hollandois avoient parlé, non seulement de faire recevoir la paix de Roschild sans exception, mais encore de faire dédommager le Roy.

Les Ambassadeurs finirent par prier les Anglois de prendre d'autres

1659. résolutions. Ils s'en excusèrent, disant qu'ils n'avoient pris celle là qu'après y avoir bien pensé : & peu après le parlement ordonna, qu'on s'en tiendrait absolument aux dernier projet de la Haye. Surquoy les Suedois dressèrent leur protestation, pour la présenter au parlement : Mais ils furent obligés de la supprimer, pour le sujet qui sera marqué cy dessous.

§. 43. D'un autre côté le Roy toujours ferme dans sa résolution, fit encore déclarer aux Médiateurs par Rosenhan, que si en cette qualité, ils vouloient s'employer à la paix, leurs soins luy feroient fort agreable, mais que jamais il ne les accepteroit pour arbitres ; que c'étoit une chose inouïe, que des Républiques s'attribuassent sans commission de semblables droits sur des têtes couronnées ; qu'il n'accepteroit le traité qu'à condition, qu'il seroit négocié par des Commissaires nommez de part & d'autre, à qui il consentoit que les ministres de France & d'Angleterre joignissent leur médiation, afin de sortir plutôt d'affaires ; qu'il n'en étoit pas ainsi des Hollandois, qui n'ayant cessé jusques là d'agir contre luy, ce n'étoit pas merveille, s'ils cherchoient encore à luy nuire, & qu'il n'étoit que trop fondé à rejeter leur médiation ; mais qu'il ne pouvoit revenir de sa surprise, quand il pensoit, que les Anglois s'étoient joints à eux, & que sans luy en avoir donné avis, ils vouloient le faire consentir à une chose entièrement contraire aux formes, & luy faire la loy, comme les vainqueurs la font aux vaincus. Pour leur faire voir qu'il y alloit de bonne foy, il nomma Commissaires du traité, Schering Rosenhan & Stenon Bielke, & fit expédier des sauf-conduits pour les Commissaires Danois ; demandant qu'il en fût fait autant du côté de Dannemarc, afin qu'on pût commencer la négociation au plus vite.

Quelques mécontents que les Médiateurs fussent du rude accueil, qu'ils croioient que le Roy leur avoit fait, ils ne laissoient pas d'espérer un bon succès de leur entremise. Sidnei dont l'inclination pour la Hollande, se trouvoit fortifiée par ce traitement, étoit le plus animé. Dans une conférence qu'il eut avec ses Collegues, il vouloit qu'on déclarât que c'étoit le Roy de

*Il continue  
à recuser  
les arbitres.*



1659. Suede qui avoit refusé la paix, & qu'on se joignît aux Hollandois pour l'y forcer, comme on en étoit convenu à la Haye. Ce n'étoit point l'avis de Montaigne, ni de Bonn, qui faisoient voir au contraire, qu'ils n'avoient jamais compris que le Roy refusât la paix, à laquelle plutôt il avoit toujours paru porté, tant par les declarations publiques qu'il en avoit faites, que par les sauf-conduits qu'il avoit fait expédier pour les Commissaires de Dannemarc. Qu'au reste ils ne pouvoient trouver mauvais, que le Roy voulut traiter selon la coutume généralement receüe, ni qu'il se défendît de consentir à ce qui tendoit à son préjudice. Et que c'étoit bien plutôt les détours & les chicanes du Roy de Dannemarc, qui avoient apporté du retardement à la paix. Malgré ces raisons, Sidnei ne cessa de faire sous main tous ses efforts, pour obliger les deux flotes de se joindre & d'agir contre la Suede.

*Les Hollandois commencent à traiter de leur reconciliation.*

§. 44. Les Ambassadeurs Hollandois voiant que le Roy étoit fortement résolu à ne point accepter leur médiation, qu'après avoir renouvelé avec eux l'ancienne amitié, ils dressèrent un projet de reconciliation propre à pacifier toutes choses. Ils en chargerent le Chevalier de Terlon, pour le rendre à Rosenhan, à qui ils écrivirent en même tems, qu'ils avoient fait dessein d'aller au camp, pour achever le traité d'Elbing avec les elucidations, & pour s'employer ensuite à l'accommodement des deux Rois; que celui de Suede les croiant mal propres à être Médiateurs, à cause de leur partialité, & ne voulant pas d'un autre côté confirmer les elucidations, qu'après s'être reconcilié avec les Etats Généraux, ils avoient trouvé bon d'envoyer ce projet de reconciliation qu'ils signeroient, dès que la paix entre les deux Rois seroit conclüe.

Le lendemain ils envoierent devant un exprès au camp, pour demander si leur arrivée y seroit agreable, & si on les y recevroit selon leur caractère. On leur fit la réponse qu'ils souhaitoient. Slingeland & Hubert arriverent donc au camp, & furent conduits au Roy, à qui d'abord ils firent leurs complimens de condoléance sur la mort de Frideric Duc de Holstein son beau pere. Ils parlerent ensuite des

éclaircissements du traité d'Elbing, de la paix avec le Dannemarc & de la reconciliation du Roy avec la Hollande. Il leur répondit qu'il n'avoit rien tant à cœur, que de rétablir l'union entre luy & cette Republique, & qu'il y enverroit bientôt Cojet, pour en assurer les Etats; qu'il n'étoit pas moins porté à la paix avec le Dannemarc, & qu'au reste il ne voioit pas de meilleure voye pour y réussir, que de traiter par Commissaires de part & d'autre, selon l'usage reçu dans les Royaumes du Nord. Après cet entretien les Ambassadeurs s'en retournerent à Copenhague, accompagnez de Terlon, entre les mains de qui le Roy remit le sauf-conduit pour les Commissaires de Dannemarc.

§. 45. D'abord il y eut quelque difficulté sur le titre des deux Rois de la maniere qu'il étoit exprimé dans le saufconduit. On n'y donnoit pas au Roy de Dannemarc le nom de Roy des Goths, sous pretexte qu'il ne possédoit plus rien dans le Royaume de Gothie. Quand les Danois virent cela, ils refuserent de donner au Roy de Suede le titre de Roy de Schonen, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître le traité de Roschild, en vertu duquel il luy étoit conféré. Les Hollandois proposerent un expédient qui fut goûté de part & d'autre. C'étoit que Charles Gustave seroit appelé Roy de Suede, & Frideric, Roy de Dannemarc, sans autre chose.

En presentant le sauf-conduit aux Danois, les Suedois en demanderent un semblable. Les Danois s'en défendirent d'abord & firent de nouvelles difficultez. Sur quoy les Anglois & les Hollandois écrivirent au Roy de Dannemarc, que le traité ne pouvant se commencer sans le sauf-conduit en question, il ne pouvoit se dispenser de l'accorder, s'il ne vouloit attirer sur luy toute la faute du délai de la paix. Il le remit donc entre les mains des Médiateurs, & l'accompagna d'une declaration qui portoit, qu'il enverroit des Commissaires, pour conclurre la paix avec le Roy de Suede, pourvu qu'il voulut s'expliquer sur les choses contenües dans cette declaration. Mais comme elles étoient pour la pluspart de nature à choquer le Roy de Suede, & que d'ailleurs elles déplaisoient aux Médiateurs, ils le prièrent encore de

vive

*On commence pourtant à le faire.*



1659. vive voix & par écrit; de laisser là cette déclaration & les exceptions qu'elle contenoit, & d'envoyer au lieu marqué des commissaires munis du pouvoir requis pour la conclusion de cette affaire. Qu'autrement quelque répugnance qu'ils y eussent, ils ne pourroient s'empêcher de croire, qu'il n'avoit pas la paix à cœur, puisqu'il rejettoit les moïens capables de la produire. Frideric se voyant pressé, presenta enfin une déclaration plus de saison, par laquelle il consentoit à tout ce qu'on desiroit, autant qu'il se trouveroit conforme aux conventions de la Haye. Elle fut remise avec le sauf-conduit entre les mains de Terlon, qui la porta au camp, où elle fut acceptée des Suedois, quoy qu'ils y trouvaissent encore quelque chose à redire.

On commence pourtant à le faire.  
§. 46. Les Commissaires commencerent donc leurs conférences, dans les deux tentes qu'on avoit dressées entre la ville & le camp, à cinquante pas l'une de l'autre. Rosenhan & Bielke s'y rendirent pour la Suede; Pasbiorg & Hoeck pour le Dannemarc: les uns & les autres avec une escorte de cinquante chevaux. Ils se saluerent en présence des Médiateurs, au milieu de l'espace, qui séparoit les deux tentes. Pasbiorg parla le premier: Rosenhan luy répondit. Ils s'exprimerent chacun en sa langue, & témoignèrent mutuellement la disposition de leurs maîtres pour la paix. Apres quoy ils firent l'échange des pleins pouvoirs, & se retirèrent chacun dans leur tente. Le Chevalier de Terlon & deux des Médiateurs Anglois accompagnerent les Commissaires de Suede; & les deux autres ministres d'Angleterre, avec les Hollandois, suivirent ceux de Dannemarc. Les Suedois avoient remarqué, que le Pleinpouvoir des Danois, au lieu d'être écrit sur du parchemin, ne l'étoit que sur du papier, & même qu'on l'avoit plié en petit. Quand on en parla à Pasbiorg, il allegua cette échappatoire, qu'on en avoit usé ainsi, parce que la chaux qui entre dans l'apprêt du parchemin, ronge avec le tems l'écriture.

La conference se tint ensuite dans la tente des Commissaires de Suede, où ceux de Dannemarc s'étoient rendus. La premiere chose qu'on mit sur le tapis, fut le lieu où l'on traiteroit.

1659. Les Suedois vouloient que ce fût Roschild. Les Danois s'y opposoient, sur quelque bruit qui avoit couru, que la peste étoit dans cette ville: disant d'ailleurs que les deux Rois n'étant pas fort éloignés du lieu où l'on se trouvoit, il seroit difficile d'en choisir de plus commode. Et touchant la maniere de traiter les Suedois disoient deux choses: l'une que le meilleur étoit, que les Commissaires reglassent entre eux tout ce qu'ils pourroient, & qu'ils n'eussent recours aux Médiateurs, que lors qu'il leur seroit impossible de s'accorder: l'autre que la paix de Roschild fût posée pour fondement, & qu'on suppléât de concert à ce qui y manqueroit. Mais les Danois, qui pretendoient avoir trouvé une voye plus abrégée, produisirent un écrit contenant cinq chefs, dont le sens revenoit à cecy: que le Roy de Dannemarc ayant été pris au dépourvu par celui de Suede, dans le tems qu'il croioit être le plus à couvert par le traité de Roschild, il étoit juste avant toutes choses que le Roy de Suede rendit tous les lieux que ce traité l'obligeoit de rendre; qu'il donnât de plus une juste satisfaction au Roy de Dannemarc, pour tous les grands dommages, que celui cy avoit soufferts par cette derniere invasion; que l'évacuation de toutes les places qu'il faudroit rendre, se fit sur l'heure; que tous les prisonniers Danois, qu'on avoit conduits hors du Dannemarc, fussent relachés; enfin que les Allies du Dannemarc fussent compris dans le traité.

Les Suedois de leur côté vouloient toujours, qu'on choisît pour traiter un lieu plus commode, que celui où l'on se trouvoit: demandant encore que les parties convinssent de la maniere dont on traiteroit, avant que de toucher au traité même. Et à l'égard des Médiateurs, les Commissaires Suedois consentoient bien à leur entremise dans les grandes difficultez qui pourroient naître. Mais s'ils croioient, en vertu des conventions de la Haye ou sous quelque autre pretexte, qu'ils n'auroient qu'à digérer les matieres & les regler à leur gré, les Suedois declaroient, que ce procédé étant sans exemple, & injurieux à la dignité royale, ils n'y consentiroient jamais.



1659.  
Discussion  
du Traité  
de Roschild.  
27. Août.

§. 47. Deux jours apres la conférence se tint dans la tente des Danois. On y fit la lecture du traité de Roschild & les commissaires en commencerent la discussion. Ceux de Suede objecterent sur le second article, que les Danois l'avoient violé, en ne congediant pas les ministres des ennemis de la Suede, en demeurant dans leur alliance, jusques là même, que d'abord apres la conclusion du traité, ils en avoient contracté avec la maison d'Aütriche, avec la Pologne & avec le Brandebourg, & avoient suscité contre la Suede, le grand Duc de Moscovie. Les Commissaires Danois nierent qu'on en eût ainsi usé en Dannemarc, hormis apres le renouvellement de la guerre. On les convainquit du contraire en particulier de l'alliance conclüe à Vienne, par le ministere d'Alfeld. Il fut arrêté pourtant que cet article seroit laissé comme il étoit, pourvu qu'on ne l'entendit que des alliances offensives, car c'étoit le sens que les Danois luy donnoient.

Ceux cy prétendoient, que le troisième article étoit contraire à l'alliance du Dannemarc avec la Hollande, par laquelle il étoit permis aux Hollandois d'entrer dans la mer Baltique avec leur flotte: outre qu'il ne s'ensuivoit pas, des qu'une flotte aprochoit du Sund, que ce fût à mauvais dessein. On leur demanda, à quelle autre fin les flottes de guerre y pouvoient venir? Car le pretexte d'escorter les vaisseaux de charge, étoit trop frivole pour s'y arrêter. Il falut néanmoins renvoyer enfin cet article aux mediateurs.

Sur le quatrième article, on trouva bon d'examiner les formulaires dressés cy devant à Copenhague, & d'y conformer cet article en l'expliquant plus distinctement.

Quand on en vint au cinquième, les Danois redemanderent toutes les Provinces, qui y étoient énoncées: ce que les Suedois répondirét, qui ne seroit jamois accordé. La fin du jour fut cause de celle de cette conférence.

Les Mediateurs vinrent ensuite dans la tente des Commissaires Suedois, à qui Sidnei remit un papier, signé de tous les autres, excepté Terlon. Il leur dit que ce n'étoit qu'une

maniere de lettre adressée au Roy 1659. qu'ils ne devoient, pas faire scrupule d'accepter, puis qu'elle ne contenoit rien qui luy fût préjudiciable, & qui ne pût servir à l'avancement de la paix. Apres s'être long tems défendus de s'en charger, ils le prirent enfin tout cachete, pour complaire au Chevalier de Terlon, mais sans en vouloir savoir le sujet. Et même Rosenhan leur fit remarquer, que c'étoit une chose extraordinaire, que des Mediateurs s'ingérassent à presenter de semblables pieces, sans en être requis des parties; qu'on n'en voioit point d'exemple dans aucune négociation, & que c'étoit une marque de leur partialité. Il leur representa en même tems qu'il n'étoit pas juste que les Hollandois se meslassent trop de cette affaire, apres la declaration faite par le Roy, de ne les reconnoître, pour Mediateurs, qu'ils ne fussent reconciliés avec luy.

Quand on ouvrit après cet écrit, on trouva qu'il portoit; que le traité de Roschild fût confirmé; que les lieux occupez de part & d'autre depuis ce traité, fussent rendus excepté Drontheim, qui devoit demeurer au pouvoir de Dannemarc; que les deux Rois n'établissent pas de nouveaux droits dans le Sund; que dans les deux royaumes, les sujets des trois puissances médiatrices seroient traités également, & auroient part aussi au traité d'Elbing & à ses elucidations, à l'égard de la taxe des impôts; que l'Electeur de Brandebourg seroit compris dans la paix, pourvu qu'il l'acceptat un mois apres la notification; que s'il y avoit quelque different entre cet Electeur & le Roy, les Ministres des trois puissances s'emploierent à les accommoder; qu'ils prendroient le même soin, pour mettre fin à la guerre de Pologne; que les conventions passées avec le duc de Holstein subsisteroient; enfin que les trois puissances seroient garantes de la paix.

Le Roy fut fort fâché, que les Commissaires luy eussent envoyé cet écrit. Ils savoient bien en effet l'ordre qu'il leur avoit donné, de ne recevoir de projets de paix, que ceux qui leur seroient presentés par les Danois. Et pour les écrits que les Mediateurs offriroient, les Commissaires de Sue-



1659. de Suedey dévoient jetter les yeux en passant, & les montrer, s'ils le trouvoient à propos, à ceux de Dannemarc, afin que ceux cy fissent de deux chose l'une; ou qu'ils les acceptassent, sans qu'il parût que les Suedois y eussent donné les mains, ni relaché rien de leurs droits; ou qu'ils les rejettassent, ce qui eût fait retomber toute la faute sur eux, & mis en même tems dans un plus grand jour l'injustice des Médiateurs.

*Les Hollandois agissent contre les Suedois.*

§. 48. Sur ces entrefaites le terme de la Treve expira. Le Roy n'avoit pu souffrir qu'on voulût luy faire recevoir la paix de hauteur, & qu'on prétendît l'y forcer en vertu de ce Projet de la Haye; mais à cela pres, il ne l'avoit jamais refusée. Cependant les Ambassadeurs Hollandois ne laisserent pas d'écrire à l'Admiral Opdam, que le Roy de Suede n'avoit pas voulu s'expliquer positivement sur le sujet de la Paix, & que celui de Dannemarc au contraire avoit répondu au désir des trois Puissances; qu'ainsi il eût à attaquer les Suedois par tout où il les trouveroit, & à faire tout son possible pour jetter des vivres dans Coppenhague, aussi bien que pour se joindre à Ruiter. En même tems ils presserent l'Ambassadeur de France d'empêcher que cette Couronne ne secourût la Suede, & sollicitèrent les Anglois de rappeler tous ceux de leur nation, qui servoient dans les troupes Suedoises, soit sur terre soit sur mer & de se saisir de tous les vaisseaux Suedois, qui se trouveroient dans les ports d'Angleterre.

On étoit convenu par le dernier Projet de la Haye, que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, regleroient entre eux le nombre de vaisseaux, qu'ils croiroient pouvoir suffire en Dannemarc, & que les autres seroient renvoyez afin d'épargner une dépense inutile. Mais les Ambassadeurs de Hollande avoient un ordre secret, de n'en renvoyer que vingt des leurs, & même apres avoir bien pris ces deux précautions: l'une que les vaisseaux qui demeureroient fussent suffisans pour faire mettre en exécution les Conventions de la Haye; l'autre qu'ils n'en renvoiasent point, qu'apres le depart de ceux d'Angleter-

re, & qu'ils en retinssent un plus grand nombre que les Anglois. Ceux cy ne sachant rien de ces ordres, pressoient les Hollandois de declarer précisément le nombre de vaisseaux, qu'ils faudroit laisser en Dannemarc pendant l'hiver. Mais ils firent connoître qu'ils n'avoient aucune envie de partager leur flotte. Sur quoy Montaigu leur declara, que puis qu'ils ne vouloient pas s'en tenir à cet égard aux conventions de la Haye, & régler le nombre égal de vaisseaux qu'il faudroit, ou retenir, ou renvoyer de part & d'autre, il étoit résolu de remener toute sa flotte en Angleterre; non qu'il eût envie de manquer aux conventions, ou qu'il meditât de nouveaux desseins, mais faute de choses nécessaires pour l'entretien d'une si grande flotte. Les Hollandois firent semblant de le détourner de cette résolution. Ils luy indiquèrent où il pourroit trouver des vivres. Ils luy représenterent, qu'il étoit de l'intérêt de l'Angleterre & de la Hollande, que leurs forces demeurassent jointes en Dannemarc. Que l'autorité de ces deux Républiques souffriroit de l'éloignement de la flotte Angloise, & que leur médiation n'auroit plus le même poids dans le Nord; outre que la négociation ne pourroit que trainer extrêmement en longueur. Ils firent ensuite diverses propositions sur le nombre de vaisseaux, qu'ils croient qu'on devoit laisser en Dannemarc. Que du moins il en restât quinze Anglois, jusqu'à ce qu'on eût refusé de nouveaux ordres des États Généraux: avec promesse, qu'en attendant il ne seroit rien entrepris par eux, sans la participation des Ambassadeurs d'Angleterre. Et comme ceux cy répondirent, que cette inégalité de forces commettoit leur sûreté & leur honneur, les autres leur offrirent une assurance par écrit, & de leur donner encore un d'entre eux pour otage de leur bonne foy, & qui passant dans la flotte Angloise pourroit délibérer avec Montaigu, & prendre de concert les résolutions que les conjonctures demanderoient. Il s. Sept. est bien vrai que Sidheï reconnoissoit, qu'il n'avoit point d'ordre de ren-



1659. renvoyer la flote, & qu'il étoit chargé plutôt, de faire exécuter le dernier Projet de la Haye. Mais Montaigu, avec le consentement de Honnywood & de Bonn, se voyant pressé par les Hollandois de s'expliquer, l'élada par une réponse équivoque, & apres avoir rompu la conférence, il quita le lendemain la côte de Coppenhague, & fit voile vers le Sund. Il alla à Cronembourg pour prendre congé du Roy, qui le combla de civilité & de présents, aussi bien que les principaux Officiers de sa flote.

*La flote  
Angloise se  
retire.*

§. 49. Ainsi la flote d'Angleterre s'en retourna, apres avoir coûté, à ce qu'on disoit, six cens mille livres sterlin. Un départ si précipité fut regardé diversement de ceux qui y avoient intérêt. Les Suedois étoient fachez de voir que cette retraite laiffat les Hollandois maîtres du détroit, & de toute la mer Baltique. Les Danois publioient, que Montaigu ne s'étoit retiré, que pour ne vouloir pas agir contre la Suede, que refusoit, disoient ils, la paix, & en faveur de laquelle, on avoit arraché aux Hollandois toutes ces prolongations de treve.

Les Hollandois de leur côté faisoient semblant de desaprouver que Montaigu se retirât, contre la foy des Traitez, & dans le tems qu'il falloit montrer de quoy il étoit capable. Mais, quelque mine qu'ils fissent, ils étoient bié aise dans leur cœur, d'être delivrez de cette flote imperieuse, & de n'avoir désormais que leur volonté à suivre.

Sidnei, qui n'ignoroit pas, que ce sont les forces, qui font valoir les discours, & que ce qu'on dit est sans poids, quand on est sans armes, se trouvoit un peu déconcerté par la retraite de Montaigu, & ne savoit plus, comment il pourroit à l'avenir faire tête aux Hollandois soutenus d'une si puissante flote.

Pour Charles Gustave, il avoit une véritable joye que la flote s'en fût retourné toute entiere. Ce n'étoit pas sans raison; car s'il en fût demeuré une partie, sous les ordres de Sidnei, il n'eût pas manqué de s'en servir contre la Suede, luy qui avoit souvent voulu, qu'on fît le même usage de toute la flote.

1659. Ce fut pour prevenir les desseins de ce Ministre, & pour empêcher, que la jalousie de quelques particuliers ne portât l'Angleterre à se déclarer contre la Suede, que Montaigu se hâta de ramener toute la flote, protestant qu'il demeureroit toujours attaché au Roy, dont il connoissoit à fond la generosité & la justice. En effet, non seulement il fit plaisir au Roy en cette occasion, mais il luy avoit encore rendu auparavant de grands services, soit en sauvant l'Amiral Gustave Wrangel des mains des Hollandois, soit en rendant inutiles la plupart de leurs autres entreprises.

Le Roy fit remercier le Parlement par ses Ambassadeurs, & le remercia luy même par les lettres qu'il luy écrivit, de ce qu'il avoit bien voulu, pour l'amour de luy, laiffier si long tems la flote Angloise en Dannemarc. Alors les Ambassadeurs étoient sur le point de presenter au Parlement la Protestation dont il a été parlé cy dessus, mais cette conjoncture les en empêcha, de peur que le Parlement n'en fût choqué, & ne prît quelque facheuse résolution contre la Suede. Ils reçurent encore ordre du Roy, de recommander de sa part l'Amiral Montaigu au Parlement; mais Montaigu luy même les pria de ne le pas faire, de peur que cette recommandation ne luy fît tort, & n'augmentât les soupçons qu'on avoit déjà contre luy. C'étoit en effet contre la volonté du Parlement qu'il avoit emmené toute la flote, au lieu de laiffier dans le Sund quinze navires, pour l'entretien desquels on avoit déjà fait partir plusieurs barques chargées de vivres, selon l'avis qu'il en recut lors qu'il n'étoit plus éloigné de l'Angleterre, que de vingt milles. D'ailleurs le Parlement étoit faché, que l'Amiral, en se retirant, eût rendu les Hollandois les plus forts, & que les Ambassadeurs Anglois n'eussent plus de quoy soutenir l'ensûre de leur stîle. On y delibera même, de renvoyer quinze navires au Sund, pour agir conjointement avec la flote de Hollande; mais cette résolution ne fut pas exécutée.

Cependant le ministre des Provinces unies en Angleterre fit diverses plaintes au Parlement contre Montaigu;



1659. taigu, & sur tout de ce qu'il avoit quitté le Dannemarc, malgré l'obligation où il étoit d'y demeurer par les conventions. On luy répondit, que ces conventions n'avoient pas été mieux observées par les Ambassadeurs & les Amiraux Hollandois, & que quand Montaigu avoit demandé à convenir avec eux de la quantité de vaisseaux, qu'il faudroit laisser au détroit, ils s'en étoient défendus sur un défaut d'ordre; que les provisions de la flotte se trouvant alors épuisées, elle avoit été obligée de se retirer; que néanmoins on étoit toujours résolu d'exécuter le Traité. Tout cela fût dit, sans qu'on parlât de renvoyer ou de retenir la flotte. La vérité est que Montaigu avoit rompu toutes les mesures du Parlement, & qu'on ne savoit plus, comment se conduire désormais dans cette affaire du Nord, ainsi que Sidnei en avoit déjà fait ses plaintes.

Toutefois les Ambassadeurs Suedois ne crurent pas qu'ils dussent ramper devant le Parlement; au contraire ils parurent fachez, pour faire connoître aux Anglois, que la Suede ne vouloit pas devoir son salut à leurs hauteurs. Et certes si la Suede cultivoit l'amitié du Parlement, c'étoit plutôt pour empêcher qu'il n'entreprît rien à son préjudice, que pour aucun avantage considérable que la cause commune en pût attendre, vû la pensée où l'on y étoit, que pour terminer toutes choses, ce corps n'avoit qu'à faire une vaine montre de son autorité.

Parmi les bruits qui se répandirent en Angleterre, on publia que le Roy avoit mis l'épée à la main contre Sidnei, accompagnant cette action de ces paroles: qu'il ne s'étoit jamais attendu à rien de bon de la part de ces meurtriers de leur Roy; qu'il n'avoit que faire de leur tutelle, & qu'ils eussent à se retirer avec leur flotte. Mais Montaigu rendit témoignage à la vérité, & protesta que c'étoient autant d'impostures.

Cependant les Ambassadeurs de Suede, au lieu de la forte protestation, qu'ils avoient déjà préparée, présenterent au Parlement un récit fort honnête de la guerre de Dannemarc, où ils marquoient avec beaucoup, de circonspection le succès, qu'elle avoit

eu, la conduite que les Anglois y avoient tenue, refutant de la même manière tout ce qu'on leur avoit objecté. Mais ils perdirent leur peine: les conseils de la Hollande l'emportèrent, & même leur Ecrit ne fut pas lû dans le Parlement. Ensuite Lambert, & apres luy, Monck, causerent tant de confusion en Angleterre, qu'on n'eut pas le tems d'y penser aux affaires étrangères.

§. 50. Le lendemain du depart de la flotte Angloise, les Commissaires s'assemblèrent, ceux de Dannemarc se prirent à dire; que cette manière de traiter, qu'on avoit commencé de suivre, étoit trop lente, & qu'il falloit en choisir une plus courte; que le Roy Frideric avoit donné sa Declaration sur le Projet de paix dressé par les Médiateurs; que les Suedois n'avoient qu'à l'examiner & qu'à l'accepter; qu'autrement la négociation seroit accrochée, & qu'on étoit résolu du côté du Dannemarc d'en demeurer là.

C'est pourtant une chose seure, qu'on n'avoit fait cette Declaration, que par manière d'acquit, & pour fournir aux Hollandois un pretexte d'agir contre le Roy de Suede, qu'ils savoyent bien n'être pas d'humeur de rien faire, qui fût indigne de son rang. Du moins est il constant, que le Roy de Dannemarc, ne recommandoit rien tant à ses ministres en Angleterre & en Hollande, que d'empêcher, qu'on s'en tint aux conventions de la Haye, & au traité de Roschild. Et les Médiateurs eux mêmes ne disconvenoyent pas, que si le Roy de Suede eût accepté sans reserve le Projet de la Haye, celui de Dannemarc n'y auroit pourtant pas acquiescé.

Les Commissaires Suedois répondirent donc: que ce n'étoit point aux Médiateurs à dresser ainsi des Projets, à l'insçu des intéressés; et que le Roy de Dannemarc avoit prostitué sa dignité, s'il étoit vrai, qu'il se fût laissé contraindre à faire cette Declaration. Sur quoy les Danois l'excuserent, en disant que la nécessité l'y avoit forcé; que la guerre coûtait au Dannemarc plusieurs milliers d'écus par heure; & qu'ils avoient eu ordre de remettre cette Declaration entre les mains des Médiateurs,



1659.

afin que ceux cy la montraissent au Roy de Suede. En effet peu de tems apres les ministres d'Angleterre & de Hollande vinrent dans la tente, pour livrer la declaration aux Commissaires Suedois. Mais voyant bien qu'une maniere d'agir si irreguliere n'étoit point de leur gout, ils n'oserent la presenter, de peur de refus. Ils dirent pourtant de vive voix quel en étoit le sujet ; sçavoir, que le Roy de Dannemarc avoit déclaré, qu'il étoit résolu d'acquiescer pleinement au dernier projet de la Haye, & de reconnoître les Mediateurs pour arbitres. Il leur fut répondu par les Suedois, que l'entremise des Mediateurs feroit toujours beaucoup de plaisir au Roy, pourvu qu'ils ne la fissent intervenir, que lors qu'ils en seroient requis & qu'ils en usassent en amis, non pas en arbitres, laissant la discussion des affaires, aux Commissaires des deux Rois. Mais que c'étoit une chose sans exemple, qu'on voulût faire recevoir au Roy des conventions passées avec d'autres à son insçu ; & obliger les têtes couronnées à en passer par la loy que des Republiques leur feroient, & par tout ce qu'il plairoit aux Mediateurs de leur prescrire. Que si l'on vouloit s'en tenir à la maniere de traiter usitée entre les Royaumes du Nord, il n'y avoit point de lieu de douter que ce ne fût la voye la plus aisée, pour arriver à la paix. Ainsi finit cette conference & chacun se retira.

Les Ambassadeurs Hollandois ne furent pas plutôt de retour à Coppenhague, qu'ils reitererent leurs ordres à Ruiter, de fondre sur les Suedois avec toutes ses forces, par tout où il les trouveroit. Ils n'en firent pas mystere le lendemain, aux ministres d'Angleterre & de France, ajoutant que cette conduite ne retarderoit point la paix, qui ne pouvant être obtenue par d'autre voye, devoit selon que les trois puissances en étoient convenues, être cherchée par celle là. Ils dirent encore aux mêmes ministres, qu'ils n'avoient qu'à continuer ensemble la médiation ; mais que pour eux, ils croioient avoir de fortes raisons, de ne se plus trouver aux tentes, qu'ils ne fussent assurés que le Roy de Suede les recevrait selon la dignité de leur caractère, & qu'il accepteroit l'entremise des Etats. Terlon & les

Ambassadeurs Anglois avouerent, 1659  
que ceux de Hollande n'avoient rien fait contre les traitez, & ils résolurent de ne rien faire eux mêmes, en qualité de Mediateurs, sans leur participation. Deux jours apres Terlon & Sidnei revinrent au camp, pour savoir, s'il y étoit venu quelque réponse de la part du Roy, aux demandes des Danois, & au formulaire des Mediateurs. Les Anglois demandoient avec instance, que le Roy leur apprît du moins en secret, ce qu'il pensoit de ce formulaire, afin qu'ils pussent empêcher les hostilités des Hollandois, qui faisoient beaucoup de menaces, & qui protestoient, de faire les mêmes efforts pour la défense de Coppenhague, que pour celle d'Amsterdam. Les Suedois leur répondirent sans détour, que pendant qu'ils ne tiendroient pas d'autre route, ils pouvoient être assurés de perdre leur peine ; que les demandes des Danois étoient conçues en termes si vagues, qu'il étoit inutile d'y répondre ; que le Roy étoit résolu de tout risquer, jusques à sa vie même, plutôt que de souffrir que les Mediateurs luy fissent la loy, & que quelque passion qu'il eût pour la paix, il ne consentiroit jamais à la recevoir par cette voye. Et comme l'approche de l'hiver ne permettoit pas de continuer la négociation dans les tentes, les Suedois proposerent de la transférer à Roschild, à Helsingor, ou à Friderichsbourg. Plusieurs jours se passerent ensuite, sans qu'on vît paroître aux tentes les Commissaires de Dannemarc. Ceux de Suede las de les attendre, leur firent savoir, qu'ils n'étoient pas d'humeur de se tenir plus long tems devant leur porte, & d'y mendier une paix, pour laquelle les Danois montroient si peu d'empressement.

Les Mediateurs presserent donc le Roy de Dannemarc, de continuer la traité, & de choisir celui des trois lieux proposez par les Suedois, qui lui paroîtroit le plus propre. Il refusa d'en prendre aucun, que le Roy de Suede n'eût déclaré comme luy qu'il étoit prêt d'accepter la paix, sur le pied du projet, que les Mediateurs avoient présenté, & qu'il se fût expliqué sur les cinq propositions qui luy avoient été faites de sa part. Cette réponse ne satisfait pas les Mediateurs,



1659. teurs. Ils firent de nouvelles instances, & ils obtinrent enfin du Roy Frederic, qu'il joindroit Joachim Gerstorff aux autres Commissaires, à condition toutefois, que les Hollandois poursuivroient les Suedois par mer & par terre jusqu'à la conclusion de la paix.

On recommença donc le traité au même lieu, parce que les Danois & les Hollandois ne voulurent pas s'éloigner de la flotte; mais on ôta les tentes, & l'on fit des maisons de bois, pour y être mieux à couvert de toutes les injures de l'air. Elles ne furent pas plutôt faites, que les Commissaires s'y assemblèrent. Leurs conférences furent sans fruit, à cause de la froideur avec laquelle les Danois y procédoient: jusqu'à laisser passer quelquefois, plusieurs jours de suite, sans s'y trouver; au lieu que les Suedois étoient toujours prêts. Les premiers en usoient ainsi, dans l'espérance où ils étoient du succès de leurs armes contre la Suede. Sur tout depuis le départ de l'Amiral Montaigu, leur empressement pour la paix étoit ralenti. Sa présence avoit retenu les Hollandois, qui se défioient de luy, & qui ne pensèrent plus dès qu'il se fût retiré, qu'à exécuter leurs desseins contre la Suede. C'étoit pour leur en faciliter l'occasion, que les Danois avoient usé jusqu'icy de toute sorte d'artifices, pour tirer la négociation en longueur.

*Vains efforts des Danois.*

§. 51. Pendant toutes ces inutiles contestations, Ruiter avoit passé avec chagrin, l'été tout entier dans le grand Belt. Mais incontinent après le départ de la flotte Angloise, il alla aborder à Coppenhague. Ensuite il fit voile vers le Sund, & bloqua le port de Landskrone. Il y avoit sous Cronembourg deux vaisseaux de guerre, que cet Amiral eût bien voulu ruiner: mais ses brûlots manquèrent leur coup, ce qui l'empêcha de poursuivre son dessein. Plusieurs ont cru, qu'il lui eût été facile de ruiner dans le port toute la flotte de Suede, si les Hollandois n'eussent eu plutôt en vue, de remettre cette Couronne en équilibre, que de l'opprimer. Il est certain néanmoins que le canon du château, & les bateries dressées par tout le long du rivage, rendoient l'approche du port assez mal aisée.

Mais afin qu'il ne fût pas dit qu'une si puissante flotte n'eût rien fait, Killegray, qui commandoit l'Infanterie Hollandoise, fut détaché avec mille deux cens hommes, onze vaisseaux de guerre, & sept brûlots, pour aller surprendre Kôge. Sur le rapport de ses espions, le Roy de Dannemarc croioit, qu'il n'y avoit que deux cens hommes dans la place, & qu'elle étoit toute ouverte du côté de la mer. Mais les Suedois avertis de ce dessein, y avoient jetté de nouvelles troupes, & Charles Gustave y accourant, avoit mis si bon ordre à toutes choses, qu'on n'y attendoit que l'Ennemi. Killegray, qui croioit le contraire, s'approcha, à la faveur de la nuit, jusqu'à demi lieue de la ville. Il survint un grand Calme, qui l'obligea d'attendre le jour. Alors il vit de loin les Suedois en si bon état, que ne doutant point de sa défaite, s'il tentoit la descente, il rebroussa vers la flotte.

En même tems, les Danois qui cherchoient à exciter quelque soulèvement en Schonen, débarquerent à Ydstœd un puissant corps d'Infanterie, & Killegray eut aussi ordre de s'y rendre avec ses gens. Mais quand ils furent, que le Roy avoit assemblé ses troupes pour marcher contre eux, ils quitterent Schonen sans avoir rien fait, & retournerent à Coppenhague. Killegray voulut y débarquer son Infanterie, qui n'en pouvoit plus, d'avoir été si long tems sur mer. Les Bourgeois s'y opposerent. Un si grand secours leur parut suspect. Ils craignirent d'ailleurs d'attirer par là dans la ville, les maladies & la famine, & dirent qu'ils étoient assez forts pour la garder. La bonne volonté des Hollandois fut d'autant plus refroidie par ce refus, qu'ils n'avoient garde de s'attendre à rien de semblable de la part de ceux qui leur devoient toutes choses.

§. 52. Ce que le Dannemarc tenta contre la Suede par trahison, n'eut pas un meilleur succès. Quelques habitants d'Helsingor avoient complotté de surprendre Cronembourg, par le moyen des païsans qui travailloient aux nouvelles fortifications, que le Roy y faisoit faire. Ils avoient gagné ceux qui menoient du bois au château, & leurs mesures étoient prises, pour s'y jeter sous la conduite

*Trahison découverte.*



1659.

duite de l'architecte Stenwinckel, à la faveur de quelques chariots, que ceux qui les menoient, devoient verser exprès à la porte. Le Roy de Dannemarc étoit instruit du complot, & il n'avoit oublié ni promesses ni louanges, pour animer ceux qui l'avoient fait. Celui qui portoit les lettres de part & d'autre dans une petite barque, en faisant semblant de pêcher, revenoit une nuit à Helsingor, apres être entré dans Coppenhague, sans qu'on s'en fut aperçu. Comme il passoit près des vaisseaux Suedois, il crut voir venir à lui une chaloupe. La peur le prit, il lia les lettres à une pierre, & les jettâ dans la mer assez près du bord. Mais l'attache s'étant rompue, les flots poussèrent les lettres à terre, où un Cavalier, qui alloit du Camp à Helsingor, les trouva, & courut les porter au Roy. Ainsi la trahison fut decouverte. Deux ou trois de ceux qui l'avoient tramée furent mis à mort. On en condamna d'autres à l'amende : & quelques uns se sauverent par la fuite : Il se trouva parmi les traîtres un Etudiant qui s'étoit engagé à empoisonner le Roy.

Lymbamb.

23. Sept.

Un semblable complot médité depuis long tems contre la ville de Malmœ, fut aussi enfin decouvert à cause du grand nombre de complices. Déjà dès l'hiver dernier, les troupes étoient parties deux fois de Coppenhague, pour aller descendre au Port de la Chaux, qui n'est qu'à un quart de lieue de la ville. Mais la premiere, un vent contraire les avoit obligées de relâcher ; & l'autre fois les barques avoient échoué dans les sables de Solt-holm. On alloit proceder à la punition des coupables, dont on avoit fait la recherche, quand il arriva par hazard, qu'on trouva des lettres, qui donnerent de grandes lumieres sur cette conspiration. Celui qui en étoit le chef, se tenoit à ce port dont nous venons de parler. Se voyant chargé des lettres qu'il avoit receues de Coppenhague, & des copies de celles qu'il y avoit écrites, il enferma les unes & les autres dans une cassette, qu'il alla cacher sous un arbrisseau, dans une carriere à chaux, & la couvrit d'une pierre. Un renard la déterra, & l'on y trouva les originaux des lettres du Roy de Dannemarc, de Gerstorf, & de Trolle.

1659.

Entre autres complices de la conspiration, on decouvrit par ces lettres, que le Comte d'Ulfeld étoit du nombre. Il étoit originaire de Dannemarc, d'où ayant été obligé de sortir, il s'étoit retiré en Suede, & y avoit reçu du Roy toute sorte d'honneurs & de bienfaits, jusqu'à le faire remettre en possession, par la paix de Roschild, de toutes les biens qu'il avoit en son pais. Toutes ces faveurs ne l'empêcherent pas, quand la guerre se renouvela, & qu'il vit le mauvais train qu'elle prenoit, d'employer le crime pour rentrer en grace aupres du Roy de Dannemarc, soit par legereté d'esprit, soit qu'il crut les affaires des Suedois desesperées. Mais quand il scût que la trahison étoit decouverte, il fit semblant d'avoir perdu la parole tout d'un coup par une attaque d'apoplexie, & demeura attaché au lit pendant plusieurs mois. Annibal Seefted son beau frere renversa l'année suivante sa fortune de fond en comble. L'artifice dont il se servit & qu'une haine aveugle luy inspira, est trop memorable, pour n'être pas rapporté. Ne pensant donc qu'à empêcher que le Comte ne fît sa paix en Suede, & qu'il ne conservât en même tems la jouissance de ses biens en Dannemarc, il infinua au Roy Frideric, de luy ordonner, quand il seroit à Stokolme, où il alloit de sa part, de recommander au Senat de Suede les interêts d'Ulfeld. Il ne doutoit point que cette recommandation, venant de celui en faveur de qui Ulfeld avoit trahi la Suede, ne le rendit suspect au Senat. Mais comme le Roy étoit déjà mort, & que la guerre avoit pris fin, les Senateurs n'y regarderent pas de si pres, & il ne leur vint aucun soupçon dans l'esprit. Ils declarerent donc Ulfeld absous, comme n'ayant pu être convaincu, ni oui en sa défense à cause de sa maladie.

Ainsi cette ruse de Seefted n'eut pas le succès qu'il en avoit attendu. Mais il ne se rebuta pas. Il alla trouver le Comte de Brahé, & le pria de luy remettre la sentence du Senat, avant qu'elle fût rendue publique afin qu'il s'en fit une obligation aupres d'Ulfeld en la lui presentant lui même. Brahé y consentit : & Seefted n'eut pas plutôt la sentence entre ses mains, qu'il fit accroire à Terlon & à Sidnei, que le Senat avoit condamné

La Média  
teurs von  
trouver l  
Roy dans  
l'île de  
Walger,



1659. né Ulfeld, les priant de le luy écrire au plus vite, afin qu'il eût le tems de fuir. Ils le firent. A la veüe de leurs lettres, il prit l'alarme, trompa ses gardes, sortit de Malmö, & alla pour son malheur se jeter dans Coppenhague. Ainsi d'un côté la fuite le rendant coupable en Suede, il s'en ferma luy-même l'entrée, & de l'autre allant en Dannemarc, avant que d'y avoir fait la paix, il reçut du Roy Frideric, qu'il avoit mortellement offensé, la peine dont il étoit digne.

Mais il faut revenir à Ruiter. Le Roy de Dannemarc voiant que cet Amiral n'avoit rien fait de considerable dans le Sund, il l'envoya du consentement des Ambassadeurs Hollandois, dans le Holstein, avec les troupes de Hollande & quantité de barques de mediocre grandeur, afin qu'il transportât de là dans l'Isle de Funen, les troupes de allies. Pour Opdam, apres avoir jetté beaucoup de vivres dans Coppenhague, & reçu de grands presens de Frideric, il passa le détroit avec vingt vaisseaux, & fit tirer son canon contre les deux fortresses d'Helsenhbourg, & de Cronembourg. A son retour en Hollande, il fut remercié publiquement par les Etats, pour la fidelité & pour la prudence avec laquelle il avoit exécuté sa commission, bien qu'il y en eût quelques uns qui ne l'en jugeassent pas digne.

*Les Mediateurs vont trouver le Roy dans l'Isle de Falster.*

§. 53. Sur ces contrefaites le Roy étoit allé à Nicoping dans l'Isle de Falster, pour être plus près de la Pomeranie, où l'armée des allies s'étoit répandue. Les Ambassadeurs d'Angleterre & celui de France, l'y vinrent trouver, pour continuer la négociation de la paix. Les premiers avant que de s'y rendre, avoient déclaré fort brusquement; que s'il tenoit aux Suedois, qu'on ne fit la paix, ils feroient revenir la flotte Angloise, chargée de troupes, pour fondre sur eux avec plus de violence encore que les Hollandois; que si l'on en venoit une fois à une guerre ouverte, la Suede n'obtiendrait pas la paix, quand elle voudroit, sans conter qu'elle seroit obligée à paier les frais de la guerre; qu'alors l'Angleterre feroit alliance avec la Hollande & le Dannemarc, & peut être même avec leurs confederez; qu'ils verroient quelle seroit l'intention du Roy, apres luy avoir rendu les

1659. lettres du Parlement, & qu'ils se regleroient là dessus. Ces lettres avoient été écrites avant le depart de Montaignu, elles portoient; que le Roy devoit acquiescer au dernier projet de la Haye, & céder Drontheim; avec menaces, s'il ne le faisoit, de retirer la flotte.

Les Ambassadeurs Hollandois ne voulurent pas accompagner les autres dans l'Isle de Falster, disant que le Roy les tenoit pour Ennemis. Ils luy écrivirent pourtant, pour l'assurer qu'ils ne désiroient que la paix. Quand il fut question de recommencer la négociation à Nicopin, les ministres de France & d'Angleterre virent bien d'abord, qu'on ne pouvoit rien conclurre sans ceux de Hollande. On leur écrivit donc pour les exhorter à s'y rendre. Le Roy leur envoya un faufconduit, avec un gros de Cavalerie pour les escorter, & plusieurs de ses gens pour les servir en chemin. Dès qu'ils furent arrivez à Nicoping, & qu'on les eut logez & traitez, on se remit à la négociation, avec tant de disposition à la paix de toutes parts, que tout le monde s'attendoit à la voir enfin conclüe. Mais quand on en vint à la maniere de traiter, chacun s'obstina à la sienne, & l'on en demeura où l'on en étoit. Avant que d'entrer en matiere, les Suedois vouloient, qu'on leur accordât quelques demandes qu'ils faisoient.

I. Que d'abord les trois puissances conjointement, & en suite chacune d'elles séparément, s'obligeassent à faire garder & accomplir les conventions au Dannemarc.

II. Qu'elles s'emploiasent à faire l'accommodement du Roy avec l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg, qui ne s'étoient declarez contre luy, que pour l'amour du Roy Frideric, & à luy faire rendre au plustôt tout ce qu'ils luy avoient pris, avec caution, qu'ils ne seroit plus inquieté par qui ce fût, contre la paix de Vestphalie: jusqu'à forcer même l'Empereur & l'Electeur à cette restitution, en cas qu'ils en fissent difficulté, & à se rendre garantes pour l'avenir de ces pays là. Moyennant quoy le Roy promettoit de faire la paix, sur le pied du traité de Roschild, pris dans son veritable sens. Qu'autrement, l'état present de ses affaires ne souffroit pas qu'a-



1659. pres les pertes, que cette guerre luy avoit causées en Allemagne, il se privât encore par un traité, des conquêtes qu'il avoit faites en Dannemarc : ou qu'il allât temerairement porter la guerre dans l'Empire, sans y avoir ni lieu propre à en faire le théâtre, ni allies pour le soutenir. Qu'au reste il étoit disposé, non seulement à se reconcilier avec la Hollande, mais aussi à faire la paix, sans satisfaction avec l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg.

A tout cela les Mediateurs répondirent, que pour la garantie, ils vouloient bien s'y engager, mais qu'à l'égard du reste, ils ne promettoient de faire que ce qui seroit en leur pouvoir. Et touchant le traité de Roschild, ils dirent qu'on ne pouvoit éviter d'y faire les changemens suivans. I. Laisser le Roy de Dannemarc en liberté de faire alliance défensive avec qui il vouloit. II. Luy ceder Drontheim, en reparation des dommages qu'il auroit soufferts pour cette guerre. III. Retirer de Dannemarc toutes les troupes Suedoises, selon les conventions. Dans tous les autres articles, les Mediateurs consentirent, que ce traité demeurât en son entier. Ils ajoutèrent, que le Roy de Suede n'eût jamais à imposer aucun tribut dans le détroit; que les sujets des trois puissances jouissent des mêmes privileges dans les ports de Suede; que le traité d'Elbing avec les elucidations fût ratifié par le Roy, & que la France & l'Angleterre y eussent part : même que l'Electeur de Brandebourg, & ceux de Dantzic y fussent compris s'ils vouloient; que le Duc de Gottorp & les villes Hanseatiques le fussent aussi dans la paix de Dannemarc, & qu'il fût pourvu à la sûreté de ceux de Bornholm par une amnistie. Enfin ils promirent au nom des trois Puissances de s'employer à accommoder le Roy avec la Pologne & le Brandebourg. Tout cela étoit exprimé dans un Ecrit, qu'ils mirent entre les mains des Commissaires Suedois. Mais comme les Hollandois y prenoient le titre de Mediateurs, & qu'il est inouï qu'on s'ingere à cet office contre le gré des interessez, les Commissaires firent d'abord difficulté d'accepter cet Ecrit, & ils ne s'y résolurent ensuite, qu'après que Sidney eût effacé

le mot de *Mediateurs* en presence des 1659. Hollandois.

Le Roy voyoit bien que l'empressement des Mediateurs à terminer la guerre du Dannemarc ne tendoit, qu'à mettre ensuite la Suede aux mains avec la maison d'Autriche. Il leur representa donc fort au long, qu'il ne falloit pas que la paix qu'on moienneroit, empirât ses affaires; que ce n'étoit pas le Dannemarc seul qu'il avoit en tête, & qu'après avoir fait la paix avec cette Couronne, il seroit d'autant moins hors des autres embarras de la guerre, qu'en rendant au Roy de Dannemarc ses provinces & ses places, c'étoit luy mettre en main des armes contre la Suede, qui se voyoit d'ailleurs exposée à tous les Ennemis que luy avoient attirés, les alliances que ce Roy avoit contractées; qu'ainsi la paix qu'il feroit avec le Dannemarc, ne suffiroit pas pour sa sûreté, si ses autres Ennemis n'y étoient compris, ou si les Mediateurs ne se rendoient expressément garans de luy faire recouvrer tout ce que la guerre de Dannemarc luy avoit fait perdre; que c'étoit donc sur ses intérêts, & non pas sur les projets de la Haye, qu'il croioit devoir se regler pour faire la paix; que s'il s'obstinoit à ne point sortir du Dannemarc, ce n'étoit point pour aucun avantage considerable qu'il recherchât, mais par la nécessité indispensable où il croioit être de pourvoir ainsi à sa sûreté; que ce seroit à luy une souveraine imprudence de se retirer sur la simple parole de cette Couronne, & qu'il n'avoit déjà que trop appris à ses depens, le peu qu'il luy coûtoit de la violer; qu'elle ne garderoit la paix, que jusqu'à la premiere occasion de faire du mal à la Suede; qu'il vouloit donc la lier si étroitement, qu'elle n'eût plus le moien à l'avenir d'exécuter ses mauvaises intentions.

Sur ces representations les Mediateurs Anglois ne purent s'empêcher de faire entendre, qu'ils étoient fort mal instruits des affaires de Suede, & qu'ils n'avoient là dessus d'autres lumieres que celles que la passion des Danois & des Hollandois leur avoit fournies. Ils en furent dans la suite plus traitables, & gouterent bien mieux les raisons du Roy. Sur tout ils comprirent de quelle importance il luy



BIBLIOTHECA  
 VNIV. STANISLAVI  
 CRACOVENSIS





**NEOBURGUM**  
 Fioniae oppidum una cum delineatione  
 Terrarum vicinarum usque ad Fretum Balticum et Promon-  
 torium Canuti An. 1659.

100. 200. 300. 400. 500. 600. 700.

Scala 700. portuorum Danicarum quarum singula continet sex vlnas Sialandicas sive  
 pedes duodecim. bis mille vero portu conficiunt unum miliare seu 1200. vlnas.





BIBLIOTHECA  
MUSEI  
CRACOVENSIS

Les Enve-  
lopes em-  
parent de  
l'isle de  
Famen,



1659. il luy étoit de ne point sortir de Danemarck, qu'on ne luy eût rendu tout ce qu'il avoit perdu en Pomeranie. Toutefois comme leur déclaration sur les prétentions du Roy en revenoit toujours au fond à ce projet de la Haye, auquel il ne pouvoit se résoudre d'être contraint, il ne fut alors rien conclu, le Roy ne voulant pas qu'il fût dit, que la crainte de ses Ennemis luy eût rien fait relâcher.

Le tems qu'on n'employa pas en conférences, se passa à la chasse & en festins. Le Roy fit chez luy autant d'honnêteté aux Médiateurs, qu'il leur avoit témoigné de fermeté en public. Il ne faisoit que de se mettre à table avec eux, quand il aprit par un expres, qu'on venoit de voir pres de l'Isle la flotte des Ennemis. Il n'en fit rien connaître, & n'en parut pas moins gai pendant le repas, qui dura jusques bien avant dans la nuit. Dès le point du jour, il alla faire le tour de l'Isle, pour disposer toutes choses à repousser une descente, s'il paroïssoit que les Ennemis la voulussent faire. Mais il apprit par les Courriers, & il connut par les feux, qu'on avoit eu soin d'allumer au haut des collines, que la flotte étoit entrée dans le Grand Belt. Il partit donc de Falster, & se rendit en diligence à Corfœur. Les Médiateurs s'en retournerent à Coppenhague.

Les Ennemis s'emparent de l'Isle de Funen.

§. 54. Les Ennemis ne voyoient alors rien de plus important pour eux, que d'enlever l'Isle de Funen aux Suedois. Le Prince de Sultzbach y commandoit, parce que Vranghel avoit été obligé de passer par la mer, pour aller défendre la Pomeranie. Avant son départ il avoit eu ordre du Roy, s'il voyoit que les Ennemis en voulussent au l'Isle de Langeland, d'y ruiner tout par le feu, & de retirer les soldats en Funen. Mais ils ne pensoient plus à la première, & c'étoit à s'emparer de la dernière, qu'ils étoient résolus d'employer toutes leurs forces. Jean Schack avoit embarqué à Kiel dix-huit compagnies de cavalerie & six-cens fantassins, tout troupes de Danemarck, avec deux mille cinq cens Allemands auxiliaires. Les Impériaux, les Polonois & ceux de Brandebourg, tous sous la conduite d'Eberstein, alloient par terre vers Mittelfart, où quelques vaisseaux les attendoient pour les passer. Mais la flotte ayant fait plus de diligence

que tout le reste sans s'arrêter à Langeland, étoit déjà venue devant Nibourg, & avoit jetté l'ancre à l'emboucheure du port. Ce fut par cet endroit là, que le conseil de guerre résolut, qu'il falloit tenter la descente. La commission en fut donnée à Alfeld avec deux mille soldats, qu'on embarqua pour cet effet : mais le mauvais tems écarta les barques, & la nuit les fit égarer, de sorte qu'elles furent obligées, quand le jour parut, d'aller rejoindre la flotte, sans avoir pu rien exécuter. Le lendemain on leva l'ancre & par un vent favorable on fit voile le long de la côte jusqu'à Cartemunde, où ayant trouvé plus de facilité à descendre, on remplit de monde les chaloupes & on les envoya à terre. Les Danois, qui étoient à la tête, allèrent donner dans des sables loin du rivage ; & comme les Hollandois virent qu'on ne pouvoit s'en tirer, ils se jetterent dans l'eau jusqu'à la gorge ; allant ainsi à bord, pendant que le canon de la flotte empêchoit les Suedois d'en approcher, & qu'il ne cessoit de battre le pont & la ville. Quelques chevaux Suedois entrèrent dans l'eau pour les arrêter. Mais les Ennemis étoient en si grand nombre, qu'ils n'eurent point de peine à les repousser. Il falloit sur tout de l'infanterie pour empêcher la descente, & celle que le Prince de Sultzbach avoit envoyée, ne pouvant arriver assez à tems à Cartemunde, les Suedois en sortirent durant la nuit, & les Danois y entrèrent sans difficulté. Le débarquement des chevaux emporta beaucoup de tems, & Schack n'ayant point de nouvelles d'Eberstein, séjourna quelques jours à Cartemunde, résolu après y avoir rafraîchi ses troupes de marcher vers Odensee, quoyque les Suedois fussent maîtres des défilés par où il falloit passer.

§. 55. Le Roy étoit moins occupé du soin de conserver l'Isle, que de sauver ses soldats tous troupes choisies, & qui avoient vieilli dans le service. D'abord il avoit donné ordre de transporter à Nibourg tout ce qu'on trouveroit de vivres dans l'Isle, de laisser une bonne garnison dans la place, & de faire passer le reste des troupes en Zelande. Il croioit que Nibourg pourroit tenir, jusqu'à ce qu'il eût eu le tems de se jetter dans le Holstein par Wismar, & d'ob-

Soins du Roy pour la conservation de Eberstein, Jonction des Alliés.



1659.

& d'obliger ainsi les Ennemis à faire diversion: Sur tout leur flotte ne pouvant plus être en mer au de là d'un mois. Mais ces ordres étoient inutiles. On manquoit de barques en Funen. La flotte ennemie tenoit toutes les avenues de Zelande: ce qui avoit empêché le Roy luy même de passer en Funen quelque passion qu'il en eût, de peur d'être pris au passage. Il y envoya pourtant Gustave Otton Steenbock, pour y commander avec le Prince de Sultzbac, qui avoit quatre mille chevaux & environ mille hommes de pied.

Cependant Eberstein avoit passé le détroit à Mittelfart, suivi de quatre regimens de cavalerie Imperiale, d'un pareil nombre de Brandebourg, de six cens Polonois, & d'autant de Dragons Danois avec mille chevaux de ces derniers. Tout cela passa dans trois jours sur treize barques les chevaux à la nage menez par la bride. Il ne se presenta personne pour s'opposer à la descente, quoy que les vaisseaux de guerre destinez à la faciliter, en eussent été empêchez par le vent contraire. Les Suedois qui s'étoient retranchez sur le rivage, ne virent pas plutôt l'Ennemi, qu'ils abandonnerent leurs postes, avec quantité de munitions de guerre & trente canons. Eberstein surpris d'un si facile trajet, craignoit que les Suedois ne luy preparassent quelque embuscade, & il marcha avec tant de circonspection, qu'à peine arrivat il le septième jour à Odensée, n'ayant fait que sept lieues dans tout ce tems là. Il y trouva Schack & Killegroe, qui l'attendoient depuis trois jours.

Quand le Prince de Sultzbach eut nouvelle du passage des Confederez, il résolut d'abord, conformément aux ordres du Roy, de prevenir leur jonction, & de les attaquer pour cet effet avec toute sa cavalerie. Mais elle étoit si fatiguée, & il crut avoir tant de lieu de craindre d'être envelopé par les Ennemis, qu'il changea de sentiment, & se retira vers Nibourg. Le Roy en fut tres fâché, sachant combien il est dangereux aux troupes, d'être renfermées dans les lieux, où les provisions manquent. Il eût bien mieux aimé qu'on eût hazardé la bataille, que de donner ainsi aux Ennemis le tems de se joindre & de se rendre plus forts. D'un autre côté, il ne trouvoit pas à propos

d'envoyer de nouvelles troupes en Funen, pour y éгалer celles des confederez, parce qu'il n'y avoit point de vivres, & que la flotte Ennemie ne cessoit de croiser le Belt. 1659.

Il eut donc recours à une autre voye de sauver celles qui y étoient déjà. Ce fut d'envoyer ordre à ses Commissaires, de prendre occasion du projet de garantie, que les Mediateurs avoient présenté en dernier lieu, de demander qu'ils s'assemblassent encore. Et comme ils avoient paru un peu plus doux dans la dernière conférence, tenue en l'Isle de Falster, jusqu'à témoigner le désir qu'ils avoient, de conserver à la Suede les pais qu'elle possédoit en Allemagne, les Commissaires étoient chargez de leur remontrer l'extrémité où ces pays se trouvoient réduits, & le danger qu'ils couroient, s'ils n'étoient secourus promptement, puis que les Ennemis avoient poussé leurs travaux jusqu'aux fossés de Stetin & de Demmin. Ils devoient encore s'informer des Ambassadeurs d'Angleterre & de celui de France, si les Hollandois ne voudroient pas se rendre sequestres de l'Isle de Funen, pendant que les troupes qui y étoient, seroient occupées à secourir les Provinces d'Allemagne, & à y arrêter les progrès des allies, selon l'ordre que le Roy avoit déjà donné au Prince de Sultzbach de les y envoyer. Il falloit bien pourtant se donner de garde, en faisant cette proposition, de laisser rien connoître du danger où étoit Nibourg, mais plutôt grossir les forces que les Suedois y avoient, & ne parler que de la résolution où étoit le Roy, de mettre tout en usage pour secourir cette place. Et en cas que les Hollandois ne voulussent pas être eux seuls sequestres de l'Isle, le Roy consentoit que les trois Mediateurs s'en chargeassent en commun, & même qu'elle fût rendue aux Danois, pourvu qu'il pût retirer ses troupes. Que si les Hollandois s'excusoient, sur ce que c'étoit le Roy de Dannemarc qui avoit le principal intérêt en cette affaire, puis qu'il étoit le chef de l'entreprise sur cette Isle, & que pour eux ils n'avoient en veüe que l'avancement de la paix, il falloit leur répondre, que le Roy n'en avoit point d'autre; mais qu'il prissent garde, que le Roy de Dannemarc, qui jus-

1659.

17. Nov.



LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF  
COMPARATIVE ZOOLOGY  
CAMBRIDGE, MASS.





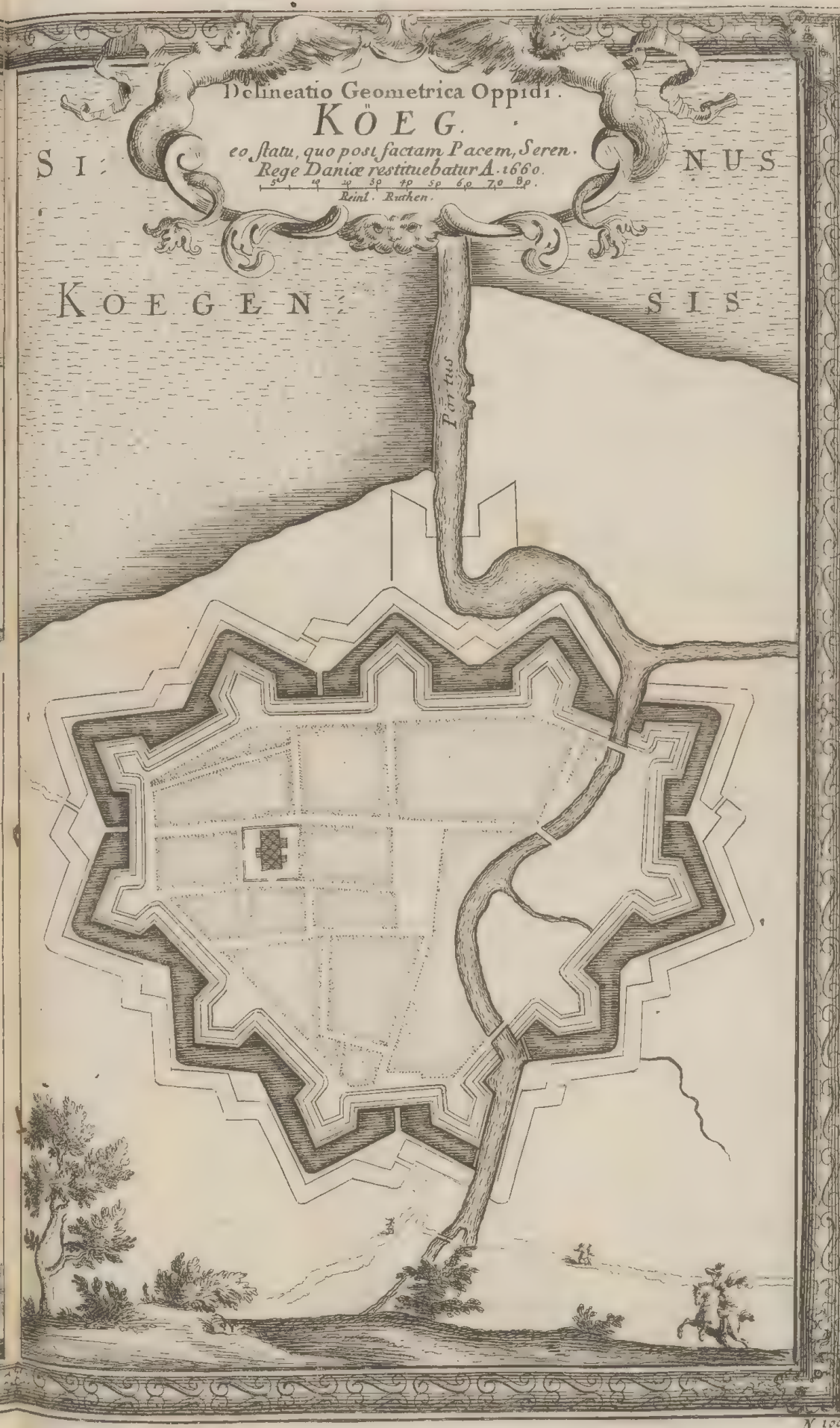


LIBRERIA  
DE  
S. CARLO  
CORR. 1113



BIBLIOTHECA  
MUSEI  
HISTORICO-NATURALIS  
BRASILIENSIS







PROTHE  
MUSEUM  
CRACOVENSIS





CP 30.000.0000







LIBRARY OF THE  
U. S. DEPARTMENT OF AGRICULTURE  
WASHINGTON, D. C.



BIBLIOTHECA  
VNI<sup>ERSITATIS</sup> LACELL  
CRACOVIAE



B A L T I C

M A T I O R



Accurata delineatio Regionis circa Nieburgum Fioniae cum praelio ibi commisso inter  
Danorum et federatorum Exercitum ab una et Copias Suecicas in ea insula agentis ex altera  
parte die 14. Novemb. 1659.

- |                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A. Oppidum Nieburgum.                                                                                                     | M. Parvum Castellum cum magno suggestu<br>ad finem portus                                                                                                                                                                                                                                  | X. Federatorum plerique machinae praeter eas<br>quae in colle T. steterunt.                                                      |
| B. Arx lacu circumfusa.                                                                                                   | N. Sylva ante Nieburgum quam Sueci adven-<br>federatorum inopiam et post eam Con-<br>fiderunt, dextrum quidem Cornu inter                                                                                                                                                                  | Y. Suecorum machinae.                                                                                                            |
| C. Portus Nieburgensis.                                                                                                   | O. et N. Sinistrum inter O. et P.                                                                                                                                                                                                                                                          | Z. Suecorum equitatus post diariam horarum<br>peragum, postulat et machinas plerique<br>edictis oppidum et Castra versus cedunt. |
| D. Pons navalis et aditus ad Insulam<br>retro oppidum situm.                                                              | Q. Fossa ante Sinistrum Cornu plus initio ad<br>suum Commodium Sueci idebantur, post<br>eam transeunt Castra dextrum. Nota apud P. in<br>Sylva manus positi deponere erat, pro<br>hibere ne Sueci ab hoste iuxta rivum in<br>vallis R. circumvenirentur, accessu<br>ad oppidum intercluso. | AA. Danica de Bellis nave, praedicta ad dextrum<br>vento impellente die 15 mane accedente,<br>levioribus navibus portui immixta. |
| E. Munitiones imperfectae versus riparium.                                                                                | STV. Hoc modo ab S. usque ad collum T. per<br>loca claustra V. usque vicinam Regiam up<br>nitio federati consilium.                                                                                                                                                                        | BB. Oppidum machinis verberatum cum iam<br>pacum deditioem absoluit.                                                             |
| F. Munitiones ante Nieburgum veteribus operi-<br>bus circumdatis a Suecis milite infestae.                                | W. Pignora communitatis.                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                  |
| G. Paludes ad oppidum Nieburgum.                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                  |
| H. Cemiterium et Capella ante oppidum<br>invenitur.                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                  |
| I. Peruvula in paludem excurrit.                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                  |
| K. Castellum Suecorum in angustis Kohbet<br>dextra inter paludem et dextram et Bitten<br>situm, aditum ad Castra munitum. |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                  |
| L. Castra Suecorum retro oppidum et<br>paludem in Insula.                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                  |



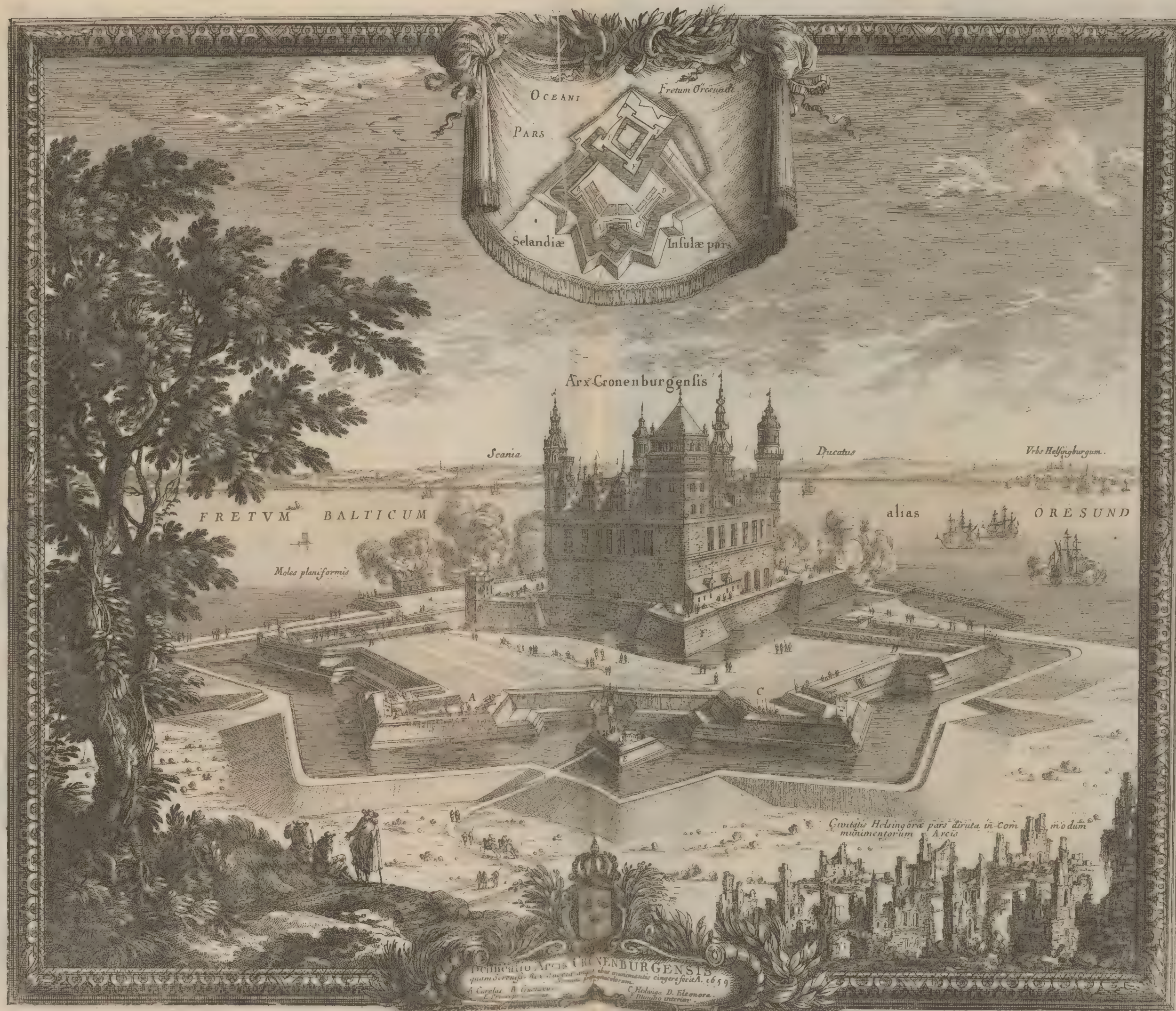
SEP 18 1864  
NEW YORK  
RECEIVED

SEP 18 1864  
NEW YORK  
RECEIVED



BIBLIOTHECA  
V. M. M. M. M. M.  
CRACOVENSIS







Défaite  
du Suédois  
en Funen,  
14. Nov.

BIBLIOTHECO  
MUSEI  
COPENHAGENSIS



1659. jusqu'icy n'y avoit pas paru trop porté, ne s'en éloignât encore plus, en se voyant ainsi soutenu par les allies; & que le meilleur moyen de la procurer, c'étoit d'ôter à ce Roy les vaisseaux & l'Infanterie des Hollandois, & de faire passer les troupes de Suede en Allemagne. Qu'au reste le Roy étoit content, qu'on rétablît la paix de Roschild, selon son véritable sens, pourvu que sur le troisième article il fût excepté, que le Roy de Dannemarc ne laisseroit entrer dans ses ports ni dans ses detroits, les vaisseaux ni les troupes des Ennemis de la Suede: & que dans toutes ses alliances il se conduiroit de maniere, que l'amitié qui alloit être renouvelée entre les deux Couronnes, n'en recevroit point d'atteinte. Il se reservoit encore, que tout le monde auroit le passage libre dans le Sund, sans payer aucun droit au Dannemarc, & que pour dédommager la Suede de Drontheim & de Bornholm, on luy céderoit le Bailliage d'Aggerhuse.

*Défaite  
des Suedois  
en Funen.  
14. Nov.*

§. 56. Mais toutes ces précautions venoient trop tard. Les Suedois avoient été déjà défaits en Funen. Les confederez s'étant joint à Odensée, au nombre de neuf mille combattans, & par là plus forts du double que les Suedois, étoient résolus d'en venir aux mains, dès qu'ils en auroient l'occasion. Ils s'avancerent donc jusqu'à une lieüe & demie de Nybourg, où ils trouverent les Suedois rangez en bataille, qui ne pouvoient attendre leur salut que de leur valeur. L'aile droite commandée par le Prince de Sultzbac en personne, étoit composée de neuf escadrons, dont quatre faisoient la seconde ligne sous la conduite du Général Major Boettiger. Elle étoit soutenüe à droite par cent dragons, & en front par trois pieces d'artillerie. La gauche en pareil nombre de troupes & en même ordre, étoit sous le commandement de Henry Horn & du Comte de Waldek. Au milieu étoit Steenboc à la tête de quatre bataillons, qui ne faisoient pas en tout plus de quatorze compagnies, & qui n'étoient défendus que de cinq pieces de canon. Par derriere l'armée étoit couverte d'un bois, & par devant d'un fossé, quel'inegalité du terrain laissoit plein d'eau en quelques endroits, & à sec en d'autres,

par lesquels on pouvoit aller à l'Ennemi. 1659.

Pour les troupes confédérées, elles étoient partagées en deux corps, sous Eberstein & Schack. L'aile droite du premier, formée des Regimens de Brandebourg, d'un petit nombre de Polonois & d'une Compagnie de Dragons Danois, avoit à la tête le Général Major Quast. Le Comte de Natte & le Colonel Matthæi avec leurs Regimens en faisoient la seconde Ligne: Et le corps de bataille, muni en front de quatorze pieces, consistoit en deux petits bataillons Danois. Les Imperiaux & les Polonois, avec une compagnie de cavalerie du Regiment d'Eberstein, quelques Dragons, & cinq compagnies d'Infanterie Hollandoise, formoient l'aile gauche. Le reste du regiment d'Eberstein, & celui de Cannenberg, faisoient un corps de reserve. L'aile droite de Schack étoit commandée par le Lieutenant Général Alefeld: la gauche par le Général Major Tramp: Et au milieu étoient les troupes auxiliaires de Hollande, divisées en trois regimens, sous les Colonels Killegray, Allowa & Meteren.

Eberstein, qui vouloit avoir en tête l'aile droite des Suedois, tint la main gauche, & Schack s'aprocha de sa droite; de sorte que toute l'armée des confederez ne faisoit qu'un front, mais inégal, par la précipitation des gens d'Eberstein à courir aux coups. Ce Général avoit envoyé devant quatre cens chevaux, pour observer l'ordre & les mouvemens des Suedois, qui les repoussèrent jusques dans le corps de bataille. Ensuite son aile s'étant avancée jusqu'au fossé qui regnoit le long du front de l'armée Suedoise, elle en fut chassée avec grand carnage, & tous les officiers du regiment d'Eberstein furent, ou tuez, ou blesez. Schack n'eut pas un meilleur succès. Toute sa cavalerie fut rompüe & mise en déroute; & si le fossé n'eût empêché les Suedois de la poursuivre, pour luy ôter le tems de se rallier derriere l'Infanterie Hollandoise, il n'y a point de doute, qu'ils n'eussent remporté la victoire. Mais Killegray voyant la fuite de la cavalerie, s'avança en bon ordre, & chargea si rudement les Suedois, qu'il leur fit quitter le fossé, & les força de reculer en desordre. Ils se remirent

Rrrr

pourtant



1659.

pourtant & revinrent à la charge, mais succombant au nombre, ils furent presque tous taillez en pieces par la Cavalerie Danoise & Polonoise, qui apres avoir eu le tems de se rallier, étoit revenue au combat. Cependant le Lieutenant General Alefeld ayant eu aussi loisir de rassembler ses Troupes & de les remettre, passa le fossé & vint fondre sur l'aile gauche des Suedois, qui apres une vigoureuse resistance, se vit contrainte de céder au nombre & fût chassée jusqu'aux portes de Nieubourg.

Quand le Prince de Sultzbac vit cette déroute, & que d'ailleurs la défaite de son Infanterie ne luy laissoit aucune esperance de victoire, il se retira en bon ordre dans la ville. Les Ennemis s'en approcherent durant la nuit, & mirent tout en état pour luy donner l'assaut Général dès le matin, pendant que Ruyter ne cessoit de la foudroier de son canon. La Cavalerie, qui se trouvoit seule dans cette place à demi fortifiée, vit bien qu'elle étoit incapable de la defendre. On envoya donc un Trompette aux Ennemis pour leur offrir de se rendre à d'honnêtes conditions: & en même tems on fit prier Ruyter de discontinuer son feu. Mais l'insolence du vainqueur luy fit mépriser cette offre, & il falut se rendre à discretion. Horn sortit donc de la ville avec trois mille chevaux, qu'il remit aux Ennemis, avec les prisonniers Danois & les Drapeaux, qu'on avoit pris dans la meslée. Les Soldats furent distribués dans les troupes confederées. On retint les Officiers prisonniers, avec quarante Drapeaux de Cavalerie, vingt huit d'infanterie, & quantité de butin. Parmi les prisonniers étoient Horn luy même, le Comte de Waldec, Weyer, le Duc Jean Adolfe de Weymar, & Conrad Christophle Comte de Koenigsmarc: ces deux derniers avoient été pris le jour precedent dans la bataille. Dix colonels, & plusieurs officiers subalternes eurent le même sort. Le nombre des morts, du coté des Suedois, fût d'environ deux mille, parmi lesquels se trouva le Général Major Boettiger, & quelques Officiers subalternes.

Le Prince de Sultzbac & le Général Steenbock furent les seuls qui se

1659. sauverent. Car voyant bien qu'il leur étoit impossible de defendre Nieubourg, & ne pouvant d'ailleurs se flater d'aucun secours, ils aimerent mieux courir un peril incertain, que de se livrer à un malheur assuré. Ils se mirent donc sur une Chaloupe, & traversant la flotte Hollandoise à la faveur de la nuit, ils se rendirent à Corfoer, où ils porterent au Roy la nouvelle de leur défaite.

Les Ennemis ne perdirent dans cette action, tout au plus, que cinq cens hommes, sans y comprendre le colonel Both, un Lieutenant colonel, un Général Major, trois Capitaines de Cavalerie, le Général des Polonois Possafinski, & Hemmema Capitaine Hollandois. Enflés de ce succès, ils vouloient venir attaquer les Suedois en Zélande & se prévaloir de l'abatement où ils croioient que cette défaite les avoit jettez. Mais quelque facile & quelque court, qu'ils representassent à Ruyter, que fût le trajet, il refusa de les passer, s'excusant sur la saison déjà avancée, sur le danger des glaces, & sur le défaut de vivres. La verité étoit, que les Hollandois, contents de faire faire la paix à la Suede, ne vouloient pas souffrir qu'Elle fut entièrement opprimée. Ils n'avoient pas oublié les vexations du Dannemarc, pendant sa prosperité: & d'ailleurs ils apprehendoient que la Maison d'Autriche ne se rendit trop puissante en Allemagne. Ainsi Eberstein remena ses gens en Holface. Schack & les troupes Hollandoises demurerent en Fuhnen, & Ruyter conduisit à Copenhague un grand nombre de vaisseaux de charge.

Cette défaite incommoda veritablement les affaires de Charles Gustave; mais elle n'abatit pas son courage, & il ne pensa qu'à la réparer. Pour être donc mieux en état de defendre la Zélande, il retint les Troupes, qu'il avoit résolu auparavant d'envoyer en Pomeranie. Il donna, en même tems, ordre au Lieutenant Colonel Butler, de faire passer les cavaliers de Langeland, en Laland, sans leurs chevaux, mais seulement avec les selles & les armes. Il n'oublia rien non plus dans les autres Isles pour s'y mettre en état de défense. En particulier, il employa Eric Dahlberg, à faire

1659.

Résolution  
du Roy, sur  
les conditions  
de la  
paix.



1659. à faire de nouvelles Fortifications à Cronembourg. Stahl eut ordre d'en faire autant à Kœge : Wyck, à Corsoer : & d'autres à Nikoping en Falster, & à Rudkœping en Langeland.

*Résolution  
du Roy, sur  
les condi-  
tions de la  
paix.*

§. 57. Les Médiateurs n'eurent pas plutôt appris, ce qui venoit d'arriver en Funen, qu'ils se rendirent à Helsingor, ne doutant point qu'après un si fâcheux coup, le Roy ne prêtât l'oreille aux conditions qu'ils luy offroient. Ils se trompoient. Le Roy, qui ne vouloit pas qu'on crût, que ce malheur luy eût fait perdre courage, ne se montra pas moins ferme qu'auparavant : ordonnant à ses Commissaires de n'en être point émus, & de continuer la négociation avec la même intrepidité. Qu'aussi bien la peur qu'ils laisseroient voir ne remedieroit pas aux affaires, & que sans parler de la saison, qui étoit trop avancée, pour permettre aux Ennemis de rien entreprendre de considérable, il avoit mis si bon ordre à toutes choses, que s'ils vouloient passer plus avant, il ne seroit pas mal aisé de les repousser. Qu'ils ne devoient néanmoins rien négliger pour la conclusion de la paix. Et que s'ils ne pouvoient éviter de se conformer au Projet de la Haye, ils obligassent avant toutes choses les Médiateurs à s'engager par écrit, que les conventions seroient gardées, & qu'ensuite on ne viendrait pas luy en proposer de nouvelles, comme il étoit arrivé cy devant aux Anglois & aux Hollandois de le faire, lorsqu'après l'acceptation de la paix de Roschild, ils avoient ôté du traité la ville de Drontheim. Que le Roy de Dannemarc n'ayant jamais été porté de bonne foy à la paix, il y avoit apparence, qu'il le seroit encore moins, après l'avantage qu'il venoit d'obtenir en Fuhnen. Qu'il falloit donc tirer parole des Médiateurs, du moins de ceux d'Angleterre & de celui de France, en cas que ceux de Hollande refusassent de la donner, qu'ils obligeroient ce Roy à tenir le traité, au tems prefix de trois ou quatre semaines : n'y ayant point de justice de le laisser toujours maître de faire ce qu'il voudroit, pendant qu'on exigeoit du Roy de Suede, tout ce qu'il plaisoit aux Médiateurs. Que si le premier usoit de détours, pour se dispenser d'accepter la paix,

les Commissaires étoient chargés de déclarer, que leur maître ne vouloit plus demeurer lié par le Projet de la Haye, & qu'il demandoit, qu'il luy fût permis d'exiger du Roy de Dannemarc, le dédommagement de toutes les pertes, qu'il auroit souffertes en Allemagne, ou qu'il pourroit y souffrir à l'avenir, & qu'il ne fût fait aucun changement au traité de Roschild, ou que s'il luy falloit céder Drontheim, on luy donneroit l'équivalent. Le Roy leur recommanda encore, de bien prendre garde, à ne rien accorder aux Hollandois, touchant les Elucidations faites à Thorn, avant que de savoir à quoy la négociation présente aboutiroit, & s'il y avoit lieu d'espérer que la Suede seroit dédommée de la cession de Drontheim. Car à moins qu'ils ne le favorisassent sur cet article, il ne vouloit point qu'on leur passât ces Elucidations : mais qu'on leur fît voir, qu'ils n'avoient droit de prétendre qu'à celles qui étoient portées par le traité d'Elbing, lequel laissoit aux deux partis, le pouvoir de régler les impôts à leur volonté, chacun sur les terres de son obéissance. Ce qui avoit d'autant plus de fondement, que les Elucidations de Thorn n'avoient pas été promises par écrit, mais de parole seulement, & sous condition & charge ; de sorte qu'elles ne pouvoient maintenant être accordées, qu'à condition de l'équivalent, dont il a été parlé. Joint que les Hollandois ne les avoient demandées, que pour avoir un prétexte de secourir de Dannemarc, & par là quand une fois on seroit demeuré d'accord sur le reste, ils ne devroient plus continuer la guerre pour ce seul sujet. Enfin les Commissaires devoient absolument disposer les choses de manière, que le commerce de la Suede fût en pleine sûreté, parce qu'autrement, quelques privilèges dont les Suedois pussent jouir au détroit, il leur seroit impossible de trafiquer sur mer avec les mêmes avantages que les Hollandois. Le Roy vouloit encore que l'article de la garentie fut expédié avant toutes choses, pour savoir quel secours il pouvoit attendre des Médiateurs, en cas que le Roy de Dannemarc vint à rompre le traité. Ce n'étoit pas tout. Il prétendoit aussi qu'on raseroit toutes les Fortifi-



1659.

cations, qu'il avoit faites en Danne-  
marc : sur tout celles de Cronen-  
bourg, tant les vieilles que les nou-  
velles, comme n'étant plus neces-  
saires, puisque l'exemption des droits du  
Sund alloit être égale pour toutes les  
nations.

Il s'accom-  
mode avec  
les Hollan-  
dois.

§. 58. Cependant le Roy voyoit  
bien, qu'il n'y avoit pas moien d'a-  
vancer la paix, s'il ne se rendoit aux  
désirs des Hollandois touchant le trai-  
té d'Elbing. Jugeant donc, qu'il fa-  
loit ceder au tems, il consentit aux  
Elucidations qu'ils demandoient.  
Mais pour ne rien relacher gratuite-  
ment de ses droits, il se reserva, qu'el-  
les n'auroient lieu, qu'après la con-  
clusion de la paix. Ainsi d'un côté,  
rien n'empêcha plus les Hollandois,  
d'exercer la fonction de Médiateurs,  
& de l'autre, tout fondement fut ôté  
à l'accusation qu'on faisoit au Roy, de  
ne penser qu'à ruiner le commerce.  
Pour cet effet, il chargea ses Commis-  
saires, de faire entendre aux Hollan-  
dois, que puisque, tant eux que les  
Anglois, protestoient, qu'ils ne pou-  
voient luy accorder ce qu'il deman-  
doit, & qu'ils n'avoient d'autres or-  
dres que ceux qui étoient portez ex-  
pressément par le Projet de la Haye,  
il vouloit bien, pour gagner tems, &  
pour conclurre enfin quelque cho-  
se, se reconcilier avec eux, afin qu'ils  
pussent employer les mêmes soins &  
la même autorité, que les François &  
les Anglois, pour mettre la dernière  
main à la paix, sur le pied de celle de  
Roschild, & d'une manière, que son  
honneur & sûreté ne s'y trouvassent  
pas blessés.

29. Nov.

Les Hollandois, que cette proposi-  
tion mettoit en droit de presser ensui-  
te plus fortement le Roy de Danne-  
marc d'accepter la paix, l'écouterent  
avec beaucoup de plaisir. Et d'abord,  
il fut dressé un *Instrument de reconcilia-  
tion*, par lequel, toutes les offenses, di-  
sputes & hostilités étoient abolies,  
& l'ancienne, sincère, fidelle & perpe-  
tuelle amitié, étoit rétablie, entre le  
Roy & le Royaume de Suede d'une  
part, & la République de Hollande, de  
l'autre. Avec cette exception tou-  
tefois, que la transaction présente,  
n'auroit force d'obligation, qu'après  
la conclusion de la paix entre la Sue-  
de & le Dannemarc : et que cepen-  
dant, les Ambassadeurs Hollandois

s'emploieroient, non seulement à  
procurer cette paix, mais aussi à lever  
les autres sujets de plainte, que le  
Roy avoit contre la Hollande, & qu'ils  
recommanderoient très soigneuse-  
ment cette affaire aux Etats Géné-  
raux. Cette précaution étoit neces-  
saire, parce que ces Ambassadeurs  
avoient déclaré, que leur pouvoir ne  
s'étendoit que sur ce qui étoit porté  
par le Projet de la Haye, touchant le  
traité d'Elbing & ses Elucidations ; &  
qu'ainsi ils n'en avoient point de trai-  
ter avec le Roy sur les griefs dont il  
se plaignoit. Néanmoins l'inten-  
tion du Roy n'étoit pas qu'on insistât  
trop là dessus. Il ne cherchoit plus-  
tôt qu'à faire voir aux Hollandois, en  
leur accordant les Elucidations qu'ils  
souhaitoient, qu'il aimoit mieux la  
paix que la guerre, bien que ses En-  
nemis, afin de le rendre odieux, l'ac-  
cusassent du contraire. Par le même  
*Instrument de reconciliation*, le traité  
d'Elbing étoit confirmé, avec les Elu-  
cidations de Thorn : seulement on  
en effaça tout du long, l'article *verum  
enim vero &c.* par lequel, les Hol-  
landois prétendoient que leurs navi-  
res armés jouissent de la même ex-  
emption de droits que ceux de Suede.

Il restoit plusieurs autres griefs,  
au sujet de Carlof ; de la nouvelle  
Suede dont les Hollandois s'étoient  
emparez, & du dommage que les  
Suedois en avoient reçu ; des contri-  
butions portées par le traité d'El-  
bing, & dûes depuis l'irruption des  
Moscovites en Livonie ; de l'abolition  
de l'impôt, mis en Hollande, au pré-  
judice de la Suede, sur les vaisseaux  
qui trafiquoient sur la mer Baltique,  
& sur les marchandises qui en veno-  
ient. Mais de peur que tout cela ne  
retardât la reconciliation, le Roy ne  
voulut pas, que ses Commissaires en  
parlassent, & il se contenta de charger  
Cojet de le regler à la Haye. D'ail-  
leurs persuadé comme il étoit, que  
le Roy de Dannemarc ne faisoit la  
paix qu'à contre cœur, & qu'il ne  
perdoit aucune occasion d'incom-  
moder la Suede, il souhaitoit tou-  
jours, qu'à la place de Drontheim &  
de Bornholm, on le mît en possession  
d'Aggerhus & de tout son Territoire,  
en y joignant le petit Pais de Wurden,  
après la Mort du Comte d'Olden-  
bourg. Par le moyen d'Aggerhus, il  
met-

1659.

Irruption  
en Norvé-  
ge. Ordre  
du Roy tou-  
chant la  
paix.

24. De-  
cembre,



1659. mettoit la Suede à couvert des insultes que les Danois pouvoient luy faire du côté de Norvege. Et afin que les Hollandois favorisassent ses prétentions, il leur fit offrir par ses Commissaires, de leur quitter pour un million d'écus, tant la nouvelle Suede, que les contributions portées par le traité d'Elbing : les assurant outre cela que les droits, mis sur le bois qu'on va prendre en cet endroit de la Norvege, ne seroient pas augmentez. Mais en même tems, que s'ils continuoient dans leurs délais & dans leurs hostilités, il ne vouloit plus être obligé au traité d'Elbing, ni à ses Elucidations, & qu'il desiroit, qu'ils s'expliquassent au plutôt sur tous ces articles.

Cette Transaction donna quelque ombrage aux Médiateurs Anlogis qui étoient d'ailleurs redevenus si intraitables, que sans écouter aucune raison, ils vouloient à toute force, que le Roy acquiescât au Projet de la Haye sans reserve. Fletwod eût ordre de s'en plaindre au Parlement, & de déclarer, qu'il n'y avoit raisons, ni menaces qui pussent obliger le Roy à recevoir ce projet dans les termes qu'il étoit conçu. Car les Anglois prétendoient, que sur leur seule parole, le Roy cédât Drontheim, luy promettant de soutenir ses interets, autant qu'ils pourroient, à l'égard de l'Isle de Bornholm, comme s'il n'eût eu de satisfaction à prétendre, que sur cette Isle.

*Irruption en Norvége. Ordres du Roy touchant la paix.*

*24. Decembr.*

§. 59. Le Roy, apres avoir mis ordre à toutes choses en Zelande, dont il laissa le gouvernement au Prince de Sultzbac, passa en Schonen, pour se rendre de là à Gothvbourg, où il avoit convoqué les Etats. Et comme il ne pouvoit se résoudre à se dessaisir de Drontheim, sans compensation, il crut qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de l'obtenir, que de s'emparer à main armée du Bailliage d'Aggerhus. Il donna donc ordre vers la fin de l'année à Haráld Stacke, d'entrer en Norvege, par le Warmeland, & à Laurent Kagge, de mettre le siege devant Hald. Mais outre que ce dernier s'étoit mal posté, pour l'attaque de la Place, la saison étoit d'ailleurs si rude, que l'un ni l'autre ne purent rien faire de considerable.

Cependant les Commissaires du

Roy, Rosenhan & Bielke, furent chargés des ordres suivans: Que puisque du côté de Dannemarc, on sembloit ne chercher, qu'à différer la conclusion de la paix, ils en dressassent eux mêmes les articles, avec les Médiateurs, selon le plan, formé par son ordre, & qu'ils fissent voir la justice de ses prétentions; que si les Médiateurs manquoient de pouvoir pour cela, ils les sollicitassent à l'obtenir de leurs Maitres, & à obliger ensuite les Danois, d'en passer par ce qui seroit résolu; & en cas qu'ils ne pussent réussir par cette voye, ils devoient renvoyer la chose à Cojet à la Haye, pour gagner les Hollandois, qui jouoient le premier rôle dans cette Piece. Il y avoit un article qui portoit, qu'aucune flotte étrangere n'entreroit dans la Mer Baltique sans le consentement des deux Roys. Les Commissaires eurent ordre de le retenir tout entier, puis que la garde de cette mer appartenant sans contredire aux deux Rois, il étoit visible, que personne n'y pouvoit mener une flotte contre leur gré; joint qu'on n'en avoit pas besoin, si l'on ne venoit qu'à bonne fin, vû la liberté du commerce que les deux Rois auroient toujours soin de maintenir: au lieu qu'il étoit injuste d'exiger d'eux, qu'ils donnassent entrée dans leur mer, à des flotes ennemies, & qui n'y viendroient que pour leur nuire. Toutefois le Roy ne pretendoit pas empêcher, que les vaisseaux de guerre étrangers, ne fussent reçus dans les ports de Suede & de Dannemarc, pourvu qu'il ne se passât rien de contraire, aux alliances contractées avec ces deux Couronnes.

A l'égard de ses dédommagemens, le Roy vouloit, que les Commissaires demandassent les biens de la Noblesse de Schonen, qui luy étoient dévolus par voye de confiscation, pour avoir refusé de luy rendre hommage, ou qu'en la place, on luy paât un million d'écus. De plus, il pretendoit qu'on luy remit le Bailliage & le Diocèse d'Aggerhus, avec Agdeside & les Bailliages y situez, de Lister, Mandal & Nedernes; aussi bien que le petit district de Wurden dans le Duché de Breme. Et de son côté, il renonçoit à Drontheim, à Bornholm, à toute action sur le comté

R r r r 3

de



1659. de Delmenhorst & sur le Duché de Dithmarsen, aux subsides dûs par la traité d'Elbing, & enfin à ses prétentions sur la Guinée, puisqu'aussi bien il eût été difficile au Dannemarc de restituer Capo-Corsò, dont les Æthiopiens s'étoient déjà emparez.

Le Roy souhaitoit encore, que les droits, que le Comte d'Oldenbourg devoit sur le Vesper fussent abolis apres la mort de ce Comte, à quoy il ne doutoit pas que les Hollandois ne s'employassent. Et si l'on ne pouvoit l'obtenir, il suffisoit de prendre ses précautions, que les sujets de la Suede n'en souffrissent pas. Pour le Pais de Wurden, le Roy étoit résolu de l'acheter, s'il ne pouvoit l'avoir autrement.

De deux milles hommes de cavalerie & d'infanterie, que le Roy se reservoit par le traité de Roschild, il vouloit principalement qu'on luy adjugeât, ceux qui ayant été faits prisonniers dans l'Isle de Funen ou ailleurs, avoient pris parti dans le service de Dannemarc. Il consentoit à son tour, que les fantassins, qu'on auroit levez dans cet Etat, y retournassent, où qu'ils fussent, sans être obligé néanmoins, de rendre conte des deserteurs ni des morts.

Il demandoit encore, qu'il luy fût permis de porter le nom de Roy de Norvege, si le Roy de Dannemarc vouloit conserver celui de Roy de Gothland: & de faire raser toutes les fortifications, qu'il avoit faites, soit à Cronembourg, soit en d'autres lieux du Dannemarc.

Mais pour ce qui regardoit le Duc de Holstein, le Roy n'entendoit point, qu'on y touchât, qu'apres s'être accordé sur tout le reste: de peur que si la paix venoit à manquer, on n'en prît occasion de le traiter en ennemi. Et sur ce que les Hollandois demandoient, que l'Eleveur de Brandebourg & les Polonois, fussent compris dans la paix de Dannemarc, le Roy n'en paroissoit pas éloigné, à condition qu'ils envoyeroient des Ambassadeurs en Dannemarc, pour regler les differens qu'on avoit ensemble. Qu'autrement il n'y avoit point de justice à exiger de luy, qu'il fit la paix avec eux, pendant qu'on les laissoit en liberté de la rejeter, ou de l'accepter, & apres tous les artifices dont ils s'étoient servis pour éluder les traitez. Et qu'apres tout, si les Hollandois vouloient en

user avec équité, ils ne devoient pas avoir moins d'égard aux plaintes du Roy, qu'aux intérêts de ses Ennemis. 1659.

§. 60. La transaction avec les Médiateurs Hollandois ne fut pas plutôt conclüe, qu'ils allerent à Coppenhague, avec promesse de porter le Roy de Dannemarc, à recommencer le traité. Cependant Terlon & les Anglois ne cessoient de presser Charles Gustave, d'accepter le projet de la Haye sans restriction. Luy qui trouvoit injuste, qu'on voulut l'y obliger, pendant qu'on laissoit le choix à son Ennemi d'admettre, ou de rejeter ce projet à sa fantaisie, ne leur fit d'autre réponse, si non qu'il étoit prêt de traiter, sur le pied de la paix de Roschild, pourvu que le Roy de Dannemarc, qui n'avoit pas fait voir jusques là, qu'il eût la paix fort à cœur, y fût enfin disposé, & qu'il marquât le tems & le lieu, où l'on recommenceroit le traité. On en vint met la négociation sur le tapis.

Les Ambassadeurs Hollandois n'avancerent rien à Coppenhague, pendant plusieurs jours qu'ils y furent. Terlon les sollicita de revenir à Helsingor, & ils arriverent sans apporter la declaration des Danois touchant les Préliminaires. Les Commissaires Suedois dresserent donc un projet de paix, pour en faire la discussion avec les Médiateurs & pour essayer, s'ils pourroient avancer quelque chose par cette voye. Par ce projet le Roy redemandoit l'Isle de Bornholm, & en dédommagement des autres Isles & de Drontheim, il vouloit avoir le gouvernement & le Diocèse d'Aggerhus, avec les Fiefs de son ressort, *Lister, Mandal & Nedernæs*. Il demandoit encore dix vaisseaux de guerre, & Wurden dans le Pais de Breme, au deça du Vesper: résolu pourtant de relâcher Wurden, Bornholm & la pretention de Guinée, si les Danois ne faisoient point de difficulté touchant Aggerhus. 20. Dec.

Quand ce projet fût présenté à Sidney & aux Hollandois, ils en temoignerent une extrême indignation, & s'en plainquirent hautement: soit qu'en haine de la Suede, ou poussez par les Ennemis, ils voulussent rompre la négociation sans rien conclurre; soit qu'ils esperassent par là d'intimider les Suedois, & d'en obtenir plus aisément, ce qu'ils avoient complotté au préjudice de la Suede & en faveur du Dannemarc. Le chagrin de Sidney alla si loin,



1659. si loin, qu'il ne voulut écouter aucun éclaircissement : accusant même de nouveauté, ce qui étoit dit du Sund ; au lieu de se souvenir, qu'il y avoit déjà long tems, que les deux Rois en étoient demeurez d'accord. Il étoit prêt à dresser un projet contraire, si Slingeland ne s'y fût opposé : & sans être touché de tout ce que les Commissaires pouvoient luy dire, il decouvroit tous les jours de plus en plus, combien il étoit mal intentionné pour le Roy. Les Hollandois n'en faisoient pas moins, & l'on en venoit jusqu'à dire des choses plus piquantes & plus dures, que n'eussent pû faire les Danois eux mêmes.

Touchant le second article, les Médiateurs ne voulurent jamais consentir, que le passage du Sund fût défendu aux flotes de guerre étrangères, à moins qu'on n'en exceptât celles d'Angleterre & de Hollande, & qu'elles pussent y passer quand il leur plairoit. Ils avoient bien que les Rois de Suede & de Dannemarc, à cause de la situation de leurs Etats, étoient les maîtres de la mer Baltique, & ils déclaroient qu'ils n'y prétendoient aucun droit. Mais ils ne croient pas qu'on pût leur en défendre l'entrée, sans se liquer par là contre l'Angleterre & la Hollande, & sans violer cette amitié, que les deux Rois sembloient pourtant vouloir affermir par la paix qu'on négocioit. Ils représentoient encore, que cette défense ne pouvoit subsister avec la garantie, à laquelle les trois Puissances étoient disposées ; qu'en cas de guerre sur la mer Baltique, cette garantie ne sçauroit avoir lieu, si l'entrée de cette mer leur étoit fermée ; que s'ils s'emploioient à moyenner la paix avec la Pologne, & que cette couronne vint à la violer, il leur seroit impossible d'assister la Suede ; ayant sujet de craindre, quand ils auroient passé le détroit, que les Danois ne les attaquaient, comme infractions de l'alliance.

A tout cela les Commissaires de Suede répondirent, qu'une flote de guerre n'étoit point nécessaire, pour entrer en qualité d'ami dans la mer Baltique, & qu'ainsi c'étoit sans raison qu'ils demandoient que l'entrée ne leur en fût pas défendue ; que le commerce étant libre, une flote de cette nature étoit inutile pour escorter des

vaisseaux marchans, & qu'elle ne pouvoit être que suspecte ; que les Anglois & les Hollandois en demandant d'être exceptez de tous les autres, faisoient comprendre assez clairement, qu'ils ne pensoient qu'à être en état d'envahir la Suede & le Dannemarc, quand l'envie leur en prendroit.

Les Médiateurs insensibles à toutes ces raisons, persisterent dans leur sentiment ; & comme il étoit à craindre, qu'ils ne quittassent pas cet article, sans y fourrer quelque chose au préjudice de la Suede, les Commissaires jugerent à propos de l'omettre tout entier. Les premiers souhaitoient aussi, que la cession de Drontheim fût exprimée, & que sur celle de Schonen & de Halland, on exceptât les Isles de Lesoe, d'Anholt & de Saltholm, de peur qu'à l'avenir les Suedois n'y prétendissent. A l'égard des compensations que le Roy attendoit de la Norvege, Sidnei & Hubert déclarerent, qu'il s'en flatoit inutilement, & qu'on ne luy accorderoit pas un pouce de terre en ce pais là ni un grain de fable ; que quand même le Roy de Dannemarc pourroit s'y résoudre, l'Angleterre & la Hollande ne le souffriroient jamais ; qu'ils regardoient ce Roy comme leur pupille, & qu'ils luy vouloient à l'avenir servir de tuteurs ; qu'au reste il n'y avoit point là dessus de temperament à attendre, & qu'ils ne vouloient ni ne pouvoient en proposer. Vogelsang ajouta, que quand on enverroit dix Ambassadeurs en Hollande, on n'avanceroit pas d'avantage, & que de Wit, ou le Bourguemestre d'Amsterdam courroient risque de la vie, s'ils entreprenoient d'en ouvrir la bouche dans l'assemblée des Etats : sur tout depuis que les Hollandois avoient pris à ferme les droits de ces quartiers de la Norvege. Non content de cela, cet Ambassadeur reprocha aux Commissaires, que depuis que les Suedois étoient maîtres de Drontheim, les droits y montoient si haut, que les vaisseaux Hollandois en avoient été rebutez, & que la plupart s'en étoient retournez sans charge, ce qui avoit causé tant de chagrin aux Etats, qu'ils s'étoient cru obligez de prendre les résolutions qu'on voyoit.

Sidnei revenant à la charge, disoit d'un ton moqueur, qu'afin de se rendre



1659.

dre maître de Bahus, le Roy avoit pris pour pretexte, de couvrir par là le Westrogothland; qu'à cette heure il luy falloit Aggerhus, pour mettre Bahus à couvert; qu'après cela, il auroit besoin de Stavanger, pour garder Aggerhus: de Bergen, pour conserver Stavanger; & qu'enfin il ne pourroit se passer de Drontheim, pour garantir Bergen. On sçut même du chevalier de Terlon, que les Anglois & les Hollandois tramoient une ligue, par laquelle ils s'engageoient mutuellement, en cas que la paix ne se fit pas, de venir le printems suivant, avec leurs flotes au Sund, pour s'emparer de ce qu'ils pourroient, & le garder après en avoir fait le partage.

Ils ne faisoient pas plus de cas des prétentions de la Suede touchant l'affaire de Guinée, que du reste, disant que le Roy du Dannemarc y avoit consenti bien plus par force, que par justice, & pour se défaire du l'armée Suedoise. Ils demandoient encore que l'artillerie fût laissée dans les places à restituer. Enfin ils ne vouloient point, qu'il renonçât au titre de Roy des Goths, & ils alleguoient, que le Roy d'Angleterre prenoit bien le titre de Roy de France, quoy que depuis long tems il ne possédât plus rien dans ce Royaume.

En vain les Commissaires Suedois leur opposerent toutes les raisons dont ils purent s'aviser, elles furent inutiles, & ils ne daignerent pas même proposer aucun adoucissement. Sidnei fit bien plus. Il barbouilla de ses remarques la marge du projet des Commissaires, & le leur renvoya en cet état: ce que le Roy regarda comme une action tres hardie, & dont il fut fort choqué.

Cet emportement des Mediateurs intimida les Commissaires, qui leur declarerent par écrit, qu'ils céderoient Drontheim, & qu'ils leur remettroient l'instrument de cession du Dannemarc. Démarche d'autant plus mal entendue, que les Mediateurs n'avoient pas acquiescé à la moindre des demandes du Roy, bien loin de s'engager à les faire effectuer. Aussi luy déplut elle infiniment. Et en effet, elle lui lioit les bras, sans lui rien procurer de ce qu'il avoit demandé pour sa sûreté: outre que les Commissaires ne pouvoient ignorer sa ve-

lonté sur cet instrument de cession, 1659. puis qu'il leur avoit fait défenses expresses de le rendre. Il fit donc une declaration contraire à la leur, & qui la retraçoit, comme ayant été faite contre ses ordres. Il leur ordonna en même tems, de n'en faire plus à l'avenir avec tant de précipitation, & d'attendre qu'ils fussent convenus avec les Mediateurs de la maniere dont on traiteroit. Il leur défendit de souffrir qu'il fût fait aucun changement aux articles déjà dressez: voulant qu'on lui renvoyât tout ce qui seroit proposé, parce que l'exécution de la chose le regardant plus que personne, il auroit soin, qu'elle ne fût pas réglée negligemment, mais d'une maniere solide, & telle que son honneur & la sûreté de la Suede la demandoient.

Mais il leur recommanda plus que tout le reste, de mettre la dernière main à la garantie, avant que de passer plus loin: & de faire entendre aux Mediateurs, que s'ils ne vouloient pas en venir là, ni suivre, dans le reste de la négociation, un ordre plus convenable, il se croiroit au dessus de leur injustice, & n'en faisoit point de cas. Pour leurs railleries & leurs menaces, les Commissaires étoient chargez de les rabattre fortement, & de dire en face aux Mediateurs, que le Roy ne voudroit pas tenir d'eux un pouce de terre; qu'il ne relâcheroit rien de son droit, qu'après avoir obtenu la satisfaction & les assurances qu'il avoit demandées; & qu'il n'étoit pas en peine de repousser ceux qui entreprendroient de l'attaquer dans les postes qu'il occupoit. Si tout cela n'arrêtoit pas les discours picquans des Mediateurs, les Commissaires devoient leur declarer sans détour, que le Roy trouvoit leur conduite incompatible avec leur fonction, & qu'ils n'avoient qu'à dire s'ils vouloient être amis ou ennemis. Que s'il falloit en venir aux armes, il esperoit de Dieu & du tems, qu'il n'y succomberoit pas, & qu'en ce cas là il rappelleroit ses Commissaires. Ce qu'il ne feroit pas néanmoins, pendant que les Mediateurs paroistroient portez à la paix. Mais s'il y avoit lieu de soupçonner, qu'ils couvraient quelque mauvais dessein, il trouvoit à propos de se retrancher dans les meilleurs postes de Dannemarc, jusqu'à ce que

Ce qui s'est  
passé de-  
vant Cop-  
penhague.



que la providence luy fournit une voye favorable, de surmonter toutes ces difficultez. Ainsi vers la fin de l'année, la négociation de la paix de Dannemarc, n'avoit pris encore aucune consistence.

*Ce qui s'est passé devant Coppenhague.* §. 61. Pendant tout ce tems là, on ne fit rien de mémorable devant Coppenhague, par la voye des armes : principalement durant l'automne, parce que les eaux qui environnoient la ville, empêchoient les sorties des assiégez. Quand les gelées commencent, quantité de soldats Suedois, ne pouvant plus durer, se jetterent dans la ville. Il y étoient encore attirés par des billets, que le Roy de Dannemarc avoit fait répandre aux environs du camp, où il promettoit dix écus à un cavalier qui deserteroit avec son cheval & ses armes : cinq, à un Fantassin, & de leur donner de bons quartiers. Il n'en gagna pourtant, tout au plus, qu'une centaine, presque tous allemands : ce qui fit qu'on éloigna du camp, les corps de cette nation, & qu'on n'y retint que ceux de Suede & de Finlande.

Au mois de Novembre, un gros de cavalerie Danoise sortit de la ville, & surprit un corps de garde Suedois, dont il en prit ou tua soixante. Le mois suivant, vingt des plus déterminez se mirent sur une barque, sortirent de nuit de Coppenhague, vinrent descendre à une lieüe de la ville, & se tinrent cachez dans un bois pendant le jour. Ils le quitterent la nuit d'après, marcherent vers Friderichsbourg, & enleverent de l'écurie du Roy vingt huit chevaux, qu'ils menerent à Coppenhague sans pouvoir en être empêchez par les Suedois qui les poursuivirent. Un Lieutenant qui avoit deserte fit encore une action assez hardie. Il sortit de la ville, & passant à la faveur de la nuit, auprès des Gardes Suedoises, sans en être vû, il vint jusqu'à Roschild, où ayant surpris & tué les sentinelles, il emmena plus de vingt chevaux à Coppenhague. Tous ces menus brigandages ne décidoient de rien. Mais les Danois, comme c'est assez la coutume de ceux qui ne sont pas faits à de plus grandes victoires, n'en étoient pas moins ravis de joye : & il leur falloit bien quelque chose, pour adoucir un peu l'ennui que souffroit le peuple, de

se voir si long tems renfermé dans l'enceinte de ses murailles. En revanche, le Lieutenant Colonel Ascheberg, surprit deux compagnies d'Infanterie, qui passoient de Femeren à Coppenhague, & que la tempête avoit jettées sur les côtes de Moene.

§. 62. Les Hollandois étant toujours ceux, qui se montroient les plus contraires aux desseins du Roy, il voulut faire un dernier effort pour les gagner. Il envoya, pour cet effet, Cojet en Hollande, en qualité d'Ambassadeur, & avec pouvoir de s'adresser aux Etats generaux, à chaque Province en particulier, & sur tout à la ville d'Amsterdam. Ce qui luy faisoit esperer qu'il pourroit avancer par là quelque chose, c'étoit que les Hollandois avoient appris déjà par experience, qu'il n'étoit pas aussi aisé de venir à bout de luy, qu'on le leur avoit fait accroire. D'ailleurs il trouvoit d'autant plus nécessaire de se reconcilier avec eux, qu'il n'avoit plus à attendre que de vaines promesses du côté de l'Angleterre. Et même les Anglois avoient assez fait connoître par les derniers projets de la Haye, qu'il ne couroient pas moins de jalousie contre la Suede que les Hollandois : outre qu'ils étoient trop mal assurés chez eux, pour pouvoir inspirer quelque confiance aux autres.

Cojet fut donc chargé, d'employer toutes les voyes imaginables, pour reunir les Hollandois avec le Roy. Mais de peur que cette négociation n'éclatât, avant qu'on sçût quel en pourroit être l'effet, & que les Anglois n'en prissent ombrage, l'Ambassadeur Suedois devoit prendre pour pretexte, la conclusion du traité d'Elbing avec les Elucidations : & joindre à cela ses plaintes, sur ce que les Danois n'avoient refusé la paix, quelque raisonnables qu'en fussent les conditions, que parce qu'ils se sentoient appuyez de la Hollande ; que cette Republique, de concert avec celle d'Angleterre, n'avoit point fait de scrupule, de jeter sur le Roy toute la faute de cette seconde guerre, & d'exiger de luy, sans avoir égard aux dommages qu'il avoit soufferts, & au danger où il se trouvoit, qu'il abandonnât gratuitement ses conquêtes, qu'il se contentât du traité de Roschild, apres toutes les brèches qu'on venoit d'y

*Cojet est envoyé en Hollande. Ses ordres.*

*27. Août.*



1659. faire ; enfin que les Hollandois s'étoient vantez plus d'une fois, de le forcer à accepter les conditions, qu'il leur viendrait en tête de luy prescrire.

C'étoient là les motifs que Cojet devoit publier de son Ambassade. Mais il avoit ordre de travailler en secret & adroitement, à gagner Jean de Wit, & tous ceux qui auroient le plus de pouvoir, en leur représentant ; que c'étoit à contre cœur, & sans y avoir rien contribué de sa part, que le Roy s'étoit vu contraint à porter la guerre en Dannemarc, pendant qu'il étoit occupé à terminer celle de Pologne, dont il avoit lieu de se promettre tant d'avantages & tant de gloire ; qu'il avoit beaucoup de douleur, de la mésintelligence qui s'étoit formée entre luy & les Hollandois, de l'amitié desquels il avoit toujours fait tant de cas ; qu'il étoit aisé de voir le tort que cette division avoit fait à la cause commune des protestans, & le bien qui en étoit revenu à la maison d'Autriche, qui étoit sur le point de mettre pied sur les côtés de la mer Baltique, & qui pourroit bien s'étendre jusqu'à l'Océan ; que si on luy laissoit une fois prendre racine, il n'y auroit ensuite aucune puissance protestante, qui fût capable de luy faire tête ; que le commerce de Hollande souffroit beaucoup de cette guerre, sans qu'on en pût esperer aucun dédommagement du côté de la Suede, & moins encore du Dannemarc, que la longueur de la guerre alloit ruiner de fond en comble : au lieu qu'en se reconciliant avec le Roy, on remettoit en liberté la navigation & le commerce, quand même la paix ne se feroit pas avec le Dannemarc ; que la conservation de la Hollande & de la Suede étoit inséparable, & qu'il n'y avoit point de nation, qui pût moins se passer l'une de l'autre que les Hollandois les Suedois ; que l'état chancelant de l'Angleterre, pourroit bien donner occasion au Roy d'Ecosse de se remettre sur le trône ; qu'alors le Dannemarc, s'il avoit repris ses forces, ne manqueroit pas de pencher pour l'Angleterre, tant à cause des raisons d'état & de famille que pour les sommes immenses que cette couronne devoit à la Hollande, & qu'elle n'auroit jamais l'envie, ou le moyen de luy payer, ce qui venant à la brouiller avec cette Republique, luy feroit rechercher la protection de

l'Angleterre ; que si ce même Roy étoit retabli dans ses états, par le secours des Espagnols il en seroit bien plus dans leurs intérêts, que dans ceux des Hollandois ; qu'ils n'avoient pas moins à se défier de la France, que des autres depuis que cette couronne avoit fait la paix avec l'Espagne ; & qu'ainsi ils auroient besoin de bons & fidèles amis, entre lesquels, les Suedois étoient ceux en qui ils pourroient prendre le plus de confiance, & dont il leur importoit d'autant plus de favoriser l'accroissement, qu'ils n'en seroient que mieux en état de marcher à leur secours ; que le Roy seroit toujours disposé à leur accorder tout ce qui seroit en son pouvoir, & qu'ils pourroient raisonnablement attendre de luy, pourvu que de leur côté, ils renoncassent aux hostilités, & en usassent en véritables amis.

Et comme ils pouvoient répondre, ainsi qu'ils avoient toujours fait cy devant, que leurs alliances avec le Dannemarc, les avoient obligez de prendre les armes, pour empêcher la ruine de cet état, & nullement par animosité contre la Suede ; alors Cojet devoit leur répondre, qu'il ne faisoit pas que leur alliance avec le Dannemarc, fit tort à celle qu'ils avoient contractée depuis plus long tems avec la Suede, & que le Roy avoit toujours inviolablement observée ; qu'autrement il n'y auroit rien de moins assuré que la Foy publique, si selon que les tems le demanderoient, il étoit permis de renoncer aux anciennes alliances, pour en former autant qu'on voudroit de nouvelles ; que de plus les Hollandois avoient déjà satisfait à tous les engagements de leur alliance avec le Dannemarc, dont le Roy abusant de leur secours, n'en étoit devenu que plus intraitable, & plus à charge aux Etats, qu'il obligeroit encore tous les jours à de nouvelles & d'inutiles dépenses ; que ses liaisons avec la maison d'Autriche, ne luy laissoient pas le pouvoir de faire la paix, & qu'on luy avoit ouï dire quelque fois, quand on luy en avoit fait la proposition, qu'il aimeroit mieux que tout fût renversé sans dessus dessous, que d'entendre à une paix, où l'on ne voudroit pas que ses alliez fussent compris ; qu'en effet, quelque mine que l'on fit en Dannemarc, on n'y



1659 n'y feroit jamais d'humeur, d'entretenir la paix de bonne foy avec la Suede, & que comme on ne s'y réloutoit que par force, aussi profiteroit on infailliblement de la premiere occasion de la rompre; qu'ainsi la Suede, au lieu de pouvoir veiller au bien public, feroit toujours en alarme, si l'on ne mettoit un tel frein au Dannemarc, qu'il fût hors d'état de nuire, quelque envie qu'il en eût; qu'il étoit donc visible, que le Roy ne pouvoit se dispenser de s'attacher à ce seul Ennemi, quelques pertes qu'il souffrît ailleurs, jusqu'à ce qu'il se fût accommodé avec tous les autres, que celui là luy avoit attiré; qu'il croiroit faire une chose indigne de luy, & dont tout son Royaume luy feroit mauvais gré avec justice, s'il consentoit à perdre par un traité, des conquêtes qui luy avoient coûté tant de vaillans hommes & de si grandes sommes d'argent: Et si au lieu de s'en servir pour la continuation de la guerre, comme elles y étoient tres propres, il alloit la porter ailleurs, & s'engager en de plus grandes difficultez, qui le rendroient incapable de servir & la cause commune & ses amis; que les Hollandois n'avoient retiré que fort peu de fruit de cette guerre, & qu'ils ne pouvoient pas en esperer d'avantage à l'avenir: ayant plutôt à craindre de s'attirer quelque facheux coup, s'ils ne se retiroient en diligence, & pendant qu'ils le pouvoient faire en sèreté & avec honneur: vû sur tout que cette affaire avoit trainé bien plus long tems, qu'ils ne l'avoient cru d'abord.

Après toutes ces raisons d'équité & de bienfèance, l'Ambassadeur Suedois étoit chargé, d'insister principalement sur l'utilité, qui tient lieu de tout aux Hollandois, & de leur faire voir, combien il leur étoit aisé dans la conjoncture présente, d'obtenir à peu de frais, des conditions si avantageuses & si fermes, qu'elles contribueroient beaucoup à l'affermissement de leur République; que pour cela ils n'avoient qu'à se reconcilier avec le Roy, se détacher de ses Ennemis, agir indirectement en sa faveur, s'ils n'osoient le faire ouvertement, & traiter avec luy, pour tout ce qui regardoit la Marine & le commerce,

Voicy quels étoient les avantages, que Cojet avoit ordre de leur insinuer adroitement, qui pourroient leur revenir de cette reconciliation. 1659.

1. Que leurs vaisseaux seroient exemts de paier les droits du Sund, aussi bien que de l'un & de l'autre Belt, & qu'après avoir montré leurs certificats, & salué les deux châteaux, ils ne seroient obligez de contribuer, qu'à ce qui se paioit par mât, pour l'entretien des Fanaux. 2. Que dans les Païs nouvellement conquis de Pomeranie, Livonie & Breme, les vaisseaux Hollandois jouïroient des mêmes privilèges; que ceux de Suede sans armes, qui ne paioient que la moitié des droits: ce qui devoit néanmoins s'entendre des marchandises, qu'ils porteroient de Hollande ou qu'ils y apporteroient des Païs susdits, & non de celles qu'ils chargeroient dans quelqu'un des ports de Suede, pour les transporter dans quelque autre de sa dépendance. 3. Que si le Roy retenoit la Prusse, les Hollandois y auroient les mêmes avantages, que les Suedois, à condition pourtant, qu'on y introduiroit les mêmes impôts, qui étoient établis à Riga, afin que la taxe fut égale dans tous les Ports du Roy. 4. Qu'il en seroit ainsi en Norvége, & que les navires Hollandois y seroient sur le même pied que les vaisseaux Suedois sans armes, & qu'on leur accorderoit d'autres privileges, dont il faudroit s'accorder à l'avenir.

Si les Hollandois ne se contentoient pas de ces avantages, Cojet pouvoit en venir jusqu'à leur faire offre, que leurs vaisseaux seroient reçus dans tous les Ports des Suedois, aux mêmes conditions que les vaisseaux Suedois sans armes; bien que le Roy eût mieux aimé leur accorder quelque Païs, que ce privilège. De plus, que le commerce de la poix seroit libre, dès que le terme du monopole seroit expiré; que si le Roy demeurait maître du Dannemarc, il s'obligerait à paier tout au plus deux millions d'écus, pour ce qui étoit aux Hollandois par le Dannemarc, leur engageant pour cet effet Wensyssel, & tels ports d'Islande & de Norvege dont on auroit convenu, ou le Péage de Bergen, afin qu'ils en prissent de quoi se paier de l'interet & du capital; qu'à



1659. leur Consideration le Roy n'auroit pas p'utôt Coppenhague en son pouvoir, qu'il en feroit fermer le port, afin que les Hollandois demeurant en possession de Nieubourg, & de toute la Fuhnen, pussent plus facilement se rendre maîtres de tout le commerce, dans le Sund & dans le Belt, pendant qu'il n'y auroit aucun port considerable au voisinage.

Mais il étoit à craindre, que les Hollandois, qui ne pouvoient ignorer les mauvais offices, qu'ils avoient rendus à la Suede, ne fissent pas beaucoup de fond, sur toutes ces offres de Cojet, & qu'ils ne les regardassent comme un leurre, dont le Roy se servoit pour les amuser, en attendant l'occasion de se retraçter, quand il auroit subjugué le Dannemarc. Pour dissiper ces soupçons, l'Ambassadeur avoit ordre de les assurer, que le Roy leur donneroit pour sureté le Comté d'Oldenbourg, d'abord apres la mort du Comte : aussi bien que Glucstad, avec un département suffisant pour l'entretien de la Garnison. Et comme il n'étoit pas encore en possession de ces lieux, il leur remettroit, en attendant, le Fort de Lehe, Stade, & même Nieubourg en Fuhnen, s'ils n'étoient pas contens de ces deux premieres places. Que si tout cela ne leur suffisoit pas, il laissoit à leur choix ou de retenir dès à present toute la Fuhnen, & de luy laisser Lehe, Stade, le Pais d'Oldenbourg & Glucstad demantelé : ou bien de se réserver Oldenbourg & Glucstad, avec la Fuhnen, & de mettre Garnison dans Lehe & dans Stade, jusqu'à ce qu'ils pussent être mis en possession actuelle de ces lieux là. Enfin pour interesser de Wit dans le succès de la négociation, par un motif particulier, Cojet devoit luy promettre de la part du Roy, de fort belles terres dans la Presqu'Isle de Jutland.

En reconnoissance de tant d'avantages ; le Roy demandoit à son tour, que les Hollandois le secourussent par mer ; qu'ils le laissassent traiter à son gré avec le Roy du Dannemarc touchant le reste du Pais, ou avec le Duc de Gottorp ; que le tribut qu'ils prenoient sur les Marchandises de la mer Baltique, sous couleur de purger la mer de pirates, fut aboli ; qu'ils rendissent la nouvelle Suede, avec

1659. tous ses droits ; qu'ils rachetassent en argent l'action intentée par la Compagnie de Guinée. Et s'ils acceptoient ces conditions, il falloit que Cojet, pour s'assurer qu'elles seroient accomplies, mît tout en usage, afin d'éporter les Etats à s'unir plus étroitement avec la Suede, sur tout contre l'Angleterre, qui ne voioit pas de bon œil, que les Provinces unies se rendissent si puissantes.

L'Electeur de Brandebourg avoit ses partisans en Hollande, qui étoient capables de traverser la négociation de Cojet. Pour les apaiser, le Roy voulut que son Ministre les assurât, qu'il étoit prêt de s'accommoder avec ce Prince, & qu'il ne luy demandoit qu'une mediocre satisfaction. Il ne faisoit toutes ces avances, que pour obtenir qu'ils luy laissassent achever de ruiner le Dannemarc, ou de luy couper de si près les ailes, qu'il ne fût plus en état d'inquiéter la Suede. Et en cas que son Ambassadeur n'en pût venir là, par la repugnance que les Hollandois auroient à souffrir la ruine du Dannemarc, il devoit faire tous ses efforts, pour obtenir du moins quelques conditions, qui procurassent à la Suede, les assurances qu'Elle souhaitoit d'avoir en consentant à la paix. Ces assurances étoient : que le traité de Roschild fût pleinement exécuté, selon son veritable sens ; qu'avant que le Roy fût obligé de retirer ses Troupes, celui de Dannemarc eût à le dédommager, de toutes les pertes, qu'il luy avoit causées, en Allemagne, en Prusse & ailleurs ; qu'il luy cédât toute la Norvège, afin qu'ainsi toute la Scandinavie fût réduite en un seul corps ; qu'il n'exigeât plus à l'avenir de droits sur le Sund ; qu'il laissât à la Suede pour sa sèureté Cronembourg, avec le Bailliage de son ressort ; qu'il remit au pouvoir du Roy toute la flotte Danoise, & que la Compagnie de Guinée eût satisfaction. A ces articles principaux, Cojet en devoit ajouter de moins importants ; que le Roy de Dannemarc renonçât au titre de Roy des Goths, comme ne possédant plus rien dans le Royaume de ce nom ; qu'il ôtât de ses armes, les trois couronnes, qu'il avoit usurpées non obstant toutes les oppositions de la Suede ; qu'il fût permis au Roy de Sue-



1659. Suede, de prendre le titre de Roy de Norvège; que celui de Dannemarc ne mît point de Troupes Allemandes sur pied, principalement de la Cavalerie, ou s'il le faisoit, que ce ne fût pas au delà de quinze compagnies; qu'il ne fût pas de nouvelles Fortifications, & qu'il ne luy fût permis de conserver que celles qui auroient été faites durant la guerre; qu'il fournît les deux mille hommes de pied, promis par la précédente paix. Que les biens de la Province de Schonen appartenants aux Gentilshommes Danois, qui auroient refusé de rendre hommage à la Suede, fussent confisquez; que les prétentions cédées par la paix de Roschild, demeurassent en leur entier; que le Comté d'Oldenbourg fût joint à la Province de Breme; que le Roy de Dannemarc paât les frais qu'il faudroit faire, pour retirer les Troupes Suedoises; que ce qui avoit été promis au Duc de Gotorp, fût effectué, & que l'alternative de la Regence du Holstein, fût abolie, comme ayant toujours servi de pretexte au Roy de Dannemarc, pour supplanter le Duc, & que pour dédommagement on mît Rendsbourg entre les mains du premier. Il y avoit au reste cette différence entre ces conditions du second ordre, & celles du premier, que Cojet ne devoit pas les faire entrer proprement dans le traité qu'il négocioit avec les Provinces unies, mais seulement prendre son tems, de faire voir les raisons, qui portoit le Roy à les exiger.

La Négociation avec les Provinces unies.  
27. Sept.

§. 63. Chargé de ces ordres, Cojet ne put aller les exécuter aussitôt qu'il eût voulu. Le vaisseau de guerre, que les Hollandois avoient fait donner, pour son passage, s'engagea dans les sables d'Anholt avec danger d'y perir. Par bonheur apres y avoir demeuré trois jours, un navire marchand vint à passer, qui prit l'Ambassadeur & quelques uns de sa suite. Et pour le vaisseau le vent s'étant mis au Nord, il en fut dégagé des sables, & conduit heureusement au Sund, avec le reste des Passagers. On le radouba, Cojet s'y remit, & arriva à Amsterdam au mois d'Octobre. D'abord il chercha à s'entretenir en particulier avec le Bourguemestre Simon de Horne, qui s'en défendit, de

25. Oct.

1659. peur de s'attirer la jalousie de ses Collegues, & sur ce que, quand même ils y eussent consenti, les États ne pouvoient que prendre en mauvaise part, qu'il luy eût proposé l'affaire plutôt qu'à eux. Il ne pensa donc plus qu'à se présenter aux États. Les Ministres de Dannemarc & de Brandebourg, remuerent ciel & terre, pour les empêcher de luy donner audience, & rappellerent, afin de le rendre plus desagréable, ce qui s'étoit passé depuis peu, entre le Roy & les Ambassadeurs Hollandois & la maniere dure dont il les avoit reçus. Mais quelque résolution que l'on eût pris en Hollande, de traverser les desseins de Charles Gustave, on ne trouvoit pas à propos d'en venir à une rupture ouverte, dont les Confederez auroient retiré tout le fruit. La liberté du commerce étoit la seule chose qu'on se proposoit: & on ne doutoit point qu'il ne fût plus aisé d'y réussir, en laissant le Sund partagé entre la Suede & le Dannemarc, qu'en remettant au premier état cette dernière Couronne, dont on n'avoit pas encore oublié les vexations. Il étoit d'ailleurs contre toute bienfiance, de ne vouloir pas recevoir l'Ambassadeur du même Roy, dont on vouloit être médiateur. Cojet fut donc reçu dans l'Assemblée des États avec les honneurs accoutumés. Le sens du discours qu'il y prononça, revenoit à cecy: que ceux qui avoient tenu le timon en Suede & en Hollande, avoient bien vû tous les avantages que ces deux États pouvoient attendre de leur mutuelle amitié, quand dès le commencement ils avoient jugé à propos, de les unir par une alliance plus étroite, & qu'ils croioient d'autant plus durable, que la bonne intelligence avoit été jusques là si reciproque entre ces deux nations, qu'il ne s'étoit rien passé qui les eût commises ensemble; que cette union avoit ensuite été serrée de tems en tems de nouveaux nœuds, durant les Regnes de Gustave Adolphe & de Christine; que Charles Gustave ne l'avoit jamais violée; & qu'encore que les Alliances précédentes ne dussent pas expirer de plusieurs années, il avoit bien voulu se rendre aux desirs des Hollandois, & en contracter une nouvelle, à des

1659.

15. Nov.



1659.

conditions tres avantageuses pour eux; qu'elle n'avoit pas été plutôt conclue à Elbing, que le Roy en avoit envoyé la ratification en Hollande; mais que certaines gens, qui consultoient moins le bien de l'État, que leur passion, & qui trouvoient leur conte à broüiller, avoient fait en sorte, qu'au lieu de la ratification du traité, les provinces unies demandassent l'éclaircissement de quelques uns de ses articles; que quelque absurd que cela fût puisque le traité n'avoit pas encore été ratifié, & qu'on avoit même remercié publiquement les Ambassadeurs Hollandois, pour avoir terminé cette affaire conformément à leurs ordres, le Roy n'avoit pourtant pas laissé d'y consentir, quoy qu'il en revînt un dommage considerable à ses sujets; qu'il n'en avoit pas été mieux païé de sa complaisance, & qu'à la suggestion du Dannemarc, toutes ses offres avoient été rejetées, de sorte qu'il étoit aisé de voir, que ces éclaircissements n'avoient été qu'un pretexte pour éluder le traité; qu'en effet la conduite des Hollandois envers le Roy, n'avoit rien qui sentît les amis & les Alliez; qu'en envoyant leur flotte à Dantzich, ils avoient rendu la guerre de Pologne bien plus mal aisée à terminer, qu'elle ne l'eût été sans cela; qu'ils avoient soutenu de tout leur pouvoir le Roy de Dannemarc tout agresseur qu'il étoit, au lieu de secourir le Roy contre luy, comme ils y étoient obligez, pour peu qu'il leur fût resté de respect pour les alliances; que néanmoins le Roy avoit mieux aimé se persuader, que cela s'étoit fait plutôt par les artifices de quelques personnes mal intentionnées, que par aucune deliberation publique; qu'après la paix de Dannemarc, comme les Danois ne cessoient selon leur ancienne coutume, de tendre des pièges à la Suede, il avoit encore falu porter la guerre en Zelande; que le Roy avoit instruit les provinces unies des raisons de cette seconde prise d'armes, leur offrant toute sorte de bons offices, & leur renvoyant même plus de cent de leurs vaisseaux, qu'il avoit en son pouvoir; que pour toute réponse la flotte de Hollande étoit venue dans la mer Baltique & sans autre declaration, y avoit exercé ses hostilités; que les Ambassadeurs Hollandois étant arrivez en-

1659. fuite, le Roy les avoit reçus en ami: mais qu'il avoit bien paru, dès qu'on en étoit venu à traiter, qu'on leur avoit donné de mauvaises impressions des intentions du Roy & de la justice de sa cause, & qu'ils n'avoient pas tout le pouvoir qu'il falloit, pour esperer la paix de leur entremise. Cojet finit en disant, que tout cela n'avoit point causé d'éloignement dans l'esprit du Roy; qu'au contraire il avoit voulu l'envoyer, pour faire mieux connoître ses sentimens aux Etats, & pour ne rien negliger de ce qui pourroit servir à ôter toute mesintelligence; qu'on n'avoit donc qu'à nommer les Commissaires, avec qui il auroit à conférer.

Il s'en étoit tenu à dessein à cette proposition générale, pour tacher de lire dans l'esprit des Hollandois, avant que d'en venir au fond de l'affaire. Mais quoy qu'on fût déjà fort las en Hollande & de la guerre & des frais qu'il falloit faire pour les flotes, on y vouloit encore attendre le succès que les armes des Confederez auroient en Poméranie & en Funen. On sollicita même la France & l'Angleterre, de ne plus secourir le Roy, & de rappeler ceux de leurs sujets qui servoient dans son armée. Et l'on ne fit point difficulté dans le tems même que Cojet étoit là de publier un edit, portant ordre à tous les Hollandois, qui étoient au service de la Suede d'en sortir, sur peine de la confiscation de leurs biens. Enfin on garda si peu de mesures, que ceux qui étoient venus prendre Cojet, pour l'accompagner à l'audience, & qui l'avoient reconduit ensuite chez luy, refuserent d'y demeurer à dîner, quand il les en pria, & ne purent s'empêcher de luy parler avec insulte de la descente des Confederez dans l'Isle de Funen.

Beuning fournit aux Etats une nouvelle occasion de gagner du tems, pour voir quel seroit le succès de cette descente, par les plaintes qu'il fit contre Cojet, sur quelques endroits de son discours, dont il croioit avoir lieu d'être choqué. Ils firent donc un decret par lequel ils declarerent, qu'il étoit de la dignité de la Republique, de faire à la proposition de Cojet une réponse, qui montrât le peu de fondement de ses plaintes, & qui en fit retomber toute la faute sur le Roy. Mais ayant



1659. ayant eu nouvelles bientôt apres, de la défaite des Suedois en Funen, ils eurent encore moins de ménagemens pour luy; voyant sur tout que la France & l'Angleterre n'avoient point de veritable attachement à ses intérêts, & que le Brandebourg & le Danne-marc, s'opposoient toujours à ses prétentions de tout leur pouvoir. Ce fut ce qui obligea ceux qui étoient de son côté, de luy conseiller de s'accommoder avec les Hollandois & avec ses autres ennemis quoy qu'il luy en coutât; qu'il n'y avoit point de plus sûre voye de remedier à ses affaires; que les tems venant à changer dans la suite, il ne manqueroit pas d'occasions de se vanger; qu'autrement il étoit à craindre, qu'une resistance trop obstinée, ne le fit succomber à la multitude de ses Ennemis; & que le traité qu'il avoit fait avec les Ambassadeurs Hollandois, étoit pris pour une marque de l'entier épuisement de ses forces.

Touchant la cession de Drontheim en dédommagement de laquelle, le Roy vouloit Aggerhus & les biens de la Noblesse de Schonen, quand Cojet en parla à de Wit, celui cy luy fit réponse, que les provinces unies n'en feroient pas fachées, souhaitant de tout leur cœur la paix du Nord, & que leurs Ambassadeurs n'avoient point ordre de s'opposer à ce dédommagement, pourvu qu'on y pût faire consentir le Roy de Dannemarc, par la voie de la douceur; que pour luy, il en doutoit fort, puisque ce Roy avoit envoyé principalement ses Ambassadeurs en Hollande, pour solliciter la continuation de la guerre, jusqu'à ce qu'il eût repris Schonen, qu'ils appelloient l'ame du Dannemarc, & dont ils se vantoient, que les Danois se rendroient maîtres sans peine, la Suede n'ayant déjà plus assez de forces, pour soutenir tout le fardeau dont elle se trouvoit chargée; que de forcer le Roy Frideric à cette compensation, ou de luy soustraire le secours jusqu'à ce qu'il y-eût consenti, outre que c'étoit une chose, que la Hollande ne pouvoit faire avec bien sèance, obligée comme elle étoit à ne rien exiger de luy au dela du traité de la Haye, il y avoit encore du danger à l'entreprendre, de peur que l'Angleterre n'en fût choquée; qu'il luy sembloit donc, que le plus sûr étoit pour le Roy, de ne se

mettre plus tant en peine de Drontheim ni de l'équivalent, puis qu'aussi bien, cette cession se trouveroit assez compensée par d'autres provinces, qu'il possederait en sûreté, sous la garantie des trois Puissances.

Tout cela faisoit assez voir, l'éloignement extrême où l'on étoit en Hollande d'écouter les propositions de Cojet. D'un autre côté Otton Krage, Gosche & Bucwald, que le Roy de Dannemarc y avoit envoyez, pour traverser cette négociation, n'avancèrent pas d'avantage. Ils demandoient entre autres choses, qu'on n'eût plus d'égard à la paix de Roschild, ni au projet de la Haye, & qu'on ne cessât de faire la guerre aux Suedois, qu'ils n'eussent rendu le Pais de Schonen; que si l'on faisoit la paix, tous les Confederez y fussent compris; qu'on levât six mille hommes de recrues pour les troupes auxiliaires de Hollande; que cette Republique fit toucher au Roy de Dannemarc vingt quatre mille écus par mois, & luy laissât trente navires de guerre, pour s'en servir à sa volonté. Ils avoient ordre d'offrir en gage les places de Drontheim, Malmoe & Landscron, quand les Danois les auroient reprises ou Glucstad. Mais ils eurent là dessus les Anglois en tête, qui ne vouloient pas que Hollandois s'ancrassent au Sund, ou sur l'Elbe. Ils pouvoient bien voir d'ailleurs, qu'il y avoit de la contradiction, à vouloir être remis tout seuls en possession de l'entrée de la mer Baltique, apres avoir auparavant suscité les Hollandois à la Suede, principalement pour empêcher que cette Couronne ne fût seule maîtresse de cette mer.

Au reste apres bien des délais, on fit réponse par écrit à la proposition de Cojet. Le sens en étoit: Qu'il pourroit sembler à la verité hors de saison, de rappeler le souvenir des vieilles injures, lorsqu'il ne s'agissoit que de renouveler l'amitié: mais que Cojet ayant parlé du passé, comme si la Hollande eût violé les traitez, & que la Suede seule les eût religieusement observez, on avoit cru ne pouvoir se dispenser, pour l'honneur de la Republique, de faire voir que cette Couronne n'en avoit pas toujours gardé les conditions à leur égard; qu'on n'avoit qu'à se souvenir, que pendant la guer-



1659. la guerre des provinces unies avec l'Angleterre, la Reine Christine non contente de leur refuser le secours, qu'ils avoient droit d'attendre de son alliance, avoit empêché le transport des canons que les Hollandois avoient fait fondre en Suede, & fait emprisonner quelques marchands, sur de tres frivoles fujets; que Charles Gustave la premiere fois qu'il s'étoit trouve dans l'assemblée des Etats de son Royaume, avoit fait le denombrement de ses Amis & de ses Alliez, sans dire un mot des Hollandois; que peu apres son avenement à la Couronne, il avoit envoyé Sparr en Hollande, sans ordre de renouveler l'alliance selon la coutume; que même les Hollandois de leur propre mouvement, l'ayant pressé de le faire, ils'en étoit défendu, sous pretexte de l'alliance, où les provinces unies étoient avec le Dannemarc; que la flotte de Suede avoit fait paier aux Hollandois de nouveaux droits; qu'on avoit retenu pendant quelques jours, leurs Ambassadeurs malgré eux à Laueubourg. Qu'on avoit sollicité l'Electeur de Brandebourg, d'augmenter les droits dans la Prusse; & fait ce qu'on avoit pû, pour detacher le Roy de Dannemarc de leur alliance; qu'ils n'avoient pas cherché à éluder le traité d'Elbing, mais à en obtenir l'elucidation, qui n'étant pas encore expédiée, quand les Suedois publioient que le terme des alliances précédentes étoit expiré, ils avoient cru devoir veiller à leurs interêts, en envoyant leur flotte & leurs troupes à Dantzich, pour mettre à couvert cette ville, leur amie & leur Alliée, & pour assurer le commerce qu'ils y avoient; qu'ils n'ignoroient pas tout ce que Christine, & Charles Gustave luy même avoient fait, pour les chasser de la mer Baltique; que le Roy de Dannemarc n'ayant pas voulu entrer dans ce complôt, quelque instance que la Suede luy en fit, ce n'étoit pas merveille qu'ils se courussent un si fidelle Allié, dans l'extrémité, où il se trouvoit réduit, & qu'ils ne doutoient point, que leur conduite ne fut approuvée de tout le monde. Toutes fois ils protestoient sur la fin, que dès que la paix seroit faite entre les Royaumes du Nord, il ne tiendrait pas à eux, que l'union ne se rétablît aussi entre la Suede & la Hollande.

Les Etats avoient nommé huit 1659. Commissaires, pour conferer avec Cojet; mais ils ne voulurent jamais entrer en matiere, ni entendre aucun traité, renvoyant toujours les choses aux Ambassadeurs Hollandois qui étoient en Dannemarc. Et la mort du Roy, qui survint peu de tems apres, fit penser à prendre d'autres mesures.

§. 64. Cependant quoy que le Roy ne reçut aucun secours effectif de la France, & que cette Couronne le laissât lutter luy seul contre tous ses Ennemis, elle ne cessoit pourtant de faire valoir les services qu'elle croioit luy avoir rendus. Le Cardinal Mazarin disoit hautement, que c'étoit à la sollicitation du Roy de France, que les Anglois avoient envoye leur flotte au Sund sur la fin de l'année précédente, & qu'il n'avoit pû les y porter qu'à force de conditions avantageuses, outre les grandes sommes qu'il avoit falu employer pour gagner ceux qui pouvoient y contribuer; que ces deux Puissances n'avoient agi à autre fin, que d'empêcher que le Roy de Suede ne succombât à ses Ennemis, & qu'il y avoit lieu d'esperer, que par leur moien, la paix de Roschild seroit exécutée dans tous ses articles, comme on ne doutoit point que le Roy n'y consentît; que l'Ambassadeur de France, qui étoit à Londres, n'avoit pas plustôt appris, que la flotte Angloise faisoit voile vers le Sund, qu'il avoit proposé à l'Ambassadeur de Hollande, que les provinces unies se joignissent à la France & à l'Angleterre, pour travailler de concert à la paix du Nord; ajoutant que l'Electeur de Brandebourg souhaitoit aussi de s'accommoder avec la Suede, pourvû que la France & l'Angleterre luy répondissent, que le Roy ne chercheroit pas un jour à se venger du passé; que la Pologne ne seroit pas moins disposée à accepter la paix à de justes conditions, comme le Roy luy même y devoit être porté, s'il en vouloit croire les conseils de la France; & qu'ainsi pour tous ennemis, il ne luy resteroit que l'Empereur.

Mais quoy que le Cardinal en pût dire, & quelques protestations que l'on fit en France, de ne rien negliger pour le maintien inviolable de la paix d'Allemagne, on ne voioit pourtant pas sans quelque soupçon l'amitié qu'il

Bibracien  
envoyé en  
France.  
p. 201.

Négocia-  
tions entre  
la France  
& la Suede.



1659. qu'il y avoit entré les Anglois & le Roy, craignant qu'elle n'aboutit à une alliance plus étroite, pour partager entre eux tout le Dannemarc, & pour attirer ensuite les Hollandois à leur parti: auquel cas, ces trois puissances unies ensemble, l'eussent emporté sur les Catholiques.

Biörnclou  
envoyé en  
France.  
9. Août.

§. 65. Mais quand le Roy vit, qu'il ne pouvoit plus conter sur les Anglois mêmes, & que d'un autre côté les Hollandois continuoient à l'insulter sans ménagement, il crut devoir faire partir Biörnclou, de Francfort, où il avoit été jusqu'alors, & l'envoyer en France, pour engager plus fortement cette Couronne dans ses intérêts. Les instructions dont il fut chargé, étoient de représenter l'état présent de l'Allemagne, le peu de cas que faisoit la maison d'Autriche, de la paix de Munster, tous les complots qu'elle avoit tramez d'abord après la conclusion de cette paix, aussi bien que depuis la guerre de Pologne & de Dannemarc, & que non contente d'avoir traversé sous main & hors de l'Empire les desseins du Roy, elle l'attaquoit ouvertement dans l'Empire même.

Après quoy Biörnclou étant arrivé à l'état, où les affaires se trouvoient en Dannemarc, il devoit montrer le danger qu'il y auroit pour le Roy, & combien il seroit incapable dans la suite de travailler au bien public, s'il étoit obligé de sortir de ce Royaume, après une paix particulière, & avant que d'avoir traité avec les autres Ennemis, que cette guerre luy avoient attiré: ne luy étant pas possible, ni de partager ses forces, ni d'aller les employer ailleurs, pendant qu'il seroit luy seul contre tant d'autres.

Biörnclou étoit encore chargé de savoir du Cardinal Mazarin, quelles mesures prendroit la France, dans la confusion & le desordre où étoit l'Empire, & pour reprimer l'insolence de la maison d'Autriche: faisant voir que l'intérêt propre de cette Couronne, autant que le salut de toute l'Europe, l'obligeoit à maintenir la paix d'Allemagne, dont elle étoit garante, & à l'établissement de laquelle, elle avoit eu tant de part. Et comme après la conclusion de la paix avec l'Espagne, la France ne pouvoit se dispenser, de casser beaucoup de trou-

pes, Biörnclou devoit demander quelques milliers de soldats, & tacher en même tems d'obtenir du Roy de France l'argent nécessaire pour leur entretien. Que s'il remarquoit que ce Roy y fût porté, il n'avoit qu'à conclurre l'alliance sur le pied de la précédente. Mais si cette proposition d'alliance n'étoit pas goûtée, il falloit faire en sorte, que la France accordât du moins un secours d'argent, & qu'elle empêchât qu'on n'attaquât le Roy dans la Province de Breme, comme elle pouvoit le faire aisément en vertu du traité du Rhin. Il devoit encore faire son possible, pour porter cette Couronne à appuyer Coset en Hollande, & à détacher les Hollandois du Dannemarc, ou, si elle ne pouvoit en venir là, à donner retraite dans ses ports, aux Armateurs Suédois. Et parce qu'elle pouvoit se réserver quelques avantages en Dannemarc, Biörnclou avoit ordre de luy promettre tous ceux qui s'accorderoient avec la raison & le bien public.

Au reste quoy que la France se fût engagée, à maintenir inviolablement la paix de Munster, & à faire irruption en Alsace & en Souabe, pour obliger l'Empereur à la diversion, il étoit à craindre que l'exécution de cette promesse ne tirât trop en longueur. C'est pour quoy Biörnclou fut chargé, d'insister plutôt sur un secours de trois mille hommes, & sur l'argent comptant, dont la Suede ne pouvoit se passer pour de nouvelles levées. Il devoit enfin faire en sorte, qu'à la sollicitation de la France, le Duc de Neubourg se déclarât contre l'Electeur de Brandebourg.

§. 66. Biörnclou se rendit donc à la Cour de France. Il trouva le Roy assez disposé à favoriser la Suede, comme il le fit voir par les ordres qu'il envoya d'abord à ses ministres en Hollande & en Pologne, & par la déclaration qu'il fit faire de sa part aux états de l'Empire, de la résolution où il étoit, de garantir, à quelque prix que ce fût, la paix de Westphalie à la Suede. De plus dans la paix faite entre la France & l'Espagne, ces deux Couronnes avoient convenu de moyenner celle du Nord. Pour cet effet on envoya Colbert de Croissy à Vienne, avec ordre d'exhorter l'Empereur à

T t t t

la paix,



1659.

la paix, ou de le préparer, en cas de refus, à la guerre avec la France, l'assurant qu'elle avoit quarante mille hommes, tout prêts à marcher au secours de la Suede. Mais comme Leopold, par le conseil de Pegneranda, n'avoit pas donné avis au Roy de France, de son avenement à la Couronne Imperiale, & qu'à cause de cela, ce dernier ne vouloit avoir aucun commerce avec luy, ni l'honorer du nom d'Empereur, Colbert fut chargé de s'adresser à de Fuentes Ambassadeur d'Espagne à la Cour de Vienne. C'est à ce ministre de la France, qu'on croit que la Suede fut principalement redevable de la paix qu'elle obtint apres la mort de Charles Gustave. Aussi, quand il eût envoyé sa relation à Lionne, celui cy dit à Björnclou, qu'il luy mettoit *fix paix* en main : comme en effet la Suede avoit alors autant d'Ennemis sur les bras; l'Empereur, l'Electeur de Brandebourg, le Roy de Pologne, le grand Duc de Moscovie, le Roy de Danemarck, & les Provinces Unies des pays bas.

Non content de cela, le Roy de France trouvoit raisonnable, que le Roy de Suede fût dédommagé de la cession de Drontheim, & qu'il en reçût l'équivalent. Toutefois de Thou n'agissoit pas à la Haye avec la vigueur que les affaires demandoient. Il portoit si loin ses caresses, que les Hollandois n'en devenoient que plus fiers. Ils eurent même l'adresse de luy faire accroire, que ce n'étoit point le Roy son maître, mais l'Ambassadeur de Suede, qui insistoit sur l'équivalent de Drontheim.

Quelque favorable néanmoins que la France fût à la Suede, on souhaitoit, que touchant le secours de troupes, la dernière se donnât patience, jusqu'à ce que les desseins de l'Empereur eussent éclaté. Qu'en tout cas, il y avoit déjà huit mille hommes prêts à secourir Breme & Vismar, si l'on venoit à les attaquer : & qu'il ne falloit prendre les armes, qu'apres avoir tenté inutilement toutes les voyes de la douceur. Ce n'étoit point une défaite. La France se tenoit effectivement en état, depuis la paix avec l'Espagne, de faire tête à l'Electeur de Brandebourg & à l'Empereur, si au lieu des accommoder avec

les Suedois, ils se mettoient en devoir de les chasser d'Allemagne. L'Espagne, qui craignoit d'être replongée par là, dans la guerre d'où elle venoit de se tirer, agissoit auprès de l'Empereur, pour le porter à la paix : & l'on n'avoit point d'égard aux oppositions de l'Electeur de Brandebourg, qui ne pensoit qu'à se rendre maître de la Pomeranie.

Peu de tems apres, sur la nouvelle de la mort de Charles Gustave, le Roy de France donna ordre à tous ses ministres, de soutenir encore, avec plus de force qu'auparavant, les intérêts de la Suede, apres la perte qu'elle venoit de faire d'un si grand Roy, au fils duquel il étoit résolu de faire voir, combien il avoit été ami du pere. En même tems il fit exhorter les Etats de Suede, à ne montrer pas moins de fermeté en cette occasion, qu'ils n'en avoient eu apres la mort de Gustave Adolfe. D'un autre côté, il menaça de Thou de le rappeler, s'il continuoit à se conduire avec cette mollesse, dont Cojet s'étoit déjà plaint. Cet Ambassadeur commença dont à parler plus haut en Hollanda, où l'on cessa d'insister sur le rétablissement de la paix de Broemsbroo, qu'on pressoit en Dannemarck.

La nouvelle de la mort du Roy étant aussi venue à Vienne, ni produisit pas les mêmes effets qu'à la Cour de France. Le conseil de l'Empereur ne fut plus si disposé à la paix. Mais les soins de Colbert, qui se trouva soutenu des Electeurs de Mayence & de Cologne, ramenerent les esprits, & l'Empereur fit de nouveau sa declaration, qu'il consentoit à la paix, en laissant à la Suede les droits & les terres qu'elle avoit en Allemagne. Il ne se fut plutôt ainsi expliqué, que Colbert alla à Dantzic, pour hâter la conclusion du traité avec la Pologne. On y travailloit lors qu'on aprit que les Hollandois avoient pris quelques vaisseaux Suedois. Le Roy de France écrivit tres fortement là dessus, blama cet attentat, menaça ceux qui l'avoient commis, & protesta qu'il n'abandonneroit jamais la Suede. De Thou parla publiquement sur le même ton, suivant les ordres qu'il en avoit. Mais en particulier il disoit à ses amis, que les lettres que le Roy lui écrivit, étoient arrachées au Roy son maître,

1659.



19.

BIBLIOTHECA  
VINDOB. NAT. HIST.  
MUSEI





**Delinatio Oppidi  
GRIPSWALDE**

In Pommerania, ubi ea die 20 Septemb. ab Electore  
Brandenburgico una cum Coccorio et alio, faceratis oppugnata  
fuit, incendio in hunc exercitum et capta exterius munitione, hostesque  
idem non sine strage de pulvis sunt: postea 1 Octobr. subito a suis, et apud  
portam Brandenburgicam in casum cecidit.  
Anno 1659.

- |                                  |            |                                   |
|----------------------------------|------------|-----------------------------------|
| a. S. Nicolai                    | } Templum. | o. Oppugnatio operis Cornuti      |
| b. S. Mariae                     |            | p. Brandenburgica mortara         |
| c. S. Jacobi                     |            | bie 6. Octob.                     |
| d. Curia                         |            | q. Platea dicta hinc strage       |
| e. Canobium franciscanor.        |            | magnam partem in cenae            |
| f. Collegium                     |            | r. Turris ubi pulvis observa      |
| g. Molanum                       |            | batur ignis globis acciter        |
| h. Legionum                      |            | verberata                         |
| i. Singulis                      | } porta    | s. Via et lapidibus stratis agger |
| k. Steinhauser                   |            | Stralsundam veteris               |
| l. Camus orum a Philis           |            | t. Pala humida et palis           |
| m. Brandenburgicorum a Philis    |            | u. Federatorum castra             |
| n. Locis insolidis litoris telis |            |                                   |
| Palude circumdatis.              |            |                                   |

Willem. Hilde. Sculp. Holmiae A. 1659.



UNIV. CRACOV.  
BIBLIOTHECA  
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA  
UNIV. CRACOV.  
CRACOVENSIS





**DEMMINVM**  
 à federatorum Casareano  
 rum, et Brandenburgicorum exerci-  
 tibus d. 15. Octob. A. 1659. obsessum, et  
 4. Nouemb. deditione captum.  
 A. Accessus Casareanor. L. Reductus Succorum  
 B. Duo Caesar. suggesti in der Meienkrebs.  
 C. Caesar. fovea, et Mortar. ac suggestus quorundam  
 D. Accessus Brandenburgicor. singuli 6. Torment. erant  
 sum et duo suggesti singuli 6. N. Reductus Federatorum, et  
 torment. ut et mortaria. 40 o. Equis ibidem excubant  
 E. Propugnaculum in monte moniali. agents.  
 F. Federatorum Castellum ad O. Castrum dirutum Demin.  
 Angustias adiut. P. Pagus Vorwerk.  
 G. Castra Casareanorum. Q. Mons patibularis.  
 H. Brandenburgicor. Castra Prata, et campi Vliginasi.  
 I. Machinae bellicae et reli. S. Porta Vaccina.  
 qua ad rem tormentar. T. Porta femininarum.  
 pertinentia. V. Porta Caliriensis.  
 K. Tormentaria. W. Porta Holstati.  
 dorator. in veteri cas. X. Porta Mentseriana.  
 tro Demin. Y. Porta Piscatoria.  
 Z. Porta Nona.  
 Perice Rhinlandica.



BIBLIOTHECA  
MUSEI  
CRACOVENSIS



U. S. OFFICE  
VIA AIR MAIL  
CRACOV, POLAND



Delineatio Observationis Urbis  
STETINI

in Pomerania à Cesareanis et Confederatis  
inceptæ d. Septemb. et derelictæ d. ....  
Novemb. Anni 1659.  
E.I.D.B. delineat.



NOTULARUM EXPLICATIO

- |                                    |                                                  |
|------------------------------------|--------------------------------------------------|
| A. Arx Regia.                      | K. Porta Papsaviensis.                           |
| B. Templum S. <sup>æ</sup> Mariae. | L. Porta S. Spiritus.                            |
| C. Templ. S. Iacobi.               | M. Castellum vulgo stellatum.                    |
| D. Templ. S. Nicolai.              | N. Cesareanum Castra.                            |
| E. Templ. S. Spiritus.             | O. Casareanor. accessus, et suggestus Torment.   |
| F. Templ. S. Gertrudæ.             | P. Castra Brandenburgensium.                     |
| G. Templ. S. Petri.                | Q. Accessus et suggestus tormentar. Brandenburg. |
| H. Porta vulgo Vxoriar.            | R. Forum Equarium.                               |
| I. Porta vulgo Molaria.            | S. Forum senariu et Curia.                       |
|                                    | T. Foru. Piscarium.                              |



BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
CIVITATIS  
GRACIENSIS

Irruption  
des Impe-  
riaux en  
Pomera-  
nie.  
Voyez  
dessus la  
paragr.  
IX, W.



1659. maître, par les sollicitations importunes de Biörnclou, & qu'il étoit obligé d'en user ainsi en apparence; que la vérité étoit néanmoins, que ni le Roy, ni le Cardinal Mazarin, ne souhaitoient point l'accroissement de la Suede.

Biörnclou fut informé de ces discours, & s'en plaignit. De Thou reçut donc de nouvelles lettres, où on luy faisoit de severes reprimandes. Mais il en montroit d'autres du Cardinal qui luy disoit de ne se point mettre en peine de ce qu'on luy avoit écrit, sur la froideur avec laquelle il avoit pris les intérêts de la Suede; qu'il ne luy en arriveroit point de mal, & que les Suedois étoient des gens infatigables. Il n'y avoit là rien qui ne fût conforme au génie de Mazarin. Toutefois il n'étoit pas constant que ces lettres fussent véritablement de luy, & il y avoit beaucoup d'apparence, que c'étoit de Thou qui les avoit supposées.

*Irruption  
des Imperiaux  
en Pomeranie.*

*Voyez cy  
dessus les  
paragr.*

*LX. & X.*

§. 67. Nous avons vu cy dessus le peu de succès qu'avoit eu la première tentative, que les confederez avoient faite sur l'Isle de Funen. L'Empereur en ayant reçu la nouvelle, & ne contenant pas trop d'ailleurs sur la flotte de Hollande, crut que pour obliger le Roy à quitter le Dannemarc, il ne pouvoit mieux s'y prendre, qu'en faisant luy même irruption en Pomeranie. Et ce qui le confirma dans cette résolution, c'est qu'il jugeoit qu'il seroit impossible de prendre Funen, si l'on n'affoiblissoit par cette diversion les Suedois qui la tenoient. C'étoit pourtant une infraction manifeste de la paix de Vestphalie. Pour la colorer, l'Empereur fit courir le bruit, que la Regence de Gluckstad avoit imploré son secours contre les hostilités des Suedois, quoy qu'elle eût refusé la neutralité, qui luy avoit été offerté. Il écrivit aussi à l'Electeur de Mayence & aux autres Etats de l'Empire; que le Roy n'avoit pas voulu faire la paix avec la Pologne; & que pour luy, s'il faisoit entrer ses troupes en Pomeranie, ce n'étoit point dans la vue de s'y emparer d'aucune place, mais uniquement d'obliger le Roy à la paix. Celuy cy ayant eu communication de ces lettres, par le moyen de l'Electeur Palatin, il y fit une solide & longue réponse. L'Empereur

se plaignoit encore, avec aussi peu de fondement, qu'on avoit délibéré de l'exclure du traité avec le Danemarck, puis qu'il ne pouvoit ignorer, que les projets de la Haye, sur quoy ce traité étoit fondé, n'avoient jamais été approuvés du Roy. Cependant comme si ces mauvais pretextes eussent suffi, & que son entreprise eût été formée au nom de l'Empire, il faisoit marcher ses troupes sous le nom d'Armée de l'Empire, méditant déjà de déclarer Ennemi de l'Empire le Roy de Suede, & de traiter en pros crits tous ceux qui contre ses ordres continueroient à servir dans les troupes Suedoises.

Les confederez sortirent donc du Jutland & du Holstein, où ils ne laisserent que quatre Regimens d'Autriche, autant de Brandebourg, & un corps de Polonois, le tout sous le commandement de Quast. Ils exercèrent leurs hostilités, en chemin faisant, sur les environs de Wismar, & sur Newkloster: ce qui obligea le Roy, qui jusqu'alors n'avoit pas voulu, que Marderfeld Gouverneur de la ville entreprît rien contre les confederez, à luy donner ordre de leur faire tout le mal qu'il pourroit.

Mais l'Empereur non content de faire venir ses troupes du Holstein, avoit mis sur pied une nouvelle armée en Silesie, sous le commandement de des Souches, avec ordre de traverser la Pomeranie Ducale, pour faire irruption dans la Suedoise. Le chateau de Wildenbruc, où il n'y avoit que trente homme en garnison, ne fut pas plutôt attaqué qu'il se rendit. Il n'y avoit point de garnison dans Greiffenhagen. Les habitans en ouvrirent donc les portes d'eux mêmes aux Imperiaux, qui ne laisserent pas, apres avoir pillé les villages d'alentour, d'en faire autant à la ville, où même le feu ayant pris, par l'imprudence des soldats, elle fut réduite en cendres. Le fort voisin, que cent cinquante Fantassins défendoient, sous le commandement d'un Major, résista d'abord vigoureusement; mais à mesure que les Imperiaux approchoient, il se relacha & se rendit.

De là les Ennemis marcherent vers Dam, & prirent par composition le fort du Peage qui en est proche, & dont la garnison composée de seize

T t t t 2

Fantaf-



1659. Fantassins & d'un Lieutenant, se réserva la liberté de se retirer à Stetin. La ville fit plus de résistance. Le Colonel Courtieres, François de nation, la défendit avec beaucoup de vigueur, & repoussa durant quatre heures les assauts des Ennemis, dont il tailla quelques compagnies en pieces. Des Souches voyant sa résolution, voulut essayer si la douceur luy réussiroit mieux que la force. Il luy écrivit pour l'exhorter à se rendre, tant par les conditions honnêtes qu'il luy offroit, que par le danger qu'il couroit en les rejettant. Pour toute réponse les assiegez firent une sortie à l'entrée de la nuit, tuerent grand nombre d'Ennemis, & emmenerent prisonnier un Lieutenant Colonel. Quelques jours après, les assiegeans étant revenus encore à l'assaut, ils furent repoussés de nouveau, avec perte de quantité de leurs gens. Mais enfin la place se sentant fort pressée, & voyant bien qu'elle ne pouvoit plus tenir, elle se rendit à ces conditions icy : que les Suedois & les Finlandois seroient conduits à Anclam, & que le reste, tant Allemands, que Polonois & Danois, qui faisoient en tout deux cens quatre vingts dix hommes, passeroient dans l'armée Imperiale.

Pendant que des Souches étoit devant Dam, un corps d'Imperiaux, sous la conduite du General Major Starenberg, avoient emporté Camin, & le fort du Divenow, & s'étant jettez dans l'Isle de Wollin, ils avoient obligé le Colonel Wolframsdorf de se retirer avec sa cavalerie dans la ville de même nom. Sur le bruit que les Ennemis aprochoient, Brun Gouverneur de Wollin fit mettre le feu au Fauxbourg; mais comme le vent souffloit vers la ville, une grande partie en fut brûlée, avec le château, & les provisions de guerre & de bouche. Les Ennemis furent néanmoins repoussés d'abord avec perte de leur côté, dans les premiers assauts qu'ils donnerent au plus fort de l'incendie, & quoy que le Gouverneur eût été tué au premier choq. Mais enfin ils emporterent la place, & tous ceux qui échaperent à leur premiere ardeur, furent faits prisonniers, au nombre de quatre cens cavaliers, huit cens fantassins, & quantité d'Officiers.

Mais revenons à des Souches. 1659. Après la prise de Dam, il passa l'Oder & alla mettre le siege devant Stetin, où Paul Wirtz s'étoit jetté, apres son expédition de Prusse, avec deux mille cinq cens hommes de pied, tous vieilles troupes, & avoit même porté les habitans à se mettre sous les armes. Nous verrons bientôt quel fut le succès de ce siege. Sur toutes ces entrefaites, l'armée des allies étoit partie du Holstein, & s'étoit d'abord arrêtée au fort de Varnemunde, qu'elle n'avoit point eu de peine à prendre. Bientôt apres, elle se trouva sur les frontieres de la Pomeranie. Muller y étoit bien avec un corps de cavalerie; mais manquant d'infanterie, il ne put empêcher, que le fort de Tribses ne se rendit aux Ennemis; apres une défense d'une heure & demie, que firent trente hommes qu'il y avoit dedans, avec fort peu de perte du côté des allies. Ensuite Spork prit Clempenoa & Loitz: & en même tems la garnison Suedoise de Damgard en sortit, y laissa le canon & se retira à Stralsunde. Ceux de Brandebourg tournerent du côté de Greifswalde, ne doutant point de la facilité qu'ils auroient à s'en rendre maîtres. Ils l'attaquerent donc durant la nuit: mais ils furent repoussés avec dom- 23. 08. mage, par le Lieutenant General Muller, qui commandoit dans la ville. Toutefois les habitans étonnez de cet assaut abandonnerent les ramparts, & s'étant retirez dans leurs maisons, ils écrivirent à l'Electeur, pour le prier de sauver la ville du feu, & pour l'assurer qu'ils ne luy feroient point de résistance, résolus à recevoir pour maître celuy que la fortune favoriseroit. L'Electeur s'étoit détourné vers Demmin, & il avoit déjà fait deux lieues, quand leur lettre luy fut rendue.

Mais comme celuy qui en étoit chargé, l'assura en même tems que la ville étoit fort mal fortifiée du côté du marais, par où elle regarde vers Stralsunde, il revint sur ses pas pendant la nuit. Muller, qui fut averti de sa marche & de son dessein, se retrancha à la hâte de ce côté là, & se mit en état de luy faire tête. Il le fit, & quand les troupes de Brandebourg voulurent venir de grand matin à l'assaut,



1659. l'assaut, celles furent vivement repoussées, & ces deux tentatives coûtèrent plus de mille hommes à l'Ele-  
 15. Oct. teur. Ainsi les Alliez furent contraints de se retirer de Greifswalde. Les efforts réussirent mieux devant Demmin. Tout ce que l'adresse des Assiegeans peut mettre en usage, fut employé par le Comte Sparr. La résistance des Assiegez, commandez par le Colonel de Vick, ne pouvoit aller plus loin qu'elle alla. Ils ne parlerent de capituler, qu'après un mois de siege, & lors qu'ils virent que l'Ennemi étoit attaché au rempart à la faveur d'une Galerie pratiquée à travers le fossé: même ce ne fut qu'à des conditions honnêtes qu'ils se rendirent.

Christian  
Albert.

Cependant les Troupes de Brandebourg pressoient Stetin, où l'on paroïssoit toujours bien résolu à se défendre. D'abord le Comte de Dona les avoit sollicités de la part de l'Ele-  
 teur, à se rendre sans se faire battre. Mais le Trompette, qu'il chargea de ses lettres, fut mal reçu. Les habitans y firent une réponse brusque, & le Gouverneur n'y en fit point. Ainsi de part & d'autre on se prépara à la force ouverte. Les Assiegez firent de fréquentes sorties, tantôt avec perte, comme c'est assez l'ordinaire.

21. Oct.

Ils commencerent pourtant à se trouver incommodés des aproches des Assiegeans, qui s'étant rendus maîtres d'un ouvrage détaché, en étoient mieux en état d'aller à l'assaut, & d'avancer leurs travaux jusqu'au rempart, qu'ils avoient commencé déjà de miner non sans perte de beaucoup des leurs. Mais l'arrivée de Wrangel rétablit les affaires dans la ville. Le Roy l'avoit fait partir de Fuhnen avec un puissant renfort, pour venir secourir la Poméranie. Ce Général ne fut pas plutôt arrivé à Stralsunde, qu'il marcha vers Wolgast, d'où il fit passer Arendson dans l'Isle d'Usedom, pour en chasser les Ennemis: ce qui fut exécuté sans peine, après qu'on eut emporté dans demie heure un fort gardé par deux cens Brandebourgeois. Sans perdre tems on mit sur l'Oder mille chevaux & six cens hommes de pied, qui furent tous conduits à Stetin sans obstacle, les Ennemis n'ayant pris

1659. aucune précaution, pour empêcher la communication par la riviere: ce qui leur fut d'un grand préjudice. Wrangel luy même entra aussi dans la Place; mais il n'y demeura qu'autant qu'il fut nécessaire, pour l'examiner & pour encourager les habitans.

Wirtz animé par ce renfort, ne pensa qu'à faire de nouvelles sorties. Il prit son tems que les Ennemis sans se défier de rien, célébroient à leur aise la S. Martin, & ne songeoient qu'à manger leurs oyes: & se jettant sur leurs travaux, les ruina, nettoya la Tranchée, encloua leur canon, & profitant de l'occasion, entra dans le camp des Imperiaux, y mit le désordre, & n'en fut pas demeuré là, s'il n'eût eu son cheval tué sous luy, & s'il n'eût vu les Ennemis accourir de toutes parts. Il se retira donc, avec perte de soixante dix des siens, après en avoir tué ou pris plus de trois cens aux Ennemis.

Le lendemain il fit faire une autre sortie sous la conduite du Lieutenant Colonel Schwerin. Plus de vingt barques pleines de monde monterent l'Oder jusqu'à Curau, où ceux de Brandebourg avoient un de leurs Magazins. Les Suedois prirent d'assaut le fort qui en étoit proche, & qui n'étoit défendu que par vingt hommes de pied. Après quoy ils enleverent quinze tonneaux de poudre, jetterent une partie des vivres dans l'eau, embarquerent l'autre, & s'en retournerent chargés de butin. Ainsi les Alliez, après six semaines de siege, furent obligés de le lever, sans avoir même fait de dommage considerable à la ville par leur artillerie, au lieu qu'il leur en coûta beaucoup de monde. Ils mirent ensuite Garnison à Cammin, Wollin, Dam, & Demmin, & allerent prendre leurs quartiers d'hiver.

§. 68. Le Roy se plaignit fortement à tous les Etats de l'Empire, de ce que l'Empereur avoit ainsi violé la paix, & l'étoit venu attaquer en Allemagne. Mais ses plaintes furent sans effet, aussi bien que la demande qu'il leur fit de le secourir, comme ils y étoient obligés par la garantie. Personne n'osa s'opposer à l'Empereur, & chacun regarda les malheurs de la Suede, comme ne le



1659.

touchant point. Il n'y avoit pas plus de fonds à faire sur l'alliance du Rhin. L'Eveque de Munster qui avoit voulu en savoir le but, pour s'y ranger en aparence, avoit ensuite tout decouvert à l'Empereur. Celuy de Treves s'en étoit aussi détaché, tant il est vray, qu'on ne sauroit prendre aucune confiance en tous ces Traitez, où il entre un si grand nombre de gens. Les Ducs de Lunebourg avoient aussi assuré l'Electeur de Brandebourg, que s'il ne touchoit pas aux Pays du Roy dans la Westphalie & la Basse Saxe, ils feroient en sorte qu'on épargnât reciproquement les terres de cet Electeur en ces Pays là. Le Roy trouvoit bien qu'il y avoit de l'injustice à l'empêcher de faire diversion de ses Ennemis. Mais d'un autre côté il regardoit comme un avantage, que ces Provinces fussent exemptes des malheurs de la guerre, ne pouvant y rien entreprendre, qu'il ne fût assuré du secours qu'il attendoit de la France. Et comme cette couronne en faisoit aussi esperer au Duc de Neubourg, le Roy voulut attendre que ce Duc en eût de bonnes assurances, & qu'il eût agi contre le Brandebourg avant que de traiter avec luy.

*Soins du Roy pour se raccommoder avec l'Electeur de Brandebourg Raisons de la détention du Duc de Courlande.*

§. 69. Toute esperance de secours étant donc ôtée au Roy, il ne pensoit qu'à diminuer le nombre de ses Ennemis. Pour cet effet il chargea le Comte de Valdec, qui alloit à Cassel, d'y parler d'accommodement avec l'Electeur de Brandebourg. Il savoit que ce Prince n'en étoit pas éloigné, depuis la vaine tentative des Alliez sur l'Isle de Fuhnen : craignant que si la Suede venoit à faire la paix avec le Dannemarc, & qu'il n'y fût pas compris, ses Pais ne fussent le Theatre de la guerre, que ceux d'Aùtriche avoient excitée. D'ailleurs il ne voyoit pas, que son union avec l'Empereur pût durer long tems, apres l'invasion que seluy cy avoit faite en Poméranie sans son consentement. Aussi n'avoit il voulu y prendre jusques icy d'autre part, que de donner passage sur ses terres aux Troupes imperiales, en leur refusant même les vivres. Il consideroit encore de quelle importance étoit pour luy l'amitié de la Suede par rapport à la Pologne, qui ne digererait pas volontiers, qu'il

se fût prévalu du desordre de cette Re- 1659.  
publique, pour obtenir la souveraineté de Prusse, & qu'ainsi le meilleur moyen de s'y maintenir, étoit de s'assurer de l'apuy de ses voisins.

Toutes ces reflexions que le Roy savoit bien, que l'Electeur ne pouvoit manquer de faire, le porterent à tenter de le détacher des Alliez, & à luy faire porter le premier parole d'accommodement. L'obstacle que l'Electeur pouvoit mettre à la paix de la Suede avec la Pologne & la Hollande, fut encore un puissant motif pour obliger le Roy à le rechercher. Valdec eut donc ordre de représenter au Landgrave Guillaume Beaufrere de l'Electeur, le tort que tout le parti Protestant recevoit de la defunion de ce dernier avec le Roy, & combien il seroit aisé à la maison d'Aùtriche, apres avoir mis quelques uns des Etats Protestans aux mains, & gagné les autres, de ruiner enfin tout le corps. Qu'au reste le Roy ne demandoit point à être dédommagé de ses pertes, ni à s'allier avec l'Electeur; mais seulement, que celuy cy se détachât des Ennemis de la Suede, ne leur fournît plus de secours, leur défendît le passage sur ses terres, & ne permît pas qu'on leur portât des marchandises de contrebande.

Il souhaitoit encore, que Gottorp fut restitué, & que l'Electeur payât le reste de la somme due par le traité de Labiau, ou qu'en la place il souffrit, que le Roy eût sa part des Droits de Pillau.

Et comme il étoit vrai semblable, que le Landgrave mettroit sur le tapis le rétablissement du Duc de Courlande, Valdec en ce cas là étoit chargé de remontrer, que le Roy ne pouvoit y consentir & d'en alleguer les raisons suivantes; que la Courlande faisoit partie de la Livonie, & qu'en cette qualité les Ambassadeurs Polonois avoient déjà eu ordre de la céder à la Suede; que du moins il en faudroit transporter la souveraineté directe à cette couronne, & qu'alors le Roy ne pourroit se dispenser d'exiger du Duc des conditions qu'il trouveroit onereuses; qu'il valoit donc mieux pour luy, qu'on luy procurât sa satisfaction sur la Samogitie, la Lithuanie, ou la Pomérelie, ou bien que l'Electeur cherchât la sienne en



1659. ces Pays là, & qu'il remît Minden au Duc avec le titre de Prince de l'Empire.

S'il arrivoit que par toutes ces avances, le Roy ne gagnât rien sur l'esprit de l'Electeur, il étoit résolu de rassembler ce qu'il y avoit de Troupes dans la Province de Breme, avec ordre de se jeter sur les terres Electorales en Westphalie. Mais parce que la pluspart, & en particulier, les parens du Duc de Courlande, savoient mauvais gré au Roy, de la détention de ce Duc, on donna au Comte de Valdec, un Ecrit là dessus, pour le produire à la cour de Cassel & aux autres lieux, où il iroit. Le sens en revenoit à cecy; qu'à la verité la Reine Christine avoit accordé la neutralité au Duc de Courlande, à certaines conditions, qu'il devoit avoir ponctuellement accomplies; mais que Charles Gustave, à son avenement à la couronne, n'avoit pas cru devoir tenir cette convention, vû le danger qu'il y avoit de laisser en possession d'un tel avantage, le Vassal d'une Puissance ennemie: sur tout depuis que la Pologne & la Prusse s'étoient soumises au Roy, & que l'Electeur de Brandebourg étoit entré luy même dans son parti; que d'ailleurs la paix entre la Suede d'un côté & la Moscovie, le Dannemarc & la Hollande, de l'autre, étant alors sur le tapis, on ne pouvoit y travailler, que le Duc ne s'expliquât sur ce qui le regardoit; que pour cet effet les Ministres de la Suede, l'avoient pressé de déclarer, s'il vouloit embrasser le parti de cette Couronne, ou se ranger de celui de ses Ennemis; qu'alors l'Armée Suedoise étant entrée en Lithuanie, & tout le Pais paroissant dans la disposition de se rendre, le Duc en avoit pris occasion de differer à s'expliquer, afin, disoit il, d'être pour là mieux en état, de hâter la conclusion du traité, & de faire voir le même zele pour la Suede, qu'il avoit temoigné en d'autres rencontres; Ajoûtant que s'il avoit à relever de cette Couronne, il seroit bien aisé que ce fût apres que les Lithuaniens luy en auroient montré l'exemple, & qu'il pourroit s'en servir pour justifier sa conduite dans l'esprit de tout le monde, & particulièrement des Polonois; que cependant à l'insçu du

1659. Roy, il avoit brouillé en Lithuanie, & tiré les choses en longueur, pour voir si le Czar, l'Empereur & les autres ne causeroient pas quelque changement aux affaires de la Suede; qu'à cette même fin, il avoit semé la division, entre le Prince Janus de Radzivil, Gosieuski & la noblesse de Lithuanie, & entretenu de secrets commerces avec l'Evêque de Samogitie & plusieurs autres, pour leur rendre suspecte la conduite de ce Prince, qui étoit alors sur le point d'embrasser la protection du Roy; que c'étoit par les mêmes artifices que le Duc avoit fomenté les troubles de Lithuanie, jusqu'à ce que la revolté ayant éclaté, quantité de Suedois qu'il y avoit dans le pais, furent égorgés dans les Quartiers où ils étoient dispersez; qu'en suite lors qu'il n'y eût plus lieu de douter que les Moscovites ne fussent résolus de se jeter en Livonie, il s'étoit muni de bonne heure, de lettres de Sauvegarde de la part du Czar, quoy qu'il eût paru à Riga dans des dispositions bien differentes; qu'il avoit facilité cette irruption, & tenu plusieurs conferences nocturnes avec les Ambassadeurs Moscovites & autres Agens, pour rendre inutile tout ce qui auroit pû tendre à un accommodement; que non content de cela, quand les Ambassadeurs des autres Puissances vers le Czar, avoient passé par Mittau, il s'étoit entretenu avec eux, & les avoit confirmés dans le dessein où ils étoient de presser les Moscovites d'agir contre la Suede; qu'il n'avoit pas eu plutôt parole assurée de leur invasion prochaine, que commençant à dire aux Ministres Suedois, qu'il ne pouvoit mépriser le secours que le Grand Duc luy offroit, il avoit ajouté, qu'aussi bien ne croyoit il pas que la Suede fût en état de le défendre, & qu'apres tout, Elle ne luy avoit pas tenu sa parole: ce qu'il avoit accompagné de quantité d'injures contre les Suedois, les faisant servir de jouet & de risée dans sa cour. Que la Duchesse étoit ensuite allée à Conigsberg, où elle avoit été visitée des Ambassadeurs d'Aûtriche, de Pologne & de Dannemarc, avec qui elles étoit emportée contre les Suedois, jusqu'à dire que leurs Troupes, en aussi petit nombre, qu'en mauvais état, non plus qu'une poignée



1659.

poignée de Finlandois n'étoient pas capables de faire la loy à son mari, qui savoit bien le moyen de leur faire repasser la mer, & de les rechasser dans leurs rochers; que l'arrivée de Bradshaw, Envoyé de Cromwel, pour moyenner l'accommodement entre la Suede & la Moscovie, n'avoit point été agreable au Duc, qui s'étoit conduit de maniere, qu'il y alloit de son interêt, que le Roy eût les Moscovites sur les bras; que pour cet effet il leur avoit fait accroire, que cette négociation leur devoit être suspecte, puis que ce n'étoit que pour les opprimer, que les Suedois & les Anglois avoient fait une si étroite alliance: les premiers étant les maîtres de la mer Baltique, & les autres pouvant empêcher le commerce de la Moscovie sur l'Océan septentrional; qu'en même tems il avoit rempli l'esprit de Bradshaw de soupçons contre la Suede, gagné son secretaire, le mettant au nombre de ses conseillers, pour être mieux informé des desseins du maître & les éluder plus facilement; qu'il en étoit même venu à proposer à cet Envoyé, d'établir l'Etape Angloise à Mittau, pour en frauder Riga, & que le retenant ainsi sous divers pretextes, il l'avoit empêché de continuer son voyage, dont celui cy n'esperant plus de succès, avoit repris son chemin par la Prusse, & s'en étoit ensuite allé à Hambourg; que d'abord apres son départ, Nassokin avoit dépeché un Exprés de Kakenhusen, pour le rappeler, & qu'il eût été aisé de le faire, si le Duc, qui ne trouvoit pas son comte à la paix, n'y eût mis obstacle; qu'apres le traité de Roschild, lorsque le Czar se montra porté à la paix, & qu'il eût relâché les Ambassadeurs Suedois, le Duc & l'Electeur luy avoient envoyé leurs Ambassadeurs, chargez de magnifiques presens, pour l'assurer que cette paix ne tiendrait point, & qu'il pouvoit attendre de grands avantages de l'alliance qu'il feroit avec la Maison d'Autriche: prenant soin outre cela, tant par leurs lettres que par leurs Emissaires, de faire courir en Moscovie, les bruits du monde les plus desavantageux à la Suede: de sorte qu'il ne s'en étoit de rien valu que le Czar ne fit remettre en arret les Ambassadeurs de cette couronne; qu'en

fin malgré leurs efforts, ces deux Puissances ayant consenti de traiter, le Duc avoit encore offert sa médiation, pour mener l'affaire à son gré; qu'ainsi le Roy voyant sa patience poussée à bout, il avoit donné ordre qu'on s'assurât de luy, & que si dans la maniere de le faire, il s'étoit passé quelque irregularité, on en demanderoit raison à Douglas.

1659.

Cet Ecrit servit d'un côté à instruire amplement la plus part des gens des causes de la détention du Duc de Courlande, & de l'autre à faire écouter favorablement les propositions que le Comte de Waldec fit au Landgrave, qui promit d'envoyer pour cela à l'Electeur de Brandebourg. Mais les revolutions qui survinrent en empêcherent l'effet. En vain aussi Waldec pressa les autres Etats pour le maintien de la Paix de Westphalie, il n'en remporta que de vaines esperances.

§. 70. Mais il est tems de voir ce qui se passa en Courlande pendant le cours de cette année. L'avantage fut tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Au mois de Janvier, quelques Courlandois attroupez, surprirent Saccenhusen, & taillerent en pieces vingt quatre Suedois qu'ils y trouverent. Mais le mois suivant, le Colonel Spens Gouverneur de Golding, fit un détachement de cent chevaux, sous la conduite du Capitaine Warhhaf, qui ayant été attaqué la nuit près d'Alzwangen par un Corps de Dragons & de Cosaques, en tua quatre vingts & mit tout le reste en fuite. A son retour, il surprit à Lindeneck deux Compagnies de Brandebourg, leur tua cinquante hommes, prit deux Drapeaux, & fit trente quatre prisonniers. Quelques jours apres, le Général Major Adercas s'avança à la tête d'un puissant parti, & ayant rencontré le Colonel Korf, & les Courlandois, campea aux environs de Hasenpot, il leur enleva trois Drapeaux du premier choc, les chassa à travers la ville, en tua, ou fit prisonniers un grand nombre, obligea les Dragons de Korf à passer dans l'Armée de Suede; & Korf luy même s'étant sauvé dans le Chateau, avec le Colonel Buck & quelques chevaux, Adercas les força le soir même à se rendre à discretion. D'un autre côté, Arm-

7. Mars.



1659. Armfeld sortit de Doblen, & alla fonder avec ses gens sur les Ennemis à Neustetel, les dissipâ, & leur prit quatre drapeaux.

26. Mars. Cependant Douglas, qui n'en vouloit pas demeurer à de si petits avantages, fit venir d'Ingrie & d'Estonie, mille hommes de pied & deux escadrons, résolu d'aller se poster en Lithuanie. A la tête de ces troupes & de celles qui restoient en Livonie, il marcha vers la Courlande. Il approchoit de Cani, quand il scut qu'il y avoit là un corps ennemi de neuf cens hommes.

29. Mars. Yxcul & Glasnap, qui eurent ordre de les aller charger, les mirent en déroute, les poursuivirent jusqu'à Salatte, en tuèrent quantité, & prirent huit drapeaux, firent plus de cent prisonniers, dont le un Capitaine de cavalerie & trois d'infanterie furent du nombre. Apres avoir ensuite passé la

15. Avril. Winde sur la glace, les Suedois prirent Libau, où il y avoit une grande quantité de bled, que l'on envoya à Riga. De là ils allerent droit à Schode, où étoit le Général Major Berg avec le corps qu'il commandoit. Il soutint mal le mépris qu'il faisoit des Suedois

19. Avril. & dès le premier choq, il plia & prit la fuite, avec perte de cinq cens des siens, de quatre étendart, deux drapeaux & de soixante prisonniers. L'infanterie demeura toute sur la place, parce qu'elle avoit plus de demie lieüe à courir en rase campagne, avant que de pouvoir gagner le bois. Douglas séjourna quelque tems à Schode, entre la Winde & le Wardaw, ayant la Samogitie devant & la Courlande derriere. Car le Roy ne vouloit point qu'il entrât en Lithuanie, pour ne point donner d'ombrage aux Moscovites, qui y étoient alors aux prises avec les Polonois. Au contraire son intention étoit qu'après avoir mis la Courlande à couvert, Douglas marchât vers Memel pour se joindre au Prince Adolfe, & incommoder ensemble la Prusse Ducale, sans se mettre en peine des progrès des Moscovites en Lithuanie, comme pouvant être d'un grand usage à avancer la paix avec la Pologne. Mais il n'étoit pas possible à Douglas de s'approcher de la Prusse. Komorowski Grand Maréchal de Lithuanie menaçoit la frontiere de Courlande, après avoir fait une treve de trois mois avec Nassokin. Il marcha même contre Douglas, qui

1659. fut obligé de partir de Schode, & de tourner vers Zeidisch : sans pouvoir éviter néanmoins de rencontrer les Ennemis en chemin, proche de Syndie; mais bien qu'ils luy fussent supérieurs au triple, ils ne purent l'empêcher, qu'après quelques legeres escarmouches, il ne se retirât au delà du Wardaw.

Et comme le Duc de Courlande pendant qu'il étoit détenu à Riga, profitoit du voisinage, pour faire plusieurs entreprises contre la Suede, le Roy pensa d'abord à le faire transporter à Stokolm. Mais ensuite il changea d'avis & le fit conduire au Château d'Ivanogrod. Helmfeld en étoit Gouverneur, & par ses honnetetez, il pouvoit adoucir la prison du Duc, dont il étoit déjà connu, comme par la situation du lieu, il luy étoit aisé d'interrompre ses commerces. Ce fut alors que Douglas sur la nouvelle que Krus luy menoit quelque renfort, laissa son infanterie à Goldingen, & luy alla au devant avec ses chevaux & quatre cens dragons. Il voulut que Krus s'arrêtât entre Sluch & Tuchin, à neuf lieües de Riga pendant qu'il iroit en cette ville, pour faire passer en Suede huit cens Polonois, qu'on avoit fait prisonniers par cy par là en Courlande.

§. 71. Jusqu'icy les Suedois avoient remporté assez d'avantages en ces quartiers là. Ils étoient maîtres d'une bonne partie des places du Pais, & avoient garnison à Mittau, à Bausch, à Goldingen, à Dublen, à Nienbourg, à Drugdagen, à Schrunden, à Grubin, à Libau, & à Château de Windau. Mais dans la suite le train des choses changea. Nassokin avoit fait esperer à Douglas, qu'après que la treve avec Komorowski seroit expirée, il se joindroit aux Suedois, pour agir de concert contre la Pologne. Mais il fut obligé de prendre d'autres mesures, sur la nouvelle de la défaite des Moscovites par Sapieha, qui apres la victoire s'étoit jetté en Courlande avec tout son monde, y avoit tout ravagé, & emmené le bétail en Lithuanie. D'ailleurs pendant que Douglas attendoit du secours à Riga, Komorowski avoit mis le siege devant Goldingen, sans qu'il fut en fuite possible au Général Suedois de le faire lever & de forcer les retranchemens des Ennemis. Il prit donc le parti d'aller du côté de Janiskie, pour

U u u u

le



1659.

les y attirer, en faisant irruption dans leur païs. Mais en chemin on luy rapporta, que Bucholz & Netelhorst, Gentilshommes Courlandois à la tête de quelques païsans attroupez, avoient emporté Doblen par escalade. Il y courut, & n'y trouva que Netelhorst, qu'il força d'abord de se rendre, Bucholz s'étant déjà sauvé à Birsén avec une partie des prisonniers. Les autres furent recous, & Douglas fit démolir les fortifications du Château. Pendant qu'il étoit allé faire cette course, deux cens cinquante chevaux qu'il avoit détachés sous la conduite du Colonel Haffert, donnerent dans un corps de deux mille Polonois, qui leur firent si mauvais parti, qu'à peine y en eut il cent de reste. La faute en étoit au Commandant, qui n'usa pas sans sa marche de la diligence qu'il eût falu.

2. Sept.

Le tort que toutes ces pertes pouvoient faire aux Suedois, n'étoit rien en comparaison de celui qu'ils recurent de la nouvelle treve des Moscovites avec les Polonois. Car ceux cy n'ayant plus les autres à craindre, & d'ailleurs étant soutenus d'un renfort de Brandebourg, forcerent enfin Goldingen à se rendre, sans qu'il fût au pouvoir de Douglas de l'empêcher. On en rejettoit la faute sur le Colonel Spens, qui commandoit dans le Château, & qui non content d'y avoir reçu une grande quantité de peuple, avoit encore négligé d'y faire porter les vivres qu'il avoit à commandement. Il en coûta beaucoup de monde aux Suedois, parce que les Polonois sans aucun égard à la capitulation, firent les officiers prisonniers, obligerent les soldats à servir dans leur armée, & pillerent tout le bagage: alleguant pour excuse, que c'étoit ainsi, que Douglas en avoit usé à Wolmar. Ils reprirent aussi Windau peu de tems apres: & Bickerton, qui en étoit Gouverneur ne put se dispenser de se rendre, sa garnison étant toute composée de Danois, qui apres avoir soutenu quelques assauts, jetterent pas les armes, & ne voulurent pas combattre. Les loix de la capitulation ne furent pas mieux gardées icy qu'à Goldingen. On se contenta de renvoyer les officiers à Riga: mais on retint tous les soldats, à qui l'on fit prendre parti dans l'armée de Pologne.

8. Sept.

22. Sept.

On en rejettoit la faute sur le Colonel Spens, qui commandoit dans le Château, & qui non content d'y avoir reçu une grande quantité de peuple, avoit encore négligé d'y faire porter les vivres qu'il avoit à commandement. Il en coûta beaucoup de monde aux Suedois, parce que les Polonois sans aucun égard à la capitulation, firent les officiers prisonniers, obligerent les soldats à servir dans leur armée, & pillerent tout le bagage: alleguant pour excuse, que c'étoit ainsi, que Douglas en avoit usé à Wolmar. Ils reprirent aussi Windau peu de tems apres: & Bickerton, qui en étoit Gouverneur ne put se dispenser de se rendre, sa garnison étant toute composée de Danois, qui apres avoir soutenu quelques assauts, jetterent pas les armes, & ne voulurent pas combattre. Les loix de la capitulation ne furent pas mieux gardées icy qu'à Goldingen. On se contenta de renvoyer les officiers à Riga: mais on retint tous les soldats, à qui l'on fit prendre parti dans l'armée de Pologne.

Cependant Douglas jetta des vivres dans Mittau & dans Bausch, & s'alla camper à Annebourg dans le païs de Semgal, où il fut extrêmement incommodé des Ennemis, par les trahisons continüelles des païsans. Schrunde n'avoit pas eu un meilleur sort que les autres villes & les Ennemis s'en étoient déjà rendus maîtres, apres quinze jours de siege, & malgré la résistance de Lode, qui ne fut plus heureux, qu'en ce qu'on ne luy manqua pas de parole. Douglas craignant que les Ennemis ne vinsent tous en corps fondre sur luy, & ne luy fermaient la Livonie, passa la Dune en diligence, & se tint campé de l'autre côté. Encore ne mettoit il pas par là cette province à couvert, y ayant quinze mille hommes au voisinage, qui menaçoient de s'y jeter. En même tems le Prince Bogislas de Radzivil étoit parti de Prusse avec les troupes de Brandebourg, & apres trois semaines de siege, avoit pris Grubin par composition.

1659.

Ainsi il ne restoit plus aux Suedois en Courlande, que Mittau & Bausch. Les Polonois assiegerent ces deux places. Bausch tint jusqu'à la fin de la guerre, & repoussa plusieurs fois les Ennemis avec perte de leur côté. Mais le Général Major Valentin Meier, rendit le Château de Mitau, sur la fin de l'année, sans que rien l'y obligât, puis qu'il avoit encore assez de vivres, & trois cens quarante fantassins en bon état. Aussi ne fut il pas plutôt arrivé à Riga, qu'on le mit en arrêt. Depuis les Polonois proposerent à diverses fois une treve jusqu'au mois de May, vû le bon succès qu'il y avoit lieu d'attendre du traité, qui se négocioit en Prusse. Mais Douglas faute d'ordre & de peur de donner de l'ombrage aux Moscovites, en éluda toujours les propositions.

§. 72. Ils en avoient fait de semblables dès le commencement de l'année, au Prince Adolfe en Prusse. Et même celui cy n'y avoit point de repugnance, sur tout apres la prise de Thorn, & quand ce n'eût été que pour sauver la garnison de Strasbourg. Mais n'osant rien conclurre à l'insçu du Roy, il amusa les Ennemis en attendant sa réponse. Elle ne fut pas telle qu'il la souhaitoit. Le Roy trouva mauvais que le Prince eût entrepris cette

Ce qui s'est passé en Prusse durant cette année,



1659. cette affaire de son chef, ne voulant point absolument que ses Généraux se meslassent de rien de semblable. Il savoit bien d'ailleurs, que les Polonois ne parloient de treve, que pour aller en plus grand nombre fondre sur Douglas : & il trouvoit plus à propos de continuer à agir en Prusse, pour obliger le Brandebourg à la diversion, & pour se décharger d'une partie de ses Ennemis en Dannemarc. Il fit donc quitter la Pomeranie à Wirtz, & luy donna ordre d'aller en Prusse avec sa cavalerie, pendant que Muller occuperoit sa place avec d'autres escadrons.

27. Janv. Wirtz assembla son monde à Golnow, & marcha vers Slochou, où le Prince Adolfe luy devoit venir au devant. Pour amuser l'Ennemi, on fit courir le bruit, qu'on alloit changer les garnisons. Apres quoy le Prince partit de Marienbourg, alla à Montau, & passa la Vistule à Weissenberg, pour marcher droit à Conitz. Il fit prendre les devants à Bulow pour preparer les logemens. Mais les habitans de Conitz, non contents de se faire sommer par trois diverses fois de se rendre, accompagnerent leur resistance des plus brutales injures contre les Suedois. Bulow crut qu'il falloit en faire un exemple pour empêcher les autres d'imiter un pareille opiniatreté. Il fit donc marcher à l'assaut, & apres deux heures de combat, luy à la tête, afin d'encourager le soldat qui marchandoit, y entra dans la ville, ayant le bras percé d'un coup de mousquet, & avec perte de vingt des siens, tuez ou blesez. Quantité de Bourgeois demeurèrent sur la place, & les soldats s'étant chargez de butin, on marcha vers Slochow, qu'on passa sans s'y arrêter; pour tourner vers Hammerstein, frontiere de Pomeranie, afin de faire accroire aux Ennemis, que le Prince alloit en Allemagne, & les empêcher de s'assembler pour s'opposer à son retour. Il joignit Wirtz à Fridland, & rebroussa vers Slochow & Conitz, d'où il tira les garnisons. Il fit ensuite aller devant le Colonel Letmat, pour reparer le pont du Woisdow, ce que celui cy n'eut pas plutôt fait, qu'il plaça un corps de garde au bout du pont. Le lendemain seize compagnies Polonoises, qui batoient la campagne, surprirent la Garde Suedoise. Mais d'abord

1659. Letmat survint, qui delivra ses gens, chargea les Polonois, en tailla trente en pieces avec leur chef, & les poursuivit pres de deux lieues, jusqu'à ce qu'ils eurent gagné le bois. Les Suedois continuerent leur marche par le monastere de Bisclawic, & vinrent à Schwetz, où deux compagnies Polonoises ayant donné sur les Coureurs de l'armée de Suede, les repousserent jusqu'à l'avantgarde. Mais Letmat obligea bientôt les Polonois à prendre la fuite, tua plusieurs, & prit les officiers & deux étendards.

Ensuite l'armée s'approcha de Culm, dont la garnison, composée de cinq compagnies de Dragons, prit l'alarme, & se rendit à discretion. Le Prince Adolfe retint les soldats & laissa aller les officiers. Le butin qu'on fit là fut considerable: mais les fortifications de la place étoient si mauvaises, que le Prince ne trouva pas à propos d'y laisser garnison. Il en partit, jeta des vivres dans Graudentz, & ayant repassé la Vistule entre cette derniere ville & Neubourg, il envoya devant un puissant parti à Marienwerder, où un Capitaine d'infanterie de Brandebourg commandoit. Il reçut fierement la formation qu'on luy fit, & parut disposé à se défendre. Mais aux approches du Prince, il abandonna la ville & se retira dans le Chateau, qu'il rendit aussi bientôt apres à discretion. Le Prince en prit la garnison & y en mit une nouvelle, pour entretenir la communication entre Marienbourg & Graudentz. Apres il marcha vers Risenbourg, dont le Gouverneur mit le feu aux fauxbourgs & se prépara à la défense. Le Prince ne faisant pas asses de cas de ce lieu, pour employer son tems & ses gens à s'en saisir, continua sa route vers Rosenberg, & puis à Salfeld, où il fut reçu sans resistance, & y mit garnison. L'envie d'en venir aux mains avec l'Ennemi, ce qu'il s'avoit être campé à Braunsberg, luy fit passer Holland, sans se mettre en peine d'en reduire la garnison, qui avoit brulé les fauxbourgs, & paroissoit résolue à resister. Il laissa donc tout le bagage à Mulhusen, & à la tête d'un camp volant, courut à Braunsberg, pour surprendre les Ennemis qui étoient logez dans le fauxbourg. Mais il ne put executer



1659.

son dessein, parce qu'ayant à traverser le Passer, la glace ne se trouva plus assez forte, outre que ceux de Brandebourg n'y étoient plus, & qu'ils avoient pris le chemin de Königsberg. Ainsi le Prince se contenta de prendre Lipstad, où il mit garnison. Les habitans de Morungen, ne firent aucune difficulté de luy porter les chefs de la ville & six vingts cavaliers, avec quarante dragons qui s'étoient retirés dans le château, ne virent pas plutôt, qu'on se mettoit en devoir de l'attaquer, qu'ils se rendirent à discrétion, & passèrent dans les troupes de Suede. On prit ensuite Dirschau, place propre à couvrir le grand Verder, & à la construction d'un pont.

11. Mars.

Elle se rendit, apres que le canon l'eût battue pendant quelques heures, & à condition, que ceux qu'on y trouveroit, qui curoient été au service de la Suede, y rentreroient, & que les autres seroient conduits à Meaw. Il n'y en eut des premiers que soixante dix.

Après ces expéditions, les troupes allèrent se poster dans le petit Verder, où Wirtz surprit un détachement de Dantzicois, dont il tua quelques uns & fit quarante prisonniers. Le Prince Adolfe ayant aussi tourné de ce côté là, ceux de Brandebourg prirent ce tems, pour reprendre Lipstad, qui se rendit à discrétion, parce que les maisons en étant couvertes de chaume, le feu y avoit pris, & s'étoit répandu dans toute la ville. Ils voulurent en faire autant de Morungen, mais ils furent vivement repoussés. Ce qui n'empêcha pas que le Prince n'en retirât depuis la garnison, aussi bien que de Salfeld & de Marienwerder, pour reparer son armée, qui se trouvoit affoiblie par cette marche, & par les fréquentes desertions, dont la negligence des officiers étoit cause.

Pendant le mois d'Avril les Suedois se tinrent en repos dans le petit Verder, pour donner le tems à leurs chevaux de se remettre. Mais au commencement de May, le Prince Adolfe envoya Bulow au delà de la Vistule, pour s'emparer de Stargard, dont il fit petarder la porte, & entra dans la ville sans perte d'aucun des siens: au lieu qu'il en demeura cent trente des Ennemis sur la place, outre soixante cinq prisonniers & cinq drapeaux. Mais comme le Prince avoit laissé le

bagage au petit Verder, pour se rendre à Stargard, les Ennemis crurent, qu'en son absence, ils pourroient incommoder ses troupes. Ils allèrent donc foudre sur celles qui restoient encore là, & les obligerent à se sauver dans leurs forts, apres les avoir un peu mal traitées. Ce fut tout ce qu'ils y gagnèrent, & ne trouvant pas de quoy subsister, ils furent contraints de rebrousser vers Lichtenfeld. Et le Prince, pour mettre ses gens à couvert de pareilles incursions, les fit passer dans le grand Verder.

1659.

13. May.

Le Roy ne fut pas content de sa conduite. Il trouva qu'il n'avoit pas assez fait. Le Prince soutint qu'il n'avoit pû faire d'avantage, qu'il y avoit des gens qui traversoient ses entreprises, & piqué des reproches du Roy, il le pria de souffrir qu'il se retirât. Le Roy luy envoya par mer deux Regimens d'Infanterie, qui firent descente à l'Isle de Nerung, & que le prince alla prendre avec sa cavalerie, pour les conduire en lieu de sûreté.

Cependant les villes de Prusse étoient menacées de la famine, & il ne leur restoit de vivres, qu'autant qu'il en falloit pour aller jusqu'à la moisson, en usant même de menage. C'étoit pour les reduire à l'extrémité, que la France faisoit trainer le traité de paix avec la Pologne, afin de les obliger par là à rentrer dans l'obéissance de cette Couronne sans aucun dédommagement. Les Polonois avoient même déjà une armée prête, pour entrer à la fin de Juillet en Prusse, s'y saisir de quelqu'une des plus fortes places & affamer les autres par le dégât de la moisson. C'est pourquoy le Prince Adolfe, qui ne se croioit pas assuré dans Stargard, en sortit, & en retira la garnison. D'ailleurs la crainte de la famine augmentant en Prusse, à cause des pluies continuelles, qui avoient perdu la meilleure partie de la moisson, & parce encore que le bled, qu'on y envoyoit de Pomeranie avoit été pris par les Hollandois, le Prince crut cette Province perdue sans ressource. Et soit pour cette raison, ou pour quelque autre, qui nous est inconnue, il en remit le soin à van Linden, & passa en Pomeranie, où Wirtz arriva aussi, tout à propos, pour traiter les Autrichiens qui y étoient déjà entrez. Le Roy aprit avec beaucoup

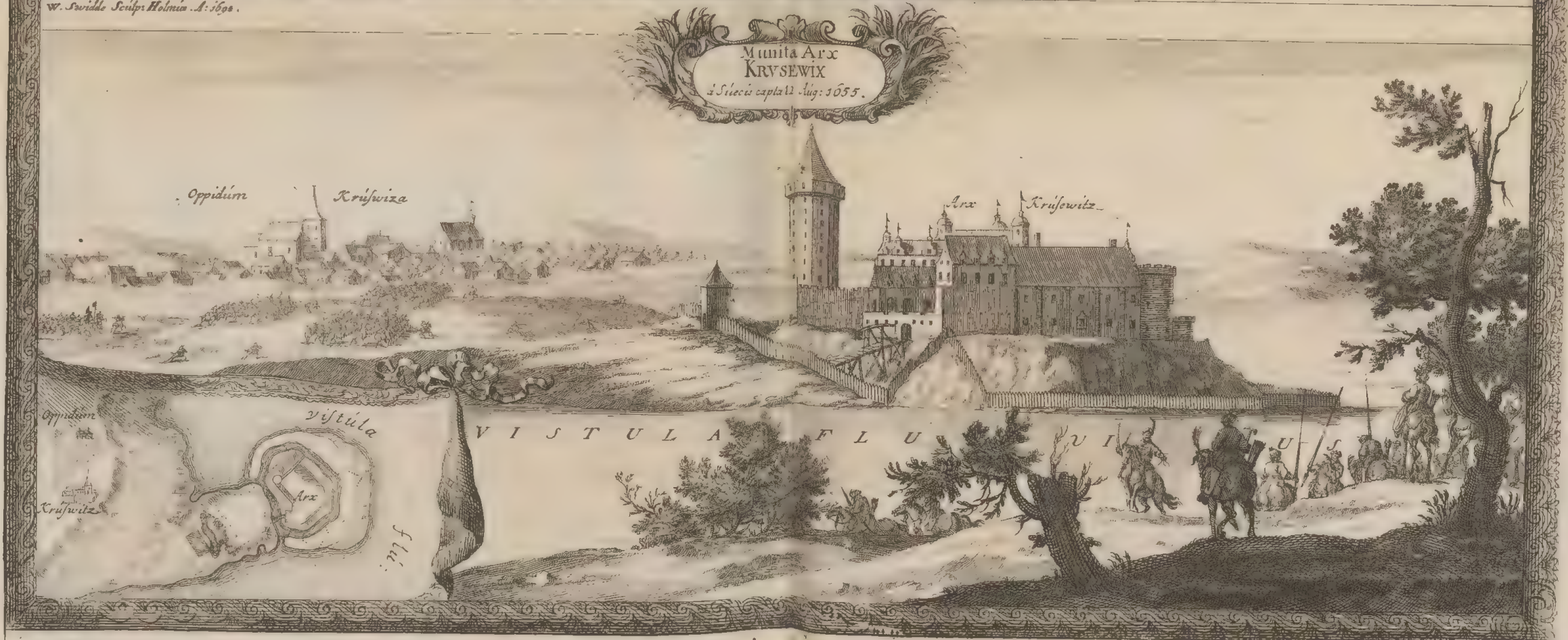
22. Juil.

Août.



9.  
29.  
4  
BIBLIOTHECA  
VNI. ALII.  
CRACOVENSIS







BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
BRACOVENSIS



LIBRARY  
MUSEUM  
GRACOVILNSIS







La Sûr  
gfont d  
troit.  
perden  
Haupt

BIBLIOTHECA  
MUSEI  
HIST. NAT. MUSEI  
GRADSVILNIA

27. 10.

4. Sept

16. Sep



1659. coup de chagrin cet éloignement du Prince Adolfe, qui par là donnoit lieu aux Ennemis de croire, qu'il ne com-  
toit plus sur la Prusse.

*Les Suédois  
y font à l'é-  
troit. Ils  
perdent  
Haupt.*

§. 73. Depuis son départ le mal ne cessa d'empirer dans cette Provin-  
ce. Les Ennemis ne pensoient qu'à miner les Suédois par la disette, & ceux cy étoient trop foibles, pour chasser les autres & se mettre par là plus à leur aise. Ils n'avoient que dix-huit compagnies de cavalerie, dont six étoient sans armes. Leur infanterie dans le grand Verder, n'alloit pas à plus de sept cens soixante hommes, sans y comprendre pourtant les garnisons: & à peine tout ce quartier là pouvoit il fournir quatre cens charges de blé. Pour le petit Verder, il n'y falloit pas comter, il étoit entièrement ravagé & dépeuplé. Cela n'empêcha pas néanmoins qu'un détachement de Brandebourgeois, étant allé pres d'Elbing, pour enlever les Bestiaux, ne fût repoussé par le Colonel Schutz, qui en tua quelques uns, & en fit quatre vingts prisonniers, qu'il emmena dans la ville.

Mais à Dirschau, les Suédois voyant aprocher les Ennemis, leur abandonner la place, sans penser à la leur rendre inutile, en y mettant le feu, avant que de se retirer. Presque en même tems les Imperiaux prirent Graudents au quatrieme assaut, firent passer tous les bourgeois au fil de l'épée, & réduisirent la ville en cendres. La garnison se retira dans le château, où elle reçut les Ennemis le lendemain: & le Gouverneur, qui s'étoit sauvé, luy second, dans la tour, fut contraint de se rendre prisonnier. Ils commencerent des lors à se répandre dans le grand Verder, & il fut d'autant moins aisé de l'empêcher, que la riviere se trouvant extrêmement basse, les escadrons entiers rangez en bataille, pouvoient la passer à gué. Lubomirski à la tête de dix mille hommes, se presenta le premier à Montau, d'où les Suédois l'obligerent pourtant de se retirer.

16. Sept.

Mais deux mille hommes de Brandebourg, & mille de Dantzic, débarquerent à Tysmart & se logerent dans le Verder: ce qui obligea la cavalerie Suédoise de se sauver, partie à Elbing, & partie à Marienbourg, sans que ceux qui avoient eu ordre de se jeter dans

Haupt, pussent le faire, tant à cause des mauvais chemins, que de la presence des Ennemis. Ceux cy ne furent pas plutôt entrez dans le Verder, qu'ils mirent en deliberation, quelle place ils attaqueroient la premiere. Ce devoit être Marienbourg selon les Polonois. Ceux de Brandebourg vouloient, que ce fût Elbing: & ceux de Dantzic étoient d'avis que l'on commençât par Haupt. Ces derniers l'emportèrent, & ils se trouverent d'abord prêts à fournir toutes les choses nécessaires. Lubomirski s'étoit pourtant mis déjà en devoir, d'emporter le fort du Pont, qui est sur le Nogat à Marienbourg, & de ruiner le pont même; mais apres quelques vains efforts il y renonça, & faute de vivres il mena les Polonois dans la Pomerlie.

Les Ennemis s'attacherent donc à Haupt, que le General Major Nicolas Danevart l'Illiestroem se preparoit à bien défendre. Les eaux étoient si basses, que dès le second assaut, ils emportèrent le fort, qui étoit sur le bord de la riviere à l'opposite de Haupt. Apres quoy ils s'avancerent vers la place même, & se logerent sur la levée de l'Isle de Nerung, sans que les assieges pussent l'empêcher: faute de cavalerie, pour faite des sorties. Ils conduisirent donc leurs travaux, jusqu'au chemin couvert, ils attaquèrent l'ouvrage détaché, qui étoit de ce coté là; ne le prirent qu'au quatrieme assaut, y perdirent beaucoup de monde, & en furent même chassés par l'Illiestroem, qui le leur reprit, apres un sanglant combat. Ils n'en continuerent pas le siege avec moins d'ardeur. L'Illiestroem perdoit la pluspart de ses Officiers. Les soldats se trouvoient réduits en si petit nombre, qu'à peine suffisoient ils à garder trois bastions. On ne savoit de quel côté se tourner contre les Bateriaes croisées & le feu continuel des assiegeans; jusques là qu'il avoit falu quitter les maisons, & se tapir dans des Huttes & dans des trous, ce qui avoit rendu la pluspart des gens malades. Les deserteurs, dont plusieurs avoient été enrôlez en Dannemarc, informoient de tout cela les Ennemis, qui avoient même déjà ruiné la brasserie, & le moulin à brás, sans toucher pourtant aux munitions de guerre. De

Uu uu 3

plus,



12. Dec.

plus, maîtres du fossé de part & d'autre, ils se disposoient à donner l'assaut général, que les gelées pouvoient encore favoriser & l'Illistroem dépourvu de troupes, ne pouvoit plus résister. Content donc d'avoir tenu bon pendant trois mois, ils accepta enfin les conditions honnêtes qu'on luy offroit pour la quatrième fois, & sortit de Haupt, pour être conduit en Pomeranie, avec trois cens fantassins, cent cinquante malades, cent hommes de cheval la plupart officiers, seize canons & deux mortiers.

Pendant ce siège, les Suedois sortirent d'eux mêmes de Stum. Le Colonel Pleitner fut force par la famine de rendre Strasbourg, à condition que la garnison seroit conduite à Elbing. Mais contre la parole expresse que les Polonois leur avoient donnée, qu'il ne leur seroit fait aucun mal par les troupes confederées, & malgré une escorte de deux cens chevaux, ils furent arrêtez à Rosenberg par ceux de Brandebourg, & par un parti de dragons & de chevaux du Prince Bogislas de Radzivil, conduits par le Colonel Hille. On les desarma, & on se mit en devoir de les mener prisonniers à Braunsberg. Le pretexte de cette infraction fut, que l'Electeur étant souverain en Prusse, on ne pouvoit à son insçu, faire passer des troupes dans son pais. Van der Linde écrivit à Lubomirski, pour se plaindre de cet attentat. Ce Général le condamna extrêmement, & pour montrer la résolution où il étoit de faire relâcher les Suedois, il voulut donner des otages, lors qu'on ne demandoit que sa parole. Il est bien vray que pendant qu'on étoit après à dresser les articles de la reddition de Strasbourg, quelqu'un avoit proposée, s'il ne seroit pas nécessaire de notifier aux ministres de l'Electeur, le passage de la garnison Suedoise sur ses terres ? mais Lubomirski & le Chancelier Parz avoient regardé cette précaution comme entièrement superflue. C'est ce qui augmenta leur indignation : de sorte qu'ils envoyèrent en diligence le jeune Czarneski, pour enlever les Suedois à ceux de Brandebourg qui les emenoient. Mais ceux cy avoient doublé le pas, & étoient arrivez déjà à Braunsberg. Les Polonois irrités pillèrent & brûlerent

seize villages de l'Electeur, sans épargner les Eglises. Même le Roy de Pologne écrivit au Prince de Radzivil pour l'élargissement des Suedois ; mais ce dernier renvoya la chose à l'Electeur. Ainsi il ne restoit plus aux Suedois en Prusse, que Marienbourg & Elbing, où même on étoit aux prises avec la disette, jusques là que pour y remédier, van der Linde fut obligé de faire sortir d'Elbing plus de trois mille ames, au cœur de l'hiver.

§. 74. Entre les desavantages, dont le renouvellement de la guerre en Dannemarc fut suivi, on peut mettre le retardement de la paix avec la Pologne, qu'on avoit eu sujet d'espérer l'année dernière. Car dès le mois de Juillet de la même année, de Lombres étoit venu à Wismar, portant parole assurée, de l'inclination que les Polonois avoient à la paix, sur tout depuis que les Moscovites les pressoient de déclarer positivement s'ils vouloient couronner le Fils du Czar. Cet Ambassadeur avoit ajouté, que c'étoit ceux d'Aûtriche qui étoient cause, que les saufconduits n'avoient pas été expédiés & qu'on ne s'étoit pas encore assemblé ; qu'au reste les Polonois étoient résolus à céder la Livonie jusqu'à la Dune, & à se désister de toute pretension sur la Suede ; qu'il ne restoit de difficulté que touchant la Prusse, dont ils ne pouvoient consentir, que les Suedois conservassent aucune partie. Sur quoy Slippenbach & Gyldenclou s'étant abouchez avec de Lombres, comme pour faire les préparatifs du traité, ils acceptèrent la renonciation de Jean Casimir, pourvu qu'elle se fit purement & simplement, sans exception quelconque, & par un instrument à part.

Mais de Lombres croioit avec raison, qu'il la faisoit inserer au traité principal de paix : disant encore, que les Polonois vouloient bien céder cette partie de la Livonie, qui jusqu'alors avoit été en leur pouvoir, mais point du tout la Courlande ; qu'à l'égard de la Prusse, ils avoient dit nettement, qu'ils ne pouvoient non plus s'en passer, que de la respiration pour vivre ; qu'ils offroient néanmoins, pour en être remis en possession, la somme de deux mille Florins, monnoye de Pologne : offre qui ne pouvoit être goûtée des ministres Suedois, puis que déjà

1659.

1659.

Chicanes  
sur les  
saufconduits

s. Mar.



1659. déjà les Ambassadeurs Polonois en étoient venus à Stokolm, jusqu'à trois millions d'écus, outre la cession de toute la Livonie. Et là dessus de Lombres promit d'obliger les Polonois à payer trois millions de Florins, mais rien au delà, quelque instance que les Suedois fissent, pour l'augmentation de la somme, promettant de n'en pas presser le paiement, pourvu qu'on leur laissât Elbing & Marienbourg en hypothèque. Quant à la part que la Suede vouloit avoir aux droits, l'Ambassadeur de France ne croioit pas, qu'il fût possible d'y faire consentir la Pologne. Et sur ce que les Suedois demandoient qu'on leur répondit, que la Couronne de Pologne ne pas seroit, ni au Czar, ni à l'Empereur, de Lombres leur répliqua, que la chose étoit sur le tapis, & qu'en attendant qu'elle fût décidée, ils pourroient garder une partie de la Prusse; & que la paix ne seroit pas plutôt conclue entre la Suede & la Pologne, que celle cy trouveroit bien le moyen de se débarrasser des Autrichiens, & de reprimer les Moscovites. Apres quoy cet Ambassadeur s'en retourna en Pologne, apres avoir promis de rapporter dans deux mois la réponse sur la tenue du congrès. Mais quand les Polonois virent la guerre recommencée en Dannemarc, & que de ce côté là, aussi bien de celui de l'Empereur, on ne cessoit de les détourner de la paix, ils firent traîner l'affaire, pour voir à quoy aboutiroient les efforts des alliez, & sur tout ce que feroit la Hollande.

Chicanes  
sur les fauf-  
conduits.

5. Mars.

§. 75. Cependant pour pouvoir dire qu'on faisoit quelque chose, on delibera sur les faufconduits, qu'il faisoit donner aux Ambassadeurs de part & d'autre. Ceux de la Suede, pour les Polonois & leurs alliez étoient à Stetin depuis long tems; car c'étoit là, & non pas en Prusse que le Roy vouloit qu'on en fit l'échange. D'abord ceux de la Pologne furent apportez par Akakia, & l'on y observa plusieurs défauts. Ils étoient écrits sur du papier au lieu de l'être sur du parchemin, & n'étoient cousus que d'une simple éguillée de soye noire: outre que le sceau en étoit si serré, qu'on ne pouvoit distinguer de qu'il étoit. On les fit donc reprendre à Akakia, & depuis, Terlon & de Lom-

bres se tourmenterent pendant six mois pour en faire venir d'autres. En quoy Terlon agissoit par zele pour la Suede, étant allé en Pologne, sans ordre de son maître, mais par le seul désir de la paix. Néanmoins, ni luy, ni de Lombres, ne purent obtenir que des faufconduits aussi défectueux que les précédens, & dont le sceau étoit si défiguré, qu'ils furent rejettez des Suedois comme les autres. Enfin les Polonois, à la sollicitation de l'Ambassadeur de France, en envoyèrent de nouveaux, protestant que ce seroient là les derniers, & qu'on n'avoit qu'à s'en contenter. Mais les Suedois ne les ayant pas trouvez en meilleure forme, les refuserent encore, sans se mettre en peine des menaces de la Pologne. En effet les titres des Ambassadeurs Suedois, n'y étoient pas bien exprimez, la datte du jour & du mois étoit omise: & même les Polonois s'étoient servis d'un sceau, jusques alors 25. May. inusité, dans lequel le chevalier de l'Ecusson de Lithuanie, avoit les armes de Suede, nettement marques dans son bouclier. Enfin on y lisoit que ces lettres étoient scellées *du sceau du Roy*, au lieu que ces sortes de pieces le doivent être *du sceau du Royaume*.

Les ministres de Suede desespoient apres cela de voir venir d'autre faufconduit, lors que Akakia en 17. Juil. porta un quatrième, qui ayant été trouvé en bonne forme, l'échange en fut fait avec celui de Suede. Alors on commença de concevoir quelque esperance de la paix. La Reyne de Pologne, & Lubomirski la souhaïtoient avec passion, ainsi que tout ce qu'il y avoit de gens dans la Republique, à qui ses interêts étoient chers, & qui ne voyoient que ce moyen de se sauver du joug, dont l'Autriche les menaçoit. La paix n'étoit pas ce qu'elle cherchoit. Pour la retarder à son tour par ses faufconduits, on y avoit fait glisser exprés plusieurs défauts. L'Empereur y donnoit à Jean Casimir le titre de Roy de Suede, que Jean Casimir luy même n'avoit pas pris dans les siens. De plus de titre de Schonen, n'y étoit pas donné au Roy de Suede: & ils étoient signez par le Comte de Wolckenstein, qui dans le tems qu'ils avoient été expédiés, savoir le 20. Juillet 1658. étoit sur ses terres, pres de Franc-



Francfort sur le Mein, & n'avoit pas encore pris possession de la charge de Vice-Chancelier, qui étoit alors exercée par Ferdinand de Curtz.

Dans le sauf-conduit de Brandebourg, parmi les titres de Benoit Oxenstiern, on avoit omis, *Senateur de sa Majesté & du Royaume de Suede*. Il y manquoit aussi les sûretés requises, pour les messagers, courriers, lettres & paquets. On avoit mis encore *Vaisseau*, au lieu de *Vaisseaux*, quoy qu'on scût bien qu'un seul bâtiment ne suffisoit pas pour tous les Ambassadeurs, & ne répondoit pas à leur caractère. Enfin on n'y pourvoyoit pas à la sûreté des barques, qui devoient porter les vivres & autres choses nécessaires par Pillau. Les Suedois demandoient donc que tous ces défauts fussent corrigés : & ils remirent le sauf-conduit de l'Empereur à Akakia, afin qu'il le fit corriger en Prusse. Car l'intention de la Suede n'étoit point, que ces irrégularitez accrochassent la négociation. Ce qui obligea le Roy de demander que les Polonois missent ses Ambassadeurs en sûreté contre les troupes que l'Empereur avoit en Prusse, & que l'attente du sauf-conduit de ce dernier ne retardât pas le traité. Il en souhaitoit la conclusion avec tant d'ardeur que de peur que les Ennemis n'enfermassent ses Ambassadeurs à Stetin, il les fit aller à Stralsunde, & scût tres mauvais gré au Comte de la gardie de n'être parti qu'au commencement de Septembre, jusqu'à vouloir que Slippenbach & Gyldenclou partissent seuls, si l'autre eût différé d'avantage.

*Instruc-  
tions des Am-  
bassadeurs  
Suedois.*

§. 76. Si le Roy esperoit une paix avantageuse, c'étoit moins des beaux discours des Ambassadeurs François, que de la treve qu'il avoit conclüe avec le Czar, & qui étoit bien plus efficace sur l'esprit des Polonois. D'ailleurs ceux cy ne pouvant s'accorder avec les Autrichiens, ni compter sur les Cosaques, qui étoient eux mêmes aux prises avec les Moscovites, il sembloit qu'ils ne pouvoient plus se défendre de traiter avec la Suede. Après donc cette conclusion de la treve avec les Moscovites, le Roy donna à ses Ambassadeurs les Instructions suivantes; que touchant la Livonie Polonoise, où sont les villes

14. Fevr.

de Dunebourg, Rositen, Lutta & Marienhufen, ils apportassent beaucoup de ménagement à en demander la Satisfaction, pour ne donner aucun lieu de plainte aux Moscovites; qu'à cette fin, ils engageassent les Polonois à offrir d'eux mêmes cette partie de la Livonie, comme il étoit vraisemblable qu'ils le feroient, & qu'il parût ainsi, que c'étoit d'eux seuls que la chose étoit venue; qu'ils acceptassent les offres des Polonois, autant que leur droit se pouvoit étendre, renvoyant le reste aux Traitez avec les Moscovites; qu'ils stipulassent que la treve arrêtée avec ceux cy auroit lieu dans la partie de la Livonie cédée par la Pologne à la Suede, & que les Polonois ne pourroient y exercer aucun acte d'hostilité; que s'ils persistoient à vouloir le faire, les Ministres Suedois devoient se réserver, que les lieux, pris par eux sur les Moscovites, seroient remis aux Suedois; ils étoient aussi chargés de faire tous leurs efforts, pour attirer à la paix, l'Empereur, & l'Electeur de Brandebourg: ce qui sembloit d'autant plus aisé à obtenir, que le Roy ne demandoit que le maintien de la paix de Westphalie, & qu'on le laissât jouir de ce qu'elle luy accordoit, sans se mêler dans les guerres de la Suede: demande si juste, que si ces deux Puissances la rejetoient, Elles ne pouvoient que s'attirer le blâme de tout le monde.

Touchant l'article de la cession de *2. Août* la Prusse, les ordres du Roy portoient, qu'on ne se hâtât point d'en venir là, & que ses Ambassadeurs attendissent, qu'on fût d'accord au sujet de toute la Livonie, sous laquelle, il vouloit que la Courlande & le Semgal fussent compris. Sur tout il recommanda à Slippenbach, de ne se point opiniâtrer à vouloir retenir la Prusse, & de ne s'appuyer pas sur la paix du Danemarck, sur la reunion avec la Hollande, sur le secours de l'Angleterre, & autres raisons qu'il ne cessoit de rebattre, & dont le Roy ne vouloit plus entendre parler. Au contraire son intention étoit de faire la paix, au prix même de céder la Prusse sans Satisfaction: sachant que les armes sont si journalieres, qu'une perte qu'on fait à propos, peut quelque fois prévenir une totale ruine. Que du moins il ver-



1659. verroit parlà, à quoy il devoit s'attendre, & qu'il en prendroit mieux ses mesures.

29. Octob. Les ordres qui regardoient Gyl-dencloou seul, étoient de tenter toutes les voyes possibles de retenir la Courlande, & s'il n'y en avoit point d'autre, d'offrir aux Polonois, de les tenir quittes de tout dédommagement pecuniaire. Mais là dessus les affaires de la Suede venant à empirer en Dannemarc, il falut y accommoder les instructions. Le Roy recommanda donc à ses Ministres de bien pourvoir à leur de stipuler la neutralité à deux lieües à la ronde du lieu où l'on traiteroit, de prendre soin que les Courriers & les lettres allassent & vinssent sûrement, sans être interceptées ni ouvertes. Et comme les Hollandois en étoient déjà venus aux hostilités, les Ambassadeurs devoient les recuser pour Mediateurs, & en cas d'opposition, conclurre en secret avec la Pologne, & traiter sans entremise avec les Imperiaux. Pour satisfaction, ils étoient chargez de demander toute la Livonie, avec ce que la Pologne y avoit cy devant possédé, & les païs de Courlande & de Semgal, que les Polonois avoient déjà voulu céder à la Diète de 1655, comme Niemeritki & Mirzinski en pouvoient faire foy. Et quant au Duc de Courlande, qu'on luy procurât sa satisfaction en Samogitie, en Pomerelle, ou ailleurs. Mais les Ambassadeurs devoient passer sous silence, ce qui pouvoit être pris en Allemagne, pour le dédommagement de ce Duc, à cause du voisinage de l'Electeur de Brandebourg, excepté que les ministres de ce dernier n'en fournissent eux mêmes l'occasion. Toute fois ils pouvoient laisser au choix du Duc, d'être dédommagé en argent, & luy offrir pour cela, cinq ou six cens mille écus, mais pas d'avantage, puis que tout son revenu n'alloit pas au de là de vingt mille. Et si la Pologne s'obstinoit absolument au rétablissement du Duc, il n'y falloit consentir, qu'en se reservant, qu'il posséderoit son païs aux mêmes conditions, qu'avant la guerre, durant laquelle les Polonois luy avoient relaché bien des choses en haine de la Suede. Ces conditions étoient, que le

Duc seroit désormais vassal de la Suede, & que la Pologne renonceroit à son droit sur la Courlande; que le Roy auroit droit de garnison dans les Places de la province, qu'il le trouveroit à propos; enfin que les Etats de Courlande, seroient sur le même pied que ceux de Livonie, sans que les uns pussent prétendre aucune prérogative sur les autres, comme n'ayant cy devant fait tous ensemble qu'un corps. Néanmoins si l'affaire de Courlande étoit un obstacle à la conclusion du traité, les ministres Suedois avoient ordre, de se contenter finalement, que le Duc & la Noblesse conservassent leur Etat present & privileges, en reconnoissant seulement pour leur seigneur direct, le Roy & Royaume de Suede. Mais le Roy vouloit garder l'Eveché de Pilten, en rendant au Duc les cinquante mille écus, pour lesquels il l'avoit engagé.

Sur l'article de la cession de la Livonie, le Roy chargea ses Ambassadeurs, de se réserver les Droits & péages de Lithuanie à Dunebourg. Il voulut encore qu'ils insistassent sur sa portion des droits & impôts de Prusse, en représentant au Roy de Pologne, que le Fisc de la Suede en avoit besoin & en faisant esperer à la Reyne, qu'elle jouïroit, sa vie durant de ce que les Suedois retireroient de Memel & de Pillau, à condition pourtant de le recevoir de leurs mains. Et pour obtenir là dessus le consentement de l'Electeur, les Ambassadeurs avoient ordre de luy remontrer; qu'il gagneroit, plus, qu'il ne perdrait à l'égalité des droits dans tous les ports, sur le pied de Riga, & que le commerce n'en souffriroit point; que la part qu'il en feroit au Roy, l'obligeroit à le servir de tout son pouvoir, pour le maintenir dans la souveraineté de Prusse, comme il s'y engageoit des lors, si l'Electeur vouloit à son tour garantir le present Traité. En cas que ce dernier & les Polonois acquiesçassent à cette participation de Droits, il en falloit faire la repartition en telle maniere, que dans la Prusse Royale, une moitié fût pour la Pologne, & l'autre pour la Suede: Et que la Pologne, la Suede & le Brandebourg, en eussent chacun un tiers

Xxxx dans



1659.

dans la Prusse Ducale, ou si l'on ne pouvoit en venir là ; que l'Electeur en eût luy seul la moitié, & les deux autres, chacun un quart. Que si l'Electeur refusoit la paix, il n'y auroit rien pour luy, & que le tout seroit partagé entre la Pologne & la Suede, de telle sorte pourtant que cette dernière auroit la direction de ces Droits.

Outre cela les Ministres Suedois avoient ordre d'insister sur le Droit d'attente au Duché de Prusse, conformément au Traité de Labiau, & vû que c'étoit au Roy que l'Electeur étoit redevable de cette Province, joint que par là ce dernier se fortifioit contre la Pologne. Que s'il ne vouloit pas céder ce droit sur tout le Duché, les Suedois devoient du moins se le réserver, sur tout ce qui est au delà du Passar & d'Ortelsbourg vers la Lithuanie, excepté l'Evêché de Warmie.

Les Ambassadeurs étoient donc chargés de ne renoncer aux autres satisfactions, qu'après avoir réglé les articles de la Courlande, de la part aux impôts, & du droit d'attente, & s'ils ne pouvoient là dessus venir à bout de leurs prétentions, de presser la Pologne de les satisfaire en terres, ou en argent : avec permission de se relâcher ou de se roidir sur ce dernier chef, selon que les Polonois se montreroient faciles ou difficiles sur les articles susdits. Entre autres choses le Roy vouloit que ce que le Prince Ragotzki avoit été contraint de promettre fut aboli, & qu'au contraire, les prétentions d'Ernest Bogislas Duc de Croi, luy fussent conservées, & que les Ambassadeurs demandassent pour le tout six cens mille écus. Supposé encore qu'ils ne pussent obtenir la part aux Impôts de Prusse, & le Droit d'attente au Duché, ils devoient exiger deux millions, ou douze cens mille écus ; prêts pourtant à relâcher entièrement cette somme, si on laissoit au Roy la Courlande, & qu'on exceptât la dette du Prince Ragotzki & l'action du Duc de Croi. Mais il falloit que les Polonois à leur tour, s'ils ne vouloient le faire par un acte public, du moins s'engageassent par un instrument secret, qu'après la mort de Jean Casimir, ils ne mettroient point la Couronne de Pologne

sur la tête du Czar, ni de l'Empereur : 1659.  
& qu'ils souffrissent que le Roy gardât les Places de Prusse jusqu'à l'accomplissement du traité, entretenant les garnisons aux dépens de la province.

Si l'Electeur de Brandebourg paroïssoit dans la résolution de traiter, les Ministres Suedois n'y devoient entendre qu'à ces conditions ; qu'il renoncât à toutes les alliances contractées contre le Roy ; qu'il rendît tout ce qu'il avoit pris en Poméranie ; qu'il ne laissât point passer sur ses terres les ennemis de la Suede ; & que le Duc de Neubourg fût compris dans le traité. Que si au contraire l'Electeur rejettoit la paix, le Roy se reservoit envers la Pologne, qu'il pourroit, la paix saüe, faire la guerre à ce Prince dans son Pais, & passer pour cet effet à travers la Prusse Royale & le Warmie, sans aucun obstacle de la part des Polonois, & sans qu'ils donnassent aucun secours à l'Electeur. Que même en ce cas là, il y auroit garnison Suedoise dans Elbing, jusqu'à ce qu'on eût traité avec le Brandebourg, sauf à remettre la place au premier état, d'abord après l'accommodement. Et en cas qu'on ne pût obliger en aucune sorte l'Electeur d'entendre à la paix, les Ambassadeurs devoient mettre devant les yeux des Polonois, tout ce que ce Prince avoit fait durant cette guerre : les animer autant qu'ils pourroient, & s'il les voyoient disposés à s'allier avec la Suede, contre le Brandebourg & l'Autriche, accepter l'alliance, dont le but seroit, de chasser l'Electeur de la Prusse, & de la partager entre la Suede & la Pologne, marquant pour bornes, le Passar & Ortelsbourg, de sorte que la Pologne gardât ce qui se trouveroit vers la Vistule, & la Suede ce qui seroit vers la Lithuanie. Mais il ne falloit rien conclure à cet égard, sans en donner avis au Roy.

Alors les Suedois ayant été dé- 28. Nov.  
faits en Funen, toutes ces prétentions ne furent plus de saison : & le Roy, ne souhaitant que la paix avec la Pologne, pour pouvoir employer en Dannemarc les troupes qu'il avoit en Prusse, se reduisit à demander, que le Roy de Pologne renoncât au titre de Roy de Suede, aussi bien qu'à

1659.

Prélimi-  
naires de  
Paix de  
Pologne.  
5. Sept.

9. Sept.

14. Sept.



1659. qu'à son patrimoine en ce Royaume & à la Livonie ; que les villes de Prusse fussent remises en leur premier état, & en particulier, que celle d'Elbing ne demeurât pas à l'Electeur ; que la Courlande relevât directement de la Suede : ce que toutefois les Ambassadeurs avoient ordre de relâcher, s'il étoit capable de retarder la paix. Car quelque justes que fussent les prétentions du Roy sur le Dannemarc, il voyoit bien qu'il n'en viendrait à bout que par la force, & il ne pensoit qu'à se tourner tout entier de ce côté là.

*Prélimi-  
naires de la  
Paix de  
Pologne.  
5. Sept.*

9. Sept.

14. Sept.

§. 77. Les Ambassadeurs Suedois étoient partis de Pomeranie au mois de Septembre, & ils n'eurent pas plutôt abordé devant Weixelmunde, qu'à fin de pourvoir à leur sûreté, ils donnerent avis de leur arrivée à Dantzic. Ils passerent ensuite devant cette ville, & allèrent coucher à Heubod dans l'Isle de Nerung, d'où ils se renderent à Haupt, & après à Berndorf. Ce fut là que de Lombres les vint trouver, avant que d'aller à Marienbourg, où les Ambassadeurs Polonois se devoient rendre pour traiter des Préliminaires. Lubomirski, qui étoit au voisinage avec son armée, s'offroit de les regler : & de Lombres proposa aux Suedois de s'aboucher avec luy : mais ils ne crurent pas devoir montrer tant d'empressement pour la paix, de peur d'augmenter la fierté des Polonois, qui n'en avoient déjà que trop de leurs avantages. Ils allèrent à Elbing, où de Lombres se rendit bien tôt après. Et dans ses entretiens il laissa entendre, que pour le titre & la Livonie, il ne seroit pas fort difficile d'y faire renoncer les Polonois, mais qu'il n'en seroit pas ainsi, touchant la Courlande & la satisfaction pour la Prusse ; qu'au reste on n'avoit pas trop d'éloignement en Pologne, pour un traité à part.

A l'égard du lieu où l'on traiteroit, les Suedois étoient d'avis, que pour eux, ils se tiendroient à Frauenbourg ou à Tolamit, & que les Polonois feroient leur séjour à Braunsberg ; ajoutant qu'il seroit pourvu à la sûreté de ces lieux là, quelques lieues à la ronde, tant pour le transport des vivres, que pour le passage

des courriers, & que le congrès commenceroit le 15. Octobr.

Pour regler toutes ces choses, de Lombres alla à la Cour de Pologne, où il fut un mois entier sans donner de ses nouvelles aux Ministres Suedois, jusqu'à ce que Akakia vint à Elbing, leur faire quelques difficultez sur le lieu du traité rétolurent de ne se pas opiniâtrer là dessus, pour faire plaisir à la Reine de Pologne, & pour éluder les artifices de l'Aûtriche & du Brandebourg, qui ne cherchoient qu'à reculer le traité, afin que la famine achevât de consumer en Prusse les garnisons Suedoises. C'est pour quoy ils avertirent les Polonois d'y prendre garde, & que les difficultez ne finiroient point, s'ils continuoient à être les dupes de ces deux Puissances. Akakiales assura, que la Reine avoit eu beaucoup de joye de leur arrivée, & que ne doutant plus du désir de Charles Gustave pour la paix, elle avoit d'abord formé le dessein de se rendre à Thorn, afin d'en hâter la conclusion, quelques efforts que ceux d'Aûtriche & le Brandebourg eussent fait, pour la détourner de ce voyage. En effet l'Aûtriche en particulier n'oublioit rien pour traverser cette paix. Elle offrit d'ôter sa garnison de Cracovie, pourvu qu'on voulût que les troupes en fussent employées contre la Livonie, & que les Polonois en voulussent faire le théâtre de la guerre, & se contenter de tenir la Prusse comme investie de loin. Pour les y porter, on leur faisoit voir, que la Livonie appartenant en propre au Roy, & étant d'ailleurs remplie de mécontents, il luy seroit plus sensible d'y être attaqué, & qu'on pourroit le faire avec bien plus de succès. Mais les Polonois ne furent pas d'humeur, de sacrifier la paix, qu'ils tenoient déjà, aux avantages d'autrui. Ils promirent pourtant de suivre cette ouverture, s'il arrivoit que la paix ne se fit pas.

Cependant on intercepta les lettres des Ambassadeurs Suedois, & après les avoir déchiffrées, on divulgua ce qu'elles portoient. Quand ils s'en plaignirent, on les paya d'une défaite, en disant qu'on n'étoit convenu de laisser passer que les lettres, dont on



1659.

auroit chargé des expres, & non pas celles qui iroient par la poste.

Il y avoit trois mois que les Ambassadeurs étoient en Prusse, sans qu'on fût encore d'accord du lieu où l'on se rendroit pour le traité. Enfin les Polonois proposerent le Monastere d'Olive. Et comme ils n'avoient pas voulu accepter Frawenbourg, ni Braunsberg, ainsi que les Suedois avoient refusé Culm, Graudents, Strasbourg & Stargard, qu'on leur avoit proposez avec beaucoup d'instance: ceux cy crurent devoir accepter Olive, pour n'être pas accusez de s'arrêter à des minuties, & de peur que les Ennemis n'en prissent occasion d'éluder la paix. Outre que de Lombres les assura, que cette complaisance seroit d'autant plus agreable à la Cour de Pologne, qu'elle avoit résolu d'être à Dantzich pendant la négociation. De plus la commodité de la mer & la facilité qu'elle leur donnoit, soit pour les dépêches, soit pour leur retraite, en cas de rupture, suffisoit pour les determiner. Mais il étoit impossible que tous ceux que cette négociation attiroit, pussent loger dans le Cloître. On trouva donc à propos, que les Ambassadeurs y tiendroient le congrès, & qu'ils logeroient au village de Sobboth. Cette déference des Suedois déconcerta les Imperiaux, qui n'auroient jamais cru que les autres en fussent venus là. Ils changerent donc de batterie, & conseillerent de nouveau de continuer la guerre: montrant combien il étoit aisé, d'enlever aux Suedois, non seulement la Prusse & la Courlande, mais aussi la Livonie, & de les dépouiller de tout ce qu'ils avoient pris aux autres. Mais la Reine de Pologne, qui voyoit Jean Casimir cassé de Vieillesse, & qui avoit prêté de grandes sommes à cet Etat, où elle étoit résolue de finir ses jours, pressoit de tout son pouvoir la conclusion de la paix.

Afin donc que les Ambassadeurs pussent se rendre en sûreté d'Elbing à Olive, on convint d'une treve de six jours, & Jean Casimir leur donna un saufconduit particulier envers tous les alliez, parce que celui de l'Empereur, qui fut apporté bientôt apres en bonne forme, ne l'avoit pas encore été. On leur permit même de prendre une escorte de trois cens hommes, tant à pied qu'à cheval, auxquels

eurent ordre de se joindre cent Heeducs de la Garde du Roy de Pologne, qui allerent jusqu'à un quart de lieue de Sobboth. Ils traverserent Dantzic *incognito* dans le carosse de l'Ambassadeurs de France: mais leur cortège & leur équipage y passa ouvertement.

§. 78. Les artifices de l'Empereur pour s'assurer la Couronne de Pologne, furent une des principales causes, qui determinerent les Polonois à la paix, ne voyant pas de meilleure voye de se tirer d'un si mauvais pas. Le soulèvement de quelques Cosaques, y contribua aussi, de même que la guerre des Moscovites, avec qui les Polonois n'osoient s'accommoder de peur des Tartares, de l'irruption desquels le Cham les avoit menacez, s'ils parloient de paix avec le Czar, & s'ils ne la concluoient avec la Suede. D'ailleurs depuis la levée du siege de Stetin, ceux d'Austriche & de Brandebourg avoient un peu rabatu de leur hauteur. Et comme les bravades des Polonois pouvoient faire quelque impression sur l'esprit des ministres de Suede, la Reine de Pologne les fit avertir sous main de ne s'en mettre point en peine, & qu'on n'en usât ainsi que pour écarter plus sûrement les Confederez. On remarquoit pourtant que de Lombres n'agissoit plus avec la même chaleur, & que contre sa parole il favorisoit l'interception & la publication des lettres des Ambassadeurs, au lieu qu'il ne dépendoit que de luy de l'empêcher. Et même Akakia avoit confessé que ce Médiateur ne pressoit plus tant le congrès des Ambassadeurs, de peur qu'étant également portez à la paix de part & autre, elle ne se conclût trop tôt. Or la France ne vouloit pas, qu'on y mît la dernière main, que celle de Dannemarc ne fût aussi sur le point d'être conclue. C'est pourquoy le Roy donna ordre à Biernclou d'assurer le Cardinal Mazarin, qu'il desiroit l'une & l'autre, & de faire en sorte que de Lombres eût charge de presser celle de Pologne, vû l'impossibilité où la Suede se trouvoit de résister à tant d'Ennemis, & qu'elle ne pouvoit succomber qu'au grand avantage de la maison d'Austriche, & au préjudice de la France. En effet la decadence des affaires de la Suede étoit telle, que ne pouvant plus secourir la Prusse, le Roy char-

1659.

Commen-  
cemens du  
traité d'O-  
live.

1659.

Ce qui  
passa à  
la Mo-  
vie.  
27. M.

25. M.

24. A.

25. Sep.



1659. chargea ses Ambassadeurs, de renoncer aussi aux prétentions sur la Courlande, pourvu qu'on leur cédât le titre & la Livonie.

Ce qui s'est  
passé avec  
la Moscovie.

27. Mars.

25. May.

24. Août.

25. Sept.

§. 79. La treve conclue avec la Moscovie, avoit été si bien reçue du Roy, que peu de tems apres il écrivit au Grand Duc, pour l'assurer qu'il étoit prêt de luy en envoyer la ratification, & afin qu'on convint du tems & du lieu où les Commissaires s'assembleroient. Le Czar à son tour envoya au Roy, pour convenir d'un congrès, où l'on conclût une pais perpetuelle. Le Roy qui la souhaitoit avec passion, nomma pour la négocier, Benoit Horn, Gustave Banier, Jean Vestring & André Walwick. Et même Horn eut ordre de se rendre incessamment à Riga, pour fomentier par un commerce de lettres avec Nassokin, ces bonnes dispositions de la Moscovie, jusqu'à ce que les autres Commissaires l'eussent joint. Leurs instructions portoient, que s'ils comprenoient que les Moscovites, apres l'échéé qu'ils venoient de recevoir des Tartares, eussent veritablement la paix à cœur, ils n'auroient qu'à entrer en traité sans détour, parce qu'il importoit beaucoup au Roy, d'être à couvert de ce côté là. Et pour empêcher qu'on ne les amusât de vaines promesses, ils devoient borner la négociation à un certain espace de tems, se contentant, s'ils n'en pouvoient venir à la paix, de confirmer la treve arrêtée à Wallosar.

Horn étant arrivé à Riga, s'aboucha avec Nassokin à Tomsdorf, qui est à moitié chemin entre cette ville & Kakenhuse; & là de part & d'autre on témoigna un égal empressement pour la paix, jusqu'à produire reciproquement leurs Pouvoirs. Mais quand Horn eut jetté les yeux sur celui du Moscovite, il trouva que ce n'étoit une lettre de Créance du Czar au Roy: joint que le lieu n'étoit pas propre à traiter, se trouvant pres de la Dune, & exposé aux incursions des Polonois. On fut donc d'avis de s'assembler de Nouveau le 30. Octobre entre Dorpt & Helmet, & que cependant Nassokin, feroit venir un pouvoir suffisant du Czar. Au jour marqué on se rendit à Poehstekyl sur l'Embeck. L'échange des Pouvoirs fut fait, & apres de grandes protestations d'a-

mitié pour la Suede, & d'aversion pour la Pologne, les Moscovites demanderent que les Suedois fissent la premiere proposition. Ils le refuserent & demanderent à leur tour que les autres la fissent par écrit. Les Moscovites proposerent donc qu'il leur fût permis de garder ce qu'ils avoient pris en Livonie, & qu'on leur rendit l'Ingrie & la Carelie, comme elles avoient autrefois dépendu de la Moscovie. Les Suedois au contraire prétendoient, que tout ce qui avoit été pris leur seroit restitué, & que de plus de Czar céderoit à la Suede, cette partie de la Carelie, qui appartenoit encore à la Moscovie, aussi bien que Cargapol & la Lapponie Rusienne. Toutefois en contestant, les Moscovites en vinrent à relacher la Carelie Suedoise & les Suedois, la Carelie Moscovite. De sorte que ceux cy presenterent leurs dernieres prétentions par écrit, qui consistoient en la restitution de tout ce qui avoit été pris, avec une juste satisfaction. Les autres de leur côté proposerent qu'on s'en tint à la paix de Tessin, celle de Stilbou ayant été arrachée par force. Or par la paix de Tessin, l'Ingrie & Kexholm appartenoint à la Moscovie. Et Nassokin insinuoit, que le Czar satisferoit en argent pour les places de la Livonie, & qu'il se ligueroit avec la Suede contre la Pologne, se contentant même d'Ivanogrod & de Jama en Ingrie. Les Suedois à leur tour se desistoient de Cargapol. Mais dans l'assemblée suivante les Moscovites retracterent leurs avances, ne parlerent plus d'argent, & demanderent de plus Coporie. Ils laisserent même échaper quelques mots sur la prolongation de la treve, Nassokin étant bien aisé de jouir de son employ autant, qu'il pourroit. Enfin les Suedois étant pressés de s'expliquer, declarerent qu'ils se bornoient à la restitution de ce qui avoit été pris, & qu'au reste ils oublieroient toutes les injures que la Suede avoit reçues. Mais les Moscovites en revinrent à leurs premieres prétentions, offrant encore de se liguier contre la Pologne, & de donner une grande somme d'argent pour les villes qu'ils tenoient en Livonie.

Quelque apparence qu'il y eût, qu'ils désiroient effectivement la paix,

X x x x 3

apres



1659. apres la perte de quarante mille hommes que les Tartares leur avoient enlevés l'année dernière, & le mépris avec lequel les Polonois avoient renvoyé leur Ambassade, Nassokin ne laissa pas de protester, qu'il avoit ordre de remettre à un autre tems la continuation du traité, à cause du peu de sûreté qu'il y avoit au lieu où l'on négocioit, la Dune étant déjà glacée & facilitant par là les courses des Polonois. Il falut donc se contenter de confirmer par un nouvel instrument le traité de Walliafer, & de convenir que cependat on regleroit les limites, que les Commissaires se donneroient avis reciproquement quand ils auroient ordre de leurs maîtres de se rassembler; & qu'on leur renverroit les propositions qui avoient été faites de

part & d'autre. Apres quoy on se sépara de bonne amitié, & on demeura d'accord que le traité commencé n'en 20. Nov. recevroit point de préjudice.

Nassokin avoit cru, que cet argent qu'il offroit, obligeroit les Suedois à céder ces villes de la Livonie. Et en cela il n'agissoit pas tant pour la Moscovie, & qui il n'en revenoit pas un grand avantage, que pour son propre intérêt, parce que son gouvernement de Kakenhusen en devenoit plus considerable. C'est ce qui obligea de s'opposer absolument au dessein, que les Ambassadeurs Suedois avoient d'aller à Moscou, avec la ratification de la treve, de peur qu'ils n'y fissent connoître les motifs interessez qui luy faisoient employer tous ces artifices.



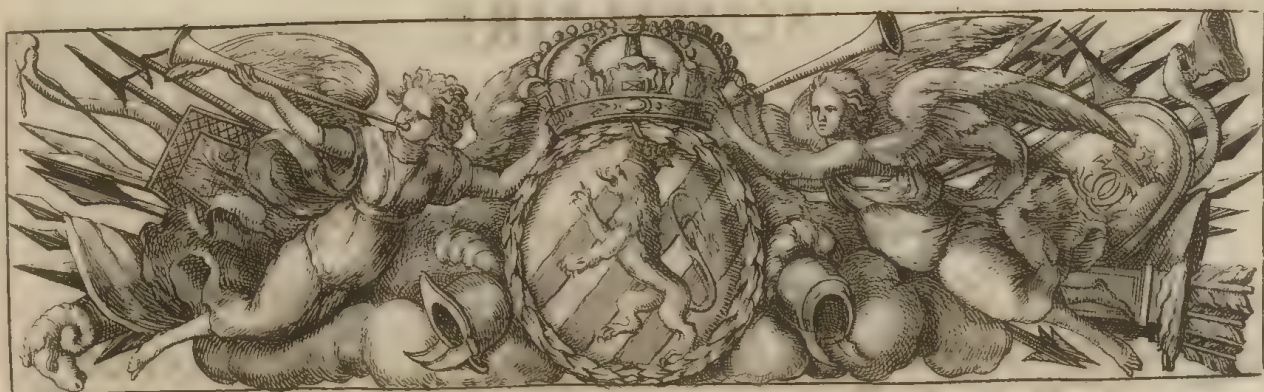


HISTOIRE DU REGNE  
DE  
CHARLES GUSTAVE  
ROY DE SUEDE  
LIVRE VII.



THE COURT OF THE  
CHURCH OF  
THE BISHOP OF  
THE BISHOP OF  
THE BISHOP OF





## SOMMAIRE.

**L**E Roy forme le deſſein de ſ'emparer <sup>1660.</sup>  
de la Norvege. 2. Proposition du Roy  
aux Etats, il tombe malade, il meurt.  
3. Eloge de Charles Guſtave. 4. On  
travaille au traité d'Olive. Echange  
des Ratifications. 5. On fait les pro-  
positions. 6. Divers obſtacles au Traité. 7. Les Sue-  
dois preſſent la concluſion du traité. 8. La négocia-  
tion s'avance. 9. De l'affaire de Courlande. 10. De  
la Religion en Livonie. 11. De la renonciation à la  
Suede. 12. Amniſtie, & autres choſes. 13. On traité  
avec les alliés. 14. Concluſion de la paix d'Olive. Elle  
ſe publie. Ratification. 15. Traité de Dannemarc dif-  
ficile. 16. On continuë la négociation apres la mort  
du Roy. 17. Les Danois paroiffent éloignés de la  
Paix. 18. Les Mediateurs preſſent le Dannemarc  
19. Délibération des Suedois ſur les conditions  
de la paix. 20. On vient au fait. 21. On com-  
mence le traité. 22. On examine les articles de la  
Paix. 23. Les Danois & les Hollandois chicanent,

Yyy

24.



## SOMMAIRE.

1660. 24. La jalousie se glisse entre les Mediateurs. 25. Mauvaise action des Hollandois. 26. La mesintelligence des Mediateurs retarde la Paix. 27. Les Suedois & les Danois traitent sans Mediateurs. 28. Mauvais office des Mediateurs. 29. Conclusion de la Paix de Dannemarc. 30. Conclusion de la Paix de Moscovie.

## SOMMAIRE



FIELD OFFICE  
V. ...  
...  
...  
...







BIBLIOTHECA  
MUSEI HIST. NAT.  
ROMANENSIS

1660.  
LeRoy fo  
me le de  
sein de  
l'empare  
de la Ne  
vege.





1660.  
Le Roy for-  
me le des-  
sein de  
s'emparer  
de la Nor-  
vege.

Ne si longue guerre, contre tant d'ennemis à la fois, avoit rendu la paix absolument nécessaire à la Suede, qui ne pouvoit plus soutenir toute seule un si pesant fardeau. Cependant le Roy jugeant indigne de luy de la recevoir de personne, se resolut à traiter avec la Pologne, sous de conditions équitables, en rétablissant le Duc de Courlande, & ne demandant autre chose pour les villes qu'il rendoit en Prusse, si non que le Roy de Pologne renonçât au titre de Roy de Suede, & à ses prétentions sur la Livonie. Ce qui par rapport à la Pologne, eût été acheter la paix à fort bon marché. Mais pour ne pas donner à ses Ennemis la satisfaction de le voir abandonner Drontheim, sans rien acquerir en sa place, il forma le dessein de faire irruption dans la Norvege, esperant que quand une fois il seroit maître d'une partie de ce Royaume, il luy seroit plus aisé d'obtenir l'équivalent de Drontheim. Car il se persuadoit que quand une fois la guerre de Pologne seroit terminée, se trouvant renforcé par les vieux Regimens de Prusse, & par de nouvelles levées de Suede, il ne luy seroit pas difficile, de se poster si avantageusement qu'il reduiroit l'ennemi à accepter la paix, sous quelles conditions il voudroit.

Profitant donc de l'hyver, ou l'on peut passer les rivières & les marais sur la glace il envoya Laurent Kagg, & Harald Stack avec de bonnes troupes en Norvege. D'abord ces géné-

raux, apres avoir mis en fuite tout ce qui s'opposoit à leur passage, mirent le siege devant Haldø, par ce qu'en prenant cette place, ils étoient en état de courir bien avant dans la Norvege. Ils étoient déjà maîtres du fort, qui est devant la ville, & ils esperoient dans peu de venir à bout du reste. Mais cette conquête fut retardée par le mauvais tems qui causa de grandes maladies dans l'armée; & la nouvelle de la mort du Roy ayant ensuite changé les mesures, ils furent obligés de lever le siege. 1660.

§. 2. Le Roy ayant quitté le Danemark pour se rendre à Gothenbourg, fit assembler les Etats pour leur exposer l'état présent de ses affaires. Il leur representa que pour obtenir une paix également honorable & seure, il n'y avoit point de meilleur moyen que d'avoir une puissante armée sur pied, & que pour cela il étoit absolument nécessaire de faire de nouvelles levées, & que chaque ville fournît le double de Matelots, & tous les habitans l'argent qu'il faudroit pour les nécessités de la guerre; ensuite il prit des mesures avec le senat, & les Députés des Etats, sur ce qu'il y auroit à faire pour l'avenir. Proposition du Roy aux Etats.

Pendant ce tems là il tomba malade, d'une maladie qui à la verité n'avoit rien de dangereux en apparence, & qui ne l'empêchoit pas même, de s'appliquer, comme à son ordinaire, aux affaires publiques. Il fut un mois dans cet état, sans qu'on pût remarquer aucune malignité dans son mal; & même s'étant trouvé beaucoup mieux sur la fin, on ne doutoit point, qu'il ne fût bientôt entièrement rétabli. Mais la fièvre redoubla tout d'un coup, & alla toujours en augmentant deux jours de suite, non sans des indices de malignité, qui 7 Fevr.

Yyy 2 faisoit-



1660.

faisoient craindre pour la vie du Roy. Ce qui étoit d'autant plus fâcheux, que comme il étoit fort gros & fort replet, il étoit difficile de le faire suer, outre que s'ennuyant au lit, il étoit presque toujours dans une chaise. Il y en eut qui accusèrent d'ignorance Koeſter son Medecin, parce qu'il ne traita d'abord cette maladie, que comme une fièvre de scorbut, quoy qu'il courût alors des fièvres malignes, qui devoient le rendre plus précautionné. Quoy qu'il en soit, le Roy se voyant sur le point de payer un tribut dont les Roys ne sont pas plus exens que le reste des hommes, fit venir la Reyne & ses principaux ministres; & comme il les vit tout alarmés de son état, il les consola avec une extrême douceur, leur parlant à tous en général, & adressant même la parole à la plupart d'entre eux en particulier. Sur tout il leur conseilla de pourvoir de bonne heure à la sûreté de l'Etat, en luy procurant la paix, parce qu'après sa mort, il n'y auroit plus personne en état de le soutenir contre tant d'ennemis. La nuit suivante fut fort mauvaise, mais comme s'il eût composé avec la mort, il employa tout le lendemain à régler ses affaires. Après avoir donné ordre à tout, sans se laisser effraier par l'idée de la mort, qu'il disoit n'avoir jamais crainte; il tourna toutes ses pensées du côté du ciel, & communia, avec beaucoup de marques de devotion. Ensuite ayant ordonné à son Medecin de l'avertir quelques heures avant sa mort, il voulut reposer. Après quelques heures de repos, son Medecin ayant averti, selon l'ordre qu'il en avoit, il se fit mettre dans une chaise auprès d'une table, & se fit lire son Testament en présence de quelques Senateurs; & après avoir demandé s'il y avoit quelqu'un qui y trouvât quelque chose à redire, comme personne ne répondoit rien, il le signa, aussi bien que quelques lettres, des ordres, & d'autres expéditions. Il récompensa aussi dans ces derniers momens, quelques uns d'entre ses ministres qui l'avoient le mieux servi; se trouvant fatigué de ce travail, il témoigna vouloir reposer, & comme on l'exhortoit à se remettre au lit, il dit qu'il n'y feroit pas plutôt qu'il expireroit, mais que cependant il vouloit bien l'essayer, tant ce cou-

rage intrepide qu'il avoit fait paroître pendant toute sa vie, l'accompagne fidèlement jusqu'à son dernier soupir. Il se mit donc au lit & après avoir recommandé son ame à son Créateur, & à son Redempteur, il expira sans aucune marque de douleur entre les mains du Comte Gabriel Oxenstiern, & du Comte Nicolas Brahé environ deux heures après minuit. Pendant tout le tems de sa maladie, il ne donna pas la moindre marque de foiblesse, même au milieu de ses plus grandes douleurs.

On publia non seulement parmi ses Ennemis, mais même parmi quelques uns de ses amis, que le chagrin qu'il eut de la déroute de Funen le fit tomber malade. Mais quelque considérable qu'eût été cette perte, on ne sauroit s'imaginer qu'elle eût été capable d'abattre un si grand courage. En effet, bien loin de marquer aucun chagrin, ni aucune alteration au Prince de Sultzbach & à Streenbok à leur retour de Funen, il renvoya l'un à son gouvernement de Schonen, & donna à l'autre celui de la Zelande. Et parlant de cette défaite, on l'entendit dire devant tout le monde, sans la moindre marque d'émotion, que personne ne pouvoit commander à la Fortune, que rien n'étoit plus incertain que le sort des armes, & que ce qu'il trouvoit de consolant dans cette perte, c'est que ses gens s'étoient battus en gens de cœur, & que les Ennemis étoient en plus grand nombre qu'eux de la moitié: Et même long tems avant cette défaite, les Medecins le voyant grossir sensiblement de jour en jour en avoient auguré qu'il ne vivroit pas long tems.

Au reste, comme la mort de Charles Gustave arriva dans des tems fort périlleux pour la Suede, tant à cause du grand nombre d'ennemis qu'elle avoit sur les bras, qu'à cause de l'extrême jeunesse de celui qui devoit succéder, le principal soin du Roy avoit été d'empêcher par son testament qu'un gouvernement provisionnel ne causât quelques troubles dans l'Etat; il confia donc l'éducation & la tutelle de son fils aussi bien que l'administration du Royaume à la Reyne Hedvige Eleonor, & au cinq premiers officiers de la Couronne, sçavoir au grand Drost,

Le Roy  
meurt  
12. Fevr.

Sue  
Finla  
ac Va





Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus  
CAROLUS,

Suecorum, Gothorum, Vandalorumq; REX ac Princeps Hereditarius, Magnus Princeps  
Finlandiæ, Dux Scaniæ, Esthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Uerdæ, Stetini-Pomeraniæ, Cassubiæ,  
ac Vandalia, Princeps Rugiæ, Dominus Ingridiæ ac Vismariæ, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavarie, —  
Iuliaci, Clivia, et Montium Dux, etc: etc

David Kloöcker pinxit.

J. Boulanger sculpsit. 1668.

N. 5.



THECA  
MUSEUM  
OF THE  
CITY OF  
CHICAGO







LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM  
OF  
COMPARATIVE ZOOLOGY  
AND ANATOMY  
HARVARD UNIVERSITY  
CAMBRIDGE, MASS.





N. Pitau sculpsit

S<sup>t</sup>. R<sup>o</sup>. M<sup>o</sup>. Regniq<sup>ue</sup> Sueciæ Senator Marsch<sup>us</sup> gener<sup>us</sup> Gubernator in  
Pomerania, Præses Regij Collegij militaris, nec non supremi legifer  
Uplandiæ, ut et Academiæ Gripswaldensis Cancellarius,  
**CAROLUS GUSTAVUS WRANGELL,**  
Comes in Silnultsburgh, liber Baro in Linderberg, et Lundenhoff, Dominus  
in Skogkloster, Brensförde, Wrangelsburgh, Spjcker, Ekebohoff, et Greijenberg, &c.



LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM OF  
NATURAL HISTORY  
AND  
ZOOLOGY  
OF THE  
CITY OF  
NEW YORK





S. R. M. Regniq. Sueciae Senator et Archithalassus, supremus Iudex  
 Provincialis Occidentalis Bothniae, Lapponiae, Iemptiae, et Herodahliae, et  
 et Archithalassus Carolinae Cancellarius **GUSTAVUS OTTO STENBOCK** Comes in Barchina, Libor Burru  
 Canebeck, et Orstena, Domini in Torpa, Kalka, Kunda, Harkbyholm, Hara, Vepne, Vegesholm, Niole, Monstrup, et Morup. &c.



BIOTHECA  
V. H. H. H. H. H.  
CINCINNATI





ILLÜSTRISSIMUS, EXCELLENTISS<sup>US</sup>.  
et generosissim<sup>us</sup> Dominus, Dn.  
MAGNUS GABRIEL DE LA GARDIE  
*Comes in Läcköo. & Arensburg &c. &c.*  
*Regni Senator et Cancellarius &c. &c.*

David Klöcker pinxit

Petrus van Schuppen sculpsit

N<sup>o</sup> 9.



AMERICA  
MAY 18 1881  
GRACIOUS





Illustrissimus et Excellentissimus Dominus Dn.  
GUSTAVUS BONNDHE  
*Liber Baro in Lahela, Sacrae Regiae Majestatis Regniq. Sueciae,  
Senator et Thesaurarius, &c.*

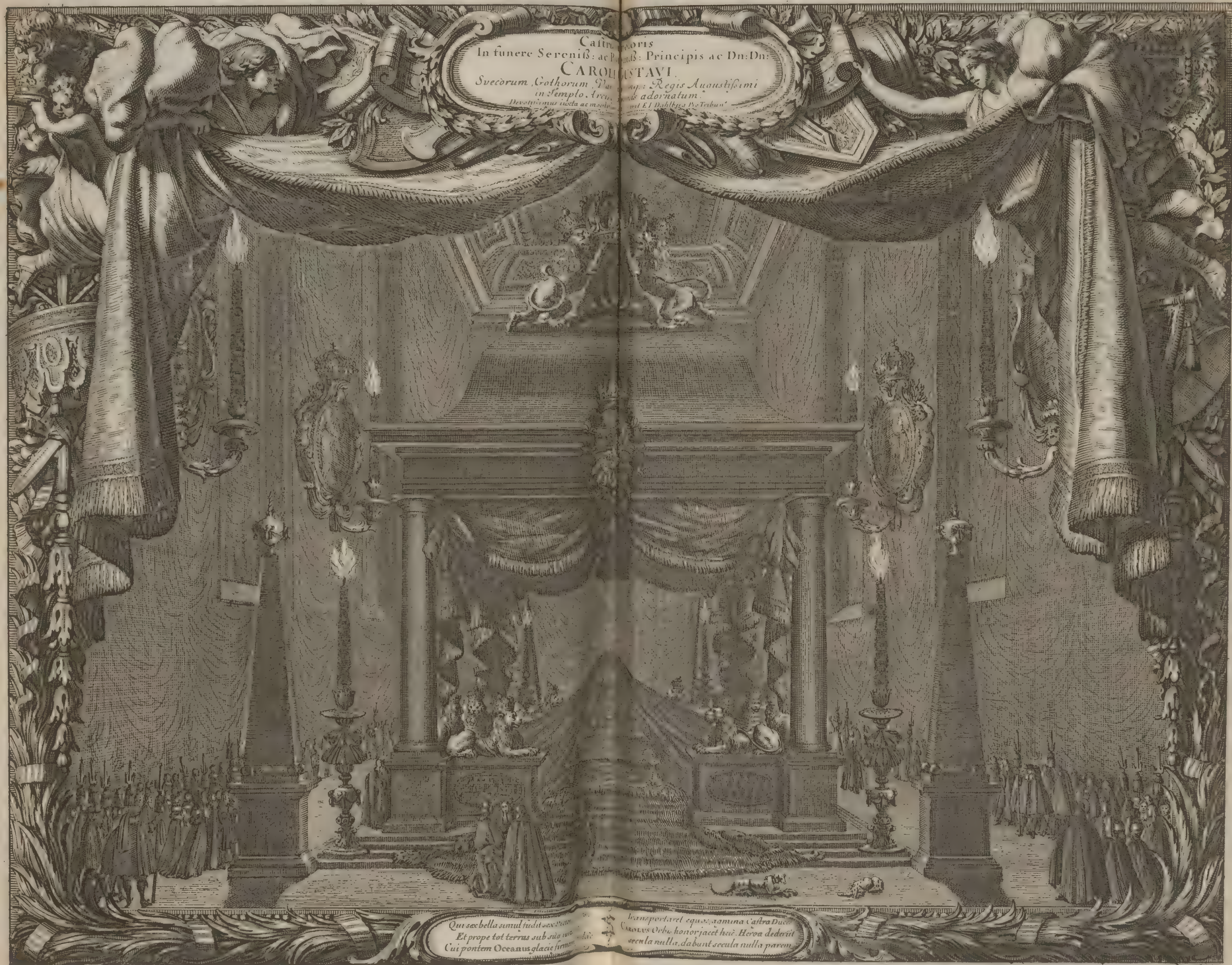


BIBLIOTHECA  
MUSEI  
HISTORICO-NATURALIS  
MUSEI  
HISTORICO-NATURALIS



BIBLIOTHECA  
VNIuersitatis  
MAGNIFICENTIAE







CRACOVIA

Eloge  
Charles  
Gustave



1660. Drost, au grand connétable, au grand Admiral, au grand Chancelier & au grand Thresorier, qui tous ensemble administroient avec le conseil du Senat, en sorte que la Reyne feroit la fonction de President, & auroit deux voix, au moins pendant tout le tems qu'elle ne se remarieroit point. Adolphe Jean Prince Palatin, Frere du Roy, occupoit le premier rang apres la Reyne, & il fut fait grand Connétable, Pierre Brahé avoit déjà été pourveu de la charge de Drost & Charles Gustave Vrangél de celle de grand Admiral; celle de Chancelier fut alors conferée à Magnus Gabriel de la Gardie, comme celle de Thresorier à Herman Flemming. Le Roy ajoûtoit à cela une forte exhortation à ne rien négliger pour l'education d'un Prince de cette importance, à le faire élever avec soin dans la vraye Religion, & le former à toutes les vertus dignes d'un Roy & d'un Chrétien. Et enfin à tellement gouverner l'Etat pendant sa minorité, qu'ils pussent en rendre un bon compte à Dieu, à tout l'univers, & en particulier aux Etats du Royaume de Suede.

Cependant les Etats s'assemblerent depuis à Stokolm, pour examiner ce Testament. Dans cette assemblée Adolphe Jean fut exclus & de la tutelle, & de toute part au gouvernement, & on donna sa charge de grand Connétable à Laurent Kagg, comme au plus ancien d'entre les généraux Suedois, lequel étant mort peu d'années apres, il eut pour Successeur en 1664. Charles Gustave Vrangél, & la charge de grand Amiral fut donnée à Gustave Otton Steenboc. On ôta aussi la charge de grand Thresorier à Herman Flemming, sous prétexte de sa mauvaise santé, & cette charge fut donnée à Gustave Bonde, que le Roy luy avoit associé par cette raison, avec le titre de President de la Chambre.

§. 3. Charles Gustave étoit né à Nycoping le second jour de Novembre de l'année 1622. Le Prêtre qui le bâtiza asséura que pendant la Ceremonie, il avoit veu paroître une lumiere qui environnoit la tête de cet enfant, comme une espece de bandeau; c'est ce qu'il dit d'abord à tous ceux qui étoient presents, & ce qu'il a toujours soutenu depuis. Il paroissoit dès son enfance je ne sai quoy de si grand dans

son naturel, que son Pere sembloit avoir encore plus de vénération que d'amour pour luy. Aussi prit il un soin particulier de le faire élever d'une maniere convenable à l'esperance que lui donnoit l'amitié de Christine, qu'elle pourroit l'épouser un jour. Apres avoir été instruit dans la maison Paternelle, jusqu'à l'age de 16. ans, on l'envoya à Upsal. Et afin d'ôter tout soupçon de diversité de sentimens sur le sujet de la Religion, parce que Jean Casimir son Pere étoit réformé, on le mit chez un Professeur en Théologie nommé Jean Lenceus, qui l'instruisit dans la Religion, & qui fit en sa faveur un livre de *la verité & de l'excellence de la Religion Chrétienne*, pour le munir dans ses voyages contre la conversation, d'un grand nombre de gens, ou qui errent sur la Religion, ou qui n'en ont point du tout. Le séjour que fit Charles Gustave à Upsal ne luy fut pas inutile. Car Lenceus ayant été fait depuis Archevêque, ne contribua pas peu à faire nommer ce Prince Successeur de Christine, par le pouvoir qu'il avoit sur le Clergé, & par celui que le Clergé a sur les Bourgeois & les paysans. Pendant tout le tems qu'il fut à Upsal, on remarquoit dans toute sa conduite, & dans ses manieres une modestie & une gravité beaucoup au dessus de son age. Il y séjourna plus de deux ans, apres quoy on le fit voyager dans les pays Etrangers, pour luy former l'esprit par la conversation des grands hommes. Il alla donc en Hollande, par le Dannemarc, & par la côte maritime d'Allemagne, de là il passa en France, & il en fit le tour; ensuite apres avoir traversé la Suisse, il vint à Strasbourg, pour s'y faire connoître du Duc de Weimar; mais ce Duc étant mort dans ce tems là, Char. Gust. reprit le chemin de la Suisse pour se rendre à Paris. Pendant tous ses voyages, il eut la connoissance, & la conversation de tout ce qu'il y avoit de plus habiles hommes, soit dans la guerre, soit dans la Politique, & il reste encore un itineraire écrit de sa propre main en Latin, ou il avoit marque le nom de plusieurs d'entre eux. Il sçavoit autant de Latin qu'il en falloit à un Roy; il parloit François avec beaucoup de facilité, également bien Allemand & Suedois, & assés Italien, pour s'en servir au besoin. Apres avoir mis deux

Yyy 3 ans



1660.

ans à ses voyages, il s'en retourna chés luy, dans le dessein d'y prendre de l'employ, profitant en cela du conseil de Grotius; car ce jeune Prince l'ayant consulté sur le sujet de ses Etudes, ce grand homme luy répondit, que les personnes de son rang, ne devoient pas employer trop de tems à l'étude, & qu'il falloit mieux qu'elle s'appliquassent de bonne heure aux affaires. Comme les armes de Suede étoient alors florissantes, Char. Gust. alla en Allemagne pour apprendre le métier de la guerre sous le General Leonard Torstenfon. D'abord il servit sous luy comme volontaire. Mais ensuite ayant jugé plus à propos de passer par les degrés ordinaires, il fut fait premier Capitaine dans les gardes à Cheval de ce General. Ensuite il fut fait Colonel du Regiment de cavalerie de Courlande. Et apres avoir donné pendant cinq ans diverses marques de sa valeur, il retourna en Suede dans l'esperance d'épouser Christine. Mais cette Reyne ayant éludé ce dessein, luy donna le commandement général de ses troupes en Allemagne. La paix qui se fit aussitôt apres fut un grand obstacle à sa valeur & à la gloire qu'il espéroit d'acquérir.

Cependant son courage & sa prudence ne contribuerent pas peu à faire exécuter les conventions du traité, & à empêcher que les travaux de tant d'années ne devinsent inutiles par les artifices & la mauvaise foy de l'ennemi, & qu'on ne perdît ce qui avoit coûté tant de sang à acquérir. Depuis qu'il fut désigné Successeur du Royaume, il se conduisit avec tant de prudence & de circonspection, qu'on n'eut jamais lieu de le soupçonner d'aucune impatience, ni d'aucune ambition prématurée; & lors qu'il fut en possession du pouvoir souverain, il se montra tel qu'on l'a veu dans toute cette histoire; il ne se laissa point éblouir à la fortune, qui par ses faveurs extraordinaires, l'invita plus d'une fois à des entreprises au dessus de ses forces. Mais d'autre côté, quoy que toute l'Europe jalouse de ses progrès, semblât se bander contre luy, la crainte ne luy fit jamais faire une fausse démarche, & quand il falloit céder à la nécessité, il le faisoit avec toute la fermeté d'un grand Roy.

C'étoit un Prince magnanime, con-

sommé dans l'art militaire, & un vray foudre de guerre. Ce ne fut pas une des moindres marques de son intrepidité, que celle qu'il en donna à la bataille de Varsovie. Les Ambassadeurs de France n'oublioiert rien pour le dissuader de donner bataille, alléguant pour cela le nombre & les forces des ennemis. Il répondit qu'il connoissoit leurs forces & qu'il ne les craignoit pas, mais que néanmoins il étoit prêt de faire la paix dans deux heures; que si les ennemis la refusoient, il ne demandoit pas mieux que de les voir tous en présence, & que plus ils seroient en grand nombre plus il trouveroit de plaisir à se battre contre eux.

Il n'étoit pas moins habile dans le cabinet que dans les combats, ni moins admirable par sa prudence, sa pénétration & sa présence d'esprit, que par sa valeur; il étoit naturellement éloquent, & il ne s'exprimoit pas avec moins de noblesse & de facilité, de vive voix que par écrit, comme on en peut juger parce qu'il a laissé d'écrits, ou l'on peut admirer également la force de ses expressions, & la solidité de son raisonnement. Il savoit si bien l'art de s'insinuer dans les esprits, qu'on se sentoît porté à exposer sa vie pour luy, sans aucun intérêt.

Jamais Prince, ne fut plus jaloux de son autorité; il vouloit que chacun fit exactement son devoir, également porté à estimer la vertu, & à témoigner le dernier mépris pour les actions lâches & malhonnêtes. Mais sur tout, il ne pouvoit souffrir, que ceux qui devoient se contenter de la gloire de luy obeir, se mélassent d'expliquer ses ordres.

Il étoit infatigable au travail, & jamais ses plaisirs ne mettoient d'obstacle à ses affaires. Quoy qu'il fût devenu d'une complexion qui rend les autres paresseux, il n'en remplissoit pas moins tous les devoirs d'un Général; souvent on le blâmoit de prendre luy même des soins, dont il pouvoit se reposer sur ses ministres. Il aimoit ses soldats, qui de leur côté le regardoient avec la même vénération, & le même amour, que s'il eût été leur Pere; mais il ne faisoit pas moins d'état de ceux qui possédoient les vertus nécessaires pendant la paix. Il étoit liberal sans prodigalité, ne laissant jamais la

1660.

VETU

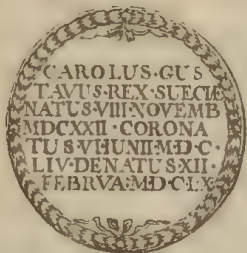
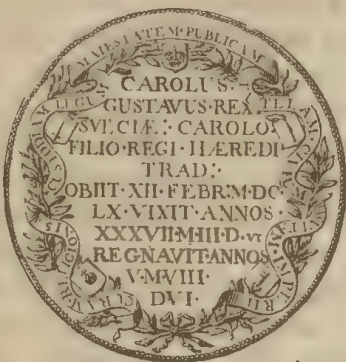
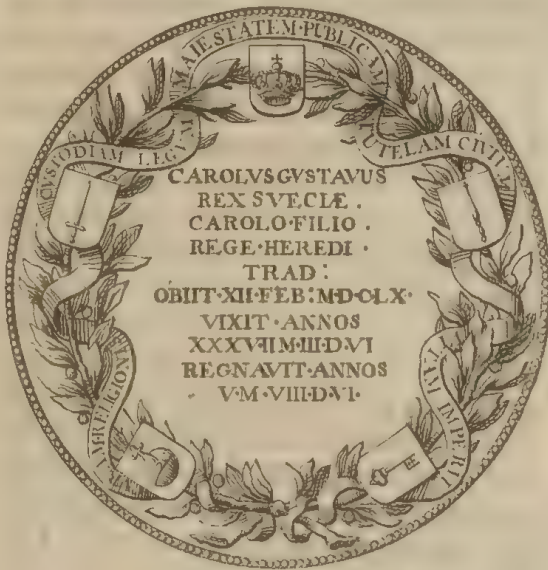


1660. vertu sans récompense, autant que ses revenus le luy permettoient. Et quand les grandes dépenses qu'il faisoit ne luy permettoient pas de faire des largesses, il y suppléoit par ses caresses, & par la douceur de ses manières.

Il aimoit extraordinairement son Royaume, & n'avoit rien tant à cœur que de le rendre florissant, & de le mettre en état de subsister par ses propres forces, sans avoir besoin du secours d'autrui. C'est pourquoy apres tant de guerres, il avoit tourné tous ses soins à luy procurer une bonne paix, afin de rétablir ses affaires au de-

dans, & d'augmenter autant qu'il pourroit les Revenus du public, & ceux des particuliers. Mais la Suede, ne fut pas assés heureuse pour jouir long tems d'un si grand Prince; il luy fut enlevé dans la fleur de son âge, & ayant à peine trente huit ans. En reconnoissance de tant de vertus & de tant de bien faits, la Suede luy fit faire des funerailles plus magnifiques, qu'on n'en avoit fait à aucun de ses prédecesseurs. Comme cette Pompe funebre, est tres fidèlement représentée dans cette planche, il seroit inutile, d'en faire icy la description.

1660.



On tra-  
vaille au  
traité  
d'Olive.

§. 4. Apres la mort du Roy, on trouva d'autant plus de facilité aux traités qu'il avoit déjà commencés, que cette mort diminua beaucoup

l'envie qu'on avoit conceüe contre la Suede sous un si grand Prince. D'ailleurs les tuteurs du jeune Roy creurent qu'il étoit important de pour-  
voir



1660.

voir à la sûreté de l'Etat même avec quelque perte, contens si l'on pouvoit garder les provinces de Schonen, de Bleking, de Halland & Bahus. C'est pourquoy on rappella aussitôt de Norvege les troupes qui assiegeoient Haldä, & on envoya de nouveaux ordres aux Ambassadeurs qui travailloient au traité, afin de rendre la négociation plus facile. Voici en quel Etat étoit le traité de Pologne.

On échan-  
ge les pro-  
curations.  
28 Dec.  
1659.

Dans la premiere conference de Lombres voulut voir le pouvoir qu'avoient les Suedois de traiter avec la Pologne, l'Empereur & le Brandebourg conjointement. L'ayant trouvé en bonne forme, il demanda aux Suedois, s'ils vouloient échanger les pouvoirs, ou les mettre en main tierce, & s'ils vouloient luy en donner l'original, ou seulement la Copie. Les Suedois, pour montrer combien ils étoient portés à traiter, luy mirent l'original entre les mains, & témoignèrent qu'il aimoient mieux échanger les pouvoirs, que de les mettre en main tierce. De Lombres leur donna un billet, par lequel il promettoit de ne point donner leur pouvoir aux ennemis, que premierement ils n'eussent produit tous les leurs, & de le leur rendre, en cas qu'il ne fût pas accepté. Les Polonois acceptèrent le pouvoir des Suedois, sans y faire aucune difficulté, mais ils renvoierent le saufconduit pour les Impériaux & pour les Polonois, l'un parce que les titres de l'Empereur n'y étoient pas exprimés tous entiers, & l'autre parce que le sceau representoit tous les titres du Roy de Suede. Mais ils témoignèrent en même tems, qu'ils se contenteroient des saufconduits de l'été précédent, jusqu'à ce qu'on en envoyât d'autres corrigés. De Lombres de son côté mit entre les mains des Suedois les pouvoirs de l'autre parti, le saufconduit de l'Empereur, & la caution particuliere de l'Electeur de Brandebourg, pour la seureté des Messagers & du lieu des traités, à quoy on ne trouva rien à redire, qui volût la peine d'être relevé. Mais on remarqua, que dans la procuration du Roy de Pologne, en parlant des démêlés, on avoit mis *contro-versias subordinatas* au lieu de *contro-versias subortas*, que dans la procuration de la Republique on avoit effacé ces paroles, *bello Polo-*

*nico-Suecico*, & qu'on avoit mis des abbreviations aux titres des Commissaires Polonois: D'ou l'on concluait, que n'y ayant pas eu assez d'espace pour écrire tous leurs noms, on les avoit écrits depuis apres la souscription, & qu'ainsi tous les Commissaires n'avoient pas été désignés par autorité de la diete, ce que l'on corrigea dans la suite. Dans le saufconduit de l'Empereur, le Roy & le Royaume de Pologne, étoient mis devant le Roy & le Royaume de Suede; Il y avoit aussi, que le Roy de Suede vouloit *negocier ses affaires* par ses Ambassadeurs en Prusse. On trouvoit ces mots, *ses affaires* peu dignes de la Majesté Royale, & peu convenables à des Ambassadeurs qui étoient venus au traité, en qualité de principales parties. D'ailleurs on y avoit ômis l'article qui regarde de la seureté des Couriers & des lettres des Ambassadeurs. Dans le saufconduit de l'Electeur on trouvoit à redire, qu'on y dit que le traité de paix devoit se faire dans la Pomerellie, parce que Soboth est en Cassubie. On n'approuvoit pas non plus, qu'on dit, dans ce saufconduit que les Ambassadeurs se rendroient de Pomeranie dans la Pomerellie, & qu'il fût daté à *Berlin le 12. de Decembre de 1659.* parce qu'il étoit constant que sur la fin du mois d'Août, les Ambassadeurs étoient partis de Pomeranie pour aller en Prusse, & qu'ils avoient séjourné plus de trois mois à Elbing: outre qu'on n'y avoit fait aucune mention de la seureté pendant le séjour au lieu des traités, mais seulement en allant & au retour; & comme on n'avoit pas exprimé l'Allemagne & la Livonie, dans l'article qui regardoit la seureté des Courriers; les Suedois rendirent ces actes défectueux à de Lombres qui promit de les faire corriger.

Au reste si les Polonois étoient fort contens de ce que les Suedois avoient d'abord produit leurs pouvoirs, il n'en étoit pas de même des Impériaux; & Lisola disoit, que cette grande facilité des Suedois luy paroissoit suspecte: Car il couroit un bruit, que l'Empereur & le Czar avoient partagé entre eux la Pologne, de telle maniere que le premier prendroit tout ce qui est en deça de la Vistule, & l'autre tout ce qui est au delà. De sorte que les Polonois esperoient de prévenir

1660.

1660.

Les Suedois  
font leur  
proposi-  
tions.  
21. Jan.



1660. nlr ce dessein, en faisant promptement la paix avec la Suede. Ainsi les Impériaux pour traverser la paix proposoient de différer encore six semaines le commencement des traités, afin que les Danois eussent le tems de s'y rendre. Mais les Polonois rejetterent cette proposition, comme tout à fait injuste. Et Lubomirski disoit qu'il étoit naturel que les Polonois embrassassent les ouvertures qui se présentoient pour sortir de la guerre, sans se mettre en peine de ceux qui ne voudroient pas accepter des conditions équitables, & ils jugeoient que les Suedois ne balanceroient pas à faire la paix, à cause de l'état pitoyable où étoient les garnisons de Prusse. D'ailleurs les ministres de l'Empereur, & de l'Electeur de Brandebourg proposoient de négocier par écrit, afin d'avoir occasion de chicaner, & de tirer l'affaire en longueur. Mais les Suedois trouvoient plus expedient de régler un article apres l'autre, dans des conférences, dont un Secrétaire écrivoit le resultat, comme on avoit fait à Osnabrug.

*Les Suedois font leurs propositions.*  
21. Janv.

§. 5. Ensuite les Suedois communiquèrent par de Lombres leur proposition par écrit aux ministres de l'Empereur & de l'Electeur : Les ministres de Brandebourg y ayant trouvé à redire dès le commencement vouloient la renvoyer; à quoy les Polonois s'opposèrent, disant, qu'il leur étoit libre d'y répondre. De Lombres trouva ce temperament de proposer les articles sans aucun préliminaire, ce que les Suedois approuverent. Ainsi il supprima la réponse des ministres de Brandebourg, disant, qu'il n'étoit pas à propos que les Suedois la vissent.

D'autre côté de Lombres lut sur un papier en abrégé, premierement la proposition du Roy de Pologne, puis celle du Roy & de la Republique conjointement, ensuite celle de l'Empereur & de l'Electeur; apres quoy il mit ce papier entre les mains des Suedois; mais quand ces derniers virent qu'on y rebattoit les vieilles prétentions de restituer la Suede, & les biens des Ancêtres du Roy de Pologne, & d'abolir les décrets donnés contre la famille de Sigismond, non seulement ils protesterent de bouche qu'ils ne vouloient pas écouter de pareilles propositions, mais ils ren-

voyerent solennellement le papier au Mediateur, par le secretaire d'Ambassade. De Lombres representa néanmoins, que si l'on pouvoit convenir du reste, Jean Casimir se désisteroit de ces prétentions que cela ne s'étoit dit que par maniere d'aquit, & que les Polonois n'en parleroient pas davantage. Mais les Suedois protesterent que la gloire de leur maître ne leur permettoit pas de rien entendre de pareil.

De Lombres revint en suite & rapporta que les Polonois ne croioient pas que Jean Casimir pût s'empêcher de proposer cette prétention, parce que s'il falloit y renoncer, au moins étoit il nécessaire de faire mention de son droit; ainsi de Lombres proposoit aux Suedois de répondre, en s'inscrivant en faux contre ce droit. Les Suedois s'en defendirent pendant plus d'une heure, assurant qu'ils étoient de serment de ne pas entrer en cette discussion, & qu'il y alloit de leur tête. De Lombres soutenoit toujours fermement, qu'il ne s'agissoit pas d'entrer en discussion de la prétention même, mais que l'on ne pouvoit pas renoncer à une prétention, & à un titre, sans présupposer l'un & l'autre. A quoy les Suedois repliquoient, qu'ils ne pouvoient admettre cette proposition, sans reconnoître tacitement, que la question avoit été mise sur le tapis, de quoy ils ne vouloient absolument point entendre parler, parce que les Polonois n'avoient aucun droit que l'on pût présupposer. De Lombres continuant à dire, que ce n'étoit pas là reconnoître un droit, & qu'une prétention ne renfermoit pas le droit, à moins que ceux qui avoient intérêt à s'y opposer ne l'accordassent; que dans les traités précédens les Polonois avoient fait la même demande, & qu'on l'avoit rejetée. Et que sans dire comme la chose étoit venue à leur connoissance, ils pouvoient fort bien répondre; qu'il ne leur étoit pas permis de recevoir aucune proposition, ou il fût fait mention d'aucun droit du Roy de Pologne au Royaume de Suede, parce qu'ils ne reconnoissoient point un pareil droit. Ainsi les Suedois pour ne pas accrocher le traité dès les commencement, acceptèrent le temperament proposé par de Lombres, à condition qu'ils mettroient leur réponse sur un papier fermé.

Z z z z



1660.

paré. Elle étoit conceüe en ces termes ; qu'ils ne pouvoient recevoir aucune proposition , où l'on touchât la *question du Royaume* , parce qu'ils ne reconnoissoient pas , que Jean Casimir eût aucun droit au Royaume de Suede , ce Royaume appartenant à Charles Gustave , & étant possédé par luy légitimement. De Lombres s'engagea à faire accepter cet écrit aux Polonois , ajoutant , que dans peu de semaines , l'affaire seroit concluë , & que les Polonois observoient les démarches de l'Electeur , dans la vuë de faire un traité à part , s'il balançoit à rendre les places du Holstein , & de la Pomeranie. On pouvoit aussi recoeuillir que les Polonois étoient bien intentionnés pour la Paix par ce qu'ils proposoient des visites entre les Ambassadeurs , quoy qu'ils creussent que c'étoit aux Suedois à commencer , mais les Suedois disoient la dessus à de Lombres , que c'étoit aux Polonois , parce que lors que les Suedois étoient à Elbing les Polonois leur avoient écrit , qu'ils alloient au lieu du traité , & qu'ils les attendroient là.

La proposition que les Suedois firent aux Ministres de l'Empereur , se reduisoit à ces choses ; que toute hostilité cesseroit. Qu'on renouvellerait amitié , que l'on confirmeroit la Paix de Westphalie , & qu'on exécuteroit ce qui restoit encore à exécuter. Que l'Empereur accorderoit à ses sujets de la Confession d'Augsbourg une entière liberté de conscience ; qu'il rendroit les places qu'il avoit prises en Pomeranie , dans le Holstein , & dans le Duché de Slesvic ; qu'il assureroit les provinces de Suede contre toute invasion à l'avenir ; qu'il n'apporteroit point d'empêchement aux droits que le Roy avoit acquis par la Paix de Westphalie ; que le Roy de Suede jouïroit de tous les droits communs aux Etats de l'Empire , pour lever des soldats , & pour le passage des troupes ; que l'Empereur ne se mêleroit point des démêles du Roy avec la ville de Brême & son chapitre ; qu'il ne l'empêcheroit point d'exiger des droits sur la côté de Meklembourg ; qu'il ratifieroit le traité fait avec l'Electeur touchant les limites ; qu'il leveroit

les obstacles , qui avoient empêché jusqu'alors l'investiture des fiefs , & que l'on ne prescriroit pas un tems si court au Roy de Suede pour recevoir cette investiture , mais qu'il le pourroit faire à sa commodité ; qu'il donneroit satisfaction au Roy , pour les pertes & dommages qu'il avoit soufferts , & caution pour l'avenir.

Dés le commencement de la proposition que les Suedois faisoient à l'Electeur , ils se plaignoient en termes forts de la conduite de cet Electeur envers le Roy : les articles de cette proposition étoient ; qu'on renouvellerait l'ancienne amitié ; que l'Electeur renonceroit aux alliances qu'il avoit faites contre le Roy ; qu'il n'accorderoit pas le passage à ses ennemis , pour aller sur les terres de Suede ; qu'il seroit permis au Roy de lever des troupes dans les provinces de l'Electeur suivant les loix de l'Empire ; qu'il rendroit les places qu'il avoit prises dans la Pomeranie , dans le Holstein , & dans le Pais de Slesvic ; qu'il dédommageroit le Roy de ses pertes , & donneroit caution pour l'avenir.

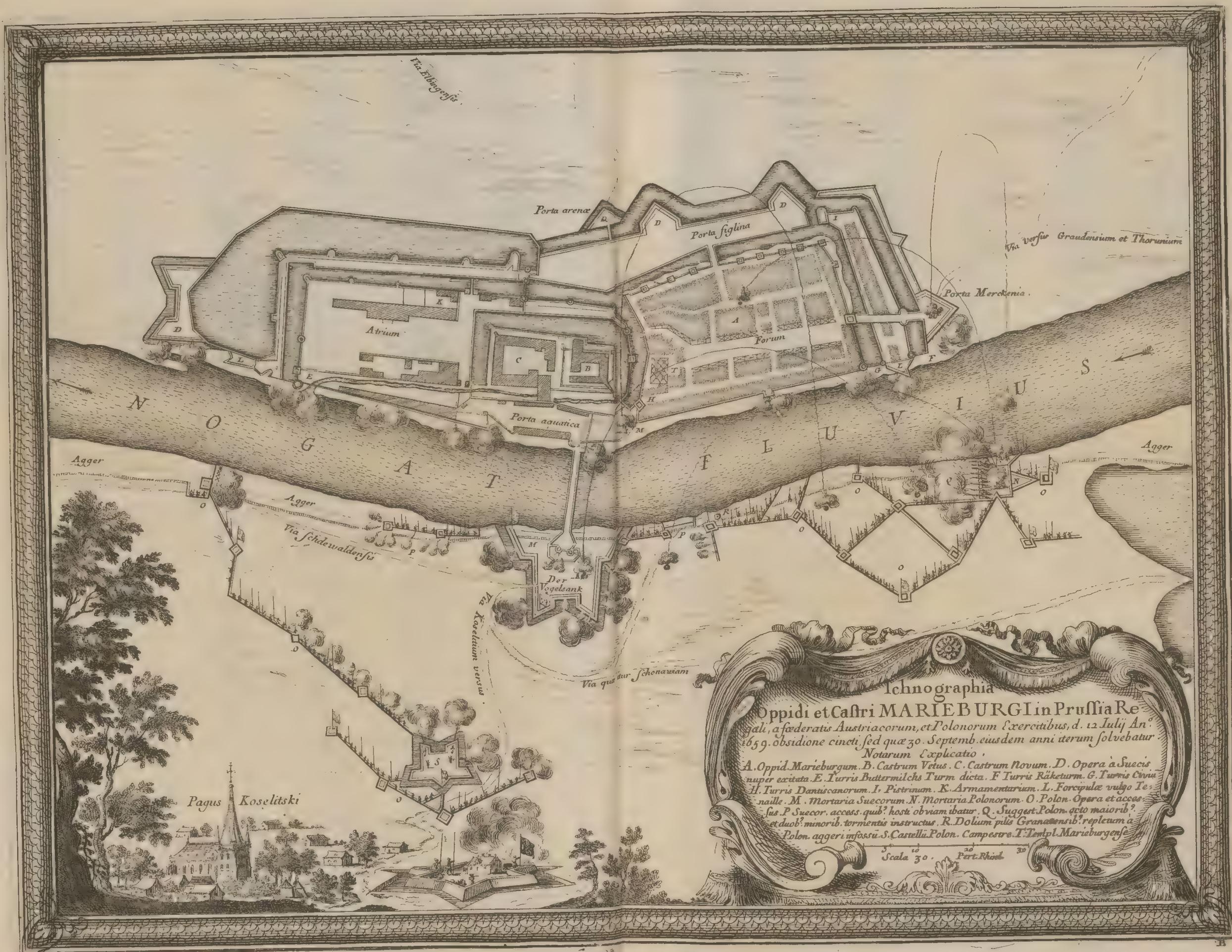
§. 6. On avoit déjà amené les choses *Divers obstacles au traité.* *4. Fevr.* aut point que Jean Casimir offroit de renoncer à la Suede & à la Livonie ; & il auroit même peu ceder la Livonie Polonoise , si on eût eu trente mille écus à donner aux Commissaires de Lithuanie , à l'un desquels on disoit que l'Electeur de Brandebourg avoit offert vingt mille écus par an , pour rompre cette négociation. Car la dernière ressource des Imperiaux & de cet Electeur pour empêcher la conclusion de ce traité , étoit de corrompre les Lithuaniens , afin qu'ils ne cedassent point la Livonie. On esperoit d'obtenir deux cent mille écus pour les villes de Prusse , qui sans cela même étoient sur le point de périr de faim & de misere. Mais on regardoit comme une déclaration de guerre , & comme une rupture , de demander le Pays de Courlande.

Mais il y avoit sur tout deux grandes difficultés. C'est que les Mediateurs Hollandois s'entendoient avec les Imperiaux & l'Electeur , & que les Polonois vouloient s'assurer contre les Moscovites en faisant une alliance defensiva avec la Suede , trou-



LIBRARY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
1900







BIBLIOTHECA  
VALLIS  
1711



1660, trouvant qu'il n'étoit pas de leur intérêt d'abandonner pour la Paix de Suede, l'Empereur & l'Electeur leurs alliés, & de se les attirer à des avec les Moscovites. Cependant comme les Ambassadeurs n'avoient point ordre de traiter une semblable alliance, il falloit qu'ils usassent de beaucoup de circonspection pour ne pas rebuter les Polonois. Ils répondoient donc à cette proposition, qu'une alliance seroit la suite naturelle de la Paix entre la Suede & la Pologne, & que le Roy y seroit tout disposé; mais qu'on ne pouvoit pas s'expliquer sur les conditions de cette alliance avant la Paix, principalement, parce que le Roy traitoit avec tous ses ennemis. D'autre côté, l'Empereur, l'Electeur & les Hollandois offroient aux Polonois, où de leur procurer une paix avantageuse avec la Moscovie, ou de joindre ensemble leurs armes contre elle, s'ils ne vouloient pas traiter avec la Suede; les alliés formoient encore une nouvelle difficulté, en demandant pour le Dannemarc la province de Schonen, & pour leur seureté les villes qu'ils avoient prises en Pomeranie. D'ailleurs de Lombres qui jusqu'alors avoit asseuré que les Polonois ne feroient aucune difficulté de renoncer à la Suede, pour veu que les Suedois se montrassent faciles sur le reste, commença à déclarer, que Jean Casimir, ne renonceroit à sa prétention à la Suede qu'en s'en reservant le titre pendant sa vie, à l'égard de tous ceux qui ne seroient ni Ministres, ni sujets du Roy de Suede; il ajoûtoit que les Suedois étoient trop durs qu'ils prétendoient, que les Polonois fissent tout, sans rien relâcher de leur côté, & qu'il seroit trop injurieux pour Jean Casimir de renoncer ainsi sans restriction à ce que ses prédécesseurs avoient possédé, de sorte, que si on le pressoit avec tant de rigueur, il étoit à craindre, qu'il ne rompît le traité. Ainsi pendant que tout le monde étoit contraire à la Suede, & qu'on menaçoit de tems en tems de rompre les conférences, la Reyne de Pologne soustenoit toute seule cette affaire par son adresse, & par sa fermeté; elle avoit amené les choses à tel point, qu'au lieu qu'auparavant les Polonois craignoient les Austriachiens, ceux ci é-

toient obligés de flatter ceux là. Et 1660, comme un certain Fantomius étoit allé en France, de la part de la Cour de Pologne à l'instigation des Austriachiens; pour y faire des plaintes des Suedois, la Reyne engagea Akakia à y aller aussi, pour détruire cette négociation.

§. 7. Cependant le déplorable état d'Elbing & de Mariembourg, qui n'étoit pas ignoré des Polonois, obligeoit les Suedois à presser la conclusion du traité. Pour peu qu'on l'eût tiré en longueur, ces villes auroient péri avec leurs garnisons. Les ennemis avoient repris le Pays de Courlande à la reserve de Bauschen. D'ailleurs ils faisoient naître tous les jours de nouveaux incidens, par leurs intrigues. L'Electeur offroit déjà aux Polonois les places qu'il avoit prises en Pomeranie, mais ces derniers ne vouloient rien avoir à démêler avec l'Empire. D'autre côté Hoenart Ambassadeur de Hollande témoignoit que les Hollandois étoient disposés à traiter pour empêcher la conclusion de la Paix, jusqu'à ce que celle de Dannemarc fût conclue. Mais les Polonois avoient peu d'égard à cette proposition, d'autant plus qu'ils sçavoient que les Hollandois & les Suedois étoient fort occupez à négotier un traité particulier entre eux en Seelande: Enfin l'Envoyé de Moscovie à Dantzic, faisoit de grandes promesses pour empêcher la Paix de Suede.

La dernière proposition des Polonois étoit; que Jean Casimir renonceroit au titre de Roy de Suede, à l'égard des Suedois, & qu'il le conserveroit à l'égard des autres pendant sa vie, qui ne pouvoit durer long tems; qu'en échange, on luy rendroit les biens de sainte Brigitte en Suede, les quels il vouloit donner au Pape à l'usage de l'Eglise de S. Brigitte à Rome; qu'il cederait aussi la Livonie, mais en sorte qu'on en marqueroit les frontieres par le milieu de la Dune, qu'ils n'avoient point d'ordre pour la satisfaction, & qu'ils n'en pouvoient donner aucune. A quoi les Suedois répondirent, qu'ils prétendoient que Jean Casimir renoncât au titre de la Suede, sans aucune restriction; que les biens de Brigitte n'étoient nulle part; qu'on



1660.

ne pouvoit pas ainsi marquer les bornes de la Livonie, par ce que le territoire de Riga s'étendoit plus de trois milles au delà de la riviere; & que le Fort de Dunemond étoit aussi au delà; qu'enfin ils avoient quelque satisfaction à prétendre. Ainsi les choses se dispofoient à une prompte conclusion, si elle n'eût pas été retardée par les artifices des mal intentionnés. Le Chancelier de Pologne, avoit même dit à Slippenbach, qu'il avoit eu une grâde contestation, avec les Ministres d'Austriche, & qu'il leur avoit dit en face, que les Polonois ne vouloient plus être leur jouët, & qu'on devoit regarder la Paix comme conclue, pourvu que la France n'y apportât plus d'obstacle. Car quoy que de Lombres protestât qu'il contribuoit de tout son pouvoir à l'avancer, on voyoit pourtant bien qu'il ne s'y employoit que froidement.

3. Mars.

*La Nego-  
tiation s'a-  
vance.  
13. Mars.*

§. 8. De Lombres s'abbouchoit quatre fois la semaine avec les Suedois à Sobboth, & avec les autres à Dantzic, & il avoit déjà amené les choses au point de dresser des projets de paix de part & d'autre. Mais comme les choses ne s'exécutoient que difficilement par cette voye aux instances des Suedois auprès de cet Ambassadeur, & par l'ordre de Jean Casimir, les Ministres Polonois & ceux de l'Elekteur se rendirent à Dantzic à la campagne, en sorte qu'Olive, étoit entre le quartier des Suedois & celui des Polonois. Mais les Imperiaux étoient presque obligés de demeurer toujours à Dantzic à cause de l'indisposition de Colobrat. Ainsi les Commissaires de part & autre s'assemblerent à Olive, chacun entrant dans sa chambre par une cour & par une porte séparée, les Ministres de Suede, de Pologne & de Brandebourg se communiquant entr'eux par le moyen du Mediateur; mais les Polonois faisoient la fonction de Mediateurs entre les Ministres de Suede & ceux de l'Empereur. Quand un article étoit réglé, les Secretaires de l'Ambassade le signoient, & on l'échangeoit de part & d'autre, puis on le mettoit à part, jusqu'à ce qu'il fût inséré dans le traité.

3. Avril.

Après la mort du Roy, il vint des ordres aux Ambassadeurs de Suede,

de recevoir Hoenart Ambassadeur de Hollande au rang des Mediateurs. Mais ce dernier faisoit difficulté, de prendre cet employ, parce que le traité étoit si avancé, qu'on en esperoit la conclusion au premier jour: Ainsi on crût qu'il suffiroit de luy communiquer ce qui se faisoit, Lucien Secretaire de Fuente Ambassadeur d'Espagne, vint aussi de Vienne, ne offrir son entremise pour la Paix, & la proposition en fut faite par de Lombres. Mais les Suedois representoient la dessus, que ne sachant pas si de Fuente avoit pouvoir d'offrir sa mediation, ni s'il pouvoit mettre quelqu'un en sa place & que n'ayant d'ailleur aucun ordre là dessus, ils ignoroient s'ils devoient l'admettre, & comment ils devoient s'y prendre. Au reste les Suedois n'avoient pas le tems de marchander beaucoup, par ce que leurs garnisons de Prusse étoient si pressées par la famine, qu'à peine avoient elles du pain pour six jours quand la paix fut conclue. On n'observoit même aucune ordre dans la discussion de articles, & on les proposoit, selon que les Suedois & les autres le jugeoient à propos. Les alliés s'étoient avisés de cette irregularité, & de cette confusion, pour mettre des obstacles à la conclusion du traité, mais cet artifice fut rendu inutile par la patience & l'habilité des Suedois.

Ces derniers n'apprirent la mort du Roy, que le premier jour de la conference, quoy qu'elle fût arrivée depuis cinq semaines, & que les autres le sussent huit jours auparavant. Cette nouvelle avoit fort enflé le courage aux ennemis, & ils ne parloient déjà d'autre chose, que de rompre, ou de suspendre le traité, comme cela seroit arrivé, sans les soins & l'habilité de la Reyne de Pologne. De Lombres en fit ses complimens de condoléance aux Ambassadeurs Suedois, disant qu'il s'emploieroit avec d'autant plus de zele pour les intérêts de la Suede, que Charles Gustave avoit recommandé son fils au Roy son maître par son Testament. On ignore sur quel fondement il avançoit ce fait, parce qu'il ne s'en est rien trouvé dans le Testament du Roy.

§. 9. Folckersam Chancelier du Duc de l'affaire de Courlande.

1660.

1660.

De la  
gion en  
vonie.



1660. Duc de Courlande, & les ministres de Brandebourg, obtinrent que l'affaire de ce Duc seroit traitée la première. Ils avoient fait naître plusieurs difficultés pour empêcher le traité ; & après une discussion de quelques jours, les Suedois craignant la rupture de la négociation, furent obligés, non seulement à consentir au rétablissement du Duc, en se faisant pourtant donner caution, qu'on ne vangeroit point sa détention ; mais aussi à renoncer à la Livonie Polonoise, contents que celle y avoit appartenu jusqu'alors à la Suede. Mais lors qu'il fallut rédiger cet article par écrit, on fit pendant quelques jours de grandes difficultés aux Suedois, sur cette petite partie de la Livonie, qui est au delà de la Dune, sur les Isles de Dalen, & de Ruma, sur la navigation de la rivière de Bullerau, sur le commerce de la Dune, sur la prétendue exemption des Polonois, sur la liberté qu'ils demandoient de pouvoir remonter la Dune jusqu'à Mitau, sans payer aucuns droits, sur la Jurisdiction de la ville de Riga, tant pour le Civil, que pour le Criminel ; de sorte que les Suedois avoient tout lieu de juger, qu'on ne cherchoit qu'à rompre le traité. En effet les Polonois paroissoient d'une fierté extraordinaire. Les Imperiaux ne négligeoient rien pour faire rompre la négociation, ou au moins pour la retarder, pendant que les Danois & les Moscovites travailloient au même but à Dantzic. D'ailleurs les Suedois avoient perdu leur Roy ; ils se trouvoient sans amis. L'Ambassadeur François n'agissoit que sentement, & il sembloit que toute l'Europe eût conjuré leur perte. Il ne leur restoit plus que Bauschen dans le pays de Courlande. Ils n'avoient point d'armée en Prusse pour donner du poids à leurs prétentions. Les garnisons d'Elbing & de Marienbourg étoient aux abois. Quand les Suedois insistoient avec quelque force sur quelqu'une de leur prétentions, aussitôt de Lombres leur disoit, comme de la part des Polonois, que sans traité, ces derniers alloient être maîtres des villes de Prusse, après quoy l'état de la Religion changeroit en Prusse, & Elbing perdrait ses Privileges.

De la Religion en Livonie.

§. 10. Les Polonois, & le Mediateur François ne faisoient pas moins d'instances sur le sujet de la Religion,

1660. en Livonie qu'on en avoit fait autre fois à Stumdorf. Les Suedois avoient beaucoup de peine à se relâcher sur cet article. Il le firent pourtant, dans l'esperance que le Gouverneur de la Province, & le Clergé auroient assés d'adresse pour rendre nul ce qui passeroit là dessus à leur préjudice. Les ministres de l'Empereur, & ce qui sans doute devoit paroître surprenant, ceux de l'Electeur de Brandebourg soutenoient avec chaleur la prétention des Polonois sur le sujet de la Religion Catholique en Livonie. D'ailleurs la superstition naturelle à Jean Casimir, étoit encore fortifiée à cet égard, par les Jesuites à l'instigation des ministres d'Autriche. De Lombres luy même se faisoit beaucoup d'honneur de son zele dans cette occasion, menaçant de la rupture du traité, si les Suedois refusoient cet article ; & il disoit même que si on vouloit accorder la liberté de la Religion Catholique en Livonie, Jean Casimir renonceroit absolument au titre de Roy de Suede. Les Suedois furent donc contraints d'accorder aux sujets Catholiques, & aux habitans de Livonie, s'il y en avoit quelques uns de cette Religion, mais non aux Etrangers, comme les Polonois le demandoient, la liberté de conscience, & l'exercice de leur Religion en particulier, *intraprivatos parietes*, sans être sujets à aucune inquisition, ny à aucune peine. Les Suedois croyoient prendre des précautions suffisantes par les termes de *sujets & d'habitans*, parce que par là, ceux d'entre les Catholiques qui n'étoient pas sujets, ne pouvoient jouir d'aucun exercice de Religion dans la Province ; & que les Gouverneurs pourroient empêcher les Catholiques de s'y venir établir, en leur refusant la permission d'y acheter des maisons & des terres. Il y eut aussi une grande contestation sur le rétablissement des Exilés de Livonie dans leurs biens, à quoy les Commissaires de Suede s'opposoient, parce que Gustave Adolphe leur ayant donné trois ans pour retourner, ils ne l'avoient pas fait, de sorte que leurs biens avoient été donnés aux Seigneurs de Suede, à qui on ne pouvoit pas les ôter.

§. 11. On employa beaucoup de tems à l'article du prétendu droit de Jean Casimir au Royaume de Suede, & il fallut beaucoup surmonter de

De la renonciation à la Suede.



1660.

difficultés pour en venir à cette renonciation. Car quoy qu'on creût que cet article eût été déjà réglé en particulier, aussi bien que celui de la cession de la Livonie; quand il fallut en venir à l'exécution, Jean Casimir sur tout depuis la mort de Char. Gust. refusoit opiniâtrément de rien relâcher. Cependant apres beaucoup de peine, il consentit à faire insérer cette renonciation dans le traité de paix, mais il refusoit de le faire par un acte particulier, ce que le Mediateur trouvoit aussi trop dur, alleguant plusieurs exemples de renonciations pareilles à celle que Jean Casimir proposoit. On contesta aussi pendant quelques jours avec beaucoup de chaleur sur la forme de cette renonciation, les Polonois menaçant de tems en tems de rompre, si on ne vouloit pas la recevoir en cette maniere, *jure, jure pretensio, pretensione, concessione & translatione juris in Regem Suecia*; qui exprimoient que Jean Casimir renonçoit à une prétention légitime, la quelle il cedit & transportoit au Roy de Suede. Enfin, on fit si bien, que Jean Casimir renonça absolument pour lui, & pour ses heritiers à toutes prétentions sur le Royaume de Suede, & sur les Provinces qui en dépendent, aussi bien que sur les biens de ses ayeux qui y sont situés; pour le titre & les armes, il se les reservoit pendant sa vie, mais en sorte qu'il ne s'en serviroit qu'en Pologne, & chés les autres Princes, & non dans les lettres qu'il écrivoit au Roy de Suede & à ses sujets, employant en ces occasions un titre abrégé, comme on en étoit convenu à Stumdorf, & qu'apres la mort de Jean Casimir le Roy & la Republique de Pologne quitteroient absolument le titre & les armes de la Suede. De Lombres disoit là dessus que ce n'étoit pas une chose nouvelle que deux Princes portassent le titre d'un même pays, & que les Roys d'Angleterre prenoient le titre de Roy de France, mais que les François s'en moquoient. Les Suedois vouloient qu'on en fit un article à part, mais les Polonois n'y vouloient pas consentir, disant, qu'il y alloit de l'honneur de Jean Casimir & de ses predecesseurs, & ils l'emporterent, parce qu'ils étoient soutenus en cela, par les ministres de l'Empereur, de l'Electeur, & des Hollandois.

§. 12. Les Polonois chicanerent d'abord sur le sujet de l'amnistie, disant que les sujets du Roy & de la Republique de Pologne n'avoient pas besoin d'avocat ni de protecteur. Cependant les Suedois obtinrent qu'on pourvoiroit à la seureté, non seulement des villes de Prusse, mais des Etats, & particuliers de Pologne, qui auroient pris le parti de la Suede, pendant cette guerre, & qu'on les maintiendrait dans leurs Privileges. A l'égard des villes de la Prusse en particulier, on exprimoit que la Religion protestante & Catholique y seroient sur le même pied qu'auparavant. Personne ne proposoit aux ministres de Suede, de traiter aussi pour les Luthériens en Pologne, dont il n'y avoit qu'un petit nombre de familles aussi bien que pour les Reformés; cependant on convint en général, que tout le monde de quelque Religion qu'il fût jouiroit de l'amnistie, & que toutes choses demeureroient dans l'état ou elles étoient avant la guerre, par où l'on comprenoit aussi ceux qui étoient séparés de l'Eglise Romaine, & qui jouissoient de quelques Privileges en Pologne depuis plus d'un siecle. On ne put obtenir de saufconduits pour Ragotzki, ni pour les Cosaques; & toutes les fois que les ministres de Suede parloient d'eux, ceux de Pologne regardoient cela, comme un artifice, pour tirer le traité en longueur. Non disoient ils, que les Cosaques ne fussent dignes d'amnistie, & que Ragotzki comme allié de la Suede ne pût être compris dans le traité, mais par ce que ce dernier en 1657. avoit déjà fait sa paix & que les autres étoient retournés en grace avec la Republique l'année précédente.

On ne put obtenir aucun dédommagement des Polonois. De Lombres avoit à la verité fait espérer deux cent mille écus, mais la mort du Roy fit changer cette resolution. Cependant les Suedois n'avoient demandé d'abord que cent mille écus, & ils s'étoient même réduits à six vingt mille florins, qui seroient regardés comme un emprunt, dont on se serviroit pour faire retirer les troupes; car ils trouverent que cela ne méritoit pas le nom de dédommagement & de satisfaction. On ne put pas obtenir des Polonois, qu'ils remissent à Ragotzki les quatre cent mille écus qu'il leur devoit,

1660.  
Amnistie  
& autres  
choses.

1660.

On tra  
avec  
l'Es.



1660. voit, sous prétexte que cette somme avoit été assignée aux Quartiens, qui ne manqueroient pas à se soulever, s'ils apprenoient qu'on l'eût remise à Ragotzki.

Les ministres de l'Empereur & de l'Electeur avoient conçu la garentie, de maniere qu'ils se flattoient qu'elle seroit rejetée par les Suedois, & que ce seroit une occasion de rompre le traité. Mais les Suedois l'accepterent en cette maniere, que quand l'un des partis feroit tort à l'autre à l'avenir, l'affaire seroit jugée par des Commissaires sans en venir aux armes, & qu'on joindroit ses forces, pour reprimer celui qui seroit trouvé dans le tort, s'il refusoit d'en passer par des conditions équitables; ce qui pouvoit aussi bien tourner à l'avantage de la Suede, qu'à celui des autres, quoy qu'on sçut que cet article avoit été ménagé par ceux de Brandebourg, afin de pouvoir à leur seureté, par un traité commun, & les Suedois ne jugeoient pas à propos de s'y opposer, de peur qu'on ne crût qu'ils cherchoient un prétexte d'entretenir la guerre.

*On traité  
avec les al-  
lîs.*

§. 13. La paix de Pologne étant presque achevée, il fallut aussi traiter avec l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg. Car les Polonois eux mêmes ne vouloient pas conclure sans eux, de peur que l'Empereur ne vint à les attaquer, avant que la France pût être en état de leur donner du secours, & que les Suedois fussent quittes de la guerre de Dannemarc. Et Lisola, pour jetter quelque scrupule dans l'esprit des Polonois, avoit fait courir le bruit à la Cour de Pologne, que Colbert de Croissy n'avoit été envoyé à Vienne, que pour négotier une paix particuliere entre l'Empereur & la Suede, mais qu'il s'étoit retiré sans rien faire; cependant on fut tout aussitôt convaincu de la fausseté de ce bruit. Pour les Suedois ils avoient de fortes raisons de traiter avec l'Empereur, & l'Electeur; Charles Gustave l'avoit commandé expressément. L'état present de la Suede le requeroit ainsi, on ne pouvoit tarder plus long tems à le faire sans peril, car les Etats de l'Empire en auroient été offensés, & la France n'avoit encore rien résolu de certain sur le secours qu'elle auroit peu donner à la Suede, qui n'avoit encore achevé de traiter

avec aucun de ses ennemis; d'ailleurs on avoit sur tout sujet de se défier des Hollandois, & les forces de la Suede étoient entièrement épuisées.

Il est vrai qu'il y avoit aussi des raisons qui sembloient éloigner de cette paix. Il étoit difficile apres cela de trouver de quoy faire subsister l'armée, par ce qu'elle ne pourroit plus vivre en pays ennemi. D'ailleurs, si on venoit à congédié les troupes étrangères, il n'étoit d'en engager d'autres à l'avenir, au service de la Suede. Outre qu'il paroïssoit fâcheux de laisser passer tant d'injures sans en tirer satisfaction, la Suede ayant un si légitime sujet de guerre. Même l'Empereur & l'Electeur, ne pouvoient se dispenser de rechercher la paix, sans s'attirer beaucoup d'envie, & sans donner de justes sujets de plaintes; au reste les Suedois auroient bien voulu, qu'on eût réglé en même tems tout ce qu'on leur avoit contesté au sujet de la paix de Vestphalie. Mais les Imperiaux ayant soutenu que cela n'appartenoit pas à la paix de Pologne, il fallut renvoyer la chose aux Loix de l'Empire.

On ne put rien obtenir de l'Electeur, si non, que les choses seroient remises dans l'état ou elles étoient avant la guerre, & que l'on confirmeroit le Recés touchant les limites. Il est vrai que les ministres de Brandebourg vouloient qu'on inserât certaines choses qui tendoient à approuver l'alliance que l'Electeur avoit faite avec les Polonois en 1657. à We-lau & à Bromberg, lors qu'il quitta le parti de la Suede, pour prendre celui de la Pologne: Mais les Suedois s'y opposerent, comme à une chose injurieuse à la Suede. Cependant les ministres de Brandebourg obtinrent, que les traités faits avec le Roy & l'Electeur seroient regardez comme nuls, & que le Roy y renonceroit. On ne rendit pas néanmoins les originaux de ce traité, quelque instance que fissent les ministres de Brandebourg pour les avoir. Ces ministres demandoient avec grande instance, que les Suedois remissent à l'Electeur la ville d'Elbing de main en main, parce que les Polonois l'avoient hypotequée à l'Electeur pour la somme de quatre cent mille écus, par le traité de Bromberg, ou de Bidgost, protestant qu'ils ne sortiroient pas des places qu'ils avoi-

1660.



1660. avoient prises en Pomeranie, & dans le Holstein, qu'on ne les luy eût mise entre les mains, & les Polonois eux mêmes les appuyoient hautement dans cette prétention; mais enfin ils proposèrent ce tempérament, que si les Suedois ne vouloient pas mettre cette ville entre les mains d'Electeur, & que les Polonois le fissent dans la suite, les Suedois ne regarderoient pas cette demarche comme une rupture de la paix, sous prétexte que cette cession seroit contre les Privileges de cette ville, confirmée par l'article second; quoy que cette cession ne dût se faire, que sauf les Privileges de cette ville. On fit là dessus un article separé, qui fut mis entre les mains de l'Electeur & des Polonois, mais il ne fut pas inferé dans le traité. L'affaire ayant été agitée entre les Suedois & les Deputés d'Elbing, ceux c'y à la sollicitation des premiers, approuverent ce tempérament, qu'Elbing, apres l'échange des Ratifications ne seroit mise qu'entre les mains du Roy & de la Republique de Pologne. Et comme les Polonois insinuoient sourdement que l'Electeur ne seroit jamais maître d'Elbing, les Suedois & les Polonois conseilloyent aux habitants de cette ville de ramasser d'où ils pourroient cette somme de quatre cent mille écus pour payer l'Electeur, avant que le tems auquel il falloit délivrer cette place fût expiré, ce qu'ils esperoient obtenir des marchands Anglois. De leur côté les Polonois leur donnoient caution, que cette somme leur seroit remboursée par la Republique.

Rautenstern Envoyé du Duc de Neubourg Palatin, demanda aussi que son maître fût compris dans le traité. Toutes les autres y consentoient sans peine: mais les ministres de l'Electeur s'y opposoient si fortement, qu'ils protestoient, que si cela passoit, ils ne signeroient pas le traité.

On conclut  
la paix  
d'Olive.  
23. Avril.

§. 14. Enfin apres tant de difficultés la paix fut conclue à Olive, le vingt troisième jour d'Avril à onze heures & demie du soir; & cette paix termina entierement un différent, qui depuis tant d'années avoit coûté tant de sang aux deux nations. Les conditions en furent assés avantageuses à la Suede, par rapport à l'état ou elle étoit alors, & il faut reconnoître qu'on en dut, en grande partie, le succès à Louise Ma-

rie Reyne de Pologne. Elle fut publiée 1660. solennellement le trentième d'Avril, Elle est publiée. 30. Avril, & elle fut signée apres qu'on eut réglé tout ce qui devoit précéder la souscription, comme la forme des ratifications, & autres choses. On avoit été d'avis d'abord de la signer dans l'Eglise, & dans cette vue, on avoit dressé des tables pour les Suedois, les Polonois & les alliés: mais comme les Imperiaux, quoy qu'ils ne fussent qu'en qualité de partie accessoire, prétendoient précéder les Polonois qui étoient partie principale, & s'attribuer la direction de l'affaire, & qu'ils ne vouloient pas que de Lombres y fût présent, on ôta les tables sur le soir, & la signature se fit en cette maniere. D'abord les traiter qui devoient être signes furent échangés publiquement par le secretaire de de Lombres dans une galerie qui conduisoit de l'appartement des Ambassadeurs de Suede, dans celui des Ambassadeurs de Pologne, & y furent leus à haute voix, en présence d'une grande foule de monde qui y étoit accouru de Dantzic. Cette ceremonie ayant tenu jusqu'à la nuit, on ne signa le traité qu'à dix heures du soir. Mais comme la signature se devoit faire de la part des allies en presence des Ambassadeurs de Pologne, de l'Empereur, & de l'Electeur, & que de Lombres ne pouvoit pas se trouver avec les ministres de Pologne & de Brandebourg, quand ceux de l'Empereur y étoient, parce que ces derniers ne vouloient pas le reconnoître, on trouva ce tempérament, que quand la lecture seroit faite, les secretaires iroient dans la chambre du Mediateur, luy porter les traites à signer; apres quoy de Lombres devoit donner l'instrument de Pologne, celui de l'Empereur & celui de Brandebourg au Secetaire Suedois; & les Instrumens des Suedois au Secetaire de Pologne, de l'Empereur & de Brandebourg pour les faire signer aux Suedois, pendant que le Secetaire Suedois donneroit les mêmes à signer aux Ambassadeurs Polonois, & à ceux des allies. Ce qui étant fait les ministres Polonois donnerent des copies particulieres à signer à ceux de l'Empereur & à ceux de l'Electeur, parce que les autres ne vouloient pas reconnoître le Mediateur François, ne vouloient pas signer non plus avec les Polonois, ni avec l'Ambassadeur de France. C'est pour



1660. pour quoy dans l'original du traité qui fut mis entre les mains des ministres de l'Empereur, il ne fut fait aucune mention du Mediateur à la fin. Et ce qui faisoit que les ministres de l'Electeur devoient donner un traité particulier, quoy qu'ils eussent déjà signé avec les Polonois, c'est que dans celui qu'ils avoient donné aux Polonois le titre étoit abrégé, au lieu qu'il étoit tout entier dans les autres. Le traité ayant été signé, & scellé de cette maniere, chacun des Secretaires mit entre les mains de ses maîtres les actes échangés; & quand le Mediateur eut fait à tous des complimens de congratulation, chacun se retira chés soy; on n'écrivit pour lors les Originaux que sur du papier, en attendant, qu'ils fussent écrits sur du parchemin, par ce qu'il falloit plus de tems pour les écrire de cette dernière maniere, les Polonois presant extrêmement leur départ; Lubomirski, Szazmowski Chancelier, Rey Threzorier étant même départis. Les Ambassadeurs Suedois & Polonois s'étoient visités solennellement trois jours avant la signature.

28. Avril. Les Polonois ayant fait visite aux Suedois avant midi à Sobboth, & les Suedois la leur ayant renduë apres midi à Striz. Les ministres de l'Electeur visiterent ceux de Suede, le premier de May, & les Suedois leur rendirent leur visite apres midi à Flemingshof. Les Ambassadeurs de l'Empereur visiterent ceux de Suede par leurs Secretaires, & ils en furent visités de la même maniere. Ceux de Brandebourg ne rendirent le qui restoit de la garnison de Strasbourg qu'apres la conclusion de la paix.

Quoy que la paix fût conclüe, les ministres Imperiaux & ceux de l'Electeur ne laissoient pas de la vouloir troubler. Ils offroient du secours aux Polonois pour les engager à se tenir armés, afin d'executer leurs desseins, pendant que la Suede feroit dearmée. Mais les Polonois refuserent cette proposition, ne demandant pas mieux que de n'avoir plus rien à faire avec des alliés qui leur étoient suspects.

La principale vuë des Polonois dans la conclusion de la paix, c'étoit de faire alliance avec la Suede; mais Hoverbeck ministre de Brandebourg travailloit à les en détourner, en supposant, que depuis la mort du Roy la Suede étoit toute agitée par des mou-

vemens intestins. Ainsi apres bien des intrigues inutiles de la part des alliés, la paix de Suede & de Pologne fut ratifiée de part & d'autre à Dantzic; ce qui contraignit les alliés à échanger leurs ratifications trois jours apres.

§. 15. On trouva encore plus de difficulté au traité de Dannemarc. Les Mediateurs s'étoient transportes au commencement de l'année de Hel-singoer à Coppenhague, sans qu'on pût sçavoir pendant plusieurs jours ce qu'ils y faisoient. Terlon rapporta que les Danois devenoient de jour en jour plus difficiles, dans l'esperance, que plus la guerre dureroit & plus leurs conditions seroient avantageuses, outre qu'ils attendoient beaucoup de leurs Ambassadeurs à la Haye ensuite il retourna de Coppenhague à Elsingör, avec les Ambassadeurs d'Angleterre, sollicitant les Commissaires de Suede à faire en sorte, que le Roy remit la satisfaction qu'il prétendoit, sans quoy tous leurs efforts pour la paix seroient inutiles, parce que les Danois parloient avec beaucoup de fierté, esperant se prévaloir des conjonctures pour recouvrer l'Isle de Schonen & d'autres lieux. Il ajoûtoit que les Mediateurs apres avoir tout bien examiné, & agi de tout leur pouvoir, aupres des Danois, n'avoient peu rien obtenir, si non, que le Roy de Suede jouïroit de la paix de Roschild, excepté Druntheim, sur quoy les Suedois répondoient, que le Roy avoit sans contestation du dédommagement à prétendre des Danois. Et il avoit commandé à ses Commissaires de dresser avant toutes choses une garantie, & puis de convenir d'une certaine maniere de traiter, sans passer plus avant, jusqu'à ce que les Danois déclarassent s'ils vouloient traiter, & sur quel pied ils vouloient le faire; outre cela, ils devoient examiner par ordre les articles du projet, & ne les pas renverser, en commençant par la satisfaction. Il les avoit aussi avertis, de n'accepter aucun projet dressé par les Mediateurs, parce que c'étoit aux Danois à donner aussi leurs projets, & aux Mediateurs à concilier ensemble les projets, quand ils se trouvoient opposés. Au reste, les Suedois se mettoient d'autant moins en peine des propositions des Mediateurs qu'ils sçavoient bien qu'ils n'avoient point reçu de nouveaux ordres.

Aaa aa

Les

1660.  
6. Août.

8. Août.

Traité de  
Danne-  
marc diffi-  
cile.



1660.

Les Mediateurs n'avançoient pas plus à Coppenhague, ou l'on alléguoit la maladie de Gerstorf, pour se dispenser de s'expliquer sur le projet des Suedois. Les Danois ne vouloient point entendre parler d'Aggershus, ni abandonner ceux de Bornholm, à cause de la parole qu'ils leur avoient donnée, laquelle ils ne pouvoient pas violer en conscience. Au reste ils méditoient une réponse au projet des Suedois, dans laquelle ils vouloient inserer en autant de mots le projet que les Mediateurs avoient dressé à Coppenhague, en y ajoûtant quelques demandes, comme un dédommagement des pertes qu'ils avoient souffertes pendant cette guerre, sur lequel ils se remettoient à la discretion des Mediateurs. Pour s'attirer leur confiance, & pour témoigner l'inclination qu'ils avoient pour la paix. Et comme ils prevoyoient bien, que ce projet seroit rejeté par les Suedois, ils ne croyoient rien hazarder par leurs avances, mais faire tomber au contraire la rupture du traité sur les Suedois. C'est pourquoy les Commissaires étoient d'avis que le Roy fit semblant de l'accepter, parce que par là les Danois se verroient dans la nécessité, ou de tenir, ce qu'ils ne promettoient pas de bonne foy, au en cas de refus, de tomber eux mêmes dans le piège qu'ils luy tendoient. Pendant ce tems là les Commissaires ayant appris la nouvelle de la mort du Roy écrivirent à la nouvelle Régence, ce qu'ils devoient faire à l'égard de Druntheim, surquoy les Mediateurs insistoient avec tant d'opiniâtreté, d'autant plus que les Ambassadeurs Hollandois avoient reçu ordre de presser la conclusion de la paix, ou de tenter quelque chose en Schonen, ou en Zelande, s'il en falloit venir à l'extrémité.

On continué la négociation après la mort du Roy.  
27. Fevr.

§. 16. Les Mediateurs vinrent en suite à Helsingör pour faire leurs complimens de condolences, & témoigner que cet accident ne diminueroit point leur zele, pour les intérêts de la Suede. Ensuite Terlon & Honiwod présentèrent aux Suedois un projet de déclaration qu'ils leur demandoient pour plus grande sûreté sur leur sentiment touchant la paix. Le même jour on apporta de nouveaux pouvoirs aux Commissaires de Suede, & de nouveaux saufconduits pour les Mediateurs & pour les Commissaires Danois.

On ajoûtoit que quoy que la paix fût absolument nécessaire dans l'état présent des affaires de Suede, ils ne devoient pourtant pas paroître intimidés par la mort du Roy, non plus que se montrer trop difficiles. C'est pourquoy on leur ordonnoit d'abandonner Druntheim, de passer sous silence le troisième article du traité de Roschild; & pour rendre aux Danois finesse pour finesse, d'accepter le projet qu'ils avoient dressé sur celui des Mediateurs, afin de les presser par là. Ainsi les Suedois ayant corrigé quelque chose dans le projet des Mediateurs, avec l'approbation de Slingeland, firent cette déclaration. Qu'ils acceptoient la paix de Roschild en considération des Mediateurs; & que pour marquer leur inclination à la paix, ils remettoient Druntheim, & ce que l'on jugeroit à propos de changer selon les conjonctures, & avec le consentement des deux Roys. Que les articles dont les Mediateurs étoient convenus avec les deux Roys demeureroient dans leur entier; que le Roy de Suede n'imposeroit point de nouvelles charges aux vaisseaux du Sund ou de la mer Baltique, que le Roy de Dannemarc n'exigeroit point des sujets des trois Etats, d'autres droits, que ceux qui étoient déjà établis; & qu'au reste ils avoient une telle confiance en la justice & en l'intégrité des Mediateurs qu'ils remettoient l'affaire à leurs soins. Qu'après la ratification du traité ils rendroient aux Danois dans le tems dont on seroit convenu, les places qui leur appartiendroient en vertu de ce même traité. Qu'on y comprendroit les Polonois & l'Electeur de Brandebourg s'ils le souhaitoient, & qu'on termineroit amiablement & selon l'équité les démêlés qu'on pouvoit avoir avec eux.

Outre cela les Hollandois proposerent, que si les Suedois leur vouloient donner caution, que leurs vaisseaux ne seroient point inquiétés par les armateurs, & par les vaisseaux de guerre Suedois, ils retireroient leur flotte du port de Landscron, & n'entreprendroient plus rien sur la flotte Suedoise, qui pourroit faire voile ou bon luy sembleroit; cette proposition étoit fort au gré des Suedois, seulement ils craignoient, que les Hollandois ne s'interressassent plus à la conclusion de la paix; si une fois ils obtenoient la seureté qu'ils demandoient pour

La Da  
parois  
éloigné  
la paix

v. Ma



1660. pour leurs vaisseaux sur la mer Baltique.

Au reste quand les Suedois demanderent aux Mediateurs une déclaration, par laquelle ils s'engageassent à faire exécuter tous les autres articles de la paix de Roschild, & à empêcher qu'on ne formât de nouvelles prétentions, ils s'en excuserent, sur ce qu'une partie de leurs Collegues étoit absente, & que si on les obligeoit à cela, ils n'agiroient plus comme Mediateurs, mais par obligation & par engagement; enfin Terlon donna néanmoins aux Suedois une déclaration telle qu'ils la demandoient.

*Les Danois paroissent éloignés de la paix.*

§. 17. Les Mediateurs étant de retour à Coppenhague, présentèrent à Frideric la déclaration des Suedois, & luy demanderent la sienne en même tems. Comme il ne répondit rien d'abord à cette premiere instance, ils en firent une seconde par écrit, ajoûtant, que le moindre retardement, pourroit être d'un grand préjudice à ses affaires. Mais sur ce qu'il continuoit à ne donner aucune réponse les Hollandois, à la sollicitation des François & des Anglois, resolurent de retirer leur flotte. En même tems ils se montrerent favorables aux Suedois, en concluant une treve comme ils l'avoient proposée, & en exécutant le traité d'Elbing, qui avoit été suspendu jusqu'à la conclusion de la paix de Dannemarc. Ils faisoient même entendre assés clairement, que si les Danois ne vouloient pas entendre raison, ils tourneroient leurs armes contre eux, & qu'ils n'empêcheroient pas les vaisseaux Suedois de courir la mer, pour empêcher qu'il ne passât des troupes du Holstein à Coppenhague. En même tems ils envoyerent des ordres à Michel Ruiter qui étoit devant le port de Landsron, de n'exercer plus aucune hostilité contre les Suedois, & de les laisser courir la mer, de quel côté ils voudroient. Frideric s'étant apperceu de ce changement alla en diligence avec quelque brulots au port de Landsron, pour encourager par sa présence les Hollandois à brûler les vaisseaux qui étoient dans ce port, ou au moins à ne se pas retirer qu'il n'eût eu le tems de prendre ses mesures. Ruiter, qui étoit sur le point de se retirer de Landsron en donna avis aux Ambassadeurs Hollandois, qui ne savoient quel parti prendre; ils trouvoient qu'il étoit hon-

*9. Mars.*

1660. teux, & contre les loix de l'amitié, d'abandonner le Roy de Dannemarc qui protestoit, qu'il ne partiroit pas de là, qu'il n'eût exécuté son dessein; mais d'ailleurs, ils ne pouvoient pas retracter leurs ordres, sans une infidélité manifeste. Dans cet embarras, ils s'aviserent, qu'ils n'avoient pas encore reçu l'assurance que les Suedois devoient leur donner de ne pas troubler leur navigation. Sous ce prétexte ils ordonnerent à Ruiter de ne pas partir de Landsron, qu'ils n'eussent reçu de nouveaux ordres. Mais le lendemain le traité d'assurance qu'ils attendoient étant arrivé à Helsingör, & Frideric s'étant retiré à Coppenhague sans rien faire, Ruiter eut un nouvel ordre de partir de Landsron.

Le contenu de cette convention entre les Suedois & les Hollandois étoit; qu'à l'avenir il ne seroit fait ni violence ni tort à aucun vaisseau de guerre, ou de charge des deux nations. Que si cela arrivoit avant qu'on eût peu donner avis de cette convention aux Admiraux, le dommage seroit aussitôt réparé. Les Suedois joignirent à ce traité une lettre de leur part, par laquelle apres s'être loüé de l'affection des Hollandois, ils demandoient que le traité d'Elbing fût incessamment ratifié, & que cependant il eût la même force, que s'il étoit déjà. Mais les Hollandois jugeoient qu'il suffisoit pour lors d'en demeurer à la treve. Dans cette vue ils envoyerent ordre à Guillaume Killegré en Funen, de contenir ses troupes dans cette Isle, & de ne rien entreprendre contre les Suedois, à moins qu'il ne fût attaqué. Les Suedois avoient plus d'une raison de consentir à cette treve. Car depuis la descente en Zelande ils étoient obligés de tenir leurs troupes rassemblées, ce qui les mettoit en danger de périr de faim, à cause de la disette de vivres & de fourages; au lieu que cette treve étant une fois faite, il n'y avoit plus lieu de rien craindre pour les Danois, qui ne pouvoient rien entreprendre sans les Hollandois. D'ailleurs cette treve jettoit de la défiance dans l'esprit des Danois, & des Hollandois les uns contre les autres, les Danois reprochant aux Hollandois leur mauvaise foy; & les Hollandois accusant les Danois d'ingratitude. Les Suedois jugeoient aussi plus à propos que la treve ne fût point limitée à un certain

A a a a 2 tems,



1660. tems, de peur que les Hollandois ne soupçonnassent qu'on ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour entreprendre quelque chose contre le Danne-marc, au lieu qu'en faisant durer la trêve jusqu'à la fin de la guerre, on privoit entièrement les Danois du secours de la Hollande.

Pendant que les Hollandois balançoient comme on l'a dit à rappeler leur flotte, les Anglois n'étoient pas peu inquiets de ne la voir pas revenir, selon les ordres qu'elle en avoit reçus d'abord; c'est ce qui les obligea à écrire aux Hollandois une lettre, dans laquelle apres leur avoir parlé du desir qu'ils avoient de voir cette paix conclüe, & de l'opiniâtreté du Roy de Danne-marc, qui n'avoit pas même daigné leur répondre; ils leur representoient fortement, que comme auparavant ils avoient fait la guerre par terre & par mer au Roy de Suede, parce qu'il leur avoit paru s'éloigner de la paix, la justice & la bonne foy, demandoit qu'à present ils abandonnassent le Danne-marc, qui avoit refusé, & qui refusoit encore si ouvertement la paix, ne cherchant qu'à amuser le monde par ses artifices, au grand préjudice de leur Republique, & qu'au contraire ils n'exercassent plus aucune hostilité contre la Suede, qui recherchoit la paix de bonne foy; que s'ils ne le faisoient pas, ils feroient obliges de déclarer au nom de la Republique d'Angleterre, que les Hollandois avoient violé les conventions, & que le Parlement seroit en droit de demander réparation de cette injure.

*Les Media-  
teurs pres-  
sent les Da-  
nois.*

§. 18. Mais la flotte ayant déjà quitté Landscron les Mediateurs ne pensèrent plus qu'à se joindre ensemble pour presser le Roy de Danne-marc de donner sa déclaration sur la paix à l'exemple des Suedois qui avoient donné la leur; mais il attendoit toujours le retour d'un Courier qu'il avoit envoyé en Hollande, esperant que ses Ambassadeurs engageroient les Etats Généraux à luy faire avoir la paix, sous des conditions plus avantageuses. Cependant il demanda aux Ambassadeurs de Hollande quel dédommagement ils vouloient avoir, pour les dépenses qu'ils avoient faites pendant cette guerre, témoignant qu'il luy étoit important de le savoir, par ce qu'il prétendoit reprendre ce dédommagement sur les Suedois avant la conclu-

1660. sion de la paix, comme ayant été les auteurs de la guerre. Comme il ne faisoit cette question que pour prolonger l'affaire, il fit en même tems de grandes plaintes par ses Ambassadeurs à la Haye, de ce que ceux de cette Republique en Danne-marc, aussitôt apres avoir reçu la déclaration des Suedois, avoient retiré leur flotte de Landscron, sans luy en donner avis ce qui avoit laissé aux Suedois toute liberté de courir la mer, de sorte qu'ils avoient déjà enlevé plusieurs vaisseaux Danois, & qu'ils pilloient tous les jours impunément jusqu'au port de Coppenhague, à la vuë de la flotte Hollandoise. Ensuite les faisant ressouvenir de leurs traités & de leurs promesses de retablir le Danne-marc, il leur demandoit, qu'ils renonçassent à une trêve qui ne pouvoit que luy être funeste, puis que dès l'année précédente une pareille trêve avoit été cause de la perte de ses Isles; & que celle cy l'avoit empêché de bruler la flotte Suedoise dans son port, & qu'ils ordonnassent à Ruiters de presser vivement les Suedois, jusqu'à ce qu'on pût les reduire à une paix, ou le Danne-marc rencontrât plus de seureté, & fût dédommagé de ses pertes.

Ces plaintes ne furent pas inutiles, parce que la Déclaration des Suedois ne faisant point mention du traité de la Haye ne paroissoit pas assez ample aux Hollandois, outre qu'ils doutoient qu'il pût avoir un aussi prompt effet, qu'ils le desiroient. Ainsi les Etats écrivirent à leurs Ambassadeurs en Danne-marc, qu'ils étoient fâchés de ce qu'on avoit retiré la flotte de Landscron, & de ce que les Suedois pilloient avec tant de licence, leur ordonnant que si la Paix n'étoit pas conclüe, & qu'il parût, que les Suedois y apportassent quelque retardement, non seulement ils empêchassent leurs courses, mais qu'ils employassent toutes leurs forces par terre & par mer, 18. Mars. pour les obliger à conclure.

Quand le courier Danois fut de retour de Coppenhague, Frideric fit venir chez luy les Mediateurs, mais au lieu de la déclaration qu'ils attendoient de luy, il leur demanda ce que les Suedois vouloient qu'on changeât au Traité de Roschild. Sur quoy les Ministres Hollandois répondirent que ce n'étoit pas là l'affaire des Mediateurs, & qu'ils vouloi-



1660. ent seulement ſçavoir, ſ'il étoit dans l'intention de donner ſa déclaration. Apres pluſieurs conteſtations, pour ne pas paroître trop éloigné de la paix, Frideric promit à la fin de donner le lendemain une déclaration comme les Suedois; ce qui ſ'exécuta. Pendant que le Roy de Dannemarc biaiſoit ainſi, les Ambaſſadeurs Suedois à la ſollicitation de Terlon, preſoient les Hollandois de joindre leurs armes, en vertu du traité d'Elbing, qui devoit avoir force depuis qu'ils avoient donné leur déclaration. Mais les Hollandois repreſentoient que cela ne ſe pouvoit faire ſous ce prétexte, mais plutôt en vertu du traité de la Haye, lequel il étoit même inutile de preſſer alors, parce que la Paix étoit ſur le point de ſe conclure. En même tems ils ſe plaignoient que Coyet mît encore en diſcuſſion le traité d'Elbing, & ſes éclairciſſements, qui avoient donné tant de peine à achever, mais la déclaration des Danois mit fin à ces conteſtations, & on recommença à traiter l'affaire dans des tentes avec plus d'eſperance de ſuccès qu'on n'avoit encore fait.

Au reſte, il y avoit huit vaiſſeaux de guerre Suedois qui ſuivoient la flotte Hollandoiſe, quand elle partit de Landſcron. Apres avoir ſalué Ruiter, ils jetterent les ancres fort prêt de luy, dans le deſſein de fermer le port de Coppenhague, & ils ſe faiſirent de pluſieurs vaiſſeaux Marchands, qui avançoient ſans crainte de ſurpriſe. Mais les Hollandois ordonnerent à Ruiter, de ne pas ſouffrir qu'on exerçât aucune hoſtilité, à leur veüe, ce qu'il exécuta exactement; car les Suedois ayant envoyé trois vaiſſeaux de guerre à Dracor, Ruiter en envoya tout autant pour les obſerver. C'eſt pourquoy les Suedois ſe déſiant des Hollandois retournerent à Landſcron, ſous prétexte de manquer de vivres, & ils jetterent l'ancre à l'entrée du port, diſpoſés à tout événement. Mais les trois vaiſſeaux Suedois qui étoient demeurés à l'ancre à Dracor, étant entrés dans la mer Baltique y rencontrèrent une barque venant du Holſtein, ſur laquelle étoient Schak, & Jean Alfeld, tous deux officiers Danois, qui alloient à Coppenhague par ordre du Roy; ils furent emme-

nez priſonniers à Malmog & mis entre les mains de Steinbok, avec ordre de les garder. Mais on donna la liberté à Walter Vane Capitaine Hollandois qui étoit venu avec eux du Funen, & il fut renvoyé à Coppenhague, comme ſi la Paix eût été entièrement conclue, entre les Suedois & les Hollandois.

§. 19. La négociation commençant à être ſur un fort bon pied; les Commiſſaires Suedois déliberèrent entre eux, ſ'il ne ſeroit point mieux d'effacer du projet l'article qui regardoit la démolition des fortifications nouvellement faites en Dannemarc, car ils trouvoient, qu'il étoit de l'intérêt de la Suede que ce Royaume ne fût pas opprimé, ce qui pouvoit arriver, ſi on luy ôtoit ſes fortifications, d'autant plus, que dans cette guerre les étrangers avoient eu occaſion d'en découvrir toutes les avenues. D'ailleurs on conſideroit, que l'entretien de ces mêmes fortifications engageroit le Dannemarc à de grands frais, & qu'elles pourroient même être un jour une occaſion de diſcorde, entre le Roy & la nobleſſe, & entre celle cy & les Bourgeois. De plus on pouvoit faire envilaſer cela aux Danois comme une eſpece de dédommagement des pertes que la Suede leur avoit fait ſouffrir. Outre que quand même on les démoliroit, il ne tiendrait qu'au Danois de les relever, dès que les Suedois auroient quitté le Dannemarc.

A l'égard du traité de garentie, ils croyoient qu'il valloit mieux le dreſſer en termes généraux, de peur que les Mediateurs ne ſ'aviſaſſent de ſtipuler auſſi quelque choſe pour eux, & n'engageaſſent par là la Suede dans leurs démêlés. Outre que la France étoit déjà engagée par ſes propres intérêts à procurer la conſervation de la Suede, auſſi bien que les Hollandois, ſ'ils vouloient jouir du traité d'Elbing. A l'égard de l'Angleterre on ne faiſoit pas grand fonds ſur elle, & d'ailleurs il n'étoit pas bon de donner occaſion aux Anglois & aux Hollandois de ſe mêler des affaires de la mer Baltique.

Les Danois avoient déjà commencé à faire aux Suedois quelque propoſition d'alliance, temoignant que cette union étoit tout à fait néceſſaire pour la conſervation du

*Deliberation des Suedois ſur les conditions de la Paix.*



1660. Dannemarc; mais on craignoit que ce ne fût un artifice, pour mettre de la défiance entre les Suedois & les Hollandois. C'est pourquoy les Tuteurs du Roy rejettoient entièrement cette proposition, se souvenant du peu de succès des traités qu'on avoit cy devant négociés avec Durel, & depuis à Coppenhague, apres la paix de Roschild.

Comme les Danois refusoient de rendre Bornholm, & de reconnoître la dette de Guinée, on métoit en doute s'il ne seroit point mieux de prendre en la place de cette Isle & de cette dette les terres de la noblesse en Schonen, que les Danois eux mêmes taxoient à trois millions d'écus, ou bien de demander les cinq petits Bailliages de Norvege, jusqu'à la Riviere de Gloma. Charles Gustave avoit extrêmement souhaité ces Bailliages comme pouvant beaucoup contribuer à la seureté de la Suede, par ce que désormais les limites de la Suede & de la Norvege seroient au milieu de cette Riviere; outre que si l'on manquoit cette occasion, il n'y auroit plus d'esperance d'étendre les limites de la Suede de ce côté là, comme Terlon avoit représenté qu'on pouvoit le faire. Mais néanmoins, il y avoit des raisons qui pouvoient empêcher d'insister sur ces Bailliages. Frideric aimoit tellement la Norvege, qui étoit son patrimoine, qu'il eût plutôt cédé quelque chose du Dannemarc même, que de ce Royaume. D'ailleurs les Anglois & les Hollandois avoient souvent témoigné qu'ils ne souffriroient pas qu'on y prît désormais un pouce de terre. Les Danois d'autre côté estimoient beaucoup ce canton, à cause de Halde, & de Friderichstad, & des Droits qu'ils en tiroient, outre que les ports en étoient hypothéqués aux Hollandois. Joint à cela que les Danois pouvoient aussi alléguer pour eux la raison de leur seureté, parce qu'ils perdroient leurs frontieres de ce côté là; à quoy ils pouvoient ajouter, que pendant plusieurs siècles la Suede avoit été en seureté avec ses anciennes limites qui se trouvoient encore fortifiées par Bahuse & par Marstrand. On jugeoit donc plus à propos de changer Bornholm, & la dette de Guinée, contre les terres de la Noblesse de

Schonen. Charles Gustave faisoit si grand cas de ces terres pour la seureté de la Suede qu'il eût mieux aimé donner un million d'écus, que de les rendre aux Danois. D'ailleurs les Principaux de la noblesse, ayant leurs maisons dans cette Isle, il étoit impossible, que pendant qu'ils y demeureroient ils ne fissent leurs efforts pour les faire recouvrer au Dannemarc. Car bien qu'ils eussent prêté serment de fidélité au Roy de Suede, il y avoit beaucoup de différence entre les Loix, & le gouvernement de Suede, & la liberté dont ils jouissoient sous celui de Dannemarc, & il étoit difficile qu'ils s'accordassent si bien avec les Suedois qu'ils ne regretassent leur ancien maître. Outre qu'on pouvoit s'asseurer que les Danois ne perdroient jamais l'envie de recouvrer ces provinces quelques promesses qu'ils fissent. Et il n'y avoit rien de plus propre à favoriser ce dessein que d'avoir là des Seigneurs de la nation, qui fissent la guerre à l'oeil, pour profiter de la premiere occasion d'attaquer la Suede, en gagnant les bourgeois, les Prêtres & les Payfans, & en venant aux Diettes decouvrir les secrets de l'Etat. Ce qui étoit d'autant plus à craindre, que l'aversion des deux nations empêcheroit toujours, qu'il n'y eût une veritable union, & une amitié sincere entre la Noblesse Suedoise & celle de Dannemarc; il y avoit même lieu de craindre, que les Danois usant de leurs artifices ordinaires n'affectassent d'exagerer le bon heur de leur condition en Dannemarc, afin de dégouter du gouvernement de Suede, & d'exciter par là des mécontentemens & des troubles dans ce Royaume. Il pouvoit encore arriver, que soit par mécontentement contre la Noblesse de Suede, soit par pure demangeaison de remuer, soit en épousant une fille de Dannemarc, il prétendrait envie à quelqu'un des Roys de Suede, d'élever la Noblesse de Dannemarc aux charges du Royaume, & de luy donner les mêmes privilèges qu'aux sujets naturels.

D'ailleurs on consideroit que si les Danois rentroient en possession de leurs biens en Schonen, il faudroit en même tems, que les Suedois en sortissent, & qu'ainsi les donati-

ons



1660. ons de Charles Gustave seroient nul-  
les, ce qui donneroit occasion à plu-  
sieurs de se plaindre, qu'ils auroient  
beaucoup travaillé, & même versé  
leur sang, pour n'être récompensés  
qu'en paroles, & en papier, par ce  
que les donations qu'il avoit déjà fai-  
tes en Prusse, & en Courlande avoi-  
ent aussi été inutiles. En effet com-  
me dans ces tems de guerre, où l'é-  
pargne étoit épuisée, le Roy n'avoit  
pas peu récompenser autrement ses  
Ministres, & que d'ailleurs ces ré-  
compenses avoient été dispensées a-  
vec beaucoup de sagesse & d'econo-  
mie, il étoit juste que sa volonté fût  
exécutée, & que ces donations sub-  
sistassent. Aussi bien eût il fallu y pour-  
voir autrement, à moins que de vou-  
loir dégouter entièrement ceux qui  
auroient bien servi; d'exposer desor-  
mais leur vie pour l'Etat. Que si les  
Seigneurs Danois ne vouloient pas  
consentir à cet échange; on pouvoit  
leur représenter qu'il étoit juste  
qu'ils contribuaient aussi aux frais  
de la guerre, puis qu'ils en avoient  
été la cause. Que pourveu qu'on les  
dédommageât, il leur seroit plus a-  
gréable de sortir de leurs terres, que  
de vivre sous la domination Suedoi-  
se, qui ne pouvoit que leur être odi-  
euse. Qu'ils donneroient beaucoup  
d'embaras aux Gouverneurs, &  
qu'ils se trouveroient toujours oppo-  
sés à leurs desseins, sur tout s'ils avoi-  
ent le peuple dans leurs intérêts.  
Qu'on ne pouvoit pas exiger d'eux le  
serment de fidélité, pendant qu'ils  
auroient place dans le Senat de Dan-  
nemarc, & qu'ils jouiroient des prin-  
cipales dignitez du Royaume, &  
qu'on pouvoit encore moins leur in-  
terdire de venir sur leurs terres. Que  
c'étoit une chose inouïe dans les au-  
tres Etats, que les Conseillers d'un  
Prince voisin, & les principaux de la  
Noblesse eussent leur domicile dans  
le pays de l'autre, sur tout dans une  
province qui avoit appartenu au  
premier, & qu'on aspiroit à tout mo-  
ment à recouvrer. Que tant qu'ils  
demeureroient en Schonen & eux,  
& les habitans de cette province,  
pourroient toujours esperer de ren-  
trer sous l'obéissance de leur premier  
maître; au lieu que s'ils en sortoient  
une fois la Suede pourroit jouir plus  
tranquillement de cette province.

On vint au  
fait.

§. 20. Comme les Hollandois a-

gissoient avec beaucoup de lenteur, 1660.  
en attendant des ordres, les Suedois  
firent de grandes plaintes de ce qu'on  
traitoit les Danois avec tant d'indul-  
gence, apres avoir traité la Suede  
avec tant de rigueur; mais ils affeu-  
rèrent que leurs ordres ne portoi-  
ent que de presser la paix. Ainsi les  
Danois sentirent bien, qu'il falloit en-  
fin s'expliquer, mais ils vouloient  
néanmoins faire leur déclaration  
par des Commissaires, & non par  
écrit. Sur quoy les Suedois repré-  
senterent fortement, qu'il seroit in-  
juste de donner plus de privilege aux  
Danois qu'à eux. Enfin le Roy de Dan-  
nemarc déclara par écrit, qu'il étoit  
tout disposé à traiter incessamment,  
& que s'il y avoit quelque chose à  
changer à la Paix de Roschild, il s'en  
remettoit aux Mediateurs; Et il avoit  
déjà nommé pour Commissaires O-  
laus Pasberg, Axel Urop, & Pierre  
Retz.

Au reste le Cardinal Mazarin a-  
voit écrit à Terlon, que le Roy de  
France avoit creu être obligé d'agir  
publiquement par ses Ministres, pour  
faire donner au Roy l'équivalent de  
Drontheim; mais que néanmoins il  
croyoit, que dans ces conjonctures,  
ou la Suede avoit tant d'ennemis sur  
les bras, il valoit mieux avoir égard  
à ce qui étoit possible, qu'à ce qui se-  
roit convenable en d'autres tems, &  
se procurer des avantages considera-  
bles ailleurs, par une perte de peu de  
conséquence; & qu'il étoit à crain-  
dre, qu'en allant contre le torrent,  
on ne perdît plus que ne valloit  
Drontheim. D'autre côté les Anglois  
craignant que les Hollandois ne se  
fissent donner ce Pays pour les frais  
de la guerre, veilloient de près à em-  
pêcher ce coup. Et Sidney disoit net-  
tement, que les intérêts de l'Angle-  
terre ne souffroient pas que les Hol-  
landois s'établissent à Drontheim,  
par ce que dans l'état où étoient les  
choses, les Anglois n'avoient besoin  
que d'une flotte contre la Hollande,  
au lieu que si elle venoit à être maî-  
tresse de Drontheim, il leur faudroit  
une autre flotte en Ecosse, pour ob-  
server les Hollandois en Norvege, de  
peur qu'ils n'incommodassent l'Ecos-  
se ou l'Angleterre septentrionale.

§. 21. Les Commissaires Suedois re-  
tournerent d'Helsingoer au Camp, où  
se rendirent le lendemain les Media-  
teurs

On com-  
mence à  
traiter.



1660.

teurs qui étoient à Coppenhague, & ils demanderent un nouveau saufconduits pour les Danois. Le Prince de Sultzbac leur servit de caution, jusqu'à ce qu'il vint de la cour de Suede un saufconduit dans les formes. Ensuite Terlon proposa une trêve, la jugeant nécessaire pour prévenir tout ce qui pourroit troubler le traité. Outre que par là on donnoit le tems de respirer au Duc de Gottorp, sur qui fondoient alors tout l'orage: mais les Suedois représentoient là dessus, que les Danois tireroient un grand avantage de cette trêve, parce que par là le commerce & le transport leur seroit libre, pendant que les troupes Suedoises seroient en danger de périr de faim. Et en même tems la Regence de Suede défendoit expressement d'y consentir, disant, que par là les Danois ne cherchoient qu'à allonger, pour méditer quelque mauvais dessein. Qu'il n'étoit pas plus difficile de faire la paix, qu'une trêve; que pourveu que les Hollandois cessant de secourir les Danois, il seroit aisé de les tenir en bride, & que pour le Duc de Gottorp, il falloit qu'il supportât son malheur avec constance, & avec fermeté.

A l'égard de la manière de traiter, les Suedois estimoient qu'il falloit qu'ils commençassent à éclaircir l'affaire avec les Mediateurs; ensuite de quoy, quand il n'y auroit plus qu'à dresser les articles, ils confereroient avec les Danois, afin d'expédier tout en une seule fois. Ils croioient, que c'étoit la plus seure voye; parce que si d'abord les Suedois & les Danois traitoient l'affaire entre eux, il étoit à craindre qu'on ne vint à s'échauffer de part & d'autre, & à troubler par là la négociation; & que d'ailleurs il faudroit toujours avoir recours aux Mediateurs, s'il survenoit entre les Commissaires quelque contestation qu'ils ne pussent vuider eux mêmes. Mais les Mediateurs aimoient mieux que les Commissaires essayassent, jusqu'ou ils pourroient d'eux mêmes porter les choses, contents de les assister, quand ils seroient arrêtés par quelques difficultés; dans ce même tems Vogel-fang representa avec emportement que les Hollandois ne pouvoient pas souffrir, que les vaisseaux Suedois qui étoient au port de Coppenhague, se faussent des barques qui portoient des vivres dans la ville. Mais les Sue-

dois joints avec Sidney répondirent vigoureusement, que tant qu'il n'y auroit point de treve, il étoit permis d'inquieter son ennemis. La conférence finit par là.

§. 22. Ensuite on passa à l'examen *On exami-* des articles de la paix de Roschild, sur *ne les arti-* l'article second, qui portoit, que l'un *cles de la* des deux partis ne feroit aucune al- *paix,* liance contre l'autre, il survint une difficulté entre les Commissaires, les Danois soutenant que cet article ne regardoit que les alliances offensives, & non les defensives, parce que la défense est de droit naturel, & qu'il est permis de repousser une injure. Mais les Suedois sans se soucier de cette subtilité, vouloient que sans restriction les Danois s'engageassent à ne rien entreprendre au préjudice de la Suede. Ils représentoient que les Danois n'avoient aucun sujet de se plaindre, s'ils vouloient agir de bonne foy, puis que cet article engageoit également les Suedois; qu'on n'empêchoit pas qu'ils ne fissent quelles alliances il leur plairoit, pourveu qu'elles ne fussent pas préjudiciables à la Suede. Qu'on ne pouvoit pas désapprouver qu'ils pour-  
 veussent à leur défense, & fissent quelques traités pour leur seureté, sans faire tort à personne, & que les Suedois eux mêmes négocioient un traité de garantie avec les trois Etats. Les Commissaires Suedois ajoûtoient qu'au reste, ils voyoient bien, que les Danois ne prenoient cette précaution, qu'afin que quand la Suede seroit engagée dans quelque guerre ils pussent l'attaquer sous prétexte d'être alliés de ses ennemis, parce que cela leur seroit permis par l'article qui permettoit une alliance defensive, car en ce cas ils pourroient dire qu'ils n'étoient pas ennemis de la Suede, mais qu'ils ne pouvoient pas se dispenser d'assister leurs alliés, comme venoient de faire les Hollandois, qui apres avoir fait tous les maux qu'ils avoient peu à la Suede, ne vouloient pas qu'on dit qu'ils en étoient ennemis. Et auparavant, quand les Danois eux mêmes firent alliance avec l'Austriche, Gerstorf écrivit à Bilde, que le Roy de Dannemarc avoit fait une alliance avec l'Austriche, qui ne passoit que pour defensive, mais qui en effet étoit offensive. Que pour les Suedois ils demandoient une paix sincere; & que si cette distinction avoit lieu, les Danois pour-

1660.

Le Hol-  
 lois & la  
 Danois  
 chicanen



1660. pourroient aussitôt apres la paix faire la guerre à la Suede, si elle étoit obligée d'envenir aux mains avec l'Austriche: Mais les Danois renvoyerent cette discussion aux Mediateurs qui se trouverent en cela du sentiment des Suedois.

*Les Hollandois & les Danois chicanent,*

§. 23. On ne put rien faire pendant les deux conferences suivantes, à cause de l'inconstance des Danois, qui avoient approuvé au commencement, que l'on parcourroit par ordre les articles de la paix de Roschild, & qu'on les ajusteroit; mais qui dirent le lendemain que Frideric trouvoit, que pour avancer la paix, il seroit mieux que les Suedois produisissent tout d'un coup un projet entier, lequel il pourroit examiner avec son Senat, apres quoy il donneroit sa reponse. Quoy que les Suedois vissent bien qu'on n'avoit imaginé ce tour que pour prolonger l'affaire; cependant parce que les Mediateurs furent de cet avis, ils presenterent un projet; ensuite les Mediateurs le confronterent avec celui des Danois, tâchant à les ajuster ensemble; dans cette conférence les Hollandois demanderent qu'en dédommagement les Danois recevraient Bornholm, & qu'on leur remettroit la dette de Guinée. Ce que les Suedois, les François & les Anglois rejeterent conjointement. D'autre côté les Mediateurs demanderent qu'Ulfeld fût compris dans l'amnistie. Dequoy les Ambassadeurs de Suede n'étoient pas éloignez, esperant, que ce seroit une occasion de se défaire de cet homme, parce qu'il verroit qu'on ne luy pardonneroit que par l'intercession des Mediateurs. Cependant la Régence de Suede vouloit absolument qu'il fût exclus de l'amnistie, comme étant sujet de la Suede, mais en sorte pourtant, qu'en consideration des Mediateurs on pourroit adoucir sa peine, quoy qu'il n'eût mérité aucune grace apres son ingratitude envers les Suedois, qui l'avoient fait rétablir dans ses biens.

Pendant tout cela, comme les Hollandois se plaignoient de tems en tems que les Suedois arrêtoient les barques, qui alloient à Coppenhague, ces derniers se retirerent à Landscron, sous prétexte d'aller chercher des vivres, ce que les Hollandois regardoient comme une marque de défiance, quoy qu'ils protestassent vouloir agir sincèrement avec la Suede, ajoutant que

s'ils recevoient des ordres ils en avertiroient, avant que de les exécuter. Cependant, ils ne cessoient de demander la cession de Bornholm, & la remise de la dette de Guinée, quoy que cette proposition fût également rejetée par tous les autres Mediateurs comme tout à fait nouvelle, & que de Thou s'y opposât à la Haye. Même apres avoir demandé quelque tems qu'on se relachât sur ces articles en leur consideration, ils en vinrent jusqu'à menacer qu'ils commanderoient à leur flotte d'agir contre les vaisseaux Suedois. Les ministres de Suede leur demanderent cette déclaration par écrit, afin que tout l'univers pût juger de leur injustice, & de leur importunité, mais ils ne voulurent pas la donner. Aussi ce procedé déplût il extrêmement aux Anglois, & principalement à Sidnei, aussi bien qu'à Terlon, qui en faisoient des reproches tres aigres aux Hollandois, ce qui d'un côté fut avantageux aux Suedois, parce que les Hollandois étoient retenus par là, quoy qu'au fond ces chicanes, ne peussent être que fâcheuses, puis qu'elles pouvoient retarder la paix. Les Hollandois ne vouloient point consentir à l'échange des terres de Schonen pour Bornholm, & pour la dette de Guinée.

Enfin les Ambassadeurs Anglois demanderent aussi à la conclusion de la paix une compensation des frais que l'Angleterre avoit faits pendant cette guerre. Cette proposition alarma d'abord les Suedois. Mais ces Ambassadeurs déclarerent, qu'ils desiroient seulement qu'on insérât dans le traité ces paroles; que comme l'Angleterre avoit envoyé du secours à la Suede, affaillie d'un grand nombre d'ennemis qu'elle ne s'étoit point attiré, elle conserveroit un souvenir eternal d'un si bon office, que cette reconnaissance étoit la plus grande récompense que pussent désirer des ames bien nées, & que selon son pouvoir la Suede ne négligeroit jamais les occasions de donner à l'Angleterre les mêmes marques de son amitié, & que les Anglois n'avoient point voulu exiger d'autre recompense d'un Royaume épuisé par tant de guerres. Les Suedois donnerent cette declaration aux Anglois sur un écrit à part.

§. 24. Cependant la paix n'avançoit que fort lentement à cause des jalou-

Bbbbb

*La jalousie se glisse entre les Mediateurs.*



1660.

29. Nov.

fies qui se glissoient entre les Mediateurs. Outre que de tems en tems ils faisoient de nouvelles propositions, qui ne regardoient point les parties contractantes. De ce nombre étoit l'égalité, que les trois Etats avoient demandée pour leurs citoyens en Suede, laquelle les Hollandois vouloient qu'on inserât dans ce traité, demandant outre cela qu'on abolit en termes formels le troisieme article de la paix de Roschild.

Mais il survint une nouvelle difficulté qui n'embarassa pas peu les ministres Suedois. Les Suedois & les Hollandois s'étoient promis un secours mutuel, par le traité d'Elbing. Mais les Anglois demanderent là dessus, si en cas qu'ils vinssent à avoir la guerre avec les Hollandois, les Suedois seroient obligés de secourir ces derniers en vertu de cette alliance. Ainsi ils vouloient qu'on inserât dans le traité une déclaration des Suedois, portant que l'intention des contractans n'avoit jamais été de s'engager par le traité d'Elbing contre aucun des Mediateurs s'il survenoit guerre entre eux. Les Suedois ne sçavoient quel parti prendre dans cette occasion; car en donnant cette déclaration, ils craignoient de rebuter les Hollandois qui prétendoient étendre le traité d'Elbing jusques là, & en la refusant, ils ne craignoient pas moins d'offenser les Anglois & de retarder le traité. En particulier ils témoignoiient bien à Sidnei, que ce traité n'avoit nullement été fait contre les François, ni contre les Anglois, puis qu'ils étoient amis de la Suede, & que même ils y étoient compris; aquoy ils ajoûtoient que ce traité regardoit principalement le commerce. Les Suedois avoient fort à cœur d'éluder cette affaire, & en cas que les Anglois y insistassent, de la renvoyer à la Haye pour n'accrocher pas là dessus la paix de Dannemarc, ou en tout cas, de donner en secret cette assurance à Sidnei, parce que la Suede avoit intérêt de ne se pas trop engager dans les démêles frequens de l'Angleterre & de la Hollande.

Les Hollandois demanderent aussi aux Danois d'être dédommagés des frais de la guerre, mais Sidnei trouva ce biais pour éluder cette proposition; C'est de demander aussi satisfaction aux Suedois, au nom de la Republique d'Angleterre, pour la remettre ensuite

publiquement pendant le traité, afin d'obliger les Hollandois à en user de même. La Régence de Suede avoit ordonné à ses Ambassadeurs de ne pas permettre que les Hollandois obtinssent aucune satisfaction des Danois, & de représenter que la cession de Drontheim ne devoit pas être regardée par les Danois comme une satisfaction, parce qu'ils n'en avoient aucune à prétendre, puis qu'ils avoient été causes de la continuation de la guerre, mais qu'on ne l'avoit cédé que pour le bien de la paix, & en considération des Mediateurs, qui avoient témoigné y prendre quelque intérêt. Que c'étoit en vain que les Danois prétendoient en demandant satisfaction rejeter le renouvellement de la guerre sur les Suedois, puis qu'au contraire la Suede étoit en droit de leur demander le dédommagement des grandes pertes, qu'elle avoit souffertes en Prusse & en Pomeranie.

Cependant la mesintelligence s'augmentoient de jour en jour entre les Mediateurs. Les Hollandois se sentant appuyés de leur flotte, vouloient que tout se passât à leur gré, & les François aussi bien que les Anglois n'avoient que peu de credit & d'autorité, parce qu'ils étoient sans armes. Dans cette disposition les Hollandois presenterent aux Ambassadeurs de France & d'Angleterre un projet de paix qu'ils avoient dressé. Mais ces derniers s'en trouverent fort offensés, & pour prevenir de pareilles démarches, ils firent entre eux une convention, que désormais dans toute cette négociation, il n'y auroit rien de valide, que ce qui se régleroit du commun consentement des Mediateurs, & que l'affaire de Guinée seroit remise au jugement de leurs maîtres. Quand on presenta cette convention à signer aux Hollandois, ils la refuserent, disant, qu'elle étoit superflue, qu'ils étoient assez engagés par la convention de la Haye, & qu'ils ne pouvoient donner les mains à un arbitrage qui seroit au desavantage du Dannemarc.

§. 25. Les contestations des Mediateurs n'avoient pas encore passé les bornes de l'honnêteté. Mais une entreprise imprevue des Hollandois amena la chose jusqu'à des reproches si aigres, que même des ennemis déclarés n'auroient peu s'en faire de plus forts. Les Etats Généraux n'étant pas contents

1660.

*Mauvaise  
action des  
Hollan-  
dois.*



1660. tens de la déclaration des Suedois, & croyant d'ailleurs que depuis que Ruiter avoit quitté Landscron, ils avoient perdu l'envie de faire la paix, ordonnerent à leurs Ambassadeurs en Dannemarc, que si les Suedois ne l'avoient pas encore accepté ils se missent en devoir de les y contraindre de vive force, en vertu de la convention de la Haye; & ces Ambassadeurs disoient hautement, qu'ils executeroient exactement ces ordres: Cependant la flotte Suedoise étoit au port de Landscron s'y croyant dans une entière sécurité. Mais Ruiter qui étoit à celui de Coppenhague, avoit ordre de l'observer, & de la pousser vigoureusement en cas qu'elle entreprit quelque chose. On avoit averti plus d'une fois les Suedois de se défier des Hollandois; cependant appuyés sur le traité qu'ils avoient fait entre eux de faire cesser toute hostilité, & de laisser la navigation libre, traité qui s'étoit échange solennellement, ils sortirent du port de Landscron. Ils avoient neuf vaisseaux de guerre, un vaisseau marchand, & un brigantin, & ils emmenaient les meubles du Roy à Stokolm. Ils demeurèrent deux jours à l'ancre, au dessous de l'Isle de Wen, en attendant le vent. Les Ambassadeurs Hollandois s'en étant aperçus envoyèrent Corneille Evertson sur le Sund avec sept vaisseaux, afin de s'opposer à leur passage, s'ils prenoient leur route de ce côté là: & en cas qu'ils tournassent du côté de la mer Baltique, Ruiter avoit ordre de les arrêter. Les Suedois ayant eu le vent favorable leverent l'ancre, & ils avoient même déjà passé Coppenhague; mais quand ils furent arrivés aux bancs de Salthom, Ruiter envoya au Commandant de la flotte Suedoise une lettre, que les Ambassadeurs Hollandois avoient eux mêmes écrite; cette lettre leur donnoit avis de s'arrêter là, par ce que s'ils passaient plus avant, on étoit résolu de s'y opposer, de peur qu'ils n'entreprissent quelque chose de contraire à la déclaration des Ambassadeurs Suedois, & de préjudiciable à la paix. Les Suedois surpris d'un coup si imprévu délibérèrent quelque tems sur ce qu'ils avoient à faire. Mais Ruiter les ayant avertis une seconde fois par un coup de canon, ils baissèrent les voiles, & jetterent l'ancre, apres avoir rendu le salut, n'osant pas hazarder le combat, par ce qu'ils n'étoient pas les plus

25. Août.

1660. forts, & que ce poste étoit désavantageux. Evertson, qui les suivoit se posta entre eux & Landscron, pour les empêcher de retourner dans ce port; & le lendemain Ruiter s'étant avancé les tenoit comme investis. Hubert & Haren Ambassadeurs de Hollande l'ayant apperçu de la tour ronde de Coppenhague se firent aussitôt mener vers Ruiter pour luy donner leurs ordres, & en même tems ils firent déclarer au Commandant de la flotte Suedoise, que ce qu'ils en faisoient étoit pour avancer la paix, & non pour faire aucun tort aux Suedois. La véritable cause de cette detention, étoit la crainte qu'avoient les Hollandois qu'apres la conclusion de la paix en Prusse, ces vaisseaux ne servissent à ramener des troupes en Dannemarc, pour empêcher la paix, éluder le traité d'Elbing, & en retracter les éclaircissements. Ce que Sidney avoit proposé touchant ce traité avoit fait naître ce soupçon aux Hollandois, qui croyoient que ce Ministre y avoit été poussé par les Suedois.

Cette action des Hollandois ne choqua pas moins les Ambassadeurs de France & d'Angleterre que les Suedois; ces Ambassadeurs leur reprochoient en face leur perfidie, apres avoir si solennellement promis de faire cesser toute hostilité & avoir ajouté que s'ils recevoient des ordres contraires ils en avertiroient les Suedois quinze jours auparavant. Cette insulte paroissoit d'autant plus étrange, que les Suedois étoient dans une pleine sécurité, les Danois ayans témoigné qu'ils étoient entièrement satisfaits, & les choses étant à un point que l'on ne doutoit plus de la paix. Les Suedois s'en plaignirent aux autres Mediateurs, & les lettres en furent rendues à Terlon, dans le tems qu'il régaloit chés luy les ministres Hollandois. Cét Ambassadeur ne pût retenir sa colere, & leur reprocha avec emportement une action si lâche, & une si noire perfidie. Les Hollandois n'avoient rien à alléguer pour excuse, si non qu'ils avoient été obligés de faire agir leur flotte contre les Suedois, parce qu'ils refusoient la paix, quoy que le jour d'apparavant, étant retournés à Coppenhague, ils eussent loué leurs bonnes intentions là dessus, & reconnu même qu'il n'y avoit plus rien à désirer d'eux. Sidney n'en parloit pas avec moins de chaleur,



1660.

luy qui étoit déjà sur le pied de prendre le parti des Suedois contre les Hollandois. L'un & l'autre de ces Ambassadeurs disoient hautement, que c'étoit un affront qu'on avoit fait à la France & à l'Angleterre, dont on ne pouvoit se vanger, qu'en declarant la guerre à la Hollande, & en même tems ils envoyèrent des courriers à leurs maîtres, pour leur en donner avis.

Mais les Hollandois non contents d'une si indigne action, en firent encore une autre. Car sans consulter les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, ils envoyèrent aux Suedois un projet de paix, menaçant de la guerre si on ne l'acceptoit, sans se soucier de ce qu'en pourroient juger la France & l'Angleterre, comme s'ils eussent voulu seuls donner la loy. Par ce projet ils vouloient entre autres choses qu'on abolît le troisieme article de la paix de Roschild, & qu'il leur fût libre aussi bien qu'aux François & aux Anglois de passer le Sund avec des Vaisseaux de guerre ajoutant, que le Roy de Suede ne pût sous aucun prétexte imposer aucune charge à ceux qui passeroient ce détroit.

*La mésintelligence des Mediateurs retarde la paix.*  
27. Août.

§. 26. Terlon & les Ministres d'Angleterre vinrent ensuite trouver ceux de Suede, & leur protesterent qu'ils n'auroient aucune liaison ni aucune conférence avec les Ministres Hollandois qu'ils n'eussent réparé cet affront. Ils leur propoisoient en même tems de traiter eux mêmes avec les Danois sans autres Mediateurs que les François & les Anglois à l'exclusion des Hollandois, qu'une si mauvaise action rendoit indignes de cette qualité. Ils ajoûtoient que les Danois ne demandoient pas mieux que de conclure bientôt la paix, & d'ôter toute connoissance de l'affaire aux Hollandois, dont ils étoient las de souffrir l'insolence, & la mauvaise humeur. Les Suedois étoient à la verité bien aise de voir à la fin les Danois si bien disposez à la paix, mais ils ne sçavoient quel parti prendre dans cette conjoncture. Car en excluant les Hollandois ils craignoient de s'engager dans une guerre contre des gens armes, & plus puissants qu'eux sur la mer. Mais d'ailleurs en continuant de servir de leur mediation, il n'y avoit rien de bon à espérer d'eux, d'autant plus que dans toute cette affaire ils avoient cherché leur propre avantage, & non celui des deux Royaumes.

Outre qu'on ne pouvoit supporter leur insolence, car ils n'agissoient pas en Mediateurs, mais en maîtres & sans écouter aucune raison, ils ne faisoient sonner autre chose, que les ordres menaçans des Etats Généraux. Cependant ils disoient toujours pour s'exécuter; d'avoir arrêté les vaisseaux Suedois, que ce n'étoit pas pour nuire à la Suede, mais pour avancer la paix & pour prevenir tous les obstacles qui s'y pourroient opposer.

Quelques jours apres ils écrivirent d'autres lettres aux Ambassadeurs de Suede, par lesquelles ils les sollicitoient à continuer leurs conférences pour achever la paix, leur reprochant, non sans les menacer qu'ils ne faisoient qu'aller & venir seuls chez les Ambassadeurs de France & d'Angleterre. Les Suedois leur répondirent en leur témoignant le desir qu'ils avoient de faire la paix, & leur reprochant en même tems les obstacles qu'ils y avoient toujours apportés, & en particulier leur dernière action qui sembloit en ôter toute esperance. Cependant ils ajoûtoient qu'ils étoient encore prêts à entrer en conférence avec eux, pourveu qu'ils voulussent relâcher les vaisseaux Suedois, & leur faire réparation de cet affront. Les Hollandois irrités de cette réponse avoient résolu d'attaquer les vaisseaux Suedois, & de déclarer la guerre à la Suede, si les Danois ne les en eussent détournés, de peur que la guerre ne commençant avec plus d'aigreur que jamais ne prolongeât leurs miseres.

Cependant l'aigreur augmentoit toujours parmi les Mediateurs. Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre refusoient d'entrer en conférence avec les Hollandois, parce qu'ils avoient violé leur parole. Ainsi le traité demouroit là, pendant que les Suedois ne sçavoient quel parti prendre. Car en s'attachant aux François & aux Anglois, à l'exclusion des Hollandois, ils sacrifioient entièrement leurs vaisseaux à la flotte Hollandoise; & c'étoit là une perte irréparable pour la Suede, la paix d'Olive n'étant pas encore exécutée; il est vrai que l'Ambassadeur de France, & ceux d'Angleterre leurs faisoient de grandes promesses, de les secourir, mais il n'étoit pas seur de se reposer là dessus, parce que ces promesses n'étoient qu'un pur effet de leur affection, & qu'ils n'avoient point ordre

1660.

29. Août.

4. Mars.

*Les Suedois & les Danois tentent l'attaque des Mediateurs.*

7 May.



1660. ordre de les faire; & il y avoit lieu de douter que le Cardinal Mazarin, voulût se résoudre à faire la guerre aux Hollandois, après en avoir enduré tant d'affronts, sans en témoigner aucun ressentiment. D'ailleurs l'état chancelant de l'Angleterre ne permettoit pas d'en espérer beaucoup. Outre que quand les Anglois auroient été bien intentionnés leur secours ne pouvoit venir que lentement, & peut être après que les Hollandois qui étoient là tout portes, auroient donné quelque grand échec à la Suede.

Mais d'autre côté en continuant à se servir de la médiation des Hollandois, les Suedois se détachent des autres, qui seuls étoient bien intentionnés pour la Suede; outre qu'il ne seroit pas aisé, de les ramener quand une fois en s'en seroit détaché; ce qui seroit d'autant plus fâcheux, qu'alors les Hollandois pourroient être en état de faire éclater toute leur malignité. Il est vray qu'Annibal Seested, qui survint pendant ces troubles proposoit ce temperament, que les Suedois & les Danois traitassent eux mêmes ensemble sans Mediateurs. Mais l'affaire méritoit délibération; car il y avoit lieu de douter, que les Danois se détachassent entièrement des Hollandois, avec lesquels ils avoient de si étroites liaisons; & les premiers n'auroient pas manqué de profiter de cette conjoncture, pour rendre leurs conditions meilleures.

Les Suedois  
& les Danois  
traitent sans  
Mediateurs.

§. 27. Cependant la mesintelligence duroit toujours entre les Mediateurs, & les Hollandois continuoient toujours à menacer; comme les Suedois & les Danois étoient également las d'en souffrir, on résolut de suivre une plus courte voye par l'entremise d'Annibal Seested. Les Suedois avoient absolument besoin de la paix, & les Danois voyoient bien, qu'on ne cherchoit à prolonger la guerre, que pour profiter de leurs dépouilles. Ils résolurent donc à se relâcher de part & d'autre, afin de terminer cette affaire. Les Danois cedoient pour Bornholm, les terres de Schonen, en dédommagement d'ailleurs les propriétaires, & les Suedois de leur côté remettoient la dette de Guinée. Le Roy Frideric les en remercia par une lettre qu'il leur en écrivit, leur témoignant, qu'il en auroit de la reconnaissance, aussi bien que des autres bons offices

17 May.

qu'il attendoit d'eux. Ensuite on dressa des articles secrets qui portoient que Ulfeld seroit rétabli dans ses biens en Dannemarc, ou il pourroit demeurer en seureté avec sa femme, à condition pourtant qu'il termineroit auparavant l'affaire qu'il avoit en Suede. Qu'on donneroit satisfaction à Elbon Ulfeld en Dannemarc. Qu'on mettroit d'autres couleurs aux tapisseries ou l'on avoit représenté des choses injurieuses à la Suede. Qu'on supprimeroit la déclaration de guerre, & le manifeste de Dannemarc, & qu'il ne seroit plus imprimé, comme aussi les Libelles diffamatoires, tant manuscrits qu'imprimés, qu'on avoit composés en Dannemarc tels qu'étoit *le miroir de la fidélité Danoise, & de la perfidie Suedoise; & la dissertation politique & historique touchant la détention de l'Ambassadeur de Suede à Coppenhague*, & d'autres semblables qu'avoit publiés Gunde Rosenkrantz; & que les auteurs de ces Libelles ne pourroient désormais assister à aucune conférence, ou il seroit traité des intérêts des deux Royaumes, beaucoup moins signer ni sceller le present traité.

§. 28. Ainsi les Suedois & les Danois se trouvant également portés à la paix, acheverent eux seuls en peu de jours une affaire qu'ils auroient eu peine à finir par le moyen des Mediateurs, à cause des incidens qu'ils faisoient naître continuellement. Aussi n'étoit ce pas le dessein des Anglois que la paix le fit si tôt, parce que la flotte Hollandoise se trouvant occupée ailleurs ils n'avoient pas sujet d'en rien apprehender. D'ailleurs les Mediateurs, contre la coutume régloient cette affaire à leur fantaisie, sans rien communiquer de leurs mesures aux Suedois & aux Danois. Ils n'avoient jamais fait aucun cas du projet des premiers, ni même daigné examiner leurs raisons. Ils avoient entrepris de faire d'autres projets de leur propre mouvement, qu'ils vouloient faire accepter aux Suedois, quoy que souvent ils ne s'accordassent pas eux mêmes entre eux. Ils avoient effacé du projet des Suedois seize articles & même des principaux, puis qu'ils regardoient les droits du Sund, source de tous les différens des deux nations, laquelle ils n'étoient pas bien aises de voir entièrement tarie. D'autre côté, ils faisoient plusieurs propositions, qui ne re-

1660.

Manvats  
offices des  
Mediateurs.



1660. gardoient que leur propre avantage, sans qu'il en revint rien à la Suede, & par tous ces divers artifices, ils trouvoient si bien moyen de prolonger l'affaire, qu'à peine pouvoit on esperer de la voir heureusement terminée.

15. May.

Cependant afin qu'il ne parût pas, que les Suedois eussent entièrement renoncé à leur mediation ils eurent encore une conférence avec eux. Mais ces Mediateurs ne faisoient qu'amuser le tapis par de vains discours, & quand les Suedois les pressoient d'en venir à quelque chose de décisif, ils répondirent en termes assés durs, que s'ils ne vouloient pas souffrir qu'on continuât l'affaire comme on avoit commencé, ils se retireroient, ou bien qu'ils présenteroient un projet qu'il faudroit signer au bout de quatre heures. Ce qui déterminâ les Suedois à se hâter de conclure pour se délivrer de Mediateurs si imperieux. Cependant Sidney ne discontinuoit pas de brouiller pour faire dépit aux Hollandois. Il envoya aux Ambassadeurs Suedois un projet de traité avec l'Angleterre tout plein de propositions déraisonnables, ajoutant que si on ne l'acceptoit il ne signeroit pas la paix de Dannemarc, qui ne pouvoit être qu'au prejudice de l'Angleterre, à moins que l'on ne convint auparavant du sens du traité d'Elbing, qui devoit être ratifié en même tems que cette paix. Mais les Suedois s'excusoient sur ce qu'ils n'avoient point d'ordre là dessus, & ils disoient que ce traité ne pouvoit être au prejudice de l'Angleterre, puis qu'elle y étoit comprise: mais comme les Anglois ne demandoient qu'à retarder, quelque raison qu'on peut leur alleguer, ils ne faisoient pas semblant d'entendre.

Ce n'étoit pas seulement les Mediateurs qui cherchoient à traverser la paix; l'Empereur y faisoit aussi tous ses efforts. Même depuis la paix d'Olive, il offroit aux Danois sept mille hommes entretenus à ses propres frais tant qu'ils en auroient besoin; d'autre côté les Ambassadeurs de Dannemarc à la Haye, sollicitoient Charles second Roy d'Angleterre, lors qu'il retournoit en son Royaume, d'envoyer aux Ambassadeurs Anglois des ordres favorables au Dannemarc. Mais il leur répondit, qu'il ne pouvoit rien résoudre sur cette affaire qu'il n'eût sçeu du Conseil d'Etat d'Angleterre

les raisons de leurs desseins. Au milieu 1660, de tous ces obstacles, les Suedois étoient résolus, en cas que les Danois biffassent, de ravager entièrement les Isles de Dannemarc & de defendre Nasçau, & Cronembourg jusqu'à l'extrémité.

§. 29. Enfin cette paix apres avoir été long tems différée commençoit à approcher de sa conclusion; les Danois y étoient d'autant plus portés, que celle d'Olive s'étoit faite sans qu'on y eût aucun égard à eux. Et les Ambassadeurs d'Angleterre ne demandoient pas mieux que de la voir conclue parce que Charles II. retournant en son Royaume leurs ordres alloient cesser, & qu'ainsi ils auroient la confusion de s'en retourner sans avoir rien fait: d'autre côté, ce retour de Charles II. faisoit apprehender aux Suedois, que comme proche parent du Roy de Dannemarc, il ne penchât de son côté, raison qui frappoit aussi les Hollandois; pour les Danois, comme le secours qu'ils auroient peu attendre des Anglois eût été trop lent, par rapport au mauvais état de leurs affaires, ils aimoient mieux embrasser une paix certaine, que de s'exposer au hazard de la guerre.

Tout étant donc réglé, il ne s'agissoit plus que de la restitution des places, les Suedois ne voulant retirer leurs garnisons, qu'apres la ratification; au lieu que les Danois souhaitoient, que l'évacuation des places se fit aussitôt apres la signature. Quoy que les Suedois y trouvaient de la difficulté; cependant, parce que le Duc de Gottorp étoit serré de près à Torninge, & que le moindre retardement pouvoit le contraindre à subir des conditions trop dures, les Suedois consentirent que quelques jours apres la signature ils leveroient le camp de devant Coppenhague, & rendroient Nicoping dans l'Isle de Falster, apres quoy on leveroit aussi le siege de devant Torninge, les Danois retirant leurs troupes des environs de l'Eider, & de Husum. Apres cette convention, les Hollandois parurent disposés à échanger la ratification du traité d'Elbing, & à relâcher les vaisseaux Suedois. Les Suedois témoignèrent qu'ils étoient tout prêts à ratifier ce traité & à se reconcilier avec les Hollandois, pourvu qu'ils commençassent par relâcher les vaisseaux. Ce qu'ils com-

*La paix de Danne-marc se conclut.*



RECEIVED  
JAN 10 1881  
LIBRARY





Castra Suedica ad  
HAFNIAM,

Figi capta d. 29. Octobr. An. 1658. et soluta d. 27. May An. 1660.  
quibus Hafnia Metropolis Danica et Regum sedes vno Anno sex mensibus et  
27 diebus obsessa fuit.

Accuratissime delineata per E. I. Dahlbergh L. General. Castror. Mgt.  
Notarum Explicatio.

1. Ser. Regis Sueciae Statio primaria.
2. Nova Domus pro S. R. M. exstructa.
3. Statio Excell. Dni. Campi Marischalci Com. Stenboeck.
4. Colleg. Principis Palatini.
5. Sultano-statio S. Excell. Dni. Com. Erici Stenboeck.
6. Supremi Rei tormentar.
7. Propet. Statio.
8. Excell. Dni. Com. Gustavi B. interj. Statio.
9. Ex. Dni. Com. Caroli.
10. Leontiaup. Statio.
11. Excell. Dni. Com. Comiti. Claudij Tilly Statio.
12. Templum Regi Brönhoj.

ORTHOGRAFIA CIRCUMMATIONI CASTRORUM



LIBRARY  
OF THE  
BIBLIOTHEQUE  
NATIONALE  
PARIS



LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM OF  
COMPARATIVE ZOOLOGY  
JAN 10 1895







BIBLIOTHECA  
UNIV. INTEL.  
CRACOVENSIS

On co  
la pai  
avec l  
Mojo  
tu.  
30. A

30. A

3. A



1660. communiquerent aux autres Mediateurs, les exhortant à mettre fin à leurs contestations, & à terminer enfin cette affaire. Ainsi le vint septième de May les traités furent signés à cinq heures du soir, par les Mediateurs, & puis par les parties apres avoir été auparavant confrontés. Le lendemain les Hollandois relâcherent les vaisseaux Suedois, & dès qu'ils eurent fait voile ils les saluerent de toute leur artillerie; aussitôt apres, on fit un traité de garantie avec les trois Etats. En même tems les Suedois déclarerent qu'ils n'exigeroient aucuns droits des trois Etats sur le Sund, & qu'ils n'avoient jamais approuvé cet impôt, seulement ils demandoient que chacun payât sa part des frais qu'il falloit faire, pour entretenir les fanaux. On confirma ce qui avoit été arrêté deux ans auparavant touchant l'affaire du Holstein.

Quand la paix fut faite on annonça solennellement la mort de Char. Gust. au Roy Frideric, & en même tems on supprima par un article secret les Medailles qui avoient été frappées en Dannemarc, contre la Suede. Quatre jours apres la conclusion de la paix, le Prince de Sultzbach ayant retiré de devant Coppenhague les trois mille hommes de troupes Suedois qui y campoient, les rangea en bataille à la vuë d'une grande foule de monde qui accouroit de Coppenhague à ce spectacle & de là apres avoir fait quelques décharges en signe de joye, il tira du côté de Roschild, pour délivrer cette ville, qui étoit comme assiégée depuis près de deux ans.

On conclut la paix avec les Moscovites. 23. Mars. 30. Mars. 5. Avril. §. 30. Il faut encore parler en peu de mots de la paix de Moscovie, que l'on négotioit à Cardes sur les frontieres de l'Estonie, & du territoire de Dorpt. Dès la premiere conference les Moscovites avoient eu avis de la mort de Charl. Gust. quoy que les Suedois ne voulussent pas l'avouer. Les premiers vouloient garder les places qu'ils avoient prises en Livonie, & les Suedois en pressoient la restitution. Mais la mort de Charl. Gust. ne se pouvant diffimuler plus long tems, les Suedois l'annoncerent solennellement aux Moscovites, qui en firent leurs compliments de condoléance. Dans la conference suivante les Suedois parlerent avec plus de chaleur qu'ils n'avoient accoutumé de peur qu'il ne semblât que la mort du Roy leur avoit fait per-

dre courage. Enfin, apres avoir contesté quelque tems les Moscovites ayant demandé aux Suedois, qu'ils déclarassent par écrit qu'ils vouloient absolument ravoit les places de la Livonie, ces derniers leur donnerent d'abord cette déclaration, laquelle les Moscovites dirent qu'ils enverroient au Czar. Les Ambassadeurs des deux partis étoient d'avis de se tenir tous dans un même lieu, pendant ce tems là, de peur, que s'ils venoient à se separer, il ne semblât que la négociation étoit rompue. Quelques jours apres les Ambassadeurs de l'un & de l'autre parti étant sur le point de se separer, les Moscovites offrirent encore de l'argent pour les places de Livonie; Benedict Horn Chef de l'Ambassade Suedoise s'en alla en Suede, d'où il ne revint à Revel, qu'au mois de Decembre, & peu de tems apres les Ambassadeurs Moscovites vinrent à Derpt, temoignant un grand desir pour la paix.

Dans la premiere conference, il se fit des plaintes de part & d'autre, sur certaines choses qu'on prétendoit s'être faites contre la trêve. Entre autres les Moscovites faisoient de grands reproches à Magnus de la Gardie, de ce que dans le traité d'Olive, il avoit donné au Czar le titre de grand Duc, ce qu'ils regardoient comme un grand crime. A quoy les Suedois répondoient que ce traité s'étoit négocié avec un tiers, & que les Suedois & les Moscovites étoient bien convenus des titres qu'ils se donneroient entre eux, mais non plus lors qu'ils négocioient avec un tiers, outre qu'on avoit à traiter avec les Polonois en Latin, & que la langue Latine n'avoit point d'autre mot que celui de grand Duc, & que si non eût fait un nouveau mot Latin, tout le monde se feroit moqué d'une affectation si pleine de vanité; mais les Moscovites disoient que tous les Auteurs Latins étoient des fots, de ne savoir pas donner de titres plus magnifiques à un si grand Prince. D'autre côté les Suedois se plaignoient de ce que le Czar refusoit au Roy leur maître le titre de Duc de Livonie. Apres une longue contestation les Suedois protesterent qu'ils ne passeroient pas plus avant, si les Moscovites ne déclaroient que les premiers traités feroient maintenus dans leur entier, & qu'ils rendroient les places de la Livonie; ajoutant qu'il seroit aisé de s'accommoder sur



1660.

sur le reste. Mais les Moscovites aimoient mieux faire un nouveau traité, en retenant des précédens ce qui les accommoderoit. Ils offroient d'ailleurs de rendre les places de la Livonie, pourvu qu'on leur cedât l'Ingrie, ce qui fut rejeté par les Suedois.

Dans les conférences suivantes, les Suedois continuant à redemander les places de Livonie, sans quoy ils ne vouloient pas passer plus avant, les Moscovites leur insinuoient bien en termes généraux que si on vouloit leur répondre, qu'on ne feroit plus de nouvelles demandes, ils feroient ce qui seroit juste à l'égard de la Livonie; comme les Moscovites en demeuroient à cette réponse ambiguë, les Suedois menaçoient de se retirer, disant que les Moscovites en refusant de répondre à des propositions si raisonnables faisoient assés connoître qu'ils n'avoient pas la paix à cœur; ainsi après bien des détours, les Moscovites commencerent enfin à ceder peu à peu quelques terres en Livonie, aquoy ils ajoutoient Adzel pour place forte. Mais les Suedois se retirèrent là dessus, disant qu'ils ne s'assembleroient pas d'avantage, si les Moscovites n'offroient une entière restitution; aquoy les Moscovites ne jugeant pas à propos d'acquiescer, vouloient délibérer entre eux, jusqu'ou ils pourroient pousser leurs pretentions. De leur côté les Suedois, pour les jeter dans un nouvel embarras de-

5. Avril.

manderent dans la conférence suivante, non seulement les places de la Livonie, mais le dédommagement des torts & des pertes qu'ils avoient souffertes, pendant la guerre, ce qui leur tiendroit lieu de caution pour l'avenir, avec la réparation de tous les griefs. Les Moscovites au contraire ne vouloient point consentir à cette restitution, qu'ils ne fussent assésurés que les Suedois s'en contenteroient, & qu'ils ne demanderoient plus aucune satisfaction.

Comme les Moscovites insistoient là dessus opiniâtrément, les Suedois pour les obliger à la restitution de la Livonie, leur firent une liste des pertes qu'ils avoient faites pendant la guerre de Moscovie, demandant pour satisfaction la Carélie Moscovite, Kargapole, & la Lapponie Moscovite, avec un million d'écus. Mais les Moscovites vouloient qu'on mît à quartier le dédommagement des pertes, jusqu'à ce qu'on fût convenu de la restitution de la Livonie, dont ils offroient d'abord quelques places de peu d'importance, & ensuite Dorpt, après que les Suedois eurent relâché la Carélie. Mais les Moscovites vouloient garder Kakenhuse, Mariembourg, Neuhaus & Waschnarva, jurant qu'ils n'avoient pas ordre de ceder autre chose; les Suedois au contraire, disoient, que de cette manière il n'y avoit pas lieu d'espérer la paix, & qu'il ne seroit ni de la seureté, ni de la gloire de leur maître, de laisser aux Moscovites ces quatre places frontieres.

Dans cette extrémité, les Moscovites

demandèrent aux Suedois, s'ils ne pourroient pas proposer quelque ouverture, pour terminer cette affaire. Mais les Suedois répondirent qu'il n'y en avoit point d'autre, que de se separer paisiblement, ajoutant qu'ils alloient marquer un jour pour prendre congé. Les Moscovites furent d'autant plus allarmés de cette réponse, qu'on avoit envoyé des troupes de Suede en Livonie, pour donner de la terreur à la Moscovie. Voyant donc, que les Suedois se dispoient à partir, ils leur demandèrent autant de tems de délai qu'il en falloit pour envoyer un Courrier en Moscovie, demander de nouveaux ordres; les Suedois y consentirent après avoir long tems balancé, avec cette restriction pourtant, que si pendant ce tems là, ils recevoient de nouveaux ordres, ce délai n'auroit pas lieu, & que la réponse, 10. Avril, viendrait en un mois. Au bout de ce tems, on recommança les conférences. Les Moscovites feignirent d'avoir ordre de ne point ceder les quatre places dont on vient de parler. Mais se voyant pressés par les Suedois, ils cederent d'abord Kakenhuse & Waschnarva, le lendemain Mariembourg; & enfin Neuhaus; après avoir obtenu la restitution de la Livonie, les Suedois demandèrent pour leur satisfaction un million d'écus non sans dire d'un ton menaçant qu'ils étoient venus à bout de tous leurs ennemis; & qu'il ne leur en restoit plus aucun; pendant que de leur côté les Moscovites se plaignoient fortement que les Suedois avoient arrêté leurs progrès en Lithuanie. Après une contestation de trois jours, les Suedois ne pouvant rien tirer des Moscovites, déclarèrent qu'ils se reserveroient cette prétention, & que cependant ils pourroient éprouver l'équité des Moscovites sur les autres articles, car les Suedois avoient quelque inquiétude de ce que les Polonois avoient résolu de traiter avec les Moscovites, en leur laissant Smolensko.

On passa donc aux autres articles; mais peu s'en fallut que la chose n'en vint à une rupture, parce que les Moscovites ne vouloient rendre les places de la Livonie, qu'après les trois ans de la treve de Wallinlar. Ils prétendoient d'ailleurs qu'on ne feroit plus aucune recherche des déserteurs, mais qu'il seroit permis à chacun de servir ou il voudroit. La chose fut agitée avec tant de chaleur qu'on se separa cette fois là sans rien faire. Cependant les Suedois ayant tenu ferme, il fut arrêté que la paix de Stolbau, seroit confirmée, & que les places de la Livonie seroient remises aux Suedois deux mois après la signature de la paix, à la réserve de Mariembourg, qui ne seroit rendu qu'après l'Echange des ratifications. On remarqua que les Moscovites se monterent assés faciles sur tous les autres articles, pour n'être point obligés à aucune satisfaction; ainsi cette paix fut conclue le

21. de Juin.

F I N.



**TRAITEZ**  
**PRINCIPAUX**  
dont il est fait mention dans cette  
**HISTOIRE.**



TRAITÉ  
PRINCIPAL  
HISTOIRE





## TRAITE I' AVEC ANGLETERRE.

**N**ous Commissaires de Serenissime & treshaut OLIVIER, Protecteur d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande & Terres qui en dépendent, Nathaniel Fienes, l'un des Gardes du Grand-Sceau d'Angleterre & Conseiller Privé de Son Altesse, Bulstrode Wittlock, Chevalier, l'un des Commissaires du Thresor du dit Serenissime Protecteur, & Connétable (Constabularius) de Windsor. & Gaultier Strickland, Ecuyer, & Conseiller Privé de Son Altesse, Faisons sçavoir à tous & à un chacun à qui il appartient, ou à qui en quelque maniere que ce soit, il pourra appartenir, que dans le Traité conclu le 11. Avril 1654. entre le Serenissime & treshaut Protecteur, & la Republique d'Angleterre d'une part, & Serenissime & trespuissante Princesse & Dame, Dame Christine, par la Grace de Dieu, Reine de Suede, des Goths & des Vandales &c. &c. & le Royaume de Suede, d'autre part, quelques affaires concernant l'affermissement d'une mutuelle amitié, & la commodité du commerce & de la navigation, ayant été renvoyées à un tems plus propre, & ayant depuis semblé bon audit Serenissime & treshaut Protecteur, de nous munir de pouvoir suffisant, pour transiger de ces affaires & autres qui suivent; comme aussi à Serenissime & trespuissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles-Gustave, par la Grace de Dieu &c. &c. d'envoyer à meme fin en Angleterre, tres-noble, tres-illustre & tres-Excellent Seigneur, Christiern Bonde, Libre Baron de Laghila, Seigneur d'Ymsioholm, de Bordefio & de Springstadh, Senateur du dit Serenissime Roy, & du Royaume de Suede, Conseiller de la Chambre du Commerce, son Ambassadeur Extraordinaire, muni d'ordres & de pouvoir suffisant; apres nous être assemblez avec ledit Ambassadeur, & avoir mutuellement conféré, & meurement deliberé sur les affaires suivantes, nous sommes convenus, comme il est porté par les paroles claires & expresses des articles cy-dessous écrits, Sçavoir,

I.

Qu'il sera permis à chacun des deux

Alliez, de lever au son du Tamboir toute sorte de Soldats & de matelots, dans les Royaumes, Pais & Villes de l'autre; aussi bien que d'y freter des vaisseaux, soit de guerre & d'escorte, soit de charge: toutefois aux conditions suivantes.

1. Que celui qui voudra faire ces levées en donnera avis à l'autre, en luy specifying les lieux, où il croira pouvoir les faire plus commodément: Et si l'état de celui-cy ne peut souffrir qu'elles soient faites en ces lieux la, le premier en étant requis, en marquera d'autres, selon qu'il les jugera plus convenables à ses interets, & le moins incommodes aux deux Partis que faire se pourra.

Que pour le nombre des Soldats & des Vaisseaux, on se reglera sur les affaires & les Conjonctures de celui des Alliez dans les Royaumes, & Terres duquel les levées devront se faire, de peur que si on alloit dans l'excès, il ne s'en ressentît dans l'occasion, & ne se trouvât court luy même.

3. Que les Soldats ne prendront point les armes, dans le Pais où on les aura levés, non pas même sur les vaisseaux, jusqu'à ce qu'ils soient à vingt lieues, de l'endroit où ils devront être débarquez.

4. Que les Colonels ou Capitaines de l'un des Alliez, n'enrôleront point les Soldats, qui seront déjà au service de l'autre & n'en débaucheront aucun.

5. Que les Soldats & matelots enrolez ou les vaisseaux fretez dans les Royaumes & Pais de l'un des Alliez selon qu'il a été dit cy-dessus, ne seront point employez contre les amis & Alliez de l'autre, en tant que cela se trouvera contraire à l'Alliance faite & actuellement subsistante entre luy & eux.

II.

Et comme dans l'Article onzième de l'Alliance contractée en dernier lieu, entre l'Angleterre & la Suede à Upsal en 1654. il est convenu & spécifié, quels effets & marchandises seront tenues à l'avenir pour être de contrebande; suivant la teneur du dit article, on declare à present, qu'on tiendra pour telles, les seules choses cy-dessous dénombrées, & qu'elles ne pourront être fournies aux Ennemis de l'un ou l'autre des Alliez; Sçavoir, les Mousquets



quets avec leurs Platines, & autres choses y appartenant, les bales à feu, la poudre à canon, la mèche, les boulets, les Fleches, les épées, les Lances (Piques,) les Halebardes, les Haches, les Canons, les Mortiers, les Petards, les Grenades, les Fourchettes, les Bandoulières, le Salpêtre, les Arquebuses, les Bales, les Armets, les Casques, les Cuirasses & autres sortes d'armures, les Soldats, les chevaux, tout ce qui compose leur Harnois, les Porte-Mousquets, les Baudriers, & tous autres armements; comme aussi les vaisseaux de guerre & d'escorte. Pareillement l'argent destiné par l'un des Alliez à secourir les Ennemis de l'autre, sera réputé de contrebandes & comme tel, il sera de bonne prise. Il ne suffiront pas non plus, que les sujets de l'un rendent aux Ennemis ou sujets rebelles de l'autre aucun service, qui puisse lui faire tort ou dommage, ni qu'ils leur vendent ou prêtent des vaisseaux.

## III.

Il sera permis à chacun des Alliez & à ses sujets, d'avoir commerce avec les Ennemis de l'autre, & de trafiquer avec eux de toutes les Marchandises, qui n'ont pas été exceptées cy-dessus, & cela sans aucun empêchement, hormis dans les Ports ou lieux, qui se trouveront assiégés par l'un desdits Alliez: auquel cas les marchands pourront à leur gré, ou vendre & débiter leurs marchandises aux Assiégeans, ou les porter en quelque autre lieu non assiégé.

## IV.

D'autant que par l'Article XI, du Traité conclu à Upsal entre la Suede & l'Angleterre, le 11. Avril 1654. il est porté, que bien que par les articles precedens il soit défendu, qu'aucun des Alliez n'assiste les Ennemis de l'autre, toutefois cela ne doit pas être entendu, comme s'il n'étoit pas permis à celui des Alliez, qui n'est point en guerre avec les Ennemis de l'autre, d'avoir aucun commerce avec eux; mais seulement on l'a voit ainsi arrêté, jusqu'à ce qu'on en fût plus amplement convenu, à fin que les marchandises de contrebande, qu'on feroit passer aux Ennemis de l'un des Alliez, courussent risque, si elles venoient à être prises par l'autre, de demeurer entre ses mains; sans qu'il fût obligé de les rendre. Semblablement dans l'Art. XII. du même Traité, pour éviter toute sorte de soupçons, & empêcher que l'un des Confederez ne souffrît aucun préjudice dans sa navigation; ou dans son commerce, soit par mer, soit par terre, & qu'on ne fit passer les effets des Ennemis sous le nom des Amis, il étoit conclu & arrêté, que tous les vaisseaux, voitures, Marchandises & hommes, appartenants à l'un des Confederez, seroient munis dans leur chemin & passage, de sauf-conduits, vulgairement nommez Passeports, & de certificats signez du Gouverneur ou du

Magistrat de la Province & de la ville, d'où ils seroient partis; & que la forme de ces Passe-ports & certificats seroit telle, que les Alliez en auroient mutuellement convenu de part & d'autre, de sorte que quand les marchandises, biens, vaisseaux, hommes de l'un des Alliez, & de ses sujets & habitans, rencontreroient en pleine mer, dans les Détroits, Ports, Rades, Terres & tous autres lieux, les vaisseaux de guerre, publics ou particuliers, & les sujets & habitans de l'autre Allié, ou en quelque maniere que ce soit, se trouveroient avec eux en même lieu, on ne pourroit exiger d'eux rien au delà de l'exhibition de leurs sauf-conduits & certificats, sans faire visite quelconque des effets, des vaisseaux ou des gens, moins encore leur faire aucun déplaisir ni préjudice, mais les laisser continuer librement leur dessein & leur voyage, ainsi qu'il a été marqué cy-dessus que par l'Art. XIII. du dit Traité, il ne seroit point dérogé à la prééminence, droit & Seigneurie de chacun des Alliez dans ses mers, Détroits & Eaux quelconques, mais qu'ils les auroient & retiendroient, dans la même étendue, dont ils avoient joui jusqu'icy, & qui leur appartient de Droit.

Maintenant donc, afin qu'on puisse dresser & observer une formule de certificats & Passeports, propre & conforme au sens des susdits articles, il a été conclu & résolu de part & d'autre, que pour aller au devant de toute contestation, & empêcher qu'on ne fraude, & qu'on ne cache les marchandises de contrebande, on observera mot pour mot, dans tous les certificats & passeports, le formulaire cy-dessous écrit, & on les fera souscrire & signer, par le Magistrat souverain de la Province & de la ville d'où l'on partira. De plus on aura soin de marquer fidelement & sans supercherie, les véritables noms des vaisseaux, voitures, marchandises & Pilotes, aussi bien que les Dattes & autres semblables particularitez, spécifiées dans le Formulaire suivant des sauf-conduits & certificats. En conséquence de quoy, ceux qui à la faveur du serment prêté à leur Roy à leur Etat ou à leur Ville, qu'ils n'ont rien de défendu, seront dûement convaincus, d'avoir tenu la main à quelque fraude, en seront punis severement & comme transgresseurs de la foy jurée.

Nous N. N. Gouverneur ou Souverain Magistrat, de la Province ou de la ville de N. (icy il faudra mettre respectivement le titre ou l'office du Gouvernement de ce Lieu) notifions & attestons, que le -- jour, du mois -- de l'an -- ont comparu en personne dans la Ville ou Bourg de N. de la domination (du Serenissime Seigneur Protecteur, ou de la Serenissime Majesté de Suede, comme le cas y-echerra) N. N. N. Citoyens & Habitans de N. & sujets du Serenissime Seigneur Protecteur, ou de la Serenissime Majesté de Suede, & sous la foy du serment



serment dont ils sont liez au Serenissime Seigneur Protecteur, & à notre Ville, ou, au Serenissime & tres-puissant Roy de Suede, notre tres-clement Seigneur, & à notre ville, nous ont déclaré, que le vaisseau ou la Barque N. de N. tonneaux, appartient au Port, Ville ou Bourg N. de la Domination N. & que ledit Vaisseau est en propre & par juste titre au Serenissime Seigneur Protecteur, de la S. M. de Suede, ou à leurs sujets; & que maintenant, il est prêt à faire voile du port N. pour aller droit à N. chargé des marchandises suivantes, sçavoir, (icy seront spécifiées les dites marchandises, selon leur juste quantite, & qualité par exemple, environ tant de chariots ou bales, environ tant de Lastes, ou tonneaux, &c. & que les mêmes ont assuré avec le serment susdit, que tant N. desdits effets ou marchandises appartiennent aux sujets du Serenissime Seigneur Protecteur de la Ser. Maj. de Suede, ou tant N. à NN. (en marquant de quel país sont les Possesseurs) Et que N. N. N. sous la foy du serment susdit ont protesté, que les dits effets cy-dessus spécifiés & non autres, ont été, ou seront mis, sur le vaisseau cy-dessus nommé, pour le voyage susdit, & qu'aucune partie de ces effets, n'appartient à aucun autre qu'à ceux qui ont été cy-dessus nommez, sans qu'on en ait déguisé ou caché aucun sous quelque nom controuvé, mais étant tous véritablement & de fait, pour l'usage des dits Propriétaires & non d'autres: comme aussi, que N. N. Pilote du dit vaisseau est citoyen de la Ville de N. partant, nous Gouverneur ou Magistrat susdits, étant suffisamment assurés, après une exacte recherche, que le dit navire ou Barque, & les effets qu'on y a mis, sont francs, & appartiennent véritablement & de fait, aux sujets du Ser. Seig. Prot. ou la Seren. Maj. de Suede, prions & tres humblement requerrons, tous & un chacun des Potentats sur Terre & sur mer, Rois, Princes, Républiques & villes libres, de même que tous chefs d'armée, Amiraux, Juges de Generalité, & d'Officialité. Gouverneurs des Ports & tous autres cornis de quelque manière que ce soit à gardes les Ports & la mer, qui retiendront ce vaisseau dans la navigation ou dans les Flotes desquels il donnera, & qu'il sera obligé de traverser, comme aussi de séjourner dans leurs Ports, qu'en veüe de l'alliance & amitié respectueuse, qui est entre chacun d'eux, ou leurs superieurs, & le Seren. Seig. Prot. la Ser. Maj. de Suede, non seulement ils laissent continuer librement son chemin, sans chagrin & sans empêchement, au dit Pilote & au vaisseau N. mais aussi, s'il trouve à propos de parer du dit Port, pour aller par tout ailleurs, de rendre tant à luy, comme sujet du Ser. Seig. Prot. de la Ser. Maj. de Suede, qu'à son vaisseau, toute sorte de bons offices, pouvant l'attendre qu'en pareil, ou autre cas, ils éprouveront le semblable de notre Seren.

Prot. de notre Seren. Roy, & de tous ses Ministres & sujets. En foy de quoy nous avons signé les presentes de notre main & scellées de notre Sceau, Donné dans notre Cour l'an & c.

#### V.

Ni l'un ni l'autre des Alliez ne souffriront que les Vaisseaux, Barques, effets, marchandises de l'un d'eux, ou de ses Sujets, prises sur mer ou ailleurs par les Ennemis ou Rebelles, soient conduites dans leurs Ports, ou País de leur obeissance; voire feront inhibitions publiques que rien de tel ne soit fait. Qu'es'il arrive que quelques vaisseaux, Barque, effets, marchandises, de l'un des Alliez, ou de sujets prises sur mer, ou ailleurs, soient portées dans les ports ou País de l'autre, par les Rebelles ou Ennemis des deux Alliez ou de l'un d'entre eux, celui dans les ports ou País duquel, elles seront portées, ne permettra pas qu'elles y soient débitées, ni en tout, ni en aucune de leurs parties: mettant peine au surplus, que le Maître du Vaisseau, ou de la Barque, pris de la manière susdite, aussi bien que les matelots, & les Passagers, soient delivrez des leur arrivée, avec tous les autres prisonniers de l'autre Royaume ou Republique, autant qu'il s'y en trouvera; sans souffrir que la dite Barque, ou navire, séjourne dans ce port, mais l'en faisant partir sur l'heure, avec ses effets & marchandises & toute sa charge. En prenant garde toutefois, que par cet article, il ne soit fait aucun préjudice, aux Alliances contractées par l'un des Confederez avec les autres nations: Mais hors de là cet article sortira son plein & entier effet.

#### VI.

Les Vaisseaux de guerre & d'Escorte de l'un des Confederez, auront l'entrée libre dans les ports, Rades, ou Rivières de l'autre où cette sorte de Batimens ont de coutume d'aborder, & pourront s'y tenir à l'ancre, & en partir derechef, sans qu'il leur soit fait nî tort, ni chagrin: en observant neantmoins les conditions suivantes.

1. Que pour entrer aux dits Ports, sans en avertir auparavant, la Flote ne pourra être composée tout au plus que de six vaisseaux.

2. Que le chef de la dite Flote, présentera sans aucun délai son Sauf conduit, au Gouverneur ou Magistrat, du Chateau, Fort, Ville ou Province, en quelque endroit qu'il aborde, notifiera les causes de son arrivée, & pour quelle fin & combien de tems, il fait état de demeurer au dit Port, ou Rade.

3. Que les dits vaisseaux se tiendront à une juste distance des Forts, remparts &c.

4. Que les matelots, Soldats ne pourront aller à terre au delà de quarante

a 3. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.



ensemble, ou attroupez de maniere à pouvoir donner quelque soupçon.

5. Qu'ils ne causeront aucun dommage à personne dans lesdits ports, non pas même à leurs Ennemis, & sur tout, n'empêcheront en façon quelconque les vaisseaux marchans, quels qu'ils puissent être, d'y entrer ou d'en sortir avec une entière liberté.

6. Qu'ils ne pourront en sortir & y rentrer, comme si c'étoit un de leurs ports, pour aller infester la navigation de qui que ce soit.

7. Qu'à tous égards ils vivront & se conduiront, d'une maniere modeste, paisible & conforme aux loix & coutumes de chaque lieu & principalement à l'amitié mutuelle des confederez. Moyennant l'observation ponctuelle des susdites conditions, prises dans leur veritable sens, il sera permis aux navires de guerre de l'un des Confederez, de raser les côtes & de séjourner dans les ports de l'autre, soit pour éviter la tempête ou les Ennemis, soit pour louer & assembler des vaisseaux marchans, & autres causes legitimes. Que si les Confederez trouvent qu'il leur soit avantageux, d'entrer dans les ports l'un de l'autre, avec un plus grand nombre de vaisseaux, celui qui le souhaitera, en donnera avis à l'autre, deux mois par avance, & alors on conviendra de la maniere d'y consentir.

#### VII.

Et parce qu'il est porté par le sudit Traité d'Upsal, que les dommages reçus reciproquement par les deux Alliez ou par leurs sujets, durant la guerre de l'Angleterre avec les Provinces Unies des Pais-bas, seront reparez, il est presentement arrêté, que trois Commissaires seront choisis & deputez de part & d'autre, pour s'assembler à Londres le 1. de Janvier prochain, avec pouvoir de connoître, deliberer, & juger de tout ce qui sera survenu pendant le tems marqué, tant touchant la restitution des biens & vaisseaux, encore détenus, que la reparation du dommage, causé par la détention de ceux qui auront été déjà relâchez, ou qui devront l'être, ou de tout autre maniere qu'il sera trouvé convenable: Et cela équitablement & de bonne foy, sans appel quelconque, ni autre forme de proces, les deux Parties se proposant principalement, que tout ce que dessus soit réglé sans aucun délai, & que la restitution de ce qui a été pris, ainsi que la reparation pleine & effective de tous dépens & dommages, soit faite selon la teneur du susdit Art. XIII. du Traité d'Upsal. Que s'il arrive que les Commissaires ne puissent s'accorder sur quelques causes ou fondemens de preuves, concernant les dites restitutions ou satisfactions, ils les laisseront à vuider à une autre convention entre les deux Alliez. Et pour perdre le moins de tems que faire se pour-

ra, lesdits Commissaires mettrons peine à regler toutes ces affaires dans six mois, en contant depuis le jour de leur premiere Conference. Quant à la restitution & satisfaction, elle sera faite entierement & sans délai dans l'espace de six mois apres la sentence, par le Roy ou Etat luy même, dont les sujets y-auront été condamnez.

#### VIII.

Les sujets du S. Seigneur Protecteur & de la Republique d'Angleterre, jouiront à l'avenir dans tous les commerces, qu'ils ont eus jusqu'icy en Prusse, en Pologne ou autres Terres de l'obeissance du Ser. Roy de Suede, de toutes les prerogatives, dont ils y-ont joui cy-devant, & préferablement aux autres nations, & si quelque jour ils en désirent d'avantage, il sera déferé à leur désir par toutes les voyes possibles. Et en cas que le Seren. Roy de Suede vienne à accorder dans la Prusse & dans la Pologne, à quelque autre nation étrangere, ou Peuple à luy non sujet, de plus grands privileges que les susdits, les sujets du Ser. Prot. en jouiront comme les autres, apres avoir fait connoître leur désir ausdit Serenif. Roy. De même s'il y-a eu quelques Edits publiez depuis l'an 1650. par lesquels les Anglois & Escossois, habitans & trafiquans dans la Prusse & dans la Pologne, se trouvent grevez, ils n'auront plus à l'avenir leur force & vigueur, autant qu'il sera au pouvoir du Ser. Roy de Suede de l'empêcher, mais les sujets du dit Seren. Seig. Prot. en seront deormais totalement à couvert.

#### IX.

Touchant le Commerce de l'Amerique, il est bien vray, que la Loy défend expressément, aux sujets de toute autre Republique, de l'y exercer indifferement & sans une permission particuliere. Mais si quelque un des sujets du Seren. Roy de Suede, chargé de lettres de recommandation de sa part, demande cette permission pour luy en particulier, & a dessein de negocier avec telles colonies, de ces quartiers là qu'il trouvera à propos, le Seigneur Protecteur acquiescera à cet égard au désir du dit Seren. Roy, autant que les conjonctures, & les affaires de la Republique le pourront permettre.

#### X.

Les sujets du Seren. Roy de Suede, pourront pescher sur les Mers & côtés de cette Republique, y prendre les Harangs & autres poissons, pourvu qu'ils n'excedent pas le nombre de mille vaisseaux, sans être molestez ni empêchez dans leur pesche, soit par les Gardes-côtes de la Republique, soit par ceux qui ont obtenu des Patentes, pour repeter leur bien de leur chef, ni obliger de paier aucun droit de pesche à ceux qui la font sur la côté du Nord d'Angleterre, leur étant permis au reste d'acheter des habitans des lieux susdits, les vivres dont ils auront besoin & à juste prix.

#### XI. Item



Item il a été convenu, conclu & accordé, que le present Traité, & toutes & chacune des choses y contenues & conclues par les Commissaires dudit Serenissime & tres-haut Protecteur, & par le susdit Ambassadeur du Serenissime Roy de Suede, seront ratifiées en bonne & deue forme, par lettres patentes des dits Protecteur & Roy, scellées du Grand Sceau, dans l'espace des quatre mois prochains, (ou plustôt si faire se peut) & que les Instrumens de part & d'autre seront échangez dans le dit terme.

*Suit la teneur de la Commission de la part du Serenissime Seigneur Protecteur.*

Olivier Protecteur de la Republique d'Angleterre, Ecosse, Irlande &c. A tous & chacun que ces Presentes concernent. Scavoir vous faisons, que dans le Traité conclu à Upsal, entre Nous & Serenissime & tres-puissant Prince, Christine &c. &c. quelques affaires concernant, tant l'affermissement de notre mutuelle amitié, que la commodité du Commerce & de la navigation, ayant été renvoyées à un tems plus propre; Et les tres-Serenissime & tres-puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles Gustave, ayant envoyé vers Nous, tres-Noble, tres-Illustre & tres-Excellent Seigneur, Christiern Bonde &c. muni d'un pouvoir suffisant pour transiger de ces mêmes affaires & autres. Nous, étant pleinement persuadez de la probité, fidélité, prudence & circonspection de nos bienamez Nathaniel Fiennes &c. Bulstrode Witlock &c. & Gaultier Strickland &c. de l'avis de notre Conseil, les avons faits, constitués & établis, & par ces Presentes les faisons, constituons & établissons, nos vrais & indubitables Commissaires, Procureurs & Députés, leur donnant & accordant, à tous trois, ou à deux d'entre eux, pleine autorité, faculté & pouvoir, mandement général & spécial, de traiter, conclurre & déterminer, avec le susdit Seigneur Ambassadeur Extraordinaire du susdit Serenissime Roy, sur & touchant les affaires susdites, de telle manière & forme, & avec tels articles, cautions, & sûretés qu'ils jugeront nécessaires pour la ferme observation du Traité; promettant par ces Presentes & Nous obligeant, tant pour Nous que pour nos successeurs, observer, tenir & ratifier en la meilleure forme, tout ce que nos dits Commissaires auront arrêté & conclu avec le susdit Seigneur Ambassadeur. En foy de quoy Nous avons signé ces Presentes de notre propre main, & y avons fait mettre notre Grand Sceau d'Angleterre. Donnée en notre Palais de Westmunster le 15. Juillet v. st. 1656.

Olivier P.

*Suit la teneur de la Commission de la Seren. Majesté du Roy de Suede,*

Nous Charles Gustave &c. &c. Faisons scavoir, que le propre de la parfaite amitié étant de vouloir tous les jours s'accroître, & parvenir à son comble: & d'ailleurs notre intérêt & celui de notre Royaume, aussi bien que l'intérêt de Serenissime & tres-haut Olivier notre bon ami, Seigneur Protecteur d'Angleterre, Ecosse, Irlande & Pais qui en dépendent, & celui de la République d'Angleterre, demandant que Nous pensions à faire ensemble une alliance encore plus forte, sur tout en ce tems que nous ne pouvons pas douter, que plusieurs ne conspirent à notre ruine: partant nous avons ordonné, & par ces presentes en la meilleure forme ordonnons & enjoignons à Illustre & Genereux Seigneur Christiern Bonde, personnage d'une prudence, habileté, probité & fidélité reconnue, de traiter, arrêter & conclurre, une plus étroite alliance & les choses qui rapportent avec ceux qui seront députés à cette fin, munis de pouvoir suffisant, de la part du Seigneur Protecteur & de la dite Republique. Tout ce donc que notre susdit Ambassadeur Extraordinaire aura traité, conclu & arrêté, avec les Plenipotentiaires du Seigneur Protecteur & de la même Republique, nous promettons par ces Presentes le tenir pour fait & l'avoir pour agreable. En foy & vertu de quoy nous les avons signées de notre main, & fait sceller de notre Grand Sceau. Donnée dans notre Palais Royal de Stockholm le 15. Juin. 1655.

Charles Gustave

Canthersteen.

En foy & témoignage de toutes lesquelles choses susdites, Nous Commissaires du Serenissime & tres-haut Protecteur de la Republique d'Angleterre, Ecosse, Irlande &c. en vertu & par la force de notre Commission ou Procuration cy-dessus écrite avons signé de notre main, & marqué de notre cachet, le present Traité, contenu en Onze Articles. Fait à Westmunster le 17. Juillet 1656.

*Convention passée à Westmunster le 17. Juil 1656. touchant l'Article second de l'Alliance entre la Suede & l'Angleterre.*

Le second Article de l'Alliance conclue entre l'Angleterre & la Suede à Westmunster en 1656. portant, que les Commissaires du Serenissime Protecteur, & le Seigneur Ambassadeur Extraordinaire du Serenissime Roy de Suede, ont convenu & sont demeurez d'accord, que les seuls effets, marchandises & autres choses énoncées dans cet Article, seroient tenues pour défendues & publiquement interdites;



terdites; Et le Serenissime Seigneur Protecteur ayant proposé par ses Commissaires, & agi auprès du susdit Ambassadeur Extraordinaire, pour faire que pendant que la presente guerre entre l'Angleterre & l'Espagne durera, il soit ordonné sur la peine cy-aprés marquée, qu'aucune des choses ou marchandises cy-dessous dénombrées, ne soient transportées des lieux de la Domination du Serenissime Roy de Suede, dans ceux de la domination d'Espagne; Et afin que cela fut plus facilement accordé, le Seren. Protecteur ayant encore proposé, qu'on tiendrait une conference: pour regler le prix, auquel les marchands Anglois acheteroient toutes ces marchandises, provenües des Pais de la Domination de Suede; le susdit Ambassadeur auroit refusé d'y consentir, disant que son pouvoir ne s'étendoit point jusques là, & qu'il laissoit toute l'affaire au Serenissime Roy son Maître, pour la regler comme bon luy sembleroit. Sur quoy, il a été déclaré par ce present Ecrit, que ce second Article demurerait ferme & ratifié, à cette condition seulement, que le Seren. Roy de Suede, consentiroit & tiendrait pour ratifié, que durant le tems que la dite guerre entre l'Angleterre & l'Espagne durera, ni luy, ni au-

cun de ses sujets, ne transportera en aucun lieu de la Domination d'Espagne, de la poix, sèche ou liquide, du chanvre, des cables, des voiles, ou des mâts: faisant au contraire défenses expressees que cela se fasse; Que si aucune des dites marchandises sont transportées aux dits lieux, contre la presente convention, & que les Anglois viennent à les prendre, elles seront par eux confisquées. C'est pourquoy on s'est expressement réservé que si le dit Roy ne consent pas à ce que dessus, alors tout le second Article, concernant les marchandises de Contrebande, (ainsi que le troisieme, qui est une suite du précédent) perdra d'abord toute sa force & vigueur, & la question des Marchandises, qui devront être appellees de Contrebande, demeurera au même état qu'elle étoit, avant qu'en ce tems icy il en fût traité à Londres, les autres articles demeurant toujours dans leur pleine & entiere vigueur. Et de plus on est convenu & demeuré d'accord de part & d'autre, en vertu du pouvoir qu'on en a reçu, qu'encore que le present article ne soit insere au susdit Traité, il aura néanmoins la même force & vigueur que le Traité même. Fait à Westmunster le 17. Juillet 1656.

Nathaniel Fiennes (L.S.)  
Bulstrode Witlock (L.S.)  
Gualter Strickland (L.S.)

## TRAITE d'ELBING.

Nous Eric Oxenstiern, Gouverneur Général de Prusse, President du Collège de Commerce, Juge Provincial du Nordland Occidental, de Lapmark, Jemtland, & Herredal, Comte de la Morée Australe, Libre Baron de Kimitho, Seigneur de Tydoo, Vibij & Julestad, Chancelier & Sénateur du Royaume de Suede, & de Serenissime & tres-puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles Gustave, Roy de Suede, des Goths & des Vandales, Grand Prince de Finlande, Duc de Schonen, Estonie, Carelie, Breme, Verden, Stetin, Pomeranie, Cassubie & Vandalie, Prince de Rugen, Seigneur d'Ingrie & de Vismar: Comte Palatin du Rhin, Duc de Juliers, Cleves & Berg, &c. Notre Roy & tres Clement Seigneur; Stenon Bielke Amiral de Sa Serenissime Majesté de Suede, & Conseiller del' Amirauté, Libre Baron de Korpo, Seigneur de Gedeholm, Græföö & Tunga, & Gustave Baner Conseiller Aulique & Militaire de Sa dite Majesté, libre Baron de Gamble, & Carlbi, Seigneur d'Orebij, Krüker & Verpel; Comme aussi Godefroy de Slinge-

land, Conseiller & premier Assesseur de la Ville de Dordrecht, Député Ordinaire à l'Assemblée des Estats de Hollande & de Westfrise; Friederich de Dorp, Seigneur de Masdam, Conseiller ordinaire en la Cour de Hollande, Zélande, & Westfrise; Pierre de Huybert, Conseiller de la Ville de Middelbourg en Zélande, & Jean Isbrants Hoveling de Ruygevardt, Députés respectivement à l'Assemblée des Estats Généraux des Provinces Unies, au nom des Provinces de Hollande, de Zélande, & de la Ville de Gröningue & d'Omland, Ambassadeurs Extraordinaires des Hauts & Puissants Seigneurs les Estats Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas vers Sa Majesté de Suede, Faisons sçavoir à tous ceux & chacun à qu'il appartient, ou à qui, en quelque maniere que ce soit, il pourra appartenir, que cydevant & depuis plusieurs années, l'amitié & la correspondance la plus intime, ayant été parfaitement cultivée, entre les Rois prédecesseurs de Sa Majesté & le Royaume de Suede d'une part, & leurs Hautes Puissances les Estats Généraux des Provinces des Pais-



Pays Bas, de l'autre, & s'étant fortifiée de telle sorte par quelques Alliances dont elle a été soutenue, que pour l'affermir, il a suffi d'y persévérer & de la renouveler de tems en tems, Sa dite Majesté de Suede, & les dits Etats Généraux ont cru qu'ils n'avoient qu'à considérer mutuellement le Traité passé entre eux en 1640. & celui qui fut aussi conclu en 1645. pour leur conservation réciproque & à des conditions plus étroites, & accommoder les affaires du tems présent au dit Traité, comme leur devant servir de règle; c'est pourquoy ils ont enjoint à Nous Commissaires & Ambassadeurs cy-dessus nommez, qu'après avoir examiné le dit Traité à plusieurs reprises, nous eussions à le confirmer, en y ajoutant de plus, ce que l'état présent & le bien commun requerroit de part & d'autre. Nous étant donc assembles à cette fin après l'échange réciproque de nos Plein-pouvoirs, nous sommes, par la grace de Dieu demeurés d'accord, sur les affaires qui nous avoient été confiées en la manière suivante.

Et premierement après avoir revû attentivement le Traité conclu à Stockholm le 1. Septembre 1640. ainsi que la ratification, qui en fut faite à Sudera le 15. Août 1645. avec des conditions plus étendues & plus expressees, pour la conservation mutuelle, nous renouvellons & rétablissions par ces Présens, toutes les conditions contenues dans l'un & l'autre Instrument d'Alliance, & les ratifions dans leur entière vigueur, tout ainsi que si chaque article étoit inséré icy mot pour mot, promettant fermement au nom de Sa Majesté & du Royaume de Suede, & en celui de leurs H. P. les Etats Généraux &c. que le dit Traité sera inviolablement observé, & religieusement accompli dans tous les articles & clauses. Et même pour plus claire intelligence de ce qui est dit à l'article premier du dit Traité, Nous déclarons qu'il regarde directement, & regardera à l'avenir, tous & chacun de ceux, qui voudroient causer quelque trouble & entreprendre quelque chose contre le sens manifeste du dit Traité.

De plus ayant examiné la fin & le but du susdit Traité nous avons trouvé qu'il ne tendoit qu'à assurer la liberté du Commerce & de la navigation dans la Mer Baltique, & dans celle du Nord, jusques à la Manche exclusivement, en même tems qu'elle établissoit la défense respective des Royaumes & Provinces des deux Alliez & la conservation de leurs Seigneuries, Droits, Libertez, Immunités, conventions & coutumes reçues: à cause de quoy considérant combien il importe de part & d'autre, que ce dessein subsiste, vû le trouble & la confusion où l'Europe se trouve à présent plongée, Nous avons tourné nos pensées & nos conseils, à faire en sorte, non seulement de maintenir à l'égard des autres la dite liberté de la Navigation & du Commerce, mais aussi d'établir des règles

fixes, par le moyen desquelles on allât au devant de tout ce qui pourroit mettre obstacle aux conditions du dit Traité entre les Conféderez ou leurs Royaumes, Provinces, Seigneuries & Sujets; Et que ce qui pourroit s'être glissé de contraire audit Traité depuis quelles Alliances avoient été contractées, fût rétabli & remis sur le premier pied de part & d'autre.

Pour cet effet, Nous sommes demeurés d'accord, qu'à l'occasion des guerres & mouvemens présens en Pologne, Prusse & autres Païs voisins, ni pour autres sujets qui pourront naître à l'avenir, aucun des Alliez n'empêchera, molester, ni retardera la liberté du commerce & de la Navigation de l'autre ou de ses sujets dans la Mer Baltique & du Nord, ou Fleuves y aboutissans, ni ne souffrira que rien de semblable soit fait par ses sujets, en manière quelconque, soit directement ou indirectement, contre les termes clairs des Traitez de 1640. & 1645. Au contraire ayant fait reflexion à ce qui seroit le plus propre à l'avancement & à l'accroissement du Commerce entre les Païs & sujets des deux Alliez, & l'expérience faisant voir sensiblement, que la moderation des impôts y peut beaucoup contribuer, comme on l'éprouva heureusement, des le tems que lesdits Traitez furent faits, & pendant quelques années immédiatement suivantes, Nous avons promis, & par ces Présens promettons, que les deux Conféderez, sauf leurs Regales & droits touchant la constitution & disposition des Péages, regleront à l'avenir la Taxe réciproquement dans leurs Royaumes, Provinces & Païs, qu'ils possèdent maintenant ou qu'ils posséderont dans la suite, environ sur le même pied qu'elle se payoit alors, de sorte que la navigation & le commerce ne soient chargez de part & d'autre que des impôts & des péages les plus moderez qu'il sera possible. A quoy nous ajoutons, & expressément pourvoyons, qu'à l'égard du paiement des Droits aucun des conféderez, ni leurs sujets, ne pourront être autrement traitez dans les Terres de l'autre, ni plus grevez, qu'aucune Nation Etrangere avec laquelle on soit le plus fortement uni, & qui y jouisse, ou puisse jouir à l'avenir de la principale exemption des dits Droits. Que s'il arrive pour quelque urgente nécessité, qu'il faille établir de nouveaux & plus grands impôts dans les Païs d'un ou de l'autre des Alliez, alors on n'en pourra pas exiger de plus grands de l'un d'eux ni de ses sujets, que les propres Sujets & Habitans du Païs ne les payeront: Sans comprendre néanmoins en nulle manière dans cette, égalité, les Societez ni les Personnes particulièrement privilégiées.

Et afin que tout le monde soit pleinement convaincu, que par ce Traité Sa Majesté de Suede & leurs H. P. ne se sont rien proposé que l'observation des Précédens, & la conservation mutuelle de leur Domai-



nes, Droits & de la liberté de la Navigation & du commerce: comme aussi d'entretenir une paix ferme & durable avec tous leurs bons voisins, Amis & Confederez, & de maintenir fidèlement & constamment les conventions & Alliances faites avec eux, Nous avons convenu & conclu, comme par ces Présentes Nous convenons & concluons, que les Rois de France & de Dannemarc, le Protecteur d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & l'Electeur de Brandebourg, s'ils le veulent & desirent, seront compris au présent Traité, & reçus à toutes les conditions & avantages y contenus: aussi bien que la Ville de Dantzick, avec tous ses Droits, privileges, Immunités, libertez & coutumes legitimelement receües, l'obeissance qu'Elle doit au Roy de Pologne demeurant sauve & en son entier, de telle sorte que toute hostilité cesse entre la Majesté de Suede & la dite Ville. Partant ni les susdits Roys de France & de Dannemarc, le Protecteur d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & l'Electeur de Brandebourg, ni la susdite Ville de Dantzick, ne pourront en façon

quelconque être empêchez par l'un ou l'autre des confederez dans leur navigation, ni dans le libre exercice de leur Commerce, sur lesdites mers & fleuves, non plus qu'incomodez & molestez dans leurs Royaumes, Provinces, Seigneuries, Villes, Domaines, Droits & Libertez à présent ou à l'avenir, directement ou indirectement; mais qu'au contraire, une vraie & ferme amitié & bonne correspondance sera reciproquement entretenue.

Et afin que tout ce que cy-dessus demeure plus ferme, & soit plus religieusement observé, ainsi que dès le jour de la Conclusion de ce Traité nous avons promis qu'il le feroit. Nous avons fait faire deux Instruments du dit Traité de même teneur, pour être ensuite ratifiez & échangez par Sa Majesté de Suede, & leurs H. P. les Etats Généraux des Provinces Unies des Pais Bas, dans quatre mois au plus tard; lesquels Nous avons signez de notre propre main & munis de nos cachets. Fait & conclu à Elbing le 1. (11) Septembre, 1656. Signé & scellé comme s'en suit.

Eric Oxenstiern  
(L.S.)

Sten Bielke  
(L.S.)

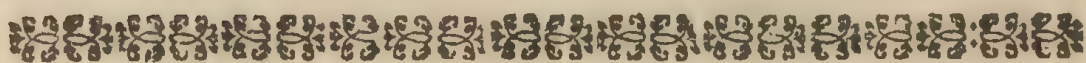
Gustave Baner.  
(L.S.)

G. van Slingeland,  
(L.S.)

Friderick van Dorp  
(L.S.)

Pierre de Huybert  
(L.S.)

J. Isbrants,  
(L.S.)



## ELUCIDATIONS du TRAITE d'ELBING.

**N**ous Schering Rosenhan, Conseiller de la Chancellerie, Gouverneur en chef du Château de Stockholm, & Juge Provincial de Sudermannie, Libre Baron d'Ikalaborg, Seigneur de Torpa, Tiista, Engelholm & Hagen; Et Stenon Bielke Admiral, & Conseiller de l'Amirauté, Libre Baron de Körpo, Seigneur de Geddeholm, de Gräsöe & de Tauga, Senateurs du Royaume de Suede, & de Serenissime & tres Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles Gustave, par la Grace de Dieu, Roy des Suedois, des Goths & des Vandales, Grand Prince de Finlande, Duc de Schonen Elthonie, Carelie, Brema, Verden, Stetin, Pomeranie, Cassubie & Vandalie, Prince de Rugen, Seigneur d'Ingrie & de Vismar, Comte Palatin du Rhin, Duc de Juliers, Cleves & Berg; Députez spécialement pour la présente Negociation: Comme aussi Godefroy de Slin-

geland, Conseiller & premier Assesseur de la Ville de Dordrecht, Pierre Vogellang, Conseiller & Syndic de la Ville d'Amsterdam, Pierre de Huybert, Conseiller Privé des Etats de Zélande, Guillaume de Harnn, Grietman Intendant de Bilt, Députez à l'Assemblée des Etats Généraux, au nom des Provinces de Hollande, Zélande & Frise, Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Hauts & Puissants Seigneurs, les Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas, vers la Sacrée Majesté de Suede. Faisons sçavoir à tous & chacun qu'il appartient, ou à qui, en quelque maniere que ce soit, il pourra appartenir; que comme par le dernier Traité conclu à Elbing le 1. Sept. 1656. entre les Commissaires établis par le Serenissime Roy de Suede, & les Seigneurs Etats Généraux, au nom & par l'ordre de nos Seigneurs de part & d'autre, il a été résolu, que



que les deux Confederez regleront respectivement les impôts & autres charges, dans leurs Royaumes, Provinces & Seigneuries, qu'ils possèdent maintenant, ou qu'ils posséderont à l'avenir, environ sur le même pied & la même taxe, qui avoit lieu cy devant lors de la conclusion des Traitez, & pendant quelques années immédiatement suivantes; & que s'il arrive pour quelque urgente nécessité, qu'il faille établir de nouveaux & plus grands impôts dans les Pais de l'un ou de l'autre des Alliez, alors on n'en pourra pas exiger de plus grands de l'un d'eux ni de ses sujets, que les propres sujets & habitans du Pais ne les payeront: Sur le propre & véritable sens desquelles paroles on pourroit former à l'avenir divers doutes & difficultés; sçavoir premierement, si le dit cas survenant, l'égalité stipulée entre les Confederez & leurs propres sujets, soit entendue d'une égalité totale, par rapport à l'impôt tout entier, sans distinction aucune, & cela tant à l'égard des charges imposées avant la conclusion des susdites Alliances, que de celles qui depuis, pour des causes particulieres, & quelque pressante nécessité, ont été, ou pourront être à l'avenir introduites; ou bien, s'il ne faut appliquer ces paroles, qu'aux dites nouvelles charges & augmentations d'impôts. Secondement, supposé que ce soit en ce dernier sens que cette égalité doive être prise, sçavoir en quel tems précisément elle commencera d'avoir lieu. C'est pourquoy afin d'obvier à toutes ces contestations & couper racine à toute occasion de procès à l'avenir, pour plus ample Elucidation & explication du susdit Traité d'Elbing, au nom de nos Seigneurs de part & d'autre, & en vertu du pouvoir que nous en avons reçu d'eux, Nous sommes demeuré d'accord en la maniere suivante.

Et premierement Nous déclarons que l'égalité susdite doit être entendue seulement des nouveaux impôts & augmentations de péages introduits depuis 1640. & à eux seuls appliquée.

Or comme déjà avant l'an 1640. & pendant quelques années prochainement suivantes on a gardé en Suede une grande inégalité pour le paiement des Droits, tant à l'égard des marchandises, en distinguant celles des sujets de la Suede, de celles des Etrangers, qu'à l'égard des vaisseaux, où elles étoient, en mettant difference entre ceux de la Nation & les autres: & qu'enfin par un Reglement publié aussi en Suede le 8. Decembre 1645. on a pour des raisons importantes aboli toute inégalité d'impôts & autres charges, qui avoit eu lieu avant la dite année 1640. & durant quelques unes des suivantes, entant qu'elle concernoit les marchandises, & la difference qu'on faisoit entre celles des Suedois & des Etrangers: laissant néanmoins toujours subsister l'autre sorte d'inégalité, jusques

là observée dans le paiement des péages, eu égard aux Vaisseaux qui portoient les marchandises, & avec difference entre les Vaisseaux Suedois & les Etrangers; Conformément à cela, les Habitans & Sujets des Provinces Unies ne seront plus soumis à l'avenir, ni directement, ni indirectement ni à l'arrivée, ni au retour, à la dite inégalité qui regarde les marchandises, entant qu'elles sont aux Suedois, ou aux Etrangers, mais uniquement à celle qui est prise de la difference des Vaisseaux.

Pour le regard donc des biens & Marchandises, qu'on apportera en Suede, la dite inégalité touchant les vaisseaux sera observée selon l'article second du Reglement susdit de 1645. Et partant, pour tous les biens & Marchandises, sçavoir, Harangs, Sel, Epiceries, Draps de quelque qualité qu'ils soient, & en général pour toutes choses provenant d'elles mêmes, ou faites de la main, qui seront apportées en Suede, les Vaisseaux de charge Hollandois paieront pour chaque valeur de cent écus, un ducat entier pour les Droits, plus que ne seront obligés de payer pour la même valeur de semblables marchandises les vaisseaux Suedois armés, & un demi ducat de plus, que les Vaisseaux de charge Suedois. Au reste on reputera pour vaisseaux armés, conformément au troisième Article du susdit Reglement de 1645. ceux qui entre autres choses expressément requises, seront montés de quatorze pieces de canon, ou d'avantage, ou construits de maniere, qu'ils pourront en avoir pour le moins quatorze pour leur défense.

Et afin que l'article précédent soit observé en bonne forme & au gré des deux Alliez, tous ceux qui apporteront quelques marchandises que ce soit en Suede, seront obligés d'en déclarer le juste prix & valeur, & si les Officiers de Sa Majesté de Suede trouvent qu'ils y aient manqué, ils pourront se saisir des dits biens & marchandises, & les convertir aux usages de Sa dite Majesté moyennant qu'ils ajoutent la cinquième partie du dessus du prix qui aura été déclaré, & qu'ils paient les dites marchandises argent contant avant que de se les approprier.

Mais pour les marchandises, qui seront emportées du Royaume de Suede, les vaisseaux de charge Hollandois, qui les chargeront, paieront de plus grands droits que les Vaisseaux de Suede, en la même quantité & avec la même difference, qui avoit lieu en 1640, suivant la Liste faite & introduite pour cet effet en Suede, le 4. Mars de la même année: Laquelle Liste augmentée par ordre de Sa Majesté, d'une troisième colonne, selon les constitutiones & coutumes ensuite publiées & reçues, & présentée par les Commissaires du Roy aux Ambassadeurs Hollandois, nous avons insérée d'un commun consentement, & de



mot à mot, dans la presente convention, pour servir de regle à fixer la dite inégalité, & prevenir toute sorte de contestations, en la maniere qui suit.

*Icy devoit être le Catalogue, ou Liste.*

A'égard des autres charges, qui sous le nom d'impôts, ou autres pretextes, ont été changées, augmentées, ou de nouveau établies depuis l'an 1640. ou pourront l'être à l'avenir, pour des Causes particulieres & pour quelque pressante nécessité, sur ce qui est exprimé au paragraphe précédent, qui commence, *Mais pour les Marchandises &c.* & dans la Table ou Liste cy-dessus inserée, les Habitans & sujets des Provinces Unies des Pais-Bas, ne les porteront pas plus grandes que les propres Habitans & sujets de la Suede; mais une entiere égalité sera observée envers les uns & les autres, sans difference aucune, soit que Marchandises soient emportés du Royaume de Suede, ou qu'elles y soient apportées, sur des vaisseaux, ou Hollandois, ou Suedois: ne subsistant entre eux aucune autre inégalité, que dans la proportion Arithmetique, selon la difference reglée cy-dessus au paragraphe *Mais pour les Marchandises &c.* & dans le Catalogue susdit de telle sorte qu'on ne pourra exiger, des Habitans & Sujets Hollandois, de plus grands droits, que ceux qui sont cy-dessus marquez, & qu'ils ne seront paieés par les sujets de Suede, soit à leur arrivée, soit à leur retour, soit directement, soit indirectement par difference de paiement de péages, Licences, impositions & autres charges, en marchandises, certaine espee de monnoye, ou de quelque maniere que ce soit.

La même égalité, à l'égard des subdites Charges, nouvelles, changées ou augmentée, qui a été introduite depuis l'an 1640. ou qui sera à l'avenir, sera en tout observée dans les autres Pais & Provinces sujettes de Sa Majesté de Suede ou qui pourront le devenir, de sorte que les Tables ou Catalogues de péage, reçus par autorité publique dans les dits Pais & Provinces l'an 1640. serviront de regler, pour l'arrivée & pour le retour, de la même maniere qu'il a été reglé cy-dessus touchant la Table ou Catalogue de Suede.

Les Habitans & Sujets des deux Alliez jouiront de la susdite égalité, non seulement quant à leurs personnes, mais aussi quant à leurs biens, marchandises & vaisseaux. C'est pourquoy tous les droits mis, depuis l'an 1640. sur les navires, & les marchandises, subsisteront, & ceux qui seront imposez de nouveau à l'avenir, pour des causes particulieres, & en cas d'urgence nécessaire, soit de nouveau, soit par voye d'augmentation, seront exigez également tant des Vaisseaux & Marchandises des Habitans & sujets de la Suede, que de ceux

des Provinces-Unies, sans difference aucune, soit que les vaisseaux ayent été construits dans les Pais de Sa Majesté Suedoise des Provinces Unies ou ailleurs, soit aussi que les Marchandises se trouvent sur les vaisseaux des sujets de la Suede, ou de la Hollande, ou qui ayent été fabriqués dans les Pais de l'une ou de l'autre.

Pour explication de la Clause ajoutée à la stipulation de la susdite égalité, par laquelle il a été réservé, dans le Traité souvent mentionné, que sous cette égalité ne seroient compris en façon quelconque, les privileges speciaux de certaines Personnes & societez particulieres, Nous decla- rons que la dite Clause n'a été mise, que pour la conservation des droits competans aux dites personnes & societez, par des privileges qui leur auront été accordez, sans que les membres de ces Societez, en vertu & sous pretexte de cette clause exceptive, puissent jouir, pour le paiement des péages & toutes autres charges, imposées depuis l'an 1640, ou pouvant l'être dans la suite, d'aucune immunité, préférentiellement aux Habitans ou sujets des deux Alliez, des quels on n'en exigera point de plus grandes, que des membres des dites Societez.

En fin pour aller au devant de toutes les sinistres conséquences qu'on tire ou qu'on pourroit tirer touchant la Ville de Dantzick, en prenant de travers ce qui est dit au 3. Art. du susdit Traité d'Elbing, de la vraie & ferme amitié, & bonne correspondance, qui doit être cultivée avec tous ceux qui sont compris dans le dit Traité, Nous decla- rons, que l'intention des Contractans n'a pas été, quand ils ont dressé cet Article, non plus qu'elle ne l'est à présent, que la dite amitié soit appliquée à la Ville de Dantzick, autrement ni plus avant, qu'en tant qu'elle concerne l'exercice du commerce entre les Habitans & sujets respectivement des deux Alliez, & non pas que la dite ville soit par là obligée à faire quelque autre chose, moins encore à déroger à la fidelité qu'Elle doit au Roy de Pologne: en ce sens toute fois (ainsi qu'il est porté par le susdit Traité d'Elbing) que toute hostilité cessera entre Sa Majesté de Suede & la dite ville de Dantzick. Et comme il convient être informé de la volonté de ladite Ville touchant son inclusion au dit Traité, les Ambassadeurs des Provinces Unies promettent, qu'ils feront au plutôt savoir par lettres au Senat de cette Ville le contenu de cet Article explicatif, afin qu'il puisse accepter l'inclusion le plutôt qu'il se pourra: la quelle acceptation la dite Ville, si Elle veut en profiter, sera obligée de notifier, un mois apres le jour que la chose luy aura été communiquée & notifiée Elle même en bonne & due forme. Et dans le même espace de tems, l'Electeur de Brandebourg sera aussi tenu de s'expliquer sur l'inclusion, s'il veut avoir part à ses avantages: & cela apres un Traité &



une reconciliation préalable avec Sa Majesté de Suede.

Nous convenons aussi que les Rois de France & de Dannemarc, & la République d'Angleterre, & leurs sujets respectivement, jouiront de toutes les prerogatives accordées par le Traité d'Elbing & par les presentes Elucidations de ce Traité, communément & également avec les sujets des Provinces-Unies, apres leur declaration faite qu'ils veulent y être compris.

Quant aux autres choses contenues dans le dit Traité, Nous promettons qu'el-

les seront entendues de part & d'autre sincerement & de bonne foy, & sur tout précisément & exactement exécutées, aussi bien que tout ce qui est compris dans la presente convention, sous l'aprobation & ratification de nos superieurs d'une & d'autre part, dont l'échange sera fait quatre semaines apres la reception. En foy & témoignage de quoy Nous avons fait faire deux Copies de ce Traité que nous avons signées de notre main, & munies de nos cachets. Fait à Helsingor le 29. Novembre 9. Decembre 1659.

Shering Rosenhan.  
(L.S.)

Steno Bielke.  
(L.S.)

Gvan Slingelandt.  
(L.S.)

Pierre Vogelsang  
(L.S.)

Pierre de Huybert.,  
(L.S.)

W. Harrn.  
(L.S.)

## ARTICLES de TOSTRUP.

I.

Qu'il y ait à l'avenir entre les deux Rois & les deux Royaumes, & leur sujets habitants, une paix sincere & perpetuelle, de sorte qu'on voye cesser de part & d'autre toute dissension & discorde, & qu'au contraire une ferme & durable amitié soit rétablie, & qu'à la faveur d'une amnistie générale, tout le mal & dommage qu'on s'est causé reciproquement, soit avant, soit durant la guerre demeure enseveli dans un éternel oubli.

II.

Que les deux Parties renoncent à toutes Alliances contractées au préjudice de l'une ou de l'autre.

III.

Que l'une des Parties ne fasse point d'alliance contre l'autre, ni n'assiste ses Ennemis de quelque façon que cela se puisse faire.

IV.

Qu'Elles empêchent l'une & l'autre, autant que faire se pourra, qu'aucune Flote ennemie ne passe le Sund & le Belt, pour entrer & faire irruption dans la Mer Baltique.

V.

Que le Traité de Bromsbroo demeure dans son ancienne force & vigueur, en tant qu'il n'y sera point fait de changement par le present Traité.

VI.

Que tous les Rois, Républiques, Puis-

sances & Princes, qui voudront être compris dans la presente Paix, puissent le requérir del'un & de l'autre Roy.

VII.

Que tous les Vaisseaux Suedois appartenants en propre à des Sujets de Suede, soient exemts au passage du Sund & du Belt, de tout péage, droit de visite, & exhibition de certificats, pourvu qu'ils montrent leurs Passe-ports de mer en bonne & deüie forme, aux lieux publics, où la Majesté de Dannemarc tient ses Douannes. Mais à l'égard des Vaisseaux appartenants à des Etrangers, & chargez de Marchandises Suedoises, on en usera à l'avenir comme cy-devant, & ils seront obligez, conformément au Traité de Bromsbroo, de faire voir leurs certificats, en vertu desquels ils seront libres de tous droits.

VIII.

Que pour dédommager Sa Majesté de Suede, tant de la cession qu'il fait des Pais conquis, que pour le dommage qu'il a souffert pendant la presente guerre, le Roy & le Royaume de Dannemarc luy cedent les Provinces de Halland, Blecking & Schonen, & l'Isle de Bornholm, avec les Isles de leur dépendance, comme aussi le Fort de Bahus en Norvege, avec son District & son Bailliage, ensemble tous & chacun des Droits Regaliens & appartenances, sans exception d'aucune, ne plus ne moins que le Royaume de Dannemarc en a joui jusques icy,

b 3

IX. Que



## IX.

Que le Roy & le Royaume de Dannemarc cèdent aussi au Roy & au Royaume de Suede le Bailliage ou Gouvernement de Drontheim, avec toutes & chacun de ses Appartenances, qu'il a aujourd'hui de droit; ou qu'il a eues autrefois soit sur mer soit sur terre, pour être incorporées au Royaume de Suede en propriété perpétuelle.

## X.

Reciproquement Sa Majesté de Suede restitue au Roy & au Royaume de Dannemarc tous les Pais & Places, qui ont été prises durant cette guerre, soit en Dannemarc, soit en Norvege, comme aussi dans les Duches de Sleswic & de Holstein, de dans le Comté de Pinneberg. Pareillement le Roy de Suede renonce pour luy & pour ses successeurs, à tous les droits & prétentions, qu'il a, ou pourroit avoir, en qualité de Duc de Breme, sur le Comté de Delmenhorst, & le Duché de Dithmarsen.

## XI.

Que tous les prisonniers de guerre & d'autre, de quelque état & condition qu'ils puissent être, soient relâchez & renvoyez sans rançon aucune.

## XII.

Que l'Armée du Roy de Suede, le plutôt que faire se pourra, & pour le moins entre icy & le second du Mois de May, sorte des Pais & Terres du Roy de Dannemarc, & que cependant il soit pourvu à tout ce qui sera nécessaire pour sa subsistance, de telle sorte néanmoins que les Soldats soient tenus sous une severe discipline.

## XIII.

Que tous les Ordres, tant nobles que Roturiers, Ecclesiastiques, & Séculars, des Provinces & Bailliages de Dannemarc & de Norvege, cèdent par le present Traité, jouissent des mêmes droits, privileges & immunités dont ils ont joui cy-devant, entant qu'ils ne se trouveront pas contraires aux Constitutions du Royaume de Suede, hors lequel cas on promet au nom de Sa Majesté Suedoise, de leur augmenter plutôt que diminuer les dits privileges, comme aussi de laisser, tant à eux qu'à leurs heritiers & successeurs, pour être par eux possédez en toute sûreté les biens & possessions qui leur appartiennent par titre d'heritage, d'achapt, d'engagement, ou quel que droit legitime que ce puisse être.

## XIV.

Que toutes les Terres & Places, prises sur la Suede durant cette guerre, en quelque lieu qu'elles se trouvent situées, soient restituées à Sa Majesté Suedoise: Ensemble

trois navires Suedois, détenus au Sund vers le commencement de la guerre, soient rendus avec les Marchandises dont ils étoient chargez ou la juste valeur d'icelles, selon la teneur de leurs certificats.

## XV.

Que toute Jurisdiction Ecclesiastique & séculiere du Roy de Dannemarc sur certains Quartiers de l'Isle de Rugen soient aussi cédées au Roy de Suede.

## XVI.

Que toutes les Places prises devant la Guerre, tant de vive force que par composition, soient rendues sans canon, ni autres munitions de guerre: Et que les Passans des lieux où ces Places sont situées, soient tenus, de transporter les dits canons & munitions jusqu'à l'endroit de la côté, où ils pourront être le plus commodément embarquez.

## XVII.

Que le Roy de Dannemarc fasse au Duc de Holstein une juste satisfaction, sur laquelle il traitera & s'accordera avec luy.

## XVIII.

Que tous les biens du Comte d'Ulefeld, meubles & immeubles, luy soient restitués, avec tous revenus, perçus depuis le tems qu'ils ont passé aux mains des Commissaires, jusqu'à ce jour. Que de plus il soit permis au dit Comte, à la Comtesse son Epouse, à sa Belle Mere, à ses Enfants, Amis & Domestiques, d'habiter & demeurer librement & sûrement en Dannemarc, par tout où il leur semblera le plus commode de se tenir. Et quant aux Fiefs d'Hirschholm, Munckelin & du Monastere de S. Jean, accordez autrefois en Norvege au dit Comte & à son Fils, ils en jouiront librement & les retiendront selon la teneur des Investitures.

## XIX.

Que le Manifeste publié, soit cassé & aboli, pour n'être jamais à l'avenir réimprimé, divulgué, ni débité.

## XX.

Que le Roy de Dannemarc fournisse au Roy de Suede deux mille chevaux, & autant de Fantassins.

Et afin que toutes les choses cy-dessus écrites, & promises par les Commissaires Plenipotentiaires des deux Parties, soient fidelement exécutées, les Seigneurs Mediateurs de la Sacrée Majesté du Roy de France, & de son Altesse le Seigneur Protecteur d'Angleterre, ont signé les Presentes en témoignage avec Nous, & les ont affermies de leurs cachets. A Tosttrup le 18 Fevrier 1658.

Le Chevalier

De Terlon.

(L.S.)

Philippe

Meadowe.

(L.S.)

Joachim

Gelstrup.

(L.S.)

Christen

Skiel.

(S.L.)

TRAITE



## TRAITE de ROSCHILD.

**N**ous Corfits Comte d' Uhlsefeld, Seigneur de Graslitz & d' Hermanitz, Chevalier de la Toison d'or, Conseiller privé de Serenissime & tres Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles Gustave, par la Grace de Dieu, Roy de Suede, des Goths & des Vandales, Grand Prince de Finlande, Duc d' Esthonie, Carelie, Brema, Verden, Stetin, Pomeranie, Cassubie & Vandalie, Prince de Rugen, Seigneur d'Ingrie & de Vismar; comme aussi, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Juliers, Cleves & Berg &c. Et Sten Bielke, Libre Baron de Corpo, Seigneur de Gæddeholm, Groen soën & Tång, Sénateur du Roy & Royaume & Suede, Amiral & Conseiller de l' Amiralité; Commissaires, Plenipotentiaires de Nôtre dit Roy & tres Clement Seigneur, Faisons sçavoir par ces Ptesentes, qu'après que les differens & les divisions excitées depuis quelque tems entre les dit-Roy & Royaume de Suede d'une part, & Serenissime & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Friderich Troisième, Roy de Dannemarc, de Norvege, des Vandales & des Goths, Duc de Sleswic, Holstein, Stormar & Dithmarsen, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst, & le Royaume de Dannemarc d'autre part, eurent cru jusques au point, qu'elles allumerent la presente guerre entre ces deux Rois & leurs florissans Royaumes, au grand dommage, détriment, ruine & desolation des dits Royaumes & de leurs sujets; Premièrement le Serenissime & tres-puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Louis XIV. Roy tres Chrétien de France & de Navarre, & ensuite le Serenissime Seigneur Protecteur d'Angleterre d'Ecosse & d'Irlande, pour l'amour & affection singuliere qu'ils portent aux deux Rois qui sont en guerre & à leurs Royaumes, ont jugé à propos de tenter tous les moyens possibles d'arrêter & d'éteindre cet embrasement, qui gagne de plus en plus dans ces Royaumes du Nord, & d'y remettre & rétablir la paix, la tranquillité, l'amitié, & une bonne confiance, & aller par là au devant de tous les maux à venir. A cette fin, tant Sa Majesté, le Roy de France, que son Altesse, le Seren. Protecteur d'Angleterre, ont envoyé leurs Ambassadeurs Extraordinaires à leurs Majestez de Suede & de Dannemarc, avec amplex instructions, pour leur mettre devant les yeux l'état de toute la Chrétienté, & les dangers dont elle se trouve menacée par cette presente guerre, & pour leur offrir de plus la médiation & l'entremise de leurs Seigneurs, & supérieurs, afin de procurer l'avancement de ce salutaire ouvrage de la Paix. C'est pourquoy Sa Majesté, Nôtre Roy & tres Clement Seigneur, tant pour deferer aux avis & persuasions de Sa Majesté le Roy de

France & de Son Altesse le Protecteur d'Angleterre, que de Son propre désir & mouvement, étant porté à éteindre ce feu de la guerre, & à rétablir & conserver la paix & la tranquillité dans ses Etats, ainsi qu'une fidelle amitié & bonne correspondance avec tous ses voisins, sur tous avec le Dannemarc & la Norvege, non seulement à cause du voisinage, mais aussi du commerce reciproque en plusieurs autres choses, a prêté facilement l'oreille aux propositions de paix que ses Alliez luy ont faites. Et comme Sa Majesté le Roy de Dannemarc a fait aussi connoître enfin son inclination pour la paix, par l'Envoyé Extraordinaire qui est en sa cour de la part de son Altesse le Protecteur d'Angleterre, il est arrivé qu'il seroit résolu, que les Commissaires & Plenipotentiaires des deux Rois s'assembleroient premièrement à Rûdöping dans l'Isle de Langeland. Mais parce que sur ces entrefaites, le Roy de Suede Nôtre tres Clement Seigneur, désirant profiter du bonheur & du progrès de ses armes, passa avec toute son armée dans cette Isle, & de là, dans celles de Laland & de Falster, les Commissaires de Dannemarc, accompagnez de l'Envoyé de son Altesse le Seigneur Protecteur, le vinrent trouver près de Werdinbourg en Zelande. Sur quoy le Roy ne voulant pas laisser passer cette occasion de témoigner sa bonne volonté pour la paix, Nous auroit ordonnez ses Commissaires & de ses Royaumes, & munis à cette fin de tout le plein pouvoir suffisant. Nous donc cy dessus nommez nous serions assemblez avec les Sénateurs & Commissaires Plenipotentiaires du Roy & du Royaume de Dannemarc, sçavoir Nobles Illustres & tres Genereux, Seigneur Joachim Gersdorf de Tundbyholm, Chevalier de la Toison d'or, Grand-Maître de Dannemarc, & Gouverneur pour le Roy dans l'Isle de Bornholm, & Christian Skiel de Tusinge, aussi Gouverneur pour le Roy dans Trygewalde, & apres avoir mutuellement examinés procurations & plein pouvoirs, & les ayant trouvez legitimes & suffisans, les avoir deuement & reciproquement échangez, nous aurions, au nom de la Tres-Sainte Trinité, commencé la presente négociation. Et quoy que les Commissaires de Dannemarc seroient allez à Coppenhague, pour y être plus amplement instruits de la volonté du Roy leur Maître sur les Points par Nous proposez, Nous n'aurions pas pour cela interrompu le Traité, sur tout les dits Commissaires ayant promis, de venir nous retrouver au plutôt en lieu commode, comme ils l'auroient effectivement executé, étant venus premièrement parler au Roy, nôtre tres-clement Seigneur, dans Sa Tente,



Tente, près de Torrlanda Magl. & ensuite s'étant repus au Bourg de Tostrup, pour continuer la dite négociation de paix. Nous donc, avec Illustrissime Seigneur de Terlon, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, Conseiller du Roy Tres-Chrétien de France & de Navarre, & son Ambassadeur ordinaire vers le Roy de Suede, & Illustrissime Seigneur Philippe Meadowe, Envoyé Extraordinaire de son Altesse le Seigneur Protecteur, vers le Roy de Dannemarc, avons considéré & tres soigneusement examiné, tous les différents survenus entre les deux Royaumes du Nord & pratiqué tous les moyens & voyes possibles de les terminer, & procurer & établir de nouveau entre les dits Royaumes, une bonne, sincere & constante amitié. Enquoy les dits Seigneurs Mediateurs, au nom de leurs superieurs, ont employé tant de soin, de prudence, d'habileté, de travail & d'industrie, sans jamais se relacher, qu'enfin, au nom de leurs Majestés, les Rois de Suede & de Dannemarc, & de leurs successeurs, & Royaumes de part & d'autre, Nous avons convenu & sommes demeurés d'accord de certains points & chefs, que maintenant, & avec l'assistance divine, Nous avons revus à Roschild, mis en meilleur état, & plus solennelle forme, & étendus plus au long, pour empêcher à l'avenir tous proces, erreurs & contestations, en la maniere & teneur qui suit,

## I.

Qu'il y ait entre les deux Roys & leur successeurs, Royaumes, Seigneuries, Conseillers, Ministres, sujets & habitants, une paix perpetuelle & à jamais irrevocable, de telle sorte qu'à l'avenir, tous soupçons, mauvaises volontés, divisions, discordes, inimitiez & guerres soient assoupies & abolies: Et que tout ce qui s'est passé de part & d'autre, tant avant que durant la guerre, soit enseveli dans un éternel oubli, par une Amnistie générale & universelle. Comme au contraire, qu'une perpetuelle amitié, mutuelle bienveillance, & concorde, & fidelle voisinage, se renouvellent, & se soutiennent, de maniere que l'une des Parties, & en paroles & en actions, procure & maintienne l'avantage de l'autre comme le sien propre, & qu'Elles travaillent, autant qu'Elles sera, à empêcher reciproquement, tout ce qui pourroit être préjudiciable à leurs Personnes, Gouvernement, Royaumes, Seigneuries & sujets.

## II.

Et afin que cette mutuelle confiance entre les deux Rois & leurs Royaumes se puisse mieux entretenir & conserver, les deux Parties renonceront à toutes alliances confederations, contractées au préjudice l'une & de l'autre, avec quelles Puissances Rois, Princes Etats & Republiques ce puisse être, & n'en pourront contracter à l'avenir, ni assister les Enne-

mis l'une de l'autre, en quelque maniere, & sous quelque prétexte que ce soit.

## III.

Pour la même fin, Nous arrêtons & mutuellement promettons, que nous ne permettrons jamais, qu'aucune Flote Etrangere & Ennemie, quelle qu'elle soit entre par le Sund, ou le Belt dans la Mer Baltique, mais que de part & d'autre, nous l'empêcherons de toutes nos forces.

## IV.

Il a été aussi convenu & conclu, que tous les vaisseaux de S. M. le Roy de Suede, ou appartenants en propre à ses sujets & habitants, tant de la Suede même, que des Provinces, Pais & Villes qui en dépendent, sans exception aucune, armez ou non, grands ou petits, avec leurs Marchandises de quelque qualité qu'elles soient sans distinction quelconque, soient non seulement exemts aux Détroits du Sund & du Belt, de tout péage, visite, détention, & autres charges & vexations, mais encore absolument dispensés de se munir & de produire des certificats des Marchandises qu'ils porteront, pourvu seulement qu'ils aient montré aux Douanes de Dannemarc à Helsingor & à Nieubourg leurs sauf-conduits de marine en bonne & due forme. Mais à l'égard des biens & Marchandises, qui appartenant au Roy de Suede, & à ses sujets & Habitans, tant de Sued même, que des autres Provinces, Pais & villes de sa dépendance, seront néanmoins chargées sur des Vaisseaux étrangers, on en usera à l'avenir, pour ce qui concerne les certificats, selon la teneur du Traité de Bromsbroo, bien entendu, qu'en produisant seulement de bons & legitimes certificats, les dits Vaisseaux seront exemts de tout péage, quel qu'il puisse être, & pourront passer & repasser le Sund & le Belt, librement, sans empêchement, détention, ni opposition aucune: Sauf à faire paier les Droits aux Vaisseaux de cette sorte, qui ne pourront pas produire de semblables certificats.

## V.

Et comme Sa Majesté le Roy de Suede a conquis durant la presente guerre & par la force de ses armes, diverses Provinces, Pais & Isles en Dannemarc & en Norvege, avec les Places fortes & Villes y situées, le Roy de Dannemarc consent & demeure d'accord, pour luy & pour ses Successeurs les Rois & les Royaumes de Dannemarc & Norvege, qu'il les possède dès a present par droit de guerre, tant en compensation pour la restitution des Provinces occupées, qu'en remboursement du dommage souffert & des frais faits par le Roy & le Royaume de Suede pour la presente guerre. Et pour aller au devant de toutes les difficultez qui pourroient être faites à l'avenir, soient cédées à Sa Majesté & à ses successeurs les Roys & Royaumes de Suede, les Provinces de Halland, [laquelle cy de-



cy devant a été donnée au Royaume de Suede en assurance ] Schonen , Bleking , Bornholm , avec toutes les Villes , Châteaux , Forts , Isles , Bancs , Superioritez , prééminences , Regales , Jurisdiccions , tant Ecclesiastiques , que séculieres , Cens , Fruits , péages , revenus & droits sur terre & sur Mer , appartenants aux dites Provinces , Pais & Bailliages , afin qu' Elles demeurent à l'avenir au pouvoir de Sa Majesté , & de ses successeurs les Rois & les Royaumes de Suede , en possession , propriété & Seigneurie perpetuelle , sans contestation aucune , ainsi qu' Elles ont été possédées cy devant par les Rois de Dannemarc & de Norvege .

VI.

Pareillement est cédée à S. M. & au Royaume de Suede , par S. M. de Dannemarc , le Bailliage & Chateau de Bahus , comme aussi le Bailliage & Maison de Trondheim avec les Villes , Bourgs , Forteresses & Châteaux de leur ressort . les biens Ecclesiastiques & séculiers , Bailliages & appartenances , sous eux comprises de droit , ou qui l'ont jadis été , tant par mer que par terre , pour être incorporées au Royaume de Suede en possession & propriété perpetuelle ; ainsi qu'il a été par les lettres de Cession , faites en particulier touchant ces Provinces & celles de l'article précédent , signées & scellées par le Roy & par les Sénateurs du Royaume de Dannemarc .

VI I.

Item cession est encore faite au Roy , à ses Successeurs & au Royaume de Suede , par le Roy , ses Successeurs & le Royaume de Dannemarc , de toute Jurisdiction , tant Ecclesiastique , que séculiere , entant qu'il l'a eue sur quelques biens situez dans la Principauté de Rugen .

VIII.

En outre tous les Nobles qui ont des biens dans les Provinces , Terres & Bailliages cédés , & qui y habitent , seront sujets à Sa Maj. à ses successeurs & au Royaume de Suede , luy rendront foy & hommage , s'obligeront à la même obeissance , fidelité & services , dont ils ont cy devant été redevables aux Rois de Dannemarc . En la même maniere , tous les autres Habitans des dites Provinces , tant Ecclesiastiques que Séculiers , Citoyens & Paisans , dès ce jour & à perpetuité seront assujettis au Roy , à ses successeurs & au Royaume de Suede , & tous les Prevôts & Prêtres suivront l'Evêque , Sur Intendant & Consistoire à qui , ou auxquels la dite Majesté de Suede en aura donné la Commission .

IX.

Reciproquement il a été promis par le Roy & le Royaume de Suede , que tous les Etats soit Nobles , soit Roturiers , Ecclesiastiques ou séculiers , bourgeois ou Paisans des dites Provinces cédées , doivent retenir les biens & Proprietez à eux appartenants devant la guerre , par titre d'heritage , achapt , échange ou engagement , ou qu'ils ont reçu du Royaume de droit , ou des Particuliers

reciproquement . Et cela de telle sorte qu'à l'avenir ils ayent pleine faculté , de posséder les dits biens ou Proprietez , des'en servir d'en jouir , de les retenir , aliéner , vendre , échanger , comme ils l'ont eue cy devant . Semblablement ils conserveront leurs Droits accoutumez , loix , anciens privileges & immunités , sans aucun trouble ni empêchement , en tant toutefois qu'elles ne sont point contraires aux loix fondamentales des Royaumes de Suede , auxquelles les dites Provinces cédées seront à l'avenir & à perpetuité réunies . Et afin qu'il paroisse que Sa Majesté de Suede , de la grace & indulgence speciale , est plus portée à rendre leur condition meilleure , qu'à l'empirer , il a été encore promis que tous ceux qui se seront totalement soumis à Sa dite Majesté & au Royaume de Suede , tant Ecclesiastiques que Roturiers , pourront être admis & receus aux honneurs & aux benefices , comme s'ils étoient originaires mêmes de Suede .

X.

On est aussi convenu de part & d'autre que quand les Terres & Forteresses seront cédées aux Commissaires de Suede , il leur sera remis en même tems , tous les Documents & Instructions qu'on aura en main , touchant les conditions , revenus , Fruits , & Frontieres des Provinces & des biens de leur ressort ; & les Ecrits ou Actes concernant l'administration de la justice , livres de recette & autres pieces instructives (*dans l'Instrument de Coppenhague , il est ajouté ;* entant qu'on les trouve encore & qu'ils n'ont pas été déjà livrez ) Ce qui est antfait , deux ou trois Plenipotentiaires seront nommez de part & d'autre , pour revoir , séparer , regler , & disposer les limites & Frontieres ; (*celuy de Coppenhague ajouté , où elles ne l'auront pas été*) entre les Provinces & bailliages cédés , & leurs voisins & adjacents , pour aller ainsi au devant de toute contestation & procès & faire que chacun jouisse paisiblement & tranquillement de ce qui luy appartient de droit ,

XI.

Semblablement seront restituées à Sa Majesté le Roy de Suede , toutes les Places & Provinces , qui durant la présente guerre ont été prises sur le Royaume de Suede , où qu'elles se trouvent situées : ainsi que les trois navires Suedois qui vers le commencement de la guerre furent arrêtez au Détroit & leurs marchandises , ou la juste valeur d'icelles , selon la teneur des certificats . On est encore tombé d'accord de part & d'autre , que toutes les prises qui auront été faites par des commissions accordées , mais qui n'auront pas été conduites dans les ports avant la pacification de Tostrop , doivent être restituées à leurs veritables possesseurs & propriétaires . Et quant aux autres biens & meubles , pris depuis ce tems là , par terre ou par mer , sur les sujets de l'un ou de l'autre Parti & qui n'auront pas été donnés à d'autres par leurs Majestez de Suede , ou de

Dan



Dannemarc, ils seront aussi rendus & restitués.

## XII.

De leur côté, Sa Majesté, ses successeurs & les Royaumes de Suede, cèdent à Sa Majesté & au Royaume de Dannemarc, tous les Droits & prétentions que Sa dite Majesté de Suede peut avoir par droit de guerre, sur toutes les Places & Fortereffes, Isles, Provinces, Villes & Territoires dont il s'est emparé durant cette guerre par la force de ses armes, nommément, sur les Provinces de Zelande, Laland, Falster & Langeland, avec le Fort de Naskou; Item sur Fuhnen, Jutland, les Duchez de Sleswic, de Holstein, Stormar, Dithmarsen, avec la Forteresse de Friderichs Odde, le Fort de Hall, & le Château & Comté de Pinneberg; comme aussi sur les Isles d'Athen & d'Arrhoë, avec les Châteaux des Ducs de Sunderbourg & de Norbourg: & sur toutes les Villes, Forts, Fortereffes, Bailliages, Châteaux de Noblesse, & Territoires de quelque nom qu'ils soient, qui auront été pris, tant dans les deux Royaumes de Dannemarc & de Norvege, que dans les susdits Duchez, & Provinces & Isles qui en dépendent, & qui n'auront pas été expressement exceptés dans la présente Transaction: voulant que tous ces Lieux, après que selon la teneur de ce Traité, ils auront été livrés & restitués, avec leurs appartenances & droits, demeurent à Sa Majesté, à ses successeurs & au Royaume de Dannemarc sans empêchement quelconque.

## XIII.

En la même manière, Sa Majesté cède, pour lui, pour ses successeurs, & pour les Royaumes de Suede, tous les droits & prétentions, qu'en qualité de Duc de Breme, (*dans celui de Coppenhague, est ajouté*, ou sous quelque autre titre qu'il ait jamais eu, ou qu'il pourroit avoir) il a, ou peut avoir, sur le Comté de Delmenhorst, & sur le Duché de Dithmarsen, & les transporte à Sa Majesté de Dannemarc, à ses successeurs, aux Ducs de la Maison de Holstein, de la ligne Royale de Gottorp; de sorte que le dit Roy de Suede ni ses successeurs, ne veulent ni ne doivent jamais plus [*dans celui de Coppenhague, est ajouté*: Soit de droit, soit de fait] prétendre sur les dits païs, Que si même, en qualité de Duc de Breme, Sa dite Majesté de Suede avoit quelque prétention sur quelques biens de la Noblesse en Holstein, il en fait aussi cession par le présent Traité, & promet remettre au Roy de Dannemarc, & à la Maison de Holstein, de la ligne Royale de Gottorp, les documens y appartenans dont il se trouvera saisi.

## XIV.

Et comme les Places de part & d'autre, tant celles qui ont été prises pendant cette guerre, que celles qui sont cédées par la présente Pacification, seront livrées sans canon & sans vivres, ni Munitions de guer-

re; On est convenu réciproquement que les Passans des lieux où ces Places sont situées, seront tenus de mener les dits canons &c, au rivage où ils pourront être le plus commodément embarquez.

## XV.

On est aussi demeuré d'accord que dans les Places cédées par l'une ou l'autre des Parties, sera désigné un certain espace, où celui par qui la Place sera cédée, pourra laisser en sûreté son canon & ses Munitions, jusqu'à ce qu'il ait le tems de les faire emporter ailleurs.

## XVI.

Et afin que dans l'évacuation des Troupes, & la reddition reciproque des Provinces, Villes & Fortereffes, l'ordre soit mieux observé de part & d'autre, les deux Parties en ont convenu de cette manière; qu'au plus tôt que les deux mille chevaux, que le Roy de Dannemarc a promis par ces Prétentes au Roy de Suede, auront été livrés, l'Armée Suedoise sortira de Zelande. Qu'en suite, Helsingbourg sera livré le 27. Février, Landskrone, le 28. & Malmö, le 1. Mars. Que le 4. de ce dernier mois, Christianstad sera remis aux Commissaires de Suede, & Naskou le même jour aux Commissaires de Dannemarc auquel tems les Troupes Suedoises seront retirées de Laland, Falster & Langeland. Que le 16. du dit Mois de Mars, Christianopol, & le reste de la Province de Bleking, avec l'Isle de Bornholm, si faire le peut, & que le tems le permette, seront remis, ainsi que Bahus le 18. Que le 1. du Mois de May, on livrera Trondheim; & que le Jemptland, Bremerford, & tous les autres lieux, occupez par le Roy de Dannemarc pendant cette guerre seront aussi restitués. Que d'autre part, le même jour, toute l'Armée de Suede commencera à sortir de Fuhnen, du Jutland, des Duchez de Sleswic, Holstein, Stormar & Dithmarsen, & des Isles, Fortereffes, Forts, Châteaux & Domiciles de Noblesse, quels qu'ils puissent être. Que le Château de Friderichs Odde, celui de Pinneberg, le Fort de Hall, avec tous ces autres lieux, où qu'ils se trouvent situés, qui ont été pris par les Suedois durant cette guerre, seront remis le même jour, 1. de May, aux Commissaires de Dannemarc. Qu'en même tems l'Isle d'Alsen, avec Sunderbourg & Norbourg, seront rendus à leurs legitimes Seigneurs. Que si en outre, quelques autres Lieux ont été pris de part ou d'autre, dans les susdits Royaumes, Provinces, Duchez & Isles, ils seront pareillement restitués à ceux à qui ils appartenoi-ent auparavant, comme s'il en étoit fait icy mention expresse.

## XVII.

Et pour éviter que dans l'échange des Places & l'évacuation des Troupes, hors des Villes & Provinces, au terme susdit, il ne soit fait aucune violence, ou injure aux Habitans,



bitans, il y aura des Commissaires présents de part & d'autre, qui prendront soigneusement garde, qu'on n'exige aucune chose des sujets contre leur devoir, & qu'on ne leur prenne rien par force. D'ailleurs come il faudra pourvoir à l'entretien de l'Armée de Suede, pendant qu'Elle sera en ce pais cy, aussi de son côté, il sera observé à cet égard, un bon ordre, & discipline, de sorte que depuis le jour de conclusion de la Paix, rien ne pourra plus de nouveau être exigé des sujets, soit pour racheter leurs Maisons du feu, soit pour quelque autre cause & pretexte que ce puisse être, excepté ce qui sera nécessaire pour la subsistence de l'Armée pendant qu'elle séjournera dans ce Royaume, selon le reglement qui en sera fait par les Commissaires de part & d'autre.

#### XVIII.

Ce qui a été dit cy dessus, touchant les restitutions & Cessions des Terres au terme prefix, doit être entendu selon les Loix du Pais, & de maniere que ceux qui ont déjà & possèdent des bailliages, s'en retirent le revenu jusqu'à la St. Philippe prochaine, & qu'il leur soit permis de lever leurs dettes depuis le dit jour de la St. Philippe 1657. jusqu'en 1658. avec cet égard néanmoins, que s'il y-en a qui ne puissent pas être d'abord payées, on accordera le tems qu'il faudra, pour que le paiement se puisse faire successivement, & en divers termes, comme on parle.

#### XIX.

Tous les Prisonniers de part & d'autre de quelque état & condition qu'ils soient, seront d'abord relâchez & renvoyez sans rançon quelconque, payant au reste pour leur nourriture, ce qui sera raisonnable.

#### XX.

Il sera aussi libre à tous habitans & Sujets des Provinces & Pais-cédez, de se retirer en d'autres lieux & Villes, pour y habiter, moyennant que par là ils ne contreviennent point aux Statuts & privileges des Provinces & Villes qu'ils quitteront. Et quant aux biens, qui durant la presente guerre, auront été portez dans les villes; pour y être en sûreté, ils pourront être repetez par leurs legitimes Possesseurs, sans contradiction ni empêchement quelconque.

#### XXI.

Les Traitez précédens, sçavoir de Stetin, de Sioered & de Bromsbroo cy devant passez entre ces deux Royaumes, auront leur entiere force & vigueur dans tous leurs articles, demeurent ratifiez, ainsi qu'ils étoient avant que la presente guerre commençât, & comme s'ils étoient de mot à mot inserez au present Traité, si non entant qu'il y sera fait quelque changement exprés.

#### XXII.

Sa Majesté le Roy de Dannemarc sera tenu de donner une satisfaction raisonnable

à Seren. Prince Friderich, Duc de Sleswic, Holstein & Gottorp, selon qu'il en sera traité par les Commissaires de part & d'autre, tant de Sa dite Majesté de Dannemarc, que de la dite Altesse de Holstein: de telle sorte néanmoins que le Traité par eux entrepris, soit conclu entre icy & le 2. Jour de May.

#### XXIII.

Que si d'ailleurs durant cette guerre, il s'est passé reciproquement quelque chose entre les dits Roy & Duc, ou leurs sujets, Officiers & Domestiques, qui n'ait pas été pris en bonne part, & qui d'une maniere ou d'autre, puisse causer entre eux quelque aigreur & defiance, il n'en sera plus parlé des aujourd'huy, mais le tout sera pacifié en vertu de cette transaction & entierement oublié.

#### XXIV.

Il est aussi promis, en vertu de ce Traité, au Comte d'Ulefeld, que tous les biens qu'il a, tant en Dannemarc, qu'en Norvege, Meubles & Immeubles, luy seront restituez, entre icy & le 2. Jour d'Avril de l'année courante; Qu'il sera suffisamment de-dommage, d'icy à la S. Jean prochaine, de tout le domtmage qu'il a souffert; Qu'il sera libre tant à luy, qu'à la Comtesse son Epouse, à sa Belle-Mere, enfans, amis & domestiques, de demeurer & habiter, librement & surement en tout lieu de Dannemarc qu'il leur plaira. Et quant aux Bailliages de Hirsholm, Munckelin & le Monastere de S. Jean. que le dit Comte & son Fils ont eus cy-devant en Norvege, ils en jouiront & les retiendront selon la teneur des Investitures, & le titre dû aussi à Son Epouse luy sera pleinement restitué.

#### XXV.

Tous les Rois, Republiques, Puissances & Princes, qui desireront être compris dans cette Paix, seront tenus d'en requerr les deux Rois.

#### XXVI.

Il a été aussi accordé que le Droit Feclal, ensemble le Manifeste de Dannemarc, sera entierement abrogé, & que jamais à l'avenir, il ne pourra être ni reimprimé ni divulgué.

#### XXVII.

Et afin que toutes ces choses, tant de parole que de fait, ainsi qu'elles sont prescrites, puissent être de part & d'autre, fermement, & fidèlement & sincerement observées & accomplies, à present & à l'avenir, il a été mutuellement promis, que le present & amiable Traité sera signé & téele par les Rois des deux Royaumes, Charles Gustave Roy de Suede & Frideric III. Roy de Dannemarc, & que pour plus grande sûreté, il sera aussi signé par les Senateurs de l'un & del'autre Royaume.

#### XXVIII.

Il a été aussi conclu & promis, que de part & d'autre, un senateur & un Secrétaire du Royaume se rendront vers le 2. Avril à Helsing-



Helsingor, y apporteront & échangeront la Ratification du present Traité, signée & scellée des deux Parties, selon la forme susdite : & au même tems ceux de Dannemarc, étant aussi chargez de la Cession des Provinces de Halland, Schonen, Bleking, Bornholm, & des Bailliages de Bahus & de Trondheim, la livreront aux Commissaires Suedois en assurance & observation de la Conclusion de la paix.

Pour plus grande foy & assurance que toutes les choses cy-dessus mentionnées, ont été dans tous leurs articles, faites, accordées, résolues & conclues, & que de la

part de Sa Majesté le Roy de Suede, Nôtre tres Clement Seigneur, elles seront fidellement & fermement observées, & que de plus la ratification en sera apportée & livrée au jour & lieu marquez, Nous les avons signées de nôtre Main, & scellées de nos cachets, demandants à l'Ambassadeur Ordinaire de Sa Majesté le Rôy de France, & à l'Envoyé Extraordinaire de Son Altesse, le Protecteur d'Angleterre, comme Médiateurs de la présente Pacification, que pour plus grande confirmation & plus certain témoignage, ils veuillent la signer & sceller. Fait à Roschild le 26. Fevrier 1658.

Le Chevalier  
de Terlon  
(L.S.)

Philippe  
Meadowe  
(L.S.)

Corfitz Graef  
af Uhlfeld  
(L.S.)

Steno  
Bielke  
(L.S.)

## ARTICLES SECRETS.

**L**es démesléé & différens survenus par le passé, ayan été, par la Grace de Dieu moyennant une amiable Transaction, entierement pacifiez & terminez, hormis quelques points ou chefs de peu d'importance, qui pour certaines Caus. n'ont pas été inferez dans l'Instrument de Paix, Nous Commissaires sous-signez, avons jugé à propos, que ces Points fussent compris dans un Reces à part, & qu'il en fût convenu entre Nous, de la maniere & teneur qui suit.

### I.

Il a été promis & conclu, qu'on procureroit la deûe pleine satisfaction au Général Major Ebbon d'Ulfeld selon les loix, droits & équité, dans les actions & prétentions qu'il a & sollicite en Dannemarc.

Joachim Gerstorff (L.S.)

### II.

Et pour ôter entierement tout ce qui peut causer du mal-entendu, & aigrir ou alier les esprits, comé aussi pour plus grande confirmation & augmentation de la Paix, on est demeuré d'accord de part & d'autre, que les Tapisseries qu'on a fait faire & qu'on garde en Dannemarc, en honte & en derision du Royaume de Suede, seront changées & qu'on y passera l'éponge.

Et quoy que les Points ne se trouvent pas alleguez & exprimez dans l'Instrument de Paix, Nous avons promis néantmoins, qu'ils auront la même force & vigueur, que s'ils étoient inferez mot pour mot au dit Instrument, avec les autres Points confirmez & ratifiez. En foy de quoi, Nous l'avons signé & scélé. A Roschild le 17. Fevr. 1658.

Christen Skiel (L.S.)

## TRAITE de COPPENHAGUE.

**N**ous Scherin Rosenhan Baron &c. & Stenon Bielke Baron &c. Commissaires Plenipotentiaires de Ser. & tres Puissant Prince & Seigneur le Seigneur Charles XI. par la Grace de Dieu, Roy de Suede, des Goths, des Vandales &c. &c. Sçavoir faisons, qu'après la paix conclue & ratifiée à Roschild entre ces deux fameux Royaumes du Nord, il se seroit de nouveau élevé diverses inimitiez & disputes entre Serenissime & tres-puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles Gustave défunt Roy de Suede des Goths & des Vandales &c. d'une part, & Seren. & tres-puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Frideric III. Roy de Dannemarc, Norvege &c. d'autre part, lesquelles auroient reveillé les divisions assoupies depuis peu, & se seroient accrûes & augmentées de telle for-

te, qu'il s'en seroit ensuivi une guerre déclarée, non seulement entre sa dite Majesté le Roy de Suede de tres-glorieuse memoire, & Sa dite Majesté de Dannemarc, Mais qu'elle auroit encore continué sous son Serenissime Fils à present regnant ; Pour cette cause Serenissime & tres-Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Louis XIV. Roy de France & de Navarre, la Serenissime Re-publique d'Angleterre, & leurs H. P. les Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas, de leur affection singuliere, ont trouvé à propos, de faire en sorte, par tous les moyens possibles que cette guerre fût assoupié, & qu'en sa place se rétablît la paix désirée, & une ferme & fidelle amitié ; A cette fin, depuis quelque tems, sçavoir l'année dernière, ayant envoyé chacun avec plein Pouvoir, ses Ambassadeurs,



bassadeurs, Commissaires, Députés Plenipotentiaires, à leurs Majestés les deux Rois de Suede & de Dannemarc; Et premièrement de la part de la France, à la Suede, Excellentissime Seigneur Hugues de Terlon, Chevalier de S. Jean, Conseiller du Roy, & son Ambassadeur Ordinaire; Et ensuite de la part de l'Angleterre vers les Rois de Suede & de Dannemarc, les Commissaires & Plenipotentiaires, Excellentissimes Seigneurs, le Seigneur Algernon Sidney, Membre du Parlement & du Conseil d'Etat, & le Seigneur Robert Honniwood, Chevalier, & aussi Conseiller d'Etat; En fin de la part de leurs H. P. les Députés Plenipotentiaires, Excellentissimes Seigneurs, le Seigneur Godefroy Slingeland Conseiller & Assesseur &c. Le Seigneur Pierre Vogelsang, Conseiller & Syndic &c. le Seigneur Pierre de Huybert Conseiller Privé de Zelande, & le Seigneur Guillaume de Harn Intendant de Bilth &c. pour mettre devant les yeux aux deux Rois de Suede & de Dannemarc, l'état présent des choses, & les malheurs & calamitez que cette guerre entrainera apres elle, si l'on n'y remédie de bonne heure; par les voyes les plus propres à la terminer, leur offrant pour cet effet la médiation & entremise de leurs Maîtres & superieurs. C'est pourquoy le feu Roy de Suede de très glorieuse memoire, tant pour se rendre aux soins & amiables conseils des susdits siens Alliez, que par le désir de voir finir cette guerre, & d'obtenir une paix ferme & durable, comme aussi d'établir & entretenir une fidelle amitié & bonne correspondance avec le Roy de Dannemarc son voisin & son ami, auroit facilement preté l'oreille aux avis chrétiens & à la médiation des dits Alliez: & le Roy de Dannemarc y auroit aussi consenti, tant pour déferer aux soins & amiables conseils des dits Alliez, que par le propre désir de voir finir cette guerre, comme aussi de rétablir & d'entretenir une paix durable & assurée, & une ferme amitié & bonne correspondance avec le Roy de Suede son voisin: Et le Roy de Suede aujourd'huy regnant, Nôtre très Clement Seigneur, marchant sur les traces de son Bienheureux pere, n'auroit rien tant désiré que de voir entierement termine, par la Médiation des dits Alliez, tous les differens qu'il y a entre les deux Royaumes du Nord, & qu'en la place fût établie une paix ferme, sûre & perpetuelle; Partant il a été resolu qu'il seroit tenu des conferences entre les Commissaires & Plenipotentiaires des deux Royaumes, où assisteroient du côté de Dannemarc, Nous Commissaires & Plenipotentiaires, Illustres Seigneurs, Olaus Pasberg de Janit, Chevalier, Axel Arupp de Belteberg, aussi Chevalier, & Pierre Rez de Tygestrup, Grand Thésorier, Gouverneurs pour le Roy dans Westerwick, Dalum & Moene: Et là apres avoir mutuellement examiné, & trouvé legitimes nos Procura-

tions & Plein-pouvoirs, & les avoir échangés reciproquement & dans les formes, Nous avons entrepris cette négociation de la Paix, Nous proposant de parcourir avec soin, & dans tous ses Articles, l'Instrument de Paix de Roschild, en intention d'en faire le fondement de celuy cy, & d'essayer d'en accommoder tous les articles au tems present. En quoy aussi les susnommez Médiateurs ont employé une extreme diligence, industrie, prudence & travail infatigable, tant qu'en fin ils ont amené la chose à ce point, qu'apres avoir feuilleté, & diligemment revu ledit Instrument de Paix de Roschild, Nous avons invariablement retenu, approuvé & confirmé, tout ce que nous y avons trouvé s'accorder au tems present, & ce qui nous a paru avoir besoin de changement, explication, limitation, addition & restriction, nous l'avons accommodé de telle sorte au tems & à l'état present des affaires, qu'avec l'assistance divine, au Nom de leurs Majestés, Successeurs & Royaumes de Suede & de Dannemarc, Nous sommes demeurez d'accord en la maniere suivante.

I. II.

*Comme le I. & II. de Roschild.*

III.

*Comme le IV. de Roschild.*

IV.

Comme par le Traité de Roschild conclu le 26. Fevr. 1658. le Roy & le Royaume de Dannemarc, ont cédé au Roy & au Royaume de Suede le Chateau & Bailliage de Bahus, & les Provinces de Schonen, Bleking & Halland, avec toutes leurs appartenances, Villes, Forts, Isles, Bants, & en suite aussi, l'Isle d'Huen avec toutes ses superioritez, préeminences, Regales, juridictions tant Ecclesiastiques, que Séculieres, biens & appartenances, cens, revenus, peages & tous autres droits quels qu'ils puissent être par terre & par mer, de même que les dites choses ont été cy devant possédées par les Rois de Dannemarc & de Norvege, pour être incorporées à l'avenir au Royaume de Suede en perpetuelle & à toujours paisible possession, comme il est plus amplement par les lettres de Cession données à Coppenhague le 24. 1658. signées & scellées par le Roy & les senateurs du Royaume de Dannemarc; Ainsi par ces Presentes est pleinement & en toute maniere confirmée, la cession de ces Provinces, Pais & Bailliages, afin que dès à present & à l'avenir elles demeurent au Roy, les successeurs & au Royaume de Suede en possession paisible & perpetuelle, avec toutes leurs appartenances, Villes &c. comme il a été dit cy dessus.

V.

Et parce qu'il a semblé bon, que ce qui regarde la Convention de l'Isle de Bornholm, fût inseré dans un Recés à part, on est convenu que ledit acte ou Recés soit de même force & vigueur, que s'il étoit contenu icy mot



pour mot, & qu'il soit ratifié par leurs Majestés de part & d'autre, & aussi inviolablement observé que les autres Conventions.

## VI.

Et comme les Fanaux qu'on tient allumés durant la nuit, entre Schagen & Falsterbo à la grande commodité de ceux qui naviguent, doivent être entretenus, les uns sur les Terres & aux dépens du Roy de Suede, les autres sur les Terres & aux dépens du Roy de Dannemarc, & que pour cela, le dit Roy de Dannemarc retire un certain tribut de tous les Vaisseaux qui passent, on est demeuré d'accord qu'en remboursement & compensation des dits frais & dépens, que Sa Majesté de Dannemarc sera obligée de payer trois mille Richsdales par an, la moitié de laquelle somme sera contée tous les six mois au Ministre de la Suede à Helsingor ou à Elfsingbourg, de sorte néanmoins que sous ce prétexte ni aucun autre le Roy & le Royaume de Suede ne prétendent point exiger ou imposer quelque droit, peage ou tribut sur le Detroit du Sund.

## VII.

On est aussi convenu, que toutes les fois qu'un ou plusieurs navires de guerre Suedois, Grand ou petits, passeront le détroit, ils salueront de leur canon & à leur manière le Château de Cronenbourg, qui leur rendra pareillement le Salut : Et que les vaisseaux de guerre Danois, passant devant le Château d'Elfsingbourg, lui rendront & en recevront le même honneur. Mais s'il arrive que les vaisseaux Danois & Suedois se rencontrent en mer ou aux Ports, en quelque nombre qu'ils soient de part ou d'autre, aucun ne sera obligé d'amener le pavillon du grand Mât, mais ils se rendront mutuellement le Salut accoutumé & jusqu'icy pratiqué.

## VIII.

Toutes les fois que l'un ou l'autre des deux Rois voudra faire passer de l'Océan dans la Mer Baltique, ou de la Mer Baltique dans l'Océan, des Troupes ou des Vaisseaux armés, en assez grand nombre pour faire naître de justes soupçons, on est demeuré d'accord que s'il y a plus de douze cents hommes & de cinq vaisseaux la notification en sera faite de part & d'autre, pour le moins trois semaines par avance, savoir à Helsingor ou à Nieubourg par le Roy de Suede, & à Helsingbourg seulement par le Roy de Dannemarc, sans autre notification.

## IX.

*Comme le VII. de Roschild.*

## X.

Pareillement à été accordé que ce qui restait de la somme due pour les trois navires chargés de sel, qui furent détenus au détroit vers le commencement de la première guerre, sera achevé de payer, selon la liquidation qui en a été faite à Copen-

hague, & que pour cet effet Sa Majesté de Dannemarc fera fournir le dit paiement à Hambourg par marchands solvables; à celui que Sa Majesté de Suede aura chargé de le recevoir.

## XI.

*Comme le VIII. de Roschild.*

## XII.

D'autre côté a été promis par Sa Majesté & le Royaume de Suede, que tous les États soit Nobles soit roturiers, Ecclesiastiques, ou séculiers, Bourgeois ou Paysans, des Provinces & Bailliages, cèdent par les Présens Traitez, doivent retenir les biens & Propriétés, à eux compétantes avant la guerre, par titre d'héritage, achapt échange ou engagement, ou qu'ils ont reçus de droit, du Royaume ou des particuliers reciproquement : Et cela de telle sorte qu'à l'avenir ils aient pleine faculté de posséder les dits biens ou Propriétés, des'en servir, d'en jouir, de les retenir, aliéner, vendre, échanger, comme l'ont eue cy devant. Semblablement ils conserveront leurs droits accoutumés, loix, anciens privilèges & Immunités sur leurs biens & Terres Seigneuriales, comme sont à Birzales droits de Vie & de main, & de Patronat selon les loix, Constitutions & droits de la Province, sans empêchement ni trouble, entant toutes fois qu'elles ne sont point contraires aux loix fondamentales des Royaumes de Suede, auxquels lesdits Provinces & Bailliages cèdent, seront à l'avenir & à perpétuité réunis. Tout ce qui dans les Provinces cédées a été décidé, vuide & terminé, par loy, jugement, droit & autres voyes légitimes, demeurera ferme & immuable en toutes manières. Et afin qu'il apparaisse que Sa Majesté de Suede de sa grace & indulgence spéciale aime mieux rendre leur condition meilleure que l'empirer, il a été encore promis que tous les Nobles, qui se seront soumis à la juridiction du Roy & des Royaumes de Suede, jouiront quant à leur personne de tous les privilèges & prérogatives, dont les sujets & Nobles du Roy & du Royaume de Suede jouissent, savoir qu'ils seront reçus dans la Maison de Noblesse de Suede, avec le même droit d'avoir séance & voix, selon la première Institution de la dite Maison & cela de telle sorte que tous ceux d'entre eux qui pourront prouver, qu'eux ou leurs ancêtres ont été Sénateurs de Dannemarc, auront l'honneur d'être admis à la seconde Classe de l'Ordre des Nobles Mais les autres seront reçus suivant les réglemens de la maison des nobles & ainsi ils seront en tout semblables & mis au Rang des Nobles de Suede, pour jouir avec eux de l'accès & admission aux bénéfices & honneurs aussi tôt qu'ils auront produit leurs titres. Sa Majesté de Suede a aussi promis, qu'il n'aurait pas moins de soin de procurer aux autres Ordres des dites Provinces, toute sorte d'avantages,



ages, pour la conservation de leurs anciens privilèges & libertez, sans aucun trouble ni empêchement, de sorte que s'ils persévèrent aussi dans la fidélité & l'observance, qui luy est due, ils peuvent espérer que leur condition sera rendue meilleure, & qu'ils seront reçus aux bénéfices & charges, comme les naturels Suedois eux mêmes,

XIII.

De plus, que les Habitans de Schonen, de Dannemarc, ou de Norvège, qui ont des biens dans les Provinces de Schonen, Halland, Blecking & dans le Bailliage de Bahus, & dans les autres Provinces ou Villes cédées, Nobles ou Roturiers, Ecclesiastiques ou séculiers, Bourgeois ou Païsans sans exception de qui que ce soit, rentrent librement en jouissance de leurs Biens & Terres, & les retiennent, avec tous les Meubles & Immeubles, qui y sont & leur appartiennent, se rendant en leurs Possessions & les recouvrant à la S. Jean prochaine, avec tous les privilèges & droits qu'ils ont eus cy devant sur les biens, Terres & Proprietez, en la maniere qu'il en a été transigé & conclu par le Traité de Roschild, & qu'ils ont été ensuite augmentez & amelioriez par le Roy de Suede sans que vengeance puisse être prise, ou Dommage fait, pour ce que quelques uns, de quelque état ou condition qu'ils soient, auront pu faire & commettre, à condition toutefois, que de part & d'autre seront ordonnez des Commissaires prudens & moderez, qui regleront amiablement, & feront une juste liquidation pour la satisfaction mutuelle des deux Parties, afin que dès les commencement de cette Paix on aille au devant de toute sorte de dissention.

XIV.

*Comme le X. de Roschild.*

XV.

De son côté Sa Majesté, ses successeurs, & le Royaume de Suede, cèdent à sa Majesté, à ses successeurs & au Royaume de Dannemarc, tous les droits & prétentions que la dite Majesté de Suede peut avoir sur toutes les Places & Fortereses, Isles, Provinces, Villes & Territoires, qu'il a conquises durant cette guerre par la force de ses armes, nommément, sur la Zélande, Laland, Falster, & Moene, avec tous les Châteaux y situez de Nicoping, Naskou, & ceux de Cooster, Corfær, Coege & Cronenbourg & autres Villes, Forts, Châteaux, Bailliages, Maisons & Terres des Gentilshommes, de quelque nom qu'on les nomme qu'on aura prises en Dannemarc & en Norvège, & qui ne se trouveront pas expressement exceptées dans cette présente Transaction, ni cédées à la dite Majesté de Suede, en vertu de ce Traité ou des Précédens. Et apres que tous ces lieux, selon la teneur du present Traité auront été rendus & restitués, avec tous leurs droits, appartenances, ils demeureront à Sa Majesté, à ses succes-

seurs & au Royaume de Dannemarc sans empêchement quelconque.

XVI.

Et afin qu'il se puisse mieux établir une mutuelle amitié & confiance entre ces deux Royaumes, Sa Majesté & le Royaume de Suede ne veulent aucun remboursement des frais que la dite Majesté a faits pour la fortification des Places en Dannemarc & construction d'autres Ouvrages promettant au surplus que les dites Places & Ouvrages ne seront en aucune façon demolis; mais qu'il donnera ordre qu'au tems de l'Evacuation, ils soient remis au Roy & au Royaume de Dannemarc, tout entiers & dans l'état qu'ils sont maintenant.

XVII.

Semblablement à l'instance des Seigneurs Médiateurs, & pour l'amour de la Paix, est cédée à Sa Majesté & au Royaume & Couronne de Dannemarc la Maison & Bailliage, du Gouvernement de Trondheim, avec toutes les Villes, Bourgs, Châteaux, & Forts qui en dépendent, comme aussi les biens Ecclesiastiques & séculiers, bailliages & appartenances accordées au Roy de Suede par le Traité de Roschild, pour échoir de nouveau & à perpetuité au Royaume de Norvège, sans que Sa Majesté, ses successeurs & le Royaume de Suede y réservent droit ni prétention quelconque; à quelle fin les lettres de cession qui en avoient été faites, suivant l'Art. VI. du Traité de Roschild, seront remises au Roy de Dannemarc, & annullées.

XVIII.

*Comme le XIII. de Roschild.*

XIX.

Et pour rendre le fondement de cette nouvelle amitié d'autant plus ferme, le Roy & le Royaume de Suede veulent quitter & relacher comme par ces Presentes ils quittent & relachent le Droit que la dite Majesté & ses sujets prétendoient avoir à l'occasion de l'affaire de Guinée, sur quatre tonnes d'or, de sorte que désormais il ne sera rien demandé ni exigé pour la dite somme, mais Sa Majesté & le Royaume de Dannemarc seront entièrement à couvert du paiement, sans qu'il reste contre eux la moindre prétention du monde.

XX.

Or comme les Places de part & d'autre, tant celles qui ont été prises pendant cette guerre, que celles qui seront cédées par ce Traité, seront rendues sans canon, ni vivres, & munitions de guerre, excepté le Chateau de Cronenbourg, ou, selon l'accord qui en a été fait, seront retenus les canons qui n'y auront pas été conduits par les Suedois & les autres qui n'auront, ni les armes, ni autres devises de la Suede; Ainsi on est convenu reciproquement que les Païsans des Bailliages où ces Places seront situées, soient obligez à voiturer le canon les vivres & les Munitions de guerre à l'endroit de la Co-



la Côte où ils pourront être le plus commodément embarquez.

## XXI.

Il a été aussi conclu & promis, que dans les Places cédées par l'une ou l'autre des Parties, sera designé un certain espace, où celui par qui la Place sera cédée, pourra laisser en sûreté son Canon & les munitions, jusqu'à ce qu'il y ait le tems & la commodité de les faire emporter ailleurs.

## XXII.

Tous les Prisonniers, de quelque état & condition qu'ils soient, seront relâchez sur l'heure & sans aucune rançon : payant au reste pour leur nourriture ce qui sera raisonnable. De même tous les autres sujets de Dannemarc, que le Roy de Suede aura fait passer des Provinces & Pais Danois, en d'autres Terres, seront libres & ne pourront être nullement empêchez de retourner en leur Patrie & d'être remis en leur premiere liberté. Les prisonniers de part & d'autre qui auront pris parti reciproquement dans les Troupes de Suede ou de Dannemarc, pourront en sortir, s'ils veulent, & se remettre sous leurs enseignes, pourvu qu'ils le fassent dans un mois, apres la ratification de la paix.

## XXIII.

Il a été de plus arrêté, que les lieux pris par l'un ou l'autre Roy, depuis la Paix de Roschild, soient restitués en vertu de ces Presentes, & reviennent de nouveau à celle des deux Parties, à qui ils ont été ou dû être par ladite paix de Roschild. Et seront toutes ces choses faites & consommées & toutes les Troupes de Suede, Cavalerie & Infanterie, retirées de tous les Royaumes, Duchez, Provinces & Terres de Dannemarc, dans quinze jours pour le moins, apres l'échange de la ratification, le quel se doit faire un mois apres la conclusion de la paix. Et cela de maniere que d'abord & le même jour que la paix aura été signée & publiée, le Siege de Coppenhague soit levé, le Camp évacué dans les quatre jours suivans, & Nycoping, Falster & Moene cédées dans les quatre autres. D'autre part & en même tems, soit levé le Siege de Tonnิงue, & tout l'Eydersted, & Husum évacuez. Huit jours apres Naskou soit remis aux Danois, & qu'en même tems, dès que les vaisseaux seront prêts, on commence d'en retirer les Troupes. Qu'apres autres huit jours, Koege soit cédée & les Soldats retirez. Qu'incontinent apres l'échange des Ratifications, le quel se fera dans un mois ensuite de la Signature du Traité, & que les vaisseaux soient prêts pour le transport des Soldats, Corloer soit remise dans les quatre jours suivans, & l'embarquement des Troupes commencé: Et qu'en même tems toutes celles de Dannemarc sortent des Terres du Duc de Holstein. Qu'immediatement ensuite ce qui restera de Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, s'embarquent aux Ports les plus

proches, & soient pareillement retirées de Cronenbourg, de sorte que quinze jours apres l'échange des Ratifications, ou six semaines apres la conclusion de la Paix, le Chateau soit totalement livré.

## XXIV.

Et afin que dans l'échange des Places & Evacuation des Villes & Provinces aux dits termes, il ne soit fait violence ni injure aux Habitans, mais que tout se fasse par ordre, il y aura des Commissaires presens de part & d'autre qui auront l'œil à ce qu'en aucun lieu, Villes & Passages, il ne soit rien pris, ni pillé aux sujets, & qu'ils ne soient forcez à rien d'illicite, sur peine aux Contravenans d'être punis selon le cas. D'ailleurs come il faudra pourvoir à l'entretien de l'armée de Suede pendant qu'Elle sera en ce Pais cy aussi de son côté, il sera observé à cet égard un bon ordre & discipline, de sorte que depuis le jour de la conclusion de la Paix, rien ne pourra plus de nouveau être exigé des sujets, soit pour racheter leurs Maisons du feu, soit pour quelque autre cause & pretexte que ce puisse être, excepté ce qui sera necessaire pour la subsistence de l'Armée, pendant qu'Elle séjournera dans ce Royaume, selon le reglement qui en sera fait par les Commissaires de part & d'autre. Et pour que la dite Evacuation en soit plutôt & mieux faite, le Roy de Dannemarc donnera ordre dans chaque Province, qu'on tienne prêts aux Passages & Trajets, tous les vaisseaux, Pontons, barques, avec l'équipage, matelots & hommes necessaires, & le Roy de Suede fera le semblable sur ses côtes, afin que la dite Evacuation ne puisse être retardée que par le vent. Au reste toutes les barques, matelots &c. que le Dannemarc aura fourni pour cet effet, seront incontinent apres le Trajet renvoyées sans détention ni facherie quelconque.

## XXV.

*Comme le XX. de Roschild.*

## XXVI.

Tous les Traitez precedens, sçavoir de Stetin, de Scoered, de Bromsbroo, & de Roschild, [excepté le III. Art. qui a été entièrement exclus] cy devant passez entré ces deux fameux Royaumes, obtiendront leur entiere force & vigueur dans tous leur articles, demeurant ratifiez, ainsi qu'ils étoient avant que la presente guerre commençât, & comme s'ils étoient de mot à mot inserez au present Traité, si non en tant qu'il y sera fait quelque changement expres.

## XXVII.

Comme par l'Article XXII. du Traité de Roschild, il est porté, que le Roy de Dannemarc sera tenu de donner une satisfaction juste & raisonnable, au Duc de Sleswic, Holstein & Gottorp, & qu'en suite les Commissaires des dits Roy & Duc en ont traité à Coppenhague, le 22. May, 1658. Il est arrêté par ces Presentes, que tous leurs pactes & tran-



& transactions seront exactement observées, & de toutes parts fidèlement & ponctuellement accomplies,

XXVIII. Que si d'ailleurs durant cette guerre ou la précédente, il s'est passé réciproquement quelque chose entre lesdits Roy & Duc, ou leurs Sujets, Officiers & Domestiques, qui n'ait pas été pris en bonne part, & qui d'une manière ou d'autre puisse causer entre eux quelque aigreur & défiance, le tout dès aujourd'hui, tant à cause de la parenté qui est entre eux, & en particulier avec la Reine de Suede, que pour conserver une ferme & perpétuelle amitié entre les deux Maisons, Royale & Ducale de Holstein Gottorp, ne sera plus ramenteu à leur mutuel préjudice, mais en vertu de la présente Transaction, sera pacifié, & entièrement oublié. Vaut aussi le Roy de Dannemarck, quand l'Evacuation se fera dans son Royaume, non seulement retirer ses Troupes des Pais, Places & Villes du Duc, mais s'employer de tout son pouvoir envers les Conféderez, afin qu'ils fassent le semblable.

XXIX. Tous les Rois, Républiques, Puissances & Princes, qui voudront être compris dans cette paix, devront en requérir les deux Rois, Mais expressément y sont compris par ces Présentes, l'Empereur Romain, le Roy de Pologne & l'Electeur de Brandebourg, avec leurs Royaumes, Electorats, Duchez & Provinces. De telle sorte que Sa Majesté le Roy de Suede, n'ait rien à prétendre, sous quelque prétexte que ce soit, contre lesdits Empereur, Roy de Pologne & Electeur de Brandebourg, à cause du secours par eux fourni durant cette guerre, contre la Suede & ses Alliez,

XXX. Est compris aussi dans cette Paix Antoine Gunther, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst, Seigneur de Jevern & de Knyphausen, & ses successeurs Feodux & Allodiaux, avec les Comtez, Seigneuries, Terres, biens & Droits luy appartenants; Comme aussi Jean Prince d'Anhalt de la Ligne Zerbst, à cause du Domaine de Jevern, & Antoine Comte d'Oldenbourg, Noble Seigneur de Varel & Knyphausen, avec ses Seigneuries, biens & Droits.

XXXI. De plus y seront comprises sans exception toutes les Villes Anseatiques, pour trafiquer librement & sans trouble dans les deux Royaumes par mer & par terre. Et s'il s'est passé quelque chose durant la guerre, dont l'une ou l'autre des Parties ait été choquée, il demeurera enseveli dans un éternel oubli.

XXXII. Et comme environ le tems du Traité de Roschild, il fut conclu quelques

Articles secrets, qui ne sont pas rapportez icy, ils auront la même force & vigueur que s'ils y étoient inferez de mot à mot. En outre tous les Ecrits, faits durant la guerre de part & d'autre, au préjudice & deshonneur des deux Nations, seront supprimez, cassez & défendus, & ne pourront plus être desormais, ni réimprimez ni débitez dans ces deux Royaumes.

XXXIII. Comme le XXVII. de Roschild, promis qu'au lieu de Charles Gustave, on a mis Charles Roy de Suede.

XXXIV. Il a été aussi conclu & promis, que de part & d'autre, un Sénateur du Royaume & un secrétaire, se rendront vers le 24. Juin prochain à Helsingor, chargez de la Ratification du présent Traité, signée & scellée selon la forme ordinaire, & en feront mutuellement l'échange. Et en même tems les Commissaires Suedois, chargez aussi des lettres de Cession touchant le Gouvernement de Trondheim, en confirmation & observation de la Paix les livreront & remettront aux Commissaires de Dannemarck.

Pour plus grande foy & assurance, que les choses susmentionnées, ont été faites, résolues, arrêtées & conclues, & qu'elles seront fermement & fidèlement observées, de Sa Majesté, Notre tres Clement Seigneur, & des Royaumes de Suede, & que de plus les Ratifications en seront apportées & livrées au jour & lieu marquez, Nous les avons signées de notre main: Et par ce que pour grande sûreté les Ambassadeurs Extraordinaires, Commissaires & Deputez Plenipotentiaires de Sa Majesté le Roy Tres Chrétien de France, de la Seren. République d'Angleterre, & de leurs H. P. les Etats Generaux des Provinces unies des Pais-Bas, au nom de leurs Maîtres & superieurs, ont promis & se sont réciproquement rendus Garants, tant en général pour les trois Etats, qu'en particulier pour chacun d'eux, comme par ces présentes, dans la meilleure, plus ample & sûre forme, ils s'obligent mutuellement, d'être cautions, Répondans, Garants du présent Traité, & de faire en sorte, qu'il soit observé soigneusement, & pleinement accompli dans tous ses chefs, & que les Ratifications de leurs maîtres & superieurs soient livrées; Partant Nous les avons requis, que non seulement comme Médiateurs de la Paix, mais aussi comme Cautions, Répondans, & Garants de la présente Transaction, en plus grande confirmation & témoignage, ils veuillent avec Nous la signer, & sceler de leurs cachets. Fait au Camp devant Coppenhague le 27. May 1660.

Hugues de Terlon. (L.S.)  
G. van Slingeland (L.S.)  
Robert Honeywood. (L.S.)  
Steno Bielke. (L.S.)

Al. Sidney (L.S.)  
Schering Rosenhan (L.S.)  
Pierre Vogelfang. (L.S.)  
Pierre de Huybert. (L.S.)  
Guil. de Haren. (L.S.)



# Instrument de la Paix d' Olive.

Au nom de la Tres - Sainte & Indivisible  
TRINITE.

Qu'il soit notoire à tous & un chacun à qui il appartient, ou en quelque manière que ce soit il pourra appartenir; Qu' apres les guerres & les divisions, qui depuis plusieurs années étoient survenues entre les Serenissimes Rois & Royaumes de Suede & de Pologne, & qui-avoient été interrompues & assoupies par des Treves, principalement par un Treve de six ans, en 1629. & ensuite, par une autre de vingt six: en 1635. on en seroit venu dernier lieu à la Guerre entre Sereniss. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur, Charles-Gustave, Roy de Suede, des Goths & des Vandales. Grand-Prince de Finlande &c. &c. &c. & Sereniss. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Jean Casimir, Roy de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, &c. &c. &c. Laquelle auroit non seulement occupé lesdits Rois & leurs Royaumes, mais aussi envelopé les Alliez & Confederez de la Pologne, sçavoir, Sereniss. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Leopold, élu Empereur des Romains, toujours Auguste &c. & Serenissime Prince & Seigneur, le Seigneur Frideric Guillaume, Marquis de Brandebourg, Archichambellan & Electeur du S. E. R. Duc de Magdebourg, Prusse &c. &c. &c. D' où s' est ensuivie une grande effusion de sang chrétien & la défolation de plusieurs Provinces; Enfin il seroit arrivé par un effet de la bonté divine qu'on seroit entré de part & d' autre dans des pensées d' une paix universelle, par les soins & offices de Sereniss. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Louis XIV. Roy tres chrétien de France & de Navarre, qui a offert & exercé sa Médiation, par le ministère d' Illustrissime & Excellentissime Seigneur Antoine de Lombres Conseiller du Roy en son Conseil d' Etat & Privé &c. Son Ambassadeur vers le Roy de Pologne, laquelle a été acceptée des Rois de Suede & de Pologne & de l' Electeur de Brandebourg; Et à cette fin par une convention mutuelle des parties, on auroit marqué le 5. Janvier 1660. pour tenir une Assemblée de Plenipotentiaires à Olive. Ensuite dequoy les Ambassadeurs Plenipotentiaires deüement établis ayant comparu au tems & lieu préfix: Sçavoir de la part du Seren. Roy & Royaume de Suede, tres illustres & tres excellens Seigneurs, le Seigneur, Magnus Gabriel de la Gardie, Comte de Leckö &c. le Seigneur Benoit Oxenstiern, Comte de Korsholm &c. le Seigneur Christophle Charles, de Schlippenbach, Comte de Sahovede &c. Et le Seigneur André Gyldenklaw, Seigneur & Heritier de Schonela &c. Et de la part du Sereniss. Roy & la Republique de Pologne, tres illustres

& tres excellens Seigneurs, sçavoir de l' Ordre des Sénateurs, le Seigneur Jean, Comte de Lezno, Palatin de Posna &c. le Seigneur George Lubomirski, Comte de Wisnicz & Jaroslaw &c. le Seigneur Nicolas Comte de Prasimou Prasimoufni Grand Chancelier du Royaume &c. le Seigneur Christophle Pac Grand Chancelier de Lithuanie: Et de l' Ordre des Chevaliers, le Seigneur Jean André de Raciborsko Morstin, Referendaire du Royaume &c. le Seigneur Ladislas de Naglovice-Rey, Thresorier &c. le Seigneur Jean de Gnin Gninski, Gouverneur de Gnesna &c. Et de la part des Confederez de la Pologne, sçavoir pour l' Empereur, tres illustres & tres excellents Seigneurs le Seigneur François Charles Libsteinski Comte de Colowrat du S. E. R. le Seigneur François L. Baron de Lifola &c. Et pour l' Electeur de Brandebourg, tres illustres & tres excellens Seigneurs, le Seigneur Jean d' Hoyerbeck d' Eickmedien &c. le Seigneur Laurent Christophle de Somnits, de Grümendorf &c. le Seigneur Albert d' Ostaw, de Nerwick &c. Apres l' invocation du Secours de Dieu, & l' échange reciproque des Pouvoirs des Plenipotentiaires, le Traité de Paix a été heureusement commencé. Et bien que pendant le cours du dit Traité, la providence divine ait voulu, que le Sereniss. Roy de Suede soit decédé, toutefois les pouvoirs des Plenipotentiaires ayant été renouvellez, par Seren. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles Roy & Prince Hereditaire de Suede, des Goths & des Vandales, Grand Prince de Finlande &c. &c. &c. le dit Traité a été continué avec le même bonheur, & enfin à la gloire de Dieu & pour le salut de la Republique Chrétienne, toutes les Parties ont consenti & convenu des loix mutuelles de paix & d' amitié en la teneur suivante.

I.

Qu'il y ait une Paix universelle & perpétuelle & une vraie & sincere amitié entre Seren. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles, Roy de Suede, des Goths & des Vandales, Grand Prince de Finlande &c. &c. &c. Ses successeurs & descendants & le Royaume de Suede, & les Provinces & Domaines de leur dépendance, soit dedans ou hors de l' Empire, d' une part, & Sereniss. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Jean Casimir, Roy de Pologne, Grand Duc de Lithuanie &c. &c. &c. les successeurs & Descendants, Rois de Pologne & Grands Ducs de Lithuanie, le Royaume de Pologne & le Grand Duché de Lithuanie, & les Provinces & Domaines qui en dependent; comme aussi les Confederez & la dite Majesté



jesté & du dit Royaume de Pologne, nommement, Sereniss. & tres-Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Leopold, élu Empereur Romain, toujours Auguste, Roy d'Allemagne, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, Archiduc d'Autriche &c. &c. &c. & ses heritiers & successeurs, Provinces & Seigneuries, dedans ou hors de l'Empire; & Serenissime Prince & Seigneur, le Seigneur Frideric-Guillaume, Marquis de Brandebourg, Prince Electeur & Archichambellan du S. E. R. Duc de Magdebourg, Prusse &c. &c. &c. les heritiers & successeurs, Provinces & Domaines, dedans ou hors de l'Empire, d'autre part: de sorte que l'une des Parties n'exerce cy apres, ni ne fasse exercer par les siens, ou par autrui, aucun acte de hostilité ou inimitié contre l'autre, soit en cachette, soit ouvertement, directement ou indirectement ne fournisse à ses Ennemis aucun secours quel qu'il puisse être, & n'attente par soy même, ou souffre qu'il soit attenté par autrui, chose aucune qui tende à la diminution de son Etat & de sa sureté: Mais qu'au contraire, Elles se procurent l'utilité, l'honneur & l'avantage, l'une de l'autre & entretiennent & cultivent serieusement une bonne & fidelle paix, amitié & voisinage. Laisant au reste en leur entiere force & vigueur, dans tous leurs points, clauses & articles, tous Pactes & alliances, que les Parties peuvent avoir contractées, ou entre Elles mêmes, ou avec d'autres Princes & Etats; en tant néanmoins que par Elles il ne sera fait aucun préjudice à la presente Transaction.

## II.

§ 1. Qu'il y ait de part & d'autre, un oubli & amnistie perpetuelle, de toutes les hostilités cy devant exercées, en quelque lieu & de quelque maniere, qu'elles l'ayent été, de sorte que ni pour aucune de ces choses, ni sous aucune autre cause ou pretexte, l'une des Parties ne fasse cy apres, ou souffre qu'il soit fait contre l'autre aucun acte d'hostilité ou inimitié, soit par même, soit par autrui, soy sous espece de droit, ou par voye de fait.

§ 2. Que tous & chacun, de quelque Etat, condition & Religion, qu'ils soient, & toutes les communautes qui auront suivi le parti Ennemi, ou seront venues en son pouvoir, jouissent de cette générale amnistie. Et que cette guerre ne tourne à préjudice & dommage à qui ce soit, en ses droits, privileges & coutumes, générales & particulieres, Ecclesiastiques & civiles, dont il aura joui avant cette dite guerre, mais qu'ils en jouissent tous & totalement selon les loix de leur Etat. Qu'il ne soit non plus intenté aucune action, à quelque Communaute, ou Particulier que ce soit, pour avoir adhéré au Parti contraire, & qu'il ne soit permis à personne d'inquieter quelqu'un pour cette adherence, ou de la luy reprocher.

72  
§ 3. Les Villes de Prusse qui ont été au pouvoir du Roy de Suede par cette guerre, conserveront tous les droits, libertes & privileges soit Ecclesiastiques, soit seculiers, dont ils ont joui auparavant (sans préjudice du libre exercice de la Religion catholique & de l'Evangelique tel qu'il a été dans les dites villes avant la guerre) & le Roy de Pologne usera à l'avenir envers leurs territoires, Magistrats, Communautes, Citoyens, Habitans, & sujets, de la même clemence & faveur Royale que par le passé. Il leur sera aussi permis de reparer & relever les Edifices publics & particuliers que la guerre aura ruinés: Mais Elles ne seront pas obligées de reparer, ceux que la nécessité de se défendre les aura forcés d'abbatre. Et pour ce qui regarde les Contributions que les deux Verders ont été obligés de paier aux Suedois, personne ne sera inquieté là dessus, non plus que pour les dixmes & cens que les Habitans des dits Verders n'ont pu paier, pendant le tems de la guerre.

§ 4. Que toutes Actions & recherches commencées & non achevées & exécutées, contre ceux qui auront suivi le Parti Ennemi, ou en seront accusés, en quelque lieu de Pologne, du Grand Duché de Lithuanie, de la Prusse Royale & de Courlande qu'ils habitent, de quelque Etat, condition & religion qu'ils soient, personnes privées, ou gens en charge, de robe ou d'épée, engagés au service du Roy de Suede, soient abrogées & ne viennent jamais en execution; & qu'à l'avenir, recherche ni action quelconque ne puisse être entreprise & formée pour ce sujet contre les susdits.

§ 5. Que tous les biens, soit du Roy & de la Republique, soit des Particuliers, qui durant cette dernière guerre, sous pretexte d'adherence ou de protection du parti contraire, ont été otez à quelqu'un, soit noble, soit roturier, & par droit de Fisc, ou confisquez, ou transferez à d'autres, s'ils sont Meubles, demeurent & soient laissez aux possesseurs modernes, à qui ils ont été livrez: Mais si cette sorte de droits caduques n'ont pas encore été mis en execution, ils seront laissez à leurs anciens possesseurs & deormais il ne pourra être intenté aucune action contre les communautes ou les Particuliers pour cause des biens susdits. Mais pour les Biens immeubles, hereditaires, à vie & possédez par droit d'hypothèque, qui auront été confisquez, soit qu'ils ayent été déjà livrez, ou qu'ils ne le soient pas encore, ils demeureront à leurs anciens possesseurs, toute action cessant, quant au reste, pour raison des revenus perçus des dits Biens publics ou particuliers.

## III.

Le Serenissime & tres-puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Jean Casimir Roy de Pologne, pour le bien de la paix, & tant  
d a pour



pour luy que pour les Heritiers & Descendans, en vertu de cet Instrument de Paix; renoncé solennellement dès maintenant & à l'avenir, à toute sorte de prétentions sur le Royaume de Suede & sur la grande Principauté de Finlande, & sur les Provinces, Pais, Seigneuries, Villes, Châteaux & Forteresses qui en dépendent, possédés d'ancienneté, ou acquises depuis peu, ainsi que sur les biens de les Ancêtres, situés en Suede, ou dans les dites Provinces, ne voulant plus rien prétendre à présent ou à l'avenir sur le Royaume de Suede, ni sur les dites Provinces & biens. Et quant aux Titres & Armes, on en est ainsi demeuré d'accord, que le Serenissime Roy de Pologne, cy apres, comme cy devant, sa vie durant, usera des titres entiers, sceaux & Armes du Royaume de Suede, dans la Pologne, & envers tous Princes, Etats & Particuliers hors de Suede, sans préjudice néanmoins de la pleine Renonciation susdite. Mais il ne pourra pas employer lesdits titres & armes, envers les Serenissimes Roys & le Royaume de Suede, dans ses lettres ou autres Patentes & Ecrits, mais on s'en tiendra de part & d'autre à l'usage receu d'abreger les titres par les *Et cetera*, de sorte qu'apres ces paroles, *Grand Duc de Lithuanie*, on mettra trois *Et cetera* dans le Titre du Serenissime Roy de Pologne aujourd' huy regnant. & d' un autre coté apres ces paroles, *Grand Prince de Finlande*, on mettra trois *Et cetera* dans le Titre du Serenissime Roy de Suede. Toutefois les Armes du Royaume de Suede, seront entierement omises, dans les Sceaux du Roy & de la Republique de Pologne, quand on l'écrit en Suede. Et apres la mort du Seren. Roy de Pologne aujourd' huy regnant, ses successeurs & la Republique de Pologne, ne prétendront jamais rien sur les titres & armes de Suede, mais de part & d'autre, Rois & Royaumes, useront seulement, & jouiront pleinement, chacun de ses titres & armes.

## IV.

§ 1. Le Seren. Roy, & les Etats & Ordres de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie, dès maintenant & à perpetuité, en vertu de la presente Pacification, cèdent au Roy, à ses successeurs & au Royaume de Suede, toute cette partie de la Livonie au delà de la Dune, que la Suede a cy devant occupée & possédée pendant le tems de la Treve, comme aussi toute la partie en deça, avec l' Isle de Runen, qu' Elle a occupée & possédée pendant le dit tems, & tout le droit que les Rois & la Republique ont pu avoir jusqu' icy, sur l' Esthonie & sur l' Isle d' Oesel, transférant aux Rois & Royaume de Suede en pleine Seigneurie & propriété, toutes & chacune de ces choses, avec toutes leur appartenances par mer & par terre, Villes, Châteaux, Forts, biens & revenus, droits, juridictions, Regales, & Superioritez, tant Ecclesiastiques, que civiles, sans

exception aucune: & déliant totis Ordres & sujets de ce Quartier de la Livonie, & de ses parties susmentionnées de tout hommage, & serment de fidelité envers le Roy & la Republique de Pologne, sans vouloir plus rien prétendre jamais sur eux, non plus que sur la dite Livonie & les Appartenances. Mais en deça la Dune, les Seren. Rois & Royaume de Suede, n' étendront pas leurs limites en Courlande & en Semgal, plus loin, qu'elles n'ont été jusqu'icy, ni n'exigeront des servitudes, des sujets de l' Illustrissime Duc de Courlande, & ne prétendront au droit d' aller au bois, ni à aucun autre en Courlande ou en Semgal. Et des Commissaires feront députez de part & d'autre pour regler les limites, desquels la Commission commencera dans quatre semaines apres la signature du present Traité, & sera expédiée en quinze jours.

§ 2. Quant à la Religion Catholique & à son exercice dans la Livonie Suedoise, tous les Habitans & sujets Livoniens de la dite Religion, jouiront de toute sûreté & pourront en liberté de conscience faire leur devotion en particulier dans leurs Maisons, sans en être aucunement recherché ni inquiété.

§ 3. Que tous les Titres Provinciaux tant spirituels que temporels, de l' Ordre des Senateurs & de celui des Chevaliers dans la Livonie Suedoise, demeurent à leurs possesseurs modernes, leur vie durant, sans aucun revenu, ni autres prétentions & sans que cela tourne à préjudice au droit du Roy & Royaume de Suede sur la Livonie Suedoise, ni qu' il en vienne aucune prétention pour le present, ni pour l' avenir, au Royaume de Pologne & au Grand Duché de Lithuanie.

§ 4. Que tous les jugemens & decrets, donnez à l' instance de qui que ce soit, pourvu que ce n'ait pas été contre le gré des Parties en leur absence, de même que les Transactions & contrats passez judiciairement ou autrement, dans les lieux, que la Suede a occupé pendant la guerre & durant le tems qu' Elle les a occupé, entant qu' ils ne se trouveront point contraires au gouvernement public, qui avoit lieu avant cette guerre, ni à la presente pacification, demeurent fermes, comme s' il n' étoit point survenu de changement de gouvernement, ni de Magistrats, sauf les appellations & Revisions à l' égard des choses auxquelles ces remedes de Droit n'ont pas été appliquez, & qui nont pas été jugés definitivement. Et pour les Jugemens & sentences données à Riga, environ le tems de la guerre, contre les Habitans & Sujets du Grand Duché de Lithuanie, & contre ceux de Courlande & de Semgal, qui n'y auront pas consenti, ou qui n' auront pas été ouïs, & d' autre côté celles qui auront été données par les Magistrats du Grand Duché de Lithuanie & par ceux de Courlande,

contre



contre les sujets de la Livonie, & elles n'auroient à perpetuelle vigueur ni force quelconque.

V.

§ 1. Que cette Partie de la Livonie Australe qui avant & pendant cette guerre, & du tems de la Treve, a été au pouvoir du Royaume de Pologne & du Grand Duché de Lithuanie, sçavoir, Dünabourg, Rastten, Lutzen, Marienhufen, & tous les lieux qui seront trouvez avoir appartenu à la Pologne pendant la Treve, par les Commissaires qu'on députera de part & d'autre, avec toutes leurs Appartenances, Terri-toires, Villes, Bourgs, Fruits, revenus, péages, Droits & Seigneurie directe, & utile, demeurent en la possession des Rois & Royaume de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie sans que les Rois & Royaume de Suede, prétendent ou puissent jamais prétendre aucun droit, sur cette Partie de la Livonie, comme étant diverse de l'autre, ni sur le Duché de Courlande & de Semgal, & sur le District de Piltten, soit en égard à la Livonie Septentrionale, ou sous quelque autre prétexte que ce puisse être. Et comme le Grand Duc de Moscovie s'est emparé, non seulement de la dite Livonie Polonoise, mais aussi d'une partie de la Suedoise, on est demeuré d'accord, que si la Republique de Pologne, en quelque tems que ce soit, par armes, traitez ou autrement, vient à reprendre sur les Moscovites, quelque chose de la Livonie Suedoise, Elle sera obligée de restituer le tout à la Suede volontairement & gratuitement, sans demander qu'on luy tienne conte des frais de la guerre: Reciproquement & de la même maniere, si le Royaume de Suede, en quelque tems que ce soit, par armes, traitez ou autrement, vient à reprendre sur les Moscovites, quelque chose de la Livonie Polonoise, il sera obligé de restituer le tout à la Pologne, & au G. D. de Lithuanie volontairement & gratuitement, sans demander qu'on luy tienne conte des frais de la guerre.

§ 2. Le Roy de Suede, & ses successeurs, en veüe de la Livonie Septentrionale, & le Roy de Pologne & le Grand Duché de Lithuanie & ses successeurs en veüe de la Livonie meridionale, prendront également, & sans difference, les titres & les armes de Livonie, sous le titre de Duché.

§ 3. S'il survient à l'avenir quelque différent touchant les limites ou autres choses, entre le Royaume de Suede & les Provinces qui en dépendent, sur tout la Livonie Suedoise, d'une part, & le Royaume de Pologne, le Grand Duché de Lithuanie, la Livonie Polonoise, la Courlande & le Semgal, d'autre part, ils seront vuidez à l'amiable, par les Commissaires députez des deux côtez aux Frontieres de la Livonie. Mais si ce sont de moindres affaires, & que les Parties ne puissent pas s'accorder entre Elles, on les renvoiera chacune au Ju-

ge de son ressort, où la justice sera administrée sans délai.

§ 4. Tous les sujets du Grand Duché de Lithuanie, Samogitie, Courlande, Livonie Polonoise, qui auront de serté pendant cette dernière guerre & qui seront trouvez dans la Livonie Suedoise, seront rendus à leurs Seigneurs sans aucune forme de procès, avec leurs meubles, qu'on pourra trouver & qu'ils n'auront pas acquis sous leur nouveau Seigneur. La même chose sera observée à l'égard de ceux qui auront deserté de la Livonie Suedoise, & qui seront trouvez ou auront été emmenez dans le grand Duché de Lithuanie, en Courlande & dans la Livonie Polonoise, ils seront rendus à leurs Seigneurs sans aucune forme de justice.

§ 5. Sa Majesté le Roy de Pologne, pour faire voir qu'il veut favoriser la navigation & le commerce, permet que les signaux des matelots dressés à Domesnes & à Luseroet subsistent. Mais pour ce qui regarde la conservation & manutention desdits signaux, il en sera convenu entre la Suede & les Seigneurs des Fonds où ils sont dressés, sans qu'il en revienne aucun droit ni prétention au Royaume de Suede sur les dits Fonds, ou sur le Territoire de Piltten.

VI.

L' Illustrissime Duc de Courlande & de Semgal en Livonie, sera remis en personne à Riga sans aucun delay dans l'espace de six semaines, à compter depuis le 5. Avril st. n. avec sa Serenissime Epouse, ses Enfans, toute sa famille & la Cour. Et de là, quinze jours apres la souscription du present Traite, il sera conduit d'une maniere decente & convenable à sa Dignité, sur les Frontieres de Semgal, & tous ses Meubles & ceux des siens, qui n'auront pas été détournés, & qu'on aura déposés à Riga, ou interceptez par tout ailleurs, ensemble tous les documens publics & particuliers seront livrez de bonne foy & reportez à Mittau. Mais avant la pleine délivrance & restitution, il s'engagera, par expressees Patentés Reversales à la condition de *non offendendo & vindicando* envers le Roy & le Royaume de Suede &c.

VII.

§ 1. Le Roy & le Royaume de Suede restitueront au Roy & à la Republique de Pologne, Mariembourg & Elbing avec leurs Fortifications, & tous les autres lieux de Prusse, où il y a garnison Suedoise: Et pour Mariembourg, elle sera restituée avec son Chateau & ses Fortifications, aussi bien que Stum, huit jours apres la souscription du present Traité, duquel la ratification provisionnelle du Roy de Pologne, étant mise entre les Mains du tres Excellent Seigneur Mediateur, la Place sera évacuée & la Garnison conduite à Elbing. Mais quant à cette dernière Place, elle ne sera évacuée & rendue à la Pologne, qu' apres que le present Traité aura été confirmé par une pleine ratification du Roy de Pologne, & ratifié pour



Convention future, par les Deputez de la Republique, au nom & autorité de la Diète, & quatre jours en suite de l'échange des Ratifications. Bautske & les autres Lieux de Courlande, ou il y aura Garnison Suedoise, seront aussi évacuez, huit jours apres que la souscription de ce Traité aura été signifiée au Général de l'Armée de Livonie, ou en son absence, à son Lieutenant: laquelle Signification sera portée à Riga par les Trompettes des deux Parties conjointement.

§ 2. Les Troupes de Suede seront retirées d'Elbing en vertu de la presente convention, ainsi que l'artillerie grande & petite & le Bagage, à diverses fois, mais néanmoins au tems marqué de l'échange des ratifications & de l'évacuation de la Place, & Elles pourront aller librement & sûrement par le Frisch-Haff, sur des vaisseaux d'Elbing ou du voisinage & sans rien paier au Port de Pillau, pour y être embarquées sur des Vaisseaux Suedois & portées en Terre de Suede. Au reste le Commandant des dites Troupes, s'abouchera avec celui de Brandebourg pour convenir du passage par le dit Port de Pillau, & se conduira de sorte en se retirant, qu'il ne soit fait tort ni dommage aux sujets de la Pologne ou du Brandebourg en Prusse. Que si à cause des dangers de la guerre, les dites Troupes n'osoient se mettre sur mer, il leur sera libre d'aller par terre, & par le plus court chemin, aux Pais voisins dépendans de la Suede, moyennant qu'elles ne fassent aucun dégât aux Habitans & sujets de la Pologne & du Brandebourg, & qu'elles soient conduites par les Commissaires de ces deux Puissances, & que les Officiers fassent bonne justice de tous les torts & dommages qu'on aura soufferts.

§ 3. Celui ou ceux qui ne voudront plus demeurer dans les Villes de Prusse, qu'on évacuera, ou dans leurs Territoires, mais se transporter ailleurs & changer de domicile, pourront durant l'espace d'icy à trois ans, vendre leurs biens, sans empêchement ni charge quelconque, sous quelque pretexte que ce soit, sauf les anciens droits & privileges des dites Villes.

## VIII.

Toute sorte d'Instrumens & d'actes Publics, Originaux, Obligations, lettres qui dans la Pologne, Grand Duché de Lithuanie, Provinces annexes & Courlande, auront été, pendant cette guerre, remis au Roy & Royaume de Suede, & à leurs Généraux & Ambassadeurs, soit par les Particuliers, soit par les Communautés, Armées & Provinces, ou autrement, sous quelque titre que ce soit, & qui se trouveront encore en nature, seront livrez de bonne foy au Roy & à la Republique de Pologne & au Duc de Courlande, lors de l'échange des ratifications. Qu'ils ont péri par naufrage, ou de toute autre manière, dès maintenant tous ces Actes & Ecrits, privez & publics sont cassez & annullez, les Rois & Royaume de

Suede declarant en la meilleure forme, n'en vouloir ou n'en pouvoir prétendre aucun droit, sur les Provinces, Armées, Districts, ou Particuliers en Pologne, Grand Duché de Lithuanie, & Provinces annexes, ou sujettes, nommément sur la Courlande & le District de Pilten.

## IX.

Il sera aussi restitué de la part des Suedois, toutes Archives, Actes Publics, militaires, juridiques, Ecclesiastiques de même que la Bibliothèque Royale, emportée du Royaume de Pologne & du Grand Duché de Lithuanie, & cela au tems, ou pour le plus tard, trois mois apres l'échange des ratifications.

## X.

Les Obligations & Reconnoissances, extorquées par les Suedois au Duc de Courlande ou à ses sujets, ou reciproquement aux Suedois par les Polonois, sont entierement cassées, & declarées sans effet.

## XI.

Les dettes contractées de part & d'autre entre les sujets & habitans, Généraux & Officiers des deux Parties, seront païées de bonne foy. Et si d'une & d'autre part durant cette dernière guerre, il y a eu des obligations & des Reconnoissances extorquées, elles sont entierement cassées & declarées sans effet.

## XII.

Que les Dépôts, & biens meubles qui n'auront pas été confisquez en quelque endroit qu'on les trouve, soient rendus de bonne foy aux Propriétaires. Mais personne ne sera tenu de rembourser ce qui aura été adjugé & appliqué au fisc.

## XIV.

Les Canons, tant grands que petits, pris par les Suedois, en Pologne, Grand Duché de Lithuanie, Prusse, Courlande & autres Provinces annexes, soit qu'ils appartiennent à la Republique, ou aux Particuliers ou aux villes, tout autant qu'on en trouvera dans les Places qui seront évacuées, y seront exactement laissez. Mais pour ceux qu'on aura portez de Suede, en Pologne, Lithuanie, Prusse, Courlande, il sera libre aux Suedois de les emporter, sans que personne y puisse prétendre. Et il sera satisfait à cet égard, à ce qui reste encore de la Transaction de la reddition de Thorn.

## XIV.

§ 1. Tous les Prisonniers faits de part & d'autre, pendant cette guerre, entre les Suedois, Polonois & Lithuaniens, en quelque lieu qu'ils aient été pris, & de quelque état & condition qu'ils soient, seront relachez & remis en liberté sans rançon, à moins qu'ils n'en soient autrement convenus avant ce Traité, apres néanmoins qu'on aura payé les frais faits pour la nourriture des Officiers, & les dettes par eux contractées pendant leur captivité. Au reste on reputera pour prisonniers, & comme tels,



tels on restituera reciproquement, ceux qu'on aura enrollez par force dans l'un ou l'autre Parti. Laquelle restitution des uns & des autres se fera ainsi, sçavoir, dans la Pologne, Grand Duché de Lithuanie, Prusse Royale l'une & l'autre Livonie & Courlande, dans l'espace de trois semaines depuis la signature du Traité; Et hors de la Pologne, Lithuanie, Livonies & Courlande dans trois mois apres la dite signature. Au reste ce qui a été dit cy dessus du paiement de la rançon dont on seroit convenu, aura lieu seulement pour les Hauts Officiers comme Généraux, Colonels, Lientenants Colonels & Capitaines.

§ 2. Le Roy & le Royaume de Pologne & le Grand Duché de Lithuanie, en consideration de cette Paix perpetuelle, ont cru devoir faire intervenir leur autorité & leurs offices, aupres du Cham & des Hordes des Tartares, afin qu'ils relachent dans six mois & sans rançon, tous les prisonniers Suedois qu'ils tiennent en Tartarie, auxquels il sera accordé libre passage, & bon traitement, à travers la Pologne, la Lithuanie & les Provinces annexes jusqu'à ce qu'ils soient arrivez aux Provinces & Pais de la Jurisdiction de Suede.

#### XV.

§ 1. Que les anciens Commerces soient libres & sans empêchement entre les deux Royaumes de Suede & de Pologne, le Grand Duché de Lithuanie & les Provinces de leur dépendance, sujets & habitans, tant par mer que par terre, & tels qu'ils étoient lors des treves. Principalement que les sujets & habitans du Royaume de Pologne, Grand Duché de Lithuanie, Livonie Polonoise, Courlande & Semgal, puissent librement trafiquer sur la Dune & le Bulderaw avec les sujets & habitans de la Livonie Suedoise: & ceux cy reciproquement avec les autres sur les mêmes rivières. Au regard des péages & impots sur les dites rivières, ainsi que par mer & sur terre, ils seront paieez, & aux mêmes lieux, & de la même maniere qu'ils l'étoient au tems de la Treve, & avant cette dernière guerre.

§ 2. Les Habitans de la Grande Pologne de quelque condition qu'ils soient, trafiquans sur mer ou sur terre, ne seront point chargez à Stetin de nouveaux impots, & Gabelles.

§ 3. Aussi la Ville de Dantzic & les autres Villes de la Prusse, jouiront en Suede & dans les autres Provinces qui en dépendent de la même liberté de commerce & de péages, qu'elles avoient avant cette dernière guerre.

#### XVI.

Le Comte de Koenigsmark Maréchal de Camp de Suede, sera sans aucun délai, dans l'espace de six semaines, à conter depuis le 5. Avril stile nouv. remis en personne à Dantzic, & ensuite relaché, quinze jours apres la souscription du present Traité Mais avant sa pleine restitution, il s'engagera

par expressees Reversales à la condition de non offendendo & vindicando envers le Roy & le Royaume de Pologne, & spécialement envers la Ville de Dantzic, sauf toutefois l'obéissance & fidelité par luy due aux Roys & au Royaume de Suede.

#### XVII.

Le Roy & la République de Pologne auront l'égard qu'il sera raisonnable, à ce qu'en vertu de l'amnistie générale promise à tous par la presente Convention il soit satisfait à Illustrissime Princesse, Anne Marie, Fille unique de defunt Illustrissime Janus Duc de Radzivil, Palatin de Vilna, Généralissime des Armées du Grand Duché de Lithuanie, pour être rétablie, selon les legitimes contumes dudit Grand Duché dans ses heritages & biens paternels & Maternels.

#### XVIII.

Les Corps des Généraux, & autres Officiers non enterrez soit en Prusse, soit en Pologne, & conservez en certains lieux, seront livrez & ne pourront être refusez à ceux qui auront charge de les emporter. Et pour ceux qui durant cette dernière guerre & la précédente, auront été enterrez dans les Eglises de Marienbourg & d'Elbing, ou autres de la Prusse & de la Pologne, il ne sera point touché à leurs Corps, & leurs sépulchres ne seront violez en façon quelconque.

#### XIX.

Touchant le désir du Duc de Croi à l'égard de ce qui luy est dû par la République de Pologne, on est ainsi convenu, que le dit Seigneur Duc prouvera son droit aux prochains États Généraux du Royaume par la production des Obligations originales, & là on y aura tel égard que de raison, sauf aussi le droit que le Duc de Courlande pourroit avoir sur les susdites sommes.

#### XX.

On aura aussi le même égard aux prochains États, à la demande & dette des Comtes de Dona, envers la République de Pologne, entant que la dite dette pourra être liquidée.

#### XXI.

Il en sera usé de même par la Suede en ce qui concerne les Biens, que le Baron Sigismond de Guldenstern prétend en Suede, ou Provinces qui en dépendent.

#### XXII.

Qu'il y ait aussi à toujours même amitié, amnistie, oubli perpetuel de toutes prétentions, sous les memes clauses & engagements contenus en cet Instrument, entre Seren. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Leopold, Empereur Romain &c. principal Allié de la Pologne, aussi bien que ses heritiers & successeurs, Royaumes & Provinces de sa dépendance, tant dedans que hors de l'Empire, & leurs sujets & habitans, d'une part; & Seren. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles, Roy de Suede, des Goths & des Vandales. Grand Prince de Finlande &c. &c. &c. & ses heritiers & successeurs, Rois & Royaume de



me de Suede, & Provinces de sa dépendance, tant dehors que dedans l'Empire, & leurs sujets & habitans d'autre part, de sorte que toutes les offenses, inimitiez & prétentions mutuelles, qui ont pu être entre eux, soit avant, soit pendant la guerre, en Pologne, hors de Pologne, en veüe du secours accordé à cet Etat, ou pour quelque autre cause que ce soit, demeurent enseveli dans un éternel oubli & qu'il ne soit permis à aucune des Parties, sous quelque prétexte que ce soit, en cachete, ou ouvertement, directement ou indirectement d'entrer en armes ni d'exercer aucun acte d'hostilité, dans les Etats, Royaumes, ou Provinces de l'autre, mais qu'Elles se procureront mutuellement toute sorte d'avantages, & que toutes choses soient remises & rétablies dans leurs Etats & entre leurs sujets, en la premiere union & fidelle correspondance: Sans qu'il tourne à dommage, ou préjudice à personne de leurs sujets ou Etats de l'Empire & Vassaux, d'avoir suivi l'un ou l'autre en cette guerre, soit avec l'épée soit avec la robe, mais que tous ceux qui pour cause de cette guerre seulement seront déchus de leur état & de leurs biens, y soient rétablis sans contradiction & sans délai, pour jouir pleinement & de la même maniere, qu'ils faisoient immédiatement avant cette guerre, de leurs honneurs & biens immeubles, & même aussi des biens meubles, s'ils n'ont pas été confisquez.

§ 2. Et afin que cette paix & amitié soit mieux fondée, S. M. Imperiale restituera entièrement au Roy & Royaume de Suede, tous les lieux qu'Elle a occupez & où Elle tient Garnison dans la Pomeranie & le Mecklenbourg, & au Duc de Holstein Gottorp, ceux qu'Elle a pris dans le Duché de Sleswic (sauf de *non vindicando* selon la forme, dont on convient icy) sera réputé compris dans cette paix, du consentement des Parties avec le Canon & tout l'attirail de guerre, aussi bien que les Meubles de toute sorte, & les actes de Chancellerie, Archives, papiers & documents, tels qu'ils ont été trouvez lors de la prise ou reddition desdits lieux, & qui n'en auront pas été détournés, Laquelle évacuation se fera, sçavoir de la Pomeranie & du Mecklenbourg, excepté Wollin, Dam, & Grieffenhagen, dans quinze jours apres l'échange des ratifications; auquel tems Elbing sera aussi restituée à la Pologne. Mais pour Wollin, Dam & Grieffenhagen, de même que les Lieux du Holstein & du Sleswic, ils ne seront évacuez que dans les deux semaines suivantes: Et en même tems les Garnisons seront retirées desdits Lieux, ainsi que toutes les Troupes se feront aussi, des Provinces appartenant au Roy & au Royaume de Suede, aux Ducs de Mecklenbourg & au Duc de Holstein Sleswic, en la forme & maniere, qu'il en aura été convenu entre les Généraux des deux Parties, ou gens tenants leur place, au tems marqué de l'échange des Ratifications.

§ 3. Au reste tous les différens qui surviendront touchant les choses de l'Empire, seront reglez sans armes, selon les loix de l'Empire & la Paix d'Allemagne, & de part & d'autre on s'en tiendra au Traité d'Osna-bruck & aux Constitutions de l'Empire.

## XXIII.

Semblablement, tant du côté de l'Empereur, que de celui du Roy de Suede, tous les prisonniers de cette guerre, de quelque état & condition qu'ils soient, seront relachez librement & sans rançon, dans l'espace de trois semaines, à compter depuis le jour de la Ratification, à moins que par eux n'en soit autrement convenu avant la suscription du présent Traité, remis en leur premiere liberté & restituez, apres que par les Officiers auront été payez les frais de leur nourriture, & les dettes par eux contractées durant leur captivité. Au reste seront aussi repetez pour Prisonniers, & comme tels restituez de part & d'autre, ceux qui auront été enrôlez par force dans l'un ou l'autre Parti. Et ce qui a été dit cy dessus du paiement de la rançon accordée, aura lieu seulement dans les hauts Officiers, comme Généraux, Colonels, Lieutenants Colonels & Capitaines.

## XXIV.

§ 1. Qu'il y ait aussi paix perpetuelle, vraie & sincere amitié entre Seren. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles Roy de Suede des Goths, & des Vandales, Grand Prince de Finlande &c. &c. &c. ses heritiers, successeurs & descendants Roys & Royaumes de Suede, & les Provinces, Etats & Domaines, tant dehors que dedans l'Empire: & Seren. Prince & Seigneur, le Seigneur Frideric Guillaume, Marquis de Brandebourg, Archichambellan & Prince Electeur du S. E. R. Duc de Magdebourg, de Prusse &c. &c. &c. Allié & confederé de la Pologne, & ses heritiers & successeurs, Provinces Etats & Seigneuries, tant dans, que hors de l'Empire, de sorte que l'un procure sincerement & serieusement à perpetuité, l'avantage & utilité de l'autre.

§ 2. Que tous les pactes & Alliances, qui ont été contractées par les deux Parties, soit entre Elles, soit avec d'autres Princes & Etats, demeurent dans leur entiere & pleine force & vigueur, dans tous leurs points, clauses & articles en tant néanmoins que par elles il ne sera fait aucun préjudice à la Presente Transaction.

§ 3. Qu'il y ait aussi de part & d'autre amnistie & oubli perpetuel de toutes prétentions en sorte que tout ce qui jusqu'icy s'est fait ou commis, en quelque lieu, & pour quelque cause qu'il ait été fait, soit dans l'Empire, soit au dehors, par les Parties Elles mêmes, ou par ceux de leur dépendance, sans égard aucun de personnes & de choses, ne puisse jamais être par l'une ni l'autre revangé ou puni, sous aucun pretexte, ni voye de droit, ou de fait, directe.



directement ou indirectement. Et que pour cause d'aucune de ces choses ou autres, l'une des Parties, par soy même ou par autrui en cachette, ou bien ouvertement, n'exerce ou souffre qu'il soit exercé aucune hostilité ou inimitié contre l'autre, ni aussi contre ses Ministres, Officiers & autres habitants & sujets, Etats, biens, & sûreté.

§ 4. Qu'il ne tourne non plus à dommage ni préjudice, à aucun des sujets & vassaux de l'un des Partis, de quelque condition & dignité qu'il soit, d'avoir suivi l'autre en cette guerre, soit avec l'épée, soit avec la robe, mais quiconque pour cause seulement de cette guerre, sera déchu de ses possessions, soit remis au premier état où il étoit immédiatement avant cette guerre, & jouisse pleinement & sans delay ni contradiction des honneurs & des biens immeubles qu'il a eus, & même des biens meubles, s'ils n'ont pas été déjà confisqués, ou détournés. Et partant les biens immeubles, que les héritiers du Comte & Maréchal de Camp de Königsmark, & du Comte & Maréchal de Camp de Wittenberg, en quelque endroit des terres de sa Serenité Electorale qu'ils les aient possédés avant cette guerre, leur soient restitués en l'état qu'ils sont maintenant, en vertu de cette Pacification, pour être par eux possédés avec le même droit qu'ils l'étoient avant cette guerre. XXV.

Et afin qu'à l'occasion de ce qui s'est passé cy devant, il ne puisse naître aucun proces ni démêlé, sa M. R. de Suede, tant pour soy, que pour ses héritiers & successeurs les Roys & Royaume de Suede, renonce le plus validement que faire se peut, irrevocablement & à perpétuité, aux Traitez conclus à Königsberg le 7. Jan. 1656. à Mariembourg le 15. Juin. de la dite année, & à Labiau le 10. Novembre aussi de la même année, entre le serenissime Roy de Suede défunt de glorieuse mémoire & sa Serenité Electorale, & à toutes les Conventions qui y sont ajoutées, où qui ont été passées à part, en veüe de cette dernière guerre de Pologne, & pendant qu'elle a duré, déclare nuls tous chacun de ces dits Traitez & Conventions, avec toutes & chacune de leurs clauses, conditions & articles, & en vertu du présent Traité leur ôte entièrement & à perpétuité, toute force, vigueur & effet; de sorte que jamais à l'avenir, soit pour cause de Succession en Prusse, ou d'union, ou sous quelque autre pretexte que ce puisse être, au nom du Roy, Rois, héritiers, successeurs du Royaume de Suede, rien ne pourra ou devra être allégué, prétendu ou demandé, des Traitez & conventions sus mentionnées, dès à présents & pour toujours abolies, contre sa Serenité Electorale, ses héritiers, parens, successeurs, Provinces, ou qu'elles sient situées, nommément en Prusse, non plus que contre les Ordres & Habitans de cette Province, ni contre sa Majesté le Roy, ses successeurs & le Royau-

me de Pologne. Et partant les Originaux desdits Traitez & conventions n'ayant pu être redelivrez & sont par cela même, & seront à perpétuité reputés pour redelivrez, déchirez & réduits en cendres.

Reciproquement le serenissime Electeur de Brandebourg, Duc de Prusse, déclare autant validement que faire se peut, irrevocablement & à perpétuité, en vertu de cet Instrument de paix, tant pour luy que pour ses successeurs, que ni luy ni eux ne prétendront rien des susdites Conventions, contra sa Majesté & le Royaume de Suede, Mais sa Serenité Electorale, pour soy & pour ses successeurs, en vertu du présent Traité, renonce à toutes les conventions sus mentionnées & déjà abolies, les déclare à perpétuité nulles, les tient pour redelivrées, déchirées, & réduites en cendres & leur ôte entièrement & pour toujours toute force, vigueur & effet. XXVI.

Le serenissime Electeur de Brandebourg restituera entièrement au Roy & au Royaume de Suede, tous les Lieux qu'il a occupés par cette guerre, & où il tient garnison en Pomeranie, & au Duc de Holstein Gottorp, ceux qu'il a pris dans le Holstein & le Duché de Sleswic (sauf toutefois que le dit Duc, sous la caution préalable de *non vindicando*, selon la forme donc on convient icy, sera compris dans cette Paix, du consentement des Parties) avec le canon, & tout l'attirail de guerre, de même que les Meubles de toute sorte & les Actes de chancellerie, Archives, Papiers, Documens, tels qu'ils ont été trouvez lors de la prise ou reddition desdits Lieux, & qui n'en auront pas été détournés, laquelle évacuation se fera, savoir de la Pomeranie, excepté Wollin, Dam & Griffenhagen, dans quinze jours, à compter depuis celui de l'échange des Ratifications: auquel tems, Elbing sera aussi restituée à la Pologne. Mais pour Wollin, Dam & Griffenhagen, ainsi que des Places du Holstein & du Sleswic, l'évacuation n'en sera faite, que dans les deux semaines suivantes. Et en même tems les Garnisons en seront retirées, comme toutes les Troupes le seront aussi des Provinces appartenant au Roy de Suede, & au Duc de Holstein & de Sleswic Regent, en la manière & forme qu'il en aura été convenu entre les Généraux des deux Partis, ou Gens tenants leur place, au tems marqué de l'échange des dites Ratifications: de telle sorte néanmoins qu'il ne tourne à fraude ni dommage aux susdits Lieux & Communautés qui seront restituées & évacuées, & qui auront eu Garnison Electorale, ou de quelque manière que ce soit par cette guerre seront venues au pouvoir & obéissance du serenissime Electeur, non plus qu'à aucun Particulier, d'avoir suivi le parti de sa dite Serenité Electorale, & qu'ils n'en souffrent aucun préjudice dans leurs anciens Droits, privilèges, biens, Fiefs & libertez, sans exception ni réservation quelconque. e

XXVII,



Tous les Prisonniers de cette guerre de quelque état & condition qu'ils soient, trois semaines apres le jour de la ratification seront relachez & remis en leur premiere liberté, sans rançon, moins que par eux n'en soit autrement convenu avant la souscription du present Traité & apres que les Officiers auront satisfait aux frais faits pour leur nourriture, & aux dettes par eux contractées durant leur captivité. Au reste seront aussi réputez pour prisonniers, & comme tels restituez de part & d'autre, ceux qui auront été enrolez par force dans l'un ou l'autre Parti.

## XXVIII.

Les dettes contractées par les sujets, habitants, Généraux, Officiers de l'un & de l'autre parti, en quelque lieu qu'elles l'aient été seront payées de bonne foy: & les Obligations & reconnoissances, extorquées de part & d'autre, durant cette dernière guerre, sont entièrement cassées & déclarées de nulle valeur.

## XXIX.

Que le commerce qui a eu cours cy devant entre les habitants & sujets, du Royaume, Provinces, Etats, Seigneuries, tant dehors que dedans l'Empire, de Sa Majesté Royale de Suede, & de sa Serenité Electorale de Brandebourg, soit cy apres rétabli & conservé dans son entière vigueur.

## XXX.

Que tout ce qui avant ou pendant la presente guerre aura été déposé par les sujets de sa Serenité Electorale, ou habitants des Terres de son obeissance, dans le Royaume, Provinces, & Seigneuries de Sa Majesté Royale de Suede, ou autres Lieux par elle occupez, & possédez jusqu'icy, ou qui y aura été apporté de quelque maniere que ce puisse estre, soit sans detour & sans délai restitué à ses maîtres, à moins que déjà il n'ayt été adjugé & appliqué au Fisc.

## XXXI.

Et comme il importe beaucoup pour la fermeté de cette Paix, qu'elle soit universelle, & qu'il soit pourvû à la sûreté du commerce entre tous les Confederéz de cette guerre, bien que les differens qu'il y a entre le Roy de Suede & le Roy de Dannemarc, n'aient pû être terminez icy, & qu'on travaille en Dannemarc même à les regler, avec esperance de succès, néant moins, il a été convenu, que le Serenissime Roy de Dannemarc & de Norvege & ses Royaumes & Seigneuries, dès la conclusion de la paix en Dannemarc, soient compris au present Traité, de sorte que tout ce qui sera conclu & résolu entre les susdits Rois de Suede & de Dannemarc, soit réputé appartenir à la presente paix, tout de même que s'il étoit specifiquement inseré dans cet Instrument, sauf le Traité conclu ou à conclurre dans tous ses chefs entre les deux Rois & Royaumes.

§ 1. Que tous actes d'hostilité cessent entre les Parties Contractantes, tant principales que confederées & leurs Armées, à conter depuis le jour de la conclusion & souscription de cette paix, sçavoir dans la Prusse, Royale & Ducale, quatre jours apres la dite conclusion: en Pomeranie & Mecklenbourg, douze: en Courlande & Livonie, quinze: en Holstein & Sleswic, vingt. Et qu'au même tems dans les Lieux susdits, le negoce & le commerce des lettres soit rétabli comme auparavant.

§ 2. Les Généraux de la Garnison d'Elbing en Prusse, & tant ceux de l'Empereur, que ceux de l'Electeur en Pomeranie, apres que cette cessation d'armes leur aura été intimée, auront soin, que jusqu'à la finale execution de la paix, l'entretien des Soldats ne soit plus exigé hostilement, & que les Provinces ne soient chargées que de ce qui sera juste & nécessaire pour y fournir. Et à cette fin des Commissaires seront députez par les Parties, pour prendre garde soigneusement, qu'il ne soit pas contrevenu à la presente convention.

## XXXIII.

Enfin que les Troupes & Armées de tous les Partis, apres la Restitution des Places, soit par eux congédiées & cassées, chacun n'en emmenant en ses Etats, que ce qu'il jugera nécessaire pour sa sûreté.

## XXXIV.

Que le present Traité soit ratifié par le Serenissime Roy de Suede d'une part, & par le Serenissime Roy & la Republique de Pologne & ses Alliez, de l'autre, en la maniere suivante.

1. Que l'Instrument de cette Paix soit signé & scellé par les Seigneurs Commissaires des deux Partis, & par le tres Excellent Seigneur Ambassadeur Mediateur, & reciproquement livré & échangé.

2. Que le Serenissime Roy de Pologne, d'abord apres la souscription du present Traité par les Seigneurs Commissaires Polonois, le confirme par ses patentes de ratification en la forme convenüe, & avec parole dès maintenant, que la pleine Ratification de sa dite Majesté, avec l'entiere insertion de l'Instrument de paix selon la forme accordée entre les Commissaires des deux Partis, suivra au plus tard dans trois mois, à conter depuis la souscription dudit Instrument de paix.

3. Que le Serenissime Roy de Suede, en son nom, & du Royaume de Suede, par la souscription de la Serenissime Reyne sa Mere, & des Seigneurs Administrateurs du Royaume de Suede, ratifie par un Instrument solennel, & en la forme convenüe les presentes conventions.

§ 4. Que les Seigneurs Députez de la Republique de Pologne par la Diette de 1659. signent & scellent le present Traité à la prochaine Assemblée, qui se tiendra dans trois mois.

5. Que



3. Que les Lettres de Ratification de Sa Majesté de Pologne, & des Députez de la Diete soient à la prochaine Diete insérées dans les Constitutions & au Corps des loix de la Republique.

6. Que lesdits Instrumens solennels de Ratification, tant des deux Rois, que des dits deputez de la Republique, dans l'espace de trois mois tout au plus, depuis la souscription de cette paix, soient par les mains du tres Excellent Seigneur Médiateur & Commissaire de part & d'autre, sur les Frontieres territoriales entre Elbing & Marienbourg, & en même tems entre eux mutuellement échangez.

7. Que la Majesté Imperiale, & la Serenité Electorale de Brandebourg, fassent livrer en même tems & lieu leurs Ratifications.

8. En fin, que lesdits Instrumens de Ratification des Serenissimes Roys, de la Republique de Pologne, & de leurs Confederéz, soient conferez, quant au titre, sceaux & autres choses requises, sans qu'il y ait parole, ni syllabe changée, & ainsi reciproquement échangez.

#### XXXIV.

Et afin que cette Paix soit plus ferme & plus durable, les Parties Contractantes, tant Principales, que Confederées promettent, d'en observer saintement & inviolablement tous les articles, chefs & clauses, & pour cet effet, s'obligent reciproquement à une générale garantie & mutuelle eviction, de sorte que s'il arrive que quelqu'une des Parties, soit attaquée sur mer ou sur terre par une autre ou plusieurs par plusieurs, contre la presente Pacification, l'agresseur sera tenu *ipso facto* pour infracteur de cette paix & exclus des avantages, & tant l'une des Parties contractantes, que les autres, seront tenues reciproquement, d'assister de leurs communes armes, la Partie lésée, deux mois au plus tard apres en avoir été requises, & de continuer la guerre contre l'agresseur, jusqu'à ce que la paix soit rétablie, du commun consentement des Parties.

§ 2. Mais s'il arrive, qu'une des Parties, reçoive quelque injure considerable de l'autre, ou plusieurs de plusieurs, sans qu'on en soit pourtant venu aux armes, il ne sera pas permis à la Partie lésée d'y courir d'abord Elle même: Mais il faudra tenter auparavant une composition amiable, sçavoir, que si l'offensé ne peut s'accorder immédiatement avec l'offenseur, il en donnera avis aux autres Parties Contractantes. au nom desquelles des Commissaires Généraux seront ordonnez pour se rendre dans quatre mois sur les Frontieres de l'offensé, ou l'affaire sera discutée par les Commissaires deputez de part & d'autre, & s'il est possible, terminée dans quatre autres mois.

§ 3. Si l'offenseur ne veut pas entendre aux voyes raisonnables qui luy seront proposées, alors il sera permis à l'Offensé,

35  
après une préalable & legitime declaration de Guerre, de poursuivre son droit par les armes, & de faire la guerre à l'offenseur, selon qu'il a été résolu dessus.

§ 4. Que si on remédie aux troubles & aux desordres par la force, & seulement dans la veüe de défendre ses Frontieres, cela ne pourra passer pour infraction de la Paix, & le different sur les Frontieres sera terminé à l'amiable.

#### XXXV.

Et comme pour plus grande assurance de cette Pacification, tant le Seren. & tres puissant Roy de Suede, que le Seren. & tres puissant Roy & la Republique de Pologne, & le Serenissime Electeur de Brandebourg, ont demandé que le Seren. & tres puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Louis XIV. Roy tres Chrétien de France & de Navarre, par les soins & mediation duquel cette Paix entre les susdits Rois & Electeur, a été procurée & conduite heureusement à sa fin, en fût le garant entre eux: Sa dite Majesté tres chrétienne s'accordant à leurs demandes & desirs, & souhaitant la perpetuité de cette Paix dans le même esprit qu'il l'a procurée, pour soy & pour ses successeurs les Roys de France, promet & s'engage, & cela par Illustissime & Excellentissime Seigneur, le Seigneur Antoine de Lombres, son Ambassadeur muni de plein pouvoir pour la dite Garantie, de maintenir l'exécution de ce Traité, & son observation & perpetuité, entre les susdits Princes, en la meilleure forme que faire se peut, & même par armes, quand les voyes amiables ne reussiront pas, & si quelqu'un de ceux qui sont compris dans cette garantie, vient à la violer, de joindre ses armes & ses forces à la Partie lésée, à sa requisition. Et afin que tout le monde en demeure mieux convaincu, le dit Seigneur Ambassadeur promet, de fournir la ratification du Roy son Maître sur la presente Garantie en même tems que les Ratifications de la Paix seront échangées. Il sera aussi libre à toutes les Parties contractantes, d'embrasser la même garantie du Roy tres Chrétien, & d'inviter & nommer d'autres Princes & Puissances pour le même Office au tems de la ratification.

XXXVII. Si quelqu'un des Rois, Princes, Republiques & Etats amis des Parties contractantes, désirent d'être par quelqu'un ne d'Elles compris au present Traité, ils le pourront, moyennant qu'ils se declarent dans six mois, & que la chose se fasse du consentement universel des Parties.

XXXVIII. En foy, & pour plus grande force de toutes & chacune des choses cy dessus mentionnées, les Ambassadeurs & Commissaires de toutes les Parties avec le Seigneur Ambassadeur ont signé de leur propre main, & muni de leurs cachets le present Instrument de Paix. Donné à Olive le 3. May 1660.



# TABLE

## Des principales Matières contenues dans cette Histoire.

### A.



Alliance avec l'Electeur de Brandebourg. II. 67, 68, 69.  
Alliance du Rhin. IV. 49, 56.  
Ambassade des Electeurs au Roy V. 54.  
du Roy en France. VI. 64, 65, 66.  
Ambassadeurs, leurs Droits. I. 8. III. 94. IV. 93, 94, 95. V. 64, 65.  
Angleterre. La Flote Angloise arrive au Sund: à quelle fin. VI. 14, 15, 16.  
Elle se retire. VI. 49.  
Le Gouvernement change en Angleterre. VI. 23.  
Parlement d'Angleterre; qui s'y-passe avec la Suede. VI. 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23.  
Ambassadeurs Anglois. Leur négociation en Dannemarc. VI. 39, 40, 41, 42, 43.  
Anglois. Leurs efforts, pour se rendre maîtres de la Mer. V. 79.

### B.

Bataille de Czarnowa. II. 26.  
du Donayecs. II. 28.  
de Novodwor. II. 37.  
de Colomby. III. 5.  
de Warka. III. 13.  
de Gnesne. III. 16.  
de Warsovie. III. 25, 26, 27.  
de Licca. III. 30.  
de Philippowa. III. 31.  
de Walca. IV. 52.  
de Kncerid. IV. 76.  
d'Ivernoes. V. 4.  
de Nieubourg en Fuhnen. VI. 56.  
Bataille navale entre les Suedois & les Danois. IV. 74. autre, entre les Hollandois & les Suedois. V. 103, 104.  
autre, entre les Suedois & les Danois. VI. 7.  
Bornholm. Revolte de cette Isle. V. 107.  
Brandebourg. Ce qui se passa avec l'Electeur de Brandebourg, avant la guerre de Pologne. II. 54, 55, 56, 57, 58.  
Et apres le commencement de cette guerre. II. 60, 64, 65, 66. III. 19, 20, 32, 33, 34, 35, 36, 37.  
Il craint pour les Suedois en Pologne. IV. 28, 29.  
Il se reconcilie avec les Polonois. IV. 30, 31. Il se joint aux Ennemis de la Suede. IV. 32.  
Il conseille la paix au Dannemarc. IV. 65.

Il luy fournit du secours. V. 105.

Ce qui se passe avec l'Electeur apres la paix de Roschild. V. 63.

Ses Ambassadeurs n'ont pas audience du Roy. V. 64, 65.

Breme. Troubles de cette Ville. I. 12. &c.

Soins pour les appaiser. I. 19.

on les appaise. I. 40.

Hommage de ceux de Breme. I. 38, 41.

Etat de la Ville. I. 27.

La Province de Breme envahie par les Danois. IV. 71.

Brestie. Prise de cette Ville. IV. 16.

### C.

Ceremonies. Instructions là dessus. I. 7, 13.  
Cercle. Pouvoir des chefs de Cercle. I. 14.  
Charles-Gustave. Il est declaré Prince hereditaire. I. 3.

Sa conduite circonspecte, pendant qu'il n'est que particulier. I. 4.

Son Couronnement. I. 5.

Son Mariage. I. 7.

Il arme. I. 56.

La meilleure partie de la Pologne se rend à luy. II. 30, 31, 32, 33, 34.

Il va à Jaroslau: en revient: dangers de sa marche. III. 7, 8, 9.

Il passe le San, & dissipe l'Ennemi. III. 12.

Il se joint à Ragotzki. IV. 11, 12.

Il quitte la Pologne. IV. 19.

Il n'est pas cause de la défaite de ce Prince. IV. 22.

Il s'oppose à l'election de Leopold. IV. 41, 42, 43.

Il recherche en vain l'amitié de ceux d'Autriche. IV. 47. V. 19, 20, 21, 47, 57, 59, 60.

Ses resolutions sur la guerre de Dannemarc. IV. 55. V. 43, 44.

Il s'y achemine. IV. 68, 72.

Il passe la mer sur la glace. V. 2, 3, 4, 5, 7.

Il consulte apres la paix de Roschild. V. 15, 16, 17.

Il pourvoit à l'avenir. V. 22.

Il traite par ses Ambassadeurs à Copenhague, avec le Roy de Dannemarc. V. 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 35, 36, 37, 40.

Il recommence la guerre en Dannemarc: & pourquoy. V. 43, 44, 45, 95.

Danger qu'il court dans l'Isle d'Amac. V. 100.

Son éloignement de la guerre avec l'Autriche. VI. 2.

Il est



**D** Il est résolu à ne point sortir du Danemarc. VI. 3, 39.  
 Il désire de se racommoder avec l'Electeur de Brandebourg. VI. 69.  
 Il meurt. VII. 2.  
 Son éloge. VII. 3.  
 Charles XI. Son Fils. Sa naissance. II. 61.  
 Christine. Charles-Gustave s'attend en vain à l'épouser. I. 2.  
 Elle abdique en sa faveur. I. 5.  
 ce qui se passe avec elle après l'Abdication. I. 6.  
 Commission de l'Empereur, éludée. I. 20, 21.  
 Consultation sur la guerre de Pologne. I. 50.  
 51. II. 6, 7, 8.  
 Coppenhague assiégée. V. 96, 99.  
 Elle soutient l'assaut. VI. 4, 5.  
 Cosacques. Negociations avec eux. II. 52.  
 III. 69. IV. 25, 26, 27.  
 Cracovie prise par les Suedois. II. 29.  
 Reprise par les Polonois. IV. 40.  
 Cromwel, *Olivier*. Negociations avec lui. I. 9. II. 86, 88, 90, 91, 92. III. 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82. IV. 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86. V. 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 143.  
 Cromwel, *Richard*, negociations avec lui. V. 115, 116, 117, 118. VI. 111, 112, 113.  
 Cronembourg, pris. V. 98.  
 Courlande. Duc de Courlande traite pour demeurer neutre. II. 49. III. 61.  
 Il devient suspect au Roy. IV. 54. V. 94.  
 Qui le fait arrêter. V. 121.  
 Actions militaires en Courlande. VI. 70, 71.  
 Czarneski, General Polonois. Il est battu. III. 40.

**D.**

**D**anemarc. Considerations de la Suede touchant le Danemarc. I. 52.  
 Soins de la Suede pour conserver l'amitié du Danemarc. II. 80, 81.  
 Desseins & mouvemens de ce dernier touchant la Guerre de Pologne. II. 82.  
 vaines tentatives pour traiter avec le Roy de Danemarc. III. 83. &c. IV. 57, 61, 62, 63, 64, 65.  
 Préluces de la guerre de Danemarc. IV. 55, 56.  
 les Danois attaquent les Suedois, & pourquoy. IV. 58, 59, 60, 66, 67.  
 Manifeste du Danemarc. IV. 69.  
 les Suedois y répondent. IV. 70.  
 Danois chassés de la Province de Breme. IV. 73.  
 Traitez de Paix avec le Danemarc. VI. 45, 46, 47, 50, 53, 57, 59, 60. VII. 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29.  
 Dantzick. Fermeté de cette ville dans le parti de la Pologne. II. 53. III. 17. IV. 6, 36.  
 Droits levez sur la Negociation de Dantzick. II. 18.  
 Deputez Extraordinaires. Honneurs qui leur sont dûs. I. 34.  
 Drontheim. Revolte de cette ville. V. 107.

**E.**

**E**lbing, se rend. II. 62.  
 Traité d'Elbing. III. 95, 96, 97, 99.  
 les Hollandois chicanent sur la Ratification de ce Traité. IV. 87, 88, 89, 90, 91. V. 72.  
 l'Empereur, contraire au Roy. IV. 37.  
 Les Polonois implorent son secours. II. 72. III. 74.  
 Negociations avec l'Empereur. II. 71, 73. III. 72, 73, 74.  
 Il se mesle dans la guerre de Pologne. IV. 38, 39.  
 Son sentiment & des autres, sur le renouvellement de la guerre de Danemarc. V. 62, 102.

**E**urope. Etat de l'Europe au commencement de la guerre de Pologne. I. 57.

**F.**

**F**alster, *Isle*, prise. VI. 7.  
 France Negociations avec cette Couronne. I. 10. III. 60.  
 Sa disposition envers la Suede. II. 93.  
 IV. 46. V. 18, 48, 49, 53, 61.  
 Frideric Landgrave de Hesse, tué. II. 36.  
 Friderichs-Odde, prise. IV. 75.  
 Fuhnen, *Isle*. les Alliez tentent en vain de s'en emparer. VI. 9, 10.  
 Ils s'en emparent. VI. 54, 55.

**G.**

**G**ottorp. Avantages du Duc de Gortorp. V. 27, 33.  
 Guinée. Different touchant les pretentions. V. 39, 41, 45.

**H.**

**L**a **H**aye. Projets qu'on y fait sur la Paix entre les deux Couronnes du Nord. VI. 24, 25, 26, 36, 37, 38.  
 On les execute. VI. 27.  
 Haupt, pris par les Polonois. VI. 72.  
 Hollandois, voyez Provinces-Unies.

**I.**

**J**ean Casimir abandonne son Royaume. II. 28.  
 Il repare ses Forces. II. 70.

**K.**

**K**önigsmarck, *Comte de*, pris. III. 38.

**L.**

**L**aland, *Isle*, prise. VI. 7.  
 Langeland, *Isle*, prise. VI. 6.  
 Leopold, son Election à l'Empire. IV. 43, 44, 45. V. 50, 51, 52, 55, 57, 58.  
 Lithuaniens. Ils se soumettent. II. 42, 43, 44, 46, 47.  
 ils se revoltent. III. 45, 46.  
 Livonie. Les Polonois y font le dégât. IV. 53.

**M.**

**M**almoe. Trahison de cette ville. VI. 52.  
 Mariembourg, prise. III. 4.  
 Moscovites. Ils se rendent suspects. I. 11.  
 Considerations sur leur sujet. I. 53.  
 Demeslez avec eux. II. 39, 40, 41. III. 43.  
 vains efforts pour conserver leur amitié. II. 75, 76, 77, 78, 79.  
 Ils en viennent à une guerre ouverte. III. 48, 49, 50.



Negociations avec eux, III. 55, 56. V. 90, 91.

Treves avec les mêmes. V. 122. VI. 29.

on traite la paix. IV. 50, 51.

on la fait. VII. 30.

N.

NAscou, pris. VI. 8.

Nouvelle Suede. II. 85.

O.

OLive. Traitez d'Olive. V. 84, 85, 86, 87, 88, 120. VI. 74. &c. VII. 14. &c.

P.

PAix. Negociations de Paix avec le Danemarck. V. 6, 8, 9, 10, 11. VI. 77, 78.

Paix de Roschild. V. 12, 13.

de Coppenhague. VII. 29.

d'Olive. VII. 14.

de Moscovie. VII. 30.

Pologne. Son Etat au commencement de la guerre. I. 49, 54.

la Grande Pologne se soumet. II. 15.

Polonois. Ils irritent Charles-Gustave. I. 43.

&c. II. 1. &c.

Leur Traité avec les Suedois. est inutile. II. 1, 13, 35.

Ils demandent la Paix. II. 21.

Ils se revoltent & pourquoy. III. 2.

Negociations de paix avec eux. III. 57, 58, 59, IV. 33, 34, 35. V. 6, 7.

Provinces Unies des Pais-Bas. Leurs mouvemens à l'occasion de la guerre de Pologne. II. 33, 84, 85.

leur disposition envers la Suede. III. 93.

98, 100. IV. 92, 96, 97. V. 66, 67.

68, 69, 70, 71, 101.

On ne trouve pas bon de leur declarer la guerre. V. 108, 109, 110.

Elles envoient du secours au Danemarck. V. 101, 111.

Elles travaillent à terminer, de gré ou de force la guerre de Danemarck. VI.

27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 44, 48.

Le Roy traite avec elles. VI. 58.

Leur envoie une Ambassade. VI. 62, 63.

Pomeranie. Les Imperiaux y font irruption. VI. 67.

Q.

Quartiens. Ils se rendent au Roy. II.

R.

RAdziejowski, emprisonné. III. 42.

Ragotzki. Negociations avec ce Prince.

III. 63, 64, 65, 66, 67.

Son Expedition en Pologne. III. 63. IV.

9, 11, 12, 14, 15.

On luy remet Cracovie. IV. 13.

Incertitude de ses desseins. IV. 17, 19.

Leur mauvais succès. IV. 21, 22.

Reduction des biens à la Couronne. I. 5.

Religion. Decret qui la concerne. II. 9.

Riga. Siege de cette Place. III. 51. IV. 53.

S.

STetin, assiégé en vain. VI. 67.

T.

Tartares, ce qui se passe avec eux. III. 70.

IV. 26.

Thorn, se rend. II. 61.

Treue avec ceux de Breme. I. 29, 30, 31, 32.

Turc. Ambassade du Roy au Turc. III. 71. IV.

23, 24.

du Turc, au Roy. II. 95.

Vistule. Levées de cette Riviere, saignées.

IV. 8.

Uhlfeld, sa ruine. VI. 12.

W.

WArsovie, prise par les Polonois. III. 22.

Ween, Isle, demeslez qui la concernent.

V. 33, 34.

## TABLE

Des Noms propres d'Hommes mentionnez dans cette Histoire.

A.

AChmet IV. Empereur des Turcs. IV.

Adolphe, Prince de Nassau. IV. 11.

Adolphe Jean, Comte Palatin. I. 7.

Adricas, Fabien, V. 93.

Akakia IV. 33.

Alefeld, Detlevius, V. 63.

Frideric. I. 7. V. 20.

Jean, V. 100.

Alegrettus ab Alegrettis. II. 76.

Alexis, Michaelowitcz, Czar de Moscovie. III. 47.

Anastase, Gabriel. III. 11.

Antoine Gonter, Comte d'Oldenbourg. I. 42.

Alfendeel, Henry, III. 51.

Appelboom, Harald, I. 24.

Arentson, Daniel, III. 46.

Ariens, Jean, I. 36.

Armfeld, IV. 52.

Ascheberg, Rutger, III. 5.

Ascie, George, V. 14.

Avaugour, Charles, I. 10.

Aursperg, II. 71.

B.

BAbimoski. III. 14.

Bakos Gabor. IV. 9.

Balthasar, I. 18.

Baner, Gustave, F. de Charles. II. 26.

Gustave, F. de Pierre. III. 38.

Suanton. V. 99.

Barchman, Jean, IV. 81.

Barfen, George, V. 39.

Beck, Philippe Gaspar, V. 54.

Bendys, Thomas, III. 83.

Benfeld, Paul, IV. 73.

Berens, Fabien, II. 63.

Bener, Conrad, IV. 51.

Berg, VI. 70.

Bethlen Janos, IV. 13.

Beverning, Hierôme, V. 67.

Beuning, Conrad de, I. 24.

Bick.



Bicknerton, V. 71.  
 Bidal, V. 5.  
 Bielke, *Gustave*, II. 13.  
     *Henry VI.* 7.  
     *Sten*, II. 71.  
 Bielkenstiern, *Claude*, I. 7.  
 Bilde, *André*, IV. 76.  
     *Christophe*, V. 89.  
     *Sten*, V. 4.  
 Bicornelov, *Matthias*, II. 22.  
 Bistram, III. 51.  
 Blanck, *Nicolas*, I. 36.  
 Blondel, IV. 43.  
 Bloume, *Henry-Jules*, V. 54.  
 Boettiger, II. 16.  
 Boineburg, *Jean-Christian*, IV. 45.  
 Bomstorf, V. 89.  
 Bonde, *Christiern*, I. 52.  
 Bonin, II. 74.  
 Bonel, *Benjamin*, I. 9.  
 Bonn, *Thomas*, V. 34.  
 Borel, V. 101.  
 Borneman, V. 103.  
 Boozma, *Eppon*, I. 34.  
 Booth, *Nicolas*, V. 121.  
 Bradshaw, *Richard*, IV. 50.  
 Brahé, *George*, V. 5.  
     *Nicolas*, IV. 75.  
     *Pierre*, IV. 68.  
 Brancofski, *Adam*, II. 22.  
 Braun, III. 8.  
 Bremer, V. 99.  
 Bretlach, II. 27.  
 Brunel, II. 65.  
 Brunon, *Cecol*, V. 98.  
 Buck, V. 17.  
 Buchem, II. 71.  
 Bucwald, *Gofche*, VI. 63.  
     *Frideric*, IV. 15.  
 Bucholtz, VI. 71.  
 Buddenbroc, III. 51.  
 Bulou, *Barthold Hartwvig*, III. 11.  
     *Albert*, IV. 15.  
 Burmeister, *Christophe*, III. 48.  
 Budberg, III. 45.  
 Butlar, III. 45.  
 de Bye, I. 43.  
 C.  
 Canafles, *Henry*, I. 43.  
 Canitz, II. 64.  
 Canneberg, III. 27.  
 Canne, *Christian-Ernest*, V. 54.  
 Canterstein, *Laurent*, I. 54.  
 la Chapelle, III. 11.  
 Charles-Joseph, Archiduc, IV. 37.  
 Charles-Magnus Marquis de Bade, III. 18.  
 Charles Duc de Meclenbourg, III. 28.  
 Charles-Ferdinand, Prince de-Pologne, I. 45.  
 Carlof, *Henry*, V. 39.  
 Castell-Rodrigue, Marquis, I. 7.  
 Chanut, *Pierre*, I. 20.  
 Charnicou, III. 42.  
 Chmielinski, *Bogdan*, I. 60.  
 Christian Louis, Duc de Lunebourg, I. 20.  
 Cojet, *Pierre Jules*, I. 9.  
 Colomb, V. 121.  
 Comorofski, *Samuel*, II. 39.  
 Coniespotki, *Alexandre*, II. 30.

Coprogli, Grand-Vizir, IV. 23.  
 Coritzki, III. 10.  
 Corifinski, *Etienne*, III. 22.  
 Cofs, II. 53.  
 Courtieres, VI. 67.  
 Courtin, *Antoine*, III. 100.  
 Cox, *Ovve*, VI. 10.  
 Creutz, *Laurent*, V. 18.  
 Cromwel, *Olivier*, I. 9.  
     *Richard*, V. 114.  
 Croissy, Colbert, VI. 66.  
 Cronloth, III. 11.  
 Cronman, *Guillaume*, III. 51.  
 Crus, *Christian*, V. 121.  
 Crusenstiern, *Philippe*, II. 76.  
     *Jean Philippe*, V. 39.  
 Curtz, *Ferdinand Comte de*, IV. 38.  
     *Maximilien*, IV. 45.  
 Czarneski, *Etienne*, II. 24.  
 D.  
 Dahlberg, *Eric*, IV. 11.  
     *Daniel*, Abbé, II. 52.  
 Dameloviski, *Jean-Charles*, II. 32.  
 Delwig, VI. 5.  
 Dembrinski, III. 23.  
 Desboroug, IV. 83.  
 Dobrzenski, *Jean-Ulric*, II. 54.  
 Doenhof, *Gerard*, II. 26.  
     *Henry*, II. 28.  
 Dona, *Christian Albert*, VI. 67.  
     *Christophe Delphic*, III. 4.  
 Dorp, *Frideric*, III. 94.  
 Douglas, *Robert*, II. 28.  
 Downing, V. 101.  
 Drakenberg, *Eric*, V. 107.  
 Drack, *Eric*, IV. 15.  
 Duclinski, III. 31.  
 Duderstad, V. 119.  
 Durel, *Magnus*, II. 83.  
 Duval, *Gustave*, IV. 63.  
 E.  
 Eberstein, Comte de, V. 39.  
 Eden, I. 19.  
 Eggeric, IV. 71.  
 Ehrenstein, *Edouard f. de Philippe*, III. 13.  
 Ekoblad, III. 11.  
 Elert, II. 53.  
 Engel, *Jean*, II. 58.  
     *Joachim*, IV. 26.  
 Ernest, Duc de Croy, III. 17.  
 Ernest Gunther, Duc de Holstein, V. 13.  
 Erskein, *Alexandre*, II. 74.  
 Esten, *Alexandre de*, II. 76.  
 Everthou, *Corneille*, VII. 25.  
 Eulenbourg, *Jean Casimir*, III. 56.  
 F.  
 Ferdinand III, Emp., IV. 73.  
 Ferdinand IV, Roy des Rom., I. 12.  
 Fersen, *Fabien*, II. 29.  
     *Jean*, III. 51.  
     *Otton Guill.*, III. 11.  
 Fiennes, *Nathanael*, III. 81.  
 Fleming, *Lament*, III. 53.  
 Fleetwood, *Charles*, II. 83.  
     *George*, II. 83.  
 Floris, *Pierre*, V. 104.  
 Folkerfan, II. 49.  
 Forbés, II. 36.



Forbus, *Arfid*, V. 44.  
Forgel, *George*, II. 26.  
    *Theodore* III. 22.  
François Guillaume, Evêque d' Osnabrug. I.  
    27.

Frées, *Hierôme*, I. 34.  
Frideric III. Roy de Dannemarc, V. 96.  
Frideric, Duc de Gottorp. I. 7.  
Frideric, Landgrave de Hesse - Hombourg.  
    III. 31.  
Frideric, Landgrave de Hesse. II. 36.  
Frideric, Marquis de Bade. III. 13.  
Frideric Guillaume, Electeur de Brandebourg.  
    I. 2.  
Frisendorf, *Jean Frideric*, III. 42.  
Fuentes, V. 50.  
Furstenberg, *Guillaume*, IV. 45.

G.

**G** Ambrot, *Etienne*, IV. 48.  
    *Gamoiski, Zacharie*, III. 71.  
la Gardie, *Magnus Gabriel* de, I. 4.  
    *Jacques Casimir*, II. 45.  
Gaudi. IV. 14.  
Gedde, *Owe*, IV. 41.  
Geer, *Laurent* de, V. 39.  
Gent, *Bartold* de, V. 69.  
Gengel, *Jean Guillaume*, IV. 48.  
George Ragotzki, Prince de Transylvanie III.  
    63.

Gerstorf, *Joachim*, II. 81.  
    *Nicolas*, V. 54.

Gerdſen, *Henry*, V. 104.  
Glasnap. V. 93.  
Gloxin, *David*, I. 34.  
Goertzke, III. 31.  
Goes, *Jean, Baron* de. IV. 38.  
Goltz. III. 35.  
Goodſon. V. 117.  
Goraiski, *Sbigné*, I. 59.  
Gorgas. III. 7.  
Gowanski, V. 91.  
Gosieuski, *Vincent Corvin*, I. 49.  
Gramond, *Antoine* de, IV. 43.  
Grafs. IV. 76.  
Gravé, *François*, III. 48.  
Grudſinski, II. 15.  
Guillaume de Nassau Gouvern. de Frise I. 39.  
Gyldenclou, *André*. IV. 33.  
Gyldenleu, *Ulric Christian*. IV. 60.  
Gyldenstiern, *Sigismond*, III. 4.  
Gustave Adolphe, Roy de Suede. I. 2.

H.

**H** Abbé, *Christian*, IV. 47.  
    *Haderslebius, Jonas*, V. 4.  
Hæring. I. 41.  
Hafner, *Paul*, I. 16.  
Hammerschild, *Pierre*, III. 7.  
Hardi, III. 72.  
Haren, *Guillaume* de, VI. 28.  
Haslang, V. 46.  
Haſtfert, VI. 71.  
Hatzfeld, *Melchior*, III. 63.  
Hauenschild. III. 51.  
de la Haye, III. 60.  
Hedwig Eleonor, Reine de Suede. I. 7.  
Heinſius, *Daniel*, II. 84.  
Heiſter, *Godeſrey*, V. 89.  
Helmes, *Paul*, II. 49.

Held, *Nicolas*, VI. 7.  
Helmſfeld, *Simon Grundel*, IV. 34.  
Hemmema. VI. 56.  
Henrichſon, V. 4.  
Heſtrig. VI. 5.  
Hilt. VI. 72.  
Hildebrand. I. 46.  
Höek, *Magnus*, IV. 75.  
Hoghus, *Henry*, V. 12.  
Honywood, *Robert*, VI. 34.  
Horn, *Benott*, II. 37.  
    *Gustave* I. 11.  
    *Henry* II. 39.  
Horne, *Simon* de, VI. 63.  
Hoverbek, *Jean*, IV. 10.  
Hubert, *Pierre*, III. 56.  
Huitfeld, *Arnold*, V. 33.

I.

**J** Jacques, Duc de Courlande. I. 11.  
Jena, *Frideric*, III. 58.  
Jephon, *Guillaume*, IV. 77.  
Igelftrœm, *Harald*, III. 45.  
Illieshus III. 85.  
Jean-Adolfe, Duc de Veimar. VI. 56.  
Jean-Casimir Roy de Pologne. I. 43.  
Jean-Casimir, Comte Palatin. II. 9.  
Jean-George, Prince d' Anhalt. IV. 15.  
Jean-George I. Electeur de Saxe I. 13.  
Jonſton. III. 51.  
Isbrant, *Jean*. III. 56.  
Jule, *Ouvven*, III. 83.

K.

**K** Aas, *Herman*, III. 84.  
    *Kœper, George*, I. 36.  
Kagg, *Laurent*, VI. 59.  
Kemini, *Jean*, ou Kemini Janos, III. 64.  
Killegrevv. VI. 51.  
Kielman, *Jean*, V. 26.  
Kifel, *Pierre*, III. 20.  
Kleist, *Evvald*, III. 85.  
Klei, *Sueder Dieteric*, II. 72.  
Knaust. IV. 106.  
Kniphus, *Rudolfe Guillaume*, I. 34.  
Koch, *Jean*, I. 44.  
Königsmarck, *Jean Christophle*, I. 16.  
Koerber, IV. 73.  
Koester, VII. 2.  
Koetteriz, *Sebastien Frideric*, I. 42.  
Kolafch. III. 14.  
Kommorofski. VI. 20.  
Koniespolski, Voyez Con.  
Korf, *Nicolas*, II. 39.  
Krab. IV. 76.  
Krai, *Otton*, IV. 61.  
Kruus, *Eric*, III. 45.  
    *Gustave* III. 15.  
    *Laurent*, III. 8.  
Krutcou. II. 37.  
Kula. I. 41.  
Kurch, *Gustave*, III. 9.

L.

**L** Eben, *Jean Frideric*, II. 72.  
Lambec, V. 93.  
Lambert. VI. 12.  
Landſcoronski, *Stanislas*, II. 32.  
Lensman, *Claude*, III. 51.  
Leopold, Empereur, III. 54.  
Leopold-Guillaume, Archiduc, I. 6.

Lessins



Leffinsk i, *André*, II. 35.

*Bogislas*, II. 35.

*Jean*, I. 45.

Leremat. VI. 72.

Lewenhaupt, *Charles*, II. 36.

*Gustave Adolfe*, II. 39.

Lewe, *Frideric*, IV. 52.

Leyonhielm, *Gustave-Baats*, V. 101.

Lilienberg, *Christiern F. de Charles*, III. 9.

Lillien-Cron, *Gustave*, IV. 25.

Lillienstroem, *Jean*, II. 19.

*Dancovart* IV. 72.

Lillienhoeck, *Jacques*, IV. 76.

Lillienthal, *Jean*, I. 40.

Linde, *Laurent*, de I. 7.

Lindeberg, V. 2.

Lindenou. VI. 7.

Lionne *Hugues de*, IV. 43.

Lisola, *François*, III. 72.

Lodi, *Eric*, VI. 71.

Lobcoviski, *Venceslas*, IV. 47.

Loescher, *André*, III. 51.

Lombres, *Antoine de*, III. 24.

Lonsciski, *Samuel*, II. 30.

Lorbac, *Dieteric*, II. 76.

Louis de Nassau. II. 36.

Lubomirski, *George*, II. 70.

Lubieniski, *Gabriel*, II. 43.

Lubecker, IV. 15.

Luconack. III. 6.

Lundi, *Jacques*, IV. 21.

Luzou, *Conrad*, V. 52.

M.

La M<sup>A</sup>ire, V. 101.

*Mannerchild*, III. 5.

Mandefeld, *Conrad*, II. 15.

Marie Louise, Reine de Pologne, III. 38.

Matthæi, VI. 56.

Maydel, *George*, IV. 32.

Mazarin, *Jules*, Cardinal. I. 10.

Medou, ou Meadowe, *Philippe*, III. 50.

Mœl, *Sebastian*, IV. 45.

Mejer, *Valentin*, VI. 71.

Meules, *Claude de*, IV. 66.

Meve, V. 56.

Mikosh, III. 65. *Miches*, IV. 21.

Miesnitz, III. 41.

Minieres, *Jacques de*, V. 92.

Misling, II. 49.

Mœller, *Jean* I. 14.

Moltk, *Levin Claude*, V. 26.

Moltzan, *Adolfe Frideric*, I. 21.

Montaigu, *Edouard*, VI. 11.

Montecuculi, *Raymond*, I. 19.

Morstein, *André*, I. 56.

Muller, *Burchard*, II. 36.

Myrsinski. V. 84.

N.

NAigi, *Thomas*, IV. 14.

*Narustewitz*, *Daniel*, II. 13.

Nassokin, II. 39.

de Natte, V. 56.

Nettelhorst. VI. 71.

Niemeritz, II. 61.

Nieuport. II. 82.

O.

OEtingen, Comte d' IV. 38.

*Opalinski*, *Nicolas*, II. 13.

Opdam, *Jacques &c*, III. 94.

L'Orge. IV. 46.

Ostrogie, *Uladislas Dominique*, Duc d' II

35.

Oxenstiern, *Axel* I. 4.

*Benoit*, I. 14.

*Eric*, I. 4.

*Gabriel*, V. 43.

*Gustave*, III. 25.

*Jean*, II. 11.

P.

PAcmor, IV. 2.

*Palbitzki Matthias*, I. 10.

Parclend, *Pierre*, II. 47.

Pasbjerg, *Olaus*, V. 46.

Passassinski, VI. 56.

Patz. IV. 72.

Paufson, *Suen*, IV. 76.

Pegneranda. VI. 66.

Penfin, *Marc*. I. 16.

Perceval, III. 100.

Petk, *Etienne*, IV. 14.

Philippe, Palatin de Sultzbach, VII. 2.

Picques. I. 8.

Piasinski, *Jean*, II. 30.

Planting. II. 63.

Platen, *Nicolas Ernest*, III. 19.

Pleitner, *Jean*, V. 89.

Pœpping, *Jean*, I. 34.

Pober. VI. 10.

Pœlnitz, *Gerhard*. III. 56.

Pœtting, *François Eusebe*, Comte de, III.

72.

Polumbinski, ou plutôt, Palubinski, III. 9.

Poppe, *André*, IV. 14.

Porcia. IV. 47.

Posse, *Gustave*, IV. 19.

Potoski, *Etienne*, I. 49.

*André*, II. 32.

Pratzmovvski, VII. 14.

Printzenschild, *Jean*, V. 107.

Prosnowski. III. 68.

Prziemski, *Christophe & Sigismond* II. 21.

Putkamer. II. 64.

Q.

Q<sup>U</sup>alen, *Claude de*, I. 7.

Quast. IV. 56.

R.

R<sup>A</sup>dziejovski, *Hierome*, II. 10.

*Radzivil*, *Janus*, I. 49.

*Bogislas*, II. 43.

Ragotzki, *George Prince de Transylvanie*. II.

94.

Ralamb, *Claude*, II. 26.

Rantzou, *Christian Comte de*, IV. 47.

*Henry*, V. 5.

Rautenstein. VII. 13.

Rebender, *Bernard*, III. 51.

Reck. II. 49. IV. 52.

Reenschild, *Gerhard*, III. 92.

Reichau. IV. 73.

Reinking, *Theodore*, IV. 69.

Reetz, *Pierre*, VII. 20.

Rey, *Vladislas*, V. 52.

Rhode, *Jean*, I. 11.

Ribbing, *Pierre*, IV. 76.

Ridderhielm, *Israel*, II. 16.

Rising. II. 86.

Rokeby. III. 41.

Roltz, II. 89.

Rose,



Rose. III. 30. IV. 3.  
 Roselind, *Jean*, II. 75.  
 Rosenhan, *Scherling*, I. 24.  
 Rosenkrantz, *Gonde*, IV. 61.  
 Rosenschmid. III. 51.  
 Rosenvving. III. 90.  
 Rosin, *Christophle*, II. 30.  
 Rumor. V. 4.  
 Ruyter, *Michel*, VI. 16.  
 S.  
 SAdovvski. II. 51.  
 Sapielha, *Jean*, II. 30.  
*Witewski*, III. 10.  
*Leon*, II. 47.  
 Sals, *Philippe*, V. 73.  
 Savvitzki. IV. 16.  
 Schak, *Jean*, V. 99.  
 Schafgotfch. II. 63.  
 Scheding. III. 22.  
 Scheremotof. IV. 52.  
 Schoenbeck. I. 41.  
 Schoenberg. II. 16.  
 Schoenborn. V. 57.  
 Schoenleben. IV. 15.  
 Schroeder, *Guillaume*, I. 19.  
 Schvverin, *Otton*, II. 56.  
 Schvverin, n. VI. 2.  
 Schultz. III. 51.  
 Schultz. n. I. 41.  
 Schvvalk, *Jean Frideric*, II. 29.  
 Schvvartzenbourg, *Jean-Adolfe*, Comte  
 de, IV. 47.  
 Sebest. IV. 15.  
 Seneterre. IV. 46.  
 Sestled, *Hannibal*, IV. 35.  
 Seestled. n. IV. 38.  
 Sidnei, *Algernon*, VI. 34.  
 Silberstiern, *Jean*, III. 55.  
 Silnic. IV. 22.  
 Simler. III. 9.  
 Seitzendorf, Comte de, IV. 38.  
 Skyt, *Benoit*, III. 61.  
*Beetile*, IV. 20.  
*Jean*, II. 40.  
 Slangen-Feld, *Melchior*, V. 89.  
 Slippenbach, *Charles-Christophle*, I. 5.  
 Slingeland, *Gover*, III. 94.  
 Snoilski, *George*, I. 13.  
 Sobieski, *Jean*, II. 30.  
 Somnitz, *Laurent Christophle*, II. 64.  
 Souches. V. 50.  
 Sparr, *Charles*, III. 11.  
*Gustave*, II. 85.  
*Pierre F. de Laur*, IV. 75.  
*Otton Christophle*, III. 20.  
 Spens, III. 40.  
 Sperling. III. 50.  
 Spork, *Jean*, VI. 67.  
 Stak, *Harald*, IV. 76.  
*Jean*, IV. 76.  
 Stalarm, *Axel*, III. 48.  
 Stal, III. 51.  
 Stanistafski, III. 61. IV. 15.  
 Starenberg, *Jean Richard*, VI. 67.  
 Steenbock, *Gustave Otton*, I. 18.  
*Eric*, II. 60.  
 Steinberg, *Antoine*, I. 6.  
 Sternbach, *Celestin*, III. 64.  
 Sternschild, *Claude*, V. 107.  
 Storum, Comte de, II. 38.  
 Stoltzenberg, III. 9.  
 Streifbycht, *Daniel*, III. 7.

Streift. III. 58.  
 Streithorst. VI. 9.  
 Strickland, *Walther*, II. 90.  
 Stuart. I. 16.  
 Sypestein, *Janus*, VI. 34.  
 T.  
 TArto, *Jean*, II. 35.  
 Taub, *Louis*, III. 45.  
*Reinhold*, II. 71.  
*Guillaume*, V. 43.  
 Terlon, *Hugues*, IV. 46.  
 Thoeler. II. 45.  
 de Thou, *Jacques Anguste*, V. 101.  
 Thurloe, II. 92.  
 Thoerneschild, *Jacques*, III. 11.  
 Tolle. IV. 52.  
 Tott, *Claude*, I. 6.  
 Tramp. V. 10.  
 Trautmanstorf, IV. 70.  
 Trautson, Comte de, IV. 18.  
 Ttriebieski, *André*, III. 22.  
 Tromp, *Cornille*, II. 82.  
 Troll, *Nicolas*, III. 84.  
 Turn, Comte de, III. 51.  
 V.  
 VArner. IV. 20.  
 Vick, *Henry*, IV. 40.  
 Viscontius, *Jean Bapt*, II. 79.  
 Vitinghof, VI. 5.  
 Ulbenbrok. II. 45.  
 Ulfeld, *Cornistz*, IV. 19.  
*Canut*, IV. 76.  
 Ungar, *Woldemar*, III. 53.  
 Voleman, *Joachim*, III. 92.  
 Volmar, *Jac*, IV. 44.  
 Vorbourg, *Jean*, IV. 48.  
 La Vogette. VI. 5.  
 Urne, *Christophle*, VI. 4.  
 Urop, *Axel*, IV. 61.  
 Uryberg, VI. 36.  
 W.  
 WAchman, *Jean*, I. 36.  
 Wackerbart. IV. 71.  
 Waldec, *George Frideric*, Comte de, III. 19.  
*Jofias*, III. 25.  
 Waldemar, Comte, II. 63.  
 Warnhof. VI. 70.  
 Wavafor, *Guillaume*, VI. 5.  
 Wejer, *Jacques*, II. 36.  
*Adam*, III. 9.  
 Weiman, *Daniel*, V. 64.  
 Weingart, *Jacques*, III. 51.  
 Weissenstein, *Alexandre*, II. 38.  
 Welberg, III. 51.  
 Welling, *Gothard*, II. 94.  
 Wesenbec, *Matthieu*, I. 22.  
 Wibe, *Pierre*, V. 37.  
 Wicnovitz, *Demetrius George*, II. 30.  
 Willichman, *Jean*, II. 39.  
 Wind, *George*, V. 5.  
 Weofski, IV. 25.  
 Wirtz, *Paul*, I. 7.  
 Witelok, *Bulstrode*, I. 9.  
 Wittenberch, *Arfinde*, I. 4.  
 WitteWitson. IV. 74.  
 Witt, *Jean de*, V. 69.  
 Wolfsberg, *Barteleme*, I. 58.  
 Wolf, *Fromond*, II. 27.  
 Wolf, n. VI. 6.  
 Wolframdorf, VI. 67.  
 Woffysky, *Stanislas*, II. 30.  
 Wrangel, *Charles Gustave*, I. 52.  
*Gustave*, V. 104.  
*Jean*, III. 22.  
 Wrefovitz, *Jean Weicard*, II. 36.  
 Wurtzbourg, V. 89.  
 Wussou, II. 15.  
 Y.  
 YXcul, *Jacques*, VI. 122.  
 Z.  
 ZAvvanski. II. 53.  
 Zavvorski. II. 31.  
 Zdanovvitz, *Anipine*, IV. 21.  
 Zeddelman, III. 51.





## Avis au Relieur.

N. 1. Abdication de la Reine Christine. Lib. I. §. 5. pag. 8	N. 35. Bataille du San. Lib. III. §. 12. 168
2. Couronnement de Charles Gustave. I. §. 5. 8	36. Bataille de Gnesne. III. 16. 171
3. Couronnement de la Reine Hedvig Eleonor. I. 7. 9	37. Le Château de Pillau. III. 19. 176
4. La Ville de Breme, avec ses Adjacens. I. 15. 17	38. Le Camp du Duc Adolfe Jean, au confluent de la Vistule & du Bug. III. 8. 175
5. Carte de la Pologne, ou est marquée la marche du Roy. II. 14. 77	39. La Ville de Dantzic & ses environs du Côté de la Mer. III. 21. 179
6. Bataille d'Ousztie. II. 15. 78	40. Bataille de Warsovie. Première Journée. III. 25. 184
7. Plan de Posna. II. 16. 79	41. Seconde Journée. III. 26. 185
8. Carte du District qui est entre Weiffelmonde & le cap de Reesehest &c. II. 18. 81	42. Troisième Journée. III. 27. 187
9. La Ville de Colo, & l'Audience que le Roy donne à l'Ambassadeur de Pologne. II. 21. 83	43. Prise du Château d'Yltze. III. 28. 188
10. Le Château de Lovvitz, & la manière dont il fut pris. II. 24. 86	44. Bataille de Philippowa. III. 31. 191
11. La Prise de Warsovie. II. 24. 86	45. Siege de Riga par le Czar en personne. III. 52. 213
12. Bataille de Czarnova. II. 26. 87	46. Le Château de Krusowetz. voy N. 31. 168
13. Bataille du Donayecs. II. 28. 88	47. Brestzie & le Camp de Pinschow. III. 12. 168
14. Reddition du Château de Wischnitz II. 28. 88	48. Petricow, & le Château de Janowicz. IV. 11. 302
15. La Prise de Tinschin. II. 28. 88	49. Reception faite au Prince Ragotzki. IV. 12. 304
16. la Prise de Cracovie. II. 29. 89	50. Entrevue du Prince Ragotzki & du Roy. IV. 12. 304
17. Koniespolski & Potoski prêtent serment de Fidelité. II. 30. 90	51. La Ville de Savichost. IV. 12. 304
18. Plan du Château de Chrzistopora. II. 50. 106	52. Prise du Château & de la Ville de Brestzie. IV. 16. 309
19. Château de Pinschovv. IV. 11. 302	53. La Ville de Sacrozin. IV. 18. 311
20. Bataille de Novvodvor. II. 37. 95	54. Varsovie. IV. 18. 312
21. Le Camp devant Schwertz. II. 38. 96	55. La Ville & le Château de Poltowsko, & de Bromberg. IV. 20. 314
22. Plan du Château & de la Ville de Dunebourg. II. 39. 97	56. Chateau de Flatovv, & de Draheim. IV. 10. 301
23. La Prise de Neumark & de Gollup. II. 61. 117	57. Carte du Dannemarc. IV. 72. 397
24. L'Entrée du Roy dans Thorn. II. 61. 117	58. Chateau de Bremerfurde, & prise du Fort de Behlem. IV. 71. 396
25. Plan geometrique de la Ville d'Elbing. II. 62. 118	59. La Ville de Moellen & l'Armée de Suede. IV. 72. 397
26. Montavv & le Nogat. II. 63. 118	60. Le Fort de Lehe. IV. 71. 396
27. La Prise de Mewe & de Strasbourg. II. 63. 118	61. Rencontre de Dirfchavv. IV. 36. 342
28. Nouvelles fortifications de Königsberg. II. 64. 120	62. Forts de Butzliet & Kruck-Schantz. IV. 73. 398
29. Le Roy donne audience à l'Ambassadeur de la Porte. II. 95. 152	63. Carte du Nord - Jutland &c. IV. 73. 398
30. Plan geometrique du château & de la Ville de Marienbourg. III. 4. 159	63. La Ville d'Itzehoe. IV. 71. 396
31. Plan & prise de Graudentz. VI. 73. 709	64. Forteresse de Friderichs-Odde. IV. 73. 398
32. Stibelo, & le Camp devant Haupt. II. 4. 67	65. L'Armée Suedoise devant Friderichs-Odde. IV. 75. 400
33. Bataille de Colombby. III. 5. 160	66. Ahlburger Fiörd &c. IV. 75. 400
34. Ce qui s'est passé à Sendomir. III. 11. 167	67. Plan de Sondersbourg. IV. 77. 403
	68. Siege & Prise de Friderichs Odde. IV. 75. 400
	69. Combat du Pont de Genevwood. IV. 76. 401
	70. Bataille d'Ifvvernaes en Fuhnen. V. 4. 440
	71. Passa-

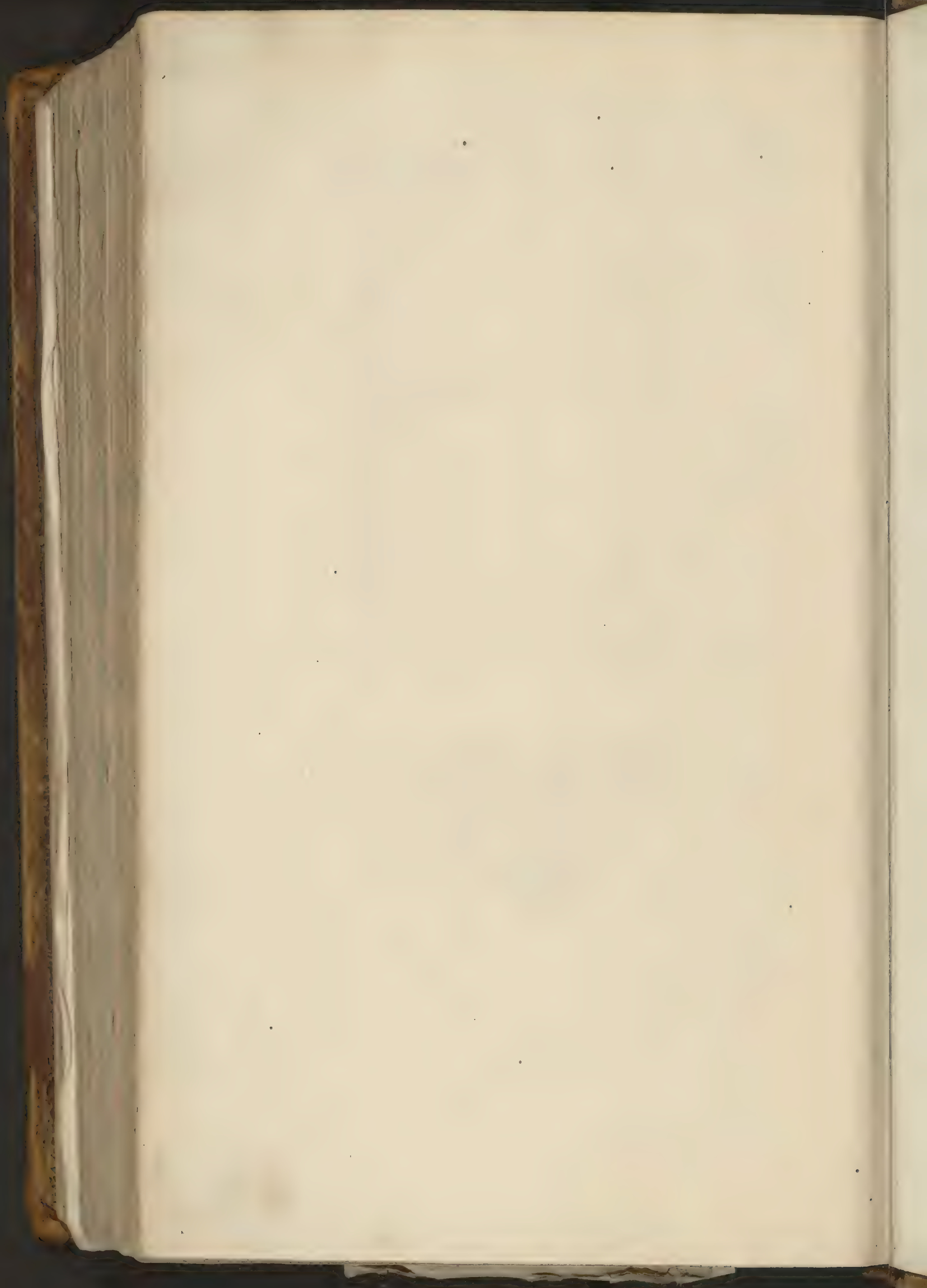














50.000.-









Biblioteka Jagiellońska

std0025241



